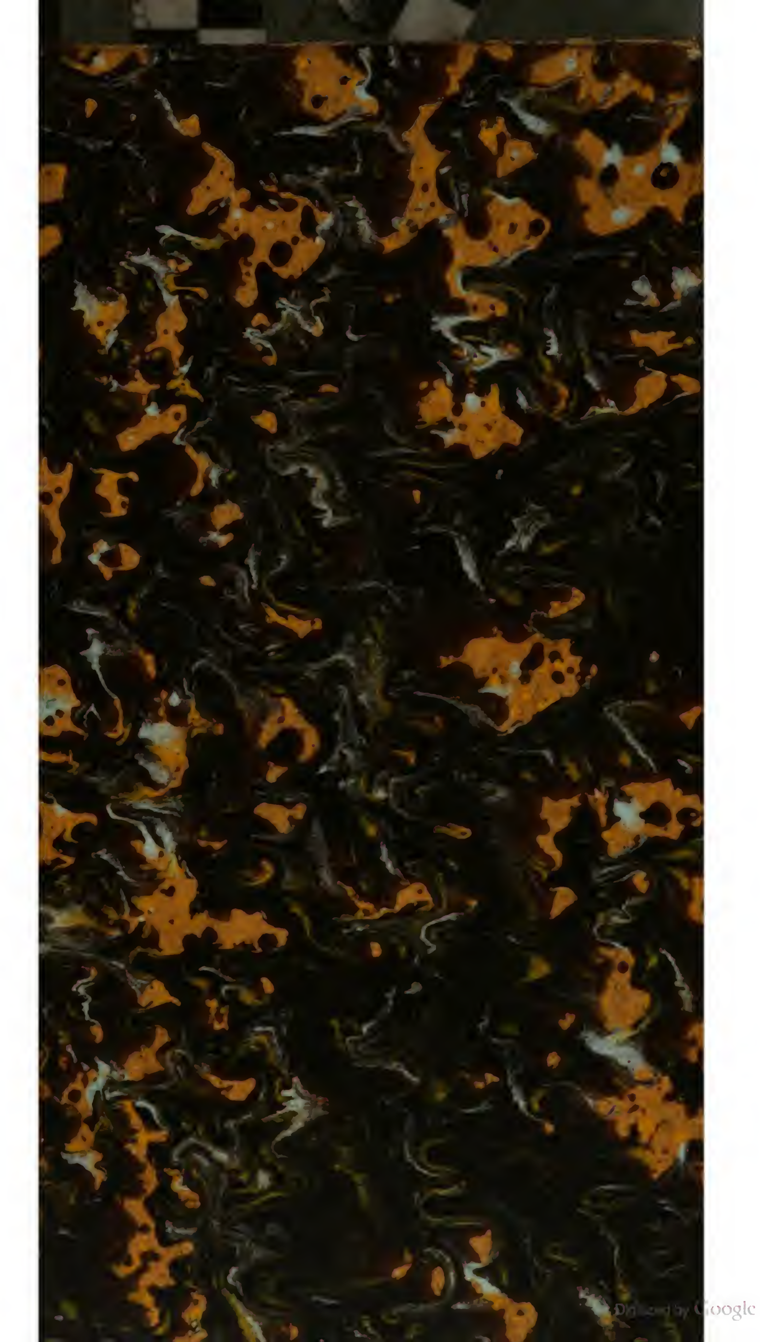
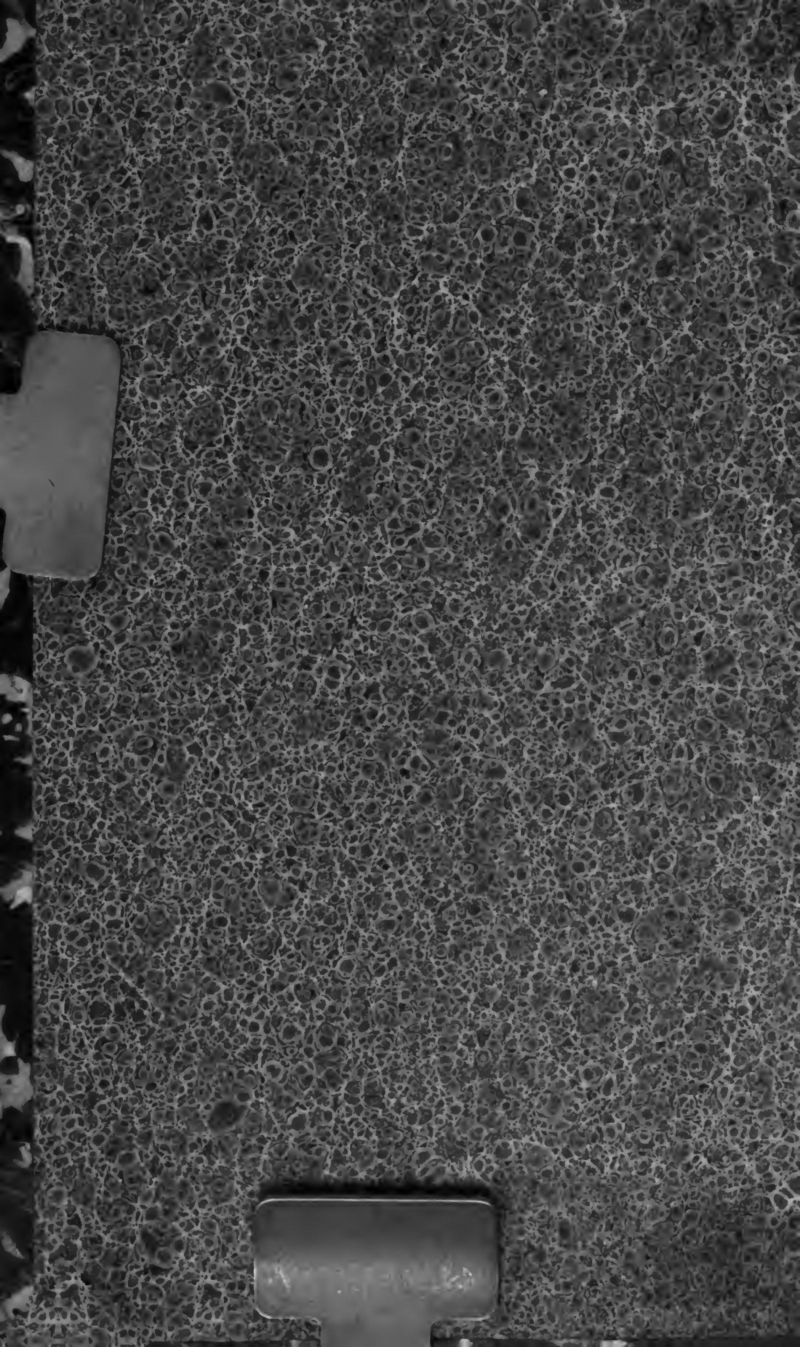
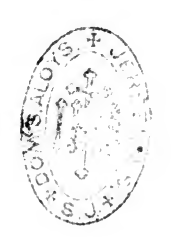




DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE UNIVERSEL.



Cet ouvrage se trouve aussi :

A	Chez
AMSTERDAM..........	Gab. Dufour et comp.
	Weigand.
ANVERS..............	Ancelle.
BAYONNE............	Gosse.
BERLIN	Schlesinger.
	S. Schropp et comp.
BÉZIERS.............	Cambon.
BORDEAUX............	Fillastre et Neveu.
	Lawalle.
BRUXELLES...........	Demat.
	Le Charlier
CARLSRUHE..........	J. Velten.
CLERMONT-FERRAND.	Thibault-Landriot.
COLMAR..............	Petit.
DIJON...............	Baur.
DÔLE.................	Joly.
FLORENCE.	Molini.
FRANCFORT sur le M..	La librairie Jæger.
	Bronner.
GAND.................	Dujardin.
GENÈVE..............	Barbezat et Delarue.
	Paschoud.
HAVRE (LE).........	Chapelle.
LILLE................	Vanackere.
LISBONNE............	P. et G. Rey.

A	Chez
LONDRES............	J. Cary.
	Treuttel et Würtz.
LYON................	Maire.
	Milon cadet.
MADRID............	Denné.
MANHEIM...........	Artaria et Fontaine.
MARSEILLE..........	Camoin frères.
	Chaix.
METZ..............	Thiel.
MILAN.............	Bettalli frères.
MONS.............	Leroux.
ORLÉANS.........	Huet-Perdoux.
PERPIGNAN.........	Alzine.
PÉTERSBOURG (St.)..	St. Florent et Hauer
RIOM..............	Salles.
ROUEN.............	Frère aîné.
STRASBOURG........	Levrault.
	Treuttel et Würtz.
TURIN..............	Pic.
VARSOVIE..........	Glucksberg.
VIENNE............	Artaria et comp.
	J. Riedl.
	Tranquillo Mollo.
WEIMAR............	Bureau d'industrie.
ZURICH............	Fuessli et comp.

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,
RUE DES MAÇONS-SORBONNE, N° 13.

DICTIONNAIRE
GÉOGRAPHIQUE
UNIVERSEL,

CONTENANT

LA DESCRIPTION DE TOUS LES LIEUX DU GLOBE

INTÉRESSANS SOUS LE RAPPORT

DE LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET POLITIQUE,

DE L'HISTOIRE, DE LA STATISTIQUE,

DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE, ETC.,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHES.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS, CHEZ LES ÉDITEURS:

A. J. KILIAN, libraire, rue de Choiseul, n° 3;

Ch. PICQUET, géographe ordinaire du Roi et de S. A. R. Mgr. le Duc d'Orléans, quai de Conti, n° 17.

JANVIER 1828.

NOMS DE MM. LES PRINCIPAUX AUTEURS.

BEUDANT, membre de l'Institut, auteur d'un *Voyage en Hongrie;*

AUG. BILLIARD, de l'île Bourbon;

E. CORTAMBERT, professeur de géographie, et auteur d'une *Géographie universelle;*

DENAIX, chef de bataillon au corps royal d'État-major, auteur des *Essais de géographie méthodique et comparative;*

DEPPING, homme de lettres;

DUBRÉNA, ingénieur-géographe, chef du Dépôt des cartes et plans de l'administration des Ponts et Chaussées;

J. B. EYRIÈS, un des rédacteurs des *Annales des Voyages;*

P. AM. JAUBERT, professeur royal de turk, et auteur d'un *Voyage en Arménie et en Perse;*

JOMARD, membre de l'Institut;

A. J. KILIAN;

J. KLAPROTH, membre du conseil de la Société Asiatique de Paris;

LAPIE, premier géographe du Roi, chef d'escadron au corps royal des Ingénieurs-Géographes;

E. LAPIE fils, officier au corps royal des Ingénieurs-Géographes, et professeur à l'école militaire de Saint-Cyr;

LESSON, un des naturalistes de l'expédition de *la Coquille;*

CH. PICQUET fils, géographe ordinaire du Roi et de S. A. R. Mgr. le duc d'Orléans;

ABEL-RÉMUSAT, membre de l'Institut, professeur au Collége royal de France;

DE ROSSEL, membre de l'Institut, contre-amiral, et directeur du Dépôt des plans et cartes de la Marine;

Le baron WALCKENAER, membre de l'Institut;

D. B. WARDEN, ancien consul américain à Paris, auteur d'une *Description statistique des États-Unis.*

M. de HUMBOLDT continue de communiquer aux éditeurs des renseignemens sur les progrès les plus récens de la géographie. MM. LANGLÈS, MALTE-BRUN et CH. PICQUET père, décédés, ont concouru à la rédaction des premiers volumes.

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE UNIVERSEL.

F.

FETTERESSO, paroisse d'Écosse, comté de Kincardine, presbytère de Fordoun, très-près et à l'O. de Stonehaven. 4,483 hab.

FETTIK, ville de Sénégambie, roy. de Barrah, sur l'île de Sanguomar, à l'embouchure du Salum, à 17 l. N. O. d'Albreda, et à 57 l. S. S. O. de Saint-Louis.

FETTYPETTA, *Futtypetta*, bourg de l'Hindoustan, états du radjah de Maïssour, anc. prov. de ce nom, dans le soubahdar de Nagara, à 2 l. N. E. de Bednore.

FETTYPOUR, *Futtypoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. et distr. de Khandeych, sur la rive droite du Kang, à 8 l. S. O. de Molcapour, et à 17 l. S. S. O. de Bourânpour.

FETU, état de la Guinée supérieure. *Voy.* Affettu.

FEU (ÎLE DE), dans l'archipel du Cap-Vert. *Voy.* Fogo.

FEU (TERRE DE), plus correctement TERRE DU FEU, *Terra do Fogo*, archipel situé à l'extrémité S. de l'Amérique mérid., entre le Grand Océan austral et l'océan Atlantique mérid., au S. de la Patagonie, dont on peut le considérer comme une partie, entre 52° 30′ et 55° 58′ 30″ de lat. S., et entre 67° 14′ et 77° 10′ de long. O. Le détroit de Magellan le sépare du continent, le cap Orange le termine au N., le cap Horn au S., le cap S. Diego à l'E., et celui de los Pilares à l'O. Sa longueur est de 160 l. de l'O. N. O. à l'E. S. E., et sa plus grande largeur de 80 l. On sait actuellement que la Terre de Feu se compose de quantité d'îles et d'îlots séparés par des passages étroits et sinueux; toutefois on n'est pas encore certain si la partie de cet archipel comprise entre 53° 30′ et 55° 45′ de lat., et entre 67° 14′ et 74° 50′ de long., ne forme pas une terre continue, car on n'a pas encore exploré les profonds enfoncemens qui entrecoupent les côtes, et parmi lesquels on distingue le canal de Jelouzelt, le détroit de Christmas, la baie de Nassau, le canal de Sta. Magdalena, et celui de Texada. Le canal de S. Sebastien au N. et celui de Sta. Barbara à l'O., séparent cette portion de l'archipel de deux autres parties moins considérables. Le reste ne se compose que de petites îles peu importantes, parmi lesquelles on remarque le groupe de l'Hermite, où se trouve le cap Horn. L'île des États, quoique très-voisine de cet archipel, dont elle n'est séparée que par le détroit de Lemaire, n'est pas considérée comme en faisant partie. Les côtes de la Terre de Feu sont assez généralement bordées de rochers; mais comme ils ne se prolongent pas beaucoup en mer, l'abord n'est pas dangereux. Les courans vont de l'O. à l'E., et ne sont pas considérables entre le cap Deseada et le cap Horn; à l'E. de ce dernier leur force est bien augmentée, et leur direction est N. E. jusqu'à l'île des États. L'aspect de cette terre est, en général, affreux : ce n'est que montagnes presque partout arides et sauvages, dont les sommets sont, pour la plupart, couverts de neige perpétuelle, quoique, suivant le capitaine Weddel, le plus élevé n'ait pas plus de 500 toises de hauteur; M. Churruca ne donne au pic occid. du cap de los Pilares que 218 toises d'élévation, et le cap Horn n'en a probablement pas plus de 500. On y remarque plusieurs volcans, entr'autres celui de S. Clément, près de la baie de Nassau, dans le S. E. de l'archipel, qui paraît être en activité. C'est dans ce groupe d'îles que commence la chaîne des Andes; depuis

le cap du S^t. Esprit jusqu'au canal S^t. Sébastien, il y a une plaine, et à l'O. de ce canal, entre le cap S^t. Valentin et le cap de los Pilares, le pays est hérissé de montagnes granitiques que recouvrent, du Morro de S. Agueda au Cabo Redondo, des calcaires coquilliers. La température de cet archipel est très-froide; en été, elle dépend beaucoup de l'influence des vents : quand le vent souffle du pôle, le thermomètre ne s'élève qu'à 2 ou 3 degrés au-dessus de zéro; lorsqu'il souffle de la ligne, la chaleur est alors comparable à celle du mois de juillet en France. Les montagnes de cet archipel sont presque partout stériles, principalement sur les côtes méridionales et occidentales. Les côtes de l'E. et du N. sont moins disgraciées de la nature : les rochers s'y abaissent plus doucement vers l'Atlantique; les vallées y sont ornées d'une assez belle verdure, et on y trouve du bois, des pâturages, des chevaux, des renards et des lièvres. Le capitaine Weddel dit n'avoir vu dans la partie de l'archipel qu'il a visitée que des chiens et des loutres. Les côtes méridionales abondent en phoques. Il est difficile d'accorder les descriptions que les voyageurs donnent des habitans de ces îles : le plus grand nombre les représente de petite stature, avec une figure large, des joues proéminentes et le nez plat, la peau cuivrée; d'autres prétendent, au contraire, qu'ils ont la peau blanche, qu'ils sont grands, robustes, et bien proportionnés. Ces naturels vont nus; dans quelques circonstances extraordinaires, quelques-uns se couvrent de peaux de phoques. Tous se tatouent la figure et d'autres parties du corps d'une manière grotesque. Les femmes se couvrent en partie de peaux, et s'ornent le cou de colliers faits de dents de poissons. Les indigènes de la Terre de Feu ont pour demeures des huttes coniques couvertes soit de peaux, soit d'écorces ou de feuilles d'arbres. Ceux que le capitaine Weddel a visités paraissent doux et timides. Ils vivent dans un état d'abrutissement profond, ne s'occupant que de pêcher quand la saison le permet; ils ont à cet effet des canots assez bien travaillés qu'ils manœuvrent avec une grande dextérité. Ceux de la côte méridionale sont sauvages, traîtres et cruels. Tous ont pour armes l'arc, la fronde, et une sorte de lance armée d'un os pointu; ils paraissent n'avoir aucun chef et aucune espèce de croyance religieuse.

Le premier navigateur qui visita cet archipel en 1520, Magellan, lui donna le nom qu'il porte à cause des nombreux volcans qu'il y aperçut. Cook y découvrit le port de Christmas. Sir J. Banks et le docteur Solanders abordèrent cette terre en janvier 1768, époque de l'été dans cette partie du globe; mais deux personnes de cette expédition y périrent pour avoir voulu y passer une nuit, tant le froid y fut extrême. Le capitaine Weddel a visité cet archipel à son retour de son voyage au pôle austral. Les Anglais ont formé sur la pointe S. E. de la Terre de Feu l'établissement de Hopparo, de 400 soldats, pour servir de refuge aux navires baleiniers et aux autres navigateurs anglais.

FEUCHT, bourg de Bavière, cercle de la Rezat, présidial et à 2 l. O. d'Altdorf, et à 2 l. 2/3 S. E. de Nuremberg. Il y a une église et des brasseries. 1,200 hab. On cultive beaucoup de houblon dans les environs.

FEUCHTWANGEN, ville de Bavière, cercle de la Rezat, chef-lieu de présidial, et siége d'une chambre fiscale, sur la Sulz, à 4 l. 3/4 S. O. d'Anspach. Elle est entourée de murs et de fossés, et renferme 3 églises et 1 hospice. On y fabrique des draps, des étoffes damassées, des mousselines, et de la chapellerie; il y a aussi des tanneries. 2,000 hab.

Le présidial de Feuchtwangen contient 13,000 hab.

FEUERBACH, village de Wurtemberg, cercle du Necker, baill. supérieur et à 3/4 de l. N. O. de Stuttgart. 1,850 hab.

FEUERTHALEN, bourg de Suisse, cant. et à 8 l. N. N. E. de Zürich, baill. et à 2 l. 1/2 N. N. O. d'Andelfingen, sur la rive gauche du Rhin, et vis-à-vis de Schaffouse. Il souffrit beaucoup en 1799 lors de l'attaque du pont de Schaffouse par les Français. 540 hab.

FEUGAROLLES, village de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 2 l. 1/4 N. de Nérac, et à 4 l. 3/4 O. N. O. d'Agen, cant. de Lavardac. 1,145 hab.

FEUGEROLLES, village de France, dép. de la Loire, arrond. et à 1 l. 1/2 S. S. O. de Saint-Etienne, cant. et à 1/2 l. S. E. du Chambon. 1,500 hab.

FEUILLADE, village de France, dép. de la Charente, arrond. et à 5 l. 3/4 E. S. E. d'Angoulême, cant. et à 1 l. 2/3 S. S. O. de Montbron, sur le Bandiat. Il y a plusieurs mines de fer dont les produits sont portés à la fonderie royale de Ruelle ou préparés dans la forge qui existe dans ce village. 707 hab.

FEUILLÉE (LA), village de France, dép. du Finistère, arrond. de Châteaulin, cant. de Huelgoët, à 5 l. 1/4 N. O. de Carhaix, et à 10 l. 3/4 N. N. E. de Quimper, sur une colline. 1,320 hab. On remarque aux environs une chapelle qui paraît avoir été un temple consacré au soleil. Il y a une mine de plomb et des tourbières.

FEUILLÉE (LA), bourg de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 7 l. S. de Neufchâtel, et à 7 l. E. de Rouen, cant. d'Argueil. Il s'y tient une foire d'un jour le 27 septembre et un marché tous les dimanches. 2,284 hab.

FEUQUIÈRES, village de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 6 l. 1/2 N. N. O. de Beauvais, cant. et à 1 l. 2/3 O. S. O. de Grandvilliers. Il y a de grandes fabriques de bas de laine. 1,280 hab.

FEURS, ville de France, dép. de la Loire, arrond. et à 4 l. 1/2 N. E. de Montbrison, et à 10 l. 1/2 O. de Lyon; chef-lieu de canton, près de la rive droite de la Loire et de la rive gauche de la Loise, dans une plaine marécageuse et peu salubre, mais fertile. Elle a sur la Loire un petit port qui favorise le commerce des productions de son territoire. Il s'y tient 6 foires par an. 2,500 hab.

Cette ville est très-ancienne; elle occupe l'emplacement du *Forum Segusianorum* des Romains, et il s'y trouve encore plusieurs restes de constructions romaines, entr'autres d'aqueducs. Elle a été la capitale de la province du Forez jusqu'en 1441. Charles VII y fit un traité de paix avec Louis, duc de Savoie, et en 1562 elle fut prise par les calvinistes; c'est de cette dernière époque que date sa décadence.

FÈVE, rivière des États-Unis, territoire d'Arkansas. Elle prend sa source à environ 70 l. S. O. de Cadron, coule de l'O. à l'E. dans une contrée fertile, et se joint à l'Arkansas par la droite, entre Cadron et Little-Rock. Elle est navigable dans la moitié de son cours, qui est à peu près de 80 l.

FEVEDA, île du golfe de Géorgie, sur la côte de la Nouvelle-Bretagne, entre l'île Quadra et Vancouver et le continent, dont elle est séparée par l'étroit canal de Nuestra Señora del Rosario. Lat. N. 49° 41'. Long. O. 126° 20'. Elle a 13 l. de longueur du N. O. au S. E., et 1 l. dans sa moyenne largeur. Elle fut découverte par les Espagnols en 1791.

FEVERSHAM, ville d'Angleterre. *Voy.* FAVERSHAM.

FEWS, baronnie d'Irlande, prov. d'Ulster, dans la partie mérid. du comté d'Armagh. Elle contient 6 paroisses.

FEYE-ÖE, petite île sur la côte occid. de Norvège, diocèse et à 10 l. 2/3 N. O. de Bergen, baill. de Sændre-Bergenshuus, près de l'entrée du Fens-fiord. Lat. N. 60° 46'. Long. E. 2° 24'.

FEY-HIANG, distr. de Chine, prov. de Tchi-li. La ville qui en est le chef-lieu est à 4 l. S. E. de la ville du dép. de Kouang-phing, et à 9 l. N. O. de celle du dép. de Taï-ming. Lat. N. 36° 39' 55". Long. E. 112° 45' 0".

FEYROUZ-KOUH, montagnes de Perse, entre les prov. de Mazenderan et de Tabaristan. Elles forment la continuation orient. des monts Elbours. C'est du versant sept. de ces montagnes que descend le Babol, tributaire de la Caspienne.

FEYROUZ-KOUH, rivière de Perse. *Voy.* BABOL.

FEYROUZ-KOUH, village de Perse. *Voy.* FIROUZ-KOUH.

FEY-TCHING, distr. de Chine, prov. de Tchi-li. La ville qui en est le chef-lieu est à 2 l. 1/2 de Pe-king; elle est murée, et les pavillons qui en surmontent les portes font un bel effet; les maisons en sont basses et sans apparence. Le pont sur lequel on traverse une rivière qui coule aux environs est très-beau, pavé en dalles, et orné de deux jolis pavillons aux extrémités. On remarque dans le voisinage un grand arc de triomphe consistant en 3 arcades, et élevé en l'honneur du dernier empereur; il est en pierre, et a à peu près 50 pieds de hauteur.

FEYZ-ABAD, *Fyzabad*, ville de l'Hindoustan, dans les états du nabab d'Aoude, anc. prov. d'Aoude, et chef-lieu du distr. d'Aoude, sur la rive droite de la Gograh, très-près et à l'O. de l'ancienne ville d'Aoude, et à 27 l. E. de Laknau. Lat. N. 26° 47'

Long. E. 79° 43'. Elle a été originairement la capitale des états du nabab. Elle est grande et encore assez bien peuplée, mais la majeure partie de ses édifices sont en ruine; on y remarque surtout les restes du palais où résidèrent les premiers nababs.

Cette ville doit, dit-on, son origine au nabab Sofder-Djeng, qui y fit construire, en 1740, quelques maisons avec jardins. Son fils, Chodja-ed-Daoulah, en fit la capitale de ses états, et y fixa sa résidence dans le palais qu'il fit bâtir. Son successeur, Asoph-ed-Daoulah, l'abandonna en 1775 pour Laknau.

FEYZ-ABAD, ville de la Tartarie indépendante. *Voy.* Feïz-abad.

FEZ, prov. de Barbarie, dans l'empire de Maroc, dont elle forme la partie sept., entre 32° et 36° de lat. N., et entre 3° 30' et 10° 38' de long. O.; bornée au N. par la Méditerranée et le détroit de Gibraltar, au N. O. par l'Atlantique, au S. O. par la prov. de Maroc, dont elle est séparée par la Morbeja, au S. et au S. E. par les prov. de Tafilet, avec laquelle le Grand Atlas sert de limite naturelle; enfin à l'E. par le roy. d'Alger. Sa longueur de l'E. à l'O. est de 140 l., et sa plus grande largeur du N. au S. d'environ 100 l. Les monts Errifs, qui unissent le Grand Atlas au Petit Atlas, traversent le centre de cette province, et la divisent en deux parties: l'une à l'E., comprise dans le bassin de la Méditerranée, et arrosée par la Moulouvia, l'autre à l'O., qui a son inclinaison vers l'Atlantique, et compte parmi ses principales rivières le Louccos, le Sebou ou Marmara, et l'Enza. Ces monts se terminent par le cap Ceuta, qui, avec les caps Tres-Forcas à l'E., et Spartel à l'O., sont les seules saillies remarquables que présentent les côtes. Cette province, la plus considérable de l'empire, en est en même temps la plus riche, quoique sur la limite orientale s'étende le désert d'Angara. Quelques-unes des montagnes sont très-hautes, escarpées et stériles; mais les autres offrent de bons pâturages. Les vallées sont bien arrosées, et extrêmement fertiles en blé, vin, huile, dattes, et autres fruits de ces climats; les autres productions sont le sucre, le lin, l'indigo, le safran, la gomme, le séné, les peaux, les plumes d'autruche, et l'ivoire. Il y a des chameaux, des chevaux, des buffles, des bœufs, et des abeilles. On y exploite assez superficiellement des mines d'étain et de cuivre. Toutes ces productions sont l'objet d'un commerce considérable. La population se compose de Maures, d'Arabes nomades, et de Berbers; il y a aussi quelques chrétiens, et un très-grand nombre de juifs.

Cette province, qui a pour chef-lieu la ville de son nom, comprend les districts ou pays de Beny-Hassen, Chaves, Chavoya, Errif, El-Garb, Garet, Habata, Temsena, et Tedla. Les Espagnols y ont, sur la Méditerranée, leurs 4 présides d'Afrique: Ceuta, Alhucemas, Peñon de Velez, et Melilla.

La province de Fez faisait anciennement partie de la Mauritanie Tangitane. Sous les califes, elle forma un royaume florissant et puissant dont les Mérinites se rendirent maîtres, et qu'ils réunirent à l'empire de Maroc.

FEZ, ville de Barbarie, dans l'empire de Maroc, chef-lieu de prov., et résidence du kaid ou gouverneur, à 85 l. N. E. de Maroc, à 47 l. S. S. E. de Ceuta, et à 175 l. O. S. O. d'Alger. Lat. N. 34° 6' 3". Long. O. 7° 18' 30". Elle est située au fond d'une vallée ouverte au N. et au N. E., et fermée dans les autres directions par des collines dont les sommets, couverts d'orangers, de citronniers, etc., présentent une agréable perspective. Le Fez, affluent du Sebou, la traverse, et s'y divise en deux bras qui alimentent d'eau les maisons, les mosquées, plusieurs fontaines publiques, et nombre d'usines. Une très-vaste enceinte formée de murs épais flanqués de tours renferme cette ville, divisée en Vieux et Nouveau Fez; à l'E. et à l'O., sur des hauteurs, sont deux vieux forts de peu de défense. Le Vieux Fez, la partie la plus considérable et la plus basse, a des rues étroites et sombres, des maisons très-élevées en briques, en pierre ou en terre, à toits plats: presque toutes sont garnies de citernes, et bien décorées intérieurement, mais elles paraissent vieilles et tristes à l'extérieur. Le Nouveau Fez, fondé dans le XIIIe. siècle, est séparé de la vieille ville, et dans une position élevée; il est mieux bâti, orné de beaux jardins, et on y remarque le palais du sultan, rarement habité, des bains, et quelques autres édifices. Les juifs y ont un quartier particulier où on les enferme pendant la nuit; ils y ont une synagogue. Fez a été considérée de tout temps

comme ville sacrée; elle renferme un grand nombre de mosquées : la principale est celle d'El-Caroubin, le plus beau et le plus vaste édifice de ce genre de toute l'Afrique ; on remarque ensuite celle de Muley-Edris. Il y a aussi une quantité considérable de bains publics et de caravansérails, plusieurs hôpitaux, dont un est destiné au traitement des aliénés, et des marchés bien approvisionnés de toutes sortes de denrées. Cette ville, quoique bien déchue de son ancienne réputation littéraire, conserve encore quelques écoles savantes où l'on enseigne la théologie d'après le koran, la grammaire, la logique, et un peu d'astronomie ; les plus importantes de ces écoles sont établies dans les deux principales mosquées. L'industrie est assez active à Fez ; on y fabrique diverses étoffes de soie et des tissus de laine, du maroquin rouge estimé, des bonnets rouges en feutre, de beaux tapis, de la toile de lin commune, de la faïence, des armes, de la bijouterie et de l'orfèvrerie, de la sellerie, et divers ustensiles en cuivre. Chaque profession occupe une rue séparée. Outre une infinité de boutiques répandues dans la ville, la caïsseria en contient aussi un grand nombre où se trouvent réunis tous les produits de l'Europe, ainsi que ceux du Levant et de l'intérieur de l'Afrique : c'est une espèce de foire perpétuelle où affluent les habitans des pays environnans, ainsi que les étrangers. Fez commerce avec l'intérieur de l'Afrique ; il en part pour Timbouctou deux caravanes par an, en mars et en octobre. Aly-bey évalue sa population à 100,000 hab., dont 2,000 familles juives ; Jackson l'exagère sans doute beaucoup en la portant à 380,000 hab.

Cette ville a été fondée en 793 par un prince nommé Edris. En peu de temps elle devint une des plus grandes villes et la capitale des états occidentaux des mahométans. Suivant Léon l'Africain, elle était très-florissante dans le XIIe. siècle, et renfermait 700 temples : on y venait en pélerinage lorsqu'on ne pouvait se rendre à La Mecque. Elle était également célèbre comme centre des sciences et des arts, dont les Maures seuls possédaient alors quelques connaissances, et l'on se rendait à ses nombreuses écoles de philosophie, de physique et d'astronomie de tous les royaumes mahométans d'Afrique et d'Espagne, et même de plusieurs de ceux des chrétiens. Cette cité, qui déclina lors de la splendeur du royaume d'Espagne, reprit de l'éclat à la chute de Grenade, et plus encore en 1610, lorsque Philippe II proscrivit tous les Maures de ses états. Ceux-ci, alors plus civilisés que leurs co-religionnaires d'Afrique, portèrent à Fez les sciences, les arts, l'industrie et le commerce qui avaient fait fleurir les royaumes de Cordoue et de Grenade ; mais cet état de prospérité a commencé à diminuer depuis qu'un des descendans de Mahomet a réuni Fez et Maroc sous sa domination.

FEZOUCLI, pays de Nubie. *Voy.* FAZOQL.

FEZZAN, PHAZANIA, GARAMANTES ou GAMPHASANTES, contrée tributaire du pacha de Tripoli, dans la Barbarie, entre 23° 45′ et 30° 45′ de lat. N., et entre 11° 30′ et 16° 50′ de long. E. Le Tripoli propre la borne au N.; dans les autres directions, elle est entourée par le désert de Sahara, fréquenté à l'O. par les Touariks, à l'E. par les Tibbous, et dont elle est séparée à l'O. par les monts Agrouh, au S. par des montagnes de sable connues sous les noms d'Eyre et de Tibesty, et à l'E. par l'Haroudjé-el-Abiad et l'Haroudjé-el-Açouad. Dans le N. de cette contrée s'élèvent trois chaînes transversales qui s'appuient sur les chaînes orientale et occidentale : ce sont les monts Ouadan, sur la limite septentrionale, les monts Soudah, chaîne basaltique absolument nue et escarpée, puis une suite de hauteurs de sables. Le Fezzan a 175 l. du N. au S., et 100 l. dans sa moyenne largeur de l'E. à l'O. ; suivant Hornemann, la partie de cet espace où l'on trouve quelques cultures est d'un peu plus de 100 l. du N. au S., et d'environ 70 l. de l'E. à l'O. Le climat de cette contrée est brûlant en été ; la chaleur est si forte quand le vent de sud y règne, qu'elle est accablante, même pour les indigènes. Les pluies sont très-rares et peu considérables. Le tonnerre se fait peu entendre, mais les ouragans sont fréquens et redoutables : ils soulèvent les sables par tourbillons, et rendent l'atmosphère tellement épaisse qu'elle intercepte même la vue du soleil. L'hiver il souffle un vent de nord très-froid. Il tombe rarement de la neige. La surface du Fezzan présente des déserts entrecoupés de vallées (ouadis), d'oasis cultivées, et de petits es-

paces de terres couverts d'une herbe rare comme dans nos landes. On rencontre dans les parties plus favorisées, des plantations plus ou moins considérables de palmiers, d'acacias, mais surtout de dattiers; sur quelques collines du S. sont de petits arbres nommés *athali*. Dans quelques parties, le sol offre des efflorescences salines et des lacs salés fréquentés par des oiseaux aquatiques; dans d'autres se trouvent des petits lacs qui nourrissent ces vers presqu'invisibles à l'œil et si recherchés des Fezzanis : la pêche en est abondante au printemps et après de grands vents. Le Fezzan a aussi des lacs dont la surface est toujours abondamment couverte d'une espèce de soude carbonatée, qu'on consomme presqu'entièrement dans le pays. Les cours d'eau, quand on en rencontre, méritent à peine le nom de ruisseaux; les eaux des puits et des sources sont généralement boueuses et saumâtres. Le sol, qui par sa nature a beaucoup de rapport avec celui du Sahara, est composé d'un sable fin et rougeâtre qui recouvre, à une assez grande profondeur, des rochers ou de la terre calcaire, quelquefois argileuse. Il est sec et fertile dans certains endroits; dans d'autres on trouve, en creusant seulement à la profondeur de quelques pieds, des sources assez abondantes pour arroser les terres, qui produisent alors une riche végétation. On récolte dans ce pays beaucoup de maïs et d'orge, mais pas assez de blé pour la consommation. Les dattes sont ensuite la production naturelle la plus abondante; elles servent en partie d'aliment, et sont un des grands articles de commerce. Il y a beaucoup de légumes, ainsi que de figues, de grenades et de limons. On n'élève du gros bétail que dans les cantons les plus fertiles; la chèvre est l'animal domestique le plus commun. Les moutons sont assez nombreux dans la partie méridionale : ils sont d'un brun clair et à queue grasse; leur laine est commune, et leur chair est presque la seule que l'on mange : l'âne sert généralement de bête de somme et de trait. Les chevaux et les chameaux sont rares et très-chers; il n'y a que les marchands et les riches qui en possèdent. Les animaux sauvages les plus communs sont l'autruche, la gazelle, une belle espèce de daims, des hyènes, des chakals, des chats-tigres, des renards, etc.; on y voit aussi des scorpions. L'industrie de ce pays est à peu près nulle, et se réduit à la fabrication de quelques tissus grossiers en laine et en coton dont on confectionne des habillemens pour le peuple : les riches font venir les leurs de Tripoli. On y fait aussi de bons tapis. La situation du Fezzan est très-favorable au commerce qui se fait entre le nord et le centre de l'Afrique, et ce pays est un entrepôt considérable de diverses espèces de marchandises; il envoie des caravanes à Tripoli, à Timbouctou et à Bournou, et Mourzourk est le rendez-vous de celles qui viennent du Caire, de Bengazy, de Tripoli, de Gadamès, de Touat, et du Soudan. Les principales marchandises qui sont expédiées dans l'intérieur de l'Afrique consistent en divers articles tirés d'Europe, tels qu'armes à feu, poudre à tirer, sabres, couteaux, verres, papier, chapelets, faux corail, jouets de toutes sortes; on y envoie aussi des mousselines des Indes, des calicots blancs, bleus et rayés, des draps légers, des vêtemens, des bonnets de laine rouges. Les importations sont des esclaves des deux sexes, de la poudre d'or, du cuivre du Bournou, du séné, de la civette, des peaux de tigre, des peaux maroquinées, et quelques articles en coton.

On n'a pas de donnée certaine sur le nombre des habitans du Fezzan; Hornemann le porte de 70,000 à 75,000, d'autres voyageurs à 150,000. Cette population, composée en partie de Touariks, de Tibbous, et autres naturels du désert, et en partie de marchands d'Égypte, de Tripoli, de Bournou, de Cachena, et d'autres pays de l'Afrique, porte un caractère très-mélangé; mais la race native conserve des traits qui lui sont particuliers : elle est d'une stature ordinaire, a la peau brune, les cheveux noirs et laineux, le nez petit, à bout déprimé et à narines larges, la bouche petite et les lèvres grosses; tout annonce que cette race manque de vigueur. Les Fezzanis paraissent sobres, mais ils ne le sont que par nécessité : le pauvre se nourrit de quelques dattes, de quelques herbes potagères et de bouillie, tandis que, suivant Hornemann, on désigne comme riche celui qui mange du pain et de la viande tous les jours. Ce peuple s'enivre avec une liqueur spiritueuse extraite des dattes; il professe cependant la religion mahométane.

Les femmes, au Fezzan, sont enjouées et passionnées pour la danse; elles sont plus libres que dans les autres pays mahométans, ce qui occasionne une plus grande dépravation dans les mœurs : aussi les maladies qui en sont la suite sont-elles très-répandues dans ce pays. Les fièvres aiguës et intermittentes y sont communes, et au dire des habitans les eaux produisent des affections bilieuses. On ne connaît d'autres remèdes à tous les maux que les amulettes, fruits de l'ignorance et de la superstition. Les arts mécaniques sont dans l'enfance : le forgeron qui fabrique les fers des chevaux du sultan fait aussi des anneaux pour les doigts de ses femmes, et façonne encore toute espèce de métaux de la manière la plus grossière. Les maisons sont, en général, bâties en terre ou en briques calcaires, extrêmement basses, et ne reçoivent le jour que par la porte.

Le chef du Fezzan prend le titre de sultan. Depuis le milieu du XVIe. siècle, il paie au pacha de Tripoli un tribut en or, séné, et esclaves; du reste, il est entièrement indépendant, et son pouvoir est absolu. Le trône est héréditaire. Les revenus du sultan proviennent en grande partie de ses domaines et de quelques petits impôts. Il y a des terres affectées à l'entretien des ministres de la religion et des principaux fonctionnaires de l'état. La place de cadi, ou juge suprême et premier ministre de la religion, est héréditaire. Quoique le sultan n'ait pas d'armée régulière, en temps de guerre il peut mettre sur pied tous les hommes en état de porter les armes : ce qui lui forme une force de 15,000 à 20,000 hommes. Ce pays renferme, dit-on, 109 villes ou bourgades; Mourzouk en est la capitale. Dans la plupart des villes et dans les campagnes, on voit des ruines d'anciens monumens, ainsi qu'un grand nombre de vastes citernes, et des voûtes de caves bien cimentées, semblables à celles qu'on trouve fréquemment dans le mont Atlas. MM. Oudney et Clapperton ont trouvé dans la vallée de Germa un mur de construction romaine.

FIADAM, ville de l'île de Madagascar, dans le pays des Antancayes, à 40 l. O. de Tamatave, sur une montagne. Elle est entourée d'un fossé de 20 pieds de large.

FIÆRAS, distr. de Suède, dans la partie sept. de la préfecture d'Halmstad.

FIAMIGNANO, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure IIe., distr. et à 5 l. S. E. de Civita-Ducale, cant. de Mercato.

FIANO, bourg des États de l'Église, comarca et à 7 l. 1/4 N. N. E. de Rome, près de la rive droite du Tibre.

FIANO, village des États-Sardes, div., prov. et à 5 l. N. O. de Turin; chef-lieu de mandement. 700 hab.

FIANONA, FLANONA, ville d'Illyrie, gouv. et à 18 l. 1/2 S. E. de Trieste, cercle et à 6 l. 3/4 S. O. de Fiume, sur la baie de son nom qui fait partie du golfe de Quarnero. La pointe sept. du port est par 45° 6′ de lat. N. et 11° 51′ 10″ de long. E.

FIATTONE, village du duché de Lucques, distr. et à 3 l. 1/2 N. N. O. de Borgo a Mozzano; lieu principal d'une enclave qui se trouve entre la partie mérid. du duché de Modène et le vicariat toscan de Barga.

FIBIKINO-NADA, en chinois *Hiangtan*, partie du Grand Océan qui baigne l'extrémité occid. de Nifon et la côte sept. de celle de Kiousiou, c'est-à-dire les prov. japonaises de Bouzen, de Nagato, et de Tsikouzen.

FICAROLO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Polésine, distr. d'Occhiobello, à 6 l. 3/4 O. S. O. de Rovigo, sur la rive gauche du Pô. Il a un port et un pont volant sur le fleuve. On y fait commerce de grains, de soie, de bestiaux, de poisson et de vin. 3,000 hab. En 1152, le Pô rompit ses digues vis-à-vis de ce village, et prit le cours qu'il a aujourd'hui.

FICARRA, bourg de Sicile, distr. et à 3 l. O. S. O. de Patti, prov. et à 16 l. 3/4 O. S. O. de Messine.

FICHTELBERG, montagne de la partie sept. de la Bavière, cercle du Main-Supérieur, par 50° de lat. N. et 9° 15′ de long. E. C'est un nœud remarquable de la chaîne Hercynienne, qui fait partie de l'arête centrale de l'Europe; il lie le Böhmerwald aux montagnes de la Franconie, et ces deux massifs à leurs ramifications, l'Erzgebirge à l'E., et le Frankenwald à l'O. N. O. De ce nœud s'échappent, vers tous les points de l'horizon, de fortes rivières, telles que la Naab au S., l'Eger à l'E., la Saale au N., et le Main à l'O. Un de ses sommets, le Stafielstein, a 467 toises; l'Ochsenkopf en a 532, et le Schneeberg 536. Au

pied oriental de cette montagne se trouve le petit lac Fichtel. Le Fichtelberg, ou montagne des Pins, tire son nom des forêts dont il est couvert, et dont les produits sont très-avantageux pour les habitans. On y remarque des grottes remplies de belles stalactites.

FICHTELBERG, village de Bavière, cercle du Main-Supérieur, présidial et à 4 l. N. de Kemnath, au milieu des montagnes de son nom. Il y a un bureau des mines, et dans les environs des mines de fer et des forges.

FIDA, en chinois *Fei-tan*, prov. du Japon, dans la partie centrale de l'île de Nifon; bornée au N. par la prov. d'Yetstsiou, à l'E. par celle de Sinano, au S. par celle de Mino, et à l'O. par celles d'Yetsisen et de Kaga. Elle est couverte de montagnes bien boisées, d'où l'on tire d'excellens bois de construction, et ne produit que très-peu de blé. Elle se divise en 4 districts : Ofara, Masita, Araki, et Amano. Son chef-lieu est Taka-yama, en chinois *Kao-chan*.

FIDALA, ville de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. de Fez, à 11 l. S. O. de Salé, et à 27 l. N. E. de Mazagon, sur l'Atlantique, en face de la petite île de son nom. Son enceinte carrée est formée par de hautes murailles flanquées de tours. Fidala renferme une mosquée assez belle et quelques maisons. La rade est excellente, et le territoire très-fertile en grains, dont l'exportation, considérable autrefois, est aujourd'hui prohibée. Les habitans, parmi lesquels il y a un grand nombre de juifs, sont fort pauvres.

FIDALGO, vaste port, sur la côte mérid. de la Russie américaine, au N. E. de la rade du Prince-William, par 60° 50′ de lat. N. et 148° 5′ de long. O. Il a 10 l. de longueur, et 1 l. dans sa moyenne largeur. De grandes plaines couvertes d'arbres environnent ce port, et de hautes montagnes dont les sommets sont toujours couverts de neige bordent l'horizon. Fidalgo, officier espagnol sous le capitaine Vancouver, visita ce port en 1790, et lui donna son nom.

FIDARIS, LYCORMAS, EVENUS, rivière de la Turquie d'Europe, dans la Livadie. Elle prend sa source au mont Axiros, à 3 l. 1/2 S. E. de Karpenitze, dans le sandjak de Lépante, forme une partie de la limite entre ce sandjak et celui de Karlélie, et se jette dans le golfe de Patras, à 5 l. 1/2 O. de Lépante, après un cours de 18 l. du N. E. au S. O.

FIDDEL, île formée par l'Elbe. Elle appartient à la ville libre de Hambourg, dont elle est à 1/3 de l. S. S. E. Sa longueur de l'E. à l'O. est d'1/3 de l., et sa plus grande largeur d'environ 1/4 de l.

FIDDICHOW, ville des États-Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 8 l. 1/4 S. S. O. de Stettin, cercle et à 3 l. 3/4 S. S. O. de Greiffenhagen, sur la rive droite de l'Oder. Elle a une église, des brasseries, et des distilleries d'eau-de-vie de grain. 1,500 hab.

FIDDOWN, village d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 8 l. 1/2 S. de Kilkenny, et à 2 l. E. S. E. de Carrick-on-Suir, baronnie d'Iverk, sur la rive gauche du Suir. Il s'y tient des foires les 25 avril, 10 juin, 29 septembre, et 30 novembre.

FIDELAIRE (LE), village de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 5 l. 3/4 O. S. O. d'Évreux, et à 5 l. 3/4 N. N. O. de Verneuil, cant. de Conches. 1,800 hab.

FIDELIS (S.), bourgade d'Indiens Coroados ou Coropos, dans le Brésil, prov. et à 52 l. N. E. de Rio de Janeiro, distr. de Goytacazes, sur la rive gauche de la Parahyba, qui forme un peu au-dessous une belle chute. Elle a été fondée par des capucins italiens. Il y a une grande église. Le territoire est très-fertile.

FIDERIS, village de Suisse, cant. des Grisons, ligue des Dix-Droitures, juridiction de Castels, à 3 l. 3/4 N. E. de Coire, près de la rive gauche du Lanquart. 378 hab. A 1/2 l. S. de Fideris, sont des bains d'eaux minérales renommés.

FIDIMIN, village de la Moyenne-Égypte, prov. de Fayoum, à 2 l. N. O. de Médinet-el-Fayoum. Il est bâti des ruines de villes anciennes; un petit canal dérivé de celui de Joseph le divise en deux parties, habitées, l'une par des cophtes et l'autre par des musulmans.

FIDJE, île de Norvège, dioc. et à 10 l. 1/2 S. de Bergen, baill. de Sœndre-Bergenshuus, entre les îles Bœmmelöe et Tysnœsöe. Sa longueur du N. au S. est de 6 l., et sa plus grande largeur de l'E. à l'O. de 3 l. 1/4. Harald Haasfanger y a, dit-on, tenu sa cour.

FIDJI, archipel du Grand-Océan équinoxial, entre 15° 45′ et 19° 42′ de lat. S.,

et entre 174° 40′ et 179° 40′ de long. E. L'île Farewell en est la partie la plus sept., l'île de la Tortue, à 110 l. de la première, en forme l'extrémité mérid.; l'île de la Table est la plus orient., et se trouve à 125 l. de la plus occid., qui appartient au groupe de Bligh : ce groupe renferme 2 îles considérables, Paou et Naviheilevou, qui sont, avec Myvoulla, les plus importantes de cet archipel. Ces îles sont fertiles; le bois de sandal y est tellement abondant, que des bâtimens européens en ont rapporté des cargaisons entières. Les habitans des îles Fidji sont supérieurs en stature à ceux des îles voisines; leur teint est plus noir, et leurs cheveux approchent plus de la nature de la laine; ils sont féroces et cannibales, mangent et leurs ennemis tués et leurs prisonniers, et sont très-redoutés de leurs voisins; ils fournissent aux îles des Amis du bois de sandal, des plumes de perroquet rouge, de la poterie et de la pierre pour les haches et pour tous les instrumens tranchans. On ignore comment ces îles sont gouvernées; on a cru que quelques-unes étaient soumises à Tongatabou, mais cela ne paraît pas certain.

Tasman découvrit cet archipel en 1643; le capitaine Bligh le reconnut en 1789 et 1792; Barbier, capitaine d'un navire marchand, y jeta l'ancre en 1794, et y fut attaqué par les naturels. Depuis ces îles ont été visitées par plusieurs autres Européens.

FIDRA, petite île d'Écosse, dans le golfe de Forth, près de la côte du comté d'Haddington, à 3/4 de l. N. O. de North-Berwick.

FIDSEN, prov. du Japon. *Voy.* Fizen.

FIDULCE, île de l'Archipel, gouv. du capitan-pacha, sandjak de Naxie, au N. E. de l'île de Nanphi. Lat. N. 36° 31′. Long. E. 23° 49′.

FIELDBERG, paroisse de Norvège, diocèse et à 17 l. S. S. E. de Bergen, baill. de Sœndre-Bergenshuus, sur une petite île du Hardanger-fiord. 2,243 hab.

FIELDSTOWN, village d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 4 l. N. N. O. de Dublin, baronnie de Nether-Cross. Il s'y tient une foire en mai pour chevaux.

FIELDVÆRS-ÖE, île sur la côte occid. de Norvège, diocèse et à 13 l. O. N. O. de Drontheim, baill. de Drontheim mérid., près et au N. E. de l'île Hitteren. Lat. N. 63° 37′. Long. E. 6° 43′.

FIEN, ville de Perse, dans l'Iràc-Adjemi, distr. d'Ispahan, à 2 l. S. O. de Kachan.

FIENGANADA, en chinois *Ji-hiang-tan*, partie du Grand Océan qui sépare l'île Kiousiou de l'île Sikokf, au Japon.

FIENNES, village de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 4 l. 1/3 N. E. de Boulogne, et à 3 l. 1/3 S. de Calais, cant. de Guines. Il y a une houillère. 900 hab.

FIER, rivière des États-Sardes, div. de Savoie. Elle prend sa source au pied du mont Chervin, sur la frontière orient. de la prov. de Genevois, à 2 l. 1/2 S. E. de Thônes, passe à ce bourg et près d'Annecy, entre dans la prov. de Carouge, et s'y rend presqu'aussitôt dans le Rhône, par la rive gauche, à 1/2 l. S. de Seyssel, après un cours de 15 l. de l'E. à l'O. Elle reçoit à gauche les eaux du lac d'Annecy, qui s'écoulent par un canal de peu d'étendue, et plus bas le Chéran. Le Fier est guéable, excepté dans les temps de pluie, où il devient un torrent impétueux; il charrie du sable aurifère.

FIESOLE, Fæsulæ, bourg du grand-duché de Toscane, prov., territoire et à 1 l. 1/4 E. N. E. de Florence. Siége d'un évêché suffragant de l'archevêché de Florence. Il y a 1 cathédrale, quelques autres églises, et 1 séminaire; les Florentins y ont des maisons de campagne.

Ce bourg occupe l'emplacement de l'ancienne *Fæsulæ*, une des 12 villes d'Étrurie, dont on voit encore beaucoup de ruines, entr'autres celles d'un vaste amphithéâtre. Catilina s'y retira après la découverte de sa conspiration. *Fæsulæ* fut détruite, en 1010, par les Florentins, qui ont employé une partie de ses débris à l'agrandissement de leur ville.

FIESSO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Polésine, distr. d'Occhio-Bello, à 4 l. S. O. de Rovigo. Il s'y tient un marché le mardi. 2,780 hab., y compris ceux des hameaux de S. Donato et de l'Ospitaletto.

FIFE, comté maritime d'Écosse, borné au N. par le golfe de Tay, à l'E. par la mer du Nord, au S. par le golfe et la rivière de Forth, et à l'O. par les comtés de Perth, de Clackmannan et de Kinross. Il est situé entre 56° 1′ et 56° 27′ de lat. N., et entre 4° 57′ et 5° 59′ de long. O.; sa longueur,

du N. E. au S. O., est de 14 l.; sa largeur moyenne, du N. O. au S. E., de 5 l., et sa superficie de 64 l. La surface de ce comté est assez généralement unie, seulement on voit s'élever quelques ramifications des monts Ochel; et vers le centre on remarque quelques collines de forme conique. Les principales rivières sont: l'Eden, le Leven et l'Ore, qui coulent de l'O. à l'E., et portent leurs eaux à la mer du Nord. Il y avait autrefois plusieurs lacs qui ont été desséchés, et parmi ceux qui subsistent encore, on remarque le Lindores-loch; il y a des étangs salés. Les truites, les brochets, les saumons, les anguilles, les poissons blancs, les harengs, etc., abondent le long des côtes, dans les rivières et dans les lacs. Ce comté est, en général, très-fertile, et les 4/5 en sont de terres labourées. Il est riche en productions minérales: on y trouve du plomb, du cuivre, du zinc, des mines considérables de houille, du fer dans le centre et vers l'O. Le long des mines de houille, au N. est une longue chaîne de rochers calcaires qui donnent une chaux très-belle et assez dure pour être polie. Sur le bord de la mer, près du village de Kingsbarns, on a découvert un beau marbre gris. Les collines, entre l'Eden et le Tay, fournissent beaucoup de cornalines et d'agates, et un peu de jaspe. On voit à Élie une belle pierre qui ressemble au grenat fin; on la connaît sous le nom de rubis d'Élie. On élève dans ce comté beaucoup de bestiaux; les chevaux sont vigoureux; le gibier, principalement le lapin, y est abondant. L'industrie consiste en fabriques de toiles, de drap, de savon et de chandelles, et en brasseries, distilleries et tuileries; plusieurs ports ont des chantiers de construction de navires. Les principaux objets d'exportation sont la houille, la chaux, les grains, et les articles fabriqués dans le comté; on y importe du bois, du lin, du quinquina, des peaux, du fer, du goudron, et des denrées coloniales. Dunfermline est la ville la plus grande et la plus peuplée de ce comté; en général, toutes celles qui sont sur les côtes paraissent avoir été plus florissantes qu'elles ne le sont aujourd'hui. Le comté de Fife possède plusieurs restes d'antiquités, et des ruines de monastères et de châteaux-forts.

Ce comté, dont le chef-lieu est Cupar, se divise en 4 presbytères: St.Andrew's, Cupar, Dunfermline, et Kirkaldy, et contient 63 paroisses, 13 bourgs royaux, et 114,556 hab.

FIFEN, prov. du Japon. *Voy.* Fizen.

FIFE-NESS, cap d'Écosse, à l'extrémité orient. du comté de Fife, et au N. de l'entrée du golfe de Forth. Lat. N. 56° 17'. Long. O. 4° 57'. Il est environné de rochers dangereux.

FIGAMI, en chinois *Ping-chang*, un des 6 distr. de la prov. de Tanba, au Japon.

FIGARI, port sur la côte S. O. de l'île de Corse, arrond., cant. et à 4 l. S. E. de Sartène. 500 hab.

FIGARI, Columbarium promontorium, cap de la côte N. E. de la Sardaigne, qui détermine au N. l'entrée du golfe de Terranova. Lat. N. 41° 2'. Long. E. 7° 18'.

FIGASI-SIMA, en chinois *Toung-tao*, une des 5 îles du Japon connues sous le nom commun de Go-too; elle est voisine de l'île de Kiousiou, et dépend de la prov. de Fizen.

FIGEAC, ville de France, dép. du Lot, chef-lieu d'arrond. et de cant., sur la rive droite de la Selle, à 11 l. 1/2 E. N. E. de Cahors. Lat. N. 44° 36' 45". Long. O. 0° 18'. Elle a une conservation des hypothèques, une direction des contributions indirectes, une société d'agriculture, un collége communal, et une école de dessin. On y fabrique des étoffes de coton et des toiles, et on y fait commerce de vins et de bestiaux. Il s'y tient une foire le 15 de chaque mois. 6,500 hab. Il y a dans les environs des mines de houille et une carrière.

Figeac doit son origine à une riche abbaye de bénédictins, fondée en 755 par Pépin; cette ville fut assiégée, en 1568, par 30,000 calvinistes, qui ne purent s'en emparer après trois mois d'attaque; en 1576, les calvinistes l'attaquèrent de nouveau, la pillèrent, et y construisirent une citadelle qui fut démolie en 1622, ainsi que les fortifications de la ville.

L'arrond. de Figeac est divisé en 8 cantons: Bretenoux, Cajarc, La Capelle-Marival, St. Céré, Figeac (2 just.), Livernon, et La Tronquière; il comprend 116 communes et 85,523 hab.

FIGHIG, ville de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. et à 70 l. N. E. de Tafilet, et à 100 l. S. E. de Maroc. On y fabrique de très-beau drap. C'est le rendez-vous

des caravanes de La Mecque et de Timbouctou; elle fait un commerce considérable.

FIGHINE, bourg du grand-duché de Toscane, prov. et à 17 l. 2/3 S. E. de Sienne, capitanat et à 3 l. 1/4 E. de Radicofani.

FIGI, ville du Japon, dans l'île de Kiousiou, prov. de Boungo, à 5 l. N. E. de Founaï, et à 36 l. N. N. E. de la prov. de Satsouma, sur une grande baie où elle a un port.

FIGLINE, bourg du grand-duché de Toscane, prov. et à 7 l. 2/3 E. S. E. de Florence, vicariat et à 1 l. 3/4 N. O. de S. Giovanni, sur la rive gauche de l'Arno. Il est bien bâti et a une très-belle rue et une grande place. On y voit les ruines d'un ancien château-fort. Il fait commerce de grains et de bestiaux. 2,800 hab. On remarque dans les environs le pont *Degli Strolli* d'architecture romaine, par où passait la voie *Cassia*.

FIGNAN, bourg de France. *Voy.* FINHAN.

FIGO, en chinois *Feï-heou*, prov. du Japon, dans l'île de Kiousiou, bornée au N. par les prov. de Tsikougo et de Boungo, à l'E. par cette dernière et celle de Fiyouga, au S. par celle de Satsouma, et à l'O. par la baie de Simabara. Elle a plus de 20 l. de long. L'île d'Amakousa en dépend. La surface est hérissée de hautes montagnes couvertes de forêts et riches en soufre. Les vallées produisent du blé, des légumes, de la soie et du coton. Les côtes sont très-poissonneuses. Cette prov. est divisée en 14 distr., savoir : Akita, Amakousa, Asikita, Aso, Kafasi, Kikoutsi, Kouma, Masiki, Outo, Takouma, Tamaina, Yamaka, Yamamoto, et Yatsousiro. Le chef-lieu est Koumamoto.

FIGOURINA, île de l'océan Glacial arctique, au N. de la Russie d'Asie, dans l'archipel de la Nouvelle-Sibérie, dont elle est la partie la plus septentrionale; au N. E. de l'île Kotelnii, et au N. O. de celle de Fadevskii, par 76° 14' de lat. N. et 138° 30' de long. E. Elle est inhabitée. Le lieutenant Anjou la découvrit en 1821.

FIG-TREE, baie sur la côte sept. de la Jamaïque, comté de Surrey, paroisse de St. Georges, au S. E. de la baie d'Anotta. Lat. N. 18° 20'. Long. O. 79° 2'.

FIGUEIRA, bourg de Portugal, prov. d'Alentejo, comarca et à 6 l. 3/4 E. S. E. d'Avis, et à 7 l. 3/4 S. O. de Portalègre.

FIGUEIRA ou FIGUEIRA DA FOZ, ville de Portugal, prov. de Beira, comarca et à 8 l. O. S. O. de Coimbre, et à 10 l. 1/4 N. N. O. de Leiria, sur la rive droite et à l'embouchure du Mondego, qui y forme un port sûr, mais d'un accès difficile, surtout pour les gros navires. On y fait un commerce d'exportation assez considérable, principalement en sel, huile, vins, fruits secs, oranges, etc. 6,407 hab.

FIGUEIREDO-DA-GRANJA, bourg de Portugal, prov. de Beira, comarca et à 3 l. S. S. O. de Trancoso, et à 5 l. 2/3 N. O. de Guarda.

FIGUEIRO DOS VINHOS, bourg de Portugal, prov. d'Estremadure, comarca et à 9 l. N. de Thomar, au milieu de hautes montagnes, sur la rive gauche de l'Aiso, affluent du Zezere. Il y a 1 forge, 2 hôpitaux, et 2 couvens. 2,410 hab. Les environs produisent d'excellent vin.

FIGUERAS, petite ville d'Espagne. *Voy.* FIGUIÈRES.

FIGUEROLA, bourg d'Espagne, prov. et à 13 l. 1/2 N. N. E. de Lerida (Catalogne), et à 1 l. E. S. E. de Talarn, dans un pays bien arrosé. On y fabrique de la toile de lin, et il y a 1 moulin à huile. 650 hab.

FIGUIÈRES, *Figueras*, ville d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/2 N. N. E. de Girone (Catalogne), et à 10 l. S. de Perpignan, sur la grande route d'Espagne en France, et au milieu d'une plaine couverte d'oliviers. Elle est mal bâtie; les rues en sont assez larges; il y a 1 grande place carrée entourée de galeries couvertes. Figuières a 1 église paroissiale, 2 couvens, et 1 hôpital; elle doit le peu de commerce qu'elle fait à sa proximité de la France. 7,422 hab. La citadelle de Figuières, nommée S. Fernando, est à 600 mètres O. N. O. de cette ville, sur une hauteur; on la regarde comme un des plus forts remparts de l'Espagne sur cette frontière. Tous les bâtimens qui la composent sont à l'épreuve de la bombe, et toutes les avenues qui y conduisent sont minées; il y a 1 arsenal, des magasins à poudre, des casernes, 1 hôpital, 1 pharmacie, et 1 église. Au N. O. s'étend un aqueduc qui joint les murs de cette place.

Cette citadelle a été construite au milieu

du XVIIIe. siècle. En 1808, elle tomba au pouvoir des Français, qui s'y laissèrent surprendre en 1811 par un parti espagnol; le 19 août suivant, les Français s'en emparèrent de nouveau, et la conservèrent jusqu'en 1814. Elle se rendit encore à eux le 29 septembre 1823, après un blocus de 5 mois.

FIGURAS, bourg de Brésil, prov. de Babia, comarca de la Jacobina. Il a été considérable et florissant.

FIGURAS (SERRA), chaîne de montagnes de Brésil, sur la limite des prov. de Pernambouc et de Piauby. C'est la continuation N. E. de la serra de Mangabeira. Elle donne naissance au Preto, affluent du Rio-Grande.

FIJIRASAKI, ville du Japon, dans l'île de Nifon, prov. de Dewa, à 28 l. O. N. O. de Nambou.

FIKI, en chinois *Py-ky*, un des 21 distr. qui composent la prov. de Mousasi, dans le Japon, au N. E. d'Yedo.

FIKONE, en chinois *Yen-ken*, ville du Japon, chef-lieu de la prov. d'Omi.

FIKOSINARI, en chinois *Toung-seng*, un des 13 distr. de la prov. de Sets, au Japon.

FILABRES (SIERRA DE), chaîne de montagnes d'Espagne, prov. d'Almeria (Grenade). Elle se détache des monts Alpuxarras à la source de l'Almeria, court au S. E., et se rattache à la sierra de Gata. Son étendue est de 12 l. On y trouve un banc de marbre blanc d'1 l. de périmètre et de 333 toises de hauteur, sans mélange d'autre pierre ni terre.

FILADELFIA, ville du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure IIe., distr. et à 4 l. 1/2 S. de Nicastro; chef-lieu de canton, dans une belle plaine. Elle a 2 églises, et plusieurs édifices d'une assez belle architecture. 3,180 hab.

A 1 l. N. O. de cette ville est le Fondaco-del-Fico ou *Osteria di Cicerone* (auberge de Cicéron), vaste bâtiment qui occupe l'emplacement du *Fundus Sicæ*, qui faisait partie de l'ancien *Hipponium*, englouti par la mer. C'est dans ce lieu que Cicéron se réfugia pour se soustraire aux poursuites de Clodius, et c'est de là qu'il a daté plusieurs de ses lettres à Atticus.

FILANA, rivière de la Guinée supérieure, dans le roy. de Benin. Elle se jette dans le golfe de Guinée à l'E. de l'Oddi et à l'E. de la Lempta, par 4° 10′ de lat. N. et 3° 45′ de long. E. On n'en connaît pas la source; peut-être est-ce un des bras du Nouveau-Calabar.

FILATÈS, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* PHILATÈS.

FILEHNE, en polonais *Wulen*, ville des États-Prussiens, prov. et à 16 l. N. O. de Posen, régence de Bromberg, cercle et à 5 l. 3/4 O. de Czarnikau, sur la rive gauche de la Netze. Elle est divisée en ville vieille, ville nouvelle, et ville polonaise; elle a 1 château, 1 église catholique, 1 chapelle luthérienne, 1 hôpital, et des fabriques de drap et de dentelles. 3,100 hab., dont un tiers juifs.

FILEK, bourg de Hongrie. *Voy.* FÜLEK.

FILET (LE), village de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. de Beaupréau, cant. de Montrevault, à 2 l. 2/3 S. S. O. de S^t. Florent, et à 10 l. 1/2 S. O. d'Angers. 1,430 hab.

FILETTO, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Citérieure, distr. et à 3 l. 1/2 S. S. E. de Chieti, cant. et à 3/4 de l. N. E. de Guardiagrele. 1,100 hab.

FILI (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Citérieure, distr. et à 2 l. 3/4 O. N. O. de Cosenza, cant. et à 2/3 de l. O. de Rende. Il s'y tient 1 foire de 5 jours le 12 janvier.

FILIATIS, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* PHILATÈS.

FILIBÉ, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* PHILIPPOPOLI.

FILICURI, PHŒNICUSA ou PHŒNICODES, île de la Méditerranée, une des Lipari, entre les îles Alicuri et Salina, à 13 l. de la côte sept. de la Sicile. Lat. N. 38° 34′ 30″. Long. E. 12° 3′ 10″. Elle dépend de la prov. et du distr. de Messine. Sa longueur du N. au S. est de 2 l. 1/3, et sa largeur d'1 l. 1/2. Elle est en partie formée d'un rocher volcanique. Le sol produit du blé, du vin, de l'huile, et des fruits. Elle a un petit port. 800 hab.

FILILLY, rivière de Barbarie. *Voy.* TAFILET.

FILINSKOÉ, paroisse et village de Russie, en Asie, gouv., distr. et à 45 l. N. N. E. de Tobolsk, sur la rive droite de l'Irtych.

FILIOS, rivière de la Turquie d'Europe. *Voy.* PHILIOS.

FILIPINA, nom d'une ancienne juridic-

tion de Cuba qui comprenait l'extrémité occid. de cette île.

FILIPOLIS, ancien établissement de la Terre de Feu. *Voy.* FAMINE (PORT DE).

FILIPOVSKAIA, bourg de Russie, en Europe, gouv. des Cosaques du Don, 2e. distr. du Don, à 2 l. S. O. de Goughiuskaïa, et à 42 l. E. N. E. de Novo-Tcherkask, sur la rive droite du Don.

FILIPPO D'ARGIRE (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure 1re., distr., cant. et à 1/2 l. N. de Gerace, près de la rive gauche du Novito. 1,500 hab.

FILIPPO D'ARGIRO (S.), AGYRIUM, ville de Sicile, prov. et à 12 l. O. N. O. de Catane, distr. et à 3 l. 1/2 S. E. de Nicosia; chef-lieu de canton. Elle est bâtie en amphithéâtre sur un rocher isolé, près de la rive droite du Salso, une des branches de la Giarretta. Il y a un château-fort, et plusieurs églises et couvens. Patrie de Diodore de Sicile. 6,100 hab. On cultive beaucoup de safran dans les environs, et on y trouve des pyrites de fer.

FILIPPOWO, ville de Pologne, woiwodie et à 5 l. 1/4 O. N. O. de Suwalki, obwodie et à 11 l. O. de Seyny, sur la frontière russe, au bord d'un petit lac. 800 hab.

FILLADOU, roy. de Nigritie, à l'E. du Bambara, au N. E. du roy. de Calanna, et au S. de l'île de Djinbala, par 15° de lat. N. et 0° de long.

FILLANE, pays de la Nigritie occid., dans le Haoussa, par 17° 30′ de lat. N. et 5° de long. E. On croit qu'il est arrosé par une rivière nommée Gambarrou.

FILLE-FIELD, montagnes de Norvège, sur la limite des diocèses d'Aggershuus et de Bergenshuus. Elles se joignent vers le N. au Sogne-field, et vers le S. au Hardanger-field, et font partie de la grande chaîne des Dofrines. Elles s'élèvent à 5,540 pieds.

FILLINGES, village des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de Carouge, mand. de Reignier, à 5 l. 1/4 E. de St. Julien, et à 4 l. E. de Genève. 1,360 hab.

FILLOLS, village de France, dép. des Pyrénées-Orientales, arrond., cant. et à 1 l. 1/3 S. de Prades, et à 9 l. 1/2 O. S. O. de Perpignan. Il y a de riches mines de fer. 250 hab.

FILLY, village des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de Chablais, mand. et à 2 l. 1/2 O. S. O. de Thonon, sur la rive mérid. du lac de Genève. Il y a une source minérale ferrugineuse. 265 hab.

FILORINA, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* FLORINA.

FILS, rivière de Würtemberg, qui prend sa source dans le cercle du Danube, baill. et à 3 l. 1/3 S. E. de Kirchheim, entre bientôt dans celui de Geislingen, où elle arrose Wiesensteig, coule du S. O. au N. E., puis au N. O., entre dans le baill. de Göppingen, et baigne les murs de la ville de ce nom. Elle se dirige ensuite de l'E. à l'O., et après un cours de 12 l. se réunit au Necker, à 2 l. E. S. E. d'Esslingen, dans le baill. de ce nom, cercle du Necker.

FIL-SÖE, lac de Danemark, prov. de Jutland, diocèse et baill. de Ripen, au S. du Ringkiœbing-fiord, et au N. du Hierting-reveer, à 1/2 l. de la mer du Nord, à laquelle il communique par un petit courant d'eau. Il a 2 l. 1/3 de long sur 1 l. de large.

FIMEGAWA, rivière du Japon, qui a son embouchure dans la prov. d'Yetsingo.

FÎMES ou FISMES, FINES REMORUM, ville de France, dép. de la Marne, arrond. et à 6 l. O. de Rheims, et à 14 l. 1/2 N. O. de Châlons; chef-lieu de canton, au confluent de la Vêle et de l'Ardre. On y fabrique des étoffes de laine communes, et on y fait commerce de vin, de chanvre, et de laine. Il s'y tient 4 foires par an. C'est la patrie de François Vely et d'A. Lecouvreur, célèbre actrice. 2,000 hab.

Cette ville a été le siége de deux conciles provinciaux, l'un en 881, et l'autre en 935.

FIMESIMA, île du Japon, près de la côte mérid. de Nifon, prov. de Souwo, à 5 l. S. de Mouko. Elle a environ 2 l. de long.

FIMEZI, en chinois *Tchin-tou*, ville du Japon, dans l'île de Nifon, chef-lieu de la prov. de Farima, à 14 l. O. N. O. d'Osaka, et à 14 l. S. S. O. d'Yoki. Il y a un fort.

FINAE, village d'Irlande, prov. de Leinster, comté de West-Meath, baronnie de Fowre, à 1 l. 1/2 E. N. E. de Granard, et à 6 l. N. de Mullingar, près et au S. O. du lac Shillin, et au N. E. de celui de Keinail. Il s'y tient des foires les 5 juin, 27 juillet, 18 août, 18 septembre et 15 novembre.

FINALE, ville des États-Sardes, div. et à 12 l. O. S. O. de Gênes, prov. et à 3 l. N. N. E. d'Albenga; chef-lieu de mandement, sur le golfe de Gênes. Lat. N. 44° 6′.

Long. E. 6° 59'. Siége d'une cour de justice. Elle est divisée en deux parties : l'une, Finale-Marino, est la ville proprement dite et s'étend sur la côte ; l'autre, appelée Borgo, en est à quelque distance. Trois forts, dont un est placé sur un roc escarpé au bord de la mer, défendent cette ville. Finale est bien bâtie et bien percée ; elle a une jolie place, une belle église, et un petit port peu sûr, qui entretient une communication journalière avec Gênes, au moyen d'une barque d'allée et de retour. Cette ville fait quelque commerce, surtout en oranges et d'autres fruits qu'on recueille en abondance dans les environs. 7,000 hab. A quelque distance de Finale, il y a des grottes curieuses.

Cette ville était autrefois chef-lieu d'un marquisat, que l'empereur Charles VI vendit en 1713 à la république de Gênes ; elle fut plusieurs fois le théâtre de la guerre, principalement en 1796 et en 1800.

FINALE, ville du duché de Modène, distr. et à 7 l. 3/4 N. E. de la ville de ce nom, et à 3 l. 3/4 E. S. E. de Mirandole ; chef-lieu de cant., sur la rive droite du Panaro qu'on y traverse sur un pont en pierre. Elle est ceinte d'un mur. On y fabrique quelques étoffes de soie et de la toile ; le commerce y est assez actif, et il s'y tient 1 foire de 3 jours le 30 septembre. 6,000 hab.

FIÑANA, *Finiana*, ville d'Espagne, prov. et à 10 l. 1/4 N. d'Almeria (Grenade), et à 5 l. 1/4 S. de Baza, dans une vallée fertile, au pied du mont Almirez. Il y a 1 hôpital et 1 couvent. On y a trouvé des antiquités. 2,800 hab.

FINBY, île de Russie, en Europe, sur la côte S. O. du grand-duché de Finlande, gouv. et à 12 l. S. E. d'Abo, près et à l'E. de l'île Kimito. On y fait la pêche du saumon et des esturgeons.

FINCASTLE ou MONROE, village des États Unis, état de Virginie, chef-lieu du comté de Botetourt, à 12 l. 3/4 E. S. E. d'Uniontown et à 47 l. O. de Richmond, près de la Catawba, qui se joint au James-river, à quelques lieues au-dessous de cet endroit. 700 hab.

FINCHLEY, village d'Angleterre, comté de Middlesex, hundred d'Ossulstone, à 2 l. 1/2 N. N. O. de Londres. 1,292 hab.

FINDAAS, paroisse de Norvège, diocèse et à 16 l. S. de Bergen, baill. de Sœndre-Bergenshuus, à l'entrée du Hardanger-fiord. 2,939 hab.

FINDHORN, rivière d'Écosse, qui prend sa source dans le comté d'Inverness, sur le versant sept. des monts Monagh-Lea, parcourt le comté de Nairn, arrose la partie occid. de celui d'Elgin, et se jette, à 1/2 l. N. O. de Forres, dans le Findhorn-loch, baie du golfe de Murray, après un cours de 16 l. du S. O. au N. E. Cette rivière, rapide et dangereuse, abonde en truites et en saumons. Les petits bâtimens peuvent la remonter avec la marée.

FINDHORN, village d'Écosse, comté et à 3 l. 1/2 O. d'Elgin, avec un petit port sur le bord orient. du Findhorn-loch. On en exporte beaucoup de merluches sèches. Ce village était autrefois à 1/3 de l. N. O. de l'endroit qu'il occupe actuellement ; mais il fut submergé en 1701.

FINDKA, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Faïndka.

FIND-ÖE, île sur la côte occid. de Norvège, dans le golfe de Bukke, diocèse de Christiansand, baill. et à 5 l. N. de Stavanger. Lat. N. 59° 10'. Long. E. 3° 31'. Elle a 1 église ; l'on y voit un monument en mémoire d'une victoire remportée sur les Écossais, et le tombeau du héros norvégien Thorsin. 1,129 hab.

FINE (LOCH), golfe sur la côte S. O. de l'Écosse, comté d'Argyle. Il a environ 14 l. 1/2 de long sur 1 l. dans sa moyenne largeur, et forme, à son extrémité sept., devant Inverary, une baie environnée de montagnes, dont la côte, découpée par une multitude d'enfoncemens, présente un aspect pittoresque. Le loch Fine est renommé pour les harengs qu'on y pêche, depuis juillet jusqu'en janvier.

FINE, en chinois *Ji-ken*, un des 4 distr. de la prov. d'Isoumi, au Japon.

FINEKA, fort de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Mentechéh, à 16 l. S. O. de Sataliéh, sur la baie et près du cap du même nom. Il y a un port.

FINES, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. 1/2 N. N. E. d'Almeria (Grenade), sur la rive gauche de l'Almanzor. 908 hab.

FINESTRAT, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/2 N. E. d'Alicante, et à 8 l. 1/4 E. S. E. d'Alcoy, sur la petite rivière de Torres, à 1 l. 1/4 de la Méditerranée. On y fabrique de la sparterie. 2,709 hab.

FINGAMI, ville du Japon, dans l'île de Nifon, prov. de Tanba, à 19 l. N. de Miyako.

FINGO, prov. du Japon. *Voy.* FIGO.

FINHAN ou FIGNAN, bourg de France, dép. de Tarn-et-Garonne, arrond. et à 3 l. 3/4 S. E. de Castel-Sarrasin, canton de Montech, près de la rive droite de la Garonne. 1,400 hab.

FINIMARBOU, bourgade de Nigritie, dans le Bambara, à 70 l. N. O. de Ségo.

FINISTÈRE ou mieux FINISTERRE, dép. de France, ainsi nommé de sa position à l'extrémité occid. du roy., et formé d'une partie de la Basse-Bretagne. Il est situé entre 47° 44′ et 48° 47′ de lat. N., et entre 5° 42′ et 7° 22′ de long. O., et borné au N. par la Manche, à l'O. et au S. par l'Atlantique, et à l'E. par les dép. du Morbihan et des Côtes-du-Nord. Sa longueur du N. au S. est de 25 l., sa largeur moyenne de l'E. à l'O. de 19 l., et sa superficie de 362 l. Deux chaînes de montagnes le traversent de l'E. à l'O. : ce sont, au N., les montagnes d'Arrée, qui vont se terminer à la pointe de Brest, près du Faou, et au S. les montagnes Noires, qui s'étendent depuis Rostrenen jusqu'à l'extrémité de la presqu'île de Crozon, en se dirigeant de l'E. à l'O. Elles sont d'un aspect pittoresque, et généralement peu élevées, leurs plus hauts sommets ne dépassant pas 150 toises ; elles sont composées de différentes espèces de granit : le plus commun est à gros grains, mêlé de quartz, de feldspath et de mica. Le Finistère est arrosé par une infinité de cours d'eau peu considérables : les plus importans sont l'Aulne, au centre ; le Landerneau, au N. O. ; l'Odet, dans la partie méridionale, et l'Ellé, qui le limite en partie vers le S. E. ; tous se rendent directement à la mer. Il y a aussi un grand nombre d'étangs. Les côtes, en général très-élevées, sont bordées d'énormes rochers qui les protègent contre les flots et les tempêtes, qui y sont fréquentes. Elles offrent les pointes de St. Mathieu, des Espagnols, de Perhay, de la Chèvre, du Raz, de Penmarch, etc., ainsi que beaucoup d'enfoncemens, dont les plus considérables sont : la baie d'Audierne, celle de Douarnenez, la rade de Brest, l'anse de Benaudet, et la baie de la Forêt. Les principales îles qui les avoisinent sont celles de Bas, d'Ouessant, de Sein, et de Glenan. Ce département est, en général, humide et froid : le ciel y est presque toujours couvert de brouillards, et il y pleut beaucoup. Les vents sont très-impétueux, tant sur les côtes que dans les montagnes. Dans certaines parties, on éprouve de violens orages et de fortes gelées ; dans d'autres, l'atmosphère, quoique toujours humide, est moins froide et moins orageuse. Les vents dominans sont ceux d'O., de N. O., et de S. O. : le dernier, le plus violent, est souvent accompagné de tempêtes. C'est dans l'hiver que les coups de vents sont le plus forts ; c'est aussi dans cette saison que le tonnerre se fait le plus souvent entendre. L'instabilité de la température occasionne dans ce pays un grand nombre de maladies catarrhales ; il faut être d'un tempérament robuste pour résister, particulièrement sur les côtes, aux intempéries des saisons. L'air est partout très-sain. La variété du sol est presqu'infinie. La culture est assez bonne ; mais la routine empêche les innovations de s'y introduire. Les productions sont : le blé, qui ne suffit pas à la consommation, le seigle, le sarrasin, l'avoine, le lin et le chanvre ; dans certains endroits, on récolte beaucoup de légumes. Les fruits sont rares partout ; les fourrages sont abondans et de bonne qualité. Il y a quelques landes qui ne produisent que des bruyères et du genêt. Les forêts n'occupent qu'une surface de 12,771 hectares, et il est des arrondissemens où le bois est tellement rare qu'on ne se chauffe qu'avec des bruyères, du genêt ou de la paille. Une branche importante de l'industrie de ce département est l'éducation des bestiaux, qui y sont, en général, de petite espèce. Les chevaux y sont excellens. Les moutons n'y sont pas nombreux ; la race en est petite, et la laine de qualité inférieure. On élève beaucoup d'abeilles. Le gibier est commun : il y a aussi beaucoup de loups. Les rivières et les étangs sont très-poissonneux ; il en est de même des côtes, où la pêche est très-active : celle de la sardine y est l'objet d'un grand commerce. Ce département est riche en minéraux : il y a deux mines de plomb tenant argent en exploitation, des mines de fer, des houillères, des carrières de beau granit noir et de granit ordinaire, de grès et d'ardoises ; les terres les plus répandues sont la silice, l'alumine, et la magnésie. Les sources minérales froides sont assez

communes, et plusieurs sont très-efficaces. L'industrie consiste en fabriques de toiles de plusieurs sortes, de poterie de terre et de grès, de papier, de cordages, et de quelques produits chimiques. Il y a aussi beaucoup de tanneries, et des manufactures de tabac. Le commerce, favorisé par plusieurs ports et par 5 routes royales, est avantageux; et les exportations, soit en produits du sol ou des manufactures, surpassent en valeur les articles importés, dont les principaux sont: les vins, eaux-de-vie, huiles et savon.

Le département du Finistère, dont Quimper est le chef-lieu, se divise en 5 arrond.: Brest, Châteaulin, Morlaix, Quimper, et Quimperlé, subdivisés en 43 cantons, qui renferment 290 communes et 483,095 hab. Il forme le diocèse de l'évêché de Quimper, est compris dans la 13e. division militaire et le 14e. arrondissement forestier, et ressortit de la cour royale de Rennes et de l'académie universitaire de cette ville.

Ce pays était anciennement habité par les *Osismii* et les *Corisopiti*. Il fit partie, sous les empereurs romains, de la 3e. Lyonnaise. Il secoua le joug de ces conquérans vers l'an 399; et après avoir éprouvé divers changemens, il tomba, en 840, au pouvoir des comtes de Léon. Les ducs de Bretagne en devinrent maîtres en 1240, et le conservèrent jusqu'à la réunion de la Bretagne à la couronne de France, sous François 1er.

FINISTERRE, ARTABRUM ou NERIUM PROMONTORIUM, cap d'Espagne, sur la côte occid. de la prov. de La Corogne (Galice), à 15 l. O. N. O. de Santiago. Lat. N. 42° 54′ 0″. Long. O. 11° 36′ 15″. Le point le plus élevé de la montagne, dont ce cap fait partie, a 300 toises; on le voit à 17 l. en mer. Les Romains lui ont donné le nom de *Finis terræ;* ils l'appelaient *Artabrum*, du nom des peuples (*Artabri*) qui habitaient les montagnes dont il fait partie.

FINISTERRE, bourg d'Espagne, prov. et à 21 l. 3/4 O. S. O. de La Corogne (Galice), près du cap dont il porte le nom. On a établi auprès une batterie de 6 canons et un poste de 20 hommes pour le défendre contre les corsaires, qui l'ont ravagé plusieurs fois. 983 hab.

FINKENWERDER, île formée par l'Elbe, dont moitié appartient à Hambourg et l'autre partie au roy. de Hanovre, princip. de Lunebourg, juridiction de la ville et à 2 l. 1/4 N. O. de Harburg. Sa longueur, de l'O. à l'E., est de 3/4 de l., et sa largeur, du N. au S., de 1/3 de l. Elle contient un village de son nom et 479 hab.

FINLANDE (GOLFE DE), bras de la mer Baltique, entre la Finlande au N., le gouv. de St. Pétersbourg à l'E., et l'Esthonie au S., et compris entre 59° et 60° 37′ de lat. N., et entre 19° 25′ et 27° 37′ de long. E. Sa longueur est d'environ 100 l. de l'O. à l'E., et sa largeur de 11 à 25 l. La profondeur varie de 50 à 60 brasses, et même de 10 à 4; dans la baie de Cronstadt, elle se réduit à 2. L'entrée du golfe est déterminée à l'O. par le cap Simpernaz, extrémité sept. de l'île Dago, et par le cap Hangœ, pointe S. O. de la Finlande, à l'extrémité de laquelle il y a un fanal; le fond prend quelquefois le nom de baie de Cronstadt. Sur la côte mérid. est la grande rade de Narva. Le golfe de Finlande est parsemé d'îles, d'îlots et de récifs, surtout près des côtes: ce qui en rend la navigation dangereuse. Les plus considérables des îles sont celles de Hogland et de Cronstadt. Les cours d'eau les plus remarquables qu'il reçoit sont: la Neva, qui sert d'écoulement au lac Ladoga, la Longa et la Narova. L'affollement de l'aiguille a lieu dans ce golfe, à 12 l. E. du cap Hangœ, et près de l'île Jussari: ce phénomène a donné lieu à diverses hypothèses plus ou moins admissibles.

FINLANDE, en russe *Finlandiia*, en allemand *Finland*, et dans le langage du pays, *Suomt*, *Suomenma* ou *Suomen-Saari*, FINNINGIA, contrée du N. O. de la Russie, en Europe, qui a le titre de grand-duché. Elle s'étend entre 59° 55′ et 70° de lat. N., et entre 17° et 30° 15′ de long. E., et est bornée au N. par la Norvége, dont la Tana et les Dofrines la séparent; à l'O., par le golfe de Botnie et la Suède, vers laquelle elle a pour limite le Torneo; au S., par le golfe de Finlande; au S. E., par le gouv. de St. Pétersbourg; et à l'E., par le lac Ladoga, et les gouv. d'Olonetz et d'Arkhangel. Sa longueur, du N. au S., est d'environ 250 l., sa plus grande largeur, de l'E. à l'O., de 130 l., et sa superficie de 15,915 l. Les côtes très-étendues de ce pays sont partout hérissées de rochers, découpées par de nombreux enfoncemens, et bordées d'une

multitude d'îles, dont les plus remarquables sont : Karlœ, Vallgrund, et celles que l'on désigne quelquefois sous le nom d'archipel d'Abo. Les îles d'Aland, à l'entrée du golfe de Botnie, dépendent aussi de la Finlande. Les Dofrines traversent le grand-duché vers son extrémité septentrionale, et forment sa limite sur un court espace. Les monts Olonetz et Maanselka, qui se rattachent aux Dofrines et séparent le bassin de la mer Blanche de celui de la Baltique, s'étendent sur les limites orientales et dans le N. de la Finlande. Un rameau qui s'en détache, par 63° 40' de lat., se dirige vers le S. O., à travers le centre de la contrée, et va se terminer près d'Abo; il forme le partage des eaux tributaires du golfe de Botnie et du golfe de Finlande, et divise ainsi le grand-duché en deux versans généraux, l'un au N. O., et l'autre au S. E. Le premier est arrosé par le Kemi, qui reçoit l'Ounas; par l'Ijo; par l'Ulea, qui sert d'écoulement au lac Ulea-Trœsk; par le Sükajoki, le Pyhœjoki, le Kalajoki, le Lappojoki, le Storkuro, le Kumo; par l'Eurajoki, qui sort du Pyhæjærvi, et par une infinité d'autres rivières qui se rendent dans le golfe de Botnie, après avoir formé plusieurs lacs. Le versant S. E. est baigné par les lacs Pæjjæne ou Paijani, Saima, Haukivesi, Orivesi, Kallavesi, Pietisjærvi, et Ladoga, et a pour rivières principales le Kymmene et le Woxen. Il n'y a en Finlande que deux territoires peu étendus qui n'appartiennent pas aux versans généraux que nous venons d'indiquer : l'un est situé à l'extrémité sept. de la province, au N. des Dofrines, et renferme le lac Enara, dont les eaux s'écoulent par le Pasvig dans l'Océan Glacial arctique; l'autre, placé à l'E. des monts Maanselka, est baigné par le lac Kitkajærvi, qui dépend du bassin de la mer Blanche.

Outre les montagnes ci-dessus décrites, il en est beaucoup d'autres qui s'élèvent isolément sur plusieurs points; mais en général leur hauteur est peu considérable, et ce n'est que dans la partie la plus septentrionale qu'il s'en trouve dont le sommet est continuellement couvert de neige. Plusieurs chaînes de collines sablonneuses se trouvent aussi dans l'intérieur de cette contrée. La Finlande est généralement peu fertile : les marais, les lacs et les bruyères occupent plus d'un tiers de la superficie; le reste consiste en vastes forêts et en terres arables. La partie septentrionale est peu propre à l'agriculture; celles du S. et de l'O., où la température est plus douce, offrent plus de terres fertiles : telles sont celles du Tavastehus. Le climat de la Finlande est très-rude, principalement dans la partie située sous la zone glaciale, où l'hiver a plus de sept mois de durée : l'été, dans cette partie, est très-court et très-chaud, et ordinairement sec. Dans le S. de la Finlande, l'hiver commence au milieu d'octobre et finit au milieu de mai, quelquefois même à la fin d'avril. L'air y est toujours très-sain, excepté près de certains marais d'où il sort pendant les chaleurs des exhalaisons nuisibles. Les principales productions de cette contrée sont : les céréales, qu'on exporte en assez grande quantité, des légumes et des plantes potagères dans quelques parties, du lin de bonne qualité, du chanvre, du tabac et du houblon; on ne récolte des fruits qu'aux environs d'Abo. Les forêts sont peuplées de pins, de sapins, de hêtres, d'ormeaux, de peupliers et de genévriers; il y a aussi des chênes et des frênes. On élève un assez grand nombre de bestiaux; cependant les pâturages n'offrent pas une nourriture de très-bonne qualité. Le cheval finnois, de petite taille, se fait remarquer par sa légèreté, sa vivacité, et sa résistance à la fatigue. La Finlande renferme beaucoup de bêtes fauves, tels que des ours, des loups, des élans, des cerfs, des rennes, des renards, des martres, des castors, des loutres, etc.; le gibier y est également très-abondant. Les rivières, les lacs et la mer fournissent une grande variété de poisson; la pêche du saumon dans les grandes rivières est surtout très-lucrative. On pêche des perles dans les cours d'eau de la partie occidentale. Il y a quelques mines de cuivre et de plomb; on tire du fer des marais : on exploite des carrières de marbre dans le S. E.; le granit, qui forme la principale base des montagnes, est d'un beau grain, et quelquefois de couleur rose; l'ardoise n'est pas rare; sur quelques points il y a de la terre à potier et de la chaux. Le sel manque presque partout. L'industrie se borne à quelques forges, verreries, et distilleries de grains. Le commerce, tant intérieur qu'extérieur, n'est pas non plus dans un état florissant; les navires sont arrêtés dans

les ports durant les longs hivers, et les communications intérieures sont très-difficiles et ne peuvent s'exécuter en hiver qu'en traîneaux : dans la partie orientale, elles sont facilitées par les canaux de Telataipolski, de Koukontaipolski, de Kiakinski, et de Noutvelentaipolski. Les exportations consistent principalement en blé, bois de construction et à brûler, planches, poix, goudron, salpêtre, potasse, poisson sec et salé, peaux, édredon, etc.

Le grand-duché de Finlande est formé de l'ancienne Finlande propre, de la Botnie orientale ou Ostro-Botnie, d'une partie considérable de la Laponie, et du gouvernement de Viborg, réuni à la Russie long-temps avant les pays précédens. Il se divise en 7 gouvernemens (læn), qui comprennent plusieurs districts (hærad), partagés en paroisses (sockn). Le tableau suivant donne un aperçu de la superficie e de la population de chaque gouvernement.

GOUVERNEMENS.	SUPERFICIE en l. c.	POPULATION.
Viborg........	2,000	171,509
Kymmenegard..	933	122,589
Tavastehus....	732	186,835
Uleaborg......	5,840	101,694
Vasa..........	2,216	141,275
Kuopio........	2,600	144,451
Abo...........	1,594	207,960
TOTAUX....	15,915	1,076,013

Cette population, tirée du recensement de 1805, paraît, selon de nouveaux renseignemens, s'être accrue de 200,000 individus. Elle est composée de Finnois ou Finlandais, de Russes, de Suédois, de Lapons et d'Allemands : ces derniers ne sont qu'en petit nombre. Les Finlandais sont courageux, forts et laborieux; leur langage, qui diffère du russe et du suédois, a la même origine que celui des Lapons, des Esthoniens et des Livoniens; presque tous professent la religion luthérienne. La Finlande n'est pas peuplée en raison de son étendue; elle ne renferme que quelques villes de second rang, qui sont presque toutes sur les côtes : telles sont Abo, ancienne capitale, Helsingfors, capitale actuelle, Nystad, Vasa, et Uléaborg; dans l'intérieur, on ne remarque que Tavastehus, et sur la frontière S. E., Viborg. Les édifices publics et les maisons sont généralement bâtis en bois. Quoique la population tende à s'augmenter, les habitans des campagnes sont loin d'être dans un état prospère.

Les anciens appelaient *Finni* ou *Fenni* le peuple qui habitait les deux rives du golfe de Finlande, ce qui a fait donner le nom de *Finningia* à tout ce pays, que Pline a mal à propos considéré comme une île. La Finlande avait ses rois particuliers lorsqu'elle passa sous la domination suédoise. La Russie, qui ambitionnait depuis long-temps la possession de cette province, à cause de sa proximité de St. Pétersbourg, et des avantages qu'elle présente pour les expéditions maritimes, parvint à en acquérir une portion dont elle jouissait en vertu des traités de paix d'Abo, de Nystad et de Verela; en 1808, elle a fait la conquête de la partie qui restait à la Suède, et qui lui a été définitivement cédée par cette puissance en 1809 par le traité de Fredrikshamn.

FINLEY, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Washington, à 100 l. O. de Philadelphie. 1,636 hab.

FINMARK ou FINMARKEN, baill. de Norvège, diocèse de Nordland; borné à l'O., au N. et au N. E. par l'océan Glacial arctique; à l'E., par la Russie, et au S., par le baill. de Nordland et la Suède. Il s'étend entre 68° 18′ et 71° 10′ de lat. N., et entre 13° 0′ et 29° 25′ de long. E.; sa longueur, du N. E. au S. O., est de 150 l., et sa largeur, du N. au S., de 67 l. Le Malms coule dans le S. O. de ce bailliage; l'Alten au centre, et la Tana, qui forme sa limite avec la Russie, pendant une grande partie de son cours, arrose le N. E. Les côtes sont parsemées d'îles, dont les principales sont : Senjen, Hvalöen, Ringvadsöe, Hasväg, et Mageröe, où se trouve le cap Nord. Elles présentent une infinité de baies, dont les plus remarquables sont : l'Alten-fiord, le Porsanger-fiord, et le Tana-fiord. Le climat est très-rude, et le territoire infertile; on y cultive cependant de l'orge et des pommes de terre. Il n'y a pour tout arbre que des pins. On n'y trouve dans l'intérieur ni villes ni villages; ce n'est que sur les côtes que les habitans se rassemblent, et encore en petit nombre. La pêche y est fort active. Depuis

1789, les Russes font un commerce très-animé avec le Finmark, qu'ils approvisionnent de farine, chanvre, lin, cordages, toiles à voile, toile de lin, goudron, clous, quincaillerie, bois de mâture, planches, poutres et blé, qui suffit, et au-delà, aux besoins du pays; ils reçoivent en échange des harengs, des peaux, du drap, de la toile de coton, des denrées coloniales, de l'eau-de-vie de France, de l'édredon, etc. 27,000 hab., Finnois et Lapons.

FINN, rivière d'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Donegal. Elle prend naissance dans un petit lac, à 5 l. N. N. O. de Donegal, coule de l'O. à l'E., et, après un cours d'environ 11 l., se réunit à la Morne, entre Lifford et Strabane, pour former la Foyle.

FINN, bourg de Perse. *Voy.* Finnt.

FINNT ou FINN, bourg de Perse, dans le Farsistan, distr. de Laristan, à 12 l. N. N. O. de Gomroun, et à 43 l. E. N. E. de Lar. Il y a une petite mosquée, et environ 1,000 familles, éparses dans des maisons et des cabanes bâties au milieu d'un bois de palmiers. Il est dominé par un rocher, dont un petit fort en terre et trois tours, ceints d'un petit mur crénelé, occupent le sommet.

FINO, en chinois *Ji-yo*, un des 6 distr. de la prov. de Foki, au Japon, à 47 l. O. de Miyako.

FINODE, en chinois *Ji-tchhou*, ville du Japon, dans l'île de Kiousiou, prov. de Boungo.

FINOW ou FIENOW, canal des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence de Potsdam. Il commence à Liebenwalde, où il prend les eaux du Havel, se dirige vers l'E., et se joint, près de Neustadt-Eberswalde, à la Fühne, qui se jette dans l'Oder. Son étendue est d'environ 7 l.

FINOW (NIEDER), bourg des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence de Potsdam, cercle et à 4 l. 3/4 S. d'Angermünde, et à 9 l. N. E. de Berlin, sur la rive gauche de la Fühne. 448 hab. On cultive beaucoup de tabac dans les environs.

FINSBAY-LOCH, petite baie sur la côte S. E. de l'île de Lewis, une des Hébrides, à l'O. de l'Écosse. Elle offre un port sûr.

FINSERWOLDE, village des Pays-Bas, prov. et à 8 l. E. de Groningue, arrond. et à 1 l. 1/3 N. N. E. de Winschoten. 1,000 hab.

FINSTERAARHORN, montagne des Alpes Bernoises, sur la limite des cantons suisses de Berne et du Valais, à 5 l. 3/4 N. N. E. de Brig, et à 8 l. O. du St. Gothard. Lat. N. 46° 32′ 00″. Long. E. 5° 47′ 05″. Son sommet, de forme pyramidale, et dont la hauteur absolue est de 2,206 toises, est, après le Montblanc, le mont Rose, l'Ortler et le Cervin, le plus élevé de la chaîne des Alpes. Cette montagne est composée de granit et de gneiss; elle est couverte d'immenses glaciers, qui, au N., donnent des eaux à la Lutschine Noire, ou se confondent avec ceux du Schreckhorn, et, au S., s'étendent vers le Rhône sous le nom de Viesch.

FINSTERMUNZ, défilé des Alpes Rhétiques, dans le Tyrol, cercle supérieur de l'Innthal, à 7 l. N. de Glurens. Il est traversé par l'Inn, et défendu par des fortifications, qui dominent le pont construit sur la rivière.

FINSTERWALDE, ville des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 21 l. 3/4 S. O. de Francfort, cercle et à 5 l. S. de Luckau, sur la rive gauche du Schackebach. Elle a 2 faubourgs, 1 église, 1 hôpital, et 1 beau haras. On y fabrique du drap, du velours de coton, et de la poterie. 1,994 hab.

FINTONA, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Tyrone, baronnie et à 3 l. 1/2 N. O. de Clogher, et à 2 l. 1/2 S. d'Omagh. Il s'y tient des foires les 4 mai, 22 juin, et 29 octobre.

FINTOWN, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté et à 5 l. 1/2 N. de Donegal, baronnie de Boylagh et Bannogh, près du lac Finn. Il s'y tient des foires les 16 mai, 3 juillet, 3 septembre, et 3 novembre.

FINTRY, paroisse d'Écosse, comté et à 4 l. 1/2 S. O. de Stirling, presbytère de Dumbarton, sur l'Enrick, qui y forme une belle cascade. Il y a une manufacture de coton. 1,102 hab.

FIONDA ou FIRONDA, en turc *Tekrova*, Phaselis, ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak et à 11 l. S. S. O. de Satalie, sur la côte occid. du golfe de Satalie. Elle est très-peu importante.

Les restes de *Phaselis* occupent une partie d'une petite presqu'île située au pied du mont Takht-Ali. On y voit trois lacs et un port, qui n'est plus qu'un marais; les ruines d'un théâtre, ainsi que de plusieurs édifices.

On remarque sur le bord de la mer de grands sarcophages d'un très-beau marbre, dont 2 portent des figures en relief.

FIONIE, en allemand *Fünen*, en danois *Fyen*, île du Danemark, dans le diocèse de son nom, dont elle forme la partie septentrionale, entre 55° 2' et 55° 35' de lat. N., et entre 7° 22' et 8° 25' de long. E.; baignée au N., par le Cattégat; à l'E., par le grand Belt, qui la sépare de l'île de Seeland; au S., par la mer Baltique, et à l'O., par le petit Belt, qui la sépare du Jutland; d'étroits passages la séparent, au S. E., des îles Langeland et Taasinge. Sa longueur, du N. O. au S. E., est de 18 l.; sa largeur moyenne, du N. E. au S. O., de 12 l., et sa superficie d'environ 154 l. Les côtes sont assez découpées: une baie considérable, l'Odense-fiord, pénètre dans les terres du côté du Cattégat; plusieurs baies moins grandes s'y enfoncent du côté de la Baltique. Les seuls caps remarquables sont le Fyens-hoved, au N. E., et le Knuds-hoved, à l'E. La surface de Fionie est assez semblable à celle de Seeland, et est ondulée de collines. La côte S. O. est garnie de rochers, et la partie N. est beaucoup plus uniforme que la partie S.: en général, l'aspect du pays est monotone et peu agréable. Cette île est arrosée par quelques rivières: la plus considérable est l'Odense; il y a plusieurs lacs et des marais. Le climat est humide et inconstant, mais favorable à la végétation. Le sol, formé en partie d'argile superposée sur des couches de sable, de marne et de cailloux, produit abondamment des céréales, des légumes, des fruits et surtout des pommes, dont on emploie une partie à faire du cidre; du houblon, du chanvre, du lin et du cumin; il y a peu de bois. On y élève avec succès beaucoup de bestiaux, d'abeilles, qui donnent un miel excellent, et de chevaux. Le gibier y est rare. Les golfes, les rivières, les lacs et les étangs fournissent une grande quantité de poisson; cependant la pêche est très-négligée. Le plâtre, la chaux, les pierres à bâtir, la craie et la tourbe, sont les seuls produits du règne minéral. L'île de Fionie possède peu de fabriques: les plus importantes sont celles d'étoffes de laine et de toiles; il s'y fait une grande quantité de bas à l'aiguille. Il y a des distilleries d'eau-de-vie de grain, des mégisseries et des tanneries. Les principaux articles d'exportation sont: les grains, les fruits, les chevaux, les bêtes à cornes, les cuirs, le suif, le beurre, la viande salée, et quelques produits manufacturés. Les routes sont très-mal entretenues, et le commerce n'est guère facilité que par le canal d'Odense, situé dans la partie N. E. de l'île. 110,300 hab., qui parlent le danois dans toute sa pureté, et suivent la religion luthérienne. Odense est le chef-lieu et la ville la plus commerçante de l'île.

FIONIE, diocèse de Danemark, compris entre 54° 43' et 55° 38' de lat. N., et entre 7° 22' et 8° 40' de long. E.; borné à l'E., par le diocèse de Seeland; au S. E., par celui de Laaland; au S. O., par le duché de Sleswig, et au N. O., par le Jutland. Sa longueur, du N. N. O. au S. S. E., est de 24 l.; sa largeur moyenne, du N. E. au S. O., de 12 l., et sa superficie, de 168 l. Il se compose des îles de Fionie, de Langeland, de Taasinge, et de plusieurs autres moins importantes répandues autour de ces 3 principales. Il se divise en 2 baill., Odense, au N., et Svendborg, au S.; ressortit au tribunal supérieur de Copenhague, et est sous la juridiction spirituelle de l'évêque d'Odense. 127,000 hab. Le chef-lieu est Odense.

FIORA (S.), bourg du grand-duché de Toscane, prov. et à 15 l. S. S. E. de Sienne, podesterie et à 1 l. 2/3 S. E. d'Arcidosso.

FIORANO (S.), village du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Lodi et Crema, distr. et à 2/3 de l. S. S. E. de Codogno, et à 5 l. 1/2 S. E. de Lodi. 1,650 hab.

FIORENTINA, village du roy. de Naples, prov. de Capitanate, distr., cant. et à 3 l. S. O. de S. Severo, et à 6 l. 1/4 N. O. de Foggia. Frédéric II y mourut en 1250.

FIORENZO (S.), ville de France. *Voy.* FLORENT (S^t.).

FIORENZUOLA, FLORENTIA, ville du duché de Parme, distr. et à 2 l. 1/3 O. N. O. de Borgo S. Donino, et à 5 l. 1/4 E. S. E. de Plaisance; chef-lieu de canton, sur la rive droite du Lardi, dans une belle plaine. Il y a une abbaye de Bernardins. Patrie du cardinal Alberoni. 3,000 hab. A environ 3 l. S. de cette ville, on voit les ruines de *Veleia*, qui, après avoir été ensevelie, dans le IVe. siècle de l'ère chrétienne, sous les éboulemens d'une montagne, a été en

partie découverte dans le siècle dernier.

FIRABUZ, bourgade du Béloutchistan, prov. de Mékran, à 20 l. N. E. de Kedje, sur le Soumenvary.

FIRAKA, en chinois *Phing-lou*, un des 12 distr. de la prov. de Dewa, au Japon.

FIRAN, petite île du golfe Arabique, à environ 6 l. des côtes de l'Yémen, en Arabie. Elle fait partie de la principauté d'Abou-Arych, et est à 18 l. N. O. de la ville de ce nom. Il y a une pêcherie de perles sur les côtes.

FIRANDO, en chinois *Phing-hou*, île du Japon, prov. de Fizen, près de la côte mérid. de l'île Kiousiou, par 33° 30′ de lat. N. et 127° de long. E. Elle a 9 l. de long sur 5 de large. Les Hollandais, qui y abordèrent pour la première fois en 1609, y avaient établi un comptoir qu'ils abandonnèrent, en 1640, pour Nagasaki, où ils se sont fixés.

FIRANDO, ville du Japon, prov. de Fizen, sur la côte orient. de l'île de son nom, à 24 l. N. N. O. de Nagasaki. Elle a un bon port. C'est dans cette ville que les Hollandais formèrent, en 1609, leur premier établissement de commerce au Japon.

FIRAO ou FAIRAO, ville du Japon, dans l'île de Nifon, prov. d'Yamato, à 15 l. S. S. E. de Miyako. Elle est assez grande.

FIRAYAKI, ville du Japon, dans l'île de Nifon, prov. de Dewa, sur la Grande Baie, à 50 l. N. O. de Nambou.

FIRENZE, ville capitale du grand-duché de Toscane. *Voy.* FLORENCE.

FIRENZUOLA, bourg du grand-duché de Toscane, prov. et à 9 l. N. N. E. de Florence; chef-lieu de vicariat, sur la rive gauche du Santerno, au fond d'une profonde vallée. 1,100 hab.

FIRES, baie de la côte orient. de la Terre de Diémen, entre les pointes Eddystone et Ste. Hélène, par 41° 10′ de lat. S. et 145° 55′ de long. E. Elle est de forme demi-circulaire, et a 3 l. 1/2 de diamètre du N. au S.

FIRIA, pays de la Sénégambie mérid., vers les sources du Diali-ba, par 9° de lat. N. et 12° de long. E. Il touche, vers le N. O., au roy. de Fouta-Diallon; vers le S. O., au roy. de Kouranko, et vers l'E., à celui de Soulima. Il est montagneux et habité par des Dialonkes.

FIRIANGOMBI, rivière de la Guinée inférieure, dans le Congo. Elle prend sa source par 4° 40′ de lat. S. et 15° 30′ de long. E., coule vers le N. O. et se réunit au Zaïre, par la rive gauche, après un cours d'environ 35 l.

FIRLEY, ville de Pologne, woiwodie, obwodie et à 8 l. 1/2 N. de Lublin. 67 maisons.

FIRMIN-EN-VALGODÉMARD (St.), village de France, dép. des Hautes-Alpes, arrond. et à 6 l. 1/3 N. de Gap; chef-lieu de cant., dans la vallée de Godémard, près de la rive droite de la Sevraysse. 800 hab. Près et à l'O. de cet endroit, au hameau de Brudoure, on trouve du marbre noir et gris, ainsi que de la serpentine verte, susceptibles d'un beau poli.

FIRMINI, bourg de France, dép. de la Loire, arrond. et à 2 l. 1/4 S. O. de Saint-Étienne, et à 7 l. S. E. de Montbrison, cant. du Chambon, sur la route de Lyon au Puy. On y fabrique des rubans, des clous, et du noir de fumée. Il s'y tient 6 foires par an. 2,800 hab. Il y a dans les environs des mines de houille abondantes.

FIRMO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Citérieure, distr. et à 2 l. 1/4 S. S. O. de Castrovillari, cant. et à 3/4 de l. N. E. d'Altomonte, sur la rive droite du Tiro. Il y a 1 église grecque. 935 hab.

FIRMY, bourg de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 6 l. 3/4 N. E. de Villefranche, cant. et à 1 l. E. N. E. de Saint-Aubin. 1,050 hab. On exploite dans les environs une mine de cuivre et de la houille.

FIRONDA, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* FIONDA.

FIROSAKI, en chinois *Houng-thsian*, ville du Japon, dans l'île de Nifon, prov. de Mouts.

FIROSE, en chinois *Kouang-lay*, un des 15 distr. qui composent la prov. d'Yamato, au Japon.

FIRO-SIMA, en chinois *Kouang-tao*, ville du Japon, chef-lieu de la prov. d'Aki.

FIROUZ-ABAD, *Firoozabad*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bengale, anc. prov. et à 9 l. E. d'Agrah, et à 4 l. 1/2 O. N. O. de Chekoh-abad, distr. d'Etaoueh, à quelque distance de la Djemnah. Elle est entourée d'un mur en torchis, flanqué de tours.

FIROUZ-ABAD ou DJIOUR, ville de Perse, dans le Farsistan, distr. de Darab,

à 23 l. S. de Chiraz, et à 40 l. E. S. E. d'Aboucher. Lat. N. 28° 39'. Long. E. 50° 14'. Elle est en partie bâtie sur les ruines de Firouz-chah, ville considérable qui portait le nom du 6e. roi de la dynastie des Sassanides. Elle est entourée de murailles avec fossés, flanquées de tours; le Beraréd coule près de là. Firouz-abad est peu considérable. On remarque parmi les ruines, qui s'étendent au-delà de l'enceinte, le palais du roi, qui est sur une hauteur, auprès d'un obélisque de 156 pieds d'élévation, et un vaste temple de guèbres, situé de l'autre côté de la rivière. On voit aussi, près de la ville, un ancien aqueduc qui conduisait les eaux dans le palais du roi. Cette ville ne fait de commerce qu'avec Aboucher et Kengoun, auxquels elle envoie du blé, du riz, de l'orge, des fruits, du coton, et des chevaux très-estimés; il s'y fabrique de l'eau de rose, renommée dans toute la Perse. Firouz-abad est sous la domination d'un khan, qui paie tribut au prince de Chiraz; les cantons de Ferrahbend et de Kodjaï, ainsi que les villages répandus dans la vallée, dépendent de cette ville. 2,000 hab., dont 1/10 juifs.

FIROUZ-ABAD, ville de Perse, prov. de Kurdistan, distr. de Nehavend, à 16 l. E. de Kirmanchah, et à 21 l. S. O. d'Hamadan.

FIROUZAN, bourg de Perse, dans l'Irâc-Adjemi, distr. de Téhéran, au pied d'une chaîne de montagnes, dans un canton fertile en fruits.

FIROUZ-KOUH, ancienne ville et forteresse de l'Afghanistan, dans le Khorassan, à 30 l. O. N. O. de Bamian, à 45 l. S. de Balkh, et à 87 l. E. de Hérat. C'était anciennement la résidence d'été des souverains de Gour, et Tamerlan s'en empara en 1404. On a tiré des turquoises des environs.

FIROUZ-KOUH, grand village de Perse, prov. de Tabaristan, distr. et à 10 l. S. E. de Demavend, au pied d'un haut rocher calcaire, près du Babol, dans une campagne agréable et pittoresque. Les montagnes qui l'environnent portent le nom de Firouz-Kouh, et font partie de la chaîne de l'Elbours.

FIROUZ-KOUH, rivière de Perse. *Voy.* Babol.

FIROUZOFAND, ville de l'Afghanistan, dans le Seïstan, sur la rive droite de l'Helmend, à 52 l. E. de Djelal-abad.

FIROUZPOUR, *Firozpoor*, ville de l'Hindoustan, anc. prov. d'Agrah, chef-lieu d'un petit état vassal des Anglais, à 18 l. N. O. de Bhertpour, et à 23 l. S. S. O. de Dehly. Elle est ceinte d'un mur en pierre.

FIROUZPOUR, *Firozpoor*, ville de l'Hindoustan, dans le pays des Bhattis, prov. de Dehly, distr. de Sirhind, à 18 l. N. N. O. de Behtinidéh, et à 77 l. N. O. de Dehly.

FIRSTMOON, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Beaver, à 65 l. O. N. O. d'Harrisburg. 1,035 hab.

FIRTCHOVA ou HIRTCHOVA, bourg de la Turquie d'Europe, dans l'Albanie, sandjak et à 25 l. E. S. E. de Scutari, distr. et à 9 l. 1/2 S. de Prisrend; chef-lieu de juridiction, sur le Drin Noir.

FISAGO-SIMA, une des 5 îles du Japon connues sous le nom commun de Go-too.

FISCHA, rivière de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Wienerwald. Elle descend du Schneeberg, passe à Gutenstein, à Piesting, à Solenau, et à Fischament, où elle se jette dans le Danube, par la rive droite, à 4 l. E. S. E. de Vienne, après un cours, en partie navigable, d'environ 19 l. du S. O. au N. E.

FISCHAMENT, Equinoctium, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Wienerwald, à 4 l. E. S. E. de Vienne, au confluent de la Fischa et du Danube. Il y a 1 filature de lin, 1 manufacture de cotonnade, et 1 fabrique de drap. Il s'y tient toutes les semaines un grand marché pour les grains. 860 hab.

FISCHBACH, ruisseau de Bavière, cercle du Rhin. Il prend sa source à 1 l. 1/2 S. E. de Kaiserslautern, coule d'abord à l'O., puis au S., et se joint au Schwartzbach, près de Wald-Fischbach, pour former l'Erbach, après un cours de 5 l. Il est flottable depuis Schopp.

FISCHBACH, village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 9 l. 2/3 S. S. O. de Liegnitz, cercle et à 2 l. 1/3 E. S. E. de Hirschberg. Il y a une grande blanchisserie, et des usines à fer à hauts fourneaux. 1,250 hab.

FISCHBACH, forges de la Hesse-Électorale, prov. de la Haute-Hesse, à 7 l. 1/2 N. E. de Marbourg, cercle et à 14 l. E. S.

E. de Frankenberg, baill. de Rosenthal. Elles livrent annuellement 4,100 quintaux de fer.

FISCHBACH, village des Pays-Bas, prov. de Luxembourg, arrond. et à 5 l. 3/4 N. N. O. de Diekirch, cant. de Clervaux. Il y a des forges à hauts fourneaux. 600 hab.

FISCHBACH, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 3 l. 1/3 N. N. E. de Luxembourg, cant. de Mersch. Il y a des forges à hauts fourneaux et des papeteries. 430 hab.

FISCHEN, village de Bavière, cercle du Danube-Supérieur, présidial d'Immenstadt, à 6 l. 3/4 S. de Kempten, et à 10 l. 1/2 E. S. E. de Lindau, sur la rive gauche de l'Iller. 1,400 hab.

FISCHENTHAL, village de Suisse, cant. et à 6 l. 1/2 E. de Zürich, baill. et à 3 l. 1/4 N. E. de Grüningen, près de la rive gauche et de la source de la Töss, au pied du mont Almann. Il a une église, fondée dans le IXe. siècle.

FISCHHAUSEN, ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse orientale, régence et à 7 l. 1/4 O. de Königsberg; chef-lieu de cercle, sur la côte sept. du Frische-haff. Il y a des tanneries. 1,270 hab.

Le cercle de Fischhausen contient 28,800 hab.

FISCHINGEN, village de Suisse, cant. de Thurgovie, baill. de Tobel; chef-lieu de cercle, à 3 l. 1/4 S. S. E. de Frauenfeld, sur la rive droite du Murg. Il y a une abbaye de bénédictins, qui date des premières persécutions des chrétiens sous les empereurs romains; ce couvent a une jolie église et une bibliothèque.

FISCIANO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté Citérieure, distr. et à 2 l. 3/4 N. N. E. de Salerne, cant. et à 3/4 de l. E. S. E. de S. Severino. Il a 2 églises paroissiales et 2 couvens. 1,075 hab.

FISERAON, cap sur la côte occid. du Portugal, au S. O. de la petite presqu'île où est situé Peniche.

FISH-CREEK, rivière des États-Unis, état de New-York. Elle prend sa source dans le comté de Lewis, à 3 l. O. de Martinsburg, arrose le comté d'Oneida, où elle se jette dans le lac de ce nom, après un cours de 16 l. du N. au S.

FISHER (DÉTROIT DE), sur la côte occid. de la Nouvelle-Bretagne, entre les îles de la Princesse-Royale et le continent. Lat. N. 52°. Long. O. 130° 13'. Il forme la continuation sept. du détroit de Fitzhugh. Il a été découvert en 1793 par Vancouver.

FISHERROW, village d'Écosse, comté et à 1 l. 2/3 E. d'Édinbourg, sur le golfe de Forth. L'Esk, qu'on y traverse sur deux ponts, le sépare de Musselburgh. Il a un assez bon port. Près de Fisherrow sont des mines de sel et de houille.

FISHER'S-ISLAND, île des États-Unis, état de New-York, comté de Suffolk, à l'entrée orient. du golfe de Long-Island, au N. E. de l'île de ce nom, et à 3 l. S. E. de New-London. Elle a environ 3 l. de longueur et 1/2 l. de largeur, et fait partie de la comm. de Southold.

FISHGUARD, ville et port de la principauté de Galles, comté et à 7 l. N. de Pembroke, hundred de Kemess, sur une petite baie du canal St. Georges, à l'embouchure de la Gwaine. Elle est divisée en 2 parties: la partie supérieure, la plus grande, s'étend sur un rocher escarpé, et la partie inférieure sur le bord de la mer. Elle est irrégulièrement bâtie; les rues en sont malpropres, et si étroites qu'une voiture peut à peine y passer. Il y a une petite église, et plusieurs maisons de prières pour les méthodistes et les anabaptistes. Les habitans s'occupent de la pêche du hareng et du saumon: on y construit un grand nombre de bâtimens pour le cabotage. On exporte des grains et du beurre, et on y importe du charbon, de la chaux et du bois de construction. 1,572 hab.

Cette ville a été successivement habitée par des pêcheurs et par des fraudeurs, qui n'ont pas su profiter de sa position avantageuse. En février 1797, un corps de 1,200 Français fit une descente aux environs de cette ville, et ne tarda pas à être fait prisonnier.

FISHING, rivière des États-Unis, état de Pensylvanie. Elle prend sa source dans le comté de Lycoming, coule d'abord au S. O., ensuite au N., et va se jeter dans la branche occid. de la Susquehannah, par la droite, après un cours de 12 l. environ, pendant lequel elle disparaît deux fois sous terre.

FISHING-SHIP-HARBOUR, port sur la côte orient. de l'île de Terre-Neuve. Il y a un établissement dans le voisinage.

FISHKILL, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Dutchess, sur la rive gauche du Hudson, à 3 l. E. de New-burg, et à 19 l. S. d'Hudson. Cette commune renferme 2 points de débarquement et 2 églises. 8,203 hab.

FISH-RIVER, rivière des États-Unis, état d'Alabama, comté de Baldwin. Elle coule du N. au S., et se jette dans la baie Mobile, à 11 l. S. E. de la ville de ce nom, après un cours d'environ 12 l.

FISIKARI, en chinois *Ling-tie*, un des 8 distr. qui composent la prov. Ofosoumi, au Japon.

FISKERNÆS, colonie danoise, dans le Groenland occid., au S. de la colonie de Godthaab, et au N. de celle de Fredrikshaab. Elle a été fondée en 1754; depuis 1758, les frères moraves y ont formé, près de l'embouchure du Baal, deux établissemens, qui comptent actuellement plus de 1,000 individus. On s'y occupe de la pêche des phoques dans la baie d'Amarik.

FISKUM-FOSSEN, fameuse cascade de Norvège, dioc. et à 40 l. N. O. de Drontheim, baill. de Drontheim sept. Elle est formée par le Namsen-elv, qui tombe de 286 pieds de hauteur.

FISMES, ville de France. *Voy.* Fimes.

FISSATO, Pisida, port de Barbarie, roy. et à 45 l. O. N. O. de Tripoli.

FISTRITZ ou BYSTRITZ (NEU), ville de Bohême, cercle et à 12 l. S. E. de Tabor, et à 29 l. S. S. E. de Prague. Il y a des fabriques d'étoffes de laine et de tissus de coton, et 1 papeterie. 2,043 hab.

FITA, en chinois *Ji-thian*, un des 8 distr. de Boungo, prov. du Japon.

FITAKA, en chinois *Ji-kao*, un des 7 distr. de la prov. de Kinokouni, au Japon.

FITAKI, ville du Japon. *Voy.* Fitats.

FITATS, en chinois *Tchhang-lou*, prov. du Japon, dans la partie orient. de l'île de Nifon; bornée au N. par la prov. de Mouts, à l'E. par le Grand Océan, au S. par la prov. de Simosa, et à l'O. par celle de Mousasi. Sa longueur est de plus de 30 l. Elle est montagneuse et arrosée par plusieurs grandes rivières; au S. s'étend un lac considérable. Le sol est assez fertile. On y recolte beaucoup de soie, dont on fabrique diverses étoffes, qui sont, avec les bestiaux, l'objet d'un grand commerce.

Cette prov. se divise en 11 distr.: Kaouts, Kasima, Kousi, Makafe, Moufaraki, Naka, Namekata, Niifari, Sita, Taka, et Tsoukoufa, auxquels on a plus récemment ajouté les 3 divisions de Akisou, Kasama, et Souki. Son chef-lieu est Mito.

FITATS ou FITAKI, ville du Japon, dans l'île de Nifon, prov. de son nom, à 36 l. E. N. E. d'Yedo, sur une petite rivière, près de la côte. Il s'y fait un commerce considérable.

FITCHBURG, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté et à 8 l. N. de Worcester. Elle a 4 manufactures de coton, 1 papeterie, et des forges avec martinet. 1,736 hab.

FITERO, ville d'Espagne, prov. et à 13 l. S. E. de Logroño (Navarre), et à 4 l. 2/3 O. S. O. de Tudela, près de la rive gauche de l'Alhama, dans une plaine fertile. Il y a des fabriques de drap commun, d'huile, et d'alpargatas, ou chaussure de cordes, dont on fait un grand usage dans le pays. Il y a aussi dans cette ville des eaux thermales renommées, administrées dans un établissement élégant. On remarque l'abbaye royale de N. D. de Fitero, dont l'église, d'architecture gothique, renferme un beau mausolée; la bibliothèque de cette abbaye a 7,000 volumes. 2,300 hab.

FITFELL-HEAD, cap sur la côte mérid. de l'île Mainland, la plus considérable des Orcades. Lat. N. 59° 55'. Long. O. 1° 53'.

FITTE (LA), ville de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 6 l. S. E. de Marmande, cant. et à 2 l. 1/2 E. S. E. de Tonneins, près de la rive gauche du Lot, sur la route de Bordeaux à Cahors. 960 hab.

FITTRÉ, lac de la partie orient. de la Nigritie, que les derniers renseignemens semblent placer dans le roy. de Bergou, à l'E. N. E. du lac Tchad. Le major Denham apprit, d'un chef des Arabes Dogganah, que les indigènes du pays environnant le nomment eau du Darfour et des Chilouks, et qu'il est traversé par une rivière venant du S. O., et qu'ils disent être le Nil. On prétend qu'à l'époque de la sécheresse, le Fittré a 4 journées de circuit, et que cette étendue est double dans la saison pluvieuse. On le dit très-poissonneux. Brown assure qu'on trouve sur ses bords une tribu mahométane nommée Abou-Femmin.

Ce lac semble répondre au *Cauga* d'Edrisi et au *Nuba palus* de Ptolémée; il pa-

raît être le lac désigné sous le nom d'Atkachia-Koumri, par un Bournouan, qui a fourni à M. Kœnig des renseignemens sur les contrées à l'O. du Darfour.

FITTRÉ ou FITTRI, pays dans la partie orient. de la Nigritie, appelé encore, dit-on, Liessi, Lussi et Dâr-kouka. Il paraît compris dans le roy. de Bergou ; on prétend cependant qu'il a un souverain particulier. Les habitans vivent dans de petites cabanes, et sont très-peu civilisés. Ils n'ont point d'autre sel que celui qu'ils tirent des cendres d'une plante appelée gossab. Ce pays est baigné par le grand lac de son nom.

FITTRI, lac et pays de Nigritie. *Voy.* Fittré.

FITZHUGH-SOUND, détroit sur la côte occid. de la Nouvelle-Bretagne, par 51° 33' de lat. N. et 130° 13' de long. O. Il sépare l'île Calvert du continent, et a environ 7 l. de longueur sur 1 l. de largeur.

FITZ-JAMES, village de France, dép. de l'Oise, arrond., cant. et à 1/3 de l. N. E. de Clermont, et à 5 l. 3/4 E. de Beauvais. Il y a 1 blanchisserie de toiles et 1 tuilerie. 400 hab.

Ce village a été le chef-lieu d'une terre seigneuriale nommée Warti, qui fut érigée en 1710 en duché-pairie, en faveur du duc de Berwick, fils naturel de Jacques II. Le beau château qui y existait fut détruit pendant la révolution.

FITZROY, petite île sur la côte orient. de la Nouvelle-Hollande, près et au S. E. du cap Grafton, par 16° 54' de lat. S. et 143° 40' de long. E.

FITZWILLIAM, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Cheshire, à 13 l. 1/3 S. S. E. de Charlestown, et à 15 l. S. O. de Concord. 4 grandes routes viennent s'y réunir. 1,167 hab.

FIUMALBO, village du duché de Modène, distr. et à 13 l. S. S. O. de la ville de ce nom, cant. et à 3 l. O. S. O. de Sestola. 1,990 hab.

FIUMARA DI MURO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure 1re., distr. et à 2 l. 2/3 N. de Reggio, cant. et à 3/4 de l. E. de Villa-S. Giovanni. 1,560 hab.

FIUME, en croate *Reka*, en allemand *St. Veit-am-Flaum*, ville de Hongrie, chef-lieu du littoral hongrais, à 18 l. 3/4 E. S. E. de Trieste ; dans un vallon, à l'embouchure de la Fiumera dans le golfe Quarnero. Lat. N. 45° 19' 39". Long. E. 12° 6' 21". Siége de l'évêché de Modruss, d'1 cour d'appel, d'1 tribunal de commerce, et d'1 comité sanitaire. Elle est défendue par 2 forts : l'un sur une montagne, et l'autre sur la côte. Les nouveaux quartiers sont assez bien bâtis, et ont quelques rues assez belles ; les anciens offrent des rues étroites et tortueuses, et des maisons de peu d'apparence. Il y a une cathédrale et plusieurs autres églises, dont on remarque l'architecture ; 1 séminaire, 1 couvent, 1 gymnase, 1 école normale et 1 de dessin, 1 bibliothèque, 1 théâtre, 1 lazaret, et 1 petit chantier de construction. On y fabrique du drap, de la toile, des chapeaux, de la cire, des liqueurs, de la faïence, et de la potasse ; il y a des raffineries considérables de sucre, 1 tannerie, des corderies, de grandes manufactures de tabac, et 1 grand dépôt de sel marin. Le port, quoique d'un accès difficile, est commode et sûr, et depuis 1772, qu'il a été déclaré franc, on y fait un commerce très-important : les principaux articles d'exportation sont les tabacs, le vin, le sel, les bois de construction, etc. ; on y importe du blé, des denrées coloniales, et divers objets manufacturés ; on évalue à 1,200 le nombre des navires qui le fréquentent annuellement. Le commerce avec l'intérieur est facilité par plusieurs belles routes, dont l'une, construite par Charles IV, fait communiquer cette ville avec Carlstadt et la Hongrie, dont elle est l'entrepôt. 11,000 hab. Fiume tomba au pouvoir des Français en 1809, et fut comprise dans les provinces Illyriennes ; elle n'a été restituée à l'Autriche qu'en 1814.

FIUME, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 9 l. 1/3 O. S. O. d'Udine, distr. et à 1 l. 1/2 E. S. E. de Pordenone, sur la rive droite de la Meduna. 2,000 hab.

FIUME DI NISI, village de Sicile, prov., distr. et à 5 l. 1/2 S. O. de Messine, et à 1 l. de la Méditerranée, dans une vallée profonde. Les montagnes qui l'entourent renferment des mines d'argent, de cuivre, de plomb, d'antimoine, et d'arsenic, qui ne sont plus exploitées.

FIUMEFREDDO, ville du roy. de Naples, prov. de la Calabre Citérieure, distr. et à 3 l. 1/4 S. de Paola, et à 4 l. O. S. O. de Cosenza; chef-lieu de canton, et agréa-

blement située, près de la mer Tyrrhénienne. Elle a 1 église d'une belle architecture, et 4 couvens, dont 3 d'hommes. Il s'y tient une foire de 4 jours le 4 décembre. 3,700 hab.

FIUMESINO, rivière des États de l'Église, légation de Forli. Elle prend sa source à 1/2 l. E. N. E. de Sogliano, coule du S. O. au N. E., et, après un cours de 4 l. 1/2, se joint au Fiume delle due Bocche, formé du Pisatello et de la Rigosa, et qui se jette dans l'Adriatique, à 3 l. E. S. E. de Cervia. Plusieurs auteurs assurent que c'est le *Rubicon*, que César passa avec son armée pour marcher sur Rome.

FIUMICELLO, village d'Illyrie, gouv., cercle et à 8 l. 1/4 O. N. O. de Trieste, sur la Tiel. 1,750 hab., y compris ceux du hameau de Valentino.

FIUMICELLO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov., distr. et à 1/3 de l. O. de Brescia. Il y a un grand nombre de belles maisons de campagne à des habitans de Brescia, et 2 briqueteries. 1,790 hab.

FIUMICINO, petit port des États de l'Église, comarca et à 5 l. 3/4 S. O. de Rome, à l'embouchure du bras sept. du Tibre. Il est défendu par une tour fortifiée. Il fournit beaucoup de poisson à Rome.

FIUM'ORBO, HIERAUS, rivière de France, dép. de la Corse, arrond. de Corté. Elle prend sa source sur le versant orient. de la grande chaîne qui parcourt l'île dans toute sa longueur, coule vers l'E. en arrosant le canton de Sorba et celui auquel elle donne son nom, et se jette dans la Méditerranée, après un cours d'environ 9 l. On trouve sur ses bords de beaux granits de diverses couleurs.

FIUM'ORBO, cant. de France, dép. de la Corse, arrond. de Corté. Il tire son nom de la principale rivière qui le traverse, et a pour chef-lieu Prunelli. Dans le N. E., près de la rive droite du Tavignano, est le fort Aleria, bâti par les Génois, sur les ruines de l'ancienne *Aleria*, colonie romaine fondée par Sylla; on y voit quelques ruines d'habitations et d'un cirque. Ce canton renferme des eaux thermales, efficaces dans les maladies cutanées, les rhumatismes et les plaies d'armes à feu.

FIVE-FINGERS-POINT (cap des Cinq Doigts), cap de la Nouvelle-Zélande, sur la côte occid. de l'île Tavaï-Poénammou, à l'entrée de la baie Dusky. Lat. S. 45° 33′. Long. E. 163° 58′. Plusieurs pointes de rochers, situés près de là, vues de certaines positions, ont quelque ressemblance avec les doigts d'une main. Les environs sont couverts de bois. Il est très-fréquenté par les phoques.

FIVE-HUMMOCKS-POINT (pointe des Cinq Mamelons), dans la Nouvelle-Californie, sur la côte occid. du Mexique, au N. O. de la baie de S. Francisco, et au S. E. de celle de Las Virgenes, par 30° 24′ de lat. N. et 118° de long. O. Vancouver lui a donné le nom qu'elle porte, parce qu'elle offre cinq mamelons remarquables.

FIVE-ISLANDS-HARBOUR (port des Cinq Îles), vaste port sur la côte occid. de l'île d'Antigua, une des Antilles. Lat. N. 17° 2′. Long. O. 64° 34′. Il a été ainsi nommé à cause de 5 îlots entourés de récifs qui s'y trouvent au S. O.

FIVE-MILE-TOWN, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Tyrone, baronnie et à 2 l. O. S. O. de Clogher, et à 5 l. 1/2 S. d'Omagh. Il s'y tient des foires les 18 janvier, 27 mars, 3 juin, 14 août, et 22 novembre.

FIVIZZANO, bourg du grand-duché de Toscane, prov. et à 24 l. O. N. O. de Florence, et à 5 l. N. de Massa; chef-lieu de vicariat, sur la rive gauche de l'Aulella. 2,300 hab.

Le vicariat de Fivizzano forme une enclave sur le revers mérid. de l'Apennin central, entre les duchés de Parme, de Modène et de Massa.

FIYETSOUKI, en chinois *Pay-ky*, un des 54 distr. qui composent la prov. de Mouts, au Japon.

FIYOO, ville du Japon, dans l'île de Nifon, prov. de Sets, sur le golfe d'Ozaka, à 10 l. O. S. O. de la ville de ce nom, et à 18 l. O. S. O. de Miyako. Elle est grande, bien peuplée, et possède un beau port.

FIYOUGA ou ASISJU, en chinois *Jihiang*, prov. du Japon, dans la partie occid. de l'île Kiousiou; bornée au S. et à l'E. par la mer, à l'O. par les prov. d'Ofosoumi et de Satsouma, et au N. par celles de Figo et de Boungo. Elle est peu fertile. Cette prov. se divise en 5 distr. : Koyou, Miyasaki, Morokata, Naka, et Ousouki. Son chef-lieu est Nobi-oka.

FIZEN ou FIFEN, en chinois *Fei-*

thsian, prov. du Japon, dans la partie occid. de l'île de Kiousiou; bornée au N. par le détroit de Corée, au N. E. par la prov. de Tsikouzen, à l'E. par celle de Tsikougo et la baie de Simabara, au S. et à l'O. par la mer de Corée. Sa longueur, du N. au S. est de plus de 30 l., non compris les îles Firando et Go-too, qui en dépendent. De nombreux enfoncemens découpent la côte; outre la baie de Simabara, on remarque celles de Nagasaki et d'Omoura. C'est une des provinces les plus grandes et les plus riches du royaume. Il y a de hautes montagnes, dont une, le volcan d'Ounsen, jette continuellement de la fumée : ce volcan est célèbre dans l'histoire des persécutions contre les chrétiens, car c'est dans son cratère qu'on précipitait ceux qui ne voulaient pas abjurer leur nouveau culte. Plusieurs de ces montagnes sont cultivées en terrasses. Cette province produit beaucoup de riz, de blé, de très-belle soie, du coton, du thé, du camphre, et une espèce de sumac qui donne le vernis. Un des plus puissans seigneurs du royaume porte le titre de prince de Fizen.

Cette prov. se divise en 11 distr., savoir : Foutsitsou, Kansaki, Kisi, Kisima, Matsoura, Mine, Okou, Saka, Sonoki, Takakou, et Yafou. Saga en est le chef-lieu; Nagasaki et Oomoura en sont ensuite les villes les plus considérables.

FLAAE-WŒRS-ÖERNE, groupe de petites îles, sur la côte occid. de Norvège, dioc. de Drontheim, baill. de Romsdal, à 19 l. O. S. O. de Molde. Lat. N. 62° 20′. Long. E. 3° 10′.

FLACH, village de Suisse, cant. et à 5 l. N. N. E. de Zürich, baill. d'Andelfingen, près de la rive gauche du Rhin. 1,250 hab.

FLACHSLANDEN, bourg de Bavière, cercle de la Rézat, présidial et à 2 l. 3/4 N. N. O. d'Anspach.

FLACQ, quartier de l'île de France, sur la côte orient. Il est arrosé par la rivière Française, le Céré et ses affluens, la rivière du Poste et le Cognard, et par la rivière Sèche. On y trouve le port de Flacq.

FLADSTRAND, ville de Danemark. *Voy.* FREDERIKSHAVN.

FLADUNGEN, ville de Bavière, cercle du Main-Inférieur, chef-lieu de présidial, et siége d'une chambre fiscale, sur la rive droite du Streu, à 19 l. 1/2 N. de Wurzbourg. Elle est ceinte de murs. On y fabrique de la toile de lin. 625 hab.

Le présidial de Fladungen contient 6,470 hab.

FLAGNAC, bourg de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 7 l. 1/2 N. E. de Villefranche, cant. et à 1 l. 3/4 N. de St. Aubin, près de la rive gauche du Lot. 900 hab.

FLAGSTAD-ÖE, petite île sur la côte S. E. de la Norvège, diocèse et à 14 l. 3/4 N. E. de Christiansand, baill. de Nedenæs. Sa longueur est de 2 l. Lat. N. 58° 32′. Long. E. 6° 42′.

FLAGSTADÖE, une des îles Lofoden, près de la côte occid. de Norvège, diocèse et baill. de Nordland, au S. O. de l'île de Vest-Vaagen, et au N. E. de celle de Moskenæs. Lat. N. 68°. Long. E. 10° 5′. Sa longueur est de 5 l. 1/2, et sa largeur de 4 l. Pop. : 905 hab.

FLAMANDS (BAIE DES), sur la côte mérid. de l'île Haïti, dép. du Sud, entre Les Cayes et St. Louis, au N. de l'île à Vache.

FLAMANVILLE, village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 5 l. S. O. de Cherbourg, cant. et à 1 l. 1/4 N. O. des Pieux, près de la Manche. 1,000 hab. Il y a près de là des rochers granitiques entre lesquels est une excavation considérable.

FLAMBOROUGH, cap d'Angleterre, sur la côte orient. du comté d'York, à 3/4 de l. E. du village de même nom, et à 6 l. S. E. de Scarborough. Lat. N. 54° 8′. Long. O. 2° 25′. Il est formé de rochers blancs, élevés perpendiculairement en plusieurs endroits de 50 à 75 toises, et au-dessous desquels sont de vastes cavernes. En 1806, on a établi sur ce promontoire un phare de 250 pieds de haut, qu'on aperçoit de 11 l. en mer.

FLAMBRO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. S. O. d'Udine, distr. et à 2 l. E. S. E. de Codroipo. Il s'y tient 1 foire le 3e. dimanche de novembre.

FLAMSTED, village d'Angleterre, comté et à 5 l. 3/4 O. N. O. d'Hertford, et à 2 l. 1/4 N. N. O. de St. Albans, hundred de Dacorum, sur le Verlam. C'était anciennement un bourg à marché qui portait le nom de Verlamstede. 1,392 hab.

FLANDRE, ancien et riche comté des Pays-Bas, institué en 863 par Charles-le-

Chauve. Après plusieurs révolutions qui le virent tour à tour indépendant et relevant de la couronne de France, il fut réuni au duché de Bourgogne en 1363, et passa ensuite sous la domination de l'Espagne. Vers le commencement du XVIIIe. siècle, il était divisé en 3 parties : la Flandre française, la Flandre autrichienne ou impériale, et la Flandre hollandaise. La première forma, en 1790, le département du Nord, et les deux autres, conquises peu d'années après par les Français, furent réparties, en 1795, entre les départemens de la Lys et de l'Escaut, qui ont eux-mêmes formé, à la paix de 1814, les provinces de la Flandre occidentale, de la Flandre orientale, et une partie de celle de Zélande, dans le nouveau royaume des Pays-Bas.

FLANDRE OCCIDENTALE, *West-Vlaanderen*, prov. des Pays-Bas, formée de la partie occid. de l'ancien comté de Flandre ; située entre 50° 41′ et 51° 23′ de lat. N., et entre 0° 13′ et 1° 12′ de long. E., et bornée au N. et au N. O. par la mer du Nord ; à l'E., par les prov. de Zélande et de la Flandre orient. ; au S. E., par celle de Hainaut ; au S. O. et à l'O., par la France. Sa longueur, du N. au S., est de 16 l. ; sa largeur, de l'E. à l'O., de 14 l., et sa superficie de 188 l. Le sol en est généralement bas et uni ; vers la mer, une longue suite de dunes court parallèlement aux côtes, et vers le S. O. et le S. E., il s'élève quelques collines. Le terrain est sablonneux et marécageux dans plusieurs endroits ; dans d'autres, il est argileux. Quelques parties sont couvertes de bruyères ; mais en général cette province est devenue fertile à force de soins. Les principales rivières qui l'arrosent sont : l'Escaut, qui forme une partie considérable de sa limite vers le S. E. ; la Lys, qui la borne en partie au S. ; l'Yperlée et l'Yser, qui baignent les arrondissemens de Furnes et d'Ypres à l'O. Un grand nombre de canaux facilitent les transports : les plus importans sont ceux de Gand à Bruges, de Bruges à Ostende, de Dunkerque, de Furnes, de Nieuport, de Loo, etc. Le climat est, en général, humide, et occasionne beaucoup de fièvres. L'été est chaud et pluvieux ; la gelée commence en décembre. Les vents les plus ordinaires sont ceux du nord, de l'ouest et du nord-ouest ; les derniers sont le plus à craindre en hiver, car ils causent souvent des inondations. Le blé, le sarrasin et l'orge donnent d'abondantes récoltes. La culture du chanvre, du tabac et de la garance réussit ; celle du lin fait la principale richesse du pays. Il y a de bons pâturages où l'on élève beaucoup de bétail. Les bêtes à cornes sont d'une belle race ; les chevaux, trop lourds, ne sont bons qu'au trait : les moutons sont nombreux, mais ne fournissent qu'une laine commune. La pêche est active sur les côtes ; la volaille n'est pas rare ; on élève peu d'abeilles. La tourbe, qui est assez abondante, remplace, en général, le bois de chauffage, qu'on ne trouve qu'en peu d'endroits. Il y a beaucoup de terre à poterie. Les principales fabriques de cette province sont celles de toile et de dentelle ; il y a aussi des fabriques de tissus de coton et d'étoffes de laine, de grandes distilleries d'eau-de-vie de grain, beaucoup de tanneries et de brasseries, des raffineries de sel, et des moulins à huile. On y fait aussi du beurre et du fromage estimés, dont l'exportation est assez considérable. Le commerce y est très-important, et favorisé par beaucoup de ports, dont le plus grand est Ostende.

Cette province, dont Bruges est le chef-lieu, formait le département de la Lys sous l'empire français ; elle occupe le 7e. rang dans les états-généraux, auxquels elle envoie 8 députés. Les états de cette province se composent de 81 membres : 12 sont nommés par l'ordre équestre, 33 par les villes, et 36 par les campagnes. Elle est de la 3e. division militaire, du diocèse de Gand, et du ressort de la cour royale de Bruxelles.

La Flandre occidentale est divisée en 4 arrondissemens : Bruges, Courtray, Furnes, et Ypres, et subdivisée en 27 cantons. 529,449 hab., presque tous catholiques. La langue française est en usage dans la plupart des villes.

FLANDRE ORIENTALE, *Oost-Vlaanderen*, prov. des Pays-Bas, formée de presque toute la partie orient. de l'ancien comté de Flandre, située entre 50° 42′ et 51° 22′ de lat. N., et entre 1° 3′ et 2° 4′ de long. E., et bornée au N. par la prov. de Zélande ; à l'E., par celles d'Anvers et du Brabant mérid. ; au S., par celle de Hainaut ; et à l'O., par celle de la Flandre occid. Sa longueur, du N. au S., est de 13 l., sa largeur moyenne, de l'E. à l'O., de 12 l., et sa superficie de

1361. Elle est unie dans la partie sept., entrecoupée de collines dans la partie mérid. Quoique sablonneux en beaucoup d'endroits, le terrain est cultivé avec tant de soin que partout il est fertile; mais il l'est plus particulièrement dans cette partie, nommée autrefois pays de Waes. Le climat est humide et sain, excepté vers le N., à cause des brouillards que la mer y répand. L'Escaut parcourt cette province du S. O. au N. E., et en forme la limite orientale sur une grande étendue; il y reçoit la Lys, la Dender et la Durme. Les canaux y sont en grand nombre; les plus considérables sont ceux de Gand à Bruges et à l'embouchure de l'Escaut. Les principales productions sont: les céréales, beaucoup de lin, du chanvre, des graines oléagineuses, du houblon, du tabac, et des fruits. Il y a peu de bois; les pâturages sont excellens, et nourrissent un grand nombre de bêtes à cornes, de chevaux estimés pour le trait, et des moutons. Le poisson est abondant; le gibier est commun, ainsi que la volaille. On fabrique particulièrement dans ce pays ces toiles de Flandre si connues et si recherchées; cette province le cède d'ailleurs à la Flandre occidentale pour la fabrication de la dentelle, et pour toutes les autres fabriques qui sont communes à ces deux provinces. Outre les articles de ses fabriques, elle exporte beaucoup de grains, d'huile de colza, et de cuirs. 648,575 hab.

La Flandre orientale, dont Gand est le chef-lieu, a remplacé le ci-devant département français de l'Escaut; elle occupe le 6e. rang dans les états-généraux, auxquels elle envoie 10 députés. Elle est de la 3e. division militaire, du diocèse de Gand, et du ressort de la cour royale de Bruxelles. Ses états provinciaux se composent de 93 membres: 15 sont nommés par l'ordre équestre, 33 par les villes, et 45 par les campagnes. Elle est divisée en 4 arrondissemens: Audenarde, Dendermonde, Eecloo, et Gand, et subdivisée en 36 cantons.

FLANNAN, groupe de 7 petites îles, dans l'archipel des Hébrides, à 5 l. de la côte occid. de Lewis. Lat. N. 58° 15'. Long. O. 9° 36'. Elles sont inhabitées; cependant elles offrent de bons pâturages, où l'on envoie de nombreux troupeaux de moutons. On y trouve beaucoup de vestiges d'antiquité attribués aux druides, et l'on voit dans la plus grande les ruines d'une chapelle dédiée à St. Flannan.

FLAT, cap sur la côte mérid. de l'île de Sumatra, au S. E. de la baie Billimbing, et au N. de l'entrée occid. du détroit de la Sonde. Lat. S. 5° 51'. Long. E. 102° 10'.

FLATBUSH, ville des États-Unis, état et à 2 l. S. S. E. de New-York; chef-lieu du comté du Roi, à l'extrémité occid. de Long-Island. Elle est bien bâtie, et les maisons en sont agréables et commodes; il y a 1 maison de ville où se tiennent les assises, 1 église, 1 collége, et 1 prison. 1,027 hab.

En 1776, il s'y donna une bataille sanglante entre les Anglais et les Américains, dans laquelle les derniers perdirent beaucoup de monde.

FLAT-HEADS, Indiens des États-Unis, qui habitent dans le territoire de Columbia, sur le Clark, par 47° de lat. N. et 116° de long. O. Ils sont au nombre d'environ 1,700.

FLAT-HEADS-RIVER, rivière des États-Unis. *Voy.* Clark.

FLAT-HOLM, île d'Angleterre, dans la partie orient. du canal de Bristol, à 1 l. 1/2 de l'extrémité S. E. de la principauté de Galles, et à égale distance de la côte du comté de Somerset. Lat. N. 51° 15'. Long. O. 5° 27'. Elle a environ 1/2 l. de tour. On y remarque un phare, construit, en 1734, pour guider les navires à travers la ligne d'écueils qui est à l'embouchure de la Saverne. Les employés du phare sont les seuls habitans de cette île.

FLAT-ISLAND, île de l'archipel Mergui, près de la côte occid. de l'isthme de Krâ, qui unit la presqu'île de Malacca au continent. Lat. N. 10° 27'. Elle a environ 1/2 l. en tous sens, et produit des fruits, des yams, du plantain, et des arbres de haute futaie. Selon le capitaine Forrest, c'est un lieu propice pour déposer les malades.

FLAT-ISLANDS, deux petites îles de l'Océan Indien, à 27 l. de la côte occid. de Sumatra, près et au S. E. de l'île des Cochons, par 2° 4' de lat. N. et 94° 16' de long. E. Elles sont boisées; on y recueille beaucoup d'huile de coco qui forme un article d'exportation, et elles abondent en nids d'oiseaux, en buffles et en cochons.

FLATOW, en polonais *Zlotow*, ville des

États-Prussiens, prov. de la Prusse occid., régence et à 29 l. 1/2 O. S. O. de Marienwerder, et à 24 l. N. de Posen ; chef-lieu de cercle. Elle est située entre 3 lacs. Il y a 1 église catholique et 1 luthérienne, 1 synagogue, et des fabriques de drap et de dentelle. On y fait commerce de blé. 1,550 hab.

Le cercle de Flatow contient 26,777 hab.

FLATTERY, cap des États-Unis, territoire de Columbia, sur la côte de la Nouvelle-Géorgie, à l'entrée du détroit de Juan de Fuca, par 48° 25' de lat. N. et 126° 38' de long. O. Il forme, avec la pointe S. Juan, l'entrée occidentale du détroit de Juan de Fuca.

FLATTERY, cap sur la côte orient. de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles mérid., par 14° 56' de lat. S. et 142° 57' de long. E.

FLAUNE, village des Pays-Bas, prov. de Liége, arrond. et à 2 l. N. E. de Huy, cant. de Bodegnée, sur la rive gauche de la Meuse. Il y a de grandes raffineries d'alun. 126 hab.

FLAVIGNAC, village de France, dép. de la Haute-Vienne, arrond. et à 5 l. 1/4 N. N. O. de S^t^. Yrieix, et à 4 l. 1/2 S. O. de Limoges, cant. de Chalus. 1,202 hab.

FLAVIGNY, ville de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 3 l. 1/3 E. de Semur, et à 10 l. N. O. de Dijon ; chef-lieu de cant., sur une montagne, au pied de laquelle coule l'Ozerain. Elle fait commerce de blé, de vin, de cuirs, et surtout d'anis très-recherchés. Il s'y tient 5 foires par an. 1,300 hab.

FLAVY-LE-MARTEL, village de France, dép. de l'Aisne, arrond. et à 3 l. 1/2 S. S. O. de S^t^. Quentin, et à 8 l. 1/4 N. O. de Laon, cant. de S^t^. Simon. 1,800 hab.

FLAWINES, village des Pays-Bas, prov. de Namur, arrond., cant. et à 1/2 l. O. de Namur, sur la rive gauche de la Sambre. Il y a des fabriques de tabac.

FLAWYL ou FLOWYL, village de Suisse, cant. et à 3 l. 1/2 O. de S^t^. Gall, distr. du Tockembourg inférieur; chef-lieu de cercle, sur la route de Zürich. Il est bien bâti, et a des manufactures considérables de mousseline et de toile de coton. 1,000 hab.

FLAXWEILER, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 3 l. 1/2 E. N. E. de Luxembourg, cant. de Betzdorf. 1,238 hab.

FLAXWELL, hundred d'Angleterre, dans le centre du comté de Lincoln, div. de Kesteven. 5,229 hab. Sleaford en est le lieu principal.

FLAYAT, village de France, dép. de la Creuse, arrond. et à 6 l. S. E. d'Aubusson, cant. et à 2 l. 1/3 S. de Croc. 1,026 hab.

FLÈCHE (LA), ville de France, dép. de la Sarthe, chef-lieu d'arrond. et de cant., sur la rive droite du Loir, dans un vallon charmant, à 9 l. S. O. du Mans. Siége d'un tribunal de première instance, d'une direction des contributions indirectes, et d'une conservation des hypothèques. Elle est ancienne et assez bien bâtie ; l'air y est vif et pur. Il y a de jolies promenades et une salle de spectacle. Henri IV y fit construire, en 1603, un château royal qu'il donna aux jésuites pour en faire un collége qui a joui long-temps d'une grande célébrité ; ce collége est remplacé par une école royale militaire préparatoire. L'édifice est vaste et bien distribué : les eaux y sont amenées d'1 l. par un bel aqueduc ; il renferme 1 très-belle église, 1 bibliothèque de 9,000 vol., 1 galerie de peinture, 1 beau parc, des jardins, et autres lieux d'agrément et d'utilité à l'usage des élèves, dont le nombre est d'environ 600. La Flèche, quoique dans une situation avantageuse, près d'une rivière navigable et au nœud de plusieurs grandes routes très-fréquentées, est cependant peu industrieuse et peu commerçante ; il n'y a que des fabriques de toile et des tanneries. Il s'y tient 12 foires par an. Patrie de Descartes, de l'abbé Picard et de Louis Sauveur. 5,387 hab. Les environs sont fertiles et agréables ; on y remarque, sur la rive gauche du Loir, le beau château que Henri IV donna au marquis de la Varenne, son favori.

Avant le Xe. siècle, cette ville était connue sous le nom de *Fissa* ; dans le XIIe. elle portait déjà le nom de La Flèche, qu'on croit lui avoir été donnée à cause d'une flèche très-élevée, que le comte Hélie, l'un des seigneurs, avait fait placer sur le clocher de S^t^. Thomas. Cette ville a été plusieurs fois prise pendant les guerres civiles ; elle a aussi été deux fois le théâtre d'engagemens pendant la révolution.

L'arrond. de La Flèche est divisé en 7 can-

tons : Brulon, La Flèche, Le Lude, Malicorne, Mayet, Pont-Vallain et Sablé. Il renferme 80 comm. et 89,647 hab.

FLEET, rivière d'Écosse, comté de Kirkcudbright. Elle prend sa source dans le petit lac de même nom, passe à Gatehouse, où elle est navigable pour de petits bâtimens, et se jette dans la baie de Wigton par une assez large embouchure, après un cours de 5 l. du N. au S. Elle abonde en saumons.

FLEGG (EAST ET WEST), hundreds d'Angleterre, dans la partie orient. du comté de Norfolk. L'East-Flegg contient 2,773 hab., et le West-Flegg, 3,713.

FLEIMS, vallée du Tyrol, cercle de Trente. Elle a environ 11 l. de long, et est traversée dans toute sa longueur par l'Avisio, qui, au-dessous de Lavis, va se jeter dans l'Etsch. Elle renferme 11,180 hab.

FLEIX (LE), village de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 4 l. 1/4 O. de Bergerac, et à 11 l. 1/3 S. O. de Périgueux, cant. de La Force. 1,396 hab.

FLEKKEFIORD, bourg de Norvège, dioc. et à 18 l. O. de Christiansand, baill. et à 12 l. 1/3 O. N. O. de Mandal, sur le Lal-fiord. Il a 1 église. 596 hab., qui se livrent à la pêche, et exportent des harengs, des saumons, du bois, des cuirs, et du goudron.

FLEKKERÖE, île sur la côte mérid. de Norvège, dioc. et à 1 l. 1/2 S. de Christiansand, baill. de Mandal, séparée du continent par un étroit passage qui forme un port excellent. Lat. N. 58° 4'. Long. E. 5° 42'. Il y avait un fort que les Anglais ont détruit.

FLEMALLE-LA-GRANDE, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 1 l. 1/4 S. O. de Liége, cant. d'Hologne. 1,136 hab. On exploite près de là des carrières de pierres à aiguiser.

FLEMING, comté des États-Unis, dans la partie N. E. de l'état de Kentucky. Il est montueux et coupé de vallées fertiles; le Licking le baigne au S. O. 12,186 hab. Flemingsburg en est le chef-lieu.

FLEMINGSBURG, comm. des États-Unis, état de Kentucky, chef-lieu du comté de Fleming, à 11 l. 1/2 N. E. de Paris, et à 22 l. 1/2 E. N. E. de Frankfort.

FLEMINGTON, comm. des États-Unis, état de New-Jersey, comté de Hunterdon; dans une belle vallée, à 5 l. 1/3 O. de New-Brunswick, et à 15 l. N. N. E. de Philadelphie. Il y a 1 église presbytérienne, et 1 pour les baptistes. On y fait des fromages renommés. 50 maisons.

FLEMMING, cercle des États-Prussiens. *Voy.* Cammin.

FLEMUNDA, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Valachie supérieure, distr. d'Ardjich, près de la rive gauche de l'Aluta, à 10 l. O. N. O. de Pitesti, et à 14 l. N. de Slatina. Il y a un couvent grec.

FLENDIS, hundred d'Angleterre, dans le centre du comté de Cambridge. 2,398 hab. Cambridge en est le chef-lieu.

FLENSBERG, paroisse de Norvège, dioc. d'Aggershuus, baill. de Buskerud, sur la rive gauche du Louven, à 15 l. 3/4 O. de Christiania. 2,694 hab.

FLENSBORG ou FLENSBURG, ville de Danemark, duché et à 6 l. 2/3 N. de Sleswig; chef-lieu de baill., à l'extrémité S. O. du Flensborg-fiord, golfe de la Baltique qui a plus de 4 l. de longueur et forme un port sûr et capable de recevoir les plus gros navires, mais dont l'entrée est étroite et dangereuse. Cette ville est ceinte de murs en mauvais état et de fossés; on y entre par 8 portes. Elle est bien bâtie et bien pavée, et peut être considérée comme une des plus belles villes du Danemark. Il y règne une grande propreté; toutes les places publiques sont ornées de fontaines. On y remarque l'hôtel de ville, la bourse et le théâtre; il y a 4 églises, 1 hôpital, où l'on fait des cours d'accouchemens; 1 hospice d'orphelins, 9 maisons de charité, 1 école latine, 1 bibliothèque publique, 1 école de navigation, et 1 imprimerie. On y fabrique principalement des toiles à voiles et des cordages, des toiles fines, des étoffes de laine, du tabac, du papier, du bleu de Prusse, du savon, et de l'amidon; il y a des tanneries, des raffineries de sucre, des teintureries, des distilleries d'eau-de-vie de grain et de liqueurs, 1 fonderie de cuivre, et 3 chantiers de construction pour navires marchands. Le commerce y est considérable. Il entre annuellement environ 800 bâtimens dans son port, dont 250 appartiennent aux commerçans de cette place: les principales exportations sont les grains, le blé, les cuirs, les suifs, les eaux-de-vie, et quelques articles des fabriques; il s'y fait

de grandes expéditions au Groenland, et la pêche sur les côtes est très-active. Cette ville a 3 foires par an. 16,000 hab. Les environs sont fertiles; il y a plusieurs tuileries et moulins.

Le baill. de Flensborg renferme 17,640 hab.

FLÉRON, bourg des Pays-Bas, prov., arrond. et à 2 l. E. de Liége; chef-lieu de canton. 1,000 hab.

FLERS, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 1 l. E. de Lille, et à 6 l. 3/4 N. N. E. de Douai, cant. de Lannoy. 1,358 hab.

FLERS, bourg de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 4 l. N. de Domfront, et à 14 l. N. O. d'Alençon, cant. de St. Gervais-de-Messey, sur la route de Rennes à Caen. On y fabrique beaucoup de toiles qui portent son nom, des coutils, des basins, et d'autres tissus de coton. Il s'y tient des marchés considérables, et 14 foires par an. 3,450 hab.

FLERS, village de France, dép. de la Somme, arrond. et à 3 l. 3/4 N. O. de Péronne, et à 9 l. 1/2 E. N. E. d'Amiens, cant. de Combles. Il y a 1 fabrique de calicots. 500 hab.

FLESSELLES, village de France, dép. de la Somme, arrond. et à 2 l. 2/3 N. d'Amiens, cant. de Villers-Bocage. 1,378 hab.

FLESSINGUE, en hollandais *Vlissingen*, ville forte et port de mer des Pays-Bas, prov. de Zélande, arrond., cant. et à 1 l. 1/3 S. S. O. de Middelbourg, et à 13 l. 1/2 O. N. O. d'Anvers, sur la côte mérid. de l'île de Walcheren, à l'embouchure de l'Escaut occid. dans la mer du Nord. Lat. N. 51° 26′ 42″. Long. E. 1° 14′ 42″. Siége d'une amirauté, du dép. maritime de l'Escaut, et d'une chambre de commerce. Cette ville est la résidence d'un commandant de place de 3e. classe, et défendue par plusieurs forts considérables, outre les remparts dont elle est entourée; elle a, de plus, l'avantage de pouvoir inonder ses environs. Le port est vaste et sûr; les bassins qui sont dans la ville peuvent contenir une flotte de 80 vaisseaux de ligne; il y a en outre des chantiers de construction et des magasins immenses. Flessingue est assez bien bâtie; on y remarque l'hôtel de ville, ainsi que les promenades. Il y a une académie des sciences. On y fait un grand commerce avec les Indes Orientales. C'est la patrie de l'amiral Ruyter. Cette ville nomme 2 députés aux états de la province. 4,600 hab.

Avant le xve. siècle, Flessingue n'était qu'un bourg; Adolphe de Bourgogne, bâtard de Philippe-le-Bon, la fit entourer de murailles. En 1572, les habitans levèrent les premiers l'étendard de la révolte contre l'Espagne, et reconnurent le prince d'Orange. Les Anglais l'assiégèrent et la prirent en 1809; mais ils en furent bientôt chassés par les Français, qui la conservèrent jusqu'en 1814. En 1825, un ouragan lui fit courir les plus grands dangers, et lui causa des dommages considérables.

FLEURANCE, ville de France, dép. du Gers, arrond. et à 2 l. 1/4 S. de Lectoure, et à 5 l. 1/2 N. d'Auch; chef-lieu de cant., sur la rive gauche du Gers. Il y a 1 hôpital, 1 faïencerie, et des tanneries. Il s'y tient 8 foires considérables pour grains, farine et plumes d'oie. 2,860 hab.

FLEURIER, village de Suisse, cant. et à 6 l. O. S. O. de Neuchâtel, dans le val de Travers. Il est bien bâti. C'est un des endroits les plus importans de ce canton pour la fabrication et le commerce des dentelles; on y fait aussi divers ouvrages d'horlogerie, d'armurerie, et de quincaillerie. 850 hab.

FLEURIEU, baie sur la côte orient. de la Terre de Diémen. Lat. S. 42° 10′. Long. E. 145° 58′. Au S. E., elle a l'île Schouton, et à l'E., elle est fermée par une presqu'île étroite. Elle a environ 6 l. du N. au S., et 5 de l'E. à l'O. Elle a été découverte en 1802 par Baudin; M. Evans a changé son nom de Fleurieu en celui de Great-Swan-port (port du Grand Cygne.)

FLEURIEU, la plus grande des îles Hunter, dans la partie occid. du détroit de Bass, vers l'extrémité N. O. de la Terre de Diémen. Lat. S. 40° 30′. Long. E. 142° 28′. Elle a 5 l. de longueur, et 1 l. 1/2 de largeur. Elle fut découverte en 1798 par Flinders, qui la nomma Barren-island; elle fut ensuite reconnue par M. Freycinet, qui lui donna le nom de Fleurieu.

FLEURIGNAT, village de France, dép. de la Charente, arrond. et à 7 l. 1/2 S. O. de Confolens, et à 6 l. 3/4 N. E. d'Angoulême, cant. de Montembœuf. 144 hab. Il y a une mine de fer dans les environs.

FLEURIGNÉ, bourg de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond., cant. E. et à 1 l. 1/2

E. S. E. de Fougères, et à 11 l. N. E. de Rennes. Il y a des papeteries. 1,000 hab.

FLEURINES, village de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 1 l. 1/2 N. de Senlis, cant. et à 1 l. 1/4 S. de Pont-Ste. Maxence, sur la route de Paris à Lille, au milieu de la forêt de Hallate. Il y a un grand nombre de briqueteries et de tuileries, dont les produits sont expédiés sur l'Oise, à Pont-Ste. Maxence. 480 hab.

FLEURUS ou FLEURU, bourg des Pays-Bas, prov. de Hainaut, arrond. et à 2 l. 1/2 N. E. de Charleroi, cant. de Gosselies; dans une plaine vaste et fertile, à 1 l. de la rive gauche de la Sambre. 2,400 hab.

Ce bourg est célèbre par les grandes batailles qui ont été livrées sur son territoire. En 1622, les Allemands y furent défaits par les Espagnols; en 1690, les Français, sous les ordres du maréchal de Luxembourg, y défirent les Allemands, commandés par le prince de Waldeck : ces derniers laissèrent plus de 6,000 morts sur le champ de bataille; en 1794, les Français, commandés par le général Jourdan, y remportèrent une victoire complète sur les alliés, commandés par le prince de Cobourg; il y eut aussi en 1815 une affaire sanglante entre les Français et les alliés, où les premiers restèrent maîtres du champ de bataille.

FLEURY, village de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 2 l. 3/4 N. E. de Narbonne, et à 3 l. S. S. O. de Béziers, cant. de Coursan. 1,127 hab. Son territoire est fertile. Près et au S. de ce village est un étang considérable, en partie desséché.

FLEURY, bourg de France, dép. du Loiret, arrond. et à 3/4 de l. N. d'Orléans, cant. d'Ingré. 750 hab.

FLEURY, village de France, dép. de l'Yonne, arrond. et à 3 l. S. S. E. de Joigny, et à 2 l. 3/4 N. O. d'Auxerre, cant. d'Aillant-sur-Tholon. 1,025 hab.

FLEURY-LA-FORÊT, village de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 4 l. 3/4 N. N.E. des Audelys, et à 11 l. 3/4 N.N.E. d'Évreux, cant. de Lions-la-Forêt. 1,416 hab.

FLIEDEN, village de la Hesse-Électorale, prov., cercle et à 3 l. S. S. O. de Fulde, baill. de Neuhof; sur la rive gauche du Flieder. 1,135 hab.

FLIMS, village de Suisse, cant. des Grisons, ligue Grise, juridiction et à 2 l. O. N. O. de Räzüns, et à 4 l. O. de Coire. 762 hab., qui suivent le culte réformé et parlent la langue romane.

FLINDERS, île sur la côte mérid. de la Nouvelle-Hollande, près de la Terre de Flinders. Lat. S. 33° 41'. Long. E. 132° 7'. Elle a environ 1 à 2 l. c. On y trouve en grand nombre une espèce de kangarou de la grosseur du chat. Les côtes abondent en phoques.

FLINDERS (TERRE DE), nom donné par quelques géographes à la partie de la côte mérid. de la Nouvelle-Hollande, qui s'étend à l'E. de la Terre de Nuyts, depuis les récifs de ce nom (130° de long. E.) jusqu'à la presqu'île Fleurieu (136°), point où elle touche à la Terre de Freycinet. Cette côte est découpée par les golfes de Spencer et de St. Vincent, séparés l'un de l'autre par la longue presqu'île d'York, au S. de laquelle est l'île des Kangarous.

FLINES-L'ABBAYE, village de France, dép. du Nord, arrond., cant. N. et à 1 l. 1/4 N. E. de Douai. Il tire son nom d'une célèbre abbaye de religieuses de l'ordre de Cîteaux. 2,000 hab. Il y a plusieurs forges dans les environs.

FLINES-LÈS-MORTAGNE, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 3 l. 3/4 N.N.O. de Valenciennes, cant. de St. Amand-les-Eaux (rive droite), à 2 l. 3/4 S. S. E. de Tournay, sur la rive droite de l'Escaut. Il a 1 église, 1 fabrique de bas de laine, et plusieurs fabriques de toiles. 1,700 hab.

FLINSBACH, village de Bavière, cercle de l'Isar, à 15 l. S. E. de Munich, près de la rive gauche de l'Inn. On en exporte des pierres à aiguiser.

FLINSBERG, village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence de Liegnitz, cercle et à 5 l. 3/4 S. S. O. de Löwenberg, et à 2 l. S. S. O. de Friedeberg, près de la rive gauche de la Queiss. On y fait divers ouvrages en bois, et il y a des bains d'eau minérale très-fréquentés. Les eaux de Flinsberg s'expédient dans plusieurs pays de l'Allemagne. 1,300 hab.

FLINT, rivière des États-Unis, état de Géorgie : elle prend sa source dans le comté de Dekalb, à 8 l. S. S. O. de Lawrenceville, sépare le territoire des Creeks inférieurs des comtés de Henry, de Fayette, de Pike, de Crawford, de Houston, et de Dooly, traverse le comté d'Early, et se joint au Chatauchi, sur la limite de la Géorgie et de la

Floride, pour former l'Apalachicola, après un cours de plus de 80 l. Les Creeks ont sur ses bords un grand nombre de bourgades.

FLINT, comté de la principauté de Galles, composé de deux parties séparées l'une de l'autre par le comté de Denbigh. La partie sept., la plus considérable, est bornée au N., par la mer d'Irlande ; au N. E., par l'embouchure de la Dee ; à l'E., par le comté de Chester; au S. et à l'O., par celui de Denbigh; sa longueur est de 10 l., et sa largeur de 4. La partie mérid., enclavée entre les comtés de Chester, de Salop et de Denbigh, n'a que 3 l. de long sur 2 l. 1/4 de large; la superficie totale des deux parties est de 111 l. Ce pays est le moins montagneux de la principauté de Galles, et est agréablement varié par des collines, qui forment des vallées fertiles, parmi lesquelles on remarque celle de Mold. Une chaîne de montagnes court parallèlement à la Dee. L'air est froid et vif, mais salubre. Le sol des bas-fonds est formé d'argile, et produit abondamment des céréales et d'excellens pâturages ; on y trouve aussi des forêts. Le sol des hauteurs est stérile, mais riche en métaux. Ce comté est arrosé par la Dee, la seule rivière navigable, le Clwyd, l'Elwy, l'Allum, etc., qui abondent en poisson. Les habitans de ce comté élèvent beaucoup de bétail, d'une espèce petite et noire, et des abeilles. Les principales productions minérales sont : le plomb, la houille, la chaux, un peu de pétrole, etc. On y fabrique de la quincaillerie et des instrumens de cuivre pour l'évaporation de l'eau salée dans la fabrication du sel; on y fabrique aussi de la poterie et des tissus de coton. On en exporte les produits manufacturés, du plomb, de la houille, et des grains.

Le comté de Flint se divise en 5 hundreds : Coleshill, Maylor, Mold, Prestalyn et Rhuddlan, et contient 33 paroisses. Il est en partie du diocèse de S^t^. Asaph, et en partie de celui de Chester; il envoie un membre au parlement. Flint en est le chef-lieu. 53,784 hab.

On a découvert dans ce comté quelques antiquités romaines, entr'autres un obélisque en pierre, qui porte différens caractères inlisibles.

Lorsque les Romains s'emparèrent de la Grande-Bretagne, le comté de Flint faisait partie du pays habité par les *Ordovices*, qui leur résistèrent long-temps; ces nouveaux possesseurs l'appelèrent *Venodotie*, et y bâtirent, dit-on, une petite ville, à qui ils donnèrent le nom de *Varis*, et qui porte maintenant le nom de Bodvari.

FLINT, ville de la principauté de Galles, chef-lieu du comté de son nom et du hundred de Coleshill, sur la rive gauche et à l'embouchure de la Dee dans la mer d'Irlande, à 3 l. 3/4 O. N. O. de Chester, et à 4 l. S. O. de Liverpool. Elle est irrégulièrement bâtie, et a 1 ancien château flanqué de 3 tours, qui servait jadis à protéger l'entrée de la Dee; 1 petite église, et 1 prison. Les bains de mer y attirent beaucoup de monde; il s'y tient 4 foires par an. Flint se joint à Overton, Caergwile, Caerwis, et Rhuddlan, pour envoyer un membre au parlement. 1,612 hab.

Cette ville était autrefois très-forte, et l'on voit encore sur un rocher situé dans un marais des environs les ruines d'un château-fort. C'est à Flint que Richard II fut pris, et qu'il remit sa couronne au duc de Lancastre, depuis Henri IV.

FLINT, rivière de la Jamaïque, comté de Surrey, paroisse de S^t^. Mary ; elle coule d'abord au S. E., ensuite au N., et se jette dans la baie d'Anotta, sur la côte sept. de l'île, après un cours d'environ 6 l.

FLITSCH, bourg d'Illyrie, gouv. et à 17 l. 1/2 N. N. O. de Trieste, cercle et à 10 l. N. de Göritz, sur la rive droite de l'Isonzo. 2,030 hab. Il y a sur un rocher voisin un château-fort, qui commande le passage des montagnes dont il est environné, et dans lesquelles on exploite une mine d'antimoine.

FLIX, ville d'Espagne, prov. et à 12 l. 3/4 N. N. O. de Tarragone (Catalogne), et à 9 l. N. N. O. de Tortose, sur la rive droite de l'Èbre. C'était autrefois une place de guerre importante. Il y a un fort en ruine. 1,498 hab. Une carrière des environs donne une pierre très-fine.

FLIXECOURT, village de France, dép. de la Somme, arrond. et à 4 l. 1/2 N. O. d'Amiens, cant. de Picquigny, près de la rive droite de la Somme. 1,400 hab. Il y a, à 3/4 de l. O. de ce village, un camp de César très-bien conservé.

FLIXTON, paroisse d'Angleterre, comté de Lancastre, hundred de Salford, à 2 l.

1/4 S. O. de Manchester, sur la rive droite de la Mersey. 2,249 hab.

FLIZE, village de France, dép. des Ardennes, arrond. et à 1 l. 3/4 S. E. de Mézières; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de la Meuse. Il y a 1 fabrique de drap. Il s'y tient 4 foires par an. 225 hab.

FLOBECQ, village des Pays-Bas, prov. de Hainaut, arrond. et à 6 l. 3/4 N. E. de Tournay, cant. d'Ellezelles. Il y a des fabriques de savon noir, et des raffineries de sel. 1,412 hab.

FLOCELIÈRE (LA), bourg de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 9 l. 1/3 N. de Fontenay-le-Comte, cant. et à 1 l. 1/3 N. de Pouzange-la-Ville. 1,300 hab.

FLODDEN ou FLODDON, hameau d'Angleterre, comté de Northumberland, ward de Glendale, à 2 l. N. O. de Wooler. En septembre 1513, il fut le théâtre d'une bataille sanglante entre les Anglais et les Écossais, dans laquelle les derniers perdirent Jacques IV, leur roi, presque toute la noblesse, et une grande partie de l'armée.

FLOGNY, village de France, dép. de l'Yonne, arrond. et à 3 l. N. O. de Tonnerre, et à 6 l. 1/3 N. E. d'Auxerre; chef-lieu de cant., sur le canal de Bourgogne, et sur la route de Paris à Dijon. 350 hab.

FLÖHAU, ville de Bohême, cercle et à 3 l. 1/4 S. S. O. de Saatz, et à 14 l. 3/4 O. de Prague, sur le Goldbach. Il y a des brasseries considérables. 83 maisons.

FLÖHE, rivière qui prend sa source sur le versant sept. de l'Erzgebirge, en Bohême, à 2 l. 3/4 O. N. O. de Töplitz, entre bientôt dans le roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, et, après un cours d'environ 14 l. du S. E. au N. O., se réunit à la Zschopa, par la rive droite, près du village de son nom, à 2 l. 1/2 E. N. E. d'Alt-Chemnitz.

FLOHE, village de la Hesse-Électorale, prov. et à 13 l. 2/3 E. N. E. de Fulde, cercle, juridiction et à 1 l. N. E. de Schmalkalden, sur le Nesselwasser. Il y a 1 scierie, 3 martinets à acier, et 1 papeterie. 992 hab.

FLOHIMONT, hameau de France, dép. des Ardennes, arrond. et à 6 l. 3/4 N. E. de Rocroy, cant. et à 1/2 l. S. E. de Givet, comm. de Fromelennes, sur la rive gauche de la Houille. Il y a une manufacture de laiton laminé et tréfilé. 319 hab.

FLÖIFORS, fonderie de cuivre de Suède, préfecture d'Œrebro, distr. et à 4 l. 1/2 N. N. O. de Linde.

FLOING, village de France, dép. des Ardennes, arrond., cant. N. et à 1/2 l. N. N. O. de Sedan, et à 3 l. 1/2 E. S. E. de Mézières. 1,200 hab.

FLOIRAC, village de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 1 l. E. S. E. de Bordeaux, cant. du Carbon-Blanc. 1,200 hab.

FLONHEIM, bourg du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. du Rhin, cant. et à 1 l. 1/2 N. O. d'Alzey, et à 6 l. S. S. O. de Mayence, sur la rive droite du Wisbach. Il a 2 églises et 1 synagogue. Il s'y tient 2 foires par an. 1,474 hab., dont 244 catholiques et 94 juifs. Il y a sur son territoire une carrière de pierre à bâtir qui a été découverte pendant la réunion de ce pays à la France.

FLOR, village de Suède, préfecture de Gefleborg, distr. d'Hellsingeland mérid., à 3 l. 1/2 O. de Söderhomn, et à 18 l. 1/4 N. N. O. de Gefle, sur un petit lac. Il y a des fabriques de toiles et 1 papeterie.

FLORAC, ville de France, dép. de la Lozère, chef-lieu d'arrond. et de cant., dans un vallon étroit, mais agréable, sur la rive gauche du Tarnou, un peu au-dessus de son confluent avec le Tarn, à 5 l. 1/4 S. S. E. de Mende. Siége d'1 tribunal de 1re. instance et d'1 conservation des hypothèques; elle a 1 société d'agriculture. Florac n'a qu'1 rue et 1 petite place; on y remarque 1 source abondante au milieu de la ville. Elle est peu commerçante; les fruits que produit son territoire sont estimés. Il s'y tient 7 foires par an. 1,900 hab.

L'arrond. de Florac est divisé en 7 cantons: Barre, Ste. Énimie, Florac, St. George-de-Levejac, St. Germain-de-Calberte, Meyrueis, et Pont-de-Montvert. Il contient 53 communes et 39,453 hab.

FLOREFFE, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 2 l. O. S. O. de Namur, cant. de Fosse, sur la rive droite de la Sambre. 1,500 hab.

Godefroy, comte de Namur, avait fondé en cet endroit une abbaye qui était une espèce de place forte par sa situation sur un roc escarpé. Floreffe était devenue une ville assez importante; mais l'abbaye ayant été prise et détruite en 1231, la ville éprouva le même sort.

FLORENCE, village des États-Unis, état d'Alabama, chef-lieu du comté de Lauder-

dale, sur la rive droite du Tennessee, dans une position agréable, à 65 l. N. N. O. de Cahâba. Ce village, fondé en 1818, a des rues larges et bien alignées, et des maisons d'un bon goût. Les bateaux ne peuvent remonter jusqu'à ce village que lorsque les eaux sont hautes. 500 hab.

FLORENCE ou LE FLORENTIN, prov. du grand-duché de Toscane, dont elle forme la partie sept., et de plus les 4 enclaves renfermées entre les États-Sardes et les duchés de Parme, de Modène, et de Lucques. Cette prov. est bornée au N. et à l'E. par les États de l'Église; au S., par la prov. de Sienne; et à l'O., par celle de Pise et le duché de Lucques; elle s'étend entre 43° 46' et 44° 13' de lat. N., et entre 8° 14' et et 10° 8' de long. E. Sa longueur, du N. O. au S. E., est de 32 l., sa largeur, du N. E. au S. O., de 27 l., et sa superficie, en y comprenant celle des enclaves, de 398 l. Elle offre une agréable variété de montagnes, de vallées et de plaines; au N. et au N. E., elle est couverte par l'Apennin sept.; à l'E., par l'Apennin central et le Sub-Apennin toscan, dont la branche sept. la limite au S. Ces montagnes y forment, du S. E. au N. O., puis à l'O., la délicieuse vallée de l'Arno, où s'ouvrent les vallées latérales des principaux affluens de ce fleuve, entr'autres, à droite, celles de la Sieve, du Bisenzio, et de l'Ombrone florentin, et à gauche celles de la Chiana-Toscana, de la Greve, de la Pesa, de l'Elza, et de l'Era. Au N. O., il y a quelques plaines où gissent les lacs de Fucecchio et de Bientina. Le revers sept. des Apennins donne naissance aux rivières qui arrosent le N. des États de l'Église. Le climat est généralement doux et sain. Le sol produit beaucoup de froment, de maïs, de fèves, et toutes sortes de légumes. On récolte aussi du vin, des olives, des oranges, des citrons, des figues; et les excellens pâturages des cantons montagneux nourrissent de nombreux troupeaux. Il y a des mines de cuivre, de plomb, de mercure, et des carrières de marbre, d'albâtre, et de belle pierre dure.

La province de Florence, qui a pris le nom de son chef-lieu, compte 34 subdivisions: le territoire (*circondario*) de Florence, et 33 vicariats, qui sont: Anghiari, Arezzo, Bagno, Bagnone, Barga, Borgo-S. Sepolcro, Castiglione-Fiorentino, Certaldo, Colle, Cortone, Empoli, Firenzuola, Fivizzano, S. Gemignano, S. Giovanni-in-Val-d'Arno, Lucignano, S. Marcello, Marradi, S. Miniato, Modigliana, Montepulciano, Monte-S. Savino, Pescia, Pietra-Santa, Pistoja, Poppi, Pontassieve, Pontremoli, Prato, Radda, Rocca-S. Casciano, Scarperia, et Sestino. 5 de ces vicariats, Bagnone, Barga, Fivizzano, Pietra-Santa, et Pontremoli, sont compris dans les 4 enclaves, séparées du reste de la province par les duchés de Lucques et de Modène. 643,380 hab.

La prov. de Florence remplace l'ancien Florentin, qui avait formé, sous l'empire français, le dép. de l'Arno, et la partie orient. de ceux de la Méditerranée et de l'Ombrone.

Le territoire (*circondario*) de Florence s'étend généralement à 3 l. 1/2 de cette ville.

FLORENCE, *Firenze*, FLORENTIA TUSCORUM, ville capitale du grand-duché de Toscane, chef-lieu de la prov. et du territoire de son nom; résidence du grand-duc, et siége du gouvernement et d'un archevêché, qui a pour suffragans les 5 évêchés de Borgo-S. Sepolcro, de Colle, de Fiesole, de S. Miniato, et de Pistoja et Prato; à 17 l. 3/4 S. de Bologne, à 56 l. S. E. de Milan, et à 200 l. S. E. de Paris, au pied des Apennins, sur l'Arno, qui la divise en 2 parties inégales, réunies par 4 ponts, dont un, celui de la Trinité, est d'une très-grande élégance. Lat. N. 43° 46' 41". Long. E. 8° 55' 30". Elle a environ 2 l. de circuit, est ceinte d'une haute muraille de peu de résistance, flanquée de tours et percée de 7 portes, et défendue par la forteresse de St. Jean-Baptiste, par le château de Belvédère et par le fort S. Miniato. On remarque, en avant de la porte S. Gallo, l'arc de triomphe érigé en l'honneur de l'empereur François 1er., lors de son entrée dans cette ville, le 30 janvier 1739. L'aspect de Florence est imposant; la plupart des rues, larges, droites, et toutes pavées en dalles, sont remplies d'un grand nombre de belles maisons, et d'anciens grands hôtels, nommés *palazzi*, plus remarquables, en général, par leur antiquité et leur construction solide que par l'élégance de leur architecture. Il y a 17 places publiques, dont plusieurs sont remarquables par de beaux édi-

fices. La place du Grand-Duc est ornée d'une belle fontaine en marbre, et de plusieurs statues, entr'autres de la statue équestre en bronze du grand-duc Côme 1er., par Jean de Bologne. Le *Palazzo-Vecchio*, ancienne résidence des grands-ducs, est à l'un des angles de cette place; cet édifice gothique est d'un style sévère et surmonté d'une tour effilée de 286 pieds de hauteur: il sert d'hôtel de ville, et plusieurs administrations y résident. Sur la place Pitti est le palais de même nom, séjour du grand-duc: l'architecture de cet édifice est à la fois noble et simple; l'intérieur est décoré d'une grande quantité de belles statues, de bustes et de tableaux précieux; les jardins, qu'on nomme *Boboli*, sont vastes, bien dessinés et ornés de statues et de fontaines d'un très-bon goût. La place de l'Annonciade se fait distinguer par 2 portiques d'ordre corinthien, par l'église de son nom, par la statue équestre du duc Ferdinand 1er., et par 2 belles fontaines en bronze, qui en occupent le centre. Sur la place du Dôme est la cathédrale ou le Dôme, où se tint, en 1439, le concile qui réunit les églises grecque et latine: c'est un édifice vaste et majestueux, dont les murs extérieurs sont revêtus de marbres rouge, blanc et noir; la coupole du dôme, de forme octogone, fut construite dans le XVe. siècle par Brunellesco, et peinte à fresque par Frédéric Zuccheri. A côté est le *campanile* ou clocher isolé, tour de 280 pieds de hauteur, entièrement incrustée à l'extérieur comme l'église; et enfin un ancien temple de Mars, de forme octogone, qu'on a converti en baptistère: les trois portes qui lui servent d'entrée sont en bronze, et ornées de bas-reliefs d'un travail admirable; les deux plus anciennes sont d'Andrea Pisano, et la dernière de Laurent Ghiberti. Près de là est la place St. Laurent, où l'on admire, dans l'église de ce nom, la chapelle des Médicis, commencée en 1604 par Ferdinand 1er., et non encore achevée; les murs de cette chapelle, de forme octogone, sont incrustés de jaspes, d'agates, de calcédoines, de lapis, etc. Elle renferme les magnifiques tombeaux des six premiers grands-ducs de Toscane, surmontés de statues colossales en bronze; c'est dans le cloître attenant à cette église qu'est la fameuse bibliothèque Laurentienne, la plus célèbre de Florence pour ses manuscrits anciens dans toutes les langues, et pour laquelle on a établi, tout récemment, la fameuse imprimerie en caractères orientaux, que Ferdinand 1er. fit fondre à Rome il y a plus de 2 siècles. Cette même place St. Laurent renferme aussi le palais Ricardi, le plus beau de Florence après le palais Pitti: il a été bâti, en 1430, par Côme l'Ancien; la décoration extérieure est de Michel-Ange; il a une belle galerie dont le plafond est peint par Luc Jordan, et une bibliothèque publique de 40,000 volumes; ce palais est maintenant occupé par l'académie de la Crusca. La vaste place de Ste. Croix a de beaux édifices et une belle fontaine en marbre; celle de St. Marc est une des plus régulières de Florence: c'est dans l'église dont elle porte le nom qu'on voit le tombeau du célèbre Pic de la Mirandole; cette place est aussi ornée d'un vaste et bel édifice qui renferme les écuries du grand-duc. La place di Sta. Trinità est ornée d'une colonne de granit oriental, surmontée de la statue de la Justice en porphyre. La place de Sta. Maria de la Novella attire l'attention par son église d'une belle architecture gothique, par le beau portique d'ordre corinthien qui est en face, et par deux obélisques. Au nombre des plus beaux monumens de Florence, est la superbe galerie des Médicis, dite galerie de Florence, commencée par le cardinal Léopold de Médicis, vers le milieu du XVIIe. siècle, et continuée par plusieurs grands-ducs. Le bâtiment est composé de deux galeries parallèles de 475 pieds de long, séparées par une rue de 78 pieds de large, et réunies à une des extrémités par une troisième galerie, qui règne sur le quai de la rive droite de l'Arno; ces galeries sont soutenues par des portiques d'ordre dorique, qui servent de promenade. La galerie des tableaux occupe le 2e. étage: on prétend qu'elle est la plus riche de l'Europe; le 1er. étage, consacré en partie aux archives, renferme aussi un musée de sculpture et une riche collection de statues antiques, parmi lesquelles est la fameuse Vénus de Médicis; un grand nombre d'autres appartemens sont remplis d'objets précieux d'antiquités, de minéralogie, de mosaïque et de médailles. Cette galerie communique intérieurement, non-seulement avec le

Palazzo-Vecchio qui en est séparé par une rue, mais encore avec le palais Pitti, qui en est assez éloigné; cette communication passe tantôt au-dedans, tantôt au-dessus des maisons, et franchit les rues transversales, et l'Arno sur le Ponte-Vecchio. On compte à Florence 172 églises, qui, excepté celles déjà citées, sont plus dignes d'attention par les tableaux, les fresques et les statues qui les décorent, que par leur architecture extérieure. Il y a 12 hôpitaux; ceux de S[te]. Maria Nuova, de Bonifazio et de S. Giovanni di Dio sont les plus importans. Parmi les théâtres, celui de la Pergola et le Cocomero sont les principaux.

On doit mettre au premier rang des établissemens scientifiques de cette ville, la célèbre académie de la Crusca, établie en 1582, et à laquelle a été réunie l'ancienne université, fondée en 1438; elle a pour but principal de conserver et d'épurer la langue italienne. Il y a aussi 1 académie pour les sciences physiques, 1 société d'agriculture, 1 école des beaux arts, 1 lycée, plusieurs bibliothèques publiques, 1 jardin botanique, 1 cabinet de physique et 1 d'histoire naturelle, où l'on distingue des préparations anatomiques en cire d'un grand intérêt, 1 observatoire, et plusieurs autres institutions littéraires et scientifiques.

Florence était autrefois une des places les plus industrieuses et les plus commerçantes de l'Italie; elle a beaucoup perdu sous ce double rapport. Maintenant on y fabrique peu de ces étoffes de soie connues sous le nom de taffetas de Florence; on n'y fait que des étoffes communes de laine, et des objets de joaillerie et de bijouterie; c'est dans cette ville et aux environs qu'on fabrique ces chapeaux de paille si renommés dans toute l'Europe et qui forment un des articles les plus intéressans de son commerce; il y a aussi plusieurs ateliers de mosaïques et de sculpture en marbre et en albâtre, et dans les environs une belle manufacture de porcelaine. Le commerce s'alimente encore de plusieurs productions territoriales, telles que vins renommés et huile; c'est par le port de Livourne que se font les exportations.

Parmi les hommes célèbres que cette ville a vu naître, on distingue Le Dante, Bocace, Machiavel, Guichardin, Pétrarque, Galilée, Améric Vespuce qui a donné son nom à la quatrième partie du monde, les architectes Cimabue et Brunellesco, le peintre Andrea del Sarto, le musicien Lulli, etc.; cette ville a aussi donné 6 papes à l'église, au nombre desquels est Léon x. 75,000 hab. Les environs sont agréables par la variété des sites qu'ils offrent, et par la belle promenade delle Casine, qui s'étend sur les bords de l'Arno.

Florence doit son origine aux habitans de l'ancienne *Fæsulæ*, actuellement le bourg de Fiesole, situé sur une colline des environs, qui, pour faciliter leur commerce, construisirent une espèce de bazar sur les bords de l'Arno; peu à peu des négocians vinrent y former des établissemens, *Fæsulæ* fut abandonnée, et la nouvelle ville se peupla. Elle échangea le nom d'*Urbs Arnina*, qu'elle avait reçu par rapport à sa situation sur l'Arno, contre celui de *Florentia*, à cause de l'aménité de ses campagnes fleuries. Sylla y envoya une colonie romaine qui contribua à son agrandissement, et dès le règne de Tibère elle était une des plus grandes villes d'Italie, et déjà célèbre par ses écrivains et par ses orateurs. En 541, Totila, roi des Goths, s'en empara et la détruisit presqu'entièrement; ce ne fut que 250 ans après que Charlemagne la releva et qu'elle devint plus grande et plus belle qu'auparavant. Long-temps elle se gouverna en république, et s'illustra dans les sciences et dans les arts; mais, dans le xv[e]. siècle, elle fut gouvernée par des grands-ducs de la famille des Médicis. Depuis elle a toujours suivi le sort de la Toscane.

FLORENNE, ville des Pays-Bas, prov. et à 7 l. 1/2 S. O. de Namur, arrond. et à 2 l. N. E. de Philippeville; chef-lieu de cant., sur la rive droite de l'Yves. 1,100 hab.

Cette ville fut pillée et brûlée dans la guerre que Jean de Heinsberg, évêque de Liége, soutint contre Philippe-le-Bon en 1429; elle éprouva le même sort, en 1554, par les armées françaises sous Henri II.

FLORENSAC, bourg de France, dép. de l'Hérault, arrond. et à 4 l. 3/4 E. N. E. de Béziers, et à 9 l. 1/2 S. O. de Montpellier; chef-lieu de cant., près de la rive gauche de l'Hérault. 2,500 hab.

FLORENT (S[t].) ou S. FIORENZO, ville et port de France, dép. de la Corse, arrond. et à 2 l. 3/4 O. S. O. de Bastia; chef-lieu de cant., sur le golfe de son nom, près de

l'embouchure de l'Aliso. Lat. N. 42° 41' 2". Long. E. 6° 57' 28". Elle est fortifiée; l'air en est malsain à cause des marais qui l'avoisinent. Le golfe a environ 3 l. de profondeur sur 2 l. de moyenne largeur, et offre une rade sûre et capable de recevoir une flotte considérable; il est défendu par des batteries. En 1783, cette ville fut incendiée par la foudre, et en grande partie consumée. 410 hab. Il y a aux environs une mine d'argent très-riche.

St. Florent, fondé en 1440, a été pris plusieurs fois par les Français et les Génois. Les Corses, l'ayant repris en 1745, construisirent les fortifications qui existent aujourd'hui; les Anglais s'en emparèrent en 1793, après une longue et vigoureuse résistance.

FLORENTIN (St.), autrefois CHATEAUDUN, et, pendant la révolution, MONT-ARMANCE, ville de France, dép. de l'Yonne, arrond. et à 5 l. 3/4 N. N. E. d'Auxerre; chef-lieu de cant., sur une colline, au confluent de l'Armance et de l'Armançon, et près du plus beau pont du canal de Bourgogne, sous lequel passe l'Armance. Elle a des tanneries, et fait commerce de blé, de chanvre, de bois à brûler et de charbon. Il s'y tient 7 foires par an. 2,290 hab. Les vitraux de l'église sont de Jean Cousin, et d'une grande beauté. En 888, Richard-le-Justicier battit 80,000 Normands sous les murs de cette ville. En 1633, elle fut assiégée en vain par les Impériaux.

FLORENTIN (LE), prov. du grand-duché de Toscane. *Voy.* FLORENCE.

FLORENTIN, fort de la Turquie d'Europe, dans la Bulgarie, sandjak et à 3 l. 1/2 N. de Widdïn, sur la rive droite du Danube.

FLORENT-LE-VIEIL (St.), ville de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 4 l. 1/4 N. de Beaupréau, et à 8 l. 1/4 O. S. O. d'Angers; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de la Loire. Il s'y tient 2 foires par an. 1,500 hab. Ce fut dans cette ville que commencèrent, le 10 mars 1793, les troubles qui donnèrent naissance à la guerre de la Vendée.

FLORENVILLE, bourg des Pays-Bas, prov. et à 13 l. 3/4 O. de Luxembourg, arrond. et à 4 l. S. S. O. de Neufchâteau; chef-lieu de cant., près de la rive gauche du Semoy. 1,300 hab.

FLORES, la plus occid. des îles Açores, dans l'Atlantique, par 39° 33' 59" de lat. N. et 33° 28' 30" de long. O. Elle a 6 l. de longueur, 3 de largeur et près de 6 de superficie. Les côtes en sont escarpées; le sol, montueux et bien arrosé par des ruisseaux, qui y forment de belles cascades, est fertile, mais exposé à des vents violens, qui détruisent souvent les récoltes. Cette île produit du blé, du seigle, des yams, des yuncas, dont la racine, réduite en farine et mêlée avec celle du seigle, donne de bon pain; d'excellens fruits, et du lin; des forêts de beaux cèdres couvrent le sommet des montagnes, et les roches de la côte sont tapissées d'orseille. On y élève des moutons et beaucoup de bonne volaille. Les habitans, au nombre de 14,000, s'occupent en partie de la fabrication d'étoffes de laine et de la pêche; ils font peu de commerce. Cette île a reçu son nom des Portugais, qui, lors de la découverte, la trouvèrent ornée d'une infinité de fleurs. Lagens en est le chef-lieu.

FLORES, bourg de Brésil, prov. de Goyaz, distr. de Parannan, près de la rive gauche de la rivière de ce nom, à 84 l. N. E. de Villa-Boa. Il a 1 église paroissiale. Les habitans s'adonnent principalement à l'éducation des bestiaux.

FLORES, bourg de Brésil, prov. de Pernambouc, aux environs du Pajehu. Fondé en 1810, il est encore peu important, et son église est une succursale de la paroisse de Quebrobo. Les habitans cultivent du coton et élèvent des bestiaux.

FLORES, île du gouv. et de l'intendance de Buénos-Ayres, près de la côte de la prov. Cisplatine, dans le Rio de la Plata, à 8 l. E. de Montevideo. Sa pointe S. S. O. est par 34° 58' de lat. S. et 58° 13' de long. O. Il y a beaucoup de phoques sur les côtes; elle n'est ni cultivée ni habitée à cause des inondations fréquentes du fleuve.

FLORES, rivière de Mexique, intendance de S. Luis-Potosi, prov. de Texas. Elle prend sa source dans de vastes savanes, coule au S. E., et se jette dans un lac formé par la Sabine, vers 30° 4' de lat. N. et 96° 34' de long. O., après un cours d'environ 20 l.

FLORES, île du Grand Océan boréal, près de la côte mérid. de l'île de Quadra et Vancouver, dans la Nouvelle-Bretagne. Lat. N. 49° 20'. Long. O. 128° 20'. Elle a

12 l. de longueur et 2 l. 1/2 dans sa moyenne largeur.

FLORES (DÉTROIT DE), dans l'archipel de la Sonde, à l'E. de l'île Flores, qu'il sépare de celles de Solor et de Sabraon. Il a 14 l. de longueur, 8 dans sa plus grande largeur, et 1 l. 1/2 à l'endroit le plus étroit; à l'entrée et sur la côte O. de ce détroit est le volcan très-élevé de Lovotivo, qui jette continuellement des flammes.

FLORES, ENDÉ ou MANGDERAÏ, une des îles de la Sonde, entre 7° 55′ et 9° 3′ de lat. S., et entre 117° 37′ et 120° 45′ de long. E., à l'E. de Sumbava, à l'O. de Timor, et au S. de Célèbes. Elle forme, avec l'île Komodo, le canal de Mangderaï, qui la sépare de Sumbava; à l'E. de Flores est le détroit de son nom. Cette île a environ 70 l. de long de l'E. à l'O., sur 20 l. dans sa moyenne largeur; sa superficie est d'à peu près 1,170 l. L'intérieur est très-peu connu des Européens. Vue de la mer, cette île paraît très-montueuse dans toutes ses parties et bien boisée; on remarque sur la côte S. E. plusieurs points très élevés, qui sont, pour la plupart, des volcans, dont un, le Lovotivo, qui paraît être continuellement en activité, fit éruption, en 1811, et couvrit de cendres l'île de Sumbava. Les autres parties des côtes sont en général ouvertes et offrent de bons ports: le principal, situé sur la côte mérid., est Endé. Cette île produit des grains, du bois de sandal et de la cannelle; on y élève des buffles, des chèvres, des cochons, de la volaille, des tourterelles, et des abeilles; les navires qui y abordent peuvent y prendre des rafraîchissemens, mais les objets d'exportation que peut fournir cette île sont en trop petite quantité pour mériter qu'ils s'y arrêtent. Ils consistent en cire, cochons, nids d'oiseaux, bézoar, et ambre gris, qu'on échange contre des pierres à fusil, des balles, de la poudre à canon, des bouteilles, des verres à boire, et de la coutellerie commune. Les Chinois et les Bonys, habitans de Célèbes, sont les peuples qui fréquentent le plus cette île pour le commerce; quelquefois aussi les indigènes portent eux-mêmes le superflu de leurs denrées à Timor.

Le véritable nom de cette île pourrait bien être Mangderaï; les Portugais qui s'y établirent les premiers lui donnèrent celui de Flores; dans la suite, les Hollandais la nommèrent Endé. Les Portugais qui s'étaient établis sur la côte orient. y convertirent une grande partie des habitans, qui sont actuellement soumis à un radjah qui fait sa résidence à Larantouka. L'intérieur est habité en partie par des Malais soumis au sultan de Bima; le reste de l'île obéit à plusieurs chefs, dont l'autorité ne s'étend que sur quelques villages. Les Portugais ont encore une église à Larantouka, où se rendent des prêtres catholiques de Timor pour baptiser les enfans et entretenir la foi parmi les nouveaux chrétiens, qui sont les habitans les plus actifs de cette île.

FLORES-DE-AVILA, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. N. N. O. d'Avila, et à 2 l. O. N. O. de Fontiveras. 375 hab.

FLORESTI, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Valachie supérieure, distr. de Vlaska, à 8 l. O. de Boukharest. Il y a un couvent grec.

FLORIAN (S.), bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, cercle de la Traun, à 2 l. 1/3 O. S. O. d'Ens, et à 4 l. N. N. O. de Steyer, sur une haute colline. Il y a un ancien couvent d'augustins, qui possède 1 belle collection de médailles, 1 cabinet de minéralogie, et un des plus beaux jeux d'orgues de l'Allemagne.

FLORIAN, hameau et château de France, dép. du Gard, arrond. et à 7 l. 1/3 E. du Vigan, cant. et à 1 l. 1/4 E. de Sauve, comm. de Comiac. Patrie de Florian.

FLORIAN (S.) bourg du duché de Styrie, cercle et à 9 l. N. O. de Marbourg, sur la Lasnitz. 390 hab.

FLORIDA-DE-LIEVANA, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. 1/3 N. O. de Salamanque, sur une colline, près de la rive gauche du Tormes. Il a 2 paroisses et 1 grenier public. 463 hab.

FLORIDE, cap sur la côte orient. de la presqu'île de ce nom, dans les États-Unis. Lat. N. 25° 42′. Long. O. 82° 29′. Près et au S. de ce cap est la petite île Biscano.

FLORIDE (GOLFE DE). On nomme ainsi quelquefois le nouveau canal de Bahama, qui sépare la Floride du grand et du petit banc de Bahama.

FLORIDE (RÉCIF DE) ou ÎLES DES MARTYRS, longue chaîne d'îlots, d'écueils et de bancs de sable, qui s'étend du N. E. au S. O., au S. de la Floride orientale

(Etats-Unis), dans le nouveau canal de Bahama et le golfe du Mexique, entre 24° 20′ et 25° 45′ de lat. N., et entre 82° 40′ et 85° 5′ de long. O. Les plus considérables des îles qui composent ces dangereux récifs, sont le Cayo-Largo et l'Elliots-Key.

FLORIDE, *Florida*, territoire des États-Unis, entre 24° 50′ et 31° de lat. N., et entre 82° 15′ et 89° 40′ de long. O.; borné au N. par l'état de Géorgie, avec lequel le S^t. Mary's forme une partie de sa limite, et par celui d'Alabama; à l'O. par ce dernier, dont le Perdido le sépare; au S. par le golfe du Mexique, et à l'E. par le nouveau canal de Bahama et l'Atlantique. Sa longueur du N. O. au S. E. est d'environ 135 l., sa moyenne largeur de 40 l., et sa superficie de 7,460 l. Sous le gouvernement anglais, les Florides s'étendaient jusqu'au Mississipi, et étaient divisées en Floride orientale et en Floride occidentale par l'Apalachicola; les terres situées entre le Mississipi et le Perdido ont été réparties entre les états de Louisiane, de Mississipi et d'Alabama. L'ancienne forme de division du territoire a été conservée; mais, au lieu de l'Apalachicola, c'est actuellement le Suwaney qui sépare la Floride orientale de la Floride occidentale. La Floride orientale est une péninsule baignée par le golfe du Mexique, à l'O., et l'Atlantique, à l'E., et divisée physiquement en 2 versans généraux par de basses collines et des dos de pays presqu'insensibles. Sur le versant oriental coule le S^t. Jean ou S^t. John, rivière considérable, dont la source, encore incertaine, se trouve peut-être dans le lac Mayaco. Sur le versant occidental on remarque l'Young's-river, le North-river et la Delaware, qui se rendent dans la baie Chatham; la Charlotte, qui débouche dans le Charlotte-harbour, et le Hillsborough, qui se jette dans la baie d'Espiritu-Santo. La Floride occidentale est tout entière comprise dans le bassin du golfe du Mexique; elle est traversée du N. au S. par le S^t. Marks, l'Okelock-onne, l'Apalachicola, tributaires de la baie Apalache; le S^t. Andrew's, qui débouche dans la baie de ce nom; le Rio del Almirante et le Connecuh, qui se jettent dans la baie de Pensacola.

Les côtes de la Floride projettent plusieurs caps remarquables, tels que le cap Sable, à l'extrémité méridionale; le cap S^t. Blaise, à l'O. de la baie Apalache; et les caps Floride et Canaveral, sur la côte orientale. Elles sont aussi parsemées d'îles basses et le plus souvent sablonneuses, parmi lesquelles on distingue celles d'Amelia, de Talbot et de S^t. George. Vers l'extrémité S. se prolonge, du N. E. au S. O., une longue chaîne d'îlots, de bancs de sable et d'écueils, nommés récifs de Floride. Presque toutes les rivières de ce pays sont navigables sur une assez grande étendue. Indépendamment de ces cours d'eau, cette vaste contrée renferme plusieurs beaux lacs, tels que le Mayaco, le lac George, de 16 l. de tour; le lac Orange, qui communique par l'Oclawahe au fleuve Saint-Jean, etc.

La Floride orientale se compose de plaines sablonneuses, de savanes dépourvues d'arbres, et même de buissons, de grands marais qui s'étendent le long des côtes, et de bois épais d'une verdure perpétuelle, appelés *hammocks*. Le long des rivières, les terres sont très-fertiles; un terrain calcaire et siliceux, où se rencontrent des couches de coquillages, forme souvent les collines: à l'extrémité méridionale de cette péninsule, il existe des terres d'alluvion. Dans la Floride occidentale, les plaines sont continues; les côtes sont aussi en partie couvertes de marais, ainsi que de savanes, qui, dans la saison pluvieuse, sont souvent inondées. Il y a des terrains calcaires qui présentent beaucoup d'enfoncemens et de cavités; on trouve aussi dans quelques parties des silex, des agathes et des calcédoines: l'intérieur a des terres végétales d'un grand rapport. Le climat des Antilles se retrouve en partie dans cette vaste contrée; cependant les vents de mer y tempèrent beaucoup la chaleur, et les Alleghany la garantissent des vents orageux du N. O. D'octobre en juin, la température est généralement douce et agréable: dans les trois mois suivans, la chaleur devient intense; le thermomètre se soutient entre 25 et 30 degrés, et monte souvent à 39. Durant cette saison, il règne des fièvres qu'on attribue aux miasmes qui se dégagent des eaux marécageuses. A l'époque des équinoxes, ce pays éprouve des orages et de violens ouragans.

La Floride est un des pays de l'Union les plus riches en productions végétales; presque toutes les céréales y croissent en abondance. Le riz est cultivé dans les lieux ma-

récageux ; le blé, l'orge, le seigle, l'avoine et les légumes y demandent peu de soins pour donner de bonnes récoltes ; la vigne y prospère extraordinairement, et donne plusieurs espèces de raisins d'un goût délicieux. On y recueille une grande variété de fruits ; les plus communs sont les prunes, les pêches, les figues, les oranges, les limons, les dattes, les melons, etc. L'olivier, la canne à sucre, l'indigotier, le cotonnier, le chanvre, y sont cultivés avec succès, ainsi que le palma-christi. Les bois ou hammocks secs sont peuplés de magnolias, de chênes rouges, noirs, etc.; de pins jaunes, d'acajou, de bois de fer, de gommiers, de térébinthes, de lauriers, de sassafras, etc. Des forêts d'orangers qui produisent des fruits amers se voient sur les bords du S^t. Jean et sur la côte de l'Atlantique. Il y a çà et là de bons pâturages, et les savanes de l'intérieur produisent une herbe excellente pour la nourriture des bestiaux. Il y a des tigres, des chats sauvages, des buffles, des écureuils volans, des oppossums, des renards, etc., et une grande quantité de gibier. On trouve sur les bords du fleuve S^t. Jean, dans les plantations abandonnées, beaucoup de rats du genre des glires, et nommés sigmidons ; c'est une espèce extrêmement dévastatrice. On redoute dans cette contrée plusieurs espèces de serpens, et surtout les serpens à sonnettes, qui y acquièrent de 6 à 9 pieds de longueur. Il y a une grande variété d'oiseaux, entr'autres des grues, des hérons, des faucons, et un grand nombre d'oiseaux aquatiques. Les lacs et les rivières sont très-poissonneux, mais infestés d'alligators extrêmement dangereux. Au-dessous du 28e. degré de lat., on est incommodé toute l'année par les moustiques.

La Floride, qui ne contenait en 1817, sous l'administration espagnole, que 6,484 hab., en contient déjà 50,000, non compris les Indiens indépendans, dont on évalue le nombre à 7,000. Ces derniers sont les Séminoles, divisés en peuplades sous différens noms ; quoique sociables et pacifiques, ils sont journellement repoussés plus avant dans l'intérieur des terres. La population européenne se compose, dans la Floride orientale, d'Anglais, d'Irlandais, d'Écossains, d'Anglo-Américains, et d'un petit nombre d'Espagnols : ces derniers sont en majorité dans la Floride occidentale, où la religion catholique domine, tandis que, dans l'autre partie, les différentes sectes de la religion réformée y sont presque seules.

La Floride a été découverte en 1496 par Sébastien Cabot. Ponce de Léon, Espagnol, y débarqua le premier en avril 1512 : son débarquement ayant eu lieu le dimanche des Rameaux, autrement dit Pâques-Fleuri, il donna à tout le pays le nom de Floride ; cependant les Espagnols ne le prirent aux naturels qu'en 1539. Vers le milieu du XVIe. siècle, quelques protestans français s'y établirent, et en 1584, les Anglais prirent possession de la côte septentrionale au nom de la reine d'Angleterre. Les Espagnols fondèrent la ville et le fort S^t. Augustin en 1565, et les Français Pensacola en 1696. Ces trois nations s'y firent souvent une guerre aussi injuste que barbare ; les Espagnols surtout exercèrent contre les Français les plus grandes atrocités, que ces derniers ne laissèrent pas impunies. Enfin les Français ne purent s'y maintenir, et les Espagnols ne cessèrent d'être attaqués par les Anglais qu'en 1763, époque à laquelle ils cédèrent la Floride à la Grande-Bretagne en échange de l'île de Cuba, dont cette puissance venait de s'emparer. Les Espagnols, profitant de la guerre de l'indépendance, se mirent de nouveau en possession de la Floride, et cette conquête leur fut assurée par le traité de paix de 1783. La France ayant cédé, en 1803, aux États-Unis la Louisiane, telle qu'elle était sous la domination espagnole, les Américains prétendirent, en conséquence, à la possession du territoire situé à l'O. du Perdido, et qui faisait partie de la Floride occidentale. Cette prétention amena une guerre entre les Espagnols et les États-Unis. Les Américains s'emparèrent de Pensacola en 1814, et évacuèrent ensuite cette place pour la reprendre en 1818 ; enfin un traité conclu en 1819, ratifié en 1820 par l'Espagne et en 1821 par les États-Unis, cède pour jamais toute cette contrée aux États-Unis.

Un acte du congrès du 31 mars 1822 a fixé la forme de gouvernement de la Floride. Un gouverneur y exerce le pouvoir exécutif, commande les armées de terre et de mer, nomme aux emplois administratifs, excepté à celui de secrétaire du gouvernement, et administre les affaires relatives aux Indiens. Ce gouverneur, ainsi que le se-

crétaire du gouvernement, sont nommés par le président et par le sénat de l'Union. Un conseil législatif, composé de 13 à 14 membres et du gouverneur, délibère sur les lois, et n'en peut voter de contraires à celles de l'Union. La justice est indépendante. Il y a un tribunal supérieur à St. Augustine pour la Floride orientale, et un à Pensacola pour la Floride occidentale. Le conseil législatif peut établir autant de tribunaux de 2e. instance et de justice de paix qu'il en croira nécessaires. Les juges des tribunaux supérieurs sont nommés pour 5 ans par le président et par le sénat de l'Union : la cassation des jugemens supérieurs appartient à l'Union.

Le territoire de la Floride a pour chef-lieu Ste. Augustine; il se divise en 7 comtés : Duval, Escambia, Gadsden, Jackson, St. John, Léon, et Walton; ceux de Duval et de St. John sont les seuls situés dans la Floride occidentale.

FLORIDE, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Montgomery, sur la rive droite du Mohawk, à 12 l. N. O. d'Albany, et à 10 l. N. E. de Saratoga. Il y a 5 églises. 2,743 hab.

FLORIDIA, bourg de Sicile, prov., distr. et à 2 l. 3/4 O. de Syracuse; chef-lieu de cant., sur une colline, au milieu de vergers, et entre deux branches de l'Anapo. Il est assez bien bâti. 4,000 hab.

FLORIDO, rivière de Mexique, intendance de Durango. Elle prend sa source sur le versant orient. de la cordillère centrale du Mexique, par 26° 50′ de lat. N. et 106° 50′ de long. O., coule au N., et se joint au rio de Conchos, par la rive droite, après un cours d'environ 30 l.

FLORIMONT, bourg de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 4 l. 3/4 S. E. de Béfort, cant. et à 1 l. 1/4 E. de Delle, sur la rive gauche du Cauval. 450 hab. Il y a des tourbières dans les environs.

FLORINA, petite ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 6 l. S. E. de Monastir; chef-lieu de juridiction.

FLORINAS, village de Sardaigne; div. du cap Sassari, prov. et à 3 l. 1/4 S. S. E. de Sassari. 1,440 hab.

FLORIS, île de l'archipel de la Sonde. *Voy.* Flores.

FLORISSANT, village des États-Unis, état de Missouri, comté et à 5 l. N. N. O. de St. Louis, près de la rive droite du Missouri. 270 hab.

FLÖRSHEIM (OBER), bourg du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. du Rhin, cant. de Pfeddersheim, à 2 l. 1/4 O. N. O. de Worms, et à 8 l. 1/2 S. de Mayence, sur la route de Manheim à Alzey. Il a 3 églises. 1,031 hab., catholiques, luthériens et mennonites.

FLÖRSHEIM, bourg du duché et à 6 l. 1/2 S. E. de Nassau, et à 1 l. 1/4 E. de Mayence, baill. de Hochheim, sur la rive droite du Main. Il y a 1 manufacture de porcelaine et 1 de faïence, et des fabriques de toiles. 1,591 hab. On cultive la vigne dans les environs.

FLOSION, lac de Suède, dans la partie N. E. de la préfecture d'Iæmtland. Sa longueur, du N. O. au S. E., est de 9 l. 1/2, et sa plus grande largeur d'1 l. 1/4.

FLOSS, bourg de Bavière, cercle du Main-Supérieur, présidial et à 2 l. E. de Neustadt, et à 13 l. E. S. E. de Bayreuth; dans un pays boisé. Il y a 1 château, et 1 usine pour armes et autres ouvrages en fer. 950 hab., dont 216 juifs.

FLOSSGRABEN, rivière des États-Prussiens, prov. de Saxe, cercle de Mersebourg. Elle prend sa source dans le cercle et à 3 l. S. S. E. de Weissenfels, et après un cours d'environ 10 l. 1/2 du S. au N., se jette dans la Luppe, à 1 l. E. de Mersebourg.

FLOTTA ou FLOTAY, une des îles Orcades, au N. de l'Écosse, entre l'île de Hoy à l'O. et celle de South-Ronaldshay à l'E. Elle a 1 l. de long sur 1/2 l. de large, et est en partie cultivée et en partie couverte de bruyères. 240 hab.

FLOTTE (LA), bourg de France, sur la côte sept. de l'île de Ré, dép. de la Charente-Inférieure, arrond. et à 3 l. 1/4 O. N. O. de La Rochelle, cant. et à 2/3 de l. S. E. de St. Martin-de-Ré. Il a 1 rade et 1 port excellens. 2,556 hab.

FLOUR (St.), ville de France, dép. du Cantal, chef-lieu d'arrond. et de cant., sur un rocher escarpé et d'un accès difficile, près de la rive droite de l'Auzon, à 6 l. E. du Plomb du Cantal, et à 11 l. 1/2 E. N. E. d'Aurillac. Siége d'un évêché suffragant de Bourges, dont le dép. du Cantal forme le diocèse; de la cour d'assises du dép., et de tribunaux de 1re. instance et de commerce. Il y a 1 conservation des hypothèques, 1

direction des contributions indirectes, et 1 société d'agriculture. St. Flour est mal bâti, et a des rues étroites et sombres. Il y a 1 séminaire diocésain, 1 collége communal avec bibliothèque et cabinet de physique, plusieurs fabriques d'objets en cuivre, de colle forte renommée, et d'orseille, ainsi que des tanneries. On y fait commerce de grains et de mulets. Il s'y tient 9 foires par an. Patrie de Du Belloy, poëte dramatique, et du général Desaix, mort à Marengo. 5,680 hab.

L'arrond. de St. Flour est divisé en 6 cantons : Chaudes-Aigues, St. Flour (2 justices), Massiac, Pierrefort, et Ruines. Il contient 82 communes, et 65,621 hab.

FLOWYL, village de Suisse. *Voy.* FLAWYL.

FLOYD, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état d'Indiana. L'Ohio le baigne au S. E. 2,776 hab. New-Albany en est le chef-lieu.

FLOYD, comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de Kentucky. Il est montagneux, baigné à l'E. par le Tug-Fork, et traversé par le West-Fork, affluent du Big-Sandy. 8,207 hab., dont 197 esclaves et 143 hommes de couleur libres. Prestonburg en est le chef-lieu.

FLOYD, comm. des États-Unis, état de New-York, comté d'Oneida, à 2 l. 1/4 E. de Rome, et à 32 l. O.N.O. d'Albany. 1,498 hab.

FLOYD'S-RIVER, rivière des États-Unis, territoire de Missouri. Elle prend sa source par 43° 18′ de lat. N. et 99° 30′ de long. O., coule au S. O., et se réunit au Missouri, par la rive gauche, après un cours d'environ 25 l. On lui a donné le nom d'un soldat américain qui y périt lors de l'expédition des capitaines Lewis et Clarke.

FLOYON, village de France, dép. du Nord, arrond., cant. S. et à 2 l. 1/4 S. S. O. d'Avesnes, et à 15 l. 1/3 S. E. de Douai. 1,237 hab.

FLÜELEN, village de Suisse, cant. et distr. d'Uri, sur la côte S. E. du lac des Waldstettes, près de l'embouchure de la Reuss, à 1/2 l. N. N. O. d'Altorf, et à 6 l. 1/2 S. E. de Lucerne. Il a un bon attérage sur le lac, et c'est là que débarquent les marchandises qui doivent passer le St. Gothard. Il y a un magasin. Toutes les semaines il en part un bateau pour Lucerne. On y voit la chapelle de Guillaume Tell. 518 hab.

FLUMARI, bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté Ultérieure, distr. et à 2 l. 1/4 S. S. E. d'Ariano, cant. et à 1 l. S. S. O. de Villanova, sur une haute colline. Il y a 1 collégiale, 2 autres églises, et 1 couvent. 1,620 hab.

FLUMENDOSA, SÆPRUS, rivière de Sardaigne, div. du cap Cagliari. Elle prend sa source dans la partie orient. du Corno di Bue, prov. et à 1 l. 1/2 O. de Lanusei, à peu de distance de la source du Taloro, parcourt la vallée située entre le Corno di Bue et l'Ogliastra, traverse la partie orient. de la prov. d'Isili, revient ensuite dans celle de Lanusei, qu'elle divise en 2 parties presqu'égales, et, après un cours d'environ 16 l., d'abord du N. au S., puis du N. O. au S. E., se jette dans la mer par 3 petites embouchures. Elle reçoit à gauche l'Esterzili et le Perdas de Fogu.

FLUMET, bourg des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de la Savoie supérieure, mand. d'Ugine, à 4 l. 3/4 N. N. E. de Conflans, sur l'Arly. 1,040 hab.

FLUMINI-MAJOR, village près de la côte occid. de la Sardaigne, div. du cap Cagliari, prov. et à 3 l. 3/4 N. O. d'Iglesias, sur la rive droite de la rivière de son nom. Il y a une source thermale.

FLUMS, bourg de Suisse, cant. et à 8 l. 1/3 S. de St. Gall, distr. et à 1 l. 3/4 N. O. de Sargans; chef-lieu de cercle, près de la rive gauche de la Seez. L'église renferme les tombeaux des Tschudi. 1,800 hab.

FLUNDRE, distr. de Suède, dans le centre de la préfecture d'Elfsborg.

FLUORN, village de Würtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. et à 1 l. 1/3 O. d'Oberndorf. 819 hab. On exploite des mines de fer dans les environs.

FLUSHING, comm. des États-Unis, état et à 4 l. N. E. de New-York, comté de la Reine, sur la côte sept. de Long-Island, et sur la baie de son nom. Il s'y fait un commerce assez considérable. 2,230 hab.

FLUSHING, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Belmont, à 47 l. E. de Columbus. 1,197 hab.

FLUTED, cap sur la côte orient. de l'île Bruny, près et au S. E. de la Terre de Diémen. Il s'avance au S. de la baie de l'Aventure, par 43° 22′ de lat. S. et 145° 12′ de long. E., et consiste en colonnes basaltiques de couleur rougeâtre, qui s'élèvent à 400 ou

500 pieds au-dessus du niveau de la mer.

FLUVANNA, nom donné quelquefois au James-river avant son confluent avec la Rivanna, dans les États-Unis, état de Virginie.

FLUVANNA, comté des États-Unis, dans le centre de l'état de Virginie. Il est légèrement montueux, baigné au S. par le James-river, et traversé par la Rivanna. 6,704 hab. Columbia en est le chef-lieu.

FLUVIA, rivière d'Espagne, prov. de Girone (Catalogne). Elle prend sa source à 2 l. 1/2 S. S. O. d'Olot, passe à Castelfollit, Besalu, Bascara, et après un cours d'environ 17 l., de l'O. à l'E., se jette dans le golfe de Roses, à 5 l. 3/4 S. de cette ville. Elle est guéable presque partout, excepté lors de la fonte des neiges, époque à laquelle on ne peut plus la traverser d'aucune manière.

FLYOSE, village de France, dép. du Var, arrond., cant. et à 1 l. 1/4 O. de Draguignan, et à 13 l. 1/3 N. E. de Toulon. Il y a des moulins à huile et à blé. 2,833 hab.

FLYSSERYD, village de Suède, préfecture et à 12 l. N. N. O. de Calmar, hærad d'Handbœrd, sur la rive droite de l'Æmm-a. Il y a 1 beau château, 1 forge, 1 foulerie, et 1 papeterie.

FOBÉ, village de Sénégambie, roy. de Fouta-Dialon, à 14 l. N. de Labbé, et à 170 l. S. E. de St. Louis.

FOBI, roy. de Nigritie, au S. de celui de Calanna, et à l'E. de celui de Kery. Sa capitale, qui porte le même nom, est à 110 l. S. S. O. de Timbouctou, par 12° de lat. N. et 1° 50′ de long. O.

FOCHABERS, bourg d'Écosse, comté et à 7 l. 3/4 O. de Banff, et à 2 l. 3/4 E. d'Elgin, sur la rive droite de la Spey, qu'on traverse sur un beau pont de pierre. 1,000 hab.

FO-CHAN (*montagne du Bonheur*), nom chinois de Foukou-yama, ville du Japon.

FOCO, île du golfe de Biafra, dans la Guinée supérieure, sur la côte de Calabar, à l'embouchure du Nouveau-Calabar. Elle n'est séparée du continent que par un canal étroit. Elle renferme la ville de son nom, que les Hollandais appellent Wyndorp, et où l'on peut se procurer du bois, de l'eau, et des vivres.

FOCONES, IBEBIRI ou CONFUSO, rivière du gouv. de Buenos-Ayres, intendance de Paraguay, dans le Chaco. Elle coule, du N. O. au S. E., à travers de vastes plaines, et s'unit au Paraguay, par la rive droite, à 28 l. N. N. E. d'Assomption, après un cours d'environ 80 l.

FODDERTY, paroisse d'Écosse, dans les comtés de Ross et de Cromarty, presbytère et à 1 l. 1/4 O. de Dingwall, dans une vallée, au pied du Ben-Wyvis. On y trouve un peu de houille, et plusieurs sources d'eaux minérales. 1,952 hab.

FŒHR, île de Danemark, au S. E. de l'île Sylt, sur la côte occid. du duché de Sleswig. Lat. N. 54° 43′. Long. E. 6° 10′. La partie orient., nommée Osterlandföhr, dépend du duché de Sleswig et du baill. de Tondern; la partie occid., appelée Westerlandföhr, appartient au Jutland, et est comprise dans le diocèse et le baill. de Ripen. Cette île a 2 l. 2/3 de long sur 1 l. 3/4 de large, et 12 l. de superficie. Les côtes en sont très-poissonneuses, et les bancs de sable qui s'y trouvent sont fréquentés par des phoques. Il y a aussi quantité de bancs d'huîtres dont il se fait une grande exportation à Hambourg. La tisseranderie, la filature du lin et de la laine, la fabrication de bas de laine, la navigation et la pêche, occupent les habitans; en automne, on y prend environ 30,000 canards sauvages. En 1806, on a construit à Wick, sur la côte orientale, un port capable de contenir 40 à 50 navires de moyenne grandeur. Il y a aussi des bains de mer dits de Wilhelmine, qui augmentent peu à peu de vogue. 5,670 hab. Wick en est le chef-lieu.

FOEIL (LE), village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 3 l. 1/4 S. O. de St. Brieuc, cant. et à 3/4 de l. N. de Quintin. 2,064 hab.

FOGARAS, distr. de Transylvanie, borné au N. par les siéges de Leschkirch, Gros-Schenk, Reps, et le comitat de Weissenbourg supérieur; à l'E., par le distr. de Kronstadt; au S., par la Turquie d'Europe, et à l'O., par le siége d'Hermanstadt. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 16 l.; sa plus grande largeur, du N. au S., de 8 l., et sa superficie de 116 l. Il est montagneux, et couvert au S. par une très-haute chaîne de montagnes primitives. La rivière la plus considerable est l'Aluta. L'air est pur et sain. On n'y récolte que du seigle, de l'orge, de l'avoine, du lin, et du chanvre. Les fo-

rêts et les pâturages sont considérables, et on y élève un grand nombre de bestiaux. Le gibier et le poisson sont abondans. Il y a des mines d'or, d'argent, de plomb, et de sel.

Ce distr., qui appartenait autrefois au pays de Burzen, est divisé en 4 marches : Mundra, Porumbak, Szombatfalva, et Venicze. Il contient 23,040 hab., Valaques, Hongrais et Saxons. Fogaras en est le chef-lieu.

FOGARAS ou FAGARAS, bourg de Transylvanie, chef-lieu de distr., marche de Mundra, sur la rive gauche de l'Aluta, qu'on traverse sur un beau pont de 864 pieds de long, à 11 l. 1/4 O. N. O. de Kronstadt. Lat. N. 45° 48′ 57″. Long. E. 22° 39′ 14″. Siége d'un évêché grec-uni, suffragant de l'archevêché de Gran. Ce bourg est très-bien bâti; il a 1 vieux château fortifié, plusieurs églises de différentes sectes, 1 place fort belle, et 1 fabrique de maroquin. 4,860 hab. En 1774, une partie de ce bourg fut entièrement brûlée, et rebâtie sur un meilleur plan.

FOGGARA, prov. d'Abyssinie, roy. d'Ambara, près et à l'E. du lac Dembea. Elle a été séparée de celle de Begemder.

FOGGART, paroisse d'Irlande, prov. de Leinster, comté de Louth, baronnie et à 1 l. N. N. E. de Dundalk. Il s'y tient 1 foire le 12 février.

FOGGI, bourgade sur la côte occid. de l'île Bouro, une des Moluques, à 2 l. 1/2 N. de l'embouchure du Diri.

FOGGIA, ville du roy. de Naples, chef-lieu de la prov. de Capitanate, de distr. et de cant., dans une vaste plaine, à 29 l. N. E. de Naples. Lat. N. 41° 27′. Long. E. 13° 14′. Foggia est une place de guerre de 4ᵉ. classe, et la résidence d'un intendant, d'un commandant de place, et d'un juge d'instruction; siége d'un tribunal de commerce. Elle est bien bâtie; les rues en sont assez grandes, et quelques-unes sont ornées de riches boutiques et de beaux édifices, dont les plus remarquables sont : le palais de l'intendance, l'eglise collégiale, et le bâtiment de la douane. On a établi sous la place publique et sous plusieurs rues des magasins voûtés destinés à conserver du blé. Outre la collégiale, il y a 3 églises paroissiales, 8 couvens, 3 hospices d'orphelines, 1 hôpital, et 1 mont-de-piété. Le commerce est très-actif en blé et en bestiaux. Il s'y tient une foire considérable du 8 au 20 mai, et plusieurs marchés par semaine. Patrie du littérateur Galiani; Charles d'Anjou y mourut en 1285. Pop. : 20,687 hab.

En 1240, l'empereur Frédéric II y tint un parlement, et le roi Manfredi y battit le pape Innocent IV. Charles Iᵉʳ. d'Anjou ayant défait Manfredi en 1266, détruisit Foggia, qui avait pris parti pour Conradin de Naples. Rebâtie peu à peu, elle fut fortement endommagée par le tremblement de terre de 1731.

Le distr. de Foggia est divisé en 11 cant. : S. Bartolomeo-in-Galdo, Biccari, Casale-della-Trinità, Cerignola, Foggia, Lucera, Manfredonia, Monte-S. Angelo, Orta, Viesti, et Volturara.

FOGGY, cap de la presqu'île d'Alaska, sur la côte mérid. de la Russie américaine. Lat. N. 56° 31′. Long. O. 158° 36′.

FOGGY-ISLAND, île du Grand Océan boréal, près de la côte mérid. de la Russie américaine, à 10 l. S. S. E. du cap Foggy. Lat. N. 56° 10′. Long. O. 158° 26′. Elle a environ 3 l. de circonférence.

FOGLIA, PISAURUS, rivière qui prend sa source dans les Apennins, à 1 l. 1/4 O. de Sestino, dans le grand-duché de Toscane, entre bientôt après dans les États de l'Église et dans la délégation d'Urbin et Pesaro, qu'elle traverse de l'O. à l'E., et se jette dans l'Adriatique, à Pesaro, après un cours d'environ 13 l.

FOGLIZZO, village des États-Sardes, div., prov. et à 5 l. 3/4 N. N. E. de Turin, mand. de Montanaro, sur la rive gauche de l'Orca. Il est dominé par un beau château. 1,500 hab.

FOGN-ÖE, île sur la côte occid. de Norvège, diocèse de Christiansand, baill. et à 4 l. 1/4 N. N. E. de Stavanger, dans le Bukke-fiord. Sa longueur, du S. O. au N. E., est d'1 l. 1/4. Lat. N. 59° 8′. Long. E. 3° 37′.

FOGO, FUEGO ou Sᵗ. PHILIPPE, une des îles du Cap-Vert, dans l'Atlantique, à 14 l. O. de l'île de Santiago. Lat. N. 14° 50′. Long. O. 26° 40′. Sa forme est presque circulaire; elle a 6 l. 1/4 de longueur et 5 l. 2/3 de largeur. C'est une énorme montagne volcanique, elevée de 1,233 toises au-dessus de la mer, qui vomit continuellement des flammes et de la fumée, et lance quelque-

fois d'énormes rochers : il en sort aussi des torrens de soufre et une quantité prodigieuse de cendres. Les côtes de cette île sont très-escarpées, surtout à l'E. et au N. E., et la mer y est extrêmement profonde ; la meilleure rade se trouve à l'O., en face de Luz, chef-lieu de l'île. Quoique Fogo manque absolument d'eau, elle produit néanmoins, dans quelques endroits, d'excellens fruits, un peu de maïs, des courges, et des melons. Un grand nombre de chèvres sauvages errent sur la montagne. Environ 4,000 hab., dont le teint est tellement foncé, qu'on ne soupçonnerait guères qu'ils descendent de Portugais.

FOGO, île du canal de Mozambique, sur la côte de la capitainerie-générale de ce nom, gouv. de Quilimane, près de l'embouchure du Quizumgo, et à 25 l. N. E. de celle du Zambèze. Les Portugais y ont un établissement.

FOGO, île près de la côte sept. de Terre-Neuve, au N. N. E. de la baie Gander, découverte en 1534 par Jacques Cartier. Lat. N. 49° 30′. Long. O. 56° 26′. Elle a 4 l. de longueur et presqu'autant de largeur. Il y a plusieurs établissemens d'Européens.

FOGSTUEN, établissement de Norvège, sur une montagne fort élevée, au milieu des monts Dovre-field, diocèse d'Aggershuus, baill. de Christian, à 58 l. N. N. O. de Christiania. C'est une des habitations les plus élevées ; elle se compose de 4 hospices fondés en 1120 par le roi Eysten pour secourir les voyageurs.

FO-HIANG, nom chinois de FONOUYE, ville du Japon.

FOHMANN ou FOMAN, village de la Guinée supérieure, à la côte d'Or, roy. d'Achanti, sur la route de Cap-Corse à Coumassie. C'était autrefois une ville considérable ; il n'en reste plus que quelques maisons et des cabanes.

FOHREG, ville du Béloutchistan. *Voy.* PUREG.

FOÏ, en chinois *Pao-fan*, distr. du 1er. ordre de la prov. de Mikawa, dans le Japon.

FOINI, roy. de Sénégambie. *Voy.* FONI.

FOÏNITZA, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Bosnie, sandjak et à 7 l. S. E. de Trawnik, dans un vallon, sur la rivière de même nom. Il a 1 couvent, des fabriques de fusils, 1 poudrière, et les forges les plus considérables du pays. 100 maisons.

FOISSY, bourg de France, dép. de l'Yonne, arrond. et à 3 l. 3/4 E. de Sens, cant. et à 1 l. O. S. O. de Villeneuve-sur-Vanne, sur la rive droite de la Vanne. 720 hab.

FOIX (COMTÉ DE), ancienne prov. de France, formant aujourd'hui la plus grande portion du dép. de l'Ariége ; elle se divisait en 3 parties : la *partie haute*, la *partie basse*, et le *pays de Donnezan* ; Foix en était la capitale. La vallée d'Andorre, pays neutre entre la France et l'Espagne, était comprise dans ce comté. Le comté de Foix ne date que du XIe. siècle ; le pays dont il a été formé appartenait aux comtes de Carcassonne. Roger le donna à son fils Bernard, qui en prit le premier le titre de comte. Raymond Roger, comte de Foix, se rendit vassal de Pierre, roi d'Aragon, ce qui fit que les successeurs de ce prince prétendirent à la souveraineté de ce comté jusqu'en 1258, époque à laquelle Jacques, roi d'Aragon, y renonça en faveur de St. Louis ; depuis les comtes de Foix ont été vassaux immédiats des rois de France. Ce comté fut possédé par la maison d'Albret, et passa à celle de Bourbon par le mariage de Jeanne d'Albret avec Antoine, duc de Vendôme ; Henri IV, leur fils, le réunit à la couronne de France en 1607.

FOIX, ville de France, chef-lieu du dép. de l'Ariége, d'arrond. et de cant., au pied des Pyrénées, sur la rive gauche de l'Ariége, au confluent du Larget, à 16 l. 1/2 S. S. E. de Toulouse, et à 150 l. S. de Paris. Lat. N. 42° 57′ 45″. Long. O. 0° 43′ 53″. Siége d'1 tribunal de 1re. instance. Il y a 1 direction des domaines et 1 des contributions, 1 conservation des hypothèques, 1 chambre consultative des manufactures, 1 société d'agriculture et des arts, 1 bourse de commerce, 1 collége communal, 1 bibliothèque de 5,000 volumes, et 1 salle de spectacle. Elle est assez mal bâtie ; on y remarque l'ancien pont de 2 arches qui traverse l'Ariége, et 3 tours de construction gothique situées sur un rocher escarpé qui domine la ville. Foix possède des fabriques de grosse draperie, de serge, et de chapeaux ; des tanneries, 1 fonderie de cuivre, et des forges où l'on fabrique de l'acier, des faux, et divers autres objets. On y fait un commerce

considérable en bestiaux, résine, térébenthine, et liége. Il s'y tient 7 foires par an. 3,600 hab.

Quelques personnes supposent que cette ville a été bâtie par les Phocéens, qui lui auraient donné le nom de *Phocée*, d'où serait venu par corruption celui de Foix; mais l'histoire ne parle pas de son origine. Les comtes de Carcassonne y ont fondé l'église de S^{t}. Volusien, qui devint dans la suite une abbaye. Cette ville appartenait au chapitre de S^{t}. Volusien, et les comtes de Foix, qui succédèrent aux comtes de Carcassonne, ne possédèrent que le château.

L'arrond. de Foix est divisé en 8 cant. : Ax, La Bastide-de-Seron, Les Cabanes, Foix, Lavelanet, Quérigut, Tarascon, et Vic-Dessos. Il contient 140 comm. et 82,534 hab.

FOJANO, bourg du roy. de Naples, prov. de Sannio, distr. et à 8 l. 1/4 S. E. de Campobasso, cant. et à 1 l. S. de Baselice. 1,535 hab.

FOJANO, bourg du grand-duché de Toscane, prov. de Florence, vicariat et à 1 l. 1/2 E. de Lucignano, près de la rive gauche de la Chiana. Il est entouré d'une muraille, et était autrefois bien fortifié. En 1554, les Français, commandés par Strozzi, le prirent d'assaut.

FO-KANG, nom chinois de Foukou-oka, ville du Japon.

FOKEN-SIOO, en chinois *Foung-kian-tchhing*, ville de l'empire Chinois, sur la côte occid. de la prov. de Chan-nan, dans la Grande Lieou-Khieou, à 3 l. 1/2 S. O. de Zieuly.

FOKI, en chinois *Po-ki*, prov. du Japon, dans la partie occid. de l'île de Nifon, bornée au N. par la mer du Japon, à l'E. par les prov. d'Inaba et de Mimasaki, au S. E. par celle de Bitsiyou (Bitiou), au S. O. par celle de Bingo, et à l'O. par celles d'Isami et d'Isoumo. Sa longueur est d'environ 20 l. Le territoire, montagneux et assez fertile, produit du riz, du blé, des légumes et de la soie. Il y a des salines sur le bord de la mer. Cette prov. se divise en 6 distr. : Kafamoura, Koume, Yafasi, Aseri, Afoumi, et Fino. Yoneko en est la ville principale.

FO-KIEN, prov. de Chine. *Voy.* Foukian.

FOKLISTOV, île de la mer d'Okhotsk, sur la côte orient. de la Russie, en Asie, prov. d'Iakoutsk, vis-à-vis de l'embouchure de l'Ouda, et au N. O. de l'île de Chantarskié, à 125 l. S. O. d'Okhotsk. Elle a environ 10 l. de longueur et 2 l. de largeur moyenne. Elle est inhabitée.

FOKTCHANY ou FOKTCHAN, ville de la Turquie d'Europe, dans la Valachie inférieure, distr. et à 7 l. N. de Rimnik, et à 33 l. N. E. de Boukharest, sur la rive droite du Milkov. Résidence d'un gouverneur. Il y a plusieurs églises grecques, et un couvent. On y fait un assez grand commerce en quincaillerie. 2,000 hab., presque tous Grecs ou juifs. Cette ville était autrefois grande et très-commerçante; elle fut ruinée en 1789 par suite des opérations militaires entre les Russes et les Turcs, où ces derniers furent défaits. Elle avait été en partie rebâtie; les Turcs l'ont incendiée en septembre 1822.

FOLCHI, rivière de Nigritie, dans le Haoussa; elle coule du S. au N., en passant à l'O. de Zirmi, et se jette dans la Kouarrama, par la rive gauche.

FOLDEN-FIORD, baie de Norvége, diocèse et à 34 l. N. N. E. de Drontheim, baill. de Drontheim sept. Lat. N. 64° 42′. Sa longueur, du S. O. au N. E., est de 6 l. 1/2, et sa largeur d'environ 1 l. 1/2. Les rivages sont bordés de rochers énormes et très-escarpés, ce qui rend la navigation de cette baie, qui n'est à l'abri d'aucun vent, fort dangereuse.

FÖLDVAR (DUNA), Lussunium, bourg de Hongrie, cercle au-delà du Danube, comitat de Tolna, chef-lieu de marche, sur la rive droite du Danube, à 5 l. 3/4 E. N. E. de Simontornya. Lat. N. 46° 48′ 25″. Long. E. 16° 35′ 48″. Il y a 1 église catholique, 1 église grecque, 1 couvent de franciscains, et 1 caserne. 2,500 hab.

La marche de Duna-Földvar est marécageuse, et contient 6 bourgs et 6 villages.

FOLEMBRAY ou FOLLEMBRAY, village de France, dép. de l'Aisne, arrond. et à 5 l. 1/2 O. de Laon, cant. et à 3/4 de l. N. O. de Coucy-le-Château. Il y a une verrerie où l'on fabrique des bouteilles, des cloches de jardin, et de la verroterie blanche. 370 hab.

FOLESHILL, paroisse d'Angleterre, comté de Warwick, territ. et à 1 l. N. E. de Coventry. 4,937 hab.

FOLGEFONDEN-FIELD, montagne de Norvége, qui s'élève à l'E. du Hardanger-

fiord, dans le dioc. de Bergen, baill. de Sœndre-Bergenshuus. Sa longueur, du N. E. au S. O., est de 15 l.

FOLGIA, peuple de la Guinée supérieure, à la côte des Graines. Il est puissant, et fait partie de la grande nation des Foulahs.

FOLGOZINHO, bourg de Portugal, prov. de Beira, comarca et à 5 l. 1/3 O. de Guarda, et à 2 l. S. de Linhares. 350 hab.

FOLIE-CASSAN, hameau de France, dép. des Ardennes, arrond., cant. et à 1/2 l. N. E. de Mézières. Il y a des carrières de marbre de plusieurs variétés.

FOLIGNO, Fulginium, ville des États de l'Église, délégation et à 7 l. E. S. E. de Pérouse, et à 5 l. 1/4 N. de Spolète, dans une plaine fertile, au pied des Apennins, sur le Topino et près de son confluent avec la Maroggia. Siége d'un évêché. Elle n'offre aucun édifice remarquable; les anciens remparts ont été convertis en promenades. La cathédrale n'est pas encore achevée; il y a en outre 2 collégiales, 5 églises paroissiales, et plusieurs couvens des deux sexes. La maison de ville renferme une collection d'objets d'antiquité. On fabrique à Foligno des draps, du papier, et des bougies; on y fait aussi des confitures très-estimées. Le commerce y est considérable. Il s'y tient une grande foire du 15 au 20 avril, et plusieurs marchés par mois. 15,000 hab. Il y a dans les environs une grotte remplie de stalactites curieuses.

Foligno est une ville ancienne. Lors de l'invasion des Lombards, dans le VI[e]. siècle, elle s'est considérablement accrue de réfugiés de plusieurs villes voisines.

FÖLK, *Felka*, *Welka*, ville libre et royale de Hongrie, cercle en-deçà de la Theiss, comitat de Zips, marche de Kárpátallya, près de la rive gauche de la Poprád, à 5 l. O. N. O. de Löcse. Il y a 1 église luthérienne et 1 catholique, beaucoup de fabriques de toiles, et des distilleries d'eau-de-vie de grain. 1,350 hab.

FOLKINGHAM, bourg d'Angleterre, comté et à 8 l. 1/2 S. S. E. de Lincoln, div. de Kesteven, hundred d'Aveland, agréablement situé sur une hauteur. Il a 1 église assez belle et 1 prison. On y voit les ruines d'un château détruit par Cromwell, et celles d'un monastère de Sempringham. Il s'y tient plusieurs foires par an. 759 hab.

FOLKSTONE, ville d'Angleterre, comté de Kent, lathe de Shepway; chef-lieu de hundred, à 2 l. 1/4 S. O. de Douvres, et à 5 l. 1/4 S. S. E. de Cantorbéry, sur le Pas de Calais, avec un port spacieux, capable de recevoir des navires de 300 tonneaux. Lat. N. 51° 4′ 47″. Long. O. 1° 9′ 23″. Elle est irrégulièrement bâtie, et ses trois rues principales sont étroites et mal pavées. Il y a 1 église paroissiale, et 3 maisons de prières pour les anabaptistes, les méthodistes et les quakers. La pêche du maquereau est très-active sur la côte, et l'on va faire celle du hareng sur les côtes du Norfolk et du Suffolk. Il s'y tient une foire par an. La beauté des environs et la salubrité de l'air y attirent pendant l'été beaucoup de personnes, qui y prennent des bains de mer. 3,989 hab.

La mer empiète rapidement sur cette côte, et l'on croit qu'elle y a détruit 4 églises et 1 couvent. Il y a dans les environs des bains d'eau ferrugineuse chauds et froids. Cette partie de la côte est défendue par 1 batterie et 3 tours.

FOLLE-AVOINE, Indiens de l'Amérique sept. *Voy.* Menomonis.

FOLLE-AVOINE, rivière des États-Unis, territ. de Missouri. Elle tire son nom de l'abondance du graminée qui se trouve sur les bords du lac d'où elle sort, et qui a 6 l. de diamètre. Elle se jette, par la rive droite, dans le Red-river, vers 47° 40′ de lat. N. et 99° 55′ de long. O., après un cours de 43 l. de l'E. à l'O. A 3 l. au-dessus de son embouchure, elle a 36 pieds de largeur.

FOLLEMBRAY, village de France. *Voy.* Folembray.

FOLLES, village de France, dép. de la Haute-Vienne, arrond. et à 7 l. E. de Bellac, et à 8 l. N. E. de Limoges, cant. de Bessines, sur la rive gauche de la Gartempe. 1,457 hab.

FOLTY, île des États-Unis, état de la Caroline du Sud, distr. de Charleston, près et au S. du port de ce nom, dans l'Atlantique sept. Elle n'est séparée du continent que par un canal très-étroit. Sa longueur est d'environ 3 l., et sa largeur d'1/2 l.

FOLY, île d'Irlande, prov. de Munster, comté et à 3 l. E. de Cork, baronnie de Barrymore, à l'embouchure de la Lee. Elle a 3/4 de l. de long sur 1/3 de l. de large.

FOM. Les noms chinois qui commencent

par ce mot et ne se trouvent pas ici, doivent être cherchés à Foung.

FOMEN, ville de Perse, prov. de Ghilan, distr. de Roudbar, à 5 l. O. de Rechh. Son marché est très-fréquenté. Environ 1,000 maisons.

FOMETOC ou BOMBETOC, ville sur la côte N. O. de l'île de Madagascar, dans le roy. des Séclaves, sur la baie de son nom, à 26 l. S. S. O. de Mouzangaye. On la nomme aussi Taffian-Tarang et Ampanpitoka.

FOMPEDRAZA, petite ville d'Espagne, prov. et à 12 l. E. S. E. de Valladolid, et à 1 l. 1/2 O. de Peñafiel, sur la rive droite d'une petite rivière qui se joint au Duraton. 192 hab.

FON, ville du roy. de Siam. *Voy.* Bankok.

FONACZA, village de Hongrie, cercle au-delà de la Theiss, comitat de Bihar, marche et à 5 l. S. E. de Belényes. Il y a une grotte remarquable par ses stalactites.

FONAMI, ville du Japon, dans l'île de Kiousiou, prov. de Tsikouzen, à 3 l. S. de Taïsero, et à 12 l. N. N. E. de Sanga.

FONCARRAL, ville d'Espagne. *Voy.* Fuencarral.

FONCEA, bourg d'Espagne, prov. et à 13 l. N. E. de Burgos, et à 1 l. 1/3 E. S. E. de Pancorbo, sur la côte mérid. des monts Obarenes. Il y a un hôpital. 755 hab.

FONDACO-DEL-FICO, auberge du roy. de Naples. *Voy.* Filadelfia.

FOND-DES-NÈGRES, ville de l'île d'Haïti, dép. du Sud, à 20 l. O. S. O. du Port-au-Prince, et à 15 l. E. N. E. des Cayes, près de la rive gauche de la rivière de son nom, qui va se jeter dans la mer des Antilles, sous le nom de rivière des Côtes-de-Fer, sur la côte mérid. de l'île.

FONDETTE, village de France, dép. d'Indre-et-Loire, arrond., cant. N. et à 1 l. 1/2 O. N. O. de Tours. 2,000 hab.

FONDI, Fundi, ville du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 4 l. 3/4 N. O. de Gaëte, et à 20 l. N. O. de Naples; chef-lieu de cant., près de la frontière des États de l'Église, à 2 l. de la Méditerranée, dans une plaine, au pied du Sub-Apennin romain. Siége d'un évêché. Elle est traversée par la voie *Appia*, qui est bien conservée et en forme la principale rue. Il y a 1 cathédrale de style gothique, 1 collégiale, 1 monastère de bénédictines, 3 couvens d'hommes, et 2 maisons de charité. 4,700 hab. Les environs sont marécageux et fertiles, mais malsains. On y cultive l'olivier et le citronnier; les vins de Fondi, si estimés des anciens, sont encore très-renommés. Près de la ville on voit la belle fontaine de Petronio et des ruines de bains antiques. Entre la ville et la mer est le lac de Fondi, *Lacus Fundanus*, dont les eaux se rendent dans la mer par deux canaux; les bords en sont couverts de myrthes et de peupliers.

FONDO, ville et port de mer du Japon, prov. de Figo, sur la côte sept. de l'île d'Amakousa, à l'O. de l'île Kiousiou, et à 13 l. S. E. de Nagasaki.

FONDOUKLI, village de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 5 l. 1/2 S. O. de Gallipoli, dans la presqu'île d'Akhtché-Ovassi. On y fabrique de la poterie.

FONDSGRAVE, village de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 3 l. O. de Villeneuve-d'Agen, et à 5 l. N. d'Agen; cant. de Monclar, sur la rive droite du Lot. 1,359 hab.

FONFRIA, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 3/4 O. N. O. de Zamora, et à 2 l. 1/4 O. S. O. de Carbajales, sur un terrain montueux. Il y a une douane frontière du Portugal. 260 hab.

FONG. Les noms chinois qui commencent par ce mot et qui ne se trouvent pas ici, doivent être cherchés à Foung.

FONGA, ville du Japon, dans l'île de Nifon, prov. d'Yamato, à 32 l. E. S. E. d'Osaka, et à 27 l. S. E. de Miyako.

FONI, FONIA ou FOINI, roy. de la partie occid. de la Sénégambie, borné au N. par la Gambie, à l'E. par le Vintam, au S. par le pays des Feloupes, et à l'O. par le roy. de Kombo. Son étendue sur la Gambie est d'environ 7 l. Le sol est bien arrosé et produit en abondance des grains, du riz, des patates et des fruits; on extrait du vin des palmiers. Ce pays nourrit du gros bétail, des moutons et de la volaille. On dit qu'il est très-peuplé, et que le souverain reçoit des tributs de quelques états voisins. Vintam en est le lieu principal.

FONIA, roy. de Sénégambie. *Voy.* Foni.

FONNI, bourg de Sardaigne, div. du cap Sassari, prov. et à 4 l. 1/2 S. de Nuoro, et à 22 l. 3/4 N. de Cagliari; chef-lieu de district. 3,000 hab.

FONOMI, en chinois *Souy-po*, un des 15 distr. qui composent la prov. de Tsikouzen, au Japon.

FONOUYE, en chinois *Fo-hiang*, ville du Japon, capitale de la plus occid. des cinq îles (Go-too).

FONS, ville de France, dép. du Lot, arrond., cant. O. et à 2 l. N. O. de Figeac, et à 10 l. 3/4 N. E. de Cahors. 1,006 hab. On exploite dans les environs des carrières de pierre calcaire.

FONSECA ou AMAPALLA, golfe formé par le grand Océan équinoxial, sur la côte mérid. du Guatimala, entre les prov. de S. Salvador, de Honduras et de Nicaragua, et entre la pointe Arena et le cap Amapalla. Il est de forme demi-circulaire; sa longueur est de 13 l. et sa largeur de 6 l. Il renferme un grand nombre d'îles.

FONSECA, rivière du Guatimala, prov. de Honduras. Elle prend sa source sur le versant S. O. de la cordillère centrale du Guatimala, coule au S. O. et se jette dans le golfe de son nom, après un cours d'environ 40 l.

FONTA, montagne de France, dép. de l'Ariége, arrond. et à 4 l. 1/2 S. de Saint-Girons, cant. d'Oust. Elle s'étend du N. au S., entre le Salat et le Bemajour, l'espace d'environ 2 l. 1/2. C'est un contre-fort de la chaine des Pyrénées.

FONTAINE, village de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 2 l. 1/3 E. N. E. de Béfort, et à 12 l. 1/3 S. S. O. de Colmar; chef-lieu de canton. On y exploite des tourbières. 260 hab.

FONTAINE (NOTRE-DAME-DE), hameau de France, dép. du Rhône, arrond. et à 2 l. 1/3 N. de Lyon, cant. de Neuville, comm. de Saint-Martin-de-Fontaine. Il y a dans un souterrain des environs une source pétrifiante où l'on remarque des stalactites curieuses.

FONTAINE, village de France, dép. de la Vendée, arrond., cant. et à 1 l. 1/4 S. de Fontenay-le-Comte. On y fabrique beaucoup de toile commune. 540 hab.

FONTAINE, village de France, dép. de l'Yonne, arrond. et à 7 l. 1/2 S. S. O. de Joigny, cant. et à 3 l. 1/3 N. E. de Saint-Fargeau. 1,000 hab.

FONTAINEBLEAU, ville de France, dép. de Seine-et-Marne, chef-lieu d'arrond. et de cant., à 3 l. 1/3 S. S. E. de Melun, à 13 l. S. S. E. de Paris, et à 3/4 de l. de la rive gauche de la Seine, au milieu de la forêt de son nom. Siége d'un tribunal de 1re. instance; il y a 1 conservation des hypothèques, 1 direction des contributions indirectes, 1 collége communal, 1 école de dessin, et 1 salle de spectacle. Les rues sont larges et droites, et les maisons assez bien bâties, partie en pierre et partie en briques; il y a de belles casernes et 2 hôpitaux. Ce qui donne le plus d'importance à cette ville est le château royal, qui a été commencé dans le XIIe. siècle sous Louis VII. François Ier. l'a fait augmenter et embellir par le Primatice; et les successeurs de ce prince, au nombre desquels est Henri IV, y ont successivement ajouté des corps de bâtimens : aussi est-il très-vaste, mais irrégulièrement bâti. Il est en pierre et en briques; on y remarque un escalier extérieur, en fer à cheval, la galerie de François Ier., celle de Diane, celle des Cerfs, où Christine de Suède fit assassiner, en 1657, Monaldeschi son favori, et la grande chapelle ornée de peintures anciennes. Les jardins sont magnifiques et ornés de statues en bronze et en marbre : on y distingue principalement la superbe treille du roi, et plusieurs belles pièces d'eau; la plus grande, située entre le parc et la forêt, est un bassin de 580 toises de long sur 20 de large. Du milieu de l'une de ces pièces, s'élève un pavillon octogone orné de belles peintures, et anciennement connu sous le nom de cabinet secret; ce bassin reçoit la fontaine (*fons Blaudi*) qui a donné son nom à la ville. Ce château renferme une belle bibliothèque. A la porte méridionale de Fontainebleau, dans un des carrefours de la forêt, on remarque un obélisque érigé en mémoire de la naissance du dauphin, fils de Louis XVI. Fontainebleau a 1 manufacture de porcelaine, 1 de calicots, et des tanneries. Les environs produisent des raisins renommés sous le nom de chasselas de Fontainebleau. Il s'y tient des foires la veille de la mi-carême, à la Trinité et le 26 novembre, pour bestiaux de toute espèce, vins, merceries, etc. Cette ville a vu naître Henri III et Louis XIII, et mourir Philippe-le-Bel en 1314. Elle a donné son nom à plusieurs traités, entr'autres à celui de 1807, entre la France et l'Espagne. Le pape Pie VII y a séjourné avec ses cardinaux, depuis le 19 juin 1812 jusqu'au 24 janvier 1814; et Na-

poléon y fit sa première abdication le 11 avril suivant. C'est la patrie de Dancourt et de Poinsinet, auteurs dramatiques. 7,420 hab.

La forêt de Fontainebleau, qui se nommait autrefois *de Bièvre*, a 4 l. de large, 5 l. de long du N. au S., 12 l. de tour, et 32,000 arpens de superficie. Elle est percée d'un grand nombre de routes, et peuplée de beaux arbres, au milieu desquels gissent des masses énormes de grès amoncelés tantôt sur des hauteurs et tantôt dans des terrains bas et presqu'à découvert : ces grès sont employés en grande partie au pavage de Paris. La forêt nourrit beaucoup de gibier et du fauve ; elle en fournit en quantité aux chasses royales en automne.

L'arrond. de Fontainebleau est divisé en 7 cantons : La Chapelle-la-Reine, Château-Landon, Fontainebleau, Lorres-le-Bocage, Montereau-fault-Yonne, Moret, et Nemours; il contient 104 communes et 51,657 hab.

FONTAINE-DANIEL, hameau de France, dép. de la Mayenne, arrond., cant. O. et à 1 l. S. O. de Mayenne, et à 5 l. 1/2 N. de Laval. Il y a 1 filature considérable et 1 manufacture de tissus de coton.

FONTAINE-FRANÇAISE, bourg de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 7 l. 3/4 N. E. de Dijon; chef-lieu de cant., près de 2 grands étangs. Il y a un très-beau château ; on y remarque un monument érigé en mémoire de la victoire qu'Henri IV remporta dans les environs, le 5 juin 1595, sur le duc de Mayenne et les troupes espagnoles. Il y a des forges avec un haut fourneau, et une fabrique de poterie de terre. Il s'y tient 6 foires par an. 1,200 hab.

FONTAINE-GUÉRARD, hameau de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 3 l. N. O. des Andelys, cant. de Grainville, comm. de Radepont, sur la rive droite de l'Andelle. Il y a des filatures de coton et de laine, et une fabrique de drap. 143 hab.

FONTAINE-GUÉRIN, bourg de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 2 l. S. O. de Baugé, cant. et à 1 l. 1/3 N. de Beaufort. 1,016 hab.

FONTAINE-LE-DUN, bourg de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 5 l. 1/3 N. N. E. d'Yvetot, et à 10 l. 1/3 N. N. O. de Rouen ; chef-lieu de canton. Il s'y tient des foires d'un jour les 25 mars, 29 juin, 14 septembre et 25 novembre. On y vend bestiaux, étoffes, toiles, siamoises, mousselines, bas, etc. 408 hab.

FONTAINE-LÈS-CROISILLES, village de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 2 l. 3/4 S. E. d'Arras, cant. de Croisilles. On y fabrique des toiles, des batistes et de l'huile. 338 hab.

FONTAINE-LÈS-LUXEUIL, village de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. et à 5 l. 1/4 N. O. de Lure, et à 6 l. 3/4 N. N. E. de Vesoul, cant. de St. Loup. On y trouve du granit décomposé et des tourbières. 925 hab.

FONTAINE-L'ÉVÊQUE, ville des Pays-Bas, prov. de Hainaut, arrond. et à 2 l. O. de Charleroi; chef-lieu de cant., près de la rive gauche de la Sambre. Il y a des forges à hauts fourneaux, des fabriques de clous dont il se fait un grand commerce, et des eaux minérales. Elle nomme un député aux états de la province. 2,550 hab.

Fontaine-l'Évêque a été long-temps un sujet de contestation entre les comtes de Hainaut et les princes de Liége; les Autrichiens, pour trancher la difficulté, s'emparèrent de la ville en 1757, et la conservèrent jusqu'en 1794, époque à laquelle les Français la leur enlevèrent.

FONTAINE-MORE, bourg des États-Sardes, div., prov. et à 10 l. 3/4 E. S. E. d'Aoste, mand. de Donnas, sur la rive droite de l'Eiles. 1,400 hab.

FONTAINE-NOTRE-DAME, village de France, dép. du Nord, arrond., cant. O. et à 1 l. O. de Cambray, et à 5 l. 1/4 S. S. E. de Douai. 1,018 hab.

FONTANA, bourg des États de l'Église, légation et à 6 l. 3/4 S. E. de Bologne, et à 3 l. 1/4 S. O. d'Imola, sur la rive droite du Santerno.

FONTANA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 3 l. S. S. O. de Sora, cant. et à 2/3 de l. N. d'Arce, près de la limite des États de l'Église. Il y a une source d'eau sulfureuse. 2,200 hab.

FONTANA-FREDDA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. d'Udine, distr. et à 1 l. 1/2 O. N. O. de Pordenone, et à 1 l. 1/4 E. N. E. de Sacile. Il s'y tient 1 foire le 18 octobre.

FONTANAR, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. N. de Guadalaxara, sur un affluent de l'Henares. 234 hab.

FONTANAROSA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté Ultérieure, distr. et à 3 l. 3/4 N. O. de S. Angelo-de' Lombardi, cant. et à 1 l. 2/3 O. de Frigento. Il a été fondé par les Lombards, et possède 2 églises paroissiales. 3,400 hab.

FONTANELLA, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. 1/4 S. S. E. de Bergame, et à 10 l. 3/4 E. de Milan, distr. de Romano. Fontanella, fondée, en 550, par les Bourguignons, devint une ville florissante; mais les guerres, et les ravages de la peste, en 1345 et en 1528, l'ont réduite à son état actuel. 1,000 hab.

FONTANELLATO, village du duché de Parme, distr. et à 2 l. 1/2 E. de Borgo-S. Donino; chef-lieu de canton.

FONTANGES, village de France, dép. du Cantal, arrond. et à 4 l. S. E. de Mauriac, et à 4 l. 3/4 N. N. E. d'Aurillac, cant. de Salers, sur la rive droite de la Marone. 1,940 hab. Il y a une houillère et une riche mine d'alun dans les environs.

FONTANIL DE LOS OTEROS, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 2/3 S. E. de Léon, et à 2 l. E. N. E. de Pajares. 37 hab.

FONTANILS, village de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 2 l. 1/4 N. O. de Grenoble, cant. et à 3 l. S. E. de Voiron, sur la route de Lyon à Grenoble. La chaîne calcaire de Fontanils contient une très-grande quantité de dépouilles marines, notamment des zoophytes, des ammonites, des oursins, etc.; on y trouve aussi des carrières de marbre très-dur, de couleur variée, et susceptible d'un beau poli.

FONTARABIE, *Fuenterrabia*, ville d'Espagne, prov. et à 4 l. E. de S[t]. Sébastien (Guipuzcoa), et à 6 l. O. S. O. de Bayonne. Lat. N. 43° 21′ 36″. Long. O. 4° 7′ 30″. Elle est bâtie en amphithéâtre sur une colline, au fond du golfe de Gascogne, et près de la rive gauche de la Bidassoa. Elle est petite, mais assez bien fortifiée; du côté de terre elle est couverte par de hautes montagnes, et du côté de la mer elle est défendue par le fort S[t].Elme. On y distingue le palais du gouverneur et l'hôtel de ville; elle a 1 hôpital et 1 couvent; le port qui reste à sec à marée basse ne peut recevoir que de petits navires. Les incendies et les siéges que cette ville a soufferts ont beaucoup nui à l'accroissement de sa population, que l'on porte à 2,035 hab.

Fontarabie est très-ancienne, et on ignore l'époque de sa fondation; elle était autrefois considérée comme la clef de l'Espagne du côté de la France, mais depuis longtemps elle n'a plus cette importance. En 1521 François I[er]. s'en empara. Charles-Quint augmenta ses fortifications; et, en 1638, elle fut inutilement assiégée par les Français. Suivant quelques géographes, Fontarabie occupe l'emplacement de l'*Œaso* des Romains; mais d'Anville croit retrouver cette ancienne ville dans le bourg d'Yrun.

FONTARGENTE (PIC DE), montagne des Pyrénées, en France, dans le dép. de l'Ariége, arrond. de Foix, cant. et à 2 l. 2/3 S. O. d'Ax. Près et à l'O. de cette montagne sont les deux étangs du même nom, dont le plus considérable a près d'1/4 de l. de long.

FONT-COUVERTE, village des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de Maurienne, mand. et à 1 l. O. S. O. de S[t]. Jean-de-Maurienne. Il y a une source d'eau minérale. 1,307 hab.

FONTCOUVERTE, village de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond., cant. N. et à 1 l. N. E. de Saintes. On y voit les restes d'un ancien aqueduc qui amenait à Saintes l'eau d'une source éloignée de 3 l. 592 hab.

FONTE, ville de Barbarie, dans l'empire et à 55 l. S. O. de Maroc, prov. de Suse, sur une baie de l'Atlantique, au pied de la montagne sur laquelle est située Agadir. Il y a une belle source; la baie est très-poissonneuse: aussi les habitans font-ils des envois considérables de poisson sec dans le Biled-ul-dgerid et dans le Sahara.

FONTE, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 7 l. 1/4 O. N. O. de Trévise, distr. et à 3/4 de l. O. d'Asolo, près de la rive droite du Muson. 1,630 hab.

FONTEARCADA, bourg de Portugal, prov. de Beira, comarca et à 5 l. 1/4 N. de Trancoso, et à 10 l. 1/3 S. E. de Lamego.

FONTECCHI, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure II[e]., distr. et à 5 l. 1/2 S. E. d'Aquila, cant. et à 1 l. 3/4 S. S. E. de S. Demetrio, près de la rive gauche de l'Aterno. Il y a 1 église collégiale, plusieurs couvens, et 1 fabrique de cierges. Il s'y tient 1 foire le 3 février. 1,000 hab.

FONTECHA, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 2/3 S. O. de Vitoria (Alava), et à 2 l. 1/3 O. N. O. de Miranda, sur la rive gauche de l'Èbre; dans un pays fertile. On y remarque 2 grosses tours. 246 hab.

FONTELLAS, bourg d'Espagne, prov. et à 18 l. S. E. de Logroño (Navarre), et à 1 l. E. S. E. de Tudela, près de la rive droite de l'Èbre. 140 hab.

FONTELLO, bourg de Portugal, prov. de Beira, comarca et à 1 l. 2/3 E. N. E. de Lamego, sur la rive gauche du Duero.

FONTENAY, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 4 l. N. de Semur, cant. et à 1 l. N. E. de Montbart. Il y a une papeterie. 300 hab.

FONTENAY, village de France, dép. du Loiret, arrond. et à 2 l. 3/4 N. N. E. de Montargis, et à 15 l. 1/4 N. E. d'Orléans, cant. de Ferrières, sur la rive droite du Loing. Il y a une source minérale, efficace contre la paralysie. 328 hab.

FONTENAY, bourg de France. *Voy.* Rohan-Rohan.

FONTENAY, village de France. *Voy.* Voutenay.

FONTENAY-AUX-ROSES, village de France, dép. de la Seine, arrond., cant. et à 1/2 l. N. O. de Sceaux, et à 2 l. 3/4 S. O. de Paris. La grande quantité de roses qu'on y cultive lui a fait donner le nom qu'il porte. 942 hab.

FONTENAY-LE-COMTE, ville de France, dép. de la Vendée, chef-lieu d'arrond. et de cant., à 12 l. S. E. de Bourbon-Vendée, et à 9 l. 3/4 N. E. de La Rochelle. Siége d'un tribunal de 1re. instance; il y a 1 direction des contributions indirectes, 1 conservation des hypothèques, et 1 collége communal. Elle est partie dans un vallon, sur la Vendée, et partie sur un coteau à la droite de cette rivière; les rues en sont étroites, tortueuses et mal pavées, et les maisons mal bâties : on y remarque la flèche de l'église de Notre-Dame, de grandes halles, et les ruines de l'ancien château-fort, près desquelles est une fontaine d'architecture gothique. Fontenay possède des fabriques de toiles et de drap commun, des tanneries, et des brasseries; c'est l'entrepôt du port du Gros-Noyer, d'où l'on exporte du bois de construction et de chauffage, du charbon de bois, du merrain et des cordes, et où l'on importe des vins et d'autres denrées du midi. Il s'y tient 4 foires par an et des marchés importans pour les grains. Patrie de Rapin, de Brisson et de Colardeau. 7,493 hab.

Cette ville a pris son nom et son origine du château que les comtes de Poitiers y avaient fait construire; elle a été fortifiée et a soutenu plusieurs siéges. Les protestans la prirent en 1568, et l'abandonnèrent peu de temps après. En 1570 ils la prirent de nouveau; en 1574 les catholiques, commandés par le duc de Montpensier, s'en emparèrent, et Henri IV la prit en 1587. Le cardinal de Bourbon, que la ligue avait reconnu roi sous le nom de Charles X, y mourut en 1590. Pendant la révolution, cette ville a porté le nom de Fontenay-le-Peuple, et a été quelque temps le chef-lieu du dép.

L'arrond. de Fontenay-le-Comte est divisé en 9 cant. : Chaillé-les-Marais, La Châtaigneraye-sur-Vouvant, Fontenay-le-Comte, L'Hermenault, Ste. Hermine, St. Hilaire, Luçon, Maillezay, et Pouzange-la-Ville; il contient 124 communes et 118,873 hab.

FONTENAY-SOUS-BOIS, village de France, dép. de la Seine, arrond. de Sceaux, cant. et à 1/2 l. E. de Vincennes, et à 2 l. E. de Paris. Il est ainsi nommé à cause de son voisinage du bois de Vincennes; il y a quelques jolies maisons de campagne. 1,300 hab.

FONTENAY-TRÉSIGNY, bourg de France, dép. de Seine-et-Marne, arrond. de Coulommiers, cant. et à 1 l. 3/4 O. de Rosoy, et à 9 l. 1/2 S. E. de Paris. Il y a une tuilerie. On remarque une belle fontaine près de l'église, et, dans une maison nommée le Vivier, les ruines d'un ancien château royal bâti sous Philippe-le-Hardi. 1,000 hab.

FONTENELLE (LA), village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 5 l. 1/2 N. O. de Fougères, cant. et à 1/2 l. N. O. d'Antrain. 1,026 hab.

FONTENELLES, village de France, dép. de la Vendée, arrond., cant. et à 1 l. 1/4 O. S. O. de Bourbon-Vendée, et à 7 l. S. O. de St. Fulgent. Il y a dans les environs une source minérale efficace contre les maladies de la peau. 1,200 hab., y compris ceux de la commune de Venansault.

FONTENOY, village des Pays-Bas, prov. de Hainaut, arrond. et à 1 l. 2/3 E. S. E. de Tournay, cant. d'Antoing, près de la rive droite de l'Escaut. 500 hab. C'est dans les

plaines voisines que les Français, commandés par le maréchal de Saxe, gagnèrent, le 11 mai 1745, sur les Anglais, les Autrichiens et les Hollandais réunis, la célèbre bataille de Fontenoy.

FONTENOY-LE-CHATEAU ou FONTENOIS-LE-CHATEAU, ville de France, dép. des Vosges, arrond. et à 6 l. 2/3 S. S. O. d'Épinal, cant. de Bains, sur la rive droite du Coney. On y fabrique du kirschenwasser, et il y a des forges pour le fer. 1,979 hab.

Cette ville était autrefois une forteresse redoutable, dont on voit encore des murs et des portes; elle a appartenu aux comtes de Bourgogne, et, au commencement du XVIIe. siècle, à la maison de Croy.

FONTES, bourg de Portugal, prov. de Tras-os-Montes, comarca et à 5 l. O. de Villa-Real.

FONTEVRAULT, bourg de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond., cant. et à 3 l. S. E. de Saumur, et à 12 l. 3/4 S. E. d'Angers. On y fabrique des toiles. 2,773 hab. Il a reçu son nom de l'ancienne et riche abbaye de bénédictines qui y avait été fondée par Robert d'Arbrissel, dans le XIe. siècle, et dont les abbesses étaient ordinairement des princesses. Une partie de cette abbaye a été détruite dans la révolution; le reste sert de maison centrale de détention.

FONTIHOYUELO, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. N. N. O. de Valladolid (Léon), et à 1 l. 1/4 N. N. O. de Villalon. 280 hab.

FONTINELLA, grand village de la Turquie d'Europe, dans la Valachie supérieure, distr. de Teliorman, à 8 l. S. S. E. de Routchi, et à 22 l. S. E. de Slatina, sur la rive gauche de la Kalmatzia.

FONTIVEROS, petite ville d'Espagne, prov. et à 8 l. 2/3 N. N. O. d'Avila, sur la rive droite du Zapardiel. Elle a 2 églises, 3 couvens, et 3 belles fontaines, 1 four à chaux, et des tuileries. Foires pour moutons en mai et juin. 1,250 hab.

FONTSI, en chinois *Pin-tchi*, un des 14 distr. de la prov. de Bingo, au Japon.

FONTVIEILLE-LÈS-ARLES, village de France, dép. des Bouches-du-Rhône, arrond., cant. E. et à 2 l. N. E. d'Arles, et à 16 l. 1/2 N. O. de Marseille. Il est bâti sur le penchant des collines qui renferment les carrières de la belle pierre dite d'Arles. Il y a des moulins à huile. 1,900 hab.

FONZ, bourg d'Espagne, prov. et à 14 l. 1/2 E. S. E. de Huesca (Aragon), et à 3 l. 1/4 E. S. E. de Barbastro. 2,110 hab.

FONZALECHE, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. 1/2 O. de Logroño (Burgos), et à 5 l. N. N. O. de S. Domingo. 246 hab., la plupart forgerons.

FONZASO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 7 l. 3/4 O. S. O. de Bellune, et à 2 l. O. de Feltre; chef-lieu de district. La commune compte 2,716 hab.

FONZIOO, en chinois *Pen-tchoang*, ville du Japon, dans l'île de Nifon, prov. de Dewa.

FOOKSMILL, village d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 4 l. 1/4 O. S. O. de Wexford, et à 1 l. 1/2 S. O. de Taghmon, baronnie de Shelmaleire. Il s'y tient des foires le 2 novembre et le 20 avril.

FÔQ, pays de la Nubie mérid. *Voy.* DÂR-FÔQ.

FORBACH, village du grand-duché de Bade, cercle de Kinzig, baill. et à 2 l. 1/4 S. de Gernsbach, et à 8 l. 2/3 N. E. d'Offenburg, sur la rive gauche du Murg, qu'on traverse sur un pont couvert. On y fait toutes sortes d'ouvrages en bois. 1,081 hab.

FORBACH, bourg de France, dép. de la Moselle, arrond. et à 3 l. 3/4 O. N. O. de Sarreguemines, et à 12 l. 2/3 E. N. E. de Metz; chef-lieu de cant., à l'embranchement des routes de Metz et de Sarre-Louis à Strasbourg. Il y a une douane-frontière. On y fabrique des pipes. Il s'y tient 7 foires par an. 3,583 hab.

FORBAN (TROU DU), petit port sur la côte occid. de l'île d'Haïti, dép. de l'Ouest, sur le canal de S^t. Marc, à l'embouchure du Montrouy, à 4 l. 1/2 S. de S^t. Marc, et à 12 l. N. O. du Port-au-Prince.

FORBES, bourg de Bohême, cercle et à 3 l. S. E. de Budweis. Le petit village de Trocznow, qui en dépend, a vu naître Ziska, chef de la secte des hussites.

FORCADO, rivière de la Guinée supérieure, sur la côte de Calabar; elle coule du N. E. au S. O., passe à Ouary, et se jette dans le golfe de Benin, à 18 l. S. E. de l'embouchure de la Formose, sous 5° 45′ de lat. N. On ignore l'endroit où elle prend sa source : on peut penser que c'est un bras de la Formose. Elle a près de 2/3 de l. de large, mais elle n'est navigable que pour des bâtimens qui tirent seulement 7 à 8 pieds

d'eau. Les bords en sont couverts de beaux arbres.

FORCALL, ville d'Espagne, prov. et à 17 l. N. N. O. de Castellon de la Plana (Valence), et à 2 l. O. N. O. de Morella, au confluent du Bergantes, du Rio de Cantavieja et du Caldes. La fabrication des alpargates (chaussure de cordes) et la culture de la soie forment la principale occupation des habitans. Elle a un couvent. 1,775 hab. Il y a une mine de fer dans les environs.

FORCALQUIER, ville de France, dép. des Basses-Alpes, chef-lieu d'arrond. et de cant., à 9 l. S. O. de Digne; sur une colline dont le pied est baigné par la Laye. Siége d'1 tribunal de 1re. instance; il y a 1 conservation des hypothèques, 1 direction des contributions indirectes, 1 société d'agriculture, et 1 collége communal. Elle est mal bâtie et d'un aspect triste. On y fabrique des cadis, des chapeaux et de la poterie de terre. Commerce de vin, d'huile et de soie; il s'y tient 8 foires par an. 2,800 hab. Il y a des mines de houille dans les environs.

Quelques auteurs prétendent que cette ville portait le nom de *Forum Neronis* sous les Romains; d'autres la nomment *Forum Calcarium*, et disent qu'elle n'a été connue que dans le xe. siècle. Elle a été le chef-lieu du petit comté de Forcalquier et la résidence des comtes de ce nom.

L'arrond. de Forcalquier se divise en 6 cantons : Banon, St. Étienne-les-Orgues, Forcalquier, Manosque, Peyruis, et Reillanne; il contient 52 comm. et 33,720 hab.

FORCE (LA), bourg de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 2 l. O. de Bergerac, et à 10 l. 1/3 S. O. de Périgueux; chef-lieu de canton, près de la rive droite de la Dordogne. Il s'y tient 1 foire le 1er. de chaque mois. 950 hab.

FORCELLA, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure 1re., distr., cant. et à 2 l. S. E. de Teramo, près de la rive gauche du Vomano. 490 hab.

FORCELLA, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure IIe., distr. et à 3 l. O. N. O. d'Aquila, cant. et à 1 l. 3/4 O. S. O. de Pizzoli.

FORCHHEIM, village du grand-duché de Bade, cercle de Treisam et Wiesen, baill. et à 1 l. 2/3 S. O. de Kenzingen, et à 5 l. N. O. de Fribourg. 1,604 hab. On engraisse beaucoup de bestiaux dans les environs.

FORCHHEIM, ville de Bavière, cercle du Main-Supérieur, chef-lieu de présidial, et siége d'une chambre fiscale, sur la rive droite de la Regnitz, à son confluent avec la Wiesent; à 5 l. 3/4 S. S. E. de Bamberg, et à 9 l. 1/2 S. O. de Bayreuth. Elle est ceinte de murs et de fossés, et a quelques autres fortifications peu importantes. Elle renferme 1 collégiale et 2 autres églises, 1 hôpital, 1 arsenal, des casernes, et 1 poudrière. Il y a 1 fabrique de potasse, quelques tanneries et brasseries, et 1 papeterie. Le commerce, la navigation et la pêche y sont actifs. 2,980 hab. Il y a 1 forge avec martinet dans les environs.

Le présidial de Forchheim contient 11,500 hab.

FORCHIE, passage du roy. de Naples. *Voy.* CAUDINES (FOURCHES).

FORCHTENAU, en hongrais *Fraknöaltya*, bourg de Hongrie, cercle au-delà du Danube, comitat, marche et à 4 l. 1/4 O. d'Œdenbourg, sur la rive gauche de la Vulka. Il est entouré de forêts de châtaigniers, et renferme 1 château et 1 couvent. 1,280 hab.

FORCHTENBERG, ville de Würtemberg, cercle de l'Iaxt, baill. et à 2 l. 3/4 N. E. d'Œbringen, et à 14 l. 3/4 N. N. E. de Stuttgart, sur la rive gauche du Kocher. 1,006 hab.

FORCHTENSTEIN, *Frakno*, fort de Hongrie, cercle au-delà du Danube, comitat, marche et à 4 l. 1/4 O. d'Œdenbourg, sur la rive gauche de la Vulka. Il y a un arsenal.

FORD, village d'Angleterre, comté de Northumberland, ward de Glendale, à 2 l. N. de Wooler, et à 9 l. 3/4 N. N. O. de Newcastle. 1,807 hab.

FORD, hundred d'Angleterre, dans la partie occid. du comté de Salop. 6,384 hab.

FORDEN, village de la principauté de Galles, comté et à 1 l. 2/3 N. de Montgomery, hundred de Cawrse, près de la rive gauche de la Saverne. 880 hab. Aux environs sont les restes d'un ancien camp romain.

FORDINGBRIDGE, bourg d'Angleterre, comté et à 6 l. O. de Southampton, et à 7 l. 3/4 O. S. O. de Winchester; chef-lieu de hundred, sur la rive droite de l'Avon, qu'on traverse sur un pont de 7 arches. Il y a des fabriques de coutil, des filatures de laine et de coton, et des imprimeries sur

calicot. Ce bourg a beaucoup souffert de plusieurs incendies. 2,444 hab.

Le hundred de Fordingbridge contient 4,095 hab.

FORDON, village des États-Prussiens, prov. et à 27 l. N. E. de Posen, régence, cercle et à 2 l. 3/4 O. N. O. de Bromberg, sur la rive gauche de la Vistule. Elle a 1 église catholique et 1 synagogue. On y fait commerce de grains. La navigation occupe beaucoup de personnes. 2,040 hab., dont environ 600 juifs.

FORDONGIANUS, FORUM TRAJANI, village de Sardaigne, div. du cap Cagliari, prov. et à 4 l. 1/2 E. N. E. d'Oristano, et à 19 l. N. N. O. de Cagliari, sur la rive gauche de l'Oristano, dans une plaine malsaine. Il y a des eaux thermales, et l'on y voit encore des vestiges d'anciens bains. 696 hab.

FORDOUN ou FORDON, paroisse d'Écosse, comté de Kincardine; siége de presbytère, à 2 l. 1/2 N. O. de Bervie. Fordoun est célèbre par la résidence de Palladius, que le pape Célestin envoya en Écosse au ve. siècle pour s'opposer à l'hérésie pélagienne, et par la naissance de Johannes de Fordoun, auteur du *Scotichronicum*, la plus ancienne histoire authentique de l'Écosse. Cette paroisse renferme le village de Kincardine, qui donne son nom au comté, et l'on y voit d'anciennes ruines qui paraissent être celles du palais royal de Kenneth III. 2,375 hab.

FORD'S-ISLAND, petite île de l'Atlantique sept., près de la côte des États-Unis, état de la Caroline du Sud, distr. de Georgetown, à l'embouchure de la Santee. Elle n'est séparée du continent que par un canal très-étroit. Sa longueur est d'environ 2 l. 1/2, et sa largeur d'1 l. 1/2. Elle est basse et marécageuse.

FORDWICH, village d'Angleterre, comté de Kent, lathe d'Augustine, hundred de Downhamford, sur la rive droite de la Stour, à 3/4 de l. N. E. de Cantorbery. Il dépend du port de Douvres, dont il est éloigné de 5 l. N. O., et jouit des mêmes priviléges que les *cinq ports*. 242 hab.

FORDYCE, paroisse d'Écosse, comté et à 3 l. O. de Banff; siége de presbytère, sur le golfe de Murray. Les côtes sont élevées et rocailleuses. On y trouve de la pierre calcaire, du marbre jaspé, etc. 3,245 hab.

FORELAND (NORTH), cap d'Angleterre, sur la côte orient. du comté de Kent, à 1 l. 1/4 N. E. de Ramsgate. Lat. N. 51° 23'. Long. O. 1° 51'. Tous les ports situés entre ce cap et Londres, sur la côte du comté de Kent, comme sur celle du comté d'Essex, sont regardés comme dépendans de celui de Londres. La société de la Trinité y a établi un phare de plus de 100 pieds d'élévation.

FORELAND (NORTH), cap sur la côte mérid. de la Russie américaine, dans le pays des Kenaïtzi. Il s'avance dans le Cook's-inlet, par 61° 4' de lat. N. et 12° 44' de long. O. Les Russes y ont un comptoir. A 12 l. S. O. de North-Foreland, sur le même côté du golfe, est le cap West-Foreland, et vis-à-vis de ce dernier, sur la côte orient. du Cook's-inlet, on remarque l'East-Foreland.

FORELAND (SOUTH), cap à l'extrémité S. E. de l'Angleterre, sur la côte orient. du comté de Kent, à 1 l. N. E. de Douvres. Lat. N. 51° 8'. Long. E. 0° 55'.

FORENZA, FORENTUM, ville du roy. de Naples, prov. de Basilicate, distr. et à 4 l. 3/4 S. E. de Melfi; chef-lieu de cant., près de la crête de l'Apennin mérid. Elle a 2 églises paroissiales, et 1 couvent. 4,900 hab.

FOREST, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 2 l. 1/2 S. E. de Liége, cant. de Fleron, près de la rive droite du Vesder. Il y a 2 forges. 1,530 hab.

FORÊT (BAIE DE LA), en France, formée par l'Atlantique, sur la côte mérid. du dép. du Finistère, arrond. de Quimper, à l'O. de Concarneau. Elle a 1 l. de profondeur sur 3/4 de l. de largeur.

FORÊT-NOIRE, *Schwarz-wald*, chaîne de montagnes couvertes de forêts, dans le grand-duché de Bade, et dans la partie occid. du roy. de Würtemberg. Elle s'étend, du N. N. E. au S. S. O., de la rive gauche du Necker à l'E. de Heidelberg, jusqu'au coude que décrit le Rhin auprès de Bâle; ce fleuve la sépare du Jura comme le Necker, au N., la sépare de l'Odenwald. Ses points extrêmes, vers le N. et vers le S., sont par 47° 32' et 49° 25' de lat. boréale, et ses extrémités orient. et occid. se trouvent par 5° 15' et 6° 45' de long. E. Elle forme avec les Vosges, qui se dirigent dans le même sens qu'elle, et qui ont presque la même étendue, la belle et large vallée dans la-

quelle coule le Rhin depuis les frontières de la Suisse jusqu'à Manheim. Sa longueur est d'environ 60 l., et la largeur moyenne de la région qu'elle couvre de sa masse et de ses ramifications est de 12 l. Cette région est circonscrite d'une manière remarquable, à l'O. et au S., par le Rhin; au N., par le Necker; à l'E., par cette dernière rivière, les sources du Danube, et le Wutach. La Forêt-Noire peut être divisée en 3 parties: l'une centrale, l'autre septentrionale, et la troisième méridionale. La première, qui est la moins étendue, est cependant la plus importante sous le rapport de la division des eaux: elle fait partie de la grande arête qui partage l'Europe en deux versans généraux, et elle entoure les sources du Danube; au N. de ces sources, elle s'unit au Rauhe-Alb, chaînon des monts Hercyniens, et au S. des mêmes sources elle se joint à l'Arlberg, par lequel elle se trouve liée aux Alpes. La seconde partie, qui s'étend depuis le nœud où vient aboutir le Rauhe-Alb jusqu'à l'extrémité septentrionale de la chaîne, est la plus longue, et généralement la moins élevée des trois divisions; elle forme sur une grande étendue la limite occidentale du bassin du Necker. La partie méridionale commence au nœud qui réunit l'Arlberg à la Forêt-Noire, et se prolonge jusque dans le voisinage de Bâle: c'est la division la plus haute, mais en même temps la moins remarquable comme ligne de partage entre des bassins hydrographiques, puisqu'elle ne sépare que de faibles tributaires du Rhin.

La proximité du Rhin, qui se dirige à peu près dans le même sens que la Forêt-Noire, s'oppose à l'étendue des rameaux que cette chaîne projette du côté de l'O. Nous remarquerons cependant ceux qui se prolongent entre l'Elz et le Kinzig, entre les bassins du Rench et de l'Achern et celui du Murg, entre l'Alb et le Pfinz, entre le Leimbach et l'Elsenz, rivières et torrens qui tous descendent du versant occidental de la Forêt-Noire, et qui affluent à la droite du Rhin, excepté l'Elsenz, tributaire du Necker. Le voisinage de ce dernier cours d'eau, dont la direction, comme celle du Rhin, est presque constamment parallèle à la chaîne que nous décrivons, arrête les branches que cette chaîne envoie vers l'E.: la seule que nous devions distinguer ici est celle qui s'avance vers Stuttgart et Louisbourg, entre le Necker et l'Enz. Au S., s'offrent quelques rameaux assez remarquables, entre le Wiesen, le Wehr, l'Alb, et le Wutach.

La Forêt-Noire n'a qu'une médiocre élévation: aucun de ses sommets n'atteint 800 toises au-dessus du niveau de la mer. Parmi les plus élevés, qui sont dans la partie méridionale, le principal est le Feldberg, qui a une hauteur de 768 toises; viennent ensuite le Belchen, haut de 726 toises, le Kandel, qui a 650 toises, et le Blauen, qui en a 599. La Forêt-Noire présente un grand nombre de plateaux assez étendus, dont la hauteur moyenne est de 580 toises. Du côté de l'O., elle offre un versant raide et escarpé, tandis que vers l'E. elle s'abaisse en pente douce. Plusieurs cols la coupent sur ses différens points: un des plus remarquables est celui de Hölle, que traverse la route de Fribourg à Neustadt, et qui est célèbre dans les guerres entre la France et l'Allemagne. On doit encore nommer ceux qui donnent passage aux routes d'Offenbourg à Rotweil, de Strasbourg à Stuttgart, de Carlsruhe à Pforzheim, et de Heidelberg à Heilbronn.

Le climat est très-âpre dans cette région; sur les points élevés, les neiges ne fondent qu'à la fin de juin, et reparaissent en septembre. Ces montagnes sont entrecoupées de nombreuses vallées, dont quelques-unes, comme celles du Murg et du Kinzig, sont remarquables par leur beauté. Elles paraissent être entièrement de formation primitive; leur base est composée de granit. Elles sont riches en produits minéraux, argent, cuivre, zinc, plomb, fer, cobalt, houille. Il y a des sources minérales en beaucoup d'endroits. Parmi les grottes assez nombreuses qui s'y rencontrent, on distingue surtout celle de Hasel ou du Gnome (Erdmännleinloch), qui se trouve vers l'extrémité méridionale de la Forêt-Noire, près du Wehr.

Le sol se compose en grande partie de terre végétale recouverte d'une couche d'argile qui, sur plusieurs points, fait place à du sable. Ce terroir est peu favorable à la culture: à peine peut-on y récolter des pommes de terre et de l'avoine. Les habitans s'occupent de la distillation d'un kirsch-wasser renommé, et de quelques fabriques de potasse, poix, sel d'oseille, noir de fumée, térébenthine, verre, pendules et autres ou-

vrages en bois ; ils élèvent de nombreux bestiaux, et exploitent les belles forêts dont ces montagnes sont couvertes, et qui consistent surtout en pins et en sapins.

On pense assez généralement que la Forêt-Noire répond à la *Martiana sylva* des anciens ; mais il règne beaucoup d'incertitude sur ce point géographique. Elle donne son nom à un cercle du Würtemberg ; elle ne couvre cependant qu'une très-petite portion de ce royaume, et se trouve presque tout entière dans le grand-duché de Bade.

FORÊT-NOIRE, *Schwarz-Wald*, cercle de Würtemberg, situé entre 47° 56° et 48° 54′ de lat. N., et entre 5° 55′ et 7° 18′ de long. E. Borné au N. par le cercle du Necker et par le grand-duché de Bade, qui le borne aussi à l'O. et au S. ; à l'E., par le cercle du Danube et les princip. de Hohenzollern. Sa longueur, du N. au S., est de 24 l. ; sa largeur, de l'E. à l'O., varie de 4 à 23 l. 1/2, et sa superficie est de 244 l. Ce cercle tire son nom de la grande forêt qui couvre sa partie occidentale. A l'E. s'élèvent les Alpes de Souabe, et au S. on remarque le Heuberg. Le Necker le traverse du S. O. au N. E., le Danube le touche au S. E., l'Enz le baigne au N., la Murg et la Kinzig y coulent à l'O. Il y a un grand nombre d'étangs et plusieurs sources minérales. Le climat est généralement âpre, et le sol pierreux. Il y a beaucoup de belles et fertiles vallées, telles que celles du Necker supérieur et de l'Enz supérieur ; mais en général les récoltes de céréales ne suffisent pas à la consommation : on y supplée par des pommes de terre, qu'on cultive en grande quantité. Le lin est ensuite une des principales productions, ainsi que les fruits, et surtout une espèce de cerise dont on fabrique le kirsch-wasser. Les bois et les bestiaux forment la véritable richesse de ce cercle ; le gibier et le poisson y sont abondans. Il y a des mines de fer assez riches, d'argent, de cuivre, de cobalt, et de sel ; des carrières de marbre et d'albâtre, et des tourbières. La filature du coton, du lin, du chanvre et de la laine est considérable ; les fabriques de coutils, de mousseline, d'étoffes de laine et de bonneterie, y sont en grand nombre. On fabrique aussi de la potasse, du goudron, de la poix, de l'eau-de-vie de grain, du papier, et divers ouvrages en bois, tels que jouets, etc. ; il y a de grandes tanneries, des moulins à huile, des verreries, les forges les plus importantes du royaume, et des fonderies. Au moyen des rivières navigables, on y fait un grand commerce de bois de construction et de mâture, de bestiaux, et d'objets manufacturés ; plusieurs villes prennent part à ce commerce : Calw est la principale.

Ce cercle, dont Reutlingen est le chef-lieu, se divise en 17 cercles : Bahlingen, Calw, Freudenstadt, Herrenberg, Horb, Nagold, Neuenburg, Nürtingen, Oberndorf, Reutlingen, Rotenburg, Rotweil, Spaichingen, Sulz, Tübingen, Tuttlingen, et Urach ; il renferme 360,950 hab.

FORÊTS, un des anciens dép. français de la Belgique, qui forme aujourd'hui la prov. de Luxembourg, dans le roy. des Pays-Bas, et une partie de celle du Bas-Rhin, dans les États-Prussiens.

FOREZ, ancien pays de France, qui constituait la partie occidentale du Lyonnais : Montbrison en était la capitale. Il forme aujourd'hui le dép. de la Loire.

FORFAR ou ANGUS, comté d'Écosse, borné au N. par le comté d'Aberdeen, au N. E. par celui de Kincardine, à l'E. par la mer du Nord, au S. par le golfe de Tay, et à l'O. par le comté de Perth. Il est situé entre 56° 27′ et 57° de lat. N., et entre 4° 48′ et 5° 42′ de long. O. Sa longueur, du N. au S., est de 13 l. 1/2 ; sa largeur, de l'E. à l'O., de 12 l., et sa superficie de 125 l. Les monts Grampians couvrent toute la partie sept. de leurs ramifications ; au S. s'élèvent les Sadley-hills. Parmi les nombreuses rivières qui descendent de ces montagnes et arrosent le comté de Forfar, on distingue l'Esk septentrional, l'Esk méridional, l'Isla, et le Dean-Water. On y trouve plusieurs lacs peu considérables, et des eaux minérales. On remarque la riche et belle vallée de Strathmore. Le sol produit des céréales et des légumes, et l'agriculture fait de rapides progrès. Les monts Grampians sont couverts de mousse et de bruyères ; les terres entre ces monts et les Sadley restent en friche et ne sont pas propres à la culture. Les moutons qu'on y élève sont noirs, et les chevaux y sont petits et peu vigoureux. Les daims, les loutres, les blaireaux, les faucons, etc. y sont abondans ; on y trouve d'avril en août le dotterel. On a introduit dernièrement des faisans qu'on conserve soigneusement. La

pêche est très-active tant sur la côte que dans les rivières. Le fer, le plomb, le granit, le porphyre, le jaspe, la topaze, la pierre à chaux, sont les principales productions minérales; on y trouve aussi du cristal, et on retire, du fond des lacs, beaucoup de marne, qui sert à engraisser les terres. L'industrie consiste en fabriques de toiles, de cordes et de cuirs, fileries, blanchisseries, tanneries, et brasseries. Il y a des chantiers de construction de navires, et l'on y arme des bâtimens pour la pêche de la baleine; on en exporte des grains, de la toile et du poisson, principalement du saumon, dont on envoie des quantités considérables à Londres. Sur les monts Grampians les habitans ne sortent jamais sans leurs armes, qui sont: un arc, un carquois, un bouclier, une épée, un pistolet et une massue.

Le comté de Forfar, dont le chef-lieu porte le même nom, se divise en 5 presbytères: Arbroath, Brechin, Dundee, Forfar et Meigle, et contient 56 paroisses, 5 bourgs royaux, et 113,430 hab.

FORFAR, ville d'Écosse, chef-lieu de comté et siége de presbytère, à 4 l. N. de Dundee, et à 17 l. 3/4 N. d'Édinbourg, près d'un petit lac, dans la vallée de Strathmore. Elle est irrégulièrement bâtie, et possède une église spacieuse, et une maison de ville, bâtie dans le goût moderne, qui fait face à la place du marché, et contient une prison; il y a trois écoles. On fabrique dans cette ville des toiles écrues, dont on fait un commerce considérable. Le bois de chauffage y est très-rare. Forfar a le titre de bourg royal, et se joint à Dundee, Perth, Cupar et Saint-Andrew's pour envoyer un membre au parlement. 4,151 hab. On voit dans les environs les vestiges d'un édifice que l'on suppose avoir été le palais où Malcolm Canmore III tint son premier parlement en 1057, après avoir délivré son royaume de l'usurpation de Macbeth. On dit que Forfar formait anciennement une communauté.

La paroisse de Forfar contient 5,897 hab.

FORGANDENNY, paroisse d'Écosse, comté, presbytère et à 1 l. 1/4 S. S. O. de Perth, sur la rive droite de l'Earn. Il y a deux sources d'eaux minérales. 913 hab.

FORGARIA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. 3/4 N. O. d'Udine, distr. et à 3 l. N. N. E. de Spilimbergo, près de la rive droite du Tagliamento. 1,050 hab.

FORGES (MONTAGNE DES), en France, dép. de la Corrèze, arrond. et à 5 l. O. N. O. de Brives, cant. d'Ayen-Bas, comm. de Louignac. Il y a du minerai de fer; quelques recherches ont été faites en 1823, et abandonnées à cause de l'irrégularité du gîte.

FORGES-LES-EAUX, bourg de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 3 l. 1/2 S. E. de Neuchâtel, et à 8 l. 1/2 E. N. E. de Rouen; chef-lieu de canton. Il est renommé pour ses eaux minérales, et pour ses fabriques de faïence façon de Rouen et de Sarreguemines, de poterie en grès, et de sulfate de fer. Les terres argileuses des environs servent à ces fabrications, et sont aussi employées avec succès dans les fabriques de porcelaine et dans les verreries de France et d'Allemagne. Il s'y tient des foires le 10 mai pour bestiaux, et le 9 septembre. 1,260 hab. On exploite des tourbières sur son territoire; il y a des mines de fer abandonnées.

FORGEUX (St.), village de France, dép. du Rhône, arrond. et à 5 l. 1/3 S. O. de Villefranche, cant. et à 1 l. 1/3 S. E. de Tarare, sur la rive gauche du Trenchin. 1,500 hab.

FORGH, ville de Perse, dans le Farsistan, distr. de Laristan, chef-lieu d'un petit canton, à 34 l. N. E. de Lar, et à 58 l. S. E. de Chiraz. Résidence d'un khan. Elle est ceinte d'un mur en terre, précédé d'un fossé. On y compte 200 maisons, et il y a un caravansérail. Le palais du khan est une espèce de forteresse. Un vaste puits carré fournit de l'eau en abondance à toute la ville. 2,000 hab.

Le territoire produit du blé, du riz, de l'orge et du coton; on y élève des bestiaux.

FORGLEN, autrefois St. EUNAN, paroisse d'Écosse, comté et à 2 l. 1/4 S. de Banff, presbytère de Turreff, sur le Deveron. 750 hab. On voit dans les bois de Forglen les vestiges d'un temple de druïdes.

FORGUE, paroisse d'Écosse, comté et à 12 l. N. O. d'Aberdeen, presbytère de Strathbogie et Turreff, à 2 l. 1/2 N. E. de Huntly, près de la rive gauche du Deveron. On y remarque le mont Foreman, élevé de 166 toises au-dessus du Deveron. 2,000 hab.

FORHAD, bourgade de Perse, prov. de Khorassan, à 20 l. E. S. E. de Nichabour.

FORI, ville du Japon, dans l'île de Nifon, prov. de Mikawa, à 7 l. 1/2 E. d'Okasaki, et à 54 l. O. S. O. d'Yédo.

FORIA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté Citérieure, distr. et à 3 l. 3/4 S. S. E. d'Il-Vallo, cant. et à 2 l. E. S. E. de Pisciotta. 400 hab.

FORIO, bourg du roy. de Naples, prov. et à 8 l. 1/4 O. S. O. de Naples, distr. et à 5 l. 1/3 O. S. O. de Pouzzole, sur la côte occid. de l'île d'Ischia, dans une plaine couverte de vignobles, de jardins et de maisons de plaisance; chef-lieu du canton de son nom, qui comprend la moitié de l'île d'Ischia et l'île de Vandotena, à 8 l. plus au large. Ce bourg est mal bâti; il y a 3 églises, dont une, Sainte-Marie de Lorette, est très-belle, et 1 couvent. Le port est bon, mais le commerce y est peu important. Forio est très-peuplé. Le territoire renferme plusieurs sources thermales; celle de Cetara est la plus renommée.

FORKED-DEER, rivière des États-Unis, état de Tennessee : elle se forme dans le comté de Dyer de plusieurs rivières, traverse la partie mérid. du lac Wood, et se jette dans le Mississipi, par la gauche, sous 35° 47′ de lat. N., après un cours de 11 l. du N. E. au S. O. Elle est navigable.

FORKED-HARBOUR, port sur la côte S. E. de l'île Cap-Breton, dans les possessions anglaises de l'Amérique sept. Lat. N. 35° 42′. Long. O. 62° 37′.

FORKHILL, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté et à 7 l. S. S. E. d'Armagh, et à 2 l. N. de Dundalk, baronnie d'Orior. Il s'y tient des foires les 1er. mai, 1er. août, 29 septembre, et 8 octobre.

FORKS, fort de la Nouvelle-Bretagne, au pays des Chipeouays, au confluent de l'Athabasca et du Washa-Cummow, par 56° 37′ de lat. N. et 113° 28′ de long. O. Il appartient à la compagnie anglaise du Nord-Ouest.

FORLI, légation des États de l'Église, bornée au N. O. et au N. par la légation de Ravenne, à l'E. par la mer Adriatique, au S. par la légation d'Urbin et Pesaro et la petite république de Saint-Marin, et à l'O. par la Toscane. Sa plus grande longueur, de l'E. à l'O., est de 15 l. 1/2; sa plus grande largeur, du N. au S., de 12 l. 1/4; et sa superficie de 100 l. Cette légation n'atteint pas le faîte des Apennins; sa surface est assez unie au N., où l'on trouve de grands marais, voisins de la côte. Les rivières les plus remarquables sont la Marecchia, le Savio, et le Ronco. L'air est malsain dans la partie septentrionale. Dans l'intérieur, la chaleur est excessive; les rivières s'y dessèchent souvent, et les tremblemens de terre y sont fréquens. Le sol produit abondamment des céréales, du vin, de l'huile, et de bons fruits; on y récolte aussi de la soie, du chanvre, du lin, de la garance, du cumin, du safran, de l'anis, etc. On y élève peu de bétail; les abeilles fournissent beaucoup de miel, et la pêche sur les côtes est très-active. Il y a des mines de soufre d'un grand produit. L'industrie manufacturière est plus animée dans cette province que dans les autres parties des États de l'Église.

La légation de Forli a 165,000 hab., et son chef-lieu porte le même nom; elle a été formée de la partie méridionale de l'ancienne Romagne Sous le royaume d'Italie elle constituait la plus grande partie du département du Rubicon.

FORLI, ville des États de l'Église, chef-lieu de légation, sur l'ancienne voie Émilienne, dans une plaine fertile, entre le Montone et le Ronco, à 14 l. E. S. E. de Bologne, et à 58 l. 1/2 N. N. O. de Rome. Lat. N. 44° 13′ 25″. Long. E. 9° 41′ 14″. Résidence d'un cardinal légat; siége d'un évêché et d'un tribunal de 1re. instance qui ressortit du tribunal d'appel de Bologne. C'est une place de guerre de peu de défense, entourée seulement de vieilles murailles. Elle est bien bâtie et a des rues larges et droites, ainsi qu'une très-belle place publique: on y remarque l'hôtel de ville, dont la salle d'assemblée est peinte par Raphael; et les palais d'Albizzi et de la Piazza. La cathédrale et la chapelle de Sainte-Marie sont ornées de belles peintures; il y a en outre 9 églises paroissiales, dont plusieurs renferment de beaux tableaux; un grand nombre de couvens des deux sexes, 1 collége avec bibliothèque publique, et 2 sociétés savantes. L'industrie consiste en filatures de soie, fabriques de toiles cirées, de salpêtre et de tuile, et raffineries de soufre qu'on tire des montagnes voisines. Le commerce est alimenté par les productions du terri-

toire. Il s'y tient une foire le 1er. mai. 12,960 hab.

En 1521 il se livra dans les environs de Forli une grande bataille entre les Français et les Espagnols. En 1797 les Français s'emparèrent de cette ville après avoir défait les troupes du pape.

FORLI, bourg du roy. de Naples, prov. de Sannio, distr. et à 2 l. 2/3 N. d'Isernia, cant. et à 1 l. S. E. de Rionero. 1,980 hab.

FORLIMPOPOLI, FORUM POPILII, ville des États de l'Église, légation et à 1 l. 1/2 E. S. E. de Forli. C'était autrefois le siége d'un évêché qui a été supprimé par Grégoire XI, et réuni à celui de Bertinoro. Il y a 1 cathédrale, 2 églises paroissiales, et plusieurs couvens. 5,800 hab.

Cette ville est une de celles où les magistrats romains tenaient leur cour de justice. Elle fut détruite en 700 par les Lombards, et en 1370 par ordre de Grégoire XI; rebâtie et fortifiée par la suite, elle n'a jamais pu redevenir florissante.

FORMENTERA, OPHIUSA ou PITYUSA MINOR, une des îles Baléares, prov. de Palma, au S. d'Ivice, dont elle est séparée par un canal d'1 l. 1/4 de large. Lat. N. 38° 39' 34". Long. O. 0° 50' 00". Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 4 l., et sa moyenne largeur d'1 l. Elle n'a aucun cours d'eau, mais un grand nombre de puits. On y récolte beaucoup de blé, de vin et d'huile; il y a de la pierre à bâtir, et beaucoup de sel, dont on fait un commerce très-lucratif. Environ 1,200 hab.

Les anciens nommaient cette île *Ophiusa* à cause du grand nombre de serpens qu'on y trouve; ils la désignaient aussi sous le nom de *Pityusa Minor*. L'on prétend que son nom moderne dérive de sa fertilité en blé.

FORMENTOR, cap qui forme l'extrémité sept. de l'île Majorque, une des Baléares. Il termine une presqu'île longue et étroite qui s'avance au N. de la baie de Pollenza. Lat. N. 39° 57'. Long. O. 0° 2'.

FORMERIE ou FORMERY, bourg de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 8 l. N. O. de Beauvais; chef-lieu de cant., sur la route de Rouen à Abbeville. Il a été presqu'entièrement détruit par un incendie en 1703. On y fait commerce de grains, d'étoffes de laine et de coton, de bonneterie, et de bestiaux. 1,289 hab.

FORMICHE, groupe de petites îles de la mer Tyrrhénienne, à 1 l. 2/3 S. du cap del Fino, extrémité S. E. de l'île d'Elbe.

FORMICHE (LE), deux petites îles près de la côte occid. de la Sicile, à 1 l. 1/2 E. de l'île de Levanzo, et à 2 l. O. S. O. de Trapani. Lat. N. 38° 1'. Long. E. 10° 6'. L'île orientale est défendue par quelques ouvrages; il y a une madrague.

FORMICHE DI GROSSETO, petites îles près de la côte de Toscane, prov. de Sienne, podesterie de Grosseto, à 2/3 de l. S. de l'embouchure de l'Ombrone. Les principales sont Formicole, Giannuti, Giglio, et Monte-Christo. Les Formiche ne sont que des rochers qui servent quelquefois de refuge aux pêcheurs.

FORMICOLA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 4 l. N. N. O. de Caserte, et à 2 l. 1/2 N. de Capoue; chef-lieu de canton. 1,270 hab.

FORMIGAS, petit groupe de l'archipel des Açores. *Voy.* FORMIGUES.

FORMIGINE, bourg du duché de Modène, distr., cant. et à 2 l. 1/4 S. O. de Modène, sur le canal de ce nom. Il s'y tient 1 foire de 8 jours le 10 août. 1,800 hab.

FORMIGNY, village de France, dép. du Calvados, arrond. et à 3 l. 1/2 O. N. O. de Bayeux, et à 9 l. 2/3 O. N. O. de Caen, cant. de Trévières. 550 hab. En 1450, sous Charles VII, les Anglais y furent défaits.

FORMIGUES, *Formigas*, rochers de l'archipel des Açores, dans l'Atlantique, au N. E. de l'île Ste. Marie, par 27° 18' de lat. N. et 27° 26' de long. O.

FORMOSA ou OUARANG, la plus sept. des îles Bissagos, dans l'Atlantique, près de la côte de la Sénégambie, à 17 l. S. du cap Rouge. Lat. N. 11° 30'. Long. O. 18° 50'. Elle a 10 l. de longueur sur 5 l. de largeur. Elle est fertile et boisée, mais son manque d'eau a, sans doute, empêché les Européens d'y former des établissemens.

FORMOSA, baie sur la côte orient. du Brésil, prov. de Rio-Grande do Norte, à 15 l. S. du cap St. Roch, et à 20 l. N. de Parahiba. Elle a environ 2 l., du N. au S., et vers son milieu, 4 brasses d'eau; mais comme le fond est rocheux et qu'elle est ouverte, son ancrage n'est pas très-sûr.

FORMOSA, fleuve et cap de la Guinée supérieure. *Voy.* FORMOSE.

FORMOSA, montagne sur la côte S. O.

de la presqu'île de Malacca, dans le roy. de Djohore, à 17 l. S. E. de Malacca.

FORMOSA, bourg de Sicile, prov., distr. et à 3 l. 2/3 S. E. de Trapani.

FORMOSA, baie sur la côte de Zanguebar, près et au N. E. de Melinde, par 2° 45′ de lat. S. et 39° 20′ de long. E. Elle reçoit la petite rivière de même nom.

FORMOSE (CANAL DE), détroit qui sépare l'île de ce nom de la côte S. E. du continent chinois, et qui unit la mer de Corée à celle de Chine. Il a environ 60 l. de longueur du N. E. au S. O., 27 l. dans l'endroit le plus étroit, et 30 l. de moyenne largeur. Dans la partie mérid. sont les îles Pheng-hou ou Pescadores. Il forme, sur les côtes du Fou-kian, plusieurs baies profondes, dont les plus remarquables sont celles de Hia-men ou Emouy, de Hing-hoa, de Pou-men, et de Fou-ning.

FORMOSE, en chinois *Thaï-wan*, île au S. E. de la Chine, à laquelle elle est en partie soumise, entre la mer de Corée, le Grand Océan et la mer de Chine. Elle est séparée du continent vers le N. O. par le canal de son nom, large d'environ 30 l., et est comprise entre 21° 55′ et 25° 20′ de lat. N., et entre 117° 52° et 119° 37′ de long. E. Sa longueur est d'environ 90 l., du N. N. E. au S. S. O., sa plus grande largeur de 35 l., et sa superficie de 3,050 l. Cette île, traversée du S. au N. par une chaîne de montagnes nommée Ta-chan (Grande Montagne), est divisée naturellement en partie orientale et partie occidentale. La partie orientale, habitée par des indigènes sauvages et indépendans, est presqu'inconnue; la partie occidentale, soumise à l'Empire chinois, est moins montagneuse que la partie orientale. Le Ta-chan est formé de plusieurs chaînons dont les cîmes, couvertes de neige, indiquent, sous une latitude si méridionale, une hauteur considérable. Le Mou-kang-chan, le plus remarquable de ces chaînons, et dont le nom désigne souvent la chaîne entière, est très-escarpé, et presque constamment enveloppé de nuages; il est situé au N. E. de Thaï-wan, et s'étend jusqu'aux bornes du district de Tchou-lo. Quelques autres chaînons ont des sources d'eaux chaudes et sulfureuses; celle du Kouen-chouy-chan (ou Mont d'eau bouillante), au N. E. de la ville du district de Foung-chan, jaillit avec impétuosité, et forme une espèce de lac de 10 à 20 ly de circonférence, contenant 3 îles couvertes de forêts très-anciennes. On distingue aussi le Lieou-houang-chan (ou Mont de Soufre), dans le N. E. de l'île : il fournit une grande quantité de soufre; il sort continuellement des flammes de sa base, et les exhalaisons sulfureuses y sont si fortes qu'elles peuvent étouffer un homme. Un grand nombre de cours d'eau descendent de ces montagnes : le plus considérable de la partie chinoise est le Nieou-tchao-khy; il sort du flanc septentrional du Nieou-tchao-chan, coule à l'O., et débouche dans la baie de Kouei-tsu-kiang; il est très-large à son embouchure, mais peu profond, et rempli de bancs de sable. Le Tan-chouy-khy supérieur (ou la rivière d'eau douce) est ensuite le plus important : il reçoit le Pa-lang-thsiouan, et porte ses eaux dans la baie de Tan-choui-kiang; sa profondeur est de 80 pieds chinois, et il est navigable à quelques journées de son embouchure. Cette île renferme aussi un petit nombre de lacs. Les plus grands sont : le Mang-tan-ou, au N. O. de la ville du distr. de Foung-chan-hian; le Yu-than, très-poissonneux, à l'E. de la ville du dép. de Thaï-wan; et le Lian-houa-tchy (ou lac du Nénuphar), au milieu de hautes montagnes : il contient une île habitée et cultivée par des sauvages. Tous les voyageurs assurent que l'eau de ces divers cours d'eau est nuisible et même mortelle pour les étrangers, ensorte que cette partie de l'île serait presqu'entièrement dépourvue d'eau potable, puisque l'on n'en trouverait quelques sources salubres que dans la capitale. Les côtes de Formose sont en général très-escarpées. Celles de la partie occidentale offrent une quantité de belles baies et de bons ports, dont le plus grand et le meilleur est celui de Thaï-wan; celui de Tan-chouy-kiang, sur la côte N. O., est aussi très-vaste et bien abrité. Les Hollandais y avaient construit un fort qui fut détruit en 1683. Celui de Ki-loung, le plus septentrional de l'île, est une des stations de la marine chinoise : les Hollandais y avaient également un fort. Au S. E. de Ki-loung, il y a un courant si fort que les navires chinois ne peuvent aller plus loin; ce même courant, du S. au N., règne sur toute la côte orientale de Formose, depuis l'île Botol-tobaco jusqu'à celle de Pheng-hou,

près de laquelle il est si impétueux que les navires n'osent pas approcher : des tourbillons de vent accompagnés de trombes sont aussi très-fréquens dans les mers qui baignent Formose. En 1782, l'île entière fut dévastée par un terrible tremblement de terre : la mer s'éleva si prodigieusement dans le détroit que l'île resta submergée pendant douze heures ; la capitale fut presqu'entièrement renversée ; 2 vaisseaux de guerre chinois, sur 14 qui étaient dans le port, et près de 100 navires marchands, furent engloutis ; les autres navires de toute espèce furent fracassés. La température de Formose est très-douce, et l'air est pur et très-sain. Les plaines de la partie occupée par les Chinois, bien arrosées par d'innombrables ruisseaux, sont d'une grande fertilité ; elles produisent en abondance du riz, du blé, du millet, du maïs, des légumes, entr'autres la colocasie, ou arum à racine comestible, tous les fruits des Indes, tels qu'oranges, ananas, goyaves, cocos, noix d'arec, l'excellent fruit du jaquier, et celui du sian, qui a, dit-on, été apporté du Japon par les Portugais ; on recueille aussi des fruits d'Europe, comme pêches, abricots, figues, raisins, melons d'eau d'une excellente qualité, etc. Cette île produit en outre du sucre de bonne qualité, et en si grande quantité qu'on en expédie dans toutes les provinces de la Chine, du tabac, du poivre, du camphre, du thé vert, du bois d'aloès, du bois de charpente, et dans la partie septentrionale du bois propre à la marine. Les animaux domestiques sont : le bœuf et le buffle, également employés à l'agriculture, des chevaux dont on ne peut se servir pour la guerre, des ânes, des chèvres, peu de moutons et encore moins de porcs, mais beaucoup de volaille ; les forêts sont remplies de faisans et d'autre gibier, ainsi que d'un grand nombre de singes et de cerfs. Le sel et le soufre sont les seuls minéraux de la partie occidentale. On prétend que l'or et l'argent abondent dans la partie orientale, et que les indigènes livrent beaucoup de ces métaux aux insulaires des Lieou-khieou, qui viennent y échanger quelques marchandises.

La Chine fait avec Formose un commerce très-considérable ; elle en tire du sucre, du riz et autres denrées, et y envoie du thé, des étoffes de laine et de soie, et divers autres articles de ses fabriques. Plus de 100 jonques ou navires chinois sont tous les mois employés à ce commerce. Fou-kian est le pays qui en tire le plus d'avantages, attendu sa proximité. Les communications entre cette île et la Chine n'éprouvent pas de grands obstacles ; beaucoup de Chinois s'y établissent, parce que les denrées de première nécessité y sont abondantes et à bas prix, et que le gouvernement y concède facilement aux colons, en toute propriété, des terrains suffisans.

Les aborigènes ont la couleur noire des Malais et des Javanais et les traits des Chinois ; chaque tribu a un langage particulier. Les Formosans de la partie septentrionale habitent des maisons à la chinoise, et ont des habillemens de peau de cerf sans manches ; ils se coiffent d'un bonnet pointu fait de feuilles de palmier, et surmonté d'une plume de coq ou de faisan. Ceux du S. n'ont que des cabanes en bois et en terre, sans meubles, et ne se couvrent que d'une ceinture qui descend à peine jusqu'aux genoux, ils se nourrissent de blé, de riz, et surtout de gibier qu'ils prennent quelquefois à la course, tant ils sont agiles. Leur arme ordinaire est le javelot, qu'ils lancent fort bien et avec beaucoup d'adresse ; ils se servent aussi d'arcs et de flèches. Chaque village obéit à un ou à plusieurs chefs, qui jugent les contestations, récompensent l'adresse à la chasse ou la vitesse à la course, et accordent les permissions de se tatouer, de se teindre les dents en noir, et de porter des ornemens en coquilles ou en pierres de couleur. Les Chinois accusent les Formosans d'anthropophagie, et prétendent qu'ils mangent à certains jours des valétudinaires, des malades, des vieillards, et des orphelins. Tous les Formosans soumis paient au gouvernement chinois un tribut en riz, blé, et autres productions ; néanmoins ils ne cultivent que peu de terres, et ne pêchent que dans les rivières et les lacs, à cause de l'aversion insurmontable qu'ils ont pour la mer. Les aborigènes sauvages et indépendans, protégés par leurs montagnes, font une guerre d'extermination aux Chinois ; mais ceux-ci gagnent tous les jours du terrain.

Eu égard à la population, le revenu que la Chine tire de Formose est très-faible. En 1795, il se montait à 16,491,700 pintes d'An-

gleterre de blé, et à 8,295 onces d'argent; les dépenses pour solde des employés à 3,085,600 pintes d'Angleterre de blé, et à 5,000 onces d'argent. Elle y entretient une armée de 16,000 hommes, la plupart d'infanterie, et plusieurs vaisseaux de guerre dans les différens ports.

Il est probable que les Chinois ont connu Formose très-anciennement; mais ils n'en ont pas gardé le souvenir, car suivant leur tradition ils ne font remonter la découverte de cette île qu'à l'an 1430. Cependant les Japonais envoyèrent souvent, dans le moyen âge, des expéditions dans cette île pour y commercer; ils y fondèrent des colonies sur la côte septentrionale, et ils occupèrent en 1621 une grande partie du territoire. Les Hollandais ayant eu connaissance de la fertilité de cette île et des avantages qu'elle offrait pour le commerce, obtinrent des Japonais la permission de bâtir un comptoir sur une des îles situées à l'entrée du port de Thaï-wan, où ils construisirent, en 1634, le fort Zelandia. Peu de temps après, les Japonais ayant renoncé à la possession de Formose, les Hollandais s'en regardèrent comme les maîtres absolus, et établirent un comptoir fortifié sur la pointe septentrionale et divers petits forts sur les îles Pheng-hou. Ils faisaient avec la province de Fou-kian un commerce très-lucratif qui tous les jours prenait plus d'accroissement, lorsqu'en 1661 Tching-tching-koung, pirate chinois, connu des Européens sous le nom de Koxinga, parvint à s'emparer de leur comptoir principal, ainsi que des îles Pheng-hou, et les expulsa entièrement de Formose. Cette île resta sous la domination de ce pirate jusqu'en 1683; elle fut prise alors par le gouverneur de la province de Fou-kian, aidé des Hollandais, et déclarée dépendante du gouvernement de la province de Fou-kian, dont elle forme un département (fou). Elle fut d'abord divisée en 3 districts: Thaï-wan, Foung-chan, et Tchou-lo; en 1723, on en fit un quatrième de la partie la plus considérable et la plus septentrionale du district de Tchou-lo, qui fut nommé Tchang-houa. Les habitans de cette île se sont soulevés depuis deux ans; mais cette insurrection était apaisée d'après les dernières nouvelles.

La partie de Formose appartenant aux Chinois forme le distr. de la ville de Thaï-wan, qui, pour cette raison, peut être considérée comme le chef-lieu de l'île entière.

FORMOSE et mieux FORMOSA, cap de la Guinée supérieure, sur la côte de Calabar. Lat. N. 4° 13'. Long. E. 2° 54'. Il établit la séparation entre le golfe de Benin et celui de Biafra. Il est peu élevé et boisé.

FORMOSE et mieux FORMOSA, fleuve de la Guinée sept., dont le cours supérieur est encore inconnu. Il vient du N. E., sépare le roy. de Benin de celui d'Ouary, et se jette, par plusieurs bras, dans le golfe de Benin, par 6° 20' de lat. N. et 1° 30' de long. E.; peut-être ce cours d'eau est-il un des bras du Dialiba, que quelques voyageurs font déboucher dans le golfe de Guinée. Il a environ 1 l. 1/2 de large à son embouchure, et seulement 12 pieds de profondeur. D'après le rapport des indigènes, les navires de 50 tonneaux ne peuvent déjà plus naviguer à 18 l. de son embouchure. Dans la dernière partie de son cours, ce fleuve donne naissance à plusieurs canaux, semés d'îles et de bancs de sable, et d'une navigation difficile; quelques-uns le font communiquer au Lagos, au N., et au Forcado, au S. E. Les rives du Formose sont basses et couvertes de beaux arbres, et l'air y est très-malsain.

FORNELLA ou FORNELLO, port de l'île Minorque (îles Baléares), sur la côte sept., prov. de Palma, à 2 l. N. N. E. du mont Toro, et à 4 l. 1/2 N. N. O. de Mahon. Lat. N. 40° 5'. Long. E. 1° 47'. Il est sur la baie du même nom, qui est parfaitement abritée et très-grande. L'entrée de ce port est défendue par un petit fort en pierre, garni de bastions et de fossés, et contenant des logemens pour la troupe et des magasins voûtés.

FORNELLI, bourg du roy. de Naples, prov. de Sannio, distr., cant. et à 1 l. O. d'Isernia. 1,480 hab.

FORNO DI CANALE, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 7 l. 1/2 N. O. de Bellune, distr. et à 3 l. N. O. d'Agordo. 1,043 hab.

FORNO-DI-RIVARA, village des États-Sardes, div., prov. et à 9 l. N. N. O. de Turin, mand. et à 1 l. N. O. de Rivara, entre l'Orca et le Malone. 2,170 hab.

FORNO-DI-SOTTO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 12 l. 2/3 N. O. d'Udine, distr. d'Ampezzo. 1,150 hab.

FORNOLES, bourg d'Espagne, prov. et à 25 l. S. E. de Saragosse (Aragon), et à 3 l. S. E. d'Alcañiz, entre les ruisseaux Mezquin et Matarraña. Il y a 1 grenier public et 1 moulin à huile. 564 hab.

FORNOS, bourg de Portugal, prov. de Beira, comarca et à 1 l. 3/4 N. O. de Linhares, et à 7 l. 3/4 E. S. E. de Vizeu, sur la rive droite du Mondego. 854 hab.

FORNOTELHEIRO, bourg de Portugal, prov. de Beira, comarca et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Guarda, près de la rive gauche du Lamegal.

FORNOVO, bourg du duché de Parme, distr. et à 5 l. S. O. de Parme; chef-lieu de cant., au pied des Apennins, près de la rive droite du Taro. Charles VIII, roi de France, y gagna, le 6 juillet 1495, une bataille célèbre sur les Milanais et leurs alliés, qui lui disputaient le passage, lors de sa retraite de Naples.

FORO (LE GRAND), ville de la Guinée supérieure, dans les états de Dahomey, roy. d'Ardra, dans l'île resserrée entre l'Eufrates et la Jakkim, à 3 l. S. E. d'Ardra, et à 7 l. N. E. de Grigouy.

FORONDOY, rivière de Colombie (Caracas), dép. de Sulia. Elle a sa source entre Merida et Truxillo, sur le versant N. O. de la sierra de Merida, coule vers le N. N. O., et se jette dans le lac Maracaybo, après s'être divisée en deux branches. Son cours est d'environ 12 l.

FORRES, ville d'Écosse, comté et à 3 l. 1/2 O. d'Elgin, siége de presbytère, sur une hauteur, près de la rivière et de la baie de Findhorn. Elle a 1 prison, et 1 fabrique considérable de laine filée. Elle se joint à Fortrose, Inverness et Nairn, pour envoyer 1 membre au parlement. Dans les environs s'élève un obélisque de 25 pieds de haut, couvert d'anciennes sculptures; on conjecture qu'il fut érigé en mémoire d'une défaite des Danois par Malcolm II, en l'an 1008 ou 1010.

La paroisse de Forres a 3,540 hab.

FORRESTER, petite île élevée, dans le Grand-Océan boréal, au S. O. de l'archipel du Prince de Galles. Lat. N. 54° 50′. Long. O. 135° 42′.

FORRÓ, bourg de Hongrie, cercle en-deçà de la Theiss, comitat d'Abáuj, marche et à 3 l. 1/2 N. E. de Szikszó, et à 10 l. S. S. O. de Kassa.

FORRU, village de Sardaigne, div. du cap Cagliari, prov. et à 3 l. 3/4 O. d'Isili, et à 2 l. 1/2 S. d'Ales; chef-lieu de distr., sur la rive gauche de l'Uras. On y fabrique une étoffe de laine commune à l'usage des habitans. 1,326 hab.

FORSEN-ÖE, île sur la côte occid. de Norvège, dioc. de Christiansand, baill. et à 8 l. 1/4 N. N. O. de Stavanger, près de l'île Kœrm-öe. Lat. N. 59° 18′. Long. E. 3° 3′. Sa longueur est d'1 l. 1/2.

FORSJOE, forge de Suède, préfecture et à 10 l. 1/2 N. O. de Nykœping, distr. d'Oppunda. Elle livre annuellement 2,700 quintaux de fer en barres, et 1,800 quintaux d'ustensiles en fer.

FORSMARK, village de Suède, préfecture et à 26 l. N. de Stockholm, et à 4 l. N. O. d'Osthammar, distr. de Frösåker. Il y a des forges considérables qui livrent annuellement 8,625 quintaux de fer.

FORSTE ou FORSTA, ville des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 15 l. 1/2 S. de Francfort, cercle et à 7 l. 2/3 O. N. O. de Sorau, dans une île formée par la Neisse. Elle est bien et régulièrement bâtie, et a 2 faubourgs, 1 château, 2 églises luthériennes, et plusieurs fabriques de drap et de toile. Il s'y tient 2 grands marchés par an. 2,093 hab. On cultive beaucoup de tabac dans les environs.

FORSTER, baie de la Terre de Sandwich, dans l'océan Atlantique mérid., par 59° de lat. S. et 29° 50′ de long. O. « Cette baie, dit Grandpré, est probablement formée par une basse terre qui réunit la Terre de Sandwich à la Thulé australe, terre la plus au S. qu'on ait encore découverte. »

FORSTER'S-HARBOUR, port du Labrador, sur la côte sept., au S. E. du cap Wegg, et au N. O. du King-George's-sound.

FORSYTH, village des États-Unis, état de Géorgie, chef-lieu du comté de Monroe, à 14 l. O. S. O. de Milledgeville.

FORT (St.), bourg de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond. et à 4 l. 1/2 O. de Jonsac, et à 19 l. 1/4 S. S. E. de La Rochelle, cant. de St.Genis. 2,000 hab.

FORTALEZA DE RIO-NEGRO, ville du Brésil. *Voy.* RIO-NEGRO.

FORTANETE, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. 1/2 E. N. E. de Teruel (Aragon), et à 11 l. S. S. O. d'Alcañiz, au pied d'une colline. Il a 1 hôpital. On y fabrique des

jarretières en fil métallique. 1,240 hab.

FORT-ANN, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Washington, à 3 l. N. E. de Sandy-Kill, et à 16 l. N. N. E. d'Albany. Les montagnes qui sont situées au N. O. de cette commune renferment une grande quantité de minerai de fer, qui alimente plusieurs forges. Le village de Fort-Ann est sur le Wood-creek, au point où cette rivière commence à être navigable.

Le fort Ann, dont l'histoire de la révolution américaine fait souvent mention, et qui a donné son nom à cette commune, est actuellement en ruine.

FORT-AUGUSTUS, fort d'Écosse, comté et à 10 l. 3/4 S. O. d'Inverness, à l'extrémité S. O. du lac Ness. Il est régulièrement construit, composé de quatre bastions, et renferme des casernes pour 400 hommes d'infanterie. Il est dominé par des hauteurs voisines. Il fut pris, en 1746, par les partisans des Stuart, et en partie démoli. En 1818, le gouvernement donna l'ordre de le démanteler.

FORTAVENTURE, *Fuerteventura*, une des plus grandes îles de l'archipel des Canaries, dans l'Atlantique, entre 28° 4′ et 28° 46′ de lat. N., et entre 16° 10′ et 16° 52′ de long. O. Elle est dans la partie orient. de l'archipel, et séparée de l'île Lancerote, au N. E., par un canal de 3 l. de large, à l'entrée orientale duquel se trouve la petite île Lobos. Elle a environ 23 l. de long du S. O. au N. E., et 12 l. de large, et se termine au S. O. par la presqu'île d'Handia. Cette île renferme de vastes plaines sablonneuses et arides, ainsi que des collines bien cultivées et de fertiles vallées, mais elle manque d'eau et éprouve de grandes sécheresses qui anéantissent la végétation. Dans les années pluvieuses, elle produit en abondance du blé et de l'orge; on y recueille aussi du vin de médiocre qualité, du coton, et beaucoup de soude. Le bois y est très-rare. Dans les plaines arides, on élève des chameaux qu'on emploie au labourage, et dont on sale la chair; les animaux domestiques les plus importans de cette île sont ensuite de bons chevaux de race arabe, des mulets, des ânes, et un grand nombre de chèvres dont le lait sert à faire des fromages. Les exportations consistent en soude, eau-de-vie, et un peu de blé dans les bonnes années. Selon M. de Humboldt, elle contenait 9,000 hab. en 1790, et suivant M. Marchena, elle en avait 12,000 en 1807; M. Miñano lui en donne, pour 1826, 12,451.

Le chef-lieu est S^te^. Maria-de Betancuria.

Fortaventure est une des *Purpurariæ insulæ* dans lesquelles Juba avait voulu établir une teinturerie pour la couleur pourpre.

FORT-BARRAUX, fort de France. *Voy.* Barraux.

FORT-CLAIBORNE, comm. des États-Unis. *Voy.* Claiborne.

FORT-DAUPHIN, ville de l'île Haïti. *Voy.* Fort-Liberté.

FORT-DAUPHIN, ville et ancien fort français ruiné, sur la côte mérid de l'île de Madagascar, dans le pays des Antambasses, près de la baie du même nom, que les naturels appellent Toulongharé, et qui offre un assez bon ancrage aux vaisseaux de toute grandeur. Lat. S. 25° 1′. Long. E. 44° 53′. Cette ville fait, avec les îles de France et de Bourbon, un commerce assez considérable, surtout en bestiaux, volaille, tortues, riz, tabac, citrons, oranges, étoffes, et salaisons; elle en reçoit des toiles blanches et bleues, des marmites en fer, de la poudre, des armes, et divers objets de quincaillerie. Les naturels des environs sont cruels, soupçonneux, dissimulés, vindicatifs et trompeurs.

Le fort a été détruit, en 1669, par les Madecasses.

FORT-EDWARD, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Washington, sur la rive gauche de l'Hudson, au-dessous de la grande courbure de ce fleuve, à 3/4 de l. S. de Sandy-hill, et à 14 l. N. d'Albany. Le canal du Nord, qui établit une communication entre l'Hudson et le lac Champlain, s'étend depuis cette commune jusqu'à Whitehall, sur une longueur de 8 l.; c'est par ce canal qu'on expédie une grande quantité de bois de construction. 1,613 hab.

Le fort Edward, qui a donné son nom à cette commune, était autrefois une place de guerre intéressante, comme point de communication entre l'Hudson et les lacs George et Champlain; il a été entièrement démoli.

FORTESCUE, baie de Patagonie, sur la côte sept. du détroit de Magellan. Lat. S. 53° 39′. Long. O. 75° 42′.

FORTEVIOT, paroisse d'Écosse, com-

té, presbytère et à 2 l. S. O. de Perth, sur l'Earne. On y remarque le Halyhill, colline sur laquelle demeuraient les rois pictes et écossais. 835 hab.

FORTH (FIRTH ou FRITH OF), BODOTRIA ÆSTUARIUM, golfe formé par la mer du Nord sur la côte orient. de l'Écosse, entre les comtés d'Édinbourg, d'Haddington et de Berwick, au S., et celui de Fife, au N. Les caps St. Abbs-head et Fife-Ness, qui en déterminent l'entrée, sont éloignés l'un de l'autre de 11 l. 1/4 : il se rétrécit progressivement, et vers l'embouchure du Forth il n'a plus que 3/4 de l. de large ; sa longueur est de 16 l. Il reçoit plusieurs rivières, parmi lesquelles on remarque, outre le Forth, l'Almond, la Leith, l'Esk, la Tyne, et le Leven. On trouve, sur ses bords, les villes de Burntisland, de Kinghorn, de Kirkaldy, de Dysart, de Dunbar, de North-Berwick, et de Leith ; Édinbourg est à 3/4 de l. de sa rive mérid. On y distingue l'île Inch-Keitch et celle de May, sur laquelle on a élevé un phare. Le golfe de Forth est très-poissonneux : le marsouin, la morue, les crabes, les homards y sont communs ; des myriades de harengs le fréquentent, et il y a d'excellentes huîtres.

FORTH, une des rivières les plus considérables de l'Écosse. Elle prend sa source dans la partie N. O. du comté de Stirling, au N. du Ben-Lomond, près et à l'E. du lac Lomond, coule vers l'E., en formant d'abord la limite entre le comté de Stirling et ceux de Perth et de Clackmannan, sépare ensuite le comté de Fife de celui de Linlithgow, et se jette, au S. d'Inverkeithing et à 2 l. 1/4 d'Édinbourg, dans le golfe de la mer du Nord auquel elle donne son nom. Ses affluens sont le Carron et l'Avon, à droite, et le Goodie, le Teth, l'Allan et le Devon, à gauche. Stirling, Alloa, Culross, Borowstowness et Queen's-Ferry sont les principaux lieux qu'elle arrose. La longueur de son cours, en comptant les nombreuses sinuosités qu'elle forme, est d'environ 50 l. Elle est très-large dans sa partie inferieure, et entre Culross et Borowstowness elle a 1 l. 1/4. Cette rivière est navigable pour des navires de 70 tonneaux jusqu'à Stirling, et la marée y monte à 1/4 de l. au-dessus de cette ville, et y est arrêtée par un rocher qui traverse le lit. On observe, près de Clackmannan, dans cette rivière, un phénomène curieux : lorsque le temps est beau, dans les basses et quelquefois dans les hautes marées, les eaux, après avoir monté pendant 3 heures, descendent pendant 1 h. 1/2 et reviennent à leur niveau ordinaire ; elles remontent ensuite et atteignent en 1 heure 1/2 la même élévation qu'elles avaient acquise en 3 heures. Le pays que le Forth arrose est plat et fertile. Les bords de cette rivière présentent des pétrifications ; les terres qui l'avoisinent fournissent des minéraux, et des mines de houille considérables paraissent occuper tout son lit. Cette rivière facilite beaucoup le commerce, et est très-poissonneuse. Les bois touffus, les plaines, les ruines antiques qui en bordent les rives, offrent une foule de sites pittoresques.

FORTH, baronnie d'Irlande, prov. de Leinster, dans la partie orient. du comté de Carlow. Elle contient 5 paroisses.

FORTH, montagne d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 1 l. S. O. de Wexford. Les troupes royales y furent défaites, en 1798, par les révoltés.

FORTH, baronnie d'Irlande, province de Leinster, dans la partie méridionale du comté de Wexford. Elle contient 20 paroisses.

FORTH-ET-CLYDE (CANAL DE) ou GRAND CANAL, *Great canal*, en Écosse, dans les comtés de Stirling, de Dumbarton et de Lanark ; il unit le Forth à la Clyde, s'abouche avec le premier au confluent du Carron, à 1 l. 1/4 N. E. de Falkirk, et joint la Clyde dans le comté de Dumbarton, à 3 l. N. O. de Glasgow. Son développement est de 15 l. de l'E. N. E. à l'O. S. O., et sa profondeur de 7 pieds et demi ; ce canal a 39 écluses ; l'élévation du bief de partage est de 155 pieds. On a établi près du Carron un grand bassin où se rangent les navires qui viennent du golfe de Forth pour entrer dans le canal : un embranchement d'1 l. conduit sur la colline d'Hamilton, au N. de Glasgow, où l'on a creusé le port de Dundas, immense bassin entouré de quais et de magasins ; A la jonction du canal et de la Clyde il y a aussi un bassin très-spacieux. Ce canal fut commencé en 1768 sur le plan de Smeaton, et achevé en 1790. On s'occupe, depuis 1813, du canal de l'Union, qui joindra le canal de Forth-et-Clyde, et établira une communication entre Édinbourg et Glasgow.

FORTIFIED-ISLAND, île de la mer d'Oman, près de la côte occid. de l'Hindoustan, anc. prov. de Kanara, dans les poss. angl., presque vis-à-vis d'Onore. Lat. N. 14° 16'. Long. E. 72° 7'. Elle a près d'1/3 de l. de circuit, et est couverte de palmiers, de noyers, et de plantain. Elle tire son nom des fortifications que Tippou-Saïb y a fait établir; elle lui a été prise en 1792.

FORTINGULL, paroisse d'Écosse, dans la partie N. O. du comté de Perth, presbytère de Dunkeld, dans une vallée fertile des Grampians. Elle renferme le Shichallion, élevé de 601 toises au-dessus du niveau de la mer. 3,189 hab.

FORT-LIBERTÉ, autrefois FORT-DAUPHIN, ville et port sur la côte sept. de l'île Haïti, dép. du Nord, chef-lieu d'arrond., à 9 l. E. S. E. du Cap-Français. Lat. N. 19° 42'. Long. O. 74° 17'. Elle est bien bâtie; les rues en sont droites. On y remarque une belle place, ainsi qu'une fontaine élégante. Le port est bon et situé au fond d'une baie qui ne communique à l'Océan que par un canal étroit; il s'étend en forme de demi-lune d'une extrémité de la ville à l'autre, et est traversé par une digue naturelle sur laquelle sont deux forts qui en défendent l'entrée.

L'arrondissement de Fort-Liberté renferme 21,530 hab.

FORT-LOUIS ou FORT-VAUBAN, ville de France, dép. du Bas-Rhin, arrond. et à 6 l. S. S. E. de Weissembourg, et à 7 l. 3/4 N. N. E. de Strasbourg, cant. de Bischweiller. Elle a été bâtie peu à peu autour du fort Louis, qui a été ruiné par les alliés en 1815. L'air y est malsain; cependant cette ville est assez vivante. On y a établi des brasseries, des ateliers de chaudronnerie, des tuileries, des fabriques de poterie, et une corderie. 1,496 hab. Le fort avait été construit par le maréchal de Vauban, par ordre de Louis XIV; c'est ce qui lui a fait donner les deux noms qu'il porte.

FORTORE, FRONTO, rivière du roy. de Naples, prov. de Capitanate. Elle a sa source dans les Apennins, à 2 l. S. E. de Volturara, coule du S. au N. pendant 19 l., en séparant, dans la première moitié de son cours, la Capitanate de la province de Sannio, et se rend dans l'Adriatique, à 5 l. 1/2 E. S. E. de Termoli. Son affluent principal est, à gauche, le Fiumicello.

FORTROSE, ville d'Écosse, comté de Ross; siége de presbytère, dans l'île Noire (Black-Island), sur la côte S. O. du golfe de Murray, à 2 l. 3/4 N. N. E. d'Inverness, et à 6 l. 1/4 S. de Tain, vis-à-vis du fort George. On y a construit un beau môle. Elle possède une académie; les restes de la cathédrale, laissés par Cromwell, servent de cour de justice et de prison. Fortrose se joint à Forres, Nairn et Inverness, pour envoyer 1 membre au parlement. 650 hab.

Cette ville fut formée, en 1444, de la réunion de Rosemarkie et de Chanonry, par une ordonnance de Jacques II, et fut d'abord appelée Fortross, nom qu'on changea ensuite en celui de Fortrose. Quoique réunis, Rosemarkie et Chanonry forment encore deux endroits distincts: le premier est fort ancien, et reçut d'Alexandre II le titre de bourg royal; le second fut long-temps la résidence de l'évêque de Ross, et était très-commerçant.

FORT-ROYAL, ville de la Grenade, une des Antilles. *Voy.* GEORGE (S^t.).

FORT-ROYAL, ville capitale de la Martinique, chef-lieu d'arrond. et de paroisse, résidence du gouverneur de l'île; siége du conseil supérieur, qui y tient ses séances tous les deux mois, et du tribunal de 1re. instance. C'est le siége principal de la station française des Antilles. Sur le bord sept. d'une grande baie appelée Cul-de-Sac-Royal, à 4 l. S. E. de S^t. Pierre, par 14° 35' 49" de lat. N. et 63° 26' 0" de long. O. Les fondemens en furent jetés en 1672 sur un terrain marécageux, près de la rive gauche de la Vassor ou Madame. Les rues en sont larges et droites, et les maisons assez bien bâties, quoique beaucoup soient en bois; il y a une vaste place d'armes, entourée d'une double haie de tamariniers, qui forme une promenade agréable. Les principaux monumens et établissemens sont: l'église paroissiale, les hôtels du gouvernement, du génie et de l'intérieur, tous situés près de la promenade, et ornés de beaux jardins; les casernes, les magasins de la marine, l'arsenal, les prisons, les hôpitaux, l'hôtel du préfet apostolique, et les fontaines nouvellement établies. Le port, un des plus sûrs des Antilles, est à l'E., au fond de la baie, et défendu par le reste des ouvrages du fort Bourbon, que les Anglais ont démantelé en 1809, et par le fort S^t. Louis, dont les feux

se croisent avec ceux de l'Îlet aux Ramiers et de la pointe des Nègres. Un canal qui communique de la rivière au port est destiné au service des magasins maritimes de l'arsenal et à l'écoulement des eaux des marécages qui couvrent le territoire derrière la ville. Le port de Fort-Royal est très-fréquenté, surtout pendant l'hivernage, époque à laquelle un grand nombre de navires sont obligés de s'y rendre pour se mettre à l'abri des ouragans. Il se tient à Fort-Royal des marchés bien approvisionnés par les paroisses de l'île. La ville, y compris la paroisse, contient 9,200 hab., dont 1,127 blancs, 1,642 hommes de couleur libres, et 6,431 esclaves. La paroisse est bien cultivée, et renferme 19 sucreries, qui rapportent 1,730 milliers de sucre brut.

L'arrond. de Fort-Royal est composé de 8 paroisses: Les Anses-d'Arlet, La Case-Pilote, St. Esprit, Fort-Royal, Le Lamentin, La Rivière-Salée, Trois-Îlets, et le Trou-au-Chat. Sa pop. est de 29,504 individus, dont 2,788 blancs, 3,828 hommes de couleur libres, et 22,888 esclaves. Il rapporte annuellement 13,261 milliers de sucre brut, 1,434,650 litres de sirop, 38,185 livres de cacao, 403,035 livres de café, et 8,991 livres de coton.

FORTS, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Northampton, sur la Delaware, à 35 l. N. E. d'Harrisburg. 1,132 hab.

FORT-St. DAVID, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Karnatic, distr. mérid. d'Arcat, à 5 l. S. de Pondichéry, sur le golfe du Bengale, près de l'embouchure du Pan-aur. C'est l'entrepôt du pays pour les beaux basins et les étoffes de coton peintes. Les Anglais y établirent un comptoir en 1686. Les Français l'assiégèrent vainement en 1746; ils la prirent en 1785, et en détruisirent les fortifications.

FORT-SAINT-PIERRE (LE), paroisse de la Martinique. *Voy.* Pierre (St.)

FORTUNA, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 1/3 N. N. E. de Murcie, et à 4 l. N. O. d'Orihuela. Il y a 1 fabrique de salpêtre et des eaux thermales avec bains. 4,900 hab.

FORTUNADE (Ste.), bourg de France, dép. de la Corrèze, arrond., cant. S. et à 1 l. 1/2 S. de Tulle. 1,620 hab.

FORTUNAT (St.), bourg de France, dép. de l'Ardèche, arrond. et à 2 l. 3/4 N. N. E. de Privas, cant. et à 2 l. O. N. O. de La Voulte, sur la rive gauche de l'Érieux. 1,134 hab.

FORTUNE (ÎLE DE LA), dans l'archipel des Lucayes. *Voy.* Long-Key.

FORTUNE, île de l'archipel de la Sonde, près de la côte mérid. de l'île de Sumatra, au N. O. du cap Flat, par 5° 51′ de lat. S. et 101° 24′ de long. E. Elle est environnée de recifs.

FORTUNE, île de l'archipel de la Sonde. *Voy.* Bonne-Fortune.

FORTUNE, vaste baie sur la côte mérid. de l'île de Terre-Neuve, composée de plusieurs anses assez considérables qui pénètrent bien avant dans les terres. Elle est fermée, à l'E. et au S., par une presqu'île longue et étroite, baignée à l'E. par la baie de Plaisance. Elle a 10 l. de largeur à son entrée, où est située l'île de Boxey; sa profondeur est de 30 l. Au S. O. sont les îles françaises de St. Pierre et de Miquelon. Il y a plusieurs établissemens sur ses bords.

FORT-VAUBAN, ville de France. *Voy.* Fort-Louis.

FORZA-D'AGRO, bourg de Sicile, prov. et à 8 l. 1/4 S. O. de Messine, distr. et à 3 l. 3/4 S. E. de Castroreale.

FOS, village de France, dép. de la Haute-Garonne, arrond. et à 5 l. 3/4 S. de St. Gaudens, cant. et à 1 l. 1/2 S. S. E. de St. Béat, sur la rive droite de la Garonne. 1,129 hab. Il y a sur la montagne de Crabire, qui l'avoisine, beaucoup de faux cristaux très-beaux; les Romains y ont exploité des mines d'argent.

FOSCALDO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Citérieure, distr. et à 1 l. 1/2 N. N. O. de Paola, et à 4 l. 3/4 N. O. de Cosenza; chef-lieu de cant., près de la mer Tyrrhénienne, au pied des Apennins. Il a 2 églises paroissiales, 1 couvent, et 1 maison de charité. On y élève beaucoup de vers à soie.

FOS-DI-NOVO, bourg du duché et à 3 l. 1/4 N. O. de Massa, à peu de distance de la rive droite de la Magra.

FOSENÖE, île sur la côte occid. de Norvège, diocèse et à 9 l. 1/2 N. N. O. de Bergen, baill. de Sœndre-Bergenshuus, au N. et près de l'île Radöe. Lat. N. 60°

45'. Long. E. 2° 37'. Sa longueur est d'1 l. 3/4, et sa largeur d'1 l.

FOSIKAWA, en chinois *Sing-ho*, un des 54 distr. qui composent la prov. de Mouts, au Japon.

FOS-LÈS-MARTIGUES ou FOZ-LÈS-MARTIGUES, village de France, dép. des Bouches-du-Rhône, arrond. et à 9 l. 1/2 O. S. O. d'Aix, cant. et à 2 l. S. S. O. d'Istres, sur un monticule, entre l'étang de Lestomac et le grand marais de la Basse-Crau, à peu de distance de la Méditerranée, qui forme en cet endroit le petit golfe de Fos. Lat. N. 43° 26' 7". Long. E. 2° 36' 30". On y fabrique de la soude. 450 hab.

On présume que c'est dans le golfe de Fos qu'abordèrent les Phocéens, fondateurs de Marseille. En face de ce village, à l'entrée de l'étang de Lestomac, on voit des restes d'une ville marseillaise qui a dû être considérable, et qui portait le nom de *Stoma-Limne;* le golfe, qui avait le même nom, recevait les Fosses de Marius (*Fossæ Marianæ*). Ce golfe est aujourd'hui fermé par une barre de sable; mais l'étang qui est en-dedans de cette barre a conservé le nom de Lestomac, qui, quoique corrompu, rappelle celui de cette ancienne ville et du golfe.

FOSNŒS, paroisse de Norvège, diocèse et à 35 l. N. N. E. de Drontheim, baill. de Drontheim sept., sur la petite île de Giöen. On y fait un commerce considérable de poutres et de planches. 2,572 hab.

FOSS ou FOSSE, rivière d'Angleterre, dans le north-riding du comté d'York, wapentake de Bulmer. Elle coule du N. au S., et se réunit à l'Ouse, près d'York, après un cours d'environ 6 l.

FOSSACECA, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Citérieure, distr. et à 1 l. 3/4 E. de Lanciano, cant. et à 1 l. 2/3 S. S. E. de S. Vito, près de l'Adriatique. Il a 3 églises et 1,900 hab.

FOSSACECA, bourg du roy. de Naples, prov. de Sannio, distr. et à 3 l. N. O. de Campobasso, cant. et à 1 l. 1/3 N. N. O. de Castropignano. Il a 6 églises. 2,046 hab.

FOSSACECA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 4 l. 1/2 N. O. de Piedimonte, cant. et à 2/3 de l. S. E. de Capriati. 1,000 hab.

FOSSANO, ville des États-Sardes, div., prov. et à 4 l. 1/2 N. E. de Coni, et à 18 l. 3/4 O. S. O. d'Alexandrie; chef-lieu de mand., sur un coteau, près de la rive gauche de la Stura et du nouveau canal par lequel cette rivière communique au Pô. Siége d'un évêché suffragant de l'archevêché de Turin. Elle a des remparts qui forment de jolies promenades, et est défendue par un château-fort. Les rues en sont larges, droites, et pour la plupart bordées d'arcades et de belles maisons. Il y a 1 assez belle cathédrale, 3 églises paroissiales, plusieurs couvens des deux sexes, 1 hôpital, des bains d'eau minérale, quelques tanneries, des filatures de soie, et 1 papeterie. On y fait commerce de grains, chanvre, et bestiaux. 4,000 hab.

Cette ville était une place de guerre importante dans les XIIIe. et XIVe. siècles; Emmanuel Philibert de Savoie et plusieurs de ses successeurs en ont fait leur résidence. En 1796, les Français la prirent d'assaut; les Autrichiens la leur enlevèrent en 1799, et la rendirent l'année suivante.

FOSSANUOVA, village des États de l'Église, délégation et à 6 l. S. S. O. de Frosinone, et à 1 l. S. de Piperno, sur la rive droite de l'Amaseno, qui se rend dans les marais Pontins. S. Thomas Aquinas y est mort en 1274.

FOSSAT (LE), bourg de France, dép. de l'Ariège, arrond. et à 4 l. O. N. O. de Pamiers, et à 6 l. 1/4 N. N. O. de Foix; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de la Lèze. Il s'y tient 6 foires par an. 1,000 hab. Il y a 1 carrière dans les environs.

FOSSATO, montagne de Barbarie, dans le roy. et à 50 l. O. de Tripoli, près de la frontière du roy. de Tunis. Elle fait partie de la chaîne de l'Atlas.

FOSSATO, bourg des États de l'Église, délégation et à 8 l. 1/3 E. N. E. de Pérouse, et à 2 l. 3/4 O. S. O. de Fabriano.

FOSSÉ (LE), village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 3 l. 3/4 S. E. de Neufchâtel, cant. et à 1/2 l. E. de Forges-les-Eaux, sur l'Epte. Il y a 1 fabrique de poterie de terre et 1 briqueterie. Les terres argileuses des environs servent aussi à la fabrication de la porcelaine. 450 hab.

FOSSE, ville des Pays-Bas, prov., arrond. et à 3 l. S. O. de Namur; chef-lieu de cant., sur la Fuette. Il y a des filatures de fil. Elle envoie 2 députés aux états de la province. 1,950 hab. Il y a dans les environs

des mines de plomb et des carrières de marbre.

Cette ville était autrefois bien plus considérable; elle avait été fortifiée en 974 par Notger, évêque de Liége. Elle fut prise et pillée en 1140 par les troupes de Renaud, comte de Bar, et brûlée en 1429 par les troupes de Philippe-le-Bon.

FOSSE-AU-MORTIER, petit lac de France, dép. des Ardennes, arrond. et à 4 l. 1/2 S. O. de Mézières, cant. et à 3/4 de l. N. E. de Signy-l'Abbaye. Les bords en sont argileux. On croit que c'est le cratère d'un volcan éteint depuis long-temps; la sonde n'en a jamais trouvé le fond.

FOSSETTA, canal du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Venise, qui commence à Capo-d'Argine, se dirige presqu'en ligne droite du N. E. au S. O. l'espace de 2 l., et se réunit au Sile, par la rive gauche, à 3 l. 1/2 N. N. E. de Venise. Il reçoit par la droite le Meolo et le Vallio, et ne porte que des barques du chargement d'environ 8,000 kilogrammes.

FOSSOMBRONE, ville des États de l'Église, délégation d'Urbin et Pesaro, sur la rive gauche du Metauro, que l'on y traverse sur un beau pont, à 3 l. E. S. E. d'Urbin, et à 12 l. 3/4 O. d'Ancône; siége d'un évêché. Elle a 1 cathédrale et 6 couvens, dont 2 de religieuses. On y fait un grand commerce en soie, qui est considérée comme la plus belle de l'Italie. Il s'y tient des foires les 2 mai, 11 juin, 31 août, 22 septembre, et 4 novembre. 3,500 hab.

Cette ville occupe l'emplacement de l'ancien *Forum Sempronii*, près duquel le consul Livius remporta une célèbre victoire sur Asdrubal, qui y fut tué.

FOSSOWAY, paroisse d'Écosse, comté et à 5 l. 1/2 S. S. O. de Perth, presbytère d'Auchterarder, sur le Devon. Elle est unie à la paroisse de Tulliebole, qui est dans le comté de Kinross, et contient, avec elle, 1,344 hab. On y trouve du fer, du charbon de pierre, et de la pierre calcaire.

FOSSUM, village de Norvège, diocèse d'Aggershuus, baill. de Bradsberg, à 3/4 de l. N. O. de Skeen, et à 22 l. 1/4 S. O. de Christiania. Il y a 1 usine à fer qui livre annuellement 10,000 quintaux de fer en barres et de fonte moulée, et des mines de cobalt qui fournissent environ 2,800 quintaux de minerai par an.

FOSTAT, FOSTAT-MASR ou VIEUX-CAIRE, ville d'Égypte, prov. de Gyzéh, sur la rive droite du Nil, à 1/2 l. S. O. du Caire, vis-à-vis de Gyzéh. La plupart des habitans sont cophtes. Il y a plusieurs églises et 5 couvens. Très-près de la ville est le monastère de St. George, siége d'un patriarche grec. Fostat sert, avec Boulaq, de port à la ville du Caire.

FOSTER, comm. des États-Unis, état de Rhode-Island, comté et à 5 l. 1/3 O. de Providence. Il y a plusieurs manufactures de coton. 2,900 hab.

FOTCHA, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Bosnie, sandjak et à 35 l. N. O. de Novi-Bazar, et à 13 l. S. E. de Bosna-séraï; chef-lieu de juridiction, au confluent du Drin et de l'Oschockina.

FOTCHIA, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Phochia-Nova.

FOTHERINGAY, village d'Angleterre, comté et à 10 l. N. E. de Northampton, et à 1 l. 1/2 S. E. de Kingsoliff, hundred de Willybrook. On y voit une église bâtie sous Henri v, et les ruines du château où Marie-Stuart fut condamnée à mort, en 1586. 309 hab.

FOTŒ, île sur la côte S. O. de Suède, préfecture de Gœteborg et Bohus, à 2 l. 1/2 S. O. de Gœteborg. En 1811, les Anglais y établirent des magasins et un marché sous la protection de leur flotte.

FO-TSING, nom chinois de Foukouei, ville du Japon.

FOU ou FÔ (EL), vallée de Barbarie, dans le Fezzan, au S. O. de la vallée de Ghrerby.

FOU, arrond. de Chine. *Voy.* Feou.

FOÛAH, ville d'Égypte. *Voy.* Foûéh.

FOU'AN, distr. de Chine, prov. de Foukian, dép. de Fou-ning. La ville de ce distr. est à 8 l. N. O. du chef-lieu du dép., et à 27 l. N. N. E. de la ville du dép. de Foutcheou. Lat. N. 27° 4' 48". Long. E. 117° 26' 10".

FOU-AN, ville de Corée, prov. de Tchousin, à 53 l. S. O. de King-ki-tao, près de la mer Jaune.

FOUCARMONT, bourg de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 3 l. 1/2 N. N. E. de Neufchâtel, et à 13 l. N. E. de Rouen, cant. de Blangis, sur l'Yères. 500 hab.

FOUCHA, port de Nubie. *Voy.* Fedjah.

FOU-CHAN, distr. de Chine, prov. de Chan-toung, dép. de Teng-tcheou. La ville qui en est le chef-lieu est sur la mer Jaune, à l'embouchure du Tcin-yam-ho, à 12 l. S. E. du chef-lieu du dép.

FOU-CHAN, bourg de Chine, prov. de Kouang-toung, à 8 l. O. S. O. de Canton, sur une île formée par le Si-kiang. C'est le plus grand bourg du monde : il n'est qualifié ainsi que parce qu'il n'est pas entouré de murs; on lui donne 3 l. de circuit. Les maisons s'étendent en grande partie le long du fleuve, et sont bien bâties en briques ou en pierre calcaire : on remarque surtout le bâtiment d'une des deux douanes, ainsi qu'une pagode. Il y a sur la rivière une grande quantité de bateaux placés en ligne les uns à côté des autres, et qui servent de demeure à une partie de la population. Ce bourg est très-industrieux; il a des manufactures de soieries, de tissus de coton, de porcelaine, et de divers objets en acier, fer et cuivre, ainsi que des raffineries de sucre. Tout ce qui n'est pas fabricant ou artisan se livre au commerce, à la navigation ou à la pêche. Selon les missionnaires, Fou-chan contient un million d'habitans; M. de Guignes prétend que cette évaluation est trop forte d'environ un cinquième.

FOUCHENDJ, ville de l'Afghanistan. *Voy.* Poucheng.

FOU-CHOUN, distr. de Chine, prov. de Sse-tchhouan. La ville qui en est le chef-lieu est à 14 l. N. O. de la ville de l'arrond. de Tche-li-leou, et à 40 l. S. E. de celle du dép. de Tching-tou.

FOUDHAL-BABA-DAGH, chaîne de montagnes de la Turquie d'Asie. *Voy.* Fudoul-Baba-Daghleri.

FOUECY, village de France, dép. du Cher, arrond. et à 4 l. 2/3 N. O. de Bourges, cant. et à 1 l. 1/4 N. O. de Mehun, sur la rive gauche de l'Èvre. Il y a une manufacture de porcelaine. 683 hab.

FOÛÉH ou FOÛAH, ville de la Basse-Égypte, prov. et à 5 l. 3/4 S. E. de Rosette, et à 33 l. 1/2 N. N. O. du Caire; sur la rive droite de la branche occid. du Nil, dans une position agréable. Elle est assez grande, et les maisons en sont vastes; on y compte 14 mosquées. Il y a des fabriques de toiles, de maroquin, de cordages, et d'ustensiles de ménage. Il s'y faisait autrefois un grand commerce; mais depuis que Rosette est devenue l'entrepôt des marchandises qui remontent ou descendent le fleuve, Foûéh a beaucoup perdu de sa splendeur et de sa population.

Quelques auteurs pensent que cette ville occupe l'emplacement de *Naucratis*, bâtie par les Milésiens sous le règne de Psammeticus; mais cette opinion est contestée par d'autres, qui assurent que Foûéh est l'ancienne *Metelis*.

FOÛÉH, tribu d'Arabes réguliers, dans la partie occid. de la Basse-Égypte. Elle compte environ 500 cavaliers et 600 fantassins.

FOUESNANT, bourg de France, dép. du Finistère, arrond. et à 3 l. S. S. E. de Quimper, et à 1/2 l. de l'Océan; chef-lieu de canton. 1,900 hab.

FOUF, bourg d'Arabie. *Voy.* Hofhouf (El).

FOUFA, en chinois *Pou-po*, principal distr. de la prov. de Mino, au Japon.

FOU-FOU, nom chinois de Menoi, distr. du Japon.

FOU-FOUNG, distr. de Chine, prov. de Chen-si. La ville qui en est le chef-lieu se trouve sur un affluent du Hoeï-ho, à 9 l. E. S. E. de la ville du dép. de Foung-thsiang, et à 21 l. O. de celle du dép. de Si'an.

FOUFOUSI, en chinois *Foung-tchi*, un des 4 distr. qui composent la prov. de Noto, au Japon.

FOUG, bourg de France, dép. de la Meurthe, arrond., cant. N. et à 1 l. 3/4 O. de Toul, et à 6 l. 1/2 O. de Nancy; sur la route de Paris à Strasbourg. 1,050 hab.

FOUGAX, village de France, dép. de l'Ariége, arrond. et à 5 l. 3/4 E. S. E. de Foix, cant. de Lavelanet, à 3/4 de l. S. O. de Bélesta, sur la rive gauche de la Frau. 1,705 hab., y compris ceux de Barineuf. Près et au N. E. de ce village, à Fontesterbe, on trouve de bel albâtre blanc, gris, jaune, rubanné, pour décors d'intérieur.

FOUGERAY, ville de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 6 l. 1/4 E. N. E. de Rédon, et à 10 l. S. de Rennes; chef-lieu de canton. Il s'y tient 6 foires par an. 4,000 hab. On trouve aux environs du porphyre veiné rouge et blanc.

FOUGÈRE, village de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond., cant. et à 2 l. 1/3 N. de Baugé, et à 8 l. N. E. d'Angers. 1,271 hab.

FOUGÈRES, ville de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, chef-lieu d'arrond. et de cant., à 10 l. N. E. de Rennes, près de la rive gauche du Nanson, sur une colline d'où l'on jouit d'une vue agréable. Siége d'1 tribunal de 1re. instance; il y a 1 conservation des hypothèques, 1 direction des contributions indirectes, et 1 collége communal. Elle est assez bien bâtie, et a quelques rues larges, ainsi qu'une belle promenade en terrasse. Il y a des fabriques de toile commune et de toile à voiles, de flanelle, et de chapeaux, des tanneries, des papeteries, et 1 verrerie. Ses teintures, surtout en écarlate, sont très-estimées; elles doivent cet avantage aux eaux du Nanson. On y fait un commerce considérable de bestiaux, de grains, de toiles, de laine, de beurre, de miel et de cire. Il s'y tient 9 foires par an. 7,880 hab. Les environs sont très-fertiles. La forêt de Fougères, à 1/4 de l. N. N. E. de cette ville, renferme des monumens druidiques et des souterrains voûtés en pierre de taille, appelés Celliers de Landéan.

Cette ville était fortifiée, et défendue par un château-fort dont on voit encore des ruines. Elle a été prise, ainsi que le château, en 1173, par les Anglais; depuis cette époque, elle a été plusieurs fois prise et reprise.

L'arrondissement de Fougères est divisé en 6 cant.: Antrain, St. Aubin-du-Cormier, St. Brice, Fougères (2 just.), et Louvigné-du-Désert. Il contient 57 comm. et 78,737 hab.

FOUGEROLLES, bourg de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 7 l. N. O. de Mayenne, et à 10 l. 3/4 N. N. O. de Laval, cant. de Landivy. 1,800 hab.

FOUGEROLLES-L'ÉGLISE, bourg de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. et à 5 l. 1/4 N. N. O. de Lure, et à 1 l. 3/4 N. de Luxeuil, cant. de St. Loup, sur la rive gauche de la Combanle, et sur la route de Besançon à Nancy. On y fabrique une grande quantité de kirsch-wasser. Il s'y tient 5 foires par an. 5,702 hab. Il y a dans les environs du jaspe rouge ferrugineux.

FOU-HIANG, distr. de Chine. *Voy.* FOU-YANG.

FOUILLOUSE (LA), village de France, dép. de la Loire, arrond. et à 2 l. 1/4 N. O. de St. Étienne, et à 5 l. 1/4 S. E. de Montbrison, cant. de St. Héand, sur le Furand. On y fabrique des rubans, et il y a une papeterie. 1,390 hab.

FOUKAJ, ville du Japon, dans l'île de Kiousiou, prov. de Fizen, à 12 l. E. S. E. de Nagasaki, et à 15 l. S. de Saga.

FOUKATSOU, en chinois *Chin-tsin*, un des 14 distr. de Bingo, prov. du Japon.

FOUKE, ville du Japon, dans l'île de Sikokf, prov. et à 7 l. E. N. E. d'Iyo, et à 15 l. N. de Tosa, sur une baie formée par le détroit qui sépare cette île de celle de Nifon.

FOU-KEOU, distr. de Chine, prov. de Ho-nan. La ville qui en est le chef-lieu est à 12 l. E. N. E. de la ville de l'arrond. de Hiu, et à 17 l. S. de celle du dép. de Khaï-foung.

FOU-KIAN, et quelquefois, mais improprement, FO-KIEN, prov. du S. E. de la Chine, composée de 2 parties distinctes: 1°. le Fou-kian proprement dit, entre 23° 25′ et 28° 20′ de lat. N., et entre 113° 30′ et 118° 35′ de long. E., et borné au N. par la prov. de Tche-kiang, à l'O. par celle de Kiang-si, au S.O. par celle de Kouang-toung, au S. E. et à l'E. par le détroit de Formose et la mer de Corée; 2°. la partie occid. de l'île Formose, qui est séparée du reste de la prov. par le détroit de ce nom, et à laquelle se rattachent les îles de Pheng-hou. Le Fou-kian proprement dit a 125 l. de longueur, et 75 l. de largeur moyenne. La superficie des deux grandes divisions réunies s'élève, d'après l'estimation de Staunton, à 9,286 l. Le Fou-kian proprement dit est, en général, montagneux et entrecoupé d'un grand nombre de rivières qui, pour la plupart, prennent leurs sources dans la partie occidentale de la province, et dirigent leur cours vers le S. E.: les plus considérables sont le Si-ho, qui se grossit du Min-ho, et va se jeter dans la mer de Corée un peu au-dessous de la ville du département de Fou-tcheou; le Han-kiang, qui pénètre bientôt dans la province de Kouang-toung; et le Tchang, qui se perd dans la baie de Hia-men ou Emoui. Outre cette baie, qui présente un excellent port, on en trouve plusieurs autres sur les côtes du Fou-kian, telles que celles de Kou-leï-tchaï, de Hing-hoa, de Pou-men, et de Fou-ning. De nombreuses îles sont répandues sur cette côte: la plus connue est celle de Hia-men ou Emoui.

Cette province ne présente presqu'aucune plaine : ce ne sont que vallées bien arrosées, et formées par des montagnes peu élevées et par des collines; le climat y est chaud et l'air sain. Le sol, quoiqu'en partie de nature aride, est fertilisé par la culture la mieux entendue. Les montagnes sont cultivées en forme de terrasses jusqu'à leur sommet, et l'art des irrigations est porté à un si haut degré de perfection que les terrains les plus élevés se trouvent parfaitement arrosés. Les principales productions sont : le riz, le froment, les plantes potagères, d'excellens fruits, surtout des oranges, et d'autres particuliers au pays; du sucre, du thé, du tabac, du coton, du bois à brûler et de construction. On y élève peu de bestiaux, mais beaucoup de porcs, de volaille et de vers à soie, qui, ainsi que la pêche, forment une des branches principales de la richesse des habitans. La civette est commune dans les forêts. Les montagnes recèlent des mines d'or et d'argent qu'il est défendu d'exploiter; on en tire du fer, du mercure, de l'étain, et quelques pierres précieuses. L'industrie met à profit toutes les productions du sol; il y a quantité de manufactures d'étoffes de soie, de tissus de coton, de toile d'une finesse et d'une beauté surprenantes, ainsi que des papeteries, des verreries, des forges, et divers ateliers où l'on fabrique des outils en acier pour tous les arts. On y construit aussi un grand nombre de bâtimens pour le commerce, qui est florissant. Les habitans transportent eux-mêmes les produits de leur sol et de leurs manufactures au Japon, aux Philippines, dans les royaumes d'An-nam et de Siam, à Sumatra et à Java, et en rapportent les denrées ou marchandises dont ils ont besoin. Selon Barrow, la population de cette province s'élevait, en 1793, à 15,000,000 d'habitans. Chaque ville du Fou-kian a son dialecte particulier; néanmoins la langue mandarine est généralement parlée, et cette province produit un grand nombre de lettrés. Le Fou-kian a pour chef-lieu la ville du département de Fou-tcheou; il comprend 10 départemens ou fou, savoir: Chao-wou, Fou-ning, Fou-tcheou, Hing-hou, Kian-ning, Tchang-tcheou, Teng-tcheou, Thaï-wan (Formose), Tsiouan-tcheou, et Yan-phing. Ces départemens renferment 58 districts (hian); il y a, en outre, 2 mouvances directes (tchi-li). Les revenus, consistant en taxes, droits sur le sel, et autres droits, montent à 2,158,358 tales; et les dépenses pour la solde de 471 officiers civils et l'entretien de 76,000 hommes de troupes, sont de 1,385,646 tales.

FOU-KIANG, distr. de Chine, prov. de Kan-sou. La ville qui en est le chef-lieu est sur la droite du Kin-ho, à 16 l. E. S. E. de la ville du dép. de Koung-tchhang, et à 47 l. S. E. de celle du dép. de Lan-tcheou.

FOU-KO, distr. de Chine, prov. de Chen-si, dép. d'Iu-lin. La ville qui en est le chef-lieu est sur la rive droite du Hoang-ho, à 35 l. N. E. du chef-lieu du dép., et à 130 l. N. N. E. de la ville du dép. de Si'an.

FOUKOUEI, en chinois *Fo-thsing*, ville du Japon, dans l'île de Nifon, chef-lieu de la prov. d'Yetsizen.

FOUKOU-OKA, en chinois *Fo-kang*, ville du Japon, dans l'île de Kiousiou, chef-lieu de la prov. de Tsikouzen.

FOUKOUSIMA, en chinois *Fou-tao*, ville du Japon, dans l'île de Nifon, prov. de Mouts.

FOUKOUTSI-YAMA, en chinois *Fou-tchi chan*, ville du Japon, dans l'île de Nifon, prov. de Tanba.

FOUKOU-YAMA, en chinois *Fo-chan*, ville du Japon, dans l'île de Nifon, chef-lieu de la prov. de Bingo.

FOULA, la plus occid. des îles Shetland, à environ 5 l. de l'île Mainland. Lat. N. 60° 7'. Long. O. 4° 31'. Elle a 1 l. 1/4 de long sur 2/3 de l. de large. Les côtes en sont très-hautes et escarpées à l'O.; elles n'offrent qu'un mouillage à l'E., au village de Ham. Une chaîne qui traverse l'île, présente 3 points culminans ou pics dont le Snuke, au milieu, est le plus élevé; un plateau d'environ 600 pieds de hauteur se termine brusquement à la pointe N. O. de l'île. Dans le S., le Houb, qui s'élève à 810 pieds, semble un cône détaché. Ces montagnes sont de grès, reposant sur des roches primitives; elles offrent des précipices et des crevasses d'une étonnante profondeur: une d'elles descend verticalement (1,130 pieds) jusqu'au niveau de la mer, et paraît avoir un passage souterrain qui conduit à l'Océan. Cette île est en grande partie couverte de mousse ou lichen d'Islande; plusieurs ruisseaux l'arrosent, mais elle n'offre que quelques belles prairies et

de bons herbages. Une grande quantité d'oiseaux de mer fréquentent ses côtes, ainsi que des aigles et le *lestris catarractes*. Les habitans de cette île, au nombre de 165, sont d'un caractère doux; ils vivent en partie de la pêche, qui est très-productive, surtout en phoques nombreux dans ces parages.

On croit que Foula est l'*Ultima Thule* des anciens.

FOULADOU, pays de la partie orient. de la Sénégambie, borné au N. par le roy. de Kaarta, à l'E. par celui de Bambara, au S. par celui de Gadou, et à l'O. par celui de Brouko. Il est couvert de montagnes et de rochers, et traversé par le Kokoro et ses nombreux tributaires, et par le Bâ-Voulima, qui arrose la limite sept. Il est habité par des Foulahs.

FOULAHNA, ville de Nigritie, chef-lieu du pays de même nom, à environ 10 journées O. de Kéry.

FOULAHS, FOULES ou **POULES**, grande nation de l'Afrique occid., répandue dans la Sénégambie et dans une partie de la Nigritie. La patrie primitive des Foulahs paraît être le Fouta-Dialon qu'ils occupent encore; les autres parties de la Sénégambie, où ils sont plus particulièrement fixés, sont le Foutatoro, le Fouladou, le Bondou, et l'Ouasselon; dans la Nigritie ils possèdent le Massima. Outre ces états où ils dominent, ils sont encore répandus dans tous les royaumes de cette partie de l'Afrique. Les Foulahs sont de race mélangée, et diffèrent beaucoup des autres peuples de ces contrées par leurs formes et par leurs traits : ils ont le teint rouge-noir ou brun-jaunâtre, selon le pays qu'ils habitent, les traits assez délicats, les cheveux longs et soyeux, le nez moins épaté et les lèvres moins grosses que les Nègres ordinaires; leur taille, quoique moyenne, est bien prise, et leurs membres annoncent de la vigueur. Ils sont actifs, très-intelligens et industrieux. Les voyageurs sont peu d'accord sur leur caractère : selon Moore, ils sont humains, hospitaliers, et doués de beaucoup d'autres bonnes qualités; suivant un voyageur moderne, ils sont inhospitaliers, méfians et cruels : il les peint en outre comme fourbes, avides, et rusés voleurs. Ils sont pour la plupart mahométans, et paraissent très-tolérans. Leurs femmes ont un air vif et gracieux, et par leurs traits et leurs formes, se rapprochent plus des Européennes que des Négresses; elles ont un soin particulier de leurs dents, qu'elles maintiennent extrêmement blanches, et chargent leur cou, leurs bras, leurs jambes et leurs ceintures, de corail, d'ambre, de perles, et de verroteries. Les Foulahs portent une chemise courte de coton, et par-dessus une espèce de surplis brodé en soie de couleurs variées qui leur descend jusqu'aux genoux : leur tête est garnie d'un bonnet en drap ordinairement écarlate et d'une forme particulière; ils mettent des sandales, et portent habituellement un long bambou formant lance. Les Foulahs parlent un idiome particulier; mais ils n'écrivent que l'arabe. Ils aiment beaucoup la danse, ainsi que la musique, et leurs airs sont doux et mélodieux. Leurs principales occupations sont la culture de l'indigo, du coton, du riz, du maïs, de quelques légumes, de l'oranger, du limonnier, et autres arbres fruitiers; l'éducation des bestiaux, la chasse aux bêtes féroces, et la fabrication d'étoffes de laine et de toile de coton. Ils faisaient autrefois un commerce considérable d'esclaves avec les Européens, mais on a remarqué qu'ils ne réduisaient jamais un de leurs compatriotes à l'esclavage, et qu'au contraire ils s'unissaient pour le rachat de celui qui y était réduit par leurs ennemis. Leur gouvernement est plus républicain que monarchique; l'almamy ou roi, quoiqu'ayant le pouvoir suprême, ne peut prendre aucune décision importante sans le consentement des chefs, qui ont tous voix au conseil. Dans les pays soumis à un souverain étranger, les Foulahs vivent sous des tentes et des huttes, s'occupent beaucoup de l'entretien des bestiaux, et peu du commerce : ils paient un tribut au prince, mais ils se gouvernent par leurs propres chefs, et restent indépendans de son autorité; s'ils sont molestés, ils se défendent avec courage, ou abandonnent promptement le pays pour se soustraire à toute espèce de tyrannie.

FOULAKONDA, nom qu'on donne dans la Sénégambie aux villages habités par des Foulahs païens.

FOULEPOINTE, village de Madagascar. *Voy.* Foulpoint.

FOULES, peuple d'Afrique. *Voy.* Foulahs.

FOULGO, *Fulgo*, rivière de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Bahar. Elle prend sa source sous le nom d'Ammanot, à 5 l. S. E. de Palamô, et ne reçoit la dénomination de Foulgo qu'après son confluent avec le Mahonah; elle passe par Gayah, et, parvenue au N. O. de Bahar, prend le nom de Mahany, abandonne la direction N. E. qu'elle avait conservée jusque là, et coulant à l'E., va se réunir au Gange, par la rive droite, à 8 l. O. S. O. de Monghir, après un cours d'environ 40 l. Elle a pour principaux affluens, à droite, la Banourah, la Dounnih, le Kende, et à gauche, la Pomna. Elle se divise en plusieurs branches dans la partie inférieure de son cours.

FOULHERTÂL, *Fulhirtaul*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Dehly, distr. et à 17 l. N. E. de Bareily. Elle est sur le Goumty, qui, pendant la saison pluvieuse, sert à expédier à Laknau du bois de charpente, du coton, et des bambous.

FOULILY, *Fulelee*, bras du Sind, dans l'Hindoustan, prov. de Sindhy. Il se détache de la partie principale du fleuve, sous 25° 38' de lat. N., court vers le S., en passant par Hayder-abad, ville à 3 l. S. S. E. de laquelle elle se joint au Gony, autre bras du Sind. Sa longueur est d'environ 12 l.

FOULLETOURTE, village de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 4 l. 1/2 N. E. de La Flèche, et à 4 l. 3/4 S. S. O. du Mans, cant. de Pont-Valain, sur la route de Paris à Angers. Il s'y tient 4 foires par an. 1,000 hab.

FOULLODY, *Fullodee*, ville de l'Hindoustan, dans le pays des Radjepouts, anc. prov. d'Adjemyr, distr. et à 31 l. E. N. E. de Djecelmyr; chef-lieu d'un canton.

FOULNESS, île d'Angleterre, comté d'Essex, hundred de Rochford, au N. de l'embouchure de la Tamise, et au S. de celle de la Crouch. Elle a 2 l. de long sur 3/4 de l. de large. Elle était autrefois sujette à de fréquentes inondations, mais on a remédié à cet inconvénient, et elle est maintenant fertile. On pêche sur ses côtes de bonnes huîtres. Il s'y tient 1 foire par an. 565 hab.

FOULOU-SOUSOU, bourgade de Chine, prov. de He-loung-kiang, sur la rive droite du fleuve de ce nom, à 13 l. S. E. de Saghalien-oula-hotun.

FOULPOINT, village de l'île de Madagascar, sur la baie de Gallemboulou, chef-lieu du pays des Bestimessaras, à 12 l. N. N. E. de Tamatave, et à 17 l. S. O. de l'extrémité mérid. de l'île Ste. Marie. Lat. S. 17° 40' 14". Long. E. 47° 33' 0". Les indigènes l'appellent Voulu-Voulu ou Voulouilou. Il est composé d'environ 50 huttes éparses; la plus grande appartient au roi, et consiste en quelques cabanes entourées d'une palissade, et dont la plus considérable n'a que 15 pieds en longueur et 12 en largeur: deux mauvais lits de bois, recouverts de deux matelas, quelques coffres faits en Europe, et des siéges grossiers, voilà l'ameublement de l'appartement royal; les murs sont tendus de nattes assez élégantes. Foulpoint était autrefois le principal établissement des Français dans l'île de Madagascar; ils y avaient un petit fort nommé la Palissade.

FOULTA, *Fulta*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, distr. de Hougly, à 9 l. S. O. de Calcutta, sur la rive gauche du Hougly, où elle a un port d'un ancrage sûr. Il s'y tient 1 marché considérable, et les Européens y trouvent des auberges convenables.

Les Anglais, qui en furent chassés en 1756 par le nabab Seradje-ed-Daoulah, se réfugièrent sur leurs vaisseaux, où ils perdirent beaucoup de monde par le mauvais air qui y régnait; ils gardèrent cette funeste position durant 6 mois, après lesquels ils reçurent des secours de Madras.

FOULTAVARRY, *Fultawarry*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, distr. et à 12 l. N. de Pôrniéh, près de la rive gauche du Dobelly.

FOULTON, *Fultun*, ville de l'Hindoustan, état du radjah de Setarah, anc. prov. et à 43 l. N. O. de Beydjapour, et à 17 l. S. E. de Pounah, distr. d'Açadnagor.

FOULWEATHER, cap des États-Unis, sur la côte du territoire de Columbia, par 44° 49' de lat. N. et 126° 16' de long. O. Il est très-élevé et a une forme singulière.

FOUL-WIND, cap de la Nouvelle-Zélande, sur la côte occid. de l'île Tavaï-Poénammou, par 41° 55' de lat. S. et 169° de long. E.

FOUM-ES-SOLH, ville de la Turquie d'Asie, pach. et à 40 l. S. E. de Bagdad, et à 38 l. N. O. de Corna, sur la rive gauche du Tigre.

FOU-MING, distr. de Chine, prov. de Yun-nan. La ville qui en est le chef-lieu est sur la rive gauche du Po-lou-ho, à 6 l. N. O. de la ville du dép. d'Yun-nan, et à 8 l. S. S. E. de celle de l'arrond. de Wou-ting.

FOUMY, ville de la Guinée supérieure, à la côte des Esclaves, roy. de Kerrapay, sur la rive gauche et à 4 l. de l'embouchure de la Volta, et à 50 l. S. O. d'Abomey.

FOUNAÏ, en chinois *Fou-nei*, grande ville du Japon, dans l'île de Kiousiou, prov. de Boungo, à 46 l. E. N. E. de Nagasaki, et à 27 l. S. E. de Kokoura, sur une rivière qui se jette dans une vaste baie formée par le détroit qui sépare Kiousiou de Sikokf. Cette ville fait un commerce considérable. Les habitans en sont tres-industrieux.

FOUNAYI, en chinois *Tchouen-tsing*, un des 6 distr. de la prov. de Tanba, au Japon.

FOUNDATANI, bourgade de Sénégambie, roy. de Fouta-Dialon, à 10 l. N. de Labbé, sur le Poré, affluent de la Gambie.

FOUNDJALI, village de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak et à 2 l. 1/2 O. S. O. de Kutahié. Il y a des sources d'eaux thermales.

FOU-NEI, nom chinois de FOUNAÏ, ville du Japon.

FOUNG, distr. de Chine, prov. de 'Anhoeï. La ville qui en est le chef-lieu est à environ 5 l. de la rive gauche du Hoang-ho, et à 80 l. N. O. de Nan-king.

FOUNG, distr. de Chine, prov. de Chensi. La ville qui en est le chef-lieu est sur le Kia-ling-kiang, à 22 l. S. O. de la ville du dép. de Foung-thsiang, et à 48 l. O. S. O de celle du dép. de Si'an.

FOU-NGAN, distr. de Chine. *Voy.* FOU'AN.

FOUNGARA, pays de Nigritie. *Voy.* DÂR-FOUNGARA.

FOUNG-CHAN, distr. de Chine, prov. de Fou-kian, dép. de Thaï-wan, sur la côte S. O. de l'île Formose. La ville qui en est le chef-lieu se trouve au bord de la mer, à l'embouchure d'une petite rivière, et au pied du mont Foung-chan, qui lui a donné son nom, à 8 l. S. de la ville du distr. de Thaï-wan. Lat. N. 22° 40' 48". Long. E. 117° 46' 40". En 1722, elle a été entourée d'un fossé et de remparts en terre de 810 toises de circonférence. Elle a 4 portes, et 1 beau temple consacré à la déesse Thian-fey-heou. On voit à peu de distance de la ville, sur la pente septentrionale du Kouey-chan, un autre temple nommé Pa-tcha-szu, bâti en 1706.

Le revenu que le gouvernement tire du distr. de Foung-chan s'est élevé, en 1795, à 50,991 chy de blé ou 5,099,100 pintes d'Angleterre, et à 8,295 onces d'argent. La dépense pour les appointemens des officiers civils était de 7,140 chy de blé et de 800 onces d'argent.

FOUNG-CHANG, ville de Corée, prov. de Hoang-haï, à 31 l. N. O. de King-ki-tao, et à 11 l. E. de Han-i.

FOUNG-HEOU, nom chinois de BOUNGO, prov. du Japon.

FOUNG-HOA, distr. de Chine, prov. de Tche-kiang. La ville qui en est le chef-lieu est à peu de distance de la mer de Corée, à 5 l. S. O. de la ville du dép. de Ning-pho, et à 30 l. S. E. de celle du dép. de Hang-tcheou.

FOUNG HOANG-TCHING, ville de Chine, prov. de Ching-king, sur la rive droite du Tsao-ho, près de la frontière du roy. de Corée, à 31 l. S. S. E. de la ville du dép. de Foung-thian. Lat. N. 40° 30' 30". Long. E. 121° 53' 0". C'est par cette ville que les messagers du roi de Corée, ainsi que les marchands ses sujets, doivent entrer dans l'Empire chinois. Elle est par suite très-populeuse, très-commerçante, et, en quelque sorte, l'entrepôt des deux pays. Les Chinois s'y sont établis en assez grand nombre. On y fabrique principalement du papier de coton, dont on se sert en place de vîtres. La montagne Foung-hoang-chan, qui avoisine cette ville, lui a donné son nom.

FOUNG-JUN-BAD, ville de Mongolie, dans la Dzoungarie, à 1 l. E. de la rivière Ke, et à 3 l. 1/2 S. du lac Kharatal-Ossighenoor.

FOUNG-KIAN-TCHHING, nom chinois de FOKEN-SIOO, ville du Japon.

FOUNG-KIEOU, distr. de Chine, prov. de Ho-nan. La ville qui en est le chef-lieu est à quelque distance de la rive gauche du Hoang ho, à 6 l. N. de la ville du dép. de Khaï-foung, et a 12 l. S. E. de celle du dép. de Weï-koeï.

FOUNG-SIN, distr. de Chine, prov. de Kiang-si. La ville qui en est le chef-lieu est à 13 l. O. de la ville du dép. de Nan-tchhang.

et à 7 l. N. de celle du dép. de Chouï-tcheou, sur une rivière qui se rend dans le lac Pho-yang.

FOUNG-TCHEOU, arrond. de Chine, prov. de Hou-nan. C'est une mouvance directe dépendant immédiatement du gouv. de la prov. La ville qui en est le chef-lieu est située à 41 l. N. O. de la ville du dép. de Tchang-cha, sur une rivière considérable qui communique au lac Thoung-thing et au Yang-tseu-kiang.

FOUNG-TCHHOUAN, distr. de Chine, prov. de Kouang-toung. La ville qui en est le chef-lieu est à 6 l. N. O. de la ville de l'arrond. de Te-kin, et à 45 l. O. de celle de l'arrond. de Canton.

FOUNG-TCHHOUAN, ville de Corée, prov. de Hoang-haï, sur la mer Jaune, vis-à-vis de l'île Peling-tao, à 11 l. O. de Han-y, et à 40 l. N. O. de King-ki-tao.

FOUNG-TCHI, nom chinois de Fourousi, distr. du Japon.

FOUNG-TCHING, distr. de Chine, prov. de Kiang-si. La ville qui en est le chef-lieu est sur la rive droite du Kan-kiang, à 14 l. S. S. O. de la ville du dép. de Nan-tchhang, et à 8 l. N. E. de celle du dép. de Lin-kiang. La situation en est agréable; mais les maisons et les quais sont en assez mauvais état : les pagodes sont mieux entretenues. En général, cette ville n'a rien de remarquable.

FOUNG-TEN, ville de Corée, prov. de Hoang-haï, à 25 l. O. N. O. de King-ki-tao, et à 4 l. environ de la mer Jaune.

FOUNG-THIAN, CHIN-YANG ou MOUKDEN, dép. de Chine, prov. de Ching-king. La ville qui en est le chef-lieu est en même temps capitale de la prov., et s'étend sur un monticule, près de la rive droite du Hounouhou, à 143 l. E. N. E. de Pe-king, par 41° 50′ 30″ de lat. N. et 121° 18′ 20″ de long. E. Elle était la résidence des derniers souverains des Mandchoux, qui la considèrent comme le chef-lieu de leur nation. C'est aujourd'hui la résidence d'un vice-roi et le siége de plusieurs tribunaux composés de Tartars qui y jugent souverainement, et dont les actes se dressent en langue mantchoue. Elle est formée de 2 villes : la ville intérieure, ceinte de murs, a près d'1 l. de circonférence, et contient, entr'autres édifices publics, 1 palais impérial, 1 de justice, les hôtels des premiers mandarins, plusieurs temples, et des magasins d'armes et de subsistances. Les employés du gouvernement y ont aussi leurs demeures; mais tout ce qui est commerçant, artisan, et indépendant du service de la cour par sa profession, réside dans la ville extérieure, dont les murs, qui ont plus de 3 l. de tour, renferment les 2 villes. On remarque près des portes deux magnifiques mausolées des premiers empereurs de la dynastie régnante ; ils sont environnés d'épaisses murailles, et confiés à la garde de mandarins mantchoux : ces monumens sont en grande vénération parmi les habitans.

FOUNG-THIAN, nom chinois des distr. de Toyota, au Japon.

FOUNG-THSIAN, nom chinois de Bouzen, prov. du Japon.

FOUNG-THSIANG, dép. de Chine, dans le centre de la prov. de Chen-si. La ville qui en est le chef-lieu est sur un affluent du Hoeï-ho, à 29 l. O. de la ville du dép. de Si'an. Elle est grande et assez bien bâtie.

Ce dép. renferme 1 arrond. et 8 distr. Le sol en est fertile.

FOUNG-TSAO, nom chinois de Kasafaya, distr. du Japon.

FOUNG-YANG, dép. de Chine, prov. de 'An-hoeï. La ville qui en est le chef-lieu est sur une montagne, près de la rive droite du Hoaï-ho, à 32 l. N. O. de Nan-king, et à 178 l. S. de Pe-king. Lat. N. 32° 55′ 30″. Long. E. 115° 8′ 56″. Elle a vu naître l'empereur Hong-vou, qui, en 1368, fonda la dynastie des Ming. Cet empereur voulut en faire le siége de son empire ; mais l'inégalité du terrain, le manque de sources, et surtout la proximité du tombeau de son père, le firent changer de résolution, et après y avoir fait commencer plusieurs édifices publics, il transféra sa cour à Nan-king. Il ne reste, des édifices qui y furent achevés, qu'un beau mausolée en l'honneur du père de Hong-vou, un donjon au milieu de la ville, qui est, dit-on, l'édifice le plus haut de la Chine, et un beau temple consacré au dieu Fo, et placé sur un des points les plus élevés de la ville. Foung-yang renferme beaucoup de champs cultivés.

Le dép. comprend 2 arrond. (tcheou) et 5 distr. (hian).

FOUNG-YOUNG, distr. de Chine, prov. de Tchi-li. La ville qui en est le chef-lieu est

à 14 l. O. de la ville du dép. d'Young-phing, et à 38 l. E. de Pe-king.

FOU-NING, dép. de Chine, dans le N. E. de la prov. de Fou-kian. La ville qui en est le chef-lieu est sur la baie de son nom, à 27 l. N. E. du chef-lieu du dép. de Fou-tcheou, et à 27 l. S. S. O. de celui du dép. de Wen-tcheou, par 26° 54′ 0″ de lat. N. et 117° 47′ 30″ de long. E. Elle est grande et bien bâtie. Le port en est bon. Les habitans se livrent à la pêche, à la navigation et au commerce. Dans les environs se trouve la montagne Talao, que les géographes chinois disent avoir 36 pics.

FOU-NING, distr. de Chine, prov. de Tchi-li, dép. d'Young-phing. La ville qui en est le chef-lieu est à 4 l. du golfe de Pe-tchi-li, à 8 l. E. de la ville du dép. d'Young-phing, et à 55 l. E. de Pe-king.

FOUNINGKEDY, bourgade de Sénégambie, roy. de Kaarta, à 15 l. N. de Kemmou, et à 16 l. S. O. de Benaoum.

FOU-PHING, distr. de Chine, prov. de Chen-si. La ville qui en est le chef-lieu est sur un affluent du Hoeï-ho, à 6 l. S. E. de la ville de l'arrond. d'Yao, et à 14 l. N. N. E. de celle du dép. de Si'an.

FOU-PHING, distr. de Chine, prov. de Tchi-li. La ville qui en est le chef-lieu est sur un affluent du Cha-ho, à 19 l. N. N. O. de la ville du dép. de Tching-ting, et à 50 l. S. O. de Pe-king.

FOUQUEVILLERS, bourg de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 4 l. 1/3 S. S. O. d'Arras, cant. de Pas. Il y a des fabriques d'huile de graines. 1,900 hab.

FOUR ou FOURS, village de France, dép. de la Nièvre, arrond. et à 10 l. 3/4 E. S. E. de Nevers, et à 4 l. 1/2 E. de Decize; chef-lieu de cant., près de la rive gauche de l'Hélène. Il y a 1 fabrique de porcelaine et 1 belle verrerie. Il s'y tient 6 foires par an. 1,073 hab.

FOUR, pays de Nigritie. *Voy.* Darfour.

FOURA, chaîne de montagnes de Cafrerie, dans le Monomotapa, à l'O. du Massapa, entre le Zambèze et la Manzora. Elle renferme une telle quantité d'or que quelques auteurs ont prétendu que c'était l'*Ophir* de Salomon. On y voit encore des pierres taillées, posées jadis les unes sur les autres avec beaucoup d'art : cette circonstance démontre évidemment que cette montagne fut occupée par des peuples plus puissans et plus civilisés que ceux qui l'habitent présentement, et probablement bien long-temps avant qu'elle fut connue des Arabes de Quiloa et de Mozambique, qui avaient précédé les Portugais dans le commerce de ce pays. Du versant oriental des monts Foura sort le Mozaras, rivière qui charrie du sable aurifère.

FOURADJ ou BAHARI, ville de Perse, dans le Farsistan, distr. d'Istakhar, à 16 l. S. E. d'Yesd.

FOURAJANA, bourgade de Sénégambie, roy. de Fouladou, à 10 l. N. O. de Bangassi, et à 30 l. S. E. de Kemmou.

FOURAKA, ville du Japon, dans l'île de Nifon, prov. de Dewa, à 7 l. N. E. de Nigata, sur la mer du Japon.

FOURAS, village de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond., cant. et à 2 l. 3/4 N. O. de Rochefort, sur la rive droite et à l'embouchure de la Charente. Il y a un syndic des marins. 650 hab.

FOURCÈS, bourg de France, dép. du Gers, arrond. et à 2 l. 2/3 O. N. O. de Condom, cant. et à 1 l. 1/4 N. N. E. de Montréal, sur la Lausou. 1,000 hab. On tire des environs des turquoises d'une assez belle qualité.

FOURCHE (LA), rivière des États-Unis, état de Louisiane. C'est un des bras nombreux que forme le Mississipi dans la partie inférieure de son cours. Elle se détache du fleuve près de Donaldsonville, dans la paroisse de l'Ascension, traverse la paroisse de l'Assomption, forme la limite entre celles de Terre-Bonne et de la Fourche-Intérieure, et se jette dans le golfe du Mexique, près et à l'E. de la baie Timballier, après un cours d'environ 36 l. du N. O. au S. E. Dans la paroisse de l'Assomption elle donne naissance à un canal naturel qui se rend dans le lac Verret. Elle reçoit les eaux du lac Daspit. La Fourche a environ 90 pieds de largeur; son lit est ordinairement à sec en été pendant un espace de quelques lieues; à mesure qu'il approche du golfe il est plus profond. Thibodeauxville est le principal endroit situé sur ses bords.

FOURCHE (GRANDE), rivière des États-Unis. *Voy.* Rouge (Rivière).

FOURCHE (PETITE), rivière des États-Unis, territoire du Nord-Ouest. Elle prend sa source dans un lac, par 48° de lat. N. et 96° 28′ de long. O., coule au N. E., et se

joint à la rivière de la Pluie, par la gauche, à 6 l. au-dessus du confluent de la Rivière Rouge ou Grande-Fourche, après un cours de 15 l. environ.

FOURCHE (LA), montagne de Suisse. *Voy.* Furca (la).

FOURCHE-INTÉRIEURE (LA), paroisse des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état de Louisiane, bornée à l'O. par le Bayou-la-Fourche, qui la sépare de la paroisse de Terre-Bonne. Elle est généralement fertile, et principalement habitée par des Français. Thibodeauxville en est le lieu principal.

FOURCHES-CAUDINES, défilé du roy. de Naples. *Voy.* Caudines (Fourches).

FOURDAN-HOTUN, ville de Chine, prov. de Hing-king, près de la mer du Japon, à 14 l. N. E. de l'embouchure du Toumen, et à 55 l. S. E. du chef-lieu du cant. de Ninggouta. A 27 l. N. E. de cette ville, sur la rive gauche du Suifound, on en trouve une autre qui porte le même nom.

FOURGS (LES), village de France, dép. du Doubs, arrond., cant. et à 2 l. S. S. E. de Pontarlier, et à 9 l. 3/4 S. E. de Besançon. 1,198 hab.

FOURKAHR, rivière qui prend sa source dans la Tartarie Indépendante, khanat et à 11 l. O. de Badakhchan; elle entre presqu'aussitôt dans l'Afghanistan, traverse le N. E. du pays de Balkh, en passant près de Talikhan et de Koundouz, et se joint au Ghori pour former l'Akséraï, affluent du Djyhoun, après un cours d'environ 40 l. de l'E. S. E. à l'O. N. O.

FOURMIES, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 3 l. 1/4 S. S. E. d'Avesnes, et à 17 l. 3/4 S. E. de Douai, cant. de Trelon, sur la rive gauche de la Petite-Helpe. On y fait commerce de fil à dentelles, et il y a une forge. 1,474 hab.

FOURNEAUX, village des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de Maurienne, mand. et à 2/3 de l. O. de Modane, et à 6 l. 1/4 E. S. E. de Saint-Jean-de-Maurienne, sur la rive gauche de l'Arc. Il y a une fonderie pour le minerai de cuivre et de plomb qu'on tire des environs. 160 hab.

FOURNEAUX, village de France, dép. de la Loire, arrond. et à 4 l. 1/4 E. S. E. de Roanne, et à 5 l. N. de Feurs, cant. de Saint-Symphorien-de-Lay. 1,000 hab.

FOURNELS, village de France, dép. de la Lozère, arrond. et à 7 l. 1/4 N. N. O. de Marvéjols, et à 10 l. N. O. de Mende; chef-lieu de canton. On y fabrique des cadis. 600 hab.

FOURNES, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 3 l. O. S. O. de Lille; cant. et à 2 l. N. N. E. de La Bassée. 1,322 hab.

FOURNI, bourg de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Saghala, sur la côte sept. de l'île de Samos, à 3 l. 1/2 N. O. de Megali-Chora, et à 17 l. 1/2 S. O. de Smyrne. Il tire son nom des fours à poterie qui s'y trouvent; on y fabrique des vases de terre très-renommés. Il a 200 maisons et 2 églises. Les environs sont montagneux et couverts de bois de construction.

FOURNIGUE, petite île de la Méditerranée, près des côtes de la France, dont elle dépend, dép. du Var, arrond. et à 8 l. 2/3 E. de Toulon, cant. de Collobrières, au N. des îles d'Or. Elle est couverte de rochers.

FOURNIS, Corseæ, groupe d'îles de l'Archipel, près des côtes de la Turquie d'Asie, à l'E. de Nicaria et au S. O. de Samos. Il y en a 3 principales, dont la plus orientale se nomme S. Menas. Lat. N. 37° 35'. Long. E. 24° 10'. Elles sont petites, fort peu connues, et probablement inhabitées.

FOURNOLES, village de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 2 l. 3/4 O. S. O. d'Ambert, cant. et à 1 l. 3/4 N. N. E. de Saint-Germain-l'Herm, sur la rive droite du Dolore. 1,660 hab.

FOUROUITSI, en chinois *Kou-chy*, un des 16 distr. de la prov. de Kawatsi, au Japon.

FOURQUES, village de France, dép. du Gard, arrond. et à 5 l. 3/4 S. E. de Nîmes, cant. et à 2 l. 3/4 S. de Beaucaire, sur la rive droite du Rhône. 1,015 hab.

FOUSAWATA, ville du Japon, dans l'île de Nifon, prov. d'Yamato, à 16 l. S. de Miyako.

FOU-SIEN, lac de Chine, dans la partie orient. de la prov. d'Yun-nan, à 10 l. S. S. E. de la ville du dép. de ce nom. La ville du dép. de Tchhing-kiang se trouve sur le bord sept. La longueur de ce lac est de 9 l., et sa plus grande largeur de 3 l.

FOUSIGAWA, rivière du Japon, dans l'île de Nifon, prov. de Sourouga. Elle descend du mont Fousi, et va se jeter dans la

baie de Totomina, après un cours de 8 l. environ.

FOUSIMI, ville du Japon, dans l'île de Nifon, prov. d'Yamasiro, près et au S. de Miyako, dont elle peut être considérée comme un faubourg.

FOUSIYAMA, haute montagne du Japon, dans l'île de Nifon, prov. de Sourouga, à 22 l. S. O. d'Yedo, près de la baie de Totomina. Elle passe pour la plus haute du Japon. Son sommet est couvert de neiges éternelles que perce quelquefois une épaisse fumée d'une odeur insupportable.

FOUSOU, ville de la Guinée supérieure, à la côte d'Or, roy. d'Assin, à 16 l. N. de Cap-Corse, et à 22 l. S. S. E. de Coumassie. Elle était autrefois florissante; mais elle est bien déchue.

FOUSSAY, village de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 2 l. 3/4 N. E. de Fontenay-le-Comte, et à 13 l. 1/2 E. S. E. de Bourbon-Vendée, cant. de Saint-Hilaire. On y fabrique beaucoup de toile. 1,060 hab.

FOU-SSE, nom chinois de Fouzi, distr. du Japon.

FOUSSERET, ville de France, dép. de la Haute-Garonne, arrond. et à 6 l. 3/4 S. O. de Muret, et à 10 l. 1/2 S. O. de Toulouse; chef-lieu de cant., près de la rive gauche de la Louge. Elle a 1 fabrique de chapeaux et 1 briqueterie. Il s'y tient des marchés considérables. Patrie de l'abbé Sicard, instituteur des sourds et muets. 1,863 hab.

FOUTA-DIALON, pays de la partie mérid. de la Sénégambie, au S. d'un vaste désert qui le sépare du roy. de Bondou, et à l'O. du Dialon, du Balia, du Sangarari et du Firia; il touche vers le S. au Kouranko, et à l'O. au Tenda-Maïé et à quelques pays habités par les Mandingues et les Biafares. Suivant M. Mollien, le Fouta-Dialon proprement dit ne s'étend vers le N. qu'aux monts Tangué; et le reste du pays, voisin du désert, n'obéit pas aussi immédiatement au prince qui réside à Tembo. Cette contrée est entièrement couverte de montagnes : selon les indigènes, les plus hautes sont vers le S. E., et ont leurs sommets couronnés de neige perpétuelle; les monts Tangué au N. portent des traces visibles d'éruptions volcaniques. Toutes ces montagnes sont de nature granitique, riches en minerai de fer, et contiennent aussi un peu d'or; elles donnent naissance au Sénégal, à la Gambie, au Falémé et au Rio-Grande, qui sont les plus considérables de la Sénégambie. La température varie beaucoup : suivant Watt et Winterbottom, le thermomètre de Réaumur marquait à Labbe, le 24 février, 8° 1/2 à 5 heures du matin, et 25° 3/4 à midi. Les nuits sont ordinairement très-fraîches, mais l'air est pur et sain. On y éprouve des tempêtes, et les tremblemens de terre sont fréquens. Le sol est sec, pierreux et aride en beaucoup d'endroits, mais bon dans les vallées et le long des rivières; entre Toulou et Tembo les terres sont d'une fertilité extrême. Les principales productions sont le riz, le maïs, un peu de millet, du manioc, diverses espèces d'oignons et de courges, de l'indigo, et du coton; l'oranger, le citronnier, le bananier, le papayer et le caroubier, sont les arbres à fruits les plus communs. Le pays a aussi de grandes forêts; les vallons nourrissent un nombre considérable de bestiaux, et surtout de moutons. On ramasse beaucoup de miel et de cire dans les bois.

Outre la culture des terres qui se fait avec soin, les habitans exploitent les mines de fer avec beaucoup d'intelligence, et recueillent quelque peu de poudre d'or et d'ivoire; pour le sel, ils sont obligés d'aller le chercher sur la côte de l'Atlantique. Ils savent aussi fabriquer des tissus communs de laine, de la toile de coton, des ustensiles de ménage, et des instrumens d'agriculture. Ils entreprennent de longs voyages pour leur commerce, et fréquentent Timbouctou et Cachena. Les Européens leur apportent des fusils, de la poudre et du drap.

Ce pays était anciennement habité par les Dialonkes, qui ont été vaincus par les Foulahs, et se sont retirés en grande partie dans le pays de Dialon; les vainqueurs s'étant par suite alliés aux vaincus, il en est résulté une race mixte qui est très-industrieuse. On y trouve aussi des Serracolets et des Mandingues.

Le gouvernement est plutôt républicain que monarchique, car le roi ne peut décider aucune affaire importante sans le consentement des chefs des différentes tribus. Les peuples professent l'islamisme; les prêtres ont une grande influence, et sont chargés de l'éducation, qui se borne à l'explication du coran. On remarque que dans les affaires

criminelles le jugement de Dieu est en usage dans ce pays : on se sert pour cela de l'écorce vénéneuse d'un arbre appelé tali ; si le prévenu survit après avoir avalé une infusion de cette écorce, il est déclaré innocent. Le Fouta-Dialon peut mettre sur pied 16,000 hommes de cavalerie ; il fait souvent la guerre à ses voisins, afin de se procurer des esclaves. Pour se garantir des invasions subites, il a des forts carrés, dont les murailles en briques ont six pieds d'épaisseur, et qui sont entourés d'un fossé large et profond. Les principales villes du Fouta-Dialon sont Tembo et Labbe.

FOU-TAO, nom chinois de Foukousima, ville du Japon.

FOUTATORO, royaume de la partie sept. de la Sénégambie, borné au N. par le Sénégal, qui le sépare des peuples maures qui s'étendent dans le Sahara, à l'E. par le Bondou, au S. par l'Oulli, et à l'O. par les roy. des Yolofs et d'Ouallo. Il a environ 80 l. de l'E. à l'O., et 50 l. dans sa moyenne largeur du N. au S. La température y est brûlante ; le thermomètre monte souvent à 32° à l'ombre. Le sol est très-fertile et bien cultivé, principalement près des petites rivières qui l'arrosent : ses principales productions sont le riz, et des céréales en si grande abondance qu'il peut en approvisionner les pays voisins ; le coton d'une belle qualité, l'indigo, et le tabac. Il y a de vastes forêts, qui servent de retraite à des lions, à des tigres, ainsi qu'à de nombreuses troupes d'éléphans. Les pâturages sont remplis de gros bétail et de moutons. Ce pays contient d'excellentes et nombreuses mines de fer. Les habitans sont très-nombreux ; M. Mollien en porte le nombre à 200,000, en grande partie Foulahs. Ils cultivent la terre avec le plus grand soin, sont très-industrieux, et font un commerce assez actif avec les Maures du Birou et du Ludamar, avec le Fouta-Dialon, et avec l'établissement français de Saint-Louis. Les premiers leur apportent du sel, qu'ils échangent contre des pagnes, du coton et du millet ; le Fouta-Dialon, qui en tire des bestiaux, leur livre des esclaves et un peu d'or; les Européens leur fournissent des étoffes bleues, des armes à feu et de la quincaillerie, contre du millet et du coton.

Le Foutatoro a souvent été nommé roy. du Seratik, du titre de son souverain, et roy. des Foulahs ou Foules, du nom du peuple qui l'habite. Il a maintenant un gouvernement oligarchique : sept chefs, possesseurs d'une grande partie du pays, choisissent un marabout, au nom duquel le pays est gouverné ; néanmoins ce chef ne peut rien entreprendre sans le consentement des électeurs, qui ont le droit de le déposer, droit dont ils ont usé trois fois en 1818. Le mahométisme est professé dans ce pays.

FOU-TCHEOU, dép. de Chine, prov. de Fou-kian. La ville qui en est le chef-lieu est en même temps capit. de la prov. et résidence d'un vice roi ; elle est sur la rive gauche du Si-ho, près de l'embouchure de cette rivière dans la mer de Corée, à 140 l. N. E. de Canton, et à 150 l. S. de Nanking. Lat. N. 26° 2′ 24″. Long. E. 117° 7′ 30″. C'est une des plus considérables de la province. La situation en est belle et favorable pour le commerce. On y remarque le principal pont, qui a plus de 100 arches, et qui est construit en pierres blanches, et orné d'une double balustrade dans toute sa longueur. Le port est bon et profond, et les grands navires peuvent arriver jusqu'aux quais. Cette ville, célèbre par ses établissemens d'instruction publique, et résidence d'un grand nombre de lettrés, possède beaucoup de manufactures de soieries, de tissus de coton, de papier, de ferronnerie, d'outils en acier, etc.; elle a aussi des chantiers de construction pour les bâtimens marchands. Le commerce y est très-actif.

Le dép. de Fou-tcheou comprend 10 distr.

FOU-TCHEOU, dép. de Chine, prov. de Kiang-si. La ville qui en est le chef-lieu est dans une plaine fertile, à 20 l. S. S. E. de la ville du dép. de Nan-tchhang, au confluent de 2 rivières qui se rendent dans le lac Pho-yang. Lat. N. 27° 56′ 24″. Long. E. 113° 57′ 0″. Elle était une des plus belles et des plus florissantes de la Chine ; depuis qu'elle a été dévastée par les Mantchoux, elle n'offre que peu d'habitations et une grande quantité de ruines.

Le dép. de Fou-tcheou renferme 6 distr.

FOU-TCHHOUAN, distr. de Chine, prov. de Kouang-si. La ville qui en est le chef-lieu est à 15 l. E. N. E. de la ville du dép. de Phing-lo, et à 24 l. S. E. de celle du dép. de Koueï-lin.

FOU-TCHI-CHAN, nom chinois de Foukoutsi-yama, ville du Japon.

FOU-TCHING, distr. de Chine, prov.

de Tchi li. La ville qui en est le chef-lieu est sur la rive droite du Tchang-ho, à 5 l. N. N. O. de la ville de l'arrond. de Khing, et à 50 l. S. de Pe-king. Les maisons y paraissent misérables. La campagne, belle et fertile, offre beaucoup de ruines.

FOUTCHO, en chinois *Fou-tchoung*, ville du Japon, dans l'île de Nifon, chef-lieu de la prov. de Kaï.

FOUTCHOU, en chinois *Fou-tchoung*, villes du Japon, dans les prov. de Sourouga et de Tsousima.

FOU-TCHOUNG, nom chinois de Foutcho et Foutchou, villes du Japon.

FOU-TCHY, nom chinois de Foutsi, distr. du Japon.

FOUTSI, en chinois *Fou-tchy*, un des 14 distr. de la prov. de Tootoumi, au Japon.

FOU-TSIN, distr. de Chine, prov. de Fou-kian. La ville qui en est le chef-lieu est près de la mer de Corée, à 9 l. S. S. E. de la ville du dép. de Fou-tcheou, et à 10 l. N. E. de celle du dép. de Hing-hoa. Lat. N. 25° 40′ 48″. Long. E. 117° 16′ 30″.

FOUTSITSOU, en chinois *Teng-tsin*, un des 11 distr. de Fizen, prov. du Japon.

FOUTSITZ, ville du Japon, dans l'île de Nifon, prov. de Bingo, à 35 l. N. E. de Mouko, et à 20 l. O. d'Osaka.

FOUX (CAP À), à l'extrémité N. O. de l'île Haïti, dép. du Nord, entre la baie du Môle-Saint-Nicolas et l'anse du Cheval-Blanc. Lat. N. 19° 46′. Long. O. 75° 55′.

FOU-YANG, distr. de Chine, prov. de Tche-kiang. La ville qui en est le chef-lieu s'étend sur la rive gauche du Tsien-tang-kiang, à 8 l. S. O. de la ville du dép. de Hang-tcheou, et à 13 l. N. E. de celle du dép. d'Yan-tcheou. Lat. N. 30° 4′ 57″. Long. E. 117° 34′ 37″. Elle est entourée de murailles. On remarque hors de l'enceinte une tour de 7 étages, et, du côté des montagnes, un beau pont de 3 grandes arches et de plusieurs autres plus petites.

La campagne est belle, et fertile en blé et en fruits. On y voit beaucoup de mûriers, de bambous et de plantes oléagineuses.

FOU-YU, ville de Corée, prov. de Tchousin, à 31 l. S. S. O. de King-ki-tao.

FOUZI, en chinois *Fou-sse*, un des 8 distr. de la prov. de Sourouga, au Japon.

FOVEAUX, détroit de la Nouvelle-Zélande, qui sépare l'île Stewart de la côte S. O. de l'île Tavaï-Poénammou. Il ressemble au détroit de Bass : l'île Solander est à l'entrée occid. ; la côte S. est élevée, celle du N. est basse. Les courans y sont moins violens que dans le détroit de Bass ; mais on y rencontre de fréquens tournans. Le passage le plus dangereux est entre l'île du Centre et la grande terre. Le vent le plus à craindre dans ce détroit est celui du S. O. ; il règne en décembre, janvier et février, et est quelquefois remplacé par des bourrasques de l'E.

FOWEY, rivière d'Angleterre, comté de Cornouailles, qui prend sa source dans le hundred de Lesnewth, à 1 l. 1/2 S. E. de Camelford, passe à Lostwithiel, et se jette dans la Manche, un peu au-dessous de Fowey, après un cours d'environ 10 l. du N. au S. Elle forme, à son embouchure, un port sûr et vaste.

FOWEY, ville d'Angleterre, comté de Cornouailles, hundred de Powder, à 9 l. S. S. O. de Launceston, avec un port, sur la rive droite et près de l'embouchure de la rivière du même nom. Lat. N. 50° 20′ 7″. Long. O. 6° 57′ 46″. Elle est irrégulièrement bâtie, et les rues en sont si étroites qu'aucune voiture n'y peut passer. Elle a 1 église et 1 maison de charité. Son port est excellent, et l'embouchure de la rivière est défendue par le fort Sainte-Catherine et par deux autres petits forts. La pêche des sardines y est fort active et forme la principale branche de commerce. Il s'y tient 2 foires par an. Fowey envoie 2 membres au parlement. 1,455 hab.

Fowey fut anciennement une place importante. Les Français l'ont attaquée plusieurs fois, et en dernier lieu en 1457.

FOWLER, baie sur la côte mérid. de la Nouvelle-Hollande, dans la Terre de Flinders, par 32° de lat. S. et 130° 18′ de long. E.

FOWLIS (WEST), paroisse d'Écosse, comté et à 6 l. 1/2 O. de Perth, presbytère d'Auchterarder. Elle abonde en ardoises, pierres de taille, et grès. 1,816 hab.

FOWRE ou FORE, village d'Irlande, prov. de Leinster, comté de West-Meath, à 3 l. 1/2 N. N. E. de Mullingar, et à 1 l. E. de Pollard, près et au N. du lac Lane. Il donne son nom à une baronnie qui se trouve partie dans le comté de West-Meath, et partie dans celui de Meath. Avant la réunion de l'Irlande à la Grande-Bretagne, ce

village envoyait 2 membres au parlement. Il s'y tient 1 foire le 30 janvier.

FOX, cap de la Nouvelle-Bretagne, sur la côte du Nouveau-Cornouailles, au N. de l'île Dundas, et au S. E. du canal de Revilla-Gigedo. Lat. N. 54° 45'. Long. O. 132° 56'. Il a été ainsi nommé par Vancouver en l'honneur du célèbre Fox.

FOX, rivière des États-Unis, état d'Illinois. Elle prend naissance à environ 30 l. N. O. de Chicago, coule au S. O., et se joint à l'Illinois, par la rive droite, dans le comté de Fayette, à 60 l. N. de Vandalia, après un cours de 30 l.

FOX, rivière des États-Unis, état d'Illinois. Elle prend sa source à environ 13 l. O. N. O. de Vincennes, coule S. S. E., et se joint au Wabash, par la rive droite, à 12 l. au-dessus du confluent de cette rivière avec l'Ohio, après un cours de 16 l.

FOX, rivière des États-Unis, qui sort d'un petit lac, dans le territ. du Nord-Ouest, par 42° 50' de lat. N. et 91° 40' de long. O., traverse les lacs Puckaway et Ouinebago, entre dans le territ. de Michigan, et se jette dans la baie Verte, par 44° 20' de lat. N. et 89° 45' de long. O., après un cours d'environ 100 l., dans deux directions principales, d'abord du S. au N., jusqu'à 43° 25' de lat., puis du S. O. au N. E., jusqu'à son embouchure. Elle n'est séparée de l'Ouisconsin que par un intervalle d'1/2 l. Quoiqu'elle ait quelques rapides, surtout dans la partie inférieure de son cours, cependant des bateaux peuvent la remonter jusqu'à l'endroit où elle est le plus rapprochée de l'Ouisconsin, c'est-à-dire l'espace de 90 l. Cette rivière a une largeur de 200 toises à son embouchure : on lui donne quelquefois le nom d'Outagamy.

FOXBOROUGH, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté de Norfolk, à 5 l. S. de Dedham, et à 9 l. S. S. O. de Boston. 1,004 hab.

FOX-CHANNEL, détroit qui sépare la presqu'île Melville et les îles Southampton d'une terre encore très-peu connue, qui est peut-être la partie S. O. de l'île ou de la péninsule de Cumberland, dans la Nouvelle-Bretagne, au N. E. de la mer d'Hudson. Sa largeur varie de 30 à 60 l.

FOXEN, lac de Suède, préfecture et à 20 l. O. de Carlstad, hærad de Nordmark. Il a 3 l. de long sur 1 l. de large.

FOXES ou RENARDS, Indiens des États-Unis, qui habitent les bords du Mississipi, de l'Ouisconsin, du Turcey, du Calfish, du Wabisapencun et du Rock-river, dans les territ. de Missouri et du Nord-Ouest, et dans le N. de l'état d'Illinois. Ces Indiens exploitent, sur la rive droite du Mississipi et sur celle du Calfish, des mines de plomb très-riches; ces mines étaient appelées mines de Dubuque, du nom de celui qui les exploita le premier.

Le chef des Foxes réside dans un village situé sur les bords du Calfish, et qui contient 250 Indiens; on porte à 1,750 le nombre des Foxes qui lui obéissent.

FOXFORD, petite ville d'Irlande, prov. de Connaught, comté de Mayo, baronnie de Gallen, à 4 l. 1/2 N. E. de Castlebar, et à 11 l. S. O. de Sligo; agréablement située, sur la rive droite du Moy, qu'on traverse sur un beau pont en pierre, et près de l'extrémité S. E. du lac Conn. Elle a des casernes, et on la considère comme un poste militaire important. Il s'y tient des foires les 15 mai, 25 juin, 3 octobre, et 10 décembre.

FOX-ISLANDS, groupe d'îles sur la côte des États-Unis, état de Maine, comté de Hancock, entre la baie de Penobscot et celle de l'Île-Haute. Lat. N. 44° 5'. Long. O. 71° 5'. Leur superficie est d'environ 400 hectares, et elles forment la comm. de Vinalhaven.

FOY (SAINTE), bourg des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de Tarantaise, mand. et à 1 l. 3/4 E. S. E. de St. Maurice, et à 6 l. 1/4 E. N. E. de Moutiers, sur la rive droite de l'Isère. 1,100 hab.

FOY (Ste.), village de France, dép. du Rhône, arrond. et à 3/4 de l. S. S. O. de Lyon, cant. et à 1 l. N. de St. Genis-Laval, sur la route de Lyon à St. Étienne, et près de la rive droite du Rhône, sur un coteau qui produit des vins renommés, et au pied duquel est la grotte de Fontanière, remarquable par ses cristallisations. Il s'y tient 3 foires par an. 2,000 hab.

FOYA DE MONCHIQUE (LA), montagne de Portugal, prov. d'Algarve, près du cap Saint-Vincent. Elle est granitique. On la découvre de 26 l. en mer; sa hauteur est de 700 toises.

FOY-DE-PEYROLLIÈRES (Ste.), bourg de France, dép. de la Haute-Garonne, ar-

rond. et à 3 l. 1/2 O. de Muret, et à 6 l. S. O. de Toulouse, cant. de St. Lys. 890 hab.

FOYERS ou FEACH-LOIN, rivière d'Écosse, comté d'Inverness. Elle prend sa source dans les monts Monagh-Lea, et après un cours de 4 l., du S. au N., va se jeter dans le lac Ness, à 7 l. S. O. d'Inverness. Elle forme deux cataractes remarquables, l'une de 11 toises, l'autre de 34 toises de hauteur.

FOY-LA-GRANDE (Ste.), ville de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 8 l. 1/2 E. S. E. de Libourne, et à 14 l. E. de Bordeaux; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de la Dordogne. Elle fait commerce de blé, de vins blancs estimés, et d'eau-de-vie. Il s'y tient 3 foires par an. 2,500 hab.

Cette ville a été fortifiée, et a soutenu plusieurs siéges; elle était une des plus fortes positions des calvinistes.

FOY-L'ARGENTIÈRE (Ste.), village de France, dép. du Rhône, arrond. et à 6 l. 1/2 O. de Lyon, cant. et à 3/4 de l. S. E. de St. Laurent-de-Chamousset, près de la rive droite de la Brevenne. Il y a des houillères. 600 hab. On récolte d'excellent vin sur son territoire.

FOYLE, lac d'Irlande, prov. d'Ulster, entre les comtés de Londonderry et de Donegal. Sa longueur est de 6 l., et sa plus grande largeur de 3 l. 1/2. Il reçoit au S. O. les eaux de la Foyle, et au S. E. celles de la Roe, et communique à l'Atlantique par un canal d'1/4 de l. de large.

FOYLE, rivière d'Irlande, prov. d'Ulster, formée par la réunion de la Finn et de la Morne, près et au N. O. de Strabane. Elle arrose d'abord la limite des comtés de Tyrone et de Donegal, entre ensuite dans celui de Londonderry, où elle baigne les murs de la ville de ce nom, et, à 1 l. 1/2 au-dessous, se jette dans le lac Foyle, après un cours de 7 l. du S. au N.

FOYN'S-ISLAND, île d'Irlande, prov. de Munster, formée par le Shannon, sur la côte sept. du comté et à 7 l. 3/4 O. de Limerick.

FOZ, bourg d'Espagne, prov. et à 15 l. N. E. de Lugo (Galice), et à 4 l. 1/2 N. E. de Mondonedo, sur l'Atlantique. Il a un petit port à l'embouchure de la Masma, où l'on fait le petit cabotage. 1,063 hab.

FOZ, village de Portugal, prov. d'Alentejo, comarca d'Avis, au confluent du Zatas et du Tage, à 10 l. 1/2 N. E. de Lisbonne. Il y a une fonderie de fer assez considérable au compte du gouvernement.

FOZCALANDA, bourg d'Espagne, prov. et à 22 l. S. E. de Saragosse (Aragon), et à 3 l. S. O. d'Alcañiz, près du confluent du Guadalope et de la Calanda.

FOZ-LÈS-MARTIGUES, village de France. *Voy.* FOS-LÈS-MARTIGUES.

FOZZA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 8 l. 3/4 N. de Vicence, distr. et à 2 l. 1/4 E. N. E. d'Asiago. 1,975 hab.

FRABOSA-SOPRANA, village des États-Sardes, div. et à 6 l. S. E. de Coni, prov. et à 2 l. 1/2 S. de Mondovi; chef-lieu de mandement. 1,684 hab. Il y a dans les environs 1 carrière de marbre noir et 1 de marbre jaune.

FRADE (SERRA DO), chaîne de montagnes du Brésil, prov. de Rio de Janeiro, distr. de Goytacazes, à 25 l. N. O. de Rio de Janeiro. Son extrémité N. O. touche au nœud où se réunissent les serras dos Orgaõs, de S. Salvador, et de Macacu. Vers le S. E., elle se termine sur les rives du Maccahé. Sa longueur est d'environ 8 l.

FRADES, île de la baie de Tous les Saints, sur la côte du Brésil, prov. et comarca de Bahia, à 9 l. N. O. de S. Salvador, au N. de l'île Itaparica. Elle est montagneuse.

FRADES, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. S. de Salamanque, et à 1 l. 1/2 N. d'Endrinal. Il y a des bains d'eaux thermales dans les environs. 475 hab.

FRÆLAND, usine de Norvège, diocèse et à 15 l. N. E. de Christiansand, baill. de Nedenæs, à 2 l. N. d'Arendal. Elle fournit annuellement environ 5,000 quintaux de fer, tant brut qu'en barres.

FRÆSÆKER, distr. de Suède, dans la partie sept. de la préfecture de Stockholm. Osthammar et Oregrund en sont les lieux principaux.

FRAGA, GALLICA FLAVIA, ville d'Espagne, prov. et à 22 l. 1/2 E. S. E. de Saragosse (Aragon), et à 4 l. O. S. O. de Lérida, sur le penchant de deux montagnes stériles, près de la rive gauche de la Cinca, qu'on y traverse sur un pont de bois de 22 arches. Les rues en sont étroites, tortueuses, escarpées et mal pavées. Les maisons sont mal bâties, et ont pour la plupart l'apparence de chaumières ou de ruines; le quai est l'en-

droit le plus remarquable. Il y a 2 églises paroissiales et 2 couvens, 1 caserne de cavalerie, 4 promenades, dont 1 très-belle, et 1 grenier public. Elle est peu commerçante. Il s'y tient 1 marché par mois et 1 foire tous les ans. 4,976 hab.

Fraga est une ancienne ville des *Ilergètes*, à laquelle les Romains donnèrent le nom de *Gallica Flavia*. Sous les Maures et sous les rois d'Aragon, elle fut assez importante, et soutint plusieurs siéges. Elle était fortifiée et défendue par un château-fort dont on voit encore les ruines sur une montagne voisine.

FRAGANT (HAUT ET BAS), villages d'Illyrie, gouv. de Laybach, cercle et à 16 l. 1/2 O. N. O. de Villach. Il y a 2 fourneaux d'affinage pour l'argent et le cuivre.

FRAGNITO-L'ABBATE, bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté Ultérieure, distr. et à 6 l. 3/4 O. N. O. d'Ariano, cant. et à 1 l. O. N. O. de Pesco-la-Mazza. Il a 3 églises. Il s'y tient des foires le 25 juillet et le 2 octobre. 1,800 hab.

FRAGNITO-MONFORTE ou FRAGNITELLO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté Ultérieure, distr. et à 6 l. 1/4 O. N. O. d'Ariano, cant. et à 3/4 de l. N. N. O. de Pesco-la-Mazza, près de la rive droite du Tamaro. 2,200 hab.

FRAGUA, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), dans le Mocoa. Elle naît sur le versant S. E. de la sierra de Pardaos, à 50 l. S. S. O. de Sta. Fe de Bogota, coule vers le S. E., et se joint à la Caqueta, par la rive gauche, après un cours d'environ 60 l.

FRAIMBAULT (St.), village de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 4 l. 2/3 N. N. O. de Mayenne, cant. et à 2 l. 1/3 N. N. O. d'Ambrières, sur la rive droite de la Pisse. 2,521 hab.

FRAIN, en morave *Wranow*, bourg de Moravie, cercle et à 3 l. 3/4 O. de Znaym, sur la rive gauche de la Taya. 800 hab. On exploite dans les environs des carrières et des mines de fer.

FRAINE, village de France, dép. de la Meurthe, arrond. et à 8 l. S. S. O. de Nancy, cant. et à 2 l. 2/3 S. de Vezelize. Il y a une source ferrugineuse. 387 hab.

FRAINE, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Citérieure, distr. et à 6 l. 1/2 S. O. d'Il-Vasto, cant. et à 1 l. 1/3 N. N. E. de Castiglione-Messer-Marino. 1,020 hab.

FRAISANS, village de France, dép. du Jura, arrond. et à 4 l. 3/4 N. E. de Dôle, et à 12 l. 1/2 N. de Lons-le-Saunier, cant. de Dampierre-lès-Fraisans, sur la rive gauche du Doubs. Il y a des usines à fer à hauts fourneaux. 470 hab.

FRAISE-MADAILLANT, village de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 2 l. N. d'Agen, cant. et à 1 l. 1/3 E. S. E. de Pressas. 1,776 hab.

FRAISSE (LE), village de France, dép. du Tarn, arrond. et à 5 l. E. d'Alby, cant. de Villefranche, sur la route de Toulouse à Montpellier. Il y a une mine de fer de bonne qualité.

FRAISSE, bourg de France, dép. des Vosges, arrond. et à 2 l. 3/4 S. S. E. de St. Diey, et à 9 l. 1/2 E. d'Épinal; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Meurthe. Il s'y tient 4 foires par an. 2,150 hab. Il y a une mine de cuivre dans les environs.

FRAISSE-CABARDÈS, village de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 3 l. 1/4 N. N. O. de Carcassonne, cant. et à 2 l. E. S. E. de Saissac, sur le Trapel. On y fabrique des draps. 283 hab.

FRAISSINET, bourg de France, dép. du Lot, arrond. et à 6 l. N. O. de Cahors, et à 2 l. N. de Puy-l'Évêque, cant. de Cazals. 860 hab.

FRAJOU (St.), bourg de France, dép. de la Haute-Garonne, arrond. et à 6 l. 1/4 N. N. E. de St. Gaudens, cant. et à 1 l. 1/3 S. de L'Isle-en-Dodon. 670 hab.

FRAKNE, distr. de Suède, dans le centre de la préfecture de Gœteborg et Bohus. Forsælla en est un des endroits principaux.

FRAKNO, fort de Hongrie. *Voy.* FORCHTENSTEIN.

FRAKNÖALLYA, bourg de Hongrie. *Voy.* FORCHTENAU.

FRAMERIES, village des Pays-Bas, prov. de Hainaut, arrond. et à 1 l. 1/3 S. S. O. de Mons, cant. de Pâturage. 4,400 hab. On exploite de la houille dans les environs.

FRAMERSHEIM, village du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. du Rhin, cant. et à 1 l. E. N. E. d'Alzey, et à 4 l. 1/2 N. O. de Worms, sur la rive droite du Selz. 1,036 hab., luthériens, catholiques et juifs.

FRAMINGHAM, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté de Middlesex,

à 4 l. S. S. O. de Concord, et à 6 l. 1/2 O. de Boston. Il y a 1 moulin à papier et 1 manufacture de coton. 2,037 hab.

FRAMLINGHAM, bourg d'Angleterre, comté de Suffolk, hundred de Loes, à 5 l. N. E. d'Ipswich, sur une éminence, près de l'Ore. Il a une fort belle église en caillou noir. On y voit les ruines d'un ancien château. Il s'y tient des foires les dimanche, mercredi et jeudi de la Pentecôte, et le 29 septembre. 2,327 hab. Ce bourg est très-ancien.

FRAMMERSBACH ou FRAMERSBACH, bourg de Bavière, cercle du Main-Inférieur, chef-lieu de présidial et siége d'une chambre fiscale, au confluent du Lohn et du Labersbach, à 5 l. 3/4 E. N. E. d'Aschaffenbourg, et à 11 l. N. O. de Wurtzbourg. Il a 1 église paroissiale. 2,065 hab., qui s'occupent en grande partie de l'exploitation des bois.

Le présidial de Frammersbach contient environ 4,000 hab.

FRAMONT, village de France, dép. des Vosges, arrond. et à 6 l. 1/2 N. E de S^t. Diey, et à 14 l. 1/2 N. E. d'Épinal, cant. de Schirmeck. Il y a des forges et un haut fourneau alimentés par de riches mines de fer exploitées dans les environs. On y fabrique de l'acier, et on y fait des boulets et des bombes. 700 hab. On a découvert récemment du minerai de cuivre sur son territoire.

FRAMPOL, ville de Pologne, woiwodie et à 14 l. 1/2 S. de Lublin, obwodie et à 9 l. O. de Zamosz. Elle se compose de 72 maisons.

FRAMPTON, village d'Angleterre, comté de Dorset, hundred de Tollerford, à 1 l. 3/4 O. N. O. de Dorchester, sur la Frome, qui y fournit d'excellentes truites, et qu'on y passe sur un pont de pierre. Il s'y tient des foires les 4 mars, 1er. août, et 4 septembre. 450 hab. Frampton était autrefois plus considérable, et avait un prieuré.

FRAMPTON-COTTERELL, paroisse d'Angleterre, comté et à 9 l. S. S. O. de Gloucester, et à 2 l. 1/4 N. E. de Bristol, hundred de Langley-et-Swinehead. On y fabrique des chapeaux de feutre. 1,610 hab.

FRAMPTON-ON-SEVERN, paroisse d'Angleterre, comté et à 3 l. S. O. de Gloucester, hundred de Whitstone, sur la rive gauche de la Saverne. Ce fleuve est très-rapide en cet endroit; on a opposé à ses débordemens, fréquens et désastreux, la digue de Hockerib. Il s'y tient 1 foire le 14 février. 996 hab. Dans le hameau de Froombridge, dépendant de cette paroisse, se trouve une fabrique considérable de fil de fer.

FRAMSDEN, village d'Angleterre, comté de Suffolk, hundred de Thredling, à 1 l. S. E. de Debenham, et à 3 l. 1/2 N. N. E. d'Ipswich. Il s'y tient 1 foire le jeudi-saint. 702 hab.

FRANÇAIS (RIVIÈRE DU), dans le Haut-Canada. Elle sort du lac Mipissing, et, après un cours de 22 l. du N. E. au S. O., se jette dans le lac Huron. Elle est si irrégulière dans son cours et dans sa largeur, et elle est remplie de tant d'îles, qu'on aperçoit rarement les deux rives; toutefois sa navigation est souvent interrompue, car on compte 5 portages avant d'arriver au lac Huron, et à quelques endroits son cours se rétrécit tellement que deux canots peuvent à peine passer de front. Cette rivière forme cependant une partie de la route que les marchands de fourrures ont à parcourir pour se rendre dans l'intérieur de l'Amérique. On communique de cette rivière avec celle d'Ottawa au moyen d'un court trajet par terre.

FRANÇAIS (FORT), fort de France, dép. du Nord, arrond., cant. E. et à 1 l. 1/4 S. S. E. de Dunkerque, à 3/4 de l. N. O. de Bergues. Il forme un carré bastionné. Les eaux qui l'entourent contribuent beaucoup à sa défense.

FRANÇAIS (VIEUX CAP), cap sur la côte sept. de l'île Haïti, dép. du Cibao, à l'E. de la baie de Balsamo, et au N. O. de la baie Écossaise, sous 19° 41′ de lat. N. et 72° 22′ de long. O.

FRANÇAIS (ÎLE DES), dans le port Western, sur la côte mérid. de la Nouvelle-Hollande, dans la Terre de Grant. Lat. S. 38° 30′. Long. E. 143° 10′. Elle a environ 10 l. de circonférence. On y trouve un excellent mouillage.

FRANÇAIS (LE), bourg de la Martinique. *Voy.* CUL-DE-SAC-FRANÇAIS (LE).

FRANÇAISE (LA), ville de France, dép. de Tarn-et-Garonne, arrond. et à 3 l. 1/2 N.O. de Montauban; chef-lieu de canton. On y fabrique de la poterie avec l'argile

fine qu'on trouve dans les environs. 3,000 hab.

FRANÇAISES (CAYES), deux petites îles de l'archipel des Lucayes, à l'E. de l'île d'Aklin, et au N. O. de celle de Mariguana. Lat. N. 22° 42'. Long. O. 75° 56'. La plus grande a 1 l. 1/2 de long, et est séparée de l'autre par un canal d'1/3 de l. de large qui est très-profond. Elles sont inhabitées.

FRANC-ALLEU, ancien petit pays de France, dans la Basse-Auvergne; il faisait partie du pays de Combrailles, et était ainsi appelé à cause des priviléges dont il jouissait. Sa longueur était de 8 l., et sa largeur de 5 l. Le Cher et la Creuse y prennent leur source. Il est aujourd'hui renfermé dans la partie orient. du dép. de la Creuse. Semur en était le chef-lieu.

FRANCASTEL, village de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 6 l. 3/4 N. O. de Clermont, cant. et à 1 l. 1/4 E. S. E. de Crèvecœur. 1,000 hab.

FRANCAVILLA, village des États de l'Église, délégation et à 3 l. 1/4 S. E. de Macerata, près de la rive droite de la Leta-Morta, affluent du Chienti. Il s'y tient 1 foire le 3e. jour après Pâques.

FRANCAVILLA, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Citérieure, distr. et à 2 l. 3/4 N. E. de Chieti; chef-lieu de cant., près de l'Adriatique. Lat. N. 42° 25' 12". Long. E. 11° 57' 17". Il y a 1 collégiale et 3 autres églises, 2 couvens, et 1 maison de charité. Il s'y tient des foires, le 27 avril et le 15 août. 2,600 hab.

FRANCAVILLA, bourg du roy. de Naples, prov. de Basilicate, distr. et à 9 l. E. de Lagonegro, cant. et à 1 l. 1/4 S. de Chiaromonte. Il a 2 églises paroissiales. 1,760 hab.

FRANCAVILLA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Citérieure, distr. et à 3 l. 1/2 E. de Castrovillari, cant. et à 1 l. 1/2 E. N. E. de Cassano. 1,700 hab.

FRANCAVILLA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure IIe., distr. et à 4 l. 2/3 S. S. O. de Nicastro, cant. et à 1/2 l. O. de Filadelfia. 900 hab.

FRANCAVILLA, ville du roy. de Naples, prov. de la Terre d'Otrante, distr. et à 8 l. 2/3 O. S. O. de Brindisi, et à 7 l. 1/3 E. N. E. de Tarente; chef-lieu de cant., dans une belle plaine. Elle est grande et régulièrement bâtie; il y a 1 belle église collégiale et 1 succursale, plusieurs couvens des deux sexes, 3 hôpitaux, 1 maison de charité, et 1 mont-de-piété. On y fabrique des étoffes et des bas de coton, du tabac, et de la poterie. On y fait un grand commerce de vin, d'huile, de coton, et de tabac semblable à celui d'Espagne, qui sont les productions du territoire. En 1734, un tremblement de terre détruisit une partie de la ville. 12,000 hab.

Francavilla a été bâtie dans le XIVe. siècle, et doit son nom à la franchise des impôts, qui fut accordé pour 10 ans aux personnes qui s'y établirent.

FRANCAVILLA, ville de Sicile, prov. et à 12 l. 1/2 S. O. de Messine, distr. et à 4 l. 2/3 S. S. O. de Castroreale; chef-lieu de cant., près de la rive gauche de la Cantara. Elle a des fabriques de toiles et de soierie, et une blanchisserie de cire. 4,000 hab. Il y a, dans les environs, des mines d'argent, de cuivre, de plomb, et d'antimoine. En 1719, les Impériaux y remportèrent une victoire sur les Espagnols.

FRANCE, GALLIA, roy. de l'Europe occidentale, situé entre 42° 20' et 51° 5' de lat. N., et entre 5° 51' de long. E. et 7° 7' de long. O. Sa forme est à peu près celle d'un hexagone dont les sommets des angles se trouvent : au N. un peu au-delà de Dunkerque; au N. E. à l'embouchure de la Lauter dans le Rhin; au S. E. à l'embouchure du Var dans la Méditerranée; au S. au cap de Cerbères; au S. O. à l'embouchure de la Bidassoa, et à l'O. à la pointe de St. Mathieu. Le côté qui regarde le N. E. est limitrophe des Pays-Bas, de la province prussienne du Bas-Rhin et de la Bavière Rhénane; la démarcation n'y suit presqu'aucune division naturelle : la ligne qui l'établit, généralement dirigée de l'O. N. O. à l'E. S. E., coupe les méridiens sous un angle d'environ 60°; elle commence sur la mer du Nord, entre Dunkerque et Furnes, joint la Lys près d'Armentières, longe cette rivière jusqu'à Menin, et de là se orte vers St. Amand-les-Eaux; coupe l'Escaut au N. E. de cette ville, passe entre Maubeuge et Mons, entre Rocroy et Couvin, traverse la Meuse par 50° 10' de lat., et atteint la Moselle près de Sierck. Là se termine la frontière des Pays-Bas; celle de la province prussienne se di-

rige entre Sarrelouis et Bouzonville, Sarrebruck et Sarreguemines; la limite avec la Bavière est déterminée en partie par la Lauter. Du côté de l'E., la France est séparée du grand-duché de Bade par le Rhin, depuis Huningue, où ce fleuve commence à être navigable, jusqu'au confluent de la Lauter; de ce même côté, sa limite avec la Suisse contourne les sources de l'Ill, de la Largue et de la Leine, coupe cette dernière rivière aux deux tiers de son cours, remonte le Doubs depuis 47° 16′ de lat. jusqu'à 47° 5′, passe sur le mont Jura et descend vers le Rhône qu'elle atteint par 46° 10′. La ligne de démarcation entre les États-Sardes et la France commence à 46° 7′, suit le cours du Rhône jusqu'au confluent du Guiers, remonte cette rivière jusqu'au dessus des Échelles, et va traverser l'Isère au point où cette rivière devient navigable; elle atteint les Alpes Cottiennes à la source du Clairet, et le faîte de ces Alpes marque sa direction depuis le mont Viso jusqu'à la source du Var; elle ne suit ce fleuve que depuis le confluent de l'Esteron, et se termine avec lui à la Méditerranée. Sur les quatre autres côtés, les limites de la France sont naturelles : c'est au S. S. E. la Méditerranée; au S. S. O. le faîte des Pyrénées, à peu d'exceptions près, jusqu'à la source de la Bidassoa, puis la ligne de partage des eaux entre cette rivière et la Nivelle, et la Bidassoa elle-même jusqu'à son embouchure. A l'O. est l'Atlantique, et au N. O. un bras de cet océan, la Manche, que le Pas-de-Calais joint à la mer du Nord.

La plus grande longueur de la France est, à peu près sous le méridien de Paris, de 225 l.; la plus grande largeur, de la rade de Brest à l'embouchure de la Lauter, est de 206 l., et la superficie de 27,000 l. c., ou 5,340 myriamètres carrés. Du confluent du Rhin et de la Lauter à Dunkerque il y a 110 l.; il y en a 140 de ce même confluent à l'embouchure du Var, et 88 de l'embouchure de l'Aude à celle de l'Adour.

Les côtes, sur la Méditerranée, ont environ 85 l. d'étendue prise en ligne droite, et 120 en tenant compte des sinuosités; celles de l'Atlantique, 145 l. en ligne droite et environ 195 l. de développement; sur la Manche, l'étendue est de 135 l. en ligne directe, et les sinuosités donnent environ 40 l. en plus : ainsi la France a près de 500 l. de côtes. De Dunkerque à l'embouchure de la Somme les bords de la mer n'offrent que des dunes qui retiennent les eaux et les empêchent de couvrir les terres qui sont au-dessous de leur niveau; les débris de ces collines sablonneuses poussés par les vents encombrent les ports de cette partie de la côte, et font qu'ils n'offrent que peu de ressources à la navigation. Des falaises composées de marne et de silex recouverts de glaise et de grès, se rencontrent entre l'embouchure de la Somme et celle de la Seine, et des rochers, plus ou moins avancés dans la mer, y laissent apercevoir la base d'anciennes falaises emportées par les eaux. De la Seine à l'embouchure de la Vire l'accès des côtes est généralement difficile à cause des rochers à fleur d'eau et des amas de galets qu'elles présentent. Le reste du littoral baigné par la Manche est très-sinueux et hérissé de rochers sur plusieurs points; beaucoup d'îlots rocheux y témoignent de la violence des flots qui les ont séparés du continent, et des étangs ainsi que des marais, notamment ceux de Dol, attestent les irruptions de la mer : l'embouchure de la Seine et le golfe entre la presqu'île du Cotentin et celle de Bretagne sont les enfoncemens les plus apparens sur ce point. Au sortir de la Manche, la côte est très-découpée et très-élevée; des rochers énormes s'avancent et la défendent en partie de la force des coups de mer: on y remarque la rade de Brest et la baie de Douarnenez. Depuis l'embouchure du Blavet jusqu'à la Gironde, l'Atlantique a laissé sur le rivage des traces de son séjour; on y voit de grands lacs tels que ceux du Morbihan et de Grandlieu, et les marais salans y sont nombreux. Sur cette côte, en partie sablonneuse, les attérissemens ont formé beaucoup d'îles et ne tarderont pas à en joindre quelques-unes au continent; les baies de Quiberon et de Bourgneuf, les embouchures de la Loire, de la Sèvre Niortaise et de la Charente, et la Gironde, y forment des échancrures prononcées. Au S. de cette dernière, le littoral décrit une partie du golfe de Gascogne, et est couvert de dunes au milieu desquelles sont des étangs et de bons pâturages; au-delà de ces dunes se trouvent les landes. Sur la Méditerranée, la moitié occidentale des côtes, basse et marécageuse, forme le golfe de Lyon; la moitié orientale, au contraire, est escarpée et semée d'îlots :

entre ces deux parties sont les bouches du Rhône, entièrement formées de terrains d'alluvion.

La Corse, qui compose seule un département de la France, est la plus grande des îles voisines et dépendantes de ce royaume, dont elle est éloignée de 68 l.; la Camargue, surnommée le Delta de la France, née des alluvions du Rhône, est, après la Corse, l'île principale dans la Méditerranée, où l'on remarque ensuite les îles granitiques d'Hyères. Les seules qui méritent attention sur la côte de l'Atlantique sont: Oleron, Ré, Dieu, Noirmoutier, Belle-Île et Ouessant; toutefois ces îles sont en général moins remarquables pour leur étendue que pour les forts ou les phares qui y sont situés. Sur les côtes de la Manche, il n'y a point d'île à citer, car on ne peut mentionner quelques ilots fortifiés entre les péninsules du Cotentin et de Bretagne; quant aux îles Normandes, c'est-à-dire Jersey, Guernesey, Aurigny, etc., dans le golfe formé par ces deux presqu'îles, elles appartiennent à la Grande-Bretagne. Les deux péninsules que nous venons de citer sont couvertes par les ramifications des principales montagnes de la France; ces montagnes forment aussi la saillie qui détermine le Pas-de Calais et celle à l'extrémité de laquelle se trouvent les îles d'Hyères.

Les principales montagnes de France font partie de la ligne de faîte qui divise l'Europe en deux versans généraux, N. et S.; cette ligne entre en France avec le Jura par 47° 30' de lat. et 4° 50' de long. E., va au N. avec cette chaîne et les Vosges, à l'O. avec les monts Faucilles, et ensuite vers le S. S. O. par le plateau de Langres, la Côte-d'Or, et les Cévennes qui se composent des monts du Charollais, du Beaujolais, du Lyonnais, du Vivarais, des montagnes du Gévaudan, des Garigues, des montagnes de l'Orb, des monts d'Espinouse, des montagnes Noires et du coteau de St. Félix; elle continue à l'O. par les Pyrénées centrales et occidentales, et entre en Espagne aux sources de l'Heurepeleca et de l'Agra. Les deux versans déterminés par cette partie de la ligne de faîte européenne sont N. O. et S. E.; quatre ramifications de ces chaînons principaux partagent le premier en cinq bassins de fleuves, ceux du Rhin et de la Meuse, dont les eaux se mêlent près de leurs embouchures, de la Seine, de la Loire et de la Gironde: le second versant n'a qu'un bassin principal, celui du Rhône. Les quatre derniers renferment des bassins côtiers que nous indiquerons sommairement. Le bassin du Rhin, séparé de celui de la Meuse par les monts de la Moselle et les Ardennes orientales, n'a en France qu'une très-petite portion de son étendue, car le fleuve lui-même ne baigne la frontière de ce pays que pendant environ 50 lieues, et son principal affluent de gauche, la Moselle, n'y a pas plus de la moitié de son cours. Il en est de même de la Meuse, qui ne reçoit en France aucun cours d'eau remarquable, et dont le bassin est séparé de celui de la Seine par la ramification des monts Faucilles qui comprend les monts d'Argonne et les Ardennes occidentales. Outre ces montagnes, le bassin de la Seine a pour limite septentrionale le dos de pays qui sépare la Somme de l'Escaut et se termine au cap Grinez; sa limite méridionale est formée par la ramification de la Côte-d'Or, composée des monts du Morvan, du plateau d'Orléans, des montagnes de Normandie et de celles d'Arrée; les bassins côtiers qu'on y remarque sont, à droite, celui de la Somme, et à gauche celui de l'Orne. Les bassins secondaires ou des principaux affluens de la Seine sont la Marne et l'Oise à droite, et l'Yonne et l'Eure à gauche. Le bassin de la Loire s'arrête au N., à la limite méridionale de celui de la Seine; il est séparé de celui de la Gironde, au S., par les montagnes Margeride, les monts d'Auvergne, le mont Jargeau et le plateau de Gatine; le Blavet, la Vilaine et la Charente, y forment les principaux bassins côtiers, les deux premiers à droite, le troisième à gauche. La Loire n'a qu'un affluent remarquable à droite, c'est le Maine, formé de la réunion de la Mayenne et de la Sarthe grossie du Loir; elle en a cinq à gauche, la Sèvre Nantaise, la Vienne grossie de la Creuse, l'Indre, le Cher, et l'Allier dont elle est séparée par les montagnes du Forez. Les Pyrénées sont les parois méridionales du bassin de la Gironde, estuaire remarquable où viennent se réunir la Dordogne grossie de la Vézère, et la Garonne après qu'elle a reçu à droite le Lot et le Tarn; l'Adour forme le seul bassin côtier dans cette partie. Le bassin du Rhône est à peu près entièrement compris dans le territoire français: la dorsale européenne, depuis son entrée en France par le Jura jusqu'aux Pyrénées,

et les Pyrénées Orientales, lui servent de bornes à droite; à gauche, il a les Alpes Graïes et Cottiennes : l'Ain, la Saône grossie du Doubs, l'Ardèche et le Gard affluent à droite; par la gauche se rendent l'Isère, la Drôme et la Durance. L'Aude, l'Hérault et le Var sont des bassins côtiers de cette division hydrographique.

La France n'a pas de cours d'eau qui compte parmi les grands fleuves de l'Europe : la Loire, qui est le plus étendu, n'a au plus que 225 lieues; le Rhône n'en a que 180, et la Seine que 160. Des montagnes de ce royaume, quelques sommités des Pyrénées et des Alpes sont les seules qui atteignent la région des neiges, qui, entre 45° et 46°, commence vers 1,400 toises. Les plus hauts pics des Pyrénées sont le pic Posets, de 1,764 toises; le Mont-Perdu, de 1,746; le Cylindre du Marboré, de 1,729; le pic du Midi, de 1,493, et le Canigou qui lui est inférieur de 50 toises. Les Alpes, dont le faîte présente sur la limite de ce pays le mont Genèvre, de 1,843 toises; le mont Viso, de 1,406 toises, n'ont pas dans l'intérieur de sommité plus élevée que le mont Ventoux qui a 1,060 toises. Le Mezen, point culminant des Cévennes proprement dites, a 910 toises; dans les ramifications de cette chaîne sont le Cantal, de 953 toises; le Puy-de-Dôme, de 958, et le mont Dor, de 966, tous trois en Auvergne. Pierre-sur-Haute, de 1,016 toises; Montoset, de 850; la Madelaine, de 750, sont dans le Forez. On ne remarque dans les Vosges que le Ballon d'Alsace, de 645 toises; le Ballon de Salz, de 720, et le Grand Donnoy, de 523. La moyenne élévation de ces sommités, les plus remarquables de la France, ne laisse pas supposer que les passages qui les avoisinent soient d'un accès bien difficile, d'autant plus que les montagnes où ils se trouvent sont généralement peu escarpées. Dans les Vosges, les Cévennes et leurs ramifications, les passages ne sont pas à plus de 450 toises; les Alpes, où ils portent le nom de col, n'en ont pas de remarquable en France; dans les Pyrénées, où ils sont nommés ports, les plus élevés sont : le port d'Oo, à 1,500 toises au-dessus du niveau de la mer; le port Vieux d'Estaube, à 1,280, et celui de Pinède, à 1,249.

Le sol de la France présente à peu près toutes les formations minérales distinguées par les géologues : quelques-unes sont plus simples dans l'ensemble des couches dont elles sont formées que partout ailleurs; d'autres, au contraire, sont plus compliquées, et présentent des détails dont les autres pays offrent à peine l'exemple. On y reconnaît par conséquent des terrains primitifs, des terrains intermédiaires, des terrains secondaires, des terrains tertiaires, et enfin des terrains évidemment formés par le feu, dont on désigne souvent l'ensemble sous le nom de terrains volcaniques.

Nous confondrons ensemble, dans cet aperçu, les terrains primitifs et intermédiaires, parce que leur composition générale est sensiblement la même, si ce n'est que les premiers n'offrent aucune matière de transport, aucune espèce de débris organiques, tandis que les autres en présentent çà et là dans la série de leurs couches. Ces terrains, formés de granits, gneiss, micaschistes, schiste argileux, entre lesquels se trouvent intercalées çà et là des couches calcaires, le plus souvent saccharoïdes, et un grand nombre de roches désignées sous différens noms, ne se présentent qu'aux extrémités et au centre de la France. Ils constituent toute la chaîne des Pyrénées; la presqu'île de Bretagne, où ils sont bornés à l'E. par une ligne qui passerait à peu près par Les Sables-d'Olonne, Niort, Angers, Alençon, Cherbourg. On les retrouve dans les Ardennes, où ils se lient avec ceux que l'on connaît entre Francfort, Dusseldorf et Cassel. Les Vosges nous en représentent encore un petit groupe; la partie haute du Dauphiné en est formée, et ils y sont en relation d'un côté avec ceux des Alpes, de la Savoie, de la Suisse, etc., de l'autre, avec ceux du comté de Nice, de Gênes, etc. Une petite pointe de même espèce se trouve sur les bords de la Méditerranée, entre Toulon et Grasse, et enfin l'île de Corse en est encore entièrement formée. Au centre de la France, l'Auvergne, le Limousin, le Velay, le Vivarais, le Forez, le Lyonnais, offrent un groupe de ces terrains anciens qui se prolonge d'une part dans les Cévennes, de l'autre dans la Bourgogne, sur la rive droite de la Saône, par Mâcon, Autun, Avallon.

Les Alpes Dauphinoises et les Pyrénées sont, en France, les montagnes anciennes qui offrent le plus de diversité dans les roches dont elles sont formées. Dans les Pyré-

nées, les roches calcaires sont extrêmement abondantes, et s'élèvent à une grande hauteur; au Mont-Perdu, qui occupe à peu près le centre de cette chaîne, on les retrouve jusqu'à 1,600 toises, et elles renferment, même à cette hauteur, un grand nombre de débris organiques. En Bretagne, les granits dominent à l'extrémité de la presqu'île, et les schistes argileux, souvent remplis de débris organiques particuliers, dominent dans la partie qui se rattache au continent. Dans les Vosges, les roches dominantes sont porphyritiques, et offrent, dans ce genre, un grand nombre de variétés de la plus grande beauté. Dans le groupe central, ce sont plus particulièrement des granits, des gneiss et des micaschistes, qui diffèrent entièrement, par tous leurs caractères, de ceux des Alpes Dauphinoises, vis-à-vis desquelles ils sont placés.

L'intervalle compris entre les masses anciennes dont nous venons de parler est presqu'entièrement occupé par les terrains secondaires, et ce n'est qu'en quelques points qu'ils sont recouverts par des terrains tertiaires. Presque partout ces dépôts secondaires sont formés de couches calcaires compactes ou plus ou moins terreuses, qui se distinguent les unes des autres par le nombre et la nature des débris organiques, tels que coquilles, madrépores, etc., dont la quantité est quelquefois immense. Ces calcaires forment des montagnes peu élevées, mais souvent très-escarpées, et coupées à pic sur des hauteurs très-considérables, et se prolongent sans interruption sur des étendues considérables; c'est ainsi que toute la Lorraine est formée de calcaires, qui s'étendent dans la Bourgogne, puis par Bourges, Châteauroux, Poitiers, jusqu'à La Rochelle, d'où on les voit encore revenir dans l'Angoumois, le Périgord, etc., en tournant tout autour de la masse ancienne du Limousin. Ces mêmes calcaires de la Lorraine se prolongent dans la Franche-Comté et sur toute la rive gauche du Rhône jusqu'à la Méditerranée, en s'appuyant sur les terrains anciens que nous avons indiqués dans le Dauphiné. Sur la rive droite du Rhône, on en voit encore des lambeaux çà et là, et en arrivant sur les bords de la Méditerranée, toute la pente des Cévennes en est formée, jusqu'au pied des Pyrénées. La pente orientale des montagnes anciennes qui constituent la Bretagne en est également couverte dans toute son étendue.

Au-dessus des dépôts calcaires que nous venons d'indiquer se trouvent des dépôts de craie (calcaires crayeux) très-considérables, dont la masse principale occupe un espace borné par l'Océan depuis Honfleur jusqu'à Calais, et ensuite par une ligne qui passe à peu près par S[t]. Omer, Lille, Mézières, Bar-le-Duc, Auxerre, Bourges, Châtellerault, La Flèche, Le Mans : c'est là le grand dépôt de craie, dont Paris occupe à peu près le centre, mais où il est caché par des dépôts tertiaires. On retrouve des dépôts semblables dans la partie méridionale du Périgord et de l'Angoumois, où ils s'étendent dans les plaines voisines de la Gironde et presque au pied des Pyrénées.

Les terrains tertiaires se font particulièrement remarquer aux environs de Paris, où ils occupent un espace assez considérable, borné à peu près par une ligne qui passerait par Blois, Orléans, Cône, Montargis, Provins, Épernay, Laon, Beauvais, Pontoise, Chartres. Ce sont encore en grande partie des dépôts calcaires, mais plus grossiers, où les coquilles sont moins enfoncées, où il se trouve souvent des coquilles fluviatiles, et qui sont remarquables enfin par les débris de mammifères qu'on a rencontrés en assez grande abondance dans quelques-unes des couches subordonnées. Partout où le calcaire est caché, ce sont des sables tantôt meubles, tantôt agrégés : les uns renfermant des coquilles, les autres n'en renfermant point. On rencontre aussi çà et là de petits dépôts tertiaires isolés dans quelques points de la Bretagne, dans le Bourbonnais, en Auvergne; mais une masse plus considérable se fait remarquer au pied des Pyrénées et dans le bassin de la Gironde.

Les terrains formés par le feu se font particulièrement remarquer dans la grande masse ancienne du centre de la France. C'est dans l'Auvergne, le Forez, le Velay, le Vivarais, qu'ils sont particulièrement abondans; on en retrouve quelques lambeaux plus au S., en se dirigeant vers la Méditerranée, et il s'en trouve encore dans la partie la plus méridionale de la France, entre Aix, Brignolles et Toulon.

Il y a plusieurs sortes de terrains formés par le feu. Le Puy-de-Dôme et quelques buttes adjacentes, la masse des monts Dor, et

du Cantal, offrent des roches très-anciennes granitoïdes, à base feldspathique, qu'on désigne sous le nom de trachytes. Sur les pentes de ces groupes se trouvent des basaltes, les uns en buttes isolées, les autres en plateau, quelques-uns en coulées : ce sont les basaltes que l'on trouve particulièrement dans le Velay, le Vivarais, et au-delà. Dans le Vivarais particulièrement, ils présentent des colonnades de la plus grande beauté, comparables à cette Chaussée des Géans que l'on cite en Irlande. Dans quelques points, ces basaltes sont intercalés avec des couches calcaires qui renferment des débris de coquilles d'eau douce.

A ces deux sortes de produits volcaniques il faut en joindre une autre : ce sont des coulées de laves qui partent de cratères encore parfaitement visibles, et s'étendent à 5 ou 6 l. de distance du foyer qui les a vomies. On peut citer en Auvergne la coulée de Volvic, près de Clermont, qui part d'un cratère encore très-bien conservé; celle du Puy de la Vache, qui part d'un cratère profond dont elle a arraché tout un côté, tandis que l'autre, encore existant, présente des parois presqu'à pic d'une grande profondeur. Le Velay, le Vivarais, présentent aussi plusieurs bouches volcaniques. Ces ignivomes évidens, dont on peut compter un assez grand nombre, offrent encore autant de fraîcheur que s'ils avaient cessé depuis quelques années seulement d'être en activité, quoique les ouvrages les plus anciens n'en fassent aucune mention.

La France, possédant toutes les espèces de terrain, a des sources nombreuses de richesses minérales; la houille et le fer y sont abondans; le terrain houiller fait partie des terrains secondaires, à la base desquels il se trouve. Les mines de houille les plus importantes sont dans le département du Nord, autour de Lille et de Valenciennes; c'est là que se trouvent les mines d'Anzin, les plus considérables et les plus remarquables par les travaux et les machines qu'on y a exécutés. Ces dépôts houillers font partie de la grande zone de 2 l. de large sur plus de 50 de long, qui s'étend de l'O. S. O. à l'E. N. E., depuis le département du Pas-de-Calais jusqu'au-delà d'Aix-la-Chapelle; elle semble se rattacher aux terrains houillers du duché de Luxembourg et de la Bavière-Rhénane, du département de la Moselle, où nous avons encore beaucoup d'exploitations, aux environs de Sarrelouis, et enfin à ceux du département du Haut-Rhin. Hors de cette zone, nous retrouvons de grands dépôts de terrains houillers dans le centre et le midi de la France : on les voit d'abord dans le département de Saône-et-Loire, où ils sont particulièrement exploités au Creuzot; plus ou moins interrompus par des montagnes qui les recouvrent, et par d'autres sur lesquelles ils sont adossés et autour desquelles ils tournent, ils se prolongent dans le département de la Nièvre, où l'on exploite de la houille à Decize; dans celui de l'Allier, où ils se trouvent principalement dans la vallée de la Queune, dans laquelle on exploite les mines de Noyant, de Fins, etc.; et enfin dans le département de la Creuse. Ils se prolongent aussi par Roanne, Montbrison, St. Étienne, Rive-de-Giers, dans les départemens de la Loire et du Rhône. Autour de St. Étienne et de Rive-de-Giers, il se fait une exploitation considérable de houille qui alimente les nombreuses usines de cette contrée, et en fournit en outre une très-grande quantité au commerce. A partir de Rive-de-Giers, le terrain houiller se continue au pied oriental des Cévennes, et on le suit dans les départemens de l'Ardèche, du Gard, de l'Hérault, de l'Aude, jusqu'au pied des Pyrénées; il existe sur cette ligne plusieurs mines exploitées, particulièrement aux environs d'Alais, de Lodève, etc. Il se représente également sur la pente occidentale de la même chaîne, parcourt les départemens du Tarn, de l'Aveyron, du Lot, de la Dordogne, et va finir dans le Cantal. Il paraît renfermer encore, dans cette partie, une grande quantité de houille que l'on grapille çà et là; on y trouve les mines des environs d'Aubin (Aveyron), qui offrent des gîtes très-considérables de combustible, et qui suffiraient seules pour l'approvisionnement de la France, si l'on facilitait le transport par quelques canaux de navigation; plus loin sont les mines des environs de Figeac (Dordogne), etc. On doit voir que ces dépôts entourent partout le groupe de montagnes anciennes qui s'élèvent au centre de la France. Au delà de ces grands dépôts, on trouve un espace immense où il n'existe plus d'indice de terrain houiller; ce n'est plus que dans les départemens de Maine-et-Loire et

de la Loire-Inférieure qu'il se représente : on y exploite les mines de St. Georges-Chatelaison, à peu de distance de Saumur, et de Montrelaix, à 5 l. de Nantes. Plus loin, on reconnaît encore ce même terrain dans les départemens de la Manche et du Calvados, où l'on exploite surtout les mines de Litry, à 6 l. de Caen. Ces diverses mines ont donné, en 1825, 1,500,000,000 de kilogr. On exploite aussi des amas de bois fossile dans le département du Doubs, aux environs d'Ornans, et dans le département de la Dordogne, sur le territoire de Cransac et de Terrasson. Il y a des couches de sable imprégné d'asphalte dans le Bas-Rhin, à Lampersloch, et dans le département de l'Ain, à Surjoux. Les départemens où le fer est le plus abondant et où se trouve la plus grande quantité d'usines pour le préparer sont : la Haute-Marne, la Haute-Saône, la Nièvre, la Côte-d'Or, la Dordogne, l'Orne, la Meuse, la Moselle, les Ardennes, l'Isère, le Cher, l'Aude, les Pyrénées-Orientales, l'Ariège, et la Haute-Vienne ; l'exploitation du fer a lieu aussi, mais moins en grand, dans les départemens de la Charente, des Côtes-du-Nord, du Doubs, de l'Eure, d'Eure-et-Loir, de l'Indre, d'Indre-et-Loire, du Jura, de la Loire-Inférieure, de la Mayenne, du Nord, du Haut-Rhin, du Bas-Rhin, de Saône-et-Loire, de la Sarthe, des Vosges, de l'Hérault, des Hautes-Pyrénées, des Basses-Pyrénées, de la Drôme, des Landes, de Loir-et-Cher, du Morbihan, de la Gironde, de Lot-et-Garonne, du Lot, de la Haute-Garonne, du Tarn, de l'Aveyron, de la Corrèze, du Puy-de-Dôme, de la Loire, de la Vienne, de l'Yonne, d'Ille-et-Vilaine, et de la Manche ; par conséquent, il n'y a pas plus de 34 départemens où le fer n'est pas exploité ou travaillé. Au commencement de 1826, il y avait 375 hauts-fourneaux allant au charbon de bois et produisant 1,561,402 quintaux métriques de fonte, et 4 hauts-fourneaux allant au coke, produisant 53,000 quintaux métriques. Peu de pays sont aussi riches que la France en minerai de plomb, mais dans quelques endroits il n'est mis à profit que faiblement : les principales mines sont à Poullaouen et à Huelgoet, dans le Finistère, à Villefort (Lozère) et à Vienne (Isère) ; elles fournissent aussi de l'argent. On tire de plusieurs mines une quantité considérable de plomb sulfuré connu sous le nom d'alquifoux ; le plomb est encore exploité dans les départemens des Hautes-Alpes, des Basses-Alpes, de l'Aveyron, du Gard, de la Loire, du Haut-Rhin, du Bas-Rhin, de la Vendée et des Vosges. Il n'y a en France que la mine d'Allemont (Isère) où l'argent se trouve seul. Beaucoup de mines de cuivre ont été abandonnées ; les plus importantes sont celles de Saint-Bel et de Chessy, à 7 l. de Lyon ; il y en a dans les Basses-Pyrénées et les Hautes-Alpes. On a découvert du mercure dans la Manche, à Menildot. Le zinc oxidé (calamine) a été trouvé à Pierreville (Manche), Montalet (Gard), aux environs de Bourges et de Saumur, et ailleurs. La France présente des amas considérables de manganèse oxidé ; elle pourrait fournir ce minéral à toute l'Europe : on l'exploite à La Romanèche et à Saint-Micaud (Saône-et-Loire), au Suquet (Dordogne), à la montagne de Tholey (Moselle), à Laveline dans les Vosges, et à Saint-Jean-de-Gardonenque dans les Cévennes. L'antimoine est en aussi grande abondance dans les départemens de la Charente, de la Haute-Loire, de la Vendée, du Cantal, de l'Allier, du Gard et du Puy-de-Dôme. Les minéraux pyriteux et alumineux, qui donnent le vitriol et l'alun, sont utilisés dans l'Aisne, l'Aveyron, le Calvados, le Gard, l'Oise, le Bas-Rhin, le Rhône, la Somme et le Tarn. Le cobalt, l'arsenic, le bismuth et le nickel se rencontrent dans les Vosges et le Dauphiné. Une seule mine d'or a été ouverte à La Gardette (Isère) ; elle a été abandonnée. On trouve des sables aurifères dans quelques cours d'eau : dans le Rhône, au pays de Gex ; dans le Rhin, au-dessous de Strasbourg ; dans la Garonne, auprès de Toulouse ; dans le Doubs ; dans la Cèse et le Gardon, qui sortent des Cévennes ; et dans le Salat, dont la source est aux Pyrénées. Le département de la Haute-Vienne et quelques autres ont offert des indices d'étain. Des sources salées très-nombreuses, qui alimentent les salines de Dieuze, Moyenvic, etc., ont pendant long-temps fourni à la France une ressource précieuse extrêmement productive. Aujourd'hui nous avons le sel en masse dans ces mêmes contrées : la mine de Vic, découverte en 1819, occupe une étendue dont le minimum ne paraît pas être de moins de 30 l. c., et on calcule qu'elle pourrait fournir à une ex-

ploitation de 96,000 ans, à raison d'un million de quintaux métriques par année.

Les autres branches de la richesse minérale sont très multipliées. Les marbres de diverses espèces sont assez communs en France. Les terrains anciens, particulièrement dans les Pyrénées, offrent des marbres blanc et statuaire qui ne le cèdent en rien à ceux de Carrare. La même chaîne de montagnes renferme une multitude de variétés de marbres colorés de la plus grande beauté qui sont employés avec succès, et dont plusieurs passent dans le commerce sous le nom de marbres d'Italie. Les montagnes secondaires en présentent également qui, s'ils n'ont pas la même vivacité de couleur, sont cependant fort agréables; on en tire particulièrement dans la Franche-Comté et dans le Bourbonnais, aux environs de Givet, Boulogne-sur-mer, Caen, Troyes, Montbar, Cône, Tournus, Narbonne, Aix, Marseille, et Tarbes.

Nous avons les porphyres des Vosges, qui imitent les porphyres vert et rouge antiques, les granits de la plus grande beauté analogues au granit antique. La Bretagne offre aussi de ces roches en abondance très-belles et d'un transport facile, à cause de la proximité de la mer. Des carrières d'excellente pierre à bâtir contribuent presque partout à la prospérité de la France; on en trouve de très-considérables dans les départemens de la Manche, du Calvados, de la Meuse, de la Moselle, de la Côte-d'Or, de l'Yonne, de l'Oise, de la Seine, de Seine-et-Oise, de Seine-et-Marne, de la Loire et de la Dordogne, et dans plusieurs départemens méridionaux. On exploite des pierres lithographiques aux environs de Châteauroux, Belley et Dijon. De vastes ardoisières sont ouvertes dans les départemens de la Manche, de la Meuse, des Ardennes, de Maine-et-Loire, et au pied des Pyrénées. En plusieurs endroits, et surtout dans les départemens flamands et champenois, des carrières d'argile propre à la fabrication des tuiles et des briques assurent à l'industrie des moyens de construction précieux. Le plâtre des environs de Paris, la craie des départemens de la Marne et de la Seine, les pierres à meule de La Ferté-sous-Jouarre, sont autant d'objets d'un commerce étendu. Les départemens de l'Yonne, du Cher, de la Charente-Inférieure, abondent en pierre à fusil; ils en ont fourni pendant long-temps les nations étrangères. Parmi les argiles, on cite principalement celle de Forges-les-Eaux pour les pipes; celle de Belbeuf, près de Rouen, qui passe pour être la plus propre au terrage du sucre; l'argile à poterie des environs de Beauvais et de Montereau, et le kaolin de Saint-Yrieix, près de Limoges.

Les sources minérales sont très-nombreuses en France : on n'y en connait pas moins de six à sept cents, et chaque jour on en découvre de nouvelles. Comme partout ailleurs les sources chaudes se remarquent le long des principales chaînes de montagnes, et les froides dans les pays de plaines. Parmi les premières, les plus renommées sont : 1°. sur les Pyrénées, celles de Barèges, Cauterets, Saint-Sauveur, Bagnères-de-Bigorre, Cambo, Eaux-Chaudes ou Aigues-Caudes, Bonnes, Bagnères-de-Luchon, Ax, Ussat, Vernet, Motilx, Rennes, Castera-Vivent, Barbotan, qui sont hydro-sulfureuses, à l'exception de celles d'Ussat et de Rennes qui sont, la première acidule et la seconde ferrugineuse; 2°. au pied des Alpes les eaux salines d'Aix, et les sources hydro-sulfureuses de Gréoulx et de Digne; 3°. dans les Cévennes et leurs ramifications, les eaux acidules de la Malou, du mont Dor, de Coust-Châtelguyon, Vichy, S^t^. Alban; les eaux salines de Balaruc, Sylvanes, Chaudes-Aigues, Neris, Bourbon-Lancy; les hydro-sulfureuses de Bagnols, et les ferrugineuses de Bourbon-l'Archambault; 4°. dans les Vosges, les eaux salines de Luxeuil, Bourbonne-les-Bains et Bains, et les sources ferrugineuses de Plombières. Dans le N. et l'O. de la France, on ne connaît d'eaux minérales chaudes que celles de S^t^. Amand (département du Nord) et Bagnoles (Orne). De toutes les fontaines minérales de France, la plus élevée en température est celle d'Olette (Pyrénées-Orientales), qui marque 70° de Réaumur; celle de Chaudes-Aigues est presque bouillante. Parmi les eaux minérales froides, nous citerons celles de Forges (Seine-Inférieure), Enghien et Passy (près de Paris), Bussang et Contrexeville (Vosges), Niederbrunn (Bas-Rhin), Sulz-Malte (Haut-Rhin), S^t^. Remy (Côte-d'Or), Langeac (Haute-Loire), Châteldon et S^t^. Myon (Puy-de-Dôme), Vals (Ardèche), Cransac et Camarez (Aveyron), Dinan (Côtes-du-Nord), Segray

(Loiret), Pongues (Nièvre), etc. La plupart de ces eaux minérales et quelques autres moins renommées sont surveillées dans leur administration par des médecins inspecteurs, à la nomination du gouvernement. Les divers pouvoirs qui se sont succédés en France ont beaucoup fait, depuis une cinquantaine d'années, en faveur des localités où se trouvent des sources minérales. Des établissemens thermaux, dont quelques-uns sont des plus splendides, ont été élevés, et plusieurs offrent toutes les commodités désirables aux nombreux baigneurs qui s'y rendent chaque année : les plus complets et les plus fréquentés sont au mont Dor, à Bagnéres-de-Luchon, Plombières, Luxeuil, Vichy, Bagnères-de-Bigorre, Cauterets, Bourbonne-les-Bains, Bourbon-l'Archambault, Néris, etc. La source intermittente de Fonsange, département du Gard, est minérale et chaude : elle coule 7 heures 1/2, s'arrête 5 heures, et ainsi de suite; le volume de ses eaux suffit pour alimenter 40 bains par jour.

La France n'a pas une étendue telle qu'on puisse y distinguer plusieurs climats, à raison des zones différentes. Située au milieu de la zone tempérée de l'hémisphère septentrional, l'air qu'on y respire est généralement pur. Les mers qui la baignent, et les montagnes qu'elle renferme ou qui la bornent, sont cause de variations fréquentes et même subites dans l'atmosphère; mais ces variations, étant presque toujours locales, ne peuvent que modifier ce climat, doux et modéré, sensiblement plus chaud au midi qu'au nord, qui est le caractère général et distinctif de la contrée. Dans la partie supérieure du bassin de la Durance, par exemple, sur le revers occidental des Alpes Graïes, la température est très-variable : le vent du N. y réjouit le cultivateur, et celui de l'E., qui amène dans les contrées centrales les jours les plus sereins, s'y montre l'ennemi le plus redoutable des campagnes. Sur les côtes de la Méditerranée, ce sont les vents de S., connus sous le nom générique de marins, qui produisent les effets les plus destructeurs; parfois aussi le mistral, vent de N. O., impétueux et glacial, vient attrister les rives du Var et de la partie inférieure du Rhône. Sur le revers septentrional des Pyrénées, la température varie, comme dans les Alpes et dans les Cévennes, en raison de la hauteur des lieux. Quelques parties du bassin de la Garonne éprouvent au printemps des brouillards funestes, et presque toutes sont sujettes à des grêles qu'on pourrait dire périodiques, qui anéantissent une partie des moissons; les nuages qui portent cette grêle sont détachés des sommets des Pyrénées par les vents de S., ou poussés par ceux de S. O. du golfe de Gascogne où ils étaient amoncelés. Dans une partie des Landes, contrée glacée en hiver et brûlante en été, l'air est corrompu pendant neuf mois par les exhalaisons des eaux stagnantes. Le vent de N. O., qui règne fréquemment vers l'embouchure de la Loire, acquiert quelque violence sur les bords de la Vienne, où il est connu sous le nom de galerne, et détruit souvent l'espoir du laboureur. Presque toute la contrée qui forme la saillie occidentale de la France, et que couvrent les montagnes d'Arrées, ressent fortement l'influence de la mer, dont elle est en quelque sorte entourée : les vents d'O., de N. O. et de S. O. y sont très-fréquens, et y entretiennent un climat pluvieux. Sur le Pas-de-Calais, la température est des plus variables. Dans toute la partie montueuse et très-boisée qui forme la lisière de la France au N. E., c'est-à-dire dans les Ardennes et les ramifications des Vosges, le froid et l'humidité dominent.

On a pour quelques parties de la France la moyenne de la quantité d'eau qui tombe annuellement sur chacune d'elles :

Lille, 27 pouces.
Metz, 24 pouces 8 lignes 70 centièmes.
Eure, 1 pied 8 pouces 4 lignes.
Paris, 19 pouces 6 lignes 94 centièmes.
Haut-Rhin : dans les plaines, 28 pouces 1 ligne; dans les montagnes, 30 pouces.
Orne, 20 pouces 4 lignes.
Ille-et-Vilaine, 21 pouces.
Haute-Vienne, 25 pouces.
Lyon, 29 pouces 2 lignes 20 centièmes.
Isère, 32 pouces.
Montpellier, 28 pouces 6 lignes.

Le nombre moyen des jours pluvieux, abstraction faite des circonstances locales qui ont une grande influence, est de 105, entre le 43ᵉ et le 46ᵉ degré de lat. : il est de 134 à la lat. de Paris. Dans cette capitale et à Montmorency, l'évaporation moyenne annuelle a été trouvée, par Sedileau et Cotte, de 32 pouces 1 ligne, et 38 pouces

4 lignes. Dans la France méridionale, MM. Clausade et Pin ont reconnu qu'en défalquant l'effet des filtrations, les eaux du canal de Languedoc et le bassin de S^t. Ferréol perdent par an de 336 à 360 lignes.

La table des températures moyennes donnée par M. de Humboldt, dans son mémoire sur la distribution de la chaleur, présente les résultats suivans pour quelques points de la France :

LIEUX.	TEMPÉRATURE MOYENNE		
	de l'année.	de l'hiver.	de l'été.
Clermont....	+ 10,0	+ 1,4	+ 18,0
Dunkerque..	+ 10,3	+ 3,7	+ 17,8
Paris.......	+ 10,6	+ 3,7	+ 18,1
S^t. Malo.....	+ 12,3	+ 5,6	+ 18,9
Nantes......	+ 12,6	+ 4,7	+ 20,3
Bordeaux....	+ 13,6	+ 5,6	+ 21,6
Marseille....	+ 15,0	+ 7,5	+ 22,5
Montpellier..	+ 15,2	+ 6,7	+ 24,3
Toulon......	+ 16,7	+ 9,1	+ 23,9

Ces degrés ont rapport à la division centésimale du thermomètre à mercure. Suivant d'autres observations, qui ont besoin d'être confirmées, la température moyenne de Nîmes serait + 13° de Réaumur; celle du département de la Haute-Garonne + 2° en hiver, et + 23° en été; dans les plaines du Haut-Rhin, la chaleur moyenne serait + 16°, et le froid moyen — 7°. La température de la partie septentrionale de la France est celle qu'on éprouve près de l'équateur à une élévation de 1,150 à 1,500 toises. Comparée à celle des côtes américaines correspondantes, la chaleur des côtes de France est bien plus élevée, car la température moyenne de Nantes est de 7° plus élevée que celle de Quebec, qui est sous le même parallèle à peu près. La ligne isotherme de 10°, qui passe par 42° 3/4 aux États-Unis, passe par 0°,5 au N. de Paris, et celle de 15°, qui passe par 4°,5 au N. de Natchez, traverse Montpellier.

Certains végétaux établissent en France des distinctions de climats qui sont incontestablement les plus justes de toutes : l'olivier, le maïs et la vigne, par exemple, cessent de mûrir habituellement chacun sous une latitude particulière; c'est ce qui a donné lieu à partager la France en quatre zones. La disposition de ces zones n'est pas parallèle aux degrés de latitude, mais bien oblique : ainsi une première ligne qui, partant de Bagnères-de-Luchon, se prolonge jusqu'à Die en Dauphiné, indique la limite à laquelle s'arrête la culture de l'olivier, sauf quelques exceptions dues à des flexuosités du bassin méditerranéen de la France, bassin dont cet arbre occupe entièrement la partie méridionale. Une seconde ligne, prise de l'embouchure de la Gironde et remontant jusqu'au N. de l'Alsace, est tracée par le maïs qui ne va guères plus loin; du moins n'acquiert-il une bonne maturité qu'à cette latitude, car on le cultive aussi en assez grande quantité sur le versant méridional des montagnes d'Arrées, en Bretagne, et à de bonnes expositions dans des départemens du nord où il ne mûrit pas certaines années. Enfin une troisième ligne, non dépassée par les cultures en grand de la vigne, part de quelques lieues au N. de l'embouchure de la Loire pour passer au N. de Mézières. Les zones tracées par ces végétaux pourraient encore se subdiviser en celles de l'oranger qui ne quitte pas le bord de la Méditerranée, et du châtaignier, dont les cultures importantes ne s'élèvent guères au N. des montagnes d'Auvergne et du Forez. Il y a cependant de grandes exceptions dans ces distributions de végétaux indépendantes même de l'élévation du sol au-dessus du niveau de la mer; nous citerons à cet égard Fontainebleau, que l'on a comparé à une petite Provence au milieu de la France. Remarquons une des singularités les plus grandes que présente la nature de certaines plantes : celles que nous venons de nommer semblent préférer les lieux un peu élevés où les transitions de saisons se trouvent plus tranchées, c'est pourquoi nous les voyons à l'E. se porter à 75 l. plus au N. qu'elles ne peuvent le faire à l'O.; d'autres plantes, au contraire, semblent rechercher le voisinage de la mer, aussi leur disposition sur la surface de la France se trouve-t-elle en sens inverse des premières : tels sont le figuier et surtout le myrthe; le premier remonte jusqu'au Havre où il produit d'excellens fruits sans avoir besoin d'être abrité, tandis qu'à Paris, latitude plus méridionale, non-seulement on lui choisit l'exposition, mais encore ses fruits sont moins hâtifs et moins bons; le myrthe pousse en pleine terre dans

le Cotentin, tandis qu'il meurt à 100 l. plus au midi s'il est loin de la mer; les melons viennent en pleine terre dans la Basse-Normandie jusqu'à Honfleur, sur les bords de l'Océan, et l'on sait qu'il n'en est pas de même aux environs de Paris. On retrouve aussi les végétaux du bord de la mer dans les pays où il existe des terrains imprégnés de sel marin, comme le Jura et la partie supérieure du bassin de la Moselle. Les pays montagneux ont aussi leurs produits distincts : nous avons déjà parlé du châtaignier qui donne une bonne partie de la nourriture des habitans du Forez, du Vivarais et de l'Auvergne; ces hautes régions, plus froides, sont en général privées de la vigne, et même, comme la plupart sont formées d'un terrain pierreux et sablonneux, le froment n'y est plus cultivé.

Les grandes chaînes de montagnes de la France sont les parties les plus boisées: telles sont principalement les Vosges et les Ardennes dont les forêts se prolongent jusqu'à Troyes, le plateau de Langres, la Côte-d'Or, le Morvan et le plateau d'Orléans, les Cévennes, les montagnes d'Auvergne, et celles du Limousin dont les ramifications boisées s'étendent jusqu'à La Charité-sur-Loire et Châteauroux : tel est aussi le Jura, sans parler des Pyrénées et des Alpes Françaises qui sont en général assez nues, surtout vers leurs sommets. Quelques forêts considérables se trouvent entièrement isolées : telles sont celles de Compiègne, de Villers-Coterêts, d'Hallate, de Chantilly, de Fontainebleau; celles près de l'embouchure de la Seine, etc.; une forêt d'arbres résineux qui, dans le département des Landes, longe les dunes du golfe de Gascogne sur une longueur de 30 à 40 l., et une largeur qui, dans quelques endroits, ne dépasse pas deux lieues; enfin une forêt assez considérable près des bords de la Méditerranée aux environs de Fréjus. Il existe plusieurs bois moins étendus, comme ceux de St. Germain et de Sénart près de Paris, et d'autres qu'il est inutile de mentionner ici. On voit par cet exposé que les bois ne sont pas également répartis en France, et que tout l'ouest ne présente aucune de ces masses de forêts que l'on rencontre à l'est et au centre méridional; la Provence en est dépourvue, ainsi que les départemens du Languedoc qui avoisinent la Méditerranée. La superficie totale occupée par les bois de la France, était, en 1816, selon la commission du cadastre, de 7,072,000 hectares, c'est-à-dire un peu moins d'un septième de celle de la France. En 1826, le Mémorial des eaux et forêts évaluait cette superficie à 6,521,470 hect., ou à 500,000 hect. environ de moins qu'en 1816, ce qui indique, nonobstant quelques erreurs de chiffres, un grand décroissement. Ces forêts ne contiennent que 460,000 hect. de bois de haute futaie; les chênes rouvre et merrain sont les espèces d'arbres les plus multipliées : ils servent à fabriquer des futailles, et leur écorce est employée au tannage; le chêne-liége n'est guères cultivé que dans le Lot-et-Garonne et les Landes, quoique sa culture promette d'être avantageuse, car la France est obligée de tirer du liége de l'étranger. L'orme est aussi très-abondant; il borde presqu'exclusivement les grandes routes. Il existe dans les Vosges et sur le Jura des forêts considérables de sapins dont on fait beaucoup de planches; le département des Landes contient une grande quantité de pins : il y en a aussi dans d'autres parties de la France, comme la Bretagne, où l'on en tire parti pour l'éclairage; le mélèze, qui se trouve dans les Alpes, sert aux mêmes usages et donne la manne de Briançon. Le genévrier est assez abondant au milieu des Vosges; le merisier réussit très-bien dans les terrains crayeux, et forme des forêts dans les Vosges, où son fruit distillé donne le kirschwasser : son bois rougeâtre est employé dans l'ébénisterie. Le châtaignier, indépendamment de ses fruits, donne une grande quantité de merrain et un bois de charpente incorruptible; les châtaigneraies occupent dans la Haute-Vienne 40,000 hect. sur 600,000. Les divers érables, le jaspé surtout cultivé dans le midi, fournissent de fort beaux bois pour meubles ; l'ébénisterie met aussi à profit le buis, le cornouiller, le micocoulier, l'arbre de Judée, le caroubier dont les gousses et le feuillage servent de nourriture aux bestiaux dans le midi, où se trouvent aussi le plaqueminier, le bois de fer, le styrax, et le bois jaune propre à la teinture, quoique beaucoup inférieur à celui de Sicile. Le mûrier est l'objet d'une culture étendue, surtout dans les départemens du Gard, de Vaucluse et des Basses-Alpes, et moins considérable dans ceux du Var, des

Bouches-du-Rhône, de la Drôme, de l'Ardèche et de la Lozère. Les oliviers étaient beaucoup plus cultivés avant l'hiver de 1789 durant lequel ils gelèrent, qu'ils ne le sont maintenant; on en compte 24 variétés en France. L'huile la plus estimée se récolte dans la plaine de Salon près d'Aix; celle d'une qualité inférieure dans le département de la Drôme. Le câprier croît partout dans les rochers de la Provence. L'oranger, le citronnier, le pistachier, etc., qui croissent dans le midi, ont des produits inférieurs, pour la qualité, à ceux d'autres pays. Parmi les fruits les plus exquis et les plus parfumés nous désignerons la prune de Reine-Claude, la pêche de Montreuil et le chasselas de Fontainebleau. Le poirier et le pommier se cultivent en grand dans la Seine-Inférieure, l'Eure, le Calvados, la Manche, l'Orne, l'Ille-et-Vilaine et la Somme; on retire de leurs fruits une boisson en usage dans ces départemens, et qui forme une branche de commerce. Les pruniers sont aussi un objet de culture important pour les départemens d'Indre-et-Loire et de l'Aveyron : les pruneaux de Tours, d'Agen, de Brignolles, etc., sont particulièrement renommés. Les cerisiers abondent dans la Limagne, la vallée de Montmorency, etc.

Les pays montagneux donnant naissance à de nombreux cours d'eau, qui circulent dans des vallées profondément encaissées, il s'y forme des prairies naturelles bien plus fertiles que celles que l'on trouve dans d'autres parties basses de la France. Les Vosges recèlent de nombreuses et belles prairies entre leurs larges saillies vers le Rhin et la Moselle; il en est de même des monts d'Argonne, des Ardennes et de la Côte-d'Or. Au centre et au midi de la France, les départemens qui ont pris leurs noms des groupes de montagnes du Puy-de-Dôme, du Cantal et de la Lozère, ceux qui empruntent leurs dénominations aux rivières de l'Ardèche et de la Corrèze, et tout le Limousin, forment comme une seule prairie divisée par des crêtes de montagnes, laissant quelques cultures de sarrasin et de seigle s'établir sur leurs plateaux plus ou moins étendus. Quelques parties de la Flandre et de la Normandie, situées au bord de la mer, présentent aussi de belles prairies naturelles; celles de l'île de la Camargue, à l'embouchure du Rhône, sont célèbres dans tout le midi. Par le même relevé du cadastre déjà cité, l'étendue des prairies naturelles est évalué à 3,525,000 hect., ou à un peu moins d'un douzième de la surface de la France. Les prairies artificielles ont pris un grand développement dans ces derniers temps : on leur attribuait déjà en 1816 une étendue à peu près égale à celle des pâturages naturels, c'est-à-dire 3,488,000 hect.

Quelques parties montagneuses restent à peu près incultes : telles sont en presque totalité les Alpes Dauphinoises et les Pyrénées, une grande partie des escarpemens du Jura, des Vosges, des montagnes du centre de la France, où une terre crayeuse, sablonneuse et sèche se couvre à peine de quelques graminées ténues, de genêts, de bruyères et d'ajonc épineux. On retrouve cette infertilité dans les parties basses de la France, dans les terres qui envahissent à l'O., sous le nom de bruyères, une grande étendue de la Bretagne, et, sous le nom de landes, la partie méridionale du département de la Gironde et presque tout le département qui en a pris le nom : là quelques végétaux rares luttent sans cesse contre des sables mouvans, que l'on est cependant parvenu à fixer au moyen de plantes à racines longues, comme des carex, des genêts, et en y établissant des plantations considérables de pins et d sapins. Nous pourrions encore citer cette partie de la Champagne appelée Pouilleuse, et, dans l'Orléanais, la Sologne, qui, par des causes différentes, paraissent vouées à la stérilité. Ces terres sans culture et celles employées pour les routes, les canaux, les rivières et les étangs, occupent un espace de 9,000,000 d'hect., ou un peu moins d'un sixième de la superficie de la France.

La culture de la vigne, dont on attribue la naturalisation en France à l'empereur Probus, n'a pas acquis toute l'amélioration dont elle est susceptible, et peut-être a-t-elle plutôt reculé qu'avancé : les souvenirs de Cîteaux et la décadence visible de certains crûs nous l'attestent; l'avarice et l'appât du gain ont fait d'un côté ce que la pauvreté, l'ignorance et les préjugés font de l'autre. En effet, dit avec raison M. Chaptal, quoique le sol brillant de la France, depuis les bords du Rhin jusqu'au pied des Pyrénées, présente une succession non interrompue de vignobles fertiles, capables de produire, sans s'épuiser, les meilleurs vins de l'Eu-

rope, il n'y a que les crûs de la Champagne, de la Bourgogne, du Dauphiné, du Lyonnais et du Bordelais qui aient une véritable réputation, tandis que les vins du Languedoc, de la Provence et du Roussillon, climats favorisés du ciel, ne sont remarquables que par leur force, trop souvent dépourvue de bouquet. Il existe en France, selon M. Bosc, environ 250 variétés de raisins. Parmi les vins les plus délicieux, nous citerons seulement ceux que M. Jullien a mis dans une première classe, savoir : en Champagne, les blancs de Sillery, d'Ay, de Mareuil, Hautviller, Pierry, Disy et du Clozet; en Bourgogne, le Montrachet blanc, les vins rouges de la Romanée-Conty, Chambertin, Richebourg, Clos-Vougeot, la Romanée de St. Vivant, la Tâche, clos St. George et de Prémeau, Musigny, clos du Tart, Bonnes-Marnes, clos de la Roche, des Véroilles, clos Morjot et St. Jean, et la Perrière; en Dauphiné, l'Hermitage blanc et les vins rouges de l'Hermitage, de Méal, Greffien, Besses, Beaume et Raucoulé; enfin, dans le Bordelais, les vins blancs de St. Bris, Carbonnieux, Pontac, Dulamon, Sauterne, Preignac et Beaumes; les rouges de Lafitte, Latour, Château-Margaux et Haut-Brion; un seul vin du Roussillon forme la première classe des vins de liqueur. Après ces vins qu'une réputation méritée et leur valeur dans le commerce ont élevés au premier rang, il en vient une foule d'autres exquis, que le goût met souvent au-dessus des précédens; ils forment une seconde et même une troisième classe, dans lesquelles figurent les noms connus de Pouilly, Côte-Rôtie, Pauillac et Tavel; les quatrième et cinquième classes ne contiennent plus que des vins d'ordinaire. Les parties de la France où l'on récolte le plus de vin ne sont pas celles où il est le meilleur, excepté toutefois le Bordelais, qui réunit la quantité et la qualité; après le département de la Gironde, viennent, pour la quantité seulement, ceux de la Charente-Inférieure et de la Charente, dont les vins sont, en général, employés à la fabrication des eaux-de-vie; ceux de la Dordogne, du Lot-et-Garonne et du Gers, puis, dans le haut Languedoc, les départemens de Tarn-et-Garonne, de l'Hérault et du Gard, et celui des Pyrénées-Orientales, formé du Roussillon, dont la plupart des vins sont convertis en esprits; parmi les départemens de la latitude centrale de la France, l'on remarque à l'E. ceux de la Loire-Inférieure, de Maine-et-Loire, du Loiret, et enfin celui d'Indre-et-Loire. Les vignobles de la Bourgogne sont moins abondans. Nous citerons, parmi les départemens montagneux, le Cantal, qui a 227 hect. de vignes, et la Lozère 566, sans parler des vignobles un peu plus abondans de la Haute-Vienne. D'après ce qui précède, et en poursuivant cet examen pour les Pyrénées, les Alpes et les Vosges, on peut se convaincre que, sauf quelques exceptions relatives aux Pyrénées-Orientales et au département du Rhône, qui, malgré leur proximité des montagnes, sont des plus riches en vignes, la quantité des vignobles semble croître en raison de leur éloignement des grandes chaînes de montagnes. Les dernières vignes s'arrêtent aux coteaux de Laon. Le voisinage de la capitale active probablement la culture de la vigne, car dans les départemens de la Seine et de Seine-et-Oise, malgré leur latitude septentrionale, la quantité des vignes s'élève à un vingt-quatrième de la surface; l'on a évalué à 1,977,000 hect. environ les vignobles de France, c'est-à-dire à plus d'un trente-troisième de la superficie du royaume; le produit est, terme moyen, de 35,000,000 d'hectol., dont 1/6 est converti en eau-de-vie. Le rapport annuel est estimé à 720,000,000 de fr. environ, dont 65 millions proviennent de l'exportation.

L'étendue des terres arables en France a été évaluée, en 1816, à 22,818,000 hectares, ou à plus des deux cinquièmes de la superficie du royaume. L'égalité de la surface du sol, indépendamment des conditions de fertilité, est une des qualités les plus propres à la culture en grand des céréales : il suffit de nommer les vastes plaines de la Flandre, de la Picardie et de la Normandie, dans le N. de la France; au centre, celles de la Beauce, d'une partie du Berry et de la Touraine, et, au pied du Puy-de-Dôme, celles de la Limagne; il en est de même, à un degré inférieur, dans d'autres parties, comme les départemens qui environnent Paris, ceux de la Marne, du Haut-Rhin, du Bas-Rhin, de la Moselle, de la Côte-d'Or, de Saône-et-Loire et de l'Isère; à l'O., nous remarquerons le Maine-et-Loire, la Loire-Inférieure, la Charente-Inférieure et la Dordogne; au midi,

l'on trouve encore des pays de plaines qui favorisent beaucoup la culture des céréales : ce sont les riches départemens de Lot-et-Garonne, du Gers, du Tarn, de la Haute-Garonne, de Tarn-et-Garonne et de l'Aude, contrées que l'on peut considérer comme le grenier de la France méridionale. La récolte du blé en France est de 51,500,200 hectol. Le seigle est cultivé en très-grande quantité, principalement dans les départemens de la Somme, de l'Aisne, de la Marne, de l'Isère, du Puy-de-Dôme, et de Maine-et-Loire. On en récolte beaucoup dans des contrées où les terres, plus légères, admettent plus spécialement cette graminée, comme les départemens de la Creuse, de la Haute-Vienne, de la Corrèze, de l'Allier et de la Loire. Sa récolte est, avec celle du méteil, de 30,290,161 hectol. Le maïs se cultive en grand et le plus abondamment dans les départemens des Basses-Pyrénées et des Landes ; le produit est d'environ 6,302,316 hectol. L'avoine donne 32,066,587 hectol. : ce sont, en général, les départemens du nord qui en récoltent le plus, sauf les parties où les terres sont trop fortes, comme celles du Pas-de-Calais, où la récolte est à peine 1/10 de celle des départemens environnans ; puis ceux de l'Orne et d'Ille-et-Vilaine ; l'Orléanais, le Berry, la Marche, le Bourbonnais, le Limousin et les Vosges. Le sarrasin semble n'occuper que les terrains abandonnés par les autres céréales ; c'est d'ordinaire dans les terres les plus maigres de la partie montagneuse et stérile du département de l'Ain, dans celles du Limousin, ainsi que dans les bruyères de la Bretagne qu'est cultivée cette plante, la principale nourriture des habitans de ces contrées, et même l'on peut dire que le goût s'en est étendu jusque dans la basse Normandie et dans le Maine, dont les bonnes terres sont employées à cette culture, qui fournit 8,409,473 hectolitres.

La pomme de terre ne réussit pas en général en France comme en Angleterre et dans les Pays-Bas ; il en est de même des autres racines tuberculeuses et charnues. Parmi les départemens du nord, ceux de la Meurthe et de la Moselle cultivent le plus la pomme de terre ; à l'autre extrémité de la France, ceux des Bouches-du-Rhône, de Vaucluse et de l'Ariège, quelques autres départemens de l'intérieur, comme l'Aube, la Côte-d'Or et l'Eure-et-Loir, en récoltent une quantité hors de proportion avec celle qu'obtiennent les départemens voisins ; le produit total est de 19,800,741 hectol. La betterave est cultivée en grand pour la fabrication du sucre, surtout aux environs de Paris et dans le département du Nord où elle prend un accroissement rapide ; les détritus obtenus servent à la nourriture des bestiaux. Beaucoup d'autres légumes et de plantes potagères sont partout cultivés avec succès ; quelques départemens s'adonnent plus spécialement à certaines cultures : l'Aisne, et surtout l'arrondissement de Soissons, fournit des haricots excellens ; les départemens de la Vendée, du Nord, du Pas-de-Calais et de la Marne, cultivent beaucoup de navets et de choux : ce dernier légume qu'on fait fermenter à Strasbourg est un mêts recherché sous le nom de choucroûte ; les environs d'Amiens produisent de bonnes carottes ; Laon est renommé pour les artichauts que donne son territoire : il en est de même des environs de Bordeaux, Lyon, Marseille et autres grandes villes. Dans les environs de Paris, surtout dans la commune d'Aubervilliers, ainsi que près d'Orléans et de Vendôme, la culture de l'asperge est très-répandue ; les communes des bords de la Dordogne, de la Garonne, du Rhône et du Rhin, cultivent en grand l'oignon et l'ail, légumes dont il se fait une consommation considérable dans ces pays ; des cantons du Pas-de-Calais et du Nord récoltent beaucoup de chicorée dont on prépare les racines pour les mélanger avec du café. Nous ne pouvons omettre un des végétaux les plus singuliers que produise la France, la truffe, dont on compte quatre espèces tant en Alsace qu'en Dauphiné et dans la partie S. O. de la France ; on distingue principalement celles des départemens de la Dordogne et de la Charente dont le parfum et le goût sont des plus agréables.

Le chanvre ne se récolte que dans 57 départemens ; le lin n'est cultivé que dans une quarantaine : le nord est principalement livré à cette dernière culture, ainsi que la Normandie, partie de la Bretagne, la Sarthe, les Vosges, l'Alsace et l'Isère ; les autres parties de la France n'obtiennent guères que la quantité de chanvre nécessaire à l'usage même des habitans. Les essais que l'on a faits pour acclimater le lin de la Nouvelle-

Hollande dans les provinces méridionales ne sont pas de nature à faire désespérer de la culture à venir d'une plante textile bien plus résistante que les nôtres. Le houblon n'est guères cultivé en France que dans quelques départemens du nord, et, malgré les avantages et les facilités de sa culture, nous en tirons beaucoup de l'étranger. Par suite du monopole de la vente du tabac par le gouvernement, la culture de cette plante n'a été permise que dans quelques départemens, comme ceux du Nord, du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, et dans celui de Lot-et-Garonne, où le tabac de Tonneins jouit de quelque célébrité; la moyenne des achats en feuilles de notre sol, faits par la régie, est de 5,733,816 kilogr. La garance est surtout cultivée sur les bords du Rhin, où elle fournit une couleur rouge qui rivalise avec celle de l'Inde : on récolte aussi cette racine dans les départemens du midi de la France, savoir : le Vaucluse, l'Hérault, et les Bouches-du-Rhône ; elle donne un revenu de 4,000,000 de francs. Le safran du Gâtinais est le seul de la France; la culture de cet oignon est bien déchue, et a été remplacée par celle plus avantageuse de la gaude, qui donne un teint moins faux : celle-ci rapporte 1,200,000 fr. environ. Le pastel, cultivé dans le Haut-Languedoc et dans la Provence, et qui, suivant M. Chaptal, formait le commerce le plus avantageux de la France dans le XVIe. siècle, a perdu beaucoup depuis l'introduction de l'indigo. Le tournesol des teinturiers se cultive au Grand-Gallargues, dans la partie méridionale du département du Gard. Le colza se trouve surtout dans les départemens du nord et en Normandie, où il fournit une huile pour l'éclairage. L'anis et la coriandre se cultivent en grand dans les départemens d'Indre-et-Loire, de la Haute-Garonne, des Bouches-du-Rhône, du Tarn, et de Lot-et-Garonne. Dans le département du Gard, on cultive la plante qui fournit l'huile de ricin; il a déjà été question du lin, dont l'huile siccative est employée dans la peinture, ainsi que celle connue sous le nom d'huile d'œillette, et qui provient des graines du pavot somnifère : la culture de ce végétal précieux pourrait devenir très-avantageuse à la France par suite de la découverte récente, faite par un chimiste français, des principes actifs de l'opium dans le pavot indigène; l'on vient aussi d'obtenir de la groseille l'acide citrique, employé dans les manufactures, acide que l'on tirait en partie de l'étranger. L'on trouve dans les montagnes de l'Auvergne la rhubarbe rapontie, et à Montpellier d'autres plantes médicinales qui pourraient suppléer à celles que nous tirons des pays étrangers.

A la suite de ces considérations sur la culture des terres en France, on ne verra pas sans intérêt la proportion dans laquelle se divisent les terrains de ce pays.

	hectares.
Terres de labour	22,818,000
Vignes	1,977,000
Potagers	328,000
Jardins et vergers	687,000
Cultures particulières	780,000
Olivettes	43,000
Houblonnières	60,000
Châtaigneraies	406,000
Parcs, bosquets, pépinières	39,000
Bois	6,521,470
Oseraies, aunaies	53,000
Pâturages	3,525,000
Prés	3,488,000
Terres vagues, landes, bruyères	3,841,000
Tourbières	7,000
Mines et carrières	28,000
Propriétés bâties et imposées	213,000
Canaux de navigation et d'irrigation	9,000
Étangs	213,000
Marais	186,000
Routes, rivières, montagnes, rochers	6,555,000

En aggroupant quelques-uns de ces termes numériques, on trouve que l'ensemble des cultures comprend plus de la moitié de la surface du royaume; que les pâturages en occupent du 7e. au 8e., et les bois à peu près autant.

Le résultat des savantes recherches de M. le comte Chaptal pour évaluer le capital de l'agriculture de la France mérite de trouver place ici; il nous fera connaître aussi par approximation le nombre des animaux domestiques de ce pays.

	francs.
Terres labourables, à 30 fr. l'hectare	13,690,800,000
Bois, à 400 fr. l'hect.	2,828,800,000
A reporter	16,519,600,000

	francs.
Report	16,519,600,000
Vignes, à 2,000 fr. l'hect.	3,954,000,000
Prés, à 2,000 fr. l'hectare.	6,976,000,000
Pâturages	705,000,000
Châtaigneraies	162,400,000
Vergers	287,200,200
Jardins potagers	787,200,000
Pépinières, olivettes, houblonnières, etc.	126,000,000
Oseraies, parcs, terres vagues, etc.	391,000,000
Marais, étangs empoissonnés.	31,920,000
Bâtimens ruraux	3,000,000,000
1,701,740 bœufs, à 200 fr.	340,348,000
214,131 taureaux, à 100 fr.	21,413,100
3,909,559 vaches, à 70 fr.	273,697,130
856,122 génisses, à 50 fr.	42,806,100
291,021 veaux, à 60 fr.	17,461,260
1,406,671 chevaux, jumens et mulets, employés à l'agriculture, à 250 fr.	351,667,750
465,946 poulains, à 100 fr.	46,594,600
766,310 mérinos purs, à 30 fr.	22,989,300
3,578,748 métis, à 12 fr.	42,944,976
30,843,852 moutons indigènes, à 5 fr.	154,219,260
51,600,000 volailles, à 1 fr.	51,600,000
3,900,000 porcs, à 40 fr.	156,000,000
2,400,000 ânes, à 25 fr.	60,000,000
Mobilier des fermes	3,000,000,000
Total	37,522,061,476

Au nombre de chevaux compris dans cet état, il faut en ajouter 250,000 qui sont employés hors de l'agriculture. La France est un des pays de l'Europe les plus capables de fournir et d'élever les races de chevaux les plus belles et des meilleures qualités; on y compte 27 dépôts d'étalons. Les chevaux normands, assez réputés, composent une branche importante de l'économie rurale dans les départemens formés de l'ancienne province dont ils tirent leur nom. Sur les bords de la Sarthe et dans les environs de Craon on élève d'excellentes remontes pour la cavalerie légère. Le cheval breton, moins beau que le cheval normand, résiste plus long-temps au travail; les bidets du Morbihan sont presqu'infatigables. Le Limousin, l'Auvergne et le Périgord ne peuvent être comparés à aucune partie de la France pour les chevaux de selle. Les chevaux *navarrins* jouissent d'une grande réputation pour le manége et pour la selle; on les élève dans les Pyrénées. Des chevaux vifs et vigoureux vivent en liberté dans la Camargue. Les Ardennois sont nerveux, sobres et durs au travail.

Dans une grande partie de la France, principalement dans les pays de montagnes, les bœufs remplacent les chevaux pour le labourage; partout leur chair fait partie essentielle de la nourriture des habitans. On en distingue deux espèces : les bœufs de *haut-cru* et ceux de *nature*. La plus grosse race de haut-cru est celle des bœufs gascons, et la plus belle celle des bœufs auvergnats; les premiers servent aux approvisionnemens de Bordeaux et aux salaisons de la marine. Dans la classe des bœufs de nature, on remarque les Cholets, les Nantais et les Angevins, qui fournissent, de Pâques à juillet, la plus grande partie des approvisionnemens de la capitale. Il y a dans les steppes que les alluvions ont formées vers l'embouchure du Rhône, quelques troupeaux sauvages de la race hongraise, qui ne servent qu'à fournir des taureaux pour courir dans les joutes qu'on célèbre annuellement sur la place d'Arles. Dans les régions herbeuses du nord, la race bovine ne paraît destinée qu'à servir à la nourriture de l'homme, tandis que dans le midi, cette race, peu productive en lait, acquiert la force musculaire qui la rend propre au travail. Cette différence est marquée en France par une ligne qui, sauf quelques angles rentrans et saillans, suit le cours de la Loire, de Nantes à Orléans, et de là passe à Strasbourg. La race du Charolais, placée sur les confins de ces régions, participe de ces deux natures. La France serait loin d'avoir un approvisionnement suffisant de gros bétail s'il n'y avait pas dans son centre une région de montagnes, où cette éducation semble exigée par la nature du pays; les départemens de la Corrèze, de l'Aveyron, du Cantal, et une portion de ceux de la Lozère, du Puy-de-Dôme et de la Creuse, renferment, dans leurs sinuosités, de petites cultures et de grands pâturages. Peu versés dans l'art de la fromagerie, les pâtres de ces contrées élèvent surtout des bœufs, qui se vendent dès l'âge de deux ans dans les contrées de l'ouest et jusqu'aux bords de la Loire : là, ils

travaillent jusqu'à ce qu'ils aient atteint tout leur poids, pour être dirigés vers la Normandie où ils vont s'engraisser.

L'importation des bêtes à laine est peu de chose, ce qui prouverait que l'éducation de ces bêtes a fait des progrès en France; mais les races n'en sont pas améliorées dans la même proportion, car on importe une grande quantité de laines de la Saxe. Toutefois la récolte des laines est, après celle des céréales et des vins, la plus importante pour l'agriculture française : on évalue son produit à 42,000,000 de kilogr. La propagation des mérinos, l'amélioration des toisons indigènes au moyen du croisement, ont fait obtenir une grande variété de laines : des bergeries royales placées sur différens points du royaume, tels que Perpignan, Rambouillet, etc., contribuent à perfectionner les races; néanmoins, dans une partie de la France, on ne donne presqu'aucun soin à ces animaux précieux, et le pays est loin d'avoir atteint le but auquel il peut parvenir. Le nombre des chèvres n'est pas très-considérable; dans quelques départemens du midi, elles sont assez nombreuses pour causer quelques dommages dans les plantations d'oliviers, etc. On acclimate depuis quelques années la race des chèvres du Tibet, dont le duvet sert à confectionner nos cachemires. On engraisse des porcs presque partout; dans les départemens de la Meuse, de la Moselle, du Haut-Rhin et des Basses-Pyrénées, ils donnent lieu à un commerce de jambons réputés. La volaille du Mans, de La Flèche, de Barbezieux, de Bourg-en-Bresse et autres endroits est très-recherchée.

Dans ce rapide aperçu, nous venons de voir le tableau des ressources que la France tire principalement de l'éducation des animaux; mais celles qu'elle emprunte aux bêtes des forêts ou des eaux, ne sont ni moins nombreuses ni moins importantes. Placée, en effet, au centre de l'Europe, et sous l'influence d'une température douce et modérée, la France possède une faune variée et riche. Sa position sur les côtes de deux mers, les ceintures de montagnes qui la séparent de l'Espagne et de l'Italie, les fleuves et les grandes rivières qui en parcourent la surface, concourent à la peupler de la presque totalité des animaux propres à l'Europe; mais ce qui rend remarquable l'histoire naturelle de cette vaste contrée est la séparation bien nette, au milieu de son territoire, de deux zones, qu'on peut appeler boréale et méditerranéenne. Dans le N. de la France, en effet, viennent successivement se montrer les animaux du N. de l'Europe, et vers Lyon s'arrêtent les êtres terrestres du bassin méridional africain. Exposons brièvement les traits principaux de cette loi de géographie zoologique. Par les débris fossiles et imposans qui couvrent son sol, on a dû conclure qu'une irruption marine a submergé la surface de la France, et entraîné ou détruit les animaux qui y vivaient. Mais ces débris se trouvent composés de coquilles marines parfaitement conservées, et dont les analogues ne se retrouvent plus que dans les mers équatoriales; au milieu de ces témoins d'une inondation toute marine, des ossemens d'animaux entièrement éteints, des débris d'éléphans, de palæotherium, de tapirs, des troncs fossiles de palmiers des tropiques, qu'ont si bien fait connaître les immenses travaux de M. le baron Cuvier, viennent attester une création tout autre que celle qui existe de nos jours. Le bon état de ces débris ne permet pas de penser qu'ils ont été apportés ou roulés par les vagues; et doit-on croire qu'alors la France était placée sous l'influence plus directe du système solaire? Les mammifères qui restent aujourd'hui à l'état sauvage ne sont pas nombreux; l'homme a détruit le plus possible les animaux qui lui étaient nuisibles, et façonné au joug ceux dont son industrie réclamait le secours. Parmi les animaux sauvages, utiles pour le plaisir de la chasse et pour la table, on doit compter les sangliers, retirés dans les forêts vieillies, et très-communs dans les pays de montagnes, le cerf et le chevreuil, les lièvres et les lapins, qui recherchent les bois taillis, et qui sont très-communs dans certaines provinces. Les Pyrénées nourrissent deux espèces d'ours, le brun et le pyrénaïque; un animal nommé desman, qui n'a été rencontré que près de Tarbes; le lynx sauvage, toujours très-rare; le chamois ou l'ysard, la chèvre bouquetin, et une espèce d'écureuil qui ne descend jamais dans la plaine. Quelques-uns de ces animaux se retrouvent sur la chaîne des Alpes; mais on cite comme propres à ces dernières montagnes la martre alpine et le polatouche de Sibérie. Quant à la mar-

motte, elle vit aussi bien sur les chaînes alpines que sur les Pyrénées. Les départemens du N. de la France, et notamment ceux du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, sont la patrie ou le terme des voyages de quelques animaux de l'Allemagne ou de la Russie : on y compte dix espèces de musaraignes, dont plusieurs s'avancent jusque vers Paris ; l'hermine, dont la peau est un objet de commerce pour la Russie, et le hamster, si célèbre par sa manière de voyager. Le midi de la France a peu de mammifères qui lui soient propres ; on dit que le furet, originaire de Barbarie, s'y est naturalisé, et que le castor existe encore dans le Rhône, mais qu'il y est extraordinairement rare, tant ont été actives les chasses qu'on lui a faites. Les bois de presque toute la France sont la demeure d'un carnassier très-nuisible, et le seul, à bien dire, qui soit un peu redoutable dans nos climats : c'est le loup ; isolé, caché dans les fourrées sombres et épaisses, ne se réunissant en troupes que dans les hivers rigoureux, il n'a de courage que la nuit, et ne s'avance vers les lieux habités que lorsqu'il est pressé par la faim : partout sa tête est mise à prix. Le renard, une genette, le blaireau, la taupe, la martre, le putois, la fouine, la belette, sont les ennemis des basses-cours et les seuls carnassiers connus en France. Parmi ceux qui sont plus innocens, on compte deux espèces de hérisson, neuf ou dix chauve-souris, et, dans les rongeurs, l'écureuil vulgaire, le rat, le mulot, le campagnol, la souris, le mulot des bois, le loir, le lérot, et le muscardin. La loutre d'Europe, vivant de poisson d'eau douce, se rencontre fréquemment dans les rivières, ainsi que le phoque veau marin, sur les côtes, avec les dauphins, les marsouins, et des baleines ; un de ces cétacés, qui avait 52 pieds de longueur, vint échouer, en mai 1826, sur la côte d'Oleron (Charente-Inférieure).

Quoique le nombre des mammifères soit très-restreint, par rapport au nombre total de ceux qui sont connus sur la surface du globe, il est encore considérable en le comparant à celui de plusieurs autres états ; mais c'est l'ornithologie surtout qui est riche, et qui, dans certaines provinces notamment, fournit une branche de revenu lucrative. Le midi possède quelques espèces rares qui ne se retrouvent point dans le nord, telles que le guépier, le tichidrome, le rollier, et surtout le délicieux bec-figue. Les côtes de la Méditerranée et de l'océan Atlantique, peuplées d'essaims d'oiseaux d'eau ou palmipèdes, ont à peu près les mêmes espèces, excepté le flammant toutefois, qui, né sous le soleil d'Afrique, s'est avancé sur les rivages de l'Italie et de la Provence. Les oiseaux terrestres se distinguent en oiseaux sédentaires, et en oiseaux *migrateurs* ou de passage. Ils sont nombreux, et parmi les plus utiles il suffit de citer les merles, les grives, les alouettes ; parmi les plus intéressans, les linots, les rossignols, les chardonnerets, les bouvreuils ; parmi les plus nuisibles, les oiseaux de proie, les corbeaux, les pies-grièches, les moineaux ; parmi les plus dociles à apprendre à parler, les geais, les pies, les sansonnets ou étourneaux ; et parmi les plus riches par l'élégance de leur plumage, les loriots, les huppes, les pics, les mésanges, les martin-pêcheurs. Sous le climat de la France, plusieurs espèces émigrent chaque année à l'hiver et recherchent une température plus douce : où vont-elles, on l'ignore encore ; il paraît cependant que plusieurs se rendent en Barbarie. Les oiseaux essentiellement émigrans ne sont pas tous estimés comme nourriture : tels sont les hirondelles, les martinets, les coucous, les loriots, les huppes, les tourterelles, les rossignols ; les cailles, les sarcelles et les ortolans, sont, au contraire, célèbres par la délicatesse de leur chair. Les oiseaux maritimes sont multipliés sur toutes les côtes, et forment une ressource pour ces contrées. Les marais de la Saintonge et de l'Aunis, par exemple, fourmillent de canards sauvages que les habitans expédient au loin. A ces oiseaux, il faut joindre les pluviers, les maubèches, les vanneaux, les alouettes de mer, et tant d'autres espèces estimées sur nos tables, et plusieurs très-remarquables par leur organisation, les échasses, les huitriers et les avocettes. Quelquefois, lorsque les hivers sont très-rigoureux, on voit apparaître sur nos côtes des oiseaux rares, et qui ne quittent guères les glaces des contrées septentrionales ; ce sont : les cygnes, les eiders, les macareux, les fous de Bassan, les pingoins, les guillemots, etc. Aux variétés infinies de gallinacées de basse-cour, aux dindons, poules de toute sorte, qui ont rendu célèbres le Limousin, Barbezieux, la Gascogne et Le

Mans, s'adjoignent les faisans, les francolins et les gelinottes des montagnes, les perdrix des plaines, la rouge, du centre et de l'O. de la France, et la grise, qui est plus particulièrement propre aux provinces du midi; les bécasses et les bécassines des lisières des bois et des prairies humides, les pigeons ramiers pliés à la domesticité, etc. Par ce simple énoncé, on peut voir que la France possède à peu près toutes les espèces d'oiseaux de l'Europe.

Les reptiles sont rares, et deux espèces seules venimeuses sont assez communes dans les lieux rocailleux ou aquatiques de quelques départemens: ce sont la vipère et l'aspic. On y connaît deux orvets, six espèces de couleuvres de mœurs innocentes, quatre à cinq espèces de lézards ou scinques, et notamment deux qui, ornées de vives couleurs, sont propres à la Provence, ainsi qu'un gecko, qui se retrouve sur le pourtour entier de la Méditerranée. On dit aussi, et l'on en conserve l'individu dans le dôme de l'Hôtel-Dieu de Lyon, qu'on a découvert vers 1600 un crocodile dans le Rhône; il se peut que ce vorace saurien, transporté d'Afrique par des courans, ait pu vivre un certain temps sur nos rivages. Les batraciens et les chéloniens ont diverses espèces. Nous devons dire que les grenouilles, dans quelques provinces, sont un aliment recherché et fort sain, et que les salamandres, les crapauds et les rainettes comptent plusieurs individus très-remarquables par les singularités de leur histoire.

Les côtes sont très-poissonneuses. Peu de pays sont plus heureusement situés que la France, pour que les habitans des contrées maritimes puissent se livrer sans partage à la pêche, source de richesse pour l'état, et pépinière naturelle d'habiles marins pour les flottes. Cependant les Français, qui les premiers ouvrirent la voie, même aux peuples du Nord, pour les grandes pêches, y sont peu adonnés aujourd'hui. Ils se contentent d'expédier deux ou trois navires chaque année à la pêche de la baleine au Groënland, et ils ne prennent point part aux grandes navigations du Grand Océan pour la baleine, le cachalot, les phoques, et surtout les fourrures de la côte N. O. d'Amérique. Mais si le génie de la nation est détourné de ces entreprises lucratives, il ne s'agit que d'encouragemens du gouvernement pour le rappeler à son but chez un peuple éminemment aventureux. En échange, les pêches de la morue au banc de Terre-Neuve sont très-suivies, et celles du corail, sur les côtes de Tunis et d'Alger, forment encore une branche avantageuse et étendue de revenu. Les poissons dont fourmillent les côtes de France diffèrent d'espèces dans l'océan Atlantique ou dans la Méditerranée, bien que ces deux mers en aient beaucoup qui soient identiques. Le turbot, la sole, le barbarin, le mulle, le mulet, les raies, les squales, les plies forment le principal produit des départemens du nord et de l'ouest. Ceux du midi ont les rascasses, les vieilles, les serrans, mais surtout les scombres et le délicieux anchois. On sait que le thon est pris sur les côtes de la Provence et du Languedoc à l'aide de vastes filets, nommés madragues, et que, préparé à l'huile et conservé par un art particulier, il est exporté dans les cinq parties du monde: c'est une branche de revenu de plusieurs millions. Mais un genre de pêche qui intéresse surtout la classe pauvre, est celle des poissons voyageurs: le nord de la France en partage les grands bénéfices avec la Hollande, et l'art de caquer, saurer ou saler le hareng n'est pas un des moindres bienfaits de l'industrie. On croit même que c'est à Calais, et bien avant le flamand Bieverlet, qu'on en découvrit les procédés; les Hollandais ont nommé cet art leur pactole: il est vrai qu'il a été la source de leur grandeur et de leurs richesses. La pêche du maquereau et du merlan, si utile pour la capitale, est aussi du nord, ainsi que la pêche des sardines, vraie manne produite par la mer pour la nourriture de l'ouvrier. Cette dernière pêche est plus spécialement faite en grand sur les côtes de Bretagne, et, dans l'arrière-saison sur les côtes de Bayonne: telles sont les principales ressources fournies par le littoral. Mais les eaux douces des fleuves et des rivières accordent aussi un ample tribut aux productions utiles de cette contrée: il suffira de citer le saumon, les carpes, les brochets, les anguilles, etc., que la France nourrit également. Des étangs sont alternativement empoissonnés et mis en culture, principalement dans le département de l'Ain.

Parmi les mollusques utiles des côtes, nous indiquerons les poulpes, dont la chair

coriace est cependant recherchée dans toutes les provinces voisines de la mer. Les coquillages sont en grand nombre, et aux pholades, aux vénus, aux peignes St. Jacques de la Provence, s'adjoignent les solens, les pétoncles, les câmes, les moules de l'océan Atlantique. Nulle contrée sur la terre ne fournit des huîtres vertes plus estimées que celles de Marennes; les huîtres blanches de la Manche et du Calvados, les seules qu'on puisse obtenir très-fraîches dans la capitale, y sont très-estimées. Les escargots, si dédaignés dans presque toute la France, forment un article de nourriture recherché dans quelques pays : la Saintonge en a exporté pour plus de vingt mille francs dans une seule année, et en a fourni jusqu'aux îles Antilles. Le byssus de la pinnemarine sert à fabriquer des étoffes très-souples, dont M. Ternaux a exposé, en 1827, des pièces de grande dimension et d'une rare beauté. Les crustacés, telles que les crevettes, les crabes, les écrevisses, les homards, les langoustes, viennent, par leur énumération, ajouter aux productions usuelles que la terre et les eaux accordent aux agrémens de la France.

Les insectes utiles sont peu nombreux. Quant à l'abeille et au miel qu'elle fournit, on sait que plus elle butine dans les lieux secs et méridionaux sur les fleurs aromatiques, plus son miel acquiert de bonté : celui de Narbonne est célèbre, mais plusieurs départemens voisins en produisent dont la qualité est peu inférieure. Les cantharides, utiles dans les officines, sont communes et forment un article productif. Il en est de même de la noix de galle, usitée en teinture, et produite par une gallinsecte du midi; du kermès animal, du bédéguar : enfin la cochenille supporte très-bien le climat de la Provence, et pourrait, si on lui donnait des soins plus étendus, enrichir notre patrie. Les sangsues, que de nouveaux systèmes de médecine ont mises en vogue, ont, malgré l'immense quantité qu'en produit la France, nécessité de nombreux essais pour assurer leur reproduction : ces annélides sont exportées dans la plupart des colonies européennes, où chacune d'elles ne se vend pas moins d'une piastre. Un seul hôpital de France, en province, en a consommé plus de cent mille individus dans une seule année.

Les vers à soie, qui d'abord couvraient toute la France centrale, ont cessé de produire, à mesure que les zones se sont refroidies. Ce fut sous Louis XI que l'on planta, aux environs de Tours, les premiers mûriers que la France a possédés; naguère ces bombyces vivaient encore aux alentours de Lyon, mais les gelées, en détruisant les mûriers, ont forcé de renoncer à leur éducation : aujourd'hui ils ne dépassent guères le Dauphiné. On évalue leur produit à 5,200,000 kilogr. de soie par an.

Quant aux insectes nuisibles, ils sont nombreux : on citera le scorpion, dont on connaît deux espèces, l'araignée tarentule sur laquelle on a débité tant de fables, et deux entr'autres, qui ont été importés de l'Inde il y a peu d'années, et qui produisent déjà de grands ravages; ce sont un puceron qui fait mourir les pommiers, et le termite qui dévore les bois de construction des arsenaux maritimes.

L'industrie et le commerce français doivent leurs premiers développemens aux encouragemens que Charlemagne leur accorda. Ce prince entretint des relations amicales avec le roi de Perse pour la sûreté du commerce français, accueillit les Italiens qui portaient leur industrie dans ses états, et contint les pirates danois; mais ces lueurs d'espérance se dissipèrent à sa mort. Les croisades, funestes à la France sous plusieurs rapports, eurent des résultats heureux pour l'industrie. L'absence des seigneurs allégea le joug de la féodalité : on ouvrit de nouveaux chemins au commerce; on fit connaître des productions dont on ignorait l'existence; on importa des machines et des procédés utiles. A cette époque se formèrent des manufactures de toiles à Laval, à Lille et à Cambray; des fabriques de draps à Amiens, à Reims, à Arras; et la France s'enrichit de la distillation des vins, de l'art de fabriquer les parfums, etc. Cependant ce pays resta tributaire des étrangers pour la plupart de ses besoins jusqu'au règne de Henri IV. Ce grand roi, aidé par un vertueux ministre, Sully, enrichit le midi de la fabrication des étoffes de soie, et encouragea l'agriculture par tous les moyens qui étaient en son pouvoir. Louis XIV, secondé par Colbert, attira en France les savans les plus célèbres et les manufacturiers les plus habiles. Alors on rappela dans nos ports le commerce

étranger, que des vexations de tout genre en avaient exilé ; on ouvrit des relations avec des pays qui jusque là nous avaient été presqu'inconnus ; on créa des compagnies pour faire pénétrer notre pavillon chez les nations les plus éloignées ; les primes et les encouragemens furent prodigués à l'industrie et au commerce ; les franchises des ports furent étendues et organisées, et vers la fin du xviie. siècle la France partageait le commerce du monde et rivalisait d'industrie avec les nations les plus florissantes. La révocation de l'édit de Nantes changea cet état de prospérité : les meilleurs artistes émigrèrent, et pendant plus d'un siècle notre industrie, arrêtée par les réglemens de fabrication, resta stationnaire, tandis que celle de nos voisins marcha à grands pas vers la perfection. Dès que la liberté lui a été rendue, elle s'est placée au niveau de l'industrie qui l'avait devancée, et le concours de la mécanique et de la chimie, dont les progrès ont été surprenans depuis un demi-siècle, n'a pas peu contribué à l'aider à surpasser ses rivaux. Un savant que l'on retrouve partout où il s'agit de la prospérité et de la gloire de la patrie, M. le baron Ch. Dupin, indique, à peu près en ces termes, les progrès de l'industrie française depuis le commencement du xixe. siècle.

En 1812, l'industrie française mettait en œuvre 35,000,000 de kilogr. de laines françaises ; elle met à présent en œuvre 42,000,000 de laines nationales et 4,500,000 de laines étrangères. Il lui manquait des troupeaux qui fournissent la laine longue et brillante nécessaire à ces beaux tissus ras, propres au luxe des châles et des robes ondoyantes ; nous avons mis à contribution le Midi, l'Occident et l'Orient pour fournir ces belles parures au sexe qui lui-même est la parure d'un peuple civilisé : l'Asie nous a fourni ses chèvres du Tibet, l'Afrique ses béliers de Nubie, l'Europe occidentale ses moutons du Leicester. Nous avons inventé des arts délicats et difficiles pour mettre dignement en œuvre des toisons d'une admirable finesse, et la fabrication du cachemire français a présenté des modèles que l'Angleterre est satisfaite d'imiter sans espoir de les surpasser. En 1812, la France filait seulement 10,362,000 kilogr. de coton ; dès 1825, elle en filait 28,000,000 de kilogr. à des degrés supérieurs en finesse, et les mettait en œuvre pour former une foule de tissus, qu'à la première époque nous savions à peine fabriquer, depuis les basins jusqu'à ces tulles si délicats et pourtant si peu coûteux qu'aujourd'hui Lyon seul confectionne sur plus de 200 métiers, et que Dunkerque, Calais, Saint-Étienne, Saint-Quentin, Lille, Rouen, et vingt autres cités, savent aussi fabriquer. Nous n'avions que des machines imparfaites pour filer la laine et le coton dans les numéros fins ; pour peigner, carder, tondre, lustrer, gauffrer nos tissus, il en fallait d'excellentes : nous avons importé les unes, inventé les autres ; nos ateliers en sont garnis. C'est un matériel nouveau, acheté, gagné, payé, et nous rendant avec usure le sacrifice de nos gothiques moyens d'exécution : exemple matériel du bénéfice que trouve un peuple à se régénérer lui-même.

Nulle autre nation ne pouvait rivaliser avec la nôtre pour le travail des soieries ; nous avons reculé des limites que nous seuls avions atteintes. La Chine avait l'avantage exclusif de produire une soie dont la blancheur éclatante surpasse le produit de toutes les espèces de chrysalides connues dans l'Occident ; nous avons naturalisé chez nous le ver qui la produit dans l'Orient. Bientôt nous avons admiré ces crêpes étonnans, imités de la Chine, et pour la matière première, dont il a fallu perfectionner le filage, et pour l'égalité du tissage, et pour la beauté de l'aspect. Depuis la paix, nous portons dans l'opulente Asie des tapis imités de la Perse et de la Turquie, et plus parfaits que leurs modèles, avec lesquels ils vont rivaliser à 2,000 l. de distance. Avant nos désastres, Lyon ne comptait guères plus de 100,000 âmes, et la trace de ces désastres est effacée par tant de prospérité qu'aujourd'hui plus de 150,000 habitans, actifs, laborieux, peuplent cette belle cité, qu'ils font fleurir par leur ingénieuse activité ; et pourtant aujourd'hui Paris s'élève rivale redoutable de la reine du Rhône, et compte aussi, parmi les causes de sa population toujours croissante, les nombreux emplois qui résultent du travail des soieries, des cotons, des laines et du cachemire.

Une savante statistique de la Seine est publiée par un préfet, ancien élève de l'École Polytechnique ; elle nous montre Paris fabriquant pour 14,000,000 de fr. de châles, pour plus de 6,000,000 de meubles et d'ob-

jets d'orfèvrerie; enfin exportant comme superflu de ses fabrications pour 47,000,000 par an de produits d'industrie : voilà ce qu'est aujourd'hui la capitale du royaume, agrandie, embellie partout d'édifices nouveaux consacrés à l'utilité privée ou publique ! Revenons à l'industrie des provinces.

La France ignorait l'art de fabriquer ces beaux linges damassés que la Saxe et la Silésie fournissaient à l'Europe. La victoire nous ayant conduits dans ces contrées, nous n'y brisâmes point les métiers; il nous sembla plus noble d'apprendre à les imiter dans leur structure, pour les surpasser un jour. Quelques années se consumèrent en études, en essais, et, dès 1819, un prix d'honneur mérité par Saint-Quentin, fit connaître que cette ville avait conquis pour la France une fabrication nouvelle et difficile. Non-seulement nous avons appris à perfectionner tous les genres de filage et de tissage, nous avons fait aussi des progrès remarquables dans l'art de colorer nos fils et nos tissus. A Lyon, pour la teinture de la soie, nous avons remplacé l'indigo par le bleu de Prusse, qui nous procure une couleur plus agréable à la vue, plus éclatante, et susceptible de toutes les nuances que l'œil puisse apprécier. A Rouen, pour la teinture du coton, nous avons acquis l'art de rendre plus égales les belles couleurs rouges et d'en mieux maîtriser les nuances les plus légères. A Mulhouse, nous avons perfectionné l'apprêt qu'on appelle enlevage et produit des fonds rouges d'Andrinople d'une si grande beauté que les toiles peintes de Mulhouse, d'ailleurs recommandables par beaucoup d'autres qualités, ont obtenu la préférence la plus marquée sur les toiles peintes des autres nations dans tous les marchés de l'Allemagne. Il y a dix années, on aurait regardé comme un espoir insensé celui d'imprimer sur la toile pour imiter les couleurs et les ornemens des magnifiques châles de Cachemire; Mulhouse a réalisé cet espoir, qui semblait chimérique avant d'avoir été soumis au génie de nos fabricans.

Les procédés mécaniques de la typographie, simplifiés dans toutes leurs parties, la stéréotypie et le cliché, mettent à la portée des plus humbles fortunes les productions des grands écrivains et tous les livres classiques. La gravure a fait des progrès remarquables, et nos estampes comme nos cartes l'emportent toujours sur celles de l'étranger. La lithographie, introduite en France depuis la paix, fournit aux beaux-arts un moyen prompt, économique et facile pour reproduire les chefs-d'œuvre des grands maîtres, et même pour multiplier le jet primitif de leur pensée dans sa verve et son originalité; la lithographie a donné graduellement aux classes inférieures, par le bon marché de ses produits soignés, le goût de dessins et d'images dignes de satisfaire un jugement exercé. L'industrie s'est emparée de cet art pour embellir ses ouvrages; elle a lithographié sur la toile, sur le coton, sur la laine et sur la soie; elle a lithographié sur la poterie, sur la faïence et sur la porcelaine.

En même temps que la lithographie, la fabrique du papier s'est perfectionnée. Les Français ont les premiers conçu le mécanisme propre à fabriquer du papier d'une longueur indéfinie, ce qui, dans une foule de cas, présente les plus grands avantages; et le collage à la cuve, invention non moins heureuse qu'utile, vient de prendre naissance dans le département de l'Ardèche. L'art de peindre sur le papier pour en former des tentures superbes n'a pas fait chez nous de moindres progrès que la coloration des étoffes, et la supériorité de notre goût est révélée par l'heureux nuancé des couleurs et par la beauté des dessins.

L'Angleterre avait sur nous un immense avantage par la double richesse de ses mines de houille et de fer, que la nature a rapprochées dans les mêmes lieux, et par l'excellence de ses moyens de fabrication : nous avons emprunté ces moyens. Des cylindres pour étirer le fer, des hauts-fourneaux pour l'épurer, se sont établis dans les départemens de l'Yonne, de la Moselle et de la Loire; la fabrication des aciers est sortie de sa longue infériorité; nous épurons, nous laminons, nous tréfilons, avec une perfection nouvelle, le fer, le cuivre, le zinc et le laiton; nous rendons malléable jusqu'au platine. Depuis la paix, dans la Nièvre, l'Eure, le Cher, le Doubs, la Côte-d'Or, nous laminons la tôle et nous fabriquons le fer-blanc; nous laminons même l'acier fondu. En 1814, la France fabriquait 100,000,000 de kilogr. de fer; en 1825, elle en fabriquait 160,000,000 de kilogr. En 1814, elle extrayait de ses mines 1,000,000,000

de kilogr. de houille ; en 1825, elle en a tiré plus d'1,500,000,000 de kilogr. : ainsi, pour ces deux grandes sources de richesse industrielle, la France produit moitié plus aujourd'hui qu'en 1814. Depuis la paix, nous cessons par degré d'être tributaires de l'étranger pour les limes, les râpes, les alènes, les faulx, les faucilles et les scies : bientôt, à cet égard, l'Allemagne n'aura plus sur nous aucune supériorité. Notre coutellerie atteint enfin le double but de la beauté et de l'économie. Nous avons découvert le moyen de damasser les armes blanches.

Nous commençons à rivaliser avec la Suisse pour la fabrication de l'horlogerie commune, et nous ne connaissons pas de supérieurs dans l'horlogerie de précision qu'emploient la marine et l'astronomie. Aujourd'hui les souverains des nations les plus avancées dans les arts demandent qu'un artiste de Paris leur fasse les plus beaux instrumens pour observer les astres avec un degré d'exactitude qui corresponde aux progrès opérés dans l'astronomie, depuis le commencement du siècle dernier, en grande partie par les travaux de nos astronomes et de nos géomètres. L'optique est devenue une science nouvelle par les découvertes faites en France de nos jours ; un de nos ingénieurs a construit pour nos phares des lentilles qui transmettent une lumière plus abondante que ne font les réflecteurs.

Citons maintenant une foule de machines d'agriculture tirées du dehors, et surtout de l'Angleterre, imitées dans nos ateliers, et mises en usage dans nos campagnes ; des machines hydrauliques, le bélier, par exemple, inventées par nos compatriotes ; les machines déjà connues, telles que la presse et les roues hydrauliques, perfectionnées au moins dans leur application, et rendues susceptibles de produire un plus grand effet ; la machine à vapeur appliquée aux grandes usines sur une foule de points de notre territoire, et l'art même de fabriquer ces machines exercé, développé, perfectionné dans les cités de la France.

Les arts chimiques ont eu l'immense avantage, en France, d'être cultivés par les hommes qui reculaient en même temps les bornes de la chimie. Les illustres contemporains de Lavoisier inventent un nouveau blanchîment, puis des moyens rapides, économiques, de préparer une foule de sels et d'acides, d'extraire le salpêtre, de fabriquer la poudre, de faire en France de l'alun, de la soude, de la potasse, de la céruse, du sucre, etc. L'éclairage du gaz, inventé par la France, a été appliqué par l'Angleterre, puis rapporté chez nous. Quant à la préparation de la peau des animaux, nous avons parfaitement imité les cuirs vernis de l'Angleterre et de l'Allemagne et le cuir de Russie ; le maroquin des Asiatiques a été surpassé dans nos ateliers.

On reprochait à notre poterie d'être grossière, à notre faïence d'être sans beauté, à notre porcelaine d'être hors de prix ; l'industrie s'est lavée de ces reproches en cessant de les mériter. Nous produisons même une poterie de luxe imitant, pour la dureté, l'éclat et les nuances, le porphyre et les pierres précieuses : c'est une magnifique fabrication. Depuis six ans, nous avons cessé d'être au-dessous des Anglais pour la taille des cristaux ; nous les égalons pour la beauté du poli, pour la netteté de la coupe ; nous les surpassons pour l'élégance et la grâce des formes.

Nos travaux d'orfèvrerie ont élevé très-haut la superbe industrie de la sculpture, de la ciselure, et de la fonte du cuivre, de l'argent et de l'or.

Enfin pour nos ameublemens les bois indigènes ont été étudiés dans leur nature et leurs beautés, et destinés à devenir, sous la main d'ouvriers habiles, des meubles pleins de goût, d'élégance et d'éclat ; ces bois sont taillés, sciés, polis, courbés, redressés, ajustés par des machines nouvelles qui produisent à la fois beaucoup d'économie et de précision. Dans les applications de la mécanique aux beaux-arts, nous voyons la fabrication des instrumens à cordes, tels que le violon, la basse et la guitare, améliorée par les procédés mathématiques d'un ancien élève de l'École Polytechnique ; la harpe et le piano rendus plus riches dans leurs moyens d'exécution, plus sûrs et plus parfaits dans l'étendue, l'éclat et la pureté de leurs sons.

Tandis que les arts de l'industrie particulière prenaient un aussi vaste essor, les arts des services publics ne restaient pas stationnaires. Les câbles en fer, adoptés pour préserver les vaisseaux, en beaucoup de cas, des accidens du naufrage ; les caisses métalliques employées pour conserver fraîche

et pure l'eau qui sert à la vie des marins durant les navigations les plus longues; les illuminateurs ou verres convexes mis en usage pour porter la lumière et contribuer à la salubrité dans les parties les plus obscures et les plus malsaines de la cale et de l'entrepont; la filature et la torsion des câbles, perfectionnées par des machines qui font croître la force en économisant la matière employée; l'art de construire, d'arrimer, de mâter, de gréer, de voiler et d'armer les vaisseaux, amélioré par degrés dans la plupart de ses parties; l'hydrographie, commençant, poursuivant la description géométrique et astronomique de nos côtes, et faisant de cette grande entreprise un monument national; la physique, reproduisant avec un succès nouveau l'application de la lumière réfractée à l'éclairage des phares: tels sont les progrès des arts de la marine.

La fabrication de la poudre, rendue plus simple et plus économique, et donnant des produits supérieurs, grâces au meilleur emploi des moyens mécaniques; des affûts, des caissons et des pontons nouveaux essayés et perfectionnés; les sabres, les fusils, les obusiers et plusieurs autres genres de bouches à feu remodelés d'après des expériences ingénieuses et des évaluations rigoureuses, exécutés avec une exactitude nouvelle, à l'aide de machines et d'outils pareillement nouveaux: tels sont les progrès de l'artillerie.

L'art de la guerre souterraine perfectionné dans sa théorie comme dans sa pratique et dans la production de ses effets les plus destructeurs; la forme et le tracé des ouvrages défensifs mieux assujettis aux conditions de la guerre de siége et de campagne par les applications d'une géométrie nouvelle; l'appréciation moins imparfaite de la figure et des dimensions les plus convenables dans la structure des édifices militaires, et des remparts et des retranchemens, pour résister à la poussée des terres et au choc des projectiles; la force de l'homme et des animaux nouvellement calculée dans l'usage qu'on en peut faire lorsqu'on exécute les travaux des fortifications; enfin la science des machines ajoutant ses moyens aux travaux d'attaque et de défense; des ponts-levis plus parfaits imaginés et mis en usage; des ponts militaires dignes des conquêtes et des travaux de César, jetés par nos armées triomphantes sur des fleuves auxquels ne put atteindre l'aigle romaine, et construits sous le feu de l'ennemi avec le sang-froid et la perfection des travaux civils exécutés en pleine paix au sein de nos villes industrielles: tels sont les progrès du génie militaire.

Des routes de première classe ouvertes dans la chaîne des Alpes, en triomphant de difficultés qui n'avaient pas été vaincues encore; des canaux en construction dans toutes les parties de la France pour fournir à l'industrie des moyens de transport plus faciles et plus économiques; des chemins en fer commencés en des positions qui les rendaient indispensables; des ponts en fer coulé construits sur nos grandes rivières, et des ponts en câbles de fer qui suspendent leurs arceaux renversés au-dessus de nos plus larges fleuves: tels sont les progrès des ponts et chaussées.

Des mines de sel, de charbon, de fer, de zinc, de cuivre et d'étain, découvertes sur notre sol, exploitées par des moyens nouveaux, avec des machines améliorées; enfin la richesse minérale de la France expliquée avec l'art d'en perfectionner l'exploitation, dans un grand ouvrage qui fait honneur à l'époque où nous vivons: tels sont les services que notre patrie doit surtout aux directions savantes du corps des mines.

Si pour compléter cet exposé des progrès de nos arts et de notre industrie on demande quels lieux en ont été principalement le théâtre, et quelle valeur commerciale nos produits représentent chaque année, nous montrerons le tableau suivant, dont les évaluations calculées, en grande partie, par M. Chaptal il y a 8 années, sont, pour quelques articles, au-dessous de la vérité en ce moment; on n'y voit pas figurer les produits des arts libéraux; les machines qui forment un produit considérable; la poudre, dont la consommation, tant à l'intérieur que pour l'exportation, est de 960,752 kilogr.; le tabac, etc., qui, bien que sous le monopole du gouvernement, sont néanmoins le produit d'une industrie française, et dont les sommes n'éloigneraient pas le total des produits de notre industrie de 2,000,000,000. De cette somme, 450,000,000 sont empruntés à l'agriculture; le reste est pour les frais de fabrication, la valeur des matières importées et les bénéfices du manufacturier.

PRODUITS.	LIEUX RENOMMÉS POUR LA FABRICATION.	VALEUR COMMERCIALE approximative.
Soies grèges...........	Lyon, St. Vallier, St. Donat, St. Remy, Roquevaire, Alais, Tain, Tours, Tonilles..	107,560,000
Étoffes de soie et soieries diverses............	Lyon, Paris, Nîmes, Tours, Avignon.....	
Filatures de laine......	Reims, Paris, Autrecourt près de Sedan..	
Draperies fines........	Sedan, Louviers, Beaumont-le-Roger, Elbeuf, Chalabre, Lodève, Vienne, St. Chinian, St. Pons, Carcassonne, Mazamet, Beauvais, Vire....................	
Draperies moyennes....	Castres, Montluel, Tours, Montauban, Châteauroux......................	
Casimirs et cuirs de laine.	Louviers, Castres, Amiens, Limoges, Buhl.	238,133,932
Flanelles, couvertures..	Reims, Orléans, Lisieux................	
Étoffes rases...........	Villepreux près de Versailles, Carcassonne, Reims, Réthel, Mende, Montauban....	
Duvet de cachemires...	Reims, Paris.........................	
Tapisseries............	Paris, aux Gobelins; Aubusson, Beauvais................................	
Toiles de chanvre et de lin................	St. Quentin, Valenciennes, Cambray, Douai, Chauny, Guise, Beauvais, Rue-St. Pierre, Laval, Rennes, Cholet, Lisieux......	242,796,012
Dentelles, blondes.....	Alençon, Valenciennes, Chantilly, Bayeux, Caen, Nancy......................	
Papiers (200 fabriques).	Annonay, Sorel, Saussaye, Marais, Courtalin, Angoulême......................	21,000,000
Cartons..............	Vienne, Montauban, Nîmes.............	
Cotons : filatures.......	Lille, Roubaix, Gisors, St. Quentin, Rouval, Vast près de Valognes, La Ferté-Aleps, Logerbach, Paris...................	
Calicots, percales, mousselines et autres articles en coton........	Tarare, St. Quentin, Alençon, Cateau-Cambrésis, Paris, Templeux, Rouen, Chemillé, Abbeville, Troyes...............	191,600,000
Passementerie.........	Paris, etc............................	7,000,000
Chapellerie...........	Paris, etc............................	24,375,000
Teintures.............	Lyon, Paris, Bapaume, Gentilly, Déville, Rouen, Bart.........................	44,117,950
Cuirs tannés, etc.......	Paris, Sens, Longjumeau, Troyes, St. Aignan, Rennes......................	143,392,600
Chamoiserie, mégisserie, parcheminerie.......	Paris, Grenoble, Niort, Milhau, Le Chaylard.	12,000,000
Maroquins............	Paris, Toulouse......................	
Fer forgé............	Grossoure, Vienne, St. Bonnet-le-Désert, Vierzon, etc.........................	
Acier...............	La Bérardière, près de St. Étienne; Arc, près de Gray; Raveau, près de La Charité; Orléans; forges de La Doué, près de La Charité; Foix, Bèze................	
Laiton et zinc.........	Rouen, Paris.........................	207,390,377
Laminage.............	Imphy, Pont-St. Ours, Montataire.......	
	A REPORTER.............	1,239,365,871

PRODUITS.	LIEUX RENOMMÉS POUR LA FABRICATION.	VALEUR COMMERCIALE approximative.
	REPORT.	1,239,365,871
Tréfilerie.	Laigle, Lods, Morvillards, Romilly.	
Outils.	Amboise, Toulouse, Arc, Foy, Genswiller, Klingenthal.	
Armes à feu.	Tulle, Paris, St. Étienne.	
Armes blanches.	Klingenthal, St. Étienne.	
Quincaillerie.	Paris, Strasbourg, Châlons-sur-Marne, Thiers, Châtellerault, Langres.	
Cuivre laminé et travaillé.	Romilly, Imphy, Rouen, Toulouse, Paris.	16,171,260
Plomb.	Paris, Tours.	4,830,460
Antimoine, étain, platine, mercure, etc.	Paris, etc.	4,000,000
Orfèvrerie, bijouterie.	Paris.	38,000,000
Bronzes ciselés et dorures.	Paris.	35,000,000
Vernis.	Paris.	5,000,000
Horlogerie de fabrique.	Beaucourt, St. Nicolas-d'Aliermont, Besançon, Montbéliard.	17,500,000
Horlogerie fine.	Paris.	19,000,000
Instrumens de musique.	Paris.	2,000,000
Sel.	Salines de l'est, îles d'Oléron et de Rhé, Peccais, etc.	2,000,000
Alun.	Paris, Pouilly, Montpellier.	6,000,000
Couperose.	Choisy-le-Roi, Mas-d'Azil près de Pamiers.	3,000,000
Acide sulfurique.	Paris, etc.	6,000,000
Acide muriatique.	Paris, etc.	240,000
Acide nitrique, eau forte, etc.	Montpellier, Paris, etc.	1,200,000
Savons solides.	Paris, Marseille.	30,000,000
Savons mous.	Lille, Amiens, Abbeville, St. Quentin.	3,000,000
Sucre raffiné.	Paris, et le dép. du Nord pour le sucre de betteraves.	55,138,910
Mélasse.	*Dito.*	5,685,000
Porcelaine.	Paris, Sèvres, Limoges.	5,000,000
Poterie dite anglaise.	Sarreguemines, Creil, Montereau.	6,000,000
Poterie commune.	Sarreguemines.	15,000,000
Briques, tuiles.	Lyon, Montel près de Charolles, Anisy, Nibelles près d'Orléans.	17,500,000
Plâtre, chaux.	Environs de Paris, etc.	15,000,000
Glaces, verreries.	St. Gobin, St. Quirin, Monthermé, Cirey, Montcenis, Bacara.	20,500,000
Ébénisterie.	Paris.	41,000,000
Librairie.	Paris, Lyon, Avignon. (1,550 presses en activité).	19,409,096
Parfumerie.	Dans le midi.	13,000,000
Amidonneries.	Paris.	6,000,000
Cidres et poirés.	Normandie, Bretagne, Picardie.	48,622,435
Bière.	Principalement dans le nord.	47,635,377
Eaux-de-vie.	Cognac, Montpellier.	55,000,000
	TOTAL.	1,802,798,409

C'est dans les ressources d'un commerce extérieur vaste, actif et soutenu, que l'agriculture et l'industrie trouvent les moyens de développemens que lui refuse une con-

sommation trop limitée. L'influence d'un climat favorable, l'avantage d'un sol fertile, les puissantes ressources d'une grande population, l'ascendant du génie industriel des peuples et le pouvoir tutélaire des institutions, voilà les conditions desquelles dépend l'agrandissement du commerce extérieur.

Par la perte de St. Domingue, Ste. Lucie, Tabago, l'île de France, par l'abandon d'une partie de nos anciens comptoirs de l'Afrique occidentale, et par la destruction de notre puissance politique et commerciale dans les Indes Orientales, la prospérité coloniale de la France est réduite au quart de ce qu'elle était il y a 40 ans. La valeur de nos importations était de 227,000,000 de fr. en 1788, et de 50,000,000 en 1824. Dans cette année 1788 notre commerce colonial avait atteint son plus haut degré de splendeur : nos exportations s'élevaient à 119,000,000 de fr., dont 18 en piastres pour les transactions des Indes-Orientales; 50 d'objets manufacturés français et étrangers ; 20 de comestibles; 8 de vins et eaux-de-vie; 8 de bois, métaux, matériaux; 15 d'objets divers. De 1820 à 1823, le terme moyen de ces mêmes exportations a été de 31,000,000 de fr., dont 4 millions de vins, 1 de fers, 5 de tissus de lin et de chanvre; le reste en eaux-de-vie, huiles, farines, produits ruraux, tissus de laine, de soie, de coton, peaux préparées. Il s'est élevé en 1824 à 44,020,975 fr.

En 1788, on réexporta vers la Russie, les villes anséatiques, la Hollande, l'Allemagne, la Suisse et l'Italie, 125,000,000 de nos importations coloniales; aujourd'hui ces débouchés nous sont fermés et nos colonies ne suffisent pas même à notre approvisionnement. Néanmoins il est permis d'espérer une augmentation et une amélioration dans leurs produits. On s'occupe à l'île Bourbon de perfectionner la fabrication du sucre, et on y a régénéré l'espèce du café au moyen de l'importation d'un grand nombre de pieds de caféier de Moka; cet arbuste a été aussi renouvelé à Cayenne au moyen de plants de Marie-Galante. L'éducation de la cochenille, introduite au Sénégal avec succès, a dû être essayée à Cayenne, à l'île Bourbon, et même dans nos établissemens de l'Inde. Les essais entrepris au Sénégal pour la culture des indigofères offrent des chances notables de réussite; le poivrier a été essayé à Bourbon, ainsi que le cacaotier qui a réussi.

En 1824, la valeur de toutes nos exportations a été de 440,542,000 francs, dont 163,056,000 en produits naturels, et 277,486,000 en produits manufacturés. Cette exportation a été ainsi partagée : 136,932,000 francs par 3,955 navires français jaugeant 325,698 tonneaux ; 134,087,000 fr. par 6,338 navires étrangers jaugeant 415,241 tonneaux; et 169,523,000 fr. par terre.

Les objets principaux qui ont composé cette somme sont: tissus de chanvre et de lin, 37,379,000 fr. ; tissus de laine, 20,040,000; tissus de soie, 99,486,000 ; tissus de coton, 35,024,000; peaux ouvrées et préparées, 16,091,000 ; papier, 6,379,000 ; merceries, 9,653,000; porcelaine, 4,503,000; verreries, 5,000,000; bijouterie, 3,041,000; livres, 3,171,000 ; gravures et lithographies, 1,727,000; modes, 3,004,000.

Voici approximativement l'état de nos exportations dans les diverses contrées du globe :

	francs.
Espagne	52,000,000
Portugal	2,000,000
États-Sardes	25,000,000
Italie et Suisse	40,000,000
Grande-Bretagne	45,000,000
Pays-Bas	48,000,000
Allemagne	38,000,000
Pays du Nord	25,000,000
Levant	10,000,000
Colonies françaises	44,000,000
États-Unis	55,000,000
Amérique espagnole et portugaise	38,000,000
Haïti	8,500,000
Inde	6,000,000
Afrique	3,500,000

Dans la même année 1824 nous avons importé pour : 189,535,000 fr. par 3,387 navires français jaugeant 316,480 tonneaux ; 108,397,000 fr. par 4,183 navires étrangers jaugeant 438,005 tonneaux ; et 156,929,000 fr. par terre. La somme de ces importations montait à 454,861,000 fr.; elle était ainsi composée : matières nécessaires à l'industrie, 272,873,000 fr.; objets de consommation naturels, 121,957,000; objets fabriqués, 60,030,000. Voici la valeur des principaux articles et l'indication des pays qui en fournissent le plus :

Coton	64,124,000.	Égypte, Turquie, colonies françaises, Inde.
Soies	37,149,000.	Italie.
Laines	9,542,000.	Espagne, Saxe, Pays-Bas.
Fils de chanvre ou de lin	6,665,000.	Pays-Bas, Prusse.
Peaux brutes	8,151,000.	Égypte, Amérique méridionale.
Huiles de fabrique	35,000,000.	Italie, Nord.
Indigo	9,086,000.	Inde, états d'Amérique.
Potasse	4,355,000.	États-Unis, Russie.
Soufre	1,540,000.	Italie.
Acier forgé	1,132,000.	Angleterre, bords de la Baltique.
Cuivre coulé	12,081,000.	*Dito.* *dito.*
Plomb	5,000,000.	Angleterre.
Étain brut	1,865,000.	Angleterre.
Sucre	39,709,000.	Colonies françaises.
Café	22,010,000.	*Dito.*
Poivre	2,620,000.	Inde.
Tabac	6,042,000.	Amérique.
Huile comestible	15,230,000.	Italie, Espagne.
Fromages	3,636,000.	Suisse, Hollande.
Chanvre	4,437,000.	Bords de la Baltique.
Houille	7,385,000.	Angleterre, Pays-Bas.
Chèvres, bétail, moutons	20,309,000.	Italie, Espagne, Suisse, Pays-Bas.
Bois de construction	12,000,000.	Bords de la Baltique et de la mer du Nord.
Merrains	8,339,000.	*Dito.*
Toiles de toutes espèces	41,573,000.	Pays-Bas.
Chapeaux de paille	1,714,000.	Italie.

Suivant M. Moreau de Jonnès, la France reçoit annuellement :

	francs.
de son industrie pour	1,820,102,000
de son agriculture	4,678,708,000
de ses colonies	40,380,000
des pays étrangers	346,020,000
dans les entrepôts	52,000,000
TOTAL	6,937,210,000

La répartition de cette masse est approximativement comme il suit :

	francs.
Exportation des produits industriels	260,000,000
— des produits naturels	149,050,000
— des produits étrangers entreposés	52,000,000
Consommation des produits industriels	1,560,102,000
— des produits naturels	4,529,658,000
— des produits coloniaux et étrangers	386,400,000
SOMME ÉGALE	6,937,210,000

D'après ces termes, qui sont à peu de chose près les mêmes que ceux que nous avons rapportés, le commerce intérieur agit sur une masse de 6,476,160,000 fr., et le commerce extérieur sur 847,450,000 ; la masse totale du commerce est 7,323,610,000 fr. En résultat, les produits de l'industrie française exportés annuellement n'excèdent pas en valeur le septième de leur production ; les six autres septièmes sont consommés. L'exportation des produits naturels du royaume monte à la trentième partie seulement de leur valeur.

Paris, capitale de la France, est en quelque sorte l'entrepôt du commerce ; il exporte à lui seul un cinquième des produits industriels du royaume. Lyon rivalise avec lui pour les fers et les sels, et l'emporte pour les soieries. Le principal port de commerce sur la Méditerranée est Marseille, qui envoie dans toutes les parties du monde, mais principalement en Égypte et sur toutes les côtes de la Méditerranée ; sur l'Atlantique, se trouvent Bayonne, grand entrepôt de l'Espagne, et qui arme pour les colonies et la pêche de la morue ; Bor-

deaux, une des cités les plus florissantes du royaume, tant à cause de son port qui peut contenir 1,000 navires que par sa communication avec la Méditerranée, au moyen du canal du Midi, et par ses expéditions aux Indes-Orientales, et ses paquebots réguliers pour La Vera-Cruz; Nantes, à l'embouchure de la Loire, où se font la plupart des armemens de long cours, et principalement ceux pour la pêche; Cherbourg, qui expédie aux colonies et dans le nord de l'Europe; Le Havre, où se font des armemens pour tout le globe, et d'où partent régulièrement des paquebots pour les États-Unis, l'Angleterre et Hambourg; Rouen, qui a des relations très-suivies avec la Baltique; Dieppe, Boulogne, et surtout Calais, que favorise leur proximité des îles Britanniques. On se fera une idée de l'importance relative des cinq ports principaux par le nombre de navires qui les ont fréquentés en 1824: il est entré au Havre, 3,493 navires, dont 3 venant de la pêche, et 2,616 faisant le cabotage: il en est sorti 2,687, dont 3 pour la pêche et 2,053 pour le cabotage; Rouen en a reçu 3,552, dont 3,351 cabotiers: il en est sorti 3,497, dont 3,384 cabotiers; Nantes, 2,963 navires, dont 352 venant de la pêche et 2,392 cabotiers; 2,368 en sont sortis, savoir: 350 pour la pêche et 1,836 pour le cabotage; à Bordeaux, le nombre des entrées a été 3,811, dont 125 pêcheurs et 3,193 cabotiers: il en est sorti 2,823 cabotiers, 63 pêcheurs et 645 pour commerce; en tout, 3,531; Marseille l'emporte sur tous les autres: il y est entré 5,723 navires, dont 3,737 cabotiers et 53 pêcheurs: il en est sorti 5,101, dont 3,141 cabotiers. Ces données sont extraites d'un état dressé par le ministère de l'intérieur, duquel il résulte que la totalité des navires, tant nationaux qu'étrangers, entrés dans les ports du royaume en 1824, a été de 84,479, donnant un tonnage de 2,723,530. Les navires français étaient montés par 328,489 hommes, dont 26,649 pour le commerce à l'étranger, 254,557 employés au cabotage, et 47,283 aux pêches.

Les cabotiers rassemblent dans nos ports principaux une grande partie des cargaisons destinées aux expéditions de long cours, et distribuent sur toute l'étendue de notre littoral les marchandises importées. Le commerce intérieur a pour moyens de transport environ 40 grands cours d'eau navigables, dont une douzaine se jettent dans la mer, une vingtaine de canaux, et 10,090 l. de routes ou chemins. Le centre de notre commerce avec la Méditerranée, Marseille, peut, au moyen des cours d'eau naturels et des canaux du Midi, du Centre, de Briare et de Loing, communiquer avec tous nos ports de l'océan Atlantique et nos principales villes de l'intérieur. Le canal du Midi qui débouche dans la Méditerranée a sa prise d'eau au-dessous de Toulouse à la rive droite de la Garonne, qui a pour affluens navigables le Tarn et le Lot, et forme la Gironde au-dessous de Bordeaux en se joignant à la Dordogne. Le canal du Centre joint la Loire à la Saône qui se rend dans le Rhône, dont l'Isère est le principal affluent navigable. La Loire, qui a Nantes à peu de distance de son embouchure, reçoit entr'autres affluens navigables l'Allier, le Cher, l'Indre et la Vienne, à gauche, et, à droite, le Maine formé de la Mayenne et de la Sarthe grossie du Loir; de ce même côté s'embranchent les canaux d'Orléans et de Briare qui, continués par celui de Loing, lient la navigation de la Seine à celles de la Loire et du Rhône. L'Yonne et l'Eure sont les affluens navigables de la gauche de la Seine qui passe par Paris et Rouen, et débouche au Havre; la Marne, et l'Oise grossie de l'Aisne, sont les affluens navigables de la rive droite, et le canal de St. Quentin met l'Oise en communication avec l'Escaut. Telles sont les grandes lignes de navigation que présente la France; l'achèvement du canal de Monsieur, qui joindra la Saône au Rhin, et se continuera en quelque sorte par celui de Bourgogne qui ira joindre la Seine par l'Yonne; le canal du duc d'Angoulême qui unira la Somme à l'Escaut et à la Seine, et celui des Landes, par lequel l'Adour communiquera à la Garonne, compléteront ce grand système de navigation. Quant aux communications secondaires elles sont encore loin de répondre aux besoins; des canaux du second ordre, plus multipliés, et surtout la canalisation de beaucoup de cours d'eau qui ne sont que flottables, faciliteraient les transports, et diminueraient le prix des denrées pour certaines localités. Toutefois les moyens de navigation ont été améliorés: l'usage des relais a été adopté pour le hallage des bateaux comme pour le roulage accéléré, et

la vapeur est employée comme moteur sur nos grands cours d'eau tels que la Gironde, le Rhône et la Seine. La somme des longueurs des rivières et canaux flottables est de 1,900 l., et la longueur totale des rivières navigables est de 1,877 l.; mais on ne peut pas évaluer à plus de 370 l. la longueur des canaux achevés, et à 560 celle des canaux en construction. Ainsi les routès sont et seront encore long-temps dans ce pays le principal moyen de communication; il est vrai de dire qu'elles sont généralement belles, solidement construites, et assez bien nivelées et dirigées; mais elles pourraient être mieux entretenues. L'administration les divise en 3 ordres : les routes royales entretenues aux frais de l'état ; les routes départementales entretenues par les ressources des départemens ; et les routes vicinales aux frais des communes. Les routes royales sont divisées en trois classes :

Classes.	Largeur.	Longueur.	
1re.	42 pieds.	5,592 kilom. ou	1,258 l. 1/4
2e.	36	3,190	717 l. 3/4
3e.	»	23,295	5,241 l. 1/3

Un huitième des routes royales est pavé, et généralement bordé de fossés et d'arbres de haute futaie ; un autre huitième n'est ouvert qu'en terrain naturel ; le reste en chaussées d'empierrement dont il n'y a à l'état d'entretien que 11,500 kilom., c'est-à-dire environ un tiers du développement total. Ces routes traversent les cours d'eau en beaucoup d'endroits sur des ponts remarquables : il faut citer celui de Bordeaux sur la Garonne, formé de 17 arches et long de 486 mètres; celui d'Orléans sur la Loire, composé de 9 arches et long de 250 mètres; les beaux ponts en fer de la capitale, le pont en fil de fer suspendu sur le Rhône, et le pont hardi du St. Esprit sur le même fleuve. On essaie des chemins en fer, notamment de Lyon à St. Étienne par Rive-de-Giers.

L'indication des mesures, poids et monnaies de France complètera ce que nous avions à dire relativement à l'agriculture, à l'industrie et au commerce de ce royaume.

Le mètre, qui est 1/10,000,000 du quart du méridien terrestre, ou de la distance de l'équateur au pôle, sert de base à tout le système de mesures, de poids et de monnaies, établi par la loi du 1er. vendémiaire an IV (23 septembre 1795). Chaque unité principale a un certain nombre de diviseurs ou de multiples : les diviseurs sont le *deci* ou 1/10 de la chose, le *centi* ou 1/100, et le *milli* ou 1/1000; les multiples sont le *deca* ou dix fois la chose, l'*hecto* ou 100 fois, le *kilo* ou 1,000 fois, et le *myria* ou 10,000 fois.

Dans les mesures de longueur, 1 mètre = 3 pieds, 11.44 lignes; il remplace l'aune et la demi-toise. Le décamètre remplace la chaîne d'arpenteur et la perche. Le kilomètre = 513 toises, 0 pi., 5 po., 3.936 lignes, environ 1/4 de la lieue de poste. Le myriamètre = 5,130 t., 4 pi., 5 po., 3.36 lignes; il représente 2 lieues moyennes.

L'are est la mesure de superficie qui remplace la perche carrée ; il vaut 100 mèt. c. ou 26.32 t. c. L'hectare = 10,000 mèt. c. = 2632.45 t. c. = presque 3 arpens de Paris.

Le stère, mesure de solidité, = 1 mètre cube = 29.1739 pi. cubes ; c'est à peu près un quart de corde, ou 1/2 voie ancienne de bois. Le décistère remplace la solive de charpente de 3 pieds cubes.

Le litre, mesure de capacité, = 1 mètre cube = 50.4124 pouces cubes; il remplace la pinte de Paris, qu'il surpasse de 1/20, et diffère peu du litron. Le décalitre remplace le boisseau de Paris et la velte. Un demi-décalitre équivaut à un picotin. L'hectolitre répond au setier. Le kilolitre = 1 mètre cube = 29.1739 pieds cubes, et répond au muid et au tonneau de mer de 2,000 livres.

Le gramme, unité de poids, = 1 centimètre cube d'eau à la température de la glace = 18,827 grains. Le décagramme répond au gros, l'hectogramme à l'once, et le kilogramme à 2 livres. Le décigramme répond au grain.

Les comptes, qui se tenaient anciennement par livres de 20 sous, chacun de 12 deniers, se tiennent généralement en francs de 100 parties nommées centimes.

Les monnaies d'or contiennent, ainsi que celles d'argent, 1/10 d'alliage. La tolérance du titre, soit en-dessus, soit en-dessous, est 2 millièmes sur l'or et 3 millièmes sur l'argent. L'unité monétaire est une pièce d'argent de 5 grammes ; elle est nommée franc, et se subdivise en décimes et centimes. Il y a des pièces de 50 cent. et de 25 cent. et des pièces de 2 fr. et de 5 fr. Les anciennes pièces d'argent de 12 et de 24 sous, 3 liv. et

6 liv. n'ont plus cours que pour 0.50 c., 1 fr., 2 fr. 75 c. et 5 fr. 80 c. Les pièces d'or sont de 20 fr. et de 40 fr.; ces dernières ont 26 millimètres de diamètre, celles de 20 fr. en ont 21 : de sorte que 34 pièces de 20 fr. et 11 de 40 fr., mises l'une à côté de l'autre, donnent la longueur du mètre. Comme les anciennes pièces d'argent, les anciennes en or ont subi une différence dans leurs valeurs; les louis de 24 liv. et de 48 liv. ne passent plus que pour 23 fr. 55 c. et 47 fr. 20 c.

On a souvent fait usage dans ce dictionnaire des anciennes mesures et des anciens poids; il convient de donner leur rapport aux unités nouvelles.

1 toise = 6 pieds = 1.94904 mètre. 1 pied = 0.32484 mètre. 1 aune, de 3 pi., 7 po., 10 l. 5/6 = 1.18845 mètre. 1 lieue, de 25 au degré, = 2280.33 t. = 4.4444 kilomètres. 1 lieue marine, de 20 au degré, = 2850.41 t. = 5.5556 kilomètres.

1 perche des eaux et forêts, de 22 pieds de côté, = 51.07 mètres carrés. — 1 arpent des eaux et forêts, de 100 perches de 22 pieds, = 5107.20 mètres carrés. — 1 perche de Paris, de 18 pieds de côté, = 34.19 mètres carrés. — 1 arpent de Paris, ou 100 perches de 18 pieds, = 3418.87 mètres carrés.

1 corde de bois, eaux et forêts, = 3.8391 stères. — 1 solive (charpente) = 0,10283 mètre cube.

1 pinte de Paris = 0.9313 litre. 1 muid de vin de Paris = 2.6822 hectolitres. 1 setier de blé de Paris = 1.5610 hectolitre. 1 boisseau = 13.008 litres. 1 litron = 0.8130 litre.

1 quintal = 48.951 kilogrammes. 1 livre (poids) = 0.48951 kilogramme.

Dans nos colonies des Antilles, on a introduit le nouveau système de poids et mesures; on y tient cependant encore les comptes en livres, sous et deniers, et la monnaie courante est celle des îles anglaises.

Le 15 janvier 1790, par décret de l'assemblée nationale confirmé par Louis XVI, les 32 gouvernemens qui formaient la grande division administrative de la France furent répartis en départemens, dont le nombre est aujourd'hui de 86. En voici le tableau comparatif.

ANCIENS GOUVERNEMENS.	DÉPARTEMENS QUI EN SONT FORMÉS. NOMS.	Superficie en l. c.	POPUL.	Nombre d'hab. par l. c.	CHEFS-LIEUX.
	RÉGION DU NORD.				
Flandre	Nord	300	962,648	3,208	Lille.
Artois	Pas-de-Calais	325	642,969	1,978	Arras.
Picardie	Somme	310	526,282	1,697	Amiens.
Normandie	Seine-Inférieure	322	688,295	2,137	Rouen.
	Eure	300	421,665	1,405	Évreux.
	Calvados	282	500,956	1,776	Caen.
	Manche	338	611,206	1,808	Saint-Lô.
	Orne	319	434,379	1,361	Alençon.
Île-de-France	Seine	22	1,013,373	46,062	PARIS.
	Seine-et-Oise	287	440,871	1,536	Versailles.
	Seine-et-Marne	300	318,209	1,060	Melun.
	Oise	304	385,124	1,266	Beauvais.
	Aisne	375	489,560	1,305	Laon.
Champagne	Ardennes	280	281,624	1,005	Mézières.
	Marne	424	325,045	766	Châlons-sur-Marne.
	Aube	300	241,762	805	Troyes.
	Haute-Marne	325	244,823	753	Chaumont.
Lorraine	Meuse	314	306,339	975	Bar-le-Duc.
	Moselle	290	409,155	1,410	Metz.
	Meurthe	320	403,038	1,567	Nancy.
	Vosges	295	379,839	1,287	Épinal.
A REPORTER		6,332	10,027,162		

ANCIENS GOUVERNEMENS.	DÉPARTEMENS QUI EN SONT FORMÉS. NOMS.	Superficie en l. c.	POPUL.	Nombre d'hab. par l. c.	CHEFS-LIEUX.
	RÉGION DU CENTRE.				
	Report d'autre part	6,332	10,027,162		
Orléanais	Loiret	350	304,228	869	Orléans.
	Eure-et-Loir	307	277,782	904	Chartres.
	Loir-et-Cher	335	230,666	688	Blois.
Touraine	Indre-et-Loire	325	290,160	892	Tours.
Berry	Indre	370	237,628	644	Châteauroux.
	Cher	373	248,589	666	Bourges.
Nivernais	Nièvre	372	271,777	730	Nevers.
Bourbonnais	Allier	373	285,302	764	Moulins.
Marche	Creuse	298	252,932	848	Guéret.
Limousin	Haute-Vienne	283	276,351	976	Limoges.
	Corrèze	296	284,882	961	Tulle.
Auvergne	Puy-de-Dôme	425	566,573	1,333	Clermont-Ferrand.
	Cantal	255	262,013	1,027	Aurillac.
	RÉGION DE L'OUEST.				
Maine	Sarthe	325	446,519	1,373	Le Mans.
	Mayenne	275	354,138	1,287	Laval.
Anjou	Maine-et-Loire	383	458,674	1,197	Angers.
Bretagne	Ille-et-Vilaine	359	553,453	1,541	Rennes.
	Côtes-du-Nord	360	581,684	1,615	St. Brieuc.
	Finistère	362	502,851	1,389	Quimper.
	Morbihan	355	427,453	1,204	Vannes.
	Loire-Inférieure	383	457,090	1,193	Nantes.
Poitou	Vienne	366	267,670	731	Poitiers.
	Deux-Sèvres	320	288,260	900	Niort.
	Vendée	362	322,826	891	Bourbon-Vendée.
Aunis.—Saintonge et Angoumois	Charente-Inférieure	366	424,147	1,158	La Rochelle.
	Charente	300	353,653	1,178	Angoulême.
	RÉGION DE L'EST.				
Alsace	Haut-Rhin	200	408,741	2,043	Colmar.
	Bas-Rhin	240	535,467	2,231	Strasbourg.
Franche-Comté	Haute-Saône	278	327,641	1,178	Vesoul.
	Doubs	266	254,314	956	Besançon.
	Jura	262	310,282	1,146	Lons-le-Saulnier.
Bourgogne	Yonne	370	342,116	870	Auxerre.
	Côte-d'Or	459	370,943	799	Dijon.
	Saône-et-Loire	447	515,776	1,153	Mâcon.
	Ain	271	341,628	1,260	Bourg.
Lyonnais	Rhône	147	416,575	2,833	Lyon.
	Loire	256	369,298	1,442	Montbrison.
	A reporter	18,406	23,447,244		

ANCIENS GOUVERNEMENS.	DÉPARTEMENS QUI EN SONT FORMÉS. NOMS.	Superficie en l. c.	POPUL.	Nombre d'hab. par l. c.	CHEFS-LIEUX.
REGION DU SUD.					
REPORT DE CI-CONTRE		18,406	23,447,244		
Languedoc	Haute-Loire	243	285,673	1,175	Le Puy.
	Ardèche	240	328,419	1,368	Privas.
	Lozère	272	138,778	510	Mende.
	Gard	290	347,550	1,198	Nimes.
	Hérault	326	339,560	1,041	Montpellier.
	Tarn	280	327,655	1,170	Alby.
	Aude	321	265,991	828	Carcassonne.
	Haute-Garonne	310	407,016	1,312	Toulouse.
Roussillon	Pyrénées-Orientales	220	151,372	688	Perpignan.
Comté de Foix	Ariège	245	247,932	1,011	Foix.
Guyenne et Gascogne	Dordogne	480	464,074	973	Périgueux.
	Gironde	550	538,151	978	Bordeaux.
	Lot-et-Garonne	290	336,886	1,161	Agen.
	Lot	270	280,515	1,038	Cahors.
	Tarn-et-Garonne	198	241,586	1,220	Montauban.
	Aveyron	463	350,014	755	Rhodez.
	Landes	479	265,309	553	Mont-de-Marsan.
	Gers	343	307,601	896	Auch.
	Hautes-Pyrénées	246	222,059	902	Tarbes.
Béarn	Basses-Pyrénées	405	412,469	1,018	Pau.
Dauphiné	Isère	453	525,984	1,160	Grenoble.
	Drôme	336	285,791	850	Valence.
	Hautes-Alpes	230	125,329	545	Gap.
Comtat-Venaissin et comtat d'Avignon (1)	Vaucluse	185	233,048	1,259	Avignon.
Provence	Basses-Alpes	273	153,063	560	Digne.
	Bouches-du-Rhône	266	326,302	1,226	Marseille.
	Var	380	311,095	818	Draguignan.
Corse (2)	Corse	440	185,079	420	Ajaccio.
TOTAUX		27,440	31,851,545		

(1) Appartenaient au pape avant 1791. — (2) N'était pas comptée parmi les grands gouvernemens.

Les nombres de population qui figurent dans ce tableau sont officiels pour 1827. On évalue aux 2/3 de la totalité les habitans formant la classe agricole, dont 4,950,000 individus sont sans propriétés; l'autre tiers se compose d'environ 4,300,000 artisans, ouvriers des manufactures sans propriétés, et de 5,300,000 marchands, fonctionnaires, ou livrés à des professions libérales. Suivant les tables de population insérées dans l'Annuaire du bureau des longitudes, le nombre moyen annuel des naissances a été, pendant les huit années de 1817 à 1824, de 961,145; celui des décès de 761,326, et celui des mariages de 225,658; pendant la même période, les naissances des garçons ont excédé d'un quinzième celles des filles. Il résulte des mêmes tables que presqu'un quart des enfans meurt dans la première année, et qu'un tiers ne parvient pas à l'âge de deux ans. Le terme moyen de la population en France par lieue carrée est de 1,172; d'après le tableau ci-dessus, il n'y a pas plus d'un dixième des départemens dans lesquels la population soit ainsi répartie; il y en a plus d'un tiers où elle dépasse

ce terme plus ou moins, et quatre où elle est double ou plus que double ; dans les autres, elle est généralement fort inférieure au terme moyen de répartition, et dans quatre elle est moins considérable de moitié. Si l'on jette un coup-d'œil sur la colonne de population par lieue carrée, on peut se convaincre que le nombre plus ou moins grand d'habitans témoigne du plus ou du moins de prospérité des départemens. Sans parler de celui que la capitale forme presqu'en entier, les départemens du Nord, du Rhône, du Haut et du Bas-Rhin, et de la Seine-Inférieure, se trouvent à la fois les plus peuplés et les plus industrieux. Ceux des Basses et des Hautes-Alpes, des Landes, de la Lozère, sont, au contraire, les moins peuplés, et en même temps les moins productifs et les moins industrieux. On pourrait multiplier beaucoup ces rapprochemens, et indiquer les causes de l'agglomération plus ou moins grande en raison de la fertilité des terres, de l'industrie, de l'abondance des débouchés et de la salubrité du climat; mais de telles considérations ne peuvent figurer dans les bornes qui nous sont imposées. On compte 3 millions d'habitations rurales en France, ce qui laisse supposer qu'il n'y a que 111 maisons par lieue carrée, et que chacune d'elles est au milieu d'un désert de 46,000 toises carrées. Les maisons urbaines, réparties entre 38,000 communes, sont au nombre de 2,450,000, et il y a 1,900 villes, 50,000 paroisses, et plus de 100,000 villages. Dans les départemens où sont des villes populeuses, la demande des productions de l'agriculture est en raison de la masse des habitans ; elle diminue, au contraire, en raison de la dissémination, dans les départemens privés de grandes villes. Autour de Paris, le produit de l'hectare est de 216 fr. ; il est de 45 autour de Lyon, et de 68 dans la Seine-Inférieure, qui joint aux avantages d'une riche industrie la possession de débouchés à l'extérieur et à l'intérieur. Dans le midi, qui manque des ressources créées par les manufactures dans le nord, le produit de l'hectare est encore de 32 fr. dans la Gironde, et de 27 dans les Bouches-du-Rhône, à cause du voisinage de Bordeaux et de Marseille. Il est de 28 fr. terme moyen pour toute la France.

Le nombre des propriétés est si considérable en France, qu'il y en a une, grande ou petite, à raison de trois individus de tout sexe et de tout âge ; il résulte de cette division de la propriété qu'un grand nombre d'individus ne cultivant que pour eux et leur famille le quartier de terre qu'ils possèdent, ne contribuent pour rien à la splendeur commerciale du pays, et que, vivant en quelque sorte isolés, ils se civilisent lentement et apportent peu d'améliorations et dans leurs cultures et dans leur manière de vivre. Dans des pays de petite culture, le paysan ne connaît rien de ce qui pourrait améliorer son sort : sa nourriture ne consiste souvent qu'en pain de mauvaise qualité, qu'il assaisonne quelquefois de choux ou de lard ; dans quelques portions de la Lorraine, il ne connaît que la pomme de terre et un peu de lait caillé. Dans le Berry, il n'a le plus souvent qu'une soupe graissée avec de l'huile de noix ou de navette, dans laquelle il fait frire une croûte de pain. En général, la classe des paysans est, en France, routinière et attachée aux coutumes de ses ancêtres ; ce n'est que dans les départemens septentrionaux, où le voisinage d'une civilisation très-avancée est d'une grande influence, que l'on trouve des exceptions notables à cet esprit de routine et d'attachement aux préjugés. Quelques portions du bassin de la Loire, notamment cette partie de la rive gauche qui formait le Berry et le Poitou, sont remarquables par l'insouciance et l'apathie du cultivateur. Dans la partie la plus occidentale de la France, l'ancienne Bretagne, des passions fortes et l'entêtement caractérisent les habitans; un esprit de querelle et de litige, beaucoup de finesse et un vif sentiment de son propre intérêt, sont particuliers aux Normands. Sur les rives de la Somme, les mœurs sont simples, mais on se fâche facilement. A l'extrémité septentrionale de la France, les mœurs flamandes sont assez répandues : les liqueurs fortes, principalement le genièvre, sont d'un grand usage, et le peuple ne se distingue pas par son esprit communicatif; l'usage de vivre ou plutôt de languir dans des caves n'y est pas entièrement perdu : on le retrouve dans Arras et autres lieux. Dans le bassin de la Marne et la partie supérieure de celui de la Seine, qui comprenaient la Champagne, les mœurs sont très-simples, et l'habitant

est très-soigneux de ses intérêts. Les montagnards de la rive gauche du Rhin participent du caractère des Allemands : ils sont francs, et d'un phlegme difficile à émouvoir ; leur penchant à l'hospitalité a enraciné chez eux un genre de mendicité qui n'est point deshonorant, et que les ouvriers appellent faire le tour de pays. Sur le Jura, on est sobre et étranger aux passions impétueuses; ce caractère de tranquillité et de lenteur se retrouve peu au S. du parallèle de 45°. Dans cette partie, que baignent le Rhône, la Dordogne, la Garonne et l'Adour, les habitans sont généralement vifs, et mettent dans leurs démonstrations cette chaleur qu'anime un langage passionné, rapide et métaphorique ; quelques nuances se remarquent néanmoins. Dans la Provence, cette vivacité d'esprit s'allie souvent à des formes peu aimables et peu polies ; dans le Languedoc, c'est le contraire. Dans la Guyenne et la Gascogne, l'esprit naturel des habitans n'est pas toujours franc. Dans les montagnes de l'ancienne Auvergne et du Limousin, une partie des habitans est d'un extérieur parfaitement en harmonie avec la tristesse du sol qu'ils cultivent : en général, ils sont pleins de bonhomie et de candeur, charitables et hospitaliers ; un grand nombre quitte avec regret le sol qui ne peut le nourrir pour aller exercer quelque métier dans les villes, où ils forment, avec les émigrans des montagnes du Dauphiné, la majeure partie des portefaix, des porteurs d'eau, des marchands de parapluie, et autres marchands ambulans. Dans quelques parties de la France, le costume a un caractère d'originalité vraiment remarquable : nous citerons celui des femmes du pays de Caux, dites Cauchoises, et celui des femmes de Vaucluse, qui n'est pas sans rapport avec le costume des anciennes grecques. Ce que nous venons de dire ne caractérise qu'une certaine portion des habitans de la France. Le caractère général de la nation est la vivacité ; prompt à saisir tout ce qui peut être offert à son imagination ardente, le Français embrasse avec chaleur et enthousiasme les projets les plus hardis, et se livre aux entreprises les plus aventureuses ; mais on lui reproche que cette vivacité naturelle, qu'on qualifie souvent légèreté, le fait se rebuter facilement, et abandonner ses premiers projets pour de nouveaux. Le passé lui laisse peu d'impressions ; il s'occupe beaucoup du présent, et ne songe pas toujours à l'avenir. Le Français est en outre connu par son urbanité et la finesse de son esprit, son caractère généreux et hospitalier.

Le manque de routes et surtout de communications par eau n'est pas la seule cause qui contrarie le développement des facultés des agriculteurs et l'amélioration de leur condition ; les patois en usage dans une grande partie du royaume sont aussi un obstacle à la propagation de l'instruction. Dans le N., le flamand est assez usité ; dans le bassin de la Somme, c'est le picard, composé de latin, de celtique et du langage corrompu apporté par les Germains dans les Gaules. Entre les Vosges et les Ardennes, on emploie le patois lorrain ou messin, espèce de dialecte roman corrompu par les mots français et allemands que la succession des temps y a introduits. Entre les Vosges et le Rhin, un allemand corrompu est encore l'idiome d'une partie considérable des habitans. En 1793, on ne comptait que 15 départemens situés dans l'intérieur où la langue française fut parlée exclusivement, et on évaluait au quart de la population de cette époque le nombre des individus qui ignoraient la langue nationale. La Bourgogne et le Berry sont peut-être de toutes les anciennes provinces celles où le Français est le plus dégagé d'accent. Sur les bords de la Vilaine, le langage d'une partie des cultivateurs est le français du XIIIe. siècle ; dans les villages bas-bretons, *les tailleurs*, qui forment une caste à part, refusent de parler devant les étrangers leur idiome, appelé *tueache* (langue des veaux), dont presque tous les mots sont dérivés du grec. Dans cette même partie de la Bretagne on parle l'idiome dit bas-breton, que plusieurs auteurs prétendent être, avec plus ou moins d'altération, la langue des Celtes. Dans toute la partie de la France au S. du 46e. parallèle, on parle la langue d'Oc ou provençale plus ou moins corrompue. Le celte fut primitivement la seule langue de ces contrées ; les Phocéens y firent connaître le grec ; les Romains y apportèrent leur langue ; les Huns, les Vandales, les Goths, les Lombards et les Maures, y introduisirent successivement leur idiome, et ce mélange s'enrichit d'un grand nombre de tournures

africaines, aragonaises, espagnoles et italiennes, que l'on retrouve dans les divers dialectes du midi.

Nous avons esquissé le tableau des richesses naturelles de la France et les progrès que ses habitans ont fait faire en peu d'années aux sciences et aux arts industriels; on peut se convaincre que la splendeur commerciale de ce pays serait sans égale s'il comptait, comme la Grande-Bretagne, 125,000,000 de colons ou de tributaires pour consommateurs de ses produits, et si, comme elle encore, il s'était ouvert promptement des relations avec ces nombreux états américains dont les guerres européennes ont amené l'émancipation. Il faut bien l'avouer, notre patrie n'est qu'au second rang dans le monde industriel et commercial; elle n'est pas placée plus haut entre les puissances maritimes, et sa force militaire, qui n'a pas eu d'égale, n'a été que de peu de durée. Cependant le Français a le génie et toutes les qualités nécessaires pour briller constamment à la tête des nations civilisées; mais il a besoin d'être excité et bien dirigé. Il a montré ce dont il était capable sous la conduite d'un Charlemagne, d'un saint Louis, d'un François Ier., d'un Henri IV, d'un Louis XIV; il a montré, dans ces derniers temps, ce qu'on peut attendre de lui lorsqu'il a pour but de ses travaux la gloire ou la liberté. Ces périodes glorieuses nous ont laissé des souvenirs flatteurs, et les connaissances que nous avons acquises à ces époques nous ont préparé la domination paisible d'une partie du monde savant: aujourd'hui le fruit des veilles de nos littérateurs et de nos savans est la règle du monde civilisé, et notre langue est presqu'universelle.

La langue latine, que Charlemagne fit régner dans ses vastes états, et qui fut généralement en France celle des lois et des actes publics jusqu'à François Ier., nuisit sans doute aux premiers progrès de la langue française. Nous devons aux troubadours et aux trouvères d'avoir mis à la mode dans presque toute l'Europe la langue provençale ou romance; elle ne commença d'acquérir quelque perfection qu'avec le XVIe. siècle. Amyot en prose, et Marot en poésie, se distinguèrent alors par leur naïveté; Montaigne nous légua dans un style brillant ses pensées profondes et ingénieuses, et Rabelais imagina ses mystérieuses satires. Joinville, Commines, Froissart, Monstrelet et autres avaient écrit deux ou trois siècles avant; mais ces chroniqueurs n'avaient rien fait pour la langue. Au commencement du XVIIe. siècle, Malherbe, contemporain d'Henri IV et de Louis XIII, avait composé ses vers harmonieux et purs; après lui brillèrent Corneille, Racine, Molière, La Fontaine, Boileau, Quinault, Regnard, J. B. Rousseau, Pascal, Bossuet, Bourdaloue, Fléchier, Massillon, La Rochefoucault, La Bruyère, Fénélon, St. Évremont, Fontenelle, D'Aguesseau, Vertot, Lesage, et mesdames de La Fayette et Sévigné: ce serait chose superflue que de caractériser ces illustres écrivains du siècle de Louis XIV. Dans le siècle suivant, nous voyons Crébillon, marchant sur les traces de Corneille et de Racine; Destouches, et une foule d'auteurs dits du second ordre, imitant Molière ou nos premiers tragiques. Louis Racine demeura fidèle au genre sévère de J. B. Rousseau; Gresset mit au jour ses poëmes charmans; et Boufflers, Parny et Bertin représentèrent presqu'à eux seuls la poésie légère de cette époque. Delille se fit remarquer par l'harmonie et l'étonnante flexibilité de son style, et le gentil Bernard mérita son épithète par ses compositions gracieuses. Dans ce siècle philosophe, un grand nombre d'écrivains cultivèrent à la fois les sciences, les belles-lettres, et l'histoire: au nombre de ces polygraphes, qui ont mérité que leurs œuvres fussent souvent reproduites de nos jours, nous citerons Voltaire, Diderot, D'Alembert, Montesquieu, Duclos, Chénier, Condillac, Condorcet, Florian, Laharpe, Marmontel, Marivaux, Bernardin de St. Pierre, St. Réal, Volney, etc. Nous ne pouvons mentionner ici Rousseau, Mme. de Stael et tant d'autres écrivains étrangers qui se sont servis de notre langue.

Si l'on excepte Descartes, Pascal, Buffon, Lalande, La Grange, Monge, Lacépède et quelques autres, il serait difficile de parler des hommes qui se sont illustrés dans les sciences sans mentionner beaucoup de noms qui, heureusement pour la gloire de la patrie, ne sont pas encore entièrement du domaine de l'histoire, car ce n'est que depuis un demi-siècle environ que nous avons mis au jour une partie des secrets de la nature.

Dans les arts également, une grande partie de ceux dont les travaux ont contribué le plus à la prospérité commune promettent d'ajouter encore à la gloire qu'ils ont acquise. Afin de rentrer autant qu'il est en nous dans le cadre de nos descriptions, nous ne parlerons ici que des savans ou des voyageurs français qui ont contribué aux progrès des sciences géographiques. Bougainville, Pages, La Pérouse, La Billardière, d'Entrecasteaux, Marchand, et plus récemment Péron et MM. Freycinet et Duperrey, ont, dans leur navigation autour du monde, découvert un grand nombre d'îles : le premier, entr'autres, nous a fait connaître, en 1768, l'archipel des Navigateurs et celui de la Louisiade. La Pérouse découvrit, en 1787, le détroit entre Ieso et Tchoka, et reconnut la Manche de Tartarie. Thévenot, P. Lucas, Aubry de la Motraye, Olivier, ont exploré quelques parties du midi de l'Europe, du Levant, et du nord de l'Afrique; la Turquie, la Perse, les Indes, et diverses autres portions de l'Asie, ont été visitées par Tavernier, Tournefort, et Corneille Le Brun; M. de Guignes a vu Pékin, Manille, et l'île de France, qu'il a décrits avec vérité. M. Lechevalier n'a pas exploré sans fruit le théâtre des exploits des héros d'Homère ; tout le monde apprécie l'Itinéraire de Paris à Jérusalem. Le capitaine Gauttier a relevé les côtes de la mer Noire, de l'Archipel et d'une partie de la Méditerranée, et Beauchamp a fixé la position d'un grand nombre de lieux dans toute la Turquie d'Asie. La Perse et les Indes orientales ont été spécialement décrites par Bernier, Chardin, Sonnerat, et M. P. A. Jaubert, qui a parcouru aussi l'Arménie; la Sibérie l'a été par Chappe d'Auteroche. Rien n'égale, sous le rapport de l'exactitude, les travaux scientifiques et littéraires des missionnaires français à la Chine, aux soins desquels on doit le vaste et important recueil de cartes qui a été publié par D'Anville. Outre le monument gigantesque élevé par les savans de l'expédition d'Égypte, nous avons encore, pour nous conduire sur les bords du Nil, dans les oasis voisines et en Syrie, les lettres de Savary, les relations de Volney et de Sonnini, et le précieux voyage de Denon ; nous avons aussi quelques voyageurs dans la Barbarie et les contrées occidentales de l'Afrique, entr'autres Poiret, La Faye, et MM. Pacho, dans la Marmarique et la Cyrénaïque ; Mollien, qui de l'embouchure du Sénégal est allé par terre aux sources de ce fleuve et à celles de la Gambie, et semble avoir découvert celle du Dialiba; Grandpré, et Beaufort. Levaillant a pénétré dans l'intérieur de cette brûlante partie du monde ; mais il s'est plus occupé de zoologie que de géographie. Naguères encore M. F. Cailliaud foulait le sol de la Haute-Nubie. M. Bonpland a partagé avec M. A. de Humboldt les périls de l'exploration des Andes et des régions qu'elles dominent, et victime de son zèle pour les sciences il est peut-être encore en ce moment captif aux rives de l'Uruguay. La Condamine et autres savans ont aussi visité ces contrées pour y mesurer un arc du méridien, et nous ont rapporté une description du cours de l'Amazone. Le voyage de J. de Lery, exécuté de 1556 à 1558, est un des plus anciens que nous ayons au Brésil. Nous tenons du P. Claude d'Abbeville des détails sur l'île de Maranham et les contrées circonvoisines ; et le savant botaniste M. A. de St. Hilaire a visité, de 1816 à 1822, une grande partie du Brésil, dont les côtes ont été relevées vers ce temps par M. Roussin. Labat a parcouru les Antilles, De Pons la partie orientale de l'Amérique méridionale, dont ces îles sont voisines, et M. Mollien la partie connue aujourd'hui sous le nom de république de Colombie. Quant à l'Amérique septentrionale, nous ne sommes pas sans relations de voyageurs français, tels que le sieur d'Aigremont, Chabert et autres ; mais elles peignent bien mal l'état de cette partie du Nouveau-Monde, qui a subi de si grands changemens depuis un demi-siècle. Parmi les voyageurs plus récens, nous nommerons M. Perrin du Lac, qui a visité les deux Louisianes et les sauvages du Missouri, M. Robin, Chatellux, La Rochefoucault-Liancourt, Volney, Crèvecœur, et M. Brissot-Varville. Nous n'omettrons pas qu'une partie du Canada fut explorée par un Français, Jacques Cartier, et que ce fut aussi un Français, Delasalle, qui descendit le Missisipi, en 1683, jusqu'au golfe du Mexique, et prit possession, au nom du roi de France, de tout le pays qu'il nomma Louisiane. Si nous passons en Europe, nous pouvons suivre des Français dans toutes les contrées qui la composent, notamment Dusaulx, Pa-

sumot et Ramond dans les Pyrénées; Millin dans le midi de la France, et Cambry dans l'ouest; M. Beautems-Beaupré sur nos côtes de l'Atlantique dont il fait le relevé, Lalande en Italie, ainsi que MM. Creuzé-Delesser, Petit-Radel et Dupaty; M. Simon en Suisse et en Angleterre; Bourgoing et M. Delaborde en Espagne; le duc du Châtelet en Portugal; M. Marcel de Serres en Autriche; M. Beudant en Hongrie; M. Dupin dans la Grande-Bretagne, etc.; Spon, Sonnini, Choiseul-Gouffier et M. Pouqueville en Grèce; sans compter un nombre prodigieux d'autres voyageurs qui ont eu pour but moins de concourir aux progrès de la géographie que de recueillir des vues pour flatter les yeux de leurs compatriotes par des représentations des lieux les plus pittoresques. Nous pourrions citer encore un grand nombre de savans qui, négligeant de rédiger une relation complète de leurs excursions, ont consigné dans les feuilles périodiques le fruit de leurs précieuses observations. Nous devrions aussi ne pas omettre Cassini et les auteurs de ces descriptions et de ces cartes où se trouvent réunis tous les matériaux amassés par les voyageurs de toutes les nations, et ces officiers qui ont recueilli à la suite de nos armées tant de matériaux précieux pour la géographie; mais nous sommes déjà bien loin de la route que nous aurions dû suivre : arrêtons-nous pour faire remarquer qu'un très-petit nombre des voyageurs que nous avons cités ont été soutenus par le gouvernement, et qu'ils n'ont pu par conséquent agrandir les relations du pays en lui procurant ces immenses territoires coloniaux qui ont enrichi l'Espagne, le Portugal ou les Bataves pendant tant d'années, ou que domine encore le peuple britannique, dont ils font la force et la prospérité.

Le résumé historique qui termine cet article fera connaître nos hommes d'état les plus illustres et nos grands capitaines.

Avant de parler du gouvernement actuel de la France, nous allons jeter un coup-d'œil rapide sur celui qui existait avant la révolution. La France était divisée géographiquement en 32 gouvernemens; mais, d'après une division adoptée pour l'économie politique du royaume, il y avait 41 gouvernemens-généraux, qui renfermaient 293 provinces et pays d'état. On appelait pays d'état des provinces qui avaient le droit de consentir et de répartir elles-mêmes leurs impôts; on en comptait 7 : l'Artois, la Bourgogne, la Bretagne, la Franche-Comté, le Languedoc, la Provence et le Roussillon; les autres étaient divisées en 33 généralités, dont 20 étaient subdivisées en élections; une généralité était l'étendue d'un bureau des trésoriers de France établi pour faciliter la recette des impôts; chaque généralité avait un intendant : les pays d'élection étaient ceux qui avaient des tribunaux où l'on jugeait en 1re. instance sur les tailles et autres impôts : les intendans des généralités avaient sous leurs ordres des subdélégués. Chaque gouvernement général renfermait donc plusieurs provinces; il y avait un gouverneur-général et des lieutenans-généraux dans les provinces; chaque ville et chaque communauté avait un maire; dans les grandes villes il y avait en outre un conseil de mairie composé d'officiers civils connus sous les noms d'échevins, de prévôts des marchands, de quartiniers, etc.; à Toulouse ils étaient nommés capitouls. La France était aussi partagée en juridictions ecclésiastiques, et contenait 18 archevêchés, 118 évêchés, 40,000 paroisses, 750 abbayes d'hommes, 281 de femmes, 1,098 prieurés d'hommes, 64 prieurés de femmes, 16 maisons de congrégation, 679 chapitres de chanoines, dont 12 étaient nobles, 19 de chanoinesses nobles; le nombre des individus du clergé de France était de 418,700. Les revenus des archevêchés, des évêchés et de 1,059 maisons religieuses montaient seuls à 14,175,144 livres tournois, suivant la déclaration qu'en faisaient les titulaires, et qui était toujours d'un tiers et même de la moitié au-dessous du montant réel.

L'ancien gouvernement était une monarchie tempérée par les prérogatives des parlemens, qui avaient droit de remontrance; toutes les lois émanaient du souverain, mais devaient être enregistrées dans les parlemens pour être exécutoires. L'état se composait du clergé, de la noblesse et du peuple, appelé le tiers-état; des députés de ces trois ordres, nommés par les provinces, formaient les états-généraux du royaume, que les rois ne convoquaient que dans des cas extraordinaires. L'administration du royaume était dirigée par 1 conseil d'état,

1 conseil royal des finances et du commerce, 1 conseil des dépêches et 1 grand-conseil; le roi était assisté dans ces conseils d'un chancelier, d'un garde-des-sceaux, d'un ministre principal d'état, et de 4 autres ministres : de la maison du roi, des affaires étrangères, de la guerre, et de la marine. Il y avait pour l'administration de la justice, 13 parlemens, établis à Paris, Toulouse, Grenoble, Bordeaux, Dijon, Rouen, Aix, Rennes, Pau, Metz, Besançon, Douai et Nancy : celui de Paris était le plus ancien et le plus considérable; 18 cours des aides, 11 chambres des comptes, 2 conseils supérieurs, 4 conseils souverains, 32 cours des monnaies, 829 présidiaux, sénéchaussées, bailliages, et autres siéges royaux qui ressortissaient aux parlemens et aux conseils supérieurs; 52,000 justices seigneuriales, 1 tribunal des maréchaux de France appelé table de marbre, 1 prévôté de l'hôtel du roi, et des juridictions consulaires. La loi n'était pas générale, car on comptait 490 pays régis par autant de coutumes diverses. Les finances étaient dirigées par 1 contrôleur-général et 1 conseil des finances. Les principaux officiers de la force armée étaient 16 maréchaux de France, des gouverneurs-généraux, des lieutenans-généraux, des maréchaux-de-camp, etc. Les armées se composaient de 105 régimens d'infanterie, 12 d'infanterie légère, 25 régimens de cavalerie, 7 régimens d'artillerie, et un corps royal du génie, non compris la maison militaire du roi. La marine comptait 1,473 officiers de tous grades, dont 1 amiral, 3 vice-amiraux, etc.

Les revenus fixes du royaume, en 1789, étaient de 475,294,027 fr. Les colonies, plus considérables qu'aujourd'hui, étaient régies par des lois différentes de celles de la métropole, et avaient 7 gouverneurs-généraux.

En 1790, l'assemblée nationale s'occupa d'une division uniforme de la France : le territoire fut d'abord divisé en 83 départemens, subdivisés en districts, en cantons et en communes. En 1791, les districts furent supprimés, et l'on organisa les administrations centrales pour les départemens; cette dernière division exista jusqu'en 1800, époque à laquelle des arrondissemens communaux furent créés. Le nombre des départemens a varié suivant l'étendue de la France : vers la fin de la république il fut de 108, sous l'empire il alla jusqu'à 130; depuis la restauration il est de 86, qui, pour la plupart, portent les noms des principales rivières qui les arrosent. On compte 363 arrondissemens communaux, 2,844 cantons, et 38,339 communes.

Durant la première période de la révolution, le gouvernement fut républicain, et toutes les constitutions qui ont été successivement adoptées en eurent le caractère; mais la violence des passions fut telle dans les différens partis qui agitèrent alors la France, que souvent le pacte fut méconnu ou faussé par le parti dominant. Ce ne fut que sous l'empire que le gouvernement prit quelque fixité; mais, comme on l'a ingénieusement dit, la gloire militaire étouffa la liberté sous les lauriers. Il existait une constitution, un corps législatif qui avait remplacé le tribunat, et un sénat; tous ces élémens, qui auraient pu former un bon gouvernement, furent bientôt dénaturés.

La France actuelle est une monarchie constitutionnelle; la puissance législative est exercée par le roi, la chambre des pairs et celle des députés; une charte octroyée par Louis XVIII en 1814, et jurée par les 2 chambres, contient, en 74 articles, les lois fondamentales du royaume et le droit public des Français. Le droit de succession au trône est héréditaire par ordre de primogéniture, à l'exclusion des femmes. Le roi porte les titres de roi de France et de Navarre, de majesté très-chrétienne, et de fils aîné de l'église. Le fils aîné du roi a le titre de Dauphin, et le frère cadet du roi celui de Monsieur. En s'adressant au roi, l'on dit sire ou votre majesté. Le roi est le chef suprême de l'état; à lui seul appartient la puissance exécutive; il déclare la guerre, fait les traités d'alliance et de commerce, et nomme à tous les emplois d'administration publique; il sanctionne et promulgue les lois adoptées par les deux chambres, auxquelles il les propose; la justice s'administre en son nom par des juges inamovibles qu'il nomme. La personne du roi est sacrée et inviolable; ses ministres seuls sont responsables. Tous les Français sont égaux devant la loi; tous contribuent indistinctement, dans la proportion de leur fortune, aux charges de l'état; leur liberté individuelle est garantie, et chacun professe sa

religion avec une égale liberté, mais la religion catholique est celle de l'état. Les Français ont le droit de publier et de faire imprimer leurs opinions, en se conformant aux lois qui doivent réprimer les abus de cette liberté; toutes leurs propriétés sont inviolables. Le nombre des pairs est illimité; leur nomination appartient au roi. La dignité de pair est héréditaire de mâle en mâle par ordre de primogéniture; et dans le cas où la ligne directe vient à manquer dans la famille d'un pair, le roi transmet le titre à la ligne collatérale qu'il lui plaît de désigner. Les pairs ont entrée dans la chambre à 25 ans, et voix délibérative à 30 ans seulement. Les membres de la famille royale et les princes du sang sont pairs par droit de naissance, mais ils ne peuvent prendre séance que de l'ordre du roi. La chambre des pairs connaît des crimes de haute-trahison et des attentats à la sûreté de l'état. Aucun pair ne peut être arrêté que de l'autorisation de la chambre. Les délibérations de la chambre des pairs sont secrètes. La chambre des députés est composée de 430 membres qui sont élus par les colléges électoraux des départemens, et proportionnellement à la population. Le Roi la convoque chaque année; il peut la dissoudre, mais alors il doit en convoquer une nouvelle dans le délai de trois mois. Elle est présidée par un de ses membres, nommé par le roi sur une liste de cinq candidats présentés par la chambre. Pour être éligible, il faut être âgé de 40 ans, et payer une contribution directe de 1,000 fr. Le droit d'élire appartient à tout Français âgé de 30 ans au moins, payant 300 fr. de contribution directe. Le mode d'élection a été fixé par une loi du 28 juin 1820, qui révoque celle du 5 février 1817. L'article 37 de la charte, qui veut que les députés soient élus pour 5 ans, et renouvelés chaque année par cinquième, a été changé par la loi du 9 juin 1824, qui institue une chambre à renouveler intégralement au bout de 7 ans. Aucun impôt ne peut être établi ni perçu, s'il n'a été consenti par les 2 chambres et sanctionné par le roi. Les séances de la chambre des députés sont publiques, mais sur la demande de 5 membres elle se forme en comité secret. L'administration du royaume est divisée en 7 ministères ou départemens, savoir : justice, affaires étrangères, guerre, marine et colonies, affaires ecclésiastiques et instruction publique, intérieur, et finances. Le roi convoque des conseils pour délibérer sur des affaires de haute administration : tels sont le conseil des ministres, le conseil privé, les conseils de cabinet; ils sont présidés par le roi ou par un des ministres qu'il nomme à cet effet. Il existe aussi un conseil-d'état qui délibère sur tous les projets de loi ou d'ordonnance qui lui sont renvoyés par les ministres; il est divisé en service ordinaire et en service extraordinaire. Les membres du service ordinaire sont répartis en 5 comités : du contentieux, de la guerre, de la marine et des colonies, de l'intérieur et du commerce, et des finances. Les membres du service extraordinaire exercent, hors du conseil, des fonctions publiques : le nombre en est illimité. Le service ordinaire compte 30 conseillers-d'état, 40 maîtres des requêtes, 12 auditeurs de 1re. classe et 18 de 2e. classe. Les ministres et tous les membres des conseils sont amovibles. En 1824, on a créé le conseil supérieur et le bureau de commerce et des colonies.

Chaque département de la France est administré par un préfet qui réside dans le chef-lieu, et chaque arrondissement l'est par un sous-préfet subordonné au préfet du département. Les cantons n'ont point de fonctionnaires administratifs; chaque commune a pour chef civil un maire et un ou deux adjoints, suivant l'étendue des communes. Il y a 1 conseil-général par département qui tient tous les ans une session de 15 jours pour faire la répartition des contributions directes entre les arrondissemens, pour entendre le compte que le préfet rend tous les ans de l'emploi des impositions additionnelles, etc., et qui adresse au ministre de l'intérieur des avis sur l'état et les besoins du département; mais il ne peut rien publier : le ministère seul donne connaissance par extrait de ses avis lorsqu'il le juge à propos. Il y a aussi des conseils de préfecture, de sous-préfecture et de municipalité; mais tous les membres en sont nommés par le gouvernement. Il en est de même des préfets, des sous-préfets et des maires : ainsi le peuple n'a de part aux nominations de ceux qui régissent les affaires publiques que pour l'élection de ses députés.

La justice est rendue par des tribunaux

de 1re. instance, dont une section juge les délits en police correctionnelle. Il y a de ces tribunaux dans tous les arrondissemens, et ils siégent ordinairement dans les chefs-lieux. Dans chaque canton, il y a un juge de paix dont les décisions ressortissent par appel aux tribunaux correctionnels. On appelle des jugemens des tribunaux de 1re. instance à des cours royales qui prononcent en dernier ressort : 5 juges tirés de chacune des cours royales tiennent, dans le ressort respectif de ces cours, les assises, et sont assistés d'un jury composé de 12 jurés choisis par l'accusé sur une liste de 30 dressée par les préfets des départemens. Il y a dans le royaume 27 cours royales. Une cour de cassation siégeant à Paris, composée de 49 juges, et divisée en 3 sections, revise les procès plaidés en dernier ressort, décide sur les demandes d'un renvoi d'un tribunal à un autre, etc. Une cour des comptes vérifie et juge les comptes de presque tous les services publics. Les affaires commerciales sont jugées par 213 tribunaux qui siégent dans la plupart des chefs-lieux de départemens, et même d'arrondissemens. Les juges en sont choisis parmi les commerçans, et confirmés par le gouvernement : ces juges sont amovibles, ainsi que les juges de paix. Six codes et des lois additionnelles servent de base aux jugemens de tous les tribunaux.

Tous les cultes sont permis en France; mais la masse de la population professe la religion catholique, apostolique et romaine, qui florissait déjà en ce pays l'an 260 de J. C. Le concordat de 1801 avait fixé le nombre des archevêchés, évêchés, paroisses et succursales; un nouveau concordat conclu en 1817 a augmenté le nombre des archevêchés et des évêchés. Il y a maintenant 14 archevêchés : Paris, Lyon, Rouen, Sens et Auxerre, Reims, Tours, Bourges, Alby, Bordeaux, Auch, Toulouse et Narbonne, Aix, Besançon, et Avignon; ils ont 66 évêchés pour suffragans. Il y a aussi 4 cardinaux, 1 chapitre royal à St. Denis, 174 vicaires-généraux, 660 chanoines, 2,969 curés, etc., en tout 36,106 prêtres en activité de service. Il y a 1 maison des hautes études à Paris, et 205 séminaires ou maisons secondaires ecclésiastiques dans les divers diocèses. Il existe 2,800 congrégations religieuses de femmes, ce qui fait à peu près une congrégation par canton : de ce nombre 20 seulement renferment des religieuses vouées à la vie contemplative; dans les autres sont des sœurs hospitalières ou enseignantes. On compte en France 20,950 religieuses. Les luthériens et les calvinistes sont au nombre d'environ 6,000,000. Les luthériens ou protestans de la confession d'Augsbourg habitent, pour la plupart, dans les départemens du Haut-Rhin et du Bas-Rhin; ils ont des pasteurs, des consistoires, des inspections et des consistoires généraux. Les pasteurs et 5 anciens d'autant d'églises consistoriales forment 1 inspection; on compte 6 inspections dans ces départemens. Il y a 1 consistoire général établi à Strasbourg chargé de l'administration supérieure de toutes les églises consistoriales, et 1 académie ou séminaire pour le culte luthérien. Les calvinistes ont des pasteurs, des consistoires et des synodes : 5 églises consistoriales forment l'arrondissement d'un synode. Les membres d'un synode ne peuvent s'assembler sans la permission du gouvernement, et le synode ne peut pas durer plus de 6 jours. Le nombre des églises consistoriales est de 98 : le département du Gard en compte 17; il y en a 5 dans chacun des départemens de l'Ardèche, de la Drôme, de Lot-et-Garonne, de la Lozère, et des Deux-Sèvres. Les israélites sont en France au nombre d'environ 60,000 : le consistoire central siége à Paris; les synagogues consistoriales sont à Strasbourg, Colmar, Metz, Nancy, Bordeaux et Marseille. Les autres cultes y ont peu de sectateurs; il y a cependant quelques villages du Bas-Rhin peuplés d'anabaptistes. Le gouvernement n'accorde des traitemens qu'aux ministres des cultes chrétiens.

Le ministre d'état chargé des affaires ecclésiastiques est aussi chargé de l'instruction publique; il préside un conseil royal de l'instruction, et a le titre de grand-maître de l'université : des inspecteurs-généraux surveillent les divers établissemens. Avant la révolution, on comptait en France 23 universités : celle de Paris était la plus célèbre, et jouissait de grands priviléges; les autres étaient établies à Douai, Caen, Reims, Pont-à-Mousson, Strasbourg, Nantes, Angers, Orléans, Dijon, Besançon, Poitiers, Bourges, Bordeaux, Cahors, Valence, Aix, Orange, Avignon, Toulouse, Montpellier, Pau et Perpignan. Durant la révolution, des écoles centrales, primaires

et secondaires, remplacèrent ces institutions. Sous l'empire, on organisa un corps enseignant sous le nom d'université : ce corps a éprouvé quelques modifications depuis la restauration. L'université se compose actuellement de 26 académies, fixées à Aix, Amiens, Angers, Besançon, Bordeaux, Bourges, Caen, Cahors, Clermont, Dijon, Douai, Grenoble, Limoges, Lyon, Metz, Montpellier, Nancy, Nîmes, Orléans, Paris, Pau, Poitiers, Rennes, Rouen, Strasbourg et Toulouse; chacune d'elles est dirigée par un recteur, et comprend plusieurs facultés et 1 collége royal (lycée sous l'empire). Leur ressort s'étend sur un ou plusieurs départemens, et elles ont la surveillance des colléges communaux, des institutions et pensions particulières, des écoles chrétiennes et des écoles primaires, qui, bien que répandues en grand nombre en France, manquent encore à 15,000 communes. On pratique l'enseignement mutuel dans plusieurs écoles primaires; mais ce mode d'instruction est peu encouragé par le gouvernement. Il y a en France une institution très-recommandable : c'est le collége royal de France, fondé en 1530 par François 1er., et réorganisé en 1774; il a 21 chaires pour les sciences et les belles-lettres, dont 2 pour les langues chinoise et sanscrite sont dues à la munificence de Louis XVIII : cet établissement est sous la surveillance du ministre de l'intérieur, ainsi que les colléges des Anglais, Irlandais et Écossais catholiques qui viennent recevoir leur éducation en France.

Du ministère de l'intérieur dépendent encore plusieurs autres grands établissemens qui contribuent puissamment à la propagation des sciences, des belles-lettres, des beaux-arts et de l'agriculture. Au premier rang est l'institut royal, divisé en 4 académies : l'académie française, composée de 40 membres; celle des inscriptions et belles-lettres, aussi de 40 membres, y compris 10 académiciens libres; l'académie royale des sciences, qui compte 63 membres, non compris 10 académiciens libres; enfin celle des beaux-arts, qui en a 40 et 10 académiciens libres : elle distribue des grands prix de peinture, sculpture, architecture, gravure, etc.; les élèves lauréats sont envoyés à Rome et entretenus aux frais de l'état pendant 5 ans. Les 3 dernières académies ont des associés et des correspondans étrangers. L'académie royale de médecine comprend les sections de la médecine, de la chirurgie et de la pharmacie. Il y a des écoles de droit, et, à Paris, des écoles royales et spéciales des beaux-arts, de mathématiques et de dessin en faveur des arts mécaniques, de musique et de déclamation; 1 école royale d'équitation, 1 conservatoire des arts et métiers, des écoles royales des arts et métiers à Châlons-sur-Marne et à Angers; 1 école royale polytechnique, 1 société royale d'agriculture à Paris; des écoles vétérinaires à Alfort et à Lyon, et 1 école vétérinaire pour les bêtes bouvières à Toulouse. Nous citerons encore la société d'encouragement pour l'industrie nationale, la société royale des antiquaires, la société philomatique, celle de géographie; le bureau des longitudes, chargé de la publication des observations astronomiques et météorologiques, de la rédaction d'un ouvrage intitulé Connaissance des temps, et du perfectionnement des Tables astronomiques; les institutions des sourds et muets, celle des jeunes aveugles; la société asiatique, celle pour l'instruction élémentaire, des écoles normales élémentaires, et une multitude d'autres établissemens de ce genre, soit royaux, soit particuliers, tels que des écoles de commerce et des écoles d'industrie, ainsi que des musées de peinture, sculpture, architecture, et d'antiquités, ouverts aux élèves; le muséum d'histoire naturelle, à Paris, où l'on fait des cours publics, et les bibliothèques considérables répandues dans toute la France, parmi lesquelles nous distinguerons celle du Roi, à Paris, qui est une des plus nombreuses et des plus riches de l'Europe. Du même ministère dépendent la direction générale des ponts et chaussées et des mines, à laquelle est attachée, à Paris, une école royale des ponts et chaussées, ainsi qu'une école royale des mines qui possède un cabinet complet de la minéralogie de la France; il y a une école des mineurs à S^{t}. Étienne, et la France est divisée en 15 inspections des ponts et chaussées et en 5 inspections minéralogiques. Il a aussi dans sa dépendance la direction de l'administration générale des départemens; celle des établissemens publics et hôpitaux; des haras, de l'agriculture, des subsistances, du commerce, des arts et des manufactures; des bâtimens civils; des travaux de Paris,

et enfin la direction de la police générale du royaume.

L'intendance de la maison du roi, qui formait un ministère avant 1827, comprend tout ce qui a rapport aux maisons civile et militaire du roi, aux revenus de la liste civile, aux musées de Paris, aux théâtres royaux, manufactures royales des Gobelins, de Sèvres, Beauvais, etc. La maison civile est divisée en 6 services, dirigés par le grand-aumônier de France, le grand-maître de France, le grand-chambellan, le grand-écuyer de France, le grand-veneur et le grand-maître des cérémonies de France. La maison militaire se compose de 4 compagnies de gardes-du-corps, d'1 compagnie de gardes à pied ordinaires du roi, des maréchaux et fourriers-des-logis du roi.

La France a été long-temps la puissance la plus formidable de l'Europe. Son armée se recrute par des engagemens volontaires et par des levées annuelles, qui peuvent s'élever jusqu'à 60,000 hommes; tout Français âgé de 20 ans est tenu à un service dont la durée est de 8 ans. L'armée, de beaucoup au-dessous du complet, compte 3 colonels-généraux, 12 maréchaux de France, et un grand nombre de lieutenans-généraux, de maréchaux-de-camp, d'officiers supérieurs et autres de diverses armes, composant, avec 244 intendans et sous-intendans, l'état-major général. Voici son effectif, suivant le budget pour 1828 :

	hommes.
État-major-général	3,963
Maison militaire du roi	1,826
Garde royale.	
Gendarmerie d'élite	417
Infanterie	15,378
Cavalerie	6,436
Artillerie	1,521
Compagnies sédentaires	234
Ligne.	
Gendarmerie	14,570
Infanterie	129,847
Cavalerie	32,186
Artillerie	15,907
Génie	4,874
Équipages militaires	725
Compagnies sédentaires	5,886
TOTAL	233,770

Les 21 divisions militaires entre lesquelles la France est partagée, ont chacune un état-major, et 1 lieutenant-général pour gouverneur. Il y a 1 état-major dans chaque subdivision ou département, et un maréchal-de-camp commandant; on compte aussi 1 état-major et 1 commandant dans chaque place forte de 1re. et de 2e. classe. Les places, citadelles, forts, châteaux, et postes militaires, au nombre de 187, sont divisés en 4 classes : la 1re. et la 2e. en comprennent 110; la 3e., 21; et la 4e., celle des postes militaires, 56. Une zone d'une largeur moyenne de 25 l., suivant la frontière N. E., que nous avons vue de 110 l. d'étendue et la seule qui n'ait pas de limites naturelles, en compte un grand nombre. Les villes de Rennes, La Fère, Strasbourg, Toulouse, Douai, Metz, Auxonne et Grenoble ont des arsenaux de construction; ces mêmes places, à l'exception de Grenoble, qui est remplacé par Valence, ont des écoles d'artillerie. Chacun des régimens du génie établis à Arras, Montpellier et Metz, a 1 école régimentaire, et il y a 1 école d'application pour le génie et l'artillerie à Metz, et des établissemens semblables à Paris pour les ingénieurs-géographes militaires et pour le corps royal d'état-major, 1 école spéciale à Saint-Cyr, 1 école préparatoire à La Flèche, 1 école royale de cavalerie à Saumur, et 1 gymnase normal militaire à Paris; dans chaque division militaire, des conseils de guerre permanens, et un conseil pour la révision de leurs jugemens. L'Hôtel royal des Invalides à Paris, fondé par Louis XIV en 1671, offre une retraite honorable aux anciens militaires blessés de tous grades; il a une succursale à Avignon. Du ministère de la guerre dépendent encore les manufactures d'armes de St. Étienne, Tulle, Mutzig, Charleville, Klingenthal, Maubeuge et Châtellerault; les fonderies de canons de Strasbourg, Douai et Toulouse; les poudreries et raffineries.

La marine française, si florissante sous Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, a beaucoup perdu de sa splendeur durant la révolution : les dernières guerres continentales la firent négliger; depuis la restauration elle commence à se relever. Suivant le budget pour 1828, le matériel consiste en 36 vaisseaux de ligne, 35 frégates, 7 corvettes de guerre, 23 bricks, 8 corvettes-avisos, 15 goëlettes-bricks, 3 petits bricks, 6 canonniers-

bricks, 35 goëlettes, 13 cutters, lougres, avisos, 27 bâtimens de flotille, 8 bâtimens à vapeur, 11 corvettes de charge de 800 tonneaux, 32 gabarres, 4 transports, et 2 yachts. Le personnel du corps royal de la marine se compose d'un grand-amiral de France, de 8 vice-amiraux, de 14 contre-amiraux, de 1,209 autres officiers de vaisseaux, de 60 officiers du génie maritime, de 1,000 employés dans l'administration des ports, de 9,542 soldats de marine, de 3,908 employés de l'administration centrale, officiers de santé et autres, et de 14,963 officiers et matelots embarqués sur 110 bâtimens de guerre. Il y a 1 collége royal de la marine à Angoulême; 1 école des ingénieurs de vaisseaux à Paris; 1 école spéciale du génie maritime, et 1 dépôt des équipages de ligne à Brest; 1 école d'artillerie de marine à Lorient et à Toulon; 1 compagnie d'élèves de la marine à Brest, Rochefort et Toulon; des écoles de navigation dans les principaux ports, et des tribunaux maritimes à Brest, Cherbourg, Lorient, Rochefort et Toulon: ces cinq villes sont les chefs-lieux d'autant d'arrondissemens maritimes, et ont, ainsi que Le Havre et Bayonne, des chantiers de construction pour les bâtimens de l'état. Il y a des forges, fonderies et manufactures d'armes à Guérigny, Ruelle, Indret, Saint-Gervais, Nevers, et aux Mazures. Les ports de France sont divisés en 4 classes: la 1re. comprend Le Havre, Saint-Malo, Nantes, Bordeaux, Marseille; la 2e., Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort, Toulon; la 3e., Dunkerque, Rouen, Caen, Granville, Bayonne et Cette; la 4e., Calais, Boulogne, St. Valery, Dieppe, Fécamp, Honfleur, St. Brieuc, Paimpol, Morlaix, Quimper, Vannes, Le Croisic, Paimbœuf, Les Sables-d'Olonne, La Rochelle, Blaye, Libourne, Saint-Jean-de-Luz, Collioure, Narbonne, Agde, Arles, Martigues, La Ciotat, Saint-Tropez, Antibes, Bastia et Ajaccio. La France est divisée en 4 directions forestières de la marine, pour la recherche, le martelage et l'exploitation des bois propres aux constructions navales: la 1re. comprend le bassin de la Seine; la 2e. celui de la Loire; la 3e. celui de la Gironde ou de la Garonne; et la 4e. le bassin du Rhône. Le département de la marine comprend aussi les colonies et établissemens coloniaux. Voici un état de ce qui nous en reste:

AMÉRIQUE.		Popul.
La Martinique		97,292
La Guadeloupe	92,196	110,082
Dépendances.		
Marie-Galante	11,778	
Les Saintes	1,119	
La Désirade	1,266	
St. Martin (partie E. de).	3,723	
Guyane		17,331
St. Pierre et Miquelon		600
AFRIQUE.		
Bona et La Calle, comptoirs pour la pêche du corail		»
Sénégal		18,000
Arrondissement de St. Louis.		
Île St. Louis; îles voisines de Babaghé, de Safal et de Ghibar; divers établissemens sur le fleuve, les escales ou lieux de marché où se traite la gomme; partie des côtes depuis le cap Blanc jusqu'à la baie d'Iof		
Arrondissement de Gorée.		
Île de Gorée; la côte depuis la baie d'Iof jusqu'au comptoir d'Albreda dans la Gambie		
Île Bourbon		80,454
Île Ste. Marie, près de la côte orientale de Madagascar		600
ASIE.		
HINDOUSTAN.		179,000
Côte de Coromandel.		
Pondichéry, et les districts de Villenour et de Bahour		
Karikal et les quatre maganoms ou districts voisins		
Côte des Serkars septentrionaux.		
Yanaon et les aldées qui en dépendent; la loge ou factorerie de Mazulipatam		
Bengale.		
Chandernagor et son territoire; la résidence de Goretty et plusieurs loges ou factoreries		
Côte de Malabar.		
Mahé et son territoire; loge de Calicut		
Golfe de Cambaye.		
Loge ou factorerie à Surate		
ARABIE.		
Loges ou factoreries à Mascate et Moka		

RÉCAPITULATION.

Amérique	225,305
Afrique	99,054
Asie	179,000
Total	503,359

Le gouvernement colonial adopté pour l'île Bourbon en 1825 l'a été depuis pour la Martinique, la Guadeloupe et la Guyane: en voici les bases. La direction supérieure de tous les moyens de gouvernement est concentrée dans les mains du gouverneur qui exerce les pouvoirs militaires. Le gouverneur a sous ses ordres 1 commissaire ordonnateur de la guerre et de la marine, 1 directeur-général de l'intérieur et 1 procureur-général; ces fonctionnaires font partie d'un conseil privé qui participe aux pouvoirs du gouverneur, et remplace en partie le conseil d'administration des ports, fait office de conseil de préfecture pour le contentieux administratif, et prononce, comme commission spéciale, sur appel des jugemens de première instance. Le conseil se compose en outre de 3 conseillers coloniaux à la Martinique et à la Guadeloupe, et de 2 à la Guyane et à l'île Bourbon, du contrôleur et du secrétaire-archiviste dans chacune de ces colonies. Un conseil général préside aux recettes et aux dépenses. Depuis 1826, la Martinique, la Guadeloupe et Bourbon, pourvoient, par leurs propres moyens, à toutes les dépenses de leur administration; les autres établissemens coloniaux qui n'ont pas de revenu local, ou dont les besoins dépassent les ressources, reçoivent des secours sur la rente de l'Inde: cette rente, de 4 lacks de roupies sicca (environ 965,000 fr.), a été constituée par la compagnie anglaise, en échange de divers priviléges dont la France jouissait autrefois, sur la vente du sel et de l'opium.

Le département des finances prépare le budget présenté chaque année au roi et aux chambres, et est chargé de la répartition et de la perception des impôts, de l'acquittement des rentes et pensions, et enfin de ce qui a quelque rapport direct ou indirect avec l'administration financière du roi. Il a dans sa dépendance, les administrations des douanes, de l'enregistrement et des domaines, des forêts, de la loterie, des postes, et celles des contributions directes et indirectes. Il y a, pour chaque département, un directeur de l'enregistrement et des domaines, et un receveur-général, et pour chaque arrondissement un receveur particulier des contributions. On compte 27 directions des douanes, 21 arrondissemens forestiers, et 1 école royale forestière à Nancy; des loteries à Paris, Strasbourg, Lille, Bordeaux et Lyon; des manufactures royales de tabacs à Paris, Lille, Le Havre, Morlaix, Bordeaux, Tonneins, Toulouse, Marseille, Lyon et Strasbourg; 13 hôtels des monnaies, à Paris, Bayonne, Bordeaux, La Rochelle, Lille, Limoges, Lyon, Marseille, Nantes, Perpignan, Rouen, Strasbourg et Toulouse; 1 compagnie des salines de l'Est, 1 caisse d'amortissement, et 1 banque de France. En examinant le budjet de 1828, on voit que les recettes présumées sont, pour cette année, de............... 924,410,361 fr.
et les dépenses de........ 922,711,602 fr.

reste en excédant.... 1,698,759 fr.

Les principales sources des recettes sont:

	francs.
Contributions directes......	289,456,361
Contributions indirectes.....	213,150,000
Enregistrement, timbre et domaines..................	190,326,000
Douanes et sels.............	147,920,000
Postes.....................	31,060,000
Loterie....................	15,508,000
Coupes de bois.............	22,690,000

Les droits sur divers autres produits, entr'autres sur les salines de l'Est, qui rapportent 2,000,000 de fr., complètent ces recettes.

Les principales dépenses sont pour:

	francs.
La liste civile et la famille royale..................	32,000,000
Ministère de la guerre.......	196,000,000
— de la marine............	57,000,000
— de l'intérieur............	92,721,400
— de la justice............	19,641,934
— des affaires ecclésiastiques et de l'instruction publique.	35,000,000
— des affaires étrangères....	9,000,000
— des finances, qui comprend la dette viagère, les pensions civiles, militaires et ecclésiastiques, ainsi que les intérêts des cautionnemens, etc., etc...........	102,477,850
Frais de régie, de perception, d'exploitation des impôts et autres revenus.....	137,512,551
Montant des arrérages de rentes à servir pour l'année 1828..................	201,357,867
Dotation de la caisse d'amortissement............	40,000,000

Le roi fait des nobles à volonté ; mais il ne leur accorde que des titres et des honneurs. On comptait anciennement en France 365,000 familles nobles, dont seulement 4,120 d'une noblesse très-ancienne ; en 1791, cette noblesse fut abolie. Le gouvernement impérial en créa une nouvelle le 1er. mars 1808 : la restauration a rétabli l'ancienne et conservé la nouvelle. Les titres des nobles sont ceux de princes, de ducs, de marquis, de comtes, de vicomtes, de barons, et de chevaliers. Le roi récompense aussi les services civils et militaires des Français en les nommant membres des ordres royaux. Le plus ancien de ces ordres est celui de St. Michel, institué par Louis XI en 1469, et réduit par Louis XIV à 100 chevaliers : il est destiné à récompenser les savans et les artistes ; celui du St. Esprit, créé par Henri III en 1578 et 1579, est composé de 100 chevaliers, y compris les princes du sang et de la famille royale. En 1693, Louis XIV créa l'ordre royal et militaire de St. Louis pour récompenser les services militaires ; il est divisé en grand' croix, commandeurs, et chevaliers ; Louis XV créa, en 1759, l'institution du Mérite militaire pour récompenser les officiers protestans qui ne pouvaient pas être admis aux autres ordres de France. Il existait aussi un ordre royal de St. Lazare dont on ignore l'époque de la fondation : il a été réuni à l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel, institué par Henri IV en 1608 ; ces ordres, qui ont été confirmés par Louis XIV et Louis XV, comptent maintenant peu de membres. Sous le gouvernement consulaire, on pensa à fonder une récompense nationale pour les services militaires et civils qui pût remplacer les ordres royaux ; et l'institution de la Légion-d'Honneur, qui n'avait aucun modèle dans le monde, fut créée le 19 mai 1802 : elle fut divisée en 16 cohortes, et on lui affecta un traitement de plus de 5 millions. A la restauration, cette institution a été réorganisée sous le titre d'ordre royal de la Légion-d'Honneur ; il se compose de 80 grand' croix, 160 grands-officiers, 400 commandeurs, 2,000 officiers, et d'un nombre illimité de chevaliers. Un grand-chancelier de l'ordre dirige l'administration de cette institution, en perçoit les revenus, et fait acquitter les pensions accordées aux membres ; trois maisons sont établies à St. Denis, à Paris, et aux Loges, dans la forêt de St. Germain-en-Laye, pour y élever et instruire, aux frais de l'ordre, 900 filles de légionnaires.

Environ 72 ans avant la conquête des Gaules par Jules César, les Marseillais, colonie de Phocéens établie dans cette contrée depuis près de cinq siècles, ayant demandé aux Romains de les aider contre les peuples circonvoisins jaloux de leur prospérité, ce fut pour le peuple-roi l'occasion de s'emparer d'une partie de la Gaule. Le pays qu'il conquit, et où il fonda les villes d'Aix et de Narbonne, ne fut distingué d'abord que par le terme générique de *Provincia* (Provence) ; c'est par cette province que César entra dans la Gaule, avec cinq légions, pour en faire la conquête, environ 60 ans avant J. C. Trois grandes nations, les Celtes, les Belges et les Aquitains, différens de langage et de coutumes, étaient alors répandues dans toute la Gaule, mais d'une manière très-inégale. Le territoire occupé par les Celtes avait pour bornes au N. la Seine et la Marne, à l'E. la partie supérieure du Rhin et les Alpes, au S. la Méditerranée et la Garonne, et à l'O. l'Atlantique ; les Belges étaient au-delà de la Seine et de la Marne, et bordaient la partie inférieure du Rhin ; les Aquitains étaient resserrés entre la Garonne et les Pyrénées. Le nom de Celtes s'appliquait alors à une partie des peuples des îles Britanniques, de l'Illyrie, de l'Espagne et de la Germanie, aussi bien qu'aux habitans de la Gaule ; mais le nom de Celtique n'était propre qu'au pays occupé par ces derniers. Le successeur du conquérant des Gaules, Auguste, qui obligea la plupart des cités à se servir des lois romaines, établit une division nouvelle de ce pays. L'Aquitaine fut étendue au-delà de la Garonne jusqu'aux Cévennes et à la Loire, en y ajoutant 14 peuples de la Celtique proprement dite, et subdivisée en trois, savoir : la première et la seconde Aquitaine, entre la Loire et la Garonne ; et la troisième entre ce dernier fleuve et les Pyrénées. Cette dernière eut le surnom de Novempopulane, parce que les vingt peuples qui la formaient furent réduits alors à neuf. La Celtique eut Lyon pour capitale et en prit le nom de Lyonnaise ; sa division, en deux parties, Lyonnaise première et Lyonnaise seconde, ne dura que jusqu'à Théodose Ier., qui la partagea en

quatre, en formant la Turonaise de la première, et la Sénonaise de la seconde; l'empereur Maxime en fit une cinquième province qu'il nomma Maxima Sequanorum. La Belgique fut divisée en Germanique supérieure ou première, et Germanique inférieure ou seconde; depuis elle le fut en Belgique première et Belgique seconde. Cette division ne comprenait ni la Gaule Cisalpine, ni la Narbonnaise, parce qu'elles étaient provinces de l'empire avant J. César. Nous ne parlerons pas de la Gaule Cisalpine qui ne fait pas partie du pays que nous décrivons; quant à la Narbonnaise, elle fut divisée, vers le temps de Valentinien 1er., en Narbonnaise proprement dite, Viennaise, Alpes Maritimes et Alpes Cottiennes. La Gaule, divisée par Auguste, comprenait 97 peuples et 127 cités; on y comptait 3 millions de combattans, ce qui fait supposer une population de 9 à 10 millions d'individus. Du temps de Néron, les peuples s'étaient partagés et on en comptait 305. Une grande partie des monumens antiques dont on admire les ruines à Nîmes, à Narbonne, et autres lieux du midi de la France, est due à la munificence d'Auguste; on doit aussi au séjour de ce prince dans les Gaules la fondation d'un grand nombre de villes, entr'autres Soissons, St. Quentin, Senlis, Poitiers, Troyes, Clermont-Ferrand, Autun. Sous Claude, un canal fut creusé pour joindre la Meuse au Rhin, et les embellissemens des villes du midi continuèrent. Jusqu'à la mort de l'empereur Commode, à la fin de l'an 194, les Romains furent possesseurs assez tranquilles de la Gaule. Le défaut d'ordre établi pour la succession au trône livra bientôt l'empire à de continuelles agitations, et les barbares en profitèrent pour en ravager les plus belles provinces. Aux Germains se joignirent alors un grand nombre de peuples, dont les noms étaient restés inconnus : les Allemands, les Goths, les Bourguignons et les Francs, dont il n'est question que sous le règne de Decius, au milieu du IIIe. siècle. Vers 400, Théodose avait chassé tous ces peuples de la Gaule et rendu le calme à l'empire; ses deux fils, incapables de soutenir le fardeau que ce grand homme déposa dans leurs débiles mains, virent sous leur règne honteux la Grèce dévastée, l'Italie conquise, Rome saccagée, et la Gaule en proie aux fureurs des ligues ou confédérations des Bourguignons, des Vandales, des Francs, des Alains et des Visigoths. D'abord ces barbares n'eurent d'autre but que la destruction et le pillage; quelques années après, ils songèrent à se fixer dans le pays conquis, et, en 413, ils conclurent avec Honorius un traité par lequel ce prince céda aux Visigoths l'Aquitaine, et aux Bourguignons la Germanie supérieure et la province dite Maxima Sequanorum. Pendant les discordes civiles qui remplirent la fin du règne d'Honorius et celui de Valentinien son fils, les Visigoths attaquèrent la Narbonnaise; les Bourguignons s'étendirent et les Francs envahirent le nord. C'est vers ce temps aussi qu'on place la fondation du petit royaume de Bretagne, dans l'Armorique, par Léon de Mériadec.

Quelques auteurs prétendent que les Francs descendaient des Gaulois conduits par Sigovèze dans la Germanie; d'autres les font venir de Scythie, d'autres de la Scandinavie, plusieurs de la Franconie : quelques anciens historiens français ont adopté la fable qui les faisait sortir de Troie et descendre d'un Francus, fils de Marcomir et petit-fils de Priam; Anténor raconte qu'arrivés de Troie en Pannonie ils y fondèrent une ville appelée Sicambrie. Ce qui est avéré, c'est que des tribus germaines qui habitaient la contrée située entre l'Océan, le Rhin, le Main et l'Elbe, et connues du temps de César sous le nom de Saliens, Sicambres, Chamaves, Bructères, Frisons, Teuctères, Cattes, Chérusques, Usipètes, Cauques, formèrent, sous le nom de *Francs*, une confédération pour se protéger contre les Romains. Suivant quelques opinions, un de leurs chefs, nommé Pharamond, serait le fondateur de la monarchie française vers 420; cependant Clodion est le premier de leurs chefs à qui l'on connaisse plus positivement un établissement dans quelque partie du nord de la Gaule : selon Grégoire de Tours, il occupait *Duispargum*, qu'on suppose être Duisbourg. Childéric peut avoir résidé à Tournay, car on y a découvert sa sépulture; quant à Mérovée, on ne pourrait affirmer son existence, s'il n'avait donné son nom à la première race des rois de France. En 482, Clovis, fils de Childéric, trouva les Visigoths et les Bourguignons maîtres de la majeure partie de la Gaule; les Romains

se soutenaient encore dans la quatrième Lyonnaise jusqu'à la Loire, et Soissons était la résidence d'un de leurs généraux. Clovis vainquit ce général nommé Syagrius, se rendit maître de cette partie soumise à l'empire, et les garnisons romaines, investies en quelque sorte dans cette partie, s'associèrent au vainqueur, en conservant, avec leurs enseignes, les constitutions civiles et militaires qui leur étaient propres. En 496, la bataille de Tolbiac soumit les Allemands, et fut suivie du baptême de Clovis; à cette occasion le pape Anastase écrivit à ce conquérant en le qualifiant de fils de l'église, et ses successeurs ont conservé ce titre. La victoire remportée sur Alaric, en 507, près de Poitiers, rendit Clovis maître du pays que les Visigoths occupaient entre la Loire et la Garonne. Les quatre fils de ce prince lui succédèrent, en 511, chacun dans une partie de son royaume; ils conquirent le territoire des Bourguignons, et se le partagèrent en 534. Clotaire Ier. hérita de tous ses frères, et ses quatre fils partagèrent de nouveau le royaume en 562. Un semblable partage eut encore lieu trois fois sous les Mérovingiens, après que la réunion en un seul royaume eut été effectuée sous Clotaire II, de 612 à 628; sous Dagobert Ier., de 631 à 638; et sous Clovis II, de 655 à 656. Mais cette division n'acquit aucune fixité, car le nouveau royaume de Bourgogne fut envahi tantôt par les rois d'Austrasie, tantôt par les rois de Neustrie. Le royaume d'Aquitaine tient peu de place dans l'histoire; et la division fondamentale ne s'établit qu'entre les royaumes de Neustrie et d'Austrasie, les deux principaux et les derniers survivans. La forêt des Ardennes les séparait: la Neustrie s'étendait vers la Loire, et l'Austrasie vers le Rhin. Ces partages furent la cause de fréquentes guerres civiles, de violences de tous genres, et des crimes les plus atroces de Frédégonde et de Brunehaut. Les leudes indignés conspirèrent, et Clotaire II leur dut les dépouilles des fils de Childebert, Théodebert et Thierry; ces deux princes avaient soumis les Gascons en 602, Clotaire eut peine à les contenir. Dagobert hérita d'un pouvoir que les leudes avaient restreint beaucoup en le donnant à son père, et son autorité fut plus apparente que reelle; cette ombre de pouvoir disparut avec lui, et ses faibles enfans ne furent que les premiers esclaves des maires qu'il leur avait donnés pour tuteurs.

A la faveur des troubles qui agitèrent la France sous les rois fainéans, les Sarrasins purent pénétrer jusqu'à Poitiers, où ils furent entièrement défaits en 732, par Charles qui eut depuis le surnom de Martel; cette victoire permit à ce maire du palais de laisser la France sans roi, et sa gloire ouvrit à Pepin le chemin du trône. La race de Pepin avait depuis long-temps, comme par droit héréditaire, le rang de maire du palais en Austrasie; Pepin, dit le Bref, prit sans coup férir le titre de roi en 751. Chef des guerriers et de plus le premier des grands propriétaires, il jugea nécessaire de faire sanctionner son pouvoir par la religion qui était devenue celle du peuple: de là l'origine du sacre de nos rois. De ce règne datent aussi la grandeur temporelle des papes, qui, suivant le président Hénault, était nécessaire pour le repos général de la chrétienté, et l'admission du clergé dans les assemblées nationales qui étaient alors convoquées fréquemment. Pepin fut le père de Charlemagne: c'est peut-être le plus beau de ses titres à la reconnaissance de la postérité; la couronne se conserva pendant 235 ans dans sa race qui est appelée Carlienne ou des Carlovingiens. Seul, dit M. Hallam, Charles s'élève comme un fanal sur une plage désolée, comme un roc au sein du vaste océan; son sceptre était l'arc d'Ulysse qu'un bras plus faible ne pouvait tendre. En effet, pendant son séjour en Italie, Charlemagne s'attacha les savans les plus célèbres de cette époque, et à son retour en France, il établit des écoles, fonda des académies et l'université. D'Aix-la-Chapelle, de Worms et de Paderborn où il résida le plus ordinairement, il fut en mesure de repousser les incursions des barbares en Occident, et les états qui se formèrent dans la Germanie, par le démembrement de son héritage, qui comprenait tout l'empire d'Occident, devinrent la digue qui les arrêta définitivement. Sa marine, assez puissante pour son temps, ne put réprimer entièrement les ravages des Normands sur les côtes de France; ces pirates continuèrent leurs dévastations jusqu'en 911, époque à laquelle ils se fixèrent dans la province nommée depuis Normandie. La puissance de Charlemagne disparut avec lui: ses successeurs,

sans autorité, virent promptement leur trône s'écrouler dans le gouffre de l'anarchie. Les titres de duc, de comte, de marquis, au lieu de désigner les officiers nommés par le roi pour commander dans les provinces, ne désignèrent bientôt que les maîtres de ces provinces, car ces gouverneurs se les étaient appropriées ; chaque titulaire libre et fort se fit souverain dans ses domaines, la féodalité se forma, et la royauté subsista sans puissance. En 987, Hugues Capet eut la force de se faire roi à l'exclusion de Charles, duc de Lorraine, oncle de Louis v; il épousa Blanche, veuve de ce dernier roi de la race carlovingienne, et peu à peu les principaux feudataires, séduits par ses concessions ou ses promesses, avouèrent également le titre qu'il s'était donné : il en fut de même du clergé et des moines en faveur desquels il renonça aux abbayes de St. Denis et de St. Germain.

Les domaines de la couronne ne s'étendaient guères, sous Louis v, au-delà du Soissonnais, du Laonnais, du Beauvaisis et de l'Amiénois; Hugues Capet y joignit le duché de France, où se trouvaient Paris et l'Orléanais. La France était alors divisée en fiefs et arrière-fiefs : des seigneurs n'avaient au-dessus d'eux que le roi, et chacun de ces vassaux immédiats comptait dans sa dépendance un grand nombre de vassaux qui en avaient encore une foule d'autres. Au nombre des premiers étaient les ducs d'Aquitaine, de Bourgogne et de Normandie; les comtes de Toulouse, de Flandre, de Vermandois et de Champagne, les sires de Coucy et de Beaujeu, etc. Ces diverses seigneuries ont été réunies successivement à la couronne par donations, alliances ou conquêtes, et elles ont formé, jusqu'en 1790, la division du royaume. Hugues mourut à Paris dont il avait fait sa capitale. Robert, qu'il avait eu de sa première femme, Adélaïde, fille du duc d'Aquitaine, lui succéda en 996 : ce Robert est le premier roi de France qui ait encouru l'excommunication; il ne laissa pas néanmoins de faire brûler des sectaires qui rejetaient tous les mystères comme des fables. On jugera de la barbarie du peuple à cette époque en apprenant que, pendant une famine des plus affreuses, les hommes allèrent à la chasse des hommes, et que de la chair humaine fut exposée en vente. Henri Ier. ne put recueillir l'héritage de son père qu'après l'avoir disputé, les armes à la main, à sa mère et à son frère Robert; il donna à ce dernier le duché de Bourgogne, dont son père avait hérité du frère de Hugues Capet. Philippe Ier. succéda à son père en 1060, mais ne prit les rênes du gouvernement qu'à quinze ans, après la mort du régent en 1067; un an avant, Guillaume, duc de Normandie, avait fait la conquête de l'Angleterre : de cette époque date la longue et cruelle rivalité entre les deux couronnes. Au concile de Clermont, où Philippe fut excommunié pour avoir répudié Berthe, Urbain II inspira l'ardeur des croisades ; ces expéditions religieuses contribuèrent à l'agrandissement du domaine des rois, car la noblesse leur vendit beaucoup de terres pour avoir de quoi les entreprendre : c'est ainsi que le Berry fut réuni à la couronne en 1100. Elles donnèrent aussi naissance aux armoiries; les croisés, tout couverts de fer, avaient besoin de se distinguer par quelqu'emblême. Pour la première fois depuis un siècle, on vit, sous le successeur de Philippe, Louis VI, surnommé le Gros, la France paraître toute entière armée pour repousser l'invasion de l'empereur d'Allemagne. Il n'en avait pas été de même lorsque ce prince avait voulu prendre les armes contre Henri Ier., duc de Normandie et roi d'Angleterre : les seigneurs, dans la crainte de voir la puissance de la couronne s'agrandir, avaient refusé de l'assister; toutefois ils ne purent s'opposer au rétablissement de la liberté communale qui restreignit beaucoup leur pouvoir. Louis VII, surnommé le Jeune, monté sur le trône en 1137, s'occupa de l'organisation des communes; dix années après, il se mit à la tête d'une croisade qui fut sans résultat : heureusement il avait confié la régence à l'abbé Suger, qui rendit la monarchie florissante, et sut le détourner de se séparer d'Éléonore de Guyenne. Deux ans après la mort de cet abbé, en 1152, cette impolitique séparation fut consommée : Louis perdit le Poitou, le Limousin, et la Guyenne, comprenant la Guyenne propre et la Gascogne, que sa femme lui avait apportés en dot, et qui passèrent à Henri Plantagenet, déjà maître des duchés de Normandie, du Maine, et d'Anjou, et qu'Éléonore épousa en secondes noces. Ce prince fut bientôt après choisi par Étienne pour son succes-

seur au trône d'Angleterre. Philippe II, que Louis VII avait eu de sa troisième femme Adélaïde de Champagne, fut couronné en 1180, à l'âge de quinze ans; surnommé d'abord le Conquérant, il conserva le surnom d'Auguste. Il leva le premier subside général, qui prit le nom de dîme-saladine, parce qu'il fut destiné à défrayer les croisés qui marchèrent contre Saladin. Il fit, avec Richard-Cœur-de-Lion, les dispositions de la troisième croisade dans laquelle il se signala, et, continuant la guerre que ses prédécesseurs n'avaient cessé de faire aux rois d'Angleterre, au sujet de la Normandie, il parvint à réunir cette province à la couronne, en 1204, par droit de conquête; il réunit aussi l'Anjou, le Maine, la Touraine et le Poitou, en les confisquant sur Jean-sans-Terre qui avait refusé de comparaître comme son vassal. Il avait réuni aussi à la couronne par échange, vers 1194, les comtés de Vermandois et de Valois. Tandis que l'Orient résistait aux seigneurs français, croisés pour la quatrième fois, Innocent III préparait une croisade d'un nouveau genre : l'extinction de la secte des Vaudois, plus connus sous le nom d'Albigeois, en fut l'objet; une espèce d'inquisition fut établie en 1208, pour en assurer le succès, et Philippe concourut à cette œuvre, lui qui avait confisqué peu d'années avant les biens des évêques, et résisté au pape qui l'avait excommunié. La victoire de Bouvines, en 1214, sauva la France menacée par une coalition de l'empereur Othon, des ducs de Brabant et de Lorraine, et des comtes de Flandre, de Hollande et de Namur : cette mémorable journée abaissa l'orgueil de l'empire, enchaîna des vassaux rebelles, et mit la France au premier rang parmi les monarchies de l'Europe. Avant Philippe, aucun de nos rois n'avait entretenu une armée sur pied en temps de paix. Louis VIII est le premier des Capétiens qui n'ait pas été sacré du vivant de son père : à la mort de Philippe, en 1223, il était âgé de 36 ans, et il avait porté la couronne d'Angleterre pendant un an, après Jean-Sans-Terre qui en avait été dépouillé en 1215; sa valeur lui avait mérité le surnom de Lion. Il prit au successeur de Jean-sans-Terre, Henri III, les provinces de Limousin, d'Aunis, de Quercy et de Rouergue. Sous son règne, les assuremens devinrent fréquens et augmentèrent la puissance royale; la chevalerie, dont l'origine remonte au temps de Charlemagne, fut alors très-florissante. Louis VIII ne régna que quatre ans, laissant pour lui succéder Louis IX ou saint Louis, âgé seulement de douze ans, et sa femme Blanche de Castille pour régente.

Le règne de St. Louis est célèbre par le concile de Toulouse où s'organisa régulièrement, en 1229, le tribunal d'inquisition; par la répression de la révolte du comte de la Marche; par la croisade où Louis fut fait prisonnier; par les réglemens publiés sous le nom d'*établissemens* et dont l'application donna naissance à la magistrature; par l'accroissement du pouvoir monarchique; par la réforme des usurpations du clergé, et par la croisade où St. Louis trouva la mort. Ce prince pieux et charitable fonda beaucoup d'établissemens remarquables, entr'autres, les Quinze-Vingts et la Sorbonne; sa justice et sa grandeur d'âme ont épuisé les éloges. Sa mère réunit à la couronne le Perche, qui lui fut donné en 1236; en 1259, un traité entre la France et l'Angleterre confirma les confiscations faites par Philippe-Auguste, et rendit à Henri III le Limousin, le Quercy et le Rouergue, à condition qu'il les tiendrait avec le reste de la Guyenne en hommage lige à la couronne de France. Philippe III, surnommé le Hardi, vit mourir son père sur le sol africain en 1270, et mit fin aux croisades qui avaient enlevé à l'Europe environ 2,000,000 d'hommes, sans que l'Église y gagnât même Jérusalem. A défaut d'héritier, la succession d'Alphonse, frère de Louis IX, revint à la couronne : elle comprenait, outre plusieurs provinces données à ce prince depuis leur réunion à la couronne, la Saintonge, l'Angoumois et le comté de Toulouse ou Languedoc. Le massacre des Français en Sicile, appélé Vêpres siciliennes, eut lieu en 1282; une croisade s'en suivit contre Pierre d'Aragon qui avait voulu en profiter, et le royaume d'Aragon fut donné au second fils de Philippe, le comte de Valois, qui y renonça après beaucoup de négociations et de combats. Le règne de Philippe IV, dit le Bel, commencé en 1285, est fécond en grands événemens; tels sont : les démêlés entre Philippe et Édouard 1er., qui amenèrent la confiscation de la Guyenne, qui cependant ne fut pas définitivement réunie à la couronne; les

emportemens de Boniface VIII, auxquels Philippe résista si courageusement pour maintenir l'indépendance de la couronne, et qui firent assembler les états-généraux, où les communes dites le tiers-état furent convoquées pour la première fois; la révolte des Flamands qui remportèrent la victoire de Courtray en 1302, ce qui fit rétablir dans ses états le fils aîné du comte de Flandre qui en avait été dépouillé par S[t]. Louis; enfin l'abolition de l'ordre des Templiers en 1312, consommée par de cruels supplices. Dans ce temps, Boniface institua le jubilé; le parlement fut rendu sédentaire à Paris, et l'altération des monnaies fut telle qu'elle excita à la révolte. De ce règne date la réunion de la Champagne et de la Brie à la couronne, par le mariage de Philippe avec Jeanne de Navarre héritière de ces domaines; celle du vicomté de Soule, donné au roi en 1306, et celle du comté de Lyon, enlevé à Pierre de Savoie qui refusa le serment de fidélité. Louis X, surnommé le Hutin, ne régna que deux ans; le besoin d'argent lui fit vendre l'affranchissement aux habitans de la campagne en 1315, et rappeler les juifs pour les charger de taxes. Philippe V, surnommé le Long, lui succéda en 1316; après lui régna Charles IV son frère, surnommé le Bel, qui eut à combattre Édouard II qui répétait ses prétentions sur la Guyenne.

Charles-le-Bel mourut sans enfant mâle en 1328; Philippe VI, dit de Valois, petit-fils de Louis-le-Hutin, lui succéda, et avec lui commença le règne de la seconde branche des Capétiens dite de Valois. Édouard III, roi d'Angleterre, neveu de Charles-le-Bel par sa mère, lui disputa cet héritage sous divers prétextes : la défaite des Français à Crécy, le siége de Calais si célèbre par le noble dévouement de six bourgeois, sont des événemens de cette époque. Philippe rapporta à la couronne le duché de Valois que Louis X avait donné à son père; Humbert II lui donna le Dauphiné en 1349, à condition que celui des enfans de France qui en jouirait prendrait le titre de Dauphin. Jean son fils, monté sur le trône en 1350, fut obligé, six ans après, de marcher contre les Anglais qui ravageaient l'Auvergne et le Poitou; fait prisonnier à la bataille de Maupertuis près de Poitiers, il ne dut sa liberté qu'au traité de Brétigny, en 1360, qui reconnut au roi d'Angleterre, la Guyenne et le Limousin, et lui céda le Poitou, l'Aunis, la Saintonge et l'Angoumois. Pendant sa captivité, le Dauphin eut à lutter contre des factieux commandés par Robert-le-Coq et Marcel, et soutenus peu après par la fameuse révolte des paysans nommée Jacquerie. Ce Dauphin devint le modèle des rois, sous le nom de Charles V qu'il prit en 1364, et mérita le surnom de Sage. Duguesclin, qu'il mit à la tête de ses troupes, fit rentrer en son pouvoir tout ce que son père avait perdu par le traité de Brétigny. Sous son règne, le grand schisme d'occident éclata, et Charles se déclara pour Clément; ce fut alors aussi qu'Édouard III abolit la langue française en Angleterre où elle était en usage pour tous les actes depuis la conquête. Charles V aima les lettres et fonda la bibliothèque royale. Charles VI n'était que dans sa douzième année lorsqu'il perdit son père en 1380; pendant toute la durée de son règne la cour changea perpétuellement de face, et le bien public fut sacrifié aux passions des oncles du roi pendant la régence, et aux exigences du pape Clément VII. Charles ne gouverna pas long-temps seul : la frayeur et la chaleur égarèrent sa raison lorsqu'il traversait la forêt du Mans, et bientôt, à la faveur de sa démence, Isabeau de Bavière, sa femme, le maîtrisa. L'assassinat du duc d'Orléans par le duc de Bourgogne fit naître la guerre civile; Henri V en profita pour passer en France : la bataille d'Azincourt lui promit de rapides conquêtes; enfin il conclut à Troyes le traité par lequel il devait être gendre et héritier de Charles VI, mais Charles lui survécut deux mois. Son fils Charles VII, couronné à Poitiers en 1422, eut à combattre des factions intestines et des troupes étrangères; le duc de Bedfort, frère de Henri V, régent de France pendant la minorité de Henri VI, avait entre ses mains tout le royaume, à l'exception du Languedoc, du Dauphiné, du Berry, du Poitou, de la Saintonge, de la Touraine et de l'Orléanais. Charles, abattu par l'adversité, oubliait ses devoirs au sein des plaisirs; le comte de Dunois, qui combattait pour lui, était assiégé dans Orléans dont la prise allait décider du sort de la monarchie, lorsqu'une simple paysanne, Jeanne d'Arc, se présenta pour le secourir : cette jeune fille fit lever le siége de la ville

d'où elle prit le surnom de pucelle d'Orléans, et fit sacrer le roi à Reims. La condamnation de cette héroïne est suffisamment connue pour la honte de ceux qu'elle avait vaincus. Charles VII continua de battre les Anglais, les expulsa de la Normandie qui fut réunie pour toujours à la couronne, reprit la Guyenne et les chassa entièrement de France en 1451 ; il mourut dix ans après.

La fourberie, les injustices et les cruautés de Louis XI ont rendu sa mémoire odieuse; Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, fut pour lui un redoutable adversaire: la mort de ce prince sans héritier mâle lui laissa le duché de Bourgogne qui fut réuni à la couronne en 1477, malgré les prétentions de Maximilien d'Autriche qui épousa la veuve de Charles. En 1481, Charles, dernier comte de la maison d'Anjou, lui laissa par testament la Provence avec ses droits sur les royaumes de Naples et de Sicile. Louis XI établit les postes, encouragea le commerce, et tenta d'introduire l'uniformité des poids et mesures; il conquit le Boulonais en 1481, et mourut en 1483, laissant un successeur de 13 ans, et pour régente, Anne de France, sa sœur aînée. Charles VIII, en épousant Anne de Bretagne en 1491, acquit le grand fief dont elle était héritière, et le réunit à la couronne; moins prudent que son père qui avait négligé les droits sur Naples et la Sicile, dont il avait hérité, il passa en Italie d'où il revint après d'inutiles succès en 1496.

Louis XII fut le seul roi de la branche capétienne dite d'Orléans-Valois; comme il lui importait de ne pas perdre le duché de Bretagne, il épousa la veuve de Charles après avoir répudié Jeanne de France. En 1500, deux ans après son arrivée au trône, il songea à la couronne de Naples, et à Milan sur lequel il avait des droits par sa mère ; la conquête ne fut pas moins facile qu'elle l'avait été pour Charles VIII, mais elle fut aussi infructueuse. Il ne réussit pas mieux contre les Vénitiens, grâces aux intrigues du pape Jules II qui sut paralyser la fameuse ligue de Cambray dès qu'elle lui fut inutile. Toutefois Louis crut devoir se venger du pape par les armes, et la guerre fut approuvée par le clergé qui accorda un subside sur ses biens ; la première expédition ne fut pas heureuse, et Louis mourut au moment où il en préparait une seconde. Ce prince mérita le surnom de Père du peuple : il n'exigea jamais de nouveaux subsides, mais il établit la vénalité des charges.

François Ier., prince du sang, arrière-petit-fils du duc d'Orléans assassiné par le duc de Bourgogne, succéda à Louis XII en 1515 ; il profita des préparatifs de son prédécesseur pour faire une nouvelle expédition dans le Milanais, et en 1518, il signa un concordat avec Léon X. Cependant Charles-Quint était parvenu à l'empire et s'était ligué, contre la France, avec le pape, l'Angleterre, Ferdinand d'Autriche, les Vénitiens, le duc de Milan, les Florentins et les Génois, et le connétable de Bourbon, mal récompensé, s'était révolté. François se défendit partout, secondé par Bayard ; il eut l'imprudence de passer en Italie, et fut fait prisonnier à la bataille de Pavie. Il se racheta en promettant, par le traité de Madrid, de céder plusieurs provinces, mais il ne l'exécuta pas ; la guerre recommença en Italie et fut terminée par la paix de Cambray. La révolte du connétable de Bourbon fut cause de la confiscation de l'Auvergne, du Bourbonnais et de la Marche, au profit de la couronne ; un traité avec les Bretons, en 1532, donna définitivement leur province à François Ier., qui avait épousé Claude, héritière d'Anne. Le règne de ce prince a vu naître le luthéranisme et le calvinisme, et les établissemens des Français au Canada ; le collége de France et l'imprimerie royale furent fondés par ce monarque, et depuis son ordonnance les actes publics ont été écrits en français : Le Havre, Fontainebleau et le Louvre lui sont dus. Henri II, gouverné par Diane de Poitiers sa maîtresse, qu'il fit duchesse de Valentinois, fut assez guerrier ; le duc de Guise lui rendit Calais qui était au pouvoir des Anglais depuis près de 200 ans, et défendit, contre Charles-Quint, Metz, qui passa sous la protection de la France, ainsi que Toul et Verdun. Lorsque son fils François II monta sur le trône, en 1559, trois factions puissantes divisaient la cour : celle des princes du sang, Antoine de Bourbon, roi de Navarre, et son frère Louis Ier., prince de Condé ; celle des Guise, oncles de Marie Stuart femme du roi, et celle des Montmorency. Ce règne de 17 mois servit comme d'introduction à celui de Charles IX ; les semences de guerres de religion commencèrent à éclore par les soins de Catherine de Médicis, mère du roi,

et par les supplices qui punirent la conjuration d'Amboise. Le massacre de Vassy, quatre guerres civiles successives, et le massacre de la S^t. Barthélemy, sont les évènemens qui ont signalé à la postérité le règne du second fils de Catherine de Médicis; ce qu'on y trouve d'important pour les études de géographie historique, c'est l'envoi d'une colonie en Amérique par l'amiral de Coligny. Le troisième fils de Catherine, Henri III, sut couvrir du manteau de la religion ses turpitudes et ses débauches; la ligue, qu'il favorisa d'abord et qu'il fut ensuite obligé de combattre avec l'aide de Henri, roi de Navarre, troubla son royaume et fut cause de sa mort. Il périt assassiné à S^t. Cloud par Jacques Clément, en 1589 : avec lui fini la branche dite de Valois.

Le cardinal de Bourbon, qu'on vit sous Henri III à la tête de la ligue, fut proclamé roi sous le nom de Charles X, et Henri, roi de Navarre, héritier légitime de la couronne, fut obligé de l'acheter au prix du sang de ses sujets, et en abjurant la foi protestante pour la foi catholique. Les jésuites avaient été établis en France sous Charles IX, Henri IV les bannit en 1595; trois ans après il rendit l'édit de Nantes, portant liberté de conscience pour les calvinistes. Jusque-là Philippe II n'avait cessé de profiter des dissensions de la France pour l'attaquer et lui ravir quelques provinces; le traité de Vervins lui fit rendre tout ce qu'il avait pris en Picardie : il en fut de même du duc de Savoie, qui céda en 1601 la Bresse et le Bugey pour le comté de Saluces qu'il avait envahi. En 1603, les jésuites furent rappelés. Henri ne porta pas tranquillement la couronne; on assure que Ravaillac, qui parvint à l'assassiner en 1610, fut au moins le cinquantième conspirateur contre ce prince. La sagesse du ministère de Sully contribua beaucoup à la prospérité de la France sous le meilleur des rois. Le Béarn, la Navarre française et le comté de Foix furent réunis à la France par Henri. Sous Louis XIII, les guerres de religion continuèrent; son ministre, Richelieu, affermit et augmenta le pouvoir de la couronne, colonisa les îles de Saint-Christophe, de la Martinique, de la Guadeloupe, et Cayenne, dans la Guyane; établit l'académie française, et prépara le siècle de Louis XIV. Au milieu des dissensions civiles, la prise d'Arras amena la réunion de l'Artois à la couronne en 1640, et l'année suivante la Cerdagne et le Roussillon furent conquis. A la mort de Louis XIII, en 1643, la France était alliée à la Suède, à la Hollande, à la Savoie et au Portugal, et soutenait contre l'Empire et l'Espagne une guerre ruineuse aux deux partis, entreprise par Richelieu pour abaisser la puissance autrichienne; elle n'avait en tout qu'environ 80,000 hommes effectifs sur pied. La marine, anéantie depuis des siècles, rétablie un peu par Richelieu, fut ruinée sous Mazarin; Louis XIII n'avait qu'environ 45,000,000 de revenu ordinaire, qui revenaient à peu près au double en monnaie de notre temps.

Durant la minorité de Louis XIV, la mère de ce prince étant régente, la guerre continua contre la maison d'Autriche. Condé remporta victoire sur victoire; mais bientôt l'argent manqua, et les moyens employés par Mazarin pour s'en procurer donnèrent naissance à une guerre civile où se distingua le cardinal de Retz comme partisan des frondeurs : c'est ainsi qu'on nommait les rebelles. Condé, qui avait d'abord suivi le parti de la cour, s'en détacha, et combattit Turenne. Le renvoi du cardinal apaisa la révolte en 1652; mais ce ministre ne tarda pas à être rappelé par Louis XIV lui-même. Au milieu des tumultes de la guerre civile, Mazarin avait conclu la paix de Munster en 1648, par laquelle l'empereur céda la souveraineté de l'Alsace à la France, qui acquit en même temps Metz, Toul et Verdun. Condé ne rentra en grâce qu'après avoir combattu pendant huit ans à la tête des Espagnols, qui n'avaient pris aucune part au traité de Munster, et ne mirent bas les armes qu'en 1659 à la paix des Pyrénées, cimentée par le mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse, et qui assura à la France le Roussillon et la cession du Charollais. Louis XIV ne gouverna par lui-même qu'après la mort de Mazarin en 1661; durant le ministère de ce cardinal, les Français s'étaient établis aux îles de Marie-Galante, S^t. Barthélemy, Bourbon et la Grenade, et les boucaniers français avaient pris possession de la partie occidentale de Saint-Domingue. Les finances, rétablies par les soins de Colbert, permirent à Louis XIV d'acheter Dunkerque en 1662 : cette même année la compagnie des Indes fut établie; deux ans après le Sénégal fut co-

lonisé, et l'établissement de Fort-Dauphin à Madagascar eut lieu en 1665. La conquête de la Flandre en 1667, et celle de la Franche-Comté en 1668, furent suivies de la paix d'Aix-la-Chapelle, à laquelle Louis rendit cette dernière province. Deux ans après, il se prépara pour la conquête de la Hollande; en 1672, il avait mis cette république à deux doigts de sa perte, mais il ne sut pas profiter de ses succès. L'année suivante, l'Empire, l'Espagne et la Hollande furent ligués contre lui et contre l'Angleterre, qu'il s'était alliée à force d'argent, mais qui l'abandonna peu après. D'Estrées sur mer, Condé, Turenne et Vauban sur terre, étaient à la tête des forces. En 1676, d'Humières, Schomberg, La Feuillade, Luxembourg et de Lorges étaient au siége de Valenciennes; de Noailles se distinguait dans les Pyrénées, et Duquêne sur mer. En 1678, Louis proposa la paix, qui fut signée à Nimègue, lui conserva une grande partie de la Flandre, et lui donna la Franche-Comté, ainsi que l'île de Gorée; l'île Saint-Martin fut alors colonisée. Deux ans après, l'hôtel-de-ville de Paris lui déféra le nom de Grand. La prise de Strasbourg en 1681, l'achat de Casal, les prétentions sur Alost, donnèrent de nouvelles craintes à l'Europe. En ce temps la France avait plus de 100 vaisseaux de ligne et 60,000 matelots; elle fondait les ports de Toulon et de Brest; elle inventait les galiotes à bombes avec lesquelles elle punit deux fois Alger, et, peu après, Gènes, qui avait aidé les Algériens; enfin elle faisait fortifier plus de cent citadelles. En même temps que nos possessions d'outre-mer s'augmentaient, en 1685, de La Nouvelle-Orléans et de la Louisiane, les dragonnades et la révocation de l'édit de Nantes chassaient de France plus de 500,000 protestans qui excitèrent à la guerre contre Louis toutes les puissances de l'Europe déjà sollicitées par l'ambitieux prince d'Orange. Ce dernier, ayant détrôné son beau-père Jacques II, fut roi d'Angleterre sous le nom de Guillaume III; les secours que Louis donna au prince fugitif alimentèrent une guerre assez longue, qui se termina à l'avantage de l'usurpateur. Cependant la France entretint presque toujours cinq corps d'armée contre les puissances liguées: Catinat commandant en Italie, vainquit à Staffarde et à Marsaille; Luxembourg fit de même à Fleurus, à Steinkerque, à Nerwinde; quelques revers suivirent, et la paix fut signée à Riswick en 1697; elle ne dura pas plus de trois ans: les prétentions à la succession du roi d'Espagne agitèrent une partie de l'Europe. Après des intrigues sans nombre, Charles II désigna pour son héritier le duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV; l'empereur soutint les prétentions de son fils l'archiduc Charles à cette succession, et l'Angleterre le seconda. Les Français furent d'abord victorieux sous les ordres de Villars et de Vendôme; mais ensuite Eugène et Marlborough, libres d'agir suivant les circonstances, eurent l'avantage contre les généraux français, obligés de suivre les ordres que Chamillard, ministre inhabile, leur envoyait de Versailles. Une flotte anglaise s'empara de Gibraltar, que l'Angleterre ne restitua jamais. Nous ne pouvons rapporter tous les événemens de cette guerre malheureuse; nous citerons ceux qui ont eu quelques conséquences: la bataille d'Hochstedt fit abandonner à Louis tout le pays du Danube au Rhin; celle de Ramillies, toute la Flandre jusqu'aux portes de Lille; et la déroute de Turin chassa les Français d'Italie. La guerre avait ruiné le royaume, l'hiver de 1709 acheva d'y porter la désolation. Louis XIV demanda la paix, mais il ne put supporter ni les conditions qu'on lui offrit, ni les humiliations faites à ses ambassadeurs; la guerre continua, et le duc de Vendôme vint à bout d'établir solidement Philippe V sur le trône. Sur ces entrefaites, des intrigues changèrent les résolutions du cabinet de Londres: Marlborough fut rappelé; on entama des négociations de paix que la victoire de Villars à Denain fit terminer à Utrecht plus promptement que Louis ne s'y attendait. Cette paix, signée en 1713, stipula la cession de la Nouvelle-Écosse, voisine du Canada, et de l'île Saint-Christophe aux Anglais, et la démolition de Dunkerque. Durant ces guerres le Nivernais avait été réuni à la couronne en 1707, et des Français s'étaient établis à l'île de France et dans l'île Royale ou Cap-Breton.

Louis XIV mourut en 1715. Les désastres des dernières guerres furent en partie réparés sous la régence du duc d'Orléans. En 1718, les projets ambitieux du cardinal Alberoni forcèrent la France à la guerre contre l'Espagne, conjointement avec l'Angle-

terre et la Hollande ; le renvoi du ministre mit fin à la guerre en 1720. L'année précédente, l'île Saint-Jean, dans le golfe Saint-Laurent, avait été colonisée, et dans le même temps, le système de Law désolait la France. La paix dura 13 ans; elle n'eut peut-être pas été troublée aussitôt, si l'empereur Charles vi n'avait pas empêché Stanislas Leckzinski, beau-père de Louis xv, d'être réélu roi de Pologne. L'Espagne et la Sardaigne se joignirent à la France : l'empereur, chassé d'Italie, demanda la paix, qui fut conclue à Vienne en 1736, et stipula la cession du Barrois et de la Lorraine à Stanislas, à condition qu'ils passeraient à la France à la mort de ce prince, qui arriva 30 ans après. Charles vi mourut sans enfant mâle : sa succession, réclamée par Charles Albert, électeur de Bavière, Auguste iii, roi de Pologne, et Philippe v, roi d'Espagne, arma l'Europe. La France soutint l'électeur de Bavière ; l'Angleterre, la Hollande et la Sardaigne prirent parti pour la maison d'Autriche. Le maréchal de Saxe battit les Anglais à Fontenoy en 1745 ; mais ceux-ci, disposant d'une marine nombreuse, envahirent quelques colonies françaises, et bientôt Louis xv n'eut plus que deux vaisseaux de ligne à leur opposer. La paix d'Aix-la-Chapelle, en 1748, ne changea rien à la situation de la France ; mais le traité, rédigé en termes vagues, prépara la guerre de 1755, si fameuse sous le nom de guerre de sept ans, et terminée par le traité de Versailles en 1763, qui laissa aux Anglais les îles Royale et Saint-Jean, le Canada avec toutes les terres à la gauche du Mississipi, excepté La Nouvelle-Orléans ; la Grenade et le Sénégal, et stipula la renonciation de la France à la Dominique, à Tabago et à Saint-Vincent, en laissant à cette puissance Sainte-Lucie qu'elle avait prise en 1756. En 1754, des colons français de la Guadeloupe s'étaient établis à la Désirade et aux Saintes. Les jésuites venaient d'être chassés de nouveau, lorsque l'île de Corse fut cédée par les Génois en 1768. L'année suivante la France céda la Louisiane à l'Espagne, et acheta toutes les possessions de la compagnie des Indes, c'est-à-dire Pondichéry, Chandernagor, Mahé, Karikal et leurs dépendances, que cette compagnie avait acquises de 1676 à 1739. Louis xv, mort en 1774, a fondé l'École militaire, et fait bâtir l'église de Ste. Geneviève (le Panthéon), à Paris, le pont de Neuilly, et beaucoup d'autres monumens remarquables.

Louis xvi hérita d'un royaume sans argent, sans crédit, sans troupes, sans lois et sans mœurs. Il ne nous appartient pas de détailler les moyens qui furent employés pour remédier aux maux de la nation ; nous n'indiquerons que les événemens qui ont apporté des changemens remarquables dans l'aspect du pays : de ce nombre est la reconnaissance de l'indépendance des colonies anglaises de l'Amérique, auxquelles Louis xvi envoya des secours, et qui fut cimentée par le traité de paix de 1783. Par ce traité, qui effaça l'humiliation de Dunkerque, la France obtint la cession de Tabago, la restitution des établissemens sur le Sénégal, et le droit de commercer sur les côtes de l'Inde, et de pêcher à Terre-Neuve et aux îles voisines de Saint-Pierre et de Miquelon. En 1777, des établissemens furent formés à La Calle et à Bona, et en 1784, St. Barthélemy fut cédé à la Suède. En 1786, un traité de commerce entre la France et la Grande-Bretagne parut devoir être la base d'une bonne harmonie durable entre les deux royaumes ; mais les événemens de la révolution en ordonnèrent autrement. L'agitation qui se manifesta dès la réunion de l'assemblée des notables, en 1787, alla toujours croissant jusqu'à la convocation des états-généraux, en 1789. Ces états prirent le titre d'assemblée nationale constituante, abolirent la torture, les vœux monastiques, les lettres de cachet, les douanes intérieures, les dîmes et les droits féodaux, les maîtrises, jurandes, etc. ; réformèrent la jurisprudence criminelle, reconnurent la liberté des cultes, consacrèrent la liberté individuelle et l'égalité proportionnelle des charges publiques, divisèrent le territoire en départemens, établirent la garde nationale et un système de finances uniforme et simple, et s'emparèrent d'Avignon et du Comtat-Venaissin. Mais en même temps qu'ils préparèrent de grands biens, ils laissèrent tout principe religieux anéanti, les mœurs au dernier terme de débordement, le droit de propriété miné dans ses fondemens ; les finances, les armées, les flottes, les colonies dans une extrême confusion, et on doit les regarder comme la cause principale des calamités dont la France a été désolée depuis. L'assemblée législative remplaça l'as-

semblée constituante le 1er. octobre 1791 ; pendant sa session, la Prusse, l'Autriche et le roi de Sardaigne se coalisèrent contre la France, l'insurrection vendéenne commença, les colonies furent dévastées, et le roi fut mis au Temple. Cette assemblée laissa les finances dans l'anéantissement après l'émission de deux milliards deux cents millions d'assignats, institua les visites domiciliaires, développa l'anarchie, et les massacres de septembre marquèrent ses dernières séances.

La convention nationale ne commença pas sous des auspices plus favorables. Dès sa première assemblée, le 21 septembre 1792, elle discuta l'abolition de la royauté, et proclama la république; le 21 janvier suivant, elle fit décapiter l'infortuné Louis XVI. Pendant ce temps, les troupes prussiennes furent forcées d'évacuer le territoire français; la victoire de Jemmapes prépara la conquête de la Belgique, et les succès en Savoie et dans le comté de Nice firent décréter la réunion de ces pays à la France. Désireuse de répandre ses maximes au-dehors, la convention déclara ensuite la guerre à l'Angleterre, à la Hollande et à l'Espagne, et l'Europe se lia contre elle; forcée de résister non-seulement à ces trois puissances, à la Prusse et à l'Autriche, mais encore à tout l'empire d'Allemagne, au Portugal, aux Deux-Siciles, à l'état ecclésiastique, au roi de Sardaigne, et aux Vendéens qui continuent de l'inquiéter, elle ordonne une levée en masse. Tandis que, dans l'intérieur, le sang ruisselle sur les places publiques, et que des villes entières sont livrées à la dévastation et au carnage, les armées de la république, victorieuses en Belgique, du côté de l'Espagne et en Allemagne, préparent la réunion des pays de Porentruy et de Montbéliard, et les traités conclus à la fin du régime de la terreur avec la Toscane, la Prusse, les Provinces-Unies qui cèdent tout le territoire batave à la gauche de l'Escaut occidental, ainsi que sur les deux rives de la Meuse, au S. de Vanloo, et y compris cette place, et avec l'Espagne, qui cède la partie orientale de St. Domingue. Avant la mort de Robespierre (juillet 1794), qui mit fin au régime de la terreur, la convention avait aboli les académies, les sociétés scientifiques, et le culte catholique, qu'elle avait remplacé par celui de la raison; elle avait décrété l'abolition de tous les châteaux-forts, tours ou tourelles garnis de créneaux, et peu après elle plaça les monumens sous la surveillance des autorités, ce qui fut cause de la destruction de tant de chefs-d'œuvre, sous prétexte qu'ils retraçaient des signes de féodalité. On lui doit néanmoins l'école normale, l'école polytechnique, l'établissement de poids, mesures et monnaies uniformes, suivant le système décimal, et le conservatoire de musique; elle revint aussi sur ses premiers décrets en rendant les églises au culte catholique, et remplaçant l'académie par l'institut des sciences et des arts. Ce sont les ateliers qu'elle a créés et les mesures qu'elle a improvisées pour la défense du territoire qui ont donné naissance à une grande partie des progrès que les arts et les sciences ont faits de nos jours, et que nous avons énumérés dans cet article. Lorsque le directoire remplaça la convention, le 26 octobre 1795, la guerre continuait contre l'Autriche en Allemagne et en Italie, et contre l'Angleterre, qui s'était emparée de tous les établissemens français au Bengale, sur les côtes de Coromandel et de Malabar; de Tabago, de la Martinique, et d'une partie de St. Domingue; elle avait pris aussi la ville de Toulon, dont la reprise décela le génie de Bonaparte. La guerre de la Vendée ne s'éteignit qu'en mars 1796, dans le sang de Charrette. Ailleurs les armes républicaines furent presque toujours victorieuses: le roi de Sardaigne fit la paix le 15 mai 1796 en cédant la Savoie, Nice et Tende; l'Espagne fit une alliance offensive et défensive, et déclara la guerre à l'Angleterre; le roi des Deux-Siciles fit aussi la paix; la Corse, où les Anglais avaient été reçus en juin 1794, rentra en septembre 1798 sous la domination française; par le traité de Tolentino de janvier 1797, le pape renonça à ses prétentions sur Avignon et le Comtat-Venaissin, et céda Bologne, Ferrare et la Romagne à la république Cisalpine qui venait d'être formée. Enfin le traité de paix de Campo-Formio finit la première guerre continentale de la révolution, le 17 octobre suivant, et l'Autriche céda les Pays-Bas à la France, le Milanais, le Mantouan et le Modenais à la république Cisalpine, et les îles Ioniennes, que la France retint.

Aussitôt après le traité de Campo-Formio, le directoire se prépare à la guerre

contre l'Angleterre, en même temps qu'il envoie au congrès de Rastadt traiter de la paix avec l'empire d'Allemagne; il envahit la Suisse sous prétexte de dompter les Vaudois révoltés, réunit par un traité les villes libres de Mulhouse et de Genève à la France; envoie le général Bonaparte en Égypte, et arme, contre la république, la Russie, l'Angleterre, la Porte-Othomane, les Deux-Siciles, et les autres puissances continentales hors l'Espagne et la Prusse. Bonaparte, de retour de sa malheureuse mais glorieuse expédition d'Égypte, abolit le directoire, et crée, le 10 novembre 1799, le gouvernement consulaire dans lequel il occupe la première place. La victoire d'Héliopolis en Égypte, le passage des Alpes, la victoire de Marengo, celles d'Hochstedt et de Hohenlinden, sont les événemens les plus remarquables pour les armées françaises pendant l'année 1800. Cette même année, l'Espagne rendit la Louisiane, que les États-Unis achetèrent à la France en 1803. L'année suivante, la paix se conclut le 9 février à Lunéville, avec l'Allemagne : les cessions du traité de Campo-Formio sont confirmées; le Rhin, jusqu'au territoire hollandais, devient la limite de la France; la Toscane, érigée en royaume d'Étrurie, est cédée à l'infant de Parme, en dédommagement des duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalla, qui passent à la république Cisalpine, et l'indépendance des républiques Batave, Helvétique, Ligurienne et Cisalpine, est reconnue. En mars, la paix se fait avec le roi de Naples qui cède ses droits sur l'île d'Elbe, ainsi que Piombino et les présides; en septembre avec le Portugal qui étend les limites de la Guyane Française jusqu'à l'embouchure de l'Amazone, limite reportée l'année suivante à 20 l. plus au N.; en octobre avec la Russie. En 1802, le traité d'Amiens entre les républiques Française et Batave et l'Espagne d'une part, et l'Angleterre de l'autre, termina une guerre de neuf années : l'Angleterre rendit à la France les colonies dont elle s'était emparée, et la république ne perdit rien de ses conquêtes, au nombre desquelles se trouvait le Piémont; elle reconnut cependant la république des Sept-Îles. Les ordres de chevalerie et les marques de distinction abolies en 1791, furent remplacées en 1802 par l'ordre de la Légion-d'Honneur; peu après, la paix, signée avec la Porte, assura la libre navigation de la mer Noire aux marchands français. Cependant l'ambition du premier consul ne s'était pas apaisée depuis la paix: il s'était fait nommer président de la république Cisalpine, qui avait pris alors le nom de république Italienne; il avait imposé de nouvelles lois à la république Ligurienne, et, pour soutenir sa médiation chez les Suisses, il venait d'envoyer 30,000 hommes dans leur pays; il armait dans les ports sous prétexte d'une nouvelle expédition contre S^t. Domingue qui s'était révolté en 1801, mais effectivement contre l'Angleterre. Cette puissance ne s'y trompa pas et rompit la paix en mai 1803. La perte de S^t. Domingue fut le premier désastre amené par la rupture avec l'Angleterre qui seconda les noirs révoltés; elle précéda de quelques mois l'avènement du premier consul au trône impérial.

Napoléon fut couronné empereur des Français le 18 mai 1804, et sacré par le pape le 2 décembre; l'année suivante il se fit couronner roi d'Italie, et mit Eugène Beauharnais à la tête de cet état, réunit la république Ligurienne à l'empire, et bientôt il eut à résister à la troisième coalition formée de l'Angleterre, de la Russie, de l'Autriche et de la Suède; la guerre fut terminée par la bataille d'Austerlitz et le traité de Presbourg, par lequel l'Autriche céda au royaume d'Italie les anciens états de Venise y compris la Dalmatie et l'Albanie, et transporta plusieurs de ses possessions à l'électeur de Bavière et au duc de Wurtemberg créés rois par la France. Un traité s'ensuivit avec la Prusse, qui céda les pays d'Anspach et de Bayreuth, Clèves, et Neuchâtel. En même temps le royaume de Naples est envahi et donné à Joseph Bonaparte, la Hollande est érigée en royaume en faveur de Louis Bonaparte, le grand-duché de Berg est formé et donné à Murat, et les duchés de Lucques et de Piombino le sont à Élisa Bonaparte. Peu après, la confédération du Rhin est établie, et François II renonce formellement au titre d'empereur d'Allemagne; Napoléon prend alors celui de protecteur de la confédération du Rhin, et proclame le Grand-Empire. La Prusse essaie alors d'établir une contre-confédération au N. de l'Allemagne : la guerre lui est déclarée, et deux mois suffisent pour la sou-

mettre ainsi que ses alliés. De Berlin l'empereur décrète le blocus continental. Les Russes, venus au secours de la Prusse, sont battus à Eylau et à Friedland, et peu après, le double traité de Tilsit, en juillet 1807, stipule l'adhésion de la Russie et de la Prusse au blocus continental, leur reconnaissance de la confédération du Rhin, des royaumes donnés aux frères de Napoléon, la renonciation de la Prusse à toutes les possessions entre le Rhin et l'Elbe, et à la presque totalité de la Pologne prussienne en faveur du duché de Varsovie, donné à l'électeur de Saxe devenu roi; les îles Ioniennes firent alors partie de l'empire. Le 18 août suivant, le royaume de Westphalie est formé en faveur de Jérôme Bonaparte, de la Hesse-Cassel, du Brunswick, de Fulde, de Paderborn, de la plus grande partie du Hanovre, etc.; le Danemark, qui adhère au blocus, voit sa capitale bombardée par les Anglais; le Portugal qui ouvre ses ports à cette puissance, est envahi par les Français, et le roi fuit au Brésil. Au commencement de l'année suivante, Napoléon décrète la réunion au royaume d'Italie des provinces d'Ancône, d'Urbin, de Macerata, de Camerino, appartenantes au pape, qui l'avait menacé d'excommunication, et la réunion à l'empire français des duchés de Parme et de Plaisance, et de la Toscane. En même temps il entre en Espagne et force le roi Charles IV à lui céder ses droits pour les conférer à Joseph Bonaparte, qu'il remplace à Naples par Murat. Les Anglais secourent les Portugais et se lient avec les Espagnols contre les Français; l'Autriche, jugeant le moment favorable, se met en campagne, en avril 1809, avec 500,000 combattans, et finit par signer à Vienne, le 14 octobre suivant, la promesse de donner l'archiduchesse Marie-Louise en mariage à Napoléon, et la cession à la France de Gorice, Montefalcone, Trieste, le cercle de Villach en Carinthie, et tous les pays à la droite de la Save jusqu'à la frontière de la Croatie turque : le même jour, Napoléon réunit ces territoires ainsi que la Dalmatie sous le nom de provinces Illyriennes. L'empereur d'Autriche adhère au système continental; la Suède fait de même, moyennant la reddition de la Poméranie suédoise et de l'île de Rugen, qui lui avaient été enlevées en 1807. En 1810 cette dernière puissance élit pour son prince royal un des lieutenans de Napoléon. Cette même année l'empire français s'accroît du reste des États de l'Église, de la Hollande dont le roi abdique, du Valais, des trois villes anséatiques de Brême, Hambourg et Lubeck, et de la partie N. O. de l'Allemagne, ce qui porte le nombre des départemens à 130. Vers cette époque, la plus brillante de l'empire français, Napoléon régnait sur 35,000,000 de Français, Italiens, Hollandais, Flamands, Allemands, Slaves, etc.; les princes de sa famille ou ses alliés commandaient à 43,000,000 d'hommes, et le reste du continent européen éprouvait plus ou moins l'influence de ce conquérant.

Cependant la Russie ayant reçu dans ses ports des navires anglais, Napoléon lui déclare la guerre en 1812; ici commencent les événemens qui ont changé la face de la France : la bataille de la Moskowa, l'incendie de Moscou, un froid excessif et inaccoutumé, le passage de la Bérésina, méritent une mention particulière. En mars 1813, les Prussiens se joignent aux Russes; trois mois après l'Autriche adhère à cette coalition; les autres alliés suivent successivement cet exemple, et une série peu interrompue de revers accable les armées françaises; le 7 octobre, Wellington passe la Bidassoa, et les alliés passent le Rhin en décembre. En vain des propositions de paix sont faites à l'empereur, principalement à Châtillon, il les rejette; enfin la capitulation de Paris, le 31 mars 1814, ramène la dynastie des Bourbons. Napoléon abdique le 11 avril, et reçoit pour lieu de son séjour l'île d'Elbe en toute souveraineté et propriété. Le traité de paix, signé à Paris le 30 mai suivant, entre la France et les puissances alliées, rétablit les limites de la France telles qu'elles existaient au 1er. janvier 1792, avec l'annexation de quelques cantons aux départemens des Ardennes, de la Moselle, du Bas-Rhin, de l'Ain, c'est-à-dire de Quiévrain, Philippeville, Mariembourg, Sarrelouis et Sarrebruck, de la forteresse de Landau, du pays de Gex et d'une partie de la Savoie. La France est confirmée dans la possession d'Avignon, du Comtat-Venaissin, du comté de Montbéliard et de toutes les enclaves ayant appartenu autrefois à l'Allemagne, qui sont comprises dans la frontière déterminée. La France reprend, à l'ex-

ception de Tabago, de Ste. Lucie, et de l'île de France avec ses dépendances, notamment Rodriguez et les Seychelles, qui passent à la Grande-Bretagne, les colonies, pêcheries et établissemens de tous genres qu'elle possédait, au 1er. janvier 1792, en Amérique, Asie, et Afrique, et qu'elle avait perdus dans ces derniers temps. Le 4 juin, la charte constitutionnelle est octroyée par Louis XVIII. Le congrès de Vienne était encore assemblé lorsque Bonaparte débarqua à Cannes, le 1er. mars 1815, avec 900 hommes; rien ne s'opposant à sa marche, il entre à Paris le 20 mars, tandis que la famille royale se retire à Gand. Une nouvelle coalition s'organise, et trois mois sont à peine écoulés, que Bonaparte, après avoir perdu la désastreuse bataille de Waterloo le 18 juin, fuit à l'île d'Aix, et se réfugie à bord du vaisseau anglais le Bellérophon, où les alliés le regardent comme leur prisonnier. Sainte-Hélène, rocher de l'Atlantique, est choisie pour le lieu de sa détention; ce fut aussi celui de sa mort, le 5 mai 1821. Durant les premiers mois qui suivirent la seconde restauration, la sainte-alliance se forma, et le traité du 20 novembre fut signé : par ce traité, la France perdit les annexations résultant de celui du 30 mai 1814, et l'île d'Elbe fut donnée à la Toscane; on évalue à 534,000 âmes les pertes de population occasionnées par ce traité. Il stipula aussi une indemnité de 700 millions aux alliés, et l'occupation du territoire français par 150 mille hommes : cette occupation cessa par acte du congrès d'Aix-la-Chapelle du 9 octobre 1818. La révolution qui se fit en Espagne en 1821, amena le congrès de Vérone, où la France s'unit à la Russie, à l'Autriche et à la Prusse pour rendre au roi d'Espagne la plénitude de son pouvoir : une armée française passa la Bidassoa le 7 avril 1823, et termina la campagne par la prise du Trocadéro, le 1er. septembre. La mort de Louis XVIII et l'avènement de Charles X au trône, le 16 septembre 1824, sont les événemens mémorables de cette année. Le 17 avril de l'année suivante, l'indépendance de Saint-Domingue, sous le nom de république d'Haïti, fut reconnue à la condition d'une indemnité de 150 millions pour les anciens colons.

FRANCE (ÎLE DE), en anglais *Mauritius*, une des îles Mascareignes, dans l'océan Indien équinoxial; à 35 l. E. N. E. de l'île Bourbon, entre 19° 58′ et 20° 31′ de lat. S., et entre 54° 56′ et 55° 26′ de long. E. On lui donne 45 l. de circuit : sa forme est irrégulièrement ovale; sa longueur, du N. E. au S. O., c'est-à-dire du cap Malheureux au cap Sud-Ouest, est de 14 l., et sa plus grande largeur, de l'E. à l'O., est de 8 l. Ses côtes sont découpées par une infinité de caps et de baies, et forment 2 bons ports : le plus sûr et le plus fréquenté est le port Nord-Ouest ou Port-Louis, sur la côte occid., et l'autre le Grand-Port ou Port-Bourbon. Nombre d'îlots et de récifs répandus autour de cette île en rendent l'abord généralement dangereux : les plus remarquables sont l'île d'Ambre, sur la côte orientale, le Coin de Mire, l'île Plate et l'île Ronde en vue de la côte N. E.; des travaux d'art ajoutent encore aux défenses naturelles, et font considérer cette île comme imprenable. L'île de France est très-montagneuse, et tout annonce qu'elle a eu jadis un volcan. Le sol va toujours en s'élevant vers le centre où se trouve un plateau boisé de 200 à 250 toises d'élévation. Sur ce plateau s'élèvent des mornes escarpés, et au centre, une montagne conique, le piton du Milieu, dont la hauteur est de 302 toises; parmi les autres sommités, celle de la Rivière Noire a 424 toises d'élévation. Toutes ces montagnes semblent avoir été déchirées et bouleversées par des tremblemens de terre. Le terrain est rougeâtre et mêlé de matières ferrugineuses; quoique sec en apparence, il est très-fertile. Cette île, séparée en deux versans E. et O., est arrosée par un grand nombre de cours d'eau de peu d'étendue, qui, suivant la saison, deviennent des torrens ou des ravins desséchés; les seuls à citer sont la Grande Rivière de l'Ouest, la rivière du Rempart, et celle du Tamarin, qui se rendent à la côte occid., la rivière du Poste qui débouche sur la côte S. E., et la Grande Rivière de l'Est qui afflue à la côte orientale. Il y a aussi plusieurs lacs, entr'autres celui au centre d'un bassin d'une vaste étendue; on n'a jamais pu en trouver le fond, et on le regarde comme le cratère d'un ancien volcan.

Le climat de l'île de France est très-sain; la chaleur est tempérée par l'air froid des montagnes, dont quelques-unes conservent la neige une grande partie de l'année. Cette île est sujette à de terribles ouragans qui ne

durent que 10 à 12 heures, mais détruisent toutes les plantations; le 22 février et le 10 avril 1824, elle a été ravagée par deux des plus terribles. Pendant le premier, qui fut particulièrement funeste aux navires, la mer devint si grosse, qu'elle s'éleva à 10 pieds au-dessus de la marée ordinaire; le second fut extrêmement fatal aux récoltes et aux habitations. Les vents régnans sont de l'E. et du S. E.; le temps, beau ou pluvieux, différencie seul l'été de l'hiver.

Cette île, dont on évalue la superficie à 175,000 hectares dont 1/5 en culture, donne chaque année 2 récoltes de blé et de maïs qui sont insuffisantes pour sa consommation; elle produit aussi un peu de riz, d'excellent café, et du tabac; le girofle en est très-estimé; le cotonnier, l'indigotier, le cannellier et le poivrier, y sont aussi cultivés avec succès; tous les fruits des tropiques, ainsi que beaucoup de ceux d'Europe, y croissent. Parmi les arbres et arbustes qu'elle renferme, on remarque le figuier, l'ébénier, le cacaotier, le citronnier, l'amandier, le muscadier, le bambou, le palmier, le pin, le sapin, le fouraha propre à la construction des navires, et le chêne; le jacquier et le rima y sont cultivés sous le nom d'arbres à pain: le véritable arbre à pain n'a été introduit que récemment dans cette colonie. Cette île était autrefois boisée, mais les bâtisses et les usines ont sensiblement réduit les forêts. Il y a une grande quantité de singes qui nuisent beaucoup aux plantations, des cerfs, des cochons sauvages, et des lièvres; on y voit aussi des perroquets et des pintades; et, parmi les insectes, des moustiques, des scorpions et des scolopendres. La cochenille s'y trouve en quantité, et depuis 1815 on y a introduit les vers à soie, qui donnent une soie comparable, dit-on, à celle des Indes Orientales. On y élève peu de bestiaux, et les côtes sont médiocrement poissonneuses. Il y a des mines de fer dont l'exploitation devient ruineuse à cause de la quantité de bois qu'elle consomme; le fer en est d'une qualité inférieure à celui d'Europe, mais se débite dans l'Inde.

Les principales exportations consistent en coton, indigo, muscade, girofle, cannelle, poivre, ambre gris, et fer; on exporte aussi du café et du sucre que l'on tire de l'île Bourbon, qui fournit aussi du blé pour une partie de la consommation. L'île de France importe de Madagascar du riz et des bestiaux; de la Chine, de la porcelaine et de la soie; de l'Hindoustan, de la toile, du coton et des étoffes; et de l'Angleterre, tous les autres articles dont elle a besoin. La valeur des importations pour les années 1822 et 1823 était de 31,200,225 fr., dont 22,614,030 appartenaient au commerce anglais; celle des exportations pour les mêmes années, s'élevait à 24,178,345 fr., dont 17,762,795 pour compte anglais. Les comptes du gouvernement s'y tiennent en piastres de 100 cents, et ceux des marchands en piastres de 10 livres ou 200 sols: 2 de ces livres valent 1 franc. Il y a diverses monnaies réelles en circulation, telles que la piastre et le doublon d'Espagne, et surtout les monnaies de l'Inde; depuis 1820, la principale monnaie courante est le papier du gouvernement, payable à vue en piastres espagnoles. On fait usage du poids de marc de France, dont 100 livres = 48,962 kilogr., et des mesures de capacité anglaises et françaises.

L'île de France, dont le chef-lieu est Port-Louis, se divise en 9 quartiers: Flacq, Moka, les Pamplemousses, les Plaines-de-Willems, Port-Bourbon ou Grand-Port, Port-Louis ou Port-Nord-Ouest, la Poudre-d'Or, la Rivière-Noire, et la Savane. D'après le recensement de 1822, elle contenait 87,603 hab., dont 10,359 blancs, 13,475 noirs, et 63,769 esclaves. Les troupes du roi y sont au nombre de 1,310 hommes. Les habitans sont remarquables par leur politesse, et descendent en grande partie des anciennes familles nobles de France. Les créoles sont bien faits, d'une physionomie agréable, braves et spirituels; les femmes sont bonnes musiciennes. Les femmes mulâtres sont belles, coquettes et voluptueuses. L'éducation y est soignée, et l'enseignement lancastrien y fait de grands progrès.

L'île de France a été découverte dans le XVIe. siècle par don Pedro Mascarenhas, capitaine portugais, qui lui donna le nom d'*Ilha do Cerno*. Les Portugais ne la considérèrent que comme un lieu de relâche, et n'y formèrent pas d'établissement régulier. L'amiral hollandais Van-Nek l'ayant trouvée inhabitée, en prit possession en 1598, et l'appela *Mauritius*, du nom de son souverain, Maurice, prince d'Orange. Les Hol-

landais la gardèrent long-temps aussi sans s'y établir : enfin, en 1640, ils la colonisèrent ; mais le peu d'avantages qu'ils en retirèrent la leur fit abandonner en 1712. Ce fut à peu près à cette époque que les Français, déjà établis à l'île Bourbon, y envoyèrent des colons ; mais la France n'en prit véritablement possession qu'en 1721, et ce ne fut qu'en 1734, sous le gouvernement de De La Bourdonnaye, que cette colonie commença à faire des progrès importans. Elle devint le centre de la navigation française dans les Indes orientales, et après l'anéantissement de la puissance française dans l'Inde, elle fut le point où se rassemblèrent des corsaires qui furent long-temps la terreur du commerce anglais dans ces parages. En décembre 1810, elle se rendit aux Anglais après avoir opposé une résistance des plus opiniâtres contre des forces très-considérables ; à la paix de 1814, elle leur a été cédée avec toutes ses dépendances, particulièrement Rodriguez et les Seychelles.

FRANCE (ÎLE DE), anc. prov. de France. *Voy.* Île-de-France.

FRANCES (CAYO), île près de la côte sept. de Cuba, dans les Antilles, par 22° 40' de lat. N. et 81° 50' de long. O. Elle a 3 l. de long sur 1/2 l. de large. On trouve un bon ancrage sur la côte méridionale.

FRANCES, port sur la côte orient. de l'île de Porto-Rico, une des Grandes Antilles, par 18° 10' de lat. N. et 68° 7' de long. O. L'entrée est obstruée par un banc de sable.

FRANCESCAS, ville de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 2 l. 1/2 S. E. de Nérac, et à 5 l. S. O. d'Agen ; chef-lieu de cant. Il s'y tient 7 foires. 1,300 hab.

FRANCEST, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Petite-Valachie, distr. de Gortzi, à 3 l. 1/2 O. de Tirgochil, et à 22 l. N. N. O. de Craïova. Il y a 1 couvent.

FRANCESTOWN, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté et à 3 l. 2/3 S. E. de Hillsborough, et à 7 l. S. O. de Concord. 1,450 hab.

FRANCEZES (PORTO DOS), port sur la côte orient. du Brésil, prov. et à 5 l. S. E. de Parahyba, à l'embouchure d'une petite rivière, à 4 l. S. de Cabo-Branco. Il y a près de la côte un banc de récifs qui laisse un passage assez profond. Le havre peut contenir 12 navires ; mais il a un très-mauvais fond.

FRANCFORT (GRAND-DUCHÉ DE), ancienne souveraineté de la confédération du Rhin, formée en 1806 par Napoléon en faveur de l'électeur de Mayence. Elle était divisée en 4 dép., qui tiraient leurs noms de leurs chefs-lieux : Aschaffenbourg, Francfort, Fulde, et Hanau. Au congrès de Vienne, ce duché a été réparti entre la ville libre de Francfort, la Hesse-Électorale, la Bavière, et la Prusse.

FRANCFORT ou FRANCFORT-SUR-LE-MAIN, *Frankfurt-am-Main*, une des 4 villes libres de la Confédération Germanique, à 7 l. E.N.E. de Mayence, à 34 l. S.E. de Cologne, et à 105 l. E. N. E. de Paris, sur la rive droite du Main, qu'on traverse sur un pont en pierre, qui la joint au faubourg de Sachsenhausen. Lat. N. 50° 7' 29". Long. E. 6° 15' 45". Siége de la diète germanique. Francfort est assez bien bâti, mais la plupart des maisons en sont massives ; il était entouré de remparts qui ont fait place à de belles promenades et à de belles habitations. On y entre par 13 portes. Il renferme plusieurs places publiques, parmi lesquelles on remarque le marché aux chevaux, la place d'Armes, le Liebfrauenberg, et le Römerberg (mont des Romains) ; 168 rues bien pavées et éclairées de nuit, et dont les plus belles sont le Ziel et le Wallgraben ; un grand nombre d'édifices, tels que le palais de la diète ; le Romain ou maison de ville, où les empereurs tenaient leur cour, et où la bulle d'or était conservée ; le Saalhof, ancien palais des Carlovingiens ; la Bourse, et l'église Saint-Bartholomée, cathédrale où les empereurs étaient couronnés. Cette ville possède 9 églises catholiques, 7 luthériennes, 2 calvinistes, 1 gymnase luthérien, 1 gymnase catholique, 1 école d'architecture, plusieurs écoles élémentaires, 1 école de médecine et de chirurgie, 1 école juive, 1 conservatoire d'arts et métiers, 1 bibliothèque publique de 100,000 volumes, et riche en manuscrits ; 1 cabinet des monnaies, 1 musée où l'on admire la galerie de tableaux, et la statue d'une Ariane assise sur un tigre, ouvrage d'un sculpteur wurtembergeois. Cette ville a aussi des sociétés savantes et 1 société biblique, 1 maison d'orphelins, 1 maison de santé qui renferme 1 amphithéâtre anatomique, 1 bibliothèque, et un jardin botanique ; 9 hôpitaux, 1 caisse de secours pour les citoyens pauvres, et 1

théâtre. Francfort n'est pas, à proprement parler, une ville manufacturière, quoiqu'il possède plusieurs établissemens considérables, tels qu'1 manufacture de tabac, des fabriques de fil d'or et d'argent, de velours, d'étoffes de soie et de coton, des librairies et des imprimeries; mais il s'y fait beaucoup d'affaires de bourse, et on estime à environ 250,000,000 de florins les capitaux de ses banquiers. Le commerce, en vin du Rhin, est très-actif, et aidé par la navigation du Main. Il s'y tient, à Pâques et en automne, 2 foires, les plus considérables de toute l'Allemagne, et fréquentées par des marchands de presque toute l'Europe. 45,000 hab,, dont 9 à 10,000 juifs, qui demeurent dans un quartier séparé et fermé pendant la nuit. Cette ville a donné naissance au philosophe Schlosser, au poète Walfs et au célèbre Göthe.

Le revenu annuel de la ville se monte de 700,000 à 800,000 florins, et sa dette à environ 3,000,000.

Les comptes se tiennent en risdales de 90 creutzers ou en florins de 60 creutzers; ils se tiennent aussi en muntze. La risdale, convention de compte, = 3,91 fr.; convention d'espèce, = 5,20 fr. Les monnaies réelles d'or sont les ducats; et celles d'argent, les risdales de convention, avec les subdivisions en demi, quart, etc.

L'or et l'argent se pèsent au marc de Cologne. La livre, poids commercial, se divise en 2 marcs, 32 loths, 128 quints, 512 pfenings ou 1,024 hellers. Il y a 2 espèces de poids, le ceutner et le poids commun : 100 liv. du premier = 59,01 kilogr., et 100 liv. du second = 46,72 kilogr. Le stone est de 22 liv., et = 9,978 kilogr.

La mesure de blé se nomme malter, et contient 1,0797 hectol. Le stuck, ou pièce de vin, contient 1 fudder 1/4, 7 ohms 1/2; l'ohms = 147,45 litres. Le pied = 0,286 mètre, et l'aune = 0,539 mètre.

Les environs sont très-agréables, et couverts de maisons de campagne. Une belle forêt est proche, et devant la porte de Friedberg, l'on voit le monument en bronze que le roi Frédéric-Guillaume fit ériger à la mémoire des Hessois qui périrent en 1794 à l'assaut de Francfort.

L'origine de cette ville se perd dans la nuit des temps; il y existait dès 794 un palais royal où Charlemagne tint un concile. Louis-le-Sage la fit entourer d'un mur et d'un fossé. Après la convention de Verdun, en 843, Aix-la-Chapelle étant échue à Lothaire, Francfort devint la capitale du royaume oriental des Francs ou d'Austrasie, et Louis-l'Allemand y transféra les foires des Austrasiens. Les rois y firent bâtir le palais Romain. Depuis, la ville s'accrut considérablement, et au moyen âge, elle passait déjà pour une des principales de l'empire. Les empereurs y tenaient leur cour, et elle reçut le nom de chambre impériale, titre qu'elle conserva jusqu'au commencement du XVIe. siècle. En 1254, l'empereur Guillaume promit qu'elle ne serait jamais séparée de l'empire, et la bulle d'or lui conféra le privilège d'être toujours la ville impériale où les élections des empereurs se feraient. Les empereurs Richard, Louis de Bavière et Charles IV, lui accordèrent aussi de grands privilèges. En 1330, on y établit une seconde foire, celle de Pâques; celle d'automne subsistait depuis la dynastie carlovingienne. Cette ville s'accrut alors beaucoup, et dès l'année 1300, elle reçut l'enceinte qu'elle a maintenant. En 1555, l'empereur Charles-Quint lui donna la franchise de battre monnaie, et la paix de Westphalie lui confirma tous les privilèges qu'elle avait obtenus des empereurs. En 1682 et 1683, l'empereur, par deux lettres-patentes, la prit sous sa protection et sa sauve-garde, et sous celle de l'empire. En 1803, elle fut maintenue dans son immédiatité impériale; et lors de la formation de la Confédération du Rhin, il fut stipulé que Francfort serait le siège de la diète; mais elle perdit en 1806 son immédiatité et son indépendance : elle devint capitale d'un grand-duché, et fit partie des possessions de l'électeur de Mayence, qui reçut le titre de prince primat de la Confédération du Rhin. Après la bataille de Leipsick, en 1813, les alliés lui rendirent son indépendance; et en 1815, le congrès de Vienne et l'acte de la Confédération germanique la rangèrent parmi les 4 villes libres, et en firent le siége de l'assemblée de la Confédération.

Le territoire de Francfort se compose de 3 petites parties, dont la plus considérable et la plus méridionale est située sur les deux rives du Main, et entourée d'une ligne de circonvallation; elle est bornée au N. et au N. E. par la Hesse-Électorale, au S. E., au S. et au S. O. par le grand-duché de Hesse-

Darmstadt, et à l'O. par le duché de Nassau; sa longueur du N. au S. est de 3 l., et sa largeur de l'E. à l'O. de 2 l.; la superficie de tout le territoire est de 13 l. Le Main traverse de l'E. à l'O. la partie mérid., et la Nidda baigne celle du N. L'industrie humaine a triomphé de l'ingratitude d'un sol sablonneux et recouvert de lave; car ce pays est fertile et bien cultivé, et produit du blé, des pommes de terre, des légumes, et du vin. On y engraisse beaucoup de bestiaux. La population, y compris celle de Francfort, est de 51,887 hab.

Le gouvernement est un mélange d'aristocratie et de démocratie; la souveraineté réside dans le corps législatif, le sénat, et les députés permanens de la bourgeoisie. Le corps législatif est composé de 20 sénateurs, 20 députés de la bourgeoisie, et 45 membres élus parmi les autres bourgeois chrétiens. Le sénat et les députés permanens choisissent les membres d'entr'eux qui doivent chaque année entrer dans l'assemblée législative. Un collége électoral composé de 75 bourgeois choisit les 45 membres qui doivent faire partie chaque année du corps législatif, dont la compétence s'étend à la confection des lois, la levée des impôts, l'établissement de la force armée, la confirmation de toutes les conventions de l'état, la surveillance de l'administration, etc. Le sénat se compose de 42 membres divisés en 3 bancs : 14 échevins auxquels appartiennent les syndics, 14 jeunes sénateurs, et 14 conseillers. Chaque sénateur doit avoir trente ans accomplis, et ne point être au service d'aucune puissance étrangère. Tous les ans le sénat élit les 2 bourgmestres. Il possède le pouvoir exécutif, le gouvernement de l'état, l'administration de la justice, et surveille les communautés des 3 sectes chrétiennes. Le corps des députés de la bourgeoisie, composé de 51 membres, ne doit point délibérer si les 2/3 ne sont présens. Les appels ressortissent à la cour d'appel commune aux autres villes libres, et le dernier à la diète germanique. Telles sont les principales dispositions de la constitution qui a été donnée récemment à Francfort, et dont l'établissement a trouvé tant d'opposition jusqu'à ce jour qu'il a fallu revenir à l'ancien gouvernement, qui était entièrement aristocratique. La ville libre de Francfort occupe, avec celles de Brême, de Hambourg et de Lubeck, le 17e. rang dans l'assemblée ordinaire de la Confédération; mais, dans l'assemblée générale, elle a une voix particulière. Elle entretient 1 bataillon de 300 hommes, et possède une landwher qui consiste en 1 corps franc de cavalerie, 1 corps d'artillerie avec 12 canons, 1 bataillon de tirailleurs de 380 hommes, et 4 régimens d'infanterie : son contingent dans l'armée de la Confédération est de 473 hommes.

FRANCFORT, *Frankfurth*, régence des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, dont elle forme la partie orient.; bornée au N. par la prov. de Poméranie; à l'E., par celle de Posen; au S. E. par celle de Silésie; au S., par le roy. de Saxe; au S. O. par la province de ce nom; à l'O. et au N. O., par la régence de Potsdam. Sa longueur du N. E. au S. O. est de 60 l., et sa moyenne largeur de 20 l. Sa superficie est de 1,005 l., et sa pop. de 594,827 hab. C'est une contrée généralement basse, unie et remplie de lacs, dont le plus considérable est celui de Schwielung. L'Oder la traverse, et s'y grossit de la Bober, de la Neisse, de la Warthe; la Sprée l'arrose à l'O.

Cette régence est divisée en 18 cercles : Arnswalde, Calau, Crossen, Custrin, Francfort-sur-l'Oder, Friedeberg, Guben, Königsberg, Kottbus, Landsberg, Lebus, Lübben, Luckau, Soldin, Sorau, Spremberg, Sternberg, et Züllichau. Le siége de l'administration et de la cour supérieure est à Francfort-sur-l'Oder.

FRANCFORT-SUR-L'ODER, *Frankfurth-an-der-Oder*, ville des États-Prussiens, prov. de Brandebourg; chef-lieu de régence et de cercle, sur l'Oder, à 18 l. E. S. E. de Berlin, et à 27 l. S. de Stettin. Lat. N. 52° 22′ 8″. Long. E. 12° 13′ 0″. Siége d'une cour de justice supérieure pour toute la régence. Elle est ceinte d'une muraille flanquée de tours, et a 3 faubourgs : Guben, Lebus, et Dammvorstadt; ce dernier, sur la rive droite du fleuve, communique à la ville par un pont en pierre. Francfort est assez bien bâti, et a des rues droites et 1 belle place à marché. On y compte 4 églises luthériennes, 2 réformées, 1 chapelle catholique, 1 synagogue, 3 hôpitaux, 2 hospices d'orphelins, 1 maison de correction et de travail, 1 gymnase, et plusieurs écoles publiques. L'ancienne université a

été transférée à Breslau. On voit sur le grand pont un monument en l'honneur de Léopold de Brunswick, qui périt dans l'Oder, le 25 avril 1785, en voulant sauver quelques habitans. Cette ville est industrieuse: on y fabrique des étoffes de soie, des draps, des toiles, de la faïence, des pipes, et du tabac; il y a des tanneries et des blanchisseries de cire. Le commerce y est considérable, et favorisé par des foires très-renommées, où affluent des étrangers de tous les pays; il est en outre facilité par la navigation de l'Oder et par le canal de Muhlrose, qui lui ouvrent des relations avec la mer du Nord. 16,056 hab., dont 400 juifs.

Les environs sont fertiles et agréables. Le 12 août 1759, il s'y livra, entre les Prussiens et les Russes, une sanglante bataille qui prit le nom de Cunersdorf.

Le cercle de Francfort renferme 24,817 hab.

FRANCHE-COMTÉ ou HAUTE-BOURGOGNE, anc. prov. de France, qui était divisée en 4 grands baill. : Amont, Aval, Besançon, et Dôle, et avait Besançon pour capitale. Elle forme actuellement les dép. du Doubs, de la Haute-Saône, et du Jura.

Ce pays, l'ancienne *Sequania*, fit partie de la préfecture romaine dont le siége était à Besançon. Dans le v[e]. siècle, il fut compris dans le premier roy. de Bourgogne; réuni à la France après le règne de Clovis, il fut donné en apanage à des enfans de France, et fit après partie du roy. de Bourgogne Cisjurane. Dans le xi[e]. siècle, il avait déjà reçu le nom de Franche-Comté. Il eut des comtes particuliers, qui furent long-temps indépendans sous la suzeraineté de l'empire. Par le partage des états de l'empereur Maximilien, il passa sous la domination de l'Espagne. Louis xiv le soumit en 1674, et il fut cédé à la France en 1678 par le traité de Nimègue.

FRANCHEMONT, village et baill. de Suisse. *Voy.* Saignelegier.

FRANCHESSE, village de France, dép. de l'Allier, arrond. et à 5 l. 1/4 O. N. O. de Moulins, et à 3 l. 3/4 E. de Cérilly, cant. de Bourbon-l'Archambaud. 1,037 hab.

FRANCHEVILLE, village de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 7 l. 3/4 S. O. d'Évreux, cant. et à 1 l. 2/3 S. O. de Breteuil, sur l'Iton. On y fabrique de la menue quincaillerie. 1,400 hab.

FRANCHIMONT, village des Pays-Bas, prov. et à 8 l. 1/2 S. S. O. de Namur, arrond. et à 1 l. 1/2 E. de Philippeville, cant. de Florenne, sur la rive droite de la Chinelle. Il y a des fabriques de drap, des tanneries, des forges, et des houillères dans les environs.

Ce village était anciennement une place forte défendue par un bon château situé sur une hauteur. Le duc de Bourgogne et Louis xi, roi de France, la détruisirent pour se venger des habitans, qui pendant le siége de Liége, avaient tenté de les faire prisonniers.

FRANCIS (CAÑO), bras de l'Orénoque, dans la Colombie (Caracas), dép. de l'Orénoque, prov. de Cumana. Il se dirige, du S. O. au N. E., l'espace d'environ 12 l., à travers la partie mérid. du vaste delta de l'Orénoque.

FRANCIS (S[t].) ou S[t]. FRANÇOIS, rivière des États-Unis, qui prend sa source aux monts Ozark, dans l'état de Missouri, comté de Washington, à 30 l. S. O. de S[t]. Louis. Après avoir arrosé le S. E. de cet état, elle entre dans le territ. d'Arkansas, dont elle baigne la partie N. E., et se joint au Mississipi, par la rive droite, à 36 l. E. de Little-Rock, après un cours de près de 120 l., dans deux directions générales, d'abord de l'O. N. O. à l'E. S. E., ensuite du N. N. E. au S. S. O. Elle traverse de vastes prairies marécageuses, et se divise en un grand nombre de bras. Cette rivière est sujette à déborder. La navigation y est gênée par une grande quantité de bois flottant; cependant il s'est formé sur ses bords plusieurs établissemens qui commencent à être florissans.

FRANCIS (S[t].), comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de Missouri, à l'E. du comté de Washington, et à l'O. de ceux de S[te]. Geneviève et de Perry. Il est traversé par le S[t]. Francis. S[t]. Michaels et Belle-View en sont les lieux principaux.

FRANCISCO (S.), bourg du Brésil, prov. et comarca de Bahia, à 16 l. N. N. O. de S. Salvador, à peu de distance du bord sept. de la baie de Tous les Saints, près du Serigy, sur un terrain élevé. Lat. S. 12° 29' 10". Long. O. 41° 0' 39". C'est un des bourgs les plus anciens de cette province. Il y a 1 église et 1 couvent. On cultive la canne à sucre sur son territoire.

FRANCISCO (S.), rivière du Brésil, qui prend sa source dans les montagnes qui séparent la prov. de Ste. Catherine de celle de St. Paul, coule vers l'E., et se jette dans l'Atlantique, vis-à-vis de l'île de son nom, après un cours d'environ 30 l.

FRANCISCO (S.), île du Brésil, prov. de Ste. Catherine, dans l'Atlantique mérid., à 22 l. N. de l'île Ste. Catherine. Elle est de forme triangulaire; sa longueur est de 7 l., et sa plus grande largeur de 5 l. Elle a pour chef-lieu la ville du même nom. Le canal qui la sépare du continent, et auquel on donne quelquefois le nom de Rio S. Francisco, a une largeur moyenne d'1 l.; des forts en défendent les entrées.

FRANCISCO (S.), ville du Brésil, prov. de Ste. Catherine, dans une plaine, sur la côte occid. de l'île de son nom, à 32 l. N. de Nossa-Senhora-do-Desterro. Elle se compose de 2 rues pavées. Sa position est avantageuse pour le commerce; son port est bon; la baie a 3 entrées, défendues par 3 forts. On en exporte principalement du bois et de la farine. Il s'y construit beaucoup de bâtimens marchands pour Rio de Janeiro, Bahia, et Pernambouc. Les environs sont très-boisés.

FRANCISCO (S.), chaîne de montagnes du Brésil, prov. de St. Paul, entre les distr. de Hytu et de Curytiba, au S. O. de St. Paul. Elle fait partie de la grande serra de Cubatão, et a 20 l. de longueur de l'E. à l'O.

FRANCISCO (S.), bourg du Chili, distr. de Puchacay, à 8 l. S. O. de Chillan, et à 27 l. N. E. de La Nouvelle-Conception.

FRANCISCO (S.), fleuve de la Guinée inférieure. *Voy.* Caporoko.

FRANCISCO (S.), cap sur la côte occid. de la Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de l'Équateur, prov. d'Esmeraldas, à 42 l. N. O. de Quito. Lat. N. 0° 38'. Long. O. 82° 10'.

FRANCISCO (S.), bourgade de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de l'Isthme, prov. de Veragua, à 38 l. O. S. O. de Panama, au milieu de l'isthme de Panama.

FRANCISCO (S.), baie de la Nouvelle-Californie, sur la côte occid. du Mexique, par 30° 15' de lat. N. et 117° 52' de long. O. Elle a environ 10 l. de longueur, et 2 l. 1/2 dans sa plus grande largeur.

FRANCISCO (S.), île du Mexique, dans le golfe de Californie, à 4 l. S. de l'île Tiburon. Elle a 10 l. de long, et 3 l. de largeur moyenne.

FRANCISCO (S.), beau port de la Nouvelle-Californie, sur la côte occid. du Mexique, à 37 l. N. N. O. de Monte-Rey. Lat. N. 37° 48' 30". Long. O. 124° 29'. Les rivières S. Sacramento et Joaquim y débouchent. Il y a un fort dans lequel les Espagnols entretiennent une petite garnison, et où résident quelques missionnaires de l'ordre de St. François. Sur le bord mérid. de ce port est un bourg de même nom habité par environ 600 Indiens.

FRANCISCO (S.), rivière de Patagonie, qui descend du versant occid. des Andes, et va se jeter dans le Grand Océan austral, par 51° 10' de lat. S., après un cours d'environ 12 l. du N. E. au S. O.

FRANCISCO (S.), port de Patagonie, sur la côte du détroit de Magellan, dans la partie étroite appelée le Passage.

FRANCISCO DAS CHANGAS (S.), bourg du Brésil, prov. de Bahia, près de la rive droite du S. Francisco, à 116 l. O. N. O. de S. Salvador. Lat. S. 11° 10' 0". Long. O. 45° 1' 45".

FRANCISCO DE ATACAMA (S.), bourg du gouv. de Buenos-Ayres, intendance et à 70 l. S. O. de Potosi; chef-lieu de la prov. d'Atacama, sur une petite rivière qui se jette dans le Grand Océan à 15 l. de là. Le territoire est aride et montueux.

FRANCISCO DE PRADO (S.), bourg du Brésil. *Voy.* Prado.

FRANCISVILLE (St.), ville des États-Unis, état de Louisiane; chef-lieu de la paroisse de West-Feliciana, sur la rive gauche du Mississipi, un peu au-dessus du confluent du Thompson's-creek, à 7 l. N. O. de Bâton-Rouge, et à 36 l. O. N. O. de La Nouvelle-Orléans. Il y a 1 église. Les bateaux à vapeur qui naviguent sur le Mississipi y chargent annuellement environ 20,000 balles de coton.

FRANCKENBERG, ville de la Hesse-Électorale. *Voy.* Frankenberg.

FRANCKENTALER-FLOTZ-BACH, canal de flottage de Bavière. Ce canal s'embranche à la Rehbach, et va s'aboucher à l'Isenach, en passant à l'O. et près de Mutterstadt; sa longueur est de 3 l.

FRANCOFONTE, bourg de Sicile, prov., distr. et à 9 l. 3/4 O. N. O. de Syracuse.

FRANÇOIS (St.), fleuve de Brésil. *Voy.* Francisco (S.)

FRANÇOIS (St.), rivière du Bas-Canada, qui sort du lac Memphremagog, dans la partie occid. du comté de Bedford, distr. des Trois-Rivières, sépare ce distr. de celui de Montréal, et se jette dans le lac St. Pierre, à 8 l. S. O. des Trois-Rivières, après un cours d'environ 35 l., d'abord du S. O. au N. E., ensuite du S. E. au N. O. Elle est très-rapide dans quelques endroits, et sa navigation est dangereuse à cause des chutes qui s'y trouvent; néanmoins les colons établis sur ses bords surmontent ces obstacles, et parviennent à y faire transporter les produits de leur territoire jusqu'au St. Laurent.

FRANÇOIS (St.), lac formé par le St. Laurent, dans le Haut et le Bas-Canada, à 13 l. S. O. de Montréal. Sa longueur, du N. E. au S. O., est de 11 l., et sa largeur de 2 l. 1/2. Il renferme plusieurs petites îles.

FRANÇOIS (St.), rivière des États-Unis. *Voy.* Francis (St.)

FRANÇOIS (St.), bourg de la Guadeloupe; chef-lieu de quartier, dans la partie orient. de la Grande-Terre, sur l'anse de son nom, à 2 l. O. de la pointe des Châteaux, et à 2 l. 1/4 E. de Ste. Anne. Il est peu considérable, et a 1 église. On a établi des salines dans les environs.

Le quartier de St. François, dont le sol est uni, aride, et tout-à-fait découvert, est néanmoins un des plus productifs de l'île en sucre. Il produit aussi du coton, et a un peu de bois; il y a de grandes prairies où l'on élève principalement des moutons réputés les meilleurs de la Guadeloupe. Près de 1/5 des terres sont en friche. On y compte 36 fabriques de sucre et 70 de coton. 4,990 hab., dont 293 blancs, 180 hommes de couleur libres, et le reste esclaves.

FRANÇOIS (St.), neuf petites îles et rochers sur la côte mérid. de la Nouvelle-Hollande, par 32° 30′ de lat. S. et 133° 30′ de long. E. Ils font partie de l'archipel de Nuyts.

FRANÇOIS (St.), cap sur la côte sept. de la presqu'île d'Avalon, dans l'île de Terre-Neuve, à l'E. de la baie de la Conception. Lat. N. 47° 53′. Long. O. 54° 44′.

FRANCOLI, rivière d'Espagne, qui prend sa source à 1 l. N. de Prades, dans la prov. de Lerida (Catalogne), entre bientôt dans celle de Tarragone (Catalogne), passe à Momblanch, reçoit près de cette ville l'Anguera, par la rive gauche, et après un cours d'environ 10 l. du N. O. au S. E., se jette dans la Méditerranée, à 1/3 de l. S. O. de Tarragone.

FRANCONIA, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Grafton, à 6 l. 1/4 E. N. E. de Haverhill, et à 24 l. N. de Concord. Elle renferme les plus riches mines de fer des États-Unis, et l'on y a établi, sur la branche mérid. de l'Ammonoosuck inférieur, des forges très-importantes pour la fonte du fer et l'épuration de l'acier, ainsi qu'une usine avec triple martinet. On y fabrique de 150 à 200 tonnes de fer en barres par an, et 12 à 15 tonnes de fonte par semaine. 375 hab.

FRANCONIE, ancien cercle d'Allemagne, qui, en 1806, a été réparti entre le roy. de Wurtemberg, le grand-duché de Bade, la Hesse-Électorale, les duchés de Saxe, et le roy. de Bavière, dans lequel il forme les cercles du Main-Supérieur, du Main-Inférieur, de la Rézat, et une grande partie de celui du Danube-Supérieur. Nuremberg en était la capitale.

FRANCONVILLE-LA-GARENNE, village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 2 l. 3/4 S. E. de Pontoise, et à 5 l. N. N. E. de Versailles, cant. de Montmorency, sur la route de Paris à Rouen par Pontoise. C'est un des endroits les plus agréables de la vallée de Montmorency. Il y a de belles maisons de campagne, une entr'autres qui a été habitée par Cassini, Casanova, et le comte d'Albon; il y a aussi un beau château qui a appartenu à la maison de Montmorency. 1,100 hab. Son territoire produit beaucoup de fruits.

FRANCOS, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. 3/4 E. S. E. de Salamanque, sur la rive gauche du Tormes. 14 hab.

FRANCOZO, bourg du Brésil, prov. et à 6 l. S. de Porto-Seguro, sur la petite rivière de Frade, près de l'Atlantique.

FRANDOVINEZ, bourg d'Espagne, prov. et à 2 l. 2/3 O. de Burgos, sur la rive droite de l'Arlanzon, au confluent de l'Hormaza, et sur le penchant d'une montagne. Il a 1 belle église. 372 hab.

FRANEKER, ville des Pays-Bas, prov. de Frise, arrond. et à 4 l. O. de Leeuwarden; chef-lieu de cant., sur le canal de Har-

lingen à Leeuwarden. Elle a un vieux château; les édifices publics en sont beaux, et les rues remarquables par leur propreté. L'université, fondée en 1585, fut supprimée en 1811, et rétablie en 1815 sous la forme d'athénée ou collége supérieur; il y a en outre des écoles latines, 1 société du bien public, 1 bibliothéque publique, 1 cabinet d'anatomie, et 1 jardin botanique. On y fabrique de bons instrumens de mathématiques et d'optique, et il y a près du canal des briqueteries et des fours à chaux. Cette ville envoie 2 députés aux états provinciaux. 3,900 hab.

FRANGY, village des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de Carouge, mand. et à 4 l. 1/4 S. O. de St. Julien, et à 5 l. 3/4 S. O. de Genève, sur la rive droite de l'Usses. On y fait des vins blancs mousseux estimés qu'on expédie principalement à Genève. 1,200 hab.

FRANGY, village de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 3 l. 1/4 N. N. E. de Louhans, et à 14 l. 1/4 N. E. de Mâcon, sur la rive gauche de la Seille. 1,817 hab.

FRANKENAU ou FRANKENHEIM, bourg de Bavière, cercle de la Rézat; chef-lieu d'une juridiction seigneuriale, et résidence du prince de Hohenlohe-Schillingsfürst, près de la source de la Wernitz, à 2 l. S. S. E. de Rothenbourg, et à 5 l. 3/4 O. d'Anspach. On y remarque le château du prince, sur une hauteur d'où l'on jouit d'une très-belle vue. 1,635 hab.

FRANKENAU, ville de la Hesse-Électorale, prov. et à 7 l. 1/2 N. N. E. de Marbourg, cercle, baill. et à 2 l. E. N. E. de Frankenberg, sur une hauteur. Il s'y tient 4 grands marchés par an. 750 hab.

FRANKENBERG, ville de la Hesse-Électorale, prov. de la Haute-Hesse, à 6 l. 1/4 N. de Marbourg, et à 12 l. 1/3 O. S. O. de Cassel; chef-lieu de cercle et de baill., sur la rive droite de l'Eder. Siége d'un commissariat de police. Elle se divise en vieille et nouvelle ville. Il y a 1 église réformée et 1 luthérienne, et 1 hôpital. Il s'y tient 4 marchés par an. 2,681 hab. Il y a dans les environs 1 mine de cuivre tenant argent, ainsi que des fonderies.

Le cercle de Frankenberg se divise en 2 baill.: Frankenberg et Rosenthal, et contient 17,385 hab.

Le baill. renferme 11,453 hab.

FRANKENBERG, ville du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baill. et à 2 l. 3/4 N. E. d'Alt-Chemnitz, et à 5 l. O. de Freyberg, près de la rive droite du Zschopau. Elle est bien et régulièrement bâtie. Il y a des manufactures de lainages, de toiles, de tissus de coton et d'indiennes; des tanneries et des brasseries. 3,500 hab. On exploite dans les environs une mine de cuivre.

Cette ville est très-ancienne; Charlemagne la fit fortifier pour la défendre des incursions des Saxons. En 1788 et 1792, deux incendies la détruisirent presqu'entièrement; depuis elle a été rebâtie sur un meilleur plan.

FRANKENBURG, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier d'Hausruck, à 3 l. O. N. O. de Vöcklabruck, et à 9 l. 1/2 O. S. O. de Wels. Il y a 1 château en ruine et 1 verrerie.

FRANKENFELS, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Wienerwald, sur la rive droite de la Bielach, à 8 l. S. O. de St. Poelten.

FRANKENHAUSEN, ville de la princip. de Schwartzbourg-Rudolstadt; chef-lieu de seigneurie et de baill., sur la Petite-Wipper, à 4 l. E. de Sondershausen, et à 12 l. 3/4 N. N. E. de Gotha. Siége d'1 consistoire, d'1 surintendance, d'1 chambre fiscale, et d'1 administration des forêts. Elle est divisée en vieille et nouvelle ville. Il y a 1 château seigneurial, 2 églises, 1 collège, 1 hôpital, 1 imprimerie, des fabriques d'instrumens de musique, et des teintureries à grand teint. On y fait commerce de laine et de sel. Il s'y tient 4 grands marchés par an. 3,000 hab. Il y a près de cette ville une mine de sel très-productive, et l'on a établi tout auprès des bains qui sont assez fréquentés. Dans les environs est le château de Rathsfeld, où naquit le poète Zacharie.

La seigneurie de Frankenhausen renferme 2 baill.: Frankenhausen et Strausberg; et la prevôté de Schlotheim.

FRANKENHOFEN, village de Würtemberg, cercle du Danube, baill. et à 2 l. 1/2 N. O. d'Ehingen, et à 6 l. 2/3 O. S. O. d'Ulm. 1,300 hab.

FRANKENMARKT, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier d'Hausruck, sur une hauteur, à 3 l. 3/4 O. de Vöcklabruck, et à 11 l. 1/2 O. S. O. de Wels. Il a 1 église paroissiale.

FRANKENSCHARRN, usine du roy. de Hanovre, princip. de Grubenhagen, baill. des mines et à 1/2 l. S. E. de Klausthal, dans les montagnes du Haut-Harz. Il en sort annuellement 15,633 marcs d'argent, 20,907 de plomb, et 7,555 quintaux de litharge.

FRANKENSTEIN, ville des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 13 l. 1/2 S. S. O. de Breslau; chef-lieu de cercle, à 5 l. N. E. de Glatz, près de la rive gauche du Pausebach, sur un mont élevé de 146 toises au-dessus du niveau de la mer. Elle a 4 faubourgs; elle renferme 3 églises catholiques et 2 luthériennes, 1 hôpital, 1 caserne, 1 galerie de tableaux, et 1 jardin botanique. On y fabrique du drap, des bas, et des chapeaux de paille, et il y a des tanneries et des blanchisseries de cire. Le commerce y est très-actif. 5,368 hab.

Le cercle de Frankenstein contient 37,700 hab.

FRANKENTAL, ville de Bavière, cercle du Rhin, distr. et à 5 l. 1/4 N. N. O. de Spire, et à 11 l. 1/4 S. S. E. de Mayence; chef-lieu de cant., sur le canal de même nom. Elle est bien bâtie et a 5 églises catholiques et protestantes, 1 gymnase, et 1 hospice d'orphelins. Il y a des fabriques de drap et d'autres lainages, d'étoffes de soie, de toiles, de rubans, de tapisserie, de bonneterie, de papiers peints, de cartes, de fil d'or et d'argent, de tabac et de porcelaine, qui le dispute à celle de Saxe pour la beauté et le fini du travail. Le commerce est alimenté par les grains, et au moyen de la communication de cette ville avec le Rhin, les articles de ses manufactures se répandent facilement dans toute l'Allemagne. 3,500 hab.

Dans la guerre de 1688, cette ville fut incendiée comme toutes celles du Palatinat; dans celles de 1794 et de 1795, elle éprouva encore de grandes pertes.

FRANKENTAL (CANAL DE), en Bavière, ouvert en 1778; il commence à Frankental, dans un bassin construit sous les murs et à l'E. de cette ville, et va se joindre au Rhin après un cours d'1 l. Il a 3 écluses.

FRANKENWALD, chaîne de montagnes d'Allemagne, qui couvre le N. du cercle du Main-Supérieur, en Bavière, le S. O. des principautés de Reuss, et le baill. de Gräfenthal dans le duché de Saxe-Meiningen. Elle se sépare près de Münchberg du Fichtelberg bavarois, nœud remarquable où viennent aboutir le Böhmerwald et l'Erzgebirge; se dirige au N. O. entre le bassin de la Saale et celui du Main, et va se joindre au Thüringer-wald, près de Gräfenthal, aux sources de la Steinach. Sa longueur est d'environ 14 l. Le versant S. O. donne naissance à la Rodach et à la Hasslach, qui appartiennent au bassin du Main, et du versant N. E. descendent la Sormitz et la Loquitz, qui dépendent du bassin de la Saale.

FRANKFORD, comm. des États-Unis, état de New-Jersey, comté de Sussex, à 1 l. 3/4 N. N. E. de Newton, et à 23 l. N. de Trenton. 2,000 hab.

FRANKFORD, comm. des États-Unis, état de New-York, comté et à 3 l. O. de Herkimer, et à 10 l. N. N. O. de Cooperstown, sur la rive droite du Mohawk. 1,860 hab.

FRANKFORD, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Cumberland, à 40 l. O. de Philadelphie. 1,274 hab.

FRANKFORD, bourg des États-Unis, état de Pensylvanie, comté et à 2 l. 1/2 N. E. de Philadelphie, sur une hauteur, à la droite de la Delaware. On y remarque un bel hospice pour les aliénés, fondé par des quakers. 1,405 hab.

FRANKFORD, village d'Irlande, prov. de Leinster, comté du Roi, baronnie de Balliboy, à 6 l. 1/2 S. O. de Philipstown, et à 4 l. N. E. de Birr. Il s'y tient des foires le 28 mai et le 8 novembre.

FRANKFORT, comm. des États-Unis, état d'Illinois, chef-lieu du comté de Franklin, à 19 l. E. de Kaskaskia, et à 30 l. S. de Vandalia.

FRANKFORT, ville des États-Unis, chef-lieu de l'état de Kentucky et du comté de Franklin, à 8 l. O. N. O. de Lexington, et à 153 l. O. S. O. de Washington, dans une position agréable, sur la rive droite du Kentucky, qui a, en cet endroit, 50 toises de largeur, et est traversé par un pont de bois assez hardi, à 14 l. au-dessus du confluent de cette rivière et de l'Ohio. Lat. N. 38° 14'. Long. O. 84° 40'. Cette ville est bâtie sur un plan régulier, et la plupart des maisons et des édifices publics sont élégamment construits; on y remarque surtout la maison d'assemblée de l'état. Elle possède 1 cour de justice, 1 prison, 1 halle, 1 mai-

son de banque de l'état, 1 académie, et 2 églises. Il y a des manufactures de toile à sac, des corderies, un moulin à poudre à tirer, et des chantiers de construction ; le commerce est assez florissant. 1,680 hab.

FRANKFORT, comm. des États-Unis, état de Maine, comté de Hancock, sur la rive droite du Penobscot, qui commence à y être navigable en hiver, à 7 l. N. de Castine, et à 19 l. N. E. de Portland. Le commerce y est assez actif. 2,190 hab.

FRANKFURT-AM-MAIN, ville libre de la Confédération Germanique. *Voy.* FRANCFORT-SUR-LE-MAIN.

FRANKFURTH, ville des États-Prussiens. *Voy.* FRANCFORT-SUR-L'ODER.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans la partie sept. de l'état d'Alabama, à la gauche du Tennessee. 4,988 hab., dont 1,667 esclaves et 13 hommes de couleur libres. Le chef-lieu est Russelville.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans le centre de l'état de la Caroline du Nord, traversé par le Tar. 10,166 hab., dont 5,330 esclaves. Louisburg en est le chef-lieu.

FRANKLIN, comm. des États-Unis, état de Connecticut, comté et à 6 l. N. de New-London, et à 11 l. E. S. E. de Hartford, sur le Willamantick. 1,161 hab.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans la partie sept. de la Géorgie, traversé par le Broad-river. 9,040 hab., dont 1,771 esclaves. Carnesville en est le chef-lieu.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état d'Illinois. Il est arrosé par le Big et le Little Muddy. 1,763 hab. Frankfort en est le chef-lieu.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état d'Indiana, arrosé par le White-water. Il est fertile en grains et renferme de belles forêts ; il a très-peu de pâturages. 10,763 hab. Brookville en est le chef-lieu.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans le N. de l'état de Kentucky, traversé par le Kentucky. 11,024 hab., dont 3,550 esclaves et 130 hommes de couleur libres. Frankfort en est le chef-lieu.

FRANKLIN ou FRANKLINTON, bourg des États-Unis, état de Louisiane, chef-lieu de la paroisse S^{t}. Mary's, sur la rive droite du Bayou-Teche, à 18 l. S. S. O. de Bâton-Rouge, et à 38 l. O. S. O. de La Nouvelle-Orléans.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de Massachusets, traversé par le Connecticut. Il y a des terres très-fertiles. On y élève des bestiaux, et on en tire beaucoup de bois de charpente. 29,268 hab. Greenfield en est le chef-lieu.

FRANKLIN, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté de Norfolk, sur le Charles-river, à 9 l. S. O. de Boston. 1,630 hab.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans la partie S. O. de l'état de Mississipi. Il est arrosé par le Nomochitto. 3,821 hab., dont 1,544 esclaves. Meadville en est le chef-lieu.

FRANKLIN, bourgade des États-Unis, état de Mississipi, comté de son nom, à 23 l. O. N. O. de Columbia, et à 7 l. E. S. E. de Natchez.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans le centre de l'état de Missouri ; borné au N. par le Missouri : les monts Ozark le couvrent au S. O. 3,379 hab. Newport en est le chef-lieu.

FRANKLIN, ville des États-Unis, état de Missouri, chef-lieu du comté de Howard, sur la rive gauche du Missouri, à 19 l. N. O. de Jefferson, et à 65 l. O. N. O. de S^{t}. Louis. Lat. N. 38° 57′ 9″. Long. O. 95° 17′ 20″. Le climat y est sain et les environs sont fertiles. Quoique fondée seulement depuis 1816, elle est considérée comme la seconde ville de l'état pour son importante position. Elle est bâtie sur un plan régulier ; les rues en sont larges, et les maisons sont élégamment construites, la plupart en briques. Il y arrive régulièrement des bateaux à vapeur, et le commerce y est actif. 1,800 hab.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans la partie sept. de l'état de New-York. Il touche au S^{t}. Laurent au N. O., et est traversé par le Salmon. C'est un pays désert et presqu'inculte, montagneux au S. E., en grande partie marécageux, et couvert d'épaisses forêts. On y confectionne des étoffes de laine et beaucoup de toiles. Le chef-lieu est Malone.

FRANKLIN, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Delaware, à 3 l. N. N. O. de Delhi, et à 26 l. O. S. O. d'Albany ; sur la rive gauche de la branche orient. de la Susquehannah. 2,481 hab.

FRANKLIN, rivière des États-Unis,

état d'Ohio. Elle prend sa source dans le comté de Darke, traverse ceux de Preble et de Montgomery, et va se joindre au Grand-Miami, par la rive droite, dans le comté de Butler, en face de Middletown, après un cours de 12 l. du N. O. au S. E.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans la partie centrale de l'état d'Ohio. Il est traversé par le Scioto. Le sol, légèrement montueux, en est fertile; il y a de belles forêts, des carrières de pierre calcaire, des mines de houille, et de la terre à poterie. 9,040 hab. Columbus et Franklinton en sont les chefs-lieux.

FRANKLIN, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Clermont, à 30 l. S. O. de Columbus. 1,871 hab.

FRANKLIN, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Warren, à 13 l. N. N. E. de Cincinnati, et à 26 l. S. O. de Columbus, sur la rive gauche du Grand-Miami. 2,200 hab.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état de Pensylvanie, borné à l'O. par la chaîne du Tuscarora, et traversé par la Conococheague, affluent du Potomac. Le climat y est doux. Le sol est considéré comme un des plus riches de la Pensylvanie, et la culture s'étend jusqu'au sommet des montagnes; il y a d'épaisses forêts et des mines de fer. 31,892 hab. Chambersburg en est le chef-lieu.

FRANKLIN, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté d'Adams, à 40 l. O. de Philadelphie. 1,456 hab.

FRANKLIN, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Fayette, à 90 l. O. de Philadelphie. 1,749 hab.

FRANKLIN, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Franklin, à 50 l. O. de Philadelphie. 2,405 hab.

FRANKLIN, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, chef-lieu du comté de Venango, au confluent du French-creek et de l'Alleghany, à 19 l. S. S. E. d'Érié, et à 24 l. N. de Pittsburg. Il y a sur son territoire, à 6 l. 1/2 N. E. du chef-lieu, des sources de pétrole qui sortent de l'Oil-creek; un des puits creusés pour recueillir ce bitume, en a fourni jusqu'à 15 barils en une saison. 252 hab.

FRANKLIN, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Westmoreland, à 82 l. O. de Philadelphie. 1,757 hab.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état de Tennessee. Il est traversé par l'Elk. 16,571 hab., dont 4,167 esclaves et 66 hommes de couleur libres. Winchester en est le chef-lieu.

FRANKLIN, ville des États-Unis, état de Tennessee, chef-lieu du comté de Williamson, à 5 l. 1/2 S. S. O. de Nashville, et à 6 l. O. N. O. de Murfreesborough, sur la rive gauche du Harpeth. Elle est agréable et l'une des plus florissantes de l'état. 1,500 hab.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans la partie sept. de l'état de Vermont; baigné à l'O. par le lac Champlain et traversé par le Missisqui et la Moelle. Il est en partie montagneux; le sol est d'une grande fertilité dans les vallées et le long des rivières. On y élève de grands troupeaux de bestiaux. La pêche est très-avantageuse dans le Champlain, et les montagnes fournissent divers minéraux. 17,192 hab. St. Albans en est le chef-lieu.

FRANKLIN, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état de Virginie. Il est arrosé par le Roanoke et par le Blackwater. Sa principale richesse consiste en minerai de fer qui alimente 5 forges. 12,017 hab. Rocky-Mount en est le chef-lieu.

FRANKLIN, village des États-Unis, état de Virginie, chef-lieu du comté de Pendleton, sur un affluent du Potomac, à 43 l. O. de Washington, et à 47 l. N. O. de Richmond. Il a environ 30 maisons.

FRANKLIN, village des États-Unis, état de Virginie, chef-lieu du comté de Russell, à 5 l. N. O. d'Abingdon, et à 94 l. O. S. O. de Richmond, sur la rive gauche du Clinch.

FRANKLINTON, village des États-Unis, état de Louisiane, chef-lieu de la paroisse de Washington, sur la rive droite du Bogue Chitto, à 18 l. N. de La Nouvelle-Orléans.

FRANKLINTON, comm. des États-Unis, état d'Ohio, un des chefs-lieux du comté de Franklin, sur la rive droite du Scioto, en face de Columbus.

FRANKSTADT, ville de Moravie, cercle et à 12 l. E. de Prerau, et à 7 l. 1/4 E. de Weiskirchen, sur la rive gauche de la Lubina. Il y a des fabriques de toile, et on y fait du fromage renommé. 3,180 hab.

FRANKS-TOWN, comm. des États-

Unis, état de Pensylvanie, comté et à 4 l. 1/3 O. d'Huntingdon, et à 29 l. O. S. O. d'Harrisburg. 1,297 hab.

FRANLEU, bourg de France, dép. de la Somme, arrond. et à 3 l. O. d'Abbeville, cant. et à 2 l. 1/4 S. de St. Valery-sur-Somme. 714 hab.

FRANQUEYRA, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. 3/4 E. S. E. de Vigo (Galice), et à 7 l. 1/2 E. N. E. de Tuy, près de la rive gauche du Mourentan. Il est mal bâti; il y a 1 couvent. 640 hab.

FRANSCHE-HOEK ou LA PETITE ROCHELLE, cant. de la colonie du Cap-de-Bonne-Espérance, distr. de Stellenbosch, dans le Drakenstein, à la partie supérieure de la vallée du Berg-rivier. Il tire ses noms de ce qu'il est principalement habité par des réfugiés français.

FRANZBURG, ville des États-Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 4 l. 1/2 S. O. de Stralsund; chef-lieu de cercle, sur le bord mérid. du lac Richtenberg, et sur la rive gauche de la Petite Trébel. 747 hab. Elle a été fondée en 1587 avec le projet d'en faire une ville manufacturière et commerçante; mais ce projet n'a pas été exécuté.

Le cercle de Franzburg contient 46,607 hab.

FRANZENSBRUNN, bourg de Bohême, cercle et à 6 l. 1/2 O. S. O. d'Elnbogen, distr. et à 1 l. N. d'Eger, dans une position agréable. Il y a des eaux minérales très-fréquentées.

FRASCA (LA), cap de la côte occid. de l'île de Sardaigne; il indique au S. l'entrée du golfe d'Oristano. Lat. N. 39° 43'. Long. E. 6° 7'.

FRASCAROLO, bourg des États-Sardes, div. et à 10 l. 1/3 S. de Novare, prov. de Lomellina, mand. de Mede. 1,050 hab.

FRASCATI, Tusculum, ville des États de l'Église, comarca et à 4 l. S. E. de Rome, sur le penchant d'une colline et dans une position très-agréable. Siége d'un évêché érigé en 269. Elle est entourée d'anciennes fortifications, et renferme 1 cathédrale, 1 séminaire, et plusieurs couvens. Elle est fameuse par ses belles *villas* ou maisons de campagne, dans lesquelles les riches habitans de Rome viennent passer une partie de l'été; la plus digne d'attention est le Belvedere. 4,200 hab.

Dans les environs et au sommet de la colline, on voit encore les ruines de l'ancienne *Tusculum*, et, près de là, les débris de la maison de campagne de Cicéron, ainsi que d'un petit amphithéâtre, de bains, etc.

FRASCINETO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Citérieure, distr., cant. et à 1 l. 1/4 E. N. E. de Castrovillari. 1,500 hab.

FRASER, lac et rivière de la Nouvelle-Bretagne. *Voy.* Frazer.

FRASERBURGH, ville d'Écosse, comté et à 13 l. 1/4 N. d'Aberdeen, presbytère de Deer, sur la mer du Nord. Son port est petit, mais il y a une belle et bonne rade. Cette ville est régulièrement construite; elle a 1 prison, et l'on y voit une tour à 3 étages qui fait partie d'un édifice destiné à une université. On expédie de son port de grands navires à la pêche du Groënland. Fraserburgh envoie 1 membre au parlement. 1,000 hab. Dans les environs, sur le cap Kinnaird, est un château bâti en 1600, au haut duquel on a érigé un phare en 1787.

La paroisse de Fraserburgh est en général bien cultivée, et assez fertile. On y trouve de la pierre calcaire, du fer, et du granit. 2,831 hab.

FRASNE, bourg des Pays-Bas, prov. de Hainaut, arrond. et à 4 l. N. E. de Tournay, et à 7 l. 3/4 N. O. de Mons; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de la Ronne. On y fabrique des toiles et de la dentelle. 3,780 hab.

FRASSDORF, village du duché d'Anhalt-Dessau; chef-lieu de baill., à 3 l. 1/4 S. S. O. de Dessau. Il y a 1 château. 415 hab. Le baill. contient 1,600 hab.

FRASSINE ou FRASSENE, rivière du roy. Lombard-Vénitien, qui prend sa source dans la partie occid. de la prov. de Vicence, à 1 l. O. de Recoaro, porte d'abord le nom d'Agno jusqu'à son entrée dans la prov. de Vérone, où elle prend celui de Gua, et ne reçoit celui de Frassine que vers Cologna, où elle devient navigable : c'est aussi là qu'elle change sa direction S. pour couler au S. E. jusqu'auprès de Montagnana; de là elle se porte à l'E., entre dans la prov. de Padoue, et, à 1/2 l. N. O. d'Este, reçoit à gauche le Bisato, dérivé du Bacchaglione, et donne naissance, à droite, au canal Brancaglia. Elle baigne les murs d'Este,

où elle se divise en deux branches : l'une, coulant au S., prend le nom de canal Ste. Catterina, et va se joindre au canal Gorzon; l'autre, appelée ordinairement canal d'Este, passe à Monselice, dont on lui donne aussi quelquefois le nom, et s'avance jusqu'à Battaglia, où elle s'embranche avec le canal de Cagnola. Le cours du Frassine, près de ce dernier point jusqu'à la source de l'Agno, est d'environ 25 l. Cette rivière porte des bateaux du chargement de 20,000 kilogrammes. On lui donne quelquefois, au-dessous de Lonigo et au-dessous de Cologna, le nom de Fiume-Nuovo.

FRASSINETTO-DI-PÔ, village des États-Sardes, div. et à 5 l. 3/4 N. N. O. d'Alexandrie, prov. et à 1 l. E. de Casale; chef-lieu de mandement. 1,740 hab.

FRASSINO, village des États-Sardes, div. de Coni, prov. et à 4 l. 1/3 O. S. O. de Saluces, mand. de Sampeyre, sur la rive gauche de la Varaita. 1,400 hab.

FRASSINORO, bourg du duché de Modène, distr. et à 10 l. 3/4 S. O. de la ville de ce nom, cant. et à 1 l. 3/4 S. S. O. de Monte-Fiorino. 1,200 hab.

FRASSO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 4 l. 1/4 E. N. E. de Caserte, cant. et à 3/4 de l. S. O. de Solipaca. Il a 2 églises. 3,600 hab., y compris ceux du village de Nanzignano.

FRASZLAU, bourg du duché de Styrie, cercle et à 4 l. 1/2 O. N. O. de Cilly, sur la rive gauche du Sãn.

FRAT, fleuve de la Turquie d'Asie. *Voy.* Euphrate.

FRATELLI, petites îles de l'Archipel. *Voy.* Adelphi.

FRATELLO (S.), bourg de Sicile, prov. de Messine, distr. et à 5 l. E. N. E. de Mistretta; chef-lieu de canton, à 1 l. de la Méditerranée.

FRATTA, bourg des États de l'Église, délégation et à 4 l. 3/4 N. de Pérouse, sur la rive gauche du Tibre.

FRATTA, rivière du roy. Lombard-Vénitien, qui prend sa source, sous le nom de Togna, dans la prov. de Vérone, près et au S. S. O. de Montebello, coule d'abord au S., ensuite à l'E., entre dans la prov. de Padoue, où elle parcourt les marais de Vighizzolo, et après avoir passé, au moyen d'un aqueduc, au-dessus du canal de Ste. Catterina, forme le canal Gorzon, qui va se joindre à la Brenta. Le cours de cette rivière est d'environ 12 l., dont 5 l. 1/2 de navigation depuis Bevilacqua. On lui donne quelquefois, sur la partie de son cours qui avoisine Cologna, le nom de Rabiosa.

FRATTA (LA), village du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Polésine, distr. et à 2 l. 1/2 O. S. O. de Rovigo, sur le petit canal de Scortico. Il y a un grand nombre de belles maisons de campagne. Il s'y tient 1 foire le 25 juin. 2,760 hab. C'est un des plus anciens villages de la Polésine; il paraît avoir été fondé par les anciens Toscans.

FRATTA-MAGGIORE, bourg du roy. de Naples, prov. et à 2 l. N. de Naples, distr. et à 3/4 de l. N. O. de Casoria; chef-lieu de canton. Il y a 1 belle église paroissiale, et 5 autres églises. On y fabrique beaucoup de cordages, et on y élève des vers à soie.

FRATTE, village des États de l'Église, délégation d'Urbin et Pesaro, à 5 l. S. E. d'Urbin, et à 2 l. N. E. de Pergola. Il s'y tient des foires tous les lundis d'août.

FRATTE, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 4 l. 3/4 N. E. de Gaëte, cant. et à 1 l. 1/2 E. S. E. de Rocca-Guglielma. 2,650 hab.

FRATTING, en morave *Wratteny*, bourg de Moravie, cercle et à 6 l. 3/4 O. de Znaym, près de la rive gauche de la Taya. 533 hab.

FRATTOLI, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure 1re., distr. et à 4 l. 2/3 O. S. O. de Teramo, cant. et à 3 l. 1/2 O. de Montorio.

FRAUBRUNNEN, village de Suisse, cant. et à 3 l. 3/4 N. N. E. de Berne; chef-lieu de baill., sur la route de Soleure à Berne. Il y avait une abbaye célèbre qui y fut fondée en 1246. En 1375, les Bernois y remportèrent une victoire sur les Bourguignons et les Normands réunis sous Enguerrand de Coucy; une colonne qu'ils avaient élevée en mémoire de cette action a été renversée par les Français en 1797. Le 5 mars 1798 il s'y livra aussi un combat entre les Bernois et les Français : les derniers entrèrent le même jour dans Berne.

Le baill. de Fraubrunnen contient 7 paroisses et 9,245 hab.

FRAUENAURACH, village de Bavière, cercle de la Rezat, présidial et à 1 l. 3/4 E. d'Herzogenaurach, et à 3 l. 1/2 N. O. de

Nuremberg, sur la rive gauche de l'Aurach, à peu de distance de la Regnitz. Il y a une grande brasserie. On y cultive beaucoup de tabac, et on y fait un commerce considérable de fruits. 350 hab.

FRAUENBERG, FRAUMBERG ou FRIMBERG, *Primda*, bourg de Bohême, cercle et à 11 l. O. de Pilsen, et à 1 l. 1/2 S. O. de Hayd. Sur une montagne voisine sont les restes d'un ancien château-fort. Il y a dans les environs 1 mine de fer et des forges avec 1 martinet.

FRAUENBERG, village des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence de Cologne, cercle et à 3 l. S. S. O. de Lechenich. Il y a 2 distilleries d'eau-de-vie. 1,144 hab.

FRAUENBOURG, ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse orient., régence et à 15 l. S. O. de Königsberg, cercle et à 2 l. 1/4 O. S. O. de Braunsberg, sur le Frischehaff, au pied du Domberg. Siége de l'évêché d'Ermeland. Il y a 1 cathédrale, 2 églises paroissiales, des fabriques de drap et de poterie, et des tanneries. La pêche y est active, et on y fait commerce de bois et de fil. On y voit le tombeau de Copernic, mort en 1543. Pop.: 1,597 hab.

FRAUENBREITUNGEN, autrefois KÖNIGSBREITUNGEN, bourg du duché de Saxe-Meiningen, partie inférieure du duché de Meiningen; chef-lieu de baill., sur la rive gauche de la Werra, à 5 l. N. N. O. de Meiningen, et à 5 l. 2/3 S. d'Eisenach. 505 hab.

Le baill. de Frauenbreitungen renferme 2,507 hab.

FRAUENFELD, ville de Suisse, chef-lieu du cant. de Thurgovie, de baill. et de cercle, sur la rive droite de la Murg, à 5 l. O. S. O. de Constance, à 7 l. 1/2 N. E. de Zürich, et à 28 l. 1/2 N. E. de Berne. Lat. N. 47° 33′ 28″. Long. E. 6° 33′ 34″. Victime de deux terribles incendies en 1771 et en 1788, elle a été assez régulièrement rebâtie. Ses principaux édifices sont le vieux château de l'ancien grand-bailli de Thurgovie, l'hôtel de ville, où se réunissait autrefois la diète de la confédération, et la chancellerie. Il y a 2 églises paroissiales, 1 pour les catholiques et 1 pour les protestans, et de belles promenades. On y fabrique des étoffes de soie, et le commerce y est assez animé. 1,500 hab. On a découvert dans les environs une mine de houille. Cette ville a été prise par les confédérés en 1640.

Le baill. de Frauenfeld se divise en 4 cercles: Frauenfeld, Mazingen, Thundorf, et Vesslingen; il contient 14 paroisses et 11,414 hab.

FRAUENHOFEN, bourg de Bavière, cercle de l'Isar, présidial de Vilsbiburg, à 1 l. 3/4 S. de Landshut, et à 12 l. 1/4 N. E. de Munich, sur la rive droite de la Petite Vils. Il dépend de la seigneurie du même nom, qui renferme 2,000 hab.

FRAUENKIRCHEN, *Boldog-Aszszony*, bourg de Hongrie, cercle au-delà du Danube, comitat de Wieselbourg, marche de Neusiedel. Il a 1 église où l'on se rend en pélerinage, et 1 ancien couvent de franciscains. 1,423 hab.

FRAUENMARK, bourg de Hongrie. *Voy.* Bath.

FRAUENREITH, village de Bavière, cercle de l'Isar, présidial de Berchtesgaden. Il y a des mines de sel et des carrières de marbre.

FRAUENSTÄDTL, ville de Bohême. *Voy.* Bergstädtl.

FRAUENSTEIN, ville du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge; chef-lieu de baill., à 4 l. 3/4 S. E. de Freyberg, et à 6 l. 3/4 S. S. O. de Dresde. Il y a 1 château, 2 églises, des fabriques de toile de lin, et des teintureries. Il y a 1 ancien fort en ruine. 800 hab. On exploite dans les environs 1 mine d'argent peu riche.

Le baill. de Frauenstein a 2 enclaves dans celui de Freyberg. Il est très-montagneux, boisé, et arrosé par la Mulde et la Weisseritz. 9,000 hab.

FRAUENTHAL, village du duché de Styrie, cercle et à 10 l. 1/4 N. O. de Marbourg, sur la rive droite de la Lasnitz. Il y a 1 fabrique de laiton et des forges avec 1 martinet. 240 hab.

FRAUREUTH, bourg de la princip. de Reuss-Greitz, seigneurie, baill. et à 3 l. 1/3 E. N. E. de Greitz, sur la grande route de Gera. Il a 1 église et 1 filature de coton considérable. Il s'y tient plusieurs marchés par an. 1,100 hab.

FRAUSTADT, en polonais *Wschowa*, ville des États-Prussiens, prov., régence et à 17 l. 2/3 S. S. O. de Posen, et à 4 l. 3/4 N. E. de Glogau; chef-lieu de cercle, et siége d'une justice supérieure dont la juri-

diction comprend les cercles de Fraustadt, Kroben, et Kosten; dans un pays sablonneux. Elle a 3 églises catholiques, 1 luthérienne, 1 couvent, 1 gymnase, et des casernes; des fabriques de drap, de toiles, de maroquin rouge, de chapeaux, et de gants; des distilleries d'eau-de-vie, 1 blanchisserie de cire, et 1 moulin à huile. On y fait commerce de blé, de bestiaux, et de laine. En 1802, elle éprouva un violent incendie. 5,790 hab., dont environ 1/10 juifs.

En 1706, les Suédois remportèrent, dans les environs de cette ville, une victoire signalée sur les Saxons et les Russes réunis.

Le cercle de Fraustadt contient 45,520 hab.

FRAYLES (LOS), groupe de rochers, près de la côte mérid. de l'île Haïti, à 3 l. O. N. O. de l'île Béata. Lat. N. 17° 38′. Long. O. 74° 2′.

FRAYLES (LOS), groupe d'îlots des Îles sous le Vent, dans la mer des Antilles, à 3 l. 1/2 E. de la pointe N. E. de la Marguerite. Lat. N. 11° 11′. Long. O. 66° 9′.

FRAYLES (LOS), groupe de petites îles désertes, dans le Grand Océan équinoxial, près de la côte de la Nouvelle-Grenade, prov. de Veragua, entre la pointe Mala et le promontoire de Puercos. Lat. N. 7° 18′. Long. E. 82° 20′.

FRAYLES, mines d'argent du Mexique, intendance de Sonora, prov. de Cinaloa, entre le Mayo et le Rio del Fuerte.

FRAZÉ, village de France, dép. d'Eure-et-Loir, arrond. et à 5 l. E. S. E. de Nogent-le-Rotrou, et à 8 l. S. O. de Chartres, cant. de Thiron-de-Gardais. 1,200 hab.

FRAZER, lac de la Nouvelle-Bretagne, dans la Nouvelle-Calédonie, par 54° 35′ de lat. N. et 127° 20′ de long. O. Il a environ 32 l. de circonférence. Le Tacoutché-Tessé, qu'on nomme aussi Frazer, sort de son extrémité S. E. Ce lac abonde en saumons, truites, et autres poissons. Le pays voisin est entrecoupé de petits lacs et de montagnes élevées, et couvert de forêts de pins, de peupliers, de bouleaux, de trembles, etc. Les Indiens Tacullies en habitent les bords.

FRAZER, fleuve de la Nouvelle-Bretagne. *Voy.* Tacoutché-Tessé.

FRAZERBURGH, ville d'Écosse. *Voy.* Fraserburgh.

FRECHAS, bourg de Portugal, prov. de Tras-os-Montes, comarca et à 9 l. 1/2 N. O. de Moncorvo, et à 2 l. S. de Mirandella, sur la rive gauche de la Tua.

FRECHEN, village des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence, cercle et à 2 l. 1/4 O. de Cologne. On y fabrique beaucoup de poterie. 1,880 hab.

FRECHILLA, petite ville d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/4 O. N. O. de Palencia, sur la rive droite du Valdejinate, et à 10 l. 1/2 N. N. O. de Valladolid, dans un terrain marécageux. Elle a 1 belle église. On y fabrique des lainages et beaucoup de fromage. 2,010 hab.

FRECKENFELD, village de Bavière, cercle du Rhin, distr. et à 3 l. 1/4 S. de Landau, et à 2 l. 2/3 N. N. O. de Lauterbourg. 1,000 hab.

FREDEBURG, ville des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 6 l. 1/3 S. S. E. d'Arensberg, cercle de Meschede, sur la rive droite de la Lenne. 660 hab.

FREDENSBORG, petit bourg de Danemark, diocèse et île de Seeland, baill. de Frederiksborg, à 3 l. 1/4 S. O. d'Elseneur, et à 7 l. 1/2 N. N. O. de Copenhague, sur le lac Esrom. On y fabrique de la belle poterie. Il y a 1 château royal qui renferme 1 belle galerie de tableaux.

FREDENWALDE, bourg des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence de Potsdam, cercle et à 4 l. 3/4 E. de Templin, et à 4 l. S. S. O. de Prenzlow. 326 hab.

FREDERIC, fort de la colonie du Cap-de-Bonne-Espérance, distr. de Zuureveld, près de la côte occid. de la baie de Zwartkop, sur une hauteur, à 32 l. S. O. de Bathurst.

FREDERICA, ville des États-Unis, état de Géorgie, comté de Glynn, à 22 l. S. O. de Savannah; sur la côte occid. de l'île de St. Simon, à l'embouchure de l'Alatamatra. Elle était défendue par une forteresse régulière qui est maintenant en ruine. Le petit nombre de maisons dont elle se compose est agréablement situé, sur une hauteur, et sur un bras de la rivière qui y forme un port sûr et commode, capable de recevoir les plus grands navires.

Cette ville doit son origine à des montagnards écossais qui s'établirent sur ce point vers 1735.

FRÉDÉRIC-HENRY, fort des Pays-Bas, prov., arrond. et à 3 l. 1/4 N. O. d'Anvers,

cant. d'Eeckeren, sur la rive droite de l'Escaut.

FRÉDÉRIC-HENRY, baie sur la côte S. E. de la Terre de Diémen, par 42° 51′ de lat. S. et 145° 37′ de long. E. Elle resserre, avec la baie de Norfolk, l'isthme d'une presqu'île baignée au S. O. par la baie de la Tempête. Le cap qui s'avance au S. E. a été nommé par d'Entrecasteaux Frédéric-Henry; Krusenstern le nomma Marion, en l'honneur du navigateur français qui visita ces parages en 1772.

FRÉDÉRIC-HENRY, ancien fort hollandais, dans l'île Solor, une des îles de la Sonde, sur le passage de Zimanro, et sur une baie qui forme une bonne rade. Il est abandonné.

FREDERICHSTAD, ville de l'île Ste. Croix, une des Antilles, sur la côte occid. Elle est petite, mais bâtie régulièrement, et a une rade ouverte, défendue par le fort Frederich. 1,200 hab.

FREDERICIA, ville de Danemark. *Voy.* FRIDERICIA.

FREDERICK, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de Maryland, baigné au S. par le Potomac, borné à l'O. par le South-mountain, et traversé par le Monococy. On vante la fertilité de son territoire, surtout de la vallée du Monococy; on y élève beaucoup de bestiaux. Le minerai de fer y abonde. 40,459 hab., la plupart d'origine allemande et bons cultivateurs.

Fredericktown en est le chef-lieu.

FREDERICK, village des États-Unis, état de Maryland, comté de Cecil, sur la rive droite du Sassafras, à 5 l. 3/4 S. d'Elkton, et à 15 l. E. de Baltimore. Il fut pris et brûlé par les Anglais en mai 1813.

FREDERICK, comté des États-Unis, dans le N. de l'état de Virginie. Il est arrosé par la Shenandoah, et bien cultivé; on y élève beaucoup de bestiaux et d'abeilles. Il s'y fabrique de la ferronnerie. 24,706 hab. Winchester en est le chef-lieu.

FREDERICK, port sur la côte sept. de l'archipel du Roi Georges III, dans la Russie américaine, par 58° 10′ de lat. N. et 137° 40′ de long. O.

FREDERICK-HOUSE, établissement anglais, dans le Haut-Canada, près du lac Warotowaha, sur la rive droite d'une rivière qui sort de ce lac et se jette dans l'Abitibbi. Lat. N. 49° 4′. Long. O. 84° 42′.

FREDERICKSBURG, ville de la partie de la Cafrerie propre déclarée neutre en 1820; sur la Guana, près de l'océan Indien, à 12 l. N. E. de l'embouchure de la rivière du Grand-Poisson. Elle a été fondée en 1821 par les Anglais, et sa population se composait alors de 225 officiers et soldats licenciés du corps africain.

FREDERICKSTOWN, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Tyrone, baronnie et à 6 l. 1/2 S. E. de Strabane, et à 4 l. N. E. d'Omagh. Il s'y tient des foires les 4 janvier, 3 mars, 3 juin, et 3 octobre.

FREDERICKTOWN ou FREDERICTON, autrefois St. ANN, ville capitale du Nouveau-Brunswick, chef-lieu du comté d'York; sur la rive droite et à l'embouchure du S. John, à 20 l. N. O. de S. John. Lat. N. 45° 55′. Long. O. 69° 5′. Résidence du gouverneur et des principales autorités. Elle est régulièrement bâtie dans une plaine; les rues en sont larges et droites. On y remarque la maison du gouvernement, celle où se tiennent l'assemblée provinciale et les tribunaux, et l'hôtel de ville; elle possède plusieurs églises pour différens cultes et 1 collége nouvellement fondé. Le S. John est navigable pour des navires de 50 tonneaux jusqu'à 1 l. au-dessus de la ville. 500 hab.

FREDERICKTOWN, ville des États-Unis, état de Maryland; chef-lieu du comté de Frederick, dans une belle plaine, sur le Carrol's-creek, affluent du Monococy, à 16 l. 1/2 O. N. O. de Baltimore, et à 16 l. N. N. O. de Washington. Elle est généralement bien bâtie sur un plan régulier : les rues en sont droites et en partie pavées; le plus grand nombre des maisons sont en briques, les autres en bois. Ses édifices publics sont beaux; on y compte 7 églises pour différens cultes, 1 collége, 1 arsenal, et des magasins d'entrepôt de tabac. Il s'y fait un grand commerce en blé et farine pour Baltimore. 3,637 hab., en grande partie d'origine allemande.

FREDERICKTOWN, village des États-Unis, état de Missouri; chef-lieu du comté de Madison, sur la rive gauche du St. Francis, à 26 l. S. de St. Louis.

FREDERICTON, ville du Nouveau-Brunswick. *Voy.* FREDERICKTOWN.

FREDERIKSBERG, château royal de

Danemark, dans le diocèse et l'île de Seeland, baill. et à 3/4 de l. O. de Copenhague, sur une hauteur. Il est le séjour ordinaire de la famille royale pendant l'été; il a de beaux jardins et un parc étendu, ouverts au public. Il renferme 1 galerie de tableaux, et on a établi un haras dans ses dépendances.

FREDERIKSBORG, baill. de Danemark, dans le diocèse et la partie N. E. de l'île de Seeland, borné au N. et au N. O. par le Cattegat, à l'E., par le Sund, au S., par le baill. de Copenhague, et à l'O., par l'Ise-fiord. Sa superficie est de 35 l., et sa pop. de 40,400 hab. Il tire son nom d'un château royal situé près de Hilleröd.

FREDERIKSWAAG, petit port de l'île Stromöe, l'une des Færöe, dans l'Atlantique sept., près de Thorshavn. Il a quelques relations avec l'Écosse.

FREDERIKSBURG, comm. des États-Unis, état d'Indiana, comté de Washington, sur le Big-Blue-river, à 4 l. 1/2 S. S. O. de Salem, et à 5 l. 1/2 N. de Corydon.

FREDERICKSBURG, ville des États-Unis, état de Virginie, chef-lieu du comté de Spotsylvania, à 20 l. N. de Richmond, et à 18 l. S. O. de Washington. Siége d'une cour supérieure de justice. Elle est située en face de Falmouth, sur la rive droite du Rappahannoc qui y est navigable pour des navires de 130 à 140 tonneaux. Les maisons sont bien bâties, partie en briques et partie en bois; la plupart sont sur une hauteur et le reste s'étend le long de la rivière. Les édifices publics sont : 4 églises pour différens cultes, 1 maison de ville où se tiennent aussi les assises, 1 prison, 1 collége, 1 halle, et de grands magasins pour l'entrepôt de tabac. Cette ville fait un commerce considérable en grains, farine, graine de lin, légumes, et tabac. Il s'y tient plusieurs marchés. 2,000 hab. Il y a aux environs des forges alimentées par du minerai du Maryland, où l'on fabrique par an environ 300 tonnes de fer en barres. Le territoire est fertile et bien cultivé.

FREDERICKSHAAB, port et établissement danois du Groenland. *Voy.* FREDRIKSHAAB.

FREDERIKSGAVE, château de Danemark, dans le diocèse et l'île de Fionie, baill. et à 7 l. S. O. d'Odense, et à 1 l. 2/3 S. E. d'Assens. Il est célèbre dans les annales danoises sous le nom d'Hagesskov.

FREDERIKSGAVE, mines de cuivre de Norvège, diocèse d'Aggershuus, baill. d'Hedemarken, sur le Sölden-aae, près du Folda-elv, à 55 l. N. de Christiania.

FREDERIKSHAVN, anciennement FLADSTRAND, ville de Danemark, dans le Jutland, diocèse et à 13 l. N. E. d'Aalborg, baill. et à 7 l. 1/4 E. de Hiörring, sur le Cattegat, avec un port capable de contenir 100 bâtimens, et où l'on s'embarque ordinairement pour la Norvège. Elle a 1 église et 1 gabelle royale. 500 hab., pêcheurs et lamaneurs. Ses huîtres sont très-estimées.

FREDERIKSSUND, ville de Danemark, dans le dioc. et l'île de Seeland, baill. de Frederiksborg, à 8 l. N. O. de Copenhague, sur le bord orient. du Roeskilde-fiord, formé par le Cattegat. Elle a une église, et commerce principalement en blé avec la Norvège. 200 hab., en partie pêcheurs. Cette ville fut presqu'entièrement détruite par un incendie en 1805.

FREDERIKSWARK, bourg de Danemark, dans le dioc. et l'île de Seeland, baill. de Frederiksborg, à 10 l. 1/2 N. O. de Copenhague, sur le Roeskilde-fiord. Il y a 1 château royal avec jardins, 1 fonderie de canons, 2 poudrières et 1 salpêtrière, 1 fabrique d'acier, 1 fonderie de cuivre, 1 distillerie d'eau-de-vie de grain, et 1 brasserie : ces différens établissemens occupent 1,200 ouvriers.

FREDONIA, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Chatauque, à 3 l. N. E. de Mayville, et à 14 l. S. O. de Buffaloe, à peu de distance du bord orient. du lac Ontario.

FREDONIA, nom donné dans ces derniers temps à la prov. de Texas, qui s'est détachée du Mexique, et forme maintenant une république particulière unie à 33 tribus indiennes. C'est par un acte du 16 décembre 1826 que cette république a été érigée. Nacogdoches paraît en être la capitale.

FREDRICHSHAVN, ville de Danemark. *Voy.* FREDERIKSHAVN.

FREDRIKSBORG, forteresse de Suède, préfecture et à 5 l. E. N. E. de Stockholm, sur la côte N. O. de la presqu'île de Wærmdæ. Elle défend l'Oxdiup, une des entrées du port de Stockholm.

FREDRIKSHAAB, port et établisse-

ment danois, dans la partie occid. du Groenland, par 62° de lat. N. et 51° 40′ de long. O. Il a été fondé en 1742, et a donné son nom à un territoire considérable qui touche vers le S. au distr. de Julianas-haab, et vers le N. à la colonie de Fiskernæs, et qui a, du N. au S., une étendue de plus de 40 l. Ce territoire renferme une grande quantité de talc, et l'on y remarque l'Iisblink, grand amas de glaces considéré comme une merveille.

FREDRIKSHAMN, ville forte de Russie, en Europe, dans le grand-duché de Finlande, gouv. et à 18 l. 1/2 O. S. O. de Viborg, et à 41 l. O. N. O. de St. Pétersbourg, distr. de Kymmene. Lat. N. 60° 35′. Long. E. 24° 43′. Elle est sur une petite presqu'île, au bord du golfe de Finlande, où elle a un petit port. Cette ville a 3 faubourgs, des fortifications mal entretenues, 2 églises luthériennes et 2 grecques, 1 arsenal, 1 école militaire pour les cadets de Finlande, 1 douane, des casernes, et 1 marché de forme circulaire auquel viennent aboutir 8 rues. Elle exporte du bois de construction, de la poix, du goudron, et du chanvre; ses importations consistent en sel, tabac et vins. Il s'y tient 2 foires par an. 1,000 hab.

Cette ville remplace Wekelax, brûlée par les Russes en 1712. Frédéric Ier. la rebâtit et lui donna son nom. Les Russes la prirent en 1742, et elle leur fut cédée en 1743 à la paix d'Abo. C'est dans Fredrikshamn que fut conclu, en 1809, le traité en vertu duquel la Suède céda la Finlande à la Russie.

FREDRIKSNAGOR, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Serampour.

FREDROPOL, bourg de Gallicie, cercle et à 2 l. 1/4 S. de Przemysl.

FREEBRIDGE-LYNN, hundred d'Angleterre, dans la partie N. O. du comté de Norfolk. 10,537 hab. Lynn-Regis en est le lieu principal.

FREEBRIDGE-MARSHLAND, hundred d'Angleterre, dans la partie occid. du comté de Norfolk. Il est presqu'entièrement couvert de marais. 9,994 hab.

FREEHOLD ou DURHAM, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Greene, à 5 l. 1/4 N. O. de Catskill, et à 8 l. S. S. O. d'Albany. Il y a 1 église pour les presbytériens et 1 pour les méthodistes. 2,979 hab.

FREEHOLD, comm. des États-Unis. *Voy.* Monmouth.

FREELS, cap sur la côte orient. de l'île de Terre-Neuve, au N. de la baie de Bonavista, par 48° 21′ de lat. N. et 55° 41′ de long. O.

FREEPORT, comm. des États-Unis, état de Maine, comté de Cumberland, sur la baie de Casco, à 7 l. N. E. de Portland. 2,184 hab.

FREEPORT, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté d'Harrison, à 40 l. E. N. E. de Columbus. 1,194 hab.

FREETOWN, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté et à 16 l. S. de Bristol, sur la rive gauche du Taunton. 1,863 hab.

FREETOWN (ville libre), ville de la Guinée supérieure, chef-lieu de la colonie anglaise de Sierra-Leone, à 150 l. S. E. de l'embouchure de la Gambie, et à égale distance N. O. du cap des Palmes, sur la rive gauche de la Sierra-Leone, près de son embouchure dans l'Atlantique. Lat. N. 8° 32′. Long. O. 14° 22′. Elle s'élève en amphithéâtre jusqu'à 70 pieds au-dessus de la rivière; le fort qui la défend, la maison du gouverneur, et quelques autres bâtimens publics, sont placés sur des collines. Les rues sont très-larges, et se coupent à angles droits; les maisons, au nombre de 450, sont pour la plupart en bois. Cette ville est un des établissemens philanthropiques fondés par la société africaine de Londres dans l'intention de civiliser les Africains de cette partie de la côte. Elle possède 1 église, 1 théâtre, des casernes, et plusieurs écoles d'enseignement mutuel fréquentées par environ 2,000 jeunes nègres; quelques-unes sont ouvertes le soir et le dimanche. Il se tient à Freetown une foire de 6 jours le 18 janvier. Le port est un des plus beaux de l'Afrique. 6,000 hab.

Les environs sont embellis par de nombreuses plantations d'orangers, de citronniers, de bananiers, et d'autres arbres fruitiers de ces contrées.

FREEWILL, FREVILLE ou St. DAVID, 3 petites îles du Grand Océan équinoxial, au N. O. de la Nouvelle-Guinée. Lat. N. 0° 50′. Long. E. 132° 28′. Les naturels les nomment Pegan, Onata, et Onella. Les 2 dernières sont presque dans la direction de l'E. à l'O., et à environ 3/4 de l. S. de

Pegan. Elles sont peu élevées; la plus grande n'a pas plus de 2 l. de circonférence. Des rochers les entourent de tous côtés, excepté à l'E., où il existe un étroit passage pour un canot. Les habitans sont de couleur cuivrée, portent leurs cheveux noirs très-longs, et s'arrachent continuellement la barbe; leurs traits sont agréables, leurs dents sont très-blanches et bien rangées; ils sont d'une taille ordinaire, mais très-agiles, actifs et vigoureux; ils portent pour tout vêtement une ceinture composée d'une belle natte. Leurs canots sont bien construits; un arbre creux en forme le fond, des planches en garnissent les côtés, et de belles nattes leur servent de voiles; ils ont aussi des agrès et des filets. Le capitaine Carteret, qui découvrit ces îles en 1767, trouva ces naturels hospitaliers, francs et ouverts; ils échangèrent des noix de cocos pour de petits morceaux de fer, auxquels ils mettaient un grand prix. Un d'entr'eux s'était tellement familiarisé avec les gens de l'équipage qu'il voulut absolument rester sur le navire : on apprit de lui qu'il y avait vers le N. d'autres îles dont les habitans avaient du fer, et tuaient ses compatriotes quand ils les trouvaient en mer.

FRÉGATE, une des îles Seychelles, dans l'océan Indien, par 4° 40′ de lat. S. et 53° 50′ de long. E.

FRÉGATES FRANÇAISES (BASSE DES), banc de sable du Grand Océan boréal, à l'O. des îles Sandwich. Lat. N. 23° 45′. Long. O. 168° 10′. Il a environ 50 toises de diamètre, et est entouré de rochers qui s'étendent à près de 4 l. Il a été ainsi nommé, parce que les vaisseaux que commandait Lapérouse furent sur le point d'y échouer.

FREGENAL ou FREJENAL DE LA SIERRA, Nebtobriga, ville d'Espagne, prov. et à 17 l. 1/4 S. de Badajoz (Séville), et à 4 l. 1/4 S. S. E. de Xerez de los Caballeros, près de la rive gauche de l'Ardila. Il y a 5 couvens et 3 hôpitaux. 5,197 hab.

FREGENEDA (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 21 l. 1/2 O. de Salamanque, et à 13 l. 1/4 N. N. O. de Ciudad-Rodrigo, près de la rive droite de l'Agueda. 844 hab.

FREHEL, cap sur la côte sept. de l'île Soledad, l'une des Malouines, dans l'Atlantique mérid., par 51° 22′ de lat. S. et 60° 20′ de long. O.

FREIBERG, village et baill. de Suisse. Voy. Saignelegier.

FREIBURG, bourg du roy. de Hanovre, prov. et duché de Brême; chef-lieu de la juridiction royale de Kehdingen, à 6 l. 1/2 N. N. O. de Stade, et à 13 l. O. N. O. de Hambourg, sur la rive gauche de l'Elbe. Il a 1 petit port que les sables ont presqu'obstrué et 1 église. 824 hab.

FREICHINET, village de France, dép. de l'Ariége, arrond., cant. et à 2 l. 1/2 S. E. de Foix, et à 2 l. 1/2 N. E. de Tarascon. Il y a plusieurs mines de fer sur son territoire. 1,139 hab.

FREIENDIEZ, village du duché et à 2 l. 1/2 E. N. E. de Nassau, baill. de Diez, à 3/4 de l. S. O. de Limburg, sur la rive droite de l'Aar. Il y a 1 papeterie, 1 four à chaux, et 1 tuilerie. 441 hab. Les environs renferment 2 mines de fer.

FREIENSEEN, bourg du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de la Hesse-Supérieure, distr. et à 3 l. 1/2 N. E. de Hungen, et à 6 l. E. de Giessen. On y fabrique des siamoises. 1,020 hab.

FREIGNÉ, village de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 5 l. 1/2 S. O. de Segré, cant. et à 1 l. 1/2 O. de Candé, sur l'Erdre. 1,133 hab.

FREINSHEIM, village de Bavière, cercle du Rhin, distr. et à 5 l. N. E. de Spire, cant. et à 1 l. 1/4 N. N. E. de Dürkheim. 1,407 hab.

FREISING, ville de Bavière, cercle de l'Isar, chef-lieu de présidial et siége d'une chambre fiscale, dans une vallée, au confluent de l'Isar et de la Mosach, à 7 l. 1/4 N. N. E. de Munich, et à 14 l. E. d'Augsbourg. Lat. N. 48° 23′ 58″. Long. E. 9° 25′ 15″. Elle est assez bien bâtie. Il y a 1 château, 1 ancienne cathédrale et 4 autres églises, 1 hôpital, 1 hospice d'orphelins, 1 séminaire, 1 institution de sourds-et-muets, et 1 école gratuite. On y fabrique du tabac et du salpêtre, et il y a des brasseries. 3,510 hab.

Freising était autrefois capitale d'un évêché indépendant; le présidial est en partie formé du territoire de cet évêché, qui a été donné à la Bavière en 1802. L'évêché a été transféré en 1817 à Munich, et érigé en archevêché. Le présidial contient 15,957 hab.

FREISTADT, ville des États-Prussiens. Voy. Freystadt.

FREIXIEL, bourg de Portugal, prov. de Tras-os-Montes, comarca et à 9 l. 1/2 E. S. E. de Villa-Real. 789 hab.

FREIXO DE NUMAÕ, bourg de Portugal, prov. de Beira, comarca et à 8 l. 2/3 N. N. E. de Trancoso, près de la rive gauche du Duero. 700 hab.

FREIXO D'ESPADA A CINTA, ville de Portugal, prov. de Tras-os-Montes, comarca et à 6 l. E. S. E. de Moncorvo, sur la rive droite du Duero. Elle a un château. On y élève beaucoup de vers à soie, et elle possède des filatures de soie. 1,629 hab. Il y a des mines de plombagine dans les environs.

FREJENAL DE LA SIERRA, bourg d'Espagne. *Voy.* FREGENAL.

FRÉJUS, FORUM JULII, ville de France, dép. du Var, arrond. et à 5 l. 1/2 E. S. E. de Draguignan, et à 17 l. N. E. de Toulon; chef-lieu de cant., sur le Reyran, à 1/3 de l. de la Méditerranée, dans un lieu marécageux et malsain. Lat. N. 43° 25′ 52″. Long. E. 4° 23′ 54″. Siége d'un évêché suffragant d'Aix, dont le dép. du Var forme le diocèse, et d'un tribunal de commerce. Elle est petite et mal bâtie. On y voit quantité de débris d'antiquités romaines, tels que ceux de ses vastes remparts, de la porte Dorée et de celle de César, d'un assez grand amphithéâtre, d'un aqueduc, d'un quai qui entourait l'ancien port, et d'un phare qui s'élevait à l'entrée. On y fait quelque commerce en productions du pays; il s'y tient 2 foires par an. Patrie de Julius Agricola, beau-père de Tacite; du poète Cornelius Gallus; de Julius Græcinus, sénateur romain, célèbre par sa courageuse résistance à Caligula; et de l'abbé Sieyes. 2,408 hab. On trouve près de cette ville des améthystes et des cristaux, et il y a à 1 l. de là une montagne qui renferme du jaspe rouge et blanc, ainsi que des cornalines rouges et ondées; il existe une mine de houille dans la vallée du Reyran.

L'origine de Fréjus est inconnue. Du temps de Jules César, qui lui donna son nom, elle était déjà considérable; elle devint colonie romaine, et Auguste y établit un arsenal de marine. Son port, autrefois très-vaste et très-sûr, et maintenant comblé, était situé à l'embouchure de l'Argens. Les Sarrasins ruinèrent cette ville vers la fin du IXe. siècle; Guillaume, comte d'Arles, qui en chassa ces barbares, la donna à Riculfe, évêque, qui la fit entourer de fortes murailles. Les évêques de Fréjus en furent dépouillés en 1189 par suite d'une guerre qu'ils suscitèrent au roi d'Aragon, alors comte de Provence, qui l'unit à sa couronne; mais, dans la suite, elle leur fut restituée. C'est à Saint-Raphael, petit port à 1/2 l. de Fréjus, que débarqua Bonaparte à son retour d'Égypte.

FREKENHORST, bourg des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 5 l. E. S. E. de Munster, cercle et à 3/4 de l. S. S. O. de Warendorf. 1,397 hab.

FRELAND, village de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 3 l. 1/2 N. O. de Colmar, cant. et à 1/2 l. N. E. de La Poutroye. 1,476 hab.

FRELIKHA, lac de Russie, en Asie, gouv. d'Irkoutsk, distr. et à 52 l. O. N. O. de Nertchinsk, au pied des montagnes de ce nom. Il donne naissance à la Konda. Il y a sur les bords de ce lac des sources thermales.

FRELINGHEM, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 2 l. 3/4 N. O. de Lille, cant. et à 1 l. N. E. d'Armentières, sur la rive droite de la Lys. Il y a une briqueterie. 2,179 hab.

FREMINGTON, hundred d'Angleterre, dans la partie N. O. du comté de Devon. 7,841 hab. Torrington en est le lieu principal.

FREMONA, ancien couvent, en Abyssinie, roy. de Tigré, près et au N. d'Axoum, Il a 1/4 de l. de circuit, et est entouré de murailles crénelées et flanquées de tours qui lui donnent l'air d'une forteresse. Les jésuites, qui l'ont fondé, le regardaient comme le siége de la religion catholique dans ce pays. On prétend qu'il est actuellement en ruine.

FRENAYE (LA), bourg de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 3 l. 1/4 N. O. de Mamers, et à 11 l. 1/4 N. du Mans; chef-lieu de canton. 1,450 hab.

FRENAY-LE-VICOMTE, ville de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 6 l. O. S. O. de Mamers, et à 7 l. 1/2 N. N. O. du Mans; chef-lieu de cant., dans une plaine, sur la rive gauche de la Sarthe. On y remarque la halle aux toiles; plus des 2/3 des habitans sont tisserands, et les toiles qu'ils fabriquent sont renommées parmi celles di-

tes d'Alençon. Il s'y tient 6 foires par an pour bestiaux et toiles. 2,350 hab.

Cette ville a été prise et reprise plusieurs fois par Guillaume-le-Conquérant et par son fils, duc de Normandie. Après avoir appartenu à la maison de Bourbon-Vendôme, elle fut réunie à la couronne de France sous Henri IV.

FRENCH-BROAD, rivière des États-Unis, qui prend sa source aux monts Alleghany, dans la Caroline du Nord, comté de Buncombe, coule vers le N. l'espace d'environ 30 l., tourne à l'O., entre dans l'état de Tennessee, où elle traverse les comtés de Cock, de Jefferson, de Sevier et de Knox, et se joint au Holston, par la rive droite, à 1 l. 1/2 au-dessus de Knoxville. Son cours est d'à peu près 60 l. Ses principaux affluens sont le Nolichnoky et le Bik-Pigeon-river. Cette rivière est navigable jusqu'à Dandridge pour des bateaux de 15 tonneaux.

FRENCH-CREEK, rivière des États-Unis, qui prend sa source dans l'état de New-York, comté de Chatauque, à 4 l. S. S. O. de Mayville, entre bientôt dans l'état de Pensylvanie, arrose les comtés d'Érié, de Crawford et de Venango, et se joint à l'Alleghany, par la droite, à Franklin, après un cours d'environ 30 l. dans une direction générale du N. au S. Elle est navigable jusqu'à Waterford. On construit sur ses rives des bateaux qui descendent à La Nouvelle-Orléans par l'Alleghany, l'Ohio et le Mississipi.

FRENCHMAN'S-BAY, baie des États-Unis, état de Maine, comté de Hancock, à l'E. de l'île de Mount-Desert. Lat. N. 44° 20'. Long. O. 70° 25'. Elle a 7 l. de longueur et 3 de moyenne largeur, et renferme un grand nombre de petites îles.

FRENCH-PARK, village d'Irlande, prov. de Connaught, comté et à 7 l. 1/2 N. N. O. de Roscommon, baronnie et à 2 l. 1/2 S. O de Boyle. Il s'y tient des foires les 21 mai, 12 juillet et 21 septembre.

FRENCH-RIVER, rivière du Haut-Canada. *Voy.* Français (rivière du).

FRENCHTOWN, village des États-Unis, état de Maryland, comté de Cecil, sur la rive gauche de l'Elk, à 3/4 de l. S. d'Elkton, et à 17 l. N. E. de Baltimore. C'est un point de débarquement. Les Anglais le prirent et le brûlèrent le 29 avril 1813.

FRENCHTOWN, bourgade des États-Unis, territ. de Michigan, comté de Monroe, sur le Raisin, à peu de distance de l'embouchure de cette rivière dans le lac Érié, et à 15 l. S. O. de Détroit. Elle a été bâtie vers le commencement du siècle, et est principalement habitée par des Français du Canada.

FRÊNE, village de France, dép. de Seine-et-Marne, arrond. et à 2 l. 1/4 O. de Meaux, et à 10 l. 1/3 N. de Melun, cant. de Claye, près de la Marne. On y remarque un beau château construit sous Henri III, et qui a appartenu au chancelier d'Aguesseau; la chapelle qui en fait partie a été érigée par Mansard, et passe pour un chef-d'œuvre. 300 hab.

FRÊNE-EN-VOIVRE, bourg de France, dép. de la Meuse, arrond. et à 4 l. 1/4 E. S. E. de Verdun, et à 11 l. 1/2 N. E. de Bar-le-Duc; chef-lieu de cant., sur la rive gauche du Longeau. Il s'y tient 3 foires par an. 1,000 hab.

FRÊNES, village de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 4 l. 3/4 N. de Domfront, cant. et à 1 l. N. E. de Tinchebray, près du Noireau. Il y a 1 papeterie. 2,000 hab.

FRÊNE-SAINT-MAMETZ, bourg de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. et à 5 l. 1/4 N. E. de Gray, et à 5 l. 1/3 O. S. O. de Vesoul; chef-lieu de canton, sur la rive droite de la Romaine. 550 hab.

FRÊNES-SUR-L'ESCAUT, bourg de France, dép. du Nord, arrond. et à 2 l. 1/4 N. de Valenciennes, cant. et à 1/4 de l. S. de Condé, sur la rive gauche de l'Escaut. On y exploite 1 mine de houille considérable, et il y a 1 verrerie à vitres et à bouteilles, 1 blanchisserie de toiles, et l'on y prépare de la chicorée. 3,786 hab.

FRÊNE-SUR-APANCE, village de France, dép. de la Haute-Marne, arrond. et à 8 l. 3/4 E. N. E. de Langres, cant. et à 1 l. 1/2 E. de Bourbonne-les-Bains, près de la rive gauche de l'Apance. 1,283 hab.

FRENEUSE ou GRAND LAC, lac du Nouveau-Brunswick, comté de la Reine, à 8 l. E. de Fredericktown. Il reçoit le Salmon, et communique au Saint-John par 2 cours d'eau. Sa longueur est de 5 l., sa largeur d'1 l., et sa profondeur, en plusieurs endroits, de 40 brasses. Il est très-poissonneux.

FRENOIS, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 6 l. N. N. O. de

Dijon, cant. et à 2 l. 1/2 N. N. E. de Saint-Seine-l'Abbaye, sur l'Ignon. 2,185 hab.

FRENOY (GRAND), bourg de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 3 l. S. O. de Compiègne, et à 9 l. 1/2 E. de Beauvais, cant. d'Estrée-Saint-Denis. 976 hab.

FRÉNOY-LA-MONTAGNE, village de France, dép. de la Moselle, arrond. et à 8 l. 1/4 N. O. de Briey, cant. et à 1 l. 1/2 N. N. E. de Longuyon. 795 hab. Il y a 1 mine de fer non exploitée.

FREREN, bourg du roy. de Hanovre, prov. et à 9 l. 1/3 N. O. d'Osnabrück, comté et à 3 l. 3/4 E. de Lingen; chef-lieu de prévôté, près de la rive droite de l'Aa. Il a 1 église réformée et 1 catholique. On y distille de l'eau-de-vie de grain. 406 hab.

FRÈRES (LES), groupe de petites îles, dans le détroit de Bab-el-Mandeb, à 18 l. S. de Moka.

FRÈRES (LES DEUX), et, suivant quelques hydrographes, LES DEUX SŒURS, petites îles de la mer de Java, au N. du détroit de la Sonde, par 4° 58′ de lat. S. et 103° 42′ de long. E. Suivant quelques auteurs, ce sont 2 petits bancs situés tout auprès l'un de l'autre; selon quelques autres, ce sont des îles environnées de corail et couvertes d'arbres.

FRÈRES (LES), 3 petites îles de la Méditerranée, près de la côte sept. du roy. de Tunis, en Barbarie, à 8 l. O. du cap Blanc. Lat. N. 37° 18′. Long. E. 7° 2′.

FRÈRES (LES), 2 petites îles du détroit de Malacca, au S. de l'île de Djonkseylon, qui forme l'extrémité mérid. de l'empire Birman. Lat. N. 7° 27′. Long. E. 95° 52′.

FRESHFORD, village d'Angleterre, comté de Somerset, hundred de Bath-Forum, à 1 l. 1/2 S. E. de Bath, sur la rive gauche de l'Avon. Il s'y tient 1 foire le 16 septembre. 587 hab.

FRESHFORD, village d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 3 l. 1/4 N. O. de Kilkenny. On y fait beaucoup d'eau-de-vie de grains. 207 maisons.

FRESHWELL, hundred d'Angleterre, dans la partie sept. du comté d'Essex. 6,205 hab.

FRESNAYE (BAIE DE LA), formée par la Manche, sur la côte sept. de la France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. de Dinan, cant. de Matignon, à l'embouchure de la Fremur. Elle a 1 l. 1/2 de profondeur sur une largeur moyenne d'1/2 l.

FRESNAYE (LA), village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 3 l. E. S. E. de Saint-Malo, cant. et à 2 l. S. de Cancale. 1,713 hab.

FRESNAY-LE-VICOMTE, ville de France. *Voy.* FRENAY-LE-VICOMTE.

FRESNE, FRESNES, noms de plusieurs endroits de France. *Voy.* FRÊNE, FRÊNES.

FRESNEDA (LA), ville d'Espagne, prov. et à 25 l. S. E. de Saragosse (Aragon), et à 3 l. 1/2 S. E. d'Alcañiz, sur la rive gauche du Nonaspe. Elle a 1 vieux château en ruine, 2 églises, 2 couvens, et 1 hôpital. 1,774 hab. C'était autrefois une place de guerre; elle fut prise et rasée en 1705 par les troupes de Philippe V.

FRESNEDA DE LA SIERRA, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 3/4 E. S. E. de Burgos, et à 5 l. 3/4 S. O. de S. Domingo, sur la rive gauche du Tiron. 368 hab. Il y a 1 couvent dans les environs.

FRESNEDILLA, bourg d'Espagne, prov. et à 13 l. 1/2 N. O. de Tolède (Avila), et à 4 l. 1/3 O. N. O. d'Escalona, dans la vallée de l'Adrada. 235 hab.

FRESNEDOSO, bourg d'Espagne, prov. et à 17 l. 1/4 E. de Caceres (Estremadure), et à 8 l. 1/2 E. N. E. de Truxillo, sur un terrain montueux. 275 hab.

FRESNILLO, ville du Mexique, intendance et à 11 l. N. N. O. de Zacatecas, et à 53 l. S. E. de Durango. Lat. N. 23° 22′. Long. O. 104° 12′. Elle était florissante lorsque les mines d'argent et de cuivre des environs étaient exploitées; elle est bien déchue. Il y a environ 50 à 60 familles de blancs et d'hommes de couleur, et autant d'Indiens.

FRESNILLO-DE-LA-FUENTE, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. N. E. de Ségovie, et à 3 l. 1/3 N. N. E. de Sepulveda, sur la rive gauche de la Serrezuela. 168 hab.

FRESNILLO-DE-LAS-DUEÑAS, bourg d'Espagne, prov. et à 17 l. N. N. E. de Ségovie (Burgos), et à 3/4 de l. S. S. E. d'Aranda, près de la rive gauche du Duero. 988 hab.

FRESNO, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/4 O. S. O. de Soria, et à 2 l. 2/3 O. de Berlanga, près de la rive gauche de l'Adante. 210 hab.

FRESNO, bourg d'Espagne, prov. et à

15 l. N. O. de Zamora, et à 1/2 l. S. de Mombuey, près de la rive gauche de la Tera. 86 hab.

FRESNO, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. S. O. de Zamora, et à 3 l. O. S. O. de Morales. 440 hab.

FRESNO-DE-CANTESPINO, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. N. E. de Ségovie, et à 3 l. 1/2 N. E. de Sepulveda. 405 hab.

FRESNO-DE-LA-RIBERA, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. E. de Zamora (Toro), sur la rive droite du Duero. 419 hab.

FRESNO-DE-LA-VEGA, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. S. de Léon, et à 3/4 de l. O. N. O. de Pajares, sur l'Esla. 886 hab.

FRESNO-DE-TOROTE, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/2 N. E. de Madrid (Guadalaxara), sur la rive droite du Torote. 86 hab.

FRESNO-EL-VIEJO, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/2 S.O. de Valladolid (Toro), et à 4 l. 1/3 S. O. de Medina del Campo. 1,006 hab.

FRESNOY-LE-GRAND, village de France, dép. de l'Aisne, arrond. et à 3 l. 1/4 N. N. E. de St. Quentin, cant. et à 1 l. S. S. O. de Bohain. 2,350 hab.

FRESPECH, bourg de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 3 l. 1/4 S. E. de Villeneuve-d'Agen, et à 4 l. 2/3 N. E. d'Agen, cant. de Penne. 1,800 hab.

FRESQUEL, rivière de France, qui prend sa source dans l'arrond. et à 2 l. 1/4 N. de Castelnaudary, dép. de l'Aude, près de La Pomarède, coule d'abord au S., ensuite à l'E., en côtoyant le canal du Midi, sous lequel elle passe dans un aqueduc, arrose Villepinte et Alzonne, et se jette dans l'Aude, à 1 l. 1/4 N.E. de Carcassonne, après un cours d'environ 12 l.

FRESSE, village de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. et à 3 l. 1/4 N. E. de Lure, et à 9 l. N. E. de Vesoul, cant. de Mélisey. 2,592 hab.

FRESSE, village de France, dép. des Vosges, arrond. et à 4 l. 3/4 S. E. de Remiremont, cant. et à 3/4 de l. E. S. E. de Ramonchamp, près de la Moselle. 1,200 hab.

FRESSELINES, village de France, dép. de la Creuse, arrond. et à 6 l. 1/2 N. O. de Guéret, cant. de Dun-le-Palleteau, au confluent de la Creuse et de la Petite-Creuse. 1,455 hab.

FRESSELLES, village de France, dép. de la Somme, arrond. et à 3 l. N. N. E. d'Amiens, cant. de Villers-Bocage. 1,380 hab.

FRESSENNEVILLE, village de France, dép. de la Somme, arrond. et à 4 l. 1/4 O. d'Abbeville, et à 12 l. 3/4 O. N. O. d'Amiens, cant. d'Ault, sur la route de Rouen à Lille par Abbeville. Il y a 1 fabrique de serrurerie. 700 hab.

FRÉTAIN, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 2 l. 1/4 S. S. E. de Lille, et à 4 l. 3/4 N. N. E. de Douai, cant. de Pont-à-Marcq. 1,510 hab.

FRÉTEVAL, bourg de France, dép. de Loir-et-Cher, arrond. et à 3 l. 1/2 N. E. de Vendôme, et à 8 l. N. de Blois, cant. de Morée, sur la rive droite du Loir. Il y a 1 mine de fer, et des forges considérables avec feu d'affinerie, qui produisent un fer très-estimé. 760 hab.

C'est près de ce bourg que l'arrière-garde de l'armée de Philippe-Auguste fut défaite par les Anglais en 1194, et que le roi perdit son sceau et la plupart des titres de la couronne de France.

FRÉTIGNY, village de France, dép. d'Eure-et-Loir, arrond. et à 3 l. N. E. de Nogent-le-Rotrou, et à 9 l. O. de Chartres, cant. de Thiron-de-Gardais. Il y a 1 papeterie. 1,100 hab.

FRETTE (LA), village de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 6 l. N. de St. Marcellin, et à 8 l. 1/2 N. O. de Grenoble, cant. de St. Étienne-de-St. Geoirs, sur la route de Lyon à Grenoble. 1,170 hab.

FREUDENBERG, ville du grand-duché de Bade, cercle de Main-et-Tauber, baill. et à 3 l. 1/2 O. S. O. de Wertheim, sur la rive gauche du Main. Il s'y tient 3 grands marchés par an. 1,452 hab.

FREUDENBERG, ville de Bavière, cercle de la Regen, présidial et à 2 l. E. N. E. d'Amberg. Elle a 1 château. 870 hab.

FREUDENBERG, bourg des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 18 l. 1/2 S. S. O. d'Arensberg, cercle et à 2 l. 1/4 O. N. O. de Siegen. Il y a des usines à fer et 1 affinerie d'acier. 600 hab.

FREUDENBERG, village et château du roy. de Hanovre, prov. de Hoya et Diepholz, comté supérieur et à 6 l. 3/4 O. de Hoya, et à 1/4 de l. E. de Bassum; chef-lieu de baill. domanial, sur le Stuhz.

Le bailliage de Freudenberg est un des trois acquis de la Hesse en 1815. Sa super-

ficie est de 5 l. 1/2, et sa popul. de 3,897 hab.

FREUDENBURG, bourg des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 5 l. 1/3 S. S. O. de Trèves, cercle et à 1 l. 1/2 S. de Saarburg. 662 hab.

FREUDENSTADT, ville de Würtemberg, cercle de la Forêt-Noire; chef-lieu de baill., sur la rive droite de la Murg, à 8 l. 1/2 N. N. O. de Rotweil, et à 11 l. O. de Tubingen. Elle est assez bien bâtie, a quelques fortifications, 1 grande place ornée de portiques, et 1 belle église. Il y a des fabriques de drap, de potasse, de céruse, de clous, et 1 de bleu de Prusse dans les environs. Elle fait avec Strasbourg un grand commerce de bestiaux. 2,964 hab.

Freudenstadt a été fondé en 1600 pour servir d'asyle aux protestans chassés des états héréditaires d'Autriche. En 1799, elle a été prise par les Français.

Le baill. de Freudenstadt est très-montagneux, et peu susceptible de culture; il contient 21,000 hab.

FREUDENTHAL, *Brunthal*, ville de Moravie, cercle et à 7 l. 3/4 O. N. O. de Troppau, et à 10 l. 1/4 N. N. E. d'Olmütz, dans une vallée fertile et agréable, sur la rive droite du Schwarzenwasser; chef-lieu de seigneurie, et résidence d'un sous-gouverneur. Il y a 1 église, 1 collége et 1 hôpital. On y fabrique beaucoup de drap, de toile, de bonneterie, de couvertures de laine, et de liqueurs; il y a aussi une grande tannerie. Il s'y tient un marché pour chevaux de belle race. 2,900 hab. En 1764, cette ville fut victime d'un violent incendie.

La seigneurie de Freudenthal renferme des eaux minérales et 12,489 hab.

FREUDENTHAL, bourg de Würtemberg, cercle du Necker, baill. et à 1 l. 1/2 O. de Besigheim, et à 4 l. 1/4 S. O. d'Heilbronn, sur la rive droite du Stein. Il y a 1 château royal, 1 église et 1 synagogue. 596 hab., dont 186 juifs.

FREUSBURG, bourg des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 12 l. 1/4 N. N. E. de Coblentz, cercle et à 5 l. N. E. d'Altenkirchen, sur la rive droite du Sieg. Il y a 1 château. 476 hab.

FRÉVENT, bourg de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 2 l. 3/4 S. de St. Pol, et à 7 l. 3/4 O. d'Arras, cant. d'Auxy-le-Château, sur la Canche, à l'embranchement des routes de Rouen et d'Amiens à Lille. On y fait commerce de laine. Patrie d'Adrien Lamourette, évêque constitutionnel et député, décapité à Lyon le 13 janvier 1794. Pop.: 2,613 hab.

FRÉVILLE, iles du Grand Océan équinoxial. *Voy.* FREEWILL.

FREYBERG, en morave *Przibor*, ville de Moravie, cercle de Prézau, sur la rive gauche de la Lubina, à 7 l. E. de Weiskirchen, et à 9 l. S. S. E. de Troppau. Elle a 1 église, 1 couvent, 1 gymnase, et plusieurs fabriques de drap. 3,500 hab.

FREYBERG, ville du roy. de Saxe, chef-lieu du cercle de l'Erzgebirge, et du baill. de son nom uni à celui de Grillenburg, à 6 l. 3/4 O. S. O. de Dresde, près de la rive gauche de la Mulde, à 196 toises au-dessus du niveau de la mer. Siége d'1 administration supérieure et d'1 tribunal des mines pour tout le royaume. Elle a 1 faubourg. Les rues en sont généralement larges, droites, bien bâties, et éclairées de nuit. Il y a 1 cathédrale renfermant des sépultures des anciens électeurs de Saxe, 4 autres églises, 1 hôpital, 2 infirmeries, et 1 hospice d'enfans trouvés. En 1765, on y fonda une école des mines, à laquelle on joignit depuis 1 bibliothèque, 1 cabinet de minéralogie, et 1 collection de modèles. Il y a aussi 1 gymnase avec bibliothèque, et 1 société économique. On compte dans cette ville plusieurs fabriques de drap, de tissus de coton, de maroquin, de blanc de céruse, et de divers objets de quincaillerie; il y a en outre 1 martinet pour le cuivre, 1 laboratoire pour l'artillerie, et 2 moulins à poudre. 9,000 hab. Il existe dans les environs 1 mine d'argent et 1 de houille.

Le baill. de Freyberg renferme 2 enclaves du baill. de Frauenstein et 1 de celui de Lauterstein; il est très-montagneux, boisé, et arrosé par la Mulde, la Flöhe, et un grand nombre de ruisseaux. Il y a plusieurs mines d'argent dont le produit s'est élevé, en 1803, à 46,141 marcs; elles fournissent aussi du cuivre, de l'étain et du vitriol. Les usines et d'autres établissemens pour la fonte des métaux sont situés dans la vallée de la Mulde. 55,000 hab.

FREYBURG, ville du grand-duché de Bade. *Voy.* FRIBOURG.

FREYBURG, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 5 l. S. O. de

Merseburg, et à 7 l. 1/2 S. S. O. de Halle, cercle de Querfurt, sur la rive gauche de l'Unstrut, dans un beau pays. 1,680 hab.

FREYBURG, ville des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 12 l. 3/4 O. S. O. de Breslau, cercle et à 2 l. 1/3 O. de Schweidnitz. Elle a 2 églises catholiques et 1 luthérienne, 1 hôpital, et plusieurs brasseries. Il s'y tient 1 grand marché par semaine pour la vente du fil de lin, et 2 foires par an. 1,768 hab. Il y a près de cette ville des carrières de pierre calcaire.

FREYBURG, comm. des États-Unis, état de Maine, comté d'Oxford, sur le Saco, à 11 l. S. O. de Paris, et à 15 l. N. O. de Portland. Il y a une école renommée. On fait dans cette commune une grande quantité de sucre d'érable. 1,057 hab.

FREYBURG, cant. et ville de Suisse. *Voy.* Fribourg.

FREYCINET, île du Grand Océan équinoxial, dans l'archipel Dangereux. La pointe N. E. est par 17° 43′ 0″ de lat. S. et 143° 0′ 0″ de long. O.; la pointe S. O. par 17° 55′ 18″ et 143° 12′ 18″. Elle a été découverte en 1823 par le capitaine Duperrey, qui en a pris possession au nom du roi de France. Les naturels paraissent d'une défiance extrême.

FREYCINET (TERRE DE), partie de la côte mérid. de la Nouvelle-Hollande, qui s'étend depuis la presqu'île d'York (136° de long. E.) jusqu'au cap Northumberland (138° 4′). On y remarque les caps Lannes et Bernouilly. Cette partie de la Nouvelle-Hollande a porté pendant quelque temps le nom de *Terre de Napoléon*.

FREYCINET, port sur la côte occid. de la Nouvelle-Hollande, dans la Terre d'Endracht, au S. E. de la baie des Chiens-Marins, et au S. de la presqu'île de Péron. Lat. S. 26° 20′. Long. E. 111° 34′.

FREYENHAGEN, ville de la principauté de Waldeck, baill. supérieur d'Eder, sur la rive gauche de la Watter, à 2 l. 3/4 E. de Corbach, et à 6 l. 3/4 O. de Cassel. 700 hab.

FREYENSTEIN, bourg des États-Prussiens, prov. et à 22 l. N. de Brandebourg, régence de Potsdam, cercle d'Ost-Priegnitz, à 3 l. 2/3 N. O. de Wittstock. 791 hab. On cultive beaucoup de colza dans les environs.

FREYENWALDE, ville des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence de Potsdam, cercle d'Oberbarnim, près de la rive gauche de l'Oder, dans un pays fertile, à 11 l. 1/2 N. E. de Berlin, et à 2 l. N. O. de Wrietzen. Elle a 2 églises, 1 hôpital, des brasseries, et des distilleries d'eau-de-vie. La pêche y est active. 2,728 hab. Près de cette ville sont des bains d'eau minérale et des mines d'alun dont le produit considérable est affecté à l'entretien de l'hospice des orphelins de Potsdam.

FREYENWALDE (NEU), bourg des États-Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 11 l. 1/4 E. de Stettin, cercle de Saazig, sur le petit lac de Staritz. Il y a un hôpital. 1,036 hab.

FREYHAN, ville des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 13 l. 2/3 N. N. E. de Breslau, cercle et à 2 l. 3/4 N. N. E. de Militsch. Il y a 1 château seigneurial orné de beaux jardins, 1 église catholique et 1 luthérienne. 740 hab.

FREYHEIT, ville de Bohême, cercle de Bidschow, à 8 l. 1/2 N. E. de Gitschin, et à 26 l. N. E. de Prague. Il y a 1 papeterie, des blanchisseries de toiles, et 121 maisons. C'est dans les environs que se trouvent les bains d'eaux thermales de St. Jean. On y exploitait autrefois des mines d'or.

FREYLA, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. E. N. E. de Grenade, et à 3 l. 1/2 O. N. O. de Baza, sur une hauteur. 753 hab.

FREY-ÖE, île sur la côte occid. de Norvège, diocèse et à 29 l. O. S. O. de Drontheim, baill. de Romsdal, au N. E. et près de l'île d'Averöe. Lat. N. 63° 4′. Long. E. 5° 25′. Sa longueur est de 3 l., et sa largeur d'1 l. 3/4.

FREYSTADT, ville de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens; chef-lieu du quartier de la Mühl, et siége d'une cour de justice, sur la rive droite de la Feld-Aist, à 11 l. N. de Steyer, et à 32 l. 1/2 O. N. O. de Vienne. Il y a 1 château et 1 gymnase. On y fabrique du fil d'archal, qu'on expédie en grande partie en Bohême; il s'y fait aussi un assez grand commerce de sel. 1,800 hab.

FREYSTADT, ville de Bavière, cercle de la Regen, présidial et à 2 l. 1/3 S. O. de Neumarkt, et à 12 l. 1/3 O. N. O. de Ratisbonne, sur la rive gauche de la Schwarzach. Elle est entourée de murs et de fossés, et renferme 2 églises, 1 hôpital, et 2 fabriques de fil d'archal. 700 hab.

FREYSTADT, en polonais *Kisielice*, ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse occidentale, régence et à 6 l. S. E. de Marienwerder, cercle et à 2 l. 3/4 S. S. O. de Rosenberg, sur une hauteur, dans un pays fertile. Elle a 1 église luthérienne. 1,160 hab.

FREYSTADT, ville des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 16 l. 1/2 N. N. O. de Liegnitz, et à 8 l. 1/4 O. N. O. de Glogau; chef-lieu de cercle, entre des montagnes. Elle a 4 faubourgs, 4 églises catholiques et 1 luthérienne, et 3 hôpitaux. On y fabrique du drap, de la flanelle, des bas, et des chapeaux. Il y a 1 scierie. 2,975 hab.

Le cercle de Freystadt contient 34,319 hab.

FREYSTADT, ville de Moravie, cercle et à 3 l. 2/3 N. N. O. de Teschen, et à 10 l. 3/4 S. E. de Troppau; chef-lieu de la seigneurie de Larisch-Mönich, sur la rive droite de l'Olsa. Il y a des tanneries. 1,200 hab.

FREYSTÄDTL, en hongrais *Galgòcz*, bourg de Hongrie, cercle en-deçà du Danube, comitat et à 5 l. 1/4 O. N. O. de Nyitra, et à 1/2 l. S. E. de Leopoldstadt, marche de Vag-Ujhely, sur la rive gauche du Vag. Lat. N. 48° 25′ 40″. Long. E. 35° 26′ 34″. On y fait un grand commerce de blé, et l'on récolte d'excellent vin dans les environs.

FREYSTADTL ou FRISSTAL, bourg de Moravie, cercle et à 6 l. 1/2 N. E. d'Hradisch, et à 11 l. 1/4 S. E. d'Olmütz. On y fabrique de la tonnellerie, dont on fournit une grande partie de la Moravie. 860 hab.

FREYSTEIN, bourg de Moravie, cercle et à 5 l. 3/4 O. N. O. de Znaym, sur la rive droite de la Taya. 262 hab.

FREYSTETT, village du grand-duché de Bade, cercle du Kinzig, baill. et à 1/2 l. N. de Bischoffsheim, et à 5 l. N. d'Offenburg, près de la rive droite du Rhin. Il a 1 église, 1 chapelle, et 1 petit port. 1,229 hab., presque tous pêcheurs.

FREYTHURN, bourg d'Illyrie, gouv. de Laybach, cercle et à 7 l. 1/3 S. S. E. de Neustädtl, sur la rive gauche de la Kulpa.

FREYUNG, bourg de Bavière, cercle du Danube-Inférieur, présidial de Wolfstein, à 6 l. 2/3 N. de Passau. 550 hab. Le château de Wolfstein est près de ce bourg.

FREYWALDE, bourg des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence de Liegnitz, cercle et à 5 l. 2/3 S. S. O. de Sagan. Il a 1 église catholique et 1 luthérienne. 500 hab.

FREYWALDE ou FREYWALDEAU, ville de Moravie, cercle et à 13 l. N. O. de Troppau, et à 3 l. 1/4 S. de Weidenau. Elle a 1 vieux château, 1 hôpital, 1 école d'industrie, des fabriques de tissus de coton, de toiles communes et de raz; de grandes blanchisseries, et 1 tuilerie. 2,060 hab.

FRIAS, ville d'Espagne, prov. et à 11 l. O. S. O. de Vitoria (Burgos), et à 56 l. N. de Madrid, sur une hauteur, près de la rive droite de l'Èbre; chef-lieu d'un duché possédé par une des premières familles d'Espagne. Il y a 2 couvens. 1,271 hab.

FRIBERG, bourg de Bohême. *Voy.* FRIEDBERG.

FRIBOURG, *Freyburg*, ville du grand-duché de Bade, chef-lieu du cercle de Treisam-et-Wiesen, d'1 baill. de ville et de 2 baill. territoriaux, dans une position agréable, au pied des montagnes de la Forêt-Noire, sur la rive droite du Treisam, à 11 l. 3/4 N. N. E. de Bâle, à 14 l. 3/4 S. de Strasbourg, et à 26 l. 1/2 S. S. O. de Carlsruhe. Siége d'1 baill. criminel, d'1 administration supérieure des forêts, d'1 recette générale, et d'1 direction des bâtimens. Fribourg a 1 faubourg et est assez bien bâti et bien éclairé de nuit; il renferme 2 places publiques, 2 églises catholiques, 2 églises protestantes, dont une appelée Münster est remarquable par sa belle architecture gothique; 3 couvents des deux sexes, 2 hôpitaux civil et militaire, 1 hospice d'enfans trouvés, 1 mont-de-piété, 1 prison, 1 maison de correction, et des bains. Cette ville possède depuis 1456 une université renommée, à laquelle sont attachés 1 riche bibliothèque, 1 collection d'instrumens de physique et de mathématiques, 1 jardin botanique, 1 amphithéâtre anatomique, et 1 clinique médicale et chirurgicale; elle a en outre 1 gymnase, 1 école normale, et 1 musée. Il vient de s'y former une société d'histoire pour propager les études de statistique et d'antiquités, et assurer la conservation des monumens et d'objets d'art que renferme le pays. L'industrie consiste en fabriques de toiles, de tabac, de café-chicorée, de papier, de cire à cacheter, d'instrumens de musique, de maroquin rouge et d'horlogerie; il

y a des ateliers de sculpture et des fonderies de cloches. Le commerce y est peu considérable. 10,100 hab. On vient de découvrir près de cette ville, sur la montagne dite Schœnberg, un grand nombre de tombeaux renfermant des armes, des bijoux, qui portent les caractères de l'antiquité la plus reculée. Fribourg était autrefois fortifié et a soutenu plusieurs sièges; les Français l'ont démantelé en 1744.

Le baill. de la ville a 14,360 hab., et les 2 baill. territoriaux en contiennent 22,540.

FRIBOURG (NOUVELLE), colonie suisse du Brésil, prov. et à 35 l. N. E. de Rio-de-Janeiro, distr. de Goytacazes, à la source du Maccabu, et à 23 l. S. O. de S. Salvador.

FRIBOURG, *Freyburg*, cant. de Suisse, situé entre 46° 27′ et 47° de lat. N., et entre 4° 27′ et 5° 3′ de long. E. Il se compose d'une partie principale, bornée au N. et à l'E. par le canton de Berne, au S. et à l'O., par celui de Vaud, et, au N. O., par le lac de Neuchâtel; et de deux enclaves voisines, comprises dans le canton de Vaud; la plus considérable, composée des bailliages d'Estavayer et de Surpierre, et à laquelle on doit rattacher la petite, celle de Vuissen, s'appuie, au S., sur la Broye, et, au N. O., sur le lac de Neuchâtel. La longueur de la partie principale du canton est de 13 l. du N. au S., et sa moyenne largeur de 7 l.; les dimensions de l'enclave d'Estavayer sont de 3 l. et de 2 l. La superficie totale est de 98 l., en négligeant la petite enclave de Villars-aux-Moines, située dans la partie N. du canton et près du lac de Morat, et qui appartient au canton de Vaud.

La partie méridionale du canton de Fribourg est couverte de montagnes, dont les unes appartiennent au système du Jorat, et les autres au système des Alpes Bernoises. Les plus hautes de ces montagnes s'élèvent à peine à 1,033 toises, et ne conservent la neige que jusqu'en juillet: les plus remarquables sont la Dent de Jamant, le Molesson, le mont Gray, la Dent de Branleire, et la Berra. Dans le N., on voit s'étendre de très-belles plaines.

Ce canton a son inclinaison générale vers le N., et, à l'exception d'une petite partie où coule la Vevaise, tributaire du lac de Genève, il appartient au bassin de l'Aar, rivière à laquelle il envoie ses eaux par la Sarine, qui le parcourt dans sa longueur, et se grossit, à sa sortie, de la Sense, qui forme une partie de la limite avec le canton de Berne; la Broye n'appartient à ce canton que dans une petite partie de son cours. La moitié N. E. du lac de Morat, et 3 l. de rivage de celui de Neuchâtel, se trouvent dans le canton de Fribourg, qui renferme en outre le petit lac de Corjolin et le Schwarze-see. Les montagnes qui dépendent du système des Alpes Bernoises sont calcaires et mélangées de quantité de masses de silex; elles renferment aussi de très-beau gypse quelquefois rouge, du soufre natif, et des schistes calcaires. Les autres montagnes sont en grande partie de grès; dans quelques-unes, on remarque des pétrifications et des empreintes de végétaux. Le climat de ce canton est tempéré dans le N. et froid dans le S.; partout il est très-sain. Dans les plaines, on cultive suffisamment de blé pour la consommation, beaucoup de fruits, dont on fait une espèce de sirop ou que l'on fait sécher, des légumes, un peu de vin d'assez mauvaise qualité, une grande quantité de tabac, du chanvre et du lin. Les montagnes et les vallées sont riches en forêts, en pâturages et en prairies, où l'on élève un nombre prodigieux de bestiaux, particulièrement des bêtes à cornes de la plus grosse espèce. Le lait de ces animaux sert à confectionner ces excellens fromages si connus sous le nom de Gruyères, pays où la fabrication en est le plus considérable. Dans la partie septentrionale, les bestiaux sont d'une race plus petite, et les moutons sont croisés avec des mérinos; on élève aussi dans ce canton des chevaux et des moutons de race flamande très-estimés. On compte 65,846 arpens de prairies ou pâturages, 10,198 de prairies marécageuses, 60,000 de terres arables, 20,500 de forêts, 600 de vignes, et 1,236 de productions diverses. Le règne minéral ne fournit que de la pierre à bâtir et un peu de houille; il y a aussi plusieurs sources minérales, et l'on vient tout récemment d'y découvrir des mines de sel. L'éducation des bestiaux, la fabrication du fromage et des ouvrages en paille, forment la principale industrie des habitans. Il y a quelques tanneries, une verrerie considérable, et des fabriques peu importantes de lainage, de faïence, de cartes, de tabac, etc. L'exportation consiste en une énorme quan-

tité de fromage et de beurre, en bestiaux, chevaux, cuirs bruts, tabac, bois en planches, fruits, verrerie, ouvrages en paille, etc. On y importe de France presque tout le sel nécessaire à la consommation. Le canton de Fribourg a quelques monnaies particulières d'argent et de billon qui n'ont de cours forcé que dans le pays; il n'en frappe plus en or : il a frappé anciennement des ducats qui sont devenus très-rares. L'arpent est de 50,000 pieds carrés de Berne. La toise pour le bois a 5 pieds en hauteur, 5 en largeur, et 3 en longueur; pour le foin, la toise est un cube de 10 pieds de côté. Les graines se mesurent aux bichets, dont 2 = 1 coupe; 4 coupes = 1 sac; 400 mesures de vin de Fribourg = 417 mesures de Berne; 10 aunes de Fribourg = 9 aunes de Paris.

Le canton de Fribourg occupe le 9e. rang dans la confédération suisse où il a été admis en 1481; il a pour chef-lieu Fribourg, et se divise en 12 baill. : Bielle, Châtel-St. Denis, Corbières, Estavayer, Farvagny, Fribourg, Gruyères, Montagny, Morat, Romont, Rue, et Surpierre; ces baill. contiennent 109 paroisses qui renferment 71,994 hab., tous catholiques, à l'exception de 7,300, composant le baill. de Morat, qui suivent la religion réformée, et ont un consistoire. Les catholiques sont sous la juridiction de l'évêque de Lausanne qui réside à Fribourg depuis la réformation. Il y a dans ce canton 10 couvens d'hommes, dont 1 de trappistes, et 9 de femmes; 1 séminaire, 1 lycée pour les hautes sciences, 2 gymnases, et des écoles élémentaires dans chaque commune. On parle la langue romance dans la partie montagneuse, et l'allemand et le français dans les villes et les villages. Ce canton fournit à la confédération un contingent de 1,240 hommes, et de 27,900 fr.

Le pouvoir souverain réside dans un grand conseil de 144 membres, dont 28 forment un petit conseil; 108 membres sont pris parmi les patriciens ou anciens bourgeois de la ville de Fribourg, et les 36 autres sont tirés des villes et des villages: les premiers sont choisis par le grand conseil sur la proposition d'un corps électoral établi à chaque nouvelle élection dans le sein du grand conseil; et les seconds sont nommés par le grand conseil, sur une présentation en nombre triple faite par les bailliages et par les villes, dans la proportion de leur population. Pour être admis dans le grand conseil il faut avoir 25 ans accomplis, n'être ni failli ni insolvable, avoir une éducation distinguée, parler le français et l'allemand, et avoir 20,000 fr. en foncier; les membres du petit conseil doivent avoir 30 ans révolus, et les connaissances qui forment l'homme d'état et le juge; un père et un fils, ou deux frères, ou plus de trois personnes du même nom, ne peuvent pas siéger ensemble au petit conseil. Toutes ces places sont à vie. L'autorité suprême, exécutive, administrative et judiciaire, est exercée par le petit conseil qui se divise en deux sections : l'une forme le conseil d'état sous la présidence de l'avoyer en charge, et la seconde forme le conseil d'appel sous la présidence de l'ancien avoyer. Deux avoyers élus par le grand conseil, et pris dans le petit conseil, président alternativement, chacun pendant un an, le grand et le petit conseil; sept membres du grand conseil, choisis par lui, forment un tribunal de censure qui veille au maintien de la constitution et des bonnes mœurs; il peut censurer aussi la conduite publique et privée des membres du grand conseil; celle des membres du petit conseil est examinée chaque année par le grand conseil.

FRIBOURG, *Freyburg*, ville de Suisse, chef-lieu de cant. et de baill., à 5 l. 3/4 S. O. de Berne, à 6 l. 1/4 S. E. de Neuchâtel, et à 11 l. 1/2 N. E. de Lausanne. Lat. N. 46° 48′ 25″. Long. E. 4° 49′ 43″. Résidence de l'évêque de Lausanne. Elle est assise, partie sur la Sarine et partie sur la pente d'un rocher de grès. Son enceinte est flanquée de tours, et comprend beaucoup de jardins, de vergers, et de prairies. La ville basse est la partie la plus ancienne et la plus petite. Fribourg est irrégulièrement bâti, et la plupart des rues en sont très-rapides : 3 ponts établissent des communications entre les 2 parties de la ville. On remarque la position extraordinaire des maisons de *Court-Chemin*, auxquelles le pavé de la rue de la Grande-Fontaine sert de toit. Cette ville a 28 fontaines, 4 places publiques, dont 1 plantée d'arbres, et 1 bel hôtel de ville, construit sur les ruines du palais des ducs de Zähringen, et près duquel est le fameux tilleul planté, en 1476, en mémoire de la bataille de Morat. La cathédrale, dé-

diée à saint Nicolas, est de style gothique; on en remarque la tour, qui a 356 pieds de hauteur. Il y a plusieurs autres églises, 8 couvens, 1 séminaire, 1 lycée, 1 gymnase, 1 collége de jésuites, 3 hôpitaux, parmi lesquels on distingue le Grand-Hôpital, 1 hôtel des monnaies, et 1 arsenal. Depuis quelques années, l'industrie et le commerce ont pris plus d'activité : on fabrique du tabac, de la faïence, des cartes à jouer, des chapeaux de paille, et des toiles de coton; il y a 1 grande teinturerie, dont la teinture en rouge d'Andrinople est très-estimée. 6,500 hab.

A 1 l. N., et près de la rive droite de la Sarine, il y a l'hermitage de Ste. Madelaine, entièrement creusé dans le roc sur une longueur de 400 pieds; il est composé d'une église et de plusieurs salles. Un peu plus loin sont les bains de Bonn.

La partie basse de cette ville existait déjà en 1162; Berthold IV, duc de Zähringen, fonda la ville haute en 1178, et lui donna un territoire de 24 paroisses. En 1277, Fribourg échut en partage à l'empereur Rodolphe de Hapsbourg. En 1450, l'empereur Frédéric, de concert avec les ducs Albert et Sigismond, proclama son indépendance; mais elle ne jouit pas long-temps de sa liberté, car en 1452 le duc Louis de Savoie parvint à s'en faire nommer protecteur. Cependant les Fribourgeois contractèrent alliance avec les Bernois, et aidèrent puissamment les confédérés dans leurs guerres contre Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne. En 1476, après la fameuse bataille de Morat, Fribourg vit assembler dans ses murs la plus brillante des diètes que les Suisses aient tenues; les confédérés y accordèrent la paix au duc de Savoie et à la ville de Genève, et, dès l'année suivante, la Savoie abandonna toutes ses prétentions sur Fribourg, qui fut reçu dans la confédération en 1481. C'est aussi dans cette ville que se rassembla, en 1803, la diète dans laquelle l'acte de médiation de la France fut accepté.

Le baill. renferme 29 paroisses et 28,728 hab.

FRIBUS, bourg de Bohême, cercle et à 4 l. 1/2 N. N. O. d'Elnbogen, et à 29 l. 1/2 O. N. O. de Prague, au milieu de l'Erzgebirge. Ce bourg a des manufactures de mousseline, de vitriol et de salpêtre. 121 maisons. On exploite dans les environs des mines d'étain et de plomb.

FRICI, cap sur la côte mérid. de la presqu'île d'Avalon, dans l'île de Terre-Neuve, par 46° 42′ de lat. N. et 55° 35′ de long. O.

FRICK, bourg de Suisse, cant. d'Argovie, dans l'ancien Frickthal, distr. de Laufenbourg; chef-lieu de cercle, à 2 l. 3/4 N. d'Aarau, et à la jonction des routes d'Aarau et de Zürich à Bâle. Il est bien bâti, et a 1 jolie église sur une hauteur, et 1 hôpital. 780 hab.

FRICKENHAUSEN, bourg de Bavière, cercle du Main-Inférieur, présidial et à 1/2 l. E. N. E. d'Ochsenfurth, et à 3 l. 2/3 S. E. de Würzbourg, sur la rive droite du Main. 980 hab., occupés en partie de la culture de la vigne. Il y a un lac profond dans les environs.

FRICKTHAL, ancien pays de Suisse, qui répond à cette partie du canton d'Argovie comprise entre le Rhin au N., l'Aar au S. E., et les cantons de Soleure et de Bâle au S. O. Ce petit pays est couvert des derniers degrés du Jura, peuplés de chênes et de hêtres, et est arrosé par quelques ruisseaux. 20,000 hab., catholiques, sous la juridiction de l'évêque de Bâle.

Le Frickthal fut envahi en 900 par les Hongrais, qui furent repoussés; puis il fit partie du Brisgau, dans l'Autriche antérieure, jusqu'en 1801, qu'il fut cédé à la France. Réuni à la Suisse l'année suivante, il fut incorporé au canton d'Argovie en 1803, en vertu de l'acte de médiation.

FRIDAU, village de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Wienerwald, sur la rive droite de la Bielach, à 2 l. S. O. de St. Poelten. Il y a 1 grande manufacture d'indiennes, 1 forge, et 1 martinet.

FRIDAU ou FRIEDAU, en vende *Ormusche*, ville du duché de Styrie, cercle et à 11 l. 3/4 E. S. E. de Marbourg, et à 23 l. S. E. de Grätz, sur la rive gauche de la Drave. 534 hab.

FRIDERICHSHAFEN, ville de Wurtemberg. *Voy.* FRIEDRICHSHAFEN.

FRIDERICIA, ville forte de Danemark, sur la côte orientale du Jutland, diocèse et à 15 l. 1/2 E. N. E. de Ripen, baill. et à 4 l. 3/4 S. E. de Veile. Lat. N. 55° 32′. Long. E. 7° 26′. Elle est sur un promontoire qui commande l'entrée sept. du Petit Belt, et

tous les bâtimens qui passent ce détroit y acquittent un droit. Les fortifications en sont très-étendues, mais assez mal entretenues. Elle a 4 portes, 23 rues, 2 églises luthériennes, 1 réformée et 1 catholique, 1 synagogue, et 1 hôpital. On y fabrique du drap, de la chapellerie et du savon; il y a 1 grande manufacture de tabac et des moulins à huile. Il s'y fait peu de commerce, parce que le port n'est pas bon. C'est le lieu ordinaire où l'on s'embarque pour passer à l'île de Fionie. Il se tient dans cette ville 5 marchés par an. 4,000 hab. On cultive beaucoup de tabac dans les environs.

Fridericia venait d'être fondée en 1651, lorsque les Suédois la prirent d'assaut et la brûlèrent; elle a été rebâtie, mais le défaut d'un bon port nuit toujours à l'accroissement de sa population.

FRIDERIKSHALD, autrefois HALDEN, ville de Norvège, diocèse d'Aggershuus, baill. de Smaalehnenes, à 21 l. 1/2 S. S. E. de Christiania, à l'embouchure du Distedalself dans l'Idde-fiord, sur les frontières de Suède. Son port peut contenir les plus grands navires. Elle est défendue par la forteresse de Frideriksteen, située sur une hauteur voisine. Frideriksbald a 1 église, 1 maison de travail, 1 raffinerie de sucre, 1 manufacture de tabac, 1 scierie, et 1 fabrique de toiles. On y fait un grand commerce de bois de construction, de planches, et de fer battu et en barres. 3,900 hab.

Cette ville est célèbre par la courageuse défense qu'y firent les Suédois en 1665, et qui fit changer son nom de Halden en celui qu'elle porte maintenant; et par la mort de Charles XII, roi de Suède, qui, en assiégeant la forteresse, fut tué dans les retranchemens le 11 décembre 1718.

FRIDERIKSTAD, ville de Norvège, diocèse d'Aggershuus, baill. de Smaalehnenes, à 18 l. S. de Christiania, à l'embouchure du Glommen. Lat. N. 59° 12'. Long. E. 8° 42'. Elle est fortifiée et bien bâtie, et renferme 1 église, 1 arsenal, 1 magasin, 1 port excellent, où les navires viennent mouiller jusque sous les remparts, et des manufactures de tabac. 2,353 hab., qui se livrent à la pêche, et font un grand commerce de bois, de poutres et de planches.

FRIDERIKSVOERN ou STAVOERN, ville sur la côte S. E. de Norvège, dioc. d'Aggershuus, comté et à 1 l. 2/3 S. de Laurvig, et à 22 l. S. S. O. de Christiania. Lat. N. 59° 1'. Long. E. 7° 47'. Elle a un bon port qui peut recevoir une flotte, et est défendu par une forteresse située sur une île voisine; elle a aussi 1 chantier de construction pour des chaloupes canonnières. 622 hab.

FRIEDBERG, ville de Bavière, cercle du Danube-Supérieur; chef-lieu de présidial et siége d'1 chambre des finances, sur l'Acha, à 1 l. 1/3 E. d'Augsbourg. Elle a 1 château, 3 églises, et des fabriques d'horlogerie et de rubans. 1,780 hab. Il y a dans les environs 1 forge et 1 papeterie.

Le présidial de Friedberg contient 14,494 hab.

FRIEDBERG ou FRIBERG, bourg de Bohême, cercle et à 9 l. O. S. O. de Budweis, sur la rive gauche de la Moldau. 102 maisons.

FRIEDBERG, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de la Hesse-Supérieure, distr. de Butzbach, sur une hauteur, près de la rive droite de l'Usbach, à 6 l. S. de Giessen, et à 10 l. 1/2 N. de Darmstadt. Elle est entourée de murs flanqués de tours et précédés de fossés, et défendue par un fort situé sur un rocher voisin. Elle a 1 château qui a été la résidence des burgraves de Friedberg jusqu'en 1819, plusieurs grands édifices en partie ruinés; 3 églises, dont 1 luthérienne, 1 école normale, et 1 hôpital. Il s'y tient 4 marchés par an. 2,931 hab., dont 2,511 luthériens, 116 catholiques et 314 juifs.

FRIEDBERG, ville de Moravie, cercle et à 15 l. N. O. de Troppau, et à 1 l. 3/4 S. O. de Weidenau, au confluent de la Schwarze-Schlipe et du Verlohren-wasser. Elle a 1 château et des distilleries d'eau-de-vie de grain. 714 hab.

FRIEDBERG, ville du duché de Styrie, cercle et à 13 l. 1/2 N. E. de Grätz, au pied du mont Wechsel, à la source du Pink. On y fabrique du drap commun. 480 hab. Il y a dans les environs 1 verrerie et des houillères.

FRIEDBERG-SCHEER, principauté de Wurtemberg, cercle du Danube, baill. de Saulgau. Elle a environ 9 l. c., 1,100 hab. catholiques, et produit en abondance du blé, du bois et du lin. Elle appartient au prince de La Tour et Taxis. Le chef-lieu est Scheer.

FRIEDBURG, bourg de l'archiduché

d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, cercle de l'Inn, à 6 l. 1/2 S. S. E. de Braunau, sur la rive droite du Riedbach. Il y a 1 château et 1 église paroissiale.

FRIEDEBERG, ville des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 20 l. N. E. de Francfort, et à 20 l. S. E. de Stettin; chef-lieu de cercle. Elle est entre plusieurs lacs, ceinte de murs, et possède 1 église, quelques fabriques de lainages communs, et des tanneries. 3,120 hab.

Le cercle de Friedeberg contient 29,267 hab.

FRIEDEBERG (HAUT), ville des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 7 l. S. de Liegnitz, cercle et à 2 l. 1/2 E. de Bolkenhain, sur la pente d'une montagne. Elle est défendue par un château-fort, et possède 1 église catholique et 1 luthérienne. 550 hab. En 1745, Frédéric II remporta près de cette ville une victoire sur les Autrichiens.

FRIEDEBERG, ville des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 13 l. O. S. O. de Liegnitz, cercle et à 5 l. S. O. de Löwenberg, sur la rive gauche de la Queiss. Elle a 2 églises catholiques et 1 luthérienne. On y fabrique de la toile, des mouchoirs et des cordages. 1,349 hab. Il y a près de là une source minérale.

FRIEDEBURG, village du roy. de Hanovre, gouv. et à 5 l. 1/4 E. d'Aurich, et à 9 l. 1/2 E. N. E. d'Emden; chef-lieu de bailliage. Il y a 1 vieux château fort.

Le baill. de Friedeburg contient 5,804 hab.

FRIEDECK, ville des États-Prussiens. *Voy.* Briesen.

FRIEDECK, ville de Moravie, cercle et à 5 l. O. S. O. de Teschen, et à 10 l. 1/4 S. E. de Troppau, sur la rive droite de l'Ostrawitza; chef-lieu d'une seigneurie qui contient 16,920 hab. Elle a 1 château, 1 église et 2 hôpitaux. En 1702 elle fut presqu'entièrement détruite par un incendie. 2,900 hab.

FRIEDENSBERG, montagne de Russie, en Europe, gouv. de Vilna, distr. et près de Korno, dans une forêt, sur la Vilia. Il y a au sommet 1 couvent de camaldules, bâti en 1674 par Christophe Patz, grand-chancelier de Lithuanie : c'est un bel édifice où le marbre a eté prodigué; on remarque dans l'église les belles peintures à fresque des voûtes et de la coupole.

FRIEDENSBORG, établissement danois de la Guinée supérieure, à la côte d'Or, dans le pays de Ningo, à 10 l. N. E. de Christiansborg, et à égale distance O. S. O. de la Volta. Il est défendu par un fort. Le commerce principal consiste en poudre d'or. 3,000 hab., très-industrieux, et qui cultivent du coton.

FRIEDENSHUETTEN ou FERRY, établissement morave des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Bradford, à 4 l. 1/2 N. de Towanda, et à 12 l. 1/3 O. N. O. de Montrose, entre la Tioga et la branche orient. de la Susquehannah, près du confluent de ces deux rivières.

FRIEDENWEILER, village du grand-duché de Bade, cercle de Lac-et-Danube, baill. et à 3/4 de l. E. de Neustadt, et à 17 l. O. N. O. de Constance. 1,450 hab.

FRIEDERICHSTADT, ville de Danemark, duché et à 7 l. 1/2 S. O. de Sleswig; chef-lieu des baill. unis de Hütten et de Stapelhom, au confluent du Treen et de l'Eyder, et à 3 l. de l'embouchure de cette dernière rivière dans la mer du Nord. Elle est bâtie dans le goût hollandais, et entourée de fossés. Les rues en sont propres, et en partie ornées de plantations de tilleuls; la place est assez belle. Il y a 3 églises, catholique, luthérienne et arminienne, 1 temple pour les quakers, et 1 synagogue. On y fabrique des étoffes de laine, de l'amidon et de très-beau vernis; il y a des teintureries et des moulins à huile. Le commerce y est peu considérable. 2,200 hab.

Cette ville a été fondée en 1621 par des Hollandais de la secte d'Arminius, qui émigrèrent par suite des décisions du synode de Dordrecht.

FRIEDERICHSTHAL, usines considérables de Wurtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. et à 1/2 l. N. O. de Freudenstadt, dans la partie inférieure du Christophsthal. On y fabrique par an de 1,000 à 1,500 quintaux d'acier, 30,000 faux, 15,000 faucilles, etc.

FRIEDERSBACH, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle du Manhartsberg supérieur, à 1 l. 3/4 E. S. E. de Zwettel, et à 7 l. O. S. O. de Horn. On trouve dans les environs de beaux grenats, de l'épidote et du disthène, assez bien cristallisés.

FRIEDERSDORF, village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 20 l. O. de Liegnitz, cercle et à 2 l. S. O. de Görlitz, près et au S. du mont Landskrone. Il y a une école normale. Patrie du mécanicien Dienel.

FRIEDERSDORF, village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 12 l. 1/4 O. S. O. de Liegnitz, cercle et à 2 l. 1/2 S. E. de Lauban, près de Greiffenberg, à peu de distance de la rive gauche de la Queiss. Commerce de toile de lin. 1,530 hab.

FRIEDERSDORF, village du roy. de Saxe, prov. de Lusace, à 1/2 l. E. S. E. de Neusalza, et à 6 l. N. O. de Zittau, sur la Sprée. Il y a des fabriques de toiles. 1,338 hab.

FRIEDEWALD, bourg de la Hesse-Électorale, prov. et à 8 l. 3/4 N. N. E. de Fulde, cercle et à 2 l. E. d'Hersfeld; chef-lieu de bailliage. Il a un vieux château. Il s'y tient 3 marchés par an. 957 hab. En 1551, il fut conclu dans ce bourg un traité entre la France, la Hesse et la Saxe.

Le baill. renferme 8,364 hab.

FRIEDEWALDE, village des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 10 l. 1/2 N. E. de Coblentz, cercle et à 5 l. E. d'Altenkirchen. Il a 1 château. On y exploite une mine de fer. 308 hab.

FRIEDINGEN, ville de Würtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. et à 2 l. 1/4 N. E. de Tuttlingen, et à 6 l. 1/4 S. E. de Rotweil, sur la rive gauche du Danube. Il y a des filatures de soie. 980 hab.

FRIEDLAND, ville de Bohême, cercle et à 13 l. N. de Bunzlau, et à 23 l. 1/2 N. N. E. de Prague, sur la rive droite du Wittich. Il y a 1 très-beau château, 1 église, des fabriques de drap, des blanchisseries, et 1 papeterie. 2,273 hab. C'est de cette ville que le fameux Wallenstein prit le titre de duc.

FRIEDLAND, ville des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 7 l. 1/3 S. O. de Francfort, cercle et à 7 l. 1/4 N. E. de Lübben, près de la Sprée. Elle a 2 églises luthériennes, et 1 synagogue. 926 hab., dont 185 juifs.

FRIEDLAND (MÄRKISCH), ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse occidentale, régence et à 43 l. O. S. O. de Marienwerder, cercle et à 5 l. 3/4 O. N. O. de Deutsche-Crone. Elle est défendue par un château-fort, et possède des fabriques de toiles et de drap commun. 2,287 hab., dont la moitié sont juifs.

FRIEDLAND (PREUSSICH), ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse occidentale, régence et à 25 l. 1/2 O. S. O. de Marienwerder, cercle et à 3 l. 3/4 S. S. O. de Schlochau, sur la rive droite de la Dobbrinka. Elle a des fabriques de toiles et de lainages; commerce de blé, de houblon, et d'articles de ses fabriques. 1,500 hab.

FRIEDLAND, ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse orientale, régence et à 9 l. 3/4 S. E. de Königsberg; chef-lieu de cercle, sur la rive gauche de l'Alle. Elle a 1 église luthérienne, quelques fabriques de drap commun, et des tanneries. 2,046 hab. C'est dans les environs que les Français remportèrent, le 14 juin 1807, une célèbre victoire sur les Russes et les Prussiens réunis.

Le cercle de Friedland contient 26,154 hab.

FRIEDLAND, ville des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 22 l. 1/4 S. O. de Breslau, cercle et à 3 l. S. S. O. de Waldenburg, sur la rive droite de la Steinau. Elle a 1 église catholique et 1 luthérienne, et 1 hôpital. On y fabrique de la toile et du papier. 940 hab.

FRIEDLAND, bourg des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 7 l. S. O. d'Oppeln, cercle et à 4 l. S. de Falkenberg, sur la rive gauche de la Steina. On y fabrique de belles toiles et du papier. 524 hab. Il fut incendié en 1755.

FRIEDLAND, village du roy. de Hanovre, principauté et à 3 l. S. de Göttingue, chef-lieu de baill. domanial, sur la Leine. 269 hab.

Le baill. de Friedland contient 4,577 hab.

FRIEDLAND, ville du grand-duché de Mecklenbourg-Strelitz, sur un ruisseau, dans un terrain marécageux, à 10 l. N. E. de Neu-Strelitz. Elle renferme 2 églises, 1 hôpital, 1 manufacture de tabac, des fabriques de cartes à jouer, de pipes de terre, de drap et de toiles; des moulins à foulon et à huile, des fours à chaux, et 1 tuilerie. 3,900 hab.

FRIEDLAND, bourg de Moravie, cercle et à 8 l. 1/3 N. N. E. d'Olmütz, et à 2 l. 2/3 S. O. de Freudenthal. Il y a 1 forge avec martinet. 600 hab.

FRIEDLAND, village de Moravie, cercle de Prerau, sur la rive gauche de l'Ostravitza, à 3 l. 1/4 E. S. E. de Freyberg. Il y a 1 forge et 1 martinet.

FRIEDRICHSGRABEN (GRAND ET PETIT), canaux des États-Prussiens, prov. de la Prusse orientale, régence de Königsberg, cercle de Labiau. Le premier commence sous les murs de Labiau, où il est alimenté par la Deime, se dirige parallèlement à la côte S. E. du Curische-haff, et va joindre le Nemonin; son étendue est de 4 l. Le petit Friedrichsgraben est au N. E. du grand, et unit le Nemonin au Gilge; sa longueur est de 2 l. Au moyen de ces deux canaux, on peut éviter une partie de la navigation dangereuse du Curische-haff. La comtesse de Truchses les fit exécuter en 1688.

FRIEDRICHSHAFEN, ville de Würtemberg, cercle du Danube, baill. et à 2 l. O. S. O. de Tettnang, et à 5 l. E. de Constance, sur la côte sept. du lac de ce nom. Elle est très-ancienne; il y a 1 château et 1 église. Le petit port qu'elle a sur le lac a été déclaré franc, et est l'entrepôt du commerce du Würtemberg; la pêche y est très-active. On y construit depuis peu des bateaux à vapeur pour la navigation du lac. 780 hab.

FRIEDRICHSHAIN, verrerie considérable des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence de Francfort, cercle et à 3 l. E. N. E. de Spremberg.

FRIEDRICHSHAMN, ville de Russie, en Europe. *Voy.* Fredrikshamn.

FRIEDRICHSHUD, bourg des États-Prussiens. *Voy.* Trebschen.

FRIEDRICHSHULD ou BILLERBECK, village des États-Prussiens, prov. de Poméranie, régence de Cöslin, cercle et à 3 l. 2/3 N. N. E. de Rummelsburg. Il y a 1 manufacture royale de lainages et d'étoffes en soie et coton. 137 hab.

FRIEDRICHSORT, forteresse de Danemark, duché et à 9 l. 1/2 E. S. E. de Sleswig, 1er. distr. de Dänisch-Wohlder, à 2 l. N. de Kiel, à l'entrée du golfe de Kielerhaven, formé par la mer Baltique. Elle renferme 1 église, 1 arsenal, des magasins d'approvisionnemens, et 4 casernes. 179 hab., non compris la garnison. Cette forteresse fut bâtie en 1632, démolie peu de temps après, et reconstruite aussitôt. Lors de la guerre entre le Danemark et la Suède, pour la cession de la Norvège, le prince royal de Suède la força à capituler le 9 décembre 1813.

FRIEDRICHSRODE, ville du duché de Saxe-Cobourg, principauté de Gotha, chef-lieu du baill. de Reinhardsbrunn, à 1 l. S. de Waltershausen, et à 3 l. 1/4 S. O. de Gotha. Siége d'une chambre fiscale et d'une administration des mines. Elle est élevée de 1,146 pieds au-dessus de la mer, et a 1 église, 1 hôpital, des blanchisseries considérables de fil de lin, des fabriques de coutils, des moulins à farine, à scie, à huile, et à papier, 1 tuilerie et 1 four à chaux. 1,509 hab. On exploite dans les environs une mine de fer assez riche.

FRIEDRICHSTADT, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Courlande, distr. d'Alt-Zelbourg; à 10 l. 3/4 O. N. O. de Jacobstadt, et à 18 l. E. de Mitau, près de la rive gauche de la Dvina. Il ne contient que 43 maisons, et 1 église luthérienne.

FRIEDRICHSTHAL, village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence, cercle et à 5 l. N. d'Oppeln. Les environs sont riches en minerai de fer et d'étain, et on y a établi 1 verrerie. Les usines à fer de Kreuzburg sont considérables.

FRIEDRICHSTHAL, village du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baill. et à 2 l. 1/4 E. S. E. de Zwickau, et à 6 l. 1/3 S. O. d'Alt-Chemnitz. Il y a des verreries et une belle manufacture de glaces.

FRIEDRICHSTHAL, hameau du duché de Saxe-Meiningen, principauté de Saalfeld, baill. et à 2 l. 3/4 S. O. de Grafenthal, et à 2 l. 1/4 N. de Sonnenberg, sur l'Elsbach. Il y a des forges considérables à hauts-fourneaux, ainsi qu'un martinet.

FRIEDRICH-WILHEM, canal des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence de Francfort. Il commence à 2 l. O. de Müllrose, où il est alimenté par la Sprée, se dirige de l'O. à l'E., passe sous les murs de Müllrose et du Haut-Lindow, et va joindre l'Oder à 1 l. 1/2 S. de Francfort. Son étendue est de 5 l. 1/2.

FRIEIRA, bourg de Portugal, prov. de Tras-os-Montes, comarca et à 10 l. 3/4 O. N. O. de Miranda.

FRIELENDORF, bourg de la Hesse-Électorale, prov. de la Haute-Hesse, cercle, baill. et à 2 l. N. N. E. de Ziegenhain, et à

9 l. 2/3 E. N. E. de Marbourg, sur l'Efze. Il s'y tient 4 marchés par an. 698 hab.

FRIEMAR, village du duché de Saxe-Cobourg, principauté, baill. et à 1 l. 2/3 E. N. E. de Gotha; sur la rive gauche de la Nesse. Commerce de fil de lin. 915 hab. On récolte sur son territoire beaucoup de lin et de guède.

FRIENDLY-COVE (Anse des Amis) ou SANTA CRUZ, port et établissement anglais de l'île de Quadra-et-Vancouver, sur le côté occid. de la baie de Nootka. Lat. N. 49° 36'. Long. O. 128° 48'. Il a été fondé en 1788 pour le commerce des fourrures.

FRIESACH, ville des États-Prussiens, prov. et à 8 l. 1/4 N. de Brandebourg, régence et à 11 l. N. O. de Potsdam, cercle de West-Havelland, sur la rive gauche du Vieux-Rhin. 1,446 hab.

FRIESACH, ville d'Illyrie, gouv. et à 22 l. 3/4 N. N. O. de Laybach, cercle et à 7 l. 3/4 N. de Klagenfurt, sur la rive droite du Metnitz. 1,150 hab. Elle occupe une partie de l'emplacement de *Virunum*, dont on voit encore des ruines jusque sur les montagnes des environs.

FRIESENHEIM, village du grand-duché de Bade, cercle du Kinzig, baill. et à 3/4 de l. N. de Lahr, et à 2 l. 2/3 S. S. O. d'Offenburg, sur la grande route de Bâle à Francfort. 1,430 hab. Les environs sont fertiles en vin.

FRIESHEIM, village des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 5 l. 3/4 S. O. de Cologne, cercle et à 1 l. S. de Lechenich. Il fut fortifié en 1618 et pendant la guerre de 30 ans. 840 hab.

FRIESLAND (OST), pays du roy. de Hanovre. *Voy.* FRISE ORIENTALE.

FRIESLAND, prov. des Pays-Bas. *Voy.* FRISE.

FRIESOITE ou FRYSOITA, ville du grand-duché et à 6 l. 1/4 O. S. O. d'Oldenbourg, cercle et à 4 l. 1/2 N. N. O. de Kloppenbourg; chef-lieu de baill., sur la Sœste. Il y a 1 église catholique. Il s'y tient par an 4 grands marchés pour chevaux et bestiaux. 793 hab.

Le baill. de Friesoite est marécageux, et renferme 7 paroisses et 5,827 hab.

FRIGENTO, ville du roy. de Naples prov. de la Principauté Ultérieure, distr. et à 2 l. 3/4 N. N. O. de S. Angelo de' Lombardi, et à 6 l. 1/3 E. N. E. d'Avellino; chef-lieu de canton, sur une hauteur. Elle a 1 belle cathédrale ornée d'excellens tableaux. 2,700 hab. Près de cette ville est un petit bassin nommé *Ansanto*, dont l'eau trouble et noirâtre répand des exhalaisons tellement infectes qu'elles donnent la mort aux animaux qui s'en approchent.

On prétend que Frigento occupe l'emplacement d'*Ecolanum*, qui fut incendié par les Romains pendant la guerre civile. Rebâtie sous son nom actuel, elle fut en partie détruite dans le Xe. siècle par un tremblement de terre. Léon IX la priva du siége épiscopal, qu'elle possédait depuis le IVe. siècle.

FRIGILIANA, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 2/3 E. de Malaga (Grenade), et à 4 l. 1/2 E. de Velez-Malaga, près de la Méditerranée, sur la pente d'une montagne. Il y a 2 raffineries de sucre, 2 fabriques de savon, 1 d'amidon, et 1 de papier brouillard. 2,863 hab.

FRIGNANO-MAGGIORE, village du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 3 l. 1/2 S. O. de Caserte, cant. et à 1/4 de l. N. N. E. de Trentola. 1,890 hab.

FRIGNANO-PICCOLO, village du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 3 l. 3/4 S. O. de Caserte, cant. et à 1/2 l. N. O. de Trentola. 1,775 hab.

FRIKIA, pays de Barbarie, dans la partie sept. du roy. de Tunis. Il est traversé par la Medjerda. Kef et Vigia en sont les lieux principaux.

FRIMBERG, bourg de Bohême. *Voy.* FRAUENBERG.

FRIMMERSDORF, village des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 5 l. 1/2 S. O. de Düsseldorf, cercle et à 1 l. S. de Grevenbroich, sur l'Erfft. Il y a 4 brasseries. 817 hab.

FRINA, rivière de Nigritie, dans la partie occid. du roy. de Bambara. Elle prend sa source dans les montagnes qui séparent le bassin du Bâ-Voulima de celui du Dialiba, coule d'abord à l'E., puis au S. E., et se joint au Diali-ba, par la gauche, près de Tafara, à 15 l. O. S. O. d'Yamina, après un cours d'environ 25 l. Elle est infestée de crocodiles.

FRINCO, village des États-Sardes, div. d'Alexandrie, prov. et à 2 l. 1/2 N. d'Asti,

et à 5 l. S. O. de Casale, mand. de Portacomaro, près de la rive droite de la Versa. 1,065 hab.

FRINDGYBAZAR, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. de Bengale, distr. de Dacca-Djelalpour, sur la rive droite du Doullaserry, près du confluent de cette rivière et de la Megna, à 5 l. S. E. de Dacca, et à 53 l. N. E. de Calcutta. Elle a été fondée vers 1666 par le nabab Chaista-khan pour une colonie de Portugais qui abandonna le parti des Mogs pour entrer au service de ce nabab; on trouve encore quelques descendans de ces Européens dans les environs de Dacca.

FRIO (CABO), cap du Brésil, prov. de Rio de Janeiro, distr. de Cabo-Frio, au S. E. de la ville de ce nom et du lac Araruama. Lat. S. 23° 1′ 18″. Long. O. 44° 23′ 34″. On remarque en avant de ce cap l'îlot rocailleux de Tromba.

FRIOUL, anc. prov. de l'empire d'Autriche, qui se divisait en 2 parties, le Frioul autrichien à l'E., et le Frioul vénitien à l'O. Le premier avait pour chef-lieu Trieste, et forme, dans le roy. d'Illyrie, le cercle de Görice et une portion de celui de Trieste; le second, dont Udine était le chef-lieu, forme la prov. de ce nom dans le roy. Lombard-Vénitien. Le Frioul fut d'abord possédé par les Lombards; les Vénitiens l'acquirent en 1430. Cédé en partie à l'Autriche dans le XVIe. siècle, et en totalité en 1797, il fut réuni, en 1806, au roy. d'Italie. Depuis 1814, il est rentré sous la domination autrichienne.

FRISANCO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 9 l. 1/4 O. N. O. d'Udine, distr. de Maniago, et à 4 l. N. O. de Spilimbergo. 2,210 hab.

FRISCHE-HAFF, lac des États-Prussiens, dans les prov. de Prusse orient. et occid., séparé de la Baltique par le Frischenehrung. Il a 21 l. de long sur 1 l. 1/2 à 4 l. de large, et communique à la Baltique par un détroit nommé Gatt. Il reçoit plusieurs rivières, dont la plus considérable est la Vistule; ses eaux sont douces.

FRISCHE-NEHRUNG, langue de terre des États-Prussiens, qui s'étend dans les prov. de Prusse occid. et orient., entre le Frische-haff et la Baltique. Elle commence à 1 l. 1/4 N. de Dantzick, et s'étend vers le N. E. jusqu'au détroit de Gatt; sa longueur est de 19 l. 1/2, et sa largeur varie d'1/4 de l. à 2 l. La partie voisine de Dantzick et de la Vistule est fertile et bien cultivée; le reste n'est qu'une lande stérile où l'on ne trouve que quelques hameaux habités par des pêcheurs.

FRISCHING, rivière des États-Prussiens, qui prend sa source dans le cercle et à 2 l. 1/4 O. N. O. de Friedland, prov. de la Prusse orient., régence de Königsberg, arrose la partie sept. du cercle de Preussisch-Eylau, traverse une petite portion de celui de Königsberg, entre dans celui d'Heiligenbeil, où après un cours d'environ 12 l., de l'E. à l'O., elle se jette dans le Frischehaff, à 4 l. 3/4 S. O. de Königsberg.

FRISCO, ville de la Guinée supérieure, à la côte des Dents, à l'embouchure de la rivière de son nom, et à 8 l. O. de Lahou.

FRISE, en hollandais *Friesland* ou *Vriesland*, prov. des Pays-Bas, située entre 52° 48′ et 53° 30′ de lat. N., et entre 3° 1′ et 4° 1′ de long. E.; bornée au N. et au N. O. par la mer du Nord, à l'E. par les prov. de Groningue et de Drenthe, au S. par celle d'Over-Yssel et par le Zuider-zee, et à l'O. par ce même golfe. Sa longueur du N. au S. est de 15 l.; sa largeur de l'E. à l'O. de 14 l., et sa superficie de 150 l. Ce pays est généralement plat; vers les côtes, et principalement au N. et à l'O., il est au-dessous du niveau de la mer, en sorte que vers la fin de l'automne, les eaux croissant avec abondance, il ressemble à une vaste mer parsemée d'îles habitées que forment les villes et villages construits sur des digues ou autres terrains artificiellement élevés. Les parties méridionale et orientale sont un peu plus élevées. Cette province est arrosée par plusieurs rivières, dont les principales sont: la Lauwer et l'Ee dans la partie septentrionale, la Boorn au centre, et le Kuinder et la Linde dans la partie méridionale. Les lacs sont nombreux dans les parties septentrionale et occidentale: les principaux sont le Flinssen-meer, le Slotemeer, le Tjeuke-meer; parmi le grand nombre de canaux qui servent à l'écoulement des eaux ainsi qu'au transport des marchandises, on distingue celui de Harlingen à Groningue, et le Dokkummer-Diep qui se rend dans le Lauwer-zee, et qui est navigable pour les plus grands navi-

res, au moyen de la marée. Le climat, quoiqu'humide, est sain. Les eaux commencent à se retirer au printemps, et l'été est suffisamment chaud pour dissiper l'humidité, et permettre la culture des terres dont une partie est toujours très-marécageuse et peu convenable à l'agriculture: aussi ce n'est guères qu'à l'E. et au S., où le terrain est moins bas, qu'on cultive avec succès le froment, les légumes, la navette, et beaucoup de lin et de chanvre; il y a aussi de vastes bruyères sablonneuses et quelques forêts. Les parties occidentale et septentrionale abondent en pâturages, où l'on élève un grand nombre de bêtes à cornes, de moutons et de bons chevaux de trait. L'éducation des abeilles est considérable, et la pêche très-active sur les côtes. On se sert généralement de tourbe pour le chauffage, les distilleries et autres usines, quoiqu'il y ait quelques forêts vers les limites de la province de Drenthe. On trouve souvent de l'ambre sur les bords du Zuiderzee. On fabrique particulièrement dans cette province des toiles fines qui portent son nom et qui passent pour les plus belles de l'Europe, des toiles à voiles, des étoffes communes de laine; il y a des raffineries de sel, des briqueteries, des distilleries de genièvre, des brasseries et plusieurs chantiers pour la construction de petits navires. On y fait aussi une immense quantité de fromages et de beurre, qui forment avec les chevaux, les bêtes à cornes, les cuirs et la laine, les principaux articles d'exportation. Cette province a éprouvé des pertes incalculables pendant l'ouragan de 1825: presque toutes les digues maritimes ont été rompues, et les eaux, inondant le pays à une grande hauteur, ont fait périr beaucoup de personnes, ainsi qu'une quantité considérable de bestiaux.

La Frise occupe le 14e. rang dans les états-généraux auxquels elle envoie 5 députés; elle fait partie de la 2e. division militaire, et est du ressort de la cour supérieure de La Haye. Elle est divisée en 30 bailliages qui nomment concurremment avec les villes les membres des états provinciaux qui sont au nombre de 84, dont 22 nommés par les villes et 62 par les bailliages. La noblesse n'y est pas constituée en ordre équestre, et jamais le système féodal n'a été introduit dans cette province. La députation permanente des états de la province se compose de 9 membres.

La Frise est divisée en 3 arrondissemens, dont Leuwarden, Heerenveen et Sneek, sont les chefs-lieux, et subdivisée en 19 cantons. Elle contient 176,500 hab., presque tous calvinistes. Les Frisons ont conservé un attachement inviolable pour leurs anciens usages: leur habillement et leur langue sont encore les mêmes que ceux de leurs ayeux; on les distingue entre tous les habitans des autres provinces. Ils sont courageux et aiment l'indépendance; l'inflexibilité de leur caractère leur fait reprocher une trop grande opiniâtreté dans leurs opinions.

La Frise était anciennement habitée par les *Frisii*, Germains d'origine, et qui, divisés en *majores* et *minores*, selon leurs forces, s'étendaient entre le Rhin, la mer et l'Ems; dans la suite ils se répandirent d'un côté jusqu'à l'embouchure de l'Escaut, et de l'autre jusqu'à l'Elbe. Ce pays fut conquis par Drusus, et eut des gouverneurs romains qui maintinrent difficilement leur autorité sur les peuples peu disposés à souffrir leurs exactions. La Frise fut, à une époque plus rapprochée, divisée en citérieure et ultérieure; elle fit ensuite successivement partie du royaume d'Austrasie et de la Lotharingie. Charles-le-Gros, roi de Lotharingie, céda, en 889, à un comte Girolfe, gouverneur d'un petit canton, la propriété de quelques terres de son gouvernement, avec la prérogative de les transmettre avec le titre de comte à ses descendans: de là l'origine du comté héréditaire de Frise, qui n'était alors qu'un très-petit état, et qui, sous Thierry v, en 1061, prit le nom de comté de Hollande; alors tout le pays formant l'ancien royaume des Frisons fut partagé en plusieurs cantons, savoir: l'Ost-Frise, la West-Frise, la petite Frise ou seigneurie de Groningue, et la Frise propre ou seigneurie de Frise qui est la province que nous décrivons. La possession de cette seigneurie a été le sujet de guerres sanglantes entre les comtes de Hollande et les ducs de Saxe, jusqu'à ce qu'enfin l'empereur Maximilien créa Albert, duc de Saxe, gouverneur perpétuel de la Frise: celui-ci prit possession de son gouvernement en 1498. Les Frisons se soulevèrent contre Georges son successeur, et choisirent pour se gouverner

Charles, duc de Gueldre; ce dernier sentant qu'il ne pourrait soutenir cette dignité la céda, en 1515, à Charles, archiduc d'Autriche, depuis Charles-Quint. La Frise entra dans l'union d'Utrecht de 1579, et fit partie des Provinces-Unies.

FRISE ORIENTALE ou OST-FRISE, *Ost-Friesland*, pays du roy. de Hanovre, formant le gouv. d'Aurich, compris entre 53° 2' et 53° 47' de lat. N., et entre 4° 34' et 5° 42' de long. E. Il est borné au N. et au N. O. par la mer du Nord, à l'E. par le grand-duché d'Oldenbourg, au S. par la prov. d'Osnabrück, et à l'O. par les Pays-Bas. Sa longueur du N. au S. est de 17 l., sa plus grande largeur de l'O. à l'E. de 15 l. 1/2, et sa superficie de 144 l.; sa popul. est de 127,522 hab. Les îles Juist, Noderney, Baltrum, Langeroog et Spickeroog dépendent de cette contrée, dont elles sont voisines. En général c'est un pays plat et tellement bas dans plusieurs endroits, qu'on a été obligé d'établir des digues très-dispendieuses pour le garantir des inondations; il y a à l'O. 2 grandes baies, le Dollart et le Leysand. Le sol se compose de terres marécageuses, sablonneuses et argileuses : les dernières sont très-fertiles et les moins considérables; les deux autres offrent beaucoup plus de prairies et de bruyères que de terres cultivées. La principale rivière est l'Ems, qui devient navigable à son entrée dans la Frise, et y reçoit la Leda; il y a un grand nombre de canaux, dont un des plus importans est celui d'Emden à Aurich, et beaucoup de petits lacs très-poissonneux. Le climat n'est pas agréable : l'air est épais et humide; la belle saison commence fort tard, et les récoltes ne se font qu'à la fin d'août : elles consistent principalement en grains, légumes, colza et lin. Il y a très-peu de fruits et pas de bois. On y élève beaucoup de chevaux de belle race, de bêtes à cornes, de moutons et de porcs. La tourbe est le seul combustible employé ordinairement. On exporte en Hollande de l'argile propre à la fabrication des pipes. Il n'existe de fabriques que dans les villes, et leurs produits, peu importans, sont consommés dans le pays. La pêche est très-active; l'exportation consiste en productions territoriales et principalement en chevaux, bêtes à cornes et grains. Emden est la principale place de commerce maritime.

La Frise Orientale, qui a le titre de gouvernement d'Aurich, est divisée en 12 bailliages, dont les chefs-lieux sont : Aurich, chef-lieu du gouvernement; Berum, Emden, Esens, Friedeburg, Jemgum, Leer, Norden, Pewsum, Stickhausen, Weener et Witmund.

La Frise Orientale était autrefois gouvernée par ses propres comtes dont la famille s'éteignit en 1744; Georges II, roi d'Angleterre, électeur de Hanovre, et Frédéric II, roi de Prusse, firent valoir leurs prétentions sur cette province, qui fut enfin cédée à la Prusse. En 1806, Napoléon la réunit au royaume de Hollande, et ensuite à la France; en 1814, elle fut restituée à la Prusse, qui la céda en 1815 au Hanovre.

FRISON-LA-HAUTE, village de France, dép. des Vosges, arrond. et à 3 l. 1/4 N. N. O. d'Épinal, cant. et à 3/4 de l. S. S. E. de Châtel-sur-Moselle, sur la rive gauche de l'Avière. Il y a une source ferrugineuse. 350 hab.

FRISSTAT, bourg de Moravie. *Voy.* Freystadtl.

FRITTENDEN, village d'Angleterre, comté de Kent, lathe de Scray, hundred et à 1 l. 3/4 N. E. de Cranbrooke, et à 3 l. 1/2 S. E. de Maidstone. Il s'y tient une foire le 8 septembre. 799 hab.

FRITZLAR, ville de la Hesse-Électorale. *Voy.* Frizlar.

FRITZOER, forge de Norvège, diocèse d'Aggershuus, comté et près de Laurvig, sur le Farriself. Les mines d'Arendal lui fournissent le minerai, et elle livre annuellement 50,000 quintaux de fer, tant brut et fondu qu'en barres.

FRIZLAR, ville de la Hesse-Électorale, prov. de la Basse-Hesse, à 5 l. 1/2 S.O. de Cassel, et à 11 l. 2/3 N. E. de Marbourg; chef-lieu de cercle et de baill., et siége d'1 commissariat de police; sur la rive gauche de l'Eder. Elle a 1 belle collégiale et 1 autre église, 1 couvent d'ursulines, 1 gymnase, 1 hôpital, 1 manufacture de tabac, quelques fabriques de toiles, des ateliers de sculpture et des tanneries. Il s'y tient 6 marchés par an. 2,267 hab. Avant l'organisation des nouvelles divisions de la Hesse-Électorale, Frizlar était chef-lieu d'une prov. de même nom, qui avait appartenu à l'évêque de Mayence, et qui ne fut cédée qu'en 1802 à l'électeur de Hesse.

Le cercle de Frizlar est très-fertile en cé-

réales, fruits, lin et tabac, et renferme 24,194 hab. Il se divise en 3 baill. : Frizlar, Gudensberg, et Tesberg.

Le baill. de Frizlar comprend 8,348 hab.

FRÖBERSHAMMER, village de Bavière, cercle du Main-Supérieur, présidial et à 2 l. 1/2 S. E. de Gefrees, et à 5 l. 2/3 E. N. E. de Bayreuth; sur le Main-Blanc, sur lequel on a établi de grandes usines à fer.

FROBISHER, un des détroits qui font communiquer la mer d'Hudson à l'Océan Atlantique, dans la Nouvelle-Bretagne. Il est resserré entre les îles Metaincog ou Hall qui le séparent du détroit de Cumberland, et les îles Savage et Résolution, qui le séparent du détroit d'Hudson. Il a 55 l. de longueur, et 8 l. de moyenne largeur. Il fut découvert en 1576 par sir Martin Frobisher, qui lui a donné son nom.

FRODSHAM, bourg d'Angleterre, comté et à 3 l. 1/2 N. E. de Chester, hundred d'Eddisbury, près de la rive gauche de la Vever, qu'on y passe sur un pont en pierre. Il a 2 rues principales, 1 église assez belle, des raffineries de sel, et 1 filature de coton. Il s'y tient 2 foires par an pour bestiaux. 1,556 hab.

FROEN, paroisse de Norvège, diocèse d'Aggershuus, baill. de Christian, à 42 l. N. N. O. de Christiania, sur le Lougen. 4,780 hab.

FRÖEN, île sur la côte occid. de Norvège, diocèse et à 34 l. N. de Bergen, baill. de Bergen sept., au S. O. et près de l'île Bremanger. Lat. N. 61° 47'. Long. E. 2° 34'. Elle a 1 l. 1/3 de long.

FRÖE-SÖEN, baie sur la côte occid. de Norvège, diocèse de Bergen. Lat. N. 61° 45'. Long. E. 2° 40'.

FROG, lac de la Nouvelle-Bretagne, dans la Nouvelle-Galles mérid., par 53° 48' de lat. N. et 96° de long. O. Il est formé par la Wastickwya.

FROHBURG, ville du roy. de Saxe, cercle et à 7 l. 3/4 S. S. E. de Leipsick, baill. et à 2 l. S. S. E. de Borna, sur la rive gauche de la Wiehra. Elle a 1 château et plusieurs fabriques de lainages, de poterie et de vaisselle. 1,950 hab. Il y a 1 carrière dans les environs.

FROHNA ou FROHNAU (NIEDER, MITTEL et OBER), villages du roy. de Saxe, le premier dans le cercle de l'Erzgebirge, baill. et à 3 l. 1/4 N. O. d'Alt-Chemnitz; les deux autres, un peu au S. du précédent, dans le baill. de Borna, cercle de Leipsick. Il y a des fabriques de dentelles et de toiles de lin, des forges, et des mines d'argent exploitées.

FROHNHAUSEN, bourg de la Hesse-Électorale, prov. de la Haute-Hesse, cercle et à 3 l. S. S. O. de Marbourg; chef-lieu de baill., près de la rive droite de la Lahn. Il y a 1 église. 590 hab.

Le baill. renferme 5,743 hab.

FROID-CHAPELLE, village des Pays-Bas, prov. de Hainaut, arrond. de Charleroi, cant. et à 2 l. 3/4 S. S. E. de Beaumont. Il y a 1 forge. 1,300 hab.

FROISSY, bourg de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 6 l. N. O. de Clermont, et à 4 l. N. N. E. de Beauvais; chef-lieu de canton, sur la route de Beauvais à Breteuil. On y file beaucoup de laine. 700 hab.

FRÖKIND, distr. de Suède, dans la partie mérid. de la préfecture de Skaraborg.

FROLIKHINO, lac de Russie, en Asie, gouv. d'Irkoutsk, à environ 40 l. N. de Bargouzinsk, près du bord orient. du lac Baïkal, dans lequel il verse ses eaux.

FROLLERSDORF, village de Moravie, cercle et à 9 l. 3/4 S. S. O. de Brünn, sur la rive gauche de la Taya. 500 hab., originaires de la Croatie, et qui, depuis le XVIe. siècle, époque de l'établissement de leurs ancêtres dans ce pays, conservent le dialecte croate et l'habillement esclavon.

FROLOIS, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 5 l. 1/4 E. N. E. de Semur, cant. et à 1 l. 3/4 E. N. E. de Flavigny. 1,095 hab.

FROME ou FROOME, rivière d'Angleterre, comté de Dorset, qui prend sa source dans le hundred de Beaminster-Forum-et-Redhorne, à 3/4 de l. N. E. de Beaminster, passe à Dorchester, à Wareham, et se jette dans le Poole-harbour, baie de la Manche, après un cours de 13 l., de l'O. à l'E. Elle abonde en truites excellentes.

FROME, rivière d'Angleterre, comté de Hereford. Elle prend sa source dans le hundred de Broxash, à 1 l. 1/4 N. de Bromyard, coule au S., ensuite au S. O., et se jette dans le Sugg, à 1 l. 1/4 E. de Hereford, après un cours de 10 l.

FROME ou FROME-SELWOOD, ville d'Angleterre, comté de Somerset, chef-lieu de hundred; agréablement située, sur le

penchant de plusieurs collines, près de la Frome, qu'on y traverse sur un pont de pierre de 5 arches, et près du canal de Dorset-et-Somerset, à 4 l. S. de Bath, et à 7 l. S. E. de Bristol. Les rues en sont pour la plupart étroites et irrégulières; mais 1 nouvelle rue, 1 nouveau marché, et environ 100 belles maisons récemment construites, l'ont beaucoup embellie. Elle possède 2 belles églises, plusieurs maisons de prières pour les non-conformistes, 2 écoles gratuites, 1 hôpital pour les vieillards, 1 hospice pour les veuves et femmes âgées, et 1 pour les jeunes filles. Il y a des manufactures de drap et de casimirs, et des brasseries. 8,748 hab.

L'origine de cette ville remonte au temps d'Ina, roi des Saxons occidentaux. Adhelm, son parent, moine de Malinsbury, et ensuite évêque de Sherborne, y fonda un monastère vers l'an 705.

Le hundred de Frome contient 20,545 hab.

FROMELLES, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 3 l. 1/2 O. S. O. de Lille, et à 7 l. N. N. O. de Douai, cant. de La Bassée. 1,376 hab.

FROMENTAL, village de France, dép. de la Haute-Vienne, arrond. et à 6 l. 1/4 E. de Bellac, et à 8 l. 3/4 N. N. E. de Limoges, cant. de Bessines. 1,180 hab.

FROMENTEAU, hameau de France. *Voy.* Juvisy.

FROMENTIÈRE, une des îles Baléares. *Voy.* Formentera.

FROMENTIÈRE, village de France, dép. de la Mayenne, arrond., cant. et à 1 l. 1/4 N. N. E. de Château-Gontier, et à 5 l. 1/2 S. de Laval. 1,100 hab.

FROMIGUÈRE, village de France, dép. des Pyrénées-Orientales, arrond. et à 6 l. O. de Prades, cant. et à 2 l. 3/4 N. de Mont-Louis, sur la Balcère. Il y a 1 ardoisière et 1 mine de plomb. 620 hab.

FROMISTA, ville d'Espagne, prov. et à 5 l. 3/4 N. de Palencia, dans une belle plaine, près de la rive gauche de la Cieza. Il y a 1 couvent, 2 hôpitaux, et une fabrique d'eau-de-vie. 1,529 hab.

FROMMERN, village de Würtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. et à 1/2 l. S. E. de Bahlingen, et à 4 l. 3/4 E. N. E. de Rotweil. Il y a une manufacture de velours de coton. 730 hab. On voit dans les environs une grotte curieuse.

FROMONT, hameau de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond., cant. et à 1 l. 3/4 N. O. de Corbeil, et à 5 l. S. de Paris, comm. de Ris. Il y a, près de la rive gauche de la Seine, un superbe jardin de cultures exotiques qui contient 66 hectares.

FRONLEITHEN, bourg du duché de Styrie, cercle et à 5 l. 3/4 N. N. O. de Grätz, sur la rive droite de la Muhr. Il y a des nitrières artificielles et des forges. 550 hab.

FRONSAC, bourg de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 1/2 l. N. O. de Libourne, et à 5 l. 3/4 E. N. E. de Bordeaux; chef-lieu de canton, sur la rive droite de la Dordogne. Il y a un beau château. 1,390 hab.

C'était autrefois le lieu principal d'un duché considérable érigé par Henri IV pour le comte de S^t. Paul, de la maison d'Orléans-Longueville.

FRONT (S^t.), village de France, dép. de la Haute-Loire, arrond. et à 4 l. 3/4 E. S. E. du Puy, cant. et à 1 l. 1/2 O. S. O. de Fay-le-Froid. 2,769 hab.

FRONT (S^t.), village de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 4 l. 3/4 N. N. E. de Marmande, cant. et à 1 l. E. N. E. de Duras. Il y a des forges. 325 hab.

FRONT (S^t.), village de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 6 l. 1/3 N. E. de Villeneuve-d'Agen, cant. et à 2 l. N. de Fumel, sur l'Allemance. 1,120 hab.

FRONT (S^t.), village de France, dép. de l'Orne, arrond., cant. et à 1/3 de l. S. E. de Domfront, et à 12 l. 1/2 O. N. O. d'Alençon. 2,000 hab.

FRONTEIRA, ville de Portugal, prov. d'Alentejo, comarca et à 6 l. 1/2 E. d'Avis, et à 11 l. 1/2 O. N. O. d'Elvas, sur une colline, près de la rive gauche du Zatas. Elle a 2 églises. 2,480 hab. Il y a 1 couvent dans les environs. En 1663, les Portugais, commandés par Schomberg, remportèrent dans ses environs une victoire signalée sur les Espagnols.

FRONTENHAUSEN, bourg de Bavière, cercle de l'Isar, présidial de Vilsbiburg, à 5 l. 3/4 E. de Landshut, et à 18 l. 1/3 N. E. de Munich, sur la rive droite de la Grande Vils. Il est entouré d'un mur. On y fabrique des lainages. 866 hab.

FRONTERA (S. JUAN DE), ville du gouv. de Buenos-Ayres. *Voy.* Juan de la Frontera (S.)

FRONTERA (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/2 N. de Cuenca, et à 4 l. 1/4 E. de Cañaveras. 394 hab.

FRONTIGNAN, ville de France, dép. de l'Hérault, arrond. et à 4 l. 2/3 S. S. O. de Montpellier; chef-lieu de canton, sur l'étang de Maguelonne, à 1/2 l. de la Méditerranée. Lat. N. 43° 26′ 42″. Long. E. 1° 25′ 3″. On y remarque l'hôtel de ville. Les vins muscats qu'on récolte sur son territoire sont très-renommés, et l'objet d'un commerce considérable. Il y a des eaux minérales. 1,817 hab.

FRONT-LA-RIVIÈRE (S[t].), village de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 1 l. 3/4 S. E. de Nontron, et à 7 l. 1/3 N. de Périgueux, cant. de S[t]. Pardoux-la-Rivière, sur la Dronne. Il y a près de là des mines de fer et d'antimoine. 950 hab.

FRONTOGNA, montagnes de France, dép. de la Corse. Elles font partie de la chaîne qui parcourt l'île dans toute sa longueur, et s'étendent du N. au S. l'espace d'environ 2 l. sur la limite des arrond. de Corté et de Calvi.

FRONTON (S. JUAN DE), bourg d'Espagne, prov. et à 16 l. 1/2 S. de Lugo (Galice), et à 4 l. N. E. d'Orense, près du confluent du Minho et du Sil. 254 hab.

FRONTON, bourg de France, dép. de la Haute-Garonne, arrond. et à 6 l. N. de Toulouse; chef-lieu de canton. On y fait d'excellent vin. Il s'y tient 3 foires par an. 2,141 hab.

FROOME ou STROUD, rivière d'Angleterre, comté de Gloucester. Elle prend sa source dans le hundred de Rapsgate, à 2 l. 1/2 S. E. de Gloucester, coule d'abord au S., ensuite au N. O., en longeant le canal qui unit la Tamise à la Saverne, et se jette dans ce dernier fleuve, à 2 l. 1/2 S. O. de Gloucester, après un cours d'environ 7 l.

FROOME, rivière d'Angleterre. *Voy.* Frome.

FROSE, village du duché d'Anhalt-Bernbourg, baill. et à 1 l. E. N. E. d'Hoymb, et à 5 l. 1/2 O. de Bernbourg. 1,520 hab.

FROSE, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 2 l. 3/4 S. S. E. de Magdebourg, cercle et à 3 l. 1/3 N. N. O. de Calbe, sur la rive gauche de l'Elbe. 707 hab., presque tous occupés de la navigation et de la pêche.

FROSINONE, délégation des États de l'Église, composée d'une partie principale bornée, à l'E. et au S. E., par le roy. de Naples; au S. et au S. O., par la Méditerranée; au N. O. et au N., par la comarca de Rome, et dont la longueur, du N. au S., est de 16 l. 3/4, et la largeur, de l'E. à l'O., de 14 l.; et de la petite enclave de Ponte-Corvo, distante de 2 l., et située dans la prov. napolitaine de la Terre de Labour. La superficie totale est de 180 l., et la population de 164,000 hab. La moitié N. E. de cette province est couverte du Sub-Apennin romain ou de quelques-unes de ses ramifications, et est arrosée par le Sacco et ses nombreux affluens, dont la Cosa est le plus considérable. Le S. O. est occupé par les fameux marais Pontins, entrecoupés de nombreux canaux de dessèchement, et séparés de la mer par des collines de sable, entre lesquelles se trouvent des lacs d'eau salée; le mont Circeo forme l'extrémité méridionale de cette série de dunes. Au N. E., le climat est agréable et salubre, et quoique la culture des terres y soit négligée, on y récolte la plupart des productions de l'Italie méridionale; mais une partie est habitée par une population indolente, adonnée au brigandage, et qui brave journellement les lois et la police du gouvernement. Le S. O. est au contraire malsain et inhabitable, à cause des émanations pestilentielles qui se dégagent des marais, surtout pendant l'été; ce n'est qu'en hiver que quelques bergers descendent des montagnes dans les pâturages qui se trouvent sur la lisière de ces marais. La délégation de Frosinone répond à la partie méridionale de la campagne de Rome et du dép. de Rome qui en avait été formé. Son chef-lieu porte le même nom.

FROSINONE, Frusino, ville des États de l'Église, chef-lieu de délégation, au pied d'une colline, près de la rive gauche de la Cosa, affluent du Sacco, à 17 l. E. S. E. de Rome, sur la route de cette capitale à Naples par le Mont-Cassin. Siége d'un tribunal de 1[re]. instance du ressort du tribunal d'appel de Rome. Elle est très-mal bâtie. Il y a 1 foire de 20 jours la 2[e]. fête de la Pentecôte, et 1 de 6 jours le dernier dimanche de novembre. 6,000 hab. Le territoire produit de bon vin.

FROSOLONE, bourg du roy. de Naples,

prov. de Sannio, distr. et à 4 l. 1/4 E. d'Isernia ; chef-lieu de canton. Il y a 3 églises, 2 couvens, 1 séminaire, et 1 hôpital. On y fabrique de la coutellerie. 3,875 hab. Le territoire produit un vin estimé.

FROSSAY, village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 2 l. S. E. de Paimbœuf, et à 6 l. 1/2 O. de Nantes, cant. de St. Père-en-Retz, à 1/2 l. de la rive gauche de la Loire. 2,662 hab.

FROSTA, distr. de Suède, dans la partie N. E. de la préfecture de Malmœhus.

FROSTEN, village, paroisse et port de Norvège, diocèse et à 5 l. 1/2 N. E. de Drontheim, sur le golfe de ce nom, baill. de Drontheim sept. Pop. de la paroisse : 2,395 hab.

FROWARD, cap de Patagonie, sur la côte sept. du détroit de Magellan, par 53° 54' de lat. S. et 73° 20' de long. O. Il forme l'extrémité méridionale de la chaîne des Andes et de tout le continent américain.

FROYEN, île sur la côte occid. de Norvège, diocèse et à 17 l. 1/3 O. N. O. de Drontheim, baill. de Drontheim mérid., à 1 l. 3/4 N. de l'île Hitteren, dont elle est séparée par le Froy-fiord, entre 63° 40' et 63° 50' de lat. N., et entre 5° 55' et 6° 30' de long. E. Sa longueur, du S. O. au N. E., est de 6 l. 1/3, et sa plus grande largeur, du S. E. au N. O., de 2 l. 1/2.

FROY-FIORD, détroit qui sépare l'île Hitteren de celle de Froyen, près de la côte occid. de Norvège. Lat. N. 63° 39'. Long. E. 6° 15'. Sa longueur, du S. O. au N. E., est de 7 l., et sa plus grande largeur d'1 l. 3/4.

FROZÉ, village de France, dép. de la Vienne, arrond. et à 4 l. 1/3 O. N. O. de Poitiers, cant. de Vouillé. 1,250 hab.

FROZEN-STRAIT, détroit entre les îles Southampton et la presqu'île Melville, dans la partie sept. de la Nouvelle-Bretagne, par 66° de lat. N. et 87° de long. O. Il a environ 6 l. de large.

FRUCTUOSO-DE-CASTELLTERSOL (S.), petite ville d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/2 N. de Barcelone (Catalogne), et à 6 l. 1/4 E. de Manresa.

FRUGA, ville de Barbarie. *Voy.* Feruga.

FRUGES, bourg de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 6 l. E. N. E. de Montreuil, et à 11 l. 3/4 O. N. O. d'Arras ; chef-lieu de canton, près de la Traxène. On y fabrique de la draperie commune, et des bas de laine et de coton ; commerce de cuirs et de souliers. Il s'y tient 2 foires par an. 3,180 hab.

FRUMENTOGIU, pêcherie sur la côte occid. de l'île de Sardaigne, div. du cap Cagliari, à 2 l. 1/4 S. du cap La Frasca, et à 7 l. 1/4 S. O. d'Oristano. Il y a une madrague royale.

FRUTIGEN, bourg de Suisse, cant. et à 9 l. 1/3 S. S. E. de Berne, et à 4 l. S. de Thun ; chef-lieu de baill., sur la rive gauche de l'Engstlen, dans la belle et fertile vallée de son nom, qui fait suite à celle d'Adelboden. Il passe pour un des plus beaux de la Suisse ; les habitations s'étendent dans la vallée. De l'autre côté de la rivière et sur une éminence, est le château de Tellenburg, résidence du bailli. Frutigen a des fabriques d'étoffes de laine que l'on teint en bleu. La paroisse a 3,643 hab. ; on y exploite une mine de houille.

Frutigen et la vallée de son nom furent vendus en 1400 à la ville de Berne par les seigneurs de Thun.

Le baill. renferme des mines de cuivre et de plomb, et des sources d'eaux minérales. 8,022 hab.

FRYING-PAN, banc de sable dangereux de l'Atlantique, près des côtes de la Caroline du Nord, dans les États-Unis, à 4 l. S. S. E. du cap Fear. Lat. N. 33° 40'. Long. O. 80° 20'.

FRYKEN, lac de Suède, au centre de la préfecture de Carlstad. Il se divise en 3 parties, qui ne communiquent entr'elles que par des canaux très-étroits. La partie la plus sept. est appelée Öfre-Fryken, et a 7 l. de long sur 1 de large ; la partie du milieu se nomme Mellan-Fryken, et a une longueur de 6 l. sur une largeur d'1/2 l. ; la partie mérid. porte le nom de Nedre-Fryken, et n'a que 2 l. 1/4 de long sur 1/3 de l. de large.

FRYKSDAL, distr. de Suède, dans la partie sept. de la préfecture de Carlstad. C'est une des plus belles contrées de la Suède.

FRYKSTADEN, village de Suède, préfecture et à 4 l. 1/2 N. N. O. de Carlstad, distr. de Kil, à l'extrémité mérid. du lac Fryken. C'est l'entrepôt des forges du district.

FRYSOITA, ville du grand-duché d'Oldenbourg. *Voy.* Friesoite.

FRYSZTAK, bourg de Gallicie, cercle et à 3 l. 1/3 N. E. de Jaslo, et à 10 l. 1/3 E. S. E. de Tarnow, sur la rive gauche du Wislok. Il a une église paroissiale.

FSGEAH ou FYSGEAH, ville de Barbarie, dans le roy. d'Alger, prov. et à 8 l. S. S. O. de Constantine.

FUBINE, village des États-Sardes, div. et à 3 l. 1/2 O. N. O. d'Alexandrie, prov. et à 4 l. 1/4 S. de Casale, mandement de Vignale, près de la rive droite de la Grana. 2,510 hab.

FUCA (DÉTROIT DE JUAN DE), dans l'Amérique sept. *Voy.* JUAN DE FUCA.

FUCECCHIO, bourg du grand-duché de Toscane, prov. et à 6 l. 3/4 O. de Florence, vicariat et à 1 l. 1/2 N. N. O. de S. Miniato, sur la rive droite de l'Arno, et à 3/4 de l. S. du lac de son nom, qui a 2 l. 2/3 de long sur 1 l. de large, et dont les eaux vont à l'Arno par le canal de Gusciana. On y fabrique beaucoup de vinaigre.

FUCINO ou CELANO, FUCINUS LACUS, lac du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure IIe., distr., près et au S. E. d'Avezzano, et à 7 l. S. S. E. d'Aquila. Sa longueur du N. O. au S. E. est de 4 l., sa largeur de 2, et son périmètre de 12 l. Il est encaissé au N. E. et au S. E. par l'Apennin, au N. O. par le Sub-Apennin Romain, et au S. O. par le mont Salviano, qui unit ces deux chaînes, et est alimenté par plusieurs petits cours d'eau qui descendent de ces montagnes, et par les sources qui sont dans son sein ou sur ses bords. Il nourrit une grande variété de bons poissons. Ce lac passe pour être le cratère d'un ancien volcan, et est sujet à des crues extraordinaires qui menacent sans cesse une population de 13,000 hab., répartis dans 13 bourgs ou villages disséminés sur le penchant des montagnes, qui, comme au temps des Romains, offrent la plus riante perspective. On voit encore les restes du superbe aqueduc, long de 3,500 pas, que l'empereur Claude fit construire à travers le mont Salviano pour conduire les eaux du lac dans le Garigliano, et par là prévenir les inondations; Pline et Tacite racontent que cet ouvrage étonnant occupa 30,000 esclaves pendant l'espace de onze années.

FUDDIA, une des îles Hébrides, à l'O. de l'Écosse, entre les îles de Barra et de South-Uist, par 57° 3' de lat. N. et 9° 49' de long. O. Elle a 1/2 de long sur 1/3 de l. de large, et est montagneuse.

FUDOUL-BABA-DAGLERI ou FOUDHAL-BABA-DAGH, chaîne de montagnes de la Turquie d'Asie, dans la Caramanie, à 10 l. N. de Coniéh. Elle va de l'E. à l'O., où elle se joint à l'Émir-dagh. Sa longueur est d'environ 16 l. Ces montagnes sont dépourvues d'arbres; une d'elles offre à son sommet un bassin dont l'eau est toujours au même niveau.

FUEGO (TIERRA DEL), archipel de l'Amérique mérid. *Voy.* FEU (TERRE DE).

FUEGO, île de l'archipel du Cap-Vert. *Voy.* FOGO.

FUEGO, volcan actif du Guatimala, prov. de Sacatepec, au S. O. d'Antigua-Guatimala, et à 5 l. O. du volcan d'Agua. Cet ignivome, qu'on appelle encore volcan de Guatimala, offre un cône de belle forme, mais un peu gâté vers le sommet par des collines de scories. Il est sans cesse environné de fumée et vomit souvent des flammes. Les éruptions de 1623, 1705, 1710 et 1717 ont été terribles; tout récemment encore il en a fait une. Les environs sont couverts de lave et d'autres productions volcaniques; à sa base sont des sources thermales, entr'autres celles d'Andreas.

FUEGOS ou SIGUIJON, île de l'archipel des Philippines, au N. de l'île de Mindanao, et au S. E. de celle de Negros. Lat. N. 9° 5'. Long. E. 121° 8'. Elle a 8 l. de longueur et 2 l. 1/2 de largeur. On remarque au centre un pic volcanique. Sur la côte septentrionale est un lieu nommé Siguijon qui offre un attérage.

FUEGOS, fleuve du Zanguebar. *Voy.* JUBO.

FUEMBELLIDA, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. E. S. E. de Palencia, et à 9 l. E. N. E. de Valladolid, sur la rive droite de l'Esgueva. 323 hab.

FUENCALIENTE, bourg d'Espagne, prov. et à 19 l. N. N. O. de Jaen (Manche), et à 17 l. S. S. O. de Ciudad-Real, dans la vallée d'Alcudia. Il y a des eaux thermales qu'on prend en bains et en boisson; on fait aussi usage des boues. 1,800 hab.

FUENCARRAL ou FONCARRAL, ville d'Espagne, prov. et à 1 l. 3/4 N. de Madrid. Elle est renommée pour le vin muscat et les navets que produisent les environs. 1,890 hab.

FUENCEMILLAN, bourg d'Espagne. *Voy.* Fuentemillan.

FUENGIROLA ou FRANGEROLA, fort d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/4 S. O. de Malaga (Grenade), à l'embouchure de la rivière de son nom dans la Méditerranée. Les environs sont fertiles et bien cultivés.

FUEN-HO, rivière de Chine. *Voy.* Fen-ho.

FUENLABRADA, bourg d'Espagne, prov. et à 30 l. 1/2 E. de Badajoz (Estremadure), et à 19 l. E. S. E. de Merida. 1,460 hab.

FUENLLANA, bourg d'Espagne, prov. et à 17 l. 1/4 E. de Ciudad-Real (Manche), et à 1 l. 1/2 E. de Los Infantes. 500 hab.

FUEN-MAYOR, ville d'Espagne, prov. et à 2 l. 1/2 O. de Logroño (Burgos), dans une plaine, près de la rive droite de l'Èbre. Il y a 1 hôpital. 2,285 hab.

FUENMAYOR, bourg d'Espagne. *Voy.* Fonzalsche.

FUENSALDAÑA, bourg d'Espagne, prov. et à 2 l. N. O. de Valladolid, et à 1 l. 3/4 S. O. de Cigales. 556 hab.

FUENSALIDA, ville d'Espagne, prov. et à 5 l. 1/2 N. O. de Tolède, et à 12 l. 1/2 S. O. de Madrid. Il y a 2 couvens, 1 hôpital, et 1 fabrique de savon. 2,837 hab.

FUEN-SANTA (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 21 l. 1/4 S. de Cuenca, et à 9 l. E. S. E. de S. Clemente, sur la rive droite du Jucar. Il a 1 couvent et 1 fabrique de sparte. 1,668 hab.

FUENTEANDRINO, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. N. de Palencia, et à 2 l. 3/4 N. N. E. de Carrion de los Condes, près de la rive droite de l'Abanades. 143 hab.

FUENTE-ARMEJIL, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. 1/2 O. de Soria (Burgos), et à 9 l. E. N. E. d'Aranda-de-Duero, sur la rive gauche du Rejas. 1,058 hab.

FUENTE-BUREBA, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. N. E. de Burgos, et à 3 l. 3/4 S. de Frias. 186 hab.

FUENTE-CANTOS, bourg d'Espagne, prov. et à 18 l. 1/2 S. S. E. de Badajoz (Estremadure), et à 4 l. O. N. O. de Llerena. Il y a 3 couvens et 1 hôpital. C'est la patrie du célèbre François Zurbaran, peintre de Philippe IV. 4,741 hab. Le maréchal Mortier y battit les Espagnols dans la guerre de 1808 à 1813.

FUENTECEN, bourg d'Espagne, prov. et à 15 l. N. N. E. de Ségovie, près de la rive gauche de la Riaza. 829 hab.

FUENTE-DE-ENCARROZ, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/2 E. de S. Felipe (Valence), et à 3 l. 1/2 O. de Denia, sur la pente d'une colline. On y remarque une belle fontaine, et on y a découvert plusieurs antiquités romaines. 1,487 hab.

FUENTE-DEL-ARCO, bourg d'Espagne, prov. et à 18 l. N. de Séville (Estremadure), et à 3 l. S. de Llerena, sur la rive gauche de la Viar. 1,270 hab.

FUENTE-DEL-FRESNO, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/2 N. N. E. de Ciudad-Real (Manche), et à 16 l. S. E. de Tolède, sur une colline, à peu de distance du Jarama. 68 hab.

FUENTE-DEL-MAESTRO, ville d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/4 S. E. de Badajoz (Estremadure), et à 2 l. 1/4 O. de Villafranca, près de la rive droite de la Guadajira. Il y a 2 couvens et 1 hôpital. 6,136 hab.

FUENTE-DE-PEDRO-NAHARRO, bourg d'Espagne, prov. et à 18 l. O. S. O. de Cuenca (Tolède), et à 2 l. S. de Tarancon. Il a 1 hôpital. 1,873 hab.

FUENTE-DE-PIEDRA, village d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/3 N. O. de Malaga (Séville), et à 3 l. 1/2 O. d'Antequera, près d'un marais formé par les eaux de la mer. Il y a une source minérale renommée, qui était connue des anciens, et des carrières de plâtre dans les environs. 895 hab.

FUENTE-EL-CESPED, bourg d'Espagne, prov. et à 16 l. N. N. E. de Ségovie, et à 2 l. S. S. E. d'Aranda-de-Duero, près de la Riaza. 971 hab.

FUENTE-EL-SAUCO, ville d'Espagne, prov. et à 18 l. S. O. de Valladolid (Toro), et à 8 l. S. E. de Zamora, dans un vallon fertile. Les rues en sont larges et droites; il y a 2 places publiques, 2 églises, 1 couvent, 2 hôpitaux, et des fabriques d'eau-de-vie. 2,900 hab.

FUENTE-EL-SAUZ, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. N. N. O. d'Avila, et à 1 l. E. N. E. de Fontiveros. 276 hab.

FUENTE-EL-SAZ, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. S. S. O. de Calatayud (Cuenca), et à 5 l. 1/2 N. de Molina. 210 hab.

FUENTE-EL-SAZ, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. N. N. E. de Madrid (Guadalaxara), et à 7 l. O. de Guadalaxara, sur un coteau. 485 hab.

FUENTE-EL-SOL, bourg d'Espagne,

prov. et à 10 l. S. S. O. de Valladolid (Avila), et à 3 l. S. de Medina. 256 hab.

FUENTE-EL-VIEJO, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. S. E. de Guadalaxara, et à 4 l. 1/2 N. E. de Mondejar, sur un affluent de l'Henares. 416 hab.

FUENTE-EN-EBRO, bourg d'Espagne, prov. et à 14 l. 1/4 N. N. E. de Ségovie (Burgos), et à 3 l. 1/2 S. O. d'Aranda-de-Duero. Il y a 1 hôpital. 804 hab.

FUENTE-ESCUSA, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. N. de Cuenca, sur la rive gauche de l'Escabas. 298 hab.

FUENTEGUINALDO, ville d'Espagne, prov. et à 24 l. 3/4 S. O. de Salamanque, et à 5 l. 1/2 S. S. O. de Ciudad-Rodrigo, dans une plaine. 1,149 hab. Elle fut prise et pillée par les Portugais en 1734.

FUENTE-HERIDOS, bourg d'Espagne, prov. et à 18 l. N. E. de Huelva (Séville), et à 2 l. N. d'Aracena, sur un terrain montueux. 1,136 hab.

FUENTE-LA-ENCINA, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 2/3 S. E. de Guadalaxara (Madrid), et à 4 l. S. O. de Budia, sur un sol inégal. Il y a 1 hôpital. 525 hab.

FUENTE-LA-HIGUERA, ville d'Espagne, prov. et à 9 l. S. O. de S. Felipe (Valence), et à 12 l. N. O. d'Alicante, près de la Montesa. Elle est bien bâtie sur un rocher, au pied d'une montagne calcaire, et à l'entrée d'un vallon fertile et bien cultivé. On remarque dans l'église paroissiale quelques beaux tableaux de Joannes. 2,246 hab.

FUENTE-LA-HIGUERA, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 3/4 N. N. O. de Guadalaxara (Tolède), et à 7 l. 1/2 N. d'Alcala-de-Henares.

FUENTE-LA-PEÑA, ville d'Espagne, prov. et à 16 l. 1/4 S. O. de Valladolid (Toro), et à 9 l. 1/2 S. E. de Zamora, sur la rive droite de la Guareña. Elle possède des promenades; les rues en sont propres, larges et droites. Il y a 1 place assez belle, 1 hôpital, et 3 maisons de religieux. 2,068 hab.

FUENTE-LISENDRO, bourg d'Espagne, prov. et à 15 l. N. N. E. de Ségovie, sur la rive droite de l'Aldeorno. 491 hab.

FUENTEMILLAN ou FUENCEMILLAN, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. N. de Guadalaxara, et à 1 l. 1/3 O. S. O. de Cogolludo, sur la pente d'une montagne, à peu de distance de l'Henares. 358 hab.

FUENTE-NOVILLA, bourg d'Espagne, prov. et à 5. l. 1/2 S. de Guadalaxara (Madrid), et à 3/4 de l. N. de Mondejar, sur une hauteur, près de la rive gauche de la Tajuña. On y fabrique de la toile; il y a 1 moulin à huile. 760 hab.

FUENTE-OVEJUNA, Mellaria, ville d'Espagne, prov. et à 13 l. 1/2 N. O. de Cordoue, près de la rive gauche du Guadiato, au pied d'une montagne. Elle a 2 couvens et 1 hôpital. On y fabrique des étoffes communes en laine et de la toile; il y a 2 tanneries. 6,284 hab.

FUENTE-PALMERA, ville d'Espagne, prov. et à 8 l. S. O. de Cordoue, et à 3 l. 1/2 O. N. O. d'Ecija, près de la rive gauche du Guadalquivir. C'est le lieu principal d'une des colonies établies dans le dernier siècle au milieu de la Sierra-Morena; il y a 1 moulin à huile. 575 hab. Sur les petites chaînes des lieux arides des environs se trouve beaucoup de kermès.

FUENTE-PELAYO, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/4 N. de Ségovie, et à 3 l. O. de Cantalejo, dans une plaine. On y fabrique de la bure, des étamines, et des draps communs qui se consomment dans le pays. 1,455 hab.

FUENTE-PINILLA, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/4 S. O. de Soria, et à 1 l. 3/4 N. E. de Berlanga, près de la rive droite du Duero. 195 hab.

FUENTERRABIA, ville d'Espagne. *Voy.* Fontarabie.

FUENTES, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. S. S. E. de Cuenca, entre 2 collines, sur le Moscas, affluent du Jucar. 717 hab.

FUENTES, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 1/4 E. N. E. de Guadalaxara (Tolède), et à 1 l. 1/3 O. N. O. de Brihuega, sur une colline. 292 hab.

FUENTES, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. E. de Séville, et à 4 l. 3/4 O. d'Ecija, dans un terrain calcaire, sur des collines de moyenne élévation. Il y a 2 couvens et 1 hôpital. 8,818 hab.

FUENTES, fort du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 10 l. 1/2 N. N. E. de Côme, distr. et à 3 l. 1/2 N. N. E. de Bellano, près de la rive orient. du lac de Côme et du confluent de l'Adda. Lat. N. 46° 8′ 29″. Long. E. 7° 4′ 44″. Les Français le prirent en 1795, et en firent sauter les fortifications l'année suivante.

FUENTES-BUENAS, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. N. O. de Cuenca, et à 6 l. 1/2 E. N. E. de Huete. 207 hab.

FUENTES-DE-AÑO, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. 1/4 N. d'Avila, et à 2 l. S. O. de Madrigal, près du Zapardiel. 476 hab.

FUENTES-DE-CARBAJAL, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/2 S. S. E. de Léon, et à 1 l. 1/2 N. N. O. de Valderas, dans une vallée qui produit des grains et un peu de vin. 203 hab.

FUENTES-DE-DON-BERMUDO, ville d'Espagne, prov. et à 4 l. 1/2 O. N. O. de Palencia, dans une plaine un peu élevée, sur le bord N. O. du lac de Nava. Il y a 1 fabrique d'étamine noire. 3,065 hab.

FUENTES-DE-EBRO, ville d'Espagne, prov. et à 7 l. S. E. de Saragosse (Aragon), et à 3 l. 1/2 N. O. de Quinto, sur la rive droite de l'Èbre. Cette ville a le titre de comté; il y a 1 beau couvent de minimes, 1 hôpital, 1 source d'eaux minérales, et on y fabrique des étamines. 1,634 hab.

FUENTES-DE-LEON, bourg d'Espagne, prov. et à 19 l. S. de Badajoz (Estremadure), et à 10 l. 2/3 O. de Llerena. 2,493 hab. Il y a 1 couvent dans les environs.

FUENTES-DE-LOS-OTEROS, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/4 S. S. E. de Leon, et à 1 l. 1/4 N. E. de Pajares. 151 hab.

FUENTES-DE-MAGAÑA, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. E. N. E. de Soria, et à 3 l. O. d'Agreda, sur un terrain âpre, entouré de collines très-élevées. 458 hab.

FUENTES-DE-OÑORE (LAS), bourg d'Espagne, prov. de Salamanque, à 5 l. 1/4 O. de Ciudad-Rodrigo, dans un pays montueux, sur la rive gauche du Rio Das Casas. 552 hab. Il fut, en 1811, le théâtre de plusieurs combats entre les Français et les Anglais.

FUENTES-DE-ROPEL, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. 3/4 N. N. E. de Zamora (Leon), et à 2 l. 1/3 E. de Benavente, dans une plaine arrosée par la Cea. On y fabrique de la toile et quelques étoffes de laine. 887 hab.

FUENTES-DE-VAL-DE-PERO, bourg d'Espagne, prov. et à 1 l. 1/4 N. N. E. de Palencia, sur la route de Madrid à Valladolid. 793 hab.

FUENTESPALDA, bourg d'Espagne, prov. et à 27 l. S. E. de Saragosse (Aragon), et à 5 l. 1/2 S. E. d'Alcañiz, au pied d'une montagne, près de la rive droite de la Matarraña. Il y a 1 hôpital, 1 moulin à huile, et on y fabrique de la toile. 868 hab.

FUENTESPINA, bourg d'Espagne, prov. et à 16 l. 3/4 N. N. E. de Ségovie (Burgos), et à 3/4 de l. S. S. O. d'Aranda-de-Duero, sur un terrain montueux, près de la rive gauche du Duero. 299 hab.

FUENTES-PREADAS, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 3/4 S. S. E. de Zamora, dans un fond marécageux et malsain. 522 hab.

FUENTIDUEÑA, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. 1/2 S. E. de Madrid (Tolède), et à 6 l. 3/4 N. E. d'Ocaña, sur la rive droite du Tage. Il possède plusieurs antiquités romaines; on y fabrique des cordes en sparte. 725 hab.

FUENTIDUEÑA, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. N. N. E. de Ségovie, sur la rive gauche du Duraton. Il y a 1 couvent de franciscains observantins, fondé en 1496 par le cardinal Ximenez. 1,998 hab.

FUERTE, île de la mer des Antilles, près de la côte de la Nouvelle-Grenade, prov. de Carthagène, au S. O. du golfe de Morrosquillo, et à peu de distance de l'embouchure du Sinú. Lat. N. 9° 9'. Long. O. 78° 39'.

FUERTE (RIO DEL), rivière du Mexique, qui prend sa source dans l'intendance de Durango, sur le versant occid. de la Sierra Madre, coule d'abord du N. O. au S. E.; tourne ensuite à l'O. S. O., entre dans l'intendance de Sonora, prov. de Cinaloa; passe près de Villa-del-Fuerte, et va se jeter dans le golfe de Californie, près de S. Miguel, après un cours de 80 l. environ.

FUERTEVENTURA, île de l'archipel des Canaries. *Voy.* FORTAVENTURE.

FUERTY, paroisse d'Irlande, prov. de Connaught, comté et à 1 l. 1/2 O. N. O. de Roscommon, baronnie d'Athlone, à 3 l. 1/2 S. de Tulsk. Il s'y tient des foires les 19 mai, 4 août et 21 novembre.

FUEZEN, village du grand-duché de Bade, cercle de Lac-et-Danube, baill. et à 2 l. 1/4 O. de Blumenfeld, et à 3 l. N. N. O. de Schaffhouse. 1,100 hab.

FUGELÖE, île de Norvège, dans l'Océan glacial arctique, dioc. de Nordland, baill. de Finmark, au N. O. et près de l'île Arenöe, et à 23 l. N. E. de Tromsöe; par 70° 18' de lat. N. et 18° 20' de long. E. Sa lon-

gueur, du N. au S., est de 2 l. Cette île formée de rochers escarpés, est élevée d'environ 333 toises au-dessus du niveau de la mer; les navires qui vont à Arkhangel la redoutent comme un écueil dangereux : plusieurs y ont fait naufrage. Il y a deux belles cascades. On pêche sur les côtes des baleines, des morues, des seys, et particulièrement des loddes qui s'y trouvent en abondance.

FÜGEN, bourg du Tyrol, cercle inférieur de l'Innthal, à 7 l. 1/2 E. d'Innsbruck, et à 2 l. 1/2 S. de Rattenberg; siége de juridiction, sur la rive gauche du Ziller. Il y a des forges. 2,000 hab.

FUGGA, ville de Barbarie, dans le Fezzan, au pied de la chaîne de l'Haroudjé-el-Açouad, à 63 l. N. E. de Mourzouk, et à 165 l. S. E. de Tripoli.

FUGITIVE, petite île du Grand-Océan équinoxial, dans l'archipel de la Société. Lat. S. 15° 30'. Long. O. 153° 10'. Elle a été découverte en 1606 par Fernand Quiros, navigateur espagnol.

FUGLEYAR, groupe d'îles de l'Atlantique. *Voy.* Reikianæs.

FUGLÖE, une des îles Færöe, à l'extrémité N. E. de cet archipel, dans l'Atlantique sept. Lat. N. 62° 25'. Long. O. 8°. Elle a 3 l. de long sur 1 de large.

FULDA, rivière, prov. et ville d'Allemagne. *Voy.* Fulde.

FULDE, *Fulda*, rivière d'Allemagne, qui prend sa source sur le versant N. O. du Rhön-gebirge, en Bavière, cercle du Main-Inférieur, à 1 l. N. E. de Gersfeld, entre bientôt dans la Hesse-Électorale, parcourt une petite partie du grand-duché de Hesse-Darmstadt, revient dans la Hesse-Électorale, et, après avoir établi sur une courte étendue la limite entre cette dernière contrée et le roy. de Hanovre, se réunit à la Werra, sous les murs de Münden, pour former le Weser. Son cours est d'environ 34 l., du S. au N. Elle a pour principaux affluens, à droite, la Haune et la Losse; à gauche, le Flieder, le Lüder et l'Eder. Fulde, Hersfeld, Rothenburg, Melsungen et Cassel sont les villes qu'elle arrose. Elle devient navigable à Hersfeld. Le flottage sur cette rivière, entre Cassel et Münden, est très-important. Elle abonde en saumons, brochets, carpes, etc. Du temps que l'Allemagne était soumise à l'influence de Napoléon, la Fulde donnait son nom à 2 départemens, l'un dans le royaume de Westphalie, et l'autre dans le grand-duché de Francfort.

FULDE, *Fulda*, prov. de la Hesse-Électorale, formée, en 1821, du grand-duché de Fulde (excepté le baill. de Saalmünster), de la principauté d'Hersfeld, du comté de Schmalkalden, et du baill. de Friedewald; située entre 50° 22' et 50° 55' de lat. N., et entre 7° 5' et 8° 20' de long. E. Elle se compose de 2 parties, séparées l'une de l'autre par un intervalle de plusieurs lieues : la plus considérable et la plus occid. est bornée au N. par la prov. de la Basse-Hesse, à l'E. par le grand-duché de Saxe-Weimar et la Bavière, au S. par la prov. de Hanau, et à l'O. par la prov. de la Haute-Hesse et le grand-duché de Hesse-Darmstadt : cette partie comprend les cercles de Fulde, d'Hünfeld et d'Hersfeld. La seconde, enclavée entre le grand-duché de Saxe-Weimar et les duchés de Saxe-Meiningen et de Saxe-Cobourg-Gotha, forme le cercle de Schmalkalden. La longueur de la première partie, qui constitue la masse de la prov., est de 15 l., et sa moyenne largeur de 4 l.; la superficie des 2 divisions réunies est de 114 l.

La province de Fulde est généralement montagneuse : la partie occidentale est couverte à l'E. par des rameaux du Rhön-gebirge, et à l'O. par des branches du Vogelsgebirge; la partie orientale est appuyée sur le versant occidental du Thüringerwald. L'une et l'autre appartiennent au bassin du Weser, dans lequel leurs eaux s'écoulent par l'intermédiaire de la Fulde et de la Werra : la première de ces rivières arrose, sur une étendue considérable, la partie occidentale, où elle se grossit du Flieder, du Luder et de la Haune; la Werra ne fait que toucher au N. E. cette partie, après avoir coulé sur la limite occidentale de la partie de l'E. Il y a aussi beaucoup d'étangs très-poissonneux. Le climat y est rude, mais sain : l'hiver commence en octobre et ne finit qu'en avril; dans le printemps il gèle souvent la nuit; l'été est chaud et sec; l'automne dure à peine deux mois. Le territoire cultivable ne se compose que de vallées où l'on rencontre partout des rochers de basalte sous une multitude de formes. Le sol est une argile rouge, sablonneuse ou calcaire, et peu fertile : aussi la récolte du blé suffit à peine à la consommation dans les bonnes

années. Les pommes de terre et les légumes, qu'on cultive en grande abondance, remplacent en partie les céréales. La culture du lin est très-considérable. Le quart de la superficie de cette province est occupé par des forêts, qui forment la principale richesse. Les pâturages sont aussi très-nombreux et de bonne qualité; on y engraisse une grande quantité de bestiaux, et surtout de moutons, dont la laine est commune : on n'élève presque pas de chevaux, mais beaucoup de porcs. Le gibier n'est pas rare, particulièrement les sangliers, les cerfs, les renards, etc. Il n'y a pas d'autre mine en exploitation qu'une de sel à Salzschlirf. La principale industrie consiste dans la fabrication de toiles de diverses qualités; on en confectionne jusqu'à 140,000 pièces par an. On fabrique aussi beaucoup d'étoffes de laine et des raz, quelques tissus de coton, du papier, de la potasse, de la poudre à tirer et des ouvrages en bois; il y a plusieurs blanchisseries et des tanneries. Les principales exportations consistent en toiles, bois, potasse et bestiaux. Fulde, chef-lieu de cette province, en est la seule place de commerce.

Les 4 cercles, Fulde, Hersfeld, Hünfeld et Schmalkalden, qui la composent, se subdivisent en 3 juridictions et en 8 baill., et renferment 112,748 hab.

FULDE, *Fulda*, ville de la Hesse-Électorale, chef-lieu de prov. et de cercle, sur la rive droite de la Fulde, à 19 l. S. de Cassel, et à 17 l. 1/2 E. N. E. de Francfort-sur-le-Main. Lat. N. 50° 33′ 57″. Long. E. 7° 25′ 45″. Siége d'un vicariat épiscopal, d'une cour supérieure de justice, d'une administration forestière, et d'une inspection des ponts et chaussées. Elle est à 100 toises au-dessus du niveau de la mer; des murs en ruine l'entourent, et elle a 8 faubourgs. On y remarque l'ancien palais épiscopal orné de jardins, l'arsenal, l'église de Münster renfermant le tombeau de S^{t}. Boniface, et le pont en pierre bâti sur la Fulde. Les maisons sont anciennes, et les rues étroites; il y a 3 places publiques, dont une, plantée de tilleuls, sert de promenade. Fulde renferme 11 églises, 2 couvens, 1 séminaire, 1 lycée qui remplace l'ancienne université, 1 gymnase, plusieurs autres maisons d'éducation pour les deux sexes, 1 hospice pour les veuves et les orphelins, 1 hôpital, et 1 maison de correction avec atelier de travail. L'industrie manufacturière y est peu active; elle se borne à quelques fabriques de lainage, de toile, de bas, de chapeaux, de tabac et de salpêtre : il y a aussi 1 blanchisserie de cire, des teintureries, des corroieries, etc. Le commerce est en grande partie entre les mains des juifs. 8,559 hab. A 1 l. S. E. de Fulde, il y a un très-beau château du prince, appelé *la Faisanderie.*

FÜLEK, bourg de Hongrie, cercle en-deçà du Danube, comitat de Nograd; chef-lieu de marche, à 3 l. E. N. E. de Losoncz, dans une position agréable. Lat. N. 48° 16′. Long. E. 37° 29′ 35″. Il y a un couvent et une source d'eau minérale. 1,800 hab. Ce bourg était autrefois considérable et bien fortifié; mais, en 1692, les insurgés hongrais en détruisirent les fortifications.

FÜLEP-SZALLAS, village de Hongrie, cercle en-deçà du Danube, distr. de la Petite-Kumanie, à 17 l. S. de Pest. Il y a 1 église réformée. 2,588 hab.

FULGENCIO (S.), bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 2/3 S. O. d'Alicante (Valence), et à 4 l. 2/3 E. d'Orihuela, sur la rive gauche de la Segura.

FULGENT (S^{t}.), bourg de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 6 l. N. E. de Bourbon-Vendée; chef-lieu de cant., sur la route de Nantes à La Rochelle. 1,600 hab.

FULHAM, village d'Angleterre, comté de Middlesex, hundred d'Ossulstone, à 2 l. O. S. O. de Londres, sur la rive gauche de la Tamise, qu'on y traverse sur un pont de bois. L'évêque de Londres y possède un beau château, avec un jardin qui contient quantité de plantes rares. Il y a aussi de belles maisons de campagne.

La paroisse de Fulham renferme 5,903 hab.

FULLE (ROC DE), un des sommets des Pyrénées, dans le dép. de l'Ariége, sur la limite des arrond. de Foix et de S^{t}. Girons, à 7 l. S. S. O. de Foix.

FULNECK, ville de Moravie, cercle de Prerau, à 4 l. 1/2 N. E. de Weiskirchen, et à 6 l. S. de Troppau. Elle a 1 assez beau château, 1 église, et 1 couvent de capucins. On y fabrique du drap et de la toile, dont on fait un grand commerce. 3,050 hab.

FULTON, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état d'Illinois, limité au S. par l'Illinois, et traversé par le Spoon.

FULU-FIÆLL, partie de la grande

chaîne des Dofrines, sur la limite de la Suède et de la Norvège, au N.O. de la préfecture de Stora-Kopparberg, et au N. E. du diocèse d'Aggershuus.

FUMAY, ville de France, dép. des Ardennes, arrond. et à 3 l. 1/4 N. E. de Rocroy, et à 6 l. N. de Mézières; chef-lieu de cant., sur la rive gauche de la Meuse. Elle est entourée de bois et mal bâtie. On y fait un grand commerce d'ardoises tirées des nombreuses carrières des environs. Il s'y tient 1 foire de 2 jours, le 2 mai et le 1er. septembre. 2,500 hab.

FUMEL, ville de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 5 l. 1/4 E. N. E. de Villeneuve-d'Agen, et à 9 l. 3/4 N. E. d'Agen; chef-lieu de cant., sur la rive droite du Lot, et sur la route de Bordeaux à Cahors. Il y a 2 papeteries, et il s'y tient 5 foires par an. 2,200 hab.

FUMONE, bourg des États de l'Église, délégation et à 2 l. 1/2 N. N. O. de Frosinone. Il y a, sur une hauteur, un château dans lequel le pape Célestin v a été emprisonné, après avoir été forcé de résigner la tiare à Boniface VIII. 1,000 hab.

FUNCHAL, rivière du Brésil, prov. de Minas-Geraes, comarca de Rio-das-Mortes. Elle prend sa source sur le versant orient. de la serra Quatys, coule vers l'E. N. E., et se joint à l'Andaya par la rive gauche, à 26 l. N. N. E. de Pitangui, après un cours d'environ 40 l. On trouve dans les sables de cette rivière des pierres précieuses et des diamans.

FUNCHAL, ville capitale de l'île de Madère, sur la côte mérid., et sur une grande baie dont les extrémités sont formées de deux promontoires composés de rochers volcaniques. Lat. N. 32° 37'. Long. O. 19° 16'. Elle s'étend environ 1/3 de l. le long du rivage, au pied d'une montagne, dans une jolie vallée; l'aspect en est agréable, et le climat y est très-doux. Elle est défendue, du côté de la mer, par 4 forts; du côté de terre, elle n'a qu'une simple muraille. Les rues en sont étroites, tortueuses, mal pavées, et malpropres, quoiqu'arrosées par des eaux courantes qui descendent des montagnes voisines. Funchal possède 1 cathédrale, 7 autres églises, 4 couvens, et 1 jolie promenade. La baie est exposée à la violence des vents de S. O. et de S. E., et l'hiver surtout, l'ancrage n'y est pas sûr; il est aussi très-difficile de prendre terre, à cause des récifs. Le principal commerce consiste en vin, que les Anglais, établis dans cette ville, expédient en Angleterre et dans les Indes. 15,000 hab.

FUNDAÕ, bourg de Portugal, prov. de Beira, comarca et à 7 l. 2/3 S. S. O. de Guarda; dans une position agréable, près de la rive gauche du Moncul, affluent du Zezere. Il y a 1 hôpital, 1 couvent, et 1 fabrique de drap et d'autres étoffes de laine. 2,500 hab. Les environs sont fertiles en fruits et vins.

FUNDY (BAIE DE), formée par l'Atlantique, entre la Nouvelle-Écosse au S. E., le Nouveau-Brunswick, et l'état de Maine (États-Unis) au N. O. Elle s'étend de 43° 27' à 45° 43' de lat. N., et de 65° 35' à 70° 50' de long. O. Son entrée, tournée au S. O., est déterminée par le cap Sable à l'E., et par l'île Haute vers la baie de Penobscot; à l'O., ces deux points sont éloignés l'un de l'autre de 59 l. Cette baie, dont la longueur est d'environ 100 l., se rétrécit à mesure qu'elle s'avance dans les terres, et se divise enfin en 2 branches, dont l'une, le bassin des Mines, s'enfonce dans les terres de la Nouvelle-Écosse, et l'autre, la baie de Chignecto, se dirige entre cette contrée et le Nouveau-Brunswick, et resserre avec la baie Verte l'isthme qui unit la Nouvelle-Écosse au continent. La baie de Fundy renferme plusieurs îles, parmi lesquelles on remarque celles de Mount-Desert, de Grand-Manan et de Long-Island; elle est obstruée par de nombreux écueils contre lesquels les flots se brisent avec violence. Presque partout très-profonde, elle n'offre que peu d'ancrages: ces inconvéniens, joints aux brouillards épais qui y règnent dans la plupart des saisons, en rendent la navigation dangereuse. Les vents qui dominent sont ceux de S. O. et de S. S. O. La marée monte à 40 pieds sur la côte orientale, vers le goulet d'Annapolis, à 30 pieds dans le bassin des Mines, et jusqu'à 60 dans la baie de Chignecto. Cette baie abonde en poissons d'une grande beauté et d'une variété extraordinaire.

FÜNEN, île de Danemark. *Voy.* FIONIE.

FUNEQUE ou SAGUAZINSA, lac de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cundinamarca, prov. et à 7 l. N. N.O. de Ste. Fe de Bogota. Il a 14 l. de long et 3 de large. La Sarabita ou Suarez y prend sa source.

FUNES, bourgade de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cauca, prov. de Pasto, à 40 l. S. S. O. de Popayan, et à 50 l. N. E. de Quito, sur la Guaitara.

FUNES, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 3/4 S. de Pampelune (Navarre), et à 3 l. 1/4 S. O. d'Olite, sur une hauteur, près de la rive droite de l'Arga. 877 hab. Il y a sur la pente d'une montagne voisine une mine de sel gemme très-pur, qui suffit à la consommation d'une grande partie de la Navarre.

FÜNF-DÖRFER, juridiction de Suisse. *Voy.* CINQ-VILLAGES (LES).

FÜNFKIRCHEN (Cinq Églises), en hongrais *Pécs* ou *Péts*, en slave *Péti-Kostely*, ville libre royale de Hongrie, cercle au-delà du Danube; chef-lieu du comitat de Baranya et de la marche de son nom; à 15 l. N. N. O. d'Eszek, et à 38 l. S. S. O. de Bude, près du Pécs, au pied d'une montagne. Lat. N. 46° 3′ 0″. Long. E. 15° 55′ 14″. Siége d'1 évêché suffragant de Gran. Elle a 1 cathédrale, 2 autres églises, dont 1 grecque, 1 séminaire, 1 gymnase, 1 école normale, et 2 hôpitaux. Le palais épiscopal, situé sur la montagne, renferme 1 belle bibliothèque et 1 cabinet de médailles. L'université, qui avait été fondée en 1364 par Louis 1er., n'existe plus. Il y a 1 grande manufacture de tabac, des fabriques de papier, d'amidon et de vinaigre, et des tanneries. Il s'y fait un grand commerce de bestiaux. 8,487 hab. On cultive le tabac en grand dans les environs.

On prétend que cette ville existait du temps des Romains, et qu'elle se nommait *Serbinum;* les antiquités qu'on y a trouvées semblent confirmer cette opinion: cependant les géographes anciens n'en font pas mention. En 1543, elle fut prise par les Turcs, qui la conservèrent jusqu'en 1686. En 1664, les Autrichiens l'emportèrent d'assaut, et la pillèrent durant 3 jours.

FUNGARO, pays de Nigritie. *Voy.* DÂR-FOUNGARA.

FUNGENO ou FUNGONO, roy. de l'intérieur de l'Afrique mérid., à l'E. de la Guinée inférieure, et au S. E. de l'Anziko, dont il est tributaire, par 3° de lat. S. et 20° de long. E. L'Ouambre, affluent de droite du Zaïre, a ses sources dans ce pays. Les Fungeni paraissent avoir la même origine que les Fungi, conquérans de la Nubie mérid., c'est-à-dire les Chilouks.

FUNGI (Conquérans), nom qu'a pris cette partie des Chilouks qui envahit le Sennaar au commencement du XVIe. siècle.

FUNGONO, roy. d'Afrique. *Voy.* FUNGENO.

FUNGYAI, port du roy. de Siam, sur la côte orient. du golfe de ce nom. On récolte dans les environs une immense quantité de poivre.

FUNIL, établissement du Brésil, prov. de Goyaz, distr. du Tocantins, sur la rive droite du fleuve de ce nom, à 167 l. N. N. E. de Villa-Boa. Lat. S. 9° 48′ 12″. Long. O. 49° 21′ 30″.

FUNKIER, village de la Guinée supérieure, sur la côte de Sierra-Leone, à 2 l. 1/2 du cap Sierra-Leone. 150 hab., qui sont idolâtres. Les environs produisent beaucoup de riz.

FURA, chaîne de montagnes de la Cafrerie. *Voy.* FOURA.

FURADO, rivière du Brésil, prov. de Rio-de-Janeiro, distr. de Goytacazes. Elle sort du lac Feia, et, après un cours d'environ 3 l., se jette dans l'Atlantique, par 22° 3′ 30″ de lat. S. et 43° 17′ 30″ de long. O.

FURAND ou FURET, rivière de France, dép. de la Loire, qui prend sa source dans l'arrond. et à 3 l. E. S. E. de St. Étienne, traverse cette ville, et se jette dans la Loire, par la rive droite, à 2/3 de l. N. de St. Rambert, après un cours d'environ 8 l. du S. E. au N. O. Ses eaux sont très-propres à la trempe de l'acier.

FURCA (LA) ou LA FOURCHE, montagne des Alpes Bernoises, près de l'origine de cette chaîne, sur la limite des cantons suisses du Valais et d'Uri, à 3 l. O. du St. Gothard, et à 9 l. 1/2 N. E. de Brig. Elle est ainsi nommée parce qu'elle se termine par deux pointes qui figurent une fourche; elle s'élève à 1,299 toises au-dessus de la mer, et offre une vue magnifique très-étendue. Son sommet, où l'on voit une croix, est traversé par un chemin qui conduit de la vallée d'Ursern dans la vallée supérieure du Rhône, et longe le vaste et superbe glacier de ce nom. Le mont Furca est composé de schistes micacés et de beaucoup de bancs de quartz; sur le versant oriental, ces schistes sont en décomposition et se rapprochent des schistes argileux.

FURCHICCIOLE (PUNTA), montagne de France, dép. de la Corse, arrond. et à

3 l. 1/2 N. de Sartène, sur la limite des cant. de Taravo et de Vallinco. Lat. N. 41° 45′ 32″. Long. E. 6° 39′ 6″. Sa hauteur est de 802 toises au-dessus de la mer.

FURCI, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Citérieure, distr. et à 3 l. 1/4 S. O. d'Il-Vasto, cant. et à 3/4 de l. N. N. E. de S. Buono. Il s'y tient 1 foire le 12 septembre. 1,270 hab.

FURE, rivière de France, dép. de l'Isère. Elle prend sa source dans l'arrond. et à 3 l. 1/4 S. E. de La Tour-du-Pin, traverse le lac de Paladru, passe près de Tullins, et se jette dans l'Isère, vis-à-vis de S^t^. Quentin, après s'être divisée en 2 branches. Son cours est d'environ 7 l., du N. au S.

FURE, hameau de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 5 l. N. E. de S^t^. Marcellin, et à 1/3 de l. N. E. de Tullins, cant. de Rives, sur la rivière de son nom. Il y a 1 fabrique d'acier et 1 de cuivre.

FÜRED (BALATON), village de Hongrie, cercle au-delà du Danube, comitat de Salad, marche et à 9 l. 1/4 E. de Tapoltza, sur la rive sept. du lac Balaton. Il y a des eaux thermales très-fréquentées, et les environs sont très-agréables.

FÜRED (TISZA), bourg de Hongrie, cercle en-deçà de la Theiss, comitat d'Heves, marche et sur la rive gauche de la Theiss, à 9 l. 1/2 S. E. d'Erlau.

FURE-SÖE, lac de Danemark, dans le diocèse de l'île de Seeland, entre les baill. de Frederiksborg et de Copenhague, à 3 l. 1/4 N. O. de cette dernière. Il a 1 l. 2/3 de long sur 3/4 de l. dans sa plus grande largeur.

FÜRFELD, ville de Wurtemberg, cercle du Necker, baill. et à 3 l. 1/4 N. O. de Heilbronn, et à 8 l. 1/4 N. N. O. de Louisbourg. En 1622, les catholiques et les protestans s'y livrèrent une bataille sanglante. 708 hab.

FURKOUMAH, rivière de Sénégambie, qui prend sa source par 12° de lat. N. et 9° 20′ de long. O., coule au N. O., et se joint au Sénégal, par la rive droite, à 45 l. S. E. de Galam, après un cours d'environ 40 l.

FURLO, village des États de l'Église, délégation d'Urbin et Pesaro, à 2 l. 3/4 S. S. E. d'Urbin, et à égale distance S. O. de Fossombrune, près de la route de cette ville à Cagli, et non loin de la rive gauche du Cantiano. La route y présente un défilé extrêmement étroit, dont une petite partie voûtée en forme de porte offre une inscription romaine sur chacune des deux faces : celle du côté de Cagli est presqu'effacée; l'autre porte le nom de Vespasien. La montagne dans laquelle il a été percé se nomme Asdrubal; selon d'Anville, les Romains avaient donné le nom d'*Intercisa* à ce passage.

FURNARI, bourg de Sicile, prov. et à 10 l. 1/4 O. S. O. de Messine, distr. et à 1 l. 3/4 O. N. O. de Castroreale.

FURNAS, village de la partie orient. de l'île S^t^. Michel, une des Açores, dans la vallée de son nom, qui est agréable, bien cultivée, et renferme un grand nombre de sources sulfureuses. Ces sources forment la Ribeira-Quente, dont les eaux, encore chaudes, vont se jeter dans la mer, à la côte mérid. de l'île, au pied du pic de la Vigie. La *Caldeira* est la plus considérable de ces sources; l'eau y bouillonne avec beaucoup plus de violence que dans les autres, et de temps à autre on y entend des explosions assez fortes : les habitans y font cuire leurs provisions. On a établi dans le village de Furnas plusieurs bains commodes alimentés par les eaux de la Caldeira.

FURNEAUX, groupe d'îles de la partie orient. du détroit de Bass, au N. E. de la Terre de Diémen. Il est composé de 3 grandes îles et de plusieurs petites. La plus considérable est Great-Island, nommée par M. Freycinet île du Patriarche, et se trouve sous 40° de lat. S. et 145° 35′ de long. E.; sa longueur est de 14 l. : les 2 autres sont Cap-Barren et Clark. Le sol de la partie basse de ces îles est sablonneux, et recouvre un granit blanchâtre. La végétation y est faible et languissante; ce n'est presque partout que broussailles avec quelques arbres rabougris, dont les plus élevés n'ont pas 12 pieds de hauteur. On n'y trouve aucune source, mais seulement des creux remplis d'eau stagnante. Dans la petite île de la Préservation, les racines des arbres sont en partie pétrifiées. Ces îles sont remplies de kangarous, de ducs, de fourmilliers, et de serpens venimeux; des nuées d'insectes aîlés obscurcissent l'air au coucher du soleil, et tombent ensuite dans les buissons qui leur servent d'asile. Les côtes sont fréquentées par deux espèces de phoques qui y attirent des pêcheurs pendant un temps; mais

autrement ces îles restent inhabitées, et une infinité d'inconvéniens empêchent de s'y établir.

Ces îles furent découvertes, en 1773, par le navigateur anglais dont elles portent le nom. Le capitaine Flinders et Bass les visitèrent en 1798; depuis, le capitaine Freycinet et plusieurs autres navigateurs y ont abordé.

FURNEAUX, île du Grand Océan équinoxial, par 17° de lat. S. et 145° 45′ de long. O. Elle est à peu près ronde, et a 2 l. de circuit. La côte sept. est couverte d'arbres qui en rendent l'aspect agréable; le reste ne présente que des rochers. Il y a un grand lac dans l'intérieur. Cette île paraît habitée; Cook a vu près des côtes un canot monté par plusieurs hommes.

FURNES, en hollandais *Veurne*, ville et place forte des Pays-Bas, prov. de la Flandre occid.; chef-lieu d'arrond. et de cant., à 9 l. 1/2 O. S. O. de Bruges, et à 27 l. 1/2 O. N. O. de Bruxelles, à l'embranchement des canaux de Dunkerque, de Hondschoote, de Loo et de Furnes, et à environ 1 l. de la mer du Nord. Lat. N. 51° 4′ 23″. Long. E. 0° 19′ 36″. Siége d'un tribunal de 1re. instance du ressort de la cour supérieure de Bruxelles, et résidence d'un commandant de place de 2e. classe. Elle est petite, mais assez bien bâtie; on y remarque une très-grande citerne, et il y a un collége et des fabriques de panne. On y fait commerce de grains, de houblon, de bestiaux, de fromage et de beurre; ses marchés pour les toiles sont les plus importans de toute la Belgique. Cette ville envoie 1 député aux états de la province. 3,450 hab.

Furnes fut ruinée par les Normands. Il paraît que Baudouin Bras-de-Fer, qui la rétablit, l'éloigna de son ancien emplacement, qui était près de la mer. C'est dans les plaines de Furnes que se livra, en 1297, la fameuse bataille de ce nom, où Robert, comte d'Artois, commandant les troupes de Philippe-le-Bel, défit Guy, comte de Flandre, qui avait pris le parti d'Édouard 1er., roi d'Angleterre. Elle a été souvent prise par les Français. Louis XV s'en empara en 1744, et la rendit en 1748 par le traité d'Aix-la-Chapelle. Cette ville est tombée au pouvoir des Français au commencement de la révolution, et a fait partie du département de la Lys jusqu'en 1814.

L'arrond. de Furnes est divisé en 4 cant.: Dixmude, Furnes, Haringhe et Nieuport; il renferme 76,540 hab.

FURNES (CANAL DE), dans les Pays-Bas, prov. de la Flandre-Occidentale, arrond. de Furnes. Il commence à la ville de son nom où il s'unit aux canaux de Hondschoote, de Loo et de Dunkerque, et se dirige sur Nieuport, où il s'abouche au canal de ce nom, après avoir parcouru 2 l. 1/4.

FURNESS, distr. d'Angleterre, comté de Lancastre, hundred de Loynesdale; il se compose d'une petite presqu'île baignée à l'E. par la Winster, au S. E. par la baie de Morecamb, au S. O. par la mer d'Irlande, et à l'O. par la baie de Duddensands et la Dudden. Il a 8 l. de long sur 5 de large, et renferme des mines de cuivre et de fer.

FURRAH, prov. et ville d'Afghanistan. *Voy.* FERRAH.

FURRUKH-ABAD, ville et distr. de l'Hindoustan anglais. *Voy.* FEREKH-ABAD.

FURRY'S-TOWN, bourg de la Jamaïque, comté de Cornwall, paroisse de St. James, à 8 l. N. E. de Savannah-la-Mar, et à 54 l. O. N. O. de Kingston, dans une belle plaine.

FURSTENAU, ville du roy. de Hanovre, prov., principauté et à 8 l. 1/2 N. O. d'Osnabrück, et à 5 l. 1/2 E. de Lingen; chef-lieu de juridiction de ville et de juridiction domaniale. Elle renferme 1 église luthérienne et 1 chapelle catholique. 942 hab.

La juridiction domaniale de Furstenau contient 3,059 hab.

FÜRSTENAU, village du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de Starkenburg, distr. et à 1/2 l. N. d'Erbach, et à 9 l. S. E. de Darmstadt, près de la rive gauche du Mümling. Il y a un beau château, résidence des comtes d'Erbach-Fürstenau, et des forges.

FÜRSTENBERG, ville du grand-duché de Bade, cercle de Lac-et-Danube, baill. et à 1 l. 1/2 S. E. d'Hüfingen, et à 12 l. N. O. de Constance, sur une montagne. Il y a 1 beau château, servant de rendez-vous de chasse. 214 hab.

L'ancienne principauté de Fürstenberg fut indépendante jusqu'en 1806. Elle a été partagée depuis entre le grand-duché de Bade, dont elle a formé la plus grande partie du cercle de Lac-et-Danube, et entre le

roy. de Würtemberg et la principauté de Hohenzollern-Sigmaringen.

FÜRSTENBERG, village du duché de Brunswick, distr. du Weser, cercle et à 2 l. 3/4 S. S. O. d'Holzminden, sur la rive droite du Weser. Il y a 1 château et 1 grande manufacture de porcelaine, dont on exporte les 2/3 des produits. 350 hab.

FURSTENBERG, ville des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 5 l. S. S. E. de Francfort, cercle et à 5 l. N. de Guben, sur la rive gauche de l'Oder. Le passage du fleuve y est très-considérable. 1,480 hab.

FURSTENBERG, village des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence de Minden, cercle et à 3 l. E. S. E. de Büren. Il a 1 verrerie, 1 scierie, 1 tuilerie et 1 moulin à huile. Il s'y tient 4 grands marchés par an. 1,240 hab.

FÜRSTENBERG, ville du grand-duché de Mecklenbourg-Strelitz, chef-lieu de baill., sur le Havel, entre deux lacs, à 4 l. 1/2 S. de Neu-Strelitz. Elle renferme 1 église, 1 synagogue, et des fabriques de drap et de toile. Il s'y tient 2 grands marchés par an. 2,132 hab., dont 200 juifs. Il y a 1 scierie dans les environs.

Fürstenberg était plus considérable avant qu'une partie fut détruite par un incendie, en 1797.

FÜRSTENBERG, ville de la principauté de Waldeck, baill. d'Eisenberg, sur une hauteur, à 2 l. 1/4 S. S. O. de Corbach, et à 11 l. O. S. O. de Cassel. 685 hab.

FURSTENBRUCK, bourg de Bohême, cercle et à 2 l. 3/4 N. E. de Bunzlau, et à 14 l. 1/4 N. E. de Prague.

FÜRSTENFELD, bourg de Bavière, cercle de l'Isar, présidial de Dachau, sur la rive droite de l'Amper, à 5 l. 1/3 O. N. O. de Munich. Il y a 1 hospice pour les militaires invalides. 1,000 hab.

FURSTENFELD, ville du duché de Styrie, cercle et à 11 l. 3/4 E. de Grätz, sur la rive droite du Feistritz. Elle a 2 faubourgs et de nombreuses fabriques de tabac. 1,700 hab. On cultive beaucoup de tabac dans les environs.

FÜRSTENFELDE, bourg des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 9 l. 3/4 N. de Francfort, cercle et à 4 l. 1/4 N. N. O. de Custrin. 1,212 hab.

FÜRSTENSTEIN, château des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 13 l. 1/2 S. O. de Breslau, cercle et à 1 l. 3/4 N. de Waldenburg, près de Freyburg. Il y a 1 bibliothèque très-considérable et 1 cabinet de médailles.

FÜRSTENTHUM, cercle des États-Prussiens, prov. de Poméranie, régence de Cöslin, le long de la Baltique. Il a environ 127 l. de superficie, et 55,048 hab.; Cöslin en est le chef-lieu. Ce n'est qu'une vaste bruyère sablonneuse, couverte de sapins et arrosée par plusieurs cours d'eau, dont la rivière Pesante est le principal. On n'y récolte que du seigle, de l'avoine, un peu de lin et de houblon; les moutons, qu'on y élève en assez grand nombre, forment sa principale ressource.

FÜRSTENWALDE, ville des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 7 l. 1/3 O. de Francfort, et à 10 l. 1/2 E. S. E. de Berlin, cercle de Lebus, sur la rive droite de la Sprée. Elle a 1 église, 1 hôpital, et quelques autres édifices publics assez bien construits. On y fabrique beaucoup de lainages et de toiles. 3,300 hab.

Cette ville est ancienne; elle fut prise par les Suédois en 1631, et incendiée par les impériaux en 1633.

FURSTENWERDER, bourg des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence de Potsdam, cercle et à 4 l. 1/3 O. N. O. de Prenzlow, entre deux lacs. Il est entouré d'un mur. 1,245 hab.

FÜRSTENZELL, village de Bavière, cercle du Danube-Inférieur, présidial de Griesbach, à 2 l. 1/4 N. O. de Schärding, et à 3 l. 1/2 S. O. de Passau. Il y a 1 source minérale. 230 hab.

FURTH, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Wienerwald, à 4 l. 1/4 N. de S[t]. Pœlten, près de la rive droite du Danube, au pied d'une montagne sur le sommet de laquelle est un couvent.

FURTH, ville de Bavière, cercle du Danube-Inférieur, présidial de Kötzting, sur la rive droite du Camp, à 12 l. N. N. E. de Straubing, et à 20 l. N. N. O. de Passau, près des frontières de la Bohême. Il y a 1 château, 1 église et 1 hôpital. 1,738 hab.

FURTH, ville de Bavière, cercle de la Rézat, chef-lieu de juridiction de ville, et siége de commissariat de police, au confluent de la Rednitz et de la Pegnitz, à 1 l.

1/4 O. N. O. de Nuremberg, et à 8 l. 1/2 E. N. E. d'Anspach. Elle est bien bâtie, et possède 3 églises, 4 synagogues, 1 université juive avec 2 imprimeries, 1 hospice d'orphelins, 1 maison de charité et 1 hôpital. On y fabrique une grande quantité d'articles qui passent, dans le commerce, pour sortir des fabriques de Nuremberg : les principaux sont les grands et petits miroirs, l'horlogerie en bois et autres ouvrages; il y a en outre des fabriques de tissus de coton, de toiles, de bonneterie, de papiers de tenture, de cire à cacheter, de tabac, de lunettes, de sellerie, etc.; 1 brasserie, 1 distillerie d'eau-de-vie, 1 briqueterie, 3 scieries, et 1 moulin à huile. Le commerce est considérable : il s'y tient, vers la St. Michel, une grande foire qui dure 14 jours. 12,700 hab., dont 2,700 juifs qui ont leur propre juridiction civile.

Cette ville dépendait autrefois de Nuremberg; elle ne fait partie du roy. de Bavière que depuis 1806.

FÜRTH, bourg du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de Starkenbourg, distr. de Lindenfels, à 7 l. 1/4 S. S. E. de Darmstadt, et à même distance E. de Worms, dans une vallée fertile, sur la Weschnitz, et au milieu de la forêt d'Odenwald. 1,190 hab., la plupart catholiques.

FURTH, village du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baill. et à 2 l. 1/4 N. O. d'Alt-Chemnitz, et à 1 l. 2/3 O. de Frankenberg. Il y a 1 maîtrise des eaux et forêts, et 1 filature de coton.

FÜRTWANGEN, village du grand-duché de Bade, cercle de la Kinzig, baill. et à 2 l. 1/3 S. de Triberg, et à 11 l. 1/3 S. S. E. d'Offenburg. Il a 1 église. On y fait commerce d'horlogerie. 1,824 hab.

FURY-ET-HECLA, détroit qui sépare l'île de Cockburn de la presqu'île Melville, dans la partie sept. de la Nouvelle-Bretagne, entre 69° et 70° 12' de lat. N., et entre 82° et 88° de long. O. Il porte le nom des vaisseaux que commandait le capitaine Parry à ses voyages dans la mer Polaire. Sa largeur varie de 3 à 16 l. Il est obstrué par plusieurs îles et îlots.

FUSA, canal du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Brescia. Il est dérivé de l'Oglio, à sa sortie du lac d'Iseo, et longe la rive gauche de cette rivière jusqu'à Palazzolo, où il tourne à l'E. et vient près de Rovato se diviser en plusieurs branches qui se perdent dans les terres, après avoir servi quelque temps à l'irrigation. Ce canal, dont la longueur est de 4 l. 1/2, sert au flottage, et porte des barques d'au plus 4,000 kilogrammes.

FUSAGASUGA, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cundinamarca; formée par la réunion de la Pasca et de la Sumapaz. Elle coule au N. O., et se joint à la Magdalena par la rive droite, à 25 l. S. O. de Sta. Fe de Bogota, après un cours de 15 l. Il y a d'énormes caymans sur ses bords.

FUSAGASUGA, bourgade de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cundinamarca, à 12 l. S. O. de Sta. Fe de Bogota, sur la rivière de son nom. On y récolte en abondance des cannes à sucre et du maïs. Lucas Fernandez de Piedrahita, évêque de Ste. Martha et de Panama, et auteur de l'Histoire de la conquête de la Nouvelle-Grenade, a été curé de cet endroit.

FUSANA, ville de Barbarie, roy. et à 50 l. S. O. de Tunis, et à 36 l. O. S. O. de Kaïroan, dans un pays hérissé de montagnes.

FUSARO, Acheron, lac du roy. de Naples, prov. et à 3 l. 3/4 O. S. O. de Naples, distr., cant. et à 1/3 de l. O. de Pouzzole. Il a environ 1/3 de l. de circuit et est séparé de la mer par une digue artificielle. Il se nommait anciennement *Acheron*, et c'est sur les coteaux qui l'environnent que les anciens avaient placé leurs Champs-Élysées; ces coteaux sont aujourd'hui plantés de vignes et d'un aspect fort agréable. On y voit encore quelques restes de tombeaux antiques, qui font présumer que c'était un lieu de sépulture pour les habitans des anciennes villes de Bayes, de Cumes et de Misène.

FUSCALDO, bourg du roy. de Naples. *Voy.* Foscaldo.

FUSE, rivière du roy. de Hanovre, qui prend sa source dans le gouv. et la princip. d'Hildesheim, baill. et à 1 l. 2/3 N. N. E. de Liebenburg, entre bientôt dans le duché de Brunswick, revient dans la principauté d'Hildesheim, baigne les murs de Peina, reçoit l'Ersse à droite, et l'Aue à gauche, et, après un cours d'environ 20 l. du S. S. E. au N. N. O., se réunit à l'Aller par la rive gauche, à Celle.

FUSI, montagne du Japon. *Voy.* Fousi.

FUSIGNANO, bourg des États de l'Église, légation et à 10 l. 3/4 S. E. de Ferrare, et à 4 l. 1/2 O. N. O. de Ravenne, sur la rive gauche du Senio. 2,450 hab.

FUSINA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 1 l. 1/4 O. S. O. de Venise, distr. de Porto-Gruaro, à l'entrée des lagunes, et sur la rive gauche de la Brenta, qui y reçoit le canal Brentelle et continue vers Venise sous le nom de canal de Fusina. 1,200 hab.

FUSSACH, grand village du Tyrol, cercle et à 1 l. 1/2 O. S. O. de Bregenz, sur la rive gauche de la rivière de son nom, près de la côte S. E. du lac de Constance.

FÜSSEN, ville de Bavière, cercle du Danube-Supérieur, chef-lieu de présidial et siége d'une chambre des finances; à 7 l. 1/2 E. S. E. de Kempten, et à 20 l. S. d'Augsbourg, sur la rive gauche de la Lech, qui y forme une belle chute. Elle possède 1 château, 3 églises et 1 hôpital. On y fabrique des instrumens de musique; commerce d'entrepôt. 1,800 hab. En 1745, un traité de paix y fut conclu entre la Bavière et l'Autriche.

Le présidial de Füssen contient 14,400 hab.

FUSTIÑANA, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. S. S. E. de Pampelune (Navarre), et à 2 l. 1/3 E. de Tudela, sur une hauteur, à la rive gauche de l'Èbre. 858 hab.

FUTAK (ALT), bourg de Hongrie, cercle en-deçà du Danube, comitat et à 9 l. 1/2 E. S. E. de Bacs, marche inférieure, sur la rive gauche du Danube, à 2 l. 1/2 O. de Peterwardein. Il y a église catholique et 1 église grecque. Il s'y tient, en novembre, un marché considérable, fréquenté par des Arméniens, des Grecs et des Turcs.

FUTAMACUA, rivière de la Guinée inférieure. *Voy.* CUTATO.

FUTTEH ou FUTTUH. Les articles de l'Hindoustan qui commencent ainsi, doivent être cherchés à FETTEH.

FUUR-LAND, île de Danemark, dans le Lim-fiord, golfe du Jutland, dioc., baill. et à 10 l. N. O. de Viborg. Sa longueur est d'1 l. 1/2, et sa plus grande largeur d'1 l. 1/4. On y trouve de la terre à porcelaine et à poterie, de l'alun et du vitriol. 600 hab., en partie pêcheurs.

FUVEAUX, village de France, dép. des Bouches-du-Rhône, arrond. et à 2 l. 3/4 S. E. d'Aix, cant. et à 2 l. 1/3 O. de Trets, sur un coteau, entre deux collines et entouré de deux ruisseaux tributaires de l'Arc. Il a encore quelques restes de fortifications. 1,300 hab. Il y a dans les environs 1 fabrique de soude et des mines de houille.

FÜZÉR, village de Hongrie, cercle en-deçà de la Theiss, comitat d'Abauj, chef-lieu de marche, à 5 l. 1/4 S. E. de Kaschau.

FUZES-GYARMAT, bourg de Hongrie. *Voy.* KHA-FIDISCH.

FYA, ville de la Guinée supérieure, à la côte d'Or, roy. d'Akim, à 8 l. O. N. O. de Bannasou, et à 13 l. S. E. de Coumassie.

FYÉ, village de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 4 l. 3/4 O. de Mamers, cant. et à 2 l. 1/4 S. de St. Paterne. 1,400 hab.

FYEN, île de Danemark. *Voy.* FIONIE.

FYENS-HOVED, cap de Danemark, sur la côte N. de l'île de Fionie, à l'O. de l'entrée sept. du Grand-Belt, et au N. E. du golfe d'Odense. Il forme l'extrémité de la petite péninsule de Hiadsholm. Lat. N. 55° 35'. Long. E. 8° 15'.

FYLLERYD, village de Suède, préfecture de Kronoberg, à 1 l. 1/4 N. E. de Wexio. Il y a des eaux minérales.

FYRIS, rivière de Suède, prov. d'Upsal. Elle est formée, près de Lena, par la réunion de la Danmora et du Wendel, coule vers le S., en passant par Upsal, et se jette dans le lac Ekoln, après un cours d'environ 7 l.

FYSGEAH, ville de Barbarie. *Voy.* FSGEAH.

FYVIE, paroisse d'Écosse, comté d'Aberdeen, à 5 l. N. N. O. de New-Aberdeen, presbytère de Turreff, sur l'Ythan. Il y a des manufactures de laine filée et de bas, 1 beau château, et les ruines d'un prieuré fondé en 1179. Pop.: 3,000 hab.

FYZ-ABAD, ville de l'Hindoustan. *Voy.* FEYZ-ABAD.

FYZ-ABAD, ville de la Tartarie indépendante. *Voy.* BADAKHCHAN.

G.

GAABEN-SUND, détroit de Danemark, qui sépare l'île de Seeland de celle de Falster. Il a 5 l. de longueur et 1 l. de largeur moyenne. Il renferme plusieurs îles, dont la principale est Baagöe.

GABA, presqu'île comprise entre le Dender et le Bahr-el-Azrak, dans le Sennaar, en Nubie.

GABALDON, bourg d'Espagne, prov. et à 17 l. S. S. E. de Cuenca, et à 16 l. 1/4 E. N. E. de S. Clemente, sur un monticule. 443 hab.

GABAN (S.), petit territoire du Pérou, dans la partie orient. de l'intendance de Cuzco, au S. E. de la prov. de Carabaya. Le bourg du même nom qui en était le chef-lieu est actuellement en ruine.

GABARDAN ou GAVARDAN, ancien pays de France, dans le gouv. de Guyenne-et-Gascogne, ayant le titre de vicomté. Il faisait partie du Condomois, et tirait son nom de Gabaret, son chef-lieu. Il y a eu des vicomtes de Gabardan dès 1050; ils sont devenus vicomtes de Béarn. Ce pays est aujourd'hui compris dans la partie orient. du dép. des Landes, et dans la partie S. O. de celui de Lot-et-Garonne.

GABARET, ville de France, dép. des Landes, arrond. et à 9 l. 3/4 E. N. E. de Mont-de-Marsan, et à 3 l. 1/2 N. N. O. d'Eauze; chef-lieu de canton, sur la Gélise. Foires les mercredis de la 1re. semaine de février, d'avril, de mai, et le mercredi de la 3e. semaine de juillet. Commerce considérable de porcs et de grains. 1,000 hab.

Cette ville était le chef-lieu du petit pays de Gabardan.

GABARUS, baie sur la côte orient. de l'île Cap-Breton, dans la Nouvelle-Bretagne, à 2 l. S. O. de Louisbourg. Lat. N. 45° 51'. Long. O. 62° 12'. Sa longueur est de 2 l., et sa largeur d'1 l. La rade en est bonne, et le mouillage sûr.

GABASA, village d'Espagne, prov. et à 17 l. E. S. E. de Huesca (Aragon), et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Benavarre, au pied d'une colline calcaire. Il y a un grenier public. 190 hab. Près de là se trouve une montagne assez élevée et escarpée du côté du S., au milieu de laquelle est une caverne profonde et curieuse par les stalactites et autres pétrifications qu'elle renferme.

GABBIANETTA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. E. N. E. de Crémone, distr. et à 1 l. N. E. de Pescarolo, près du confluent de l'Oglio et de la Mella. Il y a un château-fort entouré d'un large fossé. 770 hab.

GABBIANO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. 1/2 S. O. de Brescia, distr. et à 1 l. 3/4 S. E. d'Orzinovi. Foire le 15 juillet. 1,850 hab.

GABBIO, par corruption ALGABY, en allemand *Gsteig*, hameau de Suisse, canton du Valais, dizain et à 3 l. 3/4 S. E. de Brig, et à 1/2 l. S. E. du village de Simplon; à 650 toises au-dessus du niveau de la mer, sur la rive droite du Krumbach, qu'on traverse sur un pont en bois de 40 pieds de long. Au-delà du torrent est une des belles galeries du Simplon; elle est taillée dans le granit et a 215 pieds de longueur.

GABEL, en bohémien *Gablona*, ville forte de Bohême, cercle de Bunzlau, à 9 l. N. N. O. de Jung-Bunzlau, et à 17 l. 3/4 N. N. E. de Prague, sur le Junferbach. Quoique ses fortifications soient anciennes, elle n'en est pas moins importante pour la défense du passage dans la Haute Lusace, près duquel elle est située. Elle a quelques fabriques de draps. 1,950 hab.

En 1757, les impériaux firent prisonniers près de cette ville plusieurs bataillons prussiens.

GABEL, bourg de Bohême, cercle et à 12 l. 1/4 E. de Chrudim, et à 12 l. 1/4 E. S. E. de Königgrätz, sur la rive gauche du Stille-Adler. 90 maisons.

GABELA, ville de la Turquie d'Europe, en Bosnie, sandjak d'Herzegovine; chef-lieu de distr., sur la rive droite de la Narenta, près du confluent de cette rivière avec la Croupa, à 4 l. 3/4 S. E. de Glioubouchki, et à 9 l. 1/2 O. N. O. de Glioubigné.

GABELLAS, nation indienne du Brésil, vers le centre de la prov. de Maranham, sur les bords du Miarim et du Codó, au S. des Barbados.

GABERSDORF, village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 17 l. S. S. O. de Breslau, cercle et à 2 l. N. de Glatz. 980 hab.

GABÈS, golfe et ville d'Afrique. *Voy.* CABÈS.

GABI, ville de Nigritie. *Voy.* Kobi.

GABIA ou GAVIA, montagne remarquable du Brésil, prov., distr. et au S. O. de Rio-de-Janeiro, à l'E. du lac Camorin. Lat. S. 22° 59′ 0″. Long. O. 45° 42′ 58″. Elle est granitique.

GABIA-LA-GRANDE, bourg d'Espagne, prov. et à 2 l. S. O. de Grenade; sur un tertre, à la gauche du Genil. Il a 1 grenier public, des tuileries et des fours à plâtre. 3,626 hab.

GABIAN, bourg de France, dép. de l'Hérault, arrond. et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Béziers, et à 11 l. O. S. O. de Montpellier, cant. de Roujan. 980 hab. Il y a des mines de houille, de vitriol et de bélemnites, et 1 montagne dite des Diamans, où l'on trouve des cristaux durs à facettes, qui imitent le diamant; au pied d'une autre montagne voisine, dont le sommet est occupé par 1 carrière de pierre-ponce, se trouve 1 source d'eau minérale employée avec succès dans plusieurs maladies; et, sur le bord d'un ruisseau, entre ces deux petites montagnes, il y a une source de pétrole.

GABIANO, bourg des États-Sardes, div. et à 10 l. N. O. d'Alexandrie, prov. et à 4 l. 1/2 O. de Casale; chef-lieu de mand., près de la rive droite du Pô. 2,058 hab.

GABINDE, ville de la Guinée inférieure. *Voy.* Cabinde.

GABLINGEN, bourg de Bavière, cercle du Danube-Supérieur, princip. de Babenhausen, présidial de Goggingen; sur la rive gauche du Schmutter, à 2 l. 1/2 N. N. O. d'Augsbourg. Il a 1 château, 3 églises, 1 brasserie, 1 scierie et 1 presse à huile. 700 hab.

GABLOUZ, village de Bohême, cercle de Bunzlau, à 9 l. N. N. E. de Jung-Bunzlau, et à 20 l. N. E. de Prague, sur la rive gauche de la Neisse. On y fabrique beaucoup de toiles. 1,500 hab.

GÁBOLTÓ, bourg de Hongrie, comitat de Sarös, marche de Szektso, à 2 l. N. O. de Bartfeld, et à 16 l. N. de Kaschau. Il y a des eaux minérales assez renommées.

GABON (CÔTE DE), division de la Guinée supérieure, sur la côte orient. du golfe de Guinée, au S. de la côte de Biafra; comprise entre le Camarones (3° 30′ de lat. N.) et le cap Lopez, à l'embouchure de l'Assazie (0° 45′ de lat. S.). Elle est découpée par des rivières, dont les plus remarquables sont le Gabon et celle du Danger. Elle comprend un grand nombre de royaumes et de peuples très-peu connus : parmi ces derniers on cite les Calbongas, qui occupent le N. Les royaumes d'Imbiki, de Kayli, de Chikan, de Gaeloua et d'Eninga, entre la rivière du Danger et l'Assazie paraissent les seuls importans; les souverains de tous ces royaumes n'ont en général qu'un pouvoir extrêmement borné ; leurs sujets passent pour violens, cruels et licencieux; ils trafiquent de l'honneur de leurs femmes avec les étrangers. Cette côte fournit au commerce, de l'ivoire, de la cire et du miel.

GABON, rivière de la Guinée supérieure, sur la côte de son nom. Le lieu où elle prend sa source est inconnu ; peut-être n'est-elle qu'une branche de la rivière du Danger : elle se jette dans le golfe de Guinée sous 0° 30′ de lat. N. et 6° 25′ de long. E., et forme à son embouchure une baie assez étendue, qui renferme les petites îles Pongos. C'est par cette rivière que se fait le principal commerce entre les naturels et les Européens. Les navires viennent souvent aussi y faire de l'eau qui est meilleure qu'au cap Lopez; les approches en sont très-difficiles à cause des courans rapides de ces parages.

GABOUNG, île de l'archipel des Philippines, près et au S. O. de l'île Palaouan, et au N. E. de celle de Balabac, par 8° 8′ de lat. N. et 115° de long. E.

GABRIEL (St.), île de l'archipel de la Nouvelle-Bretagne, dans le Grand Océan équinoxial, à l'E. de l'île de l'Amirauté, par 2° 8′ de lat. S. et 145° 13′ de long. E. Elle est de forme ovale et entourée d'un banc de corail.

GABRIEL (S.), île du Rio de la Plata, avec un fort, dans le Buenos-Ayres, prov. Cisplatine, à 12 l. N. E. de Buenos-Ayres, vis-à-vis de la colonie del Sacramento. Lat. S. 34° 25′. Long. O. 60° 15′.

GABRIEL (S.), port du Buenos-Ayres, prov. Cisplatine, à 12 l. N. E. de Buenos-Ayres, sur le bord sept. du Rio de la Plata.

GABRIEL, montagne d'Irlande, prov. de Munster, comté de Cork, baronnie de Carbery, à l'E. de la baie Dunmanus, à 4 l. 1/4 N. O. de Baltimore, et à 19 l. S. O. de Cork.

GABRIEL (SAN), bourg du Mexique, dans la Nouvelle-Californie, à 30 l. N. O. de

S. Diego, et à quelque distance de la côte du Grand Océan boréal. 1,050 hab.

GABRIEL (S.), bras de mer dans la partie N. O. de la Terre-de-Feu, au S. du détroit de Magellan, par 54° 10′ de lat. S. et 72° 50′ de long. O.

GABRIEL-DE-CACHOEIRAS (S.), bourgade du Brésil, prov. de Para, dans l'ancien gouv. de Rio-Negro, près de la rive gauche de la rivière de ce nom, à 110 l. O. N. O. de Barcellos.

GABRIN, ville d'Arabie, dans l'Oman, à 62 l. O. S. O. de Mascat, et à 25 l. S. O. de Rostak.

GÄBRIS, montagne de Suisse, sur la limite des cantons de St. Gall et d'Appenzell, à 2 l. 1/2 N. E. d'Appenzell, entre Trogen et Altstetten. Elle est isolée et a plus de 670 toises au-dessus de la mer. La vue dont on jouit sur son sommet est une des plus variées et des plus magnifiques de la Suisse.

GABROVA ou KABROVA, ville de la Turquie d'Europe, en Bulgarie, sandjak de Roustchouk, à 36 l. E. N. E. de Sophia, et à 22 l. N. E. de Philippopoli, sur la rive droite de l'Iantra, au pied du mont Balkan.

GACÉ, bourg de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 5 l. E. N. E. d'Argentan, et à 9 l. 2/3 N. N. E. d'Alençon; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Touque, et sur la route d'Alençon à Rouen. Il y a 1 fabrique de toiles de cretonne. Foires les 2e. samedi de janvier, 3e. de mars et de mai, 4e. de juin et de juillet, et le 2e. samedi de septembre, pour bestiaux, lin, fil, toiles et denrées du pays. Patrie de Jacques de Matignon, maréchal de France. 1,296 hab.

GACHANEQUE, haute montagne de Colombie (Nouvelle-Grenade), sur la limite des dép. de Cundinamarca et de Boyaca, au N. E. de Sta. Fe de Bogota. Elle renferme les sources du Meta, qui court au N. E. se jeter dans l'Orénoque.

GACHARSK, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 18 l. 1/2 E. N. E. de Mohilov, distr. et à 4 l. 1/4 N. O. de Mstislavl, au confluent de la Gorodenka et de la Molokhva.

GACILLY (LA), ville de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 10 l. 2/3 E. N. E. de Vannes, cant. de Carentoir, sur la rive droite de l'Aff. Elle a des tanneries. Il s'y tient des foires les 16 juin, 24 août, 12 novembre, 31 décembre, le samedi-gras, et le samedi après la mi-carême, le 25 juillet et le 29 septembre, pour bestiaux, grains, chanvre, etc. 1,190 hab.

GÀCS ou GÀCSVÀRALLYA, en slave *Halits*, bourg de Hongrie, comitat de Nograd, marche de Losontz; sur la rive droite du Tugar, à 8 l. 3/4 E. de Carpona, et à 11 l. 1/2 S. de Brezno-Banya. Il est dominé par un château-fort situé sur une montagne. Il y a 1 grande manufacture de drap, 1 fabrique de crayons et 1 papeterie.

GADAMÈS ou GHADAMÈS, que l'on prononce à peu près comme R'DEMSE, CYDAMUS, ville de Barbarie, roy. de Tripoli, chef-lieu de l'oasis de son nom, à 80 l. S. O. de Tripoli. Lat. N. 30° 41′. Long. E. 8° 5′. Elle est ceinte d'un mur, a des rues couvertes et obscures, et des maisons peu élevées et à peu près d'égale hauteur. Une petite place indique la limite des 2 quartiers qui composent cette ville et qui sont occupés par deux populations blanches, très-attachées au mahométisme, mais si ennemies qu'elles ne passent jamais d'un quartier dans l'autre, même pour aller dans les mosquées; il n'y a que les gens de service et les étrangers qui circulent dans la ville. Chacune de ces populations est divisée en trois tribus : l'une en celles des Ben-Youlid, des Ouled-Aouïn, et des Ben-Imazir; l'autre comprend celles des Ouled-Bellyh, des Ibn-Idriar et des Tferfera ; chaque quartier a son chéykh choisi parmi les habitans, et confirmé par le pacha de Tripoli. Le commerce n'y est plus aussi considérable qu'autrefois; cependant les caravanes, qui vont à Timbouctou, la rendent encore assez importante, et il est assez actif avec Cachena et Bournou. Les marchandises qu'on apporte à Gadamès, consistent en drap rouge, bernous de laine de différentes couleurs, linge de bain, étoffes de soie et coton rayées bleues et blanches, de fabrique tunisienne; toile blanche de coton, eau de rose et autres odeurs, benjoin, mastic, papier blanc, rasoirs, petite quincaillerie, verroterie, piastres fortes destinées à faire des anneaux aux négresses, etc. Les retours se font en esclaves, dont une partie se vend volontairement; en poudre d'or qui vient de Djenny par Timbouctou et par Touat; en musc, etc. Les marchands de Gadamès sont renommés pour leur loyauté et pour l'étendue de leurs

relations. La monnaie de Tunis a cours sur le marché ainsi que la piastre forte, mais la généralité des paiemens se fait avec une coquille appelée *oudah*, qui provient, à ce qu'on prétend, d'une rivière du Maroc. Gadamès, outre les deux populations dont il est parlé ci-dessus, a aussi des Arabes, mais en petit nombre; elle ne pourrait guères armer plus de 1,000 hommes. Les habitans ne mangent d'autre chair que celle des gazelles et des b'garlouah (espèce de bœuf sauvage), qu'ils chassent dans le désert; ils parlent le dialecte de Syouah. Cette ville est entourée de jardins de palmiers, dattiers et autres arbres, arrosés par une seule source, dont l'eau est répartie avec régularité.

Il paraît, suivant de nouveaux renseignemens, que l'emplacement de l'ancienne *Cydamus* est hors de l'enceinte de la nouvelle ville, et qu'on y voit encore quelques anciens monumens : on y remarque deux escaliers, que les habitans regardent comme ayant appartenu à deux clochers d'églises chrétiennes.

GADAMÈS ou GHADAMÈS, oasis de Barbarie, dans la partie occid. du roy. de Tripoli. Elle a pris le nom de son chef-lieu; son territoire, sec et aride, produit des dattes en abondance, mais peu de grains. On prétend qu'elle renferme 92 villages ou bourgades, et qu'on y voit un grand nombre de monumens romains.

Cette oasis forme une espèce de république sous l'autorité de différens chéykhs tributaires du pacha de Tripoli, et nommés par lui; le tribut est de 3,000 piastres de Tunis. Elle a appartenu long-temps au bey de Tunis.

GADANIA ou KADANIA, ville de Nigritie, dans le Haoussa, prov. et à 14 l. N. O. de Kano, sur la route de cette ville à Sackatou. Elle a 1 gouverneur, et est entourée de murs et d'un fossé à sec. Elle est peu peuplée; les maisons en sont éparses. Il y a 1 marché abondamment fourni par les habitans des environs.

Suivant le capitaine Clapperton, les environs sont cultivés avec soin : on y remarque des plantations d'oignons et de tabac bien arrosées; les arbres y sont très-hauts. On y élève des bêtes à cornes presque toutes d'un gris-blanc, et qui ont une bosse sur le dos; le taureau y est très-féroce.

GADDADA, rivière qui prend sa source dans le N. du Boutan, près de Tchari, par 28° de lat. N. et 87° 25' de long. E., traverse du N. au S. le centre du Boutan, sous le nom de Tchin-tchou ou Tchin-tchieu, entre dans l'Hindoustan où elle baigne le N. E. du Bengale, et se joint au Brahmapoutre par la rive droite, près et au S. O. de Rangamotty; son cours est d'environ 60 l., et sa direction presque toujours du N. au S., depuis Dgygougon, vers le 27e. parallèle, où elle tourne à l'E. et coule dans cette direction l'espace de quelques lieues. Parmi les affluens de la Gaddada on remarque le Pa-tchou et le Ha-tchou, qu'elle reçoit par sa rive droite. Tassisudon, Pangga et Tcheka, sont les principaux endroits qu'elle arrose; elle coule dans le Boutan avec rapidité, et y forme de grandes cataractes.

GADDESDON (LITTLE), village d'Angleterre, comté et à 7 l. 3/4 O. d'Hertford, et à 2 l. E. N. E. de Tring, hundred de Dacorum. Il y a 1 palais royal dans lequel Édouard 1er. tint un parlement. 531 hab.

GADE, rivière d'Angleterre, comté de Hertford. Elle prend sa source près de New-Ground, hundred de Dacorum, passe par Berk-Hempstead, et se joint au Coln, à Rickmansworth, dans le hundred de Cashio, après un cours d'environ 6 l. du N. O. au S. E. Le canal Grand-Junction la longe dans toute son étendue.

GADEA (SANTA), bourg d'Espagne, prov. de Vitoria (Burgos), à 1 l. 3/4 O. de Miranda-de-Ebro, et à 13 l. 1/2 N. E. de Burgos.

GADEBUSCH, ville du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin, dans le duché de même nom, à 5 l. E. de Ratzbourg, et à 4 l. 1/2 O. N. O. de Schwerin; chef-lieu de baill., sur la rive droite de la Radegazt. Elle est entourée d'un mur, et renferme 1 château, 8 distilleries d'eau-de-vie, 7 brasseries, 1 teinturerie, 1 tannerie, 1 clouterie, 1 fabrique de pipes et 1 de tabac, 14 tisseranderies, 1 mégisserie, 1 tuilerie et 2 fonderies d'étain. Il s'y tient 3 marchés par an. 1,392 hab., parmi lesquels on compte 9 familles juives.

En 1712, les Suédois remportèrent près de cette ville une victoire sur les Danois et les Saxons. Le baill. renferme 1,928 hab.

GADGAK ou GAGAK, volcan actif de la

partie occid. de Java, sur la limite des prov. de Bantam et de Batavia, à 16 l. S. O. de Batavia.

GADIATCH ou GADITCH, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 22 l. 1/2 N. N. O. de Poltava, et à 12 l. S. E. de Romen; chef-lieu de distr., au confluent du Khoral et du Psioul. Lat. N. 50° 22'. Long. E. 31° 52'. Elle a 7 églises. On y fait un petit commerce de blé, de tabac, de cire et de laine. Il s'y tient 4 foires par an, et plusieurs marchés par semaine. 2,800 hab.

Le distr. de Gadiatch, situé dans la partie N. E. du gouv. de Poltava, est fertile et bien cultivé.

GADITCH, ville de Russie, en Europe. *Voy.* Gadiatch.

GADO (CABO DEL), cap d'Afrique, sur la côte d'Ajan, à 45 l. S. S. O. du cap Guardafui. Lat. N. 9° 45'. Long. E. 48° 25'.

GADO (CABO DEL), cap sur la côte orient. de l'Afrique, à l'extrémité N. E. de la capitainerie-générale de Mozambique. Il donne son nom au gouv. de Cabo-del-Gado, dans cette capitainerie. Lat. S. 10°. Long. E. 38° 50'. Suivant quelques auteurs, c'est le *Prasum promontorium* des anciens.

GADONI, village de l'île de Sardaigne, div. du cap Cagliari, prov. d'Isili; à 16 l. 1/2 N. de Cagliari, et à 11 l. E. d'Oristano. 1,320 hab.

GADOR, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. O. d'Almeria (Grenade), et à 21 l. 1/2 E. S. E. de Grenade, sur la rive droite de l'Almeria, au pied de la chaîne de montagnes à laquelle il donne son nom, et que l'on considère comme une ramification de la sierra Nevada. 1,453 hab.

Les montagnes de Gador renferment différens métaux, et particulièrement une mine de plomb exploitée; on en tire aussi une excellente chaux.

GADOU, pays de la partie orient. de la Sénégambie, sur la rive droite du Sénégal, au S. des roy. de Fouladou et de Brouko. Il est montagneux et bien arrosé; il a des mines d'or et de fer, et du salpêtre.

GADSDEN, comté des États-Unis, territoire de Floride, entre l'Apalachicola, à l'O., et l'Oke-Lockonne à l'E., et baigné au S. par le golfe du Mexique. Le chef-lieu est le fort Gadsden ou Collinton, qui est sur la rive gauche de l'Apalachicola, à 40 l. E. de Pensacola.

GADS-HILL, montagne d'Angleterre, comté de Kent, lathe d'Aylesford, hundred de Shamwell, à 3/4 de l. N. N. O. de Rochester, et à 9 l. E. S. E. de Londres. Sa base a environ 2 l. de circuit. Le poète Shakespeare l'a rendue fameuse par les scènes entre Henri V et Falstaff.

GAËL, bourg de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 4 l. 1/2 O. de Montfort, cant. et à 1 l. 1/2 S. S. O. de St. Méen, sur le Méen. Foires les 22 août et 18 octobre, pour bestiaux, instrumens de labour, étoffes grossières. 2,334 hab.

GAELOUA, pays de la Guinée supérieure, à la côte de Gabon, sur la rive droite de l'Assazie, au S. du pays de Chikan, et au S. O. de celui d'Eninga. Goudemsie et Inkanji en sont les lieux principaux. Le chef prend le titre de roi.

GÆRD, distr. de Suède, dans la partie mérid. de la préfecture de Christianstad, baigné à l'E. par la mer Baltique et le Helge-a.

GÆSENE, distr. de Suède, dans la partie orient. de la préfecture d'Elfsborg. Il renferme 21 paroisses.

GÆSTRIKLAND, et en français, par corruption, GESTRICIE, anc. prov. de Suède, dans le Svealand ou la Suède propre. Elle est aujourd'hui comprise dans la partie mérid. de la préfecture de Gefleborg, dont elle forme un distr. en conservant son ancien nom. Gefle en est le chef-lieu.

GAËTE (LA), juridiction et bourgade sur la côte occid. de la Grande Canarie, dans l'archipel des Canaries. Il y a 1 mouillage.

GAËTE (GOLFE DE), formé par la mer Tyrrhénienne, sur la côte O. du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour. Son enfoncement est de 3 l. 1/2, et sa largeur moyenne d'1 l. Il reçoit le Garigliano.

GAËTE, *Gaeta*, Cajeta, ville et place forte de 1re. classe du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, chef-lieu de distr. et de canton, à 16 l. N. O. de Naples, à 15 l. O. N. O. de Caserte, et à 27 l. S. E. de Rome. Lat. N. 41° 12'. Long. E. 11° 10'. Siége d'un évêché suffragant du Saint-Siége, et résidence d'un juge d'instruction. Elle est située sur la mer Tyrrhénienne, à l'extrémité d'une péninsule qui forme, à l'O., le golfe de son nom. Fortifiée par sa position, elle l'est encore par une muraille bastion-

née, quelques redoutes, son château carré et flanqué de 4 tours qui est dans une position plus élevée : c'est la clef du royaume de ce côté. Les faubourgs de Borgo, de Castellone et de Mola, plus considérables que la ville, s'étendent sur les côtés. Gaëte est irrégulièrement bâtie : les rues en sont pour la plupart étroites, mais on y jouit d'un air salubre. Elle possède 1 belle cathédrale, dont on attribue la fondation à l'empereur Barberousse, plusieurs autres églises, 5 couvens, 1 séminaire, 2 hôpitaux et 1 hospice d'enfans trouvés. On remarque, sur l'isthme étroit de la péninsule, la *Torre d'Orlando*, autrefois le tombeau de *Plancus;* près de Castellone la tour de Cicéron, et, sur un autre point, l'ancienne tour *Latratina*. Le port, assez grand et bien abrité, a 7 brasses de profondeur. Il s'y fait un commerce assez actif. 12,314 hab., dont 2,654 pour la ville proprement dite.

Gaëte est très-ancienne : on prétend qu'elle a été fondée par les Lestrigons, et qu'elle porte le nom de la nourrice d'Énée que ce prince y fit enterrer. C'est à 1 mille du rivage que Cicéron fut assassiné par ordre d'Antoine. La forteresse, qui est aussi très-ancienne, a été fortifiée ainsi que la ville par Ferdinand d'Aragon. On y voit les tombeaux du connétable de Bourbon, tué au siége de Rome, et du prince de Hesse-Hombourg, qui y fut tué en défendant cette place. Gaëte a été assiégée vainement en 1453 par Alphonse v, roi d'Aragon; en 1707, elle ne se rendit aux impériaux qu'après un siége de 3 mois; et en 1734, elle résista 4 mois aux efforts réunis des Français, des Espagnols et des Piémontais. Le général français Championnet la prit, en 1799, presque sans coup férir. Malgré une flotte anglaise, maîtresse de la mer, et malgré la belle défense du prince de Hesse, cette place tomba une seconde fois, en 1806, au pouvoir de l'armée française qui venait de conquérir le royaume de Naples pour Joseph Bonaparte. Napoléon a conféré le titre de duc de Gaëte à M. Gaudin, son ministre des finances.

Le distr. de Gaëte est divisé en 9 cant. : Carinola, Fondi, Gaëte, Pico, Île de Ponza, Rocca-Guglielma, Rocca-Monfina, Sessa, et Trajetto.

GAFDA-NISA, île de la Turquie d'Europe. *Voy*: Gozzo.

GAFETE ou GALFETE, ville de Portugal, prov. d'Alentejo, comarca et à 3 l. N. O. de Crato, et à 1 l. 1/2 S. de Tolosa, dans une plaine un peu élevée. Elle a 1 hospice pour les indigens, 1 hôpital et 4 fontaines. 978 hab.

C'est le roi don Pedro II qui l'a élevée au rang de ville, et lui a donné des priviléges.

GAFLENZ, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier du Traun, à 11 l. S. E. de Steyer, et à 1 l. 1/2 N. E. de Weyer. 40 maisons.

GAFOR, groupe d'îles ou atollon de l'archipel des Maldives, dans l'océan Indien, au N. de l'atollon de Malé, par 4° 50′ de lat. N. et 71° 10′ de long. E.

GAFSA ou CAFSA, Capsa, ville de Barbarie, roy. et à 65 l. S. S. O. de Tunis, et à 23 l. O. de Cabès, au N. du lac Laoudéah, sur un terrain élevé, planté de palmiers, d'oliviers, d'amandiers et d'autres arbres fruitiers, et arrosé par deux sources, dont l'une alimente la ville et l'autre la citadelle. Les débris de l'ancienne *Capsa* paraissent avoir fourni une partie des matériaux dont les maisons de cette ville sont bâties : on distingue dans les murs des fûts de colonnes, des fragmens d'autels et d'entablemens, etc. La citadelle est une construction moderne de peu d'importance.

GAG, île du détroit de Gilolo, au N. O. de la Nouvelle-Guinée, près et à l'O. de l'île Vaigiou, par 0° 18′ de lat. S. et 127° 54′ de long. E. Elle est entourée de bancs de sable, excepté du côté du sud, où elle a un bon port. On y trouve du bois de construction et du sagou. Les côtes sont très-poissonneuses. Elle est déserte, mais les navires qui se rendent à Vaigiou ou à Gilolo la visitent fréquemment.

GAGAK, montagne de l'île de Java. *Voy.* Gadgak.

GAGES, village de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 2 l. 1/2 E. N. E. de Rhodez, cant. et à 1 l. 3/4 S. de Bosouls, sur la rive droite de l'Aveyron. 1,000 hab.

GAGGENAU, village du grand-duché de Bade, cercle de Murg-et-Pfinz, baill. et à 2 l. 1/2 E. S. E. de Rastadt, et à 5 l. 1/2 S. S. O. de Carlsruhe, sur la rive gauche de la Murg. Il y a des forges avec martinet, 1 grande verrerie, 1 fabrique de potasse, 1 scierie, et 1 moulin à huile. 912 hab.

GAGLIANO, village du roy. de Naples,

prov. de la Calabre-Ultérieure IIe., distr., cant. et à 1 l. N. O. de Catanzaro. 1,463 hab.

GAGLIANO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre d'Otrante, distr. et à 9 l. 1/2 S. E. de Gallipoli, et à 8 l. S. S. O. d'Otrante; chef-lieu de canton. Lat. N. 39° 50′ 38″. Long. E. 16° 12′ 0″. Il est dans une belle plaine, près de la mer Ionienne. 1,473 hab.

GAGLIANO, bourg de Sicile, prov. et à 12 l. O. N. O. de Catane, distr. et à 4 l. E. S. E. de Nicosia. On y trouve de l'asphalte.

GAGLIANO, bourg du grand-duché de Toscane, prov. et à 6 l. N. N. E. de Florence, vicariat et à 1 l. 1/4 N. O. de Scarperia, sur la rive gauche du Tavolano.

GAGLIAVOLA, bourg des États-Sardes, div. et à 9 l. 1/2 S. S. E. de Novare, prov. et à 4 l. 1/2 S. S. E. de Mortara, mand. de Pieve-del-Cairo; près de la rive droite de la Gogna. 1,710 hab.

GAGNIÈRE, rivière de France, qui a sa source dans le dép. du Gard, arrond. d'Alais, cant. de Génolhac, près de Malons; entre bientôt dans le dép. de l'Ardèche, revient ensuite dans celui du Gard, et se joint à la Cèze, par la rive gauche, à 1 l. 1/4 au-dessus de S^t. Ambroix, après un cours d'environ 4 l. du N. N. O. au S. S. E. Près de Malbosc, on trouve dans cette rivière des sables aurifères, et plusieurs ruisseaux ses affluens en charrient.

GAGNY, village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. de Pontoise, cant. et à 3 l. S. S. E. de Gonnesse, et à 3 l. 3/4 E. N. E. de Paris. Il y a des plâtrières en exploitation et une raffinerie de sucre. Foire de 2 jours, à la Pentecôte, pour bestiaux et merceries. 838 hab.

GAGO, roy. d'Afrique, qui, selon d'anciens géographes, est situé dans la partie occid. de la Nigritie, au S. S. E. de celui de Timbouctou, dont on l'a dit séparé par un vaste désert. On l'a dépeint fertile en grains, riche en mines d'or, et renfermant une ville de même nom. Peut-être est-il identique avec le pays que Bowdich nomme Garou.

GAGROUN, *Gagroon*, ville de l'Hindoustan, états de Sindhyah, anc. prov. de Malvah, distr. de Cotchouara, sur le Kallysind.

GAHARA, village de Barbarie, roy. et à 50 l. S. S. E. d'Alger, prov. de Titeri, sur la Maïlah. On y voit quelques ruines.

GAHARD, village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 5 l. 1/2 N. E. de Rennes, et à 7 l. 1/2 S. S. E. de Dol, cant. de S^t. Aubin-d'Aubigné. 1,300 hab.

GAHAZ, cap d'Arabie, dans le Hedjaz, à 23 l. O. de La Mecque, sur le golfe Arabique. Il s'avance au N. de la baie de Djeddah, à 2 l. N. O. de la ville de ce nom.

GAHDUN, petite ville d'Arabie, dans l'Hadramaout, sur l'océan Indien, et, suivant Niebuhr, non loin de Déan. Près de cette ville s'élève le Djebel-el-Kamar ou montagne de la Lune.

GAHRAH, ville de l'Hindoustan, dans le Sindhy, territ. des Trois-Émirs, distr. et à 8 l. O. de Tattah, sur la rive droite d'une rivière salée qui dérive du Sind, et qui est navigable pour de petits navires. Les habitans sont privés d'eau douce; celle même de leurs puits est saumâtre.

GAHUELLAHUAI, bourgade indienne du Buenos-Ayres, au S. des Pampas, dans un pays presque désert, entre le Colorado et le Picun-Leuvu, par 38° 35′ de lat. S. et 66° 10′ de long. O.

GAIBA, lac du Brésil, prov. de Mato-Grosso, à 62 l. S. S. O. de Cuyaba, dans ce territoire marécageux qui, dans le temps des pluies, forme le grand lac de Xarayes. Le lac Gaiba est près de la rive droite du Paraguay, auquel il communique. Il a environ 12 l. de longueur.

GAÏDRONISIA, GAÏDOURONISIA ou CALDERONIS, 3 petites îles de la Turquie d'Europe, dans la Méditerranée, à 4 l. S. du bourg de Girapetra, sur la côte mérid. de l'île de Candie. La pointe N. E. de la plus occidentale est par 34° 52′ 35″ de lat. N. et 23° 23′ 0″ de long. E. La plus grande n'a pas 3 l. de circonférence : on l'appelait autrefois *Patroclea*, parce qu'elle avait été fortifiée par un personnage nommé Patrocles, que les Égyptiens avaient envoyé pour secourir les Athéniens dans leur guerre contre Antigone, fils de Démétrius. Ces îles sont stériles et inhabitées. Suivant d'Anville, une d'elles répond à *Lethoa*.

GAÏÉ, village de Sénégambie, sur la rive gauche du Sénégal, à 55 l. N. E. de S^t. Louis. En face de ce village se tient quelquefois une escale ou emplacement pour le commerce entre les Français et la tribu des Trarzas.

GAIGNAC, village de France, dép. du Lot, arrond. et à 8 l. 1/3 N. N. O. de Figeac, cant. et à 1 l. N. E. de Brétenoux. Foires les 2 janvier et 17 août pour bestiaux. 1,665 hab.

GAIH, ville du Béloutchistan. *Voy.* Geh.

GAIL, rivière d'Illyrie, gouv. de Laybach, cercle de Villach. Elle prend sa source sur la frontière du Tyrol, et se rend dans la Drave, un peu au-dessous de Villach, après un cours de 27 l. de l'O. à l'E. Son affluent le plus considérable est la Gailitz, qu'elle reçoit par la droite.

Cette rivière donne son nom à une grande vallée habitée par une tribu d'origine slave, dont les coutumes et les usages diffèrent totalement de ceux des autres habitans de l'Illyrie.

GAILDORF, ville de Wurtemberg, cercle de l'Iaxt, chef-lieu de bailliage, sur la rive droite du Kocher, à 6 l. O. d'Ellwangen. Il y a 2 châteaux, 1 église renfermant les tombeaux des anciens comtes de Limpurg, et 1 hôpital. On y fabrique du vitriol, du salpêtre, de la potasse, et il y a des filatures de lin et de coton. 1,357 hab.

Le bailliage de Gaildorf contient 20,408 hab.

GAILINGEN, village du grand-duché de Bade, cercle de Lac-et-Danube, baill. de Radolfzell, à 2 l. 1/2 N. E. de Schaffhouse, et à 6 l. O. de Constance. Il y a 1 église et 1 synagogue. 1,020 hab., dont 400 juifs.

GAILLAC, village de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 7 l. N. N. O. de Milhau, cant. et à 2 l. E. S. E. de Layssac, sur l'Aveyron. Foires les 25 juin, 1er. septembre et 29 décembre, pour bestiaux, laines, etc. 820 hab.

GAILLAC, ville de France, dép. du Tarn, chef-lieu d'arrond. et de cant., sur la rive droite du Tarn, à 5 l. 1/4 O. d'Alby, et à 9 l. 1/2 N. O. de Castres. Siége d'un tribunal de 1re. instance. Elle a 1 collége communal et 1 société d'agriculture. Son faubourg, situé à l'E., est bien aligné et dans une situation charmante. La ville n'a aucun édifice remarquable, et les maisons en sont vieilles. Elle possède 1 hôpital, 1 petit théâtre, et des fabriques d'eau-de-vie, de futailles et de chapeaux; on y compte 2 tanneries, 2 teintureries, et 2 chantiers pour construction de bateaux. On y fait un commerce considérable de vins estimés, de grains, et de plantes potagères. Foires les 6 janvier, 19 mars, 1er. mai, 20 juin, 11 août et 29 septembre, de 2 jours, et 21 décembre. 7,310 hab.

Cette ville existait dans le VIIIe. siècle. Raimond 1er., comte de Toulouse, y fonda, en 960, une abbaye de l'ordre de St. Benoît, dédiée à St. Michel. Vers la fin du XVe. siècle, Gaillac était le siége de la juridiction royale du pays d'Albigeois.

L'arrond. de Gaillac se divise en 8 cantons : Cadalen, Castelnau-de-Montmirail, Cordes, Gaillac, L'Île-d'Alby, Rabastens, Salvagnac, et Vaour; il comprend 83 communes et 67,010 hab.

GAILLAC-TOULZA ou GAILHAC-TOULZA, bourg de France, dép. de la Haute-Garonne, arrond. et à 5 l. 3/4 S. S. E. de Muret, cant. et à 1 l. 3/4 S. O. de Cintegabelle, sur la rive gauche du Calers. Foires les 20 mars, 10 mai et 4 août, pour bestiaux, grains et autres marchandises. 1,483 hab., y compris ceux de St. Julien de Gaillac.

GAILLAN, village de France, dép. de la Gironde, arrond., cant. et à 1/2 l. N. N. O. de Lesparre, et à 14 l. N. N. O. de Bordeaux. Foire le 30 juin pour bestiaux, cire et laine. 2,122 hab.

GAILLARD, île des États-Unis, état de la Caroline du Sud, dans la partie sept. du distr. de Charleston, formée par deux bras de la Santee. Sa longueur est de 4 l., et sa largeur d'1 l. Elle est basse, marécageuse, et couverte de plantations de riz.

GAILLARDE (LA), village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 5 l. 3/4 N. N. E. d'Yvetot, cant. et à 3/4 de l. N. de Fontaine-le-Dun. Il y a dans les environs des carrières d'un grès très-dur et très-difficile à tailler. 903 hab.

GAILLE-FONTAINE, bourg de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 3 l. 1/3 S. E. de Neufchâtel, cant. et à 1 l. 1/2 N. E. de Forges-les-Eaux. Foires les 25 avril, 25 juillet et 18 octobre, pour bestiaux, beurre, et autres denrées du pays. 1,136 hab. Il y a dans les environs des carrières de pierre calcaire.

GAILLON, bourg de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 3 l. E. S. E. de Louviers, et à 4 l. 1/2 N. E. d'Évreux; chef-lieu de canton, sur la route de Paris à Rouen par Mantes. Il y a une maison de détention avec

ateliers de travail dont les produits ont été admis à l'exposition de 1823. Foire le vendredi-saint. 1,061 hab.

GAIMERSHEIM, bourg de Bavière, cercle de la Regen, présidial et à 1 l. 3/4 N. O. d'Ingolstadt, et à 12 l. S. O. de Ratisbonne. Il a 2 églises et 1 briqueterie. 816 hab.

GAÏNA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 8 l. 3/4 N. de Minsk, distr. et à 11 l. 2/3 O. N. O. de Borisov.

GAINESVILLE, village des États-Unis, état de Géorgie; chef-lieu du comté de Hall, à 28 l. N. O. de Milledgeville, et à 9 l. N. E. de Lawrenceville.

GAINSBOROUGH, ville d'Angleterre, comté de Lincoln, div. de Lindsey, hundred de Corringham, sur la rive droite du Trent, qui la sépare du comté de Nottingham, et qu'on y traverse sur un beau pont en pierre, à 5 l. 3/4 N. O. de Lincoln, et à 6 l. 1/2 O. de Market-Raisin. Cette ville est propre, bien pavée, et éclairée pendant la nuit. Il y a une église d'une belle architecture, des chapelles et des lieux d'assemblée pour les non-conformistes, et des écoles de charité. Le commerce y est assez actif, la marée faisant remonter jusqu'à cette ville des bâtimens considérables. Il s'y tient 2 foires par an. 6,761 hab. Dans les environs, on voit des retranchemens appelés Castle-hills; on présume que ce sont les restes d'un ancien camp romain auquel les Danois ont ajouté quelques travaux.

C'est à Gainsborough qu'en 863 Alfred-le-Grand célébra ses noces avec Ethelfrid, fille de l'alderman des Ganiis. En 1010, les Danois y débarquèrent, et leur roi, Sweyn, y fut assassiné. Cette ville souffrit beaucoup de la guerre civile sous Charles 1er.; le général Cavendish y fut défait et tué dans un combat contre Cromwell.

GAINZA, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/2 S. S. O. de St. Sébastien (Guipuzcoa), et à 1 l. E. S. E. de Villafranca, sur la pente d'une colline. Il a, y compris les hameaux qui en dépendent, 337 hab., et occupe le 58e. rang dans les assemblées de la province.

GAIRA, baie formée par la mer des Antilles, sur la côte sept. de la Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de la Magdalena, prov. et à 1 l. 1/2 S. O. de Ste. Martha, à l'embouchure de la petite rivière de son nom. Elle est remplie de bancs de sable mouvans, et cependant très-fréquentée par les navires étrangers pour l'interlope. Au bord de cette baie est le village du même nom, dominé au N. E. par une montagne appelée Pic de Gaira; au N. O. de cette montagne s'avance une langue de terre qui porte aussi ce nom.

GAIRFA ou GAIRSAY, une des Orcades, près de la côte sept. de l'Écosse, au N. E. de l'île Pomona et au N. O. de celle de Shapinsay. Lat. N. 59° 4'. Long. O. 5° 24'. Elle a 1/2 l. de long et 1/4 de l. de large; le seul port qu'elle possède est sur la côte orientale. La partie occid. est en grande partie escarpée, et de forme conique; la partie orient. est plate et fertile. Cette île contient environ 50 hab., cultivateurs.

GAIRLOCH, paroisse d'Écosse, dans la partie occid. du comté de Ross, presbytère de Lochcarron, sur l'Atlantique, qui y forme la baie de son nom, renommée pour la pêche de la morue. Cette paroisse est aussi baignée par le beau lac Maree. 4,518 hab.

GAIS, village paroissial de Suisse, cant. et à 1 l. N. E. d'Appenzell, et à 2 l. S. E. de St. Gall; chef-lieu d'un des Rhodes extérieurs. Il est bien bâti, et a une maison d'orphelins; on y fait de la dentelle. Il y a une source d'eau minérale fréquentée. Popul. de la paroisse: 2,564 hab. Les Autrichiens y furent battus en 1405 par les pâtres de l'Appenzell.

GAÏSIN ou HATSCHIN, ville de Russie, en Europe, gouv. de Podolie; chef-lieu de distr., à 17 l. 1/4 N. N. O. d'Olgopol, et à 40 l. E. N. E. de Kamenetz, sur la rive droite du Sob. Elle est nouvellement fondée, et ne contient encore qu'une centaine de maisons.

GAISON, rivière de France. *Voy.* MAULÉON (GAVE DE).

GAISPITZ, ville de Moravie. *Voy.* IAISPITZ.

GAJANEJOS ou GRAJANEJOS, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. N. E. de Guadalaxara (Tolède), et à 2 l. 1/4 N. de Brihuega. Il a 1 belle église et 1 grenier public. 278 hab.

GAJAR, bourg de Hongrie. *Voy.* GAYRING.

GAJO, bourg sur la côte orient. de l'île de Paxo, une des îles Ioniennes, à 4 l. 1/2 S. O. de Parga.

GAL (St.), village de France, dép. de la Lozère, arrond. et à 4 l. 1/4 N. N. O. de

Mende, cant. et à 2/3 de l. O. N. O. de St. Amans. On y fabrique des serges très-estimées sous le nom de cadisseries. 180 hab.

GALA, rivière d'Écosse, qui prend sa source dans la partie S. E. du comté d'Édinbourg, sépare, sur une courte étendue, le comté de Selkirk de celui de Roxburgh, et se réunit au Tweed, un peu au-dessous de Galashiels, après un cours d'environ 7 l. Ses bords charmans ont souvent été chantés par les poètes écossais.

GALADJUK, ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak et à 5 l. S. O. de Kiankary, et à 15 l. E. N. E. d'Angora. Elle a un château-fort situé sur un rocher très-élevé. On y voit de belles ruines. 10,000 hab.

GALAM, roy. de Sénégambie. *Voy.* KADJAAGA.

GALAM, ville de Sénégambie, capitale du roy. de Kadjaaga, sur la rive gauche du Sénégal, à 145 l. E. de St. Louis. Lat. N. 15° 33'. Long. O. 12° 18'. C'est le centre du commerce des contrées environnantes; avant la suppression de la traite, on y amenait une quantité considérable d'esclaves. Les Français y avaient bâti le fort St. Joseph, qui est maintenant en ruine.

GALAN, ville de France, dép. des Hautes-Pyrénées, arrond. et à 6 l. E. de Tarbes, et à égale distance N. E. de Bagnères-de-Bigorre; chef-lieu de canton, entre la Baisolle et la Bayse-Devant, dans une situation agréable. On y remarque une promenade en forme d'esplanade, ainsi que l'église, qui est de construction très-ancienne. Il s'y tient un marché le jeudi et des foires le 1er. jeudi de carême, le dernier de mai, celui d'avant le 24 août, et celui d'après Noël, pour bestiaux, mules et grains. 1,000 hab.

GALAN, baie de Patagonie, sur la côte sept. du détroit de Magellan, à l'O. du port Gaston. A l'entrée se présente, par 52° 42' 11" de lat. S. et 74° 20' de long. O., le cap du même nom, remarquable par sa hauteur et son escarpement. Cette baie a 4 brasses de profondeur, et une flotte peut y rester en sûreté; deux rivières qui y débouchent fournissent de l'eau potable. La côte est couverte d'arbres élevés qui donnent asile à une infinité d'oiseaux. Sur une des hautes montagnes qui environnent la baie, le capitaine Stokes a trouvé naguères des papiers laissés par Bougainville, en 1767, et par Cordoba, en 1789, et qui contenaient quelques détails sur leurs voyages respectifs.

GALANDA ou CALANDA, montagne de Suisse, dans les Alpes Rhétiques, sur la limite des cantons des Grisons et de St. Gall, à 2 l. N. O. de Coire, et à 4 l. S. de Sargans. Elle a 1,375 toises au-dessus de la mer, est coupée à pic vers le N., mais s'abaisse insensiblement au S., vers le Rhin. Cette montagne a de bons pâturages et des plantes rares des Alpes; elle est calcaire, et a de la pierre d'aimant. On jouit d'une vue magnifique à son sommet.

GALANTHA, bourg de Hongrie, comitat et à 10 l. 1/2 E. de Presbourg, marche de Szered. Il a 1 église catholique et 1 de grecs-unis. 2,300 hab.

GALAPAGAR, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/2 N. O. de Madrid (Guadalaxara), et à 2 l. 1/2 S. E. de L'Escurial. On y fait commerce de charbon et de bois avec la capitale. C'est le lieu de naissance de l'infortuné don Carlos, fils de Philippe II. 424 hab. Il y a des mines d'or et d'argent.

GALAPAGOS, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 3/4 N. O. de Guadalaxara, et à 6 l. 1/4 N. d'Alcala-de-Henares. 307 hab.

GALAPAGOS (LOS), groupe d'îlots et de rochers de l'archipel des Lucayes, dans le N. du petit banc de Bahama, par 27° 15' de lat. N. et 80° 30' de long. O. Le Cayo Español, le Cayo Cangrejo, et Tortola-Verde en sont les principaux îlots.

GALAPAGOS, groupe d'îles du Grand Océan équinoxial, à 150 l. de la côte occid. de l'Amérique mérid., entre 1° 43' de lat. N. et 1° 25' de lat. S., et entre 90° 24' et 94° 22' de long. O. Les Espagnols, qui les découvrirent, les appelèrent ainsi à cause du grand nombre de tortues qu'on y trouve, et donnèrent à chacune d'elles des noms espagnols. Le capitaine anglais Cowley, qui les visita ensuite, leur imposa les noms anglais qu'elles portent aujourd'hui. La plus considérable est Albemarle, située sous l'équateur, et qui a 23 l. de longueur sur 16 l. de largeur; on remarque ensuite celles de Chatham, de Norfolk, de Bindloes, de Cowley, d'Abingdon, de Caldwell, de Wenmans, de Culpepers, enfin celle de Narborough, reconnue avec soin par Vancouver. Ces îles sont inhabitées, et la plupart d'entr'elles ne sont que des rochers stériles. En quelques endroits, la côte s'élève perpendiculairement jusqu'à 200 pieds de hau-

teur; dans d'autres, elle se déploie en bandes sablonneuses renfermant quelques lacs d'eau salée. Quelques-unes offrent un peu de verdure, et les plus grandes produisent même des arbres et d'autres végétaux. Dans toutes on trouve de l'eau passable, qui se conserve dans les cavités des rochers. Il n'y pleut point depuis mai jusqu'en août; mais les brises du large y rafraîchissent l'air jour et nuit, et y rendent les chaleurs très-supportables. On y éprouve des orages et de violentes tempêtes depuis novembre jusqu'en juin. Ces îles abondent en tortues de mer et de terre; mais celles-ci n'offrent qu'une nourriture nuisible à la santé, tandis que les autres y sont délicieuses; elles pèsent quelquefois jusqu'à 300 livres. Les Galapagos sont souvent visitées par les navires qui vont à la pêche de la baleine.

GALAPIAN, village de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 4 l. N. O. d'Agen, cant. et à 1 l. 1/4 N. N. E. de Port-Ste. Marie. Il y est tombé pendant un orage, au mois d'août 1826, un aérolithe considérable. Foires les 27 janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre, pour porcs, ânes et moutons. 700 hab.

GALARGUES (GRAND), bourg de France. *Voy.* GALLARGUES (GRAND).

GALAROZA, bourg d'Espagne, prov. et à 17 l. 1/4 N. E. de Huelva (Séville), et à 16 l. N. N. O. de Séville, sur la rive gauche de la Murtiga, près de montagnes calcaires très-élevées. On y fabrique de la menuiserie en châtaignier, et on y prépare des viandes salées pour Séville et Cadix; il y a des moulins à foulon. 1,619 hab. On trouve des mines d'or et d'argent sur son territoire.

GALASHIELS, bourg d'Écosse, comté, presbytère et à 1 l. 1/2 N. de Selkirk, et à 9 l. 1/4 S. E. d'Édinbourg, sur la Gala, près du confluent du Tweed. Il est partie sur une hauteur et partie le long de la rivière. Ses fabriques d'étoffes communes en laine sont renommées; la filature de la laine et la bonneterie de laine forment aussi des articles de son commerce. Il s'y tient 4 foires par an.

La paroisse de Galashiels contient 1,545 hab.; une partie est enclavée dans le comté de Roxburgh.

GALAT, île de l'archipel de la Sonde, à l'E. de l'île de Sumatra, au S. E. de la péninsule de Malacca, au S. O. de l'île de Bintang, et au S. E. de celle de Batang, dont elle n'est séparée que par un canal étroit. Elle est habitée, mais très-peu connue.

GALATA, CHALCIS, ville de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak et à 5 l. O. de Lépante, et à 2 l. 1/2 E. de Missolonghi, cant. de Venetico, sur la rive gauche et près de l'embouchure du Fidari (*Evenus*).

GALATA, ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, située au N. E. et vis-à-vis de Constantinople, dont elle est séparée par le port, et dont elle est considérée comme un faubourg. Péra la touche au N., et Cassim-pacha à l'O.; elle a 1 l. 1/3 de circuit. Galata renferme plusieurs mosquées, et une fontaine richement ornée; dans la partie inférieure, à l'entrée du port, est le grand arsenal de Top-hana, qui contient des magasins d'artillerie, des casernes de canonniers et une belle fonderie de canons. On y remarque la tour du Christ, dont les Turcs se servent pour avertir, en cas d'incendie, par le son d'un gros tambour. Cette ville est la résidence de beaucoup de marchands de toutes les nations; les rues, qui en sont fort étroites, sont, pour la plupart, formées de boutiques et de magasins. Les Génois obtinrent de l'empereur Michel Paléologue la permission d'entourer Galata d'une forte muraille, qui fut achevée en 1348, et solidement réparée en 1446; à cette dernière époque, la tour, bâtie d'abord par Anastase, fut élevée au double de sa première hauteur, ce qui lui donne, indépendamment d'une toiture conique très-élevée, plus de 140 pieds de hauteur.

GALATA-BOUROUNI, cap de la Turquie d'Europe, dans la Bulgarie, sandjak de Silistri, sur la mer Noire, à 1 l. 1/3 S. E. de Varna. Lat. N. 43° 10′ 10″. Long. E. 25° 38′ 00″. Il y a sur ce cap un village de même nom.

GALATONE, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre d'Otrante, distr. et à 3 l. N. E. de Gallipoli, et à 5 l. 3/4 S. S. O. de Lecce; chef-lieu de canton. Il a un château et plusieurs couvens. 4,000 hab.

GALATRO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure 1re., distr. et à 6 l. N. E. de Palmi, et à 5 l. 1/2 N. N. O. de Gerace; chef-lieu de canton. 1,119 hab.

GALATZ, ville de la Turquie d'Europe,

en Moldavie, chef-lieu de distr., à 4 l. 1/2 N. N. E. de Brahilow, et à 15 l. O. d'Ismaïl; sur la rive gauche du Danube, un peu au-dessous du confluent du Sireth avec ce fleuve, et près de la rive mérid. du lac Bratitz. Lat. N. 45° 24'. Long. E. 25° 42'. Elle est généralement mieux bâtie que les autres villes de la Moldavie, et renferme un grand nombre de maisons en pierre, plusieurs églises grecques, 1 couvent, 1 hôpital, 1 grand bazar constamment bien pourvu de marchandises, et quantité de magasins pour les grains et autres denrées. Galatz est l'entrepôt du commerce que la Moldavie et la Valachie font avec Constantinople et l'Allemagne. Son port reçoit des navires de 300 tonneaux. L'Allemagne y importe des tissus de coton, de la faïence, de la porcelaine, de la verrerie, des pelleteries, etc.; les exportations consistent en productions de la Moldavie et de la Valachie. Il se tient dans cette ville des marchés très-fréquentés. Pop., suivant Wilkinson, 7,000 hab.

En 1789, il se livra aux environs un combat sanglant entre les Turcs et les Russes, dans lequel les premiers furent défaits; la ville fut prise et en partie brûlée.

Le distr. de Galatz est uni, marécageux, et fertile en blé et tabac; on y élève beaucoup de bestiaux et d'abeilles.

GALATZ, bourg de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 7 l. S. E. de Salonique, et à 5 l. 1/2 S. O. de Betchik, au pied du mont Cortiach.

GALAURE, rivière de France, qui prend sa source dans le dép. de l'Isère, arrond. de St. Marcellin, cant. et à 1 l. S. S. E. de Roybon, entre bientôt dans le dép. de la Drôme, où elle parcourt le N. de l'arrond. de Valence, et se joint au Rhône par la rive gauche, à St. Vallier, après un cours d'environ 11 l. de l'E. à l'O. Elle est flottable à bûche perdue, à l'époque des hautes eaux, depuis Hauterive. Roybon est le principal endroit qu'elle baigne.

GALAXIDI, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak de Négrepont, sur le bord occid. du golfe de Salone, à 9 l. 1/2 E. de Lépante, et à 13 l. O. S. O. de Livadie. On y remarque les restes d'une ancienne muraille qu'on présume être celle d'*OEanthé*, ville des Locriens Ozoles.

GALBARROS, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 3/4 N. E. de Burgos, et à 1 l. O. de Briviesca, dans une vallée. 120 hab.

GALBARRULI, bourg d'Espagne, prov. de Logroño (Burgos), à 1 l. 3/4 S. S. E. de Miranda-de-Ebro, et à 14 l. 3/4 E. N. E. de Burgos, au pied des monts Obarenes. 226 hab.

GALBIATE, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. E. de Côme, distr. et à 3/4 de l. N. N. E. d'Oggiono. 1,525 hab.

GALDAR, bourg de la grande Canarie, sur la côte N. O. de l'île, à 2 l. N. O. de Palmas, dans une belle plaine. On y voit les ruines du palais des anciens princes Guanches, dont les murailles avaient 3 pieds d'épaisseur, et étaient construites en pierre de taille sans chaux ni plâtre. On présume que ce bourg était une des capitales des Guanches; on y voit différentes cavernes spacieuses. 2,332 hab.

GALEAZZA, village des États de l'Église, légation et à 7 l. 1/2 N. de Bologne, et à 1 l. 3/4 N. de Cento. Marché le mardi.

GALEGA, 2 îles de l'océan Indien, au N. E. de Madagascar, et au S. S. E. des Seychelles, par 10° 26' de lat. S. et 54° 15' de long. E. Elles consistent en 2 rochers réunis par un récif, sont basses et presqu'entièrement boisées. On y trouve des cocotiers et des tortues. Elles sont habitées.

GALÉJON, étang de France, dép. des Bouches-du-Rhône, dans les arrond. d'Aix et d'Arles, à 2 l. 1/2 S. O. d'Istres, et à 1 l. 1/2 N. E. de la principale embouchure du Rhône, dans la partie mérid. de la plaine de la Crau. Il communique à la mer par un passage étroit, et s'unit vers le N. O. avec l'étang de Landre. Sa longueur est d'environ 1 l. 1/2, et sa largeur d'1/2 l. Le canal d'Arles le traverse, et on pense que c'est dans ce petit lac que débouchait un bras de la fameuse *Fossa Mariana*, construite par Marius. Cet étang est très-poissonneux; les pêcheurs de Martigues s'y rendent par de petits canaux, et y font des pêches abondantes.

GALERA, rivière du Brésil, prov. de Mato-Grosso. Elle descend du versant S. O. de la serra Urucumanacu, coule d'abord au S. O., puis à l'O., en séparant le distr. de Mato-Grosso de celui de Juruena, et se joint au Guaporé par la rive droite, à 18 l. N. O. de Villa-Bella, et après un cours d'environ 40 l.

GALERA, bourg d'Espagne, prov. et à

25 l. E. N. E. de Grenade, et à 1 l. 1/4 S. de Baza, sur l'Orce. Il a 1 grenier public. On y a trouvé des inscriptions et autres antiquités romaines. 1,833 hab. Il y a dans les environs du salpêtre et une source sulfureuse.

GALERA, bourg d'Espagne, prov. et à 19 l. S. O. de Tarragone (Catalogne), et à 4 l. S. de Tortose, dans une plaine. 924 hab. Il y a sur son territoire des eaux minérales.

GALERA, pointe sur la côte sept. de l'île de Mindanao, dans l'archipel des Philippines, à l'O. de la baie Sindangan, par 8° 5′ de lat. N. et 120° 6′ de long. E.

GALERA, île du Grand Océan équinoxial, dans l'archipel Salomon, au N. E. de Guadalcanar, et au N. O. de Buenavista. Lat. S. 9° 15′. Long. E. 159° 10′. Elle a été découverte et nommée par Ortega.

GALERA, port sur la côte O. de l'île de Sardaigne, div. du cap Sassari, prov. et à 7 l. S. O. de Sassari, et à 2 l. O. d'Alghero, près du cap du même nom.

GALERA (LA), pointe qui forme l'extrémité N. E. de la Trinité, l'une des Petites Antilles, à 1 l. 1/4 N. E. de Cumana. Lat. N. 10° 50′. Long. O. 63° 26′.

GALERA-DE-ZAMBA, baie formée par la mer des Antilles sur la côte sept. de la Colombie, dép. de la Magdalena (Nouvelle-Grenade), au N. E. de Carthagène, par 10° 40′ de lat. N. et 77° 47′ de long. O. Elle a environ 5 l. de longueur sur 3 l. dans sa moyenne largeur. Elle renferme l'île d'Arena, et au N. elle est fermée par plusieurs îles basses et sablonneuses, dont la plus considérable est terminée à l'O. par la pointe de la Galera. Sur la côte orientale de cette baie s'élève une montagne volcanique qu'on appelle volcan de Tierra-Firme.

GALERIA (PORTO DI), port de France, sur la côte occid. de la Corse, arrond. et à 4 l. S. S. O. de Calvi, cant. de Monte-Grosso, à l'embouchure du Fango. Il a 3/4 de l. de large à son entrée.

GALES-LAND, terre sur la côte orient. du Groenland, sous 68° 40′ de lat. N. et 24° 30′ de long. E. Suivant le capitaine Duncan, qui en a fait la découverte en septembre 1823, elle a un aspect semblable à celui de la côte mérid. du détroit de Scoresby.

GALESO, GALESUS, rivière du roy. de Naples, prov. de la Terre d'Otrante, distr. et cant. de Tarente. Elle prend sa source dans les montagnes de Martina, près de Sta. Maria-di-Crispiani, arrose la fertile vallée d'Aulone, et se jette dans le golfe de Tarente, à 1 l. 3/4 N. O. de la ville de ce nom, après un cours de 3 l. 1/2 du N. N. E. au S. S. O. Cette petite rivière a été célébrée par Virgile et par Horace.

GALETA, bourgade sur la côte orient. de la péninsule sept. de l'île Gilolo, une des Moluques, en face de l'île Morty.

GALETTAS (LAS), attérage sur la côte mérid. de l'île de Ténériffe, une des Canaries, à l'E. de la pointe Rasca. Lat. N. 28° 2′. Long. O. 19°.

GALGOCZ, bourg de Hongrie. *Voy.* FREYSTÄDTL.

GALGON, village de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 2 l. 1/4 N. N. O. de Libourne, cant. et à 1 l. 3/4 N. de Fronsac, sur la rive droite de la Saye. Foires le 1er. lundi de chaque mois pour bestiaux. 1,200 hab.

GALHANO (SERRA), chaîne de montagnes du Brésil, prov. de Mato-Grosso. Elle se rattache, vers le S., à la serra de S. Joze, près des sources de l'Itu, et se termine vers le N. aux sources de la Sanguixuaga, affluent du Pardo et du Rio Verde, tributaire du Mondego. Sa longueur est d'environ 20 l.

GALIANO-ET-VALDES, groupe d'îles peu remarquable sur la côte occid. de la Nouvelle-Bretagne, dans le détroit de la Reine-Charlotte, entre l'île de Quadra-et-Vancouver et le continent américain; par 50° 54′ de lat. N. et 130° 5′ de long. O.

GALIATE, bourg des États-Sardes. *Voy.* GALLIATE.

GALIBIA, ville de Barbarie. *Voy.* AKLYBIA.

GALIBIS, indiens de l'Amérique mérid., qui habitent dans la Guyane française, vers les côtes. Ils étaient autrefois très-nombreux. Ils sont doux, humains et faciles à civiliser.

GALIBOÛ, port de la Haute-Égypte, sur le golfe Arabique, au N. de la baie de Cléar, par 25° 18′ de lat. N. et 32° 21′ de long. E. Au S. E. de ce port s'avance une pointe de même nom.

GALICE, *Galicia*, prov. d'Espagne, qui qui a le titre de roy., située à l'angle N. O. de la péninsule, entre 41° 50′ et 43° 50′ de

lat. N. et entre 9° 12′ et 11° 36′ de long. O. Baignée au N. et à l'O. par l'Atlantique, et séparée en partie du Portugal vers le S. par le Minho; elle confine à l'E. aux prov. de Valladolid et de Léon, et à la principauté des Asturies. Sa figure est à peu près celle d'un quadrilatère, dont les côtés font face aux quatre points cardinaux. Sa longueur, du N. au S., est de 49 l.; sa plus grande largeur, de l'E. à l'O., est de 45 l., et sa superficie de 2,064 l.

La Galice est la partie de l'Espagne dont les côtes sont le plus découpées; chaque rivière un peu considérable forme, en se jetant dans la mer, un estuaire, qu'on désigne par le nom de *ria:* telles sont les rias de Vigo, de Pontevedra, d'Arosa, de Noya, de Betanzos, de La Corogne, du Ferrol, de Sta. Martha et de Vivero, où il se trouve autant de ports. Il y a une infinité d'autres ports, dont plusieurs assez importans, tels que Bayona, Corcubion, Muros, Camariñas, Ribadeo, etc. On distingue trois caps, l'Estaca et l'Ortegal, qui sont les points les plus septentrionaux de l'Espagne, et le Finisterre, qui en détermine l'extrémité occidentale. La chaîne des Cantabres, qui se termine à ce cap, parcourt, de l'E. à l'O., toute la province, où elle prend les noms de sierra Constantina, mont Pico, sierra de Meyra, sierra de Troncedo ou de Mondoñedo, sierra de Quadramon, sierra de Teeyra; elle y envoie, vers le S. O., un rameau considérable qui va se terminer à l'embouchure du Minho, et qui comprend les monts Testeyro, Faro, Santiaguino et S. Antonio. C'est encore à une branche de cette grande chaîne qu'appartiennent les sierras de Porto, Segundera, Seca, de S. Mamed, de Penama, de Penagache, qui s'élèvent dans la partie méridionale de la contrée; plusieurs de ces montagnes conservent la neige une grande partie de l'année. Les Cantabres et leurs ramifications répartissent les eaux de la Galice entre 13 bassins principaux, qui s'ouvrent sur l'Atlantique, savoir : au centre et au S., le bassin du Minho, qui comprend le Sil, le Bibey, le Cabe, l'Avia et la Tea, et celui de la Limia; à l'O., les bassins du Caldelas, du Lerezo-Vedra, de l'Umia, de l'Ulla, du Tambre, du Lezaro; au N., ceux du Mero, du Mandeo, de la Deume, du rio de Oro et de l'Eo.

Ce pays, très-montagneux, offre peu de plaines, mais beaucoup de vallées profondes, et souvent d'un accès difficile; le climat, très-varié, est, en général, tempéré sur les côtes, et froid dans l'intérieur; au S. O., l'air est chaud, sec et agréable; au N. E., il est humide et pluvieux : c'est la partie de l'Espagne où il pleut le plus, et où le ciel est le plus souvent nébuleux; l'air y est néanmoins très-sain. Le sol, pierreux et maigre près des montagnes, est souvent calcaire dans les vallées et le long des cours d'eau, et bien qu'à force de soins et de travaux il ait été rendu fertile presque partout, les céréales qu'on y récolte ne suffisent pas à la consommation; les principales productions sont : un peu de blé, d'orge et d'avoine, beaucoup de maïs et de seigle, du riz dans quelques endroits, du millet, du lin, du chanvre, des pommes de terre en abondance, ainsi que toutes sortes de légumes, et beaucoup de fruits, tels que pommes, dont on fait du cidre, noix, noisettes, châtaignes, etc. Les citrons et les oranges ne se recueillent que dans la partie N. O., et encore en petite quantité. C'est aussi dans cette partie que se fait le meilleur vin; on en récolte dans presque toute la province. Les flancs des montagnes sont presque tous couverts de forêts, où abondent les chênes, les hêtres, et autres bois de haute-futaie, ainsi que les noyers et les châtaigniers; les nombreux vallons offrent d'excellens pâturages, où l'on élève beaucoup de bestiaux, de chevaux, de mulets fort estimés, une belle race d'ânes, de grands troupeaux de moutons, de chèvres, et surtout de porcs, dont les jambons sont très-recherchés dans toute l'Espagne. La volaille y est abondante et bonne; les cours d'eau sont poissonneux, mais la pêche est plus productive sur les côtes; on y prend surtout beaucoup de bezugos ou porcs marins, qu'on expédie dans la Castille et le royaume de Léon; des saumons, des sardines, des aloses, des raies et des anguilles. L'éducation des abeilles est très-soignée. Les forêts et les gorges des montagnes servent de retraite à des sangliers, des cerfs, des chevreuils, des daims, et à quantité de gibier; des ours, des loups et des renards y existaient anciennement. On prétend, mais sans aucun fondement, que les montagnes renferment des mines d'or; il n'y a que des mi-

nes d'argent, de cuivre, de fer, de plomb et d'étain fin, mais elles ne sont pas exploitées. On y trouve aussi du marbre blanc, du jaspe, de la marcassite, du vitriol, du soufre, etc. Il y a un grand nombre de sources d'eaux minérales thermales et froides; plusieurs sont renommées, et ont des établissemens de bains : les principales sont celles de Caldas de Reyes et d'Orense. Les manufactures de cette province sont peu importantes et peu actives; on y fabrique de la bonneterie en laine et de gros draps, des toiles à voiles et des cordages, beaucoup de toile de ménage, du linge de table assez beau, du papier, des chapeaux, des indiennes, etc. La pêche sur les côtes est très-lucrative. Depuis la séparation des colonies de l'Amérique, presque tout le commerce se fait avec l'intérieur de l'Espagne; il consiste en une petite quantité de productions territoriales, en toiles, linge de table et autres objets des manufactures, ainsi qu'en poissons et bestiaux. Cette province exporte à l'étranger des salaisons, des bestiaux, de la laine, des cuirs et du vin, principalement par Vigo et La Corogne; ce dernier port faisait un commerce considérable avec l'Amérique méridionale. La Galice est la plus peuplée de toutes les provinces espagnoles : selon M. Delaborde, le nombre de ses habitans s'élevait, en 1807, à 1,345,810; Miñano l'évalue, en 1826, à 1,795,199.

Les Galiciens sont grands, robustes et bien faits; ils sont recommandables par leur courage, leur honnêteté, leur sobriété et leur industrieuse activité. Les femmes sont belles et bien faites. Hommes, femmes et enfans, tous ont l'habitude d'aller pieds et jambes nus. Comme les terres appartiennent en grande partie aux seigneurs du pays et au clergé, un grand nombre des habitans vont chercher au loin, et surtout dans les grandes villes de l'Espagne et du Portugal, des moyens d'existence, en servant de portefaix, de commissionnaires, de porteurs d'eau ou de moissonneurs, et reviennent le plus souvent dans leur pays jouir des fruits de leurs économies.

Ce pays a tiré son nom des *Callaici*, ancien peuple qui l'habitait, et qui opposa une vigoureuse résistance aux Romains. En 714, les Maures trouvèrent aussi dans les montagnes de la Galice de fortes barrières contre leur invasion. Cette province fut érigée en royaume en 1060 par Ferdinand dit le Grand, roi de Léon et de Castille; mais les habitans, renfermés dans leurs montagnes, reconnaissaient peu l'autorité royale, et les seigneurs étaient les vrais souverains dans leurs territoires respectifs. Ce ne fut que sous le règne de Ferdinand V, en 1474, que ce pays fut policé, et qu'il devint une province de l'Espagne, en conservant toujours le titre de royaume.

La Galice a pour chef-lieu Santiago, et se divise en 7 petites provinces : Betanzos, La Corogne, Lugo, Mondoñedo, Orense, Santiago, et Tuy. Il a 1 archevêché, celui de Santiago, et 4 évêchés, qui sont ceux de Lugo, Mondoñedo, Orense, et Tuy; 5 chapitres de cathédrale et 5 de collégiale, plusieurs abbayes, et 98 maisons religieuses. En 1822, les cortès le divisèrent en 5 provinces : La Corogne, Lugo, Orense, Vigo, et Villafranca.

GALICE (NOUVELLE), *Nueva Galicia*, anc. div. du Mexique, avec le titre de royaume. Elle a formé l'intendance de Guadalaxara, et quelques parties de celles de Zacatecas et de S. Luis-Potosi.

GALICIE, un des états de l'empire d'Autriche. *Voy*. GALLICIE.

GALI-GANGA, rivière de l'Hindoustan. *Voy*. KALY-GANGA.

GALIGNANO, village des États de l'Église, délégation et à 2 l. 1/2 S. O. d'Ancône. Il s'y tient une foire le 26 août.

GALILÉE, prov. de l'anc. Judée, comprise aujourd'hui dans la Turquie d'Asie, en Syrie, pach. d'Acre. Les Orientaux l'appellent Beled-el-Bouchra (pays de l'Évangile).

GALINA, pointe sur la côte sept. de la Jamaïque, comté de Surrey, paroisse de St. Mary, par 18° 30′ de lat. N. et 79° 15′ de long. O.

GALINARA, GALLINARIA, petite île du golfe de Gènes, sur la côte des États-Sardes, div. et à 15 l. S. O. de Gènes, prov. et à 2/3 de l. S. d'Albenga. Il y a un fort.

GALINAS, nation de la Guinée supérieure, sur la côte de Sierra-Leone, au S. du pays de Cherbro. Naguères encore elle faisait le commerce d'esclaves, mais les Anglais ont pris des mesures pour y mettre fin.

GALINDO (CAYO), petite île de l'ar-

chipel des Antilles, près de la côte sept. de Cuba, au N. du canal de Pargo, et à l'entrée occid. du vieux canal de Bahama. Lat. N. 23° 15'. Long. O. 83° 10'. Près et à l'O. de cette île se trouve le Cayo Galindito.

GALION (CUL-DE-SAC DU), baie sur la côte orient. de la Martinique, formée à l'embouchure de la rivière du Galion, entre la péninsule qui s'avance à l'E. de la Trinité et celle qui ferme au N. le Cul-de-sac Robert. Elle a 2 l. dans sa plus grande largeur, et autant de profondeur; l'entrée en est embarrassée par quelques bancs de sable et par l'îlot du Loup-Garou; cependant les grands navires y trouvent deux passages sûrs.

GALION (RIVIÈRE DU), rivière de la Martinique. Elle a sa source au pied de la montagne du Gros-Morne, coule de l'O. à l'E., et se jette dans la mer, après un cours de 2 l. 1/2, par le cul-de-sac du Galion, qui forme un port spacieux et commode.

GALIOUNKA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 32 l. 1/4 E. S. E. de Tchernigov, distr. et à 6 l. 1/2 S. S. O. de Konotop, près de la rive droite du Romen.

GALISPA, bourgade sur la côte orient. de la péninsule sept. de l'île de Gilolo, dans l'archipel des Moluques, au N. de Galeta.

GALISSONNIÈRE (LA), presqu'île qui forme la partie orient. de l'île des Kangarous, près de la côte mérid. de la Nouvelle-Hollande, par 35° 48' de lat. S. et 135° 52' de long. E. Elle renferme la petite *anse des Sources*, où l'on ne trouve que de l'eau douce, et la baie Duguay-Trouin. Elle a été nommée par l'expédition de Baudin.

GALISTEO, bourg d'Espagne, prov. de Caceres (Estremadure), à 3 l. 3/4 S. O. de Plasencia, et à 6 l. E. N. E. de Coria; dans une position très-élevée, à peu de distance de la Gertes. Il y a 1 grenier public. On y remarque le palais du duc d'Arcos, dont l'architecture, qui paraît être du XVIe. siècle, est d'un très-bon goût. 985 hab.

GALITA, CALATHE, petite île de la Méditerranée, au S. de la Sardaigne, à 9 l. N. N. O. du cap Serrat, sur la côte du roy. de Tunis, en Barbarie. Le milieu est par 37° 32' 55" de lat. N. et 6° 33' 0" de long. E.

GALITCH, ville de Gallicie. *Voy.* HALICZ.

GALITCH, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 23 l. N. E. de Kostroma, et à 10 l. S. de Tchoukhloma; chef-lieu de distr., dans une plaine marécageuse, sur le bord S. E. du lac de son nom, dont la longueur est de 4 l. et la largeur d'1 l. 3/4. Elle est défendue par 2 vieux forts, et renferme 13 églises, 1 couvent de religieuses, et des fabriques de toiles. Il s'y tient plusieurs grands marchés tous les ans. Environ 6,000 hab.

Cette ville fut fondée, en 1152, par le grand-duc George, surnommé Dolgoroùki. En 1238, les Tartares qui firent une invasion en Russie ne purent la prendre; elle fut brûlée quelque temps après. Elle a eu long-temps ses propres princes; elle donne son nom à la famille Galitzin.

Le distr. de Galitch, situé dans la partie occid. du gouv. de Kostroma, est bas et marécageux; il a des terres propres au labour, de bons pâturages, et des forêts considérables.

GALIZANO, village d'Espagne, prov. et à 2/3 de l. S. E. de Santander, près de la rive droite et vers l'embouchure de la Miera. Il possède sur le golfe de Gascogne un petit port défendu par un fort. On y fabrique de la faïence. La pêche est abondante sur la côte. 450 hab.

GALIZIEN, un des états de l'empire d'Autriche. *Voy.* GALLICIE.

GALKOT, ville de l'Hindoustan, dans le Neypâl, territ. des 24 Radjahs, sur une hauteur, à 27 l. O. N. O. de Gorkha, et à 38 l. N. de Gorekpour. Elle est défendue par un château-fort, et contient 500 maisons.

GALL (S^t.), *S^t. Gallen*, canton de la partie orient. de la Suisse, entre 46° 52' et 47° 30' de lat. N., et entre 6° 26' et 7° 18' de long. E.; borné, au N., par le lac de Constance et le cant. de Thurgovie; à l'O., par ce même canton et celui de Zürich, au S. O. par ceux de Schwitz et de Glaris, auxquels il touche par la Linth et le lac de Wallenstadt; au S., sa limite avec le cant. des Grisons est indiquée par le contre-fort neigeux qui unit la Galanda à la Scheibe; enfin le Rhin le sépare, à l'E., du cant. des Grisons et du Tyrol. Ce canton, l'un des plus grands de la confédération, enveloppe entièrement celui d'Appenzell; sa longueur, du N. au S., est de 15 l., sa plus grande largeur de 12 l., et sa superficie d'environ 100 l.

Ce pays est couvert de montagnes, et di

visé en deux versans généraux par la branche qui se détache des Alpes Lépontiennes, au St. Gothard, et accompagne le Rhin jusqu'au lac de Constance, en se tenant généralement à 2 l. de ce fleuve. Cette branche y projette, outre le Scheibe, la Grauehorn et le Churfursten, dans la partie méridionale; l'Altmann, le Hoch-Sentis, le Kamor et le Gäbris, sur la limite de l'Appenzell; sommités qui, pour la plupart, conservent la neige toute l'année. Toutes les eaux de ce canton se rendent dans le Rhin; cependant ce fleuve en reçoit très-peu avant de traverser le lac de Constance. Les cours d'eau les plus marquans se trouvent tous sur le versant occidental: ce sont le Goldach, affluent du lac de Constance, la Thur grossie du Neker, et la Sitter, qui vont se réunir dans le canton de Thurgovie; le Seez, qui se perd dans le lac de Wallenstadt, et la Linth, dont le cours canalisé porte les eaux de ce lac dans celui de Zürich. La moitié S. O. du canton est la moins fertile: ses hautes montagnes servent de retraite à des ours, des lynx, des chamois et des marmottes; dans la partie N. E., les montagnes, moins élevées, sont tapissées de vignes. Le sol est fertile dans les plaines et dans les vallées, et produit du blé, des fruits, du vin, du lin, du chanvre et du maïs; il renferme de la tourbe, des pierres meulières et de taille, du fer, et des eaux minérales, entr'autres celles de Pfeffers. On remarque surtout parmi les vallées celle du Rhin ou Rhinthal, couverte de vignes et de vergers. L'éducation des bestiaux, qui sont très-estimés, forme la principale occupation des habitans; cependant ce canton possède des fabriques considérables de toile, de très-belles mousselines, et d'étoffes de lin et de coton qui font la prospérité de St. Gall, Altstetten et Rhineck. Les lacs y sont navigables. Les rivières sont pour la plupart très-poissonneuses; néanmoins la pêche y est peu suivie. 140,000 hab., dont environ les 5/8 catholiques et le reste protestant; ils sont actifs et fort industrieux, surtout dans le Rhinthal, le Tockenbourg et les environs de St. Gall où les réformés sont en plus grand nombre. L'ignorance et les préjugés sont extrêmes dans les campagnes; mais depuis une vingtaine d'années on donne beaucoup de soins à l'éducation. Les catholiques et les réformés gèrent séparément leurs biens. Le clergé réformé forme un synode qui se réunit une fois par an à St.Gall, assisté de deux membres du gouvernement. Le canton compte 15 couvens, dont 4 d'hommes.

Le canton de St. Gall, dont le chef-lieu porte le même nom, a été admis en 1803 dans la confédération où il tient le 14e. rang; il a été formé de plusieurs pays, autrefois sujets des Suisses, et surtout de la ville et de l'ancienne principauté de son nom. Il se divise en 8 districts: St. Gall, Gossau, Rhinthal, Rorschach, Sargans, Haut-Tockenbourg, Bas-Tockenbourg et Utznach, qui se subdivisent en 24 cercles. Il fournit à la confédération un contingent de 2,630 hommes, et une contribution de 59,176 francs.

La puissance souveraine réside dans un grand conseil, composé de 150 membres, qui s'assemble deux fois par an, accepte ou rejette les projets de loi du petit conseil, se fait rendre compte de l'exécution des lois et des décrets, reçoit et arrête les comptes de l'état, fixe les salaires et le nombre des fonctionnaires publics, autorise la perception des impôts, nomme les députés à la diète, exerce le droit de grâce, et nomme tous les 2 ans, 2 chefs de l'état pris dans le petit conseil et appartenant aux deux confessions. Ces chefs portent le titre de landammans; chacun d'eux préside pendant une année le grand et le petit conseil: ce dernier, composé de 13 membres, tirés du grand conseil, est chargé du pouvoir exécutif et administratif. La justice est confiée à des tribunaux de 1re. instance et de district; un tribunal d'appel de 9 membres, élus aussi par le grand conseil, juge en dernier ressort toutes les causes. Le droit de cité cantonal est accordé par un décret du grand conseil; pour exercer les droits politiques dans les assemblées électorales de cercle et de commune, il faut être citoyen du canton, avoir 21 ans accomplis, n'être ni failli, ni assisté, ni flétri par un jugement, ni sous tutelle, et payer un impôt foncier d'au moins 300 fr. Pour être éligible au conseil communal ou à une administration municipale, il faut avoir 25 ans au moins, et payer 75 fr. de contribution foncière. Pour entrer au tribunal de cercle, il faut avoir 30 ans et payer un impôt de 1,200 fr. 84 places du grand conseil appartiennent aux catholiques et les 66 autres aux réformés; les membres de ce

conseil doivent avoir au moins 30 ans ; ils ne sont élus que pour 3 ans, mais ils sont rééligibles. Pour être élu au petit conseil, il faut payer 900 fr. de contribution foncière ; les mêmes règles s'appliquent au tribunal d'appel. Les membres des tribunaux de district sont nommés par le petit conseil pour 9 ans ; ils doivent payer un impôt d'au moins 3,000 fr., et sont rééligibles. Chaque commune nomme un conseil communal dont les membres restent 6 ans en place, sont renouvelés par tiers tous les 2 ans, et peuvent être réélus.

GALL (St.), *St. Gallen,* ville de Suisse, chef-lieu de canton et de distr., à 14 l. E. de Zurich, et à 34 l. E. N. E. de Berne, sur la rive gauche de la Steinach, petit affluent de la Sitter, entre 2 montagnes, à environ 347 toises au-dessus de la mer, et à 140 toises au-dessus du lac de Constance. Lat. N. 47° 21′ 50″. Long. E. 6° 57′ 30″. Elle a 3 faubourgs, et est entourée de murs et de fossés. Les rues en sont assez larges, et elle a plusieurs fontaines ; les maisons, bâties en briques et presqu'uniformément, ont un air d'aisance et de propreté. Les principaux édifices sont : l'ancienne abbaye de St. Gall, dont la partie nommée le *Pfalz* sert de résidence au gouvernement, et renferme la bibliothèque du canton avec de précieux manuscrits ; 1 cathédrale, 5 églises, 1 hôtel de ville, et 1 arsenal. Cette ville possède l'école du canton pour les catholiques, 1 gymnase réformé, avec 1 belle bibliothèque, plusieurs écoles secondaires pour les deux sexes, 1 cabinet d'histoire naturelle et de médailles, 1 société littéraire, 1 de la Bible, 1 maison d'orphelins, et 1 hôpital. St. Gall est très-commerçant et sert d'entrepôt aux cantons voisins d'Appenzell et de Thurgovie. Il y a des fabriques de toile de lin et de coton, de flanelle, d'étoffes de soie et de laine, de belles mousselines, de batiste, et de mouchoirs imprimés, des filatures de coton, des blanchisseries de toile, et des tanneries. Il s'y tient 1 marché par semaine et 2 foires de 8 jours. 9,000 hab., qui, à l'exception de quelques familles catholiques, professent le culte réformé. Il y a de belles promenades et une source d'eau minérale dans les environs.

St. Gall se forma successivement des habitations isolées qu'on avait établies autour de l'abbaye, qui fut fondée vers 700, sous l'invocation de saint Gall, mort dans ce pays. Dès l'an 910 l'abbé Anno environna d'un mur les maisons voisines du couvent, sans doute pour les préserver des dévastations des Huns, qui ravageaient alors tous les pays de l'Europe. Au xe. siècle, la bourgeoisie de St. Gall fut répartie en tribus ou corporations. Les habitans se rachetèrent de la servitude des moines, et obtinrent diverses franchises des empereurs d'Allemagne : dès-lors ils luttèrent sans cesse contre les abbés, pour ou contre lesquels ils prenaient parti dans leurs diverses guerres. Ils se rachetèrent aussi des redevances dues à l'empire, cherchant de plus en plus à se rendre entièrement indépendans. C'est ainsi que cette ville ne cessa d'être en dissension avec les abbés, et quoique, dès l'an 1567, une haute muraille la séparât de l'abbaye, ce ne fut qu'à la fin du xviie. siècle qu'un nouveau traité assura entièrement son indépendance civile et politique. L'obstination de Pancrace Forster, dernier abbé, fut cause de la sécularisation de son couvent. En 1454, St. Gall s'allia avec 6 cantons, et fut reçu en qualité d'état confédéré dans l'association des Suisses, avec le privilège d'envoyer un député à leurs diètes ordinaires. Depuis la révolution de 1798, St. Gall est chef-lieu d'un canton.

GALLA, peuple d'Afrique. *Voy.* Gallas.

GALLADZET, chaîne de montagnes de l'empire Birman. Elle commence dans le S. du territoire de Mranma, près et à l'E. de Prome, par 18° 50′ de lat. N., se dirige d'abord au S. E., entre dans le pays de Talain, où elle court à l'E., et se termine près de la rive droite du Pâlân, par 18° 10′ de lat. N. Elle est coupée, vers 93° 28′ de long. E., par le Saraouaddy, bras de l'Iraouaddy.

GALLAM, ville de Sénégambie. *Voy.* Galam.

GALLANT, baie et cap de la Patagonie. *Voy.* Galan.

GALLAPAGOS, île du Grand Océan. *Voy.* Galapagos.

GALLARATE, ville du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 8 l. N. O. de Milan, et à 4 l. S. de Varese ; chef-lieu de district. Elle est entourée d'un fossé rempli des eaux de l'Arno et du Surgino, a des rues propres et droites et des maisons assez bien bâties. Il y a 2 casernes et des fabriques de toile de coton. Il s'y fait un commerce assez impor-

tant. 3,730 hab. Les environs n'ont été fertilisés qu'à force de soins et d'engrais.

Quelques auteurs attribuent l'origine de cette ville aux Gaulois, d'autres à la légion romaine appelée *Gallerita;* quoi qu'il en soit, Gallarate florissait dans le xe. siècle; elle était fortifiée. Elle a été le théâtre de plusieurs scènes sanglantes entre les partis qui déchirèrent le Milanais; en 1262, des soldats milanais vinrent en détruire les fortifications.

GALLARDON, ville de France, dép. d'Eure-et-Loir, arrond. et à 4 l. E. N. E. de Chartres, cant. et à 2 l. 1/3 S. E. de Maintenon, près de la Voise et d'un fertile vallon. Elle est très-ancienne, et a 1 belle église dont on admire le chœur. Foire le 27 septembre pour bestiaux et mercerie. 1,398 hab.

GALLARGUES (GRAND), bourg de France, dép. du Gard, arrond. et à 4 l. 1/2 S. O. de Nîmes, cant. et à 2 l. N. O. de Vauvert, près de la Cubelle, sur un monticule. Les habitans savent bien employer pour la teinture le tournesol, dont ils font un grand commerce. 1,963 hab.

GALLAS, peuple d'Afrique, répandu dans l'Abyssinie et dans les contrées peu connues qui s'étendent au S. de ce pays. Il est divisé en différentes tribus, gouvernées chacune par un chef particulier. Une des plus remarquables est celle de Boren, qui a conquis les provinces abyssiniennes de Godjam, Damote et Dembea, y compris Gondar, capitale de l'Abyssinie; celle des Edjous ou Edjos s'est emparé des provinces d'Amhara, Begemder, et de quelques autres. Les individus de ces tribus ont atteint un certain degré de civilisation, mais tous les autres Gallas sont encore sauvages. Il y en a qui habitent, sur le territoire abyssin, les pays d'Angot, de Bali, de Caffa, de Cambat, de Narea, de Fatgar, de Gouderou, de Guraghé, etc.; ils ont formé, dans les contrées de l'intérieur de l'Afrique, le roy. de Gingiro.

Il est impossible de déterminer l'origine des Gallas, que les Abyssins considèrent comme aborigènes de la côte orientale d'Afrique, mais qui semblent appartenir plus vraisemblablement aux tribus nomades de l'Afrique centrale méridionale. Il paraît qu'attirés par la fertilité des pays qu'ils trouvaient dans la direction du N., ils se sont avancés peu à peu vers l'Abyssinie; ils ont été arrêtés dans les environs de Mélinde par Soko, il y a environ deux siècles. Les Gallas sont nomades, pasteurs et guerriers; leur férocité et leur malpropreté sont poussées au plus haut degré; ils se distinguent des Nègres par une teinte noire moins foncée et par leurs cheveux longs; ils sont, en général, de taille petite, ne se couvrent que d'une peau de chèvre qu'ils portent sur les épaules, se frottent la tête et le corps de graisse, suspendent autour de leur cou une partie des intestins des animaux qui leur servent de nourriture, ou les tressent avec leur chevelure : aussi leur aspect est-il horrible. Ces peuples montrent beaucoup de courage à la guerre : autrefois ils ne combattaient qu'à pied; depuis qu'ils font la guerre dans les plaines, ils sont, au contraire, presque toujours à cheval. Leurs incursions sont subites et désastreuses; ils font souvent des marches rapides d'une longueur incroyable, mais ils sont incapables de résister à un combat soutenu. Leur arme principale est une lance dépourvue de fer, dont la pointe a été faite au feu; il paraît cependant que depuis quelque temps ils ont emprunté beaucoup des usages des Abyssins, avec lesquels ils ont continuellement des relations. Les Gallas se nourrissent principalement de la viande crue de leurs bestiaux, dont une partie a des cornes d'une longueur extraordinaire, qui va jusqu'à 4 pieds, et dont la circonférence à la base est de 21 pouces. La polygamie est en usage chez les Gallas, mais peu pratiquée. On a prétendu que ces peuples n'avaient aucune religion; mais Bruce a observé qu'ils adoraient la lune, quelques astres et des arbres : ils croient aussi à une vie future; Salt dit que les plus civilisés ont embrassé le mahométisme.

GALLATIN, comté des États-Unis, dans la partie S. E. de l'état d'Illinois. L'Ohio le borde au S.E., et la Saline le parcourt; il y a sur les bords de cette dernière des mines de sel qui appartiennent à l'Union. 3,155 hab. Shawnee-town en est le chef-lieu.

GALLATIN, comté des États-Unis, dans la partie sept. de l'état de Kentucky, limité au N. par l'Ohio, et traversé par le Kentucky. 7,075 hab., dont 1,242 esclaves et 16 hommes de couleur libres. Port-William en est le chef-lieu.

GALLATIN, rivière des États-Unis, territ. de Missouri. Elle descend du versant orient. des monts Rocheux, coule au N. N. E., puis à l'O., et, par 45° 12′ de lat. N. et 111° 55′ de long. O., mêle ses eaux à celles du Jefferson et du Madison, déjà réunies, et forme le Missouri. Le Gallatin a environ 50 l. de longueur, et, quoique très-rapide, il est navigable dans une très-grande étendue; ses eaux sont claires, et roulent sur un lit de gravier. Il a été nommé par les capitaines Lewis et Clarke, qui, en 1806, firent des recherches dans cette contrée.

GALLATIN, village des États-Unis, état de Tennessee, chef-lieu du comté de Sumner, à 9 l. N. E. de Nashville, et à 14 l. N. de Murfreesborough.

GALLEGA (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 3/4 S. S. E. de Burgos, et à 9 l. 1/2 N. E. d'Aranda-de-Duero, dans une plaine, près du Rejas. 460 hab.

GALLEGO, rivière d'Espagne, qui prend sa source dans la prov. de Huesca (Aragon), sur le versant mérid. des Pyrénées, traverse toute la partie occid. de cette prov., entre ensuite dans celle de Saragosse, et va se jeter dans l'Èbre, à Saragosse, après un cours d'environ 30 l. du N. au S. Ses affluens les plus considérables sont, à gauche, la Bassa, la Guarga et le Seton, et, à droite, le Subien et l'Asabon.

GALLEGO, rivière de l'île de Guadalcanar, une des îles Salomon, dans le Grand-Océan équinoxial. En 1567, Ortega, compagnon de voyage de Mandana, y obtint de l'or par le lavage des sables.

GALLEGOS, rivière de la partie mérid. de la Patagonie, qui prend sa source dans une contrée encore très-peu connue, coule vers l'E. S. E., et se jette dans l'Océan Atlantique mérid., au N. O. du cap Gracias à Dios, par 51° 37′ de lat. S. et 71° 40′ de long. O. Son cours ne paraît pas être de plus de 35 l.

GALLEGOS DE SO EL MIRON, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. S. S. E. de Salamanque, et à 13 l. O. d'Avila. On y fabrique de la toile. 850 hab.

GALLEGUILLOS, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. S. E. de Léon, et à 2 l. 1/3 N. E. de Mayorga, sur la rive gauche de la Cea. Il y a 1 grenier public. 216 hab.

GALLEMBOULOU, baie sur la côte orient. de Madagascar, par 17° 30′ de lat. S., dans le pays des Bestimessaras. Foulpoint est situé sur ses bords.

GALLEN, baronnie d'Irlande prov. de Connaught, dans la partie orient. du comté de Mayo, sur le Moy. Foxford en est le lieu principal.

GALLEN, bourg du duché de Styrie, cercle et à 13 l. 1/2 O. N. O. de Bruck, et à 12 l. 1/4 N. de Judenburg, sur la rive gauche de l'Ens, dans une vallée riche en fer et en tourbe. Il y a un grand nombre de forges avec des martinets, et on y fabrique le meilleur acier de tout l'empire d'Autriche. 340 hab.

GALLEN (St.), cant. et ville de Suisse. *Voy.* Gall (St.).

GALLES, peuple d'Afrique. *Voy.* Gallas.

GALLES, *Wales*, Britannia secunda, puis Cambria, principauté dans la partie occid. de la Grande-Bretagne, située entre 51° 20′ et 53° 25′ de lat. N., et entre 5° 2′ et 7° 50′ de long. O. Elle est comprise dans le royaume d'Angleterre, et a pour limites : au N. la mer d'Irlande, à l'O. le canal St. George, au S. le canal de Bristol, et à l'E. les comtés de Monmouth, de Hereford, de Salop, et de Chester, faisant partie de l'Angleterre proprement dite; la limite de ce côté est en grande partie déterminée par la Romney, la Wye, la Teme, le Virnwy, le Tanad, et la Dee. On pourrait dire que la principauté de Galles a la forme d'un quadrilatère, si elle n'était profondément échancrée à l'O. par la baie de Cardigan, que déterminent les presqu'îles remarquables de Caernarvon et de Pembroke, et si l'on considérait l'île d'Anglesey, située à l'extrémité N. O., comme faisant partie de la masse du pays, dont elle n'est séparée que par l'étroit canal de Menai : les sommets des angles de ces quadrilatères se trouveraient à l'embouchure de la Dee, au N. E.; à l'extrémité N. O. d'Anglesey, vers le N. O.; au cap Ste. Anne, au S. O.; et à l'embouchure de la Romney, au S. E. La partie la plus étroite de la principauté a 14 l., entre le fond de la baie de Cardigan et le comté de Salop; la plus grande largeur est de 34 l., entre le St. David's-head, extrémité occidentale de la presqu'île de Pembroke, et l'endroit où l'Usk sort du territoire gallois; la longueur est de 50 l. du N. au S., du cap Great-Ormes à la pointe

Nash, et sa superficie de 1,050 l. c. Outre la baie de Cardigan, les côtes du pays de Galles présentent encore quelques enfoncemens dignes d'attention, tels que la baie de Caernarvon, entre la presqu'île de ce nom et l'île d'Anglesey, et, sur la côte méridionale, les baies de Swansea et de Caermarthen, et le havre de Milford. Cette côte est généralement unie, tantôt sablonneuse, tantôt composée de bancs de calcaire peu élevés, dont les couches sont disposées avec tant d'uniformité et d'exactitude qu'on croit souvent voir un mur bâti par la main de l'homme; elle est dangereuse, à cause du peu de profondeur de l'eau, des écueils couverts par la mer, et des bancs qui s'étendent fort loin au large. On y remarque les petites îles Suilly, Barry, et Caldy; on en trouve aussi quelques-unes sur la côte occidentale : telles sont Skomar, Ramsey, Bardsey, et Holy-head, voisine de l'île d'Anglesey.

Du nœud connu sous le nom de Peak, une branche des montagnès de la Grande-Bretagne se détache pour pénétrer dans le pays de Galles, passe aux sources de la Dee, de la Saverne, du Teify et de la Tave, en se dirigeant tantôt au S. O., tantôt au S. S. O., et va se terminer au cap S^te^. Anne, sur le havre de Milford; elle porte au N. E. le nom de Breidden-hills, et elle présente quelques sommets remarquables : le Cader-Ferwyn, l'Arran-Fowddy, le Plynlimmon, le Myndd-Castell-Newydd, le Carregwenn, et le Prescelly-top. Parmi les nombreux rameaux qu'elle projette, on distingue surtout celui qui, des sources de la Dee, se dirige d'abord au N. O., surmonté de l'Arrennig, puis tourne au S. O. pour s'élever avec le fameux Snowdon dans la presqu'île de Caernarvon, et envoie vers le N. quelques contre-forts remarquables, à l'un desquels appartiennent le Carnedd-Llewellyn, le Carnedd-David, et le Penmaen-Mawr. Le rameau qui longe la rive gauche du Mawddach est couronné, près de Dolgelly, par le Cader-Idris : on peut citer encore la branche qui court au S., à travers les comtés de Caermarthen et de Brecknock, sous les noms de Trecastle, Talsarn, Black-mountains, et Tre-Beddw. La chaîne principale du pays de Galles le divise en deux versans, l'un au S.E., et l'autre au N. O. Le premier, incliné vers le canal de Bristol, est sillonné par la Saverne, la Wye, l'Irvon, l'Usk, le Taff, la Neath, la Tawe, le Loughor, le Towy, le Cothy, et la Tave; l'autre, exposé vers la mer d'Irlande et le canal S^t^. George, est arrosé par la Dee, la Clwyd, le Conway, le Valen-Rhyd, le Mawddach, la Dovey ou Dyfi, le Rheidiol, l'Istwith, l'Ayron, et le Teify.

Le grand nombre de montagnes qui hérissent la surface de cette principauté lui ont fait donner le nom de Petite Suisse : on n'y trouve cependant pas des hauteurs comparables à celles des Alpes; car le Snowdon, le plus haut sommet de tout le pays de Galles, n'a que 545 toises au-dessus du niveau de la mer, le Cader-Idris en a 542, et les points les plus remarquables après celui-ci, le Carnedd-Llewellyn, le Carnedd-David, l'Arran-Fowddy, atteignent à peine 500 toises. Mais elle présente un aspect très-majestueux et très-pittoresque : le rapide escarpement des montagnes, la profondeur des vallons étroits qu'elles resserrent entre leurs flancs taillés à pic, inspirent à la fois la terreur et l'admiration. Quelquefois la vue se repose sur une vallée riante et fertile, et les lacs limpides qu'on rencontre à chaque pas ajoutent encore à l'agrément et à la variété des paysages : les principaux de ces lacs sont le Llyn-Cywelin, le Llynian-Nantle, le Llynian-Llamberris, et le Llyn-Conway, dans le comté de Caernarvon; le lac de Bala, dans le comté de Merioneth; le Llyn-Bychlyn, dans le Radnor; et le Llyn-Savathan ou étang de Langorse, dans le Brecknock. En général, ce pays est remarquable par la profusion des eaux répandues à sa surface, et diffère entièrement de l'Angleterre propre par son aspect et par son climat; froid et âpre dans les parties montagneuses, le climat est doux dans les vallées et sur les côtes de la mer. La neige est fréquente, et couvre pendant une grande partie de l'année le sommet des montagnes les plus hautes. Des brouillards humides se répandent souvent sur les flancs des montagnes et sur les bords des rivières; néanmoins l'air n'est pas malsain, et le pays est généralement salubre.

Il s'en faut que l'agriculture y soit aussi florissante que dans le reste de l'Angleterre, mais c'est plutôt à cause de l'incurie et de l'inhabileté des habitans qu'à cause de la mauvaise qualité du sol; du reste, la partie méridionale l'emporte de beaucoup sur la

partie septentrionale. On a fondé dans presque tous les comtés des sociétés d'agriculture qui font espérer une prompte amélioration. On estime à 630,000 hectares la superficie des terres labourées, et à 1,000,000 celle des pâturages : des 680,000 qui restent incultes, 280,000 peuvent être défrichées avec avantage.

Ce pays offre une grande variété dans les plantes ; il a aussi différentes espèces d'animaux dont quelques-unes sont ailleurs très-rares : on remarque surtout la chèvre à l'état sauvage, qui surpasse en grandeur, et pour la finesse et la longueur de son poil, la chèvre de la plupart des autres pays montagneux. Les cornes d'un bouc gallois ont souvent plus de 3 pieds de longueur; ce dernier animal est en grande partie sauvage, surtout dans le N., et les habitans le chassent pour avoir sa graisse et sa peau. Les chevreuils, autrefois nombreux, sont devenus rares; on rencontre encore dans les bois le martin, connu dans la langue du pays sous le nom de *bela goed*. Le castor a disparu ; mais la loutre habite les lacs. Parmi les oiseaux étrangers au reste de l'île, on remarque l'aigle doré et le faucon passager. Les rivières, les lacs et les côtes fourmillent de toutes sortes de poissons.

Les montagnes du Caernarvon, qui sont les plus élevées de la principauté, se composent, pour la plupart, d'amphibole et de mica schisteux, de granit, de porphyre, et renferment des blocs considérables de quartz ; du côté de l'O., elles sont généralement très-escarpées, et offrent quelques colonnes de basalte. Une partie des montagnes du Merioneth et du Montgomery sont de formation schisteuse primitive ; d'autres sont composées de schiste et de coquillages, mêlés de mica et de gypse. Le trapp forme la base du Snowdon et du Cader-Idris ; le Plynlimmon renferme de la granitelle, composée de quartz et de schorl, du porphyre siliceux et schisteux, entrecoupé de nombreuses veines de quartz pur. Le schiste des montagnes de la partie septentrionale est d'une très-belle texture, et ses lames forment de belles ardoises. On trouve de l'argent dans le Cardigan ; une autre mine renferme de l'argent, du plomb et du quartz. La mine de Llanvair, la plus riche de celles qu'on exploite actuellement, donne de l'argent, du plomb, du quartz, du spath, un peu de cuivre. On voit encore dans le comté de Montgomery, sur le roc calcaire de Llenymynech, des fossés qui attestent les exploitations de cuivre faites par les Romains. On trouve du plomb en beaucoup d'endroits, et principalement dans les comtés de Flint, de Caernarvon, de Montgomery, de Caermarthen et de Cardigan. Les plus riches mines de fer sont dans les comtés de Glamorgan et de Brecknock; la houille accompagne presque toujours le fer. Ce minéral précieux, qui remplace le bois de chauffage, se trouve dans presque tous les comtés du pays de Galles; il abonde surtout dans ceux du sud où il est entouré de terrains calcaires : cette dernière formation reparaît aux extrémités N. E. et N. O. de la principauté. Le sol de la partie occidentale est généralement argileux. Dans le N. O., on trouve un charbon de pierre qui brûle sans flamme; on fait d'immenses exportations de houille en Irlande, en Angleterre et en France.

L'industrie manufacturière a beaucoup gagné depuis quelques années ; elle s'exerce principalement dans la partie septentrionale, et produit des toiles, des flanelles, du drap et différens petits articles relatifs à l'habillement. Dans certains comtés presque chaque fermier fait du drap, et l'on voit peu de chaumières sans un métier de tisserand. Toutes les sortes de laine sont également employées; on en importe ordinairement beaucoup du comté de Kent. On fait le commerce en draps principalement à Shrewsbury ; des marchands exportent les autres articles, tels que bas, gants, bonnets dans toute l'Angleterre, et même en Écosse. Il y a de grandes manufactures de coton dans les comtés de Flint et de Denbigh; des manufactures de cuivre, de fer, de plomb, de vaisselle d'étain, dans les diverses parties de la principauté. Le commerce maritime s'agrandit peu à peu; on ne fait généralement que le cabotage; mais Caernarvon et Swansea ont étendu leurs relations vers l'Espagne, le Portugal et jusqu'aux Indes Occidentales. De toutes les côtes de la Grande-Bretagne, celles du pays de Galles offrent les meilleurs ports, ou du moins les havres les plus susceptibles de toutes les améliorations. La navigation intérieure est facilité par plusieurs rivières, par le canal d'Ellesmere, qui joint la Dee à la

Saverne, et par ceux de Brecknock, de Cardiff, de Neath et de Swansea, qui, dans la partie méridionale, établissent d'importantes communications avec le canal de Bristol. Les routes, également intéressantes pour le commerce, étaient depuis long-temps très-négligées; depuis quelques années elles ont attiré l'attention des riches propriétaires. Le vieux langage du pays de Galles, le kimrique, est un peu tombé en désuétude dans le midi et dans les plaines: les individus d'une certaine aisance reçoivent ordinairement leur éducation en Angleterre; mais cet idiome est exclusivement en usage chez les montagnards, et le voyageur, faute de le comprendre, est souvent obligé d'avoir recours aux signes. En général, les mœurs conservent encore leur caractère original; les Gallois sont superstitieux et ignorans, et croient aux sorciers et aux génies: l'aspect sauvage de leurs montagnes contribue à les entretenir dans ces idées fantastiques. Ils se prêtent volontiers aux charmes de la poésie et de la musique, et cette harpe qui rendit leurs bardes fameux est toujours pour eux un instrument populaire, et même ils ont tenté naguères de rétablir leurs anciennes assemblées.

La population du pays de Galles a augmenté en dix années d'une manière sensible: en 1811, elle n'était que de 607,380 hab.; en 1821, elle s'élevait à 717,438 individus.

Cette principauté se divise en Galles septentrionale, *North-Wales*, et Galles méridionale, *South-Wales*, et en 12 comtés, dont 6 pour la partie septentrionale: Anglesey, Caernarvon, Denbigh, Flint, Merioneth, et Montgomery; et 6 pour la Galles méridionale: Brecknock, Caermarthen, Cardigan, Glamorgan, Pembroke, et Radnor.

Pour l'administration de la justice, le pays de Galles est divisé en 4 arrondissemens: celui de Chester, qui comprend les comtés de Flint, de Denbigh et de Montgomery; l'arrondissement du Nord, pour les comtés d'Anglesey, de Caernarvon et de Merioneth; l'arrondissement du S. E., pour les comtés de Radnor, de Brecknock et de Glamorgan, et l'arrondissement du S. O., pour les comtés de Pembroke, de Cardigan et de Caermarthen. Il dépend, pour le spirituel, de la province d'York et des évêchés de S^t. David's, de Bangor, de Llandaff et de S^t. Asaph; on y compte 751 paroisses.

Ce pays envoie 24 membres au parlement, 1 pour chaque comté et 1 pour chaque chef-lieu de comté, excepté pour celui de Merioneth; mais deux villes du comté de Pembroke en envoient chacune un.

La principauté de Galles a long-temps été une souveraineté séparée de l'Angleterre. Elle était autrefois habitée par les *Ordovices*, les *Silures* et les *Démètes*, qui furent soumis aux Romains. Après l'expulsion des anciens Bretons par les Anglo-Saxons, elle fut divisée en 6 parties formant autant de royaumes, que Roderic réunit sous sa domination en 843. A sa mort, le pays de Galles fut partagé pour ses trois fils en trois parties, Galles septentrionale, Galles méridionale, et pays de Powis: cette dernière portion fut bientôt répartie entre les deux autres. Llewellyn-ap-Gryffyth est le dernier prince qui défendit l'indépendance du pays de Galles; il fut vaincu par Édouard Ier., en 1285, et tué sur le champ de bataille. Depuis, ce pays a été réuni à l'Angleterre; néanmoins cette union ne fut rendue complète que sous le règne de Henri VIII, où des lois et une constitution pareilles à celles de l'Angleterre furent établies dans la principauté. C'est depuis Édouard II, que les fils aînés des rois d'Angleterre prennent le titre de prince de Galles.

GALLES (NOUVELLE), *New-Wales* ou *West-Main*, contrée de la Nouvelle-Bretagne, dans le N. de l'Amérique sept., entre 47° 30′ et 64° de lat. N., et entre 83° et 108° de long. O. Elle borde toute la côte occid. de la mer d'Hudson, et se termine, vers le N., au golfe allongé qu'on nomme entrée de Chesterfield. Elle est bornée à l'O., au S. O. et au S., par deux chaînes de montagnes, ramifications des monts Rocheux, qui la séparent du pays des Knistinaux et des Assiniboins, et du Haut-Canada; au S. E., sa limite avec le Bas-Canada est déterminée par une ligne qui s'étend de l'embouchure de l'Harricanaw dans la baie de James, au lac Temiscanning qui s'écoule dans l'Ottawa. Cette vaste contrée a environ 500 l. du N. O. au S. E., et 100 l. de largeur moyenne. Le Churchill ou Missinipi la divise en deux parties distinctes: la Nouvelle-Galles septentrionale, *New-North-Wales*, et la Nouvelle-Galles

méridionale, *New-South-Wales*. La première, entièrement unie, est traversée par le Seal-river et le Deer-river, tributaires de la mer d'Hudson, et parsemée de lacs nombreux, parmi lesquels on distingue le Yathkyed, le Doobaunt, le North-Lined, le Wollaston et le lac des Rennes. La Nouvelle-Galles méridionale est également un pays plat, arrosé par d'innombrables cours d'eau, tels que le Bourbon ou Nelson, le Hill-river, la Severn, l'Equan, l'Albany, la Moose, l'Abitibbi, qui tous portent leurs eaux à la mer d'Hudson; il y a une infinité de lacs dont les plus connus sont le Waymuskee, l'Oukake, le St. Joseph, le Knee et le Split. Il est peu de pays où les canaux naturels soient plus nombreux que dans la Nouvelle-Galles, mais ils ne sont navigables que pendant l'été; en hiver, ils se couvrent de glace.

Le climat est extrêmement rude aux environs de la mer d'Hudson; il est beaucoup plus doux dans l'intérieur. L'hiver commence en octobre et est très-rigoureux: le froid le plus pénétrant se fait sentir au lever du soleil. La glace acquiert ordinairement sur les rivières 8 pieds d'épaisseur, et souvent les rochers et les glaciers éclatent avec un bruit épouvantable, pareil à celui d'une détonation d'artillerie, et les débris s'en dispersent à une grande distance. L'atmosphère est fréquemment surchargée de brouillards; néanmoins le climat est fort sain pour les étrangers comme pour les indigènes: le scorbut est presque la seule maladie à laquelle on y soit exposé. A peine les glaces ont-elles disparu que la terre se couvre de verdure, et que la végétation se développe avec une étonnante rapidité; toutefois la neige, séjournant pendant plus de 6 mois, empêche la culture des grains: les pommes de terre, les choux, les navets, les salades, sont les seules plantes potagères que l'on y ait acclimatées. Il n'y a d'autres arbres fruitiers que des cerisiers sauvages. Les pins, les chênes, les ormes, sont les principaux arbres des forêts. En général, la végétation est très-maigre dans le N., et l'on n'y voit point de forêts épaisses comme dans la partie méridionale. Les nombreux animaux sauvages qui peuplent ces régions fournissent aux indigènes une nourriture abondante et des vêtemens: les plus importans sont le castor, le bœuf musqué, le bison, l'origual, le cerf américain, le renne, l'ours, le loup, le renard, le rat musqué, etc. Il y a plusieurs espèces d'oiseaux, des faisans, des perdrix, des cygnes, des oies, des canards, etc. Les serpens et les grenouilles y sont en très-grande quantité; ces dernières surtout font un bruit tel, au mois de mai, que les Indiens l'ont surnommé le mois des grenouilles. On a découvert dans ce pays des indices de plomb, du fer, de la houille, du marbre, de la chaux, etc. Le commerce consiste principalement en fourrures; le blé y est importé du Canada ou de l'Europe.

Le nombre des indigènes de la Nouvelle-Galles méridionale peut à peine s'évaluer à 20,000; la population de la Nouvelle-Galles septentrionale est encore bien moins nombreuse. Les habitans de la première partie appartiennent à 2 classes, les Nenawehks et les Abitibbis, qui font partie de la grande nation des Knistinaux; ceux du N. sont des Chipeouays et des Esquimaux. Ces Indiens habitent de petites huttes, et se couvrent d'écorces d'arbres ou de fourrures; mais aucune tribu n'a d'établissemens fixes.

La Nouvelle-Galles est soumise au gouverneur du Bas-Canada; cependant le monopole du commerce est entre les mains de la compagnie de la baie d'Hudson. La justice est administrée par les tribunaux de Québec. La compagnie de la baie d'Hudson a 4 forts dans la Nouvelle-Galles méridionale: un gouverneur est préposé à chacun de ces forts. Le gouverneur, un commandant subalterne, son chirurgien, et le capitaine de la chaloupe forment ensemble une espèce de conseil où se discutent les affaires du fort et de l'établissement; ces gouverneurs, qui ont une paie de 1,500 francs et leur part au profit du commerce, y exercent un pouvoir absolu. Chacune des deux divisions de ce pays est soumise à un inspecteur, qui est tenu de visiter, une fois par an, au moins, le territoire qui est sous sa juridiction. Le principal établissement de la Nouvelle-Galles est le fort York.

GALLES MÉRIDIONALE (NOUVELLE), *New-South-Wales*, vaste contrée des possessions anglaises de la Nouvelle-Hollande, dont elle occupe la partie orient., entre le parallèle austral de 10° 42′ (cap York) et celui de 39° 11′ (promontoire Wilson); sa longueur, entre ces deux points, est d'en-

viron 700 l. Au N., le détroit de Torres la sépare de la Nouvelle-Guinée, et au S. le détroit de Bass est entr'elle et la Terre de Diémen, le Grand Océan la baigne à l'E., et le cap Byron, extrémité orientale de ce pays, se trouve par 150° 18′ de long. E.; à l'O., la Nouvelle-Galles méridionale se confond avec les contrées inconnues de l'intérieur de la Nouvelle-Hollande, et n'a pas de bornes déterminées, si ce n'est près des côtes, où elle s'arrête au promontoire Wilson, au S., et au cap du Retour, au N., par 139° 15′ de long. Toutefois, si l'on voulait étendre le nom de Nouvelle-Galles méridionale à toutes les parties de la Nouvelle-Hollande que les Anglais prétendent posséder, et qui dépendent, suivant eux, du gouverneur de Sydney, ce pays se prolongerait vers l'O. jusqu'à 132° 40′ de long., et formerait ainsi environ la moitié du continent, en comprenant les Terres de Carpentarie, d'Arnheim, de Grant, de Freycinet, et les parties orientales de celles de Diémen et de Flinders; mais nous n'admettrons ici que les bornes consacrées par l'usage, et nous décrirons seulement la contrée dont le méridien de 139° 15′ est en partie le terme occidental.

Du cap du Retour au cap York, la côte de la Nouvelle-Galles méridionale est baignée par le golfe de Carpentarie, et se dirige du S. S. O. au N. N. E. Du cap York à la baie Hervey, par 25° de lat., elle court au S. E., découpée par la baie de la Princesse-Charlotte, le Broad-sound, la baie Shoalwater, et parsemée d'une infinité d'écueils connus sous les noms généraux de Labyrinthe et de récifs de la Grande-Barrière. A partir du cap Sandy, qui ferme au N. E. la baie Hervey, la côte se porte généralement au S. jusqu'à la baie Moreton ou Glasshouse, puis au S. E. jusqu'au cap Byron; de là elle incline au S. S. O., et, après avoir formé les ports Stephens et Hunter, la baie Broken, le port Jackson, Botany-bay, les baies Jervis et Batman, elle projette le cap Howe, pointe S. E. de la Nouvelle-Hollande; ensuite, basse et sablonneuse, mais dominée par de hautes montagnes, elle court au S. O. jusqu'au promontoire Wilson. De tout le N. de la Nouvelle-Galles méridionale jusqu'au 30e. parallèle, on ne connaît que le rivage de l'Océan et les montagnes qui le bordent presque constamment; mais au S. de ce parallèle, on a pénétré considérablement dans l'intérieur, et l'on a reconnu une grande chaîne nommée vers le N. montagnes Bleues, et vers le S. Morumbidgee. Elle divise la partie explorée de la Nouvelle-Galles méridionale en deux versans: l'un, oriental, vers le Grand Océan, sillonné par les rivières Hastings, Paterson, Hawkesbury, Grose, Nepean, Wolondilly, Morumbidgee, et où se trouve le lac George, sans écoulement visible; l'autre, occidental, vers l'intérieur de l'île, est baigné par des cours d'eau dont les embouchures sont ignorées : tels sont le Lachlan, qui traverse de vastes marécages, et qui, malgré son étendue, ne reçoit pas d'affluens; le Macquarie, le plus grand fleuve qu'on ait découvert jusqu'ici dans la Nouvelle-Hollande; le Castlereagh, qui paraît peu inférieur au Macquarie; l'York, le Peel, enfin l'Hume, l'Oven et le Goulburn, beaucoup plus au S. que les précédens. On voit sur ce versant quelques groupes de montagnes parmi lesquels on distingue le Croker's-range, réuni à l'Hervey's-range, les Jones's-hills, le Peel's-range, le Macquarie's-range, et l'Hardwicke's-range.

Les montagnes de la Nouvelle-Galles méridionale sont généralement d'une médiocre élévation : les plus hautes sont le Sea-view-hill, de 1,000 toises, à la droite de l'Hastings; le mont York, de 540 toises, à la source de la Grose; et les Morumbidgee. Les montagnes Bleues renferment des roches primitives et secondaires, du calcaire et du sel gemme; les autres montagnes offrent du granit, du mica, du cristal de roche; quelques promontoires s'élèvent en colonnes basaltiques à une grande hauteur. On a trouvé sur plusieurs points des côtes de riches mines d'excellente houille, des ardoises, du calcaire, de la plombagine, des terres alumineuses, et des topazes blanches et jaunes d'un vif éclat; du fer d'une grande pureté, et très-abondant en beaucoup d'endroits, est le seul métal qu'on y ait découvert. En plusieurs endroits, les côtes sont arides et sablonneuses, tandis que dans d'autres elles sont bordées de rochers ou de marécages. Le sol de l'intérieur est presque partout propre à la culture; et souvent extrêmement fertile; le pays est varié de petites collines, de vallées tortueuses couvertes presque toutes de grands arbres, et de plaines où se trouvent quantité d'ar-

bustes presque tous inconnus à l'Europe. L'air est salubre, et le climat des plus favorables à la végétation; néanmoins les variations très-subites de l'atmosphère en été et au commencement de l'automne, l'abondance des fruits et la mauvaise qualité de l'eau, occasionnent la dysenterie, seule maladie que des suites fâcheuses aient signalée jusqu'ici. Les saisons s'y trouvent à l'inverse de celles d'Europe : l'été correspond à notre hiver, et le printemps à notre automne; en décembre, la chaleur est très-forte, et l'on redoute le vent du N. O., qui dessèche les plantes et réduit la terre en poudre. On éprouve aussi des orages accompagnés de grêle d'une énorme grosseur. Souvent l'abondance des pluies occasionne le débordement des rivières, dont les eaux, assez rapidement écoulées, déposent, il est vrai, un limon fertile, mais n'en produisent pas moins un grand dommage en détruisant les récoltes.

En fait de plantes alimentaires, on n'a trouvé dans la Nouvelle-Galles mérid. que des racines d'arum, le sagoutier, le palmiste, et une espèce de pisang sauvage; les forêts sont peuplées de beaux arbres, parmi lesquels on distingue deux espèces à gomme, l'*eucalyptus resinifera* et le *xantorhea;* quatre espèces de bois qu'on emploie dans les constructions navales et aux usages domestiques : tels sont le barkiron, le stringybark, le cèdre et le black-butted-gum, et d'autres propres à la marqueterie; une espèce de mimosa, dont l'écorce est employée avantageusement comme tanin; et plusieurs plantes très-précieuses, entr'autres l'*asclepias cyriacus*, qui donne une espèce de coton dont on fabrique une étoffe tenant à la fois de la soie et de la batiste : on vient d'y apporter le *phormium tenax* de la Nouvelle-Zélande, dont on peut faire toute espèce de très-bons cordages, excepté le câble.

Parmi les animaux connus jusqu'à présent, le plus grand est le kangourou, qui a quelquefois 5 pieds de long; le kangourou-rat, pas plus grand que le rat; le wombat, espèce d'opossum qui a quelque chose de l'ours; le phascatomys, ou souris à bourse; l'écureuil volant; le tachyglossus, ressemblant au hérisson d'Afrique : il y a aussi des chiens de l'espèce du chacal, qui n'aboient pas. Les oiseaux sont très-nombreux et d'espèces variées; on y voit l'aigle brun, plusieurs faucons, un grand nombre de beaux perroquets, une grande espèce de martin-pêcheur, des outardes, des perdrix, des pigeons, etc. Il en est d'autres qui sont propres à cette contrée; tels sont une nouvelle espèce de casoar, qui tient le milieu entre le casoar des Moluques et le toucan d'Amérique : on assure qu'il a 7 pieds de long, et que sa chair a le goût de celle du bœuf; la *mœnura superba*, assez rapprochée du faisan et du paon, et dont la queue, en forme de lyre, est brillante de teintes d'orange et d'argent. Entre les oiseaux aquatiques, on distingue le cygne noir, particulier à ce pays, plus grand que le blanc, et dont le bec est de couleur écarlate et tacheté de jaune à l'extrémité. Il y a plusieurs lézards et serpens; les tortues vertes abondent près des côtes; on a vu, parmi les amphibies, des caïmans, et un singulier animal, l'ornithorinque, qui a environ 16 pouces de long, et paraît tenir du phoque et des oiseaux aquatiques : il a quatre pieds, qui réunissent des nageoires à des griffes, et sa mâchoire est allongée comme le bec d'un canard. Les côtes abondent en poissons, et, dans certaines saisons, elles sont fréquentées par des cachalots blancs et noirs.

Les aborigènes de la Nouvelle-Galles méridionale, quoiqu'appartenant tous à la race nègre, offrent des différences sensibles dans leur conformation. Ceux qu'on a observés à la baie des Verreries ont une grosse tête, qui se rapproche, par la forme et les protubérances, de celle des orang-outangs; ils sont velus, et très-agiles à grimper sur les arbres : du reste leur intelligence est très-bornée. Au S. O. il y a des hommes plus forts que ceux qui avoisinent la colonie anglaise. Quant à ces derniers, quelques-uns sont aussi noirs que les Africains, tandis que d'autres sont de couleur cuivrée; ils ont les cheveux longs et non laineux, le nez aplati, les narines larges, les yeux creux, mais la vue très-perçante, les sourcils et les lèvres épais, et la bouche d'une grandeur démesurée, et garnie de dents blanches et égales; leur barbe est noire et épaisse; leurs bras, leurs jambes et leurs cuisses sont d'une maigreur extrême; les traits des femmes ne sont pas aussi désagréables. Les deux sexes vont nus, se frottent le corps d'huile de poisson, et se colorent la figure de blanc ou de rouge; les hommes se percent le cartilage

du nez pour y mettre un ornement, qui est ordinairement un os de poisson. Ces sauvages habitent des huttes faites d'écorce d'arbre, en forme de four; ils vivent de la chasse, de la pêche, de chenilles et de vers; ils sont, en général, très-peu intelligens et peu civilisés; ils ont des javelots qu'ils lancent avec beaucoup d'adresse, des filets et des lignes pour la pêche. La polygamie est en usage parmi eux; mais rien n'égale la conduite brutale des hommes envers les femmes. Ces peuples sont divisés par familles ou tribus; il paraît cependant qu'une tribu plus nombreuse et plus robuste a sur les autres une espèce d'empire, car tous les quatre ans elle vient exercer le singulier privilège d'arracher une dent aux jeunes gens des autres familles : ce tribut paraît être la seule marque de soumission qu'elle exige. Ces barbares n'ont qu'une faible idée d'une existence future, et croient qu'après leur mort ils retournent aux nuages, d'où ils se persuadent qu'ils sont descendus; ils croient à la magie, aux sortilèges, aux spectres, et enterrent vivant l'enfant encore à la mamelle qui a le malheur de perdre sa mère : cependant ils pleurent la mort d'un fils, d'un ami, et témoignent quelque respect pour la vieillesse; on les peint vindicatifs et cruels, et presque toujours en guerre entr'eux. Les divers dialectes de ces peuples n'ont aucune analogie avec les langues connues.

Après la guerre d'indépendance des colonies de l'Amérique sept., le gouvernement anglais, ne pouvant plus envoyer ses condamnés à la déportation dans cette partie du monde, se détermina à fonder une colonie à la Nouvelle-Galles méridionale pour les y recevoir. Ce pays avait été visité en 1770 par Cook, qui en avait pris possession au nom de son souverain. Le 20 janvier 1788, le capitaine Philips, nommé gouverneur, aborda à Botany-bay avec 778 condamnés et un détachement de marins; mais, peu de temps après, Botany-bay ne paraissant pas favorable à l'établissement, ce gouverneur le transféra au port Jackson, à 3 l. plus au N. : c'est là qu'il fit bâtir la ville de Sydney, siége du gouvernement. Cette colonie, qui, dans l'origine, semblait ne devoir pas prospérer, a pris depuis quelques années un accroissement considérable : en 1821, elle comptait déjà 280,000 hectares de terre en culture; des villes et des villages populeux s'étaient élevés sur plusieurs points, et cette partie de la Nouvelle-Hollande, qui n'offrait il y a quarante ans qu'une plage inculte et déserte, présente maintenant l'aspect de la fertilité. On y récolte beaucoup de blé, de riz, de maïs, et un peu de lin; la culture de la canne à sucre réussit près du port Macquarie; déjà les vins et les fruits ont acquis de la renommée. Le tabac s'y trouve d'une très-bonne qualité; mais on ne sait pas encore bien le cultiver, en sorte qu'on n'en tire que peu de profit. Non loin de la baie Moreton il y a de vastes terres favorables à la culture du café, du sucre et du coton, et, sur plusieurs points, d'immenses pâturages où l'on élève une quantité considérable de bestiaux; on y compte 4 à 5,000 chevaux, dont la race devient plus belle par le croisement avec les plus renommées de l'Angleterre, 120,000 bêtes à cornes, et 350,000 moutons : la qualité de la laine que donnent ces derniers l'emporte sur celle de la race anglaise, dont ils sortent. Les abeilles de cette contrée sont petites et dépourvues d'aiguillon; elles donnent un miel excellent et d'un goût aromatique, dont les indigènes sont très-friands. L'industrie de cette colonie est encore peu active, et se réduit à la fabrication de la toile, de gros draps, de bas de laine, de chapeaux communs, et à la tannerie; la pêche de la baleine le long des côtes commence à faire des progrès. Indépendamment du commerce que cette colonie fait avec la métropole, elle tire du Bengale du sucre, des liqueurs spiritueuses, du savon, et des tissus de coton : ses relations avec Canton lui procurent du thé, du sucre candi, du nankin, de la soie, et même des vêtemens faits avec des laines anglaises; elle envoie à Canton et à Batavia du bois de sandal, de la nacre de perle et du trépang, que l'on se procure aux îles Fidji et aux Marquises. Voici les principales marchandises exportées de cette colonie en 1822 et 1824.

	1822.	1824.
Bois de cèdre (tonneaux de)................	6	1,608
Huile de baleine et spermaceti (barriques d')..	433	619
Nacre de perle (livres de).	»	197,168
Peaux de phoques.......	5,662	38,866
Laine (livres de)........	138,498	382,907

Outre ces articles, elle exporte encore beaucoup de blé et de cuirs. La valeur des marchandises importées de la Grande-Bretagne en 1821 a été de 8,750,000 fr., et celle des exportations en produits indigènes de 2,500,000 fr. Le cabotage emploie une trentaine de petits navires mal équipés, et peu propres à résister aux violens coups de vent que l'on éprouve le long de la côte. Le commerce avec la Terre de Diémen consiste en marchandises tirées d'Angleterre, en retour desquelles la Nouvelle-Galles reçoit du froment, de la viande salée et des pommes de terre. L'établissement d'une banque en 1817 dans la Nouvelle-Galles du Sud a beaucoup facilité les transactions commerciales.

En 1821, il existait dans cette colonie 37,068 individus, dont : 12,608 hommes, 3,422 femmes, 7,224 enfans, et 13,814 déportés des deux sexes; le nombre de ces derniers, envoyés depuis 1788 jusqu'en 1815, s'est élevé à 17,066, dont 6,067 ont obtenu leur liberté. La classe des individus qui naissent dans cette colonie offre au moral et au physique des différences sensibles avec celle de leurs parens : ils sont grands, bien faits, d'une complexion robuste et d'une physionomie agréable, irascibles sans être vindicatifs, extrêmement brusques, mais actifs; heureusement ils n'héritent d'aucun des vices de leurs pères : plusieurs d'entr'eux montrent de bonnes dispositions pour la profession de marins. Dans le principe, les mœurs étaient dépravées dans cette colonie, et les vols fréquens; depuis quelques années, la moralité a beaucoup gagné, l'industrie est plus active, des terres nouvelles se défrichent, des bâtimens publics, des ponts et de grandes routes se construisent et ouvrent des communications faciles au commerce. Les établissemens religieux et ceux de l'instruction publique augmentent : on comptait en 1820 1 chapelain à Windsor, 1 à Paramatta, 2 à Sydney, 1 à Castlereagh, 1 à Liverpool, et 1 dans le district des Curds; les catholiques ont 1 chapelle à Sydney, et les méthodistes ont 1 maison de réunion à Sydney, Paramatta et Windsor. Dans plusieurs villes on a aussi établi des écoles publiques pour les deux sexes.

Les Anglais, qui prétendent à la possession de toute la Nouvelle-Galles méridionale, ont déjà divisé en 10 comtés le territoire compris entre 31° et 35° de lat. S. et entre 145° 50' et 150° 43' de long. E. Voici les noms de ces comtés : Argyle, Ayr, Cambridge, Camden, Cumberland, Durham, Londonderry, Northumberland, Roxburgh, et Westmoreland. Sydney en est la capitale; Paramatta, Windsor et Newcastle en sont ensuite les villes principales.

GALLEWO, détroit de l'Océanie. *Voy.* Revenge.

GALLIA, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état d'Ohio, sur la rive droite de l'Ohio, et arrosé par le Raccoon, un des affluens de ce fleuve. Il est très-fertile. Les premiers colons qui s'y établirent furent des émigrés français dont les descendans le peuplent encore en grande partie. 7,098 hab. Gallipolis en est le chef-lieu.

GALLIAN, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Calliany.

GALLIATE, bourg des États-Sardes, div., prov. et à 1 l. 1/2 N. E. de Novare; chef-lieu de mandement. On y cultive beaucoup de riz. 1,100 hab.

GALLICIE, ou mieux GALICIE, *Galizien*, quelquefois GALLICIE et LODOMÉRIE, *Galizien und Lodomirien*, un des états de la monarchie autrichienne, avec le titre de royaume, compris entre 47° 10' et 50° 45' de lat. N., et entre 16° 43' et 24° 10' de long. E. Il confine au N. au roy. de Pologne, dont il est en grande partie séparé par la Vistule et le San; au N. E. et à l'E. à la Russie, vers laquelle sa limite est, sur une étendue considérable, la Podhorce et le Dniestr; au S. E. à la Moldavie; au S. à la Transylvanie et à la Hongrie, avec lesquelles il a pour frontière la crête des Karpathes; enfin à l'O. à la Silésie autrichienne. Sa longueur, du N. O. au S. E., est de 135 l., sa plus grande largeur, du N. E. au S. O., de 48 l., et sa superficie de 4,230 l. Unie et marécageuse sur plusieurs points, particulièrement vers le centre et vers les frontières sept. et orient., la Gallicie est montagneuse au S. et à l'O., où elle est couverte par les ramifications des Karpathes orientales et centrales, qui la séparent du reste de l'empire d'Autriche. Aux Karpathes centrales, qui font partie de la grande arête dorsale européenne s'unissent les monts Niederborsec, qui appartiennent à la même dorsale, et qui traversent le N. O. de la Gallicie, en la divisant en deux versans généraux, l'un vers la mer Baltique,

l'autre vers la mer Noire. Le versant du N. est sillonné par la Raba, le Dumajec, la Wisloka, le San et le Bog, qui coulent vers la Vistule. Celui du S. se subdivise en trois principales régions hydrographiques, qui dépendent des bassins du Dniepr, du Dniestr et du Danube; le Styr est tributaire du premier de ces fleuves. Le second parcourt le centre et l'E. de la province et y reçoit le Strwiaz, la Wereczwa, la Lipa, la Zloca-Lipa, la Stripa, le Sered, la Podhorce, le Stry, la Swica et la Lomnica. Enfin le Pruth, le Sereth, la Sutschawa, la Moldava et la Bisztritz sont compris dans le bassin du Danube; et ce bassin, en Gallicie, est séparé de celui du fleuve précédent par une branche importante des Karpathes orientales.

Cette contrée renferme un grand nombre d'étangs, de marais considérables et quantité de sources minérales, parmi lesquelles celles de Samoklensky, de Nowosielce, de Lubien, de Szwoszowice, de Korsow, de Lesnow et de Jakobeny sont les plus réputées. Les Karpathes influent beaucoup sur le climat et entretiennent, dans toute la partie qu'elles couvrent, une température froide; les plaines jouissent d'une température assez douce. Le sol est très-varié : au N. et à l'O. le sable domine et le terrain est médiocre; à l'E. et au S. E., il est gras et argileux, et souvent d'une grande fertilité. L'agriculture a fait peu de progrès dans ce pays; on y récolte cependant beaucoup de blé, de légumes, de pommes de terre et de fruits : les autres productions sont le lin, le chanvre, le tabac, la rhubarbe, des graines oléagineuses et beaucoup de bois; dans quelques cantons on cultive la vigne, mais elle ne donne pas un vin de bonne qualité. L'éducation du gros bétail est un peu négligée depuis quelques années; néanmoins, dans quelques parties, elle alimente encore une des principales branches de commerce; les chevaux sont vigoureux et légers; on élève aussi des moutons, des chèvres, des porcs, de la volaille et beaucoup d'abeilles; les forêts recèlent des ours, des loups, du gibier de toute espèce, particulièrement beaucoup de lièvres : on prétend que le castor se rencontre sur les bords du Bog, et qu'il y est indigène; la cochenille se trouve aussi dans ce pays. On retire un peu d'or des sables de la Bisztritz. Il y a des mines de fer, de cuivre, de plomb tenant argent; du soufre, du salpêtre, du silex pyromaque, de l'argile à potier; les mines de sel qu'on exploite sont tellement riches, qu'elles pourraient suffire à la consommation de toute l'Europe. Les grands établissemens manufacturiers sont à peu près inconnus dans ce pays : dans plusieurs endroits seulement la fabrication des toiles de lin, des toiles à voiles, et du tabac occupe beaucoup de monde; malgré la facilité des communications tant par terre que par eau le commerce se borne à l'exportation du blé, du sel, du lin et des toiles de lin, du chanvre, d'un peu de tabac, de miel et de cire.

Selon le baron de Liechtenstern, la population est de 3,702,116 habitans; de plus nouveaux renseignemens la portent à 4,293,488 habitans, Polonais, Russes, Moldaves, Allemands, Hongrais, etc. Le caractère des Galliciens diffère généralement peu de celui des Polonais. Quoique le gouvernement autrichien ait aboli la servitude chez ce peuple, les propriétés territoriales étant toutes entre les mains de la noblesse, le Gallicien roturier s'intéresse peu à la prospérité de son pays, et l'inertie est si forte chez lui qu'il a besoin d'être contraint au travail; il abandonne presqu'entièrement le commerce aux juifs. Il existe dans les montagnes, vers les frontières de la Hongrie, depuis Dukla jusqu'à Stanislawow, une race d'hommes appelés Gorales, que leurs traits, leur caractère indépendant et leurs habitudes distinguent beaucoup des habitans des plaines qu'ils méprisent : ces montagnards vont ordinairement armés et reconnaissent un chef; ils montrent des dispositions à reprendre de vive force les troupeaux qui, selon la tradition qu'ils conservent, ont été enlevés sur les terrains fertiles, autrefois la propriété de leurs ancêtres. Les Gorales, sobres, se contentant d'une nourriture grossière, paraissent très-arriérés dans les arts de la civilisation; on croit qu'ils descendent des Sauromates, tribu qui se retira en Europe devant les armes de Mithridate, environ 80 ans avant l'ère chrétienne. Le polonais est la langue la plus usitée dans la Gallicie; on parle aussi le russe dans quelques parties de l'E.; tout ce qui a rapport au gouvernement, à la religion et à l'éducation s'y traite en allemand. La religion catholique est celle de l'État, mais le nombre des habi-

tans qui suivent le rit grec est double de celui des catholiques; ces derniers ont un archevêché à Lemberg, et des évêchés à Przemysl et à Tynice; les grecs-unis ont des archevêchés à Lemberg, à Halicz et à Kaminiec, et un évêché à Przemysl; il y a aussi des arméniens-unis sous la juridiction d'un archevêque résidant à Lemberg, des grecs non unis sous un évêque qui siége à Tschernowitz; des luthériens qui relèvent d'une surintendance séante à Lemberg, des calvinistes ayant un sénoriat dans la même ville, et enfin des juifs au nombre de 422,000. Il y a une université à Lemberg, et six académies provinciales.

La Gallicie se divise en 19 cercles: Bochnia, Brzezany, Czortkow, Jaslo, Kolomea, Lemberg, Przemysl, Rzeszow, Sambor, Sandec, Sanok, Stanislawow, Stry, Tarnopol, Tarnow, Tschernowitz ou Bukovine, Wadowice, Zloczow, et Zolkiew. Lemberg en est la capitale; les autres villes les plus considérables sont Drohobicz, Tarnopol, Jaroslaw, et Sambor.

Le royaume de Gallicie est gouverné par un vice-roi résidant à Lemberg. En 1817 il a reçu une constitution et un gouvernement représentatif: les états sont composés de députés du clergé, des nobles, des chevaliers et des villes royales; ces députés reçoivent un traitement fixe du gouvernement; Lemberg, siége de la diète, est la seule ville qui envoie des députés aux états. On évalue à 30 millions de francs le revenu de ce royaume.

La Gallicie, nommée d'abord Halicz, et la Lodomérie, anciennement appelée Wolodimir ou Vladimir, étaient, dans le moyen âge, deux duchés indépendans. Depuis le XIIe. siècle jusque vers la fin du XIVe., ces duchés firent partie du royaume de Hongrie; en 1374, il passèrent à la Pologne par un mariage, mais les rois de Hongrie en conservèrent le titre et les armoiries. Lors du partage de la Pologne, en 1772, Marie-Thérèse d'Autriche se fit restituer ces duchés, dont elle forma le royaume de Gallicie et Lodomérie; au second partage de la Pologne, en 1795, l'empereur d'Autriche augmenta ce royaume de plusieurs possessions polonaises; mais la Lodomérie parut en être détachée, et le royaume ne porta plus que le nom de Gallicie: il fut divisé en Gallicie orientale et occidentale. En 1809, l'Autriche ayant été forcée de céder une grande portion de sa part de la Pologne, la partie la plus considérable de cette cession composée de presque toute la Gallicie occidentale, entra dans le grand-duché de Varsovie; elle fait maintenant partie du royaume de Pologne. Le reste de la Gallicie forme actuellement le royaume de ce nom.

GALLICO, ECHIDORUS, rivière de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak de Salonique. Elle prend sa source sur le versant mérid. du Tchenghel-dagh, coule du N. au S., et va se jeter dans le golfe de Salonique, à 2 l. 1/2 O. de la ville de ce nom, après un cours de 18 l. Son principal affluent est la Sahana, qu'elle reçoit à gauche.

GALLIGNANA, ville d'Illyrie, gouv., cercle et à 15 l. 1/2 S. E. de Trieste, et à 8 l. O. S. O. de Fiume. 1,592 hab.

GALLINARO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 4 l. E. S. E. de Sora, cant. et à 1 l. 1/2 E. S. E. d'Alvito. Il a 2 églises. 1,000 hab.

GALLINERO-DE-CAMEROS, bourg d'Espagne, prov. de Logroño (Soria), à 10 l. 1/3 O. de Calahorra, et à 8 l. 1/3 N. de Soria. Il a 3 paroisses. 275 hab.

GALLIPIENZO, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/2 S. E. de Pampelune (Navarre), et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Sanguesa, sur un coteau escarpé, près de l'Aragon, sur lequel est un pont en pierre de 4 arches. Il y a 1 hôpital. 605 hab. A 1/2 l. de ce bourg se trouve 1 mine de cuivre.

GALLIPOLI, CALLIPOLIS, ville et place de guerre de 3e. classe du roy. de Naples, prov. de la Terre d'Otrante; chef-lieu de distr. et de cant., et siége d'un évêché suffragant d'Otrante, sur une île du golfe de Tarente réunie au continent par un pont, à 10 l. E. d'Otrante, et à 20 l. S. E. de Tarente. Lat. N. 40° 4'. Long. E. 15° 50'. Elle a un faubourg sur le continent. Outre ses fortifications, cette ville a 1 château-fort. Elle est assez bien bâtie, et renferme 1 belle cathédrale, plusieurs églises paroissiales et couvens, 1 séminaire, et quelques établissemens d'instruction publique. On y fabrique une grande quantité de bas de coton et de la mousseline. Le port, formé par un môle, est commode, mais d'une entrée dangereuse, à cause des écueils qui l'entourent; on en exporte beaucoup d'huile, de blé, et d'au-

tres productions de la Pouille. Il s'y tient 2 foires, l'une du 28 juin au 3 juillet, et l'autre du 13 au 15 août. 8,150 hab. La pêche du thon est très-active sur la côte.

Le district de Gallipoli se divise en 14 cantons : Alessano, Casarano, Gagliano, Galatone, Gallipoli, Maglie, Nardo, Nociglia, Parabita, Poggiardo, Presicce, Ruffano, Tricase, et Ugento.

GALLIPOLI ou AKHTCHÉ-OVASSI, Chersonèse de Thrace, péninsule de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak de son nom; baignée à l'O. par l'Archipel; à l'E., par le canal des Dardanelles, qui la sépare de l'Asie; au S. E., par la mer de Marmara; et au N., par un bras de mer qui prend sur ce point le nom de golfe de Saros. Elle a environ 13 l. de longueur, du N. E. au S. O., et 9 l. dans sa plus grande largeur. L'isthme qui l'unit au continent, resserré entre la mer de Marmara et le golfe de Saros, a 1 l. de largeur dans l'endroit le plus étroit. Cette presqu'île est couverte par le prolongement du Tekir-dagh, d'où descendent un grand nombre de rivières qui vont à la mer : les plus considérables sont le Tourchen-sou (*Scæus*), qui débouche dans le port du même nom, sur la côte occid. de la péninsule, et le Cara-ova-sou (sans doute l'ancien *Ægos-Potamos*), qui tombe dans le détroit des Dardanelles. Le sol de cette presqu'île, généralement calcaire, n'est guères productif que dans les vallées. Près de Kilid-bahr, vers l'endroit le plus resserré du canal, s'avance un banc de sable qui a peut-être réuni l'Europe à l'Asie. On a élevé à l'extrémité méridionale de la presqu'île de Gallipoli le château de Seddbahr, destiné, comme le Coum-calessi d'Asie, à défendre l'entrée S. O. des Dardanelles. On trouve dans cette petite contrée les ruines de plusieurs lieux célèbres dans l'antiquité, tels que Lestos, Alopeconnesus, Eleus, et Madytus.

GALLIPOLI, sandjak de la Turquie d'Europe, en Romélie, entre 40° 2' et 42° 7' de lat. N., et entre 20° 43' et 26° 32' de long. E. Il comprend le S. de l'ancienne *Thrace* et la partie orientale de la *Macédoine*. Il a pour bornes, au N., les sandjaks de Sophia, de Tchirmen, de Kirk-Kilissia et de Viza; à l'E., le territ. de Constantinople; au S., la mer de Marmara, le canal des Dardanelles, l'Archipel et le sandjak de Salonique; à l'O., ce dernier sandjak et celui de Ghiustendil. Il a, de l'E. à l'O., une longueur de 110 l., mais sa largeur est peu considérable : à l'E., il ne forme qu'une étroite lisière sur la côte de la mer de Marmara; vers le 24e. méridien, il a 37 l. : sa superficie est d'environ 1,600 l. C'est un des sandjaks les plus grands de la Turquie d'Europe, et le plus important de tous ceux qui sont soumis au gouvernement du capitan-pacha. La côte, bordée de montagnes de moyenne hauteur qui la défendent de la violence des flots, est découpée par plusieurs enfoncemens, principalement sur l'Archipel : tels sont les golfes de la Cavale, de Lagos, d'Enos et de Saros (*Melas*); on y remarque la péninsule de Gallipoli et les caps Grenica, Makei, Marogna et Asperosa. Le Despoto-dagh (*Rhodope*), branche de la chaîne du Balkan, forme, sur une étendue considérable, la limite septentrionale du sandjak de Gallipoli, et en parcourt aussi l'intérieur. Vers le S. O. s'élèvent le Pounhar-dagh (*Pangée*) et le mont Betchik; sur la limite occidentale courent le Nevrekop-dagh, le mont Menikion (*Cercine*), et le Tchenghel-dagh : la partie orientale est couverte par le Tekir-dagh. La Maritza (*Hèbre*) est le cours d'eau le plus important de ce pays, qu'elle traverse du N. au S. dans la partie centrale, en se grossissant de l'Ipsala-sou, de la Tcherna et de l'Erkené. Le Caratch, l'Arda, le Cara-sou ou Nesto (*Nestus*), l'Anghista et le Cara-sou ou Strouma (*Strymon*), arrosent la partie occidentale; toutes ces rivières se rendent dans l'Archipel. Le seul lac remarquable est le Takinos (*Cercine*), au S. O. Il y a aussi plusieurs sources minérales; celle de Eeredjik est la plus renommée. Le sol de ce pays est très-varié : sur quelques points, il est pierreux; sur d'autres, il est aride et sablonneux; ailleurs il est gras et fertile. Les irrigations, quoiqu'assez bien ménagées, sont presque partout insuffisantes, parce que les sources sont rares, et principalement près de la côte de la mer de Marmara. Le climat est des plus doux; le vent de nord, arrêté par les montagnes, ne peut s'y faire sentir, et celui du midi, ayant à parcourir une grande étendue de mer, y arrive dégagé de sa chaleur étouffante. Les terres sont assez bien cultivées, et produisent du blé de bonne qualité, et du riz dans les lieux bas tels que les bords de la Maritza et du Cara-

sou ou Strouma. On recueille une grande quantité de coton dans la plaine de Serès et dans la péninsule, et du tabac principalement dans les environs de la Cavale; les jardins donnent en abondance des fruits délicieux. Le bois n'est pas commun; cependant plusieurs des montagnes sont couvertes de chênes et de sapins qu'on emploie en partie dans les constructions maritimes. Les pâturages sont nombreux, et on y élève de grands troupeaux de chameaux, de buffles, et d'autre gros bétail, de moutons et de chèvres; on élève aussi beaucoup d'abeilles et de vers à soie. La pêche est abondante sur la côte, principalement dans le golfe d'Enos. Dans l'intérieur du pays se trouvent des cerfs, des sangliers, des lièvres, des perdrix, et d'autre gibier. L'industrie est assez active; on file beaucoup de coton et de soie, et on fabrique des tissus de coton, du maroquin et de la poterie. Les exportations consistent en productions du sol, en coton et soie filés, en laine brute, peaux de lièvre, noix de galle et garance; le commerce se fait principalement par Serès, Enos et Gallipoli. Environ 600,000 hab.

Ce sandjak fait partie du gouvernement du capitan-pacha, et est divisé en 2 parties: le sandjak de Gallipoli proprement dit, qui se subdivise en 23 districts, juridictions ou cantons, et dont le chef-lieu porte le même nom, et le béglik de Serès, qui comprend 4 districts, et qui a pour chef-lieu Serès. Cette contrée est éminemment classique: elle renferme cette plaine de *Philippes* où succombèrent les derniers défenseurs de la liberté romaine, et les anciennes villes florissantes d'Abdère, d'Ænos, de Lysimachia, de Périnthe ou Héraclée, et de Selimbria; le Strymon et l'Hèbre rappellent les malheurs d'Orphée.

GALLIPOLI, CALLIPOLIS, ville de la Turquie d'Europe, en Romélie; chef-lieu de sandjak et de distr., à 33 l. S. d'Andrinople, et à 47 l. O. S. O. de Constantinople. Lat. N. 40° 25′ 33″. Long. E. 24° 17′ 15″. Elle est bâtie sur un promontoire de la côte orient. de la presqu'île de Gallipoli, sur la rive occid. et vers l'entrée N. E. du canal des Dardanelles, nommé aussi quelquefois détroit de Gallipoli. Elle est la résidence d'un aga qui représente le capitan-pacha, et le siége d'un évêché grec. Gallipoli n'est défendu que par un vieux château-fort placé sur une hauteur; il est assez bien bâti, et a quelques fontaines et des mosquées d'une assez belle architecture, de grands bazars bien approvisionnés, des églises grecque et des synagogues. On y fabrique les meilleurs maroquins de la Turquie d'Europe, des tissus de coton, et de la poterie; la filature du coton et de la soie y est considérable. Cette ville a 2 bons ports et des magasins pour les approvisionnemens de la flotte ottomane; on remarque un fanal à l'extrémité du promontoire. Le commerce y est très-actif. Environ 17,000 hab., les 2/3 Turcs, le reste Grecs et juifs. Il y a peu d'anciens monumens bien conservés, mais on trouve dans tous les quartiers des fragmens de sculpture et d'architecture. Gallipoli fut pris par les Turcs en 1356: c'est la première ville en Europe qui soit tombée en leur pouvoir.

GALLIPOLIS, bourg des États-Unis, état d'Ohio; chef-lieu du comté de Gallia, dans une situation agréable, sur la rive droite de l'Ohio, un peu au-dessous du confluent de la Grande-Kenhawa, et au-dessus de celui du Raccoon, à 33 l. S. S. E. de Columbus. Il est régulièrement bâti, et a 1 église, 1 école militaire, et 1 prison. 830 hab. Il y a dans les environs des couches de charbon de pierre. Ce bourg a été fondé en 1789 par des émigrés français.

GALLIPORNO, village de la Turquie d'Asie, dans l'île de Chypre, sandjak de Nicosie, à 4 l. E. S. E. de Carpas. Il y a quelques antiquités, et une belle grotte dans les environs.

GALLMOY, baronnie d'Irlande, prov. de Leinster, dans la partie N. O. du comté de Kilkenny. Johnstown et Urlingford en sont les principaux endroits.

GALLNEUKIRCHEN, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier de la Mühl, à 3 l. 1/2 S. S. O. de Freystadt, et à 1 l. 1/2 N. N. E. de Steyereck.

GALLO, petite île du Grand Océan équinoxial, près de la côte occid. de la Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de l'Équateur, prov. d'Esmeraldas, à 10 l. N. O. de Barbacoas, au S. O. de l'embouchure du Patia. Lat. N. 1° 54′. Long. O. 80° 44′. Elle est inhabitée; quelques navires y vont faire provision d'eau et de bois.

Cette île fut découverte en 1525; François Pizarre y séjourna avec son escadre en

1526, en allant à la découverte du Pérou.

GALLO, pays de la capitainerie-générale de Mozambique, gouv. et au N. O. de Quélimane.

GALLO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr., cant. et à 1 l. N. N. E. de Nola, et à 5 l. S. E. de Caserte.

GALLO, cap sur la côte sept. de Sicile, prov., distr. et à 3 l. N. N. O. de Palerme. Lat. N. 38° 14′ 40″. Long. E. 11° 1′ 50″. Il est élevé de 260 toises au-dessus de la mer.

GALLO, cap de la Turquie d'Europe, sur la côte mérid. de la Morée, à l'extrémité S. du canton de Coron, à 1 l. 1/2 E. de l'île Caprera, et à 6 l. 1/4 S. E. de Navarin. Lat. N. 36° 43′. Long. E. 19° 34′.

GALLOP, île des États-Unis, état de New-York, comté de Jefferson, dans la partie orientale du lac Ontario, à 5 l. O. de Watertown.

GÀLLOS, bourg de Hongrie. *Voy.* Gols.

GALLOU, ville de Nigritie, roy. de Bambara, à 68 l. E. S. E. de Benoaoum, et à 75 l. N. O. de Sego.

GALLOW, hundred d'Angleterre, dans la partie N. O. du comté de Norfolk. 7,934 hab.

GALLOWAY (MULL OF), cap le plus mérid. de l'Écosse, à l'extrémité S. O. du comté de Wigton, et à l'O. de l'entrée de la baie de Luce. Lat. N. 54° 39′. Long. O. 7° 5′. Il a de profondes excavations dans lesquelles les eaux de la mer s'engouffrent avec un bruit épouvantable.

GALLOWAY (NEW), bourg d'Écosse, comté et à 6 l. N. N. O. de Kirkcudbright, et à 5 l. 1/3 N. E. de Wigton, dans une belle vallée, près de la rive droite du Ken. Il est régulièrement bâti. Il s'y tient deux foires par an. Charles 1er. l'érigea en bourg royal en 1633; il se réunit à Wigton, Stranraer et Whithorn, pour envoyer un membre au parlement. 500 hab.

GALLOWAY, commune des États-Unis, état de New-Jersey, comté de Gloucester. 1,895 hab.

GALLSBACH ou GALLSPACH, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier de Hausruck, à 1/2 l. S. de Grieskirchen, et à 8 l. S. O. de Linz. Il y a un château.

GALLUCCIO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 8 l. 1/2 E. N. E. de Gaëte, cant. et à 2 l. N. N. O. de Rocca-Monfina. Il a une église paroissiale d'une belle architecture. L'air y est malsain, à cause des rizières des environs. 1,500 hab.

GALLUES, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 3/4 E. N. E. de Pampelune (Navarre), et à 4 l. N. N. E. de Sanguesa, dans une plaine, sur la rive gauche du Salazar. 38 hab.

GALLUR, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/4 N. O. de Saragosse (Aragon), et à 4 l. 3/4 E. de Borja, sur le canal Impérial, près de la rive droite de l'Èbre. Il y a 1 grenier public. 860 hab.

GALLURA, contrée de l'île de Sardaigne, dans la partie la plus sept. de la div. du cap Sassari, prov. d'Oziéri. Elle est d'une grande étendue et très-montueuse. Les côtes, entièrement inhabitées, offrent plusieurs ports capables de recevoir des armées navales : tels sont ceux de Longosardo, de Liscia et d'Arsaquena, et plusieurs mouillages où de gros navires pourraient être en sûreté. L'air y est sain, et le territoire fertile en blé. La population est peu nombreuse.

GALLYCH-ABAD, *Galleechabad*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Allah-abad, distr. de Djouanpour. Lat. N. 25° 47′. Long. E. 80° 18′. Elle a été renommée pour sa manufacture de beaux tapis, qui a été transférée à Myrzapour.

GALLY-HEAD, cap sur la côte mérid. de l'Irlande, prov. de Munster, comté de Cork, baronnie d'Ibawne, à 8 l. 1/2 E. N. E. de Baltimore, et à 6 l. 1/2 O. S. O. de Bandonbridge, au S. E. du havre de Ross, et au S. O. de la baie de Clonekilty.

GALMIER (St.), ville de France, dép de la Loire, arrond. et à 4 l. 1/2 E. de Montbrison, cant. et à 1 l. 1/2 S. O. de Chazelles; sur une hauteur, à la droite de la Coise, et sur la route de Montbrison à Lyon. Elle a des tanneries, des chamoiseries et des fabriques de dentelle. Il s'y tient des foires les 24 août et 25 novembre, le premier mardi après Pâques et celui après la Pentecôte, pour bestiaux, grains et mercerie. 2,000 hab. Il y a, près de cette ville, la source minérale de Fontforte, dont l'eau acidulée a le goût et la couleur du vin, et est renommée pour la guérison de la gravelle.

GÂLNA, *Gaulna*, ville et fort de l'Hind-

oustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Khandeyeh; chef-lieu de distr., à 12 l. N. N. E. de Tchandour, et à 30 l. E. S. E. de Surate. Elle est ceinte d'une double muraille, et défendue par un fort situé sur un rocher escarpé, à la partie orientale de la ville.

Le district de Gâlna forme la partie méridionale de la province, est montagneux mais assez fertile, et arrosé par un grand nombre de rivières, dont la principale est la Ghirna.

GALOPPE ou GULPEN, village des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond. et à 11 l. E. de Maestricht, et à 4 l. O. N. O. d'Aix-la-Chapelle; chef-lieu de canton, sur la rive gauche du Gulp. Il y a une papeterie. 1,560 hab.

GALOU ou GALOE, pays de l'île de Java, dans la partie mérid. de la division de Chéribon, à l'E. du Soukapoura. Le Kalitondo l'arrose; on y cultive beaucoup de café. Il est au pouvoir d'un chef indépendant.

GALSTON, paroisse d'Écosse, comté et presbytère d'Ayr, sur la route de Glasgow à Dumfries, à 1 l. 1/2 E. de Kilmanock, et à 4 l. 1/2 N. E. d'Ayr. Elle est en partie habitée par des tisserands des manufactures de Glasgow. On y fait de bons fromages; elle renferme de la houille et du fer. 3,442 hab.

GÂL-SZÉCZ, bourg de Hongrie, cercle en-deçà de la Theiss, comitat de Zemplen, marche d'Ujhely, à 9 l. 3/4 S. E. d'Eperies, et à 6 l. 1/2 E. de Kaschau.

GALTELLI, ville sur la côte orientale de l'île de Sardaigne, div. du cap Cagliari, à 32 l. N. N. E. de Cagliari, prov. et à 6 l. E. N. E. de Nuoro, à peu de distance de la rive droite de l'Orosei, et à 1 l. du golfe de ce nom. Siége d'un évêché uni à celui de Nuoro, et suffragant de Cagliari. Galtelli est triste; les habitans, peu nombreux, recueillent de la soie dont ils fabriquent des mouchoirs.

GALTEN, extrémité occid. du lac Mælar, en Suède, dans la préfecture de Westeras, entre les distr. de Stæfringe et d'Akerbo.

GALTRES, forêt d'Angleterre, dans le north-riding du comté d'York, wapentake de Bulmer. Elle s'étendait autrefois jusqu'aux portes d'York; elle est maintenant éclaircie et épuisée. Il s'y trouve plusieurs villages considérables. Outre le bois propre à la construction, elle fournit beaucoup de charbon. Elle était fort renommée pour une course de chevaux qu'on y faisait annuellement.

GALTY-MOUNTAINS, chaîne de montagnes d'Irlande, prov. de Munster. Elle commence dans la partie S. E. du comté de Limerick, baronnie de Coshlea, à la source de la rivière qui arrose la vallée d'Aharlo, se dirige d'abord au N. E., ensuite à l'E., et se termine près de Cahir, sur la rive droite de la Suir. Elle a environ 6 l. de long et une largeur moyenne de 2 l. Les eaux qui sillonnent son versant septentrional se rendent dans la vallée d'Aharlo, et celles qui descendent du versant méridional sont tributaires du Funcheon et d'une rivière qui, après avoir baigné Clogheen, se jette dans la Suir.

GALVE, bourg d'Espagne, prov. de Soria (Guadalaxara), à 10 l. 1/2 N. N. O. de Siguenza, et à 20 l. 1/4 N. N. E. de Guadalaxara. 1,774 hab.

GALVEAS, bourg de Portugal, prov. d'Alentejo, comarca et à 3 l. N. E. d'Avis, et à 13 l. 1/2 O. S. O. de Portalegre. 272 maisons.

GALVESTON, village des États-Unis, état de Louisiane, chef-lieu de la paroisse d'Iberville, sur la rive droite de l'Amite, un peu au-dessous du confluent de l'Iberville, à 6 l. 1/2 N. N. E. de Donaldsonville, et à 23 l. O. N. O. de La Nouvelle-Orléans. Il a environ 50 maisons.

GALVESTON, baie du Mexique, prov. de Texas, à l'embouchure du Rio de la Trinidad. Elle communique au S. E. au golfe du Mexique par un passage resserré entre le continent et la pointe de Culebras, qui forme l'extrémité orient. de l'île de S. Luis.

GALVEZ, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/4 S. O. de Tolède, et à 10 l. S. E. de Talavera, sur une hauteur. On y fabrique des étamines. 3,376 hab.

GALWAY (BAIE DE), formée par l'Atlantique sur la côte occid. de l'Irlande, entre le comté de Galway (prov. de Connaught) et celui de Clare (prov. de Munster). Son enfoncement est de 10 l., et sa largeur de 8 l., entre le cap Haggs et la pointe Barnacura; dans l'endroit le plus étroit, elle n'est que de 2 l. Vers son extrémité orientale, cette baie a plusieurs havres, tels que le

New-harbour et le Kinvara; au S. E., elle forme la baie de Black-head, et au N. O. celle de Casleh. A l'entrée de la baie de Galway se trouvent les îles de South-Arran, au N. et au S. E. desquelles sont les deux principaux passages qui conduisent dans cette grande baie, et qu'on appelle North-sound et South-sound.

GALWAY, comté d'Irlande, dans la partie mérid. de la prov. de Connaught, entre 52° 56′ et 53° 42′ de lat. N., et entre 10° et 12° 35′ de long. O., borné au N. par le comté de Mayo et par celui de Roscommon, qui, avec la prov. de Leinster, le borne aussi à l'E., et dont il est séparé par le Suck; au S., il a la prov. de Munster, dont le Shannon le sépare en partie, et l'océan Atlantique, qui le baigne aussi à l'O. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 36 l., et sa largeur, du N. au S., varie de 6 à 19 l.; sa superficie est de 256 l.

Les côtes du Galway sont les plus découpées de l'Irlande; les havres de Kilery et de Ballinakiel, les baies de Birterbay et de Kilkerran, la baie de Galway avec le havre de Kinvara, le New-harbour et le Casleh-bay en sont les enfoncemens les plus remarquables. On y voit aussi disséminés un grand nombre d'îles, d'îlots et de rochers : parmi les premières, on distingue Inishbofin, Littermore, Littermullin, Garomna et le groupe de South-Arran. Le lac Corrib et la rivière qui lui sert d'écoulement au S. divisent ce comté en deux parties : la partie orientale présente une surface agréablement coupée de plaines et de collines; la partie occidentale est couverte de montagnes élevées où se trouvent le groupe des Twelve-Pins et celui de Mamturk : les marécages et les lacs abondent dans l'une et l'autre partie. Outre le Corrib, lac très-considérable, on peut citer le lac Derg, qui borne en partie le comté vers le S., et qui est traversé par le Shannon; le lac Mask, sur la limite septentrionale, et le lac Rea dans le S. E. Outre le Shannon et le Suck, limites naturelles du Galway, les rivières importantes sont la Dunmore, la Moyne, la Clare, le Cornamaut, le Gurtnamakin, la Killymure, etc. : toutes sont très-rapides. La partie montagneuse est assez généralement aride et inculte; cependant les vallées, bien arrosées par une multitude de cours d'eau, y sont souvent fertiles; le reste du pays est propre à la culture des grains, et surtout aux pâturages : les terrains bas et marécageux, inondés une grande partie de l'année par le débordement des rivières, produisent en été des herbages grossiers où l'on fait paître de nombreux troupeaux de bestiaux. Le sol est, en général, légèrement calcaire, et embarrassé, dans quelques parties, de rochers qui ne pourraient être enlevés qu'à grands frais. La portion de territoire la plus fertile s'étend depuis les bords du Shannon jusqu'à la ville de Galway; mais l'agriculture y a fait encore peu de progrès, et les améliorations y sont rares. 286,921 hab., la majeure partie catholiques.

Ce comté, dont le chef-lieu porte le même nom, envoie 2 membres au parlement. Il comprend 1 liberty, celle de Galway, et 16 baronnies : Athenry, Ballimoe, Ballinahinch, Clare, Clonmacow, Downamore, Dunkellin, Killconnel, Killihan, Kiltartan, Leitrim, Longford, Loughrea, Moycullin, Ross, et Tiaquin.

GALWAY, Ausoba, ville d'Irlande, prov. de Connaught; chef-lieu de comté, sur la côte sept. de la baie de Galway, à l'embouchure d'une rivière large, profonde et rapide, qui sert d'écoulement au lac Corrib; à 41 l. O. de Dublin, et à 16 l. 3/4 N. N. O. de Limerick. Elle est ancienne, et sa forme est celle d'un parallélogramme dont trois côtés étaient protégés par une forte muraille flanquée de tours et munie de bastions, et le quatrième défendu par la rivière; ces remparts sont actuellement en ruine. Galway a plusieurs rues larges et droites; le plus grand nombre de ses anciennes maisons a fait place à de nouvelles en pierre, généralement mieux construites. On remarque l'église paroissiale, bel édifice gothique. Il y a plusieurs couvens d'hommes et de femmes, 1 magnifique collége dirigé par les jésuites, entouré de beaux bâtimens pour le logement des religieux, et orné de vastes jardins et bosquets; 1 bourse, 1 hôpital, 1 grande caserne d'infanterie, et 1 prison; des fabriques de toiles et d'étoffes grossières de laine, ainsi que de soude de varec. La pêche du hareng et du saumon y est très-active, et le commerce assez florissant. Le port, défendu par un fort, est sûr et commode dans la partie méridionale, et dangereux dans la partie septentrionale; il est si éloigné de la ville, qu'on est obligé de se servir d'alléges

pour y transporter les marchandises. Il se tient à Galway des foires les 31 mai, 21 septembre et 21 octobre. Cette ville envoie 1 membre au parlement. 27,827 hab.

Galway était une des plus fortes villes du royaume; il refusa, en 1641, de recevoir les troupes anglaises, et protégea les rebelles en se donnant au duc d'Ormond. Il se soumit au major-général Ireton en 1651, se déclara pour le roi Jacques en 1690, et opposa une longue résistance au général Ginkle, qui ne put la prendre qu'après la bataille d'Aghrim.

La ville et la liberty de Galway forment dans le comté de même nom une division particulière.

GALY, rivière d'Irlande, prov. de Munster. Elle prend sa source dans le comté de Limerick, au mont Rooskagh, entre dans le comté de Kerry, et se réunit à la Feale, par la rive droite, à 4 l. 1/2 N. E. d'Ardfert, après un cours de 8 l. environ.

GALZIGNANO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. 1/2 S. O. de Padoue, distr. et à 1 l. O. N. O. de Battaglia, au pied des monts Euganéens. 1,150 hab.

GAMA, bourg d'Espagne, prov. et à 26 l. N. N. E. de Palencia, et à 11 l. 3/4 N. O. de Burgos, près du bord orient. du canal de Castille. 62 hab.

GAMA, île de l'océan Indien. *Voy.* Pora-Moluque.

GAMACHES, ville de France, dép. de la Somme, arrond. et à 5 l. 1/3 S. O. d'Abbeville, et à 5 l. 1/4 S. de St. Valery-sur-Somme; chef-lieu de canton, sur la Bresle. C'était une place de guerre; on y voit encore des vestiges de remparts, et d'un château-fort détruit en 1500 par les Anglais. Elle est assez bien bâtie. Il y a 1 manufacture de toile de lin, plusieurs moulins à huile et 1 fabrique de poterie. 1,000 hab.

GAMALA, rivière d'Abyssinie, roy. d'Ambara, prov. de Godjam. Elle coule de l'O. à l'E., et se joint au Bahr-el-Azrak par la rive droite, un peu au S. d'Alata, après un cours de moins de 10 l.

GAMÂMYL ou QAMÂMYL, pays de Nubie, au S. du roy. de Sennaar, à l'O. du Fazoqle, et au S. E. du Bertât. Il est montagneux, couvert de forêts impénétrables remplies de bêtes fauves, coupé de torrens, et traversé par le Toumât qui se jette dans le Bahr-el-Abiad. Les indigènes ramassent dans des terrains d'alluvion des paillettes d'or; M. Cailliaud les dépeint comme farouches.

GAMAN, roy. de la Guinée supérieure, au N. O. de celui d'Achanti, à l'O. des roy. de Banda et de Soko, et au S. O. de celui de Kong. Il est riche en mines d'or exploitées. Buntoukou en est le lieu principal.

GAMAR, établissement français de la Sénégambie. *Voy.* Portandik (Petit).

GAMARDE, village de France, dép. des Landes, arrond. et à 3 l. 1/4 E. de Dax, cant. et à 3/4 de l. O. N. O. de Montfort. 1,160 hab.

GAMBA ou CHAMBA, roy. de la Guinée supérieure, dans les états de Dahomey, à l'E. du roy. de Dégoumbah, et au N. du Dahomey propre. Suivant Adams, les naturels sont de taille moyenne, et moins noirs que les Achantins et les Fantis; on les reconnaît à leur manière de se tatouer chaque joue de trois lignes qui se prolongent jusqu'au menton. Les Gambas sont cultivateurs; la douceur de leur caractère leur a fait donner, par les Fantis, le nom de *Dunkos*, qui signifie imbécille : de cette double appellation est venue la fausse croyance d'un royaume de ce nom. On tirait autrefois de ce pays un grand nombre d'esclaves estimés.

GAMBA, ville de la Guinée supérieure, dans les états de Dahomey, capitale du roy. de son nom, près de la montagne Yerim, à 25 l. N. E. de Yahndi, et à 70 l. N. d'Abomey.

GAMBACH, village du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de la Hesse supérieure, distr. et à 1 l. N. E. de Buzbach, et à 4 l. S. E. de Wetzlar. 1,089 hab.

GAMBALAROUM, rivière de Nigritie, dans le S. E. du Bournou. Elle coule, du S. au N., à l'O. du Chary, et se jette dans le lac Tchâd, à 6 l. N. E. d'Angala, après un cours d'environ 40 l. Il se livra près de ses bords, le 28 mars 1824, une sanglante bataille entre les Bournouais et les Baghermiens; les derniers furent défaits.

GAMBARA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 7 l. 1/4 S. de Brescia, distr. et à 3 l. S. S. E. de Leno; sur la rive gauche de la Seriola-Gambara. Il a un château. Marché le mardi. 1,620 hab.

GAMBARARE ou GAMBERARE, vil-

lage du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. O. de Venise, distr. et à 1 l. 1/2 E. de Dolo. Marché le mardi, et foire le dimanche après le 7 octobre. 2,000 hab.

GAMBAROGNO, cercle de Suisse, dans la partie mérid. du cant. du Tessin, distr. de Locarno, sur le lac Majeur. Il renferme 11 comm., dont la principale est Quartino, et 2,321 hab.

GAMBAROU, nom que le Yeou, rivière de Nigritie, prend sur une partie de son cours.

GAMBAROU, ville ruinée de Nigritie, dans le Bournou, à 1 l. 1/2 N. O. de Vieux-Birnie, et à 28 l. O. de Kouka, sur la rive droite du Yeou, qui prend, en cet endroit, le nom de Gambarou. Cette rivière a, sur ce point, un cours si lent, qu'il paraît stagnant; cependant, dans certaines saisons, les eaux s'y élèvent à une grande hauteur. Les sultans du Bournou résidaient dans cette ville, qui existait encore en 1809. Les ruines prouvent que les édifices étaient magnifiques pour le pays : on remarque les murs d'une mosquée qui a plus de 30 pieds carrés, et ceux du palais du sultan qui avaient des portes sur la rivière; tous les bâtimens étaient en briques. On prétend qu'on y voit encore des restes de châteaux bâtis par des chrétiens qui, suivant la tradition, auraient habité cette ville pendant plusieurs années; on dit aussi qu'on y a découvert un grand nombre de monnaies dont ils se servaient. La position de cette ville était fort belle. Du temps des anciens sultans, des bateaux naviguaient sans cesse entre Gambarou et les villes situées plus à l'O. : alors Kouka n'existait pas, et Engornou ne consistait qu'en un petit nombre de cases.

GAMBATESA, bourg du roy. de Naples, prov. de Sannio, distr. et à 5 l. E. de Campobasso, cant. et à 1 l. 1/2 E. N. E. de Riccia. Il a 1 église paroissiale et 1 hôpital. Foire les 14 et 15 août. 4,400 hab.

GAMBIE, Stachir, fleuve d'Afrique, dans la Sénégambie, contrée qui lui est redevable d'une partie de son nom. La source en est restée peu ou mal connue jusqu'en 1818, que M. Mollien la visita et la trouva dans le pays de Fouta-Dialon, très-près et au S. de celle du Rio-Grande, à 3 l. N. O. de Labbé, par 10° 36′ de lat. N. et 13° 38′ de long. O.; elle est cachée dans un bois touffu et redouté des naturels qui le regardent comme un séjour de génies, au milieu d'un vallon en forme d'entonnoir, qu'entourent les hautes montagnes de Badet, couvertes de pierres ferrugineuses et de cendres, et dépouillées presqu'entièrement de verdure. A peine la Gambie est-elle sortie de ce vallon, qu'elle serpente dans des campagnes riantes et fertiles, où elle est bordée d'arbres de la plus grande beauté. Après avoir coulé vers l'E., l'espace de plusieurs lieues, elle tourne au N., et conserve à peu près cette direction jusque vers 13° 22′ de lat. : elle court alors vers le S., jusque sous le parallèle de 11° 18′ N., où, après avoir parcouru déjà plus de 150 l., elle ne se trouve cependant qu'à 17 l. de sa source; elle se dirige ensuite généralement au N. O. jusqu'à 14° 30′ de lat. et 15° 35′ de long., coule désormais à l'O., en faisant de nombreux circuits, et se jette dans l'Atlantique, entre 13° et 14° de lat., et par 19° de long., entre le cap Ste. Marie et l'île Sanguomar, à 35 l. S. E. du cap Vert, et à 60 l. S. de l'embouchure du Sénégal. Son cours est de plus de 400 l., et sa direction générale est de l'E. à l'O.

La Gambie a de nombreux affluens, surtout dans la partie supérieure de son cours; les plus remarquables sont : à droite, la Bâ-Creek, la Niolocoba ou Neolacaba, le Nérico sorti du lac Dendoudé-thiali, qui, par un autre courant nommé aussi Nérico, verse une partie de ses eaux dans le Sénégal; enfin le Niolico et le Nani-jar; à gauche le Poré, la Jelata et l'Éropina; à 16 l. au-dessous du confluent de cette dernière rivière, et sur la même rive, il se sépare du fleuve une branche considérable appelée Casamansa, qui, par plusieurs canaux naturels communique au S. Domingo. La Gambie a une largeur de 7 l. environ à son embouchure entre le cap Ste. Marie et l'île Sanguomar; elle se rétrécit à mesure qu'on avance vers Albreda où elle n'a déjà plus qu'une lieue de large : elle conserve alors cette largeur jusqu'aux chutes de Barraconda, éloignées de 120 l. de son embouchure; et à cette distance on sent encore, sans une différence sensible entr'elles, les marées de flot et de jusant. La profondeur de ce fleuve est telle qu'un vaisseau de 40 canons peut le remonter jusqu'à Genacher, à environ 60 l.; et qu'un navire de 150 ton-

neaux peut arriver jusqu'à Barraconda, depuis novembre jusqu'en juin : passé cette époque, la saison pluvieuse cause des inondations et donne à son cours tant de rapidité qu'il n'est pas possible de le remonter. A Barraconda, le lit est traversé par une rangée de rochers qui forme des cascades et met obstacle à la navigation; au-dessous des chutes, la Gambie coule à travers un pays plat, en faisant quantité de sinuosités. Son lit est vaseux et renferme plusieurs îles, entr'autres celles des Éléphans, des Hippopotames, des Oiseaux, de Sappo, etc., qui sont entourées de bas-fonds; ce fleuve nourrit des crocodiles, des hippopotames et une variété infinie d'excellens poissons. Les rives en sont parfois marécageuses, fertiles et souvent ombragées de forêts impénétrables de palétuviers. Il arrose beaucoup de royaumes, entr'autres ceux de Dentilia, Neola, Niolo ou Tenda, Oulli, Yani, Saloum, Badibou, Barrah, Kantor, Tomani, Djemarrou, Éropina, Yamina, Jagra, Kaen, Foni, Kombo; la plupart sont encore mal connus, principalement ceux qui sont au-dessus des chutes de Barraconda. Les Français ont un comptoir à Albreda, sur la rive droite et près de l'embouchure de la Gambie; c'est leur établissement le plus méridional du gouvernement du Sénégal. Près d'Albreda, et sur la même rive, est l'établissement anglais de Jillifrey, en face de l'île sur laquelle est situé le fort James. Malgré les renseignemens fournis dans ces derniers temps par M. Mollien et l'infortuné Beaufort, on est encore dans l'incertitude sur la plus grande partie du cours de ce fleuve, au-dessus des chutes de Barraconda.

GAMBIER, groupe de petites îles, dans le Grand Océan Équinoxial, à l'extrémité S. E. de l'archipel Dangereux, par 23° 12' de lat. S. et 137° 15' de long. O. Son étendue est de 5 à 6 l. du N. au S. La plus grande des îles a près de 3 l. de long, et est entourée de récifs éloignés d'environ 1 l. qui se prolongent aussi loin que la vue peut s'étendre : quelques parties de ces récifs sont hors de l'eau et couvertes de bouquets d'arbres. On remarque dans l'île principale 2 montagnes qui sont visibles à 15 l. en mer et que le capitaine Wilson, qui a découvert ces îles en 1797, a appelées Duff, du nom de son navire. Du reste, ce capitaine ne jugea pas à propos de débarquer dans ces îles, parce que les habitans parurent se mettre sur la défensive, et qu'ils avaient un aspect féroce; de loin elles lui semblèrent arides, quoique les vallées en fussent couvertes d'arbres dont il ne put reconnaître les espèces.

GAMBIER, groupe de petites îles, sur la côte mérid. de la Nouvelle-Hollande, à l'entrée du golfe de Spencer, et au S. O. de la presqu'île d'York, qui fait partie de la Terre de Flinders. La plus importante, nommée Wegde, est par 35° 11' de lat. S. et 134° 1' 30" de long. E.

GAMBOES, territoire de la Guinée inférieure, sur la limite S. E. du roy. de Benguela. Il est montagneux et arrosé par le Dumbo.

GAMBOLO, bourg des États-Sardes, div. et à 6 l. S. E. de Novare, et à 2 l. 1/2 E. de Mortara, prov. de Lomellina; chef-lieu de mand., sur la rive gauche du Terdoppio. 2,200 hab.

GAMELECK, bourg de la Turquie d'Asie. *Voy.* Kemlik.

GAMHADI, roy. de Nigritie, situé, suivant Bowdich, par 17° de lat. N. et 4° de long. E., à l'E. du roy. de Timbouctou, et au N. du Diali-ba. Il a une ville de son nom.

GAMING, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Wienerwald, à 5 l. 1/4 E. de Waidhofen, et à 12 l. S. O. de St. Pölten. 77 maisons. Il y a dans les environs 1 carrière de marbre, 1 source de pétrole, et 3 forges.

GAMLINGAY, paroisse d'Angleterre, comté de Cambridge, hundred de Longstow, à 3 l. N. O. de Royston, et à 4 l. 1/2 O. S. O. de Cambridge. Il y a 1 hôpital. 1,256 hab.

GAMMAP, village de Hottentotie, à environ 18 journées N. de l'embouchure de l'Orange. Il porte le nom d'un chef des Grands Namaquas, et est le rendez-vous de diverses tribus Namaquas. Le sol environnant est d'une excellente qualité; on y cultive le tabac, et il y a de beaux arbres.

On donne aussi le nom de Gammap à une rivière qui arrose le pays de ces mêmes Namaquas, et dont le cours inférieur n'est pas connu : on suppose qu'elle se rend dans le fleuve du Poisson.

GAMMASI, ville de la Guinée supérieure,

roy. d'Achanti, à 12 l. N. E. de Coumassie; chef-lieu d'un distr. auquel elle donne son nom, et dont le contingent militaire est de 8,000 hommes.

GAMMERTINGEN, bourg de la principauté de Hohenzollern-Sigmaringen, à 4 l. 1/3 N. de Sigmaringen; chef-lieu de la seigneurie de Speth, dans une vallée, sur la rive gauche du Lauchart. Il y a 1 château. 600 hab.

GAMMO, ville de la Guinée supérieure, sur la côte des Dents, à 40 l. N. O. du cap des Trois-Pointes.

GAMRIE ou GAMRY, paroisse d'Écosse, comté de Banff, presbytère de Turreff, à l'E. de Banff, sur la mer du Nord. La côte, rocailleuse et escarpée, offre cependant quelques havres. Le sol, fertile dans quelques endroits, est stérile dans d'autres et couvert de bruyères. Il y a une carrière d'ardoises, une source minérale fréquentée, et quelques grottes curieuses. 3,716 hab.

GAMROUN, ville de Perse. *Voy.* GOMROUN.

GAMRY, paroisse d'Écosse. *Voy.* GAMRIE.

GAMSHURST, village du grand-duché de Bade, cercle de la Kinzig, baill. et à 1 l. 1/4 N. O. d'Achern, et à 5 l. N. d'Offenbourg, dans un pays marécageux et malsain. 1,344 hab.

GAMULA, village de la Haute-Égypte, prov. de Thèbes, un peu au-dessous des ruines de la ville de ce nom. Le 20 mars 1824, il s'y livra un combat sanglant entre les Arabes révoltés d'Ermont et les troupes du vice-roi d'Égypte.

GAN, ville de France, dép. des Basses-Pyrénées, arrond., cant. et à 1 l. 3/4 S. S. O. de Pau, et à 4 l. 1/4 E. N. E. d'Oléron, sur la rive gauche de la Nées, au pied d'une montagne. On y fait commerce de vins renommés de son territoire. Foire le 23 août de 2 jours, pour bestiaux. 2,600 hab. Il y a près de Gan des sources minérales. Plus loin au S. on trouve de l'argile jaunâtre, ainsi que des bancs de pierre calcaire et de grès argileux qui se succèdent alternativement.

GANAC, village de France, dép. de l'Ariège, arrond., cant. et à 3/4 de l. O. S. O. de Foix, et à 2 l. 3/4 N. N. O. de Tarascon. 1,118 hab. Il y a, auprès et sur la pente orientale de la montagne de son nom, une mine de plombagine sous une veine d'ocre.

GANADO, bourgade de Sénégambie, roy. de Bondou, à 4 l. E. de Talliko, et à 43 l. S. O. de Galam.

GANAH, ville et pays de Nigritie. *Voy.* KANO.

GANARA, ville de Nigritie. *Voy.* GHANARA.

GANAT ou JANET, ville de Barbarie, dans le Fezzan, à 46 l. S. S. O. de Mourzouk, au milieu de bruyères stériles et sablonneuses. Elle est riche et populeuse, à cause de sa position sur le passage des caravanes.

GAND ou GHENT, établissement suisse des États-Unis, état de Kentucky, comté de Gallatin, sur la rive gauche de l'Ohio, vis-à-vis de Vevay, à 3 l. N. E. de Port-William, et à 14 l. N. N. O. de Frankfort. On y cultive de la vigne dont les plants ont été tirés de Madère; le vin en est bon, mais il s'aigrit promptement : on en expédie beaucoup à Cincinnati.

GAND, *Gent*, ville des Pays-Bas, chef-lieu de la province de la Flandre Orientale, d'arrondissement et de 4 cantons, dans une belle plaine, au confluent de l'Escaut et de la Lys, et à la tête du canal de Bruges, à 11 l. N. O. de Bruxelles, et à 37 l. S. O. d'Amsterdam. Lat. N. 51° 3′ 21″. Long. E. 1° 23′ 35″. Siége du gouvernement de la province, d'1 évêché suffragant de l'archevêché de Malines, d'1 cour d'assises, d'1 tribunal de 1re. instance du ressort de la cour supérieure de Bruxelles, et d'1 tribunal ainsi que d'1 chambre de commerce. C'est une place de guerre de 2e. classe, résidence d'un commandant supérieur des provinces de Flandre Orientale et Occidentale et de Zélande, d'un commandant de la province et d'un commandant de place. Gand a la forme d'un triangle; son enceinte murée a 4 l. de périmètre; mais cet espace est en grande partie occupé par des jardins, des vergers, des champs, et par un grand nombre de canaux navigables, qui, communiquant à l'Escaut, à la Lys et à 2 autres rivières (la Liève et la Moère), y forment 26 îles réunies les unes aux autres par plus de 300 ponts. Cette ville a plusieurs rues larges, droites et bien pavées, beaucoup de maisons assez bien bâties, quelques beaux édifices, des quais magnifiques le long des canaux, et quantité de places publiques et de promenades agréables; cependant elle paraît déserte et l'aspect en est triste, ce

qu'on peut attribuer à sa grandeur hors de proportion avec le nombre de ses habitans, et au peu de mouvement qui y règne. Parmi les monumens les plus remarquables, on doit citer la citadelle, bâtie par Charles-Quint, et qui est l'une des plus vastes de l'Europe, mais d'une faible défense; l'hôtel de ville, assez bel édifice d'architecture ancienne; la tour élevée qui l'avoisine, appelée le Béfroi; la cathédrale, où l'on admire le maître-autel, le chœur, la chaire à prêcher, en marbre blanc, ouvrage de Delvaux, l'église souterraine, et les tombeaux de plusieurs évêques; la belle église de St. Michel, et le vieux château appelé la Cour des Princes. Des 13 places publiques que renferme Gand, celle dite le Marché au Vendredi est la plus grande, et le Kauter ou place d'Armes, orné de plusieurs allées d'arbres, est la plus jolie. La promenade appelée *la Coupure*, qui s'étend le long du canal de Bruges, est la plus agréable. On compte dans cette ville 6 églises paroissiales, 1 séminaire, 24 hôpitaux, hospices ou couvens, 1 bourse de commerce, 2 théâtres, et 1 grande maison de correction où sont établies des filatures et des fabriques d'étoffes de laine et de coton. Les sciences et les arts y ont aussi de précieux établissemens: tels sont l'université, créée en 1816, et dont le palais est un des plus beaux édifices du royaume; le collége royal, l'académie royale de dessin, peinture, sculpture et architecture, avec deux musées, l'un d'antiques et l'autre de tableaux: cette académie distribue des prix tous les trois ans, et ouvre un salon d'exposition; une société des beaux-arts et de littérature, qui propose des prix tous les deux ans; une d'agriculture et de botanique, un très-beau jardin botanique, où l'on fait des cours; une riche bibliothèque publique, une académie de musique, et une école normale pour l'éducation des militaires. Les manufactures de lainage, autrefois si florissantes dans cette ville, ont beaucoup perdu de leur activité; mais elles sont remplacées par des manufactures de tissus de coton, de linge de table, de toile, de dentelles et fil de dentelles, etc. Il y a aussi beaucoup de filatures de coton et de laine, qui suffisent à peine aux besoins de la fabrication, des imprimeries sur étoffes, des teintureries à grand teint, des tanneries considérables, des raffineries de sucre et de sel, des distilleries de grains, des papeteries, des savonneries, des amidonneries, etc. Le commerce de grains, d'huile de graines, de vins, et de toiles de Flandre dont cette ville est un des grands entrepôts, y est aussi très-important; il est facilité par le canal de Bruges, et par les grandes routes qui communiquent avec Bruxelles, Anvers, Dunkerque, Valenciennes, etc. Le canal du Sas-de-Gand, qui réunissait Gand à la mer, est aujourd'hui comblé; on en construit un nouveau, qui amènera dans cette ville des bâtimens d'un tonnage assez considérable. Gand a vu naître l'empereur Charles-Quint; Daniel Heinsius, traducteur d'Aristote, d'Hésiode, de Théocrite et de Moschus; Torrentius, commentateur d'Horace et de Suétone; Philippe Lænsberg, astronome, et Delvaux, célèbre sculpteur. Cette ville nomme 14 députés aux états de la province. 60,775 hab.

L'époque de la fondation de Gand est très-incertaine, et quoiqu'on prétende qu'il avait déjà le titre de ville dans le VIIe. siècle, il paraît cependant qu'en 811, lorsque Charlemagne vint visiter la flotte qu'il avait fait rassembler dans l'Escaut, ce titre ne lui était pas encore généralement donné. Quoi qu'il en soit, Gand commença de s'agrandir sous le comte Baudouin, qui le fit fortifier en partie en 1053; ces premières fortifications furent achevées en 1119: cette ville, alors une des plus riches de la Flandre, fut regardée comme la capitale de la province. L'évêché y fut érigé en 1561, et le fameux traité de paix appelé *pacification de Gand* y fut signé en 1576. Louis XIV prit cette ville en 1678, et la rendit à l'Espagne par le traité de Nimègue. Les Français la prirent encore en 1708, 1745, 1792 et 1795: à cette dernière époque, elle ne tarda pas à être incorporée à la France, et fut le chef-lieu du département de l'Escaut jusqu'à la paix de 1814; dans cette même année, l'Angleterre et les États-Unis y conclurent un traité de paix. En 1815, Gand fut la résidence de Louis XVIII durant les cent jours que Bonaparte occupa le trône de France.

L'arrond. de Gand est divisé en 16 cant.: Assenède, Caprycke, Cruishautem, Deynse, Eecloo, Evergbem, Gand (4 justices), Loochristy, Nazareth, Nevele, Oosterzele, Somerghem, et Waerschoot; il contient 214,785 hab.

GANDAOUÔ, *Gundawow*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate, distr. de Bordah, à 1 l. N. O. de Myany et à 13 l. S. E. de Douaraca, sur une petite rivière, à peu de distance de la mer. Elle est principalement habitée par des pirates.

GANDAPOUR, *Gandapoor*, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. et à 8 l. O. d'Aureng-abad, distr. de Daoulet-abad.

GANDAVA, ville du Béloutchistan, chef-lieu de la prov. de Kotch-Gandava, et résidence d'un hakim ou gouverneur; sur le Kauby, à 55 l. E. S. E. de Kélat, et à 66 l. N. N. O. d'Hayder-abad. Elle est entourée d'un mur de terre glaise très-haut, et est aussi grande que Kélat, mais bâtie plus régulièrement et mieux entretenue. Le khan y habite un beau palais pendant l'hiver.

GANDAVY, *Gundavee*, petite ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Goudjérate, distr. et à 10 l. S. de Surate, sur une rivière qui va se jeter dans le golfe de Cambaye, et par laquelle on expédie à Surate beaucoup de bois de charpente.

GANDELAIN, village de France, dép. de l'Orne, arrond., cant. O. et à 3 l. 1/4 O. N. O. d'Alençon, et à 6 l. 3/4 S. S. O. d'Argentan. 1,200 hab.

GANDELUS, bourg de France, dép. de l'Aisne, arrond. et à 3 l. 3/4 O. N. O. de Château-Thierry, et à 2 l. 1/4 S. S. E. de La Ferté-Milon, cant. de Neuilly-St. Front. Foires les 10 août, 29 septembre, 3e. jeudi de carême, et le lendemain de la Pentecôte, pour bestiaux et menue mercerie. 536 hab.

GANDER, baie sur la côte sept. de Terre-Neuve, à l'E. de la baie des Exploits, et au N. O. de celle de Bonavista, par 49° 25′ de lat. N. et 56° 50′ de long. O. Elle reçoit la rivière de son nom; l'île de Fogo est en face de l'entrée de cette baie.

GANDERGOR, *Gundergur*, forteresse de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. et à 38 l. O. S. O. de Beydjapour, distr. d'Azymnagor, à 15 l. O. S. O. de Gokâk, sur une montagne, vers la source de la Golpoba.

GANDERKESA, village du grand-duché d'Oldenbourg, cercle et à 1 l. 1/4 O. de Delmenhorst, et à 5 l. 1/2 S. E. d'Oldenbourg; chef-lieu du baill. de même nom, qui renferme 7,059 hab. La paroisse de Ganderkesa contient 5,101 hab.

GANDERSHEIM, ville du duché de Brunswick, distr. du Harz; chef-lieu de cercle, sur la Gande, à 9 l. N. de Göttingen, et à 13 l. 1/2 S. O. de Brunswick. Elle a 2 faubourgs, 2 places publiques, 1 château ducal, 2 églises et 1 hôpital. On y remarque les bâtimens d'une ancienne abbaye dont l'abbesse était de la maison de Brunswick. 1,887 hab.

Le cercle de même nom contient 8,600 hab.

GANDESA, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. 3/4 O. S. O. de Tarragone (Catalogne), et à 5 l. 3/4 N. N. O. de Tortose. Il est muré, et renferme 1 église et 1 hôpital. 1,975 hab.

Au pied des montagnes élevées qui l'environnent, on trouve, dans une vallée étroite et profonde, une source thermale, près de laquelle est une chapelle.

GANDGOLE, *Gundgole*, forteresse de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. des Serkars sept., distr. et à 14 l. N. de Masulipatam, et à 2 l. E. N. E. d'Ellore, au N. du lac Colair.

GANDI, rivière de l'Hindoustan, dans le Neypâl, territ. des 24 radjahs. Elle prend sa source sur le versant mérid. des monts Himalaya, coule vers le S. en traversant le distr. de Gorkha, et se joint à la Tirsoulganga, par la rive droite, à 5 l. de Gorkha, après un cours environ de 25 l.

GANDIA, ville d'Espagne, prov. et à 7 l. E. N. E. de S. Felipe (Valence), et à 5 l. 1/4 N. O. de Denia, sur la rive gauche de l'Alcoy, et à 1 l. de la Méditerranée où elle a 1 petit port, qui fait un peu de cabotage, et une pêche très-active sur la côte. Elle renferme 1 belle église collégiale, 2 couvens, 1 collége, et des casernes de cavalerie : on y remarque le palais du duc de Gandia. Il y a des fabriques de toile. 6,049 hab. Les environs produisent du vin, de la soie, du lin et du chanvre.

GANDICOTTA, forteresse de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Balaghât, div. et à 15 l. N. O. de Coddapah; chef-lieu de distr., au sommet d'un rocher escarpé, près de la rive droite du Pennar, à 32 l. S. E. d'Adoni. Le chemin qui conduit à cette forteresse est taillé

dans le roc ; il est très-étroit, et bordé d'un précipice. La plaine qui l'entoure est bien arrosée et bien cultivée ; on a tiré jadis des diamans des environs.

Le district de Gandicotta est très-montagneux ; le Pennar, le Tchiourouatty et le Papakeny en sont les principales rivières. Il a été cédé aux Anglais, en 1800, par le Nizam.

GANDINO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. 1/4 E. N. E. de Bergame, et à 2 l. S. S. O. de Clusone ; chef-lieu de distr. et siége d'une préture, dans le Val Seriana, sur un petit affluent du Serio. Depuis plusieurs siècles il y a des fabriques de lainages, entr'autres de draps dits de Bergame ; on y prépare aussi des cuirs : ces articles sont l'objet d'un commerce assez considérable avec l'Italie, le Tyrol et la Suisse. Le jeudi il s'y tient un marché pour les draps, et les 19 mars et 15 août une foire pour le même article. 2,900 hab. Il y a dans les environs de l'argile à potier et de la terre à foulon.

GANDIOLLE, bourgade de Sénégambie, près de la rive gauche et de l'embouchure du Sénégal, à 4 l. S. E. de St. Louis. Il y a des étangs salins d'environ 300 toises de longueur sur 100 de largeur ; ils sont séparés de la mer et du flux par plus de 500 toises de dunes. A quelques pieds seulement de chacun de ces étangs on trouve de l'eau douce en creusant un peu la terre. Ces étangs fournissent plus de sel que la colonie ne peut en consommer ; le superflu est échangé avec Embohl contre des grains et de l'huile de palmier. 5,000 hab. soumis au damel ou souverain du Cayor.

GANDIPOROM, *Gundiporum*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. des Serkars sept., distr. et à 32 l. O. S. O. de Gangam, sur la rive gauche du Paddair, à 18 l. N. de Cicacole.

GANDJAM, rivière, distr. et ville de l'Hindoustan. *Voy.* GANGAM.

GANDO, port sur la côte orient. de la grande Canarie, dans l'archipel des Canaries, par 27° 57' de lat. N. et 17° 43' de long. O.

GANDOKI, rivière de l'Hindoustan. *Voy.* GONDOK.

GANDOUANA, *Goandwaneh*, *Gundwanah* ou *Goondwanah*, anc. prov. de l'intérieur de l'Hindoustan, partie dans le Dékhan, et partie dans l'Hindoustan propre, entre 17° 50' et 24° 40' de lat. N., et entre 75° 29' et 82° 34' de long. E. Bornée au N. par les anc. prov. de Malvah et d'Allahabad, avec lesquelles elle a pour limite la Nerbedah, les monts Kimour et la Sone ; au N. E., par le Bahar ; à l'E., par l'Oriçah ; au S. E., par les Serkars sept. ; au S. O., par l'Hayder-abad et le Beyder, dont elle est séparée par le Godavery et la Vourda ; à l'O., par le Khandeych et le Berar, vers lesquels ses limites sont déterminées par les monts Calybit et Bondéh, et par la Vourda. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 200 l., sa plus grande largeur, du N. au S., de 180 l., et sa superficie d'environ 15,440 l. : c'est la plus grande province de l'Hindoustan.

Les montagnes les plus remarquables et les plus connues de ce pays généralement très-élevé, font partie de la grande ligne de partage des eaux entre la mer d'Oman et le golfe du Bengale ; cette ligne parcourt le N. O. du Gandouana, et y présente les monts Tchyreahbar, ceux de Chahpra-ki-mandie, et le plateau d'Omercantoc. Parmi les branches qu'elle envoie au S., dans l'intérieur de la province, on distingue les monts Londjy, Lotchnaou et Pandryah ; on estime à 1,000 toises au-dessus du niveau de la mer la hauteur moyenne des montagnes du Gandouana. Une infinité de cours d'eau prennent leur source dans cette contrée, et coulent dans diverses directions : au nombre des plus considérables sont la Nerbedah et la Sone, qui descendent du plateau d'Omercantoc ; le Tapty, la Maha, qui prend plus bas le nom de Mehenedy ; le Silair, dont le cours est encore peu connu ; la Bain-ganga, et enfin la Vourda, qui ne coule dans le Gandouana que l'espace de quelques lieues : aucune de ces rivières n'est navigable dans ce pays. Dans l'intérieur, encore imparfaitement connu des Européens, les montagnes sont le plus souvent arides, escarpées, très-difficiles à franchir, et ont peu de défilés ; sur quelques points elles sont couvertes de forêts impénétrables, cependant elles renferment plusieurs vallées belles et fertiles : les unes sont habitées par des peuples non civilisés, et ne sont pas cultivées ; d'autres, principalement celles qu'arrosent la Nerbedah, la Bain-ganga et le Mehenedy, le sont avec

beaucoup de soin, et la végétation y est favorisée par un climat doux en hiver et souvent très-chaud en été; cependant la neige se conserve assez long-temps sur les montagnes, et l'on y éprouve quelquefois de fortes gelées. Les principales productions de cette province sont le blé, le maïs, la canne à sucre et le coton; on y élève des bestiaux et surtout beaucoup de chèvres. Les montagnes sont très-riches en métaux, mais on n'exploite que des mines de fer; elles contiennent même des mines de diamans. Cette contrée ne fournit au commerce extérieur que du fer, du coton, un peu de sucre, des bestiaux et des peaux.

Les Anglais ont le N. et l'E. de la province de Gandouana, compris dans la présidence du Bengale; le radjah mahratte de Nagpour, qui en possède le reste, se reconnaît leur vassal, et n'exerce qu'une autorité très-bornée sur plusieurs parties de son état, habitées par la tribu à demi-civilisée des Gands. Ce pays est divisé en 24 districts: Billoundjah, Boghela, Bostar, Djochpour, Gandouana, Gangpour, Gœrah, Kanroudy, Kheirlah, Kourba, Manvas, Mehkour, Mondlah, Nagpour, Odeypour, Singraoulah, Sirgoudjah, Sohadgepour, Sohnpour, Sombhelpour, Tchandah, Tchandail, celui des Tchohans, et Tchotysghœr. Il renferme à peu près 3,800,000 hab., dont 800,000 sont sujets de la compagnie anglaise; les Gands et les Tchohans vivent indépendans et presque sauvages. Nagpour est considéré comme la capitale de cette province.

GANDOUANA, *Goandwaneh*, *Gundwanah* ou *Goondwanah*, distr. de l'Hindoustan, prov. de son nom, borné, au N., par ceux de Kheirlah et de Mehkour; à l'E., par celui de Tchotysghœr, au S., par le distr. et la prov. de Berar, et, à l'O., par le Khandeych. Les monts Calybît le limitent à l'O., et les monts Bondéh y courent au S. O. Il est couvert de forêts, et arrosé par le Tapty, qui y prend sa source, le Kanhan et la Vourda. Il appartient en partie aux Anglais, et en partie au radjah de Nagpour. Massoud, Sâtneir, Mâkla, dans la partie anglaise, et Seouny, dans l'état du radjah, en sont les villes principales.

GANDOVA, rivière d'Afrique. *Voy.* Guanque.

GANDOZZO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. E. de Bergame, distr. et à 3/4 de l. N. N. O. de Sarnico. Commerce de meules de moulin, tirées des environs. 560 hab.

GANDS ou GOANDS, peuple de l'Hindoustan, qui habite, dans les états du radjah de Nagpour, la partie montagneuse de la prov. de Gandouana. Ils sont demi-barbares, et paraissent n'appartenir à aucune des castes de l'Hindoustan; ils diffèrent beaucoup des Mahrattes, dans le pays desquels ils vivent, par leur langage et leurs habitudes, et surtout par leur véracité inaltérable. Pour conserver leur indépendance, ils se sont fixés dans les parties inaccessibles des montagnes; cependant quelques-uns servent, comme domestiques, dans des villages. Ils ne vivent que de la chasse et du produit de leurs troupeaux; contre la coutume des autres Hindous, ils mangent de la viande et de la volaille, et ils enterrent leurs morts. Leurs femmes ont un embonpoint et des traits tels qu'elles pourraient passer pour des Hottentotes; elles ont un vêtement d'une seule pièce, le corps entièrement tatoué, et quelques parties chargées d'ornemens de cuivre très-pesans. En général elles portent les cheveux courts; vouées aux travaux les plus rudes, elles sont beaucoup plus fortes que les hommes: les fardeaux qu'elles portent continuellement sur la tête les rendent chauves de bonne heure. Les Gands obéissent à des chefs, mais ils se vantent de n'avoir jamais été soumis dans les invasions de l'Hindoustan: leur pays est si pauvre, qu'il n'aura sans doute jamais tenté la cupidité des conquérans. En 1795, le lieutenant anglais Blunt voyagea parmi eux; malgré sa nombreuse escorte, il éprouva beaucoup de difficultés, et fut même forcé de dévier de la route qu'il s'était proposé de suivre.

GANDUL, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. E. S. E. de Séville, et à 4 l. S. S. O. de Carmona. Il y a 1 grenier public. 130 hab.

GANEY ou GANY, établissement thermal de Suisse, cant. des Grisons, ligue des Dix-Droitures, juridiction de Schiersch, à 5 l. N. N. E. de Coire, dans une contrée sauvage. Indépendamment de l'odeur de soufre qu'ont les deux sources, l'une d'elles a encore celle du vitriol. On a découvert, dans les environs, une mine d'or qui n'est pas exploitée.

GANFIELD, hundred d'Angleterre, dans

la partie N. O. du comté de Berks. 3,285 hab. Buckland et Stanfort en sont les lieux principaux.

GANG, bourg de Bohême. *Voy.* Kank.

GANGAILI, *Gungaileo*, ville de l'Hindoustan, dans les possessions des Radjepouts, anc. prov. d'Adjemyr, distr. d'Haraouty, état et à 2 l. N. E. de Kotah, sur la rive droite du Tchemboul.

GANGAM ou GANDJAM, rivière de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. des Serkars sept., distr. de son nom. Elle vient des montagnes qui couvrent le N. de ce distr., passe à Goumsor, à Pour-Sotlampour, et se jette dans le golfe du Bengale à Gangam, après un cours d'environ 20 l. du N. O. au S. E.

GANGAM ou GANDJAM, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. des Serkars sept.; chef-lieu de distr., à l'embouchure de la rivière de son nom dans le golfe du Bengale, et à peu de distance de l'extrémité S. O. du lac Tchilka; à 32 l. S. O. de Kétek, et à 120 l. N. E. de Masulipatam. Lat. N. 19° 22′ 30″. Long. E. 82° 58′ 0″. Siége d'un *Zillah-court*, d'une présidence commerciale, et d'un collecteur d'impôts. Elle a un petit fort en bon état avec garnison, et des fabriques de toiles de coton. Le port est petit mais très-fréquenté par les navires du pays; de 1811 à 1812, l'exportation fut de 1,726,800 fr., et l'importation de 36,064.

Le district de Gangam est formé de la partie septentrionale de l'ancien Serkar de Cicacole : il est en général couvert de montagnes, parmi lesquelles on remarque celles de Mohindra-Mally; il renferme aussi des plaines et des vallées fertiles, arrosées par le Gangam, le Poundy, le Paddair et le Setteveram. Le climat y est salubre, et les vivres y sont à bas prix.

GANGAPERSÂD, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, distr. de Radjechy, à 8 l. N. O. de Radjemal, et à 14 l. E. de Boglipour, sur la rive droite du Gange, dans une situation agréable.

GANGARAN ou GANGAREN, pays de Sénégambie, roy. de Fouladou, arrosé par le Kokoro. Il renferme la petite ville de Kandy, et abonde en singes.

GANGASAGARA, île du golfe du Bengale. *Voy.* Sagor.

GANGAUTRI ou GANGOUTRY, *Gangootree*, corruption de Ganga Avatari, c'est-à-dire descente du Gange, pic remarquable de l'Himalaya, sur la frontière de l'Hindoustan et du Tibet, au N. de l'anc. prov. de Gorval, à 28 l. N. N. E. de Sirynagor. Il est couvert de neiges éternelles; on évalue sa hauteur au-dessus du niveau de la mer à 2,152 toises. Le Baghirati prend sa source à ce mont.

GANGAUTRI ou GANGOUTRY, *Gangootree*, village de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et distr. de Gorval, à 22 l. N. N. E. de Sirynagor; au pied de la montagne de son nom, sur le Baghirati, une des sources du Gange, qui n'a en cet endroit que 30 à 40 pieds de large, et environ 3 de profondeur. Lat. N. 31° 4′. Long. E. 76° 39′. Il y a sur le bord de ce fleuve un temple où se rendent un grand nombre d'Hindous, persuadés que ce pélerinage rachète toutes leurs fautes, et leur assure un bonheur éternel dans l'autre monde. Le temple contient les images du Gange et du Baghirati. Les pélerins se purifient dans le fleuve, et y puisent une grande quantité d'eau qu'ils mettent dans des vases scellés par les brahmines, et qu'ils vendent ensuite à un prix très-élevé dans toutes les parties de l'Inde.

GANGE, en hindoustany *Ganga*, Ganges, grand fleuve de l'Hindoustan, formé dans le Gorval, à Diprag, par la jonction du Baghirati et de l'Alakananda, qui ont leurs sources sur le versant mérid. des monts Himalaya, le premier, près de Gangautri, au pied d'un énorme glacier, et l'autre, beaucoup plus à l'E., vers Bhadry-Nath. Le Gange coule du S. E. au N. O., depuis Gangautri, au milieu des montagnes, et S. O., depuis Souki, vers Hrdvar, où il franchit la chaîne de montagnes qui sépare en partie le Gorval du Delhy, et entre dans cette dernière prov., dont il parcourt le centre. Parvenu dans l'Agrah, il se porte au S. E., conserve cette direction en séparant l'Aoude de l'Agrah et de l'Allah-abad, traverse ce dernier pays en décrivant un arc exposé au N., coupe le Bahar de l'O. à l'E., et pénètre enfin dans le Bengale, où il reprend une direction S. E. C'est dans cette province, près de Souty, à 65 l. de la mer en ligne droite, et à 100 en tenant compte des sinuosités du fleuve, qu'il se sépare en deux

grandes branches, qui forment un vaste delta, entrecoupé d'une infinité d'autres bras du même fleuve, et dont la partie qui borde la mer est composée d'un labyrinthe de criques et de rivières nommé les Sonderbonds. La plus orientale et la plus considérable de ces deux branches principales conserve le nom de Gange, et se rend dans le golfe du Bengale, près et à l'O. de l'embouchure de la Megna (Brahmapoutre), dont elle n'est séparée que par quelques îles très-basses; la branche occidentale, appelée d'abord Cossimbazar ou Baghirati, reçoit plus bas le nom d'Hougly, et se jette dans la mer un peu au-dessous d'Indjelly. L'étendue de cet immense cours d'eau, prise de la source du Baghirati à l'embouchure de la branche la plus considérable, est de 470 l. en ne tenant compte que des grands contours, mais en comptant les sinuosités elle est d'un quart plus considérable. Le Gange a parmi ses grands et nombreux affluens le Cally-Neddy, la Djemnah, la Tonsa, la Sone, le Foulgo, la Dommoudah, sur la rive droite, et la Ramganga, le Goumty, la Gogra ou Sordjou, le Gondock, le Bogmotty, le Kosi, la Mahanada, la Tystah, sur la rive gauche. Entre les innombrables canaux naturels qui entrecoupent le vaste delta du Gange, on remarque le Ballysore et le Cabbadock; l'Issamoty, branche également importante, se réunit à la Megna, à laquelle il porte les eaux du Dollasery et du Bory-ganga.

Le bassin du Gange a 400 l. en ligne droite et 230 l. de large; cette largeur considérable est due, non aux tributaires immédiats du fleuve, car ils ont pour la plupart une direction presque parallèle à la sienne, mais aux grands affluens de la Djemnah, le Tchemboul et la Betvah, dont les sources sont très-reculées vers le S. O. Ce bassin est bordé, vers le N., par la chaîne de l'Himalaya, couverte de neiges éternelles; à l'O., il est en partie limité par les montagnes peu élevées de Moggra-Par, et, au S., par les monts Vindhia et ceux du Gandouana; vers l'E., il se confond avec le bassin de Brahmapoutre, et de nombreux canaux naturels font communiquer les deux fleuves.

Le Gange baigne, entr'autres villes remarquables, Diprag, renommé par son temple; Fettehgor, considéré comme un faubourg de Ferekh-abad; Manekpour, Korrah, Allah-abad, Myrzapour, Tchenargor, Bénarès, la ville savante des Hindous; Ghazipour, Bouxar, Tchouprah, Patna, Monghir, Boglipour, Radjemahl, Mourched-abad, ancienne métropole du Bengale; Cossimbazar, Hougly, Chandernagor, possession française; enfin Calcutta, capitale de l'Hindoustan anglais.

Avant 1808, on ne faisait que conjecturer la position des sources du Gange d'après les relations des pélerins hindous; depuis cette époque, le lieutenant Webb, envoyé par le gouvernement du Bengale, l'interprête du capitaine Raper, le capitaine Hodgson, et autres, les ont explorées. Le Baghirati ou branche sainte du Gange paraît sortir, à 1,973 toises au-dessus du niveau de la mer, du Gangautri, mont qui s'élève comme une énorme muraille, à 1 l. 1/4 de Gangautri, et au-delà de laquelle on ne voit qu'une masse de neiges impénétrables. Depuis Hrdvar, où il quitte les montagnes, jusqu'au confluent de la Djemnah, le lit du fleuve a généralement un tiers de l. de largeur; plus loin, son cours devient plus sinueux et son lit plus large, jusqu'au-dessous du confluent du Gondock, où il atteint sa plus grande étendue, qui, en quelques endroits où il n'y a pas d'îles, est d'une lieue. Au-dessus du confluent de la Djemnah, le Gange est guéable en quelques endroits, mais la navigation n'est pas interrompue. Aux deux tiers de son cours, il a 30 pieds de fond dans les basses eaux; il conserve cette profondeur jusqu'à la mer, où son extension subite, lui ôtant la force nécessaire pour emporter les barres de sable que les vents violens du sud y retiennent, l'empêche d'être navigable pour de gros navires; la branche de l'Hougly est la seule de toutes celles qui sillonnent le delta, où des navires puissent entrer, et même ceux qui jaugent plus de 500 tonneaux s'arrêtent à 13 l. au-dessous de Calcutta. La pente générale du Gange est d'environ 27 pouces par lieue; mais les sinuosités sont si considérables, qu'elles la réduisent partiellement à 12. Dans la saison sèche, le terme moyen de vitesse est moins d'1 l. par heure; dans la saison pluvieuse, et pendant que les eaux se retirent des terres inondées, elle est d'environ 2 l. par heure, et, dans certaines positions, de 2 l. 1/2.

Le Gange, comme le Nil, a des débordemens périodiques qui fertilisent les vastes contrées qu'il arrose : il les doit aux pluies

qui tombent dans les montagnes ; la fonte des neiges le grossit peu. La somme totale de sa crue est de 30 pieds, dont 15 existent déjà à la fin de juin : c'est vers ce temps que commence effectivement la saison des pluies dans les plaines ; elle a commencé avec avril dans les montagnes, et, à la fin de ce mois, l'eau étant descendue dans le Bengale, les rivières se gonflent insensiblement, et la crue est d'environ 1 pouce par jour dans la première quinzaine ; elles grossissent graduellement de 3 pouces avant qu'aucune pluie soit tombée dans cette contrée, et, lorsque les pluies sont générales, la crue est, terme moyen, de 5 pouces par jour. A la fin de juillet, toutes les parties inférieures du Bengale voisines du Gange et du Brahmapoutre sont inondées, et forment une nappe d'eau de plus de 30 l. en largeur. L'inondation est à peu près stationnaire au Bengale quelques jours avant le 15 août ; elle décroît ensuite de 3 à 4 pouces durant la seconde moitié d'août, de 3 pouces à 1 pouce 1/2 de septembre à la fin de novembre, et, de novembre à la fin d'avril, elle diminue d'1/2 pouce par jour, terme moyen. La quantité d'eau que le Gange verse dans l'Océan pendant les sécheresses est de 80,000 pieds cubes anglais par seconde ; à l'époque de la crue, le volume d'eau étant double, et la vitesse étant augmentée dans la proportion de 5 à 3, la quantité d'eau est de 405,000 pieds cubes : le terme moyen de l'année est 180,000 pieds cubes par seconde. Pendant le décroissement de l'inondation, la quantité de sable et de terre roulée par les eaux du Gange est si grande, qu'en 1794, une des branches du Baghirati, presque vis-à-vis Souty, large d'1 l. 2/3, fut remplie en une semaine. Dans le Bengale, les bords du Gange sont de formes variées, suivant la nature du sol ou la force du courant qui les touche : là où le fleuve est le plus rapide et le sol mou, ils sont perpendiculaires, et s'éboulent si fréquemment qu'il est dangereux d'en approcher ; la rive est souvent découpée en plusieurs baies profondes. Dans les parties supérieures, où le terrain calcaire domine, les bords sont moins sujets à être minés par les eaux ; les montagnes du Radjemahl, qui projettent quelques pointes dans le fleuve, ont toujours résisté à ses envahissemens. On estime qu'entre Colgong et Souty le Gange a emporté en peu d'années 10,360 hectares de terrain ; mais cela est bien compensé par les attérissemens sur la rive opposée, et par la formation de l'île Sondyp, qui contient seule plus de 2,590 hectares. En général, les bords du Gange sont riches en culture, ou bordés de forêts de palmiers. Le chacal y fait entendre son cri lugubre pendant la nuit ; il vient s'y rafraîchir, et se repaître des nombreux cadavres que la religion a fait jeter dans le fleuve, et qui infecteraient l'air, s'ils n'étaient la proie de cet animal et d'une quantité considérable de vautours, de marabous, de corbeaux, etc.

De même que le Nil, le Gange a des crocodiles, et il est, comme lui, sacré pour les habitans du pays qu'il arrose; toutefois une branche principale, voisine de la mer, et nommée Pouddah par les Hindous, n'a pas ce caractère, et bien aussi que tout le lit du fleuve depuis Gangautri jusqu'à l'île Sâgor soit saint, il y a des endroits plus sacrés que le reste, fréquentés par des pélerins qui viennent de loin y faire leurs ablutions et y puiser l'eau pour leurs cérémonies. Les parties où le cours est dans la direction du S. au N., contrairement à la direction générale du fleuve, sont plus spécialement saintes, et nommées Ottarbahini. Les lieux les plus révérés sont certains *prayagas* ou confluens de rivières, dont le principal, distingué par le simple nom de Prayaga, est à la réunion du Gange et de la Djemnah, à Allah-abad ; les autres sont situés dans l'Hindoustan septentrional, dans la province de Syrinagor ou Gorval, au confluent de l'Alacananda et de plusieurs petites rivières : ils sont nommés Devaprayaga, Rudraprayaga, Carnaprayaga, et Mandaprayaga. Les autres endroits sacrés sont Hrdvar, où le fleuve sort des montagnes ; Ottara-Djanadgiri, un peu au-dessous de Mongheur ; et l'île Sâgor. A part leur sainteté, les eaux du Gange sont réputées pour leurs propriétés médicinales, et beaucoup de mahométans en font usage.

Plusieurs mythologues hindous représentent Ganga (le Gange) comme la fille de la grande montagne Himavata, et sa sœur Ouma comme la femme de Mehedeva, génie du mal : le nom de Ganga lui vient de ce qu'il coule à travers la terre, *gang;* cependant *gang* est dans les langues de l'Inde la dénomination de tous les grands fleuves. Le nom de Djahnari, qu'on lui donne

quelquefois, est celui d'un santon hindou très-colère dont il interrompit la prière en se rendant à la mer, et qui, dans un accès de mauvaise humeur, le but entièrement; ce santon céda ensuite aux prières des demi-dieux, et le rendit par les oreilles. Le nom de Baghirati est dérivé de celui d'une dévote du sang royal, Bhagaratha, dont la ferveur et la conduite austère obtinrent qu'il vînt du ciel sur la terre, et qu'il descendît ensuite dans les régions infernales pour y ranimer les cendres de ses ancêtres. Enfin ce fleuve est appelé Tripauthaga, parce qu'il coule dans trois directions différentes, arrosant les trois mondes, le ciel, la terre et les enfers. Dans les cours de justice anglaises au Bengale on rend témoignage sur les eaux du Gange, de même que les chrétiens jurent sur l'évangile et les mahométans sur le koran.

GANGELT, ville des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 8 l. N. N. O. d'Aix-la-Chapelle, cercle et à 2 l. S. O. de Geilenkirchen. 1,086 hab.

GANGES, ville de France, dép. de l'Hérault, arrond. et à 9 l. N. N. O. de Montpellier, et à 8 l. 2/3 N. E. de Lodève; chef-lieu de canton, près de la rive gauche de l'Hérault. Elle a une chambre consultative des manufactures, arts et métiers, des fabriques de bonneterie en coton et en soie, et de toiles de coton. La filature de la soie y est très-active, mais la fabrication des bas de soie y diminue sensiblement; il y a aussi des tanneries. Commerce en vins, huile, soie et objets manufacturés; l'envoi des cuirs en Espagne et en Italie y est considérable. Il se tient à Ganges 3 foires par an, pour vente de soie, bestiaux, etc. 4,084 hab. On élève dans les environs des moutons dont la chair est très-délicate. Il y a des mines de houille.

GANGHEBODÉ, 2 distr. de la partie S.O. de l'île de Ceylan, l'un au N. de Point-de-Galle, l'autre au N. de Matoura.

GANGHOFEN ou GANKOFEN, bourg de Bavière, cercle du Danube-Inférieur, présidial et à 3 l. N. O. d'Eggenfelden, et à 17 l. S. O. de Passau, sur la rive gauche de la Roth. Il y a des tisseranderies et des blanchisseries de toile. Commerce de fil. 646 hab.

GANGI, bourg de Sicile, prov. de Palerme, distr. et à 8 l. S. S. E. de Cefalu, et à 4 l. 1/2 O. de Nicosia; chef-lieu de canton.

GANGO, rivière de la Guinée inférieure. *Voy.* Cutato.

GÂNGOR, *Gaungur*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Goudjérate, distr. de Tcherroter, à 10 l. S. O. d'Ahmed-abad.

GANGOUT, cap de Russie, en Europe. *Voy.* Hangoud.

GANGOUTRY, montagne de la chaîne de l'Himalaya. *Voy.* Gangautri.

GANGPOUR ou PADAH, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bengale, anc. prov. de Gandouana; chef-lieu de distr., sur la rive gauche du Sounk, à 28 l. N. E. de Sombhelpour, et à 93 l. O. S. O. de Calcutta.

Le district de Gangpour, traversé par le Sounk, est montagneux et couvert de forêts; il y a des vallées fertiles et cultivées. Les Hindous qui l'habitent sont à demi-barbares, et, quoique soumis aux Anglais, ils ont pour souverain nominal un radjah résidant dans le chef-lieu.

Ce district fut annexé à la province d'Allah-abad sous le règne d'Aureng-Zeyb, quoique la conquête en fût alors peu assurée.

GANGRÂR, *Gungraur*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Sindhyah, anc. prov. de Malvah, distr. de Mandessor, à 20 l. N. d'Oudjein.

GANGU, bourgade de Nigritie, roy. de Bambara, à 25 l. O. de Sego, près de la rive gauche du Diali-ba.

GANGUELAS, peuple de la Guinée inférieure, dans la partie orient. du roy. de Benguela. Les Portugais ont donné, d'après eux, à une rivière sur les bords de laquelle ils habitent, le nom de Cutato-dos-Ganguelas.

GANI-PARTILA, mines de diamans dans l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Balaghat, dans les terrains d'alluvion près et aux bords de la Krishnah et du Pennar, à la base des monts Nolla-Molla. Elles sont presque toutes abandonnées aujourd'hui, et les mineurs prétendent que les diamans qu'on y trouve de temps en temps ne sont que des débris des anciennes exploitations.

GANJA, ville de Russie, en Asie. *Voy.* Ielisavetpol.

GANJAR, pays de Nubie, dans le S. E. du Sennaar, entre le Rahad et le Dender. Il est habité par des Changallas.

GANKA (EL), ville et port d'Arabie, dans l'Oman, à 49 l. S. S. E. de Mascat, et à 16 l. S. O. de Ras-el-Had. Les habitans s'occupent principalement de la pêche.

GANNAT, ville de France, dép. de l'Allier; chef-lieu d'arrond. et de cant., sur la rive droite de l'Andelot, affluent de l'Allier, à 12 l. S. de Moulins, et à 11 l. 3/4 S. E. de Montluçon. Siége d'1 tribunal de 1re. instance; elle a 1 conservation des hypothèques, et 1 direction des impositions indirectes. La position en est charmante, et les promenades sont agréables, mais la ville est mal bâtie et mal percée. Il y a 1 hôpital. Commerce de blé. Foires les 2 mars, 4 mai, 12 juillet, 14 septembre, 18 novembre et 22 décembre, pour bestiaux. 5,003 hab. Il y a aux environs une source minérale dont les émanations sont nuisibles en mai et juin.

L'arrondissement de Gannat, divisé en 5 cantons : Chantelle-le-Château, Ébreuil, Escurolles, Gannat, et Saint-Pourçain, contient 79 communes et 63,097 hab.

GANNAY-SUR-LOIRE, village de France, dép. de l'Allier, arrond. et à 6 l. N. E. de Moulins, cant. et à 3 l. 1/4 N. N. E. de Chevagnes. Foires les 12 avril, 1er. juin, 1er. octobre et 19 décembre, pour bestiaux de toute espèce. 780 hab.

GANNEMIE, bourg d'Arabie, dans l'Yémen, distr. et à 11 l. N. de Beït-el-Fakih, et à 24 l. O. S. O. de Sana.

GANNET, petite île du Grand-Océan austral, près de la côte occid. de l'île d'Eaheino-Mauve, dans la Nouvelle-Zélande, entre les caps Albatross et Woody, par 37° 57′ de lat. S. et 172° 30′ de long. E.

GANORAH, ville de l'Hindoustan, dans les possessions des Radjepouts, anc. prov. d'Adjemyr, état et distr. d'Odeypour; chef-lieu du pays de Godouar.

GANOS, Ganos, bourg de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 15 l. 1/2 N. E. de Gallipoli, et à 3 l. 3/4 S. d'Ainadjik, sur la mer de Marmara, au pied du Tekir-dagh.

GÄNSBRUNNEN ou St. JOSEPH, village de Suisse, cant. et à 2 l. 1/2 N. O. de Soleure, baill. et à 4 l. O. S. O. de Balstall, dans une vallée étroite du Jura, au pied du Weissenstein. Il y a un fourneau pour la fonte du fer tiré des environs.

GANTHEAUME, baie formée par l'océan Indien, sur la côte occid. de la Nouvelle-Hollande, dans la Terre d'Edels, au S. de la baie des Chiens-Marins, par 27° 45′ de lat. S. et 111° 40′ de long. E. Elle est fermée au S. par la pointe Rouge.

GANTHEAUME, île de l'océan Indien, sur la côte N. O. de la Nouvelle-Hollande, près de la Terre de Witt. Lat. S. 18° 5′. Long. E. 119° 40′.

GANTON (St.), village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 4 l. 1/4 N. E. de Redon, cant. et à 1 l. 2/3 N. O. de Pipriac. Il s'y tient une foire le 30 avril, pour bestiaux, quincaillerie, etc. 600 hab.

GANTY, ville des Gallas, au S. du Dâr-Fôq, dans l'Abyssinie.

GANZEVILLE ou GANSEVILLE, ruisseau de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. du Havre. Il prend sa source dans le canton de Goderville, près de Bec-de-Mortagne, coule au N. O., et se jette dans la Manche à Fécamp, après un cours d'environ 2 l. 1/2. Il fait mouvoir 1 moulin à foulon et 4 filatures.

GANZEVILLE, village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 7 l. 3/4 N. E. du Havre, cant. et à 2/3 de l. S. O. de Fécamp, sur le ruisseau de son nom. Foires les 5 janvier, 9 avril, 29 juin et 18 août, pour bestiaux et marchandises. 270 hab.

GAORA, partie du cours du Diali-bâ.

GAOU, *Gow*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov., distr. et à 21 l. O. S. O. de Bahar, et à 20 l. S. O. de Patna, sur la rive droite de la Gourah.

GAOU, pays de la partie occid. de la Nigritie, à l'E. de Timbouctou, et au N. du Tokogirri, dont on le croit séparé par le Diali-bâ. Il se trouve, d'après la carte de Bowdich, par 17° de lat. N., et sous le méridien de Paris.

GAOUASLÉ, canton de Nigritie, dans le Kordofan, à 50 l. S. O. d'Ibeït; habité par une tribu de Nubas mahométans.

GÂOÛ-EL-KEBYR, bourg d'Égypte. *Voy.* Qâoû-el-Kebyr.

GAP, Vapincum, ville de France, chef-lieu du dép. des Hautes-Alpes, d'arrond. et de cant., sur la rive droite de la Luie, à 17 l. S. S. E. de Grenoble, et à 133 l. légales S. E. de Paris. Lat. N. 44° 33′ 37″. Long. E. 3° 44′ 47″. Siége d'1 tribunal de 1re. instance, et d'1 évêché suffragant de l'archevêché d'Aix, dont le diocèse est formé du

dép. des Hautes-Alpes. Elle a 1 direction des domaines et des contributions, et 1 société royale d'agriculture ; c'est la résidence d'1 ingénieur en chef des ponts et chaussées, et d'1 sous-inspecteur forestier. Gap est dans une large vallée formant une ellipse et entourée de collines qui sont les premiers échelons des hautes montagnes qui s'élèvent au-delà. L'intérieur n'en est pas agréable : les rues sont étroites, sinueuses, sales et mal pavées, et les maisons mal bâties et en général peu élevées ; l'hôtel de la préfecture, l'hôtel de ville, la cathédrale, l'évêché, le palais de justice et les casernes, sont les seuls édifices qu'on puisse citer. On admire dans la cathédrale le mausolée en marbre du duc de Lesdiguières, chef-d'œuvre de Jacob Richer : les bas-reliefs sont d'albâtre, et la masse du sarcophage est en marbre noir. Cette ville possède plusieurs autres églises, dont 1 de la religion réformée, 1 collége communal, 1 petit séminaire, 1 musée de peinture, de sculpture et d'antiquités, 1 cabinet de physique, 1 musée d'histoire naturelle, et 1 salle de spectacle. Elle a des fabriques de draps communs, de cadis et de burats en laine et soie, de coutil, de basin, de toile rousse et de chapeaux ; 1 filature de coton ; des mégisseries et des chamoiseries très-actives ; on y fabrique aussi des cuirs forts. Commerce en articles de ses fabriques, grains, fruits, bestiaux, laine et suif. Il s'y tient 5 foires par an ; celle du 11 novembre dure 8 jours; les autres ne sont que d'1 jour, pour bestiaux, etc. 7,015 hab. Les environs sont assez fertiles ; il y a des carrières de marbre qui paraissent avoir été connues des Romains.

Gap est une ville ancienne : on ignore l'époque de sa fondation ; les Romains la nommaient *Vapincum*. Elle a beaucoup souffert des ravages des Lombards et des Sarrasins, et de deux tremblemens de terre, l'un en 1282 et l'autre en 1644. Cette ville a appartenu aux comtes de Forcalquier, et ensuite à son évêque ; dans le XIIIe. siècle, elle prit le parti de la ligue, mais elle se soumit à Henri IV. En 1692, elle fut saccagée et entièrement réduite en cendres par Victor-Amédée, duc de Savoie. Elle était la capitale du Gapençois.

L'arrondissement de Gap se divise en 14 cantons : Asprès-lès-Veynes, Barcilonnette-de-Vitrolles, La Bâtie-Neuve, St. Bonnet, St. Étienne-en-Dévoluy, St. Firmin-en-val-Godemard, Gap, Laragne, Orpierre, Ribiers, Rozans, Serres, Tallard, et Veynes; il contient 125 communes et 66,521 hab.

GAPENÇOIS, ancien pays de France, dans le Haut-Dauphiné, qui tirait son nom de Gap, sa capitale ; il forme aujourd'hui la partie occid. du dép. des Hautes-Alpes.

Le Gapençois était autrefois habité par les *Tricorii*. Après avoir été soumis pendant quelque temps à Sigismond, roi des Bourguignons, il tomba, sous les Mérovingiens, au pouvoir des Français ; sous les Carlovingiens, il fit partie du royaume de Bourgogne, et fut ensuite possédé par des princes de différentes maisons. Il paraît que vers l'an 1000 il appartenait aux comtes de Forcalquier ; du temps de Guillaume, un de ces comtes, la seigneurie du Gapençois fut cédée à l'évêque de Gap. L'évêque Othon voulant soumettre les habitans de Gap, qui l'avaient fait prisonnier, associa à la seigneurie du Gapençois Charles d'Anjou, roi de Sicile et comte de Provence, ainsi que ses successeurs auxquels les évêques de Gap rendirent hommage jusqu'en 1447. A cette époque, le Dauphin, depuis roi de France, chassa de Gap l'évêque Guillaume de Ceireste, qui s'était opposé au passage de ses troupes dans Gap, et s'empara du Gapençois ; mais Charles VII ayant reconnu qu'il appartenait au roi René, comte de Provence, le restitua à ce prince, et ce ne fut qu'après la mort de Charles du Maine, successeur de René, que Louis XI et son fils Charles VIII eurent la souveraineté de ce pays.

GAPERN, lac de Suède, dans la partie mérid. de la préfecture de Carlstad, distr. de Wæse et de Nyed, à 1 l. 1/2 N. du lac Wener. Il a 3 l. de long sur 1/2 l. de large.

GAPHINISA, deux petites îles de la Turquie d'Europe, dans l'Archipel, à 1 l. 1/4 S. E. de l'île de Naxie, et à 3/4 de l. N. O. de celle de Karos. La plus mérid. est nommée Grande Gaphinisa ; l'autre est appelée Petite Gaphinisa.

GAPSAL, bourg de Russie, en Europe. *Voy.* HAPSAL.

GARA (LOUGH), lac d'Irlande, prov. de Connaught, comté et à 7 l. 1/2 S. de Sligo, baronnie de Coolavin. Il a 2 l. 1/2 de longueur sur 1 l. dans sa plus grande largeur.

Il reçoit, au S. E., la petite rivière de son nom, et s'écoule au N. E. par la Boyle, tributaire du Shannon.

GARABELLA ou GARAVALLA, hameau d'Espagne, prov. et à 16 l. E. S. E. de Cuenca, et à 3 l. 1/2 S. de Moya, sur le Rio de los Ojos. Il y a 1 couvent et 1 papeterie. 269 hab. Il y a des mines de fer dans les environs.

GARABUSE, île de la Turquie d'Europe. *Voy.* GRABUSES.

GARÂBY, tribu d'Arabes Bédouins, dans la Moyenne-Égypte, prov. de Fayoum. Elle est gouvernée par un chéykh, et peut mettre sous les armes 300 fantassins et 100 cavaliers.

GARACHICO ou GUARACHICO, rade et port sur la côte occid. de Ténériffe, dans l'archipel des Canaries, à 10 l. 1/2 S. O. de Sainte-Croix. Lat. N. 28° 22′. Long. O. 19° 7′. La rade est fort dangereuse; le port est petit, et fréquenté seulement pendant l'été : on ne peut y entrer sans pilote. Si l'on en croit sir George Staunton, ce port n'est accessible que depuis 1705, époque où une éruption du Pic détruisit la ville de Garachico, située sur cette partie de la côte.

GARACHINE, baie formée par le Grand Océan équinoxial, sur la côte occid. de la Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de l'Isthme, prov. de Panama, dans la partie mérid. du golfe de S. Miguel. Elle a 4 l. de longueur sur 2 l. de largeur, et est fermée au S. O. par le cap Garachine, situé par 8° 6′ de lat. N. et 80° 30′ de long. O. Il y a sur la côte mérid. un village de même nom.

GARAH, village de Barbarie, dans la partie orient. du Barcah, à 29 l. N. E. de Syouah, à la jonction des deux routes qui conduisent d'Alexandrie et du Caire à l'oasis de Syouah. Il est bâti sur un rocher escarpé, percé de carrières. Les habitans sont armés de lances et vêtus d'une tunique blanche. Aux environs se trouvent beaucoup de ruines. Le pays produit des dattes.

GARAHANG, *Garahung*, ville de l'Hindoustan, dans le Neypâl, territoire des 24 Radjahs; chef-lieu d'une petite principauté, près de la rive gauche du Gondock, à 16 l. O. N. O. du Gorkha, et à 31 l. N. N. E. de Gorekpour, sur une hauteur. Il y a un château-fort.

GARAM-SZÖLLÖS (RIBNICK), bourg de Hongrie, cercle en-deçà du Danube, comitat de Bars, marche de Lewenz, à 3 l. 3/4 S. S. O. d'Uj-banya, et à 8 l. 1/2 O. de Karpfen, sur la rive gauche du Gran.

GARAN, bourgade du roy. d'Adel, dans le pays des Somaulis, à 10 l. S. O. de Barbora, et à 52 l. S. E. de Zeïlah.

GARAN ou GARAM, rivière de Hongrie. *Voy.* GRAN.

GARANHUNS (SERRA), montagnes du Brésil, prov. de Pernambouc, à la source de l'Una. Elles sont couvertes de bois et de plantations de céréales, de coton, de manioc et d'arbres fruitiers; on y remarque beaucoup d'arbres de l'espèce qui donne le benjoin.

GARÂOL, *Garawul*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Allah-abad, distr. de Myrzapour. Lat. N. 24° 50′. Long. E. 80° 40′.

GARAPORI, nom hindou de l'île Éléphanta, située près de la côte occid. de l'Hindoustan.

GARAQ, village de la Moyenne-Égypte, prov. de Fayoum, à 4 l. 1/2 S. O. de Medinet-el-Fayoum, sur une branche du canal Joseph, qui forme près de là le petit lac du même nom.

GARB, contrée de Barbarie. *Voy.* HABAT.

GARBAGNA, bourg des États-Sardes, div. et à 6 l. E. S. E. d'Alexandrie, prov. et à 4 l. S. E. de Tortone; chef-lieu de mandement.

GARB-DENDOUR, distr. de Nubie. *Voy.* DENDOUR.

GARB-GEÏRCHÉH, village de Nubie. *Voy.* GHYRCHÉ.

GARBI, horde de Bédouins, dans la partie occid. de la Basse-Égypte. Elle peut mettre sur pied 250 hommes. Elle était jadis indépendante; mais depuis 14 ans elle paie au pacha d'Égypte un tribut annuel en productions du pays. Les femmes s'occupent du ménage, tissent des nattes, et soignent les animaux domestiques; les hommes gardent les troupeaux, portent les denrées au marché de Damanhour, escortent avec leurs chameaux les caravanes d'Égypte, et servent dans les armées du pacha.

GARBIÉH ou GHARBYEH, prov. de la Basse-Égypte, dans le Delta, dont elle forme la plus grande partie. Elle est bornée

au N. par la mer Méditerranée, à l'E. par la prov. de Damiette, dont le canal Tora-Achtoun-Bahar-el-Iktoûb la sépare, et par la prov. de Mansourah, avec laquelle elle a pour limite la branche de Damiette; au S., par les prov. de Charqîéh et de Qelioub, vers lesquelles la même branche du Nil forme sa limite; à l'O. enfin, par les prov. de Menouf, de Rosette et de Bahéïréh, dont elle est séparée par la branche de Rosette. Sa longueur, du N. au S., du cap Burlos au village de Battah, est d'environ 30 l.; sa plus grande largeur de 14 l., et sa superficie de 229 l. C'est une vaste plaine, coupée dans tous les sens par de nombreux canaux, dont un des plus remarquables est celui de Melîg. La partie mérid. offre un sol fécond et bien cultivé; le N. renferme des espaces considérables où la culture est abandonnée : l'on y trouve sur les bords de la mer un désert sablonneux, et les marécages du lac Burlos couvrent une assez vaste étendue de terrain. Mehallet-el-Kebyr en est le chef-lieu. 230,456 hab.

GARBOESÖE, lac de Danemark, dans le Jutland, diocèse et à 14 l. N.N. E. d'Aalborg, sur une langue de terre, à 1 l. du Skagerrack. Il a 1 l. de long sur 1/2 l. de large.

GARCHES, village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 1 l. 1/2 N. E. de Versailles, cant. de Sèvres, à 2 l. 1/2 O. de Paris. L'église est la première qui ait été consacrée sous l'invocation de Saint-Louis. Il y a des fabriques de tissus de coton, de toile de lin et de chanvre; 1 filature de coton, et 1 blanchisserie. 700 hab.

GARCHIZY, village de France, dép. de la Nièvre, arrond. et à 1 l. 3/4 N.O. de Nevers, cant. et à 3/4 de l. S. de Pougues, dans un pays fertile. Il existe sur son territoire, près de la Loire, une grande usine qui est le plus bel établissement de ce genre du dép.; il occupe 400 ouvriers. 660 hab. Il y a des carrières où les coquillages maritimes et fluviatiles abondent.

GARCHY, village de France, dép. de la Nièvre, arrond. et à 4 l. 1/2 S. E. de Cône, cant. et à 2 l. E. S. E. de Pouilly, sur le Coche, un des bras de la Mèves. Il y a un beau château. Foires les 4 juin, 13 août, 6 septembre et 18 octobre, pour bestiaux, draperie et étoffes. 806 hab.

GARCIA, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. O. de Tarragone (Catalogne), et à 8 l. N. de Tortose, dans une plaine, au pied d'une montagne, sur la rive gauche de l'Èbre, au confluent du ruisseau de son nom. On ne voit plus de ses anciens murs que les portes; le château-fort qui le défendait est un peu en ruine. Il a 11 fontaines. 1,283 hab. Les environs renferment des mines de cuivre, d'étain, et de plomb tenant argent.

GARCIAS, bourg d'Espagne, prov. de Caceres (Estremadure), à 8 l. S. S. E. de Truxillo, et à 8 l. 1/4 N. E. de Villanueva de la Serena, sur une hauteur. Il y a un grenier public. 690 hab.

GARCIEZ, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. E. N. E. de Jaen (Grenade), et à 5 l. S. de Baeza, dans la vallée de Bedmar. On y remarque le palais des comtes de Garciez d'une très-belle architecture, et dans l'église paroissiale le magnifique tombeau du cardinal Merino, ambassadeur de Charles-Quint à Rome. 338 hab. Il y a des mines de fer, et des carrières de plâtre et de belle pierre dans les montagnes voisines.

GARCI-HORTUN, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. 1/4 O. N. O. de Tolède, et à 10 l. 3/4 N. E. de Talavera, entre l'Alberche et le Tietar. Il a 1 grenier public. 208 hab.

GARCILLAN, bourg d'Espagne, prov. et à 2 l. 1/2 O. N. O. de Ségovie, entre le Moros et l'Eresma, dans une plaine. On y carde et on y file beaucoup de laine pour les fabriques de drap de Ségovie et de Ste. Maria de Nieva. 475 hab.

GARCIMENDOZA, bourg du gouv. de Buenos-Ayres, intendance et à 35 l. S. O. de Potosi, prov. et à 37 l. S. S. O. de Paria.

GARCI-NARRO, village d'Espagne, prov. et à 16 l. O. N. O. de Cuenca, et à 3 l. N. O. de Huete; en partie sur une hauteur sablonneuse, et en partie dans un lieu marécageux. Il a 1 très-belle église et 1 grenier public. On y fait des tapis de sparterie. 886 hab. Les environs sont très-fertiles, surtout en fruits excellens.

GARD ou GARDON, Vardo, rivière non navigable de France, formée dans le dép. du Gard par la réunion du Gardon d'Anduze et du Gardon d'Alais. Le Gardon d'Anduze prend sa source dans les Cévennes, un peu au N. du village de Saint-Martin de Campzelade, cant. de Meyrueis, arrond. de Florac, dép. de la Lozère, passe à Saint-

Jean de Gardonnenque, à Anduze, et, à 3 l. au-dessous de cette ville, après un cours de 13 l., se joint au Gardon d'Alais; celui-ci prend sa source dans les mêmes montagnes et dans le même arrond., un peu au N. de St. Frézal de Ventalon, cant. de St. Germain, passe à Alais, et, à 3 l. au-dessous de cette ville, effectue sa réunion, après un cours de 11 l. Le Gard traverse du N. O. au S. E. le dép. auquel il donne son nom, en arrosant les arrond. d'Alais, d'Uzès et de Nîmes, et, en passant à 2 l. N. de cette dernière ville, à Remoulin et à Montfrin; il se jette dans le Rhône par la rive droite, entre Aramon et Beaucaire, après un cours de 14 l. depuis le confluent des deux Gardons, et après avoir reçu la Braune à droite et la Candolière à gauche. Cette rivière, resserrée entre des gorges étroites et environnée de montagnes élevées dans la partie supérieure du cours de ses deux branches, se grossit beaucoup lors des grandes pluies ou de la fonte des neiges: elle est terrible dans ses inondations, et ravage les plaines qui l'avoisinent; à la suite de ses débordemens elle roule des paillettes d'or en petite quantité. A 4 l. N. E. de Nîmes, elle est traversée par le célèbre pont du Gard, un des monumens romains qui commandent le plus l'admiration: ce pont joint ensemble 2 montagnes escarpées, et est formé de trois rangs d'arches; le rang supérieur, de niveau avec le sommet des montagnes, supporte un aqueduc de 4 pieds de largeur qui servait autrefois à conduire à Nîmes les eaux des 2 sources d'Eure et d'Airain: ce premier rang est composé de 35 petites arcades; le rang du milieu en a 11 plus grandes, et celui d'en bas en a 6. Ce pont a 25 toises de hauteur et 136 dans sa plus grande longueur: la construction en est des plus hardies.

On donne encore le nom de Gardon, et quelquefois celui d'Anduze, à une petite rivière qui passe à St. André de Valborgne et à St. Jean de Gardonnenque, et qui se jette dans le Gardon d'Anduze, à 1/2 l. au-dessus de la ville de ce nom.

GARD, dép. de France, qui prend le nom du Gard qui le traverse de l'O. à l'E.; formé d'une partie de l'ancienne prov. de Languedoc, et compris entre 43° 27′ et 44° 28 de lat. N., et entre 0° 56′ et 2° 30′ de long. E. Le dép. de la Lozère et celui de l'Ardèche, dont il est séparé en partie par la rivière de ce nom, le bornent au N.; le Rhône et sa branche nommée le petit Rhône le séparent à l'E. des dép. de Vaucluse et des Bouches-du-Rhône; la Méditerranée le baigne au S., le dép. de l'Hérault le limite au S. O., et celui de l'Aveyron à l'O. Sa plus grande longueur de l'E. à l'O. est de 28 l., sa plus grande largeur de 26, et sa superficie de 290 l.

Ce département, dont la partie occidentale est traversée par la portion des Cévennes où naissent l'Hérault et la Dourbie affluent du Tarn, ne dépend du versant atlantique que par l'extrémité de cette partie occidentale; le reste appartient au bassin du Rhône où se rendent la Cèze et le Gard, qui ont la presque totalité de leur cours dans ce département. La partie méridionale est arrosée par la Vidourle qui se perd dans l'étang de Mauguio, près de la Méditerranée.

Les Cévennes présentent dans ce département les monts Laigonal, Lesperon, Suquet et Lenglas, et couvrent la moitié occidentale de leurs ramifications, parmi lesquelles on remarque le Liron dans la partie méridionale. On ne rencontre que des plaines très-basses, des marécages, et des étangs produits par la retraite successive des eaux de la mer; on y distingue surtout l'étang du Repausset, les marais de Larmitane, de la Sonteyrane, d'Escamandre, de la Castagnotte, etc. Ce pays jouit de la navigation du Rhône et de plusieurs canaux importans, tels que celui de Beaucaire à Aigues-Mortes qui communique à la Méditerranée par le Grau d'Aigues-Mortes, et ceux de Sylvéréal, du Bourgidou et de la Radelle, qui, au moyen du canal du Midi et de la Garonne, lui ouvrent des relations avec l'océan Atlantique.

Le climat de ce pays est très-doux, et la température y est généralement variée, surtout dans les mois de mars et d'avril; un froid piquant y succède souvent dans le même jour à une chaleur déjà forte. Dès le mois de mai la chaleur se soutient constamment après midi à 20 et 24°; en juin elle va à 26 et 27, et en juillet et août elle monte fréquemment de 28 à 30. L'automne est ordinairement sec et chaud. Le plus grand froid n'a lieu qu'à la fin de décembre et au commencement de janvier, mais sa durée est très-courte. L'air n'est pas partout salubre: des vents impétueux et une sécheresse excessive

succèdent à une extrême humidité ou sont remplacés par elle ; il tombe une grande quantité de pluie en peu de temps, car on ne compte qu'un très-petit nombre de jours pluvieux. Il règne en été un vent particulier aux côtes de la Méditerranée qu'on nomme le garbin ; il est frais et agréable, et aide à supporter les chaleurs accablantes de cette saison.

La nature du terrain est très variée dans ce département : il y a des montagnes schisteuses et des rochers calcaires, des amas de cailloux roulés et de sable quartzeux, des bancs immenses d'argile recouverts de terre végétale d'une grande fertilité ; dans les vallées seulement sont les terres labourables : les plaines et quelques coteaux abrités ne sont propres qu'à la culture de la vigne, de l'olivier, du mûrier, de l'amandier, etc. La terre exige partout des engrais considérables et souvent des irrigations dispendieuses : heureusement que l'agriculture y est bien entendue, surtout dans les montagnes des Cévennes où elle a fait des prodiges pour rendre fertiles des roches escarpées et naturellement arides ; toutefois ce département ne produit en céréales que le tiers de ce qui est nécessaire à sa consommation. Le froment qu'on y récolte est d'une qualité supérieure ; les autres grains sont le seigle, l'orge, l'avoine, la pamoule, le maïs, le millet noir, etc. On y cultive beaucoup de légumes de toute espèce, et des plantes potagères renommées principalement aux environs de Nîmes ; ce qui forme ensuite la richesse de ce département, ce sont ses vins, des fruits délicieux, l'huile et la soie : les vins les plus estimés sont ceux de Chusclan, de Tavel, de Lidenon et de S[t]. Gilles ; on cultive dans les jardins l'anis doux, le basilic, la marjolaine, le riccin, ainsi que plusieurs plantes médicinales ou propres à la teinture, telles que la gaude, la garance, l'arcanette, la sarette, le tournesol, etc. On recueille du kali et du tamaric sur les bords de la mer, et on ramasse dans la campagne de Nîmes beaucoup de plantes aromatiques dont on distille des essences et des eaux de senteur. Tous les fruits ordinaires ont un parfum agréable : le figuier et le pistachier y viennent presque sans soins, mais l'oranger et le citronnier n'y prospèrent que dans des jardins bien exposés ou dans des serres. Le mûrier est cultivé partout, et le châtaignier couvre les montagnes du N. de ce département ; les forêts occupent 81,369 hectares de superficie.

Le petit nombre de gros bétail qui se trouve dans le département du Gard vit presque sauvage : il en est de même des chevaux, qui y sont petits, vifs et vigoureux, mais très-peu estimés ; en revanche on élève de grands troupeaux de moutons qui donnent une laine fine très-recherchée, et l'on soigne les vers à soie dans presque toutes les communes. Le renard et le loup sont communs dans les forêts, le sanglier y est rare ; le castor se trouve, en hiver, sur les îles du Rhône, et la loutre sur les bords du Gard. Il y a beaucoup de gibier, des ortolans, des perdrix rouges, des cigognes, des outardes, etc. Les rivières sont très-poissonneuses, et les étangs fournissent en abondance du poisson de mer.

Ce département est riche en minéraux, mais la plupart ne sont point exploités ou le sont mal : on ramasse des paillettes d'or dans les sables du Gard, de la Cèze et de la Gagnère ; il y a des mines d'antimoine, de plomb tenant argent, de plomb sulfuré, de fer oxidé, de cuivre et calamine, de houille, de manganèse, d'asphalte ou poix minérale, d'ocre, de sulfate de magnésie, de plâtre, de kaolin, de terre à poterie, de pouzzolane, etc. On compte à Peccais 17 marais salans dont les produits sont considérables, et il se trouve des eaux et des boues minérales dans plusieurs endroits.

Les filatures de soie et les fabriques de toutes sortes d'étoffes de soie sont très-nombreuses dans ce département ; toutefois on y compte maintenant peu de métiers en activité pour la bonneterie en soie. La distillerie d'eau-de-vie et d'esprits, et les exploitations de sulfate de fer ou couperose, d'ocre, de fer et d'antimoine occupent une partie des habitans ; il y a aussi quelques fabriques de lainages communs, de toiles, de cordes, de bonneterie en coton, de chapeaux, de cartons fins, etc. ; des tanneries considérables, des teintureries renommées, et des verreries. Le commerce, alimenté par les articles des fabriques, est aussi très-important en vins estimés, en huile et olives, fruits du midi, sel, graines oléagineuses, plantes médicinales ou propres à la teinture ; ces dernières sont expédiées dans

toute l'Europe. 102 foires facilitent la vente des produits de ce département : la principale est celle de Beaucaire où affluent des négocians de toutes les nations de l'Europe. On y compte 32 routes royales et départementales.

Le département du Gard a 5 membres à élire à la chambre des députés; il est compris dans la 9e. division militaire, la 15e. légion de gendarmerie royale, et le 18e. arrondissement forestier, est du ressort de la cour royale de Nîmes, fait partie de l'académie universitaire de cette ville, forme le diocèse de l'évêché de Nîmes, et renferme 17 églises consistoriales. Il est divisé en 4 arrondissemens : Alais, Nîmes, Uzès, et Le Vigan, subdivisés en 38 cantons et en 343 communes. 347,550 hab., dont environ 200,000 sont protestans.

La partie du Languedoc, qui forme le département du Gard, était, long-temps avant l'arrivée des Romains, peuplée de Celtes, connus sous le nom de Volces Arécomiques, et déjà assez avancés dans la civilisation; ils formaient une république dont Nîmes était la capitale. Ce pays étant tombé au pouvoir des Romains, Auguste y fonda une colonie sous le nom de *Colonia Nemausensis Augusta*, et y établit un gouvernement semblable à celui de Rome : de cette époque datent les beaux monumens dont la capitale fut embellie, et dont elle présente encore de superbes restes. Vers le commencement du ve. siècle, ce pays qui faisait partie de la Septimanie, fut ravagé par les Vandales qui détruisirent une grande partie des monumens; ces barbares en furent chassés par Marius, mais les Romains ne tardèrent pas à en être expulsés par les Visigoths qui en furent dépossédés momentanément par Clovis en 507. Des Visigoths, cette province passa aux Sarrasins en 720; Pepin la leur enleva en 753, et y établit un gouverneur qui fut le premier comte de Nîmes. Ce comté eut beaucoup à souffrir des incursions des Normands et des Hongrais; il échut vers 892 aux comtes de Toulouse qui le conservèrent jusqu'en 1229 : à cette époque Raymond VII, le dernier de ces comtes, le céda à St. Louis, roi de France. Il est inutile de rappeler ici toutes les scènes de carnage qu'ont fait naître dans ce pays les guerres de religion; dans aucune autre province de France, les catholiques et les protestans n'ont combattu avec plus d'acharnement et de barbarie : toutefois ces guerres n'ont pas empêché la réformation d'y jeter les plus profondes racines, et ce département est celui où les protestans sont en plus grand nombre. Indépendamment des précieux restes d'antiquités romaines que renferme Nîmes, ce département en offre plusieurs autres parmi lesquels on doit citer le pont du Gard, un des plus beaux monumens de la grandeur romaine.

GARDA (LAC DE), Benacus, dans le roy. Lombard-Vénitien. Il baigne les prov. de Vérone, de Mantoue et de Brescia, et se trouve compris, pour une très-petite partie, dans le cercle de Roveredo, en Tyrol. Sa longueur, de Riva, au N. N. E., à Peschiera, au S. S. O., est de 11 l.; il peut se diviser, quant à la largeur, en partie supérieure, où il n'a qu'1 l., et en inférieure, où il s'étend sur 4 l.; de Torri à Maderno il a 2 l. Ce lac est à 50 toises au-dessus de l'Adriatique; dans sa partie supérieure, ce bassin est resserré entre le Monte-Baldo et les monts Tremalzo et Fraine; au-dessous, il s'élargit considérablement, et, au S., il est bordé de collines, appelées *Colli Benacesi*, qui s'abaissent vers la rive en pentes très-douces. C'est sur cette rive méridionale que s'avance la presqu'île de Sermione, à l'extrémité de laquelle Catulle, charmé de la beauté du site, fit sa résidence; on y voit encore les ruines de son habitation. Le lac de Garda reçoit, outre la Sarca, au N., le torrent Ponale, qui amène les eaux du lac Ledro, le Campione, et le Toscolano, à l'O., plusieurs autres petits affluens de bien peu d'importance; ses eaux s'écoulent, par le Mincio, à Peschiera, dans la partie S. E. Les îles les plus remarquables qu'il renferme sont: Trimelone et Olivi, près de Cassone, sur la rive orientale, et celles de'Frati, S. Pietro, etc., qui gissent à l'entrée du golfe de Salò. La profondeur de ce lac varie beaucoup : la plus grande est de 290 mètres; à peu de distance des rives, elle est partout de plusieurs mètres. Au commencement de l'été, les eaux s'élèvent d'environ 5 pieds, par la fonte des neiges et par les pluies; elles sont très-légères, et ordinairement tellement limpides, qu'on découvre, à une grande profondeur, le fond du lit, qui est très-montueux; leur température est plus

haute que celle de l'atmosphère : près du fond, elles sont très-froides en été, et très-chaudes en hiver, quoique leur surface soit presque glacée. Ce lac est garanti des grands vents par les hauteurs qui l'entourent, mais il est sujet à des vents irréguliers et très-dangereux, surtout le sover.

On prétend que ce lac a été formé par des eaux venues du Tyrol et du pays de Trente, à cause de l'identité des pierres qu'on trouve dans son lit avec celles des Alpes de ces pays. Les attérissemens et les alluvions qui tendent à combler son lit, ont déjà rempli quelques ports, et forcent à curer souvent ceux qui existent encore; tout fait croire que ce lac se retire journellement, et cette retraite serait encore plus sensible si l'on n'admettait que des sources intérieures compensent en partie les pertes qu'il fait, soit par le Mincio, soit par évaporation; en effet, on y a remarqué dans le fond des courans rapides, mais sans direction constante.

Le lac de Garda est renommé par la quantité prodigieuse de poissons de diverses espèces qu'il nourrit, dont plusieurs sont remarquables par la délicatesse de leur goût, et d'autres par leur grosseur : les plus importans sont les sardines, qui s'avancent par flots au printemps et en automne, vers la rive méridionale; les truites saumonées, les meilleurs poissons du lac; les aloses, les anguilles, les brochets, les carpes, les tanches, les barbeaux, les ombres-chevaliers, et surtout les carpions, qui ne se trouvent, dit-on, que dans ce lac et dans celui de Posta, dans les Abruzzes; les tencolos, qui sont rares; les ables, nageant par bancs immenses, etc. Ses bords offrent plusieurs espèces de coquillages qui se distinguent par la variété de leurs couleurs. On y fait dans toutes les saisons une pêche abondante, qui est l'objet d'un commerce important. Ce lac a été célébré par Virgile et Catulle, ainsi que par plusieurs poètes modernes. Ses bords sont peu fertiles en grains, mais les collines sont couvertes d'orangers, de mûriers et de vignes; celles de la côte méridionale présentent quelques oliviers. Un grand nombre de villes et de villages bien peuplés les embellissent et présentent des ports sûrs et commodes : aussi la navigation est-elle très-active, et le résultat d'un commerce assez considérable. Le principal de ces ports est celui de Desenzano, d'où l'on exporte dans le Tyrol des grains du Mantouan et du Brescian; les autres ports les plus fréquentés sont : Salò, où l'on fait un commerce de fil assez avantageux; S. Vigilio, Lazise, Malcesine, et Priva, le plus grand de tous. Le port militaire est à Peschiera, dans le Mincio; ceux de Torri, sujet à s'ensabler, de Garda, de Limone, de Torbole, de Peschiera et de Riva, expédient du poisson à Venise, à Milan, et jusqu'à Gènes; ceux de Toscolano, de Maderno et de Bardolino, exportent des objets fabriqués, des fers et des denrées. Les plus grosses barques qui naviguent sur ce lac portent jusqu'à 6,000 myriagrammes.

Le lac de Garda se nommait anciennement *Benacus*, et devait, dit-on, ce nom à une ville que Garda et Toscolano se disputent l'honneur de remplacer, et que quelques auteurs prétendent n'avoir pas existé; on peut le dériver aussi du nom de *Benacenses*, qu'on donnait aux habitans de la rive occidentale. C'est dans les environs de ce lac que l'armée française, sous les ordres de Bonaparte, battit, le 5 juillet 1796, les Autrichiens commandés par Wurmser.

GARDA, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. N. O. de Vérone, distr. et à 1 l. N. N. O. de Bardolino, sur le bord orient. du lac auquel il donne son nom, et sur lequel il a un petit port. L'air y est peu salubre en été, à cause des exhalaisons des laisses du lac, et surtout à cause des ables qu'on fait sécher à cette époque. On y voit un tombeau antique. La pêche des sardines et des ables est très-abondante aux environs, et forme, avec l'huile que produit le territoire, le principal commerce. 820 hab. On trouve dans les environs des pierres d'un blanc mat et d'un grain très-fin, qu'on emploie pour la sculpture.

Garda conteste à Toscolano l'avantage d'être bâti sur les ruines de *Benacus*, ville dont l'existence est cependant douteuse. Quelques auteurs prétendent que le nom actuel de ce bourg lui vient de la prison de la belle Adélaïde, veuve de Lothaire, roi d'Italie. Garda était un poste important lors des guerres des Guelfes et des Gibelins. En 1701, il avait encore des fortifications, et faisait partie des lignes du maréchal de Catinat; elles sont maintenant détruites, et un couvent s'est élevé sur les ruines de la citadelle.

GARDAFUI, cap d'Afrique. *Voy.* GUARDAFUI.

GARDANNE, ville de France, dép. des Bouches-du-Rhône, arrond. et à 2 l. S. d'Aix, et à 4 l. N. N. E. de Marseille; chef-lieu de cant., sur la pente d'un coteau et près des bords du ruisseau de St. Pierre. Elle a de vieux remparts et un faubourg. Les rues sont étroites et mal percées, mais il y a quelques jolies maisons et plusieurs fontaines. Gardanne possède 1 hospice, 1 bureau de bienfaisance, et des fabriques d'eau-de-vie. Foires le 14 février et le lundi après le 2e. dimanche d'août, pour grains et bestiaux. 2,948 hab. Il y a dans les environs une mine de fer exploitée et une tuilerie.

GARDE, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/2 E. N. E. de Pampelune (Navarre), et à 7 l. N. E. de Sanguesa, sur le penchant de la montagne Navarzatu. Il y a 1 douane, 1 belle église, et 1 palais appartenant à la famille Atocha. 450 hab.

GARDE (LA), village de France, dép. de la Corrèze, arrond., cant. S. et à 2 l. S. S. E. de Tulle, et à 3 l. 1/4 N. O. d'Argental, sur la Souvigne. Foires les 2 et 3 janvier, 25 février et avril, 13 mai et 3 octobre, pour bestiaux. 857 hab.

GARDE, lac et bourg du roy. Lombard-Vénitien. *Voy.* GARDA.

GARDE, distr. ou ting de Suède, sur la côte orient. de la préfecture de Gottland. Il renferme 3 paroisses, parmi lesquelles on remarque celle de son nom.

GARDE-ADHÉMART (LA), village de France, dép. de la Drôme, arrond. et à 4 l. S. de Montélimart, cant. et à 1 l. 1/8 E. N. E. de Pierrelatte, sur la rive gauche de la Berre. Foire le 13 octobre pour bestiaux et merceries. 920 hab.

GARDE-FRENET (LA), village de France, dép. du Var, arrond. de Draguignan, cant. de Grimaud, à 5 l. 1/2 O. S. O. de Fréjus, et à 11 l. 2/3 E. N. E. de Toulon. Il y a des chapelleries, des tanneries, des mégisseries, des fabriques d'étoffes de laine grossières, de toiles à matelas et de bouchons. Foires les 3 mai, 8 septembre et 23 novembre, pour vente d'articles de ses fabriques. 2,869 hab. Il y a une mine de fer sur son territoire.

On croit que c'est l'ancien Fraxinet où les Sarrasins s'étaient fortifiés dans le VIIIe. siècle, et d'où ils sortaient pour ravager la Provence.

GARDEÏA, bourgade de Barbarie, roy. d'Alger, dans le pays des Berbers, sur la route de Maroc à Tripoli, à 46 l. N. O. d'Ouagala, et à 70 l. O. S. O. de Tuggurt. Elle est habitée par la tribu arabe de Beni-Mezzab.

GARDELEBEN ou GARDELEGEN, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 11 l. N. N. O. de Magdebourg, et à 29 l. 1/2 O. de Berlin; chef-lieu de cercle, sur la rive droite de la Milde. Lat. N. 52° 32′ 34″. Long. E. 19° 6′ 0″. Elle est assez bien bâtie, et renferme 3 places publiques, 2 églises, 3 hôpitaux, 1 gymnase, et des manufactures de drap, de toiles et de tissus de coton; des distilleries de grains, des tanneries et des brasseries renommées. 4,300 hab.

Le cercle contient 31,162 hab.

GARDELLE (LA), village de France, dép. de la Haute-Garonne, arrond., cant. et à 1 l. 2/3 S. E. de Muret, et à 5 l. 3/4 S. de Toulouse, sur la Lèze. Foires les 14 mars, 1er. juin, 16 août et 31 décembre, pour toute espèce de bestiaux, grains, laine en suint du pays, etc. 573 hab.

GARDEMPE ou GARTEMPE, rivière de France, qui prend sa source dans le dép. de la Creuse, près de Lépinas, passe à La Chapelle-Taillefert, à Salagnac, entre dans le dép. de la Haute-Vienne, où elle parcourt l'arrond. de Bellac, pénètre ensuite dans celui de la Vienne, où elle baigne Montmorillon et St. Savin, et se joint à la Creuse, par la rive gauche, sur la limite de ce dép. et de celui d'Indre-et-Loire, un peu au-dessus de La Roche-Posay. Son cours est d'environ 44 l. dans deux directions générales: la première de l'E. à l'O., et l'autre du S. au N. Les principaux affluens sont, à gauche, l'Ardour, la Couze, la Vincou, et à droite, la Seine, la Bram et le Langlin. Cette rivière est flottable à bûche perdue, à l'époque des hautes eaux, depuis Montmorillon.

GARDENA ou GRÖDEN, vallée du Tyrol, dans la partie orient. du cercle de Botzen. Elle a environ 3 l. de long sur 1/2 l. de large, et est arrosée par le Grödnerbach qui se jette dans l'Eisach à 3/4 de l. S. O. de Clausen. Les habitans, au nombre de 3,500, parlent un dialecte composé d'italien et d'allemand; ils élèvent beaucoup de

bestiaux, fabriquent de la dentelle commune et beaucoup de petits ouvrages en bois : ces trois genres d'industrie leur procurent un commerce assez avantageux avec l'étranger.

GARDENSEE, ville des États-Prussiens. *Voy.* GARNSEE.

GARDENSTOWN, village d'Écosse, comté et à 2 l. 1/2 E. de Banff, presbytère de Turreff, paroisse de Gamrie, sur la mer du Nord où il a un assez bon port. 300 hab., pêcheurs.

GARDICHIO, fort sur la côte occid. de Corfou, à 3 l. 1/2 S. S. O. de la ville de ce nom.

GARDIKI, CLITOR, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Morée, entre Dimitzana et Calavrita.

GARDINER, commune des États-Unis, état de Maine, comté de Kennebeck, sur la rive droite du Kennebeck, vis-à-vis de Piston, à 2 l. S. d'Augusta, et à 16 l. N. E. de Portland. La partie habitée forme une petite ville assez agréable, traversée par le Cobbisseconte qui se réunit ensuite au Kennebeck. Il y a 1 église pour les épiscopaux, élégamment bâtie en granit, 1 maison de réunion pour les méthodistes, 1 banque, 1 manufacture de coton, 1 papeterie, et 1 fabrique de divers ustensiles et d'ouvrages en fer. Le commerce y est assez actif. 2,053 hab.

GARDING, ville de Danemark, duché de Sleswig, baill. et à 5 l. 1/4 S. O. de Husum, et à 13 l. O. de Rendsbourg, sur une colline, dans un pays bas et marécageux, près et au N. de l'embouchure de l'Eyder. Commerce de blé et de laine. Il s'y tient plusieurs foires. 980 hab.

GARDIOLE (LA), montagne de France, dép. de l'Hérault, arrond. de Montpellier, cant. de Frontignan. Elle s'étend du N. E. au S. O., l'espace de 3 l. 1/2, depuis la rive droite de la Mosson jusqu'à la côte N. E. de l'étang de Thau, et sépare les affluens de la rive gauche de la Veine des petites rivières qui se rendent dans l'étang de Maguelonne.

GARDNER (CANAL DE), bras de mer qui pénètre sur la côte occid. de la Nouvelle-Bretagne (Amérique sept.), à l'E. de l'île Hawkesbury. La pointe Stainforth, qui se présente à l'entrée, est par 53° 34′ de lat. N. et 131° 3′ de long. O. Il a environ 17 l. de longueur, et 1/2 l. de largeur moyenne.

GARDNER, port des États-Unis, territ. de Columbia, dans la partie S. E. du golfe de Géorgie, entre l'île de Whitbey et le continent. Lat. N. 48° 10′. Long. O. 124° 35′.

GARDNER, baie des États-Unis, état de New-York, sur l'Atlantique, entre l'île de Gardner, celle de Shelter, et les deux petites péninsules qui forment la partie orientale de Long-island. Elle a environ 3 l. de long sur 2 l. 1/2 de large.

GARDNER, île des États-Unis, état de New-York, comté de Suffolk, près de l'extrémité orient. de Long-island, à l'E. de la baie de son nom, et au S. de l'entrée orient. du golfe de Long-island. Lat. N. 41° 5′. Long. O. 74° 26′. Il y a de bons pâturages.

GARDNER, une des îles Galapagos, dans le Grand Océan équinoxial, par 1° 29′ de lat. S. et 92° 39′ de long. O.

GARDNER, montagne sur la côte mérid. de la Nouvelle-Hollande, dans la Terre de Nuyts, à l'E. de la rade du Roi Georges III. Lat. S. 35° 5′. Long. E. 116°. Elle est de forme conique, entièrement nue, et composée d'un roc poli et éclatant, ce qui en rend l'aspect aussi agréable qu'étonnant.

GARDNER, île du Grand Océan. *Voy.* AMARGOURA.

GARDNER, pointe qui forme l'extrémité mérid. de l'île de l'Amirauté, dans le Grand-Océan boréal, sur la côte de la Russie américaine. Lat. N. 57° 1′. Long. O. 136° 40′.

GARDON, rivière de France. *Voy.* GARD.

GARDONE, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. 2/3 N. N. O. de Brescia; chef-lieu de distr. et siége d'une préture de 3e. classe, dans le Val Trompia, et sur la rive droite de la Mella. Il y a une fabrique de canons de fusils qui occupe la majeure partie des habitans. 1,450 hab.

Le district a beaucoup de filatures de soie et de fabriques d'armes, et renferme 10 communes et 9,090 hab.

GARDONNE, village de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 2 l. 3/4 O. de Bergerac, cant. et à 1 l. 3/4 N. N. O. de Cunèges. Foires le 2e. mercredi de chaque mois, pour bestiaux. 652 hab.

GARDORIKI, ancienne ville de Russie. *Voy.* LADOGA.

GARED, village de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. de Suse, à 17 l.

E. S. E. d'Agadir. Il est renommé pour ses fabriques de maroquin.

GAREGNANO ou GAREGNANO-MARCIDA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 1 l. N. N. O. de Milan, distr. et à 1 l. S. E. de Bollate, et à 1/2 l. de la rive gauche de l'Olona. Il a une jolie église où l'on admire de belles peintures à fresque de Daniel Crespi, représentant plusieurs traits de la vie de St. Bruno, et de plusieurs autres grands maîtres du XVIIe. siècle. L'ancien couvent des Chartreux, fondé dans le XIVe. siècle par Jean Visconti, archevêque de Milan, sert maintenant de magasin à poudre. En face de ce village, au-delà de l'Olona, est le hameau d'Interna ou Inverna, où Pétrarque a demeuré quelque temps.

GARE-LOCH, bras de mer sur la côte S. O. de l'Écosse, comté d'Argyle, au N. du golfe de Clyde, et à l'E. du Loch-Long. Il a 1 l. 3/4 de longueur, et 1/2 l. dans sa moyenne largeur.

GARESNICZA (GORNYA), village de la Croatie militaire, généralat de Warasdin, distr. régimentaire de Kreutz, à 6 l. S. de Belovar, et à 15 l. E. S. E. d'Agram. Il y a près de là des mines de fer qui donnent un tiers de ce métal par quintal de minerai.

GARESSIO, ville des États-Sardes, div. et à 11 l. 1/2 S. E. de Coni, prov. et à 6 l. S. S. E. de Mondovi; chef-lieu de mand., près de la rive droite du Tanaro. Elle a 1 château, 5 églises, et 3 couvens, dont un, la Chartreuse de Casotto, est superbe. 4,720 hab. Il y a du beau marbre aux environs.

GARET ou GART, pays de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. de Fez, à l'E. du pays d'Errif; baigné, au N., par la Méditerranée. Melilla en est le lieu principal.

GAREWDUN, ville de l'Hindoustan. *Voy.* GARIOUDON.

GARFAGNANA, distr. du duché de Modène, dont il forme la partie mérid.; borné, au N., par le distr. de Reggio; au S. E., par le vicariat toscan de Barga et le duché de Lucques; au S. O. par le vicariat toscan de Pietra-Santa, et le duché de Massa-Carrara; et, à l'O., par une enclave lucquoise et le vicariat de Fivizzano. Il a 8 l. de long du N. au S., 3 l. 1/2 de large de l'E. à l'O., et 29 l. de superficie. Il est sur le versant mérid. de l'Apennin, dont la crête le sépare du reste du duché, et limité, à l'O., par une ramification de cette chaîne; il forme la vallée supérieure du Serchio. 10,580 hab. Le chef-lieu est Castelnovo-di-Garfagnana.

GARGADOS-CARAJOS, île de l'océan Indien, à 95 l. N. N. E. de l'île de France, par 18° 45′ de lat. S. et 57° 40′ de long. E. Elle a environ 8 l. de longueur, et est très-étroite. Elle donne son nom à un vaste banc de sable qui l'entoure et se prolonge à plus de 75 l. au N.

GARGAGLIANO, grand village de la Turquie d'Europe, sur la côte occid. de la Morée, à 2 l. N. de Zonchio, et à 9 l. 1/2 O. de Calamata, sur une hauteur d'où l'on jouit d'une belle vue sur une plaine très-étendue.

GARGALLO, bourg d'Espagne, prov. et à 20 l. S. S. E. de Saragosse (Aragon), et à 9 l. O. S. O. d'Alcañiz. Il y a 1 hôpital. 660 hab. Il y a dans les environs des terres alumineuses non exploitées.

GARGANO, GARGANUS, groupe de montagnes du roy. de Naples, prov. de Capitanate, distr. de S. Severo et de Foggia; limité, au N. et à l'E., par l'Adriatique; au S., par le Candelaro; et à l'O., par le Fortore; ces deux cours d'eau ne laissent, au S. O., qu'un passage de 2 l. par lequel ce groupe se rattache à un contre-fort remarquable de l'Apennin mérid.; au pied du versant N. sont les lacs de Lebina et de Varano. Le mont Gargano forme un vaste promontoire qui s'avance l'espace d'environ 9 l. dans la mer Adriatique, au N. du golfe de Manfredonia, et qui détermine l'éperon de la botte que figure la péninsule italienne; il couvre une surface de 80 l., et offre plusieurs sommets remarquables, dont le plus élevé est le Monte-Calvo qui a 828 toises au-dessus du niveau de la mer. Il consiste en calcaire secondaire de différentes époques; on y trouve quelques veines métalliques, mais jusqu'à présent on n'y a ouvert aucune mine. Le Gargano renferme des vallées spacieuses et fertiles, et les sommets en sont encore, comme du temps d'Horace, couverts de forêts qui donnent de la manne, de la térébenthine et de la poix; il y croît aussi plusieurs plantes rares et précieuses pour la médecine et pour la teinture. Ces montagnes sont assez bien peuplées.

GARGANTA-LA-OLLA, bourg d'Espagne, prov. et à 18 l. N. E. de Caceres (Estremadure), et à 4 l. 1/2 E. S. E. de Plasencia, dans une plaine. Il a des rues bien pavées, plusieurs fontaines, des moulins à huile et 1 à foulon. 1,585 hab.

GARGANVILLARS, village de France, dép. de Tarn-et-Garonne, arrond. et à 1 l. 2/3 S. S. O. de Castel-Sarrasin, cant. et à 2 l. 1/4 S. E. de St. Nicolas-de-la-Grave, sur le Dugot. 1,027 hab.

GARGARA, en turc *Caz-dagh*, mont de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Biga, au N. du golfe d'Adramiti. Il fait partie de la chaîne de l'Ida de Phrygie, et en forme le point le plus élevé; sa hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 775 toises. Comme l'Etna, il est caractérisé par une triple zone : la 1re. consiste en une bande de terre cultivée; la 2e. se compose de forêts, et la 3e., jusqu'au sommet, est couverte de neige et de glace.

GARGNANO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 8 l. 1/2 E. N. E. de Brescia, et à 3 l. 1/4 N. E. de Salò; chef-lieu de distr., sur le bord occid. du lac de Garda. Il a des forges. Il s'y tient des marchés le mercredi saint, à la St. Jacques et à la St. Martin. 3,382 hab.

Le district compte 18 filatures de soie, 6 communes, et 11,354 hab.

GARGOLES DE ABAXO, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. E. de Guadalaxara, et à 8 l. 1/4 S. de Siguenza, dans un lieu élevé arrosé par le Cifuentes, qui y prend sa source et va déboucher dans le Tage. Il y a 1 église avec un beau clocher, 1 papeterie, 1 moulin à huile et 1 à foulon. 745 hab.

GARGOLES DE ARRIBA, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/2 E. de Guadalaxara, et à 16 l. N. de Cuenca, dans une plaine très-fertile, baignée par le ruisseau Cifuentes qui fait mouvoir plusieurs moulins et une fabrique de papier ordinaire, dans laquelle on fabrique aussi du papier de paille, de sparte, de jonc et d'autres végétaux. 244 hab.

GARGRAVE, paroisse d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake de Staincliff, sur l'Air et sur le canal de Liverpool, à 1 l. 1/4 O. N. O. de Skipton, et à 15 l. O. d'York. Elle a une manufacture de coton. Il s'y tient 1 foire le 11 décembre. 1,659 hab.

GARIA, baie sur la côte mérid. de Terre-Neuve, à 11 l. E. du cap Ray, extrémité S. O. de l'île. Lat. N. 47° 42'. Long. O. 60° 54'.

GARIADHAR, ville de l'Hindoustan, dans les états de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate, distr. de Goelvâr, sur un affluent du Sytroundjy, à 24 l. E. de Djounaghor. C'est la résidence d'un radjah protégé par les Anglais.

GARIEP, fleuve de Hottentotie. *Voy.* ORANGE.

GARIGLIANO, rivière d'Italie, formée dans les États de l'Église, délégation de Frosinone, à 3/4 de l. N. E. de Falvaterra, par la réunion du Sacco et du Liri; elle entre bientôt dans le roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, passe à Pontecorvo, et se jette dans le golfe de Gaëte, à 3 l. E. de la ville de ce nom, après un cours d'environ 13 l. dans 3 directions, d'abord du N. O. au S. E., ensuite du N. au S., enfin du N. E. au S. O. Le Garigliano répond à la partie inférieure du cours de l'ancien *Liris*, dont les bords marécageux cachèrent Marius poursuivi par Sylla. Ses rives furent, en 1503, le théâtre d'une bataille sanglante entre les troupes de Louis XII et celles du roi d'Espagne.

GARIK ou GORICH, montagne de Croatie, entre le distr. régimentaire et le comitat de Kreutz, à 6 l. S. de Belovar. Elle se dirige du N. O. au S. E., et forme une partie de la limite, entre le bassin de la Lonya et celui de l'Illova. Elle est en grande partie formée de roches calcaires du terrain intermédiaire, et renferme, dit-on, du minerai de fer.

GARILLAN, rivière d'Italie. *Voy.* GARIGLIANO.

GARINSKAIA, bourg de Russie, en Asie, gouv. de Tobolsk, distr. et à 40 l. N. N. O. de Tournisk, sur la rive droite de la Sosva.

GARIOCH, autrefois LOGIE-DURNO, paroisse d'Écosse, au centre du comté d'Aberdeen, et à l'O. de Meldrum; siége de presbytère. Elle est arrosée par l'Ury; le territoire, montagneux, n'est cultivé qu'en partie. On y voit un ancien temple de druides, et plusieurs pierres sur lesquelles on remarque des caractères hiéroglyphiques. 1,616 hab.

En 1411, il se livra dans cette paroisse

une fameuse bataille entre le comte de Murr et le lord des Isles.

GARIOUDON ou KERTON, *Garewdun, Gurdon*, ville de l'Hindoustan, dans le Neypâl, chef-lieu d'un petit distr., dans le territ. des 22 radjahs, sur la rive droite de la branche orientale de la Gograh, près d'un passage qui conduit au lac Mepang à travers les monts Himalaya, à 39 l. N. E. d'Almora, et à 105 l. N. O. de Catmandou. Elle est fortifiée, et les Chinois y ont un fort. Il se tient dans cette ville, en novembre, une grande foire fréquentée par des commerçans du Ladak et de Cachemire, qui y apportent des châles, du poil de chèvre, etc., qu'ils échangent contre de l'or, de la laine, des mouchoirs de soie et du thé.

GARITEPA, ville du Turkestan occidental, dans le khanat de Khokand.

GARLASCO, bourg des États-Sardes, div. et à 6 l. 1/2 S. E. de Novare, et à 4 l. 1/2 O. S. O. de Mortara, prov. de Lomellina; chef-lieu de mandement. 2,160 hab.

GARLIESTON, village d'Écosse, comté, presbytère et à 2 l. 1/4 S. S. E. de Wigtown, sur la côte occid. et au fond de la baie de ce nom. Il a un petit port avantageusement situé pour la pêche. 500 hab.

GARLIN, ville de France, dép. des Basses-Pyrénées, arrond. et à 6 l. 3/4 N. N. E. de Pau, et à 9 l. 1/4 E. d'Orthès; chef-lieu de canton. 1,100 hab.

GARLITOS, bourg d'Espagne, prov. de Badajoz (Estremadure), à 23 l. 1/2 S. S. E. de Truxillo, et à 12 l. 3/4 S. E. de Villanueva de la Serena. Il y a 1 église et 2 ermitages. 657 hab.

GARMISCH ou GERMISCHGAU, village de Bavière, cercle de l'Isar, présidial et à 1 l. S. de Werdenfels, et à 18 l. S. O. de Munich, sur la rive gauche du Loisach. C'est le siége du présidial, et d'une chambre fiscale. 1,300 hab.

GARMOUTH ou GARMACH, village d'Écosse, comté, presbytère et à 2 l. 1/2 E. N. E. d'Elgin, sur la rive gauche et près de l'embouchure de la Spey, qui forme en cet endroit un havre commode. Les maisons en sont propres et bien alignées. Il y a un grand dépôt de bois qui arrivent, par la Spey, des vastes forêts de Strathspey et de Badenoch; une partie de ces bois est exportée en nature, le reste est scié en planches, poutres, etc., et est employé à la construction des navires, qui est très-active en cet endroit. La pêche du saumon est très-lucrative à l'embouchure de la Spey; il se fait des envois considérables de ce poisson à Londres. 700 hab.

GARNACHE (LA), ville de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 9 l. 3/4 N. des Sables-d'Olonne, cant. et à 1 l. 1/3 N. E. de Challans. Foires les 3 février, 25 mars, 1er. lundi de mai, 30 juin, 16 août, 15 septembre et 6 novembre, pour bestiaux et chevaux. 3,121 hab.

Elle a été prise en 1589 sur Henri IV par le duc de Nevers.

GARNELS, baie sur la côte du Sahara, à 30 l. S. du cap Bojador, par 25° de lat. N. et 16° 50′ de long. O.

GARNIER, baie de la Nouvelle-Bretagne, formée par la mer Polaire, sur la côte N. du Somerset sept., par 74° 6′ de lat. N.

GARNSEE ou GARDENSEE, en polonais *Schlemmo*, ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse occid., régence et à 3 l. S. de Marienwerder, cercle et à 8 l. S. de Stuhm, entre deux lacs poissonneux. Elle a 1 église luthérienne, et des fabriques de draps communs. 764 hab.

GAROMNA, île sur la côte occid. de l'Irlande, prov. de Connaught, comté de Galway, baronnie de Moycullin, dans l'Atlantique, au N. O. de la baie de Galway, au S. de l'île de Littermore, et à l'E. de celle de Littermullin. Sa longueur est d'environ 1 l. 1/4, et sa largeur d'1 l.

GAROÑA, bourg d'Espagne, prov. de Vitoria (Burgos), à 4 l. N. N. O. de Pancorbo, et à 4 l. 3/4 O. N. O. de Miranda-de-Ebro, sur la rive droite de l'Èbre, dans la vallée de Tobalina. 47 hab. On récolte du vin sur son territoire.

GARONNE, Garumna, rivière de France, qui prend sa source en Espagne, à la montagne de Plaine-Beret, dans la vallée d'Aran, par 42° 43′ de lat. N. et 1° 26′ de long. O. Elle entre en France après 11 l. de cours, coule d'abord vers le N. O. jusqu'auprès de Monrejean, ensuite vers le N. E. jusqu'à Toulouse, et reprend enfin sa direction primitive, qu'elle conserve désormais. Elle arrose les départemens de la Haute-Garonne, de Tarn-et-Garonne, de Lot-et-Garonne, de la Gironde, et dans ce dernier se réunit à la Dordogne au bec d'Ambez, après un cours de 128 l.: la réunion de

ces deux rivières forme la Gironde. Les principaux endroits que baigne la Garonne sont : St. Béat, Monrejean, Valentine, Martory, Martres, Cazères, St. Julien, Carbonne, Muret, Toulouse, Verdun, Auvillars, Agen, Port-Sainte-Marie, Tonneins, Le Mas, Marmande, La Réole, St. Macaire, Langon, Cadillac, Rions, et enfin Bordeaux qui se trouve à 5 l. du confluent de la Dordogne. La Garonne reçoit, par sa rive gauche, la Nestes, flottable; la Save, la Gimone, le Rats ou Larax, le Gers; la Baïse, navigable; le Ciron, flottable; et par sa rive droite, le Salat et l'Arize, flottables, et l'Ariége, le Tarn, le Lot et le Dropt, qui sont navigables. A Toulouse elle se joint au canal du Midi, qui établit une importante communication entre l'océan Atlantique et la Méditerranée.

Le bassin de la Garonne forme une des quatre directions forestières de la marine pour la recherche, le martelage et l'exploitation des bois propres aux constructions navales; il est bordé au S. par les Pyrénées, à l'E. par les Cévennes et par la branche qui les unit aux Pyrénées, au N. par les montagnes d'Auvergne, et un de leurs rameaux qui ne présente en général qu'un dos de pays; à l'O. par une ramification des Pyrénées, qui s'étend jusqu'à l'embouchure de la Gironde. Sa longueur du S. O. au N. E. est de 80 l., et sa largeur de 75 l.

La Garonne devient flottable à son entrée en France, au pont du Roi : le principal objet du flottage consiste en bois de pin et de sapin, en pièces de bois de chêne et en pierres de taille, dirigés vers Toulouse et Bordeaux pour la marine et les constructions. Elle devient navigable à Cazères, et, depuis cette ville jusqu'à Toulouse, son lit est parsemé de blocs de rochers et de troncs d'arbres déracinés, qui mettent obstacle au libre passage des bateaux : les mêmes inconvéniens se font remarquer de Toulouse au confluent du Tarn, et sur quelques points après ce confluent; à Toulouse même la navigation est gênée par la chaussée du moulin du Château. Devant Bordeaux, la Garonne offre un vaste port, qui peut contenir plus de 1,000 navires, et où le flux élève ses eaux deux fois par jour de 4 à 6 mètres; la marée est encore sensible à St. Macaire, à 9 l. plus haut.

GARONNE (HAUTE), dép. de France, qui tire son nom de la rivière principale qui l'arrose : le S. O. faisait partie de l'ancienne prov. de Gascogne, et le N. E. était une portion du Haut-Languedoc. Il est compris entre 42° 40′ et 43° 54′ de lat. N., et entre 0° 19′ et 1° 55′ de long. O., et borné au N. par le dép. de Tarn-et-Garonne, à l'E. par celui du Tarn, au S. E. par ceux de l'Aude et de l'Ariége, au S. par les Pyrénées, qui le séparent de l'Espagne, et à l'O. par les dép. des Hautes-Pyrénées et du Gers. Sa plus grande longueur est de 36 l., sa largeur de 22, et sa superficie de 310 l.

Le S. O. est hérissé de hautes montagnes, ramifications des Pyrénées : les plus élevées sont la Maladetta, de 1,750 toises au-dessus du niveau de la mer; le pic Quairot, de 1,675 toises; et le Crabère, de 1,275 toises. Leurs sommets sont couverts de neiges et de glaces; des sources en jaillissent de tous côtés, et, de cascades en cascades, se précipitent avec fracas dans le fond des vallées; on y voit d'affreux précipices et d'immenses excavations : la partie inférieure est couverte d'épaisses forêts ou de pâturages. A travers ces montagnes s'ouvrent de belles vallées, telles que celles de Larboust, de Luchon, d'Oueil, etc., et c'est dans ces montagnes que sont les ports ou passages les plus faciles de France en Espagne; le reste du département offre des coteaux d'une élévation médiocre séparés par des plaines spacieuses. La Garonne traverse ce département dans presque toute sa longueur, et s'y grossit de plusieurs rivières, entr'autres de l'Ariége, de la Save et du Lers; le Tarn en baigne aussi l'extrémité N. E. : plusieurs de ces rivières y sont navigables. Ce département est en outre traversé par le canal du Midi. Il n'y a de lacs que dans les montagnes.

Le climat de la Haute-Garonne est doux et tempéré; la température moyenne en hiver est de 2° à 3° au-dessus de glace, celle du printemps et de l'automne de 12 à 14, et celle de l'été de 22 à 24. Excepté dans la partie montagneuse, il y gèle rarement, et il n'y tombe presque point de neige : on y compte à peu près 100 jours pluvieux. Les vents dominans sont ceux de l'O. et de l'E. : le premier amène la pluie et le froid; le second est assez souvent accompagné de beau temps. Les orages sont fréquens et violens;

ce sont eux qui apportent cette grêle périodique, fléau de l'agriculture dans le voisinage des Pyrénées. Les maladies catarrhales et rhumatismales et la fièvre remittente sont communes dans ce pays; les maux d'yeux et les goîtres règnent dans la partie montagneuse, surtout sur les bords de la Garonne.

Les terres de ce département peuvent se diviser en terres végétales proprement dites, en argileuses ou terres fortes, et en boulbènes, sablonneuses ou graveleuses. Dans les montagnes, ce n'est qu'à force de soins et d'industrie qu'on parvient à se procurer des récoltes : les lieux les plus fertiles sont les environs de Toulouse, de Rieux, où l'on fait jusqu'à deux récoltes par an; de Cappens, sur la Garonne, et le vallon de Montesquieu de Volvestre. Les productions sont une grande quantité de blé, de maïs, d'orge, de seigle, d'avoine, de fèves, de pois, etc. Presque tous les coteaux sont couverts de vignes, qui sont ici l'objet d'une grande culture, et la plus précieuse production après les grains; les vins en sont généralement bons : les plus estimés proviennent des vignobles de Fronton et Villandrie, et de ceux de l'arrondissement de Muret. Dans les jardins, on cultive avec succès une grande variété de plantes potagères, ainsi que beaucoup d'orangers qui donnent souvent une grande abondance de fleurs; tous les autres arbres fruitiers prospèrent en plein vent. Les forêts couvrent 50,095 hectares de superficie, dont les 3/4 se trouvent dans la partie montagneuse; l'arrondissement de Toulouse est ensuite le plus boisé. Il y a beaucoup de prairies naturelles et peu d'artificielles; les vallées et les montagnes fournissent d'excellens pâturages : ces dernières renferment une grande variété de plantes aromatiques.

On élève dans ce département beaucoup de bœufs, de mulets et d'ânes, qui sont très-recherchés par les Espagnols; des bêtes à laine en partie transhumantes, et des porcs, ainsi que de la volaille de bonne qualité, surtout des oies et des canards d'une énorme grosseur, dont on sale une grande quantité : ce sont les foies de ces canards qui donnent une grande réputation aux pâtés de Toulouse. La volaille de L'Île-en-Dodon est la plus estimée. L'éducation des abeilles et des vers à soie est très-négligée depuis quelque temps. Le gibier est abondant partout; il y a sur les montagnes des sangliers, des chevreuils, des loups, des renards, etc., différentes espèces d'aigles, le coq de bruyère; dans les plaines, on prend beaucoup d'ortolans, de perdrix, de cailles. Les rivières et les lacs sont très-poissonneux; ceux-ci nourrissent plusieurs espèces de truites excellentes.

Les productions minérales de la Haute-Garonne sont très-variées, mais, en général, peu mises à profit : il y a du fer, du cuivre, du plomb, de l'antimoine, du bismuth, du zinc, des pyrites sulfureuses, diverses espèces de marbre et de granit, des ardoises, de la pierre calcaire, du gypse, etc.; deux sources salées, dont le produit est de 5 à 6,000 quintaux de sel par an; et des eaux minérales, dont les plus renommées sont celles de Bagnères-de-Luchon.

Les manufactures d'étoffes de laine et de tissus de coton sont les plus répandues dans ce département; on y fabrique des toiles à voiles, des chapeaux, de la faïence, des tuiles, du verre, du papier, sur quelques points. Il y a des fabriques d'acides minéraux, d'ustensiles de cuivre, d'instrumens de mathématiques très-estimés, d'acier, de faux, de maroquins, dans les chefs-lieux d'arrondissemens; Toulouse possède une fonderie de canons très-importante, des martinets et des laminoirs pour la fabrication de planches de cuivre, une manufacture royale de tabacs, etc. Il y a beaucoup de tanneries, des teintureries à grand teint, des brûleries d'eau-de-vie, des blanchisseries, et des ateliers pour les poudres et salpêtres. Ce département devrait être un des plus commerçans du royaume par ses communications avec la Méditerranée et l'Océan au moyen du canal du Midi, et avec l'intérieur de la France par le Rhône et la Garonne, ainsi que par 32 routes royales et départementales; il pourrait prendre une part plus active qu'il ne le fait au commerce extérieur. Ses exportations consistent en grains, vins, bois de construction et de charpente, mulets et bœufs, étoffes de laine, soieries, et quelques tissus de coton; il importe des toiles, des laines, du coton, de la soie, des fers, des épiceries, etc. Son principal commerce est avec l'Espagne, dont il est, en quelque sorte, le grand entrepôt pour les marchandises du nord de l'Europe.

Le département de la Haute-Garonne a

7 membres à élire à la chambre des députés; il est compris dans la 10e. division militaire, la 13e. légion de gendarmerie royale, et le 12e. arrondissement forestier; forme le diocèse métropolitain de Toulouse, est du ressort de la cour royale et dans la circonscription de l'académie universitaire de cette ville, et renferme une église consistoriale. Il est divisé en 4 arrondissemens, ceux de Toulouse, chef-lieu; St. Gaudens, Muret, et Villefranche, subdivisés en 39 cantons et en 606 communes. 407,016 hab.

La plus grande partie du territoire de ce département était anciennement habitée par les Volces Tectosages; les Romains s'en rendirent maîtres 115 ans avant notre ère, et l'incorporèrent dans la Gaule Narbonnaise. Des Romains ce pays passa sous la domination des Visigoths, auxquels Clovis en enleva une partie; toutefois ils conservèrent encore un royaume dont Toulouse fut la capitale jusqu'au VIIIe. siècle: à cette époque, ils furent chassés par les Sarrasins, qui le furent ensuite par Pepin. Charles, frère de Carloman, y fonda le royaume d'Aquitaine ou de Toulouse pour son fils; celui-ci étant encore trop jeune, le gouvernement en fut confié en 778 à des ducs, des marquis et des comtes: c'est à cette époque que remonte la création des comtes de Toulouse. En 877, Louis-le-Bègue réunit ce royaume à la couronne de France: alors les comtes de Toulouse se rendirent indépendans; ils conservèrent la souveraineté du comté de Toulouse jusqu'en 1270, qu'il fut réuni à la couronne de France par Philippe-le-Hardi. Ce pays a beaucoup souffert des guerres de religion; Simon de Montfort s'y croisa contre les Albigeois et les Vaudois, qui prêchaient contre les prétentions de Rome et la corruption du clergé: ce fut alors qu'on établit à Toulouse ce tribunal d'inquisition dont saint Dominique fut un des principaux soutiens. Les Anglais se rendirent maîtres de ce pays dans le XIVe. siècle; mais ils en furent chassés sous Charles V par Duguesclin. Les opinions de Luther et de Calvin y rallumèrent les guerres civiles dans les XVIe. et XVIIe. siècles, et les persécutions que les sectaires y éprouvèrent sous Louis XIII et sous Louis XIV ne purent parvenir à déraciner ces principes religieux. On a découvert dans ce département un grand nombre d'antiquités celtiques, romaines et gothiques, qui attestent le long séjour des différens peuples qui ont habité ce pays, le degré de splendeur auquel leurs arts étaient parvenus, et les diverses religions qu'ils ont professées.

GARONNE (CAP DE LA), en France, dép. du Var, arrond., cant. E. et à 2 l. E. S. E. de Toulon, et à 2 l. 1/3 S. O. d'Hyères. Il forme, avec le cap Capel, l'entrée de la grande rade de Toulon. Au N. E. s'étend une côte plate et découverte qu'on nomme plage de la Garonne.

GAROPAS ou GAROUPAS, port du Brésil, prov. de Ste. Catherine, à quelques lieues N. O. de l'île de ce nom, entre la pointe Taquarasatuba et celle das Garopas, par 27° 5′ de lat. S. Il est vaste et offre un bon ancrage. Le territoire environnant est des plus fertiles, et renommé principalement pour ses fruits délicieux.

GAROU, roy. de Nigritie, au S. O. de celui de Dououara, au N. de celui de Kayri, et au S. E. du Bambara. Il est encore très-peu connu; peut-être est-ce le pays que Léon l'Africain désigne sous le nom de Gago, et qu'on a dépeint comme fertile en grains et riche en mines d'or.

GAROUAH, village très-peuplé de Nigritie, dans le Kanem, sur le bord sept. du lac Tchâd.

GAROUN, ville de la Turquie d'Asie, dans la Caramanie, sandjak de Nigdéh, près de l'Indjésou, qu'on traverse sur un pont de bois. Elle occupe les versans de deux montagnes. Les habitans, en grande partie Grecs et Arméniens qui se livrent au commerce, résident dans la partie méridionale pendant l'hiver, et vont se fixer en été dans celle du N. Chaque maison a un jardin où l'on recueille des fruits et des légumes en abondance.

GARPENBERG, paroisse de Suède, préfecture de Stora-Kopparberg, au centre du distr. de Næsgard, à 9 l. S. E. de Falun. Elle a des usines considérables de cuivre, et une mine de ce métal qui rapporte annuellement environ 700 quintaux. Elle possède aussi de grandes forges pour fer, 1 clouterie avec 4 martinets, et 1 fourneau pour épurer l'acier.

GARPHYTTA, paroisse de Suède. *Voy.* GRYTHYTTE.

GARRA, rivière de l'Hindoustan. *Voy.* GORRA.

GARRA-GARRA, ville de Barbarie, dans le Fezzan, à 6 l. E. de Germa, et à 35 l. N. N. O. de Mourzouk.

GARRAOU, *Garrow*, pays d'Asie, compris par les géographes tantôt dans l'Hindoustan, tantôt dans l'Indo-Chine, et renfermé, suivant quelques-uns, dans le roy. d'Assam, tandis que d'autres en font une division particulière : c'est sous ce dernier point de vue que nous le considérerons. Ce pays tire son nom d'un groupe de montagnes qui le couvre au N., et se joint vers l'E. aux monts Naga. Il est compris entre 25° et 26° de lat. N., et entre 87° 55′ et 90° de long. E. Il a au N. l'Assam et le Bengale, à l'O. et au S. cette dernière contrée, et à l'E. le roy. de Catchar, que l'on comprend quelquefois dans le Garraou. Sa longueur de l'E. à l'O. est d'environ 50 l., et sa moyenne largeur du N. au S. de 25 l. Outre les monts Garraous, qui portent, sur un espace assez considérable, le nom de Rondjouly, cette contrée renferme encore, surtout vers le S., des montagnes élevées, parmi lesquelles on distingue le mont Cassay. Les seules rivières qui méritent d'être citées sont le Path et le Soumosseraï, qui entrent dans le Bengale, et font partie du bassin du Brahmapoutre ; il y a aussi quelques lacs. Ce pays n'est, à proprement parler, qu'un amas de montagnes, dont quelques sommets ont plus de 500 toises de hauteur au-dessus du niveau de la mer ; ces montagnes, couvertes de forêts, forment de belles et fertiles vallées bien arrosées. Le climat, semblable à celui du Bengale, est très-chaud en été ; il est en partie aussi humide et aussi malsain dans la saison des pluies. Les productions sont aussi les mêmes que celles de cette province de l'Hindoustan : on y récolte surtout une quantité considérable de coton, du sénevé et du chanvre ; il y a de bons pâturages. Les lacs et les rivières sont très-poissonneux. Le lit d'une des rivières contient une mine de houille que les habitans ne savent pas exploiter. Le pays ne fournit à l'exportation que du coton dont le district anglais de Rangpour est le seul marché, et des bois de construction.

Les naturels, qui portent aussi le nom de Garraous, sont à demi-sauvages, et d'un extérieur peu prévenant : leur peau est moins noire que celle des Bengalais ; ils vont presque nus, et, bien qu'ils se disent Hindous, ils boivent des liqueurs spiritueuses et mangent de toute sorte de viande. Ils sont vaillans, et d'un caractère doux et enjoué. Ces peuples adorent une divinité nommée Mahadeva, et adressent aussi des prières au soleil et à la lune. Ils sont divisés en plusieurs tribus gouvernées par des radjahs, dont une partie est tributaire des Anglais; ceux qui habitent près du royaume d'Assam vivent indépendans: leur pays forme plusieurs principautés, dont celle de Djynta est la plus importante. Le peu de ressources qu'offre le pays de Garraou a empêché les Anglais de le réunir au Bengale, auquel il semble appartenir par sa position.

GARRAOUAY, ville et port de la Guinée supérieure, sur la côte des Graines, à 10 l. N. O. du cap des Palmes. Les habitans cultivent avec soin les terres environnantes, et ont toujours de grandes provisions de riz.

GARRARD, comté des États-Unis, au centre de l'état de Kentucky; limité au N. par le Kentucky, et à l'O. par le Dicks. Il est bien cultivé. 10,551 hab., dont 2,918 esclaves et 32 hommes de couleur libres. Lancaster en est le chef-lieu.

GARRAY, Numancia, village d'Espagne, prov. et à 1 l. 1/4 N. de Soria, au confluent de la Tera et du Duero. Il occupe l'emplacement de la célèbre *Numance;* on a trouvé dans les environs des tronçons de colonnes milliaires sans inscription. 207 hab.

GARRET-DENNIS, île du Grand Océan. *Voy.* Gérard-de-Nys.

GARRIGA, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/2 N. N. E. de Barcelone (Catalogne), et à 12 l. 1/2 S. O. de Girone. 1,180 hab. Il y a des bains d'eau minérale dans les environs.

GARRIGILL, comm. d'Angleterre, comté de Cumberland, ward de Leath, à 5 l. 1/2 E. N. E. de Penrith, et à 8 l. 1/2 E. S. E. de Carlisle. 1,288 hab.

GARRIGUELLA, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/2 N. N. E. de Girone (Catalogne), et à 4 l. N. O. de Roses, dans une belle plaine qui se prolonge jusqu'à la mer. Il est formé de 2 parties éloignées l'une de l'autre d'1/4 de l.; l'église est dans celle appelée Novas. Il y a une fabrique d'eau-de-vie. 1,577 hab.

GARRIGUES (LES), montagnes de France, qui font partie de la crête des Cévennes. Elles commencent sur la limite des départemens du Gard et de l'Aveyron, à la

source de la Vis, où elles se joignent au mont Lenglas; elles se dirigent au S. O., à travers le canton de Nant, dans le département de l'Aveyron, et se terminent à la source de l'Orb, entre ce département et celui de l'Hérault. L'étendue de ce chaînon est d'environ 13 l.

GARRIS, bourg de France, dép. des Basses-Pyrénées, arrond. et à 4 l. 1/2 N. N. O. de Mauléon, cant. et à 2/3 de l. N. O. de S^t. Palais. Foire le 1er. août, de 2 jours, pour bestiaux. 650 hab.

GARRISON, village d'Irlande, comté de Fermanagh, baronnie de Magheraboy, sur le bord orient. du lac Melvin, à 6 l. 1/2 O. N. O. d'Enniskillen. Foires les 21 mai, 19 juillet et 21 décembre.

GARRISTOWN, village d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 5 l. 3/4 N. N. O. de Dublin, baronnie de Balruddery. Foires les 5 mai, 15 août et 1er. novembre.

GARROBILLA (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/2 E. de Badajoz (Estremadure), et à 2 l. 3/4 O. de Merida, dans une plaine fertile, près de la Guadiana. Patrie de Francisco Bernardo Itarial, auteur d'un voyage à Jérusalem et à Constantinople. 446 hab.

GARROBO (EL), bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/4 N. N. O. de Séville, à égale distance N. de S. Lucar-la-Mayor, et à 1 l. de l'Huelva. 650 hab.

GARROVILLAS, bourg d'Espagne, prov. de Caceres (Estremadure), à 6 l. S. de Coria et à 17 l. N. de Merida, sur un terrain élevé. Il a 2 paroisses, 2 couvens de femmes et 1 d'hommes, 1 grenier public, et 1 direction des contributions. On y compte 500 maisons bien bâties et plusieurs autres plus petites, 1 fabrique de draps et 1 de cuirs. 5,993 hab.

GARROW, pays d'Asie. *Voy.* GARRAOU.

GARRY, rivière d'Écosse, comté de Perth; elle prend sa source au mont Mam-Bane, un des sommets des Grampians, sur la limite N. O. du comté; forme bientôt un lac qui porte aussi le nom de Garry, coule près de la vaste forêt d'Atholl, et se joint au Tumel, par la rive gauche, à 4 l. 1/2 N. O. de Dunkeld, après un cours d'environ 10 l. de l'O. N. O. à l'E. S. E. Elle forme plusieurs cascades.

GARRY (LOCH), lac d'Écosse, comté et à 12 l. S. O. d'Inverness, et à 7 l. 3/4 N. N. E. du fort William. Il a 1 l. 1/4 de longueur sur 1/4 de l. de largeur. Il reçoit par son extrémité occidentale et laisse échapper vers l'E. une petite rivière nommée aussi Garry, qui vient du lac Queich et se rend dans le lac Oich.

GARRYCASTLE, baronnie d'Irlande, prov. de Leinster, dans la partie occid. du comté du Roi. Banagher en est le lieu principal.

GARRY'S-ISLAND, île sur la côte N. de la Nouvelle-Bretagne, près de l'embouchure du Mackenzie. Des sommités de cette île, le capitaine Franklin découvrit du côté du N. une mer dégagée de glaces et d'îles; à l'O. il vit la côte se prolonger à une grande distance; la perspective se terminait par des montagnes très-élevées.

GARS, bourg de Bavière, cercle de l'Isar, présidial et à 3 l. N. E. de Wasserbourg, et à 12 l. E. de Munich, sur la rive gauche de l'Inn. 570 hab.

GARSDEN, bourg de Russie, en Europe. *Voy.* GORDJI.

GARSTANG, bourg d'Angleterre, comté et à 3 l. 1/2 S. de Lancastre, et à 3 l. 1/2 N. N. O. de Preston, hundred d'Amounderness, sur le canal de Lancastre, et près de la Wyre, qui lui fournit de l'eau excellente et beaucoup de poisson. Ce bourg est très-irrégulièrement bâti; il a quelques manufactures de coton peu importantes, et des fabriques pour l'apprêt du chanvre et le tissage de sacs et autres articles grossiers. Il s'y tient 2 foires par an. Il y a dans les environs des manufactures de coton considérables. La commune contient 936 hab.

Garstang a été érigé en bourg royal par Charles II.

GARSTÈN, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier du Traun, à 1/2 l. S. S. O. de Steyer, sur la rive gauche de l'Ens.

GART (DJEBEL), montagnes de Nubie, dans le Dongolah, à l'O. du Nil. Elles sont couvertes de dattiers, dont les Arabes Cubbabych portent les fruits en Égypte.

GARTAAS, village de Nubie. *Voy.* HINDAOU.

GARTACH (KLEIN), village du roy. de Wurtemberg, cercle du Necker, baill. et à 1 l. 1/4 O. N. O. de Brackenheim, et à 6 l. 1/4 N. O. de Louisbourg, à la source du Lein-Bach. 780 hab.

GARTACH (GROSS), bourg du roy. de Wurtemberg, cercle du Necker, baill. et à 1 l. 1/2 O. d'Heilbronn, et à 6 l. 1/4 N. de Louisbourg, sur la rive droite du Lein-Bach. 1,506 hab.

GARTE, juridiction patrimoniale de Hanovre, gouv. de Hildesheim, princip. de Göttingue, près et au S. S. E. de la ville de ce nom. Elle porte le nom d'une petite rivière qui l'arrose. 1,596 hab.

GARTEMPE, rivière de France. *Voy.* Gardempe.

GARTLEY ou GARTLY, paroisse d'Écosse, partie dans le comté de Banff et partie dans celui d'Aberdeen, presbytère de Strathbogie. Elle est arrosée par le Bogie. On y exploite 1 ardoisière et 1 carrière de pierre calcaire. 979 hab.

GARTOW, bourg du roy. de Hanovre, gouv. et princip. de Lunebourg; chef-lieu d'une juridiction patrimoniale, à 18 l. 1/4 E. S. E. de Lunebourg et à 23 l. N. de Magdebourg, à quelque distance de la rive gauche de l'Elbe. Il y a 1 château, 1 église, et plusieurs tisseranderies. Commerce de bestiaux. Patrie de Bernstorf. 574 hab.

La juridiction patrimoniale de Gartow appartient aux comtes de Bernstorf, et contient 4,814 hab.

GARTREE, wapentake d'Angleterre, dans le centre du comté de Lincoln, div. de Lindsey. 6,561 hab. Tattershall en est le lieu principal.

GARTZE ET BLECKEDE, baill. du roy. de Hanovre. *Voy.* Bleckede.

GARVAGH, village d'Irlande, comté et à 11 l. E. de Londonderry, baronnie de Coleraine. Foires le 2e. vendredi de février, les 23 mai, 26 juillet et 5 novembre.

GARVE, vallée d'Écosse, comté de Ross, à l'O. de Dingwall et au pied du Ben-Wyvis, arrosée par la rivière de son nom qui se joint au Conan, après avoir formé le lac Garve.

GARVILANS, groupe de petites îles dans l'océan Atlantique, sur la côte sept. de l'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Donegal, baronnie d'Inishowen, près et a l'E. du cap Malin, à 9 l. N. de Londonderry.

GARVOCK, paroisse d'Écosse, comté de Kincardine, presbytère de Fordoun, près et à l'O. de Bervie. Il s'y tient une foire par an pour chevaux et bestiaux : c'est la plus fréquentée du comté. 443 hab.

GARWOLIN, ville de Pologne, woiwodie et à 12 l. 1/2 O. S. O. de Siedlec, obwodie et à 12 l. E. de Lukau, sur la rive droite de la Wilga. 391 hab.

GARYA ou GHERBA, *Garcea*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, distr. de Radjechy, à 1 l. S. de Souty et à 11 l. N. O. de Mourched-abad, près de la rive droite du Cossimbazar. C'est dans les environs que les troupes anglaises défirent, en 1763, celles de Cossim-Ovly-khan ; ce fut aussi près de ce lieu qu'Aly-Verdy battit le nabab Serferaz-khan.

GARZ, ville des États-Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 6 l. S. O. de Stettin, cercle de Randow, sur la rive gauche de l'Oder. Elle a 2 faubourgs, 5 églises, 1 hôpital et 1 manufacture de tissus de coton. 3,117 hab.

GARZ, ville des États-Prussiens, dans l'île de Rugen, prov. de Poméranie, régence et à 4 l. E. de Stralsund, cercle et à 3 l. S. E. de Bergen, près d'un lac. Elle a 1 église, et 1 fabrique de cire à cacheter. 160 maisons. Dans le moyen âge, elle avait quelqu'importance sous le nom de *Carenza*, et était la résidence des souverains de l'île.

GARZWEILER, village des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 6 l. S. O. de Dusseldorf, cercle et à 1 l. 1/2 S. O. de Grevenbroich. Foire le 24 février. 955 hab.

GASAT, bourgade d'Abyssinie, roy. d'Ambara, prov. de Damote, à quelque distance de la rive gauche du Tzut, et à 55 l. S. S. O. de Gondar.

GASCOGNE (GOLFE DE), Aquitanicus sinus, enfoncement remarquable de l'Atlantique, entre la France et l'Espagne. On n'est pas d'accord sur l'extension qu'on doit donner à ce terme : suivant les uns, il désigne seulement l'étendue de mer qui baigne les départemens de la Gironde, des Landes et des Basses-Pyrénées, en France, et les provinces de Biscaye et de Guipuzcoa, en Espagne ; d'autres comprennent sous cette dénomination le vaste bassin triangulaire qui se termine vers le N. à la pointe de Penmarch, et vers le S. O. au cap Ortegal. Nous admettons ce dernier système, qui fixe par des points très-saillans les bornes du golfe de Gascogne, et qui permet de donner un nom à une des échan-

crures les plus remarquables des côtes occidentales de l'ancien continent sur l'Océan: ainsi le golfe de Gascogne baigne, en France, outre les départemens déjà indiqués, ceux de la Charente-Inférieure, de la Vendée, de la Loire-Inférieure, du Morbihan et du Finistère, et, en Espagne, outre les provinces que nous avons nommées, celles de la Vieille-Castille, des Asturies et de Galice. Entre les deux caps que nous avons désignés, il a 115 l. de largeur, et de cette entrée jusqu'à l'embouchure de la Bidassoa, qui marque le fond du golfe, l'espace est d'environ 100 l. Au N. et au N.E., les rivages du golfe de Gascogne sont rocailleux, et présentent de nombreuses échancrures, dont les plus remarquables sont le Morbihan et la baie de Bourgneuf: ils sont encore découpés par les embouchures de l'Odet, du Blavet, de la Vilaine, de la Loire, de la Sèvre-Niortaise et de la Charente; parmi le grand nombre d'îles qui sont répandues sur cette côte, on distingue le groupe de Glenan, Groix, Belle-Île, Noirmoutier, l'île Dieu, Ré, Oléron et l'île d'Aix. A l'E. court du N. au S. une plage sablonneuse et uniforme, où s'offrent l'estuaire de la Gironde, le bassin d'Arcachon et l'embouchure de l'Adour: il n'y a que l'île de la Tour de Cordouan. Au S., du côté de l'Espagne, la côte est bordée de rochers, hérissée de nombreux promontoires, dont les plus saillans sont ceux de Peñas et de Machichaco, et coupée par une multitude de baies peu considérables, où viennent déboucher des rivières peu étendues. Plusieurs ports remarquables se trouvent sur le golfe de Gascogne: tels sont ceux de Lorient, Nantes, La Rochelle, Rochefort, Bordeaux, Bayonne, S^t. Sébastien, Bilbao, Santander et Gijon, la plupart sur des rivières, à quelque distance de la côte.

Ce golfe est quelquefois nommé mer Cantabrique et baie de Biscaye: M. de Fleurieu a proposé de l'appeler golfe de France.

GASCOGNE, ancienne prov. de France, dans le gouv. général de Guyenne et Gascogne, dont elle formait la partie mérid. Elle se divisait en Haute-Gascogne, à l'E., et Basse-Gascogne, à l'O., et renfermait presque toute la contrée comprise entre la Garonne, les Pyrénées et l'Atlantique, en sorte qu'elle correspondait à peu près à l'Aquitaine, telle qu'elle a été décrite par Jules-César, ou à la Novempopulanie de l'empire d'Auguste. Un grand nombre de petits pays étaient compris dans la Gascogne: c'étaient les Landes, le Labourd, la Chalosse ou Gascogne propre, le Tursan, le Marsan, le Bigorre, la Soule, le Comminges, l'Armagnac, le Couserans, la Lomagne, l'Estarac, la Rivière-de-Verdun, le Nebousan, les Quatre-Vallées, le pays d'Albret; on y trouvait encore une partie du Bordelais et du Bazadois. Cette province forme aujourd'hui les départemens des Landes, du Gers et des Hautes-Pyrénées, le S. O. de celui de la Haute-Garonne, et la partie occidentale de celui de l'Ariége. Auch en était la capitale.

La Gascogne tire son nom des Gascons ou Vascons, peuples espagnols, qui s'y sont introduits dans les VIe. et VIIe. siècles, malgré les Francs, qui avaient déjà chassé les Visigoths de cette contrée. Les Gascons se soumirent aux rois de France; mais, en 714, à l'exemple d'Eudes, duc d'Aquitaine, ils tentèrent de secouer le joug: Pepin et Charlemagne ne tardèrent pas à les soumettre, et la Gascogne fut comprise dans le royaume d'Aquitaine. Elle eut des gouverneurs particuliers, qui se rendirent indépendans; fut de nouveau réunie à l'Aquitaine ou Guyenne, en 1070; passa à Louis VII, roi de France, par son mariage avec Éléonore, héritière des derniers ducs de Guyenne. Par un second mariage de cette princesse avec Henri Plantagenet, la Gascogne se vit peu après soumise à la domination de l'Angleterre, sous laquelle elle resta jusqu'au règne de Charles VII, qu'elle fut rendue à la monarchie française. Le Gascon a l'esprit fin, adroit, enthousiaste, et se plait dans l'exagération; on comprend quelquefois, mais très-improprement, sous le nom de Gascons, les habitans de la Guyenne, du Languedoc, et même tous ceux des provinces méridionales de la France.

GASCONADE, rivière des États-Unis, état de Missouri. Elle prend sa source aux monts Ozark, traverse les comtés montagneux de Franklin et de Gasconade, et se joint au Missouri par la rive droite, près du village de son nom, à 32 l. O. de S^t. Louis, après un cours d'environ 40 l., en général du S. au N. Elle est navigable pour de petits bateaux, mais la navigation est interrompue çà et là par des bas-fonds et par des

chutes. On trouve sur ses bords quantité de cavernes remplies de salpêtre.

GASCONADE, comté des États-Unis, dans le centre de l'état de Missouri, traversé par la rivière de son nom, couvert, en grande partie, par les monts Ozark, et limité au N. par le Missouri. Il a pour chef-lieu le village de Gasconade, situé sur la rive droite du Missouri, à 33 l. O. de Saint-Louis.

GASCUEÑA, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. N. O. de Cuenca, et à 5 l. N. E. de Huete, bâti en amphithéâtre sur une montagne environnée de monts plus élevés. Il a 1 hospice et 1 grenier public. On y fabrique des draps communs et de la toile, et il y a un moulin à huile. Il s'y tient une grande foire le 24 mai. 1,455 hab. Son territoire produit beaucoup de vin et d'huile.

GASK, paroisse d'Écosse, comté de Perth, presbytère d'Auchterarder, au S. O. de Perth. Elle est traversée par une chaussée romaine. 679 hab.

GASKO, ville de la Turquie d'Europe, dans la Bosnie, sandjak d'Herzegovine; chef-lieu de distr., près de la rive gauche de la Moravia, à 10 l. 1/2 E. de Glioubigné, et à 10 l. S. E. de Mostar. Elle se compose de 800 maisons, formant différens groupes assez éloignés les uns des autres; elle est commerçante et riche.

GÂSOLSYR, *Gausulseer*, petite ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. de Berar, distr. de Gawelgor, à 16 l. S. d'Ellitchpour, et à 11 l. S. O. d'Omravotty, sur la rive gauche de l'Oumlah.

GASPAR (DÉTROIT DE), dans l'archipel Asiatique, entre l'île de Banca et l'île du Milieu, séparée elle-même de Billiton par le détroit de Clements. Sa largeur est de 3 l. Il renferme quelques écueils, parmi lesquels on doit surtout signaler un rocher très-dangereux, à 2 l. O. S. O. de la pointe occidentale de l'île du Milieu, sous 2° 52' de lat. S. et 104° 37' de long. E. Ce détroit est fréquenté depuis long-temps, et il est préféré au détroit de Banca par les navires qui sortent de la Chine pour gagner le détroit de la Sonde; il mérite la préférence sur le détroit de Clements.

GASPAR ou GLASSA, une des îles de la Sonde, à l'E. de Banca, au N. O. de Billiton, et au N. du détroit de son nom, par 2° 21' de lat. S. et 104° 45' de long. E. Elle est assez élevée: au centre est un pic que l'on voit de 10 l.; elle est bien boisée.

GASPAR-GRANDE, île de l'archipel des Petites-Antilles, dans le golfe de Paria, vers l'extrémité N. O. de l'île de la Trinité, au S. du havre de Chacharamas. Lat. N. 10° 39'. Long. O. 64° 14'. Elle a 1/2 l. de long sur 1/4 de l. de large.

GASPARINA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre-Ultérieure IIe., distr. et à 4 l. S. S. O. de Catanzaro, et à 3/4 de l. S. de Squillace; chef-lieu de cant., sur une colline rocailleuse, à peu de distance de la mer Ionienne. 2,405 hab.

GASPÉ, cap du Bas-Canada, à l'extrémité orient. du distr. de Gaspé, au N. de l'entrée de la baie de ce nom, à 5 l. S. S. E. du cap des Rosiers. Lat. N. 48° 40'. Long. O. 66° 30'.

GASPÉ, baie du Bas-Canada, dans le golfe St. Laurent, sur la côte orient. du distr. de Gaspé, par 48° 47' 30" de lat. N. et 66° 46' 30" de long. O. L'entrée en est déterminée par le cap du même nom et par la pointe Plate. Cette baie pénètre de 8 l. environ dans les terres et a 2 l. de largeur; elle a, au N. O., deux enfoncemens qui prennent les noms de baies du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, et reçoivent plusieurs rivières, entre autres le Gaspé. Elle est vaste, bien abritée, et peut garantir du mauvais temps un grand nombre de navires; elle renferme le banc de Norwich. Les bords en sont élevés et habités par des pêcheurs.

GASPÉ ou GASPÉSIE, distr. dans la partie orient. du Bas-Canada. Il forme une presqu'île, baignée au N. par l'estuaire du St. Laurent, à l'E. par le golfe de ce nom, et au S. par la baie des Chaleurs et la Ristigouche, qui le séparent du Nouveau-Brunswick; il touche à l'O. au distr. de Québec. Sa longueur est d'environ 55 l., de l'E. à l'O., et sa moyenne largeur de 20 l. La chaîne des monts Notre-Dame et Albany le traverse de l'O. à l'E. Le sol, sur le versant septentrional de ces montagnes, est rocailleux et aride jusqu'au St. Laurent; sur la pente méridionale, il est à peu près semblable dans beaucoup d'endroits. Ce district est rempli d'épaisses forêts, excepté sur quelques points le long du fleuve; il contient environ 3,600 hab. New-Carlisle en est le chef-lieu.

GASSEN, ville des États-Prussiens, prov.

de Brandebourg, régence et à 17 l. S. E. de Francfort, cercle et à 3 l. 1/2 S. O. de Sorau, sur le Lubst. Elle a un château. 640 hab. Le Vieux-Gassen ou Alt-Gassen, village qui joint cette ville, contient environ 220 hab., occupés principalement de la culture de la vigne et du tabac.

GASSINO, bourg des États-Sardes, div., prov. et à 3 l. N. E. de Turin; chef-lieu de mand., sur la pente d'une colline, près de la rive droite du Pô. 2,700 hab. Il y a 1 carrière de marbre et 1 de pierre calcaire.

GAST (LE) ou St. JEAN-DE-GAST, village de France, dép. du Calvados, arrond. et à 3 l. 1/4 O. S. O. de Vire, cant. et à 1 l. 1/4 S. de St. Sever. 1,050 hab.

GASTDORF, en bohémien *Drzow* ou *Hosska*, ville de Bohême, cercle et à 3 l. 1/2 E. de Leitmeritz, et à 10 l. 1/4 N. de Prague, sur le ruisseau d'Obertka, à peu de distance de la rive droite de l'Elbe. Il y a des fabriques de toile et des filatures de laine. 960 hab.

GASTEIN, bourg de l'archid. d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, cercle de Salza ou Saltzbourg, près de la rivière de son nom, tributaire de la Salza, à 9 l. O. S. O. de Radstadt, à 440 toises au-dessus du niveau de la mer. Il a des eaux thermales très-fréquentées. On exploite dans les environs une mine de plomb tenant or et argent.

GASTEL, village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 5 l. O. de Breda, et à 3 l. 1/2 N. E. de Berg-op-Zoom. 1,600 hab.

GASTIEN-DES-BOIS (St.), village de France, dép. du Calvados, arrond. et à 1 l. 1/2 N. de Pont-l'Évêque, cant. à 2 l. S. S. O. de Honfleur. 1,064 hab.

GASTINE, ancien pays de France. *Voy.* GÂTINE.

GASTON, port de Patagonie, sur la côte sept. du détroit de Magellan, à l'E. du port Galan, par 53° 40′ de lat. S. et 74° 10′ de long. O.

GASTOR, bourg d'Espagne, prov. et à 15 l. de Séville, au bas d'une montagne pierreuse. Les rues en sont tortueuses et mal pavées et les maisons petites. Il a 1 paroisse. 1,660 hab.

GASTOUNI, PENEUS, rivière de la Turquie d'Europe, en Morée. Elle prend sa source sur le versant occidental du mont Olenos, coule vers l'O., et se jette dans la mer Ionienne, par un golfe qui prend aussi le nom de Gastouni; son cours est d'environ 10 l. Le golfe de Gastouni, fermé au N. par le cap Kurnia ou Tornèse et au S. par le cap Scaphidia, a 4 l. de longueur et 2 l. de largeur.

GASTOUNI, ville de la Turquie d'Europe, en Morée, chef-lieu de canton, à 5 l. 1/4 N. N. O. de Pyrgos, et à 23 l. O. N. O. de Tripolitza, près de la rive gauche du Gastouni, à peu de distance de la mer Ionienne, dans un site marécageux et malsain. C'est la résidence d'un archevêque grec. Elle a un château, et fait, par son petit port, un bon commerce des productions de son fertile territoire, telles que blé, bestiaux, soie, coton, lin, vin, fruits, miel, cire, etc. Environ 3,000 hab.

A peu de distance à l'E. de cette ville, on voit les ruines de l'ancienne *Elis*. Entre Gastouni et Chiarentza, se trouve, dans une vallée entourée de hautes montagnes, le couvent grec de St. Eleusis, qui, par la force de ses murailles, peut servir de défense au pays : il est de forme carrée, et n'a qu'une porte d'entrée; on y remarque la châsse du saint, ouvrage du moyen âge.

GASTURI, bourg sur la côte orient. de l'île de Corfou, une des îles Ioniennes; chef-lieu du canton de son nom, à 1 l. 1/2 S. de Corfou.

GATA, CHARIDEMUM PROMONTORIUM, cap d'Espagne, prov. et à 6 l. 2/3 S. E. d'Almeria (Grenade), sur la Méditerranée. Lat. N. 36° 44′ 0″. Long. O. 4° 33′ 5″. Il ferme à l'E. la vaste baie d'Almeria, et termine un promontoire considérable, dont le centre est occupé par 4 montagnes. On trouve, près de ce cap, une carrière de marbre, des saphirs blancs et des agates, et il y a une couche de cornaline blanche sur un rocher qui en fait partie.

GATA (SIERRA DE), chaîne de montagnes d'Espagne et de Portugal, sur la limite des prov. de Salamanque et de Caceres (Estremadure), et dans la partie orient. de celle de Beira. Elle fait partie de la longue chaîne d'Estrella, qui sépare le bassin du Duero de celui du Tage; se rattache vers l'E. à la sierra de Francia, et se joint vers l'O. à la serra da Estrella propre. Elle a environ 8 l. du N. E. au S. O., et donne naissance sur le versant N. O. à l'Agueda et

à la Coa, et, sur le versant opposé, à la Gata et autres affluens de l'Alagon.

GATA, rivière d'Espagne, prov. de Caceres (Estremadure). Elle prend sa source sur le versant méridional des montagnes de son nom, reçoit l'Arrago, et se joint à l'Alagon par la rive droite, après un cours d'environ 11 l. du N. au S.

GATA, bourg d'Espagne, prov. de Caceres (Estremadure), à 11 l. 1/2 O. S. O. de Valencia, et à 18 l. 1/2 N. O. de Badajoz, au pied des montagnes de son nom, sur la rive gauche de la Gata. Il y a un gouverneur militaire et civil. Les maisons en sont assez grandes, mais mal bâties. Commerce de châtaignes et de porcs. 2,398 hab.

GATCHINA, ville de Russie, en Europe. *Voy.* Gattchina.

GATEHOUSE-OF-FLEET, village d'Écosse, comté, presbytère et à 2 l. 1/2 N. O. de Kirkcudbright, et à 3 l. 1/4 E. de Wigton, paroisse de Girthon. C'est un joli endroit agréablement situé dans une vallée fertile, sur la rive gauche du Fleet, un peu au-dessus de l'embouchure de cette rivière dans la baie du même nom. Le Fleet y est navigable pour des navires de 80 tonneaux, et traversé par un beau pont. Il y a une cour de justice, de belles filatures de coton et 1 tannerie. Le commerce y est assez actif, et 10 navires appartiennent à son petit port. 1,250 hab.

GÂTEMPOUR, *Gautumpoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et distr. d'Aureng-abad, à 3 l. O. de Korab, et à 10 l. E. de Kalpy.

GATERSLEBEN, village des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 9 l. S. O. de Magdebourg, cercle et à 3 l. O. N. O. d'Aschersleben, sur la Selke. 1,014 hab. Il y a des tourbières, des carrières et des fours à chaux et à plâtre dans les environs.

GATES, montagnes de l'Hindoustan. *Voy.* Ghattes.

GATES, comté des États-Unis, dans la partie N. E. de l'état de la Caroline du Nord, sur la rive gauche du Chowan. Il est marécageux à l'E. On y cultive le riz avec succès. 6,837 hab., dont 2,848 esclaves. Hertfort en est le chef-lieu.

GATES, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Monroe, à l'embouchure du Genesee, sur la rive gauche, à 13 l. N. E. de Batavia, et à 73 l. O. N. O. d'Albany. 2,643 hab.

GATESHEAD, village d'Angleterre, comté et à 4 l. 3/4 N. de Durham, et à 3/4 de l. S. de Newcastle, dont il est regardé comme un faubourg, et avec laquelle il est joint par un beau pont en pierre sur la Tyne; hundred de Chester. Il y a 1 église belle et spacieuse, et 1 école de navigation. Gateshead a plusieurs fabriques de fer fondu et travaillé, et des blanchisseries. Les environs renferment des mines de houille. Au S. du village est la montagne de Gateshead-fell, fameuse pour ses carrières de pierre meulière.

La paroisse de Gateshead contient 11,767 hab.

GATICA, Vkamia, paroisse d'Espagne, prov. et à 3 l. 1/2 N. E. de Bilbao (Biscaye), et à 3 l. 1/2 O. de Guernica. Elle est disséminée sur un petit coteau, et sur les versans méridional et occidental d'une montagne, au pied de laquelle coule une petite rivière qui est traversée par un pont de pierre et débouche à Plencia dans la mer. On a établi sur la rivière des forges et des moulins, et il y a à son embouchure une grosse tour fortifiée qui en défend l'entrée. Cette paroisse renferme des inscriptions et autres antiquités romaines. Il s'y tient une foire de bestiaux à la S^{t}. Marc. 712 hab.

GÂTINE, ancien petit pays de France, dans le Haut-Poitou; il avait pour capitale Parthenay. Il fait actuellement partie du département des Deux-Sèvres.

GÂTINAIS, ancien pays de France, compris partie dans l'Île-de-France et partie dans l'Orléanais. Le Gâtinais français, qui était le moins considérable, avait pour capitale Nemours, et a formé la partie S. O. du département de Seine-et-Marne; le Gâtinais orléanais, qui renfermait le petit pays de Puisaye, avait pour capitale Montargis, et constitue aujourd'hui la partie orientale du département du Loiret, avec quelques faibles portions de ceux de la Nièvre et de l'Yonne.

Ce pays est fertile en grains et en safran renommé. Il tire son nom du vieux mot *gastine*, qui signifie lieu d'une forêt où le bois a été abattu, et qui vient du latin *vastare*.

Le Gâtinais a eu dans le XIe. siècle ses comtes particuliers, qui, dans la suite,

réunirent le comté d'Anjou. Geoffroy Ferole, comte de Gâtinais, eut deux fils d'Hermengarde, sœur de Geoffroy Martel : l'aîné, Geoffroy-le-Barbu, devint comte du Gâtinais et succéda à son oncle dans le comté d'Anjou ; Fouques, son cadet, le dépouilla de ses possessions et le fit mourir en prison; mais craignant la colère de Philippe Ier., roi de France, il apaisa ce prince en lui cédant le Gâtinais, et ce pays fut réuni à la couronne.

GATINGO, ville sur la côte mérid. de la péninsule N. E. de l'île de Célèbes, au bord de la baie de Tomini. Lat. N. 0° 9'. Long. E. 119° 50'.

GATIPO, GALLUS, rivière de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjaks de Khodavendkiar et de Codjah-eïli. Elle prend sa source près et au N. E. du mont Olympe, à peu de distance de Tumbos, coule d'abord à l'E., puis au N. E., et se joint au Sakaria par la rive gauche, à 10 l. S. S. E. d'Isnik-mid, après un cours d'environ 15 l. Elle forme, dans la partie supérieure de son cours, le lac d'Iénicheher, et baigne les murs de Lefkéh (*Leucæ*) et les ruines de l'ancienne *Mido*.

GATO, ville de la Guinée supérieure. *Voy.* AGATHON.

GATON, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. O. de Palencia, et à 1 l. O. de Villarramiel, sur la rive gauche du Sequillo, qu'on y traverse sur un pont. Il a des fabriques de bas et d'étamines. 596 hab.

GATRONE, ville de Barbarie, dans le Fezzan, à 28 l. S. S. E. de Mourzouk, à l'extrémité mérid. d'une plaine déserte et sablonneuse. Lat. N. 24° 47' 57". Long. E. 13° 38' 0". La situation en est assez agréable. Au centre est un château habité par des marabouts. Les habitans parlent un dialecte qui a plus d'affinité avec la langue du Bournou qu'avec l'arabe. Des Tibbous résident dans des cabanes hors des murs.

Des collines de sable et des monticules de terre couverts d'un petit arbre appelé *athali* s'élèvent à l'entour de cette ville; on y voit aussi de grands dattiers.

GATTAR, ville d'Arabie. *Voy.* CATURA.

GATTARA, bourg des États de l'Église, délégation d'Urbin et Pesaro, à 7 l. 1/2 O. d'Urbin, et à 5 l. 3/4 S. O. de S^t. Marin, sur la rive gauche de la Marecchia.

GATTCHINA ou GATTCHIN, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 10 l. 1/2 S. S. O. de S^t. Pétersbourg, distr. et à 4 l. 3/4 S. O. de Sofia, sur le petit lac formé par l'Ijorka. Elle est régulièrement bâtie, et possède un des plus beaux palais impériaux de la Russie, orné de vastes jardins bien dessinés. Il y a 1 église grecque où l'on conserve des reliques précieuses, 1 luthérienne, 1 chapelle catholique, 1 hôpital, 1 hospice d'orphelins pour les deux sexes fondé en 1802, et où les enfans reçoivent une bonne éducation; 1 fabrique de porcelaine, et quelques autres de draps, de chapeaux, etc. Environ 7,000 hab.

Une maison de plaisance bâtie par le prince Grégoire Orlov, et achetée après la mort de ce prince par Catherine II, qui la donna en 1784 au grand-duc Paul, a donné naissance à cet endroit, qui reçut le titre de ville en 1797 de l'empereur Paul Ier.

GATTEO, village des États de l'Église, légation et à 6 l. 1/2 E. S. E. de Forli, et à 2 l. 1/2 E. de Césène. Foires les 13 juin et 10 août.

GATTEVILLE (RAS DE), cap de France, à l'extrémité N. E. du dép. de la Manche, arrond. et à 6 l. 1/4 E. de Cherbourg, cant. de S^t. Pierre-Église, à 3/4 de l. N. de Barfleur. Lat. N. 49° 41' 45". Long. O. 3° 36' 30". C'est un avancement bas et pierreux, sur lequel on a élevé le phare de Barfleur. Il tire son nom d'un village de 1,300 hab., au N. E. duquel il se projette. Au N. de ce village et à l'O. du cap se trouve l'anse de Gatteville.

GATTICO, village des États-Sardes, div., prov. et à 7 l. N. N. O. de Novare, mand. et à 1 l. E. N. E. de Borgomanero. 1,020 hab.

GATTINARA, bourg des États-Sardes, div. et à 6 l. N. O. de Novare, prov. et à 7 l. N. de Verceil; chef-lieu de mand., sur la rive droite de la Sesia. Il a 3 couvens, dont 1 de religieuses. 3,640 hab. On y récolte de bon vin.

GATTNAU, village du roy. de Wurtemberg, cercle du Danube, baill. et à 2 l. S. de Tettnang, et à 24 l. S. S. O. d'Ulm. 1,400 hab.

GATTO, CURIAS, cap de la Turquie d'Asie, à l'extrémité mérid. de l'île de Chypre, sandjak et à 17 l. S. E. de Baffa. Lat. N. 34° 32' 50". Long. E. 30° 41' 20".

GATTON, paroisse d'Angleterre, comté de Surrey, hundred de Reigate, à 5 l. 3/4

E. de Guildford, et à 6 l. S. de Londres. Elle envoie des membres au parlement depuis Henri VI. 135 hab.

Gatton a été une station romaine, et depuis une ville considérable.

GATUZIÈRES, village de France, dép. de la Lozère, arrond. et à 3 l. 2/3 S. O. de Florac, cant. et à 3/4 de l. N. E. de Meyrueis, sur la Jonte. Foire le 20 mai pour bestiaux. 282 hab. Il y a sur son territoire une mine de plomb tenant argent qui a été abandonnée en 1789.

GATZ, ville de Barbarie, dans le Tripoli propre, à 68 l. S. E. de Gadamès, et à 105 l. S. de Tripoli. On recueille dans les environs beaucoup de séné, qui passe en Europe par Tripoli. De Gatz à Gadamès on ne rencontre aucun lieu habité, mais seulement des puits où les caravanes s'approvisionnent d'eau.

GAU-ALGESHEIM, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. du Rhin, cant. et à 1 l. O. d'Oberingelheim, et à 3 l. 3/4 S. O. de Wisbaden, sur la rive gauche du Selz. Elle a 1 église et 1 hôpital. Il s'y tient 2 marchés par an. 1,400 hab.

GAUBE, lac de France, dép. des Hautes-Pyrénées, arrond., cant. et à 4 l. 1/2 S. d'Argelès, au milieu des Pyrénées. Il a environ 1/2 l. de long et un peu moins d'1/4 de l. de large, et reçoit par son extrémité méridionale une petite rivière; une autre, nommée gave de Gaube sort de son extrémité septentrionale.

GAUBOCKELHEIM, bourg du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. du Rhin, cant. et à 1 l. 1/2 O. de Wörrstadt, sur l'Apfel. 1,250 hab.

GAUBRETIÈRE (LA), village de France, dép. de la Vendée, arrond. de Bourbon-Vendée, cant. et à 2 l. 1/4 O. S. O. de Mortagne, et à 4 l. 1/3 E. de Montaigu. 1,628 hab. Il y a aux environs des mines de fer et une forge.

GAU-CHENKIÉ, bourg d'Égypte. *Voy.* QÂOÛ-EL-KEBYR.

GAUCHOS, nom que l'on donne aux habitans d'origine espagnole, disséminés de loin en loin depuis Buenos-Ayres jusqu'à S. Luis et Mendoza, dans la partie sept. des Pampas, gouv. de Buenos-Ayres. Plusieurs d'entr'eux descendent des meilleures familles espagnoles du temps de la conquête. Quoique dans un état presque sauvage, on retrouve en eux de nobles sentimens : ils sont essentiellement hospitaliers, et bienveillans envers les voyageurs, et professent la religion catholique romaine. Les Gauchos habitent des cabanes de terre, toutes de même forme et couvertes de longues herbes; leur vêtement est très-grossier, mais adapté à leur genre de vie. Propriétaires de nombreux troupeaux de chevaux et de bêtes à cornes sauvages, ils courent continuellement à cheval à la poursuite de ces animaux, et quelquefois aussi à la chasse des bêtes féroces qui habitent les pampas; ils chérissent tellement leur indépendance, qu'ils préfèrent la vie la plus dure et la plus active à toutes les jouissances de l'état social. Ils sont robustes, supportent avec facilité les plus grandes fatigues, ne se nourrissent que de laitage et de viande de bœuf, et ne boivent que de l'eau. Ils approvisionnent Buenos-Ayres de bestiaux et surtout de chevaux qui sont très-estimés; les plus voisins de cette ville y apportent des légumes, des œufs et de la volaille.

GAUDE (LA) village de France, dép. du Var, arrond. et à 4 l. 1/2 E. N. E. de Grasse, cant. et à 3/4 de l. E. de Vence, près de la rive gauche de la Caone. On y fait de bon vin muscat. 692 hab.

GAUDENS (S^{t}.), ville de France, dép. de la Haute-Garonne; chef-lieu d'arrond. et de cant., à 18 l. S. O. de Toulouse, près de la rive gauche de la Garonne, sur la route de Bagnères-de-Bigorre à Toulouse. Siége d'1 tribunal de 1re. instance et d'1 de commerce. Elle a une conservation des hypothèques, 1 direction des contributions indirectes, 1 direction des douanes, 1 société d'agriculture et 1 collége communal. Il s'y fabrique de gros draps, des rubans de fil, de la bonneterie en fil, des chapeaux, du papier, et il y a des tanneries, des tuileries, et des moulins à foulon, à huile et à scier. On y fait, en outre, un grand commerce de grains. 4 foires par an, pour bestiaux. Patrie de saint Rémond, fondateur de l'ordre de Calatrava en Espagne. 5,630 hab.

L'arrondissement de S^{t}. Gaudens se divise en 11 cantons : Aspet, Aurignac, Bagnères-de-Luchon, S^{t}. Béat, S^{t}. Bertrand-de-Comminges, Bouloigne, S^{t}. Gaudens, L'Île-en-Dodon, S^{t}. Martory, Montrejean, et Salies; il comprend 238 communes et 133,715 hab.

Cette ville était avant la révolution la capitale du Nébousan, pays de la Gascogne.

GAUDENZIO (S.) bourg du grand-duché de Toscane, prov. et à 11 l. E. N. E. de Florence, vicariat et à 7 l. E. N. E. de Pontassieve, près de la rive droite du Dicomano. Il a 1 église, 1 hospice d'enfans trouvés et quelques fabriques d'étoffes de laine. Il s'y tient deux grands marchés. 900 hab.

GAUDINIÈRE (LA), hameau de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 7 l. O. de Mamers, cant. et à 1 l. 1/3 N. O. de Frenay-le-Vicomte, comm. de Sourgé-le-Galonne, sur la rive droite de la Sarthe. Il y a des usines à fer à hauts fourneaux.

GAUDONVILLE, bourg de France, dép. du Gers, arrond. et à 4 l. 1/4 E. S. E. de Lectoure, cant. et à 1 l. 1/3 E. de St. Clar-de-Lomagne. 500 hab.

GAUJACQ, village de France, dép. des Landes, arrond. et à 4 l. 2/3 S. O. de Saint-Sever, cant. et à 1 l. E. d'Amon, sur un petit ruisseau, près du confluent du Luy de France et du Luy de Béarn. Il y a une source faiblement salée, dont les habitans se servent pour leurs alimens, du plâtre coloré et une mine de bitume. 1,200 hab.

GAUKARNA, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Gokorn.

GAULEY, chaînon des monts Alleghany, dans les États-Unis, état de Virginie. Il s'étend du N. E. au S. O., à travers les comtés de Pocahontas et de Nicholas, depuis la source du Gauley, dont il suit presque constamment la rive droite, jusqu'au confluent de cette rivière avec la Great-Kenhawa. La longueur de ce chaînon est de près de 25 l. On donne le nom de Little-Gauley à un autre chaînon beaucoup moins étendu, qui est plus à l'O. et se dirige du N. au S.

GAULEY, rivière des États-Unis, état de Virginie, qui prend sa source aux monts Gauley, dans le comté de Pocahontas, à 12 l. S. de Beverly, traverse le comté de Nicholas, et se joint à la Great-Kenhawa par la rive droite, sur la limite de ce dernier comté et de celui de Kenhawa, après un cours d'environ 25 l. du N. E. au S. O. Le plus considérable de ses affluens est le Clear-creek.

GAULNA, ville et distr. de l'Hindoustan. *Voy.* Gâlna.

GAULT (LE), village de France, dép. de Loir-et-Cher, arrond. et à 8 l. N. N. O. de Vendôme, cant. et à 3 l. 1/4 N. O. de Droué. 1,200 hab.

GAULTIER (St.), ville de France, dép. de l'Indre, arrond. et à 6 l. 1/4 E. du Blanc, et à 6 l. 1/3 S. O. de Châteauroux; chef-lieu de canton, sur la rive droite de la Creuse. Il s'y tient 8 foires par an, pour bestiaux et grains. 1,100 hab.

GAUNA, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. 1/2 E. de Vitoria (Alava), et à 1 l. 1/2 O. S. O. de Salvatierra, dans une plaine d'environ 2 l. Pop.: 130 hab.

GAUNERSDORF, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Manhartsberg, à 5 l. 1/2 N. E. de Korneubourg et à 6 l. 1/2 S. S. O. de Feldsberg. 1,000 hab.

GAUNGUR, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Gângor.

GAU-ODERNHEIM, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. du Rhin, cant. et à 1 l. 1/2 E. N. E. d'Alzey, et à 4 l. 1/4 N. N. O. de Worms, sur la rive droite du Selz. Elle a 1 église et 1 hôpital. Il s'y tient 2 marchés par an. 1,278 hab. On cultive principalement la vigne sur son territoire.

GAUR, ville et pays de l'Afghanistan. *Voy.* Gour.

GAUR, ville ruinée de l'Hindoustan. *Voy.* Gour.

GAURE, ancien comté de France, dans le Bas-Armagnac, en Gascogne; Fleurance en était le chef-lieu. Ce comté a fait partie de celui de Fezensac et en dernier lieu du comté d'Armagnac : de la maison d'Armagnac il passa à la maison d'Albret, et enfin à la couronne de France; depuis il fut engagé au duc de Roquelaure.

Le pays de Gaure fait aujourd'hui partie du département du Gers, et se trouve presqu'entièrement dans l'arrondissement de Lectoure.

Quelques géographes pensent que cette petite contrée correspond au pays des *Garites* de César.

GAURIAC, village de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 1 l. 3/4 S. S. E. de Blaye, cant. et à 1 l. 1/4 N. O. de Bourg, à peu de distance de la rive droite de la Gironde. Il y a un syndic des marins. 2,070 hab.

GAURITS, rivière du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, distr. de Zwellendam, formée par la réunion de la Gemka et du Buffel, qui descendent des monts Nieuwveld. Elle coule au S. S. E., et se jette dans l'océan Indien sur la limite des districts de Zwellendam et de Georgetown, après un cours d'environ 20 l. du N. N. O. au S. S. E. Elle est très-rapide et dangereuse à cause de la crue subite de ses eaux.

GAUSIN, bourg d'Espagne, prov. et à 16 l. 1/4 O. S. O. de Malaga (Grenade), et à 8 l. N. de Gibraltar, dans les montagnes de Ronda. Il a 1 paroisse, 2 couvens d'hommes et de femmes, et 1 grenier public; on y fabrique de l'eau-de-vie, du savon, et il y a 2 tanneries. 4,637 hab. On jouit d'une belle vue, sur Gibraltar et sur la mer, du haut des montagnes voisines, dans lesquelles on exploite des mines de charbon de pierre.

GAUSSON, village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 3 l. 1/3 N. de Loudéac, cant. et à 1 l. 2/3 O. N. O. de Plouguenast. 1,800 hab.

GAUSTA-FIELD ou GOUSTA-FIELD, montagne de Suède, diocèse de Christiansand, vers le centre du bailliage de Bradsberg, par 59° 40′ de lat. N. et 6° 30′ de long. E. Elle termine un contre-fort du versant oriental de l'Hardanger-field. Sa hauteur est d'environ 1,085 toises.

GAUSULSEER, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Gâsolsyr.

GAUTEGUIZ-DE-ARTEAGA, paroisse d'Espagne, prov. et à 7 l. 3/4 E. N. E. de Bilbao (Biscaye), et à 2 l. 1/2 N. de Guerricaiz. Il y a dans les montagnes des environs plusieurs carrières de jaspe violet, et une source minérale.

GAUTRAINS, village de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 4 l. 1/2 N. O. de Rhodez, cant. et à 1 l. 3/4 N. E. de Rignac, près de la source de l'Alson. Foires les 25 juin, 25 août et 14 septembre, pour bestiaux. 175 hab. Il y a sur son territoire des mines de cuivre non exploitées.

GAUVILLE, village de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 9 l. 2/3 E. N. E. d'Argentan, et à 2 l. N. N. O. de L'Aigle, cant. de La Ferté-Frenel. Il y a une source minérale efficace contre les maladies asthéniques. 985 hab.

GAUZENS (St.), village de France, dép. du Tarn, arrond. et à 2 l. N. E. de Lavaur, cant. et à 1 l. 2/3 O. S. O. de Graulhet, sur la rive gauche de l'Adou. 1,020 hab.

GAVARDAN, anc. pays de France. *Voy.* Gabardan.

GAVARDO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. 3/4 E. N. E. de Brescia, distr. et à 1 l. 1/2 O. S. O. de Salò, sur la route qui joint ces deux villes, et sur la Chiese qui le divise en 2 parties communiquant par un pont de pierre et de briques. Il a 1 grande place entourée de portiques, 1 ancienne église, dont le chapiteau de la principale porte est remarquable, 1 couvent, 1 forge où l'on fabrique des instrumens aratoires, et 3 clouteries; il s'y tient, le lundi et le jeudi, 1 marché assez considérable, pour grains. 1,880 hab. Le canal Naviglio a sa prise d'eau dans la Chiese, au-dessus de ce bourg. Le territoire produit de la soie, beaucoup de vin, et du bois dont on fait du charbon pour les forges.

Gavardo passe pour avoir embrassé l'évangile vers la fin du IIIe. siècle. On voit encore près de ce bourg la grande maison appelée *Boline* qui a été fortement défendue par M. de Vendôme, en 1705, contre le prince Eugène.

GAVARNIE ou GAVERNIE, village de France, dép. des Hautes-Pyrénées, arrond. et à 7 l. S. S. E. d'Argelès, cant. et à 3 l. S. de Lus, sur le gave de son nom, une des sources principales du gave de Pau. On montre, dans l'église bâtie par les chevaliers du Temple, des crânes que l'on dit être ceux de chevaliers qui furent décapités dans ce village le jour où leur ordre fut aboli. Foire le 22 juillet, pour mulets et bestiaux. 380 hab.

On admire, dans les environs, les belles cascades du Gave se précipitant de 50 toises, des glaciers du Mont-Perdu, dans l'enceinte de Gavarnie.

GAVAUDUN, village de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. de Villeneuve-d'Agen, cant. et à 2 l. N. N. E. de Monflanquin, et à 10 l. 1/2 N. N. E. d'Agen. Il y a une papeterie. Foire le 9 décembre, pour bestiaux. 1,660 hab.

GAVE, nom synonyme de celui de rivière, dans l'ancien Béarn. Quelquefois ce nom signifie aussi pays: « Le diocèse de Lescar, dit l'abbé de Longuerue, s'appelle le Gave

Béarnais ». *Voy.* les noms qui suivent Gavr.

GAVELGOR, *Gawelghur*, distr. de l'Hindoustan, états du Nizam, dans le N. E. de l'anc. prov. de Berar; borné au N. et à l'E. par l'anc. prov. de Gandouana, dont il est séparé par les monts Bondeh et la Vourdah; au S. par le distr. de Mahore, et à l'O. par celui de Nernallah. Les monts du Berar le couvrent vers le S., et il est traversé par la Pourna qui s'y grossit d'un grand nombre de rivières. Ellitchpour et Oumravotty en sont les lieux principaux.

En 1294, il fut conquis par les musulmans, auxquels il est resté depuis. Le chef qui le gouverne paie aux Mahrattes un tribut équivalent au quart de son revenu.

GAVELGOR, *Gawelghur*, place forte de l'Hindoustan, dans l'état du radjah de Nagpour, anc. prov. et distr. de Gandouana; sur le versant des monts Bondéh, à 5 l. N. O. d'Ellitchpour, et à 42 l. O. de Nagpour. Lat. N. 22° 22′. Long. E. 75° 5′. Elle consiste en une citadelle et un fort dans une position élevée, tous deux bien fortifiés; le chemin qui y conduit est très-raide et bien défendu.

Elle fut prise le 14 décembre 1803, par les Anglais, après un siége de deux jours, et rendue au radjah par le traité qui eut lieu peu de temps après.

GAVELLO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Polésine, distr. et à 1 l. 1/4 N. N. E. de Crespino, et à 3 l. E. S. E. de Rovigo, près de la rive droite du canal Bianco. 1,960 hab.

Il occupe l'emplacement de la ville de son nom, qui fut fondée par une colonie toscane, détruite en partie par les Hongrais, et totalement dans la suite par les inondations du Pô et de l'Adige. On y découvre des monumens qui attestent la splendeur de la ville qu'il remplace.

GAVETO, port de Barbarie, roy. d'Alger, prov. et à 20 l. N. E. de Constantine, et à 16 l. O. de Bona, sur la Méditerranée.

GAVI, ville des États-Sardes, div. et à 8 l. 1/2 N. de Gênes, prov. et à 2 l. 1/4 S. de Novi; chef-lieu de mandement, dans une vallée sauvage, sur la rive droite de la Lemme, et sur la route de Gênes à Alexandrie. Elle avait autrefois un fort important. 1,600 hab.

GAVIA, montagne du Brésil. *Voy.* Gabia.

GAVIAON ou GARVAÕ, bourg de Portugal, prov. d'Alentejo, comarca et à 7 l. N. O. de Crato; sur une hauteur, à 1/2 l. S. du Tage. 1,117 hab.

GAVILAN (SIERRAS DE), montagnes de Cuba, dont elles occupent à peu près le centre. Elles font partie de la grande chaîne qui parcourt cette île dans sa longueur, et se dirigent du N. O. au S. E., sur une étendue d'environ 15 l., depuis les sierras de Molias; elles envoient vers le S. un rameau qui va se terminer près de La Trinidad. Au pied du versant N. E. se trouve Villa-Clara.

GAVINO (S.), village de l'île de Sardaigne, div. du cap Cagliari, prov. et à 9 l. 1/2 N. N. O. de Cagliari, à environ 1 l. du Gavino. L'air y est malsain. 1,880 hab.

GAVIRATE, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. 1/2 O. de Côme, et à 12 l. 1/2 N. O. de Milan; chef-lieu de distr. et siége d'une préture de 3e. classe, sur le bord sept. du lac de Varese. Marché le mercredi. 1,000 hab.

Le district renferme des pressoirs à huile, 26 communes, et 12,982 hab.

GAVIRIA, bourg d'Espagne, prov. de St. Sébastien (Guipuzcoa), à 1 l. 1/2 O. S. O. de Villafranca, et à 4 l. 1/3 E. N. E. de Mondragon, sur un terrain montueux. 900 hab. Il y a deux sources minérales sur son territoire.

GAVNÖE, île de Danemark, diocèse de Seeland, baill. de Prœstöe, dans le golfe de Restvader. Elle a 1 l. de long sur 1/2 l. de large. Il y avait autrefois un couvent de femmes.

GAVOUR-DAGHI, montagne de la Turquie d'Asie, sur la limite des pachalics d'Alep et de Marach. Sa direction est de l'O. N. O. à l'E. S. E., et sa longueur d'environ 5 l. On y voit beaucoup de villages arméniens.

GAVRAY, bourg de France, dép. de la Manche, arrond. et à 4 l. S. S. O. de Coutances; chef-lieu de cant., sur la Sienne. Il y a des fabriques de toiles de crin pour tamis, de parchemin, de fil de lin et de cribles, et des blanchisseries de toile et de fil. Foires le 18 octobre, de 5 jours; le lendemain de la Trinité, et d'1 jour le 1er. samedi de chaque mois, pour bestiaux et surtout pour moutons. 1,480 hab.

GAVRE, bourg des Pays-Bas, prov. de la Flandre orient., arrond. et à 3 l. S. de Gand, et à 11 l. O. S. O. de Bruxelles, cant. d'Oosterzele, sur la rive droite de l'Es-

caut. Il y a un moulin à huile. 1,000 hab.

GAVRE (LE), village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 5 l. 1/4 N. E. de Savenay, cant. et à 3 l. 1/3 N. E. de Bouvron, près de la grande forêt de son nom. Foire le 16 octobre, pour bestiaux. 1,100 hab.

GAVRI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 47 l. O. N. O. de Vilna, distr. et à 9 l. 3/4 O. S. O. de Rossiena, près de la rive gauche de la Chéchouva.

GAVRIKOVA, port de Russie, en Europe, gouv. d'Arkhangel, dans la Laponie, sur la côte de l'océan Glacial arctique, à l'O. du golfe Iernychnaïa. Lat. N. 69° 5'. Long. E. 33°. Il a 12 pieds d'eau à marée haute, et est à sec à marée basse. Il y a 3 îles à l'entrée.

GAVRILOVSK, bourgade de Russie, en Asie, gouv. de Tomsk, distr. de Barnaoul, sur la Tolmavaïa. Il y a une mine d'argent.

GAVRILOVSKÓE, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 6 l. 3/4 N. N. O. de Vladimir, distr. et à 3 l. S. O. de Souzdal. Il y a un très-beau haras de chevaux de différentes races.

GAVRUS, village de France, dép. du Calvados, arrond. et à 3 l. S. O. de Caen, cant. et à 2/3 de l. N. N. O. d'Évrecy. 163 hab. Il y a aux environs des carrières de marbre de diverses couleurs.

GAWELGHUR, ville et distr. de l'Hindoustan. *Voy.* Gavelgor.

GAYA, rivière d'Espagne, qui prend sa source dans la prov. de Lerida (Catalogne), à 5 l. S. E. de Cervera, entre dans la prov. de Tarragone, et va se jeter dans la Méditerranée, près de Tamarit, à 2 l. E. de Tarragone, après un cours d'environ 12 l. du N. au S.

GAYA ou GAYAH, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov., distr. et à 16 l. S. O. de Bahar, et à 20 l. S. S. O. de Patna, sur la rive gauche du Foulgo. Elle est divisée en deux parties : l'une, qui conserve le nom de Gaya, est consacrée à la religion; l'autre, qui prend celui de Sahebgondge, est destinée à l'industrie et au commerce. Gaya est mal bâtie, et a des rues étroites et tortueuses; mais elle possède un des temples les plus renommés de l'Hindoustan, dédié à Vichnou, où les brahmines font voir à la multitude de pélerins qui y affluent tous les ans, l'empreinte du pied de cette divinité : il y a aussi dans cette partie de la ville plusieurs établissemens religieux, un, entr'autres, où les personnes attachées au temple se livrent à des exercices gymnastiques, et des étangs sacrés où se purifient les pélerins. Sahebgondge est beaucoup mieux bâtie, et les rues en sont pavées ; il s'y trouve plusieurs fabriques de soieries et de tissus de coton. La présence des pélerins, dont le nombre s'est élevé à plus de 100,000 en 1815, entretient cette ville dans un état florissant. On porte la population des deux parties à 36,000 hab.

GAYA, en bohémien *Kigow*, ville de Moravie, cercle et à 6 l. O. de Hradisch, et à 4 l. 1/2 S. E. d'Austerlitz, dans une plaine fertile. Elle a un collége de piaristes. 1,638 hab.

GAYA, île de l'archipel des Soulous, près de la côte orientale de Bornéo. Lat. N. 4° 46'. Long. E. 116° 33'. Elle a environ 2 l. de circonférence, et possède un bon port.

GAYAGA, roy. de Sénégambie. *Voy.* Kadjaaga.

GAYBIEL, bourg d'Espagne, prov. et à 13 l. 3/4 N. N. O. de Valence, et à 10 l. O. de Castellon-de-la-Plana, dans un vallon qui produit du vin et de la soie. 1,400 hab.

GAY-HEAD, cap des États-Unis, état de Massachusets, comté de Duke, à l'extrémité occid. de l'île de Martha's-Vineyard. On y a construit un fanal par 41° 21' de lat. N. et 73° 10' de long. O.

GAYRING, en hongrais *Gajar*, bourg de Hongrie, comitat et à 8 l. 1/2 N. N. O. de Presbourg, et à 7 l. 1/4 N. O. de St. György, marche de son nom. Il s'y tient des marchés de bestiaux, et il s'y fait un grand commerce.

GAZAUPOUY, bourg de France, dép. du Gers, arrond., cant. et à 2 l. N. O. de Condom, et à 3 l. 2/3 N. E. de Lectoure, près de la rive droite du Lauvignon. 1,000 hab.

GAZEL (BAHR-EL), rivière de Nigritie. *Voy.* Ghazal (Bahr-el).

GAZER, bourgade du Sahara, roy. d'Asben, à 20 l. N. d'Açoûdi.

GAZGOTTA, *Guzgotta*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. de Bengale, distr. et à 2 l. 1/2 N. de Rangpour, et à 15 l. E. N. E. de Dinadgepour. Elle était autrefois défendue par un petit fort.

GAZIE (EL), pays de la partie occid-

du Sahara, sur l'Atlantique, entre les caps Barbas et Corvoeira, par 22° de lat. N. Il ne présente qu'une plage sablonneuse où l'œil ne découvre ni arbres ni rochers. Les Maures qui l'habitent ont des tentes d'une étoffe grossière de laine croisée avec du poil de chèvre; ils sont presque noirs, ont les cheveux droits et très-longs, et vont la tête et les pieds nuds. Ils ne portent pour tout vêtement qu'une peau de mouton où un grossier tissu de laine autour des reins; les femmes ajoutent à cet accoutrement une mauvaise guenille dont elles s'enveloppent la tête en forme de turban. Les hommes sont circoncis. Ce peuple est dans une grande misère, et ne vit que de poisson qu'il fait sécher au soleil.

GAZIMOUR, rivière de Russie, en Asie, gouv. d'Irkoutsk, distr. de Nertchinsk. Elle a sa source dans des montagnes habitées par une tribu de Bouriats, coule du S. O. au N. E., et se joint à l'Argoun par la rive gauche, après un cours d'environ 70 l. On a découvert dans son lit des mines d'argent et de cuivre très-riches, et on a établi sur ses bords des forges et de très-grandes usines qui portent son nom et sont d'un grand rapport à la couronne.

GAZIPOUR, ville de l'Hindoustan anglais. *Voy.* Ghazipour.

GAZIR, village de la Turquie d'Asie, en Syrie, pach. d'Acre, distr. de Kesraouan; sur le Mameltein, un peu au S. de Djebaïl et près de la Méditerranée, à 12 l. 1/4 S. de Tripoli et à 12 l. 1/4 O. de Balbek. Il y a plusieurs églises et couvens chrétiens.

GAZKO, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Gasko.

GAZNA, prov. et ville de l'Afghanistan. *Voy.* Ghiznih.

GAZTELUGACHE, île d'Espagne, prov. de Bilbao (Biscaye), dans le golfe de Gascogne, au S. O. du cap Machichaco, par 43° 29′ de lat. N. et 6° 6′ de long. O. Elle est unie à la côte par deux ponts d'une grande hauteur, et consiste en une colline escarpée qui semble toujours prête à s'écrouler dans l'Océan. Au sommet est une église célèbre et très-fréquentée par les Biscayens et les marins de la côte: cette église faisait autrefois partie d'un monastère de Templiers dont il reste encore des cellules où logent les pélerins qui viennent visiter le sanctuaire.

GAZUOLO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. 1/4 O. S. O. de Mantoue, distr. et à 2 l. E. S. E. de Bozzolo, sur la rive droite de l'Oglio. Marché le jeudi, très-fréquenté. 2,000 hab.

GAZZANIGA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. N. E. de Bergame, distr. et à 1 l. 1/4 O. S. O. de Gandino; sur la rive droite du Serio. Il y a 1 papeterie, 1 filature de soie, 3 fabriques de draps communs, et 1 carrière de marbre noir. 1,550 hab.

GAZZI, bourg de Sicile, prov., distr., cant. et à 1 l. S. S. O. de Messine, sur le Phare de Messine.

GAZZO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. N. N. E. de Vicence, distr. et à 1 l. 1/2 N. de Camisano. Marché le mercredi, et foires le dimanche après le 10 août et le 3e. dimanche d'octobre, pour draps, quincaillerie, toiles, chevaux et bestiaux. 1,660 hab.

GAZZUOLO, village du roy. Lombard-Vénitien. *Voy.* Gazuolo.

GDOV, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 45 l. 1/3 S. O. de St. Pétersbourg, et à 20 l. S. S. O. d'Iambourg; chef-lieu de distr., sur la rive orient. du lac Peïpous, et sur la Gdovka, qui y débouche. Lat. N. 58° 35′. Long. E. 25° 36′. Elle est ancienne et mal bâtie. Environ 1,000 hab., dont la majeure partie s'occupe de la pêche.

Le district de Gdov est dans la partie S. O. du gouv. de St. Pétersbourg, sur la rive orient. du lac Peïpous. La surface en est assez unie, et le sol assez fertile; on y récolte principalement beaucoup de chanvre et de lin, et on y exploite des carrières de pierre meulière. 63,000 hab.

GDOW, petite ville de Gallicie, cercle et à 5 l. O. S. O. de Bochnia, sur la Rassa.

GE. Les noms commençant par ces lettres, qui ne se trouvent pas ici, doivent être à Dje.

GEA, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. O. de Teruel (Aragon), et à 2 l. E. d'Albarracin, sur la rive gauche du Guadalaviar. Il a 1 paroisse, 1 couvent de carmes, 1 de religieuses, 1 lavoir de laine et des forges. 1,200 hab.

GÉANS (MONTS DES), montagnes de Bohême. *Voy.* Riesengebirge.

GÉANT, mont de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Codjah-Eïli, sur le

bord orient. du canal de Constantinople, à 4 l. N. N. E. de cette capitale. Il s'étend du N. E. au S. O. l'espace d'1 l., et se joint vers le N. E. à l'Alem-daghi. Il est assez giboyeux. On prétend qu'il s'y trouve un tombeau de géant, où les musulmans se rendent en pèlerinage, et que les chrétiens peuvent également visiter.

GÉANT-MOLINEAN, montagne sur la côte N. de la Nouvelle-Guinée, au N. E. de la baie du Geelvink, à l'E. de la pointe Est; par 1° 45′ de lat. S. et 136° 40′ de long. E.

GEAUGA, comté des États-Unis, dans la partie N. E. de l'état d'Ohio, baigné au N. par le lac Érié, et traversé par le Grand-River. Il est en grande partie couvert de forêts. 7,791 hab. Chardon en est le chef-lieu.

GEAUNE, ville de France, dép. des Landes, arrond. et à 4 l. 2/3 S. E. de St. Sever, et à 2 l. 1/2 S. O. d'Aire; chef-lieu de canton, près de la rive droite du Bas. Il s'y tient 4 foires par an, pour bestiaux et laine. 1,400 hab.

GEBA, rivière de Sénégambie. Elle sort, dit-on, d'un lac du roy. de Kabou, coule d'abord à l'O., puis au S. O., entre le pays des Balantes et celui des Biafares, et se divise en 2 branches, dont l'une prend le nom de Rivière des Balantes, et se rend dans l'Atlantique vis-à-vis de l'île Bissao; l'autre, conservant le nom de Geba, reçoit le Kourbali, et se jette dans une vaste baie, près de Gonfode. Le cours de cette rivière est de 50 l. environ. La ville de son nom est le principal endroit qu'elle arrose. On donne aussi le nom de Geba au lac dans lequel on croit que cette rivière a sa source; la résidence du roi de Kabou est près du bord sept. de ce lac.

GEBA, ville et établissement portugais de la Sénégambie, dans le roy. de Kabou, au pays des Mandingues; sur la rive droite de la rivière de son nom, à 33 l. N. E. de Bissao, et à 115 l. S. S. E. de St. Louis. C'est un endroit malsain composé de maisons en terre. Les Portugais en exportent des cuirs, de la cire, et de l'ivoire. Quoique le manioc, le maïs, les fruits, les bestiaux et la volaille abondent dans cette ville, on y fait fort mauvaise chère. 753 habitans, dont 3 européens; les autres sont mulâtres ou noirs libres.

GEBAÏL, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* DJEBAÏL.

GÉBEÏ (DJEBEL), montagne de la Moyenne-Égypte, prov. d'Atfiéh. Elle fait partie de la chaîne Arabique, qui longe la rive droite du Nil, et s'étend du N. au S. depuis le parallèle de Beny-Souyf jusqu'à celui de Fechn, l'espace d'environ 8 l.

GEBESEE, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 3 l. N. N. O. d'Erfurth, cercle et à 3 l. S. E. de Weissensee, sur la Gera. Elle a 1 château et 2 églises. 1,536 hab. Un incendie l'avait détruite en 1750.

GEBHARDSDORF (ALT), village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 13 l. 1/2 O. S. O. de Liegnitz, cercle et à 4 l. S. S. E. de Lauban. Il y a des eaux minérales et 1 fabrique d'émail. 2,100 hab.

GÊBOUL, GABBULA, bourg de la Turquie d'Asie, en Syrie, pach. et à 13 l. S. E. d'Alep; sur le bord du lac salé El-Sabkh, nommé aussi lac de Gèboul, et appelé anciennement *lacus Salsus*.

GEBRATSHOFEN, bourg du roy. de Würtemberg, cercle du Danube, bailliage et à 1 l. 1/2 S. O. de Leutkirch, et à 15 l. S. d'Ulm. 238 hab.

GEBY, GIBBY ou CREBY, île de l'archipel des Moluques, dans le détroit de Gilolo, au S. E. de l'île de ce nom, et au N. O. de la Nouvelle-Guinée; sous l'équateur, et par 127° 5′ de long. E. Elle a environ 13 l. 1/2 de périmètre et se compose de deux montagnes jointes par une langue de terre assez basse. Le sol en est fertile en épices, sagou et autres fruits. Le port offre un mouillage commode. Elle est gouvernée par un radjah, et assez bien peuplée de Papous et de Malais.

GECHEN ou DEVRA-DAMOT, montagne d'Abyssinie, dans la partie S. E. de l'Ambara, à 60 l. S. E. de Gondar.

GECHEN, rivière d'Abyssinie, dans la partie S. E. de l'Ambara. On n'en connaît pas encore la source avec certitude; elle paraît sortir d'un lac assez considérable, dans une île duquel est le monastère de St. Étienne, coule à l'O., et se joint au Bahr-el-Azrak, par la rive droite, à 30 l. S. S. E. de l'extrémité mérid. du lac Dembea, après un cours de 35 l.

GEDAN, ville d'Arabie, dans l'Hedjaz, sur le golfe Arabique, à 21 l. S. S. E. de Djeddah, et à 24 l. S. S. O. de La Mecque. Il y a un mouillage.

GEDAN, île du golfe Arabique, près de l'Yémen, en Arabie, à 20 l. O. S. O. d'Abou-Arych. Lat. N. 16° 30'. Long. E. 39° 30'.

GEDDAH, ville d'Arabie. *Voy.* Djeddah.

GEDDINGTON, paroisse d'Angleterre, comté et à 5 l. N. E. de Northampton, hundred et à 1 l. S. de Corby. 751 hab. Il y avait une résidence royale où Henri II tint un parlement en 1180 afin de lever un impôt pour une croisade.

GÉDÉ ou GEDEE, montagne volcanique de l'île de Java, sur la limite des possessions hollandaises et de celles des indigènes, à 8 l. S. S. O. de Bamalang, et à 30 l. O. S. O. de Samarang. Elle s'élève à plus de 1,400 toises au-dessus de la mer; sa dernière éruption a eu lieu en 1761.

GEDER ou DJEDER, petite ville de la Turquie d'Asie, pach. de Sivas, sandjak et à 12 l. 1/2 S. S. O. d'Amasiéh, et à 18 l. 1/3 O. S. O. de Tocat.

GEDERN, bourg du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de la Hesse-Supérieure, distr. de Nidda, à 3 l. 1/4 N. E. d'Ortenberg, et à 8 l. 1/4 N. E. de Francfort; sur un ruisseau qui se jette dans le Nidder près d'Ortenberg, et au pied d'une montagne dont le sommet est couronné par un château. Il y a des manufactures de toiles, des distilleries de grains, et une papeterie; il s'y tient plusieurs marchés par an. 1,796 hab.

GEDÎDIH, bourgade de l'oasis Dakhel, dans la partie occid. de l'Égypte, à l'E. d'El-Qalamoun. Elle est entourée de jardins plantés de palmiers et d'autres arbres à fruits. Les habitans ont la singulière coutume d'accompagner leurs convois funèbres en chantant et en dansant.

GEDINGOUMA, ville de Sénégambie. *Voy.* Elimané.

GEDINNE, bourg des Pays-Bas, prov. et à 15 l. S. de Namur, arrond. et à 6 l. 3/4 S. de Dinant; chef-lieu de canton, sur la Houille, au milieu des Ardennes. 372 hab.

GEDNEY, paroisse d'Angleterre, comté de Lincoln, div. de Holland, wapentake d'Elloe, à 2 l. E. de Crowland, et à 16 l. S. E. de Lincoln. 1,786 hab.

GÈDRE, village de France, dép. des Hautes-Pyrénées, arrond. et à 6 l. S. S. E. d'Argelès, cant. et à 2 l. 1/4 S. de Lus; dans un joli vallon où se réunissent les gaves d'Héas et de Gavarnie. On aperçoit du pont qui traverse le gave d'Héas une chute d'eau que couvrait autrefois une voûte de rochers détruite en 1788 par un débordement. Foire le 22 septembre, pour bestiaux, mulets et laine. 600 hab. Les environs sont remplis de mines de fer et de plomb, ainsi que de carrières de pierre calcaire, qui renferment du marbre gris et blanc.

GEDROITZÉ, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 13 l. 1/4 N. de Vilna, et à 8 l. 1/4 E. S. E. de Vilkomir.

GEDROITZI ou GIEDROWCIE, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 10 l. 1/4 N. de Vilna, et à 9 l. 1/3 S. E. de Vilkomir, près et à l'O. d'un petit lac.

GEDUMA, roy. de la partie sept. de la Sénégambie, borné au N. par le Sahara; à l'E., par les pays de Djafnou et de Kasson; au S., par les roy. de Kadjaaga et de Bondou, dont le Sénégal le sépare, et à l'O., par le Foutatoro. Il est encore peu connu.

GEECH, canton d'Abyssinie, roy. d'Amhara, prov. de Godjam, au milieu des montagnes de ce nom, à 45 l. S. S. O. de Gondar. Lat. N. 10° 59'. Long. E. 34° 35'. Il est montagneux et ne contient que des pâturages; on y trouve les sources du Bahr-el-Azrak ou Nil Bleu, que Bruce et d'autres auteurs modernes ont pris pour le Nil des anciens : les habitans pratiquent chaque année quelques cérémonies superstitieuses en l'honneur de ces sources.

GEEL ou GHEEL, bourg des Pays-Bas, prov. et à 8 l. 1/4 E. d'Anvers, arrond. et à 4 l. S. de Turnhout, canton de Mol. Il a une belle église, et il s'y fabrique de la dentelle et de l'eau-de-vie de genièvre. Il est remarquable par le grand nombre d'aliénés qu'on y envoie de toutes les provinces adjacentes depuis un temps très-reculé; ces infortunés, répartis tant chez les habitans de ce bourg que dans les fermes environnantes, sont traités avec beaucoup de soins et d'égards, moyennant une légère pension annuelle : la liberté, l'air sain et une vie tranquille ou occupée, selon leur inclination, contribuent à en rétablir plusieurs. 7,000 hab.

GEELVINK ou GRANDE BAIE, baie du Grand Océan équinoxial, sur la côte sept. de la Nouvelle-Guinée, au N. de l'isthme par lequel le S. E. de cette contrée est uni à la péninsule qui en forme la par-

tie N. O. Elle est comprise entre 0° 45′ et 4° 15′ de lat. S. et entre 132° 10′ et 135° 30′ de long. E. Elle a environ 80 l. de profondeur et à peu près autant de largeur, à son entrée, déterminée par la pointe Est et celle qui s'avance au N. du cap Dory. Au N. de la baie du Geelvink, on trouve plusieurs îles, dont les plus considérables sont celles de Jobie et de Schouten; l'intérieur est aussi parsemé de beaucoup d'îles et de rochers nombreux, qui rendent la navigation dangereuse.

GEERAARDSBERGEN, ville des Pays-Bas. *Voy.* Grammont.

GEERTRUIDENBERG, ville forte des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 3 l. N. N. E. de Breda, et à 6 l. 3/4 O. de Bois-le-Duc; dans une position élevée, près et au S. du golfe de Biesboch. Lat. N. 51° 42′ 3″. Long. E. 2° 31′ 40″. Résidence d'un commandant de place de 3e. classe. Elle a un petit port. Il se fait sur la côte une abondante pêche de saumons, d'aloses et d'esturgeons. Cette ville envoie un député aux états de la province. 1,340 hab.

Geertruidenberg, qu'on dit avoir été le patrimoine de Ste. Gertrude, a été longtemps un des boulevards de cette partie de la Hollande; en 1595, elle ne fut prise par le prince Maurice qu'après 3 mois d'une défense opiniâtre. Cette ville fut, en 1709, le théâtre d'une négociation importante entre Louis XIV et les alliés. Elle fut prise en 1793 par les Français, qui ne tardèrent pas à la rendre.

GEESTE, rivière du roy. de Hanovre, gouv. de Stade, duché de Brême. Elle prend sa source près de Freytag, dans le baill. de Bremerwörde, coule d'abord au N. O., puis à l'O., et se joint au Weser, par la droite, à Carlsburg, après un cours d'environ 10 l. Elle n'est navigable que sur un court espace. Un canal la fait communiquer avec la Mehe.

GEFÄLL ou GFÖLL, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Manhartsberg, à 3 l. N. N. O. de Krems et à 4 l. 1/2 S. O. de Horn. On exploite des mines de plomb dans les environs.

GEFELL, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 19 l. S. E. d'Erfurth, cercle et à 5 l. S. E. de Ziegenrück. On y fabrique des mousselines, d'autres tissus de coton, et de l'horlogerie. 592 hab. On exploite une mine de fer dans les environs, et il y a de la terre à porcelaine et à poterie.

GEFFOSSES, village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 2 l. 3/4 N. O. de Coutances, cant. et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Lessay. Il y a un syndic des marins. 1,250 hab.

GEFLE, quelquefois GEVALIE, ville de Suède, chef-lieu de la préfecture de Gefleborg, à l'embouchure de la rivière de son nom dans le golfe de Botnie, à 18 l. E. de Falun et à 36 l. N. N. O. de Stockholm. Lat. N. 60° 39′ 45″. Long. E. 14° 48′ 15″. Le Gefle-an s'y divise en 3 branches qui forment 2 îles communiquant par des ponts aux différentes parties de la ville. Gefle contient 4 quartiers; les maisons, au nombre de 1,200, sont proprement bâties, partie en pierre, partie en bois. Les rues sont larges et bien pavées, mais irrégulières; on remarque, parmi les places, celle du Grand-Marché. Il y a 1 église, 1 vieux château où le préfet a sa résidence, 1 bel hôtel de ville, 1 gymnase renommé, 2 écoles, 1 imprimerie, 1 hospice, 1 maison d'orphelins, et 1 hôpital; 1 grande manufacture de toile à voiles, des tanneries, des fabriques de tabac, et 2 chantiers de construction. La pêche est très-active, et les exportations, surtout en planches et en goudron, sont considérables; le blé et le sel sont les principaux articles d'importation. Le port, formé par un môle qui part d'Adlerholm, une des îles du Gefle-an, est assez bon; les gros navires restent à l'ancre dans la rade, qui a 18 pieds de profondeur, mais dont l'entrée est embarrassée par plusieurs îlots. 5,930 hab.

GEFLE-AN, rivière de Suède, préfecture de Gefleborg. Elle sort de l'extrémité N. E. du lac Stor-Siœn, passe à Wahlbo, et se jette dans le golfe de Botnie à Gefle, après un cours d'environ 4 l. du S. O. au N. E. La navigation en est interrompue par plusieurs cascades.

GEFLEBORG, préfecture de Suède, dans la Suède propre ou Svealand, formée des anciennes prov. de Gæstrikland et de Helsingland, et située entre 60° 13′ et 62° 20′ de lat. N., et entre 12° 22′ et 15° 6′ de long. E. Elle est bornée au N. par le Wester-Norrland, à l'O. par l'Iæmtland, au S.O. par le Stora-Kopparberg, au S. par le Westeras, au S. E. par la préfecture d'Upsal, et à l'E. par le

golfe de Botnie. Elle a 55 l. de longueur du N. au S., et 31 l. de largeur; sa superficie est évaluée à 1,010 l.

Les côtes de ce pays offrent des découpures très-nombreuses ; cependant il n'y a ni baies ni caps très-remarquables : on ne peut nommer que le port de Huddikswall, à l'E. duquel s'avance la presqu'île de Hornslandet. Le Gefleborg est, sur plusieurs points, couvert d'immenses forêts de pins et de sapins, et de montagnes, dont la plus considérable est le Storberget ; il présente surtout une multitude innombrable de lacs, qui, communiquant presque tous entr'eux, embarrassent la contrée de mille canaux naturels, et la rendent très-marécageuse en certains endroits : les plus importans de ces lacs sont le Stor-Siœn et le Dellen, qui se partage en Norra-Dellen et Sœdra-Dellen. Les rivières ne sont presque toutes que des canaux de communication entre les lacs ou entre ceux-ci et la mer : la plus considérable est la Liusne, qui va déboucher dans le golfe de Botnie. Le climat est en général rude et froid ; cependant, il se radoucit un peu vers l'O., où les lacs sont moins nombreux. Le terrain de la partie orientale est maigre et sablonneux ; dans l'intérieur, il est assez productif; néanmoins, il n'y en a qu'une très-petite partie qui soit cultivée : tout le reste est occupé par les eaux, les forêts et les rochers. Quoique le pays soit très-peu peuplé, les récoltes de blé ne suffisent pas à la consommation : l'avoine, l'orge, les pommes de terre et le lin viennent un peu plus abondamment. L'éducation des bestiaux forme la principale occupation des habitans; les chevaux sont d'une belle espèce. Le laitage y est excellent. Les forêts renferment un grand nombre de bêtes fauves, des loups, des ours, etc. L'esturgeon et le saumon se trouvent en abondance vers les embouchures d'une foule de petites rivières, qui, en général, sont poissonneuses et couvertes d'oiseaux aquatiques. Ce pays possède de riches mines de fer : aussi y voit-on un grand nombre de forges ; on y trouve de la pierre meulière et de la chaux. L'industrie est assez active, et presque tous les habitans fabriquent eux-mêmes leurs vêtemens de toile ou de laine. On exporte du fer, du bois, des bestiaux, des fromages, du beurre, du lin, du goudron, et de la poix ; Gefle en est le principal entrepôt. 96,040 hab.

La préfecture de Gefleborg dépend du diocèse d'Upsal, ressortit de la Lagsaga ou juridiction de Wester-Norrland, et se divise en 3 hærads ou districts : Gæstrikland, Helsingland méridional, et Helsingland septentrional. Gefle en est le chef-lieu.

GEFREES, bourg de Bavière, cercle du Main-Supérieur, chef-lieu de présidial et siége d'une chambre fiscale, à 5 l. N. E. de Bayreuth, et à peu de distance du Main-Blanc. On y fabrique beaucoup de toiles et des tissus de coton ; il y a des distilleries de grains. 1,016 hab. Il y a aux environs une carrière de serpentine.

Le présidial de Gefrees a des mines d'or, d'argent et d'antimoine dont l'exploitation a été jusqu'à présent peu importante. 20,223 hab.

GEH, ville du Béloutchistan, prov. de Mékran, distr. et à 14 l. O. de Kasserkund, et à 48 l. O. de Kedje, sur un affluent du Serrou.

GÉHÂMEH, tribu d'Arabes Bédouins dans la Moyenne-Égypte, prov. de Beny-Souyf, près de Behnecéh. Elle peut mettre 310 hommes sous les armes.

GEHENKE, défilé des monts Sudètes, dans la Moravie, cercle et à 10 l. N. O. de Troppau. Il a 5 l. 1/4 de longueur, et conduit de Zuckmantel à Engelsberg.

GEHMEN, bourg des États-Prussiens. *Voy.* GEMEN.

GEHOFEN, bourg des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 11 l. O. de Mersebourg, cercle et à 3 l. S. de Sangerhausen. 796 hab.

GEHRA, rivière d'Allemagne. *Voy.* GERA.

GEHRDEN, ville des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 17 l. S. de Minden, cercle et à 4 l. N. de Warbourg, sur la rive gauche de l'Oese. Elle a une vieille enceinte. 757 hab.

GEHREN, bourg de la principauté de Schwarzbourg-Sondershausen, seigneurie d'Arnstadt; chef-lieu de baill., à 4 l. O.S.O. de Blankenburg et à 9 l. 1/2 S. E. de Gotha; au confluent de la Wohlrose et du Schobser. Il y a une direction forestière de la seigneurie d'Arnstadt, 1 château et 1 église. Il s'y tient 3 marchés par an. 1,220 hab.

Le baill. de Gehren contient 9,930 hab.

GEIB, en hongrais *Hibbe*, et en slave *Hyby*, bourg de Hongrie, comitat de Liptau, marche Orientale, à 6 l. 3/4 N.N.E. de Brez-

no-Banya, et à 11 l. S. de Neumarck, sur la rive droite de la Hibbicza. 1,800 hab.

GEILENKIRCHEN, ville des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 6 l. N. d'Aix-la-Chapelle, et à 4 l. O. de Juliers; chef-lieu de cercle, sur la Wurm, qui la divise en 2 parties communiquant par un pont : on nomme Hunshoven (ferme des Huns) la partie située sur la rive droite. Les rues sont larges, et les maisons bâties dans le goût moderne; il y a des fabriques de draps et de casimirs, des tanneries, une savonnerie assez considérable, et une manufacture de tabac. 744 hab. Dans une vaste plaine voisine de Hunshoven s'élève une montagne isolée, dont le sommet est occupé par un beau château.

Le cercle contient 21,756 hab.

GEILNAU, village du duché de Nassau, baill. et à 3/4 de l. O. de Diez, et à 3 l. 1/2 E. de Coblentz, sur la rive droite de la Lahn. Il y a 1 source minérale renommée, 1 moulin à plâtre et 2 fours à chaux. 150 hab.

GEIRIDA, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Gerida.

GEISA ou GEISS, ville du grand-duché de Saxe-Weimar, principauté et à 8 l. 3/4 S. S. O. d'Eisenach, et à 7 l. 1/4 O. N. O. de Meiningen; chef-lieu de baill., sur la rive gauche de l'Ulster. Le grand-duc y possède 1 château sur une hauteur; il y a 1 église et 1 hôpital. 1,628 hab., la plupart agriculteurs.

Le baill. de Geisa contient 6,410 hab.

GEISELHÖRING, bourg de Bavière, cercle de la Regen, présidial et à 2 l. 1/4 N. E. de Pfaffenberg, à 6 l. 1/2 S. E. de Ratisbonne, et à 4 l. 1/2 S. O. de Straubing, sur la rive droite du Petit-Laber. Il y a 2 églises, 2 hôpitaux, des distilleries de grains, des brasseries et des briqueteries. 900 hab.

GEISELWIND, bourg de Bavière, cercle de la Rezat, principauté de Schwarzemberg, à 8 l. 1/4 O. S. O. de Bamberg, et à 12 l. 1/2 N. d'Anspach. Il y a 1 église catholique. 800 hab.

GEISENFELD, bourg de Bavière, cercle de l'Isar, présidial et à 5 l. N. N. O. de Pfaffenhofen, et à 9 l. N. E. de Landshut; sur la rive gauche de l'Ilm. Siége d'une administration forestière. Il a 2 églises, des brasseries et 1 briqueterie. Commerce de merrains et de planches. 950 hab.

Il s'y est livré un combat, le 1er. septembre 1796, entre les Autrichiens et les Français.

GEISENHAUSEN, bourg de Bavière, cercle de l'Isar, présidial et à 2 l. N. O. de Vils-Biburg, et à 2 l. S. E. de Landshut; sur le Petit-Vils. Il a 2 églises, 1 maison commune, 1 hôpital, des brasseries et 1 briqueterie. 540 hab.

GEISENHEIM, bourg du duché de Nassau, baill. de Rüdesheim, sur la rive droite du Rhin, à 3 l. 1/4 S. E. de St. Goar, et à 2 l. 1/2 S. O. de Wiesbaden. Il y a 1 beau château, 1 église contenant le mausolée de l'électeur Jean-Philippe-le-Protecteur, et 1 hôpital. 1,940 hab. On récolte du bon vin sur son territoire.

GEISERS, sources thermales intermittentes, en Islande, dans le Sudland, à 3 l. N. de Skalholt, près et au N. E. du lac Apa. On remarque surtout celles appelées le Grand et le Nouveau Geiser, dont les jets, s'élevant à une hauteur de 90 à 100 pieds, sont accompagnés d'une forte détonation et d'une commotion du sol.

GEISLAUTERN, village des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 13 l. 1/2 S. S. E. de Trèves, cercle et à 2 l. 1/2 O. de Saarbruck, sur la Rossel. Il y a 1 école des mines, 1 usine à fer à hauts fourneaux, et 1 manufacture de fer-blanc. 415 hab.

GEISLINGEN, ville du roy. de Würtemberg, cercle du Danube; chef-lieu de baill., à 6 l. N. N. O. d'Ulm, dans une vallée étroite, sur le Rohrbach. Elle a 1 église et 1 hôpital. On y fabrique au tour une grande quantité d'objets en os et en bois qu'on envoie à l'étranger. Il s'y tient de grands marchés pour les grains. 2,015 hab. Il y a dans les environs des bains d'eau minérale très-fréquentés, des forges avec martinets pour le cuivre, une papeterie, et des moulins à huile.

Le baill. contient 21,943 hab.

GEISMAR, joli village du roy. de Hanovre, gouv. de Hildesheim, principauté de Göttingue; chef-lieu d'une juridiction patrimoniale qui contient 702 hab.

GEISMAR, village de la Hesse-Électorale, prov. de la Basse-Hesse, cercle, baill. et à 1/2 l. O. N. O. de Frizlar, et à 5 l. 3/4 S. O. de Cassel, près de la rive gauche de l'Elbe. Il y a 1 moulin à papier et 1 source minérale. 581 hab.

GEISPOLTZHEIM, village de France,

dép. du Bas-Rhin, arrond. et à 2 l. 1/3 S. O. de Strasbourg, et à 3 l. 3/4 N. de Benfelden; chef-lieu de canton. Il y a des fabriques de tabac, d'amidon, de rubans de laine et de fil; une teinturerie, des corderies et des tuileries, qui alimentent un commerce considérable. 2,074 hab.

GEISTEREN, village des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond. et à 8 l. 1/4 N. de Ruremonde, cant. et à 2 l. 1/4 N. de Horst. Il y a des forges, et on y fabrique du fil de laiton. 906 hab. On exploite aux environs des carrières de pierre bleue; plus loin, à Schwartzenbroich, on extrait de la tourbe.

GEITHAYN ou GEITHEN, ville du roy. de Saxe, cercle et à 8 l. 1/2 S. E. de Leipsick, et à 16 l. 1/4 O. de Dresde, baill. de Rochlitz; près de 3 étangs. Elle a un faubourg. On y fabrique de la flanelle et de la toile. 1,700 hab. On exploite aux environs des carrières de pierre de taille et de pierre calcaire.

GEJONCHOR, ville du roy. d'Assam, prov. de Sodiya, près de la frontière du Tibet. Il s'y fait un grand commerce avec les pays limitrophes.

GEKDUD, station du désert de Bahiouda, dans le roy. de Dongolah, en Nubie, à environ 38 l. S. E. de Vieux-Dongolah.

GELAGEL, ville d'Arabie, dans le Nedjed, prov. de Soudeyr, à 68 l. N. N. O. d'El-Derreyéh, et à 55 l. S. O. d'El-Koueyt.

GELB, GELDUBA, village des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 4 l. N. O. de Dusseldorf, cercle et à 2 l. N. E. de Crefeld, près d'Ürdingen, sur la rive gauche du Rhin, à l'endroit où Drusus fit construire un pont. 100 hab.

GELCHSHEIM, bourg de Bavière, cercle du Main-Inférieur, présidial et à 2 l. N. de Rottingen, et à 6 l. N. de Würtzbourg.

GELDERLAND, province des Pays-Bas. *Voy.* GUELDRE.

GELDERMALSEM, village des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 2 l. 3/4 O. de Theil, et à 4 l. 3/4 N. de Bois-le-Duc; chef-lieu de canton, sur la rive gauche du Linoc.

GELDORP, village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond., cant. et à 1 l. E. S. E. d'Eindhoven, et à 8 l. S. S. E. de Bois-le-Duc. Il y a un vieux château et des fabriques de drap. 1,195 hab.

GELEEN, village des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond. et à 4 l. 1/4 N. E. de Maestricht, canton et à 1 l. 1/4 N. O. d'Oirsbeeck; sur la rive gauche de la petite rivière de son nom. 2,200 hab.

GELISSON, ville sur la côte mérid. de l'île Célèbes, roy. et à 12 l. S. E. de Macassar. Il y a un gouverneur hollandais. Elle possède un bon port.

GELLAH, place forte de Barbarie, dans le royaume d'Alger, province et à 40 l. E. de Constantine, sur une haute montagne conique, près de la rive gauche de la Medjerda. Elle n'est accessible que par un passage étroit, et sert de refuge aux criminels envers des particuliers du roy. d'Alger et des pays voisins, qui y restent jusqu'à ce que leurs amis aient composé avec les offensés.

GELLAH, CASTRA CORNELIANA, ville de Barbarie, roy. et à 6 l. N. de Tunis, sur la rive droite de la Medjerda. Publius Cornelius Scipion y a pris ses quartiers d'hiver.

GELLÉ, ville de Nigritie. *Voy.* DJELLÉ.

GELLIVARA ou GELLIVARE, bourg de Suède, préfecture de la Botnie sept., lappmark et à 43 l. N. N. O. de Lulea, vers la source de la Linna. Il y a des forges. 1,100 hab. On exploite dans les environs de riches mines de fer.

GELLYDEG ou GELLI-GAER, paroisse de la principauté de Galles, comté de Glamorgan, hundred de Caerphilly, à 9 l. E. de Neath. Charles Ier. resta plusieurs jours déguisé dans une maison de cette paroisse appelée Lancavach. 1,247 hab.

GELMA ou KALMAH, CALAMA, ville de Barbarie, roy. et à 90 l. E. S. E. d'Alger, prov. et à 22 l. E. de Constantine, près de la rive droite du Seïbous.

GELNAU, village du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baill. de Wolkenstein, à 17 l. 1/2 S. O. de Dresde, et à 3 l. 1/4 S. S. E. d'Alt-Chemnitz. On y fabrique de la dentelle, et on y file beaucoup de lin. 2,500 hab.

GELNHAUSEN, ville de la Hesse-Électorale, prov. et à 4 l. 3/4 E. N. E. de Hanau, et à 1 l. 3/4 O. S. O. de Wachtersbach; chef-lieu de cercle et de baill., au pied d'une colline, sur la rive droite de la Kinzig. Lat. N. 50° 13′ 25″. Long. E. 6° 53′ 38″. Elle est ceinte d'un mur et défendue par un fort situé dans une île formée par la rivière. Elle renferme 1 église luthérienne et 1 école la-

tine. Il s'y tient 4 marchés par an. 2,613 hab. On voit près de là les ruines du château de Pfalz, ancien séjour de Frédéric Barberousse.

Le cercle de Gelnhausen est divisé en 2 bailliages : Bieber et Gelnhausen, et en 2 juridictions, Meerholz et Langenselbold; il contient 18,168 hab. Le bailliage de Gelnhausen en renferme 6,657.

GELNICE, ville de Hongrie. *Voy.* GÖLLNITZ.

GELSA, bourg et port de Dalmatie, sur l'île de Lesina, cercle et à 10 l. 1/2 S. S. E. de Spalatro. 908 hab. Les environs renferment le plus beau marbre de la Dalmatie.

GELTERSHEIM, village de Bavière, cercle du Main-Inférieur, présidial et à 2 l. N. de Werneck, et à 8 l. N. N. E. de Würtzbourg; sur la rive gauche de la Wehra. Il y a un hôpital. 1,000 hab.

GELVANI, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 13 l. 1/2 N. O. de Vilna, et à 5 l. 3/4 S. S. O. de Vilkomir, sur la rive droite de la Chirvinta.

GELVES, bourg d'Espagne, prov. et à 1 l. 1/4 O. S. O. de Séville, et à 2 l. 1/2 S. E. de S. Lucar-la-Mayor; sur le penchant d'une haute montagne, près de la rive droite du Guadalquivir. 3,654 hab.

C'était anciennement une ville célèbre et bien peuplée. Le nom est d'origine arabe.

GELZINNE, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 2 l. 1/2 O. N. O. de Namur, canton de Gembloux. Il y a de belles carrières de marbre.

GEMA, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. S. E. de Zamora, et à 3 l. 3/4 E. N. E. de Corrales; sur la pente d'une montagne. 386 hab.

GEMARKE, ville des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 7 l. E. de Düsseldorf, cercle et à 1 l. E. d'Elberfeld, sur la rive droite de la Wipper. Il y a une bourse, des manufactures d'étoffes de soie, de tissus de coton et de faïence, une blanchisserie, et des forges. Le commerce y est très-actif. 1,903 hab.

Cette ville n'était, il y a deux siècles, qu'un amas de chaumières.

GEMBICE ou GEMBITZ, ville des États-Prussiens, prov. de Posen, régence et à 14 l. S. de Bromberg, cercle et à 2 l. S. E. de Mogillno; sur la rive droite de la Netze. Elle a 1 église catholique et 1 manufacture de drap. 625 hab.

GEMBLOUX, GEMINIACUM, bourg des Pays-Bas, prov., arrond. et à 3 l. 1/2 N. O. de Namur, et à 10 l. N. de Philippeville; chef-lieu de canton, sur l'Orneau. Il y a une célèbre abbaye de bénédictins, et un grand nombre de coutelleries. 1,660 hab.

Ce bourg était anciennement une ville fortifiée qui fut plusieurs fois prise et brûlée. En 1578, D. Juan d'Autriche battit complètement sous ses murs l'armée des États-Généraux; en 1794, les Autrichiens, sous les ordres du général Beaulieu, y furent défaits par les Français.

GÉMÉAT, tribu d'Arabes Bédouins, dans la Basse-Égypte, prov. de Baheïréh. Elle peut armer 250 hommes.

GEMEAUX, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Dijon, canton et à 1 l. S. S. E. d'Is-sur-Tille, près de la route de Dijon à Langres. Foires les 20 février, 18 septembre, et 26 novembre, pour chevaux, bestiaux, tonneaux, cercles, chanvre, laine, et mercerie. 1,083 hab.

GÉMÉLIÉH, village de la Basse-Égypte, prov. et à 10 l. E. N. E. de Mansourah, à 1 l. 1/2 O. N. O. de Menzaléh, à l'endroit où le canal d'Achmoûn se divise en deux branches, entre le lac de Menzaléh et la plaine de Daqhéliéh.

GEMEN ou GEHMEN, bourg des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 13 l. S. O. de Munster, cercle et à 1 l. N. de Borken, sur l'Ahe. C'est le chef-lieu d'une terre seigneuriale d'environ 2 l. c. Il y a un beau château. 810 hab.

GEMENOS, village de France, dép. des Bouches-du-Rhône, arrond. et à 4 l. 1/2 E. de Marseille, cant. et à 1 l. E. N. E. d'Aubagne; sur la route d'Aix à Toulon par Roquevaire. La situation en est agréable, mais les rues en sont étroites et mal percées; il y a quelques fontaines. Ce village est surtout renommé par le beau château qui porte son nom, dont le parc et les belles cascades ont été chantés par Delille. 1,708 hab. Il y a sur son territoire des papeteries, 1 verrerie, et 1 filature de soie; on y exploite 1 carrière de craie très-blanche.

GEMER, bourg et comitat de Hongrie. *Voy.* GÖMÖR.

GEMERT, village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 4 l. 1/2 N. E. d'Eindhoven, et à 6 l. 3/4 S. E. de Bois-

le-Duc; chef-lieu de canton. On y fabrique des toiles de belle qualité. 3,920 hab.

GEMICH-KHÂNÉH, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* GUMUCH-KHÂNÉH.

GEMIGNANO (S.), bourg du grand-duché de Toscane. *Voy.* GIMIGNANO (S.).

GEMINI (S.), bourg des États de l'Église, délégation et à 4 l. 1/2 S. O. de Spolète, et à 12 l. 3/4 S. S. E. de Pérouse. 1,200 hab.

GEMKA ou RIVIÈRE DES LIONS, en hollandais *Leeuwen*, rivière du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, qui prend sa source sur le versant mérid. des monts Nieuwveld, distr. de Stellenbosch, sépare ce district de celui de Graaf-Reynet, coule ensuite entre ce dernier et celui de Zwellendam, puis, pénétrant dans celui-ci, se réunit au Buffel pour former le Gaurits, après un cours d'environ 55 l., dans deux directions principales, d'abord du N. O. au S. E., ensuite du N. E. au S. O. Elle reçoit à droite la Dwyka, et à gauche la Kamnasie. Elle est souvent à sec.

GEMMÂNYÉH (EL), village d'Arabie, dans le Nedjed, à 60 l. S. E. de Médine, et à 85 l. N. E. de La Mecque. Au S. E. s'étend un vaste désert.

GEMME (EL), ville de Barbarie. *Voy.* JEMME (EL).

GEMME (Ste.), village de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond., cant. et à 1/3 de l. S. O. de Segré, et à 7 l. 1/3 N. O. d'Angers, au confluent de la Verzée et de l'Argos. 1,295 hab.

GEMME (Ste.), village de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 3 l. 1/4 N. du Mans, canton et à 1 l. 1/3 S. O. de Ballon; sur la rive droite de la Sarthe. 750 hab. Au hameau d'Antoigné, près de ce village, il y a des forges considérables qui fournissent 4,000 quintaux de fer par an. En 1788, on a trouvé près de Ste. Gemme un vase rempli de médailles d'or de différens empereurs romains.

GEMME-DE-LA-PLAINE-DE-LUÇON (Ste.), village de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 5 l. 1/3 O. de Fontenay-le-Comte, canton et à 1 l. N. E. de Luçon. Foires les 1er. mai, 22 juin, 19 septembre, et 11 novembre, pour bestiaux et chevaux. 1,074 hab.

GEMME-LE-ROBERT (Ste.), village de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 7 l. 1/4 N. E. de Laval, canton et à 1 l. 1/4 N. N. E. d'Évron. 2,352 hab.

GEMMI, un des principaux points des Alpes-Bernoises, en Suisse, cant. du Valais, à 2 l. N. de Louëche, et à 6 l. N. E. de Sion. On y parvient par la gorge de Louëche, dans laquelle se trouvent des bains d'eaux thermales ferrugineuses très-fréquentées; au-dessus de ces bains est un vaste glacier, à gauche duquel s'ouvre le col de la Gemmi, nommé *la Daube*, élevé de 1,160 toises au-dessus de la mer, et qui établit une communication avec le canton de Berne; on y a taillé dans le roc, de 1736 à 1741, un chemin de 1,685 toises de longueur, praticable pour les piétons et même pour les mulets dans la belle saison.

GEMMINGEN, village du grand-duché de Bade, cercle de Murg-et-Pfinz, baill. d'Eppingen, à 3 l. 1/2 O. N. O. d'Heilbronn et à 12 l. 1/2 E. N. E. de Carlsruhe. 1,056 hab.

GEMONA, ville du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. 1/2 N. N. O. d'Udine, et à 3 l. 3/4 S. E. de Tolmezzo; chef-lieu de district, sur le revers occidental de la montagne de son nom et sur la grande route de Venise à Vienne, près de la rive gauche du Tagliamento. Elle est bien bâtie, et fait un grand commerce de transit. Marchés considérables le 1er. novembre et le 3 février. 4,490 hab.

GEMÖR, comitat et bourg de Hongrie. *Voy.* GÖMÖR.

GÉMOZAC, bourg de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond. et à 4 l. 1/2 S. de Saintes, et à 2 l. 1/4 O. de Pons; chef-lieu de canton. Il y a un syndic des marins. Foires le 3e. vendredi de chaque mois, pour bestiaux, grains, eau-de-vie, laine et chanvre. 2,184 hab.

GEMSHŒG, paroisse de Suède, préfecture de Bleking, distr. de Lister, à 14 l. O. de Carlscrona. Il y a 1 forge, 1 fabrique d'objets en fer, 1 martinet à cuivre, 1 moulin à foulon et 1 moulin à papier.

GEMÜND ou GMÜND, ville de l'archid. d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Manhartsberg, à 14 l. N. O. de Krems et à 4 l. E. de Gratzen, au confluent de la Lainschitz et de la Launitz. Elle a 1 château et des eaux minérales. On y fabrique de la toile et des tissus de coton. 700 hab.

GEMÜND (GEORGEN, PETERS et

FRIEDRICHS), trois villages de Bavière, cercle de la Rezat, présidial et à 2 l. N. N. E. de Pleinfelds, et à 8 l. S. E. d'Anspach, au point où les deux Rézat se réunissent pour former la Regnitz. Il y a 1 papeterie et 1 forge avec martinet.

GEMÜND, ville des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 8 l. S. E. d'Aix-la-Chapelle; chef-lieu de cercle, dans un pays montagneux, sur la rive gauche de l'Ürst. Il y a des fabriques de draps, de casimirs et d'étoffes de soie, plusieurs tanneries et plusieurs usines à fer, ainsi qu'une fonderie de plomb; ces établissemens sont dûs en grande partie à des Français réfugiés lors de la révocation de l'édit de Nantes. 1,100 hab. Les environs contiennent 1 mine de fer, 1 mine de plomb très-riche et des eaux minérales réputées.

Le cercle renferme 29,187 hab.

GEMÜND ou GMÜND, ville d'Illyrie, gouv. de Laybach, cercle et à 9 l. N. O. de Villach, et à 15 l. O. N.O. de Klagenfurt, au pied des Alpes, sur la rive gauche de la Liser. Elle a 1 château, 1 église catholique et 1 luthérienne. 3,460 hab., y compris ceux de petits hameaux qui en dépendent. Il y a dans les environs des mines et des fonderies de fer et de cuivre, ainsi que des sources minérales.

GEMÜNDEN ou GMÜNDEN, ville de l'archid. d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier du Traun, dans une position agréable, sur le lac de Traun, à la sortie de la rivière de ce nom, à 12 l. 1/2 O. S. O. de Steyer, et à 8 l. S. O. de Wels. Lat. N. 47° 55′ 7″. Long. E. 11° 36′ 0″. Elle est assez bien bâtie et l'hôtel de ville en est remarquable. Il y a une direction des salines. Il s'y fait un grand commerce de sel qu'on expédie par le Traun. 870 hab.

Quelques auteurs prétendent que cette ville occupe l'emplacement de *Laciacum*.

GEMÜNDEN, ville de Bavière, cercle du Main-Inférieur; chef-lieu de présidial, au confluent de la Saale et du Main, et à 8 l. N. O. de Würtzbourg. 1,150 hab. On cultive la vigne dans les environs.

Le présidial contient 6,790 hab.

GEMÜNDEN, bourg des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 12 l. S. O. de Coblentz, cercle et à 2 l. S. de Simmern, près de la Simmerbach. Il y a 1 château et 2 églises. 827 hab.

GEMÜNDEN, ville de la Hesse-Électorale, prov. de la Haute-Hesse, cercle et à 3 l. 1/3 S. E. de Frankenberg, baill. et à 1 l. 2/3 E. de Rosenthal, sur la rive droite de la Wohra. Elle est ceinte d'un mur. Il s'y tient plusieurs marchés par an. 1,140 hab.

GEMÜNDEN, village du duché de Nassau, baill. de Renneroth, à 3 l. 1/4 N. E. de Montauban et à 2 l. 3/4 S. O. de Herborn. Il y a des forges. 884 hab.

GÉNAC, village de France, dép. de la Charente, arrond. et à 4 l. 1/2 N. N. O. d'Angoulême, et à 6 l. 3/4 N. O. de Cognac, cant. et à 1 l. 3/4 E. N. E. de Rouillac. 1,583 hab.

GENADIL, rocher de Nubie, qui forme dans le Nil une cataracte beaucoup plus belle, dit-on, que celle d'Assouan. Elle n'a encore été visitée que par Burckhardt.

GENAENTU, montagne de l'île de Sardaigne. *Voy.* GENARGENTU.

GENALER, ville d'Abyssinie, roy. de Tigré; chef-lieu de la province d'Aganie, à 18 l. E. d'Axoum et à 22 l. N. N. O. de Chelicut. Elle est dominée par un rocher escarpé, et se compose, en grande partie, de huttes coniques.

GENAPPE, bourg des Pays-Bas, prov. du Brabant mérid., arrond. et à 2 l. N. E. de Nivelles, et à 5 l. 1/4 S. S. E. de Bruxelles; chef-lieu de canton, sur la rive gauche de la Dyle. Il y a 1 forge, 1 papeterie, 1 moulin à huile et des brasseries. 1,200 hab.

En 1815, la cavalerie française y soutint un combat contre les Anglais, et dans la nuit du 18 juin, après l'affaire de Waterloo, les Prussiens y surprirent les Français.

GENARGENTU ou GENAENTU, JANUA ARGENTI, montagne de Sardaigne, à peu près au centre de l'île, div. du Cap Sassari, prov. d'Isili, à 10 l. E. d'Oristano. Sa pointe nommée Schiuschiu est la plus élevée de l'île, et conserve la neige jusqu'à la mi-juin; sa hauteur absolue est de 910 toises.

GENAS, village de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 5 l. 2/3 N. N. E. de Vienne, cant. et à 3/4 de l. S. de Meyzieux. Foires les 24 août et 18 octobre, pour bestiaux, toilerie, quincaillerie, etc. 730 hab., y compris ceux d'Azieu.

GENASANO, bourg des États de l'Église, comarca et à 9 l. 1/4 S. S. E. de Rome, et à 8 l. 1/2 O. N. O. de Frosinone, près de la

rive droite d'un petit affluent du Sacco. 1,100 hab.

GENAVE, bourg d'Espagne, prov. et à 26 l. N. E. de Jaen (Murcie), et à 3 l. 3/4 N. de Segura de la Sierra, entre le Guadarmena et le Guadalimar. 825 hab.

GENAY, village de France, dép. de l'Ain, arrond., cant. et à 1 l. 2/3 S. E. de Trévoux, et à 10 l. 1/4 S. O. de Bourg. Il y a une fabrique de chandelles économiques blanches comme de la bougie. 1,120 hab.

GENÇAY, bourg de France, dép. de la Vienne, arrond. et à 6 l. N. N. E. de Civray, et à 5 l. 1/4 S. de Poitiers; chef-lieu de canton, sur la rive gauche de la Clouère. Fabriques d'étoffes de laine communes et exploitation de marne pour l'agriculture. Foires le dernier jeudi de chaque mois et les 3 mai, 1er. lundi de carême et celui d'avant la St. Jean, pour bestiaux et laine. 750 hab.

GENDERGEN ou GENDERINGEN, village des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 7 l. 1/2 S. S. E. de Zutphen, et à 7 l. 3/4 E. S. E. d'Arnhem; chef-lieu de canton. 2,800 hab.

GENDREY, village de France, dép. du Jura, arrond. et à 4 l. 1/4 N. E. de Dôle, et à 5 l. 3/4 O. S. O. de Besançon; chef-lieu de canton. Foires les lundis avant la Saint-George, avant la St. Jean-Baptiste, la Saint-Michel et la St. Thomas, pour bestiaux. 600 hab.

GENEGUSSY, bourg de la Turquie d'Europe, en Albanie, dans le Monte-Negro, à 3 l. 3/4 O. de Cettigne et à 3 l. E. N. E. de Cattaro, sur la rive droite du Ricovernovich.

GENEMUIDEN, bourg des Pays-Bas, prov. d'Over-Yssel, arrond. et à 3 l. 1/2 N. de Zwolle, cant. et à 3 l. N. E. de Kampen, à peu de distance de la rive gauche du Zwartewater, près de la côte orient. du Zuiderzee. On y fabrique une quantité considérable de nattes de jonc ou de paille, dont on fait un commerce assez lucratif avec les provinces voisines. 1,095 hab.

GÉNÉRAC, village de France, dép. du Gard, arrond. et à 2 l. 3/4 S. de Nîmes, cant. et à 2 l. N. O. de St. Gilles-lès-Bouchères. Il y a des fabriques d'eau-de-vie et de tuiles. 1,843 hab.

GÉNERARGUES, village de France, dép. du Gard, arrond. et à 2 l. S. O. d'Alais, cant. et à 3/4 de l. N. d'Anduze, près de la rive gauche du Gardon-d'Anduze. Il y a des manufactures de couvertures de laine, 2 carrières de plâtre exploitées, et du porphyre. 650 hab.

GÈNES (GOLFE DE), *Golfo di Genova*, LIGUSTICUS SINUS ou MARE LIGUSTICUM, enfoncement considérable de la Méditerranée, sur les côtes de la péninsule italienne. Il baigne les divisions sardes de Gènes et de Nice, le duché de Massa, l'enclave toscane de Pietra-Santa et le duché de Lucques. Il est difficile d'en assigner l'entrée, parce qu'aucune saillie remarquable de la côte ne la détermine : toutefois la dénomination de golfe de Gènes ne paraît pas devoir s'étendre au-delà du parallèle de S. Remo, sous lequel ce golfe a une étendue de 45 l.; il se rétrécit à mesure qu'il avance dans les terres. Son plus grand enfoncement du N. au S. est de 15 l. Ce golfe donne lui-même naissance aux golfes de Rapallo et de La Spezia. Il ne renferme que très-peu d'îles : les seules qui méritent d'être citées sont Palmaria et Galinara.

GÈNES, *Genova*, division des États-Sardes, comprise entre 43° 57′ et 44° 56′ de lat. N., et entre 5° 36′ et 7° 40′ de long. E. Elle confine au N. avec la div. d'Alexandrie et le duché de Parme, à l'E. avec le même duché, celui de Massa et le grand-duché de Toscane; à l'O. avec les div. de Nice et de Coni, et au S. elle est baignée par le golfe de Gènes, dont la côte, assez découpée, présente les golfes de Rapallo et de la Spezia, et quelques bons ports. Sa longueur est de 43 l., et sa largeur, peu considérable vers ses extrémités orientale et occidentale, est d'environ 9 l. sous le méridien de Gènes, et de 16 l. sous celui de Chiavari; sa superficie est estimée à 340 l. Les Apennins, qui atteignent une certaine élévation dans cette contrée, courent généralement du S. O. au N. E. autour du golfe de Gènes, dont leur faîte n'est jamais éloigné de plus de 6 l.; ils établissent dans cette division deux versans principaux : l'un au S., vers le golfe de Gènes, où ils envoient l'Aroscia, la Centa, la Polcevera, le Besagno, la Sturla, la Magra et la Vara; l'autre, au N. vers le Pô, sur lequel descendent les deux branches de la Bormida, l'Orba, la Scrivia, la Staffora et la Trebbia.

Le climat de la division de Gènes est sa-

lubre, tempéré, et favorable aux productions les plus précieuses de l'Italie ; cependant le sirocco y exerce quelquefois sa funeste influence. Le sol n'est pas généralement fertile : dans quelques endroits il est couvert de forêts ou présente de délicieux pâturages; dans d'autres il n'offre que des rochers nus et arides. Les terres labourées y sont rares et ne fournissent point à la consommation des habitans ; on y recueille du vin, des châtaignes, de l'huile, de la soie, des citrons, des oranges, des figues, des amandes et autres excellens fruits. On y trouve de riches carrières de marbre, de l'albâtre, de l'ardoise, de la chaux, de l'amiante et de la houille. On y fait beaucoup de sel.

Cette division, dont Gênes est le chef-lieu, se divise en 7 provinces : Albenga, Bobbio, Chiavari, Gênes, Levante, Novi, et Savone, qui renferment 271 communes, réparties en 55 mandemens. Les petites îles de Palmaria et de Galinara, près de la côte, et celle de Capraja, voisine de la Corse, dépendent de cette division. La population, qu'un état de 1819 portait à 559,359 hab., montait, en 1825, d'après des documens officiels, à 583,233 hab.

La division de Gênes est formée de la partie méridionale du duché de Montferrat, d'une portion peu considérable de celui de Milan, et de presque tout l'ancien état de Gênes. La république de Gênes, qui se divisait en rivière du Levant, rivière du Ponent, et marquisat de Finale, enclavé dans cette dernière division, répondait en très-grande partie à l'ancienne *Liguria*. Elle s'étendait sur le golfe de son nom, et avait au N. E. la principauté de Massa, l'enclave toscane de Pontremoli et les duchés de Parme et de Plaisance; au N. le duché de Milan, au N. O. le Montferrat et le Piémont; à l'O. elle touchait à la partie de ce dernier pays, nommée le comté de Nice. Cette république date du XIe. siècle : déjà elle avait un territoire considérable, mais sa prospérité eut son apogée vers le commencement du XIVe. siècle. Dès-lors, livrée aux factions, elle fut forcée de recourir souvent à la protection de divers princes, jusqu'en 1528 qu'André Doria lui rendit sa liberté et lui donna la forme de gouvernement sous laquelle elle arriva à 1798. Nous n'entreprendrons point de relater ici les divers événemens qu'elle éprouva dans ces périodes, son histoire étant trop intimement liée à celle de sa capitale, pour pouvoir l'en détacher.

GÊNES, *Genova*, prov. des États-Sardes, div. de son nom, bornée au N. par la div. d'Alexandrie et la prov. de Novi, à l'E. par les prov. de Bobbio et de Chiavari, à l'O. par celle de Savone, et au S. par le golfe de Gênes. Elle a 10 l. de longueur de l'E. à l'O. ; sa largeur du N. au S. varie de 4 à 7 l. La chaîne des Apennins la parcourt de l'O. à l'E., et la couvre presqu'entièrement de ses rameaux. Au N. elle est arrosée par la Scrivia, qui y reçoit la Vobia ; au S. elle est baignée par la Polcevera et le Besagno, qui se rendent dans le golfe de Gênes. Cette province, qui a pour chef-lieu la ville de son nom, est administrée par un intendant général de 1re. classe. Elle comprend 59 communes, réparties en 18 mandemens : Campofreddo, Gênes (6 mandemens), S. Martino-d'Albaro, Nervi, S. Quilico, Recco, Rivarolo-Genovese, Ronco, Savignone, Sestri-a-Ponente, Staglieno, Torriglia, et Voltri. 208,291 hab.

GÊNES, *Genova*, GENUA, ville des États-Sardes, chef-lieu de div., de prov. et de 6 mandemens, sur le golfe auquel elle donne son nom, à 29 l. S. E. de Turin, à 90 l. N. O. de Rome, et à 160 l. S. E. de Paris. Lat. N. 44° 24′ 40″. Long. E. 6° 32′ 40″. Siége d'un archevêché qui a pour suffragans les évêchés d'Albenga, de Bobbio, de Nice, de Sarzane et Brugneto, de Savone et Noli, de Tortone et de Ventimille ; du sénat royal ou cour supérieure de la division ; d'un conseil d'amirauté, et d'un tribunal et d'une chambre de commerce. Gênes est bâtie en amphithéâtre, sur le penchant d'une montagne qui la garantit des vents du nord, et dont le pied s'étend presque jusqu'au bord de la mer; vue du golfe, elle présente, par ses édifices élevés et en partie blanchis, une très-belle perspective qui contraste avec l'aspect sombre des montagnes arides qui l'avoisinent. Du côté de terre elle est entourée de deux murailles : l'une forme l'enceinte de la ville proprement dite, et a environ 1 l. de circonférence ; l'autre, appelée *Nuove Mura*, embrasse la cime de la montagne et a près de 4 l. de circuit. Les divers ouvrages de fortification qui ont été adaptés à la position de cette ville, en font encore une place de

guerre très-forte. L'intérieur de Gènes ne répond pas entièrement à la magnificence de sa perspective : les rues en sont généralement irrégulières, et tellement étroites que les voitures n'y peuvent passer ; la plupart sont aussi très-montueuses : il faut excepter cependant les rues Nuova, Nuovissima et Balbi, qui se suivent et forment le plus beau quartier de la ville ; elles sont suffisamment larges, pavées en dalles, et garnies de plusieurs beaux édifices publics et particuliers. Les places publiques sont en petit nombre, et méritent à peine ce nom : les principales sont celles de l'Aqua-Verde, du palais du Doge, et de Banchi. Les maisons, presque toutes élevées de cinq à six étages et à toits plats, sont construites solidement en pierre et en briques; mais leur hauteur et leur trop grand rapprochement donnent à la ville un air sombre et triste. Parmi les hôtels désignés sous le nom de palais, les plus remarquables sont ceux des Doria, Durazzo, Serra, Pallavicini, Brignoles, Balbi, etc., presque tous situés dans le beau quartier : l'architecture en est belle, et le marbre blanc, le stuc et les peintures à fresque y sont employés avec profusion ; la peinture, la sculpture et la dorure ont rivalisé pour en décorer l'intérieur. Le palais Durazzo passe pour le plus beau : il se distingue surtout par sa vaste cour et ses belles terrasses de marbre ; ceux de Brignoles et de Doria, par leurs belles façades. Un autre palais, celui d'André Doria, situé près de la porte de la Lanterne, sur le bord de la mer, est plus remarquable par la superbe colonnade surmontée d'une terrasse, le tout en marbre blanc, qui orne le jardin, que par l'extérieur du corps de l'édifice ; mais l'intérieur en est grand, et riche d'ornemens et de peinture: Charles-Quint et Napoléon y ont séjourné. Le palais Serra renferme peut-être le plus beau salon du monde : cette pièce est ornée de 16 colonnes corinthiennes cannelées et dorées, et tout ce qui n'est pas dorure ou sculpture est en lapis; il a coûté plus d'un million. Le palais du Doge, un des plus grands édifices de l'Europe, est d'une architecture beaucoup moins riche que celle des palais des nobles : la façade est décorée de deux rangs de colonnes en stuc, l'un dorique, et l'autre ionique ; le grand escalier et surtout la salle du grand-conseil, ornée de 38 colonnes de marbre brocatelle, est ce qu'il y a de plus beau dans l'intérieur : on voit dans la grande cour qui précède ce palais la statue en marbre d'André Doria. Il y a encore plusieurs autres palais qui ne méritent guères moins d'attention que les précédens; mais tous ces édifices de Gènes manquent en général à l'extérieur de ce grandiose qui caractérise ce genre de monumens. On compte dans cette ville 32 églises paroissiales et 69 couvens. Parmi les églises, on peut citer celle de l'Annonciade, chef-d'œuvre de goût et d'élégance : l'intérieur est décoré de belles colonnes ioniques de marbre blanc incrusté de marbre rouge dans toutes les cannelures ; et partout le marbre et l'or sont employés avec tant de profusion dans les autres ornemens de cet édifice, qu'on les accuse d'être trop riches. La cathédrale, de style gothique, surpasse en grandeur l'Annonciade, mais ne l'égale pas en beauté : elle est revêtue de marbre noir et blanc tant en dehors qu'en dedans, mais sa construction est lourde ; l'on n'admire dans l'intérieur que les colonnes de porphyre qui ornent la nef et la chapelle de S^t. Jean. Celle de Carignano, d'un beau style moins chargé d'ornemens, est due à un habitant de Gènes dont le fils a fait construire le beau pont de Carignano, qui unit deux collines et fait l'ornement de l'Aqua-Sola, l'une des plus agréables promenades au-dehors de la ville. On pourrait encore en citer un grand nombre d'autres riches d'architecture et d'ornemens ; mais aucune n'égale les trois premières, quoique toutes soient aussi décorées de belles statues en marbre blanc, de tableaux de maîtres et de belles peintures à fresque. Les autres édifices les plus remarquables sont le vieux palais de la banque S^t. Georges, trois grands hôpitaux richement dotés, parmi lesquels celui de l'Albergo de' Poveri, dans une position élevée, se distingue par sa magnifique façade et sa belle avenue : il contient des ateliers de travail pour les deux sexes ; et l'arsenal, dont on admire le portail, et qui renferme plusieurs trophées militaires et armes antiques. Il y a 3 théâtres ; celui de S^t. Augustin est le plus grand et le plus souvent ouvert. Les maisons et les palais sont en grande partie fournis d'eau, aussi les fontaines publiques sont-elles en petit nombre ; elles sont alimentées par un aqueduc qui amène les eaux du Besagno, petite ri-

vière qui débouche dans le golfe, très-près et à l'E. de la ville. Le port de Gènes a la figure d'un demi-cercle d'un diamètre d'environ 1,800 toises : il est fermé par le vieux môle à l'E., et par le nouveau à l'O. Deux tours sont érigées sur ces môles; l'une est le fanal, et l'autre sert à la défense du port. L'espace compris entre ces deux môles, qui forme l'entrée du port, est de 350 toises : malgré cette largeur, cette entrée est difficile, et l'on doit diriger les navires de l'E. à l'O. pour éviter les dangers ; l'endroit le plus profond est près du nouveau môle : des vaisseaux de 80 canons peuvent y mouiller; ce port n'est pas bien garanti des vents du S. O. La Darsena, dans un des coins du port, est un lieu destiné au radoub et à la conservation des navires de l'état. Il règne le long des quais, du côté de la ville, un mur assez élevé qui sépare les maisons du port : c'est dans l'épaisseur de ce mur qu'on a ménagé un chemin qui sert de promenade, et d'où l'on jouit d'une vue agréable sur toute l'étendue du port. Cette ville possède 1 université royale, établie dans un des plus beaux palais de la rue Balbi, 1 académie des sciences et belles-lettres, 1 académie de peinture, sculpture et architecture, 1 société libre d'hommes instruits dans les sciences et les arts, 1 collége, 1 école de médecine, 1 école de navigation, 1 institution des sourds et muets, 1 bibliothèque publique de 50,000 volumes et 1,000 manuscrits, plusieurs autres bibliothèques particulières, cabinets d'arts et galeries de tableaux : l'éducation n'y est cependant pas très-répandue, et les sciences et les arts n'y ont produit aucun homme célèbre ; mais l'industrie y est très-active, et on y compte un grand nombre d'ouvriers adroits et ingénieux. Les principales manufactures sont celles de soierie : elles sont surtout renommées pour les étoffes noires, les damas et les velours; il y en a aussi de draps pour la troupe, de bonnets rouges pour le Levant, de bas de soie, de tissus de coton, de chapeaux, de fleurs artificielles, d'essences, de pâtes d'Italie, de papier, etc. On y travaille bien le marbre, l'albâtre, le corail, l'ivoire, l'or, l'argent et le cuivre : le gouvernement y a établi une fabrique d'armes. Le commerce, beaucoup moins considérable qu'autrefois, est encore florissant, surtout depuis que cette ville est devenue l'entrepôt des marchandises et le centre des opérations commerciales d'une grande partie des États-Sardes. Les exportations les plus importantes sont le riz, l'huile d'olive et les fruits provenant des provinces voisines, les étoffes de soie, les fleurs artificielles, les pâtes, ainsi que divers autres articles provenant de ses manufactures. Les importations consistent en soie brute de Sicile et de Calabre, en coton du Levant, blé de Sicile et de Barbarie, fer et bois de construction de la Baltique, toiles à voiles d'Allemagne, laine d'Espagne, étain, plomb et quelques tissus de coton d'Angleterre, denrées coloniales des États-Unis, etc.; la plupart de ces articles vont ensuite approvisionner les pays voisins, la Suisse, et quelques départemens français. Le nombre des bâtimens génois employés au cabotage est d'environ 100; pour la haute mer, il est de 50. Dans la crainte des corsaires barbaresques, on charge sur bâtimens étrangers les principales marchandises. Le port franc établi dans cette ville en 1751, et rétabli en 1815, y facilite le commerce d'expédition et de transit, et donne lieu à de grandes opérations de banque. Depuis la réunion de Gènes aux États-Sardes, le gouvernement a rétabli la banque S^t. Georges, fondée en 1407, et qui fut un des plus grands établissemens de ce genre en Europe ; en 1798, elle avait perdu ses priviléges, et sous la domination française elle avait été supprimée. Gènes se glorifie d'avoir vu naître Christophe Colomb, quoique d'autres endroits lui contestent cet avantage. 75,860 hab. Les environs sont tristes et arides ; on y remarque plusieurs papeteries.

L'origine de Gènes remonte à une époque très-reculée : Tite-Live fait mention de cette ville dès la seconde guerre punique. Magon, frère d'Annibal, étant arrivé en Italie avec une flotte, la surprit et la détruisit entièrement ; les Romains la rebâtirent. A la chute de l'empire romain, elle tomba au pouvoir des Goths ; dans la suite, les Lombards l'ayant soumise, la détruisirent. Charlemagne, qui la leur enleva, la rétablit et la fit gouverner par un comte ; le premier de ces gouverneurs chassa les Maures de l'île de Corse, et s'en empara en 806. Dans le xe. siècle, les Maures, à leur tour, prirent Gènes, en massacrèrent les hommes, et l'abandonnèrent, emmenant en esclavage les femmes et les enfans. Cette ville ne

tarda pas néanmoins à se relever de ses malheurs, car dès le XIe. siècle on la voit devenir capitale d'une étendue de pays assez considérable; les Génois, alors puissans par leur marine et leur commerce, chassèrent leurs comtes, et érigèrent une république : ils conquirent, de concert avec les Pisans, la Sardaigne sur les Maures, et devinrent maîtres de la mer Noire et de ses principaux ports; ils fondèrent même une colonie à Kéfa, en Crimée. Plus tard, ayant rendu des services importans à Baudouin, roi de Jérusalem, ils en obtinrent des établissemens dans le Levant, qui furent très-avantageux à leur commerce : dans la suite Gènes acquit une grande partie de la rivière du Ponent, et devint maîtresse absolue de la Corse, sur laquelle les Pisans avaient élevé des prétentions; elle avait déjà depuis long-temps cédé à ce peuple ses droits sur la Sardaigne, mais elle lui enleva en 1290 l'île d'Elbe et Piombino, qu'elle vendit aux Lucquois quelque temps après. A la même époque, Venise, sa rivale, récemment humiliée par une défaite, fut réduite à accepter une paix désavantageuse pour son commerce en Orient. Gènes, quoiqu'alors puissante et glorieuse, portait cependant dans son sein le germe de sa destruction; depuis long-temps elle était en proie à des troubles politiques. L'aristocratie et la démocratie y triomphèrent tour à tour; cependant la noblesse ressaisit enfin le gouvernement, mais elle se partagea bientôt entre les deux factions des Guelfes et des Gibelins, qui troublaient en ce moment une partie de l'Italie. Chacune des factions chercha à s'emparer de l'autorité, et, pour se rendre plus puissante, réclama l'appui de l'un ou de l'autre des souverains de l'Europe, et finit par se donner des maîtres, dont elle ne tardait pas à se débarrasser : c'est ainsi que les Guelfes, vainqueurs des Gibelins, transmirent, en 1335, à Robert, roi de Naples, la souveraineté de Gènes, qui lui fut bientôt ravie par le parti opposé. Le duc de Milan, qui pacifia encore la république dans la suite, fut aussi choisi pour souverain, et éprouva peu après le même sort; ce fut à cette époque que Gènes et Venise se firent une guerre également funeste aux deux républiques, à l'occasion de leurs possessions dans le Levant : Gènes y perdit l'île de Tenedos, qui fut assurée aux Vénitiens par le traité de 1379. En 1407, elle eut Livourne, qu'elle vendit aux Florentins en 1421. Les troubles qu'excitèrent les partis qui divisaient les habitans, furent tels, que les Génois ne trouvèrent d'autres moyens pour les apaiser, que de se donner à Charles VI, roi de France; quelque temps après ils expulsèrent les Français pour se soumettre au marquis de Montferrat. S'étant révoltés au bout de 4 ans, ils élurent un autre duc : en 1442, ils choisirent Philippe Visconti, duc de Milan, qu'ils abandonnèrent en 1456, et se soumirent de nouveau, en 1458, à Charles VII, roi de France, puis à Jean d'Anjou; mais ils se révoltèrent contre René, son successeur, et chassèrent les Français, après en avoir égorgé plus de 2,500. Louis XI transporta alors tous ses droits sur Gènes à François Sforce, duc de Milan, qui s'en rendit maître, et y gouverna assez tranquillement; son fils Galéas lui succéda, et traita les Génois avec dureté : ce fut sous lui que Mahomet II enleva à la république, en 1471, Kéfa et les autres places qu'elle possédait sur la mer Noire. Les Génois, mécontens des souverains étrangers qu'ils s'étaient donnés, se gouvernèrent quelque temps par eux-mêmes, mais en 1491 ils se soumirent de nouveau au duc de Milan, et, un an après, Louis XII, roi de France, ayant dépouillé Louis Sforce, Gènes rentra au pouvoir des Français. Ceux-ci en furent chassés 8 ans après par la populace, qui élut pour duc un teinturier; Louis XII, indigné, ne tarda pas à tirer vengeance de cet affront, et se fit ensuite prêter serment de fidélité par les habitans : cette précaution ne les empêcha pas de chasser de nouveau la garnison française et d'élire pour duc Octavien Frégose, que François 1er. reconnut à condition qu'il jurerait foi et hommage à la couronne de France. Ce fut sous ce nouveau duc que les querelles de François 1er. et de Charles-Quint occasionnèrent la prise de Gènes par les Espagnols, qui la saccagèrent. André Doria parvint en peu de temps à la reprendre pour la France, mais ce grand homme ne voulant pas être complice du tort que les Français se préparaient à faire à sa patrie, se réunit bientôt à Charles-Quint, et, en 1528, reprit Gènes sur les Français; la souveraineté lui en fut offerte, mais il la refusa : il rendit à sa patrie, avec sa liberté, la forme de gouvernement qu'elle a eue depuis jus-

qu'en 1798. Une révolte qui éclata en 1564 parmi les Corses, fut apaisée 5 ans après, mais laissa des traces de haine dans le cœur de ce peuple. Vers 1624 commencèrent les contestations que Gènes eut avec la Savoie pour la possession du marquisat de Zuccarello, qu'elle finit par obtenir à la paix de 1631. Louis xiv, mécontent de la conduite des Génois dans la guerre qu'il eut à soutenir contre l'Autriche, fit bombarder Gènes en 1684, imposa à cette république la condition de désarmer ses galères, et l'humilia dans la personne de ses principaux chefs, qu'il fit venir à Paris. La paix d'Utrecht, en 1713, mit Gènes en possession du marquisat de Finale, que l'empereur lui avait vendu pour une somme assez forte : les prétentions que le roi de Sardaigne éleva sur ce pays amena en 1745 une guerre, dans laquelle, malgré l'assistance de la France, de l'Espagne et du royaume de Naples, Gènes n'en fut pas moins prise par les troupes impériales alliées du roi; une insurrection populaire la délivra, et fit voir qu'à cette époque l'esprit et le patriotisme des habitans n'étaient pas éteints. Cependant Gènes avait perdu de sa puissance; elle ne put contenir la Corse, qui se révolta en 1730, et se vit forcée, en 1768, de transférer à la France ses droits sur cette île. La révolution française en amena une dans le gouvernement de la république : Gènes adopta, le 6 juin 1797, le gouvernement démocratique, et prit le titre de république Ligurienne. En 1800, elle eut beaucoup à souffrir du siége long et mémorable qu'y soutinrent les Français, sous Masséna, contre les attaques des Austro-Russes et le blocus d'une flotte anglaise; forcés par famine de capituler le 4 juin 1800, les Français y rentrèrent de nouveau peu après, la bataille de Marengo ayant changé la face des choses. En 1802, l'île de Capraja, que Gènes possédait depuis 1507, fut réunie à la France : à cette époque la république reprit une apparence de liberté, mais en 1805 elle fut incorporée à l'empire français, où elle forma les départemens des Apennins, de Gènes et de Montenotte. Gènes devint le chef-lieu du département de son nom, qui, sous le nouvel ordre de choses, a été réparti entre les provinces de Gènes, de Novi, de Bobbio, de Tortone et de Voghera. Le 18 avril 1814, Gènes se rendit à une flotte anglaise; elle s'était flattée de recouvrer son ancienne liberté, mais, malgré ses réclamations, le congrès de Vienne, par un acte du 20 mai 1815, l'a donnée au roi de Sardaigne, en rétablissant toutefois son port franc. Cet acte assimila en tout les Génois aux autres sujets sardes, leur garantit l'établissement par provinces d'un conseil composé de 30 notables nommés par le pays et à renouveler par cinquième, et sans l'assentiment duquel les impôts ne peuvent être augmentés; par d'autres clauses du même acte, le roi de Sardaigne joint à ses titres celui de duc de Gènes, et les armoiries de la ville de ce nom, ainsi que ses couleurs, entrent dans l'écusson royal et le pavillon de S. M. Le roi s'est retiré à Gènes pendant les troubles de 1820. En août 1824, cette ville a ressenti plusieurs légères secousses de tremblement de terre.

GENESEE, rivière des États-Unis, qui prend sa source dans l'état de Pensylvanie, comté de Potter, à 10 l. N. O. de Wellsborough, entre bientôt dans l'état de New-York, où elle arrose les comtés d'Alleghany, de Genesee, de Livingston et de Monroe, et se jette dans le lac Ontario à Charlotte, entre les baies Gerundegut et Braddocks, après un cours d'environ 50 l. du S. au N. Parmi ses affluens, on remarque la Canaseraga et le courant qui sert d'écoulement au lac Hemtoc, à droite; l'Allens et le Black-creek, à gauche. Geneseo et Rochester sont les principaux endroits qu'elle arrose. Les chutes qu'elle forme l'empêchent d'être navigable dans une grande partie de son cours : la plus haute, distante de 2 l. de l'embouchure, est de 96 pieds; à 1/3 de l. au-dessus, il y en a une autre de 75 pieds; le Genesee devient alors navigable l'espace de 25 l., mais la navigation est ensuite interrompue par deux chutes de 60 et 90 pieds, éloignées l'une de l'autre d'1/3 de l. Cette rivière arrose un des plus beaux territoires de l'Union; elle a formé des terrains d'alluvion très-étendus et d'une grande fertilité.

GENESEE, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de New-York, formé en 1802 d'une partie du comté d'Ontario; arrosé au S. E. par le Genesee, à l'E., par l'Allens, et dans le centre par la Tonawanta. La surface en est unie, et le sol extrêmement fertile, particulièrement sur les bords du Genesee et de la Tonawanta. On y

fabrique des étoffes de laine, des tissus de coton et des toiles, et il y a un assez grand nombre de tanneries. 58,093 hab. Batavia en est le chef-lieu.

GENESEO, comm. des États-Unis, état de New-York, chef-lieu du comté de Livingston, sur la rive droite du Genesee, à 11 l. O. S. O. de Canandaigua, et à 78 l. O. d'Albany. 1,598 hab.

GENEST, bourg de France, dép. de la Manche, arrond. et à 1 l. 3/4 O. d'Avranches, et à 9 l. 1/4 S. de Coutances, canton de Sartilly, près de la mer. Il y a des salines. 931 hab.

GENEST (LE), village de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 2 l. 1/4 O. N. O. de Laval, canton et à 1 l. 1/8 N. N. E. de Loiron, sur la rive gauche du Vicoin. 1,160 hab.

GENEST (St.), village de France, dép. de la Haute-Vienne, arrond. et à 4 l. 1/4 S. E. de Limoges, cant. et à 1 l. 1/8 E. N. E. de Pierre-Buffière, sur la Briance. On exploite dans la commune, à Bayaud, des mines de plomb très-riches. 680 hab.

GENEST-D'AMBIÈRE (St.), bourg de France, dép. de la Vienne, arrond. et à 3 l. O. de Châtellerault, cant., commune et à 3/4 de l. O. de Lencloître. Foires le premier lundi de chaque mois, pour bestiaux, grains, légumes, etc.

GENESTELLE, village de France, dép. de l'Ardèche, arrond. et à 3 l. 2/3 O. de Privas, cant. et à 3/4 de l. E. d'Antraigues. Foires les 7 mai et 17 novembre, pour bestiaux. 2,060 hab.

GENEST-MALIFAUX (St.), bourg de France, dép. de la Loire, arrond. et à 2 l. 1/4 S. S. E. de St. Étienne, et à 2 l. 3/4 O. N. O. de Bourg-d'Argental; chef-lieu de canton, près de la rive droite de la Semène. Foires les 20 mars, 1er. août, 9 octobre, 1er. mardi après le 6 janvier et dernier mardi de mai, pour bestiaux et toile. 2,765 hab. On voit dans les environs les restes d'un aqueduc romain.

GENEVA, bourg des États-Unis, état de New-York, comté d'Ontario, à 5 l. E. de Canandaigua et à 61 l. O. d'Albany; sur une hauteur, à l'extrémité sept. du lac Seneca, qui a sur ce point environ 1 l. de largeur. Il y a 3 églises pour les presbytériens, les réformés et les épiscopaux, et 1 verrerie. Le commerce y est assez actif.

GENEVA, ville des États-Unis. *Voy.* Geneviève (Ste.).

GENÈVE (LAC DE) ou LÉMAN, *Genfer-see*, Lemanus lacus, grand lac qui baigne les cantons suisses de Genève, de Vaud, et du Valais, et la prov. sarde de Chablais, dans la division de Savoie. Il a la forme d'un croissant, dont les pointes sont tournées vers le S. La longueur du lac, entre ces extrémités, est de 16 l., et sa plus grande largeur, de Thonon à Rolle, est de 3 l. 1/2, mais il se rétrécit beaucoup vers Genève; sa superficie est d'environ 30 l., et sa plus grande profondeur, observée aux environs de Meillerie, est de 158 toises. Le Léman est élevé d'environ 189 toises au-dessus de la Méditerranée. Outre le Rhône, qui y entre par l'extrémité orientale et en sort par la pointe O., ce lac reçoit une quarantaine de cours d'eau, dont la plupart ne sont que des torrens : les plus considérables sont la Drance-Savoyarde, qui débouche vers le milieu de la rive mérid.; la Veveyse, la Venoge, l'Aubonne, la Promentouse et la Versoy, qui s'y jettent par l'autre rive. Les endroits les plus remarquables situés sur ses bords sont : en Suisse, Genève, Nyon, Rolle, Morges, Cully, Vevay et Villeneuve; en Savoie, Thonon et Evian. Les attérissemens du Rhône, à son entrée dans le lac, sont considérables, et en ont même beaucoup diminué l'étendue dans cette partie; le village de Port-Valais, situé autrefois sur le rivage, en est maintenant à 1/2 l., et, depuis moins de 2 siècles, il s'est formé, entre Villeneuve et l'embouchure du Rhône, une langue de terre de plus d'1/2 l. de longueur. Les bords de ce lac, surtout au N., offrent l'aspect le plus riant, et sont presque partout abordables et ornés de la plus fraîche verdure, d'une culture soignée et de nombreuses et jolies habitations qui se réfléchissent dans les ondes : aussi faisaient-ils les délices de Voltaire et de Rousseau. La rive méridionale présente des sites sauvages, tels que les rochers de Meillerie, au-dessus desquels on voit les Alpes s'élever majestueusement. Les eaux sont extrêmement bleues et pures; elles croissent d'environ 6 pieds au printemps et en été, à cause de la fonte des neiges sur les hautes montagnes qui environnent ce vaste bassin, et donnent une grande rapidité au Rhône à sa sortie. On y observe, surtout dans la partie voisine de Genève, un phénomène ap-

pelé *seiches* : ce sont des crues et des baisses subites des eaux, qui changent leur niveau quelquefois de 4 pieds ; on les attribue à une différence dans la pression de l'atmosphère. Les tempêtes sont terribles sur le Léman ; parmi les vents qui règnent sur ce lac, la bise et la vaudaise, qui soufflent du S. et du N. E., sont dangereux, surtout pour les petits bâtimens. On y navigue avec de grands bateaux à deux mâts et à voiles latines ; on y a, durant ces dernières années, établi des bateaux à vapeur qui rendent la navigation facile et agréable entre les diverses parties du lac. Le Léman ne gèle jamais en entier, même dans les froids les plus rigoureux ; il nourrit une infinité de poissons, dont quelques-uns ne se trouvent nulle autre part : ses énormes truites, ses féras et ses ombres-chevaliers sont surtout estimés.

Les Romains connaissaient ce lac sous le nom de *lacus Lemanus* ; les Français l'appellent encore lac Léman, nom qu'ils avaient donné à un département de leur empire, dont Genève était le chef-lieu.

GENÈVE, *Genf*, canton le plus petit et le plus occid. de la Suisse, entre 46° 8′ et 46° 22′ de lat. N., et entre 3° 34′ et 3° 59′ de long. E. Il a au N., et sur un très-petit espace, le canton de Vaud, au N. O. la France, dont le Rhône le sépare pendant 2 l. environ ; au S. et à l'E., il touche à la division de Savoie, dans les États-Sardes. La commune de Céligny et le village de La Coudre, qui en dépend, enclavés dans le canton de Vaud, lui appartiennent. Sa longueur, du N. E. au S. O., est de 6 l. 1/2 ; sa moyenne largeur, du N. O. au S. E., de 2 l. ; et sa superficie d'un peu plus de 11 l.

Le lac de Genève, qui s'avance considérablement dans ce canton, par le N. E., puis le Rhône et l'Arve, son affluent, le divisent en 3 parties distinctes : celle entre le lac et le Rhône est couverte des dernières pentes du Jura, et est traversée par la Versoy, le Vengeron et le London ; celle au S., entre le Rhône et l'Arve, présente une plaine ondulée par les derniers gradins du mont Salève ; la partie orientale, c'est-à-dire celle entre l'Arve et le lac, s'étend au pied des Voirons, montagne savoyarde. Le climat est doux et salubre : le sol, pierreux, sablonneux et naturellement peu fertile, est cependant si bien cultivé, surtout aux environs de Genève, qu'il produit du blé, des légumes et des fruits, mais qui ne suffisent pas à la consommation ; les collines y sont couvertes de vignobles. L'éducation des bestiaux et la pêche n'y sont pas très-actives. Ce canton doit sa prospérité à ses manufactures : il possède un grand nombre de fabriques d'horlogerie renommée, d'orfévrerie, d'étoffes de soie, de coton et de laine, de drap et de chapeaux ; des corroyeries, des teintureries, des imprimeries de toiles de coton et des imprimeries en lettres. Les établissemens d'instruction y sont nombreux et florissans. Les habitans sont généralement gais, industrieux, polis, et hospitaliers ; la langue française est en usage parmi eux.

Dans le canton de Genève, on compte en livres courantes, chacune de 20 sous ou 240 deniers, ou 1.746 fr., et aussi en florins de 12 petits sous de 12 deniers chacun, ou 0.498 fr. La nouvelle pistole d'or = 10 liv. courantes, ou 35 florins, ou 17 fr. 46 c. ; l'écu d'argent ou patagon, égale 3 liv. courantes, ou environ 5 fr.

Le marc, pour les métaux précieux, = 8 onces = 64 gros = 4608 grains, et répond à 0.245 kilogrammes. La livre du poids fort = 18 onces = 0,55 kilogr. ; celle du petit poids est d'1/6 plus faible.

La coupe de blé = 7.764 hectolitres ; le char, mesure de vin, est de 12 setiers.

Le pied = 0,4879 mètres. L'aune = 1.143 mètres, mais ne s'emploie que pour le détail ; pour la vente en gros, on se sert de l'aune française.

L'acre de terre a 40 toises de long et 34 de large, et correspond à 0.5163 hectare.

Les monnaies, poids et mesures de France sont aussi en usage dans ce pays.

Le canton de Genève contient 3 villes : Genève, qui en est le chef-lieu, Carouge et Versoy, et se divise en 36 communes ou mairies, qui renferment 44,000 hab., dont les 2/3 protestans. Il fournit à l'armée de la confédération un contingent de 880 hommes, et paie une contribution de 33,000 fr. Le clergé réformé est sous l'administration d'un synode, et le clergé catholique, d'après un bref du pape de 1819, est sous l'autorité spirituelle de l'évêque de Lausanne.

Le pouvoir souverain est confié à un conseil représentatif, où siégent 4 syndics qui font partie du conseil d'état. Le conseil re-

présentatif est composé de 250 députés laïques, âgés d'au moins 30 ans s'ils sont célibataires, ou de 27 s'ils sont mariés, et des 28 membres du conseil d'état; chaque année on le renouvelle de 30 membres. Il a le pouvoir législatif, règle les impôts et les dépenses, et nomme aux principaux emplois; il doit être convoqué 2 fois par an, en mai et en décembre, et peut l'être plus souvent si le conseil d'état le juge convenable. Les membres du conseil représentatif sont élus par tous les bourgeois, âgés de 25 ans, qui paient au moins 20 fr. de contributions directes, qui ne sont ni en servitude, ni faillis, ni assistés, ni flétris par un jugement, et qui font partie de la milice, à moins qu'ils n'en soient dispensés. Les pasteurs, les curés, les professeurs de l'académie et les membres de divers établissemens publics sont électeurs de droit. Les députés âgés de 35 ans accomplis sont seuls éligibles aux places de conseillers d'état. Le conseil d'état a le pouvoir exécutif et l'initiative des lois; il est présidé par les syndics, qui sont élus chaque année dans le conseil représentatif. L'administration de la justice est confiée à 4 tribunaux : ceux du commerce, de l'audience, de recours, et la cour suprême. Tout Génevois qui a atteint sa 20e. année doit se faire inscrire dans la milice.

Le territoire de la république de Genève était originairement très-petit; il a été réuni à la France, où il forma une partie du département du Léman, depuis 1798 jusqu'en 1813; en 1815, la confédération suisse l'admit dans son sein comme 22e. canton. Par acte du congrès de Vienne du 29 mars de la même année, le roi de Sardaigne l'augmenta de la ville de Carouge et de quelques autres portions de la Savoie, afin de désenclaver une partie de ses possessions, et la France lui céda Versoy et ses dépendances, pour lui assurer une libre communication avec le reste de la Suisse.

GENÈVE, *Genf*, GENEVA, ville de Suisse, chef-lieu de canton, à l'extrémité S. O. du lac de son nom, à l'endroit où le Rhône en sort, et un peu au-dessus du confluent de ce fleuve et de l'Arve, à 29 l. S. O. de Berne, à 25 l. 1/4 N. E. de Lyon, et à 95 l. S. E. de Paris; à 192 toises au-dessus de la mer. Lat. N. 46° 12′ 7″. Long. E. 3° 48′ 25″. Siége du conseil d'état et de toutes les autorités supérieures du canton. Elle est entourée de fortifications assez considérables, surtout du côté des États-Sardes, mais elle est dominée par des hauteurs; du côté du port, elle est fermée par des pilotis liés entr'eux au moyen de fortes chaînes. Elle a 3 portes. Le Rhône la divise en 3 parties, la Cité ou ville haute, l'île, et le quartier S^t. Gervais ou petite ville : la 1re., qui est la plus grande, est sur la rive gauche du fleuve, en partie sur une colline élevée de 29 mètres au-dessus du niveau du lac, et en partie dans la plaine; la dernière, sur la rive droite du Rhône, est aussi sur une colline; l'île, formée par 2 bras du fleuve, a 700 pieds de long sur 200 de large, et se trouve entre la Cité et S^t. Gervais; ces différens quartiers communiquent entr'eux par 4 beaux ponts. On remarque sur les remparts un pont suspendu en fil de fer, et un autre semblable sur le Rhône au-dessous de la ville, près des moulins Châtel. Les rues de Genève sont propres et assez larges, mais irrégulières; les rues basses sont quelquefois exposées à des inondations lorsque l'accroissement des eaux du lac est considérable; les maisons en sont très-élevées. La Cité présente une vue admirable et d'élégantes maisons. Genève possède 3 églises calvinistes, 1 cathédrale dédiée à S^t. Pierre, édifice gothique, vaste et irrégulier, avec un portail de style grec, construit dans le dernier siècle, dans la partie la plus élevée de la ville, et où le conseil des représentans tient ses séances; 2 églises luthériennes, 1 église catholique, 1 synagogue, 1 bel hôtel de ville, 1 arsenal, des casernes, 1 académie réformée, composée de 4 facultés : théologie, droit, sciences et lettres; 1 collége, 12 écoles primaires, 3 écoles d'enseignement mutuel, 1 bibliothèque de 50,000 volumes et de 200 manuscrits, 1 musée assez riche, 1 observatoire, 1 théâtre, 1 jardin botanique, 1 société de catéchumènes, 1 société pour la musique sacrée, 1 école publique de dessin, 1 école d'accouchement, 1 société pour l'émulation des arts, 1 société d'histoire naturelle, 1 société de lecture qui possède une bibliothèque de 12,600 volumes, 2 sociétés de médecine, plusieurs bureaux de bienfaisance, 1 maison pour les mineurs et les orphelins, 1 conseil de santé, 1 grand et bel hôpital, 1 maison de correction et 1 prison. Elle renferme plusieurs belles promenades, telles que la Treille, les bastions, et surtout la place

S[t]. Antoine, d'où l'on découvre le Mont-Blanc et une grande partie du lac. Genève est bien éclairée de nuit; elle manque de fontaines, mais, en 1690, on a établi dans l'île une machine hydraulique qui élève l'eau à 100 pieds, et qui en fournit à toute la ville, au moyen de 2 réservoirs, l'un dans la Cité et l'autre dans S[t]. Gervais. Genève doit sa prospérité au commerce qui y est considérable; sa situation entre la France, l'Italie et la Suisse la rend l'entrepôt des marchandises de ces pays, ce qui alimente un grand commerce de banque et d'expédition. Elle possède de grandes manufactures d'étoffes de laine et de soie, d'indiennes, de mousseline, de châles, de drap, de chapeaux et de porcelaine; des fabriques d'instrumens de mathématiques et de chirurgie, de limes, de joaillerie, d'orfèvrerie, des tabletteries, des tanneries, des imprimeries sur étoffes de coton, 1 fabrique de tuyaux à incendie en tissu de chanvre, et des librairies et des imprimeries qui furent autrefois beaucoup plus importantes; mais ce qui a fait la célébrité de Genève, ce sont ses manufactures considérables d'horlogerie qui occupent environ 7,000 individus, et qui fournissent 70,000 montres par an : la première montre y fut apportée par un Français en 1587. Une partie des exportations se fait par le lac de Genève, sur lequel cette ville a un port très-fréquenté appelé Molard; la pêche dans le lac et dans le Rhône y est très-active. Genève a vu naître une foule de gens fameux dans les lettres, les sciences et les arts, parmi lesquels on remarque J. J. Rousseau, Casaubon, Lefort, Pictet, Necker, madame de Staël, l'historien Mallet, Bonnet, de Saussure, célèbre naturaliste, etc. 22,500 hab., presque tous réformés; ils sont grands, forts, laborieux, et ont généralement du goût pour les arts et le commerce. L'instruction est très-répandue parmi eux, et l'éducation des femmes est particulièrement soignée; il règne dans cette ville une politesse et un bon ton remarquables.

Les environs de Genève présentent l'aspect le plus riant, et les coteaux qui l'entourent sont couverts de jolies maisons de plaisance, de jardins, de vignes et de vergers. Près de cette ville, et sur le Rhône, est le grand hameau de La Coulouvrenière, qui se compose de plusieurs moulins et fabriques qui en dépendent, et où la bourgeoisie a son arsenal. Devant la porte Neuve, est le village de Plein-Palais, au centre duquel se trouve une belle et vaste prairie, qui sert de promenade habituelle aux Génevois et de champ d'exercice aux troupes.

Genève avait déjà le titre de ville au temps où les Romains pénétrèrent dans la Gaule; elle leur appartint pendant plus de cinq siècles, et fut le centre d'une province considérable. Dès que le christianisme fut introduit à Genève, cette ville devint un siége épiscopal suffragant de Vienne. Au commencement du v[e]. siècle, l'empereur Honorius la céda aux Bourguignons, qui en furent dépossédés, en 543, par les rois francs. Elle fut ensuite annexée à l'empire Germanique, mais les empereurs y laissèrent passer l'autorité entre les mains de l'évêque, qui en devint prince et seigneur; quoique l'évêque jouît à Genève des honneurs de la souveraineté, son pouvoir y était limité par celui des citoyens. En 1535, cette ville admit les opinions de Calvin et de Zwingli, et l'évêché fut aboli, quoiqu'un prélat résidant à Annecy continuât de prendre le titre d'évêque de Genève, et la même année la république fut proclamée. Elle devint la métropole et l'oracle des églises réformées, et tous les réformés y trouvaient un asyle. En vain les ducs de Savoie, entr'autres Charles Emmanuel, s'efforcèrent-ils de détruire sa liberté : elle résista courageusement, aidé des cantons suisses de Fribourg et de Berne, avec lesquels elle avait contracté une alliance en 1584. Le mauvais succès de l'escalade tentée en 1602, est une époque mémorable dans l'histoire de cette république, qui jouit ensuite de la paix pendant près de deux siècles, et parvint à un haut degré de prospérité troublée quelquefois par des dissensions intestines; en 1782, le gouvernement, de démocratique qu'il était, devint aristocratique. Genève tomba le 15 avril 1798, au pouvoir de la république française qui la réunit à son territoire, et en fit le chef-lieu du département du Léman, formé en partie de la république; mais le 30 décembre 1813, elle recouvra son indépendance, et, en 1815, elle fut agrégée à la Suisse comme chef-lieu du 22[e]. canton.

GENEVESE, prov. des États-Sardes. *Voy.* Genevois.

GENEVIÈVE (Ste.), comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de Missouri, arrosé par le Mississipi. Le chef-lieu porte le même nom.

L'ancien comté de Ste. Geneviève, célèbre par ses mines de plomb, a formé les comtés actuels de Ste. Geneviève, de Saint-Francis et de Perry.

GENEVIÈVE (Ste.), ville des États-Unis, état de Missouri, chef-lieu de comté, à 36 l. N.N.O. de New-Madrid et à 16 l. S.S.E. de St. Louis, sur une hauteur, près de la rive droite du Mississipi. Elle date de 1774, et possède 1 chapelle catholique, 1 collége qui occupe un beau bâtiment situé sur une hauteur, 1 maison de justice, 1 prison, et 1 banque succursale de celle du Missouri. C'est le dépôt principal des mines de plomb qu'on exploite près du Maramec. 1,500 hab.

GENEVIÈVE (Ste.), village de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 7 l. 1/4 N. d'Espalion, et à 11 l. 3/4 N. N. E. de Rhodez; chef-lieu de canton, sur l'Argence-la-Vive. Foires les 23 avril, 14 septembre et 19 novembre, pour bestiaux. 500 hab.

GENEVIÈVE (Ste.), village de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 4 l. S. S. E. de Beauvais, cant. et à 3/4 de l. S. de Noailles. Il y a des fabriques de cornes à lanternes pour navires, de tabletterie et surtout de bois d'éventails. 952 hab.

GENEVIÈVE-EN-BRAY (Ste.), village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 2 l. S. de Neufchâtel, cant. et à 2 l. 1/3 E. de St. Saen. Il y a des forges. 750 hab.

GENEVILLA, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. O. S. O. de Pampelune (Navarre), et à 7 l. S. E. de Vitoria, sur la rive droite de l'Ega. On y fabrique de la toile. 390 hab.

GENEVILLIERS, village de France, dép. de la Seine, arrond. et à 1 l. O. de St. Denis, et à 2 l. 1/4 N. N. O. de Paris, cant. de Nanterre, non loin de la Seine. On y fabrique des moyeux en fer fondu. 1,200 hab.

GÉNEVOIS, *Genevese*, prov. des États-Sardes, div. de Savoie, bornée au N. O. par la prov. de Carouge, au N. E. par celle de Faucigny, au S. E. par la Savoie supérieure, au S. et à l'O. par la Savoie propre. Sa longueur de l'E. à l'O. est de près de 11 l., et sa largeur du N. au S. de 7 l. Des branches d'un contre-fort des Alpes Pennines limitent cette province au N. E. et au S. E., et la couvrent, en grande partie, soit par elles, soit de leurs rameaux. Les principaux cours d'eau du Génevois sont le Fier et le Chéran, qui méritent plutôt le nom de torrens que celui de rivières; au centre de la contrée s'étend le lac d'Annecy, dont les bords présentent les aspects les plus pittoresques. Quoique montagneuse, cette province est partout cultivée avec soin.

Le Génevois est administré par un intendant de 2e. classe, et divisé en 7 mandemens : Albens, Annecy, Duing, Faverges, Rumilly, Thônes et Thôrens-Sales, qui renferment 113 communes et 71,853 hab. Annecy en est le chef-lieu.

Ce pays eut anciennement le titre de comté, et appartint aux comtes de Genève; cette race s'étant éteinte, il passa à Humbert et à Othon de Villars et, de ceux-ci, à la maison de Savoie. De 1792 à 1815, il a appartenu à la France, et a formé une partie du département du Mont-Blanc. En le restituant aux États-Sardes, le congrès de Vienne l'a compris dans la contrée de ce royaume, qui fait partie de la neutralité de la Suisse.

GENÈVRE, mont des Alpes Cottiennes, sur la limite de la France et des États-Sardes, entre le dép. des Hautes-Alpes et la prov. de Suse, à 3 l. 1/2 S. O. de Briançon. Bien qu'il ait 1,843 toises au-dessus du niveau de la mer, sa température est celle d'une hauteur moins considérable. Il se termine par une masse de rochers escarpés, et offre les cols du Bourget et de la Grande Collette. Près de sa base, au N. O., est le village de Mont-Genèvre, traversé par la route de Briançon à Turin. La Durance et la Doire-Ripaire ont leurs sources près de ce mont.

Quelques auteurs pensent que c'est sur ce point qu'Annibal effectua son passage des Alpes; d'autres prétendent que c'est par le mont Cenis.

GENEVREY, village de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. de Lure, cant. de Saulx, à 2 l. 1/3 S. S. O. de Luxeuil, et à 4 l. N. E. de Vesoul. Il y a des tourbières et 1 tuilerie. 582 hab.

GENF, canton et ville de Suisse. *Voy.* GENÈVE.

GENFER-SEE, lac entre la Suisse et l'Italie. *Voy.* GENÈVE (LAC DE).

GENGENBACH, ville du grand-duché de Bade, cercle de la Kinzig, chef-lieu de bailliage, à 2 l. 1/4 S. E. d'Offenbourg, et à 6 l. 1/2 S. E. de Strasbourg, sur la rive droite de la Kinzig. Elle est ceinte d'un mur, et a 3 faubourgs, 2 églises, 1 hôpital, 1 belle halle, et 1 papeterie. Il s'y tient 2 foires par an. 1,850 hab.

Le bailliage contient 11,525 hab.

GENGOU-LE-ROYAL (St.) ou JOUVENCE, ville de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 8 l. 1/4 N. N. O. de Mâcon, et à 4 l. 1/2 N. de Cluny; chef-lieu de canton, au pied d'une montagne, sur une petite rivière qui se joint à la Grône. Il y a 1 fabrique de chapeaux et des tanneries; on y fait un grand commerce de vins de son territoire, qui sont des meilleurs du Mâconais. Foires le 1er. mardi de carême, et les mardis après les 6 janvier, 11 mai, 27 juillet, 8 septembre, et 1er. novembre, pour bestiaux. 1,486 hab. On y voit la fameuse fontaine dite de Jouvence.

GENGOUX (St.), village des États-Sardes et de Suisse. *Voy.* GINGOULPH (St.).

GENIÈS (St.), village de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 2 l. 3/4 N. de Sarlat, cant. et à 1 l. 1/3 O. N. O. de Salignac, sur la rive gauche du Coly. Il y a une forge et une fonderie. 1,400 hab.

GENIÈS-DE-DROMONT (St.), village de France, dép. des Basses-Alpes, arrond., cant. et à 2 l. 1/3 N. E. de Sisteron, et à 5 l. N. O. de Digne; dans un lieu élevé et sauvage. 480 hab. On a exploité dans les environs une mine de plomb sulfuré, qui a été abandonnée en 1788, faute de capitaux. On voit sur une hauteur voisine la chapelle et l'hermitage de N. D. de Dromont, qui occupe une partie de l'emplacement de l'ancienne *Theopolis*, dont on ne voit plus que deux tours en ruine: on y a découvert des médailles, des tombeaux, des lampes sépulcrales, et une inscription qui porte que Dardanus et Nevia Gallia, illustre dame, ont fortifié Théopolis, et lui ont ouvert des routes à travers la montagne.

GENIÈS-DE-MALGOIRES (St.), bourg de France, dép. du Gard, arrond. et à 4 l. S. O. d'Uzès, et à 3 l. 3/4 N. O. de Nîmes, cant. de St. Chaptes. On y fabrique des cadis, et il y a des filatures de soie et des tanneries. Foires les 1ers. lundis de mai et de décembre, pour bestiaux. 1,100 hab.

GENIÈS-DE-RIVE-D'OLT (St.), ville de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 4 l. E. S. E. d'Espalion, et à 7 l. 2/3 E. N. E. de Rhodez; chef-lieu de canton. Siége d'1 tribunal de commerce et d'1 chambre consultative des manufactures. Elle occupe le fond d'un beau vallon, et est traversée par le Lot. Les rues en sont larges, droites et bien pavées, et les maisons assez belles; en général, l'aspect en est riant. Elle renferme 1 collége communal, de nombreuses fabriques d'étoffes de laine, de tapis de table et de chapeaux, des filatures de laine qui alimentent les fabriques de Castres et de Rhodez, et des tanneries considérables; on y fait, en outre, un commerce important en bois pour la marine, pour meubles et tonnellerie. Foires les 20 janvier, 17 avril, 18 mai, 11 juin, 26 août et 5 novembre, pour bestiaux. Cette ville a vu naître l'abbé Raynal. 2,583 hab.

GENIÈS-LA-CHAMP (St.), village de France, dép. de l'Ardèche, arrond. et à 9 l. S. O. de Tournon, cant. et à 1 l. 1/2 S. du Chaillard. 1,085 hab.

GENIL ou XENIL, rivière d'Espagne, qui sort d'un petit lac situé sur le versant N. O. de la sierra Nevada, prov. de Grenade, passe par la ville de ce nom, par Ste. Fe et par Loja, entre dans la province de Cordoue, où elle baigne les murs d'Ecija, et se joint au Guadalquivir, par la rive gauche, près de Palma, à 11 l. S. O. de Cordoue, après un cours d'environ 50 l. Elle reçoit, par la droite, le Darro, le Cubillas, le Rianzul, la Cabra, et, par la gauche, le Dilar et le Salado.

GENILLE, village de France, dép. d'Indre-et-Loire, arrond. et à 2 l. 1/4 N. E. de Loches, et à 8 l. 1/2 S. E. de Tours, cant. de Montrésor, sur la rive droite de l'Indroye. Foires les 8 mai et 22 octobre, pour grains, bestiaux, chanvre et cire. 1,900 hab.

GENIS (St.), village des États-Sardes. *Voy.* GENIX (St.)

GÉNIS (St.), bourg de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond. et à 2 l. 1/2 N. O. de Jonzac, et à 2 l. 1/3 S. de Pons; chef-lieu de canton, sur la route de Bordeaux à La Rochelle. 2,610 hab.

GÉNIS, village de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 8 l. 1/2 E. N. E. de Périgueux, cant. et à 2 l. E. d'Exideuil, sur la rive gauche de la Haute-Vézère. Il y a 1

fonderie et 1 forge. Foires les 29 avril, 25 mai et 2e. lundi des autres mois, pour bestiaux. 1,400 hab.

GENIS-DES-MEULIÈRES (St.), village de France, dép. de la Charente, arrond. et à 3 l. 1/3 N. O. d'Angoulême, cant. et à 2 l. 1/4 N. de Hiersac. 1,400 hab.

GENIS-LAVAL (St.), ville de France, dép. du Rhône, arrond. et à 1 l. 3/4 S. S. O. de Lyon, et à 4 l. 1/2 N. N. O. de Vienne; chef-lieu de canton, sur la route de Lyon à St. Étienne. Elle a des fabriques de papiers peints très-estimés, de boutons en tout genre, de toutes sortes de couleurs pour peinture de papier, d'encre d'imprimerie et à écrire, de tapis de pieds en velours de laine, de tableaux d'église, de bannières, etc. On récolte dans les environs des vins excellens connus sous les noms de vins des Barolles et de la côte de Lorette, dont il se fait un commerce avantageux. Foires les 23 janvier, mercredi de Pâques, 26 août, 25 novembre et 17 décembre, pour bestiaux, etc. 1,914 hab. Les environs renferment de la houille.

GÉNISSAC, village de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 1 l. 1/2 S. S. O. de Libourne, cant. et à 2 l. 1/2 O. N. O. de Branne; près de la rive gauche de la Dordogne, sur laquelle il a un port et quelques maisons. 1,282 hab.

GENIS-TERRE-NOIRE (St.), village de France, dép. de la Loire, arrond. et à 4 l. 1/2 N. E. de St. Étienne, et à 5 l. 3/4 O. de Vienne, cant. de Rive-de-Gier. Il y a une houillère, une fonderie et une fabrique de clous. 1,256 hab.

GENIX (St.) ou St. GENIS, bourg des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de Savoie propre, à 6 l. O. de Chambéry; chef-lieu de mand., sur la rive droite du Guiers, près de son confluent avec le Rhône. 1,765 hab.

GENLIS, bourg de France, dép. de l'Aisne, arrond. et à 7 l. O. N. O. de Laon, cant. et à 1 l. N. de Chauny. Il y a une fabrique de sucre de betterave. 734 hab.

GENLIS ou JENLIS, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 3 l. 3/4 S. E. de Dijon, et à 3 l. 1/2 N. de St. Jean-de-Lône; chef-lieu de canton. Il s'embellit et s'accroît tous les jours. Foires les 7 juin et 8 novembre, pour bestiaux et faïence. 860 hab.

GENNARO, mont des États de l'Église, comarca et à 7 l. N. E. de Rome, et à 3 l. N. de Tivoli. Lat. N. 42° 3′ 0″. Long. E. 10° 19′ 30″. Sa hauteur au-dessus de la mer est de 645 toises.

GENNEP, ville des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond. et à 11 l. 3/4 N. de Ruremonde, et à 20 l. N. de Maestricht, sur la rive gauche de la Niers et à peu de distance de la rive droite de la Meuse. Elle a 1 église catholique et 1 temple protestant, des filatures de coton et des tanneries considérables. 1,000 hab.

On voit auprès les ruines du château de Gennep, qui a été successivement occupé par les Espagnols, par les Hollandais, et par les Français, qui l'ont détruit en 1710.

GENNES, village de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 3 l. 1/4 N. O. de Saumur, et à 6 l. 1/2 S. E. d'Angers; chef-lieu de canton, sur la rive gauche de la Loire. 1,455 hab.

GENNES-SUR-SEICHE, village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 3 l. 2/3 S. S. E. de Vitré, cant. et à 1 l. 3/4 S. d'Argentré. 2,076 hab.

GENNETON, village de France, dép. des Deux-Sèvres, arrond. et à 5 l. 1/2 N. de Bressuire, cant. et à 1 l. 3/4 N. d'Argenton. Foires le jour de l'Ascension et le 3e. dimanche de septembre, pour bestiaux et instrumens d'agriculture. 600 hab.

GENOA, autrefois MILTON, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Cayuga, à 5 l. E. d'Ovid et à 52 l. O. d'Albany; sur le bord orient. du lac Cayuga. 2,585 hab.

GENOA-BAR, chaîne de rochers de l'archipel des Lucayes, dans le N. du petit banc de Bahama, par 27° 37′ de lat. N. et 81° 47′ de long. O.

GENOIX (St.), village des Pays-Bas, prov. de la Flandre occid., arrond. et à 2 l. 1/2 S. E. de Courtray, et à 3 l. 3/4 E. S. E. de Menin. 2,900 hab.

GENOLA, village des États-Sardes, div. de Coni, prov. et à 4 l. E. S. E. de Saluces, mand. et à 1 l. 1/2 S. E. de Savigliano. Il s'y livra un combat, les 3 et 4 novembre 1799, entre les Français et les Autrichiens, à l'avantage des derniers.

GÉNOLHAC, ville de France, dép. du Gard, arrond. et à 6 l. 1/4 N. N. O. d'Alais, et à 14 l. 3/4 N. O. de Nîmes; chef-lieu de canton, près du Homol. On y fabrique des

arçons de selle. Foires les 30 juin, 1er. août, 23 novembre, 10 décembre et vendredi saint, pour bestiaux. 1,673 hab. Il y a sur son territoire une mine de plomb non exploitée.

GÉNOUILLAC, village de France, dép. de la Charente, arrond. et à 4 l. 1/2 S. S. O. de Confolens, cant. et à 2 l. 1/4 S. E. de St. Claud. 918 hab. Il y a une mine de fer dans les environs.

GÉNOUILLAC, bourg de France, dép. de la Creuse, arrond. et à 4 l. O. de Boussac, et à 5 l. N. N. E. de Guéret, cant. et à 1 l. 1/3 N. N. O. de Châtellux, près de la rive gauche de la Petite-Creuse. 1,080 hab.

GÉNOUILLÉ, village de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond. et à 3 l. 3/4 N. E. de Rochefort, cant. et à 2 l. 3/4 N. E. de Tonnay-Charente. 1,000 hab.

GÉNOUILLÉ, village de France, dép. de la Vienne, arrond. et à 1 l. 1/4 S. O. de Civray, cant. et à 1 l. 1/3 S. O. de Charroux. 1,050 hab.

GÉNOUILLY, village de France, dép. du Cher, arrond. et à 9 l. 1/4 O. N. O. de Bourges, cant. et à 1 l. 1/2 N. N. E. de Graçay. On y a découvert un bol blanc qu'on emploie, dans la peinture des boiseries, comme le blanc de céruse. 1,190 hab.

GÉNOUILLY, village de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 5 l. 1/3 S. O. de Châlons-sur-Saône, cant. et à 1 l. 2/3 E. N. E. de Mont-St. Vincent, sur la Guye. Foires les 18 février, 6 mai, 1er. juillet et 13 août, pour bestiaux. 650 hab.

GENOUX (St.), village de France, dép. de l'Indre, arrond. et à 6 l. 1/2 N. O. de Châteauroux, cant. et à 1 l. 3/4 N. O. de Buzançois, sur la rive gauche de l'Indre. Foires le 17 juin et le lundi saint, pour bestiaux de toute espèce et laines. 938 hab., y compris ceux d'Étrée.

GENOUX (St.), bourg de France, dép. de Loir-et-Cher, arrond. et à 3 l. E. N. E. de Romorantin, cant. et à 2 l. 1/3 O. S. O. de Salbris, près de la rive droite de la Saudre, et à côté du bourg de Selles-St. Denis. 1,600 hab.

GENOVA, division, province et ville des États-Sardes. *Voy.* Gênes.

GENOVA, montagne de France, dép. de la Corse, arrond. et à 4 l. 3/4 O. de Bastia, cant. de Tenda, près du mont Peloso, à 1 l. de la mer.

GENSAC, ville de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 6 l. 1/4 S. E. de Libourne, et à 11 l. 1/2 E. de Bordeaux, cant. et à 1 l. 3/4 E. de Pujols; sur la rive droite d'une petite rivière qui se jette, non loin de là, dans la Dordogne. Foires les 3 février, 9 mai, 24 août, 25 novembre et 1er. lundi de chaque mois, pour chevaux et bestiaux. 2,800 hab., compris ceux de Claribes et de Pessac.

GENSANO, bourg des États de l'Église, comarca et à 6 l. S. E. de Rome, et à 5 l. S. O. de Palestrina. Il a quelques rues larges et droites, qui aboutissent à une grande place décorée d'une assez belle fontaine. On voit, sur une hauteur, un palais qui domine le lac Nemi. 3,000 hab. On y récolte un vin fade, assez estimé à Rome.

GENSSAC, ville de France. *Voy.* Gensac.

GENTE, port de la Terre de Feu, sur la côte mérid. du détroit de Magellan, près et au N. O. de l'entrée occid. du canal de St. Sébastien, par 53° 18′ de lat. S. et 72° 25′ de long. O. Il y a près de ce port, dans le même détroit, une île du même nom.

GENTE-HERMOSA (ISLA DE) (île du Beau-Peuple), dans le Grand Océan équinoxial, au N. des îles des Navigateurs, par 10° 42′ de lat. S. et 172° 27′ de long. O.

GENTHIN, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 10 l. N. E. de Magdebourg, et à 6 l. 1/4 O. de Brandebourg, chef-lieu du 2e. cercle de Jerichow; sur la rive gauche de la Stremme. Elle a une enceinte en briques et un faubourg. On s'y occupe surtout de la distillation d'eau-de-vie de grains, et il y a plusieurs brasseries. 1,650 hab.

GENTIAH, pays de l'Hindoustan. *Voy.* Djynta.

GENTIAPOUR, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Djyntapour.

GENTILLY, village de France, dép. de la Seine, arrond. et à 1 l. 1/2 N. E. de Sceaux, canton de Villejuif, près et au S. de Paris; sur la Bièvre. On le nomme quelquefois le Grand-Gentilly pour le distinguer du Petit-Gentilly, situé aussi sur la Bièvre, et qui touche aux murs de Paris. Il y a des fabriques d'acides minéraux et de savon, d'amorces de fusil à piston, de mouchoirs en fil de lin et des blanchisseries de tissus de coton. 1,833 hab., non compris la maison de Bicêtre, qui se trouve dans cette

commune. On trouve dans les environs de la terre argileuse pour tuiles, briques et pots à fleurs.

Ce village a été la résidence des rois de France de la 1re. et de la 2e. race. Pépin y fit construire un palais dont il ne reste plus de vestiges, et dans lequel il a tenu une cour plénière en 762, et un concile national au sujet du culte des images en 766.

GENTIOUX, village de France, dép. de la Creuse, arrond. et à 5 l. 1/4 S. O. d'Aubusson, et à 10 l. S. de Guéret; chef-lieu de canton. 1,217 hab., compris ceux de Paillier.

GENUARIO (S.) village et abbaye des États-Sardes, div. de Novare, prov. et à 6 l. 1/4 O. S. O. de Verceil, mand. et à 3/4 de l. N. E. de Crescentino, dans une plaine. 600 hab.

GENZANO, bourg du roy. de Naples, prov. de Basilicate, distr. et à 7 l. N. E. de Potenza, canton et à 2 l. N. E. d'Acerenza; sur une hauteur, près de la source d'un affluent du Bradano. Il y a une église paroissiale et plusieurs couvens. 2,710 hab.

GÉOGRAPHE (CANAL DU), détroit qui sépare l'île Bernier de la côte occid. de la Nouvelle-Hollande, au N. O. de la baie des Chiens-Marins. Lat. S. 24° 35'. Long. E. 111° 5' Il a 12 l. de largeur.

GÉOGRAPHE (BAIE DU), sur la côte occid. de la Nouvelle-Hollande, dans la Terre de Leuwin. Lat. S. 33° 30'. Long. E. 112° 55'. Elle est fermée à l'O. par une petite péninsule que termine le cap du Naturaliste, et comprend le petit havre Leschenault, mais elle n'offre pas un mouillage sûr aux grands navires. Les côtes en sont marécageuses; on y voit quelques étangs salés; le sol, quoiqu'imprégré d'eau saumâtre, est couvert de beaux arbres. Le mirage y est fréquent. Ses côtes sont habitées par des sauvages faibles de constitution, très-farouches et très-stupides. Cette baie a été reconnue par l'expédition du capitaine Baudin.

GEOIRE (St.), bourg de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 4 l. 1/4 S. E. de La Tour-du-Pin, et à 6 l. 3/4 N. N. O. de Grenoble; chef-lieu de canton. Foires le mardi après Pâques et le lundi après le 29 août. 3,440 hab.

GEORG (S.), village du grand-duché de Bade, cercle de Treisam-et-Wiesen, baill. et à 1 l. 1/4 O. S. O. de Fribourg. 1,345 hab.

GEORG (St.), bourg du duché de Styrie, cercle et à 6 l. S. S. E. de Gratz, et à 7 l. 3/4 N. N. O. de Marbourg; près de la rive gauche de la Muhr. Il y a un château. 560 hab.

GEORG-AM-SEE (St.), ville de Bavière, cercle du Main-Supérieur, présidial et à 1/4 de l. N. N. E. de Bayreuth, près de la rive droite du Main-Rouge. Sa proximité de Bayreuth la fait considérer comme un faubourg de cette ville. Il y a 1 très-beau château avec parc, 1 église, 1 hôpital, 1 abbaye, 1 maison de correction et d'aliénés, 1 grande manufacture de porcelaine et de faïence, et 1 atelier où l'on polit le marbre que fournit une carrière des environs. 1,800 hab.

GEORGE (St.), *S. Jorge*, une des îles Açores, dans l'Atlantique, au N. E. de l'île du Pic, et à l'O. de celle de Terceira. La pointe S. E. est par 38° 30' 45" de lat. N. et 30° 11' 15" de long. O. Elle a plus de 9 l. de longueur sur environ 2 l. de largeur. Elle est haute sans être montueuse, et a des sources excellentes. Le sol est fertile en blé et autres denrées; les pâturages y sont excellens et les forêts donnent des bois de construction. Le meilleur ancrage est à Villa de Velas. 10,000 hab.

En 1808, cette île fut ravagée par une éruption volcanique.

GEORGE (St.), bourg d'Angleterre, comté et à 11 l. S. S. O. de Gloucester, hundred de Barton-Regis, à 1/3 de l. E. de Bristol, dont on le considère comme un faubourg. Il a une belle église. La paroisse de St. George contient 5,334 hab.

GEORGE, île dans le détroit qui unit le lac Supérieur au lac Huron, sur la limite des États-Unis et du Haut-Canada, au N. N. O. de l'île de Drummond. Elle a 8 l. de longueur sur 2 de largeur. La partie du détroit qui est resserrée entre cette île et la côte du Canada prend le nom de lac George.

GEORGE (St.), une des principales îles de l'archipel des Bermudes, au N. E. de l'île Bermude, et au N. du havre de Southampton, par 32° 20' de lat. N. et 66° 40' de long. O. Une chaîne de rochers l'entoure et lui sert de défense. Les navires ne peuvent y aborder qu'avec le secours d'un pilote expérimenté, et seulement en deux endroits défendus par des forts. Les Anglais se

sont établis dans cette île en 1612, et l'ont divisée en 9 paroisses ou districts; S^t. George en est le chef-lieu.

GEORGE (S^t.) ou S^t. GEORGE'S-TOWN, ville des îles Bermudes; chef-lieu de l'île S^t. George, résidence du gouverneur de l'archipel, siége du conseil de l'assemblée administrative et de la cour supérieure de cette colonie anglaise. Elle est située sur la côte mérid. de l'île, en face de S^t. David, et défendue par le fort Warwick situé au N.; le port est protégé par 7 batteries et par le fort Davers. Les rues en sont étroites et non pavées, et les maisons n'ont pour la plupart qu'un seul étage. Elle possède une belle église et une maison de ville très-vaste. Le commerce y est assez actif; des navires d'Halifax y abordent souvent pour prendre des rafraîchissemens. 2,500 hab.

GEORGE (S^t.), *St. Georgen, St. György*, distr. régimentaire de la Croatie militaire, généralat de Warasdin, borné au N. par la Croatie civile et par la Hongrie, qui, avec l'Esclavonie, le limite aussi à l'E.; il touche, vers le S., à cette dernière contrée, et à l'O. au distr. régimentaire de Kreutz. Sa longueur, du N. au S., est de 16 l., et sa moyenne largeur de 8 l. La Drave qui le parcourt au N. et qui forme en partie sa limite vers l'E., est la plus grande des rivières qui l'arrosent; on remarque ensuite dans la partie mérid. la Chasma et l'Illova. Il est généralement montagneux, excepté vers le N. où l'on trouve des plaines basses, marécageuses et couvertes de bois. Environ 56,800 hab. Belovar en est le chef-lieu.

GEORGE (S^t.), en allemand *Georgen* (*St.*), en croate *Gyurgyevecz*, bourg de la Croatie militaire, généralat de Warasdin; chef-lieu de distr. régimentaire, sur la rive droite de la Sztrasnicz, qui forme en cet endroit une île dans laquelle on a élevé un fort, à 4 l. 1/4 S. E. de Kopreinitz, et à 6 l. 1/2 N. E. de Belovar; dans une position favorable, sur la grande route de Warasdin en Esclavonie. Lat. N. 46° 2′ 56″. Long. E. 14° 27′ 02″. Environ 1,500 hab.

GEORGE, fort d'Écosse, comté et à 3 l. 1/2 N. E. d'Inverness, presbytère et à 2 l. 3/4 O. de Nairn, à l'extrémité d'une langue de terre qui s'avance dans le golfe de Murray, vis-à-vis de Fortrose. C'est un polygone flanqué de 6 bastions irréguliers, construit d'après les principes de Vauban; il n'est commandé par aucune hauteur, et protège l'entrée de la baie sur laquelle est situé Inverness. Il est armé de 100 pièces d'artillerie, peut contenir 6,000 hommes de garnison, et est abondamment pourvu d'eau. Ce fort a été commencé en 1747 et achevé en 1767.

GEORGE (S^t.), comm. des États-Unis, etat de Delaware, dans la partie centrale du comté de Newcastle. Elle est traversée par l'Apoquinimink. 2,880 hab.

GEORGE (S^t.), île des États-Unis, territoire de Floride, comté de Gadsden; dans le golfe du Mexique, à l'E. du cap S^t. Blaise, en face de l'embouchure de l'Apalachicola. La pointe mérid. se trouve par 29° 30′ de lat. N. et 87° 38′ de long. O. Cette île a 10 l. de longueur sur 2 dans sa plus grande largeur. Le détroit qui la sépare du continent se nomme aussi S^t. George.

GEORGE, lac des États-Unis, territoire de Floride, comté de S^t. John, à 20 l. S. de S^t. Augustine. Il est formé par le S^t. John, et a 6 l. de long sur 2 de large.

GEORGE (S^t.), rivière des États-Unis, état de Maine. Elle coule du N. au S., dans les comtés de Hancock et de Lincoln, forme quelques lacs, et se jette dans l'océan Atlantique par une large embouchure, après un cours d'environ 14 l., navigable sur un espace de quelques lieues pour de grands navires. Au S. S. E. de l'embouchure de cette rivière, on trouve un petit groupe d'îles nommé aussi S^t. George.

GEORGE (S^t.), grand banc de l'océan Atlantique, près de la côte orient. des États-Unis, entre les parallèles de 40° 30′ et de 42° 24′, c'est-à-dire sous la latitude de Long-island et des états de Rhode-island et de Massachusets.

GEORGE, lac des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de New-York, entre les comtés de Washington et de Warren, au S. du lac Champlain, auquel il communique par un cours d'eau très-profond qui sort de son extrémité sept. Il a 13 l. de long du N. au S., et 1 l. dans sa plus grande largeur; de hautes montagnes l'entourent. Ses eaux claires et profondes et la beauté des sites qu'offrent ses bords le rendent remarquable; il nourrit une grande variété de poissons: on y pêche surtout de belles truites saumonées. Ce lac est parsemé d'une infinité de petites îles. Il s'est donné plu-

sieurs batailles sanglantes sur ses bords, où l'on voit encore les restes de plusieurs ouvrages fortifiés, tels que ceux du fort George, à l'extrémité mérid., et ceux du fort Ticonderoga, près du cours d'eau qui fait communiquer ce lac à celui de Champlain.

GEORGE, commune des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Fayette, à 50 l. O. S. O. de Harrisburg. 2,040 hab.

GEORGE (St.), canal qui unit vers le S. la mer d'Irlande à l'Atlantique, et sépare la principauté de Galles de la prov. irlandaise de Leinster. Sa longueur est de 42 l.; à son entrée sept., entre l'extrémité N. O. d'Anglesey et Holmpatrick, en Irlande, il a 20 l. de largeur; il en a 13 à son entrée mérid., qui est la partie la plus étroite et resserrée entre les caps St. David et Carnsore. Sur la côte orient. de ce détroit, entre la baie de Caernarvon et celle de Cardigan, s'avance la presqu'île de Caernarvon; au S. O. se présente l'île de Bardsey, et un peu plus au N. celle de Holyhead; sur le côté occid., on trouve la baie de Dublin et le havre de Wexford. Parmi les rivières qui viennent se jeter dans le canal St. George, on remarque, en Irlande, le Liffy et le Slaney, et dans le pays de Galles, le Dyfi, l'Ystwith et le Teify.

GEORGE (St.), village de France, dép. de l'Ardèche, arrond. et à 4 l. 3/4 N. E. de Privas, cant. et à 1 l. 2/3 N.N.E. de La Voulte. Il y a des eaux minérales. Foires les 19 avril, 19 octobre et 19 décembre, pour bestiaux. 450 hab.

GEORGE (St.), village de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 4 l. 1/2 N. O. d'Espalion, et à 7 l. 1/4 N. de Rhodez, canton et commune d'Entraigues, sur la rive droite du Lot. Il y a des fabriques de sulfate de fer et d'alumine. 1,400 hab.

GEORGE (St.), village de France, dép. du Cantal, arrond., canton S. et à 2/3 de l. E. S. E. de St. Flour, et à 4 l. 2/3 N. N. E. de Chaudesaigues, sur la rive gauche de la Trueyre. 990 hab.

GEORGE (St.), village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 5 l. 1/4 S. E. de Nantes, cant. et à 2/3 de l. N. E. de Clisson, sur la rive gauche de la Sèvre-Nantaise. 1,060 hab.

GEORGE (St.) ou GEORGETOWN, ville sur la côte occid. de la Grenade, une des Petites Antilles, par 12° 4′ de lat. N. et 64° 5′ de long. O., sur une baie spacieuse et sûre, avec un des meilleurs ports des Indes occidentales, qui, ouvert à l'O., est abrité sur tous les autres points par des montagnes. Chef-lieu de l'île, et résidence du gouverneur et des autres autorités. St. George a été récemment bien fortifié à grands frais; sur un promontoire qui s'avance près de la ville est un vieux fort en pierre, assez vaste pour contenir un régiment entier, et que l'on croit avoir été construit par les premiers habitans français: il protège le port. Cette ville a une belle apparence, est généralement bâtie en briques, et divisée en deux par une hauteur sur laquelle se trouve l'église, et qui rend quelques rues tellement escarpées que les voitures ne peuvent y passer; d'un côté est le quartier de la Rade, qui renferme une belle place et un marché, et de l'autre, celui du Carénage: c'est dans ce dernier que demeurent les principaux négocians; les navires peuvent y aborder jusqu'auprès des quais. St. George contient 8 à 10,000 hab.

Cette ville a d'abord porté le nom de Fort-Royal, qu'elle a quitté à la paix de 1763, lors de la cession de l'île aux Anglais. Elle éprouva un violent incendie en 1771; elle était à peine rebâtie lorsqu'elle fut, en 1775, la proie d'un autre incendie qui la réduisit en cendres.

GEORGE (St.), petite île sur la côte occid. de l'Hindoustan, près de la colonie portugaise de Goa, à 1 l. S. S. O. du fort de Marmayor. Lat. N. 15° 22′. Long. E. 71° 31′.

GEORGE (St.), un des pics principaux de la chaîne de l'Himalaya, sur la frontière de l'Hindoustan et du Tibet, vers les sources du Baghirati, au N. de la prov. de Gorval. Il est élevé au-dessus de la mer de 3,706 toises.

GEORGE (St.), fort de l'Hindoustan. *Voy.* MADRAS.

GEORGE, lac de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles mérid., au S. O. du comté d'Argyle, et à 25 l. O. de la baie Jervis. Il a environ 6 l. 1/2 du N. au S., et 2 l. dans sa moyenne largeur. Des collines rocailleuses l'entourent et s'élèvent de 133 à 250 toises au-dessus du niveau de sa surface, et il est lui-même élevé de 2,100 pieds au-dessus de la mer. Jusqu'à présent on ne lui connaît pas d'écoulement. Les eaux en sont douces, mais troubles.

GEORGE IV, port sur la côte N. O. de

la Nouvelle-Hollande, dans la Terre de Witt, près et au S. O. de l'embouchure de la rivière du Prince-Régent, au N. E. de l'île Augustus. Lat. S. 15° 20'. Long. E. 122° 17'.

GEORGE (PORT DU ROI), dans la Nouvelle-Hollande. *Voy.* Roi George (Port du).

GEORGE (St.), petite île du golfe de Honduras, près de la côte du Mexique, en face de l'embouchure de la Balize, au N. O. des îles Turneff. Lat. N. 17° 35'. Long. O. 90° 40'. Les Anglais y ont un établissement. Comme l'air de cette île est salubre et le séjour agréable, il s'y rend durant les chaleurs des habitans de l'établissement de Balize. Il s'y faisait autrefois beaucoup de commerce. En 1779, elle fut prise par les Espagnols; les Anglais la leur reprirent peu de temps après.

GEORGE (St.), cap à l'extrémité S. E. de la Nouvelle-Irlande, dans le Grand océan Équinoxial. Lat. S. 4° 53° 30". Long. E. 150° 48' 45".

GEORGE (St.), détroit qui sépare la Nouvelle-Irlande de la Nouvelle-Bretagne, dans le Grand océan Équinoxial. Lat. S. 4°. Long. E. 150°. Labillardière évalue sa largeur à 13 ou 14 l.

GEORGE (St.), paroisse de la Jamaïque, dans la partie sept. du comté de Surrey, au N. de Kingston. Elle se compose d'une plaine fertile et bien arrosée. On y comptait en 1786 19 plantations de cannes à sucre, 80 autres propriétés, et 5,800 esclaves.

GEORGE (St.), cap à l'extrémité S. E. de la Terre de Kerguelen, dans le S. de l'océan Indien. Lat. S. 49° 54' 30". Long. E. 67° 52'.

GEORGE (St.), détroit de l'archipel Nicobar, dans l'océan Indien, entre la Grande et la Petite Nicobar, par 7° 15' de lat. N. et 91° 25' de long. E. Il renferme plusieurs rochers, et il serait imprudent d'y engager un navire.

GEORGE (St.), village des Pays-Bas, prov. et à 3 l. 1/2 O. S. O. de Liége, arrond. et à 2 l. 1/2 N. E. de Huy, cant. de Bodegnée. 2,478 hab.

GEORGE (St.), cap sur la côte occid. de Terre-Neuve, à l'extrémité occid. de la presqu'île qui ferme au N. la baie St. George, Lat. N. 48° 30'. Long. O. 61° 40'.

GEORGE (St.), baie formée par le golfe St. Laurent, sur la côte occid. de Terre-Neuve, au S. de la baie des Îles. Lat. N. 48° 30'. Long. O. 61°. Elle est fermée au N. par une presqu'île étroite que termine le cap St. George; ce cap détermine, avec celui de St. Jean, situé à 15 l. plus au S., l'entrée de cette baie, qui a environ 18 l. de profondeur, et se rétrécit à mesure qu'elle avance dans les terres. La plus considérable des rivières qu'elle reçoit porte son nom.

GEORGE (St.), cap de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Rhodes, sur la côte N. O. de l'île de ce nom. Lat. N. 36° 22' 50". Long. E. 25° 36' 20".

GEORGE (St.), cap de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak de Tricala, à 2 l. 1/2 E. d'Argalasti, et à 1 l. 1/4 O. de l'île Skiathos. Il correspond à l'ancien promontoire *Sepias*, extrémité S. E. du Pélion.

GEORGE-BUTAVENT (St.), village de France, dép. de la Mayenne, arrond., cant. O. et à 1 l. 1/4 O. de Mayenne, et à 6 l. 1/4 N. de Laval. 1,980 hab.

GEORGE-CHATELAISON (St.), village de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 3 l. 1/8 O. S. O. de Saumur, cant. et à 1 l. 1/2 O. de Doué. Il y a des mines de houille en exploitation. 900 hab.

GEORGE D'ARBORA (St.), petite île de la Turquie d'Europe, dans l'Archipel, au S. E. du golfe d'Égine, à 5 l. S. S. O. de Colonni. Lat. N. 37° 28' 14". Long. E. 21° 35' 27".

GEORGE-D'AULNAY (St.), village de France, dép. du Calvados, arrond. et à 6 l. 1/4 N. E. de Vire, cant. et à 1 l. 1/4 O. N. O. d'Aulnay. 1,695 hab.

GEORGE-D'AURAT (St.), village de France, dép. de la Haute-Loire, arrond. et à 4 l. 1/4 S. E. de Brioude, cant. et à 1 l. 1/3 S. S. E. de Paulhaguet, sur la route du Puy à Clermont-Ferrand, dans un canton montagneux, mais fertile. Toutes les constructions y sont en pierres volcaniques. 1,115 hab., y compris ceux de Chavagnat.

GEORGE-DE-CAMBOULAS (St.), village de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 5 l. S. E. de Rhodez, cant. et à 3/4 de l. O. S. O. de Pont-de-Salars, sur la rive droite du Viaur. Il y a une fabrique de sulfate de fer et d'alumine qui produit par an 1,500 quintaux d'alun et 650 de couperose; la mine qui l'alimente lui fournit aussi de la houille. 700 hab.

GEORGE-DE-GIELLE (St.), village de

France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 5 l. 2/3 O. de Clermont-Ferrand, cant. et à 2 l. 1/2 N. N. O. de Rochefort. 1,774 hab.

GEORGE-DE-LA-MINE (St.) ou S. GEORGE DEL MINA, et quelquefois aussi ELMINA et ADDINA, ville et forteresse de la Guinée supérieure, sur la côte d'Or, dans le pays d'Affetu qui fait partie du roy. de Fanti, à 7 l. N. E. de l'embouchure de la Chama dans le golfe de Guinée, et à 6 l. S. O. de Cap-Corse. Lat. N. 5° 1'. Long. O. 3° 44'. C'est le principal établissement des Hollandais sur cette côte. La ville, sise sur une péninsule basse, entourée, à l'O., au S. et à l'E., par la mer, et, au N. E. par une petite rivière, est grande, mais malpropre: les maisons, dont quelques-unes sont en pierre, en sont irrégulièrement bâties et sans ordre. On arrive à la forteresse par deux chemins: l'un, qui vient de la ville, est défendu par un double fossé traversé par deux ponts-levis, et l'autre, qui part de la rivière, présente aussi des obstacles presqu'insurmontables. Cette forteresse, une des plus importantes de cette côte, est soutenue par le fort de Conradsburg, bâti sur une hauteur qui en est à une portée de fusil: l'intérieur en est plus propre et plus régulier que celui de la ville; près de là est un grand jardin agréablement varié, qui sert de promenade aux officiers de la garnison. Le commerce de St. George-de-la-Mine est actif, et consiste en or et un peu d'ivoire. La rivière, quoique petite, peut recevoir à marée haute des navires de 100 tonneaux jusque sous les murs de la forteresse. On évalue la popul. à 15,000 hab., négocians, pêcheurs, esclaves, artisans ou domestiques.

Le pays environnant est en grande partie découvert et plat; le sol est en général léger: il y a cependant des terres fortes en quelques endroits. Les naturels sont braves et résolus; depuis quelque temps ils se sont reconnus vassaux du roi des Achantins, et peuvent lui fournir 6,000 hommes armés de fusils.

St. George-de-la-Mine a été bâti en 1481 par les Portugais qui en firent le chef-lieu de leurs établissemens sur cette côte; les Hollandais s'en emparèrent en 1637, et il leur fut cédé par le traité de 1641. Des forces anglaises assez respectables l'attaquèrent vainement en 1781; il l'a été depuis plusieurs fois et sans succès par les naturels, et principalement dans ces derniers temps par les Achantins.

GEORGE-DE-LÉVESAC (St.), village de France, dép. de la Lozère, arrond. et à 6 l. 1/3 O. de Florac, et à 7 l. S. O. de Mende; chef-lieu de canton. 1,000 hab.

GEORGE-DE-LUZENÇON (St.), village de France, dép. de l'Aveyron, arrond., cant. et à 2 l. S. O. de Milhau, et à 10 l. 1/4 S. E. de Rhodez; sur la rive droite du Cernon. Foires les 1er. mai et 22 novembre, pour bestiaux et fromages. 1,083 hab.

GEORGE-DE-MONCLARD (St.), village de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 3 l. 1/2 N. E. de Bergerac, cant. et à 2 l. 1/2 S. S. E. de Villamblard. Foires les 2 janvier, 11 juin et 25 novembre, pour bestiaux. 700 hab.

GEORGE-DE-NOINÉ (St.), village de France, dép. des Deux-Sèvres, arrond. et à 3 l. 3/4 S. de Parthenay, cant. et à 1 l. 1/2 S. E. de Mazières. 1,142 hab.

GEORGE-DE-POINTINDOUX (St.), village de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 4 l. 1/2 N. E. des Sables-d'Olonne, cant. et à 1 l. N. E. de La Motte-Achard. Foires les 22 avril et 6 juin, pour bestiaux. 663 hab.

GEORGE-DE-RANTAMBAULT (St.), bourg de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 4 l. 1/4 N. de Fougères, et à 12 l. 1/3 N. E. de Rennes, cant. et à 2 l. 1/4 N. O. de Louvigné-du-Désert. Foires les 7 janvier, 24 avril, 24 août, et 3 novembre, pour bestiaux, instrumens de labour, étoffes communes, mercerie, etc. 3,191 hab.

GEORGE-DE-RENEINS (St.), village de France, dép. du Rhône, arrond. et à 1 l. 3/4 N. de Villefranche, cant. et à 1 l. 1/4 S. S. O. de Belleville-sur-Saône; sur la rive droite de la Vauzone, et sur la route de Mâcon à Lyon. Foires les 1er. février, 22 avril, 4 septembre et 3 novembre, pour bestiaux, mercerie et draperie. 1,950 hab.

GEORGE-DE-ROUETTE (St.) ou LES TERTRES, village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 3 l. 1/2 E. S. E. de Mortain, cant. et à 1 l. 1/3 E. de Barenton. 1,500 hab.

GEORGE-DES-COTEAUX (St.), village de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond., cant. et à 1 l. 1/2 O. N. O. de Saintes, et à 6 l. S. E. de Rochefort. Foires les

23 avril et 25 août, pour comestibles. 1,110 hab.

GEORGE-DE-SKIRO (St.), *Hagios Georgios*, bourg de la Turquie d'Europe, dans l'Archipel, sur la côte orient. de l'île de Skyro, au pied du mont St. Élie.

GEORGE-DES-MONTS (St.), village de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 5 l. O. N. O. de Riom, cant. et à 1 l. 3/4 O. S. O. de Manzat. 1,173 hab.

GEORGE-D'ESPÉRANCHE (St.), bourg de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 3 l. 1/2 E. N. E. de Vienne, cant. et à 2 l. S. S. E. d'Heyrieux. Foires les 23 avril et 9 décembre, pour bestiaux, toilerie, etc. 1,600 hab.

GEORGE-DES-SEPT-VOIES (St.), bourg de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 4 l. 1/4 N. O. de Saumur, cant. et à 1 l. N. O. de Gennes. 2,320 hab.

GEORGE-D'HURTIÈRES (St.) ou St. GEORGE-D'HEURTIÈRES, bourg des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de Maurienne, mand. et à 1 l. 1/4 S. d'Aiguebelle, et à 5 l. 3/4 N. de St. Jean-de-Maurienne, près de la rive gauche de l'Arc et sur le ruisseau de Coutaz-Bourand. 1,180 hab., dont plusieurs goîtreux.

La montagne voisine est riche en minerai de fer. On prétend qu'elle a reçu le nom de St. George d'une compagnie anglaise qui, la première, a exploité ses mines; celles-ci alimentent une usine qui fournit 4,000 quintaux de fer par an.

GEORGE-D'OLÉRON (St.), village de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond. et à 5 l. 1/2 N. O. de Marennes, cant. et à 1 l. N. N. O. de St. Pierre-d'Oléron. Foire les 23 avril et 23 août. 3,465 hab.

GEORGE-DU-ROSAY (St.), village de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 4 l. 1/3 S. S. E. de Mamers, cant. et à 1 l. 1/3 E. N. E. de Bonnétable. 1,150 hab.

GEORGE-DU-THEIL (St.), village de France. *Voy.* GROS-THEIL.

GEORGE-DU-VIÈVRE (St.), bourg de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 3 l. S. S. E. de Pont-Audemer, et à 10 l. N. O. d'Évreux; chef-lieu de cant., près du Mont-Roty. Il y a une papeterie. Foires le 3 septembre et le mardi de Pâques, pour toiles et mercerie. 830 hab.

GEORGE-EN-COUZAN (St.), village de France, dép. de la Loire, arrond. et à 3 l. 1/3 N. O. de Montbrison, et à 8 l. 2/3 S. S. O. de Roanne; chef-lieu de canton, sur la rive gauche du Lignon. Foires les 1er. mai et 25 octobre, pour bestiaux. 1,100 hab.

GEORGE-L'AGRICOLE (St.), village de France, dép. de la Haute-Loire, arrond. et à 6 l. 1/3 N. du Puy, cant. et à 1 l. S. E. de Craponne. 1,096 hab.

GEORGE-LE-GAUTIER (St.), village de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 8 l. O. de Mamers, cant. et à 2 l. 1/4 O. N. O. de Frenay-le-Vicomte, sur la rive gauche de la Vaudelle. 1,291 hab.

GEORGE-LÈS-BAILLARGEAUX (St.), village de France, dép. de la Vienne, arrond. et à 2 l. 1/3 N. N. E. de Poitiers, et à 4 l. 1/3 S. O. de Châtellerault; chef-lieu de canton, près de la rive droite du Clain. 860 hab.

GEORGE-LÈS-MONTAIGU (St.), village de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 7 l. 1/4 N. N. E. de Bourbon-Vendée, cant. et à 3/4 de l. S. de Montaigu. 2,138 hab.

GEORGE-LÈS-POUGES (St.), village de France, dép. de la Creuse, arrond. et à 4 l. E. N. E. de Bourganeuf, cant. et à 2 l. E. de Pontarion. Foires les 17 janvier, 22 avril, 2 juillet, et 31 octobre, pour bestiaux, chapellerie et mercerie. 1,398 hab.

GEORGEN (St.), bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier de Hausruck, près du lac Aller, à 11 l. 1/2 S. O. de Wels et à 5 l. O. de Gmünden.

GEORGEN (St.), en croate *S. Juraj*, village et port de la Croatie militaire, généralat de Carlstadt, distr. régimentaire d'Ottochacz, sur l'Adriatique, à 1 l. 1/2 S. S. E. de Zeng. 900 hab.

GEORGEN (St.), en hongrais *Szent-György*, en slave *Swaty*, ville libre et royale de Hongrie, comitat, marche et à 3 l. N. N. E. de Presbourg, et à 1 l. S. O. de Bösing, au pied d'une montagne couverte de vignobles, dont le sommet est couronné par un vieux château ruiné. Elle a 5 églises catholiques, 1 luthérienne, 1 gymnase et des bains d'eau sulfureuse. 2,254 hab.

GEORGENBERG, montagne de Bohême, cercle et à 10 l. 3/4 N. E. de Rakonitz, et à 9 l. 1/4 N. N. O. de Prague.

GEORGENBERG, bourg des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 17 l. E. S. E. d'Oppeln, cercle et à 4 l. S. de Deu

then. Il a 1 église catholique. 540 hab. On exploite une mine de plomb dans les environs.

GEORGENBERG, en hongrais *Szombathely*, ville de Hongrie, comitat de Zips, marche des Karpathes; sur le Poprad, à 2 l. 3/4 S. O. de Kesmarck et à 13 l. O. de Szeben. Elle a 1 église catholique, 1 luthérienne, et 1 école normale. On y fabrique de la toile, et la pêche, dans le Poprad, y est active. 985 hab.

GEORGENBOURG, ville de Russie, en Europe. *Voy.* Jourbourg.

GEORGENFELD ou GURGENSTADL, en hongrais *St. Györgymezeje*, bourg de Hongrie, comitat et marche de Gran, sur la rive droite du Danube, près de Gran, dont il peut être considéré comme un des faubourgs, à 9 l. N. O. de Bude, et à 6 l. 3/4 O. de Waitzen.

GEORGENHAUSEN, village du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de Starkenbourg, distr. de Renheim, à 4 l. S. O. de Babenhausen, et à 2 l. 3/4 E. S. E. de Darmstadt. Il y a un château. 272 hab.

GEORGENTHAL, bourg de Bohême, cercle et à 11 l. 1/2 N. E. de Leitmeritz, et à 20 l. N. de Prague; sur les confins du roy. de Saxe. On y fabrique beaucoup de bas. 1,150 hab.

GEORGENTHAL, village du duché de Saxe-Cobourg, principauté et à 3 l. O. S. O. de Gotha, et à 1 l. 1/2 O. d'Ohrdruf; chef-lieu de bailliage. 479 hab.

Le bailliage de Georgenthal contient 5,240 hab. Il y a des moulins à garance et à huile, des scieries, des papeteries, des fours à chaux et 1 tuilerie.

GEORGE'S-RIVER, rivière de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles mérid. Elle prend sa source dans la partie S. O. du comté de Cumberland, coule d'abord au N. E., puis à l'E., enfin au S. E., et se jette dans la Botany-bay, après un cours d'environ 9 l., à environ 5 l. S. de l'entrée du Port-Jackson; cette rivière est navigable pour des navires de 20 tonneaux jusqu'à Liverpool.

GEORGE'S-TOWN, ville du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance. *Voy.* Georgetown.

GEORGE-SUR-CHER (St.), village de France, dép. de Loir-et-Cher, arrond. et à 7 l. 1/2 S. S. O. de Blois, cant. et à 1 l. O. S. O. de Montrichard, sur la rive gauche du Cher. Foire le 23 avril, pour bestiaux, etc. 1,373 hab.

GEORGE-SUR-ERVE (St.), village de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 8 l. 1/4 E. N. E. de Laval, cant. et à 1 l. 3/4 E. d'Évron, sur la rive gauche de l'Erve. 1,016 hab.

GEORGE-SUR-LA-PRÉE (St.), village de France, dép. du Cher, arrond. et à 8 l. 1/2 O. N. O. de Bourges, canton et à 2 l. 1/4 O. de Vierzon, sur la Prée. 760 hab. Il y a une carrière de marbre gris et rouge, et une riche mine d'ocre, dont on expédie les produits jusqu'en Hollande et en Angleterre.

GEORGE-SUR-L'EURE (St.), village de France, dép. d'Eure-et-Loir, arrond. et à 2 l. 1/4 O. S. O. de Chartres, cant. et à 2 l. E. S. E. de Courville, sur la rive gauche de l'Eure. On y fabrique des toiles de lin très-blanches, pour doublures de coffres, malles, etc., dont on fait un assez bon commerce avec les Espagnols. 700 hab.

GEORGE-SUR-LOIRE (St.), bourg de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 3 l. 3/4 O. S. O. d'Angers, et à 1 l. 1/2 N. de Chalonne; chef-lieu de canton, sur la route de Nantes à Angers, à 3/4 de l. de la rive droite de la Loire. On y remarque le bâtiment de l'ancien couvent des génovéfins. Foires les 3 février, 23 avril, 16 août et 29 septembre, pour bestiaux. 2,400 hab.

GEORGE-SUR-MOULON (St.), village de France, dép. du Cher, arrond. et à 2 l. 3/4 N. N. E. de Bourges, cant. et à 1 l. 1/2 S. O. de Meneton, sur la rive gauche du Moulon. On y exploite de l'ocre qu'on expédie ensuite en Hollande. 420 hab.

GEORGETOWN, ville de la Nouvelle-Bretagne, récemment élevée sur la côte orient. de l'île du Prince-Édouard; chef-lieu du comté du Roi, entre les embouchures du Brudnell et du Cardigan. Elle a un port.

GEORGETOWN, distr. du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, qui a reçu le nom de son chef-lieu; borné au S. et à l'E. par l'océan Indien, à l'O., au N. et au N. E. par le district de Zwellendam, dont le Gaurits, les monts de Lange-Kloof et la Kromme le séparent. Sa longueur de l'E. à l'O. est de 74 l., et sa moyenne largeur du N. au S. de 8 l. Les baies Mossel et de Plettenberg sont les principaux enfoncemens que présente la

côte, où l'on remarque le cap du Grenadier. Cernée au N. par la chaine du Lange-Kloof, et bordée au S. par l'Océan, cette étroite région n'a que des cours d'eau très-peu étendus. On trouve près de la mer trois lacs peu considérables. La surface de ce district est en grande partie couverte de forêts ; il y a vers l'O. un territoire favorable à la culture du blé.

GEORGETOWN ou GEORGE'S-TOWN, ville du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, chef-lieu de distr., près de l'océan Indien, à 86 l. E. de la ville du Cap, par 33° 57′ 30″ de lat. S. et 20° 25′ 0″ de long. E. Elle est arrosée par le Zwart-rivier. On y remarque une rue très-large et longue d'1/3 de l. ; les maisons n'y ont qu'un étage et chacune d'elles a un jardin. Il y a une église.

Les environs sont montagneux, bien arrosés et coupés de gorges profondes.

GEORGE-TOWN, ville sur la côte sept. de la Terre de Diémen, chef-lieu du comté de Cornouailles, à 45 l. N. N. O. de Hobart-town. Lat. S. 41° 6′. Long. E. 144° 34′. A l'embouchure du Tamar qui y forme le port Dalrymple, un des plus beaux et des plus sûrs de l'Océanie ; l'entrée de ce port a environ 1/2 l. de largeur : on doit en éviter la pointe N. O. où se trouvent beaucoup d'écueils. Cette ville ne date que de 1819 ; outre la maison du commandant et celles des officiers civils et militaires, on en voit déjà quelques-unes de particulières, 1 chapelle, 1 hôpital, 1 prison, 1 caserne, des magasins d'approvisionnemens et de munitions et des huttes pour les déportés. George-town promet de s'agrandir par les avantages que son port procurera au commerce ; déjà il y arrive quelques navires du Port-Jackson et des vivres du Derwent ; les navires de l'Inde, qui prennent le détroit de Bass, lui apportent aussi quelques marchandises. La pêche des phoques est active sur une vaste étendue de côtes le long du détroit de Bass. 600 hab.

Le territoire environnant n'est pas remarquable par sa fertilité ; cependant, en 1820, il y avait 60 plantations. A une petite distance de cette ville, on a trouvé une grande quantité de minerai de fer semblable à la mine de fer noir de Suède ; il fournit un métal très-pur et malléable.

GEORGETOWN, ville et port de mer des États-Unis, état de la Caroline du Sud ; chef-lieu du distr. de son nom, à 19 l. 1/3 N. E. de Charleston et à 37 l. E. S. E. de Columbia, sur le Sampit, près du bord occid. de la baie de Wingaw qui reçoit le Waccamaw et la Great-Pedee, et dont l'entrée est obstruée par une barre qui ne permet le passage qu'aux navires tirant seulement 11 pieds d'eau. Georgetown possède plusieurs lieux de culte pour les épiscopaux, les baptistes, les méthodistes et les presbytériens, 1 académie, 1 maison de justice et 1 banque. Le commerce y est assez actif ; les navires qui appartiennent au port jaugeaient, en 1816, 773 tonneaux. 2,000 hab.

Le district de Georgetown forme la partie orientale de la Caroline du Sud ; il est bas, marécageux, limité au S. par la Santee, et contient 17,603 hab., dont 15,546 esclaves.

GEORGETOWN, ville des États-Unis, distr. de Columbia, comté de Washington, sur la rive gauche du Potomac, à l'O. de Washington, dont elle n'est séparée que par le Rock-creek, petite rivière qu'on passe sur 2 ponts. Lat. N. 38° 55′ 0″. Long. O. 79° 26′ 31″. Les maisons, au nombre de 250, sont en grande partie bâties en briques, et plusieurs sont élégantes. Elle a 5 églises pour divers cultes, 1 belle halle, 1 bibliothèque publique de 1,200 vol., 4 banques, et 1 collége autorisé à conférer les grades ; cet établissement occupe 2 beaux édifices agréablement situés sur une hauteur et possède une bibliothèque de 7,000 vol., et un cabinet de physique. Le commerce qui se fait à Georgetown est considérable ; il emploie un grand nombre de navires qui jaugeaient, en 1816, 6,839 tonneaux, mais la navigation étant gênée par la barre qui se trouve à l'embouchure du Potomac à 1 l. au-dessous de la ville, on transporte à Alexandria une grande partie des marchandises destinées à être exportées.

GEORGETOWN, bourg des États-Unis, état de Delaware, chef-lieu du comté de Sussex, à 12 l. S. S. E. de Dover et à 4 l. O. S. O. de Lewistown. 800 hab.

GEORGETOWN, ville des États-Unis, état de Kentucky, chef-lieu du comté de Scott, à 6 l. E. de Frankfort et à 22 l. S. de Cincinnati ; dans un pays fertile et sur le ruisseau le Royal-Spring, affluent de l'Elkhorn. Elle a 2 églises pour les méthodistes et les baptistes. 1,060 hab.

GEORGETOWN, comm. des États-Unis, état de Maine, comté de Lincoln, sur la rive gauche et à l'embouchure du Kennebeck, à 11 l. N. E. de Portland. 1,165 hab.

GEORGETOWN, comm. des États-Unis, état d'Ohio, chef-lieu du comté de Brown, sur la rive gauche du Whiteoak-creek, à 30 l. S. S. O. de Columbus.

GEORGETOWN, ville chef-lieu de l'île du Prince-de-Galles, sur la côte N. E., près de la côte occid. de la presqu'île de Malacca. Lat. N. 5° 25'. Long. E. 97° 59'. Siége du gouvernement de l'île et d'une cour supérieure de justice. Elle a été nouvellement fortifiée, et est en outre défendue par un fort qui ne pourrait opposer une grande résistance. Les rues en sont larges, bien alignées et bien pavées. On y remarque le palais du gouverneur, l'arsenal, les casernes et les magasins des approvisionnemens militaires. Elle a 1 église, 1 prison et quelques autres édifices publics; un môle bâti en pierre conduit au canal qui forme le port. Il s'y fait un commerce assez actif; les navires qui passent le détroit de Malacca y abordent souvent pour y prendre des rafraîchissemens. Cette ville s'augmente tous les jours; elle contient actuellement environ 10,000 hab., de différentes nations.

GEORGETOWN, bourgade sur la côte S. E. de l'île Tabago, dans les Petites Antilles, près et au N. E. de Scarborough.

GEORGIA, ville et prov. d'Égypte. *Voy.* Girgéh.

GEORGIA, comm. des États-Unis, état de Vermont, comté de Franklin, à 18 l. N. de Middlebury et à 15 l. 1/2 N. O. de Montpellier, sur la rive orient. du lac Champlain. Elle a d'excellens pâturages. 1,703 hab.

GÉORGIE (GOLFE DE), bras de mer remarquable qui baigne à l'E. l'île de Quadra-et-Vancouver, et la sépare, de ce côté, du continent américain. Il se dirige du N. O. au S. E. entre 48° et 50° 30' de lat N., et entre 124° 20' et 127° 35' de long. O.; sa longueur est de 75 l., et sa plus grande largeur de 12. Il forme sur plusieurs points, dans les côtes de la Nouvelle-Bretagne et des États-Unis, de longues et étroites échancrures, parmi lesquelles on remarque le canal de Butes, celui de Jarvis, le Howe's-sound, et l'entrée de l'Amirauté. De nombreuses îles sont disséminées dans le golfe de Géorgie, entre autres celle de Whitbey, à l'E. de laquelle est le port Gardner, et celle de Feveda, séparée de la terre ferme par le canal de Nuestra Señora del Rosario. Deux passages font communiquer le golfe de Géorgie au Grand-Océan boréal, l'un au N. appelé canal de Johnstone, l'autre au S. nommé Juan de Fuca.

GEORGIE ou GIORGIA, île du Grand-Océan équinoxial, dans l'archipel de Salomon, au S. de l'île Isabelle. Lat. S. 8° 41'. Long. E. 155° 30'. C'est la principale du groupe d'Hammond : elle est très-montagneuse. Au S. O. est le cap Pleasant, un peu plus à l'E. le cap Nepean et au S. E. le cap Pitt; entre ces deux derniers s'ouvre la baie de Hummock, derrière laquelle s'élèvent 9 collines.

GÉORGIE, *Georgia*, un des États-Unis de l'Amérique septentrionale, entre 30° 20' et 35° de lat. N., et entre 83° 10' et 88° 26' de long. O. Borné, au N., par les états de Tennessee et de la Caroline du Nord, vers lesquels sa limite est entièrement déterminée par le 35e. parallèle; baigné, à l'E., par l'Atlantique, et séparé de la Caroline du Sud, au N. E., par la Savannah; au S. est la Floride, avec laquelle il a en partie pour limite le St. Mary's; enfin, à l'O., le Chataouchi le sépare, sur une étendue de plusieurs lieues, de l'état d'Alabama, avec lequel il a ensuite pour limite une ligne tirée du fort Michel, sur ce dernier fleuve, vers Nickajack, sur le Tennessee. La longueur de la Géorgie est de 110 l. du N. au S., sa plus grande largeur, sous le 32e. parallèle, de 90 l., et sa superficie de 7,500 l. Cet état n'a guères plus de 35 l. de côtes sur l'Atlantique : elles sont bordées de petites îles, séparées les unes des autres par d'étroits passages, et presque toutes marécageuses, recouvertes de substances salines ou composées d'une espèce de terre qu'on nomme *hammock*, et qui produit du coton d'une qualité supérieure. Le sol du continent, dans les parties les plus voisines de l'Océan, offre à peu près les mêmes caractères; plus loin, dans l'intérieur, on rencontre des forêts de pins et de sapins, des savanes, et de grands marais, parmi lesquels on distingue surtout celui d'Oke-sin-o-can. A l'O. de cette région se présentent des collines de sable, près desquelles on trouve çà et là quelques cantons fertiles. Enfin le N. O. de l'état, couvert par les Alleghany et quelques-unes de

leurs ramifications, est remarquable par sa fécondité. La Géorgie est divisée en deux versans généraux : l'un, à l'E., vers l'Atlantique, est sillonné par la Great-Santilla, la Little-Santilla, l'Alatamaha, formé par l'Oakmulgee et l'Okonee, l'Ogechee, et le Broad-river, affluent de la Savannah ; l'autre, incliné à l'O., appartient au bassin du golfe du Mexique : on y voit couler l'Oostenahlah, l'Etowah, le Chataouchi, le Flint, l'Oke-lock-onne, et la Lapaha.

Les parties basses de cet état ont pendant huit ou neuf mois de l'année un climat agréable et sain ; mais dans les derniers jours de l'été et en automne, on y est exposé à une température malsaine, dont les îles seules sont généralement exemptes : les régions élevées du N. O. jouissent constamment d'un air pur et sain. Le sol de ce pays est très-varié ; sa fertilité dépend des situations particulières et des soins qu'on a donnés à la culture. La plupart des champs de riz se trouvent sur les bords des rivières, ou dans les terrains bas qui avoisinent la mer, et le blé et l'indigo se rencontrent généralement sur les hauteurs ; le coton est une des productions les plus importantes. Les forêts fournissent une grande quantité de bois de charpente ; elles abondent en daims, rackoons, dindons sauvages, et autre gibier : aussi la chasse est-elle un des amusemens favoris dans la Géorgie.

Cet état fait un commerce assez étendu : en 1820, il occupait le 6e. rang dans l'Union, sous le rapport de la valeur des exportations, qui était de 32,973,115 fr.; en 1820, la valeur des produits des manufactures s'élevait à 18,292,405 fr. Après le coton, les principaux articles d'exportation sont le riz, les bois de construction, le tabac, le maïs, l'indigo, le sagou, les myrthes, de la cire, des peaux de daims, des cuirs, etc.; les importations consistent en divers objets de manufactures, drogues médicinales, provisions de beurre, fromages, poissons, thé, cidre, vins, rhum, etc. La popul. était, en 1820, de 340,989 hab., sans y comprendre les Indiens Creeks et Cherokis, qui possèdent dans cette contrée la plus grande partie du pays situé à l'O. du Flint et du Chataouchi. Parmi les sectes nombreuses qui se partagent la population chrétienne de cet état, les baptistes et les méthodistes sont les plus nombreuses. L'éducation publique reçoit de grands encouragemens ; le gouvernement a établi à Athens le collége de Franklin, et il s'occupe d'établir une école dans chaque comté : ce corps d'instruction forme l'université de Géorgie.

L'état de Géorgie se divise en 57 comtés : Appling, Baldwin, Bibb, Bryan, Bulloch, Burke, Camden, Chatham, Clark, Columbia, Crawford, Dekalb, Dooly, Early, Effingham, Elbert, Emanuel, Fayette, Franklin, Glynn, Greene, Gwinnett, Habersham, Hall, Hancock, Henry, Houston, Irwin, Jackson, Jasper, Jefferson, Jones, Laurens, Liberty, Lincoln, Mac-Intosh, Madison, Montgomery, Monroe, Morgan, Newton, Oglethorpe, Pike, Pulaski, Putnam, Rabun, Richmond, Scriven, Tatnell, Telfair, Twiggs, Walton, Warren, Washington, Wayne, Wilkes, et Wilkinson. Le chef-lieu est Milledgeville.

La constitution qui régit actuellement cet état fut adoptée en 1798. Le pouvoir législatif réside dans un sénat et une chambre de représentans, dont la réunion constitue ce qu'on appelle l'*assemblée générale*. Les membres du sénat sont choisis annuellement, et chaque comté en fournit un ; les représentans sont aussi nommés tous les ans par les comtés, dont chacun doit en élire au moins un, mais jamais plus de quatre. Le gouverneur, qui a entre les mains le pouvoir exécutif, est élu pour deux ans par l'assemblée générale. Le pouvoir judiciaire offre une cour supérieure, composée de 5 juges élus pour trois ans par l'assemblée ; des cours inférieures dans chaque comté, et des cours de justice dans la juridiction de chaque capitaine de milice.

Des treize provinces américaines qui se déclarèrent indépendantes en 1776, la Géorgie avait été la dernière à recevoir des colons. Les Anglais commencèrent à s'y établir en 1733 ; 116 aventuriers y jetèrent les fondemens d'une colonie, sous les auspices d'une compagnie à laquelle Georges II accorda la propriété du pays, et qui, en l'honneur du roi, donna à cette terre le nom de Géorgie. James Oglethorpe se trouvait à la tête du premier établissement, qui bientôt s'accrut de quelques familles écossaises et allemandes : Savannah en fut la première ville. La colonie commençait à s'agrandir, lorsque, par la guerre qui éclata entre l'Angleterre et l'Espagne, elle eut à souffrir de

quelques hostilités. Le retour de la paix ne fit pas fleurir la Géorgie, qui se trouvait en proie à un mauvais système d'administration; la population décroissait même avec rapidité, lorsqu'en 1752 la compagnie résigna ses droits à la couronne. La colonie devint plus florissante sous le gouvernement royal, et bientôt la Géorgie, renfermée d'abord entre la Savannah et l'Alatamaha, se vit augmentée du territoire compris entre ce dernier fleuve et le St. Mary's. Toutefois son état de faiblesse l'empêcha de prendre une part active à l'établissement de la liberté américaine; cependant, en 1775, elle envoya un député au congrès général, dont elle sanctionna toutes les mesures: elle en fut bientôt punie par les Anglais, qui désolèrent son territoire. Une fois la guerre de la révolution terminée, elle n'eut plus à à souffrir que des incursions des Indiens Creeks, avec lesquels cependant elle a fait depuis plusieurs traités avantageux.

GÉORGIE, gouv. de Russie, en Asie, entre 40° 9′ et 42° 48′ de lat. N. et entre 41° 2′ et 44° 47′ de long. E. Il occupe une partie du versant mérid. de la chaîne du Caucase, et le versant sept. de celle de l'Alaghez et des montagnes du Karabagh. Au N., les frontières de la Géorgie s'avancent dans les parties du Caucase habitées par les Ossètes, les Mitzdjeghi et les Lesghi; à l'E., ce pays est borné par la chaîne principale du Caucase, qui se dirige vers le S. E., et le sépare du Daghestân; plus au S., il est limitrophe du khanat de Cheki; au S., il s'étend jusqu'au Karabagh, au mont Allagollar, au bord sept. du lac Sevan, au khanat d'Érivan, dont il est séparé par l'Alaghez, et jusqu'au pachalik turc de Kars, avec lequel il a pour limite la rivière Arpatchaï; à l'O., il a ce même pachalik, celui d'Akhal-tsikhé, improprement Akhalzikh, et l'Imeréthie, qui en est séparée en partie par la chaîne de l'Oloumba.

La Géorgie est arrosée par le Kour ou Mtkwari, dont les principaux affluens sont: à gauche, la Souramoula, le Pzi, le Liakhwi, le Khzani, l'Aragwi, le Lotchini, et l'Alazani, qui reçoit le Yori, peu avant son confluent avec le Kour; ce dernier fleuve reçoit, à droite, en Géorgie, le Dzama, le Tana, le Thedzma, le Dighomi, l'Algheté, le Kzia ou Khrami, qui reçoit le Machaweri et le Debeé; l'Indja, l'Akhstapha, le Taous, le Dzegham, le Chamkhor et le Gandjah. Le Kour n'est navigable que dans quelques endroits et ses affluens sont plutôt des torrens rapides que des rivières. Les lacs de la Géorgie sont peu considérables, à l'exception de ceux de Taparavani, Skhomo et Moda-tapa, situés à la frontière de l'Akhal-tsikhé. Ce pays est très-montagneux; au N., les haut pics du Milvani, Mqinwari et Khokhi élèvent dans les nues leurs cimes couvertes de glaces et de neiges perpétuelles, et de ce dernier part la chaîne de glaciers nommée Sekara et Brouts-sabdzéli, qui se dirige vers l'O. jusqu'aux sources du Patza ou du Grand-Liakhwi, où elle rencontre celle du Kedela, qui sépare le Ratcha de l'Ossétie. La chaîne de l'Oloumba forme le prolongement méridional du Kedèla, et s'avance vers le S. O. jusqu'au Kour, où elle reçoit le nom d'Asmis-mtha: cette chaîne est très-haute, cependant les neiges n'y séjournent qu'une partie de l'année; ses ramifications atteignent la gauche du Kour, sur la droite duquel se rencontrent celles des monts de Goudjaréthi, avec lesquelles elles forment, à la frontière du pachalik d'Akhal-tsikhé, l'étroit défilé de Bedra, par lequel le Kour entre sur le territoire russe. Les monts de Goudjaréthi sont une branche de la haute chaîne de Pambaki, qui se dirige au N., et de laquelle une autre se détache, sous le nom général de Didgora, et va vers l'E. jusqu'à Tiflis, sur les bords du Kour. Les monts de Pambaki sont très-élevés, et appartiennent à la chaîne couronnée par le pic glacé de l'Alaghez; ils formaient autrefois la frontière méridionale de la Géorgie. Deux branches, entre lesquelles coule le Yori, se détachent, aux sources de cette rivière, de la masse principale du Caucase, et se dirigent au S. S. E. jusqu'au Kour: la branche occidentale n'a pas de nom général et se perd dans la plaine fertile de Karaya; l'autre, nommée Kakhéthis-mtha, est plus élevée, et a dans son milieu la haute montagne de Gombor, au S. de laquelle elle prend la dénomination de Tsiwi, et sépare les plaines d'Oupadari et de Tsin-mindori, en s'étendant jusqu'à la réunion du Yori et de l'Alazani. Entre toutes ces montagnes se trouvent de larges vallées très-fertiles, couvertes de belles forêts, de gras pâturages, et sillonnées de cours d'eau très-nombreux. La pêche est

peu considérable en Géorgie, parce que la rapidité des rivières les empêche d'être très-poissonneuses.

Le climat du gouv. de Géorgie est généralement chaud; l'hiver, souvent très-neigeux, commence vers le milieu de décembre : il est court et finit ordinairement avec le mois de janvier; vers le milieu de février, les beaux jours du printemps commencent déjà. Les forêts sont peuplées de hêtres rouges, de charmes, de chênes, de tilleuls, d'ormes, d'aulnes, de frênes, d'érables, de châtaigniers, de noyers, de pommiers, de poiriers, de pruniers, de vignes sauvages et d'arbrisseaux de différentes espèces. Le gibier et les bêtes fauves y sont communs : on y rencontre des cerfs, des sangliers, des renards, des blaireaux, des ours, des chacals, des lynx, et même des léopards; les lièvres et les antilopes, nommés djairan, sont nombreux dans les vallées et les plaines. Parmi les volatiles qui sont l'objet de la chasse, il faut remarquer le faisan, la gelinotte, la perdrix, la perdrix francolin, et une espèce de caille extrêmement grasse, qui ne vole qu'avec beaucoup de peine. L'agriculture et l'éducation des bestiaux sont la principale occupation des habitans; outre les céréales communes en Europe, on récolte en Géorgie un peu de riz, beaucoup de millet et de gomi (*holcus bicolor*), du djikoura (*holcus sorghum*), et du maïs. La culture du chanvre et du lin est assez générale : on plante aussi beaucoup de cotonniers, mais ils sont très-petits; on voit des champs couverts de melons, de melons d'eau, de calebasses, et de safran bâtard. Cependant, malgré la fertilité du sol, l'agriculture est encore dans son enfance en Géorgie. Le paysan se borne à semer les grains dont il croit avoir besoin pour lui et sa famille, et pour aller échanger dans les villes voisines contre d'autres choses de première nécessité. La charrue dont il se sert ordinairement est si pesante, qu'il faut y atteler six ou huit paires de buffles; la herse n'est autre chose qu'un arbre coupé, et l'usage de faire marcher des buffles sur les épis mûrs pour en faire sortir le grain fait perdre une grande quantité de produit.

Le vin, la principale production de la Géorgie, est d'une excellente qualité, et abonde tellement dans les pays situés entre la mer Noire et la Caspienne, qu'il deviendrait l'article le plus important de l'exportation, si l'on pouvait introduire une meilleure manière de le préparer et de le garder. On le presse sans soin, et on le laisse fermenter avec si peu de précaution, qu'il ne dure pas même une année. On se sert, pour le transporter, d'outres faites de peaux entières d'animaux, enduites intérieurement de pisasphalte pour les rendre imperméables, ce qui donne au vin un très-mauvais goût et contribue à l'aigrir. Jusqu'à présent les Géorgiens ont été trop insoucians pour mettre le vin en barrique, seul moyen de le conserver et de l'améliorer; leurs montagnes fournissent pourtant du bois excellent pour faire toute espèce de futailles.

La Géorgie doit contenir de riches mines de cuivre et de plomb, mais on n'exploite que celles du Somkhéthie, dont les principales se trouvent à Akhtala et près de Sanahin; il y a aussi quelques galeries dans les montagnes qui font la frontière avec l'Iméréthie. Le flanc méridional du Caucase est riche en minerai de fer; on en extrait de beaucoup d'endroits, et on en fait des chaudrons, des chaînes et autres ustensiles, qu'on vend aux montagnards. La houille se trouve fréquemment, mais on n'en fait aucun usage, vu l'abondance du bois. Dans plusieurs endroits la naphte et le pisasphalte coulent des rochers; les montagnes abondent en marbres de différentes couleurs, en jaspe et autres pierres et roches utiles.

La population de la Géorgie est de 52,950 familles, ce qui donne, à raison de neuf individus par deux familles, 238,275 âmes; cette population se compose de Géorgiens, d'Arméniens, de juifs et de tribus turques. Les Géorgiens sont les plus nombreux; ils s'appellent eux-mêmes *K'arthouli*, et diffèrent, pour l'extérieur et par leur idiome, de tous les autres peuples de l'isthme caucasien. La nation géorgienne occupe une grande partie du pays qui s'étend depuis l'Alazani jusqu'à la mer Noire; mais il paraît que les habitans du *K'arthli*, ou de la Géorgie proprement dite, en sont la plus ancienne branche, et qu'ils ont conservé leur langue plus pure que les habitans de l'Iméréthie et de la Mingrélie. Les Géorgiens suivent le rit grec de la religion chrétienne,

ont un patriarche, des moines et des prêtres, et sont extrêmemeut bigots et ignorans; leurs qualités morales ne sont pas ce qu'il y a de plus estimable. Les femmes sont plus réputées pour leur beauté que pour leur chasteté; les hommes sont braves et excellens guerriers. Les Arméniens sont très-nombreux en Géorgie, où ils portent le nom de *Somakhi* : ils suivent en grande partie le rit arménien, et il n'y a parmi eux que peu de catholiques romains, qui ont des églises à Tiflis et à Gori; le commerce, peu considérable en Géorgie, est tout-à-fait entre leurs mains. Les juifs, en géorgien *Ouria*, sont assez nombreux, et habitent ordinairement mêlés avec les deux peuples précédens; rarement ils occupent des villages entiers. Les tribus turques ou *Thathari*, en partie nomades, occupent en grand nombre plusieurs provinces de la Géorgie, et particulièrement celles du midi, dans lesquelles elles dépassent de beaucoup la population arménienne et géorgienne. Outre ces quatre nations, il y a, dans quelques districts, des Ossètes et autres tribus des montagnes; on trouve aussi des Bohémiens nomades, nommés ici *Matqouari* et *Bochi*, et un faubourg de Tiflis est habité par des Kurdes et des Syriens.

L'industrie des habitans de la Géorgie est presque nulle : on fabrique, dans cette contrée, des tissus de laine, de coton, de soie, et de soie et coton; on y tanne des cuirs, et on y fait du chagrin; mais la plupart de ces productions sont mal faites et de peu de valeur, aussi ne les exporte-t-on pas. Les armes de tout genre qu'on fait à Tiflis sont cependant assez estimées. La pauvreté du pays et la paresse des habitans, qui, avec peu de besoins, vivent heureux et dans l'abondance, sont la cause que le commerce de la Géorgie est presque nul; il serait même difficile de lui donner une certaine extension dans ce pays, où les communications sont généralement peu faciles, soit par terre soit par eau, et dans lequel on ne trouve pas de moyen commode de transport. En effet, dans la petite partie du Kour qui est navigable, on ne se sert que de radeaux qui chavirent souvent; les routes par terre sont, par la nature du terrain, peu commodes, et les lourdes voitures à deux roues ne peuvent guères passer que par le chemin qui conduit le long du Kour de Sourami á Tiflis, et de là en Kakhéthie, mais seulement jusqu'au point où commencent des montagnes plus élevées. Le manque de grands chemins oblige à transporter tout sur des bêtes de somme, ce qui occasionne des frais considérables. Enfin, si l'on ajoute à tous ces obstacles le peu de sûreté qui règne dans le pays, toujours exposé aux incursions des montagnards, on se convaincra que le commerce n'y pourra prospérer que difficilement. Toutes les marchandises qui entrent dans la Géorgie et qui en sortent sont enregistrées et paient les droits à la douane de Tiflis : par les rapports de cette douane on voit que l'importation ne monte qu'environ à deux millions et demi de francs par an, et qu'elle excède l'exportation d'un tiers.

Les monnaies et les assignats russes ont cours en Géorgie; on y voit aussi quantité d'anciens écus allemands. Les monnaies du pays sont : l'*abazi*, pièce d'argent qui vaut 80 centimes; le *tchaouri*, pièce d'argent de 20 centimes; l'*ousaltouni*, contenant deux tchaouris, ou 40 centimes; le *sami-abazi*, pièce de trois abazis, ou de 2 fr. 40 c.; le *pouli*, pièce de cuivre de la valeur de 2 centimes.

Les poids géorgiens sont le *kharvari* = 20 pouds russes; le *khot* = 80 liv. russes; le *pina* = 16 liv. russes; le *litra* ou *batman* = 8 liv. russes, autrefois 8 3/4; le *tchareki* est le quart du litra, 2 liv. russes; le *stili*, la cinquième partie du litra; et le *mithqal* est la trente-sixième partie du stili.

L'aune géorgienne s'appelle *adéli*, et contient 3 pieds 1 pouce. Le *toungi* est la mesure des liquides, et son contenu pèse 8 3/4 livres russes.

La Géorgie proprement dite, se composant des deux grandes provinces de K'arthli et de Kakhéthi, fut définitivement incorporée à l'empire russe en 1802. Alors on en forma le gouvernement de Géorgie, ou, comme les russes l'appellent, de *Grouzia*; Tiflis, l'ancienne résidence des rois du pays, devint le siége d'un gouverneur, qui porte le titre de *Pravitel Grouzia* ou d'administrateur de la Géorgie, et se trouve sous les ordres du gouverneur général militaire du Caucase et d'Astrakhan, qui réside également à Tiflis. On divisa, à cette époque, le K'arthli en trois districts : Gori, Lohri, et Douchethi; et le Kakhéthi en deux : ceux

de Thélavi et Signakhi. Actuellement le gouvernement de Géorgie se compose de trois grandes provinces et de dix-sept districts : les premières sont le Somkhethi, capitale Tiflis ; le K'arthli, capitale Gori ; et le Kakhéthi, avec les chefs-lieux Signakhi et Thélavi. Les districts sont : Pambaki, chef-lieu Karaklissi ; Thrialéthi, chef-lieu Tsalki ; Kazakhi, habité par des nomades d'origine turque ; Chouraghéli, chef-lieu Goumri ; Chamchadili, occupé par des tribus turques ; Gandja, avec la capitale de même nom, appelée par les Russes Ielisavetpol ; Bélokhani, habité par des tribus Lesghi ; Touchethi, Pchavi, Goudamaqari, Khevsouréthi, Mthiouléthi, Goudjaouri, Khevi, Tourso, Nara, et l'Osséthi géorgienne, traversée par la partie supérieure du Didi-Liakhvi et ses affluens.

Les administrations du gouvernement sont établies à Tiflis, savoir : l'expédition exécutive, ou le véritable gouvernement, la chambre des domaines et le trésor, le tribunal criminel et le tribunal civil. Les chefs-lieux des districts ont des commandans, des directeurs de police, des trésoriers, et des tribunaux provinciaux. Des magistrats sont placés dans tous les endroits où ils paraissent nécessaires ; les postes les plus éminens dans la magistrature sont occupés par des princes et des nobles géorgiens, lorsqu'il y a égalité de talens avec les officiers russes qui peuvent aspirer à ces places. Les causes judiciaires sont décidées d'après les lois russes, en consultant cependant le code géorgien du roi Vakhtang ; dans les affaires criminelles, on a égard aux idées généralement reçues parmi les indigènes.

De tous temps le paysan serf a été opprimé en Géorgie par les princes et les nobles auxquels il appartient ; le maître s'appropriait presque tout ce que le serf gagnait, et chaque famille de cultivateur était de plus obligée de fournir annuellement, au roi, soixante-sept livres de froment, indépendamment de l'impôt foncier. Les habitans des villes payaient environ 40 francs par famille. Le revenu total du roi montait, de cette manière, à environ 2,800,000 francs ; ces revenus, qui avaient diminué beaucoup depuis l'invasion des Persans et la dévastation de Tiflis, en 1796, parurent si insignifians au gouvernement russe, qu'il les destina à la réédification des bourgs et des villages détruits pendant les troubles continuels qui avaient agité le pays. Il n'est pas probable que les revenus de la Géorgie soient considérablement augmentés depuis que les Russes possèdent ce pays ; il est certain que, depuis cette époque, on y a envoyé huit millions de francs par an, tant pour solder l'armée russe stationnée au-delà du Caucase, que pour les frais de l'administration civile.

Quelques auteurs ont fait dériver le nom de ce pays de celui de *Georgi*, peuple qui, selon Pomponius Mela, habitait au N. E. du Caucase ; mais c'est une erreur, car ce peuple n'a jamais occupé la Géorgie. Ce dernier nom vient sans doute de *Gurdji*, qui est actuellement la dénomination générale sous laquelle on désigne, dans l'Orient, la nation géorgienne, et qui fait appeler ce pays *Gurdjistân*. Le nom de Gurdji même ne date pas d'une époque très-reculée ; il ne se trouve dans les historiens orientaux que vers la fin du XIe. siècle, et il est très-probable qu'il ne fut donné à la Géorgie qu'à l'époque de la grande invasion des Persans, sous le règne du sultan seldjoukide Malek-chah. Giorgi II, fils de Bagrat, était alors (de 1072 à 1089) roi de la Géorgie ; après de longues et sanglantes guerres, il fut obligé de se soumettre au sultan, et de se rendre à la cour : Malek-chah le reçut avec honneur, le confirma dans sa dignité et le renvoya dans son royaume. Depuis, les Persans ont donné à la Géorgie le nom de pays de Gurdji, du nom de George ; plus tard, ils ont étendu cette dénomination aux habitans, en les nommant Gurdj. Il se pourrait aussi que le fleuve Kour eut fait donner le nom de *Kourdjistân* ou *Gurdjistân* au pays qu'il traverse. La dénomination de *Grouzia*, sous laquelle les Russes connaissent la Géorgie, n'est qu'une corruption de *Gurdji* ; il faut se garder de s'en servir. Les Arméniens appellent les Géorgiens *Virk*, et la Géorgie vulgairement *Ourastan*.

Comme la plupart des peuples anciens qui ont adopté la religion chrétienne, les Géorgiens ont rattaché leurs traditions, qui remontent à une très-haute antiquité, à celles de la Genèse, et ont falsifié de cette manière leurs chroniques. Adoptant également les généalogies qui se trouvent dans les livres des Arméniens, ils prétendent descendre, comme ceux-ci, de Thargamos, arrière-petit fils de Noé. A travers toutes ces

fables, on découvre pourtant que cette nation vint de la haute chaîne des monts de Pambaki; les premiers Géorgiens se dirigèrent de là vers le nord, et peuplèrent les vallées qui se trouvent entre cette chaîne et le Caucase. L'histoire géorgienne indique le pays situé entre la droite du Kour et le *Bedroudji*, nommé actuellement *Debeté*, comme résidence de K'arthlos, qui passe pour fondateur de la nation : c'est de ce canton que les Géorgiens se répandirent vers le nord, et plus tard vers l'ouest, jusqu'à la mer Noire.

Les chroniques géorgiennes racontent que Mtskhéthos, fils de K'arthlos, fit construire sur le confluent de l'Aragwi et du Kour, une ville que, de son nom, il appela Mtskhétha, et qui devint la capitale du pays. Ses descendans se firent long-temps la guerre : chaque endroit avait son prince; cependant celui qui commandait à Mtskhétha était le chef des autres, mais il ne portait point le titre de roi : il avait seulement celui de *mama sakhli*, c'est-à-dire père de la maison, et il était l'arbitre et le juge de toute la nation. Un peuple habitant au N. du Caucase, et que l'histoire géorgienne appelle Khazar, ravagea à cette époque tout le pays compris entre la mer Noire et la Caspienne, et dévasta la Géorgie. Quelque temps après, les Persans qui habitaient à l'est des peuples gouvernés par les descendans de Nebrod ou Nimrod, devinrent puissans et subjuguèrent cette nation; leur roi, Aphridoun ou Feridoun, envoya un de ses satrapes, nommé Ardam, avec une armée, en Géorgie : celui-ci en chassa les Khazars, et fit de ce pays une province persane qui recouvra son indépendance pendant les troubles qui suivirent la mort d'Aphridoun. La Géorgie retomba bientôt sous le joug persan, et y resta jusqu'à l'époque d'Alexandre-le-Grand, qui, à ce que les chroniques géorgiennes prétendent, fit en personne la conquête de ce pays. Pharnavaz, jeune héros de la race de Mtskhéthos, parvint à chasser le gouverneur grec qu'Alexandre avait laissé en Géorgie, et fut unanimement élu premier roi. Son fils Sourmag étant mort sans héritier, un de ses parens de la race de Nebrod monta sur le trône; lui et ses descendans furent nommés *Nébrothiani*. A cette dynastie succéda celle des *Archak'houniani*, qui était d'origine arménienne, et reçut son nom de celui de son fondateur, Archak'h; elle régna pendant 300 ans, jusqu'à l'année 265 de notre ère. Après la mort d'Aspaghour, dernier roi de cette dynastie, qui n'avait pas laissé de descendant mâle, les Persans firent une invasion en Arménie et en Géorgie, pour venger les déprédations que les Arméniens avaient commises en Perse. Les chefs du pays voyant qu'ils ne pouvaient pas résister aux Persans, offrirent de se soumettre, et demandèrent au roi K'hasré de leur donner un de ses fils pour roi, et de le marier avec la fille d'Aspaghour : K'hasré accepta cette proposition, et donna la Géorgie à son fils Mirian, qui mourut en se faisant chrétien, ce qui facilita la conversion de tout le pays, en 318. Le plus célèbre des descendans de Mirian fut Vahtsng Gourg-aslan, ou le loup-lion : il fit plusieurs guerres contre les Grecs, et régna sur tout le pays compris entre le Caucase oriental et la mer Noire, de même que sur Arzen-erroum et autres cantons limitrophes; ce fut lui qui bâtit Tiflis en 455, et y établit sa résidence. Les derniers rois de la dynastie des *K'hosroniani*, ou de celle de Mirian, furent Ioané et Djouancher, qui moururent en 787 sans héritiers, de sorte que le trône fut donné à la famille des *Bagrations*, d'origine juive, qui l'a occupé jusqu'en 1801. Sous cette famille, la Géorgie a été alternativement libre ou dépendante de ses voisins, principalement des différentes dynasties qui ont régné en Perse; les Arabes, les Persans, les empereurs de Constantinople, Tchinghiz-khan et Timour, ont dévasté ce pays à plusieurs reprises, et y ont détruit tous les bienfaits d'une civilisation antérieure. Cependant le roi George VII, ayant chassé au commencement du XVe. siècle tous les mahométans du pays, y rétablit la religion chrétienne et l'ordre. Son second successeur, Alexandre Ier., réunit sous son sceptre tous les pays habités par des peuples géorgiens, et fit des guerres heureuses contre les princes mahométans de la Perse; malgré ses succès et sa bonne administration, Alexandre devint la principale cause des malheurs de sa patrie et de la chute de sa famille, par le partage impolitique de ses états, qu'il fit en 1424 entre ses trois fils : le premier reçut l'Imeréthie, le second le K'arthli, et le troisième le Kakhéthi et le Chirvân : il en résulta que ces princes ou leurs successeurs, ne pouvant résister aux états puissans de leur voisinage,

en devinrent les vassaux, et furent obligés de leur payer des tributs. Les Sophi, qui succédèrent aux Turcomans en Perse, s'arrogèrent bientôt la suprématie sur les rois de K'arthli ou de la Géorgie proprement dite; ceux-ci devinrent leurs vassaux, et furent comptés parmi les huit *vâkil*, ou vicaires du chah. Alors le Chirvân et le Caucase oriental reconnurent la souveraineté persane, tandis que l'influence des Turcs Ottomans se répandit sur l'Imeréthie et la partie occidentale des montagnes. Le zèle religieux des Géorgiens, et la crainte qu'ils avaient de tomber entièrement sous le joug de leurs voisins musulmans, leur fit rechercher secrètement l'alliance de la Russie, qui, sous le règne brillant d'Ivan Vassiliévitch, avait étendu sa puissance jusqu'au pied du Caucase. Le roi de Kakhéthi, quoique sujet de la Perse, se mit, en 1586, sous la protection russe, et, en 1589, une ambassade géorgienne demanda au czar du secours contre les Turcs, qui, en guerre avec la Perse, s'étaient emparés de presque tout l'isthme caucasien : ces premières démarches des rois de Géorgie et de Kakhéthi ont servi postérieurement de fondemens aux prétentions de la Russie sur les pays situés au-delà du Caucase, dont cette puissance est parvenue à s'emparer. Héraclius, avant-dernier roi de la Géorgie, se soumit définitivement, comme vassal, à la Russie, en 1783. Son fils George lui succéda, et mourut en 1800 : alors la cour de Saint-Pétersbourg nomma un gouverneur de la Géorgie par intérim, qui y resta jusqu'à l'avènement de l'empereur Alexandre au trône; ce monarque déclara, en 1802, la Géorgie province russe, et fit conduire les membres de l'ancienne famille royale en Russie. Kl..

GÉORGIE (NOUVELLE), nom que les Anglais ont donné à cette partie de la côte occid. de l'Amérique sept. qui s'étend depuis la Columbia jusqu'au canal de Burrard, depuis environ le 46e. parallèle jusqu'à 49° 20′ de lat. N. L'Angleterre a joui quelque temps de la possession de cette contrée, qui avait été explorée par Vancouver; mais les États-Unis ayant prétendu que tout le pays situé entre le 42e. et le 52e. degré de lat. N. faisait partie de leur territoire, obtinrent la Nouvelle-Géorgie par le traité de Gand, en 1815, et, en 1822, cette côte fut comprise dans le territoire de Columbia.

GÉORGIE, NOUVELLE-GÉORGIE, GÉORGIE DU SUD ou ÎLE DU ROI GEORGE, une des îles les plus mérid. de l'océan Atlantique, à 390 l. E. de la Terre de Feu, par 54° 30′ de lat. S. et 39° de long. O. Elle a 38 l. de longueur sur 20 de largeur. Les côtes offrent un grand nombre de ports et de baies : on remarque surtout les baies Possession et Cumberland, mais les glaces les encombrent une grande partie de l'année; et quand la saison permet d'en approcher, les énormes masses de glace qui s'en détachent en rendent l'ancrage difficile. Partout ailleurs cette île est bordée de rochers très-élevés et couverts de neige; l'intérieur n'en est pas moins affreux : ce ne sont que montagnes escarpées, dont les sommets sont constamment couverts de neige; dans les vallées, la neige fond en été, et la végétation paraît forte. On y remarque surtout une espèce de fourrage dont les tiges s'élèvent à 2 pieds de hauteur; des dactyles et des lichens se trouvent sur la pente des montagnes. Nulle part on n'aperçoit d'eau courante. Il n'y a point de quadrupèdes; on y voit seulement des oiseaux, tels que pingouins et albatros, et des animaux amphibies. Les côtes fourmillent de phoques, dont les Américains venaient autrefois faire la pêche pour vendre les peaux aux Chinois; mais ce commerce est à peu près nul maintenant.

Cette île a été découverte, en 1675, par De la Roche, Français au service d'Angleterre; elle a primitivement porté le nom de ce navigateur, mais elle n'a été bien explorée que par l'expédition du capitaine Cook, en 1771, et tout récemment par celle du capitaine Weddel.

GÉORGIE (NOUVELLE), archipel du Grand-Océan. *Voy.* SALOMON.

GÉORGIE SEPTENTRIONALE, archipel de la mer Polaire, à l'O. du Devon sept. Il s'étend de l'E. à l'O., entre 96° et 117° de long. O., et est coupé par le 75e. parallèle. Ses principales îles sont Melville, Sabine, Byam-Martin, et Bathurst. Il a été nommé par le capitaine Parry, qui a vu les passages qui séparent les différentes îles obstrués par les glaces. La végétation y est chétive. On y trouve le bœuf musqué, l'ours blanc, une grande espèce de loup, le cerf américain, le renard et le renne. Des phoques de différentes espèces fréquentent la

côte, sur laquelle les oiseaux du pôle arctique vont se réfugier. Parry a vu dans ces îles des traces d'habitans.

GEORGIEVSK, ville de Russie, en Europe, prov. du Caucase, chef-lieu de distr., à 30 l. S. E. de Stavropol et à 72 l. N. N. O. de Tiflis; sur une hauteur très-escarpée, près de la rive gauche de la Podkoumka ou Podkoumok. Lat. N. 44° 4'. Long. E. 40° 21'. Elle est petite, mais fortifiée de manière à pouvoir résister aux attaques des peuplades voisines. L'intérieur est bâti avec régularité, mais assez peu solidement pour ne pouvoir résister aux vents violens qui viennent de la grande steppe. Cette ville renferme 1 hôtel du gouvernement, 1 église grecque et 1 arménienne, 6 hôpitaux, 1 lazaret, des casernes et des magasins d'approvisionnement. Environ 3,000 hab. : la majeure partie sont des Cosaques du Volga, qui s'occupent d'agriculture et de divers métiers; les autres sont des Russes et des Arméniens. Les environs sont agréables et l'air y est pur; cependant il y règne des fièvres périodiques à la fin de l'automne. De Georgievsk on embrasse d'un coup-d'œil les deux longues chaînes parallèles du Caucase, dont la plus élevée est couverte de neiges éternelles.

Cette ville a été construite en 1771, et en 1802 elle fut le chef-lieu de la province du Caucase; dans ces derniers temps, cette prérogative lui a été retirée et a été accordée à Stavropol.

Le district de Georgievsk, situé au S. E. de celui d'Alexandrov et à l'O. de celui de Mozdok, est couvert au S. O. par quelques rameaux du Caucase, et présente au N. E. de vastes plaines sablonneuses. Dans le S. O., le climat est très-doux; dans le S., l'air est si agréable qu'on y ressent très-peu l'influence de l'hiver. Le printemps commence de bonne heure, et la chaleur est très-forte en été, mais le ciel est presque toujours serein.

GEORGIOS (HAGIOS), grand et joli village de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak et à 25 l. E. S. E. de Tricala, cant. de Zagora, près de la côte N. E. du golfe de Volo, à 3 l. 1/2 S. E. de la ville de ce nom.

GEORGIOS (HAGIOS), village de la Turquie d'Europe, en Morée, à 4 l. 1/4 N. N. O. d'Argo, et à 5 l. S. O. de Corinthe, au pied du mont Polyphengos. Le territoire produit d'excellent vin rouge.

On voit, près et à l'E. de ce village, les ruines de *Némée*.

GEORGIOS (HAGIOS), village de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 16 l. 1/2 N. E. de Gallipoli, et à 3 l. 1/4 S. S. E. d'Ainadjik, sur la mer de Marmara. Il s'y fabrique des tissus de coton, et la pêche occupe une partie des habitans.

GEORGSWALD (ALT), bourg de Bohême, cercle et à 14 l. N. E. de Leitmeritz, et à 24 l. N. de Prague. Il y a des fabriques de toile damassée, de toile de coton, et de bas. 3,674 hab.

GEOURS-DE-MAREMME (St.), village de France, dép. des Landes, arrond. et à 3 l. 1/4 O. de Dax, cant. et à 2 l. 1/2 S. E. de Souston. Foires les lundis de la 3e. semaine de janvier, de la 1re. de mai, de la dernière de juillet et de la 2e. de novembre, pour bestiaux, etc. 980 hab.

GER, village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 2 l. 3/4 E. N. E. de Mortain, cant. et à 2 l. 1/3 N. N. E. de Barenton. On y fabrique une grande quantité de poterie de grès. 2,514 hab.

GERA ou GEHRA, rivière qui prend sa source vers l'extrémité mérid. de la princip. de Gotha, dans le duché de Saxe-Cobourg, sur le versant orient. du Thüringer-wald, au pied du Schnee-Kopf, entre presqu'aussitôt dans la princip. de Schwarzbourg-Sondershausen, où elle baigne les murs de Plaue et d'Arnstadt; revient ensuite dans la princ. de Gotha, où elle passe par Ichtershausen, et pénètre dans les États-Prussiens, prov. de Saxe, régence d'Erfurt. Parvenue à la ville de ce nom, elle se divise en deux branches, la Wilde-Gera et la Schmale-Gera, qui vont bientôt l'une et l'autre se joindre à l'Unstrut par la rive droite. Cette rivière a environ 15 l. de cours, dans une direction générale du S. au N.

GERA, seigneurie de la princip. de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf, qui dépend de la branche cadette des princes de Reuss. Elle se compose de 3 parties distinctes : la plus sept., qui est la plus considérable, et qui renferme la ville de Gera, est bornée au N. par la prov. prussienne de Saxe, à l'E. et à l'O. par le duché de Saxe-Hildburghausen, et au S. par le grand-duché de Saxe-Weimar. La deuxième partie, couverte par la

forêt de Pöllwitz, est enclavée entre le roy. de Saxe, les possessions de la branche aînée des princes de Reuss, et celles de la 1re. ligne de la branche cadette. Enfin, la troisième partie, la plus mérid., est entre les mêmes possessions et la seigneurie de Lobenstein : elle renferme la ville de Saalbourg.

La seigneurie de Gera a une superficie d'environ 20 l., et une pop. de 22,836 hab.; elle se divise en 2 baill., ceux de Gera et de Saalbourg. Gera en est le chef-lieu.

GERA, ville de la princip. de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf, chef-lieu de seigneurie et de baill., à 5 l. 3/4 N. de Greitz, et à 5 l. 3/4 O. S. O. d'Altenbourg; dans une vallée agréable, sur la rive droite de l'Elster, qu'on traverse sur deux ponts en bois. Lat. N. 50° 53′ 22″. Long. E. 9° 43′ 46″. Siége du gouv. des princes de Reuss de la branche cadette, d'un consistoire, d'un tribunal civil et d'une surintendance. Elle est entourée de murs et a 2 faubourgs; les rues en sont régulières et belles, et les maisons ont été rebâties dans le goût moderne depuis l'incendie de 1780. Il y a 5 places publiques, 1 palais, 1 belle maison de ville, 2 églises, 2 hôpitaux, 1 hospice d'orphelins, 1 maison de correction avec ateliers de travail, 1 collége et plusieurs écoles gratuites. Cette ville est renommée depuis long-temps pour ses manufactures d'étoffes de laine et de coton; on y fabrique aussi des toiles, des chapeaux, du tabac, des instrumens de musique, et des voitures; ses teintureries sont estimées. Il s'y fait un grand commerce, surtout en laine, draps et drogueries. Il s'y tient par an 6 marchés très-fréquentés. 7,378 hab.

GERA, village du duché de Saxe-Cobourg, princip. et à 6 l. 3/4 S. S. E. de Gotha, et à 1 l. 1/3 O. N. O. d'Ilmenau, juridiction patrimoniale d'Elgersburg, sur la rive droite de la Gera. Il a des fabriques de vitriol, de potasse, de papier, et de noir de fumée. 670 hab.

GERABRONN, bourg de Würtemberg, cercle de l'Iaxt, chef-lieu de bailliage, à 8 l. 1/2 N. N. E. d'Ellwangen. Il y a une source salée dont on ne tire aucun avantage. 537 hab.

Le bailliage contient 25,101 hab.

GERACA, cap qui forme l'extrémité S. E. de l'île de Zante, une des îles Ioniennes. Lat. N. 37° 42′. Long. E. 18° 39′.

GERACE ou GERACI, LOCRES, ville du roy. de Naples, prov. de la Calabre-Ultérieure 1re.; chef-lieu de distr. et de cant., et siége d'un évêché, à 12 l. E. N. E. de Reggio, et à 10 l. E. S. E. de Monteleone; sur une montagne, à 1 l. 1/4 de la mer Ionienne. L'aspect en est misérable, et les rues sont étroites et malpropres; il y a néanmoins quelques belles maisons. Elle possède 1 cathédrale, 9 églises paroissiales, plusieurs couvens, 1 séminaire, et 1 hôpital. Il s'y fait un peu de commerce en bon vin appelé *greco*, qu'on y récolte. Foires les 2 avril et 8 décembre. 3,400 hab. A 1 l. de là, il y a des eaux minérales sulfureuses. Cette ville a été en grande partie détruite par le tremblement de terre de 1783.

Gerace remplace la 2e. ville de *Locres*, qui fut bâtie à 6 l. 1/2 plus au N. de celle qui avoisinait le promontoire *Zephyrium;* on voit encore, dans les environs, les ruines d'un aqueduc et de quelques autres monumens.

Le distr. de Gerace est divisé en 8 cant.: Ardore, Bianco-Vecchio, Castel-Vetere, Gerace, Giojosa, Grotteria, Staiti, et Stilo.

GERACI, bourg de Sicile, prov. de Palerme, distr. et à 11 l. S. S. E. de Cefalù, et à 16 l. N. de Caltanisetta.

GERAL (CORDILLERA), chaîne de montagnes du Brésil, dans la partie occid. de la prov. de Mato-Grosso. Elle se rattache, à l'E., vers les sources de la Guraimbaira et du Jamary, à la serra Urucumanacu, qui forme la continuation des Campos-Parexis, et se termine à l'O., dans les environs du Madeira. Elle est comprise à peu près entre 64° et 68° de long. O., et entre 10° et 12° de lat. S.; sa direction est de l'E. S. E. à l'O. N. O., et son étendue d'environ 100 l. Les rivières qui descendent de son versant sept. se rendent dans le Madeira, et celles qui sillonnent le versant mérid. sont tributaires du Guaporé : parmi les premières, on remarque l'Urupas, le Corassi, et la Mutum-Parana, et, parmi les dernières, le Rio-Verde, le S. Maquen, le S. Simaõ et le Cautarios. La Cordillera Geral est généralement peu élevée. Quelques bourgades se sont formées sur ses pentes : on distingue particulièrement celles de Cocoa, de Lombis, de Cuterias et de Pateguis.

GERAL (CORDILLERA), chaîne de montagnes du Brésil. *Voy.* CUBATAÕ.

GÉRAN-DE-VAUX (St.), village de France, dép. de l'Allier, arrond. et à 4 l. 3/4 S. de Moulins, cant. et à 2 l. 1/4 S. de Neuilly le-Réal. Foires les 13 avril, 6 juin, 16 août, et 24 novembre, pour bestiaux. 980 hab.

GÉRAND-LE-PUY (St.), bourg de France, dép. de l'Allier, arrond. et à 2 l. O. de La Palisse, cant. et à 2 l. 1/3 S. E. de Varennes-sur-Allier. Il y a un vieux château qui domine la campagne environnante. Commerce de vin et de bestiaux. Foires les 7 janvier, 1er. juillet, 26 août et 1er. décembre, pour bestiaux. 1,650 hab.

GERANINI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 14 l. 1/2 S. de Vilna, distr. et à 9 l. 1/2 S. O. d'Ochmiana.

GERANIOS ou St. ÉLIE, *Ægaleus*, mont de la Turquie d'Europe, dans la partie S. O. de la Morée, près et au N. E. de Zouchio ou Vieux-Navarin. Il donne naissance à plusieurs rivières, entr'autres au Mavro-Zouvena et au Siloso.

GERARD, bourg des États-Unis, état de Virginie, comté de Berkley, à 25 l. N. O. de Washington, et à 43 l. N. N. O. de Richmond. Environ 50 maisons.

GÉRARD (St.), village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 3 l. 1/2 S. O. de Namur, et à 5 l. 1/4 S. de Dinant, cant. de Fosse, sur la rive gauche du Burnot. 1,260 hab. Il y a des carrières de marbre dans les environs.

GERARD-DE-NYS, île du Grand Océan équinoxial, près de la côte sept. de la Nouvelle-Irlande, par 3° 10′ de lat. S. et 150° 30′ de long. E. Elle a 3 l. de large et 15 l. de long du N. N. O. au S. S. E. Plusieurs petites îles l'avoisinent vers le N. E. Les côtes en sont découpées, et forment un grand nombre de baies. Cette île est montagneuse, bien boisée, et beaucoup de cocotiers se voient sur la côte. Elle est peuplée de Papous robustes et très-courageux, qui ont pour armes des frondes, des lances, des épées en bois, des flèches et des arcs, et se servent de broches pour la pêche; leurs canots, longs et étroits, sont ornés de figures d'oiseaux ou de poissons, et ils les manœuvrent avec beaucoup d'adresse. Dampier a trouvé leur dialecte plus expressif et mieux articulé qu'aucun de ceux des autres Papous.

Gerard de Nys a été découverte par le navigateur hollandais dont elle porte le nom.

GÉRARDMER ou GÉROMÉ, bourg de France, dép. des Vosges, arrond. et à 5 l. 1/2 S. de St. Diey, et à 7 l. 3/4 E. S. E. d'Épinal; chef-lieu de canton, à l'E. du lac de son nom et à l'O. de ceux de Longemer et de Retournemer. On y fait un grand commerce de fromages dits de Géromé, de boissellerie et de sabots qui se fabriquent aux environs. Foires les 18 avril, 1er. octobre, 2e. jeudi de février, jeudi d'avant le 24 août, 1er. jeudi de décembre et le 3e. jeudi de juin, pour bestiaux, bois, etc. 5,100 hab.

Le lac de Gérardmer a 2/3 de l. de long sur 1/4 de l. de largeur et 36 hectares de superficie; il donne naissance à la Valogne.

GERAS, bourg de l'archid. d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Manhartsberg, à 9 l. N. de Krems et à 11 l. E. S. E. de Litschau. Il y a une abbaye fondée par Égobert, et confirmée en 1188 par Dipold, évêque de Passau.

GERAU ou GROS-GERAU, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de Starkenbourg; chef-lieu de district, sur la Schwarzach, à 3 l. 1/4 O. N. O. de Darmstadt et à 6 l. S. O. de Francfort. Elle a 1 église et 1 hôpital bien doté. 1,570 hab.

GERBEROY, ville de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 4 l. 1/2 N. O. de Beauvais, cant. et à 1/2 l. S. de Songeons, sur une haute montagne. Foires le 29 septembre et le lendemain de la Pentecôte, pour chevaux, volaille, grains, etc. 500 hab. On trouve dans les environs une pierre grise excellente pour la bâtisse.

Cette ville est très-ancienne, et était défendue par un château actuellement en ruine; les Anglais s'en emparèrent en 1437, et les Français la reprirent d'assaut en 1449.

GERBEVILLER, bourg de France, dép. de la Meurthe, arrond. et à 2 l. 1/2 S. de Lunéville et à 7 l. 1/3 S. E. de Nancy; chef-lieu de canton, sur l'Anne. On y fabrique de la bonneterie, du calicot et des étoffes communes de laine. Foires les 15 février et mai, et 18 octobre, pour articles de ses fabriques. 2,250 hab.

C'était autrefois le chef-lieu d'une terre considérable qui avait le titre de marquisat.

GERBI, île de la Méditerranée. *Voy.* ZERBI.

GERBIER-DES-JONCS, montagne de

France, dans les Cévennes, dép. de l'Ardèche, sur la limite des arrond. de Tournon et de L'Argentière, à 2 l. 1/2 N. de Burzet, et à 7 l. O. N. O. de Privas, à la source de la Loire. Un tremblement de terre a fait écrouler cette montagne en 1821, et elle se trouve aujourd'hui en grande partie remplacée par un lac; avant cet évènement, sa hauteur était de 1,710 mètres.

GERBIN, fort de Nubie, dans le Sennaar, sur la route de la ville de ce nom au Fazoqle, dans un canton sauvage et montagneux. Il sert de prison pour les malfaiteurs du Sennaar.

GERBSTADT, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 9 l. N. O. de Mersebourg, et à 2 l. 3/4 N. E. d'Eisleben, cercle du Mannsfelder-see, au pied d'une montagne. Elle a des fabriques de chapeaux de paille. 2,000 hab. On exploite dans les environs des mines de cuivre, et il y a plusieurs fonderies et autres usines.

GERDAUEN, ville des États-Prussiens, prov. de Prusse orient., régence et à 14 l. S. E. de Königsberg; chef-lieu de cercle, sur l'Omet et près du lac Banktin. Il y a 2 châteaux seigneuriaux, 1 église luthérienne, des fabriques de draps et des tanneries. 1,840 hab.

Le cercle contient 22,802 hab.

GERDE, village de France, dép. des Hautes-Pyrénées, arrond. et à 1/2 l. S. E. de Bagnères-de-Bigorre, canton et à 1 l. N. E. de Campan, sur la rive droite de l'Adour. Il y a des mines de houille non exploitées. 495 hab.

GERDOBA, chaîne de montagnes de Barbarie. *Voy.* Gherdoba.

GEREDEN, bourg du roy. de Hanovre, gouv. et à 2 l. 1/2 S. O. de la ville de ce nom, principauté de Kalenberg, baill. de Wennigsen. Il a 1 manufacture de linge de table damassé. 905 hab.

GERENA, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 1/4 N. O. de Séville, et à 4 l. 1/2 N. de S. Lucar-la-Mayor. C'est la résidence d'un gouverneur. Il a 1 église, 1 couvent et 1 grenier public; les maisons en sont bien bâties. 1,856 hab. Il est entouré de quantité de pierres énormes qu'on présume avoir été déterrées par un tremblement de terre.

GERENZANO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. 1/2 N. O. de Milan, distr. et à 3/4 de l. O. S. O. de Saronno. 1,165 hab.

GERENZIA, ville du roy. de Naples. *Voy.* Cerenzia.

GEREZ (SERRA DE), chaîne de montagnes, dans la partie sept. du Portugal, entre les prov. de Minho et de Tras-os-Montes, à l'O. de Montalegre. Sa longueur est de 6 l. du N. au S. Elle se rattache, par le mont Cabreira, à la serra de San-Mamed, partie de la branche méridionale des Cantabres qui se détache des monts des Asturies. Cette chaîne donne naissance à l'O., à la petite rivière de Homen et au Cavado. Elle forme un grand nombre de pics de granit qui s'élèvent à 500 et 600 toises, et dont les sommets sont ordinairement couverts de neige en hiver. Vers l'extrémité mérid. se trouve le passage de Ruivarens, au-dessus du Cavado; c'est un abyme effroyable que l'on traverse sur un pont sans garde-fous : il conduit de Porto à Orense. C'est par là que se fit, en mai 1809, la retraite du corps d'armée commandé par le maréchal Soult.

GERGAL, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. N. d'Almeria (Grenade), et à 25 l. E. S. E. de Grenade, bâti en amphithéâtre, au pied de la sierra de Baza. Il y a 1 paroisse, 1 couvent en ruine et 1 grenier public. On y fabrique des courtepointes, dont on fait un bon commerce avec la Castille, la Galice et Murcie. 4,926 hab. Il y a des mines d'alun dans les environs et des eaux minérales efficaces contre les maladies de la peau.

GERGEAU, ville de France. *Voy.* Jargeau.

GERGEI, village de Sardaigne, div. du Cap Cagliari, prov. d'Isili, à 11 l. 1/2 N. de Cagliari, et à 5 l. S. E. d'Ales. 2,055 hab.

GERGIS, Gergis, ville de Barbarie, roy. et à 50 l. O. N. O. de Tripoli, sur la Méditerranée, au S. E. de l'île Zerbi. Lat. N. 33° 45′. Long. E. 8° 48′.

GERGOVIA, montagne de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond., cant. S. et à 1 l. 1/2 S. S. E. de Clermont-Ferrand. Le sommet était anciennement occupé par une forteresse gauloise où les Auvergnats balancèrent long-temps la fortune de César; les médailles romaines, les casques et les lances qu'on y a trouvés ne laissent aucun doute que *Gergovia*, dont parle César, a

existé sur cet emplacement. Les environs sont très-fertiles et bien cultivés.

GERGUREVZE ou GREGUREVCZE, village de l'Esclavonie civile, comitat de Syrmie, marche d'Ireg, à 4 l. N. O. de Ruma, et à 5 l. S. O. de Peterwardein. 1,950 hab.

GERGY, village de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 3 l. N. N. E. de Châlons-sur-Saône, cant. et à 1 l. 2/3 S. O. de Verdun-sur-Saône, sur la rive droite de la Saône, près de la forêt de Beauregard. Foire le 22 septembre, pour bestiaux. 1,698 hab.

GERIDA, Cratia ou Flaviopolis, ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak et à 13 l. E. de Boli. Elle est bâtie en bois dans un vallon. Les maroquins qu'on y fabrique passent pour les plus estimés de l'Asie. Il y a parmi les habitans quelques chrétiens qui sont presque tous forgerons ou maréchaux.

GERINGSWALDE, ville du roy. de Saxe, cercle et à 10 l. 3/4 S. E. de Leipsick, et à 12 l. 3/4 O. de Dresde, baill. de Rochlitz, entre la Zschopa et la Mulde. On y fabrique beaucoup de toiles, de tissus de coton et de flanelle. 1,500 hab.

GERLACHSHEIM, bourg du grand-duché de Bade, cercle de Main-et-Tauber; chef-lieu de baill., à 5 l. S. O. de Wurtzbourg et à 4 l. 3/4 S. E. de Werthheim. Il y avait une abbaye dont les bâtimens sont occupés par le bailli. 950 hab. Le territoire produit de bon vin.

Le bailliage contient 10,356 hab.

GERLACHSHEIM, village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 15 l. 1/2 O. S.O. de Liegnitz, cercle et à 3 l. 1/2 S. S. O. de Lauban. 1,700 hab.

GERLINGEN, village du roy. de Würtemberg, cercle du Necker, baill. et à 1 l. E. de Leonberg, et à 3 l. S. O. de Louisbourg. 1,150 hab.

GERLOS, montagne du Tyrol, cercle de l'Innthal-Inférieur, près et à l'E. de Zell. Elle a 1,175 toises, et domine la rive droite de la petite rivière de son nom, qui va se jeter dans le Ziller.

GERMA, Garama, ville de Barbarie, dans le Fezzan, à 18 l. N. N. O. de Mourzouk. Lat. N. 26° 32'. Long. E. 12° 33'. C'est la plus grande ville de la vallée de Ghrerby; elle est entourée de murs et d'un fossé à peu près à sec, dont les bords présentent une croûte de muriate de soude. La plupart des maisons sont en terre; il y a beaucoup de ruines, et les habitans semblent misérables. Les environs sont couverts de dattiers.

L'ancienne *Garama*, capitale des Garamantes, était beaucoup plus considérable que Germa, et ses ruines s'étendent au-delà de l'enceinte de la ville actuelle. A 1/2 l. de Germa, on trouve un bâtiment qui paraît être de construction romaine et qui a 12 pieds de hauteur sur 8 de largeur.

GERMAIN (St.), bourg d'Angleterre, comté de Cornouailles, dans l'East-hundred, à 2 l. 1/4 O. N. O. de Plymouth, et à 2 l. 3/4 E. S. E. de Liskeard; agréablement situé sur le Tidiqui, branche de la Lyner, et sur le penchant d'une colline. L'église paroissiale est un beau monument d'architecture gothique; elle faisait d'abord partie d'un couvent, et en 982 elle devint cathédrale, le siége de l'évêché de Bodmin, dont l'église venait d'être consumée par un incendie, y ayant été transféré. St. Germain possède en outre 1 école publique et 1 bibliothèque paroissiale. Il s'y tient 2 foires par an. Il envoie 2 membres au parlement.

La paroisse contient 2,404 hab.

GERMAIN (St.), ruisseau flottable de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. de Semur-en-Auxois, cant. de Saulieu. Il prend sa source à 1 l. 1/2 N. O. de cette dernière ville, et va se joindre au Cousin, par la rive gauche, au S. de Rouvray, après un cours de 3 l. environ.

GERMAIN (St.), village de France, dép. du Gers, arrond. et à 5 l. 2/3 E. d'Auch, canton et à 1 l. N. N. E. de Gimont, comm. de Ste. Marie-Embonas. Foire le jeudi-gras, pour bestiaux. 504 hab.

GERMAIN-D'AMBÉRIEUX (St.), village de France, dép. de l'Ain, arrond. de Belley, cant. et comm. d'Ambérieux, à 1 l. 1/4 O. de St. Rambert, et à 6 l. 3/4 S. S. E. de Bourg, près de la rive droite de l'Albarine; au pied d'une colline sur laquelle sont les ruines du château de Gondebaud, où fut donnée la loi Gombette.

GERMAIN-DE-BEL-AIR (St.), village de France, dép. du Lot, arrond. et à 2 l. 1/2 S. S. E. de Gourdon, et à 5 l. N. de Cahors; chef-lieu de canton, près du Secau. Il y a des tanneries. Foires les 22 janvier,

1er. et 17 février, 1er. décembre, et les 7 mars, mai, juin, août et septembre, pour bestiaux. 1,200 hab.

GERMAIN-DE-BOURGUEIL (S^t^.), ville de France. *Voy.* Bourgueil.

GERMAIN-DE-CALBERTE (S^t^.), bourg de France, dép. de la Lozère, arrond. et à 4 l. 3/4 S. E. de Florac, et à 5 l. 1/4 N. O. d'Anduze; chef-lieu de canton. Il y a une église consistoriale. Foires les 15 janvier, 3 février, lundi de Pâques, 3 et 13 mai, 14 septembre, 3 et 19 novembre, pour bestiaux. 1,282 hab. Il y a sur son territoire une mine de houille.

GERMAIN-DE-FOUILLOUX (S^t^.), village de France, dép. de la Mayenne, arrond., canton O. et à 1 l. 3/4 N. de Laval, et à 4 l. 3/4 S. S. E. d'Ernée, sur la rive droite de l'Ernée. 1,020 hab.

GERMAIN-DE-GRIOULT (S^t^.), village de France, dép. du Calvados, arrond. et à 4 l. 3/4 E. de Vire, canton et à 1 l. O. de Condé-sur-Noireau. Foires les 15 janvier et 23 avril, pour bestiaux et marchandises de toute espèce. 1,235 hab.

GERMAIN-DE-LA-COUDRE (S^t^.), village de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 6 l. S. de Mortagne, et à 9 l. 3/4 E. S. E. d'Alençon, cant. du Teil. 1,650 hab.

GERMAIN-DE-PRINÇAY (S^t^.), village de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 7 l. E. N. E. de Bourbon-Vendée, canton et à 1 l. N. E. de Chantonay. 1,000 hab.

GERMAIN-DE-VARREVILLE (S^t^.), village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 4 l. 1/4 S. E. de Valognes, cant. et à 1 l. 1/3 E. N. E. de S^te^. Mère-Église. Foire le 30 juin, pour menu bétail. 287 hab.

GERMAIN-DES-CHAMPS (S^t^.), village de France, dép. de l'Yonne, arrond. et à 2 l. S. d'Avallon, canton et à 1 l. 3/4 N. O. de Quarré-les-Tombes. 1,121 hab.

GERMAIN-DES-PRÉS (S^t^.), village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 6 l. 3/4 N. E. de Redon, canton et à 1 l. 3/4 E. de Maure. Foire le 22 septembre, pour bestiaux, quincaillerie, etc. 60 hab.

GERMAIN-DU-BOIS (S^t^.), village de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 3 l. N. de Louhans, et à 13 l. 1/3 N. N. E. de Mâcon; chef-lieu de canton, sur la route de Châlons-sur-Saône à Lons-le-Saunier. 1,610 hab.

GERMAIN-DU-PLAIN (S^t^.), bourg de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 2 l. 3/4 S. E. de Châlons-sur-Saône, et à 10 l. 1/3 N. N. E. de Mâcon; chef-lieu de canton, près de la rive gauche de la Noue. Foires les 30 juillet et 30 septembre, pour bestiaux. 1,263 hab.

GERMAIN-DU-SALAMBRE (S^t^.), village de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 3 l. N. N. O. de Riberac, cant. et à 1 l. N. N. O. de Neuvic; sur le Salambre. Foires les 23 mai et 31 juillet, pour bestiaux. 1,096 hab.

GERMAIN-DU-THEIL (S^t^.), village de France, dép. de la Lozère, arrond. et à 2 l. 3/4 S. O. de Marvejols, et à 6 l. O. S. O. de Mende, cant. de Chirac. Foire le 1er. juillet, pour bestiaux. 1,650 hab. Il y a des mines de houille non exploitées sur son territoire.

GERMAIN-EN-COGLAIS (S^t^.), village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 1 l. 2/3 N. N. O. de Fougères, canton et à 1 l. 3/4 E. de S^t^. Brice. 2,402 hab.

GERMAIN-EN-LAYE (S^t^.), ville de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 2 l. 1/2 N. de Versailles, et à 4 l. 1/3 O. N. O. de Paris; chef-lieu de canton, et résidence d'un conservateur des forêts royales. Elle est agréablement située sur une colline élevée, à l'extrémité S. E. de la forêt de son nom, à la rive gauche de la Seine; on y arrive par une rampe assez raide. L'air y est vif et salubre; les maisons sont en général élevées et bien bâties, et les rues belles et bien percées: il y a plusieurs beaux hôtels, anciennes demeures des principaux seigneurs de la cour, 1 halle au blé nouvellement bâtie, 1 salle de spectacle, et 1 bibliothèque publique de 3,200 vol.; mais le plus bel ornement de cette ville est le château royal, dont Charles v fit jeter les premiers fondemens en 1370, et que plusieurs de ses successeurs ont successivement embelli, entre autres Henri iv, Louis xiii et Louis xiv. L'aspect en est admirable, surtout du côté de la rivière; les appartemens en sont très-beaux. On remarque la grande terrasse qui s'étend l'espace d'1/2 l. depuis le château, en longeant la forêt, et d'où l'on jouit d'une très-belle vue. La forêt a 5,550 arpens, 2 l. 3/4 de longueur, et environ 1 l. de largeur; elle est environnée par la Seine à l'E., au N. et à l'O., percée de plusieurs belles routes, et remplie de diverses espèces de

bêtes fauves, qui en font un des rendez-vous de chasse royale les plus agréables des environs de Paris. Il y a dans la forêt, au lieu appelé les Loges, une maison d'éducation succursale des orphelines de la Légion-d'Honneur qui contient 200 élèves. Une partie du château sert de résidence au gouverneur, une autre à deux compagnies des gardes-du-corps du Roi. St. Germain n'a que quelques fabriques de bonneterie et de tissus de crin, et des tanneries sur un petit ruisseau qui se rend à la Seine; le commerce de détail y est assez actif. Tous les ans il se tient dans la forêt 2 foires de 3 jours chacune, qui sont connues sous les noms de St. Louis et des Loges, et ont lieu le 1er. dimanche d'août et de septembre : ce sont de véritables fêtes champêtres, qui attirent une grande affluence de personnes des environs, et principalement de Paris et de Versailles. 11,011 hab.

Cette ville a pris son nom d'un monastère que le roi Robert fit bâtir dans la forêt de Laye, il y a plus de 700 ans. Elle fut prise par les Anglais pendant les troubles que causa la maladie de Charles VI, et Charles VII acheta le château d'un officier anglais. Sous Louis XIV, ce château servit d'asile à Jacques II, roi d'Angleterre, et à sa famille, qui y moururent, le roi en 1701, sa fille en 1712, et sa femme en 1718; c'est aussi dans ce château que naquirent Charles IX, Henri II, et Louis XIV.

GERMAIN-LA-CAMPAGNE (St.), village de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 3 l. 1/4 O. S. O. de Bernay, canton et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Thiberville. Il y a des fabriques de rubans de fil, de fil retors et de lacets. 1,439 hab.

GERMAIN-LAMBRON (St.), ville de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 2 l. 1/4 S. d'Issoire, et à 8 l. 1/2 S. S. E. de Clermont-Ferrand; chef-lieu de canton, sur la rive droite de la Couze, et non loin de l'Allier, sur la route de Clermont au Puy. Il s'y fait un assez grand commerce de blé et de vin. Foires les 1er. juin, 7 octobre, 26 décembre et jeudi-saint, pour bestiaux, bois de construction et grains. 1,797 hab.

GERMAIN-LA-MONTAGNE (St.), village de France, dép. de la Loire, arrond. et à 6 l. 3/4 N. E. de Roanne, et à 2/3 de l. E. de Chauffaille, cant. de Belmont, près de la limite du dép. de Saône-et-Loire. 1,050 hab.

GERMAIN-LA-PRADE (St.), village de France, dép. de la Haute-Loire, arrond., canton S. E. et à 1 l. 1/2 E. du Puy, et à 3 l. 3/4 S. O. d'Issingeaux. 2,118 hab.

GERMAIN-LAVAL (St.), ville de France, dép. de la Loire, arrond. et à 5 l. 1/4 S. de Roanne, et à 5 l. 3/4 N. de Montbrison; chef-lieu de canton, sur un coteau presqu'entouré par l'Aix. Il y a des tanneries; commerce de vins. Foires les 20 janvier et 23 avril de 8 jours, 1er. août et 12 novembre, pour bestiaux, etc. 1,660 hab.

GERMAIN-LE-GAILLARD (St.), village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 4 l. 2/3 S. O. de Cherbourg, canton et à 3/4 de l. S. des Pieux. Foire le 25 mai, pour bestiaux. 1,080 hab.

GERMAIN-LE-GUILLAUME (St.), village de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 3 l. 1/2 N. de Laval, cant. et à 1 l. E. S. E. de Chailland. 1,221 hab.

GERMAIN-L'ÉPINASSE (St.), village de France, dép. de la Loire, arrond. et à 2 l. 1/2 N. O. de Roanne, cant. et à 1 l. 1/4 N. E. de St. Haon-le-Châtel. Foires les 7 et 31 janvier et 21 juin, pour bestiaux, droguerie, etc. 670 hab.

GERMAIN-LES-BELLES-FILLES (St.), ville de France, dép. de la Haute-Vienne, arrond. et à 5 l. 3/4 E. N. E. de St. Yriejx, et à 6 l. 3/4 S. E. de Limoges; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Petite Briance. Foires les 2 janvier, 22 avril, 18 septembre et le 2e. jeudi de chacun des autres mois (septembre et décembre exceptés), pour bestiaux et grains. 2,735 hab.

GERMAIN-LES-FOSSÉS (St.), bourg de France, dép. de l'Allier, arrond. et à 3 l. 2/3 O. S. O. de La Palisse, cant. et à 2 l. 3/4 S. de Varennes-sur-Allier; sur la rive gauche de l'Allier, qui y reçoit le Mourgon. Foires les 17 mai et 9 septembre, pour bestiaux. 1,560 hab.

GERMAIN-LES-VERGNES (St.), village de France, dép. de la Corrèze, arrond., cant. N. et à 2 l. 1/3 O. de Tulle, et à 4 l. S. S. E. d'Uzerche. 1,018 hab.

GERMAIN-L'HERM (St.), ville de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 4 l. 1/4 S. O. d'Ambert, et à 5 l. N. E. de Brioude; chef-lieu de canton, sur la Doulon. Foires les 23 avril, vendredi-saint, 11 juin, 26 juillet, 27 septembre et 18 octobre, pour

bestiaux, laine écrue et filée, chanvre, etc. 1,700 hab.

GERMAIN-SUR-AUBOIS (St.), village de France, dép. du Cher, arrond. et à 11 l. 3/4 N. E. de St. Amand-Montrond, cant. et à 2 l. 1/2 N. N. E. de La Guerche. Il y a une forge. Foires les 7 octobre, 22 novembre, lundi de Pâques et lundi de la Pentecôte, pour bestiaux. 395 hab.

GERMAIN-SUR-AY (St.), village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 5 l. 1/2 N. N. O. de Coutances, cant. et à 1 l. N. O. de Lessay; près de la rive droite de l'Ay, qui se jette à peu de distance de là dans la Manche, et dont l'embouchure forme le havre de St. Germain. 925 hab.

GERMAIN-SUR-ILLE (St.), village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 3 l. 1/2 N. de Rennes, cant. et à 1 l. O. S. O. de St. Aubin-d'Aubigné. Foires les 2 janvier, 9 mai, 2 août, 2 septembre, 10 octobre et le mercredi qui suit Pâques, pour bestiaux, quincaillerie, etc. 350 hab.

GERMAIN-SUR-VIENNE (St.), bourg de France, dép. de la Charente, arrond., cant. S. et à 1 l. N. de Confolens, et à 13 l. 1/2 N. E. d'Angoulême; sur la rive droite de la Vienne. 380 hab. Il y a sur son territoire une mine de fer connue depuis 1794.

GERMAN, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Chenango, à 6 l. N. O. de Norwich, et à 38 l. O. d'Albany. 2,675 hab.

GERMAN, comm. des États Unis, état d'Ohio, comté de Montgomery, à 20 l. N. N. E. de Cincinnati, et à 23 l. O. S. O. de Columbus. 2,080 hab.

GERMAN (S.), ville de l'île de Porto-Rico, une des Antilles; chef-lieu de juridiction, sur la Guanajive ou Guadianilla, près de la côte occidentale. Elle a été fondée en 1511.

La juridiction de S. German renferme 14 paroisses et 9,125 hab. Elle produit du café et du coton, et on y élève un grand nombre de bestiaux. On y trouve un arbre appelé *tabernaculo*, qui donne une résine blanche dont les marins se servent au lieu de goudron, et qu'on brûle au lieu d'huile; elle sert aussi à guérir les plaies.

GERMAN-FLATS, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Herkimer, sur la Mohawk, à 23 l. O. N. O. d'Albany. Le territoire est d'une grande fertilité. 2,665 hab.

GERMANICHKI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 14 l. 1/2 S. de Vilna, distr. et à 11 l. 1/2 S. O. d'Ochmiana, près de la rive gauche de la Jajma.

GERMANO (S.), bourg des États-Sardes, div. et à 7 l. O. S. O. de Novare, prov. et à 3 l. O. de Verceil; chef lieu de mandement. Il y a 1 église et 1 couvent. 3,590 hab. C'est là que commencent les fameuses rizières du Piémont.

GERMANO (S.), ville du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 7 l. S. E. de Sora, et à 12 l. N. N. O. de Capoue; chef-lieu de cant., sur la rive droite du Rapido, au pied du Mont-Cassin. Elle est défendue par un fort. L'abbé du couvent de Mont-Cassin y réside dans un très-vaste édifice. Foires le 13 août et les 3 et 4 octobre. Environ 4,000 hab.

San-Germano a été bâti avec les ruines de *Casinum* et d'*Aquinum*, dont on voit quelques restes aux environs. Il fut pris en 1730 par les Espagnols; Murat y fut défait le 16 mars 1815 par les Autrichiens.

GERMAN OCEAN, nom anglais de la mer du Nord.

GERMANOVKA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 11 l. 3/4 S. S. E. de Kiev, distr. et à 7 l. 1/2 S. E. de Vasilkov, sur la rive droite de la Krasnaïa.

GERMANTON, village des États-Unis, état de la Caroline du Nord, chef-lieu du comté de Stokes, à 9 l. O. N. O. de Raleigh. 50 maisons.

GERMANTOWN, village des États-Unis, état de la Caroline du Nord, chef-lieu du comté de Hyde, près de la baie de Pamlico, à 42 l. E. S. E. de Raleigh.

GERMANTOWN, ville des États-Unis, état de Pensylvanie, comté et à 3 l. N. de Philadelphie. Elle n'est composée que d'une seule rue de 2/3 de l. de longueur, contenant 250 maisons, la plupart en pierre, et 5 églises pour divers cultes.

En 1777, il se donna près de cette ville une bataille sanglante entre les Anglais et les Américains, dans laquelle les premiers furent très-maltraités.

GERMER (St.), bourg de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 5 l. O. de Beauvais, cant. du Coudray-St. Germer, et à 4 l. N. de Gisors. 950 hab.

GERMERODE, village de la Hesse-Électorale, prov. de la Basse Hesse, cercle et à 2 l. O. d'Eschwege, et à 2 l. S. O. d'Allendorf; chef-lieu de bailliage. 854 hab.

Le bailliage contient 2,425 hab.

GERMERSHEIM, Vicus Julius, ville de Bavière, cercle du Rhin, cant. et à 4 l. S. de Spire, et à 5 l. 1/4 N. de Carlsruhe; au confluent du Queich et du Rhin. C'est une place forte entourée de murs d'un côté, et défendue de tous les autres côtés par le Rhin, le Queich et des marais. La confédération Germanique l'ayant choisie pour un de ses boulevards, ses fortifications doivent en être considérablement augmentées. Elle renferme 1 église catholique, 1 luthérienne et 1 calviniste. 1,468 hab. On voit dans les environs une tour, reste du château où mourut Rodolphe de Hapsbourg.

Cette ville a été prise par les Français en 1794, et reprise par les Autrichiens dans la même année.

GERMIAN, sandjak de la Turquie d'Asie. *Voy.* Kutahiéh.

GERMIGNY, bourg de France, dép. de l'Yonne, arrond. et à 6 l. 1/4 N. E. d'Auxerre, cant. et à 1 l. O. de St. Florentin, dans une plaine fertile, près de la rive droite de l'Armançon, et sur le canal de Bourgogne. Il y a un château; l'église est un beau modèle d'architecture. 602 hab.

GERMIGNY-L'EXEMPT, village de France, dép. du Cher, arrond. et à 8 l. 1/2 N. E. de St. Amand-Montrond, cant. et à 1 l. 1/4 S. O. de La Guerche. Foires les 2 mai et 3 novembre, pour chevaux et bestiaux. 732 hab.

GERMUNDÆ, île du golfe de Botnie, sur la côte de Suède, préfecture de Botnie sept., par 65° 27′ de lat. N. et 19° 52′ de long. E.

GERN, village de Bavière, cercle du Danube-Inférieur, présidial et à 1/2 l. O. d'Eggenfelden, et à 15 l. S. O. de Passau, sur la rive droite de la Roth. Il y a un château. Il s'y tient tous les ans un grand marché de 14 jours, pour la vente du lin, où se rendent beaucoup d'étrangers.

GERNRODE, ville du duché d'Anhalt-Bernbourg, principauté supérieure; chef-lieu de bailliage, à 2 l. S. E. de Blankenbourg, et à 10 l. 1/4 O. de Bernbourg, au pied du Harz. On y remarque les bâtimens de la ci-devant abbaye impériale immédiate, dont la belle église renferme le mausolée du margrave Gero, fondateur de cette abbaye. Il y a une manufacture importante d'armes à feu. 1,630 hab.

Le bailliage de Gernrode ne comprend que la ville et sa banlieue.

GERNSBACH, ville du grand-duché de Bade, cercle de Mürg-et-Pfinz; chef-lieu de bailliage, à 1 l. 1/2 E. de Bade, et à 6 l. 1/2 S. de Carlsruhe, sur la rive gauche de la Mürg. Elle a 2 faubourgs et est assez bien bâtie. Il y a 1 fabrique de colle forte, des forges avec martinet et des scieries à bois. Il s'y fait un commerce considérable de planches et de bois de charpente. 1,640 hab.

Le bailliage contient 10,789 hab.

GERNSHEIM, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de Starkenbourg, distr. de Bensheim, à 4 l. S. O. de Darmstadt, et à 3 l. 3/4 N. E. de Worms; sur la rive droite du Rhin, dans un endroit marécageux et malsain. Elle a 1 château, 1 maison de ville remarquable et 2 églises. Il s'y tient 4 grands marchés par an. 2,512 hab., y compris ceux du village de Kleinrohrheim qui l'avoisine.

Cette ville est très-ancienne: les annales en font mention dès l'an 773.

GEROLSTEIN, bourg des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 11 l. N. de Trèves, cercle et à 3 l. E. de Daun, sur la rive gauche de la Kyll. Il y a une source minérale. 514 hab.

GEROLZHOFEN, ville de Bavière, cercle du Main-Inférieur; chef-lieu de présidial et siége d'une chambre fiscale, à 8 l. N. E. de Würtzbourg. Elle est entourée de murailles flanquées de tours, et a 2 faubourgs. 1,800 hab.

Le présidial de Gerolzhofen contient 10,800 hab.

GERONA, prov. et ville d'Espagne. *Voy.* Girone.

GERONIMO (SAN), ville de Colombie, dép. de Cundinamarca (Nouvelle-Grenade), prov. d'Antioquia, à 4 l. S. S. E. de Sta. Fe de Antioquia, à 375 toises au-dessus de la mer. Lat. N. 6° 28′. Long. O. 78° 16′. Pop.: 1,262 hab.

GERPINNES, bourg des Pays-Bas, prov. de Hainaut, arrond. et à 2 l. 1/4 S. E. de Charleroi; chef-lieu de canton. 1,055 hab.

GERRESHEIM, ville des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence, cer-

cle et à 1 l. 1/2 E. de Dusseldorf, dans une vallée fertile, sur un petit ruisseau. Elle a des filatures de coton et des distilleries de grains. 840 hab.

GERRESTA, distr. de Suède, dans la partie mérid. de la préfecture de Christianstad. Cimbrishamn en est le lieu principal.

GERRI, Acerris, bourg d'Espagne, prov. et à 25 l. 3/4 N. N. E. de Lerida (Catalogne), et à 9 l. 1/4 N. de Cervera, sur un terrain montueux et en partie inculte, près de la Noguera-Pallaresa, sur laquelle il y a un pont. Il a 1 abbaye d'hommes et 1 hôpital. 630 hab.

Les environs sont remplis de carrières de plâtre, et à quelques pas de ce bourg il y a une source salée d'où l'on tire annuellement 14,000 charges de sel pour le compte du gouvernement.

GERRI, village de Nubie. *Voy.* Guerri.

GERRIT-DENYS, île du Grand-Océan. *Voy.* Gerard-de-Nys.

GERRITZ, îles au S. de l'Amérique mérid. *Voy.* Shetland méridional.

GERRON, cap sur la côte N. E. de l'Irlande, prov. d'Ulster, comté et à 8 l. 3/4 N. N. E. d'Antrim, baronnie de Glenarm, entre les baies Red et Glenarm.

GERROUET ou GUENROET, village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 4 l. 1/4 N. de Savenay, et à 10 l. 1/4 N. N. O. de Nantes, cant. de St. Gildas-des-Bois, près de la rive gauche de l'Isac. Foires le 19 mai, le mercredi d'après la Pentecôte, et le 25 juin, pour bestiaux. 1,605 hab.

GERS ou GHER, Cillaba, ville de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. et à 42 l. N. N. O. de Tafilet, près du Ziz, sur le versant mérid. de l'Atlas.

GERS, rivière non navigable de France, qui prend sa source dans une ramification des Pyrénées, à 1/2 l. S. de Lannemezan, arrond. de Bagnères, dép. des Hautes-Pyrénées. Après avoir coulé pendant quelque temps dans la partie N. E. de ce département, elle entre dans celui auquel elle donne son nom, et le traverse du S. au N.; elle pénètre ensuite dans le département de Lot-et-Garonne, et se jette dans la Garonne par la rive gauche, à 1 l. 1/2 au-dessus d'Agen, après un cours de 30 l. Ses principaux affluens sont, par la rive gauche, le Sedon, le Sousson, le Toulouch, la Lauze et la Lauchle; et par la rive droite, l'Arcou et le Laulour. Les villes qu'elle arrose sont Monléon, Masseube, Auch, Fleurance, Lectoure, Estafort et Layrac.

GERS, dép. de France, formé d'une partie de l'ancienne Gascogne. Il tire son nom de la rivière qui le traverse du S. au N., et s'étend entre 43° 17′ et 44° 4′ de lat. N., et entre 1° 9′ et 2° 36′ de long. O.; borné au N. par le dép. de Lot-et-Garonne, à l'E. par celui de la Haute-Garonne et par celui de Tarn-et-Garonne, dont il est séparé en partie par le Rats, au S. par les dép. des Hautes-Pyrénées et des Basses-Pyrénées, et à l'O. par celui des Landes. Sa longueur est de 27 l. de l'E. à l'O., sa plus grande largeur de 19 l., et sa superficie de 343 l.

Ce dép. a son inclinaison générale vers le N., et appartient entièrement au bassin de l'Atlantique; plusieurs ramifications des Pyrénées le parcourent du S. au N., en s'abaissant de plus en plus à mesure qu'elles approchent de ses limites sept.: la plus remarquable est celle qui le divise en 2 versans principaux, l'un incliné vers la Garonne et l'autre vers l'Adour. Parmi les tributaires de la Garonne, on remarque la Save, la Gimone, le Rats, le Gers, la Bayse et la Losse, et, parmi ceux de l'Adour, qui arrose le S. O. de ce département, la Douze, le Midou et le Larros: aucune de ces rivières n'est navigable, excepté la Bayse, qui l'est de Condom jusqu'à la Garonne, mais sur une si petite étendue dans ce département, qu'on peut dire que ce pays est privé de tous les avantages que procure la navigation. Il y a un grand nombre d'étangs.

Le climat y est très-tempéré, et l'air pur et salubre; mais la chaîne des Pyrénées, qui n'en est éloignée que d'environ 20 l., y exerce une grande influence sur l'état de la température. Quant aux montagnes qui s'élèvent dans le pays même, elles ne sont pas assez considérables pour répandre quelque fraîcheur sensible dans l'atmosphère: les plus hautes sont celles de Miélan et d'Astarac, qui n'atteignent que 195 toises au-dessus du niveau de la mer. En hiver, il gèle quelquefois de 8 degrés et plus: toutefois, la durée des gelées est tout au plus d'une vingtaine de jours; la neige est rare; les vents sont très-inconstans: ceux du S.E., de l'O. et du S. O. sont les plus fréquens; le premier a les mêmes effets que le mistral

des départemens du midi; les autres rendent souvent le temps pluvieux, annoncent les orages, et causent, par des grêles, de grandes pertes à l'agriculture. Il existe aussi des brouillards en mai et juin, qui sont très-dangereux pour les récoltes.

Le sol est un composé d'argile et de carbonate de chaux, mêlé de quelques parties de sable : toutes les terres végétales reposent sur des bancs épais de glaise et d'argile diversement modifiées; sur les coteaux et dans les vallons, les terres végétales reposent souvent sur un fond calcaire graveleux et pierreux; beaucoup d'autres variétés de terre plus ou moins mélangée d'argile sont aussi disséminées sur la surface du pays, et il y a quelques portions de terres à bruyères. L'agriculture y est assez bien entendue, mais les irrigations y sont rares et difficiles. Les principales productions sont le blé, le maïs, l'orge, l'avoine, l'épeautre, les légumes et le lin : les plantes potagères y sont communes, particulièrement les choux et les oignons, qu'on y cultive en grand; les fruits sont rares. Les vignes occupent un peu moins du septième de la superficie de ce département; excepté les vins de Madiran et ceux de quelques autres vignobles, tous les autres vins du Gers sont de médiocre qualité, et en grande partie convertis en eaux-de-vie, dont celle d'Armagnac est la plus estimée. Les forêts de ce département occupent 11,563 hectares de terre, ce qui fait environ un douzième de sa superficie; une partie est peuplée de beaux sapins. Les pâturages sont peu nombreux, et en général de médiocre qualité; on y élève des bêtes à cornes d'une petite espèce, beaucoup de moutons, quelques chevaux, et un plus grand nombre de mulets et d'ânes. Dans les basses-cours, on nourrit une grande quantité de volaille, principalement d'oies et de canards, dont on sale les ailes et les cuisses, et qui servent de nourriture à une partie des habitans pendant une portion de l'année. Les foies des canards sont énormes; on en fait des pâtés excellens. Il y a peu de gibier, et surtout d'animaux carnassiers, tels que loups et renards. Les rivières sont peu poissonneuses; les étangs le sont beaucoup plus. La minéralogie de ce département est peu intéressante : il n'y a pas de métaux; on y trouve quelques carrières de plâtre, de l'argile propre à la briqueterie et à la poterie, de la terre à foulon, et des masses considérables de spath fusible, propre à la composition du verre. Il y a des eaux minérales et des bains à Castera et à Barbotan, et d'autres sources thermales sans établissemens de bains dans quelques autres communes.

L'industrie manufacturière du Gers est peu importante : on y fabrique quelques étoffes de laine, des toiles de lin pour le ménage, de l'amidon, de la verrerie, et des eaux-de-vie en assez grande quantité; il y a une filature de coton et une manufacture de toiles de coton. La fabrication de la farine, la tannerie et la préparation des plumes à écrire sont des branches assez intéressantes de l'industrie de ce département, qui exporte environ un sixième de ses récoltes en blé, plus de la moitié de celle des vins, et environ 12,000 hectolitres d'eau-de-vie; il envoie aussi en Espagne un grand nombre de mulets et de bêtes à cornes, et expédie aux manufactures de Montauban une partie de ses laines. On évalue ses exportations à plus de 10,000,000 de fr., et ses importations à environ 3,000,000.

Le département du Gers a 5 membres à élire à la chambre des députés; il fait partie de la 10e. division militaire, de la 13e. légion de gendarmerie royale, et du 17e. arrond. forestier; forme le diocèse d'Auch, est du ressort de la cour royale d'Agen, est compris dans la circonscription de l'académie universitaire de Cahors, et a une église réformée qui dépend de l'église consistoriale de Montauban. Il est divisé en 5 arrond. : Auch, Condom, Lectoure, Lombez et Mirande, qui renferment 29 cantons, 684 communes et 307,601 hab. Auch en est le chef-lieu.

Avant les Romains, le pays qui forme ce département était habité par les *Ausci*, les *Elusatæ*, les *Lectorates* et les *Convenæ*; il fit ensuite partie de l'Aquitaine. Après que Clovis en eut chassé les Visigoths, qui y régnaient depuis 418, ce pays fut réuni à la monarchie française; mais les Vascons s'en rendirent maîtres en 668, et donnèrent leur nom à leur conquête. Cette partie de la Gascogne fut ensuite successivement ravagée par les Sarrasins et les Normands. Charles-le-Chauve y établit des ducs, qui rendirent leur gouvernement indépendant sous les derniers rois de la seconde race; dans

le moyen âge, ce pays fut gouverné par des comtes, parmi lesquels on distingue ceux d'Armagnac, dont la souveraineté fut éteinte sous Louis XI. Ce pays a suivi, d'ailleurs, le sort du reste de la Guyenne, à laquelle la Gascogne avait été réunie en 1070.

GERSAU, bourg de Suisse, cant. et à 2 l. O. S. O. de Schwitz, et à 4 l. E. S. E. de Lucerne; chef-lieu de district, sur le bord septentrional du lac des Waldstettes, entre le Gersauerberg et le Rothen-Schuck. Il n'est accessible que par un sentier dangereux, venant du lac. L'église et la maison commune sont de beaux édifices. On y fabrique des étoffes de coton et de soie. 800 hab.

En 1315, ce bourg forma un état indépendant sous la protection de la confédération suisse; sa réunion au canton de Schwitz fut décidée en 1814, puis confirmée en 1817 par la diète de la confédération.

GERSDORF, village de France, dép. du Bas-Rhin, arrond. et à 3 l. 1/2 S. O. de Weissembourg, cant. et à 1/3 de l. N. N. E. de Waerth. Il y a une fabrique de sulfate de fer qui fournit par an environ 1,000 quintaux de cet acide.

GERSDORF, village du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baill. de Nossen, à 8 l. 3/4 O. de Dresde, et à 7 l. 1/4 N. N. E. d'Alt-Chemnitz, près de Roswein. Il y a dans les environs une mine d'argent dont le produit a beaucoup diminué depuis le commencement de ce siècle.

Ce village a été, en 1813, le théâtre d'un combat entre les Français et les alliés.

GERSDORF (ALT), village du roy. de Saxe, cercle de Lusace, chef-lieu de bailliage, à 1 l. 1/4 N. de Zittau, et à 8 l. 1/2 S. E. de Bautzen; près des sources de la Sprée. On y fabrique des toiles et de la futaine. 2,000 hab.

GERSDORF, village du duché de Styrie, cercle et à 10 l. 1/2 S. E. de Grätz, et à 6 l. 3/4 N. N. E. de Marbourg. Il y a une poudrière.

GERSFELD, bourg de Bavière, cercle du Main-Inférieur, présidial et à 2 l. 1/2 N. O. de Bischofsheim, et à 18 l. N. de Würtzbourg. Il y a un château. 715 hab.

GERSTETTEN, bourg du roy. de Würtemberg, cercle de l'Iaxt, baill. et à 3 l. S. O. de Heidenheim, et à 9 l. S. d'Ellwangen. 1,250 hab.

GERSTUNGEN, bourg du grand-duché de Saxe-Weimar, princip. et à 3 l. 3/4 O. d'Eisenach, et à 3 l. 1/4 O. S. O. de Creutzburg; chef-lieu de bailliage, sur la rive gauche de la Werra, qu'on y traverse sur un pont. Il s'y tient 4 grands marchés par an. 1,282 hab.

Le bailliage contient 5,330 hab.

GERSWALDE, bourg des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 25 l. N. E. de Potsdam, cercle et à 6 l. E. N. E. de Templin, sur un petit lac. 497 hab.

GERSWEILER, village des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 14 l. S. S. E. de Trèves, cercle et à 1 l. O. N. O. de Sarrebrück, sur la rive gauche de la Sarre. 530 hab. Il y a des mines de houille.

GERTRAUD (St.), village d'Illyrie, gouv. de Laybach, cercle et à 12 l. 1/2 N. E. de Klagenfurt, et à 11 l. 1/2 O. S. O. de Grätz; sur la Lavende. On exploite une mine d'argent aux environs, et il y a de belles fonderies avec martinet.

GERTRUDE (Ste.) ou CAUDEBEC, petite rivière de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. d'Yvetot, cant. de Caudebec. Elle se joint à la Seine à Caudebec, par la rive droite, après environ 1 l. de cours. On trouve sur cette rivière 1 moulin à tan, 1 à indigo, 1 filature, 4 imprimeries en toiles peintes, 3 curanderies, 3 teintureries, 2 blanchisseries, et 15 tanneries.

GERTRUYDEN, ville des Pays-Bas. *Voy.* GEERTRUIDEN.

GERTZA, bourg de la Turquie d'Europe. *Voy.* GERZUGA.

GERVAIS (St.), bourg des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de Faucigny, chef-lieu de mandement, à 8 l. N. O. de Bonneville, et à 2 l. E. S. E. de Sallanches; sur la rive droite d'un affluent de l'Arve. 3 foires par an; la plus considérable a lieu le 14 septembre. 1,775 hab.

GERVAIS (St.), village de France, dép. de la Drôme, arrond. et à 2 l. 3/4 E. N. E. de Montélimart, cant. et à 1 l. 3/4 S. S. E. de Marsanne; sur la rive gauche du Roubion. Il y a des forges où l'on emploie du minerai d'Alval, et une fonderie de canons pour la marine. Foires les 1er. août, 6 novembre et 28 décembre, pour bestiaux et mercerie. 714 hab.

GERVAIS (St.), village de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 3 l. 1/4 N. E. de

S^t^. Marcellin, cant. et à 1 l. 3/4 E. de Vinay. Il a des usines à fer, et une belle fonderie royale de canons pour la marine. Foires les 18 avril et 20 octobre, pour bestiaux. 455 hab.

GERVAIS (S^t^.), village de France, dép. de Loir-et-Cher, arrond., cant. ouest et à 1/2 l. S. E. de Blois, sur un coteau, près de la rive gauche du Cosson. On y fait une crême renommée sous le nom de crême de Blois. Environ 100 hab.

GERVAIS (S^t^.), ville de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 6 l. 1/4 N. O. de Riom, et à 7 l. 3/4 N. O. de Clermont-Ferrand; chef-lieu de canton. Foires les 20 janvier, lundi-saint, 6 mai, 20 juin, 29 août et 3 novembre, pour bestiaux, etc. 2,000 hab.

GERVAIS (S^t^.), village de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 10 l. 3/4 N. N. O. des Sables-d'Olonne, cant. et à 3/4 de l. S. E. de Beauvoir. Foire le 8 juin, de 5 jours, pour bestiaux et chevaux. 1,626 hab.

GERVAIS-DE-MESSEY (S^t^.), bourg de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 3 l. 1/3 N. N. E. de Domfront, et à 12 l. 1/3 N. O. d'Alençon; chef-lieu de canton. 1,100 hab.

GERVAIS-LA-VILLE (S^t^.), ville de France, dép. de l'Hérault, arrond. et à 8 l. 1/4 N. N. O. de Béziers, et à 5 l. 1/3 O. S. O. de Lodève; chef-lieu de canton. Foires les 24 février, de 11 jours, 29 septembre, 30 novembre et 28 décembre, pour bestiaux, volaille, etc. 1,000 hab. Il y a dans les environs des mines de fer et des carrières de granit.

GERVAIS-SOUS-MÉMONT (S^t^.), village de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 4 l. 1/4 N. O. d'Ambert, cant. et à 3/4 de l. N. O. d'Olliergues. 1,354 hab.

GERVAIS-TERREFORAINE (S^t^.), village de France, dép. de l'Hérault, arrond. et à 7 l. 1/4 N. N. O. de Béziers, et à 14 l. 2/3 O. de Montpellier, cant. de S^t^. Gervais-la-Ville. 1,649 hab.

GERVASIO (S.), village du roy. Lombard-Vènitien, prov. et à 5 l. 3/4 S. de Brescia, distr. et à 1 l. 1/2 E. de Verola-Nuova. 1,255 hab.

GERVIATI, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 13 l. E. de Vilna, sur la rive gauche de la Viliia.

GERVILLE, village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 6 l. 1/3 N. E. du Havre, cant. et à 1 l. 2/3 S. S. O. de Fécamp. On y élève un beau troupeau de chèvres de Cachemire. 1,500 hab.

GÉRY (S^t^.), village de France, dép. du Lot, arrond. et à 2 l. 1/3 E. N. E. de Cahors, et à 8 l. 3/4 O. S. O. de Figeac; chef-lieu de canton, sur la rive droite du Lot. Foires les 25 avril et 6 novembre, pour moutons et porcs. 740 hab.

GERZAT, bourg de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond., cant. E. et à 1 l. 1/2 N. E. de Clermont-Ferrand, et à 1 l. 3/4 S. S. E. de Riom, sur la Béda. Il formait autrefois une seigneurie appartenant à la maison de Bouillon. 2,483 hab.

GERZEN, village de Suisse, cant. et à 2 l. 3/4 S. S. E. de Berne, baill. de Seftigen, sur le petit lac de son nom, qui est poissonneux et d'un aspect agréable. Entre ce village et l'Aar se trouve la source d'eau minérale de Thalgut.

GERZUGA ou GERTZA, bourg de la Turquie d'Europe, en Moldavie, distr. et à 5 l. N. O. de Dorogoie, à peu de distance de la rive droite du Pruth, et à 7 l. E. S. E. de Tchernowitz.

GESECKE, ville des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 9 l. N. E. d'Arensberg, cercle et à 3 l. E. S. E. de Lippstadt, sur la Weidebach. Elle a 2 églises catholiques, 1 monastère de dames nobles, 1 gymnase et 1 hôpital. On y fabrique une grande quantité de toile. 2,980 hab.

GESENICZE, petite ville de Bohême. *Voy.* Jechnitz.

GESENKE, partie des Sudètes, située sur la limite des cercles de Troppau et d'Olmutz, dans la Moravie, et sur la frontière de cette contrée et de la Silésie prussienne.

GESERICH ou JESERICH, lac des États-Prussiens, partie dans la Prusse orient., régence de Königsberg, et partie dans la prov. de Prusse occid., régence de Marienwerder. Il s'étend de Deutsch-Eylau, au S., à Saalfeldt, au N. Sa longueur est de 6 l. 1/2, et sa moyenne largeur de 1/2 l. Une petite rivière qui sort de son extrémité mérid. va se joindre à la Drewenz.

GESHILL, baronnie d'Irlande, prov. de Leinster, dans la partie centrale du comté du Roi. Killeigh en est le lieu principal.

GESPUNSARD, village de France, dép. des Ardennes, arrond., cant. et à 2 l. 1/4 N. E. de Mézières, sur le Nédimont. 1,550 hab.

GESR-EL-CHOURL, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Chogr.

GESRES, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 4 l. 1/2 E. S. E. de Namur, cant. d'Audenne, à 4 l. 3/4 N. E. de Dinant, sur la rive droite d'une petite rivière qui s'unit à la Meuse. 1,153 hab.

GESSATE, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. E. N. E. de Milan, distr. et à 1 l. N. N. E. de Gorgonzola. En 957 il avait un château-fort.

GESSENAI ou GESSENAY, *Saanen*, bourg de Suisse, cant. et à 11 l. 1/2 S. S. O. de Berne; chef-lieu de bailliage, près de la rive droite de la Sarine, à 7 l. 1/2 S. de Fribourg, et à 518 toises au-dessus de la mer. Tous les bâtimens, à l'exception de l'église et du presbytère, sont en bois.

Le baill. renferme 4 paroisses et 4,628 hab., dont 3,287 pour la paroisse de Gessenai.

GESSO-PALENA, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Citérieure, distr. et à 5 l. S. O. de Lanciano, cant. et à 3/4 de l. N. de Torricella. Il a 3 églises et 2 couvens. Foires de 8 jours le dernier dimanche d'août et le dernier dimanche de septembre. 3,070 hab.

GESTALGAR ou CHESTALGAR, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. O. N. O. de Valence, dans une plaine délicieuse, sur la rive gauche du Guadalaviar. 1,230 hab. On récolte beaucoup de vin, d'huile et de soie sur son territoire, et il y a deux sources salées qui donnent du sel très-blanc.

GESTÉ, bourg de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond., cant. et à 2 l. O. S. O. de Beaupréau, et à 2 l. N. de Montfaucon, sur la Sangueise. Foires les 3e. mardi de mars et de septembre, pour bestiaux, lin, etc. 1,140 hab.

GESTEL, village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 1 l. 1/2 S. E. de Bois-le-Duc, et à 5 l. 1/2 N. N. O. d'Eindhoven, sur la rive droite de l'Aa. 1,900 hab.

GESTLER, montagne de Suisse. *Voy.* Chasseral.

GESTORI, village de Sardaigne, div. du Cap Cagliari, prov. d'Isili, à 12 l. N. de Cagliari, et à 9 l. 1/2 E. S. E. d'Oristano. 1,550 hab.

GESTRICIE, ancienne prov. de Suède. *Voy.* Gæstrikland.

GESTRIKLAND, anc. prov. de Suède. *Voy.* Gæstrikland.

GESTUNGSHAUSEN, bourg du duché de Saxe-Cobourg, principauté, baill. et à 3 l. 1/4 O. de Cobourg, et à 2 l. 1/2 S. S. E. de Neustadt, sur la rive droite de la Steinach. Il s'y tient 4 marchés par an. 390 hab. Il y a une tuilerie et une carrière dans les environs.

GESUALDO, ville du roy. de Naples, prov. de la Principauté Ultérieure, distr. et à 3 l. N. de S. Angelo de'Lombardi, cant. et à 3/4 de l. O. de Frigento. Elle a 2 collégiales et 3 couvens. 4 foires par an. 3,670 hab.

GESZTES, marche de Hongrie, dans la partie mérid. du comitat de Komorn. Kis-Ber et Szöny en sont les lieux principaux.

GETAFE, ville d'Espagne, prov. et à 3 l. S. de Madrid, et à 10 l. N. de Tolède, dans une belle plaine très-fertile. Elle a une église d'une belle architecture et 1 hôpital. Elle renfermait autrefois 12,000 hab.; elle n'en a plus que 2,700.

GETIGNÉ, village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 6 l. 1/3 S. E. de Nantes, cant. et à 2/3 de l. S. E. de Clisson, sur la rive droite de la Sèvre-Nantaise. 1,800 hab.

GETS (LES), village des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de Faucigny, mand. et à 2 l. N. E. de Taninge, et à 5 l. 1/2 E. N. E. de Bonneville. Foire le 9 septembre. 1,390 hab.

GETTYSBURG, commune des États-Unis, état de Pensylvanie; chef-lieu du comté d'Adams, sur le Rock-creek, à 14 l. S. O. d'Harrisburg, et à 51 l. O. de Philadelphie. Elle a 1 église et 1 banque. 1,102 hab.

GEUL, rivière qui prend sa source dans les États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, à 2 l. 1/2 S. S. O. d'Aix-la-Chapelle, coule au N., et entre bientôt dans le roy. des Pays-Bas, arrose la prov. de Limbourg où elle reçoit le Gulp par la gauche, tourne à l'O. N. O., baigne Fauquemont, et se joint à la droite, un peu au-dessous de Maestricht, après un cours d'environ 9 l.

GEVALIE, ville de Suède. *Voy.* Gefle.

GÉVAUDAN, ancien pays de France, dans le Bas-Languedoc, qui était divisé par le Lot en haut et bas Gévaudan. Sa première capitale, Javoulx, ayant été détruite dans le moyen âge par Crocus, roi des Allemands, fut remplacée par Mende. Il fait actuellement partie du dép. de la Lozère.

Ce pays tire son nom des *Gabali*, ses anciens habitans : les Visigoths l'envahirent à la chute de l'empire romain, et en furent chassés par Clovis ; il eut ensuite ses comtes particuliers, qui en faisaient hommage aux évêques de Mende, à l'un desquels le roi Philippe-le-Bel accorda, vers l'an 1306, le titre de comte de Gévaudan pour lui et ses successeurs.

GEVES, ville de Sénégambie. *Voy.* Geba.

GEVEZÉ, village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond., cant. et à 3 l. 1/3 N. N. O. de Rennes, et à 3 l. 1/2 N. E. de Montfort. Foires les 2 mai et 11 juin, pour bestiaux, quincaillerie, etc. 1,625 hab.

GÊVRES, village de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 7 l. 3/4 E. N. E. de Mayenne, cant. et à 2 l. E. N. E. de Vilaine-la-Juhel. 1,191 hab.

GEVREY, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Dijon, et à 2 l. 1/4 N. de Nuits ; chef-lieu de canton. On récolte sur son territoire les excellens vins de St. Jacques, de la Chapelle, de Bèze et d'autres clos renommés. Foires les 24 janvier, 5 juin et 9 novembre, pour bestiaux. 1,258 hab.

GEVROLLES, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 4 l. 3/4 N. E. de Châtillon-sur-Seine, canton et à 1 l. 1/8 N. de Montigny, près de la rive gauche de l'Aube. Il y a une usine à fer. 500 hab.

GEWERSHAUSEN, ville du duché de Nassau. *Voy.* Goarshausen.

GEWISSOWICE, ville de Moravie. *Voy.* Iaispitz.

GEWITZ ou GEWITSCH, en bohémien *Gewiczko*, ville de Moravie, cercle et à 7 l. 3/4 O. d'Olmütz, et à 3 l. 1/2 S. S. E. de Trubau. Il y a 1 église et 1 synagogue. 2,036 hab., les 2/3 juifs.

GEX, ville de France, dép. de l'Ain, chef-lieu d'arrondissement et de canton, à 3 l. N. O. de Genève, et à 14 l. 1/2 E. N. E. de Bourg ; sur la rive gauche de la petite rivière de Jornant, au pied du versant orient. du Jura, qui prend sur ce point le nom de mont St. Claude, sur la route de Paris à Genève. Siége d'un tribunal de 1re. instance. Elle a 1 conservation des hypothèques et 1 société d'agriculture. Autrefois elle était fermée de murailles, dont il reste encore quelques parties, et défendue par un château-fort, qui a disparu entièrement. Il y a des tanneries ; commerce de fromages estimés, de charbon, de vins et de laine provenant des grands troupeaux de mérinos qu'on élève sur son territoire. Foires les 1er. mars, 27 avril, 1er. juin, 9 septembre, 16 octobre et 1er. décembre, pour bestiaux, etc. 2,647 hab.

Gex était, avant la révolution, capitale du petit pays du même nom, qui faisait partie du gouvernement de Bourgogne, et qui avait été cédé à la France par les Suisses, en 1601. Sous l'empire français, cette ville fut comprise dans le département du Léman comme chef-lieu de canton.

L'arrondissement de Gex se divise en 3 cantons : Collonges, Ferney et Gex ; il renferme 32 communes et 20,876 hab.

GEYER, ville du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baill. de Wolkenstein, à 16 l. 1/2 S. O. de Dresde, et à 2 l. E. N. E. de Grunhayn ; siége d'une administration des mines. On y fabrique de la dentelle. 1,775 hab. On exploite dans les environs des mines de fer, d'étain, de cobalt et de soufre, et il y a des fabriques de vitriol et une usine, d'où il sort une grande quantité de produits arsenicaux, principalement à l'état de sulfure rouge ou jaune.

GEYERSBERG, en bohémien *Kyszperk* ou *Supihora*, bourg de Bohême, cercle et à 11 l. 3/4 E. S. E. de Königgrätz, et à 34 l. E. de Prague, sur la rive droite de l'Adler. Il y a un hôpital. 797 hab.

GEYHOUN, rivière de la Turquie d'Asie. *Voy.* Djihoun.

GEYRA, village de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak d'Aïdin, à 15 l. O. S. O. de Degnizli. Près et au S. E. de ce village sont les ruines d'*Aphrodisias*.

GEYRACH, village du duché de Styrie, cercle et à 3 l. 1/2 S. E. de Cilli. Il y a aux environs des mines de fer et de houille.

GEYSING ou GEISSINGEN (ALT), ville du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baill. d'Altenberg, à 7 l. 1/4 S. S. E. de Dresde, et à 7 l. 1/2 N. O. de Leitmeritz, près de Neu-Geysing, dont elle n'est séparée que par le Geysing-bach. Il y a des fonderies d'étain tiré des environs. 300 hab., en partie mineurs.

GEYSING ou GEISSINGEN (NEU), ville du roy. de Saxe, cercle de Meissen, baill. de Pirna, à 7 l. S. S. E. de Dresde, et à 4 l. 1/4 S. E. de Dippoldiswalde, sur

le Geysing-bach. Siége du bailliage. Il y a une fonderie pour l'étain exploité sur son territoire. 480 hab., la plupart mineurs.

GEYSINGEN, ville du grand-duché de Bade, cercle de Lac-et-Danube, baill. de Donaueschingen, à 7 l. N. de Schaffhouse, et à 11 l. N. O. de Constance ; sur la rive gauche du Danube, qu'on traverse sur un beau pont. Siége d'une administration supérieure forestière. Il y a 3 églises et 1 hôpital. 992 hab.

GEZIREH, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Djeziréh.

GEZNA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 16 l. O. de Vilna, distr. et à 8 l. 1/4 S. S. E. de Kovno, sur la rive droite du Niémen.

GEZULA, pays de Barbarie. *Voy.* Guzzula.

GHADAMÈS, oasis et ville de Barbarie. *Voy.* Gadamès.

GHAÏAROWA, ville de Nigritie, dans le Haoussa, à 4 journées de Kano. On y trouve le meilleur or natif qui existe dans le pays : il y en a des morceaux qui pèsent 1 livre ; le roi s'en approprie la plus forte partie.

GHALEFKA, village d'Arabie, dans l'Yémen, distr. et à 9 l. S. O. de Beït-el-Fakih, et à 9 l. S. E. d'Hodeida, sur le golfe Arabique. Il consiste en une trentaine de cabanes dispersées entre des dattiers. Les habitans se nourrissent principalement de dattes et de mouton ; leur pêche est peu considérable. Il y a sur la côte de grandes salines, où chacun peut prendre autant de charges de chameaux qu'il veut, en acquittant un léger droit à Beït-el-Fakih.

Ghalefka était autrefois une ville florissante et le port de Zébid ; la mer, en se retirant, a rendu le port impraticable, et les sables qui se sont amoncelés sur la côte à une assez grande hauteur, ne laissent plus rien voir de cette ancienne ville.

GHALGHA, canton de Circassie, sur le versant sept. du Caucase, dans la vallée du Koumbaleï. C'est la patrie primitive des Ingouches.

GHANA ou GHANAT, ville de Nigritie. *Voy.* Kano.

GHANARA, ville dans le centre de la Nigritie, représentée par Édrisi, au XIIe. siècle, comme populeuse, florissante, et soumise à l'empire de Kano. Les voyageurs modernes se taisent sur cette ancienne ville, et l'on peut supposer qu'elle n'existe plus.

GHANI, mont de la Turquie d'Asie, pach. d'Alep, sandjak d'Aïntab, près et au S. O. du confluent du Sandjé et de l'Euphrate. Il forme l'extrémité orient. d'une branche du Taurus nommée Cara-dagh.

GHANNIM, ville de Nigritie, dans le roy. de Bergou, à 45 l. N. N. E. d'Ouara. Les habitans sont mahométans.

GHAOUÂZYS, tribu d'Arabes Bédouins, dans la Moyenne-Égypte, prov. de Fayoum. Elle peut mettre 820 hommes sous les armes.

GHAOUR, montagne qui fait partie du système de l'Himalaya, dans l'Hindoustan anglais, présidence de Bengale, ancienne province de Gorval, district de Sermour, entre la Tonsa et la Ghirri-ganga. Elle atteint 10,000 pieds au-dessus du niveau de la mer.

GHAOURAH, *Ghowrah*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Sindhyah, ancienne prov. de Khandeych, distr. de Meivâr, sur la rive droite du Goul, à 12 l. N. de Bourânpour, et à 25 l. S. S. E. d'Indour.

GHARB, canton de la Turquie d'Asie, en Syrie, pach. d'Acre, distr. de Chouf. On dit qu'il s'y trouve de beaux sapins.

GHARBYÉH, prov. d'Égypte. *Voy.* Garbiéh.

GHARIAN ou GORIANO, chaîne de montagnes de Barbarie, dans la partie occid. du roy. de Tripoli, au S. de la ville de ce nom. Elle fait partie du système de l'Atlas et se dirige du N. O. au S. E. Cette chaîne, formée dans le N. de rochers basaltiques et dans sa moyenne hauteur de pierre calcaire, a plusieurs sommets de forme conique, dont l'élévation au-dessus de la mer est évaluée à 250 toises. Ces montagnes sont les seules que, par un temps clair, on aperçoive de Tripoli : autrefois les caravanes du Fezzan les traversaient ; mais outre que la route en est raboteuse et inégale, elle a encore le désavantage de n'avoir que de l'eau saumâtre, en sorte qu'excepté en temps de guerre les caravanes passent maintenant par Mesurata. Les vallées des monts Gharian sont fertiles et bien cultivées : elles produisent une huile extrêmement forte que les Tripolitains préfèrent à l'huile douce des environs de leur pays ; elles sont aussi

les seules en Afrique qui produisent le safran, qui, de Tripoli, se répand dans tout le Levant, de même que l'huile à laquelle on attribue des vertus médicinales. On y élève aussi un grand nombre de bestiaux. Une particularité distingue les monts Gharian des autres montagnes de l'Atlas, c'est que les habitans y vivent sous terre : leurs habitations sont creusées dans le roc, et reçoivent le jour d'en haut; on y descend de la surface du sol par une pente douce, et l'on arrive dans une cour intérieure carrée, autour de laquelle sont creusés les appartemens. Les tombeaux, au contraire, sont répandus çà et là sur toute la montagne : ils ont la forme d'un parallélogramme, et sont construits en pierre; ceux qui renferment les reliques de leurs saints sont surmontés d'une coupole ou dôme blanchi: ainsi l'on peut dire avec raison que dans les monts Gharian, les morts occupent la place des vivans et réciproquement. Les Arabes, qui les habitent, sont divisés en un grand nombre de tribus.

GHARIAN, château-fort de Barbarie, roy. et à 19 l. S. de Tripoli, sur la route de cette ville à Mourzouk.

GHARMY, village de Barbarie, dans le Barcah, oasis et à 2 l. 1/2 N. E. de Syouah. Près et au S. de ce village se trouvent les ruines du temple égyptien d'Omm-Beydah: la comparaison de ces ruines avec les récits des auteurs, permet de les regarder comme les restes du fameux temple de Jupiter Ammon, visité par Alexandre; ce temple était commandé par une citadelle que l'on croit avoir existé sur l'emplacement de Gharmy.

GHARRA, rivière de l'Hindoustan. *Voy.* Gorra.

GHATTES, *Ghauts* (gorge, défilé). Ce terme générique désigne spécialement les deux chaînes de montagnes entrecoupées de cols nombreux, sur lesquelles s'appuie le plateau du Dekhan, dans la partie mérid. de l'Hindoustan; l'une est à l'O. de ce plateau et nommée *Ghattes occidentales*, l'autre au S. E. porte le nom de *Ghattes orientales*.

Les Ghattes occidentales commencent aux sources de la Ghirna et du Godavery (20° 30' de lat. N. et 71° 40' de long. E.), où elles se joignent aux monts de Tchandpour, prolongement occidental des montagnes du Berar. Elles se dirigent d'abord du N. au S., puis du N. N. O. au S. S. E., et se terminent au cap Comorin, par 7° 56' de lat. N. et 75° 12' de long. E. Dans leur vaste développement, d'environ 340 l., elles parcourent l'Aureng-abad et le Beydjapour, bordent la partie orientale du territoire de Goa, traversent le Kanara et le séparent du Maïssour, couvrent une partie du Malabar, bornent à l'O. le Caïmbétour, et forment la limite entre le Karnatic et les territoires de Cochin et de Travancore. Elles suivent une direction presque constamment parallèle à celle de la côte occidentale du Dekhan, et sont partout très-rapprochées de la mer. Vers 19° 20' de lat., point où elles en sont le plus éloignées, l'intervalle n'est guères que de 25 l. Elles établissent en grande partie la limite occidentale du bassin du golfe du Bengale, et la limite orientale de celui de la mer d'Oman.

Ce massif peut être partagé en six divisions, déterminées par la différence des directions ou la diversité des aspects généraux. La première qui peut recevoir le nom de *Ghattes d'Aureng-abad*, et qu'on appelle quelquefois monts Sydary, s'étend des sources de la Ghirna jusqu'à celles de la Pounah, au S. E. de Bombay; la moitié méridionale décrit un arc exposé à l'O. Des sources de la Pounah à celles du Hornisy (15° 50'), court, du N. N. O. au S. S. E., avec quelques sinuosités, la deuxième division, les *Ghattes de Beydjapour*. Le troisième chaînon présente les *Ghattes de Goa*, qui se terminent au S. sur la rive droite du Caravotty, au N. E. de Carwar, et forment un arc tourné à l'O. Les *Ghattes de Kanara* constituent la quatrième division, qui se prolonge du N. O. au S. E., et a pour limite australe les sources du Comardauri : le Gordget, le Cherravotty, le Biavry et quelques autres rivières la coupent au N. Les *Ghattes de Malabar* figurent un arc exposé au N. E., et qui s'arrête vers le S. au grand passage de Palighat-tcherry, traversé par la rivière Paniany. La sixième division comprend les *Ghattes de Cochin* et *de Travancore*, qui vont au S. S. E., et qui, plus étendues en largeur que les chaînons précédens, ont généralement leurs sommets couronnés de plateaux.

Aucune des branches que projette vers l'O. cette chaîne longue et étroite, aucune

des rivières qu'elles renferment ne sont remarquables ; le voisinage de la mer s'oppose à l'étendue des unes et des autres ; mais, du côté du plateau du Dekhan, sur le versant oriental, de vastes branches se prolongent et séparent des cours d'eau considérables. Telles sont celles qui s'étendent entre le Godavery et la Bimah ; entre la Nyra et la Haute-Kistnah, séparée de la Gotporbah par une autre branche importante ; entre la Gotporbah et la Malporbah, entre la Malporbah et la Toumbedrah, et entre les parties supérieures des bassins de la Toumbedrah et du Câvery : telle est encore celle qui s'élève, sous le nom de Nil-Gemis ou montagnes Bleues, entre le Bovany et le Caupouny, enfin celle qui se dirige entre le Câvery et le Vaygarou.

On connaît peu la hauteur des Ghatte occidentales : leur moyenne élévation paraît être de 8,400 pieds au-dessus du niveau de la mer, et l'on croit que leurs plus hauts sommets atteignent au moins 13,000 pieds. Ces montagnes sont en grande partie composées de granit. Elles recèlent des mines de fer, et les vastes forêts qui couvrent leurs flancs fournissent un excellent bois de construction. Leurs sommets sont généralement nus et arides, et leurs pentes presque partout escarpées ; cependant, sous le parallèle de 15°, les roches sont recouvertes d'une terre riche, et nulle part on ne trouve de plus beaux arbres, ni des bambous comparables à ceux de cette partie. Parmi les nombreux passages qu'on y trouve et qui mettent en communication des contrées riches et populeuses, on doit remarquer ceux de Bombay à Pounah, de Cananor et de Calicut à Seringapatam, et le fameux Palighat-tcherry qui unit les provinces de Malabar et de Caïmbétour.

Les Ghattes orientales commencent près de Godjerhatty (11° 31′ N. et 74° 40′ E.), sur la rive gauche du Moyâr, qui les sépare des monts Nil-Gemis, branche des Ghattes occidentales. Elles courent d'abord au N. E. jusque vers le 13e. parallèle, puis au N., et se terminent sur la rive gauche de la Kistnah, près de Porvotton (16° 10′ N. et 76° 40′ E.) ; leur direction est à peu près parallèle à celle de la côte du Karnatic. Elles couvrent le N. du Caïmbétour et de la province de Salem et Baramahl, touchent le Maïssour au S. E., le Karnatic à l'O., et traversent la partie orientale du Balaghat. Leur longueur est d'environ 140 l., et elles sont généralement plus étendues en largeur que les Ghattes occidentales. Elles n'établissent pas, comme celles-ci, une division naturelle remarquable, et sont tout entières comprises dans le bassin du golfe du Bengale. Elles sont coupées par un grand nombre de cours d'eau, tels que le Câvery, le Pan-aur, le Pal-aur et le Pennar ; en sorte qu'elles forment moins une chaîne de montagnes qu'un assemblage de groupes particuliers. Les principaux de ces groupes sont les Nolla-Molla et les Elaganda au N., et les Kumbetarine au S. O.; ces derniers s'élèvent à 848 pieds au-dessus du niveau de la mer, et paraissent être la partie la plus haute des Ghattes orientales.

Peu de rivières considérables prennent naissance dans ces montagnes : on ne remarque que le Gondegam, qui se jette dans le golfe du Bengale ; le Sagulair, qui parcourt la vallée resserrée entre les Nolla-Molla et les Elaganda, et se joint au Pennar ; enfin le Poner qui s'unit au même fleuve. Les Ghattes orientales sont loin d'avoir des pentes aussi rapides que celles des Ghattes occidentales, mais elles n'offrent pas un aspect moins sauvage, ni moins de défilés étroits, entr'autres ceux de Mogly, Palicâd, Ambour, Tchangama et Attour ; elles sont également couvertes de forêts impénétrables. Dans quelques endroits le sol est très-fertile, dans d'autres il est aride et rocailleux.

Le pays au-delà des Ghattes, aux environs de Naikan-Eray, est ondulé et dominé par les pics âpres et élevés des Ghattes qui bornent la vue vers l'E. Entre Nainkan-Eray et Vincatigherry, le sol est pauvre et couvert de buissons mêlés de quelques grands arbres ; tout ce pays sert de pâturages, et les buissons donnent aux habitans le bois nécessaire pour leur usage particulier et pour la fonte du fer. Près de la route de Vellore par Sâtghor, les sommets des collines sont couverts de grandes pierres parmi lesquelles croissent beaucoup de petits arbres et de buissons ; cette contrée est généralement aride, et contraste avec les environs de Madras. Un granit formé de feldspath blanc et de quartz est la base de ces montagnes ; les roches y paraissent rangées par couches, mais celles-ci sont brisées et

peu suivies. On trouve dans les Nolla-Molla des mines de diamans.

D'après leur position relativement aux Ghattes orientales, deux contrées de l'Hindoustan ont pris les noms de Balaghat (au-dessus des Ghattes) et de Payenghat (au-dessous des Ghattes) : la première est le plateau du Dékhan à l'O. des montagnes, et la deuxième à l'E. dans le Karnatic.

Les Ghattes occidentales et les Ghattes orientales sont la cause des saisons opposées qui règnent à la fois sur la côte de Malabar et sur celle de Coromandel, situées sous la même latitude : l'une jouit de l'été, tandis que l'hiver ou le temps des ouragans attriste l'autre. Interrompant le cours des vents pendant la mousson du S. O., les Ghattes occidentales arrêtent les nuages, qui se précipitent alors sur la côte de Malabar. La même circonstance est produite par les Ghattes orientales sur la côte de Coromandel durant la mousson du N. E. ; cependant l'hiver est, de ce côté, moins long et moins orageux que sur le rivage opposé, parce que les Ghattes y sont moins rapprochées de la mer.

GHAUR, ville et pays de l'Afghanistan. *Voy.* Gour.

GHAUTS, montagnes de l'Hindoustan. *Voy.* Ghattes.

GHAVRINI, pays fertile de la Turquie d'Europe, dans le sandjak de Salonique, sur les rives du Vardar. En 1727, le sultan Mourad II le déclara, par un firman, propriété héréditaire dans la famille de son grand-visir Gazi-Ghavrini.

GHAZAL (BAHR-EL-), rivière de Nigritie, dans le Bergou ou Ouaday et le Kanem. Suivant le rapport d'un chef des Dogganah au major Denham, le lac Tchâd s'écoulait autrefois dans le Bahr-el-Ghazal, par une rivière dont on voit encore le lit desséché couvert de pâturages, ombragé de grands arbres, et habité par des Kanembous de l'Ouaday. Un Tibbou a dit au même voyageur que le Bahr-el-Ghazal est à présent complétement à sec, et qu'on trouve dans son ancien lit les ossemens d'un très-grand poisson ; que ce lit a une journée de route de largeur, et se trouve entre Kangara et N'Gossom, à environ 7 l. N. O. de Tangalia. Suivant Browne, les environs du Bahr-el-Ghazal sont habités par des Arabes qui ont des troupeaux de chameaux et de brebis, et quelques bœufs.

GHAZI, sandjak de la Turquie d'Asie, pachalik de Chehrezour.

GHAZIPOUR, *Ghazipoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, ancienne prov. d'Allah-abad, distr. et à 15 l. N. E. de Benarès, sur la rive gauche du Gange. Lat. N. 25°35'. Long. E. 80° 13'. Elle était défendue par deux forts, dont un est entièrement ruiné. Il y a une belle mosquée, un palais qui a été converti en caserne de cavalerie, des fabriques d'essences, et surtout d'eau de rose, très-renommées, et des fabriques de toile de coton estimée. Le commerce y est assez actif, et la population assez nombreuse.

Le territoire qui en dépend est un des plus fertiles de l'Inde en grains de toute espèce, sucre, coton, opium et indigo. Les fabriques de tissus de coton y sont en grand nombre.

GHAZNIH, prov. et ville de l'Afghanistan. *Voy.* Ghiznih.

GHAZYPOUR, *Ghazypoor*, distr. de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, dans la partie N. de l'ancienne prov. de Balaghat, div. de Bellary ; borné au N. par la Toumbedrah et la Kistnah ; à l'E. par les distr. de Dopâd et de Commom, dont les monts Nolla-Molla le séparent ; au S. par le distr. de Gandicotta ; et à l'O. par ceux de Gouty et d'Adoni. Il est traversé par le Kound, et renferme beaucoup de montagnes, dont les plus remarquables sont celles d'Yermolla. Karnoul en est le chef-lieu. Il a été cédé aux Anglais, en 1800, par le nizam ; néanmoins il est gouverné par un radjah, afghan d'origine, qui a le titre de radjah de Karnoul.

GHAZYPOUR, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Nondil.

GHEBER, île de Sénégambie. *Voy.* Ghiber.

GHEBIZET ou GHEBSÉ, bourg de la Turquie d'Asie. *Voy.* Djebizé.

GHEBRABAD, petite ville de Perse, dans l'Irâc, à peu de distance et à l'O. d'Ispahan, près du Zayendéh-roud.

GHECHKER, KURAB ou KAÏRAB, bourg de Perse, prov. de Ghilan, à 7 l. O. d'Inzéli et à 8 l. N. O. de Recht. Peuplé de 300 ou 400 familles de la tribu des Talidjs.

GHEDI, joli bourg du roy. Lombard-

Vénitien, prov. et à 3 l. 1/2 S. S. E. de Bergame, distr. et à 1 l. 3/4 E. S. E. de Bagnolo, sur le Chiese-Vecchio. Il a un château. 2,525 hab.

GHEEL, bourg des Pays-Bas. *Voy.* Geel.

GHEETE, rivière des Pays-Bas, qui prend sa source dans la prov. du Brabant mérid., arrond. de Nivelles, cant. et près de Perwez-le-Marchez, coule du S. O. au N. E., arrose Jodoigne, Tirlemont, Haelen, Diest, et se réunit au Demer au-dessous de Sichem, après un cours de 14 l.

GHEÏVAH, ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Sultan-Eugni, à 12 l. S. S. E. d'Isnik-Mid et à 3 l. E. N. E. d'Ac-seraï, près de la rive droite du Sakaria. Résidence d'un aga. Elle a 400 maisons et un vaste bazar. Il s'y fabrique divers objets en bois, et il s'y tient un marché. On récolte sur son territoire des fruits et des raisins qu'on fait sécher.

GHEKBUZÉ, bourg de la Turquie d'Asie. *Voy.* Djebizé. C'est par erreur qu'il a été décrit sous ce dernier nom, Ghekbuzé étant le véritable. Selon D'Anville, ce serait l'ancienne *Lybissa;* mais M. Leake pense qu'il remplace la *Dacybitza* du Bas-Empire.

GHELAT (DJEBEL), montagne de Barbarie, roy. de Tripoli, près de la vallée de Beniolid, à environ 30 l. S. E. de Tripoli. Elle a environ 600 pieds d'élévation.

GHELEMBÉ ou KELEMBÉ, bourg de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Saroukhan, à 12 l. N. E. de Berghamah et à 4 l. 1/4 N. N. O. d'Ac-hissar, sur la rive gauche du Pakher-tchaï ou rivière du Cuivre (*Caïcus*). Il a 2 mosquées.

GHELEN-ABAD, village de Perse, dans l'Irâc, sur la route d'Yezd à Ispahan, à 8 l. E. N. E. de cette dernière ville. Il contient environ 30 feux, et est entouré de quantité de ruines. Le sol des environs est couvert, dans certains endroits, de cristallisations blanchâtres.

GHELENTCHIK, Sacer portus, baie formée par la mer Noire sur la côte de la Grande-Abasie, dans la Russie, en Asie. Lat. N. 44° 19'. Long. E. 36°. Le bourg de Jeka est situé sur ses bords.

GHELUWE, bourg des Pays-Bas, prov. de la Flandre occid., arrond. et à 3 l. 1/2 E. S. E. d'Ypres, cant. et à 1 l. N. E. de Werwick. 3,107 hab.

GHEMICH, bourg de la Turquie d'Asie, pach. de Sivas, sandjak et à 10 l. O. S. O. d'Amasiéh, et à 12 l. S. O. de Marsiwan, sur la rive droite d'un affluent du Tosanlac. Il y a des bains d'eau thermale.

GHEMICH-KÂNÉH, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Gumuch-Khânéh.

GHEMME, bourg des États-Sardes, div., prov. et à 5 l. 1/2 N. O. de Novare, mand. et à 1 l. 1/2 S. E. de Romagnano, sur la rive gauche de la Mora. 2,500 hab.

GHENAOA, ville ruinée de Perse, dans le Farsistan, sur le golfe Persique, à 4 l. N. N. O. de Bender-Ryk, et à 45 l. O. de Chyraz.

GHENCK ou GENK, bourg des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond. et à 4 l. N. O. de Maestricht, et à 1 l. 1/2 N. de Bilsen, cant. de Mechelen. 1,539 hab.

GHENDAMAN, distr. de Perse, dans la partie orient. de l'Irâc, au N. O. d'Yezd, et près du grand désert salé.

GHENDJÉH, ville de Russie, en Asie. *Voy.* Jelisavetpol.

GHENT, établissement de Suisses dans les États-Unis. *Voy.* Gand.

GHENZ-KALESSI, château-fort de Perse. *Voy.* Kiz-Kalessi.

GHEORGHIEVKA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 35 l. S. de Voroneje, distr. et à 12 l. 1/4 O. S. O. de Valiki.

GHEORGHIEVSK, ville de Russie, en Europe. *Voy.* Georgievsk.

GHEORTCHA ou KORIDJÉ, ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 10 l. 3/4 O. S. O. de Monastir; chef-lieu de distr., à 9 l. 1/2 S. d'Okhrida, sur la rive gauche du Devol, qui prend plus bas le nom de Scombi.

GHER, ville de Barbarie. *Voy.* Gers.

GHERAH, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Gheriah.

GHERAÏ, ville de l'Hindoustan, dans le S. O. du Bendelkend, ancienne prov. de Malvah, à 30 l. E. de Serondge, et à 23 l. S. O. du Tchatterpour, près de la rive gauche du Dessân.

GHERANGHEL ou GHIARENGHIL, ville de la Sénégambie, dans le pays des Foulahs, sur une île formée par le Sénégal, et par un de ses bras nommé Sabal, à 100 l. E. N. E. de St. Louis, et à 74 l. N. O. de Galam.

GHERAOUD ou ANGHERD, *Gherowd,*

ville de l'Hindoustan, état d'Holkar, ancienne prov. de Khandeyeh, distr. et à 14 l. N. O. de Bedjagor, et à 47 l. N. E. de Surate.

GHERDEN, ville de Perse, dans l'Irâc, à 8 l. N. O. d'Yezd, près et au S. d'une montagne volcanique nommée Elbours.

GHERDOBA, chaîne de montagnes de Barbarie, dans la partie mérid. du Barcah, entre les oasis d'Audjelah et de Syouah. Elle s'étend de l'E. à l'O., à peu près sous le parallèle de 29° 40′ N. Au pied de ces montagnes, vers le N., est la vallée de Guegabyb.

GHERGONG, ancienne capitale du roy. d'Assam, dans l'Assam proprement dit, sur le Dikho, affluent du Brahmapoutre, par 29° de lat. N. et 92° 15′ de long. E. Cette ville, aujourd'hui en ruine, était grande, fortifiée, et renfermait des maisons entourées de jardins, un beau palais pour le souverain et quelques autres édifices. Elle a été prise en 1662 par Aureng-Zeyb, dont les troupes l'ont occupée pendant 6 mois. En 1792, elle fut visitée par une armée anglaise, mais déjà elle avait beaucoup souffert d'une rébellion, et n'offrait plus que des ruines. Le siége du gouvernement a été transféré à Djorhât.

GHÉRIAH ou GHERAH, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et à 60 l. S. S. E. de Bombay, et à 30 l. N. N. O. de Goa, ancienne prov. de Beydjapour, distr. de Concan, sur un promontoire rocailleux qui s'avance dans la mer d'Oman. Lat. N. 16° 32′. Long. E. 71° 5′. Elle est fortifiée, et défendue en outre par un fort. Elle a un port, à l'embouchure de la Ghériah qui descend des Ghattes occidentales, où il se fait quelque commerce.

Les Mahrattes prirent possession de cette ville vers le milieu du XVIIe. siècle; en 1707, Courdjy-Angria, un des chefs de cette nation, en fit le chef-lieu d'une souveraineté indépendante, et un repaire de pirates dont les déprédations attirèrent, en 1765, une flotte anglaise qui détruisit leurs navires et s'empara de la ville et du fort.

GHERMA, ville de Barbarie. *Voy.* GERMA.

GHERMESIR, pays de l'Afghanistan propre, prov. de Candahar, qui s'étend le long de l'Helmend, depuis le confluent de l'Orghandâb jusqu'au Seïstan. Il est humide, marécageux en plusieurs endroits, et couvert d'herbes et de buissons de tamarin, entre lesquels sont les campemens des bergers, les villages et les châteaux-forts. Au N. s'étendent des chaînes de montagnes qui renferment des vallées fertiles en blé, orge, riz, prairies, tandis que leurs versans sont couverts d'amandiers sauvages, de figuiers, de grenadiers, de noyers et de platanes. Ce district est habité par des Alekkozis, au nombre de 10,000 familles, et par un assez grand nombre de Tadjiks.

Le nom de Ghermesir, qui signifie *pays chaud*, a été donné à plusieurs autres districts de l'Afghanistan et de la Perse.

GHERMETCH, mont de la Turquie d'Europe, dans la Bosnie, sandjak de Bagna-Louka. Il s'étend de la source du Maidanskipodor à la rive droite de l'Unna, au N. de Bibach, et se joint aux monts Lopata par un court chaînon. Sa longueur est d'environ 8 l., et sa direction du N. O. au S. E.

GHERMOUCH, mont de la Turquie d'Asie, dans le pach. de Racca. Il s'étend de l'E. N. E. à l'O. S. O., et son extrémité occidentale est à 1/2 l. N. E. d'Orfa.

GHERMROUD, distr. de Perse, dans la partie S. E. de l'Aderbaïdjan, arrosé par le Kizil-Ouzen, et habité par une tribu turque nommée Chekeki. Mianéh en est le chef-lieu.

GHERNAR, montagne de l'Hindoustan. *Voy.* DJOUNAGHOR.

GHERRI, village de Nubie. *Voy.* GUERRI.

GHERZÉ, vallée de Barbarie. *Voy.* GHIRZA.

GHERZÉH, CARUSA, ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak et à 29 l. N. E. de Kastamoun, et à 5 l. S. S. E. de Sinope; sur le bord de la mer Noire, où elle a un port qui ne peut recevoir que de petits navires. Lat. N. 41° 48′ 45″. Long. E. 33° 52′ 50″. Pop.: 5,000 hab. La côte voisine est raide, couverte de bois, et cultivée auprès de la ville.

GHESAN, ville d'Arabie. *Voy.* DJESAN.

GHEUÏEUDJIK, lac de la Turquie d'Asie, pach. de Diarbekir, à 15 l. E. S. E. de Malatia, près et au N. E. de Ghermili, au pied du Taurus. Il s'étend du N. au S., a 2 l. de largeur et 4 de longueur, et nourrit de très-bons poissons; l'eau n'y est pas très-bonne à boire.

GHEUK-SOU (la rivière bleue) ou KELIKDNI, CALYCADNUS, rivière de la Tur-

quie d'Asie, pach. et sandjak d'Itchil. Elle a sa source sur le revers méridional du mont Taurus, passe à Sélefkéh, et va se jeter dans la Méditerranée, un peu au-dessous de cette ville, après un cours d'environ 30 l. du N. O. au S. E. Elle a 180 pieds de largeur à Sélefkéh, où elle est traversée par un pont de six arches. Elle porte dans la partie supérieure de son cours le nom d'Ermenak.

GHEUK-TCHAÏ, rivière de Russie, en Asie. *Voy.* Goktchaï.

GHEUKTCHÉH, lac de Perse. *Voy.* Sebandja.

GHEULPEGHIÂN, bourg de Perse, dans l'Irâc; chef-lieu de distr., au milieu d'une plaine, près de la route d'Hamadân à Ispahan, à 40 l. N. O. de cette dernière ville. Il est entouré de murs flanqués de tours. En 1723, il fut pris par les Afghans.

GHEVIZLIK ou DJEVIZLIK, village de la Turquie d'Asie, pach. et à 5 l. S. de Trébizonde, et à 12 l. N. N. O. de Gumuch-Khânéh. Il y a un caravansérail assez commode.

GHEZIRIN, contrée de la Turquie d'Asie. *Voy.* Djezirèh.

GHIAFS, tribu nomade de Perse, dans le Kurdistan, composée de 4,000 à 5,000 familles kurdes gouvernées par un chef indépendant.

GHIAGGIOLO, village des États de l'Église, légation et à 5 l. S. de Forli, et à 3 l. S. S. O. de Meldola. Foires les 10 mai, 25 juillet, 30 septembre, 11 novembre, et tous les samedis de décembre et de janvier.

GHIAKALEL, ville de Sénégambie, roy. de Satadou, près de la rive droite du Falémé, à 6 l. S. E. de Ferbanna-Tenda.

GHIAOUR-DAGHI, montagne de la Turquie d'Asie, sur la limite des pach. d'Alep et de Marach, au N. E. du lac Rohhairé. Elle commence à 7 l. N. E. de Payas, et se termine vers la source de l'Ala-sou. Elle a environ 5 l. de longueur de l'O. N. O. à l'E. S. E., et est en partie couverte de villages arméniens.

GHIARENGHIL, ville de Sénégambie. *Voy.* Gheranghel.

GHIAVALI, mont de la Turquie d'Europe, en Romélie, sur la limite des sandjaks d'Okhrida et de Monastir. Il se joint, vers le N., au mont Devlet-Koulu, et fait partie de la chaîne du Bernos. Au pied de ce mont, vers l'O., est le lac de Presba.

GHIBER, île de Sénégambie, à l'embouchure du Sénégal, près de l'île S^t. Louis. Elle dépend de la colonie française du Sénégal et de l'arrondissement de S^t. Louis.

GHIDDILDAOU, *Ghiddildow*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, distr. de Cous-Beyhar, sur la rive gauche de la Dorlah, à 8 l. S. de Beyhar, et à égale distance N. N. E. de Rangpour.

GHIDDOUR, *Ghiddore*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 18 l. S. E. de Bahar, distr. et à 19 l. S. O. de Boglipour; sur une hauteur, et sur la route de Calcutta à Patna à travers Birbhoum. Elle avait un petit fort, qui est tombé en ruine.

GHIECHAN, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Kechan.

GHIER, lac de la Sénégambie. *Voy.* Pakier-Foulé.

GHIEZ, bourg de Perse, dans l'Irâc, sur une hauteur, et sur la route de Téhéran à Ispahan, à 12 l. N. N. O. de cette dernière ville. Il a été bien fortifié : il n'a plus qu'une enceinte environnée de ruines, où se trouvent à peu près 600 feux. En 1723, il fut pris par les Afghans.

GHIGOUR-KEUÏ ou GHIAOUR-KELEMBE, deux villages de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak d'Aïdin, au S. E. de Scala-Nova. L'un est près de la rive gauche du Buïuk-Meïnder, et l'autre sur le versant oriental du mont Samson (*Mycale*). Les habitans sont grecs.

GHIJMOZÉRO, lac de Russie, en Europe, gouv. et à 40 l. N. d'Olonetz, distr. et à 20 l. N. N. O. de Petrozavodsk. Il a 3 l. 1/2 de longueur sur 2 l. dans sa moyenne largeur.

GHIKERS, *Guckers*, peuple d'origine hindoue, qui habite le N. O. de l'anc. prov. de Lahore, dans l'Hindoustan. Le pays qu'il occupe, limité au N. par des montagnes élevées, à l'E. par le Djylem, au S. par les monts de Sel, et à l'O. par le Sind, est d'un aspect sauvage au S. E. Les torrens qui découlent des montagnes de cette partie et se grossissent dans les temps de pluie, le rendent inaccessible; la partie N. O., également montagneuse, offre cependant de bons pâturages aux chevaux qu'on y élève, et du gibier en quantité : les terres y sont peu cul-

tivées ; cependant on y aperçoit quelques plantations de vignes.

Ce peuple a paru souvent dans les guerres entre les Afghans et les Mogols. Il a été en partie détruit par les Séykhs, ou soumis à leur autorité ; un de ses chefs réside encore dans le pays, mais il paie tribut aux Séykhs.

GHILAN, pays des Gelæ ou Cadusii, prov. de Perse, entre 36° 25′ et 38° 33′ de lat. N. et entre 46° 15′ et 48° 10′ de long. E. ; bornée, au N. O., par le Chirvan ; à l'E., par la mer Caspienne ; au S. E., par le Mazenderan ; au S., par l'Irâc, et à l'O., par l'Aderbaïdjan. Elle s'arrête au N. à la rivière Atbara, et au S. E. au bourg de Sakhta-Ser ; les monts Elbours l'entourent à l'O. et au S. Sa longueur, du N. O. au S. E., est d'environ 60 l. ; sa largeur varie de 20 à 5 l. , et sa superficie est de 630 l. Tous les défilés qui conduisent dans le Ghilan sont d'un accès très-difficile, et le passage par lequel on y arrive d'Aster-abad et du Mazenderan est réputé inexpugnable. Vers l'E., cette province est couverte des rameaux des monts Elbours, mais le sol devient bas et uni, à mesure qu'on avance vers la mer Caspienne, qui a creusé sur la côte de cette province les golfes de Ghilan et d'Inzeli. Des nombreux cours d'eau du Ghilan, le seul remarquable est le Kizil-Ouzen, qui le divise en deux parties inégales, et va se perdre dans la mer, au N. de Lengheroud ; les autres ne sont que des ruisseaux ou des torrens qui descendent des montagnes, et ne trouvant plus dans la plaine une pente assez rapide pour se rendre promptement à la mer, y forment çà et là, dans les lieux bas, et surtout vers les côtes, de nombreux marais qu'entretiennent les inondations régulières de la mer. Ces marais et les forêts dont les montagnes sont couvertes maintiennent dans ce pays, malgré les chaleurs, une humidité excessive, qui, en même temps qu'elle y perpétue la plus brillante verdure, y altère les qualités de l'air : aussi cette province, la plus belle et la plus productive de la Perse, est-elle presqu'inhabitable à cause des fièvres continuelles qui y règnent. Les mois les plus chauds, juin, juillet et août, sont les plus funestes à la santé ; cependant la chaleur est alors tempérée par des vents continuels venant de la mer. La saison des pluies comprend les mois d'octobre, novembre et décembre. L'hiver commence en janvier et finit à la mi-février : il est ordinairement doux, et la neige y tombe rarement ; à cette dernière époque paraît le printemps, la plus belle et la plus longue des saisons : rien n'est comparable à l'aspect enchanteur qu'offre alors toute cette province ; la végétation s'y montre dans tout son éclat, et une infinité de fleurs de couleurs variées y remplissent l'air d'un parfum agréable. Le sol est d'une fertilité étonnante : il convient parfaitement, à cause de sa grande humidité, à la culture du riz, qui y vient en abondance et d'une excellente qualité ; on récolte du blé, de l'orge et du dourah dans quelques parties, principalement dans le Roudbar ; les autres productions du Ghilan sont beaucoup de légumes et de plantes potagères, une grande variété de fruits des climats chauds, tels qu'oranges, citrons, olives, figues, pistaches, etc., du tabac, du coton et du chanvre. La vigne y croît sans culture ; on y récolte aussi du raisin sans pépin, qui est plus gros que celui de Corinthe. Le mûrier est cultivé partout avec soin, et la production la plus précieuse de cette province après le riz, est la soie ; nul autre pays n'en produit une aussi grande quantité, et elle est recherchée avec empressement dans le commerce : on estime qu'il en sort annuellement 36,000 quintaux, dont une grande partie alimente les manufactures de l'Irâc, du Fars, du Kerman et de l'Aderbaïdjan ; le reste passe en Russie par Tiflis et par Astrakhan. Les montagnes sont couvertes de pins, de sapins et d'autres arbres de ce genre ; mais l'arbre le plus répandu dans tout le pays est le buis. On se sert peu de chameaux dans le Ghilan, parce que la feuille du buis, qu'ils aiment beaucoup, leur est extrêmement nuisible, et surtout à cause de l'humidité du sol, qui, rendant le terrain glissant, empêche ces animaux de marcher commodément. On y élève un assez grand nombre de bestiaux, parmi lesquels on remarque des buffles, beaucoup d'ânes et de mulets, de grands troupeaux de moutons à queue grasse et de chèvres ; dans le Roudbar, il y a du gibier et des bêtes fauves : partout on rencontre quantité d'oiseaux aquatiques, de tortues, de chauve-souris, de reptiles et d'insectes extrêmement incommodes ; les côtes de la Caspienne fournissent du poisson en abon-

dance. Les produits du règne minéral sont inconnus. L'industrie manufacturière est très-bornée : elle se réduit à la filature de la soie, et dans quelques villes à la fabrication d'étoffes de laine, et de poterie de terre, ainsi qu'à la préparation des cuirs. La situation de cette province est favorable au commerce avec l'étranger, mais l'insouciance et le peu d'activité des habitans le rendent presque nul : il se fait principalement par la Caspienne avec la Russie, et consiste en riz et soie écrue ou filée ; Inzéli est le port où il se fait le plus d'affaires; Astrakhan y envoie quelques navires, et il en arrive aussi de Derbend, de Bakou et de Kizlar pour y charger des productions de ce pays et des marchandises de Russie ; le reste des productions du Ghilan sert à approvisionner les autres provinces de la Perse. On estime la population de cette province à 50,000 familles (de 5 individus), qui sont des descendans des *Gelæ*, anciens habitans de ce pays, et qui portent le nom de Ghelaki ou Ghilaki.

Le Ghilan est divisé en 2 beglerbegliks ou gouvernemens : Recht et Roudbar ou Dilem. Recht, Fomen et Lahidjan en sont les villes les plus peuplées; la première en est la capitale. On évalue à 2 millions de francs le montant des contributions que le gouvernement perçoit dans cette province.

GHILAN, bourgade de Russie, en Europe, gouv. et distr. d'Astrakhan, près de la ville de ce nom, dans une île du Volga. Elle est habitée par des Tadjiks, dont la principale occupation consiste à fabriquer des tissus de coton.

GHILAN ou MORAVA, ville de la Turquie d'Europe, dans l'Albanie, sandjak de Scutari, distr. et à 8 l. E. S. E. de Pristina, et à 7 l. S. O. de Novo-Berda ; vers les sources de la Morava, dans une vallée resserrée entre les monts Glioubotin et Cara-dagh. Résidence d'un bey. 1,300 habitans environ.

GHILARZA, village de Sardaigne, div. du Cap Cagliari, prov. de Busachi, à 23 l. N. N. O. de Cagliari, et à 8 l. N. E. d'Oristano. 3,195 hab. Son territoire abonde en bestiaux, en blé et en vin.

GHILDJIS, tribu considérable d'Afghans, dans l'Afghanistan propre, particulièrement dans la prov. de Ghiznih.

GHILKOUBAR ou DHIL-KOUVAR, rivière de la Tartarie indépendante, dans le pays des Kirghiz. Elle prend sa source au mont Tchoubar-Tepéh, coule d'abord au N. E., puis à l'E., et se joint au Tobol par la rive gauche, sous 52° 23′ de lat. N. et 59° 20′ de long. E., après un cours d'environ 30 l.

GHILLEMALLÉ, bourg de l'île de Ceylan, distr. de Korovitty, à 14 l. E. S. E. de Colombo, et à 16 l. S. S. O. de Candy; au S. du pic d'Adam, dans une petite plaine couverte en partie de palmiers et d'arbres fruitiers, et entourée de montagnes boisées.

GHIMES, bourg de Hongrie. *Voy.* Gimes.

GHINALA, ville de Sénégambie, dans le pays des Biafares, sur la petite rivière de son nom, qui se jette à quelque distance de là dans le Rio-Grande. On prétend qu'elle est la résidence d'un prince qui prend le titre de roi du Rio-Grande. Il y a des Portugais mêlés aux habitans.

Les souverains de ce pays possédaient l'île de Bulama; mais les Bijugas la leur ont enlevée il y a quelque temps.

GHINAZI, cap de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Mentechéh, à l'O. de l'entrée du golfe de Macri. Lat. N. 36° 34′ 25″. Long. E. 26° 28′ 35″.

GHINDERI, rivière de l'île de Ceylan. *Voy.* Maplegoum-ganga.

GHINGHIN, ville de Sénégambie, dans le pays des Bagmons, sur une île formée par des bras de la Casàmansa, qui vont se réunir au S. Domingo ; à 7 l. N. E. de Cacheo, et à 97 l. S. de St. Louis. Il y a des Portugais qui y font commerce de cire, moyennant un droit au roi. Il y a dans les environs un grand nombre de villages entourés de palissades.

GHINIÉEVKA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 9 l. S. S. E. de Kharkov, distr. et à 1 l. 1/2 E. de Zmiev.

GHIOF, ville de la Sénégambie, dans le pays des Foulahs, au S. des monts Kaïdi, à 4 l. N. du Sénégal, et à 115 l. E. N. E. de St. Louis.

GHIOGOU ou TOUBÉ, île de la Sénégambie, à l'embouchure du Sénégal, entre l'île de Sor et celle de Douroumour, à l'E. de St. Louis.

GHIOURA, Gyaros, île de la Turquie d'Europe, une des Cyclades, dans l'Archipel, au S. E. de Négrepont, au S. d'Andro, et à l'E. de Zéa. Lat. N. 37° 36′. Long. E.

22° 22'. Elle a 2 l. de longueur, 1 l. 1/4 dans sa plus grande largeur, et renferme la montagne de son nom. Cette île est stérile et presque déserte ; du temps des Romains, on y reléguait des criminels : l'aspect qu'elle offre encore aujourd'hui justifie cette ancienne destination.

GHIOZA, grande ville murée de la Nigritie, dans le Haoussa, prov. et à 8 l. S. de Kachena, sur la route de Kano à Sackatou, et à 26 l. N. O. de la première de ces villes.

GHIR ou MAZALIG, rivière de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. de Tafilet. Elle descend du versant mérid. de l'Atlas, coule, dit-on, du N. O. au S. E., et se perd dans un lac près de la limite du Sahara. Son cours, peu connu, paraît être d'environ 100 l.

GHIRACH, village de Perse, dans le Farsistan, distr. de Laristan, à 4 l. O. de Lar. Il y a une fabrique de poudre à tirer. Les environs abondent en salpêtre.

GHIRKOUA, ville de la Nigritie, dans le Haoussa, prov. et à 12 l. S. E. de Kano, sur la route de cette ville à Katagoum. Elle est entourée de murs en bon état et d'un fossé à sec. Les maisons, groupées çà et là, paraissent avoir été dévastées, et l'on voit beaucoup de ruines. Il s'y tient un marché bien approvisionné. A peu de distance de cette ville coule la rivière du même nom, de 50 à 55 toises de largeur, qui prend, dit-on, sa source dans les montagnes de Doll, et se réunit à la Sockoua.

GHIRNA, *Guirna*, rivière de l'Hindoustan, qui prend sa source dans l'ancienne prov. d'Aureng-abad, sur le versant orient. des monts Sydary, près et à l'O. de Rhaoura, à 16 l. N. E. de Djôâr; entre bientôt dans le Khandeych, parcourt le distr. de Gâlna et le Khandeych proprement dit, et se joint au Tapty par la rive gauche, à 2 l. 1/2 S. de Tchopra, après un cours d'environ 60 l., dans trois directions principales, d'abord de l'O. à l'E., ensuite du S. O. au N. E., enfin du S. E. au N. O. Cette rivière a un grand nombre d'affluens, parmi lesquels on remarque le Moussom et la Djyra, sur la gauche. Abhounih, Loneir, Mallaigâm, Bhâl, Outrân et Ahouna sont les principaux endroits qu'elle baigne.

GHIRRI-GANGA ou GIRRI-GANGA, rivière de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, ancienne prov. de Gorval, distr. de Sermour. Elle prend sa source au pied du mont Opoucta, un des principaux points de l'Himalaya, coule d'abord au S. O., puis au S. E., entre les monts Sein et Ghaour, et se joint à la Djemnah, par la rive droite, à 7 l. E. de Naban, après un cours d'environ 25 l. Elle forme de grandes chutes de distance en distance, et est guéable en quelques endroits, où son lit est rempli de rochers sur lesquels on la traverse. Les Anglais viennent de construire un pont, suspendu de 80 à 100 pieds au-dessus du lit de la rivière, à l'endroit où elle est traversée par la nouvelle route qui conduit à Rampour, sur le Setledje : ce pont a 6 pieds de largeur, et des parapets assez hauts. Entre les villages de Kourla et de Sermour, le lit du Ghirri-ganga est élevé de 1,500 à 2,000 pieds au-dessus du niveau de la mer; ses bords, sur cette étendue, sont composés d'une pierre calcaire et d'une roche qui renferme de la chlorite et du mica.

GHIRVAY, distr. de la partie mérid. de l'île de Ceylan, à l'O. de la rivière Vallevay, et au N. de Tangallé.

GHIRZA, vallée de la Barbarie, roy. de Tripoli, au S. O. d'Isé et à 50 l. S. E. de Tripoli. Il s'y trouve un puits à 1 l. O. S. O. duquel on voit des ruines d'édifices qui annoncent l'ancienne existence d'une ou de plusieurs villes : on y remarque quatre grands bâtimens dont l'architecture est grossière, quoique variée, et qui paraissent avoir été des mausolées; outre quelques inscriptions latines qu'on y lit, tout fait soupçonner que ces édifices sont romains.

GHISLAIN ou GUISLAIN (St.), bourg des Pays-Bas, prov. de Hainaut, arrond. et à 2 l. O. de Mons, et à 7 l. 1/2 S. E. de Tournay, cant. de Boussu; sur la Haine, dans un pays marécageux. Il est fortifié; on le considérait autrefois comme la clef de Mons. 1,126 hab.

GHISNÉH, prov. et ville de l'Afghanistan. *Voy.* GHIZNIH.

GHISONI, village de France, dép. de la Corse, arrond. de Corté, chef-lieu du canton de Sorba, sur un affluent du Fium'Orbo. 1,189 hab.

GHISTEL, bourg des Pays-Bas, prov. de la Flandre occid., arrond. et à 3 l. 3/4 O. S. O. de Bruges, et à 2 l. S. S. E. d'Ostende; chef-lieu de canton. Il y a des filatures de fil à coudre. 1,824 hab.

GHITS, bourg des Pays-Bas, prov. de la Flandre occid., arrond. et à 5 l. 1/4 N. E. d'Ypres, cant. et à 3/4 de l. S. O. de Hooghlede. 2,500 hab.

GHIURGHEVO, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Giurgevo.

GHIUSTENDIL, mont de la Turquie d'Europe, dans la Romélie, qui se dirige du N. E. au S. O., entre les sandjaks de Ghiustendil et de Kruchovatz, au N. de la ville de son nom, et à l'O. de Radomjé, fait partie de la chaîne du Balkan, et se joint au S. O. à l'Egrisou-dagh. Il sépare le bassin du Cara-sou ou Strouma de celui de la Morava. Sa longueur est d'environ 7 l.

GHIUSTENDIL, sandjak de la Turquie d'Europe, en Romélie, entre 40° 55' et 42° 35' de lat. N., et entre 19° 6' et 21° 28' de long. E. Il comprend des parties de l'ancienne Macédoine, de la Thrace et de la Dardanie, et a pour bornes au N. le sandjak de Kruchovatz, au N. E. celui de Sophia, à l'E. celui de Gallipoli, au S. ce dernier et celui de Salonique, et à l'O. les sandjaks de Monastir, d'Uskup et de Scutari. Sa longueur, du N. E. au S. O., est d'environ 50 l.; sa moyenne largeur de 38 l., et sa superficie de 1,250 l. Ce sandjak est généralement montagneux : cette partie du Balkan qui prend les noms d'Argentaro, d'Egrisou-dagh et de Ghiustendil, le traverse au N. O. et le limite au N.; des branches remarquables de cette chaîne, les monts Caratova et Doubnitza, s'étendent dans la partie sept. Au centre court de l'E. à l'O. le Perin-dagh, et, sur la limite orient., le Nevrekop-dagh; le mont Menikion, le Tchenghel-dagh, le Velitz-dagh et le mont Caradjova s'élèvent sur la limite mérid.; au S. O., on trouve le mont Tekes, et, à l'extrémité occid., le Baboussa. Si l'on excepte le canton de Vrana, arrosé par la Morava qui appartient au bassin du Danube, tout le Ghiustendil dépend du bassin de l'Archipel : le Cara-sou ou Strouma le parcourt à l'E., et s'y grossit de la Radovitz ou Stroumnitza; le Vardar le traverse au S. O., et y reçoit la Bagranitza et le Kutchuk Cara-sou. Le seul lac remarquable est celui de Doïran, vers le S., au pied du Velitz-dagh. Ce sandjak produit en abondance du blé, du maïs, du riz, des fruits, surtout de bons melons d'eau, du vin et du tabac. Les montagnes sont en partie couvertes de forêts. Il y a de l'or, de l'argent, du cuivre, du fer, du plomb, plusieurs demi-métaux, et quantité de sources minérales, particulièrement sulfureuses. L'industrie est active, principalement dans l'emploi des métaux et dans des filatures de coton. Ce sandjak est bien peuplé; on y compte beaucoup de Grecs, quelques Bulgares et un petit nombre de Turcs. Il a 37 ziamets et 788 timars, et le khasse monte à 442,400 aspres. Il est divisé en 13 juridictions ou cantons : Caratova, Doïran, Doubnitza, Ghiustendil, Istip, Keuprili, Menlik, Ostroumja, Petrich, Radomié ou Dragomir, Radovitz, Tikvech, et Urana. Ghiustendil en est le chef-lieu.

GHIUSTENDIL, Justiniana secunda, ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, chef-lieu de sandjak et de juridiction, sur le penchant d'une montagne, à quelque distance de la rive droite du Cara-sou ou Strouma, entre 3 ruisseaux, dont le plus remarquable est le Tchenarderé; à 13 l. 1/2 S. O. de Sophia, et à 14 l. 1/2 N. de Salonique. Lat. N. 42° 13'. Long. E. 20° 37'. Résidence d'un gouverneur et d'un évêque grec. Elle est ceinte d'une muraille crénelée et flanquée de tours carrées, et renferme un bazar et plusieurs bains d'eau sulfureuse. Environ 10,000 hab., les 3/4 Turcs. On exploite une mine de fer sur son territoire.

GHIZNIH, montagnes de l'Afghanistan, partie sept. de la chaîne des Brahouiks.

GHIZNIH, GHAZNÉH ou GHISNÉH, prov. de l'Afghanistan propre, au centre de l'Afghanistan; bornée au N. par la prov. de Caboul, à l'E. par celle de Peychaver, au S. par celle de Sivi, au S. O. par celle de Candahar, et au N. O. par le Khoraçan. C'est un pays généralement montagneux : les monts de Ghiznih ou Brahouiks et les monts Soliman le couvrent à l'E.; au S. O. s'élèvent les monts Moukkour. Plusieurs rivières prennent leur source dans ce pays élevé, et se portent dans diverses directions : les plus considérables sont le Kourrom et le Gomoul, qui appartiennent au bassin du Sind; le Poltsy et le Djilga, qui se rendent dans le lac Abistandeh; et le Tornok, qui dépend du bassin de l'Helmend. Le climat de cette province est très-froid. Il y a peu de terres cultivées, mais beaucoup d'excellens pâturages, où l'on élève de grands troupeaux de bêtes à laine. Ce pays est principalement habité par la tribu des Ghildjis, qui y vi-

vent du produit de leurs troupeaux. Ghiznih en est le chef-lieu.

GHIZNIH, GHAZNIH ou GHISNÉH, ville de l'Afghanistan propre, chef-lieu de prov.; sur une petite montagne au pied de laquelle coule une rivière tributaire du Caboul, à 26 l. S. de Caboul et à 58 l. E. N. E. de Candahar. Lat. N. 33° 11'. Long. E. 66° 32'. Elle est entourée d'un mur en pierre, et, quoique grande, ne renferme que 1,500 maisons, 3 bazars, et beaucoup de ruines, dont plusieurs attestent son ancienne splendeur. Près de cette ville on voit encore le superbe tombeau du sultan Mahmoud, mort en 1030, où se rendent un grand nombre de pélerins de divers pays. Ghiznih est maintenant en partie habité par des Tadjiks et par quelques familles hindoues.

En 980, Ghiznih tomba au pouvoir d'Abistagy, gouverneur rebelle du Khoraçan, qui, après avoir secoué le joug de la dynastie Samonavian, souveraine de la Perse, fonda un nouveau royaume, que ses successeurs étendirent du Tigre au Gange. Cette ville fut la capitale de cet empire qui parvint au plus haut degré de prospérité sous Mahmoud Ghiznih, le premier qui prit le titre de sultan: on la nommait alors *Médinéh* (la cité) et *Dar-el-Islam* (siége de la vraie foi); à la mort de ce prince, l'empire Ghiznevide perdit un peu de son éclat, mais se soutint encore jusqu'en 1116, époque de son envahissement par une armée persane qui prit la capitale. Ghiznih fut pris de nouveau, en 1150, par Ala-ed-Dyn, prince de Gour, qui, pour venger une insulte faite à sa famille, en fit massacrer la plupart des habitans et détruire les principaux édifices publics: de ce dernier désastre date la décadence de cette ville; la famille Ghiznevide transféra sa résidence à Lahore, et, après y avoir langui pendant deux règnes, s'éteignit avec Khosru II, en 1189.

GHOKTCHÉH, lac de Perse. *Voy.* SABANDJA.

GHOLAB ou GHULAB, sandjak de la Turquie d'Asie, dans le pach. de Diarbekir.

GHOLARY, défilé remarquable des monts Soliman, dans la partie orient. de l'Afghanistan propre, à 32 l. S. E. de Ghiznih. Il est traversé par le Gomol.

GHONPOUR, *Ghunpoor*, ville de l'Hindoustan, états du Nizam, ancienne prov. et à 21 l. S. S. O. d'Hayder-abad; chef-lieu de distr., dans une vallée bien arrosée par une petite rivière. Elle est grande, et renferme une des plus belles mosquées des états du Nizam.

Il y a dans les environs des ruines d'anciennes villes et de villages qui annoncent que le pays était autrefois très-peuplé.

Le district de Ghonpour est montagneux; les vallons en sont assez bien cultivés. La partie orientale est déserte et entièrement négligée.

GHORAGHÂT, *Ghoraghaut*, ou GORAGOT, autrefois NOSSEROUTARAD (cité de la Victoire), ville de l'Hindoustan anglais, présidence et ancienne prov. du Bengale, distr. et à 15 l. S. E. de Dinadgepour, et à 35 l. N. E. de Mourched-abad; agréablement située, près de la rive droite de la Korratya. Il s'y faisait un commerce assez considérable de chevaux avec le Boutan.

Cette ville était autrefois chef-lieu d'un district de son nom, appelé aussi *Idracpout*. Le climat salubre de ce district et sa proximité de Gour, ancienne capitale du Bengale, engagèrent quantité des premiers conquérans, tant mahométans qu'afghans et mogols, à s'y établir; ces peuples y contractèrent des alliances entr'eux, élevèrent tous leurs enfans dans la religion mahométane, et achetèrent des enfans hindous auxquels ils firent embrasser cette religion: de sorte que la majeure partie des habitans de ce district sont encore mahométans; mais ils n'ont conservé ni la barbarie ni la valeur de leurs ancêtres.

GHORAGHÂT, *Ghoragaut*, forteresse de l'Hindoustan, ancienne prov. de Goudjérate, principauté de Nôanagor, distr. de Hallar, sur les bords d'un marais très-étendu qui sépare le Goudjérate du Kotch. Le pays marécageux qui l'environne est soumis à différens petits chefs qui sont continuellement en guerre. Il y a de bons pâturages pour les chevaux.

GHORAIRS (BENI), tribu arabe de la Turquie d'Asie, pach. d'Alep, sur l'Oronte.

GHORÂT, pays de l'Afghanistan. *Voy.* GOUR.

GHORINGRAD, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Volhynie, distr. et à 3 l. 1/2 N. E. de Rovno, et à 18 l. N. N. O. de Zaslav, sur la rive gauche du Gorin.

GHOROUDOUA, ville de la Barbarie. *Voy.* Godoua.

GHORY, ville de l'Afghanistan, pays de Balkh, distr. de Khoulloum; chef-lieu d'un petit canton, près de la petite rivière de son nom, à 45 l. N. N. O. de Caboul, et à distance égale E. S. E. de Balkh.

GHORY, rivière qui prend sa source sur le versant occid. du Belout-Tagh, dans la Tartarie indépendante, khanat de Badakhchan, entre bientôt dans le pays de Balkh (Afghanistan), passe près de la ville de son nom, et se joint au Ferkhar, à 5 l. O. de Koundouz, pour former l'Ak-séraï, qui se réunit au Djihoun par la rive gauche. Son cours est d'environ 80 l., d'abord à l'O., puis au N. O.

GHOUBER, prov. de la Nigritie. *Voy.* Gober.

GHOUNDAR, territoire de la Nigritie, dans le Haoussa, prov. de Zeg-Zeg, au pays de Bôchir.

GHOURBEND, ville de l'Afghanistan, dans le Khoraçan; chef-lieu d'un petit canton, près du Gourbend, affluent du Pondjyr, dans une vallée de l'Hindou-Khouch, à 20 l. N. O. de Caboul, et à 14 l. E. N. E. de Bamian. La vallée produit une grande variété de fleurs et d'arbrisseaux; on y récolte beaucoup de froment, et des mûres que l'on fait sécher et qui forment la nourriture favorite des habitans. Il y a des mines d'argent et beaucoup de lapis-lazuli. Les habitans sont des Hazaréhs descendant évidemment des Perses; ils sont de la secte des chiites, tandis que les autres Afghans sont sunnites.

GHOURIAN ou QORIAN, ville de Perse, dans le Khoraçan, près de la frontière de l'Afghanistan, à 14 l. O. N. O. d'Hérat, et à 54 l. S. E. de Mechehed. Elle est assez grande. Christie l'a trouvée bien approvisionnée.

GHOURMA, roy. de Nigritie. *Voy.* Gourouma.

GHOUVARY, territoire de la Nigritie, dans le Haoussa, prov. de Zeg-Zeg. Il fait partie du pays de Bôchir, et est habité par sept tribus de Soudamiens qui parlent la même langue et n'ont pas embrassé l'islamisme.

GHOWRAH, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Ghaourah.

GHOY, bourg des Pays-Bas, prov. de Hainaut, arrond. et à 5 l. 1/2 S. O. de Charleroi, et à 6 l. 3/4 S. E. de Mons; chef-lieu de canton, sur la rive gauche de la Sambre. 2,054 hab.

GHRAAT, ville de Barbarie, dans le Fezzan, à 70 l. S. O. de Mourzouk. Lat. N. 25°. Long. E. 8° 55'. Au pied d'une montagne, dans une belle et fertile vallée. Elle est entourée de murs en bon état, et n'a qu'une porte, du côté de l'E. Les maisons, en argile et en pierre, sont, ainsi que les mosquées, propres et bien bâties. On y trouve une source abondante qui fournit toute la ville au moyen de canaux. On prétend que Ghraat occupait jadis le sommet de la montagne, dont une partie croula avec la ville. La vallée renferme de belles prairies, des plates-bandes de melon d'eau, de petits champs de geffoly et de cassoub, ainsi que de belles vignes; des palmiers ombragent le bord des canaux.

GHRERBY ou GHRARBI, vallée de la Barbarie, dans le Fezzan, au N. de Mourzouk, entre des montagnes irrégulières et à pic, formées de bancs considérables d'argile bleue alternant avec des lits de schiste alumineux et d'argile porphyritique. Le principal endroit qu'elle renferme est Germa.

GHRITZOVIE, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Volhynie, distr. et à 9 l. 1/4 E. N. E. de Zaslav, et à 6 l. 2/3 N. de Staro-Konstantinov, sur la rive gauche du Khomour. 242 maisons.

GHUGHERDJINLIK ou GOLOUBINTZA, bourg de la Turquie d'Europe, en Servie, dans le pays de Krayn, à 6 l. N. E. de Maïdanbek, et à 24 l. E. S. E. de Semendria, sur la rive droite du Danube, près de la Porte-de-Fer, défilé que franchit ce fleuve.

GHULA-EL-AYAÏB, ville d'Arabie, dans l'Yémen, distr. de Hachid et Bekil, à 4 l. 1/2 N. N. E. de Chamir, et à 35 l. N. O. de Sanà. Elle est ceinte d'un mur.

GHULA-IBN-HOSSEIN, cant. d'Arabie, dans l'Yémen, distr. d'Hachid et Bekil, au N. E. de Chamir, et à 32 l. N. O. de Sanà.

GHULGRAD, forteresse de la Turquie d'Europe, en Bulgarie, sandjak et à 29 l. 1/2 S. E. de Silistri, et à 11 l. N. E. de Varna, au bord de la mer Noire, sur l'isthme d'une petite péninsule que termine le cap Kalakria.

GHULGRAD-BOUROUNI, cap de la Turquie d'Europe. *Voy.* Kalakria.

GHUL-HISSAR, ville de la Turquie d'Europe, en Bosnie, sandjak et à 11 l. S. de Bagnalouka; chef-lieu de distr., à 10 l. 1/3 O. N.O. de Trawnik, sur la Plieva.

GHULPAIGHAN, ville de Perse. *Voy.* Gheulpeghiân.

GHUMOURDJINA ou KEMOULDJINA, ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak de Gallipoli; chef-lieu de distr., à 4 l. 1/2 S. S. E. de Tajardi, à 27 l. 1/2 E. de Serès, et à 2 l. de la côte de l'Archipel. Elle a un petit château où réside un gouverneur, et renferme environ 2,000 maisons environnées de jardins et de grands arbres qui en dérobent la vue. Il y a plusieurs mosquées, des bains et de grands bazars. On remarque des barrières à l'extrémité des rues qui aboutissent à la campagne. Il se fait, par le petit port situé à l'embouchure du Caratch, à 3 l. O. S. O., des exportations de blé, de tabac, etc., principales productions du fertile territoire de cette ville. Environ 8,000 hab., les deux tiers turcs.

GHUNFUDE, ville d'Arabie. *Voy.* Comfida.

GHUNPOOR, ville et distr. de l'Hindoustan. *Voy.* Ghonpour.

GHURGONG, ancienne ville de l'Indo-Chine. *Voy.* Ghergong.

GHURIA, pays de Russie, en Europe. *Voy.* Gourie.

GHURKA, nom que porta d'abord la ville d'Aureng-abad, dans l'Hindoustan.

GHURULEN ou GURLIAN, ville de la Tartarie indépendante, dans le khanat et à 18 l. N. O. de Khiva, à quelque distance de la rive gauche du Djihoun. Elle est ceinte de murailles en terre, et fait un commerce considérable.

GHUSTA, petite ville de la Turquie d'Asie, en Syrie, pach. d'Acre, distr. de Kesraouan, sur une colline, à environ 2 l. de la Méditerranée. Résidence de plusieurs chéykhs maronites. Il y a 3 églises et 2 couvens maronites, et 1 couvent arménien.

GHUZEL-HISSAR, Tralles, ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak d'Aïdin, à 20 l. S. E. de Smyrne, et à 11 l. E. S. E. de Scala-Nova. Lat. N. 37° 47'. Long. E. 25° 27'. Résidence d'un pacha. Elle est sur le plateau d'une montagne dominée par une autre montagne très-élevée, anciennement appelée *Thorax*, et près de la rive droite de l'ancien *Eudon*, qui va se réunir au Buiuk-Meïnder dans la plaine voisine. On y jouit d'une des plus belles perspectives qu'offre l'Asie-Mineure; mais l'air y est malsain, surtout en été. Cette ville a environ 1 l. 1/2 de circonférence, est ceinte de murs, et a des rues larges et bien pavées, un grand nombre de belles mosquées, et des bazars; les maisons en sont petites. On y fabrique beaucoup d'étoffes de coton, et il s'y fait un grand commerce de coton en laine et filé. C'est l'entrepôt des marchandises européennes expédiées de Smyrne pour d'autres places de la Turquie. Il y a un grand nombre de riches négocians dont la majeure partie sont des juifs. 30,000 hab., turcs, grecs, arméniens et juifs. Les chrétiens y sont traités avec plus de douceur que dans d'autres parties de la Turquie.

Les environs sont remplis de jardins plantés d'orangers, de citronniers, de grenadiers, de cyprès, de vignes, etc.

Quelques auteurs prétendent que cette ville occupe l'emplacement de *Magnesia Mæandri*; mais d'autres en placent les ruines à 6 l. O. N. O. de Ghuzel-hissar, auprès des villages d'Inek-bazar et de Jeghi-cheher.

GHUZNEE, prov. et ville de l'Afghanistan. *Voy.* Ghiznin.

GHYATENE, tribu arabe, qui habite vers l'extrémité S. E. du Kordofan, dans la Nigritie.

GHYBY, *Ghybee*, bourgade de l'Hindoustan, dans le Sindhy, territ. des Trois-Émirs, distr. de Khandouky, au pied des monts Brahouiks, à 24 l. S. de Gandava, et à 44 l. N. N. O. d'Hayder-abad.

GHYDROS, port de la Turquie d'Asie. *Voy.* Kidros.

GHYP, *Gheep*, distr. de l'Hindoustan, prov. de Lahore, entre 32° et 33° de lat. N., et entre les rivières Sân et Djylem. Il est remarquable par la grande quantité de sel fossile qu'il produit, et dont on exporte la majeure partie. Une portion de ce district appartient aux Seykhs, et le reste est aux Afghans.

GHYRCHÉ, grand village de la Nubie turque, dans le pays des Kenous, sur la rive gauche du Nil, dans une vallée de la chaîne Lybique. D'après l'itinéraire d'Antonin, il occuperait l'emplacement de *Tutzis*; on y voit encore des débris d'épaisses murailles

d'une ancienne ville que les habitans appellent *Semagoura*, et un temple taillé dans le roc, qu'on regarde comme un des monumens les plus remarquables de l'Égypte et de la Nubie. Ce temple a 64 pieds de long sur 36 de large, et le portique en est orné de 6 colonnes représentant des statues colossales de prêtres ; on remarque aussi dans des niches 4 statues égyptiennes des deux sexes : M. Leagh prétend que ces statues représentent Isis, Osiris, Apis et Serapis. L'intérieur renferme 3 salles d'une dimension considérable, et 4 autres moins grandes ; tous les ornemens de ce temple sont encore intacts, à l'exception des hiéroglyphes, qui sont méconnaissables.

GHYRETHY, ville de l'Hindoustan. *Voy.* GORETTY.

GHYVELDE, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 1 l. 1/2 E. N. E. de Dunkerque, cant. et à 2 l. N. N. O. de Hondtschoote, près du canal de Furnes. Il y a plusieurs tisseranderies. 1,300 hab.

GHYZ-ABAD, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 55 l. S. O. d'Allah-abad, distr. de Bendelkend, sur la rive gauche du Kyné, à 19 l. S. S. E. de Tchaterpour.

GIACOMO (S.), village du roy. de Naples, prov. de la Principauté Citérieure, distr. et à 1 l. 3/4 S. O. de La Sala, cant. et à 1 l. S. de Diano. Patrie du jurisconsulte Dominique Potenza. 2,458 hab.

GIACOMO (S.), fort de Sicile, prov., distr. et à 4 l. 1/2 O. S. O. de Trapani, dans l'île de Favignana. C'est une place de 5e. classe.

GIACOMO-DI-LUSIANA (S.), village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. 1/2 N. de Vicence, distr. et à 2 l. 1/4 S. S. E. d'Asiago. 2,500 hab. Il y a une carrière de marbre rouge, veiné jaune et blanc, fort recherché.

GIAFARAMINI, bourg de la Turquie d'Europe, en Morée, cant. d'Imlakia, à 9 l. O. N. O. de Mistra, près de la rive gauche de la Pirnatza.

GIAGUES ou GIAGAS, peuple d'Afrique. *Voy.* CASSANGES.

GIANCASCIO, bourg de Sicile, prov., distr. et à 2 l. 2/3 N. N. O. de Girgenti, et à 1 l. 1/2 O. S. O. d'Aragona. Près de là sont de petits lacs dont les eaux sont gazeuses et d'une odeur fétide.

GIANT'S-CAUSEWAY, promontoire d'Irlande. *Voy.* CHAUSSÉE DES GÉANS.

GIANUTI, DIANIUM, petite île du grand-duché de Toscane, prov. de Sienne, dans la mer Tyrrhénienne, à 2 l. 1/2 S. E. de l'île Giglio, et à 3 l. S. de la presqu'île du mont Argentaro. Elle est inhabitée, mais souvent visitée par des pêcheurs.

GIARRATANA, CERATANUM, bourg de Sicile, prov. et à 9 l. 1/2 O. de Syracuse, distr. et à 5 l. N. de Modica, sur une montagne. On y voit encore quelques ruines. 3,000 hab.

GIARRE, bourg de Sicile, prov., distr. et à 6 l. N. N. E. de Catane, et à 3/4 de l. de la mer Ionienne ; au pied de l'Etna.

GIARRETTA, SIMŒTHUS, rivière de Sicile, formée par la réunion du Simeto et de la Gurna-Longa. Elle sépare en partie la province de Catane de celle de Syracuse, et se jette dans la mer Ionienne, à 2 l. S. S. E. de Catane, après un cours d'environ 1 l. du S. O. au N. E.

GIAT, bourg de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 11 l. 1/2 O. de Riom, cant. et à 4 l. O. S. O. de Pont-au-mur-Landogne. Foires tous les mois, pour bestiaux, beurre et fromages. 1,929 hab.

GIAVE, village de Sardaigne, div. du Cap Cagliari, prov. d'Alghero, à 9 l. S. S. E. de Sassari, et à 6 l. 1/2 S. O. d'Ozieri. 1,140 hab.

GIAVENO, ville des États-Sardes, div. et à 6 l. 1/2 O. de Turin, prov. et à 6 l. 1/2 E. S. E. de Suse ; chef-lieu de mandement ; près de la rive gauche du Sangone, dans une situation agréable et salubre. Elle est ceinte d'un vieux mur, et renferme des manufactures de toiles et de soie, ainsi que des tanneries et plusieurs forges. Commerce de transit et marché très-fréquenté pour les toiles. 7,500 hab.

GIBACOA, bourg de l'île de Cuba, à 6 l. O. S. O. de Bejucal, et à 12 l. S. S. O. de La Havane.

GIBARA, port sur la côte sept. de l'île de Cuba, par 21° 6' de lat. N. et 78° 40' de long. O., à l'embouchure de la rivière du même nom, à 10 l. N. de Holguin, et à 35 l. E. S. E. de Puerto-Principe. Sa profondeur varie d'1/4 de brasse à 5 brasses. Les bords en sont en grande partie sablonneux.

GIBBA, village d'Abyssinie, roy. de Tigré, prov. d'Enderta, au N. O. de Chelicut ;

dans un petit vallon boisé, et arrosé par un ruisseau poissonneux. Le ras ou souverain du Tigré y passait le carême avant que sa maison devînt la proie des flammes en 1801. On y élève le bœuf galla, célèbre pour la longueur et la grosseur de ses cornes.

GIBBONSVILLE, village des États-Unis, état de New-York, comté et à 2 l. N. d'Albany. L'Union y possède un grand arsenal et une fonderie.

GIBBY, île de l'archipel des Moluques. *Voy.* Geby.

GIBELLINA, bourg de Sicile, prov. et à 11 l. 1/4 E. S. E. de Trapani, et à 11 l. 3/4 S. O. de Palerme, distr. et à 5 l. S. d'Alcamo; chef-lieu de canton.

GIBELLO ou ZIBELLO, bourg du duché de Parme, distr. et à 4 l. N. de Borgo-S. Donino, chef-lieu de canton; sur la rive droite du Pô, près du confluent de l'Ongina. Il s'y tient un marché considérable. On récolte beaucoup de riz sur son territoire.

GIBICHENSTEIN, village des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence de Mersebourg, cercle et à 1/4 de l. N. N. O. de Halle, sur la rive droite de la Saale où l'on a établi un péage. On y remarque un château en ruine dans lequel Louis II, landgrave de Thuringe, fut détenu dans le XIe. siècle. 700 hab.

GIBLE ou GIBLES, village de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 3 l. 1/4 S. E. de Charolles, cant. et à 1 l. 1/2 N. E. de La Clayette, près et à l'O. du mont Crozant. 1,342 hab.

GIBOLDEHAUSEN, bourg du roy. de Hanovre, gouv. de Hildesheim, principauté de Grubenhagen; chef-lieu d'un bailliage domanial, à 5 l. E. N. E. de Göttingue et à 3 l. 1/4 S. d'Osterode; sur la rive gauche de la Ruhme et près de la rive droite de la Hahle. Il a 1 église catholique et des tisseranderies. 1,050 hab.

Le bailliage de Giboldehausen contient 13,220 hab.

GIBRALEON, Ossonoba, bourg d'Espagne, prov. et à 2 l. N. N. E. de Huelva (Séville), à 16 l. 2/3 O. de Séville, et à 1 l. 3/4 de S. Juan de Puerto, sur la rive gauche de l'Odiel. Il y a 1 tribunal ecclésiastique et 1 douane, 2 paroisses, 2 couvens d'hommes et 1 de femmes, 1 grenier public et 1 hôpital; on y remarque le palais très-ancien des ducs de Bejar. On exporte par son petit port beaucoup de fruits et autres denrées en Portugal. On trouve dans ce bourg diverses inscriptions et d'autres antiquités romaines. 3,875 hab.

GIBRALTAR (DÉTROIT DE), Fretum Herculeum ou Gaditanum, passage qui sépare l'extrémité mérid. de l'Espagne de l'extrémité N. O. de la Barbarie, et qui unit la Méditerranée à l'Atlantique. Il a 14 l. de longueur de l'E. à l'O., et 3 l. 1/2 dans sa partie la plus étroite, un peu à l'E. de Tarifa. Son entrée orientale, déterminée par le promontoire de Gibraltar au N. et celui de Ceuta au S., a 5 l. de largeur; à son entrée occidentale se présentent le cap Trafalgar au N. et le cap Spartel au S., éloignés l'un de l'autre de 9 l. Tarifa est l'endroit le plus considérable qui s'offre sur la côte septentrionale de ce détroit; Ceuta et Tanger s'élèvent sur la côte méridionale. Un courant violent, qui porte les eaux de l'Atlantique dans la Méditerranée, y règne continuellement. Le détroit de Gibraltar avait reçu dans l'antiquité le nom de *fretum Herculeum*, parce qu'on supposait que c'était Hercule qui avait ouvert cette communication entre les deux mers, en séparant les montagnes *Abyla* et *Calpe*, appelées depuis colonnes d'Hercule; il tirait celui de *Gaditanum* de la ville de *Gades* (Cadix), qui en était cependant éloignée de 11 l. au N. O.

GIBRALTAR (BAIE DE), sur la côte mérid. de l'Espagne, prov. de Cadix (Séville), à l'O. du promontoire de son nom. Elle a 3 l. de longueur sur 2 l. de largeur, et forme une station navale commode et à l'abri des vents les plus dangereux. Algeciras se trouve sur la côte occidentale.

GIBRALTAR, Calpe mons, promontoire de la Méditerranée, situé vers l'extrémité mérid. de l'Espagne, au S. E. de la prov. de Cadix (Séville). Il n'est joint au continent que par un isthme d'1/4 de l. de long et d'un huitième de l. de large; sa longueur est d'environ 1 l. et sa moyenne largeur d'1/4 de l. Il forme, avec le promontoire de Ceuta (*Abyla*), dont il est éloigné de 5 l., l'entrée orientale du détroit de Gibraltar, et ferme à l'E. la baie de son nom; au S. il est terminé par la pointe d'Europe comme Ceuta a pour extrémité la pointe d'Afrique : ces deux montagnes ont été désignées, par les

anciens, sous le nom de colonnes d'Hercule. Ce promontoire consiste en une énorme masse de roches de 1,200 à 1,400 pieds de hauteur, qui présente un front escarpé et presque perpendiculaire de tous côtés, surtout à l'E. et au S.; quoiqu'aussi escarpé vers l'O., il est cependant possible d'approcher du rivage avec des navires : aussi est-ce de ce côté que les assaillans ont toujours dirigé leurs attaques, et c'est aussi là que sont établis les principaux ouvrages de défense. En général, ce promontoire est hérissé de batteries sur tous les points où le rocher n'a pu être coupé perpendiculairement pour en rendre la montée impossible : en sorte que depuis la pointe d'Europe jusqu'à la partie la plus élevée de la montagne, qui est celle du N., tout a été mis dans un état respectable de défense; le côté du rocher qui regarde l'Espagne est surtout remarquable sous ce rapport : les ouvrages de fortifications qui y ont été faits depuis le siècle dernier et qui sont dus au général O'Hara, étonnent l'imagination; il suffira de dire que les excavations, pratiquées à force de poudre dans le centre de la montagne et sur le roc vif, forment des voûtes d'une telle hauteur et d'une telle étendue qu'elles peuvent contenir la garnison tout entière en temps de siége, et qu'on peut les parcourir toutes à cheval : de ces voûtes part une route souterraine aussi praticable à cheval, au moyen de laquelle on communique à toutes les autres batteries établies dans toute l'étendue de la montagne. Le rocher de ce promontoire offre du marbre primitif, dont les couches ont dans certains endroits de 40 à 50 pieds d'épaisseur; il s'y trouve un grand nombre de cavernes : celle de S[t]. Michel, la plus vaste, est du côté du détroit, et offre des congélations curieuses. A force de travaux et de dépenses on est parvenu à couvrir ce promontoire d'arbres et de fleurs, et on y a même formé quelques prairies artificielles : des routes ont été pratiquées sur la pierre vive et l'on peut parvenir même en voiture jusqu'aux points les plus élevés; cependant il est quelques parties qui n'ont pu être cultivées et qui servent de refuge à des bêtes fauves, au nombre desquelles sont des singes du genre des magots, qui sont les seuls de cette espèce d'animaux qu'on trouve en Europe. Du haut de ce promontoire, la vue se promène à 40 l. de distance sur les deux mers : on y distingue Fez et Maroc en Afrique, et les anciens royaumes de Séville et de Grenade en Espagne. Ce promontoire, qui n'est que la forteresse de la ville de Gibraltar, appartient aux Anglais depuis 1704.

GIBRALTAR, Calpe, ville appartenant à la Grande-Bretagne, située sur le côté occid. et au pied du promontoire de Gibraltar, sur la côte orient. de la baie de même nom, à 2 l. E. d'Algeciras, à 22 l. S. E. de Cadix, et à 23 l. S. O. de Malaga. Lat. N. 36° 6′ 30″. Long. O. 7° 39′ 46″. Résidence d'un gouverneur. Elle est grande et bien fortifiée ; mais elle tire sa principale défense des batteries du promontoire qui dominent et l'isthme et les approches de la ville du côté de la mer. Elle est bien bâtie; les maisons, dans le genre anglais, ont de petites portes et des toits plats. La principale rue est large et longue de plus d'un sixième de lieue : elle a de beaux trottoirs, et est garnie d'un bout à l'autre d'une infinité de boutiques. Les édifices les plus remarquables sont : l'hôtel du gouverneur, orné d'un beau jardin qui sert de promenade aux habitans, l'hôpital de la marine, les casernes, la maison de l'administration des vivres et un magnifique palais en marbre blanc d'Italie, qu'un juif extrêmement riche y a fait construire. Il y a 1 église pour les anglicans, 1 belle chapelle pour les catholiques, 3 synagogues dont une d'architecture élégante, 1 petite salle de spectacle et 1 bibliothèque ouverte aux officiers de la garnison. Le port, formé par des môles élevés, est très-vaste, mais non à l'abri de tous les vents. Cette ville est essentiellement commerçante; son port franc la rend l'entrepôt des marchandises de tous les pays, et presque toutes les puissances de l'Europe et les États-Unis y ont des consuls. L'Angleterre y trouve des débouchés pour ses tissus de coton et de laine et autres produits de ses fabriques; le sucre, le rhum et autres denrées coloniales y arrivent de l'Amérique méridionale; le tabac, le riz et la farine de celle du Nord; le vin, les fruits, la soie, la cire, le sel et autres productions lui sont apportés des ports de la Méditerranée, et elle tire ses viandes fraiches de l'Afrique. Les Suédois, les Danois et les Hollandais commercent plus directement avec cette ville; ils en exportent les articles dont ils ont be-

soin, et y laissent en dépôt diverses marchandises provenant de leur pays ou de leurs colonies. En 1825, on a exporté de cette ville pour les Îles Britanniques la valeur de 1,488,000 fr., et ces îles y ont importé 69,908,600 fr. de marchandises.

Les comptes se tiennent dans cette ville en piastres effectives ou fortes qu'on appelle cobs; la piastre se divise en 12 réaux et le réal en 16 quartos. La piastre effective = 5,56 fr.; la piastre courante = 1,71 fr.; le réal = 0,47 fr. Les monnaies sont le doublon et la piastre; le doublon égale 16 piastres. On emploie les poids et mesures d'Angleterre et d'Espagne : 100 liv. d'Espagne = 51,848 kilogr. L'arrobe contient 11,262 lit., et pèse 11,792 kilogr. La fanègue est la mesure principale pour le blé; 2 fanègues équivalent à 145,348 litres.

Le climat de Gibraltar est tempéré par les brises de mer; l'air y est très-sain, mais la peste y est quelquefois apportée des pays voisins, et, en 1804, elle y exerça de cruels ravages, surtout dans les quartiers où les habitans sont trop resserrés. La population est d'environ 15,000 individus, tant anglais qu'espagnols, italiens, juifs et autres étrangers domiciliés; la garnison, forte de 6 à 7,000 hommes, est répandue dans les forts de la ville et du promontoire. Il y a, entre cette ville et le promontoire, de très-grandes citernes pour les besoins d'un siége. Plus près du promontoire, on voit les restes d'un vieux château maure, et, dans la baie de Gibraltar, une portion des ruines de l'ancienne *Carteia* qui appartint d'abord aux Phéniciens et ensuite aux Carthaginois.

L'origine et la fondation de cette ville se perdent dans la nuit des temps, cependant il paraît certain que les Phéniciens et les Carthaginois ont eu des établissemens sur cette côte, et c'est sans doute à ces peuples que l'on doit le nom de colonnes d'Hercule donné aux promontoires de Gibraltar et de Ceuta; quoi qu'il en soit, les Maures, lors de leur première incursion en Espagne vers l'an 711, s'emparèrent de la ville et du mont Calpe, et donnèrent à celui-ci le nom de *Djebel Tarif* (mont Tarif), dont Gibraltar n'est qu'une corruption. Gibraltar fut primitivement fortifié dans le style moderne par Charles-Quint. Le 24 juin 1704, le fort et la ville tombèrent au pouvoir des Anglais après trois jours de siége; vainement les Espagnols et les Français réunis tentèrent-ils de les reprendre pendant quelque temps. Philippe v, épuisé par la guerre de succession qu'il venait de terminer, céda enfin à perpétuité à la Grande-Bretagne ce poste important, par le traité de paix d'Utrecht, en 1713; néanmoins les Espagnols en firent encore le siége à diverses époques, mais inutilement : le plus mémorable est celui de 1779 qui se prolongea jusqu'en 1783. Depuis cette époque les Anglais ont joui paisiblement de leur conquête, et, à en juger par les précautions qu'ils ont prises, ils la conserveront long-temps. Cette possession est d'une grande importance pour l'Angleterre en temps de guerre, mais en temps de paix il s'en faut que les avantages qu'elle en retire compensent les dépenses qu'elle est obligée de faire pour s'y maintenir.

GIBRALTAR (S. ANTONIO DE), ancienne ville de Colombie, dép. de Sulia (Caracas), à 40 l. S. E. de Maracaybo, sur la rive S. E. du lac de ce nom. Elle fut fondée en 1552; les dévastations des Indiens indépendans et des pirates l'ont réduite, depuis 1669, à l'état de misérable village. Son territoire est très-fertile, et produit beaucoup de cacao.

GIBRANDE (LA), hameau de France, dép. de la Corrèze, arrond., cant., très-près et au-dessus de Tulle, sur la Salanne. Il y a une usine à baguettes qui appartient à la manufacture d'armes de Tulle.

GIBSON, comté des États-Unis, dans la partie S. O. de l'état d'Indiana, borné au N. par le White-river, à l'O. par le Wabash, et traversé dans sa partie sept. par la Patoka, et au S. par le Black-river. Le territoire en est généralement fertile. 3,876 hab. Princeton en est le chef-lieu.

GIBSON, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de Tennessee, formé d'une partie de l'ancien comte de Carroll, et arrosé au S. O. par le North-Fork et le Middle-Fork, qui se jettent dans le Forked-Deer.

GIDDAH, ville de l'Arabie. *Voy*. DJEDDAH.

GIDEA-ELF, rivière de Suède, qui prend sa source dans la partie mérid. de la préfecture de Botnie occid., au S. du lac Stor-Uman, entre bientôt dans la préfecture de

Wester-Norrland, en parcourt le N. E., et se jette dans le golfe de Botnie, à 18 l. S. O. d'Umea, après un cours d'environ 40 l. du N. O. au S. E. Elle reçoit, par sa rive droite, la Sexa.

GIDID, ville d'Afrique. *Voy.* Djedyd.

GIDIN, distr. de l'Abyssinie, dans l'état de Choa et Efat, prov. de Choa.

GIDM, contrée de l'Abyssinie, dans le pays des Gallas indépendans, au N. E. de la prov. d'Efat, et au N. O. de celle de Fatgar.

GIEBAU ou GIBAU, en bohémien *Gibawa*, bourg de Moravie, cercle et à 3 l. 1/2 N. E. d'Olmütz, et à 2 l. 1/4 E. S. E. de Sternberg. 85 maisons.

GIEBOLDEHAUSEN, bourg du roy. de Hanovre. *Voy.* Giboldehausen.

GIEDROWCIE, bourg de Russie, en Europe. *Voy.* Gedroitzi.

GIEHREN, village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 13 l. 1/4 S. O. de Liegnitz, cercle et à 5 l. 1/2 S. O. de Löwenberg. On y confectionne divers objets en bois. 950 hab.

En 1791, on a commencé à exploiter une mine d'étain dans les environs.

GIELBANY, bourg de Russie, en Europe. *Voy.* Gelvani.

GIELNIOW, bourg de Pologne, woiwodie de Sandomir, obwodie et à 3 l. 1/4 E. N. E. d'Opoczno, et à 10 l. 1/2 O. de Radom. 61 maisons.

GIEN, ville de France, dép. du Loiret, chef-lieu d'arrond. et de canton, à 13 l. 1/4 E. S. E. d'Orléans et à 8 l. S. S. O. de Montargis; sur la rive gauche de la Loire, qu'on y traverse sur un beau pont de pierre. Siége d'1 tribunal de 1re. instance; elle a une conservation des hypothèques et 1 direction des contributions indirectes. La position en est agréable, mais les maisons y sont irrégulièrement bâties. Il y a des fabriques de serges et de poterie en terre de pipe, des tanneries et des teintureries. Commerce de laine, de vin et de blé. En 1824 on y a établi 3 haras. 5,149 hab.

Cette ville avait autrefois le titre de comté.

L'arrond. de Gien se divise en 5 cantons: Briare, Châtillon-sur-Loire, Gien, Ouzouer-sur-Loire, et Sully; il comprend 49 communes et 40,402 hab.

GIENGEN, village du roy. de Wurtemberg, cercle du Danube, baill. et à 1 l. 1/2 N. O. de Geislingen, et à 7 l. 1/2 N. O. d'Ulm; sur la rive gauche de la Fils. 1,100 hab.

GIENGEN, ville du roy. de Wurtemberg, cercle de l'Iaxt, baill. et à 2 l. N. N. O. de Heihendeim, et à 11 l. S. d'Ellwangen; sur la rive gauche de la Brentz. Elle a 2 églises, 1 hôpital et des fabriques de toiles, de lainage, de petite quincaillerie et de papier. 2,000 hab.

C'était autrefois une ville libre; en 1802, elle fut donnée au Wurtemberg à titre d'indemnité.

GIENS, Pomponiana, presqu'île de France, dép. du Var, arrond. de Toulon, canton d'Hyères. Elle s'avance dans la Méditerranée au N. O. de l'île de Porquerolles; l'isthme qui la joint au continent est resserré entre la rade d'Hyères, à l'E., et la grande rade de Giens, à l'O., et se trouve partagé, par l'étang du Pesguier, en deux langues de terre très-étroites, dont la plus orient. est même coupée par le petit canal du Gras-Passage. Cette péninsule est traversée de l'E. à l'O., c'est-à-dire dans sa longueur, qui est d'1 l. 3/4, par une chaîne de montagnes qui forme les caps d'Esterel et de Scampebatou. Des vents violens soufflent fréquemment sur les côtes. On y voit un château ruiné, et plusieurs tours qui servirent jadis d'asile à des pirates. Depuis 1810 on y a établi un poste militaire et des batteries.

La grande rade de Giens s'étend en forme de demi-cercle au N. O. de cette presqu'île; son entrée, tournée au S. O., est déterminée par les caps de la Carguairanne et de Scampebatou, éloignés l'un de l'autre d'environ 1 l. 1/2. Les îles de la Redonne et de la Longue s'y trouvent au S. E.

GIENTOFTE, village de Danemark, diocèse et île de Séeland, baill. et à 2 l. N. de Copenhague. Il y a le château royal de Charlottenlund, qui contient une ménagerie. Les habitans de ce village ont érigé un monument en l'honneur du comte Bernstorff, qui les a affranchis de la servitude féodale.

GIEP, île du Grand océan Équinoxial, dans la partie orient. de l'archipel des Carolines. Les habitans sont toujours en guerre avec ceux de l'île de Schoug.

GIER, petite rivière de France, qui prend sa source dans les Cévennes, dép. de la Loi-

re, près du village de Val-Fleurie, arrond. et à 2 l. 1/2 N. E. de St. Étienne, passe à St. Chamond et à Rive-de-Gier, entre dans le dép. du Rhône, et va se jeter dans le fleuve de ce nom par la rive droite, près de Givors. Cette rivière n'a que 8 lieues de cours, et sa direction générale est du S. O. au N. E. On trouve dans son sable des paillettes d'or que de pauvres gens s'occupent à ramasser. Elle alimente le canal de Givors, par lequel remontent de nombreux transports de charbon de terre.

GIERACE, ville du roy. de Naples. *Voy.* Gerace.

GIÈRES, village de France, dép. de l'Isère, arrond., cant. et à 1 l. 1/4 E. S. E. de Grenoble. Foires les 26 juillet et 18 octobre, pour bestiaux, etc. 950 hab.

GIERGA, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, ancienne prov. et à 69 l. S. de Bahar, dans le pays de Tchouta-Nagpour, à 30 l. S. de Ramgor, près des limites de l'Oryçah.

GIERSDORF, village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 11 l. 1/4 S. O. de Liegnitz, cercle et à 2 l. S. S. E. d'Hirschberg. Il y a 1 église catholique et 1 luthérienne, beaucoup de tisseranderies et des blanchisseries de toiles. 1,185 hab.

GIESELWERDER, village de la Hesse-Électorale, prov. de la Basse-Hesse, cercle de Hofgeismar, baill. et à 1 l. 1/4 S. de Sababurg, et à 1 l. 3/4 E. de Trendelburg; sur le Weser. Il y a une verrerie. 575 hab.

GIESEN, rivière de France, dép. du Bas-Rhin, arrond. de Schelestatt. C'est une branche de la Lebure, dont elle se détache près de Châtenois; elle coule vers l'E., puis au N. E., et se joint à l'Ill par la rive gauche, à 1 l. 1/4 N. E. de Schelestatt, après un cours de 2 l. 1/2. Elle est flottable à bûches perdues.

GIESENDAM, village des Pays-Bas, prov. de la Hollande mérid., arrond. et à 2 l. 1/2 E. de Dordrecht, et à 6 l. E. S. E. de Rotterdam. 1,000 hab.

GIESIM, ville de Nubie, dans le Sennaar, près de la rive droite du Rahad, à 38 l. E. S. E. de Sennaar, et à 62 l. O. N. O. de Gondar.

GIESMANNSDORF, village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 10 l. 1/2 O. de Liegnitz, cercle et à 3 l. 1/2 S. O. de Bunzlau. 1,532 hab.

GIESSBACH, ruisseau de Suisse, cant. de Berne, baill. d'Interlaken. Il sort des glaciers du Schwarzhorn, coule au N. N. O., et se jette dans le lac de Brientz, à 1/2 l. S. du village de ce nom, après un cours d'1 l. 1/2. Il forme une belle cascade.

GIESSEN, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, chef-lieu de la prov. de la Hesse-Supérieure et de distr.; siége du gouv. de la prov., d'une cour de justice supérieure, d'une administration des mines, d'une chambre des finances, d'un conseil d'instruction publique et d'une surintendance des cultes. A 1 l. 3/4 E. de Wetzlar et à 11 l. 1/4 N. de Francfort; au confluent de la Lahn et de la Wieseck. On y traverse la première de ces rivières sur un pont. C'est une ancienne place de guerre dont les remparts ont été convertis en promenades; elle est irrégulièrement bâtie, et n'a de remarquable que ses nombreux établissemens d'instruction publique : le premier est l'université fondée en 1607, et qui compte 371 étudians; plusieurs colléges de belles-lettres et de sciences, une école d'accouchement, des écoles élémentaires gratuites, deux bibliothèques publiques et un jardin botanique. Il y a quelques fabriques de lainage; le commerce y est assez actif. Il s'y tient 7 grands marchés par an. 6,500 hab.

Le district de Giessen contient 28,771 hab.

GIETHOORN, village des Pays-Bas, prov. d'Over-Yssel, arrond. et à 6 l. N. de Zwolle, cant. et à 4 l. S. de Steenwyk; dans un pays marécageux et entouré de lacs. 1,500 hab.

GIFFRE, rivière des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de Faucigny. Elle prend sa source dans le mand. de Samoens, au col de Taneverge, à 1 l. 1/2 N. du Buet, traverse toute la vallée de Taninge, dont la direction est de l'E. à l'O., puis tourne au S. et se réunit à l'Arve, près et au-dessous du village de Thiez, après un cours de 10 l. extrêmement rapide, et souvent embarrassé d'énormes blocs de pierres. Elle est sujette à des débordemens qui causent de grands ravages.

Il y a plusieurs sources d'eau ferrugineuse près du lit de cette rivière, non loin du hameau de Nambrides et près de celui de Frenelay; l'une d'elles est très-abondante.

GIFHORN, ville du roy. de Hanovre, gouv. et principauté de Lunebourg; chef-lieu d'un baill. domanial, à 8 l. 1/4 E. S. E.

de Celle, et à 19 l. 1/4 S. de Lunebourg, au confluent de l'Ise et de l'Aller. Lat. N. 52° 29' 42". Long. E. 8° 16' 10". Elle a 1 château, 1 église et 1 hôpital. 1,550 hab.

Le bailliage de Gifhorn, rempli de bruyères et de marécages, contient 11,972 hab.

GIFONI ou GIFFONI, petit pays du roy. de Naples, prov. de la Principauté Citérieure, dans la partie orient. du distr. de Salerne. Il comprend plusieurs villages qui furent, dit-on, fondés par quelques habitans de l'ancienne *Picentia*, échappés à la vengeance des Romains. On y trouve une abondante mine de houille.

GIGAIA, île d'Écosse. *Voy*. Gigha.

GIGANTES, baie de Patagonie, dans le détroit de Magellan, découverte en 1580, par Pedro Sarmiento, qui la nomma ainsi parce qu'il prit pour des géans les Patagons qu'il y aperçut : cette erreur a donné lieu à beaucoup de fables.

GIGANTES (RIO DE LOS), rivière de la Patagonie, qui prend sa source sur le versant occid. de la chaîne des Andes, coule au S. O., et se jette dans le golfe de la Trinité, formé par le Grand-Océan austral, vis-à-vis de l'île de la Mère-de-Dieu, après un cours d'environ 15 l.

GIGANTES, groupe de petites îles de l'archipel des Philippines, près et au N. E. de l'île Panay, par 11° 54' de lat. N. et 120° 58' de long. E.

GIGANTINU ou GIUGANTINU, montagne de la chaîne de Limbara, en Sardaigne, div. du Cap Sassari, prov. d'Ozieri, près et au S. E. de Tempio. Elle passe, dans la contrée, pour le point culminant de l'île, mais elle est de près de 300 toises au-dessous du Genargentu.

GIGGLESWICK, paroisse d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake de Staincliff et Ewcross, au pied d'un rocher calcaire de 50 toises de hauteur, à 1/4 de l. de Settle et à 11 l. 1/4 S. O. de Richmond. Elle renferme des carrières de pierre et d'ardoises. 2,817 hab.

GIGHA ou GIGAIA, une des Hébrides, près de la côte occid. de l'Écosse, comté d'Argyle, près et à l'O. de la presqu'île de Cantyre. Lat. N. 55° 41'. Long. O. 8° 5'. Elle a 2 l. de longueur et 1/2 l. dans sa plus grande largeur. La côte, à l'O., est escarpée et remplie de rochers ; à l'E. elle est parsemée de bas-fonds qui rendent la navigation dangereuse, mais entre lesquels il y a plusieurs baies où les navires peuvent mouiller en sûreté. Excepté à l'O. et au centre de cette île, où s'élèvent des montagnes assez hautes, le territoire est bas et uni, fertile en beaucoup d'endroits, et bien cultivé. La végétation y est rapide et l'air salubre. Les habitans, au nombre d'environ 600, s'occupent de l'agriculture et de la pêche. Cette île renferme plusieurs grottes curieuses.

GIGLIO, Igilium, île de la mer Tyrrhénienne, dépendante du grand-duché de Toscane, prov. de Sienne, à 2 l. 1/2 S. O. de la presqu'île du mont Argentaro. Lat. N. 42° 21' 20". Long. E. 8° 35' 30". Elle a 2 l. 3/4 de long sur 1 l. 1/2 de large, et est défendue par plusieurs tours et par une petite garnison. La surface en est montagneuse. On y récolte beaucoup de vin. Les montagnes sont couvertes de bois, et contiennent du beau marbre. L'éducation des bestiaux et la pêche sont l'occupation d'une partie des habitans de cette île, qui, en partie, sont fixés dans un bourg du même nom. 1,200 hab.

GIGNAC, ville de France, dép. de l'Hérault, arrond. et à 4 l. 1/2 S. E. de Lodève, et à 5 l. 3/4 O. N. O. de Montpellier ; chef-lieu de canton, sur la rive gauche de l'Hérault. On y fabrique du savon. Commerce d'amandes, d'huile et d'eau-de-vie. Foires, les 16 août et 30 novembre, pour bêtes à laine, toiles, tissus de coton, etc. 2,482 hab.

GIGNAC, village de France, dép. du Lot, arrond. et à 6 l. 3/4 N. de Gourdon, cant. et à 1 l. 3/4 N. de Souillac. Foires, les 2 janvier, 25 juin et 12 novembre, pour bestiaux. 1,226 hab.

GIGNAC, village de France, dép. de Vaucluse, arrond., cant. et à 2 l. 1/2 E. N. E. d'Apt, et à 9 l. 1/2 E. S. E. de Carpentras. Foire, le 11 novembre, pour bestiaux et quincaillerie. 211 hab.

GIGNOD, village des États-Sardes, div., prov. et à 1 l. N. N. O. d'Aoste ; chef-lieu de mandement, sur un torrent. 1,000 hab.

GIGNY, ville de France, dép. du Jura, arrond. et à 5 l. 3/4 S. S. O. de Lons-le-Saunier, cant. et à 1 l. 1/3 N. de St. Julien, sur la rive gauche du Suran. Foires, les 10 février, avril, juin, août, octobre et décembre, pour bestiaux et mulets élevés dans le pays, et pour grains, planches et boissellerie. 888 hab.

GIGNY, village de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 3 l. 1/4 S. S. E. de Châlons-sur-Saône, cant. et à 1 l. 1/2 E. N. E. de Senecey, sur la rive droite de la Saône. Foires, les 5 mai et 16 septembre, pour bétail. 900 hab.

GIGONDAS, village de France, dép. de Vaucluse, arrond. et à 3 l. 2/3 E. N. E. d'Orange, cant. et à 1 l. 1/4 N. N. O. de Beaumes. 1,080 hab.

GIGOUZAC, village de France, dép. du Lot, arrond. et à 3 l. 1/2 N. de Cahors, cant. et à 1 l. 3/4 E. N. E. de Catus, sur le Vert. Foires, les 4 mai, 1er. juillet et 18 novembre, pour bêtes à laine. 561 hab.

GIGUAN, île de l'archipel des Philippines, très-près et au S. E. de Samar, par 11° de lat. N. et 128° 28′ de long. E. Elle a 3 l. de longueur, est très-étroite, et entourée de rochers.

GIGUELA, rivière d'Espagne, qui prend sa source sur la pente occid. de la sierra de Cuenca, prov. de ce nom, près d'Avia, se dirige d'abord au N. O., puis au S. O., traverse la partie orient. de la prov. de Tolède, entre dans celle de Ciudad-Real (Tolède), et va se joindre à la Guadiana par la rive droite, près et au N. E. de Villerta, après un cours d'environ 30 l., pendant lequel elle reçoit le Rianzares par la droite, et le Zencara par la gauche.

GIHLAWA, ville de Moravie. *Voy.* Iglau.

GIHON, fleuve de la Tartarie indépendante. *Voy.* Djihoun.

GIJON, Gigia, ville et port d'Espagne, prov. et à 7 l. N. N. E. d'Oviedo (Asturies), et à 35 l. O. de Santander; sur une petite presqu'île qui s'avance dans l'Atlantique, au S. O. de l'embouchure du Pilas. Lat. N. 43° 35′ 19″. Long. O. 8° 5′ 4″. Résidence d'un gouverneur militaire, et siége d'une administration spéciale de police, et d'une direction spéciale des douanes. Elle a quelques restes d'anciennes murailles, et est défendue par un vieux château et par plusieurs batteries établies sur la côte. Elle a de belles rues larges et droites, entr'autres celles de St. Bernard et de la Croix : à l'entrée de cette dernière est un arc de triomphe d'une belle architecture. Les maisons sont propres, assez bien bâties, et la plupart élevées de deux étages; il y a 1 belle place et plusieurs promenades publiques, 1 église collégiale, 1 couvent de femmes, 1 hôpital, 1 école des sciences exactes, 1 de navigation, et 1 belle bibliothèque. On y fabrique des vases en grès, des chapeaux, des boutons d'étain, de la toile de ménage et des couvertures. Le port a un beau môle; il est spacieux, bien abrité, et peut recevoir des navires de toute grandeur, mais l'entrée en est étroite et dangereuse. On en exporte du charbon de pierre qu'on tire des environs, une grande quantité de châtaignes, de noix, de noisettes, de pommes, de cidre, de haricots, de jambons, de poterie de terre et de meules de moulin; l'importation consiste en denrées coloniales, lin de Russie, etc. Le cabotage et la pêche y sont assez actifs. Patrie de Jovellanos, et de Louis de Vega, sculpteur. On trouve dans cette ville plusieurs inscriptions et autres antiquités romaines. 6,260 hab. Il y a des forges et des fonderies de cuivre dans les environs.

Cette ville a servi de refuge au roi Pélage, lorsqu'il échappa aux Sarrasins : elle n'était alors qu'un bourg habité par des pêcheurs; dans la suite elle fut la capitale des Asturies.

GIL, île du Grand-Océan boréal, sur la côte occid. de la Nouvelle-Bretagne, entre les îles de la Princesse-Royale et l'archipel de Pitt, par 53° 11′ de lat. N. et 131° 25′ de long. O. Elle a environ 6 l. de longueur sur 2 l. dans sa plus grande largeur. Elle a été nommée par l'espagnol Caamano.

GIL (SAN) ou Sta. CRUZ, ville de la Colombie, dép. de Boyaca, prov. et à 4 l. N. E. de Socorro, et à 60 l. N. E. de Sta. Fe de Bogota. Cette ville, fondée en 1690, est traversée par la Chatala sur laquelle on vient de construire un pont de pierre. Il y a un collége nouvellement bâti. Commerce de toiles de coton, de tabac, de sucre, et autres productions de son territoire. 400 hab.

GILA, rivière du Mexique, dans le pays des Indiens indépendans, au N. de l'intendance de Sonora. Elle prend sa source sur le versant occid. de la sierra de Los-Mimbres, coule vers l'O., et se joint au Colorado par la rive gauche, près de l'embouchure de celui-ci dans le golfe de Californie, après un cours d'environ 160 l. Le principal de ses affluens est le S. Pedro, qu'elle reçoit par la rive gauche. C'est un peu au-dessous du confluent de cette rivière, sur la rive gauche de la Gila, qu'on remarque les Ca-

sas-Grandes, ruines des habitations qui furent la seconde demeure des Aztèques. Parmi les peuplades indiennes qui habitent les bords de la Gila, on distingue les Jumas, les Cajuenches et les Cocomaricopas, fixés vers la partie inférieure de son cours.

GILBERT, groupe de petites îles, près de la côte S. O. de la Terre de Feu, dans le Grand-Océan austral, au N. O. du havre de Christmas, par 55° 10′ de lat. S. et 73° 10′ de long. O.

GILBERT, île du Grand-Océan équinoxial, dans l'archipel des Mulgraves, par 1° 20′ de lat. N. et 171° 10′ de long. E. Elle a été découverte par Gilbert et Marshall qui n'y ont pas débarqué, et fait partie du groupe de Scarborough auquel on donne quelquefois le nom de Gilbert.

GILBOES, nation indienne du Brésil, dans la partie occid. de la prov. de Piauhy, sur la rive droite du Paranayba, dans le voisinage des Gueguezes.

GILDAS-DE-RUIS (St.), village de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 4 l. 1/8 S. S. O. de Vannes, canton et à 1 l. 1/3 O. S. O. de Sarzeau, près de la mer. Foire, le 25 mai, pour bestiaux, grains et marchandises. 1,023 hab.

Il y avait une abbaye de bénédictins fondée dans le VIe. siècle par St. Gildas; Abeilard en fut abbé: les moines ayant tenté de l'empoisonner, il fut obligé de se retirer.

GILDAS-DES-BOIS (St.), village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 4 l. 1/3 N. N. O. de Savenay, et à 11 l. N. O. de Nantes; chef-lieu de canton. Foires, les 26 avril, 12 mai, 1er. juillet et 29 octobre, pour bestiaux. 1,250 hab.

GILDERSOME, comm. d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake de Morley, à 2 l. E. S. E. de Bradford, et à 5 l. O. N. O. de Pontefract. 1,409 hab.

GILDONE, bourg du roy. de Naples, prov. de Sannio, distr. et à 1 l. 1/2 S. E. de Campobasso, canton et à 2 l. O. de Jelsi. sur la rive gauche et près de la source d'un petit affluent du Tappino. Foires, de 8 jours le 1er. août, et de 2 jours le 5 septembre. 2,206 hab.

GILES (St.) ou MELVILLE, groupe de rochers, dans l'archipel des Petites Antilles, près de l'extrémité N. E. de l'île Tabago. Lat. N. 11° 15′. Long. O. 62° 50′.

GILES, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état de Tennessee, traversé par l'Elk et le Richland. 12,558 hab., dont 3,261 esclaves. Pulaski en est le chef-lieu.

GILES, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de Virginie. Les monts Flattop le traversent, et la Great-Kenhawa l'arrose vers le N. 4,521 hab.

GILGE, bourg des États-Prussiens, prov. de la Prusse orient., régence et à 13 l. N. E. de Königsberg, cercle et à 4 l. N. N. E. de Labiau; près du bord orient. du Curische-haff. 1,000 hab.

GILGEN (St.) ou St. ÆGIDY, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, cercle et à 5 l. E. S. E. de Saltzbourg, et à 9 l. N. de Rastadt; sur le lac Aber. Il y a une verrerie. 1,150 hab.

GILGENBURG, en polonais *Dombrowno*, ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse orient., régence et à 33 l. S. de Königsberg, cercle et à 6 l. 1/2 S. S. E. d'Osterode, sur le Wicker, entre le grand et le petit lac Darneran. Elle a 1 faubourg, 1 château seigneurial et plusieurs petites fabriques de draps. 985 hab.

GILJOUN, GILJOEN ou GILION, île de l'archipel de la Sonde, près de la côte orient. de l'île de Madura. Lat. S. 6° 25′. Long. E. 111° 55′. Elle a environ 3 l. de long et 2 l. de large, et est haute et bien boisée. Environ 6,600 hab.

GILLAM, KELHAT ou SIRAF, bourg de Perse, dans le Farsistan, distr. de Laristan, sur le golfe Persique, à l'E. de l'île Inderabia, et au N. O. de celle de Kenn, à 17 l. S. S. O. de Lar. Il a un bon port. Les habitans s'occupent de la pêche et du commerce.

GILLBERG, distr. de Suède, dans la partie S. O. de la préfecture de Carlstad. Il renferme 7 paroisses, parmi lesquelles on remarque celle de son nom, et contient une infinité de lacs dont les plus considérables sont : le Glafs-fiolen, le Biœrnœ-fiolen, le Stora-Gla et l'Œfra-Gla.

GILLEBOVANG, île de l'archipel de la Sonde, près de la côte orient. de Java, au N. du détroit de Bali. Lat. S. 7° 27′. Long. E. 111° 58′.

GILLEPOY, île du Grand-Océan équinoxial, dans l'archipel des Mulgraves, groupe de Scarborough, par 3° de lat. N. et 170° 10′ de long. E.

GILLES (S^{t}.), village de France, dép. de l'Indre, arrond. et à 7 l. 2/3 E. S. E. du Blanc, cant. et à 1 l. 1/2 N. E. de S^{t}. Benoît-du-Sault. Il y a une forge. Foire, le 3 septembre, pour bestiaux et volaille. 330 hab.

GILLES-DES-BOIS (S^{t}.), village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 2 l. 3/4 N. O. de Rennes, cant. et à 2 l. 1/4 N. de Mordelles. Foires, les 30 juin, 2 septembre et 3 novembre, pour bestiaux, instrumens de labour, etc. 1,474 hab.

GILLES-LES-BOUCHERIES (S^{t}.), ville de France, dép. du Gard, arrond. et à 4 l. 1/4 S. S. E. de Nîmes, et à 3 l. 1/2 O. d'Arles; chef-lieu de canton, sur le canal de Beaucaire à Aigues-Mortes, à 1/2 l. de la rive droite du petit Rhône. Elle a des fabriques d'esprits et d'eau-de-vie, et de futailles; on y fait un grand commerce de vins, principalement de vins rouges de son territoire, qui sont très-renommés. Foires, le 13 janvier, d'1 jour; le 1er. septembre, de 8 jours; et la veille de la Pentecôte, d'1 jour, pour bétail, chevaux, mulets, volaille, etc. Patrie du pape Clément IV. 5,586 hab.

S^{t}. Gilles faisait anciennement partie d'un canton appelé la Terre d'Argence. Regnard IV, comte de Toulouse, y naquit, et la donna à une abbaye qui y existait sous le règne de Louis-le-Débonnaire. C'était le lieu de retraite de saint Egidius (S^{t}. Gilles) qui vivait au Ve. siècle. Les rois visigoths eurent un palais dans cette ville.

GILLES-PLIGEAUX (S^{t}.), village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 4 l. 3/4 S. de Guingamp, cant. et à 1 l. 2/3 N. E. de Bothoa. Foires, les 3 mai et 6 décembre, pour chevaux et bestiaux. 994 hab.

GILLES-SUR-VIC (S^{t}.), bourg de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 5 l. 2/3 N. N. O. des Sables-d'Olonne, et à 8 l. 3/4 O. de Bourbon-Vendée; chef-lieu de canton, au confluent du Vic et du Jaunay, près de l'Atlantique. La pêche des sardines y est active, et on exporte de son petit port une grande quantité de grains et de sel. 900 hab

GILLET, île du Grand-Océan, dans l'archipel Fidji, à l'E. de l'île Paou, par 16° 32' de lat. S. et 177° 37' de long. E.

GILLEW, petite baie sur la côte mérid. de l'île S^{t}. Christophe, par 17° 24' de lat. N. et 65° de long. O. En 1707, le vaisseau de guerre le *Child's-Play* se perdit sur les rochers qui se présentent à l'E. de cette baie.

GILLFORD, village d'Irlande, comté et à 9 l. O. de Down, et à 5 l. N. de Newry, près du Bann. Foires les 21 juin et 21 novembre.

GILLIMAKAFOU, ville de la Nigritie, roy. et à 7 l. S. O. de Kaïama, et à 38 l. N. de Katanga.

GILLING (EAST), wapentake d'Angleterre, dans la partie centrale du north-riding du comté d'York. 7,180 hab. Croft et Barton en sont les lieux principaux.

GILLING (WEST), wapentake d'Angleterre, dans la partie centrale du north-riding du comté d'York. 17,842 hab. Richmond en est le lieu principal.

GILLING, paroisse d'Angleterre, north-riding du comté d'York, wapentake de West-Gilling, à 1 l. N. de Richmond, sur la rive droite de la rivière de son nom, qui, après un cours d'environ 4 l., se réunit à la Swale. 2,000 hab.

C'était autrefois une place d'une grande importance; elle avait un château qu'on suppose avoir été une résidence royale avant Richmond. Le roi Oswyr y fut assassiné, et la reine Eanfleda y fit bâtir un monastère qui fut détruit par les Danois.

GILLINGHAM, village et paroisse d'Angleterre, comté de Dorset, liberty de son nom, à 1 l. 1/2 N. O. de Shaftesbury, et à 9 l. N. N. E. de Dorchester. Le village est sur la Stour, près de la forêt de son nom; il s'y trouve quelques moulins pour organsiner la soie, et une église très-ancienne, près de laquelle on voit les ruines d'un palais des rois saxons et normands. Ce fut à Gillingham qu'Edmond Ironside vainquit les Danois en 1016.

La paroisse de Gillingham a 13 l. de circuit, de nombreux pâturages, et 3,059 hab.

GILLINGHAM, ville d'Angleterre, comté de Kent, lathe d'Aylesford, hundred de Chatham et Gillingham, à 3 l. N. N. E. de Maidstone, et à 10 l. E. S. E. de Londres, sur une éminence, près de la rive droite de la Medway. Les rues en sont larges et propres; il y a des chantiers de construction.

La paroisse contient 6,363 hab.

GILLIS (S^{t}.), village des Pays-Bas, prov. du Brabant mérid., arrond. et à 3/4 de l. S. de Bruxelles, cant. d'Ucle. 1,193 hab.

GILLIS (St.), bourg des Pays-Bas, prov. de la Flandre orient., arrond. et à 4 l. 1/2 N. de Termonde, et à 7 l. 1/2 N. E. de Gand ; chef-lieu de canton. 3,430 hab.

GILLORI, petite île des États-Unis, état d'Alabama, comté de Mobile ; à l'entrée de la baie Mobile, et au N. de l'île Dauphin, dont elle est séparée par un canal étroit, à travers lequel un bateau ne passe qu'avec difficulté.

GILLY (LOUGH), lac d'Irlande, prov. de Connaught, comté et à 1/2 l. E. S. E. de Sligo, baronnie de Carbury. Il a 1 l. 2/3 de longueur sur 2/3 de l. de largeur. Il reçoit la Bonnet par son extrémité S. E., et ses eaux, s'échappant de son extrémité occidentale, forment le Garwoag, qui va se jeter dans la baie de Sligo.

GILLY, village des Pays-Bas, prov. de Hainaut, arrond. et à 1 l. N. E. de Charleroi, et à 12 l. E. de Mons, cant. de Gosselies. 3,050 hab.

GILLY, village de Suisse, cant. de Vaud, distr. et à 1/2 l. O. de Rolle, et à 7 l. N. N. E. de Genève ; chef-lieu de cercle.

GILMA, Cilma ou Oppidum Cilmanense, ville de Barbarie, roy. et à 40 l. S. S. O. de Tunis, et à 17 l. S. O. de Kaïrouan. Elle renferme les restes d'un temple antique.

GILMANTON, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, un des 4 chefs-lieux du comté de Strafford, à 6 l. N. de Concord. Elle a 1 maison de justice, 1 académie, 1 manufacture de coton, 1 fabrique de clous, et 1 moulin à huile. 3,527 hab.

GILOLO (PASSAGE DE), détroit qui sépare l'île de son nom de celle de Vaygiou, au N. E. des Moluques, sous l'équateur, par 127° de long. E. Sa largeur est d'environ 30 l. Il est obstrué par quelques îles, dont les plus remarquables sont celles de Geby.

GILOLO ou HALAMAHERA, la plus grande île de l'archipel des Moluques, au N. E. de Célèbes, dont elle est séparée par le passage des Moluques, et au N. O. de Vaygiou, avec laquelle elle forme le passage de Gilolo. Elle est comprise entre 2° 20′ de lat. N. et 0° 50′ de lat. S., et entre 124° 50′ et 126° 25′ de long. E. Sa longueur, du N. au S., est d'environ 80 l., et sa moyenne largeur, de l'E. à l'O, de 15 l. La forme en est extrêmement irrégulière, et a quelque ressemblance avec celle de l'île Célèbes. Comme cette dernière, Gilolo se compose de la réunion de quatre péninsules allongées, dont l'une s'étend vers le N., une autre au N. E., la troisième au S. E., et la quatrième au S. La péninsule septentrionale est séparée de l'île Morty par le canal de ce nom, et la péninsule méridionale forme avec l'île de Batchian le détroit de Patientia. Près de la côte occidentale sont répandues plusieurs petites îles, dont les plus connues sont Ternate et Tidor. Entre la péninsule du N. et celle du N. E. s'ouvre le golfe de Cliaw ; celui d'Ossa sépare la péninsule du N. E. de celle du S. E. ; enfin le golfe de Kea s'étend entre les péninsules du S. E. et du S. Les caps les plus remarquables que projettent les côtes de cette île sont celui de Cocoanut, à l'extrémité méridionale, et celui de Salaway, au N. E.

L'intérieur de Gilolo est traversé par une chaîne de montagnes qui paraissent être volcaniques, et dont plusieurs sont très-élevées. Le sagou, très-abondant, forme la principale nourriture des habitans : il y a aussi du riz, quantité d'arbres à pain, de cocotiers, d'autres arbres à fruits des tropiques, et des girofliers et des muscadiers, malgré les précautions que les Hollandais prennent pour les extirper ; il y a en outre de belles forêts. Les animaux les plus communs sont le buffle, les chèvres, les daims et les sangliers ; les moutons y sont rares. Les côtes sont poissonneuses, et abondent surtout en tortues. Il paraît qu'on exploite dans cette île des mines d'or, car les habitans mettent de ce métal dans le commerce, ainsi que des nids d'oiseaux, de l'écaille, de la nacre de perle, du bois de charpente, du sagou et des épiceries ; ils reçoivent en retour, de la Nouvelle-Guinée et de la Chine, du coton filé dont ils font des tissus pour se vêtir, de l'opium et d'autres objets : les Hollandais ne leur apportent que des toiles de coton, de la coutellerie et du fer. Les habitans des côtes sont Malais, ceux de l'intérieur Harafous ; les péninsules du N. E., de l'E. et du S. E. obéissent à des chefs qui prennent le titre de sultan. Il parait que la presqu'île du N. est soumise au sultan de Ternate, et que celle du S. l'est à celui de Tidor ; le sultan de la presqu'île du S. E. prend le titre de sultan de Gilolo. Les Hollandais sont les seuls Européens qui fréquentent actuellement cette île.

GILOLO, ville sur la côte occid. de l'île du même nom, en face de l'île de Tidor. Résidence d'un chef qui prend le titre de sultan de Gilolo.

GILSLAND, établissement d'eaux thermales d'Angleterre, comté de Cumberland, ward d'Eskdale, agréablement situé dans la vallée de l'Irthing, qui se rétrécit extrêmement et y forme un défilé profond et étroit. Il se compose de deux grandes maisons. Les eaux sont fortement imprégnées de soufre, et très-efficaces dans les maladies cutanées. Gilsland est très-fréquenté. Il y a une source d'eau ferrugineuse dans un marais voisin.

GILZEN, village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 2 l. 3/4 E. S. E. de Breda, et à 6 l. 3/4 S. O. de Bois-le-Duc. 1,850 hab.

GIMBORN, village des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 8 l. 3/4 E. de Cologne, et à 1 l. 1/2 N. E. de Gumersbach, cercle de Wipperfurt. Il y a un château. Ce village est le chef-lieu d'une terre seigneuriale d'environ 13 l. 1/2 carrées, que les princes de Schwarzenberg ont vendue, en 1783, aux comtes de Walmoden, et qui contient 13,764 hab.

GIMBRÈDE, village de France, dép. du Gers, arrond. et à 3 l. N. N. E. de Lectoure, cant. et à 1 l. 1/4 N. N. O. de Miradoux. Foire, le 23 avril, pour veaux et bêtes à laine. 741 hab.

GIMEL, village de France, dép. de la Corrèze, arrond., cant. et à 1 l. 2/3 N. E. de Tulle, près de la Mentane, sur une montagne. Il y a des mines de houille et du granit. 911 hab.

GIMEL, village de Suisse, cant. de Vaud, distr. et à 1 l. 1/4 O. N. O. d'Aubonne, et à 8 l. 1/3 N. N. E. de Genève; chef-lieu d'un cercle qui renferme 2,036 hab.

GIMES ou GHIMES, en slave *Gymés*, bourg de Hongrie, comitat, marche et à 2 l. 3/4 N. E. de Neutra.

GIMEUX, village de France, dép. de la Charente, arrond., cant. et à 1 l. 2/3 S. S. O. de Cognac, et à 9 l. O. d'Angoulême; sur la rive droite du Né. On y fabrique de l'eau-de-vie de première qualité. 373 hab.

GIMIGLIANO-INFERIORE, village du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure IIe., distr. et à 4 l. 1/2 E. de Nicastro, et à 2 l. 3/4 N. O. de Catanzaro; chef-lieu de canton, sur la rive droite du Corace.

GIMIGNANO (S.), bourg du grand-duché de Toscane, prov. et à 7 l. S. S. O. de Florence, et à 4 l. 1/2 N. de Sienne; chef-lieu de vicariat, sur une hauteur. Il a 3 églises paroissiales, plusieurs couvens, 1 hôpital et 1 hospice d'enfans trouvés. 2,000 hab.

C'est sur son territoire qu'on récolte le meilleur vin de Toscane, appelé *Vernaccio*.

GIMMER, ville de la Nigritie, dans le Darfour, à 22 l. N. N. O. de Cobbé. Résidence d'un chef qui prend le titre de sultan.

GIMNICH, village des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 4 l. S. O. de Cologne, cercle et à 1 l. N. N. O. de Lechenich. 1,502 hab.

GIMO, forges de Suède, préfecture et à 10 l. 1/4 N. E. d'Upsal, et à 5 l. S. O. d'Œregrund, distr. d'Oland, paroisse de Skefthammar. Elles livrent annuellement environ 5,000 quintaux de fer brut, et plus de 46,000 quintaux de fer en barres.

GIMONE, rivière non navigable de France. Elle prend sa source dans une branche des Pyrénées, près de Villemur, cant. de Castelnau, arrond. de Bagnères, dép. des Hautes-Pyrénées, entre dans le dép. du Gers, coule dans les arrond. de Mirande, de Lombès, d'Auch, et de Lectoure, pénètre dans le dép. de Tarn-et-Garonne par l'arrond. de Castel-Sarrasin, et se jette dans la Garonne, par la rive gauche, à environ 1 l. de cette dernière ville. Son cours est de 25 l., dans une direction générale du S. S. O. au N. N. E. Ses principaux affluens sont la Lauze, à gauche, et le Marcaou, à droite. Elle baigne les murs de Simorre, Saramon, Gimone, et Beaumont-de-Lomagne.

GIMONT, ville de France, dép. du Gers, arrond. et à 5 l. 1/3 E. d'Auch, et à 3 l. 3/4 N. de Lombès; chef-lieu de cant., sur la rive droite de la Gimone. Elle a 1 collége communal et 1 hôpital. Foire de 2 jours, le 30 octobre, pour mulets, et 9 autres pour chevaux, bestiaux et grains. 1,817 hab.

GIMRAMOW, bourg de Moravie. *Voy.* INGROWITZ.

GIMSHEIM ou GIMBSHEIM, village du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. du Rhin, cant. et à 1/2 l. E. S. E. de Wöllstein, et à 7 l. 1/2 N. O. de Worms. 1,507 hab., dont 1,200 protestans; le reste catholiques et juifs.

GINASSERVIS ou GINASERVIS, vil-

lage de France, dép. du Var, arrond. de Brignolles; chef-lieu de canton, à 4 l. N.O. de Barjols, et à 13 l. 3/4 N. de Toulon. Foires, les 14 septembre et 11 décembre, pour bestiaux, grains et chanvre. 806 hab.

GINBALA, pays de la Nigritie. *Voy.* Djinbala.

GINCLA, village de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 7 l. 1/4 S. S. E. de Limoux, cant. et à 2 l. 1/3 E. N. E. de Roquefort, sur la rive gauche de la Boulsane, dans un vallon boisé. Il y a des forges, des martinets, 1 fourneau de cémentation, 1 fenderie, et 1 atelier de limes. 177 hab. Les montagnes voisines offrent du granit composé de feldspath, de quartz, de mica et d'hornblende.

GINDRZICHU-HVRADEK, ville de Bohême. *Voy.* Neuhaus.

GINEBROSA (LA), bourg d'Espagne, prov. de Saragosse (Aragon), à 2 l. 3/4 S. d'Alcañiz, et à 21 l. N. E. de Teruel, près du Guadalope. Il a 1 paroisse, 1 hôpital, et 1 moulin à huile. Il s'y fait un bon commerce de confitures de coings. 689 hab.

GINEKANIÉ, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 13 l. O. de Vilna, distr. et à 7 l. O. de Novo-Troki.

GINEPABU, rivière du Brésil. *Voy.* Gunepabú.

GINES, bourg d'Espagne, prov. et à 1 l. 1/2 N. O. de Séville, et à 2 l. 1/2 N. E. de S. Lucar-la-Mayor. Il a 1 paroisse et 1 grenier public. 1,244 hab.

GINESIO (S.), bourg des États de l'Église, délégation et à 5 l. 1/2 S. S. O. de Macerata, et à 4 l. 1/4 E. de Camerino, près de la source de la Fiastrella, affluent du Chienti. 1,560 hab.

GINESTAR, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/2 O. de Tarragone (Catalogne), et à 5 l. 1/2 N. N. E. de Tortose, près de la rive gauche de l'Èbre. Il y a 1 fabrique d'eau-de-vie. 896 hab.

GINESTAS, bourg de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 3 l. 1/4 N. O. de Narbonne, et à 9 l. 1/2 E. N. E. de Carcassonne; chef-lieu de canton, sur un ruisseau qui se jette dans l'Aude. 540 hab.

GINETA (LA), bourg d'Espagne, prov. de Chinchilla (Murcie), à 4 l. 1/4 N. N. O. d'Albacete, et à 25 l. S. de Cuenca, sur la route de Madrid à Valence. Commerce en vin. Une partie des habitans fait le métier de muletier. 3,426 hab.

GINETZ ou GINEZE, village de Bohême, cercle et à 4 l. 1/4 S. S. O. de Beraun, sur la rive gauche de la Littawka. Il y a un château, des fabriques d'épingles, et, dans les environs, des mines de fer et des forges.

GINGA, territ. de la Guinée inférieure, dans le roy. d'Angola. Il est arrosé par le Cobije, affluent de la Coanza, et séparé du distr. de Mattemba par le Lunini, branche du Zaïre. Cabaça, par 8° de lat. S. et 18° de long. E., en est la capitale.

GINGEE, ville et rivière de l'Hindoustan. *Voy.* Gingy.

GINGER, une des îles Vierges, dans les Petites Antilles, à l'E. de l'île de Cooper, et au S. O. de celle de Virgin-Gorda. Elle a un peu plus d'1 l. de longueur, et 1/2 l. de largeur. Lat. N. 18° 5′. Long. O. 66° 40′.

GINGERAH, île sur la côte occid. de l'Hindoustan. *Voy.* Gingirah.

GINGERBREAD, récif très-dangereux de l'archipel des Lucayes, dans le N. O. du grand banc de Bahama, à 19 l. O. N. O. des îles Berry. Lat. N. 25° 56′. Long. O. 81°.

GINGINS, village de Suisse, cant. de Vaud, distr. et à 1 l. 1/3 N. N. O. de Nyon, et à 5 l. 1/3 N. de Genève; chef-lieu d'un cercle qui a 2,424 hab., et produit d'excellent vin.

GINGIRAH ou DJEZZYRAH, *Gingerah* ou *Jezzeerah*, île fortifiée, sur la côte occid. de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, ancienne prov. d'Aureng-abad, distr. de Calliany, dans une baie de la mer d'Oman, près et au S. E. de Radjapour, et à 17 l. S. S. E. de Bombay. La flotte des Abyssins qui désertèrent Aureng-Zeyb en 1661, s'y réfugia pour aller servir le roi de Bedjapour. Dans la suite, cette île résista pendant 25 ans au chef mahratte Seradgy; ses fortifications ne sont cependant pas considérables, puisque les Anglais l'ont prise en fort peu de temps sur les Mahrattes, dans les dernières guerres.

GINGIRO ou ZENDERO, roy. de l'intérieur de l'Afrique, près et au S. de l'Abyssinie dont il est séparé par des montagnes qui sont la continuation des monts de la Lune. Il est arrosé par la Zébéh dont le lit est profond. Suivant la relation du portugais Fernandez, cette monarchie est élec-

tive, et le peuple y pratique une infinité de cérémonies barbares et superstitieuses. Tellez assure qu'il y a des mines d'or.

La capitale se nomme Gingiro ou Bocham.

GINGOULPH (St.), St. GINGOLPH ou St. GENGOUX, village situé, partie dans les États-Sardes, div. de Savoie, prov. de Chablais, mand. d'Évian, partie dans la Suisse, cant. du Valais, dizain de Monthey, à 2 l. S. S. O. de Vevay, à 6 l. E. de Thonon, et à 15 l. 1/2 O. N. O. de Sion; sur le lac de Genève où il a un petit port très-vivant, et sur la Morge qui forme la limite des territoires, au pied de la Dent-d'Hoche, montagne élevée de 942 toises au-dessus du niveau du lac. Ce village n'a qu'une église située dans la partie sarde, et les habitans, au nombre de 430, tous catholiques, sont gouvernés par les mêmes lois municipales; quoique les uns soient républicains et les autres sujets d'un gouvernement absolu, ils vivent dans la meilleure intelligence. St. Gingoulph possède une fabrique de fil de fer et de clous, et des fourneaux à chaux dont on exporte une grande quantité; on y fait un grand commerce de bois à brûler tiré des montagnes voisines, et de châtaignes. La pêche y est aussi assez active.

GINGST, bourg des États-Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 4 l. 1/2 N. E. de Stralsund, cercle et à 3 l. N. O. de Bergen, sur un lac. 680 hab.

GINGY, *Gingee*, rivière de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, ancienne prov. de Karnatic, distr. mérid. d'Arcat. Elle prend sa source à 3 l. S. O. de Ttchittapet, forme le lac Malenour, passe près de Gingy, et, après avoir coulé pendant 11 l. au S. E., se divise en deux bras dont l'un coulant d'abord à l'E., puis au N. E., se jette dans le golfe du Bengale, à Alemparva, l'autre, se dirigeant au S. E., se partage en plusieurs branches qui se perdent dans le golfe, un peu au S. de Pondichéry. La longueur de ce dernier est de 8 l., et celle du premier de 12 l.

GINGY, *Gingee*, forteresse de l'Hindoustan anglais, présidence et à 31 l. S. O. de Madras, et à 12 l. N. O. de Pondichéry, prov. de Karnatic, distr. mérid. d'Arcat. Lat. N. 12°15'18". Long. E. 77°4'56". Elle est sur un rocher inaccessible, près de la rive droite de la rivière de son nom. L'air y est insalubre; c'est pourquoi on n'y maintient qu'une faible garnison de naturels.

On attribue la fondation de cette forteresse aux rois de la dynastie de Chola: elle fut réparée et fortifiée avec plus de soin, en 1442, par le chef de Tanjaoure; les rois mahométans de Beydjapour, les Mahrattes et les Mogols, l'augmentèrent successivement, en sorte qu'elle passait pour imprenable. Les Français la prirent cependant en 1750 sur les Mogols; ils l'ont rendue par capitulation aux Anglais, après l'avoir occupée pendant 10 ans.

GININ, village de la Turquie d'Asie. *Voy.* DJENIN.

GINISTRETO, village des États de l'Église, délégation d'Urbin et Pesaro, à 4 l. 1/2 N. E. d'Urbin, et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Pesaro. Marchés les mardis, et foires les 12 et 13 de juin et de décembre.

GINNEKEN, village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 3/4 de l. S. E. de Breda; chef-lieu de canton, sur la rive droite de la Merk. 2,140 hab.

GINNIE, ville de Nigritie. *Voy.* DJENNY.

GINNIS ou DJENNÈS, GYMNIAS, grand village de la Turquie d'Asie, pach., sandjak et à 24 l. O. d'Erze-Roum, sur la rive droite de l'Euphrate. Il est habité par des Arméniens. Les maisons ressemblent en partie à celles que décrit Xénophon, et l'on voit autour de l'église un assez grand nombre de tombeaux en pierre sur lesquels des figures de chevaux, d'éléphans et de vaches, sont sculptées grossièrement.

GINOLES, village de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 4 l. 3/4 S. S. O. de Limoux, cant. et à 1/2 l. S. O. de Quillan, dans une petite vallée agréable. Il y a 3 sources minérales dont 2 thermales; la 3e. n'a qu'1 degré de chaleur, mais elle ne gèle jamais. 340 hab.

GINOSA, village du roy. de Naples, prov. de la Terre d'Otrante, distr. et à 9 l. 1/2 O. N. O. de Tarente, et à 3 l. 1/2 S. E. de Matera; chef-lieu de canton.

GINS, ville de Hongrie. *Voy.* GÜNS.

GIŒL, île de Danemark, diocèse et à 2 l. O. d'Aalborg, baill. de Hiœrring. Elle a 1 l. 3/4 de longueur sur 1 l. dans sa plus grande largeur.

GIOI, bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté Citérieure, distr. et à 2 l. N. O. d'Il-Vallo, et à 13 l. 1/2 S. E. de

Salerne; chef-lieu de canton. 1,500 hab.

GIOGOU, île de la Sénégambie. *Voy.* Ghiogou.

GIOJA, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure IIe., distr. et à 6 l. E. S. E. d'Avezzano; chef-lieu de canton, à la source du Sangro, et à 1 l. 1/4 S. E. du lac Fucino. 1,448 hab.

GIOJA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure Ire., distr., cant. et à 6 l. N. de Palmi, près du golfe auquel il donne son nom et de la rive gauche du Gudello. La pêche y est active. Ce bourg a été à moitié détruit par le tremblement de terre de 1783. Pop.: 377 hab.

Les environs produisent du vin excellent.

GIOJA (GOLFE DE), formé par la mer Tyrrhénienne, sur la côte occid. du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure Ire. et de la Calabre Ultérieure IIe. Fermé au N. par le cap Vaticano, il s'étend vers le S. jusqu'à l'embouchure du Marro, et a 5 l. d'ouverture et 2 l. d'enfoncement; au N. E., les côtes en sont escarpées; au S. E., au contraire, elles sont basses et sablonneuses. Il reçoit la Mesima.

GIOJA, petite ville du roy. de Naples, prov. de la Terre de Bari, distr. et à 7 l. E. d'Altamura, et à 9 l. 1/2 S. de Bari; chef-lieu de canton, sur le faîte de la branche orientale de l'Apennin méridional.

GIOJOSA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure Ire., distr. et à 2 l. 1/2 N. E. de Gerace, et à 9 l. S. S. E. de Monteleone; chef-lieu de cant., sur une colline rocailleuse, à 1 l. 1/4 de la mer Ionienne. 4,360 hab.

GION-DE-MAMOU, village de France, dép. du Cantal, arrond., cant. et à 1 l. 1/4 E. d'Aurillac. Foires les 14 mai et 19 septembre, pour bestiaux. 679 hab.

GIORGEVSK, GÉORGEVSK ou EDRILLIS, la plus mérid. des trois branches principales par lesquelles le Danube porte ses eaux à la mer Noire, dans la Turquie d'Europe, en Bulgarie, sandjak de Silistri. Elle se sépare, un peu au-dessous de Toultcha, de la branche appelée Soulina, coule au S. E., à travers un terrain marécageux, et entre dans la mer à 7 l. 3/4 S. de la bouche du Soulina, après un cours d'environ 15 l. On a élevé un fanal à l'embouchure et sur la rive droite de cette branche.

GIORGIA, île du Grand-Océan. *Voy.* Géorgie.

GIORGIO (S.), ville de Dalmatie. *Voy.* Lissa.

GIORGIO (S.), village du roy. Lombard-Vénitien, prov., distr. et à 1 l. 1/2 S. E. de Vérone, et à 7 l. N. E. de Mantoue, sur la rive droite de l'Adige. Il est fortifié, et fut pris par les Français en 1796.

GIORGIO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Citérieure, distr. et à 4 l. 1/2 O. de Rossano, cant. et à 2 l. 1/4 O. S. O. de Corigliano. 1,100 hab.

GIORGIO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure Ire., distr. et à 5 l. E. N. E. de Palmi, cant. et à 1 l. S. E. de Polistina. Il a 4 églises, dont 1 collégiale et 1 couvent. 2,543 hab. Ce bourg remplace la ville d'Altano, détruite par le tremblement de terre de 1783.

GIORGIO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté Citérieure, distr. et à 2 l. N. O. de Salerne, et à 8 l. 1/2 E. S. E. de Naples; chef-lieu de canton. Il a 3 églises paroissiales. 2,200 hab.

GIORGIO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 6 l. 1/2 N. E. de Gaëte, cant. et à 1 l. 3/4 E. N. E. de Rocca-Guglielma, près de la rive droite du Garigliano. Foires, le 18 août et le 1er. dimanche d'octobre. 819 hab.

GIORGIO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre d'Otrante, distr. et à 3 l. E. de Tarente, chef-lieu de canton. 1,250 hab., en partie originaires de l'Albanie.

GIORGIO-CANAVESE (S.), village des États-Sardes, div. et à 7 l. 1/2 N. N. E. de Turin, prov. et à 4 l. S. S. O. d'Ivrée; chef-lieu de mandement, près de la rive gauche de la Malosna.

GIORGIO-DI-LOMELLINA (S.), village des États-Sardes, div. et à 7 l. 1/2 S. S. E. de Novare, prov. de Lomellina; chef-lieu de mandement, à 2 l. 1/2 S. E. de Mortara, près de la rive droite de l'Arbogna. 2,020 hab.

GIORGIO-LA-MOLINARA (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté Ultérieure, distr. et à 4 l. N. O. d'Ariano, et à 4 l. 1/2 N. E. de Bénévent; chef-lieu de canton. 4,500 hab.

GIORGIO-LA-MONTAGNA (S.), village du roy. de Naples, prov. de la Princi

pauté Ultérieure, distr. et à 3 l. 1/2 N. d'Avellino, et à 1/2 l. N. de Montefusco; chef-lieu de canton.

GIORGIO-MAGGIORE (S.), île de l'Adriatique, roy. Lombard-Vénitien, prov., distr. et à 1 l. S. S. E. de Venise. Elle n'est habitée que par des bénédictins, dont le monastère est un des plus riches de l'Italie. L'église en est magnifique et a de belles peintures; plusieurs doges de Venise y ont leur sépulture.

GIORNICO, en allemand *Irnis*, bourg de Suisse, cant. du Tésin, distr. de Levantine; chef-lieu de cercle, à 1 l. 2/3 S. S. E. de Faido, et à 3 l. 1/8 N. de Bellinzone, sur le Tésin, à 183 toises au-dessus de la mer. Il est bien bâti. Au commencement de juin, il s'y tient une des foires les plus considérables du canton. La route du St. Gothard le rend de jour en jour plus florissant. 600 hab. En 1478, les confédérés remportèrent dans les environs une victoire sur l'armée du duc de Milan, qui leur était bien supérieure en nombre.

Le cercle renferme 7 communes et 2,303 hab.

GIOUX, village de France, dép. de la Creuse, arrond. et à 3 l. 3/4 S. d'Aubusson, et à 10 l. S. S. E. de Guéret, cant. de Paillier. 1,145 hab.

GIOVANNI (S.), village du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure IIe., distr. et à 2 l. O. de Monteleone, cant. et à 2 l. E. de Tropea. Il a une belle fabrique de soie. 200 hab.

GIOVANNI (S.), bourg de Sicile, prov. et à 9 l. N. de Girgenti, distr. et à 4 l. 1/2 E. de Bivona.

GIOVANNI-A-PIRO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté Citérieure, distr. et à 6 l. S. E. d'Il-Vallo, cant. et à 2 l. E. N. E. de Camarota.

GIOVANNI-DI-BRENZON (S.), village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 7 l. 3/4 N. N. O. de Vérone, distr. de Bardolino, sur le bord orient. du lac de Garda, au pied du mont Baldo. Il a plusieurs fours à chaux. 418 hab.

GIOVANNI-ILARIONE (S.), village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. 1/4 O. de Vicence, distr. et à 2 l. O. d'Arzignano. 2,915 hab.

GIOVANNI-IN-CARICO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre-de-Labour, distr. et à 7 l. 1/2 N. de Gaëte, cant. et à 1 l. 1/4 N. de Pico, sur la rive droite du Garigliano. Foires, le jour de la Pentecôte et le 24 juin.

GIOVANNI-IN-CROCE (S.), bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. 1/2 E. de Crémone, distr. et à 1 l. 1/4 S. S. E. de Piadena. Il a un château en briques entouré de fossés, dont on attribue la fondation aux Espagnols. 1,360 hab.

GIOVANNI-IN-FIORE (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Citerieure, distr. et à 8 l. 1/2 E. de Cosenza, et à 8 l. S. de Rossano; chef-lieu de canton, au confluent du Neto et de l'Arvo. Il a un château. 5,150 hab.

GIOVANNI-IN-GALDO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de Sannio, distr. et à 2 l. N. E. de Campobasso; chef-lieu de canton. 2,500 hab.

GIOVANNI-IN-PERSICETO (S.), bourg des États de l'Église, légation et à 4 l. N. N. O. de Bologne, et à 8 l. 1/2 S. O. de Ferrare, sur le canal de Cento.

GIOVANNI-IN-VAL-D'ARNO (S.), ville du grand-duché de Toscane, prov. et à 9 l. 1/2 E. S. E. de Florence; chef-lieu de vicariat, sur la rive gauche de l'Arno. On y remarque une belle place où est la maison de ville, sur les murs de laquelle sont sculptées les armoiries des premières familles de Toscane. S. Giovanni a 1 église paroissiale et 2 couvens de femmes. 1,700 hab.

GIOVANNI-ROTONDO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de Capitanate, distr. et à 6 l. 1/2 E. de S. Severo, cant. et à 2 l. E. de S. Marco-in-Lamis, près du mont Gargano. 4,500 hab.

GIOVE, bourg des États de l'Église, délégation et à 9 l. 1/2 S. O. de Spolette, et à 15 l. S. de Pérouse, près de la rive gauche du Tibre.

GIOVENAZZO, NATIOLUM, ville du roy. de Naples, prov. de la Terre-de-Bari, distr. et à 4 l. 1/2 O. N. O. de Bari, et à 2 l. 3/4 E. S. E. de Bisceglia, sur un rocher élevé, près de l'Adriatique; chef-lieu de canton, et siége d'un évêché réuni à celui de Terlizzi. Lat. N. 41° 11′ 31″. Long. E. 14° 20′ 54″. C'est une ville fort ancienne, entourée de hautes murailles et défendue par un vieux château. Elle renferme 1 cathédrale, 3 autres églises, 4 couvens dont un de femmes, 2 hôpitaux, et 1 établissement

où l'on reçoit les enfans trouvés, les mendians et les vagabonds. Environ 5,000 hab.

GIOVENCO ou GIOVENCOLO, rivière du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure IIe., distr. d'Avezzano, cant. de Pescina. Elle prend sa source près de S. Sebastiano, passe à Pescina et se jette dans le lac Fucino par 3 embouchures, après un cours de 5 l. du S. E. au N. O. Elle est très-poissonneuse.

GIOZA, ville de la Nigritie. *Voy.* Ghioza.

GIPARANA, rivière du Brésil. *Voy.* Jeuparana.

GIQUEL, île du Grand Océan équinoxial, près de la côte sept. de la Nouvelle-Bretagne, par 5° 27′ de lat. S. et 147° 42′ de long. E. Elle fait partie du groupe de Willaumez.

GIR ou GYR, rivière qui, suivant les anciens géographes, arrose le centre de l'Afrique. Parmi les suppositions des modernes, touchant la position de ce cours d'eau, une des plus admissibles est celle qui le considère comme identique avec le Chary, tributaire du grand lac Tchâd, dans le centre de la Nigritie.

GIRAGLIA, petite île de la Méditerranée, près de l'extrémité sept. de l'île de Corse, à 1/2 l. du cap Corse et à 8 l. 1/4 N. de Bastia. Elle a 1/2 l. de long du N. au S., sur 1/8 de l. de large. Il y a une tour par 43° 1′ 41″ de lat. N. et 7° 3′ 37″ de long. E.

GIRALTA, petit pays montagneux d'Abyssinie, dans le centre du roy. de Tigré, à l'E. de la prov. d'Avergale, et au N. O. de celle d'Enderta.

GIRAN, Arina, petite ville de Barbarie, roy. et à 68 l. S. O. d'Alger, et à 25 l. S. E. d'Oran, prov. de Mascara.

GIRANA, ville d'Abyssinie, roy. d'Ambara, prov. de Tchelga, à 15 l. N. O. de Gondar, sur la route de cette ville à Sennaar.

GIRAPETRA, Hiera-Pytna, bourg de la Turquie d'Europe, dans l'île et le sandjak de Candie, sur la côte méridionale, à 3 l. S. O. de Sitia et à 15 l. S. E. de Candie. Il est défendu par un fort, et presqu'entièrement abandonné à cause de son insalubrité. L'évêque grec qui y résidait est maintenant à Sitia. Les environs sont très-fertiles en huile, grains, fruits, miel, etc.

Au S. E. de ce bourg s'avance le cap du même nom.

GIRARD (COL DE), passage remarquable des Alpes Grecques, sur la limite des prov. sardes de Maurienne et de Turin, à 6 l. N. E. du col du mont Cenis, aux sources de la Sture et de l'Arc, dont il met les vallées en communication. Lat. N. 45° 23′. Long. E. 4° 49′.

GIRARDEAU (CAP), comté et comm. des États-Unis. *Voy.* Cap-Girardeau.

GIRARDIÈRE (LA), hameau de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 4 l. 1/2 N.E. des Sables-d'Olonne, cant. et à 1 l. 2/3 N. O. de La Motte-Achart, comm. de La Chapelle-Hermier, près de la rive droite du Jaunay. Il y a des eaux minérales.

GIRAUZE, haute montagne de France, dép. des Hautes-Alpes. On y trouve du granit feldspathique, rose et verdâtre, avec du quartz gris et du mica noir; on en fait de belles tables et des cheminées.

GIRDLE-NESS, cap sur la côte orient. de l'Écosse, à l'extrémité N. E. du comté de Kincardine, au S. E. de l'embouchure de la Dee. Lat. N. 57° 8′. Long. O. 4° 26′.

GIREST, ville de Perse. *Voy.* Djirost.

GIRGÉH, prov. de la Haute-Égypte, au N. O. de celle de Thèbes, et au S. E. de celle de Siout. Elle s'étend sur les bords du Nil, depuis le village de Maragât jusqu'à celui de Marachi, et a une longueur d'environ 23 l. du N. O. au S. E.; sa moyenne largeur est de 3 l., et sa superficie de 67 l. Les canaux de Bahgoûrah et de Saoûâqi, dérivés du Nil, arrosent cette province, qui a pour chef-lieu la ville de son nom. On y trouve les ruines de l'ancienne *Abydus*, et la ville d'El-Akmîn, qui paraît être cette ancienne *Chemnis*, si remarquable par l'antiquité prodigieuse qu'on lui attribue. 326,160 hab.

GIRGÉH, ville de la Haute-Égypte, chef-lieu de prov., sur la rive gauche du Nil, à 26 l. S. E. de Siout et à 94 l. S. S. E. du Caire. Lat. N. 26° 20′ 3″. Long. E. 29° 35′ 27″. Elle a environ 1 l. de tour; les rues en sont étroites et non pavées. On y voit des huttes noires et délabrées à côté de grands bâtimens construits en briques et qui ont l'air de forteresses; il y a 7 mosquées, des bazars en assez grand nombre et un couvent des pères de la propagande. On y fabrique de la toile et d'autres étoffes, et on y distille de l'eau-de-vie de dattes. Le commerce consiste en blé, légumes et toi-

les. 10,000 hab. Cette ville ne renferme aucuns débris de monumens anciens; les environs en sont très-fertiles.

GIRGENTI, Acragas, rivière de Sicile, prov. et distr. de Girgenti. Elle est formée à 1 l. S. E. de la ville de ce nom, par la réunion du Drago et du S. Biagio, coule au S. O., et se jette dans la Méditerranée après un cours d'1/2 l.

GIRGENTI, prov. de Sicile, bornée au N. par la prov. de Palerme, à l'E. par celle de Caltanisetta, avec laquelle elle a en partie pour limite le S. Pietro, le Salito et le Salso; au S. et au S. O. par la Méditerranée, et au N. O. par la prov. de Trapani, dont le Belici la sépare. Elle a 28 l. de longueur du N. O. au S. E., et sa largeur du N. E. au S. O. varie de 4 à 11 l. Elle est presqu'entièrement couverte par des ramifications méridionales des Neptuniennes: c'est vers le N. surtout que le sol se montre hérissé de montagnes, parmi lesquelles on remarque le mont Genuardo, le S. Filippo et les Due-Gemelli; au S. E. s'élèvent la serra di Narbuni et le mont Cazzola. Outre le Salso et le Belici, plusieurs rivières arrosent cette province, et se rendent à la Méditerranée, tels sont: le Naro, le Girgenti, le Platani, la Calatabellota et le Corbo.

Cette province, dont Girgenti est le chef-lieu, est formée d'une partie considérable de l'ancienne division de Val de Mezzara, et se divise en 3 districts: Bivona, Girgenti et Sciacca. L'île de Pantellaria, à 27 l. au large, en dépend. 198,526 hab.

GIRGENTI, Agrigente, ville de Sicile, chef-lieu de prov., de distr. et de cant., à 23 l. 1/4 S. S. E. de Palerme et à 37 l. O. de Syracuse. Lat. N. 37° 19′ 25″. Long. E. 11′ 13′ 45″. Siége d'1 évêché, d'1 cour criminelle et d'1 tribunal civil. Elle s'étend sur l'escarpement d'une montagne, au pied de laquelle le Drago et le S. Biagio se réunissent pour former le Girgenti, et occupe l'emplacement de la citadelle de *Cocalus*, qui défendait *Agrigente;* on y jouit d'une très-belle vue, mais elle est sale et mal bâtie. Girgenti a un château-fort, et est une place de guerre de 3e. classe. Elle possède 45 églises, outre la cathédrale, 15 couvens, 1 séminaire, 1 lycée avec bibliothèque et cabinet de médailles, et 1 hospice d'orphelins. Cette ville est peu industrieuse, mais elle fait quelque commerce au moyen de son petit port sur la Méditerranée, éloigné de 3/4 de l. S. O. Ce port, le seul de la côte méridionale de l'île, est fermé par un môle à l'extrémité duquel il y a un phare, et ne peut recevoir que de petits navires; on en exporte une quantité considérable de grains, de l'huile, des amandes, de la soude et du soufre. 15,000 hab.

Le territoire environnant est fertile et agréable. Près du Drago sont deux sources d'huile de pétrole; à quelque distance à l'E. de la ville, il y a une abondante mine de soufre en exploitation, et plus loin au N. on aperçoit le volcan Maccalubba, dont les émanations sont de gaz hydrogène.

Girgenti-Vecchio, à 1/2 l. S. E. de Girgenti, occupe l'emplacement de l'ancienne *Agrigente*: au milieu des ruines de cette vaste et belle cité, s'élèvent plusieurs couvens; parmi les débris des anciens temples, on remarque ceux de Jupiter, de Junon Lucine, de la Concorde, d'Apollon, de Diane, d'Hercule, de Castor et Pollux, d'Esculape, de Cérès et de Proserpine; on y découvre encore de temps en temps des vases d'une grande beauté et d'autres antiquités. Les Romains et les Carthaginois se disputèrent long-temps cette ville; elle fut détruite par Amilcar l'an 406 avant J.-C.; rebâtie ensuite elle fut prise par les Romains en 210, et saccagée par les Sarrasins en 941. C'est la patrie d'Empedocle et d'Evhemer.

Le district de Girgenti est divisé en 11 cantons: Alicata, Canicatti, Cattolica, Girgenti, Grotte, Naro, Palma, Pantellaria (île de), Raffadale, Ravanusa, et Siculiana.

GIRGITZA, village de la Turquie d'Europe, dans la Valachie inférieure, distr. d'Ilfow, à 8 l. N. N. E. de Boukharest. Il a 3 églises et 1 monastère grecs.

GIRIFALCO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure IIe., distr. et à 3 l. 1/2 S. O. de Catanzaro, cant. et à 1 l. 1/2 O. de Borgia. Foire de 3 jours le 8 octobre. 2,900 hab.

GIRKOUA, ville de la Nigritie. *Voy.* Ghirkoua.

GIROMAGNY, ville de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 2 l. 3/4 N. N. O. de Béfort, et à 12 l. 1/3 S. O. de Colmar; chef-lieu de canton, sur la Savoureuse, près d'une haute montagne. Il y a une manufacture de tissus de coton. Foires le 2e. mardi de cha-

que mois, pour grains et bestiaux. 1,934 hab.

Les montagnes qui l'environnent sont remplies de mines de cuivre et de plomb tenant argent, dont l'exploitation est suspendue.

GIRON, ville de Colombie, dép. de Boyaca (Nouvelle-Grenade), prov. et à 105 l. S. S. E. de Ste.-Martha, et à 77 l. N. N. E. de Ste. Fe de Bogota; sur la Lebrixa, dans une plaine adossée à une montagne. Le climat y est très-chaud. Elle est petite mais bien bâtie; il y a 1 église paroissiale et 1 succursale. Commerce de tabac, de cacao, de coton, de sucre, etc., productions de son fertile territoire. 500 hab., actifs et très-industrieux, presque tous espagnols, créoles ou métis; il y a peu d'Indiens et très-peu d'esclaves.

GIRON, rivière de France, qui prend sa source près et à l'O. de Puy-Laurens, dép. du Tarn, arrond. de Lavaur, entre bientôt dans le dép. de la Haute-Garonne, en arrose la partie N. E., et se joint au Lers par la rive droite, à 1 l. 1/2 E. de Grenade, après un cours de 21 l. du S. E. au N. O. Cuq est le principal endroit qu'elle arrose; Loubens et Verfeil ne sont pas éloignés de ses bords.

GIRONDE, fleuve de France, formé par la réunion de la Garonne et de la Dordogne, par 45° de lat. N. et 2° 53′ de long. O., au bec d'Ambez, à 5 l. au-dessous de Bordeaux et à 2/3 de l. au-dessous de Bourg, dans le dép. auquel il donne son nom, entre l'arrond. de Bordeaux et celui de Blaye. Son cours n'excède pas 17 l., et il est entièrement navigable; les marées s'y font sentir. Ce fleuve a, dès son origine, une largeur de 2/3 de l.; sa plus grande largeur est de 2 l. 1/4, mais à son embouchure il se resserre, et n'a plus qu'1 l. Vis-à-vis du bec d'Ambez, il y a plusieurs îles, dont les plus considérables sont l'île de Cazau et l'île de Nort; plus bas, sur la rive droite, on trouve Blaye, la seule ville située sur la Gironde. Le lit est embarrassé sur plusieurs points par des bancs de sable, parmi lesquels on remarque le banc de Mortagne et celui de Castillon. La Gironde, laissant à sa gauche le dép. de son nom et à sa droite celui de la Charente-Inférieure, se jette dans l'Atlantique, entre la pointe de Grave et le bourg de Royan, par 45° 35′ de lat. N. et 3° 17′ de long. O.; à 2 l. en mer à l'O. s'élève sur un rocher la tour de Cordouan.

Il y a plusieurs passes pour entrer dans la Gironde en venant de la pleine mer: la plus longue est au N. de la tour de Cordouan; la plus courte et la plus profonde est au S., où l'on range la pointe de Grave. Immédiatement en dedans de l'entrée se trouve la grande rade du Verdon, qui peut recevoir les flottes les plus nombreuses, et dans laquelle les vaisseaux sont à l'abri de tous vents, mais les marées y sont extrêmement violentes, et le rapide nommé *Mascaret* offre sur ce fleuve un phénomène semblable à celui que la *Barre* présente sur la Seine.

GIRONDE, dép. de France, formé d'une partie de l'anc. Guyenne, et qui prend le nom du fleuve qui l'arrose. Il est compris entre 44° 9′ et 45° 35′ de lat. N., et entre 2° et 3° 34′ de long. O., et borné au N. par la Gironde et le dép. de la Charente-Inférieure, à l'E. par les dép. de la Dordogne et de Lot-et-Garonne, et au S. par celui des Landes; à l'O. il est baigné par le golfe de Gascogne que forme l'Atlantique, et vers le N. O. il se termine en pointe sur ce même océan. Sa longueur du N. O. au S. E. est de 38 l., sa largeur de 28 l. et sa superficie de 570 l. La partie orientale est couverte de quelques ramifications des Cévennes, et à l'O. s'étendent de vastes plaines sablonneuses, en partie arides, connues sous le nom de landes; la côte, garnie de dunes sur toute sa longueur, est très-uniforme, et n'offre aucune découpure, si ce n'est celle du bassin d'Arcachon, espèce de golfe qui renferme quelques îles. Il y a entre les landes et les dunes plusieurs marais et étangs: les plus considérables sont les marais de Lesparre et de Port-d'Hollande et les étangs de Carcans, de Canau et de Cazau; une partie de ces derniers dépend du département des Landes. Ce département, compris dans le bassin de la Gironde, est arrosé par ce fleuve, la Garonne et ses affluens, le Dropt et le Ciron, et par la Dordogne et l'Île, son tributaire. Le climat est tempéré: les brises de mer et des pluies assez fréquentes en modèrent la chaleur; l'hiver y est peu sensible, et l'air assez généralement sain. On récolte en abondance, dans le département de la Gironde, du blé, du maïs et d'autres grains, d'excellens fruits et beaucoup de chanvre; ses vins sont con-

nus et recherchés de l'Europe et de l'Amérique: les meilleurs crûs sont ceux de Médoc, de Haut-Brion, de St. Émilion et de Grave. Il y a 99,231 hectares plantés en vignes, dont le produit est évalué, année commune, à 2,565,476 hectolitres, au prix moyen de 19 fr. 16 cent. l'hectolitre. Les forêts couvrent 90,736 hectares de superficie, et sont en grande partie peuplées de liéges, de pins et d'autres arbres résineux, d'où l'on tire une grande quantité de térébenthine et de goudron; quelques portions des landes qui ont été défrichées, sont d'un faible rapport, d'autres servent dans la bonne saison de pâturages à de nombreux troupeaux de moutons. On élève aussi dans ce département quelques chevaux et beaucoup de bestiaux et d'abeilles. La pêche de la sardine et des huîtres est active sur les côtes. Il y a de bonnes pierres à bâtir, et du sel provenant des marais salins de l'arrondissement de Lesparre. L'industrie de ce département embrasse presque tous les genres; mais elle s'exerce principalement dans la construction des navires marchands, la fabrication de plusieurs sortes d'étoffes de laine, de tissus de coton, de cordages, de liqueurs dont plusieurs espèces sont renommées, de faïence, de divers objets en fer, acier, cuivre, argent et or. Il y a des teintureries, des verreries, des raffineries de sucre, etc.; une grande manufacture royale de tabac, une poudrerie, une fonderie pour boulets, etc. Le commerce s'y fait avec tous les pays; celui d'exportation est considérable surtout en vins et en farine pour les Amériques, et, en général, en toutes les productions du midi de la France. L'Espagne est un des principaux débouchés de ce département pour un grand nombre d'articles de ses manufactures. L'importation consiste en denrées coloniales et en une grande quantité d'autres marchandises tirées des divers pays du monde; ce commerce immense est facilité par le canal du Midi et par six grandes routes royales.

Le département de la Gironde, dont Bordeaux est le chef-lieu, a 8 membres à élire à la chambre des députés, et se trouve compris dans la 11e. division militaire, la 10e. légion de gendarmerie royale, et le 16e. arrondissement forestier; il forme le diocèse métropolitain de Bordeaux, et est du ressort de la cour royale et dans la circonscription universitaire de cette ville; il a 3 églises consistoriales réformées et un consistoire israélite. Il est divisé en 6 arrondissemens: Bazas, Blaye, Bordeaux, Lesparre, Libourne et La Réole, subdivisés en 48 cantons qui renferment 580 communes et 538,151 hab.

La partie de la Guyenne, dont il est formé, fut conquise par les Visigoths dans le ve. siècle; les Sarrasins et les Normands l'ont successivement occupée et ravagée. Elle passa avec le reste de la Guyenne sous la domination des Anglais par le mariage d'Éléonore avec Henri II roi d'Angleterre; Charles VII l'enleva aux Anglais, et depuis elle a toujours fait partie de la France.

GIRONDE, bourg de France, dép. de la Gironde, arrond., cant. et à 1 l. O. de La Réole, et à 10 l. 3/4 S. E. de Bordeaux, sur la rive gauche du Dropt et près de la rive droite de la Garonne. 1,066 hab.

GIRONE, *Gerona*, province d'Espagne, formée par les cortès en 1822, de la partie orient. de la Catalogne, et bornée au N. par les Pyrénées qui la séparent de la France, à l'E. et au S. E. par la Méditerranée, au S. O. et à l'O. par la prov. de Barcelone. Sa longueur, du N. O. au S. E., est de 27 l., et sa plus grande largeur, du N. E. au S. O., de 19 l. La Méditerranée forme sur la côte de cette province le golfe de Roses, au N. duquel s'avance le cap de Creux. Les principales rivières sont le Ter, la Fluvia et le Llobregat, qui toutes sont tributaires immédiats de la Méditerranée. 199,930 hab. Girone en est le chef-lieu.

GIRONE, *Gerona*, GERUNDA, ville forte d'Espagne; chef-lieu de la prov. de son nom (Catalogne), à 18 l. N. N. E. de Barcelone, et à 17 l. 1/2 S. S. O. de Perpignan. Lat. N. 41° 59′ 21″. Long. E. 0° 29′ 19″. Siége d'1 évêché suffragant de Tarragone et d'1 tribunal ecclésiastique; résidence d'1 gouverneur et d'1 commissaire spécial de police. Elle s'étend sur le versant et au pied d'une montagne escarpée; la partie basse en est traversée par le Ter qui y reçoit l'Oña. Les remparts sont en bon état, et protégés par plusieurs forts dont le plus important, appelé Mont-Jouy, occupe le sommet de la montagne. Girone, quoiqu'assez bien bâti, est triste et monotone; les rues en sont étroites et tortueuses, mais propres et bien pavées: il

y a 3 places publiques dont une est très-grande. L'édifice le plus remarquable est la cathédrale, dont la façade est majestueuse, et l'intérieur riche d'ornemens : elle contient les tombeaux de Raymond Bérenger, comte de Toulouse, et de son épouse. La collégiale est digne d'attention par sa belle architecture gothique; on y conserve dans une belle chapelle le corps de saint Narcisse. Il y a 3 autres églises, 9 couvents d'hommes et 2 de femmes; on admire dans celui des Capucines un bain arabe d'une architecture très-élégante. Cette ville possède en outre 1 séminaire, 1 collége avec bibliothèque, 1 maison de religieuses pour l'éducation gratuite des jeunes filles, 1 hôpital et 1 maison de charité. Le commerce y est peu florissant, et il n'y a que quelques fabriques de bas, de toiles communes, d'étoffes en laine et coton, de savon et de papier; il y a aussi 1 filature de coton à la mécanique. 14,000 hab.

Les environs produisent principalement du vin, de l'huile et des fruits, et il y a des mines de plomb et d'antimoine.

Cette ville, très-ancienne, donnait autrefois son nom aux fils aînés des rois d'Aragon; elle a soutenu avec opiniâtreté plusieurs siéges, et fut prise en 1656 par les Français. Dans la guerre de la succession, après avoir juré fidélité à Philippe v, elle se rendit, en 1705, à l'archiduc Charles, qu'elle reconnut pour roi, et persista dans sa rebellion jusqu'en 1711 qu'elle fut prise par les Français. En 1809, après une longue résistance, elle tomba aussi au pouvoir des Français. Il s'est tenu dans cette ville plusieurs conciles provinciaux : le plus mémorable est celui de 1068, présidé par le cardinal Hugues, ou il fut fait quinze canons contre la simonie et l'incontinence du clergé.

GIRONS (St.), ville de France, dép. de l'Ariége; chef-lieu d'arrond. et de canton, à 8 l. 1/4 O. de Foix, et à 8 l. 1/4 E. S. E. de St. Gaudens, sur la rive droite du Salat, et presqu'en face du confluent du Lizard. Il y a 1 tribunal de 1re. instance, 1 direction des contributions indirectes, 1 conservation des hypothèques et 1 collége communal. On y fabrique beaucoup de toiles et d'étoffes communes de laine, et il s'y fait un grand commerce avec l'Espagne, en porcs, mulets, laine, fer, etc. 10 foires très-importantes par an; celle du 2 novembre est la plus considérable : il s'y fait de grandes ventes de grains, de bestiaux, de toiles, draperie, etc. 4,450 hab. Il y a aux environs des bancs de marbre gris, des blocs de quartz et des couches de schiste.

L'arrondissement de St. Girons est divisé en 6 cantons : Castillon, Ste. Croix-de-Volvestre, St. Girons, St. Lizier, Massat et Oust, et renferme 82 communes et 87,630 hab.

GIROUSSENS, bourg de France, dép. du Tarn, arrond., cant. et à 1 l. 3/4 N. N. O. de Lavaur, et à 9 l. 1/4 N. O. de Castres, sur la rive droite de l'Agout. On y fabrique une poterie brune qui était autrefois plus recherchée qu'à présent. Foire le 13 décembre, pour bestiaux 1,500 hab.

Giroussens était anciennement un château dont les Anglais s'emparèrent en 1377, et qui fut bientôt après restitué à Charles vi.

GIROUT ou GIROUL, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, ancienne prov. et à 17 l. E. d'Agrah, distr. et à 11 l. N. N. O. d'Etawéh.

GIRRI-GANGA, rivière de l'Hindoustan. *Voy.* Ghirri-ganga.

GIRTAKOLN, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 34 l. N. O. de Vilna, distr. et à 2 l. 1/2 S. S. E. de Rossiena.

GIRTHON, paroisse d'Écosse, comté et presbytère de Kirkcudbright, au N. O. de la ville de ce nom. Elle renferme le joli village de Gatehouse-of-Fleet. 1,895 hab.

GIRVAN, rivière d'Écosse, qui sort du lac Garony, vers la limite S. E. du comté d'Ayr, coule d'abord au N. O. en formant plusieurs petits lacs, se dirige ensuite au S. O., et va se jeter dans la mer d'Irlande, près du bourg de son nom, après un cours de 9 l. environ.

GIRVAN, bourg d'Écosse, comté, presbytère et à 6 l. S. S. O. d'Ayr, et à 8 l. 1/4 N. O. de Newton-Stewart, près de l'embouchure du Girvan dans la mer d'Irlande qui y forme un port commode. Il y a des filatures de coton et des fabriques de draps. 1,000 hab.

GISBOROUGH ou GUISBOROUGH, bourg et paroisse d'Angleterre, north-riding du comté d'York, wapentake de Landbaurgh, dans une vallée étroite, mais fertile, à 1 l. 1/2 de l'embouchure du Tees, à 7 l. N. de Helmsley, et à 12 l. O. N. O. de Hunmanby. Les rues en sont larges, et la

plupart des maisons de construction moderne. C'est à Gisborough que l'on découvrit, sous le règne de Jacques 1er., les premières mines d'alun que l'on ait vues en Angleterre. La baie située à l'embouchure du Tees, forme un excellent port qui facilite le commerce. Il s'y tient 1 marché par semaine et 4 foires par an. 2,180 hab.

GISBURN, paroisse d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake de Staincliffe, près de la rive gauche du Ribble, à 3 l. 1/2 S. O. de Skipton, et à 17 l. O. d'York. Elle est couverte de riches pâturages où paissent de nombreux troupeaux. On remarque l'église, grande et antique. Il s'y tient deux foires par an, pour bestiaux et mercerie. 2,530 hab.

GISCHBACH, village de Bavière, cercle de Treisam-et-Wiesen, baill. et à 3 l. 1/4 N. N. E. de Säckingen, et à 8 l. 1/2 S. S. E. de Fribourg, à la source du Murgbach, affluent du Rhin. 1,100 hab.

GISÉH, prov. et ville d'Égypte. *Voy.* Gizéh.

GISHÜBEL, bourg de Bohême, cercle et à 8 l. E. de Königgratz, et à 25 l. 1/2 E. N. E. de Prague. 204 maisons.

GISORS, ville de France, dép. de l'Eure, arrond. des Andelys, à 5 l. 3/4 E. du Grand-Andelys, et à 11 l. 3/4 N. E. d'Évreux; chef-lieu de canton. Elle est dans une plaine fertile et salubre, et divisée en deux parties par l'Epte qui baigne une portion de ses murailles et remplit ses fossés. Les maisons en sont assez bien bâties et les rues bien pavées; on remarque l'église paroissiale, d'une belle architecture, et dont les plus beaux ouvrages de sculpture sont de Jean Goujon. Il y a 2 hôpitaux et de jolies promenades autour de la ville. Gisors possède 1 belle filature de coton, 1 fabrique d'indienne et 1 blanchisserie de calicots. Il s'y fait un grand commerce de grains. 3 foires par an, pour bestiaux, grains, etc. 3,366 hab.

Cette ville a été prise plusieurs fois dans les guerres contre les Anglais; elle avait un château dont il ne reste plus que des vestiges. Le pape Calixte et Henri 1er. y eurent une entrevue en 1120; Philippe-Auguste en eut une en 1188 avec Henri II, roi d'Angleterre, et s'y réfugia l'année suivante après avoir perdu une bataille contre Richard.

GISSI, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Citérieure, distr. et à 3 l. 1/2 S. O. d'Il Vasto, et à 10 l. S. E. de Chieti; chef-lieu de canton, près de la rive droite du Sinello. 3,030 hab.

GISTAIN, village d'Espagne, prov. et à 18 l. N. E. de Huesca (Aragon); chef-lieu de la vallée de son nom, sur la rive droite de la Cinca, au pied des Pyrénées. 366 hab. Il y a une belle mine de cobalt dans les environs.

GISTEBNITZ, petite ville de Bohême, cercle et à 2 l. 1/2 N. O. de Tabor, et à 15 l. 1/2 S. de Prague. On y polit les grenats extraits des mines de Bilin et de Liebshausen. 140 maisons.

GITANA (SIERRA), montagne d'Espagne, prov. et à 4 l. N. N. E. d'Alicante (Valence). Elle se compose d'une roche calcaire dont le fond est, dans quelques endroits, d'une terre calcaire saturée de vitriol, et dans d'autres d'un marbre métallique ou d'une terre mêlée avec du gypse. Cette montagne éprouve de fréquens tremblemens de terre; au pied, sur le territoire de Busot, il y a des bains d'eau minérale très-chaude.

GITANOS, tribus nomades de l'Espagne et du Roussillon, qui, à raison de leurs mœurs libres, de leur vie indépendante, de la misère et de l'avilissement dans lesquels elles sont plongées, offrent beaucoup d'analogie avec les vagabonds connus en France sous le nom de Bohémiens; néanmoins il ne faut pas les confondre avec ces derniers. Les Gitanos descendent des anciens Maures d'Espagne, et leur nom n'est qu'un diminutif d'*Egypcianos*. Le mépris, les préjugés du peuple et une mauvaise politique, ont contribué à les mettre dans l'état d'immoralité où ils se trouvent. Les sages ordonnances de Charles III, vers la fin du XVIIIe. siècle, ont tendu à les incorporer au reste de la société, mais le mal était trop invétéré et n'a subi presqu'aucune modification. Les Gitanos ont une certaine police, des chefs, et même, dit-on, un roi qui réside à Saragosse.

GITSCHIN, en bohémien *Giczin*, ville de Bohême, cercle de Bidschow, à 5 l. N. de Neu-Bidschow, et à 17 l. 1/4 N. E. de Prague, sur la rive gauche de la Czidlina. Elle est ceinte d'un mur et défendue par un château-fort. Il y a des tribunaux civils et criminels, 1 gymnase et 1 collége. 2,395 hab.

GITTELDE, bourg du duché et à 13 l. 1/4 S. O. de Brunswick, distr. du Harz, cercle et à 2 l. 1/2 N. de Seesen, sur la rive gauche de l'Aue. Il y a 3 églises, et il s'y tient 2 marchés par an. 930 hab.

Près et au S. de ce bourg sont les forges de Teichhütte, qui livrent annuellement 6,369 quintaux de fonte et 240 quintaux de fer en grains.

GIUBIASCO, village de Suisse, cant. du Tésin, distr. et à 1/2 l. S. de Bellinzone; chef-lieu de cercle, sur la rive droite de la Marobbia, qu'on y traverse sur un pont de 3 arches nouvellement construit. 550 hab.

Le cercle renferme 7 comm. et 3,368 hab.

GIUDECA ou ZUECA, île des lagunes de Venise, dans le roy. Lombard-Vénitien, prov. et très-près de Venise. Elle se compose de 6 petites îles jointes ensemble, et contenant beaucoup de maisons et de jardins élégans, 6 églises et 1 monastère. Elle tire son nom du grand nombre de Juifs qui l'habitèrent.

GIUF (AL), distr. de l'Arabie. *Voy.* Djauf (Al).

GIUGLIANO, bourg du roy. de Naples, prov. et à 3 l. 1/4 N. N. O. de Naples, distr. et à 2 l. O. N. O. de Casoria; chef-lieu de canton. Il y a 1 beau château seigneurial, 4 belles églises, dont 2 collégiales, et 1 hôpital. 7,900 hab.

GIULAMERK, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Djoulamerk.

GIULIANA, bourg et port de mer de la Dalmatie, sur la côte mérid. de la presqu'île de Sabioncello, cercle et à 3 l. 1/2 O. N. O. de Raguse.

GIULIANA, bourg de Sicile, prov. et à 14 l. 1/4 S. S. O. de Palerme, distr. et à 5 l. 1/4 S. S. O. de Corleone. On trouve du jaspe dans les montagnes environnantes.

GIULIANO (S.), village des États de l'Église, délégation et à 2 l. S. O. de Frosinone, et à 7 l. 1/2 O. N. O. de Pontecorvo. 1,000 hab.

GIULIANO (S.), ville de Sicile. *Voy.* Monte S. Giuliano.

GIULIANO DI SEPINO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de Sannio, distr. et à 3 l. S. S. E. de Larino, cant. et à 1 l. S. E. de Bonefro. Foire de 2 jours le 25 juillet. 1,960 hab.

GIULIANUOVA, Castrum novum, ville du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure 1re., distr. et à 5 l. E. N. E. de Teramo, et à 8 l. N. de Civita di Penne; chef-lieu de canton, sur une hauteur, près de l'Adriatique. Lat. N. 42° 45′ 19″. Long. E. 11° 37′ 39″. Elle a 1 église, 3 couvens et 1 hôpital. Foire le 25 mars. 1,925 hab.

GIULIETTA (Ste.), bourg des États-Sardes, div. et à 11 l. E. N. E. d'Alexandrie, prov. et à 3 l. 1/2 E. N. E. de Voghera; chef-lieu de mandement.

GIULIO (SAN), île des États-Sardes, div., prov. et à 10 l. N. N. O. de Novare, mand. et à 1/3 de l. O. d'Orta, dans le lac de ce nom. Elle renferme le village de son nom, avec 1 église collégiale très-ancienne, 1 séminaire, et 1,400 hab. Cette île est célèbre par la vigoureuse défense que Villa, femme de Bérenger, y fit dans le xe. siècle.

GIULIOPOLI, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Citérieure, distr. et à 8 l. S. de Lanciano, cant. et à 1 l. S. de Villa-Ste. Maria, à peu de distance de la rive droite du Sangro. 1,055 hab.

GIUNI ou JUNIA, baie de la Turquie d'Asie, en Syrie, formée par la Méditerranée sur la limite des pachaliks d'Acre et de Tripoli. Lat. N. 33° 58′. Long. E. 33° 17′. Elle est entourée de montagnes très-élevées, qui appartiennent à cette partie du Liban appelée le Kesravan; les versans en sont couverts de villages habités par des maronites, et le sol en est fertile. Les mûriers y viennent très-bien, et on y récolte le bon vin connu sous le nom de vin d'or.

GIUPANA ou SCIPAN, île de Dalmatie, cercle et à 4 l. O. N. O. de Raguse, dans l'Adriatique, entre l'île Meleda et Raguse. Elle a 2 l. de long du N. O. au S. E., et 1/2 l. de large du N. E. au S. O. Les bords en sont escarpés; mais l'intérieur est une plaine fertile, couverte de vignes, d'oliviers et d'autres arbres fruitiers. On y compte 189 maisons et 801 hab.

Cette île et celles de Mezzo et de Calamata étaient nommées anciennement *Elaphites*, à cause du grand nombre de cerfs qu'elles contenaient.

GIURDIGNANO, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre d'Otrante, distr. et à 7 l. 1/2 S. E. de Lecce, cant. et à 1 l. 1/2 O. d'Otrante. 525 hab.

GIURGEVO, DJORDJOVA ou JERKÖKI, ville de la Turquie d'Europe, en Valachie, sandjak de Roustchouk, à 15 l. S.

de Boukharest; sur la rive gauche du Danube, presque vis-à-vis de Roustchouk. Lat. N. 43° 52' 4". Elle a été en partie détruite par les Russes, et l'on n'y voit plus que des baraques. La citadelle, située dans l'île de Slobodzie, est une bonne place forte où réside le pacha, et où l'on tient en réserve un parc d'artillerie. Giurgevo fait un commerce assez actif. Environ 7,000 hab., turcs, valaques, grecs et arméniens; les Turcs habitent principalement dans la forteresse.

Cette ville a été prise en 1771 par les Russes, qui battirent aussi complètement les Turcs, dans les environs, le 2 juin de la même année; ils la prirent encore en 1810.

GIURZÉH, ville de la Turquie d'Asie. *Voy*. GHERZÉH.

GIUSSAGO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 2 l. N. N. E. de Pavie, distr. et à 2 l. E. de Bereguardo, près du bord oriental du canal de Pavie.

GIUSTA (Sta.), village de Sardaigne, div. du Cap Cagliari, prov. et à 1 l. S. S. E. d'Oristano, et à 18 l. N. N. O. de Cagliari, au bord du vaste étang de son nom. 1,340 hab.

GIVA, village et port de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Mentechéh, à l'embouchure d'une petite rivière dans le golfe de Boudroun, près des ruines de *Bergassa*, à 5 l. O. S. O. de Moglah, et à 14 l. N. de Rhodes.

GIVET, ville forte de France, dép. des Ardennes, arrond. et à 6 l. 3/4 N. E. de Rocroy, et à 10 l. 1/4 N. de Mézières; chef-lieu de canton. Cette place de guerre se compose de deux parties séparées par la Meuse: Givet-St. Hilaire, sur la rive gauche, au bas de la montagne sur laquelle est Charlemont; l'autre, qui borde la rive droite, comprend 2 divisions, Givet-Notre-Dame et le mont d'Haurs : la petite rivière de Houille traverse Givet-Notre-Dame. Chacune des parties dont Givet est formé a une enceinte bastionnée, garnie de demi-lunes, et environnée en grande partie d'un fossé rempli d'eau. Les rues de Givet sont, en général, bien alignées, et les maisons assez bien bâties, surtout autour de la Grande Place de Givet-Notre-Dame. On remarque les casernes et l'édifice des 3 pavillons, bâti le long de la Meuse. Il y a un grand hôpital militaire. Cette ville possède des fabriques de céruse, de cire à cacheter, de colle forte estimée, de faïence et de pipes, et de teinture; un grand nombre de tanneries sont établies sur la Houille, et donnent des cuirs forts. La Meuse y offre un bon port qui facilite les transports pour les Pays-Bas, et donne beaucoup d'activité au commerce. 3,798 hab. Il y a une carrière de marbre dans les environs.

Les Givets n'étaient dans l'origine que deux villages; ils existaient du temps de César, qui y passa la Meuse avec son armée. Louis XIV fit réparer et agrandir l'enceinte de Givet-St. Hilaire, et fit exécuter par Vauban les fortifications de Givet-Notre-Dame et du mont d'Haurs.

GIVONNE, village de France, dép. des Ardennes, arrond., cant. et à 3/4 de l. N. E. de Sedan, et à 4 l. 1/2 E. de Mézières. Il y a des platineries, des fenderies et des laminoirs, et plusieurs usines où l'on fabrique des forces à tondre les draps, des enclumes, des balanciers et des faux. 850 hab.

GIVORS (CANAL DE), en France. Il commence dans le dép. de la Loire, à Rive-de-Gier, où il est alimenté par le Gier, entre avec cette rivière dans le dép. du Rhône, et se joint au fleuve de ce nom près de Givors, à 4 l. S. de Lyon. Son étendue est d'environ 4 l., et la pente du terrain est de 82.67 mètres, et rachetée par 28 écluses.

Les transports sur ce canal consistent principalement en houille tirée des mines abondantes de l'arrondissement de Saint-Étienne, en fer, bois, etc. On y transporte aussi les produits des verreries de Rive-de-Gier.

GIVORS, ville de France, dép. du Rhône, arrond. et à 4 l. S. de Lyon, et à 2 l. 1/4 N. O. de Vienne; chef-lieu de cant., dans une position agréable, sur la rive droite du Rhône, un peu au S. du confluent du canal de son nom et du Gier avec ce fleuve. Il y a 5 verreries pour bouteilles, verres à vitres et gobeletterie, et 1 teinturerie de soie en couleurs fines. Le canal de Givors rend cette ville très-vivante; on y construit un chemin en fer pour la faire communiquer avec St. Étienne et la Loire. Foires, le 7 janvier (2 jours), et les 10 avril et 13 octobre, pour bestiaux, clouterie, verrerie, etc. 5,000 hab. Les environs sont agréables et fertiles, et renferment une mine de plomb non exploitée; une compagnie s'est formée pour convertir en prairie un champ inculte de 50 à

60 hectares, que le Gier remplissait de sable et de gravier dans ses inondations.

GIVRAINES, village de France, dép. du Loiret, arrond., cant. et à 2 l. E. S. E. de Pithiviers, et à 9 l. 3/4 N. E. d'Orléans. 600 hab.

C'est en cet endroit qu'on a commencé à cultiver le safran dans le XIVe. siècle; cette culture y est encore assez répandue.

GIVRY, ville de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 2 l. O. de Châlons-sur-Saône, et à 8 l. 2/3 S. E. d'Autun; chef-lieu de canton, près de la forêt de son nom, sur le ruisseau d'Orbize. On y récolte des vins estimés, les plus délicats de la contrée. 3 foires par an, pour bestiaux, grains et vins. 2,694 hab.

GIVRY-EN-ARGONNE, village de France, dép. de la Marne, arrond. et à 3 l. 2/3 S. de Ste. Menehould, et à 8 l. 1/2 E. de Châlons, cant. de Dommartin-sur-Yèvre. Il y a 1 coutellerie. Foires les 8 février, 9 mai et 30 novembre, pour blé, lin, chanvre, toile, mercerie, etc. 600 hab.

GIZÉH, prov. d'Égypte, dont le N., depuis le parallèle du Caire, est compris dans la Basse-Égypte, et le S. dans la Moyenne-Égypte. Elle est bornée au N. par les prov. de Qelioub et de Menouf, à l'E. et à l'O. par des déserts arides, et au S. par les prov. d'Atfiéh, de Benysouyf et de Fayoum. Sa longueur est de 26 l., et sa superficie de 47 l. Cette province est divisée en 3 parties, par le Nil, la principale branche occidentale de ce fleuve et l'ancienne branche Pélusiaque. La chaîne Arabique la borde à l'E., et y présente, près du Caire, le mont Mokattam; à l'O. s'élève la chaîne Libyque, au bas de laquelle coule le canal Occidental. On trouve dans le N. E. de la province le lac Birket-el-Hâggy; le reste du territoire n'est qu'une vaste plaine extrêmement fertile, principalement en céréales et en plantes oléagineuses. Environ 102,000 hab.

Cette province, dont le chef-lieu porte le même nom, est célèbre par des monumens gigantesques, tels que les ruines d'*Héliopolis* et les fameuses pyramides; on y reconnait l'emplacement de *Memphis*. Le nilomètre ou mékias, qui fait connaitre la hauteur des inondations du Nil, s'y trouve dans l'île de Roudah, en face du Caire.

GIZÉH, ville de la Moyenne-Égypte, chef-lieu de prov., sur la rive gauche du Nil, un peu au-dessus du Caire, en face du Vieux-Caire et de l'extrémité mérid. de l'île de Roudah, à laquelle elle communique par un pont de bateaux. Elle a des murailles très-étendues et fortifiées de 6 demi-lunes. Elle est triste et assez mal bâtie; on y remarque cependant le palais qu'Ismaïl-bey a commencé et que Mourad-bey a achevé: il est orné de jardins très-vastes. Il y a plusieurs mosquées, des fabriques de poterie de terre et de sel ammoniac, ainsi qu'une fonderie de canons que Mourad-bey a fait établir par un renégat de l'île de Zante.

Près et à l'O. S. O. de Gizéh sont les trois plus grandes pyramides d'Égypte; non loin et au S. E. est le fameux sphynx. A quelque distance au S. de Gizéh, on trouve des ruines qu'on croit être celles de *Memphis*.

GIZEUX, village de France, dép. d'Indre-et-Loire, arrond. et à 5 l. 1/2 N. de Chinon, cant. et à 2 l. 3/4 N. de Bourgueil, près de la rive droite du Deil. Foires les 9 mai, 1er. lundi de carême et 2 novembre, pour bestiaux, grains, légumes, chanvre et cire. 562 hab.

GJAT, rivière de Russie, en Europe, gouv. de Smolensk. Formée près et au S. de la ville de son nom par la réunion de deux petites rivières, le grand et le petit Gjat, elle coule vers le N. N. O., et se joint à la Vazouza, par la rive droite, sur la limite du gouv. de Tver, après un cours d'environ 18 l. Elle est navigable au printemps pour des barques.

GJAT ou GTATSK, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 48 l. N. E. de Smolensk, et à 37 l. O. S. O. de Moscou; chef-lieu de distr., sur la rivière de son nom. Il y a 3 églises et des fabriques de toiles; on y construit une grande quantité de barques. Le commerce est considérable en blé, chanvre et fer, qu'on y apporte des provinces méridionales, et qui de là vont à St. Pétersbourg par le Gjat, la Vazouza et le Volga. Il s'y tient tous les ans, le 8 juillet, un grand marché. 2,500 hab.

Le distr. de Gjat est dans la partie orient. du gouv. de Smolensk, et couvert de forêts d'où l'on tire les bois qui servent à construire les barques employées sur le Gjat.

GLA (STORA ET ŒFRA), deux lacs de Suède, préfecture de Carlstad, distr. de Gillberg. Ils sont unis par un canal naturel; le Stora-Gla, qui est le plus mérid. et le

plus considérable, a 2 l. de longueur et 1 l. 1/2 de largeur.

GLABBEEK, bourg des Pays-Bas, prov. du Brabant mérid., arrond. et à 3 l. 3/4 E. de Louvain, et à 11 l. O. N. O. de Liége; chef-lieu de canton. 333 hab.

GLACIAL ANTARCTIQUE (OCÉAN) ou OCÉAN GLACIAL AUSTRAL, mer qu'on suppose occuper toute la zone glaciale australe, c'est-à-dire toute la partie du globe située au S. du cercle polaire antarctique. Aucun navigateur n'a pu encore y pénétrer.

GLACIAL ARCTIQUE (OCÉAN), OCÉAN GLACIAL BORÉAL, et quelquefois MER GLACIALE, vaste étendue de mer dans la partie boréale du globe, qui a pour limites mérid. les côtes sept. de l'Europe et de l'Asie, et le cercle polaire arctique, qui, après l'avoir séparée de l'Atlantique, la rejoint vers le détroit de Bering, par lequel elle communique au Grand Océan; à l'E., elle baigne la Russie américaine, et se joint peut-être, de ce côté, à la mer Polaire, qui, dans ce cas, devient, avec la mer de Baffin, partie de l'océan Glacial: sa communication avec l'Atlantique serait alors établie par le détroit de Davis; à l'O., elle s'arrête au rivage orient. du Groenland. On ignore ses limites vers le N.: peut-être se prolonge-t-elle jusqu'au pôle arctique? peut-être aussi des terres répandues autour de ce point opposent-elles une barrière à ses eaux? Ainsi, nous ne pouvons évaluer sa largeur du N. au S.; sa longueur est d'environ 1,800 l., prise à l'E., du cap Glacé, par 70° 25′ de lat. N. et 163° 15′ de long. O., et à l'O., du point où le cercle polaire arctique coupe, sur la côte orient. du Groenland, le méridien de 36° 46′ de long. O.

La Norvège et la Russie, les seules contrées d'Europe baignées par l'océan Glacial Arctique, lui opposent, la première, des rivages escarpés et déchirés, couverts de rochers, et bordés d'îles innombrables, au milieu desquelles se distingue celle que termine le cap Nord; la seconde, des côtes moins élevées, coupées par deux enfoncemens considérables, la mer Blanche et le golfe de Tchesk. Au N. E. de l'embouchure de la Petchora, cet océan forme le détroit de Vaïgatch, entre l'île de ce nom, voisine du continent, et la Nouvelle-Zemble. Au S. E. de cette grande terre, il prend le nom de mer de Kara, et, un peu plus à l'E., s'enfonce dans la Sibérie par les golfes de l'Obi et du Iéniseï. Au N. E. de ce dernier, le continent asiatique projette le cap le plus sept. de l'Ancien-Monde, le Severo-Vostochnoï; redescendant ensuite au S. E., la côte boréale de la Sibérie dessine la baie de la Khatanga, cesse d'être élevée, et se montre parsemée d'îles aux embouchures de la Lena et de la Kolima. Dans la Russie américaine, l'océan Glacial a creusé le golfe de Kotzebue. On ne lui connaît aucun enfoncement considérable sur la côte du Groenland.

La Nouvelle-Zemble est la plus grande île que renferme cet océan: on y remarque encore Vaïgatch et Kalgouef, qui dépendent, comme elle, de la Russie européenne; le groupe de la Nouvelle-Sibérie, qui appartient à la Russie asiatique; enfin, à l'E. du Groenland, le grand archipel du Spitzberg et l'île de Jean-Mayen. La côte sept. de l'Islande est aussi baignée par l'océan Glacial.

Les glaces qui couvrent une grande portion de cette mer empêchent qu'elle ne soit connue entièrement: elles arrêtent les découvertes à 175 et 275 l. du pôle; les parties méridionales sont seules connues avec quelque précision: encore n'a-t-on pu explorer qu'imparfaitement les côtes de la Sibérie, où les eaux sont obstruées par des glaçons durant presque toute l'année. Des brouillards épais, qui ressemblent de loin à des îles ou à des colonnes de fumée, y obscurcissent l'atmosphère. Le flux et le reflux sont très-peu sensibles dans cette partie, mais il y a des courans très-irréguliers.

Suivant Scoresby, un changement notable a eu lieu sur la côte orientale du Groenland. La partie de mer comprise entre l'Islande et le cap Farewell, extrémité méridionale du Groenland, était, avant le XV[e]. siècle, libre de glaces, et pouvait être abordée sans obstacles; pendant 400 ans, un commerce considérable se fit entre l'Islande et le Groenland. Tout à coup les glaces polaires franchirent leurs limites ordinaires et s'avancèrent le long de la terre jusqu'au cap Farewell, et fermèrent complètement toute la côte, qui n'a plus été accessible depuis. Suivant le même navigateur, la limite de ces glaces s'étend du cap Farewell au N. E., le long de la côte orientale du Groenland, atteint l'Islande, se prolonge jusqu'à Jean-Mayen, en passant

au N. O. de cette île, qu'elle cerne ordinairement, puis va plus directement à l'E., et coupe le 2e. méridien occidental, sous le 71e. ou le 72e. parallèle; arrivée au N. E., à une latitude plus élevée de 2°, et vers le 8e. ou le 10e. méridien oriental, elle tourne brusquement au N. Dans certaines années, les glaces suivent un méridien jusqu'au 80e. parallèle; dans d'autres, elles forment une profonde sinuosité, dite la baie des Baleiniers, qui s'étend à 2° ou 3° au N., puis contournent l'île Cherry; ayant doublé cette île, elles se dirigent au S. E. jusqu'à la côte de la Sibérie, ou même de la Nouvelle-Zemble. Le promontoire formé par la saillie brusque de la glace au N., fait la ligne de séparation entre la glace de l'E., ou celle de la pêche de la baleine, et celle de l'O. ou celle de la pêche aux phoques; la baie profonde à l'E. de ce point, est invariablement la seule route ouverte pour aller pêcher plus au N. Quand la glace, au fond de cette baie, est si forte et si compacte qu'elle empêche de s'approcher des côtes du Spitzberg et d'aller au N. des 75e. et 76e. parallèles, on dit que la saison est fermée. Au contraire, on dit qu'elle est ouverte quand on peut naviguer sans interruption le long de la côte occidentale du Spitzberg. Ainsi, dans une saison ouverte, on a devant soi un grand canal, large de 20 à 50 lieues, entre la glace et la terre (le Spitzberg), s'étendant au N. jusqu'à 79° ou 80°, et s'approchant graduellement de la côte jusqu'à ce qu'il la joigne à l'extrémité N. O. par une pointe semi-circulaire. Quand la continuité de la masse des glaces interposées entre le Groenland et la Nouvelle-Zemble est ainsi interrompue dans une saison ouverte, la glace reparaît au S. du Spitzberg, d'où elle se prolonge jusqu'à l'île Cherry, puis plus à l'E., comme auparavant. Telle est la direction générale du bord des glaces polaires.

La ligne extérieure des glaces est diversement dentelée, et paraît rarement droite et uniforme. On voit des baies ou des bras de mer qui ont depuis quelques brasses jusqu'à des lieues de longueur. Toutefois, aucun n'a ni une forme ni une place fixes, excepté la *baie des Baleiniers*. Les parages où les baleines se rencontrent en plus grande abondance sont généralement sous le 78e. ou le 79e. parallèle; cependant, on en trouve aussi depuis le 72e. jusqu'au 81e. Ces animaux inoffensifs et timides recherchent toujours le voisinage des glaces. Dans les saisons fermées, quoique la glace aille joindre la partie méridionale du Spitzberg, et oppose ainsi une barrière aux navires, cet obstacle n'a souvent qu'une étendue limitée, et se termine sur la côte du Spitzberg, à un espace ouvert qui forme la retraite des baleines ou qui y conduit: cet espace est quelquefois gelé jusqu'au milieu ou à la fin de mai, mais assez fréquemment libre de glaces.

Le temps propre à la pêche de la baleine est restreint à trois ou quatre mois dans une année: il faut en profiter en forçant promptement la barrière de glace, soit à l'aide du vent lorsqu'il est propice, soit tout autrement. Les navigateurs du Groenland rencontrent cette formidable barrière dès leur arrivée au mois d'avril; des causes naturelles l'éloignent à mesure que la saison avance. Elle est généralement séparée de la terre et partagée, à la fin de juin. En mai, la rigueur de la gelée diminue, et la température n'est quelquefois qu'à un petit nombre de degrés au-dessous de zéro.

Il est remarquable que la glace enveloppe en hiver toute la côte du Spitzberg, et abandonne au mois de juin son rivage occidental, et que l'océan soit navigable presque tous les ans entre les 5e. et 10e. méridiens à l'E., jusqu'au 80e. parallèle N., tandis que, dans toute autre partie du globe, on peut rarement pénétrer à travers les glaces au-delà de 74°.

Les masses les plus considérables de glaces prennent généralement naissance dans les ouvertures des glaces les plus septentrionales, ouvertes par la marche constante au S. du corps des glaces situé près des côtes du Spitzberg. Ces masses dérivent généralement de l'océan, et il est évident aujourd'hui que la proximité de la terre n'est essentielle ni à son existence, ni à sa formation, ni à son accroissement. Ces champs de glace ont 1/3, 2/3 de l., et même 1 l. d'étendue; il y en a dont la surface est assez unie, mais on en a vu aussi qui s'élevaient jusqu'à 1000 pieds au-dessus du niveau de l'eau; l'on suppose qu'ils s'enfoncent de 10 fois autant dans la mer.

C'est à la marche constante des glaces vers le S., qu'il faut attribuer le peu de chemin fait par le capitaine Parry. Cet officier

a éprouvé dans son voyage des pluies abondantes, phénomène remarquable sous un parallèle si élevé.

Les rivages de l'océan Glacial sont presque partout arides et désolés, principalement dans le Groenland et dans la Sibérie. On voit cependant s'étendre, dans cette dernière contrée, à l'E. de l'embouchure de la Kolima, de vastes forêts, que fréquentent des rennes, des renards, des moutons sauvages, des marmottes sifflantes, et des ours blancs qui peuvent être placés au premier rang parmi les animaux qui peuplent les régions arctiques : on trouve ces ours dans presque toutes les îles de l'océan Glacial; portés sur des quartiers de glace, ils traversent fréquemment des bras de mer étendus, et se trouvent ainsi jetés d'une terre sur une autre. Les parties occidentales abondent en baleines: des narvals, des cachalots, les parcourent. Le hareng est commun sur plusieurs points; il s'y réfugie en hiver, et descend au printemps vers le détroit de Behring et vers la mer du Nord.

Si les anciens ne visitèrent pas l'océan Glacial arctique, plusieurs de leurs géographes en soupçonnèrent du moins l'existence : c'est ainsi qu'Ératosthène, Strabon et autres l'ont désigné sous les noms d'océan Septentrional, océan Scythique, océan Hyperboréen, mer Paresseuse, en lui supposant une communication avec la Caspienne et le golfe Codan (Baltique). Les Cimbres le nommèrent *Morimarusa*.

Les dangers de la navigation et le froid excessif ont fait laisser long-temps dans l'obscurité la géographie de cette vaste mer, même pour la partie qui baigne l'Europe. Le Spitzberg fut, dit-on, découvert par Hugh Willoughby en 1553; les Hollandais Barentz et Heemskerk s'avancèrent sous 80° 11', en 1596; l'Anglais H. Hudson sous 80° 23', en 1607; le russe Tchitchazov sous 80° 21', en 1766; en 1773, Phipps et lord Mulgrave, naviguant entre le Spitzberg et le Groenland, sont parvenus jusqu'à 80° 48' de lat. Cook, entre l'Asie et l'Amérique, n'a point été au-delà de 70° 41'. Parmi les navigateurs russes qui, dans ces derniers temps, ont exploré la partie de l'océan située au N. de la Sibérie, nous citerons Sannikov et le lieutenant Anjou, qui ont visité aussi les îles de la Nouvelle-Sibérie, découvertes en 1773 par les chasseurs du négociant Liakhov. En juin 1827, le capitaine anglais Parry s'avança jusque sous 82° 45' 15"; mais il fut obligé de ne pas aller plus loin, parce qu'il s'aperçut que, bien qu'il eût cheminé assez vite sur la glace, puisqu'il faisait jusqu'à 6 l. 1/2 par jour, il reculait cependant par la marche constante vers le sud des glaces sur lesquelles il était monté : Parry a donc été plus loin que ses prédécesseurs, à moins que l'on n'ajoute foi à d'anciens journaux qui prétendent que le capitaine Wyat pénétra, en 1786, jusqu'au 89e. parallèle.

GLADBACH (KLEIN), village des Etats-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 8 l. 1/2 N. N. E. d'Aix-la-Chapelle, cercle et à 1 l. 1/2 O. d'Erkelenz. On y fabrique de la toile et on y recueille beaucoup de miel, qui sert à faire du pain d'épice. On exporte à l'étranger la graine de trèfle et de lin que produisent les environs. 500 hab.

GLADBACH, ville des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 5 l. 1/4 E. de Düsseldorf; chef-lieu de cercle, dans une position agréable, sur une hauteur au pied de laquelle coule la Neers. Elle a 1 église catholique et 1 calviniste. On y fabrique des étoffes et des rubans de velours, des droguets, des toiles, divers tissus de coton, tels que basins, nankinets, etc. Il y a 6 filatures de coton, des teintureries, 1 tannerie, 1 clouterie, 4 brasseries, etc. Il s'y fait un grand commerce, principalement avec la Hollande, et il s'y tient par an 4 foires très-fréquentées. 1,600 hab.

Le cercle contient 40,707 hab.

GLADENBACH, bourg du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de la Hesse-Supérieure, chef-lieu de distr., à 3 l. O. S. O. de Marbourg, et à 4 l. 3/4 N. de Wetzlar. 948 hab., luthériens. On exploite aux environs une carrière d'ardoises; on y exploitait autrefois une mine d'argent.

Le district contient 12,490 hab.

GLADKOÏ, deux bourgs fortifiés des Cosaques Grébenskié, dans la Russie, en Europe, prov. du Caucase, distr. de Kizliar, sur la rive gauche du Terek. On les distingue par les épithètes de Staro et Novo : le premier est à 17 l. O. S. O. de Kizliar, et le second à 5 l. au-dessous de celui-là.

GLADOVA ou FETH-ISLAM, bourg de la Turquie d'Europe, en Servie, dans le pays de Krayn, à 4 l. S. E. de Neu-Orsova,

et à 1 l. 1/2 O. S. O. de Tchernetz, sur la rive droite du Danube. Il a un château.

On voit encore, à quelques lieues au-dessus de ce bourg, les restes du pont que Trajan fit jeter sur le Danube pour porter la guerre chez les Daces.

GLADSMUIR, paroisse d'Écosse, comté et presbytère d'Haddington, à l'O. d'Haddington, sur le bord mérid. du golfe de Forth. On y exploite des mines de houille. C'est dans cette paroisse que le docteur Robertson écrivit l'histoire de l'Écosse. 1,623 hab.

GLADSTONE, cap à l'extrémité sept. d'une île située sur la côte orient. du Groenland, près de la Terre de Jameson, dans l'océan Glacial arctique. Lat. N. 71° 40'. Long. O. 24°.

GLAFS-FIOLEN, lac de Suède, préfecture de Carlstad, distr. de Gillberg, au N.O. du lac Wener. Il a environ 3 l. de longueur et 2 l. de largeur. Il est uni vers le N. O. au lac Elga-fiolen; vers le S. E., un large canal naturel le fait communiquer avec le Biœrnœ-fiolen, dont les eaux s'écoulent au S. par un courant considérable, qui, après avoir traversé le Hare-fiorden, tombe dans le Dalbo, partie S. O. du lac Wener.

GLAIGNES, village de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 4 l. 1/2 N. E. de Senlis, cant. et à 1 l. N. N. O. de Crêpy. Il y a deux fabriques de papier. 156 hab.

GLAJON ou GLAGEON, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 2 l. 3/4 S. E. d'Avênes, canton et à 1/2 l. O. de Trélon, près du bois de Trélon. 1,090 hab. Il y a 1 forge, ainsi qu'1 exploitation et 1 scierie de marbre dit Ste. Anne.

GLAMMIS, paroisse d'Écosse, comté et presbytère de Forfar, et à 1 l. 3/4 S. S. O. de Forfar, dans le Strathmore. Elle est arrosée par le Dean-Water; il y a des filatures de laine et des fabriques de toile. 2,009 hab. Le château de Glammis est une ancienne demeure royale que Robert II donna en 1372 au comte de Lyon.

GLAMORGAN, comté de la principauté de Galles, borné au N., par le comté de Brecknock; à l'E., par celui de Monmouth, dont il est séparé par le Romney; au S. et au S. O. par le canal de Bristol, et à l'O., par le Loughor et l'estuaire de Burry, qui le séparent du comté de Caermarthen. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 18 l.; sa plus grande largeur, du N. au S., de 9 l., et sa superficie de 105 l. Les côtes de ce comté sont découpées par les baies de Swansea, de Rossilly et d'Oxwich, et les havres de Pennarth et d'Aberthaw; on y trouve quelques îles, telles que Sully, Barry et Holmes. Le N. et le centre du comté sont couverts par des ramifications des Black-mountains; le S., au contraire, est généralement uni. Toutes les rivières du Glamorgan sont tributaires du canal de Bristol: les plus considérables sont le Taff, l'Ogmor, le Neath, la Tawe, le Loughor et le Romney. Le climat, extrêmement tempéré dans la partie méridionale, où les myrthes et les magolios viennent en pleine terre, est assez rigoureux vers le N. Le sol, dans cette dernière partie, est stérile, et n'a que quelques pâturages; il se compose d'une tourbe noire, mêlée en plusieurs endroits avec une terre sablonneuse qui le rend encore plus aride. La partie méridionale, au contraire, qu'on appelle la vallée de Glamorgan, formée d'une terre grasse et de bancs de pierre calcaire, produit du blé, de l'orge, de l'avoine et du foin; cependant les récoltes ne suffisent pas à la consommation. La plupart des montagnes et des vallées sont couvertes de bois, peuplés de chênes, de frênes et de hêtres. On y élève des bêtes à cornes estimées et des moutons, dont la race est une des plus belles de la Grande-Bretagne, et qui fournissent une laine superbe et d'une excellente qualité. Les chevaux y sont beaux, vifs et forts. Le comté de Glamorgan possède des mines considérables de fer et de charbon de pierre, qui non-seulement alimentent les forges immenses du comté, mais encore fournissent à l'exportation. On y trouve dans les cavernes de Sully du plomb, de la calamine, du manganèse, et quelques filons de cuivre; il y a aussi des lits d'albâtre assez beau et recherché en Angleterre. Swansea possède une source d'eaux minérales. Ce comté renferme de nombreuses forges: les plus grands ateliers où l'on travaille le fer sont ceux d'Aberdare; les vallées de Neath et de Swansea, qui ont de riches mines de charbon, contiennent aussi des forges considérables pour le fer, l'étain et le cuivre, qu'on y apporte du N. de la principauté de Galles, du comté de Cornouailles, et de l'Irlande. Toutes ces forges réunies livrent annuellement envi-

ron 1,890,000 quintaux de fonte de fer, 600 de fer en barres, et 120 à 150,000 de cuivre. Le Glamorgan a en outre des manufactures de faïence, de poterie d'étain, de lainages, de savon, etc. Le commerce y est extrêmement facilité par les canaux de Cardiff, de Neath, de Swansea et d'Aberdare. Les habitans de la côte S. E. de ce comté sont mal famés pour leur rapacité et leur brutalité envers les infortunés qui sont jetés sur leurs rivages; ceux de la partie S. O. forment une classe à part : ils ne se mêlent pas avec les Gallois, ne comprennent pas leur langage, et en diffèrent aussi par le costume.

Le comté de Glamorgan, dont le chef-lieu est Cardiff, se divise en 10 hundreds: Caerphilly, Cowbridge, Dinas-Powis, Kibbor, Llangevelach, Miskin, Neath, Newcastle, Ogmore, et Swansea, et en 118 paroisses. Il envoie 2 membres au parlement, et contient 101,737 hab.

Cette contrée fut anciennement habitée par les *Silures*, et forma sous les Romains une partie de la Bretagne seconde; la chute de Caractacus la fit passer, avec tout le reste du royaume, sous la domination de ces puissans conquérans. En 1091, Robert Fitz-Hamon, un des chefs des Normands et parent de Guillaume-le-Conquérant, s'empara de ce comté, et l'ayant morcelé en plusieurs seigneuries, dont il gratifia 12 chevaliers qui l'avaient assisté dans son entreprise, il se réserva Cardiff et y fit construire un château en 1110. Les ruines de ces manoirs sont nombreuses dans le Glamorgan; on y trouve aussi beaucoup d'antiquités romaines.

GLAMOTCH, ville de la Turquie d'Europe, en Bosnie, sandjak d'Herzegovine, chef-lieu de distr., à 7 l. 2/3 N. O. de Livno, et à 18 l. O. S. O. de Trawnik; dans une plaine, au pied du mont Staretina. Elle est entourée de faibles murailles. Les habitans sont presque tous catholiques romains.

GLAN, rivière d'Illyrie, gouv. de Laybach, qui prend sa source dans le cercle et à 3 l. 1/2 N. E. de Villach, entre le lac d'Ossiach et celui de Klagenfurt, passe bientôt dans le cercle de Klagenfurt, et, parvenue près de S[t]. Veit, abandonne la direction N. E. qu'elle avait suivie jusque-là, tourne au S., coule près de Klagenfurt, et se dirigeant désormais à l'E., va se joindre au Jurk par la rive droite, après un cours d'environ 15 l.

GLAN, lac de Suède, dans le N. de la préfecture de Linkœping, au N. E. du lac Roxen, et à l'O. de Norrkœping. Il a environ 3 l. de long et 2 l. de large. La Motala, qui sert d'écoulement aux lacs Wetter et Roxen, entre dans le Glan vers le S., et en sort à l'E., pour aller se jeter dans le Braviken, golfe de la Baltique.

GLANDAGE, village de France, dép. de la Drôme, arrond. et à 4 l. 1/2 E. S. E. de Die, canton et à 2 l. 1/4 E. de Châtillon. Il est entouré de montagnes, d'où l'on extrait des pierres meulières. On y voit les ruines d'un ancien château. 696 hab.

GLANDELOUGH, petit lac d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 4 l. 1/2 O. de Wicklow, baronnie de Ballinacore. Il est entouré de montagnes élevées, d'un aspect majestueux et pittoresque. On trouve, près et au N. E. de ce lac, les ruines de la ville de Seven-Churches, qui renferma jadis une célèbre abbaye, et fut siége épiscopal dans le XII[e]. siècle : ce lieu, aujourd'hui solitaire et sauvage, est le rendez-vous des brigands de la contrée. On a découvert dans le voisinage des mines de plomb et de cuivre.

GLANDÈVE ou GLANDÈVES, GLANNATIVA, ancienne ville de France, dép. des Basses-Alpes, arrond. et à 6 l. 1/4 N. E. de Castellane, sur la rive droite du Var. Lat. N. 43° 56′ 43″. Long. E. 4° 28′ 10″. Elle a été entraînée en partie par les débordemens du Var. Les habitans l'ont abandonnée pour se retirer à Entrevaux, à 1/2 l. vers l'O. Il n'en reste plus que la maison de l'évêché, qui était suffragant d'Embrun.

GLANDON, village de France, dép. de la Haute-Vienne, arrond., cant. et à 1 l. S. S. E. de S[t]. Yrieix, et à 9 l. S. de Limoges. 717 hab. Il y a sur son territoire une mine d'antimoine, abandonnée depuis 1812.

GLANDORE, havre sur la côte mérid. de l'Irlande, prov. de Munster, comté de Cork, baronnie de Carbery, à 4 l. 1/2 N. E. de Baltimore. Il a 1 l. 2/3 de long sur 2/3 de l. de large à son entrée.

GLANEVY, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté d'Antrim, baronnie de Massareen, à 3 l. O. de Belfast. Foires les 14 mai et 29 octobre.

GLANFORD-BRIDGE, ville d'Angleterre. *Voy.* BRIGG.

GLANG, port sur la côte mérid. de l'île Mindanao, dans l'archipel des Philippines, par 5° 51′ de lat. N. et 122° 29′ de long. E.

GLANGARIF, havre sur la côte S. O. de l'Irlande, dans la partie N. E. de la baie de Bantry, prov. de Munster, comté et à 16 l. O. S. O. de Cork, baronnie de Bear et Bantry.

GLANGARY, comté du Haut-Canada, dans la partie orient. du distr. de l'Est.

GLANGES, village de France, dép. de la Haute-Vienne, arrond. et à 6 l. N. E. de St. Yrieix, canton et à 1 l. 3/4 N. O. de St. Germain-les-Belles-Filles; près de la rive droite de la Petite Briance. Il y a 1 mine de plomb tenant argent, connue depuis 1714. 1,212 hab.

GLÄNÖE, île de Danemark, diocèse de Seeland, baill. de Soröe, à 2 l. 1/2 S. E. de Skielskœr. Elle a 1 l. de long sur 3/4 de l. de large.

GLANRUDDERY, chaîne de montagnes d'Irlande, prov. de Munster, comté de Kerry, baronnie de Clanmaurice. Elle commence à la source de l'Owenbey, à 4 l. E. N. E. de Tralee, se dirige vers le N. E., et se termine près de la rive gauche de la Feale. L'étendue est d'environ 3 l. 1/2.

GLANS ou GLONS, bourg des Pays-Bas, prov., arrond. et à 2 l. 3/4 N. de Liége, et à 2 l. 3/4 O. N. O. de Dalhem, chef-lieu de canton; sur la rive droite du Jaar. Il s'y fabrique des chapeaux de paille. 1,660 hab.

GLANSHAMMAR, distr. de Suède, dans la partie orient. de la préfecture d'Œrebro, sur le bord sept. du lac Hielmar. Il renferme 5 paroisses parmi lesquelles on remarque celle de son nom.

GLANVILLE, village d'Irlande, prov. de Munster, comté et à 9 l. N. N. E. de Cork, baronnie de Condons et Clangibbon, sur la rive gauche du Funcheon. Foires les 4 mai et 3 novembre.

GLANWORTH, village d'Irlande, prov. de Munster, comté et à 8 l. 1/2 N. N. E. de Cork, baronnie de Fermoy, sur la rive droite du Funcheon. Foires, les 15 janvier, 16 mars, 13 mai, 10 août, 24 septembre et 30 novembre.

GLARIS, colonie allemande de Russie, en Europe, gouv. de Saratov, distr. de Volsk, près de la rive gauche du Volga. On y compte plus de 46 familles.

GLARIS, *Glarus*, cant. de Suisse, entre 46° 48′ et 47° 9′ de lat. N., et entre 6° 30′ et 6° 56′ de long. E.; borné au N. par le lac de Wallenstadt et le cours inférieur de la Linth, qui le séparent du canton de St. Gall; dans les autres directions, il est entouré de montagnes élevées, qui appartiennent au système des Alpes, et qui le séparent, à l'E., du canton de St. Gall, au S., de celui des Grisons, et à l'O. des cantons d'Uri et de Schwitz. Il a environ 9 l. de longueur, du N. au S., et 6 l. de largeur, de l'E. à l'O.; sa superficie peut être évaluée à 35 l.

Ce pays, comme on vient de le voir, consiste en une grande vallée, celle de la Linth, sur laquelle s'ouvrent plusieurs vallées latérales, comme celle de la Snerft, celle du Durnagelbach, et le Klön-thal, que traverse le Löntsch. Ces vallées sont séparées par de hautes montagnes qui, comme celles de la chaîne méridionale, sont couvertes de neiges perpétuelles : on distingue parmi leurs principales sommités le Scherhorn, le Tödi, au S. O.; le Karpfstock, le Hausstock, le Freyberg et le Scheibe, au S.; le Reiseten, le Schilt et le Mürtschenstock, à l'E.; le Schreyenstock, le Glärnisch et le Wiggis, à l'O.; le Tödi, qui est le plus élevé, a 1,850 toises au-dessus de la mer. Après le lac de Wallenstadt, on ne peut guères citer que le Klönsee dans la partie occid. du pays. Les marais de la Linth, autrefois considérables, ont été desséchés. Le climat est tempéré dans les vallées et froid sur les hauteurs. Le sol est pierreux et peu propre à l'agriculture; les hautes montagnes sont couvertes d'énormes glaciers, et n'offrent que des rochers, des précipices, des forêts impénétrables, demeures des chamois, et des bruyères stériles; on y trouve cependant une grande quantité de plantes médicinales, dont on forme le thé suisse, article de commerce assez considérable. On récolte dans les vallées beaucoup de fruits, et un peu de blé et de vin, qui sont loin de suffire à la consommation des habitans; mais la principale richesse du canton consiste dans les beaux pâturages où l'on élève de nombreux troupeaux de gros et de menu bétail : les mérinos, introduits en 1802, y ont beaucoup amélioré la race des bêtes à laine. On y fabrique une immense quantité de beurre et du schabzieger, sorte de fromage vert. Ce canton possède plusieurs

mines d'argent, de cuivre et de fer, non exploitées; il a aussi de l'ardoise, du cristal, du marbre, du gypse, du spath, et un grand nombre de pétrifications et de pyrites cuivreuses. Les rivières, dont quelques-unes charrient de l'or, sont poissonneuses et nourrissent des truites estimées. On trouve aussi plusieurs sources d'eau minérale sulfureuse.

Ce pays a des fabriques florissantes de toile, d'étoffes de soie, de laine, de lin et coton, de mousselines, d'indiennes et de papiers, et des imprimeries sur étoffes; on y prépare beaucoup de feuilles d'ardoise, et on y fait quantité de petits ouvrages en bois. Le commerce y est très-actif avec l'Italie et l'Allemagne, et même avec les Pays-Bas, au moyen du Rhin: le bois, le cuir, les peaux de chamois, le beurre, le schabzieger et les bestiaux, forment les principaux articles d'exportation; on y importe des denrées coloniales, du fer brut et travaillé, de l'acier, du cuivre, du coton en rame, de la soie brute, du tabac, du vin, du blé, etc. En général les habitans sont naturellement très-industrieux, et cette disposition est puissamment favorisée par une école d'industrie pour les enfans pauvres.

Le canton de Glaris, dont le chef-lieu porte le même nom, occupe le 7e. rang dans la confédération suisse, et se divise en 15 districts (*tagwen*): Betschwanden, Bilten et Kerenzen, Elm, Enneda, Eschen, Glaris, Linththal, Matt, Mitlödi, Mollis, Näfels, Nettsthal, Rüti et Ennetlinth, Schwanden, et Urnen. Il renferme 26,575 hab., dont les 7/8 sont protestans, et fournit à la confédération un contingent de 482 hommes, et une contribution de 2,422 fr. Le clergé réformé compose un synode qui se rassemble annuellement; le clergé catholique dépendait autrefois de l'évêché de Constance.

Le gouvernement est démocratique. Tous les hommes âgés de 16 ans ont voix dans l'assemblée générale (*Landsgemeinde*), qui exerce le pouvoir suprême, et qui, sous la présidence d'un landammann, s'assemble le 1er. dimanche de mai. Le pouvoir exécutif est confié à un conseil de 80 membres. Chaque district pourvoit à son administration intérieure. La justice civile est partagée entre 4 tribunaux : ceux des experts, des cinq, des neuf, et d'appel. Peu de temps avant l'assemblée générale, les protestans et les catholiques s'assemblent en particulier. Toutes les charges, si ce n'est celle du landammann, sont honoraires.

Dans le ve. siècle, cette contrée appartenait à l'abbaye de Seckingen; dès le XIIIe., la maison d'Autriche s'en appropria la suzeraineté. En 1681, les Suisses ayant occupé ce pays, les habitans demandèrent leur incorporation à la confédération, ce qui eut lieu le 8 juin de l'année suivante. Dans le XVIIe. siècle, ils furent divisés sur la religion; mais, en 1683, la liberté de conscience, reconnue par les parties adverses, mit fin à ces différens. Ce canton fut, en 1799, le théâtre de plusieurs combats entre les Français et les Austro-Russes.

GLARIS, *Glarus*, bourg de Suisse, chef-lieu de canton, dans une vallée étroite entourée de hautes montagnes, à 12 l. S. E. de Zürich, et à 27 l. E. de Berne, au pied du Glärnisch et près de la rive gauche de la Linth, qu'on y traverse sur un pont couvert. Lat. N. 47° 2′ 53″. Long. E. 6° 42′ 55″. Les rues en sont larges et assez belles; il possède 1 cathédrale gothique, qui sert alternativement aux réformés et aux catholiques; 1 hôtel de ville, où se tiennent les séances du gouvernement du canton; 1 bibliothèque publique, fondée en 1758; 1 école évangélique, 1 cabinet d'histoire naturelle, et 1 hôpital. Ce bourg fait un assez grand commerce en épiceries et productions du pays; il a des filatures de coton, des imprimeries sur calicots, une fabrique de draps et des blanchisseries de toile. Il fabrique des fromages verts très-estimés, dits *schabzieger*. 4,000 hab., réformés et catholiques.

GLÄRNISCH, montagne de Suisse, cant. de Glaris, près et au S. O. du bourg de ce nom. Lat. N. 47° 0′ 12″. Long. E. 6° 41′ 4″. Elle s'élève en forme de pyramide à 1,490 toises au-dessus de la mer; ses trois cimes, de forme ronde, sont accessibles : celle du milieu renferme un glacier. En 1593, un tremblement de terre détacha de cette montagne une masse de rochers qui causa peu de dommage à Glaris.

GLARÜS, canton et bourg de Suisse. *Voy.* GLARIS.

GLASCOW, ville d'Écosse. *Voy.* GLASGOW.

GLASEREY, village de Hongrie. *Voy.* GLASHÜTTE.

GLASFORD, paroisse d'Écosse, comté et à l'O. de Lanark, et au S. E. de Glasgow, presbytère d'Hamilton. 1,504 hab.

GLASGOW, ville d'Écosse, comté de Lanark, à 15 l. O. d'Édinbourg, et à 22 l. O. N. O. de Lanark. Lat. N. 55° 51' 32". Long. O. 6° 37' 0". La principale partie est dans une plaine, sur la rive droite et un peu au-dessus de l'embouchure de la Clyde; le reste est dans une position élevée : des faubourgs considérables, qui s'étendent sur la rive gauche du fleuve, communiquent à la ville par 3 ponts de pierre et 1 de bois. La longueur et la largeur de Glasgow sont déterminées par deux rues qui se croisent à angles droits : la première, se dirigeant de l'E. à l'O., a environ 1/2 l. et 85 pieds de largeur, et la seconde, 1/3 de l., et entre 50 et 58 pieds de largeur. Cette ville, une des plus importantes de la Grande-Bretagne, et la plus considérable et la plus belle de l'Écosse, renferme beaucoup d'édifices modernes, remarquables par l'élégance de leur architecture, et un grand nombre de beaux bâtimens consacrés à l'utilité publique. Toutes les rues en sont larges, propres et pavées avec soin : les plus modernes sont ornées de trottoirs. Il y a 3 places publiques spacieuses et élégantes : St. Andrew, St. Enoch et St. George; ainsi que des marchés et des abattoirs dignes d'attention. Elle est éclairée par le gaz depuis 1817, et fournie d'eau par une machine à vapeur qui élève les eaux de la Clyde sur une colline à l'O., où elles séjournent dans de grands réservoirs à fond sablé, et parviennent ensuite, épurées, par des canaux de fer jusque dans la ville. Parmi les monumens, on distingue la cathédrale, très-bel édifice qui est peut-être le morceau d'architecture gothique le mieux conservé de l'Écosse; la magnifique église catholique, bâtie en 1815; celle de St. George, dont la tour est très-belle, et celle de St. Andrew, qui est un des modèles de l'ordre composite les plus parfaits de l'Écosse; l'hôtel de ville, dont la façade est ornée d'un rang de colonnes ioniques, et qui renferme une statue de Pitt en marbre blanc; le palais de l'université, dont une partie est très-ancienne et l'autre nouvelle : on remarque aussi l'obélisque, haut de 43 mètres, érigé, sur une grande esplanade, en l'honneur de Nelson, et la statue du général Moore, Écossais, qui périt à La Corogne, poursuivi par l'armée française; la maison de justice, la prison, l'asyle des insensés, les bâtimens de la poste aux lettres, le collége, l'observatoire, les casernes et le théâtre, édifices nouvellement construits, méritent aussi d'être remarqués, ainsi que les quais sur la Clyde, qui sont très-beaux depuis qu'ils ont été agrandis. On a établi sur le fleuve une buanderie publique : cet établissement est unique dans son genre. On compte à Glasgow 63 édifices pour service religieux, dont 9 églises paroissiales, presque toutes d'une belle architecture; les 56 autres édifices servent aux cultes des catholiques romains, des presbytériens, des burghers, des antiburghers, des méthodistes, des glassites, etc. Les établissemens de charité sont aussi très-nombreux et bien administrés; les principaux sont : l'hôpital général de la ville, l'infirmerie royale, l'asyle des insensés, vaste et bel établissement avec jardins très-grands pour servir de promenade aux malades; l'hôpital de Hutcheson, celui du Commerce, l'hospice de la Madelaine pour les filles repentantes, plusieurs sociétés philanthropiques et associations pour des secours à domicile, etc.

De tous les établissemens destinés à l'instruction publique, le principal est l'université, fondée en 1450 par William Turnbull, évêque de Glasgow, et qui a reçu de grands priviléges de Jacques II et de ses successeurs : elle a des professeurs de théologie, d'histoire sacrée, de langues orientales, de philosophie, de logique, de mathématiques, de langue grecque, d'humanité, de droit civil, d'astronomie pratique, d'histoire naturelle, de médecine, d'anatomie, de chirurgie, d'accouchement, de chimie et de botanique; elle possède une bibliothèque qui reçoit un exemplaire de tous les ouvrages imprimés dans la Grande-Bretagne, et un beau muséum, l'un des plus riches de l'Europe, qu'elle doit à la munificence du docteur William Hunter, de Londres. Le nombre des étudians, en 1823, s'y élevait à 1,600. L'institution fondée en 1796 par le professeur Anderson, et qui porte son nom, mérite le second rang parmi les établissemens qui ont contribué le plus à la prospérité de Glasgow : on y enseigne les mathématiques, la géographie, la physique, la chimie appliquée aux arts, la mécanique, la médecine et la pharma-

cie, à ceux qui ne se destinent pas à entrer dans les universités et aux femmes, à des prix que peut atteindre la classe ouvrière des habitans. Il y a en outre des écoles d'humanités, fondées en 1788; 18 écoles gratuites pour les indigens, auxquelles est jointe 1 petite bibliothèque, et une foule d'autres écoles. Cette ville possède 3 sociétés académiques : la 1re. destinée aux lettres; la 2e. aux sciences naturelles, avec application aux arts utiles; la 3e., littéraire et commerciale, s'occupe surtout de l'industrie. L'art de l'imprimerie a été apporté à Glasgow, en 1630, par George Anderson, et perfectionné par les Foulis 10 années après: à cette dernière époque, Alexandre Wilson, professeur d'astronomie à l'université, introduisit l'art de fondre les caractères, qui depuis a été porté à une grande perfection.

Avant 1725, cette ville n'avait aucune fabrique : maintenant elle en compte un grand nombre, de toiles, de linons, de batistes et de rubans de fil; on y compte 54 filatures de coton, de fil ou de laine, 18 imprimeries sur toile, 18 calendreries, des fonderies de fer, des verreries dans la ville et les environs, 1 manufacture de faïence, 1 fabrique d'alun et de produits chimiques, etc. Enfin pour donner une idée de l'activité industrielle qui règne dans cette ville, il suffira de dire qu'il y a, tant au-dedans qu'aux environs, 32,000 métiers pour travailler le coton et le fil, et que 310 machines à vapeur, dont quelques-unes ont une force de 60 chevaux, sont employées, tant pour les manufactures et les forges, que pour l'exploitation des mines de houille des environs et les bateaux à vapeur qui naviguent sur la Clyde. En 1792, on introduisit les machines à vapeur dans les filatures de coton, et, en 1801, elles furent appliquées avec succès aux métiers à tisser : cette réussite conduisit à adapter la vapeur aux bateaux, et cette ville se glorifie d'avoir fait construire, en 1810, le premier de ces bateaux qu'on ait vu en Europe. La situation de Glasgow, pour le commerce, est des plus avantageuses : par la Clyde, cette ville communique à l'Atlantique; par le canal qui joint ce fleuve au Forth, elle envoie dans la mer du Nord les produits dont elle est l'atelier ou l'entrepôt; et par le canal de Monkland, elle reçoit de la houille à bas-prix. On ne peut donner une idée de l'état actuel de son commerce; on sait seulement qu'en 1815 les droits sur les importations en sucre, rhum, coton, etc., s'élevèrent à 14,076,450 fr. : ces importations employèrent 418 navires de 79,219 tonneaux, et les exportations en Amérique, aux Indes-Orientales et en Europe, montèrent à 100,404,525 fr., et furent transportés par 592 navires de 94,350 tonneaux. En 1823, l'importation en coton seulement fut de 60,058 balles. Les navires qui tirent 7 à 8 pieds d'eau peuvent remonter la Clyde jusqu'au pont qui est situé le plus bas, et, d'après les différentes améliorations faites au lit de la rivière, des navires de 100 tonneaux peuvent facilement y naviguer; ceux d'un plus fort tonnage sont reçus dans un bassin creusé à l'embouchure de la Clyde. L'accroissement du commerce de cette ville donna naissance, en 1783, à une société connue sous le nom de Chambre de commerce et des manufactures, qui a, depuis, été érigée en corps politique. Glasgow possède en outre une bourse, et une banque succursale de la banque royale d'Écosse, plusieurs banques particulières, une banque de prévoyance, établie en 1815, des compagnies d'assurance et de riches maisons de commerce. Il n'est pas de ville de la Grande-Bretagne où la population se soit accrue avec une rapidité plus remarquable qu'à Glasgow : en 1755, on n'y comptait que 23,546 hab.; en 1801, il y en avait déjà 83,769; en 1811, 110,460; et en 1821, 147,043 ; depuis 1826, elle en renferme 160,000. On considère comme une des causes qui ont un peu contribué à cet accroissement, l'introduction de la vaccine en 1804; car avant cette époque la petite vérole y faisait de grands ravages.

Les environs de Glasgow sont remplis de riches mines de houille; le minerai de fer qui recouvre les couches de houille est aussi exploité pour l'usine de Clyde-iron-works.

Glasgow est une des plus anciennes villes d'Écosse : son origine est généralement attribuée à St. Mungo ou St. Kentigern, qui y fonda, dit-on, en 560, un évêché transformé en archevêché en 1484. Guillaume, surnommé le Lion, roi d'Écosse, l'érigea en bourg vers 1172, et lui donna une charte que ses successeurs étendirent. En 1450, Jacques II accorda à l'évêque de cette ville des droits régaliens, et, en 1611, Jacques VI érigea Glasgow en bourg royal, et lui donna

une charte très-étendue. Charles Ier. lui accorda de plus grands priviléges en 1636, et, après la révolution, un acte de 1690 lui donna le droit de choisir et de nommer ses propres magistrats. En 1707, époque où s'opéra l'union législative de l'Écosse avec l'Angleterre, cette ville se signala par une vigoureuse résistance à cet acte politique, mais elle fut obligée de céder à la force.

GLASGOW (PORT), ville d'Écosse. *Voy.* PORT-GLASGOW.

GLASGOW, village des États-Unis, état de Kentucky; chef-lieu du comté de Barren, à 11 l. E. de Bowlingreen et à 33 l. S. O. de Frankfort; dans un pays fertile. 250 hab.

GLASHÜTTE, village de Bavière, cercle de la Regen, présidial et à 2 l. 1/2 S. E. de Waldmünchen, et à 3/4 de l. N. O. de Furth, sur la frontière de la Bohême. Il y a 1 briqueterie, 1 raffinerie de potasse, 1 scierie, et 1 verrerie.

GLASHÜTTE ou GLASEREY, en hongrais *Szklено*, en slave *Sklено*, village de Hongrie, comitat de Bars, marche Supérieure, à 4 l. N. E. de Königsberg. Il y a des bains d'eau minérale très-fréquentés.

GLASKO, ville de Pologne, woiwodie, obwodie et à 1 l. 1/2 S. de Lublin. Elle n'a que 94 maisons.

GLASS (LOCH), lac d'Écosse, comté de Ross, à 3 l. N. N. O. de Dingwall, au pied du Ben-Wyvis. Il a 1 l. 1/2 de longueur et 1/3 de l. dans sa plus grande largeur. La rivière Alt-Grad sort de l'extrémité orient. et se jette dans la baie de Cromarty.

GLASSARY ou GLASRY, paroisse d'Écosse, comté d'Argyle, presbytère d'Inverary, entre le lac Fine et le détroit de Jura. On y voit les ruines de 3 forts antiques. 4,583 hab.

GLASSBOROUGH, village des États-Unis, état de New-Jersey, comté de Gloucester, à 7 l. E. N. E. de Salem et à 6 l. S. de Philadelphie. Il y a une grande verrerie.

GLASSERTON, paroisse d'Écosse, comté et presbytère de Wigtown, au S. de Whitborn. On y remarque des vestiges d'anciens camps. 1,057 hab.

GLASS-HOUSE, baie de la Nouvelle-Hollande. *Voy.* MORETON.

GLASS-HOUSES (les verreries), groupe de montagnes, sur la côte orient. de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles méridionale, près et au N. O. de la baie Moreton. Lat. S. 26° 55′. Elles ont été nommées, en 1770, par le capitaine Cook.

GLASSHÜTTE, ville du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baill. d'Altenberg, à 4 l. 3/4 S. de Dresde et à 13 l. 1/4 E. d'Alt-Chemnitz, sur la rive droite de la Müglitz. 650 hab. On exploite des mines de fer dans les environs.

GLASSLOUGH, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté et à 1 l. 2/3 N. E. de Monaghan, baronnie de Trough. Foires, les 15 janvier, 19 février, 19 mars, 16 avril, 21 mai, 18 juin, 16 juillet, 20 août, 17 septembre, 15 octobre, 19 novembre, et 17 décembre.

GLASTENBURY, comm. des États-Unis, état de Connecticut, comté de Hartford, sur la rive gauche du Connecticut, au S. E. de Hartford et à 12 l. N. E. de New-Haven. Elle a 4 églises pour divers cultes, 1 grande manufacture de tissus de coton, 1 d'étoffes de laine et une verrerie. 3,114 hab.

GLASTONBURY, bourg d'Angleterre, comté de Somerset, hundred de Glaston, à 2 l. S. O. de Wells, et à 7 l. 1/2 S. S. O. de Bristol, près de la rive droite de la Brue, dans une péninsule marécageuse, formée par les eaux stagnantes de cette rivière, et nommée autrefois île d'Avallon. Lat. N. 51° 8′ 43″. Long. O. 5° 1′ 54″. L'église de St. Jean est remarquable par son élévation, sa légèreté et sa beauté. Glastonbury a quelques manufactures de soie et de bas, et est célèbre par son abbaye, qui a été longtemps la plus riche et la plus magnifique de l'Angleterre, et dont les ruines attirent un grand nombre de curieux. Ce bourg forme deux paroisses qui contiennent 2,530 hab. A peu de distance est une montagne escarpée, sur le sommet de laquelle est le Tor ou tour de St. Michel.

Glastonbury était autrefois bourg royal, et envoyait des membres au parlement; il a perdu ses droits depuis Henri VIII. On dit qu'il fut bâti sous le règne d'Ina, vers 708; détruit par les Danois en 873, et rebâti par le roi Edmond qui accorda de grands priviléges aux habitans. Il fut, dans le XIIe. siècle, la proie des flammes; relevé par Henri III, il fut renversé par un tremblement de terre qui précipita l'église de St. Michel du mont de Tor. On prétend que l'abbaye fut

fondée par Joseph d'Arimathée pendant sa mission dans la Grande-Bretagne; Saint-Patrick d'Irlande et St. David, évêque de Menevia, lui allouèrent, dit-on, de grandes sommes d'argent. On ne connaît pas bien le revenu des propriétés de cette abbaye, mais il était immense; l'abbé vivait avec une splendeur royale, et jouissait d'un revenu équivalant au moins à 100,000 francs. Les abbés mitrés étaient traités comme des lords.

GLATT, bourg de la principauté de Hohenzollern-Sigmaringen, chef-lieu de baill., sur la petite rivière de son nom, et très-près de la rive gauche du Necker; à 3 l. O. N. O. de Haigerloch, à 5 l. 1/2 O. S. O. de Rotenbourg, et à 12 l. 1/2 N. O. de Sigmaringen. Il y a 1 château, 1 église et des bains d'eau sulfureuse. Commerce de bois.

Le bailliage ne contient que 900 hab., y compris ceux de ce bourg.

GLATT, rivière de Suisse, cant. de Zürich. Elle sort de l'extrémité N. O. du lac Greiffen, à 2 l. E. de Zürich, coule N. N. O., en passant près et à l'O. de Bulach, et se joint au Rhin, par la gauche, un peu au-dessous d'Eglisau, après un cours d'environ 7 l. Elle est sujette à des crues considérables, qui causent de grands dommages, et est très-poissonneuse.

GLATZ, ancien comté de Bohême, conquis par la Prusse en 1742. Il forme aujourd'hui, dans la province de Silésie et la régence de Breslau, les deux cercles de Glatz et de Habelschwert.

GLATZ, en bohémien *Kladzko*, ville des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 17 l. S. S. O. de Breslau; chef-lieu de cercle, dans une vallée étroite, sur la rive gauche de la Neisse. Lat. N. 50° 23'. Long. E. 14° 19'. Elle est entourée de murailles, et très-bien défendue, d'un côté, par le vieux château situé sur une montagne qui domine le pays d'alentour; et de l'autre, par une forteresse régulière, nouvellement bâtie sur une montagne opposée. Elle a 1 faubourg, 4 églises catholiques et 2 luthériennes, 1 gymnase, 1 hôpital, 1 arsenal, et plusieurs casernes, ainsi que d'autres bâtimens militaires. Il y a des fabriques de draps, de toiles fines et damassées pour service de table, d'indiennes, de peaux maroquinées, de tapis, de savon, etc. On y confectionne aussi diverses sortes d'objets en bois, et il s'y fait un grand commerce d'épiceries, toiles et cuirs. 8,230 hab.

Glatz s'est rendu aux Prussiens en 1742; les Autrichiens le prirent d'assaut en 1759, et le restituèrent à la paix de 1763. Un corps de Wurtembergeois et de Bavarois s'en empara en 1807.

Le cercle de Glatz comprend une partie de l'ancien comté de ce nom et 61,433 hab.

GLAUCHA ou GLAUCHAU, ville du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baill. et à 2 l. N. N. E. de Zwickau, et à 5 l. 1/2 O. d'Alt-Chemnitz; chef-lieu de la seigneurie de Schönbourg, siége d'un consistoire et d'une surintendance du culte, et résidence des comtes Penigk-Glauchau et Penigk-Penigk. Elle est assez bien bâtie, en forme de croissant, sur la rive droite de la Mülde, et ceinte de murs. Glaucha renferme 3 châteaux, 2 églises, 1 hôpital, et 1 hospice d'orphelins. On y remarque la place carrée où se tient le marché. Il y a des fabriques de draps, de flanelle, de velours de coton, et de tissus de coton de plusieurs sortes, des bonneteries, des tanneries, des blanchisseries, des teintureries, une papeterie, un martinet pour le fer et deux pour le cuivre, et des moulins à huile. Le commerce, alimenté par les fabriques, consiste aussi en blé, bois et minéraux de la principauté d'Altenbourg et du cercle de l'Erzgebirge, dont cette ville est un entrepôt considérable. Patrie d'Agricola, célèbre minéralogiste. 4,000 hab.

GLAY, village de France, dép. du Doubs, arrond. de Montbéliard, cant. et à 3/4 de l. N. E. de Blamont, et à 2 l. 1/2 N. N. E. de St. Hippolyte; sur la rive droite du Glon. Il y a une papeterie. 327 hab.

GLAY, hameau de France, dép. du Rhône, arrond. et à 4 l. O. N. O. de Lyon, cant. de L'Arbrêle, près de St. Germain. Il y a deux carrières de pierre à polir.

GLAZOUNOVSKAIA, bourg de Russie, en Europe, dans le pays des Cosaques du Don, distr. d'Oust-Medvieditza, à 75 l. N. E. de Novo-Tcherkask; sur la rive droite de la Medvieditza, au milieu d'une épaisse forêt. Il est entièrement inondé au printemps, et les habitans se réfugient dans des fermes éloignées de la rivière, où ils passent l'été.

GLAZOV, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 30 l. E. de Viatka, et à 37 l. N. E. de Nolinsk; chef-lieu de distr., sur la rive

gauche de la Tcheptsa. Elle a une église. 800 hab.

Le distr. de Glazov, situé dans la partie orient. du gouv. de Viatka, est coupé de montagnes, de collines boisées, et de marécages ; le climat y est très-rude, et le blé y mûrit rarement. Il est habité en grande partie par des Permiens, des Votiaks et des Tcheremisses, dont la chasse et la pêche forment la principale nourriture.

GLEHN ou GLEEN, village des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 3 l. 1/2 S. O. de Düsseldorf, cercle et à 2 l. O. S. O. de Neuss. Il y a 1 château. 1,030 hab.

GLEICHEN (ALTEN), village du roy. de Hanovre, gouv. de Hildesheim, principauté et à 2 l. 1/4 S. E. de Gottingue, et à 3 l. 3/4 O. S. O. de Duderstadt; chef-lieu d'une juridiction patrimoniale, qui contient 1,707 hab.

GLEICHEN, ancien comté de Saxe, divisé en deux parties : 1°. le comté supérieur, partagé aujourd'hui entre le duché de Saxe-Cobourg et la régence prussienne d'Erfurt; 2°. le comté inférieur, situé entre cette même régence, le grand-duché de Saxe-Weimar et le duché de Saxe-Cobourg, et réparti entre la Prusse et la principauté de Schwarzbourg-Sondershausen.

GLEICHERWIESEN, bourg du duché de Saxe-Meiningen, dans l'Unterland, baill. et à 1 l. 1/2 E. S. E. de Römhild, et à 7 l. 1/4 S. E. de Meiningen. Il s'y tient 4 marchés par an. 324 hab.

GLEISDORF, bourg du duché de Styrie, cercle et à 4 l. E. de Gratz, et à 10 l. 1/4 S. E. de Bruck; sur la rive gauche de la Raab. Il y a un couvent. 720 hab.

GLEISENBERG, village de Bavière, cercle de la Regen, présidial et à 1 l. 1/2 S. E. de Waldmünchen, et à 15 l. N. E. de Ratisbonne. Il y a 1 scierie et 1 briqueterie. 60 maisons.

GLEIWITZ, ville des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 15 l. S. E. d'Oppeln, cercle et à 5 l. S. S. E. de Tost, sur la Klodnitz. Elle a 1 enceinte en briques et 2 faubourgs, et renferme 4 églises et 1 gymnase catholiques, 1 hôpital, 1 manufacture de draps, et 1 des plus belles forges royales à fer à hauts fourneaux, qui fournit, année commune, 13,000 quintaux de fonte; il y a aussi plusieurs clouteries. 3,520 hab.

GLEMSFORD, bourg d'Angleterre, comté de Suffolk, hundred de Babergh, à 3 l. 3/4 S. de Bury-St. Edmunds, et à 7 l. 1/4 O. N. O. d'Ipswich.

La paroisse contient 1,275 hab.

GLEN, rivière d'Angleterre, comté de Lincoln. Elle prend sa source près de Lavington, dans le hundred de Beltisloe, se dirige vers le S. jusqu'à Wilsthorpe, tourne au N. E., et va se jeter dans le Wash, après un cours de 11 l.

GLENA, montagne d'Irlande, prov. de Munster, comté de Kerry, sur la limite des baronnies de Dunkerron et de Magunihy, à l'O. du beau lac de Killarney, au bord duquel elle se termine par la pointe Glena, qui ferme au N. la baie de même nom. Cette montagne est en partie nue et rocailleuse, et en partie couverte de bois épais.

GLENAC, village de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 10 l. 1/4 E. de Vannes, cant. et à 2 l. 1/2 S. de Carentoir; au confluent de l'Oust et de l'Aff. 1,030 hab.

GLÉNANS (ÎLES DES), groupe d'une douzaine de petites îles et ilots, dans l'océan Atlantique, près des côtes de France, dép. du Finistère, arrond. de Quimper, cant., comm. et à 2 l. S. de Concarneau. Lat. N. 47° 45'. Long. O. 6° 18'. La plus considérable et la plus mérid. est celle du Lac ou du Loch, qui est en partie couverte par un étang saumâtre et en partie par des marécages ; celle de Penfret, la plus orient., située à 2 l. 1/4 S. O. de la pointe de Trévignon, a un sol moins aqueux et susceptible de culture. Celle de St. Nicolas, la plus sept. du groupe, à 2 l. 2/3 S. de la pointe de Mousterlin, est la plus intéressante de toutes : elle forme, avec l'île Cigogne, le port des Glénans, qu'on appelle Chambre, où l'on entre à tous vents, et où l'on peut échouer sans danger; ce port est défendu par le fort Cigogne. St. Nicolas est la seule des Glénans où l'on puisse faire de l'eau. Du reste, ce groupe ne se compose que de rochers un peu étendus, qui offrent cependant quelques mouillages assez bons.

GLENARM, baronnie d'Irlande, prov. d'Ulster, dans la partie orient. du comté d'Antrim, sur le canal du Nord. Elle renferme le village de même nom, où l'on remarque un très-beau château, et l'on trouve, sur la côte, la baie de Glenarm, fermée au N. par le cap Gerron.

GLENAT, village de France, dép. du Cantal, arrond. et à 4 l. 1/2 O. S. O. d'Aurillac, cant. et à 1 l. 1/2 S. de La Roquebrou. Foire, le 4 mai, pour bestiaux. 617 hab.

GLENBERVIE, paroisse d'Écosse, comté de Kincardine, presbytère de Fordoun, dans la vallée de Glen, arrosée par le Bervie, à 2 l. N. N. O. de Bervie. 1,277 hab.

GLENCAIRN, paroisse d'Écosse, dans la partie occid. du comté de Dumfries, presbytère de Penpont. Le sol en est généralement bon, surtout sur le bord des rivières, mais il est sujet aux inondations ; les collines offrent d'excellens pâturages. 1,881 hab.

GLEN-COE, GLEN-CO ou GLEN-CONA, vallée d'Écosse, comté d'Argyle, presbytère de Lorn, au N. E. du lac Etive, et au S. E. du lac Leven. Elle a environ 3 l. de longueur. Cette vallée, célèbre par la naissance d'Ossian, est entourée de montagnes escarpées et pittoresques, parmi lesquelles on remarque le Meol-More ; la Coe ou Cona, rivière rapide, la traverse pour se jeter dans le lac Leven. En 1691, les troupes du roi Guillaume massacrèrent les habitans de cette intéressante contrée.

GLENDALE, ward d'Angleterre, dans la partie sept. du comté de Northumberland. La Tille le traverse du N. O. au S. E. 11,441 hab. Wooler en est le lieu principal.

GLENELG, paroisse d'Écosse, dans la partie occid. du comté d'Inverness, sur le détroit qui sépare l'ile de Skye de la Grande-Bretagne. Elle renferme quelques restes d'antiquités. 2,807 hab.

GLEN-FINLASS, vallée de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles méridionale, à l'O. de la vallée de Wellington, et près de la rive gauche du Macquarie, par 32° 35′ de lat. S. et 146° 25′ de long. E. Elle est fermée par de hautes montagnes hérissées de cyprès, et composées de brèche, de jaspe et de porphyre. La vue de ces montagnes, dont quelques-unes s'élèvent à pic, a quelque chose de grand, et le débouché du Glen-Finlass dans la vallée de Wellington, offre un coup-d'œil magnifique; les sites qui entourent le Glen-Finlass en font un des plus beaux pays qui soient au monde.

GLEN-GARRY, vallée d'Écosse, dans la partie occid. du comté d'Inverness, à l'O. du lac Garry et au S. du lac Lyne, à 7 l. N. du fort William. Elle est remarquable par son aspect pittoresque.

GLENISLA, paroisse d'Écosse, dans la partie occid. du comté de Forfar, presbytère de Meigle. Elle est arrosée par l'Isla. 1,144 hab.

GLEN-MORISTON, vallée d'Écosse, dans le centre du comté d'Inverness, à l'O. du lac Ness, et au S. O. du mont Mealfour-Vonny. Elle est arrosée par plusieurs rivières, dont la plus considérable débouche dans le lac Ness, à 2 l. N. N. E. de Fort-Augustus.

GLENMUICK, paroisse d'Écosse, dans la partie S. O. du comté d'Aberdeen, presbytère de Kincardine, sur la rive droite de la Dee. Elle renferme les eaux minérales de Pannanich, efficaces contre la gravelle et les maladies scrophuleuses. 2,223 hab.

GLENNIE (ÎLES) ou ÎLES DU PROMONTOIRE, groupe de petites îles, sur la côte méridionale de la Nouvelle-Hollande, dans le détroit de Bass, près et à l'O. du promontoire Wilson. Lat. S. 39° 11′. Long. E. 144° 4′. Elles sont assez élevées, et couvertes, en partie, de roches granitiques ; leurs côtes abondent en phoques.

GLENOGRA, village d'Irlande, prov. de Munster, comté et à 4 l. 1/2 S. de Limerick, baronnie de Small-County. Foires les 31 mai et 28 octobre.

GLENSDORF, bourg de Bavière, cercle du Main-Inférieur, chef-lieu de présidial et siége d'une chambre fiscale; sur la rive droite de l'Itz, à 1 l. 1/2 S. E. d'Ebern, et à 17 l. N. O. de Würtzbourg. Il y a un château. 290 hab.

Le présidial contient 10,316 hab.

GLENURCHY, distr. de la Terre de Diémen, comté de Buckingham, sur le Derwent. Il y a 38 habitations.

GLENY, village de France, dép. de la Creuse, arrond., cant. et à 1 l. 1/2 N. N. E. de Guéret, et à 5 l. 3/4 S. O. de Boussac, sur la rive droite de la Creuse. 1,350 hab.

GLIN, village d'Irlande, prov. de Munster, comté de Tipperary, baronnie de Clanwilliam, à 5 l. O. S. O. de Cashel. Foire le 27 mai.

GLINA, rivière de la Croatie militaire, qui prend sa source dans le généralat de Carlstadt, distr. régimentaire de Sluin, forme une petite partie de la limite entre l'empire d'Autriche et la Turquie, passe ensuite dans le Banal-Gränze, où elle parcourt le 1er. district régimentaire du Ban, et se joint à la Kulpa, par la rive droite, à 2 l. 1/2 O. de

Petrinia, après un cours d'environ 15 l., d'abord de l'O. à l'E., puis du S. O. au N. E. Ses principaux affluens sont : à droite, la Glinicza, la Buzetta et la Maja; à gauche, la Chemernicza. Glina est le seul endroit remarquable qu'elle arrose.

GLINA, bourg de la Croatie militaire, dans le Banal-Gränze, chef-lieu du 1er. distr. régimentaire du Ban ; sur la rive droite de la Glina, un peu au-dessus du confluent de la Maja, et près du bord orient. d'un lac marécageux; à 11 l. 1/2 E. S. E. de Carlstadt, et à 12 l. 1/2 S. d'Agram. Il s'y tient de grands marchés pour bestiaux. 764 hab.

GLINIANKA, petite ville de Pologne, woiwodie de Masovie, obwodie et à 4 l. 1/2 S. S. O. de Stanislawow, et à 6 l. 1/2 E. S. E. de Varsovie; sur la rive droite de la Zwitter.

GLINIANY, bourg de Gallicie, cercle et à 5 l. O. de Zloczow, et à 7 l. 1/2 E. de Lemberg. Il y a 1 château, 1 église catholique et 1 église grecque.

GLINIANY, petite ville de Pologne, woiwodie, obwodie et à 6 l. 1/2 N. N. O. de Sandomir, et à 14 l. S. S. E. de Radom. Elle a 43 maisons.

GLINSK, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 33 l. 1/2 N. O. de Poltava, distr. et à 5 l. 1/4 O. S. O. de Romen; sur la rive droite de la Soula. Lat. N. 50° 36'. Long. E. 31° 15'. Elle a 3 églises. Commerce de sel, bestiaux, poisson, et peaux d'agneaux. 900 hab.

Cette ville a été fondée, en 1623, par le polonais Vichneveiski.

GLINTICHKI, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 7 l. 2/3 N. de Vilna, et à 11 l. 3/4 S. E. de Vilkomir.

GLIOUBIAN, bourg de la Turquie d'Europe, en Bulgarie, sandjak et à 2 l. 1/4 S. S. E. de Sophia, et à 7 l. 1/4 N. E. de Doubnitza; sur la rive gauche de l'Isker, au pied du mont Witoska.

GLIOUBIGNE, ville de la Turquie d'Europe, en Bosnie, sandjak d'Herzegovine, à 9 l. S. S. E. de Mostar, et à 22 l. S. S. O. de Bosna-Séraï; dans une petite plaine, au pied du mont Gradina, sur la rive droite du Boukostak. Elle est gouvernée par un bey et défendue par un château-fort. Environ 500 maisons.

GLIOUBOUCHKI, ville de la Turquie d'Europe, en Bosnie, sandjak d'Herzegovine, chef-lieu de distr., à 4 l. 3/4 N. O. de Gabela, et à 7 l. O. S. O. de Mostar; sur la rive gauche de la Traglina, qui prend plus bas le nom de Trebisat. Elle est défendue par un château-fort situé sur une colline, et contient environ 250 maisons.

GLIVO, mont de la Turquie d'Europe, en Bosnie, dans la partie S. E. du sandjak d'Herzegovine, à 3 l. N. E. de Trebigne.

GLOCESTER, comté et ville d'Angleterre. *Voy.* GLOUCESTER.

GLOCKNITZ, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Wienerwald, à 6 l. 1/2 S. O. de Neustadt, et à 15 l. S. O. de Vienne; près de la Schwarza, à 220 toises au-dessus de la mer. Il y a 1 couvent de bénédictins et 1 fabrique royale de smalt. 1,430 hab.

GLOGAU ou GROSS-GLOGAU, ville et forteresse des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 12 l. N. de Liegnitz, et à 20 l. N. O. de Breslau; chef-lieu de cercle et siége d'une cour supérieure. Lat. N. 51° 38°. Long. E. 13° 46' 30". Elle est sur la rive gauche de l'Oder, et communique par un pont de bois à l'île de Dom, que forme cette rivière. Les fortifications en sont très-importantes. Elle renferme 1 château royal, 8 églises catholiques, y compris la cathédrale bâtie dans l'île de Dom; 2 églises luthériennes et 1 calviniste, 1 synagogue, 2 hôpitaux, 1 prison, 1 arsenal, de vastes casernes, 1 gymnase catholique et 1 luthérien, et 1 école d'accouchement. Il y a plusieurs fabriques de tabac, de cire à cacheter, et d'indiennes; des blanchisseries de cire et des brasseries. Le commerce n'y est pas très-animé. 11,183 hab.

Les Prussiens s'emparèrent de cette ville en 1741, et en augmentèrent beaucoup les fortifications; en 1807, elle se rendit aux Bavarois et aux Wurtembergeois réunis. Elle a eu long-temps une garnison française, qui, en 1813 et 1814, fut assiégée par les Russes et les Prussiens réunis.

Le cercle de Glogau comprend une grande partie de l'ancienne principauté de ce nom, qui appartenait autrefois à l'Autriche. Il contient 62,870 hab.

GLOGAU (OBER ou KLEIN), ville des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 8 l. S. d'Oppeln, cercle et à 5 l. E. N. E. de Neustadt; sur la rive droite du Hotzenplotz. Elle est murée et renferme un château avec bibliothèque, 3 églises et 1

gymnase catholiques, et plusieurs brasseries. Il s'y fait un grand commerce de grains. 2,150 hab.

GLOGOW, bourg de Gallicie, cercle et à 3 l. N. de Rzeszow, et à 33 l. 1/2 O. N. O. de Lemberg.

GLOMEL, village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 10 l. 1/3 S. S. O. de Guingamp, et à 1 l. 1/3 O. S. O. de Rostrenen. Foires, les 28 mai et 1er. août, pour chevaux et bestiaux de toute espèce. 2,840 hab.

GLOMMEN, fleuve du royaume de Norvège, qui sort du lac d'Æresund, situé au milieu des Dofrines, dans le diocèse de Drontheim, vers l'extrémité S. E. du baill. de Drontheim méridional, entre bientôt dans le diocèse d'Aggershuus, parcourt le bailliage d'Hedemarken dans sa longueur, pénètre près d'Ullern dans celui d'Aggershuus, traverse l'Œgeren-söe, et se trouve, en sortant de ce lac, dans le baill. de Smaalehnen. Parvenu près de Rakestad, il se divise en deux branches, qui, après s'être écartées considérablement, se rapprochent beaucoup, et se jettent l'une et l'autre dans le Skager-rack, à Friderikstadt, vis-à-vis de l'île Krager. Son cours est d'environ 115 l., et sa direction généralement du N. au S. Il a pour principaux affluens, à droite, la Folda-elv, l'Ætnedals-elv, le Vormen-elv, et à gauche, le Reen-elv et le Flisen-elv. C'est le fleuve le plus considérable de la Norvège; il forme un grand nombre de chutes, dont la plus célèbre est celle de Sarp, près d'Hafsland; à la fonte des neiges ou lors des grandes pluies, son cours devient très-rapide, et ses débordemens causent un grand dommage aux campagnes qu'il arrose: la plus funeste de ces inondations fut celle de 1702.

GLON, rivière de Bavière, qui prend sa source dans le cercle du Danube-Supérieur, à 3 l. 1/2 S. E. d'Augsbourg, entre bientôt dans le cercle de l'Isar, et se joint à l'Ammer, à 3 l. N. O. de Freising, après un cours de 10 l. du S. O. au N. O.

GLONGONG, pays de l'île de Java, dans les régences de Preandger, à l'O. du Limbangang, et au N. du Soukapoura. Il est arrosé par l'Indramayo. Sur la frontière mérid. s'élève le volcan Papandajang, qui depuis 1772 s'est affaissé. Tjitjangouang est le lieu principal de ce pays.

GLONS, bourg des Pays-Bas. *Voy.* GLANS.

GLOPPEN, paroisse de Norvège, diocèse et à 38 l. N. N. E. de Bergen, baill. de Bergenshuus sept., sur le petit golfe de son nom. 3,351 hab.

GLOS-LA-FERRIÈRE, village de France, dép. de l'Orne, arrond. et à 10 l. 1/2 E. N. E. d'Argentan, cant. et à 1 l. 3/4 E. N. E. de La Ferté-Frénel. Il y a des fabriques de grosse quincaillerie, ainsi que d'agraffes, d'anneaux, d'aiguilles à tricoter, de clous d'épingle, etc., en fil de laiton et en fer. 1,050 hab. On exploite dans les environs une riche mine de fer qui s'étend fort loin.

GLOSSOP, paroisse d'Angleterre, comté et à 15 l. N. N. O. de Derby, et à 3 l. 1/4 N. de Chapel-en-le-Frith, hundred de High-Peak. 13,766 hab.

GLOS-SUR-LISIEUX, village de France, dép. du Calvados, arrond., cant. E. et à 1 l. S. E. de Lisieux, et à 11 l. 1/2 E. S. E. de Caen, sur la rive droite de l'Orbec. 500 hab. Il y a sur son territoire une mine d'antimoine non exploitée.

GLÖTT, bourg de Bavière, cercle du Danube-Supérieur, présidial et à 2 l. S. de Dillingen, et à 4 l. N. O. d'Augsbourg; sur la rive droite de la Glött, affluent du Danube. Siége de la juridiction des comtes Fugger-Glött, qui y ont un château.

GLOTTERTHAL, village du grand-duché de Bade, cercle de Treisam-et-Wiesen, baill. et à 1 l. 3/4 N. E. de Fribourg; dans la vallée de même nom. Il y a des bains d'eau minérale très-fréquentés. 850 hab.

GLOUBOKOÉ, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 28 l. N. de Minsk, distr. et à 13 l. 1/4 S. S. O. de Disna.

GLOUBOTZA, gros village de la Turquie d'Europe, dans la Bulgarie, sandjak et à 14 l. S. S. E. de Widdin, et à 3 l. S. S. O. de Drinovatz, sur le Lom. Les maisons sont couvertes en tuiles.

GLOUCESTER ou GLOCESTER, comté d'Angleterre, entre 51° 29' et 52° 12' de lat. N. et entre 3° 57' et 5° 4' de long. O.; borné au N., par les comtés de Hereford, de Worcester et de Warwick; à l'E., par ce dernier comté et celui d'Oxford; au S., par les comtés de Wilts et de Somerset, dont l'Isis et l'Avon le séparent en partie; à l'O., par le canal de Bristol, et par les comtés de Monmouth et de Hereford, vers lesquels sa

limite est en grande partie déterminée par la Wye. Sa longueur, du N. E. au S. O., est d'environ 22 l., sa moyenne largeur, du N. O. au S. E., de 8 l., et sa superficie de 167 l.

Le comté de Gloucester a 3 régions physiques : le pays montueux, la vallée de la Saverne, et les forêts. Le pays montueux, à l'E., est couvert des ramifications des Coteswold-hills et des Edge-hills, chaînes peu élevées, qui parcourent du N. E. au S. O. le centre du comté, et font partie de la longue arête par laquelle le versant orient. de la Grande-Bretagne est séparé du versant occid. Cette région appartient au bassin de la Tamise, et a pour rivières principales le Churn, le Coln, et le Windrush. Tout le reste du pays est compris dans le bassin de la Saverne, qui baigne la partie occidentale du comté, et s'y jette, par une large embouchure, dans le canal de Bristol. La belle vallée dont ce fleuve occupe le fond, est entrecoupée par plusieurs rivières, telles que le Stroudwater, le Petit Avon et l'Avon supérieur; à l'O. de la Saverne s'étendent les forêts, dont la plus vaste est celle de Dean. La température est assez douce.

Le sol, formé d'une terre grasse calcaire, qui dans les vallées se change en une glaise dure, est d'une grande fertilité; les vallées de la Saverne et de l'Avon produisent du blé et des fruits, et ont des pâturages excellens, où l'on élève de nombreux troupeaux. La forêt de Dean, composée de chênes et de hêtres, fournissait autrefois beaucoup de bois de construction. Les montagnes de Coteswold nourrissent des bêtes à laine, dont la race, depuis longtemps célèbre pour la qualité et la beauté de ses produits, est encore beaucoup améliorée; ce canton montagneux est peuplé en quelques endroits, et particulièrement sur les montagnes et sur les bords du Stroudwater, de hêtres et de frênes. Les champs sont généralement enclos. Dans la vallée de Berkeley, on fait du beurre excellent et ce fromage de Gloucester, dont on exporte annuellement 8,000 tonneaux. Le gros bétail est très-nombreux. Les fruits offrent aussi un objet de commerce important, et servent à fabriquer une grande quantité de cidre et de poiré. On trouve dans ce comté de la calamine. Un grand lit de houille et de fer s'étend sous toute la forêt de Dean, et est exploité en plusieurs endroits; un peu plus au N., est un autre banc de houille, qui renferme quelques veines de plomb. Ces houillères fournissent à l'immense consommation des nombreuses manufactures de Bristol, et même de celles de Bath. La forêt de Dean contient du grès à paver et un calcaire très-compacte. La vallée de la Saverne fournit une pierre bleuâtre propre à bâtir, et les montagnes de Coteswold donnent de la pierre de taille et de la terre à potier. Il y a des eaux minérales à Cheltenham, à Clifton, et près de Gloucester. Cette contrée abonde aussi en ossemens fossiles de grands animaux. L'industrie est très-active. L'abondance de la houille a fait établir dans les forêts de nombreuses forges, alimentées par la riche mine de fer du comté de Lancastre, quoiqu'elles soient entourées de lits de ce métal. On y fabrique de la quincaillerie. Les manufactures les plus importantes sont celles de drap superfin en laine espagnole; elles se trouvent presque toutes dans un district appelé *the Bottoms*, au centre duquel est la ville de Stroud. Les eaux du Stroudwater sont principalement propres à la teinture en écarlate, en bleu et en noir. Cirencester fabrique des étoffes de laine fine et des tapis; Tewkesbury fournit des bas, et Duesley des couvertures; quelques villages livrent des chapeaux de feutre. La pêche du saumon dans la Saverne était autrefois considérable. Le commerce de ce comté est singulièrement facilité par le canal de Stroud, qui, en unissant la Saverne et la Tamise, établit une des communications les plus étendues du royaume; on a commencé un canal de Gloucester à Hereford, et un autre qui doit aller de Berkeley à Gloucester, et porter des navires de 300 tonneaux jusqu'à cette dernière ville. Un chemin en fer fait aussi communiquer entr'elles Gloucester et Cheltenham.

Le comté de Gloucester, dont le chef-lieu porte le même nom, dépend du diocèse de cette ville, et envoie 10 membres au parlement. Il contient 335,843 hab., et est divisé en 28 hundreds : Barton-Regis, Berkeley, Bisley, Blidesloe, Botloe, Bradley, S^{t}. Briavells, Brightwells-Barrow, Cheltenham, Cleeve, Crowthorne et Minety, Deerhurst, Dudstone et King's-Barton, Grumbald's-Ash, Henbury, Kiftsgate,

duché de Lancastre, Langley et Swinehead, Longtree, Puckle-Church, Rapsgate, Slaughter, Tewkesbury, Thombury, Tibaldstone, Westbury, Westminster, et Whitstone.

GLOUCESTER, Clanum, ville d'Angleterre, chef-lieu de comté, hundred de Dudstone et King's-Barton, à 11 l. N. N. E. de Bristol, et à 40 l. O. N. O. de Londres; dans la fertile vallée de la Saverne, et sur la rive gauche de cette rivière, que l'on traverse sur un pont bâti sous Henri II, à environ 9 l. au-dessus de son embouchure. Lat. N. 51° 52′ 3″. Long. O. 4° 34′ 30″. Siége d'un évêché. Gloucester a 3 faubourgs et environ 1 l. de circuit. Les maisons en sont construites partie en bois, partie en briques. Il y a une belle cathédrale, dont on remarque la tour, et qui renferme les tombeaux d'Édouard II et de Robert, fils aîné de Guillaume-le-Conquérant, et une statue en marbre blanc d'Édouard Jenner, inventeur de la vaccine; 5 églises paroissiales, plusieurs lieux d'assemblée pour les dissidens, 1 synagogue, 1 maison de ville, 1 salle magnifique où se tiennent les assises et les sessions par quartiers pour le comté et la ville; 1 théâtre, 2 marchés vastes et commodes, 1 collége, 1 école de charité, plusieurs hôpitaux, la prison du comté, 1 maison d'industrie, et l'infirmerie du comté. Un aqueduc y amène d'1/2 l. les eaux nécessaires à la consommation des habitans. La Saverne, que de petits bâtimens remontent au moyen de la marée jusqu'à Gloucester, facilite beaucoup le commerce de cette ville, qui est assez important; le canal de Stroudwater la met en communication avec la partie orientale du comté, et réunit la Saverne à la Tamise; le canal de Berkeley et Gloucester doit faire passer des navires de moyenne grandeur jusqu'à Gloucester. On a établi un chemin en fer de cette ville à Cheltenham. Il y a à Gloucester une fabrique considérable d'épingles, et une belle fonderie; on y prépare le lin et le chanvre. Elle envoie 2 membres au parlement. 9,744 hab. On a récemment découvert dans les environs une source d'eau minérale, qui attire beaucoup de monde dans la belle saison.

Gloucester a été une station romaine; cette ville reçut le droit de bourg royal du roi Jean, et une corporation d'Henri III. En 1272, Édouard Ier. y tint un parlement, où plusieurs lois importantes, qu'on appelle encore actuellement statuts de Gloucester, furent promulguées. Richard II y tint aussi un parlement, et Richard III, qui portait le titre de duc de Gloucester, étendit sa juridiction sur les hundreds adjacens de Dudstone et de King's-Barton; mais ces priviléges lui furent retirés après la restauration, et ses murs furent rasés, parce qu'elle avait fermé ses portes à Charles Ier. Cette ville contenait autrefois 11 églises, dont 6, ayant été démolies pendant le siége de 1643, n'ont jamais été rétablies. Henri III y a été couronné; c'est depuis la 23e. année du règne d'Édouard Ier. qu'elle jouit du droit d'envoyer des membres au parlement. Gloucester était autrefois regardée comme un hundred distinct; elle conserve encore des priviléges comme comté.

GLOUCESTER, cap sur la côte occid. de la Nouvelle-Bretagne, dans le Grand-Océan équinoxial, sur le canal de Dampier. Lat. S. 5° 54′. Long. E. 145° 55′.

GLOUCESTER, baie du Haut-Canada, dans la partie orient. du lac Huron, au N. E. de la baie des Iroquois. Sa longueur est d'environ 8 l. et sa plus grande largeur de 6. Elle reçoit la Wye, et la Severn, qui lui apporte les eaux du lac Simcoe.

GLOUCESTER, distr. de la terre de Diémen, comté de Buckingham, sur le Pittwater. Il y a 27 habitations.

GLOUCESTER (NEW), commune des États-Unis, état de Maine, comté de Cumberland, à 8 l. N. de Portland. Il y a un joli village habité par des quakers. 1,658 hab.

GLOUCESTER, comm. et port de mer des États-Unis, état de Massachusets, comté d'Essex, à 9 l. N.O. de Boston. Elle contient 5 paroisses et 5 églises pour les congrégationistes et pour les universalistes, et 2 petites bibliothèques. Le cap Ann est sur la côte. Le port, très-ouvert et d'un accès facile, même pour les grands navires, est défendu par un fort et par une batterie; indépendamment de ce port, il y en a 2 autres extérieurs : le Squam et le Sandy-bay. On a établi 2 fanaux sur l'île Tatcher, située au S. E. de Gloucester, et jointe au continent par une chaussée de sable rarement submergée. Gloucester fait un commerce assez avantageux, et est la place la plus importante de l'état pour la pêche; en 1816,

ses navires jaugeaient 11,080 tonneaux.

GLOUCESTER, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état de New-Jersey, limité au N. O. par la Delaware, et au S. E. par l'Atlantique. La surface en est généralement unie, excepté dans l'intérieur, où s'élèvent quelques collines sablonneuses et boisées. La côte est remplie de marais salans. Il n'y a de culture que sur les bords de la Delaware et près de la côte. L'air est malsain. 23,089 hab. Woodbroug en est le chef-lieu.

GLOUCESTER, comm. des États-Unis, état de New-Jersey, comté de son nom, sur la rive gauche de la Delaware, à 1 l. S. S. E. de Philadelphie. 2,060 hab.

GLOUCESTER, comm. des États-Unis, état de Rhode-island, dans la partie occid. du comté de Providence. Il y a des manufactures de coton. 2,504 hab.

GLOUCESTER, comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de Virginie, entre l'York-river, le Poropotank, le Piankatank et la baie de Mock-Jack. On y récolte principalement de l'orge et du maïs; des forêts en couvrent encore la plus grande partie. 9,678 hab. Le village de Gloucester est à l'extrémité méridionale.

GLOUCESTER, cap sur la côte occid. de la terre de Feu, par 54° 7' de lat. S. et 75° 53' de long. O. Il a été nommé par le capitaine Cook.

GLOUCESTER, bourgade de la Guinée-Supérieure, dans la colonie anglaise de Sierra-Leone. Il y a 2 missionnaires et 1 église. 563 hab.

GLOUCESTER, cap élevé, sur la côte orient. de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles mérid., par 20° 2' de lat. S. et 146° 7' de long. E.; au N. E. de la baie Edgecumbe. Près de ce cap est l'île du même nom.

GLOUCESTER, île du Grand-Océan équinoxial, dans le centre de l'archipel Dangereux, à l'E. N. E. de l'île Cumberland, par 19° 10' de lat. S. et 142° 30' de long. O.

GLOUCESTER, deux petites îles du Grand-Océan équinoxial, dans la partie S. O. de l'archipel Dangereux, par 20° 35' de lat. S. et 145° 45' de long. O. La plus mérid. a la forme d'un croissant, et est basse, plate et sablonneuse; on remarque près de la côte un écueil qui s'avance à 1/5 de l. au S. Cette île est assez bien boisée, et l'aspect en est agréable, mais on ne peut s'y procurer ni eau, ni végétaux bons à manger; les oiseaux y sont très-nombreux, et si peu sauvages qu'ils se laissent prendre à la main. L'autre île est à peu près de même apparence. Le capitaine Carteret, qui les visita en 1767, n'y vit pas d'habitans; il soupçonne que Quiros, navigateur espagnol, n'a pu les voir en 1606.

GLOUCESTER-HOUSE, factorerie de la compagnie anglaise de la baie d'Hudson, dans la Nouvelle-Galles méridionale, sur la rive gauche de l'Albany, par 51° 44' de lat. N. et 89° 30' de long. O.

GLOUKHOV, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 47 l. 1/2 E. de Tchernigov, et à 13 l. 1/3 S. E. de Novgorod-Sieverskoï; chef-lieu de district, près de la rive droite de la Verbovka, affluent du Seïm. Lat. N. 51° 40' 30". Long. E. 32° 0' 0". Elle est ceinte d'un mur en terre et a 4 faubourgs, 5 églises et 2 couvens, dont 1 de religieuses. Il s'y fait un assez grand commerce en grains et eau-de-vie, et il s'y tient annuellement 4 marchés très-fréquentés. 9,000 hab.

On ignore l'époque de la fondation de cette ville. En 1152, elle fut prise par les Polovtzis, venus au secours du grand-duc George Vladimirovitch II; après la ruine de Batourine, elle devint la résidence des hetmans, fut ensuite celle des gouverneurs-généraux de la Petite-Russie et le siége du collége de régence.

Le distr. de Gloukhov est situé dans la partie orient. du gouv. de Tchernigov; il est suffisamment boisé, et il y a de bonnes terres labourables, du minerai de fer, de la terre à porcelaine qu'on envoie aux manufactures de Moscou et de St. Pétersbourg, et du salpêtre.

GLOUSK, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 30 l. 1/2 S. E. de Minsk, distr. et à 12 l. S. O. de Bobrisk; sur la rive gauche du Ptitch.

GLOVER'S-REEF, récif de la mer des Antilles. *Voy.* Long-Récif.

GLOWACZOW, ville de Pologne, woiwodie de Sandomir, obwodie et à 6 l. 1/2 N. N. E. de Radom; sur la rive gauche de la Radomka. Elle n'a que 44 maisons.

GLOWNO, ville de Pologne, woiwodie de Masovie, obwodie et à 9 l. 1/2 O. N. O. de Rawa, et à 21 l. O. S. O. de Varsovie;

sur la rive droite de la Mogra. 658 hab., dont 480 juifs.

GLUBIGNE, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Glioubigne.

GLUCKSBRUNN, village du duché de Saxe-Meiningen, dans l'Unterland, baill. d'Altenstein, à 3 l. 3/4 S. d'Eisenach, et à 6 l. 1/3 O. S. O. de Gotha. Il est renommé pour ses eaux minérales. 120 hab. On voit dans les environs la fameuse grotte d'Altenstein, qui renferme un ruisseau et un étang.

GLUCKSTADT, ville de Danemark, chef-lieu du duché de Holstein et du baill. de Steinburg, siége de la cour supérieure de justice du Holstein et du Lauenbourg; à 16 l. N. O. de Hambourg, et à 68 l. 1/2 S. O. de Copenhague. Lat. N. 53° 47′ 42″. Long. E. 7° 6′ 47″. Dans un pays marécageux, sur la rive droite de l'Elbe, au confluent du petit Rhin. C'était une place de guerre importante; il ne lui reste plus qu'une enceinte murée. Elle est régulièrement bâtie, et, quoique traversée par plusieurs canaux, l'eau potable y est rare, et on est obligé d'y recueillir l'eau de pluie dans des citernes. Il y a 1 chapelle catholique, 1 synagogue, 1 collége, 1 école de marine, 1 maison de correction avec ateliers de travail, 1 douane, 1 arsenal, et des magasins d'approvisionnement. Le port est peu commode; néanmoins, le commerce et la navigation y sont très-actifs, et cette ville prend une grande part à la pêche qui se fait au Groenland. Il s'y tient 2 foires par an. 5,176 hab.

Gluckstadt a été fondé, en 1617, par Christian II, qui lui accorda de grands priviléges et en fit l'entrepôt du commerce avec l'Islande.

GLÜCKTHAL, canton de Russie, en Europe, gouv. de Kherson, distr. de Tiraspol. On vient d'y établir quatre colonies allemandes de 2,454 individus.

GLUIRAS ou Ste. APOLLINAIRE-DE-GLUIRAS, village de France, dép. de l'Ardèche, arrond. et à 3 l. N. N. E. de Privas, cant. et à 1 l. 1/8 N. E. de St. Pierreville. Foires les 2 mai, 14 septembre, 25 novembre, et le lundi gras, pour bestiaux, laine et mercerie. 2,400 hab.

GLUNGEROLLA, ville de Nigritie, roy. de Bambara, à 80 l. N. O. de Sego, et à 70 l. O. S. O. d'Oualet.

GLURNS, *Gelurnum*, ville du Tyrol, cercle de l'Innthal-Supérieur, siége d'une juridiction patrimoniale, à 13 l. 1/2 O. N. O. de Botzen, et à 20 l. S. O. d'Inspruck; sur l'Adige, à 470 toises au-dessus de la mer. Elle est entourée de murs et nouvellement rebâtie; elle avait été incendiée par les Français en 1799. Pop.: 783 hab.

GLUSKO, ville de Pologne. *Voy.* Glasko.

GLY, rivière de France. *Voy.* Agly.

GLYKYS, port de la Turquie d'Europe, dans l'Albanie, sur la mer Ionienne, entre les sandjaks de Delvino et d'Ianina, à 1 l. 1/2 E. S. E. de Parga, et à l'embouchure du Mavro-Potamos.

GLYNN, comté des États-Unis, dans la partie S. E. de l'état de Géorgie, entre l'Alatamaha et la Little-Santilla, et traversé par la Furtle. 3,418 hab., dont 2,716 esclaves. Brunswick en est le chef-lieu.

GLYNN, village d'Irlande, prov. de Munster, comté et à 10 l. O. S. O. de Limerick, baronnie de Connello, sur la rive gauche du Shannon. On y voit les ruines d'un château qui a servi de résidence aux chevaliers de Glynn, et qui soutint en 1600 un siége remarquable contre George Carew. Foires les 8 juin, 15 septembre et 1er. décembre.

GLYS, village de Suisse, cant. du Valais, dizain et à 1/4 de l. S. E. de Brig, près de la rive gauche du Rhône, et au commencement de la route du Simplon, dont on voit déjà les premiers travaux. Il a une belle église. Patrie de George de Supersax, qui joua un grand rôle dans les guerres d'Italie, où il fut constamment opposé au cardinal Schinner. 250 hab.

GMÜND, ville du roy. d'Illyrie. *Voy.* Gemünd.

GMÜND ou GMUNDT, ville du roy. de Wurtemberg, cercle de l'Iaxt, chef-lieu de bailliage, à 7 l. S. O. d'Ellwangen, sur la rive gauche du Rems, qu'on y traverse sur un beau pont de pierre. Lat. N. 48° 48′ 15″. Long. E. 7° 28′. C'est une ancienne place forte entourée de murs flanqués de tours. Elle est grande, et les rues en sont larges. On y remarque 1 bel hôtel de ville, plusieurs églises, 2 hôpitaux, 1 maison de correction et 1 hospice d'orphelins. Il y a 1 école normale, 1 institution des sourds-et-muets, et 1 école d'industrie. On y fabriquait beaucoup d'ouvrages en or et en argent; cette

industrie, un peu déchue, est remplacée par des fabriques de draps, de bonneterie en coton, etc. 5,575 hab. Les environs sont remplis de jardins potagers.

Le bailliage contient 21,564 hab.

GMÜNDEN, ville de l'archiduché d'Autriche. *Voy.* GEMÜNDEN.

GNADENHUTTEN, établissement morave des États-Unis, état d'Ohio, comté des Tuscarawas, sur la rive gauche du Muskingum, à 32 l. E. N. E. de Columbus.

GNADENTHAL, bourg du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, distr. de Stellenbosch, à 20 l. E. de la ville du Cap, sur la rivière Baviaans. C'est un établissement de missionnaires des frères moraves pour la conversion des Hottentots; il se compose d'environ 300 maisons et d'une église. En 1820, on y comptait 1,400 hab., occupés à fabriquer divers articles de ferronnerie.

GNADRA, île de Dalmatie, cercle de Zara, à 2 l. S. de celle d'Incoronata. Elle a 3/4 de l. de long sur 1/2 l. de large, et est inhabitée.

GNÄSS, bourg du duché de Styrie, cercle et à 8 l. 3/4 S. E. de Grätz, et à 8 l. N. N. E. de Marbourg. 449 hab.

GNAUNZUE ou GNAUNGRUE, seigneurie de l'empire Birman, dans la partie mérid. du territ. du Cochanpri, entre 20° et 21° de lat. N., et par 95° de long. E. Elle est gouvernée par un chaboua, et a pour chef-lieu la ville du même nom, située près du bord sept. d'un lac formé par le Panlân, à 40 l. S. E. d'Oummérapour.

GNAYGHIOUN, ville de l'empire Birman, dans le territ. de Talain, sur la rive gauche du Panlân, branche de l'Iraouaddy, à 8 l. O. N. O. de Rangoun, et à 20 l. E. de Persaim. Elle fait un grand commerce de poisson salé, qui forme en grande partie la nourriture des Birmans.

GNAZOUM, ville de l'empire Birman, dans le Mranma, sur la rive gauche de l'Iraouaddy, à 8 l. O. d'Ava. Il s'y fait un commerce considérable.

GNENIN, ville de Bohême. *Voy.* BRÜX.

GNESEN ou GNIEZNO, ville des États-Prussiens, prov. et à 11 l. E. N. E. de Posen, régence et à 16 l. S. S. O. de Bromberg; chef-lieu de cercle. Lat. N. 52° 25′ 50″. Long. E. 15° 16′ 30″. Elle a été le siége d'un archevêché catholique dont le titulaire était primat de Pologne. Elle est entourée d'un mur, et renferme 1 cathédrale, 11 autres églises catholiques, 3 couvens et 1 séminaire. Il y a des distilleries de grains, des tanneries et des brasseries. Il s'y tient au mois de mai une foire considérable, pour bestiaux et chevaux. 4,750 hab., dont 700 juifs.

Gnesen est une des plus anciennes villes de Pologne; elle était capitale de la grande Pologne. En passant sous la domination des Prussiens, qui la prirent en 1793, elle a beaucoup perdu de son état florissant.

Le cercle de Gnesen contient 37,750 hab.

GNEZNO, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 16 l. S. S. E. de Grodno, distr. et à 3 l. O. S. O. de Volkovisk.

GNIEFKOWO ou GNIEWKOWO, ville des États-Prussiens, prov. et à 13 l. N. de Posen, régence et à 8 l. S. E. de Bromberg, cercle d'Inowraclaw, près de la grande forêt de son nom. Il y a 1 église catholique. 763 hab., dont 45 juifs.

GNIEW, ville des États-Prussiens. *Voy.* MEWE.

GNIEWASZOW, petite ville de Pologne, woiwodie de Sandomir, obwodie et à 10 l. 1/2 E. N. E. de Radom, non loin de la rive gauche de la Vistule, très-près et au N. de Granica, dont elle paraît faire partie. Presque tous les habitans sont Juifs.

GNILOUCHKA, colonie allemande de Russie, en Europe, gouv. et à 25 l. S. S. O. de Saratov, distr. de Kamichin, sur la petite rivière de son nom qui se jette dans l'Havla. Elle se compose de 95 familles.

GNILOVSKOÏ, fort de Russie, en Europe, gouv. d'Astrakhan, cercle de Krasnoïiar, près de la rive droite de l'Oural, à 4 l. 3/4 N. E. d'Ouralsk.

GNILOVSKOÏ, bourg de Russie, en Europe, gouv. des Cosaques du Don, distr. de Tcherkask, à 1 l. 1/4 S. O. de Rostov, et à 5 l. N. E. d'Azov, sur la rive droite du Mertvoï-Donetz, branche du Don.

GNOCCA (LA), canal du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Venise. Il dérive du Pô, à droite, entre Forsetti et Capello, se dirige vers le S. S. E., et se rend dans l'Adriatique, par le Porto della Gnocca, à 1/4 de l. N. E. de Porto-di-Goro, après un cours de 4 l. Il est contenu par des digues. Sa largeur est d'environ 100 mètres, et sa profondeur moyenne de 4 à 5. Il donne naissance aux petits canaux della Gnochetta et della Rosa,

qui se rendent également à la mer, à peu de distance l'un de l'autre.

GNOIEN, ville chef-lieu de baill. du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin, dans le duché de Mecklenbourg-Güstrow, à 3 l. 3/4 N. N. O. de Neukalden, et à 8 l. 1/2 N. E. de Güstrow, sur un affluent du Recknitz. Elle est ceinte d'un mur, et renferme des fabriques de toiles et d'aiguilles, 1 fonderie d'étain, 1 tannerie, et des distilleries de grains. Il s'y tient 3 foires par an. 1,775 hab., parmi lesquels on compte 14 familles juives. Elle a été fondée en 1290 par Henri de Werle.

Le baill. de Gnoien contient, sans la ville, 563 hab.

GNOSALL, paroisse d'Angleterre, comté et à 2 l. O. S. O. de Stafford, et à 2 l. S. d'Eccleshall, hundred de Cuttlestone, sur la rive gauche du Rowley-water, qui est une branche du Trent. 2,671 hab.

GÖ. Les noms qui ne se trouvent pas ici doivent être cherchés à Gœ.

GOA, ville de l'Hindoustan, ancienne prov. de Beydjapour, chef-lieu du territ. de son nom, métropole des établissemens portugais dans les Indes-Orientales, et siége d'un archevêché dont l'archevêque prend le titre de primat des Indes; sur la côte sept. de l'île de Goa qui a environ 9 l. de circuit, et est baignée au N. par la Mandova, à l'E. par un canal étroit, au S. par l'estuaire de la rivière de Rachol, et à l'O. par la mer d'Oman; à 90 l. S. S. E. de Bombay, et à 52 l. S. O. de Beydjapour. Goa se compose d'une vieille et d'une nouvelle ville.

La vieille ville, située à 3 l. de l'embouchure de la Mandova, par 15° 31′ 0″ de lat. N. et 71° 25′ 0″ de long. E., est bien fortifiée et défendue par un fort, mais elle est presqu'abandonnée des Portugais séculiers, à cause de l'insalubrité de l'air; l'archevêque et le clergé y résident, et sa population n'est pas de plus de 4,000 hab. Les maisons en sont mal bâties; toutefois les édifices publics, principalement les églises et les couvens, y sont remarquables par leur belle architecture et la richesse de leurs décorations, et beaucoup de ces anciens monumens surpassent tout ce qui a été fait par les Européens dans les autres parties de l'Inde. La cathédrale est digne d'une des principales villes de l'Europe; la chapelle du palais est construite sur le plan de St. Pierre de Rome; l'église St. Dominique, ornée de tableaux de l'école italienne, renferme le beau tombeau de St. François Xavier; l'église et le couvent des Augustins, situés sur une hauteur, forment une masse de bâtimens d'une grande magnificence: le couvent contient une vaste bibliothèque, composée en grande partie de livres de religion. Il y a plusieurs autres églises et couvens, et deux hôpitaux.

La nouvelle ville, située à l'embouchure de la Mandova, est aussi bien fortifiée et plus régulièrement bâtie que l'ancienne; c'est la résidence du vice-roi et des principales autorités du gouvernement, et le siége d'une cour supérieure de justice. On n'y remarque que le palais du vice-roi, plusieurs belles églises et un hôpital de marins. L'industrie et le commerce y sont concentrés; les distilleries d'arack, qui jouissaient d'une grande réputation, y sont moins nombreuses depuis qu'il s'en est établi à Batavia; l'arack de Goa est fait du jus de palmier, et celui de Batavia l'est de riz et de sucre. Il y a des fabriques de soie et de coton, et des ouvriers de toutes les professions. Goa est avantageusement situé pour le commerce: l'entrée de ses deux bons ports, l'un au N. et l'autre au S. de l'île, est défendue par les forts d'Aguada et de Marmagor. Cette ville est l'entrepôt des marchandises que le Portugal envoie pour être distribuées dans ses autres établissemens de l'Inde, en Afrique, à l'île de Timor et à Macao en Chine; les importations consistent en draps et autres lainages, soie écrue, grains, sucre, ivoire, verrerie et quelques autres articles des manufactures d'Europe. Avant la suppression de la traite, on y importait beaucoup d'esclaves du Mozambique; les exportations se réduisent à quelques tissus de coton et de soie, du chanvre, des noix de bétel, etc.

Les comptes se tiennent à Goa en pardos, tangas, vintins, et budgerouks; un pardo = 4 bons tangas ou 5 mauvais; 16 bons vintins ou 20 mauvais, 300 bons budgerouks ou 360 mauvais. Les monnaies réelles sont: le St. Thomas, pièce d'or du poids d'un ducat, et qui passe pour 11 bons tangas; le pardo seraphin d'argent = 5 bons tangas. Les budgerouks sont en cuivre ou étain. 1 bon tanga = 0,77 fr.; 1 pardo = 3,09 fr.; et 1 seraphin = 3,86 fr. On fait usage du poids portugais: le quintal = 4 arrobes ou

environ 58.733 kilogr. On appelle maund un poids indien de 24 rattles ou 10.998 kilogr.; le candy de 20 maunds = 224.504 kilogr. Le blé et le riz se vendent au candy de 20 maunds, qui vaut environ 493.336 kilogr. Les mesures de longueur sont la vara et le covado de Portugal: la vara = 1,3716 mètre, et le covado = 0,0168 mètre.

La population de cette nouvelle ville est évaluée à 18,000 ou 20,000 hab., dont très-peu sont portugais; la plus grande partie est un mélange de races européenne, africaine et asiatique, que la nonchalance et la superstition plongent dans la misère.

Les Bhameny, souverains mahométans du Dékhan, prirent Goa en 1469, sur le radjah de Bidjanagor; en 1510, le général Albuquerque la prit, en augmenta les fortifications, et en fit la capitale des possessions portugaises dans l'Orient. Cette ville, bien qu'elle n'offrît pas une grande défense, n'a jamais été prise depuis; les Anglais l'ont occupée par arrangement, de 1808 à 1814, dans la crainte que les Français ne fissent quelque tentative pour s'en emparer. Toutefois le territoire n'a pas laissé d'être souvent ravagé par les Mahrattes, jusqu'à la paix qui fut conclue avec eux à la fin du XVIIe. siècle.

GOA, territ. portugais, situé sur la côte occid. de l'Hindoustan, entre 14° 54′ et 15° 53′ de lat. N., et entre 71° 30′ et 72° 5′ de long. E., et borné au N. et au N. E. par les possessions anglaises de l'ancienne province de Beydjapour; à l'E. et au S. par l'ancienne province de Kanara, et à l'O. par la mer d'Oman. Sa longueur est d'environ 25 l. du N. au S.; sa moyenne largeur de 11 l. de l'E. à l'O., et sa superficie de 90 l. Il est bordé, à l'E., par les Ghattes occidentales qui le couvrent de leurs rameaux, et forment un promontoire remarquable, le cap Ramus ou Ramas. Les côtes sont sablonneuses et offrent quelques enfoncemens, parmi lesquels on distingue les ports situés au N. et au S. de l'île de Goa. Le sol est bien arrosé par plusieurs rivières qui descendent des Ghattes, et dont la Mandova et la Salsete sont les plus considérables. Le climat est brûlant; on y éprouve les moussons, durant lesquelles la côte est presqu'inabordable à cause des ouragans. L'air est salubre, et la terre, fertile et cultivée avec assez de soin, produit en abondance du riz et d'autres céréales, des noix de cocos, du poivre, du cardamome, du coton et du chanvre. On élève dans ce pays un grand nombre de bestiaux. On a établi des salines sur les côtes, et la pêche y est avantageuse.

En 1808, on portait à 200 le nombre des églises et des chapelles du territoire de Goa, et à plus de 2,000 celui des prêtres. On évalue la population actuelle à 90,000 habitans, la majeure partie descendans de Portugais; les autres sont des Hindous dont le plus grand nombre a été converti à la religion chrétienne. Le dialecte le plus usité est un mélange de langues européennes avec celles des habitans du Kanara et des Mahrattes; le portugais est compris par une grande partie de la population.

Ce territoire se compose de l'île de Goa et des provinces de Bardez et de Salsete; il forme avec Diu, Daman, et les colonies de Timor et de Macao, un gouvernement général administré par un vice-roi dont la résidence est à Goa. Cette possession, aujourd'hui bien déchue de son ancienne splendeur, n'est plus considérée que comme un établissement commercial qui, sous le rapport de l'organisation civile, militaire et ecclésiastique, a conservé la forme de gouvernement des autres provinces portugaises. L'inquisition y a été supprimée depuis 1816. Les dépenses d'administration et d'entretien des garnisons dans toutes ces possessions, surpassent de beaucoup les revenus, car en 1821 les premières s'élevèrent à 798,330 cruzades (environ 2,400,000 fr.), tandis que les derniers ne se montèrent qu'à 622,125 (environ 1,866,400 fr.).

GOACH ou GOA, ville de Célèbes, roy. de Macassar, sur la côte, près et au S. de Macassar. Lat. S. 5° 13′. Long. E. 116° 55′. Résidence du sultan de Macassar. Elle a été prise en 1778 par les Hollandais.

GOAIMACA, bourg du Guatemala, prov. de Honduras, distr. du Tegucigalpa.

GOALIAR, ville et distr. de l'Hindoustan. *Voy.* GOUALIOR.

GOALPARA, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et ancienne prov. du Bengale, distr. et à 31 l. E. N. E. de Rangpour, et à 12 l. E. de Rangamotty; sur la rive gauche du Brahmapoutre, près de la frontière de l'Assam, sur un terrain si bas, que durant deux mois de l'année on est obligé de se servir de bateaux pour communiquer

d'un lieu à un autre. Cette ville est bien bâtie et renferme 400 maisons; elle fait avec l'Assam un commerce considérable en or, ivoire, laque, cire et goudron: les marchands de l'Assam y prennent en retour du sel, de la soie et des mousselines fines. La frontière est gardée par des naturels qui défendent le passage dans l'Assam. Il y a une douane de l'autre côté du fleuve, à Kangrar.

GOANDNAPOUR, ville de l'Hindoustan. *Voy.* GONDNAPOUR.

GOANDS, peuple de l'Hindoustan. *Voy.* GANDS.

GOANDWANÉH, ancienne prov. de l'Hindoustan. *Voy.* GANDOUANA.

GOAR (St.), ville des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 6 l. S. de Coblentz, chef-lieu de cercle; sur la rive gauche du Rhin, au-dessous du Goarsbank, rocher qui se trouve dans ce fleuve. Il y a des tanneries considérables, et on y fait un grand commerce de vin; la pêche du saumon y est très-avantageuse. 1,225 hab. On voit sur un rocher voisin les ruines du fort de Rheinfel.

Le cercle de St. Goar est fertile en vin, grains, lin et chanvre. 27,128 hab.

GOARAPARIM, bourg, rivière et chaîne de montagnes du Brésil. *Voy.* GUARAPARY.

GOARSHAUSEN (St.) ou GEWERSHAUSEN, ville du duché de Nassau, chef-lieu de bailliage, sur la rive droite du Rhin, vis-à-vis de St. Goar, à 4 l. 1/4 S. S. E. de Coblentz, et à 8 l. 1/3 S. O. de Weilbourg. Il y a une papeterie et plusieurs moulins à plâtre, à tan, etc. 625 hab. On récolte du vin sur son territoire. On remarque sur une montagne voisine un château-fort appelé Katz.

Le bailliage de même nom contient 9,222 hab., dont 6,378 protestans, et le reste catholiques, mennonites et juifs.

GOAT (chèvre), une des îles Bachi, dans l'archipel des Philippines, à l'O. de l'île Monmouth. Lat. N. 20° 28'. Long. E. 119° 25'. C'est la plus petite du groupe; elle est plate et unie. Elle est ainsi nommée à cause du grand nombre de chèvres qu'elle renferme.

GOATFIELD, montagne d'Écosse, comté de Bute, dans la partie N. E. de l'île d'Arran. Elle est élevée de 518 toises au-dessus du niveau de la mer.

GOAT-ISLAND, petite île des Etats-Unis, état de Rhode-island, comté de Newport, dans la baie Narraganset, près et à l'O. de Newport. On y a construit le fort Wolcott et une citadelle.

GOAT-ISLAND (île aux Chèvres), petite île de la rivière Niagara, sur la limite des États-Unis et de la Nouvelle-Bretagne, entre l'état de New-York et le Haut-Canada. Elle sépare en deux parties la grande cataracte que forme le Niagara. Le sol en est excellent et elle est couverte de beaux arbres. Une route pour les voitures en fait le tour, et de petits sentiers se dirigent vers les parties des bords d'où l'on peut le mieux contempler le saut et les rapides du Niagara. On a surnommé cette île Iris, par allusion à l'arc-en-ciel produit par la réfraction des rayons du soleil au travers des brouillards épais que forme la chute.

GOAVE (LE GRAND), bourg de l'île Haïti, dép. du Sud, à 2 l. 1/2 E. du Petit-Goave et à 10 l. 1/2 O. S. O. du Port-au-Prince, dans un pays stérile et malsain, sur le golfe de Léogane, à l'embouchure de la petite rivière de son nom. Il a un port et est défendu par un fort.

GOAVE (LE PETIT), petite ville et port de l'île Haïti, dép. du Sud, à 7 l. 1/2 N. O. de Jacmel, et à 13 l. O. S. O. du Port-au-Prince, sur la côte orient. de la petite baie de son nom. Lat. N. 18° 26' 51". Long. O. 75° 14' 34". Le port est assez vaste et sûr, et peut recevoir les plus grands navires; il est défendu par un fort. Les marécages qui l'avoisinent y rendent l'air très-malsain, et l'eau y est de mauvaise qualité. Cette ville sert d'entrepôt au Grand-Goave et à d'autres endroits: on en exporte annuellement une grande quantité de café, de sucre, d'indigo et de coton, dont les nombreuses plantations couvrent les environs.

Le Petit-Goave fut fondé, en 1665, par les flibustiers, qui, poursuivis par les Espagnols, vinrent s'établir dans cet endroit, attirés par la commodité et la beauté du port.

GOAYRE, ville de Colombie. *Voy.* GUAYRA (LA).

GOBA, petite ville de Nigritie, dans la partie occid. du Bournou, sur l'Yeou.

GOBAIN (St.), bourg de France, dép. de l'Aisne, arrond. et à 4 l. O. N. O. de

Laon, cant. et à 1 l. 2/3 S. de La Fère. Il y a une manufacture royale de glaces, établie depuis 1691 dans un château qui a appartenu au fameux Coucy. On y coule des glaces d'une dimension extraordinaire, que l'on envoie ensuite à Chauny pour y être polies; cette manufacture n'a point de rivale en Europe. 2,405 hab. On exploite aux environs des terres végétales pyriteuses.

GOBAN, ville de Perse, dans le Khouzistan, à 38 l. S. S. O. de Chuchter et à 28 l. S. E. de Bassora; résidence d'un chéykh, sur le golfe Persique, dans le delta du Caroun. Ce delta prend aussi le nom de Goban; il est très-fertile, mais malsain, ce qui est cause qu'il n'est ni bien cultivé ni bien peuplé.

GOBBA, ville de Barbarie. *Voy.* Leghaida.

GOBBI, pays de la Guinée inférieure, dans celui de Setté, entre le pays de Camma et le cap Lopez. Il est extrêmement coupé de lacs et de marais. On y fait commerce d'ivoire. La ville principale est à une journée de marche de l'Atlantique.

GOBBIA, vallée du roy. Lombard-Vénitien. *Voy.* Lumezzane (val delle).

GOBEISKAÏA, nom russe du grand désert de Cobi, dans l'empire Chinois.

GOBELSBURG, bourg de l'archid. d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Manhartsberg, sur la rive droite du Kamp, à 13 l. O. N. O. de Vienne et à 2 l. E. N. E. de Krems.

GOBER, GOUBIR ou GHOUBER, prov. de Nigritie, dans le pays de Haoussa, à l'E. de Sackatou et à l'O. de Cachena. Elle confine à l'E. à la prov. de Zamfra, et renferme de vastes forêts. Kalaouaa en est le chef-lieu.

GOBER, ville considérable, qui, d'après des renseignemens récens, se trouve en Nigritie, dans le Haoussa, prov. d'Afno. M. Clapperton ne dit rien de cette ville, dont la position nous est inconnue; peut-être est-elle identique avec Kalaouaa, chef-lieu du pays de Gober.

GOBIN (St.), bourg de France. *Voy.* Gobain (St.).

GOBINGONDGE, *Gobingunge*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, distr. de Dinadgepour, près de la rive gauche de la Korratya, à 3 l. S. E. de Ghoraghat et à 35 l. N. E. de Mourched-abad. Il s'y fait un commerce considérable de grains et de coton.

GOBZA, rivière de Russie, en Europe, gouv. de Smolensk, distr. de Porietche. Elle prend sa source près d'Efremovo, coule vers l'O., en faisant de nombreux détours, et va se réunir à la Kasplia, par la rive droite, à Porietche, après un cours d'environ 12 l.

GOÇAULY, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Alinagor.

GOCEANO, montagne de Sardaigne, div. du Cap-Sassari, au S. E. d'Ozieri, dans la partie mérid. de la prov. de ce nom, et la partie occid. de celle de Nuoro. Elle abonde en pâturages où l'on nourrit une grande quantité de bestiaux. L'Oristano coule au pied du versant oriental.

GOCH, ville des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence, cercle et à 3 l. S. de Clèves, et à 15 l. N. O. de Düsseldorf; sur la rive gauche de la Neers. Elle est murée, assez bien bâtie, mais mal pavée. On y remarque une grande et belle place ombragée par un énorme tilleul dont l'existence remonte à plus d'un siècle. Goch renferme des églises catholique, réformée et mennonite; des fabriques d'épingles et de dés, d'amidon, de chapeaux, de savon et d'huile de graines; des teintureries, des tanneries, une grande filature de coton, une manufacture de tissus de coton, plusieurs tisseranderies, etc. Il s'y tient 3 foires par an, de 3 jours chacune. 3,000 hab.

Goch était un endroit peu important avant 1291, époque à laquelle Othon III, comte de Gueldre, lui donna le titre de ville et le fit entourer de murailles.

GOCHSHEIM, ville du grand-duché de Bade, cercle de Mürg-et-Pfinz, bailliage et à 2 l. 1/4 N. N. E. de Bretten, et à 6 l. 1/2 E. N. E. de Carlsruhe; sur la rive gauche de la Kreich. Il s'y tient 4 marchés par an. 1,370 hab. En 1629, cette ville et le château où résidait Frédéric-Auguste, duc de Würtemberg, furent réduits en cendres par les Français.

GOCHSHEIM, village de Bavière, cercle du Main-Inférieur, présidial et à 1 l. 1/2 S. E. de Schweinfurt, et à 8 l. 1/2 N. E. de Würtzbourg. Il a 1 maison commune et 1 église luthérienne. 1,390 hab.

GOCKLINGEN, bourg de Bavière, cercle du Rhin, distr. et à 11 l. 1/2 E. S. E.

de Deux-Ponts, cant. et à 1 l. 3/4 S. E. d'Annweiler. Il a 2 églises. 1,000 hab.

GODALMING, ville d'Angleterre, comté de Surrey; chef-lieu de hundred, à 1 l. 1/4 S. S. O. de Guildford, et à 2 l. 1/4 N. N. E. de Haselmere, dans une belle vallée boisée, sur la Wey. On admire la hauteur du clocher de l'église. Godalming possède des fabriques de bas en tissus de toute espèce, de couvertures, d'estame, de bannes, de toiles de coton, et de peignoirs de laine. Le commerce y est considérable, et facilité par la Wey, que l'on a rendue navigable jusqu'à Guildford, et par le moyen de laquelle on expédie à Londres une grande quantité de bois de construction, provenant des forêts du comté de Southampton, des planches, des cerceaux, de l'écorce à tan, de la farine, du papier, et du fer travaillé. Il y a près de la ville, sur la rivière, des papeteries; les environs produisent beaucoup de réglisse et d'excellentes carottes.

La paroisse contient 4,098 hab., et le hundred 9,668.

GODANA, ville de Perse, dans l'Irâc, à 50 l. E. d'Ispahan, et à 55 l. O. N. O. de Yezd.

GODANO, bourg des États-Sardes, div. et à 11 l. E. de Gènes, prov. de Levante, à 6 l. N. O. de La Spezia; chef-lieu de mandement, au confluent de deux ruisseaux qui versent leurs eaux dans la Vara.

GODAVERY ou GOTOUMI-GANGA, fleuve de l'Hindoustan, qui prend sa source sur le versant orient. des Ghattes occid., près de Trimbock, dans l'anc. prov. d'Aureng-abad, par 20° de lat. N. et 71° 20' de long. E., traverse le N. E. de l'Aureng-abad, dans une direction S. E., parcourt de l'O. à l'E. le centre du Beyder; puis, reprenant son cours au S. E., sépare l'Hayder-abad du Gandouana, entre dans les Serkars sept., et s'y divise en plusieurs bras qui se jettent dans le golfe du Bengale, entre le 16e. et le 17e. parallèle. Les plus considérables de ces bras sont le Godavery proprement dit, qui se rend à la mer près d'Indjeram, et le Narsapour ou Narsipour et le Bandermalanka, qui tirent leurs noms des ports situés près de leurs embouchures, et qui forment l'île de Nagarom, remarquable par sa fertilité; on distingue encore le bras qui se rend dans le lac Colair. Dans son cours d'environ 300 l., le Godavery se grossit de nombreux affluens, surtout dans la partie supérieure : les plus considérables sont, à droite, la Pyra, la Sindponna et la Mandjera, et, à gauche, la Ghork-Pourna, la Vourda et le Silair. Quelques-unes de ces rivières sont très-étendues, et le bassin du Godavery occupe une grande partie du centre du Dékhan : il a 220 l. de longueur, et 150 l. dans sa plus grande largeur; il est limité au N. par les monts du Gandouana, les Bondéh et les monts de Berar, à l'O. par les Ghattes occidentales, et au S. par une suite de hauteurs peu considérables qui le séparent du bassin de la Krishna. Le Godavery ne baigne que peu de villes : Nassock, Païetoun, Moundgy, Châgor, Goundy, Nandair, Mangapett, Bergondah, Radjahmendry, sont les seules qui méritent d'être nommées. Durant la saison pluvieuse, il a plus d'1/2 l. de large sur plusieurs points, et il est navigable pour des barques sur une étendue assez considérable; aucun de ses bras n'est assez profond pour porter des navires. Dans les provinces d'Hayder-abad, de Beyder et d'Aureng-abad, plusieurs forêts de bois de construction avoisinent ses bords, et seraient d'un grand avantage pour les chantiers de Calcutta, si l'on pouvait établir une libre communication entr'elles et cette ville; mais il n'y a qu'une petite partie du cours du fleuve sur le territoire anglais, le reste arrose les états du Nizam. On a le projet d'ouvrir entre le Godavery et la Krishnah un canal qui traverserait le lac Colair. Les eaux du Godavery sont aussi sacrées pour les Hindous que celles du Gange.

GODDELSHEIM, village de la principauté de Waldeck, baill. d'Eisenberg, à 3/4 de l. N. de Fürstenberg, et à 1 l. 3/4 S. O. de Corbach. On y exploite une riche mine de cuivre.

GODDRA, *Guddra*, ville de l'Hindoustan anglais, dans les états de Guykavar, ancienne prov. de Goudjérate, distr. de Goelvar, sur la rive gauche de la Gheyla, à 13 l. O. N. O. de Bhônagor, et à 33 l. S. O. d'Ahmed-abad. C'est la résidence d'un chef radjepout tributaire de Guykavar.

GODELLA, bourg d'Espagne, prov. et à 1 l. 1/2 N. de Valence, et à 4 l. 3/4 S. S. O. de Murviedro, sur la rive gauche du canal de Moncada. Il a 1 grand château. Il s'y fabrique beaucoup de chocolat, dont on approvisionne Valence. 1,289 hab.

GODÉMARD (VAL), vallée de France, dans le N. du dép. des Hautes-Alpes, arrond. de Gap, cant. de St. Firmin-en-Val-Godémard. Elle s'étend de l'E. à l'O., depuis les montagnes de Bonvoisin jusqu'au Glezier, où elle s'unit au vallon de Champs, arrosé par le Drac. Elle est traversée dans toute sa longueur, qui est de 5 l. 1/2, par la Sevraysse, sur la rive gauche de laquelle se prolonge le canal de Herbeys. La montagne d'Olan ferme en partie cette vallée vers le N., et la montagne de l'Ours et celle de Chaillol-le-Petit l'entourent au S. Elle renferme des carrières de marbre très-varié.

GODENO ou **GRIGNA SEPTENTRIONAL**, montagne du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Côme, sur la limite des distr. de Lecco et d'Introbbio, à 1 l. O. S. O. de la ville de ce dernier nom. Elle a 1,200 toises au-dessus de la mer.

GODERVILLE, bourg de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 5 l. 3/4 N. E. du Havre, et à 2 l. 3/4 S. de Fécamp; chef-lieu de canton, sur la route du Havre à Abbeville. Foires le 15 janvier, le jour de la mi-carême, les 1er. mai, 22 juillet et 4 octobre, pour bestiaux, mercerie et draperie. 756 hab.

GODEWAERSVELDE, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 2 l. 1/2 N. E. d'Hazebrouck, cant. et à 3/4 de l. E. S. E. de Steenwoorde. Il y a 68 tisseranderies. 1,897 hab.

GODIASCO, bourg des États-Sardes, div. et à 6 l. E. d'Alexandrie, prov. et à 3 l. S. S. E. de Voghera; chef-lieu de mandement, près de la rive droite de la Staffora.

GÖDING, en bohémien *Hodonin*, ville de Moravie, cercle et à 9 l. 1/4 S. E. de Brünn, et à 6 l. 3/4 S. S. E. d'Austerlitz; sur un bras de la March. Elle a un vieux château-fort, dans lequel on a établi des manufactures. 2,265 hab.

GODJAM, prov. d'Abyssinie, dans le roy. d'Ambara, au S. du lac Dembea et au N. de la prov. de Damote. Elle occupe le N. de la péninsule formée par le vaste circuit que décrit le cours supérieur du Bahr-el-Azrak ou Nil Bleu, et a environ 30 l. de long sur 15 l. de large. C'est un des plus beaux pays de l'Abyssinie: il est assez généralement plat, excepté à l'O. et au S. O., où s'élèvent de hautes montagnes nommées aussi Godjam, où l'on jouit d'une température douce et agréable, et qui renferment les sources du Bahr-el-Azrak et d'excellens pâturages; on y élève de nombreux troupeaux de bestiaux, qui sont les plus beaux des parties élevées de l'Abyssinie. Cette province est très-peuplée; on assure que les habitans en sont peu guerriers. Ritter prétend que ceux qui vivent dans les montagnes sont autochthones de l'Abyssinie et sans mélange, et ajoute qu'ils ont conservé leur vénération pour le Nil, auquel ils portent encore leurs offrandes comme au génie de ce pays.

GODJERHATTY ou **GOZLEHATTY**, *Gudjerhatty* ou *Guzlehatty*, forteresse de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, ancienne prov. et à 15 l. N. de Caïmbétour, distr. de Caïmbétour sept., sur la rive gauche du Moyâr, dans un défilé, entre les monts Gemis et Kumbetarine.

GODJONDERGOR, *Gudjunderghur*, distr. de l'Hindoustan, ancienne prov. de Beydjapour. La partie occid. appartient aux Anglais et dépend de la présidence de Bombay, et la partie orient. est comprise dans les états du Nizam. Il a au N. le distr. de Modgol, et au S. celui d'Anagoundey; la Malporba et la Beyny-nellah l'arrosent à l'O.

Godjondergor, dans la partie anglaise, et Kannagherry, dans les états du Nizam, en sont les villes principales.

GODJONDERGOR, *Gudjunderghur*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. et à 26 l. S. S. E. de Beydjapour, et à 48 l. E. de Goa, distr. de son nom; sur une hauteur. Elle est grande et bien fortifiée. Hayder-Aly l'enleva aux Mahrattes en 1778, et la leur rendit quelque temps après.

GODLEY, hundred d'Angleterre. *Voy.* CHERTSEY.

GODMANCHESTER, DUROLI-PONS, village d'Angleterre, comté de Huntingdon, hundred de Toseland, à 1/3 de l. S. S. E. de Huntingdon, dont il est séparé par l'Ouse, et à 1 l. 1/2 O. de St. Ives. L'église est antique. On voit dans les environs un arbre connu sous le nom d'*arbre des mendians* ou *buisson du roi*, sous lequel Jacques 1er. partagea un repas préparé par les fermiers. 1,953 hab. Godmanchester était autrefois beaucoup plus grand qu'il ne l'est aujourd'hui; Jacques 1er. lui accorda de grands priviléges.

GODO, ville d'Arabie, dans le Lahsa, à

105 l. O. N. O. de Mascate et à 90 l. S. E. de Lahsa.

GÜDÖLLO, en slave *Gedelow*, bourg de Hongrie, comitat et à 5 l. 3/4 E. N. E. de Pesth, marche et à 5 l. 1/2 S. E. de Walzen. Il y a un beau château, avec parc, serres et ménagerie. Commerce de miel recueilli dans les environs. 1,600 hab.

GODOLPHIN, petit village d'Angleterre, comté de Cornouailles, hundred de Kerrier, sur les collines de Godolphin, à 2 l. O. N. O. de Helstone et à 20 l. S. O. de Launceston. Il est connu depuis long-temps pour ses mines d'étain.

GODOUA ou GHOROUDOUA, ville de Barbarie, dans le Fezzan, sur la route de Tripoli à Mourzouk, à 16 l. N. N. E. de cette dernière ville. Elle est environnée de palmiers; un désert s'étend au S. jusque vers Mourzouk.

GODOUÂL, *Gudwaul*, petite forteresse de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, ancienne prov. et à 50 l. E. S. E. de Beydjapour, et à 34 l. S. O. d'Hayder-abad, distr. de Raitchore; sur une hauteur, près de la rive droite de la Krishnah, dont les eaux forment, dans les environs, une petite chute.

GODOUAR, *Godwar*, petit pays de l'Hindoustan, dans les possessions des Radjepouts, ancienne prov. d'Adjemyr, état et distr. d'Odeypour, entre 25° et 26° de lat. N., et entre 71° et 72° de long. E. Ganorah en est le chef-lieu.

GODOXOS, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 1/2 S. O. de Calatayud (Aragon), et à 17 l. 2/3 S. E. de Soria, sur la rive droite du Jalon. Il y a un vieux château en ruine, près duquel on a observé un écho extraordinaire. 214 hab.

GODRA ou GONDARAH, *Gundarah*, ville de l'Hindoustan, dans les états d'Holkar, anc. prov. de Goudjérate, distr. principal et à 7 l. N. de Tchampanyr, et à 14 l. N. E. de Baroda, sur la rive droite du Mheysry, dans un pays montagneux et boisé.

GODSBRIDGE, pont naturel d'Angleterre, dans le north-riding du comté d'York, wapentake de West-Gilling, à 5 l. N. O. de Richmond, près de Bowes. Il est très-curieux. On y remarque une arche de 16 pieds de large, sous laquelle coule la Greta; à quelque distance de là, cette rivière disparaît l'espace de 300 toises.

GODSHILL, paroisse d'Angleterre, dans l'île de Wight, comté de Southampton, hundred d'East-Medina, à 1 l. 3/4 S. S. E. de Newport et à 2 l. 1/4 O. S. O. de Bradin. 1,214 hab.

GOD'S-MERCY, groupe de petites îles du détroit d'Hudson, vers l'entrée occid. du détroit de Cumberland, dans la Nouvelle-Bretagne. Lat. N. 63° 50'. Long. O. 75° 25'.

GODSTONE, bourg d'Angleterre, comté de Surrey, hundred de Tandridge, à 7 l. 1/4 E. de Guildford et à 7 l. 1/2 S. de Londres. L'église est à quelque distance sur une éminence. 1,210 hab.

GODTHAAB, distr. sur la côte occid. du Groenland, au N. du distr. de Fiskernæs, et au S. E. de celui de Sukkertop. Il a pour chef-lieu la bourgade du même nom, qui est située sur la baie de Baal, par 64° 30' de lat. N., et qui est la plus ancienne colonie danoise du Groenland : cette bourgade fut d'abord fondée, en 1721, sur l'île Haabets; on la transféra sur le continent en 1728.

GOEDE-HOOP (bonne-espérance), cap qui forme le point le plus septentrional de la Nouvelle-Guinée, par 0° 19' 15" de lat. S. et 130° 6' 30" de long. E.

GOEDE-HOOP (bonne-espérance), île du Grand Océan équinoxial, au N. E. des îles Fidji, par 15° 35' de lat. S. et 178° 30' de long. O. Il n'y a pas d'endroit convenable pour le mouillage des navires. Cette île, quoique peu élevée, est montueuse et couverte de cacaotiers. Elle a été découverte, en 1616, par Lemaire et Schouten, qui la nommèrent ainsi, parce qu'ils espéraient y trouver de l'eau; l'endroit où ils en puisèrent était un village considérable situé sur la côte : les habitans s'enfuirent dans les bois à la vue de ces Européens, qui ne purent communiquer avec eux.

GOEDEREEDE, ville des Pays-Bas. *Voy.* GOEREE.

GOED-FORTUIN, île de l'océan Indien. *Voy.* BONNE-FORTUNE.

GŒINGE (ŒSTRA), distr. de Suède, dans la partie sept. de la préfecture de Christianstad. Il est arrosé par le Helge-an.

GŒINGE (WESTRA), distr. de Suède, dans la partie sept. de la préfecture de Christianstad. Il est arrosé par l'Alma.

GOELVÂR, *Goelwaur*, distr. de l'Hind-

oustan, ancienne province de Goudjérate, gouverné par les Radjepouts-Goïls, tributaires de Guykavar. Borné au N. et à l'E. par le distr. d'Aratem; au S. O. par le golfe de Cambaye; au S. E., par le distr. de Babriavâr, et à l'O., par celui de Kattyavâr. Quoique généralement uni et marécageux, surtout vers le N. E., il a cependant quelques montagnes assez élevées, entr'autres l'Oullitana et le Seroi; la Gheyla est la plus considérable des rivières qui l'arrosent. Ce district produit en abondance toutes sortes de grains, dont on exporte une grande partie; on y remarque une forêt de manguiers d'environ 1 l. d'étendue, la seule de cette nature dans toute la péninsule du Goudjérate. Ce pays est renommé pour élever beaucoup de bestiaux. Il est bien peuplé: les Goïls, de la race des Radjepouts, dont il tire son nom, en sont les principaux habitans; il y a aussi des Coulis et des Kattis.

Mhova, Tolladja et Vollèh en sont les lieux les plus considérables; il renferme les bons ports de Bônagor et de Gogo.

GOELWAUR ou GOELWARA, distr. de l'Hindoustan. *Voy.* Goelvâr.

GOENONG-API, îles du Grand-Océan. *Voy.* Gounong-Api.

GOERCHEN, ville des États-Prussiens. *Voy.* Görchen.

GOEREE, île de l'Atlantique, sur la côte du Brésil, prov. de Porto-Seguro, près et au N. E. de l'embouchure du Rio-Doce. Lat. S. 19° 30'. Elle a un bon port.

GOEREE, île des Pays-Bas, dans la partie mérid. de la prov. de Hollande; réunie depuis 1751 à celle d'Overflakkee par une digue, sur laquelle on a bâti un village. La ville du même nom en est le lieu principal.

GOEREE ou GOEDEREEDE, ville des Pays-Bas, prov. de Hollande, partie mérid., arrond. et à 4 l. 1/4 S. O. de Brielle, et à 20 l. S. O. d'Amsterdam; chef-lieu de canton, sur la côte orient. de l'île du même nom, et sur un canal qui communique à la Meuse. Lat. N. 51° 49' 9". Long. E. 1° 38' 24". Elle faisait un grand commerce avant que les sables rendissent son port impraticable. 694 hab.

GOES ou TER-GOES, ville forte des Pays-Bas, prov. de Zélande, chef-lieu d'arrond. et de canton, à 5 l. E. N. E. de Flessingue et à 4 l. 1/2 E. de Middelbourg, dans la partie sept. de l'île Sud-Béveland. Lat. N. 51° 30' 13". Long. E. 1° 33' 17". Elle communique à la mer par un canal qui lui forme un petit port. C'est le siége d'un tribunal de 1re. instance. Elle est ancienne et néanmoins assez bien bâtie; on y remarque la cathédrale, l'hôtel-de-ville, le marché aux grains, et un ancien monastère très-curieux. Il y a un département de la société du bien public, un de la société nationale économique, des écoles, des fabriques de toile, et des raffineries de sel. Le commerce en sel, grains et houblon y est assez important. Goes nomme 2 députés aux états de la province. 4,415 hab. Cette ville a beaucoup souffert de l'inondation de février 1825. Elle a vu naître Jean Ramus et le grand pensionnaire Van Spregel.

Cette ville étant assiégée, en 1572, par les confédérés, fut délivrée par un corps de troupes espagnoles qui eut la témérité de traverser les eaux du Berg-op-Zoom, dont la largeur est de 3 l., par un gué jusqu'alors jugé impraticable, et que depuis on n'a jamais osé franchir. En 1577 elle s'est rendue au prince d'Orange, qui en restaura les fortifications.

L'arrondissement de Goes est divisé en 6 cantons: Axel, Cortgeen, Goes, Heinkenszand, Hulst et Kruiningen. Il renferme 44,158 hab.

GÓES, bourg de Portugal, prov. de Beira, comarca et à 2 l. 1/2 S. O. d'Arganil, et à 7 l. E. de Coïmbre, près de la rive droite de la Ceira, au pied de la serra da Estrella, et dans un endroit si profond que le soleil y pénètre rarement en hiver. Il y a une paroisse et un beau château. 913 hab.

GŒSTRING, distr. de Suède, dans la partie occid. de la préfecture de Linkœping. Il renferme 13 paroisses: une partie de la ville de Skenninge y est comprise.

GOET, rivière de France. *Voy.* Gouet.

GŒTA ou GOTHA, grand canal de Suède, dans les préfectures de Gœteborg-et-Bohus, d'Elfsborg, de Skaraborg et de Linkœping. Cet important ouvrage, qui n'est pas encore achevé, est destiné à réunir le Cattegat et la Baltique. Il se compose de plusieurs canaux particuliers: le premier, vers l'O., suit le Gœta-elf dans tout son cours; un autre, long de 35,860 mètres, commence à la rive orient. du lac Wener, au N. E. de Mariestad, se dirige

au S. S. E., et aboutit au lac Wiken, près de Tatorp. C'est à l'écluse de Haistorp, sur ce dernier canal, que commence le bief de partage du grand canal de Gœta; plus loin, ce bief est formé par le lac Wiken, par un petit canal qui unit le Wiken au Billstrommen, par le Billstrommen lui-même, et par un canal de 1,160 mètres de longueur, qui joint le Billstrommen au lac Botten. Il a une étendue de 39,727 mètres, et se termine, du côté de l'E., à l'écluse de Forsvik. Cinq canaux ont été nécessaires sur le versant de la Baltique : les quatre premiers unissent entr'eux les lacs Botten, Wetter, Boren, Roxen et Asplangen; et le cinquième établit la communication entre ce dernier lac et la mer, dans laquelle il débouche à 1 l. 1/4 au-dessous de Sœderkœping. Le trajet, depuis la rive orientale du lac Wener jusqu'à la Baltique, sera de 188,100 mètres, dont 100,500 seront parcourus sur des lacs, et 87,600 sur des canaux. Le nombre des écluses qui rachètent les pentes est de 56. Il y a en outre 5 écluses de jarde à l'embouchure des canaux dans quelques-uns des lacs. La profondeur du canal est de 2,97 mètres; sa largeur, au fond, est de 12,76 mètres. On espère ouvrir ce canal à la navigation en 1828.

On a commencé sur la rive occidentale du lac Wetter, en 1820, une forteresse qui rend le gouvernement maitre d'interdire la communication entre les parties orientales et occidentales du canal.

GŒTA-ELF ou simplement GŒTA, et quelquefois, mais moins exactement, GOTHA, rivière de Suède, qui sort de l'extrémité S. O. du lac Wener, près de Wenersborg, dans la préfecture d'Elfsborg. Après avoir coulé quelque temps dans cette préfecture, où elle forme le fameux saut de Trollhættan, elle la sépare de celle de Gœteborg-et-Bohus, en se dirigeant du N. au S. Parvenue à Kongelf, elle se divise en 2 branches, dont l'une, prenant le nom de Norder-elf, court au S. O., à travers la préfecture de Gœteborg-et-Bohus, et se jette dans le Cattegat, au N. de l'île Hisingen; l'autre conserve le nom de Gœta-elf, et, se portant d'abord au S., sur la limite des deux préfectures indiquées, puis à l'O. S. O., dans celle de Gœteborg-et-Bohus, passe à Gœteborg, et entre dans le Cattegat, au S. de l'île dont nous venons de parler. Le cours du Gœta-elf est d'environ 25 l.

GŒTALAND ou GŒTARIKE, pays de Suède. *Voy.* Gothie.

GŒTEBORG, et quelquefois, mais moins exactement, GOTHEMBOURG, ville de Suède, chef-lieu de la préfecture de Gœteborg-et-Bohus, à 13 l. S. S. O. de Wenersborg et à 90 l. S. O. de Stockholm, en partie sur un rocher et en partie dans une plaine marécageuse, sur la rive gauche du Gœta-elf, près de son embouchure dans le Cattegat, et sur la Mäladal, qui y forme plusieurs canaux bordés d'arbres que l'on traverse sur 21 ponts. Lat. N. 57° 42′ 4″. Long. E. 9° 37′ 30″. Résidence du préfet et d'un évêque. Gœteborg, long-temps entourée de fortifications, est maintenant ouverte; elle se divise en 4 quartiers, et a 4 faubourgs. Les maisons de la partie basse de la ville sont bâties sur pilotis, ce qui ne nuit en rien à sa régularité. La ville haute est moins régulière; mais ses bâtimens, qui s'élèvent en amphithéâtre, offrent un aspect plus imposant. Les rues sont, en général, larges et propres, quoique non pavées; un aqueduc y amène l'eau de près d'1 l. Cette ville renferme 3 églises, parmi lesquelles se trouvent 1 église allemande et la magnifique église de Gustave, consacrée en 1815; 1 chapelle de frères moraves, 2 maisons de charité, 1 maison de fous, 2 maisons d'orphelins, 1 lazaret, 1 gymnase, 1 bibliothèque, 1 société des sciences et belles-lettres, 1 société de la Bible, 1 autre de prédicateurs pour la propagation du christianisme, 1 société d'harmonie, plusieurs écoles gratuites, 1 théâtre, 1 bourse, et environ 1,500 maisons, la plupart bien bâties en pierre ou en brique. Elle possède 3 imprimeries, des fabriques de drap, de tapis, de toile à voiles, de toiles peintes, de cuirs, d'horlogerie et de tabac; des corderies, des filatures de coton, 1 papeterie, 1 savonnerie, des raffineries de sucre, des tanneries, des teintureries, et des chantiers de construction. Gœteborg est, après Stockholm, la principale ville de la Suède pour le commerce, qui toutefois n'est plus aussi florissant que dans l'intervalle de 1808 à 1813, où les Anglais étaient exclus des ports du continent : en 1809, il y entra 1,006 navires, et il en sortit 914, tandis qu'en 1819 il n'entra que 345 bâtimens, et il n'en sortit que 438. Les principaux articles d'exportation sont le fer,

l'acier, l'alun, les planches, le goudron, la poix et le lichen ; on y importe des denrées coloniales, du sel, du blé, du vin, du tabac, de la toile et du chanvre. C'est dans cette ville qu'était le siége de la compagnie suédoise des Indes-Orientales. Le port de Gœteborg est excellent, et peut recevoir des vaisseaux de guerre : il est défendu par le fort Nya-Elfsborg, situé sur une île, au milieu du Gœta-elf; on en expédie tous les ans quelques bâtimens pour la pêche de la baleine au Groenland : celle du hareng, autrefois très-florissante, est aujourd'hui presque réduite à rien. 24,000 hab., dont quelques juifs. Dans les environs se trouvent la petite île Känso, qui renferme un établissement de quarantaine, et Fotö, où, en 1811, les Anglais avaient établi un entrepôt de marchandises sous la protection de leur flotte.

L'origine de cette ville ne remonte qu'au commencement du XVIIe. siècle. En 1607, Charles IX, alors duc de Gottland, bâtit sur l'île de Hisingen une ville à laquelle il donna le nom de Gœteborg; elle fut détruite en 1611 par les Danois, et rebâtie par Gustave-Adolphe dans sa position actuelle. Elle a éprouvé plusieurs violens incendies, notamment en décembre 1802, que la cathédrale et 179 maisons furent consumées ; en décembre 1804, plus de 200 maisons y devinrent la proie des flammes.

GŒTEBORG-ET-BOHUS, préfecture de Suède, dans la Gothie, formée de l'anc. prov. de Bohus et d'une partie de la Gothie occid., entre 57° 34′ et 59° 7′ de lat. N., et entre 8° 50′ et 10° 7′ de long. E. Elle est bornée au N. par la Norvège, à l'E. par la préfecture d'Elfsborg, dont elle est séparée en grande partie par le Gœta-elf; au S. par celle de Halmstad, et à l'O. par le Skagerrack et le Cattegat. Elle a 36 l. de long du N. N. O. au S. S. E., et 8 l. de large ; sa superficie est de 238 l. Les côtes de cette préfecture sont bordées d'une multitude d'îles, parmi lesquelles se distinguent celles d'Orust et de Tiarn : elles présentent des découpures très-compliquées, des baies, des rades, obstruées par une multitude d'îlots, de profonds enfoncemens qui ressemblent à des embouchures de fleuves, et sont hérissées de rochers qui leur donnent un aspect triste et sauvage. Derrière les côtes s'étend une vaste plaine qui, vers l'E., fait place à une région montagneuse et boisée. On trouve dans l'intérieur plusieurs lacs, dont les plus connus sont le Hallungen et l'Œrsiœn. Le Gœta-elf, après avoir servi de limite orientale à cette préfecture, se partage en deux bras, qui traversent le pays et se jettent dans le Cattegat : les autres rivières sont peu considérables. Le climat est froid et rigoureux ; les montagnes de l'E., quoique peu élevées, sont encore couvertes de glaçons et de neiges au mois de mai. Le sol, sablonneux et pierreux, est extrêmement ingrat : aussi l'agriculture est-elle peu florissante. Les récoltes de blé sont loin de suffire aux besoins des habitans ; cependant l'orge, l'avoine, les navets et les pommes de terre viennent en assez grande abondance. Les fruits sont rares. Les forêts, qui consistent principalement en pins, sapins et hêtres, étaient autrefois très-considérables : aujourd'hui elles ne fournissent plus assez de bois pour la consommation ; mais la tourbe, dont on exploite une grande quantité, en tient lieu. Les habitans s'appliquent à l'éducation du bétail, et surtout des moutons ; cependant le résultat de leurs soins est trop borné pour donner naissance à un commerce un peu étendu. La pêche, qui est aussi une de leurs principales occupations, a beaucoup perdu de son importance depuis que les harengs ne fréquentent plus cette côte. Toute l'industrie manufacturière est à peu près concentrée dans Gœteborg ; toutefois un assez grand nombre de femmes, dans les campagnes, sont fort habiles à filer, et tissent même de la toile. La classe la plus misérable s'occupe à ramasser le lichen sur les montagnes, ce qui fournit au commerce d'exportation une branche assez considérable ; viennent ensuite les poissons, quelques planches de sapin, et les articles fabriqués à Gœteborg.

Cette préfecture renferme 147,426 habitans, et se divise en 20 hærads ou districts : Askim, Bullaren, Frække, Hisingen occidental, Hisingen oriental, Juland méridional, Juland septentrional, Lane, Orust occidental, Orust oriental, Qville, Sæfvedal, Sorbygden, Sotenæs, Stangen, Tanum, Tiærn, Torpe, Tunge, et Vætte. Gœteborg en est le chef-lieu.

Après avoir appartenu à la Suède, ce pays était passé à la Norvège ; il fut rendu à la première de ces contrées en 1658.

GOETLAND, pays de Suède. *Voy.* Gothie.

GOETTINGEN, ville du roy. de Hanovre. *Voy.* Göttingue.

GOETZENBRUCK, village de France, dép. de la Moselle, arrond. et à 5 l. 3/4 S. E. de Sarreguemines, cant. et à 2 l. 1/4 S. S. O. de Bitche. Il y a une verrerie importante pour verres de montre, pendules en cristal et autres articles. Il s'y fait aussi un grand commerce de vin. 884 hab.

GOFFONTAINE ou CONFONTAINE, forge des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence de Trèves, cercle et à 1 l. 1/4 N. E. de Sarrelouis, sur le Scheiderbach. Il y a 1 fabrique d'acier et de taillanderie.

GOFFSTOWN, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Hillsborough, sur la rive droite du Merrimack, à 4 l. S. de Concord. La Piscataquog la traverse, et l'on y admire les cascades d'Amoskeag. Elle fait un commerce considérable en mâts et en duelles. 2,173 hab.

GOGA, ville d'Abyssinie, roy. d'Amhara, prov. de Foggara, près et à l'E. du lac Dembea.

GOGDEN, pays que d'anciens géographes, entr'autres d'Anville, placent dans le Sahara, entre l'empire de Maroc et Timbouctou; peut-être est-il le même que le Touadeny des géographes modernes.

GOGÉH, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Gogo.

GÖGGING ou GÖKING, village de Bavière, cercle de la Regen, présidial et à 1 l. 1/4 O. N. O. d'Abensberg, et à 6 l. S. O. de Ratisbonne. Il y a des sources minérales et des bains sulfureux. 37 maisons.

GOGGINGEN, village de Bavière, cercle du Danube-Supérieur; chef-lieu de présidial, sur la Wertach, à 1/2 l. S.O. d'Augsbourg. Il y a 1 scierie, 1 moulin à huile et des brasseries. 1,410 hab.

Le présidial contient 12,570 hab.

GOGLAND, île du golfe de Finlande. *Voy.* Hogland.

GOGLIONE, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. 1/2 E. de Brescia, distr. et à 2 l. 1/4 S. O. de Salò, sur la rive droite du Chiese. Foire le 27 septembre.

GOGNA (LA) ou AGOGNA, rivière des États-Sardes, division de Novare. Elle prend sa source dans la partie méridionale de la prov. de Pallanza, à l'E. du lac d'Orta, coule au S. S. E. et, après avoir traversé les prov. de Novare et de Lomellina, se jette dans le Pô, par la rive droite, près de Guazzora, après un cours d'environ 22 l. C'est de cette rivière qu'un département du roy. d'Italie avait pris son nom d'Agogna.

GOGO ou GOGÉH, ville et port de mer de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, ancienne prov. de Goudjérate, distr. d'Aratem, sur le golfe de Cambaye, à 4 l. S. E. de Bhônaggor et à 18 l. S. S. O. de Cambaye. Lat. N. 21° 41'. Long. E. 70°. La rade en est très-sûre pendant la mousson du S. O. Il y a des chantiers de construction pour des bâtimens de 50 à 300 tonneaux ; les navires viennent s'y réparer et faire des provisions de toute espèce dont la ville abonde. Le commerce y est considérable, particulièrement avec Bombay. Les habitans sont presque tous mahométans, et s'occupent de la construction des navires et de la navigation. On prétend que les matelots de ce port descendent des Abyssins; on les estime beaucoup. Gogo est une ville ancienne qui a beaucoup perdu sous les Mahrattes ; depuis 1805 que les Anglais en ont pris possession, son commerce et sa population s'accroissent.

GOGOLEV, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 23 l. 3/4 S. S. O. de Tchernigov, distr. et à 9 l. S. S. E. d'Oster.

GOGRA ou SARDJOU, *Sarjou*, rivière de l'Hindoustan, formée, près de Burtapour, dans l'ancienne prov. d'Aoude, de deux branches considérables, dont la plus orientale, nommée Kanar, Karanali ou Deva, prend naissance dans la partie N. O. du Neypal, sur le versant mérid. des monts Himalaya, au S. S. O. du lac Mepang, coule d'abord au S., puis au S. E., au S. O. et au S., et n'entre dans l'Aoude, où elle se divise en plusieurs bras, qu'après avoir franchi une chaîne de montagnes qui produit la célèbre cataracte de Kanar; l'autre branche, appelée Kali, descend aussi du versant mérid. de l'Himalaya, et sépare le Kemaon du Neypal, et la prov. de Dehly de celle d'Aoude, en coulant presque parallèlement à la branche précédente. La Gogra parcourt l'intérieur de la province d'Aoude, en baignant la ville de ce nom et celle de Feyzabad, forme ensuite la limite entre cette province et l'Allah-abad, puis entre ce der-

nier pays et le Bahar, et se joint au Gange par la rive gauche, près et au S. de Mandjy, et un peu au-dessus de Tchoprah. Elle coule généralement du N. O. au S. E.; sa longueur, prise de son embouchure à la source de la branche orientale, est d'environ 200 l.

Parmi les affluens de la Gogra, on doit nommer la Tchouka, à droite, et le Sourghiou, la Quanah, le Rapty, le Petit Gondok, le Djerry et le Dar, à gauche. Coulant dans de vastes plaines très-unies, cette rivière se divise en plusieurs bras, dont un des plus remarquables est la Tonse, sur la droite. La Gogra est très-large dans la partie inférieure de son cours, où elle est parsemée d'un grand nombre d'îles. Elle est navigable pour de grands bateaux sur un espace considérable. Les Hindous la regardent comme sacrée, mais elle est en moins grande vénération parmi eux que le Gange.

On suppose que cette rivière est l'*Elgoramis* d'Arrien.

GOHAD, ville et distr. de l'Hindoustan. *Voy.* Gohed.

GOHANOU, *Gohanu*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, ancienne prov. et à 15 l. N. O. de Dehly, et à 9 l. S. O. de Panipot, dans les districts assignés à l'entretien de la famille du grand-mogol.

GOHATI, ville du roy. d'Assam. *Voy.* Gouahatti.

GOHED, *Gohud*, ville de l'Hindoustan, dans l'état de Syndhyah, ancienne prov. et à 22 l. S. E. d'Agrah, et à 8 l. N.E. de Goualior; chef-lieu de distr., sur la rive droite du Befly. Lat. N. 26° 21'. Long. E. 76° 1'. Ce n'était autrefois qu'un village qui dépendait des chefs de Goualior; elle est aujourd'hui bien fortifiée et au pouvoir d'un ranah tributaire de Sindhyah; ce ranah est un prince hindou dont les forces sont insuffisantes pour le garantir des incursions des Mahrattes. En 1784, le Sindhyah, s'étant emparé de Gohed, réduisit le ranah à la dernière extrémité; les Anglais l'ont pris sous leur protection en 1804.

Le distr. de Gohed est au N. E. de celui de Goualior; le Tchemboul le limite au N. et la Pohoudje à l'E. Il est traversé par le Sind, le Befly et le Koharry. Le sol, entrecoupé de montagnes qui offrent de très-fortes positions militaires, est assez fertile.

GOHRDE, village du roy. de Hanovre, gouv., principauté et à 7 l. E. S. E. de Lunebourg, baill. et à 3 l. O. de Hitzacker, sur la lisière d'une vaste forêt de même nom.

GOHUD, ville et distr. de l'Hindoustan. *Voy.* Gohed.

GOIANA, bourg et rivière du Brésil. *Voy.* Goyanna.

GOIAS, prov. et distr. du Brésil. *Voy.* Goyaz.

GOIDOU, groupe d'îles de l'archipel des Maldives, au S. de l'atollon de Malos-Madou, et au N. de celui d'Ari dont il est séparé par le canal de Cardiva. Lat. N. 4° 55'. Long. E. 71°.

GOIL (LOCH), bras de mer sur la côte S. O. de l'Écosse, comté d'Argyle, au N. du golfe de Clyde, dans le Loch-Long. Sa longueur est de 2 l., et sa largeur d'1/3 de l.

GOÏLIK-DAGH, mont de la Turquie d'Asie, pach. d'Alep, sandjak et au N. O. d'Aïntab. Il se rattache, vers l'E., au Cara-dagh, branche du Taurus.

GOÏLVÂR, distr. de l'Hindoustan. *Voy.* Gœlvâr.

GOINCOURT, village de France, dép. de l'Oise, arrond., cant. S. O. et à 1/2 l. O. de Beauvais, sur la rive gauche de l'Avelon. Il y a une manufacture de sulfate de fer (couperose verte), alimentée par les terres et sables pyriteux des bords de l'Avelon. 438 hab.

GOIRLE, village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 6 l. S. O. de Bois-le-Duc, et à 4 l. 3/4 S. E. de Breda. 982 hab.

GOISERN, bourg de l'archid. d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier de la Traun, sur la rive droite de la Traun, à 2 l. N. de Hallstadt et à 17 l. 1/2 S. O. de Steyer. Il y a 1 église catholique et 1 luthérienne. 3,000 hab. On exploite dans les environs une carrière de gypse, et l'on y remarque une caverne profonde appelée *Hollenloch* (trou d'enfer).

GOITO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. N. O. de Mantoue, distr. et à 1 l. 3/4 S. de Volta; siége d'une préture, sur la rive droite du Mincio, dans une position agréable. Foires, les 27 juin et 4 octobre. 2,200 hab.

GOIZUETA, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. N. O. de Pampelune (Navarre), et à

3 l. 2/3 S. de Fontarabie, dans un fond traversé par l'Urumea et dominé par des montagnes élevées couvertes de bois, dont on tire du charbon pour les forges voisines. 1,500 hab. Il y a de riches mines de fer et de cuivre dans les environs.

GOJA, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 5 l. 1/2 N. N. E. de Grodno, à peu de distance de la rive droite du Niemen.

GOJAM, prov. de l'Abyssinie. *Voy.* Godjam.

GOJAVA, ville de la Guinée supérieure, sur la côte des Graines, à 15 l. N. O. du cap des Palmes.

GOJIDA, bourgade de Barbarie, roy. et à 76 l. S. O. d'Alger, prov. de Mascara, à 12 l. S. E. de Nador; sur le Susellim, près de la lisière d'une vaste plaine déserte.

GOKÂK, *Gokauk*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, ancienne prov. et à 24 l. S. O. de Beydjapour, et à 27 l. N. E. de Goa, distr. d'Azymnagor; sur le penchant d'une colline, près de la rive droite de la Gotporba, non loin du confluent de cette rivière et de l'Hornisy. Excepté du côté de la rivière, elle est entourée d'un mur en briques et d'un fossé plein d'eau. Elle est grande, bien peuplée, et possède une grande manufacture d'étoffes de soie et de coton.

On remarque à 2/3 de l. de cette ville une belle cataracte de 174 pieds de hauteur, formée, dans la saison pluvieuse, par la Gotporba.

GOKAS, peuple de la Cafrerie. *Voy.* Khojas.

GOKAUK, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Gokâk.

GOKORN ou GAUKORNA, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, ancienne prov. de Kanara, dans le Kanara sept., à 26 l. S. S. E. de Goa et à 45 l. N. N. O. de Mangalore, sur l'océan Indien, près de l'embouchure du Cholmolly, au milieu d'une forêt de cocotiers. Elle se compose de 500 maisons, la plupart habitées par des brahmines qui y desservent un temple consacré à Chiva, et fait un commerce considérable en sel des salines des environs.

GOKOUL ou GOKOULGOR, *Gokul* ou *Gokulgur*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, ancienne prov. et à 9 l. N. O. d'Agrah, sur la rive gauche de la Djemnah. Elle est célèbre par les miracles que les Hindous prétendent y avoir été opérés par Vichnou.

GOKTCHA, lac de Perse. *Voy.* Sabandja.

GOKTCHAÏ ou mieux GHEUKTCHAÏ, rivière de Russie, en Asie, prov. de Chirvan. Elle prend sa source au Baba-dagh, un des points principaux du Caucase oriental, coule vers le S., en séparant le Chirvan proprement dit du khanat de Cheki, et, un peu au-dessous du village de son nom, se divise en plusieurs bras qui se perdent dans divers lacs; ceux-ci reçoivent encore l'Aksou et le Gherdiman, et communiquent entr'eux par différens canaux naturels. Du plus oriental de ces lacs sort un cours d'eau qui se réunit au Kour, à environ 10 l. au-dessous du confluent de l'Aras.

GOL, sandjak de la Turquie d'Asie, dans le pach. d'Akhalzikh.

GOLAB, bourg de Pologne, woiwodie, obwodie et à 12 l. 1/4 N. O. de Lublin, et à 23 l. S. S. E. de Varsovie, sur la rive droite de la Vistule.

GOLANCZ, bourg des États-Prussiens, prov. de Posen, régence et à 10 l. O. S. O. de Bromberg, cercle et à 4 l. N. N. E. de Wongrowitz. Il a 1 église catholique et 1 couvent. On y fabrique du drap. 803 hab.

GOLA-SECCA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 11 l. N. O. de Milan, distr. et à 1 l. O. N. O. de Somma, sur la rive gauche du Tésin. 1,250 hab.

GOLBORN, comm. d'Angleterre, comté de Lancastre, hundred de West-Derby, à 1 l. N. N. E. de Newton et à 13 l. S. de Lancastre. 1,310 hab.

GOLCAR, distr. d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake d'Agbrigg, paroisse et à 1 l. N. d'Huddersfield. 2,606 hab.

GOLCONDA, comm. des États-Unis, état d'Indiana, chef-lieu du comté de Pope; sur la rive droite de l'Ohio, à 32 l. S. E. de Kaskaskia et à 40 l. S. S. E. de Vandalia.

GOLCONDE, *Golconda*, ancien roy. de l'Hindoustan, dans le centre du Dékhan, entre la Krishnah, au S., le Godavery, à l'E., et le Beyder et le Beydjapour à l'O. Il a formé l'ancienne province d'Hayder-abad. Il était habité par les Tellingas, lorsque les sultans musulmans de la dynastie des

Bhameny le conquirent : un de ces sultans le donna au commencement du xvie. siècle à un officier turc. A la chute de l'empire des Bhameny, cet officier devint indépendant et créa une nouvelle dynastie, dont le dernier souverain fut fait prisonnier en 1687 par Aureng-Zeyb, qui réunit les possessions de ce prince à l'empire de Dehly, et en forma une province. A la chute de l'empire de Dehly, un gouverneur appelé le Nizam devint le maître de cette province, qui prit le nom d'Hayder-abad, de la ville dont le Nizam avait fait sa résidence. Le pays de Golconde a été très-célèbre par ses mines de diamans; il n'en contient aucune maintenant.

GOLCONDE, *Golconda*, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. et à 1 l. O. d'Hayder-abad, distr. de son nom; près de la rive gauche du Mossy, sur un rocher. Lat. N. 17° 18'. Long. E. 76° 15'. La température y est chaude et malsaine. Elle est bien fortifiée, et n'est considérée que comme la forteresse d'Hayder-abad et le dépôt de toutes les pierres précieuses apportées principalement des districts cédés de Balaghât pour être travaillées et polies par les marchands du pays. Les indigènes la regardent comme imprenable, et le prince ne permet à aucun Européen d'en approcher sans sa permission écrite. Il y a dans les environs de beaux tombeaux qu'on ne peut aussi visiter qu'avec la permission du prince.

L'insalubrité de cette ville la fit abandonner par le troisième souverain de la dynastie des mahométans, qui transféra sa résidence à Bâgnahor, dont il était le fondateur, et qui fut appelée dans la suite Hayder-abad. Golconde fut prise en 1690 par Aureng-Zeyb. Le dernier roi du Golconde y mourut enfermé en 1704. Elle sert principalement de prison d'état pour les membres de la famille du Nizam. Les principaux habitans d'Hayder-abad ont la faculté de s'y retirer avec leurs richesses lorsque le pays est menacé.

Le district de Golconde est dans la partie centrale de l'ancienne province d'Hayder-abad, borné au N. par le district de Maidok; à l'E., par celui de Bonghyr; au S., par celui de Ghonpour, et à l'O. par celui de Coilconda. Il est arrosé par le Mossy; il est assez fertile, mais il n'est bien cultivé qu'autour d'Hayder-abad, qui en est le chef-lieu. Auprès de Golconde on ne trouve que de la siénite; mais à environ 13 l. O. on trouve des opales et des calcédoines.

GOLDAP, ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse orient., régence et à 7 l. S. de Gumbinnen; chef-lieu de cercle, sur la rivière de son nom. Lat. N. 54° 17' 35". Long. E. 19° 57' 10". Elle est ancienne et mal bâtie. Il y a 1 bel aqueduc, 2 églises luthériennes, des fabriques de toile et de lainage, et des tanneries. 3,010 hab.

Le cercle contient 20,428 hab.

GOLDBERG, ville des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 4 l. S. O. de Liegnitz; chef-lieu du cercle de Hainau-Goldberg, dans une position élevée, à 830 pieds au-dessus du niveau de la mer, près de la rive droite du Katzbach. Elle est entourée d'une double muraille, et renferme 2 églises luthériennes, 1 église catholique, 1 hôpital, de grandes fabriques de drap, des teintureries à grand teint, des distilleries de grains et des brasseries. Le commerce y est actif. 5,700 hab. Cette ville tire son nom d'une mine d'or des environs qui était très-riche, et qui est abandonnée.

GOLDBERG, ville du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin, dans le duché de Mecklenbourg-Güstrow; chef-lieu de baill., à 5 l. S. S. O. de Güstrow et à 4 l. 1/2 E. S. E. de Schwerin, entre le lac Robbertin et la montagne Goldberg. Elle est ceinte d'un mur, et renferme plusieurs fabriques de toile et de lainage, des distilleries de grains, une tannerie, des mégisseries et des clouteries. Il s'y tient 3 foires par an. 1,223 hab. Cette ville a été fondée en 1281 par les seigneurs de Werle.

Le bailliage contient 1,785 hab.

GOLDECH, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, cercle et à 12 l. S. de Saltzbourg, et à 7 l. O. S. O. de Radstadt; siége d'un baill., sur la rive gauche de la Salza. On récolte beaucoup de blé sur son territoire.

GOLDEN ou GOLDEN-BRIDGE, village d'Irlande, prov. de Munster, comté de Tipperary, baronnie de Clanwilliam, à 1 l. 1/2 O. de Cashel. Foires, les 18 mai, 26 août, 26 octobre et 15 décembre.

GOLDENMARKT, bourg de Transylvanie. *Voy*. ZALATHNA.

GOLDENSTEIN, ville de Moravie, cer-

cle et à 8 l. 1/2 N. O. d'Olmütz, et à 4 l. 1/2 N. de Schömberg, sur la rive droite de la Bord. Elle a 1 château. 835 hab.

GOLDENTRAUN ou NEUSTADTEL, ville des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 14 l. O. S. O. de Liegnitz, cercle et à 3 l. S. S. E. de Lauban, sur le versant du Goldberg, près de la rive gauche du Queis. On y fabrique de la toile. 350 hab.

GOLDEWITZ, bourg des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 13 l. N. E. de Mersebourg, cercle et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Bitterfeld. Il a des fabriques de tabac; cette plante est, ainsi que le houblon, cultivée en grande quantité sur son territoire. 215 hab.

GOLDINGEN, ville de Russie, en Europe, gouv. de Courlande; chef-lieu de distr., à 26 l. N. O. de Mitau et à 13 l. 1/3 S. S. E. de Vindau. Elle occupe une grande étendue de terrain sur la rive gauche du Vindau, qui y forme une chute. Elle est irrégulièrement bâtie. Il y a 1 église luthérienne et 1 catholique, des distilleries de grains et 1 brasserie. Environ 1,350 hab.

Le district est dans la partie occidentale du gouvernement de Courlande, et touche à la mer Baltique. Le sol en est maigre et sablonneux et cependant assez bien cultivé.

GOLDKRONACH, ville de Bavière, cercle du Main-Supérieur, présidial et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Gefrees, et à 3 l. N. E. de Bayreuth; sur la Kronach, entre de hautes montagnes. Elle est bien bâtie. Il y a un château et un bureau de la direction des mines d'or et d'argent exploitées dans les environs. 840 hab. Il existe une carrière de serpentine sur son territoire.

GOLDLAUTER, village des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 11 l. S. S.O. d'Erfurth, cercle et à 3 l. S. de Schleusingen. 1,200 hab. On y exploitait autrefois des mines d'argent.

GOLDOV, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 18 l. 1/3 E. de Grodno, distr. et à 7 l. 1/4 S. S. O. de Lida.

GOLDSBOROUGH, commune et port des États-Unis, état de Maine, comté de Hancock; sur la côte orient. de la baie de Frenchman, à 14 l. E. de Castine et à 45 l. N. E. de Portland. Lat. N. 44° 34'. Long. O. 70° 12'. Pop. : 560 hab.

GOLDSCHEWER, village du grand-duché de Bade, cercle de la Kinzig, baill. de Korck; à 2 l. 1/2 O. N. O. d'Offenbourg et à 2 l. 1/2 S. S. E. de Strasbourg, sur la rive gauche du Rhin. 1,397 hab.

GOLEGA, bourg de Portugal, prov. d'Estremadure, comarca et à 6 l. 3/4 N. E. de Santarem, et à 4 l. S.S.O. de Thomar, dans une plaine plantée d'oliviers. Il y a 1 grand hôpital et 1 couvent d'hommes. Il s'y tient, en novembre, 1 foire qui dure 3 jours, et à laquelle affluent un grand nombre de marchands portugais et espagnols; il s'y vend beaucoup d'étoffes de laine. 2,600 hab.

GOLEJAC, village de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 2 l. S. E. de Sarlat, cant. et à 1 l. 1/2 E. N. E. de Domme, sur la rive gauche de la Dordogne. Foires, le 2e. lundi de chaque mois, pour gros et menu bétail.

GOLETTA, canal de Barbarie. *Voy.* Goulette (la).

GOLFETE ou GOLFETE DE CORO, partie du golfe de Maracaybo, située au S. de la péninsule de Paraguana, et sur laquelle la ville de Coro est bâtie. Cet enfoncement a environ 15 l. de longueur, et 8 l. de largeur. Il est ouvert à l'O. et fermé à l'E. par l'isthme étroit qui unit au continent la presqu'île de Paraguana.

GOLGONDAH, *Gulgundah*, rivière de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras. Elle prend sa source dans l'anc. prov. d'Oryçah, à 5 l. N. N. O. de Djyapour, passe près de Nondaporam, entre dans les Serkars sept., où elle arrose les distr. de Vizagapatam et de Radjahmendry, et se jette dans le golfe du Bengale, à 13 l. N. E. de Djagdgernâtporam, après un cours d'environ 60 l., d'abord du N. N. E. au S. S. O., ensuite de l'O. à l'E.

GOLGONDAH, *Gulgundah*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. des Serkars sept., distr. et à 17 l. N. E. de Radjahmendry, et à 11 l. du golfe du Bengale.

GÖL-HISSAR, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Ghul-hissar.

GOLI, petite île de Dalmatie, cercle de Zara, dans le golfe de Quarnero, très-près et au N. E. de l'île d'Arbe, et à peu de distance de la côte de la Croatie militaire, dont elle est séparée par le canal de Morlacca. Elle a environ 1/2 de longueur et 1/4

de l. de largeur, et ne renferme que des pâturages.

GOLI, ville de Sénégambie, dans le pays des Biafares, près d'une baie de l'Atlantique, entre les embouchures du Rio-Grande et de la Geba, à 20 l. S. O. de Geba et à 40 l. S. E. de Cacheo. Commerce d'ivoire et de coton. 4,000 hab.

GOLINKA, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 12 l. 3/4 S. de Grodno, et à 8 l. E. de Bialistok, sur la rive droite du Svislotch.

GOLINKA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 21 l. 1/2 S. E. de Grodno, distr. et à 5 l. O. N. O. de Slonim.

GOLIT, bourgade de Nubie, dans le Dongolah, distr. de Mahass, sur la rive gauche du Nil, à 25 *l.* N. O. de Vieux-Dongolah.

GOLL ou DIZUK, village du Béloutchistan, prov. de Mékran; chef-lieu du distr. de Dizuk, à 33 l. N. E. de Bonpour et à 52 l. N. N. O. de Kedje.

GOLLEN ou GELLA, détroit de la Baltique, sur la côte des États-Prussiens, entre Stralsund et l'île de Rugen. Il se remplit de sable vers le N., mais il se prolonge du côté de l'E., et y acquiert une largeur de 3 l.

GÖLLER, rivière de l'archid. d'Autriche. *Voy.* Schmieda (Untern).

GOLLERSDORF, bourg de l'archid. d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Manhartsberg, sur l'Untern-Schmieda, à 5 l. 1/2 N. O. de Korneubourg et à 4 l. E. S. E. de Meissau. Il y a un château. 1,200 hab.

GÖLLHEIM, bourg de Bavière, cercle du Rhin, distr. de Kaiserslautern; chef-lieu de canton, à 12 l. S. de Mayence et à l'entrée d'une vallée agréable. Il y a 1 église et des usines à fer. L'empereur Adolphe de Nassau y fut tué en 1298. Pop.: 835 hab.

GOLLHOFEN, bourg de Bavière, cercle de la Rezat, présidial et à 1 l. N. O. d'Uffenheim, et à 9 l. 3/4 N. O. d'Anspach, sur la rive droite de la Gollach. 105 maisons.

GOLLIACOTE, *Gulliacote*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate, distr. de Vâgor; sur la rive droite de la Mhye, un peu au-dessous du confluent de l'Annass, à 10 l. O. de Bansvarra et à 36 l. E. N. E. d'Ahmedabad.

GOLLIN, ville de Pologne, woiwodie et à 13 l. N. de Kalisch, obwodie et à 3 l. O. N. O. de Konin. Elle a 1 église et 1 synagogue; on y fabrique du drap, de la toile, des chapeaux et de la bonneterie. 490 hab., dont 150 juifs.

GÖLLING, bourg de l'archid. d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle et à 5 l. S. S. E. de Salzbourg, et à 6 l. 1/2 N. N. O. de Radstadt, sur la rive droite de la Salza. Il y a un château. 600 hab.

GÖLLNICZ ou GÖLNITZ, en slave *Hniléo*, rivière de Hongrie, qui prend sa source au mont Kralova-hola, sur la limite sept. du comitat de Gömör, sépare en partie ce comitat de celui de Zips, entre ensuite dans ce dernier, passe par Vagendriszel, Svedler, Einsiedel, Göllnicz, et se joint à l'Hernád, par la rive droite, après un cours d'environ 16 l. de l'O. à l'E.

GÖLLNICZ ou GÖLNITZ, bourg de Hongrie, comitat de Zips, marche de Hegy, sur la rive gauche de la Göllnicz, à 6 l. 1/4 S. O. d'Eperies et à 5 l. 3/4 O. N. O. de Kaschau. Siége d'1 tribunal des mines. Il y a 1 église catholique et 1 luthérienne, de grandes usines à fer et à cuivre avec martinets, et des fabriques de laiton et de coutellerie. 5,000 hab.

GOLLUB, ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse occid., régence et à 16 l. S. de Marienwerder, cercle et à 7 l. O. S. O. de Strasburg, sur la rive gauche de la Drewenz, près de Dobrzin, première ville frontière du roy. de Pologne. Lat. N. 53° 7′ 15″. Long. E. 16° 43′ 20″. Gollub a 1 château, 1 église catholique et 1 luthérienne, des fabriques de drap et des brasseries. Commerce de bois et de grains. 1,132 hab.

GOLMI, *Gulmi*, ville de l'Hindoustan, dans le Neypâl, territ. des 24 radjahs; chef-lieu du distr. de son nom, à 30 l. O. N. O. de Gorkha et à 36 l. N. de Gorekpour. Elle renferme 500 maisons et 1 château-fort.

Le district de Golmi est très-peu considérable: il est resserré entre le Barigar et la Reri-Khola.

GÖLNITZ, rivière et bourg de Hongrie. *Voy.* Göllnicz.

GOLNOW, ville des États-Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 5 l. 1/2 N. E. de Stettin, cercle et à 5 l. O. S. O. de Nangardt, sur la rive gauche de l'Ihna. Elle est ceinte d'un mur et a 2 faubourgs,

2 églises, 3 hôpitaux, des fabriques de draps, et un martinet de cuivre, dont le produit annuel est évalué à 210 quintaux de ce métal. 2,988 hab.

GOLO, rivière de France, dép. de la Corse. Elle prend sa source dans l'arrond. et à 5 l. 1/4 O. de Corté, près et au S. du mont de Paglia-Orba, sur le versant orient. de la chaîne élevée qui parcourt l'île dans sa longueur. Après avoir arrosé l'arrondissement de Corté au N. O., elle traverse celui de Bastia, et se jette dans la Méditerranée, près des ruines de *Mariana*, un peu au S. de l'étang de Biguglia, auquel elle communique par un canal. Son cours est d'environ 15 l., dans une direction générale de l'O. S. O. à l'E. N. E. L'Asco, qu'elle reçoit par la rive gauche, en est le principal affluent. On trouve sur ses rives des jades de vert antique, et des serpentines de diverses couleurs. Cette rivière avait donné son nom à un département qui fut formé en 1793, et comprenait la partie septentrionale de la Corse.

GOLO, cant. de France, dép. de la Corse, arrond. de Corté. Il a pour chef-lieu Omessa, qui est à 1 l. 3/4 N. N. E. de Corté.

GOLO, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Volo.

GOLOGORY, bourg de Gallicie, cercle et à 3 l. O. S. O. de Zloczow, et à 10 l. E. de Lemberg, sur la Zlota-Lipa. Il a 1 château, 1 église catholique et 1 pour les unitaires.

GOLOLOBOVKA, colonie allemande de Russie, en Europe, gouv. et à 16 l. 1/2 S. O. de Saratov, distr. de Kamichin, sur un petit ruisseau qui va se perdre dans le Karamich. Elle compte 105 familles luthériennes.

GOLOTS, ruisseau de France, dép. de la Nièvre, arrond. de Château-Chinon, cant. de Montfauche. Il se jette dans la Houssière, et est flottable à bûche perdue.

GOLOUBINSKAÏA, bourg de Russie, en Europe, gouv. des Cosaques du Don, 2e. distr. du Don, sur la rive droite du Don, à 70 l. N. E. de Novo-Tcherkask. Il y a un chantier de construction de navires.

GOLOUBINTZA, bourg de la Turquie d'Europe. *Voy.* Ghugherdjinlik.

GOLOVANEVSK, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Podolie, distr. et à 18 l. N. E. de Balta, et à 16 l. 1/2 E. N. E. d'Olgopol. 174 maisons.

GOLOVNIN, détroit dans l'archipel des Kouriles, entre la mer d'Okhotsk et le Grand Océan. Il sépare la petite île de Raïkoke de celle de Matoua. Lat. N. 48° 10'. Long. E. 150° 48'.

GOLOVNINO, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 9 l. O. N. O. de Mohilev, et à 8 l. S. O. de Kopi.

GOLPHI, ville de Nigritie, dans le Baghermé, sur les bords du Chary.

GOLPORBA, rivière de l'Hindoustan. *Voy.* Gotporba.

GOLS ou GALLOS, bourg de Hongrie, comitat de Weiselbourg, marche de Neusiedl, à 7 l. 1/4 S. S. O. de Pesth et à 11 l. 1/2 S. E. de Vienne. 1,730 hab.

GOLSPIE, village d'Écosse, comté de Sutherland, presbytère et à 2 l. 1/3 N. N. E. de Dornoch, près de la mer du Nord. 1,036 hab.

GOLSSEN, ville des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 18 l. O. S. O. de Francfort, cercle et à 4 l. N. N. E. de Luckau, sur la rive gauche de la Dahme. 1,020 hab. On cultive beaucoup de tabac et de lin sur son territoire.

GOLTA, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Kherson, distr. d'Olviopol, sur la rive droite du Boug, qui le sépare des villes d'Olviopol et de Bogopol, et vis-à-vis du confluent de la Sinioukha.

GOLTVA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 12 l. 1/4 O. S. O. de Poltava, distr. et à 10 l. 3/4 N. E. de Krémentchoug, sur la rive droite du Psioul.

GOLUNGO, pays de la Guinée inférieure, dans le roy. d'Angola, entre le Bengo et la Coanza. Il touche à l'O. à l'Icolo, et au S. à l'Ilamba. Il est vaste et important.

GOLZ-IENIKAU, bourg de Bohême, cercle et à 3 l. S. S. E. de Czaslau, et à 18 l. E. S. E. de Prague. Il y a 1 manufacture royale de tabac. 219 maisons.

GOMANO, île de l'archipel des Moluques, près et au S. E. de celle d'Oby, par 1° 52' de lat. S. et 125° 40' de long. E. Elle a 7 l. de tour.

GOMARA, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 1/4 S. E. de Soria, et à 12 l. 1/4 N. O. de Calatayud, dans la plaine élevée qui porte son nom. Il a 3 fontaines publiques, 1 hôpital, 1 couvent, et 1 petit collége. 500 hab.

C'était une place forte, qui a été plusieurs fois prise dans les guerres d'Aragon et de Castille; il est encore muré, et a un vieux château en ruine.

GOMARINGEN, village du roy. de Würtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. et à 2 l. O. de Reutlingen. 1,059 hab.

GOMBEROUN, ville de Perse. *Voy.* Gombroun.

GOMBHYRGOR, *Gumbheerghur*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. d'Aureng-abad, distr. et à 5 l. N. O. de Djôâr, et à 28 l. S. de Surate. Elle est défendue par un fort situé sur une montagne.

GOMBIN, ville de Pologne, woiwodie de Masovie, obwodie et à 4 l. 1/2 E. S. E. de Gostynin, et à 19 l. O. N. O. de Varsovie. On y fabrique du drap, et il s'y tient 2 marchés par an. 1,200 hab., dont 555 juifs.

GOMBORI, montagne de Russie, en Asie, gouv. de Géorgie, distr. de Télav, à l'O. de la ville de ce nom, entre le bassin de l'Alazan et celui de l'Yori. Elle appartient à un rameau du Caucase, qui, plus au N., porte le nom de Kakhethis-mtha.

GOMBS, dizain de Suisse. *Voy.* Goms.

GOMÉ, bourgade de la Guinée supérieure, dans les états de Dahomey, roy. de Juda, près du bord sept. du Jakkim, à 3 l. E. N. E. de Grigouy et à 6 l. S. d'Ardra.

GOMEL, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 38 l. S. S. E. de Mohilev, distr. et à 3/4 de l. N. de Novo-Belitsa, sur la rive droite de la Soj.

GOMENITZA, bourg de la Turquie d'Europe, dans l'Albanie, sandjak de Delvino, sur le canal de Corfou, près et au S. E. de l'embouchure du Calamas, à 3 l. S. O. de Philatès et à 7 l. N. O. de Parga. Il a un petit port défendu par un fort.

GOMERA, rivière de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. de Fez, pays d'Er-rif. Elle prend sa source dans le Petit Atlas, coule au N. N. O., et se jette dans la Méditerranée, près de Velez-Gomera et de Peñon de Velez, après un cours d'environ 20 l.

GOMÈRE, *Gomera*, Capraria, île de l'archipel des Canaries, dans l'Atlantique, à l'O. de Ténériffe, au S. E. de Palma, et au N. E. de l'île de Fer. Elle est de forme presque circulaire. Sa longueur est de 6 l., sa largeur de 5, et sa superficie de 14 l. Les montagnes dont elle est formée sont élevées, et couvertes de neige en hiver; elles se composent de granit et de schiste micacé. Les vallées sont délicieuses, très-fertiles et bien arrosées; mais la culture en est négligée. Cette île produit toutefois en abondance du blé, des fruits, du vin, de l'huile, du sucre, du coton, de l'orseille et du miel. Les bêtes à cornes et à laine, les mulets, la volaille et le gibier s'y trouvent en grande quantité. Il y a quelques fabriques d'étoffes de laine et une sucrerie. St. Sébastien en est le chef-lieu. On évalue la population à 7,915 hab.

GOMERSALL, comm. d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake de Morley, paroisse de Birstall, à 2 l. S. E. de Bradford et à 2 l. 1/2 E. d'Halifax. 5,952 hab.

GOMETRA ou GOMETRAY, petite île de l'archipel des Hébrides, sur la côte occid. de l'Écosse, comté d'Argyle, près et à l'O. de l'île de Mull, dont elle est séparée par le Loch-Tuadh; un autre passage très-étroit la sépare, vers l'E., de l'île d'Ulva. Elle est fertile, et possède deux havres, l'un sur la côte mérid., l'autre sur la côte N. E. Sa longueur est d'1 l., et sa largeur d'1/2 l.

GOMETZ-LE-CHÂTEL, village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 3 l. 1/4 S. de Versailles, cant. et à 1 l. 1/3 N. E. de Limours. Il y a une source minérale. 403 hab. Au S. O. de ce village est celui de Gometz-la-Ville.

GOMEZ (LOS), île de la Colombie, dép. de la Magdalena (Nouvelle-Grenade), formée entre la mer des Antilles et les deux principales embouchures de la Magdalena. Elle a 2 l. de longueur sur 1 l. 1/2 dans sa moyenne largeur.

GOMIÉCOURT, village de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 3 l. 2/3 S. d'Arras, cant. et à 1 l. 3/4 S. O. de Croisilles. On y fabrique des toiles et des batistes. 248 hab.

GOMMEGNIES, bourg de France, dép. du Nord, arrond. et à 5 l. 1/4 N. O. d'Avênes, cant. et à 1 l. 1/4 E. N. E. du Quênoy, sur la rive droite du Hongnau. 2,200 hab.

GOMMENECH, village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 5 l. 2/3 N. O. de St. Brieuc, cant. et à 1 l. O. N. O. de Lanvollon. 1,032 hab.

GOMMERN, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 3 l. E. S. E. de Magdebourg, cercle et à 2 l. O. N. O. de Lohburg; sur l'Ehle. Il y a 1 château, 2 églises, et des fabriques de tabac. 1,360 hab.

GOMMERVILLE, village de France, dép. d'Eure-et-Loir, arrond. et à 8 l. E. S. E. de Chartres, cant. et à 3 l. 3/4 N. N. E. de Janville. Il y a des fabriques de bonneterie en laine drapée. 539 hab.

GOMNAIGPOLIAM, *Gumnaigpoliam*, ville de l'Hindoustan, état du radjah de Maïssour, anc. prov. de ce nom, soubahdar de Tchatracal, à 22 l. N. N. E. de Bangalore et à 13 l. O. de Gorromcondah; sur une montagne. Elle est défendue par un fort.

GOMOL, rivière de l'Afghanistan propre, qui prend sa source dans la prov. de Ghiznih, sur le versant orient. des monts de Ghiznih, auxquels on donne quelquefois, sur ce point, le nom de monts de Gomol; coule d'abord au S. O., puis au S. E. jusqu'au confluent du Korindour, se dirige ensuite au N. E., et, immédiatement après avoir reçu la Zhobe, franchit le défilé de Gholary, qui coupe les monts Soliman, et parvient bientôt dans des plaines où ses eaux se perdent en été. En hiver, elle continue son cours, et va se joindre au Sind par la rive droite, au N. N. E. de Dera-Ismael-khan, dans le Moultan. Elle a environ 80 l.

GÖMÖR, *Gömör Varmegye*, en slave *Gemerska-Stolicza*, comitat de Hongrie, cercle en-deçà de la Theiss, entre 48° 7' et 48° 57' de lat. N., et entre 17° 19' et 18° 22' de long. E. Borné au N., par le comitat de Liptau et par celui de Zips, qui le limite aussi au N. E., et dont la Göllnicz le sépare en partie; à l'E., par le comitat de Torna; au S. E., par celui de Borsod; au S., par celui de Heves et par celui de Nograd; et à l'O., par ce dernier et celui de Sohl. Sa longueur, du N. au S., est de 21 l.; sa plus grande largeur, de l'E. à l'O., est de 17 l., et sa superficie de 210 l. Ce comitat est couvert des ramifications des Karpathes, dont la plus remarquable présente les monts Hrona, Tresznik, Czigan et Sztudena, et divise physiquement le Gömör en 2 parties principales: l'une, peu considérable, appartient au bassin du Gran, et occupe l'extrémité N. O. du comitat; l'autre est comprise dans le bassin du Sajò, qui est tributaire de la Theiss, et qui se grossit, dans cette contrée, des eaux de la Rima, du Turcsek, de la Jolsva, du Csetnek et de la Csermosna. Cette contrée montueuse présente beaucoup de terrains primitifs et intermédiaires, avec quelques débris de terrain trachytique, dans la partie S. O., sur les bords de la Rima, où ils sont des prolongemens de ceux des comitats de Nograd et de Heves: ces montagnes sont extrêmement riches en mines de plusieurs espèces, surtout en mines de fer; il y en a aussi de cuivre, de cobalt, de mercure, etc. Le climat est rude; la récolte du blé ne suffit pas à la consommation; celle du vin, des fruits, du tabac et du lin d'excellente qualité, est abondante. Il y a de grandes forêts: celle de Cselleny, dans le S. E. du comitat, est la plus considérable. L'éducation des bestiaux est une des ressources de ce pays. L'exploitation des mines, et surtout de celles de fer, est un objet des plus importans, et la qualité du métal est supérieure; on évalue à 94,000 quintaux les produits annuels de cette exploitation. On exploite aussi les mines de cobalt aux environs de Dobschau, et celles de mercure à Also-Sajo. On trouve à Theissholz les seuls aimans naturels (minerais de fer magnétiques) qu'il y ait en Hongrie, et il y a des eaux minérales sur plusieurs points. Le Gömör, couvert en outre de filatures de lin, de tisseranderies, de papeteries, de fabriques de poterie, peut être considéré comme un des pays les plus industrieux de la Hongrie; le commerce consiste en bois et en objets manufacturés.

Ce comitat est divisé en 5 marches ou järas: Kis-honth, Putnok, Ratkò, Rosenau ou Rozsnobanya, et Serke, et contient 148,218 hab. Pleisnicz en est le chef-lieu, et Rosenau la ville la plus considérable.

GÖMÖR ou GEMER, bourg de Hongrie, comitat de son nom, marche et à 4 l. 1/2 N. N. O. de Putnok, et à 4 l. 1/2 S. S. E. de Jólsva; sur la rive droite du Sajò. Lat. N. 48° 27' 0". Long. E. 18° 0' 28". C'était autrefois une place très-florissante; elle est aujourd'hui peu importante. Il y a 1 église luthérienne, 1 gymnase avec bibliothèque, cabinet de médailles et musée, et plusieurs fabriques de poterie. 2,000 hab. On cultive

beaucoup le tabac et la vigne sur son territoire.

GOMOUT, rivière d'Asie. *Voy.* Goumi.

GOMROUN, GOMBEROUN ou BENDER-ABBASSY, Harmozia, ville de Perse, prov. de Kerman, dans le Moghestan, sur la mer d'Oman, au N. O. de l'île d'Ormuz, et au N. E. de celle de Kichmîch, à 48 l. S. E. de Lar, et à 98 l. S. E. de Chiraz. Lat. N. 27° 18'. Long. E. 53° 46'. Elle appartient à l'imam de Mascate, qui y entretient un gouverneur et une garnison. Elle est fortifiée et défendue en outre par un château-fort; presque toutes les maisons en sont en terre : on en voit peu en pierre. Cette ville renferme plusieurs mosquées, des bains, des caravansérails, etc. Le commerce, sans y être aussi considérable qu'autrefois, a cependant encore quelqu'activité : la douane, qui perçoit un droit de 10 pour cent sur toutes les marchandises importées, rapporte encore 48,000 fr. par an; les exportations consistent en étoffes de soie et de coton de diverses couleurs, en châles de laine de Yezd, garance, noix, pistaches, amandes, etc., et les importations en cassonnade, sucre candi, fer, bois de teinture, cuirs tannés, poisson salé, etc. Ce commerce ne se fait que par des Arabes et des Indiens; les négocians de Mascate y envoient aussi des esclaves noirs ou blancs. Les Hollandais, les Anglais et les Danois avaient autrefois des comptoirs dans ce port; celui des Hollandais est occupé par le gouverneur de la ville, les deux autres sont ruinés. Suivant Pottinger, Gomroun contient 20,000 hab., arabes, sunnites, persans, banians, et quelques juifs. L'air y est malsain; les chaleurs excessives qu'on y éprouve en été contraignent le plus grand nombre des habitans d'en sortir pour se réfugier à Kenao, petit village très-agréablement situé à peu de distance de la ville.

Gomroun, après la prise d'Ormuz par Chah-Abbas, avait été choisi par ce prince pour servir d'entrepôt au commerce qu'il avait dessein d'ouvrir avec l'Inde, et il lui donna le nom de Bender-Abbassy (port d'Abbas). Le commerce fit fleurir cette ville pendant quelque temps, mais les troubles de la Perse l'ayant à peu près anéanti, le gouvernement persan a fait cession, vers 1800, de la ville et de ses dépendances à l'imam de Mascate, moyennant une redevance de 7,000 tomans (environ 577,000 fr.); depuis cette époque, Gomroun avance chaque année vers sa ruine.

GOMS ou GOMBS, dizain de Suisse, dans le canton du Valais, dont il forme la partie la plus orient. et la plus élevée. Ce pays, resserré entre les Alpes Lépontiennes et Bernoises, renferme les sources du Rhône. Les habitans se rendirent indépendans en 1400, et conclurent en 1416 une alliance avec les Quatre cantons. Ce dizain renferme 13 paroisses et 3,675 hab. Aernen en est le chef-lieu.

GOMSY, ville de Nigritie, dans le Bournou, près d'un lac. C'est une des villes les plus occid. de ce royaume.

GOMUL, rivière de l'Afghanistan. *Voy.* Gomol.

GONAAQUAS, peuples de la Hottentotie. *Voy.* Gonaquas.

GONAÏVES (LES), ville de l'île Haïti, dép. de l'Ouest, chef-lieu d'arrond., à 14 l. S. O. du Cap-Français et à 22 l. N. N. O. du Port-au-Prince; sur la petite baie de son nom, dans laquelle se jette une rivière formée par la Grande et la Petite Gonaïves. Lat. N. 19° 27'. Long. O. 75° 8'. Elle a 1 excellent port, 1 hôpital pour les soldats et les matelots, et 1 source d'eau minérale, où l'on établit des bains en 1772. La plaine sablonneuse qui l'entoure produit beaucoup de coton.

L'arrond. renferme 33,542 hab.

GONAQUAS ou CHANNAQUAS, peuple de la partie orient. de la Hottentotie, entre les deux branches principales de l'Orange, au N. E. des Bosjesmans.

GONAVE (GOLFE DE LA), dans les Antilles. *Voy.* Léogane.

GONAVE (LA), île de l'archipel des Antilles, dans le grand golfe de Léogane ou de la Gonave, formé entre la presqu'île N. O. et la presqu'île S. O. de l'île d'Haïti. Elle est séparée d'Haïti, au N. E., par le canal de St. Marc; à l'E., par la baie du Port-au-Prince, et au S., par le canal de la Gonave, large de 6 à 7 l. Son milieu se trouve par 18° 48' de lat. N. et 75° 25' de long. O. Elle a 14 l. de longueur de l'E. S. E. à l'O. N. O., et 3 l. de largeur. Elle est entourée presque partout de bancs de sable, de rochers et d'îlots : on remarque parmi ces derniers celui de la Petite Gonave. Cette île manque d'eau, et est inhabitée.

GONAY ou GENAY, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond., canton et à 1 l. N. O. de Semur; sur la rive gauche de l'Armançon. Foires, les 5 septembre et 5 décembre, pour bestiaux. 679 hab.

GONCELIN, bourg de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 6 l. N. E. de Grenoble; chef-lieu de cant., dans une vallée, près de l'Isère, qui forme sur ce point un grand nombre d'îles. On y fabrique du cuir fort, et il y a 1 forge. Foires, le 10 août et les samedis de mai, juin, novembre et décembre, pour bestiaux. 1,800 hab.

GONCHEM, village de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 1 l. 1/3 N. O. de Béthune, cant. et à 1 l. 1/2 E. de Lillers, sur la rive gauche de la Clairance. 1,813 hab.

GÖNCZ, en slave *Ginz*, bourg de Hongrie, comitat d'Abauj; chef-lieu de marche, sur la rive droite de l'Hermath, à 6 l. S. de Kaschau et à 8 l. 1/2 N. N. E. de Megyaszo. Il y a une église réformée. On y fait un grand commerce de vin.

GONDA, tribu de Tibbous, dans le Sahara, sur la route de Mourzouk à Kouka, au S. du désert de Tintouma, vers les frontières du Bournou et du Kanem. Ces Tibbous sont élancés et bien faits; ils ont le visage cuivré, l'air pénétrant, le front élevé, les yeux grands et saillans, le nez aplati, la bouche grande, et les dents bien rangées mais d'une teinte rouge foncé, ce qui provient de leur habitude de mâcher continuellement du tabac. Ils portent un turban de couleur bleu foncé, dans les plis duquel ils attachent des étuis de cuir rouge, vert ou noir contenant des amulettes; la plupart ont sur la figure des balafres qui dénotent leur rang, et qui passent pour un ornement. Les Tibbous de Gonda sont vifs et actifs; ils ont de petits chevaux agiles qu'ils montent avec des selles de bois. La dignité de chéykh est héréditaire chez eux, pourvu que l'héritier en soit digne.

GONDAMOK, ville de l'Afghanistan propre, prov. de Loughman, à 22 l. E. de Caboul et à 31 l. O. de Peychaver.

GONDAR, ville considérée comme la métropole de l'Abyssinie, parce qu'elle est la résidence d'un prince qui a le titre d'empereur d'Abyssinie, mais dont la puissance a été anéantie par les Gallas. Elle est capitale du royaume d'Ambara et de la province de Dembea, et située à 7 l. N. du lac Dembea, à 52 l. S. O. d'Axoum et à 100 l. E. S. E. de Sennaar. Lat. N. 12° 34′ 30″. Long. E. 35° 10′. Elle est sur une hauteur entourée de tous côtés d'une profonde vallée, et a 3 ou 4 l. de tour. Les maisons, bâties en torchis ou en pierres, n'ont qu'un étage, et sont couvertes en chaume; on n'y voit pas de boutiques. Le palais du roi, édifice gothique en pierre, de forme carrée et flanqué de tours, est au milieu de la ville; on croit qu'il est l'ouvrage de quelques missionnaires européens. Selon divers auteurs, cette ville contient 100 églises qui n'ont rien de la splendeur de celles d'Europe; il y a un vaste marché découvert où l'on expose tous les jours les marchandises sur des nattes. L'or et le sel sont les monnaies courantes. On évalue la pop. à 50,000 hab.

GONDARAH, ville de l'Hindoustan. *Voy.* GODRA.

GONDECOURT, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Lille, et à 4 l. 2/3 N. N. O. de Douay, cant. de Séclin. 1,179 hab.

GONDEGAM ou GONLACOMMOM, *Gonlacummum*, rivière de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras. Elle prend sa source dans le Balaghat, div. de Coddapah, distr. de Commom, sur le versant orient. des monts Nolla-Molla, à 6 l. E. de Nondil, traverse un petit lac voisin de Commom, et dans lequel se jette le Djompoulair; reçoit le Thigulair près de Dopâd, sépare le Karnatic des Serkars sept., et se perd dans le golfe du Bengale, près de Modapilly ou Gondegam, à 4 l. N. E. d'Ongole, après un cours d'environ 50 l., d'abord du S. O. au N. E., ensuite du N. O. au S. E.

GONDEHPOURS, peuplade de l'Afghanistan, près de la rive droite du Sind, dans le N. O. de la prov. de Moultan, et la partie orient. de l'Afghanistan propre, au S. O. de Dera-Ismael-khan.

GONDELSHEIM, bourg du grand-duché de Bade, cercle de Murg-et-Pfinz, baill. et à 1 l. O. N. O. de Bretten, et à 5 l. E. N. E. de Carlsruhe. 1,150 hab.

GONDHA, ville de la partie occid. de la Nigritie, à 30 l. S. E. de Gourouma et à 50 l. N. E. de Komba. Les habitans savent apprivoiser les éléphans, qui sont en grand nombre dans le pays.

GONDICOTTA, *Gundicotta*, forteresse de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Balaghat, div. de Bellary, distr. d'Harponelly; sur une hauteur, à 5 l. S. d'Anagoundey et à 11 l. S. O. d'Adoni. Elle fut prise, en 1791, par le Nizam sur le sultan Tippou.

GONDJAH, *Gonjah* ou *Gugah*, ville de l'Hindoustan, dans le Sindhy, territ. des Trois-Émirs, distr. et à 5 l. O. de Tattah, sur une montagne baignée par une petite rivière. Elle est assez bien approvisionnée de vivres, mais peu commerçante. Environ 600 hab.

Le pays environnant est fertile; il y a quelques beaux arbres, ce qui est rare dans les parties basses du Sindhy.

GONDJARA ou HELLET-EL-FUKKARA, ville de Nigritie, dans le Darfour.

GONDNAPOUR, *Goandnapoor*, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. de Berar, distr. de Nernallah, sur la rive droite du Borly, à 10 l. S. E. de Molcapour et à 25 l. S. O. d'Ellitchpour.

GONDO, en allemand *Gunz* ou *Ruden*, hameau de Suisse, cant. du Valais, dizain et à 3 l. 1/2 S. S. E. de Brig, et à 1 l. 1/2 E. du village de Simplon; sur la rive gauche de la Doveria, près de son confluent avec un torrent qui forme une belle cascade. C'est le dernier endroit du Valais sur la route du Simplon; on n'y compte qu'une chapelle, quelques maisons et une auberge remarquable par ses 8 étages. A peu de distance, il y a 1 mine de cuivre et 1 carrière de marbre, et dans le val Varia sont, dit-on, des mines d'or. Gondo donne son nom à la plus grande des galeries du Simplon, située à 1/2 l. à l'O.; cette galerie, longue de 560 pieds et éclairée par 2 grandes ouvertures latérales, a été creusée dans le roc avec le ciseau et la mine, et a coûté 18 mois de travaux consécutifs de jour et de nuit.

GONDOCK, *Gunduck*, distr. de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, dans le S. O. de l'anc. prov. de Beydjapour; borné au N. O. par le distr. d'Azymnagor, au N. E. par celui de Nourgoul, à l'E. par celui de Godjondergor, au S. par celui de Bancapour, et à l'O. par l'anc. prov. de Kanara. Il est arrosé par la Malporba et la Beyny-Nellah; ses montagnes renferment des vallées fertiles. La population est assez considérable. Darwar en est le lieu principal.

GONDOK ou GONDOCK, *Gonduck*, rivière qui prend sa source dans le Tibet, par 30° de lat. N. et 80° 45′ de long. E., un peu au N. de Mastang. Après avoir coulé dans le Tibet l'espace d'environ 30 l., elle franchit un col des monts Himalaya, et entre dans l'Hindoustan, traverse le Neypal, en passant par Malebom, sépare ensuite l'Aoude du Bahar, puis parcourt le N. O. de cette dernière prov., et se joint au Gange, par la rive gauche, à Hadjypour, près et au N. O. de Patna. Son cours est d'environ 160 l., dans une direction générale du N. N. O. au S. S. E. Dans la partie supérieure, le Gondok reçoit un grand nombre de rivières, parmi lesquelles on remarque, à droite, le Barigar et la Reri-khola, et, à gauche, le Modi, l'Angdari-khola, la Tirsoul-ganga et le Rapty; dans la partie inférieure, il se divise en un grand nombre de bras, tels que le Bon, qui va s'unir au Petit-Gondok, le Dar, qui se joint à la Gogra, et le Byar, qui se jette dans le Gange. Il est navigable sur une étendue considérable. On trouve assez communément dans son lit une pierre noire ronde nommée salgram, que les Hindous regardent comme sacrée; dans la crainte de la souiller, les dévots ne se baignent pas dans cette rivière. Le Gondok porte, dans la partie supérieure de son cours, les noms de Salagrami et de Narayan.

GONDOK (PETIT), rivière de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Aoude, distr. de Gorekpour. Elle descend du versant méridional des montagnes qui séparent le Neypal de l'Aoude, coule au S., et se joint à la Gogra par la rive gauche, à 13 l. au-dessus du confluent de cette dernière rivière et du Gange. Son cours est d'environ 35 l. Elle reçoit sur sa gauche plusieurs bras dérivés du Gondok.

GONDOMAR (SAN BENITO DE), bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. S. de Vigo (Galice), et à 4 l. N. O. de Tuy; près de la rive droite du Ramallosa, sur la route de Tuy à Bayona. Il s'y tient une foire le 11 de chaque mois. 935 hab.

GONDON (St.), bourg de France, dép. du Loiret, arrond., cant. et à 1 l. 1/2 O. de Gien, et à 11 l. 3/4 E. S. E. d'Orléans. Il y a une source minérale renommée. Foires, les 17 avril, 19 juin, 26 octobre, pour chevaux, bestiaux et volaille. 726 hab.

GONDOUARRA, *Gondwarra*, ville de

l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, distr. et à 7 l. S. S. O. de Porniéh, et à 40 l. N. N. O. de Mourched-abad.

GONDRECOURT-LE-CHÂTEAU, ville de France, dép. de la Meuse, arrond. et à 6 l. 1/3 S. S. O. de Commercy, et à 3 l. 1/2 S. O. de Vaucouleurs; chef-lieu de canton, sur l'Ornain. Elle est divisée en haute et basse ville; elle a été fortifiée, et l'on voit encore quelques restes de ses remparts, ainsi que de son château. Foires, les 1er. février, 28 mai et 20 novembre, pour chevaux, bêtes à cornes, etc. 1,210 hab. Il y a des carrières dans les environs.

GONDREVILLE, village de France, dép. de la Meurthe, arrond., cant. N. et à 1 l. 1/4 E. N. E. de Toul, et à 3 l. 2/3 O. de Nancy, sur la rive droite de la Moselle. 1,015 hab.

GONDRIN ou GONDRAIN, ville de France, dép. du Gers, arrond. et à 3 l. S. O. de Condom, cant. et à 1 l. 3/4 S. S. E. de Montréal. Foires, les 3 février, 17 mars, 21 mai, 10 août et 17 octobre, pour bestiaux, chevaux, toiles et étoffes de laine. 229 hab.

GONDUCK, rivière de l'Hindoustan. *Voy.* Gondok.

GONEA, ville et fort d'Abyssinie, dans le pays des Gallas indépendans, prov. de Narea, à 8 l. S. du Maleg et à 125 l. S. S. O. de Gondar.

GONEE, rivière de l'Hindoustan. *Voy.* Gony.

GONFARON, Forum Voconii, village de France, dép. du Var, arrond. et à 4 l. 1/2 E. S. E. de Brignolles, et à 8 l. N. E. de Toulon, cant. de Besse, sur la rive gauche de la Daille. 1,098 hab.

GONFODE, ville de Sénégambie, dans le pays des Biafares, sur une baie de l'Atlantique, à l'embouchure de la Geba.

GONFREVILLE, village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. du Havre, cant. et à 1 l. 1/4 S. E. de Montivilliers, et à 14 l. O. de Rouen. 386 hab.

Il y a dans les environs, près du beau château d'Orcher, des grottes remplies de cristallisations curieuses. Il s'y trouve aussi une source minérale ferrugineuse, et les alentours de cette côte offrent des pyrites, du bois pétrifié et deux sortes de silex, l'un noir, qui sert pour les bâtisses, et l'autre de couleur blonde et transparente, dont on fait des pierres à fusil.

GONGAS, tribu de Changallas, dans la partie occid. de l'Abyssinie et dans le S. E. de la Nubie, particulièrement sur les bords du Bahr-el-Azrak. Elle est soumise à un chef qui porte le titre de Cheba l'ancien. Ces peuples vivent de la chasse et de rapines; ils parlent la même langue que les habitans de Narea.

GONGE ou GONDJI, île que forme, dit-on, le Diali-ba, dans la Nigritie, entre les roy. d'Yaory et d'Ouâouâ. On prétend qu'elle se trouve à 25 journées de navigation au-dessous de Kabra, port de Timbouctou.

GONGONG, village de la partie mérid. de la presqu'île de Malacca, près de mines d'étain qui ont été exploitées sous le règne du sultan Djohore, et abandonnées comme peu lucratives. On prétend qu'avec des travaux mieux entendus, on parviendrait à rencontrer un filon plus riche. L'argile paraît très-propre à faire de belle poterie.

GONIÉH, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Coniéh.

GONIONDZ, ville de Russie, en Europe, prov. et à 12 l. 1/4 N. O. de Bialistok, distr. et à 13 l. O. N. O. de Sokolka, sur la rive gauche de la Bobra, dans un pays sablonneux. Elle a 2 faubourgs. 1,378 hab., parmi lesquels sont 30 familles juives.

GONIPAPE, rivière du Brésil. *Voy.* Paru.

GONJAH, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Gondjah.

GONLACOMMOM, rivière de l'Hindoustan. *Voy.* Gondegam.

GONNABAD, petite ville de Perse, prov. de Kouhistan, à 12 l. 1/2 N. E. de Tounn et à 36 l. E. N. E. de Tebbes. Elle est défendue par un château bâti sur une colline; dans le voisinage, les forts Havassir et Derdjan en défendent l'accès.

GONNESSE, bourg de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 5 l. E. S. E. de Pontoise, et à 3 l. 3/4 N. N. E. de Paris; chef-lieu de canton, sur le Crou. Il a 1 paroisse et 1 hôpital, des fabriques de franges de coton et des blanchisseries de toiles et de fil de coton, ainsi que de toiles de lin. On y fait un grand commerce de grains, de farines et de fourrages; Gonnesse a toujours la réputation de faire de bon pain, mais il en

envoie peu à Paris actuellement. Foires, les 2 février et 16 juillet, pour bestiaux et quincaillerie. Ce bourg a vu naître, en 1166, Philippe-Auguste, roi de France. 2,112 hab.

GONNEVILLE, village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 2 l. E. de Cherbourg, cant. et à 1 l. 3/4 O. S. O. de Saint-Pierre-Église. Il y a une belle filature de coton. 1,389 hab.

GONNEVILLE, bourg de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 4 l. 1/4 N. N. E. du Havre, cant. et à 3/4 de l. O. de Criquetot. Il y a un château. 4 foires d'1 jour, le 5 janvier, le 1er. mercredi après Pâques, les 29 juin et 18 octobre, pour bestiaux et marchandises diverses. 480 hab.

GONNIGOR, *Gunneagur*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Oryçah, distr. et à 20 l. O. de Ketek, près de la rive droite du Mehenedy.

GONNINGEN, village du roy. de Wurtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. et à 2 l. 1/2 S. E. de Tübingen, et à 2 l. S. O. de Reutlingen, au pied du mont Rossberg. Il y a une source minérale. Il s'y fait un grand commerce de fruits cultivés dans les environs. 2,040 hab.

GONNORD, bourg de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 6 l. 1/2 S. d'Angers, cant. et à 2 l. S. O. de Thouarcé, sur le Gué-Gautier. Il s'y tient 4 marchés par an. 1,800 hab.

GONOSFANADIGA, bourg de Sardaigne, div. du Cap-Cagliari, prov. et à 5 l. 3/4 N. E. d'Iglesias, et à 10 l. N. O. de Cagliari, près de la source du Pabilonis. 3,125 hab. Il y a beaucoup de mines aux environs.

GONOWITZ, bourg du duché de Styrie, cercle et à 4 l. N. E. de Cilli, et à 6 l. 1/2 S. S. O. de Marbourg; sur la route de Vienne à Trieste. 604 hab. Il y a sur son territoire des mines de plomb et de fer, une riche mine de houille et des eaux minérales. On y récolte du vin rouge très-estimé.

GONPOT, bourgade sur la côte sept. de l'île de Mindanao, l'une des Philippines, à 15 l. O. N. O. de Butuan et à 40 l. N. de Mindanao.

GONRIEUX, village des Pays-Bas, prov. de Namur, arrond. et à 4 l. S. S. O. de Philippeville, cant. et à 1 l. O. S. O. de Couvin. Il y a une usine à fer pour l'artillerie. 490 hab.

GONSÆWA, ville des États-Prussiens, prov. et à 16 l. N. E. de Posen, régence et 10 l. S. S. O. de Bromberg, cercle de Schubin, sur un lac. 350 hab., dont 34 juifs.

GONSALO (S.), rivière du Brésil, prov. de Rio-Grande-do-Sul. Elle sort de l'extrémité N. E. du lac Mirim, se dirige au N. E., et entre dans le lac Pathos par le bord occid., à 6 l. N. de S. Pedro. Elle a une longueur d'environ 20 l., est très-large, navigable et d'un bel aspect. La plus considérable des rivières qu'elle reçoit est le Piratinim, qui vient de l'O., et sur la rive droite duquel les Portugais avaient construit le fort S. Gonsalo, aujourd'hui ruiné.

GONSENHEIM, village du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. du Rhin, cant. et à 2 l. 1/2 N. de Niederolm, et à 1 l. O. de Mayence. On y a découvert des restes d'un bain romain en marbre de diverses couleurs, et quelques monnaies. 1,660 hab.

GONTAUT ou GONTAUD, bourg de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond., cant. et à 2 l. 1/2 E. S. E. de Marmande, et à 8 l. 1/4 N. O. d'Agen. Foires, les mercredis après les Rois, avant les Cendres, après Pâques et la Pentecôte, après le 25 juillet et le 22 août, et après la St. Martin, pour grains et bestiaux. 1,100 hab.

GONTENSCHWYL, village de Suisse. *Voy.* GUNDISCHWYL.

GONTHEY ou CONTHEY, *Gundis*, bourg de Suisse, cant. du Valais; chef-lieu de dizain, à 1 l. 1/4 O. de Sion et à 5 l. E. N. E. de Martigny; dans une position très-pittoresque. Il se divise en deux parties, dont l'une, appelée Gonthey-le-Bourg, est située sur une colline fertile, et ne contient que 88 hab.; et l'autre, nommée Plan-Gonthey, se trouve au bas de la colline, près de la Morge, et renferme 145 hab.

Le dizain, qui a 4,420 hab., répartis en 4 paroisses, produit des vins rouges estimés.

GONTOUR, *Guntoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, ancienne prov. des Serkars sept.; chef-lieu de distr., à 17 l. O. N. O. de Masulipatam et à 54 l. S. E. d'Hayder-abad. Siége d'un tribunal dit Zillah-court, et résidence d'un collecteur d'impôts. Elle a un petit fort. Il y a des fabriques de mouchoirs à la manière de ceux de Mazulipatam.

Le district, situé dans la partie S. O. de la province, a été formé de l'ancien serkar

de Gontour, et des pays de Nizampatam et de Palnâd. Il est borné, au N. et à l'E., par la Krishnah, qui le sépare du district de Mazulipatam ; au S. E., par le golfe du Bengale ; au S. O., par le Karnatic, dont le Gondegam le sépare, et, à l'O., par la province de Balaghat. Il est traversé, au N. O., par une chaîne de montagnes qui donne naissance à de nombreuses rivières, dont les plus importantes sont le Nizampatam, le Parlar et le Pilai. Le terrain, en général bas et uni, est plus favorable à la culture du riz qu'à toute autre espèce de grain. Montapilly et Nizampatam en sont les principaux ports, et Condavir et Gontour, les villes les plus considérables.

Lorsque les Anglais s'emparèrent, en 1766, des Serkars septentrionaux, ce district appartenait à un des frères du Nizam, auquel ils en abandonnèrent la jouissance durant sa vie. Depuis la mort de ce chef, en 1782, il a été réuni au district de Palnâd.

GONY ou GOUNY, *Gonee, Goonee*, rivière de l'Hindoustan, dans le Sindhy, territ. des Trois-Émirs. Elle se sépare du Sind à 5 l. S. O. d'Hayder-abad, coule d'abord à l'E. S. E., puis au S., enfin à l'O., et va, sous le nom de Long, se jeter dans la mer d'Oman, par 23° 50′ de lat. N. et 66° 10′ de long. E. Son cours est d'environ 80 l. Elle reçoit, au S. E. d'Hayder-abad, le Fouledy, bras du Sind, et forme, avec un autre bras et le courant principal du fleuve, une grande île basse et marécageuse, où se trouvent les pays de Madjor, de Sankra et d'Oulybohr. Pendant la saison des pluies, elle est navigable pour des bateaux, depuis Mandavie, un des ports de la province de Kotch, jusqu'à Hayder-abad, capitale du Sindhy.

GONZAGA ou GONZAGUE, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. 3/4 S. de Mantoue, et à 5 l. O. N. O. de Mirandola ; chef-lieu de distr., près du duché de Parme. Il y a un château. Foire de 5 jours, le 8 septembre. Ce bourg a donné son nom à une famille illustre.

GONZALO (S.), pointe qui forme l'extrémité S. E. de l'île de Quadra-et-Vancouver, près de la côte occid. de l'Amérique sept., au N. de l'entrée orient. du détroit de Juan-de-Fuca, par 48° 27′ de lat. N. et 125° 17′ de long. O.

GOO. Les noms de l'Hindoustan qui, suivant l'orthographe anglaise, commencent ainsi, sont renvoyés à Gou.

GOOCHLAND, comté des États-Unis, dans le centre de l'état de Virginie, sur la rive gauche du James-river, au N. O. de Richmond. 10,007 hab.

GOOD-HOPE, fort de la Nouvelle-Bretagne, sur le Mackenzie, établi par la compagnie du Nord-Ouest, pour protéger le commerce de pelleteries ; à environ 40 l. au-dessous du confluent de la rivière du Grand-Ours et du Mackenzie. Près de ce fort, habitent les Hares (lièvres) et les Squinteyes (louches) ; ces Indiens sont voisins des Esquimaux.

GOODRICH, paroisse d'Angleterre, comté et à 4 l. 3/4 S. S. E. de Hereford, et à 1 l. 1/4 S. S. O. de Ross, hundred de Wormelow, sur la rive droite de la Wye. On y voit les ruines d'un ancien château-fort, qui fut bâti peu de temps après la conquête, et fut le séjour des Talbots. 711 hab.

GOOD'S-ISLAND, île du détroit de Torres, près de la côte sept. de la Nouvelle-Hollande, et à l'O. de l'île Darnley. Lat. S. 10° 32′. Long. E. 139° 47′. Elle a environ 1 l. de long. La surface en est hérissée de collines, et le sol est rocailleux et boisé. On y trouve abondamment une espèce de plante produisant du coton qui ressemble à de la soie. Cette île renferme des veines de cuivre, et des fourmillières tellement hautes, qu'on les prend de loin pour des huttes d'Indiens.

GOODWIN-SANDS, deux bancs de sable de la mer du Nord, près de la côte du comté de Kent, en Angleterre, en face de Deal, et à l'E. de la rade des Dunes. Ils sont séparés l'un de l'autre par le canal de Swash ; leur longueur est de 3 l., et leur largeur de près d'1 l. Ils se composent d'une substance plus molle, plus fluide, plus poreuse et en même temps plus tenace, que celle des sables voisins, et, par conséquent, d'une qualité telle, que lorsqu'un vaisseau vient à s'y engager, il s'en trouve pour ainsi dire absorbé, et qu'il reste peu d'espoir de le remettre à flot. L'effet des brisans sur ces écueils est d'une violence qui le fait distinguer de 4 l. dans l'intérieur des terres. Le vent d'O. est le plus dangereux des vents qui puissent souffler sur ce point. Ces sables, lorsque l'eau s'est retirée, ont une prodigieuse consistance, de sorte qu'en

été, on peut y débarquer et s'y arrêter quelques heures. On y a établi un fanal flottant, et, quand il fait du brouillard, on y sonne continuellement une cloche. Le 26 novembre 1702, une violente tempête de l'O. S. O. fit périr corps et biens sur ces bancs 13 vaisseaux de ligne qui étaient mouillés dans les Dunes.

Les avis sont partagés quant à l'origine de ces bancs de sable : l'opinion, probablement la mieux fondée de toutes, des plus fameux antiquaires, c'est que la mer a laissé ces sables, qui faisaient partie des domaines du fameux comte de Goodwin, à découvert, lors de la terrible inondation qui, dans le XIIe. siècle, submergea une si grande partie des Pays-Bas.

GOOD-WOMAN, rivière des États-Unis. *Voy.* Bonne-Femme.

GOOFS, petite ville d'Arabie, dans l'Hedjaz, à 25 l. S. de La Mecque et à 5 l. S. E. de Gedan, au pied du mont Amir-Kebyr, sur le golfe Arabique, qui présente une rade en cet endroit. Les habitans ne vivent que de la pêche.

GOOMTEE, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Douaraca.

GOONDWANAH, ancienne prov. de l'Hindoustan. *Voy.* Gandouana.

GOOR, ville des Pays-Bas, prov. d'Over-Yssel, arrond. et à 3 l. 1/3 S. S. O. d'Almelo, et à 5 l. 1/2 O. d'Oldenzaal; chef-lieu de canton. 3,184 hab.

GOOSE, lac de la Nouvelle-Bretagne, à l'E. du lac Ouinipeg, par 52° 40' de lat. N. et 98' 10' de long. O. Il est formé par la Barens ou Severn. On le croit peu considérable.

GOOSE, lac de la Nouvelle-Bretagne, dans la contrée intérieure habitée par les Knistinaux. Il n'est pas éloigné de la rive droite du Saskatchawan, et s'étend au pied du mont Basquiau. Sa longueur est d'environ 5 l., et sa plus grande largeur de 3 l. Lat. N. 53° 25'. Long. O. 104° 50'.

GOOSE, petite île, sur la côte mérid. de la Nouvelle-Hollande, dans la terre de Nuyts. Elle donne son nom à une baie très-commode, située par 34° 5' 23" de lat. S. et 120° 49' 15" de long. E. Elle est couverte d'eucalyptes d'une grande beauté.

GOOSEBERRY, groupe d'îlots et de rochers, sur la côte des États-Unis, état de Massachusets, comté d'Essex, près et au N. de Marble-head, et à 7 l. N. E. de Boston. Ces îlots ont souvent causé la perte de riches navires.

GOOSEBERRY, groupe de petites îles, sur la côte orient. de Terre-Neuve, dans la baie de Bonavista. Lat. N. 49° 10'. Long. O. 55° 50'.

GOOSE-ISLAND, île du Canada. *Voy.* Oies (Île aux).

GOOSNARGH, commune d'Angleterre, comté et à 2 l. 1/2 N. de Lancastre, et à 5 l. 1/4 S. S. E. de Preston, hundred d'Amounderness. 1,852 hab.

GOPALAPOUR, *Gopalapoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Allah-abad, distr. et à 11 l. N. O. de Bénarès. Elle a pris son nom d'une des divinités hindoues.

GOPÂLGONGE, *Gopaulgunge*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. de Bengale, distr. de Djessore, sur la rive droite du Moudametty, à 22 l. S. O. de Dacca et à 34 l. E. N. E. de Calcutta.

GOPALGOR, *Gopalgur*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Sindhyah, anc. prov. de Malvah, distr. de Tchandeyry, à 4 l. N. de Serondge.

GOPÂLPILY, *Gopaulpilly*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. des Serkars sept., distr. et à 9 l. N. de Vizagapatam, et à 15 l. O. S. O. de Cicacole.

GOPALPOUR, *Gopalpoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Aoude, distr. et à 10 l. S. de Gorekpour, sur la rive gauche du Gange, un peu au-dessous du confluent de la Quanah, à 7 l. N. E. d'Azymgor.

GOPALPOURA, *Gobalpoora*, ville de l'Hindoustan, dans l'état de Sindhyah, anc. prov. et à 37 l. S. S. O. d'Agrah, distr. et à 8 l. O. N. O. de Narvar. Elle a un fort.

GOPAMAOU, *Gopamow*, ville de l'Hindoustan, dans l'état du nabab d'Aoude, distr. et à 9 l. O. de Kheïr-abad, et à 21 l. N. O. de Laknau; agréablement située à quelque distance de la rive droite du Goumty. Elle avait autrefois un collége mahométan d'où sont sortis plusieurs savans et personnages célèbres, entr'autres Anwar-ed-Dyn, chef de la famille des nababs du Karnatic.

GOPAULGUNGE, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Gopâlgonge.

GÖPPINGEN, ville du roy. de Würtemberg, cercle du Danube, chef-lieu de bail-

liage ; sur la rive droite de la Fils, à 6 l. 1/2 E. S. E. de Stuttgard et à 7 l. 1/4 N. O. d'Ulm. Lat. N. 48° 41′ 20″. Long. E. 7° 15′ 15″. Elle est régulièrement bâtie et renferme 1 château, 1 hôtel-de-ville remarquable, 2 églises, et 1 hôpital. On y fabrique de la futaine et d'autres lainages, des rubans de coton, beaucoup de faïence et de poterie, et du papier. Elle fut presqu'entièrement détruite en 1782, par un incendie. 4,425 hab.

Il y a dans les environs des sources minérales, et on y voit les ruines du château de Hohenstaufen, berceau de la maison des princes de Souabe qui, dans le XIIe. siècle, a donné des empereurs à l'Allemagne.

Le bailliage contient 28,126 hab.

GOPPLO ou GOPPLEN, lac des États-Prussiens, prov. de Posen, régence de Bromberg, cercle d'Inowraclaw. Sa longueur est d'environ 8 l.; sa largeur, fort irrégulière, n'excède nulle part une 1/2 l., et dans quelques endroits il est entièrement à sec. La ville de même nom est à 2 l. N. N. O. de l'extrémité sept. du lac.

GOPYGONGE, *Gopygunge*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Allah-abad, distr. et à 13 l. O. de Benarès, et à 4 l. N. N. O. de Myrzapour. Elle porte le nom d'une divinité hindoue.

GOR, bourg d'Espagne, prov. et à 16 l. E. N. E. de Grenade, et à 3 l. S. O. de Baza ; au pied de la montagne et près de la rivière de son nom. On y voit un beau château des ducs de Gor. 1,546 hab.

La montagne de Gor est composée de calcaire, et couverte de chênes et de pins, dont on se sert pour les constructions.

GORA, ville de Pologne, woiwodie de Masovie, obwodie et à 7 l. 1/2 S. de Varsovie ; près de la rive gauche de la Vistule. 682 hab.

GORAGOT, ville de l'Hindoustan. *Voy.* GHORAGHAT.

GORAH, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Aureng-abad, à 9 l. S. O. de Djôâr, près de la rive droite de la Veytarnah.

GORAM, île de l'archipel des Moluques, à l'E. S. E. de Ceram et au N. O. de Mattabellas, par 4° de lat. S. et 129° 16′ de long. E. Elle a environ 7 l. de circonférence et est habitée par des Malais mahométans. Les Hollandais ont vainement tenté de s'emparer de cette île en 1774.

GORASIDA, GORSDA ou GORESDAN, bourg de la Turquie d'Europe, en Bosnie, à 12 l. S. E. de Bosna-Séraï et à 4 l. N. N. E. de Fotcha; sur la rive gauche du Drin, qu'on y traverse sur un pont de bois, au confluent de la Sopointza. Il y passe des caravanes qui se rendent de Constantinople à Bosna-Séraï. Environ 1,200 hab., musulmans.

GORAY, ville de Pologne, woiwodie et à 14 l. S. de Lublin, obwodie et à 9 l. O. de Zamosc. Elle est traversée par la Lada. 293 maisons.

GORBALS, paroisse d'Écosse, comté de Lanark, presbytère de Glasgow, près et au S. de cette ville, sur la rive gauche de la Clyde. Il y a beaucoup de houille. 22,359 hab.

GORBATA, ville de Barbarie, roy. et à 72 l. S. de Tunis, et à 12 l. N. E. de Tozer, sur une hauteur, au N. du lac Laoudéah. Un ruisseau d'eau salée la traverse.

GORBATOV, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 14 l. S. O. de Nijneï-Novgorod, et à 50 l. S. E. de Kostroma ; chef-lieu de district, sur la rive droite de l'Oka, un peu au-dessous du confluent de la Kliazma. Elle a 1 église, 1 couvent, des corderies et des tanneries. 800 hab., occupés en partie de la pêche et de la navigation.

Le district, situé dans la partie occidentale du gouvernement de Nijneï-Novgorod, offre des plaines ondulées et sablonneuses, et produit beaucoup de grains, de lin, de chanvre, et de bois. Environ 100,000 habitans, adonnés à la navigation, à la fabrication de filets et de cordes, et à la filature du lin et du chanvre.

GORBEA ou GORBEYA, montagne d'Espagne, prov. et à 6 l. S. S. E. de Bilbao (Biscaye). Elle fait partie de la chaîne cantabrique, et est la plus élevée de toutes celles qui l'environnent ; on met cinq heures pour parvenir à son sommet, qui s'aplatit pour former une grande plaine couverte d'excellens pâturages ; de ses flancs découlent une infinité de ruisseaux qui forment une partie des rivières de l'Alava et de la Biscaye. On y trouve le cassis ; c'est le seul endroit connu de l'Espagne où cet arbrisseau se rencontre. Il y a aussi un grand nombre de plantes médicinales. Cette montagne

contient des carrières de pierres de diverses espèces, et des mines de fer non exploitées.

GORBISTA, bourg de la Turquie d'Europe. *Voy.* CROUPISTA.

GORBITZKOÏ, fort de Russie, en Asie, gouv. d'Irkoutsk, distr. de Nertchinsk, au confluent de la Chilka et de la Petite-Gorbitza qui forme une partie de la limite entre les territoires russe et chinois. C'est un poste peu important.

GORCE (LA), village de France, dép. de l'Ardèche, arrond. et à 3 l. 1/4 S. E. de L'Argentière, cant. et à 1 l. 1/4 N. N. E. de Vallon, près de la Salastre. 1,200 hab. Il y a aux environs des terres alumineuses et sulfuriques non exploitées.

GORCE (LA), village de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 4 l. 1/3 N. N. E. de Libourne, cant. et à 1 l. 1/8 N. E. de Guitre; près de la rive droite de la Dronne. Foires, les 14 avril, 14 mai, 13 juin, 17 juillet, 25 août et septembre, pour bestiaux. 1,500 hab.

GÖRCHEN, en polonais *Gorka*, ville des États-Prussiens, prov., régence et à 19 l. S. de Posen, cercle et à 3 l. S. de Kroben. Elle a 3 églises catholiques, plusieurs fabriques de toile et des distilleries de grains. 1,290 hab.

GORCUM ou GORINCHEM, ville des Pays-Bas, prov. de Hollande méridionale, chef-lieu d'arrondissement et de canton, à 7 l. 1/2 S. E. de Rotterdam et à 13 l. S. d'Amsterdam. Lat. N. 51° 49′ 48″. Long. E. 2° 38′ 16″. Elle est dans un pays plat, sur la rive droite de la Meuse, et traversée par la Linghe qui se joint ensuite à ce fleuve. Elle est fortifiée et la résidence d'un commandant de place de 3e. classe. Il y a 1 tribunal de 1re. instance du ressort de la cour supérieure de La Haye, 1 société savante depuis 1815, et 1 collége. Gorcum est assez bien bâti; on y voit encore la maison où se retira Grotius, après son évasion du château de Lœvenstein, qui est peu éloigné de cette ville. Il s'y fait un grand commerce en grains, beurre, fromage, chanvre, et chevaux estimés; la pêche du saumon, dans la Meuse, est très-lucrative. Il s'y tient plusieurs grands marchés par an. Patrie de Jean Vander Heyden, de Jacques Vander Ulft, et d'Abraham Bloemaert, peintres célèbres. Gorcum envoie un député aux états de la province. 5,196 hab.

L'existence de cette ville ne remonte qu'à 1230; ayant été prise en 1572 par les protestans, le comte de Lumay y fit périr 19 prêtres catholiques, qui ne voulurent pas nier le mystère de l'eucharistie.

L'arrondissement est divisé en 3 cantons: Gorcum, Kuilembourg, et Sliedrecht.

GORDA (PONTA), cap du Brésil, prov. de Porto-Seguro, près et au N. E. de la ville de ce nom, par 16° 36′ de lat. S.

GORDA (PUNTA), pointe sur la côte mérid. de l'île de Cuba, à l'E. de l'entrée de la baie de Batabarro et à 18 l. S. de La Havane.

GORDA (PUNTA), pointe du Guatemala, territoire des Mosquitos, sur la côte de la mer des Antilles, au S. de l'embouchure de la petite rivière de son nom. Lat. N. 11° 28′. Long. O. 85° 16′.

GORDALIZA DE LA LOMA, bourg d'Espagne, prov. de Valladolid (Léon), à 6 l. 1/4 E. N. E. de Villalpando et à 12 l. 1/2 S. E. de Léon, près de la rive gauche du Valderaduey. 120 hab.

GORDALIZA DEL PINO, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. S. E. de Léon, et à 2 l. 1/4 O. S. O. de Sahagun, sur la rive gauche d'un ruisseau tributaire du Cea. 288 hab.

GORDANDGERRY, *Gurdangerry*, ville de l'Hindoustan, dans les états du radjah de Maïssour, anc. prov. de ce nom, soubahdar de Patana, à 28 l. N. N. O. de Seringapatam. Elle a un fort.

GORDAYA, bras considérable du Chary, rivière de la Nigritie, dans le Bournou. Il se rend dans le lac Tchâd.

GORDES, VORDENSES, bourg de France, dép. de Vaucluse, arrond. et à 3 l. 3/4 O. N. O. d'Apt, et à 2 l. 3/4 N. E. de Cavaillon; chef-lieu de canton. Foires, les 3 février, 25 mars, 14 juillet et 11 octobre, pour bestiaux et quincaillerie. 3,412 hab.

GORDJDI ou GARSDEN, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 61 l. N. O. de Vilna, distr. et à 12 l. O. S. O. de Telch, près des frontières de la Prusse, sur la rive droite de la Minge.

GORDO, cap du Guatemala, prov. de Costarica, sur le Grand Océan équinoxial, au N. O. du golfe Dulce. Lat. N. 8° 23′. Long. O. 85° 40′.

GORDOM, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 54 l. 1/2 N. O. de Vilna, distr. et à 20 l. O. de Rossiena, sur le Tenné.

GORDON, ville de France. *Voy.* GOURDON.

GORDONE, montagne du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Côme, distr. et à 1 l. 1/4 S. de S. Fidele, à environ 1 l. du bord occid. du lac de Côme. Elle a 710 toises au-dessus de la mer.

GORE, île de la mer de Bering. *Voy.* MATHIEU (St.).

GORE, distr. du Haut-Canada, borné au N. E. par celui de Home, à l'E. par le lac Ontario, au S. E. par le distr. de Niagara, et à l'O., au N. O. et au S. O. par celui de London. Sa longueur est de 25 l., et sa moyenne largeur de 10 l. Il est très-fertile et arrosé par l'Ouse, tributaire du lac Érié. 8,614 hab., dont 1,800 Indiens fixés sur les bords de l'Ouse, et qui ont embrassé la religion chrétienne.

Ce distr. se divise en 2 comtés : Wenthworth et Haldimand. Dundas en est le chef-lieu.

GORE, baie de la Nouvelle-Zélande, sur la côte S. E. de l'île de Tavaï-Poénammou, au N. de la presqu'île de Banks, par 43° 15′ de lat. S. et 170° 30′ de long. E.

GORÉE, appelée *Bir* par les indigènes, île de l'Atlantique, sur la côte de la Sénégambie, au S. de la petite péninsule que termine le cap Vert, et dont elle n'est séparée que par le détroit de Dacar, large de 1,500 toises; à 42 l. S. O. de St. Louis. Lat. N. 14° 40′ 10″. Long. O. 19° 45′ 0″. Cette île est formée d'un rocher nu, dont la longueur du N. au S. est de 880 mètres, la largeur moyenne de 215, et le périmètre de 2,200. La partie principale, au N., élevée de 6 mètres au-dessus de la mer, est bordée de rochers qui laissent vers le N. E. une petite anse servant de débarcadère, et qui se nomme le port : c'est dans cette partie basse qu'est située la ville. La partie S. est formée d'une montagne qui s'élève à pic à 160 mètres environ, et se prolonge vers l'O. en colonnes basaltiques. La conformation et l'identité des différentes matières calcaires qu'on trouve dans Gorée semblent prouver que cette île a dû être le résultat de quelque révolution d'un foyer volcanique. Elle est stérile; mais l'air y est salubre, et des brises de mer y tempèrent la chaleur presque toute l'année. La ville embrasse plus des 2/3 de l'île, et est défendue par le fort St. Michel, placé au N. sur un rocher; les rues en sont un peu étroites, mais droites, commodes et toujours d'une grande propreté. Il y a 2 puits dont l'eau, un peu saumâtre, ne suffit pas aux besoins des habitans; 1 caserne qui peut contenir environ 300 hommes, et 1 place au débarcadère, qui, ainsi que le jardin du gouvernement, sert de promenades publiques. On y entretient une école. La rade est spacieuse et belle; depuis août jusqu'en novembre, elle est exposée aux vents du S. O. et sujette à des tempêtes : le port offre un excellent mouillage, et est défendu par le fort St. François. Gorée est l'entrepôt du commerce français sur la côte de Sénégambie; outre l'or et l'ivoire, elle en tire le bois et les provisions de tous genres dont elle a besoin. L'île contient 5,825 hab., dont 40 blancs, 713 hommes de couleur libres, 743 nègres libres et 4,329 esclaves.

Elle a donné son nom à celui des deux arrondissemens de la colonie française du Sénégal qui comprend l'île de Gorée et la côte de Sénégambie, depuis la baie d'Iof, voisine du cap Vert, jusqu'au comptoir d'Albreda, situé à l'embouchure de la Gambie.

Les Hollandais sont les premiers Européens qui aient occupé cette île : ils s'y établirent en 1617 et la fortifièrent; les Anglais la prirent en 1663, mais Ruyter la leur reprit deux ans après. Une escadre française sous les ordres du comte d'Estrées l'enleva à la Hollande en 1667, et la paix de Nimègue l'assura à la France. Depuis, les Français l'ont rendue très-forte, et elle est actuellement un des points les plus respectables de leurs possessions en Afrique.

GOREKPOUR, *Goruhpoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Aoude, chef-lieu de distr., sur la rive gauche du Rapty, qui y est navigable toute l'année pour des bateaux; à 28 l. E. de Feyz-abad et à 52 l. N. O. de Patnah. Lat. N. 26° 46′. Long. E. 80° 53′. Siége d'un tribunal et résidence d'un collecteur d'impôts. Elle a une garnison de cipayes. Elle avait une citadelle en briques qui est actuellement en ruine.

Le district, situé dans la partie orientale de la province, est séparé du Neypâl, au N., par de hautes montagnes et des forêts im-

pénétrables; du Bahar, à l'E., par le Gondok; et de l'Allah-abad, au S., par la Gogra et le Gange. Sa superficie est de 1,120 l. Le Petit-Gondok, le Rapty et la Quanah en parcourent l'intérieur. Le sol en est très-fertile, et s'il était bien cultivé, ce district serait une des plus belles parties des possessions anglaises dans l'Hindoustan; il est couvert de forêts de beaux bois de construction. On y a établi des foires périodiques pour engager les peuples des pays voisins à venir s'y fournir de marchandises européennes. On estime la population à 700,000 hab., en grande partie hindous. Ce district a été cédé aux Anglais en 1801 par le nabab d'Aoude.

GORELOÏ, une des îles Aléoutes, entre la mer de Béring et le Grand Océan, à 10 l. O. de l'île Tanaga. Lat. N. 52°. Long. E. 175° 42'. Elle a 5 l. de longueur et 4 l. dans sa plus grande largeur.

GORELOÏ-SOPKI (montagnes chaudes), nom de quelques montagnes volcaniques du Kamtchatka, dans la Russie, en Asie. Elles ne lancent pas de flammes; mais elles conservent une chaleur assez forte pour faire fondre la neige.

GORENGONG, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. d'Aureng-abad, distr. de Calliany, à 24 l. S. S. E. de Bombay et à 7 l. N. E. du fort Victoria, sur un affluent du Sâottry.

GORESDANS, bourg de la Turquie d'Europe. *Voy.* Gorasida.

GORETTY ou GHYRETHY, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, distr. d'Hougly, sur la rive droite de l'Hougly, à 5 l. N. de Calcutta et à 1 l. S. O. de Chandernagor. Les Français y ont une factorerie.

GOREY ou NEWBOROUGH, ville d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 8 l. 1/2 N. N. E. de Wexford, baronnie de son nom, à 16 l. S. de Dublin et à 1 l. 1/2 de la mer. Foires, les 1er. janvier, 13 mars, 1er. et 27 mai, 1er. juin, 10 juillet, 31 août, et 27 octobre.

GORGA, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/2 N. d'Alicante (Valence), et à 15 l. 1/4 S. de Valence. C'est le chef-lieu de la vallée de Travadell, fertile en vin, huile et soie. On y élève beaucoup de volaille. 790 hab.

GORGAB, village de Perse, dans l'Irâc, sur la route d'Ispahan à Kachan, à 15 l. N. N. O. de la première de ces villes. Son territoire produit les meilleurs melons de toute la plaine d'Ispahan.

GORGATS, *Ghurgauts*, div. du distr. de Kétek, dans l'Hindoustan, prov. d'Oryçah. Elle renferme plusieurs petites principautés vassales des Anglais, et dont la plus considérable est celle d'Harrespour.

GÖRGÉNY-St. IMRE, bourg de Transylvanie, au pays des Hongrais, comitat de Thorenbourg, marche de son nom; à 7 l. 1/2 N. E. de Neumarkt et à 23 l. 1/2 E. de Klausenbourg, sur la rive droite du Görgény. Il y a 1 château en ruine, 1 église catholique, 1 église protestante, et 1 pour les grecs-unis. On y fabrique du papier.

Il existe des sources salifères dans les environs, aussi-bien que dans toute cette partie basse de la Transylvanie.

GORGO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. 1/2 N. E. de Trévise, distr. et à 1 l. O. N. O. de Motta. 1,025 hab.

GORGOGLIONE, Silvium, bourg du roy. de Naples, prov. de Basilicate, distr. et à 11 l. 1/2 S. O. de Matera, cant. et à 2 l. O. de Stigliano. Il y a 1 église et 1 grenier d'abondance. 1,100 hab.

GORGON (St.), village de France, dép. du Doubs, arrond. et à 3 l. 1/8 N. N. O. de Pontarlier, cant. et à 2 l. 1/2 O. N. O. de Mont-Benoît. Foire, le 14 septembre, pour bétail, fromages, etc. 206 hab.

GORGON, *Gurgon*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 27 l. N. de Dehly, distr. de Seharempour sept., à 8 l. S. O. de Seharempour, et à quelque distance de la rive gauche de la Djemnah.

GORGONA, île du Grand-Océan, sur la côte de la Colombie, dép. du Cauca (Nouvelle-Grenade), à 45 l. O. S. O. de Popayan. Elle a 2 l. de long et 1/3 de l. de large, et est déserte; la navigation autour de cette île est très-dangereuse à cause des courans, qui portent avec force vers la terre. Pizarre, en allant à la conquête du Pérou, fut forcé d'y relâcher; ce fut aussi dans cette île que revinrent la plupart des personnes qu'il avait à bord.

GORGONA, Urgos ou Gorgon, île de la mer Tyrrhénienne, dépendante du grand-duché de Toscane, province de Pise, à 8 l. O. S. O. de Livourne. Elle a 1 l. de long sur 3/4 de l. de large. Ce n'est guères qu'un

rocher qui, sur quelques points, est couvert de bois; on a construit sur la cime la plus élevée une tour d'où l'on signale aux habitans de Livourne l'approche des corsaires de Barbarie : ce point est par 43° 26′ 50″ de lat. N. et 7° 34′ 20″ de long. E. Cette île renferme quelques cabanes de pêcheurs et 1 couvent de chartreux. La pêche des sardines y est considérable, et on en expédie plusieurs milliers de barils en Angleterre.

GORGONILLA ou TUMACO, petite île du Grand Océan équinoxial, près de la côte de la Colombie, dep. de l'Équateur (Nouvelle-Grenade), à l'embouchure de la Mira, à 12 l. O. de Barbacoas. Elle a un bon port sur la côte orientale.

GORGONZOLA, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. 1/2 E. N. E. de Milan; chef-lieu de distr., sur le canal Martesana. Foire, le 25 novembre. 2,205 hab.

Ce bourg a été le théâtre de plusieurs combats sanglans. En 1245, le roi Enzo qui vint l'assiéger à la tête des Crémonais, des Parmesans et des Reggiens, y fut pris par les Milanais et forcé de se retirer; en 1278, l'archevêque Otton y fut défait par les Torriani, et réduit à se cacher dans le clocher pour ne pas tomber entre leurs mains.

GORGORA, ville d'Abyssinie, roy. d'Amhara, prov. de Dembea, près du bord sept. du lac de ce nom, à 10 l. S. O. de Gondar. Le jésuite Paez y fit construire un palais, dans lequel l'empereur avait coutume de passer l'hiver.

GORGOUCHEVATZ, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Valachie Supérieure, sandjak et à 16 l. S. O. de Widdïn, et à 8 l. N. N. E. de Nissa, au confluent du Kutchuk-Timok et d'une rivière qui vient de Zvernik.

GORGUE (LA), bourg de France, dép. du Nord, arrond. et à 3 l. 1/2 S. E. d'Hazebrouck, et à 8 l. 3/4 N. O. de Douay, cant. de Merville; sur la rive droite de la Lys. On y fabrique beaucoup de toiles et de linge de table. 3,025 hab.

GORHAM, comm. des États-Unis, état de Maine, comté de Cumberland, à 3 l. N. O. de Portland. Elle renferme un joli village, habité par des Shakens ou trembleurs. 2,795 hab.

GORHAM, comm. des États-Unis, état de New-York, comté d'Ontario, à 72 l. O. d'Albany et à 27 l. E. de Buffaloe. 3,991 hab.

GORHAM, pays que d'Anville place dans la partie orient. de la Nigritie, par 12° de lat. N. et 25° de long. E., et qu'il croit être le même que la *Vallis Garamantica* de Ptolémée. Les voyageurs modernes n'en parlent point.

GORHERA, *Gurhera,* ville de l'Hindoustan, dans l'état de Sindhyah, anc. prov. d'Agrah, distr. et à 6 l. S. E. de Narvar, et à 36 l. N. N. E. de Serondge.

GORI, ville de Russie, en Asie, gouv. de Géorgie, chef-lieu de distr., près du confluent du Didi-Liakhvi et du Kour, à 14 l. 1/2 N. O. de Tiflis. C'est, après Tiflis, la ville la plus considérable de la Géorgie : elle est défendue par une forteresse, située sur un rocher qui s'élève à la rive gauche du Didi-Liakhvi. Gori possède 2 églises grecques, 1 église arménienne, 1 chapelle catholique arménienne et 1 bazar; il y a environ 100 boutiques et quelques fabriques de tissus de coton et de couvertures de lit. Cette ville appartient en grande partie à la famille princière Amitakhvari. 1,500 hab.

Le distr. comprend la plus grande partie du Karthli proprement dit (la Kartalinie des Européens), et forme le N. O. de la Géorgie. Il est appuyé sur le versant méridional du Caucase, et couvert à l'O. par les monts Ouloumba et Asmis-mtha, et à l'E. par le mont Lordsobani; le Kour le traverse de l'O. à l'E., et y reçoit à gauche la Patza, le Didi-Liakhvi et le Khsanir : l'Aragvi, affluent du même fleuve, le limite à l'E. Nulle part la Géorgie ne se montre sous un aspect plus sauvage et plus désert; il n'y a que les vallées qui soient cultivées, et celles qui le sont le mieux s'étendent sur les bords du Kour, entre le Didi-Liakhvi et le Khsanir : elles produisent principalement d'excellent vin, toutes sortes de fruits, du coton et de la soie. Il y a de vastes forêts peuplées de sangliers, de cerfs, de daims, etc.; l'antilope et le chacal se voient quelquefois dans les plaines. Outre les Géorgiens et les Arméniens, qui forment la masse de la population, on trouve aussi des Ossètes dans les montagnes et sur les bords de la Patza et du Didi-Liakhvi.

GORI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 15 l. N. E. de Mohilev, et à 12 l.

1/4 E. S. E. d'Orcha, distr. de Tchaousi.

GORIANO, chaîne de montagnes de la Barbarie. *Voy.* Gharian.

GORIANO DELLE VALLI, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Ultérieure IIe., distr. et à 6 l. 1/2 S. E. d'Aquila, cant. et à 1 l. O. d'Acciano, à peu de distance de la rive droite de l'Aterno. Il y a 1 collégiale et 1 couvent. 600 hab.

GORICE, en allemand *Goritz* ou *Görz*, en italien *Gorizia*, ville d'Illyrie, gouv. et à 8 l. N. N. O. de Trieste, et à 22 l. 1/2 O. de Laybach; chef-lieu de cercle et de district. Lat. N. 45° 57′ 30″. Long. E. 11° 8′ 30″. Autrefois siége d'1 archevêché, et maintenant d'un évêché non suffragant. Elle est divisée en haute et basse ville. La première partie qui est la plus ancienne, est située sur une montagne, entourée de murs et défendue par un vieux château; la ville basse est dans la plaine, sur la rive gauche de l'Isonzo, et est assez bien bâtie. Gorice possède, outre la cathédrale, 4 églises, plusieurs couvens, 1 séminaire, 1 collége, 1 hôpital et 1 hospice d'orphelins; il y a des manufactures de soieries, des tanneries, et 1 blanchisserie de cire. 12,000 hab. C'est dans les environs que se trouve le Monte-Santo, qui produit un vin si renommé.

Le cercle de Gorice a 124 l. c.; c'est un pays boisé. Il a été formé du comté de même nom, qui échut à la maison d'Autriche en 1515 par la mort de Léonard, dernier comte de Gorice, et est divisé en 3 districts : Canale, Gorice et Gradiska. Il contient 114,347 hab., dont 39,417 pour le district.

GORICH, montagne de Croatie. *Voy.* Garik.

GORIN, rivière de Russie, en Europe. Elle prend sa source dans le gouv. de Volhynie, distr. et à 6 l. 1/2 S. S. O. de Kremenetz, près des frontières de la Gallicie, coule d'abord à l'E., puis au N., au milieu du gouv. de Volhynie, entre dans celui de Minsk, où, dans les marais de Pinsk, elle se divise en deux branches principales, qui se réunissent au Pripet par la rive droite. Le cours très-sinueux de cette rivière est d'environ 100 l. Elle reçoit par sa rive droite le Sloutch, et par sa rive gauche la Vallia et l'Ostvitza. La seule ville qu'elle baigne est Zaslov. Par une convention de 1147, cette rivière servait de limite entre la principauté de Kiev et la Russie Rouge.

GORINCHEM, ville des Pays-Bas. *Voy.* Gorcum.

GORIOUTCHAÏA-RETCHKA (petite rivière brûlante), ruisseau du Kamtchatka, qui a sa source sur un petit plateau aride et nu, et va se jeter dans le Grand-Océan boréal, après un cours de moins d'1 l. L'eau en est bouillante à sa source, et à son embouchure, qui a 1 toise de largeur, elle est encore tiède; on entend, sur le plateau d'où elle jaillit, un bruit souterrain semblable à celui que produit l'eau en ébullition.

GÖRISSEIFEN, village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 10 l. O. S. O. de Liegnitz, cercle et à 1 l. 1/2 O. S. O. de Lowenberg. 2,082 hab.

GORITZ, ville des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, cercle et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Francfort, et à 2 l. N. N. O. de Custrin, à peu de distance de l'Oder. 920 hab.

GORITZ, ville du roy. d'Illyrie. *Voy.* Gorice.

GORITZA ou SOPOTÉ, village de la Turquie d'Europe, sandjak et à 8 l. N. N. E. d'Ianina, sur le penchant du mont Lazares. Il ne put être soumis par Ali-pacha, et la mère de ce gouverneur y fut une fois battue et faite prisonnière par les habitans.

GORITZA, Iolcos, village de la Turquie d'Europe, sandjak et à 23 l. E. S. E. de Tricala, cant. et à 1 l. 1/3 S. E. de Volo, sur le bord orient. du port de ce nom. Il occupe l'emplacement de la célèbre *Iolcos* dont Jason était roi; on dit que c'est dans le port de cette ancienne ville que s'embarquèrent les Argonautes.

GORIZA, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Gheortcha.

GORIZIA, ville d'Illyrie. *Voy.* Gorice.

GORKA, ville des États-Prussiens. *Voy.* Görchen.

GÖRKAU, en bohémien *Jörkau*, ville de Bohême, cercle et à 4 l. 3/4 N. N. O. de Saatz, et à 19 l. N. O. de Prague; sur la Bila. Il y a des papeteries; commerce de grains et de bois. 240 maisons.

GORKHA, ville de l'Hindoustan, dans le Neypâl, territoire des 24 radjahs, chef-lieu de distr.; sur un petit affluent du Tchepiyang, à 14 l. O. N. O. de Catmandou et à 50 l. N. N. O. de Patna. Avant la conquête

du Neypâl, en 1768, par Prithi-Narrain, prince de Gorkha, elle était le siége du gouvernement, qui depuis a été transféré à Catmandou; dès cette époque elle a commencé à décheoir. Elle renferme un temple renommé et 2,000 maisons. La dynastie régnante au Neypâl en est originaire.

Le district, situé au N.O. du Neypâl proprement dit, est arrosé par la Darandi, le Tchepiyang, la Gandi et la Tirsoul-ganga. C'est un pays montagneux et en partie stérile. Il forme une principauté particulière gouvernée par un radjah.

GORKI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 13 l. 1/2 N. N. E. de Mohilev, distr. et à 9 l. 3/4 E. S. E. d'Orcha.

GORK-SOLÉNOÉ, lac de Russie, en Europe, gouv. de Saratov, distr. et à 20 l. S. E. de Kamvichin, et à 8 l. O. du lac Eltonskoé-Solénoé. Il a 4 l. de longueur du S. S. E. au N. N. O., et 1 l. 3/4 dans sa plus grande largeur.

GORLAGO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 2 l. 3/4 E. S. E. de Bergame, distr. et à 2/3 de l. S. de Trescorre. Foire de 3 jours, le 30 novembre.

GORLESTON, paroisse d'Angleterre, comté de Suffolk, hundred de Mutford et Lothingland, sur la rive droite de l'Yare, à 2 l. 1/2 N. de Lowestost et à 15 l. 3/4 N. E. d'Ipswich. 1,928 hab.

GORLICE, bourg de Gallicie, cercle et à 6 l. O. S. O. de Jaslo, et à 48 l. O. de Lemberg; sur la Ropa. Commerce de toile, d'étoffes de laine, de blé et de vin.

GÖRLITZ, ville des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 18 l. O. de Liegnitz, et à 4 l. O. N.O. de Lauban, chef-lieu de cercle; sur la rive gauche de la Neisse, dans une position élevée, à 665 pieds au-dessus du niveau de la mer. Elle est entourée de murailles et a 3 faubourgs; les rues en sont larges, les places grandes et bien pavées, et les maisons en général assez bien bâties. Il y a 8 églises luthériennes, dont les plus remarquables sont celle de St. Pierre et St. Paul et celle de Ste. Croix; 1 hospice d'orphelins, et 4 hôpitaux. Les établissemens d'instruction publique sont : 1 société littéraire avec cabinet d'histoire naturelle, 1 gymnase avec bibliothèque de 3,000 volumes, 2 autres bibliothèques publiques, et plusieurs écoles gratuites. Görlitz est renommé pour ses fabriques de draps et de toile, et ses blanchisseries; il y a aussi des fabriques de chapeaux, de bas de soie, de colle-forte, d'instrumens de musique, et de pipes en terre; une fonderie de cloches et des brasseries. Le commerce y est très-actif, et il y a une bourse. 9,900 hab.

Cette ville a été plusieurs fois assiégée et prise, et a beaucoup souffert de plusieurs incendies, particulièrement dans les XVIIe. et XVIIIe. siècles.

Le cercle contient 42,152 hab.

GORLIZ, paroisse d'Espagne, prov. et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Bilbao (Biscaye), et à 3 l. O. S. O. de Bermeo; sur le golfe de Gascogne. On a établi, sur le rivage, 3 fortins garnis d'artillerie, qui défendent l'entrée du port de Plencia. 1,000 hab.

GORLO (CANAL DI), vallée du roy. Lombard-Vénitien, dans la partie N. O. de la prov. d'Udine, distr. de Rigolato. Elle se dirige du N. N. O. au S. S. E., depuis Forno-a-Voltri jusqu'au canal di Sotto-Chieve, sur une étendue d'environ 5 l. La Pesarina la parcourt. Il y a une mine d'argent dans la partie septentrionale.

GORMAZ, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/3 S. S. O. de Soria, et à 2 l. S. E. d'Osma, près de la rive droite du Duero, au pied d'une montagne couronnée par un château-fort et par d'autres ouvrages. 155 hab.

GORNAL, village d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/4 E. N. E. de Tarragone (Catalogne), et à 11 l. 1/4 O. S. O. de Barcelone; sur une petite colline. C'était jadis une place forte; on y voit encore des portions de ses remparts.

GORNBÉ, ville de la capitainerie-générale de Mozambique, gouv. des Rivières-de-Sena, sur la rive droite du Zambèze, à 20 l. S. E. du fort de Sena.

GORNÉDY, GURNADY ou GURNUDY, ville considérable de l'Hindoustan anglais, présid. et ancienne prov. du Bengale, distr. de Backergonge, à 20 l. S. de Dacca et à 43 l. E. N. E. de Calcutta, sur la rive droite de la branche du Gange appelée Pouddah.

GORNOSTAÏPOL, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 14 l. 1/2 N. N. O. de Kiev, distr. et à 18 l. 1/2 N. E. de Radomisl, sur la rive gauche du Teterev. 112 maisons.

GORO, bourg des États de l'Église, léga-

tion et à 11 l. 3/4 E. N. E. de Ferrare, et à 7 l. 3/4 N. N. E. de Comacchio. Lat. N. 44° 51′ 8″. Long. E. 9° 57′ 50″. Il est à 2 l. 1/2 de l'Adriatique, dans un pays marécageux et sur la rive droite de la branche du Pô appelée d'après lui Pô di Goro. Il a un petit port à l'embouchure de cette branche. La plupart des habitans s'adonnent à la pêche.

GORODETSK, ville de Russie, en Europe. *Voy.* GORODOK.

GORODETZ, ancienne ville de Russie. *Voy.* OSTER.

GORODETZ, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 39 l. 1/4 S. S. E. de Grodno, distr. et à 3 l. 3/4 E. de Kobrin.

GORODICHTCHÉ, bourg de Russie, en Europe, dans le pays des Cosaques du Don, 1er. distr. du Don, sur la rive droite du Sal, à 27 l. E. de Novo-Tcherkask.

GORODICHTCHÉ, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 32 l. 3/4 E. S. E. de Grodno, distr. et à 7 l. 3/4 S. S. E. de Novogrodek.

GORODICHTCHÉ, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 5 l. 1/2 E. N. E. de Nijneï-Novgorod, distr. et à 9 l. 2/3 S. de Semenov. Il a 3 églises et 1 couvent, où le grand-duc Alexandre a vécu comme religieux. On y fabrique du bleu de Prusse et du blanc de céruse, et il y a des imprimeries sur toiles de coton. 3,000 hab.

GORODICHTCHÉ ou GORODICHTCHI, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 11 l. N. E. de Penza, et à 14 l. 1/2 O. de Kouznetzk; chef-lieu de distr., sur la Kitich-Keléïka, qui la divise en 2 parties et va se réunir près de là à l'Ioulov. Lat. N. 53° 13′. Long. E. 43° 19′. Elle a 2 églises. 1,800 hab.

Le district forme la partie S. E. du gouv. de Penza, et est peu fertile en grains, mais très-boisé; on y élève quantité de bestiaux. Il y a 3 verreries et des fabriques d'eau-de-vie de grain. 75,000 hab., dont 8,204 Mordouins, qui élèvent beaucoup d'abeilles.

GORODICHTCHÉ, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 67 l. S. de Voronéje, distr. et à 12 l. E. S. E. de Starobielsk, sur la rive droite du Derkoul.

GORODILOVO, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 22 l. E. S. E. de Vilna, distr. et à 13 l. 3/4 E. S. E. d'Ochmiana.

GORODIN, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 31 l. O. de Poltava, distr. et à 10 l. 3/4 O. S. O. de Khorol, sur la rive gauche de la Soula.

GORODITCHTCHÉ ou GRADIJSK, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 31 l. O. N. O. de Poltava, distr. et à 6 l. 3/4 S. S. O. de Lokhvitza; sur la rive gauche de l'Oudaï.

GORODNAÏA-IAMSKAÏA, bourg de Russie, en Asie, gouv. et à 71 l. 1/3 N. E. de Perm, distr. et à 3/4 de l. O. de Verkhotouré.

GORODNIA, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 12 l. 3/4 N. N. E. de Tchernigov, et à 55 l. S. S. E. de Mohilev; chef-lieu de distr., près d'une petite rivière qui va se réunir au Sliatch. Elle a 3 églises. 1,200 hab.

Le district, situé dans la partie N. O. du gouvernement de Tchernigov, est fertile en blé et renferme de grandes forêts.

GORODNITZA, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Volhynie, distr. et à 7 l. 1/2 N. O. de Novgrad-Volinsk, et à 25 l. 1/4 S. O. d'Ovroutch, sur la rive droite du Sloutch.

GORODOK, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 27 l. 2/3 S. E. de Minsk, distr. et à 8 l. 1/2 O. S. O. de Bobrisk; sur la rive droite du Ptitch.

GORODOK, 2 bourgs de Russie, en Europe, gouv. et distr. de Minsk; l'un est à 3 l. N. N. E. de la ville de ce nom, et l'autre à 3 l. 1/4 N. O. de la même ville. Il y a dans l'un d'eux une abbaye de bénédictins. On compte beaucoup de Juifs parmi les habitans.

GORODOK ou GORODETSK, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 7 l. 1/2 N. N. O. de Vitebsk, et à 17 l. 3/4 E. de Polotsk; chef-lieu de distr., sur le lac Nestchedra et sur la petite rivière Gorodnia. Lat. N. 55° 36′. Long. E. 27° 40′. Il y a 1 église de grecs-unis et 1 synagogue. 1,500 hab., dont les deux tiers sont juifs.

Le district, situé dans la partie S. E. du gouv. de Vitebsk, renferme quantité de lacs, de belles forêts et des terres fertiles en grains; on y élève beaucoup de bestiaux et d'abeilles. 53,037 hab.

GORODOK-BORISOV, petite ville de Russie, en Europe, gouv. et à 24 l. S. O. de Moscou, distr. et à 2 l. S. de Mojaïsk; sur la rive gauche de la Protva. Elle a été fondée par le czar Boris-Godounov, après la mort duquel elle est tombée en ruines.

On y voit encore un château-fort flanqué de tours et trois faubourgs. Les habitans, au nombre de 500, ne s'occupent en partie qu'à faire des filets de pêche.

GORODOK-SAKMARSK, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 7 l. 3/4 N. d'Orenbourg, sur la rive droite de la Sakmara et sur la route d'Orenbourg à Oufa.

GORODOLUB, lac de Russie, en Europe, gouv. de Tver, distr. de Vyschneï-Volotchok. Il communique au canal Vychneï-Volotchok, qui unit le Volga à la Reva, et par conséquent la mer Caspienne à la Baltique.

GOROGINYE, marche de Hongrie, dans la partie sept. du comitat de Zemplin. Elle tire son nom d'un de ses principaux villages.

GOROGUEA ou GURGUEA, rivière du Brésil, prov. de Piauhy. Elle prend sa source sur le versant sept. de la serra Taugatinga, par 10° 45' de lat. S. et 46° 40' de long. O., coule vers le N. N. E. jusqu'à Jerumenha, où elle tourne au N. O., et se joint au Paranayba, par la rive droite, vers 6° 45' de lat. S., après un cours très-sinueux d'environ 140 l. Elle reçoit à droite le Pyrahim et le Boqueirao, à gauche la Calinde et le Praim, et est navigable pendant l'hiver. Elle forme une cascade, à quelques lieues au-dessus de son confluent avec le Paranayba. Les eaux en sont rougeâtres.

GOROKHOV ou GOROKHOVETZ, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 37 l. E. de Vladimir, et à 7 l. O. de Gorbatov; chef-lieu de district, presqu'au pied d'une montagne, sur la rive droite de la Kliazma. Elle a 3 églises, 1 couvent, des fabriques de toile, des tanneries, 1 fonderie de cloches, et 1 fabrique de savon; on y file beaucoup de lin, dont le fil rivalise avec celui de la Hollande pour la bonté et la finesse. Le commerce consiste en cuirs, fil de lin et pelleteries qu'on envoie à Astrakhan, et en caviar et poisson salé qu'on expédie à Saint-Pétersbourg. Il s'y tient plusieurs marchés très-fréquentés. 2,400 hab.

Le district, situé dans la partie orientale du gouvernement de Vladimir, est plus propre aux pâturages qu'au labour. Il y a plusieurs haras, et l'industrie y est très-active, principalement pour la filature du lin.

GOROKHOV, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Volhynie, distr. et à 12 l. S. E. de Vladimir, et à 15 l. O. N. O. de Doubno. 1,835 hab.

GOROKHOVATKA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 26 l. 1/2 S. E. de Kharkov, distr. et à 10 l. S. de Koupiansk, sur la rive droite de l'Oskal.

GOROMCONDA, ville et distr. de l'Hindoustan. *Voy.* Gorromcondah.

GORON, bourg de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 4 l. N.O. de Mayenne, et à 3 l. 1/2 N.E. d'Ernée; chef-lieu de canton. Foire considérable, le mercredi après la Passion, pour bestiaux, grains, toiles, fils et denrées. 1,800 hab.

GORONGO, petite île de l'archipel des Moluques, à 10 l. S. E. de Gilolo et à 14 l. N. E. d'Oby. Lat. S. 1° 8'. Long. E. 126° 13'.

GORONTALO, ville de l'île Célèbes. *Voy.* Gounong-Tella.

GOROODWARA, village de l'Hindoustan. *Voy.* Gouroudouar.

GOROU, île du Grand Océan équinoxial, dans l'archipel Fidji, au S. E. de l'île Paou, par 17° 20' de lat. S. et 177° de long. E.

GORPORBA, rivière de l'Hindoustan. *Voy.* Gotporba.

GORRA, GARRA ou GURRA, rivière de l'Hindoustan, formée dans les possessions des Séykhs, anc. prov. de Lahore, à 6 l. S. d'Amratseyr, par la réunion de la Beyah et du Setledje. Elle sépare le Lahore de l'Adjemyr, entre ensuite dans la prov. afghane de Moultan, où elle traverse la principauté de Bahavolpour, et se joint au Tchenab, près d'Outch, pour former le Pendjnod ou Tchinnaou, qui va se jeter dans le Sind par la rive gauche. Le cours de la Gorra est d'environ 100 l. du N. E. au S. O. Cette rivière se divise en beaucoup de bras, qui fertilisent un riche pays. Elle correspond à la partie inférieure de l'ancien *Hyphasis*.

GORRAH, *Gurrah*, distr. de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Gandouana, au N. du distr. de Nagpour et à l'O. de celui de Mondlah. Il est traversé par la Nerbedah et ses affluens: beaucoup de ses parties sont fertiles, mais, en général, il est mal cultivé et peu peuplé.

Ce district était une ancienne principauté hindoue gouvernée par une princesse qui combattit vaillamment en 1564, contre les généraux d'Akber, et qui, se voyant prête à tomber entre leurs mains, se donna la mort; sous Aureng-Zeyb, ce district fut de nouveau conquis et réuni à la province

d'Allah-abad. Il a appartenu en dernier lieu aux Mahrattes, auxquels les Anglais l'ont enlevé.

GORRAH, *Gurrah*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Gandouana, distr. de son nom, à 1 l. S. O. de Djobbelpour et à 53 l. N. N. E. de Nagpour. Elle est presque déserte. Dans le XVIe. siècle, elle fut assiégée et prise par les Mogols qui y trouvèrent un immense butin; c'est dans ce siége que les habitans égorgèrent leurs femmes et leurs enfans, et se défendirent ensuite jusqu'à la mort.

GORRAKOTA, ville de l'Hindoustan, anc. prov. d'Allah-abad; chef-lieu du petit état de même nom, dont le radjah est sous la protection des Anglais, à 73 l. S. O. d'Allah-abad et à 34 l. E. S. E. de Serondge. Lat. N. 23° 44'. Long. E. 76° 43'.

GORRAN, paroisse d'Angleterre, comté de Cornouailles, hundred de Powder, à 1 l. 1/2 E. S. E. de Tregony et à 5 l. N. E. de Falmouth. 1,203 hab.

GORREDIK, bourg des Pays-Bas, prov. de Frise, arrond. et à 2 l. E. N. E. de Heerenveen, et à 5 l. 1/4 S. E. de Leeuwarden. Il y a un département de la société du bien public. 1,100 hab.

GORREVOD, village de France, dép. de l'Ain, arrondissement et à 7 l. 1/3 N. O. de Bourg, cant. et à 1/4 de l. S. S. E. de Pont-de-Vaux. Il y a un vieux château. 2,050 hab.

Ce village avait été érigé en duché par Louis XIII.

GORRITI, île du gouv. et de l'intendance de Buenos-Ayres, prov. Cisplatine, dans la partie N. E. du Rio de la Plata, près et au S. de Maldonado. Lat. S. 34° 56'. Long. O. 57° 8'.

GORROCK, *Gurruck*, forteresse de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. et à 33 l. S. de Beydjapour, distr. et à 11 l. S. O. de Godjondergor.

GORROMCONDAH, *Gurrumcondah*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Balaghat, div. et à 20 l. S. S. O. de Coddapah; chef-lieu de distr., sur la rive droite du Poner, à 30 l. N. E. de Bangalore. Elle est défendue par un bon fort. Elle a été souvent prise et reprise par les Mahrattes, par le radjah de Maïssour et par le Nizam.

Le district de Gorromcondah est borné au N. par ceux de Sidout et de Gandicotta, à l'E. par le Karnatic, au S. par l'ancienne province de Salem et Barramahl, et a l'O. par le Maïssour. Il est très-montagneux et arrosé par le Pony et le Poner. Il a été cédé aux Anglais, en 1800, par le Nizam.

GORSCHDY, bourg de Russie, en Europe. *Voy.* GORDJDI.

GORSCHEN (GROSS), village des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence, cercle et à 4 l. 1/2 S. E. de Mersebourg. Le 2 mai 1813, les Français remportèrent dans les environs, une victoire signalée sur les Prussiens; on y a élevé un obélisque en l'honneur du prince de Hesse-Hombourg et des autres guerriers qui périrent dans cette journée.

GORSDA, bourg de la Turquie d'Europe. *Voy.* GORASIDA.

GORSES, village de France, dép. du Lot, arrond. et à 4 l. 3/4 N. de Figeac, cant. et à 1 l. E. de La Tronquière. 1,175 hab.

GORSK, village de Russie, en Europe, gouv. de Tchernigov, distr. et à 5 l. N. E. de Gorodnia, près de la rive droite du Snov, où l'on a établi des usines.

GORT, petit village d'Irlande, prov. de Connaught, comté et à 6 l. 1/4 S. E. de Galway, baronnie de Kiltartan, sur la petite rivière de son nom, qui se jette dans le Gurtnamakin. Il y a 1 église, 1 caserne et 1 marché. Il s'y tient des foires les 10 mai 11 août et 7 novembre.

GORTCHINSKAÏA, village de Russie, en Europe, gouv. du Caucase, distr. et à 9 l. 1/2 N. N. O. de Kizliar, vers l'embouchure de la Prorva dans la mer Caspienne, qui forme sur ce point un très-beau port.

GORTIN, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Tyrone, baronnie et à 4 l. 1/2 S. E. de Strabane, et à 3 l. N. N. E. d'Omagh, sur la rive gauche du Mountertowny. Foires, le 1er. mardi de chaque mois.

GORTON, commune d'Angleterre, comté et à 17 l. S. E. de Lancastre, et à 1 l. 1/4 S. E. de Manchester, hundred de Selford, sur un petit affluent de la Mersey. 1,604 hab.

GORTOUMÉH, village d'Égypte, dans la Grande Oasis, au S. de Khargéh. Il y a des sources d'eau excellente.

GORTZI ou CHYL SUPÉRIEUR, distr. de la Turquie d'Europe, dans le N. de la Petite Valachie, traversé par le Chyl, et

appuyé sur le versant mérid. des Karpathes. Tirgochyl en est le chef-lieu.

GORTZKE, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 11 l. E. de Magdebourg, cercle et à 5 l. O. S. O. de Lohburg, sur la Bukau. Il y a des scieries et des verreries, et on y fabrique une grande quantité de bardeaux. 690 hab.

GORUCKPOOR, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Gorekpour.

GORVAL, *Gurwal*, *Gurhwal*, ancienne prov. de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, entre 29° et 31' 55' de lat. N., et entre 74° 14' et 78° 28' de long. E.; bornée, au N., par les monts Himalaya, qui la séparent du Tibet; à l'E., par le Kali, affluent occid. de la Gogra, qui forme sa limite avec le Neypal; au S., par une chaîne de montagnes qui la sépare de l'ancienne prov. de Dehly; enfin, à l'O., par la Djemnah qui est entr'elle et le pays de Setledge et Djemnah. Sa plus grande longueur, de l'E. à l'O., est d'environ 70 l., sa moyenne largeur de 36, et sa superficie de 2,500 l.

Le Gorval se compose de deux parties : le Gorval proprement dit, à l'O., entre la Ramganga et la Djemnah, et le Kemaon, à l'E., entre la Ramganga et le Rali. La chaîne de l'Himalaya, toujours couverte de neiges, offre, sur la frontière septentrionale du Gorval, quelques-uns de ses principaux sommets, tels que le pic St. George, le Gangâtry, le Djemnâtry, qui s'élèvent à environ 4,000 toises au-dessus du niveau de la mer. Elle envoie, vers l'intérieur de la province, de nombreux rameaux auxquels appartient le pic de Ramny, dans le Kemaon; la chaîne qui s'étend sur la limite méridionale de la province, atteint plus de 1,600 toises. Plusieurs passages conduisent à travers ces montagnes dans les plaines de l'Hindoustan : ceux de Hrdouar et de Cossipour sont les plus fréquentés; celui de Niti, dans l'Himalaya, est regardé comme la route la plus ancienne et la plus fréquentée de la Tartarie chinoise. D'innombrables rivières descendent de l'Himalaya ou de ses ramifications, et parcourent ce pays : les plus remarquables sont le Baghirati et l'Alakananda, qui forment le Gange; la Kaly-ganga, la Ramganga, la Kosila et la Djemnah; il y a aussi une quantité de petits lacs entre les montagnes. Le sol de cette province est pierreux, et ne présente guères de fertilité que dans les vallées. L'hiver y est très-froid: la neige couvre non-seulement les montagnes, mais encore les vallées où elle séjourne quelque temps; en été, la chaleur est excessive dans les vallées, quoique plusieurs des montagnes conservent la neige toute l'année. Les orages, ainsi que les tremblemens de terre, sont fréquens. Le Gorval est trop montagneux pour être cultivé en grand, et il n'y a que certaines portions de terrain qui puissent l'être : aussi la récolte des grains ne suffit-elle pas à la consommation; dans les terrains élevés, on cultive du froment et de l'orge; dans les terres basses, du riz, du mandhuah (*cynosurus caracarus*), du sama (*panicum fromentaceum*), plusieurs sortes de légumes particuliers à ces climats, du chanvre et du lin. Plusieurs des montagnes sont couvertes de forêts : la forêt de Saul, dans le Kemaon, est la plus considérable, et celle qui fournit le plus beau bois de construction; dans les autres, on trouve aussi des chênes, des hêtres, des pins écossais et d'autres arbres des pays élevés. Les pâturages sont assez abondans : on y élève d'innombrables troupeaux de moutons et de chèvres, qui forment la principale richesse des habitans; des bêtes à cornes, en moins grand nombre, et une race de chevaux, petite, mais robuste et pleine de feu. Il y a des éléphans inférieurs à ceux du Tchittagong, ce qui fait qu'on les apprivoise rarement. Ce pays est rempli de bêtes fauves, de gibier et d'oiseaux de proie; les rivières sont toutes poissonneuses; les abeilles, qu'on élève en quantité, donnent beaucoup de miel et de cire. Des mines de cuivre, de plomb et de fer, existent sur plusieurs points, et ne sont pas exploitées; on extrait, par le lavage, des parcelles d'or du sable de plusieurs rivières.

L'industrie des habitans se réduit à la fabrication des objets dont ils font un usage habituel, et le commerce d'exportation ne consiste que dans les productions territoriales, telles que bois de construction, bestiaux, peaux, laine, térébenthine, gomme, musc, et quelques autres articles moins importans : ces objets sont échangés contre du sel, des grains, diverses étoffes de soie et de coton, etc. Cette province entretient des relations commerciales avec le Tibet et le Neypâl, et tire de grands avantages du transit des marchandises de ces pays pour

l'Hindoustan. Les communications par eau sont presque partout empêchées à cause des masses de rochers et des pierres qui encombrent les lits des rivières. Les routes ne sont que des sentiers dirigés sur la pente des monts dans la direction des principaux cours d'eau : ces chemins, réparés tous les ans pour les pélerins, sont impraticables pour les bêtes de somme, et le moyen de transport le plus sûr est à dos d'homme. La vénération que les Hindous ont pour cette contrée, qui est remplie de temples renommés, dont les plus célèbres sont ceux de Diprag et deBhadry-nath, contribue aussi beaucoup à dédommager ce pays de l'infertilité de son sol : quatre des prayagas (confluens saints) les plus célèbres sont dans ses limites, et attirent un grand nombre de pélerins. Tous les peuples du Gorval et du Kemaon ont, ainsi que leur langage, le nom de Khaseyas, parce qu'ils se sont établis dans le pays de Khas; mais ils prétendent tous descendre de colonies qui ont émigré du S., et rejettent tout rapport avec les aborigènes impurs et barbares. Une seule petite rivière sépare le Gorval proprement dit du Kemaon, et néanmoins les habitans de ces deux contrées diffèrent essentiellement tant par l'extérieur que par les vêtemens et le langage. Les habitans du Gorval sont plus forts et plus actifs que ceux du Kemaon; mais ils manquent de cette énergie propre aux montagnards, car ils ne se sont jamais révoltés contre les Gorkhas, qui les opprimaient et les vendaient comme esclaves par centaines.

Le Gorval appartenait autrefois à un chef sans naissance, tributaire d'une dynastie dont la capitale était Karouvorpour. Il y a 370 ans qu'un radjepout qui était entré au service de ce chef, le chassa; mais le Gorval resta tributaire des états voisins jusqu'au règne de Mohipot-chah, qui se rendit indépendant, et bâtit Syrinagor, dont il fit sa résidence. Les Européens ont connu ses descendans sous le nom de radjahs de Syrinagor; Fetteh-chah étendit beaucoup le territoire de Gorval vers le N. Les Gorkhas subjuguèrent ce pays en 1803 : alors le radjah se retira dans les possessions des Anglais, qui furent bientôt maîtres de disposer du pays; mais ils rendirent au radjah ses possessions, à l'exception de la vallée de Dyrah et des territoires à l'E. du Baghirati et de l'Alakananda. Syrinagor, se trouvant dans cette partie réservée, demeura la capitale de la province, et le radjah établit sa résidence à Barahât.

Le district de Gorval, qui porte aussi le nom de Syrinagor, occupe la partie centrale de cette province, et est situé entre la Ramganga et la Djemnah; au N. il est borné par les monts Himalaya, à l'E. par le district de Kemaon, au S. par la province de Dehly, et à l'O. par le Sermour. Il est arrosé par l'Alakananda et le Baghirati. Syrinagor en est aussi le chef-lieu.

GORVAL, *Gurwal*, principauté de l'Hindoustan, prov. et distr. de son nom. Elle est arrosée par le Baghirati, et renferme des mines de cuivre dont l'exploitation, quoiqu'avantageuse, a cessé depuis l'invasion des Gorkhas. Le radjah de cette principauté est sous la protection des Anglais, et réside à Barahât; ses revenus sont évalués à 360,000 francs.

GORVAL, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 52 l. 1/3 S. E. de Minsk, distr. et à 5 l. 1/2 N. N. O. de Retchitza.

GORWAL, ancienne prov., distr. et principauté de l'Hindoustan. *Voy.* Gorval.

GÖRWIHL, village du grand-duché de Bade, cercle de Treisam-et-Wiesen, baill. et à 2 l. O. de Waldshut, et à 9 l. 3/4 S. S. E. de Fribourg; sur la rive gauche de l'Alb. On s'y occupe beaucoup de la filature du coton. 1,085 hab.

GÖRZ, ville d'Illyrie. *Voy.* Goricz.

GORZE, ville de France, dép. de la Moselle, arrond. et à 3 l. 1/3 S. O. de Metz, et à 4 l. N. N. O. de Pont-à-Mousson; chef-lieu de canton. Foire, le 2 juillet, pour mercerie. 1,747 hab.

GORZEGNO, bourg des États-Sardes, div. et à 11 l. 1/2 E. N. E. de Coni, prov. et à 5 l. S. S. E. d'Alba, mand. de Bossolasco; près de la rive gauche du bras occid. de la Bormida.

GORZKOW, petite ville de Pologne, woiwodie et à 10 l. S. E. de Lublin, obwodie et à 3 l. O. S. O. de Krasnistaw. 44 maisons.

GORZON ou CANAL NEGRO, canal du roy. Lombard-Vénitien, qui fait suite à la Fratta. Il commence au confluent de cette rivière et du canal Ste. Catarina, à 4 l. S. d'Este, coule de l'O. à l'E. à travers la partie mérid. de la prov. de Padoue et à travers

celle de Venise, et va joindre la Brenta, près de Brondolo, après un développement d'environ 13 l. Il longe, sur une étendue considérable, la rive gauche de l'Adige; sa largeur est de 35 pieds. Il est navigable pour de grosses barques du port de 27,000 kilogrammes jusqu'à Pettorazza, et pour de petites jusqu'à Vescovana.

GORZOW, ville des États-Prussiens. *Voy.* Landsberg.

GOSA, pays de l'Afghanistan, dans la partie S. E. de l'Afghanistan propre, sur le versant occid. des monts Soliman, par 31° de lat. N. et 67° 10′ de long. E.

GOSAINGONGE, *Gosaingunge*, ville de l'Hindoustan, dans les états du nabab d'Aoude, anc. prov. d'Aoude, distr. et à 4 l. S. E. de Laknau, sur la route de cette ville à Djouanpour.

GOSBERTON, paroisse d'Angleterre, comté et à 10 l. S. S. E. de Lincoln, et à 3 l. 1/4 S. O. de Boston, div. de Holland, hundred de Kirton. 1,618 hab.

GOSCHIN, GOSZLIN, GOSLINA ou MUROWANA-GOSLINA, ville des États-Prussiens, prov., régence et à 4 l. N. de Posen, cercle et à 4 l. O. d'Obornik. Elle a 1 église catholique et 1 luthérienne. On y fabrique des draps et des toiles, et il y a des distilleries de grains. 1,290 hab., dont 330 juifs.

GOSCHÜTZ, bourg des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 10 l. N. E. de Breslau, cercle et à 4 l. S. S. E. de Wartenberg; chef-lieu d'une baronnie libre dont les seigneurs sont comtes de Reichenbach. Il y a une usine à fer. 260 hab. Près de ce bourg est le village de même nom avec le château de résidence des seigneurs; il renferme deux papeteries et 700 hab.

GOSERI, bourgade d'Abyssinie, état de Choa et Efat, prov. d'Efat, à 12 l. N. N. O. d'Ankober.

GÖSGEN, village de Suisse, cant. et à 7 l. E. N. E. de Soleure, et à 6 l. 1/2 S. E. de Bâle; chef-lieu d'un baill. qui renferme 4 juridictions et 5,409 hab. catholiques.

GOSHEN, commune des États-Unis, état de Connecticut, comté de Litchfield, à 15 l. N. N. O. de New-Haven et à 11 l. O. d'Hartford. C'est la partie la plus élevée de l'état. On y fait d'excellens fromages. 1,586 hab.

GOSHEN, commune des États-Unis, état et à 19 l. N. N. O. de New-York, et à 37 l. S. S. O. d'Albany; c'est un des deux chefs-lieux du comté d'Orange. Elle est dans une vallée, et contient 2 églises pour les presbytériens et les épiscopaux, 1 maison de justice, et 1 prison. Il y a d'excellens pâturages, où l'on élève des bestiaux qui donnent un beurre renommé.

GOSHEN, commune des États-Unis, état d'Ohio, comté de Belmont, à 38 l. E. de Columbus. 1,416 hab.

GOSIER (LE), bourg de la Guadeloupe, l'une des Petites Antilles, chef-lieu de quartier; sur la côte méridionale de la Grande-Terre, à 1 l. E. S. E. de La Pointe-à-Pitre, sur le Petit-cul-de-sac, en face d'un îlot qui prend le nom de ce bourg.

Le quartier du Gosier est le plus petit de ceux de la Grande-Terre; sa plage offre un bon mouillage aux vaisseaux et est d'un accès facile pour les chaloupes. Il a beaucoup souffert de la guerre, particulièrement dans celle de 1794: le bourg du Gosier, un des plus anciens de cette partie, fut alors entièrement détruit, et il n'y reste plus que 3 ou 4 maisons; les matériaux de toutes les autres, ainsi que ceux de l'église, servirent, en 1795, à construire les fortifications qui complétèrent le fort Fleur d'Épée. Ce quartier fut encore ravagé et incendié, en mai 1802, par les nègres révoltés, que commandait Ignace. La population de ce quartier est de 3,567 hab., dont 313 blancs, 308 gens de couleur libres, et 2,946 esclaves.

Il y a à peu près le tiers des terres cultivé. Les principaux produits sont: un tiers en sucre, un tiers en café et un tiers en coton, qui est réputé le meilleur de l'île et qui rivalise avec celui de la Désirade. On y compte 191 manufactures: 11 à sucre, 81 à café, 86 à coton, 1 à cacao, et 12 à vivres; il y a 10 moulins à bêtes et 3 à vent. Ce quartier jouit d'un air sain.

GOSIR, ville et port d'Arabie, dans l'Hadramaout, sur l'océan Indien, à 23 l. N. E. de Sahar et à 30 l. S. O. de Kechin. Elle est gouvernée par un chef indépendant, qui prend le nom de sultan.

GOSLAR, ville du roy. de Hanovre, gouv., princip. et à 1 l. 1/2 S. E. de Hildesheim, et à 8 l. 1/2 S. de Brunswick; chef-lieu d'une juridiction urbaine. Lat. N. 51° 54′ 27″. Long. E. 7° 59′ 6″. Elle est très-ancienne, ceinte de hautes murailles, et

traversée par la Gose. L'intérieur en est sombre, et les rues sont étroites, tortueuses et sales, et les maisons vieilles et gothiques; il y a 3 places publiques. Les restes du Kaiserburg ou fort Impérial méritent quelqu'attention : c'est dans cet édifice que les anciens empereurs d'Allemagne tenaient leurs cours et rassemblaient les diètes. On y remarque la cathédrale, où l'on voit un autel du dieu Crothos, qui était adoré des anciens Saxons : cet autel consiste en une espèce de coffre de bronze percé de toutes parts, à l'effet de donner passage aux flammes qui devaient consumer les victimes humaines qu'on posait dessus; c'est dans cette église qu'eut lieu, en 1062, la sanglante querelle entre les prélats de Goslar et ceux de Fulde. Goslar possède aussi 3 églises, 1 abbaye et 1 couvent de religieuses, 3 hôpitaux, 1 gymnase, plusieurs grandes brasseries et savonneries, des fabriques de vitriol et 2 fonderies. C'est le siége de l'administration des mines de Brunswick et de Hanovre appelée Kommunion. Les habitans, en grande partie luthériens, sont occupés à l'exploitation des mines du Rammelsberg, montagne des environs. 5,680 hab.

Goslar était autrefois une ville libre et impériale qui occupait au banc du Rhin le 7e. rang parmi les villes de l'empire, et le 2e. parmi celles du cercle de la Basse-Saxe; en 1803, elle fut cédée à la Prusse. Le traité de Tilsit la comprit dans le royaume de Westphalie, où elle devint le chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Ocker; en 1813 elle fut rendue à la Prusse, qui ne tarda pas à la céder au Hanovre.

GOSLINA, ville des États-Prussiens. *Voy.* Goschin.

GOSOUDARSTVENNAÏA, bourgade de Russie, en Europe, prov. du Caucase, distr. et à 12 l. 1/2 E. de Georgievsk, sur la rive droite de la Koura. Il y à 312 colons mâles.

GOSPITERODE, village du duché de Saxe-Cobourg, princip. et à 1 l. 3/4 S. O. de Gotha; chef-lieu d'une juridiction patrimoniale qui renferme 274 hab.

GOSPORT, ville et port d'Angleterre, comté de Southampton, hundred de Titchfield, à 1/4 de l. O. de Portsmouth et à 7 l. E. S. E. de Winchester; sur une pointe de la côte occid. de l'entrée du port de Portsmouth, au N. E. de la baie d'Alverstoke. Cette ville est depuis peu fortifiée du côté de la terre. Elle renferme la chapelle de la paroisse d'Alverstoke, 1 chapelle catholique, 1 temple pour les autres sectes, 1 bel atelier pour les pauvres, et 1 magnifique hôpital pour les marins; elle a en outre 1 beau théâtre, des casernes, 1 brasserie et 1 cuivrerie royales, et 1 fonderie de fer pour ancres, etc. Gosport reçoit de l'eau des machines de Porton. 6,184 hab. Au S. de cette ville est Priddy's-hard, remarquable par ses grands magasins de poudre pour l'armée et la marine.

GOSPORT, village des États-Unis, état de Virginie, comté de Norfolk, à 32 l. S. E. de Richmond, sur l'Elizabeth. Il communique à Portsmouth au moyen d'un pont, et se compose d'environ 20 maisons, avec quelques magasins et un grand chantier pour la marine de l'Union.

GOS-REGIAB, village de Nubie. *Voy.* Goz-Radjeb.

GÖSS, bourg du duché de Styrie, cercle et à 3 l. O. S. O. de Bruck, et à 1 l. S. de Leoben; sur la rive droite de la Mühr. Siége de l'évêché de Leoben. Il y a une cathédrale. 494 hab.

GOSSAU, bourg de Suisse, cant. et à 2 l. O. de St. Gall, et à 1 l. N. O. de Herisau; chef-lieu de distr., sur la route de St. Gall à Zürich. Il a une belle église et des manufactures de toiles de coton. Il s'y tient annuellement une foire très-fréquentée. 480 hab.

Le district compte 4,192 maisons; il a appartenu à l'abbaye de St. Gall jusqu'en 1798.

GOSSELIES, bourg des Pays-Bas, prov. du Hainaut, arrond. et à 1 l. 1/4 N. de Charleroi, et à 7 l. 3/4 E. N. E. de Mons; chef-lieu de canton. Il y a des fabriques d'étoffes de laine, de clous et de couteaux, qui alimentent un grand commerce. Il envoie un député aux états de la province. 2,977 hab.

Il s'est livré, le 26 juin 1794, près de ce bourg, entre les Autrichiens et les Français, une bataille dans laquelle les derniers furent victorieux.

GOSSELIN, cap vers l'extrémité S. O. de la Nouvelle-Hollande, dans la terre de Leuwin, au S. E. du cap Hamelin. Lat. S. 34° 16'. Long. E. 112° 41'.

GOSSENGRÜN, bourg de Bohême, cercle et à 3 l. 1/2 O. d'Ellbogen, et à 31 l. O. de Prague, entre des montagnes.

GÖSSITZ, bourg des États-Prussiens, province de Saxe, régence et à 13 l. S. E. d'Erfurt, cercle et à 1 l. O. N. O. de Ziegenrück. 380 hab.

GÖSSMANSTEIN ou GÖSSWEINSTEIN, bourg de Bavière, cercle du Main-Supérieur, présidial et à 1 l. 1/2 O. de Pottenstein, et à 5 l. S. O. de Bayreuth; sur la Wiesent. Il a 1 château et 1 église où l'on se rend en pélerinage. 400 hab.

GÖSSNITZ, bourg du duché de Saxe-Hildburghausen, princip., baill. et à 2 l. 3/4 N. d'Altenbourg, et à 4 l. 1/4 E. de Ronnebourg; sur la rive gauche de la Pleisse. On y fabrique des étoffes de laine, et il s'y tient 3 marchés par an. 1,427 hab.

GOSTENHOF, bourg de Bavière, cercle de la Rezat, présidial et à 1/2 l. S. O. de Nuremberg. 1,225 hab.

GOSTOML, bourg de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 5 l. 3/4 O. N. O. de Kiev, et à 24 l. 1/2 E. N. E. de Jitomir; sur la rive gauche de l'Irpen.

GOSTYN, ville des États-Prussiens, prov., régence et à 13 l. S. de Posen, cercle et à 2 l. 1/2 N. de Kröben; dans un pays montagneux et boisé. Elle a 1 église catholique, 1 couvent et plusieurs tisseranderies. Il s'y tient des marchés considérables de bestiaux. 1,588 hab.

GOSTYNIN, ville de Pologne, woiwodie de Masovie, à 24 l. O. de Varsovie; chef-lieu d'obwodie, dans un pays boisé, sur la rive droite de la Skriva. Elle a 2 églises; il s'y tient 2 marchés par an. 637 hab., dont 152 juifs.

Elle avait autrefois une citadelle dans laquelle le czar Démétrius Schiusboy fut enfermé jusqu'à sa mort.

GOSZCZYN, ville de Pologne, woiwodie de Masovie, obwodie et à 13 l. 1/2 S. S. O. de Varsovie. 498 hab., dont 47 juifs.

GOSZLIN, ville des États-Prussiens. *Voy.* GOSCHIN.

GOSZPICH, bourg de la Croatie militaire, généralat de Carlstadt, chef-lieu du distr. régimentaire de Lika; sur la rive gauche de la Lika, à 8 l. 3/4 S. S. E. d'Ottochacz et à 13 l. S. O. d'Ostrosacz. 680 hab.

GOTAOURA, *Gotowra*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. d'Aureng-abad, distr. de Djounyr, à 6 l. O. de Pounah et à 22 l. S. E. de Bombay, sur la rive droite de la Mouta.

GOTERA, village du Guatemala, prov. de S. Salvador, distr. de S. Miguel. Il donnait autrefois son nom à un district de l'ancienne intendance de S. Salvador.

GOTHA, princip. du duché de Saxe-Cobourg, composée de plusieurs parties : la plus considérable, qui renferme la ville de Gotha, est bornée à l'O. par le grand-duché de Saxe-Weimar, à l'E. par ce même grand-duché, les principautés de Schwarzbourg, et la prov. prussienne de Saxe, qui la limite aussi au N.; au S. O. et au S., par le duché de Saxe-Meiningen, la Hesse-Électorale et la prov. prussienne de Saxe, dont elle est séparée par le Thüringer-wald; sa longueur, du N. au S., est de 25 l., et sa plus grande largeur, de l'E. à l'O., de 21 l. 1/2; elle est arrosée par la Nesse, la Leine, le Hörsel, la Gera et l'Apfelstedt. Les autres parties de cette principauté sont peu importantes : la plus remarquable est l'enclave de Volkerode, entre la prov. prussienne de Saxe et le Schwarzbourg-Sondershausen. La superficie de ces diverses portions réunies est de 76 l., et leur population de 80,000 hab.

La princip. de Gotha se divise en 9 bailliages : Georgenthal, Gotha, Ichtershausen et Wachsenburg, Reinhardsbrunn, Römhild, Schwarzwald, Tenneberg, Tonna, et Volkerode. Gotha en est le chef-lieu. Elle a formé la partie la plus importante du duché de Saxe-Gotha jusqu'à la mort du dernier duc de ce nom, en 1825. Par le partage conclu entre les divers princes de la maison de Saxe, elle échut au duc de Saxe-Cobourg, à l'exception du bailliage de Kranichfeld, qui fut annexé au duché de Saxe-Meiningen.

GOTHA, ville du duché de Saxe-Cobourg, chef-lieu de princip. et de baill., et autrefois capitale du duché de Saxe-Gotha, à 5 l. 3/4 O. d'Erfurt et à 10 l. O. de Weimar. Lat. N. 50° 57′ 4″. Long. E. 8° 22′ 38″. Elle s'étend sur la pente d'une montagne, dont le sommet est couronné par l'ancien château ducal appelé Friedenstein, et dont le pied est baigné à l'E. par la Leina; sa hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 1,240 pieds, et sa forme est celle d'un polygone irrégulier. Les remparts ayant été convertis en promenades, il ne reste qu'une enceinte murée percée de 4 portes; plusieurs faubourgs l'entourent. Gotha, sans être une très-grande ville, n'en est pas moins une des plus belles de la Saxe; les rues en sont

larges, assez droites et bien pavées, et les maisons sont bien bâties. Il y a 5 places publiques et plusieurs fontaines, alimentées par la Leina. Le principal édifice est l'ancien château ducal, orné de jardins et d'un parc, et qui renferme une bibliothèque de 150,000 volumes et plus de 2,000 manuscrits, 1 cabinet de médailles, un des plus riches de l'Europe, avec bibliothèque numismatique de 6,000 volumes, 1 cabinet d'histoire naturelle et des arts, 1 cabinet de physique et 1 muséum de tableaux et d'antiques; ces précieux établissemens sont ouverts au public depuis 1825. Ce château renferme aussi 1 arsenal, avec l'ancienne et la nouvelle maison de ville. Il y a dans Gotha 7 églises luthériennes; la chapelle catholique de S^te^. Marguerite, qui contient les tombeaux des ducs de Saxe-Gotha, et celle des Orphelins, sont remarquables. On y compte aussi plusieurs hôpitaux civils et militaires, et des établissemens de bienfaisance, 1 maison de correction avec ateliers de travail, des hospices pour les veuves et les orphelins, 1 gymnase avec 19 professeurs, 1 collége, 1 école normale, des écoles gratuites, dont 1 d'industrie, et 1 école d'accouchement. Les manufactures les plus importantes sont celles de draps, de toiles, de mousseline, de tissus de coton et de porcelaine; il y en a aussi de tabac, de papier peint, d'instrumens de musique et de chirurgie, d'ouvrages vernissés, de mécaniques pour la filature, de poudre à canon, etc. Ces fabriques alimentent un commerce considérable; Gotha est en outre l'entrepôt d'un commerce actif entre Leipsick et le reste de l'Allemagne. 11,080 hab. Les environs sont couverts de jardins. A 1/2 l. S. E., sur le Seeberg, est un bel observatoire. On attribue la fondation de Gotha à Guillaume, archevêque de Mayence, en 964. Cette ville a vu naître les médecins Gaspard Hoffmann et Thomas Reynesius, et le poète Gotter.

Le bailliage contient, sans la ville, 7,464 hab.

GOTHA, rivière de Suède. *Voy.* GOETA-ELF.

GOTHARD (S^t^.), bourg de Hongrie, comitat d'Eisenbourg, marche de Nemet-Ujvar, à 4 l. 1/2 S. E. de Furstenfeld et à 8 l. 3/4 S. O. de Steinamanger, sur la rive droite du Raab. Il a 1 château et 1 très-grand couvent de bernardins. Il s'y tient plusieurs marchés par an, où il se fait un grand commerce de vin et de tabac cultivés dans les environs. 822 hab.

C'est près de ce bourg que Montecuculli remporta, en 1664, une grande victoire sur les Turcs.

GOTHARD (S^t^.), haute montagne de Suisse, sur la limite des cantons du Tésin et d'Uri, à 8 l. S. S. O. d'Altorf, à 13 l. N. O. de Bellinzone et à 21 l. S. E. de Berne. Lat. N. 46° 33'. Long. E. 6° 10'. Il forme un nœud remarquable où s'unissent les Alpes Lépontiennes et les Alpes Bernoises, et d'où s'échappent la Reuss au N., et le Tésin au S.; les sources du Rhin et du Rhône en sont peu éloignées. Ses plus hautes cimes sont couvertes de neiges éternelles : ce sont le Fieudo de 1,585 toises, le Fibia et le Luzendro de près de 1,630, l'Orsivro ou pic d'Ursern de 1,655, et la Prosa de 1,535 toises au-dessus de la mer; elles sont pour la plupart de granit, et renferment de nombreuses veines de crystal de roche et beaucoup de minéraux, tels qu'asbeste, amiante, delphinite, pierre ollaire, chlorite ordinaire et en feuilles, spath de diverses natures, rubis, tourmalines, améthystes, mica, grenat, cyanite, etc. Il y a une grande variété de plantes alpines. On trouve beaucoup de petits lacs sur le S^t^. Gothard, et 8 glaciers couvrent les sommets de ce mont ou occupent la tête de ses vallées. Il est traversé par une superbe route qui fait communiquer la Suisse à l'Italie, et qui était déjà connue dès l'an 1319; il a fallu surmonter les plus grands obstacles pour la percer. Sa largeur est généralement de 10 pieds et quelquefois de 15; elle est bien pavée en granit depuis Airolo, au pied méridional du mont, dans la vallée Levantine, jusqu'à Amsteg, village à 5 l. au N. En partant de ce dernier point et allant en Italie, la route se prolonge sur les deux rives de la Reuss qu'elle franchit, ainsi que d'affreux précipices, sur des ponts d'une hardiesse étonnante. Elle traverse aussi une galerie longue de 200 pieds et haute de 12, sur autant de largeur, pratiquée dans une énorme masse de rochers de granit; ce passage souterrain, appelé *Urner-loch* ou trou d'Uri, excite l'attention de tous les voyageurs : il a été percé, en 1707, aux frais du canton d'Uri. La route est praticable en tout temps; en hiver elle se couvre de nei-

ge jusqu'à une hauteur de 20 pieds, mais les habitans des villages voisins sont chargés de la déblayer et perçoivent un droit de passage dans cette saison. Le St. Gothard est traversé annuellement par 15,000 à 20,000 marchands, indépendamment des voyageurs que la curiosité y attire; les voitures seules n'y vont pas. Plus de 400 habitans de la vallée Levantine et de celle de la Reuss subsistent du transport par mulets des marchandises et bagages, et de la conduite des voyageurs. On trouve sur le col du St. Gothard une auberge qui a remplacé l'hospice anciennement desservi par des capucins; elle est à 1,065 toises au-dessus de la mer.

Ce groupe de montagnes tire son nom d'un évêque de Hildesheim, qui vivait dans le XIIe. siècle; il fut, en 1799, le théâtre de plusieurs combats entre les Français et les Austro-Russes.

GOTHEMBOURG, ville de Suède. *Voy.* Gœteborg.

GOTHIE, *Gœtland, Gœtaland, Gœtarike*, contrée qui forme la partie mérid. de la Suède, entre 55° 21′ et 59° 20′ de lat. N., et entre 8° 50′ et 14° 35′ de long. E. Elle a au N. la Suède propre ou le Svealand, à l'E. et au S. la mer Baltique, et à l'O. le Sund, le Cattegat et le Skager-rack. Sa longueur du N. au S. est de 90 l., sa moyenne largeur de l'E. à l'O. de 60 l., et sa superficie d'environ 5,080 l., ce qui n'est que le quart de la Suède; mais sa population, qui s'élève à 1,600,000 habitans, forme presque les deux tiers de celle de ce royaume: c'est une conséquence de la fertilité remarquable de son sol, de la douceur de sa température, comparée à celle du reste de la monarchie, enfin de l'agrément de son séjour en général. Des lacs nombreux l'embellissent partout, et principalement vers le N., où s'étendent le Wener, le Wetter et le Roxen; elle est entrecoupée dans tous les sens par une infinité de belles rivières, comme le Gœta-elf, la Nissa, la Laga, la Motala; sa surface, agréablement ondulée, n'offre nulle part de montagnes élevées et froides. L'important canal de Gœta la traverse de l'O. à l'E., et y réunit le Cattegat à la Baltique. A cette contrée appartiennent les deux îles les plus considérables de la Suède, Œland et Gottland.

La Gothie se divisait anciennement en 9 provinces, savoir: Bleking, Bohus, Dalie ou Dalsland, Gothie occidentale ou Wester-Gœtland, Gothie orientale ou Œster-Gœtland, Gottland, Halland, Scanie ou Skane, et Smaland; maintenant elle renferme 12 préfectures: Bleking, Calmar, Christianstad, Elfsborg, Gœteborg-et-Bohus, Gottland, Halmstad, Iœnkœping, Kronoberg, Linkœping, Malmœhus, et Skaraborg.

La Gothie tire son nom des Goths, qui l'habitèrent dans l'antiquité, et qui, suivant quelques auteurs, eurent pour berceau l'île de Gottland, tandis que d'autres les font descendre des Gètes, habitans du centre de l'Europe. Quoi qu'il en soit de l'origine très-obscure de ce peuple, il est certain qu'on le vit, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, envahir les contrées voisines de l'empire romain, pénétrer même dans cet empire, et contribuer à sa ruine. Les tribus qu'il avait laissées dans la Scandinavie, après avoir été long-temps divisées, finirent par se réunir pour former le royaume de Gothie; les souverains de ce pays le devinrent de la Suède, et dès-lors les deux monarchies n'en firent plus qu'une seule sous la dénomination de royaume de Suède.

GOTHIE OCCIDENTALE ou WESTROGOTHIE, *Wester-Gœtland*, ancien pays de Suède, dans la Gothie. Il forme la préfecture de Skaraborg, et les parties méridionales de celles d'Elfsborg et de Gœteborg-et-Bohus.

GOTHIE ORIENTALE ou OSTROGOTHIE, *Œster-Gœtland*, anc. prov. de Suède, dans la Gothie. Elle forme la préfecture de Linkœping, à laquelle on donne encore quelquefois le nom d'Œster-Gœtland.

GOTHLAND, île de la Baltique. *Voy.* Gottland.

GOTOO ou LES CINQ ÎLES, groupe d'îles du Japon, dans la prov. de Fizen, à l'O. de l'île de Kiousiou, et au S. du détroit de Corée. Le point méridional est par 32° 34′ 50″ de lat. N. Ce groupe s'étend de l'O. S. O. à l'E. N. E., en formant une chaîne de petites îles unies les unes aux autres par des rochers. La plus grande et la plus occidentale, dont la capitale est Fonouye, se nomme Osima; elle est terminée au S. O. par un cap du nom du groupe. Les

quatre autres îles sont Fisago-sima, Narou-sima, Nisi-sima et Fiyasi-sima.

GOTOUMI-GANGA, fleuve de l'Hindoustan. *Voy.* Godavery.

GOTPORBA, *Gutpurba*, rivière de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Beydjapour. Elle prend sa source dans le district d'Azymnagor, près et à l'E. de la forteresse de Gandergor, à 15 l. N. E. de Goa, coule d'abord au N. E., puis à l'E., revient ensuite au N. E., et se joint à la Krichnah, par la rive droite, à 12 l. S. de Beydjapour, après un cours d'environ 40 l. Les principaux endroits qu'elle baigne sont Diddy et Gokâk : l'Hornisy, qu'elle reçoit par la droite, est son affluent le plus considérable; près de Gokâk elle forme une très-belle chute de 180 pieds de hauteur.

Le pays environnant prend le nom de Pendjab (cinq rivières), parce qu'il est arrosé par la Toumbedrah, la Verdah, la Malporba, la Krichnah et la Gotporba.

GOTRA, ville de l'Hindoustan, dans les états de Sindhyah, anc. prov. de Malvah, distr. de Cotchouara, près de la rive gauche du Koharry, à 8 l. E. de Chipour et à 42 l. N. N. O. de Serondge.

GOTTENHEIM, village du grand-duché de Bade, cercle de Treisam-et-Wiesen, baill. et à 2 l. 1/2 N. O. de Fribourg. 1,010 hab.

GOTTERN (GROSSEN), bourg des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 3 l. N. O. d'Erfurt, cercle et à 3 l. N. N. O. de Langensalza. Il a 2 églises. 1,650 hab.

GOTTESBERG, ville des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 14 l. O. S. O. de Breslau, cercle et à 1 l. 1/2 O. S. O. de Waldenburg, sur le penchant d'une montagne. Elle a 1 église catholique et 1 luthérienne, et des fabriques de toile, de bas et de gants. 1,872 hab.

On exploite dans les environs une mine de houille; on y a exploité dans le xive. siècle une mine d'argent qui est épuisée depuis long-temps.

GOTTESBERG, village du roy. de Saxe, cercle de Voigtland, baill. de Voigtsberg, à 5 l. 1/3 E. S. E. de Plauen et à 10 l. 1/4 S. S. O. d'Alt-Chemnitz. Il y a des mines d'étain.

GOTTESBÜHREN, village de la Hesse-Électorale, prov. de la Basse-Hesse, cercle et à 2 l. 1/2 N. E. d'Hofgeismar, baill. et à 1 l. N. N. O. de Sababourg, sur un ruisseau qui va se réunir à la Holzaxe. 930 hab.

GOTTESGAB, Theodosium, ville de Bohême, cercle et à 6 l. N. N. E. d'Ellbogen, et à 26 l. O. N. O. de Prague, au milieu des montagnes les plus hautes et les plus sauvages de la Bohême, près de la source du Schwarzwasser. 1,550 hab.

Il y a dans les environs des mines d'argent, de fer et d'étain, dont l'exploitation occupe la majeure partie des habitans.

GOTTESHAUS-BUND, division de Suisse. *Voy.* Maison-de-Dieu.

GOTTES-KOG, lac marécageux de Danemark, duché de Sleswig, baill. de Tondern. Il a 2 l. de longueur sur 1 l. dans sa moyenne largeur, et renferme plusieurs petites îles.

GOTTHARD (S^t^.), montagne de Suisse. *Voy.* Gothard (S^t^.).

GOTTIH, *Gutteah*, ville de l'Hindoustan, dans les états de Sindhyah, ancienne prov. de Malvah, distr. et à 13 l. O. S. O. de Sârangpour, et à 5 l. N. N. E. d'Oudjeïn.

GÖTTINGUE, *Göttingen*, princip. du roy. de Hanovre, gouv. de Hildesheim. Elle est bornée, au N., par le duché de Brunswick et la princip. de Grubenhagen, qui la limite aussi à l'E.; au S., par la prov. prussienne de Saxe et la Hesse-Électorale; à l'O., par ce dernier état et la prov. prussienne de Westphalie. Elle a 15 l. de long, du N. E. au S. O., 11 l. dans sa plus grande largeur, et 89 l. de superficie. Le territoire est couvert de montagnes qui, au N. E., appartiennent au Harz, et qui, vers le N. O., reçoivent le nom de Solling. Les montagnes, composées en grande partie de basalte, et d'une hauteur médiocre, ont des formes bizarres et généralement coniques. Le principal cours d'eau qui arrose cette province est le Weser, qui lui sert en partie de limite occidentale, et qui s'y forme de la réunion de la Werra et de la Fulde; dans la partie orientale coule la Leine, qui s'y grossit de la Ruhme. On y trouve plusieurs étangs, mais très-peu considérables. Le sol devient pierreux près des montagnes, mais il est très-fertile, surtout dans quelques vallées. La température est modérée; l'air est pur et salubre. Le territoire est cultivé avec le plus grand soin, le moindre coin de terre n'est pas négligé : aussi la récolte des grains sur-

passe de beaucoup les besoins ; les pommes de terre et les légumes y sont fort abondans; on y récolte aussi une grande quantité de tabac, de lin et de colzat ; les cerises viennent bien dans les champs, mais les autres fruits ne se recueillent que dans les jardins.

De belles prairies et de gras pâturages nourrissent un petit nombre de bestiaux ; mais la race des moutons augmente et s'améliore. On se sert de chevaux pour labourer, et on est obligé d'en introduire tous les ans un grand nombre. Les richesses minérales consistent en argent, cuivre, plomb et fer ; on trouve aussi du sel et de l'alun. La filature du lin, la fabrication de la toile, occupent l'industrie manufacturière : il y a aussi des fabriques de drap, de cuir, de faïence, de verre et de papier; une manufacture de glaces, et plusieurs usines pour le travail des métaux. L'exploitation des grandes forêts de ce pays est encore une des sources de prospérité de ses laborieux habitans. Le commerce est dans une grande activité: l'exportation consiste en grains, fil, toile, draps, tabac, miroirs, verres, faïences et métaux. La navigation du Weser est très-utile pour le commerce, ainsi que la grande route qui conduit de Francfort dans le nord de l'Allemagne, et traverse cette principauté. Münden en est la principale place de commerce. En 1812, la population s'élevait à 96,593 hab., dont 2,374 catholiques, 1,166 juifs, et tous les autres luthériens.

Avant la nouvelle division du Hanovre en six gouvernemens, établie en 1823, la princip. de Göttingue formait dans ce royaume une province particulière. Elle comprend 7 juridictions urbaines : Dransfeld, Göttingue, Hardegsen, Moringen, Münden, Nordheim, et Uslar ; 17 bailliages domaniaux : Bovenden, Brackenberg, Brunstein, Erichsburg-Hunnesrück, Friedland, Hardegsen, Harste, Lauenförde, Leineberg, Moringen, Münden, Neuengleichen, Niedeck, Nienover, Reinhausen, Uslar, et Westerhof; enfin 11 juridictions patrimoniales : Adelepsen, Altengleichen, Garte, Geismar, Hardenberg, Imbsen, Imbskausen, Jühnde, Oldershausen, Uessingen, et Waake. Göttingue en est le chef-lieu.

GÖTTINGUE, *Göttingen*, ville du roy. de Hanovre, gouv. de Hildesheim, chef-lieu de principauté, siége d'1 chancellerie de justice, d'1 surintendance générale, de 3 inspections ecclésiastiques, et d'1 direction de l'impôt; à 22 l. S. S. E. de Hanovre et à 8 l. 1/2 N. E. de Cassel, par 51° 31′ 49″ de lat. N. et 70° 31′ 22″ de long. E.; dans une belle et fertile vallée élevée de 447 pieds au-dessus du niveau de la mer, au pied de la montagne de Haimberg, et sur la Leine. Elle est très-ancienne ; il y avait des remparts qui ont été convertis en promenades, d'où l'on jouit d'une très-belle vue. Göttingue est composé de 3 parties, l'ancienne et la nouvelle ville, et le Masch ; les rues en sont larges, commodes, et bien éclairées de nuit : quelques-unes sont bâties régulièment et ornées de beaux édifices. Il y a 3 places publiques, 3 églises luthériennes, 1 église réformée, 1 église catholique et 1 hôpital ; mais ce qui rend cette ville intéressante et lui donne un grand lustre, c'est sa célèbre université, qui fut fondée en 1734, par Georges II, et où l'on enseigne la théologie, la philosophie, le droit, la médecine et la philologie : cette université compte 49 professeurs et 1,540 étudians. Sa bibliothèque est une des plus considérables de l'Europe, et renferme 300,000 volumes et 5,000 manuscrits ; elle a aussi 1 musée, 1 beau cabinet de physique, un jardin botanique, un amphithéâtre d'anatomie, etc. Göttingue possède en outre une académie des sciences, établie depuis 1751, et qui décerne chaque année des prix ; 1 gymnase, 1 école d'industrie et plusieurs autres établissemens d'instruction publique ; elle a 5 imprimeries et des manufactures de draps, de toiles, de maroquin, de tabac et d'ouvrages divers en fer et en cuivre. Le commerce y est peu actif, et ne se compose que des objets de consommation. Le climat de cette ville est humide et pluvieux ; l'air y est cependant sain. Göttingue est très-fréquenté à cause de son université. Cette ville a produit plusieurs hommes célèbres dans les sciences, entr'autres Eichhorn, Caselius, Moscheim, Michaelis, Heines, Burger, Blumenbach, etc. 9,320 hab., non compris les étudians.

Göttingue était autrefois au nombre des villes Hanséatiques ; elle tomba au pouvoir des Français en 1757 et 1762 ; de 1803 à 1807, elle resta sous leur domination, et ensuite, jusqu'en 1814, elle fut le chef-lieu du département westphalien de la Leine.

GOTTLAND, île de la Baltique, dans la

préfecture de son nom, entre 56° 55′ et 57° 57′ de lat. N., et entre 15°48′ et 16° 49′ de long. E.; à 20 l. de la côte orient. de la Suède, et à 32 de la côte de la Russie. Elle a 26 l. de long, du N. E. au S. O., et 12 l. dans sa plus grande largeur; sa superficie, en y comprenant celle des petites îles qui l'entourent, est évaluée à 136 l.

L'île, en général assez élevée, présente l'aspect d'un vaste plateau qui descend quelquefois en pente douce vers le rivage, tandis qu'ailleurs il s'avance jusqu'à la mer et ne se termine que par des falaises à pic. Les côtes sont découpées par plusieurs baies, dont la plus considérable, qui se trouve à l'E., entre les petites îles Œstergarnsholme et Furillen, en comprend plusieurs autres, parmi lesquelles on remarque le Katthammarsvik et le Slitehamn. Au N. E. de Gottland se trouve l'île de Farœ, dont elle est séparée par le Farœ-sund; au N., la baie de Kappellshamn s'avance profondément dans les terres; la côte occidentale présente le Klintehamn; un peu au S. O. sont deux îles : Lilla-Carlsœ et Stora-Carlsœ; enfin, sur la même côte, s'ouvre le Bursviken, qui, avec le Sleesvik, forme, de la partie méridionale de Gottland, une étroite péninsule. Le Thorsberg, à l'E., et le Hoburg, au S., sont les monticules les plus remarquables : ils élèvent leurs sommets, nus et arides, sur le plateau général, qui a 50 à 70 mètres de hauteur. On trouve plusieurs petits lacs ou étangs, dont les plus remarquables sont : le Bæste-træsk et le Tingslæde-træsk. Les principales rivières sont : le Gothems, qui débouche sur la côte orientale, et le Lummelund, qui coule pendant quelque temps dans un canal souterrain, dont il sort pour aller se jeter dans la mer par la côte occidentale. Plusieurs marécages sont répandus à la surface du sol, qui est généralement calcaire et sablonneux : il est assez fertile, et la culture serait susceptible d'une grande amélioration; cependant les productions en blé, orge, avoine, suffisent à la consommation. On récolte une grande quantité de légumes, et surtout de navets : les pommes de terre y sont implantées depuis peu de temps; les arbres y viennent bien, et le noyer même y prospère. Le climat est, à latitude égale, beaucoup moins rigoureux que celui de la Suède. L'éducation des bestiaux forme une des principales occupations des habitans : on soigne surtout les moutons, dont la race a été améliorée par l'introduction du mérinos; il y a une espèce de chèvres très-grande; les chevaux ne sont pas rares : les forêts en renferment un grand nombre de sauvages, et servent aussi de retraite à quelques lièvres et renards. Sur la côte, on fait la chasse aux chiens de mer, et l'on pêche une grande quantité de poisson. L'industrie est peu développée : les habitans confectionnent eux-mêmes à peu près tous les objets dont ils ont besoin, et se procurent, du dehors, le vin, le sel, les quincailleries et diverses drogues, en échange de laine, bestiaux, navets, bois, goudron, pierres, chaux, marbres et poissons. 38,072 hab.

Gottland forme, avec les petites îles disséminées sur ses côtes et celle de Gottska-Sandœ, située à 10 l. au N., une préfecture qui prend aussi le nom de Wisby; elle forme le diocèse de Wisby, et se divise en 20 tings ou districts : Bæls, Banda, Bro, Burs, Dede, Endre, Fardhems, Forssa, Garde, Grattlinge, Hablinge, Halla, Heide, Hemse, Hoburg, Kraklinge, Lina, Lummelund, Rute, et Stenkumla. Le chef-lieu est Wisby, la seule ville de l'île.

Les ruines trouvées dans l'île de Gottland attestent qu'elle est habitée depuis des temps très-reculés : quelques auteurs ont supposé qu'elle fut le berceau de ces Goths belliqueux qui envahirent l'Europe méridionale, à l'époque de la chute de l'empire romain. En 1361, Valdemar III, roi de Danemark, la prit aux Suédois, mais elle rentra bientôt sous leur domination. Elle subit plusieurs vicissitudes, et quand Gustave Vasa s'empara du trône de Suède, elle était entre les mains d'un général de Christian II; mais celui-ci, ne se sentant pas assez fort pour la défendre contre Gustave, la remit à Frédéric 1er. qui avait remplacé Christian sur le trône de Danemark. Par le traité de 1644, l'île de Gottland revint à la Suède; en 1807, pendant la guerre de cette puissance et de la Russie, elle fut surprise par les Russes qu'une escadre suédoise força bientôt de l'évacuer.

GOTTLEUBE, ville du roy. de Saxe, cercle de Meissen, baill. de Pirna, à 5 l. 1/2 S. E. de Dresde et à 11 l. 1/2 S. O. de Bautzen, sur la rive droite de la rivière de son nom. Il y a une grande brasserie et on y

fabrique des chapeaux de paille. 498 hab.

GOTTLIEBEN, bourg de Suisse, canton de Thurgovie; chef-lieu de baill. et de cercle, à 4 l. N. E. de Frauenfeld et à 1/2 l. O. de Constance, à l'endroit où le Rhin entre dans la partie du lac de Constance appelée lac inférieur. Il a 1 église réformée, 1 chapelle catholique, et 1 château-fort bâti par les anciens évêques de Constance, dans lequel furent renfermés, en 1415, le pape Jean XXIII et Jean Huss, pendant le concile de Constance. 280 hab., réformés.

Le bailliage s'étend jusqu'aux portes de Constance; on y voit beaucoup de maisons de campagne. Il se divise en 5 cercles: Altersweilen, Altnau, Egelshofen, Ermatingen, et Gottlieben, et renferme 13 comm. et 13,179 hab., protestans et catholiques.

GOTTO, pays de la Nigritie, à l'E. du Bambara et au S. de Timbouctou. Il était autrefois divisé en petits états dépendans du Bambara, mais depuis qu'un chef, nommé Mossi, est parvenu à réunir ces états et à combattre avantageusement les forces du Bambara, ce pays a formé un royaume indépendant, dont la capitale est Mossidou.

GOTTOLENGO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. 1/2 S. de Brescia, distr. et à 2 l. S. E. de Leno, sur la rive droite de la Seriola-Gambara. Marché le samedi. 5,230 hab.

GOTTORP ou GOTTORF, bailliage de Danemark, dans la partie mérid. du duché de Sleswig. Il tire son nom du château de Gottorp, qui défend la ville de Sleswig. Sa superficie est de 39 l. c. Il est divisé en 8 districts: Ahrens, Füsing, Krop, Mohrkirch, Satrup, Slies, Struxdorf, et Treya. 18,500 hab. Sleswig en est le chef-lieu.

GOTTOW, village des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 8 l. S. E. de Potsdam, cercle de Jüterbogk-Luckenwald, à 4 l. N. E. de Jüterbogk. Il y a de grandes usines royales à fer. 265 hab.

GOTTSCHE ou HOTZSCHEVIE, ville d'Illyrie, gouv. et à 11 l. S. S. E. de Laybach, cercle et à 6 l. 1/4 S. O. de Neustädtl, sur la rive droite de la Riese. Elle a un château. On y fabrique des toiles, de la poterie, et divers objets en bois. 1,600 hab.

GOTTSKA-SANDŒ, île de la mer Baltique, dépendante de la Suède, dans la préfecture et à 10 l. N. de l'île de Gottland, par 58° 21′ de lat. N. et 16° 47′ de long. E. Sa longueur est d'environ 2 l., et sa largeur d'1 l. 1/2. Elle ne renferme que deux petits hameaux, et est entourée de bancs de sable, où l'on prend des chiens de mer.

GÖTTWEIH ou GÖTTWEIG, abbaye célèbre de bénédictins, dans l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Wienerwald, à 4 l. N. de St. Pölten et à 1 l. S. S. E. de Mautern. Elle est bâtie avec beaucoup de magnificence, et renferme un beau cabinet d'histoire naturelle et de médailles, ainsi qu'une bibliothèque. Cette abbaye relevait immédiatement du pape; depuis 1722, elle est soumise à la juridiction de l'archevêque de Vienne.

Il y a dans les environs de l'argile qu'on emploie dans la manufacture de porcelaine de Vienne, et de beaux granits.

GÖTZENDORF, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Wienerwald, sur la rive gauche de la Leitha, à 5 l. 1/2 S. S. E. de Vienne et à 4 l. E. de Drasskirchen. Il y a un château.

GOUABARI, ville de l'Indo-Chine, dans l'état de Catchar, à environ 7 l. N. de Khaspour, au milieu de plusieurs collines, sur la lisière d'une chaîne de montagnes. Elle était autrefois capitale du Catchar et la résidence des souverains; elle est aujourd'hui abandonnée, mais très-vénérée. Les Catchariens supposent que de grandes richesses, amassées par leurs rois, sont enfouies dans les montagnes voisines de cette ville.

GOUÂBYS, tribu d'Arabes pasteurs, dans la Basse-Égypte, aux environs des lacs de Natron. Elle peut armer 210 hommes.

GOUACHTA, pays de l'Afghanistan propre, sur le versant occid. des monts de Ghiznih. Le lieu principal porte le même nom, et se trouve à 25 l. S. de Ghiznih et à 50 l. E. de Candahar.

GOUADNOUN, ville de Barbarie. *Voy.* OUADNOUN.

GOUAHATTI, ville du roy. d'Assam, chef-lieu de l'Assam proprement dit; sur une hauteur, près de la rive gauche du Brahmapoutre, à 54 l. O. S. O. de Djorhât et à 35 l. E. de Rangamatty. Lat. N. 26° 9′. Long. E. 89° 22′. Elle est bien déchue.

Les environs sont très-montagneux. De chaque côté du fleuve, les montagnes offrent un vaste amphithéâtre que la nature

et l'art ont concouru à fortifier; néanmoins Aureng-Zeyb s'empara de cette ville en 1663, et la conserva plusieurs mois.

GOUAIX, village de France, dép. de Seine-et-Marne, arrond. et à 2 l. S. de Provins, et à 10 l. 1/2 E. de Melun, canton de Bray-sur-Seine, près de la forêt de Sordun. 944 hab. Il y a un château entouré de fossés, dont l'ancien et le nouveau parc forment une promenade très-agréable.

GOUALATA, oasis du Sahara, au S. de l'empire de Maroc, à 200 l. N. O. de Timbouctou, par 25° de lat. N. et 7° de long. O. Elle est habitée par des Tibbous. Tegazza en est le lieu principal.

GOUALIOR, *Gualior*, forteresse de l'Hindoustan, capitale de l'état de Sindhyah, et chef-lieu de district, anc. prov. et à 24 l. S. d'Agrah, et à 8 l. S. O. de Gohed. Lat. N. 26° 15'. Long. E. 75° 42'. Elle est sur une colline d'1/2 l. de longueur, d'une largeur inégale qui n'excède pas 150 toises, et de 315 pieds de hauteur du côté du N. qui est le plus élevé. Un parapet en pierre couronne le sommet de cette colline, dont les côtés sont très-escarpés : on ne la gravit que par un sentier taillé dans le roc. Il y a de grandes citernes naturelles toujours pourvues d'une eau excellente, et des terrains cultivées pour les besoins de la garnison. La position et les remparts de cette forteresse l'ont fait considérer pendant long-temps comme imprenable; c'est encore une des places les plus fortes de l'Hindoustan, et la clef des possessions des Mahrattes. Son fondateur est inconnu : elle servait de prison d'état sous les empereurs mogols, et vers la fin du dernier siècle.

Il est question des radjahs de Goualior, dès l'an 1008, et leur forteresse fut prise par les mahométans, en 1197, après un long siège. Altomch, souverain de Dehly, s'en empara en 1235; en 1519, elle se rendit à Ibrahim-Lodi, empereur de Dehly, après avoir été occupée pendant 100 ans par les Hindous. Elle doit avoir été acquise depuis par l'empereur Homayom, car en 1543, un de ses gouverneurs la remit à l'afghan Chere-khan. Après le démembrement de l'empire mogol, Goualior tomba au pouvoir du prince de Gohed, à qui elle fut enlevée par les Mahrattes. En 1780, les Anglais la prirent d'assaut, et la rendirent ensuite au prince de Gohed; ils la reprirent en 1804, et la cédèrent à Daoulet-Raou-Sindhyah l'année suivante.

La ville de Goualior s'étend sur le côté oriental de la colline où siége la forteresse, et au bord de la Sounrica. Les maisons en sont pour la plupart bâties en pierre, et il y a le palais de Sindhyah, plusieurs temples hindous et des mosquées. On y fabrique beaucoup de tissus de coton; il s'y fait un commerce considérable en drap de Tchandiri et en indigo. Cette ville tire aussi un grand profit du séjour de pélerins, qui viennent y visiter la demeure de Ghose-el-Alem, célèbre par ses écrits mystiques, mort en 1560. Pop. : 3,000 hab.

Les collines qui entourent Goualior, forment un amphithéâtre qui s'étend d'1/3 de l. à 1 l. Elles sont principalement composées de schiste qui paraît contenir beaucoup de fer; il y a d'abondantes carrières. Elles sont presque dépourvues de végétation.

Le district de Goualior a celui de Gohed au N. N. E., et est arrosé par le Koharry, le Sounk, la Sounrica et le Befly. Il est en partie montagneux et fertile, surtout en coton, et renferme une mine de fer.

GOUALIOU, pays de l'Abyssinie, dans le roy. de Tigré, sur la rive droite du Tacazzé, au S. E. de la prov. de Samen et à l'O. de celles de Bora et de Salova. Il est habité par des Agaous, qui, par une ancienne superstition, refusent de fournir de l'eau aux étrangers; Salt prétend que leur répugnance à cet égard peut venir d'une sorte de vénération qu'ils ont pour les eaux en général, et particulièrement pour celles du Nil : ce qui fait aussi qu'ils fixent toujours leur résidence sur les bords des grands affluens de ce fleuve.

GOUAREC, bourg de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 7 l. 1/8 O. N. O. de Loudéac, et à 8 l. 1/2 S. de Guingamp; chef-lieu de canton, sur la rive gauche du Blavet. Foires, le 15 mai, le samedi de la Trinité, l'avant-dernier samedi de septembre, et le 2e. samedi de chaque mois, paur chevaux, bestiaux, et étoffes de laine à l'usage du pays. 596 hab.

GOUATTOR, ville du Béloutchistan, prov. de Mékran, chef-lieu de district; sur le golfe de son nom, formé par la mer d'Oman à l'embouchure du Naghor, et à 37 l. S. S. O. de Kedje. Lat. N. 25° 3'. Long. E. 58° 52'. Elle ne se compose que de 150 ca-

banes défendues par un petit fort en terre. Il y a un port dont on exporte une grande quantité de dattes.

Le golfe de Gouattor a 8 l. de long sur 5 de large : l'entrée en est déterminée par les caps Gouattor et Cuiza.

GOUAUX-DE-LUCHON, village de France, dép. de la Haute-Garonne, arrond. et à 6 l. 1/2 S. S. O. de St. Gaudens, canton et à 1 l. 3/4 N. N. E. de Bagnères-de-Luchon, sur le Mole. 195 hab. Il y a aux environs de l'ardoise et du marbre gris.

GOUBAR, tribu sauvage de Lesghi, dans la partie orient. de la Circassie. Elle est composée de 1,800 familles gouvernées par leurs anciens, et subsiste principalement de rapines. Elle révère les montagnes, les rochers et les arbres.

GOUBERLINSKAÏA ou GORI-OULOU-TAU, chaîne de montagnes de Russie, en Europe, gouv. et distr. d'Orenbourg. Elle se détache des monts Ourals, par 53° 30′ de lat. N. et 55° 40′ de long. E., au nœud où prend naissance le rameau des Obchtcheï-siert, se dirige au S. entre le Tanalik et la Sakmara, et se termine sur la rive droite de l'Oural, auprès du fort de Gouberlinskaïa, au S. O. d'Orskaïa. Sa longueur est de 60 l. Le granit en forme la base; elle n'est pas très-haute, renferme des vallées arides, et est couverte de forêts peu épaisses.

GOUBERLINSKAÏA, fort de Russie, en Europe, gouv., distr. et à 46 l. E. S. E. d'Orenbourg, à quelque distance de la rive droite de l'Oural, au pied des monts Gouberlinskaïa, sur la Gouberlia. Il renferme une trentaine de maisons habitées par les Cosaques qui y tiennent garnison.

GOUBIR, pays de Nigritie. *Voy.* Gober.

GOUBIRRI, pays de Nigritie. *Voy.* Gober.

GOUCHNAUT, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Goutchnât.

GOUCHTCHA, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Volhynie, distr. et à 6 l. 1/2 N. N. E. d'Ostrog, et à 5 l. 1/2 E. de Rovno, près de la rive droite du Gorin. 145 maisons.

GOUDA ou TER-GOUW, ville des Pays-Bas, prov. de Hollande mérid., arrond. et à 4 l. E. N. E. de Rotterdam, et à 6 l. 1/2 O. S. O. d'Utrecht; chef-lieu de canton, sur la rive droite du Petit-Yssel, au confluent de la Gouw. Lat. N. 50° 0′ 41″. Long. E. 2° 22′ 32″. Elle est entourée de murs et de fossés larges et profonds, et peut, au moyen de ses écluses, inonder en peu de temps tout le pays environnant. On y remarque la place du Marché au centre de laquelle est situé un bel hôtel-de-ville, et l'église de St. Jean dont on admire la belle architecture, ainsi que les vitraux peints. Il y a 4 autres églises, 1 hôpital des vieillards, 1 hospice d'orphelins, des fabriques de pipes en terre, de poterie, de tabac et de cordages, nombreuses et florissantes; des brasseries fournissent de la bierre à la Zélande et à une grande partie de la Flandre. La situation de son port est très-avantageuse. Gouda est très-renommé pour ses grands marchés de fromage. Cette ville envoie un député aux états de la province. 11,980 hab.

GOUDACHAOURI, pays de Russie, en Asie, gouv. de Géorgie, dans la partie sept. du district d'Ananour, sur le versant sept. du Caucase. Il est traversé par le Snotskhali. Djoty est un des principaux villages qu'il renferme.

GOUDAMAKARI, pays de Russie, en Asie, gouv. de Géorgie, distr. d'Ananour. Il est sur le versant mérid. du Caucase, et traversé par l'Aragvi. Le fort de Passanaouri en est l'endroit le plus remarquable.

GOUDECOTTA, *Goodecotta,* ville de l'Hindoustan, dans les états du radjah de Maïssour, anc. prov. de ce nom, soubah de Tchatracal; sur un affluent du Vadavotty, à 15 l. N. N. E. de Tchitteldroug et à 12 l. S. d'Anagoundey.

GOUDELOUR, *Cuddalore,* ville de l'Hindoustan anglais, présidence et à 36 l. S. S. O. de Madras, anc. prov. de Karnatic; sur la rive droite du Pan-aur, à 1/2 l. de l'embouchure de cette rivière dans le golfe du Bengale, et à 6 l. S. de Pondichéry. Lat. N. 11° 43′ 23″. Long. E. 77° 27′ 57″. Elle est défendue par un bon fort. Son port est un des meilleurs de la côte de Coromandel. Il y a un comptoir anglais; le principal commerce se fait avec l'île du Prince-de-Galles, où l'on expédie des toiles de coton qu'on échange contre du bétel, du poivre et des dents d'éléphant. En 1681, la compagnie anglaise obtint, du radjah de Djindgy, la permission d'établir un comptoir dans cette ville; dans l'espace d'un siècle, cet établissement s'augmenta tellement, qu'on

pensa à le fortifier. Les Français s'en emparèrent en 1758; deux ans après, les Anglais le reprirent, mais les Français y rentrèrent en 1782 et le conservèrent jusqu'en 1783: à cette époque, Goudelour fut restitué aux Anglais par un traité de paix.

Suffren remporta un avantage sur les Anglais, en vue de cette ville, en 1781.

GOUDERA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 9 l. 3/4 E. S. E. de Vilna, distr. et à 2 l. 1/2 N. N. O. d'Ochmiana.

GOUDERAK, village des Pays-Bas, prov. de Hollande mérid., arrond. et à 3 l. N. E. de Rotterdam, et à 7 l. 1/4 O. S. O. d'Utrecht, cant. et à 1 l. S. de Gouda. 1,100 hab.

GOUDEROU, pays dans la partie S. O. de l'Abyssinie, au N. E. du pays de Narea. Il est au pouvoir des Gallas indépendans, et a pour chef-lieu la ville de son nom, située à 90 l. S. S. O. de Gondar, près de la rive gauche du Toumât.

GOUDET, village de France, dép. de la Haute-Loire, arrond. et à 4 l. S. du Puy, cant. et à 1 l. 2/3 S. O. de Monastier; sur la rive gauche de la Loire. Il a une fabrique de chapeaux. Foires, les 21 mars, 31 mai, 26 juillet, et 2e. lundi d'octobre, pour bêtes à cornes et à laine, grains et denrées. 546 hab.

GOUDG-ABAD ou KOVAR-ABAD, ville de l'Afghanistan, prov. et à 68 l. O. S. O. de Balkh, et à 55 l. N. E. d'Hérat.

GOUDH, *Goodh*, bourgade de l'Hindoustan, dans le Sindhy, territoire des Trois-Émirs, distr. de Khandouky, dans l'île formée par le Sind et le Kombergandy, à 7 l. S. S. E. de Larkhanou et à 32 l. N. d'Hayder-abad.

GOUDHURST, bourg d'Angleterre, comté de Kent, lathe de Scray, hundred de Cranbrooke, à 4 l. 1/4 S. de Maidstone et à 13 l. S. E. de Londres. Il a une église. Il s'y faisait autrefois un commerce considérable. Il s'y tient une foire par an.

La paroisse contient 2,579 hab.

GOUDINGARY, *Goodingary*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Karnatic, distr. et à 14 l. S. E. de Tinnevelly, et à 13 l. E. N. E. du cap Comorin, sur le golfe de Manaar, vis-à-vis de l'île de Ceylan.

GOUDINIE, territ. du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, distr. de Stellenbosch, vers les sources du Breede-rivier et de l'Hex-rivier. Il est bien arrosé et riche en pâturages, et on y récolte d'excellens fruits et du vin qui passe pour un des meilleurs de la colonie.

GOUDJERA, *Goojera*, forteresse de l'Hindoustan, état de Sindhyah, anc. prov. et à 29 l. S. S. E. d'Agrah, distr. et à 8 l. E. S. E. de Goualior.

GOUDJÉRATE, *Goojerat*, *Gujerat* ou *Guzerat* (selon d'Anville, ce pays correspond au Larice de Ptolémée), anc. prov. de l'Hindoustan, entre 20° 17' et 24° 37' de lat. N., et entre 66° 48' et 74° 22' de long. E.; bornée au N. par le golfe de Kotch, le grand marais de Runn et l'anc. prov. d'Adjemyr, avec laquelle le Banass établit une partie de sa limite; à l'E., par le Malvah et le Khandeych; au S. E., par l'Aureng-abad; et au S., par la mer d'Oman, qui y forme le golfe de Cambaye, et qui la baigne encore à l'O. Sa longueur, du N. E. au S. O., est d'environ 140 l.; sa moyenne largeur de 50 l.; et sa superficie d'à peu près 5,000 l.

Ce pays se partage naturellement en deux divisions distinctes : la partie occid. et la partie orient. La première est une vaste presqu'île, qui forme le Goudjérate proprement dit, et qu'on désigne quelquefois sous le nom de Kattyavâr, d'après celui d'un de ses principaux districts. Elle est resserrée entre les golfes de Kotch et de Cambaye; l'isthme marécageux qui la réunit au continent est compris entre l'embouchure du Sabermatey et l'extrémité S. E. du Runn, et a 22 l. de large. Une chaîne de montagnes qui porte à l'E., sur une certaine étendue, le nom de Tchotela, parcourt la péninsule de Goudjérate, et la divise en deux versans principaux, l'un au N., l'autre au S.; c'est à des branches mérid. de cette rangée montagneuse qu'appartiennent le groupe sacré de Djounaghor ou Ghernar et les hauteurs de Borodda. En général, la presqu'île est montueuse et rocheuse; à l'E., cependant, on voit s'étendre les plaines basses et inondées de l'Aratem et du Goëlvâr. Peu de contrées sont arrosées par un plus grand nombre de rivières; on n'y trouve pas de fleuves importans : ce sont, entr'autres, le Souka-Bhâdor, la Geyla, le Sytroundjy, qui se jettent dans le golfe de Cambaye; le Bhâdor, qui débouche dans les lagunes de Nevy-Bender; l'Adjy et le Motchou, tributaires du golfe de Kotch. La division orientale, séparée de la précédente par l'isthme

que nous avons indiqué et par le golfe de Cambaye, à l'O., est montagneuse au N. E. et à l'E., et couverte des ramifications des monts Vindhya et Sâtpour. Elle présente au N. O. et à l'O. des plaines étendues, et est arrosée par le Tapty, le Kim, la Nerbedah, le Dhandor, la Mhye ou Myhie et le Sabermatey, qui se perdent dans le golfe de Cambaye, et par le Sondravotty, le Sarrasvotty et le Banass, qui se rendent dans le Runn. Au milieu des cantons sauvages et déserts qui occupent l'extrémité septentrionale de cette partie, on trouve le lac Dhabor, le plus considérable de la province.

De toutes les rivières de cette province, le Banass, la Mhye, la Nerbedah et le Tapty sont les seules entièrement navigables; quelques autres le sont sur une certaine étendue, et la plupart de celles qui débouchent sur les côtes y forment d'excellens ports. Cette province présente, en général, un aspect assez agréable, quoiqu'il y ait des lieux sauvages, arides et déserts. Le climat y est chaud et très-sec en été, et sans les irrigations artificielles, toute la végétation périrait. Dans la saison des pluies, les plaines et les terrains bas n'offrent que de vastes marais, que les premières chaleurs ont bientôt desséchés; toutefois, il reste toujours près des côtes des lieux marécageux qui passent pour malsains. Beaucoup de parties sont fertiles, mais, presque partout, la fertilité dépend de l'arrosement; aussi l'industrie sait tirer parti de tous les cours d'eau, et lorsque les grandes sécheresses les tarissent, on a recours aux puits, dont quelques-uns ont jusqu'à 100 pieds de profondeur: il y en a de remarquables près de Baroda et de Cambaye. Ce qui nuit beaucoup à la culture, ce sont les déprédations qu'exercent les Grassias, et qui forcent l'agriculteur à être continuellement les armes à la main. Excepté l'avoine, on cultive dans le Goudjérate toute espèce de grains, mais le riz en moindre quantité que les autres; beaucoup de légumes et tous les fruits des tropiques. Le palmier cocotier s'élève à une hauteur considérable sur les bords des rivières, et principalement sur ceux de la Nerbedah : un bon arbre de cette espèce fournit 43 quarts de vin de palmier par jour, dont on peut tirer une livre de sucre brut. Le bananier et le manguier forment d'épaisses forêts dans les vallées de la presqu'île, et il en croît çà et là dans la partie orientale, le long des fleuves; le tamarinier, qui donne une gomme dont se nourrissent les Bhyls et les pauvres habitans des bruyères, est l'arbre le plus commun dans le N. O. Les forêts d'autres bois ne sont pas nombreuses; il ne s'en trouve que sur les collines de la frontière orientale. Cette province produit en outre une grande quantité de coton, de l'indigo, des cannes à sucre, dont on ne tire que peu de produit, de l'opium, le meilleur tabac de l'Hindoustan, et de la graine de chanvre dont on extrait de l'huile. Sur les bords des fleuves, et particulièrement du Banass, il y a d'immenses pâturages qui se conservent même en été, et où l'on élève de nombreux troupeaux d'excellens chameaux, de chevaux, de bœufs, et de buffles d'une belle taille; on y remarque surtout des taureaux, ordinairement blancs et d'une haute stature, dont on se sert pour le trait, et dont la vitesse égale celle des chevaux. On élève aussi quelques éléphans, beaucoup de moutons, qui ne donnent pas de laine, des chèvres, une grande quantité de volaille, et des abeilles. Les bêtes fauves abondent dans les forêts et les lieux déserts; on y rencontre des troupes d'une espèce d'âne sauvage appelé dans le pays *dehhor*, qui a la tête plus longue et les membres plus forts que ceux de l'espèce ordinaire. Il y a aussi beaucoup de cerfs, dont la chasse se fait au moyen d'autres cerfs dressés, auxquels on attache des nœuds coulans. Le poisson forme la principale nourriture du peuple, et fourmille dans les rivières et sur les côtes. Le règne minéral est peu connu; il y a du salpêtre, et on a établi de grandes salines sur la côte, au S. O. de Cambaye.

L'industrie de cette province, presque entièrement concentrée dans Surate, Barotch et Ahmed-abad, entretient des fabriques d'étoffes de soie et de tissus de coton; on fait aussi de grosses toiles de coton, et l'on prépare l'indigo et le tabac dans plusieurs autres endroits. Les principaux articles d'exportation sont les grains, le coton en rame, et les produits des manufactures; ceux d'importation sont du sucre, de la soie écrue, de la laine, de la cochenille, des noix de cocos, du poivre, de l'or et de l'argent en barres. Les villes de commerce les plus importantes sont Surate et Cambaye.

La population de cette province est assez

considérable dans les districts de Surate et de Barotch, et dans le territoire de Cambaye, tandis que, dans la partie septentrionale et le N. O., ainsi que dans la presqu'île, qui est si fertile, elle est beaucoup moins forte. Les Hindous en forment la masse, et sont divisés en un grand nombre de tribus. On pense assez généralement, dans le Goudjérate, que cette province fut peuplée originairement de Coulies et de Bhyls; ces tribus forment encore une partie de la population, principalement dans la partie septentrionale et le N.O. Les Coulies sont même les plus sanguinaires et les plus indomptables des pillards qui infestent le Goudjérate, et que l'on comprend sous le nom commun de Grassias. Sous prétexte de revendiquer un droit, en quelque sorte féodal, sur certaines portions de terres ou de villages, ces Grassias rassemblent des aventuriers et mettent le pays à contribution, et même à feu et à sang. Ils résident en grande partie dans les districts d'Atavicy, au N. de la Nerbedah, et entre ce fleuve et le Mahey, et dans toute la péninsule. Leur nombre se grossit de celui des criminels; ils se divisent en Cattys, Coulies, Bhyls et Miouassies. On remarque dans le Goudjérate plusieurs autres tribus, telles que les Bhatts, plus nombreux dans cette province que dans toute autre partie de l'Inde; quelques-uns sont cultivateurs, mais la majeure partie tient mémoire des naissances ou des décès, ou fait métier de mendians ou de bardes ambulans. Les Charons sont une secte d'Hindous dont les mœurs et les usages tiennent de ceux des Bhatts, et qui servent de conducteurs de marchandises et de protecteurs pour les voyageurs dans les parties les plus sauvages de la province. Les Ongris transportent l'argent dans leurs vêtemens, doublés à cet effet; ils sont, en général, bien armés et d'une force athlétique; ils vont par bandes, et se défendent en désespérés. Les Dherars sont dans cette province ce que sont les Mhors du Dékhan et les Parias du Malabar: ils enlèvent toutes les immondices des routes et des villages, et se nourrissent des animaux qui meurent dans les districts qu'ils habitent. Le nom de Kounby désigne généralement la quatrième caste, et spécialement les cultivateurs. Les familles de Brahmines établies dans le Goudjérate sont au nombre de 84. Les Banians y sont très-nombreux; cette tribu d'Hindous fait le commerce et émigre dans les parties les plus reculées de l'Inde. Les Banians s'établissent quelquefois au-dehors de leur province, et propagent la langue du Goudjérate, que l'on peut dire la langue des marchés de l'Inde; mais plus habituellement ils reviennent dans leurs foyers au bout de dix ans au plus. La secte des Djanis est aussi plus nombreuse dans le Goudjérate que dans aucune des provinces limitrophes, et a beaucoup de temples décorés d'images en marbre. Outre ses hordes et ses castes indigènes, le Goudjérate comprend, avec le territoire de Bombay, presque tous les Parsis que l'on peut trouver sur le continent indien; on trouve aussi, dans les principales villes, les Boras, mahométans de religion et juifs quant aux habitudes. Les Kattys, qui habitent principalement le Kattyavâr, sont, en général, d'une haute stature, forts et robustes, et leur figure a une singulière expression de dureté: ils sont plus cruels que les Radjepouts, et ont aussi plus de bravoure; ils vont toujours armés, et à cheval; ils ont grand soin de leurs chevaux, dont ils cherchent à conserver la race. Presque tous les habitans de cette province aiment passionnément l'opium et les liqueurs spiritueuses; ils ont presque toujours dans leurs poches de l'opium, qu'ils prennent à des heures fixes: quelques-uns en avalent jusqu'à 30 grains par jour en deux fois. Ils ont coutume, les Kattys plus particulièrement, de se blesser, de se tuer ou d'ôter la vie à des parens dans certains cas; les Anglais sont parvenus, partout où ils dominent, à faire cesser ce barbare usage. Cette province est célèbre par les temples bâtis sur le sommet des monts sacrés, principalement par ceux érigés sur le Poulli-Tama.

Le Goudjérate, dont Surate est le chef-lieu, se divise en 22 districts: Ahmed-abad, Aratem, Atavicy, Babriavâr, Baroda, Barotch, Borodda,, Djotouar, Edervara, Goëlvâr, Halar, Ihallavâr, Kattyavâr, Nâgor, Nândode, Okamendel, Pottonvara, Sarovy, Surate, Tchampanyr, Tcherrouté, et Tchoval. Les Anglais possèdent dans cette province la partie la plus convenable pour le commerce, c'est-à-dire le territoire qui environne le golfe de Cambaye, ainsi que les villes importantes de Surate, Barotch, Cambaye, Ahmed-abad, et Gogo; le district

de Borodda ; dans la partie méridionale de la presqu'île, leur appartient aussi : toutes ces possessions relèvent de la présidence de Bombay, et la population en est évaluée à 2,160,000 hab. Le reste du pays est sous la dépendance de Guykavar, chef mahratte, qui est lui-même vassal de la compagnie anglaise ; dans les possessions de ce chef sont compris plusieurs petits états qui ne lui sont pas encore entièrement soumis, mais qui lui paient tribut : tels sont, entr'autres, le Pottonvar, le Djotouar et le Tchampanyr, situés hors de la presqu'île ; on porte à 2,840,000 le nombre des sujets de ce prince. Les Portugais ont deux établissemens dans le Goudjérate : Dâman, au S. de Surate, sur la côte orientale du golfe de Cambaye, et Diu, sur l'île du même nom, au S. de la péninsule.

Lorsque la religion de Brahma pénétra dans l'Inde, les Radjepouts devinrent maîtres du Goudjérate ; ils en furent chassés en 1022 par les musulmans, et le reprirent en 1179. Ce pays fut encore envahi en 1202 par Cotab, premier empereur afghan, et en 1297 par Allah 1er., qui le réunit solennellement à l'empire de Dehly. En 1390, l'empereur Mohammed IV en confia le gouvernement à un brahmine qu'il honora du titre de zoffer ou vainqueur ; à la mort de cet empereur, en 1396, ce zoffer se déclara roi du pays, et prit le titre de mozoffer-chah : l'invasion de Tamerlan, à cette époque, favorisa ses projets, et il parvint à conserver son indépendance et à établir sa dynastie sur un trône qu'elle a occupé pendant un siècle et demi. Ce fut le petit-fils de ce premier souverain qui fonda Ahmed-abad, dont il fit sa capitale. En 1535, l'empereur Homayou envahit ce royaume ; quelque temps après, le Goudjérate revint au neveu du dernier sultan, et resta soumis à cette dynastie jusqu'en 1572, époque à laquelle l'empereur Akbar le réunit à l'empire. A la mort d'Aureng-Zeyb, en 1707, ce pays fut pris par les Mahrattes, mais les gouverneurs de Surate et de quelques autres villes restèrent fidèles à la cour de Dehly. En 1780, les Anglais s'emparèrent d'une portion ; les victoires qu'ils ont remportées depuis sur les Mahrattes ont augmenté leurs possessions, et leur ont encore donné une telle autorité dans cette province, qu'on peut la considérer comme leur étant entièrement soumise.

GOUDJÉRATE, *Googerat*, ville de l'Hindoustan, dans les possessions des Séyks, anc. prov. et à 24 l. N. de Lahore, distr. de Djinhot, à 17 l. N. O. d'Amretseyr, et à quelque distance de la rive droite du Tchenab.

GOUDON, village de France, dép. du Lot, arrond. et à 4 l. E. S. E. de Gourdon, cant., comm. et à 1/2 N. E. de La Bastide-Fortunière. Foire, le 8 mai, pour bétail. 445 hab.

GOUDOU, petite ville de l'île de Java, dans les possessions des indigènes, prov. de Patjé, à 20 l. E. S. E. de Sourakarta.

GOUDOUBIRI, ville de Nigritie, roy. de Toumbea, à 15 l. S. O. de Kaïama et à 130 l. S. E. de Timbouctou.

GOUET ou GOET, rivière de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. de St. Brieuc. Elle prend sa source dans le canton de Quintin, passe par cette ville et un peu au N. de St. Brieuc, et se jette dans la Manche par le port du Legué, après un cours d'environ 10 l. du S. O. au N. E. Elle est navigable pendant 2 l. pour navires marchands, au moyen des marées.

GOUEZEC, village de France, dép. du Finistère, arrond. et à 2 l. E. S. E. de Châteaulin, canton et à 1 l. 2/3 S. de Pleyben. 1,154 hab.

GOUEZNON, bourg de France, dép. du Finistère, arrond., canton et à 1 l. 1/2 N. N. O. de Brest, et à 3 l. 1/2 O. de Landerneau. Foires, le 25 octobre et la veille de l'Ascension, pour grains et chevaux. 1,150 hab.

GOUFEL, pays de Nigritie, au N. du roy. de Komba, et au S. O. de celui de Yarkou. La capitale, qui porte le même nom, est à 40 l. S. de Gourouma et à plus de 100 l. S. S. E. de Timbouctou.

GOUGHINSKAÏA, bourg de Russie, en Europe, dans le gouv. des Cosaques du Don ; 2e. distr. du Don, à 43 l. N. E. de Novo-Tcherkask, sur la rive droite du Don.

GOUHÉNANS, village de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. et à 2 l. S. de Lure, canton et à 1 l. 1/2 N. N. E. de Villers-Sexel ; près de la rive droite du Bachin. Il y a une mine de houille abondante. 385 hab.

GOUINA ou GOVINA, village de Sénégambie, roy. de Kasson, à 4 l. au-dessus de la cataracte de Felou, à la réunion de

plusieurs bras du Sénégal. Le lit de ce fleuve y est large et peu profond, et traversé par un banc de rochers qui produit une chute.

GOUJOUNAC, village de France, dép. du Lot, arrond. et à 5 l. 1/2 N. O. de Cahors, cant. et à 2 l. 1/2 O. N. O. de Certus. Il y a 1 forge. Foires, les 8 janvier et 26 novembre, pour bestiaux et volaille. 596 hab.

GOUL, *Gool*, rivière de l'Hindoustan, anc. prov. de Khandeych. Elle prend sa source sur le versant occid. des monts Calybit; à 17 l. N. E. de Bourânpour, traverse le district de Meivâr, et se joint au Tapty par la rive droite, à 2 l. S. E. de Tchopra et à 1 l. 1/2 au-dessus du confluent de la Ghirna, après un cours d'environ 40 l., d'abord de l'E. à l'O., ensuite du N. E. au S. O. Ghaourah est le principal endroit qu'elle baigne.

GOULA, rivière de Nigritie. *Voy.* Koulla.

GOULA (DÂR), pays de Nigritie. *Voy.* Dâr-Koulla.

GOULA-BATOU, petite île de l'archipel de la Sonde, près et à l'O. de Timor, par 9° 16′ de lat. S. et 121° 46′ de long. E.

GOULAINE (HAUTE), village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 2 l. E. S. E. de Nantes, cant. et à 3/4 de l. N. E. de Vertou. Foire, le 11 novembre, pour bestiaux. 1,085 hab. Tout auprès est le village de Basse-Goulaine, qui contient 250 hab.

GOULAMOUDCH, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Glamotch.

GOULAR, *Gular*, principauté de l'Hindoustan, dans les possessions des Séykhs, anc. prov. de Lahore, au S. O. du pays de Kangrah et au N. du Douabéh-Djallinder. Elle est gouvernée par un radjah tributaire des Séykhs. Horepour en est la capitale.

GOULBURN'S-ISLANDS, groupe d'îles sur la côte sept. de la Nouvelle-Hollande, dans la terre d'Arnheim, par 11° 30′ de lat. S. et 131° de long. E. Les deux principales portent les noms de North et South-island.

GOULES, village de France, dép. de la Corrèze, arrond. et à 7 l. 3/4 S. E. de Tulle, canton et à 2 l. 1/2 E. N. E. de Mercœur. Foires, le dernier jour de février, et les 30 avril, 22 juin, 31 août, 31 octobre, et 31 décembre, pour bestiaux. 1,230 hab.

GOULETTE (LA), canal qui fait communiquer le petit lac du Bocal à la Méditerranée, près et à l'E. de Tunis, dont il forme le port, dans le roy. de ce nom, en Barbarie. Sa longueur est d'environ 120 toises. Sur son bord septentrional est le fort de la Goulette, et à quelque distance du bord méridional il s'en trouve un autre, nommé le petit fort de la Goulette. On a établi un pont-levis sur ce canal, qui reçoit les vaisseaux de guerre et les navires marchands. Il y a sur ses bords des chantiers de construction dirigés par des constructeurs français et hollandais. Un fanal y a été élevé en 1820.

GOULEVITCHI, village de Russie, en Europe, gouv. de Volhynie, distr. et à 9 l. 1/2 E. de Kovel; sur la rive gauche du Storkhod.

GOULFARD, port de France, dép. du Morbihan, arrond. de Lorient, cant. et sur la côte S. O. de Belle-Île, près et à l'O. du port de Domoye. Il peut contenir, à marée haute, des vaisseaux de 50 canons; des rochers en rendent l'entrée dangereuse.

GOULGONDGE, *Goolgunge*, ville de l'Hindoustan, anc. prov. d'Allah-abad, distr. de Bendelkend, à 7 l. S. S. O. de Tchatterpour.

GOULLA, *Goolla*, petite ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Goudjérate, distr. et à 12 l. S. de Barotch, et à 4 l. N. E. de Surate, sur la rive droite du Tapty.

GOULNAR, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Kalendri.

GOULPIA, rivière de l'Inde anglaise, dans la prov. de Tenasserim. Elle prend sa source à près de 13 l. N. E. de Mergui, coule vers le S. O., et se joint au Tenasserim, avec lequel elle forme l'île où est situé Mergui. A son confluent, elle a plus d'1 l. de largeur.

GOULT, village de France, dép. de Vaucluse, arrond. et à 2 l. 3/4 O. d'Apt, cant. et à 1 l. 1/3 S. E. de Gordes. Foires, les 20 janvier, 15 août et 1er. décembre, pour bestiaux. 1,050 hab.

GOULVEN (ANSE DE), petite baie de France, sur la côte sept. du dép. du Finistère, entre les arrond. de Brest et de Morlaix. Elle a 2 l. de l'E. à l'O., et 1/2 l. du N. au S. dans sa plus grande largeur. Elle tire son nom du village situé sur ses bords, dans l'arrond. et à 6 l. 3/4 N. E. de

Brest, cant. et à 1 l. 1/2 N. N. O. de Lesneven, et dont la popul. est de 530 hab.

GOUMAH, *Goomah*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Bahar, distr. et à 18 l. N. de Ramgor, et à 30 l. S. de Patna. Elle est située à la réunion de trois routes, et avait autrefois un petit fort qui dominait le défilé Goumah-ghat.

GOUMBO, bourgade de Nigritie, dans le Bambara, à 42 l. E. de Benoaoum et à 40 l. O. S. O. d'Oualet.

GOUMEL, village de Sénégambie, dans le pays de Bondou, à environ 7 l. N. de la Gambie et à 46 l. S. S. E. de Sedo.

GOUMEL, bourgade de Sénégambie, dans le pays des Foulahs, sur la rivière Blanche, à quelque distance de la rive droite du Sénégal, à 46 l. N. O. de Galam et à 120 l. E. N. E. de St. Louis. La résidence du siratik, chef foulah, l'a rendue remarquable.

GOUMI ou GOMOUT, *Gomut*, rivière qui prend sa source dans l'empire Birman, prov. de Cassay, à 26 l. S. de Mennipour, traverse les impénétrables forêts de Tipperah, entre dans le Bengale, passe à Comillah, et se divise en plusieurs branches, qui se joignent à la Megna (Brahmapoutre) par la gauche, au S. E. de Dacca, après un cours d'environ 80 l. de l'E. à l'O. Elle est navigable.

GOUMOUSSE (DÂR-EL), pays de la partie mérid. du Fazocle, en Nubie. Il a 3 journées de marche du N. au S., et confine à l'Abyssinie. Il est habité par des Nubas, qui y occupent, dit-on, plus de 60 montagnes; ces nègres, surtout ceux qui habitent près du Nil, passent pour manger beaucoup d'éthéries qu'ils pêchent dans ce fleuve : ils ont le Nil en grande vénération, et sont persuadés qu'il a sa source dans le ciel. Ce pays a pour chef-lieu le village de son nom.

GOUMSOR ou GOUMSORGOR, *Goomsur* ou *Goomsorgur*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. des Serkars sept., distr. et à 15 l. N. O. de Gangam, et à 30 l. O. S. O. de Kétek, sur la rive gauche du Gangam. Elle est entourée d'une forêt plantée principalement de bambous, et tellement épaisse qu'il est difficile de s'y frayer un chemin.

Cette ville est le chef-lieu d'un canton très-chaud et mal-sain, qui, en 1804, comprenait 506 villages ou hameaux et 66,046 hab.

GOUMTY, *Goomty*, rivière de l'Hindoustan, qui sort d'un petit lac, dans la partie orient. de l'anc. prov. de Dehly, distr. de Bareily, à 7 l. E. de Pilibyt, entre bientôt dans l'anc. prov. d'Aoude, dont elle parcourt les distr. occid., en passant par Laknau, pénètre ensuite dans l'Allah-abad, baigne les murs de Djouanpour, et se joint au Gange par la gauche, près de Tchandraouty, après un cours d'environ 120 l. du N. O. au S. E. Elle est navigable pour des bateaux, jusqu'à Laknau, dans toutes les saisons : son cours est extrêmement tortueux.

GOUMTY, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Douaraca.

GOUMY, *Goomy*, ville de l'Hindoustan anglais, prov. d'Oryçah, distr. de Khourdah, à 17 l. O. de Khourdahgor et à 24 l. O. S. O. de Kétek, sur un affluent du Mehenedy.

GOUNDA, *Goonda*, ville fortifiée de l'Hindoustan, dans l'état du nabab d'Aoude, distr. et à 13 l. S. E. de Beraytch, et à 10 l. N. O. de Feyz-abad.

GOUNDEVIK, golfe de Russie, en Europe, gouv. d'Esthonie, dans la Baltique, sur la côte occid. de l'île de Dago. Sa longueur est d'environ 5 l., et sa profondeur de 2.

GOUNDJÉH, roy. et ville de Nigritie. *Voy.* Kong.

GOUNDLAPETTA, *Goondlapetta*, ville de l'Hindoustan, états du radjah de Maïssour, anc. prov. de ce nom, soubah de Patana, à 16 l. S. de Seringapatam.

GOUNDOL, principauté de l'Hindoustan, dans les états de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate, distr. de Hallâr. Elle est soumise à un radjah qui paie à Guykavar un tribut de 276,000 francs.

La ville du même nom en est le chef-lieu.

GOUNDOROVSKAÏA, bourg de Russie, en Europe, gouv. des Cosaques du Don, distr. de Donetz, à 26 l. N. de Novo-Tcherkask, sur la rive gauche du Donetz.

GOUNDY, *Goondy*, ville de l'Hindoustan, états du Nizam, anc. prov. d'Aurengabad, distr. et à 11 l. O. de Paietoun, et à 27 l. E. N. E. d'Ahmed-nagor, sur la rive gauche du Godavery.

GOUNEYCHGOR, *Guneishgur*, ville de l'Hindoustan, état de Sindhyah, anc. prov.

d'Agrah, distr. et à 17 l. S. O. de Narvar, et à 27 l. N. N. O. de Serondge.

GOUNIÉH, Absarus, ville de la Turquie d'Asie, pach. et à 38 l. N. E. de Trébizonde, et à 2 l. S. O. de Batoun; chef-lieu de sandjak, sur la mer Noire, où elle a une petite rade fermée au N. par le cap Gouniéh. Lat. N. 41° 36′ 0″. Long. E. 39° 15′ 25″. Elle est habitée par des Géorgiens, des Mingréliens et des Lazes, et est bien déchue.

GOUNONG-AGONG, village de l'île de Sumatra, dans le Pasummah-Lebar, très-près et au S. E. du mont Gounong-Dempo. Il a 80 maisons très-bien bâties et commodes; il y a des greniers publics et un très-beau réservoir d'une grande profondeur, alimenté par un ruisseau qui descend des montagnes voisines. Les habitans sont affligés de goitres, dont quelques-uns sont d'une grosseur énorme.

GOUNONG-API, GONNONG-APY ou GOENONG-API, une des îles Banda, dans la mer des Moluques, au N. de l'extrémité occid. de l'île Lantoir-Banda, dont elle est séparée par le détroit de Lantoir, et à l'O. de l'île de Neira, avec laquelle elle forme l'étroit canal de Zoone. Elle consiste en une montagne volcanique qui s'élève en forme de cône à 323 toises au-dessus de la mer. Les deux tiers en sont couverts de cocotiers, de muscadiers, et d'autres arbres; le reste est aride et porte des traces de lave dans différentes directions. Ce volcan est en activité depuis plusieurs années: en 1820, il fit une explosion si terrible, que la majeure partie des habitans se réfugièrent à Lantoir-Banda; plusieurs des pierres incandescentes qu'il lança à une hauteur double de celle de la montagne, étaient aussi grandes que les habitations des indigènes. Cette île appartient aux Hollandais.

GOUNONG-API, petite île de l'archipel de la Sonde, au N. du détroit de Sapy, près et au N. E. de l'île de Sumbava. Lat. S. 8° 15′. Long. E. 121° 38′. Elle est haute et a un volcan en activité, dont les éruptions correspondent, à ce qu'on croit, avec celles du volcan de Sumbava. On y élève les plus beaux chevaux de l'archipel Asiatique: ils sont petits et d'un noir de jais; on en exporte beaucoup.

GOUNONG-BENKO, montagne de l'île de Sumatra, à 6 l. N. E. de Bencoulen. Elle s'élève au-dessus de la chaîne régulière dont elle fait partie, à la hauteur de 500 toises, et est, par sa forme conique, un excellent point de reconnaissance pour la partie de la côte S. O. de Sumatra. Cette montagne est presqu'entièrement composée de masses de basalte, substance qui domine dans cette partie de l'île. Sur les points les plus élevés, la végétation a tous les caractères des plantes alpines; on y trouve le *vaccinium*, le *rhododendron*, etc., et une plante remarquable par ses feuilles brillantes et épaisses, que les naturels regardent comme pouvant remplacer le thé. Près des rivières qui descendent de cette montagne, le sol est très-fertile; les forêts abondent en beaux bois de construction et en bambous. On distingue parmi les animaux qui s'y rencontrent plusieurs espèces de singe. Les difficultés sont très-grandes pour arriver au sommet du Gounong-Benko; lorsque des Anglais y parvinrent en 1821, plusieurs tentatives inutiles avaient déjà été faites par des Européens.

GOUNONG-DEMPO ou LA MONTAGNE SACRÉE, montagne de l'île de Sumatra, au pays de Pasummah-Lebar, formée de 3 pics: Gounong-Dempo, Gounong-Lumut, et Gounong-Berapi. On estime sa hauteur à 2,167 toises au-dessus de la mer, et on l'aperçoit du fort Marlborough à Bencoulen. Cette montagne paraît être un volcan éteint: les arbres et le sol environnant portent des traces d'éruptions de cendres, et il sort encore de son flanc une épaisse fumée qui a souvent pour avant-coureur une détonation sourde assez semblable à celle du tonnerre. Cette montagne est en partie couverte d'une forêt peuplée d'éléphans, de rhinocéros, de bouquetins; plus haut elle est remplie de ronces et d'épines. Les naturels la regardent comme sacrée, et pensent que le génie protecteur de leur pays et d'autres divinités inférieures y résident.

GOUNONG-DJERRY, haute montagne de la presqu'île de Malacca, roy. de Quédah. Elle renferme des mines d'un étain plus blanc et plus pur que celui d'Angleterre.

GOUNONG-TELLA, baie de l'île Célèbes. *Voy.* Tomini.

GOUNONG-TELLA, GOUNONGTALE ou GORONTALO, ville de l'île Célèbes, sur la côte mérid. de la péninsule N. E., à l'endroit où la petite rivière de son nom se jette dans la baie de Tomini. Lat. N. 0°

15′. Long. E. 121° 30′. Elle est gouvernée par son propre radjah qui est sous la domination des Hollandais; ces derniers y ont le fort Amsterdam où ils tiennent une petite garnison. Il s'y fait un commerce considérable en or et en écailles de tortue; on y importe de la poudre à tirer et des objets de coutellerie. Les habitans sont en grande partie malais.

Il y a dans les environs des mines d'or, et les sables de la rivière sont aurifères.

GOUNTOUR, volcan de la partie occid. de Java, vers les sources du Tchitaroum et du Tchikaujoungan. Il exhale des vapeurs sulfureuses et est sujet à de fréquentes éruptions; la dernière eut lieu en 1807. La lave, noire comme du jais, s'y montre en masses détachées.

GOUPILLIÈRES, village de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 3 l. E. N. E. de Bernay, cant. et à 1 l. N. de Beaumont-le-Roger. 1,114 hab.

GOUR, GHOUR ou GHORÂT, pays de l'Afghanistan, traversé par la chaîne de l'Hindou-Kouch, ce qui le rend très-froid en hiver, et habité par les Hazarehs. Le chef-lieu de cette contrée peu connue est Gour.

Ce pays a formé un des gouvernemens de la Perse; un de ses gouverneurs se déclara indépendant dans le XIIe. siècle: les souverains de ce nouvel empire renversèrent celui des Ghiznevides, et portèrent leurs armes jusqu'à Benarès. Dans les XIIIe. et XIVe. siècles, ce pays fut envahi par Djinghiz-khan et par Tamerlan.

GOUR, JAUGHOURI, CHUGHEHIRAN, AHENGHUERAN ou ZOUF, GURIA, ville de l'Afghanistan, dans le Khoraçan, chef-lieu du pays de Gour; à 60 l. S. de Balkh, à 50 l. N. de Candahar et à 65 l. O. de Caboul. Lat. N. 34° 18′. Long. E. 62° 20′.

Cette ville fut jadis la capitale d'un royaume. Elle fut prise par le khan du Kharizme, et saccagée par les armées de Djinghiz-khan et de Tamerlan; depuis elle ne s'est pas relevée, et elle est à peine connue aujourd'hui.

GOUR, GAUR, quelquefois LAKNAOUTY, *Lucknowty*, ville ruinée de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, distr. de Dinadgepour, à peu de distance de la rive gauche du Gange, à 9 l. S. E. de Radjemal et à 7 l. N. N. O. de Mourched-abad. Lat. N. 24° 55′. Long. E. 85° 50′. Elle a été pendant 360 ans, de 1204 à 1564, la capitale du Bengale; suivant Banro, portugais et historien de cette époque, elle avait 3 ou 4 l. de circonférence, était entourée de murs élevés et défendus par un fossé rempli d'eau, et contenait 200,000 habitans. Quelques auteurs pensent qu'elle occupait l'emplacement de l'ancienne *Gangia-Regia* de Ptolémée; quoi qu'il en soit, les ruines de cette ville répandues sur un espace considérable couvert maintenant de villages, de champs, et d'une épaisse forêt, attestent sa grandeur: elles consistent en débris de plusieurs mosquées, d'un palais, d'un fort, et de quelques autres édifices.

Ce fut Soliman-Kerany, roi du Bengale et de Bahar, qui abandonna cette ville en 1564, parce qu'il prétendait que la position en était malsaine; sa décadence date de cette époque. Monân-khan, le premier des gouverneurs mogols, entreprit de rendre à Gour son ancien éclat, mais il mourut d'une maladie contagieuse qui ravagea la ville, et dès-lors, celle-ci a été presqu'entièrement abandonnée; ses ruines ont fourni des matériaux pour construire Radjemal, Dacca, Malda, et Mourched-abad.

GOURA, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak de Tricala, à 5 l. 3/4 S. S. E. de Sataldji et à 3 l. 3/4 S. O. d'Armyros; au pied d'une montagne nommée Goura-Vouni.

GOURAH, *Goorah*, rivière de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Bahar. Elle prend sa source à 2 l. N. O. de Kouty, coule d'abord au N. E., ensuite au N., et se joint au Grand-Pompon par la rive droite, à 3 l. au-dessous de Gaou et à 20 l. O. de Bahar, après un cours d'environ 20 l.

GOURA-KHAN, village de l'Afghanistan, pays de Gour, sur la route d'Hérat à Caboul, dans une contrée presque déserte, à 25 l. O. de Gour et à 60 l. E. S. E. d'Hérat.

GOURARS, tribu kurde de la Perse, dans le Kurdistan, aux environs de Sinâh.

GOURAY (LE), village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 5 l. 3/4 N. E. de Loudéac, cant. et à 3/4 de l. N. E. de Collinée. 1,705 hab.

GOURDAIZ, pays de l'Afghanistan propre, prov. de Ghiznih, vers la source du Khourrom. Il est traversé par les monts de Ghiznih.

Le lieu principal, qui porte le même nom,

est à 13 l. E. N. E. de Ghiznih et à 23 l. S. S. E. de Caboul.

GOURDON ou GORDON, ville de France, dép. du Lot, chef-lieu d'arrond. et de canton, sur la rive droite du Bleu, à 4 l. 3/4 S. E. de Sarlat et à 7 l. 1/4 N. de Cahors. Siége d'1 tribunal de 1re. instance; elle a 1 conservation des hypothèques, 1 direction des contributions indirectes, 1 société d'agriculture, et 1 collége communal. On y fabrique des cadis et quelques autres étoffes communes de laine; on a établi à l'hôpital des Orphelins une filature de coton. Commerce de vins et de noix. 12 foires par an, pour denrées et marchandises diverses. 3,000 hab.

L'arrondissement de Gourdon se divise en 9 cantons : La Bastide-Fortunière, St. Germain-de-Bel-Air, Gourdon, Gramat, Martel, Payrac, Salviac, Souillac, et Vairac. Il contient 103 communes et 78,747 hab.

GOURDON, village de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 7 l. 3/4 S. O. de Châlons-sur-Saône, cant. et à 2/3 de l. O. N. O. de Mont-Saint-Vincent. Foires, les 17 août et 8 décembre, pour bétail. 790 hab.

GOUREV, ville de Russie, en Europe. *Voy.* Gouriev.

GOURGE, village de France, dép. des Deux-Sèvres, arrond. et à 2 l. 1/2 N. E. de Parthenay, cant. et à 1 l. 2/3 S. de Saint-Loup. On y récolte beaucoup de vin blanc et un peu de rouge généralement bons. Foires, les 2 février, 25 avril, 24 juin, 21 août, 22 octobre et 25 décembre, pour vins, blé et bestiaux. 1,024 hab.

GOURGOUNLE, *Goorgoonle*, forteresse de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. et à 23 l. S. E. de Beydjapour, distr. et à 7 l. N. E. de Modgol.

GOURIANA, chaîne de montagnes de Barbarie. *Voy.* Gharian.

GOURIE ou GOURIEL, *Gouriia*, pays d'Asie, partie en Russie et partie en Turquie, au S. O. de l'Iméréthie et au S. de la Mingrélie. Il est borné au S. O. par le pachalik de Trébizonde, au S. E. par celui d'Akhalzikh et à l'O. par la mer Noire; il occupe sur cette mer la côte comprise entre le Rioni et le Tchorokhi. Sa longueur est d'environ 19 l. et sa largeur de 14. Il a beaucoup de plaines, et offre un sol très-fertile, propre à l'agriculture et aux pâturages, mais les forêts y sont considérables. La douceur du climat permet aux citrons, aux olives et aux oranges d'y atteindre leur maturité. On y cultive la vigne, le maïs, le millet, le tabac et un peu de coton; on y recueille aussi un peu de soie et beaucoup de miel, dont une espèce est enivrante, qualité qu'on attribue aux fleurs du rhododendron, dont les abeilles se nourrissent. La population se compose d'environ 6,000 familles de Géorgiens, d'Arméniens, de Turkomans et de Juifs; la religion grecque y domine, cependant un assez grand nombre d'habitans y professe l'islamisme. Il n'y a guères que deux ou trois endroits où l'on voit plusieurs habitations réunies autour d'un château ou d'un couvent; le reste paraît dépeuplé, et des débris de châteaux et de villages annoncent que ce pays fut autrefois plus heureux.

La Gourie est une partie de la *Colchide* des anciens; elle dépendait jadis de l'Ibérie dont elle s'est détachée dans le moyen âge : elle fut alors gouvernée, sous la protection de la Porte, par une famille noble du pays, qui prit le titre de Gourieli. A la paix de 1812, les Turcs en cédèrent la suzeraineté à la Russie; le chef de cette famille porte aujourd'hui le titre de lieutenant-général russe, et jouit d'un revenu de 10,000 roubles d'argent. Toutefois la partie méridionale de la Gourie est encore considérée comme soumise à la Porte; c'est dans cette partie que se trouve Batoum, la plus grande ville du pays. Le territoire russe renferme les forts de Likhaouri, d'Aksana, d'Ozourgheti et de St. Nikolaïa.

GOURIEV, ville et forteresse de Russie, en Europe, gouv. et à 72 l. E. N. E. d'Astrakhan, distr. et à 60 l. E. N. E. de Krasnoï-iar, sur la rive droite de la branche la plus orientale de l'Oural, à 2 l. 1/2 de la mer Caspienne. Lat. N. 47° 7′ 0″. Long. E. 49° 39′ 15″. La forteresse est la plus régulière et la mieux bâtie de toutes celles qui sont situées sur l'Oural, mais l'air y est très-malsain depuis le printemps jusqu'à l'automne, à cause d'un marais salant qui l'avoisine et qui est inondé au printemps par l'Oural. La ville contient 3 églises et 400 maisons; il y a un attérage où quelques navires viennent charger du poisson, du caviar et des fourrures. Environ 2,000 hab., parmi lesquels on compte 300 Cosaques; beaucoup sont pêcheurs.

A 4 l. 1/2 N. de Gouriev, il y a une redoute de même nom.

GOURIN, ville de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 10 l. 1/2 O. N. O. de Pontivy, et à 3 l. 1/4 N. O. du Faouet; chef-lieu de canton. 3,233 hab.

GOURKAH, nom que porta à son origine la ville d'Aureng-abad, dans l'Hindoustan.

GOURMOTCOLL, *Goormutoull*, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, anc. prov. et à 29 l. O. S. O. d'Hayderabad, distr. et à 10 l. O. de Coilconda.

GOURNAH, village d'Égypte. *Voy.* QOURNÉH.

GOURNAY, village de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 3 l. N. O. de Compiègne, cant. et à 1 l. 3/4 S. O. de Ressons, sur l'Aronde. Foires, le 24 juillet et le jeudi de la Pentecôte, pour chevaux et bestiaux. 828 hab.

GOURNAY-EN-BRAY, ville de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 7 l. 2/3 S. E. de Neufchâtel, et à 10 l. 1/4 E. de Rouen; chef-lieu de canton, sur la rive droite de l'Epte, dans un pays agréable et fertile. Siége d'1 tribunal de commerce. C'est une des plus anciennes villes du département. Elle a 1 bibliothèque de 1,000 vol., 1 hôpital et des eaux minérales ferrugineuses très-estimées. On y compte quelques fabriques de toiles et de chandelles, et plusieurs tanneries et corroieries; elle est particulièrement renommée pour l'excellent beurre qui s'y fabrique, et dont elle fait un commerce considérable, surtout avec Paris. Elle commerce aussi en bestiaux et volaille élevés dans les environs. Il s'y tient un marché considérable de porcs le mardi, et des foires, le 1er. juin, le 16 septembre et le mardi d'après la Pentecôte, pour comestibles et marchandises diverses. 3,300 hab. Les environs sont couverts de bons pâturages et de bois.

On prétend que cette ville doit son origine au pont jeté sur l'Epte par les Gaulois, pour communiquer du pays des *Caletes* à celui des *Bellovaces*. Rollon donna Gournay avec le pays d'alentour à un de ses capitaines, à condition qu'en temps de guerre il répondrait de la garde des frontières. C'est dans l'église paroissiale de cette ville qu'était déposé le cœur de la reine Blanche, décédée le 1er. décembre 1252.

GOURNAY-SUR-MARNE, village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. de Pontoise, cant. et à 3 l. 3/4 S. E. de Gonnesse, et à 4 l. E. de Paris, sur la rive gauche de la Marne. 158 hab.

En 1592, Henri IV fit bâtir un fort dans ce village, d'où ses troupes faisaient des courses à Paris, qu'il ne possédait pas encore, ce qui fit donner à ce fort le nom de Pille-Badaud.

GOUROCK, village d'Écosse, comté de Renfrew, presbytère de Paisley, à 1 l. O. de Greenock et à 8 l. O. N. O. de Glasgow; agréablement situé sur la petite baie de son nom, à l'embouchure de la Clyde, où il a un bon port qui peut recevoir les plus gros navires. Il est très-fréquenté dans la belle saison pour les bains de mer. Il a une grande corderie.

GOUROUDJÉH, petite ville de l'Afghanistan, dans le Khoraçan, prov. d'Hérat, au pied d'une montagne d'où l'on extrait du minerai de fer et de plomb. Il y a des bains d'eau thermale.

GOUROUDOUAR ou GOUROUDOUARA, *Gurudwara, Goroodwara*, village de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et distr. de Gorval, à 15 l. O. de Sirynagor et à 3 l. E. de Dherah, dans une situation agréable. Il y a un beau temple érigé par Ram-Rac, un des disciples de Nanac, fondateur de la religion des Séykhs. Il s'y tient tous les ans une foire très-fréquentée, surtout par les pélerins du Lahore et d'autres pays de l'occident.

GOUROUMA, roy. de Nigritie, au S. E. du roy. de Timbouctou et à l'O. de celui de Bargon. La capitale, de même nom, est à 65 l. S. S. E. de Timbouctou et à 60 l. N. E. de Komba. C'est vraisemblablement le pays que le sultan Bello désigne dans son livre sous le nom de Ghourma, et dont il dépeint les habitans comme voleurs et dépravés.

GOUROUR, *Gooroor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Balaghat, div. de Bellary, distr. et à 14 l. E. N. E. d'Adoni, et à 6 l. O. S. O. de Karnoul.

GOUROUSI, pays de Nigritie, au S. du roy. de Zougou et au N. E. de celui de Gamba. Sa capitale, qui porte le même nom, est près du Morg, à 10 l. N. E. de Gamba et à 140 l. N. E. de Coumassie.

GOUR-PERSERAH ou GAR-PERSERAH, ville de l'Hindoustan, dans le Neypâl, distr. de Mokvânpour, sur la Titaouah, à 13 l. S. S. O. de Catmandou et à 40 l. N. N. O. de Patna. C'est l'entrepôt de Patna et du Neypâl.

Il y a dans les environs une forêt, dont une espèce de bois appelée saule est, après le tek, le meilleur qu'on puisse employer dans ces parages pour les navires.

GOURVILLE, village de France, dép. de la Charente, arrond. et à 5 l. 1/2 N. N. O. d'Angoulême, cant. et à 1 l. 1/2 N. N. E. de Rouillac. Foires, le 21 février et les 21 de mai, juin, juillet et octobre, pour bestiaux. 1,115 hab.

GOURVY, cant. de l'Afghanistan, dans la partie mérid. du pays de Balkh, sur le versant sept. de l'Hindou-Khouch, entre 35° et 36° de lat. N., et entre 66° et 68° de long. E.

GOURZALA, *Goorzala*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. des Serkars sept., distr. et à 23 l. O. N. O. de Gontour, et à 31 l. S. E. d'Hayder-abad.

GOUS, rivière de Russie, en Europe. Elle a sa source dans le gouv. et le distr. de Vladimir, à 9 l. 1/2 S. de la ville de ce nom, entre bientôt dans le gouv. de Riazan, et va se jeter, à 6 l. N. O. de Kasimov, dans un lac qui reçoit aussi le Kolb et s'écoule dans l'Oka. Le cours du Gous est d'environ 20 l., dans une direction générale du N. au S. Il y a sur les bords de cette rivière des forges magnifiques, qui appartiennent à un particulier qui y emploie plus de 900 ouvriers; on y travaille jusqu'à 90,000 pouds de fonte (environ 29,700 quintaux).

GOUSINII, cap sur la côte occid. de la Nouvelle-Zemble, dans la Russie, en Europe, par 72° 5′ de lat. N. et 49° 50′ de long. E., sur la baie Gousinaïa-gouba.

GOUSINOÉ, lac salé de Russie, en Asie, gouv. d'Irkoutsk, distr. de Selenghinsk, près et au N. N. O. de la ville de ce nom. Il a 7 l. de longueur du N. E. au S. O. et 5 dans sa plus grande largeur; une rivière sort de son extrémité méridionale, et se joint à la Selenga.

GOUSSAINVILLE, village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 6 l. E. S. E. de Pontoise, cant. et à 3/4 de l. N. N. E. de Gonnesse, sur la Crou. On y fabrique de la dentelle, et il y a tout auprès une source minérale. 850 hab.

GOUSSAUD (St.), village de France, dép. de la Creuse, arrond. et à 3 l. 3/4 N. O. de Bourganeuf, cant. et à 2 l. S. S. O. de Benevent, sur une montagne. 1,225 hab.

GOUST, hameau de France, dép. des Basses-Pyrénées, arrond. et à 7 l. 1/2 S. E. d'Oleron, cant. et à 1 l. S. S. O. de Laruns, près du gave de Gabas. Il y a, dans les montagnes qui l'entourent, des eaux minérales, du marbre gris, des pierres calcaires et du schiste.

GOUSTA, bourg de Perse, dans le Kouhistan, sur la route d'Yezd à Ferrah, à 40 l. E. d'Yezd.

GOUSTA-FIELD, montagne de Norvége. *Voy.* GAUSTA-FIELD.

GOUTCHNÂT, *Gouchnaut*, ville de l'Hindoustan, état de Guykavar, ancienne prov. de Goudjérate, distr. de Djotouâr, près de la rive gauche du Banass, à 2 l. S. S. E. de Rhadonpour et à 12 l. O. S. O. de Potton, dans un pays fertile et bien cultivé.

GOUTKINSKSÉ, lac de Russie, en Europe, gouv. et à 49 l. N. N. O. d'Olonetz, distr. et à 33 l. O. de Poviénetz. Il a 4 l. de longueur et 1 l. dans sa moyenne largeur.

GOUTTO, prov. d'Abyssinie, royaume d'Amhara, au S. de la prov. de Maïtcha. Elle est arrosée par plusieurs rivières, dont une des plus remarquables est la Jamba. Le miel y est abondant et on y élève de nombreux troupeaux; elle n'est pas très-peuplée. On y parle plusieurs langues: celle d'Amhara, celle des Agaous et, vers le Nil, celle des Falachas.

GOUTY, *Gooty*, forteresse de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, ancienne prov. de Balaghat, div. de Bellary, chef-lieu de distr., à 15 l. S. E. d'Adoni; sur une montagne élevée de 362 toises environ au-dessus du sol, et entourée d'autres montagnes très-bien fortifiées. En 1776, Morari, général mahratte, fut forcé, par le manque d'eau, de la rendre à Hayder-Aly. Elle fut donnée au Nizam, ainsi que le district, en 1793; ce prince céda l'un et l'autre aux Anglais, en 1800.

Le district de Gouty est borné, au N. O., par celui d'Adoni; au N. E., par celui de Ghazypour; et au S. O., par celui de Raidroug. Il est en général montagneux, et arrosé par le Pennar.

GOUVEA, bourg de Portugal, prov. de Beira, comarca et à 7 l. O. de Guarda, et à 9 l. 1/4 S. E. de Viseu; au pied de la serra da Estrella, dans une position élevée. Il est traversé par un petit ruisseau qui descend de la montagne, et a 2 paroisses, 1 couvent de femmes et 1 d'hommes, 1 hôpital et 1 hospice d'orphelins. Il s'y tient, le 4 octobre, une foire franche considérable, pour les bestiaux. 1,700 hab.

On attribue la fondation de ce bourg aux *Turduli* qui, selon Pline, habitaient cette province, et la nommaient *Gauve*. Ferdinand-le-Grand le prit sur les Maures et le saccagea en 1038; il se releva, et le roi Sanche de Portugal lui accorda de grands priviléges; Philippe III l'érigea en marquisat, en faveur de Henri de Silva, mais il retourna à la couronne après la mort de don Juan de Silva.

GOUVIEUX, village de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 2 l. 3/4 O. de Senlis, et à 8 l. S. E. de Beauvais, cant. de Creil, près de la rive gauche de la Nonette, à l'O. de la forêt de Chantilly. Il y a 1 filature et 1 manufacture de tissus de coton. 1,229 hab.

GOUW (TER), ville des Pays-Bas. *Voy.* GOUDA.

GOUWE, rivière des Pays-Bas, prov. de Hollande méridionale. Elle se sépare du Vieux-Rhin à Goudschesluis, près et au S. E. d'Alphen, dans l'arrond. de La Haye, coule au S., et se perd dans l'Yssel, par deux branches, sous les murs de Gouda. Son cours est d'environ 3 l. 1/2. Elle est navigable.

GOUZA, village de la Turquie d'Asie, pach. de Sivas, sandjak de Tchouroum, près de Vezir-Kenpry. Il est renommé pour ses bains d'eau minérale; on y voit de belles ruines.

GOUZAUCOURT, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 3 l. 1/2 S. S. O. de Cambray, et à 8 l. S. de Douai, cant. de Marcoing. 1,631 hab.

GOUZON, ville de France, dép. de la Creuse, arrond. et à 4 l. S. de Boussac, et à 4 l. 1/4 O. d'Évaux, cant. de Jarnages; près de la rive gauche de la Vouize. Foires, les 8 janvier, 3 février et 11 novembre, pour toutes sortes de bestiaux et autres marchandises. 1,204 hab.

GOUZOUN-COUM (le sable long), désert de la Tartarie indépendante, dans le pays des Kirghiz. Il s'étend sur la rive gauche de l'Olou-Tourghaï, et au N. du lac Aksakal. Dans le S. de ce désert, s'élève le mont Bouzou-khan.

GOUZYGOR, *Guzeegur*, ville forte de l'Hindoustan, état de Sindhyah, ancienne prov. et à 37 l. S. S. O. d'Agrah, distr. et à 11 l. O. N. O. de Narvar.

GOVAN, paroisse d'Écosse, comté, presbytère et à 1 l. O. de Glasgow, sur la rive gauche de la Clyde, où de gros navires peuvent remonter. Il y a un grand nombre de tisserands. 3,775 hab.

GOVEN, village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 9 l. 3/4 N. N. E. de Redon, cant. et à 1 l. 2/3 N. O. de Guichen. Foire, le 11 novembre, pour bestiaux et quincaillerie. 1,765 hab.

GOVERDON, *Gowurdun*, village de l'Hindoustan, état du radjah de Bhertpour, ancienne prov. et à 14 l. N. O. d'Agrah, et à 6 l. N. de Bhertpour.

GOVERNADOR (ILHA DO), île du Brésil, prov. et distr. de Rio-de-Janeiro, presqu'au milieu de la baie de ce nom. Elle a 2 l. de longueur et plus d'1 l. de largeur, et est peuplée de chevreuils et de sangliers, dont l'empereur s'est réservé la chasse. C'est dans cette île que Commerson herborisa lors de l'entrée de Bougainville dans le port de Rio-de-Janeiro.

GOVERNADORA, île du Grand-Océan équinoxial, sur la côte mérid. du dép. de l'Isthme, dans la Colombie (Nouvelle-Grenade), au S. de la baie de Montijo et à 15 l. S. S. O. de Santiago.

GOVERNOLO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. 1/2 E. S. E. de Mantoue, distr. et à 4 l. E. N. E. de Borgoforte, sur la rive gauche du Mincio, près de son confluent avec le Pô. Il s'y fait un commerce de comestibles assez considérable; les barques du Pô viennent ordinairement s'y pourvoir. La pêche et la navigation y sont actives. Marché le vendredi, et foire le 28 août. 700 hab.

Plusieurs auteurs pensent que ce village remplace l'*Ager Ambuleius* ou l'*Ambuletum* des anciens. En 452, Attila y fut rencontré par les ambassadeurs que Rome lui envoyait. En 1796, il y eut un combat sanglant où les Français défirent les Autrichiens.

GOVINA, village de Sénégambie. *Voy.* Goüina.

GOVIND, fleuve d'Afrique. *Voy.* Jubo.

GOVONE, bourg des États-Sardes, div. et à 14 l. N. E. de Coni, prov. et à 2 l. 1/2 N. N. E. d'Alba; chef-lieu de mandement. Il a un beau château. 2,510 hab.

GOWARCZOW, ville de Pologne, woiwodie de Sandomir, obwodie et à 3 l. 1/2 S. S. E. d'Opoczno, et à 12 l. O. de Radom. Il y a des forges. 87 maisons.

GOWER, pays de la princip. de Galles, comté de Glamorgan. Il s'étend de l'embouchure du Neath à la baie Rossilly, et forme une presqu'île bornée, au N., par l'estuaire de Burry-river, et, au S. et à l'O., par le canal de Bristol; sa longueur est d'environ 5 l., et sa largeur moyenne d'1 l. 1/2. La langue anglaise y est généralement parlée : c'est actuellement la seule différence qui existe entre les habitans du Gower et ceux des autres parties du pays de Galles.

Le Gower fut conquis, en 1099, par Henri Beaumont, comte de Warwick, chef normand, qui chassa tous les Gallois de ce pays et le peupla de Normands et d'Anglais, qui s'y maintinrent malgré l'opposition des indigènes.

GOWER, port sur la côte S. O. de la Nouvelle-Irlande, dans le Grand-Océan équinoxial, à 1 l. 1/2 N. du cap St. George. Lat. S. 4° 50'. Long. E. 148° 20'. Il est formé par une petite île appelée Wallis, qui se trouve à 1/2 l. au large. Le mouillage offre de 44 à 48 brasses. Il a été nommé port de Praslin par Bougainville, et baie de St. George par Dampier.

GOWER ou INATTENDUE, île du Grand-Océan équinoxial, dans l'archipel Salomon, au N. de l'île Carteret, par 7° 56' de lat. S. et 158° 10' de long. E. Elle a la forme d'un arc, et est basse et couverte de bois. Le capitaine Carteret, qui la visita en 1767, lui donna le nom de Gower; les habitans lui fournirent des noix de cocos qu'il paya avec quelques clous. Le capitaine Surville l'ayant trouvée inopinément, l'appela l'Inattendue. On n'y a pas découvert d'ancrage.

GOWRAN, ville d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 2 l. 1/2 E. S. E. de Kilkenny, baronnie de son nom, à 6 l. 1/4 S. O. de Carlow; sur un ruisseau qui va se jeter dans le Barrow, et près d'un canal qui, prenant les eaux de cette dernière rivière à Gores-bridge, va joindre la Nore à Kilkenny.

GOWRIE (CARSE OF), petit pays d'Écosse, dans la partie orient. du comté de Perth, presbytère de Dundee, sur le bord sept. du golfe de Tay. Il forme une plaine immense dont le sol est le plus fertile et le mieux cultivé de l'Écosse. On fait sur la côte une abondante pêche de saumon. Ce pays contient plusieurs villages bien peuplés, tels qu'Errol, Longforgan, Inchture et Balegarno.

GOYANINHA, bourgade du Brésil, prov. de Rio-Grande-do-Norte, près du lac Groahyras, à 4 l. d'Arèz. Elle a une église paroissiale, et est habitée par des blancs.

GOYANNA, rivière du Brésil, formée sur la limite des prov. de Pernambouc et de Parahiba, près de la ville de son nom, par la réunion du Capibarimirim et du Tracunhaen. Elle coule à l'E., et se jette dans l'Atlantique, après un cours d'environ 5 l.

GOYANNA, ville du Brésil, prov. de Pernambouc, comarca et à 15 l. N. N. O. d'Olinde; dans une plaine, entre le Capibarimirim, au N., et le Tracunhaen, au S., à environ 1 l. au-dessus de leur réunion qui forme la Goyanna. Lat. S. 7° 28' 0". Long. O. 36° 11' 0". C'est une des villes les plus grandes et les plus florissantes de la province : les rues en sont larges; la majeure partie des maisons n'ont qu'un rez-de-chaussée. Elle a 1 église paroissiale, 1 couvent de femmes et 1 hôpital. Il s'y fait un grand commerce de coton et de bois de Brésil, principales productions de son territoire. Il s'y tient une foire par an, pour bestiaux. 4,400 hab., y compris ceux de la banlieue.

GOYAVE (GRANDE RIVIÈRE À), rivière de la Guadeloupe, l'une des Petites Antilles, dans la Guadeloupe proprement dite. Elle prend sa source sur le versant orient. de la chaîne de montagnes qui traverse, du N. au S., cette partie de la Guadeloupe, coule au N. E., et, après un cours d'environ 5 l., se jette dans le Grand-Cul-de-Sac, au N. de la baie de Lamentin.

GOYAVE (LA), bourgade de la Guadeloupe, une des Antilles; chef-lieu de quartier, sur la côte orient. de la Guadeloupe proprement dite, à l'embouchure de la Petite-Goyave, à 1 l. 1/4 S. du Petit-Bourg et à 4 l. N. E. de La Basse-Terre. La mer

forme sur ce point une anse qui prend le nom de la Petite-Goyave. Cette bourgade se compose de quelques cases éparses.

Le quartier de La Goyave est un des plus malsains de la Guadeloupe, à cause de ses bas-fonds, tous remplis de marais et de palétuviers; son sol, dont il n'y a guères que la moitié de cultivé, est celui qui réclame le plus de travail, d'engrais, et qui produit le moins. On y compte 7 manufactures à sucre, 9 à café, 1 à coton, 2 à cacao et 2 à vivres. 846 hab., dont 40 blancs, 38 gens de couleur libres, et 768 esclaves.

GOYAYA, port de Nubie. *Voy.* Dorro.

GOYAZ, GOYAS ou GOYAZES, prov. du Brésil, dont elle occupe le centre, entre 6° et 21° 35′ de lat. S., et entre 47° 40′ et 56° 30′ de long. O. Elle est bornée au N. par les prov. de Piauhy, de Maranham et de Para; à l'E., par celles de Pernambouc et de Minas-Geraes; et au S., par celle de St. Paul, dont le Rio-Grande et la Paranna la séparent; le Rio-Pardo la sépare au S. O. de la prov. de Mato-Grosso, et, vers l'O., l'Araguay établit sa limite avec la même prov. et celle de Para. Son extrémité septentrionale est au confluent du Tocantins et de l'Araguay, et son extrémité méridionale à la jonction du Parana et du Rio-Pardo. Sa longueur du N. N. E. au S. S. O. est d'environ 400 l.; sa moyenne largeur de 130 l., et sa superficie d'environ 43,000 l.

La surface du Goyaz est entrecoupée de montagnes nombreuses, mais peu élevées. La chaîne la plus remarquable est la serra dos Vertentes, qui sépare les bassins du Tocantins et du S. Francisco de celui du Parana; ses parties les plus hautes atteignent à peine 450 toises au-dessus du niveau de la mer. Elle prend les noms de Pyrineos, de serra Doirada, de serra Esclavana, et de serra Sta. Martha, dans le centre de la province; et, sur les limites de Minas-Geraes, ceux de serra Marcella et de serra de Canastra. Cette chaîne envoie vers le N. un rameau très-étendu, sous les noms de Cordillera Grande et de serra Estrondo; les serras Vrdeiros et S. Domingo, qu'on trouve dans le N. E. du pays, sont encore au nombre de ses ramifications. Une infinité de rivières descendent de ces montagnes; les plus considérables entre celles qui coulent au N., vers le Tocantins, sont: l'Araguay, qui forme la grande île de Sta. Anna ou Bananal; le Rio-Vermelho, la Crixa-Grande, le Rio das Almas, le Maranham et le Parannan. Les affluens les plus importans du Parana sont: le Rio-Grande, qui reçoit l'Uberava-Falsa; et le Paranayba, qui se grossit de la Corumba, de l'Annicuns, du Pasmados et du Rio das Velhas. Le Goyaz renferme quelques lacs, mais aucun n'est d'une étendue remarquable; nous ne citerons que le Formoso, dans la partie orientale, et celui de Pasmados, vers le S.

La province de Goyaz jouit d'un climat assez tempéré : la saison des pluies y a lieu d'octobre en mars; le froid ne se fait sentir que dans les parties élevées : vers le S., il gèle quelquefois de juin à juillet; mais l'air est en général sain, excepté dans quelques parties marécageuses, où il règne des fièvres périodiques. Le sol est partout fertile, particulièrement aux environs de Villa-Boa, de Meiaponte, de Pilar et de Sta. Luzia; on y récolte une grande quantité de céréales, de manioc et de millet, beaucoup de tabac, de coton et de sucre, et des fruits délicieux, tels qu'oranges, limons, ananas, etc. Il y a quelques grandes forêts, entr'autres celle de Mato-Grosso, qui a 9 l. de long; il y croît une grande variété de palmiers, du bois de Brésil, du campêche, des arbres qui donnent l'encens, la manne, le copal, etc.; on y trouve aussi le cochenillier et une foule de plantes médicinales, du séné, de la rhubarbe, etc. Cette province est très-riche en bestiaux; on y élève surtout de grands troupeaux de moutons, dont la laine pourra un jour alimenter une branche essentielle de l'industrie, et un grand nombre de chevaux, parmi lesquels ceux de Parannan sont les plus estimés. Les forêts servent de retraite à des sangliers, à des loups et à d'autres animaux féroces, et abondent aussi en gibier. Autrefois les mines d'or du Goyaz, qui s'étendent sur un espace d'environ 100 l. dans le centre de la province, étaient très-importantes; elles sont maintenant en grande partie épuisées. Cette province renferme aussi du fer, des diamans, des cristaux, du sel gemme, de la pierre calcaire, du granit, et diverses sortes d'argile. Le Goyaz est, à cause de son éloignement des côtes, privé d'un commerce actif; il entretient néanmoins des relations avec Rio-de-Janeiro, auquel il envoie du coton, du tabac, des bestiaux, et quelques autres productions

territoriales, et d'où il tire des toiles de coton imprimées, des lainages, des armes à feu, de la poudre et du plomb, des outils de toutes espèces, ainsi que des esclaves. La population de cette province serait, selon quelques auteurs, de 150,000 hab.; mais ce nombre est peu considérable, eu égard à l'étendue du pays : cette population se compose en grande partie d'Indiens, parmi lesquels on distingue ceux qui ont donné leur nom à cette province.

Ce vaste territoire n'était dans l'origine qu'une comarca de la province de St. Paul; il fut érigé en province en 1749. Il eut pour premiers colons des aventuriers attirés par la vue de l'or qui servait d'ornement aux femmes des Indiens, et dont ils découvrirent des mines après beaucoup de recherches. Les Indiens, qui avaient d'abord montré des dispositions hostiles contre les Portugais, se réconcilièrent enfin avec eux, et leur indiquèrent l'endroit où ils trouvaient la plus grande quantité d'or : depuis, les colons y arrivèrent en foule, et le pays se peupla rapidement. De 1749 à 1809, cette province est restée tout entière sous la juridiction d'un seul ouvidor; mais le 18 mars de cette dernière année, elle fut divisée en 2 comarcas, dont l'une prit le nom de S. João das duas Barras, et l'autre celui de Villa-Boa, nom du chef-lieu de la province. Chacune de ces comarcas contient 8 territoires (julgados), savoir, pour la première : Arrayas, Cavalcante, Conceiçao, S. Felis, Flores, Natividade, Porto-Real, et Trahyras; et pour celle de Villa-Boa : Araxa, Crixa, Sta. Cruz, Desemboque, Sta. Luzia, Meiaponte, Pilar, et Villa-Boa. Cette division politique n'étant nullement basée sur la disposition physique du pays, et par conséquent peu propre à en faire connaître clairement la géographie, nous avons suivi dans cet ouvrage la division en 6 districts, adoptée par l'auteur de la *Chorographie brésilienne*, et tracée par des limites naturelles; ces districts sont : Nova-Beira, Cayaponia, et Goyaz, à l'O., et Parannan, Rio das Velhas, et Tocantins, à l'E.

GOYAZ, GOYAS ou GOYAZES, distr. du Brésil, dans la partie occid. de la prov. de son nom. Il touche vers le N. au distr. de Nova-Beira, dont il est en partie séparé par la serra Estrondo et le Tabocas; vers l'E., aux distr. de Parannan et de Rio das Velhas, avec lesquels il a pour limites le Tocantins, le Maranham, le Rio das Almas, le Rio das Pedras, la serra Doirada et le Rio-Boys; vers le S., au distr. de Cayaponia, dont il est séparé en partie par la serra Sta. Martha; vers l'O., enfin, à la prov. de Mato-Grosso, dont l'Araguay le sépare entièrement. Sa longueur du N. au S. est de 150 l. environ, et sa moyenne largeur de 75 l. Il est traversé dans sa partie orientale par la Cordillera Grande et la serra Espia. De nombreuses rivières l'entrecoupent; les principales sont : le Claro-Diamentino, le Rio-Vermelho, le Rio do Peixe, la Crixa-Grande, affluens de l'Araguay; et le Rio Sta. Theresa, qui, réuni à la Canabrava, se rend dans le Tocantins. Villa-Boa en est le principal endroit.

GOYTACAZES, chaîne de montagnes du Brésil, prov. de Rio-de-Janeiro, entre le distr. de son nom et celui de Cantagallo. Elle fait partie de la serra do Mar, et s'étend de la source de l'Imbé, où elle se joint à la serra S. Salvador, à la rive droite de la Parahiba. Sa longueur est d'environ 15 l.

GOYTACAZES, distr. du Brésil, dans la partie orientale de la prov. de Rio-de-Janeiro; borné au N. par le Camapuan, à l'E. et au S. E. par l'Atlantique, au S. O. par le Maccahé, à l'O., enfin, par la serra de Goytacazes et celle de S. Salvador. Sa longueur du N. E. au S. O. est de 45 l., et sa moyenne largeur du N. O. au S. E. de 18 l. Ce district est appuyé sur le versant S. E. de la grande serra do Mar, dont font partie les deux chaînes que nous venons de nommer, ainsi que la serra do Frade, dans la partie S. O. du pays, où l'on trouve encore quelques autres montagnes; la partie orientale, au contraire, offre un sol bas et uni, parsemé de lacs, dont le plus remarquable est celui de Feia, qui reçoit deux rivières assez considérables, le Maccabu et l'Ururaby. Le cours d'eau le plus important de ce district est la Parahiba, qui se jette dans l'Océan. Le Goytacazes est fertile en froment, mûriers, manioc, cannes à sucre, etc. S. Salvador en est le chef-lieu.

Il était, avant la domination des Portugais, possédé par 3 peuples indiens : les Goytacas ou Goytacazes, qui lui ont donné leur nom, les Purys, et les Guarus ou Guarulhos, dont on trouve encore quelques restes. Il a été long-temps appelé capitainerie

de S. Thome, du nom du principal cap qu'on trouve sur la côte.

GOYTARACAS, chaîne de montagnes du Brésil. *Voy.* Aymorès.

GOZE, île de la Méditerranée. *Voy.* Gozze.

GOZLEHATTY, forteresse de l'Hindoustan. *Voy.* Godjerhatty.

GÖZ-RADJEB ou GOS-REGIAB, village considérable de Nubie, dans le Dongolah, sur la rive gauche du Tacazzé, à 50 l. E. de Chendi, sur la route fréquentée par les caravanes de Suakem au Sennaar. Les habitans ont de nombreux troupeaux, et commercent avec Chendi, Damer et Sennaar. Suivant Burckhardt, il y a, sur la rive opposée, des ruines considérables.

GOZZANO, bourg des États-Sardes, div., prov. et à 8 l. 3/4 N. N. O. de Novare; chef-lieu de mand., au S. du lac d'Orta, et près de la rive droite de la Gogna.

GOZZE, *Gozzo*, Gaulos, île de la Méditerranée, au N. O. de Malte, dont elle est séparée par un détroit qui a 1 l. 1/4 de large et contient les îles de Comino et de Cominotto. Sa pointe N. O. est par 36° 4′ 20″ de lat. N. et 11° 46′ 40″ de long. E. Elle a 3 l. 1/2 de longueur, 1 l. 2/3 de largeur, et environ 5 l. de superficie. Cette île, environnée de rochers et d'écueils, n'offre que quelques petits points de débarquement. L'intérieur est couvert de hauteurs, dont la plus remarquable, au centre, est surmontée d'un fort au pied duquel est le bourg de Rabatto. Le sol, rocailleux et arrosé seulement par quelques sources, est néanmoins fertile et bien cultivé; il produit du blé, des plantes potagères, des fruits, et beaucoup de coton, dont une partie est mise en œuvre par les habitans: on prétend qu'il y existe des veines d'or et d'argent. La pêche sur la côte est abondante. Outre le bourg de Rabatto, cette île contient plusieurs villages, et a sur la côte plusieurs tours, quelques fortins, et le fort de Chambray. Elle dépend de Malte pour l'administration, et, comme elle, appartient à l'Angleterre. 13,300 hab.

L'île de Gozze fut donnée aux chevaliers de St. Jean de Jérusalem en même temps que l'île de Malte, dont elle a toujours depuis suivi le sort. Les Turcs s'en emparèrent en 1551, et l'abandonnèrent après l'avoir dépeuplée. Les chevaliers l'ayant fait fortifier de nouveau, elle fut vainement attaquée en 1613 par les corsaires d'Afrique, et en 1709 par les Turcs.

GOZZO ou GAFDA-NISA, île de la Turquie d'Europe, dans la Méditerranée, à 12 l. 1/2 O. S. O. du cap Theodia, point le plus mérid. de l'île de Candie. La pointe O. est par 34° 52′ 0″ de lat. N. et 21° 41′ 45″ de long. E. Gozzo a 2 l. de longueur sur 1 l. 1/3 dans sa plus grande largeur. Elle est montagneuse, sans être stérile. Quelques centaines de Grecs l'habitent.

Cette île est l'ancienne *Claudos*, où aborda saint Paul en se rendant à Rome.

GOZZO (PETIT), ANTI-GOZZO ou GAFDA-POULO, île de la Turquie d'Europe, dans la Méditerranée, au S. de Candie, à 2 l. N. O. de l'île de Gozzo, par 34° 56′ 15″ de lat. N. et 21° 39′ 10″ de long. E.

GRA ou GHIERRÉ, bourg de Perse, dans le Farsistan, à 18 l. S. O. de Chiraz, sur la Zirra. Il est renommé pour les beaux tapis, les couvertures et les housses qu'on y fabrique.

GRAAF-REYNET, le plus grand des 7 distr. du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance. Il forme la partie N. E. de cette contrée, et a pour bornes, au N., la Hottentotie; à l'E., la Cafrerie propre; au S., les distr. de Zuureveld et de Zwellendam; et à l'O., celui de Stellenbosch. Sa longueur, de l'E. à l'O., est d'environ 100 l., et sa largeur, du N. au S., de 80 l.; sa superficie peut être évaluée à 5,300 l. Les monts Nieuwveld, regardés comme les plus élevés de l'Afrique mérid., forment une partie de la limite sept. de ce district, et les Sneeuwberg en couvrent l'intérieur; au S. O. s'élève le Zwartberg.

La partie de ce district située au N. des Sneeuwberg appartient au bassin de l'Orange, fleuve considérable qui arrose le Graaf-Reynet sur un court espace, et qui reçoit de ce pays un de ses principaux affluens, le Zee-Koejen; tout le reste de la contrée a son inclinaison générale vers l'océan Indien, au S. Les principaux cours d'eau qu'on y remarque sont la rivière du Grand-Poisson, la Zondags, le Camtoos, et la Gemka ou rivière des Lions, qui sépare le Graaf-Reynet du Stellenbosch. La plaine sablonneuse du Karro, qui s'étend à l'O. et occupe une grande partie du district, absorbe les sources périodiques descendues des Nieuwveld. Elle offre peu de végétation; cependant ses parties arrosées donnent en

abondance un ficoïde nommé *canna* par les Hottentots, dont on fabrique de la potasse. Cette plaine a une température moins chaude que sa latitude ne semble l'indiquer : elle doit cet avantage à sa situation élevée. Au pied des Sneeuwberg, les pâturages sont excellens et nourrissent un grand nombre de bestiaux, dont on approvisionne le marché de la ville du Cap ; mais ce pays a l'inconvénient d'être exposé aux incursions des Bosjesmans et des Cafres.

Ce district a pour chef-lieu le village de même nom, et renferme 26,650 hab., dont 3,124 esclaves.

GRAAF-REYNET, village du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, chef-lieu de distr., sur la Zondags, à 156 l. E. N. E. de la ville du Cap ; à environ 200 toises au-dessus de la mer, dans un pays environné de montagnes nues et hautes de 250 toises. Lat. S. 32° 11'. Long. E. 23° 36'. La chaleur y est insupportable en été. Ce n'est qu'une réunion de huttes en terre d'un aspect très-misérable, et dont les murs et les planchers sont infestés de termites. Le sol, arrosé par des dérivations de la Zondags, est assez fertile, mais l'indolence des habitans est telle qu'on y manque des objets de première nécessité. 600 hab.

GRABEN, bourg du grand-duché de Bade, cercle de Murg-et-Pfinz, baill. et à 2 l. O. N. O. de Bruchsal, et à 3 l. 1/2 N. N. E. de Carlsruhe. 1,150 hab.

GRABENSTETTEN, village de Würtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. et à 3 l. 1/4 S. S. E. de Nürtingen, et à 4 l. 1/4 E. N. E. de Reutlingen, au milieu des Alpes de Souabe. 800 hab.

On remarque dans les environs le Heidengraben, au pied duquel est la fameuse grotte de Falkenstein, qui renferme un lac.

GRABERN, en bohémien *Radaussow*, bourg de Bohême, cercle et à 5 l. E. N. E. de Leitmeritz, et à 14 l. N. de Prague. On s'y occupe de la filature du lin. 174 maisons.

GRABOVAÏA, bourg de Russie, en Europe, gouv. des Cosaques du Don, distr. de Mious, à 15 l. 3/4 S. O. de Slavénosersk et à 33 l. O. N. O. de Novo-Tcherkask, sur le Mious.

GRABOW, ville des États-Prussiens, prov., régence et à 29 l. S. E. de Posen, cercle et à 3 l. 1/2 N. E. de Schildberg, sur la rive gauche de la Proszna. 1,060 hab. Il y a des usines à fer dans les environs.

GRABOW, ville du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin, dans le duché de ce nom, chef-lieu de baill. ; sur la rive gauche de l'Elde, à 6 l. 1/4 S. O. de Parchim et à 5 l. 2/3 S. S. E. de Schwerin. Il y a un grand nombre de distilleries de grains, 1 manufacture de draps, plusieurs fabriques de toile, de tabac, et de pipes ; 1 fonderie de cuivre et 1 d'étain, des tanneries, des clouteries, des vinaigreries, etc. Il s'y tient 4 foires par an. 2,425 hab. ; le bailliage en contient 6,753.

GRABOW, petite ville de Pologne, woiwodie, obwodie et à 4 l. 1/2 N. O. de Lublin, et à 30 l. S. E. de Varsovie.

GRABOW, bourg de Pologne, woiwodie de Masovie, obwodie et à 3 l. 1/2 N. O. de Lenczy, et à 30 l. O. de Varsovie. 372 hab.

GRABOWIEC, petite ville de Pologne, woiwodie et à 10 l. 1/2 S. E. de Lublin, obwodie et à 5 l. 1/2 O. de Rubieszow. 103 maisons.

GRABUSE ou GRABUSA-ADRIA, Cimarus, petite île de la Turquie d'Europe, à 1/2 l. N. O. du cap Buso, qui forme l'extrémité N. O. de l'île de Candie. Lat. N. 35° 35'. Long. E. 21° 13'. Elle est rocailleuse et escarpée. Près et au S. E. est celle du Vieux-Grabuse, beaucoup plus petite. A peu de distance de cette dernière, se trouve, sur un îlot escarpé, le fort des Grabuses, bâti par les Vénitiens, auxquels les Turcs l'enlevèrent en 1690, par la trahison d'un capitaine napolitain. La côte de Candie présente sur ce point un port naturel, où les plus grands vaisseaux peuvent jeter l'ancre.

On a donné le nom de montagnes des Grabuses, à la suite des hauteurs qui s'étend du N. au S., sur la côte occid. de Candie, depuis le cap Buso jusqu'au cap S^t. Marc.

GRAÇAY, bourg de France, dép. du Cher, arrond. et à 9 l. 1/3 O. de Bourges, et à 4 l. O. S. O. de Vierzon ; chef-lieu de canton. Il est ancien et a des restes de murailles flanquées de tours. Foires, les 3 février, 26 mars, 19 juin, 5 septembre, 29 octobre, 17 décembre, et 1er lundi de carême, pour le gros bétail. 2,580 hab.

GRACES, village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 1 l. 3/4 N. N.

O. de Loudéac, cant. et à 1 l. 1/4 S. S. E. d'Uzel. 1,221 hab.

GRACH, bourg des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 8 l. E. N. E. de Trèves, cercle et à 1 l. N. O. de Berncastel, sur la rive droite de la Moselle. 1,800 hab.

GRACIAS, partido ou dép. du Guatemala, dans la partie occid. de l'état de Honduras. Il a pour chef-lieu la ville de Gracias-à-Dios.

GRACIAS-A-DIOS ou CIUDAD-DE-GRACIAS, ville du Guatemala, dans la partie occid. de l'état de Honduras, chef-lieu du partido de Gracias, à 17 l. O. N. O. de Comayagua et à 22 l. N. N. E. de S. Salvador; dans une plaine fertile, au pied d'une haute montagne d'où descend une petite rivière tributaire de la mer des Antilles, qui en baigne les murs. Elle a 1 église et 1 couvent de la Merci.

Cette ville fut fondée en 1536, par Juan de Chaves. Elle a été le siége de l'audience royale du Guatemala et du Nicaragua, qui fut transférée à Guatemala, en 1544; depuis cette époque, elle est en décadence. On n'y compte plus qu'environ 400 familles.

GRACIAS-A-DIOS, cap du Guatemala, à l'extrémité N. E. du territoire des Mosquitos, près et au N. E. de l'embouchure de la Pantasma. Lat. N. 15° 5'. Long. O. 85° 10'.

GRACIAS-A-DIOS, cap sur la côte orient. de la Patagonie, près et au S. E. de l'embouchure du Gallegos, à 25 l. N. O. du cap de las Virgenes. Lat. S. 51° 40'. Long. O. 71° 25'.

GRACIEUSE, île du groupe des Açores. *Voy.* Graciosa.

GRACIEUSE, une des îles Canaries. *Voy.* Graciosa.

GRACIOSA, une des îles Açores, dans l'Atlantique, au N. de l'île St. George et au N. O. de celle de Terceira, par 39° 2' de lat. N. et 30° 26' de long. O. Elle a environ 3 l. 1/2 de longueur et 3 de largeur. Moins escarpée que les autres Açores, elle offre cependant 3 montagnes vers ses extrémités. La grande fertilité de son sol et la salubrité de son climat lui ont fait donner le nom qu'elle porte. Elle produit principalement du blé, du lin, du chanvre, des légumes, des plantes potagères, des fruits, et du vin, dont une partie sert à faire de l'eau-de-vie. On y élève beaucoup de bestiaux, et on y fait du beurre et du fromage. Elle fournit des provisions de toute espèce aux autres îles du groupe. 7,800 hab. Le chef-lieu est Ste. Cruz, qui n'a qu'une rade ouverte.

GRACIOSA, petite île de l'archipel des Canaries, dans l'Atlantique, près de l'extrémité sept. de l'île de Lancerote, dont elle n'est séparée que par le canal del Rio. Lat. N. 29° 16'. Long. O. 15° 50'. C'est un rocher nu et presque sans végétation : le basalte y est par couches de 15 à 16 pouces d'épaisseur; les laves n'y sont pas recouvertes de cendres volcaniques.

GRADARA, village des États de l'Église, délégation d'Urbin et Pesaro, à 2 l. 1/2 O. N. O. de Pesaro et à 5 l. 1/2 N. N. E. d'Urbin. Lat. N. 43° 56' 46". Long. E. 10° 26' 22". Il s'y tient un marché le mardi de chaque semaine, et des foires les mardis d'août et le 9 septembre.

GRADATCHATZ, ville de la Turquie d'Europe, en Bosnie, chef-lieu de distr., à 4 l. 2/3 N. O. de Srebernik et à 25 l. N. de Bosna-Séraï. Elle est ceinte d'un mur. Il s'y fait un grand commerce de bestiaux et de bois. Il y a environ 700 maisons dans l'enceinte et à peu près 3,000 dans les faubourgs qui sont habités par des Grecs.

GRADES, bourg d'Illyrie, gouv. de Laybach, cercle et à 9 l. N. N. O. de Klagenfurt, et à 9 l. 1/2 S. O. de Judenbourg, sur la rive droite de la Metnitz. Il y a un palais épiscopal. 271 hab. On a établi des forges dans les environs.

GRADIGNAN, village de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 2 l. S. S. O. de Bordeaux, cant. de Pessac. 1,860 hab.

GRADIJSK, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 26 l. O. S. O. de Poltava, distr. et à 6 l. 1/2 O. N. O. de Krementchoug. 800 hab. On a trouvé dans les environs une grande quantité de monnaies romaines.

GRADIJSK, bourg de Russie, en Europe. *Voy.* Gorodichtché.

GRADINA, mont de la Turquie d'Europe, en Bosnie, sandjak d'Herzegovine, au S. de Glioubigne. Il s'étend de l'E. à l'O., au S. de la vallée du Boukostak.

GRADISCHKA, distr. régimentaire d'Esclavonie. *Voy.* Gradiska.

GRADISKA ou GRADISCHKA, en croate *Gradisska*, distr. régimentaire de l'Es-

clavonie militaire, borné, au N., par les comitats de Werovitz et de Posega; à l'E., par le distr. régimentaire de Brod; au S., par la Save, qui le sépare de la Bosnie; à l'O., par la Croatie civile et la Croatie militaire, avec lesquelles il a pour limites la Longa et le Veliki-Sztrug; au N. O., par le comitat de Werovitz, dont l'Illova le sépare en partie. Sa longueur est d'environ 21 l., de l'O. N. O. à l'E. S. E., sa moyenne largeur de 6 l., et sa superficie de 84 l. Le territoire a son inclinaison générale vers le S., et appartient tout entier au bassin de la Save; après cette rivière et celles qui limitent ce district, les cours d'eau les plus remarquables sont: la Biela, la Szubocza, le Mali-Sztrug, la Ternava, le Czernecz et l'Orlyava. Vers le N. O., ce pays est entrecoupé de montagnes; mais, au S., il est uni, bas, et, sur quelques points, marécageux. On trouve des forêts considérables, particulièrement vers les rives des deux Sztrug. Nouveau-Gradiska est le chef-lieu de ce district, qui renferme l'importante forteresse de Vieux-Gradiska. 59,124 hab.

GRADISKA (NOUVEAU), en allemand *Neu-Gradischka*, en croate *Nova-Gradisska*, bourg de l'Esclavonie militaire, chef-lieu de distr. régimentaire, et siége de l'état-major du régiment de son nom; sur la Ternava, à 3 l. 1/2 N. E. de Vieux-Gradiska et à 5 l. 3/4 O. S. O. de Posega. Lat. N. 45° 17′ 0″. Long. E. 15° 4′ 33″. Il y a 1 église catholique, 1 église grecque et 1 école normale allemande. 1,360 hab.

GRADISKA (VIEUX), en allemand *Alt-Gradischka*, en croate *Sztara-Gradisska*, forteresse de l'Esclavonie militaire, distr. régimentaire de Gradiska, sur la rive gauche de la Save, vis-à-vis de la forteresse turque de Gradiska; à 9 l. S. O. de Posega et à 27 l. O. S. O. d'Eszek. Lat. N. 45° 10′ 30″. Long. E. 14° 57′ 0″. Elle renferme 1 cathédrale et 1 église grecque, et fait quelque commerce avec la Servie et la Bosnie. Il y a une douane. 200 hab.

GRADISKA, Sɛʀᴠɪᴛɪᴜᴍ, ville forte de l'Illyrie, gouv. et à 8 l. N. O. de Trieste, cercle et à 2 l. S. O. de Goritz; chef-lieu de distr., sur la rive droite de l'Isonzo. Lat. N. 45° 53′ 30″. Long. E. 11° 4′ 45″. Elle est entourée de murs et de fossés, et défendue par un vieux château. Il y a une école normale. 805 hab.

Le district contient 33,713 hab.

GRADISKA ou BERBIR, ville de la Turquie d'Europe, en Bosnie, sandjak et à 10 l. 1/2 N. de Bagna-Louka, et à 24 l. N. N. O. de Trawnik, sur la rive droite de la Save, en face de Vieux-Gradiska qui appartient à l'Autriche. Elle est fortifiée et défendue par une citadelle; ce serait un poste militaire très-important, si les ouvrages en étaient plus considérables. Il s'y fait un commerce très-actif des productions du pays et de transit.

Cette place a été fortifiée, en 1774, par des ingénieurs français, et prise, en 1789, par les impériaux.

GRADISKA, bourg de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 26 l. S. S. O. de Ghiustendil, et à 4 l. 1/2 N. E. de Demir-Capou, sur la rive gauche du Vardar.

GRADISSKA, distr. régimentaire d'Esclavonie. *Voy.* Gʀᴀᴅɪsᴋᴀ.

GRADISTEN, village de Transylvanie. *Voy.* Vᴀʀʜᴇʟʏ.

GRADISTIE, bourg de la Turquie d'Europe, en Servie, à 11 l. E. N. E. de Semendria et à 7 l. 1/4 N. E. de Passarovitz, sur la rive droite du Danube, près du confluent de ce fleuve et du Bek. Il est défendu par un fort.

GRADITZ, bourg des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 11 l. O. S. O. de Breslau, cercle et à 1 l. 1/2 S. E. de Schweidnitz, sur la rive droite du Peil. 900 hab.

GRADJANIDJA, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Gʀᴀᴛᴊᴀɴɪᴛᴢᴀ.

GRADLITZ, bourg de Bohême, cercle et à 5 l. 1/3 N. de Königgratz, et à 7 l. 3/4 E. de Gitschin. 114 maisons.

A 1 l. de ce bourg sont les bains d'eau minérale de Kukus.

GRADO, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 1/4 O. N. O. d'Oviedo (Asturies), et à 1 l. 3/4 S. de Pravia, sur la rive gauche du Cubia, auquel on donne aussi le nom de Grado. Il y a 4 chapelles, 1 hôpital, et 1 belle promenade hors du bourg. Il s'y tient 3 foires par an. Patrie du capitaine Alvaro de Grado. 908 hab.

GRADO, ville d'Illyrie, gouv. et à 7 l. 3/4 O. de Trieste, cercle et à 7 l. S. S. O. de Goritz, sur une île, à l'embouchure de la Natisa, près des lagunes de Marano. Lat. N. 45° 39′ 55″. Long. E. 11° 3′ 46″. Elle a 1 église, et 1 petit port qui ne peut recevoir

que des barques de pêcheurs. Les deux ports qu'elle possédait autrefois sont encombrés. 2,133 hab.

GRADOLI, bourg des États de l'Église, délégation et à 8 l. N. O. de Viterbe, et à 14 l. S. S. O. de Pérouse, sur le bord N. O. du lac de Bolsena. 1,000 hab.

GRADULE (LA), montagne de France, dép. des Bouches-du-Rhône, arrond. et à 2 l. S. E. de Marseille. Elle s'étend environ 1 l. 1/2, de l'E. à l'O., le long de la Méditerranée, depuis le port Miou jusqu'au port de Sormion.

GRAEDER-FIORD, baie sur la côte occid. du Groenland, distr. du Godthaab, par 63° 40' de lat. N. et 52° de long. O.

GRAENA, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. 1/4 E. N. E. de Grenade, et à 2 l. 1/4 O. S. O. de Guadix, non loin du Fardes. 408 hab. Il y a auprès des eaux minérales thermales et un établissement de bains.

GRÆSGÆRD, distr. de Suède, préfecture de Calmar, à l'extrémité mérid. de l'île d'Œland. Il renferme 4 paroisses, entr'autres celle de son nom où il y a un bon port. On a construit un fanal sur la pointe méridionale.

GRÆSOE ou GRÆSOEN, île du golfe de Botnie, sur la côte orient. de la Suède, préfecture de Stockholm, hærad de Frœsaker, par 60° 25' de lat. N. et 16° de long. E. Elle a environ 6 l. de long sur 1 l. de large, et n'est séparée d'Œregrund que par un canal étroit.

GRAFENAU, ville de Bavière, cercle du Danube-Inférieur, chef-lieu de présidial et siége d'une chambre fiscale; dans un pays peu fertile et marécageux, à 8 l. N. N. O. de Passau. Elle a 2 églises, 1 hôpital, 1 usine à fer et 1 verrerie. 580 hab.

Le présidial est arrosé par l'Ilz, où l'on trouve des huîtres à perles. 9,924 hab.

GRAFENBERG, bourg de l'archid. d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Manhartsberg, à 11 l. N. O. de Korneubourg et à 1 l. 1/2 N. de Meissau.

GRAFENBERG, ville de Bavière, cercle du Main-Supérieur; chef-lieu de présidial, sur le penchant d'une montagne, à 4 l. 1/2 S. E. de Forchheim et à 8 l. 1/2 S. O. de Bayreuth. Elle a un château. On y fabrique de la bière renommée. 990 hab.

Le présidial contient 13,718 hab.

GRAFENHAINICHEN, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 11 l. N. E. de Mersebourg, cercle et à 3 l. N. E. de Bitterfeld; dans un pays marécageux. 1,506 hab. On cultive beaucoup de tabac et de houblon dans les environs.

GRAFENHAUSEN, bourg du grand-duché de Bade, cercle de Lac-et-Danube, baill. et à 3 l. S. O. de Bonndorf, et à 15 l. O. N. O. de Constance. Il s'y tient 2 grands marchés par an. 640 hab.

GRÄFENRODE, village du duché de Saxe-Cobourg, princip. et à 4 l. 1/2 S. S. E. de Gotha; chef-lieu d'une juridiction patrimoniale qui comprend 686 hab.

GRAFENTHAL, ville du duché de Saxe-Meiningen, princip. et à 3 l. 1/4 S. S. O. de Saalfeld, et à 6 l. 3/4 O. de Saalbourg; chef-lieu de baill., sur le Zopte, dans une vallée étroite. Les hautes montagnes qui l'entourent et les ardoises qui couvrent et revêtent ses maisons, lui donnent un aspect sombre. Elle a des forges et un martinet pour l'acier. Il s'y tient 4 foires par an. 1,220 hab.

Le bailliage contient 8,087 hab.

GRÄFENTONNA, bourg du duché de Saxe-Gotha. *Voy.* Tonna.

GRAFFIGNANA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Lodi-et-Crema, distr. et à 3/4 de l. O. de Borghetto, et à 2 l. 1/2 S. de Lodi, près de la rive droite du Lambro. 1,320 hab.

GRAFING, bourg de Bavière, cercle de l'Isar, présidial et à 1 l. S. d'Ebersberg, et à 6 l. S. S. E. de Munich, à la source de l'Attl. Il y a des forges, un martinet et une tuilerie. 480 hab.

GRAFRATH, bourg des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 4 l. 1/2 N. E. de Düsseldorf, cercle et à 1 l. 1/2 N. de Solingen. On y fabrique des draps, des rubans de soie et de la ferronnerie. 1,109 hab.

GRAFTON, cap sur la côte N. E. de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles mérid., par 16° 51' de lat. S. et 143° 34' de long. E.

GRAFTON, la plus sept. des île Bachi, dans l'archipel des Philippines. Lat. N. 21° 4'. Long. E. 119° 30'. Elle a 4 l. de long, du N. au S., et 1 l. 1/2 de largeur. Elle est montagneuse et assez bien cultivée. Selon Dampier, les habitations sont dans les lieux les plus escarpés et les plus inaccessibles. Les Espagnols y ont formé un établissement.

GRAFTON, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté de Worcester, à 12 l. O. N. O. de Boston. 1,154 hab.

GRAFTON, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de New-Hampshire. A l'E., il est couvert d'une partie des White-mountains, arrosé par le Merrimack, et encore inculte ; à l'O., il est baigné par le Connecticut, et cultivé principalement sur les bords de cette rivière. Il y a des mines de fer et d'autres minéraux, de grandes forêts et de bons pâturages. 32,989 hab. Haverhill et Plymouth en sont les chefs-lieux.

GRAFTON, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de son nom, à 5 l. S. E. de Hanover et à 11 l. 3/4 N. O. de Concord. 1,094 hab.

GRAFTON, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Rensselaer, à 4 l. E. de Troy et à 6 l. E. N. E. d'Albany. 1,611 hab.

GRAFTON, comm. des États-Unis, état de Vermont, comté de Windham, à 8 l. 2/3 S. S. O. de Windsor et à 26 l. 1/2 S. de Montpellier, sur le Sexton. 1,482 hab.

GRAGLIA, bourg des États-Sardes, div. et à 13 l. N. N. E. de Turin, prov. et à 2 l. O. N. O. de Biella ; chef-lieu de mandement. On se rend en pélerinage à son église. 2,577 hab.

GRAGLICZE, ville de Bohême. *Voy.* Graslitz.

GRAGNANO, ville du roy. de Naples, prov. et à 6 l. 1/2 S. E. de Naples, distr. et à 1 l. E. de Castel-a-Mare ; chef-lieu de canton, dans une plaine. Elle a 1 collégiale, plusieurs autres églises, 2 couvens et des manufactures de draps. Foires, les 2 juillet et 21 novembre. 6,000 hab.

GRAHAMSTON, village d'Écosse, comté et à 3 l. 1/4 S. O. de Stirling. Il tire son nom de John Graham, qui y fut tué, en 1298, dans la bataille livrée par Wallace à Édouard Ier.

GRAHAMS-TOWN, village du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, distr. de Zuureveld, à 7 l. N.O. de Bathurst ; agréablement situé, sur une colline doucement inclinée, près de la source de la Blaawe-Krans, qui se réunit à la Kowice. Le sol est fertile et le bois y abonde.

GRAÏCHK, GRICHE ou GIRICHK, ville de l'Afghanistan propre, prov. et à 23 l. O. de Candahar, sur la rive droite de l'Helmend.

GRAIN, île d'Angleterre, comté de Kent, lathe d'Aylesford, hundred de Hoo, à 4 l. N. N. E. de Maidstone, et à 10 l. E. de Londres, à l'embouchure de la Tamise. Elle est formée par ce fleuve, qui la borne au N., à l'E., par le Medway qui la borne au S., et par deux cours d'eau peu considérables qui l'entourent à l'O. Sa longueur est d'environ 1 l. et sa largeur de 3/4 de l. Elle est très-basse, et renferme quelques pâturages, des marais qui la rendent malsaine, et quelques maisons éparses, parmi lesquelles il y a plusieurs raffineries de sel. Elle a une chapelle. 254 hab.

GRAIN, ville d'Arabie. *Voy.* Koueyt (el).

GRAINCOURT, village de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 6 l. 3/4 S. E. d'Arras, et à 4 l. 1/2 E. N. E. de Bapaume, cant. de Marquion. 1,268 hab.

GRAINES (CÔTE DES) ou DU POIVRE ou DE MALAGUETTE, partie de la Guinée supérieure, au S. E. de la côte de Sierra-Leone et à l'O. de celle des Dents, sur l'Atlantique. Cette côte, exposée au S. O., s'étend de l'embouchure du Mesurado (12° 30′ de long. O.) au cap des Palmes (9° 50′ de long. O.), sur un espace de 90 l. La surface en est généralement montueuse et entrecoupée d'un grand nombre de cours d'eau parmi lesquels on peut citer le Junco, le Saint-Jean, le Sanguin, le Setracou et le Sextern ou Sestre : ce dernier est le plus considérable ; il baigne le pied des montagnes que les Anglais ont nommées Tobacco-mount. En général ce pays a été peu visité par les Européens : on ne connaît que quelques endroits sur la côte qui est presque partout hérissée de rochers, ce qui en rend l'accès dangereux quoiqu'on y trouve une profondeur assez égale de 10 à 16 brasses ; au loin, le pays se montre entrecoupé de collines et de vallées, et s'élève davantage vers le N. La chaleur est très-ardente sur cette côte, mais la température y est sujette à de rapides variations ; la saison des pluies dure de la fin de mai à la fin d'octobre. Le sol est fertile, et la plus légère culture le rend très-productif : les principales productions sont le riz, les ignames, le manioc, une espèce de poivre appelée par les naturels malaguette ou maniguette, ainsi que du coton et de l'indigo qui y sont de

première qualité. Il y a de grandes forêts d'arbres toujours verts, peuplées d'éléphans, de buffles, d'antilopes, de gazelles, de porcs-épics et de lièvres; des lions habitent l'intérieur du pays; les hyènes et les chacals portent l'épouvante jusque dans les villes et les villages voisins de la mer. On n'élève dans ce pays qu'un petit nombre de bêtes à cornes, de moutons et de porcs; on y voit une prodigieuse quantité de pigeons et des perdrix de 4 espèces. Cette côte, n'ayant offert au commerce européen que de la malaguette, un peu d'ivoire et un petit nombre d'esclaves, n'a pas été assez fréquentée pour qu'on ait pu en bien connaître les différentes tribus; quelques-unes cependant ont été visitées par des voyageurs ou des missionnaires, entr'autres celle des Quojas. Sur la côte au N. O., on trouve le pays de Mampa, et dans l'intérieur le royaume de Hondo, dont les habitans se nomment Monou, c'est-à-dire peuple; il y a aussi, dit-on, un état appelé Manou. Les Nègres sont assez industrieux et intelligens, et pas aussi sauvages qu'on les a dépeints: ils ont des canots de 15 à 20 pieds de long, faits d'un tronc d'arbre, qu'ils manœuvrent avec beaucoup de hardiesse, et avec lesquels ils vont à la pêche; leurs maisons, de forme conique, sont assez bien construites, et ont jusqu'à deux étages. Ces peuples paraissent se marier sans aucune cérémonie religieuse ou civile; le prétendu traite de sa future avec les parens auxquels il fait des présens. Ils reconnaissent le droit d'aînesse, et l'héritage du chef d'une famille échéoit entièrement au fils aîné; ses frères sont obligés de travailler pour lui jusqu'à ce qu'ils soient devenus eux-mêmes chefs de famille. On ignore en quoi consiste leur religion; on présume qu'ils adorent des fétiches. Leur gouvernement est tout-à-fait despotique; on prétend qu'à la mort d'un des chefs on étrangle plusieurs de ses esclaves mâles et femelles, et qu'on les enferme avec lui dans le tombeau, en y joignant les ustensiles de ménage et les ornemens du défunt: dans l'intérieur du pays, quand un homme meurt, sa femme chérie s'immole sur son tombeau. Dans une institution mystérieuse nommée *Belli*, on élève des jeunes gens loin de leurs parens et de leurs amis; après le temps du noviciat, ces adeptes remplissent les premières charges d'état, et forment en quelque sorte un ordre privilégié.

Les principales villes de ce pays sont: Kingston, qui, ainsi que les forts de Jestos et de Sestre, appartient aux Anglais; Bisson, Sestre, Sanguin et Setracou.

On comprend quelquefois cette côte avec celle des Dents, sous le nom de côte du Vent.

GRAINGER, comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de Tennessee, entre le Holstan et le Clinch. 7,651 hab., dont 656 esclaves et 199 hommes de couleur libres. Le chef-lieu est Rudledge.

GRAINVILLE-LA-TEINTURIÈRE, bourg de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 4 l. 2/3 N. N. O. d'Yvetot, cant. et à 1 l. 1/4 S. S. E. de Cany; sur le Durdent. Il y a un hôpital. Il s'y tient des foires le 3 février, le lendemain de l'Ascension et le 25 juillet, pour chevaux et bestiaux. 1,200 hab. Il paraît occuper l'emplacement de l'ancienne *Gravinum*.

GRAISIVAUDAN, anc. pays de France. *Voy*. Grésivaudan.

GRAISSESSAC, village de France, dép. de l'Hérault, arrond. et à 9 l. N. N. O. de Béziers, cant. et à 2 l. 1/4 N. O. de Bédarrieux. Il y a des mines de houille en exploitation. 1,840 hab., y compris ceux de Camplong.

GRAITNEY ou GRETNA, paroisse d'Écosse, dans la partie S.E. du comté de Dumfries, presbytère d'Annan. Graitney-Green ou Gretna-Green, un des principaux villages de cette paroisse, est à 7 l. 1/2 E. S. E. de Dumfries et à 2 l. 1/3 E. d'Annan, près de la rive droite du Sark, vers l'extrémité N. E. du golfe de Solway; cet endroit, le premier qu'on trouve sur le territoire écossais, en venant d'Angleterre par la route d'Édinbourg, est célèbre par les mariages que les demoiselles anglaises viennent y contracter avec leurs amans, à l'insu de leurs parens. 60 ou 70 mariages de cette nature sont célébrés annuellement dans cet endroit, suivant le rite de l'église anglicane, et quoique les personnes qui, pour des sommes assez fortes, signent le certificat et légalisent l'union, soient passibles de la peine d'un emprisonnement de quelques jours, parce qu'ils exercent, sans avoir reçu les ordres, les fonctions de ministre, les époux n'en sont pas moins considérés comme légitimement unis; car les lois écossai-

ses n'exigent, pour la validité d'un contrat, qu'un nombre suffisant de témoins. On a découvert dans cette paroisse une masse de goudron minéral dans la cavité d'un rocher. On y remarque les ruines d'un grand temple de druides, ainsi que les restes de 2 ou 3 tours carrées qui servaient sans doute à la défense des frontières. 1,945 hab.

GRAIZ, bourg de Bavière, cercle du Main-Supérieur, présidial et à 6 l. E. de Sesslach, et à 9 l. N. O. de Bayreuth, sur la rive droite de la Steinach. Il est en grande partie habité par des potiers. 70 maisons.

GRAJA DE YNIESTA (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 22 l. S. E. de Cuenca, et à 13 l. E. de S. Clemente, sur la route de Madrid à Valence. 390 hab.

GRAJAHA ou SANTONA, rivière du Brésil, prov. de Maranham. Elle prend naissance sur le versant N. O. de la serra do Negro, coule au N. E., et se joint au Miarim par la rive gauche, à 15 l. de l'embouchure de celui-ci, après un cours d'environ 100 l.

GRAJAL DE CAMPOS, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. S. E. de Léon, et à 1 l. 1/3 S. S. E. de Sahagun, sur la rive gauche du Valderaduey. Il a une paroisse, 1 couvent d'hommes et le château des comtes de son nom, dont les murs sont garnis d'artillerie. 1,626 hab.

GRAJAL DE RIBERA, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/2 S. de Léon, et à 3 l. 3/4 N. de Benavente. 603 hab.

GRAJALEJO, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. S. E. de Léon, et à 4 l. 3/4 O. de Sahagun. 180 hab.

GRAJERA, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/2 N. E. de Ségovie, et à 2 l. 3/4 N. N. E. de Sepulveda. 345 hab.

GRAJERO, cap du Mexique, sur la côte occid. de la Vieille-Californie, au S. de la baie de Todos-Santos, à 7 l. 1/2 S. O. de S. Miguel, par 31° 42' de lat. N. et 118° 45' de long. O.

GRAJEWO, petite ville de Pologne, woiwodie, obwodie et à 9 l. 1/2 O. S. O. d'Augustowo ; à peu de distance de la rive droite du Luk. Elle ne se composait en 1798 que de 23 maisons assez bien bâties.

GRAM, village de Danemark, duché de Sleswig, chef-lieu du district noble de son nom, à 4 l. E. de Ribe et à 5 l. O. de Hadersleben ; sur le Flads-aae.

GRAM, ville de l'Hindoustan, etat du radjah de Maïssour, anc. prov. de ce nom, soubah de Patana, à 18 l. N. O. de Seringapatam.

GRAMASTADTEN, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier de la Mülh, à 6 l. O. S. O. de Freystadt et à 2 l. N. O. de Linz.

GRAMAT, ville de France, dép. du Lot, arrond. et à 6 l. E. de Gourdon, et à 9 l. 3/4 N. E. de Cahors ; chef-lieu de canton, sur l'Alzon. On y fait un grand commerce de blé et de laine très-estimée. Foires, les 25 mars et avril, 15 mai, 3 et 28 juin, 20 août, 29 septembre, 31 octobre, 6 et 31 décembre, le jeudi-gras et à la mi-carême, pour bestiaux. 3,295 hab.

GRAMBOUSA, île de la Turquie d'Asie. *Voy.* Crambousa.

GRAME, ruisseau de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. de Châtillon-sur-Seine, canton de Recey. Il coule au N. N. O., et se joint à l'Ource par la rive gauche, un peu au-dessous de Recey, après un cours de 2 l. Il est flottable à bûche perdue.

GRAMEDO, bourg d'Espagne, prov. et à 14 l. 1/2 N. O. de Zamora, et à 22 l. S. O. de Léon. 83 hab.

GRAMMACIÓ, bourg du Brésil. *Voy.* Villaflor.

GRAMMAME, rivière de Brésil, prov. de Parahiba. Elle se jette dans l'Atlantique par 7° 12' de lat. S., après un cours très-rapide d'environ 10 l. de l'E. à l'O. Elle est navigable au moyen de la marée. On y a construit un grand pont de bois sur la route de Goyanna à Parahiba.

GRAMMICHELE, Achiola, bourg de Sicile, prov. et à 11 l. 1/3 S. O. de Catane, distr. et à 3 l. 1/4 E. S. E. de Calatagirone ; chef-lieu de canton. 7,680 hab.

GRAM-MOGOL, chaîne de montagnes du Brésil, prov. de Minas-Geraes, comarca de Cerro-do-Frio. Elle fait partie de la serra do Espinhaço, et s'étend des sources de la Tabatinga, affluent du Jiquitinhonha à celles du Preto, où elle se joint à la serra Branca. Sa longueur est d'environ 35 l., et sa direction du N. E. au S. O. L'Itucambyrassu et la Vaccaria, qui versent leurs eaux dans l'Atlantique par le rio de Belmonte, descendent de son versant oriental. Le rio Verde, la Guaratuba et le Pacuhy prennent naissance sur son versant occid.,

et portent leurs eaux réunies au rio S. Francisco.

GRAMMONT, village de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. et à 4 l. 1/4 S. de Lure, cant. et à 1 l. 3/4 E. S. E. de Villers-Sexel. Foires, les 22 février, 6 juin, et 15 octobre, pour chevaux, bestiaux, etc. 335 hab.

GRAMMONT, *Geeraadsbergen*, ville des Pays-Bas, prov. de la Flandre orient., arrond. et à 7 l. E. S. E. d'Audenarde, et à 7 l. 1/4 S.S.E. de Gand; chef-lieu de cant., sur la Dender, qui la partage en haute et basse. Elle est ceinte de murs, et renferme 1 hôpital, des fabriques de toile, de tapis de pied et de tapisseries, de dentelles, de tabac, et une papeterie. Elle envoie un député aux états de la province. 5,593 hab.

Grammont a été fondé en 1068 par le comte Baudouin de Mons, qui, ayant acheté le terrain qu'elle occupe d'un nommé Gérard, lui donna le nom flamand de Geeraadsbergen, et la fit entourer de murs.

GRAM-PARA, prov. et ville du Brésil. *Voy.* Para.

GRAMPIANS ou GRAMPIENS (MONTS), chaîne de montagnes qui court du S. O. au N. E., à travers l'Écosse centrale, depuis le Mull de Cantyre, par 55° 18′ de lat. N. et 8° 4′ de long. O., jusqu'au cap Kinnaird, par 57° 42′ de lat. et 4° 23′ de long. O. Elle parcourt le S. du comté d'Argyle, où elle couvre la presqu'île de Cantyre dans toute sa longueur, établit la limite entre ce comté et celui d'Inverness, puis entre ce dernier et le comté d'Aberdeen, pénètre dans celui-ci, le traverse du S. O. au N. E., et se termine par de basses collines sur la côte de la mer du Nord. Elle forme, sur une étendue de quelques lieues seulement, une partie de la longue arête qui, dans la Grande-Bretagne, sépare les eaux de la mer du Nord de celles de la mer d'Irlande et de l'Atlantique. Son développement est d'environ 90 l.

Les Grampians divisent l'Écosse en deux parties très-remarquables, le pays haut (high-lands), au N., et le pays bas (low-lands), au S. Ils couvrent de leurs nombreuses ramifications presque toute cette partie du territoire écossais qui est bornée au N. par les lacs Ness et Lochy, que le canal Calédonien réunit, et par le golfe de Murray; à l'E., par la mer du Nord; au S., par l'embouchure du Forth, celle de la Clyde, et le canal important qui joint ces deux rivières; à l'O., par l'Atlantique. Les principaux sommets qui couronnent cette chaîne sont le Cairngorm ou Cairngorum, le Ben-Avon et le Ben-Macdeni, élevés d'environ 700 toises, et situés sur la limite occidentale du comté d'Aberdeen. Le versant S. E. de la chaîne des Grampians est sillonné par les premiers affluens du Tay, et par la Dee, le Don et l'Ythan. Les eaux qui coulent sur le versant N. O. sont presque toutes partagées entre les bassins du Spey et du Deveron: toutes ces rivières ont leurs embouchures dans la mer du Nord. Les flancs escarpés de la partie occidentale de la chaîne n'envoient à l'Atlantique qu'un petit nombre de cours d'eau peu importans qui tombent bientôt dans les profondes échancrures creusées sur cette partie de la côte.

Les branches des Grampians sont trop multipliées pour pouvoir être décrites toutes avec clarté: nous n'indiquerons que les principales. Sur le versant S. E., on remarque d'abord la branche qui va former la presqu'île de Cowal, et, un peu plus loin, celle qui sépare le bassin du Tay de celui du Forth, et qui prend dans sa partie orientale le nom de monts Ochils ou Ochels: cette dernière présente à l'O. le pic de Ben-more, élevé de 650 toises, et envoie vers le S. un rameau qui, parcourant le comté de Stirling, se joint aux monts Campsie, et offre, sur le bord oriental du beau lac Lomond, le Ben-Lomond, haut de 544 toises. Au N. du Dochart (partie supérieure du Tay), et au S. du Lyon, affluent de ce fleuve, court une autre branche, qui renferme le Ben-Lawers, élevé de 608 toises; celle qui s'étend au N. du Lyon et au S. du lac Rannoch et du Tumel, autre affluent du Tay, a pour point principal le Schechallian, qui atteint 590 toises. La plus remarquable de toutes les branches des Grampians, est celle qui se dirige entre le comté d'Aberdeen et ceux de Perth et de Forfar, et qui va se terminer dans le Kincardine; elle sépare le bassin de la Dee de ceux du Tay, du South-Esk et du North-Esk: plusieurs géographes la considèrent non comme une ramification, mais comme une partie de la chaîne principale.

Du côté du N. O., on distingue le rameau qui se détache dans le voisinage du lac Ericht, et auquel s'unit le Ben-Nevis, qui

passe pour la plus haute montagne de la Grande-Bretagne, quoiqu'il n'ait pas plus de 735 toises : on y remarque aussi le Monagh-Lea, qui couvre le centre du comté d'Inverness, et dont la jonction avec la chaîne principale s'effectue près du lac Laggan ; enfin on y voit encore la branche considérable qui se dirige entre la Spey et le Deveron.

Si les sommités des Grampians sont principalement, vers le N., arides, rocailleuses, et revêtues de bruyères monotones, on voit aussi s'étendre à leur pied, les vallées fertiles et délicieuses, arrosées par des rivières limpides, et embellies par les lacs les plus pittoresques, qu'entourent des bois touffus ou de gras pâturages : tels sont les lacs Tay, Rannoch, Awe, et ceux que nous avons déjà nommés, le Laggan et l'Ericht. Des plaines couvertes de villages et de champs cultivés, contrastent agréablement avec les cavernes, les précipices, et les rochers nus des montagnes qui les dominent; mais on remarque enfin sur quelques points des plaines marécageuses et désertes, dont la plus connue est le *moor of Rannoch*.

Le granit forme en général la base de la chaîne des Grampians : en quelqu s endroits aussi, la lave et le basalte qui la recouvrent annoncent une origine volcanique ; le gravier domine vers l'O. Plusieurs montagnes offrent des minéraux et même des pierres précieuses ; le fer, le plomb, s'y rencontrent fréquemment; on y a trouvé de l'argent ; la topaze brille sur quelques sommités, et le Cairngorm fournit un cristal de roche renommé, qui a pris son nom.

Cette chaîne fut connue des Romains, qui donnèrent le nom de *Grampius* à l'un de ses points, devenu célèbre par la victoire d'Agricola sur les Calédoniens. Elle opposa long-temps une funeste barrière à la civilisation de l'Écosse septentrionale, et il n'y a pas plus d'un demi-siècle que les habitans du haut-pays ont commencé à se dépouiller des mœurs sauvages dont ils avaient hérité des anciens Pictes. De belles routes, construites à grands frais à travers les Grampians, n'ont pas peu contribué à l'amélioration des coutumes des montagnards, en leur ouvrant des communications faciles avec les plaines.

GRAMPOUND, bourg d'Angleterre, comté de Cornouailles, hundred de Powder; dans une belle vallée, sur le Fal, qui y est très-large, et qu'on traverse sur un pont en pierre, à 1 l. 1/2 N. de Tregony et à 12 l. S. O. de Launceston. Il a 1 chapelle succursale et un temple pour les dissidens; on y fabrique des gants. Il s'y tient 3 foires par an. Grampound envoie 2 membres au parlement. 668 hab.

On suppose que ce bourg est sur l'emplacement de l'ancienne *Voluba;* Édouard 1er. lui accorda de très-grands priviléges.

GRAMPUS, groupe d'îles du Grand-Océan. *Voy.* MONIN-SIMA.

GRAMSCHÜTZ, village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 10 l. S. de Liegnitz, cercle et à 2 l. S. S. E. de Glogau. 900 hab.

GRAMZOW, bourg des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 25 l. N. E. de Potsdam, cercle et à 5 l. N. d'Angermünde; sur 2 lacs. C'était dans l'origine une colonie d'émigrés français. 1,079 hab.

GRAN, en hongrais *Garan* ou *Garam*, en slave *Hron* ou *Hrom,* rivière navigable de Hongrie, qui prend sa source dans la partie N. O. du comitat de Gömör, au mont Hrona, rameau d'une branche des Karpathes. Elle entre bientôt dans le comitat de Sohl, qu'elle parcourt de l'E. à l'O., en passant par Briesen, Neu-Sohl et Alt-Sohl, traverse le comitat de Bars, et pénètre enfin dans le comitat de son nom, où elle se joint au Danube par la rive gauche, près et au N. E. de Gran. Son cours est d'environ 55 l. dans deux directions principales : la première de l'E. N. E. à l'O. S. O., la seconde du N. au S. Les plus remarquables des affluens du Gran sont la Bisztra et l'Hermanecz, à droite, et la Rohosna, la Cserna, la Szlatina et la Szeklencze, à gauche.

GRAN, en allemand *Graner Gespauschaft,* en hongrais *Esztergom varmegye*, en slave *Ostryhomska-Stolicza*, comitat de Hongrie, dans le cercle en-deçà du Danube, entre 47° 27′ et 48° 2′ de lat. N., et entre 16° 2′ et 16° 36′ de long. E. Borné au N. par le comitat de Bars; au N. E., par celui de Pesth ; au S. O. et à l'O., par celui de Komorn. Sa longueur, du N. au S., est de 11 l.; sa plus grande largeur d'un peu plus de 8 l., et sa superficie de 53 l. Le Danube traverse ce comitat de l'O. à l'E., et le sépare de celui de Honth sur une étendue de

quelques lieues, en recevant le Gran et l'Ipoly. Le centre est plat, souvent même marécageux sur les bords du Gran; mais il est entouré de collines et de montagnes assez élevées, parmi lesquelles on remarque au S., le mont Gete; au S. O., le mont Gerecze; au S. E., le mont Pilis, qui appartiennent à des ramifications des Vertes. Au N. se terminent les montagnes des comitats de Honth et de Bars, par des débris trachytiques; au S., il y a des montagnes calcaires, dont quelques-unes sont très-hautes, et où l'on exploite des marbres rouges qui sont assez employés, et que l'on transporte jusqu'à Vienne. Un grand nombre de buttes isolées les unes des autres sont formées de dolanies secondaires (calcaire magnésien), et à leurs pieds et entr'elles se trouvent en plusieurs points des calcaires coquilliers analogues à ceux des environs de Paris. Les principales productions sont le blé, le vin et les fruits; il y a beaucoup de bois et de pâturages où l'on élève une grande quantité de bestiaux. Le commerce et la navigation sur le Danube sont très-actifs.

Ce comitat, dont Gran est le chef-lieu, se divise en deux marches ou jaras: Gran et Parkany, et contient 55,866 hab., magyars ou hongrais, slaves et allemands; le plus grand nombre professe la religion catholique: tous les cultes y sont tolérés.

GRAN, en hongrais *Esztergom*, ville royale et libre de Hongrie, comitat et marche de son nom, à 8 l. 1/2 N. O. de Bude et à 6 l. 3/4 O. de Watzen; près du confluent du Gran et du Danube, qui y est traversé par un pont volant. Lat. N. 47° 47′ 27″. Long. E. 16° 24′ 2″. Gran est le siége d'un archevêché catholique, mais le titulaire, primat de Hongrie, n'y réside plus; c'est aussi la résidence d'un évêque grec-uni. Cette ville est défendue par un château-fort situé sur une montagne escarpée près du Danube. Elle a 7 faubourgs: on y remarque la cathédrale, l'hôtel-de-ville et la colonne de la Trinité; il y a en outre plusieurs églises et couvens, 1 gymnase, des bains d'eau thermale et 1 fabrique de draps. Gran a vu naître Stephan, martyr, premier titulaire de l'archevêché. 8,495 hab.

Les Turcs s'emparèrent de cette ville en 1540. Le roi de Pologne et le prince Charles de Lorraine la leur enlevèrent en 1683, après 5 jours de siége. Le 13 avril 1818, elle fut victime d'un violent incendie qui consuma un grand nombre de maisons et plusieurs édifices publics.

GRAN, paroisse de Norvège, dans le diocèse d'Aggershuus, bailliage de Christian, près et à l'E. du Ranis-fiord, et à 11 l. N. N. O. de Christiania. 5,416 hab.

GRAÑA, bourg et port d'Espagne, prov. et à 5 l. 1/4 N. E. de La Corogne (Galice), et à 1/2 l. O. du Ferrol, sur la baie du Ferrol. Il renferme des fours et des magasins d'approvisionnemens de la marine. 1,586 hab.

GRANA, village des États-Sardes, div. d'Alexandrie, prov. et à 4 l. S. de Casale, mand. de Montemagno, à 3 l. N. E. d'Asti; sur la rive gauche de la rivière de son nom. 1,250 hab.

GRANADA (NUEVA), contrée de l'Amérique mérid. *Voy.* Grenade (Nouvelle).

GRANADA, prov. et ville d'Espagne. *Voy.* Grenade.

GRANADA ou GRANADILLA, bourg d'Espagne, prov. de Caceres (Estremadure), à 5 l. 1/2 N. de Plasencia, et à 8 l. 1/4 S. E. de Ciudad-Rodrigo; sur une colline, au pied de laquelle coule l'Alagon, qu'on y traverse sur un pont de pierre. Il est environné de murailles élevées et épaisses, et a un château-fort bien conservé; il y a 1 palais avec de beaux jardins appartenant au duc d'Albe. 566 hab.

GRANADA, ville du Guatemala, état de Nicaragua, chef-lieu du partido de son nom, à 36 l. S. E. de Léon; sur le bord occid. du lac de Nicaragua, auquel on donne quelquefois le nom de lac de Granada. Lat. N. 11° 40′. Long. O. 88° 3′. Sa forme est celle d'un parallélogramme, et deux canaux naturels qui sortent du lac la défendent sur deux côtés. Elle possède une belle église paroissiale, 4 couvens, dont 1 de religieuses, et 1 hôpital. Il s'y fait un commerce d'indigo, de cochenille, de cuirs et de sucre, facilité par la proximité du Grand-Océan et par le lac qui lui ouvre une communication avec l'Atlantique. 10,200 hab., dont 4,765 Indiens convertis et 1,695 non convertis.

A quelque distance au N. O. de cette ville s'élève le volcan auquel on donne son nom, et qui est resserré entre le golfe de Papagayo et le lac de Nicaragua.

Granada a été fondée en 1523 par Fran-

cisco Fernandez de Cordova, et fut saccagée en 1680 par des flibustiers anglais et français.

Le district de Granada est le plus considérable de la province; en 1778, il contenait 68,929 hab.

GRANADELLA, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 3/4 S. S. O. de Lerida (Catalogne), à 8 l. 1/2 O. N. O. de Momblanch et à 4 l. N. de l'Èbre. Il a 2 églises et 1 hôpital. 1,288 hab., y compris ceux de Pobla et de Bobera.

GRANAGUE, village de France, dép. de la Haute-Garonne, arrond. et à 3 l. 1/4 N. E. de Toulouse, canton et à 1 l. 1/2 E. S. E. de Verfeil; sur le Giron. Foires, les 13 janvier et 26 octobre, pour bestiaux de toute espèce. 413 hab.

GRANARD, bourg d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 4 l. E. N. E. de Longford, et à 20 l. O. N. O. de Dublin; baronnie de son nom. L'aspect en est agréable. On remarque auprès le mont Granard, que l'on suppose de main d'homme, et dont le sommet est couronné par un fort danois en ruine, d'où l'on jouit d'une vue très-étendue.

GRANATEN, ville du roy. de Saxe. *Voy.* Tharant.

GRANATULA, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 1/4 S. E. de Ciudad-Real (Manche), et à 3 l. 1/2 S. S. O. d'Almagro; près du Jabalon. Les femmes y font de la dentelle commune. 3,108 hab.

GRANBY, comm. des États-Unis, état de Connecticut, comté et à 5 l. N. N. O. de Hartfort. Elle contient 5 églises pour divers cultes, et 1 prison, où les détenus sont occupés à fabriquer des clous. 3,010 hab.

GRANBY, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté de Hampshire, à 3 l. S. E. de North-Hampton et à 27 l. O. S. O. de Boston. On y cultive beaucoup de seigle. 1,066 hab.

GRANCEY-LE-CHÂTEAU, bourg de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 9 l. N. de Dijon, et à 7 l. S. O. de Langres; chef-lieu de canton, au bas d'une colline, sur une des sources de la Tille. Il y a une batterie de tôle et un château en ruine. Foires, les 31 janvier, 11 mai, 20 juin, 3 septembre et 6 décembre, pour marchandises diverses. 650 hab.

GRANCEY-SUR-OURCE, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 3 l. 1/3 N. de Châtillon-sur-Seine, canton et à 4 l. 1/3 O. N. O. de Montigny, sur la rive gauche de l'Ource. Il y a 1 batterie de tôle. 800 hab.

GRANCOUR, village de Suisse. *Voy.* Grandcour.

GRANCY, village de Suisse, cant. de Vaud, distr., cercle et à 3/4 de l. S. O. de Cossonay, et à 3 l. 1/4 N. O. de Lausanne. Tissot, célèbre médecin, y est né en 1728.

GRAND (LA), village de France, dép. des Hautes-Alpes, arrond. et à 8 l. S. O. de Gap, cant. et à 1 l. 1/3 N. E. d'Orpierre, au confluent de la Blaisance et du Soyan, près de la rive droite du Buech. Il y a une mine de plomb non exploitée. Foire, le 8 septembre, pour chevaux, mulets, bestiaux, grains et légumes. 288 hab.

GRAND, bourg de France, dép. des Vosges, arrond., cant. et à 3 l. 2/3 O. de Neufchâteau, et à 16 l. 1/2 O. N. O. d'Épinal. Il y a une fabrique considérable de clous. Foires, les 24 février, 18 juillet et 5 novembre, pour bestiaux, grains, toiles du pays, etc. 1,209 hab. En 1821, on a commencé à y déblayer l'amphithéâtre dit de Julien.

GRANDAS DE SALIME (S. SALVADOR DE), bourg d'Espagne, prov. et à 17 l. O. S. O. d'Oviedo (Asturies), et à 8 l. S. S. O. de Navia; au milieu de montagnes, et près de la Navia, sur laquelle il y a deux ponts. Il a 2 églises et 1 hôpital, et des forges, ainsi que des moulins à foulon sur le Bulmayor, qui se jette à 2 l. de là dans la Navia. 1,898 hab.

GRAND-AUVERGNÉ, village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 3 l. 1/2 S. de Châteaubriant, cant. et à 1 l. S. E. de Moisdon-la-Rivière. 1,109 hab.

GRANDBOIS, village de France, dép. de Vaucluse, arrond. et à 4 l. 1/2 S. E. d'Apt, cant. et à 2 l. 1/2 N. E. de Pertuis. 1,000 hab. Il y a une mine de fer sur son territoire.

GRAND-BOURG (LE) ou MARIGOT, bourg sur la côte S. O. de l'île de Marie-Galante, l'une des Petites Antilles; chef-lieu de l'île et de quartier, dans un pays marécageux. Résidence du commandant et siége d'un tribunal de 1re. instance. Il est faiblement défendu, à son extrémité occid., par un petit fort. Le Grand-Bourg est bien bâti, et renferme 1 église assez belle, 3 places, 10 rues bien percées et qui se coupent à angles droits, et 190 maisons. La

rade de ce bourg, quoique mauvaise, est toujours ouverte au cabotage; cependant la majeure partie des affaires de Marie-Galante se traite à La Pointe-à-Pitre. Environ 1,350 hab.

Le quartier du Grand-Bourg est très-sain et le mieux cultivé de l'île. 5,834 hab., dont 734 blancs, 504 gens de couleur libres, et 4,596 esclaves. On y cultive la canne à sucre, le café, le coton, le cacao, etc.

GRAND-BOURG-DE-SALAGNAC (LE), bourg de France. *Voy.* SALAGNAC.

GRAND-BRÛLÉ, petit cant. de la partie S. E. de l'île Bourbon, dans l'océan Indien. Il est entièrement volcanique.

GRAND-CANAL ou CANAL D'ÉRIÉ, aux États-Unis, état de New-York. Il commence à Albany, sur l'Hudson, longe la rive gauche de la Mohawk, passe à l'E. et au S. du lac Oneida, au N. de ceux de Skeneateles, d'Owasko, de Cayuga et de Seneca, coupe le Genesee, s'unit à la Tonawanta, et se termine à Buffaloe, sur le lac Érié. Il traverse les comtés d'Albany, de Schenectady, de Montgomery, de Herkimer, d'Oneida, de Madison, d'Onondago, de Cayuga, de Seneca, de Wayne, de Monroe, d'Orléans, de Niagara et d'Érié. Sa longueur est d'environ 130 l., et sa direction générale de l'E. à l'O. De Buffaloe à Montezuma, sur la Seneca, sur une longueur de 59 l., il descend de 194 pieds, et la pente est rachetée par 25 écluses; de Montezuma à Rome, à l'E. du lac Oneida, sur une longueur de 29 l., il monte de 49 pieds; et de Rome à Albany, dans une distance de 42 l., sa pente est de 419 pieds, et l'on y compte 46 écluses. La différence de niveau entre le lac Érié et l'Hudson à Albany est de 564 pieds. Il a 40 pieds de largeur et 4 de profondeur. Des bateaux du port de 100 tonneaux peuvent y naviguer.

Ce canal, qui fut commencé le 4 juillet 1817, et terminé en 1825, offre des avantages inappréciables au commerce de l'état de New-York. Le développement en est de 131 l. Le premier bateau, parti de Buffaloe le 26 octobre 1825, arriva à New-York le 4 novembre.

GRAND-CANAL, en Irlande, prov. de Leinster. Il prend les eaux du Barrow, près d'Athy, dans le comté de Kildare, entre bientôt dans celui de la Reine, et revient dans le premier de ces comtés, où il traverse le Barrow, à Monasterevan. Parvenu près de Robertstown, à 3 l. 3/4 N. N. E. de Kildare, il se partage en deux branches : l'une va au S. E. jusqu'auprès de Naas, où elle traverse la Liffy, et tourne au N. E. pour se rendre dans le comté de Dublin, et se terminer sous les murs de la ville de ce nom; l'autre se dirige à l'O., parcourt le centre du comté du Roi, en passant par Philipstown et en longeant la Brusna, et mêle ses eaux à celles du Shannon, à 1 l. 1/2 N. de Banagher. Ce canal a un développement d'environ 36 l., et se joint, près de Robertstown, au canal de Milltown et à la rivière Blackwood, et près de Naas à un autre canal peu étendu.

GRAND-CHAMP, bourg de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 3 l. N. N. O. de Vannes, et à 3 l. 1/4 N. E. d'Auray; chef-lieu de canton. Il s'y tient 12 foires par an, pour bestiaux, grains, etc. 4,000 hab.

GRAND-CHAMP, village de France, dép. de l'Yonne, arrond. et à 6 l. S. O. de Joigny, cant. et à 2 l. 1/8 S. E. de Charny. Il y a un assez beau château. Foires, les 21 mai, 9 octobre, 13 décembre, lundi-gras et mercredi après Pâques, pour bestiaux. 840 hab.

GRAND-CHAMPS, village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 3 l. 3/4 N. de Nantes, cant. et à 2 l. N. N. O. de La-Chapelle-sur-Erdre; il est situé sur l'Erdre. Il s'y tient une foire, le 5 mai, pour bestiaux. 1,500 hab.

GRAND-CHEVREUIL (PRAIRIE DU), vaste terrain des États-Unis, état de Louisiane, dans les comtés d'Opelousas et de St. Martin. Il borde les rives du Tèche, depuis à peu près le parallèle d'Opelousas jusqu'un peu au-dessous de New-Iberia, sur environ 19 l. de longueur; sa largeur moyenne est d'1 l. Il est fertile et susceptible de culture. Une partie est en prairies; le coton et le maïs, qu'on cultive principalement dans le reste, y viennent abondamment et d'une excellente qualité.

GRANDCOUR ou GRANCOUR, village de Suisse, cant. de Vaud, distr. de Payerne, chef-lieu de cercle; à 8 l. 3/4 O. de Berne et à 10 l. 1/4 N. N. E. de Lausanne, près du lac de Neuchâtel. Il a un beau château, où les rois de la Petite-Bourgogne ont souvent tenu leur cour. C'était jadis une ville, qui

envoyait des subdélégués aux assemblées des états de Vaud.

Le cercle contient 1,529 hab.

GRAND-COURT, bourg de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Neufchâtel, cant. et à 2 l. 1/2 N. E. de Londinières; sur la rive gauche de l'Yères. 365 hab.

GRAND-CUL-DE-SAC, golfe formé entre la partie orient. et la partie occid. de la Guadeloupe, l'une des Petites Antilles, au N. de la langue de terre marécageuse qui réunit ces deux parties, et qui est si basse sur plusieurs points que la mer y pénètre et y forme un canal naturel nommé Rivière-Salée, par lequel le Grand-cul-de-sac communique au Petit-cul-de-sac, placé au S. de la langue de terre.

Ce golfe est le plus grand de la Guadeloupe; sa profondeur est de 3 l. La pointe Plate et la pointe Alègre, qui en marquent l'entrée, sont éloignées l'une de l'autre de 4 l. 1/2. Il se rétrécit à mesure qu'il avance dans les terres, est obstrué par plusieurs bancs de sable, et renferme quelques îlots, dont le plus remarquable est l'Îlet-à-Fajou.

GRAND-CYGNE (PORT DU), sur la côte orient. de la terre de Diémen. *Voy.* Fleurieu.

GRAND-DÉCHAUX, village de France, dép. du Jura, arrond. et à 3 l. 1/2 S. de Dôle, cant. et à 1 l. 2/3 E. de Chaussin. Foires, les 18 mars, 17 juillet et novembre, et 9 septembre, pour petits chevaux de trait, bétail, draperie, toilerie, quincaillerie et mercerie. 663 hab.

GRANDE (CORDILLERA), chaîne de montagnes du Brésil, prov. et distr. de Goyaz. Elle se détache de la serra Doirada, près de Villa-Boa, par 16° 30' de lat. S., se dirige au N., et se joint vers le 13e. parallèle à la serra Estrondo. Son étendue est d'environ 85 l. Le versant occidental est sillonné par des rivières qui se rendent dans la Crixa-Grande, tributaire de l'Araguay; du versant oriental descendent un grand nombre d'affluens du rio das Almas, une des principales sources du Tocantins.

GRANDE (ENSENADA), baie sur la côte orient. de la Patagonie, au S. du port de Sta. Cruz et au N. de l'embouchure du Gallegos, par 51° de lat. S. et 71° 25' de long. O. Elle a 17 l. de longueur et 5 de largeur.

GRANDE (FIUME), rivière de Sicile, prov. de Palerme. Elle descend du revers sept. des montagnes Neptuniennes, sépare en grande partie le distr. de Cefalu de celui de Termini, et se jette dans la mer Tyrrhénienne, à 3 l. E. de Termini, après un cours d'environ 8 l. du S. au N. Près et à l'O. de cette rivière se trouvent les ruines de l'ancienne *Himæra*.

GRANDE (ILHA), île du Brésil, prov. de Rio-de-Janeiro, distr. de son nom, au S. de la baie Angra-dos-Reys. A l'E. et à l'O. de l'île sont la Barra-de-Marambaya et la Barra-de-Cayrussu, les deux principaux passages qui font communiquer cette baie à l'Atlantique. L'Ilha-Grande a environ 10 l. de longueur et 5 l. de largeur, et se termine à l'E. par la pointe dos Castilhanos, située sous 23° 12' 16" de lat. S. et 46° 36' 0" de long. O.

GRANDE (LAGUNA) ou GUANACACHE, lac du gouv. de Buenos-Ayres, intendance de Cordova, dans le Cuyo, au N. E. de Mendoza. Il a 25 l. de longueur, 3 l. dans sa moyenne largeur, et reçoit plusieurs rivières, dont la plus considérable est le rio de Mendoza, et a pour écoulement, au S. E., un courant considérable nommé d'abord Desaguadero, et plus bas rio Colorado. Dans sa partie mérid., ce lac se rétrécit considérablement, et porte le nom de Lagunilla.

GRANDE (LAGUNA), lac dans la partie sept. de la Patagonie, par 39° de lat. S. et 69° 50' de long. O. Il a 15 l. de longueur et 7 l. de moyenne largeur, reçoit un bras du Longen et la Pichipiconta, et s'écoule au S. E. par le Comoleuvu, cours d'eau considérable qui va se jeter dans le rio Negro.

GRANDE (RIO), nom qu'on donne quelquefois à l'Araguay, rivière du Brésil, dans la partie supérieure de son cours.

GRANDE (RIO), RIO GRANDE-DE-BELMONTE, et quelquefois RIO GRANDE-DO-SUL, rivière du Brésil. *Voy.* Belmonte.

GRANDE (RIO), rivière du Brésil, qui prend sa source dans la prov. de Minas-Geraes, comarca de Rio-das-Mortes, sur le versant N. O. de la serra Mantiqueira, à l'endroit où la serra Juruoca se détache de cette chaîne. Après avoir parcouru de l'E. à l'O. toute la comarca de Rio-das-Mortes,

elle sépare la prov. de Goyaz de celle de S[t]. Paul, et se réunit au Paranayba, pour former le Parana, à environ 100 l. S. O. de Villa-Boa; son cours, en général de l'E. S. E. à l'O. N. O., est d'à peu près 200 l. Parmi les innombrables rivières dont elle se grossit, on remarque le rio das Mortes, le Grande-Mirim et l'Uberava-Falsa, à droite; et le rio Verde, le Jacuhy, le Pardo et le Mugy, à gauche.

Le pays qu'arrose le rio Grande est généralement montagneux : on voit s'élever, près de sa rive droite la serra Piauhy et la serra Canastra; près de sa rive gauche se présentent la serra Carranca, la serra Parida et celle de Desemboque.

GRANDE (RIO), rivière du Brésil, prov. de Pernambouc. Elle a sa source dans les montagnes qui séparent cette prov. de celle de Goyaz, coule vers l'E., et se joint au S. Francisco par la rive gauche, près de Barra-do-Rio-Grande, vers 11° 40′ de lat. S. Cette rivière est encore peu connue; son cours paraît ne pas excéder 50 l.

GRANDE (RIO), rivière du gouv. de Buenos-Ayres. *Voy.* Guapey.

GRANDE (RIO), rivière du gouv. de Buenos-Ayres. *Voy.* Jujuy.

GRANDE (RIO), rivière du Guatemala. *Voy.* Roman.

GRANDE (RIO), rivière du Guatemala, qui prend sa source dans la prov. de Chimaltenango, parcourt le N. de celle de Chiquimula, et se jette dans le lac Dulce, près de Zacapa, après un cours d'environ 45 l. de l'O. à l'E. Le principal endroit qu'elle arrose est Acasabastlan. Elle est navigable en partie; on y pêche un excellent poisson nommé bobo.

GRANDE (RIO), RIO GRANDE-DE-SANTIAGO ou TOLO-LOTLAN, rivière du Mexique, qui prend sa source dans l'intendance de Mexico, près et au N. O. de Toluca, entre bientôt dans l'intendance de Valladolid, dont elle parcourt la partie orient. sous le nom de rio de Lerma, traverse le S. de l'intendance de Guanaxuato, forme la partie orient. du lac de Chapala, arrose le centre de l'intendance de Guadalaxara, et se jette dans le Grand-Océan équinoxial, à l'O. de Tepic, par une large embouchure au milieu de laquelle se trouve l'île de S. Blas. Son cours est d'environ 175 l., et sa direction générale de l'E. S. E. à l'O. N. O. Salamanca et Guadalaxara sont les villes principales qu'elle baigne.

GRANDE (RIO), rivière du Pérou, qui prend sa source sur le versant occid. de la chaîne des Andes, intendance de Guamanga, prov. de Lucanas, coule à l'O., entre dans l'intendance de Lima, prov. d'Ica, et s'unit au Guapiri, un peu avant l'embouchure de celui-ci dans le Grand-Océan. Son cours est d'environ 25 l.

GRANDE (RIO), KABOU ou COUMBA, fleuve de Sénégambie, qui prend sa source aux montagnes de Badet, dans le centre du Fouta-Dialon, très-près et au N. de la source de la Gambie, à 3 l. 1/2 N. O. de Labbé, par 10° 37′ de lat. N. et 13° 38′ de long. O. Il coule à l'O., en faisant de nombreux détours, et, après avoir arrosé les pays de Tenda-Maïé, de Kabou et des Biafares, se jette dans l'Atlantique par plusieurs bouches, vis-à-vis de l'archipel des Bissagos, à environ 75 l. S. E. de l'embouchure de la Gambie. Son cours est de plus de 100 l. Parmi ses affluens, on remarque le Dunzo ou Tomine, et la Coumba, dont il prend quelquefois le nom. A 25 l. de son embouchure, il a 3 brasses de profondeur : c'est jusqu'à ce point que monte la marée, et que la navigation est sûre.

Le rio Grande est au nombre des fleuves peu connus; on doit la position précise de sa source à M. Mollien, qui a aussi visité ce fleuve, vers le milieu de son cours, près de Kadé.

GRANDE-ANSE (GRANDE RIVIÈRE DE LA), rivière de l'île Haïti, dép. du Sud, dans la partie occid. de la péninsule qui ferme au S. le golfe de Léogane. Elle prend sa source aux mornes de la Hotte, coule à l'O., puis au N., enfin au N. E., et se jette dans le golfe de Léogane, près et au S. E. de Jérémie, après un cours d'environ 15 l.

GRANDE-ANSE (LA), bourg et paroisse de la Martinique, l'une des Petites Antilles, arrond. et à 2 l. 3/4 N. O. de La Trinité, et à 3 l. 3/4 N. N. E. de S[t]. Pierre, sur la côte sept. de l'île. Son sol, très-accidenté, est formé du mélange des ponces et des laves argileuses décomposées.

GRANDE-BAIE, baie de la Nouvelle-Guinée. *Voy.* Geelvink.

GRANDE-BAIE, baie sur la côte mérid. de Terre-Neuve, vers l'extrémité S. O. de l'île, entre le cap Ray et la baie Garia. De-

vant cette baie sont les îles Dunant et Dyk; à l'O. s'avance la pointe Enragée.

GRANDE-COMBE-DE-MORTEAU, village de France, dép. du Doubs, arrond. et à 5 l. N. E. de Pontarlier, cant. et à 3/4 de l. S. S. O. de Morteau. Il y a 1 martinet pour le cuivre, et 1 fabrique de faux, de taillanderie et de fléaux de balance. 850 hab.

GRANDE-CROIX, village des États-Sardes, div. de Turin, prov., mand. et à 3 l. N. N. O. de Suse, et à 2 l. 1/2 S. S. E. de Lans-le-Bourg, à l'issue du plateau du mont Cenis, sur la route qui le traverse, et sur la rive droite de la Cenise. Il a beaucoup d'auberges. Il y avait près de là une image de la Vierge qui attirait tous les ans, au 5 août, un grand nombre d'habitans du pays: cette image est maintenant à Suse.

GRANDE-DE-S. PEDRO (RIO), rivière du Brésil. *Voy.* GRANDE-DO-SUL (RIO).

GRANDE-DO-NORTE (RIO) ou POTTENGY, fleuve du Brésil, qui prend sa source vers le centre de la province à laquelle il donne son nom, coule à l'E. N. E., et se jette dans l'Atlantique, un peu au-dessous de Natal, à 12 l. S. E. du cap S^t. Roch, après un cours d'environ 40 l., sous 5° 22' de lat. S. et 37° 29' de long. O. Les grandes barques peuvent le remonter l'espace de 11 l. A son embouchure est le fort dos Reys-Magos, sur la rive droite.

GRANDE-DO-NORTE (RIO), prov. du Brésil. *Voy.* RIO-GRANDE-DO-NORTE.

GRANDE-DO-SUL (RIO) ou RIO-GRANDE-DE-S. PEDRO, rivière du Brésil, prov. de son nom. Elle établit la communication entre le lac Pathos et l'Atlantique, dans lequel elle débouche par 32° 32' 27" de lat. S. et 53° 55' 52" de long. O. Elle sort de l'extrémité mérid. du lac, et se dirige au S. S. E., entre les bourgs de S. Joze et de S. Pedro. Sa longueur est d'environ 4 l., et sa largeur d'1 l. 1/2. Les bords en sont unis et dépourvus de végétation. Deux forts en défendent l'entrée du côté de l'Océan.

GRANDE-DO-SUL (RIO), prov. du Brésil. *Voy.* RIO-GRANDE-DO-SUL.

GRANDE-ÎLE, île des États-Unis, état de New-York, formée, dans les comtés d'Érié et de Niagara, par la rivière Niagara, un peu au-dessus de la grande cataracte. Elle a 2 l. 1/2 de long sur 1 l. de large, et est couverte d'épaisses forêts. Le sol paraît être fertile. Plusieurs familles s'y sont établies depuis quelques années.

GRANDE-ÎLE, île des États-Unis, état de New-York, à l'extrémité N. E. du lac Ontario, à l'endroit où le S^t. Laurent sort de ce lac, entre Kingston et Cape-Vincent. Elle a 5 l. de long, et 2 de large dans la partie S. O.

GRANDE-ÎLE, île des États-Unis, territ. du Nord-Ouest, dans la partie mérid. du lac Supérieur. Lat. N. 46° 30'. Long. O. 89° 15'.

GRANDE-ÎLE. On comprend sous ce nom les îles de South-Hero, North-Hero, La Motte, et quelques autres moins considérables, ainsi que la presqu'île d'Alburg, dans le lac Champlain, entre les états de Vermont et de New-York, aux États-Unis. La Grande-Île appartient à l'état de Vermont, comté de Chittenden. Les côtes en sont élevées et rocailleuses, et l'intérieur est couvert d'épaisses forêts. Le sol est généralement fertile en grains, et l'on y trouve de beaux pâturages. Il y a une carrière de marbre bleuâtre. La culture des terres, l'éducation des bestiaux, la pêche, sont les principales occupations des habitans, qui font aussi un commerce de contrebande très-actif avec les Canadiens. 3,445 hab., répartis dans 5 communes.

GRANDE-LANDE, village de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 7 l. 1/2 N. N. E. des Sables-d'Olonne, cant. et à 3/4 de l. N. O. de Palluau. Foire, le 10 août, pour bestiaux. 1,000 hab.

GRANDE-PAROISSE (LA), village de France, dép. de Seine-et-Marne, arrond. de Fontainebleau, cant. et à 1 l. O. S. O. de Montereau-fault-Yonne, et à 4 l. 1/3 N. E. de Nemours, près de la rive droite de la Seine. 1,013 hab.

GRANDE-RIVIÈRE, rivière du Bas-Canada, distr. de Québec. Elle sort d'un lac du pays des Chikoutimis, coule au S. E., et se joint au S^t. Laurent, par la rive gauche, en face de l'extrémité N. E. de l'île d'Orléans. Son cours est d'environ 30 l.

GRANDE-RIVIÈRE, rivière du Canada. *Voy.* OUSE.

GRANDE-RIVIÈRE, rivière du Canada. *Voy.* OTTAWA.

GRANDE RIVIÈRE, rivière des États-Unis, qui prend sa source à peu près au centre du territ. de Michigan, et se jette dans

le lac Michigan par la rive orient., vers 42° 45′ de lat. N. et 88° 20′ de long. O., après un cours de 25 l., de l'E. à l'O., à travers un pays fertile, alternativement couvert de bois et de prairies. Elle est navigable jusqu'à sa source pour de petits bateaux.

GRANDE-RIVIÈRE, rivière des États-Unis, qui prend sa source dans le territ. de Missouri, au milieu du pays habité par les Sioux, coule d'abord au S. S. O., décrit ensuite un vaste circuit, en se dirigeant au N. E., puis au S. O., enfin au S. E., et se joint au Missouri, par la rive gauche, à 7 l. N. O. de Charaton. Sa longueur est d'environ 80 l. Elle arrose, dans la partie inférieure de son cours, le N. O. de l'état de Missouri.

GRANDE-RIVIÈRE, rivière de l'île Haïti, dép. du Nord. Elle prend sa source à 2 l. S. E. de Vallière, coule d'abord à l'O., puis au N., en passant par le bourg de son nom, et, après un cours de 17 l., se jette dans l'Atlantique, près de la Petite-Anse, à 1 l. S. E. du Cap-Français.

GRANDE-RIVIÈRE ou SAINTE-ROSE, bourg de l'île Haïti, dép. du Nord, chef-lieu d'arrond.; sur la rive gauche de la Grande-Rivière, à 6 l. S. du Cap-Français.

L'arrond. de Grande-Rivière renferme 35,372 hab., produit beaucoup de sucre, de café et de cacao, et possède plusieurs fabriques de rhum.

GRANDE-RIVIÈRE, fleuve du Zanguebar, dont la source est encore incertaine. Peut-être est-ce un bras ou même la partie inférieure du Zébeh, qui descend des montagnes situées entre le Gingiro et l'Abyssinie; on sait néanmoins que ce fleuve vient du N. O., et qu'il se jette dans l'océan Indien, au S. de Mélinde, par 2° de lat. S. et 39° de long. E., en face de l'île de Patta.

GRANDES-VENTES (LES), bourg de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 4 l. 1/3 S. S. E. de Dieppe, cant. et à 1 l. 3/4 N. de Bellencombre. Foires, les 6 mars, 1er. et 14 mai, et 8 décembre, pour bestiaux, etc. 1,879 hab.

GRANDE-TERRE, partie orient. de la Guadeloupe, l'une des Petites Antilles.

GRANDE-TRAVERSE, baie des États-Unis, territ. de Michigan, sur la côte orient. du lac de ce nom, à l'embouchure de l'Ottaway, dont on peut la considérer comme l'estuaire, et au S. de la baie de la Petite-Traverse. Elle a 12 l. du S. E. au N. O., et 3 l. de large à son entrée.

GRANDE-TRAVERSE (ÎLES DE LA), autrefois ÎLES DES POUTEATAMIS, groupe de petites îles des États-Unis, territ. de Michigan, dans le lac de ce nom, à l'entrée de la baie Verte. Elles sont en grande partie composées de rochers, dont quelques-uns sont d'une grosseur extraordinaire. Les Indiens Ottaways ont une bourgade sur la plus grande de ces îles.

GRAND-FORK, rivière des États-Unis, qui prend sa source dans le territ. de Missouri, entre bientôt dans l'état de ce nom, dont elle arrose la partie occid., et se joint à l'Osage par la rive droite, à environ 40 l. O. S. O. de Jefferson, après un cours d'à peu près 30 l., du S. S. O. au N. N. E.

GRAND-GOSIER, groupe de petites îles des États-Unis, état de Louisiane, comté de Plaquemines, dans le golfe du Mexique, au S. O. des îles de la Chandeleur, et au N. des bouches du Mississipi. Lat. N. 29° 27′. Long. O. 91° 15′.

GRAND-GREVE, baie sur la côte occid. de l'île de Sercq, dans la Manche, au S. E. de la petite île Brecqhou. Lat. N. 49° 28′. Long. O. 4° 45′. Elle offre un bon ancrage.

GRAND-HAVRE, port sur la côte sept. de l'île de Guernesey, dans la Manche. Il est en grande partie obstrué par des rochers.

GRANDHOLME, village d'Écosse, comté, presbytère et à 1 l. 1/4 N. O. d'Aberdeen, et à 2 l. E. S. E. de Kintore, près de la rive gauche du Don. On y exploite depuis peu une riche mine de manganèse.

GRAND-JUNCTION, canal d'Angleterre, qui commence à Brentford, sur la Tamise, dans le comté de Middlesex, à 3 l. O. de Londres. Il se dirige d'abord vers l'O. jusqu'au Coln, tourne ensuite au N., et entre bientôt dans le comté de Hertford; parvenu un peu au N. E. de Rickmansworth, il se dirige N. O., longe les rives de la Gade, et se rend dans le comté de Buckingham, dont il traverse la partie N. E., en suivant la rive gauche du Lysel, et en passant par Fanny-Stratford et Newport-Pagnell; après s'être uni à l'Ouse et à la Teme près de Stony-Stratford, il pénètre dans le comté de Northampton, se joint, un peu au N. E. de Daventry, au canal de Grand-Union, et se termine près de Braunston, où il mêle ses eaux à celles du canal d'Oxford. Il a un

développement d'environ 34 l., et 3 galeries souterraines; sa profondeur est de 4 pieds 3 pouces, sa pente de 567 pieds du côté de Londres, et de 229 pieds du côté opposé; il a 121 écluses. Les frais de construction se sont élevés à 48,000,000 de francs.

GRAND-LAC, lac du Nouveau-Brunswick. *Voy.* Frenneuse.

GRAND-LEMPS (LE), bourg de France. *Voy.* Lemps (Le Grand).

GRAND-LIEU, lac de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 2 l. 1/2 S. O. de Nantes, cant. de St. Philbert-de-Grand-Lieu. Il a 2 l. 1/2 de longueur sur 1 l. 2/3 dans sa plus grande largeur, et reçoit la Boulogne par son extrémité méridionale, et l'Ognon par sa côte orientale. Ses eaux s'écoulent au N. O. par l'Achenau, qui se joint à la Loire près de Buzay. Toutes ces rivières sont navigables.

GRAND-LUCÉ, ville de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 4 l. 3/4 O. S. O. de St. Calais, et à 5 l. 3/4 S. E. du Mans; chef-lieu de canton, sur le Veuve. Un incendie la détruisit presqu'entièrement en 1786; elle est rebâtie à neuf. Il s'y fait un grand commerce de vin et de bestiaux. 2,045 hab.

GRAND-MANAN, île des États-Unis. *Voy.* Manan.

GRAND-MARAIS, petit enfoncement du lac Supérieur, sur la côte du territ. du Nord-Ouest, dans les États-Unis, par 46° 28' de lat. N. et 88° 45' de long. O.

GRAND-OCÉAN, quelquefois MER DU SUD ou MER PACIFIQUE, le plus considérable des océans. Il s'étend du N. au S., depuis le cercle polaire arctique, c'est-à-dire depuis le détroit de Béring, qui le fait communiquer à l'océan Glacial boréal, jusqu'au cercle polaire antarctique, qui le sépare de l'océan Glacial austral: il a ainsi, du septentrion au midi, une étendue de 3,200 l. Au N. E. et à l'E., il baigne les côtes occid. de l'Amérique, et sa limite avec l'Atlantique est déterminée, de ce dernier côté, par une ligne qui, partant du cap Horn, suit le méridien de 69° 41' à l'O. de Paris jusqu'au cercle polaire antarctique. Au N. O., il est borné par l'Asie; à l'O., par cette même partie du monde, la longue chaîne des îles de la Sonde, les côtes orient. de la Nouvelle-Hollande et de la terre de Diémen; à partir de l'extrémité mérid. de cette île jusqu'au cercle polaire antarctique, il est séparé de l'océan Indien par le 145e. méridien oriental.

Sans vouloir décider si les eaux de l'Océan se retirent et laissent à découvert les montagnes et les continens, ou si elles tendent à submerger les côtes qu'elles baignent, on peut faire cette remarque, que tous les rivages qui forment la ceinture de cette mer immense sont hérissés de montagnes presque toutes granitiques, qui semblent s'opposer à ce qu'elle s'étende davantage. En effet, le bassin du Grand-Océan est circonscrit, à l'E., par les Andes; au N. E., par les monts Rocheux; au N. O., par les Stanovoi et les monts des Lamoutes; et à l'O., par les ramifications des Chanyan-Alyn, le Peling, les Tangling, les montagnes de l'An-nam et du Siam, et les montagnes Bleues, etc., dans la Nouvelle-Hollande. Toutes ces chaînes s'éloignent à peine de l'Océan, et déterminent réellement le contour des côtes.

Très-resserré vers le N., entre la Russie asiatique et la Russie américaine, le Grand-Océan s'élargit considérablement vers l'équateur, et un peu au N. de ce cercle, du fond du golfe de Siam, par 98° de long. E., à celui de la baie de Panama, par 81° de long. O., il a une étendue de 4,550 l., ou d'environ la moitié de la circonférence de la terre. Plus au S., il se rétrécit, entre la Nouvelle-Hollande et l'Amérique méridionale, et là, sous le 30e parallèle austral, sa largeur est de 2,970 l.

D'après Fleurieu, nous le divisons en 3 parties: le Grand-Océan boréal, entre le cercle polaire arctique et le tropique du cancer; le Grand-Océan équinoxial, entre les deux tropiques; et le Grand-Océan austral, entre le tropique du capricorne et le cercle polaire antarctique: plusieurs géographes prolongent cette dernière bien au-delà des limites orientales et occidentales que nous lui assignons, et comprennent sous son nom les parties australes de l'océan Indien et de l'Atlantique.

Le Grand-Océan renferme une infinité d'îles, surtout dans sa partie centrale, entre 30° de lat. N. et 50° de lat. S.: ces îles, groupées par quelques géographes en 3 divisions, l'archipel Asiatique, l'Australasie et la Polynésie, composent, sous le nom d'Océanie, la cinquième partie du monde. Ce sont Bornéo, Célèbes, les Philippines,

les Moluques, qui composent, avec les îles de la Sonde, l'*archipel Asiatique* ou de *Notasie;* la Nouvelle-Guinée, les archipels de la Louisiade, de Salomon, de la Nouvelle-Bretagne, les Nouvelles-Hébrides, la Nouvelle-Calédonie, la Nouvelle-Zélande, forment, avec la Nouvelle-Hollande et la terre de Diémen, l'*Australasie* ou *Australie;* enfin l'archipel de Magellan, les îles des Larrons, les îles Pelew, les Carolines, l'archipel d'Anson, les îles Mulgraves, Sandwich, des Navigateurs, des Amis, l'archipel Roggewein, ceux de la Société et de la mer Mauvaise, l'archipel Dangereux et celui de Mendana, constituent la *Polynésie.*

Ces nombreux archipels offrent tantôt de longues chaînes d'îles, tantôt des groupes circulaires, entre lesquels sont répandus d'innombrables écueils et des bancs de récifs dangereux. Il resulte des faits rassemblés par M. Lesson que l'archipel Asiatique, l'Australie, et même le chaînon terminal de la Polynésie, sont de nature primitive; qu'en général, toutes les terres hautes semées sur la surface du Grand-Océan sont les produits palpables des volcans, ou présentent toutes les conditions de ce qu'on appelle terrains volcaniques: ces îles sont simples ou enveloppées d'îles basses de corail ou motous. Après ces îles viennent les coralligènes ou îles dont l'existence est due au travail lent et successif d'animalcules infusoires, imperceptibles, élevant sans cesse jusqu'au niveau des vagues leurs demeures précieuses. Ces coralligènes forment encore trois divisions: les motous simples, les motous à lagons, et les plateaux portant un grand nombre de motous ayant un ou plusieurs lagons: ces récifs de corail rendent la navigation de cet océan extrêmement dangereuse.

Le règne végétal des îles de la mer du Sud est entièrement indien, et prouve, en perdant successivement de ses richesses, qu'il s'est avancé de l'occident vers l'orient, contre le cours des vents habituels. La végétation indienne dans toute sa splendeur brille sous l'équateur.

Ce n'est pas ici le lieu de parler des oiseaux sédentaires des îles océaniennes; on ne pourrait que citer certains oiseaux échassiers qui semblent habiter tous les points de notre planète. Il est aussi quelques classes qui, ayant la mer pour patrie, vivent dans tous les endroits qui leur fournissent les mêmes élémens de nourriture et de température. Il faut dire toutefois que l'ichthyologie de Taïti, des Sandwich, par exemple, est en grande partie celle qu'on peut étudier dans les mers qui baignent l'île de France. Quant aux testacés, ceux de la bande équatoriale sont en grande partie les mêmes; seulement les mers chaudes et paisibles des Moluques en produisent des quantités plus considérables, et quelques autres espèces plus rares, les nautiles entr'autres. Le détroit de Bass est le seul lieu qui aît présenté une très-belle espèce du même genre qui lui soit propre.

Les plus délicieux aspects se présentent dans ces îles populeuses. La Nouvelle-Hollande a seule des rivages généralement monotones; le Grand-Océan y a creusé le golfe profond de Carpentarie. Au N. O. de cet enfoncement, le Grand-Océan prend, dans l'intérieur de l'archipel Asiatique, les noms de mers des Moluques, de Célèbes, de Mindoro, de Java, et de la Sonde. Il porte celui de mer de Chine entre le même archipel et la côte d'Asie, et présente sur ce point les golfes de Siam et de Tonkin, entre lesquels on trouve l'embouchure du Meïnam. Entre l'île Formose et la Chine, il forme le détroit de Formose, qui s'ouvre au N. dans la mer Orientale ou de Corée: celle-ci reçoit le Hoang-ho et l'Yang-tseu-kiang, deux des principaux fleuves de l'ancien continent, et s'étend à l'O. de la péninsule qui lui donne son nom, sous la dénomination de mer Jaune. La mer Orientale communique, par le détroit de Corée, à celle du Japon, située entre les îles de ce nom et l'empire Chinois. En s'allongeant vers le N., à l'O. de l'île Saghalien, cette mer forme la Manche de Tartarie, vers l'extrémité septentrionale de laquelle debouche le rapide Amour. La mer d'Okhotsk se présente ensuite, et ne communique à l'Océan que par les détroits formés entre les diverses îles Kouriles: elle prend au N. E. le nom de golfe de Penjinsk; la longue presqu'île de Kamtchatka la sépare de la mer de Béring, la partie la plus boréale du Grand-Océan. Fermée au S. par la chaîne des îles Aléoutes, la mer de Béring baigne en même temps et la Sibérie, où elle offre le golfe d'Anadir, et la Russie américaine, où elle forme la baie de Bristol. Les côtes méridionales

de cette dernière contrée et les côtes occidentales de la Nouvelle-Bretagne se distinguent par le grand nombre d'îles qui les bordent, et par les labyrinthes de canaux, de goulets, de havres naturels et de baies qui les découpent : on y remarque surtout l'entrée de Cook, la rade du Prince-William, le golfe de Géorgie, et les îles de Kikhtak, du Roi George III, de la Princesse-Charlotte, et de Quadra-et-Vancouver. Les États-Unis présentent au Grand-Océan un rivage sans échancrures où vient se terminer la Columbia; sur celui du Mexique se dessine le golfe de Californie, fermé à l'O. par la longue presqu'île du même nom. Plus au S. E. est le golfe de Tehuantepec, puis le golfe de Salinas, un des plus remarquables du Guatemala, et bientôt après la baie de Panama, dont le fond resserre, avec la mer des Antilles, l'isthme étroit qui réunit les deux Amériques, et qui oppose ses masses granitiques à l'impétuosité des flots et aux travaux des hommes. Le golfe de Guayaquil s'ouvre sur les côtes de la Colombie; mais aucun enfoncement ne se montre sur les plages généralement arides et monotones du Pérou et du Haut-Pérou. Les côtes plus agréables du Chili leur succèdent, et sont, vers le S., séparées de celles de la Patagonie par le golfe de Guaiteca, devant lequel se présente l'île de Chiloé. De nombreux enfoncemens et une multitude d'îles caractérisent la côte de la Patagonie, au S. de laquelle les eaux du Grand-Océan et de l'Atlantique se mêlent dans le détroit de Magellan et dans les divers canaux qui entrecoupent l'archipel de la Terre de Feu.

Le Grand-Océan reçut, des premiers navigateurs qui le visitèrent, le nom très-impropre de mer du Sud, par opposition à la mer du Nord, qui, pour eux, n'était autre chose que l'Atlantique. Ce n'est pas avec plus de raison qu'on l'appelle encore quelquefois mer Pacifique, car on y essuie des tempêtes aussi violentes que dans aucun autre océan; mais ce nom lui fut imposé par Magellan, qui, dans une longue navigation, n'éprouva pas de mauvais temps dans cette mer.

Les vents alisés règnent sans interruption sur le Grand-Océan, entre les tropiques; il conduisent directement aux Philippines les vaisseaux qui partent d'Acapulco, dans le Mexique. Cette traversée de presque la moitié du globe se fait sans qu'on change de voiles, mais il est impossible de revenir par la même route : on est obligé de gouverner au N. jusqu'à une limite où les vents variables des climats tempérés commencent à régner. Ce mouvement général prend quelquefois plus de force entre les détroits divers, qui presque tous sont dirigés de l'E. à l'O. Aux environs des Philippines et près de la Nouvelle-Calédonie, la rapidité du courant, qui porte à l'E., devient extrême. Souvent l'attraction des grandes terres échauffées par le soleil fait naître des vents opposés au vent alisé; tels sont les vents d'O., qui règnent sur les côtes occidentales de la Nouvelle-Hollande. Chaque île a ses brises de terre et de mer. A 40° au N. et au S. de l'équateur règnent les tempêtes et les vents variables; cependant il paraît que, dans la partie N. de l'océan, on trouve le plus souvent des vents d'O., tandis que, dans les mers polaires australes, Cook trouva toujours des vents d'E.

Les notions des Grecs et des Romains ne s'étendirent pas jusqu'à cet océan, dont l'existence n'est connue de l'Europe que depuis le commencement du XVIe. siècle. Les Portugais, les premiers, y pénétrèrent jusque dans la partie la plus orientale de l'archipel Asiatique, en 1510. Vasco de Balboa, parvenu sur la cîme des montagnes de l'isthme de Panama, l'aperçut en 1513, et en prit ridiculement possession au nom du roi d'Espagne; Magellan le parcourut de l'E. à l'O., en 1521. François Drake, vers la fin du même siècle, chercha en vain, sur la côte occidentale de l'Amérique septentrionale, une communication entre le Grand-Océan et l'Atlantique. En 1642, Tasman visita le S. de cette vaste mer. Ce fut surtout dans le XVIIIe. siècle qu'elle fut parcourue en tous sens par les plus célèbres voyageurs, Bering, Anson, Byron, Bougainville, Cook, Furneaux, Marchand, Vancouver, et l'infortuné La Pérouse, dont elle fut sans doute le tombeau. Enfin, elle a été encore explorée, dans le siècle actuel, par d'habiles navigateurs, entre lesquels nous nommerons les capitaines D'Entrecasteaux, Louis de Freycinet, Krusenstern, et Duperrey.

GRANDOLA, bourg du Portugal, prov. d'Estremadure, comarca et à 11 l. 3/4 S. E. de Setubal, et à 13 l. 3/4 O. N. O. de Beja; sur la rive gauche du Davino, près d'une montagne qui prend le nom de ce bourg.

Il y a 2 églises, 1 hôpital, et 1 hospice de moines. Il fait commerce de miel, de cire et de peaux de chèvres avec Cordoue et Lisbonne. 2,185 hab.

GRAND-OURS (LAC DU), en anglais *Great-Bear-lake*, lac de la Nouvelle-Bretagne, au N. O. du lac de l'Esclave, vers le 65e. parallèle N. et le 123e. méridien O. Il a environ 30 l. de longueur sur 10 de largeur. Ses eaux s'écoulent à l'O. par la rivière du Grand-Ours, qui a 120 toises de large, et qui, après un cours de 40 l., se réunit au Mackenzie par la rive droite.

GRAND-OURS (LAC DU), en anglais *Great-Bear-lake*, lac peu connu de la Nouvelle-Bretagne, dans le N. de la Nouvelle-Calédonie, vers 55° de lat. N. et 128° de long. O. Les Indiens Sicannys, qui en habitent la rive orientale, le croient si étendu, qu'ils ne se sont jamais hasardés à le traverser dans leurs canots; ils assurent qu'il communique à l'Océan, et le nomment Mus-quâ-sa-ky-e-gun. Le Finlay, branche de l'Unjigah, sort de l'extrémité N. E. de ce lac.

GRAND-POISSON (RIVIÈRE DU), en hollandais *Groote-Visch-rivier*. Elle prend sa source au Zuureberg, dans le N. E. du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, distr. de Graaf-Reynet; après avoir arrosé la partie orient. de ce distr., elle sépare la colonie du Cap de la Cafrerie propre, et se jette dans l'océan Indien, à 5 l. E. S. E. de Bathurst, par 33° 25′ de lat. S. et 26° 5′ de long. E. Son cours est d'environ 90 l., dans une direction générale du N. O. au S. E. Il y a une petite île à son embouchure. La marée s'y fait sentir jusqu'à 4 l., un peu au-dessus du nouveau passage des Cafres.

GRAND-PORT, PORT-BOURBON ou PORT-SUD-EST, port sur la côte S. E. de l'île de France, dans l'océan Indien, par 20° 24′ de lat. S. et 55° 20′ de long. E. Il donne son nom (Grand-Port) à un quartier qui occupe la partie de la côte située entre la pointe de Camisard et la rivière du Poste, et qui est borné au N. par le quartier de Flacq, à l'O. par celui de Moka, et au S. O. par celui de la Savane. Sur sa côte septentrionale est la bourgade du Port-Bourbon, et au S. celle de Mahe-Bourg. On lui a donné pendant quelque temps le nom de Port-Impérial.

Le Grand-Port a été le premier établissement de l'île : les Hollandais y avaient leur chef-lieu en 1598.

GRAND-PORTAGE, fort du Haut-Canada, sur la côte N. O. du lac Supérieur, et sur une baie peu profonde, au pied d'une très-haute montagne, près de l'embouchure d'une rivière qui forme la limite entre les États-Unis et la Nouvelle-Bretagne. Lat. N. 48° 17′. Long. O. 91° 38′. Il y a un port assez bon, protégé des vents qui viennent du lac. Ce fort renferme des maisons, des boutiques et des magasins en bois. C'est en été le rendez-vous de ceux qui sont allés en hiver dans l'intérieur pour se procurer des fourrures; il y arrive aussi de Montréal des marchands qui y prennent ces fourrures en échange.

GRAND-PRÉ, ville de France, dép. des Ardennes, arrond. et à 3 l. 1/4 E. S. E. de Vouziers, et à 10 l. 3/4 S. S. E. de Mézières; chef-lieu de canton, sur la rive droite de l'Aire, un peu au-dessus du confluent de cette rivière et de l'Aisne. Il y a des tuileries. Foires, les 28 avril, 25 juillet, 29 octobre et 1er. lundi de carême, pour bestiaux, étoffes et quincaillerie. 1,332 hab. Les environs sont fertiles en grains et fourrages. On y a découvert une mine d'argent.

La seigneurie de Grand-Pré était un des 7 comtés-pairies de la province de Champagne; elle a appartenu à la branche de Jean de Joyeuse.

GRANDRIEUX, bourg de France, dép. de la Lozère, arrond. et à 7 l. N. N. E. de Mende, et à 4 l. O. N. O. de Langogne; chef-lieu de canton, sur la rive gauche de la rivière de son nom. Foires, les 3 mai et 14 septembre, pour blé et bestiaux. 1,560 hab., y compris ceux de Chambon.

GRANDRIFS, village de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 1 l. 3/4 S. E. d'Ambert, cant. et à 1 l. 3/4 S. O. de Saint-Anthelme. Il y a une papeterie. 1,123 hab.

GRANDRIS, village de France, dép. du Rhône, arrond. et à 4 l. 1/2 O. N. O. de Villefranche, cant. et à 1 l. 1/4 S. de Saint-Nizier. Foires, les 7 février, 24 mars, 6 juin, 14 août, et 7 de septembre et de décembre, pour bétail, porcs et mercerie. 1,246 hab.

GRAND-RIVER, rivière des États-Unis, état d'Ohio. Elle prend sa source dans le comté de Trumbull, coule du S. au N., en passant dans la partie S. O. du comté d'Ash-

tabula, se dirige ensuite à l'O. par celui de Geauga, et va déboucher dans le lac Érié, entre Fairport et New-market, après un cours tortueux et rapide d'environ 16 l. Ses eaux sont pures et salubres, et ses bords élevés. Elle n'est pas navigable.

GRANDS-BOIS, arrond. de l'île Haïti, dans le dép. de l'Ouest. Il renferme la montagne du même nom, qui s'élève au N. de l'étang Saumache. 6,199 hab.

GRAND-SERRE (LE), bourg de France, dép. de la Drôme, arrond. et à 9 l. 1/4 N. N. E. de Valence, et à 5 l. 3/4 N. de Romans; chef-lieu de canton, près de la rive droite de la Galaure. Il est entouré de vieilles murailles, et a 1 grande église et 1 halle très-vaste. Il y a 1 manufacture de ratines fines, des tanneries, des tuileries, 2 hauts-fourneaux, et 1 affinerie pour fer et acier. 8 foires par an, dans lesquelles il se fait un grand commerce de bestiaux, grains, et marchandises diverses; celles du 1er. lundi de juin et du 22 septembre sont les plus importantes. 1,562 hab.

On voit, à peu de distance à l'O. de ce bourg, les vestiges d'un château-fort que les anciens titres nomment *castrum Serris*: les murs ont plus de 10 pieds d'épaisseur.

GRANDSON, ville de Suisse. *Voy.* GRANSON.

GRAND-SURREY, canal d'Angleterre, qui commence sur la rive droite de la Tamise, à Rotherhithe, un peu au-dessous de Londres, entre bientôt dans le comté de Kent, rentre presqu'aussitôt dans celui de Surrey, s'unit près de Blackwell au canal de Croydon, et se termine à Mitcham, près de la Wandle. Son étendue est de 4 l., et sa direction générale du N. E. au S. O. Une branche de ce canal va joindre la Tamise à Vauxhall, une autre se dirige au N. vers Newington, et une troisième le fait communiquer au Greenland-dock.

GRAND-TRUNK ou TRENT-ET-MERSEY, canal d'Angleterre, qui commence dans le comté et à 3 l. S. E. de Derby, au confluent du Trent et du Derwent, se dirige d'abord au S. jusqu'à sa jonction avec le canal de Fazeley, près de Litchfield, dans le comté de Stafford, tourne ensuite au N. O., parcourt le centre de ce comté, en s'unissant au canal de Stafford-et-Worcester, et entre dans le comté de Chester, où, après avoir traversé le Weever près de Northwich, il se joint au canal du Duc-de-Bridgewater, à Preston-on-the-Hill et à 5 l. 1/2 S. E. de Liverpool. Son développement est d'environ 34 l.; sa pente est rachetée par 75 écluses: du côté de Londres elle est de 316 pieds, et de 326 pieds du côté opposé.

GRAND-UNION, canal d'Angleterre, qui commence dans le comté de Northampton, près et au N. E. de Daventry, où il se joint au canal Grand-Junction, se dirige vers le N., traverse l'Avon, et entre dans le comté de Leicester, tourne alors au N. E., et va mêler ses eaux à celles du canal de l'Union, près de Foxton, après un développement de 8 l. 1/2. Sa pente, du côté de Londres, est de 54 pieds; du côté opposé elle est de 76 pieds.

GRANDVABRE, village de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 7 l. 3/4 N. N. O. de Rhodez, cant. et à 1 l. 1/8 N. O. de Conques, sur le Dourdon. Foires, les 27 juin, 27 juillet et 28 septembre, pour bestiaux. 750 hab.

GRANDVILLARD, village de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 3 l. S. E. de Béfort, cant. et à 1 l. N. O. de Delle, sur la rive droite de la Leine. Il y a des forges et une tirerie de fil de fer. Foires, les 2es. mardis de février, mars, avril, mai, septembre et novembre, pour chevaux et bestiaux. 750 hab. Ce village paraît correspondre à l'ancien *Gramatum*.

GRANDVILLIERS, bourg de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 6 l. 1/4 N. N. O. de Beauvais, et à 5 l. 3/4 O. de Breteuil; chef-lieu de canton. C'est un des plus grands bourgs du département. Les rues en sont larges, et aboutissent à une grande place qui renferme une belle halle couverte et est entourée de hautes maisons bien bâties. Il a des fabriques de bas et de serges de toute espèce, ainsi que de calicots; il fait un commerce considérable des produits de ces fabriques, et de grains et de cidre. 1,786 hab.

Grandvilliers a été bâti en 1213 par Philippe de Dreux, évêque de Beauvais.

GRANE, ville d'Arabie. *Voy.* KOUEYT (EL).

GRANE, bourg de France, dép. de la Drôme, arrond. et à 9 l. O. de Die, cant. S. et à 1 l. 3/4 O. de Crest, sur le penchant d'un coteau. Il a quelques tuileries. Foires, les 1er. août et 10 septembre, pour bestiaux

et mercerie. 1,463 hab. On voit près de ce bourg les ruines d'un ancien château-fort.

GRAÑEN, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 3/4 S. de Huesca (Aragon), et à 9 l. 3/4 O. de Barbastro, sur la rive gauche de l'Isuela. 774 hab.

GRAÑERAS (LAS), bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 2/3 S. E. de Léon, et à 4 l. 3/4 N. de Mayorga. 175 hab.

GRANEY (LOUGH), lac d'Irlande, prov. de Munster, comté de Clare, baronnie de Tullagh, à 5 l. 1/2 N. E. d'Ennis. Il a 1 l. de long sur 1/4 de l. de large, et reçoit un grand nombre de ruisseaux qui descendent des montagnes environnantes. Ses eaux s'écoulent au S. E. par une rivière qui va se jeter dans le lac O'Grady, et qui sort de ce dernier pour se rendre dans le lac Derg, formé par le Shannon.

GRANEY, village d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 9 l. 1/2 S. de Kilkenny, baronnie d'Iverk, et à 3/4 de l. N. O. de Waterford, près de la rive gauche de la Suire. Foires, les 12 avril, 14 mai, 4 septembre et 11 décembre.

GRANGÆRDE, paroisse de Suède, préfecture de Stora-Kopparberg, dans la partie orient. du Wester-Bergslagen. Il y a de riches mines de fer; la forge Lodvika, située sur le lac Wesman, fournit annuellement 7,200 quintaux de fer en barres.

GRANGE, paroisse d'Écosse, comté de Banff, presbytère de Strathbogie, sur la Cantley, au S. O. de Banff. 1,482 hab.

GRANGE (LA), cap sur la côte sept. de l'île Haïti, dép. du Cibao, au N. de l'embouchure du Grand-Yaque, à 12 l. E. N. E. du Cap-Français. Lat. N. 19° 55'. Long. O. 74° 8'. Il termine à l'O. la chaîne de Monte-Christ. C'est un haut promontoire qui a la forme d'une tente, et que l'on peut apercevoir du Cap-Français. A 2 l. 1/2 N. E. de ce cap est le haut-fond du même nom.

GRANGE, village d'Irlande, prov. de Connaught, comté et à 4 l. 1/2 O. de Sligo, baronnie de Tyrenagh, à 3/4 de l. de la mer. Foires, les 1er. et 2 mai, 25 août, 28 octobre, 10 et 11 décembre.

GRANGE, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Tyrone, baronnie et à 1 l. 1/4 S. E. de Dungannon, et à 9 l. 1/4 E. S. E. d'Omagh. Foires, les 28 mars et 12 novembre.

GRANGE-LE-BOURG, bourg de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. et à 3 l. 1/4 S. S. E. de Lure, cant. et à 2 l. 2/3 E. N. E. de Villers-Sexel. Foires, les 13 janvier, 25 mai, 1er. août et 18 octobre, pour bestiaux de toute espèce, étoffes, et chapeaux de paille fabriqués dans le pays, et dont le débit est considérable. 350 hab.

GRANGEMORE, village d'Irlande, prov. de Leinster, comté de West-Meath, baronnie de Farbill, à 5 l. 1/2 E. de Mullingar et à 3 l. S. O. d'Athbon. Foires, les 7 mai et 7 novembre.

GRANGEMOUTH, village d'Écosse, comté et à 4 l. 1/4 S. E. de Stirling, et à 1 l. E. N. E. de Falkirk; au point où le Carron et le canal de Forth-et-Clyde se joignent au Forth. Il consiste principalement en une rue qui longe le bord septentrional du canal. Il y a 1 bassin de construction, 1 corderie, et 1 douane avec de vastes magasins. Son port est fréquenté par des navires de la Norvège et de la Suède, chargés de bois de construction, chanvre, lin et fer; on y fait aussi le cabotage. 800 hab. Ce village ne date que de 1777.

GRANGES (LES), bourg de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 5 l. N. N. O. d'Agen, cant. et à 2 l. 1/4 S. de Praissas, sur la rive gauche du Lot. Foires, les 25 janvier, 10 mars, 2 mai, 1er. août et 28 septembre, pour menu bétail. 540 hab.

GRANGES, village de France, dép. des Vosges, arrond. et à 4 l. 1/2 S. O. de Saint-Diey, cant. et à 1 l. 2/3 O. S. O. de Corcieux, sur un bras de la Vologne. Foires, les 3es. mardis de mars, juin, août et novembre, pour bétail, mercerie, bois, etc. 1,950 hab.

GRANGES, village paroissial de Suisse, cant. de Vaud, distr. et à 1 l. 3/4 S. O. de Payerne, et à 7 l. N. E. de Lausanne; chef-lieu d'un cercle qui a 2,328 hab.

GRANGES-DE-CHÂTILLON, village de France, dép. du Doubs, arrond. et à 4 l. 1/2 S. de Besançon, cant. et à 2 l. E. S. E. de Quingey, au confluent du Lison et de la Loue. Il y a des forges et une tirerie de fil de fer. 50 hab.

GRANGES-GONTARGUES (LES), village de France, dép. de la Drôme, arrond. et à 3 l. 1/2 S. de Montélimart, cant. et à 1 l. 1/2 N. N. E. de Pierrelatte, sur la rive droite de la Berre. Foire, le 15 mars, pour bestiaux. 463 hab.

GRANICA, petite ville de Pologne, woiwodie de Sandomir, obwodie et à 10 l. 1/2

E. N. E. de Radom ; sur la rive gauche de la Vistule, très-près et au S. de Gniewaszow, qui paraît en faire partie.

GRANIER (DENT DE), sommet des Alpes, sur la limite de la France et des États-Sardes, entre le dép. de l'Isère et la div. de Savoie, à 2 l. 1/2 S. de Chambéry, par 45° 27′ 50″ de lat. N. et 3° 34′ 55″ de long. E. Sa hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 1,938 mètres.

GRANIEU, village de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 2 l. 3/4 E. N. E. de La Tour-du-Pin, cant. et à 1 l. 1/3 N. du Pont-de-Beauvoisin, près de la Bièvre. Foire, le 3 février, pour bétail, volaille et mercerie. 380 hab.

GRANITI, bourg de Sicile, prov. et à 11 l. 3/4 S. O. de Messine, distr. et à 3 l. 1/2 S. de Castroreale ; au pied de l'Etna.

GRANITOLA, cap de Sicile, à l'extrémité S. O. de la prov. de Trapani, distr. de Mazzara. Lat. N. 37° 34′. Long. E. 10° 17′.

GRANJA, bourg du Brésil, prov. de Ceara, dans une plaine, sur le bord du Croaihu, à environ 8 l. de la mer et à 58 l. O. N. O. de Nossa-Senhora-d'Assumpçaõ. Il est florissant.

GRANJA (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 13 l. 1/4 S. de Badajoz (Estremadure), et à 14 l. O. N. O. de Llerena, dans une plaine entourée de coteaux agréables. Les rues et les maisons en sont régulières. Il y a 1 couvent de moines. 2,246 hab.

GRANJA (LA), maison royale d'Espagne. *Voy.* ILDEFONSE (S^t.).

GRANOLLERS, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 1/4 N. E. de Barcelone (Catalogne), et à 12 l. 1/4 S. S. O. de Girone ; dans une plaine, près du Besos et du Congost. Il a 2 couvens d'hommes et 1 hôpital. On y remarque une grande place carrée, au centre de laquelle est une belle halle. On y fabrique des étoffes de laine, des toiles, et des chaussures de cordes. Les foires et marchés de ce bourg sont très-fréquentés. 2,350 hab.

GRAÑON, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/4 O. de Logroño (Burgos), et à 1 l. 1/3 O. de S. Domingo de la Calzada, sur une hauteur. Il est ceint de murs, et a 1 château et 1 hôpital. 1,270 hab.

GRANOV, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Podolie, distr. et à 3 l. 3/4 E. N. E. de Gaïsin, et à 11 l. 1/2 S. E. de Lipovetz. 180 maisons.

GRANS, village de France, dép. des Bouches-du-Rhône, arrond. et à 7 l. 1/4 O. N. O. d'Aix, cant. et à 1 l. S. S. O. de Salon ; sur la Touloubre, qu'on y traverse sur un pont de pierre. C'est un joli endroit ; les rues en sont assez belles, et les maisons y ont de l'apparence : le Cours est une jolie promenade. Un aqueduc amène les eaux d'une source, qui y alimentent 4 fontaines. 1,852 hab.

GRAN-SASSO-D'ITALIA ou CORNO, le plus haut sommet des Apennins, dans le roy. de Naples, et sur la limite de l'Abruzze Ultérieure 1re. et de l'Abruzze Ultérieure 11e., à 4 l. N. E. d'Aquila. Il s'élève à 1,490 toises au-dessus de la mer. La température y est très-froide, et il est couvert de neige et de glaces en beaucoup d'endroits durant la plus grande partie de l'année. Ses versans offrent d'excellens pâturages et des plantes rares ; on y engraisse de grands troupeaux de bestiaux. Des chamois et des chèvres sauvages fréquentent les points les plus élevés. On l'aperçoit de la Pouille, de la Dalmatie, de l'Istrie, etc. ; mais l'aspect en est sombre et nébuleux.

GRANSEE, ville des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 11 l. N. de Potsdam, cercle et à 6 l. E. N. E. de Ruppin. Elle est murée, et renferme 1 église, 2 hôpitaux et 2 places, dont une est ornée d'un monument en l'honneur de la reine Louise. On fabrique dans cette ville des draps et des toiles. 2,187 hab.

GRANSEE, ville de Suisse. *Voy.* GRANSON.

GRANSON, GRANDSON ou GRANSEE, petite ville de Suisse, cant. de Vaud, chef-lieu de distr. et de cercle, à 1/2 l. N. d'Yverdun et à 7 l. 1/4 N. de Lausanne ; agréablement située sur le bord occid. du lac de Neuchâtel, où elle a un port. Elle est mal bâtie. Il y a une très-ancienne église, et un château où résidaient autrefois les barons de Granson. Ces seigneurs s'étant déclarés dans la guerre de Bourgogne contre les confédérés, ceux-ci s'emparèrent du château en 1476 ; il fut bientôt repris par le duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire, qui, au mépris de la capitulation, fit périr la garnison, composée de 500 Bernois : mais, trois jours après, le 3 mars de la même année, il se livra, entre Granson et Concise, une célèbre bataille, dans laquelle 20,000 Suisses défirent les Bourguignons, forts de

70,000 hommes, et firent un butin immense. 800 hab.

Le district de Granson s'étend du lac de Neuchâtel au sommet du Jura ; il se divise en 3 cercles : Concise, Ste. Croix et Granson, et renferme 7,800 hab. Le cercle de Granson n'en contient que 2,150.

GRANT, comté des États-Unis, dans la partie sept. de l'état de Kentucky, entre les comtés de Gallatin et de Pendleton. 1,805 hab., dont 137 esclaves. Williamsville en est le chef-lieu.

GRANT (TERRE DE), pays dans le S. de la Nouvelle-Hollande, qui occupe la partie de la côte comprise entre le cap Northumberland et le cap Wilson, entre 138° 17' 15" et 144° 3' 37" de long. E. Il a pour limites au N. O. la terre de Freycinet, au N. des pays inconnus de l'intérieur, à l'E. la Nouvelle-Galles méridionale, et au S. l'océan Indien, ainsi que le détroit de Bass, qui le sépare de la terre de Diémen. On y trouve le port Philip, le port Western, la baie Talleyrand, et les caps Desaix et Marengo.

La terre de Grant forme la partie S. E. de la contrée de la Nouvelle-Hollande qui porta le nom de terre de Napoléon.

GRANTHAM, bourg d'Angleterre, comté et à 8 l. S. de Lincoln, et à 8 l. 1/2 O. de Boston, div. de Kesteven, hundred de son nom, sur la rive gauche de la Witham, sur la voie romaine appelée rue d'Ermine, qui va de Londres à York, et à la prise d'eau du canal de son nom : ce canal, construit en 1793, s'abouche au Trent à Nottingham, et a un développement d'environ 14 l. Ce bourg est bien bâti; l'église est un édifice élégant en pierre. On y remarque une école libre de grammaire, où Newton étudia pendant plusieurs années. Il s'y fait annuellement des courses de chevaux. Il envoie 2 membres au parlement. Dans les environs est une source ferrugineuse appelée Spa.

La paroisse contient 6,077 hab.

GRANTHAM, comm. du Haut-Canada, distr. de Niagara, sur le bord mérid. du lac Ontario, à 12 l. S. d'York. Près du village de Ste. Catherine, qui en dépend, il y a une source dont on tire beaucoup de sel. 1,200 hab.

GRANTOWN, village d'Écosse, comté et à 9 l. E. S. E. d'Inverness, et à 8 l. 1/4 S. S. O. d'Elgin, presbytère d'Abernethy, paroisse de Crondale; près de la rive gauche de la Spey, qu'on y traverse sur un pont. Il est nouvellement bâti. On y a établi 1 hôpital d'orphelins, 1 belle maison commune et 1 prison. 400 hab.

On remarque près de ce village le beau château de Grant. En 1690, il se livra dans les environs une bataille sanglante entre les partisans du roi Guillaume et ceux de la maison de Stuart.

GRANTS-HOUSE, factorerie de la compagnie anglaise de la baie d'Hudson, dans la Nouvelle-Bretagne, sur l'Assiniboine, près d'un petit lac, au S. O. du lac Ouinipigous, par 51° 30' de lat. N. et 104° 10' de long. O. Il s'y fait un grand commerce de fourrures.

GRANUCILLO, bourg d'Espagne, prov. de Zamora (Valladolid), à 3 l. 3/4 O. de Benavente et à 15 l. S. S. O. de Léon. Il y a un vieux château en ruine. 296 hab.

GRANVELLE, village de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. et à 4 l. S. O. de Vesoul, et à 6 l. 3/4 N. de Besançon, cant. de Scey-sur-Saône, sur la route de Dijon à Nancy. Il y a une forge. Foires, les 2 de février, mars, mai, juin, juillet, septembre, octobre et novembre, pour bestiaux et mercerie. 380 hab.

GRANVILLE, comté des États-Unis, dans la partie sept. de l'état de la Caroline du Nord. 18,222 hab., dont 9,598 esclaves. Oxford en est le chef-lieu.

GRANVILLE, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté d'Hampden, à 8 l. S. O. de North-Hampton et à 35 l. O. S. O. de Boston. 1,540 hab.

GRANVILLE, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Washington, à 21 l. N. E. d'Albany. Elle renferme 3 petits villages, où se trouvent 5 églises et 1 école. On y exploite une carrière de marbre. 3,717 hab.

GRANVILLE, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Licking, à 12 l. 2/3 N. E. de Columbus. Il y a une forge. 674 hab.

GRANVILLE, GRANNONUM, ville maritime de France, dép. de la Manche, arrond. et à 5 l. 1/2 N. O. d'Avranches, à 6 l. S. S. O. de Coutances et à 11 l. S. S. E. de l'extrémité orient. de l'île de Jersey ; chef-lieu de canton. Lat. N. 48° 50' 16". Long. O. 3° 56' 12". Siége d'1 tribunal et d'1 chambre de commerce. Elle a 1 commissaire de la ma-

rine, et 1 école de navigation. Granville est une place de guerre : située sur une presqu'île de la Manche, elle est le seul point de défense de la côte entre St. Malo et Cherbourg. Elle est en partie bâtie en amphithéâtre sur un rocher escarpé, et en partie dans la plaine; une petite rivière traverse cette dernière portion, et le tout est entouré de murailles qui séparent la ville d'un faubourg. Granville a des rues étroites et montueuses, 1 seule fontaine, 1 église, 1 hôpital, des bains de mer et des eaux minérales; il y a 1 entrepôt réel et 1 de sel. Le port, situé au S., au pied du rocher, est petit, et ne peut recevoir qu'une soixantaine de navires : l'établissement de la marée est à 6 heures 45 minutes. Granville fait un commerce très-important en grains, bestiaux, cidre, bois de construction, sel et soude. Il est peu de ports de France d'ou l'on expédie autant de bâtimens à la pêche de la morue; la pêche des huîtres de Cancale sur la côte est aussi l'objet d'un commerce assez considérable : le grand et le petit cabotage y sont également très-actifs. Il s'y fait de grandes salaisons de poisson, de lard et de beurre. Foire de 3 jours, le 10 avril, pour bestiaux, graines et comestibles. 7,212 hab. Les environs sont très-fertiles, et on y exploite de belle pierre de taille. Les îles de Chaussey, distantes de 4 l., lui fournissent de très-beau granit.

Cette ville, bâtie au commencement du xve. siècle par les Anglais, occupe, selon D'Anville, l'emplacement de *Grannonum*. En 1450, elle tomba au pouvoir de la France; les Anglais l'assiégèrent en 1695, et la réduisirent en cendres. Elle fut attaquée en 1793 par les Vendéens, qui détruisirent le fort Gauthier, et ne purent s'emparer que du faubourg, auquel les habitans mirent le feu : ce qui força les assaillans à se retirer. En 1803, les Anglais bombardèrent encore Granville, mais lui causèrent peu de dommages.

GRANYENA, bourg d'Espagne, prov. de Lerida (Catalogne), à 1 l. 1/4 S. O. de Cervera et à 5 l. 1/2 S. E. de Balaguer. 239 hab.

GRANZE DI VESCOVANA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 7 l. S. S. O. de Padoue, distr. et à 2 l. S. E. d'Este. 1,425 hab.

GRAO ou GRAU, village d'Espagne, prov. et à 1 l. 1/4 E. de Valence, dont il est le port, sur la Méditerranée, près et au N. de l'embouchure du Guadalaviar. La côte y est basse et exposée aux vents de l'E. et de l'O., et n'offre aucun abri pour les bâtimens, ni fond suffisant pour en approcher : le débarquement se fait dans une rade à 1/2 l. du rivage. Ce village est défendu par une ancienne forteresse au-dessus de laquelle est un phare. Il y a des bains de mer très-fréquentés. Malgré les inconvéniens de ce port, le cabotage y est très-actif avec la France et l'Espagne. On en exporte des vins, de la soie, des laines, des fruits secs, de la soude, etc. 5,000 hab.

Les troupes de l'archiduc Charles tentèrent en 1710 un débarquement sur cette côte, afin de surprendre Valence; mais elles furent repoussées par celles de Philippe v.

GRARA, village de Barbarie, roy. d'Alger, dans le pays des Berbers, sur la limite du désert, et sur la route de Maroc à Tripoli, à 25 l. O. N. O. d'Ouagala et à 54 l. S. O. de Tuggurt.

GRAS, village de France, dép. de l'Ardèche, arrond. et à 7 l. 2/3 S. S. O. de Privas, cant. et à 2 l. 1/2 O. N. O. de Bourg-St. Andéol, sur la Nègue. Foires, les 15 mai, 11 juin et 14 septembre, pour menu bétail et mercerie. 705 hab. Il y a des mines de houille aux environs.

GRAS (LES), village de France, dép. du Doubs, arrond. et à 3 l. 3/4 N. E. de Pontarlier, cant. et à 1 l. 2/3 S. O. de Morteau. Foires, les 16 juin et 21 septembre, pour bétail, fromages, mercerie, instrumens aratoires, etc. 646 hab.

GRASLITZ, en bohémien *Graglicze*, ville de Bohême, cercle et à 5 l. N. O. d'Ellbogen, et à 31 l. O. N. O. de Prague, sur le Zwodabach. On y fabrique de la mousseline et d'autres tissus de coton, beaucoup d'instrumens de musique en cuivre tiré des environs, ainsi que plusieurs autres objets de ce métal. 3,573 hab.

GRASS, rivière des États-Unis, état de New-York, comté de St. Lawrence. Elle prend sa source dans la partie S. E. du comté, entre les lacs Ganbery et Tuppers, coule d'abord au N. O., puis au N. E., et va se réunir au St. Laurent par la rive droite, un peu au-dessus du confluent du Racket, à 15 l. N. E. d'Ogdensburg. Sa longueur est de plus de 30 l. Elle reçoit, à peu près vers

la moitié de son cours, un bras de l'Oswegatche.

GRASSANO, bourg du roy. de Naples, prov. de Basilicate, distr. et à 6 l. O. de Matera, cant. et à 3 l. E. de Tricarico, près de la rive droite du Carmine. Il a 1 église, 1 couvent, et 1 maison de bienfaisance qui dote de pauvres filles. 3,370 hab.

GRASSE (LA), ville de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 6 l. S. E. de Carcassonne, et à 7 l. 1/3 E. S. E. de Narbonne; chef-lieu de canton, sur l'Orbieu, près de son confluent avec l'Alson, au pied des montagnes de la Courbière, dans une situation agréable, au milieu de jardins et de prairies. Il y a 1 bureau de bienfaisance, 2 établissemens d'instruction publique, des fabriques de drap, plusieurs tanneries, des moulins à huile, et 1 moulin à foulon. C'est l'entrepôt des laines de tout le pays, et du minerai qui alimente les forges des environs. Foires, les 3 août et 17 octobre, pour laines et pour étoffes grossières de laine fabriquées dans le pays. 1,200 hab.

Cette ville doit son origine à une abbaye considérable de benédictins, fondée en 778, dont Charlemagne fut regardé comme le fondateur.

GRASSE, ville de France, dép. du Var, chef-lieu d'arrond. et de canton, à 4 l. 1/4 O. N. O. d'Antibes, à 8 l. 1/2 E. N. E. de Draguignan, et à 3 l. de la Méditerranée. Lat. N. 43° 39′ 19″. Long. E. 4° 35′ 9″. Siége d'1 tribunal de commerce. Il y a 1 conservation des hypothèques, 1 direction des contributions indirectes, et 1 société d'agriculture. Elle est bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'une colline, et domine les belles campagnes qui l'environnent et la mer. L'air y est sain; mais les chaleurs y sont quelquefois insupportables. Les rues en sont étroites, escarpées et tortueuses, et les maisons assez bien bâties; il y a 1 promenade publique et 1 fontaine assez belle. Cette ville possède 1 collége communal, 1 petit séminaire, 1 bibliothèque de 5,500 vol., 3 hôpitaux, et 1 bourse de commerce. Elle est principalement renommée pour ses fabriques de parfumerie, de liqueurs, de fleur d'orange, etc.; on y fabrique aussi des cuirs et des savons estimés, et il y a des filatures de soie et de fil de lin. Elle fait un commerce considérable des articles de ses manufactures, ainsi que d'huile d'olive excellente, d'oranges, de citrons, de figues, et d'eau-de-vie fabriquée dans le pays. Il s'y tient 3 foires par an, les lundis après la St. Marc, après la St. Michel et après la St. André, pour mercerie et denrées du pays. 12,716 hab. Les environs abondent en fruits du midi et en plantes variées qui répanden les plus doux parfums; on y remarque de très-gros oliviers, orangers, citronniers, etc. La montagne voisine contient des carrières d'un très-beau marbre blanc et de jaspe de diverses couleurs.

Cette ville était déjà connue dans le XIIe. siècle : Adrien IV en fait mention dès l'an 1155. Elle a servi souvent d'asile aux habitans de Fréjus et d'Antibes, villes que les corsaires de Barbarie ne cessaient de ravager. Innocent IV y transféra en 1250 le siége épiscopal d'Antibes.

L'arrondissement de Grasse est divisé en 8 cantons: Antibes, St. Auban, Le Bar, Cannes, Coursegoules, Grasse, St. Vallier, et Vence; il contient 63 communes et 63,367 hab.

GRASSIAS. On comprend sous cette dénomination, dans l'Hindoustan, une partie des habitans des territoires de Guykavar et de Peychoua, principalement dans les districts d'Atavicy, de Radjpypla, et de Mandvie, au N. de la Nerbedah; de Migam et Ahmode, entre ce fleuve et le Mahy; et dans celui de Mandôy, sur le Tapty. Un grand nombre vit en quelque sorte indépendant sur les bords des rivières dans tout le Goudjérate et dans la péninsule de ce nom, nommée Kattyavâr par les indigènes. Les criminels des plaines se réfugient vers eux, et reçoivent les noms de Grassias, Cattys, Coulis, Bhyls et Miouassis. Ces Grassias ont sur certaines portions de terres ou de villages une sorte d'autorité féodale dont l'origine ne peut être indiquée avec certitude, mais qui paraît dater de la mort de l'empereur Akbar, en 1605. A cette époque, la province de Goudjérate étant ravagée par des incursions des Bhyls et des brigands des montagnes, les nababs de Surate leur cédèrent certaines portions de terres dans les villages, et le gouvernement mogol les exempta de taxes : ces cessions se multiplièrent durant l'anarchie qui régna dans le Goudjérate; sous Damadji-Guykavar, elles furent soumises à un cens. Les propriétaires de ces redevances ne les perçoivent

pas en personne; ils en chargent des aventuriers, qui, sous ce prétexte, dévastent le pays. En 1814, le gouvernement de Bombay voulut payer ces redevances sur les revenus du trésor, afin d'empêcher les crimes et les désordres qui sont la suite de leur perception arbitraire; mais il réussit à peine. Les Grassias ne peuvent être considérés ni comme tribu ni comme caste; car cette dénomination comprend des hindous, des mahométans, des parsys, des chrétiens, en un mot tous ceux qui ont acquis quelque droit à la perception des gyrâs ou cens.

GRASVILLE, village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 1 l. E. N. E. du Havre, cant. et à 1 l. E. d'Ingouville. Il est très-étendu, et se dessine agréablement en amphithéâtre sur le prolongement du coteau d'Ingouville; la mer, dont il est éloigné d'1 l, y venait anciennement, et on voit encore dans les anciens murs des organeaux où les navires s'amarraient. Il y a quelques jolies maisons de campagne, une belle fontaine, et une fabrique d'acide muriatique. 1,250 hab.

Le canal de Vauban, qui communique du Havre à Harfleur, traverse une grande partie du territoire de ce village; il n'est pas achevé, et paraît même abandonné.

GRATCHEVSKAÏA, fort et bourgade de Russie, en Europe, gouv. et à 45 l. N. O. d'Astrakhan, distr. et à 18 l. N. O. d'Ienotaevsk, sur la rive droite du Volga. Il s'y trouve une cinquantaine de maisons construites en osier et recouvertes d'argile blanchie, habitées par des Cosaques du Volga. Le pays manque de bois.

GRATCHEVSKOÏ, fort de Russie, en Asie, prov. et à 135 l. S. E. d'Omsk, et à 25 l. O. N. O. de Semipolatinsk, près de la rive droite de l'Irtich.

GRATELOUP, village de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 4 l. 1/3 E. S. E. de Marmande, cant. et à 2 l. O. N. O. de Castel-Moron. Foire le mardi-gras. 962 hab.

GRATIEN (St.), village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 3 l. 1/2 S. E. de Pontoise, cant. et à 3/4 de l. S. O. de Montmorency, près de l'étang d'Enghien. On y remarque plusieurs jolies maisons de campagne, et un château qui est encore un des plus beaux de la vallée de Montmorency, et où le maréchal de Catinat, dont le monument funèbre se trouve dans l'église de ce village, termina ses jours le 25 février 1712. Pop.: 380 hab.

GRATIOT, fort des États-Unis, territ. de Michigan, comté de St. Clair, sur la rive droite de la rivière St. Clair, à l'endroit où elle sort du lac Huron, à 21 l. N. E. de Détroit.

GRATIS, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Preble, à 21 l. N. N. O. de Cincinnati et à 12 l. O. de Columbus. 1,000 hab.

GRATSANITZA, ville de la Turquie d'Europe, en Bosnie, chef-lieu de district; à 3 l. 2/3 O. S. O. de Srebernik et à 20 l. N. de Bosna-séraï, sur la rive droite de la Spressa.

Il y a en Bosnie une autre ville du même nom, à 10 l. S. E. de celle-là, vers le mont Javornik.

GRATTERI, bourg de Sicile, prov. de Palerme, distr. et à 2 l. 1/4 S. S. O. de Cefalu, et à 1 l. 1/4 N. N. E. de Collesano. Il y a dans les environs une source minérale, et on y trouve des agates.

GRATTWEIN, bourg du duché de Styrie, cercle et à 2 l. 1/2 N. O. de Grätz, et à 11 l. 1/2 E. d'Iudenbourg, près de la rive droite de la Mühr. 525 hab. Il y a des carrières de marbre gris sur son territoire.

GRATZ ou BÖHMISCH-GRATZEN, ville de Bohême, cercle et à 6 l. S. E. de Budweis, et à 29 l. S. de Prague, sur la rive droite du Danko. Lat. N. 48° 47′ 38″. Long. E. 12° 26′ 0″. Il y a 1 château, 1 couvent, des forges avec martinets, et 1 papeterie. 1,445 hab.

GRÄTZ ou GREDZLACK, en polonais *Grodzisko*, ville des États-Prussiens, prov., régence et à 10 l. S. O. de Posen, cercle et à 4 l. S. O. de Buk. Elle a 1 église catholique et 1 luthérienne. Il s'y fait de la bière très-estimée dans la province. 3,015 hab., dont 455 juifs.

GRÄTZ, ville de Moravie, cercle et à 1 l. 2/3 S. S. O. de Troppau, et à 4 l. 1/3 N. N. O. de Fulnek, sur la rive droite de la Mora. Il y a un château, des fabriques de draps et des tisseranderies. 1,415 hab.

GRÄTZ ou BAYERISCHGRÄTZ, ville capitale du duché de Styrie, et chef-lieu de cercle, sur la Mühr, dans un pays agréable, à 1,320 pieds au-dessus de la mer; à 28 l. 1/2 N. N. E. de Laybach et à 32 l. S. O.

de Vienne. Lat. N. 47° 4′ 9″. Long. E. 13° 5′ 45″. Siége du gouvernement, de l'évêché de Seckau, d'un consistoire, et d'une cour de justice supérieure; résidence d'un gouverneur général, et lieu d'assemblée des états du duché. Grätz était autrefois une place de guerre importante, défendue par une citadelle située sur un rocher escarpé; depuis que les Français ont détruit ses remparts en 1784, elle n'a plus qu'un mur d'enceinte, et sa citadelle en ruine sert de prison d'état. La ville proprement dite est sur la rive gauche de la Mühr; elle communique par un pont au Mührstadt, le plus grand de ses faubourgs. Grätz est généralement bien bâti, et renferme plusieurs beaux édifices, tels que le palais des états, la maison de ville, l'évêché, l'église de Ste. Catherine, contenant le mausolée de l'empereur Frédéric II et celui de son épouse; le théâtre, les casernes, l'arsenal, la colonne de la Trinité, en bronze doré, qui orne une des places publiques, etc. On compte dans cette ville 22 églises, 3 couvens, 6 hôpitaux, et 1 hospice d'orphelins. L'université, qui y avait été fondée en 1586, a été remplacée, depuis 1782, par un lycée, un gymnase et une école normale : ces établissemens possèdent une bibliothèque de 105,000 vol. et de 3,500 manuscrits, ainsi qu'un observatoire. Le muséum d'histoire naturelle et d'antiquités, qui eut pour fondateur l'archiduc Jean, et dans lequel l'académie de dessin tient ses séances, est aussi un des beaux établissemens de cette ville. Parmi les nombreuses fabriques que renferme Grätz, on distingue particulièrement celles de beaux ouvrages en acier et en fer; il y en a aussi de tissus de coton, de mousseline, d'étoffes de soie, de laine, de chapeaux, de fer-blanc vernissé, de papier, de salpêtre, etc. : elles alimentent un commerce assez considérable avec l'étranger. Il se tient par an 2 foires très-fréquentées par des Grecs, des Hongrais, des Polonais, des Russes et des Turcs. Le baron de Lichtenstern évalue la population à 32,000 hab.

Les environs sont charmans et couverts de villages, de jolies maisons de campagne, de belles plantations et de vignobles.

Le cercle de Grätz occupe, à peu près au centre de la Styrie, une superficie d'environ 269 l. Les principales rivières qui l'arrosent sont la Mühr, la Feistritz et la Raab. Il est, en général, montagneux; mais les montagnes y sont peu élevées, excepté au N. E., sur la frontière de l'archiduché d'Autriche : il renferme de belles et fertiles vallées, entr'autres celle de la Mühr. On y récolte beaucoup de grains et de lin, et la partie méridionale produit d'assez bon vin; les montagnes sont couvertes de forêts de pins. La principale richesse de ce cercle consiste dans ses mines : il y en a 1 de cuivre, 9 de plomb tenant argent, et quelques-unes de fer. Il y a aussi des carrières de marbre, des mines de houille et des sources minérales; l'exploitation de ces minéraux a fait établir dans ce pays de grandes usines qui alimentent plusieurs fabriques.

Le cercle de Grätz contient 6 villes, 10 bourgs, 30 lieux de marchés, 970 villages, et 289,292 hab.

GRAUBÜNDEN, cant. de Suisse. *Voy.* Grisons.

GRAU-D'AIGUES-MORTES ou GRAU-DU-ROI, petit canal de France, dép. du Gard, arrond. de Nîmes, cant. d'Aigues-Mortes. Il commence à Aigues-Mortes, où il s'abouche aux canaux de Beaucaire, du Bourgidou et de la Roubine, et va déboucher dans la Méditerranée à la tour du Repausset, après avoir traversé l'étang marécageux du Repausset, et avoir parcouru un développement d'1 l. 1/2 du N. E. au S. O. Les transports sur ce canal sont peu importans, attendu la difficulté de son entrée dans la mer.

GRAUDENZ, *Grudziadz*, ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse occid., régence et à 7 l. S. S. O. de Marienwerder, et à 21 l. 1/2 S. de Dantzick; chef-lieu de cercle, sur la rive droite de la Vistule, qu'on y traverse sur un pont de bateaux. Elle est entourée d'un mur, et défendue au N. par l'importante forteresse de son nom, qui commande le cours de la Vistule. Elle est grande, et a 3 faubourgs, 5 églises catholiques et 1 luthérienne, 1 couvent de religieuses, et 2 gymnases. On y fabrique des draps, et le commerce des grains et du tabac y est assez considérable. 8,280 hab.

Le cercle contient 32,689 hab.

GRAU-DU-LEZ, partie inférieure du Lez, rivière de France, dans le dép. de l'Hérault.

GRAUEN-BUND, div. de Suisse. *Voy.* Grise (Ligue).

GRAUHOLTZ, coteau boisé de Suisse, cant. et à 1 l. N. N. E. de Berne, sur la route de Soleure. Les Français, sous le général Schaumbourg, y battirent les Bernois en mars 1798.

GRAULET (LA), village de France, dép. du Gers, arrond. et à 3 l. 1/4 O. S. O. de Condom, cant. et à 1 l. 1/4 S. de Montréal, sur la rive droite du Lauson. Foires, les 23 juillet et 29 décembre, pour bestiaux, chevaux, étoffes grossières de laine, et toiles de fil et de coton. 1,066 hab.

GRAULHET, ville de France, dép. du Tarn, arrond. et à 4 l. 1/3 E. N. E. de Lavaur, et à 5 l. 1/4 S. S. O. d'Alby; chef-lieu de canton, sur la rive gauche de l'Adou. Il y a des fabriques considérables de chapeaux, de ratines et d'autres étoffes de laine, et 14 tanneries. Il s'y fait un grand commerce de chevaux. Foires, les 22 février, 3 mai, jeudi avant la St. Jean, 6 août et 22 novembre, pour bestiaux. 2,345 hab.

Les environs sont fertiles, et renferment d'abondantes carrières de pierre meulière.

GRAULIÈRE (LA), ville de France, dép. de la Corrèze, arrond. et à 3 l. 1/4 N. O. de Tulle, et à 2 l. 1/4 S. E. d'Uzerche, cant. de Seilhac. Il s'y tient 12 foires par an, pour gros et menu bétail. 1,600 hab.

GRAUPEN, ville de Bohême. *Voy.* KRAUPEN.

GRAUS, bourg d'Espagne, prov. et à 15 l. E. de Huesca (Aragon), et à 5 l. 3/4 N. E. de Barbastro, au confluent de l'Esera et de l'Isavena. Il est ceint de vieilles murailles, et renferme 2 couvens de moines et 1 hôpital. On y fabrique du papier, du savon, des cuirs et de l'eau-de-vie; il y a des moulins à huile et à foulon. On y fait commerce de mulets et de cuirs. Marché le lundi, et foires les 29 septembre et 13 décembre. 2,380 hab.

Le roi don Sanche Ramiro 1er. mourut en assiégeant ce bourg en 1067; son fils Ramiro II le prit, et le donna au monastère de S. Victoriano.

GRAVALOS, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/2 S. E. de Logroño (Burgos), et à 4 l. 1/4 S. de Calahorra. Il y a une source minérale thermale, qu'on n'emploie qu'en boisson. 1,015 hab. Le territoire est très-fertile.

GRAVAOM ou GARVAÕ, bourg de Portugal, prov. d'Alentejo, comarca et à 2 l. O. d'Ourique. Il a 1 église et 2 hôpitaux. 612 hab.

GRAVE (CANAL DE), partie navigable du Lez, rivière de France, dans le dép. de l'Hérault.

GRAVE, ville forte des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 7 l. E. N. E. de Bois-le-Duc, et à 2 l. 3/4 S. O. de Nimègue; chef-lieu de canton, sur la rive gauche de la Meuse. Résidence d'un commandant de place de 2e. classe. Elle envoie un député aux états de la province. 2,000 hab.

Grave a été prise plusieurs fois: elle se rendit au prince Maurice en 1602, et la possession en fut assurée à la maison de Nassau en 1611. Les Français la prirent en 1672, et Guillaume, prince d'Orange, la reprit en 1674.

GRAVE-CREEK, rivière des États-Unis, état de Virginie, comté d'Ohio. Elle prend sa source dans le S. E. du comté, coule au N. O., et se joint à l'Ohio, non loin d'Elizabeth-town, après un cours d'environ 8 l. On trouve près de son confluent un petit terrain de 2/3 de l. carrée, où l'on remarque des traces d'anciens ouvrages, des *tumuli*, des retranchemens, etc., et à peu de distance de là un monument curieux appelé Big-Grave (grand tombeau), rempli de plusieurs milliers de squelettes humains.

GRAVEDONA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 9 l. N. N. E. de Côme, et à 8 l. 1/2 O. de Sondrio; chef-lieu de district, et siége d'une préture de 3e. classe, sur le bord occid. du lac de Côme. On y remarque la maison de campagne de Pline et plusieurs autres très-belles, telles que la villa Melzi, la villa d'Este. Il y a des filatures de soie, des scieries et des raffineries de sel. Foire de 3 jours, le 11 septembre. 1,400 hab.

Le district comprend 12 communes et 7,160 hab.

GRAVE-EN-OYSANS (LA), bourg de France, dép. des Hautes-Alpes, arrond. et à 6 l. 3/4 O. N. O. de Briançon, et à 12 l. 3/4 N. N. E. de Gap; chef-lieu de canton, sur la route de Grenoble à Turin. Foires, les 17 septembre, 15 octobre, lundi de la Passion, et 2e. lundi de mai, pour mulets et autres bestiaux. 1,500 hab.

GRAVELAND (St.), village des Pays-Bas, prov. de Hollande, partie méridionale, à 4 l. N. d'Utrecht et à 5 l. S. E. d'Am-

sterdam. Il y a plusieurs maisons de campagne, parmi lesquelles on remarque celle qui a appartenu à l'amiral Tromp. 1,492 hab.

GRAVELINES, ville forte et port de France, dép. du Nord, arrond. et à 4 l. O. de Dunkerque, et à 17 l. N. O. de Lille; chef-lieu de canton, sur l'Aa, près de l'embouchure de cette rivière dans le Pas-de-Calais. Lat. N. 50° 59′ 10″. Long. O. 0° 12′ 25″. Gravelines est une place de guerre très-importante pour la défense de la côte: les fortifications en sont très-bien entendues, et l'Aa fournit d'eau les fossés qui les entourent. L'intérieur est petit, mais assez régulièrement bâti, et les rues sont larges et bien percées; il y a une jolie place publique en face du château. Gravelines renferme 1 église, 1 couvent de femmes, 1 hôpital militaire, de belles casernes, des magasins d'approvisionnement et de poudre à l'abri de la bombe, 1 bourse de commerce, 1 raffinerie de sel, et 1 chantier de construction pour de petits bâtimens de commerce. La pêche de la morue, du hareng et du maquereau y est active. Quoique le port soit petit, et que les grosses barques ne puissent y arriver qu'à la faveur de la marée, il ne s'y fait pas moins un commerce assez considérable en liquides et en bois du nord. Foire de 9 jours, le 15 août. 2,570 hab.

L'origine de Gravelines ne date que du XIIe. siècle. Thierry, 16e. comte de Flandre, mit à profit la situation avantageuse de St. Wilbrode pour y fonder cette ville; il y établit un havre, et y amena les eaux de l'Aa, ce qui lui fit donner le nom de Graveling-hen (canal du comte). Cette place fut ruinée par les Anglais en 1383; elle se rétablit, et en 1405 le duc de Bourgogne la réunit à ses états. Charles-Quint y fit construire en 1526 un château-fort qui fut détruit dans les guerres suivantes. Cette ville fut prise par Gaston d'Orléans en 1644, et reprise par l'archiduc Léopold en 1652. Les Français s'en rendirent maîtres en 1658: depuis elle leur est restée par le traité des Pyrénées conclu en 1659.

GRAVELLE (LA), village de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 4 l. O. de Laval, cant. et à 1 l. 1/4 O. N. O. de Loiron, près de la source de l'Oudon, sur la route de Paris à Rennes. 600 hab. A 1 l. 1/2 de ce village est la forêt de Laval, au milieu de laquelle sont les forges de Port-Bailliet, vaste établissement qui occupe de 400 à 500 ouvriers: le fer qui en sort est de qualité médiocre.

La Gravelle est remarquable par la bataille que les Anglais y perdirent en 1424.

GRAVELLONA, bourg des États-Sardes, div. et à 4 l. S. E. de Novare, et à 2 l. N. E. de Mortara, prov. de Lomellina; chef-lieu de mandement. On s'y occupe principalement de la filature de la soie. 1,700 hab.

GRAVELLONE, canal qui forme une partie de la limite entre le roy. Lombard-Vénitien et les États-Sardes. Il se sépare du Tésin à 3/4 de l. O. de Pavie, se dirige à l'E., et, après 2 l. de cours, rend ses eaux au Tésin, un peu au-dessous du pont de Pavie. Il n'est fréquenté que par de petites barques.

GRAVENDAL, forge de Suède, préfecture de Stora-Kopparberg, distr. de Wester-Dalarne, paroisse de Sæfsen, à 20 l. S. O. de Falun.

GRAVENHAGE ('S), ville des Pays-Bas. *Voy.* HAYE (LA).

GRAVENSTEIN, bourg de Danemark, duché de Sleswig, baill. de Tondern; sur un lac poissonneux, à 10 l. 3/4 S. de Christiansfeld et à 4 l. N. de Flensborg. Il y a 1 château et 1 filature de coton. 2,000 hab.

GRAVES, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de Kentucky, formé de la partie N. O. de l'ancien comté de Nickman. L'Ohio le borne au N., le Mississipi à l'O., et le Mayfields le traverse. Le fort Jefferson en est l'endroit le plus remarquable.

GRAVES, village de France, dép. de la Charente, arrond. et à 4 l. E. S. E. de Cognac, cant. et à 1 l. 1/2 N. N. O. de Châteauneuf-sur-Charente. On y convertit en eau-de-vie de première qualité une grande partie des bons vins qui se récoltent sur son territoire. 254 hab.

GRAVESAND (St.), village des Pays-Bas, prov. de Hollande, partie méridionale, arrond. et à 3 l. S. O. de La Haye, et à 2 l. 3/4 O. de Delft, sur la mer du Nord. Lat. N. 52° 0′ 20″. Long. E. 1° 49′ 30″. Il était le lieu de résidence des comtes de Hollande. 750 hab.

GRAVESEND, ville d'Angleterre, comté de Kent, lathe d'Aylesford, hundred de Tollingtrough, à 5 l. N. N. O. de Maidstone et à 7 l. E. S. E. de Londres, sur un terrain

élevé, à la droite de la Tamise. Elle est pavée, propre, et éclairée pendant la nuit. Elle possède 1 église paroissiale, 1 chapelle, 1 maison de ville, 1 marché, 1 théâtre, 1 établissement de bains, 1 chantier de construction, et quelques fabriques peu considérables de câbles et de cordages. On y a récemment élevé 2 batteries de 16 canons chacune. Gravesend est assez importante; la plupart des navires qui font le commerce étranger s'y approvisionnent. On y arme pour la pêche de la morue. Tout navire destiné pour le dehors doit venir y jeter l'ancre pour être examiné et obtenir ses expéditions de la douane, et tout bâtiment qui remonte le fleuve doit de même recevoir à son bord les employés de la douane, dont un certain nombre est toujours stationné dans cette ville. En temps de guerre, tout étranger y est détenu jusqu'à ce qu'un ordre du secrétaire d'état lui permette de continuer sa route, et en quittant le royaume, c'est en ce lieu qu'il reçoit du bureau des étrangers son permis de départ. On a établi une communication régulière par eau entre Gravesend et Londres. L'établissement de bains, fondé en 1796, y attire beaucoup de monde. Les environs produisent d'excellens légumes, et surtout des asperges renommées.

La paroisse contient 3,814 hab.

GRAVESON, village de France, dép. des Bouches-du-Rhône, arrond. d'Arles, cant. de Château-Renard, à 2 l. 1/2 N. E. de Tarascon et à 2 l. 1/2 S. d'Avignon; dans une plaine, au pied d'une montagne et sur un ruisseau. Il se compose de 300 maisons irrégulièrement bâties; on y remarque l'église, vaste et bel édifice construit dans le XIIe. siècle. 1,067 hab.

GRAVIER (LE), village de France, dép. du Cher, arrond. et à 9 l. 3/4 N. E. de S^{t}. Amand, cant. et à 1/4 de l. N. E. de La Guerche, près de la rive droite de l'Aubois. Il y a aux environs une mine de fer et des forges.

GRAVINA, groupe d'îles du Grand Océan boréal, sur la côte occid. de la Nouvelle-Bretagne, au S. E. de l'archipel du Prince-de-Galles, dont il est séparé par le détroit du Duc-de-Clarence. Le canal de Revilla-Gigedo le sépare de l'île de ce nom et du continent. Le cap Northumberland, qui en forme l'extrémité mérid., est par 54° 52' de lat. N., et la pointe Vallenar, qui en est l'extrémité sept., gît sous le parallèle de 55° 27' et sous 134° 55' de long. O. Les canaux qui séparent ces îles sont parsemés d'une multitude de rochers.

GRAVINA, rivière du roy. de Naples, qui prend sa source dans la prov. de la Terre de Bari, distr. et à 6 l. O. N. O. d'Altamura, sur le versant S. O. de la branche orient. de l'Apennin mérid., passe près de la ville de son nom, entre dans la Basilicate, et se joint au Bradano, par la rive gauche, à 2 l. 1/4 S. de Matera, après un cours d'environ 11 l. du N. O. au S. E.

GRAVINA, ville du roy. de Naples, prov. de la Terre de Bari, distr. et à 3 l. O. S. O. d'Altamura, et à 12 l. 1/2 S. O. de Bari; chef-lieu de canton et siége d'un évêché, sur la rive gauche de la Gravina. Lat. N. 40° 48'. Long. E. 14° 8'. Elle a 1 cathédrale, 1 collégiale, 4 autres églises, plusieurs couvens et 1 collége. Il s'y tient une foire considérable du 14 au 21 avril. Patrie de Dominique Gravina, historien du XIVe. siècle. 8,690 hab.

C'était anciennement une place forte; les Sarrasins l'assiégèrent vainement en 975.

GRAVINA, port de la Russie américaine, dans la rade du Prince-William, au N. O. du port Cordova et au S. du port Fidalgo, par 60° 44' de lat. N. et 148° 6' de long. O.

GRAVJICHKI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 11 l. 1/3 S. E. de Vilna, distr. et à 3 l. 1/4 S. O. d'Ochmiana.

GRAVOIS (POINTE À), cap sur la côte mérid. de l'île Haïti, à 1 l. S. E. du Port-Salut et à 3 l. 1/2 O. S. O. de la pointe de l'Abacou. Lat. N. 18° 2'. Long. O. 76° 22'.

GRAVOSA, village de Dalmatie, cercle et à 1 l. N. O. de Raguse, sur l'Adriatique. Il a un havre spacieux et sûr.

GRAY, havre des États-Unis, territ. de Columbia, sur le Grand Océan boréal, à 16 l. N. de l'embouchure de la Columbia, par 47° de lat. N. et 126° 10' de long. O. La pointe Brown et celle d'Hanson marquent l'entrée de ce havre, qui est d'environ 1/3 de l. de largeur et traversée par une barre : le centre et la partie septentrionale en sont peu profonds; ailleurs il est obstrué par des bancs de sable. Il a été visité par Whitby sous les ordres de Vancouver.

GRAY, comm. des États-Unis, état de Maine, comté de Cumberland, à 6 l. N. de

Portland. Il y a une manufacture d'étoffes de soie. 1,479 hab.

GRAY, ville de France, dép. de la Haute-Saône, chef-lieu d'arrond. et de canton, à 10 l. 1/4 O. S. O. de Vesoul et à 9 l. N. O. de Besançon; sur la rive gauche de la Saône, qu'on y traverse sur un beau pont. Lat. N. 47° 29′ 52″. Long. E. 3° 16′ 33″. Siége d'un tribunal de commerce. Elle a 1 conservation des hypothèques, 1 direction des contributions indirectes, et 1 société d'agriculture. Elle est assez grande, et bâtie en amphithéâtre sur une hauteur qui domine les environs; les maisons en sont régulières: on y remarque le château, ancienne résidence des ducs de Bourgogne, les casernes pour la cavalerie, la salle de spectacle, la fontaine, et la promenade publique. Il y a plusieurs églises paroissiales, 1 collége communal, 1 bibliothèque de 3,500 volumes, 1 bourse de commerce et 2 hôpitaux. On y fabrique des draps et quelques autres articles de premier besoin. Les farines provenant d'un très-beau moulin établi sur la Saône sont très-recherchées à Lyon et à Marseille. Gray est l'entrepôt de toutes les marchandises du midi destinées pour l'est de la France et pour l'étranger; son port est très-fréquenté. Il s'y fait un commerce considérable en fer, grains, farine, merrains, vins du pays, du midi et de Bourgogne, fourrages, planches, et denrées coloniales: on y entrepose tant de grains qu'on pourrait nommer cette ville le grenier du midi de la France. Il s'y tient des foires importantes, les 20 janvier et avril, et les 19 juillet et septembre, pour bestiaux, chevaux, étoffes, et chapeaux de paille fabriqués dans le pays, et dont le débit est considérable. 7,203 hab. Il y a des mines de fer et beaucoup de forges dans les environs.

L'origine de cette ville ne remonte pas au-delà du XIe. siècle. Elle était fortifiée du temps de Charles-Quint; Louis XIV, qui s'en empara en 1668, en fit démolir les fortifications.

L'arrond. de Gray se divise en 7 cantons: Autrey, Champlitte-le-Château, Dampierre-sur-Saolon, Frêne-St. Mametz, Gray, Gy, et Pêmes; il contient 188 communes et 86,679 hab.

GRAYSON, comté des États-Unis, dans la partie centrale de l'état de Kentucky; bordé au N. par le Rough, à l'E. par le Nolin, et au S. par le Green-river. 4,505 hab., dont 184 esclaves et 35 hommes de couleur libres. Litchfield en est le chef-lieu.

GRAYSON, comté des États-Unis, dans la partie S. O. de l'état de Virginie, traversé par le New-river. Il y a des mines de fer et 2 usines pour ce métal. 5,598 hab. Greenville en est le chef-lieu.

GRAYSTOWN, village d'Irlande, prov. de Munster, comté de Tipperary, baronnie de Slewardagh et Compsey, à 2 l. 3/4 E. N. E. de Cashel. Foire, le 12 juillet.

GRAZAC, village de France, dép. de la Haute-Loire, arrond., cant. et à 1 l. 1/2 N. E. d'Issingeaux, et à 6 l. 1/4 N. E. du Puy, sur le Rancou, affluent du Lignon. 1,290 hab.

GRAZALEMA, Lacidulemium, ville d'Espagne, prov. et à 19 l. E. N. E. de Cadix (Grenade), et à 3 l. 2/3 O. de Ronda, sur le chemin de Ronda à Cadix. Elle est bâtie en partie sur le penchant de la montagne de son nom, et a 3 ermitages et 1 hospice de carmélites. On y fabrique du gros drap et des creusets, qui, avec les porcs élevés sur son territoire, forment les articles de son commerce. Il y a quelques antiquités romaines. Patrie d'Ignacio Lopez de Ayala, littérateur distingué. 11,120 hab., y compris ceux de Gaidobar et de Benamahoma.

GRAZAY-LES-BOIS, village de France, dép. de la Mayenne, arrond., cant. E. et à 2 l. 1/3 E. de Mayenne, et à 7 l. 1/4 N. E. de Laval. 1,338 hab.

GRAZIE (LE), couvent du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 1 l. 3/4 O. de Mantoue, à l'extrémité occid. du lac de ce nom. L'église est belle et consacrée à une vierge qui passe pour avoir fait plusieurs miracles; on y remarque le tombeau de Balthazar Castiglione et de sa femme. Foire en août.

GREASLY ou GRIESLEY, paroisse d'Angleterre, comté et à 2 l. 1/2 N. O. de Nottingham, et à 3 l. S. S. O. de Mansfield, hundred de Broxtow. 4,241 hab.

GRÉASQUE, village de France, dép. des Bouches-du-Rhône, arrond. et à 4 l. 1/2 N. E. de Marseille, et à 3 l. S. E. d'Aix, cant. de Roquevaire. Il y a des mines de houille exploitées près du château de Gréasque. 340 hab.

GREAT-BAY, lac des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Strafford, à 6 l. N. de Concord. Il a environ 4 l. du N.

au S., et près d'1 l. de large de l'E. à l'O. Une rivière qui sort de son extrémité mérid. va se joindre au Merrimack.

GREAT-BEAR-LAKE, lacs de la Nouvelle-Bretagne. *Voy*. GRAND-OURS (LACS DU).

GREAT-BEND, autrefois WILLINGBOROUGH, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Susquehannah, à 47 l. N. N. E. de Harrisburg, sur la rive gauche de la branche orient. de la Susquehannah.

GREAT-CANAL, canal d'Écosse. *Voy*. FORTH-ET-CLYDE.

GREAT-CONNEL, baronnie d'Irlande, dans la partie centrale du comté de Kildare, prov. de Leinster.

GREAT-GRAVEL-RIVER, rivière des États-Unis, dans le centre de l'état de Missouri. Elle a sa source aux monts Ozark, coule au N. O., et se joint à l'Osage par la rive droite, un peu au-dessous du confluent de l'Yungar, et à 16 l. S. O. de Jefferson, après un cours d'environ 8 l. A quelques lieues au-dessous du confluent de cette rivière, l'Osage reçoit le Little-Gravel-river, un peu plus fort que la rivière que nous venons de décrire.

GREAT-ISLAND, la plus considérable des îles Furneaux, dans la partie orient. du détroit de Bass, au N. E. de la terre de Diémen. Lat. S. 40°. Long. E. 145° 40'. Elle a environ 14 l. de long sur 6 à 7 de large. Le sol en est peu profond et peu fertile. Les côtes sont fréquentées par des phoques et par des oiseaux de mer peu sauvages.

GREAT-ISLAND, île d'Irlande, prov. de Munster, comté et à 2 l. 1/2 E. de Cork, dans le havre de ce nom, à l'embouchure de la Lee. Elle a 2 l. de longueur, et 1 l. dans sa plus grande largeur.

GREAT-JERVIS-HARBOUR, port sur la côte mérid. de Terre-Neuve, près et à l'O. de la baie de l'Hermitage, par 47° 36' de lat. N. et 56° 15' de long. O. Il renferme l'île du même nom, sur laquelle il y a un établissement.

GREATMAN'S-BAY, baie sur la côte occid. de l'Irlande, prov. de Connaught, comté et à 22 l. O. de Galway, baronnie de Moycullin; au N. O. de la grande baie de Galway, entre l'ile de Garomna et la petite presqu'île qui est baignée à l'E. par la baie de Casleh.

GREAT-RIVER, rivière du Canada. *Voy*. GRANDE-RIVIÈRE.

GREAT-RIVER, rivière de la Jamaïque, comté de Cornwall. Elle prend sa source sur la limite des paroisses de S^t. James, de S^te. Elizabeth et de Westmoreland, coule du S. S. E. au N. N. O., et se jette dans la mer des Antilles, par la baie de Montego, après un cours d'environ 9 l.

GREAT-SWAN, port sur la côte orient. de la terre de Diémen. *Voy*. FLEURIEU.

GREBENAU, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de la Hesse Supérieure, distr. de Romrod; sur la rive gauche de la Josse, à 3 l. 1/4 E. S. E. d'Asfeld et à 6 l. N. O. de Fulde. Il y a plusieurs tanneries et un grand nombre de filatures de fil et de laine. Il s'y tient 3 grands marchés par an. 770 hab.

GREBENSTEIN, ville de la Hesse-Électorale, prov. de la Basse-Hesse, cercle et à 1 l. 3/4 N. O. d'Hofgeismar, et à 3 l. 1/2 N. N. O. de Cassel; chef-lieu de baill., sur l'Esse. Il y a un hôpital. 1,874 hab.

Le baill. contient 9,185 hab.

GREBNA, ville de la Turquie d'Europe. *Voy*. GREVNO.

GRÈCE, état maritime situé dans le S. E. de l'Europe, et s'étendant depuis 36° 20' jusqu'à 40° de lat. N., et depuis 18° 20' jusqu'à 23° 20' de long. E. Ce pays se compose de trois parties distinctes : la Grèce propre, la Morée ou le Péloponnèse, et les îles.

La Grèce propre répond aux anciennes contrées de Thessalie, Acarnanie, Étolie, Phocide, Béotie et Attique, ou aux sandjaks turcs de Tricala, Karlélie, Lépante, et à la partie orientale de celui de Négrepont : elle a été désignée, dans les temps modernes, sous le nom de Livadie ou Hellade; elle a 75 l. de longueur du N. O. au S. E., et 50 l. dans sa plus grande largeur du N. E. au S. O.

La presqu'île de Morée, ou l'ancien Péloponnèse, comprenait, dans l'antiquité, l'Achaïe, l'Élide, l'Arcadie, l'Argolide, la Laconie et la Messénie, et se divisait, sous les Turcs, dans les deux sandjaks de Tripolitza ou Morée et de Mistra; cette péninsule a environ 40 l. de long du N. au S., et 35 l. de largeur de l'E. à l'O.

Les îles de l'O. de l'Archipel, qui font partie de cet état, sont, entr'autres, Scopelo, Selictromi, Skyro, Psara, Négrepont ou Égribos, Andro, Tine, Myconi, les deux Sdili, Syra, Zea, Thermia, Serpho, Siphanto, Paro, Antiparo, Naxie, Nio, Sikyno, Poly-

candro, Argentière, Milo, Santorin, et, plus près de la Morée, les îles Spetzia, Hydra, Poros, Égine, et Colouri (*Salamine*). La superficie totale de ces trois divisions peut être évaluée à 2,750 l. c. Si on voulait comprendre sous le nom de Grèce toutes les contrées qui ont été habitées par les anciens Grecs, dans lesquelles la langue des Hellènes était l'idiome dominant, et où l'on parle encore aujourd'hui une langue dérivée de l'ancien grec, il faudrait joindre, aux trois parties désignées ci-dessus, l'Épire, la Macédoine, les îles Ioniennes, et même la Servie et une partie de l'Asie-Mineure, de la Valachie et de la Bulgarie ; toute la province turque de Romélie était autrefois grecque, et la langue de cette nation y a dominé jusqu'au xve. siècle. Cependant tous ces pays, ou du moins la plupart, sont depuis long-temps séparés de la véritable Grèce sous le rapport de la division politique, du caractère des habitans, du commerce, etc.: aussi lorsqu'on parle de la Grèce moderne, on ne comprend ordinairement sous ce nom que les parties que nous avons indiquées au commencement de cet article. Ce sont aussi ces parties qui constitueront vraisemblablement un nouvel état indépendant, et qui nous occuperont spécialement dans cette description ; si nous entrons dans quelques détails sur les contrées voisines, ce sera uniquement à cause de leur contiguité avec la véritable Grèce.

La Grèce continentale, ou la Grèce propre et le Péloponnèse, est bornée à l'E. par la partie de la Méditerranée appelée Archipel, qui la sépare de la Turquie asiatique ; au midi et à l'O., par la mer Méditerranée et par la partie de l'Albanie nommée anciennement Épire; enfin au N., par la province turque de Romélie. Son sol est hérissé de montagnes, et la mer, qui la baigne sur trois de ses côtés, entrecoupe partout ses côtes, et forme un grand nombre de golfes et de baies, ce qui donne au contour de la Grèce la forme la plus irrégulière. En commençant par l'E., nous trouvons d'abord le golfe de Salonique, sur lequel est située la Thessalie, puis la presqu'île de Magnésie, qui flanque le golfe de Volo ; la mer s'enfonce ensuite dans le continent pour produire le golfe de Zeïtoun, et forme sur la côte de la Livadie un long détroit qui sépare cette province de l'île de Négrepont, autrefois Eubée, et qui prend les noms de canal de Talanta, d'Euripe, et de canal de Négrepont. L'ancienne Attique s'allonge en presqu'île jusqu'au cap Colonne, sur le golfe d'Égine ou d'Athènes, au fond duquel l'isthme de Corinthe unit la Morée au continent. Sur les côtes de la Morée s'enfonce le golfe de Nauplie, puis celui de Kolokythia, à l'entrée duquel est situé le cap Matapan, que l'on regarde comme l'extrémité la plus méridionale de la partie continentale de l'Europe ; de l'autre côté de ce cap se prolonge le golfe de Coron. Sur la côte occid., on trouve le golfe d'Arcadia, et après avoir doublé le cap Papa, on voit la mer séparer, par le golfe de Corinthe ou de Lépante et par celui de Patras, la Morée d'avec la Grèce propre, en sorte que la Morée ne tient au continent que par un isthme d'1/2 l. de large, ayant à l'E. le golfe d'Athènes et à l'O. celui de Lépante. Un dernier golfe, celui d'Arta, sépare la Grèce d'une partie de l'Épire.

Les monts Helléniques, branche S. O. du mont Balkan, après avoir traversé l'Albanie, parcourent le N. de la Grèce sous les noms de Mezzowo ou Pinde et d'Agrafa, se dirigent vers le midi, présentent le Lakoura ou Parnasse, passent entre le canal de Talanta et le golfe de Lépante, où ils forment les monts Hélicon et Cythéron, et se rapprochent du niveau de la mer sur l'isthme de Corinthe; la chaîne se relève en entrant dans la Morée, et donne naissance au mont Maïna (l'ancien *Taygète*), qui se divise en deux ramifications : celle de l'E. va se terminer au cap Malio ou S^t^. Ange, tandis que la ramification occidentale, plus considérable, se prolonge jusqu'au cap Matapan. Dans cette longue chaîne des monts Helléniques, le Pinde s'élève à 7 ou 8,000, et le Parnasse à 6,900 pieds au-dessus du niveau de la mer. Quelques ramifications secondaires méritent encore d'être remarquées. Les monts Volutza partent du revers oriental du Pinde, et forment au N. de la Grèce un segment de cercle qui se termine vers l'E. par le Lacha, autrefois mont Olympe, élevé de 7,120 pieds. Aux monts Agrafa se rattache, du côté de l'orient, la chaîne de l'Ossa et du Pélion, qui se courbe en sens inverse de la précédente, et finit au cap S^t^. George ; auprès de celle-ci s'étend, vers le S. E., un autre rameau, le Koumaïta, autrefois mont Œta.

D'autres ramifications des monts Helléniques hérissent de montagnes peu élevées le S. de la Livadie; on remarque surtout celle qui projette le mont Hymette et qui s'arrête au cap Colonne. En Morée, les monts Maïna projettent du côté de l'E. la ramification des monts Argiens jusqu'au cap Skillo; du côté de l'O., le mont Cyllène jusqu'au cap Tornèse; enfin, au S. O., le mont Minthe ou Lycée jusqu'au cap Gallo. Plusieurs défilés passent à travers la chaîne des monts Helléniques et de leurs ramifications: ceux du Pinde conduisent à Ianina et à Arta; au N. du mont Olympe, le défilé de Platamouna est resserré par des rochers escarpés de 3,000 pieds de haut; la Thessalie communique aussi avec Arta par les monts Agrafa, à l'O. de Karpanitzé. L'isthme de Corinthe est une sorte de défilé par lequel la Grèce propre est en rapport avec la Morée; un autre défilé, dans l'ancienne Mégaride, se prolonge entre les rochers Scyroniens et la mer; mais le défilé le plus renommé de la Grèce est celui des Thermopyles, resserré entre le mont Œta et la mer: c'est là que les trois cents Spartiates se sacrifièrent pour le salut de la Grèce, menacée par l'armée des Perses. Les monts Maïna, dans la Morée, généralement hauts et rocailleux, n'ont point de grands défilés; on ne peut les traverser que par le moyen de sentiers dangereux: cette circonstance a beaucoup contribué à maintenir l'indépendance des Maïnottes dans leurs montagnes presqu'inaccessibles.

Les monts Helléniques n'atteignent point à la région des glaces éternelles: au Pinde, les neiges ne séjournent, pendant une grande partie de l'année, que dans quelques cavités inaccessibles aux rayons du soleil. Les crêtes de cette chaîne sont nues et arides; mais ses versans sont couverts de bois, et à sa base s'étendent des plaines très-fertiles, qui probablement ont été autrefois le fond de la mer, lorsque ses vagues en battaient les flancs. La chaîne est formée de rochers calcaires qui paraissent reposer sur le granit; une partie des montagnes qui dépendent du Pinde sont de nature schisteuse. Les eaux qui descendent de la chaîne principale charrient des fragmens de roches primitives, de siénite, de porphyre et de serpentine, des jaspes, brèches, etc.; on a trouvé aussi dans leur lit, des échantillons de mine de fer et des pyrites de cuivre. Les montagnes, dans la Thessalie, présentent un assemblage de roches pyramidales, formées d'une agglomération de siénites, granits, gneiss, chlorites, cailloux quartzeux, etc.; tous ces fragmens sont arrondis comme les pierres roulées par les eaux. On trouve dans les montagnes de la Grèce quelques grandes cavernes: la plus renommée est celle d'Antiparos, ornée de belles stalactites; il faut citer encore la grotte de l'île Polycandro, l'antre de Trophonius, dans l'ancienne Béotie; celui de Corycius, au N. de l'ancienne Delphes.

Les monts Helléniques sont partout trop près de la mer pour donner occasion à de grands fleuves de se développer: il descend de leurs flancs quelques rivières et des torrens. Sur le versant oriental, coule la Salembria (*Pénée*), qui arrose la belle vallée de Tempé, en Thessalie, et débouche dans le golfe de Salonique; le Mavro-potamos (*Céphise*), qui se jette dans le lac Topolias; et le Sperchius ou Hellada, qui serpente dans les plaines, aux pieds des derniers degrés de montagnes, traverse les Thermopyles, et tombe dans le golfe de Volo; sur le versant occidental, on voit descendre le Fidaris ou Evenus, qui longe le pied du mont Zigas, en Étolie, et se jette dans le golfe de Patras; puis l'Aspropotamos, autrefois l'Acheloüs, qui descend du Pinde, reçoit la rivière d'Aétos ou Anapus, et débouche dans la mer Ionienne. Dans la Morée, les rivières les plus remarquables sont: l'Alphée, appelé maintenant Orphéa ou Rouphia, qui se rend dans le golfe d'Arcadia, en disparaissant sous terre, et l'Eurotas, maintenant nommé Vasili-potamos, qui arrose la longue vallée de la Laconie, et se jette dans le golfe de Kolokythia: des roseaux et des bouquets de laurier-rose couronnent ses bords. Parmi les lacs de la Grèce, le plus remarquable est le lac Topolias (*Copaïs*) en Livadie, qui reçoit le Mavro-potamos et d'autres rivières, sans déborder jamais: c'est que ses eaux surabondantes disparaissent dans un gouffre souterrain, connu sous le nom de *Katabatron*, qui vraisemblablement communique, par une rivière, avec la mer. Les côtes de la Grèce sont en partie marécageuses, et exhalent des vapeurs tellement malsaines, que dans quelques endroits, il suffit d'une nuit passée au milieu de ces exhalaisons pesti-

lentielles, pour être atteint de fièvres longues et quelquefois mortelles. Les îles de la Grèce annoncent le voisinage de foyers volcaniques. A Milo, la présence du soufre, de l'alun et des sources sulfureuses, en fournit la preuve; les roches volcaniques sont faciles à reconnaître dans l'île d'Argentière. Sénèque parle d'une éruption de feu et de pierres dans une des îles, et, au dernier siècle, cette catastrophe s'est renouvelée à Santorin. Les anciens parlent de tremblemens de terre qui ravageaient la Laconie et d'autres contrées de la Grèce.

Le climat de la Grèce est généralement doux, mais il est nécessairement modifié par les localités : sur le Pinde, l'hiver est long et rude. Le printemps et l'automne sont, en ce pays, des saisons charmantes; l'été dessèche tout dans les plaines, et répand une chaleur étouffante dans les bas-fonds et dans les golfes; mais il a ses agrémens dans les vallées bien arrosées du Pinde ou de la Morée. «L'hiver, dit M. Pouqueville, ne s'annonce point dans la « Grèce par le deuil de la nature, précur« seur des frimats et des neiges : à peine « les premières pluies de l'automne ont-el« les tempéré les chaleurs de l'été, que « tout reprend une vie nouvelle; les fièvres « cessent; les hommes et les animaux re« trouvent leurs forces, abattues par la « chaleur; les herbes et les plantes, hâlées, « renaissent; la terre se couvre de fleurs; « l'amaryllis, les crocus, et des myriades « de plantes automnales, diaprent les val« lées des plus riches couleurs; les feuilles « des arbustes reverdissent, et c'est seule« ment après le solstice d'hiver qu'un doux « sommeil vient engourdir la nature. Alors « les ouragans bouleversent les forêts de « l'Arcadie; les tonnerres répandent des « torrens de pluie, et c'est là ce qu'on nom« me l'hiver pour les plaines et les vallons du « Péloponnèse.» Dans cette saison, les neiges couvrent toutes les montagnes, et souvent des brouillards épais s'étendent depuis leurs flancs jusque dans les plaines: ces brouillards insalubres ne s'élèvent point jusqu'au sommet des montagnes, et dérobent souvent aux habitans des basses régions, l'aspect du ciel. Les anciens parlent de vents étésiens frais et agréables, qui soufflaient la nuit après le solstice d'été, et des ornithies ou brises de mer, qui annonçaient les oiseaux de passage. Sur les côtes de l'est, souffle, en été, avant le lever du soleil, une brise qui adoucit la température, mais qui, vers midi, est remplacée par le vent du sud. On redoute, dans l'Attique, l'influence du scyron, qui souffle à la fin de l'été. La Thessalie est exposée à des vents impétueux du nord, et à des vents humides du sud. Ce sont les vents du midi qui dominent dans les îles de l'Archipel. Il éclate fréquemment des orages dans les provinces de la Grèce : des coups de vent très-forts et de peu de durée sont le présage ordinaire des tremblemens de terre. Dans le golfe de Lépante et sur les côtes de Négrepont, le vent nord-est, appelé aparctias, amène des orages qui sévissent ordinairement trois jours; quelquefois leur durée est du double.

Depuis la plus haute antiquité, la Grèce est renommée pour la grande fertilité de son sol; elle nourrissait autrefois un peuple nombreux, riche et commerçant. Aujourd'hui encore, sous un bon gouvernement, les habitans de la Grèce pourraient jouir de tous les avantages de leurs ancêtres : ce n'est point la faute de la nature, si, depuis plusieurs siècles, ce pays est pauvre et produit peu. Dans l'Argolide et la Corinthie, le blé barbu rend ordinairement treize pour un, et le froment, en Arcadie et en Thessalie, donne douze, et même davantage. Pendant les hivers doux, la végétation des grains est si rapide, que l'on fait brouter les blés naissans par le bétail pour en arrêter la croissance. Dans beaucoup de contrées, des buissons de lauriers, de myrthes, de réglisse, envahissent les campagnes incultes et s'emparent même du lit des torrens. Des forêts de chênes de diverses espèces, de pins et de sapins, de mélèzes, de châtaigniers, de hêtres, ombragent les montagnes de la Thessalie, de la Béotie, de l'Acarnanie, du Maïna, etc.; de beaux bois revêtissent l'Olympe, l'Ossa, le Pélion, le Parnasse et l'Œta. Des buissons de joncs forment, dans les plaines humides, des bouquets épais au milieu des landes et des marais insalubres. On récolte, sous les noms de roussias et de grinéas, plusieurs espèces de blé : la meilleure de ces espèces, le grinéas proprement dit, que l'on cultive auprès des montagnes, a un grain long, transparent et veiné, qui peut se conserver pendant dix ans; le roussias, blé ten-

dre dont on fait des pâtes, se cultive davantage dans les plaines. En Thessalie, c'est la calembok, ou blé des chameaux, que l'on cultive généralement. L'orge sans balles, ou le gymnokrithi, vient principalement dans la Phocide et dans l'Achaïe; une autre espèce d'orge, l'alogokrithi, ne sert de nourriture qu'aux chevaux. Les Grecs ont aussi le dourra, ou sorgo de l'Égypte, et le maïs, qui vient surtout dans la Livadie, ainsi que deux espèces de riz, le rouge et le blanc, peu estimés dans le commerce. La Grèce produit tous nos légumes, et une espèce très-petite de haricots appelée fasoulakia. La Béotie et la Macédoine se sont enrichies par la culture du tabac, qui y réussit parfaitement; la première de ces provinces s'adonne beaucoup à la culture de la garance, dont le principe colorant est combiné ensuite avec l'orseille fournie par les îles de l'Archipel. Quoique mal entendue, la culture de l'olivier est encore, comme chez les anciens Grecs, un objet important pour ce pays: on en compte neuf espèces et variétés, dont la principale est la matoulia, qui donne une huile excellente; on estime aussi l'espèce indigène et la coronéide, qui fournit une huile grasse. Les olives de Salone, ou les colymbades, se confisent avec des plantes odoriférantes; on ne voit guères que dans les jardins l'olivier limon ou limonolia. La vigne est aussi une des productions principales de la Grèce; plusieurs îles de l'Archipel fournissent des vins délicieux: le malvoisie de l'Archipel est renommé. Le raisin de Corinthe, que l'on récolte sur le golfe de ce nom, ne vient point sur le territoire même de Corinthe, c'est un fruit particulier des coteaux du mont Cyllène et de l'Achaïe: on sait que ce raisin est sans pépins et d'une très-petite espèce; on le récolte aussi maintenant dans les îles Ioniennes, à Missolonghi et à Anatolico. La Grèce produit d'autres espèces de raisins, telles que le philaro de l'Élide et de la Messénie, l'asprorompola ou malvoisie de la Laconie, le muscat de Larisse, le rosé de l'Attique; celui qu'on appelle des Sept-vallées, fournit un vin qu'on réserve pour la cérémonie du mariage. La Grèce est riche en beaux fruits: on cite surtout les cédrats de Parga, les limons de l'Achaïe, les oranges à chair rouge et les pêches d'Arta, les amandes d'Égine, les figues du Péloponnèse, et, dans les jardins bien cultivés, on voit prospérer le bananier, la canne à sucre, et d'autres fruits des climats chauds. Plusieurs îles de l'Archipel produisent une grande abondance d'oranges, de citrons, d'amandes et de figues. Le miel du mont Hymette est renommé depuis l'antiquité; la Morée, Syra et d'autres îles fournissent aussi un miel excellent, mais, en général, l'éducation des abeilles est extrêmement négligée dans la Grèce, et ces insectes, abandonnés aux intempéries de l'air, sont obligés de se réfugier dans les forêts. Ce pays fournit le kermès, ou le vermillon, et la gomme adragant. Dans toutes les provinces, les mûriers prospèrent; les vers à soie, lorsqu'ils sont traités avec soin, donnent une belle soie: celle de la Morée alimentait autrefois les fabriques de Lyon. On pense que la Grèce, si elle s'adonnait sérieusement à la culture du coton, en pourrait fournir d'aussi beau que la Macédoine; du moins en fournit-elle une quantité considérable: ainsi les cantons de Nauplie, d'Argo et de Gastouni, en Morée, donnent chacun 1,000 quintaux tous les ans. Plusieurs provinces de la Grèce, surtout celles que traversent les montagnes, ont de beaux pâturages, et les habitans se livraient, sous le régime turc, d'autant plus volontiers à la vie pastorale, qu'ils échappaient plus aisément à la surveillance de leurs tyrans, et menaient une vie plus indépendante; tous les ans il descend du Pinde des troupes de Valaques nomades qui mènent leurs troupeaux dans les contrées inférieures. D'après un état approximatif donné par M. Pouqueville, les provinces de Macédoine, Thessalie, Musachi, Épire, Acarnanie, Étolie et Phocide renfermaient, en 1815, un total de 3,800,000 moutons et 7,400,000 chèvres, soumis au tribut, sans compter plus d'un million de bêtes à laine et autant de chèvres composant les troupeaux du visir et de sa famille; dans l'Attique seule, on compte environ 220,000 têtes de bétail. Les moutons ne donnent qu'une laine commune, employée à la fabrication des gros draps, des abats ou étoffes rayées, et des couvertures. On tisse le poil de chèvre pour faire des tapis grossiers et des sacs, et une partie des peaux de chèvre servent à la confection des outres dans lesquelles on conserve et on transporte le vin, l'huile et le miel. Il y a beaucoup de che-

vaux, d'ânes et de mulets. Les sauterelles causent souvent de grands ravages dans les campagnes, qui sont infestées aussi par une quantité considérable d'espèces d'insectes; la malpropreté des habitans contribue à en infecter les maisons. La Grèce possède de beaux bois de chênes valloniers, qui fournissent au commerce la vallonée propre au tan; de chênes galifères, de hêtres qui forment surtout de belles futaies sur le Pinde, de pins, de sapins et de mélèzes, de caroubiers sans fruits, de charmes, etc. On ne voit d'ormes que dans les forêts de la Chaonie et de la Phocide; dans les villes, le cyprès ombrage les fontaines et les tombeaux. La flore de la Grèce est très-nombreuse; nous nous contenterons d'ajouter que ce pays a des truffes, de l'orseille, beaucoup de plantes médicinales, et une grande quantité d'arbustes.

Sous le rapport des richesses minérales, cette contrée n'a peut-être pas encore été examinée suffisamment : les anciens vantent les mines d'or et d'argent de Siphnos, les mines d'argent de Laurium, dans l'Attique, les mines de cuivre de l'Eubée, etc.; mais ces mines sont apparemment épuisées, et aujourd'hui l'on n'exploite, en Grèce, aucune mine de métaux précieux: Siphanto a des mines de plomb; en plusieurs endroits du continent, dans l'île de Milo et ailleurs, on trouve des mines de fer. Plusieurs îles volcanisées contiennent du soufre parmi leurs productions volcaniques. Milo, l'Argentière et quelques autres îles donnent de la terre à foulon et de la terre sigillée; Milo fournit aussi de l'alun, et l'Attique donne de l'ocre. L'art des Phidias a illustré les marbres de Paros, de l'Attique, etc. La Grèce ne manque point de bonnes pierres à bâtir, de plâtre, etc.; il paraît qu'elle renferme aussi des mines de houille dont on n'a tiré jusqu'à présent aucun parti. On fait du sel le long des côtes; sur le continent coulent plusieurs sources d'eaux minérales.

On compte un grand nombre d'oiseaux de passage et d'oiseaux aquatiques. Dans les forêts et les halliers se trouvent des sangliers, quelquefois par hordes, des cerfs, des daims et des chevreuils, des chacals, beaucoup de loups et de renards; sur le Pinde habitent aussi des ours d'une petite espèce, et sur les montagnes de la Morée il y a des lynx. Il faut citer encore, parmi les animaux sauvages de la Grèce, la grande gerboise, le chat des bois et la martre.

La pêche est une occupation et une ressource importante pour les Grecs; elle forme des marins, nourrit un grand nombre de familles, et fournit aux habitans du continent, et surtout à ceux des îles, un de leurs principaux alimens. On pêche dans les parages de la Grèce des turbots, soles, raies, congres, chiens et loups de mer, sardines, homards, crabes, huîtres, ainsi que beaucoup d'autres poissons et testacés. Les rivières et les lacs de ce pays sont peuplés des mêmes poissons que dans nos contrées, mais quelques lacs passent pour donner des poissons insalubres. On tire des poissons salés de la Russie par la mer Noire, et du N. de l'Océan. Les longs carêmes des Grecs font du poisson un besoin indispensable pour les habitans. On pêche aussi dans les parages de cette contrée des éponges et des pinnes-marines.

La Grèce a gémi trop long-temps sous le joug des Turcs pour avoir fait beaucoup de progrès dans les arts mécaniques. On tisse dans le Péloponnèse des étoffes communes en laine et en coton; dans les îles, on file et l'on tisse les soies : on fait dans ce genre des gazes, des gros de Tours et quelques autres espèces de soieries; on maroquine les peaux de chèvre du pays, on fait des outres, on apprête des huiles. Du reste, on tirait jusqu'à présent la plupart des marchandises du dehors; aucun encouragement ne venait exciter les Grecs, d'ailleurs adroits, à perfectionner leur industrie, et à la mettre au niveau de celle des autres peuples de l'Europe. Les îles de l'Archipel, ayant plus de relations avec les étrangers, sont aussi plus avancées dans les arts mécaniques, et la Morée, à son tour, surpasse de beaucoup la Grèce propre, où régnait jusqu'à présent très-peu d'industrie, à l'exception de quelques cantons. On connaissait peu en Grèce l'usage des machines et de tous les appareils inventés chez les nations industrieuses pour fabriquer vite et à peu de frais : à peine ce pays possédait-il de véritables manufactures. Le commerce se ressentait de cet état de choses; les étrangers importaient dans la Grèce les objets manufacturés, et ils tiraient de ce pays les productions du sol, les huiles, la vallonée, les peaux de chèvre,

la laine surge, la soie en bourre et filée, le miel, le coton, etc. Suivant M. Félix Beaujour, toute la Grèce (évaluée à 6,000 l. c.), avant la révolution française, produisait 80,000 balles de coton de 300 liv., dont 50,000 passaient dans les divers états de l'Europe, et dont 20,000 autres étaient teintes et filées en Thessalie avant d'être exportées; il ne restait dans le pays que 10,000 balles. Elle produisait 100,000 balles de tabac; la Turquie d'Europe en consommait 40,000, et l'Égypte 30,000. Sur 24,000 quintaux d'huile, on en exportait 18,000. On a calculé que tous ces produits auraient pu provenir de la culture de 40 l. c., et que 1/252 de la partie continentale aurait suffi pour les fournir. La Grèce recevait tous les ans de l'Allemagne et de la Suisse 220,000 pièces de mousseline, 11 à 1,200 pièces de toiles unies, et pour 50,000 piastres de toiles ouvrées : elle consommait 30,000 douzaines de bonnets de Gênes, 5,000 douzaines de Livourne, et 3,000 douzaines de Venise; Bologne et Venise lui vendaient pour 100,000 piastres de gaze; Florence lui envoyait une quantité considérable de taffetas; l'Italie lui faisait passer encore des galons de soie, des mouchoirs pour ceintures et turbans, et Lyon expédiait des brocards pour des vestes à la turque; la fourniture du papier, montant à 100,000 piastres, était entre les mains des Italiens. Il arrivait de la Russie aux marchés de la Grèce pour 900,000 piastres de fourrures; mais un tiers de ces envois était destiné pour l'Égypte et la Syrie. Les Français débitaient pour 500,000 piastres de café, pour 40,000 de sucre et pour 120,000 d'indigo. D'après un terme moyen, pris dans les dix années de 1787 à 1797, les importations valaient, selon le même auteur, près de 9,940,000 fr., et les exportations environ 17,543,000. On assure qu'en 1800 la balance était encore en faveur de la Grèce pour une somme de 7,601,000 fr.; on calculait que chaque habitant consommait pour 10 fr. de marchandises étrangères, et en fournissait pour 17 au commerce d'exportation de son pays : le quart de tous les articles importés provenait de la France (Moreau de Jonnès). On n'a malheureusement point de tableaux généraux du mouvement du commerce grec. M. Pouqueville, en ne parlant que de la Grèce propre, évalue, pour l'année 1812, les importations par les échelles et la côte de Prévesa à. 5,390,902 piastres.
par Missolonghi à..... 776,618

Total......... 6,167,520

Et les exportations par Prévesa et les échelles de la côte à........ 5,804,063 piastres.
par Missolonghi à..... 701,578

Total......... 6,505,641

Le même auteur évalue les produits agricoles et industriels des 20 cantons de la Morée et ceux du Magne, pour l'année 1814, à la somme de 32,148,000 piastres turques, alors égales aux francs. Nous n'avons point de données pour apprécier le commerce des îles de la Grèce; mais il a dû égaler avant la guerre d'insurrection au moins celui de la Morée, et peut-être valait-il davantage. Depuis que les Anglais ont les îles Ioniennes sous leur protection, le commerce extérieur de la Grèce a beaucoup changé, et ce sont maintenant les marchandises anglaises qui prédominent dans les marchés de ce pays. Devenue libre et indépendante, l'industrie de ce pays prendra probablement un nouvel essor. Pour le commerce de l'intérieur, il existe depuis long-temps des foires ou panégyries de plus ou moins de durée, entr'autres à Zeitoun et à Pharsa en Thessalie, à Vrachori en Étolie, etc. La marine marchande est presqu'entièrement renfermée dans les îles de l'Archipel : trois îles surtout, Hydra, Spetzia et Psara, quoique très-petites, font depuis le commencement de ce siècle un commerce actif dans la Méditerranée, fournissent d'excellens marins, et sont habitées par un peuple presque tout entier livré aux spéculations mercantiles. Avant la guerre d'indépendance, la flotte turque était même en grande partie montée par des matelots grecs. Le goût de la marine donna lieu aussi à cette piraterie générale qui est un des fléaux de la Grèce. Nous allons extraire des tableaux de la marine marchande grecque, en 1813, donnés par M. Pouqueville, l'état des vaisseaux et de leur tonnage moyen, ainsi que des marins de chaque île ou port de l'Archipel qui font partie de la Grèce.

Îles et ports.	Navires.	Tonnage.	Marins.
Hydra..........	120	375	5,400
Spetzia.........	60	325	2,700
Poros..........	4	150	120
Psara..........	60	425	1,800
Scyros ou Skyro.	12	100	144
Scopélo........	35	180	525
Trikéri et Volo..	12	160	216
Naxos ou Naxie..	2	120	24
Zea............	7	80	84
Tino...........	11	80	132
Nio............	1	150	16
Siphanto.......	2	80	20
Santorin........	32	80	480
Andro..........	40	70	400
Galaxidi........	50	200	1,100
Totaux.....	448	2,575	13,161

Dans l'île d'Hydra, dont le port est grand, mais trop ouvert, presque tous les hommes sont marins ou marchands, et les insulaires arment en course et marchandises, et construisent des navires d'une forme élégante; avant l'insurrection des Grecs, ils avaient droit de hisser le pavillon russe. Psara, comme Hydra, est habitée par des Albanais, et possède un port et des chantiers. A Spetzia, le port peut contenir une cinquantaine de navires. La petite île de Paro vendait à Athènes, dans l'île de Candie, à Constantinople et à Smyrne, un millier de tonneaux d'huile qu'elle exportait sur ses propres bâtimens, ainsi que des cargaisons de citrons et d'oranges.

On s'est servi jusqu'à présent des monnaies et des mesures turques. La piastre, qui, en 1826, valait 40 centimes, est subdivisée en 40 paras, qui équivalent à 120 aspres. On se sert aussi dans le commerce d'une monnaie de convention, la piastre izelote : 500 grosses piastres font une bourse. On pèse par drachmes (environ 2 livres 1/2) et par oquis (400 drachmes). On arpente les terres par stremmas, mesure de 40 pieds carrés, et par orgyes, longues de 6 pieds grecs.

Nous n'avons aucun renseignement bien positif sur la population actuelle de la Grèce. Il existe quelques états dressés avant la guerre d'insurrection, qui a dépeuplé beaucoup de campagnes et fait refluer la population dans les places fortes ou aux environs. La misère a fait périr une foule d'habitans, beaucoup de villages ont été entièrement ruinés : ainsi la population ne doit plus être la même qu'auparavant. Cependant, comme il faut quelque base, voici un état, au moins approximatif, de la population grecque, telle qu'elle pouvait être peu de temps avant l'insurrection.

	Superficie en l. c.	Population.
Grèce propre.....	1,300	560,000
Morée..........	1,100	459,000
Îles............	350	193,700
Total.......	2,750	1,212,700

Autrefois la Morée seule renfermait plus de 100 villes et 2,000,000 d'habitans. Il se trouve mêlé, dans la population actuelle, des descendans d'Albanais, qui se sont confondus avec la race grecque en s'établissant par colonies dans ce pays; les Turcs aussi s'étaient établis en grand nombre dans la Grèce, mais il est probable qu'ils en ont disparu en grande partie depuis l'insurrection des indigènes. Il y reste encore des Arméniens, des Juifs, des Bohémiens, des Valaques. Les Grecs modernes, malgré leur mélange avec d'autres peuples, conservent encore plusieurs qualités du caractère des Grecs anciens : c'est un peuple vif, léger, spirituel, inconstant, dissimulé, superstitieux; il aime sa patrie comme ses ancêtres, et l'on a vu dans la guerre d'insurrection des traits d'héroïsme, d'audace et de ruse, qui ont rappelé les traits fameux de l'histoire antique. Dans l'odieux esclavage sous les Turcs, les Grecs ont contracté des vices qu'une éducation libre et morale effacera probablement peu à peu. A l'imitation des Turcs et d'autres peuples orientaux, les riches aiment le faste et la mollesse, et leurs femmes passent le temps à se parer, à se baigner et à folâtrer; elles aiment le chant et la danse. On croit, en Grèce, aux présages, et on y a beaucoup de préjugés populaires, ainsi que d'anciens usages qui paraissent s'être conservés depuis le temps des Athéniens. Dans les montagnes, une partie des habitans se livrent impunément au brigandage, à l'exemple des Albanais leurs voisins; ces voleurs se font presqu'honneur du nom de klephtes, sous lequel ils sont généralement désignés, et qu'ils se donnent eux-mêmes. Le courage et

l'audace diminuent, à ce qu'il semble, l'odieux de cette profession : aussi entend-on célébrer dans les chansons populaires des Grecs les exploits des principaux klephtes qui sont les héros du pays. Dans la Laconie, en Morée, les habitans obéissent à des capitaines qui sont comme les seigneurs du pays, et mènent leurs hommes à la guerre et aux expéditions.

La religion des Grecs est celle de l'église orientale ou de l'ancien bas-empire ; les Grecs ont quatre patriarches, dont le premier, depuis le temps du bas-empire, réside à Constantinople ; les autres sont ceux de Jérusalem, Antioche et Alexandrie : ils ont un grand nombre de métropolites, et d'évêques que l'on tire des couvens. Voici quelques détails sur les divisions ecclésiastiques qui existaient au moyen âge, mais qui ont été modifiées un peu dans les temps subséquens. Dans la Morée, le métropolite de Corinthe avait le titre d'exarque, et pour suffragans les évêques d'Argos, Céphalonie, Zante, Damala, Hélice, Tégée, Zimenos ; Patras était la métropole de Christianopolis, Olénos, Elis, Coron et Modon ; Monembasie avait pour suffragans les évêques de Nauplie, Maïna, Hélos, Androussa, Rheontos; enfin de la métropole de Lacédémone, dépendaient Chariopolis, Messène, Amyclée et Thalamé. Dans la Grèce proprement dite, le métropolite de Larisse était exarque de Thessalie ; les métropoles de Démocs et Lania, Dematras, Pharsale, Lidorion, Thaumacos et Zeitoun, ainsi que les diocèses d'Agia, Scyathos et Scopelos, Scotasse, Gardiki, Litzas et Agrapha, Stagous, Tricalon et Palion, lui étaient subordonnés. L'exarcat de l'Achaïe, dont le siége était Athènes, comprenait dans sa juridiction ecclésiastique, les diocèses de Chalies, Andros, Egine, Céos et Thermiasta, Lante, Skyros, Salone ou Amphisse, Bodonitza, Lebadia, Granitza, Corone, Oreum, Carystos, Porthmus, Syros et Seriphos, Opus, Elatée, Strategis, Platée, Tanagre, Marathon, Thespies, Charsia, Megare, Secorus, Daulis. Dans l'Archipel, presque chaque île a son évêque ; les grandes sont même divisées en plusieurs diocèses. Les prêtres grecs, ou papas, sont généralement pauvres et ignorans ; mais le peuple met une grande foi dans leur dignité. Il y a un assez grand nombre de couvens : on en trouve dans toutes les parties de la Grèce, mais il y en a peu de richement dotés, et ces retraites religieuses ne sont point des lieux d'études, comme l'ont été autrefois quelques couvens d'Europe. Dans quelques îles où les Latins ont régné et ont fondé des colonies, il existe des communautés qui professent le culte romain.

La langue des Grecs modernes dérive du grec ancien ; mais celui-ci a subi de gran des modifications, par le mélange du franc, du turc, etc. : l'idiome grec aurait même changé bien davantage, si on n'eût conservé le grec ancien dans l'église. Le peuple parle un langage beaucoup plus étrange que celui des hautes classes, et le grec des Schypetars diffère encore davantage de la langue écrite. Ce n'est qu'au commencement du XVIIIe. siècle que l'on a employé le grec moderne pour les ouvrages littéraires, et l'origine de la littérature des Grecs actuels ne date que de ce temps. M. Rizo, auteur d'un cours de littérature grecque, la divise en trois époques, dont la première comprend la première moitié du XVIIIe. siècle ; déjà à la fin du XVIIe. siècle, il existait des écoles au Fanal de Constantinople, sur le mont Athos, à Ianina, dans l'île de Patmos, à Corfou et à Larisse. Dans cette première période, il s'en forma de nouvelles ; on commença d'étudier le grec ancien, les sciences, etc. Les Grecs, à Constantinople, acquirent quelqu'influence politique : on choisit parmi eux les drogmans de la Porte, et les hospodars de la Moldavie et de la Valachie ; ces princes eurent des cours où la langue put se polir. Dans la deuxième époque, qui comprend la seconde moitié du XVIIIe. siècle, les Grecs transportèrent dans leur langue une foule de chefs-d'œuvre des littératures modernes; avec le siècle actuel, a commencé une troisième époque qui a produit des écrits politiques, et qui a fait naître des journaux, des ouvrages périodiques, et des grammaires qui ne sont pas entièrement d'accord sur les règles, sur l'orthographe, et sur les mots d'une langue que les grands maîtres n'ont pas encore fixée par des chefs-d'œuvre. Depuis une cinquantaine d'années, il a été imprimé environ 3,000 ouvrages de toute espèce en grec moderne ; mais, dans ce nombre, il y a peu d'ouvrages originaux, la plus grande partie ayant été traduite d'autres langues. Les

Grecs possèdent quantité de poésies populaires, moins intéressantes peut-être pour leur esprit poétique que pour les traits de mœurs qu'elles contiennent : elles ont été recueillies et publiées, à Paris, par M. Fauriel; des savans d'Allemagne ont fait des additions à ce recueil. Avant que la nation grecque s'insurgeât contre les Turcs, les Fanariotes ou habitans du Fanal, à Constantinople, passaient pour la partie la plus instruite et la plus civilisée de ce peuple; cependant, pour l'instruction publique, on avait formé des collèges à Kidonia, Smyrne, Boukharest, Iassy, Ianina et Athènes. Au commencement de ce siècle, on avait fondé un grand lycée dans l'île de Chio; il possédait une bibliothèque et une imprimerie : auparavant c'étaient les presses de Vienne, Venise, etc., qui pourvoyaient les Grecs de livres. Pendant la guerre d'insurrection, presque tous ces établissemens ont été détruits; mais, depuis 1824, il existe une université grecque à Corfou : étant à l'abri des invasions des barbares, et jouissant de la paix, sous la protection de l'Angleterre, elle pourra être pendant long-temps un foyer de lumières pour la Grèce, qui possède maintenant aussi plusieurs imprimeries, des journaux, etc.; à Odessa, on a vu exister même un théâtre grec.

Il nous reste à rappeler brièvement les principaux évènemens de l'histoire du pays et les hommes qui y ont marqué. La Grèce était habitée par des barbares qui vivaient misérablement dans des cavernes ou sous des chaumières, lorsqu'Inachus y conduisit, de l'Égypte, la première colonie, environ 2,000 ans avant notre ère : elle fonda la ville d'Argos. Dans la suite, Cécrops s'établit, avec d'autres Égyptiens, sur l'emplacement d'Athènes, et Cadmus vint se fixer, avec une troisième colonie, à Thèbes. Ces étrangers civilisèrent peu à peu les habitans grossiers; ils apportèrent le culte de leur pays, qui se confondit peu à peu avec celui de la Grèce, et probablement aussi avec les religions de l'Asie : il en résulta une mythologie nouvelle, que les colons grecs ont introduite ensuite dans l'Asie mineure, en Italie, etc. Les petits états dont se composait la Grèce rivalisant entr'eux en pouvoir et en prospérité, et étant gouvernés d'abord, pour la plupart, par des rois, eurent des héros, dont quelques-uns furent divinisés par la postérité, des législateurs et des poètes. Homère chanta le siège mis devant Troie, par les Grecs, environ 12 siècles avant notre ère; ce poète illustre était, dit-on, un de ces rapsodes qui parcouraient la Grèce en célébrant ses héros. Lycurgue fit de Sparte une république militaire; long-temps après, Solon donna des lois plus sages et plus douces à la ville d'Athènes. Des jeux publics furent institués, pour entretenir dans la nation la rivalité de la force matérielle et des talens poétiques; des philosophes ouvrirent leurs écoles, et pendant long-temps les systèmes de la philosophie grecque servirent d'objets d'études aux autres nations. De fréquentes guerres, enfantées par la jalousie mutuelle, troublèrent souvent le repos de la Grèce, et soumirent une partie de ces petits états aux plus forts ou aux plus entreprenans; Athènes et Sparte finirent par l'emporter sur toutes les autres peuplades de la Grèce, par leur héroïsme. Bientôt des invasions formidables mettent à l'épreuve le patriotisme des Grecs : les Perses, voulant détruire les républiques helléniques, passent en Europe, et pénètrent dans l'E. de la Grèce; vaincus à Marathon, par Miltiade, l'an 490 avant notre ère, ils furent repoussés. Mais, 9 ans après, Xercès, roi de Perse, traversa l'Hellespont, et se porta, par la Thessalie, sur Athènes : un corps de Spartiates, commandé par Léonidas, se sacrifia au passage des Thermopyles, dont la garde lui avait été confiée. Les Perses s'emparèrent de la capitale de l'Attique, dont les habitans se sauvèrent sur leurs vaisseaux; dans la même année, en 480, les Grecs livrèrent le combat naval de Salamine. Quelques années après, les Athéniens, sous les ordres de Conon, rebâtirent les murs de leur ville, qui devint plus florissante que jamais : dans ce siècle, Cimon, Miltiade, Thémistocle et Aristide se signalèrent à la tête de l'armée athénienne. Ce fut sous le gouvernement de Périclès que les arts et les lettres y acquirent un lustre inconnu dans la Grèce jusqu'alors : Alcibiade commande les armées; Phidias décore les temples des chefs-d'œuvre de son ciseau; Euripide, Sophocle et Aristophane attirent la foule aux théâtres; Thucydide écrit le récit des guerres des Athéniens; Démocrite, Empédocle, et beaucoup d'autres

philosophes, exercent la pensée de la jeunesse, et Socrate lui enseigne la véritable sagesse : mais, victime de l'hypocrisie, ce philosophe expire en prison, 4 siècles avant notre ère; Xénophon et Platon s'honorent du titre de ses disciples. Les Lacédémoniens, après une lutte opiniâtre, avaient subjugué la Messénie; à leur tour ils furent vaincus, à Leuctres, l'an 372, par les Thébains, que commandait Épaminondas : ce héros périt, 9 ans après, à la bataille de Mantinée. Quelque temps après, Philippe, roi de Macédoine, menace l'indépendance de la Grèce ; son fils Alexandre traverse l'Asie en conquérant, suivi de navigateurs et de géographes, entr'autres de Néarque, qui enrichirent la géographie de connaissances nouvelles. La Grèce avait fondé des colonies sur presque toutes les côtes de la Méditerranée : les Gaules, l'Espagne, l'Italie, l'Asie-Mineure, les côtes de l'Hellespont, les îles de la Méditerranée, et le nord de l'Afrique avaient des villes grecques, qui entretenaient avec la mère-patrie des alliances et des relations de commerce, favorables à la prospérité des peuples, à la navigation, aux arts et aux lettres. La Grèce elle-même montre encore quelques ruines des édifices qui l'embellissaient dans les époques brillantes dont nous venons de parler : les Propylées et le Parthénon, dans la citadelle d'Athènes; les restes du temple de Thésée, dans cette ville, et ceux du port du Pirée; les fondations du temple de Jupiter, dans l'île d'Égine, etc., attestent l'antique splendeur de ces lieux. Auprès de plusieurs villes anciennes de la Grèce, on reconnaît encore les acropoles ou citadelles élevées, qui protégeaient, en cas d'attaque, la population, ses trésors et ses bestiaux : telles sont les acropoles d'Athènes, de Corinthe, de Mycènes, d'Orchomène, etc.

On ne peut méconnaître les services que les Grecs ont rendus à la science géographique. Les premières notions de géographie se trouvent consignées dans les poèmes d'Homère : on voit que, du temps du chantre d'Achille, les idées des Grecs sur la figure et la division de la terre étaient encore très-imparfaites. Hérodote recueillit dans ses voyages des renseignemens intéressans mêlés à des fables. Les conquêtes d'Alexandre ajoutèrent beaucoup aux connaissances géographiques qu'on avait de l'Asie; Mégasthènes et Néarque se montrèrent dignes de la mission que leur avait confiée le conquérant de la Perse. D'autres Grecs explorèrent des parties de la terre inconnues. Eudoxe fit, dit-on, le tour de l'Afrique, et Pythéas pénétra dans les régions du nord de l'Europe. Dans la suite, Strabon et Ptolémée rassemblèrent toutes les notions qu'ils purent se procurer sur la géographie.

Lorsque l'empire d'Alexandre eut été partagé entre ses lieutenans, la Grèce, perdant ses vertus et sa simplicité primitive, et s'habituant au luxe et à la mollesse asiatique, déclina peu à peu, et ne sut plus maintenir son indépendance; elle tomba sous le joug des Romains, qui firent de ce pays, jadis si fier de sa liberté, une province de leur vaste empire. Lors de la décadence de la domination romaine, le siége du gouvernement ayant été transféré à Byzance, on vit naître un empire grec et chrétien, qui donna une nouvelle existence à cette nation, et fleurit pendant une longue série de siècles. Les Latins et les Turcs vinrent successivement affaiblir et détruire cet empire; la Grèce propre, la Morée et l'Archipel eurent pour maîtres des seigneurs français, vénitiens, génois : Venise garda le plus long-temps ses possessions, surtout dans la Morée, dont elle ne fut dépossédée définitivement par les Turcs qu'au XVIIIe. siècle. Depuis ce temps la nation grecque, déjà asservie par les Latins, tomba dans un esclavage déplorable. Sous les Turcs, il n'y eut plus d'encouragemens à rien d'utile et de généreux : traitée avec mépris, la nation s'abrutit et perdit en grande partie sa civilisation; son caractère national même se serait effacé, si la différence de religion n'avait élevé une barrière insurmontable entre les vainqueurs et les vaincus.

Quelques peuplades retranchées dans leurs montagnes, telles que les Maïnotes en Morée, les Souliotes en Épire, et les Sphakiotes en Candie, osèrent défendre leur liberté, et reconnurent à peine les musulmans pour leurs maîtres; dans le reste de la Grèce, le joug des Turcs pesa avec tant de force, que, quelqu'habituée qu'elle fût à la servitude, la domination des Turcs barbares lui parut intolérable, et qu'elle n'attendit que le moment favorable pour le secouer. Les Turcs avaient divisé la Grèce en *sandjaks* ou drapeaux : ces provinces, gouvernées par

des pachas ou par des beys, étaient subdivisées en vaïvodies ou cantons; les communes étaient administrées par des codja-bachis et des primats grecs. Des impositions et tributs de toute espèce étaient exigés de tous les sandjaks; dans la Morée seule, les Grecs payaient plus de 12 millions de piastres. De tous les tributs, le plus ignominieux était le *caratch* : c'était un billet que les chrétiens seuls étaient tenus d'acheter tous les ans, et qui leur servait en quelque sorte de passeport; le prix du caratch était proportionné aux fortunes : il y en avait de trois classes. Des pachas et des beys gouvernaient en despotes, et comblaient d'avanies les malheureux Grecs. Une insurrection, secondée par la Russie, éclata en Morée l'an 1770; elle fut bientôt étouffée. Napoléon songea à se faire un appui des Grecs contre les Turcs, mais son projet n'eut pas de suite.

Vers 1814, les jeunes grecs qui avaient voyagé en Europe commencèrent à former une association patriotique sous le nom d'Hétairie : nouveau Tyrtée, Rigas enflamma la jeunesse par ses chants, pleins d'amour de la patrie. Les Serviens venaient de tenter de se rendre libres : les Grecs suivirent cet exemple. L'insurrection éclata dans la Moldavie, sous le prince grec Ypsilanti, en l'an 1821. Les Maïnotes descendirent de leurs montagnes; la Morée, la Livadie, la Thessalie, l'Épire, les îles de l'Archipel et Candie, furent en peu de temps le théâtre de la révolte; Hydra, Psara et Spetzia mirent en mer leurs flottes. La décapitation du vénérable patriarche grec à Constantinople, ordonnée par le grand-seigneur, enflamma de fureur tous les fidèles Grecs; ils se vengèrent sur les Turcs, et la guerre prit un caractère de cruauté qui remplit de calamités toutes les provinces grecques. Cette guerre d'extermination désola la Grèce pendant six ans; et, dans ce laps de temps, Athènes, Missolonghi et d'autres places fortes, furent défendues par les Hellènes avec un courage digne des beaux temps d'Athènes et de Sparte. Une armée composée de hordes d'Arabes, et envoyée au secours des Turcs par le pacha d'Égypte, acheva la ruine des villes et des campagnes. Dès l'année 1821, les Grecs avaient formé un gouvernement central ou une gérusie de dix membres; sous sa conduite, les provinces du continent envoyèrent trente-trois députés à Salone pour y fonder un gouvernement définitif : ces députés instituèrent un aréopage de 14 membres. De leur côté, le Péloponnèse et les îles ayant envoyé leurs députés à Argos, il s'y forma une gérusie de 20 membres pour la Morée. Enfin, au commencement de l'année 1822, la première assemblée nationale qu'ait eue la Grèce s'étant réunie à Épidaure, rédigea une constitution provisoire d'après laquelle la Grèce devait avoir un conseil délibératif de 33 membres, un conseil exécutif de 5 membres, un corps judiciaire indépendant, des autorités provinciales, cantonales et communales, toutes annuelles; il fut déclaré aussi que la Grèce formerait un ensemble d'états fédératifs. Le siége du gouvernement fut établi à Corinthe, mais il fut reporté ensuite à Argos. Dans la même année, les Turcs se vengèrent de la manière la plus cruelle des insurgés de Chio, île qu'ils mirent à feu et à sang, et d'où ils enlevèrent environ 40,000 chrétiens pour les traîner dans l'esclavage : en vain Canaris fit sauter en l'air le vaisseau du capitan-pacha, la ruine de Chio fut consommée. Divisés entr'eux, les chefs de la Grèce furent incapables de repousser les Turcs, qui s'emparèrent de Souli et pénétrèrent par la Livadie jusqu'aux Thermopyles, d'où ils furent repoussés par le chef Odysseus. Dans la Morée, les Grecs, malgré leurs divisions intestines, anéantirent plusieurs corps de troupes turques, et prirent d'assaut la ville fortifiée de Nauplie de Romanie, dont ils auraient fait leur capitale, si les querelles des chefs leur eussent permis de s'entendre. En vain le gouvernement central résidant à Corinthe fit un appel aux puissances chrétiennes, les gouvernemens d'Europe restèrent impassibles; les particuliers seuls envoyèrent quelques secours aux malheureux habitans de la Grèce, et de tous les pays d'Europe, surtout de l'Allemagne, de la France et de l'Angleterre, on courut se ranger sous les drapeaux des Grecs. Parmi ceux qui se signalèrent par leur zèle à servir la Grèce, on remarqua MM. Normann, le colonel Fabvier, le général Church. Lord Byron, après de grands sacrifices pour la cause des Grecs, termina sa vie chez eux; plus tard lord Cochrane vint commander la flotte grecque. Parmi les Grecs, plusieurs généraux se sont signalés dans cette longue guerre d'indépen-

dance : l'histoire nomme les Botzaris, Odyssée, Colocotroni, Mavrocordatos, Caraïskaki, Niketas ; dans la marine on vit se distinguer surtout Miaoulis. A peine échappés aux dangers d'une guerre civile, une seconde assemblée nationale fut convoquée en janvier 1823, dans la place d'Astra : la constitution d'Épidaure, légèrement modifiée, fut adoptée pour toute la Grèce ; au lieu d'administrations provinciales, on institua des préfectures ou éparchies. Après la promulgation des nouvelles lois constitutionnelles, le gouvernement, encore mal affermi, fut transféré à Tripolitza. Les Grecs avaient, à cette époque, environ 400 navires et bateaux armés; quant à l'armée de terre, il ne fut pas possible de lui donner une organisation régulière. De nouvelles armées turques vinrent fondre sur la Grèce ; le gouvernement, nulle part en sûreté, alla siéger successivement dans l'île de Colouri, à Argo et à Nauplie. Les capitanis, ou chefs militaires de la Morée, agirent arbitrairement, à la manière des pachas, tandis que le corps législatif, réfugié à Kranidi, se vit dans la nécessité de dissoudre le corps exécutif; celui-ci alla s'établir à Nauplie : on vint l'y assiéger; à la fin, les partis parurent s'entendre, et le gouvernement s'établit définitivement dans la même place de Nauplie, qui, en 1824, devint pourtant de nouveau le théâtre d'une guerre civile, après que les Turcs se furent emparés de l'île de Psara, où il ne resta plus d'habitans, les uns s'étant enfuis sur les vaisseaux, les autres s'étant ensevelis sous les décombres dispersés de leurs habitations. En 1825, une flotte égyptienne, ayant à bord Ibrahim, fils du pacha, et son armée étant arrivée au secours des Turcs, la Grèce fut ravagée encore une fois ; Missolonghi, après une résistance opiniâtre et héroïque, fut prise de vive force par les musulmans; en 1826, la citadelle d'Athènes éprouva le même sort; et pendant les succès des oppresseurs de la Grèce, le gouvernement indigène, constamment déchiré par les factions, resta à peu près aussi nul qu'il l'avait été jusqu'alors. En mai 1827, une nouvelle constitution pour la Grèce fut promulguée à Trézène ; elle déclara lois de l'état la souveraineté du peuple, l'égalité de tous les Grecs devant la loi, la liberté des cultes, la division des pouvoirs entre le sénat ou corps des représentans, le pouvoir exécutif ou le gouverneur, et le corps judiciaire. Les sénateurs ou représentans des provinces sont élus par le peuple pour trois ans, et renouvelés chaque année par tiers : chaque année le sénat doit tenir une session de 4 à 5 mois. Le gouverneur, dont la personne est inviolable durant ses fonctions, sera élu pour sept ans, d'après un mode qui sera réglé par une loi particulière ; il sanctionnera et promulguera les lois. Le pouvoir judiciaire sera indépendant des deux autres. La Grèce sera divisée en provinces ou éparchies; toutes les contrées grecques qui prendront les armes pour se soustraire au joug des Turcs seront réputées éparchies de la république. Pour l'administration publique, plusieurs éparchies réunies formeront un *thème*, qui aura un administrateur et deux à cinq sous-préfets, suivant le nombre d'éparchies; dans les communes, on nommera un démogoronte pour cent familles. Le gouverneur de la république nommera les administrateurs des thèmes; les démogorontes seront élus par le peuple. La religion dite orthodoxe (grecque) est déclarée religion de l'état: le clergé ne peut point exercer des emplois publics ; toutefois les prêtres mariés ou presbytres jouissent du droit d'élection. Le sceau de la Grèce représente Minerve avec les attributs de la Sagesse. Vers ce temps, le 6 juillet 1827, il fut résolu par l'Angleterre, la France et la Russie, de s'interposer ensemble entre les Turcs et les Grecs pour mettre fin aux calamités de la guerre. Les flottes réunies des trois puissances se rendirent dans les parages de la Grèce, et, sur le refus des Turcs de reconnaître l'armistice, ils détruisirent la flotte turco-égyptienne, le 19 octobre, dans le port de Navarin. Probablement le temps n'est pas loin où les Grecs, délivrés du despotisme barbare des Ottomans, pourront songer enfin à apaiser leurs discordes, à éteindre les factions, à guérir les plaies profondes frappées par cette guerre affreuse, et à se livrer en paix à l'agriculture, à l'industrie et au commerce, que favoriseraient le sol, le climat et la situation de ce beau pays. D—G.

GRECI, village du roy. de Naples, prov. de Capitanate, distr. et à 5 l. 1/4 O. de Bovino, cant. et à 1 l. 3/4 S. E. de Castel-Franco. Foire de 2 jours, le 15 juin. 1,600 hab., d'origine grecque.

GREDING, ville de Bavière, cercle de la Rezat, chef-lieu de présidial; sur la rive gauche de la Schwarzach, à 14 l. S. E. d'Anspach. Elle a 1 hôpital, des distilleries de grains, des brasseries, 1 briqueterie et des tanneries. 1,783 hab.

Le présidial contient 12,186 hab.

GREDOS (SIERRA DE), chaîne de montagnes d'Espagne, dans les parties mérid. des prov. de Salamanque et d'Avila. Elle sépare cette dernière de celles de Caceres et de Tolède, s'unit vers l'E. à la sierra de Avila et vers l'O. à la sierra de Beyar, et fait partie de la longue chaîne d'Estrella, qui sépare le bassin du Duero de celui du Tage. Elle forme un arc exposé au N., et a pour ramification méridionale la sierra de Lanna. Sa longueur est d'environ 20 l. Sur le versant septentrional on trouve le petit lac de Gredos; le Tormes prend sa source sur le même versant.

GREDZLAK, ville des États-Prussiens. *Voy.* Grätz.

GREEN, rivière des États-Unis. *Voy.* Green-river.

GREEN, comté des États-Unis, dans la partie centrale de l'état de Kentucky. Il est traversé par le Green-river, et borné au S. O. par le Little-Barren-river. 11,943 hab., dont 3,241 esclaves et 19 hommes de couleur libres. Greensburg en est le chef-lieu.

GREEN, comté des États-Unis, dans le centre de l'état d'Ohio, arrosé par le Mad et le Petit-Miami. La partie septentrionale en est déserte et infertile : car, dans beaucoup d'endroits il n'y a pas même de forêts; la partie méridionale, au contraire, renferme de belles vallées et de vastes plaines très-fertiles : les hauteurs n'y offrent qu'un sol de qualité inférieure. 10,525 hab. Xenia en est le chef-lieu.

GREEN, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Fairfield, au S. E. de Columbus. 1,141 hab.

GREEN, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Hamilton, à 39 l. O. S. O. de Columbus. 1,456 hab.

GREEN, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté d'Harrison, à 40 l. E. N. E. de Columbus. 2,230 hab.

GREEN, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté de Ross, à 20 l. S. de Columbus. 1,530 hab.

GREENAGH, paroisse d'Irlande, comté et à 3 l. N. O. de Cork, baronnie de Fermoy, à 3 l. S. de Mallow. Foires, les 25 avril et 2 novembre.

GREEN-BANK, banc de l'Atlantique. *Voy.* Vert (Banc).

GREEN-BAY, baie des États-Unis. *Voy.* Verte (Baie).

GREEN-BRIAR, rivière des États-Unis, état de Virginie. Elle prend sa source aux monts Alleghany, comté de Pocahontas, traverse celui auquel elle donne son nom, et entre dans celui de Monroe, où elle se joint à la Great-Kenhawa, par la rive droite, à 10 l. S. O. de Lewisburg. Son cours est d'environ 40 l., et sa direction générale du N. E. au S. O.

GREEN-BRIAR, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de Virginie; borné à l'E. par les monts Alleghany, et à l'O. par la Great-Kenhawa, et traversé par le Green-Briar. Il abonde en fer, salpêtre et sel, et il y a des sources sulfureuses. La partie occidentale est encore un véritable désert. 7,040 hab. Le chef-lieu est Lewisburg.

GREENBUSH, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Rensselaer, sur la rive gauche de l'Hudson, presqu'en face d'Albany. Il y a de grandes casernes. 2,764 hab.

GREENCASTLE, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Franklin, à 22 l. S. O. de Harrisburg et à 50 l. O. de Philadelphie. Il y a 3 églises et il s'y fait quelque commerce. Environ 80 maisons.

GREENE, village du duché de Brunswick, distr. du Weser, cercle de même nom; sur la rive gauche de la Leine, à 1 l. 3/4 O. de Gandersheim et à 8 l. E. de Holzminden. 800 hab.

Le cercle de Greene contient 7,149 hab.

GREENE, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état d'Alabama. Il est traversé par la Tuscaloosa, et limité à l'O. par la Tombekbi, qui le sépare du pays des Chactas. 4,554 hab., dont 1,691 esclaves. Le chef-lieu est Érié.

GREENE, comté des États-Unis, dans le centre de l'état de la Caroline du Nord. 4,533 hab., dont 2,239 esclaves. Snowhill en est le chef-lieu.

GREENE, comté des États-Unis, dans le centre de l'état de Géorgie. L'Oconee le limite à l'O., et le Little-river l'arrose au N. E.; le N. est montagneux. La partie méri-

dionale est unie, sablonneuse et couverte de forêts de sapins. 13,589 hab., dont 6,937 esclaves. Greensborough en est le chef-lieu.

GREENE, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état d'Illinois, borné à l'O. par la rivière de ce nom. Le Macoupin l'arrose au N., et la Cahokia au S. E. Carrollton en est le chef-lieu.

GREENE, comté des États-Unis, dans le centre de l'état d'Indiana. Il est traversé par le West-Fork, tributaire du White-river. Burlington en est le chef-lieu.

GREENE, comté des États-Unis, dans la partie S. E. de l'état de Mississipi. Il est arrosé par le Chickasawbay et le Leaf. 1,445 hab., dont 382 esclaves.

GREENE, comté des États-Unis, état de New-York, sur la rive droite de l'Hudson; limité à l'E. par l'Hudson, arrosé à l'O. par le Schoharie, et traversé par les monts Catskill. Il est fertile et très-industrieux. 22,996 hab. Catskill en est le chef-lieu.

GREENE, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Chenango, à 6 l. S. O. de Norwich et à 36 l. O. S. O. d'Albany. 2,590 hab.

GREENE, comté des États-Unis, à l'extrémité S. O. de l'état de Pensylvanie. Il est limité à l'E. par la Monongahela, et au N. O. par le Hunters-Fork. Le sol est assez fertile, principalement le long des bords de la Monongahela. 15,554 hab. Waynesborough en est le chef-lieu.

GREENE, comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de Tennessee. Il est traversé par le Nolichnoky, et arrosé par le Lick-creek. Il y a vers l'extrémité méridionale des sources thermales. 11,324 hab., dont 829 esclaves. Greenville en est le chef-lieu.

GREENFIELD, comm. des États-Unis, état de Massachusets, chef-lieu du comté de Franklin; dans un pays fertile et agréable, sur la rive droite du Connecticut, à 7 l. 1/4 N. de North-Hampton et à 27 l. O. N. O. de Boston. Il y a 1 maison de justice, 3 lieux de culte pour les congrégationalistes et les épiscopaux, 1 manufacture de coton et 1 moulin à huile. 1,360 hab.

GREENFIELD, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Saratoga, à 2 l. N. de Ballston et à 11 l. N. d'Albany. 3,024 hab.

GREENFIELD, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Bedford, à 70 l. O. de Philadelphie. 1,140 hab.

GREENHITHE, hameau d'Angleterre, comté de Kent, lathe de Sutton-at-Hone, hundred d'Axton, à 1 l. E. de Dartford et à 5 l. 1/2 E. de Londres, sur la rive droite de la Tamise. On transporte de ce hameau des quantités considérables de chaux pour Londres et la côte. La craie des environs contient beaucoup de fossiles.

GREEN-ISLAND, île de la Nouvelle-Bretagne, dans le détroit d'Hudson, au N. du Labrador et de la baie d'Ungava. Lat. N. 61°. Long. O. 70° 10'.

GREEN-ISLAND, île sur la côte mérid. de la Russie américaine, à l'entrée de la rade du Prince-William, entre l'île Montagu et celle de Knight. Lat. N. 60° 18'. Long. O. 149° 14'. Elle a près de 4 l. de longueur et environ 1 l. de largeur.

GREEN-ISLAND-HARBOUR, havre sur la côte occid. de la Jamaïque, comté de Cornwall, paroisse de Hanover, au N. E. de la baie Half-moon, et au S. O. de l'anse de Davis. Il a un bon ancrage.

GREEN-KEY, île de l'archipel des Lucayes. *Voy.* Verde (Cayo).

GREENLAW, bourg d'Écosse, chef-lieu du comté et à 6 l. 1/4 O. de Berwick, et à 11 l. 1/2 S. E. d'Édinbourg; dans une plaine, sur le Blackadder.

La paroisse contient 1,349 hab.

GREENLY, groupe de petites îles, près de la côte mérid. de la Nouvelle-Hollande, à l'O. des îles Laplace. Lat. S. 34° 35'. Long. E. 132° 30'. Au N. E. de ces îles, sur la côte de la terre de Flinders, on remarque une montagne nommée aussi Greenly.

GREEN-MOUNTAINS (montagnes vertes), chaîne de montagnes, dans le N. E. des États-Unis. Elle fait partie du système des Alleghany, et commence dans le Connecticut, près de New-Haven, au promontoire de West-Rock, qui s'avance dans le golfe de Long-island, court du S. au N., à travers les parties occidentales des états de Connecticut et de Massachusets, et à travers le centre de celui de Vermont, et se termine vers les frontières du Canada. Cette chaîne a une longueur d'environ 110 l.; cependant elle est généralement peu connue, et n'offre que des hauteurs peu considérables, surtout vers le S. Ses plus hauts som-

mets sont : le mont Mansfeld, de 713 toises au-dessus du niveau de la mer ; le Camels-Rump, de 695 toises ; le Killington-Peak, de 654 ; l'Ascutney, de 551 ; le Saddleback, de 500 ; et le Wachusett, de 497. Cette chaîne ferme à l'O. le bassin du Connecticut, et le sépare de ceux de l'Hudson et du lac Champlain. Son versant oriental envoie au premier fleuve quelques affluens assez importans, le White-river, le West-river, le Deerfield, le Westfield, et le Formington. De son versant occidental descendent la rivière de la Moelle, l'Onion, l'Otter, tributaires du lac Champlain ; le Batten-Kill, le Hoosack, affluens de l'Hudson ; et le Housatonick, qui verse ses eaux dans le golfe de Long-island. Ces montagnes ont reçu leur nom des forêts de pins, de sapins, et autres arbres toujours verts qui les couvrent.

GREENOCK, ville et port de mer d'Écosse, comté de Renfrew, presbytère et à 5 l. 1/3 N. O. de Paisley, et à 7 l. O. N. O. de Glasgow ; sur le bord méridional de l'estuaire de la Clyde, qui y offre un mouillage sûr et capable de contenir plus de 500 navires. Lat. N. 55° 57'. Long. O. 7° 1'. Elle est grande ; la plupart des rues en sont étroites, mais les principales sont larges et bien aérées : depuis quelques années on y construit des maisons plus élégantes et plus commodes que les anciennes. Il y a une grande place ornée d'une église d'une belle architecture, de beaux quais, une vaste douane, nouvel édifice dont le portique et la colonnade sont d'ordre dorique ; 1 grand hôpital, 1 maison de détention nouvellement construite, des bâtimens où se rassemblent les commerçans, et 1 joli théâtre. On y compte plusieurs lieux de réunion pour divers cultes, quantité d'écoles publiques, 2 banques de commerce et 1 de prévoyance, ainsi que plusieurs sociétés de bienfaisance. Les raffineries de sucre, les fabriques de cordages, de savon, de poterie, de verre à bouteilles, de cristal, de divers objets pour le gréement des navires, de toile à voiles, etc., emploient une quantité considérable d'ouvriers ; il y a aussi beaucoup de tanneries et de brasseries. La construction des navires y est depuis longtemps en grande activité. La pêche du hareng est une des principales sources de la richesse de cette ville, ainsi que celle de la morue au banc de Terre-Neuve et à la Nouvelle-Écosse. Le commerce de Greenock est très-étendu ; cette ville expédie dans l'Inde et dans d'autres parties du monde : en 1825, 341 navires jaugeant 46,176 tonneaux appartenaient à son port. Plusieurs bateaux à vapeur entretiennent continuellement les communications entre cette ville et Glasgow. Greenock est la patrie de Watt, inventeur des machines à vapeur, et de William Pence, grand mathématicien. 22,088 hab.

Cette ville n'était, avant 1697, qu'un village de pêcheurs ; elle doit son accroissement rapide aux directeurs de la compagnie écossaise, indienne et africaine, qui, ayant établi des salines sur la côte, reconnurent les avantages maritimes de sa situation.

GREENORE, cap d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 4 l. S. E. de Wexford, baronnie de Forth.

On donne aussi le nom de Greenore à une baie demi-circulaire et peu profonde, qui s'étend, au N. O. de ce cap, jusqu'à l'entrée du havre de Wexford.

GREENPOUDS, distr. de la terre de Diémen, comté de Buckingham, sur le Jéricho, à 10 l. N. N. O. d'Hobart-town. Il a 24 habitations.

GREEN-RIVER (rivière verte), rivière des États-Unis, état de Kentucky. Elle a sa source dans le comté de Lincoln, à 3 l. S. S. E. de Stanford, arrose les comtés de Casey, d'Adair, de Green, de Hart, de Warren, de Grayson, de Butler, d'Ohio, de Muhlenburg, de Davies, d'Hopkins, de Henderson, et se joint à l'Ohio par la rive gauche, à 2 l. 1/2 S. E. d'Evansville et à 16 l. au-dessus du confluent du Wabash, après un cours très-sinueux d'environ 80 l., dans deux directions générales de l'E. à l'O. et du S. E. au N. O. Ses principaux affluens sont : le Nolin et le Rough, à droite ; et le Russells, le Little-Barren-river, le Big-Barren-river, le Muddy et le Pond, à gauche. Les endroits les plus remarquables qu'elle baigne sont : Greensburg, Munfordville, Morgantown et Vienna. Cette rivière est navigable pour des bateaux, pendant quelques mois de l'année, sur une étendue d'environ 50 l. En été, elle est guéable ; en hiver, elle se grossit tellement qu'elle devient un torrent impétueux et déborde souvent. Le pays qu'elle arrose, et qui forme en grande partie le

centre de l'état de Kentucky, est remarquable par sa fertilité : cette rivière portait autrefois le nom de Buffaloe.

GREENSBOROUGH, bourgade des États-Unis, état d'Alabama, comté de Greene, à 15 l. N. O. de Cahâba et à 12 l. N. N. E. de Marengo.

GREENSBOROUGH, village des États-Unis, état de la Caroline du Nord, chef-lieu du comté de Guildford, à 24 l. N. O. de Raleigh.

GREENSBOROUGH, village des États-Unis, état de Géorgie, chef-lieu du comté de Greene, à 12 l. N. de Milledgeville et à 60 l. N. O. de Savannah. Il a 1 église presbytérienne, 1 maison de justice, 1 académie et 1 imprimerie. 413 hab.

GREENSBURG, comm. des États-Unis, état d'Indiana, chef-lieu du comté de Decatur, à 17 l. S. S. E. d'Indianopolis et à 40 l. E. N. E. de Vincennes.

GREENSBURG, village des États-Unis, état de Kentucky, chef-lieu du comté de Green; sur la rive droite du Green-river, presqu'en face du confluent du Russels-creek, à 21 l. E. N. E. de Bowlingreen et à 23 l. S. S. O. de Frankfort. Il a 1 église presbytérienne, 1 manufacture de tissus de coton et 1 d'étoffes de laine.

On a découvert dans les environs une mine de manganèse.

GREENSBURG, comm. des États-Unis, état et à 9 l. N. de New-York, et à 41 l. S. d'Albany, comté de West-Chester, sur la rive gauche de l'Hudson.

GREENSBURG, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de son nom; à 16 l. S. de Pittsburg et à 59 l. O. S. O. de Harrisburg, sur la rive gauche de la Monongahela. 1,800 hab.

GREENSBURG, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, chef-lieu du comté de Westmoreland; à 9 l. E. S. E. de Pittsburg et à 52 l. O. de Harrisburg, sur une branche du Sewickly. Elle a 1 temple pour les calvinistes. 771 hab.

GREENS-NORTON, hundred d'Angleterre, dans la partie mérid. du comté de Northampton. 4,909 hab. Les endroits principaux sont Blakesley et Maidford.

GREENSVILLE, bourgade des États-Unis, état d'Alabama, chef-lieu du comté de Butler, à 19 l. S. E. de Cahâba.

GREENSVILLE, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Greene, à 9 l. S. S. O. d'Albany.

GREENSVILLE, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état de Virginie, à la droite du Rotloway. Les terrains bas y sont fertiles en riz et coton. 6,858 hab. Hicksfarden en est le chef-lieu.

GREEN-TURTLE-KEY, petite île de l'archipel des Lucayes, dans le N. du petit banc de Bahama, par 27° 3' de lat. N. et 80° 53' de long. O.

GREENUP, comté des États-Unis, à l'extrémité N. E. de l'état de Kentucky, borné au N. par l'Ohio, et à l'E. par le Big-Sandy-river. 3,730 hab. Greenupsburg, village situé à 39 l. 1/2 E. N. E. de Frankfort, au confluent du Little-Sandy-river et de l'Ohio, en est le chef-lieu.

GREENVILLAGE, comm. et village des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Franklin, à 2 l. N. E. de Chambersburg et à 14 l. O. S. O. de Harrisburg. 2,010 hab.

GREENVILLE, ville des États-Unis, état de la Caroline du Nord, chef-lieu du comté de Pitt; sur la rive droite du Ter, à 16 l. O. S. O. de Plymouth et à 25 l. E. S. E. de Raleigh. Elle a 1 maison de justice, 1 académie, et environ 60 maisons.

GREENVILLE, village des États-Unis, état de la Caroline du Sud, chef-lieu de district; à 8 l. N. E. de Pendleton et à 35 l. 1/2 N. O. de Columbia, sur la rive gauche du Reedy, près du mont Paris. 200 hab.

Le district de Greenville, situé dans la partie N. O. de l'état, contient 14,530 hab., dont 3,423 esclaves et 90 hommes de couleur libres.

GREENVILLE, rivière des États-Unis, territ. de Floride, comté de St. John. Elle prend sa source dans un endroit marécageux, près et à l'E. du lac George, coule au S. E., et se perd dans l'Atlantique, à l'O. du cap Canaveral, après un cours de 17 l. environ.

GREENVILLE, comm. des États-Unis, état d'Illinois, chef-lieu du comté de Bond; agréablement située entre le Beaver et le Shoal-creek, à 6 l. O. de Vandalia. Il y a sur son territoire des sources abondantes et des mines de houille.

GREENVILLE, village des États-Unis, état de Kentucky, chef-lieu du comté de Muhlenburg, à 8 l. E. S. E. de Madisonville et à 50 l. S. O. de Frankfort. 95 hab.

GREENVILLE, ville des États-Unis, état

du Missisipi, chef-lieu du comté de Jefferson, à 20 l. O. N. O. de Monticello et à 23 l. S. O. de Jackson ; dans une plaine sablonneuse, à quelque distance de la rive gauche du Missisipi. Elle n'a qu'une rue droite et large coupée par deux autres. Il y a 1 cour d'assises et 1 église. Environ 65 maisons.

GREENVILLE, comm. et fort des États-Unis, état d'Ohio, chef-lieu du comté de Drake, sur la rive droite du Greenville-creek, qui va se réunir au Stillwater; à 27 l. N. de Cincinnati et à 33 l. O. de Columbus. En 1795, le général Wayne y conclut un traité avec les Indiens.

GREENVILLE, village des États-Unis, état de Tennessee, chef-lieu du comté de Greene ; sur une petite rivière qui va se joindre au Nolichnoky, à 8 l. O. S. O. de Jonesborough et à 67 l. E. de Murfreesborough. Il est très-fréquenté, à cause de sa proximité du collége de son nom, et pour les eaux thermales qui sont situées sur le French-Broad-river, à 7 l. au S. 360 hab.

GREENVILLE, village des États-Unis, état de Virginie, chef-lieu du comté de Grayson; sur la rive droite du New-River, à 8 l. S. E. d'Evansham et à 66 l. O. S. O. de Richmond.

GREENVILLE, île du Grand-Océan équinoxial. *Voy.* Rotumah.

GREENWICH, ville d'Angleterre, comté de Kent, lathe de Sutton-at-Hone, hundred de Blackheath, à 1 l. 1/2 S. E. de Londres et à 9 l. 3/4 N. O. de Maidstone; sur la rive droite de la Tamise, immédiatement au-dessous de Deptford, dont elle est séparée par le Ravensbourne. Lat. N. 51° 28′ 40″. Long. O. 2° 20′ 15″. Les rues en sont irrégulières et les maisons assez belles; elle a 1 jolie église, 2 hôpitaux pour les pauvres, et plusieurs écoles de charité. Cette ville est célèbre par son observatoire royal, d'où les Anglais comptent leur premier méridien et par son hôpital de la marine, qui a remplacé un palais dans lequel les rois d'Angleterre résidaient quelquefois. Cet hôpital est un des plus beaux monumens de l'architecture grecque dans le royaume ; il se compose de 4 aîles ou bâtimens détachés, placés dans les angles d'un grand carré. La principale façade de ce magnifique édifice est au N., du côté de la Tamise, le long de laquelle on a élevé une terrasse de 860 pieds, et pratiqué un escalier à double rampe qui conduit au fleuve : de ce point l'aspect de cet hôpital est superbe. Une place de 270 pas de large sépare les deux aîles septentrionales; les deux autres sont réunies par une colonnade longue de 115 pieds, et formée de 300 doubles colonnes. Une avenue spacieuse venant de la ville, et qui traverse l'hôpital, sépare toute la partie septentrionale de la méridionale ; au milieu de cette vaste place est la statue de Georges II, d'un seul bloc de marbre blanc. On remarque dans l'intérieur la chambre du conseil et la chapelle. Cet hôpital renferme près de 3,000 marins, et 5,400 personnes reçoivent des secours au-dehors sur les fonds de l'établissement. Il y a dans l'intérieur une école pour 200 garçons. Pop. de la ville : 20,712 hab. On voit encore sur les éminences des environs, du côté de Blackheath, les traces des retranchemens des Danois, qui y campèrent pendant plusieurs années sous le règne d'Ethelred, et l'on remarque dans le parc des restes d'enceinte, parmi lesquels on a trouvé des fragmens de lances et des ossemens humains. Vis-à-vis de Greenwich, de l'autre côté de la Tamise, sont les vastes bassins des Indes occidentales.

On sépara le parc de Greenwich du palais lorsque cet édifice fut transformé en hôpital : ce parc appartient encore à la couronne, qui paraît avoir acquis le territoire de Greenwich au temps de la conquête ; on croit qu'Édouard Ier. y résida en 1300. En 1433, Humphrey, duc de Gloucester, rebâtit le palais, entoura le parc de murs, et éleva une tour entourée d'un fossé où est maintenant l'observatoire, fondé par Charles II en 1675. Édouard IV agrandit et embellit le palais, dans lequel Henri VII résida long-temps, et où naquirent Henri VIII, Marie Stuart et Élisabeth. En 1613, on le donna à vie à Anne de Danemark, épouse de Jacques II, qui fonda la maison de Délices, aujourd'hui l'asyle maritime : ce vieux palais étant endommagé, Charles II en commença un nouveau en pierre. Ce fut sous le règne de Guillaume et de Marie que sir Christophe Wren obtint du gouvernement ce palais, qui n'était pas encore achevé, afin de servir d'hospice pour les marins malades.

GREENWICH, village des États-Unis, état de Connecticut, comté de Fairfield; sur le golfe de Long-island, à 15 l. O. S. O. de New-Haven. Il est bien bâti, et les mai-

sons en sont peintes extérieurement et très-propres. Pop. de la commune : 3,790 hab.

Sur la côte de cette commune s'avance le cap du même nom.

GREENWICH, comm. des États-Unis, état de New-Jersey, comté de Gloucester, sur la rive gauche de la Delaware, à 2 l. S. de Philadelphie. 2,700 hab.

GREENWICH, comm. des États-Unis, état de New-Jersey, comté de Warren, à 1 l. 3/4 N. E. d'Easton et à 20 l. N. de Philadelphie. 3,335 hab.

GREENWICH, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Washington, à 3 l. O. de Salem et à 14 l. N. d'Albany. Elle a 2 églises, 1 distillerie, et des manufactures considérables de tissus de coton et d'étoffes de laine. 3,197 hab.

GREENWICH, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Berks, à environ 15 l. N. O. de Philadelphie. 1,337 hab.

GREENWICH (EAST), bourg des États-Unis, état de Rhode-Island, comté de Kent, à 4 l. N. N. O. de Newport et à 4 l. S. de Providence, sur la baie de Narraganset. Il y a 2 églises et 1 académie. Il fait quelque commerce. 1,519 hab.

GREENWICH (WEST), comm. des États-Unis, état de Rhode-Island. Elle forme la partie S. O. du comté de Kent. 1,927 hab.

GREENWOOD, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Mifflin, à 45 l. O. N. O. de Philadelphie et à l'O. de la Susquehannah.

GREES, rivière d'Irlande, prov. de Leinster. Elle prend sa source dans le comté de Wicklow, près et au N. O. de Stratford-on-Slaney, entre bientôt dans le comté de Kildare, passe à Ballitore, et se joint au Barrow, par la rive gauche, à 1 l. 1/2 N. de Carlow, après un cours d'environ 7 l., du S. E. au N. O. et du N. E. au S. O.

GREET-SIEHL ou GREET-SYLH, bourg et port de mer du roy. de Hanovre, gouv. et à 5 l. 3/4 O. d'Aurich, et à 3 l. 3/4 N. N. O. d'Emden, baill. de Pewsum ; sur le Ley-sand, baie de la mer du Nord. Il a 1 château, 1 église luthérienne, 1 maison de correction avec atelier de travail, et des chantiers de construction pour navires marchands. Il s'y fait un peu de cabotage. 672 hab.

GREFFRATH, bourg des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 11 l. 1/2 S. de Clèves, cercle et à 1 l. 1/2 S. O. de Kempen. Il y a des fabriques d'étoffes et rubans de soie, de velours et de rubans de velours, de mouchoirs, et de bonneterie en lin au métier. 1,340 hab.

GREGO, GRECO ou GRIGA, cap de la Turquie d'Asie, à l'extrémité S. E. de l'île de Chypre. Lat. N. 34° 57′ 5″. Long. E. 31° 46′ 10″.

GRÉGOIRE (St.), village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond., cant. et à 1 l. N. de Rennes ; sur la rive droite de l'Ille. 1,194 hab.

GRÉGOIRE (St.), village de France, dép. du Tarn, arrond. et à 2 l. 1/4 E. N. E. d'Alby, cant. et à 1 l. 1/3 S. S. E. de Valderiès. Il y a une source minérale. 509 hab.

GRÉGOIRE-DU-VIÈVRE (St.), village de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 3 l. 1/2 S. E. de Pont-Audemer, et à 10 l. N. O. d'Évreux, cant. de St. George-du-Vièvre. 1,026 hab.

GREGORIO (S.) ou DRIVENICO, île de la Dalmatie, cercle de Zara, dans le golfe de Quarnero, très-près et au N. de l'île d'Arbe. Elle a environ 1 l. de long sur 1/2 l. de large, et ne renferme que des pâturages.

GREGORIO (S.), bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté Citérieure, distr. et à 6 l. E. de Campagna, cant. et à 1 l. N. E. de Buccino, dans une vallée fertile en bon vin. 4,000 hab.

GREGORIO (S.), village du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr., cant. et à 3/4 de l. N. de Piedimonte, et à 8 l. 1/2 N. N. E. de Capoue. Foire le 14 juillet.

GREGORIO (S.), baie de la Patagonie, sur la côte sept. du détroit de Magellan, par 52° 35′ de lat. S. et 72° 20′ de long. O. Il y a à l'entrée le cap du même nom.

GREGORY, cap des États-Unis, territ. de Columbia, sur le Grand Océan boréal, par 43° 26′ de lat. N. et 126° 30′ de long. O. C'est un rocher presque perpendiculaire contre lequel les flots de l'Océan viennent se briser avec une violence extraordinaire.

GREGORY (St.), île du groupe des South-Arran, sur la côte occid. de l'Irlande, prov. de Munster, comté de Galway, à l'entrée de la baie de ce nom. Sa longueur est d'environ 1 l., et sa largeur d'1/2 l. Le détroit de son nom la sépare, à l'O., de l'île

d'Arran, et celui de Foul, à l'E., la sépare de l'île d'Inishsehir.

GREGOY, ville de la Guinée supérieure. *Voy.* Grigouy.

GREIFENBURG, bourg d'Illyrie, gouv. de Laybach, cercle et à 2 l. 1/2 O. N. O. de Villach, près de la rive gauche de la Drave. Il y a un vieux fort et environ 102 maisons.

On a découvert dans les environs une mine abondante de schiste alumineux.

GREIFENSEE, bourg et lac de Suisse. *Voy.* Greiffensee.

GREIFENSTEIN, bourg des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 14 l. E. N. E. de Coblentz, cercle de Wetzlar-Braunfels, à 4 l. N. O. de Wetzlar. 561 hab. Il y a près de ce bourg des mines de fer et de cuivre.

GREIFFENBERG, bourg des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 23 l. N. E. de Potsdam, cercle et à 2 l. N. N. O. d'Angermünde; près du Welse et du Randow. On y fabrique des chapeaux de paille et de la poterie de terre. 984 hab.

GREIFFENBERG, ville des États-Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 15 l. N. E. de Stettin; chef-lieu de cercle, sur la rive gauche de la Rega. Elle a 1 château et 1 église. On y fabrique des étoffes de laine communes, de la toile et des chapeaux, et il y a des tanneries; néanmoins, le commerce y est peu important. 2,445 hab.

Le cercle contient 21,765 hab.

GREIFFENBERG, ville des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 12 l. O. S. O. de Liegnitz, cercle et à 4 l. S. O. de Löwenberg; sur la rive droite de la Queis. Lat. N. 50° 59′. Long. E. 13° 37′. Elle a 1 faubourg et 1 enceinte murée. On y fabrique une grande quantité de toiles et de linge de table damassé, des calicots, et des draps communs, ainsi que des toiles de coton imprimées; il y a plusieurs blanchisseries de fil, et elle fait un grand commerce de toile et de fil. 1,900 hab.

GREIFFENHAGEN, ville des États-Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 4 l. 1/2 S. de Stettin; chef-lieu de cercle, sur la rive droite de l'Oder. Elle a 2 églises, des fabriques de drap, des tanneries et des distilleries de grains. 3,720 hab.

Le cercle contient 27,905 hab.

GREIFFENSEE ou GREIFENSEE, bourg de Suisse, cant. et à 1 l. 1/2 E. de Zürich, et à 3 l. 1/2 S. de Winterthur; chef-lieu de baill., agréablement situé sur le bord orient. du petit lac de son nom, qui est très-poissonneux et dont les eaux s'écoulent au N., dans le Rhin, par le Glatt. Il a 1 château, qui fut pris pendant la première guerre civile, en 1444, et dont le gouverneur et ses compagnons furent décapités. 300 hab.

Le bailliage renferme 10 paroisses et 11,750 hab., réformés.

GREIFSWALDE, ville des États-Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 6 l. 1/2 S. E. de Stralsund, et à 23 l. 1/2 N. O. de Stettin; chef-lieu de cercle et siége d'une cour de justice, sur le Rick, qui y est navigable pour de petits bâtimens jusqu'à la mer Baltique, éloignée d'1 l. de cette ville. Lat. N. 54° 4′ 35″. Long. E. 11° 13′ 0″. Greifswalde est entouré de remparts, qui servent de promenade; il a 1 faubourg, des rues droites et larges, 2 églises et 1 hôpital. L'université, fondée en 1456, contient 1 bibliothèque, 1 observatoire, et 1 cabinet d'histoire naturelle; cette ville possède aussi 1 collége de médecine, 1 gymnase, et 1 séminaire. Il y a 1 manufacture de tabac, 1 raffinerie de sel et des chantiers de construction; le commerce et la navigation y sont assez actifs. 7,730 hab. Cette ville fut prise, en 1678, par l'électeur de Brandebourg.

Le cercle contient 32,660 hab.

GREIG, groupe d'îles inhabitées du Grand Océan équinoxial, dans l'archipel de la Mer Mauvaise, au S. des îles Pernicieuses, par 16° 11′ de lat. S. et 148° 45′ de long. O. Il a été découvert, en 1819, par Billingshausen.

GREIN, petite ville de l'archid. d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier de la Mühl; sur la rive gauche du Danube, à 8 l. 1/2 S. E. de Freystadt et à 9 l. 1/2 E. S. E. de Linz, non loin du dangereux tourbillon du Danube et près de l'île Wezder.

GREITZ, seigneurie de la princip. de Reuss-Greitz, à la branche aînée des princes de Reuss. Elle forme la partie orient. de cette principauté, et comprend la ville et le bailliage de Greitz.

GREITZ, GREIZ ou GRAIZ, ville capitale de la principauté de Reuss-Greitz, c'est-à-dire des possessions de la branche aînée des princes de Reuss, et chef-lieu de

la seigneurie de son nom. Résidence du prince et siége du gouvernement, d'1 consistoire et d'1 surintendance; dans une vallée, sur la rive droite de l'Elster, à 5 l. 3/4 S. de Gera et à 13 l. E. S. E. de Rudolstadt. Elle est entourée de murailles, et assez bien bâtie; le château du prince, orné d'un beau jardin, est sur une hauteur. Cette ville renferme 1 église, 1 école normale, des manufactures de draps, casimirs et flanelle, 1 grande filature de coton, des tanneries, et plusieurs distilleries de grains. Il s'y tient 6 foires par an. En 1802, une grande partie fut la proie des flammes; elle a été rebâtie depuis. 6,200 hab.

GRÉMIATCH, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Tchernigov, distr. et à 8 l. N. N. O. de Novgorod-Sieverskoï, et à 8 l. 1/2 S. S. O. de Troubtchevsk, près de la rive droite du Soudost.

GREMIAZOV, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Poltava, distr. et à 6 l. N. O. de Zolotonocha, et à 19 l. 1/2 E. S. E. de Kiev; sur la rive droite du Soupoï.

GREMIGNIEYAS ou TRIBU AU GANGE, tribu indienne des États-Unis, territ. de Missouri, pays des Sioux, bande des Madewakan-Tuan. Elle habite sur le Missisipi, et est présidée par le chef Tatangamaniou (l'Aigle-Rouge). Elle est forte d'environ 200 individus.

GREMSA ou GREMSAY, une des îles Orcades, près de la côte sept. d'Écosse, entre l'île Pomona et celle de Hoy. Lat. N. 55° 55'. Long. O. 5° 40'. Elle a 3/4 de l. de long sur 1/3 de l. de large. La côte est formée d'une chaîne de rochers taillés à pic; mais l'intérieur est uni sur plusieurs points et fertile en grains. Dans la partie montagneuse, il y a de bons pâturages et une carrière d'ardoises. 220 hab.

GREMSDORF, village de Bavière, cercle du Main-Supérieur, présidial de Höchstadt, à 1/2 l. E. N. E. de la ville de ce nom et à 5 l. 3/4 S. de Bamberg, près de la rive gauche de l'Aisch. Il y a 1 château, siége du présidial.

GRENAAE ou GREENAAE, ville de Danemark, diocèse, baill. et à 11 l. 1/2 N. E. d'Aarhuus, et à 12 l. E. de Randers, près du Cattegat. Lat. N. 56° 24' 57". Long. E. 8° 33' 44". On en exporte beaucoup de grains. 800 hab.

GRENADE, *Grenada*, une des Petites-Antilles, par 12° de lat. N. et 64° de long. O., à 23 l. S. S. O. de Saint-Vincent et à environ 36 l. N. de la Trinité. Elle a 10 l. de long du S. O. au N. E., 6 de large, et 25 de circuit. Les côtes sont environnées de bas-fonds; cependant les vaisseaux peuvent jeter l'ancre presque partout. Elles offrent des rades et des ports commodes, surtout du côté de l'O., où l'on trouve la baie sur laquelle est situé St. George, chef-lieu de la colonie; au sud de cette baie s'avance un cap qui forme l'extrémité mérid. de l'île, et qu'on nomme pointe des Salines. La côte orient. est plate, et n'est pas exposée aux ouragans. La Grenade est traversée par une chaîne de montagnes qui, au N., s'élèvent rapidement, mais vont en déclinant vers le S., où elles font place à une vaste plaine où se trouvent des marais et une saline. Sur leurs sommets arides et escarpés règne un froid âpre et mortel pour la végétation, tandis qu'à leurs pieds les vallées sont en proie aux feux dévorans de la zone torride; cependant cette chaleur est un peu tempérée par la multitude des ruisseaux qui descendent des montagnes, et dont le plus remarquable est le Grand-Marquis, qui découle du versant oriental. Heureusement la grande quantité de vapeurs attirées par les montagnes et condensées à leur sommet entretient l'abondance des eaux et préserve les rivières de la sécheresse; toutefois les Européens, qui ne sont pas encore accoutumés à ce climat brûlant, doivent prendre de grandes précautions pour leur santé. La saison des pluies, l'hiver de la zone torride, commence vers le milieu de juin; elle est, à l'ordinaire, accompagnée de vents impétueux et de violentes tempêtes.

La Grenade contient 80,000 acres de terre, dont 50,000 seulement sont cultivés. Le sol est remarquable pour sa fertilité. Les arbres fruitiers et les bois de construction y sont d'une plus grande beauté que dans les autres Antilles; cependant le cacao n'y réussit pas aussi bien, mais elle donne en abondance le sucre, le café, le coton, le tabac, l'indigo, du maïs, des yams, des bananes, des patates, du manioc, du bois, du sel, de la chaux, etc. Elle est bien peu fournie de chevaux, mulets, bestiaux, volaille et gibier; ses rivières sont poissonneuses, et ses côtes sont couvertes de tortues et de coquillages, et garnies de corail. L'industrie

et le commerce sont fondés sur les productions, qui fournissent des articles considérables d'exportation ; en 1823, parmi les productions importées dans la Grande-Bretagne, on compta 247,369 quintaux de sucre, 368 quintaux de café, et 301,336 gallons de rhum. Les produits se montaient, en 1812, à 23,394,550 fr. ; les exportations étaient évaluées 14,144,550 fr., et les importations 9,493,925 fr.

On compte 31,362 hab., dont 1,210 blancs, seulement ; ils sont partie protestans, partie catholiques. Le gouvernement de la Grenade, faisant droit aux plaintes des hommes de couleur de cette île, leur a accordé, par une décision prise en 1823, tous les droits civils et politiques. Comme les autres colonies anglaises, l'île est administrée par une assemblée, un sénat, et un gouverneur, auquel sont subordonnées les Grenadilles, petit groupe d'îles qui s'étend au N. N. E. de la Grenade. Elle se divise en 6 paroisses : S[t]. André, S[t]. David, S[t]. George, S[t]. Jean, S[t]. Marc, et S[t]. Patrick.

La Grenade, habitée primitivement par les Caraïbes, fut découverte, en 1498, par Christophe-Colomb. Les Espagnols négligèrent cette île, qui, en 1650, fut envahie par une poignée de Français envoyés par Du Parquet, gouverneur de la Martinique; ceux-ci, après quelques relations pacifiques avec les naturels, finirent par les massacrer. Ce crime n'assura pas la tranquillité des nouveaux colons; la discorde se glissa parmi eux. Enfin, après bien des troubles, la Grenade cessa d'être soumise à des particuliers, et passa, en 1674, sous l'administration de la couronne: peu à peu la culture, négligée jusqu'alors, commença à faire des progrès remarquables, et l'île se trouvait dans un état assez florissant quand les Anglais s'en emparèrent, en 1762. La possession leur en fut confirmée par le traité de 1763; après l'avoir reprise, en 1779, les Français la rendirent, en 1783, au gouvernement anglais, qui l'a conservée depuis ce temps.

GRENADE (MONTS DE), *montes de Granada*, chaîne de montagnes d'Espagne, sur la limite des prov. de Grenade et de Jaen. Elle se dirige de l'E. à l'O., depuis la rive gauche du Guadix jusqu'aux sources du Rio de Jaen, et a une longueur d'environ 11 l. Elle se rattache, du côté de l'E., à la sierra Nevada, par des hauteurs qui se prolongent jusqu'aux sources du Guadix ; à l'O., elle se joint aux montagnes d'Algarinejo. Elle est entièrement comprise dans le bassin du Guadalquivir.

GRENADE, *Granada*, prov. d'Espagne, qui a le titre de roy., et forme la partie S. E. de l'Andalousie, entre 36° 17′ et 38° 22′ de lat. N., et entre 3° 53′ et 7° 50′ de long. O. Elle a pour bornes : au N., les roy. de Jaen et de Murcie ; à l'E., ce dernier roy., et la Méditerranée, qui le baigne aussi vers le S.; au N. O., le roy. de Cordoue; enfin, à l'O., le roy. de Séville, dont elle est séparée par la sierra de Antequera et partie de celle de Ronda. Elle a 20 l. dans sa moyenne largeur, 40 l. dans sa plus grande, et environ 1,256 l. de superficie. Les côtes sont tantôt escarpées, tantôt peu élevées ; dans leur graud développement, d'environ 100 l., elles n'offrent qu'un seul enfoncement un peu considérable, la baie d'Almeria, entre le cap de Gata et la pointe S[ta]. Elena.

La vaste chaîne des monts Ibériques, courant du N. E. au S. O., traverse cette contrée, sous les noms de sierra Nevada, de Huescar, de Oria, de Antequera et de Ronda: parmi les rameaux qu'elle envoie dans diverses directions, on remarque les monts de Grenade, au N. ; la sierra de Aguaderas, au S. E.; la sierra Gador, dont l'extrémité est la pointe de S[ta]. Elena ; celle de Filabres, qui se termine par le cap de Gata, au S. ; et de ce même côté, la sierra Pietra et celle de Tolox. De toutes ces montagnes, la plus élevée est la sierra Nevada, où se trouve le pic de Mulhacen, qui a 2,127 toises au-dessus du niveau de la mer: cette sierra conserve la neige presque toute l'année; les autres montagnes sont en général escarpées, souvent nues, et les rochers de quelques-unes bizarrement coupés, et offrant des aspects singuliers. La chaîne Ibérique établit dans le royaume de Grenade deux versans généraux : l'un, au N., sillonné par des cours d'eau tributaires du Guadalquivir, tels que le Genil, le Guadix, la Barbata ; l'autre, au S., arrosé par des rivières qui se rendent dans la Méditerranée, et parmi lesquelles on distingue le Guadiaro, le Guadaljore, l'Orgiva, l'Adra, l'Almeria et l'Almanzor.

Cette province, très-montagneuse, renferme des vallées assez spacieuses, et une immense plaine appelée *la Vega* de Grenade, qui est la plus riche et la plus fertile de

l'Andalousie. On peut dire que ce pays est enchanteur par sa position, sa fertilité et son climat: l'hiver ne s'y fait sentir que par des pluies; il y règne un printemps presque continuel, principalement dans l'intérieur. Sur les côtes, la chaleur est intense, mais rafraîchie par les brises de mer; on y redoute le solano, vent d'Afrique, dont le souffle brûlant dessèche les plantes en un instant, et enflamme au plus haut degré l'imagination déjà trop exaltée des habitans. Le sol est calcaire et pierreux près des montagnes, léger dans les vallées et les plaines, et un peu sablonneux sur les côtes. La culture est plus soignée dans le roy. de Grenade que dans le reste de l'Andalousie; les terres y sont arrosées avec beaucoup d'art et d'après le système des Maures, dont une grande partie des canaux d'irrigation existe encore. Les productions sont abondantes et très-diversifiées: plusieurs de celles des tropiques, y croissent avec succès, à côté de toutes celles de l'Europe; le blé, l'orge, le maïs, s'y récoltent en abondance, ainsi que les légumes; on remarque la patate douce, les melons, les arbouses, les cédrats, les oranges, les citrons, les figues, les grenades, les amandes et autres fruits du midi. On y cultive avec succès la canne à sucre, l'anis, le safran, le coton, le lin et le chanvre; cette province produit aussi beaucoup d'huile, du vin très-estimé, particulièrement celui de Malaga; de la soie en assez grande quantité, de la soude et du sparte. Les forêts sont peuplées de sapins, de chênes à glands doux, de châtaigniers, de palmiers épineux, de thérébinthes, de sumacs, de l'espèce de chêne (quercus cerris) qui donne la noix de galle, etc.; les plaines sont couvertes d'oliviers, de mûriers et d'autres arbres à fruits. Entre les montagnes, il y a de bons pâturages, mais l'éducation des bestiaux est en général peu importante. Les chevaux de Grenade sont moins estimés que ceux de Cordoue, mais l'âne de cette province est remarquable par sa hauteur et sa force; les moutons ne donnent qu'une laine commune; les chèvres et les cochons sont nombreux; on elève beaucoup de pigeons et d'abeilles, et peu de volaille. La pêche de la sardine et du thon est active sur les côtes.

Les montagnes ne renferment que des mines de fer en grains et une mine de plomb, mais elles sont riches en beaux marbres de différentes couleurs, en albâtre d'une grande beauté, particulièrement de couleur cire épurée, qui était très-recherchée des Romains; en serpentine, jaspe et pierres précieuses, telles que saphirs blancs, agathes, cornalines blanches, améthystes et grenats. Les sources minérales thermales y sont nombreuses, et ont toutes des bains; plusieurs ont été très-fréquentées sous les Romains et sous les Maures: les plus renommées sont celles d'Alhama, d'Almeria et de Javal-Cohol.

Les manufactures de ce pays ont perdu leur splendeur depuis l'expulsion des Maures; elles sont maintenant peu importantes et ne suffisent pas à la consommation: on compte une manufacture de draps, quelques manufactures d'autres lainages communs, d'étoffes et de rubans de soie, de toile de lin, de cartes, de salpêtre et de poudre à tirer; il y a aussi des tanneries, des papeteries et des moulins à sucre. Cette province fait une grande partie du commerce de l'Andalousie par ses ports de Malaga, d'Almeria et d'Almuñecar: ses exportations consistent en une grande quantité de vins, de fruits secs et de sumac; en huile, anchois, cire, plomb, soude, liége, noix de galle, etc. Elle reçoit en échange, de l'Italie, de la France, de l'Angleterre et de la Hollande, avec lesquelles elle a le plus de relations, des lainages, de la quincaillerie, de la mercerie, de la coutellerie, des épiceries et des dentelles. Les recensemens les plus récens portent la population de cette province à 692,924 hab. Le caractère, les mœurs et les habitudes des Grenadins diffèrent très-peu de ceux des autres Andalous; on remarque qu'ils sont plus laborieux et plus astucieux dans les relations commerciales.

Cette province, dont Grenade est le chef-lieu, faisait partie de l'ancienne Bétique. Elle fut érigée en royaume par les Maures, qui s'y maintinrent jusqu'en 1492, et elle fut la dernière province de l'Andalousie que Ferdinand v réunit à la monarchie espagnole. Lors de la conquête, on permit à beaucoup de Maures de rester dans le pays et d'y professer leur culte; mais, dans l'année 1500, ils furent tellement persécutés, que le plus grand nombre fut obligé de s'enfuir, emportant avec soi

les principales sources de la prospérité de ce royaume.

Suivant la division de l'Espagne, décrétée par les Cortès en 1822, le royaume de Grenade forma presqu'entièrement les provinces de Grenade, de Malaga et d'Almeria, et de faibles parties de celles de Séville et de Jaen. Grenade en est la capitale.

GRENADE, *Granada*, province d'Espagne, formée, en 1822, de la partie centrale du roy. du même nom et de quelques petites portions de ceux de Jaen, de Cordoue et de Séville. Elle est bornée, au N., par la prov. de Jaen; au N. E., par celle de Chinchilla; à l'E., par celles de Murcie et d'Almeria; au S., par la Méditerranée, et à l'O., par les prov. de Cordoue et de Malaga. Sa longueur, du N. E. au S. O., est de 45 l., et sa largeur, du N. O. au S. E., varie de 4 à 28 l. Elle est traversée, et en partie limitée, vers l'E., par la chaîne des monts Ibériques, qui y présente les hauts sommets de la sierra Nevada, et ceux, moins élevés, de la sierra de Castril; au N., sont les monts de Grenade, et au N. O., court la sierra de Algarinejo, qui en est la continuation. Le Guadix, la Barbata, le Genil et l'Orgiva sont les plus considérables des rivières qui l'arrosent. La ville du même nom en est le chef-lieu.

GRENADE, *Granada*, ville d'Espagne, capitale du roy. de son nom, et chef-lieu de prov.; siége d'un archevêché, et résidence d'un capitaine général, d'un gouverneur militaire, ainsi que des principales autorités de la province; à 44 l. E. de Séville, à 22 l. N. E. de Malaga et à 80 l. S. de Madrid. Lat. N. 37° 16′. Long. O. 6° 6′. Elle s'étend sur deux collines, à l'extrémité de la fertile plaine appelée *Vega de Grenade*, à peu de distance de la sierra Nevada, et près du confluent du Darro, qui la traverse, et du Genil, qui baigne ses murs vers le S. L'aspect en est agréable, et le climat tempéré par le voisinage des montagnes. Grenade a environ 3 l. de périmètre, y compris les faubourgs, et se divise en quatre parties: Grenade proprement dite, l'Alhambra, l'Albayzin et Antiquerula. L'Alhambra est une grande forteresse de 1/2 l. de circuit, située sur une des collines qui dominent la ville et la plaine; l'Albayzin est un faubourg sur la colline opposée, où s'élevait autrefois un fort; Antiquerula est un autre faubourg bâti dans la plaine, et principalement habité par des teinturiers et des ouvriers en soie. Grenade proprement dite occupe la tête de la plaine et une partie des vallons entre les montagnes: elle est ceinte de hautes murailles en ruine, flanquées de grosses tours. Les rues en sont pour la plupart étroites et irrégulières; les maisons, assez bien bâties, rappellent le goût des Maures par leur extérieur triste, mais l'intérieur en est commode et bien approprié au climat: un grand nombre sont embellies de fontaines et de jets d'eau, qui ont le double avantage de rafraîchir l'atmosphère en été, et de pourvoir aux besoins des habitans. Il y a plusieurs belles places publiques: les principales sont El-Campo, la plaça Mayor et la Bivarambla; toutes sont entourées de beaux édifices, et la dernière est décorée d'une belle fontaine de jaspe. Les édifices les plus remarquables sont: la cathédrale, dont on admire le dôme, les colonnes et les peintures à fresque, et où l'on voit les mausolées en marbre de Ferdinand V et d'Isabelle, de Philippe Ier. et de Jeanne son épouse; le couvent des Hiéronimites, fondé par Gonsalve de Cordoue, qui contient le mausolée en marbre de ce grand capitaine; celui de Santa-Cruz; le vaste et bel hôpital de S^t^. Jean-de-Dieu, ainsi que celui situé sur la place del Campo; l'Alcaxeria, grand bâtiment qui servait de bazar sous les Maures, et qui renferme encore beaucoup de boutiques; le palais de la chancellerie, dont la façade est ornée de belles colonnes d'albâtre; le palais archiépiscopal, et enfin celui de l'Alhambra, bâti dans la forteresse du même nom par les rois Maures, et dont les superbes restes attestent la magnificence, le luxe et le bon goût de ces anciens souverains: une partie de ce palais a été détruite pour faire place à un autre, commencé par Charles Ier., et qui est demeuré inachevé. A côté de l'Alhambra est le petit palais de Généralife, dont les Maures avaient fait un séjour délicieux: les jardins, les bosquets et les nombreuses fontaines qui en faisaient l'agrément, sont aujourd'hui négligés ou en ruine, mais l'intérieur des appartemens mérite encore l'attention par les beaux ornemens d'architecture mauresque qu'ils renferment; il en est de même des cours qui en précédaient l'entrée: la fameuse cour des Lions

est surtout remarquable par la belle colonnade en marbre blanc qui l'entoure, et par le vaste bassin qui en occupe le milieu, et au-dessus duquel s'élève une superbe coupole d'albâtre, portée par 12 lions de marbre, et surmontée d'une plus petite, d'où s'élançait une gerbe d'eau qui retombait en cascade dans le bassin, après avoir été grossie des flots que jetaient les 12 gueules des lions. Grenade possède, outre la cathédrale, 23 autres églises paroissiales, dont 2 étaient anciennement des mosquées; il y a 38 couvens, 10 hôpitaux, 2 prisons, 1 mont-de-piété, 1 grenier public, des casernes d'infanterie et de cavalerie, 1 salle de spectacle, de jolies promenades le long du Genil et du Darro, 1 université, 6 colléges, 1 académie de mathématiques, 1 école de dessin et 1 société économique. L'industrie manufacturière de cette ville, qui fut portée à un si haut degré de splendeur sous les Maures, n'existait plus dans le xviie. siècle; depuis quelques années, on commence à fabriquer des rubans et des étoffes de soie : il y a aussi des tanneries, 1 papeterie, 1 fabrique de salpêtre et 1 de poudre à tirer, pour le compte du roi. Les marchés sont bien approvisionnés, et le commerce n'est d'aucune importance. Cette ville est la patrie de Fernand del Castillo, historien; de Louis de Grenade, dominicain, prédicateur célèbre; d'Alonzo Caro, peintre et sculpteur; de Diego de Mendoza, de Louis de Léon, poètes, et de plusieurs autres hommes célèbres dans les sciences et dans les arts. Selon quelques auteurs, elle a 66,600 hab.; Antillon ne lui en donne que 60,000, et M. Delaborde que 50,000.

Les environs sont très-beaux; la Vega ou plaine de Grenade a 9 à 10 l. de diamètre, et 30 l. de circonférence; elle est arrosée par le Darro, le Genil, le Dilar, le Vagro et le Monachil. Elle est couverte de prairies, de forêts de chênes, de bois d'orangers, de vergers, de cannes à sucre, de blé, de lin et de toutes sortes de légumes. On y voit, presqu'au centre, le *Soto de Roma*, bois d'ormeaux, de frênes, etc., de plus d'1 l. de long sur 1/2 l. de large; les rois maures y avaient autrefois un palais ou maison de plaisance, dont les conquérans prirent possession. Depuis 1813, le Soto de Roma est devenu la propriété du duc de Wellington.

Grenade a été fondée par les Maures, dans le xe. siècle, et fit dès-lors partie des états des rois de Cordoue. En 1235, elle devint capitale du nouveau royaume de son nom, et fut célèbre par ses richesses, sa puissance, la magnificence de ses édifices, ses arts et son industrie. Elle opposa une longue résistance aux efforts des rois catholiques, et succomba en 1492, après un siége de plus d'un an; elle contenait alors 400,000 hab. Cette ville fut la dernière ressource et le dernier boulevard du pouvoir des Maures en Espagne; cependant beaucoup de familles maures y restèrent encore, et contribuèrent à la rendre florissante jusqu'au xvie. siècle : leur expulsion totale, à cette époque, fut cause de sa décadence.

GRENADE, ville de France, dép. de la Haute-Garonne, arrond. et à 5 l. N. N. O. de Toulouse, chef-lieu de canton; sur la rive droite de la Save et près de la rive gauche de la Garonne. Il s'y fait un assez grand commerce de grains. Foires, les 24 février, 6 mai, 22 juillet et 18 octobre, pour bestiaux, grains, etc. 4,088 hab.

GRENADE, ville de France, dép. des Landes, arrond. et à 3 l. 1/3 S. S. E. de Mont-de-Marsan, et à 2 l. 2/3 E. de S^t. Sever; chef-lieu de canton, sur la rive droite de l'Adour et sur la route de Bayonne à Toulouse. Il y a des fabriques d'étoffes de laine et d'huile de lin, ainsi que des tanneries. Foire, le lundi de la 1re. semaine de décembre, pour porcs et draperie. 1,350 hab.

GRENADE (NOUVELLE) ou NOUVEAU ROYAUME DE GRENADE, en espagnol *Nueva Granada*, *Nuevo Reyno de Granada*, contrée autrefois soumise à l'Espagne, et comprise depuis 1811 dans la république de Colombie. Elle est située entre 6° 15′ de lat. S. et 11° 40′ de lat. N., et entre 70° et 85° 5′ de long. O. La Nouvelle-Grenade touche, vers le N. O., au Guatemala; elle a pour limites au N. la mer des Antilles depuis la pointe Careta (Lat. N. 9° 36′. Long. 84° 43′.) jusqu'à l'embouchure de la Calancala, un peu à l'E. de celle du rio Hacha. A l'O., elle est baignée par le Grand-Océan depuis la pointe Burica jusqu'à l'embouchure du Tumbez dans le golfe de Guayaquil : de ce point la limite mérid. de la contrée court d'abord au S. S. E. en longeant et en traversant la cordillère des Andes; elle se dirige ensuite à l'E. en cou-

pant la Chota, remonte bientôt au N. N. E., traverse l'Amazone, et, parvenue à l'Utcubamba, se porte à l'E. S. E. Revenant à l'E., elle coupe le Guallaga et l'Ucayale, et, se dirigeant bientôt au N. E., elle va joindre le Javary vers son confluent avec le Garopé, et le longe jusqu'à l'Amazone, entre Loreto et Tabatinga, par 72° de long. Là commence la limite orientale, qui court du S. au N. jusqu'au confluent de l'Yaguas et du Putumayo, et qui se porte ensuite au N. O. en longeant l'Yapura jusqu'au *Gran Salto* de cette rivière; là elle tourne à l'E. N. E., et, après avoir traversé des plaines entièrement inconnues, elle parvient à 15 l. O. de S. Carlos, sur le rio Negro. De ce point elle se dirige au N., et suit l'Orénoque jusqu'au confluent du Meta, puis, courant à l'O., accompagne la rive gauche de cette dernière rivière jusqu'au-delà de las Rochellas de Chiricoas, remonte au N. N. O., au-dessus de Quintero et du confluent de la Nula avec l'Apure, ensuite vers les sources de la Canagua, et vers le pied du Paramo de Porquera; elle gagne plus à l'O. les rives de la Sulia, et, se dirigeant désormais au N., va se terminer à l'embouchure de la Calancala. Cette limite orientale de la Nouvelle-Grenade la sépare du Caracas et du Brésil; sa limite méridionale lui est commune avec cette dernière contrée et avec le Pérou. Sa longueur, du N. au S., est de 500 l., et sa moyenne largeur est de 200 l.; on évalue sa superficie à 58,250 l. c. de 20 au degré, ou à peu près 91,000 l. de 25 au degré.

La côte sept., tantôt élevée, tantôt basse et marécageuse, comme vers l'embouchure de la Magdalena, où l'on remarque la vaste lagune de S^te^. Martha, présente quelques enfoncemens considérables, tels que le golfe de Morosquillo, le golfe de Darien, et la baie de Mandinga, qui presse, avec le golfe de Panama, la partie la plus étroite de l'isthme de ce nom. Ce dernier golfe, qui renferme le petit archipel de las Perlas, est l'échancrure la plus profonde que le Grand-Océan ait creusée sur les rivages de la Nouvelle-Grenade; il donne naissance au golfe de S. Miguel, et à celui de Parita, séparé par une péninsule remarquable de la baie de Montijo, qui est fermée à l'O. par l'île de Quibo. En s'avançant vers le S., on rencontre la baie demi-circulaire du Choco, et, à l'extrémité mérid. de la côte occid., s'ouvre le golfe de Guayaquil, qui contient l'île de Puna, et au N. duquel se projette la pointe S^te^. Elena. Les côtes du Grand-Océan sont en général d'un accès facile; il n'en est pas de même de celles de la mer des Antilles: les écueils et les ouragans y sont très à craindre; les pirates y portent aussi la terreur et la dévastation.

Les Andes couvrent une grande partie de la Nouvelle-Grenade, où elles laissent néanmoins s'étendre vers l'E. d'immenses plaines ou *llanos*. De 3° 30′ de lat. S. jusqu'à 2° de lat. N., cette grande chaîne est divisée en deux rangées distinctes, jointes entr'elles par plusieurs chaînons transversaux, et surmontées l'une et l'autre de cimes colossales, parmi lesquelles s'élancent, à des hauteurs prodigieuses, le Chimborazo, le Pichincha, le Cotopaxi, l'Antisana et le Cayambé. Cette partie de la cordillère est tout entière sur la limite des bassins du Grand-Océan et de l'Atlantique: très-voisine de la première de ces mers, elle ne lui envoie que des cours d'eau peu considérables, tels que l'Yaguachi, le Caracol, le rio de las Esmeraldas, la Mira et la Patia; mais elle fournit à l'Amazone, tributaire de la seconde, quelques-uns de ses plus grands affluens, la Pastaca, le Napo et le Putumayo ou Iça. Vers le 2e. parallèle boréal, les Andes se partagent en trois chaînes, l'une à l'E., l'autre à l'O., et la 3e. intermédiaire ou centrale. La chaîne orientale court d'abord au N. N. E., puis au N., et se bifurque pour joindre le groupe de S^te^. Martha et la cordillère de Venezuela: elle porte les noms de sierra de Pardaos, de Paramo de Albarracin, de Lomas del Viento, de sierra de Perija et de sierra de Azeyte. Les plus grandes rivières auxquelles elle donne naissance descendent de son versant orient.: ce sont la Caqueta ou Yapura, affluent de l'Amazone; le Guaviari, la Meta, qui vont grossir l'Orénoque; la Sulia, qui tombe dans le lac de Maracaybo. Elle s'unit par quelques collines, vers le N. O., à la haute sierra de S^te^. Martha. La chaîne centrale se dirige au N., resserrée entre la Magdalena et le Cauca, qui ont l'un et l'autre leurs sources dans ses flancs, vers son extrémité mérid., et qui portent leurs eaux réunies dans la mer des Antilles; elle renferme les majestueux *Nevados* de Quindiu, d'Ervez et de Ruiz.

La chaîne occidentale court aussi au N., va former l'isthme de Panama, et se réunit aux montagnes du Guatemala; elle longe la côte du Grand-Océan, auquel elle envoie la Dagua, le rio S. Juan, la Cupica, la Tuyra et le Caymato : l'Atrato et le Chagres sont les tributaires les plus considérables qu'elle fournit à la mer des Antilles. Le peu d'élévation de cette chaîne a permis la construction du canal encore peu important de Raspadura, qui réunit l'Atrato au rio S. Juan, et par conséquent la mer des Antilles au Grand-Océan; une semblable communication pourrait aussi être établie entre la Cupica et le Napipi, affluent de l'Atrato, et peut-être parviendra-t-on à joindre le Chagres au Caymato, sur l'isthme de Panama : c'est ainsi que la Colombie peut se procurer une partie des avantages inappréciables dont le canal du lac de Nicaragua au Grand-Océan va faire jouir le Guatemala. Outre les cours d'eau que nous venons de signaler comme les plus considérables de cette contrée, il en est encore un grand nombre qui la fertilisent et établissent des communications dans la partie la plus peuplée; on y remarque aussi beaucoup de lacs, parmi lesquels nous distinguerons celui de Zapatoza dans le N., près de Mompox, et ceux de Funeque et de Guatavita, près de Sta. Fe de Bogota.

Dans les Andes de la Nouvelle-Grenade, on éprouve deux saisons sèches et deux pluvieuses, qui, se succédant tour à tour, causent une douce et agréable température presque constante, car, excepté vers les sommets des montagnes, où le froid est très-intense, le changement des saisons est presqu'imperceptible. Il n'en est pas ainsi dans les plaines éloignées des montagnes : les saisons s'y partagent rigoureusement en six mois de pluie et six mois consécutifs de sécheresse; le vent d'E. règne constamment durant les premiers, tandis que celui du N. concourt, avec les brises des Andes, à tempérer la chaleur excessive qu'occasionnent les derniers. Quoique les vents soient variables dans la cordillère, on en reconnaît cependant deux généraux, celui du S. et celui du N.; ils suivent la direction de la cordillère : celui de S. donne le beau temps, l'autre apporte la pluie et les orages. Les lieux situés à l'E. des montagnes sont soumis aux vents des plaines ou llanos, comme les provinces baignées par le Grand-Océan le sont aux vents de mer, et celles qui sont au S. de la ligne à ceux du N. O. Malgré la diversité de température, l'air de ce pays est sain; on n'y voit d'autres maladies que celles que la corruption y a introduites, et qui sont beaucoup moins violentes qu'en Europe. La fièvre jaune se montre rarement dans l'intérieur, mais quelquefois sur les côtes; le goître défigure un grand nombre des habitans des vallées tempérées, et même quelques-uns de ceux des plaines de la Magdalena et du Meta.

On affirme que la Nouvelle-Grenade est un pays à mines et à froment; mais, dit M. de Humboldt, on ne considère alors dans cette contrée que la *tierra fria y templada*, c'est-à-dire les régions dont la température moyenne de l'année est de 13° et 18° 5 centésimaux : les grands plateaux montueux de Quito, de los Pastos, de Bogota, de Tunja, de Velez et de Leyva, et l'on oublie que toute la partie septentrionale et occidentale de la Nouvelle-Grenade est un pays bas et humide, jouissant d'une température moyenne de 26° à 28°, et par conséquent propre à la culture des productions que l'on est convenu, en Europe, d'appeler exclusivement denrées coloniales. On divise ordinairement le sol de la Nouvelle-Grenade en 5 classes : terres chaudes (tierras calientes), qui sont les vallées des fleuves et les provinces maritimes; terres tempérées (tierras templeadas); terres froides (tierras frias); terres stériles (paramos); et enfin terres couvertes de neiges (nevados): la même montagne les renferme quelquefois toutes. Le climat des premières est brûlant sans être malsain : l'air est cependant rafraîchi et purifié par les brises des Andes; les terres tempérées commencent à une hauteur de 600 toises, et vont jusqu'à 900; les terres froides sont de 1,000 à 1,400 : le froid y est déjà pénible; celles des paramos, ou terres stériles, sont très-froides; les nevados sont presqu'inhabités, à cause des vents glacés qui y soufflent.

Si l'on excepte les terres élevées qui avoisinent les sommets neigeux des Andes, et où les arbres commencent déjà à devenir rares, on peut dire que le reste de la Nouvelle-Grenade est généralement d'une fertilité extrême; les produits en sont variés selon la plus ou moins grande élévation du

terrain : dans les plaines de la Magdalena et du Cauca, ainsi que dans les autres terres chaudes, on récolte du maïs, du cacao en quantité, des bananes, des cannes à sucre, d'excellent tabac, du coton, un peu de café et plusieurs fruits des tropiques; les terres tempérées sont particulièrement fertiles en blé, en maïs, et en presque toutes les productions de l'Europe; les terres froides produisent encore un peu de froment, du maïs et des pommes de terre; à une plus grande hauteur, le sol est stérile et le froid glacial. Les saisons sont tellement constantes et uniformes, que jamais la terre ne trompe l'attente du cultivateur. Les forêts de la température chaude sont vastes et imposantes; à mesure que le sol s'exhausse, les arbres perdent de leur élévation, et déjà à 1,300 toises ils sont rabougris et rares. Ces forêts sont remplies de bois de teinture, résineux et gommeux, et d'autres bois propres aux constructions et à l'ébénisterie : tel est, parmi ces derniers, l'acajou de Panama, plus estimé que celui du Guatemala; on y trouve aussi le cochenillier, et une grande quantité de plantes médicinales, au nombre desquelles on distingue plusieurs espèces de quinquina, entr'autres celle qui donne la meilleure écorce connue.

Les animaux domestiques de l'Europe se sont prodigieusement multipliés dans ce pays; ceux des plaines sont petits et indomptables, tandis que ceux des montagnes sont grands, forts et dociles. Parmi les animaux dangereux, on redoute l'ours, le chat sauvage, le tigre, le jaguar, le cougouar, des lions de petite taille, des singes, etc.; les scorpions, les vipères et les serpens, y sont nombreux près des lacs et des marais; il y a aussi un insecte appelé garapata, dont la piqûre cause la chute des cheveux. La Nouvelle-Grenade est principalement renommée pour ses richesses minérales : l'or y abonde sur plusieurs points, et dans quelques endroits il se trouve à la surface du sol, mêlé seulement avec un peu de terre; la plus grande quantité existe dans la partie occidentale, près du Grand-Océan; toutefois diverses provinces en fournissent : Popayan, Antioquia, le Choco et Barbacoas en ont des mines très-riches; celles de Pamplona et de Giron donnent le meilleur. On ne saurait révoquer en doute que les lavages de la Nouvelle-Grenade ont fourni dans les dernières années de tranquillité publique, plus de 18,000 marcs d'or. Le platine gît aussi en abondance dans le Choco, Barbacoas et plusieurs autres lieux; les mines d'argent ne sont pas moins connues : les plus célèbres sont celles de Mariquita. Il y en a de cuivre, de plomb et de fer, dans les montagnes d'Opon, de Truxillo, de Moniquera et de Guanacas; celles de fer sont entièrement négligées. Le mercure, si important pour l'exploitation des mines, a été découvert dans la province d'Antioquia, dans la vallée de Sta. Rosa et dans les monts Quindiu; on a trouvé des émeraudes et d'autres pierres précieuses dans quelques endroits. Pamplona contient aussi de belles carrières de mica; Zipaquira, Tousa et Enemocon sont célèbres pour leurs mines de sel, dont le produit est considérable. Il s'en faut de beaucoup que toutes ces mines soient exploitées avec toute l'activité et le soin qu'elles méritent : on ne s'est attaché jusqu'à présent qu'à tirer parti des plus riches; celles qui exigeaient plus de travail et plus de dépenses ont été négligées, surtout depuis la guerre de l'indépendance.

L'industrie n'a fait encore aucun progrès dans la Nouvelle-Grenade : ses produits sont très-imparfaits et en petite quantité; d'ailleurs ils sont entièrement surpassés par ceux des fabriques étrangères, qui alimentent le commerce du pays. L'agriculture est assez active; mais le manque de débouchés fait laisser en friche des terrains considérables, pour ne pas atténuer la valeur de ceux qui suffisent déjà aux demandes des étrangers. Malgré ces désavantages, le commerce de ce pays paraît avoir une certaine activité : le sel tient le premier rang parmi les articles qui l'alimentent; la valeur en étant presqu'invariable, sert de règle pour les divers achats. Le cacao est ensuite l'article le plus important du commerce extérieur, et quoique la consommation en soit prodigieuse dans le pays, les marchés en sont toujours bien fournis : celui de la Magdalena est le plus estimé; Rosario de Cucuta en exporte une grande quantité en Europe; Guayaquil, au Pérou et au Mexique. Socorro et Cauca produisent le plus de sucre, mais le défaut de communication et la grande consommation intérieure, en rendent l'exportation presque nulle; il en est de même du café. Quant au tabac, dont le

gouvernement a le monopole, il est de bonne qualité : le meilleur se récolte à Cauca. On exporte peu de coton, cet article étant presqu'entièrement employé dans le pays. Les plus importans parmi les autres objets d'exportation sont : le quina, les bois de teinture et d'ébénisterie, et les cuirs. La nacre de perle et les perles qu'on pêchait dans le rio Hacha, étaient autrefois un article intéressant de commerce ; cette branche a beaucoup diminué de valeur : la pêcherie des perles vient d'être affermée tout récemment à des Anglais. On n'a aucune nouvelle donnée sur la valeur actuelle des exportations : avant 1810, elles montaient à 4,000,000 de piastres, dont 2,000,000 en métaux ; maintenant elles sont sans doute plus considérables, mais on prétend que les importations les couvrent et au-delà. Quoi qu'il en soit, le commerce de ce pays ne peut que devenir de plus en plus florissant, maintenant que presque toutes les nations européennes sont autorisées à y prendre part ; tout le commerce maritime se fait par les ports de Rio-Hacha, S[ta].Martha, Carthagène, Chagres, Porto-Belo, Panama et Guayaquil. Pendant la guerre, les Anglais de la Jamaïque et les Américains du nord ont fait presque tout le commerce d'exportation; les habitans du pays s'étaient contentés de faire le cabotage avec les ports du Grand-Océan : aujourd'hui ils commencent à se montrer dans les ports européens. Les relations intérieures sont encore difficiles et lentes : les routes étant en grande partie impraticables, les transports ne peuvent se faire que sur les fleuves ; on vient d'y établir des bateaux à vapeur. Ce qui va beaucoup contribuer à l'accroissement du commerce de ce pays, c'est le nouveau code de douanes : les droits sur les importations y sont diminués ; les prohibitions d'entrée et de sortie sont restreintes à très-peu d'articles, et la franchise sur les importations est étendue à beaucoup de ports.

Les côtes septentrionales de la Nouvelle-Grenade furent découvertes en 1498, par Christophe Colomb. Une poignée d'Espagnols, sous la conduite de Quesada, tenta la conquête de cette contrée en 1536, et en acheva une grande partie dans l'espace d'une année. Les richesses que ces conquérans trouvèrent dans les palais des princes attirèrent promptement dans ce pays une foule d'aventuriers, qui étendirent les conquêtes des premiers : Benalcazar, lieutenant de Pizarre, mit sous son autorité Quito, Payto, Popayan et la vallée du Cauca ; passant ensuite le Quiudiu et la Magdalena, il arriva dans la plaine de Bogota, au moment où Quesada en achevait la conquête. On fonda bientôt des villes et des villages partout où l'on avait trouvé des établissemens indiens : les vaincus furent employés à l'exploitation des mines ou à la culture des terres, travaux auxquels ils n'étaient pas accoutumés, et sous lesquels ils succombèrent dans les plaines ; ceux, au contraire, qui se trouvèrent dans les montagnes, jouissant d'un climat plus adapté à leurs forces, s'y multiplièrent. Les nègres et les mulâtres de S[t]. Domingue, qui avaient si puissamment contribué à la conquête de ce pays, furent ensuite destinés à cultiver le sol dont ils s'étaient rendus maîtres, mais ils ne suffirent pas, et on en fit venir un si grand nombre, qu'en peu de temps le pays en fut rempli. Peu à peu la population s'étant accrue, la Nouvelle-Grenade, qui avait été dépendante du gouvernement du Pérou, fut érigée en vice-royauté en 1718.

Ce fut dans la Nouvelle-Grenade que s'alluma, en 1781, à l'occasion du droit d'alcavala, la première étincelle de l'incendie qui devait détruire pour toujours la domination des rois d'Espagne dans cette partie du monde. Quoique ce premier élan vers la liberté ait été assez promptement comprimé, l'agitation des esprits et le désir de l'indépendance avaient déjà fait trop de progrès pour qu'ils ne prissent pas un nouvel essor : l'entrée de l'armée française en Espagne et l'emprisonnement du roi, en 1808, furent des prétextes suffisans pour faire en peu de temps arborer l'étendard de la révolte par toutes les provinces ; la Nouvelle-Grenade suivit l'exemple du Caracas, en déclarant qu'elle ne reconnaîtrait jamais de rois, et qu'elle n'adopterait d'autre gouvernement que celui qui serait établi par ses représentans. En vain les vice-rois voulurent résister aux indépendans : ils furent vaincus ; le parti royaliste reçut, en 1814, de nombreux renforts et eut quelques succès, mais la tyrannie que les chefs exercèrent envers les révoltés ne fit qu'accroître la rébellion : la masse de la population prit alors les armes,

et, après plusieurs combats sanglans, les armées royalistes furent exterminées ou dispersées, et la victoire de Carabobo, remportée en 1821 par Bolivar, fixa définitivement le sort de ce pays; le 18 juillet de cette même année, le congrès des indépendans, assemblé à Rosario-de-Cucuta, décreta la réunion de la Nouvelle-Grenade au Caracas pour former la république de Colombie.

La Nouvelle-Grenade était divisée, sous le gouvernement espagnol, en 3 audiences, celles de Panama, de Sta. Fe de Bogota et de Quito, subdivisées en un grand nombre de provinces, dont les plus connues étaient: au N., Panama, Veragua, Darien, Carthagène, Sta. Martha, Antioquia, Sta. Fe de Bogota, Choco, Popayan, S. Juan de los Llanos; au S., Quixos et Macos, Pasto, Esmeraldas, Quayaquil, Jaen de Bracamoros et Maynas. Elle forme aujourd'hui, dans la république de Colombie, 8 départemens, subdivisés en 25 provinces. Voici le tableau de cette division, avec la population et les chefs-lieux des départemens:

DÉPARTEMENS.	POPULATION en 1820.	CHEFS-LIEUX.	PROVINCES.
Asuay.	195,000	Cuenca.	Cuenca. Jaen de Bracamoros. Loxa. Maynas.
Boyaca.	444,000	Tunja.	Casanare. Pamplona. Pore. Socorro. Tunja.
Cauca.	194,000	Popayan.	Choco ou Zitara. Popayan.
Cundinamarca.	371,000	Sta. Fe de Bogota.	Antioquia. Bogota. Mariquita. Neyva.
Équateur.	278,000	Quito.	Chimborazo. Pichincha. Quito. Quixos. Riobamba.
Guayaquil.	90,000	Guayaquil.	Guayaquil.
Magdalena.	339,000	Carthagène.	Carthagène. Sta. Martha. Rio-Hacha.
Isthme.	80,000	Panama.	Panama. Santiago ou Veragua.
Total.	1,991,000		

Il est utile de remarquer que, dans cette division, on ne comprend pas un vaste territoire qui occupe la partie orientale de la Nouvelle-Grenade, et qui n'offre que d'immenses plaines désertes ou fréquentées par des tribus indépendantes. Ce sont des parties des anciennes provinces de S. Juan de los Llanos et de Maynas, et de pays qui n'ont pas encore reçu de nom général.

GRENADILLES ou GRENADINES, groupe d'îles de l'archipel des Petites-Antilles, entre la Grenade et St. Vincent. Il s'étend de 12° 14′ à 13° 5′ de lat. N., et de 63° 30′ à 64° de long. O. Les Grenadilles sont nombreuses, mais aucune n'est considérable. Après Bequia et Carriacou, qui n'ont pas plus de 3 l. de longueur, on peut nommer Canaguan, Union, Pajaras, Las

Mosquitas, Grizon, et l'île Ronde. Le climat y est sain. La plupart de ces îles sont fertiles, et produisent du coton en quantité, du café, de l'indigo et du sucre; mais l'eau de source y est rare. Elles sont plus ou moins couvertes de montagnes et de rochers en partie escarpés et de forme pyramidale; les côtes de l'O. sont remplies de bancs et de rocs calcaires où il y a une grande quantité de plantes marines et de coquillages. Bequia et Carriacou offrent de bons ports; tous les passages qui séparent ces îles, quoique quelques-uns soient très-étroits, sont navigables pour toute espèce de bâtimens.

Les Grenadilles appartiennent aux Anglais depuis le traité de 1763; c'est aussi de cette époque que date la culture du coton, qu'ils y ont introduit. Ce produit forme le principal article d'exportation, la canne à sucre ne pouvant y réussir aussi bien; les habitans s'occupent également de la pêche et à brûler de la chaux. Ces îles dépendent du gouvernement de la Grenade, dont Carriacou, la plus considérable, est éloignée de 5 l. N. N. E. 2,302 hab., dont 226 blancs, 76 hommes de couleur libres, et 2,000 esclaves.

GRENCOURT, village de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. et à 5 l. N. E. de Gray, canton et à 1/4 de l. S. de Frêne-St. Mametz; sur la Romaine. Il y a 1 haut-fourneau et 1 forge. 165 hab.

GRENDELBRUCK, village de France, dép. du Bas-Rhin, arrond. et à 6 l. 1/3 N. N. O. de Schelestatt, cant. et à 2 l. 1/3 O. de Rosheim, près de la Magre. Il y a une forge et deux affineries; on y fabrique du fer en barres pour tous les usages de l'artillerie, des ancres à bateaux, des enclumes et des instrumens d'agriculture. 1,100 hab.

GRÊNERIE (LA), hameau de France, dép. de la Corrèze, arrond. et à 7 l. 1/2 N.O. de Tulle, cant. et à 2 l. 1/2 N. d'Uzerche, entre Salon et Massère. Il y a, au bord d'un étang considérable, des forges qui préparent les excellens minerais d'Exideuil pour la manufacture d'armes de Tulle.

GRENESEY, île de la Manche. *Voy.* Guernesey.

GRENNA ou BRAHE-GRENNA, ville de Suède, préfecture et à 7 l. N. E. d'Iœnkœping, distr. de Wista; sur le bord orient. du lac Wetter, en face de l'île de Wising. Elle consiste en une seule rue, et renferme 1 église et 110 maisons. On y fait commerce de bestiaux, et il s'y tient 4 foires par an. 800 hab.

GRENNAH, ville de Barbarie. *Voy.* Curin.

GRENOBLE, Cularo et Gratianopolis, ville de France, chef-lieu du dép. de l'Isère, d'arrond. et de 3 cant.; à 21 l. 1/2 S. E. de Lyon et à 113 l. 3/5 légales S. E. de Paris. Lat. N. 45° 11′ 42″. Long. E. 3° 23′ 34″. Siége d'un évêché suffragant de Lyon, et dont le dép. de l'Isère forme le diocèse, d'1 cour royale, et de tribunaux de 1re. instance et de commerce; chef-lieu de la 7e. division militaire, qui comprend les dép. de l'Isère, de la Drôme et des Hautes-Alpes, et chef-lieu du 13e. arrond. forestier. Il y a des directions des contributions directes et indirectes, des domaines et des douanes, 1 conservation des hypothèques, 1 chambre consultative des manufactures, arts et commerce, et 1 société des sciences et arts. Grenoble est une place de guerre au milieu de la vallée de Grésivaudan, au pied du Rachet, qui tient aux montagnes de la Chartreuse, une des ramifications des Alpes, et un peu au-dessus du confluent du Drac et de l'Isère, qui la divise en 2 parties inégales. La partie appelée St. Laurent est resserrée entre la montagne et la rive droite de l'Isère, et communique par deux ponts, l'un en pierre et l'autre en bois, à l'autre partie, nommée le quartier de Bonne, qui s'étend dans la plaine, sur la rive gauche de la rivière. St. Laurent est ceint d'une faible muraille, et le quartier de Bonne a une enceinte bastionnée. Une ancienne forteresse appelée la Bastille, située sur la montagne de son nom, commande toute la ville; l'arsenal, qui forme une autre citadelle, est dans l'angle N.E. de Grenoble, sur la rive gauche de l'Isère. Le quartier St. Laurent, dit aussi La Perrière, à cause de sa situation au pied des rochers, ne consiste guère qu'en deux grandes rues. Bonne, qu'on peut considérer comme la ville proprement dite, est environné des faubourgs St. Joseph et Trécloîtres: elle est assez grande, bien percée, mais assez mal bâtie; on y remarque plusieurs beaux édifices, entr'autres le palais épiscopal, le palais de justice, l'hôtel-de-ville, où demeura le connétable de Lesdiguières; l'hôpital général, la cathédrale, de style gothique, et la salle de spectacle. Il y a un beau jardin

public et plusieurs autres jolies promenades. Grenoble possède 4 églises paroissiales, 1 temple protestant, 4 couvens de femmes, 1 grand et 1 petit séminaire, 2 hospices, dont 1 pour les enfans trouvés; 1 académie universitaire, 1 faculté de droit et 1 des sciences, 1 collége royal, 1 bibliothèque publique de 55,000 volumes avec plusieurs manuscrits précieux, 1 école de médecine, 1 de dessin et 1 d'artillerie, 1 musée, 1 cabinet d'histoire naturelle, 1 cabinet de physique, 1 jardin botanique où l'on suit des cours, et 1 dépôt d'étalons. Cette ville est le centre d'une grande fabrication de ganterie renommée; elle a des chamoiseries et mégisseries, 9 tanneries, et des fabriques de liqueurs et de ratafias qui ont de la réputation. Le commerce, favorisé par l'Isère, qui, malgré sa rapidité, est navigable depuis Montmeillan, 10 l. 1/2 au-dessus de Grenoble, consiste principalement en articles des fabriques, en chanvre, en fers provenant des forges d'Allevard, en marbre exploité dans les environs et travaillé dans la ville, ainsi qu'en bois de sapin pour mâture et en bois de noyer pour meubles. Il s'y tient des foires, le 22 janvier, de 3 jours, le lundi de la semaine sainte, les 14 août et 4 décembre, pour draperie, toilerie, quincaillerie, mercerie et bestiaux. Cette ville a vu naître une foule d'hommes célèbres, entr'autres le chevalier Bayard, Condillac, Mably, et le mécanicien Vaucanson, qui ont des statues dans le bâtiment du collége; Gentil-Bernard, et Jean-Pierre Bourchenu de Valbonais, antiquaire et auteur d'une histoire du Dauphiné. 22,149 hab.

Les environs sont bien arrosés et bien cultivés; les coteaux à la droite de l'Isère sont couverts de vignobles. On remarque sur le Drac le pont de Claix, d'une seule arche, qui a 120 pieds de hauteur et 140 d'ouverture.

Grenoble est une très-ancienne ville d'origine gauloise, qui portait, du temps des Allobroges, le nom de *Cularo;* sous les Romains, elle conserva ce nom jusqu'à ce que l'empereur Gratien, l'ayant fait agrandir sur la rive droite de l'Isère, changea son nom en celui de *Gratianopolis.* On y a découvert des inscriptions et des débris de monumens qui ne laissent aucun doute sur son origine. Dès le IVe. siècle elle avait un évêque; des Romains elle passa, dans le Ve. siècle, aux Bourguignons, et de ceux-ci aux rois de France de la race mérovingienne. Après la mort de Louis-le-Bègue, Boson s'empara du royaume de Bourgogne, dont cette ville faisait partie; mais il ne la conserva pas long-temps: Charles-le-Gros la prit. Cette partie du royaume de Bourgogne ayant été réunie aux états de Rodolphe II, Grenoble tomba au pouvoir de Conrad et de Rodolphe-le-Lâche, son fils, qui lui donnèrent de grands priviléges, ainsi qu'à l'évêque: c'est depuis cette époque que les évêques de Grenoble ont partagé l'autorité avec les comtes et dauphins; ils n'ont été entièrement assujétis que lorsque le Dauphiné fut cédé aux rois de France, vers 1477. Le connétable de Lesdiguières, étant gouverneur du Dauphiné, augmenta l'enceinte de Grenoble. En 1814 et 1815, cette ville fut occupée par les alliés; ils n'y entrèrent, la seconde année, que par capitulation, et après avoir perdu beaucoup de monde pendant les trois jours qu'ils restèrent devant cette place. Elle est la première ville importante qui ait ouvert ses portes à Napoléon à son retour de l'île d'Elbe.

L'arrondissement de Grenoble se divise en 20 cantons: Allevard, Bourg-d'Oysans, Clelles, Corps, Domène, Entraigues, Goncelin, Grenoble (N., E. et S. E.), S^t. Laurent-du-Pont, Mens, Monestier-de-Clermont, La Mure, Sassenage, Touvet, Vif, Villard-de-Lans, Vizille, et Voiron; il contient 219 communes et 194,437 hab.

GRENOUILLES (LES), RANAS ou MORAND, amas de rochers dans la mer des Antilles, à 12 l. S. S. E. de la pointe Morand, extrémité orient. de la Jamaïque, et à 34 l. S. O. du cap Tiburon, extrémité S. O. de l'île Haïti. Lat. N. 17° 30'. Long. E. 78° 30'.

GRENVILLE (CANAL DE), détroit qui sépare l'archipel de Pitt de la côte occid. de la Nouvelle-Bretagne (Amérique sept.), entre 53° 20' et 54° de lat. N., et entre 131° 30' et 132° 16' de long. O.

GRENVILLE, cap des États-Unis, territ. de Columbia, sur le Grand-Océan boréal, par 47° 21' de lat. N. et 126° 20' de long. O. Trois rochers en rendent l'abord dangereux.

GRENVILLE, cap sur la côte N. E. de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles mérid., au N. de la baie du Temple.

Lat. S. 11° 57'. Long. E. 140° 48'. Autour de ce cap sont répandues quelques petites îles que les Anglais ont nommées Sir Everard-Homes-islands.

GRENVILLE-BAIE ou LA BAIE, ville et port sur la côte orient. de la Grenade, l'une des Petites-Antilles, dans une situation basse et assez malsaine. Il y a 1 église et environ 60 maisons. On y fait quelque commerce.

GRENZHAUSEN, village du duché de Nassau, bailliage de Selters, à 1 l. N. E. de Coblentz et à 1 l. 3/4 N. O. de Montabaur. Il y a une fabrique de vaisselle en terre de pipe. 824 hab.

GRÉOUX, GRISELUM, village de France, dép. des Basses-Alpes, arrond. et à 10 l. 1/3 S. S. O. de Digne, cant. et à 2 l. 1/2 S. O. de Valensole, près de la rive droite du Verdon. Il a des eaux thermales hydro-sulfureuses qui ont à peu près les mêmes propriétés que celles de Digne, et dont la température est de 31° R. Elles étaient connues des Romains; on y voit encore l'inscription suivante : *Nymphis Griselicis*. 1,200 hab.

GRÈS, village de France, dép. de Seine-et-Marne, arrond. de Fontainebleau, cant. et à 1 l. 1/4 N. de Nemours, et à 5 l. 1/2 S. de Melun, sur la rive gauche du Loing. C'était autrefois une ville dont les démolitions ont servi à construire Nemours. 533 hab.

GRESIK, GRISSEK ou GRISZEE, province dans la partie orient. de Java; bornée au N. et au N. E. par la mer de Java, au S. E. par le détroit de Madura, au S. par la prov. de Sourabaya, et à l'E. par le Rembang. Elle a environ 100 l. de superficie. Elle est en partie montagneuse; sur la côte est le cap Kaleyer, et auprès l'île Manarie, couverte de forêts. Cette province est arrosée par le Samangi ou Solo, qui, dans la saison pluvieuse, est navigable jusqu'à Sourakarta; le sol, presqu'entièrement composé de terrains d'alluvion, est fertile. Les principales productions sont le maïs, le riz, l'indigo et le cardamome; on y cultive aussi le café et le sucre en petite quantité. Il y a de belles forêts qui fournissent du bois de tek. Le sel et le salpêtre n'y sont pas rares. Cette province se divise en 3 cantons, qui se subdivisent en 6 autres, et renferment 115,442 hab., dont 360 Chinois. Le chef-lieu porte le même nom.

GRESIK, GRISSEK ou GRISZEE, ville de l'île de Java, chef-lieu de la prov. de son nom; près du détroit de Madura, à 3 l. N. O. de Sourabaya. Lat. S. 7° 2'. Long. E. 110° 20'. Elle est dans une position élevée, mais entourée de marais et manquant d'eau, ce qui n'a pas peu contribué à son déclin. Elle était autrefois capitale d'un royaume, et on y remarque deux édifices qui ont appartenu à ses souverains. Elle a un fort de peu d'importance, une fonderie de canons, une manufacture d'armes, et une fabrique de salpêtre. On compte, parmi les habitans, plusieurs Chinois qui y ont un temple.

GRÉSIVAUDAN ou GRAISIVAUDAN, ancien pays de France, dans la partie sept. du Haut-Dauphiné. Il forme aujourd'hui la partie orient. du dép. de l'Isère, c'est-à-dire à peu près l'arrond. de Grenoble et une faible portion du dép. des Hautes-Alpes. Ce pays avait Grenoble pour capitale, et son histoire se rattache à celle de cette ville, dont il a suivi le sort.

On donne encore aujourd'hui le nom de Grésivaudan à une vallée très-étendue que parcourt l'Isère depuis son entrée en France jusqu'à son confluent avec le Drac, au-dessous de Grenoble.

GRESK, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 19 l. 1/2 S. S. O. de Minsk, distr. et à 4 l. N. N. O. de Sloutsk.

GRESLE (LA), village de France, dép. de la Loire, arrond. et à 3 l. 1/2 E. N. E. de Roanne, cant. et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Belmont. 1,420 hab.

GRESSE, village de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 8 l. S. S. O. de Grenoble, cant. et à 2/3 de l. O. S. O. de Monestier-de-Clermont. Foires, les 25 août et 21 octobre, pour bestiaux. 688 hab.

GRESSEK, prov. et ville de l'île de Java. *Voy.* GRESIK.

GRESSENHALL, paroisse d'Angleterre, comté de Norfolk, hundred de Launditch, à 1/2 l. N. O. de Dercham-East et à 6 l. O. de Norwich. 861 hab.

GRESSENICH, village des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence, cercle et à 3 l. 1/2 E. d'Aix-la-Chapelle. Il y a des mines de calamine qui contiennent aussi du minerai de fer et de plomb; on y a établi des forges avec un martinet. 628 hab.

Suivant quelques auteurs, ce village occuperait l'emplacement d'une ville romaine nommée *Atuatura*. On y a découvert des

monnaies romaines et les débris d'une voie qui conduisait à Aix-la-Chapelle.

GRESTEN, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Wienerwald; sur la rive gauche du Petit-Erlaf, à 12 l. S. O. de St. Polten et à 4 l. 1/4 E. de Waidhofen. Il y a une forge, et des mines de houille dans les environs.

GRESY ou GRESY-SUR-ISÈRE. bourg des États-Sardes, div. de Savoie; prov. de la Savoie supérieure, à 3 l. 1/2 S. O. de Conflans et à 5 l. 1/2 E. de Chambéry; chef-lieu de mandement, sur une montagne au pied de laquelle coule l'Isère. On présume que c'est l'*Ad Publicanos* des Romains; on y a trouvé des antiquités. 1,176 hab.

GRESY-SUR-AIX, village des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de Savoie propre, mand. et à 1 l. N. N. E. d'Aix, et à 3 l. 3/4 N. de Chambéry, sur le Sierroz. On y voit une tour de construction romaine qui paraît avoir fait partie d'un château-fort. 1,085 hab.

GRETCHI, village de la Turquie d'Europe, dans la Valachie supérieure, distr. d'Oltoul, à 4 l. E. S. E. de Slatina. Il y a un couvent grec.

GRETCHINA-LOUKA, colonie allemande de Russie, en Europe, gouv. et à 21 l. 1/2 S. O. de Saratov, distr. de Kamichin, sur la Medviéditza. Elle est composée de 100 familles luthériennes.

GRETNA, paroisse d'Écosse. *Voy.* GRAITNEY.

GREULICH, hameau des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence de Liegnitz, cercle et à 4 l. 1/4 N. E. de Bunzlau. Il y a des forges.

GREUSSEN, ville de la principauté de Schwarzbourg-Sondershausen, seigneurie et à 3 l. 3/4 S. S. E. de Sondershausen, et à 4 l. 1/4 S. O. de Frankenhausen, baill. de Klingen, sur la rive gauche de l'Helbe. Elle est ceinte d'un mur et assez bien bâtie. On y fabrique de la flanelle et quelques autres étoffes de laine; la filature du lin, récolté en grande partie sur son territoire, y est très-active. Il s'y tient 3 grands marchés par an. 2,000 hab.

GREVE, rivière du grand-duché de Toscane, prov. de Florence. Elle prend sa source dans le vicariat et à 2 l. N. de Radda, coule au N. O., et se jette dans l'Arno, par la rive gauche, à 1 l. au-dessous de Florence, après un cours d'environ 9 l.

GREVE, bourg du grand-duché de Toscane, prov. et à 5 l. S. E. de Florence, vicariat et à 3 l. 1/4 N. O. de Radda, près de la rive gauche de la rivière de son nom.

GREVELINGEN, bras de la Meuse, qui se jette dans la mer du Nord, entre l'île de Goeree et celle de Schouwen, sur la côte occid. des Pays-Bas, entre les prov. de Hollande et de Zélande. Il forme un estuaire de 8 l. 1/2 de long sur une largeur moyenne d'1 l.

GREVEN, bourg des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence, cercle et à 6 l. S. S. O. de Munster; sur la rive droite de l'Ems, qui y est navigable. On y fabrique des toiles. 1,035 hab.

GREVENBROICH, ville des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 4 l. 1/2 S. O. de Düsseldorf, et à 19 l. S. S. E. de Clèves; chef-lieu de cercle, sur l'Erft. Il y a 1 château, 1 grande filature de coton, 1 fabrique de tissus de coton et d'indiennes, des tanneries, 1 distillerie de grains et des brasseries. Il s'y tient 2 foires par an. 672 hab. Grevenbroich a été anciennement fortifié ainsi que le château.

Le cercle contient 29,220 hab.

GREVENMACHEREN, ville des Pays-Bas, prov., arrond. et à 3 l. 3/4 E. N. E. de Luxembourg, et à 3 l. 1/2 S. O. de Trèves; chef-lieu de canton, sur la rive gauche de la Moselle, au pied d'une montagne couverte de vignes. On y fait commerce de vin. 2,000 hab.

Il y a près de cette ville un ancien monument, qui paraît dater d'avant le règne de Constantin-le-Grand.

GREVENSTEIN, ville des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence, cercle et à 3 l. S. E. d'Arensberg, et à 7 l. E. S. E. de Brilon. 634 hab.

GREVISMÜHLEN, ville du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin, dans le duché du même nom; chef-lieu de bailliage, entre plusieurs petits lacs, à 5 l. 1/4 N. O. de Schwerin et à 3 l. 2/3 O. S. O. de Wismar. Il s'y fabrique beaucoup de toiles, et il y a plusieurs distilleries de grains, des brasseries, 1 tannerie et 1 fabrique de tabac. Il s'y tient 3 foires par an. 1,533 hab.

Le bailliage en renferme 4,635.

GREVNO ou GHEREBENÉ, ville de la

Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak de Monastir, chef-lieu de district, à 7 l. O. N. O. de Servia et à 8 l. 1/2 S. E. de Castoria; sur le Serini, à la jonction de plusieurs routes venant de l'Albanie, de la Livadie et du N. E. de la Romélie. Il s'y fait un commerce considérable. Les environs sont très-fertiles.

GREY, cap des États-Unis, territ. de Columbia, dans la Nouvelle-Géorgie, au S. de l'entrée du canal de Burrard, sur la côte orient. du golfe de Géorgie. Lat. N. 49° 18′. Long. O. 125° 14′. Le capitaine Vancouver y rencontra environ 50 Indiens qui semblaient n'avoir jamais vu d'Européens.

GREY, cap de la Nouvelle-Hollande, sur la côte occid. du golfe de Carpentarie, au S. de la baie Calédon. Lat. S. 13° 1′. Long. E. 134° 22′. Un mamelon, qu'il présente à son extrémité e fait remarquer.

GREY-ABBEY, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté et à 6 l. N. N. E. de Down, baronnie d'Ardes, à 2 l. S. E. de Newton-Ardes, sur la côte orient. du lac de Strangford. On y remarque une ancienne abbaye, fondée, en 1192, par Africa, fille du roi de Man. C'est un des plus beaux édifices gothiques que possède l'Irlande. Il se tient dans ce village des foires, les 28 mars, 22 juin, 29 octobre et 7 décembre.

GREYERZ, ville de Suisse. *Voy.* Gruyères.

GREZ, bourg des Pays-Bas, prov. du Brabant mérid., arrond. et à 3 l. 1/2 S. de Louvain, et à 5 l. 1/4 E. S. E. de Bruxelles; chef-lieu de canton, sur la rive droite de la Dyle. 1,000 hab.

Il y a dans les environs 1 fabrique d'huile et 1 petite saline.

GREZAC, village de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond. et à 5 l. S. O. de Saintes, cant. et à 2/3 de l. N. de Coze. 1,038 hab.

GREZELS, bourg de France, dép. du Lot, arrond. et à 5 l. O. de Cahors, cant. et à 3/4 de l. S. S. E. de Puy-l'Évêque, près de la rive gauche du Lot. Foires, les 16 janvier, 1er. septembre et 23 novembre, pour bestiaux de toute espèce. 488 hab.

GREZ-EN-BOUÈRE, bourg de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 3 l. 1/8 E. N. E. de Château-Gonthier, et à 6 l. 1/3 S. E. de Laval; chef-lieu de canton. Foires, les 16 mars, 10 mai, 1er. juin et 28 octobre, pour bestiaux. 1,220 hab.

GREZIEUX-LA-VARENNE, bourg de France, dép. du Rhône, arrond. et à 2 l. 1/2 O. S. O. de Lyon, cant. et à 2/3 de l. E. N. E. de Vaugneray. Foires, les 29 janvier, 19 mars, 26 avril, 25 juin, 17 août et 4 décembre. 696 hab.

GREZIEUX-SOUVIGNY, village de France, dép. du Rhône, arrond. et à 7 l. 1/2 S. O. de Lyon, cant. et à 1 l. N. O. de St. Symphorien-le-Château. Il y a une mine de houille non-exploitée. 476 hab.

GREZZAGO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. E. N. E. de Milan, distr. et à 2 l. N. E. de Gorgonzola. Il a une filature de soie. 230 hab.

GREZZANA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov., distr. et à 2 l. N. de Vérone, sur la rive droite d'un petit affluent de l'Adige. Marché le 1er. mercredi de chaque mois. 625 hab.

On remarque dans les environs un pont naturel, appelé pont de Veja, qui réunit deux collines, et dont l'arche a 50 pieds de corde et 114 de hauteur.

GRIALOU, village de France, dép. du Lot, arrond. et à 3 l. 1/4 S. O. de Figeac, cant. et à 1 l. 1/2 N.E. de Cajarc. Foires, les 14 mai, 2 juin, 14 novembre et veille des Rameaux, pour bêtes à cornes et à laine et porcs. 528 hab.

GRIAZNAÏA (boueuse), petite rivière de Russie, en Europe, gouv. et distr. de Tambov. Elle est remarquable par la quantité d'alun qu'on trouve sur ses bords, et qu'on exploite avec beaucoup de succès.

GRIAZNOÉ, lac salé de la Tartarie indépendante, dans la steppe des Kirghiz, par 50° de lat. N. et 50° de long. E. Sa longueur est de 5 l. 1/2, et sa plus grande largeur de 3 l. 1/2.

GRIAZNOVATKA, colonie allemande de Russie, en Europe, gouv. et à 22 l. 1/2 S. S. O. de Saratov, distr. de Kamichin. Elle compte 36 familles catholiques.

GRIAZOVETZ, ville de Russie, en Europe, gouv. et à 10 l. 1/2 S. S. E. de Vologda, et à 17 l. N. E. de Pochekhon; chef-lieu de district, près du Rjavétz. Lat. N. 58° 56′. Long. E. 38° 21′. Elle ne se compose que d'une rue, au bout de laquelle il y a une église. Il s'y confectionne quantité d'objets en fer et en cuivre, des bas et des

gants de laine. Il s'y tient par an 3 grands marchés très-fréquentés. 1,012 hab.

Le district de Griazovetz est situé dans la partie S. O. du gouvernement de Vologda; le sol, quoique sablonneux, produit assez de grains pour la consommation, ainsi que du lin, du chanvre et du houblon ; le bois y est rare. On y fabrique de la toile, de gros draps et des bas de laine, dont on fait un commerce assez avantageux. 69,750 hab.

GRIBOVO, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak de Tricala, à 6 l. 1/3 O. de Sataldgé et à 5 l. 1/3 N. O. de Thaumaco, sur la rive gauche de l'Emicassos.

GRICOCHORI, bourg de la Turquie d'Europe, sandjak et à 10 l. 3/4 S. de Delvino, et à 4 l. 1/2 S. S. E. de Conispoli; sur la côte orient. du canal de Corfou, près et au S. E. de l'embouchure du Calamas.

GRIÈGE, village de France, dép. de l'Ain, arrond. et à 6 l. 3/4 O. de Bourg, cant. et à 1 l. O. S. O. de Pont-de-Veyle. 1,032 hab.

GRIESBACH, bourg de Bavière, cercle du Danube-Inférieur; chef-lieu de présidial et siége d'une chambre fiscale, à 6 l. S. O. de Passau. 772 hab.

Le présidial contient 27,471 hab.

GRIESBACH, bourg de Bavière, cercle du Danube-Inférieur, présidial et à 1 l. 1/2 S. O. de Wegscheid, et à 3 l. N. E. de Passau. Il s'y fabrique beaucoup de toile de lin. 700 hab. Les environs sont très-fertiles.

GRIESBURG, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté et à 4 l. N. N. O. de Beaver, et à 14 l. N. O. de Pittsburg. 146 hab.

GRIESEN, bourg du grand-duché de Bade, cercle de Treisam-et-Wiesen, baill. de Jestetten, à 3 l. 3/4 O. de Schaffhouse et à 13 l. 3/4 S. E. de Fribourg. Il s'y tient 4 marchés par an. 642 hab.

GRIESHEIM, village du grand-duché de Bade, cercle de Treisam-et-Wiesen, baill. et à 2 l. 1/2 O. de Stauffen, et à 5 l. 1/2 S. O. de Fribourg, près de la rive droite du Rhin. Il y a des moulins à huile et à plâtre. 1,713 hab.

GRIESKIRCHEN, ville de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, cercle de l'Inn; sur la rive gauche du Diestelbach, à 2 l. N. N. O. d'Offenhausen et à 8 l. O. S. O. de Linz. Il y a 1 château et 1 église.

GRIETH, ville des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence, cercle et à 2 l. 1/2 E. de Clèves, sur le Rhin. 926 hab., qui s'occupent de la pêche et de la navigation.

GRIETH ou GRIETHAUSEN, ville des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence, cercle et à 1 l. N. N. E. de Clèves, sur le Vieux-Rhin. Environ 612 hab.

Griethausen fut élevé au rang de ville en 1361, par Jean II, avant-dernier comte de Clèves ; il ne reste plus de ses anciennes fortifications qu'un fossé qui l'environne. Elle a éprouvé, en 1596 et 1733, deux terribles incendies.

GRIFFEN, bourg d'Illyrie, gouv. et à 17 l. 3/4 N. de Laybach, cercle et à 8 l. 3/4 E. N. E. de Klagenfurt. Il y a un château. 330 hab.

GRIFFITH, île de la mer Polaire, entre le Somerset sept. et l'île Cornwallis, dans la Nouvelle-Bretagne. Lat. N. 74° 20'. Long. O. 97° 35'.

GRIFT, rivière des Pays-Bas, prov. de Gueldre. Elle prend sa source dans l'arrond. d'Arnhem, près du village d'Uchelen, à environ 1/4 de l. S. O. d'Apeldoorn, coule au N., et se jette dans l'Yssel, près de Hattem, après un cours de 6 l. 1/2 environ.

GRIGAN, île du Grand-Océan. *Voy.* AGRIGAN.

GRIGNAN, ville de France, dép. de la Drôme, arrond. et à 4 l. 1/2 S. O. de Montélimart, et à 12 l. 3/4 S. de Valence ; chef-lieu de canton, sur le versant d'un coteau escarpé, entre la Berre et le Lez. Les maisons en sont anciennes et irrégulières ; le quartier appelé le Faubourg est le mieux bâti. Le beau château qu'habitait madame de Sévigné a été démoli pendant la révolution ; on voit dans l'église de cette ville le tombeau de cette femme célèbre. Il se fabrique à Grignan beaucoup de soie, et il s'y fait un petit commerce de truffes de bonne qualité. 6 foires par an, pour bestiaux. 1,962 hab.

GRIGNANO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Polésine, distr. et à 1 l. S. O. de Rovigo, et à 5 l. 1/2 O. d'Adria. On y récolte de la soie. 1,890 hab.

GRIGNASCO, village des États-Sardes, div., prov. et à 7 l. 1/2 N. O. de Novare, mand. et à 1 l. 1/2 N. N. O. de Romagnano,

près de la rive gauche de la Sesia. 1,517 hab.

GRIGNA-SETTENTRIONALE, montagne du roy. Lombard-Vénitien. *Voy.* Godeno.

GRIGNEVILLE, village de France, dép. du Loiret, arrond. et à 2 l. 1/4 O. de Pithiviers, cant. et à 1 l. 2/3 E. S. E. d'Outarville. Foire, le 10 octobre, pour chevaux et bestiaux. 626 hab.

GRIGNO, grand village du Tyrol, cercle et à 8 l. E. S. E. de Trente, et à 7 l. 1/2 N. N. O. de Bassano, au confluent du Grigno et de la Brenta. On y recueille beaucoup de soie.

GRIGNOLS, bourg de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 4 l. S. O. de Périgueux, et à 6 l. N. de Bergerac; chef-lieu de canton, sur la rive gauche du Vern. Foires, les 7 septembre, 30 novembre et 22 décembre, pour bestiaux. 1,220 hab.

GRIGNOLS ou FLAUJAC, bourg de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 3 l. 1/4 E. S. E. de Bazas, et à 5 l. S. de La Réole; chef-lieu de canton, sur la route de Bordeaux à Auch. Foires, les 17 janvier, 13 août, 25 novembre, lendemain de l'Ascension, 1er. mercredi après la Saint-Pierre, et le 1er. mercredi de chaque mois, pour bétail, grains, résine, etc. 1,330 hab.

GRIGNON, village de France, dép. de la Côte-d'Or, arrondissement et à 2 l. 1/3 N. E. de Semur, cant. et à 1 l. 3/4 S. E. de Montbart. Foires, les 24 mars, 28 mai, 16 septembre et 7 novembre, pour bestiaux, grains et cuirs. 520 hab.

GRIGNY, village de France, dép. du Rhône, arrond. et à 4 l. S. de Lyon, cant. et à 3/4 de l. N. N. E. de Givors; sur la rive droite du Rhône, un peu au-dessus du confluent du Garon. On y élève beaucoup de vers à soie, et il y a une fabrique de chapeaux. Foires, les 30 juillet et 16 décembre, pour bestiaux, draperie et mercerie. 1,000 hab.

GRIGORIOPOL, ville de Russie, en Europe, gouv. de Kherson, distr. et à 10 l. 1/2 N. O. de Tiraspol, et à 9 l. N. N. O. de Bender; sur la rive gauche du Dniestr. Lat. N. 47° 13'. Long. E. 27° 5'. Elle est régulièrement bâtie, et possède 2 églises et quelques fabriques d'étoffes de soie et de toile de coton. 2,500 hab., la majeure partie Arméniens émigrés de la Perse, auxquels le gouvernement a concédé des terres pour la culture; mais ces terres restent presque toutes en friche, parce que les habitans ne s'occupent que du commerce.

Cette ville tire son nom de saint Grégoire, premier apôtre du christianisme en Arménie.

GRIGORIPOLIS, fort de Russie, en Europe, prov. du Caucase, distr. et à 18 l. 1/2 O. N. O. de Stavropol; sur la rive droite du Kouban.

GRIGORIPOLIS, fort de Russie, en Europe, dans la Circassie; près de la rive gauche du Koumbaleï, sur la route de Mozdok à Tiflis, à 5 l. 1/2 N. O. de Vladi-Kavkas et à 12 l. 1/2 S. de Mozdok. Il a ordinairement pour garnison des chasseurs et des Cosaques du Don.

GRIGOUY ou GREGOY, ville capitale du Juda, dans la Guinée supérieure, sur la côte des Esclaves, état de Dahomey; dans l'île resserrée entre l'Eufrates et la Jakkim, à 19 l. S. d'Abomey et à 2 l. du golfe de Guinée. Les maisons sont dispersées au milieu de champs de maïs. Le roi de Dahomey y a établi un tribunal pour les affaires peu importantes; les Européens qui y arrivent sont sous l'autorité d'un chef nommé le capitaine des blancs. C'était autrefois une place importante pour la traite, et il en sortait annuellement plus de 6,000 esclaves; les Anglais y avaient un comptoir appelé le fort William, qu'ils ont abandonné depuis la suppression de la traite. On prétend qu'on y fabrique de belles étoffes de coton. Environ 8,000 hab.

GRIJALBA, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 1/2 O. N. O. de Burgos, et à 3 l. 2/3 N. N. O. de Castro-Xeriz; sur la rive gauche de l'Odra, affluent de la Pisuerga. 289 hab.

GRIJALBA, rivière du Mexique. *Voy.* Tabasco.

GRIJOTA, bourg d'Espagne, prov. et à 1 l. 3/4 N. O. de Palencia, et à 3 l. S. S. O. d'Amusco, près de l'extrémité orient. du lac Nava. Le canal de Campos l'entoure au N. O., à l'O. et au S. Il est renommé par la quantité de pain qu'on y fabrique. 1,244 hab. Il y a beaucoup de moulins à farine dans les environs.

GRILLENBURG, baill. du roy. de Saxe, dans la partie orient. du cercle de l'Erzgebirge. Tharandt en est le chef-lieu.

GRILLON, bourg de France, dép. de Vaucluse, arrond. d'Orange, cant. et à 1 l.

1/4 O. N. O. de Valréas, et à 5 l. 1/2 N. E. de Montdragon. Foires, les 21 septembre et 2 novembre, pour soie et rouennerie. 950 hab.

GRILLON, bourgade de Sénégambie, dans le pays des Vagres; à quelque distance de la rive gauche du Nuñez, par 9° 50′ de lat. N. et 15° 55′ de long. O.

GRILOV, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Kiev, distr. et à 7 l. 1/2 E. de Tchigrin, et à 2/3 de l. N. N. O. de Krilov; sur la rive droite du Dniepr, au point où ce fleuve reçoit le Tiasmin.

GRIM, cap à l'extrémité N. O. de la terre de Diémen, en face de l'île Fleurieu. Lat. S. 40° 45′. Long. E. 142° 23′. Il est escarpé et noir. Le capitaine Flinders le nomma ainsi en 1798.

GRIMAKLI-KAÏKI ou PAKHER-TCHAÏ, Caïcus, rivière de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie. Elle prend sa source au mont Codjah-dagh, arrose le sandjak de Saroukhan, en passant près de Ghelembé, de Somma et de Berghamah, et, après un cours de plus de 30 l. vers l'O. S. O., se jette dans le golfe de Tchanderli par plusieurs embouchures. Elle reçoit par sa rive droite le Berghamah-tchaï.

GRIMALDI, village du roy. de Naples, prov. de la Calabre Citérieure, distr. et à 4 l. 1/2 S. S. O. de Cosenza, cant. et à 2 l. O. S. O. de Carpenzano. Il a 2 églises et 1 couvent. 2,430 hab.

GRIMALDO, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. N. de Caceres (Estremadure), et à 5 l. E. S. E. de Coria. C'est un endroit misérable, qui n'a de bourg que le nom. 69 hab.

GRIMAUD (GOLFE DE), Sambracitanus Sinus, formé par la Méditerranée sur la côte de France, dép. du Var, arrond. de Draguignan, entre les cantons de St. Tropez et de Grimaud. Il a 2 l. 1/2 de longueur sur 1 l. 2/3 de largeur à son entrée, qui se trouve entre les rochers des Frères et le cap de Lissandre. C'est sur le bord méridional de ce golfe qu'est située la ville de St. Tropez, qui lui donne quelquefois son nom.

GRIMAUD, bourg de France, dép. du Var, arrond. et à 5 l. 3/4 S. S. E. de Draguignan; chef-lieu de canton, à 11 l. 1/2 E. N. E. de Toulon et à 3/4 de l. du golfe de Grimaud, entre les petites rivières de la Belle-Troquade et de Gule. Foires, le jour de l'Ascension, le 15 août, et le 15 septembre, pour bestiaux, mulets et chevaux. 1,100 hab.

Il y a dans les environs une mine de plomb dont l'exploitation a été abandonnée il y a quelque temps, faute de combustible.

GRIMBERGHEN, bourg des Pays-Bas, prov. du Brabant mérid., arrond. et à 2 l. N. de Bruxelles, et à 2 l. 3/4 S. O. de Malines, cant. de Wolverthem. Il y a des distilleries de genièvre. La digue de Grimberghen ayant été rompue, par suite de l'ouragan de février 1825, ce bourg fut entièrement inondé, et les habitans ne purent se sauver que sur des embarcations envoyées de Dendermonde. 2,700 hab.

GRIMINGTON, cap de la Nouvelle-Bretagne, sur la côte orient. du Labrador, par 58° 40′ de lat. N. et 65° 10′ de long. O.

GRIMLEY, paroisse d'Angleterre, comté de Worcester, hundred d'Oswaldslow; sur la rive droite de la Saverne, à 1 l. 1/4 N. de Worcester et à 3 l. 1/2 S. de Kidderminster. Il y a une source d'eau minérale. 666 hab.

GRIMLINGHAUSEN, village des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 1 l. 1/2 S. de Düsseldorf, cercle et à 1 l. S. E. de Neuss, au confluent de l'Erft et du Rhin. Il y a des distilleries de grains. 1,000 hab. Près de là est la prise d'eau du canal du Nord, commencé en 1808, pour faire communiquer le Rhin à la Meuse, près de Venlo; il ne va qu'à Süchteln, à 7 l. N. O.

GRIMM ou GRIMMEN, ville des États-Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 5 l. S. S. O. de Stralsund; chef-lieu de cercle, sur la rive gauche de la Trebel, dans une espèce de presqu'île. Il y a 1 château et 1 église. 1,840 hab.

Le cercle contient 23,884 hab.

GRIMMA, ville du roy. de Saxe, cercle et à 6 l. 3/4 E. S. E. de Leipsick, et à 15 l. 1/2 N. O. de Dresde; chef-lieu de bailliage et siége d'une surintendance du culte, sur la rive droite de la Mülde. Elle est murée, assez bien bâtie, et renferme 1 château, 5 églises, 1 hôpital, et 1 collége renommé, avec bibliothèque de 4,000 volumes. On y fabrique des draps, de la flanelle, des pipes de terre, de la poterie et des instrumens de mathématiques. Il y a une grande imprimerie et des brasseries; on y fait aussi commerce de bois provenant des environs,

et que l'on fait flotter sur la Mülde. 3,300 hab.

Le bailliage contient 5 villes, 93 villages et 18,400 hab.

GRIMMING (GRAND et PETIT), points principaux du groupe des monts Gröbming, dans le duché de Styrie, partie N. O. du cercle de Judenbourg. Le plus haut a 1,250 toises au-dessus du niveau de la mer.

GRIMOUVILLE, village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 1 l. 3/4 O. S. O. de Coutances, cant. et à 1 l. N. N. E. de Montmartin-sur-Mer, comm. de Régneville ; près de la Sienne, qui forme un petit havre où l'on débarque des vins et autres marchandises, et où l'on embarque, pour St. Malo, la chaux qui se fait dans les environs de ce village. 898 hab.

GRIMSAY, une des Hébrides, près de la côte occid. de l'Écosse, comté d'Inverness, au N. de Benbecula et au S. de North-Uist. Lat. N. 57° 27'. Long. O. 9° 30'. Elle a 1 l. de longueur et 2/3 de l. dans sa plus grande largeur. Elle est couverte de bruyères.

GRIMSBY (GREAT), bourg et port d'Angleterre, comté et à 10 l. N. E. de Lincoln, et à 5 l. N. de Louth, div. de Lindsey, hundred de Bradley ; sur la rive droite et près de l'embouchure de l'Humber. Les rues en sont propres, et les maisons en général bien bâties ; l'église est grande et belle. Il commerce en houille et en sel. Great-Grimsby envoie 2 membres au parlement. Dans les environs, l'on trouve des puits naturels.

Ce bourg est très-ancien : sous le règne d'Édouard III, il envoya 11 vaisseaux et 170 marins au siége de Calais.

La paroisse contient 3,064 hab.

GRIMSEL, un des principaux sommets des Alpes Bernoises, sur la limite des cantons de Berne et du Valais ; près de la source du Rhône, à 5 l. O. du mont St. Gothard et à 17 l. 1/4 S. E. de Berne. Cette montagne, dont le col est élevé de 1,100 toises au-dessus de la mer, possède des blocs de cristal d'une grandeur extraordinaire. Elle est couverte de neiges éternelles, et traversée par un chemin qui conduit de la vallée d'Oberhasli, dans le canton de Berne, à Obergesteln, en Valais, à travers des masses énormes de rochers de granit, et quelquefois aussi sur des couches immenses de neiges. A 35 toises au-dessous du col, dans un petit vallon du versant septentrional, et près de deux petits lacs, est une auberge, dont le maître est tenu de loger et nourrir les voyageurs pauvres, sans aucune rétribution ; ce passage est aujourd'hui assez fréquenté. En 1799, lors des combats qui eurent lieu sur cette montagne entre les Français et les Autrichiens, et toujours à l'avantage des premiers, un corps de troupes autrichiennes, venant du St. Gothard, brûla l'auberge, mais les habitans du pays d'Hasli l'ont bien fait réparer.

GRIMSHOE, hundred d'Angleterre, dans la partie S. O. du comté de Norfolk. 5,874 hab. Thetford en est le lieu principal.

GRIMSTAD, bourg maritime de Norvège, diocèse et à 9 l. N. E. de Christiansand, et à 4 l. S. O. d'Arendal, baill. de Nedenæs. 362 hab.

GRIMSTEN, distr. de Suède, dans la partie S. O. de la préfecture d'Œrebro. Il renferme 3 paroisses, dont la plus occid. est celle de son nom.

GRIMSWORTH, hundred d'Angleterre, dans le centre du comté de Hereford. 6,620 hab. Hereford en est le lieu principal.

GRINAGER, paroisse de Norvège, diocèse d'Aggershuus, baill. de Christian ; sur le bord orient. du Rands-fiord, à 12 l. N. N. O. de Christiania. Il y a une grande verrerie à bouteilles. 2,920 hab.

GRINDELWALD, village de Suisse, cant. et à 12 l. 3/4 S. E. de Berne, baill. et à 3 l. 1/2 E. S. E. d'Interlaken ; dans la vallée de son nom, à 525 toises au-dessus de la mer, au pied des glaciers les plus célèbres de la Suisse. 2,235 hab. pour la paroisse.

GRINDLETON, comm. d'Angleterre, dans le west-riding du comté d'York, wapentake de Staincliffe et Ewcross, à 3 l. O. N. O. de Colne et à 5 l. 1/4 O. S. O. de Skipton. 1,125 hab.

GRINKICHKI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 31 l. 1/2 N. O. de Vilna, distr. et à 10 l. E. N. E. de Rossiena.

GRIÑON, bourg d'Espagne, prov. de Madrid, à 5 l. 3/4 N. de Tolède et à 3 l. 1/2 S. S. O. de Getafe, dans une plaine agréable. Il y a un couvent de franciscains. 356 hab.

GRINSTEAD (EAST), bourg d'Angleterre, comté de Sussex, rape et à 7 l. N. de Lewes, et à 14 l. 1/2 E. N. E. de Chi-

chester, hundred de Barcombe; agréablement situé sur une colline, et sur la route de Londres à Brighton. Il est bâti irrégulièrement, et contient quelques belles maisons modernes. Il s'y tient 3 foires par an. Les assises du comté se tenaient autrefois dans ce bourg. East-Grinstead envoie deux membres au parlement. 3,153 hab.

GRIOTIÈRE (LA), hameau de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond., cant. N. O. et à 1/2 l. N. O. de Nantes, sur la route de Rennes. Il y a près de ce hameau une source d'eaux minérales, ferrugineuses et froides.

GRIP, village de France, dép. des Hautes-Pyrénées, arrond. et à 3 l. 1/4 S. S. E. de Bagnères-de-Bigorre, cant. et à 2 l. S. S. E. de Campan, sur la rive gauche de l'Adour. Il y des mines de houille non exploitées.

GRIQUA, ville de Hottentotie. *Voy.* Klaarwater.

GRISALEÑA, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 3/4 N. E. de Burgos, et à 1 l. 1/4 N. E. de Briviesca. Il y a un hôpital. On y voit les ruines d'un couvent qu'on dit avoir appartenu aux templiers. 433 hab.

GRISE (LIGUE) ou SUPÉRIEURE, *Grauen-Bund* ou *Obern-Bund,* la plus occid. des trois petites républiques qui composent le cant. suisse des Grisons. Elle comprend les vallées des premiers affluens du Rhin, et celle de la Muesa, tributaire du Tésin. Des montagnes imposantes l'environnent presque de tous côtés: au S., ce sont les Alpes Lépontiennes; à l'O. et au N., la branche de ces Alpes qui projette le Tödi, le Scheibe, le Crispalt et le Badus. Elle a une superficie de 124 l. Cette ligue, dont Ilanz est le chef-lieu, se divise en 8 hautes juridictions : Disentis, Gruob, Lugnez, Misox, Räzüns, Schams, Thusis, et Waltenspurg. 30,952 hab.

GRISIGNANA, bourg d'Illyrie, gouv. et à 8 l. S. de Trieste, cercle et à 5 l. 1/2 S. de Capo-d'Istria, sur la rive gauche du Quieto. 1,270 hab.

GRISIGNANO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. 1/4 S. E. de Vicence, et à 4 l. O. N. O. de Padoue, distr. de Camisano, sur la rive droite de la Tergola. Foire, le dimanche après le 8 septembre. 370 hab.

GRISNEZ, Itium promontorium, cap de France, à l'extrémité N. O. du dép. du Pas-de-Calais, sur le détroit de ce nom, à 3 l. 1/2 N. de Boulogne et à 4 l. 3/4 O. S. O. de Calais. C'est le point du continent le plus voisin de l'Angleterre : il se trouve à 7 l. 3/4 S. E. de Douvres, par 50° 52' de lat. N. et 0' 44' de long. O.

GRISOLIA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre-Citérieure, distr. et à 9 l. 1/2 N. N. O. de Paola, cant. et à 1 l. S. O. de Verbicaro, et à 1 l. du golfe de Policastro. 1,450 hab.

GRISOLLERA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 7 l. N. E. de Venise, distr. et à 2 l. 1/4 S. de S. Donà. Foire, le 8 décembre.

GRISON, rivière de France, dép. de Saône-et-Loire. Elle prend sa source près du village de Cortambert, dans l'arrond. de Mâcon, à 1 l. 3/4 N. E. de Cluny, coule au N., et se joint à la Grône, par la rive droite, près de La Ferté-sur-Grône et à 2 l. 2/3 S. de Châlons-sur-Saône, après un cours d'environ 5 l. 1/2.

GRISONS (LES), *Graubünden* ou *Bünden,* cant. le plus orient. de la Suisse, et le plus grand après celui de Berne, compris entre 46° 14' et 47° 6' de lat. N., et entre 6° 19' et 8° 11' de long. E. Il est borné au N. E. par le Tyrol, au N. O. par les cantons de S^t. Gall, de Glaris et d'Uri; au S. O. par le cant. du Tésin, et au S. par le roy. Lombard-Vénitien. De tous côtés, ses limites sont déterminées par des montagnes qui, au S., sont nommées Alpes Lépontiennes et Alpes Rhétiques. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 32 l.; sa plus grande largeur, du N. au S., de 18 l., et sa superficie de 390 l.

Ce pays est totalement couvert de hautes montagnes, qui y forment une multitude de vallées profondes et parfois très-étendues. Les Alpes Lépontiennes, les Alpes Rhétiques, et les deux branches qui se détachent de ces chaînes, l'une au S^t. Gothard, pour se diriger sur la limite N. O., l'autre au Septimer, et nommée Alpes des Grisons, de ce qu'elle pénètre dans l'intérieur du canton, établissent dans ce pays deux très-grandes vallées qui y ont leur origine. Au N. O. est celle du Rhin, où débouchent les vallons latéraux de S^t. Peter, arrosé par le Glener; du Savien, de Domleschg, où se réunissent le Rhin postérieur et l'Albula; de Schalfik, que traverse la Plessur; enfin du Prättigau,

d'où sort la Landquart. L'autre vallée est celle de l'Inn, affluent direct du Danube. Sur le revers méridional des deux premières chaînes se trouvent les vallées de Misox, de Bregell et de Poschiavo, d'où descendent la Muesa, affluent du Tésin, la Maire, qui se rend à la tête du lac de Côme, et le Poschiavo, tributaire de l'Adda. Ces diverses chaînes, ainsi que la branche des Alpes des Grisons, qui forme une partie de la limite N. E. du canton, présentent des sommets très-élevés et, pour la plupart, couverts de neiges éternelles. Le Lukmannier, le Scopi, l'Adula et le Bernardino, appartiennent aux Lépontiennes; le Crispalt, le Tödi, la Scheibe et la Galanda, à leur branche; le Splügen, le Septimer, le Monte del Oro, etc., se rencontrent sur la crête des Alpes Rhétiques : quant au Julier, à l'Albula, à la Scaletta et au Silvaplana, ils sont dans les Alpes Grisonnes.

Le canton renferme plusieurs lacs, mais ils sont peu considérables : ce sont ceux de Sils, de Silvaplana, de S^t^. Moriz, de Poschiavo et de Davos. L'air y est généralement sain. Le climat varie beaucoup, selon les localités : l'hiver règne toute l'année sur les montagnes, mais les vallées profondes jouissent d'une température douce et agréable; celles sur le revers méridional des Alpes ont le climat de l'Italie. La chaîne septentrionale est de schiste argileux et de pierre calcaire; les Alpes des Grisons sont primitives et riches en minéraux, surtout en fer. Le sol n'est pas partout favorable à l'agriculture, mais il offre de vastes et d'excellens pâturages, où l'on élève de nombreux troupeaux de gros et de menu bétail, dont l'éducation forme la principale ressource des habitans; ce canton nourrit aussi beaucoup de porcs. On récolte dans les vallées une assez grande quantité de céréales et de maïs, cependant pas assez abondamment pour la consommation; de l'épautre, de l'avoine, du chanvre, du lin, et beaucoup de fruits, des châtaignes, des amandes, des figues, et principalement des cerises, dont on fabrique une liqueur; la culture de la pomme de terre y est assez étendue. Les parties septentrionale et méridionale produisent un peu de bon vin; d'autres sont couvertes d'épaisses forêts, peuplées de chênes, de hêtres, de mélèzes, de sapins, de bouleaux, d'aulnes, etc., dont on ne fait pas un grand usage. Ce canton abonde en gibier, et l'on y trouve des ours, des loups, des lynx, des marmottes, des chamois, des cerfs et des sangliers; les rivières et les lacs donnent d'excellentes truites et des saumons. Il est assez riche en productions minérales, mais leur exploitation est négligée : le minerai de fer y est surtout abondant; il possède aussi des carrières de plâtre, d'albâtre et de beau marbre, des tourbières, et du charbon de pierre. Le sel y manque totalement. Il y a un grand nombre de sources d'eau minérale : les plus renommées sont celles d'Alveneu et de S^t^. Moriz. Le commerce et l'industrie y sont très-peu actifs, et Coire seule renferme quelques manufactures de coton; le transit pour l'Italie et l'Allemagne procurent d'assez grands avantages aux habitans de ce pays. Les bestiaux, les bois de construction et quelques minéraux composent tous leurs objets d'exportation; ils importent du blé, du sel, des denrées coloniales, des toiles, et des draps anglais et français qu'ils tirent d'Allemagne.

Le canton des Grisons, dont Coire est le chef-lieu, n'est entré qu'en 1803 dans la confédération suisse, où il a le 14e. rang; il se divise en 3 ligues ou républiques fédératives : la ligue Grise ou Supérieure, la ligue de la Maison de Dieu ou Caddée, et la ligue des Dix-Droitures ou des Dix-Juridictions, qui se subdivisent en 26 hautes-juridictions ou juridictions, et en 9 cercles militaires; chacune de ces ligues forme un petit état indépendant. Ce canton renferme 74,477 hab., dont les 2/5 catholiques et le reste protestans; 27,000 environ parlent l'allemand, 10,000 l'italien, et les autres le roman. Il fournit à l'armée de la Confédération suisse un contingent de 1,600 hommes, et paie une contribution de 18,000 francs. L'église réformée est sous la direction d'un synode général, qui se divise en 3 synodes fédéraux. Le clergé catholique forme 4 chapitres qui relèvent de l'évêque de Coire; il y a 5 couvens dont le plus considérable est celui de Disentis.

Le gouvernement est démocratique; le pouvoir suprême réside dans l'ensemble des conseils communaux. La première autorité cantonale est le grand conseil, composé de 63 membres élus par les citoyens de plus de 16 ans; il a à sa tête le président de la

ligue. Un petit conseil de 3 membres soigne les affaires journalières et surveille les tribunaux ; les membres sont rééligibles au bout d'un an, mais ne peuvent rester plus de deux ans consécutifs en place. Un tribunal cantonal d'appel, composé de 9 membres, juge en dernier ressort les causes les plus importantes : chacune des ligues envoie un nombre égal de membres à ces divers corps. Le droit de citoyen actif ne peut être exercé avant l'âge de 17 ans; pour être éligible aux places cantonales, il faut avoir atteint 21 ans. Chaque habitant du canton est obligé au service de la milice depuis 17 jusqu'à 60 ans accomplis.

Les anciens connaissaient ce pays sous le nom de *Rhétie supérieure*. Indépendans avant l'invasion des Romains, les habitans passèrent successivement de la domination de ces conquérans sous celle des Goths et des Francs. Dans la suite, ils furent réunis à l'Empire ; mais, dans le xve. siècle, ils redevinrent libres, et formèrent 3 confédérations, mieux connues sous le nom de ligues, qui, quoiqu'unies pour la défense commune, étaient entièrement indépendantes l'une de l'autre. Le nom de Grisons leur vient de ce que les premiers qui, dans le xve. siècle, se liguèrent pour secouer le joug, portaient des habits grossiers d'une étoffe grise qu'ils fabriquaient. Les Grisons étaient alliés de plusieurs cantons de la Suisse, mais ne faisaient point partie de cette république; ils possédaient comme vasselages les seigneuries de Mayenfeld et de Haldenstein, les comtés de Chiavenna et de Bormio, et la Valteline. En 1797, les trois derniers pays déclarèrent leur indépendance, et, par suite de la révolution de 1798, celui des Grisons, avec ses autres dépendances, fut incorporé à la confédération suisse. Le calvinisme s'y introduisit en 1524.

GRISSEK, prov. et ville de l'île de Java. *Voy*. Gresik.

GRISSELHAMN, port de Suède, préfecture et à 21 l. N. E. de Stockholm, distr. de Waddœ et Hæfverœ; sur la Baltique, en face des îles Œland. On s'y embarque pour la Finlande.

GRISUELA DEL PARAMO, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. S. O. de Léon, et à 3 l. 1/3 N. E. de Bañeza.

GRISWOLD, comm. des États-Unis, état de Connecticut, dans la partie sept. du comté de New-London, sur la rive droite du Quinebaug. 1,869 hab.

GRISZEE, prov. et ville de l'île de Java. *Voy*. Gresik.

GRITA, rivière de Colombie (Caracas), dép. de la Sulia. Elle prend sa source sur le versant N. O. de la sierra de Merida, coule au N. O., et se joint à la Sulia, par la rive droite, à 30 l. N. de Pamplona, après un cours d'environ 25 l.

GRITA (LA), bourg de Colombie (Caracas), dép. de la Sulia, à 68 l. S. S. O. de Maracaybo et à 18 l. S. O. de Merida, au pied des montagnes de ce nom et à la source de la Grita. Il est très-considérable ; mais, depuis la révolution, une grande partie des maisons est déserte, et l'on y compte à peine 500 hab., dont plusieurs sont affligés de goîtres.

Le territoire produit du froment, du sucre, du tabac et des fruits, qui sont les seuls articles de son commerce. Il y a une mine de cuivre non exploitée.

GRITCHÉNI, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Bessarabie ; à 13 l. 1/2 N. N. O. d'Ismaïl et à 32 l. S. S. O. de Kichenau, sur la rive droite du Kagoul.

GRIVAUX, ruisseau de France, dép. de la Nièvre, arrond. de Château-Chinon, cant. de Montfauche. Il se jette dans la Houssière, et est flottable à bûche perdue.

GRIVEGNÉE, village des Pays-Bas, prov. et à 3/4 de l. S. E. de Liége, et à 4 l. O. N. O. de Verviers, cant. de Fléron ; sur la rive droite de l'Ourthe. Il y a des forges avec deux hauts fourneaux. 2,212 hab.

GRIVES, village de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 4 l. 1/8 S. O. de Sarlat, cant. et à 1 l. 1/4 E. de Belvez. Foires, les 2 août et 11 septembre, pour gros et menu bétail. 530 hab.

GRIWHEE, ville de la Guinée supérieure. *Voy*. Grigouy.

GRIZOLLES, bourg de France, dép. de Tarn-et-Garonne, arrond. et à 6 l. 1/3 S. S. E. de Castel-Sarrasin, et à 5 l. S. de Montauban ; chef-lieu de canton, dans une belle plaine, à quelque distance de la rive droite de la Garonne. Il s'y fabrique beaucoup de coutellerie, et particulièrement de très-bons ciseaux. Foires, les 22 février, 1er. juin et 22 septembre, pour bestiaux et chevaux. 1,560 hab.

GRIZON, une des Grenadilles, dans les

Petites-Antilles, près et à l'E. de l'île Ronde et à 2 l. N. de la Grenade. Lat. N. 12° 17'. Long. O. 63° 57'. Son manque d'eau douce empêche qu'elle ne soit habitée.

GROAHYRAS, lac du Brésil, prov. de Rio-Grande do Norte. Il a environ 4 l. de longueur. Il communique à deux autres lacs moins considérables, et n'est séparé de la mer que par un intervalle d'à peu près 2 l. Il est très-poissonneux.

Arêz, qu'on nommait autrefois Groahyras, est situé près de ses bords.

GROAHYRAS, ville du Brésil. *Voy.* Arêz.

GROAÏ, ville de la Guinée supérieure, sur la côte des Graines, à 4 l. 1/2 N. O. du cap des Palmes.

GROAIX, île de France. *Voy.* Groix.

GROBIN, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Courlande, distr. et à 15 l. 3/4 S.O. de Goldingen, et à 36 l. 1/2 O. de Mitau; sur la rive droite du Libau. Il a 1 château en ruine, 1 église, et quelques fabriques de chapeaux. 671 hab.

GRÖBMING, bourg du duché de Styrie, cercle et à 14 l. N. O. de Judenbourg, et à 21 l. N. de Villach; sur la rive gauche de l'Ens. 700 hab.

Au N. de ce bourg est le Gröbming-gebirge, groupe de montagnes dont les points les plus élevés sont le Grand et le Petit-Griming.

GROBOGAN, pays de l'île de Java, à l'E. de Samarang, par 6° 45' de lat. S. et 109° de long. E. Il est très-montagneux, surtout au N., et renferme plusieurs volcans, entre autres le Padang; il est arrosé, au S., par le Samangi. Le sol en est très-fertile, mais peu cultivé : les plus importantes productions sont le riz, le maïs et les bois de construction, parmi lesquels le tek est le plus estimé.

Ce pays forme, avec celui de Djepan, une province des possessions hollandaises, dont la population, en 1815, était de 66,522 hab., y compris 403 Chinois.

GROBOWIEC, petite ville de Pologne, woiwodie de Sandomir, obwodie et à 8 l. S. d'Opalow, et à 8 l. S. S. E. de Radom. 70 maisons.

GRÖBZIG, ville du duché d'Anhalt-Dessau, chef-lieu de baill.; sur la Fuhne, à 5 l. 3/4 O. S. O. de Dessau et à 5 l. N. de Halle. Elle a 1 château et 1 église. 1,060 hab.; le bailliage en contient 2,600.

GROCHOLICE, ville de Pologne, woiwodie et à 24 l. S. O. de Kalisch, obwodie et à 5 l. S. E. de Petrikau. 394 hab.

GRÖDE, île du Danemark, duché de Sleswig, baill. et à 4 l. O. de Bredstedt, dans la mer du Nord. Elle a 1 l. de long sur 3/4 de l. de large, et renferme 1 église. 300 hab.

GRODEK, petite ville de Gallicie, cercle et à 10 l. S. S. E. de Czortkow, et à 5 l. E. de Zaleszczyk; sur la rive gauche du Dniestr.

GRODEK, bourg de Russie, en Europe, prov., distr. et à 5 l. E. S. E. de Bialistok, et à 15 l. 1/4 S. S. O. de Grodno. 388 hab. Il appartient aux princes de Radziwill.

GRODEK, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Minsk, distr. et à 10 l. 1/4 S. S. E. de Vileïka, et à 26 l. 1/2 S. E. de Vilna.

GRODNO, gouv. de Russie, en Europe, formé d'une partie de l'ancienne Lithuanie, et situé entre 51° 33' et 54° 20' de lat. N., et entre 20° 42' et 24° 20' de long. E.; borné au N. par le gouv. de Vilna, à l'E. par celui de Minsk, au S. par celui de Volhynie, et à l'O. par la prov. de Bialistok et le roy. de Pologne, dont il est séparé par le Bog et le Niémen; ce dernier fleuve le sépare aussi, en partie, du gouv. de Vilna. Sa longueur, du S. O. au N. E., est de 73 l.; sa largeur de 43 l., et sa superficie de 1,860 l. Ce pays, assez généralement uni, appartient à 3 bassins de fleuves : celui de la Vistule, au S. O.; celui du Niémen, au N., et celui du Dniepr, au S. E. Il envoie à la Vistule le Bog et la Narev; le premier, grossi dans ce pays de la Lesna et de la Moukhavetz, le second de la Kolouna et de la Narevka. Le Niémen entre dans ce gouv. par le N. E., et y décrit une vaste courbe : les principales rivières qu'il y reçoit sont la Chtchara et la Zelva; la partie S. E. est arrosée par la Jasiolda, qui, après avoir traversé le lac Sporovskoé, va se rendre dans le Pripet, affluent du Dniepr. Parmi les lacs nombreux que renferme ce gouvernement, les plus considérables sont, après le Sporovskoé, le Bieloé et le Bobrovitzkoé; il y a aussi, dans le S., de grands marais. Le climat est rude en hiver, mais l'air est assez pur; le printemps et l'été comptent aussi un grand nombre de jours très-beaux et sereins. Loin des rivières, le sol est léger et sablonneux; ailleurs il est argileux; en général il est fertile. La culture est plus soignée, et les récoltes

sont plus assurées dans cette province que dans celles situées plus au N.; depuis quelque temps, une partie des marais a été desséchée et convertie en bons pâturages. L'objet principal de la culture est l'orge, qui sert à la nourriture des habitans; on cultive aussi beaucoup de fruits et de légumes, du lin et du chanvre; le houblon y réussit très-bien, et forme un article d'exportation. Les forêts qui couvrent principalement la partie N. E. fournissent de bons bois de construction et du bois à brûler; elles servent de retraite à des sangliers, à des loups et à des ours; on y trouve aussi l'élan et le chevreuil. Le gibier est abondant partout. On engraisse beaucoup de bestiaux dans ce pays; la race des moutons s'y est améliorée par l'introduction de béliers de race allemande et silésienne, ainsi que par celle des mérinos. On s'occupe beaucoup de l'éducation des abeilles, dont les produits sont excellens. La pêche est peu active, quoique les rivières soient poissonneuses. Le fer, la chaux, le salpêtre et la pierre de taille sont les seules richesses minérales de ce pays. Il y a plusieurs fabriques de drap, de chapeaux et de papier, ainsi que des tanneries. Les exportations consistent en grains, bestiaux, laine, cuirs, houblon, miel et cire. La foire de Grodno donne au commerce intérieur une grande activité. Les auteurs ne sont pas d'accord sur la population : Wichmann l'évalue, en 1820, à 608,237 hab., tandis que Sablowski la porte à 753,300, parmi lesquels il compte environ 1,100 Tartares. La religion catholique est la dominante; cependant il y a des grecs, des grecs-unis, des luthériens et un grand nombre de juifs, entre les mains desquels se trouve presque tout le commerce : on y compte 423 églises et 71 couvens.

Le gouvernement de Grodno est divisé en 8 districts : Brest-Litov, Grodno, Kobrin, Lida, Novogrodek, Proujani, Slonim, et Volkovisk. On évalue à 700,000 roubles le revenu que la couronne tire de ce gouvernement. Le chef-lieu porte le même nom.

GRODNO, ville de Russie, en Europe, chef-lieu de gouv. et de distr.; sur la rive droite du Niémen, près des frontières du roy. de Pologne, à 56 l. N. E. de Varsovie, à 33 l. S. O. de Vilna et à 183 l. S. O. de St. Pétersbourg. Lat. N. 53° 40′ 30″. Long. E. 21° 29′ 30″. Elle est sise partie sur une montagne et partie dans une vallée, et était défendue par un château-fort, qui est maintenant en ruine. Grodno est irrégulièrement bâti : c'est un mélange de maisons en bois et de maisons en pierre; ces dernières, autrefois résidence des nobles, sont actuellement négligées, et excepté quelques rues, qui sont propres et pavées, le reste est très-sale. On y remarque le palais bâti par Auguste III, qui servit d'asile à Stanislas pendant les troubles de 1795, et dans lequel ce prince abdiqua, le 25 novembre; l'ancien édifice de la Chancellerie, sur la place en face du château; le grand palais Radziwill, et le beau palais du prince Sapieha, sur le marché. On y compte 9 églises catholiques, 2 grecques, 1 luthérienne et 1 synagogue. Il y a 1 école de médecine avec bibliothèque, cabinet d'histoire naturelle et jardin botanique, 1 école d'équitation, 1 gymnase et 1 imprimerie. L'ancien gouvernement y avait établi plusieurs manufactures; il en existe encore quelques-unes de drap, d'étoffes de soie, de toile, de chapeaux, de cartes à jouer, et 1 blanchisserie de cire. Le commerce est assez animé; il se fait en partie par le Niémen, sur lequel Grodno a un très-beau port, et est favorisé par 3 grandes foires annuelles extrêmement fréquentées : aussi le revenu de la douane de cette ville est un des plus importans de l'empire russe. Environ 5,000 hab., dont 1/4 de juifs. On remarque près de cette ville une ferme ci-devant royale, bien bâtie.

On ne sait rien de positif sur la fondation de Grodno; on voit seulement, dans les anciennes annales, que cette ville fut presqu'entièrement détruite, en 1184, par un incendie. Elle fut prise, en 1283, par les chevaliers de l'ordre Teutonique; les Prussiens l'assiégèrent vainement en 1306. La diète polonaise décida, en 1673, que la 3e. de ses assemblées se tiendrait à Grodno; mais cette résolution fut négligée de 1752 à 1784. Cette ville tomba au pouvoir des Russes en 1792; et au dernier partage, en 1795, on en fit la capitale de la Lithuanie. Depuis l'organisation des conquêtes faites sur la Pologne, elle est devenue le chef-lieu du gouvernement de son nom.

GRODZISK, ville de Pologne, woiwodie de Masovie, obwodie et à 6 l. 3/4 S.O. de Varsovie, près de la rive droite du Kur.

Elle a 1 église catholique. 450 hab., dont 150 juifs.

GRODZISKO, petite ville de Gallicie, cercle et à 8 l. E. N. E. de Rzeszow, et à 26 l. 1/2 O. N. O. de Lemberg, sur la rive gauche du Wisloch.

GROENE, rivière du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, distr. de Tulbagh. Elle prend sa source au mont Khamies, coule d'abord au S., ensuite à l'O., et se jette dans l'Atlantique, par 30° 36′ de lat. S., après un cours d'environ 25 l.

GROENEKLOOF, petit pays du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, dans le distr. du Cap, au S. E. de la baie de Saldanha. Les frères moraves y possèdent la terre de Kleene-post, dans laquelle ils ont formé, en 1808, une colonie où un grand nombre de Hottentots sont venus s'établir. Cette colonie est maintenant composée d'une trentaine de fermes et du domaine de Groenekloof-post, et peut contenir 300 hab. Le chef-lieu est à 14 l. N. de la ville du Cap.

GROENLAND (MER DU). On désigne ainsi quelquefois la partie de l'Atlantique et de l'océan Glacial qui baigne la côte orient. du Groenland.

GROENLAND ou GRŒNLAND, mot danois qui signifie Terre-Verte, en anglais *Greenland*, grande contrée de l'Amérique sept., dont on ne peut déterminer exactement toutes les limites. Si l'on suppose que la mer Polaire communique, vers l'O., à l'océan Glacial arctique, on doit considérer le Groenland comme entièrement distinct du continent, dont il est séparé, au S.O., par la mer que nous venons de nommer, le détroit de Lancastre, la mer de Baffin et le détroit de Davis; l'Atlantique le baigne au S. O. et au S. E., et l'océan Glacial arctique à l'E. Ses bornes sont tout à fait inconnues au N. et au N. O.; il figure un triangle dont le cap Farewell, situé par 59° 42′ de lat. sept., forme le sommet, et qui a pour base le 78e. parallèle, entre 20° et 80° de long. O. Ainsi cette contrée a, du N. au S., une longueur de près de 600 l., et environ 300 l. de largeur, vers 78° de lat., entre les deux points des côtes les plus septentrionaux auxquels on ait pu parvenir; la superficie peut être évaluée à 111,000 l.

Les deux côtes groenlandaises, battues par des mers orageuses, et presque partout hérissées de rochers et de glaces, sont découpées par de fréquens enfoncemens, projettent des promontoires nombreux, et sont bordées d'îles. La côte orientale, moins connue que l'autre en général, court du S. O. au N. E., du cap Farewel au cap Barclay, par 69° de lat., et présente, sur cette vaste étendue, les baies d'Éric, d'Ollumlongri, de Knighton, et les caps Discord, Desolation et Herjolfs-næss. Au-delà du cap Barclay, elle se dirige presque constamment au N. N. E., et l'on y rencontre, vers le S., le cap Brewters, et le golfe de Scoresby, qui, suivant le navigateur dont il porte le nom, pourrait bien se prolonger à l'O., à travers le Groenland, jusqu'à la mer de Baffin. On trouve, un peu plus au N., une longue île, que terminent les caps Gladstone et Tobin, et qui n'est séparée que par un canal étroit de la partie du Groenland nommée terre de Jameson. Le golfe de Davys, le cap Parry, l'île Bonteko et l'entrée de Scott, s'offrent ensuite successivement. La côte occidentale suit en général une direction N. N. O., qui n'est interrompue d'une manière remarquable que par la baie d'Amaralik, celle de Baal, et le vaste enfoncement qui s'étend du cap Chidley au détroit de Waygat, et qui, formant les baies du Sud-Est et de Jacob, renferme peut-être aussi l'extrémité occidentale du grand détroit dont Scoresby fait soupçonner l'existence. Les îles sont beaucoup plus nombreuses sur cette côte que sur celle opposée : on y distingue surtout celles de Sermesok, de Nunarsoak, de Sennerut, de Disco, de Waygat. Moins froide et moins aride en général que le rivage oriental, cette côte a reçu plusieurs colonies du Danemark, qui la réclame, comme sa propriété, jusque vers 75° 15′ de lat. Les Anglais se sont attribué, et ont nommé *Arctic-Highlands* (hauts pays arctiques), la contrée stérile et sauvage qui s'étend au N. de ce point, et que l'on place communément dans le Groenland. On considère aussi généralement comme dépendant de cette contrée, le grand archipel du Spitzberg et l'île de Jean Mayen, situés dans l'océan Glacial.

Une chaîne de montagnes qui traverse le Groenland, du N. au S., partage ce pays en oriental et occidental : plusieurs rameaux de cette chaîne ont une élévation considérable; on ne peut dire si les monts

Duneira appartiennent à ce système. Toutes ces montagnes offrent l'aspect le plus effrayant et en même temps le plus digne d'admiration : elles sont couvertes d'énormes glaciers, et entrecoupées d'affreux précipices, où sont amoncelées des neiges éternelles. On y distingue de vastes plateaux entièrement formés de glace, entr'autres celui de l'Eisblinke ou Witteblinke, qui s'étend entre 61° et 62° de lat. N.; on y voit aussi, près de la côte, une voûte de glace qui a plus de 6 l. de long sur 20 à 60 toises de large : au changement des saisons, on entend, sous cette voûte immense, des craquemens tellement forts, qu'ils ne peuvent être comparés qu'à une détonation d'artillerie. Au milieu de ces énormes amas de neiges et de glaces, on a remarqué entre 67° et 77° de lat., un volcan qui a lancé des flammes en 1783. Il ne descend de ces montagnes aucun cours d'eau considérable : en hiver, ils sont tous gelés, et en été ils tarissent presqu'entièrement. L'hiver, dans cette horrible contrée, dure environ 8 mois; sous la lat. de 65°, le froid y opère la congélation du mercure. Dès le 26 novembre, le soleil disparaît pour ne plus se montrer que vers le 13 ou 14 janvier; à partir du 24 mai, il est toujours sur l'horizon, jusqu'au 20 juillet. L'été y est court, et jamais très-chaud : le maximum de chaleur est de 24° (Réaumur). Rarement le tonnerre se fait entendre dans ces froides régions; néanmoins on y voit quelquefois des éclairs. La pluie n'y dure jamais long-temps, mais les tempêtes y sont d'une violence dont on ne peut se faire une idée. La neige tombe ordinairement de novembre en janvier; avec ce dernier mois commencent les froids les plus rigoureux : la mer se couvre alors de glace à une grande distance des côtes, et il s'en élève un brouillard qui cause la même sensation que des piqûres d'aiguilles; c'est probablement cette vapeur qui occasionne les anneaux rougeâtres dont la lune paraît environnée; on lui attribue aussi le phénomène des parhélies, qu'on voit fréquemment dans cette région durant l'hiver. Les aurores boréales sont très-brillantes dans ce pays; leur lumière, réfléchie sur les plaines immenses et sur les montagnes de glace, est pendant long-temps la seule qui éclaire l'habitant, ainsi que le voyageur qui n'a pas encore succombé aux frimas. S'il est impossible aux navires de s'avancer pendant l'hiver, au milieu des ténèbres, sur les mers orageuses ou glacées du Groenland, des dangers aussi grands les y attendent pendant l'été : car alors des fragmens des masses énormes de glace, accumulées pendant des siècles sur les côtes, détachés par la chaleur du soleil, tombent dans la mer, et, s'avançant comme des montagnes flottantes, écrasent les vaisseaux qui ne peuvent éviter leur rencontre.

D'énormes amas de glaces ont pendant long-temps obstrué les côtes du Groenland oriental; des capitaines de navires, occupés continuellement à la pêche de la baleine, ont assuré que ces amas de glaces ont disparu depuis quelques années, et qu'aucun obstacle ne s'oppose plus à la navigation dans cette partie de l'océan Glacial. En 1817, le capitaine Scoresby observa qu'un espace considérable, au N. du 74e. parallèle, n'était embarrassé d'aucun glaçon.

Toute la navigation se développe dans le court espace de l'été : encore les brouillards constans qui règnent pendant le jour, et la rareté de la pluie, nuisent-ils beaucoup à ses progrès. Les versans septentrionaux des montagnes n'offrent que des lichens; ceux du sud sont çà et là couverts d'herbes, et produisent quelques baies. Ce n'est guère que sur les bords des cours d'eau qu'il faut chercher une végétation un peu plus vigoureuse, car ceux-ci, débordant au printemps, fertilisent un peu le terroir qui les environne; on y trouve des aulnes, des bouleaux, des plantes médicinales. Les Européens cultivent, dans des jardins, jusqu'au 68e. degré de lat., des choux, du cresson, du cerfeuil, des raves, du céleri, des carottes, du persil, des fèves, des pommes de terre, de l'orge, etc.

Les animaux les plus communs sont les rennes, les lièvres blancs, les renards rouges et noirs, les ours blancs, énormes et terribles, et des chiens qu'on attèle aux traîneaux. Il y a, sur les hauteurs septentrionales, un animal nommé ancarock, qui, sauf sa grandeur, ressemble à un chat, et que sa férocité rend très-redoutable. Les colons élèvent quelques bœufs et quelques moutons. La mer abonde en baleines et autres grands animaux marins, en phoques de toute espèce, marsouins, turbots, raies,

harengs, morues, etc. Il y a une grande variété d'oiseaux, parmi lesquels on remarque des aigles, des autours, des éperviers, des faucons, des geais, des alouettes, des canards et beaucoup de corbeaux; on n'y voit qu'une seule espèce de papillon. Les cousins y sont extrêmement incommodes durant la chaleur; les mollusques y sont innombrables.

Les montagnes du Groenland sont presque toutes de formation primitive, et se composent, pour la plupart, de gneiss, de granit, de porphyre, de trapp; elles renferment en outre du marbre, de l'asbeste, du feldspath coloré, du quartz, du mica, des grenats, du schorl, de la calcédoine, de l'almandine, de la tourmaline, de la pierre ollaire, du soufre, de la houille, du cuivre, du fer, du plomb, et du molybdène sulfuré. De tous ces minéraux, on n'exploite que la houille, qui sert pour le chauffage.

Les naturels du Groenland sont des Esquimaux dont l'origine paraît être la même que celle des grands et des petits Esquimaux du N. O. de la mer d'Hudson, du Labrador, du Kamtchatka, etc.; ils ont le même physique, les mêmes usages et à peu près le même langage; ils se donnent le nom de Karalit, et nomment leur pays Karalit-Nunet; ils sont répandus sur les côtes, et vivent indépendans. Une partie a embrassé le christianisme, et a appris, des Européens, quelques professions utiles, sans cependant se soumettre à aucune loi. Les Groenlandais sont doux et pacifiques; cependant la superstition les rend quelquefois cruels : on les a vus tuer des femmes qu'ils regardaient comme sorcières, et auxquelles ils attribuaient tout le mal qui leur était arrivé. Ils sont inconstans et très-imprévoyans, et dissipent en peu de temps les fruits de longs et pénibles travaux. Quoique sobres en fait de nourriture, ils le sont peu pour les boissons spiritueuses, et sont capables de grands excès dans leur ivresse. La fabrication de leurs bateaux et de différens objets dont ils se servent pour la chasse. la pêche et leur ménage, témoigne qu'ils ne manquent pas d'adresse. Ceux qui habitent la côte sud-ouest sont plus industrieux et plus actifs que ceux de la côte orientale : les premiers fabriquent des vases de pierre ollaire, de longues courroies de peaux de phoque, des bateaux, et d'autres objets qu'il vont échanger avec ceux de la côte septentrionale, contre des ossemens de baleine, des dents de morses et quelques fourrures, qu'ils revendent ensuite aux Européens. Autrefois les Groenlandais faisaient la pêche de phoques avec des harpons et des lances : ils se servent aujourd'hui plus souvent du fusil, qu'ils tirent adroitement. Quant à la pêche de la baleine, ils ne peuvent la faire seuls, parce que leurs instrumens sont trop imparfaits; ils se joignent aux Danois, avec lesquels ils en partagent les produits. Ils ont adopté, pour la petite pêche, l'usage du filet, introduit parmi eux en 1790.

Les Danois sont les seuls Européens qui aient formé, dans le Groenland, des établissemens, dans le but principal d'y faire le commerce; tous les ans, il sort de Copenhague 7 à 8 navires qui portent dans ce pays pour 85,000 risdales de marchandises, et en exportent pour 170,000 à 200,000. Les importations consistent en farine, sel, drap, ficelle, divers ouvrages en fer et en étain, vins, eaux-de-vie, etc.; les retours se font en huile et côtes de baleine, peaux de phoques, d'ours, de rennes, de lièvres, édredon, laine, cornes de narvals, etc. Il n'y a pas de monnaie courante dans le pays; on a essayé, depuis peu, d'y introduire du papier-monnaie. D'autres Européens, et les Américains du nord, envoient aussi dans le Groenland des navires pour la pêche de la baleine; mais ces expéditions deviennent moins fréquentes parmi les premiers : les Anglais n'y envoyèrent en 1816 que 100 bâtimens; les Pays-Bas, 67; et les Danois, les Hambourgeois, les Brémois et les Hanovriens, beaucoup moins. Les Américains, au contraire, ont augmenté, depuis 1815, leurs bâtimens pêcheurs : en 1819, ils en envoyèrent 93, jaugeant 30,000 tonneaux.

Le gouvernement danois s'occupe fort peu de l'administration du pays; il se contente d'y envoyer de temps à autre des missionnaires, et de réclamer les avantages du commerce. Il a divisé ses possessions dans le Groenland occidental en deux inspectorats : celui du S., qui comprend 8 districts ou colonies : Fiskanæs, Frederikshaab, Godthaab, Holsteinborg, Julianeshaab, Kirgurtursuk, Omanarsuk, Sukker-top; et celui du N., qui en comprend aussi 8 : l'île du

Chien, Christianshaab, Godhavn ou l'île Disco, Jacobshavn, l'île de Kron-Prindsen, Omenak, Opernavik, et Rettenbenks. Le Groenland est très-peu peuplé en comparaison de son étendue : à peine y compte-t-on 20,000 individus, dont environ 6,000 chrétiens. Cette population se compose de Danois, vivant en familles isolées, les uns comme missionnaires et les autres comme commerçans; d'Esquimaux, et de métis chrétiens, ainsi que de Groenlandais idolâtres. On ne comprend pas dans ce nombre environ 500 naturels, et 1,053 frères moraves, qui se sont établis vers l'extrémité méridionale du Groenland. On peut admettre 15,000 individus pour le Groenland occidental, et à peu près 5,000 pour l'oriental.

Dans le x[e]. siècle, un Islandais nommé Éric-Randa ou Le Rouge, découvrit ce pays, qui reçut le nom de Groenland (*terre verte*), à cause de la mousse qui recouvrait ses rivages; sur le rapport avantageux qu'il en fit à son retour, plusieurs familles consentirent à l'y suivre et y fondèrent une colonie. Bientôt après, Olaüs, premier roi de Norvège, envoya des missionnaires pour répandre le christianisme dans ces contrées. En 1386, sous le règne de Marguerite de Valdemar, qui réunit les trois couronnes de Danemark, de Suède et de Norvège, le Groenland fut déclaré domaine de l'état. Cette colonie s'accroissait de jour en jour, lorsque les dissensions qui troublèrent la mère-patrie, au xv[e]. siècle, la firent oublier. Vers le milieu du xvi[e]. siècle, l'Angleterre fit, à différentes reprises, des expéditions pour tenter des découvertes dans le Groenland : Martin Frobisher crut avoir retrouvé ce pays en 1578, mais il ne put y aborder à cause de la nuit, des glaces et de l'hiver. Dans les xvii[e]. et xviii[e]. siècles, le gouvernement danois ordonna la recherche des restes des anciens établissemens, mais toutes les perquisitions furent vaines; cependant, au dire des Esquimaux, il paraît qu'il existe, vers l'endroit où Éric aborda dans le x[e]. siècle, un peuple qui se distingue de ses voisins par ses mœurs et sa constitution physique. En 1721, un prêtre norvégien, Jean Egède, protégé par son roi, entreprit d'aller répandre le christianisme chez les Esquimaux : ses compagnons de voyage, au nombre de 43 norvégiens ou danois, fondèrent une colonie près du golfe de Baal; mais, d'après un édit du roi, les colons retournèrent bientôt dans leur patrie. Egède, animé par son zèle, resta parmi les Esquimaux; ses succès firent concevoir des espérances au gouvernement, qui rétablit des relations commerciales avec le Groenland, et accorda 2,000 rixdales de pension annuelle aux missionnaires établis dans ce pays. Les frères moraves y envoyèrent également des missionnaires.

GROENLO, ville des Pays-Bas. *Voy.* Grol.

GRŒN-SUND, détroit qui sépare l'île de Falster de celle de Mœen, dans le Danemark. Sa longueur est de 2 l., et sa largeur moyenne d'1/2 l.

GRŒTTLINGE, distr. de Suède, dans la partie mérid. de la préfecture et de l'île de Gottland. Il comprend 4 paroisses, parmi lesquelles on remarque celle de Grœttlingbo.

GROHNDE, bourg du roy. et du gouv. de Hanovre, princip. de Kalenberg, chef-lieu du bailliage domanial de Grohnde-Ohsen, à 2 l. 1/3 S. S. E. de Hameln et à 3 l. N. de Polle; sur la rive gauche du Weser, qu'on y traverse sur un bac. Il y a 1 château. 700 hab. On remarque dans les environs un monument érigé en mémoire d'une bataille qui s'y livra en 1421, entre le duc de Brunswick et le comte de Spiegelberg.

Le bailliage de Grohnde-Ohsen contient 5,535 hab.

GROITZCH, ville du roy. de Saxe, cercle et à 5 l. S. de Leipsick, et à 22 l. O. N. O. de Dresde, baill. de Pegau et Borna, sur la rive gauche de l'Elster. Elle a 2 faubourgs. 1,079 hab.

GROIX, GROAIX ou GROUAIS, île de l'Atlantique, près des côtes de France, dép. du Morbihan, arrond. de Lorient, cant. et à 2 l. S. O. de Port-Louis, en face de l'embouchure du Blavet. Lat. N. 47° 38′ 4″. Long. O. 5° 46′ 23″. Elle a 1 l. 3/4 de long de l'E. à l'O., sur 2/3 de l. de large. L'extrémité S. E. se nomme Bout-des-Chats, et l'extrémité N. O. pointe de Peumenec. Les côtes en sont bien défendues. On y récolte de très-beau froment dit d'Espagne et d'excellentes lentilles. La pêche de la sardine et des congres y est très-lucrative. On trouve sur les côtes du sable ferrugineux qui peut servir d'émeri. 2,300 hab. Le lieu principal est S[t]. Tudy.

GROJEC, ville de Pologne, woiwodie de Masovie, obwodie et à 10 l. S.S.O. de Varsovie, et à 13 l. N. N. O. de Radom. 800 hab.

GROL ou GROENLO, ville des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 6 l. E. S. E. de Zutphen, et à 11 l. E. d'Arnhem; chef-lieu de canton, sur la rive gauche du Slink. Lat. N. 52° 2′ 34″. Long. E. 4° 17′ 1″. Elle envoie un député aux états de la province. 1,873 hab. On exploite des tourbières dans les environs.

Charles-Quint fit fortifier Grol en 1550. Après avoir été plusieurs fois prise et reprise, cette ville tomba, en 1672, au pouvoir des Français, qui la démantelèrent l'année suivante et l'abandonnèrent.

GROLÉE, village de France, dép. de l'Ain, arrond. et à 2 l. 1/4 S. O. de Belley, cant. et à 2 l. S. E. de L'Huis, au-dessous d'un beau château situé près du Rhône. Foires, les 15 février, 7 mai, 8 août et 15 novembre, pour chanvre, bestiaux, quincaillerie et mercerie. 576 hab.

GRÖMITZ, bourg de Danemark, duché de Holstein, baill. de Cismar; à 8 l. 2/3 N. E. de Lübeck et à 10 l. E. de Rendsbourg, près de la Baltique. Il y a 1 église et 1 hôpital. 800 hab.

A 1 l. de ce bourg se trouve une tourbière.

GROMO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 7 l. N. N. E. de Bergame, distr. et à 2 l. N. N. O. de Clusone, près de la rive droite du Serio. 1,125 hab.

GRONAU, ville des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 11 l. N. O. de Munster, cercle et à 3 l. N. N. E. d'Ahaus, sur la rive droite du Dinkel. 856 hab.

GRONAU, ville du roy. de Hanovre, princip. et à 2 l. 3/4 O. S. O. de Hildesheim, et à 5 l. 3/4 S. de Hanovre. Siége d'1 juridiction urbaine et d'1 bailliage domanial; dans une île de la Leine, en face de l'embouchure de la Dep. Elle a 1 église luthérienne et 1 église catholique. 1,500 hab.

Le bailliage domanial contient 4,759 hab.

GRONAU (ALTEN), village de la Hesse-Électorale, prov. et cercle de Hanau, baill. et à 2 l. S. E. de Schlüchtern; sur la rive droite du Sinu. Il y a une fabrique de bleu. 360 hab.

GRONDE, bourg de Hanovre. *Voy.* GROHNDE.

GRÔNE, rivière de France, formée dans le dép. de Saône-et-Loire, à Pont-Charat, cant. de Tramaye, par la réunion de deux torrens qui descendent des montagnes du Beaujolais, l'un près de Monsol et l'autre près d'Avenas, dans le dép. du Rhône. Elle parcourt l'arrond. de Mâcon, en passant par Cluny, et, en coulant du S. au N., traverse ensuite du S. O. au N. E. la partie mérid. de l'arrond. de Châlons-sur-Saône, et se joint à la Saône, par la rive droite, un peu au-dessous de Varennes-le-Grand, après un cours d'environ 14 l. Elle reçoit à droite la Valouze et le Grison, et à gauche la rivière de Trembly, la Guye et la Gouleuse. On a établi sur les bords de la Grône, à St. Léger-la-Bussière et à Cluny, des papeteries importantes.

La Petite-Grône est une autre rivière du dép. de Saône-et-Loire, qui se jette dans la Saône un peu au S. de Mâcon.

GRONE, village du roy. de Hanovre, gouv. d'Hildesheim, princip. et à 1/2 l. O. de Göttingue, juridiction de Leineberg; sur la petite rivière de son nom, qui se jette dans la Leine. Il y a une carrière de calcaire.

Près de ce village, dans la plaine de Hagen, se trouvait, au moyen âge, un palais où les empereurs de la maison de Saxe tenaient quelquefois leur cour.

GRONE ou GRONO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. 1/2 E. de Bergame, distr. et à 1 l. 3/4 E. N. E. de Trescorre, dans le Val Cavallina, sur la rive gauche du Cherio. Il y a des carrières de pierres à aiguiser en exploitation. 500 hab.

GRONENBACH, ville de Bavière, cercle du Danube-Supérieur; chef-lieu de présidial et siége d'une chambre fiscale, à 4 l. S. de Kempten et à 12 l. S. d'Augsbourg. Il y a 1 château, 2 églises catholiques et 1 réformée, et 1 manufacture de tissus de coton. 880 hab.

Le présidial contient 11,495 hab.

GRÖNENBERG, juridiction domaniale de Hanovre, gouv. et princip. d'Osnabrück. Elle est arrosée par la Haase, l'Else et la Hunte. 3,300 hab. Melle en est le chef-lieu.

GRONINGEN, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 7 l. S. E. de Magdebourg, cercle et à 2 l. S. d'Oschers-

leben ; sur la Bode. Elle a 1 château, 2 églises, 1 hôpital, 1 filature de lin, et des fabriques de lainages. 2,138 hab.

GRÖNINGEN, ville du roy. de Würtemberg. *Voy.* Marktgröningen.

GRONINGUE, *Groningen*, prov. des Pays-Bas, entre 52° 50′ et 53° 28′ de lat. N., et entre 3° 50′ et 4° 53′ de long. E. Elle occupe l'extrémité N. E. du roy., et a pour bornes, au N., la mer du Nord; à l'E., l'embouchure de l'Ems, le Dollart et le roy. de Hanovre; au S., la prov. de Drenthe; et à l'O., celle de Frise et le Gauwerzee, golfe de la mer du Nord. Sa longueur, du N. O. au S. E., est de 18 l., sa moyenne largeur, du N. E. au S. O., de 6 l., et sa superficie de 100 l. Les côtes en sont basses, sans échancrures, et bordées de bancs de sable; à près de 3 l. au large se trouve l'île de Rottum, qui dépend de cette province. Peu de rivières considérables arrosent ce pays : l'Ems, au N. E., la Hunse, à l'O., et la Westerwolder-Aa, au S. E., sont à peu près les seules remarquables. On y trouve plusieurs lacs, parmi lesquels on distingue le Schild-meer, le Foxholster-meer, le Zuidlaarder-meer, et l'Oostwolder-meer; au S. E. s'étendent les vastes marécages de Bourtange. Une infinité de canaux destinés soit à la navigation, soit au dessèchement, entrecoupent cette contrée : les plus importans sont ceux qui vont de Groningue à Dokkum et à Winschoten, et le Damsterdiep. La province de Groningue est un pays plat, qui s'abaisse encore en approchant de la mer, et est sujet à de fréquentes inondations, malgré les digues qu'on entretient sur la côte et à l'embouchure de l'Ems. Le sol, dans certaines parties, se compose d'alluvions, et est assez fertile; dans d'autres, il est marneux et humide. Toute la partie méridionale qui borde la province de Drenthe est sablonneuse, peu susceptible de culture, et couverte de quelques bois et de buissons; en général, cette province, peu riche en terres labourables, l'est beaucoup en excellens pâturages : l'air y est épais, humide et insalubre. Les principales productions sont du blé en petite quantité, de l'orge, de l'avoine, du sarrazin, des graines oléagineuses, des légumes, beaucoup de pommes de terre, et du chanvre. Il y a peu de bois : on se chauffe avec la tourbe qu'on extrait dans le pays. On y trouve aussi beaucoup de coraux fossiles et de grosses pierres isolées. L'éducation des bestiaux fait la richesse de cette province. La race des chevaux est la même que celle de la Frise; elle est renommée pour sa beauté et son utilité. Les bêtes à cornes n'y sont pas très-grosses, mais leur chair est estimée : les moutons ne donnent qu'une laine commune; on élève aussi beaucoup de volaille, et dans la partie méridionale des abeilles. La pêche sur les côtes est très-avantageuse. On trouve souvent, sur la côte du Dollart, des morceaux d'ambre. Il y a un grand nombre de fabriques de toiles de grosses étoffes, de couvertures et de bas de laine, et d'huile de navette; des papeteries, des tuileries, etc. : la fabrication du fromage et du beurre est très-considérable. Ces divers objets forment, avec les chevaux et les bestiaux, le commerce d'exportation.

Cette province, dont le chef-lieu porte le même nom, a 142,575 hab.; elle se divise en 3 arrondissemens : Appingadam, Groningue et Winschoten, qui sont subdivisés en 12 cantons. Elle fait partie du 2e. commandement général militaire, ressortit à la cour supérieure de La Haye, et nomme 4 députés à la seconde chambre des états-généraux. Les états de Groningue se composent de 36 membres; 12 sont nommés par l'ordre équestre, 12 par les villes, et 12 par les districts ruraux : la députation permanente à ces états est de 9 membres.

GRONINGUE, *Groningen*, ville forte des Pays-Bas; chef-lieu de prov., d'arrond. et de 2 cant., à 12 l. E. de Leeuwarden et à 33 l. N. E. d'Amsterdam. Lat. N. 53° 13′ 13″. Long. E. 4° 14′ 3″. Sur la Hunse, qui va se jeter, par une large embouchure, dans le Lauwer-zee, et à l'embranchement de plusieurs canaux qui la font communiquer avec Leeuwarden, Winschoten et Delfzyl. Le port est commode, et peut recevoir les plus gros navires marchands. Cette ville est le siége d'1 tribunal de 1re. instance du ressort de la cour supérieure de La Haye, et d'1 tribunal de commerce. Un gouverneur de province et un commandant de place de 3e. classe y résident. Les remparts, en bon état, sont précédés de larges fossés, et les environs peuvent être inondés en cas d'attaque. Elle est assez généralement bien bâtie, et les rues en sont régulières; on y compte 3 places publiques, 18 ponts, 12

églises, 1 bourse de commerce, et 1 promenade publique appelée le Plantage. Les édifices les plus remarquables sont l'hôtel-de-ville, nouvellement construit sur la grande place, une des plus belles du royaume; l'église de St. Martin, dont on admire la belle architecture gothique et la tour élevée; l'hôtel des monnaies, la douane, l'arsenal, et le pont Botering-hoog, regardé comme un chef-d'œuvre d'architecture. Groningue possède 1 université fondée en 1614, 1 académie de sculpture et d'architecture, 1 institution des sourds-et-muets, 1 école latine, 1 école de navigation, 1 beau jardin botanique, 1 cabinet de physique et de chimie, et 1 bibliothèque publique; il y a 1 société du bien public, 1 société nationale économique, et 1 jury médical. On n'y compte que quelques fabriques de toiles, de divers lainages, et d'autres articles peu importans; on y construit aussi des navires marchands. Le commerce est actif en beurre, chevaux et bestiaux, avec les pays voisins et avec l'Allemagne, et il s'y tient 3 grands marchés par an. Cette ville a vu naître le savant Radulphe Agricola, le baron Ruperda, Albert Schultens, savant orientaliste, etc. Elle nomme les 12 membres des états, dont la nomination appartient aux autres villes de cette province. Quoique le climat de cette ville soit ordinairement salubre, il y a régné en 1826 une épidémie occasionnée par la sécheresse et les chaleurs de l'été après un printemps accompagné d'inondations désastreuses. 27,800 hab.

Des auteurs prétendent que cette ville a été bâtie autour de la forteresse de Corbulon dont parle Tacite sous le nom de *Corbulonis monumentum*; cependant il n'en est fait mention dans l'histoire que dans le IXe. siècle, et il paraît qu'elle ne fut fortifiée que plusieurs siècles après. Elle se rendit aux États en 1576, et son château fut rasé; ayant été restituée à l'Espagne, le prince Maurice ne la reprit qu'en 1594. Cette ville et la seigneurie accédèrent ensuite à l'union d'Utrecht, qui consomma l'établissement de la république des Provinces-Unies.

L'arrond. de Groningue est divisé en 5 cantons : Groningue en comprend 2, Hogezand, Leek, et Zindhorn. 53,158 hab.

GRONSFELDT, village des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond., cant. et à 1 l. S. E. de Maestricht. 1,287 hab.

GROOTEBROEK, bourg des Pays-Bas, prov. de Hollande, partie septentrionale, arrond. et à 2 l. S. E. de Horn, et à 10 l. 1/2 N. N. E. d'Amsterdam; chef-lieu de canton. 1,100 hab.

GROOTE-EYLANDT (grande île), île sur la côte sept. de la Nouvelle-Hollande, dans la partie occid. du golfe de Carpentarie, par 14° de lat. S. et 134° 25′ de long. E. Elle a environ 20 l. de longueur. Les côtes paraissent généralement arides; mais les montagnes qui en sont éloignées sont couvertes de bois. Elle a reçu son nom des navigateurs hollandais qui abordèrent les premiers dans le golfe de Carpentarie; depuis elle a été visitée par le capitaine Flinders.

GROOTE-RIVIER, rivière du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance. *Voy.* CAMTOOS.

GROOTE-RIVIER, rivière du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, distr. de Tulbagh. Elle prend sa source sur le versant sept. du Witteberg, coule d'abord à l'O., puis au N. O., et se joint au Dorn, par la rive gauche, après un cours d'environ 34 l.

GROOTE-RIVIER, fleuve de Hottentotie. *Voy.* ORANGE.

GROOTE-VISCH-RIVIER, rivière de l'Afrique méridionale. *Voy.* GRAND-POISSON.

GROOTZUNDERT, bourg des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 3 l. 1/4 S. S. O. de Breda, et à 6 l. E. de Berg-op-Zoom, sur la rive gauche du Merk. 2,800 hab.

GROS, cap de France, dép. du Var, arrond. et à 4 l. 3/4 E. S. E. de Grasse, cant. et à 3/4 de l. S. S. E. d'Antibes. Il forme la pointe S. E. de la presqu'île qui s'avance à l'E. du golfe de Jouan.

GROSBOIS, village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 3 l. 1/4 N. N. E. de Corbeil, cant. et à 1/2 l. S. S. E. de Boissy-St. Léger, comm. de Villecrêne. Il doit son nom à la vaste étendue de bois au milieu desquels il est situé. Il y a un beau château avec un vaste parc, qui appartenait en 1789 à Monsieur, frère du roi, et a appartenu depuis à Moreau et au maréchal Berthier.

GROS-DE-GÉORAND (LE), village de France, dép. de l'Ardèche, arrond. et à 7 l. N. N. O. de L'Argentière, cant. et à 2 l. 1/2

N. N. O. de Montpesat, près de la rive droite du Tauron. 1,250 hab.

GROSE, rivière de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles mérid. Elle prend sa source aux monts Caermarthen, sépare le comté de Westmoreland de celui de Northumberland, et se joint au Nepean, près de Richmond, pour former l'Hawkesbury, après un cours d'environ 9 l. de l'O. à l'E. Elle est rapide, et forme à 2 l. au-dessus de son embouchure une cascade remarquable. Sur la rive gauche de cette rivière s'élève une montagne qui, par sa forme, ressemble au pic de Ténériffe.

GROSIO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Valteline, distr. et à 2 l. 1/4 N. N. E. de Tirano, et à 7 l. 1/2 E. N. E. de Sondrio, sur la rive droite de l'Adda. 1,700 hab.

GROSLAY, village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. de Pontoise, cant. de Montmorency, à 1 l. 2/3 O. de Gonnesse et à 5 l. N. N. E. de Versailles. 1,059 hab.

GROS-MORNE, montagne de la partie sept. de l'île Bourbon, dans l'océan Indien. Elle a 1,500 toises au-dessus de la mer. Les parties supérieures sont formées de lits de laves, soit compactes, soit basaltiques et poreuses; la moitié inférieure paraît composée de colonnes basaltiques de la plus grande régularité, effet qu'on attribue à l'action des eaux pluviales.

GROS-MORNE (LE), montagne de la Martinique, dans la partie occid. de l'arrond. de la Trinité, au N. E. de St. Pierre. Elle se compose d'une brèche de grosse lave cornéenne, de chrysocolle, de carbure de fer, etc. Elle donne son nom à une paroisse qui est bien cultivée.

GROS-ROUVRE, village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 6 l. O. de Versailles, cant. et à 3/4 de l. O. de Montfort. 980 hab.

GROSSE (ÎLE), petite île des États-Unis, territ. de Michigan, dans la rivière de Détroit, près de l'embouchure de cette rivière dans le lac Érié. Elle a 3 l. de long et 1/2 l. de large. C'est une terre d'alluvion qui est très-fertile; il y a une carrière.

GROSSELFINGEN, bourg de la princip. de Hohenzollern-Hechingen, à 1 l. 1/4 O. d'Hechingen et à 8 l. 1/2 N. O. de Sigmaringen. 800 hab., occupés principalement à la fabrication d'étoffes de coton.

GROSSENBERG, montagne du duché de Styrie, cercle et à 4 l. E. S. E. de Judenbourg. Elle se rattache vers le N. E. aux Stub-Alpen, et a 1,435 toises de hauteur.

GROSSENHAYN ou HAYN, ville du roy. de Saxe, cercle de Meissen, chef-lieu des bailliages réunis de Grossenhayn et de Moritzburg; à 7 l. 1/2 N. O. de Dresde et à 17 l. E. de Leipsick, sur la rive gauche du Röder. Siége d'une surintendance du culte. Elle a 3 églises, 1 école latine et 2 hôpitaux. Cette ville est renommée pour ses impressions sur coton, ses fabriques de draps, et ses teintureries en vert et bleu de Saxe, deux couleurs qui y furent découvertes en 1743 par Barth. Elle a aussi des manufactures de toile, de bonneterie, d'amidon et de maroquin. 4,200 hab.

La culture du pastel, autrefois considérable sur son territoire, a beaucoup diminué depuis l'introduction de l'indigo.

Lors du partage de 1815, une portion des bailliages échut à la Prusse; mais la plus grande partie resta à la Saxe. Ils contiennent 2 villes, 2 bourgs, 299 villages ou hameaux, et 24,730 hab.; il y en avait 35,257 avant le partage.

GROSSENLÜDER, bourg de la Hesse-Électorale, prov., cercle et à 2 l. 1/4 O. N. O. de Fulda; chef-lieu de baill., sur la rive gauche de la Lüder. Il s'y fait un grand commerce de sel. 1,250 hab. Il y a auprès une source salée dont on ne tire aucun parti.

Le bailliage contient 8,457 hab.

GROSSE-ROCHE (LAC DE LA), en anglais *Big-Stone-lake*, lac des États-Unis, territ. de Missouri, formé par le St. Peter, affluent du Mississipi, dans le pays des Sioux, par 46° 30′ de lat. N. et 99° 40′ de long. O. Il a 6 l. de long sur 4 l. dans sa plus grande largeur.

GROSSETO, ville du grand-duché de Toscane, prov. et à 16 l. S. de Sienne, et à 26 l. S. de Florence; chef-lieu de podesterie, sur un canal navigable, entre l'Ombrone et le lac de Castiglione. Siége d'un évêché suffragant de Sienne. Elle a 1 cathédrale, 1 église paroissiale, 2 couvens et 1 hôpital. 2,500 hab.

GROSS-GLOCKNER, un des principaux sommets des Alpes Noriques, sur la limite du Tyrol, de l'archiduché d'Autriche et du roy. d'Illyrie, à 4 l. N. E. de Prunecken et à 16 l. O. N. O. de Villach. Lat. N. 47°

4' 33". Long. E. 10° 31' 25". Il a 2,223 toises au-dessus du niveau de la mer.

GROSS-HAFF, grand lac des États-Prussiens. *Voy.* Stettiner-haff.

GROSSOEUVRE, village de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 2 l. 1/2 S. S. E. d'Évreux, cant. et à 1 l. 1/3 N. O. de St André. Foires, les 1er. mars, 25 d'avril et de septembre, et 21 décembre. 230 hab.

GROSSO-MONTE, montagne de France, dép. de la Corse, arrond. et à 3 l. 1/4 S. E. de Calvi. Lat. N. 42° 30' 8". Long. E. 6° 34' 42". C'est un des principaux points de la chaîne qui parcourt l'île dans sa longueur. Elle a 954 toises au-dessus du niveau de la mer.

Cette montagne donne son nom à un canton dont Calenzana est le chef-lieu.

GROSSOTTO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Valteline, distr. et à 1 l. 3/4 N. N. E. de Tirano, et à 7 l. E. N. E. de Sondrio, sur la rive droite de l'Adda. 1,300 hab.

GROSSOUVRE ou GROSSOUR, hameau de France, dép. du Cher, arrond. et à 8 l. 1/2 N. E. de St. Amand-Mont-Rond, cant. et à 1 l. 1/4 N. de Sancoins. Il y a des usines à fer à hauts fourneaux, où l'on fabrique du fer en barres et en lames pour canons de fusil.

GROSSRINDERFELD, bourg du grand-duché de Bade, cercle de Main-et-Tauber, baill. et à 1 l. 3/4 N. E. de Bischoffsheim, et à 4 l. S. O. de Wurtzbourg. Il s'y tient 2 marchés par an. 842 hab.

GROSSRITTE, village de la Hesse-Électorale, prov. de la Basse-Hesse, cercle de Cassel, juridiction et à 2 l. 1/2 S. O. de Cassel, et à 1 l. 1/2 N. de Gudensberg. 868 hab.

GROS-THEIL ou St. GEORGE-DU-THEIL, village de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 5 l. 1/4 O. de Louviers, et à 7 l. 1/4 N. O. d'Évreux, cant. de Tourville. Il s'y fabrique beaucoup de toiles. 1,500 hab.

GROSVILLE, village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 3 l. 1/2 S. O. de Cherbourg, cant. et à 1 l. E. des Pieux. Foires, les 11 avril, 10 juin et 7 septembre, pour bestiaux, chevaux de trait, chanvre et laine. 880 hab.

GRÓTH (St.), bourg de Hongrie, comitat de Salad, marche de Szanto, à 10 l. 1/2 S. E. de Sabaria et à 14 l. O. S. O. de Veszprim.

GROTON, comm. des États-Unis, état de Connecticut, comté de New-London; près de la mer et sur la rive gauche de la Thames, qui la sépare de New-London. Le fort de Griswold, qui défend le port de New-London, est dans cette commune. 4,664 hab.

GROTON, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté de Middlesex, à 10 l. N. N. E. de Worcester et à 10 l. N. O. de Boston; sur la rive droite du Nashau. 1,897 hab.

GROTON, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Grafton, à 6 l. E. de Hanover et à 14 l. N. N. O. de Concord. Il y a une usine où l'on fabrique divers objets en fer. 688 hab.

GROTON, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Tompkins, à 4 l. E. d'Ithaca et à 46 l. O. S. O. d'Albany. 2,742 hab.

GROTTAGLIE, ville du roy. de Naples, prov. de la Terre d'Otrante, distr. et à 4 l. 1/2 E. N. E. de Tarente, et à 16 l. O. N. O. de Lecce; chef-lieu de canton. Elle a 1 collégiale et 4 couvens. 6,000 hab.

GROTTAMARE, village des États de l'Église, délégation et à 5 l. S. E. de Fermo, et à 6 l. 1/2 N. E. d'Ascoli, près de l'Adriatique. Il y a 1 couvent, dont le clocher est par 42° 59' 49" de lat. N. et 11° 31' 54" de long. E. Foires, les 18 septembre, 10 juillet et 11 novembre.

GROTTA-MINARDA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté-Ultérieure, distr. et à 2 l. 1/2 S. O. d'Ariano, et à 6 l. 1/2 N. E. d'Avellino; chef-lieu de canton, près de la rive gauche de l'Ufita. Il a 2 collégiales et 1 couvent. Il s'y tient une foire du 26 juillet au 6 août. 2,500 hab.

GROTTAU, bourg de Bohême, cercle de Bunzlau, à 11 l. N. de Jung-Bunzlau et à 20 l. 1/4 N. N. E. de Prague. Il a des fabriques de toile et des filatures de lin. 919 hab.

GROTTE, bourg de Sicile, prov., distr. et à 4 l. N. E. de Girgenti, et à 6 l. O. S. O. de Caltanisetta; chef-lieu de canton.

GROTTERIA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre-Ultérieure 1re., distr. et à 2 l. 1/2 N. N. E. de Gerace, et à 13 l. 1/2 N. E. de Reggio; chef-lieu de canton, dans une vallée riche en huile et en vin. Il a 2 églises paroissiales. 2,696 hab.

GROTTKAU, ville des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 8 l. O. d'Oppeln; chef-lieu de cercle. Elle a une enceinte murée et renferme 1 église catholique, 1 église luthérienne, et 1 hôpital. On s'y occupe beaucoup de la filature de la laine. Il s'y tient un grand marché tous les ans, où il se fait un grand commerce de fil. 1,845 hab.

Le cercle contient 29,605 hab.

GROTTOLE, bourg du roy. de Naples, prov. de Basilicate, distr. et à 4 l. 1/2 O. S. O. de Matera, cant. et à 5 l. E. S. E. de Tricarico. Il a 1 collégiale et 1 église paroissiale. Foire le 14 octobre. 2,216 hab.

GRÖTZINGEN, bourg du grand-duché de Bade, cercle de Murg-et-Pfinz, baill. et à 3 l. 1/2 S. S. O. de Bruchsal, et à 1 l. 3/4 E. de Carlsruhe; sur la Pfinz. Il y a un très-beau château et des ateliers pour la préparation de la garance. 1,688 hab.

GRÖTZINGEN, ville du roy. de Würtemberg. *Voy.* Grözingen.

GROTZKA, bourg de la Turquie d'Europe. *Voy.* Stolnatz.

GROUAIS, petite île de l'Atlantique, près de la côte N. E. de l'île de Terre-Neuve, au S. E. de la baie Hare. Lat. N. 50° 56'. Long. O. 58° 4'.

GROUAIS, île de France. *Voy.* Groix.

GROUCHLAVKA, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 66 l. N. O. de Vilna, distr. et à 12 l. O. N. O. de Telch.

GROUDEK, bourg de Russie, en Europe, gouv. de Podolie, distr. et à 13 l. 1/4 N. N. O. de Kaménetz, et à 8 l. 1/4 S. O. de Proskourov. 2,700 hab.

GROUPES (LES DEUX), groupes de petites îles, dans le Grand-Océan équinoxial, au centre de l'archipel des îles Basses. Le plus mérid. est par 18° 12' de lat. S. et 144° 45' de long. O. Ils sont séparés l'un de l'autre par un canal d'1/6 de l. de largeur, et occupent ensemble un espace d'environ 9 l. Chacun d'eux renferme une île assez grande. Ces groupes sont entourés de récifs qui en défendent l'accès aux gros navires; à 1/3 de l. on ne trouve pas de fond à 100 brasses. Toutes les îles sont petites, longues, étroites et bien boisées; on y aperçoit surtout beaucoup de cocotiers. Les naturels ressemblent aux Malais des îles Basses: ils sont de taille ordinaire, ont le teint brun, et vont nus; leurs cheveux sont retenus par une espèce de filet qui leur entoure la tête; ils se servent de très-petits canots au-dessus desquels est tendue une natte qui les garantit du soleil. On pense que ces îles ont été découvertes par Roggewin; le capitaine Cook les aperçut en 1769.

GROUPUS, port du Brésil. *Voy.* Garopas.

GROUW, village des Pays-Bas, prov. de Frise, arrond. et à 3 l. E. N. E. de Sneek, cant. et à 1 l. E. de Rauwerd; sur la rive droite de la rivière de son nom. 1,381 hab.

GROUZDOVO, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 28 l. N. N. O. de Minsk, distr. et à 11 l. N. de Vileïka. Il a 1 église grecque; il s'y tient 1 marché par an.

GROUZDZI, bourg de Russie, en Europe, gouv. et à 46 l. N. O. de Vilna, distr. et à 4 l. 1/4 N. de Chavli.

GROVA, village et petit port de mer de la Guinée supérieure, sur la côte des Dents, près et au N. E. du cap des Palmes.

GROVE, pointe des États-Unis, état de Maryland, comté de Cecil, sur la côte orient. de la baie Chesapeak, au N. de l'embouchure du Sassafras, à 12 l. E. N. E. de Baltimore.

GROVE, petite île de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, sur la côte de l'anc. prov. de Malabar, distr. de Cotite, à 2 l. 1/2 N. O. de Mahé et à égale distance S. E. de Cananore.

GROVELAND, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Livingston, sur le Genesee, à 80 l. O. d'Albany. 1,275 hab.

GROZESD, village de la Turquie d'Europe, dans la Moldavie, distr. et à 12 l. S. S. O. de Bakou, et à 3 l. 1/2 S. d'Okna; sur l'Ojusza. Il y a quelques Hongrais. On voit aux environs un rocher entièrement composé de sel cristalisé.

GRÖZINGEN ou GRÖTZINGEN, ville du roy. de Würtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. et à 1 l. 1/4 O. de Nürtingen, et à 3 l. 1/2 N. N. E. de Reutlingen, sur la rive gauche de l'Aya-bach. Elle est ceinte de murs élevés. 896 hab.

GRUB, village de Suisse, cant. et à 3 l. 3/4 N. E. d'Appenzell, et à 1 l. 2/3 N. N. E. de Trogen; chef-lieu d'un des Rhodes extérieurs. On y fabrique de la toile. 810 hab.

GRUBBENVORST, village des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond. et à 5 l.

N. N. E. de Ruremonde, et à 1 l. 1/4 N. N. O. de Venlo, sur la rive gauche de la Meuse. Il y a des brasseries et des distilleries de grains. 1,010 hab.

On voit dans les environs les ruines du château de Grubben, que l'on croit avoir été une station romaine; on y a trouvé des monnaies romaines, et on y remarque encore de faibles restes d'un temple, qui donnent quelque crédit à cette opinion.

GRUBE, bourg de Danemark, duché de Holstein, baill. de Cismar, à 11 l. N. E. de Lübeck et à 14 l. E. de Kiel; à peu de distance de la Baltique, sur le bord mérid. du lac de son nom, aussi appelé Æster-Söe, dont la longueur est d'1 l. 3/4 et la plus grande largeur de 1/2 l. Il y a 1 église et 1 hôpital. 600 hab.

GRUBENHAGEN, princip. du roy. de Hanovre, gouv. de Hildesheim. Elle se compose de 3 parties : l'une, à l'O., est enclavée entre la principauté de Göttingue et le duché de Brunswick; la plus considérable, au milieu, est bornée au N. par le territ. de Klausthal et le duché de Brunswick, à l'E. par le même duché et par la prov. prussienne de Saxe, au S. par cette prov., et à l'O. par la princip. de Göttingue : elle a 10 l. de longueur, du N. au S., et 7 l. dans sa moyenne largeur; la plus petite partie, à l'E., est comprise entre le duché de Brunswick et la prov. de Saxe. La superficie totale des 3 divisions est de 42 l. La partie de l'O. contient peu de montagnes; celle du centre est couverte en partie par les montagnes du Harz, qui y présentent l'Ackerberg, un de leurs points les plus élevés; enfin la partie orientale renferme quelques sommités remarquables de la même chaîne. La plus grande rivière de cette principauté est la Leine, qui ne coule même que sur la limite E. de la partie occidentale; la Ruhme traverse le S. O. de la partie centrale, qui est encore arrosée par l'Oder, le Sieber et la Söse. On trouve plusieurs étangs assez considérables dans le Harz; de grandes forêts couvrent ces montagnes, où il règne une température froide et humide. Le climat est moins rude et plus agréable dans les plaines; en général, on jouit rarement, dans cette principauté, de la vue d'un ciel serein. Dans les endroits montagneux, les habitans, peu livrés à l'agriculture, sont obligés d'avoir recours à leurs voisins pour se procurer des subsistances, ne cultivant eux-mêmes que des pommes de terre et quelques légumes; dans d'autres cantons, on soigne le jardinage, et l'on récolte quelque peu de grains. La vallée de Hahle, protégée par les montagnes contre les vents du nord, jouit d'une température assez modérée pour produire une grande quantité de tabac et de houblon; on récolte d'excellens fruits dans la partie occidentale, et même assez de pommes et de cerises pour en exporter. La culture du lin est en activité sur les bords de la Ruhme. Cette principauté est riche en bestiaux de toute espèce : la race des moutons s'améliore de jour en jour. Les grandes forêts du Harz sont une des richesses de ce pays; elles renferment beaucoup de gibier. Il y a quelques mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, de zinc et de fer; du soufre, du marbre, de l'albâtre, des ardoises, etc. L'exploitation des mines, le travail des forges, la coupe des bois, la filature du lin, la fabrication de dentelles, toiles, étoffes de laine, sont les principales occupations des habitans et les ressources du commerce, aussi-bien que le fromage, le beurre, et quelques autres objets peu considérables. En 1812, la population était de 80,303 individus, y compris les habitans du territoire de Klausthal. Avant qu'une nouvelle organisation eût partagé le Hanovre en 6 grands gouvernemens, Grubenhagen formait, dans ce royaume, une province particulière, et comprenait le territoire de Klausthal, si riche en mines, qui compose aujourd'hui une division séparée. Cette principauté renferme 3 juridictions urbaines : Duderstadt, Eimbeck, Osterode; et 10 bailliages domaniaux : Duderstadt, Elbingerode, Giboldehausen, Herzberg, Katlenburg, Osterode, Radolfshausen, Rothenkirchen-et-Eimbeck, Salzderhelden, et Scharzfels. Eimbeck est le chef-lieu de la principauté.

GRUCHET-LÈS-BOLBEC, village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 6 l. 1/3 E. N. E. du Havre, cant. et à 1/2 l. S. S. E. de Bolbec, sur la rive gauche de la Bolbec. 1,200 hab.

GRUDEK, petite ville de Gallicie, cercle et à 6 l. O. S. O. de Lemberg; dans une plaine, sur la Werezyca, entre deux lacs. Elle a 1 église catholique et 1 église grecque.

GRUE, paroisse de Norvège, diocèse d'Aggershuus, baill. de Hedemarken, à 6 l. 3/4 N. de Kongsvinger et à 21 l. N. E. de Christiania. 4,706 hab.

GRUEL, village de la princip. de Hohenzollern-Sigmaringen, baill. et à 3/4 de l. S. O. de Haigerloch, et à 4 l. S. O. de Rotenbourg, sur la rive droite de la Faach. 1,025 hab.

GRUÈRE, village de France, dép. de Lot-et-Garonne, arrond. et à 2 l. 3/4 S. S. E. de Marmande, cant. et à 1/2 l. S. E. du Mas., sur la rive gauche de la Garonne. 1,210 hab.

GRUEY, village de France, dép. des Vosges, arrond. et à 5 l. 3/4 S. O. d'Épinal, cant. et à 1 l. 3/4 N. O. de Bains. 990 hab.

GRUGÉ, village de France, dép. de Maine-et-Loire, arrond. et à 3 l. O. N. O. de Segré, cant. et à 2 l. 1/8 E. de Pouancé. Foire, le 26 juillet, pour bestiaux. 293 hab.

GRUGLIASCO, bourg des États-Sardes, div., prov. et à 2 l. O. de Turin, mand. et à 1 l. 1/2 E. S. E. de Rivoli. 2,900 hab.

GRUGUNGY, rivière du Brésil, prov. de Bahia. Elle descend du versant orient. de la serra das Almas, coule à l'E. N. E., et se jette dans le rio de Contas, par la rive droite, près de la serra do Mar, après un cours d'environ 55 l.

GRUISSAN, village et petit port de mer de France, dép. de l'Aude, arrond. et à 2 l. 1/3 S. E. de Narbonne, cant. de Coursan. On y fait le cabotage et la pêche. 2,100 hab. Le village se trouve à 1/2 l. de la côte, sur l'étang de son nom, qui communique à la Méditerranée par deux passages nommés Grau de Grazelle et Grau de la Vieille-Nouvelle. Cet étang a une île considérable, sur laquelle se trouve le hameau de L'Estaignol, et a environ 3 l. de long et 3/4 de l. dans sa plus grande largeur; il reçoit, vers le N., une branche de l'Aude, et n'est séparé, à l'O., de l'étang de Bages et de Sigeon, que par une langue de terre.

GRULICH, ville de Bohême, cercle et à 15 l. E. de Königgratz, et à 38 l. 1/2 E. de Prague. Il y a 1 château, des fabriques de rubans de fil, 1 manufacture d'indiennes et de mouchoirs de coton, et 1 papeterie. 2,116 hab.

GRUM, distr. de Suède, dans la partie mérid. de la préfecture de Carlstad, vers l'extrémité N. O. du lac Wener. Il est traversé par le Nors-elf, et renferme 4 paroisses, parmi lesquelles on remarque celle de son nom.

GRUMBACH, village du grand-duché de Bade, cercle de Murg-et-Pfinz, baill. et à 1 l. 3/4 S. S. O. de Bruchsal, et à 2 l. 3/4 E. N. E. de Carlsruhe, près de la source du Glan. Il y a 1 église luthérienne. 1,000 hab. On voit près de ce village un vieux château en ruine.

GRUMBACH, village du duché de Saxe-Cobourg, princip. de Lichtenberg; chef-lieu de canton, à 3 l. 3/4 E. de Baumholder, près du Glan. Il a 1 église luthérienne. 425 hab. On voit dans les environs les ruines d'un château du ci-devant comte du Rhin, Haubitz, et le village de Sonenhof, bâti sur les ruines de la ville de ce nom. Il y a aussi 2 mines de mercure, abandonnées; 1 mine de cuivre, de belles agathes et des améthystes.

Le canton contient 7,108 hab.

GRUMBALD'S-ASH, hundred d'Angleterre, dans la partie mérid. du comté de Gloucester. 8,779 hab. Wickwar en est le lieu principal.

GRUMBERG, en bohémien *Grumberka*, bourg de Moravie, cercle et à 10 l. N. O. d'Olmütz, et à 3 l. 1/3 S. O. de Goldenstein. 918 hab.

GRUMELLO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 3 l. N. O. de Crémone, distr. et à 1 l. 1/2 E. N. E. de Pizzighettone. Il est bien bâti, et a un vieux château entouré de fossés pleins d'eau. 1,660 hab.

GRUMELLO DEL MONTE, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 4 l. E. S. E. de Bergame, distr. et à 1 l. 1/2 S. O. de Sarnico. 1,440 hab.

GRUMO, bourg du roy. de Naples, prov. et à 2 l. 1/2 N. de Naples, et à 1 l. S. E. d'Aversa, distr. de Casoria, cant. de S. Antimo. Il a 1 église et 2 couvens. Patrie du médecin Cirillo. 3,283 hab.

GRUMO, ville du roy. de Naples, prov. de la Terre de Bari, distr. et à 6 l. N. N. E. d'Altamura, et à 5 l. S. O. de Bari; chef-lieu de canton. 3,136 hab.

GRÜNAU, bourg de Danemark, duché de Lauenbourg, baill. et à 4 l. N. de Ratzebourg, et à 2 l. 1/4 S. de Lübeck, sur la rive droite de la Trave. 408 hab.

GRUNAU, village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 9 l. 1/2 S. O. de Liegnitz, cercle et à 1/2 l. N. de Hirschberg. Il y a des fabriques et des blanchisseries de toiles. 1,438 hab.

GRUNBACH, village du roy. de Würtemberg, cercle de l'Iaxt, baill. et à 2 l. N. O. de Schorndorf, et à 10 l. 1/2 S. O. d'Ellwangen. 1,250 hab.

GRÜNBERG, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de la Hesse-Supérieure, chef-lieu de district; sur une hauteur, à 5 l. E. de Giesen et à 12 l. 1/4 N. N. E. de Francfort. Elle est ceinte d'un mur, et a 2 églises et un grand nombre de fabriques d'étoffes de laine et coton, de flanelle et de toiles. Il s'y tient plusieurs grands marchés par an. 2,439 hab.

Le distr. contient 16,646 hab.

GRUND (OBER ET NIEDER), villages de Bohême, cercle et à 8 l. 1/2 N. de Leitmeritz, et à 19 l. N. de Prague, sur la rive gauche de l'Elbe. On y fabrique des toiles de coton. 322 maisons.

GRUND, ville du roy. de Hanovre, territ. de Klausthal, baill. et à 1 l. 1/2 O. de Zellerfeld, et à 6 l. 2/3 N. E. de Göttingue; au milieu du Harz, où se trouvent de riches mines de fer exploitées. 850 hab.

GRUNDEL-SEE, lac du duché de Styrie, cercle et à 17 l. 1/2 N. O. d'Iudenbourg, et à 1 l. E. N. E. d'Aussee. Sa longueur est d'environ 1 l. et sa moyenne largeur d'1/4 de l. Les environs en sont tellement agréables, qu'Ottocar VI, ancien duc de Styrie, avait fixé sa résidence sur ses bords.

GRUNEBERG, ville des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 22 l. N. N. O. de Liegnitz; chef-lieu de cercle. Elle est ceinte d'un mur, et renferme 2 églises catholiques, 1 église luthérienne, 1 hôpital, de grandes manufactures de draps, des filatures de laine, et des fabriques d'indiennes, de tabac et de chapeaux de paille. On convertit en vinaigre une grande partie du vin qu'on récolte dans les environs. 8,813 hab.

Le cercle contient 36,400 hab.

GRUNENPLAN, village du duché de Brunswick, distr. du Weser, cercle de Greene, à 6 l. N. E. de Holzminden et à 15 l. 3/4 S. O. de Brunswick, sur la rive droite de la Lute. Il y a une grande manufacture de glaces où l'on fabrique aussi diverses sortes de verrerie. 785 hab.

GRÜNHAYN, ville du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, chef-lieu des bailliages de Grünhayn, de Schlettau et Stolberg réunis, à 18 l. 1/4 S. O. de Dresde et à 5 l. 3/4 S. S. O. d'Alt-Chemnitz. On y fabrique beaucoup de dentelles. 910 hab.

Les 3 bailliages réunis contiennent 30,000 hab., occupés principalement de l'exploitation des mines.

GRÜNINGEN, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de la Hesse-Supérieure, distr. et à 4 l. O. N. O. de Hungen, et à 1 l. 3/4 E. S. E. de Wetzlar, sur la Wetterau. Elle est entourée de hautes murailles et de fossés, et renferme 1 château, 1 église, et des fabriques d'étoffes de laine. 518 hab.

Cette ville fait partie des possessions du prince de Solms-Braunfels, qui l'a engagée à la Hesse en 1755 pour sûreté d'un prêt.

GRÜNINGEN, bourg de Suisse, cant. et à 5 l. 1/3 S. E. de Zürich, et à 2 l. 1/4 S. de Pfäffikon; chef-lieu de bailliage, sur une hauteur. Il a 1 vaste château et 1 belle église. On y fabrique des étoffes de coton. 1,300 hab.

Le bailliage file et tisse beaucoup de coton. Il contient 9 paroisses et 21,840 hab., réformés; un grand nombre de séparatistes, secte qui s'est formée au XIIIe. siècle sous le nom de Brusiens, y vivent paisiblement dans les montagnes.

GRÜNSFELD, ville du grand-duché de Bade, cercle de Main-et-Tauber, baill. de Gerlachsheim, à 1 l. 1/4 E. S. E. de Bischoffsheim et à 4 l. 1/2 S. O. de Wurtzbourg; sur un ruisseau, affluent du Tauber. Il s'y tient 5 grands marchés par an. 1,284 hab. On récolte de bon vin sur le territoire.

GRUNSTADT, ville de Bavière, cercle du Rhin, distr. et à 7 l. N. O. de Spire et à 3 l. 1/2 S. O. de Worms; chef-lieu de canton, dans un pays fertile, à quelque distance de la rive droite de la Liss. Elle a des églises pour les cultes catholique et protestant, 1 synagogue, 1 hôpital, et des fabriques de tissus de coton, d'indiennes et de faïence. Patrie d'Holbein et de Seekatz, peintres allemands. 2,335 hab.

GRÜNTHAL, village du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baill. et à 3 l. E. de Lauterstein, et à 11 l. 1/4 S. S. O. de Dresde, sur la Flöhe. Il y a une maîtrise des eaux et forêts, et une usine royale, où l'on travaille tout le minerai de cuivre extrait dans

le cercle, et où l'on frappe par an 400 quintaux de monnaie de cuivre.

GRÜNWALD, village de Bavière, cercle de l'Isar, présidial et à 2 l. 3/4 S. S. O. de Munich, sur la rive droite de l'Isar. Il a 1 église, 2 chapelles et 1 magasin à poudre. 55 maisons.

GRUOB, haute juridiction de Suisse, dans le cant. des Grisons et la ligue Grise, bornée par les hautes juridictions de Waltenspurg, Lugnez, Räzüns et Domleschg, et par le canton de Glaris. Elle est traversée par le Rhin antérieur, et formée par 2 montagnes bien cultivées. Elle se divise en 3 juridictions : Gruob, Schleuis et Tenna, qui contiennent 15 communes et 3,932 hab., qui parlent l'ancienne langue romane. En 1538, les habitans achetèrent leur indépendance de l'évêché de Coire. Ilanz est le chef-lieu.

GRUPELLO ou GROPELLO, bourg des États-Sardes, div. et à 9 l. 1/2 S. E. de Novare, prov. de Lomellina, mand. de Garlasco, à 5 l. 3/4 E. S. E. de Mortara.

GRUSTAN, village d'Espagne, prov. et à 14 l. 3/4 E. de Huesca (Aragon), et à 5 l. 3/4 N. E. de Barbastro; sur une hauteur, près de l'Esera. 128 hab. Il y a sur son territoire du charbon de pierre et des hématites.

GRUTH, village de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 7 l. 1/2 N. de Béfort, cant. et à 1 l. 3/4 N. O. de St. Amarin, sur la rive gauche du Thuren. 1,160 hab.

GRÜTLI ou RÜTLI, petite prairie de Suisse, sur la rive occid. de la partie du lac des Waldstettes comprise dans le canton d'Uri, au pied du Seelisberg. C'est là que, le 17 octobre 1307, Walther Fürst d'Uri, Werner Stauffacher de Schwitz, et Arnold de Melchsthal d'Unterwald, jurèrent de délivrer leurs pays de la tyrannie des baillis autrichiens. On y voit trois sources révérées du peuple, qui prétend qu'elles surgirent à la place qu'occupaient les trois libérateurs au moment où ils prononcèrent leur serment. Des députés des trois cantons y renouvelèrent ce serment en 1713, puis en 1713.

GRUYÈRES, *Greyerz* ou *Gryers*, ville de Suisse, cant. et à 5 l. 2/3 S. de Fribourg, et à 8 l. E. N. E. de Lausanne; chef-lieu de baill., sur une colline escarpée, près de la rive gauche de la Sarine. Elle a 1 église, 1 hôpital, plusieurs établissemens d'instruction publique, et 1 château, où résidaient les anciens comtes de Gruyères, et dont on remarque l'épaisseur des murs : on prétend qu'il date de 436. Pop. : 600 hab. Il y a près de la ville une source d'eau sulfureuse.

Le comté de Gruyères était anciennement un état assez considérable. Ses comtes furent fréquemment en guerre avec leurs voisins, les Valaisans, les Bernois et les Fribourgeois; le dernier comte, Michel, fut forcé, en 1554, de céder toutes ses possessions aux deux derniers de ces peuples.

Le bailliage de Gruyères est connu par ses beaux pâturages, le grand nombre de bestiaux qu'on y élève, et surtout par ses excellens fromages, qui forment un article d'exportation très-important. Il renferme 13 paroisses.

GRYBOW, bourg de Gallicie, cercle et à 4 l. E. N. E. de Sandec, sur la Biala.

GRYCZOWIE, bourg de Russie, en Europe. *Voy.* Gritzovie.

GRYERS, ville de Suisse. *Voy.* Gruyères.

GRYTHYTTE, distr. de Suède, dans la partie N. O. de la préfecture d'Œrebro. Il est rempli de lacs, et renferme 2 paroisses, dont la plus mérid., celle de Grythytta, a des mines de fer.

GRZEGORZEW, ville de Pologne, woiwodie de Masovie, obwodie et à 9 l. O. N. O. de Lenczy, et à 36 l. O. de Varsovie. Elle a 2 églises. 470 hab.

GRZYMALOW, petite ville de Gallicie, cercle et à 8 l. 1/2 O. S. O. de Tarnopol, et à 33 l. 1/2 E. S. E. de Lemberg.

GSCHELL, village de Bohême, cercle de Kaurzim, à 1 l. S. E. de Böhmisch-brod et à 8 l. E. de Prague; siége d'un surintendant des cultes protestans.

GSTEIG, hameau de Suisse. *Voy.* Gessio.

GUA (LE), village de France, dép. de la Charente-Inférieure, arrond., cant. et à 3 l. 3/4 S. E. de Marennes, et à 5 l. 1/3 O. de Saintes, sur la Monard. Foires, les 10 août et 1er. mardi d'avril, pour bestiaux, chevaux, mulets et étoffes. 1,520 hab.

GUACA, prov. du roy. de Quito, comprise, sous le gouv. espagnol, dans la partie orient. de la prov. d'Esmeraldas (Nouvelle-Grenade), et renfermée aujourd'hui dans le dép. colombien de l'Équateur.

GUACA, canton de Colombie (Nouvelle-Grenade), dans la partie sept. du dép. de

Cundinamarca. Il est couvert de montagnes garnies de forêts, inculte et presque désert ; il y a des mines d'or non exploitées, et une mine de sel qui fournit par an 1,515 hectolitres.

GUACALAT, rivière du Guatemala. Elle prend naissance dans la prov. de Chimaltenango, entre bientôt dans celle de Sacatepec, passe, sous le nom de Magdalena, près de Guatemala-la-Vieja, traverse ensuite la prov. d'Escuintla, et, après avoir reçu le Pensativo et le rio de las Vacas, va se jeter dans le Grand-Océan équinoxial par la rade Barra de Estapa, après un cours d'environ 15 l. du N. au S. Elle commence à être navigable, près de Guatemala-la-Vieja, pour des pirogues et des canots.

GUACALERA, bourgade du gouv. de Buenos-Ayres, intendance et à 42 l. N. N. O. de Salta, prov. et à 23 l. N. O. de Jujuy, près de la rive droite de l'Yavilaquiaca. Elle a une église.

GUACARA, ville de Colombie (Caracas), dép. de Venezuela ; à 23 l. O. S. O. de Caracas, près du bord sept. du lac de Valencia. Lat. N. 10° 11′ 23″. Long. O. 70° 25′ 30″. Elle est florissante. 4,000 hab.

GUACHADE, petit pays de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. de Tafilet, par 30° 30′ de lat. N. et 3° 40′ de long. O.

GUACHE, rivière de Colombie (Caracas), dép. de Venezuela. Elle a sa source sur le versant oriental du Paramo de la Rosa, se dirige vers le S. S. E., et va se joindre à la Portuguesa, par la rive gauche, à 5 l. N. E. de Guanare, après un cours d'environ 30 l.

GUACHICON, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. du Cauca. Elle prend sa source dans les Andes, à 7 l. S. de Popayan, coule d'abord à l'O., ensuite au S. O., et se jette dans le rio de Quilquare, après avoir reçu le rio San-Jorge, et après un cours d'environ 25 l. Son élévation au-dessus du niveau de la mer est de 482 toises.

GUACHINANGO, bourg du Mexique, état de la Puebla, à 38 l. N. E. de Mexico et à 27 l. N. de Tlascala. Son territoire comprend 1,200 familles d'Espagnols, métis, mulâtres et Indiens. On y récolte une grande quantité de vanille d'excellente qualité.

GUACHIPE ou GUHIPAS, rivière du gouv. de Buenos-Ayres, intendance et prov. de Salta. Elle prend sa source dans une branche des Andes, par 24° de lat. S. et 68° 50′ de long. O., coule vers l'E. S. E., en arrosant la vallée de Chalchaqui et celle à laquelle elle donne son nom, et se joint à l'Arias, à 9 l. S. de Salta, pour former le rio del Pasage, qui, plus bas, prend le nom de Salado. Le Guachipe a un cours d'environ 75 l., et pour principaux affluens le rio de S. Carlos et le rio Negro.

GUACHO, port du Pérou, intendance et à 23 l. N. O. de Lima, prov. et à 10 l. N. O. de Chancay, sur le Grand-Océan équinoxial. Il ne peut recevoir que de petits bâtimens qui viennent s'y approvisionner.

GUACUBA ou LEON, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), dans la partie sept. du dép. du Cauca. Elle prend sa source dans la sierra de Veneta, traverse la prov. de Darien, et se jette dans le golfe de ce nom, au S. E. de l'embouchure de l'Atrato, après un cours d'environ 50 l. du S. E. au N. O.

GUADAGNOLO, bourg des États de l'Église, comarca et à 7 l. E. de Rome, et à 1 l. 3/4 N. de Palestrina.

GUADA-HORTUNA, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/2 E. N. E. de Grenade, et à 8 l. O. S. O. de Guadix ; près des limites de la prov. de Jaen, dans une gorge. Commerce de grains, de moutons et de chèvres. 935 hab.

GUADAJIRA, rivière d'Espagne, prov. de Badajoz (Estremadure). Elle prend sa source près de Zafra, coule du S. S. E. au N. N.O., et va se jeter dans la Guadiana, par la rive gauche, près de Talavera-la-Real, à 4 l. 1/2 E. de Badajoz, après un cours de 15 l. environ.

GUADAJOZ, rivière d'Espagne, qui prend sa source dans la partie S. O. de la prov. de Jaen, traverse la partie orient. et le centre de celle de Cordoue, et se joint au Guadalquivir, par la rive gauche, à 1 l. 1/2 S. O. de Cordoue, après un cours d'environ 20 l.

GUADALAVIAR, Turia, rivière d'Espagne, qui prend sa source dans un petit lac, au pied de la sierra de Albarracin, prov. de Teruel (Aragon), coule d'abord à l'E., en passant par Albarracin, jusqu'à Teruel, où elle tourne au S., entre, près de S^te. Cruz, dans la prov. de Cuenca, se rend ensuite dans celle de Valence, où elle conserve constamment une direction S. E., et se jette dans la Méditerranée, un peu au-dessous de

Valence, après un cours d'environ 42 l. L'Alhambra est le plus considérable de ses affluens.

GUADALAXARA, province d'Espagne, formée en 1822 de la plus grande partie de la prov. de Guadalaxara, de l'extrémité sept. de celle de Cuenca, et de quelques portions de celles de Soria, de Ségovie, de Tolède, de Madrid et d'Aragon. Elle est bornée au N. par les nouvelles provinces de Ségovie, de Soria et de Calatayud; à l'E. par celle de Teruel, au S. par celle de Cuenca, et à l'O. par celle de Madrid. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 36 l., et sa largeur, du N. au S., varie de 11 à 29 l. La Somo-sierra s'élève sur sa limite septentrionale, et les monts Ibériques la bordent au N. E. et à l'E., sous les noms particuliers de sierra Solorio, sierra de Molina, et sierra de Albarracin. Le Tage, la Tajuña, l'Henares et la Jarama sont les principaux cours d'eau qui l'arrosent. Elle renferme 222,625 hab. Guadalaxara en est le chef-lieu.

GUADALAXARA, prov. d'Espagne, dans la Nouvelle-Castille, entre 40° 9′ et 41° 25′ de lat. N., et 4° 42′ et 6° 55′ de long. O. Elle se compose de 4 parties distinctes : la plus considérable est bornée au N. et à l'E. par la prov. de Soria, au S. E. par la prov. de Cuenca, au S. par la prov. de Madrid, au S. O. par celle de Tolède, à l'O. par cette dernière et celles de Madrid et de Ségovie : elle a 24 l. de longueur et 11 l. dans sa moyenne largeur. La 2e. partie, à l'O. de la précédente, est située entre les prov. de Ségovie et de Tolède; la 3e., au S. O. de celle-ci, est placée entre la prov. de Ségovie et celles de Madrid et de Tolède; enfin la 4e., qui est la plus occid., se trouve entre les prov. d'Avila, de Ségovie, de Madrid et de Tolède. La superficie totale de la province s'élève à 253 l. Une grande chaîne de montagnes borde au N. les trois premières de ces parties, sous les noms de sierra de Guadarrama et de Somo-sierra, et les monts Ibériques s'élèvent sur la limite orientale de la principale. Le Tage baigne au S. E. cette même partie; la Tajuña et l'Henares en parcourent le centre, et la Jarama l'arrose à l'O. La Guadarrama, le Manzanares et l'Alberche traversent les parties méridionales. La température est chaude, mais variable; en hiver, les vents du nord se font très-vivement sentir; l'air est sain. Cette province, très-élevée au-dessus du niveau de la mer, est composée de vastes plaines entrecoupées de quelques contreforts de montagnes stériles : ces plaines, nues et dépourvues d'ombrages, sont monotones, et souvent arides et incultes; il en est quelques-unes qui seraient d'une grande fertilité, telles que celles de l'Alcarria, si l'on savait y diriger des canaux d'irrigation. Cependant les terres sont mieux cultivées dans cette province que dans les autres parties de la Nouvelle-Castille. Les principales productions sont le blé, l'orge, un peu de vin et d'huile de médiocre qualité, du chanvre, du lin, du safran et un peu de soie; le bois manque partout, excepté dans un seul canton, et on ne voit quelques arbres fruitiers que dans l'Alcarria. La principale richesse du pays sont les moutons, dont la laine, assez belle, est employée dans les fabriques de cette province; on y élève aussi des chèvres, beaucoup de porcs et des abeilles. Il y a de riches mines de fer, des veines de plomb, une mine très-abondante de magnésie, des carrières de pierre à bâtir et de marbre; les mines de fer sont seules exploitées. L'industrie principale consiste dans la fabrication du drap et la filature de la laine; on fabrique aussi des chapeaux, du savon, du papier, et il y a quelques tanneries, des forges à Checa, Coveta et Corduente, et 2 verreries. Le commerce est assez important en drap, laine, chanvre, moutons et béliers. D'après un recensement de 1803, la pop. est de 121,115 hab.

Dans la nouvelle division de l'Espagne décrétée par les cortès en 1822, cette province fut répartie entre celles de Guadalaxara, de Madrid, de Tolède et de Calatayud.

Le chef-lieu porte le même nom.

GUADALAXARA, ville d'Espagne, chef-lieu de prov.; dans une plaine, sur la rive droite de l'Henarés, à 12 l. N. E. de Madrid et à 21 l. N. O. de Cuenca. Lat. N. 40° 33′ 0″. Long. O. 5° 42′ 30″. Elle était entourée de murailles dont il reste plusieurs parties assez considérables. Elle est grande et mal bâtie; on y remarque le palais du duc de l'Infantado, vaste édifice dont l'architecture n'est pas de bon goût, et l'église des Cordeliers, qui renferme les sépultures des ducs de l'Infantado, et dont la construction mérite l'attention. Guadalaxara possède 8 autres

églises, 13 couvens, 2 hôpitaux, 1 collége, 1 caserne d'infanterie, 1 manufacture royale de draps autrefois florissante, 1 fabrique de savon et 1 de chapeaux. Elle commerce en blé, laine et draps. Il s'y tient une foire le 14 septembre. Patrie d'Antoine de Trillo et de Mathieu Medina y Mendoza, historiens. 6,736 hab.

Cette ville est l'*Arriaca* des Romains; elle passa ensuite au pouvoir des Goths, sur lesquels elle fut conquise en 714 par les Maures, qui lui donnèrent les noms de *Guidathichara* et *Guadalarriaca*, d'où lui vient par corruption celui qu'elle porte aujourd'hui. Elle a été reprise sur les Maures, en 1081, par Alphonse Ier. de Castille et VI de Léon.

GUADALAXARA, intendance du Mexique, formée de la plus grande partie du roy. de la Nouvelle-Galice, entre 18° 46′ et 23° 54′ de lat. N. et entre 103° 30′ et 108° 31′ de long. O.; bornée au N. par l'intendance de Durango; au N. O., par celle de Sonora; au N. E., par celle de Zacatecas; à l'E., par cette dernière et celle de Guanaxuato; au S. E., par celle de Valladolid; et à l'O., par le Grand-Océan équinoxial. Elle a 150 l. de longueur du S. E. au N. O., 118 l. dans sa plus grande largeur, et 9,600 l. de superficie. Les côtes, qui ont près de 200 l. de développement, présentent un vaste enfoncement, fermé au S. par le cap Corrientes, dans lequel on trouve le golfe de Bayonna et plusieurs petites îles, dont les plus remarquables sont les Marias; plus au S. s'ouvrent les ports de Navidad et de Guatlan. La cordillère d'Anahuac s'élève dans le N. de cette contrée, et envoie quelques rameaux dans l'intérieur. Le territoire est en général très-montagneux, et les forêts qui le couvrent en plusieurs endroits lui donnent un aspect sauvage; vers le S. on trouve le volcan de Colima, qui vomit souvent des cendres et de la fumée, et est quelquefois couvert de neige. Le rio Grande parcourt la province de l'E. à l'O. sans y recevoir aucune rivière remarquable; il traverse le N. E. du lac de Chapala, qui baigne la partie orientale de l'intendance.

Ce pays, presque tout entier compris sous la zone torride, est exposé, surtout le long des côtes, à une température extrêmement chaude, quelquefois nuisible à la salubrité de l'air; mais dans les parties élevées de l'intérieur on jouit d'un climat tempéré et très-sain. Le sol est d'une grande fertilité dans quelques endroits, puisque les récoltes de froment rapportent 100 pour 1, et celles de riz 200. Les oliviers sont très-abondans; les plantations de cannes à sucre se sont multipliées, et leurs produits sont aujourd'hui de la plus grande importance. Les forêts fournissent des bois excellens pour la construction des navires. En 1802, suivant un mémoire de l'intendant de Guadalaxara, la valeur des produits de l'agriculture s'élevait à environ 14,213,000 fr. Les bons pâturages de ce pays nourrissent un grand nombre de bestiaux. L'insecte qui produit la cochenille n'est pas rare, et il y a une immense quantité d'abeilles. Les mines d'or et d'argent ne manquent pas dans cette province: le plus grand nombre se trouve dans l'intérieur, près du rio Grande, et quelques-unes sur les limites orientale et méridionale. La pêche des perles est en assez grande activité sur la côte. Pop. en 1803: 630,500 hab.

Cette contrée, soumise autrefois à l'Espagne, forme aujourd'hui, sous le nom de Xalisco, un état de la confédération mexicaine. La capitale était Guadalaxara.

GUADALAXARA, ville du Mexique, chef-lieu de l'état de Xalisco, sur la rive gauche du rio Grande; dans une plaine fertile, à 100 l. O. N. O. de Mexico et à 60 l. S. O. de Zacatecas. Lat. N. 21° 9′ 0″. Long. O. 105° 22′ 30″. Siége d'un évêché. Elle a été fondée, en 1531, par Nuño de Guzman. Elle est grande et bâtie régulièrement; la plupart des maisons n'ont qu'un étage, et les rues, larges et droites, ne sont pas pavées. On y compte 3 places publiques, 1 cathédrale, 7 autres églises, 6 couvens des deux sexes, 1 séminaire, 2 hôpitaux, et 1 collége. Il y a 1 manufacture de pipes et de vases d'une belle terre odoriférante qui sont très-recherchés. 19,500 hab. Elle était chef-lieu de l'ancienne intendance de son nom.

GUADALAXARA-DE-BUGA, ville de Colombie. *Voy.* BUGA (GUADALAXARA DE).

GUADALCANAL, ville d'Espagne, prov. de Séville (Estremadure), à 27 l. 3/4 S. E. de Badajoz et à 6 l. 1/4 S. S. E. de Llerena, près de la Vanalija. Elle a 3 églises paroissiales, 1 couvent d'hommes et 3 de femmes, et 1 hôpital. 4,370 hab. Au N. E. de cette ville on exploite des mines d'argent qui don-

nent aussi de l'arsenic, du plomb et du charbon de pierre; leur produit est considérable.

GUADALCANAR, île de l'archipel Salomon, dans le Grand-Océan équinoxial, entre 9° 10' et 10° de lat. S., et entre 157° 9' et 158° 30' de long. E. Elle a environ 30 l. de longueur et 5 dans sa moyenne largeur. Elle est élevée, et hérissée dans l'intérieur de montagnes coupées de vallées fertiles et bien arrosées par le Jallego et l'Ortega, dont les sables sont aurifères. Le rivage mérid. est bas et bordé de cocotiers. Cette île fut découverte en 1567 par Ortega, qui débarqua sur la côte N. E. dans le port de la Cruz.

GUADALCAZAR, CARBULA, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 3/4 S. O. de Cordoue, et à 1 l. 2/3 N. O. de La Carlota; dans une belle plaine fertile, arrosée par le Guadalquivir. Il a 1 paroisse, 1 couvent de carmes déchaussés, et 1 hôpital. On y voit les ruines du palais de la famille de Guadalcazar. 423 hab.

GUADALCAZAR, bourg du Mexique, état et à 21 l. N. N. E. de S. Luis-Potosi, et à 35 l. E. S. E. de Zacatecas; près de la rive droite du Santander. Environ 100 familles d'Espagnols et d'hommes de couleur. Le territoire est fertile, et contient des mines d'argent.

GUADALEN, rivière d'Espagne, qui prend sa source sur le versant mérid. de la sierra Morena, dans la partie occid. de la prov. de Chinchilla (Manche), à 9 l. S. O. d'Alcaraz, entre presqu'aussitôt dans la prov. de Jaen, et se jette dans le Guadalimar, par la rive droite, à 2 l. E. de Linares, après un cours d'environ 20 l. du N. N. E. au S. S. O. Le Guarrizas en est le principal affluent.

GUADALEST, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/2 N. N. E. d'Alicante (Valence), et à 6 l. S. O. de Denia, dans la vallée de son nom. Il a des rues larges, 2 places publiques, et 2 grandes citernes. 437 hab. Les environs sont bien arrosés et fertiles.

GUADALETE, rivière d'Espagne, prov. de Cadix (Séville). Elle prend sa source sur le versant N. O. de la sierra de Ronda, coule d'abord à l'O., ensuite au S. O., en passant par Arcos, et va, sous le nom de rio S. Pedro, se jeter dans l'Atlantique, près de Matagorda, à 1 l. E. de Cadix, après un cours de 30 l. environ. Elle reçoit par sa gauche, le Comares, la Majazeite et l'Alamillo, et par sa droite, le Salado de Arcos, le Gato et la Tabajale.

GUADALIMAR, rivière d'Espagne, formée de plusieurs ruisseaux qui descendent de la sierra de Alcaraz, et qui se réunissent entre Bienservida et Villaverde, dans la partie occid. de la prov. de Chinchilla (Murcie). Elle entre bientôt dans la prov. de Jaen, et va se jeter dans le Guadalquivir, par la rive droite, à 5 l. N. de Jaen, après un cours d'environ 25 l. La Guadarmena et le Guadalen, qu'elle reçoit par sa droite, en sont les affluens les plus considérables.

GUADALIX, bourg d'Espagne, prov. de Madrid (Guadalaxara), à 3 l. N. de Colmenar-Viejo et à 12 l. 1/4 O. N. O. de Guadalaxara; sur la Jarama, au pied des montagnes qui séparent les deux Castilles. 915 hab. Il y a des mines d'or et d'argent sur son territoire.

GUADALJORCE ou GUADAJOZ, rivière d'Espagne, prov. de Malaga (Grenade et Séville). Elle prend sa source sur le versant N. O. de la sierra de Antequera, à 3 l. 1/2 S. O. de Loja, passe près d'Antequera, à Bobadilla, à Alora, et va se jeter dans la Méditerranée, à 2 l. S. O. de Malaga, après un cours d'environ 25 l., d'abord du N. E. au S. O., ensuite du N. O. au S. E. Elle a pour principal affluent le Gordo, à gauche.

GUADALMEZ, rivière d'Espagne, qui prend sa source sur le versant sept. de la sierra Morena, dans la partie N. E. de la prov. de Cordoue, sépare, sur une assez grande étendue, cette prov. de celle de Ciudad-Real (Manche), et se joint à la Zuja, par la droite, au-dessous des montagnes del Castillo, dans la prov. de Badajoz (Estremadure), après un cours de 18 l. environ, de l'E. à l'O. Ses affluens les plus considérables sont: le Pedro-Moro, le Membrillo, la Guadamora, la Ste. Maria, la Ciguenuela, à gauche; l'Alcudia et le Valdeazogues, à droite.

GUADALOPE, rivière d'Espagne, qui prend sa source dans la prov. et à 8 l. E. N. E. de Teruel (Aragon), près de Villaroya, coule d'abord au N. O., ensuite au N. E., entre dans la prov. de Saragosse, passe à Alcañiz, et se joint à l'Èbre, par la rive droite, un peu au-dessous de Caspe, à 10 l.

S. O. de Lerida, après un cours d'environ 25 l.

GUADALQUIVIR, Bætis, fleuve d'Espagne, qui a ses sources dans la sierra de Cazorla, prov. de Jaen, à 5 l. 1/2 E. S. E. d'Ubeda, coule d'abord au N. E., puis au S. O., jusqu'au confluent de la Guadiana-Menor, où il tourne à l'O. Après avoir parcouru le centre et l'O. de la prov. de Jaen, en passant un peu au S. d'Ubeda et de Baeza, et en baignant les murs d'Andujar, il entre dans la prov. de Cordoue, qu'il divise en deux parties presqu'égales, et dont il arrose le chef-lieu, traverse, du N. E. au S. O., la prov. de Séville, où il baigne la ville de ce nom, et où il se partage en deux bras principaux, qui, avec une dérivation intérieure moins considérable, forment deux grandes îles nommées Isla Mayor et Isla Menor; aussitôt après la réunion de ces deux bras, le Guadalquivir se jette dans l'Atlantique, par une large embouchure, à S. Lucar de Barrameda et à 5 l. N. N. O. de Cadix, sous 36° 46' de lat. N. et 8° 42' de long. O. Son cours est d'environ 90 l.

Parmi les nombreuses rivières qui, descendant du versant méridional de la sierra Morena, des flancs occidentaux de la Sagra-sierra et de la sierra de Castril, ou des revers septentrionaux de la sierra Nevada, des monts de Grenade, de la sierra de Algarinejo, et des sierras de Antequera et de Ronda, viennent grossir le Guadalquivir, on remarque principalement, à droite, le Guadalimar, le Herrumblar, la Jandula, le rio de las Yeguas, l'Arenoso, le Guadamellato, la Cuzna, le Guadiato, le Bembezar, le Biar et la Huelva; à gauche, la Guadiana-Menor, la Jandulilla, le Rio de Jaen, le Salado de Porcuna, le Guadajoz, le Genil, le Corbones et la Guadaira. Le Guadalquivir est navigable pour des bâtimens du port de 100 tonneaux jusqu'à Séville, et pour de grosses barques jusqu'à Cordoue.

Ce beau fleuve, appelé dans l'antiquité *Bætis*, avait fait donner le nom de Bétique à la fertile contrée qu'il arrose, et qui fut, dans la suite, remplacé par celui d'Andalousie; les Maures le nommèrent Quadi-al-Kibir (grand fleuve), d'où dérive son nom actuel.

GUADALUPE, village de la république de l'Amérique-Centrale, état de Guatemala, partido de Sacatepec; dans le voisinage de la capitale, aux marchés de laquelle il fournit une grande quantité de légumes, de fruits et de bétail.

GUADALUPE, une des Antilles. *Voy.* Guadeloupe.

GUADALUPE, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cundinamarca. Elle se jette dans le Porce, après une chute d'environ 289 toises, par 6° 52' de lat. N.

GUADALUPE (SIERRA DE), Carpetani montes, montagnes d'Espagne, vers les limites des prov. de Tolède, de Caceres et de Badajoz. Elles se rattachent, à l'E., aux monts de Tolède, et à l'O., à la sierra de S. Benito. Sans être très-élevées, elles sont escarpées et âpres; les sangliers, les cerfs et les lynx abondent dans les forêts de châtaigniers dont elles sont en partie couvertes. Elles donnent naissance au Guadalupejo, au Ruecas, à l'Ibor et à l'Almonte. Il y a des sources minérales, et des mines de cuivre, de fer, d'alun, une veine de pierre phosphorique, des émeraudes et du marbre de diverses couleurs.

GUADALUPE, ville d'Espagne, prov. et à 19 l. 1/2 E. de Caceres (Tolède), et à 30 l. S. O. de Tolède; au pied des montagnes de son nom, sur la rive gauche du Guadalupejo. Il y a 1 hôpital et 1 superbe aqueduc; on y remarque le riche couvent de hiéronimites, où Charles-Quint mourut. On y fabrique des draps, du savon, des bougies et divers objets en sparterie. Il s'y tient 1 foire le 8 septembre. 3,429 hab., dont une grande partie est nourrie par le couvent.

GUADALUPE, petite île du Grand-Océan boréal, près de la côte occid. du Mexique, à l'O. de la Vieille-Californie, par 28° 53' de lat. N. et 120° 20' de long. O. Elle se compose de hautes montagnes et de rochers nus. Il y a auprès deux îlots.

GUADALUPE, rivière qui sort du lac de las Yuntas, dans le N. de l'état de Cohahuila, au Mexique, entre bientôt dans la république de Fredonia, dont elle parcourt le S. O., et se jette dans la baie de S. Bernardo, près du fort Matagorda, après un cours d'environ 65 l. du N. O. au S. E. Elle a pour principal affluent le S. Marco, à gauche. Elle est navigable pour des canots. Le territoire qu'elle arrose est riche et fertile.

GUADALUPE (NOSTRA SEÑORA DE), ville du Mexique, état et à 1 l. de

Mexico. Elle a une fontaine où des aqueducs amènent l'eau des montagnes voisines. On y remarque trois églises : l'une d'elles est un grand et bel édifice, dont l'intérieur est très-riche ; la 2e., la Capilla del Pozo, tire son nom d'un grand puits situé à l'entrée, dont l'eau, un peu chaude, est efficace contre les paralysies ; elle est décorée de belles sculptures, de peintures, etc.

GUADALUPE DE TULE (N. S. DE), village du Mexique, état et à 17 l. N. N. O. de S. Luis-Potosi. C'est un des plus anciens villages de la province. Il y a une mine d'argent très-riche.

GUADALUPEJO, rivière d'Espagne, qui prend sa source dans la sierra de Guadalupe, près de la ville de ce nom, prov. de Caceres (Tolède), entre bientôt dans celle de Ciudad-Real (Tolède), et va se réunir à la Guadiana, par la droite, près de Valdecaballeros, sur la limite de la prov. de Ciudad-Real et de celle de Badajoz (Estremadure), après un cours d'environ 13 l. du N. au S.

GUADAMUR, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. 1/2 O. S. O. de Tolède ; sur la pente d'une montagne, près du Guadarranque. Il a 1 château-fort. On y fabrique des tapis de sparterie. 1,113 hab. Il y a des mines de plomb et d'alcohol sur son territoire.

GUADARMENA, rivière d'Espagne, qui prend sa source dans la partie occid. de la prov. de Chinchilla (Manche), passe par Alcaraz, et entre dans la prov. de Jaen, où elle sépare l'anc. prov. de la Manche du roy. de Murcie, et où elle se joint au Guadalimar, par la rive droite, à 12 l. N. E. de Baeza, après un cours de 30 l. du N. E. au S. O.

GUADARRAMA (SIERRA DE), chaîne de montagnes d'Espagne qui s'étend du N. E. au S. O., sur la limite des prov. de Ségovie et d'Avila. Elle fait partie de la chaîne d'Estrella, branche des monts Ibériques, qui sépare le bassin du Tage de celui du Duero, et s'unit vers le N. E. à la sierra de Ayllon, et vers le S. O. à la sierra de Avila. Sa longueur est d'environ 20 l. Le Duraton, la Cega, l'Eresma, le Moros et la Boltoya descendent de son versant N. O. ; la Guadarrama, le Manzanarès et la Lozoya prennent naissance sur son versant S. E. Le Puerto de Guadarrama, un des points les plus élevés de ces montagnes, est à 750 toises au-dessus du niveau de la mer.

GUADARRAMA, rivière d'Espagne, qui prend sa source sur le versant mérid. des montagnes du même nom, traverse du N. au S. la province de Madrid, entre dans celle de Tolède, et va se réunir au Tage, près de Bergonax, à 4 l. au-dessous de Tolède, après un cours de 25 l. du N. au S.

GUADARRAMA, bourg d'Espagne, prov. de Madrid (Guadalaxara), à 2 l. N. N. E. de L'Escurial et à 8 l. 1/2 S. de Ségovie ; sur la rive droite de la rivière de son nom et sur la grande route de Madrid. On y fait commerce de charbon, de bois de pin et de bestiaux. 380 hab. Il a beaucoup souffert lors de l'invasion des Français en 1808.

GUADARRANQUE, rivière d'Espagne, dans la province de Ciudad-Real (Tolède). Elle prend sa source dans les monts de Tolède, coule du N. au S., et va se joindre, par la rive droite, à la Guadiana, à 22 l. O. de Ciudad-Real, après un cours de 16 l. environ.

GUADAS, village de la république de Colombie, sur le rio Negro. Il fait commerce de chapeaux de paille très-ingénieusement tissus, de chevaux, et surtout de mules les plus estimées du pays.

GUADASUAR, bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. 3/4 S. S. O. de Valence, et à 1 l. N. d'Alcira ; dans une plaine fertile arrosée par un canal dérivé du Jucar. 1,450 hab.

GUADAZEQUIES, village d'Espagne, prov. et à 1 l. S. E. de S. Felipe (Valence), sur le bord de l'Albaida. Il y a auprès des bains d'eaux minérales thermales efficaces contre les maladies de la peau. 243 hab.

GUADELOUPE, la plus considérable des Petites-Antilles, après la Trinité, entre 15° 59' et 16° 40' de lat. N., et entre 63° 20' et 64° 9' de long. O., à 11 l. N. de la Dominique, à 17 l. S. d'Antigua, et à 25 l. N. O. de la Martinique, avec laquelle les communications sont très-gênées, en temps de guerre, par la Dominique, qui se trouve entre les deux. Elle est baignée à l'E. par l'océan Atlantique, et à l'O. par la mer des Antilles. Sa longueur de l'E. à l'O., de la pointe des Châteaux à la pointe Ferry, est de 12 l. 1/2, et sa plus grande largeur, de la pointe Alègre à la pointe à De Launay, de 8 l. 1/2 ; sa superficie est de 84 l.

Cette île se compose de 2 parties entièrement séparées l'une de l'autre par un petit détroit navigable nommé la Rivière-Salée,

qui, se dirigeant du N. au S., unit 2 golfes remarquables, le Grand et le Petit Cul-de-Sac, remplis d'îlots et de bancs de sable. La partie occid. est la Guadeloupe proprement dite; elle présente à peu près la forme d'une ellipse. La partie orient., nommée Grande-Terre, dont la forme se rapproche de celle d'un triangle, se termine vers le S. E. par un cap très-saillant appelé pointe des Châteaux; vers le N. elle prend le nom de pointe d'Antigue, et se termine par la pointe de la Grande-Vigie ou du Nord. L'anse du Petit-Canal et la rade du Port-Louis, à l'O., le port du Moule, au N. E., et la Grande-Baie, au S. O., découpent les côtes de la Grande-Terre. Sur les côtes de la Guadeloupe proprement dite, on remarque au N. l'anse Alègre ou Maréchal; la pointe de Malendure, à l'O.; la rade de La Basse-Terre, devant la ville du même nom, au S. O.; le port S^{te}. Marie, à l'E., et les baies Mahaut, Cercelle et du Lamentin, au N. E.

La Guadeloupe proprement dite est traversée, du S. au N., par une chaîne de montagnes bien boisées et volcaniques, dont la hauteur moyenne est de 500 toises: la plus remarquable est la Soufrière, qui s'élève, dans la partie méridionale de l'île, à 1,557 mètres au-dessus du niveau de la mer, et dont le large cratère vomit continuellement une fumée noire et épaisse, accompagnée d'étincelles; les flancs de la montagne présentent, parmi des rocs entassés, l'ouverture de plusieurs cavernes qui paraissent correspondre avec l'intérieur du volcan. De cette chaîne descendent plusieurs rivières dont les eaux font mouvoir un grand nombre de moulins à sucre, et portent la fertilité sur le sol qu'elles arrosent, mais qui, dans la saison des pluies, se changent en torrens dévastateurs. Les plus considérables, sur le versant orient., sont la rivière du Petit-Fort, la Grande rivière Goyave, et celles de la Rose, de la Petite-Goyave, S^{te}. Marie, et du Petit-Carbet; du versant occid. descendent les rivières des Pères, du Plessis, des Habitans, de la Grande-Plaine, la rivière Caillou et la rivière Deshayes. La Guadeloupe proprement dite est couverte de belles forêts, qui sont, après celles de S^{te}. Lucie, les plus considérables des Antilles, et qui servent beaucoup à entretenir la salubrité de l'air et l'abondance des eaux. Il y règne continuellement, sur les montagnes, un froid rigoureux qui ne permet que le développement des bruyères et de quelques arbustes; mais, en descendant, on trouve dans les campagnes un climat doux et tempéré, où les Européens peuvent, avec quelques soins, se mettre à l'abri de la fièvre jaune, surtout sur les côtes orient., qui sont plus élevées et exposées à l'influence bienfaisante des vents alisés. Mais les terres basses de l'O., auxquelles les montagnes interceptent le vent de l'E., sont en général malsaines et dépourvues d'habitans.

La Grande-Terre offre un pays généralement plat, arrosé par quelques ruisseaux, qui fournissent à peine assez d'eau pour la culture des champs et la consommation des habitans: on y utilise quelques puits d'une eau saumâtre, des réservoirs et des citernes où l'on recueille l'eau de pluie; mais les malheureux esclaves n'ont pour se désaltérer que l'eau de quelques mares, qui, exposée au soleil, devient bientôt bourbeuse et corrompue, et engendre des maladies. La Grande-Terre, privée de montagnes et de forêts, reçoit des pluies moins fréquentes que l'autre partie de l'île: aussi est-elle sujette à des chaleurs plus vives et à de longues sécheresses.

La Guadeloupe est exposée, comme le reste des Antilles, à d'effroyables ouragans accompagnés de tremblemens de terre et de raz de marée; le dernier, qui eut lieu le 26 juillet 1825, ravagea presque toute l'île: le quartier de La Basse-Terre est celui qui souffrit le plus, et la ville de ce nom fut presque détruite de fond en comble.

Les principaux objets de culture sont le sucre, le café, le cacao et les épices. La Grande-Terre, quoique bien inférieure à l'autre partie pour le climat, l'emporte cependant de beaucoup sur elle pour la cu-ture, la population et les richesses. Le sol, gras et fertile, rempli de coquillages et de madrépores, atteste le séjour de l'Océan sur cette division de la colonie, et prouve que sa formation est bien postérieure à celle de l'autre; le manque presque total de cours d'eau oblige à n'y employer que des moulins à vent pour la fabrique du sucre. La fertilité de la Guadeloupe pourrait faire donner à la culture une direction plus importante; l'usage de la charrue, introduit dans quelques cantons, est encore repoussé par les plus riches habitans. Les animaux

transportés par les Européens réussissent parfaitement. La Guadeloupe et ses dépendances possèdent 31,813 bêtes de somme ou de trait, dont 2,454 chevaux, 5,003 mulets, 544 ânes et 23,812 bêtes à cornes; les moutons y sont très-communs, et les pâturages excellens.

L'industrie et le commerce sont importans : le sucre, le café, les liqueurs, le coton et le cacao fournissent des articles considérables d'exportation. Le nombre des établissemens ruraux est de 2,781, dont 520 sucreries, 1,133 caféteries, 713 cotonneries, 30 cacaoteries, et 385 habitations à vivres. La production annuelle est d'environ 36,000,000 kilogr. de sucre; 2,000,000 de café; 400,000 de coton; 50,000 de cacao, et de 6,000,000 litres de sirop et de 600,000 de rhum ou tafia : la valeur de ces denrées, en y ajoutant celle des vivres du pays et de diverses autres productions, peut être évaluée, d'après les mercuriales de la colonie pendant 1825, à environ 28,000,000 de fr. En 1820, on exporta 5,104,878 liv. de sucre terré, 37,791,360 liv. de sucre brut, 2,075,896 de café, 193,594 de cacao, 132,066 de coton, 100,252 gallons de rhum-tafia, et 558 liv. de girofle, pour 16,989,808 fr.; les importations, consistant en vins, eaux-de-vie et liqueurs, farines, huiles, chapeaux, ouvrages en fer et en fonte, orfévrerie et bijouterie, monnaies d'or et d'argent, papiers, peaux préparées ou ouvrées, poissons salés, ont été évaluées, pour la même année, à 12,030,270 fr. En 1821, outre une grande consommation, les exportations en sucre se sont élevées à 46,889,100 liv. La masse totale du commerce actuel de la Guadeloupe est de 63,500,000 fr., dont 33,000,000 pour les exportations, et 30,500,000 pour les importations. La France y a importé, en 1824, en denrées et en marchandises de son sol et de son industrie, pour 18,194,071 fr.; elle en a reçu, des denrées coloniales, pour 28,054,286 fr.

La mesure linéaire employée pour l'arpentage est le pas, qui équivaut à 3 pieds; la mesure de superficie est le carré, qui contient 10,000 pas carrés, ou 90,000 pieds carrés. On emploie, pour mesurer les liquides, le pot, équivalant à 116 pouces cubes, ou 2 pintes de Paris; et le gallon, mesure anglaise, qui équivaut à peu près à 2 pots. La mesure pour les légumes secs est le baril, qui contient 52 pots : il se divise en demi, quart et demi-quart. La livre-poids est la même qu'à Paris.

La population de la Guadeloupe se monte à 120,000 individus, dont 12,500 blancs, 6,500 affranchis, et 101,000 esclaves. Cette colonie française est régie par un gouverneur, et un conseil composé du gouverneur, du commandant militaire, de l'ordonnateur, du directeur-général de l'intérieur, du procureur-général, de 3 conseillers coloniaux, du contrôleur et du secrétaire-archiviste. Il y a 1 direction d'artillerie et 1 du génie, 1 commissaire de marine, 1 capitaine de port à La Basse-Terre et à La Pointe-à-Pître, 1 direction des douanes, 1 préfet apostolique, 1 cour royale, et des tribunaux de 1re. instance à La Basse-Terre et à La Pointe-à-Pître. La garnison de la Guadeloupe se compose de 2 bataillons d'infanterie, de 2 compagnies de canonniers, d'1 détachement d'ouvriers d'artillerie, d'1 compagnie de sapeurs, et d'1 compagnie de gendarmerie royale : en tout, 1,608 hommes.

La Guadeloupe se divise en 25 quartiers ou paroisses, desservis par des curés, dont 16 pour la Guadeloupe proprement dite, savoir : la Baie-Mahaut, Le Baillif, La Basse-Terre, Bouillante, La Capesterre, le Grand-Cul-de-Sac, le Petit-Cul-de-Sac, Deshayes, St. François-Basse-Terre, la Goyave, les Habitans, le Lamentin, le Parc, la Pointe-Noire, les Trois-Rivières et le Vieux-Fort; et 9 pour la Grande-Terre, savoir : les Abîmes ou La Pointe-à-Pître, Ste. Anne, St. Bertrand, St. François-Grande-Terre, le Gosier, le Mancenillier, le Morne-à-l'Eau, le Moule et le Port-Louis. On trouve dans la 1re. partie une ville, La Basse-Terre, chef-lieu de la colonie, et 6 bourgs; et dans la seconde, une ville, La Pointe-à-Pître, avec 5 bourgs. Les dépendances du gouvernement de la Guadeloupe sont : Marie-Galante, Les Saintes, la Désirade et une partie de St. Martin ; l'île de St. Barthélemy en fit partie jusqu'en 1784, époque où elle fut cédée à la Suède.

La Guadeloupe, appelée, par les Caraïbes, Karukèra, fut découverte le 4 novembre 1493, par Christophe Colomb, qui l'appela Guadalupe, à cause de la ressemblance qu'il trouva dans la coupe des montagnes, avec celles de ce nom situées dans l'Estre-

madure espagnole : les femmes de l'île, armées d'arcs et de flèches, s'opposèrent, dit-on, à son débarquement; mais elles eurent bientôt pris la fuite au bruit des armes à feu. Aucune nation européenne ne s'appropria cette île avant 1635, époque à laquelle les Français l'envahirent, et, après 5 années de guerre avec les naturels, en restèrent paisibles possesseurs. En 1759, elle leur fut enlevée par les Anglais, qui la rendirent à la paix de 1763. Cette colonie, reprise par les Anglais en 1794, et reconquise par la France un an après, fut encore prise par l'Angleterre en 1810 : celle-ci se disposait à la céder à la Suède, mais, d'après le traité de paix de 1814, il fut déterminé qu'elle reviendrait aux Français, qui en reprirent possession le 14 décembre de la même année; néanmoins, par suite des évènemens de 1815, elle retomba au pouvoir des Anglais le 10 août de cette année, et la reprise de possession définitive par la France ne fut effectuée que le 23 juillet 1816. La Guadeloupe se glorifie d'avoir vu naître plusieurs hommes distingués, tels que les généraux Coquille-Dugommier et Gobert; Saint-Georges, mulâtre célèbre dans les arts gymnastiques, le poète Léonard, etc.

GUADIANA, Anas, fleuve de la péninsule Ibérique, qui se forme en Espagne, sur la sierra de Alcaraz, près et au N. O. de la ville de ce nom, dans la prov. de Ciudad-Real (Manche), de plusieurs sources, dont les eaux font divers petits lacs, appelés marais de Ruidera, et qui sont unis les uns aux autres par des canaux naturels. Parvenu près de Lugar-Nuevo, après un cours de 4 l. vers le N. O., la Guadiana disparaît entre des joncs et des roseaux l'espace de 5 l., et ne reparaît qu'au N. E. de Daymiel, sous la forme de grands marais, remplis de plantes aquatiques, et nommés Los Ojos de Guadiana (Les Yeux de Guadiana). Sorti de ces marécages, le fleuve arrose le centre et l'O. de la prov. de Ciudad-Real, en établissant une partie de la limite entre les anciennes prov. de Tolède et d'Estremadure, et entre, près de Valdecaballeros, dans la prov. de Badajoz (Estremadure), qu'il traverse de l'E. à l'O., en baignant les murs de Merida et de Badajoz. Abandonnant, à cette dernière ville, la direction O. qu'il a suivie jusque là, il tourne au S. O. pour former, sur un espace de 9 l., la frontière entre l'Espagne et le Portugal; il pénètre ensuite dans ce dernier royaume, où il arrose la partie orient. de la prov. d'Alentejo, en passant par Mourao, Moura et Mertola, revient sur la limite des deux états, en se dirigeant vers le S. S. E., et se jette dans l'Atlantique, au-dessous d'Ayamonte et de Castro-Marim, par deux bras : celui de l'O., le plus large, le plus profond et le plus fréquenté, est de peu d'étendue; l'autre passe au S. d'Ayamonte, forme, à travers quelques marais, la barre de Igueréta, et débouche à 3 l. de la branche occidentale.

Le cours de la Guadiana est d'environ 150 l., dont 13 seulement de navigation, depuis Mertola jusqu'à la mer; les principaux affluens de sa rive droite sont la Giguela, le Bullaque, l'Estena, le Guadarranque, le Guadalupejo, le Ruecas, le Burdalo, la Gebora, la Caya, sur le territoire espagnol; et le Degebe, l'Oeiras, le Careiras, sur le sol portugais; à gauche, il reçoit l'Azuer, le Jabalon, la Guadalema, la Zuja, l'Ortigosa, la Guareña, le Matachel, la Guadajira, la Chanza, en Espagne; enfin l'Ardila et le Limoas, en Portugal.

Quelques auteurs prétendent que les eaux de la Guadiana sont salines et peu propres à l'irrigation; elles nourrissent beaucoup d'aloses, de lamproies, d'anguilles, etc., principalement depuis le *Salto del Lobo* (le saut du loup). Cette cascade est formée au-dessus de Mertola; le lit du fleuve y est très-resserré, et elle peut être franchie aisément : du reste, le cours du fleuve est très-lent.

Le bassin de la Guadiana est compris entre la chaîne d'Ossa, au N., et celle de la sierra Morena, au S., ramifications de la chaîne Ibérique.

GUADIANA-MENOR, rivière d'Espagne, prov. de Jaen, formée par la réunion de la Barbata et du Guadix, à 9 l. N. O. de Baza. Elle coule au N. O., et se jette dans le Guadalquivir, par la rive gauche, à 1 l. 3/4 E. d'Ubeda, après un cours d'environ 10 l.

GUADIARO, rivière d'Espagne, prov. de Malaga (Grenade). Elle prend sa source sur le versant occid. de la sierra de Tolax, coule du N. au S., passe près de Ronda, et va se jeter dans la Méditerranée, sur la limite des prov. de Malaga et de Cadix (Séville), après un cours d'environ 20 l.; ses

deux affluens les plus considérables sont, à droite, l'Horgarganta, et à gauche, le Genal.

GUADIATO, rivière d'Espagne, prov. de Cordoue. Elle prend sa source au mont de la Careveruela, un des sommets de la sierra Morena, et va se jeter dans le Guadalquivir, par la rive droite, à 1 l. E. de Posadas, après un cours, très-sinueux, de 35 l. environ, dans une direction générale du N. O. au S. E.

GUADIELA, rivière d'Espagne, qui prend sa source sur le versant N. O. de la sierra de Albarracin, dans la partie sept. de la prov. de Cuenca, dont elle parcourt la partie occid., passe auprès de Priego, entre dans la prov. de Guadalaxara, et va se réunir au Tage, par la gauche, près d'Almonacid, après un cours d'environ 25 l. de l'E. à l'O. Elle reçoit, par la gauche, le Cuervo, l'Escabas et le Huete.

GUADIX, rivière d'Espagne, qui prend sa source sur le versant sept. de la sierra Nevada, dans la prov. de Grenade, passe par la ville qui lui donne son nom, et entre dans la prov. de Jaen, où elle s'unit à la Barbata pour former la Guadiana-Menor, à 9 l. N. O. de Baza, après un cours d'environ 13 l. du S. au N.

GUADIX, Acci, ville d'Espagne, prov. et à 15 l. E. N. E. de Grenade, et à 10 l. 1/2 N. d'Ugijar; sur la rive gauche de la rivière de son nom, et sur la pente de la sierra Nevada d'Alpuxaras, qui procure à cette ville une température plus basse que la latitude ne le comporte. Siége d'un évêché suffragant de Grenade, d'un tribunal ecclésiastique ordinaire, d'une recette principale des impôts, et d'un bureau spécial de police. Elle est entourée d'anciennes et fortes murailles; les rues en sont escarpées, étroites et mal pavées. Elle renferme 1 grande place, 6 fontaines publiques, 1 belle cathédrale, 5 églises paroissiales, 7 couvens, 1 séminaire et 1 hôpital. On y fabrique des étoffes de soie, de la toile à voiles et de la coutellerie. Patrie du poète dramatique Ant. de Niva de Mesena. On y trouve quelques antiquités romaines. 9,110 hab. Les environs sont riches en grains, pâturages et fruits.

Les Maures se sont défendus avec opiniâtreté dans cette ville, jusqu'en 1589.

GUADUAS, ville de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cundinamarca, à 17 l. N. O. de Ste. Fe de Bogota et à 11 l. O. S. O. de Mariquita; près de la rive droite de la Magdalena, dans une belle et riche vallée, à 589 toises au-dessus du niveau de la mer. Lat. N. 23° 31′ 30″. Long. O. 77° 8′ 13″. L'aspect en est très-agréable et la température très-douce; quelques rues en sont pavées et bordées de trottoirs. Les maisons sont blanchies à l'extérieur; la place publique, où se trouvent l'église et de jolis édifices, est ornée d'une fontaine. Le commerce consiste en riz, sucre, café, oranges, fruits, etc., produits du territoire.

GUAFO, île du Grand-Océan austral, près de la côte du Chili, à 8 l. S. O. de l'île de Chiloe, par 44° de lat. S. et 77° de long. O. Elle a 7 l. do long sur 2 l. de large.

GUAGNO, village de France, dép. de la Corse, arrond. et à 7 l. 1/4 N. E. d'Ajaccio, cant. de Soiro-in-su. Il y a des bains d'eau minérale thermale, très fréquentés, auxquels le gouvernement vient de faire joindre un hôpital. 620 hab.

GUAHIVAS, peuplade indienne de Colombie, dans l'ancienne prov. de S. Juan de los Llanos. Elle habite par 5° de lat. N. et 73° de long. O., sur le Guahivas, qui va se joindre à la Meta.

GUAÏCOUROS ou GUAYCURUS, nation indienne répandue dans le centre de l'Amérique méridionale, principalement dans les plaines du Paraguay, dans le gouvernement de Buenos-Ayres, et sur les bords du Paraguay, du Pilcomayo et du Confuso. Les Guaïcouros se divisent en 3 castes: les nobles, appelés capitaines ou chefs, les soldats et les esclaves; cette dernière est la plus nombreuse, et composée des descendans de prisonniers de guerre: elle est traitée avec beaucoup de douceur, mais les membres des autres castes se croiraient avilis en s'alliant avec elle. Ces Indiens sont grands, bien faits, musculeux et robustes, supportent aisément la faim, la soif et les travaux les plus rudes, sont sujets à peu de maladies, et atteignent un âge avancé; ils ont le teint cuivré, et s'arrachent la barbe, les sourcils et les cils; quelques-uns ont les cheveux crépus, d'autres les ont lisses; les hommes âgés les rasent. Une petite ceinture en toile de coton de couleur, qu'ils ornent de grains de chapelets ou de verroterie, est l'unique vêtement des hommes; ils se tatouent, se parent la tê-

te, les poignets et les jambes, de plumes de diverses couleurs, et ont l'habitude de se percer la lèvre inférieure, pour y introduire un morceau de bois de la longueur de 3 pouces et de la grosseur d'une plume de corbeau. Les femmes, d'un caractère doux et compatissant, ne sont pas jolies : leur visage large est enlaidi par le tatouage et par des couches de peinture ; elles s'enveloppent de la tête aux pieds d'un pagne en toile de coton rouge ou de couleurs variées, sous lequel elles portent, dès leur enfance, une ceinture qu'elles ne quittent jamais ; leur cou, leurs bras et leurs jambes, sont ornés de colliers de verroterie, de corail ou d'argent.

Les Guaïcouros vivent en famille, dans des cabanes couvertes de nattes, et couchent sur des peaux d'animaux; ils se nourrissent de la chasse, de la pêche et de fruits sauvages. Leur pays abonde en cerfs, daims, sangliers, onces, loups, etc., dont ils emploient aussi les peaux à différens usages; il y a une multitude d'oiseaux aquatiques, d'un beau plumage, dont la chair est généralement bonne à manger : ils se nourrissent encore de toute espèce d'animaux, même de crocodiles et de serpens ; leurs mêts sont simplement bouillis ou rôtis. Les femmes s'occupent à filer du coton, à fabriquer des tissus, des ceintures, des cordons, des nattes et de la poterie. Les hommes font la guerre à leurs voisins ou aux Européens, montent souvent à cheval, et ont un soin particulier des animaux domestiques, surtout des chevaux ; quoique féroces à la guerre, ils sont cependant de mœurs douces, et ont des qualités qui les rapprochent des peuples civilisés. Ils n'épousent qu'une femme: leur mariage peut être dissous pour mécontentement réciproque des époux, mais cette circonstance est très-rare. Les femmes, de leur côté, montrent une complaisance sans bornes pour leurs maris, et le désir de leur plaire est poussé à un tel excès, que pendant les premières années de leur mariage elles se font avorter, soit pour ne pas leur inspirer de dégoût, soit pour ne leur être pas à charge durant le temps de leur grossesse et de l'éducation de leurs enfans ; ce n'est qu'à l'âge de 30 ans qu'elles commencent à conserver leurs enfans : cette barbare coutume, qui sans doute n'est pas ancienne, est une des principales causes de la diminution successive de cette nation, qui jadis était très-nombreuse.

GUAILAS ou HUAILAS, prov. du Pérou, dans la partie occid. de l'intendance de Tarma, sur le versant occid. des Andes ; bornée, au N. et à l'E., par la prov. de Conchucos ; au S., par celle de Caxatambo, et à l'O., par celle de Santa. Sa longueur est de 43 l. et sa largeur de 12. Le climat y est très-varié : dans la partie orientale, qui est la plus montagneuse, la température est très-froide; dans l'intérieur, elle est douce ; à l'O., elle varie suivant la disposition du sol. Cette province est arrosée par plusieurs rivières, dont la principale est la Santa, qui en forme la limite au N. E. Le territoire est fertile, et les productions, aussi variées que le climat, consistent principalement en céréales, fruits, et surtout en cannes à sucre ; on élève de nombreux troupeaux de moutons, dont une partie de la laine est employée, sur les lieux, à fabriquer des étoffes. Cette province était autrefois riche en mines d'or et d'argent, qui paraissent avoir été épuisées ; il y a encore des mines d'alun et de cuivre, et on y trouve de l'aimant. 40,822 hab., dont 3,682 Espagnols et créoles, 20,935 Indiens, 15,971 métis, 138 mulâtres libres, et 96 esclaves.

Huaras en est le chef-lieu.

GUAILLABAMBA, rivière de Colombie. *Voy.* Amaguana.

GUAINAPUTINA, volcan du Pérou, intendance d'Arequipa, près de la ville de ce nom. L'éruption de 1600 fit de grands ravages.

GUAINIMANASES, Indiens de la Colombie (Nouvelle-Grenade), dans l'ancienne prov. de S. Juan de los Llanos, entre le rio Negro et la rivière Thomon.

GUAITECA (GOLFE DE), formé par le Grand-Océan austral, sur la côte occid. de l'Amérique mérid., au S. du Chili et au N. O. de la Patagonie. Il a 110 l. de longueur, et 30 l. dans sa moyenne largeur ; son entrée, qui est au S. O., a 50 l. de largeur. Il renferme plusieurs petites îles de l'archipel de Chiloe, et baigne le côté orient. de la grande île de ce nom; il contient aussi l'archipel de Los Chonos, et est fermé, au S., par la presqu'île des Trois-Montagnes. Parmi les rivières qu'il reçoit, on remarque le rio de los Rabudos, l'Estero de la Palena, le rio de S. Josef et l'Estero de Comau.

GUAITECA, petite île déserte de l'archipel de Los Chonos, dans le golfe de Guaiteca, sur la côte occid. de la Patagonie, par 44° 25' de lat. S. et 76° 20' de long. O. Elle est très-boisée. Les côtes abondent en phoques et en beaux coquillages.

On comprend quelquefois sous le nom de Guaiteca plusieurs petites îles voisines.

GUAITEIRA, montagne de l'île S^t. Michel, une des Açores, dans l'Atlantique. Elle se trouve entre Villafranca et la vallée de Furnas. Sa hauteur est de 500 toises au-dessus du niveau de la mer. Elle est principalement composée de pierre-ponce; son sommet est d'un riche sol noir, dans lequel viennent des myrthes et de belles fougères.

GUAJABA, île de l'archipel des Antilles, dans le vieux canal de Bahama, près de la côte sept. de Cuba, à 7 l. N. N. E. de Puerto-Principe. Lat. N. 21° 50'. Long. O. 79° 48'. Sa longueur est de 3 l. et sa largeur d'1 l. Elle est entourée de bancs de sable et de récifs.

GUAJAN, île du Grand-Océan. *Voy.* Guam.

GUAJARA, rivière du Brésil, prov. de Para, dans le Para proprement dit. Elle prend sa source vers 4° de lat. S. et 56° de long. O., coule au N. N. E., et se joint à l'Amazone, par la rive droite, vis-à-vis de l'île Guaricura, un peu au-dessus du confluent du Xingu, après un cours d'environ 70 l.

GUAJARIBES, peuplade indienne de la Colombie (Caracas), dép. de l'Orénoque, dans la Guyane espagnole, à l'E. de l'Orénoque. Les Guajaribes sont très-cuivrés, et extrêmement féroces; on les croit même anthropophages.

GUAJEJAS, bourgade du Brésil, prov. de Mato-Grosso, distr. de Juruena; près de la rive gauche de la Guraimbaira, à 75 l. N. O. de Villa-Bella.

GUAJIROS ou GUAIRAS, Indiens de la Colombie, dans les dép. de la Sulia et de la Magdalena (Nouvelle-Grenade et Caracas). Ils habitent principalement une grande presqu'île, à l'O. du golfe de Maracaïbo. Ces Indiens, au nombre de 20,000, sont gouvernés par un cacique; actifs, braves et excellens cavaliers, ils se font redouter, par leurs brigandages, des habitans des plaines qui les environnent, et où ils font de fréquentes incursions. Quelques-uns s'occupent de la pêche des perles dans le rio del Hacha; d'autres fabriquent des tissus de coton, et font commerce avec les Anglais et les Hollandais, qui leur fournissent des armes à feu, des munitions, etc. On a essayé, mais en vain, de convertir les Guajiros au christianisme.

GUAJIRU, bourg du Brésil. *Voy.* Estremôz.

GUALASEO, bourgade de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de l'Asuay, prov. et à 7 l. E. de Cuenca, près de la rive droite du Paute.

GUALATA, oasis du Sahara. *Voy.* Goualata.

GUALDA, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. E. de Guadalaxara, et à 9 l. 1/4 S. de Siguenza; sur le Tage, dans un pays fertile en vin et en huile. 856 hab.

GUALDAR, cant. sur la côte sept. de la grande Canarie, dans l'archipel des Canaries. Il présente un ancrage. 1,798 hab., dont une partie réside dans des cavernes.

GUALDO, village des États de l'Église, délégation et à 4 l. 1/2 E. de Camerino, et à 1 l. S. S. E. de S. Ginesio. Foires, le 2 mai et le lundi après le premier dimanche d'octobre.

GUALDO, bourg des États de l'Église, délégation et à 8 l. E. N. E. de Pérouse, et à 6 l. 1/2 O. N. O. de Camerino. Il y a un château. 2,000 hab.

GUALEA, bourgade de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de l'Équateur, à 9 l. N. O. de Quito, sur la pente occid. des Andes.

GUALEGUAY, rivière du gouv. et de l'intendance de Buenos-Ayres, prov. d'Entre-Rios. Elle prend sa source dans les hauteurs qui séparent les eaux tributaires de l'Uruguay de celles qui se rendent dans le Parana, coule vers le S. S. O., et se joint à une branche de ce dernier fleuve, après un cours de plus de 50 l., à 43 l. N. O. de Buenos-Ayres. Le territoire qu'elle arrose est plat, riche en bestiaux, en riz et en fruits. Il y a sur ses bords une bourgade du même nom.

GUALI (SIERRA DE), partie de la chaîne intermédiaire des Andes, dans la Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cundinamarca, à l'O. de Mariquita et au N. E. de Cartago.

GUALI, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cundinamarca. Elle

descend du versant orient. de la sierra de Guali, passe par Mariquita, et va se réunir à la Magdalena, près et au N. de Honda, après un cours rapide d'environ 20 l. de l'O. à l'E. Les eaux en sont malfaisantes et les rives insalubres.

GUALILI, Volubilis, bourgade de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. et à 16 l. N. O. de Fez, et à 6 l. N. de Mequinez. Il y a quelques restes antiques.

GUALLAGA, rivière du Pérou. *Voy.* Huallaga.

GUALTIERE, baronnie d'Irlande, prov. de Munster, dans la partie orient. du comté de Waterford, sur le havre de ce nom.

GUALTIERI, bourg du duché de Modène, distr. et à 5 l. N. de Reggio, et à 5 l. E. N. E. de Parme; chef-lieu de canton, sur la rive droite du Pô, à peu de distance du confluent de ce fleuve et du Crostolo. Foires les 5 août et 30 novembre. 4,150 hab.

GUAM, GUAJAN ou S. JUAN, île du Grand-Océan équinoxial, la principale et la plus mérid. des Mariannes. Lat. N. 13° 27′ 51″. Long. E. 142° 37′ 25″. Elle a environ 43 l. de périmètre, et est presque partout entourée de corail. Les côtes offrent plusieurs baies : celle de Calderone de Apra est renommée pour la bonté de son ancrage. La partie septentrionale de cette île, composée de rochers de corail et presqu'entièrement déserte, s'élève perpendiculairement : un petit volcan conique y paraît au milieu des masses de coraux. La partie méridionale, couverte d'une terre rougeâtre et brûlée, est totalement volcanique. Le centre est traversé par des montagnes de médiocre hauteur, toutes bien boisées, d'où descendent une multitude de cours d'eau qui vont se jeter dans l'Océan. Le climat est très-beau, et la végétation y est vigoureuse : le riz, le maïs, le cacao, la canne à sucre, l'indigo, le coton et les fruits de ces régions, s'y récoltent en abondance; les forêts sont remplies de cocotiers, de jaquiers, etc.; le câprier y croît aussi. Tous les animaux domestiques d'Europe y ont été transportés, et le plus grand nombre y vit dans l'état sauvage. Cette île appartient aux Espagnols. Elle était très-peuplée lorsque Magellan la découvrit en 1521; mais beaucoup d'indigènes ayant été massacrés par les Espagnols, on n'y en comptait plus que 1,500 il y a environ 40 ans. Cette population, dispersée dans de petits villages le long de la côte, s'occupe de l'agriculture et de la pêche. On dit ces indigènes doux et hospitaliers, grands amateurs de danse, de musique et de combats de coqs; ils sont aussi renommés pour leur adresse dans les travaux mécaniques : on cite leurs canots dont l'ingénieuse construction a excité l'admiration des navigateurs. Ils ressemblent d'ailleurs aux autres habitans des îles Mariannes.

Le chef-lieu de cette île est S. Ignazio de Agaña. Il y a une bonne rade défendue par deux forts; les riches galions de Manille avaient coutume d'y relâcher pour prendre des rafraîchissemens. En 1816, on estimait à 5,000 hab. toute la pop. de cette île, tant européenne qu'indienne.

GUAMA, rivière du Brésil, prov. de Para, dans le Para proprement dit. Elle prend sa source dans le pays des Topinambas, coule d'abord au N., puis à l'O.. et se joint au Tocantins, par la rive droite, sous les murs de Para, et en mêlant ses eaux à celles du Mojú, après un cours d'environ 100 l. Elle reçoit, par la droite, l'Ingapi, et par la gauche, le Capim.

GUAMA, rivière du Pérou, intendance de Lima, prov. de Cercado. Elle coule vers l'O. S. O., arrose et fertilise une plaine immense à laquelle elle donne son nom, et va se jeter dans le Grand-Océan, en formant une petite baie à son embouchure. Son cours est rapide.

GUAMACARO, bourg de l'île de Cuba, sur la route de La Havane à Villa-Clara, au pied des sierras de Camarioca, et à 6 l. S. E. de Matanzas.

GUAMACHUCO ou HUAMACHUCO, prov. du Pérou, dans la partie mérid. de l'intendance de Truxillo, à l'O. de la prov. de Pataz, au S. de celle de Caxamarca, et à l'E. de celle de Truxillo. Elle a 30 l. de longueur, 25 de largeur, et est traversée par la chaîne principale des Andes. Les plus importantes des rivières qui l'arrosent sont : la Tunguragua et ses affluens, le Crisnejas et le Chusgon. Le climat y est assez généralement froid; néanmoins le sol est fertile en maïs, froment, orge, et en plusieurs sortes de fruits : on récolte du cacao dans quelques parties. On y élève un grand nombre de bestiaux, et particulièrement des moutons, dont la laine est employée à fa-

briquer des draps pour le pays. Il y a des mines d'or, d'argent et de fer; mais peu de ces mines sont exploitées. 38,150 hab., dont 2,337 Espagnols et créoles, 17,117 Indiens, 18,367 métis, 250 mulâtres libres, et 79 esclaves.

Le chef-lieu porte le même nom.

GUAMACHUCO, ville du Pérou, intendance et à 14 l. N. E. de Truxillo, chef-lieu de prov.; à 110 l. N. N. O. de Lima; au milieu des Andes, sur la petite rivière de son nom, qui va se jeter dans le Crisnejas. Le climat y est extrêmement froid.

GUAMALCA, peuplade indienne du gouv. de Buenos-Ayres, vers la limite des intendances de Salta et de Paraguay, sur les rives du Vermejo.

GUAMALIES ou HUAMALIES, prov. du Pérou, dans le N. de l'intendance de Tarma, sur le versant occid. de la branche centrale des Andes, et sur la rive droite de la Tunguragua. Elle est bornée, au N. et à l'E., par l'intendance de Truxillo; au S. E., par la prov. de Guanuco; au S. O. et à l'O., par celle de Conchucos. Sa longueur, du N. O. au S. E., est de 43 l., et sa moyenne largeur de 10 l. Le climat de cette province, en partie montagneuse, est froid vers le N., doux dans la partie méridionale, et très-chaud dans quelques vallées. Le sol produit en abondance des grains, des fruits et du cacao; les forêts fournissent des bois de teinture, du quinquina et d'autres bois précieux; les pâturages nourrissent un grand nombre de bestiaux, et surtout des moutons, dont la laine est employée dans les fabriques du pays. Il y a des mines d'argent et de mercure, ainsi que des sources thermales. Cette province renferme des ruines de forteresse, de temples et de palais des anciens Péruviens. 14,234 hab., dont 611 Espagnols et créoles, 8,957 Indiens, 4,625 métis, et 43 esclaves.

GUAMANGA ou HUAMANGA, intendance de la partie centrale du Pérou, entre 12° et 15° 44′ de lat. S., et entre 74° 20′ et 77° 20′ de long. O.; bornée, au N. O., par l'intendance de Guancabelica; au N. et au N. O., par le pays des Indiens indépendans; à l'E., par l'intendance de Cuzco; au S. par celle d'Arequipa; et à l'O., par celles de Lima et de Guancabelica. Sa longueur, du N. au S., est de 93 l., et sa moyenne largeur de 35 l. Cette intendance est traversée, vers le S., par la haute chaîne des Andes, qui envoie dans l'intérieur plusieurs rameaux considérables, et la divise en deux versans principaux : l'un, au N., sillonné par des cours d'eau qui appartiennent au bassin de l'Amazone, tels que l'Apurimac, le Mantaro, le Pampas, le rio do Sal, le Cangallo, le Chinchero, qui a sa source dans le lac du même nom; l'autre, au S., arrosé par des rivières tributaires du Grand-Océan, dont la plus importante sort du lac Panuira-Cocha. Cette intendance produit abondamment le coca, le froment, le sang de dragon, la cannelle, et nourrit dans ses gras pâturages un grand nombre de troupeaux. Il y a des mines d'argent, de plomb et de sel.

L'intendance de Guamanga, dont la ville du même nom est le chef-lieu, se divise en 6 provinces : Anco, Andahuaylas, Congallo, Guamanga, Guanta, et Lucanas et Parinacochas. 111,600 hab.

GUAMANGA ou HUAMANGA, prov. du Pérou, dans la partie sept. de l'intendance de son nom. Le sol en est élevé et la température froide. On y récolte beaucoup de grains, et on y élève des bestiaux et des moutons dont la laine est très-estimée. Il y a quelques mines d'argent et des fabriques de drap. 25,970 hab., dont 318 Espagnols et créoles, 20,373 Indiens, 4,382 métis, et 1,215 mulâtres libres.

Guamanga en est le chef-lieu.

GUAMANGA ou HUAMANGA, ville du Pérou, chef-lieu de l'intendance et de la prov. de son nom, dans une belle et vaste plaine; sur une petite rivière, à 76 l. E. S. E. de Lima et à 67 l. O. N. O. de Cuzco. Elle fut fondée en 1539, par Pizarre. L'aspect en est beau : ses avenues sont ornées de rangées d'arbres; les maisons sont toutes en pierres, et ont des jardins; les places publiques sont magnifiques. Elle possède, outre la cathédrale, plusieurs églises paroissiales, un grand nombre de couvens, et un collége bien doté, qui jouit des priviléges d'université. Cette ville est quelquefois nommée S. Juan de la Victoria, en mémoire d'une victoire remportée sur l'inca Manco, qui avait défait les Espagnols dans plusieurs autres combats.

GUAMANI (PARAMODE), partie des Hautes Andes, sur la limite de la Colombie et du Pérou, entre le dép. de l'Asuay et

l'intendance de Truxillo. Sa hauteur est de 1,713 toises, et son sommet est constamment couvert de neiges.

GUAMANTANGA, village du Pérou, intendance et à 18 l. N. E. de Lima, prov. de Canta. L'église renferme un crucifix qui attire, à la Pentecôte, un grand nombre de dévots.

GUAMARE, rivière du Brésil. *Voy.* Aguamare.

GUAMA-SEVILLA, bourgade sur la côte mérid. de l'île de Cuba, à 8 l. O. S. O. de Santiago de Cuba, au pied de la sierra de Cobre. Il y a un port nommé Rincon de Sevilla.

GUAMBA, anc. prov. de l'Amérique mérid., comprise, sous le gouv. espagnol, dans la Nouvelle-Grenade, prov. de Popayan. Elle a été découverte en 1536, par Benalcazar; les habitans en étaient féroces et anthropophages.

GUAMBACHO, rivière du Pérou, intendance de Tarma, prov. de Santa. Elle coule du N. E. au S. O., se jette dans le Grand-Océan équinoxial, après un cours de 6 l., et forme un port qui a le même nom.

GUAMES, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de l'Équateur. Elle a sa source sur le versant orient. des Andes, à 10 l. S. de Pasto, se dirige de l'O. à l'E., et va se joindre au Putumayo, par la rive droite, après un cours d'environ 45 l. Il y a un établissement de son nom sur ses bords.

GUAMES, rivière de Colombie. *Voy.* Curabay.

GUAMMAME ou GUANAME (SERRA DO), chaîne de montagnes du Brésil, prov. de Ceara. Elle se détache de la serra de Ibiapaba par 5° 10′ de lat. S., et se dirige vers l'E., en séparant le bassin de la Ceara de celui du Jaquaribe. On ne connaît pas assez cette chaîne pour déterminer son étendue.

GUAMOCO (SIERRAS GRANDES DE), partie la plus sept. de la chaîne intermédiaire des Andes, dans la Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de la Magdalena, entre le fleuve de ce nom et le Cauca.

GUAMOCO, bourg de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cundinamarca, à 10 l. N. E. de Sta. Fe de Antioquia, sur l'Alara. C'était une ville florissante avant que les mines d'argent des environs fussent épuisées.

GUAMOTE, village de Colombie, dép. du Guayaquil, par 1° 55′ de lat. S., non loin du Guayaquil. Il est agréablement bâti sur une île que baignent deux rivières dont les bords sont très-fertiles, et est entouré de montagnes fort élevées; il ne renferme qu'un petit nombre de cases en roseaux et une église. Il fut, en 1803, le foyer d'une terrible révolte des Indiens contre les blancs.

GUAMUTOS, bourg de l'île de Cuba, sur la route de La Havane à Villa-Clara, à 31 l. E. S. E. de la première de ces villes et à 20 l. O. N. O. de la seconde.

GUANA, récif de la mer des Antilles. *Voy.* Quita-Sueno.

GUANA, île de l'archipel des Petites Antilles, sur la côte N. E. d'Antigua. Lat. N. 17° 10′. Long. O. 64° 15′. Elle a 3/4 de l. de long sur 1/4 de l. dans sa plus grande largeur. Il y a des carrières d'excellente pierre à bâtir.

GUANA (GRANDE), île de l'archipel des Lucayes, dans la partie orient. du petit banc de Bahama. Lat. N. 27°. Long. O. 79° 55′. Elle a 7 l. de long sur 1 l. de large.

GUANA, petite île de l'archipel des Petites Antilles, dans le groupe des Vierges, au N. E. de Tortola, par 18° 25′ de lat. N. et 66° 50′ de long. O.

GUANABACOA, bourg de l'île de Cuba, juridiction de son nom, à 1 l. S. S. E. de La Havane; sur l'anse de Guanabacoa, qui fait partie du port de La Havane.

La juridiction renferme 29,409 hab., dont 16,804 esclaves.

GUANABO, bourgade de l'île de Cuba, sur la route de La Havane à Sta. Maria del Rosario, à 3 l. S. E. de la première de ces villes et à 2 l. O. N. O. de la seconde.

GUANACACHE, lac du gouv. de Buenos-Ayres. *Voy.* Grande (Laguna).

GUANACAS (PARAMO DE), groupe de montagnes de la Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. du Cauca, aux sources de la Magdalena et de la Caqueta. C'est le nœud où les Andes se partagent en chaînes orientale, intermédiaire et occidentale.

GUANACATI, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade). Elle prend sa source dans les montagnes qui occupent le milieu de l'isthme de Panama, coule au S. O., et se jette dans la baie de Panama, au N. O. du rio Chiman, après un cours d'environ

10 l. Les bords en sont agréables; elle arrose de belles campagnes.

GUANAHANI, île de l'archipel des Lucayes. *Voy.* Salvador (S.).

GUANAHUCA, volcan du Chili, dans la chaîne des Andès, sur la limite de la Patagonie et du pays des Araucaniens; au S. E. du volcan d'Osorno, et à 43 l. S. E. de Valdivia.

GUANAJE ou GUANAJA, île de la mer des Antilles. *Voy.* Bonacca.

GUANAJIVE, cap sur la côte occid. de Porto-Rico, l'une des Antilles, près de l'embouchure de la petite rivière de son nom, par 18° 12′ de lat. N. et 70° 2′ de long. O.

GUANAMBU ou JUANAMBU, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. du Cauca. Elle prend sa source sur le versant occid. du Paramo de Guanacas, se dirige vers l'O., et se joint à la Patia par la gauche. Elle est tellement rapide, que nulle barque ne peut la traverser, et qu'aucun pont n'a pu résister à son impétuosité; on ne parvient à la franchir qu'au moyen d'un câble fixé à des poteaux sur chacune des rives, et auquel on a suspendu une espèce de bac que tirent des chevaux.

GUANAME (SERRA DO), chaîne de montagnes du Brésil. *Voy.* Guammame.

GUAÑAPE, port du Pérou, intendance et prov. de Truxillo, sur le Grand-Océan, près et à l'O. de Viru. Il est peu fréquenté, parce qu'il n'est ni sûr, ni bien abrité. Devant ce port, il y a 4 îlots stériles qui portent le même nom.

GUANAPU, rivière du Brésil. *Voy.* Uanapu.

GUANAPALO, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Boyaca. Elle prend sa source à 25 l. S. O. de Casanare, coule au S. E., et se joint à la Meta par la rive droite, près et au S. O. du confluent du Pauto, après un cours d'environ 20 l. Elle est navigable pour des barques, et est très-poissonneuse.

GUANARE, rivière de Colombie (Caracas), dép. de Venezuela. Elle descend du versant orient. du Paramo de la Rosa, baigne les murs de la ville de son nom, et se joint au Bocono, par la rive gauche, après un cours d'environ 42 l., de l'O. N. O. à l'E. S. E.

GUANARE, ville de Colombie (Caracas), dép. de Venezuela, à 93 l. S. S. O. de Caracas et à 24 l. S. E. de Truxillo; sur la rivière de même nom. Lat. N. 8° 14′. Long. O. 72° 5′. Elle fut fondée en 1593. Les rues en sont larges et bien alignées, et les maisons, sans être élégantes, sont bien bâties. Il y a 1 hôpital, et 1 église paroissiale, grande, très-bien ornée, et qui doit sa splendeur à une image de N. D. de Comorato, qui attire de nombreux pélerins. La richesse des habitans consiste dans d'innombrables troupeaux de bestiaux et de mulets, qu'ils exportent par Coro, Porto-Cabello et la Guyane. 12,300 hab.

Les plaines des environs offrent d'excellens pâturages.

GUANARITO, bourg de Colombie (Caracas), dép. de l'Apure, à 35 l. E. N. E de Varinas et à 11 l. S. E. de Guanare, entre le Bocono et le Guanare.

GUANAS, tribu indienne du gouv. de Buenos-Ayres, intendance du Paraguay, dans le Chaco, sur les bords du Pilcomayo. Elle n'a aucune idée de religion ni de morale: les femmes enterrent vivans la plupart des enfans de leur sexe, peu de temps après les avoir mis au monde.

GUANAXUATO, état du Mexique, formé de l'ancienne intendance de son nom, entre 20° 20′ et 21° 44′ de lat. N., et entre 102° 20′ et 104° 8′ de long. O.; borné, au N., par l'état de S. Luis-Potosi; à l'E., par celui de Mexico; au S., par celui de Valladolid; et à l'O., par ceux de Xalisco et de Zacatecas. Il a 56 l. de long, du N. E. au S. O., 30 l. dans sa plus grande largeur, et 910 l. c. Ce pays traversé par la cordillère d'Anahuac, est généralement très-élevée: suivant M. de Humboldt, le plus haut point est à 1,539 toises au-dessus du niveau de la mer. Le rio Grande parcourt le S. de la contrée pour se rendre dans le lac de Chapala, dont l'extrémité orientale se trouve dans cet état; les autres cours d'eau sont peu importans: aucun n'est navigable. Le climat est en général très-agréable; cependant des fièvres épidémiques y ont fait des ravages en 1823. Le sol est fertile dans les endroits où il peut être arrosé, ce qui est malheureusement assez rare; les plus riches récoltes se font sur les bords du rio Grande: elles consistent en céréales, pommes de terre, sucre, huile, vin, poivre, garance, oranges, limons, cédrats, poires, pêches, raisins, olives. Il y a une grande

quantité de mûriers; le nopal, qui nourrit la cochenille, y croit spontanément, ainsi qu'une plante appelée, dans le pays, *maguey*, dont on tire une boisson estimée. Il y a plusieurs forêts, peuplées d'une multitude de bêtes fauves; ainsi que d'excellens pâturages, où l'on élève de nombreux troupeaux de moutons et de bêtes à cornes. En général, l'agriculture et les mines, surtout celles d'argent, placent cet état au premier rang des provinces du Mexique: les mines y sont, sans contredit, les plus productives du globe; il y en a 319 en exploitation: elles ont fourni, depuis 1796 jusqu'en 1803, environ 200,000,000 de fr.; on en retire encore des sommes énormes, qui égalent presque le quart du produit de toutes les mines du Mexique. Au commencement du siècle, le filon de Guanaxuato produisait la 6e. partie de l'argent que le Nouveau-Monde envoyait à l'ancien: jusqu'au moment de la révolution mexicaine, on en a extrait annuellement de 500 à 600,000 marcs d'argent, et de 15 à 18,000 marcs d'or. Outre ces deux métaux précieux, on y trouve aussi du plomb, de l'étain, du fer, de l'antimoine, du soufre, du cobalt, de l'ocre, beaucoup de sels et de fossiles, marbres, jaspes, porphyres, cristaux, etc.; il y a une source thermale à S. Jose de Comangillas. On ne tire qu'un parti imparfait de toutes ces autres richesses. L'industrie se borne à la fabrication de quelques toiles de coton et de draps légers, à des raffineries de sucre, et à quelques tanneries: on a même été obligé de faire venir d'Angleterre des machines pour battre monnaie; néanmoins, depuis quelque temps, l'industrie et les arts font d'assez grands progrès dans cet état. Le principal objet de son commerce extérieur, qui se fait principalement par Mexico, consiste dans les métaux précieux; on exporte encore le superflu de quelques productions, et particulièrement beaucoup de poivre. Le commerce intérieur est très-gêné par le défaut de grandes routes et de rivières navigables; les ponts et digues sur les torrens manquent aussi: en sorte que, dans la saison pluvieuse, les communications d'un endroit à un autre sont quelquefois suspendues. Ce petit état est un des plus peuplés du Mexique: suivant M. de Humboldt, il y avait, en 1803, 517,000 hab., dont un tiers se composait d'Indiens; en 1825, au rapport du gouverneur, il n'y avait que 382,829 hab. Du 16 octobre 1824 au 15 octobre 1825, les revenus se sont montés à 247,810 piastres, et les dépenses à 264,010. La justice n'est administrée, jusqu'à présent, que par des alcades qui font l'office de juges de 1re. instance, et par un tribunal supérieur, divisé en deux chambres. Il y a 25 prisons d'hommes et 15 de femmes; 4 hôpitaux, dont 2 seulement en activité; 7 couvens de femmes et 19 d'hommes.

Cet état contient 33 paroisses, et a pour chef-lieu Guanaxuato.

GUANAXUATO ou Sta. FE DE GUANAXUATO, ville du Mexique, chef-lieu de l'état de son nom; dans une vallée étroite, élevée de 941 toises au-dessus du niveau de la mer, à 20 l. O. N. O. de Queretaro et à 57 l. N. O. de Mexico. Lat. N. 21° 0′ 15″. Long. O. 103° 15′ 0″. Elle est bien bâtie, mais les rues en sont irrégulières. On distingue l'église paroissiale; elle a 2 autres églises, 3 couvens d'hommes, 5 ermitages, 1 collége et 1 hôpital. On y compte plus de 120 magasins; on vient d'y établir des tanneries. 41,000 hab. Autour de la ville se trouvent les mines de Valenciana, de Marfil, de Ste. Anne, de Ste. Rose, de Rayas et de Mellado.

Guanaxuato a été fondé en 1554 et érigé en cité en 1741; il a beaucoup souffert pendant l'insurrection des Indiens: ce fut à cette époque que l'on abandonna les mines dont l'exploitation n'a été reprise que depuis peu.

GUANCABAMBA, rivière de l'Amérique mérid., qui prend sa source sur le versant orient. des Andes, près du village de son nom, dans la Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de l'Asuay. Après avoir formé une partie de la limite entre la Colombie et le Pérou, elle revient baigner la première de ces contrées, et se joint à la Tunguragua, par la rive gauche, à 5 l. S. S. O. de Jaen de Bracamoros, après un cours d'environ 35 l., d'abord du N. au S., ensuite de l'O. à l'E. Cette rivière n'est pas navigable, à cause du grand nombre de chutes qu'elle forme.

GUANCABAMBA, grand village de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de l'Asuay, à 23 l. O. N. O. de Jaen de Braca-

moros, sur la route de la ville de ce nom à Loxa; dans les Andes, à 1,027 toises au-dessus du niveau de la mer, au S. E. des restes du beau chemin que les Incas avaient construit sur la crête des Andes, de Cuzco à l'Asuay. Lat. S. 5° 14′ 15″. Long. O. 81° 29′ 0″.

GUANCABELICA ou GUANCAVELICA, intendance de la partie centrale du Pérou, entre 11° 40′ et 14° 23′ de lat. S., et entre 74° et 75° 48′ de long. O.; bornée au N. par l'intendance de Tarma, à l'E. et au S. E. par celle de Guamanga, au S. O., à l'O. et au N. O. par celle de Lima. Sa longueur, du N. au S., est de 48 l., et sa plus grande largeur de 34 l. Elle est sur le versant oriental des Andes, et appartient tout entière au bassin de l'Amazone; la Jauja et le rio de Sal, son affluent, sont les plus grandes rivières qui l'arrosent. Il y a quelques lacs; le plus considérable est le Choclococha. Le climat de cette intendance est généralement froid, et le sol ne produit que du froment, du maïs et des patates; les pâturages sont excellens, et nourrissent un grand nombre de bestiaux et de moutons renommés pour la finesse de leur laine. Il y a de riches mines d'or, d'argent, de cuivre et de plomb, et une mine de mercure, découverte en 1563, qui a donné pendant long-temps des produits immenses: l'exploitation vicieuse de ces mines les a prodigieusement diminués, principalement depuis 1800.

L'intendance de Guancabelica, dont le chef-lieu porte le même nom, est divisée en 4 provinces: Angaraes, Castro-Vireina, Guancabelica et Tayacaxa. 30,900 hab., dont 2,460 Espagnols et créoles; le reste se compose d'Indiens, de métis et de quelques esclaves.

GUANCABELICA ou GUANCAVELICA, ville du Pérou, chef-lieu de l'intendance et de la province de son nom, dans une vallée des Andes très-élevée et d'une température toujours très-froide; sur une rivière qui se jette dans la Jauja, à 22 l. O. de Guamanga et à 56 l. S. E. de Lima. Lat. S. 12° 53′. Long. O. 68° 46′. Cette ville est devenue célèbre comme chef-lieu des riches mines d'or, d'argent et de mercure des montagnes voisines. 5,156 hab., dont 600 Espagnols et créoles.

GUANCAY, mine d'argent du Pérou, intendance et à 13 l. N. N. E. de Truxillo, prov. de Guamachuco, sur le bord de la Chicama.

GUANCHACO, village et port du Pérou, intendance, prov. et à 2 l. N. O. de Truxillo, sur le Grand Océan équinoxial. C'est le havre de Truxillo; il est ouvert et peu abrité. Il y a à son entrée une barre de sable et de rochers qu'on ne peut franchir sans le secours de pilotes; ce port est néanmoins très-fréquenté par les navires qui viennent de Lima et de Panama.

GUANCHES, anciens habitans des Canaries. *Voy.* CANARIES (ÎLES).

GUANERO, rivière de Colombie (Caracas), dép. de l'Apure. Elle prend sa source sur le versant S. E. de la sierra de Merida, à 25 l. O. de Varinas, coule d'abord vers le S., ensuite au S. E., et se joint à l'Apure, par la rive gauche, après un cours d'environ 35 l.

GUANGUE ou GANDOVA, rivière qui prend sa source en Abyssinie, roy. d'Ambara, sur le revers sept. des montagnes qui bornent au N. O. la prov. de Dembea. Elle entre en Nubie, et se joint au Tacazzé, par la rive gauche, vers 14° 50′ de lat. N., après un cours rapide d'environ 60 l. du S. au N.

GUANICA, baie sur la côte mérid. de Porto-Rico, l'une des Antilles, par 18° 5′ de lat. N. et 69° 35′ de long. O. Elle a environ 4 l. de l'E. à l'O., et 2 l. de profondeur. C'est la baie la plus sûre de l'île. Elle présente un excellent ancrage; cependant quelques îlots l'embarrassent.

GUANIPA (MESA DE), plateau élevé de la Colombie (Caracas), dép. de l'Orénoque, dans la partie mérid. de la prov. de Cumana. Il a de 35 à 40 l. de large. Le terrain en est sablonneux; on y remarque une fondrière où se réunissent les eaux qui forment la source de plusieurs rivières.

GUANO, bourg de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de l'Équateur, à 4 l. N. E. de Riobamba; sur la petite rivière de son nom, au milieu des Andes. On y fabrique des bas de laine, qui sont, pour cet endroit, un objet important de commerce. Le sol y est fertile, et le climat agréable et sain.

GUANOAS, Indiens du gouv. et de l'intendance de Buenos-Ayres, dans la partie N. E. de la prov. Cisplatine, près des frontières du Brésil. Ils sont paresseux et indo-

lens, et vivent de la chasse et de la pêche.

GUANTA ou HUANTA, prov. du Pérou, dans la partie sept. de l'intendance de Guamanga, au N. de la prov. d'Andahuaylas. Sa longueur, du N. O. au S. E., est de 60 l., et sa moyenne largeur de 18 l. L'Apurimac l'arrose au S. E.; le Pampas la limite au S., et le Mantaro la parcourt à l'O., en décrivant un grand circuit, qui forme la presqu'île nommée île de Tayaxaca. Le centre de cette province est très-montagneux ; cependant le climat y est assez généralement doux, et dans quelques vallées très-chaud. Le sol produit des fruits de toute espèce, une grande quantité de noix de cocos, et du sucre. On y élève quelques bestiaux. Les forêts sont peuplées de bois précieux et de plantes médicinales, mais elles servent de retraite à des tigres, des lynx, des hérissons, etc.; les abeilles y déposent beaucoup de miel. Il y a quelques mines d'argent peu importantes, une mine de plomb et une de sel; cette dernière est tellement riche, qu'elle approvisionne toutes les provinces voisines. 27,337 hab., dont 267 Espagnols et créoles; le reste Indiens, métis et mulâtres libres. Le chef-lieu porte le même nom.

GUANTA, ville du Pérou, intendance et à 7 l. N. de Guamanga, chef-lieu de la prov. de son nom, près du confluent du Cangallo et du rio de Sal.

GUANTANAMO, port sur la côte S. E. de l'île de Cuba, à 16 l. S. E. de Santiago de Cuba et à 20 l. O. S. O. de Baracoa, par 20° de lat. N. et 77° 35′ de long. O. Il est très-vaste. Le climat y est sain. On y trouve du bétail, des provisions de toute espèce, et de l'eau excellente. Il reçoit plusieurs cours d'eau, entr'autres l'Anna-Amarga. L'amiral Vermont, qui y aborda en 1741, lui donna le nom de Cumberland.

GUANUCO ou HUANUCO, prov. du Pérou, dans la partie orient. de l'intendance de Tarma, bornée au N. par l'intendance de Truxillo, à l'E. par le pays des Indiens indépendans, au S. par la prov. de Tarma, et à l'O. par celles de Conchucos et de Guamalies. Sa longueur est de 20 l. et sa largeur de 13. La principale rivière est la Huallaga, formée par la réunion de plusieurs cours d'eau, et qui porte quelquefois, dans la partie supérieure de son cours, le nom de Guanuco. Le climat est doux et salubre, et le territoire produit en abondance toutes sortes de grains et de fruits, principalement des noix de cocos, du coton et du cacao; on y élève un grand nombre de bestiaux. On exploite quelques mines d'argent peu importantes. 16,826 hab., dont 6,214 Espagnols et créoles; le reste Indiens, métis et esclaves.

Le chef-lieu porte le même nom.

GUANUCO ou HUANUCO, ville du Pérou, intendance de Tarma, chef-lieu de la prov. de son nom; à peu de distance de la rive gauche de la Huallaga, à 37 l. N. N. O. de Tarma et à 55 l. N. E. de Lima. Elle était autrefois grande, belle et bien peuplée; on y voit encore les ruines de quelques beaux édifices qui ont appartenu aux Incas. Elle ressemble maintenant à un misérable village.

GUANUROS, nation indienne du Brésil, dans la partie S. O. de l'ancien gouv. de Rio-Negro, entre la Jurua et le Tefé, vers le 6ᵉ. parallèle austral.

GUANZATE, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Côme, distr. et à 3/4 de l. E. S. E. d'Appiano. 1,150 hab.

GUAPACHOS, nation indienne du gouv. de Buenos-Ayres, intendance de Salta. Elle habite les forêts situées entre le Vermejo et le Salado, et ne communique pas avec les Européens.

GUAPARÈ, rivière du Brésil. *Voy.* GUAPORÈ.

GUAPE, tribu indienne de la partie mérid. de la Colombie (Nouvelle-Grenade), sur les bords de l'Uaupes, entre 0° et 1° de lat. N., et par 73° de long. O.

GUAPEY ou RIO GRANDE, rivière du gouv. de Buenos-Ayres, intendance de Cochabamba. Elle prend sa source sur le versant mérid. des sierras Altissimas, à 10 l. N. O. d'Oropesa, passe près de Cochabamba, et forme ensuite la séparation entre l'intendance de ce nom et celles de Charcas et de Paraguay; parvenue à 66° 50′ de long. O., elle abandonne la direction E. S. E., qu'elle avait suivie jusque-là, tourne au N. E., puis au N. et au N. O., en traversant la partie orient. de l'intendance de Cochabamba, et se joint au Mamorè, par la rive droite, sur la limite de cette intendance et du pays de Moxos, après un cours d'environ 200 l. La Sara est le principal affluent de sa rive droite; à gauche, elle reçoit la Pesca et l'Ibabu.

GUAPO, baie sur la côte occid. de la Trinité, l'une des Petites-Antilles, entre la pointe de Courbarie et celle de Guapo, par 10° 12' de lat. N. Elle a 2 l. de long sur 1/2 l. de large, et reçoit la petite rivière de son nom.

GUAPORÈ, rivière du Brésil, prov. de Mato-Grosso. Elle prend sa source dans les Campos-Parexis, à 28 l. N. E. de Villa-Bella, par 14° 18' de lat. S. et 61° 30' de long. O., coule d'abord au S., puis à l'O., tourne ensuite au N. O., passe près de Villa-Bella, et, après avoir traversé de vastes contrées peu connues, parvient sur la limite du Brésil et du Haut-Pérou; elle constitue la limite de ces deux pays sur une étendue considérable, et se joint enfin au Mamoré pour former le Madeira, par 11° 54' 46" de lat. S., sur la frontière commune du Brésil, du Pérou et du Haut-Pérou. Le cours de cette grande rivière est d'environ 250 l. Parmi ses nombreux affluens, on remarque la Sarare, la Galera, le Candes, le Cabexi, le Piolho, l'Alcaide, la Guraimbaira, le S. Maquen, le S. Simaõ, le Cautarios, le S. Domingo, qu'elle reçoit par sa rive droite, et qui descendent, soit de la serra Urucumanacu, soit de la cordillera Geral; enfin l'Alègre, la Paragua, le Baures et l'Ilomamas, qui entrent par sa rive gauche. Les Portugais ont élevé, sur les bords du Guaporé, quelques établissemens, dont l'un des plus remarquables est le fort do Principe da Beira.

C'est à tort qu'on a prétendu que cette rivière formait le Topayos en se réunissant à l'Arinos.

GUAQUIARIS, peuplade indienne dans la partie orient. du Pérou, par 9° 30' de lat. S. et 69° de long. O., à la droite du Puruz, près des frontières du Brésil.

GUARACARO, rivière qui prend sa source au centre de l'île de la Trinité, une des Petites-Antilles, à l'O. des marais d'Ortoire, coule de l'E. N. E. à l'O. S. O., et se jette dans le golfe de Paria, au S. de la pointe de Piedras, après un cours de 4 l. environ. Elle est navigable.

GUARACHICO, ville des Canaries. *Voy.* GARACHICO.

GUARACIA, petit canton dans la partie sept. de l'île Palma, une des Canaries. C'est le pays le plus sauvage et le plus escarpé de tout l'archipel. La chaleur y succède au froid d'une manière aussi rapide qu'extraordinaire.

GUARAIGUAÇU, rivière du Brésil, prov. de Pernambouc. Elle coule du N. O. au S. E., et se jette dans l'Atlantique, par 8° 35' de lat. S., après un cours d'environ 10 l.

GUARAJUS (S. ANTONIO DOS), bourgade du Brésil, prov. de Mato-Grosso, distr. de Juruena, près de la rive gauche du Guaporé, à 70 l. N. O. de Villa-Bella. Il y a près de là des mines qui ont été abandonnées, quoique le produit n'en fût pas inférieur aux frais.

GUARAMAMA, rivière du Brésil. *Voy.* GRAMMAME.

GUARAMBARE, rivière du gouv. de Buenos-Ayres, intendance du Paraguay. Elle prend sa source dans une branche de la sierra Amambahy, coule vers le S. O., et se joint au Paraguay, à 55 l. N. d'Assomption, après s'être divisée en plusieurs bras, et après un cours d'environ 50 l.

GUARAMBARE, établissement indien dans le gouv. de Buenos-Ayres, intendance du Paraguay, à 6 l. S. E. d'Assomption et à quelque distance de la rive gauche du Paraguay.

GUARANIS ou GUARANNIS, nation indienne du gouv. de Buenos-Ayres, dans la partie S. E. de l'intendance du Paraguay et dans la partie N. E. de celle de Buenos-Ayres, sur les bords de la lagune d'Ybera, du Parana, de l'Uruguay et de leurs affluens. Les Guaranis sont fort agiles, robustes et guerriers. Une partie du pays qu'ils habitent fut conquise, au commencement du XVII[e]. siècle, par les jésuites, pour la conversion de ces peuples au christianisme; en peu d'années, les jésuites réduisirent les différentes hordes de cette nation à une vie sédentaire dans de grandes bourgades appelées *reduçoes* (réductions), dont le nombre, en 1630, était de 20, avec 70,000 habitans. Ceux qui avaient été plus au N., pour étendre la conquête spirituelle, furent forcés par 800 indigènes de la province de S[t]. Paul de rétrograder, en 1631, au S. de la montagne Maracaju; cependant ils réduisirent les Tappes orientaux, et continuèrent à civiliser les deux nations, en leur enseignant tous les arts utiles, et en formèrent l'état *Guaranito*, que les moins scrupuleux peuplent de 200,000 habitans, et disent en état de

mettre 40,000 hommes sous les armes.

Guarannis ou Guarinnis, suivant quelques-uns, veut dire guerriers : ce peuple, dit-on, autrefois errant, portait la désolation partout où il passait, et emmenait beaucoup de prisonniers. Son langage et son nom devinrent communs aux diverses tribus que les catéchistes lui adjoignirent, en les transplantant de diverses parties.

GUARANIS, GUARAUNOS ou GOUARAONIENS, Indiens qui habitent une vaste contrée aux embouchures de l'Orénoque, dans la partie orient. de la Colombie (Caracas). Ils sont grands, bien faits, vigoureux et moins bruns que les autres Indiens, parce qu'ils vivent habituellement sur l'eau ou à l'ombre des mangliers, dont leur pays est couvert. Ces mangliers croissent dans des marais qui sont presqu'à sec ou remplis de vase à marée basse, et qui, à marée haute, ne sont praticables que pour des canots; c'est sur ces arbres que les Guaranis, pour conserver leur indépendance, ont, par une industrie sans modèle, établi leurs cabanes, et même de petits villages qui contiennent jusqu'à 60 individus. Près de ces mangliers est une forêt de palmiers-cocotiers qui occupe un marais d'eau douce, et fournit à presque tous les besoins de ces Indiens. Depuis que les Espagnols ont renoncé à les asservir, ils s'exercent à fabriquer des canots, des hamacs, des cordages et des paniers avec des filamens de palmier, et d'autres petits objets, qu'ils vont échanger à la Trinité, ainsi que des singes, des perroquets et du poisson, contre des miroirs, de la verroterie, des hameçons, des morceaux de fer pour la pointe de leurs flèches, des haches, des armes à feu, dont ils se servent très-adroitement, et de l'eau-de-vie, dont ils abusent au détriment de leur santé. Les Guaranis n'ont pour vêtement qu'un petit tablier qui leur tombe de la ceinture jusqu'au milieu des cuisses; ils sont très-propres, et se baignent tous les jours : c'est un singulier spectacle que de les voir alors descendre de leurs demeures, et manœuvrer ensuite avec habileté les canots qui les reçoivent. Ces peuples sont hospitaliers et d'un naturel gai, mais cruels et vindicatifs; ils ont des danses guerrières très-bruyantes, et d'autres auxquelles les femmes prennent part : dans les deux ils chantent à gorge déployée.

Les Guaranis sont au nombre de 10,000 individus; les missionnaires espagnols ont tenté vainement de leur faire abandonner leurs demeures aériennes. Les Espagnols d'Angostura leur ont fait une guerre d'extermination, mais ils ne purent leur faire que quelques prisonniers, à l'aide desquels ils formèrent une mission desservie par un capucin. Cet établissement fut de courte durée, car quelque temps après les néophytes tuèrent le missionnaire et le mangèrent : depuis on a renoncé à les civiliser, mais ils conservent contre leurs persécuteurs, et principalement contre les habitans d'Angostura, une haine implacable.

GUARAPARY (SERRA DE), chaîne de montagnes du Brésil, prov. d'Espirito-Santo. Elle fait partie de la serra do Mar, et s'étend depuis le rio Sta. Maria jusqu'au Camapuan, en se dirigeant du N. N. E. au S. S. O. Elle a près de 25 l., et est coupée par beaucoup de rivières qui viennent de l'O., et vont se perdre dans l'Atlantique : telles sont l'Itopemirim, la Piuma et le Guarapary do Norte.

Le Guarapary do Sul prend naissance sur le versant mérid. de cette chaîne, et se jette dans l'Atlantique, à Guarapary, après un cours de 15 l.

GUARAPARY DO NORTE, rivière du Brésil, prov d'Espirito-Santo. Elle prend sa source près de la limite de la prov. de Minas-Geraes, coule à l'E., et se jette dans l'Atlantique, à 7 l. S. de Nossa-Senhora da Victoria et à 11 l. N. N. E. de Guarapary, c'est-à-dire de l'embouchure du Guarapary do Sul. Son cours est d'environ 25 l.

GUARAPARY, bourg du Brésil, prov. d'Espirito-Santo, à l'embouchure du Guarapary do Sul dans l'Atlantique, et à 17 l. S. S. O. de Nossa-Senhora da Victoria. Lat. S. 20° 43'. Long. O. 42° 52'. Les rues n'en sont pas pavées; il y a seulement des trottoirs en pierre. La plupart des maisons n'ont qu'un étage. Il y a 1 église paroissiale, 1,600 hab., en grande partie Indiens cultivateurs.

On récolte sur son territoire beaucoup de coton et de baume du Pérou.

GUARAPICHE, fleuve de Colombie (Caracas), dép. de l'Orénoque. Il se forme de plusieurs courans descendus du versant orient. des cerros de Bergantin, coule au N. E. à travers des pays peu connus, et va

se jeter dans le golfe de Paria, à 33 l. E. S. E. de Cumana, après un cours d'environ 40 l. Les principales rivières qu'il reçoit sont le Colorado, le Gualatar, le Caripe, le Punceres, le Tigre et la Guayuta. Ce fleuve commence à être navigable à 25 l. de son embouchure pour des bâtimens de grandeur ordinaire; au-delà, son cours est encombré de troncs d'arbres qui y ont été précipités par les ouragans. Le territoire qu'il arrose paraît fertile, mais n'est pas cultivé; une grande partie est couverte de forêts, asile des sauvages habitans de ce pays.

GUARAPUABA (CAMPOS DE), vastes plaines du Brésil, prov. de St. Paul, dans la partie N. O. de la comarca de Curytiba. Elles sont arrosées par la Paranapema et l'Ivahy. On y trouve les ruines de Bannanal ou Villa-Rica, établissement portugais.

GUARATIBA, pointe du Brésil, prov. et distr. de Rio-de-Janeiro, près de l'embouchure de la petite rivière du même nom, à l'E. de l'île Marambaya et à 10 l. S. O. de Rio-de-Janeiro. Lat. S. 23° 3' 50". Long. O. 46° 1' 40".

GUARATINGUETA, bourg du Brésil, prov., comarca et à 47 l. N. E. de St. Paul, et à 48 l. O. de Rio-de-Janeiro, près de la rive droite de la Parahiba. Lat. S. 22° 41' 0". Long. O. 47° 9' 0". Il a 1 église paroissiale. On y fait commerce de sucre et de tabac, qui sont les principaux objets cultivés sur son territoire.

GUARATUBA, rivière du Brésil, prov. de Minas-Geraes, comarca de Cerro-do-Frio. Elle a sa source sur le versant occid. des monts de Gram-Mogol, coule au N. N. O., et se joint au rio Verde, par la rive droite, à 18 l. au-dessus du confluent de celui-ci et du S. Francisco. Son cours est d'environ 45 l. Son principal affluent est le Pacuhy, à droite.

GUARATUBA, rivière du Brésil, prov. de St. Paul, comarca de Curytiba. Elle prend sa source près de la limite sept. de la prov. de Ste. Catherine, coule à l'E., et se jette dans l'Atlantique, près du bourg de son nom, après un cours d'environ 20 l.

GUARATUBA ou VILLA-NOVA DE S. LUIZ, bourg du Brésil, prov. et à 73 l. S. O. de St. Paul, comarca et à 23 l. E. S. E. de Curytiba, sur la rive droite de la rivière de son nom, près de l'Atlantique. Lat. S. 25° 52' 25". Long. O. 50° 30' 0". Des navires de moyenne grandeur viennent y charger des comestibles.

GUARAVA, rivière de la Guinée inférieure, dans la partie orient. du roy. de Benguela. On n'en connaît encore ni la source ni le cours inférieur. La partie explorée est sous le 12e. parallèle S. et le 17e. méridien E. Cette rivière est aussi large que le Zambèze.

GUARAYOS, nation indienne du gouv. de Buenos-Ayres, regardée comme une tribu des Moxos. Elle habite entre 15° et 16° de lat. S., et entre 63° et 64° de long. O., à l'E. du Baures et à l'O. de la Paragua. Ces Indiens sont fiers, belliqueux et anthropophages, et n'ont pas de demeures fixes. On a donné leur nom à une chaîne de montagnes peu élevées qui s'étend l'espace de 125 l. depuis le Guaporè jusqu'au S. Miguel, en formant un arc concave exposé à l'O.

GUARCO, port du Pérou, intendance de Lima, prov. et à 2 l. O. de Cañete. Il est peu abrité, mais commode, et ne peut recevoir que de petits bâtimens.

GUARDA, LANCIA OPPIDANA, ville de Portugal, prov. de Beira, chef-lieu de comarca, à 14 l. 3/4 E. S. E. de Viseu et à 21 l. E. de Coïmbre. Siége d'un évêché suffragant de Lisbonne; sur le versant sept. de la serra d'Estrella, près de la rive droite du Mondego. Elle est défendue par d'anciennes murailles flanquées de tours et par une citadelle. Il y a 1 belle cathédrale, 4 paroisses, 2 couvens, 1 séminaire, 2 hôpitaux et 1 collége; le palais épiscopal est grand, mais d'une architecture mesquine. 2,385 hab.

Cette ville fut fondée sur l'emplacement de *Lancia Oppidana* par le roi D. Sanche, qui en fit un rempart contre les irruptions des Maures dans ses états, ce qui lui fit donner le nom qu'elle porte. En 1810 et 1811, les Anglais et les Français s'y livrèrent plusieurs combats.

La comarca de Guarda contient 105,500 hab.

GUARDAFUI, AROMATUM PROMONTORIUM, cap qui forme la pointe la plus orient. de l'Afrique, à l'extrémité de la côte d'Ajan et du roy. d'Adel, par 11° 46' de lat. N. et 49° 38' de long. E. Il est très-élevé, et limite les températures et les vents différens qui règnent dans ces parages.

GUARDAL, rivière d'Espagne. *Voy.* BARBATA.

GUARDAMAR, ville d'Espagne, prov. et à 12 l. E. N. E. de Murcie (Valence), et à 8 l. S. S. O. d'Alicante. Elle est bâtie en amphithéâtre, sur une montagne, près et au S. de l'embouchure de la Segura dans la Méditerranée. Il y a 1 château en ruine, 1 hôpital et des moulins à huile. Cette ville a beaucoup souffert d'un tremblement de terre en 1823; on y voit beaucoup de ruines. Il y a dans les environs des carrières de plâtre, et des sources salées dont le sel est exporté.

GUARDAMIGLIO, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Lodi-et-Crema, distr. et à 1 l. 3/4 S. S. O. de Codogno, et à 1 l. 1/2 N. de Plaisance. 1,530 hab.

GUARDAVALLE, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Ultérieure IIe., distr. et à 9 l. 3/4 S. de Catanzaro, cant. et à 1 l. 1/2 S. de Badolato, à 1 l. 1/4 de la mer Ionienne. 2,920 hab.

GUARDAVENETA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. de Polésine, à 2 l. 1/2 S. S. E. de Rovigo, distr. et à 1 l. 1/4 O. de Crespino; sur la rive gauche du Pô. 1,700 hab.

GUARDIA (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 1 l. 2/3 S. E. de Jaen, et à 12 l. N. de Grenade; au pied du mont S. Cristobal. Les rues en sont droites, mais escarpées; il a 1 vieux château-fort et 1 couvent. 1,843 hab.

GUARDIA (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. N. N. O. de Logroño (Alava), et à 12 l. S. de Vitoria; sur une hauteur qui domine les environs. Il est muré, et a 1 château-fort et 1 couvent. 2,246 hab.

C'était, dans le XIIe. siècle, une place de guerre respectable qui soutint plusieurs siéges.

GUARDIA (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 6 l. E. S. E. de Tolède, et à 16 l. 3/4 S. de Madrid; sur une hauteur, près de la rive droite du Cedron. Il a encore quelques vestiges de murailles et de tours, et renferme 1 couvent de trinitaires. On y fabrique du drap commun et du salpêtre. 4,666 hab. Il y a dans les environs des carrières de plâtre et des cavernes qui servent de retraite à des malfaiteurs.

La Guardia a été destinée à défendre le pays contre les incursions des Maures, ce qui lui a fait donner son nom.

GUARDIA (LA), ville d'Espagne, prov. et à 14 l. 1/3 S. S. O. de Vigo (Galice), et à 7 l. 1/2 O. S. O. de Tuy; sur la rive droite et à l'embouchure du Minho dans l'Atlantique. Elle a des vestiges de murailles flanquées de tours, 1 petit port défendu par 1 fort, 1 couvent de femmes, et 1 hospice. On y fabrique du ruban de fil et une quantite considérable de bas de laine à l'aiguille qu'on exporte. La pêche de la sardine est active sur la côte. 2,413 hab. Il y a sur une montagne voisine une église dédiée à S. Tecle où les gens du pays vont en pélerinage.

GUARDIA (MONTE), montagne de l'île de Lipari, dans la mer Tyrrhénienne, au N. de la Sicile, à 1/4 de l. S. O. de Lipari.

GUARDIA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Calabre Citérieure, distr. et à 2 l. 1/2 N. de Paola, cant. et à 2 l. S. E. de Cetraro, et à 1/2 l. de la mer Tyrrhénienne. Il a été fondé, sous Frédéric II, par des Albanais. 1,440 hab.

GUARDIA-ALFIERA ou GUARDIALFIERA, ville du roy. de Naples, prov. de Sannio, distr. et à 2 l. O. de Larino, et à 6 l. 3/4 N. E. de Campobasso, cant. de Civita-Campomarano; sur le penchant d'une colline, à peu de distance de la rive gauche du Biferno. Siége d'un évêché. Foire, de 2 jours, le 11 août. 1,368 hab. Il y a dans les environs 1 carrière de plâtre et 1 source minérale.

GUARDIA DELLE SOLE, bourg du roy. de Naples. *Voy.* GUARDIA-SAN-FRAMONDI.

GUARDIAGRELE, ville du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze Citérieure, distr. et à 4 l. S. S. E. de Chieti, et à 17 l. E. S. E. d'Aquila; chef-lieu de canton. Elle a 4 églises paroissiales et 3 couvens. 6,000 hab.

GUARDIALFIERA, ville du roy. de Naples. *Voy.* GUARDIA-ALFIERA.

GUARDIA-LOMBARDA, bourg du roy. de Naples, prov. de la Principauté Ultérieure, distr., cant. et à 1 l. N. E. de S. Angelo-de' Lombardi, et à 6 l. S. S. E. d'Ariano; sur la rive droite de la Lombarda. 2,519 hab.

GUARDIA-PERTICARA, bourg du roy. de Naples, prov. de Basilicate, distr. et à 9 l. S. E. de Potenza, cant. et à 3 l. 1/2 S. E. de Laurenzana; entre deux petits affluens du Sauro. 1,670 hab.

GUARDIA-REGIA, bourg du roy. de

Naples, prov. de Sannio, distr. et à 7 l. E. S. E. d'Isernia, cant. et à 1 l. 1/2 S. E. de Bojano; sur le penchant du mont Matese. Il a 1 église paroissiale, 1 abbaye, et 1 hôpital. 1,765 hab.

GUARDIA-SAN-FRAMONDI ou GUARDIA DELLE SOLE, bourg du roy. de Naples, prov. de la Terre de Labour, distr. et à 4 l. 1/2 S. E. de Piedimonte, et à 8 l. E. N. E. de Capoue; chef-lieu de canton. Il a plusieurs églises, 1 couvent, 1 hôpital, et des tanneries. 3,990 hab.

GUARDO, bourg d'Espagne, prov. de Palencia (Toro), à 5 l. 1/2 O. S. O. de Cervera et à 13 l. 3/4 N. de Carrion; sur la rive gauche du Carrion, qu'on y traverse sur un pont de pierre. Les rues en sont en partie montueuses. On y fabrique une grande quantité de poterie de terre, de toile et de charbon. 800 hab.

GUARE, rivière de Colombie (Caracas), dép. de l'Orénoque. Elle prend naissance sur le versant occid. des Cerros de Bergantin, coule d'abord à l'O., puis au N. O., et se joint à l'Unare, par la rive droite, à 19 l. S. O. de Barcelona, après un cours d'environ 35 l.

GUAREÑA, bourg d'Espagne, prov. de Badajoz (Estremadure), à 4 l. 1/2 S. E. de Merida et à 12 l. N. de Llerena. Il y a 1 couvent de femmes. 4,020 hab.

GUARENE, bourg des États-Sardes, div. et à 13 l. N. E. de Coni, prov. et à 1 l. N. d'Alba, mand. de Conegliano; près de la rive gauche du Tanaro. Il y a 1 château. 2,200 hab.

GUARFICUS, nation indienne du Brésil, prov. de Para, dans la partie occid. de l'ancien gouv. de Rio-Negro, entre le Jutay et l'Amazone, et entre 3° et 4° de lat. S.

GUARGA ou ERGUILA, rivière de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. de Fez. Elle prend sa source dans une branche de l'Atlas, coule vers l'O., et se joint au Sebou, par la rive droite, après un cours d'environ 40 l.

GUARI, pays qui, d'après la relation d'Abou-Bouker, a été placé dans le centre de la Nigritie, au S. du Cachena. On doute de son existence; peut-être est-il identique avec l'Yaory.

GUARIA, lac du Brésil, prov. de Para, dans l'ancien gouv. de Rio-Negro, près de la rive droite du Madeira, dans lequel ses eaux s'écoulent. Lat. S. 7° 35'. Long. O. 64° 20'.

GUARICO, rivière de Colombie (Caracas), dép. de Venezuela. Elle a sa source au S. E. du lac de Valencia, à 20 l. S. O. de Caracas, coule à l'E., en passant par S. Sebastian de los Reyes, tourne au S., puis au S. O., revient au S., et, prenant enfin sa direction vers le S. E., va se joindre à l'Apure, par la rive gauche, à 13 l. au-dessus du confluent de cette rivière et de l'Orénoque, après un cours d'environ 80 l. Le plus considérable de ses affluens est l'Uritucu, qu'elle reçoit par sa gauche.

GUARICO, cap de Cuba, à 16 l. N. O. de la pointe de Maysi, extrémité orient. de l'île. Lat. N. 20° 39'. Long. O. 77° 5'. L'approche en est défendue par des récifs.

GUARICO, ville de l'île Haïti. *Voy.* CAP-FRANÇAIS.

GUARICURA, île du Brésil, prov. de Para, dans l'Amazone, en face des confluens de la Guajara et du Paru, un peu au-dessus de celui du Xingu. Sa longueur est d'environ 15 l., et sa plus grande largeur de 6 l. La branche du fleuve qui la baigne au S. se nomme Yaraucu.

GUARINO, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cundinamarca. Elle descend du versant orient. de la sierra de Guali, coule vers l'E. S. E., et se joint à la Magdalena, par la rive gauche, à 2 l. N. de Honda, après un cours de 13 l.

GUARINUMAS, nation indienne du Brésil, prov. de Para, dans la partie mérid. de l'ancien gouv. de Rio-Negro, vers 8° de lat. S., sur les rives du Madeira, du Massi, et du lac Guaria.

GUARIPI, rivière du Pérou, intendance de Lima, prov. d'Ica. Elle a sa source sur le versant S. O. des Andes, coule au S. O., et se jette dans le Grand-Océan équinoxial, près de Palpa, par 14° 52' de lat. S., après un cours de 23 l. Elle a pour principal affluent le rio Grande.

GUARISAMEY, bourgade du Mexique, état de Chihuahua, à 26 l. O. S. O. de Durango; chef-lieu d'un conseil provincial des mines. 3,800 hab. Elle est entourée de mines.

GUARISIPA, grande île de l'Orénoque, dans la Colombie (Caracas), dép. de l'Orénoque, à 75 l. S. E. de Cumana, et à 40 l. au-dessus de la bouche principale du fleuve.

GUARMEY, bourg et port du Pérou, intendance de Tarma, prov. et à 30 l. S. S. E. de Santa, et à 56 l. N. O. de Lima; à l'embouchure de la petite rivière de son nom dans le Grand-Océan équinoxial. Quoique petit, le port est assez fréquenté; il était défendu par un fort qui a été détruit, en 1615, par le pirate hollandais Spilbergh, et dont on voit encore les ruines.

GUARO, bourg d'Espagne, prov. et à 13 l. O. de Malaga (Grenade), et à 27 l. 3/4 S. O. de Grenade; dans la sierra de son nom. Il fait un assez bon commerce de fruits et de raisins secs, produits de son territoire. 2,180 hab.

GUAROCHIRI ou GUAROCHIRA, prov. du Pérou, dans la partie sept. de l'intendance de Lima, sur le versant occid. des Andes; bornée au N. et au N. E. par la prov. de Canta; au S. E., par l'intendance de Guancabelica; au S., par les prov. d'Yauyos et de Cercado; et à l'O., par cette dernière et celle de Chancay. Elle a 45 l. de longueur sur 14 l. de largeur. Parmi les rivières qui l'arrosent, on remarque le Rimac, le Caraballo et le Pasamayo, tributaires du Grand-Océan. Le climat en est assez généralement froid; les vallées où il est le plus tempéré sont les parties les plus fertiles et les mieux cultivées. Cette province produit des grains et une assez grande variété de fruits dont elle approvisionne Lima. Elle renferme plusieurs mines d'argent, autrefois très-riches, dont on n'exploite plus qu'un petit nombre qui sont peu productives; il y a aussi des mines de cobalt, d'antimoine et de houille que la difficulté du transport par terre jusqu'à Lima empêche d'exploiter. 14,024 hab., dont 225 Espagnols, le reste Indiens, métis et hommes de couleur libres ou esclaves.

Le chef-lieu porte le même nom.

GUAROCHIRI, ville du Pérou, intendance et à 23 l. E. de Lima; chef-lieu de la province de son nom, au pied des Andes. Son principal commerce consiste en neige pour Lima.

GUARUAPO, bras considérable de l'Apure, dans la Colombie (Caracas), dép. de l'Apure. Il se sépare de l'Apure un peu au-dessus de l'endroit où le Tuqueque s'en détache, coule au N. E., et se joint à la Portuguesa, par la rive droite, après un cours d'environ 23 l.

GUARUAPO, rivière de Colombie (Caracas), dép. de l'Orénoque. Elle prend sa source dans les plaines basses et humides de l'intérieur, coule au S. E., et se joint à l'Orénoque, par la rive gauche, vis-à-vis de l'île Guarisipa, après un cours de 20 l. environ.

GUARUNDO ou GUARANDA, bourg de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de l'Équateur, à 35 l. S. S. O. de Quito. La proximité du Chimborazo y rend la température froide. On y fait un grand commerce de bestiaux et de mulets élevés dans les vastes pâturages des environs. La population est en grande partie composée d'Indiens et de métis; on y compte peu d'Espagnols.

GUARUS ou GUARULHOS, nation indienne du Brésil, dans les prov. de Minas-Geraes et de Rio-de-Janeiro. Elle habite particulièrement dans les serras de Frecheira et dos Orgaõs. Elle paraît avoir été plus considérable qu'elle ne l'est: on prétend qu'elle comprenait diverses tribus, dont l'une, celle des Sacarus, existe encore.

GUARUSVACUS, nation indienne du Brésil, dans la partie N. O. de la prov. de Pernambouc, près du versant oriental de la serra de Ibiapaba.

GUASACAPAN, bourgade du Guatemala. *Voy.* Guazacapan.

GUASCAMA, cap sur la côte occid. de la Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. du Cauca, à 52 l. O. de Popayan, près de la baie de son nom. Lat. N. 2° 30′. Long. O. 80° 50′.

GUASCO, ville et distr. du Chili. *Voy.* Huasco.

GUASILA, village de Sardaigne, div. du Cap-Cagliari, prov. et à 8 l. N. de Cagliari, et à 11 l. S. E. d'Oristano. 1,424 hab.

GUASOU, petit roy. de la Guinée supérieure, à la côte d'Or, à l'E. du roy. d'Inta et au N. O. du Dahomey propre. Il est arrosé par la Laka.

GUASTALLA, ville du duché de Parme, chef-lieu du distr. de son nom; à 6 l. 1/4 N. E. de Parme, à 12 l. 1/2 E. S. E. de Crémone, à 30 l. S. S. E. de Milan, et à égale distance N. N. O. de Florence, près de la rive droite du Pô, non loin du confluent de ce fleuve et du Crostolo. Lat. N. 44° 54′ 57″. Long. E. 8° 19′ 31″. C'est un des points les plus

importans qu'il y ait sur le Pô. Elle a 1 château, plusieurs églises, des filatures de soie, et des fabriques d'étoffes de soie et de flanelle. Il s'y tient des foires les 18 mai, 15 août et 23 novembre. 5,500 hab. Les environs produisent beaucoup de riz.

Cette ville a été plusieurs fois assiégée et prise. En 1702, elle ouvrit ses portes au duc de Vendôme. Les Impériaux, qui y tenaient garnison, la rendirent, en 1734, aux troupes de France et d'Espagne; mais bientôt après de nouvelles troupes impériales étant arrivées, il se livra sous ses murs, le 19 septembre de la même année, entr'elles et les Français, un combat sanglant et opiniâtre dans lequel les derniers furent vainqueurs. En 1746, le général autrichien Brown l'enleva aux Espagnols.

Le duché de Guastalla, qui forme actuellement un distr. du duché de Parme, est éloigné de 4 l. de ce duché, et enclavé entre le duché de Modène et le roy. Lombard-Vénitien, dont le Pô le sépare; il s'appuie à l'O. au Crostolo. Sa longueur est de 3 l. 3/4, sa largeur de 3 l. 1/4, et sa superficie d'environ 4 l. Il abonde en grains, riz et fruits; on y recueille beaucoup de soie, et on y élève quantité de bestiaux. 7,200 hab.

Ce duché appartenait anciennement aux ducs de Mantoue; l'empereur s'en empara à la mort du dernier duc, en 1746, et par le traité d'Aix-la-Chapelle, en 1748, il le céda à don Carlos, duc de Parme. En 1796, il fut réuni à la république italienne, puis donné par Napoléon à sa sœur Pauline, et fit ensuite partie du roy. d'Italie jusqu'en 1815, qu'il a été de nouveau annexé au duché de Parme, et donné, comme lui, à l'archiduchesse Marie-Louise.

GUASURIENNE, peuplade indienne de la Colombie (Nouvelle-Grenade). Elle habite à la droite du rio Negro, dans la partie S. E. de l'ancienne province de S. Juan de los Llanos.

GUATAPORI, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de la Magdalena. Elle prend sa source sur le versant mérid. de la sierra de S^te. Martha, à 22 l. S. de la ville de ce nom, coule au S., et se réunit au Cesare, par la rive droite, après un cours d'environ 12 l.

GUATAQUI, bourg de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cundinamarca, à 24 l. O. S. O. de S^te. Fe de Bogota; sur la rive gauche de la Magdalena, vis-à-vis du confluent du Payti. Son commerce est actif.

GUATAVITA, bourgade de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cundinamarca, à 7 l. N. de S^te. Fe de Bogota. Avant que Quesada la prît, en 1537, c'était une des villes les plus opulentes et les mieux fortifiées de l'Amérique; un cacique de la nation Mozca y résidait, et les habitans savaient fondre les métaux et travailler l'or, l'argent, etc. Cette industrie a disparu depuis la conquête, et Guatavita compte à peine 200 familles indiennes.

Il y a près de là le lac de même nom, d'environ 3 l. de long, très-profond, extrêmement limpide, et entouré de tous côtés de hautes montagnes. Les Indiens avaient sur ses bords un de leurs temples les plus célèbres; on rapporte qu'en l'honneur de la divinité qui y était adorée, ils jetaient régulièrement dans le lac de l'or, des vases, et des pierres précieuses. Dans les premiers temps de la conquête, les Espagnols parvinrent à en retirer des sommes considérables; tout récemment des spéculateurs anglais ont entrepris le dessèchement de ce lac.

GUATEMALA ou GUATIMALA, nommé aussi RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE DE L'AMÉRIQUE CENTRALE, *Republica Federal de Centro-America*, république de l'Amérique sept., située entre 8° et 17° 32' de lat. N., et entre 84° 43' et 96° 36' de long. O. Elle est resserrée entre la mer des Antilles, au N. E., et le Grand-Océan équinoxial, au S. O.; et bornée, au N. O., par le Mexique, et au S. E., par la Colombie. Sa limite avec cette dernière est déterminée par une ligne qui, dirigée du S. S. O. au N. N. E. de la pointe Burica, sur le Grand-Océan, coupe la cordillère centrale au mont Varu, et aboutit à la pointe Careta sur la mer des Antilles; du côté du Mexique, sa limite commence sur le Grand-Océan, entre Tonala et Estepec, et court d'abord du S. au N., jusqu'auprès de Chiapa; ensuite à l'E., en faisant plusieurs sinuosités, jusqu'à l'embouchure du Sibon dans la mer des Antilles; elle est marquée, sur un espace de quelques lieues, par les rivières Zodales et Samasinta. Le territoire de cette république, ainsi circonscrit, a 360 l. de longueur, du N. O. au S. E.; sa plus grande largeur, du cap Gracias-a-Dios à la pun-

ta Desolada, est de 130 l.; et sa plus petite, vers l'extrémité S. E., est de 30 l. : elle n'est que de 40 l. entre le golfe Amatique et l'embouchure du rio Santiago, au N.O.; la superficie est, selon M. de Humboldt, de 16,740 l. de 20 au degré, ou d'environ 26,650 l. communes. La partie la plus septentrionale de la côte S. O. forme, avec les côtes du Mexique, le golfe de Tehuantepec; plus au S. se trouvent le port de Guatemala, la pointe de los Remedios, et le golfe de Fonseca qui renferme plusieurs petites îles; les golfes de Papagayo, de Nicoya ou Salinas, les plus grands de cette côte, resserrent une presqu'île qui se termine, au S. E., par le cap Blanco; enfin le golfe Dulce s'ouvre près de la frontière de la Colombie. La côte baignée par la mer des Antilles embrasse le golfe de Honduras, qui forme lui-même le golfe Amatique, fermé, au N. E., par le cap des Trois-Pointes; à partir de là, la côte prend une direction E., offre la baie de Truxillo, fermée par le cap Honduras, et, un peu plus loin, la baie de Cartago; elle projette ensuite le cap Gracias-a-Dios, et court vers le S., découpée par la baie de Sable, la lagune de Perlas, la baie de Blewfields et le golfe de Matina, qui ne sont que des enfoncemens de la grande baie des Mosquitos. Une infinité d'îles sont répandues sur cette côte : les plus considérables sont Terranof, Roatan et Guanaja, à l'entrée du golfe de Honduras. L'étendue totale des côtes peut être évaluée à 500 l.

Une chaîne de montagnes, prolongement de la cordillère des Andes, pénétrant par la frontière S. E., traverse tout le Guatemala : d'abord étroite et resserrée comme l'isthme, d'où elle sort, elle s'élargit avec la contrée, s'élève et étend au loin ses rameaux. Elle contient plus de 35 volcans, dont plusieurs sont en activité, et ont, à diverses époques, fait éprouver au Guatemala de violentes commotions; les chaînes de grès et de mica-schiste de Veragua unissent cette ligne de volcans à la chaîne occidentale de la Nouvelle-Grenade, et celle de granit et de grès d'Oaxaca la réunit au grand plateau du Mexique. Le volcan le plus méridional est celui de Barua ou Varu; celui de Papagayo vient après. Il y a 3 volcans en activité près du bord méridional du lac de Nicaragua; au N. de ce lac, il en existe plusieurs autres, dont le plus actif est celui de Malaya; près de S. Salvador s'élève l'Isalco, qui a fait éruption en 1798 et de 1805 à 1807, et qui exhale beaucoup d'ammoniac. Dans les environs de Guatemala, on remarque les volcans d'Aqua et de Fuego : le premier surtout est au sommet d'une des plus hautes montagnes du centre de l'Amérique; sa hauteur, suivant M. Hall, est de 2,330 toises; le volcan de Soconusco, sous 15° 59′ de lat. et 95° 41′ de long., termine, au N., la série des volcans du Guatemala. On peut dire que cette contrée est une de celles où l'intérieur de la terre est le plus librement en communication avec l'air atmosphérique. La grande chaîne centrale du Guatemala forme la limite entre les bassins de la mer des Antilles et du Grand Océan, en se tenant constamment plus rapprochée de celui-ci que de la première. L'art se propose de rompre, sur un point, cette limite, en coupant, par un canal, l'espace très-resserré qui sépare le lac Lindiri de l'Océan, vers 12° 23′ de lat.; ce lac, qu'on nomme aussi lac de Léon, s'écoule dans celui de Nicaragua, un des plus grands de l'Amérique, et ce dernier verse ses eaux dans la mer des Antilles, par le S. Juan, dont la navigation est malheureusement gênée par des cataractes. Quoique cette rivière n'ait pas plus de 40 l. de cours, elle est une des plus considérables de la république, car on ne doit pas s'attendre à trouver de grands fleuves dans une contrée aussi étroite. Les autres courans remarquables que reçoit la mer des Antilles sont : le Blewfields, qui porte dans sa partie supérieure le nom de Nueva-Segovia; le rio Grande de Perlas, le Tonglas, l'Yare ou Herbias, la rivière des Poyais, le Roman, l'Ulna, la Molagua; enfin le rio Dulce ou rio Golfo, qui sort du lac Dulce ou Izaval, dans lequel viennent se jeter le Coban et le rio Grande. Parmi les tributaires du Grand-Océan, on distingue l'Higueron, le Realejo, la Fonseca et le S. Miguel. En général, le Guatemala est un des pays les plus arrosés que l'on trouve entre les tropiques; cette surabondance d'eaux se fait surtout sentir quand les pluies périodiques viennent grossir les rivières, et changer les ruisseaux en torrens impétueux : ces pluies tombent de juin en octobre,

et nuisent souvent à la salubrité du climat.

C'est sur les côtes orientales de ce pays qu'on respire l'air le plus sain, parce qu'il est purifié par les vents de l'E.; il n'en est pas ainsi sur les bords du Grand-Océan, où la température est chaude et humide, et nuisible à la santé, et où la plupart des Européens sont attaqués de fièvres intermittentes. Au reste, la température est aussi variée que la surface du pays : les vallées profondes, où les rayons du soleil tombent perpendiculairement et se concentrent, sont en proie aux chaleurs les plus fortes de la zone torride, tandis qu'entre les montagnes et sur les plateaux on jouit, selon leur élévation, d'une température plus ou moins douce. Cette diversité de climats contribue à rendre le Guatemala riche en productions de toutes les contrées.

Le sol est en partie sablonneux et en partie marécageux sur les côtes; dans l'intérieur et dans les plaines élevées, il est, comme tous les terrains volcaniques, d'une fertilité extraordinaire : toutes les productions des pays chauds et des pays tempérés y réussissent, et la succession des fruits et des récoltes de toute espèce n'y est pas interrompue par les saisons. Parmi les céréales, on y distingue le maïs, qui donne de 2 à 3 récoltes par an, et produit de 100 jusqu'à 500 pour 1; le blé et l'orge donnent de 20 à 30 pour 1; on cultive deux espèces de riz, l'un dans les lieux humides, et l'autre dans les montagnes : cette dernière est préférée. Les légumes et les fruits croissent en abondance : à côté des pommes de terre, des courges, des haricots, etc., on voit le manioc, les yams et les patates; il en est de même des fruits d'Europe et des tropiques. La vigne, introduite depuis peu de temps, promet d'excellent vin. D'autres productions se font encore remarquer dans ce pays : telles sont l'indigo de l'état de S. Salvador, qui passe pour le plus beau du monde; la canne à sucre, le café, le cacao, dont ceux de Soconusco, de Suchiltepec et de Gualan, près d'Omoa, sont préférables à tous ceux des autres pays; le coton, la vanille, le tabac d'excellente qualité, le poivre, la cochenille, dont la récolte fut estimée en 1825 à 400,000 piastres, etc. Les jardins sont embellis par plusieurs variétés des plus belles fleurs. Les forêts sont peuplées de bois précieux pour la marine, l'ébénisterie, la teinture et la médecine : on y distingue surtout le cèdre, l'acajou, le bois de campêche, le bois rouge de teinture nommé palo-brésil, une espèce de palmier qui atteint de 60 à 100 pieds de hauteur, et des arbres résineux et gommeux qui donnent la térébenthine, le goudron, une sorte de baume appelé, dans le pays, *leche de Maria*; le copal, la laque, le sang de dragon, etc.; on y trouve aussi un grand nombre de plantes médicinales, entr'autres la salsepareille, l'ellebore, la casse, etc.

La république de Guatemala n'est pas moins riche en animaux qu'en productions végétales : indépendamment de ceux qui lui sont communs avec diverses parties du monde, et surtout avec les autres contrées de l'Amérique, et parmi lesquels on remarque le tapir, l'armadille, les loriats, les perroquets, les alligators, et presque toutes les espèces de reptiles et de bêtes fauves, il en nourrit quelques-uns qui lui sont particuliers, tels que la zorille, espèce de petit renard, et le quetzal, grand oiseau orné d'un beau plumage vert. Les pâturages sont couverts d'immenses troupeaux de bêtes à cornes, et surtout de moutons dont on commence à employer la laine; il y a beaucoup d'abeilles, qui donnent un miel délicieux. Les lacs et les rivières sont très-poissonneux; il en est de même des côtes, qui offrent en outre une pêcherie de perles, et plusieurs coquillages curieux, entr'autres le murex, dont on tire une belle couleur pourpre. L'exploitation des mines est négligée depuis quelque temps : il en est cependant quelques-unes d'or, d'argent, de plomb et de fer, qui sont exploitées, mais on en ignore le produit; il y a du zinc, du talc, du mercure, du soufre, du sel; on y trouve aussi des rubis et d'autres pierres précieuses.

L'industrie manufacturière de ce pays est encore peu importante : le commerce, au contraire, prend de jour en jour plus d'activité; les denrées coloniales, principalement le sucre, le café, le cacao, le coton, l'indigo, la cochenille, les bois de teinture et d'ébénisterie, sont la base des exportations en Europe et dans quelques états de l'Amérique septentrionale; on importe des toiles de l'Allemagne et de la France, des draps, des soieries et des vins de France,

des tissus de coton anglais et français ; des farines et quelques objets manufacturés des États-Unis. Les droits d'exportation et d'importation sont très-modérés. Cette contrée, extrêmement bien placée pour le commerce, a plusieurs rivières navigables, qui débouchent dans les deux mers, et où se trouvent un grand nombre de ports : ce sont, au N., ceux d'Omoa, Truxillo, S. Juan del Norte, et Matina ; et au S., ceux de Nicoya, Realejo, Conchagua, Michatoya, Sonsonate, Accajutla, Istapa, et Puerto de la Culebra. Elle sera encore plus importante par la communication qui va s'établir entre les deux mers, et qui ouvrira une nouvelle route aux Indes orientales, tout en facilitant les relations entre les côtes orientales et occidentales de l'Amérique.

Il règne encore une grande incertitude sur la population de cette république. M. de Humboldt l'évaluait en 1823 à 1,600,000 hab., savoir : 280,000 blancs, 880,000 indiens de race cuivrée primitive, 420,000 de races mélangées de noir, blanc et indien, et 20,000 noirs; mais, ayant eu connaissance des accroissemens considérables qu'elle a pris depuis cette époque, il la porte maintenant entre 1,800,000 et 2,000,000 : d'autres auteurs la portent même à 2 millions 1/2.

La partie principale du Guatemala fut conquise en 1524 par Pedro de Alvarado, qui trouva le pays peuplé d'un grand nombre de tribus ayant chacune leur chef, une origine, une langue et des mœurs particulières. Presque tous ces peuples ont été peu à peu convertis à la religion chrétienne ; quelques-uns sont restés idolâtres et indépendans, tels sont les Mosquitos et les Poyais, dans la partie orientale de cette contrée. On remarque qu'aucune colonie espagnole n'a moins coûté de sang aux nations indigènes que celle-ci, ce qui est dû en grande partie à la philanthropie du célèbre Las Casas, qui accompagna les conquérans. La découverte qui a été faite dans ce pays, près de Palenque, vers le milieu du XVIIIe. siècle, des ruines d'une ville d'environ 6 l. de tour, parmi lesquelles on trouva divers monumens et autres antiquités, porte à croire que cette contrée a eu des relations très-directes avec d'anciennes nations connues, telles que les Égyptiens, etc. Sous le gouvernement espagnol, le Guatemala formait une capitainerie-générale indépendante des autres gouvernemens et vice-royautés de l'Amérique espagnole, divisée en 15 provinces : Chimaltenango, Chiquimula, Ciudad-Real, Comayagua, Costa-Rica, Escuintla, Leon, Quezaltenango, Sacatepec, S. Salvador, Suchiltepec, Sololа, Sonsonate, Totonicapan, et Vera-Paz. Il y avait 1 archevêché et 3 évêchés : l'archevêché, dont la juridiction s'étendait sur toute la capitainerie, avait son siége à Guatemala ; les évêchés étaient à Leon, Ciudad-Real et Comayagua.

Le Guatemala a été dévasté dans les XVe. et XVIe. siècles par des corsaires anglais et hollandais, et il a eu à se défendre pendant long-temps des invasions des Mosquitos et des Poyais. Ces naturels, qui se montraient les ennemis les plus acharnés des Espagnols, se comportaient cependant amicalement envers toute autre nation ; car ils permirent aux Anglais de former des établissemens sur leurs côtes, et ceux-ci les occupèrent jusqu'en 1812 : l'aventurier Mac-Gregor parvint aussi à établir une colonie au milieu des Poyais. Le Guatemala a pris peu de part aux révolutions qui ont agité dans ces derniers temps les autres colonies espagnoles de l'Amérique ; il a été le dernier à se séparer de la mère-patrie, car ce ne fut qu'à la fin de 1821 qu'il proclama son indépendance. Il avait d'abord été incorporé aux états mexicains ; mais, à la chute d'Iturbide, il se déclara état indépendant. En 1823, il s'est constitué en république fédérative sous le nom de *republica federal de Centro-America*. Sa constitution, décrétée par une assemblée nationale, le 22 novembre 1824, est modelée sur celles des États-Unis et de la Colombie : elle crée un sénat, une chambre de représentans, et un président du pouvoir exécutif; entr'autres dispositions, elle porte que tout homme est libre dans la république. Tous les habitans natifs ou naturalisés, mariés ou âgés de 18 ans, pourvus de moyens d'existence ou qui exercent une profession utile, sont citoyens. Tout homme né dans les républiques américaines sera citoyen dans la république dès qu'il aura déclaré sa résolution de s'y fixer. Aucune loi ne peut restreindre la liberté de la presse. La constitution n'admet pas d'autre culte public que le catholique romain. L'ouverture du congrès fédéral a eu lieu le 25 février 1825.

Depuis la déclaration d'indépendance, l'esclavage a été aboli, et tous les esclaves ont été mis en liberté : l'état a promis de rembourser aux propriétaires le prix d'achat de chacun d'eux ; mais les citoyens riches ont refusé l'indemnité. Le clergé se montre généralement bien disposé en faveur de ce nouvel état politique : on ignore si la division ecclésiastique restera la même que celle établie sous le gouvernement espagnol. La masse du peuple du Guatemala est encore ignorante et sans expérience. Le gouvernement actuel s'occupe avec soin de l'instruction publique. Il existe deux universités dans la république, l'une à Guatemala et l'autre à Leon ; on y a établi des écoles primaires d'enseignement mutuel. La république n'entretient qu'une armée de 1,500 hommes de troupes réglées; mais elle en a 80,000 de milices qui s'assemblent de temps à autre pour s'exercer.

Cette république fédérale, dont la capitale est Guatemala-la-Nueva, se compose de 5 états (estados), savoir : Costa-Rica, Guatemala, Honduras, Nicaragua et S. Salvador; ces états sont subdivisés en 46 partidos ou départemens, et gouvernés chacun par deux chambres. Il fut statué en 1824 que chaque état aurait une voix pour 15,000 âmes; qu'en conséquence Costa-Rica aurait 4 voix, Guatemala 36, Honduras 11, Nicaragua 13, et S. Salvador 18, dans l'élection des autorités fédérales suprêmes.

GUATEMALA, le plus grand des cinq états de la république de l'Amérique-Centrale, formée de la capit. générale de Guatemala. Il occupe la partie N. O. de la république, et a pour bornes, au N. O. et au N., le Mexique ; à l'E., le golfe de Honduras, l'état de ce nom et celui de S. Salvador; au S. et à l'O., le Grand-Océan. Sa longueur, du N. O. au S. E., est de 125 l., et sa moyenne largeur de 55 l. Il renferme 14 partidos ou départemens : S. Agustin, Chimaltenango, Chiquimula, Escuintla, Gueguetenango, Peten, Quesaltenango, Sacatepec, Salama, Soconusco, Solola, Suchiltepec, Totonicapan et Verapaz. Antigua-Guatemala en est le chef-lieu.

GUATEMALA (ANTIGUA), GUATEMALA-LA-VIEJA, ou SANTIAGO DE LOS CABALLEROS DE GUATEMALA, ville du Guatemala, chef-lieu de l'état de Guatemala et du dép. de Sacatepec, à 8 l. N. de Guatemala-la-Nueva; dans la vallée de son nom, au pied du mont d'Agua, près du Guacalat. La première ville du nom de Guatemala, qui était, avant la domination des Espagnols, la résidence des rois Rachiqueles, a entièrement disparu; la seconde, fondée par les Espagnols en 1524, le jour de S[t]. Jacques, reçut le nom de Santiago de Guatemala : elle était située dans la même vallée, entre deux volcans dont les éruptions la détruisirent au bout de 20 ans. Elle fut rebâtie un peu plus loin, mais un tremblement de terre la renversa en 1775, et ensevelit sous les ruines une partie des habitans; depuis, la plus grande partie des habitans l'ont abandonnée pour aller se fixer à Guatemala-la-Nueva. Avant cette terrible catastrophe, Santiago de Guatemala était la capitale du Guatemala; Paul III y établit un siége épiscopal qui fut érigé en archevêché en 1742, et transféré à Guatemala-la-Nueva en 1776. Cette ville était une des plus belles du Nouveau-Monde ; les rues en étaient larges et bien pavées, et les places publiques ornées de belles fontaines. Des 38 églises ou chapelles qu'elle contenait, il n'est resté que la cathédrale, qui est un assez bel édifice ; et des 34,000 hab. qu'elle renfermait, il en reste à peine 8,000 : ce sont presque tous des Indiens convertis et livrés à des professions mécaniques ou à la culture de la terre, qui est des plus fertiles aux environs.

GUATEMALA ou GUATEMALA-LA-NUEVA, ville capitale de la république de Guatemala, état de son nom, siége du gouvernement fédéral et d'un archevêché qui a pour suffragans les évêchés de Nicaragua, de Comayagua et de Chiapa ; à 220 l. S. E. de Mexico, près du Grand-Océan équinoxial, sur le rio de las Vacas, dans une plaine de 5 l. de diamètre, fertilisée par de nombreux ruisseaux, sous un ciel pur et un climat généralement doux. Lat. N. 14° 40'. Long. O. 93° 45'. Cette ville forme un carré parfait divisé en 4 quartiers, subdivisés chacun en 2 arrondissemens. Les rues en sont larges, droites, et en grande partie pavées ; les maisons, quoique basses, parce qu'on redoute les tremblemens de terre, sont élégantes, commodes, et entourées de jardins spacieux avec réservoirs d'eau. La place publique est très-large, bien pavée, et embellie de portiques et de beaux édifices ; au centre est une belle

fontaine. On remarque la cathédrale, d'une très-belle architecture moderne, le palais archiépiscopal et celui du gouvernement, l'hôtel-de-ville, la douane, la monnaie, etc. Guatemala possède 3 autres églises paroissiales, 12 couvens des deux sexes, 4 hôpitaux, 3 hospices de femmes, 1 université, fondée en 1676, avec 12 chaires; 1 académie des beaux-arts, 1 société d'économie rurale, 1 muséum d'histoire naturelle, 1 bibliothèque publique, 2 colléges et plusieurs écoles gratuites. Depuis la révolution, l'instruction publique y a reçu de grandes améliorations; l'industrie manufacturière et les arts y ont fait aussi des progrès. On y compte plusieurs manufactures de tissus de coton, de tabac, de faïence, de poterie, etc.; des raffineries de sucre et des indigoteries. Cette ville est l'entrepôt d'un commerce considérable, principalement avec Mexico et La Vera-Cruz. Les marchés y sont très-bien approvisionnés. 40,000 hab., qu'on dit affables, hospitaliers, très-dévots et un peu indolens.

Au N. E. est un faubourg considérable, divisé en 2 quartiers et en 4 arrondissemens, dont les rues sont irrégulières et tortueuses; ce faubourg est, ainsi que la ville, fourni d'eau par un bel aqueduc de 2 l. de long, dont la construction a demandé des travaux immenses. On remarque aussi, près de la ville, le monastère del Carmen, sur une colline, dans une position agréable.

Guatemala-la-Nueva fut fondée en 1775, après le tremblement de terre qui détruisit presqu'entièrement Antigua-Guatemala; le siége de l'ancien gouvernement et celui de l'évêché y furent transférés en 1776.

GUATIRE, bourgade de Colombie (Caracas), dép. de Venezuela, à 15 l. E. S. E. de Caracas et à 6 l. de la mer des Antilles.

GUATLAN, port du Mexique, état de Xalisco, sur le Grand-Océan équinoxial, à 8 l. S. de Villa de la Purification et à 31 l. O. de Colima.

GUATUARO ou ORTOIRE, rivière de la Trinité, une des Petites-Antilles. Elle prend sa source au centre de l'île, dans les marais d'Ortoire, coule d'abord au S. S. E., puis à l'E., et se jette dans l'océan Atlantique, sur la côte orient. de l'île, après un cours d'environ 12 l. Elle est navigable. A l'E. de l'embouchure de cette rivière s'avance la pointe de même nom.

GUATUMA, rivière du Brésil. *Voy.* Uatuma.

GUAURA ou HUAURA, rivière du Pérou, qui prend sa source sur le versant occid. de la chaîne principale des Andes, intendance de Truxillo, prov. de Caxatambo, entre bientôt dans l'intendance de Lima, traverse la prov. de Chancay, et se jette dans le Grand-Océan équinoxial, près de la ville de son nom, après un cours d'environ 30 l. de l'E. N. E. à l'O. S. O.

Près de l'embouchure de cette rivière on trouve les îlots Farallones de Guaura et la montagne dite Morro de Guaura.

GUAURA ou HUAURA, ville du Pérou, intendance et à 25 l. N. N. O. de Lima, prov. et à 12 l. N. O. de Chancay, sur le Grand-Océan équinoxial, près de la rive gauche du Guaura. Elle consiste en une rue fort longue, au bout de laquelle est un pont construit sur la rivière, et une grande tour défendue par une redoute. Il y a 1 église, 1 couvent et 1 hôpital. Le port est spacieux et sûr. On a établi dans les environs des salines considérables, et on y voit quelques vestiges d'édifices des Incas.

GUAUTISLAN, bourgade du Mexique, état et à 5 l. N. de Mexico, et à 8 l. S. S. E. de Tula, près et à l'O. du lac de S. Christoval, et à peu de distance de la rive droite de la rivière de son nom, qui va se réunir au rio de Tula.

GUAVIARE ou GUAYAVERO, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), qui a sa source sur le versant orient. de la sierra de Pardaos, à 38 l. S. S. O. de Sta. Fe de Bogota, coule à l'E. N. E., à travers les vastes plaines de S. Juan de los Llanos, et se joint à l'Orénoque, par la rive gauche, près de S. Fernando, par 4° de lat. N. et 70° 30' de long. O., après un cours d'environ 180 l. Elle reçoit à gauche l'Ariari, l'Aguas-Blancas, l'Oa, l'Aguas-Negras, le Supari; et à droite, elle a pour principaux affluens l'Inirida et l'Atabapu.

GUAXACA, état et ville du Mexique. *Voy.* Oaxaca.

GUAXAR-FARAGUIT, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/4 S. de Grenade, et à 3 l. 3/4 N. N. E. d'Almuñecar, sur un ruisseau. On y fabrique du charbon. 930 hab.

GUAXAR-FONDON, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 3/4 S. de Grenade, et à 3 l. 3/4 N. E. d'Almuñecar, près d'un petit

ruisseau. On y fait du charbon. 340 hab.

GUAYABAL, bourg de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cundinamarca, à 26 l. N. O. de Sta. Fe de Bogota; sur le Sabandijas, qui se jette dans la Magdalena. Il est bâti sur la pente du plateau de Juan Diaz, remarquable par la douceur de son climat et par sa fertilité.

GUAYAGUAYARE, baie sur la côte S. E. de la Trinité, une des Petites-Antilles, entre la pointe de Cran-Calle et celle de Blanquiares. Elle a 1 l. 1/2 dans sa plus grande étendue sur 1/2 l. de largeur, et forme un port qui est un des plus sûrs de l'île, parce qu'il n'est exposé qu'au vent de S., qui est fort rare dans cette contrée et n'est jamais violent.

GUAYAMA, bourg près de la côte mérid. de l'île de Porto-Rico, l'une des Antilles, juridiction de S. Juan. 5,120 hab. Son territoire produit abondamment du riz, du maïs, du tabac, du café et du piment; on en exporte des bêtes de somme et des bois de construction.

GUAYANA, contrée de l'Amérique mérid. *Voy.* GUYANE.

GUAYANA (NUEVA), ville de Colombie. *Voy.* ANGOSTURA.

GUAYANA (VIEJA), ville de Colombie (Caracas), dép. de l'Orénoque, dans la Guyane; sur la rive droite de l'Orénoque, à 45 l. E. N. E. d'Angostura et à 70 l. S. E. de Cumana.

GUAYANILLA, baie sur la côte mérid. de l'île de Porto-Rico, une des Antilles. Elle est vaste et sûre.

GUAYAQUIL (GOLFE DE), formé par le Grand-Océan équinoxial, sur la côte occid. de l'Amérique mérid. Il baigne les dép. du Guayaquil et de l'Asuay, dans la Colombie (Nouvelle-Grenade), et l'intendance de Truxillo, dans le Pérou. Il a 35 l. de profondeur, et les caps Blanco et Sta. Helena, qui en forment l'entrée, sont éloignés l'un de l'autre de 56 l.; il va toujours en se rétrécissant à mesure qu'il s'avance dans les terres. Il renferme plusieurs îles, dont celle de Puna est la plus considérable. Parmi les rivières qui s'y rendent, on remarque le Guayaquil, le Naranjal, le rio de los Subones et le Tumbez.

GUAYAQUIL, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de son nom. Elle sort du lac Sambovamban, reçoit le Daule et l'Yaguachi, passe à Guayaquil et se jette dans le golfe de ce nom, au N. E. de l'île de Puna, après un cours d'environ 20 l. du N. au S. Elle est large et profonde, et éprouve le flux et le reflux de la mer; cependant la navigation y est difficile et quelquefois dangereuse, à cause des bancs de sable, auxquels l'impétuosité des courans fait continuellement changer de position. Le Guayaquil est infesté de crocodiles; ses bords sont couverts de bois épais.

GUAYAQUIL, prov. de la Nouvelle-Grenade, qui forme aujourd'hui un dép. de la république de Colombie

GUAYAQUIL, dép. de la partie S. O. de la Colombie (Nouvelle-Grenade), entre 0° 25′ et 3° de lat. S., et entre 81° 20′ et 83° 10′ de long. O.; borné au N. et à l'E. par le dép. de l'Équateur; au S. E., par celui de l'Asuay; à l'O., par le Grand-Océan équinoxial; et au S. par le golfe de Guayaquil. Il a environ 65 l. du N. au S., et 40 l. de l'E. à l'O. Le sol en est généralement bas et uni; toutefois, les Andes s'élèvent sur sa limite S. E., et plusieurs contre-forts de cette grande cordillère le couvrent à l'E.: à l'O., sur le bord de l'Océan, on remarque le mont Christi. Le golfe de Guayaquil est le seul enfoncement considérable sur les côtes de ce département; on y trouve deux caps remarquables, ceux de Sta. Elena et de S. Lorenzo. Parmi les nombreuses rivières qui l'arrosent, et qui, pour la plupart, descendent du versant occid. de la cordillère, on remarque le Guayaquil, qui lui donne son nom, le Daule, le Caracol, l'Yaguachi, et le Naranjal.

De décembre en avril, le climat est excessivement chaud et humide, et les pluies tombent sans interruption; elles sont souvent accompagnées d'orages et d'ouragans: plusieurs rivières débordent alors, et forment de vastes marais où prennent naissance une infinité d'insectes et d'animaux venimeux de l'espèce la plus nuisible, tels que moustiques, crapauds, scorpions, couleuvres, vipères, etc., qui, se glissant dans les maisons, sont très-incommodes et souvent dangereux. De mai à décembre, la chaleur est tempérée par des brises du S. O. et de l'O. S. O., qui commencent à midi et ne finissent que le lendemain, à cinq ou six heures du matin; dans cette dernière saison il pleut rarement, le ciel est toujours serein,

et les insectes et les animaux nuisibles disparaissent en partie ou deviennent la pâture des oiseaux de proie. Le territoire, très-fertile, produit en abondance du cacao, dont on fait deux récoltes par an; des céréales, plusieurs espèces de fruits, du riz, du coton, du tabac. Les forêts sont nombreuses et peuplées de chênes, de cèdres, de bananiers, de lauriers, de mangliers, d'ébéniers, etc.; elles fournissent des bois de construction et d'autres bois propres à l'ébénisterie. On élève un grand nombre de bestiaux, de chevaux et de mulets. Les rivières sont très-poissonneuses, mais plusieurs recèlent d'énormes crocodiles. L'industrie est encore peu répandue: les productions territoriales forment les seuls articles d'un commerce assez considérable avec les départemens voisins et avec l'étranger, par Guayaquil, chef-lieu du département.

On en évalue la pop. à 90,000 individus.

GUAYAQUIL, ville et port de Colombie (Nouvelle-Grenade), chef-lieu du dép. du Guayaquil, sur le fleuve de son nom; à 7 l. de la mer, à 58 l. S. S. O. de Quito et à 220 l. S. O. de Sta. Fe de Bogota. Lat. S. 2° 11' 21". Long. O. 82° 16' 30". Elle est divisée, par le Guayaquil, en ancienne et nouvelle ville: ces deux parties communiquent ensemble par un pont de bois. Elle est très-bien bâtie en bois et renferme quelques beaux édifices, mais les rues en sont malpropres et remplies d'insectes malfaisans. Il y a 3 couvens, 1 collége et 1 hôpital. Le port, un des plus importans du Grand-Océan, est défendu par deux forts, et renferme un chantier de construction. Le commerce y est considérable et attire un grand nombre de navires étrangers; il consiste principalement en productions du pays, qu'on échange contre des draps, des toiles de fil et de coton, de la farine, quelques denrées coloniales et divers objets de luxe. Les vivres sont chers dans cette ville. Le peuple, avide et intéressé, a des habitudes asiatiques; les femmes sont remarquables par leur beauté. 20,000 hab.

Cette ville fut presqu'entièrement réduite en cendres, en 1764, par un incendie; en 1770, le roi d'Espagne en ordonna la reconstruction, et elle fut promptement repeuplée. Guayaquil fut une des premières villes qui secouèrent le joug de l'Espagne: vers la fin de 1819 elle se constitua en état indépendant, mais peu de temps après elle se réunit à la république de Colombie.

GUAYAVERO, rivière de la Colombie. *Voy.* Guaviare.

GUAYCURUS, nation indienne du gouv. de Buenos-Ayres. *Voy.* Guaïcouros.

GUAYMAS, bourgade du Mexique, état de Sonora, à 100 l. N. O. de Cinaloa; sur le golfe de Californie, à l'embouchure d'une rivière qui prend sa source près de S. Jose de Pimas.

GUAYOANAS, tribu indienne du Brésil, dans la partie occid. de la prov. de Para, sur les bords du lac Alama, près de l'Iapura, par 2° de lat. S.

GUAYQUIRIS, indiens de la Colombie, dans les forêts de la partie occid. du dép. de l'Orénoque, entre le fleuve de ce nom et la Caura. Ils sont très-blancs, petits, mais très-belliqueux.

GUAYRA (LA) ou LA GOAYRE, ville de Colombie (Caracas), dép. de Venezuela; à 3 l. 1/2 N. de Caracas, sur la mer des Antilles. Lat. N. 10° 36' 19". Long. O. 69° 27' 0". Elle est environnée de montagnes élevées, dont les éboulemens lui causent souvent de grands dommages; ces montagnes ne lui laissent d'horizon que celui de la mer au N., ce qui est la cause des grandes chaleurs qu'on y éprouve pendant 9 mois de l'année, et qui engendrent des fièvres putrides et malignes, qui rendent le séjour de cette ville funeste, principalement aux étrangers. La Guayra, avant le tremblement de terre de 1812 qui l'a presqu'entièrement détruite, n'était remarquable par aucun édifice public; les rues en étaient étroites, tortueuses et mal pavées, et les maisons assez mal bâties. Elle est importante par son port qui, bien que peu sûr et même souvent dangereux, est très-fréquenté par les navires étrangers comme étant le plus voisin de Caracas; ce port est d'ailleurs bien défendu par un château-fort et par plusieurs batteries, en sorte qu'il peut être considéré comme poste militaire, et comme embarcadère pour le commerce du chef-lieu. On n'y comptait, avant son désastre, que 6,000 hab. y compris la garnison qui en formait plus de la sixième partie.

On a commencé, depuis 1827, à tracer une route qui conduira de cette ville aux mines de cuivre d'Arroa; ces mines ont été cédées à une compagnie anglaise, par Boli-

var auquel elles appartenaient : le minerai donne 80 à 60 pour o/o de cuivre. Le territoire, qui en dépend, a 30 l. c., et est en outre riche en bois et plantes médicinales.

Cette ville fut attaquée en 1739 et en 1743 par les Anglais qui furent forcés de se retirer.

GUAYTARA, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), dans la partie mérid. du dép. du Cauca. Elle prend sa source dans les Andes, coule à l'E., puis au N. E., enfin au N. O., et se jette dans la Patia, par la rive gauche, à 10 l. N. O. de Pasto, après un cours d'environ 25 l.

GUAYUIRARA, rivière du gouv. et de l'intendance de Buenos-Ayres, prov. d'Entre-Rios. Elle se dirige vers l'O., et se joint au Parana, par la rive gauche, à 30 l. N. E. de Sta. Fe, après un cours d'environ 23 l.

GUAZA, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. O. N. O. de Palencia, sur un terrain sablonneux et humide. L'église paroissiale est d'une bonne architecture. On y fabrique beaucoup de fromages. 900 hab.

GUAZACAPAN, bourgade du Guatemala, état de ce nom, dép. d'Escuintla; chef-lieu de district, à 12 l. E. de Guatemala-la-Nueva, sur le Grand-Océan équinoxial, à l'embouchure d'une petite rivière. Elle a 1 église paroissiale. 2,000 hab., la plupart Indiens.

Le distr. occupe la partie orientale du dép. d'Escuintla.

GUAZACUALCO, rivière du Mexique. *Voy.* Huazacualco.

GUAZU, rivière du Brésil. *Voy.* Iguassu.

GUBANTA, île de l'archipel de la Sonde, dans le détroit de Sapy, à l'E. de l'île de Sumbava, par 8° 22′ de lat. S. et 117° 16′ de long. E.

GUBBIO, Iguvium, ville des États de l'Église, délégation d'Urbin et Pesaro, à 9 l. 1/4 S. d'Urbin et à 19 l. O. S. O. d'Ancône; au pied des Apennins. Siége d'1 évêché; elle a 1 cathédrale, 6 églises paroissiales, et 21 couvens. On y fabrique des étoffes de laine et de soie. Il y a plusieurs monumens anciens. Il s'y tient un marché le lundi, depuis le 1er. novembre jusqu'à la fin du carnaval, et des foires les 17 mai et 22 septembre. 4,000 hab. En 1446, on découvrit près des ruines d'un temple de Jupiter-Apennin, situées près de cette ville, 7 tables de bronze chargées d'inscriptions; elles avaient rapport au culte de Jupiter et à celui de Mars.

GUBEN, ville des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 10 l. S. de Francfort-sur-l'Oder, et à 25 l. S. E. de Berlin; chef-lieu de cercle, au confluent du Lubst et de la Neisse. Elle est ceinte d'un mur, a 3 faubourgs, et renferme 3 églises, 1 lycée avec bibliothèque, des fabriques de drap, de bas, de tabac, et 1 martinet pour le cuivre; on y construit quelques barques. Commerce très-animé en chanvre et en toiles fabriquées aux environs. 7,530 hab.

Le cercle contient 32,470 hab.

GUBER, pays de Nigritie. *Voy.* Goubir.

GUBORORO, fleuve de la Guinée inférieure. *Voy.* Capororo.

GUCHAN, village de France, dép. des Hautes-Pyrénées, arrond. et à 6 l. 2/3 S. S. E. de Bagnères-de-Bigorre, cant. et à 2/3 de l. N. E. de Vielle, sur la rive droite de la Nestes. La montagne de même nom renferme une mine de plomb tenant argent qui a été exploitée par six endroits. 315 hab.

GUCHEN, village de France, dép. des Hautes-Pyrénées, arrond. et à 6 l. 1/4 S. S. E. de Bagnères-de-Bigorre, cant. et à 1 l. 1/4 S. S. O. d'Arreau; sur la rive gauche de la Nestes. Foire, le 29 septembre, pour bestiaux; les Espagnols viennent y acheter beaucoup de porcs. 305 hab. Il y a dans les environs du marbre gris et des bancs de schiste dur.

GUCHILAQUE, bourgade du Mexique, état et à 10 l. S. de Mexico, au milieu de la grande cordillère d'Anahuac, qui prend sur ce point le nom de Guchilaque. Elle est élevée de 1,253 toises au-dessus du niveau de la mer, et le climat y est rude et désagréable : l'air ne s'y échauffe pas durant une grande partie du jour au-delà de 6 ou 8°; l'olivier n'y porte pas de fruit, tandis que dans la vallée de Mexico, à quelques centaines de mètres plus bas, il est cultivé avec succès.

GUCKERS, peuple de l'Hindoustan. *Voy.* Ghikers.

GUDANNE (LA), village de France, dép. de l'Ariége, arrond. et à 5 l. S. de Foix, cant. et à 1/3 de l. O. de Cabanes, sur l'Astou. Il y a 1 mine de fer de très-bonne qualité et 1 forge. 176 hab. Au N. O.

de ce village est la montagne de même nom, escarpée et rocailleuse.

GUDARAH, ville de l'Hindoustan. *Voy.* GODRA.

GUDDRA, ville de l'Hindoustan. *Voy.* GODDRA.

GUDEN-AAE, rivière de Danemark, qui prend sa source dans le diocèse de Ribe, baill. et à 6 l. N. O. de Veile, près du village de Thyrregod. Après avoir formé une partie de la limite entre le baill. de Veile et celui de Ringkiœbing, elle entre dans le diocèse et le baill. d'Aarhuus, où elle traverse les lacs Mossöe et Juul-söe, sépare ensuite le diocèse d'Aarhuus de celui de Viborg, se rend bientôt dans ce dernier, et, revenant dans le diocèse d'Aarhuus, parcourt le baill. de Randers, en baignant les murs de la ville de ce nom, et se jette dans le Randers-fiord, golfe allongé, formé par le Cattegat. Cette rivière, la plus considérable du Jutland, a un cours sinueux d'environ 32 l. dans une direction générale du S. O. au N. E.

GUDENSBERG, ville de la Hesse-Électorale, prov. de la Basse-Hesse, cercle et à 1 l. 3/4 N. E. de Frizlar, et à 5 l. 3/4 S. O. de Cassel; chef-lieu de bailliage. Elle est murée, et renferme 1 église, 1 synagogue, et 1 hôpital. On y fabrique beaucoup de toiles, et il s'y tient 4 grands marchés par an. 1,635 hab., dont 150 juifs.

Le baill. contient 8,888 hab.

GUDHEM, distr. de Suède, dans le centre de la préfecture de Skaraborg, baigné au N. O. par le lac Horn-Borga. Une partie de la ville de Falkœping se trouve dans ce district. Il renferme 15 paroisses.

GUDIÑA, bourg d'Espagne, prov. et à 22 l. E. S. E. d'Orense (Galice), et à 9 l. 1/4 N. O. de Bragance, sur un terrain montueux. 373 hab.

GUDJERHATTY, forteresse de l'Hindoustan. *Voy.* GODJERHATTY.

GUDJUNDERGHUR, ville et distr. de l'Hindoustan. *Voy.* GODJONDERGOR.

GUDMUNDRA, paroisse de Suède, préfecture de Wester-Norrland, dans le S. du distr. d'Angermanie. Elle renferme les forges Ietasta et une tuilerie.

GUDOBESA, tribu des Somaulis, dans la partie occid. du roy. d'Adel, en Afrique.

GUDUGARRETA, bourg d'Espagne, prov. de St. Sébastien (Guipuzcoa), à 5 l. N. E. de Mondragon et à 4 l. S. O. de Tolosa, dans un pays montagneux. 73 hab.

GUDWAUL, forteresse de l'Hindoustan. *Voy.* GODOUÂL.

GUEBERSCHWIR ou GUEBERSCHWEIR, ville de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 2 l. 1/4 S. O. de Colmar, cant. et à 1 l. 1/4 N. N. O. de Rouffach. 1,707 hab.

GUÈBRES, peuple d'Asie. *Voy.* PARSIS.

GUEBWILLER, ville de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 5 l. S. S. O. de Colmar, et à 2 l. S. O. de Rouffach; chef-lieu de canton, sur la rive droite de la Lauch. On y remarque l'église de St. Léodégard, très-beau monument moderne, construite en 1766 par les soins de l'abbé prince de Ratzamhausen. Il y a 1 filature de coton, des fabriques de bonneterie, de mouchoirs et de ceintures de filoselle, de calicots, de toiles peintes, et de châles imprimés, 1 fabrique de draps, 1 de potasse, et 1 raffinerie de sucre : on y fait aussi du kirschenwasser renommé. Foires, les 30 novembre, 1er. lundi après la mi-carême et après l'Ascension, pour bestiaux. 3,962 hab.

On récolte sur le territoire d'excellent vin, et il y a des houillères et des ardoisières. Cette ville fut fondée en 1271; elle fut assiégée en 1444 par les Armagnacs, qui ne purent s'en emparer.

GUECHO, paroisse d'Espagne, prov. et à 3 l. 1/4 N. de Bilbao, sur le golfe de Gascogne. Deux petits forts en défendent la côte. Il s'y tient une foire pour bestiaux, le jour de S. Angel de la Guarda. 1,538 hab.

GUEDAM, montagne d'Abyssinie, dans le gouv. des Côtes, au S. E. d'Arkiko, sur la côte mérid. de la baie de Massouah.

GUÈDES (LES), trois petites îles, dans le Grand Océan équinoxial, par 0° 57′ de lat. N. et 132° 10′ de long. E. Elles occupent un espace de 5 l., du N. au S., et de 2 l. de l'E. à l'O.

GUÉ-DE-VÉLUIRE (LE), village de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 2 l. 3/4 S. O. de Fontenay-le-Comte, cant. et à 1 l. 3/4 S. E. de Chaillé-les-Marais, sur la rive gauche de la Vendée. Il y a plusieurs tisseranderies. Foires, les 25 janvier, 6 juillet et 11 novembre, pour chevaux et bestiaux. 885 hab.

GUEGABYB, vallée de Barbarie, dans le désert de Barcah, à l'O. de l'oasis de

Syouah et au N. des monts Gherdoba. Elle est inhabitée, et ne produit que des dattes, dont les habitans des côtes viennent faire la récolte : il est à remarquer que cette récolte se faisait déjà du temps d'Hérodote.

GUEGON, village de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 2 l. 3/4 O. de Ploërmel, cant., comm. et à 1/2 l. S. O. de Josselin. Foires, les 29 janvier et 11 mai, pour bestiaux, grains, laine et chanvre.

GUEGUES ou GUEGUEZES, nation indienne du Brésil, dans la partie mérid. de la prov. de Maranham, sur les bords du Paranayba et vers les sources du rio das Balsas.

GUEGUETENANGO, ville du Guatemala, état de ce nom, chef-lieu de dép.; à 50 l. E. S. E. de Chiapa et à 58 l. N. N. O. de Guatemala-la-Nueva, sur la rive gauche du Chiatlan. Le climat est doux et tempéré. Il y a 1 église paroissiale. Elle a été assez bien peuplée; elle ne contient plus qu'environ 1,300 hab., la plupart Indiens.

Le dép. est dans le N. de l'état de Guatemala, borné, au N., par le Mexique, et au S., par le dép. de Totonicapan. Ses principales productions sont le maïs, le poivre du Chili, la canne à sucre, etc. Dans la partie montagneuse, on élève beaucoup de moutons, et il y a quelques mines d'argent et une de plomb; on en tire aussi du sel.

GUEGUETLAN ou GUEVETLAN, bourg du Guatemala, état de ce nom, dép. de Soconusco; sur la rivière de son nom, près du Grand Océan équinoxial, à 56 l. N. O. de Guatemala-la-Nueva.

Le Gueguetlan coule du N. au S., et se jette dans l'Océan, après un cours d'environ 20 l.

GUEHENO, village de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 4 l. 1/8 O. de Ploermel, cant. et à 1 l. 3/4 N. E. de S[t]. Jean de Brevelay. Foires, les 30 avril et 20 septembre, pour grains et bestiaux. 1,120 hab.

GUEJAR DE LA SIERRA, village d'Espagne, prov. et à 5 l. E. de Grenade. Il occupe, entre des montagnes, près de la rive gauche du Genil, une forte position qui, du temps des Maures, était bien défendue par des forts maintenant en ruine. 1,808 hab. Les montagnes sont bien boisées, et contiennent des mines de fer, du marbre, du jaspe, de la serpentine et des eaux ferrugineuses.

GUEJOCINGO, village du Mexique. *Voy.* Huejocingo.

GÜELAGO, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/4 E. N. E. de Grenade, et à 4 l. 3/4 O. N. O. de Guadix; sur un terrain humide et peu fertile. 292 hab.

GUELDRE, *Geldern*, ville des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 7 l. 1/2 S. S. E. de Clèves, et à 5 l. 1/2 S. O. de Wesel; chef-lieu de cercle, sur la rive droite de la Neers. Lat. N. 51° 31′ 4″. Long. E. 3° 59′ 12″. Elle est entourée d'un double fossé rempli d'eau; les anciens remparts ont été convertis en jardins. Elle a 1 vieux château, 1 belle église catholique et 1 protestante; des fabriques de gros draps, de casimirs, de velours et de soieries, de molletons, de serge, de flanelle, de bas et de toiles; des chapelleries et des teintureries. 3,273 hab. On cultive beaucoup de plantes potagères et d'arbres fruitiers dans les environs.

Cette ville suivit le sort du duché de son nom jusqu'en 1713 : à cette époque, elle en fut détachée avec une partie du pays, et donnée à la Prusse par le traité d'Utrech. Elle se rendit, en 1757, aux Français, qui en démolirent les remparts en 1764.

Le cercle de Gueldre contient 88,880 hab.

Le gouvernement prussien a ouvert, près de cette ville, un canal qui aboutit à Hamert, maison isolée sur les bords de la Meuse, dans l'intention de dessécher les marais qui sont entre Gueldre et cette maison.

GUELDRE, *Gelderland*, prov. des Pays-Bas, entre 51° 44′ et 52° 32′ de lat. N., et entre 2° 39′ et 4° 31′ de long. E.; bornée, au N. O., par le Zuider-zee; au N., par la prov. d'Over-Yssel, dont l'Yssel et le Schipbeck la séparent; à l'E., par les États-Prussiens; au S., par ces mêmes états, la prov. de Limbourg et le Brabant sept., avec lequel elle a pour limite une partie du cours de la Meuse; à l'O., par la Hollande mérid. et la prov. d'Utrecht, dont elle est séparée par le Rhin sur une étendue considérable. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 29 l.; sa plus grande largeur, du N. au S., de 19 l.; sa moyenne largeur de 10 l., et sa superficie de 264 l. Quoique la Gueldre participe, en général, du sol bas et uni des autres

provinces septentrionales du royaume, elle offre néanmoins, au N. O., dans le Veluwe, des collines remarquables; on voit aussi, vers les limites méridionales de la province, les hauteurs de Nederrynsche-wald; partout ailleurs, le terrain est plat, souvent inondé, et entrecoupé, sur quelques points, de landes et de marécages : c'est ainsi que la Betuwe, le Thieler-Waard et le Bommeler-Waard, dans le S.O., n'offrent qu'une plaine marécageuse continue. Plusieurs cours d'eau considérables arrosent cette province, tels sont : la Meuse, le Rhin et ses divers bras, le Whaal, l'Yssel et le Leck; la Linge, tributaire de la Meuse, baigne le S.O. de ce pays. Le sol n'est pas généralement bon : il présente néanmoins, presque partout, des terres labourables et susceptibles d'une bonne culture; dans les dunes et les landes, l'ocre forme des couches très-étendues; les collines paraissent être d'une origine plus ancienne que la plus grande portion de la Hollande septentrionale. Les parties les plus fertiles de cette province sont celles qui avoisinent la Meuse et l'Yssel; il y a aussi, le long du Rhin et des autres cours d'eau, des terrains productifs, et surtout de belles prairies. La partie qui touche aux États-Prussiens est marécageuse et boisée; dans les arrondissemens de Nimègue et de Zutphen, on trouve beaucoup de landes et de bruyères. En général, l'air est pur et sain, quoique les changemens de température y soient brusques; les vents de S. O. y amènent, année moyenne, 179 jours de pluie. Les récoltes en blé sont peu considérables; celles du sarrasin, des légumes, des pommes de terre, de graine de navette, de tabac, de houblon, de chanvre et surtout de fruits, sont les plus importantes. Les arbres fruitiers les plus communs sont les pommiers, les poiriers, les pruniers, les cerisiers, etc.: les fruits en sont de bonne qualité, et assez abondans pour être exportés. Les pâturages sont nombreux, et on y élève de grands troupeaux de bestiaux, des chevaux vigoureux, et des moutons dont la laine est de qualité inférieure. Le pays est parsemé de bois, et renferme aussi de la tourbe. L'éducation des abeilles est répandue dans presque toute la province; le poisson et le gibier sont abondans. Il y a des mines de fer et une veine d'argent dans l'arrondissement de Zutphen. L'industrie met à profit tous les produits territoriaux : on fabrique beaucoup de toiles, de l'amidon, du papier, des étoffes de laine, divers ouvrages en fer et en cuivre; les tanneries, les briqueteries et les tuileries sont en grand nombre; la fabrication de la bière est considérable. Le commerce est alimenté par ces diverses productions; le transit et l'entrepôt sont très-lucratifs pour cette province. La Gueldre a beaucoup souffert de l'ouragan de février 1825 : plusieurs endroits de la côte ont été séparés du continent; d'autres ont été horriblement saccagés. 283,406 hab., la majeure partie protestans.

La Gueldre, dont Arnheim est le chef-lieu, est divisée en 4 arrondissemens: Arnheim, Nimègue, Thiel et Zutphen, qui sont subdivisés en 38 cantons; elle est comprise dans le 2e. commandement général militaire, ressortit à la cour supérieure de La Haye, et nomme 6 députés à la 2e. chambre des états-généraux. Les états de cette province se composent de 90 membres, dont 30 sont nommés par l'ordre équestre, 30 par les villes et 30 par les campagnes; la députation permanente est de 9 membres.

Ce pays tire son nom de la ville de Gueldre ou Geldern, qui appartient actuellement aux États-Prussiens. Les Bataves, les Sicambres et les Usipètes en furent les anciens habitans : les Francs l'occupèrent ensuite; les successeurs de Charlemagne le firent administrer par des seigneurs ou gouverneurs héréditaires, jusqu'en 1067 qu'il passa à la maison de Nassau. En 1339, l'empereur Louis de Bavière l'érigea en duché; il fut cédé à l'Autriche en 1543, et admis, en 1579, dans la confédération des Provinces-Unies. En 1672, les Français s'en emparèrent et le gardèrent deux ans. En 1713, à la paix d'Utrecht, on en détacha une partie qui fut donnée à la Prusse. Les Français envahirent de nouveau la Gueldre en 1794, et elle ne fut rendue que pour être incorporée à la république batave. Après avoir fait partie du royaume de Hollande, ce pays fut réuni, en 1810, à l'empire français, dans lequel il forma le dép. de l'Yssel-Supérieur, et une petite portion de celui des Bouches-du-Rhin; depuis 1814, il fait partie du royaume des Pays-Bas.

GUELDRIA, fort de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de

Karnatic, distr. sept. d'Arcat; sur le havre de Palicate, à 9 l. N. de Madras. Ce fort, qui appartenait aux Hollandais, a été cédé aux Anglais par le traité de Paris de 1814.

GUÉLINJIK, baie de Russie, en Asie. *Voy.* Guelendchik.

GUELLAS, petite île de la Manche, près de la côte de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond., cant. et à 3 l. 1/4 N. N. E. de Lannion, et à 3/4 de l. E. de l'île Tomé. Elle a 1/2 l. de long, du S. S. E. au N. N. O., et 1/4 de l. de large.

GUÉMAR, ville de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 2 l. 3/4 N. de Colmar, cant. et à 1 l. 1/3 E. de Ribeauvillé, sur la rive gauche du Faechdt. 825 hab.

GUÉMENÉE, ville de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 4 l. O. de Pontivy, et à 12 l. 3/4 N. O. de Vannes; chef-lieu de canton. Foires, le 3e. lundi de chaque mois, pour bestiaux, grains, chanvre, etc. 1,370 hab. On trouve aux environs du cristal de roche.

GUÉMENÉE-PENFAS, bourg de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 8 l. N. N. E. de Savenay, et à 11 l. 1/3 N. N. O. de Nantes; chef-lieu de canton, sur la rive droite du Don. 3,300 hab.

GUÉMORT, rivière de France. *Voy.* Estey-de-Castres.

GUEN (St.), village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 3 l. 1/4 N. N.O. de Loudéac, cant. et à 1 l. E. N. E. de Mur. 1,082 hab.

GUÉNAIN, village de France, dép. du Nord, arrond., cant. S. et à 1 l. E. S. E. de Douai, et à 4 l. 2/3 N. N. O. de Cambray. Il y a des fabriques de lin et une forge. 360 hab.

GUENDER, ville de l'Abyssinie. *Voy.* Gondar.

GUÈNE ou GUENNE (LA), bourg de France, dép. de la Corrèze, arrond., cant. S. et à 2/3 de l. S. de Tulle, près de la route de Limoges à Montpellier. Il y a une usine pour la fabrication des baïonnettes de la manufacture d'armes de Tulle. Foire, le 13 décembre, principalement pour porcs. 630 hab.

GUEÑES, vallée d'Espagne, prov. et à 2 l. O. de Bilbao (Biscaye). Elle a 1 l. de l'E. à l'O. et 2 du S. au N. Le Salcedon, sur lequel il y a 5 ponts, la traverse du S. au N., et a près de ses bords 2 forges et 1 fabrique de clous. Cette vallée produit du blé, du maïs, et du vin peu estimé; elle renferme 5 petites paroisses et 1,250 hab.

GUÉNIN, village de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 4 l. S. de Pontivy, cant. et à 1 l. N. E. de Baud. Foire, le 21 septembre, pour bestiaux, grains, etc. 1,480 hab.

GUENOLÉ (St.), port de France, dép. du Finistère, arrond. de Quimper, cant. de Pont-l'Abbé, à 1 l. 3/4 O. S. O. de Plomeur. Il a au N. la petite île Staviou et au S. celle de Concq.

GUENROC, village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 3 l. 1/3 S. de Dinan, cant. et à 2 l. E. N. E. de St. Jouan-de-l'Île. Foires, le dernier mercredi d'avril, 2e. mercredi de juin, dernier mercredi de juillet et 1er. mercredi de décembre, pour chevaux et bestiaux de toute espèce. 500 hab.

GUENROET, village de France. *Voy.* Gerrouet.

GUÉPIE (LA), village de France, dép. de Tarn-et-Garonne, arrond. et à 11 l. 3/4 E. N. E. de Montauban, cant. et à 4 l. 1/4 E. de St. Antonin, vers le confluent de l'Aveyron et du Viaur. On y ouvrit en 1672 une mine de cuivre rouge qui n'est plus exploitée. Foires, les 27 mai, 4 juin, 6 août, 3 novembre, 22 décembre et 14 de tous les mois, pour bestiaux. 440 hab.

GUEQUE ou GUAYQUE, rivière de Colombie (Caracas), dép. de Venezuela. Elle prend sa source sur le versant sept. de la sierra de Sta. Lucia, coule vers le N., et se jette dans la mer des Antilles, vis-à-vis de l'île Curaçao, après un cours d'environ 18 l. Elle est navigable pour de petits bateaux. Le pays environnant est stérile.

GUER, ville de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 4 l. 1/2 E. de Ploermel, et à 12 l. N. E. de Vannes; chef-lieu de canton. Foires, le 4e. mercredi de mars, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre et novembre, pour bestiaux, grains, etc. 4,800 hab.

GUÉRANDE, ville de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 8 l. 1/4 O. de Savenay, et à 15 l. O. N. O. de Nantes; chef-lieu de canton, à 1 l. 1/2 de la mer, entre les embouchures de la Vilaine et de la Loire. Elle est ancienne, fermée de murailles, et défendue par un vieux château.

Cette ville a 2 faubourgs; elle renferme 2 hospices, 1 manufacture de toile de lin et plusieurs fabriques de tissus de coton, entr'autres de basins renommés. On tire des marais des environs un sel très-blanc et très-léger, dont il se fait un grand commerce. Il s'y tient 11 foires par an, qui donnent lieu à des ventes considérables de bestiaux. 8,930 hab.

Guérande a soutenu plusieurs siéges : en 1342, elle fut prise par Louis d'Espagne, et en 1373 par Duguesclin; le connétable de Clisson, en 1379, et le maréchal de Rieux, en 1489, l'assiégèrent en vain. Cette ville est célèbre par le traité qui s'y conclut en 1365 entre le duc de Montfort et Jeanne-la-Boiteuse, par lequel cette dernière céda la Bretagne à son concurrent.

GUÉRARD, bourg de France, dép. de Seine-et-Marne, arrond. et canton de Coulommiers; sur la rive gauche du Grand-Morin, à 3 l. 1/2 N. de Rozay et à 8 l. 3/4 N. E. de Melun. 1,663 hab.

GUERBAVILLE, village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 3 l. 1/2 S. d'Yvetot, cant. et à 1 l. 1/2 S. S. E. de Caudebec, sur la rive gauche de la Seine. 1,500 hab.

GUERBIGNY, village de France, dép. de la Somme, arrond. et à 2 l. N. E. de Montdidier, cant. et à 3 l. 1/3 S. E. de Moreuil; près de l'Avu. Il y a une filature de laine de Hollande; on y fabrique des bas. Foire, le 28 octobre, pour grains, bestiaux, et produits des fabriques du département. 607 hab.

GUERCHE (LA) ou LA GUIERCHE, bourg de France, dép. du Cher, arrond. de St. Amand-Mont-Rond; chef-lieu de canton, à 3 l. N. N. E. de Sancoins et à 10 l. 1/2 E. S. E. de Bourges, sur la rive droite de l'Aubois. Il y a des forges. Foires, les 10 août, 28 octobre, 22 décembre, et lundi saint, pour bestiaux et chevaux. 1,176 hab., y compris ceux de la commune du Gravier.

GUERCHE (LA), ville de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 4 l. 3/4 S. de Vitré, et à 8 l. 3/4 S. E. de Rennes; chef-lieu de canton, dans un pays peu fertile. Il y a des manufactures de toiles fines de lin et de toile de chanvre pour la marine; on y fabrique aussi beaucoup d'huile de noix. Le commerce y est considérable en beurre, moutons et porcs. Foires, les 1er. mardi d'avril et de juillet, et le mardi après le 8 septembre, pour bestiaux, fil, toiles, etc. 3,980 hab.

GUERCHE (LA), ville de France, dép. d'Indre-et-Loire, arrond. et à 7 l. 2/3 S.O. de Loches, et à 12 l. S. de Tours, cant. du Grand-Pressigny, sur la Creuse. On y remarque le château de plaisance d'Agnès Sorel, favorite de Charles VII. Foire, le 7 août, pour grains, bestiaux, chanvre et cire. 600 hab.

GUERCHE (LA), bourg de France, dép. de la Sarthe, arrond. et à 2 l. 2/3 N. du Mans, cant. et à 1 l. 3/4 S. S. O. de Ballon, sur la rive gauche de la Sarthe. 580 hab.

GUERCINO, bourg des États de l'Église, délégation et à 4 l. N. de Frosinone, et à 15 l. 1/2 E. de Rome, sur la rive droite de la Cosa. 1,100 hab.

GUEREBENÉ, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* GREVNO.

GUÉRÉDÉ, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* GERIDA.

GUÉRET, ville de France, chef-lieu du dép. de la Creuse, d'arrond. et de canton; sur le penchant d'une montagne, à 1 l. 1/4 de la rive gauche de la Creuse, à 13 l. 1/2 N. E. de Limoges et à 85 l. 3/5, distance légale, S. de Paris. Lat. N. 46° 10'. Long. O. 0° 28'. Siége d'un tribunal de 1re. instance. Elle a des directions de contributions directes et indirectes et des domaines, et une société d'agriculture. C'était autrefois une place forte, dont il reste encore quelques parties de murailles et de tours. Elle est assez bien bâtie; mais les rues en sont tortueuses et l'aspect en est triste. Il y a plusieurs fontaines, dont les eaux sont de bonne qualité, 1 collége communal, 1 bibliothèque de 1,500 volumes, 1 hôpital et 1 salle de spectacle. L'industrie est nulle, et le commerce se réduit à la vente en détail des objets de consommation. Il s'y tient 12 foires par an, pour bestiaux, chevaux, mercerie et quincaillerie. Patrie d'Antoine Varillas. 3,448 hab. Il y a du bois et de la houille en abondance dans les environs.

L'origine de Guéret ne remonte qu'au VIIIe. siècle. Cette ville se forma autour d'une abbaye fondée en 720 par Clotaire, en l'honneur de St. Pardoux ou Pardulphe, qui en fut abbé; elle devint dans la suite la capitale de la ci-devant province de la Haute-Marche, et les anciens comtes de la Marche

y firent leur résidence, ce qui lui procura quelqu'accroissement.

L'arrondissement de Guéret se divise en 7 cantons : Ahun, Bonnat, Dun, Guéret, Salagnac, La Souterraine et St. Vaulry; il contient 77 communes et 84,596 hab.

GUEBF-EL-HÂMDÂB, île du Nil, en Nubie, territ. de Chagheïa, à 10 l. N. E. de Hannek. On voit près de cette île un grand nombre de ruines.

GUERGA DE FRAYLES, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. S. O. de Léon, et à 2 l. 3/4 S. de Benavides, dans une grande plaine aride. Il a quelques fabriques d'huile de lin. 298 hab.

GUERGUERER (DJEBEL), montagnes de Nubie, dans le Dâr-Robâtât; sur la rive gauche du Nil, au S. O. de l'île Moqrât, par 19° 15' de lat. N. et 31° de long. E.

GUÉRIGNY, village de France, dép. de la Nièvre, arrond. et à 3 l. N. N. E. de Nevers, cant. et à 2 l. 1/4 E. de Pougues, sur la rive gauche de la Nièvre. Il a 1 fonderie de canons et des usines à fer et à hauts fourneaux, où l'on fabrique des ancres, des chaînes, et autres objets pour la marine royale. Foires, les 4 mai et 12 novembre, pour bestiaux. 740 hab.

L'établissement de Guérigny a été créé par Rabaud de la Chaussade, qui le céda au roi en 1781. Par ordonnance de Louis XVIII, les forges de la marine royale, dont les chefs-lieux sont à Guérigny et à Cône, ont repris le nom de forges royales de la Chaussade, qu'elles avaient avant 1789.

GUERLESQUIN, bourg de France, dép. du Finistère, arrond. et à 4 l. 1/4 E. S. E. de Morlaix, et à 6 l. N. de Carhaix, cant. de Ponthou. Foires, les 1ers. lundis de janvier, mars, juillet, septembre et novembre, pour chevaux et bestiaux. 1,517 hab.

GUERN, village de France, dép. du Morbihan, arrond., cant. et à 2 l. 1/4 S.O. de Pontivy, et à 10 l. 3/4 N. N. O. de Vannes. Foires, le 16 août, pour bestiaux, grains, chanvre, etc. 2,500 hab.

GUERNESEY ou GUERNSEY, SARNIA ou SARMIA, une des îles Normandes, dépendantes de l'Angleterre, dans la Manche, à 6 l. N. O. de l'île de Jersey et à 10 l. S. O. du cap de la Hague, en France. Son milieu est par 49° 29' de lat. N. et 4° 57' de long. O. Elle dépend du comté de Southampton et fait partie du diocèse de Winchester. Elle a à peu près la forme d'un triangle rectangle dont l'hypothénuse est tournée vers le N. O. Sa longueur, du N. E. au S. O., est de 3 l. 1/2; sa plus grande largeur, du N.O. au S. E., d'1 l. 1/2, et sa superficie d'un peu plus d'11 l. Le canal du Petit-Russel la sépare, à l'E., de l'île d'Herm. Les côtes en sont bordées de rochers, d'écueils et d'îlots, et présentent des criques et de petits ports. Le grand nombre de courans rend la navigation très-dangereuse autour de cette île, et la marée s'y élève à 32 pieds. Guernesey est composée de granit; on y trouve, à Grande-Rocque, de fortes masses de siénite. Le sol, abondamment arrosé, est riche et fertile, surtout en pâturages, dans les terrains bas; sur les hauteurs, les moissons sont superbes, et les rochers, même les plus escarpés, sont couverts de verdure jusqu'à leur sommet. Les terres sont assez bien cultivées et produisent du blé, de l'orge, de l'avoine, et des panais, dont on engraisse les bestiaux; on y récolte un grand nombre de fruits, et on y fait beaucoup de cidre. Le climat, tempéré par les brises de mer, est très-doux et très-favorable à la végétation : le myrthe et le géranium y croissent en pleine terre, et, avec un peu de soin, l'oranger y donne des fruits en hiver; le figuier y devient superbe. Cette île ne produit point de bois; un des végétaux les plus utiles est le varec, plante marine qui sert de combustible et d'engrais. Les chevaux y sont chétifs et mal soignés, mais les vaches en sont renommées et donnent un lait excellent. Les porcs sont nombreux, et leur lard est très-estimé. La pêche sur les côtes est fort abondante : elle fournit principalement des maquereaux, des merlans, des brêmes, des plies, d'énormes anguilles de mer, des soles, des mullets, etc.; on y trouve beaucoup de coquillages, entr'autres l'oreille de mer.

Les fermes sont en général petites, et les maisons des paysans assez misérables; chaque chaumière possède, dans un coin de la chambre de réunion, ce qu'on y appelle un lit vert : c'est un endroit élevé d'environ 18 pouces et couvert de feuilles sèches, sur lequel chacun reste souvent sans rien faire. Les habitans de Guernesey ont plus de ressemblance avec les Français qu'avec les Anglais : leur costume, leur manière de vivre, leurs meubles et leurs instrumens d'agriculture sont à la française; cependant, dans

la haute classe, tous ces objets subissent des changemens par le commerce fréquent avec les Anglais. Tout le monde parle le vieux français-normand un peu corrompu ; à peine quelques personnes de distinction parlent-elles l'anglais. Une médiocrité qui approche de la pauvreté est le partage de l'île entière. Toutes les classes sont passionnées pour la danse ; les habitans de la campagne aiment beaucoup les parties de cheval.

Le commerce de Guernesey est peu important : beaucoup d'habitans se livraient à la contrebande avant qu'il eût paru, en 1805 et 1807, des actes vigoureux pour la réprimer ; maintenant les navires de cette île sont employés au commerce des colonies espagnoles et portugaises et de diverses parties du continent, et pour la pêche au banc de Terre-Neuve. Les productions, suffisant à peine aux besoins des habitans, permettent peu d'exportation ; on envoie quelques vaches en Angleterre, ainsi que des blocs de granit bleu pour paver. En 1812, les exportations furent de 4,858 tonneaux ; en 1813, le nombre de navires appartenant à cette île était de 93, jaugeant 10,892 tonneaux. Cependant, depuis quelques années, Guernesey a pris quelqu'importance commerciale, et a vu augmenter dans une proportion étonnante le nombre de ses habitans. Le concours des personnes qui viennent d'Angleterre pour s'y établir est surtout considérable : on peut trouver la cause de ces émigrations dans la franchise de taxes dont y jouissent les objets de consommation. Des paquebots à vapeur y viennent régulièrement de Weymouth et de Southampton.

Guernesey renferme 10 paroisses, dont les églises furent consacrées en 1111 et 1312. Les calvinistes et les méthodistes y sont nombreux, et ont plusieurs chapelles ; on y compte aussi beaucoup de quakers, qui s'y sont établis en 1782 ; il y a peu de catholiques romains. 24,000 hab., dont 2,000 marins et étrangers non établis dans l'île. St. Pierre en est la seule ville et le chef-lieu.

Guernesey est annexé, depuis la conquête, à la couronne d'Angleterre ; mais le roi n'y exerce son autorité que comme ancien duc de Normandie : en conséquence, le pouvoir législatif réside dans le roi et le conseil, et non dans le parlement. Les autorités judiciaires et exécutives réunies sont désignées sous le nom d'assemblée des états : elles consistent en 1 bailli, 12 jurats, 1 procureur-général de la cour royale, 8 recteurs des paroisses, 2 constables et 132 douzainiers. Le vote des impôts appartient à ce qu'on appelle les états de délibération ; cependant, pour opérer les levées ordonnées par ce corps, il faut en appeler au roi, excepté dans les cas urgens. Le code qui y est en vigueur est très-imparfait, et paraît être une compilation mal entendue des anciennes lois normandes ou lois de l'ancienne aristocratie féodale. La couronne nomme le gouverneur militaire.

Guernesey, dans l'itinéraire d'Antonin, est appelée *Sarnia* ou *Sernia*. Les antiquités n'y sont pas nombreuses : on y voit sur quelques points des restes de monumens druïdiques ; on y a aussi découvert des fragmens de poterie et d'ossemens humains. Les rois de France ont tenté souvent, mais inutilement, de l'enlever à l'Angleterre.

GUERNICA, ville d'Espagne, prov. et à 6 l. 1/2 E. N. E. de Bilbao (Biscaye), sur le versant orient. du mont Cosnoaga. Elle a plusieurs églises, 1 belle maison de ville, 2 couvens, 1 hôpital et 1 prison. Il s'y tient une foire, pour bestiaux, en octobre. Environ 850 hab.

C'est près de cette ville que se tenaient autrefois, sous un chêne, les assemblées de la province.

GUERNSEY, comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état d'Ohio, traversé par le Wills-creek. 9,292 hab. Cambridge en est le chef-lieu.

GUERNSEY, une des îles Normandes. *Voy.* Guernesey.

GUÉROUDE (LA), village de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 7 l. S. O. d'Évreux, et à 2 l. N. de Verneuil, cant. de Breteuil, près de l'Iton. Il y a 2 forges, dans l'une desquelles on fabrique de la grosse quincaillerie. 1,013 hab.

GUERRERO, riche mine d'or de la Colombie (Nouvelle-Grenade), dans la partie occid. du dép. de l'Isthme, près de la baie de l'Almirante.

GUERRI, village de Nubie, dans le pays de Halfây, sur la rive droite du Nil, à 19 l. au-dessous du confluent du Bahr-el-Azrak et du Bahr-el-Abiad, près de la montagne de son nom. Il est habité par des Arabes Hassânyéhs qui recherchent du sel gemme, le font cristalliser en pains, et le vendent à Chendy et dans le Sennaar. Les voyageurs

venant d'Égypte font quarantaine à Guerri pour empêcher que la petite-vérole n'entre dans le Sennaar.

On donne encore le nom de Guerri à une montagne située dans le Dâr-Abou-Ramléh, à 7 l. N. E. du confluent du Toumât et du Bahr-el-Azrak; et à un village qui se trouve à 6 l. N. de Sennaar.

GUERRICAIZ, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. E. de Bilbao (Biscaye), et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Durango; sur la partie inférieure et sept. de la sierra de Oiz, près d'une rivière qui descend de cette montagne. Il a des restes de murailles et 1 hôpital. Il tient le 16e. rang dans les assemblées générales de Guernica. 269 hab.

GUERTA (LA), île du Grand-Océan. *Voy.* Trevanion.

GUERUDÉ, bourg de la Turquie d'Europe. *Voy.* Gorasida.

GUERUNDS (GROSS), bourg de l'archid. d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Manhartsberg sur la rive gauche de la Zwettel, à 8 l. E. N. E. de Freystadt et à 11 l. O. N. O. de Krems.

GUERVILLE, village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 5 l. 3/4 N. N. E. de Neufchâtel, et à 14 l. 2/3 E. N. E. de Rouen, cant. de Blangy. Il y a une verrerie à bouteilles. 732 hab.

GUESA, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/3 E. N. E. de Pampelune (Navarre), et à 4 l. 3/4 N. N. E. de Sanguesa; dans une plaine peu fertile. 101 hab.

GUESCLIN (LE), fort de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 1 l. 1/2 N.E. de St. Malo, cant. de Cancale, sur la Manche. Il est sur un rocher élevé de 24 mètres, et isolé à mer haute. Il défend l'entrée et le mouillage de son nom.

GUETARIA, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. 1/4 O. de St. Sébastien (Guipuscoa), et à 4 l. 1/4 N. N. O. de Tolosa; sur le golfe de Gascogne, où il a un port entre l'embouchure de l'Oria et celle de l'Urola. Il est entouré d'anciennes et fortes murailles, et renferme 1 belle église d'architecture gothique, 1 hôpital, et 1 place publique ornée de la statue en pied de Jean Sébastien de Eleano, qui fit avec Magellan le tour du monde, de 1519 à 1521. La pêche est active sur la côte. 1,085 hab.

GUEUGNON, bourg de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 5 l. 2/3 N. O. de Charolles, et à 15 l. 1/4 N. O. de Mâcon; chef-lieu de canton, dans une plaine, sur la rive droite de l'Arroux. Il y a 2 forges et 1 martinet. Foires, les 13 janvier, 10 avril, 18 juin, 17 août, 26 septembre et 20 décembre, pour bestiaux. 1,498 hab.

GUEVARA, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. E. N. E. de Vitoria (Alava), et à 2 l. 1/4 O. N. O. de Salvatierra, sur la rive gauche du Zadorra. Il y a un hôpital. On y voit l'ancienne maison fortifiée de la famille de los Ladrones, et, sur une hauteur, un château-fort, construit, dans le xve. siècle, sur le modèle du château St. Ange de Rome. 220 hab.

GUEVETLAN, bourg et rivière du Guatemala. *Voy.* Guegoetlan.

GUEYA, rivière de Colombie (Caracas), dép. de Venezuela. Elle prend sa source sur le versant mérid. des monts d'Alta-Gracia, à 18 l. S. S. E. de Caracas, coule au S., et se joint à l'Orituco, par la rive gauche, après un cours de 15 l. environ.

GUGAH, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Gondjah.

GUGLIELMO, montagne du roy. Lombard-Vénitien, sur la limite des prov. de Brescia et de Bergame, à 2 l. N. de Gardone-Valtrompia, et à 1 l. 1/2 du bord oriental du lac d'Iseo. Elle a 970 toises au-dessus de la mer.

GUGLINGEN, ville du roy. de Wurtemberg, cercle du Necker, baill. et à 1/3 de l. S. O. de Brackenheim; sur la rive gauche de la Zaber. Elle a deux faubourgs. 1,200 hab.

GUGLIONESI, ville du roy. de Naples, prov. de Sannio, distr. et à 3 l. N. de Larino, cant. et à 3 l. S. O. de Termoli. 3,000 hab.

GUGUAN ou St. PHILIPPE, une des îles Mariannes, dans le Grand Océan équinoxial, par 22° 30′ de lat. S. et 143° 50′ de long. E. Elle a un peu plus de 3 l. de circuit.

GUH, principauté kurde de la Turquie d'Asie, pach. de Diarbekir, vers la limite de celui de Van. Elle renferme un château du même nom.

GUHIPAS, rivière du gouv. de Buenos-Ayres. *Voy.* Guachipe.

GUHRAU, ville des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 17 l. N. N. O. de Breslau; chef-lieu de cercle, sur une

hauteur. Elle a une enceinte murée et un faubourg, et renferme 4 églises catholiques, 1 église luthérienne, 1 hôpital et des fabriques de draps; on y fait commerce de farine, de fromage et de beurre. Il s'y tient 3 grands marchés par an. 3,160 hab. Les Russes l'ont incendiée en 1759.

Le cercle contient 32,000 hab.

GUIA, ville de la Guinée supérieure, dans les états d'Achanti, capit. du roy. de Bouroum; à 50 l. N. E. de Coumassie, et à quelque distance de la rive gauche du Senni.

GUIANE, contrée de l'Amérique mérid. *Voy.* Guyane.

GUIA-PARANA, rivière très-peu connue du Brésil, qui, suivant quelques relations, coule dans la partie occid. de la prov. de Mato-Grosso, et se joint au Madeira. Elle est peut-être identique avec le Jassi.

GUIBERVILLE, village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 4 l. S. E. de St. Lô, cant. et à 1 l. 1/3 S. S. E. de Thorigny. 1,504 hab.

GUIBRAY, faubourg de Falaise, en France. *Voy.* Falaise.

GUICHE, village de France, dép. des Basses-Pyrénées, arrond. et à 5 l. 1/3 E. de Bayonne, cant. et à 1 l. 1/3 N. O. de Bidache, sur la rive gauche de la Bidouze. 1,412 hab., y compris ceux du village de Guiche-Comté.

GUICHE (LA), bourg de France, dép. de Saône-et-Loire, arrond. et à 4 l. 1/4 N. E. de Charolles, et à 8 l. 1/2 N. O. de Mâcon; chef-lieu de canton, près de la forêt du Roussay, dans un pays rempli d'étangs. Foires, les 26 juillet et 31 août, pour bétail et blé. 894 hab., y compris ceux de Champvent.

GUICHEN, village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 9 l. 1/2 N. N. E. de Redon, et à 4 l. S. S. E. de Rennes; chef-lieu de canton. Il y a une source d'eau minérale ferrugineuse réputée dans le pays. Foires, les 21 juin, 24 août et 3 novembre, pour bestiaux. 3,000 hab.

Près de cette ville est la carrière de la Prévotais, qui fournit des grès très-durs pour le pavage.

GUICLAN, village de France, dép. du Finistère, arrond. et à 2 l. 1/4 O. S. O. de Morlaix, cant. et à 1 l. 2/3 S. S. O. de Taulé. On y fabrique des toiles dont on fait des envois en Espagne. Foires, les 2e. lundi de février, avril, juin, août, octobre et décembre, pour chevaux et bestiaux de toute espèce, corderie et ruches. 2,700 hab.

GUICOWAR (ÉTATS DE), dans l'Hindoustan. *Voy.* Guykavar.

GUIDEL, village de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 2 l. 1/4 O. N. O. de Lorient, cant. et à 1 l. 3/4 S. O. de Pont-scorf-Lesbein. Foire, le 3 février, pour bestiaux, chanvre, toiles, outils, etc. 3,240 hab.

GUIDIZZOLO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. 1/4 N. O. de Mantoue, distr. et à 2 l. 1/2 S. E. de Castiglione delle Stiviere.

GUIEN, île de l'océan Indien, sur la côte de Zanguebar, près et au N. E. de l'île de Patta, vers l'embouchure de la Grande-Rivière, par 1° 55′ de lat. S.

GUIENNE, anc. prov. de France. *Voy.* Guyenne.

GUIERCHE (LA), nom de plusieurs lieux de France. *Voy.* Guerche (la).

GUIERS, petite rivière, qui constitue, sur une étendue de plusieurs lieues, la limite entre le dép. français de l'Isère et la div. sarde de Savoie. Elle est formée, près Des Échelles, par la réunion du Guiers-Vif et du Guiers-Mort, qui descendent des montagnes de la Grande-Chartreuse, coule vers le N. O., passe à Pont-de-Beauvoisin, à St. Genix, et, après un cours de 10 l., se joint au Rhône, par la rive gauche, à 3 l. 1/2 S. de Belley. Entre Les Échelles et Pont-de-Beauvoisin, le Guiers traverse, avec une grande rapidité, une vallée étroite nommée le Passage de Chaille; on a construit à grands frais une route avec parapets sur la montagne qui ferme cette vallée à l'E.

GUIEZ, bourg de Perse. *Voy.* Ghiez.

GUIGLIA, village du duché et du distr. de Modène, chef-lieu de canton; près de la rive droite du Panaro, à 5 l. 1/2 S. de Modène et à 7 l. O. S. O. de Bologne.

GUIGNEN, bourg de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 8 l. N. N. E. de Redon, et à 5 l. 3/4 S. S. O. de Rennes, cant. de Guichen. Foires, les 16 juillet, 1er. mercredi de janvier, de la semaine de la Passion et d'après la St. Michel, pour bestiaux, instrumens de labour, quincaillerie, étoffes communes, etc. 2,660 hab.

GUIGOENS, nation indienne du Brésil, dans la partie sept. de la prov. de Pernambouc, près de la serra Talhada.

GUIJA, lac du Guatemala, état de S. Salvador, au milieu des montagnes qui couvrent cet état vers le N. Il donne naissance à la Lempta.

GUIJO (EL), bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. 3/4 N. de Cordoue, et à 5 l. 1/2 E. de Hinojosa. 333 hab.

GUIJO (EL), bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 1/2 S. S. E. de Salamanque (Avila), et à 6 l. N. N. E. de Bejar. 284 hab.

GUIL, rivière de France, dép. des Hautes-Alpes. Elle prend sa source près du mont Viso, sur la limite des États-Sardes, à l'extrémité S. E. du cant. d'Aiguilles-en-Queiras, coule d'abord au N. O., puis au S. O., et se joint à la Durance, par la rive gauche, un peu au-dessous de Mont-Dauphin, après un cours d'environ 11 l.

GUILAIN (LE), bourg de France, dép. de la Manche, arrond. et à 4 l. 1/8 S. O. de St. Lô, cant. et à 1 l. 2/3 N. N. O. de Percy. Foire importante, le 30 avril, pour chevaux de trait, bestiaux, etc.

GUILAN, prov. de Perse. *Voy.* Ghilan.

GUILDÉ, ville de Sénégambie, roy. de Bondou; sur la rive gauche du Sénégal, à 10 l. au-dessous du confluent du Falémé, et à 22 l. O. N. O. de Galam.

GUILDERLANDT, comm. des États-Unis, état de New-York, comté d'Albany. Elle renferme le grand village d'Hamilton, situé à 3 l. O. N. O. d'Albany, où se trouvent 2 verreries pour vitres. 2,270 hab.

GUILDFORD, ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Surrey, hundred de Woking, à 6 l. S. de Windsor et à 10 l. 1/4 S. O. de Londres, sur le penchant d'une colline crayeuse et sur la Wey, qui y est navigable, et que l'on traverse sur un pont en pierre. Lat. N. 51° 14′ 2″. Long. E. 2° 54′ 15″. Les rues en sont spacieuses et propres, et les maisons bien bâties. Guildford renferme 3 églises paroissiales : celles de Ste. Marie et de St. Nicolas sont d'une grande antiquité; plusieurs maisons de prières pour les non-conformistes; 1 maison de ville, où se tiennent les assises du comté; le *Red-Lion*, bâtiment pour le tribunal civil et pour la corporation; 1 théâtre, construit nouvellement; 1 école, 1 vaste et bel hôpital, et 1 prison. Il y avait un emplacement destiné aux combats de coqs, mais, en 1800, il a été converti en marché. On y remarque en outre le château, dont on ne connaît point l'origine; on suppose, cependant, qu'il a servi de palais aux premiers rois anglo-saxons. En 1036, Godwin, comte de Kent, s'étant emparé par trahison d'Alfred, fils du roi Ethelred, et l'ayant enfermé dans un monastère après lui avoir arraché les yeux, fit périr dans ce château 600 de ses partisans. Le commerce de Guildford est assez considérable, surtout avec Londres, où l'on envoie principalement des bois de charpente, du blé, de la drêche, de la bière, etc. Il s'y tient 3 foires par an. Guildford est une corporation par ordonnance; il envoie 2 membres au parlement. 3,161 hab. A environ 1/2 l. S. est une enceinte circulaire destinée à des courses de chevaux, où le jour de la Pentecôte on dispute un prix, ou médaille de 100 guinées, fondé par Guillaume III.

Guildford était la résidence des anciens rois d'Angleterre; ce n'est qu'en 900, sous le règne d'Alfred, qu'il en est fait mention pour la première fois.

GUILDHALL, comm. des États-Unis, état de Vermont, chef-lieu du comté d'Essex, à 18 l. E. N. E. de Montpellier; sur la rive droite du Connecticut, qu'on y passe sur un pont. 530 hab.

GUILER, village de France, dép. du Finistère, arrond., cant. et à 1 l. 1/3 N. O. de Brest. 1,200 hab. Il y a près de là une forge.

GUILFORD, comté des États-Unis, dans le centre de l'état de la Caroline du Nord. 14,511 hab., dont 1,819 esclaves. Greensborough en est le chef-lieu.

GUILFORD, village des États-Unis, état de la Caroline du Nord, comté de son nom, à 27 l. O. N. O. de Raleigh. Il s'y est livré, en 1781, un combat sanglant entre les Anglais et les Américains, dans lequel les premiers ont été vainqueurs.

GUILFORD, comm. et bourg des États-Unis, état de Connecticut, comté de New-Haven; sur le golfe de Long-Island. La commune renferme 7 églises pour différens cultes. On y confectionne une grande quantité de souliers, et il se fait sur la côte une pêche d'huîtres abondante; il y a 2 ports, qui font un commerce très-actif, surtout avec New-York. 4,131 hab. Le bourg est

agréablement situé, sur une petite rivière, à 5 l. E. de New-Haven, et se compose de 150 maisons.

GUILFORD, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Chenango, à 3 l. S. de Norwich et à 32 l. O. S. O. d'Albany. 2,175 hab.

GUILFORD, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Franklin, au S.E. de Chambersburg et à 17 l. S. O. de Harrisburg. 2,459 hab.

GUILFORD, comm. des États-Unis, état de Vermont, comté de Windham, à 20 l. S. S. O. de Windsor et à 37 l. S. de Montpellier. 1,862 hab.

GUILFORD, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Down, baronnie de Lower-Iveagh; sur la rive droite de la Bann, qu'on y traverse sur un pont de 22 arches. Commerce considérable de toiles. Il y a des eaux minérales ferrugineuses.

GUILHEM (St.) ou St. GUILLAUME, village de France, dép. de l'Hérault, arrond. et à 6 l. 3/4 O. N. O. de Montpellier, cant. et à 1 l. 1/2 N. d'Aniane; sur la rive droite de l'Hérault. Il doit son origine à St. Guillaume, duc ou gouverneur de l'Aquitaine, qui y bâtit une abbaye de l'ordre de St. Benoît, où il mourut simple religieux. 764 hab. Il y a, dans les environs, des grottes curieuses par les stalactites qu'elles renferment.

GUILIGOMAR ou GUÉLIGOMARCH, village de France, dép. du Finistère, arrond. et à 3 l. N. E. de Quimperlé, cant. et à 1 l. 1/4 N. E. d'Arzano. 1,000 hab.

GUILLAC, village de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 1 l. 1/4 O. S. O. de Ploërmel, cant. et à 1 l. 3/4 S. E. de Josselin, près de l'Oust. 1,500 hab.

GUILLAUME (St.), village de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 7 l. S. S. O. de Grenoble, cant. et à 1 l. 1/3 N. O. de Monestier-de-Clermont. Foires, le 1er. lundi d'avril, 1er. mardi de juin et d'août, et le dernier jeudi d'octobre, pour bestiaux, etc. 450 hab.

GUILLAUME (CANAL DE), dans le roy. de Wurtemberg, cercle du Necker. Il passe à Heilbronn. Cette construction nouvelle a pour but de faciliter aux bateaux le moyen de descendre le Necker sans être obligés de s'arrêter aux vannes des moulins; deux ponts en pierre traversent ce canal, dont la longueur est de 1,400 pieds. Les bateaux pourront, désormais, se rendre à Canstadt sans être obligés de décharger et recharger à Heilbronn.

GUILLAUMES, ville des États-Sardes, div., prov. et à 12 l. 1/2 N. O. de Nice; chef-lieu de mandement, sur la rive gauche du Var. Elle a des forges et fonderies alimentées par les mines de fer et de plomb des environs; il y a une carrière de marbre. 1,200 hab.

GUILLEN (S.), rivière de la partie S. O. de la Patagonie, qui descend du versant occid. des Andes, coule au S. O., et se jette dans le golfe de la Trinité, vis-à-vis de l'île de la Mère-de-Dieu, après un cours d'environ 25 l.

GUILLENA, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 3/4 N. N. O. de Séville, et à égale distance N. E. de S. Lucar-la-Mayor. 1,064 hab. Il y a sur son territoire des mines de plomb et d'alcohol.

GUILLESTRE, village de France, dép. des Hautes-Alpes, arrond. et à 4 l. 1/2 N. E. d'Embrun, et à 6 l. S. de Briançon; chef-lieu de canton, sur le Rioubel, et près de la rive gauche du Guil. On y fabrique des toiles communes, et il y a une usine à fer. Foires, les 1er. septembre, 1er. novembre, 2e. lundi de mai, 1er. lundi de juillet, 3e. lundi et mardi d'octobre, pour denrées du pays, bestiaux, mulets, etc. 960 hab. Les montagnes voisines contiennent des marbres rouge, blanc et jaune, susceptibles d'un beau poli.

GUILLIERS, village de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 2 l. 3/4 N. de Ploërmel, cant. et à 2 l. 2/3 S. E. de La Trinité. 2,000 hab.

GUILLIMANE, ville et gouv. de la capitainerie-générale de Mozambique. *Voy.* QUILIMANE.

GUILLON, village de France, dép. du Doubs, arrond., cant. et à 1 l. 1/4 S. E. de Baume, et à 6 l. 3/4 N. E. de Besançon, sur le Cusancin. Il y a une source d'eau sulfureuse où l'on prend des bains commodément. 210 hab.

GUILLON, village de France, dép. de l'Yonne, arrond. et à 3 l. 1/4 E. N. E. d'Avallon, et à 11 l. 1/2 S. E. d'Auxerre; chef-lieu de canton, sur la rive droite du Serein. Foires, les 21 janvier, 25 avril, 8 juin, 29 septembre et 6 décembre, pour bestiaux, etc. 800 hab.

Le 10 mars 1359, un traité fut conclu dans ce village par les troupes anglaises, pour l'évacuation de la Bourgogne.

GUILLOTIÈRE (LA), ville de France, dép. du Rhône, arrond. et cant. de Lyon; sur la rive gauche du Rhône, qu'on y traverse sur le pont qui porte son nom, et qui la sépare de Lyon, dont elle était un des faubourgs, qui fut érigé en ville dans ces derniers temps. Elle consiste en une rue principale extrêmement longue et en plusieurs autres petites; mais elle ne renferme aucun édifice remarquable. C'est un endroit où l'industrie est très-active; il y a 2 manufactures d'acide sulfurique et de vitriol, et beaucoup de fabriques de soieries s'y établissent journellement. 14,229 hab.

GUILMI, bourg du roy. de Naples, prov. de l'Abruzze-Citérieure, distr. et à 5 l. S. O. d'Il-Vasto, cant. et à 1 l. 1/2 S. O. de Gissi. 1,320 hab.

GUILOULOU, rivière de Sénégambie, dans le Foutatoro. Elle prend sa source dans le village de son nom, coule au S., puis au N. O., et se réunit au Guiloum, à une journée et demie au N. O. de Canel, près du village d'Ouaondi. Son cours est d'environ 15 l.

GUILOUM, rivière de Sénégambie, dans le Foutatoro. Elle prend sa source dans le village d'Ouanondé, et se réunit au Sénégal, par la rive droite, à Beldialo, à 18 l. N. N. E. de Sedo, après un cours d'environ 25 l. du S. au N.

GUILSBOROUGH, hundred d'Angleterre, dans la partie N.O. du comté de Northampton, séparé par l'Avon du comté de Leicester. 9,377 hab. Les endroits principaux sont Crick et West-Haddon.

GUILT-CROSS, hundred d'Angleterre, dans la partie mérid. du comté de Norfolk. 6,539 hab. East-Harling en est le lieu principal.

GUIMAEC, village de France, dép. du Finistère, arrond. et à 3 l. N. E. de Morlaix, cant. et à 2/3 de l. N. de Lanmeur. 1,674 hab.

GUIMAR, ville de Ténériffe, une des Canaries, dans la partie orient. de l'ile, à 6 l. S. O. de Ste. Croix. 3,600 hab., qui récoltent beaucoup de vin.

GUIMARAENS, bourg du Brésil, prov. de Maranham, sur la côte sept. de la baie de Cuma, à 15 l. N. O. de St. Louis de Maranham. Le port ne peut recevoir que de petits navires; on en exporte du coton, du riz et de la farine en grande quantité.

GUIMARAENS ou Sta. ANNA, bourg du Brésil, prov. de Mato-Grosso, distr. et à 22 l. E. de Cuyaba. Près et au N. de ce bourg sont des mines d'or.

GUIMARAENS, ville de Portugal, prov. de Minho, chef-lieu de comarca, à 4 l. 1/2 S. E. de Braga et à 9 l. 1/2 N. E. de Porto; dans une plaine fertile, au pied du mont Latito, entre l'Avé et l'Arezilla. Elle se divise en ancienne et nouvelle ville, et a plusieurs faubourgs. Il ne reste plus de l'ancienne ville qu'un palais bâti par Alphonse 1er., duc de Bragance; les autres édifices ont été construits depuis la fondation de la nouvelle ville, en 1427. Guimaraens est environnée de murailles flanquées de tours; les rues en sont pour la plupart longues, larges et droites; les places publiques sont nombreuses et belles, et les maisons bien bâties. On y compte 4 églises, dont 1 collégiale remarquable par son architecture et ses ornemens intérieurs; 6 couvens, 4 hôpitaux et 1 collége. Il y a des fabriques de coutellerie, de quincaillerie, de linge de table, etc. Patrie d'Alphonse 1er., roi de Portugal, et du pape S. Damaso. 8,260 hab. On voit dans les environs des bains thermaux qui ont été connus des Romains.

On prétend que l'ancien Guimaraens fut fondé par les Celtes, 500 ans avant l'ère vulgaire; le nouveau est considéré comme le berceau de la monarchie portugaise. Alphonse VI, roi de Castille et de Léon, en fit la capitale de son royaume.

La comarca de Guimaraens contient 142,000 hab.

GUIMARAS, île de l'archipel des Philippines, près de la côte mérid. de l'île de Panay. Lat. N. 10° 35'. Long. E. 120° 18'. Sa longueur est d'environ 15 l., et sa largeur de 4 l. Le port de Buluagan ou de Sta. Anna est sur la côte occid.; elle est couverte d'arbres et de plantes, principalement de salsepareille.

GUIMERA, bourg d'Espagne, prov. de Lerida (Catalogne), à 3 l. 1/4 S. S. O. de Cervera et à 4 l. 1/4 N. de Momblanch. Il est bâti en amphithéâtre, sur le penchant d'une montagne. 1,232 hab.

GUIMGAMP, ville de France. *Voy.* GUINGAMP.

GUIMILLIAU, village de France, dép. du Finistère, arrond. et à 3 l. 1/2 S. O. de Morlaix, cant. et à 1 l. 1/3 E. S. E. de Landivisiau. Foires, les 2e. mardi de mars, juillet et novembre, pour bestiaux. 1,450 hab.

GUIMPS, village de France, dép. de la Charente, arrond., cant. et à 1 l. 2/3 O. de Barbezieux, et à 8 l. 1/4 S. O. d'Angoulême. Il y a des tanneries. 1,153 hab.

GUIN, nom que des renseignemens assez vagues et anciens donnent à une partie considérable du cours du Diali-ba.

GUIN ou GHIN, bourg de Perse, dans le Farsistan, distr. de Laristan, à 17 l. N. N. O. de Lar et à 48 l. S. E. de Chiraz.

GUINALA, ville de Sénégambie. *Voy.* Ghinala.

GUINBALA, pays de la Nigritie. *Voy.* Djinbala.

GUINCHO, montagne de Nubie, dans le Fazocle, à environ 5 l. S. O. du confluent du Toumât et du Bahr-el-Azrak, vers 11° 10′ de lat. N.

GUINCHOS (CAYO DE), îlot de l'archipel des Lucayes, dans la partie mérid. du grand banc de Bahama, à 20 l. de la côte sept. de Cuba. Le navire le *S. Juan* s'y perdit, en 1714.

GUINÉE (GOLFE DE), enfoncement très-considérable formé par l'Atlantique sur la côte occid. de l'Afrique, entre le cap des Palmes et le cap Lopez. Il baigne la Guinée supérieure, et s'étend entre 1° 15′ de lat. N. et 0° 45′ de lat. S., et entre 8° de long. E. et 10° de long. O. Il forme, en s'avançant dans les terres au N. E., deux golfes remarquables, ceux de Benin et de Biafra, séparés par le cap Formose. La Formose, le Nouveau-Calabar, le Cross et le Vieux-Calabar sont les cours d'eau les plus remarquables qui se jettent dans ces golfes; on croit que ce sont des bouches du Diali-ba. Les seules îles importantes qui se trouvent dans le golfe de Guinée sont celles de Fernando-Po, du Prince et de St. Thomas.

GUINÉE. Ce nom, par lequel on désigne une vaste contrée de l'Afrique occid., a été vaguement et diversement appliqué par les géographes. Les uns, surtout les plus anciens, l'ont donné à la côte qui s'étend du cap Vert à l'Angola; d'autres, parmi lesquels est D'Anville, n'ont admis ce nom que pour la contrée renfermée entre la Gambie et le golfe de Benin; les modernes l'appliquent généralement à ce long espace de côtes qui se termine, vers le N., au cap Verga, par 10° de lat. N., et vers le S., au cap Negro, à l'embouchure du Bambarougue, par 16° de lat. S., et divisent cet immense pays en deux parties principales : la Guinée supérieure ou septentrionale et la Guinée inférieure ou méridionale.

On n'est pas d'accord sur l'origine de la dénomination de Guinée. On pense assez généralement qu'elle dérive de Djenny, nom d'une ville de la Nigritie, qu'on appelle même quelquefois Guinée, et qui, à l'époque où les Portugais abordèrent sur cette côte, jouissait d'une grande célébrité; peut-être lui vient-elle de Geneoa, nom que Léon et Marmol donnent au pays au S. du Sénégal, entre ce fleuve et la Gambie. Sous le règne de Jean II, roi de Portugal, qui travaillait avec ardeur à l'établissement des colonies en Afrique, on trouva de l'or sur les côtes de Guinée : depuis, on a donné ce nom aux monnaies que les Anglais firent frapper avec l'or qu'ils se procurèrent dans ce pays.

GUINÉE INFÉRIEURE ou MÉRIDIONALE, contrée de l'Afrique occid., entre l'équateur et 16° de lat. S., et entre 6° 45′ et 20° de long. E.; bornée, à l'O., par l'Atlantique; au N., par la Guinée supérieure; à l'E., par la contrée, peu connue, qu'habitent les Cassanges; et au S., par la Cimbebasie, dont le Bambarougue la sépare. Sa longueur, du N. au S., est d'environ 400 l.; quant à sa largeur, on ne peut l'estimer que bien vaguement : elle n'est cependant pas de moins de 200 l.; la superficie, non moins incertaine, peut être évaluée, d'après ces données, à 100,000 l.

La côte de ce pays, comprise entre le cap Lopez et le cap Negro, est un peu concave; quoiqu'assez généralement découpée, elle n'offre aucune échancrure remarquable, ni aucune saillie digne d'attention, autres que celles déjà nommées, et le cap Padron, à l'embouchure du Zaïre.

On est loin d'avoir une connaissance exacte de l'orographie et de la distribution des eaux de cette contrée : on sait toutefois que le terrain s'élève à mesure qu'il s'éloigne de la côte, et qu'il y a, dans la partie orientale du pays, une grande chaîne, dirigée du S. au N., que l'on désigne sous

les noms portugais de serras de Sal, de Salnitre, de Cristal. Plus à l'E. s'étend, dit-on, le plateau de Dembo, auquel on donne une hauteur absolue de 1,000 à 1,200 toises; vers le N., on connaît la serra Complida. Les plus importans des fleuves de la Guinée inférieure sont le Zaïre et la Coanza, dont les sources, encore problématiques, sont l'une et l'autre généralement placées aujourd'hui dans le lac Achelunda, que l'on croit voisin des limites de la Guinée; ces fleuves ont leur direction principale vers l'O., et se grossissent, dans leur long cours, d'une infinité de rivières. Le Zaïre reçoit, dit-on, à droite, le Bancaor et l'Eozaddi, que divers géographes ont pris pour le Zaïre lui-même : on suppose que la première de ces rivières s'augmente d'un autre cours d'eau très-considérable, nommé Umbre ou Vambre; à gauche, on donne pour principal affluent au grand fleuve, le Lunini, dont le cours est mal connu. A la Coanza se joignent, par la droite, le Cobije, la Lombe et la Lucala; et par la gauche, la Cunbinga et le Cutato. Le Lebundo, l'Ambriz, le Loge, l'Onzo, la Dande, le Bengo, affluent directement à l'Océan; entre le Zaïre et la Coanza; il en est de même de la Longa, du Cuvo, de la Catumbela, du Capororo, du Cobal et du Bambarougue, au S. de la Coanza. On distingue encore, dans le S. E. du pays, le Cunène et le Dumbo, dont le cours inférieur n'est pas connu.

Les côtes, tantôt élevées et tantôt plates, marécageuses et boisées, sont en général exposées à une chaleur brûlante et malsaine; l'intérieur jouit d'une température plus douce et d'un climat plus salubre : le sol y est beaucoup plus fertile et la population plus considérable; le peu de voyageurs qui ont visité ce pays en représentent certaines parties, telles que les belles provinces du Congo, comme un paradis terrestre : la végétation s'y montre, disent-ils, dans sa plus grande vigueur; on y trouve des vallées délicieuses, des prairies émaillées de fleurs et arrosées par de nombreux cours d'eau, et de magnifiques forêts dans lesquelles dominent le cèdre et le palmier. La chaleur règne dans cette contrée de l'équinoxe du printemps à celle d'automne : durant cet intervalle, le ciel est presque toujours pur et serein, et l'ardeur du soleil est ordinairement tempérée par des vents de S. et de S. E.; pendant les nuits, qui sont très-fraîches, il tombe une abondante rosée qui préserve le sol de la stérilité dont il serait infailliblement frappé dans cette saison. Les pluies succèdent à la sécheresse, et sont souvent accompagnées de tonnerre et d'orages; elles durent jusqu'au retour du printemps, sans être cependant continues, car de temps en temps le ciel recouvre sa sérénité.

On trouve peu de cultures sur les côtes, mais le sol gras et fertile de l'intérieur en offre de très-variées : les productions des tropiques y prospèrent; quelques-unes y croissent presque sans aucun soin, et d'autres y donnent jusqu'à trois récoltes par an. Ce pays est en outre riche en mines d'argent, de cuivre et de fer : jusqu'à présent on n'a pu y découvrir d'or, malgré les recherches multipliées qu'ont faites les Portugais; le sel gemme n'est pas rare dans plusieurs cantons, et dans certains endroits on le trouve à quelques pieds de profondeur. Les montagnes contiennent diverses sortes de marbre, du jaspe et du porphyre. Les forêts sont peuplées d'un grand nombre d'animaux, tels qu'éléphans, lions, léopards, rhinocéros, sangliers, chacals, zèbres, antilopes, porcs-épics, singes de toute espèce, etc. Les abeilles y forment de nombreux essaims et y déposent un excellent miel; il y a une grande variété d'oiseaux ornés d'un plumage éclatant des plus vives couleurs : on y remarque surtout des perroquets de plusieurs espèces et des paons; dans les lieux découverts, on trouve l'autruche, la grue couronnée, le marabou, etc. Les reptiles sont aussi très-nombreux : les plus terribles sont les serpens, et particulièrement le boa; les fleuves sont infestés de crocodiles et d'hippopotames; on y rencontre aussi des tortues.

La Guinée inférieure se divise en 9 grandes contrées ou royaumes : ce sont le Congo, l'Angola, le Benguela, l'Engoyo, le Cacongo, le Loango, le Mayomba, le pays de Setté, et l'Anziko ou Mikoko. Elle est habitée par plusieurs races de nègres qui parlent des langages différens : on y distingue les Moci-congis, qui habitent l'intérieur, et les nègres d'Anziko qui fréquentent le Zaïre supérieur, à l'E. de la rivière Vambre. En général tous ces peuples ont une intelligence très-bornée, et

paraissent très-peu industrieux ; quelques-uns de ceux qui ont le plus de relations avec les Portugais ont appris des professions mécaniques, mais le plus grand nombre est resté dans son apathique indifférence pour les arts de la civilisation : toutefois ils connaissent tous le secret d'empoisonner leurs flèches, et se tracent sur le corps les figures les plus bizarres et les plus monstrueuses, croyant par là se rendre plus redoutables à la guerre; on a remarqué que les plus intelligens étaient ordinairement les plus féroces. Ces peuples sont restés adorateurs des fétiches et infestés de magie ; ce n'est que sur quelques points des côtes que de zélés missionnaires chrétiens ont trouvé des prosélytes.

On fixe à 1487 la découverte de cette contrée, c'est-à-dire du Congo, par le portugais Diego Cam ; ses compatriotes sont parvenus, par persuasion, par ruse ou par force, à soumettre à leur suzeraineté le Congo, l'Angola et le Benguela, les plus importantes parties de la Guinée inférieure. Leurs établissemens, compris sous le nom de gouvernement de St. Paul, s'étendent à 100 l. de la côte dans le premier de ces pays, à 250 dans le second, et à 75 dans le dernier; ils exportent de ces pays, particulièrement de l'ivoire, de la cire, de l'huile de palmier et autres productions. Il y a très-long-temps que quelques-uns des marchands portugais de cette contrée ont eu, pour la première fois, des relations par terre avec le gouvernement de Mozambique, situé à la côte orientale ; ces relations, long-temps célées, ont été publiées, il y a peu d'années, par l'infatigable Bowdich : elles ont augmenté, modifié ou confirmé nos connaissances sur quelques nations de l'intérieur. Les autres pays de la Guinée inférieure obéissent à des souverains indigènes.

GUINÉE SUPÉRIEURE ou SEPTENTRIONALE, contrée de l'Afrique occid., entre 0° 45′ de lat. S. et 11° de lat. N., et entre 15° 12′ de long. O. et 15° de long. E. Elle s'étend sur l'Atlantique, le long du golfe de Guinée, et se prolonge loin au-delà, vers l'O. Au N., elle est bornée par la Sénégambie et la Nigritie, dont elle est en partie séparée par les montagnes de Kong ; à l'E., elle se confond avec des contrées presqu'entièrement inconnues de l'intérieur ; elle a au S. E. la Guinée inférieure, vers laquelle ses bornes sont fixées au cap Lopez et à la rivière Assazie. On peut donner à cette vaste contrée 750 l. de longueur de l'E. à l'O., et 150 l. dans sa moyenne largeur du N. au S.; sa superficie peut être évaluée à 115,000 l. Les côtes ont trois directions principales : du N. O. au S. E., du cap Verga au cap des Palmes ; de l'O. à l'E., de ce dernier au fond du golfe de Guinée ; enfin du N. au S., au cap Lopez. Après les golfes de Biafra et de Benin, formés par le grand golfe de Guinée, et séparés par le cap Formose, on y remarque peu d'échancrures, car l'enfoncement compris entre le cap des Palmes et celui des Trois-Pointes n'est pas assez profond pour mériter le nom de golfe. C'est vers l'O. surtout que le rivage, dominé par des hauteurs qui s'opposent aux flots de l'Océan, présente peu de rentrans ; on y trouve cependant la baie de Sierra-Leone. Vers l'E., la côte, unie et très-basse, laisse pénétrer les eaux marines par mille canaux. Les côtes furent long-temps la seule partie que les Européens connussent dans la Guinée supérieure ; aussi ont-ils désigné sous ce nom toutes les subdivisions qu'ils ont faites de ce pays : ce sont, en partant de l'O., les côtes de Sierra-Leone, des Graines, des Dents, d'Or, des Esclaves, de Benin, de Calabar, de Biafra, et de Gabon. De nos jours, on s'est avancé dans l'intérieur sur quelques points : on a reconnu le cours de quelques rivières, exploré quelques chaînes de montagnes, découvert de nouveaux peuples et de nouveaux royaumes ; cependant cette contrée est encore une des parties de l'Afrique sur lesquelles il règne le plus d'incertitude.

Toutes les eaux de la Guinée se rendent à l'Atlantique. La moitié occid. de ce pays, appuyée au N. sur les montagnes de Kong, présente un plan généralement incliné d'où descendent la Rockelle et le Cherbro, qui arrosent la côte de Sierra-Leone ; le Mesurado, limite de cette côte et de celle des Graines ; le St. André, qui débouche sur la côte des Dents ; l'Assinie, l'Ancobra ou Sinnie, et la Chama, dont les embouchures découpent la côte d'Or ; la Volta, qui marque la limite entre cette côte et celle des Esclaves ; enfin le Lagos, entre cette dernière et le Benin. La Formose, le Nouveau-Calabar, le Cross et le Vieux-Calabar, qu

traversent un pays plat qu'ils rendent marécageux, se perdent dans les golfes de Benin et de Biafra : on les suppose, avec quelqu'ombre de raison, des branches du Dialiba. Plus au S., le pays se relève, et la côte est découpée par les larges entrées du Camarones, du Danger ou S^{t}. Jean, du Gabon et de l'Assazie. A l'exception du cours de la Rockelle, nouvellement reconnu par le major anglais Laing, non-seulement la source d'aucune de ces rivières n'est connue avec certitude, mais encore la plupart n'ont été remontées qu'à une très-petite distance de leurs embouchures.

La Guinée supérieure est exposée aux chaleurs les plus ardentes de la zone torride; cependant, à de certaines époques, les feux qui la dévorent sont calmés par les pluies périodiques qui inondent presque toutes les régions situées entre les tropiques : sur la plupart des côtes, ces pluies se font sentir de juin à octobre. Dans certains endroits, particulièrement à la côte d'Or, il y a deux saisons pluvieuses; mais alors chacune d'elles durant moins long-temps, on conçoit que cette particularité peut être un avantage pour les pays qu'elle distingue. Ces pluies périodiques, qui sont souvent accompagnées de tonnerre et d'ouragans terribles, nuisent en général à la salubrité de l'air et à la santé des habitans, mais aussi elles entretiennent la fertilité. Le harmattan, vent du N. E., règne pendant quelques mois sur cette partie de l'Afrique : il dessèche la terre et occasionne une infinité de désagrémens pour les habitans, cependant il n'altère pas la salubrité de l'air; on lui attribue même la vertu de guérir quelques maladies.

Le sol est en général très-fertile, et dans quelques endroits bien cultivé; on y remarque une végétation riche et active, et de vastes forêts : sur les côtes, le terrain est tantôt sablonneux et graveleux, et tantôt marécageux; on y trouve fréquemment un sol rougeâtre et des terrains immenses sans la moindre pierre. La Guinée supérieure a presque toutes les productions des tropiques, telles que riz, maïs, millet, yams, bananes, plantain, ananas, oranges, citrons, indigo, coton, sucre, fruits du papayer, tabac, poivre et diverses épiceries. Les forêts recèlent une foule d'animaux féroces, lions, tigres, léopards, buffles, rhinocéros, hyènes; les éléphans, qui y sont fort nombreux, et que l'on suppose attirés par les cannes à sucre, fournissent une grande quantité d'ivoire. Parmi les animaux sauvages, on trouve encore le daim, le porc-épic, le lièvre, le singe, le caméléon, etc., une foule de lézards, de scorpions et de serpens de différentes sortes. Les bestiaux sont peu nombreux; cependant il y a des moutons, des chèvres et des porcs : les chiens et les chats sont communs, ainsi que la volaille. Dans les rivières et sur leurs bords, on rencontre le crocodile, l'hippopotame, et le manati, mammifère amphibie. Le sol renferme plusieurs mines d'or qui ont souvent excité l'avidité des Européens. L'ivoire est encore un objet de commerce sur les côtes, et l'on vient quelquefois y chercher les épices; mais en général on exporte peu les productions du pays. Les habitans sont en général si indolens qu'ils ne donnent pas à la culture plus de soins que n'en exigent leurs besoins personnels; ils trouvaient plus commodes de vendre leurs frères, quand la traite des nègres était en vigueur sur ces plages barbares. L'absence presque totale de bêtes de somme rend les communications fort difficiles pour le commerce avec l'intérieur. Les nombreuses rivières y devraient ouvrir au commerce une voie sûre et facile; mais les nègres de ces parages sont fort peu avancés dans l'art de la navigation, et l'on ne voit sur l'eau que de petits canots incapables de faire une longue route. Cependant on ne peut pas leur refuser toute espèce d'industrie; on en trouve surtout de fort habiles à la pêche. Leurs mœurs varient suivant chaque tribu : les uns sont féroces et sauvages, et d'autres sont doux et d'un facile accès; ce que ces peuples ont de commun, c'est l'état d'enfance où se trouve leur civilisation. La polygamie est fort répandue parmi eux; leur religion est un mélange bizarre d'islamisme et d'idolâtrie, un tissu d'atrocités et de tout ce que l'esprit peut enfanter de plus monstrueux. Les sacrifices humains ne sont pas rares; et les dieux qui reçoivent leur encens sont des fétiches, des animaux, et des tyrans qui s'enivrent du sang de leurs esclaves.

Les plus puissans des états de la Guinée sont ceux d'Achanti, de Dahomey, de Benin, et des Ayos; des Européens ont sur

la côte de nombreux établissemens. Les Anglais ont à Sierra-Leone une colonie philanthropique pour les noirs, et que des résultats peu fructueux vont, dit-on, faire abandonner; ils sont en outre maîtres de Cherbro, de Kingston, de Cap-Corse, et d'un grand nombre de forts; le principal établissement hollandais est St. George de la Mine. Les Danois possèdent Christiansborg et le fort Frederiksborg; enfin près des côtes, dans le golfe de Guinée, sont les îles du Prince et de St. Thomas, qui appartiennent aux Portugais, et celle de Fernando-Po, possession espagnole, sur laquelle les Anglais témoignent le désir de s'établir pour empêcher la traite des noirs. Les habitans se servent pour monnaies de cauris, petits coquillages qui se pêchent aux Maldives, et que l'on appelle aussi boujes; il en faut 2,000 pour faire un macuta. Le poids employé pour la poudre d'or est l'akey, équivalant à 1.25 gramme; les autres marchandises se pèsent au benda, de 64.317 grammes: la mesure pour les toiles est le jaktan, de 11 pieds 3 pouces de France.

Les premières visites des Européens à cette côte remontent à une époque éloignée. Quoique l'on fixe à 1471 la découverte de la Guinée par les portugais Jean de Santarem et Pierre Escovar, il paraît cependant que les Dieppois découvrirent cette contrée en 1364, sous Charles v, et qu'ils y ont navigué plus de soixante ans avant que les autres nations européennes en eussent aucune connaissance; mais ils n'y formèrent pas d'établissement. Les Portugais s'y fixèrent ensuite, et y firent un grand commerce au commencement du xve. siècle. L'année 1604 fut l'époque fatale de leur déroute; les Hollandais les chassèrent des forts et des comptoirs qu'ils avaient sur les bords de la mer, et les contraignirent de se retirer dans les terres, où ils se sont alliés avec les naturels. Depuis cette époque, les Hollandais et les Anglais font presque tout le commerce des côtes de Guinée. Parmi les voyageurs qui ont avancé les progrès de la géographie de cette contrée, on doit surtout distinguer le malheureux Bowdich, qui a fourni des renseignemens précieux sur la côte d'Or, et, depuis lui, le major Laing.

GUINÉE, ville de Nigritie. *Voy.* DJENNY.

GUINÉE (NOUVELLE) ou TERRE DES PAPOUS, grande île de l'Océanie, au N. de la Nouvelle-Hollande, dont elle est séparée par le détroit de Torres, entre 0° 15′ et 10° de lat. S., et entre 129° et 147° de long. E. Elle a au N. le Grand-Océan équinoxial, qui la baigne aussi à l'E., où il reçoit quelquefois les noms de mer d'Albion et de mer du Corail; au S. O. l'océan Indien, et à l'O. la mer des Moluques. Elle est encore très-peu connue, surtout au S.E.: il n'est même pas certain qu'elle forme une terre continue, comme on le croit généralement; quelques navigateurs pensent qu'elle pourrait bien n'être qu'un archipel, comme semblent le faire présumer les nombreux enfoncemens qui se présentent sur les côtes, et qui sont peut-être autant de détroits.

La Nouvelle-Guinée paraît avoir 500 l. du N. O. au S. E., et 200 dans sa plus grande largeur; on peut en évaluer la superficie à 39,000 l. Une presqu'île remarquable, qui la termine vers le N. O., en est la partie la plus connue, et tient au reste du pays par un isthme resserré entre la mer des Moluques et la grande baie de Geelvink, parsemée d'îles; elle est voisine de l'île Vaïgiou, et n'est séparée de celle de Sallavatty que par l'étroit passage de Revenge. La profonde baie de Macclner la découpe au S. O.; le cap de Goede-Hoop forme son extrémité septentrionale, et les montagnes d'Arfak la couvrent vers le N. Plus à l'E., on trouve sur la côte boréale le mont de l'Éléphant, le mont Church, le Géant-Molineau, éminence remarquable; les Cyclopes, deux montagnes peu éloignées l'une de l'autre; enfin le volcan de Dampier, que ce navigateur vit en activité en 1700. Sur la côte orientale s'offre d'abord le cap King-William, qui termine une péninsule fermée au S. par le golfe Huon, et séparée de la Nouvelle-Bretagne par le détroit de Dampier. Au S. du golfe Huon s'allonge une autre presqu'île, dont les bornes orientales, voisines de l'archipel de la Louisiade, n'ont pas encore été explorées; elle présente au S. les caps Rodney et Hood, qu'on regarde comme les points les plus méridionaux de la Nouvelle-Guinée. Vers le détroit de Torres, les côtes australes de cette terre sont bordées d'innombrables récifs; plus à l'O., elles projettent le cap Walsh, qui, au S. E. des îles Arrou, forme la pointe d'une presqu'île considérable. En général, cette île est élevée,

et paraît très-montagneuse; les rivages offrent les sites les plus pittoresques et les plus variés. Le sol y est couvert de toutes sortes de plantes; on y a vu des cocotiers, les deux espèces d'arbre à pain, et des muscadiers. Les montagnes sont garnies de bois précieux : les Hollandais y ont reconnu le bois de fer, l'ébène, le canari, le lingoa, et le muscadier uviforme; enfin tous les navigateurs qui ont approché de cette terre ont été frappés d'étonnement à la vue d'un si beau pays. On ignore quelles espèces d'animaux il renferme; on n'a aperçu sur les côtes qu'un grand nombre de cochons, des sangliers, sans doute le babiroussa des Moluques, et une multitude d'oiseaux ornés des plus brillans plumages. Parmi ces derniers, on distingue les superbes oiseaux de paradis, dont on compte dix ou douze espèces; dès qu'on en prend, on les fait sécher au moyen de la fumée et du soufre, et on les livre ainsi au commerce : ce pays nourrit aussi de beaux perroquets, des loris, des cailles, des pigeons, des hérons, etc. La mer fourmille de poissons de toute espèce; elle jette sur les côtes de gros morceaux d'ambre gris : on y trouve aussi des perles, et le corail est en grande abondance sur la côte S. E. Le capitaine Forrest, qui n'a visité que le havre Dory, dit qu'il y a de l'or, et que les naturels le nomment *buloan;* l'argile y est commune, et les naturels savent en fabriquer des vases.

La Nouvelle-Guinée est habitée par deux races de nègres et par des Malais. La plus nombreuse et la plus redoutable des deux races nègres est celle des Papous, dont la peau est d'un noir mêlé d'une teinte de jaune; leur chevelure, très-épaisse, médiocrement laineuse, est ébouriffée d'une manière remarquable : ces nègres occupent principalement la côte occidentale de l'île. L'autre race est celle des Harafores ou Alfourous, qui habite dans l'intérieur, et que les Papous nomment *Eudamènes*. Les Harafores sont les aborigènes de cette île; ils ont la peau d'un noir brun sale, les cheveux noirs, épais, peu longs, rudes et lisses, la barbe très-dure et très-épaisse : leur existence est misérable et sauvage. Les Malais sont fixés sur plusieurs points de la côte. La barbarie et la férocité des habitans de la Nouvelle-Guinée ont empêché les Européens d'établir des relations commerciales avec eux. Les Chinois de l'île Vaïgiou sont les seuls peuples qui leur portent quelques étoffes grossières, des instrumens et divers ustensiles à leur usage; ils prennent en échange de l'or, des perles, de l'ambre, des écorces de massoy, des écailles de tortue, des oiseaux de paradis et d'autres oiseaux : les Malais de l'archipel Asiatique viennent y chercher des esclaves, qu'on croit être des prisonniers de guerre.

On présume que cette île fut visitée par des Arabes avant que les Européens en aient eu connaissance. En 1511, deux navigateurs portugais, Antoine Ambrea et François Serram, l'aperçurent; Saavedra, Espagnol, y débarqua en 1527, et donna le nom de *Papua* à la partie occidentale, et celui d'*Ile d'Or* à la partie orientale. Antoine Udraneta et Inigo Ortiz lui donnèrent, en 1528, le nom de Nouvelle-Guinée, à cause de l'analogie qu'ils trouvèrent entre les cheveux des habitans et ceux des nègres de la Guinée. Depuis, un grand nombre de navigateurs ont visité cette terre; mais tous en ont trouvé les habitans tellement inhospitaliers et féroces, qu'ils n'ont pu nouer de relations avec eux. En 1678, le hollandais Keyts visita la côte située en face de l'archipel d'Arrou; mais il y fut attaqué inopinément par les Papous. Les Anglais ont aussi tenté d'y faire quelque commerce. En 1791, un navire de Bombay s'étant présenté sur la côte, le chirurgien descendit dans un des canots des insulaires, et fut à l'instant massacré; le navire, assailli d'une grêle de flèches, fut obligé d'avoir recours à son artillerie pour se défendre contre ces féroces indigènes.

GUINEGASTE, village de France. *Voy.* ENGUINEGATTE.

GUINES, bourg de l'île de Cuba, sur la route de La Havane à La Trinidad, à 10 l. S. E. de la première de ces villes et à 6 l. E. de Bejucal.

GUINES (CANAL DE), petit canal de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. de Boulogne. Il commence à la ville de son nom, se dirige vers le N., et s'unit au canal de Calais à St. Omer, un peu au S. de Calais. Son étendue est d'environ 1 l. 1/2. Une écluse y a été construite pour donner passage aux eaux d'un watergund qui sert à l'assèchement du pays.

GUINES, ville de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 5 l. 1/2 N. E. de Boulogne-sur-mer, et à 2 l. 1/4 S. de Calais;

chef-lieu de canton, dans un pays marécageux, à l'extrémité mérid. du canal de son nom. Il y a une fabrique de poterie et de tuiles; c'est l'entrepôt des bois de la forêt de Guines et de la houille d'Hardinghen. Il s'y fait un commerce considérable de bestiaux, volaille et gibier. Foires, les 4 février, 3 novembre et 3e. dimanche après Pâques, et de 3 jours le 1er. août, pour bestiaux, etc. 3,700 hab. On exploite, dans les environs, des mines de houille et des carrières de marbre de médiocre qualité.

Cette ville était le chef-lieu du comté de son nom, et une des plus fortes places de la Picardie; ses fortifications n'existent plus depuis long-temps. François Ier. et Henri VIII y eurent une entrevue en 1520.

Le comté de Guines est le pays qui fut appelé plus tard Calaisis; il appartenait, dans le moyen âge, à l'abbaye de St. Bertin de St. Omer.

GUINGAMP ou GUIMGAMP, ville de France, dép. des Côtes-du-Nord, chef-lieu d'arrond. et de cant., à 6 l. 1/2 O. N. O. de St. Brieuc et à 6 l. 1/2 S. E. de Lannion; dans une plaine, sur le Trieu. Siége d'un tribunal de 1re. instance; elle a 1 conservation des hypothèques, 1 direction des contributions indirectes, et 1 société d'agriculture. Elle est ceinte de murs; on y remarque l'église, dont les deux tours sont fort élevées, et qui renferme une chapelle dédiée à Notre-Dame de Halgoët, qui attirait autrefois un grand concours de dévots. La halle, située au milieu de la place, est très-belle, ainsi que la fontaine placée sur le devant. Cette ville a un collége communal, des fabriques de toiles connues, dites guingamp, et de fil retors; des tanneries et des poteries. Il s'y tient 12 foires par an, où il se fait un commerce assez considérable en grains, bestiaux, lin, chanvre, toiles, etc. 5,919 hab. Les environs fournissent une belle terre à potier.

Guingamp était anciennement le chef-lieu du duché de Penthièvre.

L'arrondissement se divise en 10 cantons: Bégard, Belle-Île-en-Terre, Bothoa, Bourbriac, Callac, Guingamp, Maël-Carhaix, Plouagat, Pontrieux, et Rostrenen; il contient 73 communes et 108,458 hab.

GUINGUIN, ville de Sénégambie. *Voy.* GHINGHIN.

GUINICIO, bourg d'Espagne, prov. de Vitoria (Burgos), à 2 l. 1/4 O. N. O. de Miranda de Ebro et à 13 l. 3/4 N. E. de Burgos, non loin de l'Èbre. 83 hab.

GUINIMA, village de Colombie (Caracas), dép. de l'Orénoque, sur la côte S. O. du golfe Paria, entre l'embouchure du Guarapiche et la bouche la plus sept. de l'Orénoque. Il est habité par des Espagnols et des Français, réfugiés de la Trinité, depuis 1797, époque à laquelle les Anglais s'emparèrent de cette île.

GUINSA, bourgade d'Abyssinie, dans le Tigré, prov. de Samen; au milieu de hautes montagnes, à 26 l. S. d'Axoum et à égale distance O. de Chelicut.

GUIOLLE (LA), ville de France, dép. de l'Aveyron, arrond. et à 4 l. 1/3 N. N. E. d'Espalion, et à 9 l. 3/4 N. E. de Rhodez; chef-lieu de canton, sur une colline, près de la Selves. On y fabrique des draps grossiers, et on y fait beaucoup de bas de laine à l'aiguille. Foires, les 8 août, 23 septembre, 25 novembre, 29 décembre et le samedi avant le dimanche de la Passion, pour bestiaux. 2,000 hab.

GUIOMERE, pays que quelques géographes placent sur la côte des Dents, mais dont l'existence n'est pas certaine. On le dit riche en or et en ivoire.

GUIPAGNATZ, fort de la Turquie d'Europe, en Bosnie, sandjak d'Herzégovine; à 3 l. 1/2 E. de Livno et à 1 l. 3/4 N. N. O. de Douvno, dans une vallée des Alpes Dinariques.

GUIPAVAZ, bourg de France, dép. du Finistère, arrond. et à 2 l. E. N. E. de Brest, cant. et à 2 l. 1/2 O. de Landerneau. Foires, les 2e. jeudi de février, avril, juin, août, octobre et décembre, pour grains, bestiaux, et toiles. 5,766 hab.

GUIPEL, village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 4 l. 3/4 S. S. E. de Rennes, cant. et à 1 l. E. d'Hédée. 1,465 hab.

GUIPRY, bourg de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 6 l. 1/4 N. E. de Redon, cant. et à 2 l. E. N. E. de Pipriac. Il a un port sur la Vilaine, où il se fait un grand commerce en vins et en sel provenant des salines des environs. Il s'y tient 4 foires par an, pour bestiaux. 2,500 hab.

GUIPUSCOA ou GUIPUZCOA, la plus orient. des trois prov. basques, dans le N. de l'Espagne, entre 42° 57′ et 43° 22′ de lat. N., et entre 4° 14′ et 4° 58′ de long. O.

Bornée au N. par le golfe de Gascogne, au N. E. par la France, dont la Bidassoa la sépare, à l'E. et au S. E. par la Navarre, au S. O. par l'Alava, et à l'O. par la seigneurie de Biscaye. Sa forme est à peu près celle d'un triangle rectangle dont l'hypothénuse est au S. E. Elle a 17 l. de longueur du N. E. au S. O., et sa plus grande largeur est de 9 l. du N. O. au S. E.; sa superficie est évaluée à 83 l.

La vaste chaîne des monts Cantabres, qui s'élève sur la limite mérid., y présente plusieurs points remarquables, entr'autres les monts Aralar, S. Adrian et Aranzazu; parmi les nombreux rameaux qu'elle y projette, on doit citer celui qui va se terminer sur le golfe de Gascogne, près de l'embouchure de la Bidassoa, par le mont Jaitzquibel. Les côtes embrassent une étendue d'environ 10 l.; elles sont garnies de rochers, dont les extrémités forment de petites baies où se trouvent 9 ports : S^t. Sébastien, Le Passage, Fontarabie, Motrico, Deva, Zumaya, Guetaria, Zarauz et Orio; les 3 premiers sont les plus importans. Le Guipuscoa est arrosé par une multitude de cours d'eau qui se rendent dans le golfe de Gascogne, mais aucun d'eux n'est navigable; les principaux sont la Deva, l'Urola, l'Oria, l'Urumea, le Lezo ou Oyarzun, et la Bidassoa.

Le climat de ce pays est doux et tempéré, ce qui est dû aux vents de mer, qui rafraîchissent l'atmosphère en été et l'adoucissent en hiver; toutefois, cette dernière saison est très-pluvieuse et sujette à des orages et à des tempêtes. L'air est très-salubre, et les habitans vivent très-long-temps. Le sol, dans les vallées, est ordinairement gras et fertile; sur les coteaux il est un peu rocailleux et a besoin d'engrais; en général, il est d'une culture difficile, et exige beaucoup de soins; heureusement l'agriculture est bien entendue : on se sert avec succès de chaux, de fumier et de marne pour engraisser les terres. Le Guipuscoa ne produit en blé qu'un peu plus de la moitié de sa consommation : les autres productions sont le maïs, l'orge, les fèves et autres légumes, une grande variété de fruits, surtout de pommes, dont on fait du cidre; quelque peu de raisin de mauvaise qualité, et du lin. Les montagnes sont pittoresques; les forêts, peuplées de rouvres, de chênes, d'arbousiers, de châtaigniers, de noyers, de noisettiers, etc., étaient autrefois très-épaisses, mais la consommation de bois est si considérable dans les forges, qu'elles commencent beaucoup à se dégarnir. Les pâturages ne sont pas rares; cependant on se livre peu à l'éducation des bestiaux. Les bêtes à cornes sont de petite espèce, et ne servent pas aux travaux de l'agriculture, qui se font à bras; l'ours, le cerf, le chevreuil, et quelquefois le loup, se rencontrent dans les forêts. Les rivières sont, ainsi que les côtes, très-poissonneuses, et fournissent les provinces voisines de sardines, de thons, de raies, de saumons, etc. La véritable richesse de ce pays consiste dans ses mines de fer, qui sont très-riches, et dont le minerai est, en général, de bonne qualité; il y a aussi du marbre de diverses couleurs, une source salée qui donne une grande quantité de sel, et plusieurs sources minérales froides et thermales peu fréquentées.

On compte, dans cette province, plusieurs forges et des fabriques d'ancres, de canons pour la marine, de boulets, de bombes, d'armes blanches et à feu, de divers objets de quincaillerie et de serrurerie; il y a aussi des tanneries, des corderies et des fabriques de gros draps, de toile de ménage, de toile à voiles et de divers agrès pour la marine. La construction des navires a beaucoup perdu de son activité; il se fait maintenant très-peu d'armemens pour la pêche de la baleine et de la morue. Cette province n'exporte à l'étranger que du fer, quelques articles de ses fabriques, des châtaignes, ainsi qu'un peu de laine, qu'elle tire des provinces voisines. Elle tire du blé, du bétail, du vin, de l'huile, etc., de l'Aragon, de la Castille et de l'Andalousie; les Hollandais, les Anglais et les Français lui fournissent des toileries, des tissus de coton, des draps, des soieries, des modes et de la bijouterie. Le principal commerce se fait par S^t. Sébastien et Le Passage. Cette province faisait aussi, autrefois, un cabotage assez considérable jusque sur les côtes de la Méditerranée : depuis 1809, ce commerce est réduit à très-peu de chose. 104,500 hab.

Les Guipuscoans sont, comme les autres Biscaïens, d'un caractère franc et enjoué, courageux, actifs, et de mœurs fort simples; ils sont vigoureux, sans être cependant aussi sobres que les autres Espagnols. Ils sont très-attachés à leurs priviléges, qui

leur donnent une sorte d'indépendance; on les considère comme les meilleurs marins de l'Espagne. Ils parlent communément la langue basque, quoique le castillan leur soit aussi connu.

Le Guipuscoa fit anciennement partie du pays des Caristiens et des Varduliens, qui renfermait les villes de *Tritium* et de *Menosca ;* comme les autres pays de la Cantabrie, il fut soumis avec peine par les Romains. De ceux-ci il passa aux Goths, et ensuite aux Maures; il paraît qu'après l'expulsion des Maures il appartint aux rois de Navarre. Dès l'an 1200 il se donna à Alphonse VIII, roi de Castille, sous la réserve des priviléges dont il jouissait sous les rois de Navarre, et qui sont les mêmes que ceux de la Biscaye, excepté que, comme frontière de l'Espagne, le Guipuscoa reçoit des garnisons et est défendu par des places fortes; du reste, le gouverneur militaire n'a rien à ordonner dans l'administration civile. Ces privileges ont fait, en quelque sorte, du Guipuscoa et des deux autres provinces dont la Biscaye est composée, un état séparé du reste de l'Espagne.

Lorsque les Cortès décrétèrent, en 1822, une nouvelle division de l'Espagne, le nom de cette province fut changé en celui de S[t]. Sébastien, qu'elle prit de son chef-lieu.

GUIPY, village de France, dép. de la Nièvre, arrond. et à 5 l. 2/3 S. de Clamecy, cant. et à 1 l. 3/4 S. E. de Brinon-les-Allemands. Foires, les 20 mai et 20 octobre, pour bestiaux destinés à l'approvisionnement de Paris. 480 hab.

GUIR ou MANSOUR, rivière de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. de Fez. Elle prend sa source dans un contre-fort de l'Atlas, coule au N. O., et se jette dans l'Atlantique, près des ruines de Mansoûr, à 8 l. S. O. de Rabat, après un cours d'environ 25 l.

GUIRA (LA), bourg de l'île de Cuba, à 6 l. O. de Bejucal et à 9 l. S. S. O. de La Havane.

GUIRIA, village de Colombie (Caracas), dép. de l'Orénoque, sur la côte S. O. du golfe Paria, entre l'embouchure du Guarapiche et la bouche la plus sept. de l'Orénoque. Il est habité par des Espagnols et des Français, réfugiés de la Trinité, depuis 1797, époque où les Anglais s'emparèrent de cette île.

GUIRIRIBA, île de l'Atlantique, sur la côte du Brésil, prov. de Para, au N. E. de l'embouchure du Gurup et au N.O. de la baie de Maracassume. Lat. S. 0° 55'. Long. O. 48° 10'.

GUIRNA, rivière de l'Hindoustan. *Voy.* GHIRNA.

GUIRSCH, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 5 l. 1/2 N. O. de Luxembourg, cant. et à 1 l. 1/2 N. N. E. d'Arlon. Il y a une papeterie. 200 hab.

GUISANDO, bourg d'Espagne, prov. et à 25 l. 1/4 O. N. O. de Tolède, et à 10 l. 1/2 N. O. de Talavera; dans un pays montueux, près de la sierra de Gredos. Il a 1 monastère de S[t]. Jérôme, et 1 moulin à huile; on y fait beaucoup de fromages, et on y travaille le lin. 680 hab. Il y a près de ce bourg un très-ancien monument en ruine, que les uns prétendent représenter d'énormes taureaux faits par les Romains, et d'autres des éléphans qu'ils attribuent aux Carthaginois: ce monument porte plusieurs inscriptions.

GUISBOROUGH, paroisse d'Angleterre. *Voy.* GISBOROUGH.

GUISCARD, bourg de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 7 l. N. N. E. de Compiègne, et à 2 l. N. N. E. de Noyon; chef-lieu de canton, sur la petite rivière de Verse. Il y a un château remarquable. Commerce de grains, de bois de chauffage et de poisson. Foires, le dernier lundi de chaque mois, pour chevaux, bétail, etc. 1,330 hab.

GUISE, ville de France, dép. de l'Aisne, arrond. et à 4 l. O. N. O. de Vervins, et à 5 l. 1/2 E. N. E. de S[t]. Quentin; chef-lieu de canton, sur deux bras de l'Oise. Elle a une enceinte flanquée de quelques tours et bastions, et est en outre défendue par un château; mais ces fortifications sont peu importantes, et le château est commandé par les hauteurs voisines. Guise a 2 églises, 1 hôpital, 2 filatures hydrauliques de coton, 2 fabriques de tissus de coton, 1 de draps, 1 d'huile, des tanneries et des briqueteries; le commerce de lin et de chanvre filés y est considérable. Foires, les 7 janvier, avril, juillet et octobre, pour bestiaux, mercerie, et étoffes communes. 3,500 hab. Dans les environs se trouvent des carrières de grès.

Guise était autrefois une place de guerre respectable, et la capitale de la Thiérache, dans la Haute-Picardie. Les Anglais s'en e

parèrent en 1423; Charles VII la réunit à la couronne de France en 1426. François 1er. la céda en 1527 à Claude de Lorraine, auquel il conféra les titres de duc de Guise et pair de France : les descendans de cette maison jouèrent un grand rôle sous les derniers Valois. Ce duché appartint ensuite à la maison de Condé. Les Espagnols assiégèrent Guise plusieurs fois, mais en vain, notamment en 1650; les alliés l'occupèrent en 1814 et 1815.

GUISERIFF, village de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 11 l. O. de Pontivy, cant. et à 2 l. 1/2 O. N. O. du Faouet. Foires, les 1er. lundi de janvier, avril, juin et septembre, pour bestiaux, grains, chanvre, etc. 2,662 hab.

GUISHDEN, rivière d'Irlande, prov. de Connaught, comté de Mayo. Elle prend sa source sur la limite des baronnies de Clonmoris et de Costello, coule du S. au N., va se joindre au Moy, à 1 l. S. de Foxford, après un cours d'environ 6 l.

GUISSEZNY, village de France, dép. du Finistère, arrond. et à 6 l. 2/3 N. N. E. de Brest, cant. et à 2 l. 1/2 N. E. de Lannilis. 2,736 hab. Les environs fournissent les meilleurs chevaux du pays.

GUISSONA, Cissa, bourg d'Espagne, prov. de Lerida (Catalogne); à 3 l. N. N. E. de Cervera et à 5 l. 1/4 E. de Balaguer, dans une vallée agréable et fertile. Les rues en sont régulières et bien pavées; il y a 1 collégiale d'une belle architecture moderne, 1 couvent, 1 séminaire, et 1 hôpital. On y fabrique de l'eau-de-vie. 2,199 hab. Ce bourg occupe l'emplacement de *Cissa*, dont Scipion s'empara, et qui fut ensuite décorée du titre de ville municipale; on y voit quelques restes de monumens romains et d'une tour bâtie par les Maures.

GUITANGONHA, distr. de la capitainerie-générale de Mozambique, dans le Mozambique proprement dit, arrond. de Mossoril, près et au N. de Mozambique. Il est arrosé par la rivière de son nom, qui se perd dans le canal de Mozambique.

GUITECAPES, peuplade indienne du gouv. de Buenos-Ayres, sur la limite du pays des Chiquitos et de l'intendance de Paraguay, au S. O. du fort de la Nouvelle-Coimbre, par 20° 30′ de lat. S.

GUITERA, village de France, dép. de la Corse, arrond. et à 6 l. 1/4 d'Ajaccio, cant. de Talavo. Il y a des eaux thermales. 320 hab.

GUITRE, bourg de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 3 l. 1/3 N. N. E. de Libourne, et à 8 l. 1/2 N. E. de Bordeaux; chef-lieu de canton, sur la rive droite de l'Île, près du confluent du Larry. Foires, les 13 janvier, 30 avril, 11 juin, 16 août, 14 septembre, 13 décembre et 1er. jeudi de carême, pour bestiaux de toute espèce. 1,015 hab.

GUITTA, Phœnicon, station de la Haute-Égypte, prov. de Thèbes, au pied des monts Arabiques, à 9 l. 1/2 S. E. de Qenéh, et à l'entrée du désert. C'est le rendez-vous principal des caravanes qui se rendent du Nil à Cosséïr; il y a des sources abondantes d'eau potable. On y voit un grand nombre de ruines éparses.

GUITTÉ, village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 4 l. S. S. O. de Dinan, cant. et à 1 l. 1/3 E. N. E. de St. Jouan-de-l'Île. 4,880 hab.

GUIXAR, lac du Guatemala, état de S. Salvador, entre les villages Metapa et Ostua. Il a environ 20 l. de circuit, reçoit la rivière Mitlan, ainsi que plusieurs autres, et s'écoule par la rivière de son nom dans la Lempta, tributaire du Grand-Océan; ce lac communique par un canal souterrain au petit lac Metapa. Au milieu est une grande île boisée, remplie d'une quantité considérable de gibier, où s'arrêtent les Indiens qui traversent le lac dans leurs canots; on voit dans cette île des ruines qui annoncent qu'elle renfermait autrefois une place importante à laquelle les Indiens donnent le nom de Zacualpa.

GUIZARA, bourgade de Barbarie, dans le Barcah, à 8 l. E. d'Audjelah, au pied des monts Gherdoba.

GUJAN, village de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 10 l. 1/4 S. O. de Bordeaux, cant. et à 1 l. 1/3 E. de La Tête-de-Buch, près du bord mérid. du bassin d'Arcachon. Il y a un syndic de marins. 1,645 hab.

GUJANON-KOLEZ, rivière de Sénégambie, qui prend sa source dans le roy. de Bambouk, traverse celui de Kadjaaga, en passant par Djoag, et se joint au Sénégal, par la rive gauche, à 4 l. E. S. E. de Galam, après un cours d'environ 25 l. du S. E. au N. O.

GUJERAT, anc. prov. de l'Hindoustan. *Voy.* GOUDJÉRATE.

GUKALIE, ville de Nubie, dans le roy. et à 58 l. N. N. O. de Sennaar; sur la rive droite du Nil, près du confluent du Bahr-el-Abiad et du Bahr-el-Azrak.

GULAN, cap d'Écosse, comté d'Haddington, sur la côte mérid. du golfe de Forth, à 4 l. 3/4 N. E. d'Édinbourg. Lat. N. 56° 3'. Long. O. 5° 14'. Il porte le nom d'un village près duquel il est situé.

GULBI, nom qu'on donne à une partie considérable du cours du Diali-ba, surtout dans les roy. d'Yaori et de Noufi.

GULDBRANDSDAL, vallée de Norvège, diocèse d'Aggershuus, baill. de Christian, traversée par le Longen-elv, qui s'y jette dans le lac Miœsen. On y cultive l'orge, l'avoine et le seigle; elle est très-peuplée, eu égard à sa situation entre des montagnes au-delà du 61e. degré de lat. N. La plupart de ces montagnes s'élèvent à 500 toises de hauteur; le schiste argileux y domine. Ce qui caractérise cette roche, ce sont les couches de talc semblables à la pierre ollaire; de petites lames de talc à grains fins sont mêlées au quartz.

Cette vallée donne son nom à un district qui contient 29,058 hab.

GULDBRINGE, presqu'île formant l'extrémité S. O. de l'Islande, dans le Sudland. Sa longueur est de 13 l., et sa largeur de 5.

GULF-STREAM, grand courant de l'Océan Atlantique. *Voy.* l'introduction de ce Dictionnaire, page xxxij et suiv.

GULGRAD, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* GHULGRAD.

GULGUNDAH, ville et rivière de l'Hindoustan. *Voy.* GOLCONDAH.

GULIMAZAO, petite île du Grand-Océan équinoxial, dans l'archipel des Carolines. Elle fait partie du groupe de Lamurzec, et contient environ 225 hab.

GULLBERG, distr. de Suède, vers le centre de la préfecture de Linkœping, baigné à l'E. par le lac Roxen, et traversé par la Motala et le canal de Gœta. Il renferme 4 paroisses, dont la plus considérable est celle de Wretakloster.

GULLIOCOTE, ville de l'Hindoustan. *Voy.* GOLLIACOTE.

GULLÖE, île du golfe de Finlande, sur la côte mérid. de la Finlande, gouv. de Tavastehus, près d'Eknäs, par 59° 56' de lat. N. et 21° 7' de long. E.

GULLSPANG, rivière de Suède, entre la préfecture de Skaraborg et celle d'Ærebro. Elle sort de la partie occid. du lac Skagern, coule au N. O., et se jette dans le lac Wener, près d'Aras; son cours est de moins de 2 l., mais elle a une largeur considérable.

GULLYBUDDA, ville d'Abyssinie, roy. de Tigré, à 14 l. S. E. d'Axoum et à 19 l. N. O. de Chelicut. Il y a des sources minérales dans les environs.

GULMI, ville de l'Hindoustan. *Voy.* GOLMI.

GULPEN, village des Pays-Bas. *Voy.* GALOPPE.

GULPHAIGAN, bourg de Perse. *Voy.* GHEULPEGHIÂN.

GULT, rivière d'Abyssinie, roy. d'Amhara, prov. de Damote. Elle descend des montagnes de Godjam, coule au S. E., et se joint au Bahr-el-Azrak, par la rive droite, à 3 l. au-dessus du confluent de la Roma, après un cours d'environ 20 l.

GULVAL, paroisse d'Angleterre, comté de Cornouailles, hundred de Penwith, à 1/3 de l. N. de Penzance et à 23 l. S. O. de Launceston. 1,353 hab.

GÜLZOW, bourg des États-Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 12 l. N. O. de Stettin, cercle et à 5 l. S. E. de Cammin, sur un petit lac. Il a une église. 418 hab., la plupart pêcheurs.

GUMAR, pays d'Afrique, dans la contrée peu connue qui s'étend au S. de l'Abyssinie, par 8° de lat. N. et 39° de long. E.

GUMBINNEN, régence des États-Prussiens, prov. de la Prusse orient., bornée, au N., par la Russie; à l'E. et au S., par le roy. de Pologne; et à l'O., par la régence de Königsberg. Sa longueur, du N. au S., est de 50 l.; sa moyenne largeur, de l'E. à l'O., de 9 l.; et sa superficie de 826 l. C'est un pays uni, bas et rempli de lacs, surtout vers le S., où sont le Spirding, le Löwentein, le Dargein et le Mauer. Les principaux fleuves qui l'arrosent sont le Memel et la Pregel, qui reçoivent presque tous les autres cours d'eau. Cette régence est fertile; l'agriculture et l'engrais des bestiaux en font la richesse. L'industrie manufacturière y est peu active. Elle a été presqu'entièrement dépeuplée en 1710, par la peste; deux

ans après, des Suisses, des Français et des Allemands, de plusieurs états, y formèrent de nouveaux établissemens qui ont prospéré. 413,573 hab., la plus grande partie luthériens et calvinistes.

La régence de Gumbinnen, dont le chef-lieu porte le même nom, se divise en 16 cercles : Angerburg, Darkehmer, Goldap, Gumbinnen, Heideckrug, Insterbourg, Johannisberg, Lötzen, Lyk, Niederung, Olezko, Pillkallen, Ragnit, Sensburg, Tilsit, et Stalluponen.

GUMBINNEN, ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse orient., chef-lieu de régence et de cercle, à 24 l. E. de Königsberg et à 13 l. S. S. E. de Tilsit; sur la Pissa, qui la divise en deux parties. Lat. N. 54° 31′ 38″. Long. E. 19° 51′ 0″. Elle est régulièrement bâtie, et possède 1 église luthérienne, 1 église calviniste, 2 hôpitaux, 1 bibliothèque publique et 1 école d'accouchement; des fabriques de lainage et de toile, des distilleries de grains et des tanneries. Le commerce de blé et de graine de lin y est assez important. 5,640 hab., presque tous protestans.

Le cercle contient 27,222 hab.

GUMEI-ULU, pays dans le S. E. de l'île de Sumatra, au N. N. E. du pays de Pasummah-Lebar.

GUMEL, ville de Sénégambie. *Voy.* Goumel.

GUMÉNIK, Comana Pontica, ville de la Turquie d'Asie, pach., sandjak et à 13 l. N. N. O. de Sivas, et à 3 l. E. de Tocat, sur la rive gauche du Tozanlou.

GUMERSBACH, bourg des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 9 l. E. de Cologne; chef-lieu du cercle de Wipperfürth. Il a une école de commerce. On y fait commerce de ferronnerie. 480 hab. On exploite une mine de plomb dans les environs.

GUMIANE, village de France, dép. de la Drôme, arrond. et à 6 l. 1/3 S. S. O. de Die, cant. et à 2 l. 1/2 O. N. O. de La Motte-Chalançon, sur la rive gauche de la Roanne. 1,791 hab.

GUMIEL DE IZAN, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. 1/4 S. de Burgos, et à 2 l. 2/3 N. d'Aranda-de-Duero, près du rio Gromejon. Il est entouré d'anciennes murailles, et renferme une église paroissiale dont on admire le portail. 2,095 hab. On voit dans les environs le monastère de S. Pedro de Gumiel, qui est très-ancien, et dont l'église contient des tombeaux de personnages célèbres.

GUMIEL DE MERCADO, bourg d'Espagne, prov. et à 12 l. 1/4 S. S. O. de Burgos, et à 4 l. N. O. d'Aranda-de-Duero. Il a 2 églises paroissiales. On y voit différentes inscriptions et autres antiquités romaines. 1,480 hab.

GUMIÈRES, village de France, dép. de la Loire, arrond. et à 2 l. 1/3 S. O. de Montbrison, cant. et à 1 l. N. O. de St. Jean-Soleymieux, sur la rive droite de l'Ozou. 1,150 hab.

GUMNAIGPOLIAM, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Gomnaigpoliam.

GUMPOLDSKIRCHEN, bourg de l'archid. d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Wienerwald; dans une vallée, à 4 l. S. S. O. de Vienne et à 1 l. N. N. O. de Drasskirchen. Il y a 1 fabrique de boutons de cuivre, 1 filature de soie, 1 fabrique d'indiennes et 1 papeterie. 1,400 hab. On récolte sur son territoire le meilleur vin de l'Autriche.

GUM-SPRING, village des États-Unis, état de Virginie, comté de London, à 9 l. O. N. O. de Washington, sur un petit affluent du Potomac. Il s'y est livré, en 1781, une bataille mémorable entre les Anglais et les Américains.

GUMUCH-KHÂNÉH, Bylæ, bourgade de la Turquie d'Asie, pach. et à 38 l. O. N. O. d'Erze-roum, et à 17 l. E. N. E. de Cara-hissar, près de la rive gauche du Karchout. Elle est bâtie en amphithéâtre, sur une montagne, et les maisons en sont mieux construites que la plupart de celles des autres villes de la Turquie. On y compte 2 mosquées, 4 églises grecques, 1 chapelle arménienne, 5 khans et 2 bains publics. Environ 7,000 hab., dont 1,100 Grecs et 700 Arméniens.

Gumuch-Khânéh, ou *maison d'argent*, tire son nom d'une mine d'argent située dans les environs, et qu'on exploite depuis long-temps. Les Grecs, qui habitent principalement les campagnes voisines, y ont plusieurs couvens, dont un, sous l'invocation de St. Jean, est un très-bel édifice, et un lieu de pélerinage. D'Anville pense que ce lieu correspond à l'ancienne *Bylæ*.

GUMURGINA, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* GHUMOURDJINA.

GUNA ou GUNNA, petite île de l'archipel des Hébrides, près de la côte occid. de l'Écosse, entre les îles Tirree et Coll. Elle fait partie du comté d'Argyle.

GUNACUNAS, Indiens de la Colombie (Nouvelle-Grenade), qui habitent les montagnes du dép. du Cauca. Ils font des incursions jusqu'aux environs de Panama, et attaquent même, sur mer, les barques chargées de vivres.

GUNDARAH, ville de l'Hindoustan. *Voy.* GODRA.

GUNDAVEE, ville de l'Hindoustan. *Voy.* GANDAVY.

GUNDAWA, ville du Béloutchistan. *Voy.* GANDAVA.

GUNDAWOW, ville de l'Hindoustan. *Voy.* GANDAOUÔ.

GUNDELFINGEN, ville de Bavière, cercle du Danube-Inférieur, présidial et à 2 l. 1/2 O. de Lauingen, et à 11 l. 1/2 N. O. d'Augsbourg; sur la rive gauche de la Brenz, à peu de distance du Danube. Elle a 2 églises et 1 hôpital. 2,100 hab.

GUNDELSHEIM, bourg du roy. de Würtemberg, cercle du Necker, baill. et à 2 l. 3/4 N. N. O. de Neckarsulm, et à 10 l. 1/4 N. de Louisburg, sur la rive droite du Necker. Il a un château. 846 hab.

GUNDERGUR, forteresse de l'Hindoustan. *Voy.* GANDERGOR.

GUNDIPORUM, ville de l'Hindoustan. *Voy.* GANDIPORAM.

GUNDIS, bourg de Suisse. *Voy.* GONTHEY.

GUNDISCHWYL ou GONTENSCHWYL, village de Suisse, cant. d'Argovie, distr. de Kulm; chef-lieu de cercle, à 3 l. 1/2 S. S. E. d'Aarau et à 6 l. N. N. O. de Lucerne, sur la rive droite du Winen. Il y a près de là, à Schwarzenberg, des bains d'eau minérale très-fréquentés; on y trouve aussi une mine de charbon de pierre et une carrière de marbre veiné de noir. 2,850 hab., pour la paroisse.

GUNDUCK, distr. de l'Hindoustan. *Voy.* GONDOCK.

GUNDWANAH, anc. prov. de l'Hindoustan. *Voy.* GANDOUANA.

GUNEPABÚ, GINEPABÚ ou CIARÁ-MIRIM, rivière du Brésil, prov. de Rio-Grande do Norte. Elle coule de l'O. à l'E., et se jette dans l'Atlantique, près et au N. de l'embouchure du rio Grande do Norte, après un cours d'environ 15 l. L'entrée en est large, et a 2 brasses de profondeur.

GUNGADI, ville de Sénégambie, roy. de Kadjaaga, près de la rive gauche du Sénégal, à 10 l. E. de Galam. Elle est entourée de palmiers et renferme une mosquée.

GUNGRAUR, ville de l'Hindoustan. *Voy.* GANGRÂR.

GUNHANAS, tribu indienne du Brésil, prov. de S[t]. Paul, dans la partie mérid. de la comarca de Curytiba, sur l'Iguassu.

GUNNEAGUR, ville de l'Hindoustan. *Voy.* GONNIGOR.

GUNNINGEN, village du roy. de Wurtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. et à 2 l. 1/2 N. O. de Tuttlingen, et à 14 l. S. O. de Reutlingen. 1,000 hab.

GUNONG-API, île de l'Océanie. *Voy.* GOUNONG-API.

GUNPOWDER, rivière des États-Unis, état de Maryland, comté de Baltimore. Elle prend sa source vers les limites de la Pensylvanie et du Maryland, coule d'abord au S. S. E. puis au S. E., et se rend, par une large embouchure, dans la baie Chesapeak, en face de l'île Pools, et à 6 l. E. de Baltimore, après un cours d'environ 16 l. Elle forme de nombreuses cataractes, et reçoit une petite rivière qui sépare le comté de Harford de celui de Baltimore. L'endroit le plus remarquable qu'on rencontre sur les rives du Gunpowder est le village du même nom. Entre l'embouchure de cette rivière et celle du Bush, s'allonge la presqu'île Gunpowder-neck.

GÜNS, rivière qui prend sa source dans la Styrie, à 3 l. N. E. de Friedberg, entre bientôt dans l'archid. d'Autriche, se rend ensuite dans la Hongrie où elle traverse la partie sept. du comitat d'Eisenbourg, en passant par Güns et Steinamanger, et se joint à la Raab, par la rive gauche, après un cours d'environ 23 l., dans deux directions principales, d'abord du N. O. au S. E., ensuite du S. O. au N. E.

GÜNS, ville royale et libre de Hongrie; chef-lieu du comitat d'Eisenbourg et de la marche de son nom; sur la Güns, à 4 l. N. N. O. de Steinamanger et à 7 l. 1/2 S. d'Œdenbourg. Lat. N. 47° 22′ 54″. Long. E. 14° 13′ 3″. Elle est ceinte d'un mur et

défendue par un vieux château. Elle renferme deux églises catholiques, dont 1 très-ancienne; 1 église luthérienne, 1 collége de piaristes, 1 gymnase, 1 hospice d'orphelins et des fabriques de draps. 5,406 hab. Cette ville soutint un siége opiniâtre contre les Turcs en 1532; elle est aujourd'hui de peu de défense.

GUNTERSBLUM, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. du Rhin, cant. et à 1 l. 1/2 S. d'Oppenheim, et à 4 l. 3/4 N. de Worms; sur un ruisseau qui se jette dans le Rhin. Il y a 1 château, 1 église catholique et 1 luthérienne. 2,147 hab.

GUNTERSDORF, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Manhartsberg, à 4 l. N. E. de Meissau et à 9 l. N. O. de Korneubourg. 1,300 hab.

GUNTHERSBERG, ville du duché d'Anhalt-Bernbourg, principauté supérieure; dans une vallée étroite, à 6 l. 1/2 S. S. O. d'Halberstadt et à 12 l. O. S. O. de Bernbourg. Lat. N. 49° 9′ 37″. Long. E. 11° 7′ 15″. Elle forme 1 bailliage, et a 1 vieux château-fort en ruine et 1 église. 783 hab. On voit près de cette ville un petit lac qui donne naissance à la Selke, et près duquel il y a une carrière de marbre.

GUNTHERSFELD, village de la princip. de Schwarzbourg-Sondershausen, seigneurie d'Arnstadt, baill. et à 1/2 l. N. de Gehren, et à 9 l. S. E. de Gotha, sur la rive droite de la Wohlrose. Il y a de grandes usines pour le fer, avec martinets; on y fabrique aussi des objets en fonte.

GUNTOOR, ville et distr. de l'Hindoustan. *Voy.* Gontour.

GUNTRAMSDORF, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Wienerwald, à 1 l. N. N. E. de Drasskirchen et à 4 l. S. de Vienne. Il y a une manufacture de toiles imprimées.

GÜNZ, rivière de Bavière, qui prend sa source dans le présidial et à environ 1 l. 1/2 O. de Mindelheim, coule vers le N., et se réunit au Danube, par la rive droite, sous les murs de Günzburg, après un cours d'environ 16 l.

GUNZ, hameau de Suisse. *Voy.* Gondo.

GÜNZBURG, ville de Bavière, cercle du Danube-Supérieur, chef-lieu de présidial et siége d'une chambre fiscale; au confluent du Danube et du Günz, à 11 l. O. d'Augsbourg, sur une colline isolée. Lat. N. 48° 27′ 15″. Long. E. 7° 56′ 15″. Elle a été fortifiée, et conserve encore une enceinte murée. Les maisons en sont généralement bien bâties. Il y a un assez beau château et quelques fabriques. La navigation sur le Danube y est active. 2,980 hab.

On croit que cette ville existait du temps des Romains sous le nom de *Guntia;* mais cette opinion ne repose que sur un monument votif découvert en Angleterre, et érigé à Jupiter par un chef de légion qui était, dit-on, originaire de *Guntia.*

Le présidial contient 18,120 hab.

GUNZBURG (OBER), bourg de Bavière, cercle du Danube-Supérieur, chef-lieu de présidial, à 13 l. 1/2 S. d'Augsbourg. Il y a des fabriques de bas et des tisseranderies. 1,430 hab.

Le bailliage contient 8,920 hab.

GUNZENHAUSEN, ville de Bavière, cercle de la Rezat, chef-lieu de présidial et siége d'une chambre fiscale; sur l'Altmühl, à 6 l. S. S. E. d'Anspach et à 10 l. 1/4 S. O. de Nuremberg. Elle est ceinte d'un mur, et renferme 3 églises, 1 hôpital et plusieurs tanneries. Patrie de l'astronome Marius. 1,600 hab. On voit dans les environs les ruines d'un camp romain.

Le présidial contient 14,670 hab.

GURA, roy. de la Guinée supérieure, sur la côte d'Or, à l'O. des roy. d'Ouarsâ et d'Ahanta, au N. E. de celui d'Amanahea et à l'E. de celui d'Aovin; sur la rive droite de l'Ancobra, depuis Aduva jusqu'à son embouchure dans le golfe de Guinée. Sa longueur est d'environ 25 l. et sa moyenne largeur de 10 l. Ce royaume est tributaire du souverain d'Achanti. Il a pour capitale la ville de son nom.

GURA, ville de la Guinée supérieure, sur la côte d'Or, capitale du roy. de son nom; sur la rive droite de l'Ancobra, à 11 l. 1/2 de l'embouchure de cette rivière dans le golfe de Guinée, et à 32 l. S. S. O. de Coumassie.

GURAIMBAIRA, rivière du Brésil, prov. de Mato-Grosso, distr. de Juruena. Elle prend sa source dans la serra Urucumanacu, au N. E. de la bourgade de Guajejas, coule au S. O., et se joint au Guaporé, par la rive droite, au N. O. de l'établissement de Vizeu, après un cours d'environ 40 l. Elle reçoit par la droite le rio Verde.

GURASZA ou GURASZADA, marche de Transylvanie, au pays des Hongrais, comitat de Hunyad, cercle au-delà du Marös. Elle porte le nom d'un de ses principaux villages.

GURBA ou GURBES, Curubis, ville de Barbarie, roy. et à 17 l. E. S. E. de Tunis, et à 13 l. N. E. d'Hammamet. Lat. N. 36° 36'. Long. E. 8° 36'. Elle est peu importante.

GURBOS, Carpis, petite ville de Barbarie, roy. et à 12 l. E. de Tunis, sur la côte orient. de la baie de ce nom. On y voit des restes de thermes et d'autres édifices.

GURDON, petit village d'Écosse, comté de Kincardine, presbytère de Fordoun, à 3 l. 1/2 N. E. de Montrose et à 1/3 de l. S. de Bervie. Il a un petit port qui n'est ni commode ni sûr.

GURDON, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Garioudon.

GUREIN, en bohémien *Kurzim*, bourg de Moravie, cercle et à 3 l. N. de Brünn; siége d'un baill. supérieur. Il y a 1 château. 850 hab.

GÜRGENSTADT, bourg de Hongrie. *Voy.* Georgenfeld.

GURGON, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Gorgon.

GURGUEA, rivière du Brésil. *Voy.* Goroguea.

GURGY, bourg de France, dép. de la Côte-d'Or, arrond. et à 7 l. E. de Châtillon-sur-Seine, cant. de Recey, sur l'Aubette. Il a un château, 1 haut-fourneau et 2 forges. 650 hab.

GURHAGEN, bourg de la Hesse-Électorale, prov. de la Basse-Hesse, cercle, baill. et à 2 l. N. N. O. de Melsungen, et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Cassel, sur la rive droite de la Fulde. 842 hab.

GURIA, pays de Russie, en Asie. *Voy.* Gourie.

GURK, rivière d'Illyrie, gouv. de Laybach. Elle sort d'un petit lac situé au pied du mont Kaiser-Stuhl, cercle de Villach, coule d'abord vers le S. E., ensuite vers le N. E., entre dans le cercle de Klagenfurt, passe par Weitensfeld, Gurk et Strasburg, prend de nouveau la direction S. E., et se joint à la Drave, à 5 l. E. de Klagenfurt, après un cours d'environ 30 l.

GURK, bourg d'Illyrie, gouv. et à 14 l. N. de Laybach, cercle et à 8 l. 1/4 E. de Klagenfurt; sur la rive droite du Gurk. Lat. N. 46° 50' 0". Long. E. 11° 54' 30". Il a été long-temps le siége d'un évêché, qui a été transféré depuis quelque temps à Klagenfurt. Il y a une belle abbaye de chanoines réguliers. 450 hab.

GURK, rivière d'Illyrie, gouv. de Laybach, cercle de Neustädtl. Elle prend sa source près d'Altendorf, à 3 l. 1/2 S. E. de Laybach, coule d'abord du N. O. au S. E., reçoit quelques petits ruisseaux, passe à Seisenburg, se dirige ensuite vers l'E., baigne Neustadtl et Landstrass, et va se joindre à la Save, par la rive droite, en face de Ran, après un cours de 21 l. environ.

GURKAB, village de Nubie, roy. de Dongolah, près de la rive gauche du Nil, à 12 l. N. de Chendi. On y voit des ruines remarquables.

GURKFELD ou KERSKO, ville d'Illyrie, gouv. et à 15 l. 1/2 E. de Laybach, cercle et à 7 l. 1/2 N. E. de Neustädtl; sur la rive gauche de la Save. Il y a 1 château, 4 églises, des bains d'eau minérale et des restes d'antiquités. 800 hab. Quelques auteurs pensent que cette ville occupe l'emplacement du *Noviodunum* des Romains.

GURKIN, ville de Nigritie, dans le Kordofan, à 52 l. S. S. O. d'Ibéit. Près et au N. est un lac d'eau douce.

GURLIAN, ville de la Tartarie indépendante. *Voy.* Ghourlen.

GURMA, roy. de Nigritie. *Voy.* Gourouma.

GURMSEER, pays d'Afghanistan. *Voy.* Garmsir.

GURNADY, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Gornédy.

GURNIGEL, montagne de Suisse, cant. et à 5 l. S. de Berne, baill. de Seftigen. Il y a sur son versant N., à la source d'une des branches de la Sengine, et au milieu d'une vaste forêt de sapins, des bains très-fréquentés : leurs eaux sulfureuses, qu'on emploie le plus communément intérieurement, sont propices surtout pour les obstructions et les maux d'estomac; on en exporte beaucoup. Cet établissement est à 600 toises au-dessus de la mer; on y jouit d'une vue très-étendue et fort agréable.

GURRA, rivière de l'Hindoustan. *Voy.* Gorra.

GURRAH, ville et distr. de l'Hindoustan. *Voy.* Gorrah.

GURRAKOTA, ville de l'Hindoustan. *Voy.* GORRAKOTA.

GURRE, lac de Danemark, diocèse et île de Seeland, baill. de Frederiksborg, à 8 l. 3/4 N. N. O. de Copenhague. Il a 3/4 de l. de long sur 1/2 l. de large.

GURRIDA, lac de Sicile, prov., distr. et à 9 l. N. N. O. de Catane; sur le versant sept. de l'Etna; près de la rive droite de la Cantara, à laquelle il communique par plusieurs filets d'eau. Il a 1 l. de longueur et 1/2 l. de largeur.

GURROMCONDAH, ville et distr. de l'Hindoustan. *Voy.* GORROMCOMDAH.

GURSENTHAL, village de l'archid. d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Manhartsberg, à 1 l. S. O. de Feldsberg et à 11 l. N. E. de Korneubourg. Il y a des eaux cuivreuses.

GURSK-ÖE, île de la mer du Nord, sur la côte occid. de Norvège, diocèse de Bergen, baill. de Bergenshuus sept., à 3 l. 1/2 N. O. de Volden et à 5 l. S. S. O. de Breesund. Lat. N. 62° 15'. Long. E. 3° 20'. Elle a 4 l. 1/2 de long sur 2 l. 1/4 de large.

GURSSUF, village de Russie, en Europe, gouv. de Tauride, dans la Crimée; sur la mer Noire, dans un vallon étroit arrosé par un ruisseau et couvert d'arbres fruitiers. Il se compose de cabanes éparses; le duc de Richelieu y a fait construire un château. Ce village était connu des Grecs sous le nom d'*Eristhena.*

On remarque, sur les flancs de l'une des montagnes qui bordent le vallon, les ruines d'un fort et d'une église, au milieu desquelles on a découvert des colonnes qu'on prétend venir du Parthénon d'Athènes. Quelques restes de murs où l'on voit encore des meurtrières sont debout sur des rochers escarpés d'où le tyran de la Tauride faisait précipiter dans la mer les étrangers qui tombaient en son pouvoir.

GURTING, île du Grand-Océan équinoxial, dans la partie orient. de l'archipel des Fidji, par 16° 45' de lat. S. et 178° 40' de long. E.

GURTNAMAKIN, rivière d'Irlande, prov. de Connaught, comté de Galway. Elle prend sa source dans le lac Rea, près et au S. O. de la ville de ce nom, coule d'abord au S. O., ensuite à l'O., jusqu'au confluent de la petite rivière de Gort, tourne alors au N. O., se perd l'espace de 3/4 de l. dans un conduit souterrain, reparaît près de Raheen, et, après un cours d'environ 6 l., se jette dans le havre de Kinvara, formé par la baie de Galway.

GURUDWARA, village de l'Hindoustan. *Voy.* GOUROUDOUAR.

GURUPA, bourg du Brésil, prov. et à 75 l. O. de Para, dans le Para proprement dit; sur la rive droite de l'Amazone, près du confluent de la petite rivière Ajapijo, à 16 l. au-dessus de celui du Xingu.

GURUPATUBA, rivière du Brésil. *Voy.* CURUPATUBA.

GURUPY, fleuve du Brésil, prov. de Para, dans le Para proprement dit. Il prend sa source dans des contrées encore très-peu connues, vers 4° de lat. S. et 49° de long. O., coule d'abord au N. N. E., puis au N., et se jette dans l'Atlantique, par la baie de son nom, et sous les murs de Gurupy, après un cours d'environ 100 l. La baie de Gurupy est fermée à l'E. par l'île de Guiririba.

GURUPY, ville du Brésil, prov. et à 68 l. E. de Para, dans le Para proprement dit, à l'embouchure du Gurupy et sur la baie de ce nom. C'était, dès 1671, une ville florissante, chef-lieu d'un petit district, et son port était le rendez-vous des navires côtiers qui allaient de St. Louis de Maranham à Para; depuis que le port est en partie comblé, le commerce y est presque nul.

GURWAL, anc. prov. et distr. de l'Hindoustan. *Voy.* GORVAL.

GURZNO ou GURSCHNO, ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse occid., régence et à 17 l. S. E. de Marienwerder, cercle et à 4 l. S. E. de Strasburg. Elle est entre deux étangs, dont un communique par un canal à la Drewenz, sur laquelle on fait flotter une grande quantité de bois pour les provinces voisines. 1,063 hab.

GUSCIANA, canal du grand-duché de Toscane, prov. de Florence, vicariat de Fucecchio. Il sert à l'écoulement des eaux du lac Miniato, traverse du N. E. au S. O. le terrain marécageux compris entre ce lac et l'Arno, et débouche dans ce fleuve, à 1/2 l. N. E. de Ponte-d'Era, après un développement de 4 l.

GUSDAL, paroisse de Norvège, diocèse d'Aggershuus, baill. de Christian, à 6 l. 1/3 N. de Christiania et à 10 l. 2/3 S. de Drontheim. 3,740 hab.

GUSENDOS DE LOS OTEROS, bourg

d'Espagne, prov. et à 6 l. S. S. E. de Léon, et à 5 l. 1/2 O. de Sahagun. 256 hab.

GUSPINI, bourg de Sardaigne, div. du Cap-Cagliari, prov. et à 6 l. 1/2 N. N. E. d'Iglesias, et à 11 l. N. O. de Cagliari, au pied d'une montagne. Il y a des mines de plomb tenant argent, qui alimentent en grande partie la fonderie royale de Villacidro. 3,300 hab.

GUSSAGO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, prov., distr. et à 1 l. 1/2 N. N. O. de Brescia, et à 5 l. E. N. E. de Chiari; sur la rive droite de la Mella, au pied des monts qui séparent le lac d'Iseo du val Trompia. Il est grand et assez bien bâti. On y fabrique beaucoup de toiles. Marché le dernier mercredi de chaque mois. 3,100 hab., pour la commune. Près de ce bourg est un couvent de camaldules, où les étrangers reçoivent l'hospitalité.

GÜSSING ou GISSING, en hongrais *Nemet-Ujvar*, bourg de Hongrie, comitat d'Eisenbourg, marche de son nom; sur la Czenitze, à 4 l. E. de Stadelbergen et à 8 l. 1/2 S. E. de Hartberg. Il est entouré de murs, et défendu par un fort situé sur un rocher. Il y a 1 église catholique et 1 couvent. 1,286 hab.

GUSSOLA, village du roy. Lombard-Vénitien, prov. et à 6 l. 1/2 E. S. E. de Crémone, distr. et à 2 l. 1/2 O. de Casal-Maggiore; à 1/2 l. de la rive gauche du Pô. Il y a une brûlerie. 1,840 hab.

GUSTAF, île du golfe de Botnie, sur la côte de Russie, en Europe, grand-duché de Finlande, gouv. d'Abo, distr. de Wemo, à 6 l. S. de Nystad. Elle est principalement habitée par des pêcheurs.

GUSTAF-ADOLPH, village et paroisse de Russie, en Europe, grand-duché de Finlande, gouv. de Kymmenegard, distr. de Sawolax-Œfredels; sur le bord occid. d'un lac, à 10 l. N. de Heinola et à 24 l. N. E. de Tavastehus.

GUSTAFSVÆRN, forteresse de Russie, en Europe, grand-duché de Finlande, gouv. de Tavastehus; sur une petite île du golfe de Finlande, près et au S. E. du cap Hangoud, à 8 l. 1/4 S. O. d'Eknäs.

GUSTAMLO, ville d'Abyssinie, roy. de Tigré, prov. d'Avergale, à 22 l. S. d'Axoum et à 21 l. O. de Chelicut.

GUSTAVIA, ville chef-lieu de l'île de St. Barthélemy, dépendante de la Suède, dans les Antilles. Elle est sur la côte occid. de l'île, dont elle est la seule ville. Elle a 1 château, 800 maisons, et 1 port appelé le Carénage, qui a un bon ancrage, et qui, quoique petit et peu profond, est sûr et bien abrité. Gustavia est peuplée de Suédois, de Français, d'Anglais, de Danois, d'Américains et de juifs.

GUSTEN, ville du duché d'Anhalt-Cöthen, baill. de Warmsdorf, à 9 l. 1/2 N. O. de Halle et à 6 l. O. de Cöthen, sur la rive gauche de la Wipper. Elle a 1 église réformée. 1,045 hab.

GUSTENDIL, ville et sandjak de la Turquie d'Europe. *Voy.* Ghiustendil.

GÜSTROW, ville du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin, chef-lieu du duché de Mecklenbourg-Gustrow et de bailliage, siége d'une chancellerie de justice et des diverses administrations du duché; sur la rive gauche du Nebel, à 7 l. S. de Rostock et à 13 l. E. N. E. de Schwerin. Elle est ceinte d'un mur, et renferme 1 château, 1 cathédrale, 1 église, 1 hôpital, et 1 maison de correction. Il y a 1 collége appelé école du Dôme, et plusieurs autres écoles élémentaires. Les fabriques y sont nombreuses; les plus importantes sont celles de draps, de toiles, d'aiguilles, de tabac, de bougies, de maroquin et de savon. On y compte plus de 30 distilleries de grains, autant de brasseries, 5 tanneries, 3 fonderies de cuivre et 3 d'étain, 2 teintureries, etc.; il s'y fait aussi un commerce considérable en grains et en vins, et il s'y tient 3 foires par an, ainsi qu'un marché pour la vente de la laine et un pour les bestiaux. 7,674 hab.

Cette ville était autrefois la résidence du duc de Mecklenbourg-Gustrow, dont la branche s'est éteinte en 1695.

Le baill. ne comprend que la ville et sa banlieue.

GUSUM, paroisse de Suède, préfecture de Linkœping, distr. d'Hammarkind, au S. E. de Sœderkœping. Il y a des fabriques de laiton.

GUTA ou GUTTA, bourg de Hongrie, comitat de Komorn, marche de Csalloköz, à 16 l. E. S. E. de Presbourg et à 13 l. 1/2 S. S. E. de Tyrnau; sur la Waag, près de son confluent avec le Danube.

GUTAU ou GUELTAU, bourg de l'archid. d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens,

quartier de la Mühl, à 2 l. 1/2 S. E. de Freystadt et à 6 l. N. E. de Linz.

GUTE-FIELD, montagne de Norvège, sur la limite des diocèses de Bergen et d'Aggershuus, à 25 l. E. S. E. de Bergen. Elle appartient à la chaîne de l'Hardanger-field, et a 751 toises au-dessus du niveau de la mer.

GUTENBERG, bourg du roy. de Würtemberg, cercle du Danube, baill. et à 3 l. 1/4 S. S. E. de Kirchheim, et à 8 l. 1/2 O. N. O. d'Ulm; près de la source de la Lauter. 530 hab.

GUTENSTEIN, bourg d'Illyrie. *Voy.* Guttenstein.

GUTENTAG, ville des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 9 l. E. d'Oppeln, cercle et à 2 l. 1/4 N. E. de Lublinitz. Elle a 1 château et 1 église catholique. 1,525 hab., dont 125 juifs. Il y a près de cette ville 1 usine à fer dont le produit est l'objet d'un commerce important.

GÜTERSLOH, ville des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 13 l. S. E. de Minden, cercle et à 2 l. N. E. de Wiedenbruk, près de la Dalke. La filature du lin y est portée à un haut degré de perfection. Il s'y tient des marchés très-fréquentés. 1,680 hab.

GUTHLAXTON, hundred d'Angleterre, dans la partie mérid. du comté de Leicester. 20,528 hab. Lutterworth en est le lieu principal.

GUTHRIE, paroisse d'Écosse, comté de Forfar, presbytère d'Arbroath, à l'E. de Forfar. Elle est arrosée par le Lunanwater. On y remarque les vestiges d'un camp romain, et un château qui fut autrefois une place très-forte. 556 hab.

GUTLEBIESE ou GUSTEBIESE, village des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 11 l. N. N. O. de Francfort, et à 6 l. 1/2 N. O. de Custrin, cercle de Königsberg; à l'embranchement sur l'Oder du canal de Neu-Oder, qui a été creusé en 1753 pour garantir le pays des inondations du fleuve.

GUTPURBA, rivière de l'Hindoustan. *Voy.* Gotporba.

GUTTARING, bourg d'Illyrie, gouv. de Laybach, cercle et à 7 l. 1/2 N. N. E. de Klagenfurt, et à 13 l. 3/4 N. E. de Villach; sur un affluent du Gurk. Lat. N. 46° 53′. Long. E. 12° 12′. Pop.: 509 hab. On exploite près de là une mine de houille.

GUTTEAH, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Gottih.

GUTTENSTEIN, bourg de l'archid. d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Wienerwald, à 11 l. 1/2 S. O. de Vienne et à 6 l. O. de Neustadt. Il y a un couvent. 1,400 hab.

GUTTENSTEIN, bourg d'Illyrie, gouv. et à 14 l. N. N. E. de Laybach, cercle et à 13 l. 1/4 E. de Klagenfurt. Il y a 5 forges, des scieries et des fabriques d'épingles; on y fait de la tonnellerie. 417 hab.

GUTTENZELL, village du roy. de Würtemberg, cercle du Danube, baill. et à 3 l. 1/2 E. de Biberach, et à 7 l. 1/2 S. d'Ulm; chef-lieu d'une baronnie qui contient 1,938 hab. Il a un château, et renfermait autrefois un couvent de l'ordre de Citeaux. 552 hab.

GÜTTING, village de Bavière, cercle de la Regen, présidial de Pfaffenberg; à 4 l. 1/2 S. de Ratisbonne, dans une île formée par le Gross-Laaber. Il y a 1 pressoir à huile, 1 moulin à foulon, et 1 scierie. 24 maisons.

GUTTSDADT, ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse orient., régence et à 18 l. S. de Königsberg, cercle et à 4 l. 1/2 S. S. E. de Heilsberg; sur l'Alle. Elle a 2 églises catholiques et 1 église luthérienne. On y fabrique des draps et des toiles, et il y a des distilleries de grains; le commerce de fil y est important. 2,033 hab.

GÜTZKOW, ville des États-Prussiens, prov. de Poméranie, régence et à 10 l. S. S. E. de Stralsund, cercle et à 4 l. S. de Griefswalde; sur un petit lac. 1,075 hab.

GUYALÚ, bourg de Transylvanie. *Voy.* Gyalú.

GUYANCOURT, village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond., cant. et à 1 l. 1/4 S. O. de Versailles. Il y a une papeterie. 600 hab.

GUYANDOT ou BIG-GUYANDOT, rivière des États-Unis, état de Virginie, comté de Cabell, formé par la réunion du Laurel et du Huffs, qui descendent des monts Alleghany. Elle coule au N., et se joint à l'Ohio, par la rive gauche, à Guyandot, après un cours d'environ 16 l. Elle est navigable pour des canots et des pirogues; mais son lit est obstrué par un banc de rochers qui produit une cataracte de 17 pieds.

On donne le nom de Little-Guyandot à

une rivière qui se jette dans l'Ohio, un peu au-dessus de celle-là, et on appelle Indian-Guyandot un cours d'eau peu considérable que l'Ohio reçoit par sa droite, presque vis-à-vis du confluent du Big-Guyandot.

GUYANDOT, village des États-Unis, état de Virginie ; chef-lieu du comté de Cabell, sur la rive gauche de l'Ohio, au confluent du Guyandot.

GUYANE ou GUIANE, en espagnol *Guayana*, en portugais *Guianna*, contrée de la partie sept. de l'Amérique mérid., entre 4° de lat. S. et 8° 40′ de lat. N., et entre 52° 15′ et 74° 30′ de long. O. Bornée au N. par l'Orénoque et l'Atlantique, à l'E., par le même océan, au S., par l'Amazone, à l'O., par l'Yapura et l'Orénoque, cette vaste contrée a plus de 500 l. de longueur de l'E. à l'O., environ 300 l. dans sa plus grande largeur du N. au S., et à peu près 110,000 l. c. La Guyane est divisée en 5 parties, qui sont nommées, d'après les diverses puissances qui la possèdent : Guyane anglaise, Guyane brésilienne, ci-devant portugaise; Guyane colombienne, ci-devant espagnole ; Guyane française, et Guyane hollandaise. Avant de décrire particulièrement chacune de ces contrées, nous jetterons un coup-d'œil sur la Guyane en général.

Ce grand pays, tout entier dans le bassin de l'Atlantique, est partagé en deux versans généraux : l'un, exposé au N., comprenant les bassins de l'Orénoque, de l'Essequebo, de la Saramaca, du Surinam, du Maroni et de l'Oyapok ; l'autre, incliné au S., vers l'Amazone, qui reçoit de la Guyane un de ses plus grands affluens, le rio Negro. La ligne qui sépare ces deux versans suit le faîte de la serra Tumucumaque et celui de la sierra Pacaraina, qui se joint à la grande sierra Parime. Le groupe de la Parime couvre en grande partie la Guyane, et y occupe un terrain de forme trapézoïde ; c'est moins une cordillère ou une chaîne continue qu'un aggroupement irrégulier de montagnes séparées les unes des autres par des plaines et des savanes. La Parime, depuis le confluent de l'Apure jusqu'au delta de l'Orénoque, reste constamment éloignée de 3 à 4 l. de la rive droite de ce grand fleuve ; il n'y a que quelques arêtes ou rochers de granit-gneiss, de schiste amphibolique et de grunstein, qui avancent jusque dans le lit de l'Orénoque, et causent les rapides du Torno et de la Boca del Infierno. Dans ce groupe, les plus hauts sommets, le Duida et la Maraguaca, se trouvent dans la rangée la plus méridionale, là où commencent les plaines du Cassiquiare et du rio Negro. Ces plaines ou savanes, qui ne sont couvertes de forêts que dans le voisinage des fleuves, n'offrent cependant pas cette continuité uniforme que l'on observe dans les llanos du bas Orénoque ; elles sont interrompues par des groupes de collines (cerros de Daribapa) et par des rochers isolés à formes bizarres qui percent le sol et fixent de loin l'attention du voyageur : ces masses granitiques, souvent stratifiées, ressemblent à des piliers ou à des édifices en ruine. Les mêmes forces qui ont soulevé le groupe entier de la Parime ont agi çà et là dans les plaines jusqu'au-delà de l'équateur ; l'existence de ces buttes et de ces monticules sporadiques rend difficile la fixation précise des limites d'un système dont les montagnes ne sont pas rangées longitudinalement comme sur un filon. A mesure que l'on avance vers la province brésilienne du Rio-Negro, les rochers élevés deviennent plus rares ; on ne trouve plus que des bancs ou digues de granit-gneiss qui causent des rapides et des cataractes dans les rivières. A l'O. du Cassiquiare, entre cette rivière, l'Atabapo et le rio Negro, il n'y a que de vastes plaines dans lesquelles s'élèvent quelques monticules et rochers isolés ; à l'E., au contraire, de véritables contre-forts se dirigent du N. O. au S. E., et forment un terrain montueux continu jusqu'au-delà de 2° de lat. N. Il n'y a que la vallée transversale du rio Branco qui forme une espèce de golfe, une suite de plaines et de savanes dont plusieurs pénètrent dans le terrain montueux entre les branches orientale et occidentale de la chaîne de Pacaraina jusqu'à 8 l. N. du parallèle de S. Joaquin.

Quant à l'intérieur des Guyanes hollandaise, française et brésilienne, c'est, dit M. de Humboldt, une *terra incognita*, et depuis trente ans la géographie astronomique de ces contrées n'a presque fait aucun progrès. Les cataractes nombreuses des rivières de Surinam, de Maroni et d'Oyapok, prouvent l'étendue et le prolongement d'arêtes rocheuses ; mais rien n'indique jusqu'à présent qu'il y ait dans ces régions des plaines continues ou des plateaux de quel-

ques centaines de toises de hauteur propres à la culture des plantes de la zone tempérée.

Le sol sur lequel s'élèvent les montagnes de la Parime est légèrement bombé ; entre 3° et 4° de lat. N., M. de Humboldt a trouvé, par des mesures barométriques, les plaines élevées de 160 à 180 toises au-dessus du niveau de la mer : cette hauteur peut être regardée comme considérable. Ce qui caractérise le plus le groupe de la Parime, ce sont les rochers de granit et de granit-gneiss qui y dominent, l'absence totale des formations secondaires calcaires, et ces bancs de roches nues qui, à fleur de terre, occupent des espaces immenses dans les savanes.

En général, le sol de cette contrée est bas, uni, marécageux; vers le midi surtout et sur les bords de l'océan, on ne voit que des terrains inondés, fangeux, et couverts de forêts humides et impénétrables. Cette nature des côtes nuit aux navigateurs, qui ne peuvent apercevoir le rivage que lorsqu'ils en sont à la distance de 5 l., et qui ne peuvent en approcher de plus de 2 l., tant à cause des bancs de sable mouvant, des rochers et des troncs d'arbres énormes qui les environnent, que par rapport au peu de profondeur de la mer. On y trouve un assez grand nombre de ports, tous formés par les embouchures des fleuves, qui ont des barres plus ou moins navigables, et dans lesquelles on ne peut entrer sans en avoir une connaissance pratique ; mais on n'y rencontre aucun golfe remarquable. Le cap Nord, à l'embouchure de l'Amazone, le cap Orange, à l'E. de celle de l'Oyapok, et la pointe Barima, au S. E. de la principale bouche de l'Orénoque, tels sont les avancemens les plus saillans qu'on y distingue ; Cayenne et Maraca sont les îles les plus importantes. La Guyane, quoique située dans la zone torride, jouit d'un climat moins chaud que les autres contrées de cette latitude ; on y éprouve alternativement deux saisons sèches et deux pluvieuses : la première saison sèche, qu'on appelle le grand été, commence à la fin de juillet et finit en novembre, époque des pluies, qui durent jusqu'à la fin de janvier ; la petite saison sèche a lieu ensuite de la mi-février à la mi-avril : les pluies reviennent après et tombent à torrens; elles ne diminuent qu'au commencement de juillet. Dans les saisons sèches, le thermomètre de Réaumur ne s'élève pas à plus de 28°, et il tombe à 20 et 24 dans les saisons des pluies ; toutefois il ne laisse pas d'y avoir des différences sensibles entre le climat de diverses parties de cette contrée, et même ces saisons ne sont pas exactement régulières sur tous les points. Durant la saison pluvieuse, les chaleurs sont tempérées par des vents du N., et dans la saison sèche, par des vents d'E. et de S. E. : ces vents ayant passé sur une vaste étendue de mer, rafraîchissent tellement l'atmosphère, que sur la côte, et même dans l'intérieur, les nuits sont froides ; des vapeurs qui s'élèvent de la terre les rendent humides et malsaines. Le changement des saisons est toujours accompagné d'éclairs et de tonnerre dont la durée est de plusieurs semaines, et dont les effets sont souvent funestes. Cette contrée, chaude et humide, remplie de bois ainsi que de marais formés par lès pluies et les débordemens des rivières, n'est cependant pas aussi insalubre qu'on le croit assez généralement ; les épidémies y sont très-rares, et les fièvres qui y règnent assez habituellement à certaines époques y sont incommodes, mais peu dangereuses pour les Européens qui sont acclimatés : depuis quelque temps, la petite-vérole ne s'y montre que très-rarement.

L'aspect de cette contrée est pittoresque : vers les côtes, des forêts impénétrables couvrent des eaux stagnantes ; plus loin, près des bords des fleuves, d'immenses savanes marécageuses présentent des joncs, et servent de retraite à des crocodiles et à d'autres animaux dangereux, ainsi qu'à diverses espèces de poisson et de gibier aquatique. Près de là, la terre étale un luxe continuel de végétation qui force l'admiration ; en avançant dans l'intérieur, les montagnes, presque toutes granitiques, quartzeuses et schisteuses, et dont l'élévation ne dépasse pas 300 toises, portent d'épaisses forêts, et laissent entr'elles tantôt de grandes et fertiles vallées, tantôt de vastes savanes offrant d'excellens pâturages, et tantôt des marais profonds. Le sol de la Guyane est en général si riche, qu'on en exporte dans quelques-unes des Antilles, pour l'employer comme engrais : il donne, en quelques endroits, 30 récoltes successives de riz ; de riches plantations de sucre, de café, de cacao, de coton, d'indigo, de vanille, de manioc, d'ignames, de patates, de

deux espèces de millet, attestent sa fertilité. Quelques arbres sont continuellement chargés de fleurs et de fruits, cependant ils n'en portent en abondance qu'à certaines époques : tels sont les orangers, les limoniers, les poiriers-avocats, dont le fruit est surnommé moelle végétale; les sapotilliers, les corossols, et plusieurs autres qui ne croissent que dans les lieux cultivés; les palmiers de diverses espèces et les autres arbres à fruits des forêts ne produisent qu'une fois par an. De tous les arbres fruitiers transportés d'Europe dans la Guyane, le grenadier et le figuier sont les seuls qui aient réussi parfaitement; la vigne a prospéré, mais la plupart des raisins pourrissent dans les temps de pluies. Parmi les arbres à épices, le giroflier, le cannellier et plusieurs espèces de poivriers, qui y ont été transportés, sont cultivés avec succès : 3 espèces de cafiers sont indigènes de la Guyane, et on y a introduit celui de l'Arabie; cette contrée possédait aussi le cacaoyer, l'indigotier et le vanillier. Les forêts sont peuplées d'arbres précieux pour toute sorte d'usages, dont plusieurs atteignent une hauteur et une grosseur prodigieuses, entr'autres le *panax monototoni*, le *bignonia copaia*, le norante, etc.; les uns donnent un bois dur, incorruptible et susceptible du plus beau poli, mais extrêmement difficile à travailler : de ce nombre sont l'ouatapa, le balata et l'angelin; d'autres, un peu moins durs, comme le férole ou bois satiné, le *licaria* ou bois de rose, l'*icica* de deux espèces, le bagassier, le couri-mari, l'acajou, etc., sont précieux pour l'ébénisterie. Le faramier, l'ourrate, le mayepe, répandent au loin une odeur balsamique, et sont propres aux constructions; le cotonnier sauvage, de 12 pieds de circonférence, sert aux Indiens à faire des canots. On tire du launa et de la simira une belle teinture pourpre; le roucouyer est aussi propre à la teinture. Le patavoua est tellement touffu, qu'un seul couvre une cabane de 25 personnes; les feuilles du vouay sont d'une grandeur énorme, et employées à couvrir les maisons : elles résistent pendant plusieurs années aux injures de l'air. Il est une foule d'autres bois précieux pour la médecine et curieux par leur conformation; il en est d'autres aussi qui recèlent les poisons les plus terribles : nous remarquerons parmi les premiers le quassia ou bois de Surinam, le simarouba, le cassier, la salsepareille, le bois de castor, qui donne l'huile de castor; le copaïer, d'où l'on tire le baume de copahu; des arbres à résine, comme le courbary, le mani, l'encens blanc et l'encens gris, le serynga ou caoutchouc; d'autres à gomme, tels que l'accaffoa, le guinguiamadou, le curopa, etc. Un arbre très-curieux est le mangrove rouge, qui croît sur les côtes de la Guyane; il est formé de nombreuses racines qui, élevées à quelques pieds de terre, s'unissent et composent un tronc grand et fort : les branches en sont très-étendues, et il en sort, ainsi que du tronc, des milliers de pousses ligneuses, semblables aux cordages d'un vaisseau, qui, tombant à terre, prennent racine, et sont autant de câbles qui, sur une grande circonférence, affermissent l'arbre dans ces lieux marécageux. L'arbre le plus vénéneux de ce pays est le wourara ou hiary, qui croît près des cours d'eau; aucun autre végétal ne peut vivre près de lui. La Guyane renferme aussi une grande variété d'arbustes, de plantes et de fleurs : les uns, tels que le *dolichos pruriens*, la violette ytonbou, espèce d'ypécacuanha; le *costus* arabique, la potalée amère, produisent des sucs d'une grande utilité en médecine; d'autres fournissent des alimens salubres, comme la cassave douce, l'yam, etc.; d'autres sont nuisibles, tels que la cassave amère, dont la racine crue est un poison actif; le curuna, qui donne une noix farineuse, poison lent que quelques tribus indiennes emploient pour détruire leurs ennemis; et la duncane, petit arbrisseau si funeste aux bestiaux, qu'ils meurent de suite après en avoir mangé. Il croît dans la Guyane plusieurs sortes d'aloès, ainsi qu'une plante à peu près semblable, et qui est nommée, dans le pays, plante de soie : les feuilles en sont couvertes de filamens semblables à de la soie, avec lesquels on fait des filets curieux et des cordes d'une forte résistance. Nous ne passerons pas sous silence les lianes et arbrisseaux rampans qui sont si multipliés dans les forêts de ce pays, enlacent de leurs branches sarmenteuses des troncs et des rameaux, ou, armés d'épines en forme de crochets ou d'une espèce de vrille, atteignent le sommet des arbres les plus élevés, puis redescendant à terre, vont join-

dre d'autres arbres, et lient ainsi les forêts, qu'ils rendent impénétrables sur plusieurs points.

Cette contrée nourrit un assez grand nombre de bêtes féroces de diverses espèces, parmi lesquels le jaguar est le plus redoutable : Stedmann assure que cet animal acquiert 6 pieds de long, du museau à la naissance de la queue, et qu'il peut terrasser un bœuf, mais qu'il est timide devant l'homme ; le couguar l'approche en grandeur. Le chat-tigre est aussi féroce que le jaguar ; on y connaît deux espèces d'ours fourmilliers : le tamuanda et le tamanoir. Il y a un grand nombre de singes de diverses espèces ; des trois espèces de biches qui s'y trouvent, celle appelée cariacou ressemble assez au chevreuil d'Europe. L'agouti, le cabiai et le paca, tous trois du genre cavia, quoiqu'ayant les soies et les défenses du sanglier, sont très-communs, et leur chair est estimée; le tajasson ou cochon des bois est très-redoutable. Les écureuils sont très-nombreux, de même que les viverres : ceux-ci sont très-incommodes ; on y distingue surtout le coati et le grison, grands destructeurs de volaille : le dernier, appelé crabbodago à Surinam, est si féroce, que, sans être pressé par la faim, il tue tout animal dont il peut s'emparer. Il y a beaucoup de reptiles, et plusieurs espèces sont très-dangereuses : le boa, appelé, à Surinam, aboma, y atteint 30 à 40 pieds de longueur; les deux serpens les plus venimeux sont ensuite celui à sonnettes et le serpent grage ; quelques-uns sont sans venin : tel est le papaw ou ammodytes, de 4 à 5 pieds de long, pour lequel les naturels ont une certaine vénération ; l'espèce de lézard appelée liguana atteint 5 à 6 pieds de long, et est couverte de petites écailles qui reflètent au soleil les plus brillantes couleurs ; une autre espèce, appelée agama, est le caméléon mexicain : elle a, comme lui, la propriété de changer de couleur. Les amphibies sont aussi nombreux et d'espèces variées : les caymans ne sont guères redoutables que dans l'eau ; le tapir se plaît près des fleuves. Il y a une espèce de lièvre aquatique, appelée paca ; on remarque parmi les crapauds une espèce beaucoup plus grosse que celle connue en Europe, et qu'on nomme, dans le pays, pipa : la femelle porte ses petits dans diverses cellules placées sur son dos. La Guyane renferme, en espèce et en individus, une multitude considérable d'oiseaux, dont plusieurs sont particuliers à cette contrée, et éclatans des plus brillantes couleurs : les plus connus sont l'aigle couronné, le vautour, le faucon de Surinam, le hibou, des perroquets de plusieurs espèces, entr'autres l'ara ; le toucan, le pélican, l'oiseau-tigre, la poule d'eau éperonnée, diverses espèces de hérons, et des flammans couleur de sang, qui se rassemblent en troupes si nombreuses, sur le bord de la mer, que, de loin, la plage paraît teinte en vermillon ; l'agame est vulgairement nommé oiseau sonneur ou campanero, parce qu'il rend, par une sorte de trompe, longue de 3 pouces, qu'il porte au-dessus de la tête, un son semblable à celui d'une cloche. Il y a plusieurs espèces de colibris; on remarque aussi un oiseau auquel les naturalistes n'ont point encore donné de nom, et que les indigènes appellent oudou-louso-faoulo, parce qu'il se nourrit d'insectes : sa tête et la partie supérieure de son corps sont d'un beau vert, et sa gorge et son ventre de couleur cramoisie, divisée par une raie cendrée. Le moqueur se fait entendre dans les forêts ; le kichy-kichy, de la grosseur d'un perroquet, se distingue par un beau plumage; parmi les chauve-souris nous citerons le vampire. Les côtes de la Guyane étant fangeuses à plusieurs lieues de distance, le poisson qui les fréquente est loin d'être délicat, mais les fleuves en nourrissent abondamment de plus estimé : les plus remarquables sont le prévôt, recherché pour l'huile qu'il fournit; le baroketa, le passary et le praze-praze, qui ont une chair excellente. On estime aussi le curema, espèce de mulet; la morue rouge, qui se trouve à l'embouchure des rivières; le soleil, dont les écailles dorées lui ont valu son nom. Le coot-eye a la grosseur d'un éperlan, et, suivant Stedmann, il possède quatre yeux : deux constamment tournés vers la surface de l'eau, et deux en dedans ; ces poissons vont par bancs, avec une incroyable vélocité. Le poisson grenouille, qui se trouve dans toutes les rivières et les étangs, est le plus extraordinaire de tous : il a 8 à 10 pouces de long, est gras et délicat, mais on assure qu'au bout d'un certain temps, il se métamorphose en grenouille, animal qui, dans cette contrée, est très-gros, et jette

un cri perçant. Le warappa, de la même grosseur, le coemma-coemma, qui habitent les marais, et l'anguille électrique, sont aussi recherchés; le perry se distingue par sa voracité et par les écailles mouvantes qui le couvrent. On trouve aux embouchures de quelques rivières la grenouille à tapirer. Il y a beaucoup de coquillages sur la côte et aux embouchures des rivières; il y existe surtout de gros crabes très-recherchés des naturels.

La chaleur et l'humidité du climat de la Guyane ont tellement multiplié les insectes de toute espèce, que les habitans ont besoin d'être continuellement sur leurs gardes pour n'en pas être extrêmement incommodés; des myriades de mouches, de guêpes, de moustiques de plusieurs espèces, etc., font à chaque instant retentir l'air de leur bourdonnement, principalement dans la saison des pluies, sur la côte et près des lieux humides. Ailleurs ce sont des chiques, des centipèdes, des scorpions, etc., qui causent les plus vives douleurs; on y redoute aussi plusieurs insectes rongeurs, tels que le cockroach, qui détruit les subsistances et les vêtemens, et le psoque, vulgairement appelé pou des bois, qui réduit en poussière les bois, le cuir, le linge, enfin tout ce qu'il rencontre, et, en s'introduisant dans les murailles, les détériore tellement qu'en peu de temps elles tombent en ruine. Les fourmis de toute espèce se sont très-multipliées dans ce pays, et, dès qu'elles se sont emparées d'un lieu, il est difficile de les en chasser. Il existe dans les bois une énorme et hideuse araignée dont la morsure est toujours suivie de la fièvre; les abeilles sauvages y sont aussi répandues en grand nombre, et y déposent un excellent miel. Les papillons de toute espèce et de toutes les couleurs y abondent; Stedmann en décrit un qui a sept pouces, les ailes étant déployées, et dont la couleur bleu de ciel est singulièrement éclatante; il parle encore d'une mouche lumineuse qui, pendant la nuit, produit une lumière très-vive, et il prétend qu'on pourrait très-bien lire à l'aide de deux de ces mouches.

Les naturels de la Guyane, autrefois très-nombreux, diminuent sensiblement tous les jours; on attribue leur extinction au poison, qu'ils emploient, dit-on, fréquemment, pour se débarrasser de leurs femmes infidèles ou de leurs ennemis, et à des maladies que l'incontinence et les boissons spiritueuses ont fait naître, et surtout à la dysenterie. La plupart ont une grande aversion pour le travail, et peu d'entr'eux, même les plus voisins des établissemens européens, comprennent les bienfaits de la civilisation; cependant il en est d'industrieux et qui cultivent quelques portions de terre. Les plus connues de leurs tribus sont: les Galibis, qui sont encore assez nombreux; les Roucouyènes, chez lesquels on avait trouvé un commencement de civilisation; les Poupourouis, qui sont aussi très-disposés à vivre en société, et cultivent quelques champs: les Caraïbes sont fixés entre l'Essequebo et l'Orénoque; les Varraous habitent sur la côte entre le Demerary et le Surinam; et les Acaouas vers les sources de l'Essequebo, du Demerary et de la Berbice; les Arouaks en sont voisins.

Selon quelques auteurs, Colomb découvrit la Guyane en 1498; d'autres prétendent que Vasco Nuñez la reconnut en 1504. Il paraît qu'elle tire son nom d'une petite rivière tributaire de l'Orénoque. Les premiers navigateurs espagnols connurent peu l'intérieur de cette contrée; cependant le bruit se répandit qu'il y existait un pays abondant en or, nommé *El-Dorado:* ce pays fut bientôt le but de plusieurs expéditions d'aventuriers de diverses nations. Une d'elles fut dirigée, de 1541 à 1545, par Philippe de Hutten, d'origine allemande, qui n'eut pour résultat que d'assurer qu'on avait vu une ville habitée par les Omégas, dont les toits brillaient avec l'éclat de l'or; mais ce chef entreprenant ayant été assassiné lorsqu'il se proposait de retourner dans ce pays avec des forces considérables, le zèle pour la recherche de cette terre fabuleuse se ralentit. L'anglais Walter Raleigh remonta l'Orénoque, en 1595, sur un espace de 200 l., pour parvenir au même but; mais ses recherches furent aussi vaines que les précédentes, et il est reconnu aujourd'hui que les montagnes de la Guyane sont en général très-peu métallifères.

GUYANE ANGLAISE, la plus occid. et la moins considérable des trois parties de la Guyane possédées par des puissances européennes, entre 5° 40′ et 7° 40′ de lat. N., et entre 59° et 62° 15′ de long. O. Elle a au N. l'Atlantique; sa limite occid., du côté de la Colombie, est déterminée par une li-

gne qui va de l'embouchure du Moroco et du Pomaroun, au S. O., à travers des savanes entrecoupées de petits rochers granitiques, puis au S. E., vers le confluent du Cuyuni et du Masurini, et longe la rive occid. de l'Essequebo, en courant d'abord au S., puis au S. O., jusqu'au confluent de ce fleuve avec le Rupunuri. Au S., la colonie est bornée par le Brésil, vers lequel sa limite s'étend du N. O. au S. E., depuis le confluent que nous venons d'indiquer jusqu'à 60° 30' de long.; elle touche, vers l'E., à la Guyane hollandaise, dont elle est en partie séparée par le Courantin. Sa longueur est de 100 l. du N. N. E. au S. S. O.; sa plus grande largeur d'environ 38 l., et sa superficie de 3,120 l.

Après l'Essequebo, qui se jette dans l'Océan par une large embouchure obstruée d'une multitude d'îles, les cours d'eau les plus considérables de la Guyane anglaise sont le Demerary, la Berbice, l'Abary, la Mahaica, et le Pomaroun qui se perd dans l'Atlantique, près du cap Nassau. Cette colonie est très-florissante; on y cultive beaucoup de sucre, de café, de cacao et de coton. En 1817, on y comptait 115,990 hab., dont 96,349 nègres, et non compris 15,000 Indiens libres et nègres marrons.

Elle appartenait aux Hollandais, qui l'ont cédée aux Anglais par le traité de Paris de 1814.

Elle se divise en 3 districts, qui tirent leurs noms des trois principaux fleuves du pays, l'Essequebo, le Demerary, et la Berbice. Stabrock en est le chef-lieu.

GUYANE BRÉSILIENNE. Cette contrée, aussi nommée Gnyane portugaise, forme tout le N. du Para, la plus grande et la plus sept. des prov. du Brésil, et est comprise entre 4° 30' de lat. N. et 4° de lat. S., et entre 52° 15' et 74° 30' de long. O.; entre l'Amazone au S., l'Atlantique à l'E., le Yapura et la sierra Tunuhy à l'O., et les limites mérid. des Guyanes française, hollandaise, anglaise, et colombienne, au N. Elle a environ 550 l. de l'E. à l'O., et 200 l. dans sa plus grande largeur, du N. au S.; on peut évaluer sa superficie à 66,600 l. C'est la plus considérable, et en même temps, peut-être, la moins précieuse des cinq Guyanes. Elle ne présente, en général, qu'une vaste plaine entrecoupée de marécages couverts d'épaisses forêts, et inondée par les innombrables affluens de l'Amazone, principalement l'Yapura et le rio Negro, qui se grossit du rio Branco; viennent ensuite la Vatuma ou Guatuma, le Jamundas, le Trombetas ou Oriximena, la Gurupatuba et l'Anaurapara. Entre les lacs nombreux formés dans cette région, on distingue ceux d'Anama, de Codaja, de Cunouma et d'Uruba, tous dans la partie mérid., où le terrain se montre particulièrement bas et humide. Vers le N. s'élèvent la serra Tapira, la serra Uassari et la serra Tumucumaque; c'est du versant sept. de cette dernière que descend l'Essequebo, le seul des cours d'eau de la province qui n'appartienne pas au bassin de l'Amazone.

Un grand nombre de tribus indiennes et indépendantes vivent dans les forêts de la Guyane brésilienne, et ce n'est guère que sur les rives de l'Amazone et du rio Negro que les Portugais ont fondé quelques bourgades : les plus considérables sont Rio-Negro, chef-lieu de la province, et Macapa, avantageusement située à l'embouchure de l'Amazone.

GUYANE COLOMBIENNE, nommée aussi Guyane espagnole. Elle faisait partie du gouv. de Caracas; c'est aujourd'hui une prov. de la république de Colombie, où elle forme la partie mérid. du dép. de l'Orénoque. Elle est comprise entre 1° 35' et 8° 40' de lat. N., et entre 60° 40' et 70° 50' de long. O. L'Orénoque la borde tout-à-fait au N., et presqu'entièrement à l'O.; au N. E., elle touche à l'Atlantique; à l'E., le Cuyuni et l'Essequebo la séparent en grande partie de la Guyane anglaise; au S., sa limite avec le Brésil est déterminée, sur une étendue considérable, par la sierra de Pacaraina. La longueur de ce vaste pays est d'environ 250 l. de l'E. à l'O.; sa moyenne largeur, du N. au S., de 100 l., et sa superficie d'à-peu-près 29,000 l.

C'est un pays encore peu connu, entrecoupé de grandes chaînes de montagnes, telles que la Parime, à l'O., et la sierra Rinocote, à l'E., et arrosé par une multitude de cours d'eau, presque tous affluens de l'Orénoque ou de l'Essequebo. Le premier de ces fleuves cache dans cette contrée ses sources mystérieuses : il y reçoit, par sa rive droite, le Ventuari, le Guapure, le Cachivero, la Caura, l'Aruy, le Caroni, grossi de la Paragua, enfin l'Aquire; et, sur sa gau-

che, il donne naissance au Cassiquiare, bras remarquable qui va se réunir au rio Negro, sur le territoire même de la Guyane colombienne. Le Cuyuni et le Masuruni sont les affluens principaux de l'Essequebo. Il se trouve quelques lacs dans cette contrée; mais il paraît qu'on y chercherait en vain ce fameux lac Parime, qui a été l'objet de tant de discussions savantes et de tant d'exagérations.

Les Indiens sont encore, pour ainsi dire, les seuls possesseurs de cette région sauvage et inculte; ce n'est que sur les rives des plus grands cours d'eau, l'Orénoque, la Caura, le Caroni, que les Espagnols ont fondé quelques établissemens : le plus important est celui d'Angostura ou S. Thome de la Guayana, qui est devenu le chef-lieu de la province. On évalue la pop. à 45,000 individus.

GUYANE FRANÇAISE, appelée aussi FRANCE ÉQUINOXIALE. Comprise entre 2° 16′ et 5° 55′ de lat. N., et entre 53° 50′ et 58° 35′ de long. O., elle est baignée au N. et au N. E. par l'Atlantique; vers l'O., sa limite avec la Guyane hollandaise court d'abord du N. au S., en suivant le Maroni, depuis son embouchure jusqu'à son confluent avec l'Araoua, puis à l'O., jusqu'à 58° 35′ de long. : là commence sa limite avec la Guyane brésilienne, déterminée par une ligne qui va d'abord droit au S. jusqu'à la serra Tumucumaque, par 2° 16′ de lat., court ensuite à l'E. avec cette chaîne, puis, d'après la convention de Paris du 28 août 1817, se dirige au N. E. et accompagne jusqu'à la mer le cours de l'Oyapok. Remarquons que cette dernière partie de la frontière de la Guyane française a souvent été l'objet de graves discussions. Suivant le traité d'Utrecht, la limite des deux possessions devait suivre la rivière de Vincent Pinçon ou de Japoc jusqu'à l'Océan; mais la position douteuse de ce cours d'eau a laissé vague et incertaine cette indication, qu'on aurait dû accompagner d'une désignation de latitude. Après avoir regardé long-temps la rivière de Vincent Pinçon comme identique avec l'Oyapok, on a cru la retrouver plus au S. dans une rivière qui a son embouchure près du cap Nord, par 1° 55′ de lat. boréale, et qu'on nomme aussi Ayapok; mais les Portugais se montraient peu disposés à reconnaître cette découverte, lorsque par le traité de Madrid, en 1801, la France les força de porter bien plus au S. encore la frontière des deux colonies, en la fixant à la rivière Carapanatuba, par 10′ de lat. N. Le traité d'Amiens, en 1802, recula cette limite un peu plus au N., et lui fit suivre le cours de l'Araguari ou Araouari, vers le parallèle de 1° 30′.

La plus grande longueur de la Guyane française est de 125 l., de l'embouchure de l'Oyapok à l'extrémité S. O. de la colonie, et sa plus grande largeur, de l'embouchure du Maroni à la source de l'Araoua, est de 90 l.; sa superficie est évaluée à 5,400 l.

La Guyane française est arrosée par de nombreux cours d'eau : le Maroni est le plus étendu; il reçoit par sa droite l'Araoua, qui descend, comme lui, de la serra Tumucumaque, la seule chaîne digne d'attention dans la Guyane française. Dans cette chaîne, l'Oyapok et le Camopi, son principal affluent, prennent aussi naissance; l'Approuague est moins considérable que l'Oyapok, mais remarquable par la largeur de son embouchure. La Cayenne et l'Ouya ou la Comté forment, avec la mer, l'île de Cayenne, où siége le gouvernement de la colonie. Dans le N. du pays coulent le Sinamari et la Mana, qui vont se perdre dans l'Atlantique sur une plage basse et noyée qui a reçu le nom de côte du Diable.

Cette contrée a tous les élémens d'une grande prospérité; le sol et le climat y sont des plus favorables. On n'y connaît aucune maladie endémique; la petite-vérole n'y a paru que deux fois en vingt-quatre ans, et la fièvre jaune qu'une seule fois depuis qu'il y a des établissemens français : ce fut en 1806; elle y fit alors quelques ravages. Les terres mises en culture sont encore peu considérables; elles ne comprennent que 7,774 hectares partagés en 8,184 carrés, dont les 3/4 sont cultivés en sucre, coton, roucou et vivres, et l'autre quart en café, cacao et diverses épices. Le nombre des établissemens ruraux est de 502, et le terme moyen des récoltes en nature est évalué comme il suit :

Sucre brut.............	2,300,000 kilogr.
Sirop et tafia..........	196,000 litres.
Coton.................	210,000 kilogr.
Roucou...............	1,500,000
Café..................	200,000
Cacao.................	83,000
Girofle................	500,000
Cannelle..............	10,000

Muscade.	3,000 kilogr.
Poivre	3,000
Manioc.	3,000,000

Le giroflier a été introduit en 1777, et le muscadier en 1773 : le coton est d'une belle qualité. Le caféier a été renouvelé au moyen de plantes de Marie-Galante, et la cochenille a été essayée. Cette colonie produit en outre du maïs, du riz, des fruits, de la vanille, des huiles, notamment celle de Palma-Christi, des plantes médicinales, des bois pour la teinture, les constructions navales et l'ébénisterie, et des arbres résineux et gommeux. Elle renferme des savanes d'une très-grande étendue, et en s'adonnant à l'éducation des bestiaux elle pourrait approvisionner diverses îles des Antilles; cependant on n'y compte que 120 chevaux, dont 6 étalons, 281 mulets, 67 ânes, dont 18 étalons, et 6,911 bêtes à cornes. En 1824, elle a tiré de la France pour 3,099,006 fr. de marchandises, et donné en retour 2,304,653 fr. en divers produits de son sol : en sept ans, c'est-à-dire de 1817 à 1823 inclusivement, il ne s'est trouvé qu'un excédant de recettes de 433,630 fr. La France ne possède pas de colonie plus susceptible que celle-ci de s'accroître; l'achèvement du canal de Torcy, déjà ouvert sur une longueur de 6,000 mètres, lui serait très-avantageux, ainsi que le rapprochement des habitations. 17,331 hab., non compris 369 hommes de troupes, savoir : 1,035 blancs, 1,923 hommes de couleur libres, 717 indiens aborigènes, et 13,656 esclaves. Cette colonie est administrée par 1 gouverneur et 1 conseil privé composé de ce fonctionnaire, de l'ordonnateur, du directeur de l'intérieur, du procureur-général, de 2 conseillers coloniaux, du contrôleur, et du secrétaire-archiviste; il y a 1 ingénieur des ponts-et-chaussées de 1re. classe, 1 cour royale, 1 tribunal de 1re. instance à Cayenne, et 1 préfet apostolique.

Les Français entreprirent de coloniser la Guyane de 1604 à 1635; les Anglais s'emparèrent de leurs possessions en 1654, mais dix ans après ils furent forcés de les abandonner. Les Hollandais s'en rendirent maîtres en 1676, et les restituèrent l'année suivante; en 1809, cette colonie se rendit aux Portugais, qui la conservèrent jusqu'au 8 novembre 1817, époque de la reprise de possession par la France.

GUYANE HOLLANDAISE. Comprise entre 3° et 6° 15′ de lat. N., et entre 56° et 60° 30′ de long. O., elle est baignée, au N., par l'Atlantique, et touche, vers l'O., à la Guyane anglaise, avec laquelle elle a pour limite le Courantin; à l'E., le Maroni la sépare de la Guyane française; au S., ses bornes avec la même contrée sont déterminées par une ligne qui se dirige en général de l'E. à l'O., du confluent du Maroni et de l'Araoua, au méridien de 58° 35′; avec la Guyane brésilienne, elles suivent une ligne qui court à l'O. N. O., et passent vers les sources du Macusis. La plus grande longueur de cette contrée est de 120 l., du N. E. au S. O., et sa plus grande largeur, du N. O. au S. E., de l'embouchure du Courantin au confluent du Maroni et de l'Araoua, est de 105 l.; sa superficie peut être évaluée à 5,330 l.

Le Surinam ou Suriname, un des cours d'eau les plus importans de la Guyane hollandaise, la traverse du S. au N., et donne son nom à tout le N. de ce pays, c'est-à-dire à toute la partie colonisée, et baigne les murs de Paramaribo, chef-lieu de la colonie; au point où il entre dans l'Atlantique par une large embouchure, il reçoit, par sa rive droite, le Comowine ou Comouini, grossi lui-même de la Cottica. La Saramaca n'est pas moins considérable que le Surinam, à l'O. duquel elle coule : son embouchure est voisine de celle du Copename ou Copiname.

L'aspect de cette colonie est superbe : la culture y est aussi variée que bien entendue; le sol en est généralement uni et riche, et est divisé en un grand nombre de carrés environnés de digues, séparés par de larges routes et des canaux navigables. On estimait la valeur des exportations, en 1815, à 30 millions de francs; et la population, d'après un recensement de la même époque, se composait de 2,029 blancs, 3,075 hommes de couleur libres, et de 31,937 nègres esclaves, non compris 13,200 Indiens libres et nègres marrons, ces derniers en très-grand nombre. Depuis un temps très-reculé, cette colonie a été exposée aux déprédations des nègres fugitifs, que les mauvais traitemens des maîtres et diverses autres circonstances ont contraints de se jeter dans les bois. En 1728, leur nombre devint si considérable, qu'on fut obligé de leur faire une guerre d'extermination :

cependant ils devinrent plus nombreux et plus redoutables; plusieurs traités de paix faits avec eux furent sans effet pour la tranquillité de la colonie. Le mauvais exemple et les cruautés des planteurs occasionnèrent, en 1772, une nouvelle révolte parmi les nègres soumis, auxquels se joignirent les marrons : la métropole envoya des troupes qui employèrent 7 années à détruire les nègres révoltés, ou à les forcer à chercher un asyle dans des lieux presqu'inabordables; depuis, la colonie ne souffre plus que très-rarement des dévastations de ces fugitifs, qui ont eux-mêmes songé à leur subsistance en cultivant des champs de manioc et de riz.

Quelque temps après la découverte de la Guyane, plusieurs colons anglais vinrent s'établir vers l'embouchure du Surinam; en 1640, les Français s'emparèrent de cet établissement, mais ils en furent bientôt chassés par les naturels révoltés. Les Anglais reprirent possession de cette colonie vacante en 1662. Les Hollandais l'envahirent en 1667, et elle leur fut assurée par la paix de Breda : elle leur resta jusqu'à l'époque où la Hollande tomba au pouvoir des Français; ce fut alors que les Anglais s'emparèrent de tous les établissemens hollandais de la Guyane, et ne les restituèrent qu'à la paix d'Amiens. En 1808, les Anglais reprirent la partie de la Guyane hollandaise qu'ils possèdent, et qui leur a été assurée par le traité de Paris, en 1814.

GUYBARRA, rivière d'Irlande, prov. d'Ulster, comté de Donegal. Elle prend sa source aux monts Derryveagh, coule du N. E. au S. O., et va se jeter dans l'Atlantique, par une large embouchure, à 4 l. 1/2 N. de Killybegs, après un cours d'environ 6 l.

GUYE, rivière de France, dép. de Saône-et-Loire. Elle prend sa source près de Villeneuve-en-Montagne, cant. de Buxy, arrond. de Châlons-sur-Saône, coule d'abord du N. au S., puis au N. E., et se joint à la Grône, par la rive gauche, près de Malay, après un cours d'environ 8 l. 1/2.

GUYENNE, anc. prov. de France, qui formait, avec la Gascogne, un gouvernement général qui était le plus considérable du royaume. Elle occupait la partie septentrionale de ce gouvernement, et comprenait plusieurs pays, savoir : la Guyenne propre ou le Bordelais, le Bazadois, le Périgord, l'Agénois, le Condomois, le Quercy et le Rouergue. Quelquefois on étendait le nom de Guyenne à tout le gouvernement, et, en ce sens, cette contrée était divisée en haute et basse Guyenne : la première, à l'E., renfermait le Quercy, le Rouergue, l'Armagnac, le Comminges, le Couserans, le Bigorre, les Quatre-Vallées, le Nebousan, l'Estarac, la Rivière-de-Verdun et la Lomagne; la seconde, à l'O., était composée du Bordelais, du Périgord, de l'Agénois, du Condomois, du Bazadois, des Landes, de l'Albret, du Marsan, de la Chalosse, du Tursan, du Labourd et de la Soule. Bordeaux était la capitale de cette importante province.

Le nom de Guyenne paraît dérivé de celui d'*Aquitaine*, que les anciens donnèrent à la partie S. O. de la Gaule; de la domination des Romains, ce pays passa sous celle des Francs, après la bataille de Vouillé, gagnée par Clovis en 507. Il eut ensuite pour souverains ses ducs particuliers, et subit successivement le joug de plusieurs peuples, surtout des Gascons ou Vascons, originaires de l'Espagne, qui s'emparèrent, vers l'an 600, de toute la partie méridionale; les ducs qu'ils se choisirent pour chefs y régnèrent indépendans, ainsi que ceux qui s'étaient emparés des provinces voisines, jusqu'à Charlemagne, qui les força de se soumettre et de lui rendre hommage. Ce monarque érigea l'Aquitaine en royaume, en faveur de Louis-le-Débonnaire, son fils; ce royaume fut régi par des ducs amovibles, qui se rendirent bientôt indépendans. La Gascogne s'en détacha, et forma un état distinct jusque vers la fin du XIe. siècle, qu'elle fut réunie aux possessions des ducs de Guyenne, par le mariage de Guillaume IV, un de ces ducs, avec Brisce, fille de Guillaume Sanche, dernier duc de Gascogne. Ces deux provinces restèrent dans la maison de Guillaume IV jusqu'en 1150, qu'Éléonore, fille de St. Guillaume, et répudiée par Louis VII, porta, par son mariage, cette grande succession à Henri Plantagenet, depuis roi d'Angleterre. Les Anglais sont demeurés maîtres de ce duché pendant environ 300 ans, et en ont été enfin chassés sous le règne de Charles VII. Louis XI donna ce pays en apanage à son frère Charles, et depuis la mort de

ce dernier duc, la Guyenne n'a plus été séparée de la couronne.

La Guyenne forme actuellement partie des départemens de la Gironde, des Landes, du Lot, de Lot-et-Garonne, de la Dordogne et de l'Aveyron.

GUYKAVAR, *Guicowar* ou *Gykwar* (ÉTATS DE), dans l'Hindoustan occid., à l'O. de l'état d'Holkar, au S. O. des possessions des Radjepouts, et au N. de la présidence anglaise de Bombay. Le prince mahratte Guykavar a sous sa domination immédiate une partie considérable du Goudjérate oriental, et a pour tributaires les petits états de Pottonvâr, Djotouâr, Tchampanyr, Kâttyavâr, Jhallavâr, Hallâr, Berdah, Babriavâr et Goelvâr, situés la plupart dans le Goudjérate occidental. Le pays immédiatement soumis à ce prince a une superficie de 2,350 l., et une population de 2,000,000 d'habitans; les états tributaires renferment 1,180 l. c. et 840,000 âmes. Baroda est la capitale des états de Guykavar.

La puissance de Guykavar dans le Goudjérate date à peu près du même temps que celle du Peychoua dans le Dékhan. Pilladjy Guykavar était officier de Trimbock-Raou, gouverneur mahratte du Goudjérate, lorsque ce dernier périt en 1731; ses intrigues l'élevèrent au pouvoir. Ses successeurs ne se maintinrent qu'en cédant au Peychoua une partie de leurs possessions ou en lui payant tribut; en 1802, le gouvernement anglais se porta pour arbitre des différends entre Guykavar et le Peychoua, et s'allia ensuite au premier, qui céda, en 1803, pour l'entretien d'un corps d'auxiliaires de 3,000 hommes d'infanterie, les perganahs de Dholka, de Neriad, de Beydjapour, et le toppa de Kory, et les perganahs de Matter et de Modha, et les douanes de Kimkatodra. En 1810, les revenus de Guykavar, administrés par un agent anglais, montaient à 6,846,979 roupies (environ 16,432,742 fr.), et ses dépenses à 5,005,582 roupies (environ 12,013,406 fr.). Le gouvernement de Bombay a essayé d'introduire dans ces états une manière de rendre la justice plus simple que celle qui existait, et en même temps appropriée aux mœurs des habitans.

GUY'S-CLIFFE, hameau d'Angleterre, comté et à 1/3 de l. N. de Warwick, et à 3 l. S.S. O. de Coventry, hundred de Knightlow; sur un vaste rocher, au-dessus de l'Avon, où fut l'ermitage du fameux Guy, comte de Warwick.

GUZERAT, anc. prov. de l'Hindoustan. *Voy.* GOUDJÉRATE.

GUZMAN, bourg d'Espagne, prov. et à 13 l. 3/4 S. S. O. de Burgos, et à 6 l. 1/2 O. N. O. d'Aranda-de-Duero. 394 hab.

GUZZULA ou KABLA, pays de Barbarie, empire de Maroc, dans la partie orient. de la prov. de Suse, au S. du Haut-Atlas. El-Kassaba en est un des principaux endroits.

GVITA, rivière de Russie, en Europe, gouv. de Kalouga, distr. de Pérémichl. Elle se jette dans la Jizdra. On trouve sur ses bords de la houille d'une excellente qualité, en couches épaisses et à une certaine profondeur.

GVOSDEVI, groupe de petites îles du détroit de Béring, entre l'extrémité orient. de la Sibérie et l'extrémité occid. de la Russie américaine, par 65° 40′ de lat. N. et 171° 30′ de long. O. Il a été découvert et visité en 1775 par le cosaque Kovalev, qui y vit 3 îles, qu'il nomma Ousken, Igheplin et Imaglin : Kotzebue en a nouvellement découvert une quatrième, à laquelle il a donné le nom de Ratmanov. Ces îles sont basses, dépourvues d'arbres, et n'offrent que des plantes propres à la nourriture des rennes; les indigènes qu'on y a trouvés sont des Tchouhotchis, qui ne subsistent que de rennes et de pêche. La plus considérable de ces îles est Imaglin, qui a 10 l. de long sur un peu plus d'1 l. de large, et renferme environ 400 hab.

GVOZDANSKI, village de la Croatie militaire, dans le Banal-Gränze, 1er. distr. régimentaire du Ban, à 5 l. S. S. E. de Glina et à 15 l. S. E. de Carlstadt, près de la rive gauche du Sirovacz. Il y a près de cet endroit des mines de plomb tenant argent.

GVOZDANSKO, village de l'Esclavonie civile, comitat et à 4 l. S. S. E. de Werovicz, marche et à 2 l. 1/4 N. N. O. de Vuchin. Il y a près de cet endroit des mines de cuivre.

GWAHATTY, ville d'Assam. *Voy.* GOUAHATTI.

GWENNAP, ville d'Angleterre, comté de Cornouailles, hundred de Kerrier, à 1 l. 1/2 N. N. O. de Penryn et à 16 l. 1/2 S. O. de Launceston. La paroisse de Gwennap contient 6,294 hab.

GWINEAR, paroisse d'Angleterre, com-

té de Cornouailles, hundred de Penwith, à 2 l. N. E. de Marazion et à 19 l. S. O. de Launceston. 2,383 hab.

GWINNETT, comté des États-Unis, dans la partie N. O. de l'état de Géorgie, séparé du territoire des Cherokis, au N. O., par le Chataouchi. La surface en est montagneuse, mais entrecoupée de belles vallées, et en partie couverte de forêts.

GWOZDZIEC, bourg de Gallicie, cercle et à 4 l. N. E. de Kolomea, et à 7 l. O. S. O. de Zaleszczyk.

GWUTTUR, ville du Béloutchistan. *Voy.* Gouattor.

GWYDDELWERN, paroisse de la princip. de Galles, comté de Merioneth, hundred d'Edernion, à 1 l. 1/4 N. de Corwen et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Ruthin. 1,375 hab.

GWYNEDD, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Montgomery, près de Philadelphie. 1,221 hab.

GY, bourg de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. et à 4 l. E. de Gray, et à 5 l. 2/3 N. O. de Besançon; chef-lieu de canton. Il a des fabriques de droguets, de cotonnades et de vinaigre; commerce considérable en vins. Il s'y tient 6 foires importantes par an. 2,858 hab.

GYALAR, village de Transylvanie, au pays des Hongrais, comitat de Hunyad, marche et à 2 l. O. S. O. de Vajda-Hunyad; sur l'Escherna, où sont établies les plus belles usines à fer de la Transylvanie. Il y a 1 église catholique, 1 église grecque et 1 de grecs-unis.

GYALÚ ou GUYALÚ, en allemand *Ialmarkt*, bourg de Transylvanie, au pays des Hongrais, cercle et à 5 l. O. de Klausenbourg, marche de son nom; sur la rive gauche du Szamos, au confluent de la Kapus. Il y a des sources salifères.

GYARMATH (FUZES), bourg de Hongrie, comitat et marche de Békés, à 12 l. 1/2 S. O. de Debretzin et à 13 l. 1/2 E. de Török-Szent-Miklos. On y cultive du tabac qui a une grande réputation.

GYARMATH (FEJÉR), bourg de Hongrie, comitat de Szathmar, marche de Szamosköz, à 7 l. S. de Kászony et à 9 l. 3/4 S. E. de Mándok.

GYARMATH-BALASSA, bourg de Hongrie, comitat de Neograd, marche de Kekkö, à 8 l. S. S. E. de Karpfen et à 11 l. 3/4 S. E. de Pukancz; sur la rive gauche de l'Ipoly, dans un pays fertile. Il est défendu par un château-fort situé sur une montagne, et a 3 églises de 3 rites chrétiens et 1 synagogue. L'industrie y est active, et il s'y tient 3 grands marchés par an. En 1800, un violent incendie a consumé presque toutes les maisons, qui étaient en bois. 4,286 hab.

GYEPI'I-FÜZES, en allemand *Kho-Fidisch*, bourg de Hongrie, comitat d'Eisenbourg, marche de Német-Ujvar, à 4 l. 1/4 O. S. O. de Sabaria et à 5 l. 1/4 N. E. de Fürstenfeld. 473 hab.

GYÈRES (ARANYOS), bourg de Transylvanie, au pays des Hongrais, cercle inférieur du comitat de Thorenbourg, marche d'Aranyos-Lona; à 12 l. 1/2 N. N. E. de Karlsbourg et à 8 l. S. E. de Klausenbourg, sur l'Aranyos. Lat. N. 46° 30′ 57″. Long. E. 21° 32′ 1″. Il y a un temple protestant.

GYERGYÓ, marche de Transylvanie, au pays des Szeklers, cercle supérieur du siége de Csik. Gyergyó-S^t. Miklós en est le lieu principal.

GYERGYÓ-S^t. MIKLÓS, bourg de Transylvanie, au pays des Szeklers, chef-lieu du siége de Csik, marche de Gyergyó, à 7 l. 1/2 E. N. E. de Neumarkt et à 24 l. 1/2 E. de Klausenbourg. Lat. N. 46° 38′ 58″. Long. E. 23° 16′ 30″. Il est principalement habité par des Arméniens, qui y ont une belle église, y confectionnent divers objets en bois, et y travaillent le cuir avec goût.

GYÉ-SUR-SEINE, bourg de France, dép. de l'Aube, arrond. et à 2 l. 1/4 S. S. E. de Bar-sur-Seine, et à 9 l. S. E. de Troyes, cant. de Mussy-l'Évêque; sur la Seine, dans un vallon étroit. Foires, les 9 mai et 6 décembre, pour grains, bestiaux, etc. 1,250 hab.

GYEZ-SUR-AUJON, bourg de France, dép. de la Haute-Marne, arrond. et à 4 l. 2/3 O. N. O. de Langres, cant. et à 3 l. N. d'Auberive. Il y a une manufacture de porcelaine. 530 hab. Le territoire produit beaucoup de vin.

GYKWAR (ÉTATS DE), dans l'Hindoustan. *Voy.* Guykavar (États de).

GYLAND, paroisse de Norvège, diocèse de Christiansand, baill. et à 12 l. 1/4 N. O. de Mandal, et à 17 l. O. N. O. de Christiansand. 1,703 hab.

GYMES ou GIMES, défilé des Karpathes, dans la Transylvanie, siége de Csik,

vers la limite de la Moldavie, à 10 l. S. E. de Gyergyó-S^t. Miklós.

GYÖNGYÖS, bourg de Hongrie, comitat et à 7 l. 3/4 N. O. de Heves, et à 3 l. 3/4 N. d'Arok-Szallós; chef-lieu de marche, au pied des montagnes de Motra, non loin de l'Erlau. Lat. N. 47° 47′ 28″. Long. E. 17° 36′ 35″. Il est assez bien bâti, et possède des manufactures d'etoffes de laine et de couvertures, et des tanneries. Il s'y fait un grand commerce de vin, de fromage et d'alun, dont la fabrique est près de Parad. 8,000 hab.

GYÖR, ville de Hongrie. *Voy.* Raab.

GYÖR (DIÓS), bourg de Hongrie. *Voy.* Dios-Györ.

GYÖRGY (S^t.), ville de Hongrie. *Voy.* Georgen (S^t.).

GYÖRGY (SEPSI-S^t.), bourg de Transylvanie, au pays des Szeklers, cercle inférieur du siége de Haromszek, marche de Zalany; à 6 l. 1/4 N. N. E. de Kronstadt, sur la rive droite de l'Aluta. C'est le quartier général de l'état-major d'un régiment de hussards Szekler. Il y a des sources minérales. 2,000 hab.

GYÖRGYMEZEJE (S^t.), bourg de Hongrie. *Voy.* Georgenfeld.

GYÖROK, bourg de Hongrie, comitat, marche et à 4 l. 1/4 E. d'Arad, et à 10 l. 3/4 O. S. O. de Buttyen.

GYPARANA, rivière du Brésil. *Voy.* Jeuparana.

GYRCHÉ, village de Nubie. *Voy.* Ghyrché.

GYSUND, détroit de Norvège, qui sépare l'île de Senjen du continent, dans le diocèse et le baill. de Nordland, à 2 l. S. O. de Tromsöe. Il a 3 l. de longueur du N. E. au S. O., et 1 l. 1/4 dans sa moyenne largeur. C'est le seul canal par lequel Tromsöe et le Finmark communiquent à la partie méridionale du royaume; car il serait trop long et trop dangereux de faire le tour de Senjen en prenant le large.

GYULA (MAGYAR et NÉMET), bourg de Hongrie, comitat, marche et à 4 l. S. E. de Békés, et à 8 l. 1/4 N. O. de Záránd, sur le Körös-Blanc. Il est divisé en deux parties, le vieux et le nouveau, et possède 1 château, 2 églises catholiques, 2 réformées et 2 grecques. 4,236 hab.

GYURGYEVECZ, village et port de la Croatie militaire. *Voy.* Georgen (S^t.).

GYURGYEVECZ, distr. régimentaire et bourg de la Croatie militaire. *Voy.* George (S^t.).

GYZÉH, ville et prov. d'Égypte. *Voy.* Gizéh.

GZIA, rivière de Russie, en Europe, gouv. de Vladimir, distr. d'Iourev-Polskoï. Elle coule du S. au N., et se joint à la Kolckcha, par la rive gauche, à Iourev-Polskoï, après un cours d'environ 7 l. du S. au N. Elle est remarquable par deux batailles sanglantes qui se sont données sur ses bords: la première entre le prince Vsevolod de Vladimir et son frère, Mstislaw de Rostov, où ce dernier fut vaincu; la seconde entre les fils de ce même Vsevolod, Constantin et Jouri.

H.

HAAG, bourg de Bavière, cercle de l'Isar, présidial et à 2 l. 1/2 N. de Wasserburg et à 9 l. 3/4 E. de Munich. Il y a 1 château, 1 brasserie, 1 distillerie de grains et 1 briqueterie. 785 hab. Il a été chef-lieu d'un comté auquel il donnait son nom, et dont les seigneurs avaient le titre de comtes de l'empire: cette famille s'éteignit en 1567, et le comté échut à la maison électorale de Bavière.

HAAG, ville des Pays-Bas. *Voy.* Haye (La).

HAALAND, paroisse de Norvège, diocèse et à 38 l. O. N. O. de Christiansand, baill. et à 5 l. N. de Stavanger, sur la mer du Nord. 1,204 hab.

HAAMSTEDE, village des Pays-Bas, dans l'île de Schouwen, prov. de Zélande, arrond. et à 3 l. O. N. O. de Zierikzee, cant. et à 2 l. 1/2 O. de Brouwershaven. Il y a 1 château et des promenades charmantes.

HAANO, une des îles des Amis, dans le Grand Océan équinoxial. *Voy.* Hoanna.

HAAPANIEMI, village de Russie, en Europe, dans la Finlande, gouv. et à 21 l. S. de Kuopio, distr. de Nedre-Sawolax; sur le bord mérid. du lac Haapavesi, à 11 l. N. O. de Nyslott. Il y a un haras. Sous le gouvernement suédois, cet endroit était remarquable par une école militaire.

HAAPAVESI, lac de Russie, en Europe, dans la Finlande, partie mérid. du gouv.

de Knopio, distr. de Nedre-Sawolax, à l'O. du lac Haukivesi, auquel il communique. Il a environ 4 l. de longueur sur 3 de largeur, et est rempli de petites îles. Sur sa rive méridionale est le village de Haapaniemi.

HAARDT, bourg des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 6 l. 1/2 O. de Düsseldorf, cercle et à 1 l. 1/3 O. de Gladbach. 1,300 hab., la plupart tisserands.

HAAREN, village des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 8 l. N. d'Aix-la-Chapelle, cercle et à 1 l. 1/3 O. N. O. de Heinsberg. 1,200 hab.

HAARLEM, ville et lac des Pays-Bas. *Voy.* Harlem.

HAAR-SEE ou HARSEE, petit lac de Suisse, cant. et à 6 l. N. N. E. de Zürich, baill. et à 1 l. O. S. O. d'Andelfingen. Son lit, souvent à sec pendant fort long-temps, et cultivé alors en grains, parfois se remplit d'eau inopinément en une seule nuit; on ignore d'où viennent ses eaux et par où elles s'écoulent.

HAASE ou HASE, rivière d'Allemagne, qui prend sa source dans le Teutoburgerwald, à 4 l. S. E. d'Osnabrück, sur la limite des États-Prussiens, passe à Osnabrück, forme une petite partie de la limite entre le Hanovre et la Prusse, baigne les murs de Bramsche et de Quackenbrück, entre alors dans le grand-duché d'Oldenbourg, pour revenir bientôt dans le gouv. d'Osnabrück, arrose Hasselüne, et se joint à l'Ems, par la rive droite, à Meppen, après un cours très-sinueux d'environ 35 l., dans deux directions principales, d'abord du S. S. E. au N. N. O., ensuite de l'E. à l'O. Elle se divise à Quackenbrück en deux bras, dont le plus septentrional est nommé Neue-Haase et l'autre Kleine-Haase : ce dernier alimente un canal qui traverse le marais de Hahnen, pour joindre l'Haase au-dessous de la réunion des deux bras.

HAASTRECHT, village des Pays-Bas, prov. de Hollande (partie mérid.), arrond. et à 5 l. E. N. E. de Rotterdam, et à 1 l. E. de Gonda; chef-lieu de canton, sur la rive gauche de l'Yssel. 1,200 hab.

HABA (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 15 l. 1/4 E. de Badajoz (Estremadure), et à 1 l. 1/3 S. O. de Villanueva de la Serena. Il est dans un fond et entouré de terres fertiles. On y fabrique de la toile et des bayettes qui se consomment dans le pays. 3,020 hab.

HABAB, ville du Turkestan, dans le Badakhchan. On trouve dans les montagnes des environs des mines de lapis-lazuli.

HABAEL, Alalæi insulæ, groupe de petites îles du golfe Arabique, près de la côte d'Abyssinie, prov. de Dankali, par 14° 15'' de lat. N. et 39° 15' de long. E.

HABAS, bourg de France, dép. des Landes, arrond. et à 4 l. S. S. E. de Dax, cant. et à 1 l. 1/3 S. E. de Pouillon. Foires, le 11 novembre et le vendredi de la 1re. semaine de juin et d'août. 1,630 hab.

HABAT, CHAUS ou GARB, pays de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. de Fez, dont il forme la partie N. O. Il s'étend du mont Zalag, un peu au N. de Fez, au détroit de Gibraltar, et touche à la Méditerranée, vers le N. E., et à l'Atlantique, vers l'O. Sa principale rivière est le Loucco; il est fertile, et a, dit-on, 200,000 hab. Tanger, Tétouan, Larache et Agla en sont les villes principales.

Ce pays donne ou doit son nom à une montagne de la chaîne du Petit-Atlas, habitée par les Gomera.

HABAY-LA-NEUVE et HABAY-LA-VIEILLE, villages des Pays-Bas, prov. de Luxembourg, arrond. et à 4 l. 1/2 S. E. de Neufchâteau, cant. et à 1 l. 1/2 N. N. E. d'Étale. Ils sont sur la rive gauche de la Rulle, à 1/4 de l. l'un de l'autre, et ont chacun 1 forge et 1 haut-fourneau. Ils contiennent 1,094 hab., dont 730 dans Habay-la-Vieille.

HABECH, contrée d'Afrique. *Voy.* Abyssinie. Quelquefois on étend ce nom à cette partie de la côte du golfe Arabique, comprise entre le cap Nose et le détroit de Bab-el-Mandeb : nous l'avons décrite sous le nom d'Abesch.

HABELSCHWERDT, ville des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 21 l. 1/2 S. S. O. de Breslau, et à 3 l. 3/4 S. de Glatz; chef-lieu de cercle, sur une hauteur, entre des montagnes. Elle est entourée d'un mur et de fossés, et a 1 faubourg, 2 églises catholiques, des fabriques de draps et d'autres étoffes de laine, des distilleries de grains, des tanneries et 1 blanchisserie de toiles. En 1645 elle fut en grande partie détruite par un incendie. 3,275 hab.

Le cercle est un pays très-montagneux : le Schneeberg, une des plus hautes parties

des Sudètes, s'élève dans le S. E.; la Neisse y prend sa source au Spieglitzer-Schneeberg, non loin de celle de la Morawa. Il y a des forêts considérables et des sources thermales. 38,940 hab.

HABENDORF (NIEDER), village de Bohême, cercle de Bunzlau; sur la rive droite de la Neiss, à 10 l. N. de Jung-Bunzlau et à 16 l. E. N. E. de Leitmeritz. Il y a 1 verrerie et 1 blanchisserie.

HABER ou HABERN, bourg de Bohême, cercle et à 4 l. 1/2 S. de Czaslau, et à 6 l. 3/4 S. O. de Chrudim. Il a 1 château; on y fabrique du drap et des étoffes de coton. Environ 160 maisons. Près de là se trouve une source d'eau minérale.

HABERGHAM-EAVES, comm. d'Angleterre, comté de Lancastre, hundred et à 3 l. 1/4 E. N. E. de Blackburn, et à 2/3 de l. S. O. de Burnley, sur le canal de Leeds-et-Liverpool. 4,612 hab.

HABERSHAM, comté des États-Unis, dans la partie sept. de l'état de Géorgie, à l'E. du comté de Rabun et au N. O. de celui de Franklin. 3,145 hab. Le chef-lieu est Clarksville.

HABESSINIE, contrée d'Afrique. *Voy.* Abyssinie.

HABIBA, île de la Méditerranée, sur la côte de la Barbarie, roy. d'Alger, prov. de Mascara, à 4 l. N. E. du cap Figalo et à 6 l. S. O. du cap Falcon. Lat. N. 35° 42'. Long. O. 3° 23'. Elle a environ 1 l. de circuit, 1 port et de l'eau potable.

HABICHTS-WALD, montagnes couvertes de forêts, dans la partie N. O. de la Hesse-Électorale, prov. de la Basse-Hesse, à l'O. de Cassel. Elles s'étendent du N. au S., sur un espace d'environ 5 l., font partie de la chaîne qui sépare le bassin de la Fulde de celui de la Diemel, et se joignent vers le N. au Reinhards-wald.

HABID (OUADI-EL) ou RIVIÈRE DES NOIRS, rivière de Barbarie, emp. et prov. de Maroc. Elle descend du versant N. O. du Haut-Atlas, et se joint à la Morbeja, par la rive gauche, à 35 l. N. de Maroc, après un cours d'environ 35 l. au N. N. O.

HABIR-HOUTCHIN, station dans le désert de Cobi, en Mongolie, à environ 110 l. N. N. O. de Pe-king, entre cette ville et Maimatchin.

HABITANS (LES) ou LES VIEUX HABITANS, bourg sur la côte occid. de la Guadeloupe, dans les Petites-Antilles, chef-lieu de quartier; à l'embouchure de la rivière de son nom, et à 1 l. 1/2 N. O. de La Basse-Terre. Il tombe en ruine.

Le quartier est très-montueux, et les côtes en sont malsaines: il est cultivé en café, sucre, coton, cacao et manioc; il y a des savanes, des bois, et 1/3 de terres en friche. On y compte 73 fabriques de café, 4 de sucre, 38 de coton et 7 pour le manioc. 2,000 hab., dont 223 blancs, 217 hommes de couleur libres et 1,650 esclaves.

HABITZHEIM, bourg du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de Starkenbourg, distr. de Breubert, à 3 l. 1/4 O. N. O. de Neustadt et à égale distance E. de Darmstadt; chef-lieu d'une seigneurie du prince de Löwenstein-Wertheim-Rosenberg. Il y a 1 château, 1 église luthérienne et 1 catholique. Commerce de bois. 861 hab.

HABLINGE, distr. de Suède, dans la partie S. O. de l'île de Gottland. Hablingbo en est un des principaux endroits.

HABO, distr. de Suède, dans le S. de la préfecture d'Upsal. Il forme la partie sept. d'une grande île du lac Mælar. Hæggeby est un de ses principaux endroits.

HABONDANT, village de France, dép. d'Eure-et-Loir, arrond. et à 1 l. 3/4 N. E. de Dreux, cant. d'Anet, près de la forêt de Dreux. 1,160 hab.

HABORSHYTTAN, forge de Suède, préfecture et à 14 l. N. E. de Carlstad, hærad et à 2 l. 1/2 N. de Philipstad.

HABSAL, ville de Russie, en Europe. *Voy.* Hapsal.

HABSBOURG ou HAPSBOURG, *Habsburg*, ancien château de Suisse, cant. d'Argovie, distr. et à 2/3 de l. S. O. de Brugg, et à 2 l. 3/4 N. E. d'Aarau; sur le Wülpelsberg, près de la rive droite de l'Aar. Il date de l'an 1020, et est célèbre pour avoir été la propriété de Rodolphe Ier. et le berceau de la maison impériale d'Autriche; il est peu considérable, et ne consiste plus qu'en quelques chambres et une ancienne salle qu'on entretient avec soin. L'empereur d'Autriche actuel l'a visité en 1815. On y jouit d'une belle vue, et, sur le penchant mérid. du mont, il y a un petit village de même nom.

HABSBOURG ou NEU-HABSBOURG, ancien château de Suisse, cant., baill. et à 1 l. 1/4 E. de Lucerne; sur le Ramenfluhe,

qui s'élève au bord du lac de Lucerne. Il est en ruine; cependant il donne encore son nom à un cercle.

HABSHEIM, village de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 4 l. N. E. d'Altkirch, et à 8 l. 3/4 S. de Colmar; chef-lieu de canton. Les foires les plus considérables du département, pour les bestiaux, s'y tiennent le 28 octobre et le 2e. lundi de carême. 1,600 hab.

HABUR, petite île du golfe Arabique, à 2 l. 1/2 de la côte d'Arabie et à 29 l. N. O. de Loheïa, en face de Djesan.

HABUR, bourg d'Arabie, dans le N. O. de l'Yémen, à 5 l. S. O. de Chamir et à 17 l. N. E. de Loheïa.

HAÇA (EL), prov. d'Arabie. *Voy.* LAHSA.

HACCOURT, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 2 l. 3/4 N. N. E. de Liége, cant. et à 1 l. 3/4 E. de Glans. 1,069 hab.

HACHA (RIO DEL), rivière de Colombie, dép. de la Magdalena (Nouvelle-Grenade). Elle prend sa source dans la sierra de Ste. Martha, coule du N. O. au S. E., en passant par Pulgar, tourne au N., et, après un cours de 35 l. environ, se jette dans la mer des Antilles, sous les murs de la ville à laquelle elle donne son nom, par 11°35' de lat. N. et 75° 20' de long. O. Elle a été célèbre par ses pêcheries de perles.

HACHA, ville et prov. de Colombie. *Voy.* RIO-DEL-HACHA.

HA-CHAM-POU, ville de Corée, prov. de Hian-khing; près de la rive droite du Tou-men, à 6 l. S. E. de Tsing-yen-fou et à 135 l. N. E. de Han-yang.

HACHEN, bourg des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence, cercle et à 1 l. S. O. d'Arensberg. 524 hab.

HACHENBOURG, *Hachenburg*, ville du duché de Nassau, chef-lieu de bailliage, à 5 l. 1/2 N. de Montabaur et à 9 l. O. N. O. de Weilbourg; à quelque distance de la rive gauche du Gross-Niester. Elle est murée, et possède 1 château et 1 église. On y fabrique des toiles, des maroquins et du tabac; il y a des forges et une affinerie. 1,430 hab.

Le bailliage contient 9,807 hab., la plupart protestans.

HACHERO, bourg de Nubie, roy. et à 16 l. 1/2 N. de Sennaar; sur la rive gauche du Bahr-el-Azrak, à 3 l. au-dessous du confluent du Dender.

HACHI ou HOUANCHOU, ville de Dzoungarie, division d'Ili, près de la montagne Houan-chou. Elle fut construite, en 1765, et est la résidence d'un général, de divers employés et d'une garnison de 3,300 hommes.

La montagne renferme des mines d'argent, et est couverte de forêts; le pays environnant est fertile et riche en pâturages.

HACHID-ET-BEKIL ou KOBAÏL, pays d'Arabie, dans la partie sept. de l'Yémen, entre 15° 17' et 18° de lat. N. Il est très-montagneux, et habité par différentes tribus sédentaires qui forment une espèce de confédération. L'Hachid-et-Bekil renferme plusieurs cantons, tels que ceux de Beni-Ali, Beni-Cheiâr, Deibân, et Ghula-Ibn-Hossein; Deifân, Kharres, Debin et Barrad en sont les principaux endroits. Chamir et son territoire y sont enclavés.

HACHISA, montagne de Barbarie, dans l'empire de Maroc, prov. de Suse, près de Messa. Elle fait partie de l'Atlas. C'est d'après elle que des Espagnols ont appelé la chaîne de l'Atlas Hanchisa ou Anchisa.

HACHMÜHLEN, village du roy. de Hanovre, gouv. et à 3 l. S. O. de Hanovre, et à 2 l. N. E. de Hameln, dans la princip. de Kalenberg, baill. de Ricklingen; près de la rive droite du Hamel. Il y a une verrerie pour bouteilles. 344 hab.

HACHOUR, village et ruines de Nubie. *Voy.* ASSOUR.

HACHTERKHAN, ville de Russie, en Europe. *Voy.* ASTRAKHAN.

HACKEN ou HAGGEN, montagne de Suisse, au centre du canton de Schwitz, près et au N. E. du bourg de ce nom. Elle fait partie de la chaîne qui sépare la vallée de la Muotta de celle du Sil; deux de ses sommets, le Mythen et le Schwitzerhaken, rochers nus et d'un aspect effrayant, atteignent 1,000 toises au-dessus de la mer. Le Hacken est traversé par un chemin fréquenté qui conduit de Schwitz à Einsiedeln; sur le col est une source sulfureuse.

HACKETSTOWN, village d'Irlande, prov. de Leinster, comté et à 5 l. 1/2 E. de Carlow, baronnie et à 2 l. E. de Rathvilly. Il s'y tient 8 foires par an. Il fut attaqué en 1798 par un corps d'insurgés qui fut repoussé par les troupes royales.

HACKINSACK, comm. des États-Unis, état de New-Jersey, comté de Bergen, à 4 l. N. de New-York; sur la rive gauche de

la rivière de son nom. Il y a 2 églises; toutes les constructions sont en pierre, et à la manière hollandaise, attendu que la majeure partie des habitans sont d'origine hollandaise. 2,076 hab.

La rivière Hackinsack vient de l'état de New-York et se jette dans l'Atlantique, au N. de l'île de Staten et à l'O. de New-York, en mêlant ses eaux à celles du Pasaic, après un cours d'environ 12 l. du N. au S.

HACKNEY-S[t]. JOHN, paroisse d'Angleterre, comté de Middlesex, hundred d'Osaulstone, à 1/2 l. N. E. de Londres. Il y a 1 église paroissiale, plusieurs chapelles pour les non-conformistes, des écoles publiques et des hôpitaux; le palais de S[t]. Jean, autrefois la résidence du prieur de S[t]. Jean-de-Jérusalem, est un vieil édifice habité maintenant par des familles pauvres. Cette paroisse comprend les hameaux de Chapton, Dorleston, Shacklewell, Kingson et Homerton, habités en grande partie par des négocians de Londres, et renferme les moulins du Temple, qui appartenaient aux Templiers, et qui servent maintenant, soit à moudre du blé, soit pour des fabriques d'aiguilles et d'épingles, ou pour procurer de l'eau à Chapton et à Homerton. On a trouvé, au milieu de marais voisins, les restes d'une voie romaine en pierre, ainsi que des médailles. 22,494 hab.

HAD (RAS-EL), et par corruption ROSALGATE, cap qui forme l'extrémité S.E. de l'Arabie, dans l'Oman, par 22° 3′ 0″ de lat. N. et 54° 36′ 30″ de long. E.

HADAHA, ville de Barbarie. *Voy.* HADAJA.

HADAÏDÉ, *Arab el Hadaïdeh*, tribu d'Arabes Bédouins de la Turquie d'Asie, dans la partie sept. du pach. de Damas, en Syrie. Elle habite le canton d'El-Ghauthab, aux environs d'Hems et sur le territoire des Maouâlis. Les Hadaïdés sont cultivateurs et guerriers, très-braves, mais ennemis du brigandage et du vol; ils sont abondamment pourvus d'armes, dont ils ont grand soin, et qu'ils portent jour et nuit. Ces Bédouins n'ont pas de chevaux; ils se servent d'ânes d'une rare beauté, et dont les oreilles sont aussi courtes que celles des chevaux.

HADAJA ou HADAHA, ville de Barbarie, empire de Maroc, prov. et à 55 l. E. N. E. de Fez, et à 33 l. S. de Melilla; sur la rive gauche de la Moulouvia. Elle fut dévastée et resta long-temps déserte; elle a été repeuplée dernièrement par des Arabes.

HADAMAR, ville du duché de Nassau, chef-lieu de bailliage; à 1 l. 1/4 N. N. O. de Limbourg et à 4 l. O. de Weilbourg, sur l'Els. Elle est ceinte d'un mur et renferme 1 château, 1 lycée, des fabriques de toile, de bonneterie et de tabac, et 1 forge avec 1 martinet. 1,445 hab.

Le baill. contient 13,302 hab., la plupart catholiques.

HADAREM, tribu des Danakil, dans l'Abyssinie orient., près du golfe Arabique. Elle compte 200 guerriers.

HADDAM, comm. des États-Unis, état de Connecticut, comté de Middlesex; à 8 l. S. S. E. de Hartford, sur la rive droite du Connecticut. Elle possède 3 églises, et 1 chantier pour la construction des navires; commerce assez considérable avec les Antilles. 2,478 hab. Le territoire renferme des carrières de belle pierre de taille.

HADDAM (EAST), comm. des États-Unis, état de Connecticut, comté de Middlesex; à 8 l. S. E. de Hartford, sur la rive gauche du Connecticut. Elle renferme 4 églises, et a, sur le fleuve, un bon port, par lequel on expédie, dans les Antilles, du beurre, du fromage et du poisson fumé. 2,540 hab.

HADDENHAM, paroisse d'Angleterre, comté de Cambridge, dans l'île d'Ely, à 1 l. 1/4 O. S. O. de la ville de ce nom, hundred mérid. de Witchford. 1,725 hab.

HAD-DESSA, montagne de Barbarie, roy. de Tunis, près de l'extrémité N. E. du lac Laoudéah, à 12 l. S. O. de Cabès. Elle est entièrement composée d'une substance saline aussi dure que la pierre, de couleur rouge ou violette, et d'un goût amer.

HADDINGTON ou EAST-LOTHIAN, comté de la partie mérid. de l'Écosse, entre 55° 47′ et 56° 5′ de lat. N., et entre 4° 45′ et 5° 22′ de long. O.; borné, au N., au N. O., au N. E. et à l'E., par le golfe de Forth, formé par la mer du Nord; à l'O., par le comté d'Édinbourg; au S. et au S. E., par celui de Berwick. Il a 9 l. de longueur, de l'E. à l'O., sur 6 l. de largeur, du N. au S., et une superficie de 34 l.

Les monts Lammermuir, qui courent de l'E. à l'O. dans la partie méridionale de ce comté, le partagent en deux bassins. Pres-

que toutes les eaux qui coulent au N. se réunissent dans le lit de la Tyne, qui forme, à son embouchure, une baie peu vaste, mais sûre; celles qui coulent au S. sont portées dans le Tweed par le White-Adder.

Les côtes sont généralement plates et sablonneuses : dans quelques endroits cependant, elles sont bordées de rochers; on y ramasse une grande quantité d'herbes marines, dont on se sert avantageusement pour amender les terres. Le long de la mer et dans l'intérieur du pays, le sol est très-fertile. Les Lammermuirs, qui projettent dans ce comté un de leurs plus hauts sommets, le Spartleton-hill, de 269 toises, ne présentent guères que des bruyères et des pâturages. L'agriculture est très-bien entendue dans ce pays, d'où elle s'est répandue dans toute l'Écosse : on y récolte en abondance des légumes et toutes sortes de céréales, qui forment son principal commerce, et, dans les années les moins bonnes, le produit surpasse encore de beaucoup la consommation des habitans. Le granit forme la base de la plus grande partie de ce comté, et la glaise prédomine dans les bas-fonds des Lammermuirs. L'Haddington renferme d'abondantes carrières de houille, de pierre de taille et de calcaire, et des mines de fer et de plomb; il possède aussi plusieurs sources d'eau minérale. La fabrication du sel et la pêche occupent les habitans de la côte. Ce comté, tout agricole, n'a que peu de manufactures; on y compte quelques fabriques de toiles, de drap, de vitriol et de sel ammoniac, et des distilleries.

Le comté d'Haddington renferme les bourgs royaux d'Haddington, de North-Berwick et de Dunbar, et a pour chef-lieu la ville du même nom; il se divise en 3 presbytères : Dalkeith, Dunbar et Haddington, et contient 24 paroisses et 35,127 hab.

HADDINGTON, ville d'Écosse, chef-lieu de comté et siége de presbytère, à 3 l. 1/2 O. S. O. de Dunbar et à 5 l. 1/2 E. d'Édinbourg; dans une plaine, sur la rive gauche de la Tyne, qu'on y traverse sur 2 ponts, dont un la joint au faubourg de Nungate. Les maisons en sont régulières et bien bâties : on y remarque l'église paroissiale, construite vers le XIIIe. siècle; l'hôtel-de-ville et la chambre du conseil. Elle possède une distillerie considérable, et quelques fabriques de gros drap autrefois importantes. Il s'y tient 4 foires par an, et tous les vendredis un marché de grains, le plus fort de toute l'Écosse. Haddington a le titre de bourg royal, et se joint à Dunbar, North-Berwick, Jedburgh et Lauder, pour envoyer un membre au parlement. C'est à Gifford, qui dépend de la paroisse de cette ville, qu'est né le célèbre John Knox, réformateur de l'Écosse. A environ 1/3 de l. E. d'Haddington était située l'abbaye de ce nom, fondée en 1172 par Adda, mère de Malcolm IV, et par Guillaume-le-Lion, et dans laquelle s'assembla en 1548 le parlement qui consentit au mariage de la reine Marie et du dauphin de France. La paroisse contient 5,255 hab.

On croit que cette ville a été érigée en bourg royal sous David Ier.; elle paraît avoir été autrefois fortifiée, et l'on voit encore quelques restes de ses murailles. En 1244 et en 1598, de violens incendies la ravagèrent, et, en 1355, Édouard III la brûla; les Anglais s'en emparèrent en 1548. Elle a été aussi la victime de plusieurs inondations de la Tyne, notamment en 1421 et en 1775.

HADEA, contrée d'Abyssinie, dans le pays des Gallas non civilisés, au S. O. de la prov. de Choa. Elle est arrosée par le Belo, affluent du Bahr-el-Azrak.

HADEBA (BAHR-EL), lac qui, suivant d'anciens renseignemens, se trouverait dans la Nigritie orientale, aux environs du Bahr-el-Ghazal, et au N. E. du lac connu maintenant sous le nom de Tchâd. D'après les mêmes données, il aurait 16 l. de long et 4 de large, et ses eaux seraient douces et toujours abondantes. La relation récente de Denham et de Clapperton ne dit rien de ce lac.

HADEIGA, ville de Nigritie. *Voy.* HADIJA.

HADELN, petit pays du roy. de Hanovre, dans la partie sept. du gouv. de Stade; borné au N. par l'Elbe, à l'E. par le baill. de Neuhaus, au S. par celui de Bederkesa, à l'O. par la juridiction claustrale de Neuenwalde, et au N. O. par le baill. de Ritzebüttel. Il a 5 l. de longueur du N. au S., et 4 l. de largeur de l'E. à l'O. Il est traversé du S. au N. par le Medem, qui y est navigable, et renferme au S. O. beaucoup de marais. C'est un pays en général si bas, que dans quelques endroits on a eu besoin de le garantir des inondations de l'Elbe par des

digues; mais le sol en est très-fertile et cultivé avec le plus grand soin : il produit abondamment du blé, des plantes potagères, des légumes, du lin, du colza et des fruits. On y élève de beaux bestiaux; la pêche et la navigation sont les autres branches d'industrie. Les habitans jouissent de quelques priviléges; ils sont régis par un code particulier et nomment leurs juges. 15,672 hab.

Le pays de Hadeln ne forme qu'un seul bailliage, celui d'Otterdorf, et a pour chef-lieu la ville de ce nom.

HADENDOA, tribu arabe de la partie S. E. de la Nubie, sur les bords de l'Atbara, et dans les monts Langay, au S. de Suakem. Les Hadendoas sont Bédouins, les uns sédentaires, les autres nomades.

HADEQUIS, ville de Barbarie, empire, prov. et à 42 l. O. N. O. de Maroc, et à 10 l. E. S. E. de Mogador.

HADERSDORF, village de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Wienerwald, à 2 l. O. de Vienne et à 1 l. 2/3 E. de Burkersdorf. On y remarque un moment funèbre à la mémoire du général London, qui y avait un château.

HADERSLEBEN, ville de Danemark, duché et à 18 l. N. de Sleswig, et à 11 l. 1/2 N. de Flensborg; chef-lieu de baill., sur le bord sept. d'un bras de mer long et étroit formé par le Petit-Belt. Lat. N. 55° 15′ 15″. Long. E. 7° 10′ 34″. Elle renferme 2 églises, 1 hôpital, quelques brasseries et des distilleries d'eau-de-vie de grains. Son port est comblé, et ne peut recevoir que des barques. Le passage du Sleswig à l'île de Fionie lui offre ses principales ressources; commerce de grains, eau-de-vie de grains et fromages. Il s'y tient 6 grands marchés par an. 3,600 hab.

Le baill. est le plus grand du Sleswig, dont il forme la partie septentrionale. Il touche à la fois au Petit-Belt, du côté de l'E., et à la mer du Nord, à l'O.; se divise en 7 hærads ou districts : Grom, Fröes, Hadersleben, Hvidding, Kalslund, Norrangst, et Thystrup, et en 1 prévôté, celle de Bollersleben. 36,864 hab.

HA-DERVICH, désert du Turkestan, dans le khanat de Khôkhan, vers le Sir-déria, entre Khodjend et le bourg de Bâdâm. Il y souffle toujours un vent très-fort.

HADET, rivière de Barbarie, empire de Maroc, prov. de Draha. Elle descend du versant méridional de l'Atlas, et, après un cours de 12 l. au S. E., se joint à la Secora, affluent supérieur de la Draha.

HADHÁZ, bourg de Hongrie, distr. particulier des Haiduckes, à 3 l. 1/4 N. de Debretzin et à 2 l. 1/2 E. de Böszörmeny. 4,000 hab., la plupart calvinistes.

HADID (DJEBEL-EL) ou MONT DE FER, montagne de Barbarie, empire et prov. de Maroc, près de la rive gauche de la Tensift, et près de l'Atlantique,

HADIÉ, petite ville d'Arabie, dans l'Yémen, distr. et à 1 l. 1/2 S. de Kusma, et à 7 l. E. de Beit-el-Fakih, sur une hauteur. Elle n'a que de chétives maisons en pierre. On y fait un commerce considérable de café, qu'on envoie à Beit-el-Fakih; les marchands qui se rendent dans cette dernière ville font ordinairement leur résidence à Hadié, où règne un air frais et salubre.

HADIJA ou HADEIGA, ville de Nigritie, dans le Haoussa, au N. de Katagoun, et à 75 l. O. de Kouka.

HADITH, ville de la Turquie d'Asie, dans la partie S. O. du pach. et à 17 l. O. N. O. de Bagdad, et à 12 l. E. S. E. d'Annah, sur la rive gauche de l'Euphrate. 300 maisons. Il y a un grand nombre de vergers aux alentours.

HADJAR, pays d'Arabie. *Voy.* Lahsa.

HADJAR, ville d'Arabie, dans l'Hedjaz, à 60 l. N. de Médine, entre des montagnes rocailleuses et sur la route des caravanes de Damas à La Mecque. Elle est forte. Les habitans se sont creusé des demeures dans le roc.

HADJAR, bourg d'Arabie, dans l'Yémen, distr. de Hamdân; sur un rocher, à 5 l. O. de Sanâ. Il a une forte citadelle.

HADJI-ABAD, groupe de ruines, dans la Perse, prov. d'Aderbaïdjan, sur la route de Mianéh à Tauris. On assure que ces ruines sont celles d'une grande cité dont on ignore encore l'histoire : on y voit des pierres de tombeaux dans le style arménien.

HADJI-BEKTACH, ville de la Turquie d'Asie, dans la Caramanie, sandjak et à 14 l. S. E. de Kircheher.

HADJIBEY, ville de Russie, en Europe. *Voy.* Odessa.

HADJI-HAGIL, bourgade de Barbarie,

roy. de Tripoli, dans le Fezzan, près et à l'E. de Moûrzouk. 300 hab.

HADJI-HAMZÉH, bourg de la Turquie d'Asie, pach. de Sivas, sandjak et à 18 l. N. O. de Tchouroum, et à 8 l. E. N. E. de Tosia. Il est entouré de murs crénelés et flanqués de tours, et a une porte de fer; il y a un bazar et plusieurs bains. Les eaux et les arbres qui l'environnent en rendent le séjour désagréable, à cause de la quantité de moucherons qu'ils y attirent.

HADJI-KEUÏ, village de la Turquie d'Asie, pach. de Sivas, sandjak et à 10 l. N. O. d'Amasiéh. On y exploite une mine de plomb tenant argent.

HADJI-MOURAD, ville de la Turquie d'Asie, pachalik et à 25 l. N. E. de Sivas, sandjak et à 25 l. N. O. de Devrighi.

HADJI-OGLOU-BAZARDJIK, ville de la Turquie d'Europe, en Bulgarie, sandjak et à 19 l. S. E. de Silistri, et à 38 l. S. S. O. du Baba-dagh; chef-lieu de juridiction. Elle fut presqu'entièrement détruite par les Russes, en 1774; depuis, elle a été rebâtie.

HADJIR, bourg d'Arabie, dans l'Yémen; à 3 l. N. O. de Djebi et à 5 l. N. E. de Kusma, sur une montagne. Il y a 1 petite mosquée, 1 bonne auberge, et diverses citernes.

Près de là est une source assez considérable formant un petit ruisseau qui va se perdre à environ 400 pas de là, reparaît à quelque distance plus bas en un plus gros volume, et finit par disparaître entièrement.

HADJREK, sandjak de la Turquie d'Asie, dans le pach. d'Akhalzikéh.

HADJYGONDGE, *Hajygunge*, ville de l'Hindoustan anglais, présid. et anc. prov. du Bengale, distr. de Dacca-Djelalpour, à 12 l. O. S. O. de Dacca; sur la rive droite du Gange, qui a dans cet endroit 1/3 de l. de largeur. On y fabrique de belles mousselines.

HADJY-KHAN ou HADJYPOUR, ville du Béloutchistan, prov. de Kotch-Gandava, distr. de Horrond-Dadjel, à 4 l. de la rive droite du Sind et à 13 l. E. de Horrond. Elle est habitée par des Afghans et des Hindous.

HADJYPOUR, ville du Béloutchistan. *Voy.* Hadjy-khan.

HADJYPOUR, *Hajypoor*, ville de l'Hindoustan, dans les possessions des Seyks, anc. prov. et à 30 l. E. de Lahore, distr. et à 10 l. N. de Djallinder.

HADJYPOUR, *Hajypoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présid. du Bengale, anc. prov. de Bahar, chef-lieu du distr. de Tyrout; près de la rive gauche du Gange, à 2 l. N. de Patna, dont elle est séparée par le fleuve. Siége d'une cour de justice. Elle a des fortifications en ruine. L'intérieur est assez bien bâti, et il y a 1 séminaire hindou. Il s'y tient, en novembre, un grand marché, pour chevaux et bestiaux.

Cette ville fut fondée, en 1350, par Ilias Hadjy, 2e. roi mahométan du Bengale, qui la fit fortifier. Elle fut prise par les troupes de l'empereur Akbar, après une belle défense; depuis, les fortifications ont été négligées.

HADLEIGH, paroisse d'Angleterre, comté d'Essex, hundred et à 1 l. 1/2 O. S. O. de Rocheford, et à 4 l. 3/4 S. S. E. de Chelmsford. On y remarque les ruines d'un château-fort situé sur une montagne escarpée, et d'où la vue s'étendait au loin sur la Tamise; ce château fut bâti par Hubert de Burgh, sous le règne d'Henri III. 329 hab.

HADLEIGH, ville d'Angleterre, comté de Suffolk, hundred de Cosford, à 3 l. O. d'Ipswich et à 3 l. 1/2 E. de Sudbury; sur la rive gauche du Bret. L'église paroissiale est d'une belle architecture; il y a 12 maisons de charité et des filatures de laine. Il s'y tient un marché tous les jeudis. 2,929 hab.

On prétend que Hadleigh était le lieu de résidence des rois d'Estanglie, et que Guthrum-le-Danois y fut baptisé. Cette ville, autrefois municipale, a abandonné sa charte sous Jacques II. Le docteur Rowland Taylor y fut brûlé, le 9 février 1555, dans la persécution qui eut lieu contre Marie Stuart.

HADLEY ou MONKEN-HADLEY, paroisse d'Angleterre, comté de Middlesex, hundred d'Edmonton, à 1/2 l. E. de Chippingbarnet et à 4 l. N. N. O. de Londres. L'église a été bâtie par Édouard IV; on voit encore au sommet du clocher un pot de fer dans lequel on brûlait autrefois de la résine: cet usage ancien faisait des clochers des espèces de fanaux. 929 hab.

HADLEY, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté de Hamps; à 27 l. O. de Boston. Elle est séparée de Northampton par le Connecticut, qu'on y traverse sur un pont d'environ 1,000 pieds de long. Il y a un séminaire très-fréquenté. 1,461 hab.

HADLEY (SOUTH), comm. des États-

Unis, état de Massachusets, comté de Hamps, près et au S. E. de Northampton et à 27 l. O. de Boston; sur la rive gauche du Connecticut, à l'endroit où ce fleuve forme une chute de 50 pieds. On a construit sur ce point une digue de 1,100 pieds de long et de 4 1/4 de haut, ainsi qu'un canal de 712 mètres de long avec 5 écluses; à l'une des extrémités de ce canal il y a une pêcherie, une fabrique de clous, et plusieurs moulins. Il y a dans cette commune une source minérale très-fréquentée. 1,050 hab.

HADMERSLEBEN, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 5 l. S. O. de Magdebourg, cercle et à 2 l. 2/3 S. O. de Wanzleben. Elle est ceinte d'un mur et divisée en 2 quartiers. Elle renferme 3 églises et beaucoup de tisseranderies. 960 hab.

HADOL-LA-TOUR, village de France, dép. des Vosges, arrond. et à 2 l. 1/4 S. d'Épinal, cant. et à 1 l. 2/3 N. E. de Xertigny. 1,830 hab.

HADRA, village de la Turquie d'Asie. *Voy.* Adra.

HADRAMAOUT, contrée dans la partie mérid. de l'Arabie, à l'E. de l'Yémen, au S. O. de l'Oman, et au S. du Nedjed; baignée au S. par l'océan Indien, sur lequel elle s'étend depuis l'embouchure du Chabb ou de la rivière qui vient de Sana jusqu'au golfe de Curia-Muria, c'est-à-dire entre 45° et 54° de long. E. Son point le plus mérid. est l'embouchure de la même rivière; par 14° de lat. N.; vers le N., ce pays est presqu'entièrement inconnu. Nous évaluons à 220 l. environ la longueur de l'Hadramaout, de l'E. à l'O.; il est impossible de rien affirmer sur sa largeur.

Les côtes de cette contrée ne sont découpées par aucune échancrure remarquable, si l'on excepte le golfe de Curia-Muria, où se trouve le petit archipel du même nom; elles projettent quelques caps, tels que le Fartach, le Morebat, le Monteval. Les rivages offrent une surface unie et stérile, surtout vers l'O., où s'étendent les plaines sablonneuses de l'Ahkaf. A quelque distance dans l'intérieur, on rencontre des chaînes de montagnes qui sont entrecoupées de fertiles vallées, et parmi lesquelles on remarque le Djebel-el-Camar; au-delà, on ne trouve plus que des déserts affreux. Le manque de cours d'eau distingue cette région comme le reste de l'Arabie; après le Chabb, le Prim, qui coule dans la partie orientale pour se rendre dans l'océan Indien, est le seul à citer.

Ce pays formait, avec l'Yémen, l'Arabie Heureuse des anciens. Le climat est très-chaud, mais salubre; les pluies sont fréquentes, et suppléent aux courans d'eau pour l'arrosement des terres. On récolte du froment, des légumes et des fruits, dont le plus précieux est la datte; mais ce qui contribue le plus à rendre florissant le commerce de ce pays, ce sont ses riches productions d'encens : on y trouve aussi la myrrhe, l'aloès et la gomme arabique. Les animaux domestiques sont les chameaux, les ânes, les moutons et les chèvres. Les montagnes présentent de riches pâturages, mais sont généralement dépourvues de bois; quelques collines sont couvertes de vignobles. On y fabrique des châles de soie, de la toile, des tapis, et de grands couteaux que les Arabes sont dans l'usage de porter à leur ceinture. Le commerce était beaucoup plus actif avant la découverte du cap de Bonne-Espérance, lorsque cette côte se trouvait sur le chemin de l'Europe aux Indes. Les habitans sont des Bédouins sunnites très-attachés à leur religion; ils sont en partie sédentaires, en partie nomades : ceux qui n'ont aucun moyen de subsistance dans leur pays s'expatrient jusqu'à ce qu'ils aient amassé une petite fortune. Ce pays se divise en une multitude de principautés; chaque ville a son chéykh. Des inimitiés perpétuelles existent entr'elles et troublent le repos des peuples; toutefois ceux-ci, jaloux de leur liberté comme tous les Arabes, ne laissent à leurs chefs qu'une ombre de puissance.

L'Hadramaout tire son nom des Adramites ou *Chatramolitæ*, qui l'habitaient anciennement avec les Sabéens, les Homérites, les Sachalites, les Ascites et les Chadéens; il renferme vers l'E. le pays de Sedjer, et, suivant quelques géographes, il comprend encore vers le N. le Mahrah, contrée aride, dont les habitans parlent un dialecte particulier, et le grand désert sablonneux d'Ahkaf, qu'il ne faut pas confondre avec le pays du même nom, situé dans la partie occidentale de l'Hadramaout. Les villes principales de cette vaste contrée sont : Macuba, Sahar, Kechin, Hasvel, Sedjer, Dofar, Morebat et Hasek, toutes sur la côte;

on remarque dans l'intérieur Terim, Ehibam et Doan.

HADRAN, ville de Perse, dans l'Aderbaïdjan, à 49 l. S. O. de Tauris.

HADUR, canton d'Arabie, dans la partie montagneuse de l'Yémen, près et au S. O. de Sanà.

HAECHT ou HAEGHT, village des Pays-Bas, prov. du Brabant mérid., arrond. et à 2 l. 1/2 N. de Louvain, et à 5 l. N. E. de Bruxelles; chef-lieu de canton, à quelque distance de la rive gauche de la Dyle. Il y a des brasseries et des distilleries de genièvre. 1,350 hab.

HÆFRINGE, îlot de la Baltique, près de la côte orient. de la Suède, préfecture de Nykœping. Lat. N. 58° 35′ 40″. Long. E. 14° 58′ 15″. Il y a un phare.

HAELEN, ville des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond. et à 4 l. 1/4 O. de Hasselt, cant. et à 1 l. O. de Herck; sur la Welpe, près de la rive gauche de la Grande-Gette. Elle est très-ancienne, et a été ruinée par les guerres. 1,500 hab.

Plusieurs auteurs prétendent que c'est entre cette ville et Herck que les Francs vinrent se fixer en 406; ce territoire a conservé le nom de *Vranckryck* (royaume des Francs).

HAELTERT, village des Pays-Bas, prov. de la Flandre orientale, arrond. et à 6 l. 3/4 E. d'Audenarde, cant. et à 1 l. 3/4 E. d'Herzele. 2,250 hab.

HÆMUS, chaîne de montagnes de la Turquie d'Europe. *Voy.* Balkan.

HAEN-AGAN, bourgade de Barbarie, dans le Tripoli propre, à 52 l. S. S. O. de Bengazy; sur le golfe de la Sidre, près et au N. d'un marais considérable.

HÆNSADA, HENZADA ou HENTHAH-DAH, ville considérable de l'empire Birman, roy. de Pégou, prov. de Talain-Pyi; sur la rive droite du plus grand des bras de l'Iraouaddy, à 33 l. O. N. O. de Pégou et à 28 l. N. O. de Rangoun.

HÆRADSKAR, îlot de la Baltique, sur la côte orient. de la Suède, préfecture de Linkœping. Lat. N. 58° 8′ 30″. Long. E. 14° 38′ 45″. Il y a un phare.

HAERINGHE, village des Pays-Bas, prov. de la Flandre occid., arrond. et à 4 l. 1/3 S. de Furnes; chef-lieu de canton, à 4 l. O. N. O. d'Ypres. 1,636 hab.

HAERLEBEKE, bourg des Pays-Bas, prov. de la Flandre occidentale, arrond. et à 1 l. 1/4 N. N. E. de Courtray, chef-lieu de canton; sur la route de Gand à Courtray, près de la rive droite de la Lys. Il y a plusieurs distilleries. 3,200 hab. C'était une ville forte, et la plus ancienne de la Flandre. Détruite par les Normands en 882, elle fut rebâtie en 945 par le comte Arnoul 1er.; les habitans de Courtray la ruinèrent et l'incendièrent en 988 : depuis elle n'a pu se rétablir.

HAES, ville d'Arabie. *Voy.* Has.

HAESDONCK, bourg des Pays-Bas, prov. de la Flandre orientale, arrond. et à 4 l. 1/4 N. N. E. de Dendermonde, cant. et à 1 l. 1/3 N. N. E. de Tamise. Il y a des tisseranderies. 2,250 hab.

HAFAR, bras du Caroun, rivière de la Turquie d'Asie, pach. de Bassora. Il se sépare du lit de cette rivière près de Sabla, se dirige à l'O. S. O. l'espace de 5 l., tourne au S. E., coule pendant 16 l. sous le nom de Bemichir, et va se jeter dans le golfe Persique. Au point où ce bras change de direction, il s'unit à un canal d'1 l., dérivé du Chatt-el-Arab; les plus grands navires peuvent passer dans ce canal lorsqu'il est plein.

HAFAR, bourg de Perse, dans le Khouzistan, sur la limite de la Turquie d'Asie, à 12 l. E. de Bassora et à 39 l. S. O. de Chuchter; sur le Hafar, et près du Chatt-el-Arab.

HAFF (GRAND ET PETIT), lac des États-Prussiens. *Voy.* Stettiner-haff.

HAFFYR, bourg de Nubie, territ. de Mahas; sur la rive droite du Nil, un peu au-dessous de l'île Melek-Berketé, à 20 l. N. N. E. de Maraka.

HAFNE-FIORD, port sur la côte occid. de l'Islande, dans le Sudland, au S. de Bessastader, par 64° 3′ de lat. N. et 24° 15′ de long. O.

HAFNERZELL ou OBERZELL, bourg de Bavière, cercle du Danube-Inférieur, présidial et à 2 l. 1/4 S. O. de Wegscheid, et à 2 l. 3/4 E. de Passau; sur la rive droite du Danube. Il y a une grande manufacture de faïence où l'on fabrique aussi des creusets; la filature du lin et la fabrication de la toile y sont très-actives, et l'on y construit des bateaux. 1,800 hab.

HAFSLÖE, paroisse de Norvège, diocèse et à 32 l. N. E. de Bergen, baill. de Bergen septentrional. 2,107 hab.

HAGA, château royal de Suède, préfec-

ture et à 1/2 l. N. N. O. de Stockholm, distr. maritime de Danderyd, sur le bord occid. du lac de Brunsviken. Ce château, bâti par Gustave III, a une belle bibliothèque.

HAGARA, tribu de Touariks, dans le Sahara, près du Fezzan.

HAGEDIS, île de la mer de la Sonde, au S. E. de l'île Célèbes et au S. de Bouton. Lat. S. 6° 8'. Long. E. 120° 21'. Ce n'est qu'un rocher, qui a reçu son nom du grand nombre de lézards qu'on y a trouvés.

HAGELAND ou HAEGELAND, petit pays des Pays-Bas, dans la partie occid. de la prov. de Limbourg. Il forme une partie considérable de l'arrond. de Hasselt.

HAGELBERG, village des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 10 l. S. O. de Potsdam, cercle de Zanch-Belzig, à 1 l. O. de Belzig. Il s'y livra, le 27 août 1813, un combat sanglant entre les Français et les alliés, à la suite duquel les premiers furent forcés à la retraite.

HAGEN, ville des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 9 l. O. d'Arensberg; chef-lieu de cercle, au confluent de la Volme et de l'Empe. Elle a 3 églises, et des fabriques de draps, de bas, de chapeaux et de ferronnerie. 2,620 hab.

Le cercle est très-montagneux et peu fertile; l'éducation des bestiaux y est soignée, et les bords de la Volme et de l'Empe sont couverts d'usines où l'on fabrique une grande quantité d'objets en fer et en acier. 39,360 hab.

HAGEN, bourg des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence, cercle et à 4 l. S. S. O. d'Arensberg, et à 5 l. 1/4 E. d'Altena.

HAGEN, bourg du roy. de Hanovre, gouv. et à 13 l. S. O. de Stade, duché et à 7 l. 1/2 N. N. O. de Brême; chef-lieu de baill. domanial. Il y a 1 chapelle. 448 hab.; le baill. en contient 8,194.

HAGENAU, ville de France. *Voy.* Haguenau.

HAGENBACH, ville de Bavière, cercle du Rhin, distr. et à 4 l. 1/2 S. de Landau, cant. et à 2 l. S. de Kandel, non loin de la rive gauche du Rhin. Il y a 1 château; elle est bien déchue. 859 hab.

HAGENBOURG, bourg de la princip. de Schauenbourg-Lippe, chef-lieu de bailliage; à 6 l. O. S. O. de Hanovre, non loin du bord mérid. du lac de Steinhude. Il y a un château. On y fabrique beaucoup de toile et de coutils; il s'y tient plusieurs grands marchés par an. 950 hab.

Le bailliage forme la partie septentrionale de la principauté, et contient 4,227 hab.

HAGENOW, bourg du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin, chef-lieu de bailliage; à 5 l. 2/3 S. O. de Schwerin, sur le Schmar. Il y a 1 église et des fabriques de tabac, de toile et de pipes en terre. Il s'y tient 4 foires par an. 1,625 hab.

Le bailliage contient 9,529 hab.

HAGERSTOWN ou ELIZABETH-TOWN, ville des États-Unis, état de Maryland, chef-lieu du comté de Washington, à 30 l. N. O. d'Annapolis et à 24 l. O. N. O. de Baltimore; dans un pays fertile, sur la petite rivière d'Antietam. Elle est régulièrement bâtie en briques et en pierre, et possède 4 églises. Il s'y fait un commerce considérable. 2,690 hab.

HAGETMAU, bourg de France, dép. des Landes, arrond. et à 2 l. 2/3 S. de St. Sever, et à 6 l. 1/4 S. S. O. de Mont-de-Marsan; chef-lieu de canton, dans une position agréable, sur la rive droite de la Loust. Il y a 1 ancien château et 2 tanneries. Les vins de son territoire sont recherchés; la chasse y procure beaucoup d'ortolans et d'autre gibier. Foires, le mercredi de la dernière semaine de janvier, de la 1re. semaine de mai, de la 2e. d'août et de la dernière d'octobre, pour bestiaux. 2,660 hab.

HAGGEN, montagne de Suisse. *Voy.* Hacken.

HAGGLIOUADDY, *Hagglewaddy*, ville de l'Hindoustan, état et anc. prov. de Maïssour, soubah de Tchatracal, à 7 l. S. O. de Serah et à 26 l. N. de Seringapatam.

HAGIA, bourg de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak et à 19 l. E. N. E. de Tricala, et à 5 l. E. de Larisse; chef-lieu de juridiction, sur une rivière qui se jette dans le lac Carlas.

HAGIA-DEKA, village de la Turquie d'Europe, dans l'île de Candie, sandjak et à 7 l. S. S. O. de Candie, près des ruines de *Gortyne*. On y voit les restes d'une église métropolitaine grecque et un aqueduc; le célèbre labyrinthe n'en est pas fort éloigné.

HAGIAR (EL), pays d'Arabie. *Voy.* Lahsa.

HAGIOS-GEORGIOS, bourg de la Turquie d'Europe. *Voy.* George de Skiro (St.)

HAGIOS-JOANNIS ou AGIANI, vil-

lage de la Turquie d'Europe, en Morée, cant. et à 7 l. O. N. O. de Caritène, et à 3 l. N. de Phanari; près de la rive droite du Carbonaro, sur une hauteur d'où l'on jouit d'une vue très-étendue et très-agréable. L'ancienne *Heræa*, qu'il remplace, paraît avoir été considérable; on voit encore quelques ruines d'édifices d'ordre dorique.

HAGIOS-MAMAS, golfe de la Turquie d'Europe. *Voy.* Cassandre.

HAGIOS-SIDERI, port de la Turquie d'Europe, formé par le golfe de Lépante, sur la côte mérid. de la Livadie, sandjak de Négrepont, entre la baie de Salone et celle d'Aspra-Spitia, à 10 l. O. S. O. de Livadie.

HAGIOS-STRATI, Nèe, île de la Turquie d'Europe, dans l'Archipel, à 7 l. S. S. O. de l'île de Lemnos. Lat. N. 39° 30'. Long. E. 22° 40'. Elle a 2 l. de long et autant de large. Le village de même nom, situé sur la côte occid., en est le lieu principal.

HAGLEY, paroisse d'Angleterre, comté et à 6 l. N. de Worcester, hundred de Halfshire, à 3/4 de l. S. de Stourbridge. Elle renferme Hagley-park, une des plus belles maisons de campagne d'Angleterre, où se retirait lord Lyttleton, et que visitaient souvent Pope, Thomson, et autres littérateurs célèbres de ce temps. 595 hab.

HAGSS-HEAD ou BALLYELANE-POINT, cap d'Irlande, sur l'océan Atlantique, prov. de Munster, comté de Clare, du côté sept. de l'entrée de la baie de Liscanor et au S. de celle de la baie de Galway.

HAGUE, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Warren, sur la côte occid. du lac George, à 25 l. N. d'Albany. On y remarque le Roger's-rock, montagne qui s'élève à 300 pieds au-dessus du lac. 514 hab.

HAGUE (LA), souvent appelé improprement LA HOGUE, cap de France, formant l'extrémité sept. du dép. de la Manche, arrond. et à 5 l. 1/2 O. S. O. de Cherbourg, cant. de Baumont. Il s'avance dans la Manche par 49° 43' de lat. N. et 4° 16' de long. O.

HAGUE (LA), ancien petit pays de France, dans la Normandie. Il formait la partie occid. du Cotentin, entre la Divette et l'anse de Vauville, et contenait 26 paroisses; Cherbourg en était le lieu principal. Il fait actuellement partie du dép. de la Manche.

HAGUENAU ou HAGENAU, ville forte de France, dép. du Bas-Rhin, arrond. et à 6 l. N. de Strasbourg, chef-lieu de canton; sur la Moder, qui s'y divise en deux bras, dont l'un traverse la ville et l'autre l'entoure au S. Les murailles en sont anciennes et flanquées de tours; un large fossé les entoure. Elle a 5 églises, 1 synagogue, 1 collége, 1 hôpital militaire, et 1 maison de correction pour femmes. L'industrie y est très-active; il y a des tanneries, des brasseries, des poteries, 1 savonnerie, 1 faïencerie, 4 corderies, 3 tuileries, 6 moulins à huile, 4 moulins à plâtre, 1 filature de coton, 1 fabrique de percale et calicots, 1 de draps, 1 de siamoise, 2 de goudron, des moulins à garance, etc. 4 foires de 3 jours, le premier mardi de février, de mai, après la St. Michel et après la St. Martin, pour bestiaux et marchandises diverses. 9,528 hab. La forêt d'Haguenau est une des plus étendues de la France; elle a 17,000 hectares, et contient une mine de fer et une tourbière.

Haguenau était une ville impériale de la ci-devant Basse-Alsace; Louis XIV en abolit la préfecture. Depuis le traité de Munster, les Autrichiens l'ont assiégée en 1675, sous Montecuculli, qui fut forcé de se retirer, et en 1705: cette dernière fois, le gouverneur français voyant qu'il ne pouvait plus tenir, parvint à abandonner la place et à sauver la garnison. En 1706, le maréchal de Villars, après avoir défait le prince de Bade, qui venait au secours de cette place, s'en rendit maître après un siége de huit jours. Le 22 décembre 1793, les Français y défirent les Autrichiens et les Prussiens réunis, enlevèrent toutes les lignes fortifiées en avant d'Haguenau, et entrèrent dans cette ville.

HAGUEYR (EL), bourg de Nubie, roy. et à 15 l. N. de Sennaar; sur la rive gauche du Bahr-el-Azrak, un peu au-dessous du confluent du Dender.

HAHA, baie sur la côte S. E. du Labrador, dans le golfe St. Laurent, vers 50° 40' de lat. N. et 61° 30' de long. O. Il y a un établissement sur ses bords.

HAHIRAH, pays du Sahara. *Voy.* Haïr.

HAÏ, arrond. de Chine, prov. de Ching-king. La ville qui en est le chef-lieu est à

27 l. S. O. de celle du dép. de Foung-thian et à 10 l. du golfe de Liao-toung.

HAÏ, arrond. de Chine, prov. de Kiang-sou. La ville de cet arrond. est située près de la mer, vis-à-vis de l'île Yun-taï-chan, à 6 l. N. N. E. de Nan-king. Lat. N. 34° 32′ 24″. Long. E. 116° 3′ 17″. Le commerce y est très-actif au moyen du cabotage; on s'y occupe beaucoup de la pêche. Cet arrond. est une mouvance directe; il comprend 2 districts.

HAÏ-CHAN-TAO, île de l'archipel de Corée, sur la côte S. O. de la presqu'île de ce nom, prov. de Tchu-sin. Elle n'est séparée du continent que par un canal étroit. Lat. N. 34° 30′. Long. E. 124° 32′.

HAIDEN ou AMPEZZO, village du Tyrol, cercle et à 7 l. S. S. E. de Prunecken; près des limites du roy. Lombard-Vénitien, sur une des principales routes qui conduisent du Tyrol en Italie. Il y a un château. Ce village a joui long-temps de plusieurs grands privilèges, et se gouvernait en république.

HAIDHAUSEN, bourg de Bavière, cercle de l'Isar, présidial et à 1/4 de l. E. de Munich; sur la rive droite de l'Isar, vis-à-vis de Munich. Il y a 2 châteaux, 2 églises, et des fabriques de soie, de chapeaux, etc. 2,000 hab.

HAIDOUCHKI, montagne de la Turquie d'Europe, en Servie, sandjak de Semendria, au N. O. de Timok. Elle fait partie de la branche du Balkan qui se dirige entre les bassins du Timok et de la Morava.

HAÏ-DOUNG ou XU-DONG, prov. maritime du roy. de Ton-kin, dans l'empire d'An-nam.

HAÏDUCKES (PAYS DES), en hongrais *Hajdú-Városok*, distr. de Hongrie, dans le cercle au-delà de la Theiss. Il est composé de trois parties distinctes, dont la plus considérable est enclavée dans le comitat de Szabolcs, et les deux autres sont situées entre ce comitat et celui de Bihar, l'une à l'E. et l'autre à l'O. de Debreczin; la superficie de ces trois parties est de 47 l. c. Ce district est extrêmement uni, mais marécageux dans la partie occid. de la première division, où coule le Kadaros; la division située à l'O. de Debreczin est arrosée par le Kossely. Ce district est très-fertile en blé, vin et tabac; on y élève un grand nombre de bestiaux. Böszörmeny en est le chef-lieu, et il renferme 6 bourgs décorés du titre de villes des Haïduckes et 49,690 hab., catholiques romains, réformés et grecs. Les Haïduckes jouissent de grands privilèges qu'ils tiennent de Jean Corvin, souverain de la Hongrie au XVIIe. siècle, en récompense de leurs services militaires : ils sont gouvernés par un colonel et un capitaine en second; ils ne paient pour toute contribution qu'une somme fixe de 22,000 florins, et envoient 2 députés à la diète.

HAÏFA, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* CAÏFFA.

HAÏ-FOUNG, distr. de Chine, prov. de Chan-toung. La ville de ce distr. est sur la frontière du Tchi-li, à 30 l. N. N. E. de la ville du dép. de Tsi-nan; elle est faiblement habitée. Lat. N. 37° 50′ 51″. Long. E. 115° 24′ 6″.

HAÏ-FOUNG, distr. de Chine, prov. de Kouang-toung. La ville de ce distr. est dans le S. E. de la prov., à 25 l. E. S. E. du dép. de Hoeï-tcheou. Lat. N. 22° 54′ 0″. Long. E. 112° 57′ 54″.

HAIG, comm. d'Angleterre, comté de Lancastre, hundred de West-Derby, à 3/4 de l. N. de Wigan et à 7 l. N. E. de Liverpool. Elle contient un beau château, et des mines de fer qui alimentent deux grandes usines où l'on fabrique des boulets et d'autres objets d'artillerie; il y a aussi des houillères considérables dans lesquelles on a trouvé une source vitriolique. Il s'y tient 2 foires par an. On y a découvert des médailles et d'autres antiquités romaines. 1,300 hab.

HAIGER, ville du duché de Nassau, baill. et à 1 l. 1/2 O. N. O. de Dillenbourg et à 6 l. N. N. E. de Weilbourg; sur la Dille. Elle a des forges à hauts-fourneaux, des fabriques d'acier, et 1 papeterie. 1,072 hab.

HAIGERLOCH, ville de la princip. de Hohenzollern-Sigmaringen, chef-lieu de bailliage, à 9 l. 1/2 N. O. de Sigmaringen et à 2 l. 1/2 O. de Hechingen; dans une contrée agréable, sur la rive gauche de l'Eyach, au pied d'une montagne sur le sommet de laquelle est un château entouré de murs élevés. Cette ville, divisée en haute et basse, a 1 faubourg et 3 églises; il s'y tient plusieurs grands marchés par an. 1,400 hab.

Le baill. contient 7,900 hab.

HAIINGEN, ville de Würtemberg. *Voy.* HAYINGEN.

HAÏ-KHEOU-SO, ville et port de mer de Chine, prov. de Kouang-toung, dans l'île de Haï-nan, à 1 l. N. de la capitale de l'île ; chef-lieu du dép. de Khioung-tcheou, sur une péninsule longue et étroite, formée par la baie de Pe-cha-kiang et le bras occid. du Nan-tou-ta-kiang ; de mer basse, la moitié de la baie reste à sec. Dans le voisinage et sur les îles voisines, on voit des forts et des redoutes. Une jetée s'avance au loin dans la baie : c'est là qu'est bâtie la douane, vaste édifice. Cette ville est à peu près aussi grande que la capitale ; plusieurs de ses rues sont très-longues, assez larges, et généralement propres et bien pavées en briques ou en grandes dalles. Elle a 1 collége, 1 temple dédié à la déesse Thian-fei, protectrice des navigateurs, et est le centre du commerce de l'île. On en exporte du sucre, des noix d'arec et de coco, de l'huile de coco, du sel, des peaux tannées ; les importations consistent en marchandises de la Chine et en toiles de coton, pelleteries, draps anglais, fusils et opium, objets venant de la Chine.

HAÏ-LAM, île de la mer de Chine. *Voy.* Haï-nan.

HAÏ-LANG-SO, forteresse de Chine, prov. de Kouang-toung, dans une presqu'île qui s'avance au N. de l'île de Haï-ling, à 26 l. E. de la ville du dép. de Kao-tcheou.

HAILBRONN, ville du roy. de Wurtemberg. *Voy.* Heilbronn.

HAÏ-LING, île de la mer de Chine, sur la côte mérid. de la Chine, prov. de Kouang-toung, vis-à-vis de l'embouchure d'une rivière, et au S. O. de la baie de Canton, à 25 l. E. S. E. de la ville du dép. de Kao-tcheou.

HAILSHAM, paroisse d'Angleterre, comté de Sussex, rape de Pevensey, hundred de Dill, à 3 l. 1/2 E. de Lewes et à 8 l. E. de Chichester. 1,278 hab.

HAIL-WESTON, paroisse d'Angleterre, comté et à 2 l. 3/4 S. O. de Huntingdon, et à 1/2 l. N. O. de St. Neots, hundred de Toseland. Il y a une source d'eau minérale, efficace contre les maladies de la peau. 297 hab.

HAÏMABAÏDA, nom actuel du temple de Jupiter-Ammon, dans la Barbarie. *Voy.* Omm-Beydah.

HAIMBACH, bourg de Bavière, cercle du Rhin, distr., cant. et à 2 l. 1/2 N. E. de Landau ; sur une petite île de la rivière de son nom, tributaire du Speyerbach. 1,030 hab.

HAIMBURG, ville de l'archid. d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Wiener-wald, à 10 l. E. S. E. de Vienne et à 3 l. 1/2 S. S. E. de Marcheck ; sur la rive droite du Danube, au pied d'un rocher sur lequel est un vieux château. Elle possède la manufacture de tabac la plus considérable de toute la monarchie. Mme. Murat, sœur de Napoléon, obtint de se retirer dans le château, après avoir abandonné le trône de Naples. 2,691 hab.

HAÏMEN, ville de Corée, prov. de Tchusin, à environ 6 l. de la côte de la mer Jaune, et à 37 l. S. O. de Han-yang.

HAIMER (EL), station du désert de Nubie, dans le N. E. de la Nubie, sur la route d'Assouan à Sennaar, à 55 l. S. S. E. de la première de ces villes. Il y a, dans une petite plaine entourée de collines escarpées, de nombreuses sources dont les eaux ont, pour la plupart, un goût amer et désagréable ; on trouve du salpêtre sur leurs bords.

HAINA, rivière de l'île Haïti. *Voy.* Jainas.

HAINA, village de la Hesse-Électorale, prov. de la Haute-Hesse, cercle et à 1 l. 1/2 O. S. O. de Frankenberg, et à 3 l. 3/4 S. S. O. de Forstenberg ; chef-lieu de bailliage, sur la rive droite de la Wohra, qui se joint à l'Eder, à 1/2 l. de là. Il y a un hôpital bien doté, où l'on reçoit des aliénés.

Le bailliage contient 4,100 hab.

HAÏ-NAN ou HAÏ-LAM, île de la mer de Chine, à l'E. du golfe de Ton-kin, près de la prov. de Kouang-toung, dans laquelle elle forme le dép. de Khioung-tcheou-fou. Elle n'est séparée que par un canal de 4 l. de large de la péninsule de Loui-tcheou, qui est la partie la plus mérid. du continent chinois. Le point que l'on regarde comme formant l'extrémité boréale de Haï-nan est le cap sept. d'une petite île qui termine, à l'E., la baie de Pe-cha-kiang ou Chin-yng-kiang, et dont la position est à peu près par 20° 40′ de lat. N. ; la pointe la plus mérid. porte le nom de Yung-ko-tsoui (bec du perroquet), et se trouve sous 18° 9′ 35″ de lat. N. et 107° 14′ 15″ de long. E. ; la pointe la plus occid. est le promontoire formé par le mont Tsiun-ling-chan, au N. de la baie d'Ou-ui-kiang ; enfin le point le plus orient.

est le cap Toung-kou-chan, par 20° 37′ de lat. N. et 108° 43′ de long. E. Sa longueur, du N. E. au S. O., est d'environ 60 l.; sa plus grande largeur, du N. O. au S. E., de 30 l.; et sa circonférence de 160 l. Cette île est de forme presqu'ovale : la côte orientale en est généralement escarpée et rocailleuse; celle du sud est découpée par de belles baies, qui offrent un abri sûr et commode durant la mousson N. E.; celle du N. O. est basse et bordée de bancs de sable et de hauts-fonds qui s'avancent en mer. Vers le centre de l'île, s'élève l'Ou-tchi-chan, la plus haute montagne de ce pays, qui atteint la région des nuages, et envoie de tous côtés des branches qui traversent l'île, et ne laissent entr'elles que des vallées et quelques plaines fertiles. De cette montagne sortent toutes les grandes rivières de l'île, telles que le Li-mou-kiang, le Ta-kiang, le Tchhang-kiang, le Nan-yan-'kiang, le Ning-yuan-choui, le Ta-ho-choui, etc. Le climat de Haï-nan est très-chaud, mais l'ardeur du soleil est tempérée par les vents de mer; des brouillards fréquens et d'abondantes rosées y produisent une grande humidité qui conserve la fraîcheur des plantes. Des ouragans se font souvent sentir sur les côtes.

La partie orientale de l'île est en général stérile et couverte de palmiers arèques; celle de l'O., au contraire, est très-fertile, et produit du riz et d'autres céréales en abondance : il s'en fait communément trois récoltes par an; on y cultive aussi des patates, principal aliment des habitans pauvres; du sucre, une grande quantité de fruits, du tabac, de l'indigo et du coton. Les forêts qui couvrent les montagnes sont peuplées de bois utiles et précieux, parmi lesquels on remarque le santal, le bois de Brésil, l'ébène, le cocotier, le buis, le bois de rose le dragonier, qui donne le sang de dragon; on trouve aussi, dans l'île, l'aloès, qu'on paie en argent poids pour poids; le baume du Brésil, le pho-lo-mi, fruit de l'*artocarpus integrifolia*, qui est gros comme un boisseau et donne un suc de la consistance du miel, et dont le parfum embaume toute une habitation; le haï-thsi ou le vernis de mer, ainsi que diverses plantes médicinales ou vénéneuses.

Les montagnes servent de retraite à des tigres et à des rhinocéros, dont le nombre est diminué; il y a de grands cerfs, des daims, et du gibier de toute espèce; on y remarque une grande espèce de singe ressemblant à l'orang-outang; il y a beaucoup d'insectes et de serpens très-dangereux, entr'autres la grande espèce de boa. On élève beaucoup d'abeilles, dont on exporte la cire; un insecte appelé en chinois pe-la-tchhoung, produit une cire blanche dont on fabrique, dans la ville du département de Khioung-tcheou, une quantité considérable de bougies qui sont l'objet d'un grand commerce. Sur les côtes, en général très-poissonneuses, on trouve l'huître à perles; on y pêche aussi de beau corail; on prend, sur le rivage, beaucoup de tortues qui donnent de belles écailles. Les rivières charrient de l'or, et, sous la dynastie des Thang, les districts d'Yaï-tcheou, Tchin-tcheou, Tan-tcheou et Wan-an-tcheou, payaient une partie des impôts en or du pays. A la même époque, il y avait des mines d'argent dans le voisinage du district de Wan-an-tcheou, appelé aujourd'hui Wan-tcheou. Les salines, sur la côte, sont d'un grand produit.

Les aborigènes d'Haï-nan sont appelés li; ceux qui sont civilisés sont nommés, par les Chinois, je-li, et ceux qui vivent dans l'état sauvage, seng-li. Les hameaux des li qui reconnaissent le gouvernement chinois sont au nombre de 1,203. Ces aborigènes sont petits et de couleur rougeâtre; ils avaient atteint, avant la conquête, un certain degré de civilisation, mais leur langage différait complètement du chinois. Les habitans d'Haï-nan s'habillent comme les Chinois : cependant le costume des femmes est moins gênant que celui des Chinoises. Ils sont beaucoup enclins aux plaisirs; les femmes y jouissent de plus de liberté que dans le reste de la Chine : elles sont petites et bien faites. L'usage du bétel et de l'arec est général, et a une influence funeste sur leurs dents. Ces insulaires sont affables, hospitaliers et obligeans : depuis que le commerce s'est répandu sur leurs côtes, ils ont beaucoup perdu de leurs bonnes qualités, et on leur reproche surtout d'être enclins à la piraterie. La population mâle de cette île est, d'après un état publié en 1823, de 987,725 individus, non compris les li sauvages.

Haï-nan signifie *sud de la mer* : les Chinois prononçant difficilement la lettre *n*, au

commencement d'une syllabe, la remplacent par *l*, ce qui fait que les navigateurs entendent ordinairement prononcer Haï-lam.

La découverte de cette île fut faite sous l'empereur Vou-ti, de la dynastie des Han, vers l'an 108 avant J.-C. Cette île fut bientôt soumise à l'empire, et divisée en deux principautés, qui furent tantôt réunies et tantôt séparées ; après la dynastie des Han, elle tomba au pouvoir des rois de Ou, mais les Tsin la recouvrèrent ensuite. Sous les 5 petites dynasties qui régnèrent en Chine, après les Thang, et dans la 1re. moitié du xe. siècle, Haï-nan fit partie du Nan-han, royaume indépendant qui fut détruit en 971, par le fondateur de la dynastie de Soung. En 1381, elle fut mise sous la dépendance du gouverneur de la province de Kouang-toung : elle y forme aujourd'hui le département de Khioung-tcheou, divisé en 13 parties, dont 3 sont des tcheou ou arrondissemens, et 10 des hian ou districts. La ville chef-lieu de ce département est située sur la côte septentrionale de l'île.

HAINAN, ville des États-Prussiens. *Voy.* Hayman.

HAINAUT, *Hene-gouwen*, prov. des Pays-Bas, située entre 49° 49′ et 50° 46′ de lat. N., et entre 0° 56′ et 2° 18′ de long. E.; bornée au N. par les prov. de Flandre occid. et orient., et par celle de Brabant mérid.; à l'E. par celle de Namur, au S. et à l'O. par la France. Elle a 22 l. de long du S. E. au N. O., 11 l. de large et 223 l. de superficie. Ce pays, assez généralement plat, est entrecoupé de quelques collines, excepté dans la partie S. E., où s'élèvent les Ardennes occidentales. L'aspect en est agréable par la variété des sites et des cultures. Ce pays est partagé entre les bassins de l'Escaut et de la Meuse : le premier de ces fleuves arrose la partie occid. de la prov., et reçoit deux des principales rivières du pays, la Dender et la Haine, de laquelle est dérivé le nom de la province ; dans la partie orient. coule la Sambre, tributaire de la Meuse. Plusieurs autres cours d'eau, ainsi que des canaux, contribuent à la fertilité et à la facilité des communications de cette province ; il y a aussi plusieurs lacs et étangs. L'air est assez vif, et le climat tempéré et sain. Le sol, généralement fertile, l'est cependant plus dans la partie occid. que dans celle de l'E. Dans la première, il est argileux, sablonneux, et sur quelques points marneux ; dans la partie orient., il est de sable mêlé d'argile ou de glaise et de pierre : cette partie est plus boisée que l'autre, et l'agriculture y est en général bien soignée. On y récolte le blé en abondance, des fruits, des légumes, du lin, du chanvre, du houblon, un peu de tabac, des graines oléagineuses et beaucoup de fourrage. Les forêts sont assez disséminées sur la surface du territoire, et procurent en quantité du bois de charpente et de chauffage. On élève de nombreux troupeaux de bestiaux qui fournissent abondamment du beurre et du fromage. Dans l'arrond. de Tournay, les chevaux sont d'une belle race ; dans celui de Mons ils sont plus petits, mais propres à la cavalerie légère. Les moutons de ce pays sont renommés pour leur chair et donnent une laine estimée. La volaille et le gibier sont communs ; on élève aussi des abeilles. Il y a beaucoup de cigognes, qui s'y nourrissent facilement de reptiles que recèlent les terrains bas et marécageux. On exploite des mines de fer, de plomb, et même d'argent, près de Beaumont, de riches mines de houille, des carrières de marbre, d'ardoises, de pierres à bâtir, et de pierre calcaire ; on estime à 25,000 quintaux le produit des mines de fer, et à 44 millions de quintaux celui des houillères. Il y a des verreries, des fabriques de porcelaine et de faïence, des raffineries de sel, des distilleries de grains et de grandes brasseries, beaucoup de fabriques de toiles, de tapis et de diverses étoffes en laine ; on fait aussi de la dentelle. Le commerce est alimenté par tous les produits de ces manufactures ; mais le fer, la houille et la chaux forment les branches les plus considérables de l'exportation.

Cette province, dont Mons est le chef-lieu, est divisée en 3 arrondissemens, dont Charleroi, Mons et Tournay sont les chefs-lieux, et subdivisée en 32 cantons, qui renferment 423 communes et 497,819 hab. Elle nomme 8 membres à la 2e. chambre des états-généraux, est comprise dans le 6e. commandement général militaire, et ressortit à la cour supérieure de Bruxelles. Les états provinciaux se composent de 90 membres, dont 30 sont nommés par l'ordre équestre, 30 par les villes et 30 par les campagnes ; la députation permanente est composée de 9 membres.

Le Hainaut correspond à une grande partie du territoire des Nerviens; plusieurs monumens de l'antiquité attestent le long séjour que les Romains y ont fait. C'était un canton assez peu étendu, qui n'a pris le nom qu'il porte que dans le VIIe. siècle. Dès le Ve. siècle, il était gouverné par des comtes; mais la ligne des comtes héréditaires ne commença qu'en 860, par Reignier, dit au long col. Une héritière de ce comté l'apporta en mariage à Baudoin, comte de Flandre. Il appartint, en 1436, aux ducs de Bourgogne; de cette maison il passa à celle d'Autriche par le mariage de Marie de Bourgogne avec Maximilien. Les descendans de ce prince en ont joui jusqu'à Philippe IV et Charles II, rois d'Espagne : ces souverains en cédèrent une portion à la France par les traités des Pyrénées et de Nimègue. Ce qui restait à l'Espagne fut donné à l'empereur par les traités de Bade et de Rastadt, et s'appela le Hainaut autrichien. En 1793 il fut réuni à la France par droit de conquête, et entra dans la formation du département de Jemmapes, qui, depuis 1814, est devenu province du royaume des Pays-Bas.

HAINE, rivière qui prend sa source dans les Pays-Bas, prov. de Hainaut, arrond. de Charleroi, cant. et à 1 l. O. S. O. de Fontaine-l'Évêque, passe près de Mons, entre en France, dép. du Nord, et se jette dans l'Escaut, à Condé, après un cours de 15 l. environ de l'E. à l'O. La Hounelle, qu'elle reçoit par la gauche, est un de ses principaux affluens. La Haine est navigable, à l'aide d'écluses, depuis Mons. Le Hainaut en tire son nom.

HAINE-S^t. PIERRE, village des Pays-Bas, prov. de Hainaut, arrond. et à 4 l. O. de Charleroi, cant. et à 2 l. O. N. O. de Fontaine-l'Évêque, sur la rive droite de la Haine. Il y a une fabrique de tôle. 587 hab.

HAINFELDEN, village de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Wiener-wald; à 4 l. 3/4 S. S. E. de S^t. Poelten et à 11 l. 2/3 O. S. O. de Vienne, sur la rive droite du Ramsau. Il y a 2 martinets et 1 fabrique d'armes; commerce de bois et de charbon.

HAINICHEN, ville du roy. de Saxe, cercle et à 14 l. 1/2 S. E. de Leipsick, et à 4 l. O. N. O. de Freyberg, baill. de Rochlitz. Elle est enclavée dans le cercle de l'Erzgebirge, et située sur le Streignitz. Il y a des fabriques de fil d'or et d'argent, des manufactures de drap, de flanelle, de tissus de coton et de toiles, ainsi que des filatures de coton. Balduin y inventa le phosphore hermétique. Patrie de Gellert. 2,800 hab.

HAINSBACH ou HANSBACH, bourg de Bohême, cercle et à 13 l. N. de Leitmeritz, et à 17 l. 3/4 N. N. O. d'Iung-Bunzlau. Il y a 1 château, 1 moulin à papier, des filatures considérables et des fabriques d'étoffes de coton; on y fait aussi des chapeaux en paille et en écorce. 299 maisons.

HAÏR ou HAHIRAH, pays du Sahara, au S. E. de l'oasis de Touat. Son milieu se trouve par 25° de lat. N. et 4° de long. E. L'air en est tempéré, et le sol fertile dans plusieurs endroits. Il est habité par des Touariks, que Léon l'Africain nomme Terga.

HAÏREY, vallée de Nigritie, dans le Mandara, au S. du Bournou et de Mora. Elle est très-pittoresque. Parmi les sommets qui s'élèvent au pourtour, on distingue les pics de Valmy, Horza, Savah, Diogghiday, Vayah, Moyoung et Memay, dont les flancs pierreux sont couverts de groupes de villages. On y voit les ruines d'une ville mandarane, détruite depuis long-temps par les Felatah. Cette vallée a la figure d'un pentagone, et paraît avoir été le bassin d'un lac.

HAÏRI-KEUÏ ou KHAIRI-KEUÏ, village de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak et à 9 l. N. E. d'Angora, sur la droite d'un ruisseau. Commerce de blé avec Angora. On y voit quelques restes d'antiquités. 280 maisons.

HAIRONVILLE, village de France, dép. de la Meuse, arrond. et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Bar-le-Duc, cant. et à 1 l. 3/4 N. E. d'Ancerville; sur la rive droite de la Saux. Il y a 1 haut-fourneau et 2 forges. 530 hab.

HAÏSAN, distr. de Perse, dans le Khouzistan. Il est bien arrosé, et l'air y est frais et salubre.

HAISSING, ville de Russie, en Europe. *Voy.* Gaïsin.

HAÏ-TAN, île dans le détroit de Formose, sur la côte de la prov. de Fou-kian, en Chine, à 14 l. E. de la ville du dép. de Hing-hoa. Elle n'est séparée du continent que par un petit canal. La surface en est montagneuse, et néanmoins cultivée. Le principal endroit est le bourg de Haï-tan-tching, qui a un petit port.

HAÏ-TCHOU-CAJAN, bourgade de

Chine, prov. de Hing-king; sur la rive gauche de l'Ousouri, à 12 l. au-dessus du confluent de cette rivière et de l'Amour. Lat. N. 47° 59′ 0″. Long. E. 132° 53′ 30″.

HAITERBACH, ville du roy. de Würtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. de Nagold, à 9 l. O. de Reutlingen. La filature du lin et de la laine y est très-active, et il y a des tanneries. 1,500 hab.

HAÏTI, ci-devant S^t. DOMINGUE, en espagnol *S^to. Domingo* ou *Hispaniola*, la seconde des Grandes Antilles, sous le rapport de l'étendue; située entre l'océan Atlantique équinoxial et la mer des Antilles, au S. E. de l'île de Cuba, dont elle est séparée par le détroit du Vent, de 18 l. de largeur, et entre 17° 43′ et 19° 58′ de lat. N. et 70° 45′ et 76° 55′ de long. O. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 150 l., sa plus grande largeur de 58 l., et sa superficie d'environ 6,000 l.

Les côtes ont trois expositions principales, au N., au S., et à l'O. Cette île se rétrécit sensiblement dans la partie orientale, où elle se termine par le cap Engano : à l'O., elle projette deux presqu'îles remarquables, dont la plus méridionale et la plus longue présente à son extrémité O. la pointe des Irois, et à celle S. O. le cap Tiburon ; l'autre se termine au cap à Foux, qui fait face à la pointe Maysi de Cuba. Le cap Isabélique est le point le plus septentrional de l'île, et celui de la Béate le plus méridional; le vieux cap Français forme, sur la côte N. E., une presqu'île considérable. Entre les deux presqu'îles de l'O. s'ouvre le plus grand golfe d'Haïti, celui de Léogane ou de la Gonave, qui forme, dans sa partie S. E., la baie du Port-au-Prince, et celle des Gonaïves dans sa partie S. O. Sur la côte septentrionale de l'île, on remarque les baies de l'Acul, de Mancenille, de Balsamo, la baie Écossaise, et surtout celle de Samana, fermée au N. par la presqu'île de ce nom ; sur la côte mérid., se trouvent les baies d'Ocoa, de Neybe, de Jacmel, de Bainet et des Cayes. Parmi les petites îles qui sont répandues autour d'Haïti, on doit nommer celle de la Tortue, séparée de la côte sept. par le canal de même nom ; celle de Saona, près de l'extrémité S. E. ; l'île de la Béate, au S. O. du cap de ce nom ; l'île à Vache, près de la baie des Cayes ; enfin les îles Cayemites et de la Gonave, dans le golfe de Léogane.

L'île Haïti est généralement très-montagneuse, et entrecoupée de vallées profondes. On y distingue deux chaînes principales : l'une en parcourt le centre, l'autre s'élève dans la partie S. O. La chaîne centrale établit la ligne de partage des eaux entre l'Atlantique et la mer des Antilles; elle commence au cap Engano, court d'abord de l'E. à l'O., se dirige ensuite vers l'O. N. O., et va se terminer au cap à Foux. C'est entre 72° 55′ et 73° 30′ de long. O. qu'elle atteint sa plus grande élévation : elle porte sur cette étendue le nom de crêtes du Cibao ; ses plus hauts sommets, dont le plus remarquable est le pic d'Yaque, ne passent guères 1,000 toises. Par le 73e. méridien, cette chaîne envoie vers le N. une branche qui sépare la grande plaine de la Vega de celles de Santiago, et qui, à l'E. de la ville de ce nom, se divise en deux rameaux : l'un, se dirigeant à l'E., va former la presqu'île de Samana, et l'autre, courant à l'O. sous le nom de Monte-Christi, se termine à la pointe de la Grange. Parmi les branches mérid. de la même chaîne, on distingue celle qui s'en détache près de la Marmelade, et qui, se portant au S. E. sous les noms de montagne Noire et de montagne des Cahots, s'arrête à la rive droite de l'Artibonite, et celle qui, circonscrivant à l'E. et au S. le bassin de la même rivière, prend dans sa partie occid. les noms de montagne des Grands-Bois, Penses-y-bien et Terrible, et se termine par le cap S^t. Marc ; cette dernière projette vers le N. O. un rameau remarquable nommé le morne à Tonnerre. La chaîne du S. O. commence à la pointe de la Béate, se dirige d'abord au N., puis au N. O., sous les noms de montagne du Bahorneo et de morne du Mexique, enfin vers l'O., à travers la longue presqu'île qui termine l'île de ce côté; elle porte à son extrémité le nom de morne de la Hotte. Vers les rivages le terrain s'abaisse, particulièrement dans la partie S. E., et forme des plaines très-vastes, dont les plus remarquables sont au N. et au S. de la chaîne du Cibao. Celle de los Llanos, qui est à l'E. de la ville de S^to. Domingo, a 30 l. de long sur 10 de large ; la Vega-Reale, à l'O. de la baie de Samana, est à peu près de la même étendue que la précédente, et beaucoup plus fertile.

Ces deux chaînes et leurs différentes ra-

mifications établissent dans l'île 5 principaux bassins de rivières, qui sont ceux du Grand-Yaque au N., de l'Youna au N. E., de l'Ozama au S. E., de la Neybe au S., et de l'Artibonite à l'O. Le Grand-Yaque prend sa source sur le versant O. d'une branche de la chaîne du Monte-Christi, coule de l'E. à l'O., et se jette dans la baie de Mancenille; l'Youna prend naissance sur le versant opposé de la même branche, coule de l'E. à l'O. à travers la belle plaine de la Vega-Reale, et se rend dans la baie de Samana; l'Ozana descend du Cibao, coule au S., traverse la plaine de los Llanos, et se jette dans la mer, au-dessous de S^{to}. Domingo; la Neybe décharge ses eaux dans la baie d'Ocoa, au N. du cap Mongon, après avoir traversé la vallée S^{t}. Jean et celle d'Azua; enfin l'Artibonite, qui a sa source à peu près au centre de l'île, et est la plus considérable de toutes, coule à l'O., et a son embouchure au N. du cap S^{t}. Marc, dans le golfe des Gonaïves. Outre ces rivières, qui sont navigables dans une grande partie de leur cours, et qui établissent une communication facile entre les côtes et les habitations de l'intérieur, on voit partout descendre des montagnes une multitude de rivières et de ruisseaux, dont les uns appartiennent aux 5 bassins indiqués, et les autres se précipitent dans la mer : tels sont le Soco, le Macaris, la Pédernales, les Trois-Rivières, le Djabon et l'Isabella. On ne trouve dans Haïti que trois lacs un peu considérables, dans la partie S. O. : ce sont l'étang Saumache ou laguna de Assuei, l'étang Salé ou laguna Enriquillo, et l'étang Doux, formé par les débordemens de la Neybe. On y trouve beaucoup de sources minérales.

En raison de son territoire montagneux, Haïti présente une grande variété de températures. Dans les plaines, une chaleur très-vive, jointe à l'humidité naturelle du pays, souvent très-meurtrière pour les Européens, développe une superbe végétation; sur les côtes, les brises régulières de mer et de terre amortissent sensiblement la chaleur du jour, et rendent les nuits très-fraîches. Dans les vallées, arrosées par de nombreux ruisseaux, on respire un air frais, et sur le sommet des montagnes le froid se fait sentir quelquefois assez vivement pour nécessiter du feu. Au reste, comme dans tous les pays situés entre les tropiques, l'année se divise en deux saisons, celle des pluies et celle de la sécheresse : la première est ordinairement dans toute sa force aux mois de mai et de juin; l'eau tombe alors par torrens, et les ruisseaux, souvent taris dans la sécheresse, se gonflent et inondent la campagne. Le passage d'une saison à l'autre forme un contraste souvent dangereux. Cette île est rarement sujette aux ouragans qui désolent les Antilles; quelquefois les vents soufflent avec furie, surtout dans la partie du N., mais ils n'ont pas de suites aussi terribles : en juin 1770, l'île entière fut bouleversée par un affreux tremblement de terre qui renversa de fond en comble la ville du Port-au-Prince.

Les montagnes contiennent des mines de métaux précieux; mais la véritable richesse de l'île consiste dans la fécondité naturelle de son sol, composé d'une terre grasse et fertile qui se prête à toute espèce de produit, et qui, par une culture bien entendue, doit lui donner de nouveau le nom de reine des Antilles qu'elle avait autrefois : encore cette dénomination ne convenait-elle qu'à la partie O., car l'autre, quoiqu'aussi fertile, languissait dans l'inertie sous l'indolence de ses maîtres, et n'a pris un aspect plus favorable que depuis sa réunion à la république.

Haïti est remarquable par le nombre et la richesse de ses productions : les plantations de cannes à sucre, de café, de coton, de cacao, y sont très-florissantes. La culture de l'indigo, autrefois très-suivie, tombe aujourd'hui en désuétude; le plantain et la vanille croissent spontanément et en abondance. Les plus brillantes fleurs décorent et parfument cette belle terre, qui produit aussi nombre de végétaux utiles, tels que la patate, le manioc et l'igname. Les montagnes sont en général couvertes de belles forêts qui abondent en bois de construction, comme chêne, cèdre et pin, et en acajou, bois satiné d'une qualité supérieure, nopal à cochenille, et bois de fer.

La partie E. de l'île, moins cultivée, est couverte de nombreux troupeaux de bœufs, moutons, chèvres et porcs apportés d'Europe, mais devenus sauvages; on en tire aussi une grande quantité de mulets. Avant la conquête, il n'y avait dans l'île que quatre espèces de quadrupèdes dont il ne reste

qu'une, l'agouti; mais les vaisseaux européens y ont importé les rats et les souris, qui se sont extraordinairement multipliés. Les reptiles y sont assez nombreux : plusieurs espèces de serpens s'y font remarquer; on y trouve aussi un lézard de grande espèce, l'iguana, d'une figure horrible, mais dont la chair est très-délicate. Les rivières et les lacs contiennent une grande quantité de poissons, ainsi que le cayman; sur les côtes, plusieurs espèces de crabes et des coquillages sont d'une grande ressource pour les habitans, ainsi que les tortues de terre et de mer, parmi lesquelles on remarque le carret, qui donne la belle écaille. La volaille est abondante; toutes les espèces domestiques d'Europe y ont réussi : plusieurs autres, parmi lesquelles on remarque la pintade, ont été transportées d'Afrique et du continent de l'Amérique, et ont également réussi. Parmi les oiseaux sauvages, on remarque les faisans, les perdrix et les tourterelles, dont on compte plusieurs genres, les pies, et un grand nombre d'oiseaux sylvains, remarquables par leurs brillantes couleurs, les perroquets, le pélican, le flammant et le colibri. Les insectes y sont très-nombreux, entr'autres le taupin lumineux, qui donne une clarté assez forte pour que deux ou trois réunis permettent de lire la nuit, la chique, qui se loge sous les ongles des pieds et produit des ulcères terribles s'il n'est promptement extirpé, et deux espèces de fourmis dont les morsures sont dangereuses.

Le commerce d'Haïti a éprouvé de grandes variations; il en a été de même de l'industrie, en raison des révolutions qui ont bouleversé cette île. En 1789, on comptait dans la partie O. 813 plantations de cannes à sucre, 3,117 de café, 789 de coton, 3,151 d'indigo, 54 de cacao, 182 distilleries de rhum, 6 tanneries, 370 fours à chaux, 29 poteries, et 36 tuileries. Depuis la révolution jusqu'au moment où la tranquillité fut rétablie, le nombre des établissemens diminua; mais depuis cette époque, celui des propriétaires a considérablement augmenté par le partage des biens-fonds des anciens colons et les concessions faites par le gouvernement.

Le commerce prend aussi une grande extension, quoiqu'il soit moins considérable encore qu'en 1789, époque de la plus grande prospérité de cette île : cette année, l'exportation en France s'éleva à 135,620,000 fr., et l'importation à 54,578,000 fr.; l'étranger, en vertu d'autorisation, y importa pour une valeur de 7,000,000, et exporta pour 3,707,000 fr. Le commerce français occupait à cette époque 710 navires montés par 18,466 marins. En 1814, lorsque le pays commençait à jouir de quelque tranquillité, les Anglais y importèrent pour 28,800,000 fr. de leurs marchandises. Depuis, le commerce augmenta chaque année; enfin en 1824 il fut exporté d'Haïti 725,000 livres de sucre, 992,950 livres de coton, 37,700,000 livres de café, et une quantité considérable de cacao, de bois de teinture, de construction et d'ébénisterie, de rhum, de sirop, etc. En comprenant dans ce rapport les objets consommés dans le pays, la valeur des exportations peut monter à 65,000,000, et celle des matières importées approche de 75,000,000; le commerce a employé dans le cours de cette même année un tonnage de 200,000, réparti sur 1,835 navires. Le commerce de la partie E. n'a été, dans aucun temps antérieurement à sa réunion à la république, dans un état bien florissant : il consistait principalement en chevaux, mulets, bêtes à cornes, porc fumé, et en une petite quantité de sucre, de peaux et de bois de teinture, qui s'exportaient par les ports de la partie O.; depuis la réunion, cette partie est devenue plus florissante, et la culture et le commerce y ont considérablement augmenté le bien-être des habitans. A l'exception des armes, de la poudre, du fer, du cuivre et des munitions de guerre, les marchandises importées acquittent des droits assez élevés, et qui vont à 12 p. o/o de l'évaluation officielle; les vins et les eaux-de-vie en paient de considérables, parce qu'ils nuisent à la consommation du tafia, que l'on fabrique dans le pays.

Les principaux entrepôts de commerce sont Le Cap-Haïtien ou Cap-Français, Le Môle-St. Nicolas, Le Port-Républicain (Port-au-Prince), Léogane, Les Gonaïves et Les Cayes. Les comptes se tiennent en dollars et en cents, comme aux États-Unis : le dollar vaut 5 fr. 56 c., et contient 11 escalins; 9 cents font 1 escalin. Les doublons ou onces passent pour 16 dollars, les joës pour 8; les couronnes de France (5 fr. 80 c.) pour 1 dollar et 9 cents; les pièces françaises de 5 fr. passent pour 9 escalins ou 81 cents.

On compte dans l'île 1,000 l. environ de bonnes routes, mais manquant de ponts, ce qui les rend très-incommodes : ces routes se trouvent toutes dans la partie occidentale ; celle de l'E. n'a que des chemins praticables pour les bêtes de somme.

L'île Haïti est divisée en 5 départemens : de l'Artibonite, de l'Est, du Nord, de l'Ouest et du Sud, subdivisés en 33 arrondissemens : Aguni, Arcahais, Azua, Borgue, Cap-Haïtien, Les Cayes, Croix-des-Bouquets, Le Crou, Sto. Domingo, Fort-Liberté, Les Gonaïves, Grande-Rivière, Grands-Bois, Jacmel, St. Jean, Jérémie, Lamatte, Léogane, Limbé, St. Marc, Marmelade, Mirebalais, Môle, Monte-Christi, Neybe, Nipper, Port-de-Paix, Porte-Plate, Port-Républicain, Samana, Tiburon, La Vega et St. Yague.

La population s'élève à 1,000,000 d'individus, presque tous noirs ou gens de couleur : l'ancien territoire français, quoique le plus petit, en contenait plus de la moitié. Malgré les guerres horribles qui ont désolé ce pays, les révolutions qui se sont succédé, et le despotisme sanguinaire de deux des chefs, le nombre des habitans a augmenté, puisqu'en 1789 il n'était que de 665,000, dont la plus grande partie était esclave. On y compte environ 40,000 hommes de troupes régulières, dont une partie est toujours en semestre et occupée aux travaux de la culture, et l'autre répartie dans les diverses places, et 113,000 gardes nationaux.

La civilisation a fait des progrès très-remarquables dans cette république : la réunion de la partie E. doit y ajouter encore, ainsi que la générosité du gouvernement envers les étrangers. Les mœurs, parmi les classes aisées, ont été sensiblement améliorées; la débauche existe encore parmi les basses classes, mais elle diminue à mesure que la tache de l'esclavage, auquel elle était due, s'efface. Le costume des classes inférieures est propre et décent : il consiste, pour les hommes, en une veste de laine bleue, un gilet et un pantalon de toile blanche ; pour les femmes, en une camisole de coton, une jupe, et un mouchoir noué en turban sur la tête. Les paysans qui fréquentent les marchés des villes se font remarquer par un air de santé et de propreté : tous, jusqu'au plus pauvre, sont vêtus, et l'aspect général qu'ils présentent est celui de l'aisance et du contentement. La langue d'Haïti est le français ; on y parle un peu l'anglais, et dans la partie E. l'espagnol y est le plus en usage : mais il est probable que la langue française, qui est celle des tribunaux et du gouvernement, prédominera à la longue.

La forme du gouvernement est républicaine, les lois étant l'ouvrage d'un corps législatif élu par le peuple; cependant le président est investi d'une grande autorité, en raison surtout de la force armée qui est à sa disposition. Il est élu par le sénat : ses fonctions sont à vie ; il a un revenu de 40,000 dollars. Il a le droit de désigner son successeur, dans une lettre close adressée au sénat, qui est pourtant libre dans son choix, et dont le pouvoir s'étend jusqu'à mettre le président en accusation ; celui-ci exerce le pouvoir exécutif et nomme à tous les emplois. Le pouvoir législatif est partagé entre le sénat et la chambre des députés : celle-ci se compose d'1 député pour chaque commune et de 2 pour les villes chefs-lieux ; ils doivent avoir 25 ans et être propriétaires ; ils sont élus pour 5 ans. Les députés qui vendent leurs voix ou achètent des suffrages sont exclus de tous les emplois du gouvernement. La chambre s'assemble le 1er. avril de chaque année, au Cap-Haïtien ; les séances durent 3 mois. Le sénat se compose de 24 membres, qui sont élus pour 9 ans par la chambre des députés, sur une simple liste qui ne doit contenir le nom d'aucun de ceux qui font partie de cette chambre, présentée par le président ; pour être sénateur, il faut être âgé de 30 ans, et aucun ne peut être réélu qu'après 3 ans. Le sénat est spécialement chargé de tout ce qui concerne l'administration; il est permanent, et chaque sénateur jouit d'une pension de 1,600 dollars. Dans la partie E., les créoles, par leur activité et leurs connaissances, ont formé une espèce d'aristocratie, et occupent les places les plus importantes. Le gouvernement promet d'accueillir tous les gens de couleur qui viendront des États-Unis : s'ils s'établissent dans l'île, ils jouiront de tous les droits civils et politiques, et de la liberté de conscience pourvu qu'ils ne cherchent pas à faire des prosélytes ; de plus, il s'engage à donner à chaque douzaine de laboureurs de

la même race un terrain de 12 carreaux, où ils pourront cultiver du café, du coton, du maïs, des pois et autres légumes : ce terrain leur appartiendra en propre après qu'ils auront juré fidélité à la constitution. Le sénat et la chambre des communes ont décrété un code civil et un de procédure, calqués sur ceux des Français, et l'institution du jury vient d'être mise en vigueur. La religion catholique est celle de l'état, mais tous les cultes sont tolérés.

L'instruction fait de grands progrès à Haïti : les écoles s'y multiplient, et il n'y a pas un village un peu considérable qui en soit privé.

Les revenus se composent d'un impôt territorial et des droits perçus par les douanes : ces derniers se sont monté, pendant l'année 1824, à 17 millions de fr. On évalue les recettes publiques à 37 millions de fr., et les dépenses de 31 à 32 millions. Un impôt extraordinaire a été voté par les chambres pour l'acquit des sommes à payer pour dédommager les anciens colons de la perte de leurs propriétés.

Le 6 décembre 1492, Christophe Colomb débarqua sur la côte septentrionale de cette île, nommée Haïti (montagneuse) par les indigènes; il l'appela *Hispaniola*. Elle se divisait en 5 royaumes, unis par une amitié parfaite, et gouvernés par des chefs appelés caciques, qui jouissaient d'un grand empire sur leurs sujets. Ils appartenaient à la race caraïbe, vivaient très-simplement du produit de leur chasse, et des fruits qui naissaient spontanément autour d'eux; ennemis du travail, ils cultivaient peu la terre, mais leur extrême sobriété les faisait se contenter du peu qu'ils avaient. Ils recherchaient l'or, et cependant ne ramassaient que les petits grains qu'ils trouvaient dans le sable des rivières. La polygamie était en usage chez eux; il y avait plusieurs dialectes. Les hommes se peignaient le corps de diverses couleurs et ne portaient aucun vêtement; les femmes en avaient à peine. Colomb laissa des Espagnols, commandés par son frère, dans la baie où il débarqua, pour y former un établissement qu'il appela St. Nicolas, et partit pour rendre compte de sa découverte. Pendant son absence, les habitans, poussés à bout par les mauvais traitemens des Espagnols, se révoltèrent et détruisirent l'établissement : on en forma un nouveau dans la partie S., où est Ste. Domingo, qui donna son nom à l'île, qui fut entièrement subjuguée en 1495. Les Espagnols imposèrent aux indigènes un tribut en or et en coton, mais leur dureté força ces malheureux à se révolter, ce qui fut cause de leur entière destruction. Les vainqueurs restèrent paisibles maîtres d'un désert, et pour le repeupler, amenèrent des côtes d'Afrique des nègres qui naturalisèrent sur ce sol une race nouvelle; pourtant cette colonie était encore de peu d'importance, lorsqu'en 1586 elle fut ravagée par l'amiral Drake. Vers le milieu du XVIIe. siècle, des Français et des Anglais s'établirent dans la petite île de la Tortue, et de là, traversant l'étroit canal qui la sépare de St. Domingue, ils allaient chasser, dans les bois, les taureaux et les porcs sauvages, se nourrissaient de leur chair séchée ou fumée, ou plutôt boucanée, et se procuraient ensuite le nécessaire avec les peaux qu'ils vendaient aux Hollandais : on les nommait boucaniers. Cette association ne fut pas de longue durée : quoique très-inoffensive pour les Espagnols, le caractère jaloux de ceux-ci ne put souffrir ce modeste établissement; et, profitant du moment où les hommes étaient à la chasse, un détachement de soldats espagnols vint ravager les habitations et massacrer les femmes et les enfans. La plupart des Anglais se retirèrent à la Jamaïque; mais les Français, montant sur des barques et s'associant ensuite des aventuriers de toutes les nations, portèrent à l'Espagne un coup terrible en détruisant son commerce, non-seulement sur les côtes d'Haïti, mais encore en pillant plusieurs des villes de la Terre-Ferme. Ces hommes, connus sous le nom de flibustiers, venaient ensuite déposer le fruit de leur pillage sur la côte O., chez ceux qu'ils appelaient les frères de la côte. Le gouvernement français les reconnut pour ses sujets, et envoya, en 1665, un gouverneur nommé Bertrand d'Ogeron, qui s'établit d'abord dans l'île de la Tortue, et par ses soins engagea ces hommes grossiers à former des établissemens : il eut le bonheur de réussir, et, en 4 ans, il porta à 1,500 le nombre des habitations, qui n'était que de 300 à son arrivée. Les flibustiers, tantôt reconnus, tantôt poursuivis par les gouverneurs, continuè-

rent leurs pirateries, et contribuèrent beaucoup à la prospérité de la colonie par les grandes richesses qu'ils y apportaient. Les Espagnols s'opposèrent vainement à l'accroissement de cette prospérité, mais enfin le traité de Riswick, en 1697, céda à la France la partie O. de l'île, et dès-lors cette colonie prit un accroissement extraordinaire. La ligne de partage entre les deux colonies commençait au N., à la rivière du Massacre, allait gagner les sources du Guaymuco, suivait la crête de la montagne Noire et celle des montagnes des Cahots, coupait l'Artibonite, passait par le morne du Tonnerre, la montagne des Grands-Bois, l'étang Saumache, et se terminait à la Pédernales.

La colonie française continua à prendre une grande extension et accrut sa prospérité, troublée seulement, en 1722, par une révolte de noirs, bientôt comprimée, jusqu'à l'époque de la révolution française. La nouvelle de cette révolution fit espérer aux noirs et aux mulâtres de voir leur sort s'améliorer, et fit germer chez eux des idées d'indépendance que les blancs cherchèrent à étouffer en redoublant de sévérité : les nègres alors se soulevèrent de toutes parts, coururent aux armes, et le territoire français devint le théâtre du plus horrible carnage. Ces scènes commencèrent en 1791 ; en 1793, les Anglais, profitant de la confusion et appelés, dit-on, par les colons, voulurent s'emparer de l'île, mais Toussaint Louverture, qui s'était distingué dans la révolte, assura la liberté de son parti en chassant les Anglais, et établit un gouvernement dont il fut nommé président à vie ; c'est le 1er. juillet 1801 que les noirs déclarèrent l'indépendance d'Haïti. De 1802 à 1803, le général Leclerc, envoyé pour soumettre l'île, après quelques légers succès, parvint à s'emparer de Toussaint, abandonné de ses lieutenans, Christophe et Dessaline, et l'envoya en France, où il mourut dans un cachot, à Besançon, le 27 avril 1803 ; mais les noirs ayant repris les armes, Leclerc fut battu, mourut, et son armée, sous le commandement de Rochambeau, fut forcée à la retraite. Dessaline, qui avait succédé à Toussaint dans le commandement, institua un gouvernement régulier, rendit à l'île le nom d'Haïti, et se fit proclamer empereur sous le titre de Jacques 1er.; mais en 1806 il fut assassiné à cause de sa cruauté. Christophe s'empara alors du pouvoir ; mais n'ayant pas voulu sanctionner la constitution présentée par l'assemblée du Port-au-Prince, celle-ci fonda un gouvernement républicain, dont elle nomma le mulâtre Pétion président. Christophe et Pétion, après plusieurs combats sans résultats, gouvernèrent, le premier dans le nord, et le second dans le sud. Pétion mourut en 1818, universellement regretté. Christophe, d'abord nommé président à vie, prit, en 1811, le titre de roi, sous le nom de Henri 1er.; mais autant la partie S. était heureuse sous le gouvernement de Pétion, autant celle du N. avait à souffrir sous le despotisme de Christophe. Enfin, en 1820, ses troupes se révoltèrent ; il se tua d'un coup de pistolet, et Boyer, qui avait succédé à Pétion, réunit la partie N. à celle du S., pour former une seule république qui, en 1822, à la demande des habitans, s'accrut de la partie E., qui, cédée à la France par le traité de Bâle de 1795, avait été rendue à l'Espagne par le traité de Paris de 1814. Dès cette dernière époque, des négociations avaient été entamées pour amener la reconnaissance de la république d'Haïti par le gouvernement français ; mais elles furent sans succès jusqu'en 1825. Ce fut alors que l'habileté de M. le baron de Mackau sut aplanir les difficultés, et, le 17 avril, la France reconnut l'indépendance de la partie qu'elle possédait dans cette île, moyennant une indemnité de 150 millions pour ses anciens colons.

HAÏ-TIEN, bourg de Chine, prov. de Tchi-li, à 9 l. E. de Pe-king. Le palais d'automne de l'empereur en est voisin. Ce bourg n'est guère habité que par des ouvriers employés dans le palais ; il y a aussi quelques missionnaires italiens que la cour occupe comme artistes.

HAIX (EL), oasis d'Égypte. *Voy.* Hayz (El).

HAÏ-YANG-SO, forteresse de Chine, prov. de Chan-toung ; dans une petite presqu'île, sur la côte S. E., à 32 l. S. E. de la ville du dép. de Teng-tcheou.

HAÏ-YEN, distr. de Chine, dans le N. de la prov. de Tche-kiang. La ville de ce distr. est près de la mer de Corée, à 8 l. S. E. de la ville du dép. de Kia-hing et à 14 l. N. E. de celle du dép. de Hang-tcheou.

HAÏ-YOU-SO, forteresse de Chine, prov. de Tche-kiang, à 12 l. N. E. de la ville du dép. de Taï-tcheou, sur la mer de Corée. Elle a, ainsi que la plupart des forteresses de cette côte, des faubourgs dont les habitans font le cabotage et la pêche.

HAJAR, ville d'Arabie. *Voy.* Hadjar.

HAJDÚ-VÁROSOK, distr. de Hongrie. *Voy.* Haïduckes (pays des).

HAJÓS, bourg de Hongrie, comitat et à 27 l. S. de Pesth, et à 6 l. S. S. O. de Baja, marche de Solt. Il est habité par des Allemands.

HAJY. Les noms hindous qui commencent ainsi, suivant l'orthographe anglaise, doivent être cherchés par Hadjy.

HAKARI, tribu kurde de la Turquie d'Asie. *Voy.* Hékiars.

HAKBOUS, peuple de la Guinée supérieure, sur la côte de Calabar, au N. O. de l'embouchure du Cross.

HAKKEDAL, forge de Norvège, diocèse et baill. d'Aggershuus; sur le Nitte-elv, à 5 l. 3/4 N. de Christiania.

HAKLUYT, cap du Spitzberg, dont il forme l'extrémité N. O., par 79° 47′ de lat. N. et 6° 51′ de long. E. Il s'élève à 1,041 pieds au-dessus du niveau de la mer, et termine à l'O. l'île Amsterdam.

HALABI, une des îles Curia-Muria, dans l'océan Indien, sur la côte de l'Hadramaout, en Arabie, à 10 l. S. E. d'Hasek.

HALACHAR, ville de la Petite Boukharie. *Voy.* Kharachar.

HALAÏ, distr. d'Abyssinie, roy. de Tigré, prov. de Baharnegach.

HALAKA, chaîne de montagnes de la Turquie d'Asie, pach. d'Alep, entre l'Oronte et le Koïk. Elle se dirige du S. O. au N. E. sur une longueur d'environ 11 l., et se rattache vers le S. aux monts Fondouk.

HAL-AL (RAS-EL), cap sur la côte N. de la Barbarie, territ. de Barcah, au N. O. d'une belle baie, en face de Natroun, à l'O. N. O. de Derne et au N. E. des ruines de Curin. Ce lieu correspond incontestablement à l'ancien *Naustathmus*, cité par les uns comme un promontoire, par les autres comme un port, et enfin par Strabon comme un des lieux les plus renommés du littoral de la Cyrénaïque. On y trouve les restes d'un ancien château, et un peu au S. O. des ruines remarquables nommées *Zaouani* par les Arabes : ce sont des mausolées qui avoisinent les ruines d'une ancienne ville nommée par les Arabes *Ghertapoulous*.

HALAMAHERA, île de l'archipel des Moluques. *Voy.* Gilolo.

HALANKAS, peuple de Nubie. *Voy.* Hallenqahs.

HALANY, *Halanee*, distr. de l'Hindoustan, état de Sindhy, territ. de l'émir Sorhab, au S. des distr. de Khyrpour et de Sohery, et sur la lisière du désert de Sable. Dynghor en est le lieu principal.

HALANZY, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 7 l. 1/4 S. O. de Luxembourg, cant. de Bascharage. 1,500 hab.

HALASNI, grand village de la Turquie d'Asie, dans le Kurdistan, pach. de Chehrezour, à 3 l. N. E. de Sert. Il est bien bâti, et d'un aspect agréable; chaque maison est un fortin entouré d'un mur assez épais pour mettre les habitans à l'abri d'une attaque.

HALASZ, bourg de Hongrie, dans la Petite Kumanie, distr. particulier et privilégié; à 28 l. S. S. E. de Pesth et à 6 l. 3/4 O. de Hajós, sur le lac de son nom. Ce n'est qu'une réunion de chaumières; il y a 1 église catholique et 1 calviniste. Il s'y fait un grand commerce de bestiaux.

HALÁSZI, bourg de Hongrie, comitat et marche de Weiselbourg, à 7 l. N. O. de Raab et à 1 l. 1/2 N. E. de Mieselbourg. 1,230 hab.

HALBAU, bourg des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 16 l. 1/2 O. N. O. de Liegnitz, cercle et à 3 l. 1/2 S. S. O. de Sagan. Il y a 1 château et 1 église. 648 hab.

HALBERG, forge à hauts-fourneaux des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence de Trèves, cercle et à 1 l. S. E. de Sarrebrück, sur le Scheiderbach.

HALBERSTADT, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 10 l. 1/3 S. O. de Magdebourg, et à 39 l. O. S. O. de Berlin; chef-lieu de cercle. Lat. N. 51° 53′ 55″. Long. E. 8° 48′ 18″. Dans un pays fertile et agréable, sur la rive droite de l'Holzemme et sur la route de Brunswick à Leipsick. Elle est très-ancienne, murée, et environnée de 3 faubourgs; l'intérieur en est assez grand, et les maisons sont de style gothique. On y compte 6 places publiques, 56 rues, 9 églises, dont 3 catholiques et 6 luthériennes, 2 synagogues, 6 hôpitaux, et 1 hospice d'orphelins; les édifices les plus

remarquables sont la cathédrale, une des synagogues, et l'hôtel-de-ville, qui était anciennement un palais. La cathédrale comprend 1 école avec 1 bibliothèque de 8,000 vol., 1 cabinet d'histoire naturelle, et 1 de physique avec une belle collection d'instrumens; les autres établissemens d'instruction publique sont 1 école normale, 1 école d'accouchemens, et 1 société littéraire. Il y a quelques fabriques de draps, de toile, de gants, de papier, de tabac, de chapeaux de paille, et des tanneries. 14,720 hab.

Cette ville fut, en 1134, le siége d'une diète de l'empire d'Allemagne; elle fut dévastée par les Français en 1758, et prise d'assaut en 1809 par le duc de Brunswick-Oels, qui y fit prisonnier un régiment westphalien. Elle a été le chef-lieu de la principauté de même nom qui dépendait de la Prusse, et qui avait remplacé l'état épiscopal d'Halberstadt, cédé à cette puissance par le traité de Westphalie; c'est vers le milieu du XVIe. siècle que cet évêché, de catholique qu'il était, devint protestant. La principauté d'Halberstadt forma, de 1807 à 1814, une grande partie du dép. de la Saale dans le roy. de Westphalie.

Le cercle d'Halberstadt est un pays plat, excepté au S., où il est entrecoupé par les montagnes du Harz, qui y sont peu élevées. Il est arrosé par la Bulle, l'Aller et la Holzemme, et est très-productif en blé, chanvre et pâturages. 19,250 hab.

HALBERTON, hundred d'Angleterre, dans la partie orient. du comté de Devon. 2,626 hab., dont 1,598 dans la paroisse de même nom.

HALBTHURN, en hongrais *Fel-Torony*, village de Hongrie, comitat de Weiselbourg, marche de Neusield, à 1 l. 1/3 N. E. de Frauenkirchen et à 8 l. N. E. d'Œdenbourg. Le duc de Saxe-Teschen y possède un très-beau château où il a formé un grand établissement agricole; il y fait élever surtout de beaux troupeaux de mérinos. 1,040 hab.

HALCONERA, bourg d'Espagne. *Voy.* ALCONERA (LA).

HALDENSLEBEN (ALT), village des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 4 l. 1/4 N. N. O. de Magdebourg, cercle et à 2/3 de l. S. de Neu-Haldensleben. Il y avait autrefois un couvent de religieuses; on en a fait des ateliers pour fabriquer de la bierre, de l'eau-de-vie de grains, de la potasse, etc. 1,100 hab.

HALDENSLEBEN (NEU), ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 4 l. 3/4 N. O. de Magdebourg; chef-lieu de cercle, sur la rive droite de l'Ohre. Elle est murée, et renferme 2 églises, 1 hôpital et des fabriques de draps, de chapeaux, de tabac, de faïence, de bouteilles, etc.; il y a aussi des corroieries et des raffineries de sucre, et dans les environs 2 martinets pour le cuivre. 3,748 hab.

Le cercle contient 32,476 hab.

HALDENSTEIN, village paroissial de Suisse, cant. des Grisons, ligue de la Maison-de-Dieu, haute juridiction des 5 villages, à 3/4 de l. N. de Coire; sur la rive gauche du Rhin, au pied de la Galanda. Il faisait partie de la petite seigneurie de même nom, qui appartenait depuis 1729 à la famille de Salis, et qui fut réunie au canton en 1798. Le château est maintenant en ruine. 350 hab.

HALDENWANG, village de Bavière, cercle du Danube-Supérieur, présidial et à 2 l. N. de Kempten, et à 22 l. S. O. de Munich. 1,665 hab.

HALDIMAND, comm. du Haut-Canada, distr. de Gore. Elle a 1 église, 260 maisons, et 2,260 hab., dont 1,800 Indiens des Six-Nations, chrétiens et cultivateurs, et 30 hommes de couleur.

HALDUBARY, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, distr. et à 20 l. N. E. de Pornièh, et à 21 l. N. O. de Dinadgepour, près de la rive gauche de la Mahanada.

HALEB ou HALEP, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* ALEP.

HALEM (EL), cap de Barbarie, roy. de Tripoli, sur la côte du désert de Barcah, à 75 l. E. S. E. de Derne. Lat. N. 31° 37′ 40″. Long. E. 23° 34′ 05″.

HALEMBA, village des États-Prussiens, prov. de Silésie, dans la partie orient. de la régence d'Oppeln, cercle de Beuthen. Il y a une usine à fer qui fournit annuellement de 8 à 10,000 quintaux de fonte brute. 160 hab.

HALES-OWEN, bourg et paroisse d'Angleterre. La plus grande partie de la paroisse, ainsi que le bourg, est dans le comté de Salop, hundred de Brimstree; le reste est dans le comté de Worcester, hundred

de Halfshire. Le bourg est dans une vallée, près d'une branche du canal de Dudley, à 2 l. 1/2 O. S. O. de Birmingham et à 8 l. 3/4 S. de Stafford. Il y a quelques belles maisons, 1 grande fabrique de clous, et 1 église paroissiale dont on admire le clocher, soutenu par 4 arches d'une construction bardie. Il s'y tient une foire par an. Patrie du poète Shenstone. La paroisse contient 10,946 hab.

HALESWORTH, ville d'Angleterre, comté de Suffolk, hundred de Blything, à 8 l. 3/4 N. E. d'Ipswich et à 3 l. S. S. E. de Bungay, près de la rive gauche du Blyth. Elle communique avec Southwold au moyen d'un canal de 3 l. C'est une ville très-ancienne, qui n'a de remarquable qu'une église gothique et un hospice. Il y a 1 manufacture de toile à voiles et 1 fonderie; la filature de la laine et du lin y est très-active. Commerce en blé avec Londres, drèche, bierre, beurre, fromage, briques et chaux; la laine filée est expédiée à Norwich. 2,166 hab.

HALFA, tribu arabe de Barbarie, roy. d'Alger, prov. de Mascara, en partie sur le bord de la Méditerranée.

HALFÂY, HALFAÏA ou OUAD-AGUIB, pays de la Nubie méridionale, le long du Bahr-el-Azrak et du Nil, au-dessous de Sennaar et au-dessus des territ. de Chendi et de Matammah. Il s'étend depuis le confluent du Dender et du Bahr-el-Azrak, par 14° 10′ de lat. N., jusque vers le bourg de Derreira, sous le parallèle de 16° 25′, et occupe ainsi en longueur un espace d'environ 80 l. Dans le S., le Bahr-el-Azrak reçoit le Rahad, et dans le N. il se réunit au Bahr-el-Abiad pour former le Nil. La partie du pays à la gauche de ce fleuve ne produit que quelques plantes herbacées et des bouquets d'acacias; celle de la rive droite est, au contraire, riche en productions agricoles: on y récolte principalement une grande quantité de dourah, de l'orge, un peu de coton et du sempsen. L'Halfây exploite beaucoup de sel fossile, et en exporte jusqu'à Sennaar. Le passage des caravanes entretient un peu de commerce.

Ce pays, dont la capitale porte le même nom, s'est rendu indépendant du Sennaar; il est gouverné depuis 300 ans par un chef qui a le titre de mélik. Le chef, conjointement avec celui de Chendi, peut mettre en campagne 30,000 cavaliers montés sur de très-beaux chevaux. Indépendamment des indigènes, auxquels on reproche de la grossièreté, de la ruse et de la férocité, ce pays renferme beaucoup d'Arabes nomades qui élèvent des troupeaux de moutons, et paient souvent en nature certains droits au mélik. Ceux à l'O. du Nil sont des Qérérâts, des Qenâouys, des Qemeâbs, la plupart de la race des Cubbabych; des Arabes Abdallâh, en partie des Hassanyéh, occupent les régions de l'E.

HALFÂY, ville de Nubie, capitale du pays de son nom, et résidence du mélik; sur la rive droite du Nil, à 3 l. au-dessous du confluent du Bahr-el-Abiad et du Bahr-el-Azrak, à 26 l. S. O. de Chendi et à environ 60 l. N. O. de Sennaar; par 15° 44′ 20″ de lat. N. et 30° 22′ 15″ de long. E. Elle n'est coupée par aucune rue régulière: les maisons, groupées et entourées de grands enclos, sont basses et bâties d'argile, et des troncs de dattiers creusés y sont adaptés pour gouttières. Selon M. Cailliaud, la population, qui se montait, avant l'invasion des Châykyéh, à 9,000 individus, n'est plus que de 4,000.

HALF-MOON, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Saratoga; sur la rive gauche du Mohawk, à 5 l. N. d'Albany. 4,024 hab.

HALF-MOON, baie sur la côte occid. de la Jamaïque, comté de Cornwall, au N. E. de la baie d'Orange, par 18° 25′ de lat. N. et 80° 50′ de long. O.

HALF-MOON-KEYS, groupe d'îlots et de rochers de la mer des Antilles, près de la côte mérid. de la Jamaïque, comté de Middlesex, au N. E. de la pointe de Portland. Lat. N. 17° 40′. Long. O. 79° 24′.

HALFOUN, bourg de Nubie. *Voy.* Heylfoun (El).

HALF-WAY ou MOITIÉ-CHEMIN, petite île du Grand-Océan équinoxial, dans le détroit de Torres, entre le cap York, extrémité N. E. de la Nouvelle-Hollande, et la Nouvelle-Guinée. Lat. S. 10° 8′. Long. E. 140° 58′. Elle est entourée de bancs de corail. Il n'y a pas de source, et les habitans sont réduits à recueillir les eaux pluviales pour leur usage.

HALFYA, pays et ville de Nubie. *Voy.* Halfây.

HALGAVER-MOOR, petit cant. d'An-

gleterre, comté de Cornouailles, hundred de Trigg, près de Bodmin. Il est connu par une espèce de carnaval qui a lieu tous les ans au mois de juillet, et où se rendent une grande quantité d'individus des environs : on suppose que l'institution de cette fête remonte au temps des Saxons; Charles II y assista lors de son voyage aux îles Sorlingues, et se fit recevoir membre de la société qui la dirige.

HALI, Æli, petite ville d'Arabie, dans l'Hedjaz, au Beled-el-Harem, vers les limites de l'Yémen; dans un pays montagneux, près de la mer, à 15 l. S. E. de Comfida et à 60 l. S. S. E. de La Mecque. Elle a un petit château, et le chérif de La Mecque y entretient une garnison.

A 4 l. S. O. de cette ville s'avance le cap de même nom, situé par 18° 37′ de lat. N. et 38° 46′ de long. E.

HALIA, bourg d'Espagne. *Voy.* Alia.

HALIBUT, île du Grand-Océan boréal, près de l'extrémité S. O. de la péninsule d'Alaska, dans la Russie américaine, par 55° de lat. N. et 165° de long. O. Elle est basse et stérile. Le capitaine Cook la découvrit en 1778.

HALIC ou GÂCSVARALLYA, bourg de Hongrie. *Voy.* Gács.

HALICARCARA, bourgade de la Turquie d'Asie, pach. et à 27 l. E. d'Erze-Roum, près de la rive gauche de l'Aras.

HALICZ, ville du roy. de Gallicie, cercle et à 12 l. 3/4 E. de Stry, et à 21 l. 3/4 S. S. E. de Lemberg; dans une position agréable, sur la rive droite du Dniestr, au confluent du Lukew. Elle a 1 église catholique romaine, 1 église grecque et 2 synagogues. 3,000 hab. Il y a des sources salées dans les environs.

Cette ville était autrefois nommée Galitch-Tchervinsky ou Galitch en Russie rouge, pour la distinguer d'une ville de Russie qu'on appelait Galitch en Meriage : de son nom est dérivé celui de la Gallicie, appelée plus exactement Galicie. Elle a été plus considérable qu'elle ne l'est à présent : il y avait un siége épiscopal qui fut transféré à Lemberg en 1416.

HALIFAX, ville d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake de Morley, à 5 l. O. S. O. de Leeds et à 13 l. O. S. O. d'York, dans une vallée profonde; près d'une petite rivière qui, à 3/4 de l. S., se joint au Calder, à l'endroit où se termine le canal de Rochdale. Elle a 1/3 de l. de long, de l'E. à l'O., des rues étroites et irrégulières, des maisons en général bien bâties en pierre de taille et en briques, une belle église paroissiale de style gothique, et, depuis 1798, une église succursale de style grec; il y a en outre des maisons de culte pour les méthodistes, les indépendans, les quakers, etc.; 1 hôpital, 1 école et 1 théâtre. Cette ville fabrique diverses étoffes de laines, telles que casimirs, draps légers, serges, flanelles, tapis, etc., et des tissus de coton de plusieurs qualités : elle est en outre le centre de la fabrication, de la filature et de la teinture de laine et de coton de la paroisse de son nom, l'une des plus étendues et des plus industrieuses de l'Angleterre ; on y fabrique aussi d'excellentes cardes pour la laine. La position d'Halifax est extrêmement avantageuse pour le commerce : par le Calder, elle communique avec Kingston-upon-Hull, par le canal de Rochdale, avec Manchester, Liverpool et Lancastre, et, par de belles routes, avec Leeds et Wakefield. Marché, le samedi, dans une belle halle, pour étoffes de laine; et deux foires par an, pour bestiaux. 12,628 hab.; la paroisse en contient 92,850. Le territoire est arrosé par beaucoup de cours d'eau, qui ont été utilisés, soit pour les nombreuses fabriques qu'il renferme, soit pour la navigation; les districts voisins produisent le plus de laine du comté, et l'on tire la houille, indispensable aux machines à vapeur des fabriques, à peu de distance de la ville. Tous ces avantages réunis ont fait, d'un petit village qui existait, en 1443, dans un lieu désert, une ville très-florissante, dans un des pays les mieux cultivés et les plus peuplés de l'Angleterre.

HALIFAX ou BEDEQUE, baie de la Nouvelle-Bretagne, sur la côte S. O. de l'île du Prince-Édouard, dans le golfe St. Laurent, par 46° 25′ de lat. N. et 65° 56′ de long. O. Elle se trouve au S. E. de la baie d'Egmont, et n'est séparée de la baie de Richmond, sur la côte sept. de l'île, que par un isthme étroit.

HALIFAX, comté sur la côte S. E. de la Nouvelle-Écosse, au N. E. du comté de Lunebourg et au S. O. de celui de Sydney. Il s'étend, environ 36 l., le long de l'Atlantique, sur une largeur moyenne de 8 l. Les

côtes en sont sablonneuses et bordées d'écueils et de bas-fonds ; la mer et les rivières y forment un grand nombre de ports et de baies qui offrent un débarquement facile. Le sol, à l'E. d'Halifax, est très-ingrat, et cette partie est peu peuplée ; mais à l'O. de cette ville, les terres sont bien cultivées. Halifax en est le chef-lieu.

HALIFAX, ville capitale de la Nouvelle-Écosse, sur la côte S. E.; chef-lieu de comté, sur le bord occid. du havre de son nom, formé par l'Atlantique. Lat. N. 44° 44′ 0″. Long. O. 65° 56′ 0″. Siége du gouvernement, du conseil et de l'assemblée provinciale, des cours de justice de la province, et d'un évêché. Halifax occupe une petite presqu'île, au pied d'une colline élevée de 236 pieds au-dessus du niveau de la mer, et est entourée de palissades. Cette ville a deux faubourgs, dont l'un au N. et l'autre au S., et est régulièrement bâtie : les rues en sont grandes, larges, et se coupent à angles droits ; mais les maisons et les édifices publics, excepté le palais du gouvernement, qui est en pierre, sont en bois. Elle possède 1 cathédrale, quelques autres églises, 1 lieu d'assemblée pour le conseil provincial, 1 maison de justice, 1 hôtel de ville, 1 collége fondé en 1820, et 1 hôpital; on remarque, à l'extrémité du faubourg septentrional, le chantier royal, qui est un vaste établissement. Le havre, ouvèrt dans toutes les saisons, est spacieux et d'une entrée facile : il est commandé par le fort Georges et par une batterie située dans le faubourg méridional; 1,000 vaisseaux de ligne pourraient facilement s'y tenir en sûreté et commodément : aussi les flottes royales y font-elles leur station en temps de guerre, et y trouvent-elles tout ce dont elles peuvent avoir besoin. En 1810, les importations des ports de la Grande-Bretagne seulement s'y élevèrent à 15 millions de fr.; on les évalue aujourd'hui à plus de 25 millions. 20,000 hab. Les brumes y sont fréquentes ; le sol des environs, sablonneux et rocailleux, est peu susceptible de culture.

HALIFAX, village des États-Unis, état de la Caroline du Nord; chef-lieu de comté, à 25 l. N. E. de Raleigh, sur la rive droite du Roanoke. Il y a des salles d'assemblée du comté, 1 cour de justice et 1 prison. 500 hab.

Le comté d'Halifax est entre le Roanoke et le Fishing-creek, et contient 17,237 hab.

HALIFAX, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Dauphin ; à 6 l. N. N. O. d'Harrisburg, sur la rive gauche de la Susquehannah. 2,062 hab.

HALIFAX, comm. des États-Unis, état de Vermont, comté de Windham, à 37 l. S. de Montpellier. 1,570 hab.

HALIFAX, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état de Virginie, à l'E. du comté de Pitsylvanie, à l'O. de celui de Mecklenbourg, et au N. du Roanoke. On y récolte beaucoup de riz. 19,060 hab. Bannister en est le chef-lieu.

HALIFAX, baie sur la côte N. E. de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles mérid., par 18° 50′ de lat. S. et 143° 55′ de long. E. Elle a plus de 10 l. de longueur, et est peu profonde. Les côtes en sont basses, boisées et entrecoupées de lagunes. A quelque distance, dans l'intérieur, on voit des montagnes escarpées et rocailleuses.

HALIFOUN, bourg de Nubie. *Voy.* HEYLFOUN (EL).

HALIKES, cap de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak de Négrepont ; dans le golfe d'Égine, au S. O. de Vari et à 4 l. 1/2 S. S. E. d'Athènes.

HALIKO, distr. de Russie, en Europe, dans le grand-duché de Finlande et la partie mérid. du gouv. d'Abo. Il est baigné au S. O. par la Baltique, qui forme sur ce point une infinité d'îles, et renferme une forge et des carrières. Parmi les 6 paroisses qu'il comprend, on remarque celle de son nom.

HALKI, une des îles Curia-Muria, dans l'océan Indien, à environ 2 l. de la côte de l'Hadramaout, en Arabie, et à 14 l. S. S. O. d'Hasek.

HALKIRK, paroisse d'Écosse, comté et presbytère de Caithness, au S. de Thurso et à 6 l. O. N. O. de Wick, sur le Thurso. Le sol, généralement plat et assez mal cultivé, a des pâturages. On y voit un grand nombre de ruines d'anciens châteaux et de fortifications. 2,646 hab.

HALL, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier de la Traun, à 4 l. 1/2 O. de Steyer et à 7 l. S. de Lintz. Il y a un château et des eaux minérales. 550 hab.

HALL, comté des États-Unis, dans la partie sept. de l'état de Géorgie, au S. du comté de Rabun, et à l'O. de ceux de Jack-

son et de Walton. Le Chataouchi le borde à l'O. 5,086 hab. Le chef-lieu est Gainesville.

HALL, ville du Tyrol, cercle de l'Innthal-Inférieur, à 3/4 de l. E. d'Inspruck; sur la rive gauche de l'Inn, qui y est navigable. Siége d'une direction des mines et salines, ainsi que d'un tribunal des mines. Elle a 1 couvent, 1 hôtel des monnaies, 1 gymnase, et de grandes salines qui livrent annuellement 305,000 quintaux; le sel est extrait d'une montagne voisine élevée de 848 toises au-dessus de la mer. 4,375 hab. A peu de distance sont les bains d'Enbrickle.

HALL ou SCHWABISCH-HALL, ville du roy. de Würtemberg, cercle de l'Iaxt, chef-lieu de bailliage; à 12 l. 1/2 N. E. de Stuttgart et à 7 l. 1/4 N. O. d'Ellwangen, sur le Kocher. Lat. N. 49° 6′ 42″. Long. E. 7° 24′ 20″. Elle est, avec ses 3 faubourgs, entourée d'épaisses murailles flanquées de tours et précédées de fossés. Les édifices publics les plus remarquables sont l'hôtel-de-ville, le gymnase, et l'église de St. Michel, qui est d'une belle architecture gothique; il y a 6 autres églises, 1 hôpital, 2 bibliothèques publiques, des filatures de laine et de coton, des amidonneries et des fabriques de coton. Des sources salées y occupent 230 individus, et fournissent 120,000 quintaux de sel par an. Commerce de grains, de bestiaux et de bois. C'est dans cette ville que fut conclu, en 1610, le traité d'union entre les princes protestans de l'empire. 6,250 hab. Le baill. contient 21,582 hab.

HALLA, distr. de Suède, dans le centre de l'île de Gottland. Wænge en est un des lieux principaux.

HALLABYD, ville de l'Hindoustan, état et anc. prov. de Maïssour, soubah de Patana, à 25 l. N. O. de Seringapatam.

HALLAM (NETHER et UPPER), deux comm. d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake de Strafforth-et-Tickhill, paroisse de Sheffield. Nether-Hallam a 3,200 hab., et Upper-Hallam 1,018.

HALLAM, comm. des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état de Pensylvanie, comté d'York, sur la rive droite de la Susquehannah. 1,410 hab.

HALLAND, préfecture de Suède. *Voy.* Halmstad.

HALLANDS-WÆDERÖ, île sur la côte occid. de Suède, préfecture de Christianstad, hærad de Biære, dans le Cattegat. Lat. N. 56° 26′ 56″. Long. E. 10° 12′ 15″.

HALLANGAS, tribu arabe de Nubie. *Voy.* Hallenqahs.

HALLÂOUYÉH, bourg de Nubie, territ. et à 18 l. N. N. E. de Chendi, près de la rive droite du Nil.

HALLÂR ou HALLIÂR, *Hallaur*, distr. de l'Hindoustan, état de Guykavar, anc. prov. de Goudjérate. Il forme la partie N. O. de la presqu'île de Goudjérate, et est limité à l'O. par la mer d'Oman, et au N. par le golfe de Kotch. La partie orientale est montueuse et rocailleuse; plusieurs petites rivières l'arrosent. Quoique le sol soit, en général, léger, il produit cependant beaucoup de grains et de coton, dont une grande partie est exportée; le bois y est rare. Les chefs de ce district font élever un grand nombre de chevaux et de chameaux.

Ce district est partagé entre plusieurs chefs qui relèvent de Guykavar, et dont les principaux sont les radjahs de Noanagor, de Ruicote et de Goundol. Noanagor en est la ville principale.

HALLAU (UNTER), bourg de Suisse, cant. et à 2 l. 3/4 O. de Schaffouse; chef-lieu du distr. du Bas-Klettgau. On y cultive beaucoup de lin qu'on y travaille. 3,200 hab., qui ont conservé leurs anciennes coutumes.

Ce bourg eut beaucoup à souffrir en 1499 de la guerre de Souabe. Il y éclata, vers la fin du XVIIIe. siècle, des troubles qui furent apaisés heureusement.

HALLE, *Haller an-der-Saale*, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 3 l. 1/2 N. de Mersebourg, et à 34 l. S. O. de Berlin; chef-lieu de cercle, sur la rive droite de la Saale, qui forme en cet endroit plusieurs îles, et qu'on y traverse sur un pont de bois. Lat. N. 51° 29′ 5″. Long. E. 9° 37′ 47″. Cette ville, de forme carrée irrégulière, se compose de 3 parties: Halle proprement dit, Glaucha et Neumarkt, séparées l'une de l'autre, et gouvernées chacune par ses propres magistrats. Elle contient peu de beaux édifices; on remarque cependant l'hôtel-de-ville de Halle proprement dit, l'église St. Ulric et la Tour rouge, qui a 250 pieds de hauteur. Il y a 6 églises luthériennes, 2 réformées, 1 catholique, 1 synagogue, 1 abbaye de dames nobles réformées, 1 grand hospice d'orphelins, 4 hôpitaux, et 1 maison de correction avec ateliers

de travail. Halle est le siége de l'administration des mines pour les provinces entre l'Elbe et le Weser, et est célèbre pour ses établissemens littéraires. L'université, fondée en 1694 sous le nom de Friedericiana, jouit d'une grande réputation en Allemagne; on y comptait, en 1826, 1,119 étudians et 64 professeurs : elle possède 1 bibliothèque de 40 à 50,000 volumes, 1 jardin botanique, 1 amphithéâtre d'anatomie, 1 laboratoire de chimie, 1 cabinet d'histoire naturelle et 1 observatoire. L'hospice des orphelins, situé à Glaucha et fondé en 1695, est un des établissemens les plus considérables de ce genre qu'il y ait en Allemagne; on y a joint 1 collége royal avec 1 bibliothèque de 20,000 volumes, 1 cabinet d'objets d'arts et d'histoire naturelle, et 1 société biblique érigée en 1712, qui a fait imprimer plus d'1,000,000 d'exemplaires du Nouveau Testament et 2,000,000 de la Bible. Il y a un assez grand nombre de fabriques de draps, de flanelle, de bas, de toile, d'amidon, de quincaillerie, de chapellerie, ainsi qu'une fonderie de caractères d'imprimerie et des tanneries; mais les fabriques d'amidon et de quincaillerie sont les seules d'une grande importance. Cette ville a vu naître Frédéric Hoffmann, Michaelis, Nemeier et Handel. 23,875 hab.

Près de cette ville il y a 2 sources salées, dont une produit 4,000 quintaux de sel et l'autre plus de 12,000 quintaux : cette dernière est au compte du gouvernement. Il y a aussi des mines de houille; mais leurs produits ne sont utilisés que dans les salines.

Le 17 octobre 1806, Halle fut le théâtre d'un combat très-opiniâtre entre une division de l'armée française et un corps prussien : ce corps, commandé par le prince Eugène de Würtemberg, fut fait prisonnier, et contribua à rendre plus importante la victoire d'Iéna.

Le cercle de Halle contient 25,484 hab.

HALLE, ville des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 9 l. 3/4 S. O. de Minden, et à 5 l. O. S. O. de Herford; chef-lieu de cercle, dans une grande plaine. Elle a des fabriques de tabac, des tisseranderies et des tanneries; les toiles y sont l'objet d'un assez grand commerce. 1,550 hab.

Le cercle contient 25,578 hab.

HALLE, ville des Pays-Bas, prov. du Brabant méridional, arrond. et à 3 l. 1/2 S. S. O. de Bruxelles; chef-lieu de canton, sur la Senne. Elle est célèbre par les pélerinages qu'on fait à son église de Notre-Dame, et renommée pour ses ouvrages délicats en bois et en osier; il y a aussi des tanneries, des savonneries, des raffineries de sel et une papeterie. Elle nomme 1 député aux états de la province, et son district rural en nomme 4. Pop. : 4,612 hab.

Halle dépendait du comté de Hainaut, et était fortifiée; elle fut démantelée en 1677, et pillée par les Français en 1691.

HALLEIN ou HALL, ville de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, cercle et à 2 l. S. de Salzbourg, et à 5 l. 1/4 E. S. E. de Reichenhal; sur une hauteur, à la rive gauche de la Salza. On trouve le sel en masse dans une montagne voisine appelée Durrenberg : cette mine est exploitée depuis un temps très-reculé, et ses produits sont toujours immenses. 4,200 hab.

HALLENBERG, ville des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 11 l. 2/3 S. E. d'Arensberg, cercle et à 1 l. 1/3 S. de Brilon. 1,350 hab.

HALLENCOURT, bourg de France, dép. de la Somme, arrond. et à 3 l. S. S. E. d'Abbeville, et à 7 l. O. N. O. d'Amiens; chef-lieu de canton. Il a une fabrique de toile à matelas. 1,250 hab.

HALLENQAHS ou HALLANGAS, tribu arabe de la partie S. E. de la Nubie, à l'E. des pays de Barbar, de Chendi et de Halfây. Elle pille les tribus voisines, et se retire dans les cavernes des monts Fassala et Attuesse, aux environs de Taka.

HALLERMUND, ancien comté d'Allemagne, dans le cercle de la Basse-Saxe, compris aujourd'hui dans le roy. et le gouv. de Hanovre, où il forme, dans la princip. de Kalenberg, une partie du baill. de ce nom. Il avait pour chef-lieu Eldagsen, et tirait son nom du château d'Hallermund, qui lui-même était ainsi nommé de la petite rivière Haller, tributaire de la Leine.

HALLES (LES) ou LE FENOUIL, village de France, dép. du Rhône, arrond. et à 7 l. O. S. O. de Lyon, cant. et à 1 l. N. O. de St. Laurent-de-Chamousset. Foires, les 1er. lundi de janvier, 3 février, jeudi d'après Pâques, 28 octobre et 1er. lundi de l'Avent, pour bestiaux. 250 hab.

HALLIÂR, distr. de l'Hindoustan. *Voy.* Halliâr.

HALLINGDAL ou HALLINGDALEN, pays de Norvège, dans la partie occid. du diocèse d'Aggershuus, baill. de Buskerud, dont il forme la partie sept. Il est arrosé par la rivière du même nom, qui va se jeter dans le lac Krœren-fiord, d'où elle sort pour se joindre au Dramonen-elv. Dans la partie occid. de ce pays s'élèvent des montagnes qui se rattachent au Hardanger-field, et présentent des glaciers élevés de 5,500 pieds au-dessus de la mer.

HALLING-SKARVEN, montagne de Norvège, vers la limite du diocèse de Bergen et de Christiania, par 60° 25′ de lat. N. et 5° 35′ de long. E. Elle fait partie du Hardanger-field, et a 935 toises de hauteur.

HALLIVEALS, deux montagnes d'Écosse, dans la partie sept. de l'île de Skye, une des Hébrides, vers l'extrémité N. de la presqu'île qui s'avance entre le Loch-Snizort et le détroit de Rona. Elles s'élèvent à 2,000 pieds, se terminent chacune par un petit plateau, et servent de point de reconnaissance aux marins.

HALLODALE, rivière d'Écosse, comté de Sutherland. Elle prend sa source dans les montagnes qui séparent ce comté de celui de Caithness, coule d'abord à l'O., puis au N., et se jette dans l'Atlantique, en formant le havre de Portskerry. Elle a un cours d'environ 7 l., et donne son nom à la vallée ou strath qu'elle arrose.

HALLOLE, ville de l'Hindoustan, anc. prov. de Goudjérate, état, distr. et à 2 l. 1/2 O. de Tchampanyr.

HALLOWELL, comm. des États-Unis, état de Maine, comté de Kennebeck. Le village principal est agréablement situé sur la rive droite du Kennebeck, à 1 l. S. d'Augusta et à 16 l. N. N. E. de Portland, et possède plusieurs églises pour différentes sectes, 1 bibliothèque, et 4 imprimeries; il y a des chantiers de construction sur la rivière et 1 corderie. Le commerce y est florissant; les principales exportations consistent en bœufs, porcs, potasse, maïs, blé, orge, seigle, beurre, bois de construction, poissons, etc. Des navires de 150 tonneaux peuvent arriver jusqu'aux quais. 1,942 hab.

HALL'S-KEY, groupe d'îlots de la baie de Honduras, à 8 l. de la côte de Verapaz. Lat. N. 16° 30′. Long. O. 90° 40′.

HALLSTADT, bourg de l'archid. d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier de la Traun, à 16 l. S. S. O. de Wels et à 4 l. 1/4 N. E. de Rastadt; dans un pays agreste, au pied du Salzberg, à 322 toises au-dessus du niveau de la mer, sur le bord occid. du lac de son nom. Il y a une direction des salines de toute la province. Dans les environs se trouve une montagne de sel gemme dont les produits sont considérables; l'eau salée qu'on en retire est conduite par des canaux à Ischel, où l'on fabrique le sel par évaporation. 1,700 hab.

Le lac d'Hallstadt a 2 l. de longueur, 1/2 l. dans sa moyenne largeur et 105 toises de profondeur. Il a la forme d'un S retourne; c'est le plus élevé de tous les grands lacs de l'Autriche. La Traun y entre au S. E. et en sort au N. O.

HALLSTADT, bourg de Bavière, cercle du Main-Supérieur, présidial et à 1 l. N. de Bamberg; siége d'une chambre fiscale, sur la rive droite du Main. 1,270 hab.

HALLUIN, bourg de France, dép. du Nord, arrond. et à 3 l. 3/4 N. N. E. de Lille, cant. N. et à 1 l. 1/2 de Tourcoing; près de la rive droite de la Lys. Il y a 10 fabriques de tissus de lin et de coton, 4 tisseranderies, et 1 blanchisserie de fil. 3,000 hab. Il a beaucoup souffert lors du siége de Menin, dirigé par Louis XV, en 1744.

HALLUM, village des Pays-Bas, prov. de Frise, arrond. et à 2 l. 1/2 N. de Leeuwarden; chef-lieu de canton. 1,400 hab.

HALLUNGEN, village du duché de Saxe-Cobourg-Gotha, princip. et à 8 l. 1/2 N. O. de Gotha; chef-lieu d'une juridiction patrimoniale qui comprend 182 hab.

HALLWYL, lac de Suisse, dans le cant. d'Argovie, touchant, par son extrémité mérid., à celui de Lucerne; à 3 l. S. E. d'Aarau et à 5 l. N. N. O. de Lucerne. Il a 2 l. de longueur du N. au S. et 1/2 l. de largeur. Il est traversé par l'Aa, qui vient du S., et en sort près du château d'Hallwyl, au N. Ce lac est poissonneux, et ses ablettes sont très-estimées: il a pris son nom du château célèbre situé à son issue, et qui, depuis le XIe. siècle, est le séjour de la maison d'Hallwyl, qui prit une part très-active dans les guerres contre l'Autriche.

HALMEGEN, en hongrais *Halmagy*, marche de Transylvanie, au pays des Hongrais, dans la partie N. O. du comitat de Zarand. Elle ne contient que quelques villages, dont un lui a donné son nom.

HALMI, bourg de Hongrie, comitat d'Ugots, marche au-delà de la Theiss; à 4 l. S. de Nagy-Szöllos, et à 9 l. O. de Tecsö, près d'un grand marais. Il était autrefois fortifié; les murailles sont en partie détruites et les fossés comblés. Il y a 1 château et 1 église calviniste. Il s'y tient des marchés de bestiaux très-fréquentés. 1,400 hab., tous calvinistes.

HALMSTAD ou HALLAND, préfecture de Suède, dans la partie S. O. de la Gothie, entre 56° 18' et 57° 38' de lat. N., et entre 9° 39' et 11° 41' de long. E. Bornée au N. O. par la préfecture de Gœteborg et Bohus; au N. E., par celle d'Elfsborg; à l'E., par celles d'Iœnkœping et de Kronoberg; au S., par celle de Christianstad; et à l'O., par le Cattegat. Sa longueur, du N. N. O. au S. S. E., est de 70 l., sa plus grande largeur de 20 l., et sa superficie de 255 l. La côte est basse, sablonneuse sur quelques points, bordée de rochers et d'écueils nombreux qui la défendent suffisamment des flots, et entrecoupée de quelques baies remarquables, telles que le Kongsbacka-fiord, le Kloster-fiord et le Lahoms-buyt. A mesure qu'on s'avance dans la partie orientale, le terrain s'élève et se couvre des ramifications des Kolen-Molen. Les plus considérables des rivières qui arrosent cette préfecture sont : le Wiske-an, le Falkenbergs-an ou Æthran, le Nissa-an et le Laga-an, qui toutes coulent au S. O. et vont se jeter dans le Cattegat. Il y a un grand nombre de lacs : on distingue le Lygnem dans la partie N. O. Le climat est assez tempéré; le sol, léger, pierreux, et cultivé avec peu de soin, ne produit pas assez de grains pour la consommation. Les forêts, peuplées de chênes, de hêtres et de bouleaux, ont été en partie dévastées; il ne s'en trouve plus que dans la partie montagneuse : la côte manque de bois, et l'on est obligé d'y suppléer par la tourbe, qui se trouve en abondance dans les lieux marécageux. L'industrie des habitans se réduit à l'engrais des bestiaux, à la pêche, qui est assez active sur les côtes et dans les rivières, et à la filature d'une grande quantité de laine dont il se fabrique de grosses étoffes qui se vendent dans le pays.

La préfecture d'Halmstad se divise en 8 districts ou hærads : Arstad, Fauras, Fiæras, Halmstad, Himle, Hœk, Tonnersiœ et Wiske; elle forme une juridiction particulière de la haute cour d'Iœnkœping, et contient 85,956 hab. Le chef-lieu porte le même nom.

HALMSTAD, ville de Suède, chef-lieu de préfecture et de hærad, sur le Cattegat; à l'embouchure du Nissa-an, à 100 l. S. O. de Stockholm et à 38 l. S. E. de Gœteborg; par 56° 39' 45" de lat. N. et 10° 31' 45" de long. E. Ses fortifications furent détruites en 1734 par les Danois. Elle est assez bien bâtie; on y remarque le château qu'habite le gouverneur de la préfecture. Il y a une église et quelques fabriques de lainage commun. Le port est encombré de sable; néanmoins on y commerce en planches, goudron, fer et comestibles. La pêche du saumon dans le Nissa-an est l'objet d'un commerce assez important. 1,524 hab.

HÂLOUL ou HÂLLOUL, une des îles méridionales du golfe Persique, près de la côte du pays de Lahsa, en Arabie, par 25° 41' de lat. N. et 50° 3' de long. E. Elle est haute au centre, mais son élévation diminue vers les côtes; on n'y aperçoit aucune trace de végétation. Hâloul est sur un banc de perles, dont il se fait annuellement une pêche considérable; on peut en approcher en toute sûreté. Elle a été découverte en juillet 1816 par le capitaine Ashley-Maude.

HALS, bourg de Danemark, dans le Jutland, diocèse, baill. et à 5 l. 1/2 E. d'Aalborg, sur la côte sept. et à l'entrée du Limfiord. Les navires qui se rendent à Aalborg et qui tirent plus de 10 pieds d'eau doivent débarquer une partie de leur cargaison à cet endroit, près duquel se trouve la redoute de son nom. 600 hab., pêcheurs et cultivateurs.

HALSALL, paroisse d'Angleterre, comté de Lancastre, hundred de West-Derby; sur le canal de Leeds et-Liverpool, à 5 l. 1/2 S. O. de Preston et à 4 l. 1/4 N. de Liverpool. On tire de son territoire une tourbe bitumineuse, qui a l'odeur de l'ambre et donne une huile qui a cette même qualité. 3,538 hab.

HALSBRÜCKE, village du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baill. et à 1 l. N. de Freyberg, et à 6 l. 1/2 O. S. O. de Dresde; sur la rive gauche de la Mulde. Il y a une usine à plomb, cuivre et argent, alimentée par le minerai tiré de l'Erzgebirge; il est renommé pour ses bains de scories. 850 hab.

HALSOE, île du golfe de Botnie, sur la côte occid. de la Finlande, gouv. et à 4 l. S. O. de Vasa, par 62° 51′ de lat. N. et 18° 44′ de long. E.

HALSTEAD, ville d'Angleterre, comté d'Essex, hundred de Hinchford, à 5 l. 1/2 N. N. E. de Chelmsford et à 4 l. 1/4 O. N. O. de Colchester; dans une situation agréable, sur la Colne. Les rues en sont larges et l'église est belle. Il y a une manufacture de frises croisées et de says (étoffe de soie). 3,858 hab.

HALTAR, petit pays de la Mongolie, dans la partie orient. du désert de Cobi.

HALTE, grand village du roy. de Hanovre, gouv. d'Aurich, baill. et à 1 l. 1/2 S. de Weener, et à 3 l. 2/3 S. S. O. de Leer, sur la rive gauche de l'Ems. Le fleuve, commençant à devenir moins profond en cet endroit, force de transborder les marchandises destinées pour la Westphalie sur des barques plates.

HALTENBERGSTETTEN, château du roy. de Wurtemberg, cercle de l'Iaxt, baill. de Gerabronn; près et à l'O. de Niederstten, et à 20 l. N. E. de Stuttgart. Une des branches de la famille de Hohenlohe y fait sa résidence.

HALTEREN, village des Pays-Bas, prov. du Brabant septentrional, arrond. et à 8 l. O. S. O. de Breda, et à 3/4 de l. N. O. de Berg-op-Zoom. 1,150 hab.

HALTERN, ville des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 9 l. O. S. O. de Münster, cercle et à 4 l. 1/4 S. de Kosfeld, près du confluent du Stever et de la Lippe. Elle a 2 églises catholiques et 1 hôpital. La filature du lin et la fabrication de la toile sont les principales occupations des habitans. 1,633 hab.

HALTON, village d'Angleterre, comté et à 4 l. 3/4 N. E. de Chester, et à 2 l. 1/4 S. O. de Warrington, hundred de Bucklow; entre la Mersey et la Wever, près du canal du Grand-Trunk. C'était une ville considérable; on y voit encore sur une hauteur les restes d'un château dont on a fait une prison. 1,066 hab.

HALTWHISTLE, bourg d'Angleterre, comté de Northumberland, ward de Tindale; sur une hauteur, près du confluent de la petite rivière de son nom et de la South-Lyne, sur la route de Carlisle à Hexham et Newcastle. Il est bien bâti. Il y a 1 fabrique de bayettes, et il s'y tient 2 foires par an. 707 hab.

On voit dans les environs les ruines du château-fort de Thelval, qui était une des places frontières de l'Angleterre du côté de l'Écosse; à quelque distance au N. on trouve des vestiges de l'ancien mur d'Adrien.

La paroisse contient 3,583 hab.

HALVAN, ville de Barbarie. *Voy.* CHAULAN.

HAM (EAST), paroisse d'Angleterre, comté d'Essex, hundred de Becontree, à 1/3 de l. O. de Barking et à 1 l. 1/2 N. E. de Greenwich. Il y a une source excellente appelée le puits de Miller, dont l'eau ne gèle jamais. 1,424 hab.

HAM (WEST), paroisse d'Angleterre, comté d'Essex, hundred de Becontree; sur la rive gauche de la Lea, à 1 l. 1/3 N. N. E. de Greenwich et à 1 l. O. de Barking. On y voit les ruines d'un monastère de l'ordre de Cîteaux. 9,753 hab.

HAM, hameau d'Angleterre, comté de Surrey, hundred et à 1/2 l. N. de Kingston, et à 3 l. 1/4 S. O. de Londres; près de la rive droite de la Tamise. C'est là qu'est situé le château d'Ham-house, bâti en 1610 pour Henri, prince de Galles, fils de Jacques Ier., et donné par Charles II au duc et à la duchesse de Lauderdale; il est remarquable par les ornemens lourds et massifs qui faisaient autrefois la magnificence des appartemens royaux. Ce château servit de retraite à Jacques II lorsque le prince d'Orange se rendit en Angleterre, et c'est de là que ce roi partit pour se rendre en France.

HAM, ville de France, dép. de la Somme, arrond. et à 5 l. S. S. E. de Péronne, et à 13 l. E. S. E. d'Amiens; chef-lieu de canton, dans une plaine marécageuse, près de la rive gauche de la Somme et sur le canal du duc d'Angoulême. Elle a un mur d'enceinte en partie détruit, et est défendue par un château flanqué de tours, qui sert de prison d'état; avant la révolution, ce château renfermait un lieu appelé les Oubliettes, où l'on faisait mourir secrètement les détenus. Ham a 3 églises paroissiales, 1 hôpital, des fabriques de guingamps, de couvertures de poil de lapin et coton, de tuyaux en toile sans couture, de sucre de betterave, d'huile, etc. Foires, les 15 mai et 9 septembre, pour bestiaux et marchandises diverses. Patrie du poète Vadé et du général Foy. 1,882 hab.

Cette ville était, en 876, la capitale d'un petit pays appelé le Hamois, dans la Haute-Picardie; elle fut réunie à la couronne de France à l'avènement de Henri IV au trône. Les Espagnols s'en emparèrent en 1557, et elle fut rendue à la France par le traité de Cateau-Cambrésis; Louis XIV en fit démolir les fortifications. En 1814 et 1815 les alliés l'occupèrent, ainsi que le château.

HAMA, *Epiphania*, ville de la Turquie d'Asie, en Syrie, pach. et à 41 l. N. N. E. de Damas, à 32 l. S. d'Alep et à 9 l. S. E. de Famiéh. Lat. N. 34° 55'. Long. E. 34° 46'. Chef-lieu de sandjak, et résidence d'un chéykh qui la gouverne. Elle est grande, et dans une belle position sur l'Oronte, qui la divise en 2 parties communiquant entr'elles au moyen de 2 ponts. Elle est entourée de murs et défendue par une forteresse bâtie sur une colline; plusieurs faubourgs et des jardins l'environnent. Quoiqu'à l'extérieur l'aspect en soit très-agréable, l'intérieur l'est très-peu. Les rues sont en général étroites et irrégulières, et surtout obscures et malpropres; il y en a plusieurs garnies de boutiques, qui sont plus larges, mais entièrement couvertes. On y remarque le palais du chéykh, un grand nombre de mosquées avec de hauts minarets, beaucoup de bazars, de caravansérails, de bains publics et des machines hydrauliques, ainsi que des aqueducs, qui fournissent la ville et servent à entretenir la fertilité dans les jardins. Hama renferme plusieurs fabriques d'étoffes de soie, de gros draps pour manteaux, de ceintures, de turbans, de molletons, etc. Elle fait un grand commerce avec Alep, qui lui fournit des marchandises d'Europe et des denrées coloniales; c'est le seul marché où les Arabes du désert de Tadmor viennent s'approvisionner. Hama a été dévastée par plusieurs tremblemens de terre, et l'on n'y trouve plus d'autre monument qu'une porte, près du fleuve, dont l'architecture est fort simple. De 1342 à 1354, cette ville fut gouvernée par le célèbre géographe et historien arabe Abulfeda. Aly-bey évalue la population du district de Hama à 100,000 hab., presque tous Arabes.

Le sandjak de Hama est arrosé par l'Oronte, fertile en blé, fruits, pistaches et coton; peu peuplé, et par conséquent assez mal cultivé. Il paie à la Porte un impôt en argent de 394,036 aspres.

HAMAD (EL), plaine d'Arabie. *Voy.* Dahna (Al).

HAMADAN ou AMADAN, Ecbatana, ville de Perse, dans l'Irâc-Adjemi, chef-lieu de béglerbeglik; sur la pente d'une colline, près du mont Elvend et de la rive droite de l'Hamadan-tchaï, à 53 l. S. O. de Téhéran et à 82 l. N. O. d'Ispahan. Lat. N. 34° 18'. Long. E. 46° 26'. L'enceinte en est considérable, mais elle en occupe à peine la 6e. partie; la plupart des maisons sont en ruine; les remparts qui l'entouraient sont en partie écroulés, la forteresse même, située près de là sur une petite éminence, a été presqu'entièrement rasée. Hamadan possède plusieurs belles mosquées, 1 église arménienne, 1 hospice, des bains publics, des bazars, 13 caravansérails, des fabriques de tapis, de diverses étoffes grossières, d'étoffes de soie et de nankin; des tisseranderies, des teintureries et des tanneries renommées. Elle sert d'entrepôt à Bagdad, Ispahan et Téhéran; néanmoins le commerce y est languissant. Il y a un grand nombre de jardins bien plantés et arrosés par des eaux abondantes. C'est là que sont les tombeaux du célèbre Avicène, du poëte persan Attar, et du poëte arabe Aboul-Hasif, où l'on se rend en pélerinage. On compte dans cette ville 200 familles juives et 5 arméniennes. Les auteurs ne sont pas d'accord sur le nombre de ses habitans : les uns lui en donnent 20,000; quelques autres l'élèvent jusqu'à 45,000, ce qui paraît exagéré : on les dit crédules et ignorans. Les environs d'Hamadan sont fertiles en grains et en fruits, mais tellement dépourvus de bois, que les habitans sont réduits à se chauffer avec de la fiente d'animaux séchée.

On croit généralement que cette ville occupe l'emplacement d'*Ecbatane*, capitale de la Médie, bâtie par Déjocès, premier roi de ce pays. Elle a été considérable sous les Sophis, mais elle a beaucoup souffert pendant les troubles qui suivirent le détrônement de Chah-Hussein. Elle fut prise et détruite par Timour. Le pacha de Bagdad, Ahmed, s'en rendit maître en 1724, après un siége de 3 mois, et la livra au pillage; elle resta au pouvoir des Turcs jusqu'à ce que Tahmas-Couli-khan les eût repoussés sur leur propre territoire.

Le béglerbeglik ou district d'Hamadan

est riche sous le rapport agricole, mais le commerce y a peu d'activité. Il paie au roi environ 400,000 fr. par an, 540 quintaux de blé et autant d'orge; il exporte le superflu des productions de son territoire, et reçoit du fer d'Astrakhan et du Mazenderan, et du cuivre d'Erze-Roum.

HAMADAN-TCHAÏ, rivière de Perse, dans l'Irâc-Adjemi. Elle a sa source sur les limites du Kurdistan, et coule d'abord à l'E., puis au N. E., au milieu de plaines vastes et fertiles; après avoir reçu le Biltchaï, elle prend le nom de Farkenssan, et, un peu au-dessus de Coum, se divise en deux bras: le Kouri-Choutour, qui va se perdre dans le grand désert Salé, et le Djerbagan, qui se joint au Sava ou Chavé, dont les eaux disparaissent dans le même désert. Le cours de l'Hamadan-tchaï est d'environ 60 l., depuis sa source jusqu'à Coum.

HAMAMET, ville de Barbarie. *Voy.* Hammamet.

HAMAMLI, ville ruinée de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak et à 18 l. E. de Boli; sur le Bartïn, qui a, en cet endroit, environ 30 pas de large, et dans lequel on pêche du poisson excellent.

HAMAZEN, distr. d'Abyssinie, roy. de Tigré, prov. de Baharnegach, vers les frontières de la Nubie et à l'O. d'Arkiko. La Lidda, affluent du Mareb, y prend sa source. Les habitans diffèrent beaucoup des autres Abyssins, et ressemblent, à plusieurs égards, aux sauvages des environs de Sennaar: ils ont, comme eux, le teint noirâtre et des membres vigoureux, sont grossiers et féroces, et portent ordinairement une épée à deux tranchans.

HAMBACH, bourg de Bavière, cercle de la Regen, présidial et à 2 l. 1/2 N. N. O. d'Amberg; sur la rive gauche du Vils, à 1 l. N. E. de Sulzbach. 670 hab.

HAMBATO, ville de Colombie. *Voy.* Ambato.

HAMBERS, village de France, dép. de la Mayenne, arrond. et à 3 l. 1/2 S. E. de Mayenne, cant. et à 3/4 de l. O. de Bays. 1,637 hab.

HAMBIE, bourg de France, dép. de la Manche, arrond. et à 4 l. S. E. de Coutances, cant. et à 1 l. 1/2 E. N. E. de Gavray, sur le ruisseau Hambiotte. Il y a, sur une hauteur, un château en ruine, flanqué de tours, qu'on dit avoir été construit par les Anglais. Foires, les 25 juin et 27 décembre, pour bestiaux, fil et filasse. 3,530 hab.

HAMBLE, paroisse d'Angleterre, comté et à 1 l. 3/4 S. E. de Southampton, et à 4 l. 1/4 S. de Winchester, hundred de Mansbridge; sur la rive droite de l'Hamble, à l'endroit où cette rivière se rend dans l'estuaire de Southampton, où les navires trouvent un bon refuge dans les mauvais temps. On y pêche une grande quantité de homards. 421 hab.

HAMBLEDON, paroisse d'Angleterre, comté de Southampton, hundred de son nom, à 3 l. S. O. de Petersfields et à 4 l. 1/2 S. E. de Winchester. Il s'y tient 3 foires par an. Il y a de belles promenades et plusieurs vues très-pittoresques. 1,886 hab.

HAMBONAS ou HAMBOUNAS, peuple de Cafrerie. *Voy.* Hambouquis.

HAMBOURG, *Hamburg*, la plus considérable des trois villes hanséatiques et des quatre villes libres de la Confédération Germanique; à 1/4 de l. E. d'Altona, à 22 l. N.E. de Brême et à 12 l. S. O. de Lübeck, par 53° 32′ 51″ de lat. N. et 7° 38′ 22″ de long. E. Elle est bâtie en forme de croissant, sur la rive droite de l'Elbe, à 20 l. de l'embouchure de ce fleuve dans la mer du Nord; traversée par l'Alster, baignée au S. E. par la Bille, et coupée par une multitude de canaux, ce qui lui donne un peu l'apparence d'une ville hollandaise. On y retrouve en général l'aspect d'une cité construite dans tout le mauvais goût du moyen âge: les rues en sont étroites et tortueuses, mais pavées avec soin et bien éclairées de nuit; les maisons, élevées, et généralement en bois et en briques, ont des fenêtres très-resserrées et très-nombreuses. Toutefois Hambourg a reçu, dans les temps modernes, beaucoup d'embellissemens: le quartier qu'on nomme Nouvelle-Ville offre de belles rues, des maisons bien bâties, et, sur les rives de l'Alster, une promenade agréable, appelée le Junferstieg. Il y a 14 places publiques qui n'ont rien de remarquable; 227 rues, 8,124 maisons et 3,897 boutiques. Hambourg est défendu par de bonnes fortifications, qui ont été considérablement augmentées dans ces derniers temps et l'ont rendu un des principaux remparts de l'Allemagne; il a 6 portes: 4 du côté de la campagne et 2 du côté de la rivière, et est entouré des faubourgs S^t. George et Ham-

burgerberg. Quelques édifices modernes, d'une beauté remarquable, y contrastent avec les anciens monumens : parmi les uns et les autres, les plus dignes d'attention sont la bourse, l'hôtel de ville, l'obélisque élevé en l'honneur de Busch, la maison d'Eimbeck, celle de l'Amirauté, et plusieurs églises, telles que S^t. Michel, S^t. Pierre et S^t. Nicolas, remarquables aussi par l'élévation de leurs clochers. Les églises sont au nombre de 19, dont 16 luthériennes, 1 catholique et 2 réformées. Cette ville est riche en établissemens de charité : elle a 1 hospice pour 500 orphelins, 1 lazaret servant d'asile aux voyageurs malades et sans ressources, 1 hospice pour les pauvres marins et les vieillards infirmes; les hôpitaux S^t. Hiob, S^t. George, du S^t. Esprit, et une foule d'autres maisons de bienfaisance. Il y a 1 maison de réclusion, appelée le Spinnham, avec des ateliers de filature pour les femmes de mauvaises mœurs, et 1 autre de travail et de correction, qui contient 650 condamnés. Parmi les institutions utiles, on distingue la banque, fondée en 1619, une assurance contre les incendies, et un lombard ou mont-de-piété : dans ce dernier, la ville prête de l'argent sur toute espèce de marchandise, à 6 pour 100 d'intérêt.

L'instruction publique compte plusieurs établissemens, tels que 1 gymnase, 1 collége appelé *Johanneum*, plusieurs écoles paroissiales et gratuites, 1 société instituée depuis 1765, pour le progrès des arts et de l'industrie, qui possède 1 bibliothèque, 1 collection d'objets d'arts et d'histoire naturelle, et 1 école de dessin et d'agriculture; il y a encore 1 société des sciences mathématiques et 1 autre de la bible ; 2 bibliothèques publiques, l'une de 80,000 volumes et l'autre de 25,000, appartenant au commerce. On y publie le *Hamburger correspondenten*, journal le plus répandu de tous ceux qui paraissent en Allemagne.

L'industrie est fort active; une de ses branches les plus importantes consistait autrefois dans les brasseries : quoiqu'elle soit encore considérable, elle le cède cependant beaucoup aux raffineries de sucre, qui y comptent aujourd'hui jusqu'à 310 établissemens, et approvisionnent une grande partie du nord de l'Europe. Il y a 10 imprimerie sur coton, 14 blanchisseries de cire, 25 moulins à tordre le fil, 10 fabriques de chapeaux, 11 d'aiguilles, 300 métiers pour la fabrication de la soierie, 100 pour celle de la toile, plusieurs manufactures de tabac qui emploient 900 ouvriers ; des tanneries, des pelleteries, des savonneries, etc. On trouve dans les environs 20 usines à cuivre et 8 à laiton. La position avantageuse de cette ville, l'esprit mercantile de ses habitans, en font le principal entrepôt du commerce du nord de l'Allemagne. Deux ports sur l'Elbe, l'Oberbaum et le Niederbaum, reçoivent, le premier, les bateaux qui naviguent sur le fleuve, et l'autre les navires : ce dernier a 20 pieds de profondeur; les navires qui ne tirent que 15 pieds d'eau peuvent aborder près des quais pour y déposer leurs marchandises, qui de là sont distribuées, par les canaux, dans tous les quartiers de la ville. Dans l'année 1817, où le commerce fut très-languissant, il y entra 1,600 navires, et il en sortit 1,200 ; en 1816, il en était entré 2,230. La ville possède en propre plus de 200 navires, dont les uns sont occupés à la pêche de la baleine, des harengs, etc.; et les autres parcourent la mer Baltique, la mer du Nord, la Méditerranée et l'Océan, jusqu'en Amérique. Les habitans de Hambourg achètent des marchandises d'Angleterre, de France, d'Espagne, de Portugal, des Pays-Bas, des Indes occidentales, et les envoient dans les pays qui se trouvent sur les bords de l'Elbe et dans différentes provinces de l'Allemagne intérieure, de Prusse et d'Autriche : ils se chargent, en retour, des productions de ces pays pour les porter dans diverses contrées. Les principaux articles de commerce sont : les bois de construction et de teinture, la toile, le fil, le coton, le sucre, le café, le tabac, les quincailleries, les vins, etc. : le commerce de librairie est aussi très-considérable.

Les monnaies d'usage à Hambourg sont : le marc, de 16 sous ou schelings ; le reichsthaler, monnaie d'argent, de 48 schelings ; le ducat et le double-ducat, monnaies d'or. Le marc-banco = 1 fr. 90 c. ; le marc-courant = 1 fr. 55 c.; le reichsthaler-banco = 5 fr. 63 c (valeur moyenne); le reichsthaler-courant = 4 fr. 65 c. ; le ducat = 11 fr. 54 c. L'or, l'argent et les monnaies réelles, se pèsent au poids de Cologne. La livre commerciale se divise en 2 marcs, 16 on-

ces, 32 loths, 128 quintins; 100 livres de Hambourg = 48,44 kilogr. Le last de froment = 31,585 hectol. Le fuder ou foudre se divise en 6 ohms ou muids; l'ohm = 144,7 litres. Le pied de Hambourg se divise en 12 pouces et = 0,2865 de mètre; on se sert aussi du pied du Rhin, qui = 0,3139 de mètre. L'aune est de 2 pieds de Hambourg; le mille de Hambourg = 7,538 kilomètres. Les mesures de superficie sont: le scheffel, qui = 4,1984 décares, et le morgen ou acre de terre, qui = 8,2577 décares.

Hambourg a vu naître plusieurs hommes distingués: Gronovius, Holstenius, Krantzius, Lambecius, Placcius, Rolfinck, Wower, Hagedorn, Schiebeler, Basedow, Schroder, Reimarus et Bode. 100,000 hab., dont le plus grand nombre luthériens; on y compte 2,000 catholiques, 4,000 réformés, 500 de différentes sectes, et 6,000 juifs qui y ont 2 synagogues. Les environs sont très-bien cultivés, et embellis par de jolies maisons de campagnes avec jardins bien soignés.

L'origine de Hambourg remonte au règne de Charlemagne; ce prince y fonda un évêché et une place d'armes. L'heureuse position du lieu y attira bientôt une foule d'habitans, et vers le XIIe. siècle, cette ville commença à prendre de l'importance: en 1241, elle conclut avec Lübeck un traité qui devint la base de la confédération hanséatique. Elle appartenait alors aux comtes de Holstein; mais elle en obtint successivement des privilèges très-importans. En 1258, elle obtint un territoire en propre autour de ses murs, et le droit d'y juger toutes les causes; en 1269, il lui fut permis de faire ses propres statuts, et de mettre à exécution ses ordonnances: c'est ainsi qu'elle marcha vers l'indépendance, en s'aidant surtout de moyens pécuniaires qui agirent puissamment, soit sur l'Empire, soit sur les comtes de Holstein. Elle finit par se distinguer comme une des places de commerce les plus considérables dans le nord de l'Europe; sa politique commerciale était si bien calculée, que la chute de la ligue hanséatique n'exerça presqu'aucune influence sur sa prospérité. En 1535, elle adopta le luthéranisme, et se réunit à la ligue protestante qui se forma dans le nord de l'Allemagne; en 1618, elle fut reçue au nombre des villes impériales. Toutefois elle ne jouit pas tranquillement de sa liberté: les rois de Danemark, en leur qualité de ducs de Holstein, revendiquaient des droits sur cette ville; mais en 1768 ils y renoncèrent complètement, et Hambourg fut confirmé dans ses droits, comme ville indépendante de l'empire d'Allemagne. Sa liberté ne reçut aucune atteinte dans les troubles et les divisions de 1802, ni lorsqu'on forma la confédération du Rhin en 1806: elle était protégée par la Prusse. Mais à la fin de la même année Napoléon s'en empara, et en 1810, incorporée à l'empire français, elle fut déclarée chef-lieu du département des Bouches-de-l'Elbe. Les plus riches habitans quittèrent la ville, surtout lorsque les Danois la livrèrent, en 1813, au maréchal Davoust, qui la convertit en une place de guerre. Enfin, à la paix de Paris, en 1814, son indépendance fut reconnue par le congrès de Vienne, et elle fut en même temps comprise comme ville libre dans la confédération Germanique; elle a reçu de la France, en 1818, à titre d'indemnité, la somme de 500,000 fr. de rente. L'ouragan de février 1825 fit déborder le fleuve, dont les eaux inondèrent les trois quarts de la ville: on a estimé 4 millions de francs la perte de marchandises qu'il occasionna.

Le territoire de Hambourg se compose de 3 parties: 1°. le territoire proprement dit, 2°. le bailliage de Bergedorf, 3°. le bailliage de Ritzebüttel. Les deux premières de ces divisions sont situées autour de la ville, sur la rive droite de l'Elbe, et comprennent en outre quelques îles de ce fleuve et quelques paroisses enclavées dans le Holstein; le bailliage de Ritzebüttel se trouve sur la rive gauche et à l'embouchure de l'Elbe, au N. O. du gouvernement hanovrien de Stade: il renferme la petite île de Neuwerk. Tout ce territoire a une étendue de 17 l. c., et 23,800 hab.

La forme du gouvernement de la ville libre de Hambourg est démocratique: la puissance souveraine est partagée entre le sénat et la bourgeoisie, d'après les conventions de 1710 et 1712. Le sénat se compose de 36 membres, savoir: de 3 bourgmestres et 11 conseillers choisis parmi les lettrés; d'1 bourgmestre et 13 conseillers choisis parmi les commerçans; de 4 syndics, d'1 protonotaire, d'1 archiviste, et de 2 secrétaires.

Les revenus de ce territoire sont estimés à 4,500,000 fr., produits principalement par les douanes et octrois; la dette publique, évaluée par Ruder à 33,750,000 fr., n'est portée par quelques-uns qu'à 27,000,000. Hambourg fournit 1,298 hommes à l'armée de la Confédération, a 1 voix à la diète générale, et se joint aux 3 autres villes libres et à la Hesse-Hombourg pour une voix à la diète ordinaire.

HAMBOUROU, ville de Sénégambie, roy. de Baol; sur l'Atlantique, à 2 l. S. E. de Portudal.

HAMBRE, rivière de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de l'Isthme. Elle prend sa source dans les Andes, coule à l'O. S. O., et se jette dans la baie de Panama, au port de Pinas, par 7° 35′ de lat. N., après un cours d'environ 12 l.

HAMBURG, village des États-Unis, état de la Caroline du Sud, distr. d'Edgefield; à 23 l. S. O. de Columbia et en face d'Augusta, sur la rive gauche de la Savannah. Il est de fondation récente, et s'agrandit rapidement, à cause de sa situation avantageuse pour le commerce entre le haut pays et les provinces maritimes. Une partie des exportations qui se faisaient par Savannah a lieu par Charleston, au moyen de la nouvelle chaussée qui y conduit de ce village, et par un bateau à vapeur qui entretient la communication par eau.

HAMBURG, comm. des États-Unis, état de New-York, comté d'Érié; sur le lac Érié et sur la rive gauche du Buffaloe, à 110 l. O. d'Albany. 2,034 hab.

HAMBURG, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Berks; à 7 l. N. de Reading et à 18 l. E. N. E. d'Harrisburg, sur le Schuylkill.

HAMDÂN, distr. d'Arabie, dans la partie montagneuse de l'Yémen, au N. O. de Sanà et au N. E. de Kaukebân. Les fruits y viennent en abondance. Il est gouverné par un chéykh, vassal de l'iman de l'Yémen.

HAMDEN, comm. des États-Unis, état du Connecticut, comté de New-Haven, au N. de la ville de ce nom et à 10 l. S. S. O. de Hartford. Il y a une grande manufacture d'armes à feu. 1,687 hab.

HAMEL, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 2 l. 1/4 S. de Douay, cant. et à 1/3 de l. O. d'Arleux, près de la Censée. Il y a une forge où l'on fabrique des instrumens aratoires. 450 hab.

HAMELBOURG, ville de Bavière. *Voy.* HAMMELBOURG.

HAMELIN, port sur la côte occid. de la Nouvelle-Hollande, dans la terre d'Endracht, au S. E. de la baie des Chiens-Marins et à l'E. de la presqu'île Péron. Lat. S. 26°. Long. E. 111°50′.

HAMELN, ville du roy. et du gouv. de Hanovre, princip. de Kalenberg, chef-lieu d'une juridiction urbaine, à 9 l. S. O. de Hanovre et à égale distance O. de Hildesheim; sur la rive gauche du Weser, qu'on y traverse sur un pont de bateaux, un peu au-dessous du confluent de la petite rivière Hamel. Lat. N. 52° 5′ 29″. Long. E. 6° 59′ 55″. Elle est entourée de murs; les Français ont fait sauter en 1806 le fort Georges qui la défendait. Quoique petite, cette ville possède de grands édifices publics, 2 églises luthériennes, 1 réformée, et 1 abbaye; plusieurs fabriques de maroquins, de tabac, de pipes, de bas, etc. Sa position en fait un lieu de passage très-fréquenté, et la rend maîtresse de la navigation du Weser: aussi le commerce y est-il considérable et la navigation très-active, surtout depuis que Georges II a fait construire une grande écluse pour la faciliter. On fait dans le fleuve une abondante pêche de saumons. 5,060 hab. A Hersen, près de cette ville, il y a une fabrique de poudre à canon.

Les Prussiens, qui s'étaient emparés de l'électorat de Hanovre, tenaient garnison dans le fort de Hameln; ils furent obligés de se rendre aux Français après la bataille d'Iéna.

HAMELSCHENBURG, village du roy. et du gouv. de Hanovre, princip. de Kalenberg, chef-lieu d'une juridiction patrimoniale; sur la rive gauche de l'Emmer, à 1 l. 3/4 S. d'Hameln et à 3 l. 1/2 N. de Polle. 270 hab.

HAMERA, bourgade de Barbarie, roy. de Tripoli, dans le Fezzan; à 22 l. E. N. E. de Mourzouk, sur la route des caravanes qui se rendent de cette ville en Égypte.

HAMERIN, HEMERIN ou HAMRUN, chaîne de montagnes de la Turquie d'Asie. Elle commence dans le N. du pachalic de Bagdad, au S. O. de Kifri, à la source du Naren-Soui, affluent de la Diala, et se dirige au N. O., jusqu'à la rive gauche du

Tigre, sur une longueur de 15 l.; une autre chaîne, qui commence à la rive droite de ce fleuve, court de l'E. à l'O., et dont on ne peut fixer l'extrémité occidentale, est considérée comme un prolongement des monts Hamerin.

HAMESÉ, nom de la partie S. du lac Tchad, dans la Nigritie.

HAMFORDSHOE, hundred d'Angleterre, dans la partie orient. du comté de Northampton, au N. E. de la ville de ce nom. 7,934 hab. Wellingborough en est le lieu principal.

HAMI, anc. roy. de l'empire Chinois. Il forme aujourd'hui, dans la Chine propre, le dép. de *Tchin-si*. La capitale de ce roy. portait le même nom, et était connue des anciens, selon d'Anville, sous le nom d'*Asmiræa*.

HAMID, ISBARTÉH ou ESPARTAH, ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie; chef-lieu du sandjak de Hamid-ili, à 23 l. S. de Cara-hissar; par 37° 48′ de lat. N. et 28° 15′ de long. E., près d'un affluent du Douden-sou. On y remarque de beaux jardins.

HAMID-ILI, partie de l'ancienne Pisidie, sandjak de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie; borné au N. O. par celui de Cara-hissar, au N. E. et à l'E. par la Caramanie, au S. par le sandjak de Tébé-ili, et à l'O. par ceux de Kerméian et de Mentéchéh. Ce pays est limité de tous côtés par des montagnes très-hautes, parmi lesquelles on remarque le Sultan-dagh, le Bougali-dagh, le Cazi-dagh, les monts Ac-Devren et l'Iourlou-dagh; dans l'intérieur sont le Sivri-dagh, et plusieurs autres montagnes moins élevées et coupées par d'étroites vallées et quelques plaines, où se trouvent les lacs d'Igridi, de Boundour, de Nanlu-gheul et de Cazi-gheul. Du premier de ces lacs sort le Douden-sou, qui va se jeter dans le golfe de Satalie; plusieurs ruisseaux et torrens descendent des montagnes et se rendent dans les lacs. Le sol de ce pays est pierreux, et produit peu de grains, beaucoup de fruits et plusieurs sortes d'excellent raisin. La population se compose de Musulmans, de Grecs et de Turcomans. Ce sandjak est sous l'autorité de la famille de Cara-Osman-Oglou; il paie à la Porte un impôt de 204,000 aspres. Hamid en est le chef-lieu.

HAMILPAS, volcan du Guatemala, état de ce nom, sur la limite des dép. de Soconusco et de Suchiltepec, à 8 l. O. N. O. de Soconusco.

HAMILTON, ville d'Écosse, comté de Lanark, dans le Middle-ward; siège de presbytère, à 3 l. 1/2 S. E. de Glasgow et à 13 l. O. S. O. d'Édinbourg; agréablement située dans une plaine fertile, sur la rive gauche de la Clyde, près du confluent de l'Avon. Les rues n'en sont pas régulièrement bâties. On y remarque le palais d'Hamilton, résidence de la famille de ce nom, grand édifice qui renferme une belle galerie de tableaux; l'église paroissiale et l'hôtel de ville. Il y a en outre 3 chapelles pour les non-conformistes, 1 prison, de vastes casernes de cavalerie, 3 hospices et 1 filature de coton considérable; les femmes de cette ville brodent beaucoup de mousseline pour les manufactures de Glasgow. On voit sur un rocher de la rive occidentale de l'Avon, au milieu d'un grand parc, les ruines du château de Cadzow, autrefois résidence royale; et sur le bord opposé un autre château ruiné, construit en 1730, par le duc Hamilton, sur le modèle du château de Châtellerault en France, dont ses ancêtres étaient ducs.

La paroisse contient 7,613 hab.

L'origine de cette ville est inconnue; la partie basse, qui était la plus ancienne et qui s'étendait jusqu'à la Clyde, n'existe plus. Elle reçut le titre de bourg et baronnie en 1456, et en 1458 la reine Marie l'érigea en bourg royal, mais elle se démit de ses droits et de ses privilèges en faveur de Guillaume, duc d'Hamilton, qui les lui rendit en 1670, sous la condition qu'elle dépendrait toutefois de lui et de ses successeurs.

HAMILTON, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état d'Illinois, au S. du comté de Wayne et au N. de celui de Gallatin. Le chef-lieu est Mac-Leansborough.

HAMILTON, village des États-Unis, état d'Illinois, chef-lieu du comté de Montgomery; à 9 l. N. O. de Vandalia, et à peu près au centre de l'état.

HAMILTON, comté des États-Unis, dans la partie N. E. de l'état de New-York, au S. des comtés de St. Laurence et de Franklin, et au N. de celui de Montgome-

ry. Il est en grande partie inculte et marécageux. 1,251 hab.

HAMILTON, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Madison; sur le Chenango, à 36 l. O. d'Albany. Il y a 2 églises. 2,220 hab.

Son principal village, qui porte le même nom, est agréablement situé, et renferme une quarantaine de maisons.

HAMILTON, comté des États-Unis, à l'extrémité S. O. de l'état de l'Ohio. Borné au S. par l'Ohio et arrosé à l'O. par le Grand-Miami; le Petit-Miami le parcourt à l'E. 31,764 hab. Cincinnati en est le chef-lieu.

HAMILTON, comm. des États-Unis, état d'Ohio; chef-lieu du comté du Butler, à 34 l. S. O. de Columbus. Elle est agréablement située sur la rive gauche du Grand-Miami, et possède un fort. La plupart des maisons sont en bois. 660 hab.

HAMILTON, comm. des États-Unis, dans le S. O. de l'état d'Ohio, comté de Warren. 1,068 hab.

HAMILTON, comm. des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état de Pensylvanie, comté d'Adams. 1,207 hab.

HAMILTON, comm. des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de Pensylvanie, comté de Northampton. 1,320 hab.

HAMILTON, comté des États-Unis, dans la partie S. E. de l'état de Tennessee, sur la rive droite du Tennessee, à l'E. du comté de Marion. 821 hab. Brainerd en est le lieu principal.

HAMILTON, village des États-Unis. *Voy.* GUILDERLANDT.

HAMILTON, village des États-Unis. *Voy.* OLEAN.

HAMILTON-BAN, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté d'Adams, vers la limite du Maryland. 1,063 hab.

HAMILTON'S-BAWN, village d'Irlande, prov. d'Ulster, comté et à 1 l. 1/2 E. S. E. d'Armagh, baronnie de Fewes. Foires, les 24 mai et 28 novembre.

HAMM, ville des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 7 l. 3/4 N. N. O. d'Arensberg, et à 7 l. S. S. E. de Münster; chef-lieu de cercle, au confluent de l'Ahse et de la Lippe : on y traverse cette dernière sur un pont. Cette ville est murée, et défendue par le fort Ferdinand, qui est à quelque distance à l'O.; le fossé qui l'entourait a été converti en promenades. Elle a 1 église réformée, 2 églises luthériennes et 1 gymnase; des fabriques de draps et de toiles, des blanchisseries renommées et des tanneries. Il s'y fait un assez bon commerce en toiles, mais les plus grandes exportations consistent en jambons très-estimés, qu'on envoie, en quantité considérable, en Hollande. 5,050 hab.

Cette ville était au nombre des villes hanséatiques. En 1761, les alliés forcèrent les Français à la retraite, dans les environs de cette ville.

Le cercle contient 32,246 hab.

HAMM, grand village du territ. de Hambourg, à 1/2 l. E. de cette ville, près de la rive droite de la Bille.

HAMMADAB, une des tribus les plus nombreuses des Bicharyyn, dans la Nubie orientale. Les Hammadab quittent leurs montagnes, lors de la saison des pluies, pour cultiver le dourrah, sur les bords du Tacazzé.

HAMMAH DE CABÈS (EL), AQUÆ TACAPINÆ, ville de Barbarie, roy. de Tunis, à 5 l. O. de Cabès et à 10 l. N. E. du lac Laoudéah. Elle est célèbre par ses bains dont l'eau est très-chaude, parfaitement claire, et aussi douce à boire que celle de pluie : un des bains est dit des lépreux.

HAMMAIT, bourgade de Barbarie, roy. d'Alger, prov. de Mascara, à 16 l. S. E. d'Oran; sur la rivière de son nom, qui se grossit du Sigg, et, après un cours de 30 l. au N., se jette dans le golfe de la Méditerranée fermé à l'O. par le cap Ferrat.

HAMMAM, AQUÆ TIBILITANÆ, village de Barbarie, roy. d'Alger, prov. et à 20 l. E. N. E. de Constantine, et à 13 l. O. S. O. de Bona. Il est renommé pour ses bains.

HAMMAM (EL), sources minérales thermales de la Turquie d'Asie, dans le pachalic de Damas, à 23 l. E. de Hama.

HAMMAM-AÏDA, THERMA, village de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Sultan-eugni, à 1 l. 1/2 O. d'Yerma. Il est dans une charmante situation, au milieu d'une vallée, et entouré de bosquets. Les eaux minérales thermales qu'il renferme l'ont rendu célèbre.

HAMMAMÉH, station du désert de Libye, dans la partie occid. de la Basse-Égypte, à 19 l. S. O. d'Alexandrie et à 5 l. de la Méditerranée. Il y a de bonne eau.

HAMMAM-EL-ELMA, bains d'eaux thermales de Barbarie, roy. et à 25 l. S. d'Alger, prov. de Titeri. Ils tirent leur surnom d'une peuplade des environs.

HAMMAM-EL-FARAOÛN ou BAINS DE PHARAON, port d'Arabie, dans l'Hedjaz, à 23 l. S. E. de Suez et à 26 l. N. O. du mont Sinaï, à l'embouchure de l'Ouâdy-Corondel dans le golfe de Suez. Aux environs s'élève une montagne qui renferme des sources thermales, et est couverte d'une grande quantité de tamarisques, sur lesquels on récolte de la manne.

HAMMAMET ou HAMAMET, ville et port de Barbarie, sur la côte orient. du roy. et à 15 l. S. E. de Tunis, et à 12 l. N. de Susa; sur le golfe de son nom, dans un territoire fertile. Lat. N. 36° 13′. Long. E. 8° 5′. Shaw en fait dériver le nom de *Hamam*, qui signifie pigeon sauvage, ce volatile étant abondant sur cette côte. Cette ville est moderne, mais on y trouve quelques antiquités tirées des ruines de *Civitas Siagitana*. Elle fait un commerce considérable avec Tunis, où elle envoie des grains, de l'huile et de la laine. 8,000 hab.

D'Anville lui donne, à tort, l'emplacement des *Aquæ Calidæ*, que l'on retrouve à Hammam-lef.

Le golfe d'Hammamet s'étend du cap Tusihan, au N., jusqu'à Monaster et aux îles Coniglières, au S.; il a 15 l. d'ouverture, 10 l. de l'E. à l'O., offre un bon ancrage et est très-poissonneux.

HAMMAM-GURBOS, ville de Barbarie. *Voy.* Gurbos.

HAMMAM-LEF, Aquæ Calidæ, ville de Barbarie, roy. et à 8 l. S. E. de Tunis; près de la côte mérid. de la baie de ce nom, au pied d'un rameau de la chaîne des Mamelifs. Il y a des bains d'eaux thermales dont la température est de 38° 2/9 R., et, tout près, une source froide très-abondante; ces eaux sont renommées pour la guérison des maladies chroniques et rhumatismales, et sont très-fréquentées par les habitans de la capitale.

Au S. de Hammam-lef est le Djebel-Ressass, montagne riche en plomb.

HAMMAM-MESCOUTEN ou HAMMAM-SECOUT (bains enchantés ou silencieux), sources minérales de Barbarie, roy. d'Alger, prov. et à 17 l. E. de Constantine, et à 16 l. S. O. de Bona, près de la rive droite du Seïbous. Elles jaillissent dans un espace de 1,200 pieds, resserré entre des montagnes, et rempli de stalactites, de soufre, de vitriol et autres matières analogues. Les plus chaudes ont une température de 19° 1/2 R.; d'autres sont douces et d'autres froides. Ces sources forment de petits ruisseaux qui se rendent au Seïbous. Les eaux ont sur les rochers qui leur servent de lit et de rives une influence telle, qu'elles leur donnent les formes les plus bizarres, entr'autres des figures grossières d'hommes, de moutons, de chameaux, etc.; comme ces ruisseaux changent souvent de cours, et que quantité de ces figures grotesques, restées isolées, n'ont plus rien qui indique leur origine, les superstitieux Arabes ont supposé que leurs aïeux avaient été pétrifiés, ainsi que leurs tentes et leurs animaux domestiques: c'est peut-être aussi ce qui a donné lieu à la fable, long-temps répandue en Afrique, de la ville pétrifiée. Les moins chaudes de ces eaux passent pour être efficaces contre les rhumatismes, les paralysies et les maladies de peau; on en faisait beaucoup usage, mais les établissemens de bains sont maintenant en ruine. On y voit aussi les restes d'anciens bains qui prouvent que les Romains ont fréquenté ces eaux, et, près de là, on reconnaît les vestiges d'une voie romaine, et, un peu plus loin, d'autres ruines qu'on nomme Annonay.

HAMMAR (EL), station et puits du Sahara, sur la route du Fezzan au Bournou, à 100 l. S. de Mourzouk.

HAMMARKIND, distr. de Suède, dans la partie orient. de la préfecture de Linkœping, baigné par la mer Baltique, qui est sur ce point parsemée de petites îles. Sœderkœping en est le lieu principal.

HAMMARLAND, paroisse de Russie, en Europe, dans la Finlande, gouv. d'Abo. Elle occupe la partie occid. de l'île d'Aland, la plus grande du groupe de ce nom.

HAMME, bourg des Pays-Bas, prov. de la Flandre orientale, arrond. et à 1 l. 3/4 N. N. E. de Dendermonde; chef-lieu de canton, sur la rive droite de la Durme. En février 1825, il fut presque submergé par suite de la rupture des digues de Dendermonde. 8,376 hab.

HAMMELBOURG, *Hammelburg*, ville de Bavière, cercle du Main-Inférieur,

chef-lieu de présidial ; à 12 l. 1/2 E. N. E. d'Aschaffenbourg et à 9 l. N. de Wurtzbourg, sur la rive droite de la Saale, un peu au-dessus du confluent de la Tulba. Siége d'une chambre fiscale. Elle est murée et renferme 2 églises, 1 couvent, 1 hôpital, 1 hospice et 1 maison de fous. On y fabrique beaucoup de toiles. Patrie de Jean Forben, imprimeur. 2,285 hab.

On voit aux environs, sur la Saale, le château de Saaleck, près duquel on récolte le vin renommé qui porte son nom.

Le présidial contient 8,391 hab.

HAMMELWARDEN, village du grand-duché et à 5 l. 1/2 N. E. d'Oldenbourg, cercle et à 1 l. 1/4 S. E. d'Ovelgönne, baill. de Brake, sur la rive gauche du Weser. 3,262 hab.

HAMMER, village de Norvége, diocèse d'Aggershuus, baill. d'Hedemarken, à 30 l. N. de Christiania, vers l'extrémité N. du lac Miœsen. C'était une ville florissante, siége d'un évêché : elle fut tellement dévastée par les Suédois, en 1561, qu'elle n'a jamais pu se relever.

HAMMERECSENBACH, village du grand-duché de Bade, cercle de Lac-et-Danube, baill. et à 2 l. 3/4 N. E. de Neustadt, et à 2 l. 1/2 S. O. de Willingen, sur l'Eisenbach. Il y a 2 forges avec 4 grands et 2 petits martinets. 192 hab.

HAMMERFEST, ville de Norvége, diocèse de Nordland, baill. de Finmark; sur l'île de Qualöe et la baie de son nom, dans l'océan Glacial arctique, à 295 l. N. N. E. de Stockholm et à 23 l. S. O. du cap Nord. Lat. N. 70° 38′ 22″. Long. E. 21° 23′ 15″. C'est la ville la plus septentrionale de l'Europe civilisée. Entourée de collines du côté du N., la chaleur y est excessive en été, et le froid en hiver y est moins vif que le ferait présumer sa position. Elle est petite et bâtie de manière qu'on ne peut communiquer d'un quartier à l'autre qu'en bateau ; les maisons sont en bois et peintes en rouge. La baie, très-vaste, n'est pas assez à l'abri des vents d'O. et de N. O.; le port est petit et a 16 à 18 brasses de fond : l'entrée en est défendue par une batterie. Il est très-fréquenté, particulièrement par des navires russes venant de la mer Blanche, par des Brêmois ainsi que par d'autres des divers ports de la Norvége ; la pêche, aux environs, est très-active. Cette ville, qui ne comptait, il y a peu de temps, que 200 hab., s'accroît tous les jours par l'activité de son commerce ; le luxe commence à y étendre son empire.

On a remarqué que le ruisseau qui se jette dans la mer à Hammerfest ne discontinue pas de couler en hiver, ce qui est un avantage inappréciable pour les habitans de cette ville, durant cette saison.

HAMMERÖE, paroisse de Norvége, diocèse et baill. de Nordland, sur une presqu'île qui s'avance dans le golfe Occidental, à 130 l. N. N. E. de Drontheim et à 25 l. N. N. E. de Bodöe. 1,413 hab.

HAMMERSHUUS, forteresse de Danemark, diocèse de Seeland, sur la côte N. O. de l'île de Bornholm, à 4 l. 1/2 N. N. E. de Rönne. Lat. N. 55° 18′ 0″. Long. E. 12° 28′ 15″.

HAMMERSMITH, village d'Angleterre, comté de Middlesex, hundred d'Ossulstone, division de Kensington ; près de la rive gauche de la Tamise, à 1 l. 1/2 O. de Londres et à 1 l. E. S. E. de Brentford. Il est assez bien bâti ; on admire le pont suspendu qui y a été établi tout récemment. Il y a 1 chapelle anglicane, plusieurs lieux de prières pour les non-conformistes, 1 maison de charité, et 1 couvent de religieuses catholiques, très-renommé, où sont élevées de jeunes demoiselles de la même communion. La comm. renferme 8,809 hab.

HAMMERSTADT ou HAMRY, bourg de Bohême, cercle et à 6 l. S. O. de Czaslau, et à 11 l. 1/2 N. E. de Tabor. Il a 1 château et 1 forge à martinet.

HAMMERSTEIN (OBER ET NIEDER), deux villages des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence de Coblentz, cercle de Linz, sur la rive droite du Rhin. Ober-Hammerstein est à 4 l. 1/2 N. O. de Coblentz. Ils contiennent ensemble 350 hab.

Tout près sont les ruines d'un château dans lequel on conservait, au moyen âge, les joyaux de l'empire.

HAMMERSTEIN, en polonais *Czarne*, ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse-occidentale, régence et à 21 l. 1/2 O. de Marienwerder, cercle et à 6 l. O. de Schlochau, sur le Küddow. Elle a 1 château, 1 église catholique, 1 église luthérienne et 1 synagogue; des fabriques de draps, des distilleries de grains et des brasseries. Le commerce de blé y est assez actif. 1,250 hab.

HAMMET (EL), montagne de Barbarie, roy. d'Alger, sur la route d'Alger à Constantine, à l'O. du mont Jurjura. Elle fait partie du Petit Atlas, est boisée, et contient du calcaire et des roches ferrugineuses en spath pesant.

HAMMOND, cap sur la côte S. O. de l'île Narborough, une des Galapagos, dans le Grand-Océan équinoxial, par 0° 28′ de lat. S. et 93° 46′ de long. O.

HAMMOND, petit groupe d'îles du Grand-Océan équinoxial, dans l'archipel des îles Salomon, par 8° 40′ de lat. S. et 155° de long. E. Il a été nommé en 1788 par le lieutenant Shortland.

HAMMY, bourgade d'Abyssinie, roy. de Tigré, prov. d'Agamé, au pied du mont Senafé.

HAMOND, cap de la Russie américaine, à l'extrémité mérid. de l'île de Kayes, qui se trouve au S. de la baie du Contrôleur. Lat. N. 59° 47′ 40″. Long. O. 146° 30′ 45″.

HAMONT, ville des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond. et à 7 l. O. N. O. de Ruremonde, cant. et à 1 l. E. d'Achel. 925 hab.

HAMPDEN, comm. des États-Unis, état de Maine, comté de Penobscot; à 7 l. N. de Castine et à 1 l. S. de Bangor, sur la rive droite du Penobscot, à 8 l. de l'embouchure de cette rivière dans l'Atlantique. 1,443 hab.

Ce fut près de Hampden que la frégate américaine *le John-Adams* fut attaquée et détruite par les Anglais le 2 septembre 1814.

HAMPDEN, comté des États-Unis, dans la partie S. O. de l'état de Massachusets. 28,021 hab. Le chef-lieu est Springfield.

HAMPSHIRE, comté d'Angleterre. *Voy.* SOUTHAMPTON.

HAMPSHIRE, comté du Bas-Canada, dans la partie orient. du distr. de Quebec, à la gauche du St. Laurent. Il est arrosé par les rivières Ste. Anne, du Moulin, du Portneuf et de Jacques Cartier.

HAMPSHIRE (NEW), un des États-Unis de l'Amérique sept. *Voy.* NEW-HAMPSHIRE.

HAMPSHIRE, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de Massachusets. 26,487 hab. Le chef-lieu est Northampton.

HAMPSHIRE, comté des États-Unis, dans la partie N. de l'état de Virginie, au N. E. de celui de Hardy et au S. O. de celui de Morgan. Le Potomac le borne au N. O. Il renferme d'abondantes mines de houille. 10,889 hab. Le chef-lieu est Romney.

HAMPSTEAD, village d'Angleterre, comté de Middlesex, hundred d'Ossulstone; à 1 l. N. N. O. de Londres et à 2/3 de l. O. S. O. de Highgate, sur le penchant d'une haute colline. Il est grand et bien peuplé. Ses eaux ferrugineuses étaient très-fréquentées autrefois. Pop. de la paroisse : 7,263 hab.

HAMPSTEAD, comm. des États-Unis, état et à 6 l. N. O. de New-York, comté de Rockland. Elle est arrosée par le Ramapo, et renferme 2 églises et des forges considérables. 2,313 hab.

HAMPTON, paroisse d'Angleterre, comté de Middlesex, hundred de Spelthorne; à 4 l. O. S. O. de Londres et à 1 l. O. de Kingston, sur la rive gauche de la Tamise. On y voit le palais royal d'Hampton, ancienne résidence favorite des rois d'Angleterre, où l'on conserve dans une vaste galerie des dessins de Raphael. Ce palais fut construit par le cardinal Wolsey, qui l'offrit à Henri VIII : ce prince l'a considérablement embelli. Charles Ier. fut assez long-temps prisonnier dans ce palais, et le stathouder y résida après avoir été chassé de la Hollande par les Français en 1795. Pop. : 2,288 hab.

HAMPTON (LITTLE), paroisse d'Angleterre, comté de Sussex, rape et à 1 l. 1/2 S. S. E. d'Arundel, et à 3 l. 3/4 E. de Chichester, hundred de Poling, sur la Manche. Le port en est fréquenté dans la belle saison pour les bains de mer. On y voit les ruines d'anciens édifices religieux, entr'autres d'un magnifique couvent de bénédictins. 1,166 hab.

HAMPTON, comm. des États-Unis, état du Connecticut, comté de Windham, à 11 l. E. de Hartford. 1,313 hab.

HAMPTON, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Rockingham; à 4 l. S. de Portsmouth et à 14 l. E. S. E. de Concord, sur l'Atlantique. 1,098 hab. Elle se nommait Winnicowet avant la révolution.

HAMPTON (NEW), comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Strafford; à 10 l. N. de Concord, sur la rive gauche du Merrimack. 1,500 hab.

HAMPTON, port des États-Unis, état de Virginie, chef-lieu du comté d'Elizabeth-

city; sur une baie formée par le James-river immédiatement avant son embouchure, à 27 l. E. S. E. de Richmond et à 48 l. S. S. E. de Washington. Il fait peu de commerce; les principaux objets qu'on y importe sont du blë et des cuirs.

HAMPTON-COURT, château d'Angleterre, comté et à 2 l. 1/2 N. d'Hereford, et à 1 l. 1/2 S. S. E. de Leominster; sur la rive gauche du Lugg. Il a été bâti par Rewland Lenthal, valet-de-chambre du roi Henri IV. Guillaume III y fut reçu après la bataille de la Boyne; on y conserve encore sans changement l'appartement magnifiquement meublé que ce prince occupa, et le mouchoir qui étancha le sang de sa blessure.

HAMRA ou ÎLE DE SABLE, petite île du golfe Arabique, à 6 l. de la côte d'Arabie et à 13 l. d'Establ-Antar, par 24° 26' de lat. N. et 34° 30' de long. E.

HAMRA (EL), bourgade de Barbarie, roy. de Tripoli, dans le Fezzan, à 33 l. N. de Mourzouk.

HAMRÆNGE, paroisse de Suède, préfecture de Gefleborg, hærad de Gæstrikland; sur le golfe de Botnie, à 4 l. N. N. O. de Gefle. Elle contient la forge d'Axmar, qui fabrique annuellement 5,700 quintaux de fer en barres.

HAMRIK (BEERTSTER), village des Pays-Bas, prov. de Groningue, arrond. et à 2 l. N. E. de Winschoten, et à 4 l. 1/4 N. de Bourtange. 1,100 hab.

HAMRUN, chaîne de montagnes de la Turquie d'Asie. *Voy.* HAMERIN.

HAMS-BLUFF, cap à l'extrémité N. E. de l'île Ste. Croix, dans les Petites Antilles. Lat. N. 17° 45'. Long. O. 67° 20'.

HAM-SUR-HEURE, bourg des Pays-Bas, prov. de Hainaut, arrond. et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Charleroi, cant. et à 2 l. 1/3 S. S. E. de Fontaine-l'Évêque, sur la rive gauche de l'Heure. 1,320 hab.

HAMYD, tribu de Nubie, pays de Sokkot, sur les bords du Nil et vers l'île de Sâys. Son chef-lieu est Ouady-el-Hamyd.

HAMZA, château de Barbarie, roy. et à 30 l. S. E. d'Alger, prov. de Titeri; sur l'Adouse, qui prend plus bas le nom de Zonah. Il est bâti sur les ruines d'*Anzia*, appelée Sour par les Arabes; on y voit un grand nombre d'inscriptions romaines.

HAMZÏÉ, bourg de la Turquie d'Asie, pach. d'Alep, territ. et à 6 l. S. E. d'Antakiéh, et à 3 l. S. O. de Herem, sur la rive droite de l'Oronte.

HAN, rivière de Corée, qui prend sa source dans les montagnes qui parcourent du N. au S. l'intérieur de la péninsule, à 30 l. S. E. de Han-yang. Elle coule d'abord au S., en arrosant la partie occid. de la prov. de Kin-chan, puis au S. E., en séparant cette province de celle de Tsuen-lo, et se jette dans le détroit de Corée, près de Ching-haï, et en face de l'île Youeï-ing-tao, après un cours d'environ 70 l.

HAN, bourg de Dalmatie, cercle et à 8 l. N. N. E. de Spalatro, sur la rive gauche de la Cettina. Il y a une mine de sel.

HANA, rivière de Moravie. *Voy.* HANNA.

HANÂDOÛÉH, une des plus nombreuses tribus de l'Égypte, qui s'étend de la prov. de Bény-souyf, dans la Moyenne-Égypte, à celle de Girgéh, dans la Haute-Égypte. Selon les uns, elle descend des Cophtes; selon d'autres, elle vient de l'Inde. Les Hanâdoûéh sont agriculteurs et pasteurs, et pour la plupart riches; ils ont le vol en horreur, et sont très-hospitaliers. Ils n'appartiennent en quelque sorte à la caste des Bédouins que par la communauté de langage, de gouvernement et d'indépendance; ils ne se mettent jamais au service de personne. Les Hanâdoûéhs ne sont ni mahométans, ni chrétiens; ils font le signe de la croix, et l'instant d'après récitent la profession de foi musulmane.

HANAMCONDA, *Hanamcunda*, ville de l'Hindoustan, états du Nizam, anc. prov. d'Hayder-abad, distr. et à 2 l. N. O. d'Ouarongol.

HANAU, prov. de la Hesse-Électorale, dont elle est la partie la plus méridionale. Elle touche, vers le N. E., à la province de Fulde; à l'E. et au S., à la Bavière; au S. O. et à l'O., à la Hesse-Darmstadt et au territoire de Francfort-sur-le-Main; et, au N., à la Hesse-Darmstadt; elle a dans cette dernière contrée deux petites enclaves, près de Friedberg et d'Assenheim. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 18 l., sa largeur varie de 4 l. à 1 l., et sa superficie est de 75 l. A l'E., elle est couverte par les montagnes du Spessart; à l'O., elle offre quelques plaines vastes et fertiles, surtout vers le Main, qui la limite en partie au S. O.: cette rivière rassemble toutes les eaux de ce pays, qui est arrosé au centre par la Kin-

zig, à l'E., par le Sinn, et à l'O., par la Nidda.

Il y a des eaux minérales avec des bains près de Wilhelmsbad, et d'autres peu renommées près de Schwalheim. Le climat de cette province est très-varié ; il est rude dans les montagnes, et assez doux dans les plaines. Le sol, excepté dans les districts montagneux, est très-favorable à l'agriculture, qui y est parfaitement bien entendue: il produit toutes sortes de grains, surtout beaucoup de maïs, une grande quantité de légumes, du vin, des fruits en abondance, du tabac réputé un des meilleurs de l'Allemagne, du lin et du chanvre. De belles forêts couvrent les parties montagneuses, mais dans le voisinage de Hanau le bois commence à devenir rare. Il y a d'excellens pâturages et des prairies artificielles qui nourrissent un grand nombre de bestiaux; les moutons y sont croisés avec des mérinos, et donnent une belle laine. On engraisse beaucoup de porcs et de volaille. Le gibier est rare; les cours d'eau fournissent suffisamment de poisson. On exploite près de Bieber des mines de fer et de cobalt, et de grandes salines à Nauheim ; selon M. de Villefosse, ces salines donnent un revenu net de 3,000 florins, les mines de fer donnent 2,000 reichsthalers, et les usines de Schwarzenfels, qui emploient le cobalt pour la fabrication du bleu, rapportent annuellement 36,635 florins. L'industrie et le commerce de cette province sont presqu'entièrement concentrés dans la ville de Hanau, qui en est le chef-lieu; dans le reste du pays, on ne s'occupe que d'agriculture, excepté dans les bailliages montagneux, où l'on file de la laine pour les fabriques de Hanau: on y fait aussi quelques objets en bois et de la poterie. Les principales exportations consistent en bestiaux, tabac, sel et bois; les bailliages aux environs de Francfort-sur-le-Main approvisionnent cette ville de légumes, de lait, de beurre et de fromage. En général, les habitans sont dans l'aisance; les routes y sont belles, et le Main navigable.

La province de Hanau se divise en 4 cercles : Gelnhausen, Hanau, Salmünster, et Schlüchtern, subdivisés en 12 bailliages et juridictions. 83,988 hab.

Le territoire de Hanau formait dès le XII[e]. siècle une seigneurie immédiate de l'Empire; en 1429, il fut érigé en comté par l'empereur Sigismond. Plus tard, ce comté se trouva divisé entre deux branches de la maison de Hanau : les comtes de Hanau-Münzenberg et ceux de Hanau-Lichtenberg. Les possessions de ce dernier, qui s'étendaient jusqu'en Alsace, échurent à la maison de Hesse-Darmstadt par mariage ; celles des comtes de Hanau-Münzenberg, ayant eu beaucoup à souffrir de la guerre de 30 ans, ces comtes eurent recours à la maison de Hesse-Cassel pour les rétablir, et consentirent, en 1643, un traité qui en assurait la domination à cette maison, en cas d'extinction de la lignée de ces comtes : cette extinction eut lieu en 1736, et le territoire qui forme cette province fait partie depuis cette époque de la Hesse-Électorale.

HANAU, ville de la Hesse-Électorale, chef-lieu de prov., de cercle et de juridiction, à 2 l. 3/4 E. de Francfort et à 30 l. S. O. de Cassel. Lat. N. 50° 51'. Long. E. 6° 31'. Siége d'1 cour supérieure de justice, d'1 chambre des finances, d'1 département forestier, d'1 direction des contributions, de 2 consistoires, d'1 surintendant de la religion réformée, et d'1 inspecteur du culte luthérien. Elle est dans une plaine, au confluent du Main et de la Kinzig; cette dernière y est traversée par un pont en pierre. Hanau est divisé en ancienne et nouvelle ville, et a 1 faubourg. L'ancienne ville, irrégulièrement bâtie, renferme le château où réside le prince, et 1 belle place d'armes. La nouvelle ville, beaucoup plus grande, fut fondée en 1600 par des Hollandais et des Wallons fuyant les persécutions de Philippe II. Elle est bâtie sur un plan régulier, et les maisons en sont à la manière hollandaise, les rues droites, bien pavées, et bien éclairées de nuit ; on y remarque la place carrée, où est située la maison de ville. Chacune de ces parties a ses magistrats particuliers. Hanau possède des églises catholique, luthérienne et calviniste, 1 grand hôpital, 3 hospices dont 1 pour les orphelins, 1 hôtel de la monnaie, 1 arsenal, 1 théâtre; il y a 1 gymnase, 1 académie de dessin, plusieurs écoles dont 1 gratuite, et 1 mont-de-piété. On y compte plusieurs manufactures, entr'autres une d'étoffes de soie, de velours et de rubans qui occupe plus de 450 familles, une grande manufacture de tabac, et quelques autres de tapis,

d'indiennes, de bas de coton, etc., de grandes tanneries, 1 papeterie, 2 moulins à foulon, et 2 imprimeries; la bijouterie et la fabrication des voitures de luxe y emploient beaucoup d'ouvriers. Plusieurs maisons de commerce accréditées y ont fixé leur résidence. Il s'y tient 2 foires par an. 12,000 hab. Pour faciliter les relations commerciales avec Francfort, on a creusé un canal qui du Main vient aboutir au faubourg de Hanau. L'établissement de bains minéraux de Wilhelmsbad est dans les environs.

Les Français ont occupé cette ville en 1796, 1797 et 1805; à la fin d'octobre 1813, un corps d'armée autrichien et bavarois voulant s'opposer à la marche de l'armée française, lors de sa retraite de Leipsick, fut battu complètement près de Hanau.

Le cercle de Hanau forme la partie occidentale de la province de même nom, et comprend une juridiction, celle de Hanau, et les bailliages de Bergen et de Dorheim. 31,651 hab., dont 22,135 pour la juridiction.

HANAWAR, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Onore.

HANAZO, rivière qui se forme dans la partie orient. de l'Abyssinie, peut-être dans le pays d'Angot, par la réunion du Meli et de l'Ancona, qui viennent des frontières S. E. du Tigré. Elle coule à l'E., entre dans le roy. d'Adel, et, suivant quelques-uns, se perd dans les sables: selon d'autres, elle s'avance jusqu'à l'océan Indien, au N. de Zeïlah. Son cours, pris de la partie orient. du pays d'Angot jusqu'à la mer, serait d'environ 60 l.

HAN-CHAN, distr. de Chine, prov. de 'An-hoeï. La ville de ce distr. est à 10 l. O. N. O. de celle du dép. de Thaï-phing et à 16 l. S. O. de Nan-king; elle renferme beaucoup de maisons bien bâties.

HAN-CHAN, montagne de Chine, dans la partie S. O. de la prov. de Chen-si, dép. de Han-tchoung, à 10 l. S. de la ville du distr. de Lio-yang. Lat. N. 32° 51'. Long. E. 103° 42'. Elle est couverte de neiges perpétuelles.

HANCHES, village de France, dép. d'Eure-et-Loir, arrond. et à 4 l. 2/3 N. E. de Chartres, cant. et à 1 l. E. N. E. de Maintenon. 1,060 hab. Entre ce village et Épernon il y a un écho qui répète sept fois les sons.

HAN-CHING, ville capitale de la Corée. *Voy.* Han-yang.

HANCHISA, nom que des auteurs espagnols ont donné à la chaîne de l'Atlas, en Barbarie, d'après celui de la montagne d'Hachisa, dans l'empire de Maroc.

HANCOCK, comté des États-Unis, dans la partie centrale de l'état de Géorgie, au N. E. de Milledgeville. 12,734 hab. Sparta en est le chef-lieu.

HANCOCK, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état d'Illinois, au N. du comté d'Adams, sur la rive gauche du Mississipi. Il renferme les forts Edwards et Johnson.

HANCOCK, comté des États-Unis, dans la partie sept. de l'état de Maine; traversé par le Penobscot et l'Union, et baigné au S. par l'Atlantique, qui forme sur cette côte un grand nombre de ports et de petites baies cachées par une multitude d'îles fertiles. 31,290 hab. Castine en est le chef-lieu.

HANCOCK, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté de Berkshire, à 40 l. O. de Boston. 1,165 hab.

HANCOCK, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état de Mississipi, sur la rive gauche de la rivière des Perles. Il est baigné au S. par le lac Borgne, qui y forme la baie S[t]. Louis. 1,594 hab. Shieldsborough en est le chef-lieu.

HANCOCK, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Hillsborough, à 10 l. O. S. O. de Concord et à 10 l. E. S. E. de Charlestown. Il y a une manufacture de coton et d'étoffes de laine. 1,178 hab.

HANCOCK'S-HARBOUR, port de la Nouvelle-Bretagne, sur la côte S. O. de l'île de Quadra-et-Vancouver, au S. E. de la baie de Noutka, par 48° 30' de lat. N. et 127° 46' de long. O. L'entrée a environ 1 l. 1/2 de large; il offre un bon ancrage. Les bords en sont rocailleux et montagneux, et couverts de pins, de cèdres, de cyprès, etc.

HANDA, petite île d'Écosse, dans l'Atlantique, sur la côte occid. du comté de Sutherland, dont elle est séparée par un détroit qui n'a pas 1/4 de l. de largeur; au N. du Loch-Assynt. Elle a 1/3 de l. c., et offre d'excellens pâturages.

HANDAH ou HANDAK, bourg de Nubie, dans le Dongolah, à 14 l. 1/2 S. S. E. de Maraka et à 11 l. N. N. O. de Vieux-Don-

golah; près de la rive gauche du Nil. Auprès sont les ruines d'un château jadis très-bien fortifié et d'une grande étendue, dans la cour duquel on voit une colonne de granit couverte d'hiéroglyphes.

HAND-AN, rivière de Suède, préfecture d'Iæmtland. Elle descend du versant oriental des Kiölen, coule vers le N., et se jette dans le lac Annsiœn, à 25 l. O. d'Æstersund, après un cours d'environ 7 l.; elle forme une des plus belles cataractes de Suède en se précipitant d'une hauteur de 350 pieds.

HANDBÆRD, hærad de Suède, préfecture de Calmar, au N. O. de la ville de ce nom. Il contient la grande forêt de Handbærds-Almenning. Langemala en est le lieu le plus considérable.

HANDBOROUGH, paroisse d'Angleterre, comté et à 2 l. 1/4 N. O. d'Oxford, et à 1 l. 3/4 E. N. E. de Witney, hundred de Wootton, sur la rive droite de l'Evenlode. Elle est renommée pour la grande variété de sélénites (sulfate de chaux), qu'on y trouve en abondance. 885 hab.

HANDERRY, *Haunderry*, rivière de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Balaghat, div. de Bellary. Elle prend sa source au S. d'Adoni, coule vers l'E. N. E., et se joint à la Toumbedra, par la rive droite, à Kornoul, après un cours d'environ 25 l.

HANDIA, presqu'île qui termine au S. O. l'île de Fortaventure, une des Canaries. Elle a 6 l. de long et 2 l. de large; son isthme est resserré par la baie de Pareol. Elle projette à l'O. la pointe de son nom, par 28° 5' de lat. N. et 16° 52' de long. O.

HANDSCHUCHS-HEIM, village du grand-duché de Bade, cercle du Necker, baill. et à 1 l. N. O. de Heidelberg, et à 3 l. S. E. de Manheim, sur la rive droite du Main. 1,400 hab.

HANDSWORTH, paroisse d'Angleterre, comté et à 8 l. S.S. E. de Stafford, et à 1/2 l. N. O. de Birmingham, hundred d'Offlow. 3,859 hab., presque tous occupés à Birmingham.

HANDSWORTH, paroisse d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake de Strafforth et Tickhill, à 1 l. E. S. E. de Sheffield. 2,173 hab.

HANEKIND, hærad de Suède, dans la partie centrale de la préfecture de Linkœping. Linkœping en est le lieu principal.

HANETI, lieu du Turkestan. *Voy.* Kaneti.

HANGÆ-UDD ou HANGOUD, en russe *Gangout*, cap de Russie, en Europe, à l'extrémité S. O. de la Finlande, gouv. de Tavastehus, au N. de l'entrée du golfe de Finlande, par 59° 46' 20" de lat. N. et 20° 37' 30" de long. E. On y a établi un fanal. Près de ce cap est un bon port, à quelque distance N. E. le village de Hangæby, et au S. E. l'île de Hangæ. C'est un point important pour observer les mouvemens d'une flotte dans les golfes de Finlande, de Riga et de Botnie. Le 28 juillet 1714, Pierre-le-Grand remporta près de ce cap une victoire signalée sur la flotte suédoise.

HANGAÏ, chaîne de montagnes de l'empire Chinois. *Voy.* Khanggaï.

HANGARANG, distr. du Tibet, dans le Khanaver et la partie des monts Himalaya qui est coupée par le Setledje. La végétation y est très-peu active; les arbres y sont chétifs, et ne subsistent qu'à force de soins. On y fait un petit commerce avec Ladak et Gertop. Ce district contient 9 villages, et son revenu est de 900 roupies.

HANGEST, village de France, dép. de la Somme, arrond. et à 2 l. 3/4 N. de Montdidier, cant. et à 2 l. E. S. E. de Moreuil. Il a 1 fabrique de bas, de flanelle, de tulle et fil de laine. 1,263 hab.

HANGINGSHAW-LAW, montagne d'Écosse, dans la partie sept. du comté de Selkirk, et à 2 l. N. O. de la ville de ce nom, près de la rive droite du Tweed. Elle a environ 300 toises au-dessus du niveau de la mer.

HANGOUD, cap de Russie. *Voy.* Hangæ-udd.

HANGRANKETTY, ancienne résidence royale, dans l'île de Ceylan, distr. de Hevahetté, à 4 l. S. E. de Candy. Elle consistait en un palais et en plusieurs temples. Lors de la révolte, en 1817, les Candiens pillèrent le palais et y mirent le feu; les temples furent ravagés par les troupes anglaises qui y soutinrent plusieurs fois l'attaque des révoltés.

HANG-TCHEOU, dép. de Chine, dans la prov. de Tche-kiang. La ville de ce dép. est le chef-lieu de la prov. et la résidence d'un gouverneur; elle est à 250 l. S. E. de Pé-king et à 48 l. S. S. E. de Nan-

king; sur la rive gauche du Tsien-tang-kiang, qui se jette dans la mer à environ 20 l. de là. Lat. N. 30° 20′ 20″. Long. E. 117° 46′ 34″. C'est une des villes les plus grandes et les plus riches de la Chine; son mur d'enceinte a 4 l. de circuit et plusieurs faubourgs l'environnent. Le fort, qui contient les employés du gouvernement et une garnison d'environ 10,000 hommes, est situé dans la partie occidentale de la ville. Hang-tcheou a des rues étroites et pavées; les maisons, en général basses, ont au plus deux étages. On remarque, dans les principales rues, de très-belles boutiques, fournies de toutes sortes de marchandises : les plus élégantes sont celles des parfumeurs et des pharmaciens. Il y a de très-beaux quais, plusieurs belles pagodes et arcs de triomphe ornés de belles sculptures, et 4 tours de 9 étages chacune. La fabrication des étoffes de soie occupe seule une quantité considérable d'ouvriers. Au moyen de la rivière, il s'y fait un commerce très-grand avec les provinces méridionales de l'empire, en marchandises de toute espèce. Le P. Grosier porte le nombre des habitans de cette ville à plus d'un million; lord Macartney et M. de Guignes disent seulement qu'il est immense, mais ils ajoutent qu'il y a beaucoup de jardins et de terres labourées dans l'enceinte de la ville, ce qui porterait à diminuer l'évaluation du P. Grosier.

On remarque, à l'O. de la ville, le lac Si-hou, entouré de montagnes boisées, dont les bords offrent les promenades les plus agréables, et dont les eaux limpides sont continuellement sillonnées par des barques légères et par des bateaux de pêche. Il renferme trois îles couvertes de temples, de maisons de plaisance et de divertissement. Les montagnes sont garnies de jolies maisons de campagne.

On aperçoit aux environs un grand nombre de sépultures entourées de pins et de cyprès. A quelque distance sont des jardins de l'empereur, qui seraient très-agréables s'ils étaient bien entretenus. Plus loin se trouve la fameuse pagode de Ting-tse-tse, desservie par 300 bonzes, et dans laquelle sont réunis 500 dieux en bronze.

Le département de Hang-tcheou comprend 1 arrondissement et 8 districts.

HANG-TCHING, distr. de Chine, prov. de Chen-si. La ville de ce distr. est située dans la partie orient. de la province, près de la rive droite du Hoang-ho, à 36 l. S. E. de la ville du dép. de Yan-'an et à 50 l. N. E. de celle du dép. de Si-'an. Lat. N. 35° 30′ 30″. Long. E. 108° 2′ 33″.

HANGVELLÉ, ville et forteresse de l'île de Ceylan, distr. d'Hevagam, à quelque distance de la rive gauche du Kaleny-ganga et à 4 l. E. de Colombo. Le roi de Candy l'attaqua, en 1803, avec une armée nombreuse, mais la garnison anglaise le força de se retirer avec une grande perte.

HANIMMEY ou mieux ADIMMÉI, bourgade de Barbarie, emp., prov. et à 17 l. E. de Maroc; vers la source du Tensift et au pied des montagnes de son nom, que Marmol nomme Animmy, et qu'il dit être les plus élevées du Grand Atlas.

HAN-KIANG, rivière navigable de Chine, qui prend sa source dans la prov. de Chen-si, au S. O., vers la limite de celle de Sse-tchhouan, à environ 6 l. O. de la ville de l'arrond. de Ning-kiang. Elle se dirige à l'E., passe par la ville du dép. de Hang-tchoung, et, après avoir arrosé tout le S. de la prov., entre dans celle de Houpe, par le N. O., laisse sur sa rive gauche la ville du dép. de Yun-yang, se dirige alors vers le S. E., en passant par les villes des dép. de Siang-yang et de 'An-lou, reprend sa direction vers l'E., et va se jeter dans le Yang-tseu-kiang, par la rive gauche, un peu au-dessous des villes des dép. de Han-yang et de Wou-tchhang, après un cours d'environ 260 l. Ses affluens sont nombreux, mais aucun n'est considérable.

HANLEY, bourg d'Angleterre, comté de Stafford, hundred de Pyrehill; à 1/2 l. N. E. de Newcastle-under-Line, près du Trent et du canal de Grand-Trunk. L'église paroissiale, d'une construction élégante, est surmontée d'une tour carrée de 100 pieds de hauteur. On y fabrique beaucoup de poterie de terre. La paroisse contient 5,622 hab.

HANNA, rivière de Moravie, qui prend sa source dans la partie N. E. du cercle de Brünn, à 5 l. O. de Prasnitz, coule d'abord au S., puis à l'E., et, après être passée par Nischau, et avoir arrosé l'extrémité mérid. du cercle d'Olmütz et l'extrémité S. O. de celui de Prerau, se joint à la March, par la rive droite, un peu au-dessus de

Kremsir. Son cours est d'environ 12 l., et ses bords fertiles sont habités par les Hannaques, tribu slave, qui a conservé toute la simplicité de ses ancêtres, et qui s'occupe presqu'uniquement de l'agriculture et du soin des troupeaux.

HANNAH, baie de la Nouvelle-Bretagne, dans la Nouvelle-Galles méridionale, formée par la baie de James, à l'embouchure de l'Harricanaw et du West-river, et à l'extrémité mérid. de la mer d'Hudson. L'établissement anglais de même nom se trouve sur ses bords.

HANNAK, château-fort de Nubie, dans le Dongolah, à 5 l. S. de Maraka et à 21 l. N. O. de Vieux-Dongolah, sur la rive gauche du Nil.

HANNEK, ville de Nubie, territ. de Chagheïa, près de la rive droite du Nil, à 21 l. E. N. E. de Vieux-Dongolah et à 8 l. N. E. de Korti. Les maisons, bâties en torchis, sont basses, de forme pyramidale et couvertes en paille. Elle avait autrefois 2,000 hab.; elle est actuellement abandonnée. Près et au N.E., il y a un château-fort.

HANNEQ ou HANNEK, bourg de Nubie, territ. de Mahas, sur la rive gauche et près de la troisième cataracte du Nil, à 13 l. 1/2 N. de Maraka.

HANNIAH, LAN-TCHHANG, et suivant d'autres MOHANG-LANG, ville de l'empire d'An-nam, capitale du pays de Lao; sur le May-kang, au confluent d'une rivière qui vient du N. E. et à environ 90 l. S. S. O. de Bac-kinh. Elle est ceinte d'un mur très-haut, précédé d'un fossé, et renferme un palais en bois et plusieurs pagodes. Environ 5,000 hab.

HANNONVILLE-SOUS-LES-CÔTES, village de France, dép. de la Meuse, arrond. et à 5 l. 1/3 S. E. de Verdun, cant. et à 1 l. 1/2 S. de Frêne-en-Voivre. 992 hab.

HANNOVER, roy., gouv. et ville d'Allemagne. *Voy.* Hanovre.

HANNSDORF, en hongrais *Heleczmanócz*, village de Hongrie, comitat de Saros, marche de Szektso, à 7 l. 1/4 S. O. d'Eperies et à 6 l. 1/2 S. E. de Leutschau. Il y a 2 châteaux, 1 église catholique et 1 luthérienne, et 2 sources minérales.

HANNUT, bourg des Pays-Bas, prov. de Liége, arrond. et à 4 l. 1/2 N. N. O. de Huy, cant. et à 1 l. 1/4 N. N. O. d'Avène. 850 hab.

HANŒ, île de la Baltique, sur la côte mérid. de la Suède, préfecture de Bleking, hærad de Lister, par 56° 1′ 0″ de lat. N. et 12° 29′ 15″ de long. E.

HANOVER (NEW), comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état de la Caroline du Nord; baigné au S. E. par l'Atlantique, au S. O. par le Cape-Fear-river, et traversé par le North-East-Cape-Fear-river. 10,866 hab. Le chef-lieu est Wilmington.

HANOVER, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Grafton, à 17 l. N. O. de Concord et à 13 l. N. N. E. de Charlestown; sur la rive gauche du Connecticut. Elle renferme un joli village d'environ 60 maisons, dans lequel se trouve un très-beau bâtiment occupé par le collége de Darmouth, et une église de congrégationalistes. Il y a, sur le Connecticut, un bon port qui facilite les relations de commerce avec Norwich. 2,222 hab.

HANOVER, comm. des États-Unis, vers le centre de l'état de New-Jersey, comté de Burlington. 2,642 hab.

HANOVER, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Chatauque, à 13 l. S. O. de Buffaloe et à 105 l. O. d'Albany. 2,217 hab.

HANOVER, comm. des États-Unis, dans le S.O. de l'état de l'Ohio, comté de Butler. 1,513 hab.

HANOVER, comm. des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de l'Ohio, comté de Columbiana. 1,486 hab.

HANOVER, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Beaver, à 100 l. O. N. O de Philadelphie. 1,147 hab.

HANOVER, comm. des États-Unis, vers le centre de l'état de Pensylvanie, comté de Lebanon, à l'E. d'Harrisburg. 1,871 hab.

HANOVER (NEW), comm. des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de Pensylvanie, comté de Montgomery, au N. O. de Philadelphie. 1,320 hab.

HANOVER (UPPER), comm. des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de Pensylvanie, comté de Montgomery, au N. O. de Philadelphie. 1,273 hab.

HANOVER, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Washington, à 95 l. O. de Philadelphie. 1,329 hab.

HANOVER, bourg des États-Unis, état de Pensylvanie, comté d'York, à 11 l. S. de Harrisburg et à 36 l. O. de Philadelphie.

Il y a 1 église luthérienne, 1 calviniste, et 1 halle. On y fait beaucoup de commerce. 950 hab., la plupart allemands. Le territoire est fertile et bien cultivé.

HANOVER, comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de Virginie, au N. du comté de Henrico et au S. E. de celui de Louisa. Le North-Anna-river le borde au N. E. et à l'E.; le South-Anna-river le traverse. 15,267 hab.

HANOVER, paroisse de la Jamaïque, comté de Cornwall, à l'extrémité occid. de l'île. Quoique le territoire en soit montagneux, le sol n'en est pas moins très-favorable à la culture du sucre. En 1786, les divers établissemens de cette paroisse employaient 16,000 esclaves. On y trouve les ports de Green-island et de Lucea.

HANOVOY, montagnes de Russie, en Asie, dans l'île de Bering, dont elles sont la partie la plus élevée. Elles sont composées principalement de granit.

HANOVRE, *Hanover* ou *Hannover*, roy. de la confédération Germanique, soumis au roi d'Angleterre, et étranger aux lois qui régissent la Grande-Bretagne. Il se compose de deux parties principales, séparées l'une de l'autre par le duché de Brunswick : la plus septentrionale et la plus considérable est limitée au N. par la mer du Nord et par l'Elbe, qui la sépare des duchés danois de Holstein et de Lauenbourg, de la ville libre de Hambourg et de la prov. prussienne de Brandebourg; à l'E., par la prov. prussienne de Saxe et le duché de Brunswick; au S., par ce même duché, la principauté de Waldeck, celle de Lippe-Detmold, la Hesse-Électorale, la principauté de Schauenbourg-Lippe, et la prov. prussienne de Westphalie; à l'O., par les Pays-Bas, avec lesquels elle a pour limite une ligne tracée à travers les marais de Bourtange, le Dollart, et la vaste embouchure de l'Ems. Dans le N. O. de cette division se trouve enclavé le grand-duché d'Oldenbourg, sur la frontière orient. duquel coule le Weser. La partie mérid. est bornée au N. par le duché de Brunswick; à l'E., par ce même duché et la prov. de Saxe, vers le point où la chaîne du Harz est le plus élevée; au S., par cette prov. et la Hesse-Électorale; et à l'O., par cette dernière et la prov. de Westphalie, dont le Weser la sépare. Il faut ajouter à ces deux parties principales le comté de Hohnstein, enclavé entre l'extrémité S. E. du Brunswick et la prov. de Saxe, et le territoire de Polle, isolé entre l'extrémité occid. du Brunswick, la principauté de Waldeck, et la prov. de Westphalie. La partie sept. du Hanovre a environ 65 l. de longueur de l'E. à l'O., et 40 l. de largeur du N. au S.; la partie mérid. a 22 l. de l'E. à l'O. et 14 l. du N. au S., et la superficie de tout le roy. est de 1,937 l.

Toutes les eaux du Hanovre vont à la mer du Nord, soit par l'intermédiaire de l'Elbe, soit par le Weser et l'Ems. Les bassins des deux premiers de ces fleuves sont séparés l'un de l'autre, dans ce royaume, par les montagnes du Harz et par le Lüneburger-heide, dos de pays qui en est le prolongement septentrional; cette ligne de partage envoie à la rive gauche de l'Elbe la Jetze, l'Ilmenau, l'Uste, et à la rive droite du Weser l'Aller, grossi de la Leine, de l'Ocker, de l'Oertze et de la Böhme, et plus bas la Wümme, qui s'augmente de la Hamme. Une branche remarquable du Harz se dirige entre la Leine et le Weser sous les noms de Solling et de Weser-gebirge. Le bassin du Weser est séparé de celui de l'Ems par le Teutoburger-wald et une de ses branches, qui fournissent à la rive gauche du premier de ces fleuves l'Aue et la Hunte, et à la rive droite du second la Haase et la Soeste. Quelques lacs baignent le royaume de Hanovre, entr'autres le Dümmer-see, vers la limite de l'Oldenbourg, et le Steinhuder-meer, sur celle de la principauté de Schauenbourg-Lippe. En général, cette contrée est basse, humide, et remplie de marécages, parmi lesquels on peut citer le Hoch-moor, dans la Frise orientale, les marais de Bourtange, dans le cercle de Meppen, et le Düvels-moor, dans le duché de Brême. Il n'y a des montagnes que dans la partie méridionale, et surtout vers le S. E., où le Harz présente les hauts sommets du Bruchberg, du Wormberg, du Kahlenberg et du Rammelsberg; partout ailleurs elle offre d'immenses plaines rarement interrompues par des collines de sable. Tout le N. du Hanovre paraît avoir été couvert par les eaux plus long-temps qu'aucune autre partie de l'Allemagne : dans plusieurs endroits, on ne trouve qu'un sable mêlé de petits cailloux qui n'ont aucun rapport avec les roches du pays; ailleurs le terrain est

tourbeux ou rempli de substances marines conservées sans putréfaction. Dans le duché de Lünebourg, le sol est tellement stérile, qu'il n'y croît que des bruyères, et que ce pays a mérité le nom d'Arabie de l'Allemagne; sur les bords des rivières et le long des côtes, la terre végétale a pris plus de consistance et se montre fertile, mais près de la mer elle a besoin d'être garantie de la fureur des flots par des digues dispendieuses. Les meilleures terres arables bordent l'Elbe; les terrains bas de la Frise orientale sont aussi très-productifs. Dans le midi, il y a plusieurs vallées très-fertiles et beaucoup de bons pâturages; les montagnes du Harz, couvertes de belles forêts, n'offrent que très-peu de terres labourables.

En général, le climat du Hanovre est salubre; cependant, aux environs des marais, les habitans éprouvent des fièvres nerveuses et intermittentes, et même des dysenteries durant les chaleurs : sur les bords de la mer où la température est aussi variable qu'en Angleterre, ils sont sujets à la consomption. Les vents dominans sont en hiver le N. O., au printemps l'E., et en été le S. O. L'agriculture fait peu de progrès dans ce royaume, et dans plusieurs parties elle est même très-négligée; il y a beaucoup de terrains submergés que l'art des dessèchemens pourrait transformer en bons pâturages, et plusieurs autres couverts de bruyères qu'à force de soins on convertirait en terres labourables : des essais de ce genre ont eu les plus heureux résultats dans le N. du duché de Lünebourg. On ne cultive du blé, de l'orge et de l'avoine que dans les bas-fonds, dans la Frise orientale, le long des rivières et sur les bords de la mer; la culture du seigle et du sarrazin est ensuite la plus répandue, principalement dans la partie méridionale. Les pommes de terre réussissent fort bien dans les terres sablonneuses : on cultive beaucoup de chanvre et du lin sur plusieurs points. Outre les forêts du Harz, on en compte plusieurs autres très-étendues, telles que celles de Bentheim, dans le comté de ce nom, de Barn, de Niuder, de Lucie, de Gohrde, de Kaltehofstube, etc., dans le duché de Lünebourg; il y en a très-peu dans le duché de Brême, dans la Frise orientale et dans le cercle de Meppen. Presque partout il y a des pâturages : on a même converti en prairies une partie des bruyères du Lünebourg; dans le reste, on élève une grande quantité d'abeilles. Le nombre des bêtes à cornes du Hanovre est évalué à plus de 2,650,000, celui des moutons à 1,550,000 : malgré l'introduction des béliers mérinos, les moutons ne donnent encore qu'une laine grossière; on élève aussi un grand nombre de chevaux estimés, de porcs et de chèvres, mais peu de mulets et d'ânes. Les mines du Harz, dont le produit est de 2,039,766 risdales, non compris la houille, la tourbe, le marbre, les pierres meulières et à bâtir et les terres à potier, qu'on y exploite aussi en assez grande quantité, forment la principale richesse du pays.

Les manufactures sont peu importantes : on fabrique dans diverses parties des fils et des toiles, surtout à Osnabrück; mais le linge damassé fabriqué avec les fils de cette ville est inférieur à celui de la Prusse et de la Frise. Dans plusieurs autres endroits, il y a des manufactures de papier, de verre et de cuirs; la ville de Hanovre seule a des fabriques d'objets de décors et de luxe. Maître de la navigation de l'Elbe, du Weser et de l'Ems, le Hanovre est extrêmement favorisé pour le transport des marchandises; cependant il s'en faut qu'il y règne cette activité que l'on voit dans les petits états voisins. Le port le plus important est Embden; Münden, au confluent de la Werra et de la Fulde, fait aussi avec l'intérieur de l'Allemagne un commerce assez animé; les foires annuelles de la ville de Hanovre et d'Osnabrück, où l'on trouve des marchandises provenant des foires de Brunswick, de Leipsick et de Francfort, sont très-fréquentées. Le fer, le cuivre et quelques autres métaux sont les articles les plus importans des exportations du Hanovre; viennent ensuite les toiles communes, les bois de charpente, les planches, les chevaux, les bestiaux, et la tourbe. Ce pays reçoit de l'Angleterre des produits des manufactures et des denrées coloniales, de la Frise et de la Prusse des toiles, et de la France des vins, des draps, de la soierie et de la joaillerie.

Les comptes se tiennent en thalers ou risdales de 36 mariengroschen, chacun de 8 pfenings. Les monnaies sont : le ducat d'or = 11,76 fr.; le george d'or = 20,65 fr.; le gulden d'or = 8,82 fr.; la risdale es-

pèce = 5,76 fr.; la risdale d'argent = 4,32 fr.; la pièce de 2/3 = 2,88 fr.

L'or, l'argent, la soie et le poil de chameau, se pèsent au marc de Cologne; la livre commerciale se divise en 2 marcs: 100 livres de Hanovre = 48,66 kilogr. La mesure de blé est le himten de Brunswick: elle vaut 0,3109 hectol.; le fuder de vin = 4 oxhofts, = 6 ahms ou 15 eimers : 1 ahm = 155,54 litres. Le pied se divise en 12 pouces, et le pouce en 8 parties ou quelquefois en 12 lignes : 1 pied = 0,2908 mètre. 1 clafter = 3 aunes: 1 aune = 2 pieds mesure de Hanovre. Le mille légal = 10,57 kilom. Le morgen ou acre de terre, de 60 ruthes de long et 2 de large, = 26,014 ares.

En 1815, le royaume de Hanovre fut divisé en 11 provinces : Bentheim, Brême-et-Verden, Göttingue, Grubenhagen, Hildesheim, Hohnstein, Hoya-et-Diepholz, Kalenberg, Lünebourg, Osnabrück, et Ost-Frise ou Frise-Orientale; mais, quelques-unes de ces provinces étant trop grandes relativement aux autres, on établit une division nouvelle plus uniforme, en 6 gouvernemens ou *land-drosties*, et une capitainerie des mines. En voici le tableau :

GOUVERNEMENS.	SUPERFICIE en l. c.	POPUL.
Hanovre	322	274,336
Hildesheim	251	298,339
Lünebourg	564	263,880
Stade	336	207,212
Osnabrück	289	226,101
Aurich	150	140,348
Klausthal, capitainerie des mines	25	23,910
TOTAUX	1,937	1,434,126

Ces gouvernemens embrassent des divisions qui ont le titre de principauté, duché, comté ou cercle, et sont subdivisées en bailliages ou en juridictions; ils comprennent 73 villes, dont 21 seulement ont une population de 2,500 à 25,000 individus; 121 bourgs et 5,095 villages ou hameaux. Aucune des villes n'est remarquable par sa grandeur : Hanovre, capitale de ce royaume, est la plus peuplée; Embden, Hildesheim, Lünebourg et Göttingue, sont ensuite les plus considérables.

Les Hanovriens ont conservé cette franchise, cette simplicité et cette hospitalité qui, selon Tacite, étaient, à un haut degré, le caractère des Germains : cette remarque s'applique plus particulièrement aux habitans des bruyères, que leur isolement et leur pauvreté ont préservés de la corruption. Dans les cantons maritimes, appelés pays marécageux, on remarque un mélange de simplicité et de rusticité, joint à une certaine douceur de mœurs; le luxe s'y montre, mais empreint de cet esprit d'économie et de calcul qui caractérise les Allemands. Une nourriture substantielle et des vivres de la meilleure qualité sont préférés à d'autres dépenses de luxe ou d'agrément; la bière forte et les épiceries suffisent à la classe commune, mais les familles aisées recherchent les vins français. En général, les modes et les usages anglais sont assez suivis dans le Hanovre; les préjugés de la naissance y existent dans toute leur force. Dans quelques endroits, des descendans de Vandales ont conservé long-temps l'usage de la langue slave; aujourd'hui on parle presque partout le bas-allemand, mais les grandes villes sont au nombre des endroits de l'Allemagne où l'on apprend le mieux le haut-allemand. Le luthéranisme est la religion dominante, et toutes les autres religions sont tolérées; les catholiques, dont le plus grand nombre est dans le gouvernement d'Osnabrück, n'excèdent pas 150,000; les calvinistes s'y élèvent au plus à 40,000. Le consistoire suprême est investi d'une surintendance limitée sur les autres cultes. Une portion des anciennes propriétés religieuses catholiques est employée à l'entretien du clergé luthérien, mais la plus grande partie est affectée aux dotations de l'université de Göttingue, du lycée d'Hefeld et d'autres institutions publiques; les ministres des divers cultes reçoivent une petite paie du gouvernement. On y compte en outre 6,100 juifs, qui, dans les grandes villes, font le commerce d'argent, et, dans les petites villes ainsi que dans les villages, exercent la profession de bouchers. Par suite de la libéralité de Botticher, qui fonda, en 1750, une école normale dans la capitale, on a adopté un système régulier d'éducation pour tout le royaume : des écoles élémentaires sont établies dans chaque petite ville et village, et des académies ou des colléges dans les vil-

les populeuses. L'université de Göttingue est la seule du Hanovre; elle mérite la réputation dont elle jouit depuis long-temps, et est considérée à juste titre comme un des premiers établissemens de ce genre en Allemagne. A Hanovre et à Lünebourg, il y a des institutions pour les enfans des nobles; dans l'une d'elles, appelée *Georgianum*, on élève 40 jeunes gens qui sont destinés, soit à l'état militaire, soit à des fonctions civiles. Les grands établissemens sont en général bien dotés et bien tenus; il n'en est pas ainsi des petites écoles.

Le Hanovre, quoique gouverné depuis plus de 100 ans par les rois d'Angleterre, n'a jamais fait partie de ce royaume : plusieurs fois, les rois d'Angleterre ont fait la paix avec une puissance comme rois de Hanovre, et ont continué la guerre comme rois d'Angleterre. La couronne de Hanovre est héréditaire de mâle en mâle par ordre de primogéniture; en cas d'extinction de la race régnante, elle passera à la maison de Brunswick. Dans la confédération Germanique, le royaume de Hanovre occupe le 5e. rang: il a 4 voix dans l'assemblée générale, 1 dans l'assemblée ordinaire, et fournit un contingent de 13,054 hommes. Le pouvoir du roi n'est pas illimité : les états du Hanovre, qui se composent de la noblesse, des chefs de l'église et de députés des villes, en forment le contre-poids; il ne peut être levé d'impôts ni fait de nouvelles lois sans le consentement des États. Le roi était représenté par un conseil de régence qui vient d'être remplacé par un vice-roi qui décide les affaires importantes que le conseil était obligé de soumettre au roi. Il n'y a pas de codes de lois : les juges sont obligés d'appuyer leur décision sur le droit romain, les constitutions de l'empire, les décrets des empereurs, ou sur les usages particuliers des différentes provinces. Il n'y a qu'une cour supérieure d'appel, qui réside à Celle: elle jouit d'une haute renommée d'indépendance. La torture et le supplice de la roue ont été abolis en 1818.

La force militaire du Hanovre est de 20,000 hommes, savoir : 4,800 de cavalerie, 1,315 d'artillerie, et le reste d'infanterie. Elle se recrute par des enrôlemens volontaires et par des appels; en cas de guerre, cette armée peut s'augmenter de deux tiers par l'appel de la landwehr, milice nationale, qui n'est soumise à aucun service actif en temps de paix, et qui n'est pas soldée. Les places de guerre les plus importantes sont Harbourg, Hameln et Embden. Il y a une manufacture d'armes à Hertzberg, une fonderie de canons à Hanovre, et une fabrique de poudre à Herzen, près d'Hameln. Le seul ordre de chevalerie existant en Hanovre ne date que de 1815 : il est divisé en grands-croix, commandeurs et chevaliers; on y admet également le civil et le militaire. En 1826, les revenus s'élevèrent à 23,400,000 fr., provenant des subsides, des postes, des impôts sur les voitures, les chevaux et autres objets de luxe, sur certains articles importés, ainsi que sur les mines et les forêts, le sel, la houille, la tourbe, les moulins et les pêcheries; plus une taxe par tête sur les paysans, et quelques autres, plus petites, généralement acquittées en nature. Ce revenu est divisé en 2 parties : l'une est perçue par le souverain qui en dispose entièrement, et l'autre par un comité des états. Les dépenses se composent de l'intérêt de la dette publique, dont le capital est de 60 millions de fr., des frais d'administration générale, et de l'entretien de l'armée.

La partie méridionale du Hanovre était autrefois habitée par les Cherusques, peuple célèbre pour avoir défait entièrement les Romains commandés par Quintilius Varus, général d'Auguste; les Longobards ou Lombards Cauques, et quelques autres tribus guerrières, étaient répandus dans le reste de ce royaume. Dans la suite, tout ce pays fut soumis aux Saxons, et quoique Charlemagne en eût fait la conquête, il ne continua pas moins d'être gouverné par des ducs de Saxe, qui furent, dans le principe, de la famille Witikind, et ensuite de celle de Billung. Au commencement du XIIe. siècle, Henri, surnommé le Noir, duc de Bavière, et frère de Welf ou Guelf, un des princes du nord de l'Italie, épousa une princesse de la famille de Billung, reçut en dot le duché de Lünebourg, et acquit aussi quelque temps après les principautés de Brunswick, Göttingue, etc.; son fils, Henri-le-Lion, lui succéda, et augmenta ses états, aux dépens des Vandales, d'une grande partie du pays au nord de l'Elbe. Ses conquêtes lui attirèrent la jalousie de l'empereur: il fut mis au ban de l'empire

en 1179, et les princes des états environnans lui enlevèrent une grande partie de ses possessions; ce qui lui resta fut partagé à sa mort entre diverses branches de sa famille, qui s'éteignirent successivement, et dont il n'existe plus que celles de Brunswick-Wolfenbüttel et de Brunswick-Lünebourg. Un des princes de cette dernière, Ernest-Auguste, après avoir augmenté ses états de plusieurs acquisitions importantes, fut élevé, en 1692, à la dignité d'électeur de Hanovre, et épousa la fille de l'électeur palatin, petite-fille de Jacques 1er., roi d'Angleterre; son fils, Georges Louis, qui lui succéda en 1698, se trouva le plus proche héritier protestant de la couronne d'Angleterre après la reine Anne, à laquelle il succéda en 1714 : ce prince augmenta ses possessions de Hanovre des territoires de Brême et de Verden. Sous Georges II, l'électorat s'agrandit par l'acquisition du pays d'Hadeln, et, en 1758, du comté de Bentheim ; mais les fameuses guerres de 1741 et de 1756, qu'il soutint, de concert avec la Grande-Bretagne, contre la France, quoiqu'honorables pour ses armes, furent extrêmement funestes au pays, qui perdit le dixième de sa population, et n'offrit plus après la paix que l'aspect de la dévastation. Georges III, petit-fils de Georges II, joignit une partie du Harz au Hanovre, et, en 1802, la possession de l'évêché d'Osnabrück lui fut assurée; mais en 1803, les Français s'emparèrent de tout le Hanovre, et le cédèrent aux Prussiens en 1805. La Prusse s'étant bientôt alliée aux ennemis de la France, l'électorat passa de nouveau au pouvoir des Français, et en 1807, une partie entra dans le royaume de Westphalie, l'autre partie resta au pouvoir des Français, qui en formèrent en 1810 les départemens de l'Ems-Oriental, de l'Ems-Supérieur, des Bouches-du-Weser et des Bouches-de-l'Elbe, dans leur empire. Cet état de choses dura jusqu'en 1813 : les Français étant alors forcés d'abandonner l'Allemagne, l'électorat fut restitué intégralement à ses anciens maîtres; et comme par suite des événemens politiques antérieurs la dignité d'électeur avait été abolie, il fut érigé en royaume en 1814. Ce royaume s'est beaucoup agrandi en 1815 par des traités particuliers : en échange du duché de Lauenbourg, qu'il a cédé au Danemark, et de quelques petits territoires qu'il a accordés à la Prusse et au grand-duché d'Oldenbourg, il a reçu les territoires d'Hildesheim et de Goslar, la Frise orientale, le comté inférieur de Lingen, les seigneuries de Plesse et de Gleichen, les bailliages d'Uchte et de Freudenberg, la partie septentrionale du pays d'Eichsfeld et le territoire de Meppen; en 1818, il a acquis le comté de Spiegelberg. Avant la révolution française, tout ce qui constituait l'électorat se trouvait compris dans la partie orientale de l'ancien cercle de Westphalie, et dans la partie occidentale de celui de la Basse-Saxe.

HANOVRE, *Hanover*, gouv. du roy. de même nom, dont il forme à peu près la partie centrale. Il comprend la princip. de Kalenberg et les comtés de Hoya et de Diepholz. Ses bornes sont, au N., le territoire de la ville libre de Brême, et le gouv. de Stade, vers lequel sa limite est formée par le Weser et l'Aller; à l'E., les gouv. de Lünebourg et d'Hildesheim; au S., le duché de Brunswick et la princip. de Waldeck; au S. O., les princip. de Lippe-Detmold et de Schauenbourg-Lippe, la Hesse-Électorale et la prov. prussienne de Westphalie; à l'O., le gouv. d'Osnabrück et le grand-duché d'Oldenbourg. Sa longueur est de 31 l. du N. O. au S. E.; sa plus grande largeur de 16 l., et sa superficie de 322 l. Les ramifications du Harzgebirge en couvrent la partie méridionale; la partie septentrionale est en général unie, et sur plusieurs points marécageuse. Le Weser, l'Aller, la Leine et la Hunte sont les principaux cours d'eau. On y compte 274,336 hab. Hanovre en est le chef-lieu. Il se divise en 3 parties : la principauté de Kalenberg, le comté de Hoya et celui de Diepholz.

HANOVRE, *Hanover*, ville capitale du roy. et du gouv. de ce nom, chef-lieu de la princip. de Kalenberg et d'une juridiction urbaine; résidence du vice-roi et des autorités supérieures du royaume, à l'exception de la cour supérieure d'appel; à 30 l. S. de Hambourg et à 23 l. S. E. de Brême. Lat. N. 52° 22′ 25″. Long. E. 7° 22′ 40″. Dans une contrée sablonneuse, mais assez pittoresque, sur la Leine, à l'endroit où cette rivière reçoit l'Ihine. Elle se compose de 3 parties : l'Altstadt, l'Ægydien-neustadt et le Kalenberger-neustadt, et de 2 faubourgs, le Gartengemeinden et le village

de Linden. Elle était entourée de murs et de fossés : depuis 1780, une partie des remparts fut nivelée, et le reste fut converti en une esplanade où l'on a érigé un très-beau monument à la mémoire de Leibnitz. Cette ville est d'un aspect très-agréable; il n'en est pas tout-à-fait ainsi de l'intérieur, car, excepté l'Ægydien-neustadt, quartier neuf bâti sur un plan régulier, le reste de la ville n'offre en général que des constructions anciennes en briques et en bois, où l'on ne voit que çà et là quelques édifices publics remarquables et de nouvelles maisons d'assez belle apparence. Elle renferme 60 rues ou places bien pavées et bien éclairées de nuit, 10 ponts, et plusieurs édifices dignes d'être cités : tels sont le palais, celui du vice-roi, le bâtiment de la bibliothèque publique qui contient aussi les archives, les écuries royales et le manège, l'hôtel des états, l'arsenal, et la cour de Lockum. Il y a 5 églises luthériennes, 2 calvinistes, 1 catholique et 1 synagogue, 3 hôpitaux dont 1 militaire, 2 hospices, 1 maison d'orphelins et 1 lazaret. L'instruction publique y compte plusieurs établissemens intéressans, entr'autres 1 collége, 1 école normale, plusieurs écoles élémentaires et d'industrie pour les deux sexes, un lycée appelé *Georgianum*, où 40 fils de nobles sont admis; des écoles vétérinaire, d'anatomie, de médecine et d'accouchement; une société biblique, et divers cercles littéraires, d'harmonie, etc. Il y a aussi un théâtre, et plusieurs autres lieux de réunion, comme dans les grandes villes d'Allemagne. Cette ville n'est pas essentiellement manufacturière ni commerçante; la résidence de la cour et des nobles grands propriétaires fonciers lui donne du mouvement et une certaine aisance. On y trouve quelques manufactures d'objets utiles, et surtout d'objets de goût et de fantaisie, tels que galons d'or et d'argent, drap, etc.; il y a quelques ateliers d'impression sur coton et sur toile, plusieurs fabriques de tabac, de savon, de fleurs artificielles, etc., de très-grandes brasseries, et 8 imprimeries. Le gouvernement y possède une belle fonderie de canons. On en exporte par la Leine divers produits de l'intérieur du royaume, tels que grains, bois à brûler et de charpente, et une partie des produits des mines du Harz. Patrie d'Iffland et des deux Schlegel. 25,000 hab.

On voit aux environs le château royal d'Herrenhausen, dont le jardin botanique renferme une collection considérable de plantes rares.

En 1725, un traité fut conclu dans cette ville entre la France, l'Angleterre et la Prusse. Les Français s'emparèrent de Hanovre en 1757, et la conservèrent jusqu'en 1758; ils la prirent de nouveau en 1803, et depuis 1807 jusqu'au 6 novembre 1813, elle fit partie du royaume de Westphalie, comme chef-lieu du département de l'Aller et d'arrondissement.

HANOVRE (NOUVEL), *New-Hanover*, pays sur la côte occid. de la Nouvelle-Bretagne, dans la Nouvelle-Calédonie, sur le Grand-Océan boréal. Il s'étend de 50° à 54° de lat. N., entre la Nouvelle-Géorgie, au S., et le Nouveau-Cornouailles, au N., et est séparé, au S. E., de l'île de Quadra-et-Vancouver par le détroit de la Reine-Charlotte et celui de Johnstone. Les côtes en sont découpées par une multitude de bras de mer qui forment un grand nombre d'îles, parmi lesquelles on remarque l'archipel de Pitt et les îles de la Princesse-Royale. Une chaîne de montagnes parcourt ce pays dans sa longueur, en suivant la direction de la côte, qui court généralement du N. O. au S. E. Quelques rivières le traversent et s'y jettent dans la mer; la rivière Salmon est à peu près la seule dont on connaisse le nom. Le climat y est plus froid que dans la Nouvelle-Géorgie, mais le sol est de même nature que celui de cette dernière contrée; le vent de S. amène des ouragans qui causent beaucoup de ravages. Les habitans des côtes et des îles du Nouvel-Hanovre sont des Wakashs. Ce pays a été nommé par Vancouver, qui en explora les côtes en 1792 et 1793.

HANOVRE, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté de Plymouth, à 7 l. S. S. E. de Boston. 1,211 hab.

HANOVRE, comm. des États-Unis, état de New-Jersey, comté de Morris; à 16 l. N. N. E. de Trenton, sur la rive gauche du Passaic. 3,843 hab.

HANOVRE (NOUVEL), île du Grand-Océan équinoxial, au N. E. de la Nouvelle-Guinée, et au N. O. de la Nouvelle-Irlande, dont elle est séparée par le détroit de Byron, rempli de récifs et d'îlots. Lat. S. 2° 30'. Long. E. 148°. Elle a été vue en 1767 par le

capitaine Carteret, qui assure que la surface en est plate vers le N. O., mais que le centre est occupé par une chaîne de très-hautes montagnes, dont la direction est du N. O. au S. E.

HANOVRE, baie du Mexique, sur la côte orient. du Yucatan, à l'embouchure du rio Grande dans la mer des Antilles. Elle a environ 18 l. de profondeur sur 12 l. de largeur, et est fermée à l'E. par l'île d'Ambergreese.

HÅNSÁG, lac marécageux de Hongrie. *Voy.* Wasen-Hanschag.

HANSBEKE, village des Pays-Bas, prov. de la Flandre orient., arrond. et à 3 l. 1/4 O. de Gand, cant. et à 1 l. N. de Nevele. 2,450 hab.

HANSBORK, ville des États-Prussiens. *Voy.* Johannisbourg.

HANSDORF (NIEDER), village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 18 l. 1/2 S. S. O. de Breslau, cercle et à 3/4 de l. S. E. de Glatz. Il a 1 église catholique, 1 église luthérienne, 2 châteaux, et 2 sources minérales. 1,150 hab.

HANSDORF (OBER), village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 18 l. 1/2 S. S. O. de Breslau, cercle et à 1 l. 1/4 E. S. E. de Glatz. 1,450 hab. Il y a dans le voisinage une mine de houille.

HANSÉATIQUES (VILLES), *Hansestädte*. On donne ce nom aux trois villes libres d'Allemagne : Hambourg, Brême et Lübeck, les seules qui continuent de faire partie de l'ancienne association hanséatique.

Cette société, qui tire son nom du vieux mot allemand *hansen* (associer), prit naissance en 1241 par traité entre Hambourg et Lübeck. En vertu de ce traité, Hambourg devait purger le pays entre ces deux villes des voleurs et des brigands qui l'infestaient et ruinaient leur commerce, et détruire les pirates qui faisaient des courses sur l'Elbe depuis cette ville jusqu'à l'Océan : Lübeck devait payer moitié des frais de cette entreprise ; le traité stipulait aussi que ces deux villes uniraient leurs forces pour maintenir leur liberté et leurs privilèges. Il paraît qu'un commerce florissant fut le fruit de ce traité, et qu'un grand nombre de villes, désirant jouir des mêmes avantages, se firent admettre dans cette société. Comme les plus considérables furent d'abord des villes maritimes ou situées sur de grandes rivières, quelques auteurs ont cru que le nom d'Hanséatiques, et improprement Anséatiques, qu'elles portaient, venait d'*ansee*, qui veut dire *au bord de la mer*. Le commerce des villes Hanséatiques s'étendit très-loin, et les souverains de divers pays, voulant attirer chez eux le commerce de la Hanse, lui accordèrent divers privilèges, et telles villes qui, dans le principe, n'avaient que des relations commerciales avec les Hanséatiques, se trouvèrent bientôt faire partie de l'association. A Hambourg et Lübeck se joignirent Brême, Bruges, Bergen, Novogorod, Londres, Cologne, Brunswick et Dantzick, et dans la suite Dunkerque, Anvers, Ostende, Dordrecht, Rotterdam, Amsterdam; on trouve aussi sur d'anciennes listes Calais, Rouen, S^t. Malo, Bordeaux, Bayonne, Marseille, Barcelonne, Séville, Cadix, Lisbonne, ainsi que Livourne, Messine, Naples, etc. Cette association compta enfin jusqu'à 80 villes liées d'intérêts commerciaux seulement, car la protection mutuelle des libertés et des privilèges de chaque ville n'était pas un engagement général. Cette société fleurit pendant quelques siècles; mais plusieurs princes ayant trouvé plus avantageux de favoriser le commerce particulier de leurs sujets, il se forma dans leurs états des compagnies qui l'étendirent en Afrique et en Amérique, ce qui ralentit un peu celui de la mer Baltique. D'un autre côté, plusieurs souverains d'Allemagne, voulant restreindre les grands privilèges que leurs ancêtres avaient accordés à quelques villes, éprouvèrent une résistance qu'ils considérèrent comme attentatoire à leur souveraineté ; la guerre que soutinrent ces villes les ruinait, et plusieurs ne voulant ou ne pouvant fournir leur part des contributions, se retirèrent d'une association qui ne leur était plus qu'onéreuse : ainsi, vers l'an 1500, le pouvoir de la Hanse commença à décheoir rapidement. On fit quelques tentatives pour rétablir cette société en 1560, 1571 et 1579; peu de villes s'y engagèrent : enfin, en 1604, elle fut reformée sur un nouveau plan ; mais le petit nombre de villes qui en firent partie ne soutint pas le commerce sur l'ancien pied : peu à peu cette société ne compta plus que quelques villes maritimes de la partie septentrionale de l'Allemagne, et aujourd'hui elle

ne subsiste plus qu'entre les trois villes désignées ci-dessus.

HANSELBECK, en hongrais *Hanzsabek* ou *Erd*, bourg de Hongrie, comitat et à 9 l. 1/2 E. N. E. de Stuhl-Weissenbourg, et à 4 l. S. O. de Pesth, marche de Bitske; sur la rive droite du Danube. C'est un endroit assez considérable.

HANSESTÄDTE, villes d'Allemagne. *Voy.* HANSÉATIQUES (VILLES).

HANSLOPE, paroisse d'Angleterre, comté et à 3 l. 1/2 N. E. de Buckingham, hundred de Newport, et à 1 l. 3/4 O. N. O. de Newport-Pagnel. 1,479 hab.

HANSON, pointe de la Nouvelle-Bretagne, sur la côte de la Nouvelle-Géorgie, par 46° 57' de lat. N. et 126° 13' de long. O. Elle forme le havre de Gray au S. O.

HANSOUT, *Hansoot*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Bombay, anc. prov. de Goudjérate, distr. et à 5 l. S. O. de Barotch; près du golfe de Cambaye. 3,739 hab.

HAN-SUR-LESSE, village des Pays-Bas, prov. de Luxembourg, arrond. et à 3 l. 1/2 S. O. de Marche, cant. et à 1 l. S. S. O. de Rochefort; près de la rive droite de la Lesse, à l'endroit où cette rivière reparaît, après s'être perdue dans les cavernes d'une montagne calcaire l'espace d'1/4 de l. 300 hab.

HANSY, *Hansee*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 29 l. O. N. O. de Dehly, et à 5 l. E. d'Hissar-Firouzéh, distr. d'Horriana, près de la rive droite du Tchittong-Nollah. Elle est très-ancienne et défendue par un fort. Les murailles embrassent une étendue considérable, mais renferment peu de maisons. On y trouve le tombeau d'un saint mahométan.

Cette ville fut prise par les mahométans au commencement du XIe. siècle. Vers la fin du siècle dernier, un aventurier anglais, nommé George Thomas, s'empara de cette ville, ainsi que d'un territoire considérable aux environs; mais au bout de quelques années il en fut chassé par les Mahrattes, et obligé de se réfugier sur le territoire britannique.

HANTA, roy. de la Guinée supérieure. *Voy.* AHANTA.

HANTAM, montagne de la colonie du Cap-de-Bonne-Espérance, dans le N. O. du distr. de Tulbagh, au S. du mont Khamies. Elle a 250 toises au-dessus de la terrasse de la côte de l'Atlantique, dont elle est peu éloignée. Le canton qui l'environne en prend le nom.

HAN-TCHEOU, ville de Corée, prov. de Hoang-haï; sur la rive gauche du Tchouang-kiang, à 25 l. N. de Hoang-tcheou et à 58 l. N. N. O. de Han-yang.

HAN-TCHHING, ville capit. du roy. de Corée. *Voy.* HAN-YANG.

HANTCHONG, bourg de l'Indo-Chine, dans l'état de Cassay, sur la route du Bengale à Oummérapour, à 12 l. S. O. de Mounnapoura.

HAN-TCHOUNG, dép. de Chine, prov. de Chen-si. La ville de ce dép. est à environ 50 l. S. O. de celle du dép. de Si'an, dans un pays montagneux et boisé, sur le Han-kiang. Lat. N. 32° 56' 10". Long. E. 104° 51' 25". Les principaux articles de commerce sont le miel, la cire, le musc et le cinabre. C'est à cette ville que commence la route qui conduit à la ville du dép. de Si'an; elle a été faite par cent mille hommes, dans le cours d'une expédition militaire. Elle a nécessité l'aplanissement de montagnes et la construction de ponts pour aller d'une montagne à l'autre : quelques-uns sont élevés au-dessus de précipices très-profonds.

Le département de Han-tchoung comprend 1 arrond. et 8 districts.

HANTERA, partie de l'Atlas, au S. et au S.E. de Maroc, dans l'empire de ce nom, en Barbarie. Elle touche, vers l'E., aux montagnes de Hanimmey, et, vers l'O., à celles d'Imizmizi.

HANTGOR, *Hantgur*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. des Serkars septentrionaux, distr. et à 8 l. N. O. de Gandjam.

HANTS, comté d'Angleterre. *Voy.* SOUTHAMPTON.

HANTS, comté dans la partie centrale de la Nouvelle-Écosse; baigné, au N., par la baie de Minas, il touche, vers le S., au comté d'Halifax, et, vers l'O., à ceux de Lunebourg et du Roi. Le sol, très-montagneux, est bien arrosé, d'une grande fertilité, et bien cultivé. Les habitans sont partie Anglo-Américains, et partie Irlandais et Écossais. Windsor en est le chef-lieu.

HANTSAEME, village des Pays-Bas, prov. de la Flandre occidentale, arrond. et

à 5 l. 1/2 S. O. de Bruges, cant. et à 2 l. 1/4 S. O. de Thorout ; sur la rive droite du Crekelbeke, qui prend en cet endroit le nom de canal de Dixmude. 1,959 hab.

HANUSFALVA, en slave *Hanusffowce*, bourg de Hongrie, comitat de Sarós, marche de Tarissa-Supérieure, à 4 l. 1/2 O. d'Eperies et à 8 l. 1/2 N. N. E. de Kaschau.

HANVEC, bourg de France, dép. du Finistère, arrond. et à 5 l. 2/3 E. S. E. de Brest, cant. et à 2 l. S.E. de Daoulas. Foire, le 22 juillet, pour bestiaux et grains. 2,235 hab.

HANVINTS, ville de l'emp. d'An-nam, dans le Tonkin. Elle a de 15 à 20,000 hab.

HANVOILLE, village de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 3 l. 3/4 N. O. de Beauvais, cant. et à 1 l. S. S. E. de Songeons. On y fabrique une grande quantité de serges dites hanvoilles, qu'on envoie aux foires de Caen, Guibray, S[t]. Denis et Reims, ainsi qu'à l'étranger. 1,160 hab.

HAN-Y, ville de Corée, prov. de Hoang-hoï, à 10 l. O. S. O. de Hoang-tcheou et à 35 l. N. O. de Han-yang.

HAN-YANG, dép. de Chine, prov. de Hou-pe. La ville de ce dép. est située au confluent du Han-kiang et du Yang-tseu-kiang, vis-à-vis de la ville du dép. de Wou-tchhang. Lat. N. 30° 34′ 38″. Long. E. 111° 19′ 7″. Des lacs et des marécages l'entourent. Elle est commerçante, riche et bien peuplée.

Les environs produisent en abondance des oranges et des citrons.

Le département comprend 1 arrond. et 4 districts.

HAN-YANG, HAN-YANG-TCHHING ou HAN-TCHHING, nommée jusqu'à présent KING-KI-TAO, ville capit. du roy. de Corée, vers le centre duquel elle est située; entre deux rivières qui vont se jeter dans la mer Jaune, à 160 l. S. S. E. de Pé-king, par 37° 40′ de lat. N. et 124° 50′ de long. E. C'est le chef-lieu de la prov. de King-ki, et la résidence du souverain de ce royaume. Elle est très-peu connue des Européens.

HANYFÉH (OUÂDY), vallée d'Arabie, dans le Nedjed, prov. d'El-Ared, entre les montagnes de Toueyk. On ne peut y pénétrer, du côté de l'O., que par un étroit défilé nommé El-Chekke. Elle produit abondamment des céréales et des fruits. On y trouve la ville de Derréyéh.

HAN-YU, distr. de Chine, dans le N. de la prov. de Kiang-sou. La ville de ce district est sur la mer de Corée, à 8 l. N. de celle de l'arrond. de Haï.

HANZSABÉK, bourg de Hongrie. *Voy.* HANSELBECK.

HAOAÏTATE ou HHAOUAÏTHAT, Bédouins des déserts sur les limites de l'Egypte et de l'Arabie. Ils ont pour voisins et alliés les Saoala et les Taoala, et sont plus belliqueux que malfaisans.

HAON-LE-CHÂTEL (S[t].), ville de France, dép. de la Loire, arrond. et à 3 l. O. N. O. de Roanne, et à 12 l. N. N. O. de Montbrison ; chef-lieu de canton, sur une montagne. Foires, les 5 mai, 29 août, 8 novembre, et la veille du dimanche de la Passion, pour bestiaux, lin et chanvre. 800 hab. On récolte de bon vin sur son territoire.

HAON-LE-VIEUX (S[t].), village de France, dép. de la Loire, arrond. et à 3 l. O. N. O. de Roanne, cant. et à 1/4 de l. N. de S[t]. Haon-le-Châtel. On exploite aux environs une carrière de granit. 1,012 hab.

HAOTCHIT, pays de la Charra-Mongolie, par 44° de lat. N. et 114° 50′ de long. E. Il est divisé en deux parties par le Tchirim.

HAOUACH ou HAVACH, rivière qui prend sa source dans la partie mérid. de l'Abyssinie, au S. de la prov. de Choa et Efat, peut-être aux monts Tchakha, peut-être aussi dans le lac Zavaïa. Après avoir coulé assez long-temps sur le territoire abyssin, elle entre dans le royaume d'Adel, où elle se perd dans les sables, près de Haoussa, par de nombreux canaux. Son cours, en supposant sa source dans le lac Zavaïa, est d'environ 100 l. au N. E.

HAOUAYTAT, tribu de Bédouins qui habite vers la limite de la Basse et de la Moyenne-Égypte, près du Caire. Elle peut mettre sous les armes 1,500 fantassins et 40 cavaliers.

HAOU-CHAN, île sur la côte mérid. de la Chine, prov. de Kouang-toung, à 23 l. S. O. de Macao. Elle a 6 l. de long et 2 l. de largeur. Lat. N. 21° 40′. Long. E. 110° 15′.

HAOUÉH (EL), sources dans le désert de la partie orient. de l'Égypte, à 9 l. 1/2 O. S. O. de Cosseïr, sur la route de cette ville à Qenéh. Leur eau est pure.

HAOUERAGOT, *Howeragot*, distr. de l'Hindoustan anglais, vers l'extrémité N. E. de l'anc. prov. de Bengale, distr. de Rangpour, sur la rive gauche du Brahmapoutre. Parmi les endroits peu nombreux que renferme ce distr., on remarque Tchamagang et Ronggoidjouta.

HAOULERA, distr. dans la partie occid. de l'île de Ceylan, au N. O. de Candy, à l'O. du distr. de Matellé, à l'E. de ceux de Mounassaram et d'Anevoulendam, et au S. E. de celui de Radjavanny. Il est arrosé au S. par le Dedrou-yoa. Moudenavillé et Baghébagamé en sont les principaux endroits.

HAOUR ou HAOURA, bourg d'Arabie, dans l'Hedjaz; sur la côte du golfe Arabique, à 25 l. N. O. de Médine. On y voit quelques palmiers.

HAOURAN ou HAURAN, vastes plaines du désert de Syrie, dans la partie S. E. du pach. de Damas.

HAOUSSA ou HOUSSA, vaste contrée du Soudan ou de l'intérieur de l'Afrique, dont le centre se trouve par 12° de lat. N. et 8° de long. E. Ses limites sont incertaines. Le capitaine Clapperton, qui, avec le docteur Oudney, sont les seuls Européens qui aient pénétré dans le Haoussa, indique sa frontière orientale à l'O. du territoire de Bidi, qui sépare ce pays du Bournou; mais il distingue ensuite la province de Katagoum, qui confine à Bidi, du Haoussa proprement dit. Dans ce sens, ainsi restreint, le Haoussa se terminerait à l'E. aux collines de Doutchi; sa dernière ville vers l'E. serait Katongoua; il serait borné à l'E. par Katagoum, au N. par Cachena, au S. par Zeg-zeg, à l'O. par Gober, et n'aurait guère ainsi en étendue que 80 l. en tout sens. Ses productions sont le coton, le tabac, l'indigo, les dattes, les ignames, les patates douces, du gros et du menu bétail; les quadrupèdes les plus communs sont les ânes, les chameaux, les éléphans. Kano, la capitale de ce pays, est par 12° 0' 19" de lat. N. et 7° de long. E. C'est un des grands entrepôts du commerce de l'Afrique centrale : elle renferme 30 à 40,000 habitans résidans, dont les esclaves composent plus de la moitié; dans la saison sèche, sa population est beaucoup plus nombreuse, parce qu'il s'y rend des marchands de presque toutes les parties de l'Afrique, et particulièrement du Sennaar, du pays des Achantis, des montagnes de la Lune et des côtes de la Méditerranée. Dans l'intéressante description géographique que le sultan Mohammed Bello a écrite en arabe du royaume de Takrour, le mot Haoussa ou Houssa est pris dans un sens beaucoup plus étendu : « La contrée de Haoussa, dit Bello, est à l'O. de Berno (Bournou ou Bornou); elle renferme sept provinces, dont chacune a son prince particulier : les habitans parlent tous la même langue. La province la plus centrale est le Cachena, la plus vaste est Zeg-zeg, la plus guerrière est Gober, et la plus fertile est Canou (Kano) ». Toutefois, cet auteur semble se contredire lorsque, dans la section suivante de son ouvrage, il ajoute : « A l'O. de Cachena et de Gober il y a sept différentes provinces qui s'étendent dans le territoire de Haoussa, qui sont : Zamfara, Cabou, Yaori, Nouffy, Yarba, Bergou et Gourma ». Selon Bello, Amina, fille du prince de Zeg-zeg, fut la première qui réunit par la force des armes sous sa domination les sept provinces du Haoussa; elle s'empara du pays de Baochir, et poussa ses conquêtes jusqu'aux côtes de l'Océan. Elle mourut à Atagara ou à Atagar; et comme Bello ajoute immédiatement que, près d'Atagara, il y a un port où abordent les vaisseaux des chrétiens, on ne peut douter, en conférant le texte de cet auteur avec sa carte, que la province d'Atagara ne soit celle connue des Européens sous le nom d'Acra ou Acara. Déjà, à la fin du XVIe. siècle, dans la relation traduite par Arthus, il est fait mention des marchands de Kano, c'est-à-dire du Haoussa, qui viennent trafiquer à Mouré, sur la côte d'Or. Aucun des autres documens géographiques écrits en arabe qui nous sont connus ne donne une aussi grande extension à la contrée de Haoussa; mais plusieurs comprennent sous ce nom toute la vaste partie du Soudan qui s'étend entre le royaume de Timbouctou, à l'O., et celui de Bournou, à l'E. Dans cet intervalle, la seule ville remarquable qui ait été visitée par les voyageurs anglais que nous avons nommés, est Katagoum, capitale de la province de ce nom, la mieux fortifiée de tout le pays de Haoussa : elle est entourée de murailles, et a la forme d'un carré dont les côtés correspondent aux quatre points de l'horizon; on y trouve une mosquée presqu'en ruine : sa population est d'environ

7 à 8,000 âmes. Son commerce consiste en grains, en bétail, en esclaves, et les coquilles nommées cauris y sont employées comme monnaie. Non loin de ses murs coule le fleuve Yeou, qui se décharge à l'E. dans le grand lac Tchad. A peu de distance au S. O. de Katagoum est la petite ville de Mourmour, où mourut le docteur Oudney; plus au S. O. encore est Bougaoua, la dernière ville de ce côté de la province de Katagoum. En continuant de se diriger à l'occident, les voyageurs anglais visitèrent Katongoua, près des collines de Doutchi; ensuite la ville de Zangheïa, autrefois considérable, détruite par les Felatahs, et au S. E. de laquelle une haute chaîne de montagnes élève ses sommets bleuâtres. On rencontre ensuite Ghirkoua, ville murée, à l'endroit où la rivière de même nom fait sa jonction avec la Seckoua : toutes ces villes sont à l'E. de Kano qui a déjà été décrite. Au N.O. de cette capitale du Haoussa, nos voyageurs rencontrèrent Gadania, ville murée, et Quarra, qui contient de 5 à 6,000 habitans; au-delà, en se dirigeant toujours à l'O., on arrive sur les confins de Gober et de Zamfara, à la ville de Sackatou, située par 13° 4′ 32″ de lat. N. et par 3° 52′ de long. E. Cette récente capitale des états de Bello a été bâtie par les Felatahs avec beaucoup de régularité; elle est entourée d'une muraille qui a de 20 à 30 pieds de hauteur. La viande et les comestibles de toute espèce y sont en abondance. Les exportations consistent principalement en civette et en étoffes bleues fabriquées dans le pays. Les Achantis y apportent la noix de Goura, ceux du pays de Nouffy une espèce de poterie, avec des étoffes de laine et de coton; les caravanes de Tripoli et de Gadamès, de l'essence de rose, des verroteries et des esclaves. Si l'on en croit Bello, le pays de Haoussa, entrecoupé par des rivières, des bois, des déserts de sable, des montagnes, des vallées, et des espaces couverts de broussailles, a été peuplé par les Felatahs et les Touariks, issus des esclaves des Berbères et des peuples du Bournou. Chabini dit que le peuple de Haoussa ressemble à celui de Timbouctou, et qu'il y a un commerce très-actif entre ces deux pays; il ajoute que la langue et les caractères d'écriture du Haoussa diffèrent beaucoup de l'arabe, que ces caractères sont les mêmes qu'à Timbouctou, et ont près d'un pouce de hauteur, qu'enfin on y écrit de droite à gauche. Selon le journal du nègre Isaac, il résulterait que Mungo-Park aurait péri dans le Haoussa, près d'une ville nommée Bousa, au S. de Yaori; alors le Haoussa s'étendrait encore à l'O. de Sackatou, ce qui s'accorderait avec la description géographique de Bello, qui, comme nous l'avons dit, comprend Yaori au nombre des provinces du Haoussa, et cette notion est encore confirmée par les renseignemens obtenus par Lyon à Mourzouk, qui établissent que le nom de Haoussa s'applique aussi à tout le pays compris entre Kano et les frontières de Timbouctou. Du côté du N., des itinéraires arabes donnent au pays de Cachena le nom de Bab-Haoussa ou porte de Houssa. W—a.

HAPAY, HAPAEE ou MAPAY, petit groupe d'îles du Grand-Océan équinoxial, dans l'archipel des Amis, par 20° de lat. S. et 176° 40′ de long. O. Les îles qui le composent sont fertiles et bien cultivées; les principales sont O-oua, Lefouga et Hoanna.

HÂPER, *Hauper*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 12 l. E. de Dehly, distr. et à 5 l. S. de Merot.

HAPPING, hundred d'Angleterre, dans la partie orient. du comté de Norfolk, sur la mer du Nord. C'est un pays marécageux. Happisburgh en est un des principaux endroits. 5,833 hab.

HAPSAL, HABSAL ou GAPSAL, ville de Russie, en Europe, gouv. d'Esthonie, chef-lieu de distr.; sur une presqu'île, près d'une petite baie de la Baltique, au S. de l'île Nouko, à l'E. de celle de Dago, et à 20 l. S. O. de Revel. Lat. N. 58° 54′. Long. E. 21° 5′. Elle a 1 église luthérienne et 2 écoles. Il s'y tient par an 2 grands marchés, de 2 jours chacun. Le port est fréquenté annuellement par une vingtaine de navires qui y importent du sel, du vin, des épiceries, etc., et qui en exportent du blé, du lin, de la cire, et des graines de genévrier. 600 hab.

Cette ville fut bâtie en 1279 par l'évêque Herman. Les Danois s'en rendirent maîtres en 1559; Magnus, duc de Holstein, la gouverna bientôt après comme évêque d'Œsel et de Vick. Elle tomba en 1645 au pouvoir des Suédois, qui la conservèrent jusqu'en 1710; les Russes la prirent alors. Hapsal

renfermait autrefois la cathédrale de l'évêché d'Œsel ; c'était un bel édifice qui n'offre plus maintenant que des ruines.

Le distr. d'Hapsal comprend l'ancien pays de Wieck ou Vick, et forme la partie la plus occid. du gouv. d'Esthonie. Il produit des grains, du lin, et un peu de houblon ; les forêts s'y éclaircissent tous les jours. On y élève un grand nombre de bestiaux. La pêche sur les côtes est d'un grand rapport. 41,000 hab.

Les îles de Dago, de Vorms et de Nouko dépendent de ce district.

HAPSBOURG, châteaux de Suisse. *Voy.* HABSBOURG.

HARA, ville de la Charra-Mongolie, très-près de la grande muraille ; sur la rive droite de l'Oulan-mouren-pira, à 20 l. O. N. O. de la ville du dép. de Taï-thoung, dans la prov. de Chan-si.

HARA, lac du Turkestan chinois, à l'E. S. E. du Lob-noor, par 40° 10° de lat. N. et 86° 40' de long. E. Il reçoit à l'E. les eaux du Poulonkir, et on ne lui connaît aucun écoulement.

HARABI (guerriers), Arabes de la Barbarie, roy. de Tripoli, dans le N. O. du Barcah, principalement sur le Djebel-Akdar. Ils sont très-nombreux et divisés en petites tribus gouvernées par des chéykhs qui tiennent leur autorité du pacha de Tripoli, et qu'on reconnaît à la bornouse de drap rouge galonnée en or qu'ils ne portent encore que dans les villes. Les Harabi sont continuellement en guerre entr'eux ; un champ, un ravin, ou toute autre ligne de démarcation de leurs possessions, franchie par un individu d'une tribu ennemie, est un sujet de guerre, et il est rare que cet individu échappe à la mort. Les meurtres sont d'autant plus fréquens que le bey de Bengazy, qui est censé le gouverneur du désert, se contente pour les réprimer d'imposer une rétribution de 5 réaux de Tripoli (23 sols) par chaque membre de la tribu où le crime a été commis, ce qu'on appelle, dans le pays, le rachat du sang. Le fusil, le pistolet et le poignard sont les armes ordinaires de ces Arabes ; le sabre est réservé aux chéykhs, qui ne le portent que rarement. Les Harabi récoltent du blé et de l'orge en abondance ; ils ont des troupeaux de gros et de menu bétail, des chameaux, des chevaux et des ânes ; la jument surtout est l'objet de leurs soins. Le lait de chèvre, la chair du mouton, les dattes qu'ils vont chercher à Audjélah et à Syouah, la farine du blé ou de l'orge, préparée de diverses manières, et le miel de leurs forêts, composent leur nourriture. Il y a parmi eux des armuriers, des forgerons, des charpentiers et des tisserands. Quoique féroces et vindicatifs, ces Arabes sont cependant sensibles aux charmes de la poésie, et il n'est pas rare de les voir se réunir et écouter avec le plus grand intérêt le récit en vers d'une action héroïque. Ils sont aussi très-superstitieux, et n'osent pénétrer que dans les cavités sinueuses les plus petites et les moins obscures des grottes sépulcrales, qui se trouvent en grand nombre dans leurs montagnes, dans la persuasion qu'elles sont habitées par des esprits malfaisans.

HARABI, tribu de Bédouins, dans la Moyenne-Égypte, prov. de Fayoum. Son chéykh peut mettre sous les armes 400 fantassins et 150 cavaliers. Peut-être est-elle une division de la grande tribu de son nom qui habite dans le Barcah.

HARAFORES, ALFORES ou ALFOUROUS, peuple nègre aborigène de la Nouvelle-Guinée, dont il habite l'intérieur. Selon MM. Lesson et Garnier, les Harafores ont la peau d'un noir brun sale assez foncé ; leur physionomie est repoussante et farouche : ils ont le nez aplati, de gros yeux, des pommettes saillantes, une chevelure très-noire, très-fournie, rude et lisse, et, sans être longue, la barbe très-dure et très-épaisse. Une profonde stupidité est empreinte sur leurs traits ; ils ont les extrémités longues et grêles, se font des incisions sur les bras et sur la poitrine, et portent dans la cloison du nez une petite baguette de 6 pouces de longueur. Leur caractère est silencieux, leurs mouvemens sont irrésolus et s'exécutent avec lenteur. Leur existence est misérable et sauvage ; ils sont toujours en guerre avec leurs voisins les Papous, qui les nomment Eudaménes, et les dépeignent féroces, cruels et sombres, n'ayant aucun art, et toujours occupés à chercher leur subsistance dans les forêts.

HARAM, deux petites îles voisines l'une de l'autre, dans le golfe Arabique, près de la côte d'Arabie, à 10 l. N. O. du cap Hateba et à 36 l. N. O. de La Mecque. Lat. N. 22° 25'. Long. E. 36° 27'.

HARAM ou RAM, village de la Turquie

d'Europe, en Servie, sandjak et à 8 l. 1/2 N. E. de Semendria, sur la rive droite du Danube. Il est bâti sur les ruines de *Viminacium*. Des jardins l'entourent.

HARAMAT, montagne d'Abyssinie, roy. de Tigré, vers la limite de la prov. de ce nom et de celle d'Agamé, à l'E. d'Axoum. Elle donne son nom à un distr. de la prov. de Tigré. Près et à l'E. est Genater, chef-lieu de la prov. d'Agamé.

HARAMMIS, peuplade de Barbarie, roy. de Tunis, près du bord orient. du lac Laoudéah. Elle se livre au brigandage.

HARAMSÖE, île de l'Atlantique, sur la côte occid. de Norvège, diocèse de Drontheim, baill. de Romsdal, par 62° 39′ de lat. N. et 3° 53′ de long. E. Elle a 2 l. de long et environ 1 l. dans sa plus grande largeur.

HARAN-ALCARIN, ville d'Arabie, dans l'Hedjaz, près des limites de l'Yémen, à 15 l. E. S. E. de Tebaléh et à 73 l. S. E. de La Mecque.

HARA-OMO, lac de Mongolie, sur la lisière mérid. du désert de Cobi, à 25 l. de la grande muraille et à 70 l. E. de la ville du dép. de Kan-tcheou, dans le Kan-sou. Lat. N. 39° 19′ 12″. Long. E. 101° 53′ 6″.

HARA-OSO, ville du Turkestan chinois, près et au N. E. du lac Hara, à 70 l. environ au S. de la ville du dép. de Tchin-si.

HARAOUSSOU, rivière de Chine, vers l'extrémité N. O. de la prov. de Kan-sou. Elle coule du N. N. E. au S. S. O., passe par la ville du dép. de Tchin-si, et se perd dans les sables du Chachin, après un cours d'environ 40 l.

HARAOUTY, *Harowty*, distr. de l'Hindoustan, états des Radjepouts, dans la partie S. E. de la prov. d'Adjemyr, entre 25° et 26° de lat. N. Il est arrosé par le Tchemboûl, et partagé entre les radjahs de Kota et de Boundy.

HARA-PAYCHANG, bourgade de la Charra-Mongolie, à environ 100 l. N. E. de Pe-king, sur le Narcou-pira. Lat. N. 42° 18′ 0″. Long. E. 118° 10′ 30″.

HARARR, peuplade arabe de Barbarie, roy. d'Alger, dans la partie mérid. de la prov. de Mascara.

HARATCH, Savus, rivière de Barbarie, roy. et prov. d'Alger. Elle coule au N., et, après un cours de 12 l., se jette dans la Méditerranée, près de la bourgade de son nom, à 4 l. S. E. d'Alger.

HARA-TOUHOUTOU-KIAMON, bourgade de la Charra-Mongolie, sur la rive droite du Lohan-pira, à 70 l. N. E. de Peking. Lat. N. 41° 44′ 11″. Long. E. 117° 4′ 20″.

HARAZE ou HARAZI, station du désert de Bahiouda, dans la Nubie occid.; sur la route de Dabbe à Ibéit, et à 53 heures de marche au N. E. de cette dernière ville. Dans les montagnes voisines, il y a des puits d'eau potable, qui sont quelquefois à sec dans les grandes chaleurs.

HARAZÉE (LA), village de France, dép. de la Marne, arrond. et à 3 l. N. de Sainte-Menehould, cant. et à 2 l. 1/4 E. de Ville-sur-Tourbe, comm. de Vienne-le-Château. Il y a une verrerie, pour bouteilles et cloches.

HARB, peuplade d'Arabie, dans le Nedjed. Elle est gouvernée par un chéykh, qui peut mettre sous les armes 1,500 fantassins et 200 cavaliers. Le nombre des femmes et des enfans est porté au triple de celui des hommes.

HARBAGUI, ville ruinée de Nubie, dans le pays de Halfây; sur la rive gauche du Bahr-el-Azrak, à 28 l. N. N. O. de Sennaar.

HARBERG, village de France, dép. de la Meurthe, arrond., cant. et à 2 l. 1/2 S. E. de Sarrebourg. Il y a une grande verrerie à vitres. 200 hab.

HARBONNIÈRE, bourg de France, dép. de la Somme, arrond. et à 5 l. 1/4 N. N. E. de Montdidier, cant. et à 1 l. N. N. O. de Rozières. On y fabrique de la bonneterie en coton et en laine. Foires, les 1er. mai, 22 juillet, et 9 novembre, pour grains, bestiaux, et produits des fabriques du département. 1,796 hab.

HARBOROUGH-MARKET, ville d'Angleterre, comté et à 5 l. S. E. de Leicester, et à 5 l. S. de Melton-Mowbray, hundred de Gartree; sur la rive gauche du Welland et près du canal de l'Union, vers la limite du comté de Southampton. Elle est peu considérable, mais assez bien bâtie: l'église en est grande; il y a 3 autres lieux de prières pour les non-conformistes, 1 grande maison de ville, et 1 école de charité. On y fabrique beaucoup d'étoffes de soie, surtout du taffetas lustré. La situation de cette ville, sur la grande route de Londres à Leicester, Derby et Manchester, lui est très-favorable. 1,873 hab.

Cette ville est très-ancienne ; on y trouve plusieurs antiquités romaines. Le quartier-général de l'armée royale y fut établi avant la mémorable bataille de Naseby, et la relation de cette bataille, que Cromwell envoya à la chambre des communes, est datée de cette ville.

HARBOU, petite île dans la Manche, près de la côte de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 2/3 de l. O. de St. Malo. Il y a un fort qui la couvre entièrement.

HARBOURG, *Harburg*, ville du roy. de Hanovre, gouv., princip. et à 7 l. 1/2 N. O. de Lünebourg; sur la rive gauche de l'Elbe, vis-à-vis de Hambourg. Lat. N. 53° 26′. Long. E. 7° 38′. Chef-lieu d'une juridiction urbaine et d'un bailliage domanial, et siége d'une surintendance générale. Elle est murée et a une citadelle qui commande le passage de l'Elbe. Il y a 2 églises, 1 hôpital, et des fabriques de toiles, de bas, de rubans de soie, d'amidon, de savon, et de tabac; 2 tanneries et 1 blanchisserie de cire. Le transit y est considérable pour Hambourg et le pays au S. de l'Elbe; on y fait aussi commerce de bois. 3,626 hab.

Le bailliage contient 12,260 hab.

HARBOUR-GRACE, bourg et port de l'île de Terre-Neuve, sur la côte N. O. de la baie de la Conception. Il y a 1 église protestante, 1 chapelle catholique, 1 chapelle méthodiste, 1 maison de justice, et 1 prison. Le port, dont l'entrée est difficile, est vaste et très-sûr. Environ 130 maisons.

HARBOUR-ISLAND, île de l'archipel Lieou-Khieou, dans l'empire Chinois. *Voy.* Tanao-sima.

HARBOUR-ISLAND, petite île de l'archipel des Lucayes, au N. O. de l'île d'Alabaster, dont elle n'est séparée que par un canal étroit. Lat. N. 25° 30′. Long. O. 79° 40′. Elle est considérée comme la plus salubre de l'archipel. Il y a un bâtiment pour les militaires convalescens de la Nouvelle-Providence. Sur la côte méridionale est un port qui ne peut recevoir que de petits navires. Elle renfermait, en 1803, 500 blancs et 330 esclaves.

HARBURG, bourg de Bavière, cercle de la Rezat, présidial et à 4 l. E. S. E. de Nordlingen, et à 13 l. S. d'Anspach, sur la rive droite de la Wernitz. Il a un château. 1,350 hab. Il y a des carrières de marbre dans les environs.

HARCHGOUNE, golfe de Barbarie. *Voy.* Tremecen.

HARCOURT ou THURY-HARCOURT, bourg de France, dép. du Calvados, arrond. et à 5 l. N. O. de Falaise, et à 5 l. 1/4 S. S. O. de Caen; chef-lieu de canton, sur la rive droite de l'Orne. Il a 1 filature de coton et des tanneries. Il s'y tient 6 foires par an, dont une de 3 jours, le 25 septembre. 1,150 hab.

En 1700, Louis XIV érigea ce bourg en duché en faveur de Henri d'Harcourt de Beuvron, qui fut depuis maréchal de France.

HARCOURT, bourg de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 3 l. 1/2 N. E. de Bernay, cant. et à 1 l. 1/4 S. E. de Brionne, près de la forêt de Neufbourg. Il y a 1 filature de coton. Foires, le 18 octobre, le lundi de Quasimodo et le 1er. lundi de septembre, pour bestiaux, fil, lin, quincaillerie, etc. 1,300 hab.

HARDALES, bourg d'Espagne. *Voy.* Ardales.

HARDANGER-FIELD, chaîne de montagnes de Norvège, sur la limite des diocèses de Bergen, de Christiansand et d'Aggershuus. Elle fait partie de la grande chaîne du Lang-field, qui se joint au N. au Dovre-field. Son plus haut point est à 903 toises au-dessus du niveau de la mer.

HARDANGER-FIORD, long bras de mer sur la côte occid. de Norvège, diocèse de Bergen, baill. de Bergen mérid. La partie S. O. et la plus large de cet enfoncement, depuis l'île Storöe jusqu'à l'île Vordsöe, porte plus particulièrement le nom d'Hardanger-fiord ; plus loin, dans l'intérieur des terres, il prend le nom de His-fiord, puis celui de Samlen-fiord, et s'avance, partagé en deux branches, le Söe-fiord et l'Eidfiord, jusqu'au pied du Hardanger-field. Le développement de ce golfe est d'environ 25 l., et sa plus grande largeur n'est que de 2 l. Près de sa rive orient. s'élève le Folgefonden-field.

HARDCASTLE, rivière qui a sa source dans le N. E. du gouv. du Cap-de-Bonne-Espérance, distr. de Graaf-Reynet, sur le versant N. du Sneeuwberg, entre bientôt dans la Hottentotie, arrose le territ. des Bosjesmans, et, après avoir coulé au N. O. pendant près de 50 l., se joint au Zeekoe. On présume qu'après cette réunion elle va

se jeter dans le Graddock, affluent de l'Orange.

HARDCASTLE, établissement de missionnaires, dans la Hottentotie, au pays des Koranas, à 15 l. O. de Klaarwater et à environ 12 l. de la rive droite de l'Orange.

HARDECK, petite ville de l'archid. d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Manhartsberg, à 4 l. 3/4 N. de Schratenthal et à 6 l. N. N. E. de Horn; près de la frontière de la Moravie, sur la rive gauche de la Thaya. Il y a un ancien fort.

HARDEGSEN, ville du roy. de Hanovre, gouv. et à 12 l. 1/3 O. de Hildesheim, princip. et à 3 l. 2/3 N. N. O. de Göttingue, chef-lieu de bailliage domanial et siége d'une surintendance; entre des montagnes et des rochers, sur l'Espolde. Elle a un hospice d'orphelins, et des fabriques de maroquin et de toiles. 1,136 hab.

Le bailliage domanial contient, sans la ville, 2,035 hab.

HARDEMO, hærad de Suède, dans le centre de la préfecture d'Ærebro, au S. O. de la ville de ce nom. Hardemo en est un des principaux endroits.

HARDEN, comté des États-Unis, dans la partie centrale de l'état du Kentucky. L'Ohio et le Salt-river le baignent au N., et le Rolling-Fork à l'E. 10,500 hab. Elizabethtown en est le chef-lieu.

HARDEN, bourg de la princip. de Galles. *Voy.* HAWARDEN.

HARDENBERG, juridiction patrimoniale du roy. de Hanovre, gouv. de Hildesheim, princip. de Göttingue. 4,472 hab. Norten en est le chef-lieu.

HARDENBERG, bourg des Pays-Bas, prov. d'Over-Yssel, arrond. et à 11 l. N. E. de Deventer, et à 5 l. 1/2 N. d'Almelo; chef-lieu de canton, sur la rive gauche du Vecht. 2,600 hab.

HARDENHOLLY, *Hardunhully*, ville de l'Hindoustan, état et anc. prov. de Maïssour, soubah de Patana, à 15 l. S. S. E. de Seringapatam. Elle fut enlevée, en 1614, par le radjah de Maïssour, à un petit chef indépendant.

HARDERWYK, ville des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 10 l. N. O. d'Arnhem; chef-lieu de canton, sur le Zuiderzee. Elle a des fortifications peu importantes, et est la résidence d'un commandant de place de 3e. classe. On y admire la voûte de l'église Notre-Dame. Il y a un athénée et un département de la société du bien public. Commerce en grains, bois et poisson; la pêche du hareng est très-active dans les mers voisines, et les harengs saurs qu'on y prépare sont renommés. Harderwyk nomme 2 députés aux états de la province. 3,750 hab.

Le palais royal de Loo est entre cette ville et Deventer.

Harderwyk ne fut entouré de murs qu'en 1229; il fut pris par Charles-Quint en 1522, et repris en 1572 par les États-Généraux. Les Français s'en emparèrent en 1672 et l'abandonnèrent en 1674, après en avoir rasé les fortifications, qui ont été en partie rétablies depuis.

HARDHEIM, village du grand-duché de Bade, cercle de Main-et-Tauber, baill. et à 1 l. 3/4 E. de Walldürn, et à 3 l. S. S. O. de Kühlsheim, sur l'Erfa. Il y a 1 église, 2 châteaux et 1 hôpital. 1,800 hab.

HARDIMAN, comté des États-Unis, dans la partie S. O. de l'état de Tennessee, à l'O. du comté de Mac-Nairy et à l'E. de celui de Fayette. Il est traversé par le Big-Hatchy-river.

HARDIN, comté des États Unis, dans le centre de l'état d'Ohio. Le village de même nom, situé sur le Scioto, à 21 l. N. O. de Columbus, en est le chef-lieu.

HARDIN, comté des États-Unis, dans la partie S. O. de l'état de Tennessee, à l'O. du comté de Wayne et à l'E. de celui de Mac-Nairy. Le Tennessee le traverse. 1,402 hab. Le chef-lieu est Hardinville.

HARDINGHEN, village de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 3 l. 3/4 N. E. de Boulogne, cant. et à 1 l. 2/3 S. S. O. de Guines. Il y a une belle verrerie à bouteilles. Foire, le 14 juin, pour bestiaux, chevaux et marchandises diverses. 1,336 hab.

On exploite dans les environs de riches mines de houille, et plusieurs carrières de marbre gris sombre et bleuâtre.

HARDINSBURG, village des États-Unis, état de Kentucky, chef-lieu du comté de Breckenridge, à 34 l. O. S. O. de Frankfort.

HARDINVILLE, village des États-Unis, état de Tennessee, chef-lieu du comté de Hardin; sur la rive droite du Tennessee, à 40 l. O. S. O. de Murfreesborough.

HARDINXVELD, village des Pays-Bas, prov. de Hollande, partie mérid., arrond., cant. et à 1 l. 1/3 O. de Gorcum, sur la rive droite de la Meuse. 2,109 hab.

HARDIVILLERS, village de France, dép. de l'Oise, arrond. et à 6 l. 2/3 N. N. O. de Clermont, canton et à 1 l. 1/4 N. de Froissy. Il y a des fabriques de serges. Foire, le 2ᵉ. mercredi de novembre, pour chevaux, bestiaux, laine filée et fil. 1,000 hab.

HARDUNHULLY, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Hardenholly.

HARDWICK, port des États-Unis, état de Géorgie, comté de Bryan, à 7 l. S. S. O. de Savannah, vers l'embouchure de l'Ogeechee.

HARDWICK, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté de Worcester, à 19 l. O. de Boston. 1,836 hab.

HARDWICK, comm. des États-Unis, état de New-Jersey, comté de Sussex, à 4 l. S. O. de Newton et à 18 l. N. de Trenton. 3,360 hab.

HARDWICKE, île sur la côte occid. de la Nouvelle-Bretagne, entre l'île de Quadra-et-Vancouver et le Nouvel-Hanovre, dans le détroit de Johnstone, par 50° 25′ de lat. N. et 128° 6′ de long. O. Elle a 5 l. de long, de l'E. à l'O., sur 1 l. de large.

HARDWICKE, baie de la Nouvelle-Hollande, terre de Flinders, dans la partie orient. du golfe de Spencer, sur la côte occid. de la presqu'île d'York. Elle a environ 10 l. dans sa plus grande étendue, du N. au S. La pointe Pearce est au N. de son entrée, par 34° 28′ de lat. S. et 135° 1′ de long. E.

HARDY, comté des États-Unis, dans la partie sept. de l'état de Virginie, au S. O. du comté de Hampshire et au N. E. de celui de Pendleton. 5,700 hab. Le chef-lieu est Moorfields.

HARE-BAY, baie de l'île de Terre-Neuve. *Voy.* Lièvres (Baie aux).

HAREID-LAND, île de l'Atlantique, sur la côte occid. de Norvège, diocèse de Drontheim, baill. de Romsdal, par 62° 20′ de lat. N. et 3° 35′ de long. E. Elle a près de 5 l. de long sur 2 l. 1/2 de large. Hareid en est le principal village.

HARE-INDIANS ou INDIENS-LIÈVRES, peuplade du N. de la Nouvelle-Bretagne, sur les bords du Mackenzie, près du fort Good-hope, au N. des Indiens-des-Montagnes, à l'E. des Indiens-Cuivre et au S. des Indiens-Querelleurs, sous le cercle polaire arctique. Le territoire qu'elle occupe est couvert de montagnes neigeuses ; le Mackenzie, qui le traverse, s'y grossit de plusieurs affluens. Le lièvre d'Hudson y est commun. Les Indiens-Lièvres sont assez industrieux : ils font des couteaux avec une pierre blanche transparente qu'ils détachent du roc.

HARE-ISLAND, île du Groenland. *Voy.* Waygat.

HAREM, bourgade de Perse, dans le Farsistan, à 14 l. E. d'Abouchehr et à 35 l. S. O. de Chiraz. On y compte 600 familles.

HAREN, village des Pays-Bas, prov. du Brabant septentrional, arrond. et à 3 l. S. S. O. de Bois-le-Duc, et à 3/4 de l. N. d'Oisterwyk. 1,050 hab.

HAREN, en hongrais *Haró*, village de Transylvanie, au pays des Hongrais, comitat d'Hunyad, marche de Kéménd, à 20 l. O. d'Hermanstadt, près de la rive gauche du Marōs. Il y a des eaux minérales.

HARERAT (EL), bourg de Nubie, dans le Sennaar ; près de la rive gauche du Bahr-el-Azrak, à 7 l. 1/2 au-dessus du confluent de cette rivière et du Bahr-el-Abiad, et à 9 l. 1/2 S. S. E. de Halfây.

HAREWOOD, bourg d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake de Skyrack, à 2 l. 1/2 N. de Leeds et à 1 l. 3/4 O. S. O. de Wetherby ; sur le penchant d'une montagne, près de la rive droite de la Warfe, qu'on y passe sur un pont de pierre de 4 arches. On voit sur le sommet de la montagne le vieux château en ruine d'Harewood, d'où l'on jouit d'une vue très-étendue ; parmi les anciens monumens que cet édifice renferme, on remarque le tombeau de William Gascoigne. Dans le bourg est l'habitation de lord Harewood, renommée pour sa magnificence. 2,348 hab.

HARFLEUR, Carocotinum, ville de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 1 l. 1/2 E. N. E. du Havre, cant. et à 1 l. S. de Montivilliers ; sur la Lézarde, qu'on y traverse sur 2 ponts, et qui, à 1/2 l. au-dessous, se jette dans la Seine, par la rive droite. Elle a 1 belle église, dont on admire l'élégante flèche qui surmonte le clocher, 1 hôpital, 1 fabrique de faïence et 1 raffinerie de sucre. Au moyen de la ma-

rée, de petites embarcations remontent jusqu'à cette ville, par la Lézarde, qui n'offre qu'un petit port de rivière; la pêche y est très-active. Foires, les 20 mars, 5 juillet, 8 septembre et 12 novembre, pour bestiaux. 1,600 hab.

Harfleur était autrefois une ville importante, et une clef de la France du côté de l'Angleterre : elle est tout à fait déchue depuis que son port a été comblé et converti en prairie, et que Le Havre s'est agrandi et a été fortifié. Henri v, roi d'Angleterre, s'en empara en 1415, la peupla d'Anglais après en avoir chassé les habitans, et en fut expulsé en 1433 par ceux du pays de Caux; les Anglais la reprirent une seconde fois en 1440: 10 ans après, Charles VIII la leur enleva. Les fortifications sont démolies, et le canal de Vauban, qui doit la faire communiquer au Havre, n'est pas achevé, bien qu'il soit commencé depuis un siècle.

HARFORD, comté des États-Unis, dans la partie sept. de l'état de Maryland, sur la rive droite de la Susquehannah, vers l'extrémité sept. de la baie Chesapeak. 15,924 hab: Le chef-lieu est Bellair.

HARFORD ou BUSHTOWN, village des États-Unis, état de Maryland, comté d'Harford, à 2 l. S. E. de Bellair et à 9 l. N. E. de Baltimore; sur le Busch, au point où s'arrête la marée. C'était autrefois le siége de la cour de justice du comté. 500 hab. Il y a dans le voisinage un lit d'excellente ocre.

HARG, village et port de Suède, préfecture et à 20 l. N. N. E. de Stockholm, et à 2 l. S. d'Œsthammar, hærad de Frœsaker; sur le canal d'Aland.

HARGARTEN, village de France, dép. de la Moselle, arrond. et à 4 l. 3/4 E. de Thionville, cant. et à 2 l. N. O. de Bouzonville. Il y a 1 brasserie et 1 four à chaux. 684 hab. On exploite dans les environs une mine de plomb; il y existe aussi quelques filons de cuivre.

HARGIAH, ville d'Arabie, dans l'Hadramaout, sur la baie de Kaura-Canim, à l'embouchure du Chabb dans l'océan Indien, à 29 l. S. E. de Dafar.

HARGNIES, village de France, dép. des Ardennes, arrond. et à 4 l. 1/2 N. E. de Rocroy, cant. et à 1 l. 1/4 E. N. E. de Fumay; à la source du Ridou. 1,272 hab.

HARIB, petit pays d'Arabie, dans la partie orient. de l'Yémen, au Beled-el-Djof, à l'E. de Mareb. Il est gouverné par un chéykh.

HARIDÉH (EL), village de la Haute-Égypte, prov. et à 13 l. S. S. E. de Siout, et à 2 l. E. de Tatah; sur la rive droite du Nil, au pied de la montagne de son nom. Il y a, près et à l'E., le monastère de Cheikh-el-Haridéh.

HARIHOR ou HARIHARA, *Hurryhur*, ville de l'Hindoustan, état du radjah de Maïssour, soubah de Tchatracal; sur la rive droite de la Toumbedra, à 27 l. N. E. de Bednore et à 57 l. S. de Beydjapour. Elle est défendue par une forteresse dans laquelle est un temple célèbre de Vichnou.

Après la destruction de l'empire de Bisnagar, cette ville tomba au pouvoir d'un prince de la dynastie de Beydjapour. Les Mogols ayant anéanti cette dynastie, Harihor fut sujette du nabab de Savanour : de ce dernier elle passa au radjah d'Ikery, et ensuite aux Mahrattes, auxquels Hayder-Aly l'enleva.

HARINGHE, village des Pays-Bas. *Voy.* HAERINGHE.

HARINGVLIET. On nomme ainsi un des trois bras par lesquels la Meuse porte ses eaux à la mer du Nord, dans les Pays-Bas, prov. de Hollande, partie mérid. Le Haringvliet est resserré entre l'île de Woorne et celles de Goeree et d'Overflakkee. Il a environ 2/3 de l. de large devant Hellevoetsluis.

HARIR, ville de la Turquie d'Asie, pach. et à 33 l. N. O. de Chehrezour, et à 26 l. E. de Mossoul, près de la rive gauche du Kouchtepéh-soui. Elle n'est accessible que par un défilé nommé Tchar-Divar, encombré de rochers et rempli de précipices.

HARIRVERDIN, sandjak de la Turquie d'Asie, dans le pach. de Chehrezour.

HARJAGER, hærad de Suède, dans la partie occid. de la préfecture de Malmœhus, sur le Sund.

HARJAVALDA, bourgade de Russie, en Europe, dans la Finlande, gouv. et à 21 l. N. d'Abo, et à 6 l. S. E. de Biörneborg, distr. de Nedre-Satakunda.

HARKAU, en hongrais *Harka*, en croate *Horka*, bourg de Hongrie, comitat, marche et à 1 l. 1/2 S. d'Œdenbourg, et à 6 l. N. de Güns. 900 hab. On récolte beaucoup de vin sur son territoire.

HARLAN, comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de Kentucky. Il est resserré entre les monts Cumberland et une de leurs ramifications; le Cumberland l'arrose au N. O. 1,960 hab., dont 108 esclaves. Le chef-lieu est Mount-Pleasant.

HARLECH, bourg de la principauté de Galles, comté de Merioneth, hundred d'Ardudwy; sur la baie de Cardigan, à 5 l. 1/4 S. S. E. de Caernarvon et à 2 l. 1/2 O. N. O. de Dolgelly. C'était autrefois un des principaux endroits du comté; il n'y a plus que quelques cabanes. Il est dominé par un ancien château-fort, situé sur un rocher élevé au-dessus de la mer, et précédé, du côté opposé, par un fossé large et profond taillé à grands frais dans le roc. Ce fort, dont on attribue la construction aux Bretons, fut agrandi et presqu'entièrement reconstruit en 1283 par Édouard 1er.: il soutint plusieurs siéges, et fut la dernière place de la principauté de Galles qui tint pour Charles 1er.; il y a encore un commandant et une petite garnison pour la défense de la côte. Le bourg a un bon port peu fréquenté. 500 hab.

On croit qu'Harlech occupe l'emplacement d'une station romaine; on y a trouvé des monnaies romaines. On voit encore dans les environs des restes de temples de druïdes.

HARLEM, baie de Chine. *Voy*. PHING-HOÏ.

HARLEM ou HAERLEM, village des États-Unis, état, comté et à 3 l. N. de New-York; sur le Harlem-creek ou East-river, canal qui sépare l'île de New-York du continent, et que l'on traverse sur un beau pont. Un combat sanglant y fut livré, le 16 septembre 1776, entre les Américains et les Anglais.

HARLEM ou NAÏNTIVOU, île du détroit de Palk, à l'O. de la péninsule qui forme l'extrémité sept. de l'île de Ceylan, au N. E. de l'île de Delft ou Nedontivou, et à l'O. de celle de Middelbourg ou Pounghetivou, sous 9° 30′ de lat. N. et 77° 34′ de long. E. Elle a environ 1 l. 1/2 de circuit. On y trouve d'excellens pâturages.

HARLEM (LAC DE), *Haarlemmer-meer*, lac des Pays-Bas, prov. de Hollande, partie dans le gouv. sept., partie dans le gouv. mérid. de cette province, au S. E. de la ville dont il prend le nom, au S. O. d'Amsterdam et au N. E. de Leyde. Le bord occidental n'est séparé de la mer du Nord que par un intervalle d'1 l. 3/4, et le canal qui conduit de Harlem à Amsterdam en touche l'extrémité septentrionale. Ce lac, le plus grand de la province, a 5 l. de long du N. E. au S. O., et 2 l. 1/2 de large. Il communique, vers le S., au Vieux-Rhin, par divers canaux; au N., il est joint à l'Y, bras du Zuider-zee, par deux canaux naturels, dont le plus occidental se nomme Spaarne: une écluse établie sur ce point passe pour une des plus belles qui existent. Il est navigable dans toute son étendue. Ce lac a été formé par une inondation de la mer, il y a environ 3 siècles et demi: des juifs ont offert de le dessécher, à condition qu'on leur abandonnerait la propriété du terrain; mais des intérêts opposés ont empêché l'exécution de ce projet.

HARLEM, *Haarlem*, ville des Pays-Bas, chef-lieu du gouv. sept. de la prov. de Hollande, d'arrond. et de cant.; dans une belle plaine, à 1 l. 1/2 de la mer du Nord, sur le Spaarne, près et au N. O. du lac de son nom, à 4 l. O. d'Amsterdam et à 6 l. 1/4 N. de Leyde, communiquant à ces deux villes par de beaux canaux. Lat. N. 52° 22′ 56″. Long. E. 2° 18′ 4″. Résidence du gouverneur de la province et d'un commandant de place de 3e. classe; siége de la députation permanente de la province, d'un évêché catholique, et de tribunaux de 1re. instance et de commerce, du ressort de la cour supérieure de La Haye; il y a un receveur particulier des finances. Cette ville est grande, ceinte de bons remparts flanqués de tours et précédés de fossés, et assez bien bâtie; les rues en sont peu larges, mais plusieurs, étant coupées par des canaux plantés d'arbres, ont un aspect agréable. L'édifice le plus beau est l'hôtel-de-ville, situé à l'une des extrémités du marché. Elle a 9 églises catholiques: la cathédrale, regardée comme la plus grande de la Hollande, renferme une collection d'objets du temps des croisades et un orgue très-beau; il y a en outre 5 églises calvinistes et 1 luthérienne, 1 hospice d'orphelins, plusieurs hôpitaux et maisons de charité, 1 collége, un département de la société du bien public, 1 société, dite hollandaise des sciences, 1 société nationale économique, 1 autre société, dite de Teyler, qui possède 1 cabinet de physique et 1 musée,

ainsi qu'une riche bibliothèque ; il y a de plus 1 jardin botanique et 1 observatoire, et 1 académie de peinture et de dessin. Cette ville se glorifie de l'invention de l'imprimerie, que Mayence lui dispute, et elle en attribue l'honneur à Laurent Koster, auquel elle a érigé une statue sur la place du Marché. Elle est renommée pour ses blanchisseries de toiles et de fils, et a des manufactures d'étoffes de soie, de laine, de velours, de gaze, de basins, de tapis de moquettes, de dentelles et fils de dentelles ; des fonderies de caractères d'imprimerie, des raffineries de sel et des savonneries. Elle fait un grand commerce des produits de ses fabriques, et des fleurs qu'on cultive dans ses environs. Le 4 juillet 1825, il y a eu exposition générale des produits de l'industrie, ainsi que de tableaux et autres objets d'arts. Patrie de Vander Helst, de Wouwermans et autres peintres distingués, et de Corneille Schrevelius, savant helléniste. Cette ville nomme deux députés aux états de la province. 21,250 hab.

A 1/2 l. N. O., on trouve les ruines de la forteresse de Brederode, dont les hautes tours, d'un rouge sombre, présentent un tableau imposant. Les environs de Harlem sont parsemés de jolies maisons de campagne et de jardins bien soignés ; le bois de Harlem, qui en est peu éloigné, offre d'agréables promenades : on y remarque un beau château royal.

Le premier nom de cette ville fut *Haralhem*. On ignore l'époque de sa fondation : il est seulement certain que du temps de Thierry, comte de Hollande, elle était déjà peuplée et assez bien fortifiée. Après avoir été incendiée plusieurs fois, elle devint célèbre par le terrible siége qu'elle soutint contre les Espagnols en 1572 : la garnison n'était que de 1,800 hommes, mais 300 femmes et un grand nombre d'habitans, encouragés par leur exemple, prirent part à la défense ; néanmoins, après 7 mois d'une vigoureuse résistance, elle fut obligée de se rendre au duc d'Albe, qui, malgré la promesse d'une amnistie, fit périr plus de la moitié des habitans dans les supplices les plus horribles.

L'arrondissement de Harlem se divise en 8 cantons : Beverwyk, Bloemendaal, Harlem (2 cantons), Heemstede, Westzaan, et Zaandam (2 cantons).

HARLESTON, bourg d'Angleterre, comté de Norfolk, hundred d'Earsham, à 5 l. S. de Norwich ; près de la rive gauche du Waveney, sur lequel est un pont. Il s'y tient un marché, le jeudi, pour laine filée et draps communs, et 2 foires par an. 1,520 hab.

HARLEU ou GIRLAU, ville de la Turquie d'Europe, en Moldavie, chef-lieu de distr., à 6 l. S. de Botouchany et à 13 l. N. O. d'Iassi ; résidence d'un évêque grec. Il s'y tient des marchés toutes les semaines et quelques foires annuelles.

Le distr., situé dans la partie sept. de la Moldavie, est borné à l'E. par la Sebiga et à l'O. par le Sireth. Il est montagneux, mais fertile. On y élève de fort beaux chevaux.

HARLINGEN, ville des Pays-Bas, prov. de Frise, arrond. et à 6 l. O. de Leeuwarden, et à 5 l. N. O. de Sneek ; chef-lieu de canton, sur le Zuider-zee. Lat. N. 53° 10' 32". Long. E. 3° 4' 32". Résidence d'un major de place de 2e. classe et siége d'une direction des convois et licences. Elle est assez bien fortifiée ; les rues en sont belles et droites, et presque toutes entrecoupées de canaux bordés d'arbres. L'édifice le plus remarquable est l'hôtel de l'amirauté. Le port, divisé en deux grands bassins, est bon, mais ne peut recevoir que de petits navires ; tout auprès est un monument en l'honneur de Gaspard Robles, auquel la Frise doit l'amélioration de ses digues. Harlingen a des fabriques de toile à voiles, des papeteries, des salines, des raffineries de sel, des distilleries, et un chantier de construction ; dans les environs se trouvent beaucoup de fours à chaux, des tuileries et des briqueteries. Il s'y fait un grand commerce de lin, chanvre, bois, goudron, poix, grains, beurre et fromages. En février 1825, un violent ouragan emporta une jetée en pierre, des ponts et des maisons. Cette ville nomme 3 députés aux états de la province. 6,900 hab.

Harlingen a été bâti sur l'emplacement d'un hameau que la mer engloutit en 1134 ; elle fut entourée de murailles en 1443.

HARLOW, paroisse d'Angleterre, comté d'Essex, hundred de son nom, à 2 l. S. de Bishops-Stortford et à 5 l. O. N. O. de Chelmsford. Il s'y tient des foires en septembre et novembre ; la première, pour bestiaux et chevaux, est très-fréquentée, surtout par des habitans de Londres. 1,928 hab.

Le hundred contient 7,515 hab.

HARMADIK-JARAS, marche de Hongrie, dans la partie mérid. du comitat de Thurotz. Mosocz en est le lieu principal.

HARMÉH, bourgade d'Arabie, dans le Nedjed, prov. de Soudéyr, à 13 l. N. O. de Gelagel et à 40 l. N. E. d'Aneyséh.

HARMERSBACH, village du grand-duché de Bade, cercle de la Kinzig, baill. et à 2 l. S. E. de Gengenbach, et à 4 l. S. E. d'Offenburg; dans la vallée de son nom, sur l'Harmersbach, qui se jette dans la Kinzig entre Haslach et Gengenbach. Il y a 12 moulins à scie, d'autres à huile, et plusieurs forges. La vallée contient 2,835 hab.

HARMIN, bourgade d'Arabie, sur la côte S. E. de l'Oman, en face de l'île Maceira, et à 53 l. N. E. de Hasek. Les habitans s'occupent principalement de la pêche.

HARMOET (LA) ou LA HARMOY, village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 5 l. 1/2 S. O. de St. Brieuc, cant. et à 5 l. 1/4 O. de Plœuc. 1,331 hab. Il y a sur son territoire une carrière de marbre noir qui ne se compose que de feuilles et ne peut être employé qu'en tables et autres petits ouvrages.

HARMONY, comm. des États-Unis, état d'Indiana, comté de Posey, à 16 l. S. S. O. de Vincennes et à 58 l. S. O. d'Indianopolis; sur la rive gauche du Wabash, à 8 l. N. du confluent de cette rivière et de l'Ohio. Il y a un établissement à l'instar des institutions des hernutes en Allemagne, formé par une secte appelée harmonistes, d'où dérive le nom de cette commune; tout y est mis en commun, terres, travail, charges, etc. On y a établi des écoles expérimentales de fermiers, et d'autres écoles pour les sciences et les arts et métiers; il y a des manufactures de draps dont les produits sont supérieurs à ceux des fabriques des autres parties des États-Unis.

HARMONY, comm. des États-Unis, dans la partie occid. de l'état d'Ohio, comté de Clark, à l'O. de Columbus. 1,412 hab.

HARMOY (LA), village de France. *Voy.* HARMOET (LA).

HARNÆSS, village et forge de Suède, préfecture d'Upsal, hærad d'Ærbyhus; sur le golfe de Botnie, très-près de la limite de la préfecture de Gefleborg, à 2 l. 3/4 E. S. E. de Gefle, par 60° 40' de lat. N.

HARNES, village de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 4 l. 3/4 E. S. E. de Béthune, cant. et à 1 l. 1/4 E. N. E. de Lens; près du canal de Lens. 2,007 hab.

HARO, CASTRUM BILIUM, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. O. N. O. de Logroño (Burgos), et à 4 l. N. de La Calzada; au pied d'une montagne, près de la rive gauche de l'Èbre. Il a 2 paroisses, 1 couvent, 1 hôpital, des fabriques de faïence, de chapeaux, d'eau-de-vie et de liqueurs, et des tanneries. Foire le 8 septembre. 7,500 hab. On y cultive la vigne en grand.

HARÓ, village de Transylvanie. *Voy.* HAREN.

HARÖE, île de l'Atlantique, sur la côte occid. de la Norvège, diocèse de Drontheim, baill. de Romsdal; par 62° 48' de lat. N. et 4° 7' de long. E., à l'O. de l'île Otteröe, dont elle est séparée par le canal de son nom. Elle a 2 l. de longueur et à peu près autant de largeur.

HAROL, village de France, dép. des Vosges, arrond. et à 4 l. S. S. E. de Mirecourt, cant. et à 3 l. 3/4 N. E. de Darney; sur une hauteur, près de la source de l'Illon. 1,050 hab.

HAROMSZEK, siége de Transylvanie, partie la plus mérid. du pays des Szeklers, et en même temps extrémité S. E. de la Transylvanie. Il a pour bornes: au N., les siéges d'Udvarhely et de Csik et le comitat de Weissenbourg supérieur; à l'E., la Moldavie, dont la chaîne des Karpathes le sépare en partie; au S., la Valachie; au S. O. et à l'O., le comitat de Weissenbourg supérieur et le distr. de Cronstadt, vers lesquels l'Aluta forme une partie de sa limite. Il a 13 l. du N. au S., 15 l. de l'E. à l'O., et 150 l. de superficie.

La chaîne des Karpathes présente sur la limite orient. de ce siége quelques sommets remarquables, tels que l'Asztag, le Bony et le Murtani; elle en traverse aussi la partie mérid., et la divise en deux bassins de rivières, qui appartiennent l'un et l'autre au grand bassin du Danube. L'Aluta, qui parcourt la partie occid. du siége, et s'y grossit du Fekete-Ügy, réunit toutes les eaux qui coulent au N. de ces montagnes; celles qui coulent au S. se rendent au Bouzeo. Ce pays est entrecoupé de vallées fertiles en grains et en lin, dont on cultive une grande quantité; il y a des forêts et des prairies, et on y élève toutes sortes de bestiaux et des abeilles. On y trouve du cuivre, du soufre,

du sel, et des eaux minérales; la fabrication de la toile est la principale industrie. On ignore le montant de la population; on sait seulement que 4,081 familles paient l'impôt.

Le siége d'Haromszek se divise en deux cercles, le cercle supérieur, qui comprend les marches de St. Lelek, de Csernaton inférieur, de Zagon et de Zabola, et le cercle inférieur, qui renferme les marches de Fekete-Ügy, d'Aluta et de Zalany. Bereczk, Sepsi-St. György et Illyefalva en sont les lieux principaux.

HAROUDJÉ-EL-ABIAD (Haroudjé blanc), chaîne de montagnes de Barbarie, roy. de Tripoli, dans le Fezzan et sur sa limite orient.; au S. O. de l'Haroudjé-el-Açouad, dont elle est séparée par une plaine. Elle paraît être une ramification de l'Atlas. Dans sa partie sept., elle se dirige du N. O. au S. E., et dans le S. elle court du nord au midi. Des collines de sable, qui traversent le N. du Fezzan, forment sa continuation vers le N. O.; mais il est impossible de fixer le point où elle se termine vers le S.

L'Haroudjé-el-Abiad est moins une véritable chaîne de montagnes qu'un ensemble de monticules isolés, par bandes, au milieu d'une vaste plaine. Ces montagnes consistent en pierres calcaires renfermant nombre de coquillages, de substances marines, et de restes de très-grands animaux marins pétrifiés. Lorsque ces différentes pétrifications sont jetées avec force les unes contre les autres, elles rendent un son semblable à celui que rendrait du verre, et par leur brisure elles offrent beaucoup d'analogie avec cette substance; on remarque aussi que les rochers et les pierres semblent avoir été polis.

HAROUDJÉ-EL-AÇOUAD (Haroudjé noir), chaîne de montagnes de Barbarie, roy. de Tripoli, sur la limite orient. du Fezzan. Elle appartient à la partie la plus orient. de l'Atlas, se dirige du N. O. au S. E., sur une étendue d'environ 80 l., et ne s'éloigne pas de plus de 70 l. du golfe de la Sidre. Cette chaîne se joint au N. O. aux monts Ouadan et aux monts Soudah ou montagnes Noires, et du côté de l'E. elle semble se rattacher aux monts Maraï; au S. O., une plaine la sépare de l'Haroudjé-el-Abiad, dont elle est éloignée d'environ 20 l. Ces montagnes ne sont pas très-hautes, mais elles sont inégales et coupées de ravins étroits et obstrués de rochers détachés: l'aspect en est sombre et très-sauvage; elles semblent composées principalement de basalte. On les traverse par les ravins; Hornemann dit que lorsque la curiosité le faisait dévier du passage fréquenté, il trouvait des ravins encore plus étroits et des lieux plus sauvages et plus affreux.

L'Haroudjé-el-Açouad paraît être le *mons Ater* des anciens, que quelques géographes placent sur la limite mérid. du Fezzan.

HAROUÉ, bourg de France, dép. de la Meurthe, arrond. et à 5 l. 1/2 S. de Nancy, et à 1 l. 1/2 E. S. E. de Vezelize; chef-lieu de canton, sur la rive droite du Madon. Il y a un beau château. 660 hab.

La terre d'Haroué appartenait autrefois à la maison de Bassompierre, en faveur de laquelle elle fut érigée en marquisat dans le XVIIe. siècle; le maréchal de Bassompierre y est né.

HAROUN-ABAD, village de Perse, dans le Kurdistan, sur les confins de la Turquie d'Asie, à 15 l. O. de Kirmanchah. Il y a un vaste caravansérail. Environ 30 feux. Les environs paraissent assez bien cultivés; on y élève beaucoup de moutons.

HAROUNAJA, sandjak de la Turquie d'Asie, pach. de Mossoul. Il est censé payer à la Porte un impôt de 2,010,000 aspres.

HAROUTCH-EL-ABIAD et HAROUTCH-EL-AÇOUAD, montagnes de Barbarie. *Voy.* HAROUDJÉ-EL-ABIAD et HAROUDJÉ-EL-AÇOUAD.

HAROWTY, distr. de l'Hindoustan. *Voy.* HARAOUTY.

HARPE (ÎLE DE LA), dans le Grand-Océan équinoxial, par 18° de lat. S. et 143° de long. O. C'est une des îles Basses de l'archipel Dangereux. Elle a été ainsi nommée par Bougainville, en 1768, à cause de la figure qu'elle présente.

HARPER'S-FERRY, village des États-Unis, état de Virginie, comté de Jefferson; à 3 l. E. de Charlestown et à 17 l. N. O. de Washington, au confluent de la Shenandoah et du Potomac: ce dernier y offre un coup-d'œil magnifique en surmontant les obstacles qui entravent son cours. Il y a une grande manufacture d'armes, et 8 chantiers pour la construction des navires, dont 6 sont situés sur le Potomac et 2 sur la Shenandoah.

HARPERSFIELD, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Delaware, à 6 l. N. E. de Delhi et à 18 l. O. S. O. d'Albany. 1,884 hab.

HARPERSFIELD, comm. des États-Unis, état d'Ohio, comté d'Ashtabula; au N. O. de Jefferson et à 60 l. N. E. de Columbus, à quelque distance du bord mérid. du lac Erié. Il y a un grand nombre de vergers où l'on cultive principalement le pêcher, et de très-belles laiteries. 765 hab.

HARPETH, rivière des États-Unis, état de Tennessee. Elle prend sa source dans le comté de Williamson, entre dans celui de Davidson, et se jette dans le Cumberland, par la rive gauche, à 10 l. au-dessous de Nashville, après un cours de 20 l., dans la direction N. O.

HARPONELLY, ville de l'Hindoustan anglais, présid. de Madras, anc. prov. de Balaghat, division de Bellary; chef-lieu de district, à 16 l. S. O. d'Anagoundey et à 51 l. S. de Beydjapour. Lat. N. 14° 44'. Long. E. 73° 43'. Elle a de faibles remparts et un fort.

Le distr. d'Harponelly est dans la partie occid. de l'anc. prov. de Balaghat, et borné au N. et à l'O. par la Toumbedra, au S. par l'anc. prov. de Maïssour, et à l'E. par la même prov. et le distr. d'Adoni. Les radjahs de ce district étaient tributaires des rois de Bisnagar; ils le furent ensuite de ceux de Beydjapour, des Mogols et des Mahrattes, jusqu'en 1786, époque à laquelle le sultan Tippou s'empara de ce territoire et en fit le radjah prisonnier. Après l'anéantissement de Seringapatam par les Anglais, ce district fut assigné au nizam, qui le céda aux Anglais en 1800; ceux-ci en ont assigné quelques domaines à la famille de l'ancien radjah, qui réside dans le chef-lieu de ce district.

HARPORT (LOCH), baie d'Écosse, sur la côte S. O. de l'île de Skye, une des Hébrides. Elle a 2 l. de longueur, et 1/2 l. de largeur à son entrée, où se trouve l'île d'Oronsa.

HARPSTEDT, bourg du roy. et du gouv. de Hanovre, comté de Hoya, chef-lieu de bailliage domanial; sur la rive gauche de la Delme, à 8 l. 1/3 N. N. E. de Diepholz et à 5 l. 1/2 S. O. de Brême. Il est bien bâti et a une belle église paroissiale. 822 hab.

Le bailliage contient 4,066 hab.

HARPSWELL, comm. des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état de Maine, comté de Cumberland. 1,253 hab.

HARPTREE (EAST), paroisse d'Angleterre, comté de Somerset, hundred de Winterstoke; à 2 l. 1/4 N. de Wells et à 4 l. 1/4 S. de Bristol, dans une vallée. On y voit dans une montagne de vastes excavations d'où l'on a extrait autrefois de la calamine en grande quantité: elles sont remarquables par leur profondeur, leur étendue et les stalactites qu'elles renferment. 627 hab.

HARRA, ville de l'Afghanistan, dans le Séistan, à 30 l. O. de Djellal-abad et à 85 l. S. O. de Hérat.

HARRAD, bourg d'Arabie, dans l'Yémen, princip. et à 11 l. S. d'Abou-arich, et à 15 l. N. de Loheia.

HARRAN, Charræ, ville de la Turquie d'Asie, pach. de Racca, chef-lieu de sandjak; à 18 l. S. E. d'Orfa, sur la rive droite du Djullab, à 12 l. N. N. E. du confluent de cette rivière et de l'Euphrate. Elle était autrefois considérable, et n'est plus habitée que par quelques Arabes. Les environs sont célèbres par la défaite de Crassus.

HARRAR ou HURRUR, pays d'Abyssinie, dans la contrée des Gallas non civilisés, vers les frontières du roy. d'Adel, à l'E. de la prov. d'Efat. Il est arrosé au S. E. par le Samti, et est peu connu; sa capitale porte le même nom.

HARRAR ou HURRUR, ville d'Abyssinie, dans le pays des Gallas non civilisés; capitale de la contrée de son nom, à 40 l. S. S. O. de Zeïlah et à 150 l. S. E. de Gondar.

HARRAS, cant. d'Arabie, dans la partie montagneuse de l'Yémen, près des limites du Tchama. Il renferme la montagne du même nom, qui est couverte de vignes.

HARRAS, forges de Würtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. de Spaichingen, paroisse de Vehingen; à 3 l. E. de Rotweil et à 11 l. S. O. de Reutlingen, sur la Beer.

HARRESPOUR, *Harrespoor*, petit état de l'Hindoustan, dans l'Oryçah, distr. de Kétek. C'est la plus considérable des principautés des Ghorgats. Il est tributaire des Anglais. La ville de même nom en est le chef-lieu.

HARRICANAW, rivière de la Nouvelle-

Bretagne, qui prend sa source dans un petit lac du Bas-Canada, coule sur la limite de ce pays et du Labrador, et se jette, près de l'établissement de Hannah, dans la baie de James, formée par la mer d'Hudson, après un cours d'environ 90 l. au N. O.

HARRIMAKONA, village de la Sénégambie méridionale, à 6 l. de Kakondy, vers le rio Nunez. Il est petit, habité par des esclaves, et appartient à Kerra-Mahmadou, chef mandingue, qui demeure près de Kakondy.

HARRINGTON, petit port d'Angleterre, comté de Cumberland, ward d'Allerdale-above-Derwent; à 1/2 l. S. de Workington et à 11 l. S. O. de Carlisle, sur la mer d'Irlande. Il s'y fait de grandes exportations, pour l'Irlande, en chaux et houille, qu'on tire des environs. Il y a des chantiers de construction pour navires marchands, une très-belle corderie et une usine à fer. L'église est un bel édifice antique. La paroisse contient 1,845 hab.

HARRINGTON, port des États-Unis, état de Maine, comté de Washington; à 10 l. O. S. O. de Machias et à 17 l. E. N. E. de Castine, à l'embouchure du Narraquagus. Des navires de 100 tonneaux peuvent y arriver. 725 hab.

HARRINGTON, comm. des États-Unis, dans la partie N. E. de l'état de New-Jersey, comté de Bergen. 2,296 hab.

HARRIORPOUR, *Harriorpoor*, ville de l'Hindoustan, état du Neypâl., distr. de Mokvanpour; à 15 l. S. E. de Catmandou, au pied des monts Lama-Dangra, près de la rive gauche du Bogmotty. Elle a un fort qui domine cette rivière.

HARRIORPOUR, *Harriorpoor*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Oryçah; chef-lieu du district de Mohorbondge, et résidence d'un radjah tributaire des Anglais; près de la rive droite du Borabollong, sur lequel on embarque des bois de construction et autres marchandises à la destination de Balasore. Lat. N. 21° 51'. Long. E. 84° 16'.

HARRIS (SOUND OF), détroit qui sépare l'île de North-Uist de la partie de l'île de Lewis nommée Harris, dans les Hébrides, à l'O. de l'Écosse. Il a environ 3 l. de longueur sur presqu'autant de largeur; beaucoup d'îles et de rochers l'embarrassent, et ce n'est qu'avec le secours d'un pilote habile qu'on doit se hasarder à le traverser. Parmi les îles, on remarque Bernera, Ensay, Groay, Harmetray, Killigray, Sursay, Tahay et Vattersay; celle de Pabbay est vers l'entrée occid. du détroit.

HARRIS, presqu'île qui forme la partie mérid. de l'île de Lewis, une des Hébrides, dans le comté d'Inverness, en Écosse, et est séparée, au S. O., de l'île de North-Uist par le détroit de son nom. L'isthme qui l'unit au reste de l'île est resserré entre le lac Resort, à l'O., et le lac Seaforth, à l'E. Elle a 8 l. de long du N. au S., sur une largeur moyenne de 3 l., et se compose de 2 parties distinctes unies entr'elles par une langue de terre d'à peu près 1/4 de l. de large, entre l'East-loch-Tarbet et le West-loch-Tarbet. Les côtes présentent beaucoup de baies, de havres et de criques, et sont bordées d'une infinité de petites îles, dont les plus importantes sont Scarp, Taransay et Pabbay à l'O., et Scalpey à l'E. La côte occidentale est en grande partie plate et couverte de pâturages; la côte orientale, au contraire, offre un aspect extrêmement sauvage et inégal. Le sol, généralement montagneux et rocheux, est aride et peu susceptible de culture; néanmoins, par un travail des plus pénibles, la population de cette presqu'île, faible et répandue seulement près du rivage, obtient de l'avoine et des pommes de terre. Une partie de ce pays porte le nom de *forêt*, mais il n'y croît aucun bois de construction. Le bétail est assez considérable; les chevaux y sont petits, mais fermes et courageux; il y a beaucoup d'oiseaux et des daims. La principale richesse de cette presqu'île est le varec, dont on se sert pour amender le sol cultivable, et dont on fabrique annuellement environ 450 tonneaux de soude. On y remarque plusieurs restes de monumens druïdiques et divers édifices religieux érigés vers l'époque de l'introduction du christianisme en Écosse.

La paroisse contient 3,909 hab.

HARRISBURG, ville des États-Unis, chef-lieu de l'état de Pensylvanie et du comté de Dauphin, à 35 l. O. N. O. de Philadelphie et à égale distance N. de Washington; sur la rive gauche de la Susquehannah, qu'on y traverse sur un beau pont. Lat. N. 40° 16'. Long. O. 79° 10'. Elle est régulièrement bâtie, et les maisons, pour la plupart en briques, ont une belle apparen-

ce: le palais de justice et celui du gouvernement de l'état sont très-beaux ; elle a 3 églises pour divers cultes, et 2 halles bien construites. La position de cette ville est avantageuse pour le commerce intérieur. Elle a été fondée en 1785, et s'est toujours accrue depuis. 2,990 hab.

HARRISON, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état d'Indiana; bordé au S. par l'Ohio, et à l'O. par le Big-Blue-river. 7,875 hab. Le chef-lieu est Corydon.

HARRISON, comté des États-Unis, état de Kentucky, au N. du comté de Bourbon; arrosé à l'E. par le Licking. 12,278 hab. Cynthiana en est le chef-lieu.

HARRISON, comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état d'Ohio, à l'E. du comté de Tuscarowas et à l'O. de celui de Jefferson. 14,345 hab. Le chef-lieu est Cadiz.

HARRISON, comté des États-Unis, dans la partie N. O. de l'état de Virginie, au N. du comté de Lewis. Il est traversé, du S. au N., par la Monongahela. 10,932 hab. Le chef-lieu est Clarksburg.

HARRISONBURG, bourg des États-Unis, état de Virginie; chef-lieu du comté de Rockingham, à 38 l. N. O. de Richmond et à 36 l. O. S. O. de Washington. Il est bien bâti et contient 1 maison de justice, 1 église pour les épiscopaux et 1 chapelle pour les méthodistes. Quelques maisons sont entièrement construites en ardoise, dont il y a des carrières dans les environs. 1,000 hab.

HARRISONVILLE, comm. des États-Unis, état d'Illinois, chef-lieu du comté de Monroe; sur la rive gauche du Mississipi, à 30 l. S. O. de Vandalia, en face d'Herculanum.

HARRODSBURG, village des États-Unis, état de Kentucky; un des deux chefs-lieux du comté de Mercer, à 11 l. S. de Frankfort. Il a 1 église pour les presbytériens et 1 pour les méthodistes. 350 hab. Il y a aux environs une source minérale très-fréquentée.

HARROW, village d'Irlande prov de Leinster, comté et à 5 l. 1/2 N. de Wexford, baronnie et à 4 l. S. O. de Gorey. Foires, les 21 mars, 22 juin, 30 septembre et 1er. décembre.

HARROWGATE, village d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake de Claro, près et à l'O. de Knaresborough et à 7 l. O. N. O. d'York. C'est un des principaux endroits où se prennent les eaux minérales dans le nord de l'Angleterre: il y en a plusieurs sources, les unes sulfureuses et les autres ferrugineuses; toutes sont froides. L'affluence des étrangers y est très-grande dans la belle saison, et on y trouve tout ce qui est nécessaire à l'agrément et aux besoins de la vie, tels que salles de jeux, bibliothèque, théâtre, etc.; il y a aussi de beaux points de vue et de charmantes promenades dans les environs. 1,195 hab.

HARROW-ON-THE-HILL, paroisse d'Angleterre, comté de Middlesex, hundred de Gore, à 3 l. 1/4 N. O. de Londres et à 2 l. 1/2 N. N. O. de Brentwood; sur la plus haute colline du comté, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la capitale à l'E., et les montagnes du Surrey au S. 3,017 hab.

HARRY-COOK, île de la mer Polaire, sur la côte sept. de la Nouvelle-Bretagne, au N. du golfe du Couronnement de Georges IV, par 68° 10′ de lat. N. et 112° 10′ de long. O.

HARSAULT, village de France, dép. des Vosges, arrond. et à 4 l. S. O. d'Épinal, cant. et à 1 l. 1/2 N. N. O. de Bains. Il y a 1 tréfilerie, 2 forges et 1 martinet. 1,040 hab.

HARSEE, lac de Suisse. *Voy.* HAARSEE.

HARSEFELD, bourg du roy. de Hanovre, gouv. et à 3 l. 3/4 S. de Stade, duché et à 15 l. N. E. de Brême; chef-lieu de bailliage domanial, sur la rive droite de la Lühe. 833 hab.

Le bailliage contient 6,612 hab.

HARSEN'S-ISLAND, île du Haut-Canada, dans la partie N. E. du lac St. Clair, en face de l'embouchure de la rivière du Chenal-Écarté et de celle de la rivière St. Clair. Elle a 4 l. de longueur sur 3 l. de largeur.

HARSEWINKEL, bourg des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 8 l. E. de Münster, cercle et à 4 l. 3/4 E. de Warendorf, près de l'Ems. 1,210 hab.

HARSKIRCH, village de France, dép. du Bas-Rhin, arrond. et à 7 l. N. O. de Saverne, cant. et à 3/4 de l. O. S. O. de Saar-Union. Il y a des fabriques de siamoise, de potasse, de savon, de bonneterie en laine,

des tuileries, des teintureries et une fonderie de cuivre. 800 hab.

HARSTE, village du roy. de Hanovre, gouv. de Hildesheim, princip. et à 2 l. 1/2 N. N. O. de Göttingue; chef-lieu de bailliage domanial et siége d'une surintendance. 251 hab.

Le bailliage contient 4,967 hab.

HART, comté des États-Unis, état de Kentucky, au S. du comté de Harden et au N. de celui de Barren. Le Nolin le limite à l'O., et le Green-river le traverse. 4,184 hab. Munfordville en est le chef-lieu.

HART, village du Tyrol, cercle de l'Innthal inférieur; près de la rive droite du Ziller-bach, vis-à-vis de Fügen, à 2 l. 1/2 S. de Rattenberg et à 8 l. E. d'Inspruck. 1,200 hab.

HART, village du Tyrol, cercle de l'Innthal inférieur; à 2 l. 3/4 S. S. O. de Kufstein et à 3 l. 2/3 E. N. E. de Rattenberg, sur la rive droite de l'Inn. 1,192 hab.

HARTBACH, en hongrais *Hortobagy*, rivière de Transylvanie, dans le pays des Saxons. Elle prend sa source dans le siége de Schässbourg, se dirige vers le S. O. à travers ceux de Grand-Schenk, de Leschkirch et d'Hermanstadt, et se réunit à l'Aluta, par la rive droite, à 4 l. 1/2 S. E. d'Hermanstadt, après un cours d'environ 15 l. Elle baigne les murs de St. Agotha et de Leschkirck.

HARTBERG, ville du duché de Styrie, cercle et à 9 l. 3/4 N. E. de Grätz, et à 12 l. E. S. E. de Bruck, sur la rive gauche du Sasenbach. Elle est ceinte d'un mur, a 2 faubourgs, et renferme des manufactures de draps communs. 1,325 hab. Il y a une salpétrière aux environs. On élève de beaux chevaux sur son territoire.

HARTCLIFFE ET BEDMINSTER, hundred d'Angleterre, dans la partie sept. du comté de Somerset. Il comprend la partie de la ville de Bristol qui appartient au comté de Somerset. 11,419 hab.

HARTENBURG, village de Bavière, cercle du Rhin, distr. et à 7 l. N. O. de Spire, cant. et à 1 l. O. N. O. de Durkheim. 1,250 hab.

HARTENNES, village de France, dép. de l'Aisne, arrond. et à 2 l. 3/4 S. de Soissons, cant. et à 1 l. 2/3 N. d'Oulchy-le-Château. Foires, les 11 juin et 18 octobre, pour bestiaux, toiles et autres marchandises. 200 hab.

HARTENSDORF, village du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baronnie et à 2/3 de l. N. de Wildenfels, et à 5 l. S. O. d'Alt-Chemnitz. Il y a des manufactures de bas et de toiles de lin.

HARTENSTEIN, ville du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, chef-lieu de la seigneurie de son nom et siége d'un tribunal; à 17 l. S. S. E. de Leipsick et à 19 l. O. S. O. de Dresde, au pied d'une montagne sur le sommet de laquelle est un château. Il y a des manufactures d'étoffes de laine et de tissus de coton, et des sources d'eau minérale. 1,100 hab.

La seigneurie de Hartenstein est divisée en haute et basse: la première partie appartient au roi de Saxe et la seconde est un fief saxon du prince de Schönbourg-Waldenbourg. Le territoire en est montagneux et boisé; il y a des carrières d'ardoises et de marbre. L'éducation des bestiaux y est considérable. 8,000 hab., très-industrieux.

HARTESMERE, hundred d'Angleterre, dans la partie sept. du comté de Suffolk. 16,156 hab. Eye et Mendlesham en sont les principaux endroits.

HARTFELL, montagne d'Écosse, sur la limite des comtés de Dumfries et de Peebles, à 8 l. N. N. E. de Dumfries. Elle a 504 toises, et forme un nœud remarquable, d'où se détachent à l'E. les monts Cheviot, et à l'O. une chaîne assez considérable qui a pour point principal le Lother-hill. L'Annan, le Tweed et la Clyde y prennent naissance.

HARTFORD, ville d'Angleterre. *Voy.* HERTFORD.

HARTFORD ou HERTFORD, village des États-Unis, état de la Caroline du Nord, chef-lieu du comté de Perquimans; à 44 l. E. N. E. de Raleigh, sur le Perquimans, près de l'embouchure de cette rivière dans une baie formée par l'Albemarle-sound. Il a un petit port où il se fait un assez bon commerce; mais l'air y est malsain.

HARTFORD, ville des États-Unis, un des chefs-lieux de l'état de Connecticut et chef-lieu du comté de son nom, à 12 l. 2/3 N. N. E. de New-Haven et à 95 l. N. E. de Washington; sur la rive droite du Connecticut, à 16 l. au-dessus de l'embouchure de ce fleuve. Elle est régulièrement bâtie: les

rues en sont droites, bordées de jolies maisons en briques et non pavées. Il y a 6 églises pour différens cultes, 1 belle maison d'assemblée de l'état, 1 arsenal, 2 marchés, 1 bibliothèque, 1 musée, 1 institution de sourds-muets et des manufactures considérables. Elle fait un commerce très-actif avec les états du S. et les Antilles. 4,726 hab.

Le comté de Hartford occupe une partie considérable du N. de l'état, et est traversé du N. au S. par le Connecticut. 47,264 hab.

HARTFORD (EAST) comm. des États-Unis, état de Connecticut, comté de Hartford; sur l'Hockanum, qui va se joindre au Connecticut. Elle est séparée de la ville de Hartford par le Connecticut qu'on y traverse sur un beau pont. Elle contient 4 églises pour divers cultes, 7 papeteries, des moulins pour la fabrication de la poudre à canon, des manufactures de laine et de coton, des verreries et des tanneries. 3,400 hab.

HARTFORD (NEW), comm. des États-Unis, état de Connecticut, comté de Litchfield, à 7 l. O. N. O. de Hartford. 1,685 hab.

HARTFORD, comm. des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de Maine, comté d'Oxford, à 4 l. N. E. de Paris et à 16 l. N. de Portland. 1,135 hab.

HARTFORD, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Washington, à 4 l. N. de Salem et à 19 l. N. N. O. d'Albany. 2,493 hab.

HARTFORD, comm. des États-Unis, état de Vermont, comté de Windsor, à 14 l. S. de Montpellier, sur la rive droite du Connecticut. 2,010 hab..

HARTFORT, village des États-Unis, état de Géorgie, chef-lieu du comté de Pulaski; à 20 l. S. de Milledgeville et à 50 l. O. de Savannah, sur la rive gauche de l'Oakmulgee, à l'endroit où cette rivière commence à être navigable. 150 hab.

HARTHA, village du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baill. et à 1 l. S. d'Alt-Chemnitz; sur la rive gauche du Würschnitz. Il y a une grande filature de coton.

HARTHA, ville du roy. de Saxe, cercle et à 11 l. S. E. de Leipsick, baill. et à 3 l. E. S. E. de Rochlitz. Elle a des fabriques d'étoffes de laine, de tissus de coton et de toile. 1,250 hab.

HARTHILL, wapentake d'Angleterre, dans la partie mérid. de l'east-riding du comté d'York. Ce grand wapentake est bordé par l'Hull à l'E., l'Humber au S. et le Derwent à l'O., et comprend quatre divisions : Bainton-beacon, Holme-beacon, Hunsley-beacon, et Wilton-beacon. 43,000 hab. Market-Weighton, Beverley et South-cave en sont les principaux endroits.

HARTLAND, port d'Angleterre, comté de Devon, hundred de son nom, à 16 l. 1/2 N. O. d'Exeter; sur le canal de Bristol, au S. de la baie de Barnstable, près du cap Hartland. Ce port est artificiel et date du règne d'Élisabeth : il est abrité des vents de S. O. par des rochers et est très-fréquenté par les pêcheurs. Il est voisin d'une pêcherie de harengs. La paroisse contient 1,968 hab.; le hundred en a 4,274.

HARTLAND, comm. des États-Unis, état de Connecticut, comté et à 8 l. N. O. de Hartford. 1,254 hab.

HARTLAND, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Niagara, à 11 l. N. O. de Buffaloe et à 90 l. N. E. d'Albany. 1,448 hab.

HARTLAND, comm. des États-Unis, état de Vermont, comté de Windsor; à 16 l. S. de Montpellier, sur la rive droite du Connecticut. 2,553 hab.

HARTLAND-POINT, cap d'Angleterre, comté de Devon, sur le canal de Bristol, au S. O. de la baie de Barnstable, près et au N. O. du port qui lui donne son nom. Lat. N. 5° 1' 22". Long. O. 6° 50' 41". C'est l'*Herculis promontorium* de Ptolémée.

HARTLEBURY, paroisse d'Angleterre, comté de Worcester, hundred d'Oswaldslow; vers le confluent de la Stourp et de la Saverne, à 3 l. N. de Worcester et à 1 l. 1/2 S. S. E. de Kidderminster. Les évêques de Worcester y ont un palais magnifique. 1,857 hab.

HARTLEPOOL, bourg d'Angleterre, comté et à 5 l. 1/2 E. S. E. de Durham, ward de Stockton, sur un petit promontoire battu de tous côtés par la mer du Nord. Il a 1 église assez belle, 1 chapelle pour les méthodistes et 1 douane. Au S. est un port, dont l'entrée est facile, mais qui est en partie comblé et ne peut recevoir que de petits navires; on en exporte des farines. La pêche est active sur la côte. Ce bourg est assez fréquenté dans la belle saison pour les bains de mer. Il s'y tient 3 foires par an. 1,249 hab.

Hartlepool a été assez bien fortifié; on voit encore des vestiges de ses remparts. Son

port était assez important avant que les sables l'eussent encombré. Le roi Jean lui donna les priviléges de bourg; cependant il n'envoie pas de membre au parlement.

On exploite dans les environs des mines de houille. Les rochers élevés qui ceignent une partie de la côte vers le N. renferment des cavernes remarquables; il y a près de la côte, au S., une source sulfureuse qui est couverte par les flots à chaque marée.

HARTLEY, village d'Angleterre, comté de Northumberland, ward de Castle; à 2 l. 3/4 N. E. de New-Castle et à 1 l. 1/2 S. S. E. de Blythe, sur une côte escarpée et rocheuse. Il est bien bâti et très-florissant, à cause des richesses minérales que contient son territoire. Le port, situé à 1/3 de l. N., est commode et sûr, et peut recevoir environ 14 petits navires; on en exporte de la houille, du sel et de la verrerie, dont la fabrication n'est plus aussi considérable qu'autrefois. L'ancien château de lord Delaval était au S. O. de ce bourg; il n'en reste plus qu'une chapelle, modèle le plus parfait de l'architecture normande qui soit encore dans le royaume. La paroisse contient 4,644 hab.

HARTMANITZ, bourg de Bohême, cercle de Prachin, à 6 l. S. S. E. de Klattau et à 12 l. 1/2 O. S. O. de Pisek. Il y a un établissement de bains.

HARTOBA, vraisemblablement l'Houpatar de D'Anville, ville autrefois comprise dans la Petite Boukharie, et renfermée aujourd'hui dans la Chine propre, prov. de Kan-sou. On ne sait rien sur cette ville, sinon qu'elle se trouve à l'E. de celle du dép. de Tchin-si, et qu'elle renferme à peu près 2,000 familles tartares.

HARTRY-ISLAND, petite presqu'île d'Angleterre, comté de Kent, lathe de Scray, à l'embouchure de la Tamise et à 3 l. 1/4 N. O. de Cantorbéry. Elle tient par une étroite langue de terre à l'île Sheppey, dont elle est d'ailleurs séparée par un canal nommé Caple-creek et Muswell-creek. Elle a 1 l. 1/4 de longueur, 3/4 de l. dans sa plus grande largeur, et ne contient que des pâturages.

HARTWICK, comm. des États-Unis, état de New-York, comté d'Otsego, à 23 l. O. d'Albany. 2,579 hab.

HARTZ, montagnes d'Allemagne. *Voy.* Harz.

HARVARD, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté de Worcester, à 9 l. E. S. E. de Boston. Il y a une carrière d'ardoises, et un village habité par des quakers. 1,597 hab.

HARVEY, archipel nommé souvent COOK ou MANGEEA, dans le Grand Océan équinoxial, à l'E. de l'archipel des Amis et au S. O. de celui de la Société, entre 18° 45′ et 21° 26′ de lat. S., et entre 159° 45′ et 162° 15′ de long. O. Les îles qui le forment sont encore peu connues: les principales sont Oubytoutake ou Aïtutèke, les Harvey proprement dites, Mitiaro, Ouateou ou Alui, Mautii ou Maouti, Rarotonga, et Manaïa, improprement appelée Mangeea par Cook; les 4 premières sont peu remarquables et ont fort peu d'habitans.

HARVEY, petites îles de l'archipel de même nom, dans le Grand-Océan équinoxial, par 19° 17′ de lat. S. et 161° 8′ de long. O. Il y en a deux principales: celle de l'O. et celle de l'E.; cette dernière paraît la plus fertile. Elles comptent peu d'habitans.

HARVOOD (GREAT), chapellenie d'Angleterre, comté de Lancastre, hundred de Blackburn, à 2 l. N. N. O. d'Haslingden et à 4 l. E. de Preston. 2,104 hab.

HARWICH, ville et port d'Angleterre, comté d'Essex, à 3 l. S. E. d'Ipswich et à 6 l. E. N. E. de Colchester. Lat. N. 51° 57′. Long. O. 1° 3′. A l'extrémité N. E. d'une petite péninsule qui s'avance dans la mer du Nord, sur la rive droite de la Stour, vis-à-vis du confluent de cette rivière et de l'Orwell, qui forment la baie d'Harwich. Sur cette baie, spacieuse et sûre, est le port, parfaitement abrité par les presqu'îles où sont Harwich et le fort Landguard. L'entrée, commandée par ce fort, est très-difficile à cause des bancs de sable et des bas-fonds qui la rétrécissent, et la seule passe navigable pour de grands navires est près du fort; ce port est assez grand et assez profond pour contenir une flotte de 300 voiles. La ville est petite, mais assez bien bâtie; il y a 3 rues principales, et la plupart des maisons sont en briques. Les principaux édifices sont: la chapelle, bâtie dans le XIIIe. siècle, l'hôtel-de-ville, la douane et la prison; le marché est un enclos très-commode, bien approvisionné. Harwich possède 1 chantier et 1 arsenal de

marine où l'on ne fait plus que des radoubs urgens en temps de guerre, des bains d'eau de mer et d'eau minérale artificielle. La pêche et la construction de navires marchands en sont les principales ressources; il en part des paquebots pour la Hollande et l'Allemagne. Cette ville a le titre de bourg royal, et envoie 2 membres au parlement. 4,010 hab.

HARWICH, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté de Barnstable, à 23 l. S. E. de Boston. 1,980 hab.

HARWINTON, comm. des États-Unis, état de Connecticut, comté de Litchfield, à 7 l. O. de Hartford. 1,500 hab.

HARYQ (EL), prov. d'Arabie, dans la partie S. E. du pays de Nedjed. Sa longueur est d'environ 40 l. et sa largeur de 20 l. On y compte 12,000 hab., dont 3,000 en état de porter les armes. La ville de même nom en est le chef-lieu.

HARYQ (EL), ville d'Arabie, dans le Nedjed; chef-lieu de prov., à 39 l. S. E. d'El-Derréyéh, par 24° 8' de lat. N. et 45° 20' de long. E.

HARZ, HARTZ, HARZGEBIRGE, groupe de montagnes d'Allemagne, dans le Hanovre, le duché de Brunswick et les États-Prussiens. Il couvre, dans le premier de ces pays, une partie des princip. de Grubenhagen, de Hildesheim et de Göttingue, et du comté de Hohnstein; dans le second, il se trouve surtout dans les districts du Harz et de Blankenbourg; dans la Prusse, enfin, il occupe une partie de la régence de Magdebourg, dans la prov. de Saxe. Ce groupe a son point central et principal sur la limite commune de la principauté de Grubenhagen, de la province de Saxe et du duché de Brunswick, aux sources de l'Ocker, de la Bode et de l'Oder hanovrien, vers 51° 48' de lat. N. et 8° 10' de long. E : c'est de là que rayonnent dans tous les sens les branches qui composent le système du Harz, système étendu qui couvre, suivant M. Stein, une superficie de 178 l. c. Parmi ces branches, on remarque surtout les suivantes : l'une se dirige au S., et, comme le point central dont nous venons de parler, forme une partie de la ligne de partage qui sépare le bassin du Weser de celui de l'Elbe; elle rencontre, vers la source de la Leine, le Dün-gebirge, qui est la prolongation septentrionale du Thüringer-wald, et là elle projette au N. O. un rameau qui, sous les noms de Weser-gebirge et de Solling, s'étend entre la rivière que nous venons de désigner et le Weser. Une autre branche court au N. E., entre l'Holzemme, qui appartient au bassin de l'Elbe, et l'Ocker, qui dépend de celui du Weser; elle devient bientôt un simple dos de pays que traverse le canal de Bruchgraben, et qui, plus au N., se joint aux collines du Luneburgerheide. Une troisième branche se porte vers le N., entre l'Innerste et l'Ocker; un peu plus à l'O. est celle qui s'élève entre la Leine et l'Innerste. Vers l'E. se prolongent les branches qui séparent entr'eux les bassins de la Bode, de la Wipper et de l'Helme. Les sommets les plus élevés du Harz sont : le Brocken, de 581 toises au-dessus du niveau de la mer; le Bruchberg, de 503 toises; le Wormberg, de 480; le Kahlenberg, de 364; le Rammelsberg, de 319; et le Rosstrappe, de 243. Le Brocken sert à diviser physiquement cette chaîne en 2 parties : celle de l'O. porte le nom d'Ober-Harz (Haut-Harz), et celle à l'E. celui d'Unter-Harz (Bas-Harz). Dans ces montagnes, une terre grise semblable à de la poussière d'ardoise repose sur le granit, qui perce souvent et paraît entièrement à nu à la plupart des sommets. Cette chaîne est célèbre par les riches mines qu'elle renferme, et dont les plus importantes sont celles de fer; les autres sont les mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, etc., mais peu abondantes. On y trouve aussi des carrières de marbre, de gypse, de grès, d'argile, et des sources salées sur plusieurs points. On y admire de beaux effets de la nature, des points de vue extrêmement étendus et variés, des rochers d'une forme pittoresque, menaçant de leur chute, et des cavernes profondes et curieuses par leurs stalactites et autres cristallisations de figure bizarre, et par les suites de voûtes qu'elles présentent : telles sont les cavernes de Baumann et de Biel. La première se distingue par sa colonne de stalactite, qu'on appelle harmonique à cause du son agréable qu'elle rend lorsqu'il tombe une goutte d'eau de la voûte; les rochers magnétiques d'Ilsenstein et de Schierla réclament aussi l'attention du géologue. Sur le Brocken, lorsque vers le matin ou le soir

le spectateur est placé entre le soleil et un nuage, son image est réfléchie dans ce nuage comme dans un miroir, mais plus grande et toute difforme : ce phénomène a été long-temps la terreur de l'habitant ignorant de ces montagnes, qui n'y voyait qu'un spectre caché dans le nuage, et qu'il nommait le spectre de Brocken.

Le Haut-Harz est généralement moins riche en métaux et d'un aspect plus sauvage que le Bas-Harz; la chaîne entière est en grande partie couverte de forêts où le chêne et le pin se montrent alternativement : on y remarque quelques belles vallées, entr'autres celle de l'Ocker. Le sol et le climat y sont peu favorables à l'agriculture; l'hiver y est rude et de longue durée, et l'été y procure à peine six semaines de chaleur. La culture des terres y est négligée, et ce n'est que dans quelques endroits qu'on récolte du blé; mais les pâturages sont considérables, et l'on s'y adonne beaucoup à l'éducation des bestiaux. La coupe des bois, l'exploitation des mines et le travail dans les forges et les usines sont ensuite les principales occupations des habitans du Harz, qui sont généralement bien constitués et de mœurs simples.

Le Haut-Harz est en grande partie compris dans la capitainerie hanovrienne des mines, dont le siége est à Klausthal; l'administration de ce pays est confiée à un directeur suprême qui a sous ses ordres 6 administrateurs, 3 pour les mines et 3 pour les forêts : ils exercent dans certains cas une autorité judiciaire dont les décisions, de même que celles des magistrats des villes, ressortissent par appel au tribunal de Göttingue. On estime le produit des seules mines de fer de ce pays à 220,000 quintaux : plusieurs de ces mines sont exploitées pour le compte du gouvernement; celles qui le sont par des particuliers paient au gouvernement un dixième de leur produit. Le Haut-Harz contient 23,910 hab., qui sont exempts d'impôts et de service militaire, et jouissent de quelques autres priviléges.

Par un partage du Harz septentrional fait en 1788 entre le Hanovre et le Brunswick, le souverain du Brunswick se contenta des 3/7 des forêts du Haut et du Bas-Harz, et se réserva 3/7 du produit des mines de la portion du Bas-Harz qu'on appelle *la Communion* du Harz, et qui comprend les riches mines de Rammelsberg, celles de fer et d'acier de l'Iberg et les salines d'Iuliushall. Cette portion du Bas-Harz est administrée en commun par des agens nommés par les deux puissances; on évalue à 44,501 rixdales le revenu net qu'en retire chacune d'elles.

Les mines du Harz n'ont été ouvertes que dans le xe. siècle par des mineurs de la Franconie : elles sont aujourd'hui l'école où se forment tous les mineurs d'Allemagne.

En 1807 le Harz avait donné son nom à un département du royaume de Westphalie dont le chef-lieu était Heiligenstadt : il le donne encore aujourd'hui à un district du duché de Brunswick.

HARZ, distr. du duché de Brunswick, formant la partie orient. de la div. mérid. de ce duché. Il tire son nom des montagnes qui le couvrent, et a à l'O. le distr. de la Leine, au N. et au S. le gouv. hanovrien d'Hildesheim, et à l'E. la prov. prussienne de Saxe. L'Ocker et l'Innerste en sont les principales rivières. Il se divise en deux cercles, Harzburg et Seesen, et comprend 19,841 hab. Seesen en est la principale ville.

HARZBURG, cercle du duché de Brunswick, dans la partie orient. du distr. du Harz. Il tire son nom d'un château ruiné qui se trouve près et au N. E. de Neustadt, sur le Burgberg, une des montagnes du Harz. Ce château, qui avait été fondé par Henri IV, en 1068, fut détruit par le même empereur en 1070, parce qu'il avait servi d'asile aux mécontens de la Saxe; relevé plus tard, on le laissa tomber en ruine dans le XVIe. siècle.

HARZGERODE, ville du duché d'Anhalt-Bernbourg, princip. Supérieure, chef-lieu de bailliage, à 10 l. O. S. O. de Bernbourg; entre les montagnes du Harz, à 1,400 pieds au-dessus du niveau de la mer. Elle est entourée d'une muraille en marbre, et renferme un vieux château à moitié ruiné où réside la commission des mines du Harz. Il s'y tient 3 grands marchés par an. 2,193 hab., en grande partie employés dans les mines et les forges des environs.

Le baill. contient 3,687 hab.

HAS ou HAES, ville d'Arabie, dans l'Yémen, sur la limite du pays montagneux

et de la plaine ; chef-lieu du petit distr. d'Osâb-el-Asfal, à 7 l. S. E. de Zebid et à 38 l. S. O. de Sanà. Résidence d'un gouverneur, qui y habite un petit fort. Elle est ouverte et peu considérable ; les maisons, dont quelques-unes en pierre, sont mal bâties. Il y a beaucoup de poteries.

HASBAYE, HASBAIN ou HASPENGAU, petit pays des Pays-Bas, dans le N. de la prov. de Liége et dans le S. de celle de Limbourg. Il renferme les villes de Liége, de Viset et de Tongres. Les anciens auteurs français écrivaient Hasbaigne.

HASBEÏA ou HASBÂYA, petite ville de la Turquie d'Asie, pach. et à 9 l. O. de Damas, et à 11 l. S. E. de Deïr-el-Camar. Elle est en partie peuplée de Druzes.

HASBERGEN, village du grand-duché et à 6 l. 1/2 E. S. E. d'Oldenbourg, cercle, baill. et à 1 l. N. E. de Delmenhorst. Il fait un assez grand commerce de bois. 1,332 hab.

HASCARA, pays de Barbarie. *Voy.* ESCURA.

HASE, rivière du roy. de Hanovre. *Voy.* HAASE.

HASEK, ville et port d'Arabie, dans l'Hadramaout, sur le golfe de Curia-Muria, à 45 l. N. E. de Dafar. On en exporte une grande quantité d'encens.

HASEL, village du grand-duché de Bade, cercle de Treisam-et-Wiesen, baill. et à 1 l. E. N. E. de Schopfheim, et à 8 l. 1/2 S. de Fribourg. Il y a une verrerie. 528 hab. On remarque dans les environs une grande caverne remplie de stalactites curieuses.

HASELMERE, bourg d'Angleterre. *Voy.* HASLEMERE.

HASELÜNE, ville du roy. de Hanovre, gouv. et à 13 l. 1/2 N. O. d'Osnabrück, et et à 6 l. 3/4 O. de Quackenbrück, cercle de Meppen; chef-lieu de présidial et d'une juridiction urbaine, sur la rive droite de la Haase. Elle a 1 église catholique et 1 couvent de religieuses. 1,555 hab.

Le présidial contient, sans la ville, 7,036 hab.

HASEN-DAGH, chaîne de montagnes de la Turquie d'Asie, pach. de Damas. Elle commence à la source de l'Eghin, à l'O. de Devrighi, court à l'E. S. E., et se termine près d'Arabkir et au S. O. d'Eghin; elle se joint à l'E. au Thicheghi-dagh, et fait partie de l'Anti-Taurus.

HASENMATT, sommité du Jura, en Suisse, cant. et à 2 l. N. O. de Soleure, près et à l'O. du Weissenstein. Sa hauteur au-dessus de l'Aar, à Soleure, est de 532 toises.

HASENPOTH, ville de Russie, en Europe, gouv. de Courlande, distr. de Pilten ; à 10 l. N. E. de Libau et à 29 l. 1/2 O. N. O. de Mitau, sur la rive droite du Teber, à 7 l. de la mer Baltique. Siége d'une cour de justice. Il y a 1 château. 1,020 hab., dont un grand nombre de juifs.

HASILOR, hundred d'Angleterre, dans la partie S. E. du comté de Dorset. 1,139 hab. Les endroits principaux sont Howborough et Knowle.

HASLACH, bourg de l'archid. d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier de la Mülh ; sur la rive droite de la Mülh, à 8 l. O. N. O. de Freystadt et à 6 l. 3/4 N. d'Efferding. On y fabrique une grande quantité de toile.

HASLACH ou HASSLACH, ville forte du grand-duché de Bade, cercle de la Kinzig, chef-lieu de baill.; à 4 l. 3/4 S. de Gengenbach et à 6 l. 3/4 S. S. E. d'Offenburg, sur la rive gauche de la Kinzig. Elle est entourée de murs flanqués de tours et renferme 1 fabrique de vermicelle, 1 blanchisserie de cire, 2 moulins à huile, 1 moulin à scie, plusieurs corroieries en maroquins, et 2 forges; on y fabrique aussi des pompes à feu et des voitures. Il s'y tient annuellement 5 grands marchés, pour bestiaux. 1,300 hab.

Le bailliage renferme 7,578 hab.

HASLAU, village paroissial de Bohême, cercle et à 7 l. 3/4 O. d'Elnbogen, distr. et à 2 l. 1/2 N. O. d'Eger, près de la source de l'Elster-Blanc. Il y a 1 château et 1 manufacture d'étoffes de coton, et dans les environs une carrière abondante.

HASLAU (ALTEN), bourg de la Hesse-Électorale, prov. de Hanau, cercle, baill. et à 1/4 de l. S. E. de Gelnhausen ; sur la rive droite d'un ruisseau, tributaire de la Kinzig. Il a 1 église luthérienne et 1 réformée. 460 hab. On cultive la vigne sur son territoire.

HASLE, ville de Danemark, diocèse de Seeland, sur la côte occid. de l'île Bornholm, à 2 l. N. de Rönne. Elle a 1 église et 1 magasin de vivres et de munitions. Son port est mauvais. 1,700 hab., occupés de la pêche et du cabotage.

HASLEMERE ou HASELMERE, bourg d'Angleterre, comté de Surrey, hundred de Godalming, à 3 l. 1/4 S. S. E. de Farnham et à 4 l. 1/2 S. S. O. de Guildford. Il était plus considérable qu'il ne l'est à présent; de 5 églises paroissiales il n'y en a plus qu'une. Il a deux moulins à papier. Haslemere a le titre de bourg royal et envoie deux membres au parlement. 887 hab.

HASLI (OBER) ou OBER-HASLE, vallée de Suisse, dans la partie S. E. du canton de Berne, sur les frontières de ceux d'Unterwald et d'Uri. Elle s'étend, en forme d'arc, du S. O. au N. O., en passant par l'E., depuis la crête des Alpes Bernoises jusqu'au lac de Brientz, sur un espace de 10 l., et est resserrée par de hautes montagnes, excepté vers le lac, où elle présente une petite plaine; elle est traversée par une route très-fréquentée, qui, tracée par le mont Grimsel, conduit dans le Valais, et de là en Italie. Cette vallée, arrosée par l'Aar, qui s'y grossit de quelques cours d'eau débouchant de vallons latéraux, offre une grande variété de sites admirables et de beautés naturelles, entr'autres, nombre de cascades, parmi lesquelles on remarque celles du Reichenbach, vers l'issue de la vallée. Ce pays est abrité des vents du nord : aussi les cultures des climats tempérés y réussissent-elles à merveille, et un grand nombre d'arbres fruitiers, de hêtres et de noyers y entretiennent une verdure toujours fraîche. Ses belles prairies et ses pâturages alpestres nourrissent 14,000 têtes de bétail de toute espèce : il s'y fabrique 3,000 quintaux de fromage par an, dont la majeure partie est exportée, aussi bien que beaucoup de bestiaux, de peaux de chamois, de blaireaux et de renards; les principales importations consistent en blé, vin, sel, objets manufacturés et denrées coloniales. Cette vallée, l'une des plus intéressantes de la Suisse, est visitée par un grand nombre d'étrangers dont le séjour est une source de bénéfices.

L'Ober-Hasli donne son nom à un bailliage qui renferme 5,519 habitans, répartis en 3 paroisses : Gadmen, Guttanen, et Meyringen, administrées par un préfet choisi parmi les habitans et nommé par le conseil souverain de Berne. La population y a doublé depuis un siècle : cet accroissement, beaucoup trop fort pour les ressources du pays, est la cause d'une grande misère et des émigrations.

Les habitans de cette contrée se distinguent des autres Suisses par leur langage, leur haute stature, la beauté de leurs traits, leurs mœurs particulières et leur ardent amour de la liberté. Une ancienne tradition du pays les fait descendre d'une colonie suédoise qui se serait établie dans cette vallée au ve. siècle : on retrouve en effet dans leur langage des mots purement suédois. Les femmes sont remarquables par leur fraîcheur, l'élégance de leur taille et leur costume qu'elles soignent assez généralement; les hommes se distinguent surtout par leur force de corps, car ils sont presque toujours vainqueurs à la lutte. Ils doivent leur vigoureuse santé et leur longévité à leur sobriété et à la salubrité de l'air; on remarque qu'ils n'ont ni médecins, ni chirurgiens, ni sages-femmes.

Avant les derniers changemens arrivés en Suisse ces peuples jouissaient de grands priviléges dont ils étaient redevables à leur réunion volontaire, en 1334, aux Bernois, qui les aidèrent à s'affranchir du joug des Weissenbourg, seigneurs et baillis impériaux du pays.

HASLINGDEN, ville d'Angleterre, comté et à 10 l. 1/4 S. E. de Lancastre, et à 5 l. 3/4 N. N. O. de Manchester; dans une vallée, près de l'Irwell, sur le canal de son nom, qui se joint vers le S. à celui de Bury et vers le N. à celui de Leeds-et-Liverpool. Elle est assez bien bâtie. Il y a 1 église paroissiale, 2 chapelles pour les non-conformistes, et des manufactures de lainage et de tissus de coton florissantes. 6,595 hab.

HASNON, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 2 l. 2/3 N. O. de Valenciennes, cant. et à 3/4 de l. S. O. de Saint-Amand-les-Eaux, sur la rive droite de la Scarpe. On y prépare du chanvre et du lin, dont on fait commerce. Il y avait autrefois une riche abbaye de bénédictins, fondée en 670 pour l'un et l'autre sexe, et dont les couvens étaient contigus : la princesse Hermentrude, fille de Charles-le-Chauve, fut abbesse de cette maison dans le IXe. siècle. 2,060 hab.

HASPARREN, bourg de France, dép. des Basses-Pyrénées, arrond. et à 4 l. S. O. de Bayonne, et à 3 l. E. d'Ustaritz; chef-

lieu de canton. Il a plusieurs tanneries, mégisseries et chamoiseries, qui ont de grands débouchés en Espagne; commerce considérable de bestiaux. On extrait, près de l'église, une terre fine propre à tenir lieu de tripoli. 4,670 hab.

HASPENGAU, petit pays des Pays-Bas. *Voy.* Hasbaye.

HASPRES, bourg de France, dép. du Nord, arrond. et à 3 l. 1/4 S. O. de Valenciennes, cant. et à 1 l. 2/3 E. S. E. de Bouchain, sur la Selles. Il y a une genièvrerie. 2,574 hab.

HASSAH (EL), amas de ruines de la Nubie, territ. et à 4 l. E. N. E. de Chendi, près de la rive droite du Nil. Il y a aussi des ruines de ce nom, près de la rive droite du Nil, à 35 l. au-dessous, dans le territoire de Barbar.

HASSALAT (EL), bourg de Nubie, pays et à 11 l. 1/2 S. S. E. de Halfây; près de la rive droite du Bahr-el-Azrak, à 9 l. 1/2 au-dessus du confluent de cette rivière avec le Bahr-el-Abiad.

HASSAN, ville de l'Hindoustan, état et anc. prov. de Maïssour, soubah de Patana, à 19 l. N. O. de Seringapatam.

HASSAN-ABAD, bourg de Perse, dans l'Irâc-Adjémi, à 4 l. S. E. de Cazbîn, sur la grande route qui va de cette ville à Téhéran. 40 maisons.

HASSAN-BATRIC, village de la Turquie d'Asie, pach. de Marach, sandjak et à 7 l. N. O. de Malatia, et à 33 l. S. E. de Sivas. Il est misérable et habité par un peuple dont les mœurs, dit-on, sont infâmes, et dont on ne connait pas la religion.

HASSAN-CALÉH, Theodosiopolis, ville de la Turquie d'Asie, pach. et à 5 l. 1/4 E. d'Erze-roum; près de la rive gauche de l'Aras, sur la pente occid. d'une colline terminée par un rocher sur lequel est bâtie une forteresse en bon état. Cette ville est entourée de murailles. L'Aras y est traversé par un pont presqu'en ruine, près duquel il y a des eaux minérales renommées. Environ 5,000 hab., Turcs et Arméniens.

La vallée qui l'entoure est très-large et bien cultivée en grains.

HASSAN-CALÉSSI, ville et golfe de la Turquie d'Asie. *Voy.* Assem-Kalasi.

HASSANE, HASSANA ou ÎLE DU PAIN DE SUCRE, île du golfe Arabique, près des côtes de l'Hedjaz, en Arabie, à 32 l. N. O. d'Yanbo, par 25° 4′ de lat. N. et 34° 54′ de long. E. Elle est habitée par des Bédouins, qui ne subsistent que du transport des marchandises entre Yanbo et Cosséir. La navigation entre Suez jusqu'à cette île est considérée comme la plus dangereuse du golfe Arabique.

HASSANONLIS, tribu kurde de la Turquie d'Asie, pach. de Racca, près de la rive gauche du Djullab, par 36° 35′ de lat. N.

HASSAN-PACHA-PALANKA, bourg et fort de la Turquie d'Europe, en Servie, sandjak et à 9 l. S. de Semendria, et à 14 l. N. de Kragojevatz; à quelque distance de la rive gauche de l'Iessava. Il y a des eaux minérales et des bains.

HASSAN-TCHELEBI, ville de la Turquie d'Asie, pach., sandjak et à 22 l. S. E. de Sivas, au milieu de montagnes.

HASSÂNYÉH, tribu arabe de la Nubie, répandue dans le pays au N. E. du désert de Bahiouda et limité à l'E. et au N. O. par le Nil, dans son cours de Chendi au Vieux-Dongolah.

HASSARI, rivière de Colombie, dép. de l'Asuay (Nouvelle-Grenade). Elle coule du N. au S., et se joint à la Moruña, par la rive gauche, à 18 l. S. E. de Macas, après un cours d'environ 15 l.

HASSE, station de la caravane sacrée qui se rend de Damas à La Mecque, à travers les déserts de Syrie et d'Arabie. Elle est sur les confins de la Syrie, à 27 l. N. E. de Karak et à 55 l. S. de Damas.

HASSEL, grande forge de Norvège, diocèse d'Aggershuus, baill. de Buskerud; sur la rive droite du Drammen-elv, à 10 l. O. S. O. de Christiania et à 6 l. N. E. de Kongsberg. Elle livre annuellement 3,600 quintaux de fer brut, 4,350 de fer en barres et 2,500 de fonte.

HASSELFELDE, ville du duché de Brunswick, distr. et à 3 l. 1/4 S. O. de Blankenbourg, chef-lieu de cercle; sur le versant d'une montagne du Harz, au bas de laquelle coule le Hassel. Elle est bien bâtie, et possède une église et un hôpital. Il s'y tient un grand marché par an. 1,570 hab.

Le cercle contient 4,923 hab.

HASSELÖE, île du Danemark, diocèse de Laaland, dans le Guldborysund, qui sépare l'île de Falster de celle de Laaland, un peu au S. de Nyekiöbing. Elle a environ 1 l. de longueur sur 1/2 l. de largeur.

HASSELOE, île à l'entrée de la baie de Nykœping, en Suède, préfecture et à 1 l. 1/2 S. E. de Nykœping, hærad de Rœnœ. Il y a un fort. Les navires y acquittent un droit de péage à l'entrée et à la sortie de la baie.

HASSELT, une des îles Lofoden, dans l'océan Glacial arctique, sur la côte N. O. de Norvège, diocèse et baill. de Nordland; entre l'île Hindöen et celle de Langöen, dont elle est séparée par le détroit de son nom. Elle a 3 l. de longueur et 1 l. 1/2 dans sa plus grande largeur. Il y a une église. 2,571 hab.

HASSELT, ville des Pays-Bas, prov. de Limbourg; chef-lieu d'arrondissement et de canton, à 4 l. N. N. O. de Tongres et à 5 l. 1/2 O. N. O. de Maestricht, sur la Demer. Siége d'un tribunal de 1re. instance et résidence d'un receveur particulier des finances. Elle est assez bien bâtie, et a un collége, une filature de coton et un grand nombre de distilleries; le commerce en eau-de-vie de grains, et en tabac et garance, cultivés dans les environs, est assez important. Cette ville nomme deux députés aux états de la province. 6,328 hab.

Hasselt fut entouré de murs en 1282; il fut, en 1567, le théâtre d'une révolte tendant à substituer le culte réformé à la religion catholique, et que l'évêque de Liége apaisa par la force.

L'arrondissement de Hasselt se divise en 6 cantons : Beringen, Hasselt, Herck-la-Ville, Looz, Peer et St. Trond.

HASSELT, ville des Pays-Bas, prov. d'Over-Yssel, arrond. et à 2 l. N. de Zwolle, et à 3 l. E. N. E. de Kampen; chef-lieu de canton, sur la rive droite du Zwarte-water. Elle est fortifiée : un commandant de place de 3e. classe y réside. Elle est assez bien bâtie, et communique, par un canal, à Kampen. 1,470 hab. Il y a des fours à chaux dans les environs, et très-près de cette ville le fort Zwarte-sluis, entouré de grands marais qui en défendent l'approche.

HASSENAYÉ, tribu de la Nubie. *Voy.* Hassânyéh.

HASSENVATH, bourg des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 3 l. 1/4 E. d'Aix-la-Chapelle, cercle et à 3 l. 1/4 O. de Düren. 1,100 hab. On exploite aux environs des mines de houille, et il y a des usines à fer.

HASSER, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Acbyr-ghor.

HASSERODE, village des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 15 l. 1/2 S. O. de Magdebourg, et à 6 l. 1/4 O. S. O. d'Halberstadt; cercle d'Osterwieck, sur l'Holzemme. Il y a des fabriques de bleu de Prusse. 900 hab.

HASSFURT, ville de Bavière, cercle du Main-Inférieur; chef-lieu de présidial, et siége d'une chambre fiscale et d'une administration forestière, à 11 l. 1/4 N. E. de Wurtzbourg et à 8 l. O. N. O. de Bamberg. Elle est entourée de promenades et de jardins, et a un faubourg. 2,000 hab.

Le présidial contient 8,980 hab.

HASSIA, ville de la Turquie d'Asie, en Syrie, pach. et à 26 l. N. E. de Damas.

HASSLACH, ville du grand-duché de Bade. *Voy.* Haslach.

HASSLACH, village de Bavière, cercle du Rhin, distr. et à 3 l. O. N. O. de Spire, et à 5 l. N. N. E. de Landau, cant. de Neustadt. 2,850 hab.

HASSLEBEN, bourg du grand-duché de Saxe-Weimar, princip. et à 6 l. N. O. de Weimar, cercle de Weimar-Iéna, baill. de Gross-Rudestedt; à 3 l. N. d'Erfurt, sur l'Unstruthbach. Il a un château et plusieurs tisseranderies. Il s'y tient 3 marchés par an. 1,000 hab.

HASSMERSHEIM, village du grand-duché de Bade, cercle du Necker, baill. et à 2 l. 1/2 S. S. O. de Mosbach, et à 8 l. 3/4 E. S. E. de Heidelberg, sur la rive gauche du Necker. 1,300 hab.

HASSODURVA, ville de l'Hindoustan anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Malabar, distr. de Tcherical.

HASTENBECK, village du roy. et du gouv. de Hanovre, princip. de Kalenberg; chef-lieu d'une juridiction patrimoniale, à 9 l. S. O. de Hanovre et à 2 l. S. E. de Hameln. Il est célèbre par la victoire que les Français, sous les ordres du maréchal d'Estrées, remportèrent dans les environs, le 31 juillet 1757, sur les Anglais, commandés par le duc de Cumberland. 350 hab.

HASTINGS, ville et port d'Angleterre, comté de Sussex, rape de son nom, hundred de Baldslow; à 2 l. S. O. de Winchelsea et à 21 l. E. de Chichester, sur le Pas-de-Calais. Lat. N. 50° 52′ 10″. Long. O. 1° 49′ 5″. Vue de la mer, l'aspect en est admi-

rable : elle s'élève en amphithéâtre sur la côte, et est dominée au N. O. et au N. E. par des montagnes. Elle est petite et consiste en deux rues principales bien pavées qui s'étendent du N. au S. et sont divisées par un ruisseau dont l'eau est très-bonne et sert à tous les besoins des habitans. Il y a plusieurs belles maisons, 2 églises très-anciennes, 1 hôtel-de-ville, 1 douane, 2 écoles privilégiées et 1 gratuite pour les soldats. Le port est à peu près comblé et ne reçoit plus que des pêcheurs et un petit nombre de caboteurs ; il est défendu par un fort et par plusieurs batteries. La contrebande est assez active sur ce point. On construit dans cette ville un grand nombre de bateaux destinés au cabotage ; elle alimente en partie le marché de Londres de poisson. L'agréable situation et la salubrité de cet endroit y attirent un grand concours de monde dans la belle saison pour y prendre des bains de mer. Hastings a le titre de bourg royal et envoie deux membres au parlement. 5,085 hab.

Les environs offrent des sites très-pittoresques et des promenades agréables. Les roches de la côte consistent en couches alternes de grès et d'argile, plus ou moins chargées d'oxide de fer et de matière végétale carbonisée. On voit les restes de l'ancien château d'Hastings sur un rocher escarpé, à l'O. de la ville : dans les fouilles qu'on vient d'y faire, on a découvert, dans une salle voûtée, trois tombeaux antiques en pierre ; mais rien n'indique l'époque de leur construction.

Hastings est célèbre par le débarquement de Guillaume, duc de Normandie, et par la victoire signalée que ce conquérant remporta près de là, en 1066, sur Harold, roi d'Angleterre, qui y perdit la couronne et la vie.

HASTINGS, comté du Haut-Canada, dans la partie mérid. du distr. de Midland, près du bord sept. du lac Ontario.

HASTINGS, fort de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 24 l. S. E. de Bahar, et à environ 1 l. E. de Tchaki, distr. de Boglipour, à l'entrée d'un défilé. Le gouvernement anglais a négligé les fortifications et retiré la garnison.

HASTINGS, rivière de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles méridionale, comté d'Ayr. Elle prend sa source dans un distr. montagneux, par 31° 24′ de lat. S. et 149° 34′ de long. E., coule de l'O. à l'E., et se jette dans le Grand-Océan austral, par le port Macquarie, après un cours d'environ 20 l. La vallée qu'elle arrose, dans la partie supérieure de son cours, est entourée de montagnes élevées, parmi lesquelles on distingue le Sea-view-hill. Elle est navigable pour de grands bateaux depuis son confluent avec le King's-river, sur une longueur d'environ 4 l.

HASTINGUES, bourg de France, dép. des Landes, arrond. et à 4 l. 2/3 S. S. O. de Dax, cant. et à 3/4 de l. O. S. O. de Peyrehorade, près du gave de Pau. 950 hab.

HASVEL, ville et port d'Arabie, dans l'Hadramaout, sur la côte mérid., à 7 l. O. du cap Furtach et à 17 l. N. E. de Kechim. On en exporte de l'encens et d'autres productions de l'Arabie.

HATAB, rivière de Barbarie. *Voy.* HATTAAB.

HATA-HOTUN, ville de Chine, prov. de Ching-king, à 25 l. N. E. de la ville du dép. de Foung-thian ; sur la petite rivière de son nom, qui se jette dans l'Yégué-pira, affluent du Pira-mouren.

HA-TCHOU ou HA-TCHIEU, rivière du Boutan, dont la source est inconnue et qui se réunit au Tchin-tchou, par la rive droite, près de Gate-Gomba, à 10 l. S. S. O. de Tassisudon. Les Boutaniens donnent le nom de Joum-tchou à l'endroit où se fait cette jonction.

HATCHY (BIG), rivière navigable des États-Unis, état de Tennessee. Elle prend sa source dans le comté de Mac-Nairy, coule au S., puis au N. O., traverse les comtés de Hardiman, Haywood et Tipton, et se réunit au Mississipi, par la rive gauche, vers 35° 30′ de lat. N., après un cours d'environ 45 l.

HATCOL, *Hatcoul*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Bahar, distr. de Sarun ; sur le Bogmotty, à 28 l. N. de Patna.

HATFIELD ou BISHOP'S-HATFIELD, bourg d'Angleterre, comté et à 2 l. 1/4 O. S. O. de Hertford, et à 2 l. E. de St. Albans, hundred de Broadwater ; près de la rive droite de la Lea. L'église est d'une belle construction ; il y a un beau château. Il s'y tient 2 foires par an. 3,215 hab.

HATFIELD, village d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake de

Strafforth et Tickhill, à 2 l. 1/4 N. E. de Doncaster et à 1 l. S. O. de Thorne. Il est grand et bien bâti. Guillaume de Hatfield, second fils d'Édouard III, y est né. La paroisse contient 2,642 hab.

La forêt de Hatfield était considérable; mais comme le terrain en était très-marécageux, on l'a en partie abattue pour en opérer le dessèchement; ces travaux ont fait découvrir des monnaies romaines à l'effigie de Vespasien, des haches, des marteaux et autres objets.

Hatfield est célèbre par la bataille que se livrèrent dans les environs, l'an 633, Edwin, premier roi chrétien de Northumbrie, Cadwallo, roi de Galles, et Penda, roi de Mercie, dans laquelle Edwin fut défait.

HATFIELD, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté de Hampshire, au N. de Northampton et à 28 l. O. de Boston; sur la rive droite du Connecticut, qu'on y passe sur un pont. Il y a une mine de plomb dans la partie occidentale. 823 hab.

HATFIELD-BROAD-OAK, village d'Angleterre, comté d'Essex, hundred d'Harlow, à 1 l. 1/2 E. S. E. de Bishops et à 4 l. N. O. de Chelmsford. C'était avant la conquête un domaine royal; il fut dans la suite bourg à marché. L'église est gothique, et renferme un monument curieux en mémoire de Robert Vere, premier comte d'Oxford. Il s'y tient une foire par an. La paroisse contient 1,693 hab.

HATHAZ, bourg de Hongrie. *Voy.* HADHAZ.

HATHERLEIGH, bourg d'Angleterre, comté de Devon, hundred de Black-Torrington, à 6 l. S. de Barnstable et à 9 l. O. N. O. d'Exeter. Il y a des manufactures d'étoffes de laine. Il s'y tient 3 foires par an. 1,499 hab.

HATHER-SAGE, paroisse d'Angleterre, comté de Derby, hundred d'High-Peak, à 2 l. 3/4 N. de Bakewell et à 3 l. O. S. O. de Sheffield. On y exploite une carrière de pierre meulière d'une qualité supérieure. 1,856 hab.

HÂ-TIEN, ville et princip. de l'empire d'An-nam. *Voy.* CANCAO.

HATINGHEN, village de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 3 l. 1/4 S. S. E. de Boulogne, cant. et à 1 l. 1/4 S. O. de Samer, près de la forêt de Tingry. 300 hab.

Il y a des carrières de marbre dans les environs.

HATLAH, *Hutlah*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 60 l. S. O. d'Allah-abad; près de la rive droite du Sonar, à 22 l. S. de Tchatterpour.

HATLE-ÖE, île de la mer du Nord, sur la côte occid. de Norvège, diocèse et à 25 l. N. de Bergen, baill. de Bergen mérid., par 61° 21′ de lat. N. et 2° 40′ de long. E. Elle a 2 l. 1/2 de long sur 2 de large.

HA-TO-KIANG, fleuve de Chine et de l'empire d'An-nam. *Voy.* SANG-KOÏ.

HATOUN-ILI ou KHATOUN-ILI, ville de la Turquie d'Europe, en Bulgarie, sandjak et à 42 l. S. de Silistri, et à 24 l. N. N. E. d'Andrinople; chef-lieu de juridiction.

HATOVIEJO, ville de Colombie (Nouvelle-Grenade), dép. de Cundinamarca. Lat. N. 6° 22′. Long. O. 77° 58′. Elle est à 744 toises au-dessus du niveau de la mer. 1,446 hab.

HATRAS, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. d'Agrah, distr. et à 1 l. S. d'Alighor. Elle est entourée de murailles en torchis précédées d'un fossé à sec; la forteresse qui la défend est un rectangle garni de 20 bastions, entouré d'un fossé à sec de 80 pieds de profondeur et de 120 de largeur. Il y a aussi un fort qui renferme le château de l'ancien zemindar, ainsi que les principaux monumens.

Lorsqu'en 1803 les Anglais envahirent le Douab, le puissant zemindar de cette ville fit quelque difficulté de payer le tribut auquel il avait été taxé; les Anglais s'emparèrent alors de la ville et de la forteresse, ce qui fit une telle impression sur les autres zemindars rebelles du Douab, qu'ils se soumirent et livrèrent leurs forts.

HATSCHIN, ville de Russie, en Europe. *Voy.* GAÏSIN.

HATSTATT, bourg de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 1 l. 3/4 S. S. O. de Colmar, cant. et à 1 l. 1/3 N. de Rouffach, sur la rive gauche de la Lauch. 950 hab.

HATSZEG, bourg et vallée de Transylvanie. *Voy.* HOTZING.

HATTAAB ou HATAB, rivière de Barbarie, dans la partie occid. du roy. de Tunis. Elle coule au S. O., et l'on présume qu'elle se réunit à la Medjerda.

HATTAH, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Hatlah.

HATTEM, ville des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 12 l. 1/2 N. N. E. d'Arnhem; chef-lieu de canton, près de la rive gauche de l'Yssel. Lat. N. 52° 28′ 49″. Long. E. 3° 44′ 8″. Elle fait commerce de bestiaux et de tabac cultivé dans les environs, et il s'y tient plusieurs marchés de bestiaux par an. Elle envoie un député aux états de la province. 2,531 hab.

HATTEN, village de France, dép. du Bas-Rhin, arrond. et à 3 l. 1/2 S. de Weissembourg, cant. et à 1 l. 2/3 E. S. E. de Soultz-sous-Forêts. Foires, le 1er. lundi de mars, les mardis après la St. Marc et la St. Michel et le 1er. mercredi de juillet, pour draps, rouennerie, bonneterie, poterie, etc. 1,600 hab. On y cultive la navette en grand, et on trouve de la terre à potier sur son territoire.

HATTEN, village du grand-duché et à 3 l. 1/3 S. S. E. d'Oldenbourg, cercle de Delmenhorst, baill. et à 2 l. 2/3 N. N. O. de Wildeshausen. 1,887 hab.

HATTENHEIM, village du duché de Nassau, baill. et à 2/3 de l. O. S. O. d'Eltville, sur la rive droite du Rhin. Il y a une maison de correction et un hospice d'aliénés. 880 hab. On récolte d'excellent vin dans les environs.

HATTENVILLE, village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 3 l. 1/2 O. N. O. d'Yvetot, cant. et à 1 l. O. de Fauville. 1,100 hab.

HATTERAS, cap des États-Unis, état de la Caroline du Nord, sur l'Atlantique; au sommet d'un angle formé par deux parties d'une île longue et étroite qui ferme au S. E. le Pamlico-sound. Lat. N. 35° 14′ 30″. Long. O. 77° 54′ 42″. C'est un des caps les plus dangereux des États-Unis; il est environné d'écueils et de bas-fonds. Au N., il y a un bon mouillage de 4 à 5 brasses. Les coups de vent et les orages sont très-fréquens près de ce cap pendant une moitié de l'année; on a établi un phare au N. O.

HATTERSHEIM, bourg du duché de Nassau, baill. et à 1 l. 1/4 S. O. de Höchst, et à 3 l. 1/2 N. E. de Mayence, sur le Guldenbach, affluent du Main. 635 hab.

HATTIA, île de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, distr. de Tchittagong; vers l'embouchure de la Megna et du Gange, à l'E. de l'île de Deccan-Chabazpour et à l'O. de celle de Sondyp. Elle a environ 6 l. de longueur sur 4 de largeur, et est entourée de bancs de sable qui en rendent l'accès difficile. Cette île basse paraît avoir été formée des alluvions du Gange et de la Megna; elle est en partie couverte d'eau dans les grandes marées, et le climat y est malsain. Elle est fertile en blé, et le gouvernement y a établi des salines considérables; mais elle manque d'eau potable.

Des pirates portugais prirent possession de cette île en 1607 et la conservèrent quelques années; elle leur fut enlevée par le radjah d'Aracan, auquel elle fut prise en 1664 par le nabab Chaista-khan.

HATTINGEN, ville des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 13 l. O. d'Arensberg, cercle et à 2 l. 1/4 S. de Bochum, sur la rive gauche de la Ruhr. Elle a 3 églises pour différentes communions, et des fabriques de draps, de bas, de siamoises et de divers ouvrages en fer et en acier. 2,638 hab. On exploite des mines de houille dans les environs.

HATTMATT, village de France, dép. du Bas-Rhin, arrond., cant. et à 1 l. 2/3 N. E. de Saverne, et à 7 l. 1/4 N. O. de Strasbourg, sur le Zintzel. Il y a une fabrique considérable d'acier. 430 hab.

HATTON-CHÂTEL, village de France, dép. de la Meuse, arrond. et à 6 l. N. N. E. de Commercy, cant. et à 1/4 de l. N. de Vigneulles-lès-Hatton-Châtel. Il y a plusieurs papeteries. 1,140 hab.

HATTONS-HEADLAND, île de la Nouvelle-Bretagne. *Voy.* Résolution.

HATVAN, bourg de Hongrie, comitat de Heves, marche de Gyöngyös, à 10 l. E. S. E. de Vatzen et à 11 l. 3/4 E. N. E. de Pest, sur la rive gauche de la Zagyva. Le prince Grassalkovics y possède un superbe château. Il y a 1 église catholique et 1 manufacture de draps; il s'y tient des marchés de chevaux, dont on élève un grand nombre dans le pays. La population est composée d'Allemands, de Hongrais et d'Esclavons. Les Autrichiens prirent ce bourg sur les Turcs en 1594, et y commirent de grandes cruautés.

HATZFELD, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de la Hesse-Supérieure, distr. et à 2 l. 1/4 O. de Batten-

berg, et à 6 l. 1/2 N. O. de Marbourg, sur la rive droite de l'Eder. Elle est ancienne et murée; on y fabrique de la ferronnerie et du papier, et il s'y tient 3 grands marchés par an. Elle donne son nom à une ancienne famille. 890 hab.

HATZFELD, en hongrais *Zsomboly*, bourg de Hongrie, comitat de Torontal, marche de Nagy-Saint-Miklos, à 8 l. 3/4 O. de Temesvar et à 19 l. 1/2 N. E. de Petervar. Il est habité en grande partie par des Allemands.

HAU, bourg d'Égypte. *Voy.* Hou.

HAUBOURDIN, bourg de France, dép. du Nord, arrond. et à 1 l. 1/2 O. S. O. de Lille; chef-lieu de canton, sur le canal de Douay à Lille. Il y a 1 école de commerce, 1 filature de coton, 1 fabrique de blanc de céruse, 1 raffinerie de sel, 1 genièvrerie et des tanneries. 1,922 hab.

HAUD, bourg considérable d'Arabie, dans l'Yémen, pays d'Hachid-et-Bekil, à 10 l. S. O. de Barrad et à 21 l. N. N. E. de Chamir, entre les deux hautes montagnes d'Adjemar et de Romiet. Il est entouré de murailles.

HAUEISEN, village de la princip. de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf, baill. et à 1 l. N. E. de Lobenstein, sur la rive droite de la Saale. Il y a 1 château, des forges avec 3 martinets et 1 fabrique de vitriol.

HAUENSTEIN, ville du grand-duché de Bade, cercle de Treisam-et-Wiesen, baill. de Waldshuth, à 8 l. 1/2 E. de Lorrach et à 13 l. 1/2 S. S. E. de Fribourg, sur la rive droite du Rhin. 247 hab.

HAUENSTEIN (OBER et NIEDER), sommets du Jura, en Suisse, sur la limite des cantons de Bâle et de Soleure, à 6 l. S. E. de Bâle. L'Ober-Hauenstein, dont la hauteur au-dessus de Bâle est de 248 toises, est traversé par la route de Bâle à Soleure; le Nieder-Hauenstein, moins haut que le précédent, dont il est éloigné de 2 l. N. E., donne passage à celle de Bâle à Lucerne.

HAUGARON, village de France, dép. des Hautes-Pyrénées, arrond. et à 2 l. 3/4 O. d'Argelès, cant. et à 1 l. 1/4 N. O. d'Aucun, comm. d'Arbéost. Il y a dans son territoire 1 mine de plomb, 1 mine de fer près du pic d'Haugaron, et des carrières de marbre gris.

HAUGLE-FIELD, montagne de Norvège, vers la limite des diocèses de Bergen et de Christiansand. Elle se joint vers le N. au Hardanger-field, et fait partie de la grande chaîne du Lang-field.

HAUGSDORF, bourg de l'archid. d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Manhartsberg; sur la rive droite de la Bulka, à 2 l. 3/4 E. de Schratenthal et à 10 l. N. N. O. de Korneubourg. Il y a un château. 2,500 hab.

HAUKIVESI, lac de Russie, en Europe, dans la Finlande, partie dans le gouv. de Kuopio et partie dans celui de Viborg. Il a environ 9 l. de longueur sur 4 l. de largeur. La ville de Nyslott est située vers son extrémité méridionale. Il communique vers le N. O. aux lacs Æimisvesi et Haapavesi, au N. E. au Joutsenvesi, et vers le S. au Pihlajavesi.

HAUKIWUORI, bourgade de Russie, en Europe, dans la Finlande, gouv. et à 23 l. S. S. O de Kuopio, distr. de Nedre-Sawolax, sur le bord oriental du lac Kyyvesi.

HAUNDERRY, rivière de l'Hindoustan. *Voy.* Handerry.

HAUNSTADT (OBER), village de Bavière, cercle de la Regen, présidial et à 3/4 de l. N. N. E. d'Ingolstadt; sur l'Haunstädter-bach, qui va se jeter dans le Danube. Il y a 1 brasserie et 27 maisons.

HAUNSTETTEN, village de Bavière, cercle du Danube-Supérieur, présidial de Goggingen, à 1 l. 1/4 S. S. E. d'Augsbourg. Il y a 1 brasserie, 1 scierie, 1 fabrique de toile cirée, 1 blanchisserie et 1 moulin à tan. 112 maisons.

HAUPT-KANAL (GROSSER), canal des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence de Potsdam. Il prend les eaux du Havel près de Nieder-Neuendorf, à 4 l. N. O. de Berlin, se dirige à l'O. N. O. en passant au N. de Nauen, et va joindre le Rhin près de Lochow, à 2 l. 1/2 N. E. de Rathenow; il a un développement de 13 l. environ. Un autre canal, que l'on nomme Klein-Haupt-kanal, se joint à celui-ci vers le N., près de Wagenitz.

HAUPTWYL, bourg et château de Suisse, cant. de Thurgovie, distr., cercle et à 1/2 l. S. E. de Bischofszell, et à 6 l. E. S. E. de Frauenfeld. Il appartient à la famille Gonzenbach, qui y a des manufactures considérables. 250 hab.

HAUR, bourg d'Arabie. *Voy.* Haoub.

HAURAN, plaines de la Turquie d'Asie. *Voy.* Haouran.

HAURAUCA, île de l'archipel des Moluques. *Voy.* Oma.

HAUSACH, ville du grand-duché de Bade, cercle de la Kinzig, baill. et à 1 l. 1/8 E. de Hasslach, et à 5 l. S. S. E. d'Offenburg, sur la rive gauche de la Kinzig. Il y a 1 scierie, 1 moulin à tan, 1 à huile, 1 grand martinet et 1 manufacture d'armes et de clous; commerce de bois et de cochons. 3 foires par an. 736 hab.

HAUSBERGE, ville des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence, cercle et à 1 l. 1/4 S. de Minden, près de la rive droite du Weser. Elle a des fabriques d'amidon, de poudre et de toiles, et il y a plusieurs fours à chaux dans les environs. 836 hab.

HAUSBERGEN (OBER), village de France, dép. du Bas-Rhin, arrond. et à 1 l. 1/4 O. N. O. de Strasbourg, chef-lieu de canton. 300 hab.

HAUSEN (OBER), village du grand-duché de Bade, cercle de Treisam-et-Wiesen, baill. de Vieux-Brisach, à 3 l. 1/2 S. E. de Brisach et à 4 l. 1/2 O. S. O. de Fribourg. 1,553 hab.

HAUSEN, village du grand-duché de Bade, cercle de Treisam-et-Wiesen, baill. et à 1 l. N. N. E. de Schopfheim, sur la rive gauche de la Wiesen. Il a de grandes usines à fer, qui livrent actuellement 8,000 quintaux de fer en tous genres; il a aussi une forge pour vases en fer, et 1 moulin à scie. 440 hab. Il y a dans les environs 2 mines de cuivre abandonnées.

HAUSEN, village de la princip. de Hohenzollern-Hechingen, à 2 l. 3/4 S. E. de Hechingen et à 5 l. 1/2 N. N. O. de Sigmaringen, près du Starzel. 1,262 hab.

HAUSEN, village de Würtemberg, cercle du Necker, baill. et à 1 l. E. de Brackenheim, et à 5 l. N. N. O. de Louisbourg. 1,000 hab.

HAUSRUCK ou HAUSRUGG, montagnes de l'archid. d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, entre le cercle auquel elles donnent leur nom et celui de l'Inn. Elles ont environ 6 l. du N. E. au S. O., et séparent les bassins de l'Inn et de l'Ager. Elles sont couvertes de forêts, et offrent près de Wolfseet du bois fossile imprégné de matière bitumineuse et une variété curieuse de houille. En 1817 une partie de la montagne, voisine de cet endroit, s'enfonça et fut remplacée par un lac; heureusement plusieurs phénomènes avaient fait fuir d'avance les habitans des chaumières situées dans cette partie, et personne ne fut victime.

HAUSRUCK ou HAUSRUGG, cercle de l'archid. d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, dont il occupe à peu près le centre; borné au N. par le Danube, qui le sépare du cercle de la Mühl, à l'E. et au S. E. par le cercle de la Traun, vers lequel sa limite est en grande partie déterminée par la rivière de ce nom, au S. O. par le cercle de Salzbourg, et à l'O. par celui de l'Inn, dont les montagnes de Hausruck le séparent en partie. Sa longueur du N. au S. est d'environ 18 l., sa moyenne largeur de 7 l., et sa superficie de 45 l. Il est coupé de montagnes et de collines, renferme de fertiles vallées et quelques plaines, et est arrosé par plusieurs cours d'eau qui, à l'exception du Danube et de la Traun, sont peu considérables. L'Ager, affluent de la Traun, parcourt la partie mérid. où il forme le lac de son nom; les lacs Wolfgang et Mondsee baignent aussi cette même partie. L'agriculture et l'éducation des bestiaux sont les principales occupations des habitans. Lintz en est le chef-lieu. 76,660 hab.

Le pays de Hausruck tire son nom des montagnes couvertes de forêts qui en occupent une partie. Il était beaucoup plus étendu qu'il ne l'est actuellement; mais après la campagne de 1809, la France en accorda la partie occidentale à la Bavière.

HAUSSY, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 4 l. E. N. E. de Cambray, et à 12 l. 1/2 S. E. de Lille; cant. de Solêmes, sur la rive droite de la Selles. 2,522 hab.

HAUTE (ÎLE), petite île de la baie de Fundy, entre la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick, à 2 l. S. O. du cap Chignecto, dans la Nouvelle-Écosse, où elle fait partie du comté du Roi. Lat. N. 45° 16′. Long. O. 67° 13′. Elle est en grande partie composée de rochers escarpés; cependant il y a à son extrémité orient. un endroit où l'on peut aborder facilement.

HAUTE ou HOLT, île des États-Unis, sur la côte S. de l'état de Maine, comté de Hancock, à l'E. de la baie de Penobscot. Lat. N. 44° 0′. Long. O. 71°.

HAUTE-BROUSSE, village de France, dép. de la Corrèze, arrond. et à 6 l. 1/2 S. E. de Tulle, cant., comm. et à 1/2 l. S. E. de Servières. Foires, le lendemain des Rois et le mercredi de Pâques, et les 1er juillet et 26 août, pour bestiaux, cochons et bêtes à laine.

HAUTECOUR, village de France, dép. de l'Ain, arrond. et à 3 l. 1/2 E. S. E. de Bourg, cant. et à 1 l. 2/3 E. S. E. de Ceyseriat. Foires, les 4 mars, 4 avril, 28 juin, 14 août, 6 octobre et 3 novembre. 1,082 hab.

HAUTEFAGE, village de France, dép. de la Corrèze, arrond. et à 6 l. 1/4 S. E. de Tulle, cant. et à 1 l. 1/4 S. S. O. de Servières. 1,400 hab.

HAUTEFAYE, village de France, dép. de la Dordogne, arrond., cant. et à 2 l. 3/4 O. de Nontron, et à 9 l. 3/4 N. N. O. de Périgueux. Foires, les 16 août et 22 décembre, pour bestiaux, cochons et moutons. 450 hab.

HAUTEFORT, bourg de France, dép. de la Dordogne, arrond. et à 8 l. E. N. E. de Périgueux, et à 2 l. 1/2 S. E. d'Exideuil; chef-lieu de canton, sur une colline, près de la Baure. Foires, le premier lundi de chaque mois. 1,320 hab. Il y a dans les environs une mine de fer qui alimente les forges de la Grênerie.

HAUTE-LUCE, village des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de la Savoie-Supérieure, mand. et à 1 l. 1/4 N. N. E. de Beaufort, et à 4 l. N. E. de Conflans; sur un plateau d'un accès difficile, près de la rive droite du Doron. 1,835 hab.

HAUTERIVE, village de France, dép. de la Drôme, arrond. et à 8 l. 1/2 N. N. E. de Valence, cant. et à 1 l. 1/2 O. S. O. de Grand-Serre. Foires, les lundi après les Rois, mercredi après Pâques, lundi après le 8 septembre et lundi après la Toussaint, pour bestiaux et mercerie. 1,200 hab.

HAUTE-RIVOIRE, bourg de France, dép. du Rhône, arrond. et à 7 l. 1/2 O. S. O. de Lyon, cant. et à 1 l. 1/4 S. O. de St. Laurent-de-Chamousset. Foires, les 30 janvier et 25 avril, le mardi d'avant la Pentecôte, et les 21 juillet et 13 décembre, pour bestiaux et mercerie. 1,406 hab.

HAUTES (ÎLES), groupe de petites îles sur la côte occid. de la Nouvelle-Guinée, par 3° 30′ de lat. S. et 130° 15′ de long. O.

HAUTEVELLE, village de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. et à 5 l. N. O. de Lure, canton et à 1 l. 1/4 S. de St. Loup. Il y a des forges. 325 hab.

HAUTEVILLE, village de France, dép. de l'Ain, arrondissement et à 5 l. 2/3 N. N. O. de Belley, et à 2 l. 3/4 E. N. E. de St. Rambert; chef-lieu de cant., dans les hautes montagnes du Bugey. Foires, les 27 mars et 9 juin, pour bestiaux, chanvre et mercerie 740 hab.

HAUTEVILLE-LA-GUICHARD, village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 3 l. N. E. de Coutances, cant. et à 2 l. E. S. E. de St. Sauveur-Lendelin. Il a vu naître le fils de Tancrède, qui conquit le royaume de Naples dans le XIe. siècle. 1,350 hab. Il y a des houillères aux environs.

HAUTMONT, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 3 l. 1/4 N. d'Avênes, cant. et à 1 l. S. O. de Maubeuge, près de la Sambre. Il y a 1 verrerie à bouteilles, 1 clouterie, 1 scierie et des ateliers où l'on travaille le marbre. 765 hab.

HAUTOT-L'AUVRAY, village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 3 l. 2/3 N. d'Yvetot, cant. et à 2 l. 2/3 E. N. E. d'Ourville. Foire, le 9 septembre, pour chevaux et bestiaux. 809 hab.

HAUTPOUL, village de France, dép. de l'Hérault, arrond. et à 5 l. S. S. O. de St. Pons-de-Thomières, cant. et à 2 l. 1/2 O. N. O. d'Olonzac, sur l'Ognon. On exploite dans les environs du marbre griotte très-estimé et une carrière à plâtre. 605 hab.

HAUTPOUL, village de France, dép. du Tarn, arrond. et à 4 l. 1/4 S. E. de Castres, cant., comm. et à 1/2 l. S. de Mazamet; au confluent de la Molle et de la Larnette. On y voit un vieux château-fort. C'était autrefois une ville, chef-lieu du petit pays d'Hautpoulois, qui avait le titre de baronnie immédiate; elle fut prise d'assaut en 1212 par Simon de Montfort, et ne fut plus possédée depuis qu'à titre de fief.

HAUTVILLERS-St. HILAIRE, village de France, dép. de la Marne, arrond. et à 4 l. 1/2 S. de Reims, cant. et à 1 l. 1/4 N. O. d'Ay. Il y avait autrefois une riche abbaye de bénédictins. Il fait commerce de vin de son territoire, qui est de première qualité de Champagne. Foires, le lundi de la Pentecôte et le 18 août, pour mercerie et instrumens aratoires. 955 hab.

HAUVILLE, bourg de France, dép. de

l'Eure, arrond. et à 4 l. 1/4 E. N. E. de Pont-Audemer, cant. et à 3/4 de l. N. E. de Routot. 1,789 hab.

HAUZENBERG, bourg de Bavière, cercle du Danube-Inférieur, présidial et à 2 l. 1/4 N. O. de Wegscheid, et à 3 l. 3/4 N. E. de Passau. On y fabrique de la toile et de la poterie. 500 hab.

HAVACH, rivière d'Afrique. *Voy.* Haouach.

HAVALE, bourg et château de la Turquie d'Europe. *Voy.* Avalla.

HAVANE (LA), *Havana*, ville capitale de l'île de Cuba, chef-lieu de la juridiction de son nom, siége d'un évêché et résidence du capitaine-général; sur la côte sept. de l'île, par 23° 9′ 27″ de lat. N. et 84° 43′ 8″ de long. O., à l'embouchure de la Lagida. Le port, un des plus beaux du monde, a environ 1 l. de longueur, du S. S. O. au N. N. E., sur une largeur moyenne d'1/2 l., et peut contenir plus de 1,000 navires; le mouillage y est bon, à l'abri des vents les plus violens. On y entre par un goulet de 170 à 200 toises de large, qui ne permet l'entrée que d'un bâtiment à la fois, et est défendu par les deux forts de San-Salvador de la Punta, au N. de la ville, et du Morro, autrefois Castello de los Santos-Reyes: le premier à l'O., l'autre à l'E. de l'entrée du goulet. Ce port, en forme de trèfle, a 3 anses remarquables: celles de la Regla et de Guanabacoa, séparées l'une de l'autre par les bancs de la Regla; et celle d'Atares, qui s'avance au pied du fort du même nom. Deux ruisseaux se jettent dans ce port du côté du S.

Outre les deux forts de la Punta et du Morro, les défenses de la ville et du port se composent de la Fuerza, fort quadrangulaire situé presqu'au centre de la ville, et la résidence du capitaine-général, dont on remarque le palais; les châteaux d'Atares ou San-Domingo de Atares, et de San-Carlos del Principe, ont entr'eux et la ville les faubourgs de Llorcon, de Jesus-Maria, de Guadalupe et de Señor de la Salud, et le Champ-de-Mars. En face de la ville et de l'autre côté du port se trouve le fort San-Carlos de la Cabaña, qui renferme de grandes casernes taillées en partie dans le roc.

La ville proprement dite, entourée de murailles, n'a que 900 toises de long et 500 de large: elle est limitée au S. par l'arsenal, et au N. par le fort de la Punta; le rempart qui l'entoure est percé de trois portes, et sert de promenade publique. L'aspect de La Havane est triste; les rues, en général, sont étroites, tortueuses et non pavées, ce qui, joint au manque d'égoûts, contribue à entretenir la malpropreté et l'insalubrité, augmentée encore par le voisinage de quelques marais: aussi les maladies y sont-elles communes, et la fièvre jaune s'y développe-t-elle avec plus de fureur que dans aucune autre partie de l'Amérique. Les mois d'août et de septembre sont toujours signalés par une grande mortalité; dans le cours de ces deux mois, en 1819, le terme moyen des morts était de 25 par jour. Les maisons n'ont presque toutes qu'un étage: les principales sont couvertes en terrasses; leur construction est gothique, mais bien disposée pour le climat: les appartemens sont vastes et peu ornés; les fenêtres n'ont pas de carreaux, mais seulement de grands volets toujours à demi-fermés pour conserver la fraîcheur. La grande place est un des beaux ornemens de la ville: parmi les édifices publics, on remarque 11 églises magnifiquement ornées, et surtout la cathédrale, qui renferme le tombeau de Christophe Colomb; 2 hôpitaux, 1 lazaret, l'arsenal de la marine, vers le château d'Atares, 1 salle de spectacle, 1 aqueduc qui amène l'eau dont se servent les vaisseaux, et fait tourner les moulins qui sont dans l'arsenal de la marine. En général, ces bâtimens se font moins remarquer par leur beauté que par leur solidité. Il y a deux belles promenades; l'une entre l'hôpital de Paula et le théâtre; l'autre, extrà-muros, est ornée de la statue en marbre de Charles III. Près du Champ-de-Mars se trouvent le jardin botanique et le marché aux esclaves. La Havane a plusieurs sociétés pour les sciences et les arts, et une école de dessin.

L'industrie de l'île de Cuba se trouve à peu près concentrée dans la capitale; mais encore dans l'enfance, elle fournit à peine aux habitans quelques étoffes grossières, des chapeaux de paille, des cigarres et quelques autres objets d'un usage commun; pour le reste, ils sont tributaires des étrangers. Cette ville, par sa situation entre l'Europe et le continent américain, est comme l'entrepôt des denrées de ces deux contrées; ses

exportations consistent en sucre, café et tabac très-estimé. En 1820, il entra dans le port 1,368 navires, dont 381 espagnols, 662 américains, 164 anglais, 90 français, 20 des Pays-Bas, et le reste de diverses autres nations; les navires français étaient du port de 3 à 500 tonneaux, tandis que les anglais et les américains étaient en général d'un très-faible tonnage. En 1826, il entra 1,029 bâtimens, dont 720 américains, 95 espagnols, 91 anglais, 47 français et 76 hambourgeois, hollandais, danois, etc. Les exportations ont été, en 1824, de 225,328 caisses de sucre et 681,694 caisses de café; les revenus publics de la même année se sont élevés, pour la ville et la juridiction de La Havane, à 15,935,325 francs.

La population se compose de blancs, de mulâtres et de nègres : selon M. de Humbolt, elle s'élève à 130,000 hab., dont 20,000 étrangers non domiciliés et 6,000 hommes de garnison; il peut y avoir 22,000 esclaves. Les habitans de La Havane passent pour être plus civilisés que ceux des autres états espagnols de l'Amérique; les nègres libres jouissent généralement d'une grande aisance. Les forces défensives se composent de 3 régimens envoyés d'Espagne et d'une milice à pied et à cheval prise parmi les habitans et dans laquelle se trouve compris un régiment de nègres libres.

La plaine dans laquelle est située la ville, autrefois fertile et couverte de plantations de cannes à sucre, est devenue d'une extrême aridité par le défaut d'arbres.

La Havane fut fondée en 1511 par Diego Velasquez : on la nommait Puerto de Carenas, mais ayant été reconstruite à quelque distance de son emplacement primitif, elle prit le nom de San-Christoval de La Havane, et bientôt après se plaça au premier rang parmi les villes d'Amérique. En 1536, elle fut saccagée par un pirate français; elle fut ensuite prise plusieurs fois par les Anglais, les Français et les boucaniers. Les Anglais s'en emparèrent le 14 août 1762, après un siége de deux mois, et y prirent 9 vaisseaux de ligne et un grand nombre de navires marchands richement chargés; La Havane fut rendue à l'Espagne à la paix de 1763. Depuis, le gouvernement espagnol s'est continuellement occupé d'augmenter les fortifications et les ressources de cette ville importante, un peu déchue cependant depuis l'émancipation des colonies espagnoles du continent.

HAVANT, paroisse d'Angleterre, vers l'extrémité S. E. du comté de Southampton, liberty d'Havant; près du détroit qui sépare l'île d'Hayling de l'Angleterre, à 2 l. 1/4 N. E. de Portsmouth et à 3 l. 1/2 S. de Petersfield. L'air y est très-salubre. Il y a une église paroissiale très-ancienne, 1 chapelle catholique et 1 maison de culte pour les presbytériens. Il s'y tient 2 foires par an. 2,099 hab.

HAVAS, village de Perse, dans le Farsistan, à 10 l. N. O. de Lar. Il y a plusieurs fabriques d'armes à feu.

HAVE (LE), cap sur la côte S. E. de la Nouvelle-Écosse, à l'extrémité S. E. d'une petite île située au S. de l'embouchure de la rivière du même nom, par 44° 16′ de lat. N. et 66° 35′ de long. O. C'est un promontoire escarpé qui s'élève à 100 pieds au-dessus du niveau de la mer.

HAVE, rivière de la Nouvelle-Écosse, qui traverse le comté de Lunebourg, et se jette dans l'Atlantique, sur la côte S. E. de cette péninsule, par une large embouchure, à 3 l. S. de Lunebourg, après un cours d'environ 15 l. S. E.; son embouchure forme un très-bon port.

HAVEL, rivière d'Allemagne, qui sort du petit lac de Woblitz, dans la partie S. E. du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin, à 2 l. N. O. de Neu-Strelitz et à l'E. du lac de Müritz, entre bientôt dans le grand-duché de Mecklenbourg-Strelitz, où elle baigne Wesenberg, et pénètre, près de Fürstenberg, dans les États-Prussiens : là elle traverse, dans le N. O. de la prov. de Brandebourg, la régence de Potsdam, en passant par Zehdenick, Liebenwalde, Oranienbourg, Spandau, Potsdam, Werder, Ketzin, Brandebourg, Plaue; sépare cette régence de la prov. de Saxe, en arrosant Pritzerbe et Rathenow, et se joint à l'Elbe, par la droite, un peu au-dessous de Havelberg. Son cours est d'environ 60 l., dont plus de 40 de navigation, depuis Zehdenick; elle coule dans trois directions principales : au S., à l'O. et au N. O., et forme une infinité de lacs, dont les plus considérables se trouvent aux environs de Potsdam et de Brandebourg. Ses principaux affluens sont la Sprée, qu'elle reçoit à gauche près de Spandau, et le Rhin et la Dosse, qui la grossissent à droite au-

dessous de Rathenow. Deux canaux, le Grosser-Haupt-kanal et le canal de Ruppin en font communiquer la partie supérieure à la petite rivière du Rhin; par un autre canal, celui de Finow, cette rivière est réunie à la Fühne, affluent du Noder.

HAVELBERG, ville des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence et à 18 l. 1/2 N. O. de Potsdam, et à 6 l. 3/4 S. E. de Perleberg, cercle de West-Priegnitz; sur la rive droite du Havel, près du confluent de cette rivière et de l'Elbe. Elle fut le siége d'un évêché sécularisé en 1598. La cathédrale est placée sur une hauteur; il y a 1 autre église, 1 hôpital et 1 raffinerie de sucre. On y construit des bateaux, et on en exporte principalement du bois. 2,500 hab.

HAVELLAND (OST), cercle des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, vers le centre de la régence de Potsdam. Il tire son nom du Havel qui l'arrose à l'E. et au S. 36,838 hab. Nauen en est le chef-lieu.

HAVELLAND (WEST) cercle des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, dans la partie occid. de la régence de Potsdam. Il est arrosé au S. et à l'O. par le Havel qui lui donne son nom, et au N. par le Rhin. 40,850 hab. Le chef-lieu est Brandebourg.

HAVELTER-AA, rivière des Pays-Bas, qui prend sa source dans la partie occid. de la prov. de Drenthe, à 2 l. S. O. d'Assen, reçoit le Rust près de Meppel, entre bientôt dans la prov. d'Over-Yssel, et se joint à la Zwarte, à Zwartesluis, après un cours d'environ 10 l. du N. E. au S. O. Elle est canalisée dans sa partie inférieure et longée par le canal de Smilde dans sa partie supérieure.

HAVERFORD-WEST, en gallois *Hwlfordh*, ville de la partie mérid. de la princip. de Galles, comté et à 2 l. 3/4 N. N. O. de Pembroke, et à 7 l. 1/2 O. de Caermarthen; près de la rive droite du Dwgleddy, que des navires de 100 tonneaux peuvent remonter jusqu'à cette ville dans les grandes marées. C'est la plus grande, la plus peuplée et la plus commerçante des villes du comté; les assises s'y tiennent, et elle est le siége de plusieurs cours de justice. Elle est bâtie en amphithéâtre sur la pente rapide d'une colline et dominée par un château dont il ne reste plus rien d'entier que le donjon, qui est d'une belle construction. L'aspect en est très-agréable, et l'air y est très-sain; mais l'intérieur est très-incommode sous plusieurs rapports. Les rues sont tellement raides que les chevaux ne peuvent les monter qu'avec peine; plusieurs sont très-étroites, d'autres sont jolies et propres. Il y a un grand nombre de belles maisons; l'hôtel-de-ville est le principal édifice public. Il y a 3 églises paroissiales dans la ville et 1 dans le faubourg, de belles chapelles pour les non-conformistes, 1 bibliothèque, 1 salle de lecture, 2 prisons, dont 1 nouvellement construite, 1 grand marché parfaitement approvisionné, et 1 autre pour le blé. Les quais et les bords de la rivière offrent des points de vue charmans. Il y a 2 papeteries et 1 manufacture de draps; la pêche du saumon, des truites et des anguilles dans le Dwgleddy est très-lucrative et l'objet d'un bon commerce. Il y a 7 foires par an, pour bestiaux, dont une seulement pour les chevaux. Cette ville envoie un membre au parlement. 4,055 hab.

HAVERHILL, paroisse d'Angleterre, partie dans le comté d'Essex, hundred de Hinckford, à 3 l. 1/2 E. N. E. de Saffron-Walden et à 2 l. 1/4 O. de Clare, et partie dans le comté de Suffolk, hundred de Risbridge, à 8 l. N. de Chelmsford et à 6 l. S. O. de Bury-St. Edmund. L'église est grande et ancienne; il y a des lieux de culte pour les non-conformistes, une école gratuite, et des fabriques de toiles à carreaux, de futaine et d'autres toiles de coton. 1,649 hab.

HAVERHILL, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté d'Essex, à 10 l. N. de Boston; sur la rive gauche du Merrimack, qui est traversé par un joli pont. Le village principal est bien bâti et possède 4 églises pour différens cultes, et plusieurs fabriques de tissus de coton, de lainages, etc. Les navires de 100 tonneaux peuvent remonter jusqu'à cet endroit. 3,070 hab.

HAVERHILL, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Grafton, à 23 l. N. N. O. de Concord; sur la rive gauche du Connecticut, qu'on y passe sur un pont. Dans la partie S. O. est un village avec cour de justice et une église de congrégationalistes. 1,609 hab.

HAVERSTRAW, comm. des États-Unis, état et à 14 l. N. de New-York, et à 35 l. S. S. O. d'Albany, comté de Rockland; sur la rive gauche de l'Hudson, qui s'élargit considérablement en cet endroit et forme la

baie de Haverstraw. Il y a de grandes usines à fer. 2,700 hab.

HAVESKERQUE, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 2 l. S. d'Hazebrouck, cant. et à 1 l. 2/3 O. de Merville, près de la rive droite de la Lys. 1,280 hab.

HAVIZÉ, ville de Perse, dans le Khouzistan, à 25 l. S. E. de Chuchter. Le pays environnant est arrosé par la rivière de Kerkha, qui va se jeter dans le Chatt-el-Arab, à peu de distance de Bassora. C'est par erreur que le nom de cette ville a été écrit *Avisé*. Voy. ce mot.

HAVKNUDE, havre de Danemark, sur la côte orient. du Jutland, diocèse d'Aarhuus, baill. de Randers; sur le Cattegat, à 1 l. 3/4 S. S. E. de Grenaae. Il n'est fréquenté que par des pêcheurs.

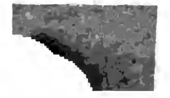
HAVRE, bourg des Pays-Bas, prov. de Hainaut, arrond., cant. et à 1 l. 3/4 E. de Mons, sur la rive gauche de la Haine. 1,560 hab.

HAVRE-DE-GRACE, port des États-Unis, état de Maryland, comté de Hartford, sur la rive droite de la Susquehannah, à l'embouchure de cette rivière dans la baie Chesapeak, à 17 l. N. N. E. d'Annapolis et à 13 l. N. E. de Baltimore. Lat. N. 39° 33'. Long. O. 78° 32'. Il y a 40 à 50 maisons, et il s'y fait quelque commerce. Cet endroit fut pris et brûlé par les Anglais le 3 mai 1813.

HAVRE-DE-GRÂCE (LE) ou LE HAVRE, ville de France, dép. de la Seine-Inférieure, chef-lieu d'arrond. et de cant., à 16 l. O. de Rouen et à 40 l. O. N. O. de Paris; sur la rive droite de la Seine, à l'embouchure de ce fleuve dans la Manche. Lat. N. 49° 29' 14". Long. O. 2° 13' 37". Siége de tribunaux de 1re. instance et de commerce; il y a 1 conservation des hypothèques, 1 direction des contributions indirectes, 1 chambre et 1 bourse de commerce. C'est une place de guerre de la 15e. division militaire, résidence d'1 commandant, d'1 directeur et d'1 sous-directeur d'artillerie, d'1 commissaire-général de la marine, d'1 trésorier et d'1 payeur de la marine, et d'1 ingénieur en chef des travaux maritimes. Cette ville, bâtie sur un terrain bas, ne s'aperçoit pas de loin, mais du haut de ses remparts on jouit d'une belle vue sur les côtes voisines. L'avant-port, compris entre la tour de François 1er. et l'écluse de la Barre, était le chenal de l'ancien port formé par une crique naturelle : il a 107,712 mètres carrés, et doit être agrandi de 35,210; de ce port, qui assèche à basses marées, et qui reçoit une centaine de bâtimens de toutes grandeurs, les navires vont mouiller dans 3 bassins qui communiquent entr'eux au moyen d'écluses, et qui, en se prolongeant dans le centre de la ville, entourent le quartier St. François et en forment une île. Les plus grands de ces bassins, ceux de la Barre et du Commerce, peuvent contenir au moins chacun 200 navires : le premier a 59,540 mètres de superficie, et le second 57,600; le troisième, celui du Roi, n'en a que 12,800, et ne peut contenir que 38 navires : il était destiné à la marine de l'état. Dans le bassin de la Barre débouche le canal Vauban, qui doit joindre Harfleur au Havre, mais dont les travaux sont suspendus. Ce port, le seul important sur la Manche depuis Cherbourg, conserve son plein pendant 2 à 3 heures à chaque marée, et des navires de 400 à 500 tonneaux restent toujours à flot dans ses bassins. A peu de distance au S. de la citadelle, on remarque la Floride, magnifique retenue d'eau de 104,580 mètres de superficie qui, par des écluses de chasse, sert à déblayer l'entrée du port des galets qui viennent l'obstruer : entre la citadelle et la Floride se trouve un beau parc aux huîtres. Au-devant du port sont 2 rades : la petite n'est éloignée du rivage que d'une demi-portée de canon, la grande est à plus de 2 l. en mer; elles ont toutes deux le défaut des rades foraines, mais la tenue du fond est excellente, et les navires peuvent y rester en sûreté, même pendant les mauvais temps. Les fortifications du Havre, dont la circonférence, mesurée à l'extérieur, est de 5,620 mètres, consistent en une enceinte bastionnée précédée d'un fossé qu'on remplit d'eau à volonté, et l'entrée du port est défendue par la tour de François 1er. d'un côté, et de l'autre par une batterie de 6 pièces de canon située sur une plate-forme en terre très-peu élevée. La citadelle, construite en 1564, et dont le front commandait la ville, a été convertie en un simple quartier militaire après la paix de 1783, époque où l'on commença à donner de l'extension à la ville; elle ne contient plus que des casernes, une belle place d'armes et plusieurs fontaines. L'intérieur du Havre est divisé en quartier neuf et

quartier vieux : le premier, qui forme plus d'1/3 de la ville, est bien bâti en pierre, et a de belles rues droites et assez larges : telle est, entr'autres, celle de Charles x ; les maisons du vieux quartier sont pour la plupart en bois, mais tous les jours on les remplace par d'autres en pierre qui sont assez élégantes. On y compte 5 portes, 65 rues, 9 quais, 4 ponts, dont 2 tournans et 2 à bascule, 9 places publiques, dont 2 marchés, 20 fontaines publiques, et 2 halles. Le Havre n'offre d'autres promenades que la jetée, et un beau cours qui le joint à Ingouville. Les rues, en général propres, bien arrosées, et bien éclairées de nuit, sont ornées d'un grand nombre de beaux magasins, principalement celle de Paris, qui traverse la ville, de la porte d'Ingouville à la place de la Bourse. On remarque devant le théâtre la place Louis xvi, plantée d'arbres, et sur la jetée du N. le phare en granit qui éclaire l'entrée du port. Cette ville renferme peu de beaux édifices : on peut citer cependant la porte Royale, en forme d'arc de triomphe, l'église Notre-Dame, la douane, l'arsenal, dont les salles sont très-vastes, et où l'on conserve de très-anciennes armures ; la nouvelle salle de spectacle, d'où l'on jouit d'une vue agréable sur le bassin du Commerce ; le grand bâtiment où est établie la manufacture royale des tabacs, l'entrepôt général, et l'édifice appelé le Prétoire, où siége le tribunal de 1re. instance, et qui contient la bibliothèque publique, composée de 12,000 vol. Le Havre a 2 églises paroissiales, 1 temple calviniste, 1 couvent de femmes, 1 hôpital, 1 hospice d'enfans trouvés, 1 collége communal, 1 école gratuite de navigation, et 3 prisons, dont 1 maison d'arrêt ; il y a des bains publics, 1 caisse d'épargnes, 1 mont-de-piété et 1 école d'équitation, et il s'y fait un cours de géométrie et de mécanique appliquées aux arts et métiers. Il y a des fabriques de cordages, de goudron, de vitriol, de faïence, de chaises pour les colonies, d'objets de taillanderie, etc., des raffineries de sucre, et des chantiers de construction : les femmes font beaucoup de dentelle commune. La pêche sur les côtes est très-active ; on envoie à la pêche du hareng, dont il se fait des salaisons, à celle de la morue au banc de Terre-Neuve, et on y arme aussi pour celle de la baleine. Cette ville est devenue le centre d'un grand commerce : elle entretient des relations avec toutes les parties du monde connu, et il y réside des consuls de presque toutes les nations de l'Europe et de l'Amérique ; il y a un entrepôt réel. 198 navires appartenaient à son port au 1er. janvier 1828 ; des bateaux à vapeur en partent à jour et heure fixes pour Paris, Rouen, Honfleur et l'Angleterre, et des paquebots lui ont établi des relations régulières avec Cadix, Hambourg, le Portugal, le Mexique, le Brésil et les États-Unis. Les exportations consistent en toute espèce de productions territoriales et articles des manufactures de France ; les importations sont en denrées coloniales de toute nature, principalement en sucre, café, coton, indigo, et bois de teinture. En 1824, il y est entré 3,494 navires du port de 274,086 tonneaux, dont 394 français employés au commerce à l'étranger, 2,616 au cabotage, et 3 à la grande pêche ; les 481 autres étaient étrangers et portaient 91,969 tonneaux ; il en est sorti 2,687 du port de 208,839 tonneaux, savoir : 310 français pour le commerce à l'étranger du port de 59,664 tonneaux, 2,055 pour le cabotage, 3 pour la grande pêche, et 321 étrangers portant 56,212 tonneaux. En 1825, il y est entré 826 navires venant de l'étranger, dont 393 français, et il en est sorti 554 ; on y a reçu, cette même année, 120,300 balles de coton en laine, c'est-à-dire les 3/5 de toute la quantité importée en France. En 1826, il y est entré 583 navires étrangers, 265 français venant de l'étranger, 147 français venant des colonies, 6 baleiniers, et 1 bateau du grand banc de Terre-Neuve, en tout 1,002 navires venant de l'étranger ; il en est sorti 477 navires, dont 195 étrangers, 161 français allant à l'étranger, 114 dans les colonies, 6 baleiniers, et 1 au banc de Terre-Neuve. En 1827, il y est entré 457 navires français. Enfin, on peut donner une idée du mouvement commercial de cette place en disant que les droits de douane n'y produisent pas moins de 24,000,000 de fr. par an, et dépassent souvent cette somme. Le Havre a donné naissance à plusieurs hommes célèbres, entr'autres à Bernardin de St. Pierre, à Georges Scudéry et à sa sœur, à Mme. de la Fayette, au statuaire Beauvallet, etc. 21,049 hab. Les environs sont peu propres à la culture.

Le Havre ne consista d'abord qu'en quelques cabanes de pêcheurs ; Louis xii y jeta



les fondemens d'une ville en 1509. François 1er. le fit fortifier, commença les travaux du port, et le prit tellement en affection, qu'il voulut lui donner son nom : on l'appela quelque temps *Franciscopolis;* dans la suite, une chapelle dédiée à N. D. de Grâce, qui s'y trouvait, servit à le désigner plus particulièrement : on ne l'appelle plus maintenant que Le Havre. Cette ville s'agrandit promptement; mais, en 1525, une violente tempête, connue sous le nom de *malmarée*, y causa les plus grands ravages. Dès 1572, elle était déjà une place de commerce importante, et expédiait alors ses navires pour la pêche de la morue au banc de Terre-Neuve, et pour celle de la baleine au Spitzberg. Elle fut le siége d'une compagnie des Indes qui forma, en 1643, un établissement commercial à Madagascar, et plus tard la compagnie du Sénégal y établit son comptoir. Les Anglais s'emparèrent de cette place en 1562 et la conservèrent 9 mois; ils la bombardèrent en 1678 et 1759. Plusieurs coups de vent y firent aussi beaucoup de dommages, particulièrement celui de 1765, appelé le coup de vent de St. François. Louis XIII et Louis XIV n'épargnèrent rien pour fortifier Le Havre, qu'on regardait alors comme une des clefs les plus importantes de cette partie de la France, et en 1786, Louis XVI y fit un voyage dans lequel il arrêta le plan d'agrandissement qui s'exécute. Cette ville a beaucoup souffert de la révolution; mais, à la paix, elle retrouva les avantages que lui donnent sa position géographique et le voisinage de Paris. Son port fut le chef-lieu d'un département maritime pendant la révolution; il fut bloqué par les flottes anglaises. Il avait cessé d'être compté parmi les grands ports en 1795; il reprit ce titre en 1800, et fut encore le chef-lieu d'un arrondissement maritime; depuis 1811, ce titre a été donné à Cherbourg, et Le Havre n'est plus qu'un port de commerce, et le chef-lieu d'un sous-arrondissement maritime. Il y a 40 pilotes lamaneurs et 10 aspirans.

L'arrond. du Havre se divise en 9 cantons : Bolbec, Criquetot-Lesneval, Fécamp, Goderville, Le Havre, Ingouville, Lillebonne, Montivilliers, et St. Romain, et contient 130,514 hab.

HAWAII ou **OWAÏHI**, appelée ordinairement, mais improprement, **OWHYHEE**, île du Grand-Océan équinoxial, la plus grande et la plus méridionale des Sandwich, comprise entre 18° 53′ et 20′ 19′ de lat. N., et entre 157° 9′ et 158° 30′ de long. O. Elle a 35 l. de long du N. au S., 30 de large, et environ 500 de superficie. Sa forme est celle d'un triangle dont les sommets sont au N., à l'E. et au S. On la divise en 6 districts : Amakoua au N., Ahydou à l'E., Apouna et Kaou au S., Akoua et Koarra à l'O. En général, cette île ne présente qu'une masse de lave ou de matières volcaniques plus ou moins décomposées. Les côtes sont presque partout bordées de rochers : ceux du rivage S. E. ont de 40 à 60 pieds; dans la partie N. E., la lave offre souvent l'apparence d'un mur de 60 à 100 pieds de hauteur. A Taureonahoa on voit s'élever du sein des eaux 3 colonnes d'environ 20 pieds carrés sur 80 à 100 de hauteur, dont deux se réunissent au sommet. Sur plusieurs points de la côte, la lave forme des cavernes considérables : telle est celle de Raniakea, près de la baie de Kairua, qui renferme un petit bassin d'eau salée où la marée se fait sentir, bien qu'il soit à environ 60 pieds au-dessous du niveau du sol; non loin de la côte N. E., on remarque aussi une galerie couverte en lave, d'une étendue considérable et de 50 à 60 pieds de hauteur, qu'on nomme Keanaï. En divers endroits de la côte, la mer se précipite avec violence jusqu'à une distance considérable à travers les cavités que forme la lave, et présente une infinité de jets d'eau retombant en cascades sur les rochers. Parmi les baies, on remarque celles de Karakakoua et de Kairua, et celle de Tocaigh ou Toc-yay-yah, sur la côte occidentale, qui offre un bon ancrage, ainsi que celle de Wiakea ou Whycatea, sur la côte N. E. Les deux principaux volcans d'Hawaii sont le Mouna-Huararaï, qui a environ 1,307 toises de hauteur, et le Kirauea, dont la hauteur n'a pas été déterminée, et qui peut être compté parmi les plus grands de la terre; on peut y descendre. Les monts les plus élevés sont formés de laves, mais sans cratères apparens : ce sont le Mouna-Roa et le Mouna-Kea, couverts de neiges éternelles; M. Mathison évalue à 3,066 toises la hauteur du premier.

Le nombre des rivières qui arrosent cette île est peu considérable; la plus

grande est le Wairuku, qui se jette dans la baie de Wiakea, ainsi que le Wairama et le Waiakea. Le sol est presque partout d'une grande fertilité; les bords du Waiakea sont considérés comme la partie la plus délicieuse de l'île. Des pluies fréquentes entretiennent sans cesse une abondante végétation. Les principales productions végétales sont le bois de santal ou santalin, dont les forêts couvrent les flancs des montagnes; le mûrier à papier, dont l'écorce est employée par les naturels à fabriquer de la toile; l'ohia, le fraisier et le framboisier, dont les fruits sont très-beaux; le tii, variété du dragonier, dont la racine sert à faire une boisson enivrante; le taro ou gouet (arum) de deux espèces, dont les racines forment la principale nourriture des indigènes, qui l'appellent *poe*; la canne à sucre, le bananier, la patate douce, les ignames, les melons d'eau, les calebasses, etc., se cultivent partout. Un Espagnol, qui y introduisit la vigne, cultivait aussi le coton, le maïs, des pois, des fèves, etc., et possédait un troupeau de bétail, le seul de l'ile, et quelques chevaux tirés de l'Amérique septentrionale. Le chien et le cochon sont les animaux favoris des indigènes. Cette ile fait un grand commerce de bois de santal avec Canton.

L'île d'Hawaii renferme, selon M. Ellis, missionnaire américain, environ 85,000 hab. Ces insulaires se tatouent les lèvres et la figure, et se teignent le front en blanc avec une espèce de craie; l'embonpoint est chez eux le seul type de la beauté. Les hommes ont autour des reins une ceinture étroite dont un bout, passant entre les jambes, s'attache sur le devant : quelques femmes portent de la même manière une pièce de drap de 9 à 12 pieds de long sur 4 de large; d'autres se passent sur les épaules, en guise de châle, un morceau de drap appelé kikei. Les hommes sont armés d'un poignard en bois ou en fer, de 18 pouces à 2 pieds de longueur. Leur manière de se saluer est en se touchant le nez; ils ont tous l'habitude de fumer, et une pipe garnie en cuivre est un des objets qu'ils estiment le plus. Ils attachent aussi beaucoup de prix aux miroirs et à un ornement fait avec des dents de baleine qu'ils portent suspendu à un collier en cheveux très-bien tressés. Ces indigènes s'enivrent souvent avec la boisson de la racine de tii, avec le suc de la canne à sucre ou avec celui de la patate douce fermentée; mais les maladies et le rhum que leur apportent les étrangers sont encore bien plus funestes à leur santé. Ils aiment la danse, mais ils n'ont, pour s'accompagner, que deux petits bâtons de bois dur qu'ils frappent l'un sur l'autre en battant la mesure, avec le pied sur une pierre; ils dansent aussi en frappant une calebasse ou la peau d'un requin adaptée sur un morceau de bois creux. Cette île renferme plusieurs monumens qui sont ou d'anciens temples ou des lieux de sépulture pour les rois et les chefs; il y a aussi deux endroits qui étaient des asyles inviolables pour les criminels fugitifs, pour l'ennemi vaincu et pour les vieillards, les femmes et les enfans en l'absence des guerriers.

Selon ces sauvages, le grand volcan de leur île est la demeure primitive de leurs divinités, dont Pele est la déesse principale : les cratères coniques en sont les habitations; le bruit des fournaises et le pétillement des flammes sont la musique de leurs danses, et les ruisseaux de lave enflammée sont le ressac dans lequel elles se divertissent. L'île entière leur doit un tribut, et, quand on néglige de le payer, ces divinités ne manquent jamais de punir les délinquans en vomissant de la lave par l'un des cratères : aussi, à chaque éruption, on s'empresse de jeter dans les cratères un grand nombre de porcs vivans et cuits. Ils ont encore plusieurs autres divinités que la crainte leur a fait adopter; mais depuis que les missionnaires américains se sont introduits parmi eux, ces superstitions se perdent.

Les naturels d'Hawaii prétendent que leurs ancêtres sont aborigènes des Sandwich, et assurent qu'ils n'avaient aucune connaissance des îles de la Société avant l'arrivée du capitaine Cook. Suivant leur tradition, Alkea, leur premier roi, descendit dans le séjour des ténèbres pour y fonder un royaume; Mini, leur second roi, alla régner avec Alkea. Ils parlent aussi du roi Rono ou Crono, qui tua sa femme, devint fou, parcourut toutes les Sandwich en se battant à coups de poings avec le premier qui se présentait, et partit ensuite dans un canot pour un pays étranger : des

luttes annuelles ont été instituées en son honneur. Rivoa, autre roi, régna, dit-on, il y a 14 générations. En 1780, Tamehameha devint souverain de cette île et de toutes les Sandwich après avoir vaincu son cousin, qui mourut en 1819; Rihoriho, son fils, lui succéda, et résolut d'abolir l'idolâtrie dans ses états, d'après le conseil des Anglais et des missionnaires américains : il trouva un obstacle dans son cousin, qu'il fut obligé de combattre. Rihoriho, désirant acquérir par lui-même une connaissance du monde et des arts de la civilisation, se rendit en 1824 en Angleterre accompagné de la reine, d'un chef et de quelques gens de sa cour : malheureusement les deux époux moururent peu de temps après leur arrivée. Le jeune frère de Rihoriho lui succéda, et c'est à sa protection que les missionnaires doivent les succès qu'ils obtiennent dans cette île : ils ont ouvert des écoles pour apprendre à lire et à écrire leur langue et instruire le peuple dans la religion chrétienne; le jeune prince, neveu et héritier du roi, est parmi les élèves et donne de grandes espérances. C'est dans cette île que le capitaine Cook fut tué le 14 février 1779, par suite d'une impulsion soudaine de vengeance de la part de quelques naturels : ceux-ci l'ont ensuite pleuré parce qu'ils l'ont pris pour leur dieu Rono, et lui ont adressé leurs vœux jusqu'à l'arrivée des missionnaires ; les Anglais ont obtenu du roi la permission d'élever un monument à ce navigateur au lieu même où il fut assassiné, et la plupart des naturels ont coopéré de bonne volonté aux travaux.

HAWARDEN ou HARDEN, bourg de la partie septent. de la princip. de Galles, comté et à 1 l. 1/2 S. E. de Flint, et à 2 l. 1/2 O. de Chester, hundred de Mold; sur une petite rivière, qui se jette dans le nouveau canal de la Dee. Il est grand et bien bâti; il y a des usines à fer et une fonderie de canons de fer dont les produits sont expédiés par Chester. Il s'y tient 3 foires par an. Pop. de la paroisse : 5,059 hab.

Il y a dans les environs plusieurs fabriques de poterie de terre, et l'on voit sur une hauteur les ruines d'un vieux château-fort qui fut bâti avant la conquête des Normands.

HAWARTH, chapellenie d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake de Morley, à 1 l. S. O. de Reighley et à 2 l. 3/4 N. O. d'Halifax. 4,668 hab.

HAWEIS, une des îles Carolines, dans le Grand-Océan équinoxial. *Voy.* MUGRAK.

HAWICK, ville d'Écosse, comté de Roxburgh, presbytère et à 3 l. 1/2 O. S. O. de Jedburgh, et à 12 l. S. S. E. d'Édinbourg; agréablement située sur le Slitterick-water, qui la divise en 2 parties, et que l'on y traverse sur 2 ponts de pierre, et sur la rive droite du Tiviot, au confluent de ces deux rivières. Elle est bien pavée et bien éclairée de nuit. On y remarque l'église, située sur une éminence circulaire au centre de la ville; la maison commune, où se tiennent les assises; 3 chapelles pour les burghers, les antiburghers, etc., 1 bibliothèque publique, 1 caisse d'épargnes et plusieurs sociétés littéraires. Cette ville possède des tanneries importantes et des fabriques considérables de tapis, de couvertures, de bas de laine, de gants, de courroies et de rubans de fil. Elle jouit de tous les priviléges de bourg royal, excepté de celui d'envoyer des membres au parlement. Les environs sont couverts de belles pépinières.

La paroisse contient 4,387 hab.

Hawick a le titre de bourg depuis une époque très-reculée; ses droits et ses documens ayant été perdus ou détruits pendant les invasions des Anglais, James Douglas Comes de Drumlanark, lui accorda, en 1545, une charte qui en tint lieu, et qui fut confirmée dans la même année par la reine Marie. En 1570, les Anglais, sous le comte de Sussex, la réduisirent en cendres.

HAWKE, cap sur la côte orient. de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles mérid., comté de Durham, par 32° 14' de lat. S. et 150° 10' de long. E. Il termine une étroite péninsule qui ferme à l'E. le lac de Wallis.

HAWKE, baie de la Nouvelle-Zélande, sur la côte orient. de l'île Eaheino-Mauve. Son entrée est entre le cap Table au N. E. et le cap Kidnappers au S. O., éloignés l'un de l'autre d'environ 20 l.; le cap Kidnappers est par 39° 42' de lat. S. et 174° 45' de long. E.

HAWKE-BAY, baie sur la côte orient. du Labrador, par 53° 10' de lat. N. et 57° 50' de long. O., au N. de la baie de St. Michael. A l'E. de cette baie se trouve la petite île du même nom.

HAWKESBURY, île de la Nouvelle-Bretagne, dans le Grand-Océan boréal, vers la limite du Nouvel-Hanovre et du Nouveau-Cornouailles, par 53° 30′ de lat. N. et 131° 20′ de long. O. Elle est formée par divers canaux ou bras de mer qui s'enfoncent dans les terres, au N. des îles de la Princesse-Royale, et a environ 14 l. de long du N. au S. sur 3 dans sa moyenne largeur. Elle a été découverte et nommée par Vancouver.

HAWKESBURY, fleuve de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles méridionale, formé, près de l'établissement de Richmond, à 13 l. N. O. de Sydney, par la réunion du Nepean et de la Grose. Il sépare le comté de Northumberland de celui de Cumberland et se jette par la baie Broken dans le Grand-Océan austral, après un cours très-sinueux d'environ 20 l. de l'O. à l'E. Parmi les établissemens anglais qu'il baigne, on remarque Wilberforce et Windsor qu'on nomme aussi Hawkesbury. Ce fleuve est navigable pour des navires de 150 tonneaux jusqu'à Windsor; il est sujet plusieurs fois par an à des crues subites de 40 à 50 pieds dont on ne peut éviter les effets destructeurs. Les rives de l'Hawkesbury sont composées d'un beau terreau noir très-fertile qui paraît être laissé par le fleuve après les inondations: ce qui le prouverait, c'est qu'il ne s'étend pas très-loin et que le sol qui l'avoisine n'est qu'un composé de sable et d'argile.

HAWKESBURY, établissement anglais de la Nouvelle-Hollande. *Voy.* Windsor.

HAWKHURST, paroisse d'Angleterre, comté de Kent, lathe de Scray, hundred d'East-Barnfield, à 1 l. 1/2 S. de Cranbrooke et à 5 l. 1/4 S. E. de Tunbridge. 2,250 hab.

HAWKINS, fort des États-Unis, état de Géorgie, comté de Bibb, près et au N. de Mâcon, à 11 l. S. O. de Milledgeville, sur la rive gauche de l'Oakmulgee.

HAWKINS, comté des États-Unis, dans la partie N. E. de l'état de Tennessee. Le Holston le traverse de l'E. à l'O. et le Clinch l'arrose au N. O. On y exploite depuis 1816 une source salée. 10,949 hab. Rogersville en est le chef-lieu.

HAWKINS, île sur la côte mérid. de la Russie américaine, dans la partie orient. de la rade du Prince-William, au N. E. de l'île Hinchinbrook, par 60° 33′ de lat. N. et 148° de long. O. Elle a environ 7 l. de long du N. E. au S. O. sur 2 de large, et forme avec le continent le port de Cordova.

HAWK'S-BAY, baie des États-Unis, état d'Alabama, entre l'île Dauphin et celle du Pélican, au S. O. de la baie Mobile. Elle est abritée et offre un mouillage de 4 brasses dont le fond est excellent.

HAWKSHEAD, paroisse d'Angleterre, comté et à 8 l. N. N. O de Lancastre, et à 1 l. 1/2 S. S. O. d'Ambleside, hundred de Lonsdale; dans une vallée, entre le lac Windermere et celui de Coniston. Il s'y tient 3 foires par an. 2,014 hab.

Les montagnes au N. renferment des carrières d'ardoise exploitées, et du minerai de cuivre.

HAWLBOWLING ou HAULBOWLINE, petite île d'Irlande, prov. de Munster, comté et à 3 l. 1/2 E. S. E. de Cork, dans le port de ce nom et au S. de Great-Island. Il y a un petit fort. Elle fut choisie dans la dernière guerre pour dépôt naval.

HAWLEY, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté de Franklin, à 34 l. O. de Boston. 1,090 hab.

HAXEY, paroisse d'Angleterre, comté et à 7 l. N. O. de Lincoln, et à 2 l. 1/3 N. de Gainsborough, division de Lindsey, wapentake de Manley; dans l'île d'Axholme. On y remarque l'emplacement d'un château détruit en 1173. Pop.: 1,888 hab.

HAY, ville de la partie septent. de la princip. de Galles, comté et à 4 l. 3/4 E. N. E. de Brecon, et à 4 l. S. S. O. de Kington. Elle est agréablement située sur une hauteur, près de la rive droite de la Wye, sur laquelle est un pont, partie en bois et partie en pierre. Elle est peu considérable; l'église paroissiale est hors de la ville, sur une hauteur. Il y a une manufacture de draps. Cette ville, située au milieu d'un pays agricole et près des limites du comté d'Hereford, dont elle n'est séparée que par la rivière de Dulair, affluent de la Wye, fait un assez bon commerce en blé, bestiaux et autres marchandises. Il s'y tient cinq foires par an. 1,319 hab.

On a trouvé dans cette ville, à diverses époques, beaucoup de monnaies romaines. Les anciens Bretons l'appelaient *Trekethele;* elle était considérable avant d'avoir été brûlée par Owen Glendower.

HAYANGE, village de France, dép. de la Moselle, arrond., cant. et à 2 l. O. S. O. de Thionville, et à 5 l. 1/2 N. N. O. de Metz, sur la Fensch. Il y a 4 corps d'usines renfermant 2 hauts-fourneaux employés à la fonte du minerai en gueuses, en sablerie, en projectiles de guerre; nombre de fours à affiner à l'anglaise et à chauffer; machine à vapeur pour la fenderie : ces usines fournissent des fers aux arsenaux de Metz et de Strasbourg. 1,100 hab.

HAYCOCK, groupe de petites îles du détroit de Mozambique, près de la côte N. O. de Madagascar, au N. de l'embouchure du Maringando, par 13° 30′ de lat. S. et 46° 15′ de long. E.

HAYD ou HAYDE, ville de Bohême, cercle et à 9 l. 3/4 O. de Pilsen, et à 11 l. 3/4 N. O. de Klattau, dans un pays marécageux. Elle est ceinte d'un mur et renferme plusieurs brasseries. 222 maisons.

HAYDE ou HAYDA, ville de Bohême, cercle et à 9 l. N. E. de Leitmeritz, et à 9 l. 3/4 N. N. O. d'Iung-Bunzlau. C'est une des villes les plus modernes du royaume. Elle a des verreries considérables et des fabriques de toile cirée, de flanelle et de chapeaux. 892 hab.

HAYDER-ABAD, *Hyderabad*, ancienne prov. de l'Hindoustan, dans le Dékhan, formant une portion importante des états du Nizam, qui en prennent le nom, et se composent en outre des provinces de Beyder et de Berar, et des parties orient. de celles de Beydjapour et d'Aureng-abad. Elle est comprise entre 15° 55′ et 18° 55′ de lat. N., et entre 74° 35′ et 79° 25′ de long. E. Ses bornes sont : au N. et au N. O., l'anc. prov. de Beyder; au S. O., celle de Beydjapour, dont elle est séparée par la Bimah et la Kistnah; au S., celles de Balaghat et des Serkars sept., vers lesquels la Kistnah forme sa limite; à l'E. enfin, le Gandouana, dont le Godavery la sépare. C'est une des parties les plus élevées du plateau du Dékhan. Elle est couverte d'un grand nombre de montagnes, qui appartiennent à des ramifications des Ghattes occidentales; mais aucune n'atteint une hauteur considérable. Le pays est incliné au S. E., c'est-à-dire vers le golfe du Bengale, dans lequel il envoie ses eaux, soit par la Kistnah, qui reçoit de cette province le Mossy et l'Over, soit par le Godavery, dont un des principaux affluens, la Mandjera, parcourt le N. O. de l'Hayder-abad. Il y a quelques lacs dans la partie orientale : le plus remarquable est celui qui s'écoule dans l'Over et qui est situé près et au N. E. d'Ouarangol. Il existe entre les montagnes de grandes vallées ainsi que plusieurs plaines étendues dont le sol est en général fertile, surtout lorsqu'il peut être arrosé. Les cours d'eau ne sont pas rares, mais ce ne sont à bien dire que des canaux d'écoulement pour la saison des pluies : après ils sont presque tous à sec. Les parties montagneuses sont assez généralement stériles, couvertes de bruyères ou de buissons; il y a cependant quelques endroits remplis de bananiers, de tamariniers et de bambous : ce sont les seuls bois qu'on y trouve. Le climat, en raison de l'élévation du plateau, est plus froid que la latitude ne semble le promettre; cependant il est des plus favorables aux productions de la terre, et si la culture était mieux soignée et plus active, ce pays serait extrêmement riche en toutes sortes de denrées et ne renfermerait pas des terrains incultes et dépeuplés, comme on en voit tant dans la partie méridionale. Au S. de la ville d'Hayder-abad, il y a un grand désert où se voient des ruines de villes, de villages et de clôtures, qui indique l'existence d'une ancienne population civilisée. La mauvaise administration du gouvernement et la tyrannie des petits seigneurs appelés Djaghiredars et Zemindars, entre lesquels sont partagées presque toutes les terres, dégoûtent le cultivateur, auquel il ne reste souvent d'autre ressource, pour se soustraire à tous les maux qui l'accablent, que d'aller se joindre à d'autres malheureux comme lui, errans dans les montagnes d'où ils ne descendent que pour piller. La principale culture est le riz, base de la subsistance générale : on cultive aussi du blé, qui est le plus estimé du Dékhan, et beaucoup d'autres céréales. Tous les fruits des tropiques y croissent en abondance : tels sont, entr'autres, les noix de cocos, les mangues, les ananas et les oranges; la vigne est commune et donne beaucoup de raisin, mais on n'en fait pas de vin. Le coton forme une des grandes ressources de cette province, et on en récolte de grandes quantités; la canne à sucre, le tabac, les pavots dont on tire de l'opium, le gin-

gembre et quelques autres épices, sont ensuite les productions les plus intéressantes de cette province. On y élève beaucoup d'éléphans, qui servent de bêtes de somme, et un grand nombre de bestiaux, de moutons et de chèvres, ainsi que des abeilles, qui donnent un miel excellent. On n'y trouve pas d'autre métal que du fer; le district de Golconde était autrefois célèbre pour ses mines de diamans : on n'y ramasse plus que des calcédoines, des onixs, et des améthystes en petite quantité. Il y a aussi du cristal de roche, du quartz, du spath calcaire, et la plupart des montagnes sont granitiques. On y fabrique des tissus de coton, des armes, de la ferronnerie et de la poterie; et l'on y raffine le sucre. Le commerce est presqu'uniquement borné à l'exportation du blé, du coton et de l'opium; il s'en expédie dans les Serkars septentrionaux et dans le Karnatic, en échange de sel et de marchandises européennes, principalement d'effets d'habillement pour les troupes du Nizam. Il se fait peu de commerce intérieur à cause de la difficulté des communications, les routes étant dans un très-mauvais état. Cette province est en général très-peu peuplée : il y a des districts où l'on ne rencontre aucune habitation pendant plusieurs lieues; on n'a aucun moyen d'en évaluer la population. Quoique le souverain soit mahométan et que ce pays ait été long-temps occupé par des princes de cette religion, la masse des habitans professe la religion de Brahma, et le dialecte de Talinga s'y parle presqu'exclusivement.

Cette contrée était autrefois soumise aux radjahs de Telingana et de Bisnagar; les mahométans la conquirent dans le xve. siècle, et un aventurier turc appelé Mohammed-Kouly la réduisit sous son obéissance, et en fit un royaume séparé sous le nom de Golconde : la dynastie de Kouly, qui avait pris le nom de Koutoub-Chaby, subsista jusqu'en 1687. Aureng-Zeyb, empereur des Mogols, ayant fait prisonnier Aboul-Hossein, le dernier de ces rois, fit du royaume de Golconde une province de l'empire, qu'il réunit à 5 autres provinces pour en former une vice-royauté : ce gouvernement fut confié à un officier qui eut le titre de soubahdar du Dékhan. Vers 1719, cette vice-royauté fut accordée à Tchyn-Khili-khan, officier mogol, qui reçut aussi le titre de nizam-al-mouk (surintendant du royaume) : ce vice-roi profita habilement de la faiblesse de l'empereur mogol et des troubles que la présence de l'usurpateur persan Nadir-chah fit naître dans l'empire, pour rendre sa vice-royauté indépendante; il fit d'Aureng-abad la capitale de ses états, et mourut à Bouranpour, en 1748, âgé de 104 ans. Son fils aîné Ghazy-ed-Dyn, un des ministres de l'empereur de Dehly, devenu trop puissant pour qu'on pût le déposséder, fut confirmé dans la vice-royauté du Dékhan. Lors du démembrement de l'empire, un des membres de cette famille, Nizam-Aly, conserva ses états, et soutint pendant près de 20 ans des guerres contre Hayder-Aly, les Anglais et les Mahrattes; en 1800, il s'allia aux Anglais, et transféra ensuite le siége de son gouvernement à Hayder-abad, où il mourut en 1803. Son fils aîné Mirza-Sekander-Djah lui a succédé, et règne sous la protection des Anglais avec lesquels il a fait des traités d'alliance offensifs et défensifs.

Cette province comprend 16 districts : Bonghyr, Coïlconda, Commomait, Dâorçonda, Eidghyr, Elgondel, Ghonpour, Golconde, Kaoulas, Maidok, Malkair, Molengor, Nalgonda, Ouarangol, Pângol, et Ramghyr. Hayder-abad en est le chef-lieu.

HAYDER-ABAD, ville de l'Hindoustan, capitale de l'état du Nizam, chef-lieu de la prov. de son nom et du distr. de Golconde; résidence du nizam et d'un envoyé anglais, dans une contrée stérile, sur la rive droite du Mossy, qu'on y traverse sur un beau pont en pierre; à 67 l. E. N. E. de Beydjapour et à 115 l. N. N. O. de Madras. Lat. N. 17° 15'. Long. E. 76° 9'. Elle a environ 3 l. 1/2 de circuit, et est ceinte de murailles flanquées de tours. Les rues en sont étroites et tortueuses, et les maisons généralement mal bâties en bois et d'un seul étage. Elle renferme 2 palais, plusieurs mosquées, dont une, celle de Mecka, est remarquable, et un grand nombre de pagodes, de bazars, etc. Il y a des fabriques de tissus de coton, des ateliers, où l'on polit des diamans et d'autres pierres précieuses de la province, et des ouvriers de différentes professions. Le séjour de la cour et des principaux seigneurs du pays, qui y étalent un grand luxe, donnent à cette ville un peu de mouvement; on y voit néanmoins beaucoup de mendians

et des fakirs. Hamilton estime la population à 200,000 individus.

A l'O. d'Hayder-abad est un puits, alimenté par un canal destiné à fournir de l'eau à cette ville et à l'irrigation du territoire environnant.

Cette ville fut fondée en 1586 par Mohammed-Koutoub-Chahy, qui l'appela dans l'origine *Bâgnagor*, et changea ce nom en celui d'Hayder-abad en faveur du calife Aly, dont un des titres était Hayder-Allah (le lion de Dieu). Le nizam Aly la préféra à Aureng-abad pour capitale de ses états, comme étant plus centrale et moins exposée aux incursions des Mahrattes : ce fut ce prince qui la fit fortifier, mais les ouvrages en sont trop faibles pour soutenir un siége régulier.

HAYDER-ABAD, *Hyder-abad* ou *Hydurabad*, ville de l'Hindoustan, capitale du Sindhy et du territ. des Trois-Émirs, dans l'anc. prov. de Moultan; et dans une île du Sind, sur la rive droite du bras nommé Foulely, à 17 l. N. E. de Tattah et à 110 l. S. E. de Kélat. Lat. N. 25° 22'. Long. E. 66° 15'. Elle se compose d'une forteresse et d'un faubourg appelé le Pettah. La forteresse, située sur un rocher, est un pentagone irrégulier, entouré d'un mur en briques de 15 à 30 pieds de hauteur, garni aux angles de tours rondes : elle suffit contre des troupes de naturels, mais ne tiendrait pas trois jours contre des Européens; elle renferme le palais des émirs, des casernes, plusieurs belles mosquées, et environ 5,000 hab. Le Pettah, situé dans une plaine, au N. de la forteresse, contient 2,500 maisons, de riches bazars, des fabriques de toiles de coton, de fusils à mèches, de lances et autres armes blanches; il s'y fait un commerce considérable au moyen du Sind, avec Moultan, Tattah, et les ports qui sont à l'embouchure de ce fleuve. Cette partie d'Hayder-abad renferme 10,000 hab.

Cette ville fut fondée vers le milieu du siècle dernier par le père des trois princes régnans, dont on voit le tombeau au S. de la forteresse.

Le territoire environnant est léger et sablonneux, mais il devient fertile par une bonne culture.

HAYDERGOR, *Hydergur*, ville de l'Hindoustan, état du nabab d'Aoude, anc. prov. de ce nom, distr. et à 11 l. S. E. de Laknau, près de la rive droite du Goumty.

HAYDERGOR, *Hydergur*, forteresse de l'Hindoustan, état et anc. prov. de Maïssour, soubah de Nagara, à 3 l. S. S. O. de Bednore. Elle est sur une des sommités de la chaîne des Ghattes occidentales, et domine la route de Kouchalpour à Bednore : un fossé rempli d'eau l'entoure. Cette forteresse a été construite par Hayder-Ali, auquel le général anglais Matthews l'enleva, en 1783, après un long siége.

HAYDER-NAGOR, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Bednore.

HAYDON-BRIDGE, village d'Angleterre, comté de Northumberland, ward de Tindale, paroisse de Warden, à 2 l. O. d'Hexham et à 9 l. O. de Newcastle; sur la South-Tyne, qui y est traversée par un beau pont de pierre de 6 arches, achevé en 1810. Il y a des hôpitaux et des écoles privilégiées, fondés par John Shaftoe. 358 hab.

HAYE (LA), village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 2 l. 3/4 S. E. de Nantes, cant. et à 1 l. 1/4 E. S. E. de Vertou, sur la rive droite de la Sèvre-Nantaise. 995 hab.

HAYE (LA), en allemand *Haag*, en hollandais *'s-Gravenhage*, ville des Pays-Bas, chef-lieu du gouv. mérid. de la prov. de Hollande, d'arrond. et de cant., sur un canal qui communique avec Delft et Rotterdam et joint celui de Leyde; à 3/4 de l. de la mer du Nord, à 4 l. 1/2 N. O. de Rotterdam et à 12 l. S. O. d'Amsterdam. Lat. N. 52° 4' 50". Long. E. 1° 58' 32". Résidence de la cour et des états-généraux, alternativement avec Bruxelles; siége du gouv. de la prov., d'une cour supérieure de justice qui comprend dans son ressort les prov. de Brabant sept., de Gueldre, de Hollande, de Zélande, d'Utrecht, de Frise, d'Over-Yssel, de Groningue et de Drenthe; d'1 tribunal de 1re. instance, d'1 de commerce, d'1 chambre générale des comptes et de l'administration de la loterie hollandaise : c'est aussi le chef-lieu du 15e. district de la milice nationale, et il y a 1 département des chasses et pêches, 1 receveur-général des finances et plusieurs payeurs-généraux. Sans être très-grande, La Haye est une des plus belles villes de l'Europe; située sur un terrain sec et un peu plus élevé que le pays qui l'entoure, elle jouit d'un air pur et sain, et la beauté de ses environs en rend l'aspect très-pittoresque. Quoiqu'elle ne soit pas fortifiée, elle est

précédée d'un fossé avec ponts-levis. Les rues principales en sont larges, droites et bien pavées en briques de couleur claire; plusieurs ont des canaux plantés d'arbres de chaque côté et traversés par de jolis ponts: la plus belle de ce genre est celle de Woorhout, formée de très-beaux bâtimens. Il y a 6 places publiques; celle de Vyverberg a d'un côté une belle promenade plantée d'arbres superbes et de l'autre un grand bassin bordé d'édifices magnifiques. Le Parc est aussi une des jolies promenades de l'Europe. Les palais les plus dignes de fixer l'attention, sont le vieux palais royal, bâtiment immense qui offre tous les genres d'architecture et renferme 1 belle bibliothèque, 1 collection de tableaux précieux, 1 cabinet de médailles et d'objets rares, et 1 dépôt d'archives; le palais neuf, bâti par Guillaume III, celui du prince Maurice de Nassau, et celui du comte de Bentheim. La halle au blé, l'hôtel-de-ville, l'église Saint-Jacob et le temple neuf sont les autres édifices les plus remarquables. Cette ville contient 14 églises, 2 synagogues, 1 hospice d'orphelins, 2 maisons de charité, 1 maison de correction pour femmes avec ateliers de filature; elle a 1 école latine, 1 jury médical, 1 société de physique et de littérature, qui occupe un très-beau bâtiment où elle a une bibliothèque et des cabinets de physique et d'objets d'histoire naturelle; 1 société de peinture et de beaux-arts, 1 département de la société du bien public, 1 département de la société nationale économique, 1 imprimerie royale, 1 conservatoire de musique, et 2 théâtres, l'un hollandais et l'autre français. La Haye n'a jamais été une ville bien industrieuse ni commerçante; la présence presque continuelle de la cour l'a peuplée d'une infinité de nobles et de riches qui y font subsister aisément le petit nombre d'ouvriers et de commerçans qui s'y trouvent. Il y a 1 manufacture de porcelaine, 1 fonderie de canons et plusieurs imprimeries, surtout pour livres français. Le commerce y est devenu plus actif depuis quelque temps; celui de la librairie y a toujours été considérable. Cette ville a vu naître le poète Jean Second, l'astronome Christian Huyghens, le botaniste Frédéric Ruysch, et Guillaume III, roi d'Angleterre. Elle nomme 4 députés aux états de la province. 44,000 hab.

Les environs sont embellis par des jardins et de jolies maisons de plaisance; à 1 l. au N. E. est le bois de La Haye, parfaitement entretenu, et qui offre une promenade agréable: c'est là qu'est située la jolie maison royale de plaisance d'Orangenzaal où l'on trouve une belle galerie de tableaux, et dont les jardins sont dessinés avec beaucoup d'art. Au N. O. de La Haye, une superbe avenue de beaux arbres conduit au petit village de Scheveningen, sur le bord de la mer: c'est un lieu de divertissement pour les habitans de la ville; l'ouragan de 1825 a un peu endommagé les énormes digues qu'on y a construites et auxquelles on doit la conservation de La Haye. Près et au S. E. de cette ville est le château de Riswyck, célèbre par la paix qui y fut conclue en 1697 entre la France, d'une part, et l'empereur, l'Espagne, l'Angleterre et la Hollande, de l'autre.

La Haye n'était au IXe. siècle qu'un hameau du nom de 'S-Gravenhage, où les comtes de Hollande avaient un rendez-vous de chasse. En 1250, Guillaume II y fit bâtir un palais qui ne fut achevé que sous Florent V; depuis, cette ville a toujours été le siége du gouvernement de la Hollande. En 1528 elle fut pillée par Maerten van Rossum, et dans la suite elle fut plusieurs fois occupée par les Espagnols. Lorsque Napoléon érigea la Hollande en royaume, le gouvernement fut transféré à Amsterdam, ce qui occasionna à La Haye de grandes pertes qu'elle n'a commencé à réparer que depuis le retour de la maison d'Orange, en 1813.

L'arrond. de La Haye se divise en 7 cantons: Alphen, La Haye (4 cant.), Katuyk et Woorburg.

HAYE-AUBRÉE (LA), village de France, dép. de l'Eure, arrond. et à 3 l. E. N. E. de Pont-Audemer, cant. et à 3/4 de l. O. N. O. de Routot, près de la forêt de Brotonne. 1,006 hab.

HAYE-DESCARTES (LA), ville de France, dép. d'Indre-et-Loire, arrond. et à 6 l. S. O. de Loches, et à 10 l. 1/2 S. de Tours; chef-lieu de canton, sur la rive droite de la Creuse. Commerce de farine, de pruneaux renommés, de miel et de cire. Foires, le 1er. mardi de chaque mois, pour bestiaux, grains, chanvre, etc. Patrie de René Descartes. 1,163 hab.

Cette ville était une baronnie possédée d'abord par la famille du même nom, et

ensuite par la maison de Rohan. Elle fut réunie au duché de Montbazon en 1588.

HAYE-DU-PUITS (LA), bourg de France, dép. de la Manche, arrond. et à 6 l. 1/4 N. de Coutances, et à 8 l. 1/2 N. O. de Saint-Lô; chef-lieu de canton. Il y a un château. Il s'y fait un grand commerce de grains. Foires, le 13 janvier, le mercredi des Cendres, le mercredi-saint, le mercredi avant le 3e. dimanche de Carême, le 26 juin et le 16 juillet, pour bestiaux, grains et lin. 1,000 hab. C'était un marquisat du ci-devant Cotentin.

HAYE-MALHERBE (LA), village de France, dép. de l'Eure, arrond., cant. et à 1 l. 3/4 O. N. O. de Louviers, et à 5 l. 1/4 O. N. O. d'Évreux, près de la forêt de Pont-de-l'Arche. 1,960 hab.

HAYE-PAYNEL (LA), bourg de France, dép. de la Manche, arrond. et à 2 l. 3/4 N. d'Avranches, et à 9 l. S. S. O. de St. Lô, chef-lieu de canton. Foires, les 2 mai, 23 juillet, 1er. octobre, 1er. mardi avant la Passion et 3e. mercredi du mois : les 4 premières sont assez bonnes pour les bœufs. 800 hab.

HÂYER (EL), sans doute le Hajar de d'Anville, bourgade d'Arabie, dans le Nedjed, à 14 l. S. S. E. d'El-Derréyéh et à 17 l. N. d'Yemâmah.

HAYES, paroisse d'Angleterre, comté de Middlesex, hundred d'Elthorne, à 1 l. 3/4 E. N. E. de Colnbrook et à 4 l. O. de Londres. L'église est belle et renferme plusieurs monumens. Les restes du château de Dawley, ancienne résidence de lord Bolingbroke, sont dans cette paroisse. 1,530 hab.

HAYES-RIVER, rivière de la Nouvelle-Bretagne. *Voy.* Hill.

HAYGER, ville du duché de Nassau. *Voy.* Haiger.

HAYINGEN, ville de Würtemberg, cercle du Danube, baill. et à 4 l. S. de Münsingen, et à 9 l. O. S. O. d'Ulm, sur la rive droite de la Lauter. Il s'y tient plusieurs marchés, pour bestiaux. 1,100 hab.

HAYLE, rivière et village d'Angleterre. *Voy.* Heyl.

HAYLING, île de la Manche, sur la côte mérid. de l'Angleterre, comté de Southampton, hundred de Bosmere. Elle est de forme triangulaire et séparée de l'Angleterre par un canal d'1/3 de l. de largeur. Sa longueur du N. au S. est d'1 l. 1/4, et sa largeur d'1/2 l.; la pointe S. O. touche presqu'à l'île de Portsea, et celle S. E. s'avance très-près de la côte de Sussex. La côte orient. offre plusieurs anses. Il y a deux paroisses, North-Hayling et South-Hayling. 738 hab.

HAYNA, bourg du duché de Saxe-Cobourg-Gotha. *Voy.* Heyna.

HAYNAU, ville des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 3 l. 1/4 O. N. O. de Liegnitz, et à 3 l. 1/4 N. de Goldberg; chef-lieu du cercle de Haynau-Goldberg, sur le Deichsel. Elle est murée et défendue par un château. Il y a 2 églises luthériennes, 1 église catholique, 1 hôpital, plusieurs fabriques de draps et des tisseranderies. 2,700 hab. On tire des environs beaucoup de terre à foulon.

Le cercle de Haynau-Goldberg est très-montagneux et peu fertile en grains. La fabrication des draps y est très-active et alimente son principal commerce. 38,413 hab.

HAYNE-AN-DER-LEITE, montagne d'Allemagne. *Voy.* Haynleite.

HAYNEWALD, village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 6 l. 3/4 O. S. O. de Liegnitz, et à 4 l. S. O. de Haynau, cercle de Haynau-Goldberg. On y fabrique beaucoup d'étoffes de crin pour meubles et de tamis de crin, et il s'en fait des exportations en Europe et en Amérique. 1,500 hab.

HAYNICH, canton montagneux d'Allemagne, sur la limite de la prov. prussienne de Saxe et des principautés d'Eisenach et de Gotha, au S. S. O. de Mühlhausen et à l'E. de Creutzburg.

HAYNICHEN, ville du roy. de Saxe. *Voy.* Hainichen.

HAYNLEITE ou HAYNE-AN-DER-LEITE, montagnes d'Allemagne qui s'étendent de l'O. à l'E., sur un espace d'environ 10 l., depuis Keula, dans la partie occid. de la princip. de Schwarzbourg-Sondershausen jusque vers Kindelbrück, dans la prov. prussienne de Saxe, entre la Wipper au N., l'Helbe au S. et l'Unstrut à l'E. Elles sont couvertes de forêts, et se rattachent vers l'O. aux montagnes qui unissent le Thüringer-wald au Harz.

HAYRIDGE, hundred d'Angleterre, dans la partie orient. du comté de Devon, au N. d'Exeter. 12,315 hab. Collumpton en est le lieu principal.

HAYSYN, ville de Russie, en Europe. *Voy.* Gaïsin.

HAYTI, une des Antilles. *Voy.* Haïti.

HAYTOR, hundred d'Angleterre, dans la partie S. E. du comté de Devon; sur la Manche, qui forme en cet endroit la baie de Tor. 21,032 hab. Marldon, Painton et Newton-Abbots en sont les principaux endroits.

HAYWOOD, comté des États-Unis, état de la Caroline du Nord, dont il forme l'extrémité occid. 4,073 hab. Morristown en est le chef-lieu.

HAYWOODS-BOROUGH, village des États-Unis, état de la Caroline du Nord, comté de Chatham, à 10 l. S. O. de Raleigh; au confluent du Haw et du Deep, dont la réunion forme le Cape-Fear-river, qu'on a rendu navigable jusqu'à ce village pour des barques seulement.

HAYZ (EL), vallon et oasis de la partie occid. de l'Égypte, dans le désert de Libye, au S. O. de la Petite-Oasis et au N. de celle de Farafré, par 28° 32′ de lat. N. Il y a quelques doums, des dattiers et une source d'eau ferrugineuse. On y trouve un tombeau qui attire en pélerinage les habitans de la Petite-Oasis, et, à quelque distance, des restes de bâtimens chrétiens en briques crues, appelés ouqsor.

HAZA, bourg d'Espagne. *Voy.* Aza.

HAZ-ABAD, bourg de Perse. *Voy.* Yezd-abad.

HAZARA, chaîne de montagnes de l'Afghanistan, dans la partie occid. du pays de Balkh et dans le N. du Khoraçan. Elle court de l'E. N. E. à l'O. S. O., en suivant la rive droite du Morg-ab, depuis la source de cette rivière jusqu'au point où celle-ci tourne brusquement vers le N., au S. S. E. de Mervurroud. Elles ont environ 30 l. et se joignent vers l'E. au mont Horcan.

HAZARD ou RICHMOND, baie de la mer d'Hudson, sur la côte occid. du Labrador, dans l'East-Main, au N. E. de la baie de James. Elle s'enfonce à près de 20 l. dans les terres, renferme un grand nombre de petites îles, et ne communique à la mer que par un détroit très-resserré. Les Esquimaux, qui en habitent les bords, lui donnent le nom d'Arthiwinipick.

HAZARÉH, chaîne de montagnes de l'Afghanistan, dans la partie orient. du Khoraçan. Elle court de l'E. à l'O., parallèlement à la rive gauche de l'Helmend.

HAZAREH, distr. de l'Hindoustan, dans les possessions des Séyks, anc. prov. de Cachemire, entre le petit pays de Tchotch et la rive droite du Djilem. Parmi les endroits qu'il renferme, on remarque Loramera et Douberan.

HAZARÉHS, peuple d'origine tartare, dans l'Afghanistan. Il habite principalement la partie orient. du Khoraçan, au milieu de l'Hindou-Kouch. Les Hazaréhs sont graves et sérieux; leurs femmes sont belles, et jouissent de beaucoup d'égards. Ils aiment passionnément le chant, la poésie et la chasse. Leurs villages comptent souvent jusqu'à 300 maisons; ils sont en partie creusés dans le roc. Ce peuple, au nombre d'environ 300,000 individus, est divisé en plusieurs tribus, dont chacune est gouvernée par un chef ou sultan.

HAZARY-BÂG, *Hazaree-Baug*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Bahar, distr. et à 8 l. N. de Ramgor, sur la nouvelle route militaire de Calcutta à Bénarès. C'est la station ordinaire du régiment de Ramgor. Elle se nommait autrefois Ocur-Hazary.

HAZEBROUCK (CANAL D'), en France, dép. du Nord, arrond. et cant. d'Hazebrouck. Il commence dans la ville de ce nom, et se réunit près de Capelle-Boom aux canaux de Beurre et de Pré-à-Vin; sa longueur est d'1 l. 1/2. Les transports consistent en bois, charbon de terre, etc.

HAZEBROUCK, ville de France, dép. du Nord, chef-lieu d'arrond. et de canton, à 8 l. 1/2 E. S. E. de Lille et à 8 l. S. S. E. de Dunkerque, sur la petite rivière de Beurre. Siége d'1 tribunal de 1re. instance; il y a 1 conservation des hypothèques, 1 direction des contributions indirectes, 1 société d'agriculture, 1 collége communal, et 1 bibliothèque de 5,000 vol. Elle est assez bien bâtie : on y remarque le clocher de l'église paroissiale, et l'hôtel-de-ville, construit sur une grande place et orné de portiques soutenus par une colonnade d'ordre dorique; il y a aussi 2 salles de spectacle. Cette ville fait un grand commerce en fils, toiles de lin, cuirs tannés, savon, tabac, et autres denrées provenant de son territoire. Foires, le 11 juin, de 2 jours, et le 23 octobre, de 9 jours, pour bestiaux, beurre, fils, lin, etc. 7,644 hab.

On cultive particulièrement sur son terri-

toire des plantes oléagineuses, du tabac et du houblon.

L'arrond., divisé en 7 cantons : Bailleul (2 justices), Cassel, Hazebrouck (2 justices), Merville et Stenworde, contient 53 communes et 104,872 hab.

HAZERSWOUDE, village des Pays-Bas, prov. de Hollande, partie mérid., arrond. et à 4 l. 1/2 E. de La Haye, cant. d'Alphen. Lat. N. 52° 5′ 52″. Long. E. 2° 15′ 33″. Il y a des fabriques de gaze. 2,200 hab.

HAZINAS, bourg d'Espagne, prov. et à 9 l. 3/4 S. E. de Burgos, et à 5 l. 1/4 N. O. de San-Leonardo ; au pied des monts Idubeda, près de l'Arlanza. 413 hab.

HAZIR, rivière de la Turquie d'Asie. *Voy*. Khanzia.

HAZONRINGHETS, peuplade de la partie occid. de l'île de Madagascar, dans le roy. des Séclaves, sur les bords du Manumbaugh et du Chacao, et aux environs du cap St. André.

HAZORTAS, peuple qui habite dans le N. E. de l'Abyssinie, partie sur les bords de la baie d'Annesby, partie dans les montagnes qui séparent le gouv. des Côtes du roy. de Tigré ; ses tribus principales portent les noms d'Assa-Karré et d'Assa-Lessan. Les Hazortas peuvent mettre sur pied 3,000 guerriers et obéissent à six chefs, dont un, supérieur aux autres, a fixé sa résidence à Zulla, près de l'île de Valentia ; des cinq autres, l'un est fixé dans le territoire d'Assahourry, au pied du mont Taranta, le 2e. à Assalatha, le 3e. à Dulleith, le 4e. à Assubah, et le 5e. à Dufferkeïdah, près du passage de Taranta. Les Hazortas cultivent un peu de blé, et se nourrissent principalement de gibier et du laitage de leurs troupeaux ; pendant la saison des pluies, ils s'éloignent de la côte, où ils reviennent chargés du sel qu'ils ont ramassé dans les montagnes de l'intérieur, et qu'ils échangent contre des grains. Ceux des Hazortas qui vivent dans les villes sont rampans et méprisés ; les autres sont fiers et arrogans.

HAZRETNAGOR, *Huzretnagur*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. de Dehly, à 9 l. N. de Morad-abad et à 24 l. N. O. de Bareily.

HAZY ou BRUMENSIR, groupe de petites îles rocailleuses du Grand-Océan boréal, près de la côte de la Russie américaine, au N. O. de l'archipel du Prince-de-Galles. Lat. N. 55° 55′. Long. O. 136° 38′.

HEA ou HHAHHA, pays de Barbarie, empire et prov. de Maroc, sur l'Atlantique. Mogador en est le lieu principal. 708,000 hab.

HEADFORD, village d'Irlande, prov. de Connaught, comté et à 4 l. 1/2 N. de Galway, baronnie et à 3 l. 1/2 N. O. de Clare. Foires, les 11 mai et 14 octobre.

HEAD-HARBOUR, port sur la côte S. E. de la Nouvelle-Écosse, à l'extrémité N. E. de la baie de Mascaret. Il est sûr, et offre un très-bon ancrage. Les côtes sont escarpées.

HEADINGLY, comm. d'Angleterre, west-riding du comté d'York, liberty, près et au N. de Leeds ; sur la rive gauche de l'Air. Il y a plusieurs manufactures de lainages, de coton, etc., et de nombreux moulins à foulin. 2,154 hab.

HEAN, ville de l'empire d'An-nam, dans le Tonkin, sur le Sang-koï, à 12 l. S. E. de Bac-kinh. Elle est d'une grande étendue ; les marchands chinois, auxquels il n'est pas permis de résider à Bac-kinh, y demeurent.

HÉAND (St.), bourg de France, dép. de la Loire, arrond. et à 2 l. 1/4 N. de St. Étienne, et à 6 l. E. S. E. de Montbrison ; chef-lieu de canton. On y fabrique des platines de fusils et des peignes ; commerce en soie. Foires, les 15 janvier, 25 mai, 18 septembre et 18 novembre, pour bestiaux. 2,640 hab.

HEAP, comm. d'Angleterre, comté de Lancastre, hundred de Salford ; sur le Rach, à 3/4 de l. E. S. E. de Bury et à 2 l. 1/2 N. de Manchester. 6,552 hab.

HEARNE, cap de la Nouvelle-Bretagne, sur la mer Polaire, au N. de l'embouchure du Copper-Mine-river, par 68° 7′ de lat. N. et 117° 35′ de long. O.

HEATH, comm. des États-Unis, état de Massachusets, comté de Franklin, à 32 l. O. N. O. de Boston. 1,122 hab.

HEATON-NORRIS, comm. d'Angleterre, comté de Lancastre, hundred de Salford ; à 1 l. 1/2 S. S. E. de Manchester et à 1/2 l. N. O. de Stockport, dont elle est séparée par la Mersey. On la considère comme un faubourg de cette dernière ville. 6,958 hab., la plupart employés dans les manufactures de Manchester.

HEAVITREE, paroisse d'Angleterre, comté de Devon, hundred de Wonford, à 1/2 l. E. d'Exeter. On y exécute les criminels condamnés à Exeter. 1,253 hab.

HEBBOUR, *Hebboor*, ville de l'Hindoustan, état et anc. prov. de Maïssour, soubah de Patana, à 20 l. N. E. de Seringapatam.

HÉBÉCRÉVON, village de France, dép. de la Manche, arrond. et à 1 l. 1/4 O. N. O. de St. Lô, cant. et à 1 l. 1/4 E. N. E. de Marigny, près de la Vire. 1,048 hab.

HEBERAVOUL, tribu de Somaulis, dans le territ. d'Adel, en Afrique, au S. E. de Zeïlah.

HÉBERGEMENT (L'), village de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 5 l. 3/4 N. de Bourbon-Vendée, cant. et à 2 l. 1/4 E. S. E. de La Roche-Servière. Foire, le 1er. mercredi de chaque mois, pour bestiaux. 194 hab.

HÈBRE, fleuve de la Turquie d'Europe. *Voy.* MARITZA.

HÉBRIDES ou WESTERN-ISLANDS (îles Occidentales), EBUDES, HEBRIDES, îles disséminées sur la côte occid. de l'Écosse, dans l'océan Atlantique. Sana, la plus mérid., est par 55° 18' de lat., et l'extrémité N. de Lewis, qui est la plus sept., se trouve par 58° 28'; Great-Cumbray, la plus orient., est par 7° de long. O., et St. Kilda, la plus occid., est vers le méridien de 10° 40' O. Ces îles forment deux archipels distincts : l'un comprend les îles les plus éloignées de la côte d'Écosse, c'est-à-dire les Hébrides proprement dites ou Long-islands, qui se dirigent du N. N. E. au S. S. O. sur une ligne assez régulière, et sont séparées du territoire écossais par le détroit de Minch, et de la grande île de Skye par le Petit-Minch; les principales sont Lewis, dont le N. appartient au comté de Ross et le S. à celui d'Inverness, North-Uist, Benbecula, South-Uist et Barra, qui dépendent aussi de l'Inverness. Le second archipel se compose des îles qu'on pourrait appeler les *Hébrides Sporades*, parce qu'elles sont éparses, sans ordre, le long de la côte de la Grande-Bretagne : la plus considérable est Skye, qui fait partie du comté d'Inverness; viennent ensuite Rum, Coll, Tirree, Mull, Haffa, I-Colm-Kill, Colonsay, Jura, Islay, qui appartiennent au comté d'Argyle; enfin, à l'E. de la presqu'île de Cantyre, et à l'O. du golfe de la Clyde, les îles d'Arran et de Bute, qui forment le comté de ce dernier nom. Parmi les détroits qui séparent cette partie des Hébrides de la côte écossaise, on peut citer l'Inner-sound, à l'E. de Skye; le Mull-sound, au N. E. de Mull; le Sound of Jura, à l'E. de Jura; et le Sound of Kilbrannin, à l'O. d'Arran.

Ces îles, au nombre d'environ 200, dont à peu près 87 seulement sont habitées, ont une superficie de 360 l. c. ou 1,792,000 acres anglaises, dont 262,257 en culture. Le climat y est généralement doux, malgré la latitude élevée : les vents d'O. y dominent pendant huit mois de l'année; celui de S. O. y amène de violentes tempêtes, et de fortes bourrasques accompagnent fréquemment le vent d'E.; celui de N. E. cause une température froide, mais sèche et agréable.

Les Hébrides sont arrosées par une infinité de torrens, mais il n'y coule aucun cours d'eau un peu important; elles renferment aussi une immense quantité de *lochs*, qui interrompent souvent les communications : ce sont des bras de mer, des détroits ou estuaires, qui forment un grand nombre de ports, dont les rivages sont couverts de plantes marines. Plusieurs parties de cet archipel sont naturellement fertiles, et produiraient d'abondantes moissons de blé, si l'agriculture y était bien entendue; mais plus des 3/4 du territoire sont stériles ou ne présentent que de la mousse. La mer, qui baigne les Hébrides, est très-poissonneuse. Ces îles sont riches en minéraux, tels que fer, plomb, cuivre, marbre, porphyre, pierre calcaire, pierre de taille, ardoise, terre à foulon, houille, alun, etc. Les habitans, au nombre d'environ 66,000, sont hospitaliers, et ressemblent aux montagnards écossais par les mœurs, le langage et le costume; ils font peu de commerce, s'occupent de la pêche, et fabriquent de la soude, dont on exporte annuellement 5,000 à 6,000 tonneaux.

Ces îles étaient peu connues des anciens géographes; on les appela d'abord *Ebudes*, et ensuite *Hébrides*, nom sous lequel elles sont généralement désignées aujourd'hui; les Anglais les nomment Western-islands (îles Occidentales). Malgré l'obscurité qui règne sur les premiers temps de l'histoire de cet archipel, il paraît certain qu'il fut gouverné par ses propres princes jusqu'au VIIIe. siècle, que le royaume des Pictes fut renversé par Ken-

neth II. Plus tard, les Danois et les Norvégiens, qui, depuis la perte de son indépendance, l'avaient continuellement pillé, s'établirent enfin dans la plus grande partie des îles qui le composent, d'où ils firent de fréquentes excursions dans le N. de l'Écosse et sur les côtes d'Angleterre. Au XIIIe. siècle, les Hébrides passèrent sous la domination des rois d'Écosse, mais continuèrent à être gouvernées par des chefs puissans, dont un, Jean, seigneur des Îles et comte de Ross, se rendit indépendant en 1335; ses successeurs eurent plusieurs démêlés sanglans avec les rois d'Écosse, entr'autres Donald, comte de Ross, qui, après deux expéditions tentées sur l'Écosse, périt assassiné. Jean, son successeur, contracta enfin une alliance avec Édouard IV, roi d'Angleterre; mais en 1476 celui-ci, oubliant son nouvel allié, fit un traité avec Jacques III, roi d'Écosse, qui, ayant résolu de dompter ce peuple rebelle, envoya contre lui une puissante armée. Jean se soumit et obtint son pardon, mais il fut privé de son comté, qui, par acte du parlement, fut déclaré inaliénablement annexé à la couronne; cependant le roi restitua au comte Knapdale et Cantyre, dont il s'était démis précédemment, et lui rendit la seigneurie des Îles pour la tenir par gratification. Néanmoins, pendant fort longtemps, une foule de petits chefs de parti troublèrent encore la tranquillité des Hébrides; enfin, en 1536, Jacques V résolut de visiter cet archipel, et fit saisir plusieurs des chefs les plus considérés, dont il réunit les possessions à la couronne. Les troubles qui suivirent sa mort firent négliger cette partie isolée du royaume, et la laissèrent dans un état complet d'anarchie. En 1614, la famille des Macdonald y éleva une terrible sédition en s'opposant à la concession que le roi avait faite de Cantyre au comte d'Argyle; d'autres petits chefs demeurèrent continuellement dans une espèce de révolte, jusqu'à ce que la royauté, s'étant consolidée, amenât insensiblement leur soumission totale; enfin, en 1748, un acte du parlement abolit toutes les juridictions dont on pouvait hériter, ce qui porta le dernier coup à l'influence des chefs de parti des Hébrides, et depuis les habitans sont devenus des sujets tranquilles et dévoués.

HÉBRIDES (NOUVELLES), groupe d'îles du Grand-Océan, à l'E. de la Nouvelle-Hollande, entre 14° 29′ et 20° 4′ de lat. S., et entre 164° 20′ et 168° de long. E. Elles sont dirigées du N. N. O. au S. S. E. Les plus considérables sont: Ambrym, Annatom, Apee-Paoom, Aurora, St. Barthélemy, Blig, Erromango, Erronan, Hinchinbrook, Île des Lépreux, Immer, Mallicollo, Montague, Pain de Sucre, Pic-d'Étoile, Sandwich, Shepherd, Tanna, Three-hills, et Tierra-Austral del Espiritu Santo. Ces îles sont, en général, montagneuses; il y a deux volcans en activité, un dans Ambrym, l'autre dans Tanna. Elles paraissent fertiles; car elles produisent en abondance une grande variété de végétaux, et les montagnes y sont couvertes de bois jusqu'au sommet: quelques arbres ont 150 pieds de haut. Les figuiers, les muscadiers, les orangers, les cocotiers, les bananiers, l'arbre à pain et la canne à sucre, sont très-productifs. Quiros dit avoir vu des chèvres dans ces îles; des navigateurs plus modernes n'y ont remarqué que des rats et des porcs. On trouve dans les bois de grands et beaux perroquets de diverses couleurs, et entr'autres oiseaux cette espèce de pigeon qui se nourrit de la muscade. Diverses races habitent ces îles; quelques-unes sont assez bien conformées, mais généralement elles manquent de cette régularité de formes que présentent les naturels des autres îles du Grand-Océan. Cook dépeint les habitans de quelques-unes comme les plus laids qu'il ait jamais vus: ils sont de couleur noire, et chétifs; leurs cheveux, ordinairement noirs ou bruns, sont courts et frisés, mais moins souples et moins laineux que ceux des nègres. Les femmes, moins laides que les hommes, se peignent en rouge et portent un jupon: les hommes vont nus. Dans d'autres îles, la population offre des traits plus agréables, mais ne se distingue pas par une taille élevée. L'activité et l'agilité sont chez elle, comme chez tous les peuples des tropiques, un caractère marqué; elle manie les armes avec dextérité, mais elle témoigne toujours de l'aversion pour le travail. Les femmes sont, dans plusieurs de ces îles, traitées comme bêtes de somme, et chargées des emplois les plus serviles, tandis que les hommes restent à ne rien faire. Les deux sexes se parent de bracelets, de boucles d'oreilles, de colliers, etc. A part la culture de la terre, les habitans des Nouvelles-Hébrides ne savent

autre chose que faire des espèces de nattes et un drap grossier avec l'étoffe d'un arbre, pour s'en servir comme ceinture; leurs canots sont très-bruts, et leurs armes, qu'ils ne fabriquent qu'avec beaucoup de peine, sont des massues, des épées ou dards, des arcs et des flèches. On dit ces insulaires généralement affables et généreux; cependant Cook fut obligé de les effrayer en déployant ses forces pour éviter d'être leur victime.

Les Nouvelles-Hébrides furent découvertes en 1506 par Quiros, qui, supposant qu'elles faisaient partie d'un continent austral, les nomma Tierra australia del Espiritu-Santo. En 1768, Bougainville les explora, et leur donna le nom d'archipel des Grandes-Cyclades. En 1773, Cook découvrit plusieurs îles dépendant de ce groupe, qu'il considéra comme le plus occidental du Grand-Océan, et qu'il désigna pour cette raison sous le nom qu'il porte encore aujourd'hui. D'après des renseignemens récens, il paraîtrait que ce serait sur les îles Mallicollo, dans l'O. du groupe, que Lapérouse aurait fait naufrage.

HEBRON, comm. des États-Unis, état de Connecticut, comté de Tolland, dont elle forme la partie mérid., à 11 l. N. E. de New-Haven. Il y a 4 églises pour différentes sectes, 2 manufactures de coton et 1 papeterie. 2,094 hab.

HEBRON, comm. des États-Unis, état de Maine, comté d'Oxford, à 3 l. S. de Paris et à 14 l. N. N. O. de Portland. Il y a 1 manufacture d'étoffes de laine. 1,727 hab.

HEBRON, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Washington; à 19 l. N. N. E. d'Albany. 2,750 hab.

HEBRON, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Kabr-Ibrahim.

HECABONA, pays de la Cimbébasie, séparé de la Guinée inférieure par le Bambarougue.

HÉCHES, village de France, dép. des Hautes-Pyrénées, arrond. et à 4 l. 1/4 E. S. E. de Bagnères-de-Bigorre, cant. et à 1 l. 1/2 S. S. O. de La Barthe-de-Nestes; sur la rive gauche de la Nestes. 1,000 hab.

Il y a dans les environs une mine de fer qui a été exploitée anciennement, des masses d'argile et des bancs de marbre gris.

HECHINGEN, ville capit. de la princip. de Hohenzollern-Hechingen, à 8 l. N. O. de Sigmaringen et à 11 l. 1/2 S. S. O. de Stuttgart. Lat. N. 48° 21′ 15″. Long. E. 6° 38′ 3″. Résidence du prince et siége des principales autorités. Elle a une enceinte murée et 1 faubourg, et renferme 1 palais, 3 églises, dont une collégiale, 1 couvent, 1 gymnase et quelques fabriques, entr'autres une d'étoffes de laine assez importante. 2,600 hab.

HECHISSERO, rivière de Colombie, dép. de l'Asuay (Nouvelle-Grenade). Elle se joint à la Moroña, par la rive gauche, à 30 l. S. E. de Macas, après un cours d'environ 30 l. du N. au S.

HECHO, bourg d'Espagne prov. de Huesca (Aragon), à 9 l. N. O. de Jaca; chef-lieu de la vallée de son nom, sur l'Hecho. Il a 1 très-belle église paroissiale et 1 hôpital. 1,500 hab.

La vallée a environ 7 l. de long et 3 l. dans sa plus grande largeur; elle produit des grains, du chanvre, du lin et des légumes, et abonde en mines de fer, cuivre et plomb tenant argent. On y trouve aussi de la terre à porcelaine dont on se sert dans la manufacture royale de Madrid, et une source d'eau ferrugineuse. Les habitans de cette vallée se distinguent par un costume très-ancien qui leur est particulier.

HECHTHAUSEN, juridiction patrimoniale du roy. de Hanovre, gouv. de Stade, duché de Brême, enclavée dans le baill. de Bremerworde. 1,357 hab.

HECKEN, village de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 4 l. 2/3 E. N. E. de Béfort, cant. et à 1 l. 1/3 N. de Dannemarie. 1,391 hab.

HECLA, montagne d'Islande. *Voy.* Hekla.

HECLA, baie de la mer Polaire, sur la côte sept. de l'île Melville, au N. de la Nouvelle-Bretagne, par 75° 30′ de lat. N. et 113° de long. O. Elle porte le nom d'un des vaisseaux de l'expédition du capitaine Parry.

HECTOR, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Tompkins, à 4 l. S. d'Ovid et à 68 l. O. d'Albany; sur le bord S. E. du lac Seneca. 4,012 hab.

HEDCHAS, pays d'Arabie. *Voy.* Hedjaz.

HEDDERNHEIM, bourg du duché de Nassau, baill. et à 2 l. N. E. de Höchst, et à 1 l. 1/4 N. N. E. de Francfort, sur la rive

droite de la Nidda. Il a 1 église et 1 synagogue. 1,070 hab.

HEDDESDORF, village des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 3 l. N. O. de Coblentz, cercle et à 1/2 l. N. de Neuwied, à peu de distance de la rive droite du Rhin. Il y a des tanneries, des teintureries et des blanchisseries. 760 hab.

Dans les environs est une usine à fer avec 5 martinets, 1 haut-fourneau et 1 laminoir pour le fer-blanc. On y a découvert, il y a peu de temps, des ruines que l'on croit être celles d'une ville romaine.

HÉDÉE, ville de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 5 l. N. N. O. de Rennes, et à 9 l. S. S. E. de St. Malo; chef-lieu de canton, dans une situation pittoresque. Foires, le mardi qui suit la St. Jean et les lundis qui suivent St. Laurent, Ste Croix, la Toussaint et St André, pour bestiaux, instrumens de labour, étoffes communes et quincaillerie. 725 hab. L'étang qui l'avoisine abonde en excellent poisson.

Cette ville, quoique petite, avait le droit de députer aux états de Bretagne; sa forteresse, dont on ne voit plus que des ruines, était très-importante.

HEDEMARKEN, baill. de Norvège, dans la partie N. E. du diocèse d'Aggershuus; borné au N. par le diocèse de Drontheim; à l'O., par le baill. de Christian; au S. O., par celui d'Aggershuus; au S. E. et à l'E., par la Suède. Sa longueur, du N. au S., est de 75 l., et sa largeur de 25 l., de l'E. à l'O. Le Dovre-field le couvre au N. O., et les Kiolen-Molen forment une partie de sa limite orient.; son inclinaison générale est vers le S. Le Klar l'arrose à l'E.; le Glommen le traverse dans sa longueur, et, sur sa limite occid., le Vormen a formé le lac Miœsen. C'est le plus riche bailliage du royaume: le sol en est fertile, et les habitans, très-industrieux, paraissent jouir d'une certaine aisance. Il comprend 3 prévôtés: Asterdellen, Hedemarken, qui occupe la partie S. O. du pays, et Solloe-et-Oudalen. 60,760 hab.

HEDEMORA ou HEDMORA, ville de Suède, préfecture de Stora-Kopparberg, hærad de Næsgard; à 9 l. S. S. E. de Falun, entre 2 petits lacs. Elle est ancienne, petite, mais assez bien bâtie. 800 hab.

HEDEMÜNDEN, ville du roy. de Hanovre, gouv. d'Hildesheim, princip. et à 4 l. 1/2 S. O. de Göttingue, baill. et à 2 l. E. S. E. de Münden, sur la rive droite de la Werra. Siége d'une surintendance. 920 hab.

HEDERVÁR, bourg de Hongrie, comitat et à 4 l. 1/2 N. O. de Raab, et à 6 l. 1/2 N. E. de Csorna, marche de Sziget-Köz; dans l'île de Schutz, près du bras méridional du Danube.

HEDESUNDA, paroisse de Suède, préfecture de Gefleborg, hærad de Gæstrikland, à 7 l. S. de Gefle et à 15 l. N. N. O. d'Upsal. Il y a des forges qui, avec celles de la paroisse de Fernebo, produisent 2,800 quintaux de fer par an.

HÉDIC, île sur la côte de France. *Voy.* Hœdic.

HEDINGHAM-CASTLE, paroisse d'Angleterre, comté d'Essex, hundred de Hinckford, à 2 l. 1/2 N. N. E. de Braintree et à 5 l. N. O. de Colchester. Elle tire son nom d'un ancien château des comtes d'Oxford, bâti sous le règne du roi Étienne, remplacé par un château moderne. 1,163 hab.

HEDINGHAM-SIBLE, paroisse d'Angleterre, comté d'Essex, hundred d'Hinckford, près et au S. d'Hedingham-castle, à 2 l. 1/4 N. de Braintree. 2,060 hab.

HEDJAZ, contrée dans la partie occid. de l'Arabie, entre 18° 40' et 31° 20' de lat. N., et entre 30° 20' et 40° de long. E. Elle touche, au N. O., à l'Égypte; au N., à la Syrie; à l'E., au Nedjed; au S., à l'Yémen; et à l'O., au golfe Arabique. Sa longueur, du N. O. au S. E., est de 350 l., et sa moyenne largeur de 60 l. L'Hedjaz comprend la majeure partie de la côte orient. du golfe Arabique, c'est-à-dire depuis Hali jusqu'à l'extrémité sept. du golfe de Suez; entre ce golfe et celui d'Akabah s'étend une péninsule remarquable qui se termine au S. par le cap Mohammed, et qui offre au S. O. le port de Thor. En s'avançant au S. E., on trouve, à des intervalles considérables, les caps Selah, Reghab, Gahhas, Bad et Ibrahim, et quelques ports, tels que Yanbo, Rabagh et Djeddah, mais aucune échancrure profonde. De nombreuses îles et une infinité de récifs sont répandus sur la côte de l'Hedjaz, entr'autres les îles des Pirates, celles de Saur et d'Ebab, le groupe des Naaman, Hamra ou l'île de Sable, et Hassané ou l'île du Pain de Sucre.

Le N. O. de l'Hedjaz était l'ancienne Arabie-Pétrée, pays aride, tantôt sablon-

neux, tantôt rocailleux, où s'étendent les déserts du mont Sinaï et de Tiéh ou de l'Égarement, et où s'élèvent le Djebel-Heles, le mont Kaleb, le Djebel-el-Akabah, le Djebel-el-Dahab, le Giblin, l'Icharah, le Sirbalh, le Thor, enfin le Sinaï et l'Horeb, si célèbres dans l'histoire de la religion. Le reste de l'Hedjaz est moins montagneux : on voit cependant courir du N. au S., dans la partie S. E., les monts Kharrah; près de La Mecque on rencontre Arafat, but de pèlerinage des dévots musulmans, et à peu de distance de Médine, l'Ubhed et le Djebel-Aer. Comme le reste de l'Arabie, l'Hedjaz est dépourvu de cours d'eau considérables; ceux qui l'arrosent n'existent, pour la plupart, que pendant la saison des pluies: on remarque dans le N. O. la rivière de l'Ouady-Faran, qui se perd dans le golfe de Suez; l'Ybar ou Obhor se jette dans le golfe Arabique, près de Djeddah, et le Sancan, qui coule dans la partie mérid., ne parvient pas jusqu'à la mer. Quant aux lacs, ils sont aussi très-rares; on trouve près de Rabagh celui de Gadir-kom, et l'extrémité mérid. du lac Asphaltite baigne la partie N. O. de la contrée. Cette disette d'eau se fait sentir de la manière la plus cruelle pendant l'été, car alors il ne pleut jamais; on trouve cependant çà et là quelques sources peu considérables et des puits, dont l'eau ne cesse d'être jaunâtre qu'à une certaine profondeur. Les chaleurs sont excessives, et seraient absolument insupportables si les vents de mer ne venaient de temps en temps rafraîchir l'atmosphère. Le territoire, presque partout sablonneux et pierreux, ne produit qu'une petite quantité de grains et de légumes; les dattes sont aussi rares. Toutefois le pays est généralement cultivé jusqu'à trois journées de distance des côtes. Les habitans tirent de l'Égypte le blé, le riz et la plupart des articles nécessaires à leur nourriture : certains districts fournissent le baume de La Mecque. Les montagnes qui s'élèvent près de Médine ont pour base le jaspe rouge ou le porphyre; les montagnes qui avoisinent La Mecque se composent d'ardoise, de roche de corne striée et de porphyre. Le sol des environs de Médine présente une grande quantité de productions volcaniques; il y eut même autrefois un volcan : encore aujourd'hui, les tremblemens de terre ne sont pas rares. La côte est partout bordée de rochers de corail couverts de sable, et la mer paraît se retirer tous les jours davantage.

Les habitans sont, pour la plupart, Arabes nomades ou sédentaires; les villes et les ports renferment aussi un certain nombre de Turcs, de Banians et d'Abyssins. Ceux qui habitent les côtes subsistent principalement de la pêche, et ceux des villes s'entretiennent aux frais des pèlerins qui viennent en foule annuellement visiter les villes saintes; les autres habitans sont des pâtres qui demeurent sous des tentes ou dans les cavernes. Le souverain du pays est le chérif de La Mecque, qui dépend de la Porte othomane : celle-ci envoie un pacha qui fait sa résidence à Djeddah, mais qui ne se mêle aucunement de l'administration intérieure.

L'Hedjaz, dont le nom signifie en arabe pays de pèlerinage, fut anciennement habité par les Amalécites, les Édomites ou Iduméens, les Madianites, et les Nabathéens. Il se trouvait à la fois dans les trois divisions que Ptolémée avait établies en Arabie : le N. O., comme on l'a dit, était l'Arabie pétrée; une partie du centre a été comprise dans l'Arabie déserte, et le reste se trouvait dans l'Arabie heureuse. La partie la plus importante de cette contrée est le Beled-el-Harem (terre sainte), où sont les villes de La Mecque et de Djeddah.

HEDJER, ville d'Arabie. *Voy.* LAHSA.

HEDMORA, ville de Suède. *Voy.* HEDEMORA.

HEDRAH, ville de Barbarie. *Voy.* HYDRA.

HEDRUM, paroisse de Norvège, diocèse d'Aggershuus, comté et à 3 l. N. E. de Laurvig. 2,536 hab.

HEEG, village des Pays-Bas, prov. de Frise, arrond., cant. et à 1 l. 3/4 S. S. O. de Sneek; sur le bord sept. d'un lac auquel il donne son nom, et qui est formé dans une grande tourbière.

HEEMSKERK, montagne sur la côte occid. de la terre de Diemen, au N. du port Macquarie. Lat. S. 41° 55'. Long. E. 142° 54'.

HEEMSKERK. Tasman donna ce nom, en 1643, à une réunion d'îles et de bancs de sable qu'il découvrit dans le Grand-Océan équinoxial. Ce sont, ou les mêmes îles que celles qu'on connaît aujourd'hui sous le nom

de Fidji, ou du moins quelques îles de cet archipel.

HEEMSTEDE, village des Pays-Bas, prov. de Hollande, partie sept., arrond. et à 1 l. S. de Harlem; chef-lieu de canton, près et à l'O. du lac de Harlem. Il y a un vieux château et un grand nombre de jolies maisons de campagne. Il est renommé pour la culture des fleurs, dont il fait un grand commerce. 1,900 hab.

HEEPEN, village des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 8 l. 1/4 S. O. de Minden, cercle et à 1 l. 1/4 E. de Bielefeld. Il y a plusieurs tisseranderies. 1,360 hab. On cultive beaucoup de lin dans les environs.

HEER, village des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond., cant. et à 1/2 l. S. E. de Maestricht. 1,200 hab.

HEER-ARENDSKERKE, village des Pays-Bas, prov. de Zélande, arrond., cant. et à 1 l. 1/4 O. S. O. de Goes, et à 3 l. E. de Middelbourg. 1,100 hab.

HEERDE, village des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 10 l. 1/2 N. d'Arnhem, cant. et à 2 l. S. de Hattem. 2,600 hab.

HEERDT, village des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 3/4 de l. O. de Dusseldorf, cercle et à 1 l. N. N. E. de Neuss. Il a quelques distilleries de grains, des moulins à huile et des brasseries. 360 hab.

HEERENBERG, ville des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 6 l. 3/4 S. de Zutphen, et à 5 l. E. S. E. d'Arnhem; chef-lieu de canton, au pied d'une montagne. Elle a un vieux château, et le séminaire de l'archiprêtrise de Gueldre. 679 hab.

HEERENVEEN, ville des Pays-Bas, prov. de Frise, chef-lieu d'arrond. et de canton, à 6 l. 1/4 S. S. E. de Leeuwarden, sur le Heeren-Slot. Elle est remarquable par sa propreté. Siége d'un tribunal de 1re. instance et d'un département de la société du bien public. 1,200 hab. On exploite dans les environs la meilleure tourbe de la Frise.

L'arrond. de Heerenveen se divise en 4 cant.: Akkrum, Beetser-Zwaag, Heerenveen, et Oude-Berkoop.

HEERLEN, bourg des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond. et à 4 l. 1/4 E. de Maestricht, et à 3 l. N. O. d'Aix-la-Chapelle; chef-lieu de canton. Il y a des tanneries. 3,470 hab.

HEEZE ou HEESCH, village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 2 l. 1/4 S. E. d'Eindhoven, et à 9 l. S. S. E. de Bois-le-Duc. On y file de la laine et du coton pour les manufactures de Gildorp et d'Eindhoven, et on y fabrique de la toile. 1,300 hab.

HEGENHEIM, village de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 5 l. 1/4 E. d'Altkirch, cant. et à 3/4 de l. S. S. O. d'Huningue, près de la rive gauche du Rhin. 1,904 hab.

HEGERMÜHLE, village des États-Prussiens, prov. de Brandebourg, régence de Potsdam, cercle d'Ober-Barnim; à 10 l. N. E. de Berlin et à 5 l. O. N. O. de Freyenwalde, sur le canal de Finow. Il y a une usine où l'on fabrique 3,692 quintaux de laiton par an, et plusieurs autres objets en cuivre. 200 hab.

HEGGBACH, village de Würtemberg, cercle du Danube, baill. et à 2 l. 1/4 N. E. de Biberach, et à 6 l. 1/4 S. S. O. d'Ulm; chef-lieu d'une seigneurie appartenant au comte de Waldbott-Bassenheim, qui contient 620 hab.: le village en a 469.

HEGY, *Hegyi jaras* (marche des montagnes), marche de Hongrie, dans la partie S. E. du comitat de Zips. Göllnicz, Remete, Krompach et Szomolnok en sont les lieux principaux.

HEGYEN-TÚL-VALÓ, marche de Hongrie, dans la partie N. O. du comitat de Presbourg, entre les Karpathes, la March, le Danube et la Miava. Theben, Stampfen, Malaczka et Gross-Schützen en sont les lieux principaux.

HEGYKÖ, bourg de Hongrie. *Voy.* HEILIGENSTEIN.

HÉHIÉH, ville de la Basse-Égypte, prov. de Charqîéh, à 11 l. S. S. E. de Mansoûrah et à 6 l. N. de Belbéis; sur le bord oriental du canal de Moûis, dérivé du Nil. Elle est petite, nouvellement bâtie, et défendue de toute surprise de la part des Arabes par un mur d'enceinte et par plusieurs tours construites sur les deux rives du canal: ces tours, sans portes ni fenêtres, sont garnies de créneaux. On dit les habitans plus civilisés et plus hospitaliers que leurs voisins.

HÉ-HO, forteresse de Chine, dans la prov. de Chan-toung, à 28 l. N. N. O. de la ville du dép. de Thsing-tcheou, près de la mer Jaune.

HEHYÉH, ville d'Égypte. *Voy.* Hémièh.

HEIDE, bourg de Danemark, duché de Holstein, chef-lieu du baill. de Norder-Dithmarschen, à 9 l. O. S. O. de Rendsburg et à 20 l. 1/2 N. O. d'Altona. Il a 1 église et 1 grande place sur laquelle il se tient annuellement plusieurs marchés considérables, pour bestiaux et grains. 2,700 hab.

HEIDE, distr. de Suède, dans la partie occid. de l'île de Gottland. On y trouve le port de Klintehamn, et Klinte en est un des principaux endroits.

HEIDECK, ville de Bavière, cercle de la Rezat, présidial et à 1 l. 1/2 S. S. O. d'Hilpolstein, et à 10 l. 1/2 E. S. E. d'Anspach. 748 hab. On cultive beaucoup de houblon sur son territoire.

HEIDECK ou BALDEGG, lac de Suisse, cant. et à 4 l. N. de Lucerne, baill. de Hochdorf. Il a 2 l. de longueur du N. au S., et 1/2 l. de largeur. L'Aa, qui en sort près de Reichensee, au N., porte ses eaux dans le lac de Hallwyll. Ce lac tire ses noms des châteaux d'Heideck et de Baldegg, situés sur sa rive orientale. Il est très-poissonneux.

HEIDECKRUG ou SKILLOKARSZNO, bourg des États-Prussiens, prov. de la Prusse orientale, régence et à 21 l. N. O. de Gumbinnen, et à 20 l. N. E. de Königsberg; chef-lieu de cercle, sur la rive droite de la Schiesche, près du bord oriental du Curische-haff. Il a 1 église luthérienne. Il s'y tient plusieurs grands marchés par an. 300 hab.

Le cercle contient 21,905 hab.

HEIDEGGER-SEE, lac de Suisse. *Voy.* Heideck.

HEIDEKRUG, bourg des États-Prussiens. *Voy.* Heideckrug.

HEIDELBACH, village du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, baill. et à 6 l. 1/2 S. S. E. de Freyberg, et à 10 l. 1/2 S. S. O. de Dresde. Il y a une verrerie et les ruines d'un ancien château.

HEIDELBERG, ville du grand-duché de Bade, cercle du Necker, chef-lieu d'un baill. de ville et d'un baill. de territ.; au pied de la Königstuhl, sur la rive gauche du Necker, que l'on y traverse sur un pont de pierre de 10 arches, à 5 l. 1/2 E. S. E. de Manheim et à 10 l. 3/4 N. E. de Carlsruhe. Lat. N. 49° 24′ 43″. Long. E. 6° 21′ 23″. Elle est ceinte d'un mur et a deux faubourgs; les rues en sont étroites et obscures : on en remarque une qui a 1/3 de l. de long, et où viennent aboutir 32 autres plus petites. Il y a 4 places publiques. Cette ville a 4 églises protestantes, 1 catholique et 1 synagogue, 1 hôtel-de-ville et 4 hôpitaux. Son université, la plus ancienne de l'Allemagne, fut fondée en 1386, et adopta au xe. siècle la doctrine réformée; aujourd'hui, le grand-duc de Bade en est recteur : on y compte 26 professeurs et 5 à 600 étudians; elle possède 1 théâtre anatomique établi dans l'ancien monastère des dominicains, 1 gymnase, 1 institut d'accouchement, 1 bibliothèque de plus de 30,000 volumes, 1 laboratoire de chimie, des cabinets de physique et d'histoire naturelle, 1 institut forestier et d'agriculture, et 1 jardin botanique et d'économie agricole. On publie à Heidelberg plusieurs journaux littéraires, et l'on y tient les assemblées périodiques de l'église protestante de Bade. Le commerce de cette ville n'est pas florissant; on y trouve cependant des fabriques de toiles et d'étoffes de laine, de savon et de maroquin, 1 établissement où l'on prépare la garance, des filatures de lin et de laine, 2 imprimeries, 1 fabrique de bougies, 1 blanchisserie de cire et des brasseries. La pêche dans le Necker est très-abondante, surtout en ables, dont les écailles, employées dans la fabrication des perles fausses, sont un article de commerce assez important. Il s'y tient 1 foire par an. Cette ville a produit plusieurs savans, entr'autres Alting, Beger, Junius et Voss. 9,826 hab.

Près de cette ville, sur une montagne, sont les ruines encore imposantes de l'ancien château électoral, dans les caves duquel on conserve une immense tonneau qui peut contenir 250 foudres.

Au N. de Heidelberg, sur la rive droite du Necker, se trouve le Heiligenberg, surmonté des ruines d'un fort et d'un couvent; au S. E. s'élève la colline de Geisberg, dont le sommet, nommé autrefois Königstuhl, s'appelle Kaiserstuhl depuis 1815, à cause de la visite qu'y a faite l'empereur d'Autriche François Ier. On a fait aux environs d'heureux essais de culture du sumac-fustel, qui y a fourni une teinture aussi bonne que celui qu'on fait venir de Hongrie, de Suisse, d'Italie, etc.

On ignore l'époque de la fondation de Heidelberg; on sait seulement que ce n'é-

tait qu'un bourg en 1225. Le comte palatin Robert l'agrandit en 1362. L'électeur Robert-Maximilien de Bavière la prit et en enleva la riche bibliothèque, qu'il donna au pape; en 1622, elle fut encore dévastée par les Bavarois. Les Français la saccagèrent en 1689, et la pillèrent de nouveau en 1693. Ces différens malheurs et le changement de résidence de l'électeur palatin, qui, en 1719, alla se fixer à Manheim, enlevèrent à cette ville l'importance qu'elle avait eue jusqu'alors.

Le baill. de la ville renferme 12,706 hab., dont 16,950 pour celui du territoire.

HEIDELBERG, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Berks, à l'E. d'Harrisburg et au N. O. de Philadelphie. 3,605 hab.

HEIDELBERG, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Lebanon, à 12 l. E. d'Harrisburg. 2,384 hab.

HEIDELBERG, comm. des Etats-Unis, dans la partie orient. de l'état de Pensylvanie, comté de Lehigh. 2,822 hab.

HEIDELBERG, comm. des États-Unis, état de Pensylvanie, comté de Northampton, à l'O. de Lehigh et à 7 l. N. O. de Bethléhem. 3,605 hab.

HEIDELSHEIM, ville du grand-duché de Bade, cercle de Murg-et-Pfinz, baill. et à 1 l. E. S. E. de Bruchsal, et à 5 l. 3/4 E. N. E. de Carlsruhe, sur la rive droite du Salzbach. Elle a 2 églises, 3 écoles et 1 hospice. 1,838 hab. Les environs sont fertiles en vins.

HEIDEN, village de Suisse, canton et à 3 l. 1/2 N. E. d'Appenzell, et à 2 l. N. E. de Trogen, dans les Rhodes-Extérieurs. Il y a un hospice pour les orphelins.

HEIDENFELD, bourg de Bavière, cercle du Main-Inférieur, présidial et à 2 l. N. de Hombourg, et à 5 l. 1/2 O. N. O. de Würtzbourg. Commerce de vin récolté sur son territoire. 1,605 hab.

HEIDENHEIM, bourg de Bavière, cercle de la Rezat, chef-lieu de présidial et siége d'une chambre fiscale, à 7 l. 1/2 S. S. E. d'Anspach et à 16 l. 1/2 N. d'Augsbourg. Il y a 2 papeteries. 1,850 hab. Près de ce bourg est la source minérale de Käsebrunnen.

Le présidial contient 12,331 hab.

HEIDENHEIM, ville de Würtemberg, cercle de l'Iaxt, chef-lieu de baill. et siége d'un décanat, à 8 l. N. N. E. d'Ulm et à 17 l. E. de Stuttgart; sur la Brenz, près de laquelle est situé, sur un rocher élevé, l'ancien château royal d'Hellenstein. Cette ville a 2 faubourgs, 1 filature et 1 fabrique de tissus de coton, 1 forge royale avec martinets et hauts-fourneaux, alimentée par les mines de fer du baill., 1 fabrique de laiton, 1 papeterie et 1 fabrique de poterie de terre. La fabrication de la toile, tant dans cette ville que dans le baill., est considérable. Il s'y tient plusieurs grands marchés, pour bestiaux et grains. 2,150 hab.

Lors de la bataille de Neresheim, en 1796, il y eut près de cette ville un combat entre les Français et les Autrichiens, dans lequel ces derniers furent forcés à la retraite.

Le bailliage contient 24,309 hab.

HEIDENREICHSTEIN, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Manhartsberg, à 2 l. S. S. E. de Litschau et à 3 l. 3/4 O. N. O. de Waidhofen. Il y a 1 château et 117 maisons.

HEIDENSCHAFT ou AIDUSSINA, bourg du roy. d'Illyrie, gouv. et à 7 l. N. E. de Trieste, cercle et à 8 l. E. de Gorice. Il y a une papeterie. 500 hab.

HEIDESHEIM, village du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. du Rhin, canton d'Oberingelheim; sur la rive gauche du Rhin, à 4 l. E. N. E. de Bingen et à 2 l. O. de Mayence. Il dépendait de l'électorat de Mayence. 1,177 hab., la majeure partie catholiques.

On récolte sur son territoire d'assez bon vin rouge; on y élève beaucoup d'abeilles et il y a 2 fours à chaux et 2 tuileries.

HEIDINGSFELD ou HETZFELD, ville de Bavière, cercle du Main-Inférieur, présidial et à 3/4 de l. S. S. E. de Würtzbourg, sur la rive gauche du Main. 1,987 hab., dont 287 juifs.

HEIF (DJEZIRET-EL), île d'Égypte. *Voy.* Philæ.

HEÏFA, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Caïffa.

HEIGHT-OF-LAND, montagnes de l'Amérique sept. *Voy.* Land's-Height.

HEILBRONN, ville de Würtemberg, cercle du Necker, chef-lieu de baill. et siége d'une surintendance générale, à 9 l. N. de Stuttgart et à 6 l. 1/4 N. de Louis-

bourg; sur la rive droite du Necker, qu'on y traverse sur un pont couvert en bois. Elle est ceinte de murs élevés précédés d'un fossé profond, et renferme 3 églises luthériennes, 2 catholiques, dont une est remarquable par ses hautes tours, 1 hôpital et 1 gymnase avec une bibliothèque de 12,000 vol. L'hospice des orphelins a été transformé en un palais royal. On y compte plusieurs manufactures de tabac et de blanc de céruse, 1 de drap, de nombreuses distilleries de grains, 1 fabrique de liqueurs, 1 papeterie, des moulins à huile et à plâtre, et 2 fonderies de plomb de chasse; on y fabrique surtout des ouvrages d'orfévrerie de beaucoup de goût. Le commerce y est actif, ainsi que la navigation sur le Necker. Il s'y tient un grand marché pour la vente du coton et plusieurs autres pour bestiaux. 6,885 hab. Il y a d'abondantes mines de houille aux environs, et on y récolte beaucoup de vin.

Le bailliage contient 19,750 hab. On y exploite plusieurs carrières de plâtre.

HEILIGE-LINDE, en polonais *Swinta-Lipka*, bourg des États-Prussiens, prov. de la Prusse orientale, régence et à 20 l. S. E. de Königsberg, cercle et à 1 l. 1/4 S. E. de Rössel. Il y a 1 église catholique, contenant une statue de la Vierge qui attire quantité de dévots. Il s'y tient 2 grands marchés par an, pour toiles.

HEILIGENBEIL ou SWIENTA-SIEKIERKA, ville des États-Prussiens, prov. de la Prusse orientale, régence et à 10 l. 1/4 S. O. de Königsberg, et à 2 l. 1/2 N. E. de Braunsberg; chef-lieu de cercle, sur la rive droite du Graft, à peu de distance du bord orient. du Frische-haff. Elle a 1 église luthérienne. 2,000 hab.

Du temps des Borusses, cette ville était très-renommée; on venait en foule y adorer Curetro ou Curcho. En 1807, elle fut incendiée durant les opérations militaires des Français et des Russes.

Le cercle contient 23,990 hab.

HEILIGENBERG, ARX-FLAVIÆ, village et château du grand-duché de Bade, cercle de Lac-et-Danube, baill. et à 2 l. 1/2 N. E. d'Überlingen, et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Constance. 524 hab. Ce village donne son nom à une baronnie qui dépend des comtes de Fürstenberg.

HEILIGENBLUT, village du roy. d'Illyrie, gouv. de Laybach, cercle et à 21 l. N. O. de Villach; dans la vallée de Möll, au pied des Alpes Noriques. Près de ce village est le mont Heiligenblut-Tauern, qui a plus de 1,433 toises au-dessus du niveau de la mer, et renferme une mine d'or en exploitation.

HEILIGENHAVEN, ville de Danemark, dans le Holstein, baill. d'Oldenburg; sur la Baltique, vis-à-vis de l'île Fehmern, à 12 l. 1/2 E. de Kiel et à 13 l. 1/4 N. N. E. de Lübeck. Elle a 1 église, 1 hôpital, 1 petit port et 1 bonne rade. Le commerce et la navigation y sont assez actifs; il s'y tient 2 grands marchés par an. 1,337 hab.

HEILIGEN-KREUTZ, *Nemet-Keresztúr*, bourg de Hongrie, comitat et à 2 l. 1/4 S. d'Œdenbourg, et à 5 l. 1/4 N. N. E. de Güns, marche de Raban-Kivül-Supérieur. Il y a 1 église catholique, 1 synagogue, et un château; il est renommé pour ses eaux minérales. 2,191 hab.

HEILIGEN-KREUZ, en hongrais *Szent-Kereszt*, bourg de Hongrie, comitat et marche de Bars-Supérieur; à 2 l. 3/4 S. de Kremnitz et à 3 l. N. de Schemnitz, sur la rive droite du Gran. Il y a 1 château et 1 église catholique.

HEILIGENKREUZ (Ste. Croix), ville du roy. d'Illyrie, gouv. et à 3 l. 1/2 N. N. E. de Trieste, cercle et à 8 l. S. E. de Gorice, au pied du Karst. 1,037 hab.

HEILIGENRODE, village paroissial du roy. et du gouv. de Hanovre, comté de Hoya, baill. de Syke, à 3 l. S. O. de Brême et à 11 l. N. O. de Nienbourg. Il y a un couvent de femmes. 289 hab.

HEILIGENSTADT, village de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Wiener-wald, à 1/2 l. N. de Vienne. Il y a des bains d'eau minérale très-fréquentés, que les Romains nommaient *Therma Cetia*.

HEILIGENSTADT, bourg de Bavière, cercle du Main-Supérieur, présidial d'Ehermanstadt; à 3 l. 3/4 E. S. E. de Bamberg et à 5 l. O. S. O. de Bayreuth, sur la rive gauche du Leinleither. Il y a 1 château et 1 église luthérienne. 400 hab.

HEILIGENSTADT, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 17 l. N. O. d'Erfurt, et à 7 l. N. O. de Mühlhausen; chef-lieu de cercle, au confluent

de la Geisle et de la Leine. Elle est ceinte d'un mur et renferme 1 château, 4 églises catholiques, 1 gymnase, 1 maison de correction, des distilleries de grains et des fabriques d'horloges en bois ; la filature de la laine y est très-active. 3,972 hab. Cette ville fut brûlée en 1739 et rebâtie peu de temps après sur un plan régulier ; elle a beaucoup souffert dans les dernières guerres. De 1807 à 1814, elle fut le chef-lieu du département du Harz, dans le roy. de Westphalie.

Le cercle contient 30,960 hab.

HEILIGENSTEIN, en hongrais *Hegykö*, bourg de Hongrie, comitat et à 3 l. 1/2 E. S. E. d'Œdenbourg, et à 6 l. 3/4 N. E. de Güns, marche de Raban-Kivül-Supérieur ; sur le lac de Neusiedl. 530 hab.

HEILMERSHEIM, bourg des États-Prussiens. *Voy.* Heimersheim.

HEILOO ou HYLOO, village des Pays-Bas, prov. de Hollande, partie septent., arrond. et à 3/4 de l. S. E. d'Alkmaer, et à 6 l. N. N. E. de Harlem. Il y a une source dédiée à saint Willebrord, à laquelle on attribue des effets salutaires.

HEILSBERG, ville des États-Prussiens, province de la Prusse orientale, régence et à 14 l. 3/4 S. de Königsberg, et à 4 l. 1/2 N. E. de Guttstadt ; chef-lieu de cercle, sur la rive gauche de l'Alle. Elle renferme le palais de l'évêque d'Ermeland, 2 églises catholiques et 1 chapelle luthérienne. Il y a des fabriques de draps, des tanneries et des brasseries ; le commerce des laines et des grains y est assez animé. 2,300 hab.

Cette ville fut, en 1703, le quartier-général de Charles XII, roi de Suède, et, en 1807, le théâtre de plusieurs combats entre les Français et les Russes.

Le cercle contient 28,970 hab.

HEILSBRONN, bourg de Bavière, cercle de la Rezat, chef-lieu de présidial, à 3 l. 3/4 E. N. E. d'Anspach et à 5 l. 1/2 O. S. O. de Nuremberg. On y remarque l'église collégiale, qui renferme les tombeaux de plusieurs princes de Nuremberg et de Brandebourg. Il y a 1 fabrique de toile cirée, 1 atelier pour la préparation de la garance, dont la culture est considérable dans les environs, et 1 source d'eau minérale.

Le présidial contient 10,185 hab.

HEILTZ-LE-MAURUPT, bourg de France, dép. de la Marne, arrond. et à 4 l. E. N. E. de Vitry-le-Français, et à 8 l. 1/2 E. S. E. de Châlons-sur-Marne ; chef-lieu de canton. Résidence d'un sous-inspecteur des forêts. Foires, les 25 mai et 26 octobre, pour porcs, étoffes de laine, faïence, poterie de terre, quincaillerie et mercerie. 860 hab.

HEIMAD ou HEIMED, lac que d'anciens renseignemens placent dans la Nigritie orientale, à l'E. de celui appelé maintenant Tchad. La relation récente de Denham et de Clapperton n'en parle point.

HEIMBURG, bourg du duché de Brunswick, distr., cercle et à 1 l. 1/4 N. O. de Blankenbourg ; sur le ruisseau de son nom. Il y a 1 église et un hospice. 720 hab. On voit dans les environs les ruines de l'ancien château de Heimburg.

HEIME, canton d'Arabie, dans la partie montagneuse de l'Yémen, au S. de Kaukebân et au S. O. de Sanà.

HEIMER, bourg des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 5 l. 1/2 O. de Düsseldorf, cercle et à 1 l. 1/4 N. de Gladbach. Il y a des fabriques de dés à coudre, tant en fer qu'en cuivre, et d'anneaux de cuivre de toute espèce. 673 hab.

HEIMERSHEIM, bourg des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 5 l. S. de Cologne, cercle et à 2 l. 1/2 N. N. O. de Rheinbach. Il y a 1 château, des fabriques de draps et 1 papeterie. 725 hab.

HEIMISWYL, village de Suisse, cant. et à 5 l. N. E. de Berne, baill. et à 1 l. E. de Berthoud. La paroisse a 1,860 hab.

HEIMSHEIM, ville de Würtemberg, cercle du Necker, baill. de Leonberg, à 5 l. 1/4 O. de Stuttgart. Il y a 1 château. Elle a été ruinée par un incendie au commencement du XVIIe. siècle, et pillée par les Français en 1692 et 1693. Pop. : 1,048 hab.

HEINAVESI, bourgade de Russie, en Europe, dans la Finlande, gouv. et à 15 l. S. E. de Kuopio, distr. de Nedre-Sawolax ; à 14 l. N. de Nyslott, sur le bord mérid. du lac Kermavesi.

HEINERSDORF, bourg des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 15 l. O. S. O. d'Oppeln, cercle et à 4 l. O. S. O. de Neisse. Il y a plusieurs manufactures d'étoffes de laine et de toile de coton.

HEINERSDORF, bourg du duché de Saxe-Meiningen, dans l'Oberland, baill. et à 1 l. 2/3 E. de Sonnenberg, et à 2 l. 3/4 E. N.

E. de Neustadt; sur la rive droite de l'Hasslach. Il y a plusieurs scieries. On y fabrique de la bière renommée et divers ouvrages en bois dont le débit est considérable. 550 hab.

HEINESREUTH, juridiction seigneuriale de Bavière, cercle du Main-Supérieur. Elle est entourée par le présidial de Steinachy et a pour lieu principal le bourg de Presseck.

HEININGEN, bourg de Würtemberg, cercle du Danube, baill. et à 1 l. S. de Göppingen, et à 8 l. 3/4 N. O. d'Ulm. 1,086 hab.

HEINKENSZAND, village des Pays-Bas, dans l'île de Sud-Beveland, prov. de Zélande, arrond. et à 1 l. 1/4 S. O. de Goes, et à 3 l. 1/4 E. de Middelbourg; chef-lieu de canton. 900 hab.

HEINOLA, ville de Russie, en Europe, dans la Finlande, chef-lieu du gouv. de Kymmenegard, distr. de Sawolax-Œfredels; entre les lacs Ruotsalain et Konnevesi, à 21 l. N. de Borgo et à 50 l. N. E. d'Abo. Elle est régulièrement bâtie et a 1 église et 1 place de marché. 600 hab.

HEINRICHS, bourg des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 11 l. S. O. d'Erfurt, cercle et à 3 l. N. O. de Schleusingen; sur le Hasel. Il y a plusieurs usines où l'on travaille le fer, l'acier et le fer-blanc, et des fabriques de flanelle; on y fait aussi commerce de vin. 980 hab., dont 70 juifs.

HEINRICHSGRÜN ou HEYNESGRÜN, bourg de Bohême, cercle et à 3 l. 1/4 N. O. d'Elnbogen, et à 5 l. N. E. d'Eger. Il a 1 beau château et des fabriques d'étoffes de coton. 181 maisons. Il y a dans les environs 1 martinet à fer-blanc, plusieurs grandes forges, et quelques mines d'étain; on y trouve aussi des pierres précieuses de Bohême.

HEINRICHSWALDE, village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 17 l. S. S. O. de Breslau, cercle et à 4 l. S. de Frankenstein. 1,090 hab.

HEINSBERG, ville des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 7 l. N. d'Aix-la-Chapelle, et à 5 l. 1/2 N. O. de Juliers, chef-lieu de cercle; sur un bras du Wurm, à peu de distance de la rive gauche de la Roer, près d'une montagne sur le revers de laquelle on voit les ruines d'un château-fort. C'était une ancienne place forte qui possède encore une enceinte murée et des fossés. Elle a 1 église catholique et 1 luthérienne, 1 hôpital, et 1 jolie promenade composée de jardins, d'allées, de prés et d'étangs qui entouraient un couvent noble incendié en 1711. Heinsberg possède plusieurs grandes manufactures de draps, 1 de rubans de velours, des distilleries de grains, des tisseranderies, 1 tannerie et 1 papeterie où l'on fabrique particulièrement les papiers bleu et violet qui servent aux fabriques d'aiguilles d'Aix-la-Chapelle, etc. 1,680 hab.

Les annales du pays font mention de cette ville en 1030; elle fut fortifiée jusqu'en 1542, époque où elle fut assiégée et ruinée par l'empereur Charles-Quint. Elle était le chef-lieu d'une seigneurie et la résidence de comtes puissans dont le dernier, Jean IV, mourut en 1472.

Le cercle contient 28,250 hab.

HEINSEN, village paroissial du roy. et du gouv. de Hanovre, princip. de Kalenberg, baill. et à 1 l. S. E. de Polle, et à 5 l. 1/2 S. de Hameln; sur la rive gauche du Weser. La filature de la laine, la construction des barques et la navigation sur le Weser sont les principales occupations des habitans; on y fait aussi commerce de bois. 1,016 hab.

HEINZENBERG, montagne de Suisse, cant. des Grisons, dans la ligue Grise, à 3 l. 1/2 S. O. de Coire, limitant à l'O. la juridiction de Tusis, à laquelle elle donne aussi son nom. Elle s'étend du S. au N. sur un espace d'environ 1 l. 1/2; elle se confond avec les Alpes de Stella. Il faut deux heures de marche pour en atteindre le sommet. Ses flancs sont d'une fertilité remarquable et offrent un bel aspect. On trouve dans cette montagne quatre petits lacs: celui de Lüsch, remarquable par sa profondeur, n'a aucun affluent ni aucun écoulement visible; quelquefois on entend au fond de son lit un grand bruit dont on attribue la cause à l'écoulement souterrain des eaux.

HEIRAS, bourg de Portugal. *Voy.* EIRAS.

HEITERSHEIM, ville du grand-duché de Bade, cercle de Treisam-et-Wiesen, chef-lieu de bailliage, à 3/4 de l. O. de Staufen et à 6 l. 1/4 S. O. de Fribourg; sur la lisière de la Forêt-Noire, et sur un petit ruisseau qui se jette dans le Rhin. Elle renferme 1 église, 1 beau château où résidait

autrefois le grand-prieur de l'ordre de S[t]. Jean, qui siégeait et votait à la diète de l'empire, 1 école forestière, et 1 pépinière. 1,500 hab. Le grand-prieuré a été supprimé en 1806.

Le baill. a 8,148 hab.

HEITSBURY ou HEYTESBURY, bourg d'Angleterre, comté de Wilts, hundred de son nom; sur la rive gauche de la Whily-Bourne, à 5 l. 3/4 O. N. O. de Salisbury et à 5 l. S. S. E. de Bradford, au S. O. de la vaste plaine de Salisbury. On y jouit d'un air pur. Il fut détruit en partie par un incendie en 1766; on l'a rebâti avec soin. Il a 1 grande église paroissiale, 1 hôpital, et 1 maison de charité; on y fabrique des draps. Il s'y tient une foire par an, pour bestiaux. Ce bourg envoie 2 membres au parlement. 1,329 hab.

Les environs abondent en antiquités intéressantes, et il est peu de cantons de la même étendue en Angleterre qui présentent autant de restes des temps anciens; on y trouve une grande variété de monumens de l'industrie, des sciences et des usages des Bretons, des Romains, des Saxons et des Danois.

Le hundred contient 5,145 hab.

HEJAZ, pays d'Arabie. *Voy.* Hedjaz.

HEKELGEM, village des Pays-Bas, prov. de Brabant mérid., arrond. et à 4 l. N. O. de Bruxelles, cant. d'Assche. 1,450 hab.

HÉKIAR ou HAKARIA, rivière de la Turquie d'Asie. Elle prend sa source sur le versant mérid. des monts Hékiars, dans le pachalic de Van, au S. E. du lac de ce nom, passe à Djoulamerk, entre dans le Kurdistan, où elle arrose les pachalics de Chehrezour et de Mossoul, et se joint au Zarbsouï, par la rive droite, après un cours d'environ 35 l.

HÉKIARS (MONTAGNES DES), chaîne de montagnes de la Turquie d'Asie, pachalic de Van. Elle commence près de l'extrémité occid. du lac de Van, à la source du Khabour, où elle se joint aux monts Nimrod, se dirige d'abord au S. E., puis à l'E., et s'unit, au N. d'Albagh, aux montagnes qui séparent le lac de Van de celui d'Ourmiah. Elle a une étendue d'environ 50 l., et cerne entièrement au S. O. et au S. le lac de Van, auquel elle envoie plusieurs rivières. Elle tire son nom de celui de la tribu qui l'habite.

HÉKIARS, tribu kurde de la Turquie d'Asie, dans le pachalic de Van. Son chef réside à Djoulamerk. Elle a donné son nom à une chaîne de montagnes, dont elle habite les vallées.

HÉKIM-KHAN, grand bourg de la Turquie d'Asie, pachalic de Marach, sandjak et à 15 l. N. O. de Malatia, et à 26 l. S. E. de Sivas, sur un monticule et près d'un gros ruisseau. Il se compose de 250 maisons bien bâties en briques séchées, et possède un bon caravansérail et une petite mosquée.

HÉKLA, montagne et volcan d'Islande, dans le Sudland, près de la côte S. O. de l'île, à 4 l. de la mer et à 9 l. S. S. E. de Skalholt. Son sommet, auquel on parvient facilement en été depuis sa dernière éruption, en 1766, se partage en 3 cimes. On compte, de 1004 à 1766, 22 éruptions de l'Hékla, qui ont dû être fort considérables, si l'on considère la vaste quantité de matières volcaniques répandues autour de cet ignivome, et même au fond de la mer voisine et sur les petites îles que ces grandes convulsions ont fait sortir du sein des eaux. Le sol, aux environs immédiats des cratères, consiste en un amas de poussière de pierre déliée et de cendres, mais il n'offre point de lave; celle-ci existe à une grande distance dans les autres parties de la montagne, et forme beaucoup de crevasses et de cavernes dans lesquelles les habitans mettent leurs bestiaux à l'abri. Il sort une vapeur chaude de diverses petites ouvertures près du sommet du volcan, et le thermomètre, qui à l'air est au-dessous de 0°, monte, lorsqu'on le met à terre, jusqu'à 120° et même 150° (Fahrenheit). L'Hékla a été visité et décrit en 1772 par Joseph Banks, et en 1810 par sir Georges Mackenzie. Olafson et Povelsen en avaient évalué la hauteur à 560 toises; le général Roy lui en donnait 766, et plus récemment sir J. Haunley avait trouvé l'élévation de ce volcan de 672 toises: Gliemann pense que ces mesures sont au-dessous de la vérité, et que la cime de l'Hekla n'est pas à moins de 868 toises au-dessus du niveau de la mer.

HEKLE-FIELD, petite chaîne de montagnes de Norvège, dans le S. du diocèse de Christiansand, sur la limite des baill. de Mandal et de Nedenæs. Elle forme la partie la plus méridionale de la grande chaîne du

Lang-field, et est terminée vers le S. par le cap Lindesnæs, extrémité méridionale de la Norvège.

HEL, rivière d'Angleterre, comté de Cornouailles, hundred de Kerrier. Elle prend sa source un peu au N. d'Helstone, coule vers l'E., et, après avoir reçu le Fal, se jette dans la Manche, par une large embouchure, après un cours de 3 l. Elle forme le havre d'Helford, assez profond pour recevoir les plus grands navires.

HELA, bourg des États-Prussiens, prov. de la Prusse occid., régence et à 7 l. N. N. E. de Dantzick, cercle et à 8 l. 1/4 O. de Neustadt, à l'extrémité d'une longue presqu'île sablonneuse du golfe de Dantzick. Il n'est habité que par de pauvres pêcheurs.

La presqu'île a 7 l. de longueur sur 1/2 l. de largeur moyenne, et ferme au N. et à l'E. la baie de Putzig, partie du golfe de Dantzick; près de l'isthme qui la joint au continent se trouve le phare de Ruckshofen.

HELAVUA, oasis d'Égypte. *Voy.* Oasis (Grande).

HELBE, rivière d'Allemagne, qui prend sa source sur la limite de la régence prussienne d'Erfurt (province de Saxe) et de la principauté de Schwarzbourg-Sondershausen, traverse cette principauté en passant par Ebeleben, Klingen et Greussen, revient dans la régence d'Erfurt, et se joint à l'Unstrut, par la gauche, à 1 l. S. S. E. de Kindelbrück, après un cours d'environ 9 l. du N. O. au S. E.

HELCZMANÓCZ, village de Hongrie. *Voy.* Hannsdorf.

HELDBURG, ville du duché de Saxe-Meiningen, principauté de Hildburghausen, chef-lieu de baill., à 10 l. 1/2 S. E. de Meiningen et à 3 l. 1/2 O. de Cobourg; au pied d'une montagne de basalte, sur le sommet de laquelle est le château-fort de même nom, qui renferme 1 église et 1 puits de 222 pieds de profondeur, taillé dans le roc. Elle est ceinte de murs flanqués de tours et percés de 6 portes, et renferme 2 églises, 1 maison-de-ville, 1 hôpital, 1 infirmerie, des brasseries ainsi que des fabriques d'eau-de-vie de grains. Il s'y tient 6 grands marchés par an, pour bestiaux. 950 hab.

Le baill. contient 5,995 hab.

HELDEN, village des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond. et à 3 l. 1/2 N. de Ruremonde, canton de Horst. Il y a 1 fabrique d'amidon, 1 tannerie, 4 brûleries d'eau-de-vie, 6 tisseranderies et 5 brasseries. Patrie de Kneppenberg, historien. 2,109 hab.

On a trouvé dans les tourbières des environs, à une profondeur de 3 à 10 pieds, de très-gros corps d'arbres bien conservés; ces bois, enfouis depuis des temps sans doute très-reculés, sont des chênes, des sapins et des bouleaux encore propres au travail de la menuiserie.

HELDER (LE), bourg des Pays-Bas, prov. de Hollande, partie sept., arrond. et à 8 l. 1/3 N. d'Alkmaer, et à 4 l. 3/4 N. de Zype; sur le Marsdiep, qui sépare le continent de l'île Texel. Lat. N. 52° 57′ 42″. Long. E. 2° 24′ 39″. Il y a 1 fort qui défend le Landsdiep, lieu de débarquement au S. O. de ce bourg, et où réside un commandant de place de 3ᵉ. classe. Le Helder possède des fabriques de poudre et d'amidon, des tanneries et des brasseries. Il fait quelque commerce avec Amsterdam, à laquelle il communique par le canal du Nord. 1,650 hab., parmi lesquels un grand nombre de lamaneurs habiles à diriger à travers le Marsdiep les navires qui se rendent au Helder.

Au S. O. de ce bourg il y a une suite de dunes appelée le Zanddyk, qui a près de 10 l. de long et 40 pieds de large à son sommet, où on a tracé un bon chemin : entre le Zanddyk et la mer du Nord, il y a une plaine remplie de lièvres.

L'amiral hollandais Van Tromp fut tué en 1653, près de cet endroit, dans un combat naval. Les Anglais s'emparèrent du Helder le 28 août 1799.

HELDRUNGEN, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 12 l. O. S. O. de Mersebourg, cercle et à 6 l. N. O. d'Eckartsberge; sur un ruisseau, non loin de l'Unstrut. Il y a des distilleries de grains et des vinaigreries. 1,200 hab.

HELECHOSA, bourg d'Espagne, prov. de Caceres (Estremadure), à 9 l. 3/4 S. de Guadalupe et à 9 l. E. de Campanario, près de la rive gauche de la Guadiana. 513 hab.

HELEL, ville de Barbarie. *Voy.* Hilela.

HELEN (Sᵗ.), village de France, dép.

des Côtes-du-Nord, arrond., canton E. et à 1 l. 1/3 E. N. E. de Dinan, et à 13 l. 1/2 E. S. E. de St. Brieuc. Foires, les 5 juillet et 10 novembre, pour chevaux et bestiaux. 1,075 hab.

HELENA (Sta.), cap et établissement de Colombie. *Voy.* Elena (Sta.).

HELENA, village des États-Unis, territ. d'Arkansas, chef-lieu du comté de Phillips, à 32 l. E. d'Arkopolis.

HELENA (Sta.), baie des États-Unis, état de la Caroline du Sud, entre les distr. de Beaufort et de Colleton, au N. de l'île de son nom et des îles Hunting, près et au S. O. de l'embouchure du South-Edisto. Lat. N. 32° 25'. Long. O. 82° 50'. Elle a 3 l. de profondeur et 2 l. de largeur à son entrée. Le Coosaw y verse une partie de ses eaux, et l'Ashipoo s'y jette.

HELENA (Sta.), île des États-Unis, état de la Caroline du Sud, distr. de Beaufort; formée par une des embouchures du Coosaw, entre la baie de son nom, au N., et Port-Royal au S. Elle a 5 l. de long et 2 l. de large. La culture du coton y est la principale branche d'industrie des habitans.

On comprend sous le nom de paroisse de Sta. Helena un territoire assez considérable qui renferme plusieurs autres îles voisines, telles que celles de Paris, de Ladis, et de Port-Royal, où se trouve Beaufort.

HELENA (Sta.), paroisse des États-Unis, dans la partie orientale de l'état de Louisiane. 3,026 hab. Elle a pour chef-lieu le village de même nom, situé sur la Tickfah, à 20 l. N. O. de La Nouvelle-Orléans.

HÉLÈNE (Ste.), *Sta. Helena*, île de l'Océan Atlantique équinoxial, entre l'Afrique et l'Amérique mérid., à 450 l. O. du cap Negro, partie la plus voisine de la première de ces contrées, et à 750 l. E. S. E. du cap St. Augustin, pointe la plus orient. du Brésil : Jamestown, qui en est le chef-lieu, est sur la côte sept., par 15° 55' de lat. S. et 8° 9' de long. O. Cette île a 3 l. 3/4 de l'E. à l'O., 2 l. 1/2 du N. au S., 10 l. de circuit, et environ 9 l. de superficie; sa forme est à peu près ovale. De quelques lieues en mer, Ste. Hélène paraît un immense rocher battu de tous côtés par les flots, et présente trois sommets dont la forme conique ressemble à celle d'un volcan; les rochers qui l'entourent forment un mur dont la hauteur varie de 150 à 200 toises, et qui ne laisse qu'un seul endroit accessible, mais bien fortifié. Quelques îlots sont répandus sur les côtes, tels que l'île Georges et le Pilier d'Hercule au S. E., les Aiguilles au S. O., l'île des Œufs et celle des Oiseaux au N. O. Les seuls enfoncemens qu'on y distingue sont les baies de James, de Rupert, de Flag-Staff, Prosperous, Sandy et Manate; et, parmi les promontoires, la pointe Barne au N. E., celle de Sugar-loaf au N., et la pointe Sud-Ouest. De cette dernière pointe jusqu'à la baie Prosperous, à l'autre extrémité de l'île, règne une suite de hauteurs qui établissent 2 versans, l'un septentrional, l'autre méridional; le plus remarquable des sommets qu'elles présentent est le pic de Diane, de 2,468 pieds au-dessus du niveau de la mer, et le plus élevé de l'île : c'est dans les environs que naissent les 3 principaux ruisseaux : celui qui arrose la vallée de la Nymphe ou du Silence, qui débouche sur la côte orient., celui de la vallée de Rupert et celui de la vallée de James, qui se rendent à la côte sept. Ste. Hélène renferme peu de plaines; la plus considérable est celle de Longwood, dans la partie orient., qui est devenue si célèbre par le séjour qu'y fit Napoléon.

Ste. Hélène jouit d'un climat plus tempéré que sa proximité de la ligne pourrait le faire croire; si les chaleurs sont assez fortes dans les grandes vallées, le froid est toujours vif sur les montagnes, à cause des vents qui y règnent. La chaleur moyenne est d'un peu moins de 16° 1/2, et la plus forte ne va guères au-dessus du 23e.; on y éprouve alors quelques petits orages, mais les tempêtes et les ouragans y sont très-rares. La mousson du S. E. y existe presque toujours sans que les brises de terre ou de mer la fassent varier. L'hiver, qui comprend les mois de juin et de juillet, ne s'y distingue des autres saisons que par des pluies froides et des brumes assez épaisses; quelquefois ces pluies manquent pendant des années entières, et l'on n'a plus que quelques ondées qui sont de simples brouillards que le soleil résout aisément. Le ciel y est très-souvent nébuleux. Malgré l'humidité que les pluies, ainsi que les vapeurs qui se condensent sur les montagnes, procurent habituellement à cette île, l'air y est sain, et l'on y vit long-temps. Les malades même

qu'on y débarque y recouvrent promptement la santé; on n'y connaît aucune maladie de la peau, ni la petite vérole.

Quoique cette île paraisse être le produit d'une suite d'éruptions volcaniques et de tremblemens de terre, elle ne renferme aucun volcan; cependant elle présente partout des traces d'un incendie général. Le sol est composé de lits de basalte parallèles et très-inclinés; la grève est couverte de laves et de scories; on trouve des cendres, des scories, des rochers calcinés ou des couches d'argile de diverses couleurs à travers les montagnes; on voit surtout dans le fond des vallées des pierres presque réduites en cendres et des masses énormes de matière noire produite par l'action du feu; sur les rochers on trouve, dans quelques endroits, du soufre et du salpêtre, des pierres calcaires, onctueuses, semblables à des pierres à savon, des rochers composés d'une pierre argileuse d'un gris foncé. Dans la partie occidentale de l'île on exploite une mine de houille assez considérable; dans une montagne du S. E. il y a, en grande quantité, une espèce de terre d'un fort beau rouge, et dans une montagne de l'E. une terre couleur d'azur fort belle; on rencontre aussi dans quelques autres du bol rouge et une terre grasse grise assez semblable à la terre de l'île de Lemnos. Plusieurs des rochers des rivages retiennent dans leurs cavités une partie des eaux des flots que la chaleur du soleil change bientôt en un sel très-beau et très-bon : ce qui est d'une grande utilité pour la salaison des viandes dont les navires font quelquefois provision.

La masse de rochers qui forme cette île est recouverte d'une terre végétale d'un pied et demi environ de profondeur; un plus grand fond ne pourrait produire une végétation plus belle et plus active : les sommités même, excepté celles des rochers qui forment l'enceinte de l'île, offrent la plus brillante verdure. Dans plusieurs endroits, on a créé, à force de soins et de dépenses, de nouvelles plantations au moyen de terre végétale importée de l'ancien continent, et l'on voit dans les vallées des jardins formés à grands frais, et auxquels les pluies causent souvent de grands dommages, malgré les murs de soutènement; les vallées sont, en général, très-fertiles et ornées de maisons agréables. On porte à 2,400 hectares la superficie des terres cultivables. Cette île, lors de la découverte, était inhabitée et peu boisée : on n'y trouvait guères qu'une vingtaine d'espèces de végétaux; tous les autres ont été importés. Parmi les végétaux indigènes, on remarque la fougère arborescente, quelques gommiers, beaucoup d'ébéniers, d'aloès, et des bois roses, trop fragiles pour être travaillés; il y a un très-petit nombre de plantes utiles, dont une, l'*alkekengi*, est fort bonne contre le scorbut. La récolte du blé, du maïs et de l'orge, est insuffisante, à cause des dévastations des rats lors des semailles; on cultive des melons, des bananes, des ignames, des ananas, des pisanges, des pois, des fèves, des haricots, des navets d'un goût agréable, des patates, des yams, et quantité de plantes potagères. L'oranger, le palmier, le citronnier, le figuier, le grenadier et le limonnier, y portent de beaux et de bons fruits. La culture de l'olivier, introduite depuis peu, promet d'heureux résultats; il en est de même du café et de la vigne : cette dernière donne un bon raisin, mais jusqu'à présent on n'a pu en faire du vin. Le chêne d'Europe et le bambou des Indes y croissent également bien; on a aussi importé plusieurs espèces de bois de chauffage : l'ombrage de ces arbres a permis de cultiver quelques prairies. La rose, la pervenche rose, le myrthe, le lys, le laurier et d'autres arbustes, embellissent les jardins : on remarque une quantité de plantes exotiques et indigènes dans les jardins du gouvernement. On attribue aux Portugais et aux Hollandais l'importation des différentes espèces de bestiaux et de volaille. Les pâturages sont bons, et nourrissent environ 5,000 têtes de bétail; les chèvres surtout y sont très-nombreuses : il y a aussi des lapins et des sangliers. On élève une grande quantité de volaille : les pintades, les pigeons, les faisans, les perdrix grises et rouges, les paons, les poules d'eau, y sont communs; des mouettes vivent dans les îlots qui avoisinent l'île. Il n'y a ni bêtes féroces, ni oiseaux de proie, ni animaux venimeux, mais de grosses araignées, beaucoup de chenilles, des mouches vertes grosses comme des sauterelles, qui sont très-incommodes, et une quantité prodigieuse de rats, qui ravagent les terres ensemencées, et qu'il est très-difficile de détruire. Les tortues n'y sont

pas rares, et la mer aux environs est très-poissonneuse : plusieurs cétacés, entr'autres des baleines, la fréquentent, et l'on y compte 70 espèces de poissons, tant de mer que d'eau douce : les plus communs sont les maquereaux, les brêmes, les carpes, de grosses anguilles de mer, des cancres, de très-bonnes huîtres et des moules ; on y remarque aussi des poissons volans. La pêche est difficile dans ces parages, parce que la mer y est remplie d'herbages, de productions marines et de rochers ; elle ne se fait guères qu'avec l'hameçon, et c'est une des grandes occupations des esclaves. Il croît sur la côte une grande quantité de la plante marine nommé *salsola*.

Ste. Hélène offre un lieu de relâche très-sûr et favorable en tous points aux vaisseaux qui reviennent des Indes orientales ; il n'en est pas de même pour ceux venant d'Europe : opiniâtrément repoussés par les vents et les courans contraires, rarement ils peuvent aborder. La baie de Jamestown est profonde et d'un ancrage sûr, principalement auprès de l'île, où l'on est à couvert des vents impétueux qui s'élèvent des grandes vallées ; la tranquillité de la mer en cet endroit contraste singulièrement avec celle des autres parties de la côte, où les vagues viennent se briser avec un bruit horrible.

Cette île appartient à la compagnie anglaise des Indes orientales, qui y entretient un gouverneur réunissant l'autorité civile et militaire, un député gouverneur qui le surveille, et un garde-magasin qui vend à des prix raisonnables tous les objets dont peuvent avoir besoin les habitans. Quand il arrive un navire des Indes, s'il obtient la permission de donner, en échange des rafraîchissemens, quelques objets de luxe et d'utilité, ce moment de trafic est appelé foire dans le pays; il n'est jamais troublé par aucune discussion, parce que le prix des denrées de la colonie est fixé par l'autorité, aussitôt l'arrivée d'un navire. Le gouverneur ne permet jamais à aucun étranger de parcourir l'intérieur de l'île, mais il reçoit tous les jours à sa table le plus grand nombre des officiers de marine et passagers étrangers. Quoique la compagnie retire de très-petits avantages pécuniers de cette île, elle a le plus grand intérêt à la conserver, à cause de son commerce des Indes; toutefois depuis que l'Angleterre possède le Cap-de-Bonne-Espérance, elle est devenue beaucoup moins importante : en 1811, on en estimait les revenus à 3,000,500 fr., et les dépenses à 2,117,175 fr. La population se compose d'Anglais, de Français réfugiés, de Hollandais, de mulâtres libres et d'esclaves ; on l'évaluait à la même époque à 4,522 individus, dont 3,000 esclaves. Les colons, qui sont d'origine européenne, sont bien faits, ont le teint coloré et frais, sont vigoureux et cependant indolens ; les femmes ont le teint blanc, les traits réguliers et les formes gracieuses : elles aiment la toilette et se parent avec goût ; elles sont vives, spirituelles, mais coquettes ; on remarque parmi les filles un relâchement de mœurs qu'on attribue à une plus forte population en femmes qu'en hommes. Il n'y a pas de fortune considérable dans ce pays, et il est impossible qu'il s'en fasse, le commerce étant entièrement entre les mains de la compagnie ; on porte entre 2,000 et 12,000 liv. de rentes les revenus des propriétaires. Depuis 1823, la compagnie y a établi une école d'artillerie pour les officiers qui se destinent à son service.

Cette île fut découverte, le 21 mai 1502, par don Juan de Noya, portugais, qui en prit possession au nom de son souverain, et lui donna le nom de Sta. Helena, parce qu'il la vit le jour de la fête de cette sainte ; il n'y trouva qu'une excellente aiguade, des tortues et des oiseaux de mer. Les Portugais sentirent combien cette île leur serait utile pour leurs voyages dans ces parages, mais ils n'y formèrent cependant pas d'établissement ; ils bâtirent seulement dans la suite une petite chapelle dans une belle vallée qui en a retenu son nom : cette chapelle fut détruite par les Hollandais, pour se venger de l'enlèvement des dépêches qu'ils y déposaient, et rebâtie en 1610, par les Portugais. Ce fut quelque temps après que les Hollandais s'emparèrent de Ste. Hélène, jusque-là inhabitée : ils y firent des plantations et augmentèrent de plusieurs espèces le nombre des animaux qu'y avaient importés les Portugais ; cependant, au bout de quelques années, ils la négligèrent pour leur colonie du Cap-de-Bonne-Espérance. En 1650, les Anglais s'en emparèrent ; ils la leur reprirent, à la vérité, en 1673, mais elle leur fut enlevée la même année par leurs antagonistes, qui, depuis, s'y sont définitive-

ment établis et l'ont bien fortifiée. Le 16 décembre de la même année, elle fut cédée par Charles II à la compagnie anglaise des Indes orientales, qui la remit au gouvernement, en 1815, pour y recevoir Napoléon Bonaparte, qui, par suite des événemens politiques, était tombé entre ses mains : l'illustre captif y arriva vers la fin de novembre de la même année. A cette époque, un nouveau gouverneur y fut nommé pour le compte du gouvernement anglais, et plusieurs des puissances continentales y envoyèrent des commissaires; il n'y eut pas alors un point de l'île qui ne fut mis à l'abri de toute surprise, et des précautions de toute espèce furent employées pour rendre une évasion impossible. Napoléon y est mort le 5 mai 1821, âgé de 52 ans, 8 mois et 20 jours. C'est près et à l'O. de la plaine de Longwood et au N. E. du pic de Diane, vers le centre de l'île, qu'est le tombeau de cet homme extraordinaire; on y arrive par une allée de géraniums. Une enceinte de bois, de forme elliptique, est le premier entourage du tombeau, qu'il n'est permis d'ouvrir qu'avec l'autorisation du gouverneur de l'île; au milieu d'une étendue d'un 1/2 arpent environ, couverte de gazon, au-dessus duquel s'élèvent cinq saules pleureurs, dont les branches retombent sur le tombeau, et deux pêchers de Chine, est un grillage en fer, de forme carrée, haut de 6 pieds, long de 14, et large de 9. La pierre funéraire, formée de trois morceaux de marbre, s'élève tout au plus à 8 à 10 pouces de terre : sa longueur est de 10 pieds, sa largeur de 6 1/2; elle ne présente aucune inscription. La cave sépulcrale est également formée en marbre; elle pénètre jusqu'à 8 pieds dans la profondeur du sol. Le cercueil de Napoléon, placé sur 4 tréteaux qui s'élèvent au-dessus de la terre, est composé de 4 bières : la première en acajou, c'est l'intérieure; la deuxième en fer-blanc, la troisième en plomb, et la quatrième en acajou : c'est sur cette dernière qu'on a gravé le titre de *général des Français*. On a déposé dans ce cercueil son habit militaire, son chapeau, devenu par sa forme, pour ainsi dire, un monument historique, et l'épée qu'il portait à la bataille d'Austerlitz. Près du monument est une petite fontaine carrée dont les bords étaient souvent visités par l'illustre personnage. Depuis la mort de Napoléon, on s'est contenté, pour toute surveillance extraordinaire, de laisser 15 hommes à la garde de son tombeau, et l'île a été rendue à la compagnie.

HÉLÈNE (Ste.), village de France, dép. de la Lozère, arrond. et à 2 l. E. de Mende, cant. et à 2 l. 1/3 O. N. O. de Bleymard; sur le Lot. On y fabrique des serges et des cadis. 185 hab.

HÉLÈNE (Ste.), village de France, dép. des Vosges, arrond. et à 4 l. 2/3 N. E. d'Épinal, cant. et à 2 l. 1/4 N. N. O. de Bruyères, sur la rive droite du ruisseau l'Arentelle. Il a des usines à fer à hauts-fourneaux. 600 hab.

HÉLÈNE (BAIN D'), source remarquable de la Turquie d'Europe, en Morée, cant. et à 2 l. 1/2 E. S. E. de Corinthe, près et au S. de Kechries, sur la côte du golfe d'Égine. Elle sort avec tant de force et en si grande abondance qu'elle fait tourner un moulin.

HÉLÈNE DE LA LANDE (Ste.), village de France, dép. de la Gironde, arrond. et à 6 l. N. O. de Bordeaux, cant. et à 2 l. 1/4 S. O. de Castelnau-de-Médoc. Il s'y tient une foire, les 15 et 16 septembre, pour bestiaux. 784 hab.

HÉLÈNE DE MILLIERS (Ste.), village des États-Sardes, division de Savoie, prov. de Savoie-Supérieure, mand. et à 1 l. 1/2 E. N. E. de Gresy, et à 2 l. 1/4 S. S. O. de Conflans; au pied des montagnes de Bonvillard, près de la rive gauche de l'Isère. Il y a une fonderie. 1,134 hab. Les environs sont peu fertiles.

HÉLÈNE DU LAC (Ste.), bourg des États-Sardes, division de Savoie, prov. de Savoie propre, mand. et à 2/3 de l. S. S. E. de Montmeillan, et à 3 l. 2/3 S. E. de Chambéry. 700 hab.

HELEN'S (St.) ou St. HALEN'S, hameau d'Angleterre, comté de Lancastre, hundred de West-Derby, paroisse et à 1 l. E. N. E. de Prescott, et à 3 l. 3/4 E. N. E. de Liverpool. Il y a une manufacture de glaces et plusieurs verreries à vitres et à bouteilles.

HELEN'S (St.), paroisse d'Angleterre, comté de Southampton, sur la côte sept. de l'île de Wight, liberty d'East-Medina. Il y a une rade où les navires de la compagnie des Indes orientales s'arrêtent ordinairement pour faire de l'eau et prendre

des provisions. En temps de guerre il s'y fait un grand commerce. A l'entrée de cette rade est une multitude de rochers appelés Mixen. 804 hab.

HELENSBURGH, village d'Écosse, comté, presbytère et à 2 l. 1/2 N. O. de Dumbarton; agréablement situé sur le bord sept. de l'estuaire de la Clyde, en face de Greenock. Il est très-fréquenté pour ses bains de mer. 450 hab.

HELETA, bourgade de Perse, prov. de Fars, à 46 l. S. O. de Chiraz, sur la côte occid. du golfe Persique.

HÉLETTE ou HELLETTE, village de France, dép. des Basses-Pyrénées, arrond. et à 6 l. 1/2 O. N. O. de Mauléon, cant. et à 3 l. 3/4 N. O. d'Iholdy. Foires, les 16 avril et 15 novembre, pour bestiaux. 1,125 hab.

Le 14 février 1814 il y eut, près de ce village, un engagement entre les Anglais et les Français : ces derniers furent repoussés.

HELGE-AN ou HELLGE-AN, rivière de Suède, qui sort du lac Mockeln, dans la partie mérid. de la préfecture de Kronoberg; entre bientôt dans celle de Christianstad, dont elle arrose la partie orientale, et se jette dans la Baltique, près d'Ahus, à 4 l. 1/2 S. O. de Sœlfvitsborg, après un cours d'environ 25 l. Elle forme plusieurs lacs, dont le plus considérable est le Helgesiœn, qui a 3 l. de long et 1 l. 1/2 de large, et sur le bord septentrional duquel se trouve la ville de Christianstad.

HELGELAND, prévôté de Norvège, dans la partie mérid. du baill. et du diocèse de Nordland. 24,634 hab.

HELGOIVAR, bourg d'Espagne. *Voy.* Elgoibar.

HELGOLAND, Hertha, île de la mer du Nord, à 12 l. O. S. O. de l'extrémité S. O. du Sleswig et à 13 l. 1/2 O. de l'extrémité occid. du Holstein, au N. O. de l'embouchure de l'Elbe et au N. N. O. de celle du Weser, par 54° 11′ 34″ de lat. N. et 5° 32′ 58″ de long. E. Elle se divise en partie haute et partie basse, séparées l'une de l'autre par une ligne de rochers qui a 500 pas de long, et que l'on gravit au moyen d'un escalier de 180 marches. La plus grande hauteur de cette île rocailleuse est de 216 pieds au-dessus du niveau de la mer. La partie haute a 4,200 pas de circuit et renferme 1 fort, 1 magasin à poudre, 1 arsenal, 1 église, 1 école et des magasins d'approvisionnement; on y compte 342 maisons. L'autre partie n'a que 1,400 pas de circonférence, mais elle s'accroît journellement et contient 78 maisons. Près et à l'E. d'Helgoland se trouve la petite île des Dunes, qui n'est qu'un amas de sable, environné d'un grand nombre d'écueils : elle n'est point habitée. Helgoland est défendu par plusieurs batteries et possède deux bons ports naturels appelés port du Nord et port du Sud. La pêche, le pilotage et le commerce y sont importans; le produit annuel de la pêche est estimé 5,000 livres sterlings. Hambourg a fait élever sur cette île un phare, pour les navires qui entrent dans l'Elbe. Environ 3,000 hab., allemands luthériens. Le chef-lieu porte le même nom.

Cette île dépendit du duché de Holstein, dans le Danemark, jusqu'en 1807 que les Anglais s'en emparèrent; elle leur fut définitivement cédée en 1814. Durant le blocus continental, elle devint un point important pour leur commerce, et ils y établirent un dépôt de denrées coloniales et des produits de leurs manufactures; la population s'éleva alors vers 5,000 hab. Ils y entretiennent un gouverneur, un sous-gouverneur, un major de place et une garnison de 400 hommes environ.

Helgoland fut autrefois un lieu révéré, comme l'indique son nom; on croit que du temps des anciens Germains elle était consacrée à la déesse Hertha (la terre.)

HELICHE, bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. 3/4 N. O. de Séville, et à 12 l. 1/2 E. N. E. de Moguer; sur un ruisseau, dans un territoire fertile. Il a 1 hôpital. 1,560 hab.

HÉLIER (St.) ou St. HELLIER, ville capitale de Jersey, une des îles Normandes, qui dépendent de l'Angleterre; sur la côte mérid. de l'île, près de la baie St. Aubin. Lat. N. 49° 13′. Long. O. 4° 34′. Siége d'un gouverneur et d'une cour de justice. Elle consiste en plusieurs rues larges, bien pavées et arrosées par divers cours d'eau; les maisons, assez bien bâties, s'augmentent et s'embellissent tous les jours. Il y a une belle place carrée, ornée de la statue en pied de Georges II, et une autre place commodément située pour le marché. L'église paroissiale est grande et a plusieurs beaux monumens; il y a des chapelles pour

les calvinistes et les méthodistes, une maison particulière pour les catholiques romains, 1 petit théâtre, 1 bibliothèque publique, 1 hôpital et 1 prison. Il y a aussi un grand arsenal maritime et militaire. La baie St. Aubin y forme un bon port avec un môle. Il en part régulièrement des paquebots pour Weymouth et Southampton, et on y trouve des bâtimens de transport pour Bristol; enfin cette ville est très-vivante par l'affluence des étrangers que le commerce ou les plaisirs y attirent. 10,118 hab., qui forment près de la moitié de la pop. de l'île.

HELIGOLAND, île de la mer du Nord. *Voy.* HELGOLAND.

HÉLIOPOLIS, ville en ruine de la Basse-Égypte, à 2 l. 1/2 N. N. E. du Caire, près du village de Matarîeh. Les Français, commandés par Kléber, y remportèrent une éclatante victoire sur les Turcs, le 19 mars 1800.

HELLADA, SPERCHIUS, rivière de la Turquie d'Europe, en Livadie. Elle prend sa source dans le S. du sandjak de Tricala, au nœud où se joignent les monts de Klytzos et d'Hellovo; entre dans le sandjak de Négrepont, et se jette dans le golfe de Zeïtoun, près du défilé des Thermopyles, après un cours d'environ 25 l. de l'O. à l'E.

HELLÂLYÉH (EL), bourg de Nubie, pays et à 27 l. S. E. de Halfây, et à 32 l. N. N. O. de Sennaar, sur la rive droite du Bahr-el-Azrak.

HELLAN'S (St.), une des îles Sorlingues, près de la côte d'Angleterre, comté de Cornouailles, au N. O. de l'île de Tresco et à l'O. de celle de St. Martin. Lat. N. 49° 59'. Long. O. 8° 37'. Malgré les 100 arpens de bonne terre qu'elle renferme, elle n'est pas habitée et ne sert que comme lieu de pâturage. On y remarque une des plus anciennes églises de la Grande-Bretagne.

HELLÂOUY (EL), bourg de Nubie, roy. et à 31 l. N. N. O. de Sennaar, près de la rive gauche du Bahr-el-Azrak, à 9 l. 1/2 au-dessous du confluent du Rahaol.

HELLEBEK, village de Danemark, dans le diocèse et sur la côte N. E. de l'île de Seeland, baill. de Frederiksborg, à l'entrée sept. du Sund, à 1 l. 1/4 N. O. d'Elseneur et à 10 l. N. de Copenhague. Il y a des fabriques de bas, des filatures de coton, et l'importante manufacture d'armes de Schimmelmann, qui livre environ 4,000 fusils par an, ainsi qu'une grande quantité de ferronnerie.

HELLEFORS, paroisse de Suède, préfecture et à 15 l. N. N. O. d'Œrebro, bærad de Grythytte. Il y a une forge qui fournit 2,400 quintaux de fer par an. On y exploitait autrefois une mine d'argent.

HELLÉH (EL), village de la Haute-Égypte, prov. de Thèbes, sur la rive droite du Nil, vis-à-vis d'Esné. Près de là sont les ruines de *Contra-Lato.*

HELLÉH ou HILLAH, ville de la Turquie d'Asie, pach. et à 22 l. S. de Bagdad, chef-lieu de sandjak et résidence d'un gouverneur dépendant du pacha de Bagdad, par 32° 38' de lat. N.; sur la rive droite de l'Euphrate, qui la sépare d'un faubourg assez considérable, auquel elle communique au moyen d'un pont de bateaux d'une construction grossière. Le fleuve a dans cet endroit environ 400 pieds de largeur et 40 pieds de profondeur au printemps. Cette ville est très-grande, mais son enceinte murée est en partie remplie de jardins plantés de dattiers, de citronniers, de grenadiers, etc. Les rues en sont étroites et non pavées, et les maisons, assez basses, sont en général bâties en briques séchées. On remarque sur le bord du fleuve le château qu'occupe le gouverneur. Il y a plusieurs mosquées, dont une, située hors des murs et appelée la mosquée du Soleil, est très-célèbre parmi les mahométans chiites; 1 vaste bazar bien régulier et des caravansérails. On y fabrique des ceinturons, des voiles de soie, des harnais, de la faïence commune, etc. Helléh est importante, comme entrepôt de Bassora et de Bagdad. Il y a une douane. Environ 12,000 hab.

Le climat est beau et sain, quoique les chaleurs soient très-fortes d'avril en octobre. Le territoire environnant est plat et extrêmement fertile, mais l'agriculture y est négligée; il était autrefois coupé de canaux creusés du Tigre à l'Euphrate, qui sont peu reconnaissables aujourd'hui.

Tous les auteurs s'accordent à reconnaître dans l'emplacement qu'occupe Helléh une partie de celui qu'embrassait la célèbre *Babylone*, mais, à l'exception d'un grand nombre de briques couvertes d'inscriptions en caractères cunéiformes, on n'y trouve aucune ruine de cette ancienne ca-

pitale; on présume seulement que les restes d'une tour, situés sur une colline, sont ceux de la grosse tour du temple de Belus, dont parle Hérodote. A 2 ou 3 l. autour d'Helléh on trouve plusieurs amas considérables de décombres dans lesquels on croit reconnaître d'anciens monumens, mais la destruction en est si complète qu'on n'a pu déterminer exactement à quelle sorte d'édifices ces ruines appartenaient.

HELLELAND, paroisse de Norvège, diocèse et à 26 l. O. N. O. de Christiansand, baill. et à 13 l. S. E. de Stavanger. 2,920 hab.

HELLÉNIQUES (MONTS), branche la plus considérable que projette au S. la chaîne du Balkan. Elle constitue la péninsule de la Grèce et celle de la Morée, et présente des montagnes célèbres dans l'antiquité : le Pinde, le Parnasse, l'Hélicon, le Cythéron et le Taygète. *Voy.* Balkan.

HELLEN'S (St.), nom de quelques endroits d'Angleterre. *Voy.* Helen's (St.).

HELLESPONT, détroit qui sépare l'Europe de l'Asie. *Voy.* Dardanelles.

HELLET-CHAYKYÉ, bourg de Nubie, territ. de Matammah, près de la rive gauche du Nil, à 5 l. O. de Chendi.

HELLET-EL-AICE, ville de Nigritie, dans le Kordofan, sur la rive gauche du Bahr-el-Abiad, à 45 l. E. d'Ibéit. Elle est entièrement bâtie en argile.

HELLET-EL-CHERYF, bourg de Nubie, pays et à 9 l. S. E. d'Halfây; sur la rive droite du Nil, près et au S. O. d'El-Heylfoun.

HELLET-EL-CHERYF-HAMMED, bourg de Nubie, roy. et à 6 l. S. E. de Sennaar; sur la rive gauche du Bahr-el-Azrak. Il est habité par des Arabes Qenâ-néhs.

HELLET-EL-FUKKARA ou GONDJARA, ville de Nigritie, dans le Darfour, au S. O. de Cobbé.

HELLET-MOUSSA, bourg de Nubie, roy. et à 39 l. N. N. O. de Sennaar; près de la rive gauche du Bahr-el-Azrak, à 20 l. au-dessus de son confluent avec le Bahr-el-Abiad.

HELLEVOETSLUIS, ville des Pays-Bas, prov. de Hollande, partie mérid., arrond., cant. et à 2 l. S. de Brielle, et à 6 l. O. S. O. de Rotterdam; sur la côte mérid. de l'île de Voorne et sur la rive droite du Haringvliet, bras sept. de la Meuse, à 2 l. de son entrée dans la mer du Nord. Lat. N. 51° 49′ 29″. Long. E. 1° 7′ 38″. Résidence d'un commandant de place de 3e classe. Elle est bien bâtie et a un très-beau port bien défendu, des bassins et des chantiers très-grands pour construction et radoub de vaisseaux de guerre, de grands magasins et une école de navigation. Des paquebots anglais en partent régulièrement pour Yarwick. 1,200 hab.

Guillaume, prince d'Orange, partit de ce port le 11 novembre 1688, avec 14,000 hommes pour aller conquérir l'Angleterre. Les Français prirent cette ville le 22 janvier 1795.

HELLIER (St.), ville de l'île Jersey. *Voy.* Hélier (St.).

HELLIMER, bourg de France, dép. de la Moselle, arrond. et à 5 l. 1/2 S.O. de Sarreguemines, cant. et à 1 l. 1/2 E. N. E. de Gros-Tenqhin, sur un petit ruisseau. Foires, le 13 juillet et le lundi avant le 29 septembre, pour mercerie. 920 hab. Il y avait autrefois un château-fort dont les murs étaient d'une épaisseur extraordinaire, et qui soutint plusieurs sièges.

HELLIN, Ilunum, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. 3/4 S. de Chinchilla (Murcie), et à 17 l. N. O. de Murcie; sur une colline entourée de coteaux fertiles, non loin du Mundo et de la Segura. Il est assez bien bâti, et a 2 églises, 2 couvens, 1 hôpital, 1 grenier public et 1 pour la dîme. On y fabrique de grosses étoffes de laine, de la toile, des chapeaux, et il y a 18 moulins à huile. 8,229 hab., y compris ceux de quelques hameaux qui en dépendent.

Les bains d'eau minérale d'Azaraque sont près de ce bourg; à 4 l. sont des mines de soufre abondantes et une manufacture royale où l'on traite ce minéral.

Hellin est très-ancien, et fut défendu par un château dont les ruines se voient sur le coteau voisin le plus élevé. Binaseda, un des hameaux qui dépend de ce bourg, renferme beaucoup de sépulcres en marbre dans lesquels on a trouvé des vases de différentes formes.

HELLINGEN, bourg du duché de Saxe-Meiningen, baill. et à 3/4 de l. O. S. O. de Heldburg, et à 10 l. 1/2 S. E. de Meiningen. Il a 1 château. Il s'y tient 2 marchés par an. 650 hab. Il y a 1 carrière d'albâtre dans les environs.

HELLISÖE, petite île du Skager-rack, sur la côte mérid. de Norvége, diocèse et à 3 l. S. O. de Christiansand, baill. de Mandal. Elle est séparée de quelques autres petites iles au S. O. par le canal Helliesund, où sont des rochers escarpés; c'est près des bords de ce canal que sont répandues, entre les rochers, une vingtaine de maisons assez proprement bâties et peintes en rouge. Il y a au centre de l'île, sur une hauteur, un corps-de-garde d'observation. La pêche dans l'Helliesund et aux environs est assez abondante, surtout en homards, et fait l'objet d'un assez bon commerce avec l'Angleterre. Cette île est de gneiss souvent traversé par des filons de feldspath à gros grains d'un pied d'épaisseur.

HELLMANSÖD, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, quartier de la Mühl; à 3 l. 1/2 O. S. O. de Freystadt et à 3 l. 1/4 S. de Lintz, sur une montagne. Il y a une manufacture d'étoffes de laine et une de mousseline.

HELLMARSHAUSEN, ville de la Hesse-Électorale, prov. de la Basse-Hesse, cercle et à 3 l. 1/4 N. N. E. de Hogeismar, et à 4 l. 1/2 N. d'Immenhausen; chef-lieu de bailliage, sur la rive gauche du Diniel. Elle est murée, et renferme 1 église et 1 belle place publique. Il s'y tient 4 marchés par an. 936 hab.

Le bailliage est réuni à ceux de Karlshaven et de Trendelbourg, qui contiennent ensemble 3 villes, 7 villages, et 7,336 hab.

HELLOVO, montagne de la Turquie d'Europe, dans la Livadie, sandjak et à 11 l. S. de Tricala. C'est un contre-fort des monts Helléniques qui se joint vers l'E. au mont Varibovo; l'Hellada et l'Emicassos y prennent naissance.

HELME, rivière des États-Prussiens, prov. de Saxe. Elle a sa source dans la partie mérid. du Harz, sur la limite du Hanovre et de la régence d'Erfurt, dans laquelle elle coule l'espace de quelques lieues, entre dans celle de Mersebourg, et se joint à l'Unstrut, par la gauche, au S. E. d'Artern, après un cours d'environ 16 l., dans deux directions principales, d'abord à l'E., puis au S. Heringen, Kelbra et Rossla sont les villes qu'elle baigne.

HELMEND, ETYMANDER, rivière de l'Afghanistan, qui prend sa source au mont Koby-Baba, près et au N. O. de Caboul, parcourt la partie orient. du Khoraçan, la partie occid. de l'Afghanistan propre et le centre du Séistan, et se jette dans le lac Zerréh, après un cours d'environ 250 l., dans deux directions principales, d'abord du N. E. au S. O., puis du S. E. au N. O. L'Helmend, qui est un des cours d'eau les plus importans de l'Afghanistan, ne reçoit cependant que deux rivières remarquables, le Khach-roud, à droite, et l'Orghand-ab, à gauche. C'est à peu de distance de sa rive droite qu'est située Djelal-abad, chef-lieu du Séistan. Dans l'Afghanistan propre, de nombreux villages sont répandus sur ses bords, que fréquentent deux peuplades considérables, les Alekkozys et les Hazaréhs.

HELMERSHAUSEN, bourg du grand-duché de Saxe-Weimar, principauté et à 10 l. S. d'Eisenach, et à 2 l. 1/2 O. de Meiningen, baill. de Kalten-Nordheim, sur l'Herpf. Il a une église. Il s'y tient 5 marchés par an. 580 hab. On exploite dans le voisinage une carrière de pierre meulière.

HELMOND ou HELMONT, ville des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 3 l. E. N. E. d'Eindhoven, et à 8 l. S. E. de Bois-le-Duc; chef-lieu de canton, sur la rive droite de l'Aa. Lat. N. 51° 29′ 4″. Long. E. 1° 29′ 23″. Elle a un château, et fait un commerce considérable de toiles. 2,492 hab. Elle fut réduite en cendres par les calvinistes en 1588.

HELMSDALE, rivière d'Écosse, qui sort du lac Fisach, dans la partie N. E. du comté de Sutherland, forme les lacs Cuyn et Baden, et se jette dans la mer du Nord, près du château de son nom, après un cours d'environ 10 l., dans une direction générale du N. O. au S. E.

HELMSLEY, paroisse d'Angleterre, north-riding du comté d'York, wapentake de Ryedale; à 4 l. 3/4 N. O. de New-Malton et à 7 l. N. d'York; sur la rive gauche de la Rye. On y fabrique beaucoup de toiles et divers tissus de coton. Il s'y tient 4 foires par an. 3,458 hab.

HELMSTADT, bourg de Bavière, cercle du Main-Inférieur, présidial de Hombourg, à 3 l. O. de Würtzbourg et à 11 l. S. E. d'Aschaffenbourg. 1,075 hab.

HELMSTEDT, ville du duché et à 8 l. E. S. E. de Brunswick, distr. de Schöningen; chef-lieu de cercle. Lat. N. 51° 13′ 45″. Long. E. 8° 41′ 0″. Siége d'une sur-in-

tendance générale. Elle est ceinte de murs et 2 faubourgs l'environnent; il y avait des fortifications qui ont été converties en promenades. Elle renferme 5 places publiques, 2 églises luthériennes, 1 hospice d'orphelins et 3 hôpitaux; on y remarque l'église St. Étienne, la maison du conseil et le bâtiment de l'ancienne université. Cette université, fondée en 1575 par Jules, duc de Brunswick, fut supprimée en 1809, sous Jérôme Bonaparte, et une partie de sa bibliothèque fut envoyée à Göttingue; on y a laissé un collége qui est renommé. Il y a 1 manufacture de flanelle, des fabriques de liqueurs, de pipes, de savon, de chapeaux, d'eau-de-vie de grains, et de vinaigre; des tanneries et 2 imprimeries. Elle fait un assez bon commerce avec la Prusse, et il s'y tient 4 grands marchés par an. L'abbaye de St. Lusger qui y existait fut sécularisée en 1802, et sa bibliothèque donnée à l'université. Cette ville, fondée par Charlemagne en 782, a produit plusieurs hommes de lettres distingués, entr'autres Frédéric Ulric Calixte, Henri Rittmeyer, Henri Volger et Herman Couringius. 5,260 hab. On exploite une mine de houille dans les environs.

Le cercle contient 11,203 hab.

HELÖE, île de l'océan Glacial arctique, sur la côte N. O. de Norvège, diocèse de Nordland, baill. de Finmark, à 2 l. 1/2 N. E. de l'île de Ringvadsöe et à 1 l. O. de Vannen. Lat. N. 70° 5'. Long. E. 17° 30'. Elle a 2 l. 1/2 de longueur et 1 l. dans sa plus grande largeur.

HÉLOU, lac de la Turquie d'Asie. *Voy.* Houlé.

HE-LOUNG-KIANG, fleuve de l'empire Chinois. *Voy.* Amour.

HE-LOUNG-KIANG, SAKHALIAN-OULA ou SAGHALIEN-OULA, prov. de Chine, ainsi nommée de son fleuve principal, et formée de la partie septentrionale de l'ancienne Mandchourie, entre 45° 30' et 56° 20' de lat. N., et entre 115° et 140° de long. E. Bornée au N. par la Sibérie, avec laquelle elle a en partie pour limite les monts Iablonnoï; à l'E., par la mer d'Okhotsk, par les détroits qui séparent du continent la côte N. O. de l'île Sakhalian, et par la Manche de Tartarie, golfe de la mer du Japon; au S., par la province de Hing-king, vers laquelle l'Amour et le Soungari établissent sa limite sur une grande étendue; à l'O. enfin, par la Charra-Mongolie, le pays des Khalkha et la Sibérie: le Nun, le Tchol, le Khalkha, les lacs Bouïr et Koulon, l'Amour et la Chilka forment sa limite de ce côté.

Les sources du Tchikiri au N., le lac Koulon à l'O., le confluent du Nonni et du Soungari au S., et les bouches de l'Amour à l'E., marquent les extrémités de cette contrée, dont la longueur, de l'E. à l'O., est d'environ 380 l., et la largeur du N. au S. de 270 l. C'est la plus grande province de la Chine. Les monts Iablonnoï s'élèvent sur ses frontières septentrionales, et les monts Hing'an la couvrent en partie au S. O. Entre ces montagnes coule l'Amour, que les Chinois nomment He-loung-kiang (fleuve du serpent noir), et les Mandchoux Sakhalian-oula (fleuve noir). De nombreuses rivières se joignent à ce grand fleuve, qui coule de l'O. à l'E., et dont le vaste bassin comprend toute la province: à droite, on remarque le Houmar et le Soungari, grossi du Nun ou Nonni; à gauche, le Pirtan, le Tchikiri, le Kerin et le Henkon.

Le climat de cette province est froid, mais sain: les hivers sont longs et rigoureux. Le sol n'y manque pas de fertilité et pourrait recevoir une culture avantageuse, mais il est peu cultivé parce que la plupart des habitans sont nomades. Les Daouriens, qui habitent une portion considérable de cette province, récoltent du froment, du millet, de l'orge, du sarrasin et du lin; leurs montagnes renferment des mines de plomb dont on extrait de l'or et de l'argent, mais le plomb n'ayant aucune valeur dans ce pays, est abandonné près des mines et des fonderies. A l'O. des Daouriens vivent les Toungouses ou Solongiens, peuple nomade; les Houmares, qui habitent au N. de ceux-ci, sont également pasteurs et chasseurs; les Iakoutes habitent aussi dans cette province, vers le N. O. Tous ces peuples sont tributaires de la Chine, et paient un tribut en fourrures; du reste, le gouvernement chinois les laisse vivre à leur gré. Indépendamment de ces peuples, cette province est encore habitée par des Mandchoux proprement dits, des Mongols et des Chinois; ces derniers sont des exilés qui s'occupent d'agriculture et de recueillir du ginseng.

Le chef-lieu de cette province est la ville du département de He-loung-kiang ou Sakhalian-oula ; on y remarque encore celle du département de Ttsilsikar.

HE-LOUNG-KIANG ou SAKHALIAN-OULA, département de Chine, province de son nom. La ville qui en est le chef-lieu est aussi le chef-lieu de la province ; elle est située par 50° 0′ 55″ de lat. N. et 145° 6′ 30″ de long. E., sur la rive droite de l'Amour, appelé aussi He-loung-kiang ou Sakhalian-oula, à environ 300 l. N. E. de Pe-king. La plaine dans laquelle elle se trouve est fertile et semée de villages. C'est une place fortifiée et l'un des principaux boulevards de la Chine du côté de la Russie. Elle fait un commerce considérable en fourrures.

HELSCHLOCH, village de France, dép. du Bas-Rhin, arrond. et à 3 l. 1/2 S. S. O. de Wissembourg, cant. et à 1 l. O. S. O. de Soultz-sous-forêts, comm. de Sourbourg. Il y a dans son territoire quantité de scories de fer et des mines de houille.

HELSHIRE, canton montagneux de la Jamaïque, dans les Antilles, sur la côte mérid. de l'île, comté de Middlesex, paroisse de Ste. Catherine, au S. O. de Kingston. On y remarque la petite baie et le cap du même nom.

HELSINGBORG, ville de Suède, préfecture de Malmœhus, hærad de Luggude, à l'entrée et dans l'endroit le plus étroit du Sund, vis-à-vis d'Elseneur. Lat. N. 56° 2′ 55″. Long. E. 10° 23′ 0″. Elle est petite et adossée à une montagne sur laquelle il y avait un château-fort dont il ne reste plus qu'une tour du haut de laquelle on jouit d'une perspective admirable sur toute l'étendue du Sund. Elle a 2 rues principales, 1 faubourg, des fabriques de poterie de terre, de chapeaux communs, de cuirs, etc., ainsi qu'une usine où l'on fabrique des armes. Le port est formé par un môle en granit large de 20 pieds, qui se prolonge assez avant dans la mer, et est vaste et sûr : une batterie assez imposante le défend. Il y a un paquebot régulier pour le Danemark. Cette ville tire de grands avantages du passage des navires. 4,150 hab.

Au pied de la montagne jaillit une source très-abondante, dont l'eau a de l'analogie avec celle minérale de Bristol. On a trouvé dans cette montagne des coquillages et d'autres substances marines semblables à celles que renferment les collines de l'île de Seeland. Les Suédois y défirent complètement les Danois, le 10 mars 1709.

HELSINGELAND ou HELSINGLAND, et quelquefois en français HELSINGIE, ancienne prov. du N. de la Suède, formant aujourd'hui la plus grande partie de la préfecture de Gefleborg, c'est-à-dire, les hærads d'Helsingeland septentrional et d'Helsingeland méridional.

HELSINGELAND MÉRIDIONAL, *Sædra-Helsingeland*, hærad de Suède, préfecture de Gefleborg, entre les hærads de Gæstrikland et de Helsingeland septentrional; baigné à l'E. par le golfe de Botnie, et traversé par le Liusne-elf, qui y forme plusieurs lacs. Sæderhamn en est le chef-lieu.

HELSINGELAND SEPTENTRIONAL, *Norra-Helsingeland*, hærad de Suède, dans la partie sept. de la préfecture de Gefleborg; baigné à l'E. par le golfe de Botmie, et traversé à l'O. par le Liusne-elf. Hudiksvall en est le chef-lieu.

HELSINGFORS, ville de Russie, en Europe, chef-lieu du grand-duché de Finlande, du gouv. de Tavastehus et du distr. de Borgo, dans la paroisse d'Helsing; sur une presqu'île, près du golfe de Finlande, à 35 l. E. S. E. d'Abo et à 65 l. O. N. O. de St. Pétersbourg. Lat. N. 60° 10′ 0″. Long. E. 22° 40′ 0″. Siége des principales autorités du grand-duché. Cette ville, qui fut entièrement brûlée durant la seconde guerre avec la Suède, a été rebâtie régulièrement depuis 1815. Des forts la défendent : ce sont Ulricaborg et Braberg dans la ville, et tout auprès celui de Sweaborg, dont la position sur des rochers inaccessibles, dans la mer, le rend imprenable. Elle possède 3 églises et des manufactures de toile à voiles, de tabac, etc. Le port est un des meilleurs de la Baltique; on y a creusé dans le roc un bassin à galères de 130 pieds de longueur, 45 de largeur et 12 de profondeur. Il s'y fait un commerce très-important en grains, poisson, planches et pièces de bois de hêtre et de sapin : ces derniers articles s'exportent quelquefois jusque dans la Méditerranée. 9,100 hab., y compris ceux du fort Sweaborg.

Cette ville, fondée par Gustave 1er., fut brûlée en 1741 par les Russes. L'armée

suédoise, sous les ordres du comte de Lewenhaupt, s'y rendit aux Russes en 1742.

HELSINGIE, anc. prov. de Suède. *Voy.* Helsingeland.

HELSINGLAND, anc. prov. de Suède. *Voy.* Helsingeland.

HELSINGÖR, ville de Danemark. *Voy.* Elseneur.

HELSTON, ville d'Angleterre, sur la côte mérid. du comté de Cornouailles, hundred de Kerrier; à 19 l. S. O. de Launceston, à l'embouchure de la Cober, qu'on nomme aussi Looe. Elle a 4 rues principales, droites et bien alignées, et une place de marché où est situé l'hôtel-de-ville; le clocher de l'église est très-élevé et sert de signal aux marins. Le port est au-dessous de la ville; on en exporte une grande partie de l'étain du Cornouailles. 4 foires par an. Cette ville envoie deux membres au parlement. 2,671 hab.

HELTAU, en hongrais *Disznód*, village de Transylvanie, dans le pays des Saxons, siége et à 2 l. S. d'Hermanstadt, sur l'Heltauerbach. Il est bien bâti et très-peuplé: on y fabrique beaucoup de draps, d'autres étoffes de laine et des faulx. On y trouve des eaux minérales.

HELULIÉ, bourg de Nubie. *Voy.* Hel-lâlyéh (El).

HELUM, comm. des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état de Pensylvanie, comté d'York, à la droite de la Susquehannah. 2,062 hab.

HELVELLYN-HILL, montagne d'Angleterre, sur la limite des comtés de Cumberland et de Westmoreland, à 5 l. N. N. O. d'Ambleside, près et à l'O. du lac d'Ullesvater. Elle a 509 toises au-dessus du niveau de la mer.

HELVÉTIQUE (RÉPUBLIQUE), état d'Europe. *Voy.* Suisse.

HELVOETSLUIS, ville des Pays-Bas. *Voy.* Hellevoetsluis.

HELVOIRT, village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 2 l. S. O. de Bois-le-Duc, et à 1 l. 1/2 N. E. d'Oisterwyk. 1,150 hab.

HELWICK-HEAD, cap d'Irlande, sur l'Atlantique, prov. de Munster, comté de Waterford, sur le côté mérid. de l'entrée du havre de Dungarvan.

HELYMECZ (KIRÁLY), bourg de Hongrie. *Voy.* Király-Helymecz.

HEM, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 2 l. E. de Lille, cant. et à 1/2 l. S. O. de Lannoy. Il y a une distillerie de genièvre. 1,590 hab.

HEMAU, ville de Bavière. *Voy.* Hemmau.

HEMEL-HEMPSTEAD, bourg d'Angleterre, comté et à 6 l. 1/2 O. de Hertford, et à 3 l. 1/4 N. de Rickmansworth; sur un territoire fertile, à quelque distance de la rive gauche de la Gade et du canal de Grand-Junction. C'est le plus fort marché de blé du comté; il s'y tient plusieurs foires par an. 5,193 hab.

HEMER (OBER et NIEDER), villages des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 4 l. O. d'Arensberg, cercle et à 1 l. E. d'Iserlohn. Il y a des fabriques de dés à coudre et un grand nombre d'ouvriers qui confectionnent divers objets en fer et en laiton.

HEMERIN, chaîne de montagnes de la Turquie d'Asie. *Voy.* Hamrein.

HEMLOCK, lac des États-Unis, état de New-York, dans la partie orientale du comté de Livington, à 70 l. O. d'Albany et à 10 l. du bord mérid. du lac Ontario. Il a environ 4 l. de longueur sur 1/2 l. de largeur. Une rivière qui sort de son extrémité septentrionale va se joindre à l'Honeoye.

HEMMAU ou HEMAU, ville de Bavière, cercle de la Regen, chef-lieu de présidial, à 4 l. O. N. O. de Ratisbonne. Elle a 1 château, 3 églises, 1 chapelle, 1 hospice, 2 brasseries et 1 briqueterie. En 1774, elle éprouva un grand incendie. 800 hab.

Le présidial contient 10,947 hab.

HEMMENDORF, bourg du roy. et du gouv. de Hanovre, principauté de Kalenberg, baill. et à 3/4 de l. E. de Lauenstein, et à 2 l. 1/2 O. de Gronau; sur la rive gauche de la Saale. 684 hab.

HEMMERDEN, bourg des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 4 l. S. O. de Düsseldorf, cercle et à 1 l. N. de Grevenbroich. 1,650 hab.

HEMMERICH, village des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 4 l. S. de Cologne, cercle et à 3 l. O. N. O. de Bonn. 900 hab.

HEMMINGSTEDT, paroisse de Danemark, duché de Holstein, baill. de Süder-Dithmarschen, à 9 l. 1/2 O. S. O. de Rendsburg et à 19 l. 1/2 N. O. d'Altona. Les ha-

bitans de Dithmarschen y remportèrent, en 1500, une grande victoire sur le roi Jean.

HEMNA, paroisse de Norvège, diocèse et baill. de Nordland, à 75 l. N. N. E. de Drontheim; sur le Ranen-elv, vers l'embouchure de cette rivière dans l'Atlantique. 4,561 hab.

HEMPFIELD (EAST), comm. des États-Unis, dans la partie S. E. de l'état de Pensylvanie, comté de Lancaster, à l'O. de Philadelphie. 1,802 hab.

HEMPFIELD (WEST), comm. des États-Unis, dans la partie S. E. de l'état de Pensylvanie, comté de Lancaster, à l'O. de Philadelphie. 1,537 hab.

HEMPFIELD, comm. des États-Unis, dans la partie S. E. de l'état de Pensylvanie, comté de Lancaster, à l'O. de Philadelphie, sur la rive gauche de la Susquehannah. 3,430 hab.

HEMPFIELD, comm. des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de Pensylvanie, comté de Westmoreland. 3,885 hab.

HEMPSTEAD, comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état d'Arkansas. Saline en est le chef-lieu. 2,450 hab.

HEMPSTEAD (NEW), comm. des États-Unis, état de New-York, chef-lieu du comté de la Reine, à 8 l. E. de New-York. 5,080 hab. Elle est entourée d'immenses savanes.

HEMS, sandjak de la Turquie d'Asie. *Voy.* Tadmor.

HEMS ou HOMS, Emesa, ville de la Turquie d'Asie, pachalic et à 31 l. N. E. de Damas et à 43 l. S. d'Alep, chef-lieu du sandjak de Tadmor. Lat. N. 34° 27'. Long. E. 34° 58'. Elle est dans une vallée, sur un terrain élevé, à 1 l. de la rive droite de l'Oronte, dont les eaux, au moyen de canaux, viennent fertiliser les jardins qui l'entourent; l'air y est salubre. Cette ville est grande, murée et défendue par une vaste forteresse très-ancienne et à demi-ruinée, située vers le S., sur une montagne isolée; on garde dans cette forteresse un koran que les musulmans prétendent être écrit de la main d'Omar. Hems a des rues bien pavées; mais les maisons étant bâties en basalte, lui donnent un aspect triste. On y compte un grand nombre de mosquées avec de hauts minarets, 2 églises grecques, 1 syrienne, 1 grand khan, des bazars bien fournis, dont un, l'Alcaïsseria, est destiné à la vente des soieries, et plusieurs fabriques d'étoffes de soie, de toiles de coton, de savon, etc. Il s'y fait un commerce très-actif avec Hama, Damas et Alep. Environ 30,000 hab., dont 300 chrétiens, le reste Turcs ou Arabes : ils sont renommés pour leur beauté et leur simplicité.

On remarque dans les environs un vaste cimetière qui renferme les tombes de 30 prophètes musulmans.

L'ancienne *Emesa*, dont cette ville occupe l'emplacement, était très-considérable sous l'empire romain : elle a vu naître Héliogabale. On voit encore quelques débris de monumens anciens, dont un a été, suivant Pococke, érigé en l'honneur de Caïus César; des restes de colonnes, de tours et de murailles attestent aussi le séjour qu'ont fait les Grecs dans cette ville.

HEMSBACH, bourg du grand-duché de Bade, cercle du Necker, baill. et à 1 l. N. N. E. de Weinheim, et à 5 l. N. E. de Manheim, sur la Weschnitz. 1,441 hab.

HEMSE, distr. de Suède, dans la partie mérid. de l'île de Gottland. On y remarque le port de Ronehamn.

HEMSŒN, île du golfe de Botnie, sur la côte orient. de Suède, préfecture de Wester-Norrland, à 1 l. 3/4 N. E. d'Hernosand, vis-à-vis de l'embouchure de l'Angerman-elf, par 62° 43' de lat. N. et 15° 35' de long. E. Elle a 2 l. 1/2 de longueur et 1 l. 1/2 de largeur.

HEMYOCK, hundred d'Angleterre, dans la partie N. E. du comté de Devon, sur la limite du comté de Somerset. 5,469 hab. On y trouve la paroisse de même nom.

HÉNÂDOUÉH, tribu d'Égypte. *Voy.* Hanâdoûéh.

HENÂKYÉH, village d'Arabie, dans le Nedjed, à 22 l. N. E. de Médine et à 131 l. O. N. O. d'El-Derréyéh. 260 hab., dont 60 en état de porter les armes.

HENANBIHEN, village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 6 l. N. O. de Dinan, cant. et à 1 l. 1/2 S. O. de Matignon. 1,200 hab.

HEN-AND-CHIEKENS, petit groupe d'îles du Grand-Océan austral. *Voy.* Poule-et-ses-Poussins (La).

HÉNANSAL, village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 6 l. 3/4 O.

N. O. de Dinan, canton et à 2 l. 2/3 O. S. O. de Matignon. 1,003 hab.

HENAREZ, rivière d'Espagne, dans la partie sept. de la prov. de Guadalaxara. Elle prend sa source au-dessus de Maduana, à 18 l. N. E. de Guadalaxara et à 5 l. N. de Siguenza, traverse du N. au S. cette prov., en passant par Guadalaxara, et entre dans celle de Tolède, où elle se joint au Tage, par la rive droite, après un cours d'environ 30 l.

HENBURY, hundred d'Angleterre, dans la partie S. O. du comté de Gloucester. 6,904 hab. On y trouve la paroisse de Henbury, qui a 2,283 hab., dont 431 pour la commune de même nom.

HENCHE, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. 1/2 E. de Guadalaxara, et à 1 l. 3/4 S. O. de Cifuentes. Il a 1 église paroissiale; on y file de la laine. 313 hab.

HENDAYE ou ANDAYE, village de France, dép. des Basses-Pyrénées, arrond. et à 6 l. S. O. de Bayonne, canton et à 2 l. O. S. O. de St. Jean-de-Luz; sur la rive droite de la Bidassoa, un peu au-dessus de l'embouchure de cette rivière, en face de Fontarabie. Il est renommé pour ses distilleries d'eau-de-vie et ses fabriques d'anisette. 530 hab.

En 1793, les Espagnols s'emparèrent de ce village ainsi que du fort, qui en est à 400 oises; mais ils en furent chassés avec une grande perte, dans la même année, par le général Servan, commandant une division française.

HENDECOURT, village de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 3 l. 1/2 S. E. d'Arras, cant. de Vitry. Il y a une fabrique de batistes blanchies et écrues. 700 hab.

HENDERSON, village des États-Unis, état de Kentucky, chef-lieu de comté; à 58 l. O. S. O. de Frankfort, sur la rive gauche de l'Ohio. Les maisons, étant en général construites en bois non façonné, sont d'un aspect triste. 170 hab. On cultive sur son territoire beaucoup de tabac, dont il se fait de grandes expéditions par l'Ohio.

Le comté renferme 5,714 hab.

HENDERSON, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Jefferson, à 4 l. S. O. de Watertown et à 55 l. N. O. d'Albany; sur le bord oriental du lac Ontario et sur la baie de Naples ou d'Henderson. 1,919 hab.

HENDERSON, comm. des États-Unis, vers le centre de l'état de Pensylvanie, comté d'Huntingdon. 1,073 hab.

HENDERSON, comté des États-Unis, dans la partie occid. de l'état de Tennessee, à l'O. du comté de Perry et au N. de celui de Wayne.

Le chef-lieu est Lexington.

HENDERSON'S-RIVER, rivière des États-Unis, dans le N. O. de l'état d'Illinois. Elle arrose les comtés de Henry, de Mercer et de Warren, et se joint au Mississipi, par la gauche, vers 40° 48′ de lat. N., après un cours d'environ 20 l. du N. E. au S. O. Le Cedar-creek est le plus considérable de ses affluens.

HENDON, paroisse d'Angleterre, comté de Middlesex, hundred de Gore, à 2 l. N. N. O. de Londres et à 2 l. 1/2 O. S. O. d'Enfield; sur la rive droite du Brent. Il y a un grand nombre de belles maisons de campagne. 3,100 hab.

HENDOUA, *Hendooa*, petit pays de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, dans la partie orient. de l'ancienne prov. de Bahar, sur les confins de celle du Bengale, distr. de Boglipour. Nouny en est le lieu principal.

HENEAGUA, deux îles de l'archipel des Antilles. *Voy.* Inague.

HENERY, île de la mer d'Oman, sur la côte occid. de l'Hindoustan, anc. prov. d'Aureng-abad, à 5 l. S. de Bombay. Elle est petite, de forme ronde et abordable seulement du côté du N. Elle resta couverte de bois et inhabitée jusqu'en 1680; ce fut Siddy-Cossim-l'Abyssin, amiral d'Aureng-Zeyb, qui en prit le premier possession et la fortifia pour protéger sa flotte et inquiéter les Mahrattes, qui possédaient l'île voisine de Kenery. En 1790, elle était au pouvoir d'un chef mahratte, et servait de refuge à des pirates qui pouvaient inquiéter le commerce de Bombay. On croit que le gouvernement anglais a dû s'emparer de cette île dans la dernière guerre qu'il soutint contre les Mahrattes.

HENG, montagne de Chine. *Voy.* Ho.

HENG, montagne de Chine, prov. de Chan-si, dép. de Taï-thoung. C'est le célèbre *Yo du Nord*, c'est-à-dire, la plus septentrionale des quatre montagnes où le souverain s'arrêtait autrefois pour pratiquer diverses cérémonies religieuses, lorsqu'il

faisait ses visites solennelles dans les parties de son empire qui correspondaient aux quatre points cardinaux.

HENG, arrond. de Chine, prov. de Kouang-si. La ville de cet arrond. est dans le S. de la prov., sur un affluent du Lieou-kiang, à 20 l. E. de la ville du dép. de Nan-ning. Lat. N. 22° 38′ 24″. Long. E. 106° 36′ 0″.

HENG-CHANG, distr. de Chine, prov. de Hou-nan. La ville de ce distr. est sur la rive gauche du Heng-kiang, à 10 l. N. E. de la ville du dép. de Heng-tcheou. Lat. N. 27° 14′ 24″. Long. E. 110° 16′ 50″.

HENGELO, village des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 2 l. 3/4 S. S. E. de Zutphen, canton et à 1 l. 1/2 S. de Vorden. 2,500 hab.

HENGERSBERG, bourg de Bavière, cercle du Danube-Inférieur, présidial et à 2 l. E. S. E. de Deggendorf, et à 9 l. N. O. de Passau; sur la rive droite du Danube. Siége d'une chambre fiscale. Il s'y tient des marchés de bestiaux très-fréquentés. 717 hab.

HENGHA, rivière de l'Indo-Chine. *Voy.* Paou-thyne.

HENG-KIANG, rivière de Chine, prov. de Hou-nan. Elle prend sa source dans les montagnes qui séparent le Hou-nan du Kouang-toung, se dirige vers le N. et se jette dans le lac Thoung-thing, après un cours d'environ 120 l. Elle baigne les villes des dép. de Heng-tcheou et de Tchang-cha. Ses principaux affluens sont, par la gauche, le Siang-kiang et le Lo-kiang; et, par la droite, le Lai-kiang et le Tom-kiang.

HENGSTETT (ALT), village de Würtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. et à 1 l. N. E. de Calw, et à 6 l. O. S. O. de Stuttgart. On y fabrique des bas. 751 hab.

Près et au N. O. de ce village est Neu-Hengstett, dont les habitans sont de la secte des Vaudois.

HENG-TCHEOU, dép. de Chine, prov. de Hou-nan. Il comprend 7 districts. La ville de ce dép. est sur la rive gauche du Heng-kiang, au confluent de deux petites rivières, à 35 l. S. S. O. de la ville du dép. de Tchang-cha, par 26° 55′ 12″ de lat. N. et 110° 2′ 0″ de long. E. On y fabrique beaucoup de beau papier. Il y a aux environs des mines d'argent dont on ne permet pas l'exploitation.

HÉNIN-LIÉTARD, bourg de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 5 l. 2/3 S. E. de Béthune, cant. et à 1 l. 3/4 S. de Carvin-Épinoy. On y fabrique de la batiste et de l'huile. Foires, le mardi de la Pentecôte et le lundi après le 14 septembre, pour bestiaux et quincaillerie. 2,971 hab.

HÉNIN-SUR-COGEUIL, village de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 2 l. S. S. E. d'Arras, cant. et à 1 l. N. N. O. de Croisille. On y fabrique des batistes et des huiles de graines. 526 hab.

HEN-KIU, distr. de Chine, prov. de Chan-si. La ville de ce district n'est séparée de la prov. de Ho-nan que par le Hoang-ho, sur la rive gauche duquel elle se trouve, à 30 l. S. S. E. de la ville du dép. de Phing-yang. Lat. N. 34° 57′ 36″. Long. E. 109° 22′ 0″.

HENLEY-HOUSE, établissement de la baie d'Hudson, dans la Nouvelle-Bretagne, à 45 l. S. O. du fort Albany; sur la rive gauche et à l'embouchure de l'Albany, à son confluent avec la rivière du Sud.

HENLEY-IN-ARDEN, bourg d'Angleterre, comté et à 3 l. 1/2 O. de Warwick, hundred de Barlichway, division d'Henley; près du canal de Stratford ou Avon, à 5 l. S. S. E. de Birmingham. Il s'y tient 1 foire par an. 1,249 hab.

La division d'Henley contient 4,247 hab.

HENLEY-UPON-THAMES, ville d'Angleterre, comté et à 9 l. S. E. d'Oxford, et à 2 l. 1/2 N. E. de Reading, hundred de Binfield; agréablement située sur la rive gauche de la Tamise, et communiquant avec le comté de Berks au moyen d'un pont de pierre construit sur ce fleuve. Elle est assez bien bâtie et a des rues bien pavées et bien éclairées de nuit, une ancienne église très-grande, plusieurs écoles et institutions de bienfaisance. Elle fait un grand commerce avec Londres, principalement en farine, blé, houblon, bois, etc. Il s'y tient 2 foires par an. Cette ville a eu le titre de bourg royal et envoyait 2 membres au parlement. 3,509 hab.

HENLOPEN, cap des États-Unis, état de Delaware, comté de Sussex, au S. O. de l'entrée de la baie Delaware, vis-à-vis du cap May, dans le New-Jersey. Lat. N. 38° 47′ 8″. Long. O. 77° 26′ 54″. Il y a un fanal de forme octogone, bien bâti en pierre et

élevé de 115 pieds au-dessus du niveau de la mer.

HENNÂDYS, tribu d'Arabes Bédouins, dans la Basse-Égypte, prov. de Charqîéh. Elle peut mettre sous les armes 2,500 fantassins et 300 cavaliers.

HENNDORF, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessus de l'Ens, cercle et à 3 l. 1/4 N. E. de Saltzbourg, et à 4 l. 1/4 E. S. E. de Lauffen, près du bord mérid. du Waller-see. 72 maisons.

HENNEBERG, ancien comté d'Allemagne, en Franconie, réparti aujourd'hui entre la Hesse-Électorale, la prov. prussienne de Saxe, le grand-duché de Saxe-Weimar, le duché de Saxe-Cobourg-Gotha, et celui de Saxe-Meiningen. Schmalkalden, Meiningen, Kalten-Nordheim, Ostheim et Schleusingen en étaient les villes principales.

HENNEBON, ville de France, dép. du Morbihan, arrond. et à 1 l. 3/4 N. E. de Lorient, et à 9 l. N. O. de Vannes; chef-lieu de canton, sur la rive gauche du Blavet. Elle est divisée en vieille et nouvelle ville; on remarque le clocher d'une des deux églises paroissiales. Elle a un petit port au moyen duquel elle fait un commerce assez important en fer, grains, miel, cire, chanvre, suif, peaux vertes et vins. Il s'y tient des foires, les 17 janvier, jeudi-gras, jeudi de la semaine-sainte, jeudi avant l'Ascension, jeudi après la Toussaint, et le 1er. jeudi de chaque mois, pour bestiaux, grains, chanvre, laine, etc. Patrie de Paul Pezron et du P. Huby. 4,500 hab. Il y a aux environs une forge et fonderie à l'anglaise.

Cette ville était une des plus fortes places de la Bretagne. Charles de Blois l'assiégea en 1341, mais la comtesse de Montfort, qui s'y était retirée, soutint l'attaque avec un courage héroïque, et, ayant reçu un secours de troupes anglaises, obligea Charles d'en lever le siége.

HENNERSDORF, village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 14 l. O. de Liegnitz, cercle et à 1 l. 1/2 N. O. de Lauban. On y fabrique beaucoup d'instrumens de musique.

HENNERSDORF, comté de Moravie, dans la partie sept. du cercle de Troppau. Il appartient à l'archevêque d'Olmütz, qui prend le titre de duc d'Hotzenplotz, ville chef-lieu de ce comté.

HENNERSDORF (GROSS), bourg du roy. de Saxe, cercle de Lusace, à 2 l. 3/4 N. de Zittau et à 7 l. 1/4 S. E. de Bautzen. Il y a 2 filatures. 2,891 hab., presque tous de la secte des frères moraves.

HENNERSDORF-IN-SEIFEN ou SEIF-HENNERSDORF, village du roy. de Saxe, cercle de Lusace, près de la frontière de la Bohême, à 6 l. 3/4 S. S. E. de Bautzen et à 3 l. 1/2 O. N. O. de Zittau. Il y a plusieurs fabriques de toiles imprimées, 1 de nankinet, 3 blanchisseries, 1 fabrique d'horlogerie et d'orfévrerie, et 2 scieries. 4,300 hab.

HENNEZEL, village de France, dép. des Vosges, arrond. et à 6 l. S. de Mirecourt, cant. et à 1 l. 1/3 E. S. E. de Darney. Il y a une verrerie. 1,173 hab.

HENNIKER, comm. des États-Unis, état de New-Hampshire, comté de Merrimack, à 5 l. O. de Concord. 1,900 hab.

HENNIN-LIÉTARD, bourg de France. *Voy.* Hénin-Liétard.

HÉNON, village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 3 l. 1/2 S. S. E. de St. Brieuc, cant. et à 1 l. N. O. de Moncontour. 2,232 hab.

HENRI-CHAPELLE, village des Pays-Bas, prov., arrond. et à 5 l. 3/4 E. de Liége, cant. et à 1 l. 1/4 N. de Limbourg. 1,414 hab.

HENRICHEMONT, ville de France, dép. du Cher, arrond. et à 5 l. 1/4 O. de Sancerre, et à 6 l. N. N. E. de Bourges; chef-lieu de canton, sur une hauteur, près de la Petite-Sandre. Elle a des tanneries, et fait commerce de laine et de bois. Foires, les 22 janvier, 8 mai, 2 juillet, 30 août, le mercredi des Cendres et le mercredi après le jour des Morts, pour bestiaux et marchandises. 2,987 hab.

Henrichemont était une petite principauté, dont un endroit appelé *Boisbelle* était le chef-lieu. En 1597, le duc de Sully ayant acquis cette principauté de Charles de Gonzague, fit bâtir, à 1/4 de l. de Boisbelle, une petite ville à laquelle il donna le nom d'Henrichemont en l'honneur de son roi, Henri IV. Cette principauté a été réunie à la couronne de France en 1766.

HENRICO, comté des États-Unis, dans la partie orient. de l'état de Virginie, entre le Chickahoming au N. et le James-river au S. 11,600 hab. Le chef-lieu est Richmond.

Il contient un grand nombre de mines de houille.

HENRIETTA, comm. des États-Unis, état de New-York, comté de Monroe, à 80 l. O. d'Albany; sur la rive droite du Genesee. 2,181 hab.

HENRIETTA-MARIA, cap de la Nouvelle-Bretagne, dans la Nouvelle-Galles mérid., sur la mer d'Hudson, au N. O. de la baie de James, par 55° 4' de lat. N. et 85° 30' de long. O.

HENRIQUELLE, lac de l'île Haïti. *Voy.* Enriquillo.

HENRY, cap de la Nouvelle-Bretagne, sur la côte occid. de l'île de la Reine-Charlotte, dans le Grand Océan boréal. Lat. N. 52° 52'. Long. O. 134° 34'.

HENRY, comté des États-Unis, dans la partie S. O. de l'état d'Alabama. 2,638 hab. On y trouve le fort de Gaines.

HENRY, comté des États-Unis, vers le centre de l'état de Géorgie, au S. du comté de Newton et à l'O. de celui de Jasper, dont il est séparé par l'Oakmulgee. Ce comté, formé depuis peu, ne possède que quelques plantations. Le chef-lieu est Henry, village qui se trouve à 17 l. O. N. O. de Milledgeville.

HENRY, comté des États-Unis, dans la partie sept. de l'état d'Illinois, au N. du comté de Knox, dans l'espèce de presqu'île formée par l'Illinois et le Mississipi.

HENRY, comté des États-Unis, dans la partie sept. de l'état de Kentucky, au N. du comté de Shelby; borné à l'E. par le Kentucky. 10,800 hab. Le chef-lieu est New-Castle.

HENRY, comté des États-Unis, dans la partie N. O. de l'état d'Ohio, à l'O. du comté de Wood et à l'E. de celui de Williams. Il est traversé par le Maumee. 5,611 hab. Le chef-lieu est Damascus.

HENRY, comté des États-Unis, état de Tennessee, dans la partie N. O., sur la rive gauche du Tennessee. Le Sandy-river le traverse à l'E. Le chef-lieu est Paris.

HENRY, cap des États-Unis, état de Virginie, comté de Princess-Ann, au S. de l'entrée de la baie Chesapeak, vis-à-vis du cap Charles. Lat. N. 36° 57' 0". Long. O. 78° 22' 48". Il y a un fanal.

HENRY, comté des États-Unis, dans la partie mérid. de l'état de Virginie, à l'O. du comté de Pitsylvania et au S. de celui de Franklin. 5,624 hab. Le chef-lieu est Martinsville.

HENSBURY, montagne d'Angleterre, comté de Cornouailles, près de Lostwithiel. Elle a 1,032 pieds au-dessus du niveau de la mer. On y a établi un fanal qui éclaire une partie des côtes du Cornouailles et de celles du comté de Devon.

HENSHAW, ville de la Guinée supérieure, côte de Calabar, à environ 1 l. S. O. de Duketown, à l'embouchure du Vieux-Calabar. Environ 300 hab.

HENSIES, village des Pays-Bas, prov. de Hainaut, arrond. et à 4 l. 1/4 O. de Mons, cant. de Boussu. 1,400 hab.

HENSIVAL, village des Pays-Bas, prov. et arrond. de Liége, cant. et à 2 l. 1/4 N. de Spa, et à 1/2 l. S. O. de Verviers; sur la rive gauche du Vesder. Il y a plusieurs fabriques de draps. 1,894 hab.

HENSTEAD, hundred d'Angleterre, dans la partie orient. du comté de Norfolk, au S. E. de Norwich. 4,818 hab. Caistor-St. Edmunds en est un des principaux endroits.

HEN-THAH-DAH, ville de l'empire Birman. *Voy.* Hænsada.

HENZADA, ville de l'empire Birman. *Voy.* Hænsada.

HENZAH, rivière de l'Indo-Chine britannique, dans la prov. de Tavaï. Elle prend sa source dans la grande chaîne de montagnes qui sépare cette prov. du roy. de Siam, serpente au pied d'une suite de collines, en se dirigeant vers le S., court ensuite vers l'O., et se jette dans le golfe du Bengale, à 18 l. N. N. O. de Tavaï, après un cours d'environ 50 l. Elle a 210 pieds de largeur.

HEOLLWERMWD, paroisse de la principauté de Galles, vers les limites orient. du comté de Glamorgan, hundred de Caerphilly. 5,026 hab.

HEPBERG ou HEPPBERG, village de Bavière, cercle de la Regen, présidial et à 1 l. 1/2 N. N. E. d'Ingolstadt, près de l'ancienne voie romaine qui passe près de Kösching. Il y a 1 brasserie et 1 briqueterie. 48 maisons.

HEPPACH (GROSS), village de Würtemberg, cercle du Necker, baill. et à 1 l. E. de Waiblingen, et à 3 l. E. N. E. de Stuttgart, sur la rive droite du Rems. 1,300 hab.

HEPPENDORF, bourg des États-Prussiens, prov. de Clèves-Berg, régence et à 5 l. O. de Cologne, cercle et à 1 l. S. de

Bergheim. Il s'y tient 2 foires par an, pour mercerie et quincaillerie. 372 hab.

HEPPENHEIM, village du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de Starkenbourg, chef-lieu de district; à 6 l. 1/2 S. de Darmstadt et à 4 l. 1/2 N. E. de Manheim, sur la belle route qui traverse la montagne Bergstrass. Elle est murée, a 2 petits faubourgs, et renferme 1 château, 2 églises et 1 école. Il s'y tient plusieurs marchés par an. 3,528 hab. On voit au N. E., sur l'Odenwald, les restes du château-fort de Starkenbourg, qui a donné son nom à tout le pays.

Le district contient 20,667 hab.

HEPPENHEIM AUF DER WIESE, joli village du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. du Rhin, cant. de Pfeddersheim; à 2 l. O. S. O. de Worms et à 9 l. 1/2 S. de Mayence, sur l'Eisbach. 1,229 hab., la plupart protestans.

HEPTONSTALL, chapellenie d'Angleterre, west-riding du comté d'York, wapentake de Morley, à 2 l. 1/2 O. d'Halifax et à 5 l. S. de Skipton. 4,543 hab., employés en partie dans les manufactures d'Halifax.

HÉRACLÉE, ville de la Turquie d'Asie. *Voy.* Erekli.

HERAKLITZA, Heraclea, bourg de la Turquie d'Europe, en Romélie, sandjak et à 9 l. N. E. de Gallipoli, sur la mer de Marmara. Il est assez peuplé.

HERALETZ, grand village de Bohême, cercle et à 10 l. 1/4 S. de Czaslau, et à 13 l. 1/4 E. N. E. de Tabor. Il y a 1 château, 1 manufacture de drap, et 1 blanchisserie de toile.

HÉRAT, prov. de l'Afghanistan, dans le Khoraçan; bornée au N. et à l'O. par la Perse, au N. E. par le pays de Balkh, à l'E. par le Siahbend, et au S. par la prov. de Ferrah. Elle est arrosée par le Tedjend, le Heri-roud et le Morg-ab, et offre en général une plaine ondulée très-fertile; cependant plusieurs montagnes en couvrent la partie orientale.

Le chef-lieu porte le même nom.

HÉRAT, ville de l'Afghanistan, chef-lieu du Khoraçan afghan et de la prov. de son nom, à 145 l. O. N. O. de Caboul et à 170 l. E. N. E. d'Ispahan; dans une plaine fertile, près du Tedjend, qu'on y traverse sur un beau pont en briques de 400 verges de long. Lat. N. 34° 55'. Long. E. 58° 16'. Résidence du prince, gouverneur de la province. Elle est ceinte d'un mur en briques séchées, flanqué de tours, précédé d'un large fossé plein d'eau et percé de 5 portes, est défendue, au N., par une citadelle bâtie sur une éminence, et entourée de faubourgs considérables. Les rues en sont étroites et irrégulières, et aboutissent toutes aux nombreux bazars qu'elle renferme; les maisons, en briques ou en torchis, n'ont aucune apparence à l'extérieur. Le palais du gouverneur n'a rien de remarquable, mais les jardins en sont magnifiques; il y a un grand nombre de mosquées, parmi lesquelles on distingue celle d'Imam-Mousa-Ali-Rieza. Le médresséh ou collége et le monastère de Sultan-Ahmed-Mirza sont de beaux édifices; on y remarque aussi le tombeau de khodja-Abdallah-Anssari. Hérat contient une grande quantité de caravansérails et de bains publics. Le commerce de cette ville est considérable; les fabriques d'étoffes de coton et de soie, de châles, de tapis et d'armes, les tanneries, et les distilleries d'eau de rose, y sont nombreuses. Sa position vers les frontières de la Perse la rend l'entrepôt de toutes les marchandises entre ce royaume, la Turquie d'Asie, le Caboul, le Candahar et l'Hindoustan, et une foule de caravanes s'y rendent en tout temps. Le revenu de cette ville s'élève, dit-on, à 1,500,000 fr., dont la majeure partie sert à payer les troupes. 100,000 hab.; les deux tiers se composent d'indigènes musulmans de la secte d'Ali, un dixième d'Afghans, et le reste d'Eïmaks, de Mongols et d'autres étrangers.

Les environs sont couverts de mûriers; un grand nombre de villages, presque tous habités par des sunnites, y sont répandus. Une montagne peu éloignée de Hérat, et sur laquelle existait autrefois un temple de Parsis, fournit à cette ville toute l'eau dont elle a besoin; on en tire aussi de bonnes pierres meulières.

Cette ville, une des plus anciennes et des plus renommées de tout l'orient, portait autrefois le nom de Heri, et était, au temps de l'expédition d'Alexandre, la capitale d'une vaste province; elle a été souvent pillée et brûlée. Djenghiz-khan et Tamerlan, qui y établit le siége de son empire, s'en sont emparés; elle passa ensuite sous la domination des sophis de Perse, auxquels elle fut en-

levée en 1715 par les Douranys, nation afghane. Reprise par Nadir-chah en 1731, et par Ahmed-chah en 1749, elle est maintenant indépendante, et fait partie de cette portion du Khoraçan qu'on a coutume de comprendre sous le nom de pays des Eïmaks, dans le royaume de Caboul. Récemment encore le roi de Perse a tenté de la réunir à ses états, mais ses efforts n'ont pas obtenu tout le succès qu'il en attendait; néanmoins le gouvernement persan exerce une assez grande influence sur les affaires de ce pays.

HÉRAULT, rivière de France, qui donne son nom à un dép. Elle prend sa source dans les Cévennes, au mont Laigoual, dép. du Gard, arrond. et à 3 l. 1/2 N. du Vigan, et à 1 l. 1/2 N. O. de Valleraugue, où elle passe d'abord; se dirigeant ensuite vers le S., elle entre dans le dép. de l'Hérault, y baigne les murs de Ganges, passe près d'Aniane, arrose Gignac, Montagnac, Pezenas, Bessan, et se jette dans la Méditerranée, à 1 l. 1/2 au-dessous d'Agde, après un cours d'environ 31 l., dont 26 de flottage depuis Valleraugue jusqu'au moulin de Bessan, et 3 l. 1/2 de navigation depuis ce moulin jusqu'à la mer.

Les radeaux qui flottent sur cette rivière sont composés de poutres pour la marine; on y charge les denrées et productions diverses dont le pays abonde. Les principaux affluens de l'Hérault sont: à droite, l'Arre, la Vis, la Boyne et la Tongue, et à gauche le Rieutort. L'Hérault reçoit, par la rive droite, à 1/4 de l. au-dessus d'Agde, le canal du Midi, qui en sort un peu plus haut, par la rive gauche, pour se rendre dans l'étang de Thau.

HÉRAULT, département de France, qui tire son nom de la principale rivière qui l'arrose, et est formé d'une partie du Languedoc, entre 43° 11′ et 43° 58′ de lat. N., et entre 0° 13′ et 1° 51′ de long. E.; borné au N., par les dép. de l'Aveyron et du Gard; à l'E., par ce dernier dép., dont il est séparé en partie par la Vidourle; au S. E., par la Méditerranée; au S. O., par le dép. de l'Aude, dont la rivière de ce nom le sépare en partie; et à l'O., par celui du Tarn. Il a 29 l. de longueur du S. O. au N. E., 16 dans sa plus grande largeur, et 371 l. de superficie. L'intérieur offre de vastes plaines et quelques marécages; un chaînon des Cévennes court dans la partie N. O., où il présente la montagne de l'Espinouse; vers le S. il envoie de nombreux rameaux qui s'abaissent insensiblement en approchant des bords de la mer, et parmi lesquels on distingue la Seranne, la Gardiole et le Malpas. La Seranne, sur la rive droite de la Vis, est au confluent de cette rivière et de l'Hérault; la Gardiole, entre l'étang de Thau et la ville de Montpellier, forme un des rameaux extrêmes du partage des eaux de la Vidourle et de l'Hérault; le Malpas, près de l'étang de Capestang, et à 2 l. S. O. de Béziers, est traversé, sur un espace de 504 pieds, par le canal du Midi: ce rameau appartient aux dernières collines séparant les cours inférieurs de l'Aude et de l'Orbe. Près de la mer se trouvent des terrains bas que les eaux ont envahis, et où elles ont formé les grands étangs de Thau, de Maguelonne, de Pérols, de Mauguio, de Vendres et de Capestang. L'inclinaison générale de ce département est vers la Méditerranée, et les principales rivières qui l'arrosent se rendent directement dans cette mer ou dans les étangs qui communiquent avec elle: ce sont la Vidourle, sur la limite orientale, le Lez, l'Hérault, qui traverse le département du N. au S.; l'Orbe, qui reçoit la rivière Jean, et l'Aude, qui coule un instant sur la limite méridionale. Le canal du Midi, qui parcourt le S. du département pour aboutir à l'étang de Thau et les canaux de Grave, de Roubine, de Lunel et de Montpellier, ouvrent des voies faciles au commerce intérieur et extérieur.

Le climat du dép. de l'Hérault est agréable et favorise toutes les productions: l'hiver s'y fait à peine sentir, mais l'été s'y montre quelquefois trop chaud; néanmoins l'air y est sain, et l'on n'y connaît aucune maladie endémique. Le sol est en général fertile, et offre la végétation la plus belle et la plus variée. Les campagnes de Béziers et de Pézenas sont remarquables par la richesse de leurs productions; toutefois il est rare que la récolte du blé suffise à la consommation. On récolte en abondance des vins d'excellente qualité, tels que ceux de St. Georges, Lunel, Frontignan, etc., et d'autres d'une qualité inférieure que l'on convertit en grande partie en esprits et en eau-de-vie; on en estime la récolte, année

commune, à 1,713,000 hectolitres. Ce département donne aussi beaucoup d'huile, de fruits exquis et de plantes potagères; on y cultive plusieurs plantes propres à la teinture, et les montagnes en fournissent pour la parfumerie et la médecine. Les figuiers et les mûriers y réussissent presque partout. Les forêts occupent 70,396 hectares de superficie, et sont peuplées de chênes, de pins et de lièges. On élève peu de gros bétail dans l'Hérault, mais beaucoup de moutons, dont la laine, améliorée par le croisement de la race espagnole avec celle du pays, forme une des grandes sources de richesse pour les habitans. Les mulets y sont nombreux, et l'on soigne l'éducation des vers à soie. La pêche sur les côtes, principalement celle des sardines, emploie beaucoup de monde. Le département de l'Hérault est riche en fer, cuivre et plomb; en beaux marbres de différentes couleurs, pour monumens et pour décors intérieurs; en granit, plâtre, houille et cristaux de roche; il y a des marais salans d'un grand produit, des terres alumineuses, des cendres fossiles et des eaux minérales thermales sur plusieurs points, dont les plus renommées sont celles de Balaruc, de Gabian, de Montpellier, de Pérols, etc., où l'on trouve des établissemens de bains.

L'industrie manufacturière est très-active : on compte 549 filatures de laine, 775 métiers pour le tissage des draps, et 900 métiers pour la bonneterie en soie; on file beaucoup de coton qu'on emploie à fabriquer divers tissus et des bas. On exploite des mines de fer, de cuivre, de plomb et de houille: ces dernières fournissent 360,000 quintaux de combustible. La distillerie des eaux-de-vie, les fabriques de verdet et d'autres acides minéraux, de liqueurs, de parfums, de confitures, sont nombreuses; la teinturerie a fait de grands progrès : les teintures bleue et écarlate sur laine y sont très-estimées. On y compte aussi 5 papeteries; une grande partie des draps fabriqués dans ce département sert à l'habillement des troupes : le reste est expédié en Espagne, en Italie et dans le Levant. La bonneterie en soie est aussi en partie exportée en Espagne et en Italie; les vins, les esprits, les eaux-de-vie, les liqueurs, les fruits secs et confits, les bois de construction, les salaisons, le vert-de-gris, etc., sont exportés dans le nord ou envoyés dans l'intérieur de la France. Cette en est le principal port.

Le département de l'Hérault, dont Montpellier est le chef-lieu, se divise en 4 arrondissemens : Béziers, Lodève, Montpellier et St. Pons, subdivisés en 36 cantons; il contient 333 communes et 339,560 hab. Il a 5 membres à élire à la Chambre des députés, est compris dans la 9e. division militaire et dans le 18e. arrondissement forestier, forme le diocèse de Montpellier et est du ressort de la cour royale et de l'académie universitaire de cette ville. Il a 4 églises consistoriales réformées, fixées à Ganges, Massilargue, Montagnac et Montpellier.

Ce département a subi le même sort que celui du Gard; des Romains il passa successivement au pouvoir des Visigoths et des Sarrasins, et fut aussi soumis aux rois d'Aragon pendant quelque temps. Les guerres de religion l'ont désolé comme tout le reste du Languedoc.

HÉRAYE, bourgade de Sénégambie, dans le Foutatoro; sur la rive gauche du Sénégal, à environ 80 l. E. N. E. de Saint-Louis, en face de l'île de Morfil.

HERBA, ruines de deux villes romaines, en Barbarie, roy. d'Alger, prov. de Mascara, près de la rive droite du Chellif. Les plus orient. sont à 30 l. S. S. O. d'Alger; on y remarque plusieurs monumens ainsi que des colonnes de marbre dont les sculptures sont détruites. Les autres ruines sont à 20 l. O. des premières.

HERBAGUI, ville ruinée de la Nubie. *Voy.* HARBAGUI.

HERBAS, bourg d'Espagne, prov. de Caceres (Salamanque), à 18 l. S. de Salamanque et à 4 l. S. O. de Bejar; dans un pays fertile en vin et bien arrosé, au milieu de la sierra de Gredos. Il a 1 paroisse, 1 couvent de trinitaires et 1 hospice. On y fabrique une grande quantité de draps de mauvaise qualité. 6,130 hab.

HERBAULT, bourg de France, dép. de Loir-et-Cher, arrond. et à 3 l. 1/3 O. de Blois, et à 5 l. S. S. E. de Vendôme, chef-lieu de canton. Il y a un château. Foires, les 20 février, 23 avril, 4 juillet, 15 septembre, 12 novembre et 27 décembre, pour bestiaux, grains et autres denrées. 719 hab.

HERBEDEDO, bourg de Portugal, prov. de Tras-os-Montes, comarca de Villa-Real,

à 3 l. 1/2 N. de Chaves et à 15 l. O. de Bragance, sur la frontière de la Galice. Il y a 1 château-fort, 1 paroisse et plusieurs fontaitaines. 1,589 hab.

HERBERT, port de la Nouvelle-Écosse. *Voy.* Ebert.

HERBERTINGEN, village de Würtemberg, cercle du Danube, baill. et à 1 l. 2/3 N. O. de Saulgau, et à 13 l. S. O. d'Ulm. 1,069 hab.

HERBERTSHOFEN, village de Bavière, cercle du Danube-Supérieur, présidial de Goggingen, à 4 l. 1/4 N. d'Augsbourg. Il y a 1 brasserie et 1 distillerie de grains. 51 maisons.

HERBEUMONT, village des Pays-Bas, prov. de Luxembourg, arrond. et à 3 l. 1/3 O. S. O. de Neufchâteau, canton et à 3 l. 1/2 S. S. E. de Paliseul; dans un pays boisé, sur le Semoy. Il y a plusieurs carrières d'ardoises en exploitation, dont les produits sont en grande partie exportés. 700 hab.

HERBEUVILLE, village de France, dép. de la Meuse, arrond. et à 5 l. S. E. de Verdun, canton et à 1 l. S. de Frêne-en-Voivre. Foire, le 7 mai, pour chevaux, bestiaux et marchandises diverses. 560 hab.

HERBEYS (CANAL DES), en France, dép. des Hautes-Alpes, arrond. de Gap, canton de St. Firmin-en-Val-Godemard. Il tire ses eaux d'un ruisseau qui se rend dans la Sevraysse, à 2 l. E. de St. Firmin, parcourt le Val-Godemard en se dirigeant à l'O. et au S.O., et se termine au hameau de Chafeyer, à 3 l. O. S. O. de sa prise d'eau. Il est au S. de la Sevraysse, et court presque parallèlement à cette rivière dans toute son étendue.

HERBIERS (LES), bourg de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 8 l. 1/2 N. E. de Bourbon-Vendée; chef-lieu de canton, sur la Maine. Il y a 1 papeterie. Foires, le dernier mercredi de chaque mois, pour bestiaux. 2,371 hab. On récolte de bon vin dans les environs.

HERBIGNAC, bourg de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 6 l. 2/3 O. N. O. de Savenay, et à 14 l. O. N. O. de Nantes; chef-lieu de canton. Foires, les 6 mai, 3 et 17 juin, 26 novembre et lundi après la mi-carême, pour bestiaux. 2,750 hab.

HERBISHEIM, village de France, dép. du Bas-Rhin, arrond. et à 8 l. N. O. de Saverne, canton et à 1 l. 3/4 N. de Saar-Union. Foires, les 8 juin et 3 novembre, pour quincaillerie, draps, étoffes de soie, toiles de coton et mercerie. 1,630 hab.

HERBLAY, village de France, dép. de Seine-et-Oise, arrond. et à 4 l. 3/4 N. de Versailles, canton et à 1 l. 3/4 N. O. d'Argenteuil, sur la rive droite de la Seine. Il y a un ancien château et des carrières de gypse et de pierre : c'est de ces dernières qu'on tira, en 1739, celles qui servirent à la construction de la belle fontaine de la rue de Grenelle-St. Germain, à Paris, et à celle du portail de la cathédrale de Versailles. On y fait commerce de fruits. Patrie d'Étienne et de Michel Fourmont, académiciens. 1,500 hab.

HERBLIN (St.), village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond., canton et à 1 l. 2/3 O. de Nantes. 2,300 hab.

HERBLON (St.), village de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond., canton et à 1 l. 3/4 E. N. E. d'Ancenis, et à 9 l. 3/4 N. E. de Nantes. Foires, les 19 avril et 21 juillet, pour bestiaux. 2,025 hab.

HERBOLZHEIM, ville du grand-duché de Bade, cercle de Treisam-et-Wiesen, baill. de Kenzingen; à 6 l. 3/4 N. N. O. de Fribourg et à 7 l. 3/4 S. S. O. d'Offenburg, sur la Bleich. On y fait un grand commerce de chanvre, de drap et de tabac. Il s'y tient 3 foires par an. 1,587 hab.

HERBORN, ville du duché de Nassau, chef-lieu de baill., à 3 l. 1/4 N. de Weilbourg, sur la rive droite de la Dille. Elle est ceinte de murs et renferme 2 églises et 1 célèbre école calviniste de théologie, fondée en 1584 par le comte Jean-le-Vieux, avec priviléges d'université. Il y a aussi 1 académie, 1 fabrique de tabac, 1 papeterie, des tanneries, des brasseries, 3 moulins à foulon et 1 imprimerie. Cette ville a donné naissance à Georges et à Mathias Pasor. 2,075 hab.

Le baill. contient 12,947 hab., la plupart protestans.

HERBRECHTINGEN, village de Würtemberg, cercle de l'Iaxt, baill. et à 1 l. 1/2 S. d'Heidenheim, et à 6 l. 3/4 N. N. E. d'Ulm; sur la rive droite de la Brenz. On remarque le maître-autel de l'église de l'ancien couvent des Augustins. 1,276 hab.

HERBSLEBEN, bourg du duché de

Saxe-Cobourg-Gotha, principauté et à 5 l. N. N. O. de Gotha; chef-lieu de juridiction patrimoniale, sur la rive droite de l'Unstrut. Il a 1 église et 1 hôpital. 1,493 hab.

HERBSTEIN, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de la Hesse-Supérieure, chef-lieu de distr.; à 5 l. 1/4 O. de Fulde et à 8 l. 1/4 N. E. de Budingen, sur une hauteur, près de l'Altfell. Il y a plusieurs tisseranderies, et on y fait commerce de toiles et de bestiaux. 1,658 hab.

Le distr. contient 9,900 hab.

HERCE, bourg d'Espagne, prov. et à 15 l. N. E. de Soria, et à 1 l. 1/4 O. S. O. d'Arnedo, au pied mérid. de la sierra La Hiz. Il a 1 couvent de femmes. 825 hab.

HERCK-LA-VILLE, ville des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond. et à 3 l. 1/3. O. de Hasselt, et à 3 l. N. de S^t. Trond; chef-lieu de canton, sur la rive gauche de l'Herck, près du confluent de cette rivière et du Demer. Elle est très-ancienne. 1,500 hab.

HERCULANEUM ou HERCULANUM, village des États-Unis, état de Missouri, chef-lieu du comté de Jefferson, à 8 l. S. S. O. de S^t. Louis; sur un plateau peu étendu, à la rive droite du Mississipi. Sur deux rochers voisins, de 200 pieds de hauteur, on a établi des tours qui dominent le fleuve. Il y a 1 maison de justice, 1 prison, 1 fabrique de plomb de chasse et 1 grand magasin où l'on entrepose une grande partie du plomb des mines du Missouri, ainsi que des planches, de la farine et de l'eau-de-vie de grains, qui sont les principaux articles d'exportation de cet endroit. Herculaneum est de fondation récente, et ne contient encore qu'environ 225 hab.

HERCYNIENS (MONTS). Sous cette dénomination, que l'on fait dériver de l'expression germanique *hartz* au singulier et *hartzen* au pluriel, appliquée indistinctement aux monts et aux forêts, nous groupons tous les reliefs qui s'élèvent entre le Rhin, le Danube et l'Elbe; nous parvenons ainsi à établir des dépendances et à déterminer des formes essentielles à connaître pour concevoir l'assiette physique de la plupart des souverainetés de la confédération Germanique. Les chaînes et les dos de pays qui déterminent le faîte des monts Hercyniens courent sur la dorsale européenne et s'étendent depuis le coude que fait le Rhin, sous les murs de Bâle, jusqu'aux sources du Grand-Kamp et de la Thaya, sur les frontières de la Bohême et de la Moravie. En en détachant la partie de la Forêt-Noire supérieure, qui, des sources de la Bregebach (une de celles du Danube), se porte, entre la Wiesen à l'O., et l'Alb et la Wehr à l'E., jusqu'au coude du Rhin, cette arête forme le front septentrional du polygone par lequel se trouvent cernés tous les cours d'eau qui appartiennent au Danube supérieur avant que ce fleuve atteigne Vienne. Le nœud central de la Forêt-Noire couronne le premier saillant de cette ligne dentelée; les *Alpes Rudes* (*Rauhe Alb*) sont la courtine qui joint le second angle avancé, dont la face occidentale comprend le dos de pays d'Ellwangen, et la face orientale la première partie du dos de la Franconie. Un troisième angle, peu distant du précédent, se trouve tracé à l'O. par la continuation des hauteurs de la Franconie, au N. par le massif du *Fichtelberg*, déterminant le sommet de l'angle, enfin à l'E. par la chaîne du *Böhmerwald;* cette dernière chaîne, après avoir suivi une longue direction S. E. presqu'à angle droit avec l'ensemble des lignes antérieures, remonte un peu au N. E. pour s'unir aux monts *Moraves.*

Le développement du faîte principal des monts Hercyniens est d'environ 180 l. Sur ses pentes N. O., indéfiniment prolongées, descendent toutes les eaux qui, coulant entre le Rhin et l'Elbe, se rendent à la mer du Nord, tant par ces deux grands fleuves que par tous les courans intermédiaires; sur les pentes S. E., promptement terminées par des contre-pentes du Rhin et du Danube, se précipitent des rivières qui, depuis Bâle jusqu'à Schaffhouse, entrent dans le Rhin, par sa rive droite; celles qui suivent, depuis les sources du Danube jusqu'à Geysingen, sillonnent des parois en regard, formant les deux berceaux de la Brege et de la Brigach avant leur réunion dans la vallée du Danube; depuis Geysingen jusqu'à l'embouchure du Grand-Kamp, tous les cours d'eau du S. E. sont des affluens à la rive gauche du Danube.

Le grand-duché de Bade, les principautés d'Hohenzollern, les royaumes de Würtemberg et de Bavière, et les frontières de la Bohême vers la Bavière et l'archiduché d'Autriche, sont les parties sur lesquelles s'élève cette suite continue de monts qui,

unie aux Karpathes par les monts Moraves, représente l'avant-terrasse septentrionale des Alpes et la contre-partie de l'Apennin.

Les grandes divisions naturelles du premier versant sont déterminées, en partant de la dorsale, à l'O., par les affluens à la rive droite du Rhin, à l'E., par les rivières qui vont se joindre à l'Elbe. Entre ces deux parois, d'une exposition contraire, s'étendent des pentes septentrionales où s'enracinent d'abord les bassins de la Fulde et de la Werra, formant le Weser; ensuite, plus bas et à la gauche du Weser, descendent les eaux de l'Ems, qui appartiennent aussi à la troisième exposition. Sur le versant S. E., le Wutach, la Wernitz, l'Altmühl, la Naab, la Regen et le Kamp, constituent, avec les eaux de leur dépendance, les enceintes physiques les plus remarquables; ces derniers bassins, tous de rivières, sont, dans leur partie inférieure, séparés les uns des autres par des pentes riveraines réunissant des affluens directs d'un cours trop borné pour former des divisions particulières. Une semblable analyse, appliquée au versant N. O., donne lieu de détacher de sa première division les bassins du Necker et du Main, en raison de leur étendue, et les mêmes motifs font retrancher du dernier le bassin de la Regnitz.

Les arêtes par lesquelles s'établissent ces divisions et subdivisions sont les suivantes: la première, en commençant par le versant N. O. et par la gauche, court entre le Rhin et le Necker; elle se caractérise par la partie septentrionale de la Forêt-Noire, qui, de l'origine de la Brigach (une des sources du Danube), se dirige au N. jusqu'au confluent du Necker: cette partie se distingue du massif central et de la section méridionale de la même chaîne par le nom de *Forêt-Noire inférieure*. La deuxième, celle qui passe entre le Necker et le Main, consiste en un faîte dont la souche, liée au dos du pays d'Ellwangen, n'est que la séparation plus marquée de l'Iaxt et de la Tauber: sa partie extrême porte le nom d'*Odenwald;* de cette espèce de saillie partent deux rameaux réunissant dans leur embranchement toutes les eaux intermédiaires qui n'appartiennent ni au bassin du Necker ni à celui du Main. L'Odenwald fait avec la chaîne de la Forêt-Noire une file de monts qui, par son étendue et par son gisement, se trouve en correspondance avec les Vosges, longue chaîne dans une semblable direction de l'autre côté du Rhin. La troisième arête est une branche beaucoup plus courte que les précédentes; elle a son point d'attache au-dessus des sources de l'Aisch, se porte au N. sur le Main, et fait la limite occidentale du bassin de la Regnitz, fermé au S. et à l'E. par les hauteurs mêmes de la Franconie, hauteurs comprises dans la dorsale européenne. Cette branche est connue sous la dénomination de *Steigerwald;* son relief principal se rencontre sur les points où deux affluens de la Regnitz portent la désinence commune d'Ebrach. La quatrième arête a son origine dans le Fichtelberg; elle commence aux sources de l'Eger et de la Saale, et se dirige au N.O. jusqu'aux sommités d'où descendent la Steinach et la Loquitz: dans toute cette étendue, on la nomme *Frankenwald*. Son prolongement, comme limite des bassins du Rhin et du Weser d'abord, puis du Rhin et de l'Ems, est marqué par le dos du Main et de la Werra, le *Rhöne-gebirge*, le *Vogelsberg*, le *Rothaar*, l'*Egge* ou *Teutoburger-wald*, et le dos du Rhin et de l'Ems. Les rameaux que jette cette branche à sa gauche sont: 1°. le *Spessart*, qui se détache du Rhöne-gebirge, et se dirige au S., entre le Sinn et la Kinzig, dans un grand coude que fait le cours du Main; 2°. la *Höhe* ou *Taunus*, suivie du *Rhingau:* c'est un rameau S. O. du Vogelsberg; 3°. le *Westerwald* et le *Siebenberg*, entre la Lahn et la Seig, formant ensemble un long appendice du Rothaar; 4°. le *Sauerland* propre, autre branche du Rothaar, entre la Seig et la Lenne (affluent de la Ruhr): l'*Ebbe-gebirge*, qui en est une ramification N. E., longe la rive gauche de la Bigge et se termine sur la Lenne, au confluent de ces deux rivières; 5°. les monts *Lenne*, l'*Arnsbergerwald* et le *Haarstrang*, qui forment trois autres branches du Rothaar: la première court entre la Lenne et la Ruhr, la deuxième entre la Ruhr et la Möhne, la troisième entre la Möhne et la Lippe. Du Rothaar part aussi, mais du côté de l'E., entre l'Eder et la Diemel, un faîte qui comprend les monts de *Waldeck* et de la *Basse-Hesse*, l'*Habichtswald* et le *Wilhelm-höhe;* près de Cassel en sont les dernières proéminences. Une autre branche orientale de la quatrième arête se détache,

entre l'Haase et l'Elbe, du Teutoburgerwald. Cette branche se compose de deux parties connues sous les noms de monts de *Minden* et monts *Wiesen* : ceux-ci se terminent sur le Weser par un escarpement formant une des parois des *Portes Westphaliennes ;* l'autre paroi se trouve déterminée sur la rive droite du fleuve par l'extrémité du *Hausberg*, chaînon lié à une suite de hauteurs que l'on réunit sous la dénomination commune de *monts à l'E. du Weser*. Du même point où les monts de Minden ont leur origine, se dirige vers le N. une troisième branche déterminée par le partage des eaux entre l'Ems et le Weser. Ces trois ramifications sont, relativement à leur tige commune, les seules susceptibles d'être remarquées.

En nous reportant présentement au Frankenwald pour en explorer un deuxième prolongement prenant naissance entre la Werra et la Saale, nous reconnaissons le *Thüringer-wald*, chaînon plus élevé, plus escarpé et plus rocailleux que la souche à laquelle il est enraciné; ses monts antérieurs, sur le même partage d'eau, sont l'*Haynich*, entre la Werra, la Neisse, son tributaire, et la partie septentrionale de l'Unstrut, affluent de gauche de la Saale. Après celui-ci, on trouve le *Dünberg*, nœud d'où s'échappent les eaux de l'Unstrut, de la Leine, de la Wipper, et où s'établit une bifurcation dont l'embranchement occidental ou la limite des bassins de la Werra, du Weser et de la Leine, se compose des monts à l'E. du Weser : ceux-ci comprennent le *Petit* et le *Grand-Solling*, le *Hils*, l'*It*, le *Duingenberg*, les monts de *Lauenstein*, l'*Osterwald*, le *Jüntel*, le *Bückeberg* et l'*Hausberg*, dont l'extrémité occidentale forme l'aîle droite de la porte de Westphalie. Le *Deister*, qui s'étend de l'Aue à l'Haller, est l'unique rameau à mentionner pour cette branche ; il a son point d'attache entre le Süntel et l'Osterwald, la sixième et la septième subdivision de l'arête principale, en ne considérant l'It que comme une dépendance septentrionale du Hils, auquel il est immédiatement annexé.

Du Dünberg, le faîte qui se porte à l'E., comme partage des eaux entre la Leine et la Wipper, établit la liaison du *Harz* avec la tige qui est commune à la suite des hauteurs longeant la rive droite du Weser jusqu'à la porte westphalienne.

Le Harz forme, au-dessus des plaines qui en circonscrivent presqu'entièrement l'enceinte, une espèce de promontoire dont le prolongement se perd dans des marais connus sous le nom de Drömling et de Lünebourg. Il est à remarquer que toute cette arête appartient à la limite occidentale du bassin de l'Elbe, et que sous ce rapport elle doit être considérée comme plus importante que celle qui sépare les bassins du Weser et de l'Ems.

La cinquième arête, sur le versant de la mer du Nord, et comme dépendance immédiate du faîte principal des monts Hercyniens, prend sa direction au N. E.; elle porte le nom d'*Erzgebirge* (montagne des mines). Quoique très-importante par son développement entre la Saxe et la Bohême, où elle forme un des côtés du haut plateau dans lequel se rassemblent toutes les eaux de la Moldau et de l'Elbe supérieur, elle n'est cependant, relativement au Fichtelberg, qu'un contre-fort de la partie de son faîte qui commence le partage des eaux entre la Saale et l'Eger : il est marqué d'abord par un dos de pays entre Asch et Arzberg, ensuite par des reliefs beaucoup plus prononcés dans leur agglomération jusqu'à l'Elbe. Ce massif se termine sur le fleuve par un pan escarpé, faisant face aux monts de la *Lusace*, qui aboutissent sur la rive droite; le passage fort resserré entre ces deux chaînons est, comme beaucoup d'autres, caractérisé par la dénomination particulière de porte : il se trouve au-dessus du confluent de la Kamnitz. Du milieu de l'Erzgebirge, et du côté de l'E., se détache, entre la *Kommathau* et la Biela, une branche assez élevée qui porte le nom de *Mittelgebirge*; par sa direction, à très-peu près parallèle à celle du faîte de l'Erzgebirge, elle forme une contre-chaîne qui, du côté du S., sert de limite au bassin de la Biela, affluent direct de l'Elbe.

Vers l'extrémité S. O. de l'Erzgebirge, une autre série de hauteurs, celles du *Voigtland*, est aussi une dépendance de ce système. Cette suite est coupée par les eaux de l'Elster-Blanc : sa section orientale se projette entre cette rivière et la Mulde; la section occidentale a, près d'Asch, son embranchement entre l'Elster-Blanc et la Saale.

Avant de joindre le Böhmerwald, nous ferons mention, relativement au Fichtelberg oriental, de deux rameaux remarquables par leur rencontre sur les deux rives de l'Eger : l'un est un éperon du *Plattenberg*, situé à l'extrémité orientale du Fichtelberg; l'autre, beaucoup plus étendu, longe les rives droites du Kössein et de la Rösla inférieure. De la disposition transversale de ces deux contre-forts, par rapport à l'Eger et à la bifurcation orientale du Fichtelberg, il résulte que l'Eger et ses premiers affluens parcourent de hautes vallées convergentes formant une espèce d'entonnoir dont le débouché est au-dessous du confluent de la Rösla.

Le Böhmerwald, dernière subdivision du faîte principal des monts Hercyniens, projette aussi quelques ramifications sur le pendant des eaux vers la mer du Nord; par l'effet de son gisement S. E., il arrive que ces rameaux traversent le plan de pente générale. Comme à l'article Böhmerwald il en a été fait mention, ainsi que de ceux qui se portent sur le Danube, nous ne les citerons ici que pour mémoire, en continuant la marche d'après laquelle nous avons procédé. Une branche assez étendue est à remarquer entre l'Eger et la Beraun : au S. de celle-ci, se trouve le *Brdywald*, séparant la dernière rivière de la Wottawa; plus au S. encore, on voit le *Lyssi-wald*, chaîne latérale longeant la rive gauche de la Moldau supérieure dirigée vers le S. E. De cette dernière arête, passant au versant sur le Danube, on trouve une autre branche orientale, le *Wildgebirge*, entre la Thaya et le Grand-Kamp; à la droite de cette dernière rivière, et dans une même direction, règne le *Greinerwald*. Les pentes riveraines qui, de cette arête, s'étendent de l'E. à l'O. jusqu'au bassin de la Regen, sont terminées par le *Baierwald*, autre faîte remarquable, laissant à sa gauche les eaux de l'Ilz et se dirigeant ensuite au N. O. pour accompagner la Regen jusqu'à son embouchure dans le Danube. Toutes les autres arêtes du versant S. E. des monts Hercyniens ne se différencient les unes des autres que par les noms communs aux rivières entre lesquelles elles s'élèvent. Notre indication des reliefs dans la dépendance des monts Hercyniens, se trouve ainsi terminée.

Dans le Rauhe-Alb, des antres, des cavernes, des précipices et des vallées très-profondes, à pentes rocailleuses et extrêmement raides remplissent une assez grande partie de l'espace que cette chaîne occupe; on n'y trouve guères de fertile, au N. E., que le mont *Aalbuch*, au-dessus de Weissenstein et de Heidenheim. Les éminences, dites *Auf-dem-Hard*, et situées au S. O. d'Ebingen, s'y font remarquer sous le même rapport : tout le faîte ou dos intermédiaire est plus élevé que ces deux parties extrêmes, et consiste en champs pierreux, en un sol de bruyère sec et désert, interrompu quelquefois par des pâturages. Sur les pentes et au pied du Rauhe-Alb, s'élèvent des forêts d'arbres verts.

Le Fichtelberg a des pentes escarpées vers le S. E. et le S. O.; il est couvert d'arbres jusqu'aux sommets les plus élevés. C'est une montagne de granit veiné, ou plutôt un assemblage de plusieurs montagnes, plateaux, vallées et précipices où l'on voit alterner diverses roches primitives. Les marais qui en couvrent une partie, et dont un est décoré du titre de lac, versent leurs eaux vers différens points de l'horizon : le Main, qui s'écoule dans le Rhin, et la Naab, qui se jette dans le Danube, communiquent par leurs sources; le même cas a lieu pour l'Eger et la Saale : ces deux dernières rivières se rendent à l'Elbe par des chemins divergens. Les montagnes secondaires qui s'appuient sur le Fichtelberg, du côté de la Franconie, ne sont pas bien connues, et on sait cependant que les schistes micacés s'y perdent à peu de distance et font place, vers Nuremberg et Altdorf, à des couches calcaires remplies de bélemnites et de cornes d'ammon; mais il y a une nouvelle élévation du sol vers la source de la Regnitz. Le granit y reparaît de temps en temps : est-il primitif? est-il recomposé? C'est ce que l'on ignore.

Le Frankenwald s'étend des sources de la Saale à celles de la Steinach, affluent du Main. On trouve sur ce chaînon un chemin de chariots (le Rennsteig), qui le traverse presqu'en entier. Au N. E., vers la Thuringe, et contre la haute Saale, les pentes du Frankenwald sont rapides; elles sont plus douces au S. E., vers Cobourg et Bamberg. Dans le berceau supérieur de la Saale, elles se trouvent formées par degrés plus ou moins prononcés. Les vallées transversales sont

presque toutes escarpées; celles vers la haute Werra présentent un évasement assez considérable dans leur partie inférieure. Dans toutes, il y a de beaux pâturages. Le Frankenwald est très-boisé; on n'y rencontre pas de marécages. Son élévation est moindre que celle du Fichtelberg et du Thuringerwald, les deux reliefs entre lesquels il établit une haute communication. D—x.

HERDA, château du duché de Saxe-Cobourg-Gotha, princip. et à 3 l. 1/2 S. S. E. de Gotha; chef-lieu d'une juridiction patrimoniale.

HERDEKE, ville des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 9 l. 1/2 O. d'Arensberg, cercle et à 1 l. 2/3 N.O. de Hagen; sur la rive droite de la Ruhr, qui y est navigable. Elle a 3 églises, catholique, luthérienne et calviniste; des fabriques de drap, de bas, de clous et d'autres articles de quincaillerie. 2,586 hab.

HERDOUAR, et mieux HRDOUAR, *Hurdwar*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 7 l. N. E. de Dehly, et à 4 l. S. O. de Sirynagor, distr. de Seharempour septentrional; sur la rive droite du Gange, au point où ce fleuve quitte les montagnes de Gorval, par 29° 57′ de lat. N. et 75° 48′ de long. E. Elle est peu considérable et ne consiste qu'en une rue étroite et longue; mais elle est très-célèbre parmi les Hindous qui y affluent en pélerinage, à l'équinoxe du printemps, pour faire leurs ablutions dans le Gange, à l'endroit où ce fleuve s'échappe de la montagne : ce lieu est nommé Herica-païre (pied de Heri ou de Vichnou). Le temple consacré à Vichnou est sur les bords du fleuve, et surmonté de deux coupoles, dont l'une contient la statue du Dieu. Il se tient à Herdouar, à cette époque, la plus belle foire de l'Hindoustan. On évalue à un million le nombre d'individus de toutes les nations qui s'y trouvent; cette foire a lieu dans les plaines qui s'étendent sur les deux bords du Gange. Les Anglais y maintiennent l'ordre par la présence d'une nombreuse force armée. Les environs sont très-bien cultivés.

HEREFORD, comté d'Angleterre, entre 51° 54′ et 52° 30′ de lat. N., et entre 4° 34′ et 5° 25′ de long. O.; borné au N. par le comté de Salop, dont il est en partie séparé par la Teme, à l'E. par celui de Worcester, au S., par ceux de Gloucester et de Monmouth, dont la Wye et le Munnow le séparent en partie; et à l'O. par ceux de Brecon et de Radnor, de la principauté de Galles. Il est de forme à peu près circulaire; sa longueur du N. au S. est de 14 l., sa plus grande largeur de 12, et sa superficie de 126 l. L'aspect en est agréable. Il n'y a point de chaînes de montagnes, mais des collines généralement peu élevées, entrecoupées de vallées fertiles, couvertes de plantations, de vergers, de prairies bordées de haies et d'arbres, le tout dans un très-bon état de culture; les plus élevées de ces collines sont : le Marcle, à l'E.; le Dinmoor et l'Aylestone, au centre; le Garraway, au S.; et celles d'Arthurstone, de Casop et de Bridley, à l'O. Ce comté, généralement incliné vers le S., envoie toutes ses eaux à la Saverne : la principale rivière est la Wye, qui reçoit la Lugg, grossie de l'Arrow et de la Frome; c'est la seule navigable, et encore la navigation y est-elle souvent interrompue par les crues et par des bancs de vase : les autres cours d'eau sont le Munnow et le Doir, son affluent, et la Teme, qui coule vers l'extrémité septentrionale du comté. La navigation intérieure n'a pas été beaucoup améliorée par l'art; car le canal d'Hereford et Gloucester n'est pas achevé, et celui de Leominster, qui doit aller à la jonction de la Saverne et du canal de Stafford et du comté de Worcester, n'est encore qu'en projet. Le sol est un composé de craie et de marne mêlés à d'autres matières calcaires; il est partout d'une fertilité étonnante et cultivé avec le plus grand soin. Le froment de ce comté est très-renommé; l'orge, le seigle, l'avoine, les pommes de terre et les légumes sont aussi de première qualité. Partout il y a des vergers qui donnent une grande quantité de fruits à cidre : on y récolte aussi beaucoup de houblon, et le bois n'est pas rare. Les forêts sont remplies de chênes, d'aulnes, de peupliers, de saules; les taillis sont abondans. Les pâturages de ce comté sont les plus gras de l'Angleterre, et nourrissent les meilleurs bestiaux : les bœufs y sont d'une belle race, et très-renommés pour le labour; les moutons, surtout ceux de Ryeland, petits, blancs et sans cornes, ont une toison de qualité supérieure et une chair succulente. Les rivières sont poissonneuses, mais le sau-

mon, qu'on prenait autrefois en abondance dans la Wye, est devenu rare. Le sol, riche en substances calcaires, offre de l'ocre jaune et rouge, de la terre de pipe, et, sur les limites du comté de Gloucester, du minerai de fer qui n'est pas exploité. Ce comté, purement agricole, n'apporte dans le commerce que les productions de son sol; il s'y fabrique beaucoup de cidre, qui est expédié à Londres et à Bristol, et qui de là s'exporte en Irlande et dans les deux Indes. Les bestiaux alimentent les foires d'Hereford et des pays voisins.

Ce comté envoie 8 membres au parlement; il se divise en 11 hundreds: Broxash, Ewyas-lacy, Greytree, Grimsworth, Huntington, Radlow, Stretford, Webtree, Wigmore, Wolphy et Wormelow. 103,243 hab. Hereford en est le chef-lieu.

Ce pays était anciennement habité par les Silures. Sous les Saxons, il fit partie du royaume de Mercie; dans la suite, il fut long-temps exposé aux incursions et aux déprédations des Gallois.

HEREFORD, ville d'Angleterre, chef-lieu de comté, hundred de Grimsworth, à 15 l. N. N. O. de Bristol et à 44 l. O. N. O. de Londres. Lat. N. 52° 7'. Long. O. 5° 2'. Dans une position élevée et saine, près de la rive gauche de la Wye, qu'on traverse sur un pont de pierre de 6 arches pour se rendre à un petit faubourg. Les rues en sont larges et les maisons bien bâties; on y compte plusieurs édifices publics remarquables, tels que la cathédrale, église très-ancienne, dont l'intérieur et le portail du N. sont encore admirés; le palais épiscopal, la prison, l'hôtel-de-ville, l'hôtel du comté avec la façade, de style dorique; l'ancienne halle, bâtiment en bois très-curieux, et les nouveaux marchés pour la volaille, le beurre, le poisson, etc. On remarque aussi la promenade publique, qui est sur l'emplacement du château. Cette ville contient 6 paroisses, mais n'a plus que 3 églises paroissiales: elle possède des lieux de culte pour les presbytériens, les méthodistes, les catholiques romains et les quakers; 1 bibliothèque publique et 1 caisse d'épargnes. Les hôpitaux et les maisons de charité y sont en grand nombre; il y a aussi 1 maison de fous et 1 école gratuite. Les fabriques de gants, de flanelle et de chapeaux n'y ont pas acquis un grand accroissement. Les difficultés qu'offre la navigation intérieure privent cette ville d'un commerce actif et étendu: on devait y remédier par la construction du canal d'Hereford et Gloucester, mais il n'a pas été achevé; cependant on exporte par la Wye, du cidre, des grains, du bois, etc., et il y arrive du charbon de la forêt de Dean, ainsi que d'autres articles. Il s'y tient 3 marchés par semaine et 6 foires par an, surtout pour la laine, les bestiaux, le houblon, le beurre, etc. Cette ville envoie 2 membres au parlement. 9,090 hab.

Hereford fut long-temps un poste militaire très-important pour les Saxons: fortifié et placé sur les limites du pays de Galles, il fut, dans les contestations des deux peuples rivaux, le théâtre continuel de la guerre. Il souffrit beaucoup aussi pendant les guerres des maisons d'York et de Lancastre, et durant le règne de Charles 1er., en sorte que les remparts et le château qui le défendaient ont été entièrement détruits.

HEREFORD ET GLOUCESTER (CANAL DE), en Angleterre. La partie de ce canal qui se trouve dans le comté de Hereford, et qui s'étend depuis la ville de ce nom jusqu'à Ledbury, n'est pas encore entièrement achevée: elle traverse les rivières Lugg et Froom, et se dirige généralement de l'O. à l'E.; celle qui longe la rive droite du Liddon, de Ledbury jusqu'à Gloucester, sur la Saverne, est ouverte depuis long-temps à la navigation: elle va du N. O. au S. E., et envoie vers l'O. une branche sur Newent. La longueur totale du canal est de 13 l.

HÉREM, forteresse de la Turquie d'Asie, pachalic et à 15 l. N. E. d'Alep, territoire d'Antakiéh.

HÉREMENCE, village de Suisse. *Voy.* HERMENCE.

HEREÑA, bourg d'Espagne. *Voy.* ERREÑA.

HERENCHUN, bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 1/4 E. de Vitoria (Alava), et à 2 l. O. S. O. de Salvatierra, dans une plaine. Il est divisé en 2 parties: l'une se nomme Herenchun, et l'autre Aonza ou Abaunza; il n'a qu'une paroisse et 2 hermitages. 208 hab.

HERENCIA, bourg d'Espagne, prov. et à 16 l. S. E. de Tolède, et à 14 l. N. E. de Ciudad-Real; dans une plaine, non loin de la rive droite de la Giguela. Il a 1 pa-

roisse, 1 couvent, et plusieurs fabriques de savon qui alimentent principalement le commerce de ce pays. Il s'y tient un marché par semaine où l'on trouve beaucoup de denrées de Valence, d'Alicante, etc., dont s'approvisionne une grande partie de la province. 7,926 hab.

Le territoire est riche en grains, vins et huile.

HERENCIAS (LAS), village d'Espagne, prov. et à 16 l. 1/2 O. de Tolède, et à 3 l. S. S. O. de Talavera; dans une plaine, à 1 l. du Tage. 896 hab.

A 1/4 de l. est la montagne del Castillo, où l'on a trouvé quelques antiquités.

HERENS, dizain de Suisse, canton du Valais. Il comprend la vallée de son nom, en allemand *Eringer-thal*, avec quelques communes voisines. Cette vallée s'ouvre sur la rive gauche du Rhône, un peu au-dessus de Sion, et s'abaisse du S. au N., depuis le col d'Oren, dans les Alpes Pennines, jusqu'au-dessous de Bremis; elle a 8 l. de longueur. La Borgne, qui l'arrose dans toute son étendue, prend sa source dans les glaciers de la Tourmente, au col d'Oren, et y forme de belles cascades. Cette vallée, presqu'ignorée, est fertile et offre une grande variété de sites pittoresques.

Le dizain renferme 8 paroisses et 6,320 hab., dont plus de moitié peuple la vallée. Hermence en est le chef-lieu.

HÉRENT, village des Pays-Bas, prov. du Brabant méridional, arrond., canton et à 2/3 de l. N. O. de Louvain, près de la route de cette ville à Malines. Il y a des brasseries, 1 moulin à huile et 1 genièvrerie. 1,620 hab.

HÉRENTHALS, ville des Pays-Bas, prov. et à 6 l. 1/2 E. d'Anvers, arrond. et à 4 l. 1/3 S. S. O. de Turnhout; chef-lieu de canton. Lat. N. 51° 10′ 45″. Long. E. 2° 30′ 14″. Sur la rive gauche de la Petite-Nèthe. Elle a des fabriques de draps communs et de dentelles, des distilleries de grains et des corroieries. 2,200 hab.

Cette ville paraît très-ancienne; elle portait, à une époque reculée, le nom de St. Vaudru. Ce n'est pas, comme le disent quelques auteurs, Henri 1er., duc de Brabant, qui la bâtit: il ne fit que l'entourer de remparts et de fossés en 1209, et l'érigea en ville.

HÉRENTHOUT, village des Pays-Bas, prov. et à 6 l. E. S. E. d'Anvers, arrond. de Turnhout, cant. et à 1 l. 3/4 O. S. O. d'Hérenthals. Il y a des distilleries de genièvre. 1,650 hab.

HÉRÉPIAN, village de France, dép. de l'Hérault, arrond. et à 6 l. 3/4 N. de Béziers, canton et à 2 l. S. E. de St. Gervais, près de la rive droite de l'Orbe. Foires, le 17 janvier et le mercredi après Pâques, pour bestiaux, moutons, viandes salées, petites étoffes, poterie, etc. 645 hab.

HERFÖLGE, paroisse de Danemark, dans le diocèse et l'île de Seeland, baill. et à 7 l. 1/2 N. N. E. de Prästöe, et à 9 l. S. O. de Copenhague. Elle renferme 2 hôpitaux et l'abbaye de Vallöe, fondée, en 1737, par la reine Sophie-Madelaine.

HERFORD, ville des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 5 l. 1/2 S. O. de Minden; chef-lieu de cercle, au confluent de la Werre et de l'Aa. Lat. N. 52° 7′ 23″. Long. E. 6° 18′ 54″. Elle était autrefois bien fortifiée: elle n'a plus qu'un mur; ses remparts ont été convertis en promenades. Elle est divisée en vieille et nouvelle ville, et a un faubourg; les maisons en sont bâties à l'ancienne manière de la Westphalie. On y remarque de grands emplacemens remplis de ruines, des jardins et même des champs. Elle renferme 3 places publiques, 4 églises et 4 écoles luthériennes, 1 église et 1 école calvinistes, 1 église catholique, 1 gymnase, 1 grande maison de correction avec ateliers de travail, et diverses manufactures de tabac, de toile, etc., et une grande filature de coton; le commerce y est peu important. Il y avait une abbaye impériale qui fut sécularisée en 1804. Pop.: 6,438 hab.

Le cercle contient 22,325 hab.

HERGEST. Quelques auteurs anglais désignent sous ce nom le groupe des îles Washington, dans l'archipel de Mendana. On désigne plus particulièrement par-là un petit groupe de rochers de l'archipel Washington, situé par 7° 38′ de lat. S. et 142° 38′ de long. O., et découvert en 1792 par le capitaine anglais Hergest.

HERGNIES, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 2 l. 3/4 N. de Valenciennes, canton et à 1 l. 1/4 O. N. O. de Condé, sur la rive droite de l'Escaut. Il y a des fabriques de bonneterie en laine et

des briqueteries. 2,000 hab. Près de ce village est une mine de houille non exploitée.

HERGUIJUELA DE LA SIERRA (LA), bourg d'Espagne, prov. et à 22 l. S. S. O. de Salamanque, et à 10 l. S. E. de Ciudad-Rodrigo, dans un pays montagneux et âpre. On y recueille beaucoup de miel, mais le sol est peu fertile. 800 hab., dont un grand nombre sont muletiers.

HÉRICOURT, bourg de France, dép. de la Haute-Saône, arrond. et à 5 l. S. E. de Lure, et à 10 l. E. de Vesoul; sur la rive gauche de la Lizène. Il y a 1 vieux château et plusieurs fabriques de toiles peintes, de siamoises, de toiles, de bonneterie de coton et de laine, ainsi qu'une filature de coton mise en activité par la vapeur, des teintureries, des tanneries et des chamoiseries. Foires importantes de quincaillerie, chapeaux de paille, bestiaux, etc., le 2e. jeudi de chaque mois. 2,334 hab.

HÉRIE, bourg de France, dép. de la Loire-Inférieure, arrond. et à 9 l. S. O. de Châteaubriant, canton et à 2 l. 2/3 O. S. O. de Nort; sur la route de Nantes à Rennes. 3,241 hab.

HÉRIMONCOURT, village de France, dép. du Doubs, arrond. et à 2 l. S. S. E. de Montbelliard, canton et à 1 l. 1/2 N. N. E. de Blamont. Il y a 1 filature de coton, des tanneries, des teintureries et des fabriques de ressorts d'horlogerie, de scies, de tourne-broches, d'outils et de divers autres ouvrages en fer et en acier. 561 hab.

HERING, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de Starkenbourg, distr. de Dieburg, à 6 l. S. O. d'Aschaffenbourg et à 4 l. 1/2 E. S. E. de Darmstadt; au pied du mont Otzberg, sur lequel est un fort avec garnison, où réside le bailli. 476 hab.

HERINGEN, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 17 l. O. de Mersebourg, cercle et à 6 l. O. de Sangerhausen; sur la rive droite de l'Helme. Elle a 1 château. 1,870 hab.

HERINGEN, bourg de la Hesse-Électorale, prov. de la Basse-Hesse, baill. et à 2 l. 1/4 E. de Friedewald, et à 4 l. 1/2 S. E. de Rothenburg; sur la rive droite de la Werra, sur laquelle il y a un pont. 973 hab.

HÉRINNES, village des Pays-Bas, prov. du Brabant méridional, arrond. et à 6 l. S. O. de Bruxelles, canton et à 3 l. 1/4 S. S. O. de Lennick-St. Martin, près de la Marcq. Il y a des brasseries et des genièvreries. 3,300 hab.

HÉRINNES, village des Pays-Bas, prov. de Hainaut, arrond. et à 2 l. 3/4 N. de Tournay, canton et à 1 l. 2/3 O. S. O. de Celles; sur la rive droite de l'Escaut. 1,691 hab.

HÉRI-ROUD ou ROUD-MALAN, rivière de l'Afghanistan, dans le Khoraçan, prov. de Hérat. Elle arrose la vallée dans laquelle est située la ville de ce nom, et se jette dans le Tedjend : peut-être est-elle l'*Arius* que traversa Alexandre.

HÉRISAU, bourg de Suisse, canton et à 2 l. 1/2 N. O. d'Appenzell, et à 1 l. 3/4 S. O. de St. Gall. Il est, avec Trogen, le chef-lieu des Rhodes Extérieurs, et alterne avec lui comme siége du grand conseil. C'est le lieu le plus considérable et le plus commerçant du canton; il possède les archives des Rhodes Extérieurs, ainsi que la chancellerie, 1 hospice des orphelins, 1 magasin à poudre, des fabriques de mousseline fine, de tissus de coton, etc., et plusieurs grandes maisons de commerce. Il s'y tient 4 foires par an. 6,865 hab. Il y a de beaux points de vue, entr'autres aux ruines des châteaux de Rosenberg et de Schwanberg, détruits par les Appenzellois dans la guerre qu'ils soutinrent pour leur liberté, des promenades très-agréables, et, à 1 l. d'Hérisau, les bains d'eau minérale de Waldstadt.

Ce bourg paraît avoir été connu des Romains, dont on croit que la tour de l'église est l'ouvrage. On assure que ce fut le premier endroit de la Suisse qui embrassa le christianisme.

HÉRISSON, ville de France, dép. de l'Allier, arrond. et à 4 l. 2/3 N. N. E. de Montluçon, et à 10 l. 1/4 O. S. O. de Moulins; chef-lieu de canton, sur l'Omance. Elle est ceinte de murailles en ruine, et commandée par un vieux château en partie détruit. On y fait un commerce étendu de plumes à écrire. Foires, les 14 février, 14 avril, 2 juin, 2 septembre, 20 octobre et 6 décembre, pour bestiaux. 1,350 hab.

HERISTAL, bourg des Pays-Bas. *Voy.* HERSTAL.

HERJEADALEN, hærad de Suède, dans la partie mérid. de la préfecture d'Iæmtland.

Il tire son nom de l'Herje-an, qui l'arrose au S. E. et se réunit au Liusne-elf, le plus grand des cours d'eau du pays. Les Kolen-Molen et leurs branches le couvrent à l'O.; il est très-boisé, et le sol est susceptible d'une bonne culture, mais négligé. On élève une grande quantité de bestiaux qui font la richesse des habitans, et il y a du gibier et du poisson en abondance. La fabrication et le commerce du fromage y sont très-actifs. Quoique ce distr. ait 280 l. de superficie, il ne contient qu'environ 4,000 hab., dispersés dans des villages dont le principal est Hede.

HERJE-AN, rivière de Suède, préfecture d'Iæmtland, hærad d'Herjeadalen. Elle sort des montagnes qui séparent ce hærad de la préfecture de Stora-Kopparberg, coule d'abord vers l'E., puis au N. E., et se joint au Liusne-elf, par la rive droite, un peu au-dessous du village de Sveg. Son cours est d'environ 15 l. C'est de cette rivière, ou plutôt de la vallée (dalen) qu'elle arrose, que le hærad de Herjeadalen tire son nom.

HERKIMER, comm. des États-Unis, état de New-York, chef-lieu de comté; sur la rive gauche du Mohawk, à 28 l. O. N. O. d'Albany. Le principal village est agréablement situé dans une plaine. 3,055 hab.

Le comté de Herkimer s'étend dans la partie centrale de l'état, au S. du comté de St. Lawrence, à l'O. de ceux d'Hamilton et de Montgomery, et à l'E. de ceux de Lewis et d'Oneida. Il est bien cultivé et très-peuplé vers le S., où il est traversé par le Grand-Canal et par le Mohawk; il offre au N. des cantons incultes et inhabités. 31,017 hab.

HERKLA ou HERKLIA, bourgade de Barbarie, roy. de Tunis, sur un promontoire du golfe de Hammamet, à 7 l. S. de la ville de ce nom et à 19 l. S. E. de Tunis. Elle remplace, suivant Shaw, l'ancienne *Hadrumetum* qui paraît avoir eu 1/3 de l. de circuit. Elle prit dans le VIe. siècle le nom de *Justiniana*, et plus tard celui d'*Heraclea*.

HERLANIE, montagnes de la Turquie d'Europe, en Servie, sur la limite des sandjaks de Semendria et de Kruchovatz, au N. de Boulovan. Elles appartiennent à la branche du Balkan qui se dirige entre le bassin de la Morava et celui du Timok, et ont environ 5 l. d'étendue.

HERLEN, bourg des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond., cant. et à 4 l. 1/2 N. E. de Maestricht. 3,400 hab.

HERLIES, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 3 l. 1/2 O. S. O. de Lille, cant. et à 1 l. 1/3 N. N. E. de La Bassée. 1,060 hab.

HERLINGHUNDRA ou ERLINGHUNDRA, hærad de Suède, dans la partie occid. de la préfecture de Stockholm. On y remarque le château royal de Rosersberg.

HERLISHEIM, village de France, dép. du Bas-Rhin, arrond. et à 4 l. 1/2 N. N. E. de Strasbourg, cant. et à 1 l. 1/4 S. E. de Bischweiller; sur la rive droite de la Zorn. 1,943 hab.

HERLISHEIM, ville de France, dép. du Haut-Rhin, arrond. et à 1 l. 1/2 S. de Colmar, cant. et à 1 l. 1/2 S. S. E. de Wintzenheim, sur la Lauch. Il y a une manufacture de draps et de ratines. 1,260 hab.

HERLUFSHOLM, paroisse de Danemark, dans le diocèse et l'île de Seeland, baill. de Sorõe, près et au N. de Nestved, à 9 l. E. S. E. de Corsör. Elle a une académie, fondée, en 1565, par le grand-amiral Herlof-Trolle.

HERM, petite île de la Manche, à 1 l. E. de Guernesey, dont elle séparée par le Petit-Russel, et à 1 l. 1/4 N. O. de l'île de Sercq, dont le Grand-Russel la sépare. Lat. N. 49° 30'. Long. O. 4° 49'. Elle a environ 1/2 l. de longueur et 1/4 de l. de largeur. Il y a deux fanaux, l'un au N., l'autre au S. Elle est environnée d'un grand nombre de rochers, surtout au N. O.; près et au S. O. de son extrémité méridionale est la petite île de Jethou. Elle appartient aux Anglais.

HERMAGOR (St.), bourg du roy. d'Illyrie, gouv. de Laybach, cercle et à 8 l. 1/4 O. de Villach, et à 24 l. N. N. O. de Trieste; sur la rive droite du Gostringbach. Le territoire renferme des mines de cuivre.

HERMANCE, village de Suisse, cant. et à 3 l. 1/3 N. E. de Genève, et à 1 l. O. S. O. de Douvaine; sur une hauteur, près du lac de Genève et vers l'embouchure de la petite rivière de son nom qui sépare le territoire suisse des États-Sardes. Il y existe une tour bâtie par les Romains. 380 hab.

C'était autrefois une petite ville ceinte d'un mur flanqué de tours qui fut détruite à la fin du IVe. siècle par les Bourguignons, rebâtie par Hermangade, reine de Bour-

gogne, elle fut brûlée et démolie par les Bernois dans le XVI[e]. siècle.

HERMANLI, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Hirmenli.

HERMANOS (LOS), groupe d'îlots, dans les îles sous le Vent, près de la côte sept. de la Colombie, au S. E. de l'île Blanquilla, et à 16 l. N. de l'extrémité occid. de la Marguerite. Lat. N. 11° 45'. Long. O. 66° 45'.

HERMANOS (DOS), deux petites îles de l'archipel des Philippines, près de la côte occid. de l'île Luçon, par 15° 48' de lat. N. et 116° 52' de long. E.

HERMANOWKA, bourg de Russie, en Europe. *Voy.* Germanovka.

HERMANSTADT, en bohémien *Herzmanniestecz* ou *Herzman-Miestecz*, ville de Bohême, cercle et à 1 l. 1/2 O. de Chrudim, et à 4 l. 1/2 E. de Czaslau, sur la rive droite de la Chrudimka. Elle est bien bâtie, et possède 1 château, 1 paroisse de décanat, 1 couvent de capucins, 1 grande école, 1 bibliothèque et 1 manège. Elle a ses propres magistrats et une juridiction qui s'étend sur la banlieue. 4,650 hab. Il y a dans les environs des carrières de marbre et de gypse.

HERMANSTADT, en hongrais *Szeben-Szeke*, siége de Transylvanie, dans le pays des Saxons; borné au N. par le siége de Reissmarkt et par les comitats de Weissenbourg-Inférieur et de Weissenbourg-Supérieur; à l'E., par le siége de Leschkirch et le district de Fogaras; au S., par la Valachie et le comitat de Weissenbourg-Inférieur; à l'O., par ce dernier comitat. Il a 14 l. de long de l'E. N. E. à l'O. S. O., sur 11 l. dans sa plus grande largeur; la superficie est de 122 l. C'est un pays montagneux traversé par la chaîne des Karpathes. La plaine la plus remarquable est celle où se trouve la ville d'Hermanstadt, au N.: elle est élevée de 12 à 1,300 pieds au-dessus du niveau de la mer. Cette contrée appartient au bassin de l'Aluta, affluent du Danube; elle est traversée dans sa partie orientale par cette rivière, qui y reçoit le Hartbach, grossi lui-même des eaux du Zibin et du Sodenbach. La température y est très-variée; on y récolte des grains et du vin, et on y élève beaucoup de bestiaux et d'abeilles. Les forêts sont considérables, et leur exploitation enrichit le pays. 27,312 hab., la plupart d'origine allemande. Le chef-lieu porte le même nom.

HERMANSTADT ou HERMANN-STADT, en hongrais *Nagy-Szeben*, en valaque *Szibiu*, Cibinium, ville de Transylvanie, au pays des Saxons, chef-lieu du siége de son nom, à 26 l. S. S. E. de Klausenbourg et à 25 l. O. de Kronstadt. Lat. N. 45° 47' 4". Long. E. 21° 48' 58". Elle est dans une belle plaine fertile et traversée par le Zibin, qui s'y divise en deux bras et va se réunir à l'Hartbach un peu au-dessous de cette ville. Hermanstadt a un évêque grec, un commissaire royal supérieur de l'université nationale des Saxons et un bureau des finances. L'aspect de cette ville est beau, surtout en sortant des montagnes de la Valachie. Elle est divisée en haute et basse : la première partie est bâtie sur une petite colline où était l'ancienne citadelle, et séparée de l'autre par une plaine appelée le Stuedterau. Cette ville a 3 faubourgs et est entourée d'une double muraille percée de 5 portes et précédée d'un fossé; la plupart des rues en sont étroites, tortueuses et non pavées: la place principale est vaste, régulière et décorée d'une assez belle statue et d'une belle fontaine. Les maisons sont en partie d'architecture gothique. Les édifices les plus remarquables sont le palais Brukental, qui contient une bibliothèque de 15,000 vol.; les casernes, l'hospice des orphelins et le couvent des moines catholiques. Il y a 4 églises luthériennes, 1 réformée, 3 catholiques, 1 chapelle grecque, 1 hôpital militaire, 1 grande maison de correction, et 1 théâtre. Les luthériens y ont un gymnase portant le titre d'université; les catholiques et les Valaques y possèdent aussi des établissemens d'instruction, et il y a une galerie de tableaux au musée national. Hermanstadt renferme des manufactures de draps, de couvertures de laine, de chapeaux fins, de sublimé corrosif, dont les produits s'expédient jusqu'en Turquie; des tanneries, 1 papeterie, 1 fabrique de poudre à canon et des martinets pour le cuivre. Il y a un entrepôt des cotons macédoniens, et le commerce y est assez considérable. Il s'y tient 3 grands marchés par an. 18,313 hab. Les Saxons y sont les plus nombreux.

Cette ville tire son nom de Hermann, chef des Saxons, qui conquit la Transylvanie; elle était plus florissante qu'aujourd'hui lorsqu'elle était capitale de cet état.

HERMÁNY, village de Hongrie, cercle au-delà du Danube, comitat d'Eisenbourg, marche de Szombathely, à 1 l. S. E. de Steinamanger et à 9 l. 3/4 E. N. E. de Furstenfeld. Il y a des eaux minérales.

HERMAS ou HERMUS, rivière de la Turquie d'Asie. *Voy.* Alhuati.

HERMBACH, bourg des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence et à 7 l. E. S. E. d'Aix-la-Chapelle, cercle et à 1 l. 3/4 N. de Gemünd, sur la rive droite de la Roer. Il y a 1 château et des mines de fer dans les environs. 720 hab.

HERMEDES, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. E. de Palencia, et à 1 l. 3/4 S. de Valtañas; au pied d'une montagne. 488 hab.

HERMENAULT (L'), bourg de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 2 l. N. O. de Fontenay-le-Comte, et à 10 l. S. E. de Bourbon-Vendée; chef-lieu de canton. Foires, les 4 mai et 28 octobre, pour bestiaux et chevaux. 800 hab.

HERMENCE ou HÉREMENCE, village de Suisse, cant. du Valais, chef-lieu du dizain d'Herens; à 2 l. S. S. E. de Sion, près de la rive gauche de la Borgne. 974 hab., qui portent à Sion leurs fruits et d'autres denrées.

HERMEND, rivière de l'Afghanistan. *Voy.* Helmend.

HERMENT, ville de France, dép. du Puy-de-Dôme, arrond. et à 9 l. O. de Clermont-Ferrand; chef-lieu de canton, près de la Sioule. Il s'y tient 16 foires, les 17 janvier, 5 février, 6 et 17 mai, 18 juin, 19 juillet, 3 août, 18 et 29 octobre, 19 novembre, et 22 décembre, le dernier mardi de carnaval, le 1er. jeudi de carême, le mercredi avant la mi-carême, le lundi de Quasimodo, et le 1er. jeudi de septembre, pour bestiaux, chevaux, mulets, moutons, grains, chanvre, fil, charbon de bois et de terre, etc.; la plupart de ces foires ont été établies pour l'approvisionnement des montagnes voisines et de la partie la plus rapprochée des départemens de la Nièvre et de l'Allier. 700 hab.

Herment était une baronnie qui appartint en dernier lieu à la maison de Rohan-Soubise.

HERMERSWEILLER, village de France, dép. du Bas-Rhin, arrond. et à 2 l. 2/3 S. S. E. de Weissembourg, cant. et à 2 l. 1/4 O. N. O. de Seltz. On trouve, au pied d'une colline, entre ce village et celui de Lampertsloch, des sources qui donnent du bitume que les paysans emploient à différens usages. 218 hab.

HERMESKEIL, bourg des États-Prussiens, prov. du Bas-Rhin, régence, cercle et à 5 l. 1/2 S. E. de Trèves. 700 hab. On voit près de là les ruines du fort Grimburg.

HERMIES, village de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 6 l. 1/4 S. E. d'Arras, cant. et à 1 l. N. E. de Bertincourt. 2,046 hab.

HERMINE (Ste.), bourg de France, dép. de la Vendée, arrond. et à 4 l. 2/3 N. O. de Fontenay-le-Comte, et à 7 l. S. E. de Bourbon-Vendée; chef-lieu de canton. Il y a plusieurs tisseranderies. Foires, les 29 août et 1er. décembre, pour bestiaux. 1,551 hab.

HERMITAGE (L'), coteau de France, dép. de la Drôme, arrond. et à 4 l. N. de Valence, cant. et à 1/2 l. N. de Tain; sur la rive gauche du Rhône. On y récolte un vin rouge de première qualité très-estimé. On voit encore au sommet de ce coteau la chapelle de l'ancien hermitage, qui lui a laissé son nom.

HERMITAGE (L'), village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine, arrond. et à 2 l. 1/4 O. N. O. de Rennes, cant. et à 1 l. 1/2 N. N. E. de Mordelles. Foire, le mardi après la Fête-Dieu, pour bestiaux, quincaillerie, instrumens de labour et grosses étoffes de laine. 445 hab.

HERMITAGE, baie sur la côte mérid. de l'île de Terre-Neuve, à l'O. de la baie Fortune. Lat. N. 47° 30'. Long. O. 58° 20'.

HERMITE (ÎLES DE L'), groupe de petites îles, sur la limite du Grand-Océan et de l'Atlantique, près de la côte S. de la terre de Feu, à l'extrémité mérid. de l'Amérique. Lat. S., (au cap Horn, qui termine la plus considérable d'entr'elles), 55° 58' 30". Long. O. 69° 41' 30". La baie St. Francis pénètre dans la partie méridionale. Ces îles sont très-froides et désertes. Elles doivent leur nom à Jacob Hermite Clerk, hollandais, qui les vit en 1624.

HERMITES (LES), petit groupe d'îles du Grand-Océan équinoxial, au N. O. des îles de l'Amirauté. Lat. S. 1° 28' 30". Long. E. 142° 47' 20".

HERMITES (NOTRE-DAME-DES), bourg de Suisse. *Voy.* Einsiedeln.

HERMOGÈNES (S^{t}.), île du Grand-Océan boréal, sur la côte mérid. de la Russie américaine, au N. E. de l'île Kodiak, par 58° 13′ de lat. N. et 153° 23′ de long. O. Elle a environ 2 l. 1/2 de long sur 1 l. 1/2 de large. Cette île, découverte par Béring, a été visitée par Cook.

HERMONTIS, ville ruinée d'Égypte. *Voy.* ARMENT.

HERMONVILLE, village de France, dép. de la Marne, arrond. et à 2 l. 3/4 N. O. de Reims, cant. et à 3 l. 2/3 E. N. E. de Fîmes. Foires, les 21 avril, 8 septembre et 24 décembre, pour bestiaux, moutons, instrumens aratoires, etc. 1,020 hab. Il y a une source minérale qui sort du sommet de la montagne d'Hermonville. On exploite aux environs une carrière de pierre de taille très-dure et d'un grain fin.

HERMOPOLIS, ancienne ville de la Moyenne-Égypte, dont on trouve des ruines au village d'Achmouneïn. On la surnommait *magna*, pour la distinguer d'*Hermopolis parva*, remplacée aujourd'hui par Damanhour, dans la Basse-Égypte.

HERMOSELLOS, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 3/4 E. S. E. de Leon, et à 5 l. S. O. d'Almanza. Il est défendu par un château-fort.

HERMOSILLA, bourg d'Espagne, prov. et à 7 l. 1/3 N. E. de Burgos, et à 2 l. 1/4 N. de Briviesca; sur l'Orca. 177 hab.

HERMSDORF, village de Bohême, cercle et à 12 l. 1/4 N. E. de Königgratz, et à 8 l. N. O. de Glatz. Il y a des fabriques de toile et d'étoffes de laine. 250 maisons.

HERMSDORF, village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 11 l. 1/2 S. O. de Liegnitz, cercle et à 3/4 de l. S. S. O. d'Hirschberg; au pied du mont Kynast. Il y a un château qui contient une bibliothèque considérable et une galerie de tableaux. On trouve dans les environs de belles blanchisseries et une mine de houille.

HERMUA, bourg d'Espagne. *Voy.* ERMUA.

HERMUS, rivière de la Turquie d'Asie. *Voy.* SARABAT.

HERNÀD ou HERNATH, rivière de Hongrie, qui prend sa source dans un rameau des Karpathes, sur la limite occid. du comitat de Zips, dont elle traverse la partie méridionale, entre dans celui de Saros, se rend bientôt dans celui d'Abauj, qu'elle parcourt dans toute sa longueur, et se joint à la Theiss, par la rive droite, sur la limite des comitats de Zemplin et de Borsod, après un cours d'environ 50 l., dans deux directions, d'abord de l'O. à l'E., ensuite du N. au S. Kaschau est la seule ville qu'elle arrose. Elle reçoit par sa droite la Göllnicz et le Sajó, et par sa gauche la Tarcza et l'Usva. Dans la partie inférieure de son cours, cette rivière se divise en deux bras qui forment une île considérable.

HERNANI, ville d'Espagne, prov. et à 1 l. 1/2 S. de S^{t}. Sébastien (Guipuscoa), et à 2 l. 3/4 N. E. de Tolosa; sur le penchant de la montagne Sta. Barbara, près de l'Urumea. Lat. N. 43° 15′ 17″. Elle a 4 faubourgs, des rues droites et bien pavées, et des maisons assez bien bâties: la maison de ville et l'église paroissiale sont d'une belle architecture. Elle renferme 1 couvent de femmes, 1 hôpital, plusieurs fontaines et des promenades. Il en part des barques chargées de fer, de bois et de rames, pour les ports de S^{t}. Sébastien et du Passage. Les femmes filent beaucoup de lin, et les hommes sont agriculteurs ou travaillent dans les forges situées aux environs de cette ville. Patrie du capitaine Jean de Urbieta, qui, à la bataille de Pavie, fit prisonnier François 1er. Cette ville est une de celles où se tiennent les assemblées de la province de Guipuscoa, dans lesquelles elle occupe le 17e. rang. 2,555 hab.

Les environs sont très-fertiles, et les montagnes bien boisées et remplies de gibier.

HERNE, paroisse d'Angleterre, comté de Kent, lathe de S^{t}. Augustine, hundred de Bleangate; à 2 l. N. N. E. de Cantorbéry, près de la mer du Nord. On y remarque une ancienne église très-vaste. 1,675 hab.

HERNHUT, ville du roy. de Saxe. *Voy.* HERRNHUT.

HERNIN (S^{t}.), village de France, dép. du Finistère, arrond. et à 7 l. 1/3 E. de Châteaulin, cant. et à 1 l. 3/4 S. O. de Carhaix. 1,211 hab.

HERNIO, haute montagne d'Espagne, prov. et à 4 l. 1/3 S. O. de S^{t}. Sébastien (Guipuscoa), et à 1 l. N. N. O. de Tolosa. Il y a au sommet un hermitage, et au-dessous une source minérale froide renommée pour la guérison des maladies cutanées. Cette montagne est bien boisée, et abonde en excellens pâturages.

HERNŒN, île de Suède, préfecture de Wester-Norrland, dans le golfe de Botnie, sur la côte d'Angermanie, à l'embouchure de l'Angerman-elf. Elle a environ 2 l. de long sur 1 l. 1/2 de large, et n'est séparée du continent, à l'O., que par un étroit passage sur lequel est la ville d'Hernœsand.

HERNŒSAND, ville de Suède, chef-lieu de la préfecture de Wester-Norrland et du hærad d'Angermanie; siége d'un évêché, sur la côte occid. de l'île Hernœn, dans le golfe de Botnie, à l'embouchure de l'Angerman-elf; à 85 l. N. de Stockholm. Lat. N. 62° 38′ 0″. Long. E. 15° 33′ 0″. Elle est assez régulièrement bâtie, et possède 1 église, 1 collège, 1 imprimerie qui a des caractères lapons, 1 jardin botanique, et des fabriques d'eau-de-vie de grains, d'huile de graine, et de toile. Il y a un chantier de construction pour navires marchands; la pêche et la navigation y sont très-actives. Le port, situé entre l'île et la terre ferme, est un des meilleurs de la Suède, et le commerce y est considérable. Les exportations consistent en toile, goudron, planches, lin, fourrures, beurre et comestibles, et les importations en sel, blé, vin, articles manufacturés, etc. Les Russes ont dévasté et brûlé cette ville en partie dans les années 1710, 1714 et 1721. Pop.: 1,845 hab.

HERNSTADT, ville des États-Prussiens. *Voy.* Herrnstadt.

HERO (NORTH ET SOUTH), deux îles des États-Unis, dans le lac Champlain, état de Vermont, comté de Grande-Île. South-Hero ou Hero méridional, la plus grande, a 4 l. 1/4 de long, est très-fertile en grains, et renferme une carrière de marbre gris-bleu et 826 hab.; North-Hero est peu importante, et ne contient guères qu'une centaine d'habitans.

HEROLDSBERG, bourg de Bavière, cercle de la Rezat, présidial et à 2 l. 1/2 E. S. E. d'Erlangen, et à 2 l. 3/4 N. N. E. de Nuremberg. Il y a 4 châteaux et 90 maisons.

HERON, petit groupe d'îles des États-Unis, état d'Alabama, dans le golfe du Mexique, un peu au S. de l'entrée de la baie Mobile. Lat. N. 30° 12′. Long. O. 90° 17′.

HÉRON, bourg des Pays-Bas, prov. de Liége, arrond. et à 2 l. 1/4 O. N. O. de Huy; chef-lieu de canton, à 4 l. 1/4 N. E. de Namur. 592 hab.

HERPEN, village des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 6 l. E. N. E. de Bois-le-Duc, et à 1 l. 1/2 O. de Grave. 1,187 hab.

HERRADON (EL), bourg d'Espagne, prov. et à 3 l. 1/2 S. E. d'Avila, et à 15 l. O. de Madrid; dans un pays montueux, près de la rive gauche du Gasnatas, sur lequel il y a un pont. 385 hab.

HERRADURA, havre du Chili, distr. et à 9 l. N. O. de Quillota, et à 24 l. N. O. de Santiago, entre l'embouchure de la Ligua et celle de l'Aconcagua.

HERRADURA, château et port d'Espagne, prov. de Grenade, à 4 l. 3/4 O. de Motril et à 7 l. E. de Velez-Malaga, sur la Méditerranée. Une flotte de galères, sous le commandement de don Juan de Mendoça, y périt en 1562.

HERRADURA (POINTE DE LA), cap et port du Guatemala, état de Costa-Rica, sur le Grand-Océan équinoxial, à l'extrémité S. E. de la baie de Salinas, par 9° 36′ de lat. N. et 86° 40′ de long. O.

HERRAMELLURI, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. 1/4 O. de Logroño (Burgos), et à 2 l. 1/4 N. O. de Ste. Domingo de la Calzada; dans une plaine, près du Tiron. Il y a un hôpital. 1,188 hab.

HERRAN, bourg d'Espagne, prov. de Burgos, vallée de Tobalina, à 4 l. 1/2 N. N. O. de Pancorbo et à 4 l. 1/2 O. N. O. de Miranda; sur la rive droite de la rivière de son nom, qui, non loin de là, va se réunir à l'Èbre. 91 hab.

HERRENALB, bourg de Würtemberg, cercle de la Forêt-Noire, baill. de Neuenbürg; à 6 l. S. de Carlsruhe et à 12 l. O. de Stuttgard, sur l'Alb. Il y avait, avant la réformation, une abbaye de l'ordre de Citeaux. 233 hab.

HERRENBERG, ville de Würtemberg, cercle de la Forêt-Noire, chef-lieu de bailliage, à 6 l. 1/2 N. O. de Reutlingen et à 6 l. 1/2 S. O. de Stuttgart; siége d'un décanat. Elle est dominée par un vieux château, et possède 1 église collégiale, 1 hôpital, et des fabriques de lainages. 1,968 hab. Il y a dans les environs des carrières de gypse, de marbre et d'albâtre.

Le bailliage contient 21,701 hab.

HERRENBREITUNGEN, bourg de la

Hesse-Électorale, prov. de Fulde, cercle, juridiction et à 1 l. 1/2 O. N. O. de Schmalkalden, et à 5 l. S. d'Eisenach. Il a 1 château et 2 églises. Il s'y tient 3 marchés par an. 713 hab. On cultive beaucoup de tabac aux environs.

HERRENGIERSDORF, village de Bavière, cercle de la Regen, présidial et à 2 l. 1/2 O. de Pfaffenberg, et à 5 l. 3/4 S. de Ratisbonne. Il y a 1 brasserie, 1 distillerie de grains, et 1 briqueterie. 39 maisons.

HERRENGRUND, en hongrais *Urvolgy*, en slave *Pansha-Dolina*, village de Hongrie, comitat de Sohl, marche d'Altsohl, à 5 l. N. E. de Kremnitz et à 8 l. N. de Brezno-Banya. Il est célèbre par ses mines de cuivre, qui sont exploitées avec grand avantage, et où l'on a adopté depuis long-temps l'usage de rassembler, en divers points de la mine, les eaux qui se chargent journellement de sulfate de cuivre, et que l'on fait décomposer sur de vieilles ferrailles.

HERRENHUT, ville du roy. de Saxe. *Voy.* HERRNHUT.

HERRERA, bourg d'Espagne, prov. et à 19 l. O. de Caceres (Estremadure), et à 17 l. 1/2 O. S. O. de Coria; sur un coteau, à 1/4 de l. S. du Tage, où il y a un bac, et sur la frontière du Portugal. 926 hab., qui parlent portugais.

HERRERA DE DUERO, bourg d'Espagne, prov. de Valladolid, à 8 l. 2/3 N. E. de Carrion et à 6 l. 3/4 E. N. E. de Sablana; dans une plaine, près de la rive gauche du Duero. 60 hab.

HERRERA DEL DUQUE, LEUCIANA, bourg d'Espagne, prov. et à 27 l. 1/3 E. de Badajoz (Estremadure), et à 10 l. 3/4 E. de Villanueva; dans une vallée, au pied d'une colline couverte de vignes qui donnent un des meilleurs vins de l'Espagne. Il a 1 couvent et 1 hôpital. 3,697 hab.

HERRERA DE RIO PISUERGA, bourg d'Espagne, prov. et à 13 l. N. O. de Burgos, et à 8 l. N. N. O. de Castroxeriz; sur une colline fertile, près de la Pisuerga, sur laquelle il y a un pont en pierre de 13 arches. Il est bien bâti, et a 1 église paroissiale très-grande et très-belle, 1 couvent, et 1 palais. On y fabrique de la toile et du linge de table, et il y a 4 tanneries. Commerce de grains avec les habitans des montagnes de Reynosa et de Santander. 987 hab.

HERRERA DE VALDECAÑAS, bourg d'Espagne, prov. et à 5 l. 3/4 E. N. E. de Palencia, et à 2 l. 1/3 E. de Torquemada; dans une plaine, sur la route de Valladolid à Burgos. Il a 1 paroisse et 1 hermitage. 580 hab.

HERREROS (VILLA SUR DE), bourg d'Espagne, prov. et à 4 l. 1/2 E. S. E. de Burgos, et à 5 l. S. S. O. de Briviesca.

HERREROS DE SUSO, bourg d'Espagne, prov. et à 8 l. 1/2 N. O. d'Avila, et à 13 l. 3/4 E. S. E. de Salamanque; dans une gorge. 365 hab.

HERRESTA, hærad de Suède, dans la partie S. E. de la préfecture de Malmæhus. Ystad en est le lieu principal.

HERRIEDEN, ville de Bavière, cercle de la Rezat, chef-lieu de présidial et siége d'une chambre fiscale, à 1 l. 3/4 S. O. d'Anspach et à 9 l. 1/2 O. S. O. de Nuremberg; sur la rive gauche de l'Altmühl, au pied du Martinsberg. Elle a 1 faubourg, et est entourée de murs et de fossés; il y a 3 églises, 1 maison de charité, 1 brasserie, 1 blanchisserie, 1 tuilerie et 1 four à plâtre. 900 hab.

Cette ville s'est formée autour d'un couvent de bénédictins qui fut fondé par Charlemagne. En 1306, l'empereur Louis V s'en empara et la détruisit; elle fut rebâtie, et incendiée en 1450 et 1490. Le duc Bernard de Weimar, chef des armées protestantes en Allemagne, la prit en 1638.

Le présidial contient 9,794 hab.

HERRIN, bourg d'Espagne, prov. et à 10 l. N. O. de Palencia, et à 4 l. 3/4 O. S. O. de Carrion de los Condes; au pied d'un petit coteau, et à l'O. d'une hauteur où fut un château-fort du temps des Maures. Cet endroit, qu'on nomme encore El-Castillo, est percé d'un grand nombre de caves où les habitans renferment leur récolte de vin. On prépare dans ce bourg beaucoup de laine que l'on envoie ensuite aux fabriques de Palencia, Frechilla, etc. 612 hab.

HERRMANNSEIFEN, village de Bohême, cercle de Bidschow, à 9 l. N. de Königgratz et à 9 l. 3/4 N. N. E. de Neu-Bidschow. On y fait un grand commerce de toile, et il y a des blanchisseries et des teintureries. 242 maisons.

HERRMANSBURG, village du roy. de Hanovre, gouv. et principauté de Lunebourg, chef-lieu d'un baill. prévôtal; sur

l'Oertze, à 5 l. N. de Celle et à 11 l. 1/2 S. S. O. de Lünebourg.

Le bailliage contient 5,642 hab.

HERRNALS, village de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Wiener-wald, à 3/4 de l. N. de Vienne et à 2 l. 1/4 S. de Klosterneuburg. Il y a une institution impériale pour les filles des officiers sans fortune, et plusieurs fabriques de papiers de tenture. 2,415 hab.

Près de ce village est une montagne appelée le Calvaire sur laquelle est une église qu'on va visiter en pélerinage. Le territoire fournit de l'argile excellente pour la poterie.

HERRNBAUMGARTEN, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Manhartsberg; à 1 l. 1/2 S. O. de Feldsberg et à 3 l. 3/4 N. de Zistersdorf, près de la source du Grotbach. 250 maisons. On cultive beaucoup de vignes dans les environs.

HERRNHUT ou HERRNHUTH, ville du roy. de Saxe, cercle de Lusace, à 4 l. N. N. O. de Zittau et à 6 l. S. E. de Bautzen; siége de la direction de la secte des frères moraves. On y remarque la maison où se tient l'assemblée de ces sectaires, l'observatoire, ainsi que le cimetière, situés sur une montagne voisine. Il y a un grand nombre de manufactures de toiles et de tissus de coton, de bas, d'outils de cuivre, d'ouvrages en bronze et en acier, de chapeaux, de tabac, etc. 1,500 hab.

Les premiers fondemens de cette ville furent jetés en 1722 par le comte Zuigendorf, lorsque deux couteliers originaires de Moravie donnèrent naissance à la secte des frères moraves ou frères de l'unité, que l'on nomme aussi Herrnhuts, du nom de cette ville, qui a été bâtie pour eux.

HERRNSHEIM, bourg du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. du Rhin, cant. de Pfeddersheim, à 1 l. N. O. de Worms et à 8 l. 3/4 S. de Mayence; non loin du Rhin. Il y a un beau château. 1,231 hab.

HERRNSKRETSCHEN, village de Bohême, cercle et à 8 l. 3/4 N. N. E. de Leitmeritz, et à 15 l. N. O. d'Iung-Bunzlau, sur la rive droite de l'Elbe. Il y a un péage sur la rivière et un entrepôt de bois, dont il se fait un grand commerce.

HERRNSTADT, ville des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 12 l. N. N. O. de Breslau, cercle et à 6 l. N. de Wohlau; sur la rive droite du Bartsch, dans une plaine fertile. Elle a 1 château, 3 églises luthériennes, 1 chapelle catholique, et 1 hôpital. On y fabrique du drap, des tissus de coton et des rubans. Il s'y tient chaque semaine des marchés, pour fil et bestiaux. 1,870 hab.

HERRUMBLAR (EL), bourg d'Espagne, prov. et à 21 l. S. E. de Cuenca, et à 8 l. N. de Jorquera; sur un terrain montueux, près du Cabriel. 456 hab.

HERRY, bourg de France, dép. du Cher, arrond. et à 3 l. 1/2 S. S. E. de Sancerre, cant. et à 1 l. 3/4 N. N. E. de Sancergues, près de la rive gauche de la Loire. Il y a un beau château. 1,500 hab. Le pays produit beaucoup de blé et de fourrages.

HERSBRUCK, ville de Bavière, cercle de la Rezat, chef-lieu de présidial et siége d'une chambre fiscale; à 5 l. E. N. E. de Nuremberg, sur la rive droite de la Pegnitz. Elle est murée, et renferme 2 églises, 1 hôpital, 1 fabrique d'amidon, et de grandes brasseries. 1,500 hab. On cultive beaucoup de houblon dans les environs.

Le présidial contient 2,981 hab.

HERSCHBACH, bourg du duché de Nassau, baill. de Selters, à 10 l. O. N. O. de Weilbourg. 940 hab.

HERSEK, bourg de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Codjah-Eili, près de la mer de Marmara, à 2 l. N. O. de Cara-Moussal. Il y a une grande mosquée et un bain. Les environs sont couverts de marais.

HERSELT, village des Pays-Bas, prov. et à 8 l. 1/4 E. S. E. d'Anvers, arrond. et à 7 l. 1/4 S. de Turnhout, cant. de Westerloo. Il y a des fabriques d'eau-de-vie. 3,325 hab.

HERSERANGE, village de France, dép. de la Moselle, arrond. et à 7 l. N. N. O. de Briey, cant. et à 1/2 l. E. de Longwy. Il y a des usines à fer à hauts-fourneaux, platinerie, fenderie, scierie et clouterie. 404 hab.

HERSFELD ou HIRSCHFELD, ville de la Hesse-Électorale, prov. et à 8 l. N. N. E. de Fulde, et à 11 l. S. S. E. de Cassel; chef-lieu de cercle et de juridiction, sur la rive gauche de la Fulde, qui y est navigable, et sur laquelle il y a un pont de pierre. Elle est murée, et renferme 1 château, 2

églises, 1 gymnase renommé, 1 hôpital, 1 hospice d'orphelins et 1 infirmerie. Il y a des fabriques de draps et d'autres étoffes de laine, ainsi que des tanneries. Il s'y tient 5 marchés par an. 5,715 hab.

Le cercle est entrecoupé de collines et de vallées, très-fertile et bien arrosé ; il y a de grandes forêts. Il se divise en 2 parties : la juridiction d'Hersfeld et le bailliage de Friedewald, et contient 27,002 hab., dont 18,438 sont dans la juridiction.

HERSTAL ou HÉRISTAL, bourg des Pays-Bas, prov., arrond., canton et à 1 l. 1/4 N. E. de Liége, sur la rive gauche de la Meuse. On y fabrique de l'acier pour bijouterie et divers ustensiles en fer. 5,000 hab. Les environs sont riches en houille.

Il y avait à Herstal une citadelle qui fut la résidence ordinaire de Pepin-le-Gros, qui en prit le nom de Herstal ou Héristal, ce qui a fait conjecturer par les uns que c'était le lieu de sa naissance, et par les autres, qu'il en était le fondateur. Ce lieu est appelé dans des actes anciens *Heristalium*. Les rois de France de la seconde race ont continué à l'habiter. Herstal fut compris dans la suite dans le duché de la Basse-Lotharingie ; il devint l'apanage des fils puînés des ducs de Brabant, par la donation qu'en fit le duc Henri à son fils Godefroy. Les princes de Liége succédèrent dans tous les droits de ces ducs, en 1546 ; mais le roi de Prusse, Frédéric II, s'en prétendit souverain, en 1740, comme héritier en partie de la maison de Nassau-Orange, qui l'avait possédé, et ne renonça à ses prétentions en faveur des princes de Liége que moyennant une somme de 150,000 écus.

HERSTELLE, village des États-Prussiens, prov. de Westphalie, régence et à 18 l. S. S. E. de Minden, cercle et à 3 l. 1/3 S. d'Höxter ; sur la rive gauche du Weser. Il y a des fabriques de tabac et de savon ; la navigation et la pêche y sont actives. 750 hab.

On prétend qu'il occupe l'emplacement de l'ancienne *Heristallum*. On voit tout près les ruines d'un château qu'on suppose avoir été construit par Charlemagne, qui y aurait pris ses quartiers d'hiver en 797 ; ce château fut dans la suite la résidence des évêques de Paderborn.

HERTFORD ou HERTS, comté d'Angleterre, situé entre 51° 38′ et 52° 4′ de lat. N., et entre 2° 7′ et 3° 5′ de long. O. Borné au N., par les comtés de Bedford et de Cambridge ; à l'E., par celui d'Essex, dont il est en grande partie séparé par le Stort ; au S., par celui de Middlesex ; et à l'O. par celui de Buckingham. Il a 14 l. de longueur du N. E. au S. O., 10 dans sa plus grande largeur et 78 de superficie. Excepté vers la partie sept., où une chaîne de montagnes marneuses de 800 à 900 pieds de hauteur au-dessus du niveau de la mer, lui sert de limites, le reste de ce pays est plat, boisé et entrecoupé de rivières, telles que le Coln, la Lea, le Maran, le Rib, le New-River, le Stort et la Gade; cette dernière est longée par le canal de Grand-Junction. La douceur et la salubrité du climat, et le voisinage de la capitale, ont puissamment contribué à faire fleurir ce comté, dont le sol argileux et crayeux reposant sur un fond de marne, était naturellement peu fertile; mais l'agriculture, encouragée par des débouchés sûrs et faciles, a su triompher, à force de soins et de travaux, de l'infertilité de ce territoire. Londres lui a fourni une grande quantité d'engrais, et la marne qu'on a tirée en abondance des montagnes voisines, a aussi contribué à améliorer les terres : aussi ce comté est-il le premier de l'Angleterre pour les productions en blé ; on y récolte encore en abondance de l'orge, de l'avoine, diverses espèces de légumes et du houblon. Les bois sont peuplés de chênes, de hêtres et d'aulnes; les champs sont clos de haies vives, et beaucoup d'arbres sont disséminés sur tous les points : en sorte que chaque ferme, produisant son combustible, l'usage de la houille y est presqu'inconnu. Les prairies artificielles y sont très-vastes. De nombreuses maisons de campagne, appartenant à des habitans de Londres, viennent en outre égayer la perspective riche et variée qu'offre ce pays. L'industrie fournit peu d'articles : les hommes absorbés par les soins de la culture, laissent aux femmes à s'occuper dans des fabriques de soie et de coton; elles font aussi de la dentelle et quelques ouvrages en paille. Londres est le principal marché des productions de ce pays.

Ce comté envoie 8 membres au parlement; il est partagé entre les diocèses de

Londres et de Lincoln, se divise en 8 hundreds : Braughin, Broadwater, Cashio, Dacorum, Edwinstree, Hertford, Hitchin et Pirton, et Odsey, et renferme 170 paroisses et 129,715 hab. Hertford en est le chef-lieu.

Lors de l'invasion des Romains, partie de ce pays appartenait aux *Catieuchlani* et aux *Trinobantes*, et partie aux *Cassii*, dont le chef, Cassibelaunus, habitait *Verulam*, aujourd'hui St. Albans; les Romains y établirent plusieurs postes. Les Saxons le partagèrent entre les royaumes de Mercie et de Kent.

HERTFORD ou HARTFORD, ville d'Angleterre, chef-lieu de comté et de hundred, à 7 l. N. de Londres et à 11 l. S. S. O. de Cambridge; sur la Lea, qui y reçoit le Maran et le Bean, et un peu plus bas le Rib. Elle a 2 églises paroissiales, 1 beau palais de justice où se tiennent les assises, 1 hôtel-de-ville, 2 temples pour les non-conformistes et 1 pour les quakers, 1 prison avec une maison de correction, d'après le plan d'Howard, et 1 marché. A l'extrémité de la ville, est un vaste bâtiment, appartenant à l'hospice du Christ à Londres, où on a fondé une école gratuite pour 500 enfans. A 1 l., sur la route de Londres, il y a un beau collége où la compagnie des Indes orientales fait instruire les jeunes gens qui se destinent à l'administration civile et commerciale de l'Hindoustan. Au moyen de la Lea, qui est navigable pour des barques, Hertford envoie à Londres de la farine, du houblon, etc., et en reçoit divers articles manufacturés. Cette ville nomme deux membres au parlement. 4,265 hab.; le hundred en contient 12,454.

Hertford est très-ancien; les Saxons y tinrent un synode en 673. Édouard Ier. y bâtit un château pour arrêter les incursions des Danois. Jean, roi de France, fait prisonnier par le prince Noir, fut détenu dans ce château, ainsi que David, roi d'Écosse; il appartient au marquis de Salisbury, et sert d'école préparatoire au collége de la compagnie des Indes orientales.

HERTFORD, comté du Bas-Canada, dans la partie mérid. du distr. de Quebec, à la droite du St. Laurent. Il est fertile et bien cultivé.

HERTFORD, comté des États-Unis, dans la partie N. E. de l'état de la Caroline du Nord, au N. du comté de Bertie, sur la rive droite du Chowan. 7,712 hab. Winton en est le chef-lieu.

HERTFORD, village des États-Unis. *Voy.* HARTFORD.

HERTOGENRADE ('S), ville des Pays-Bas. *Voy.* ROLDUC.

HERTRÉ, hameau de France, dép. de l'Orne, arrond., cant. et à 3/4 de l. O. d'Alençon. On trouve aux environs les pierres connues sous le nom de diamans d'Alençon.

HERTS, comté d'Angleterre. *Voy.* HERTFORD.

HERTSEK, sandjak de la Turquie d'Europe. *Voy.* HERZÉGOVINE.

HERTZBERG, bourg du roy. de Hanovre. *Voy.* HERZBERG.

HERTZÉGOVINE, sandjak de la Turquie d'Europe. *Voy.* HERZÉGOVINE.

HERTZO, île du golfe de Botnie, sur la côte de Suède, préfecture de Botnie sept., près et à l'E. de Lulea, par 65° 35′ de lat. N. et 20° de long. E. Elle a environ 4 l. de longueur sur 2 l. dans sa plus grande largeur.

HERVÉ (St.), village de France, dép. des Côtes-du-Nord, arrond. et à 2 l. 3/4 N. N. O. de Loudéac, cant. et à 1/4 de l. S. E. d'Uzel. 1,044 hab.

HERVE, ville des Pays-Bas, prov., arrond. et à 3 l. 3/4 E. de Liége, et à 1 l. 3/4 N. O. de Verviers; chef-lieu de canton. Elle est sur une hauteur, couverte de bons pâturages, renommée pour le beurre et le fromage qu'on y fait. Il y a des fabriques de draps et autres étoffes de laine. Elle envoie un député aux états de la province. 3,355 hab.

HERVEY, baie sur la côte orient. de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles mérid.; fermé à l'E., par une terre longue et étroite qui se termine au N. par le cap Sandy. Lat. S. 25°. Long. E. 150° 30′. Elle a 15 l. de profondeur et autant de largeur à son entrée, qui est tournée au N. Elle fut nommée par le capitaine Cook en l'honneur du capitaine Hervey.

HERVEY, îles du Grand-Océan. *Voy.* HARVEY.

HERVIAS, bourg d'Espagne, prov. et à 11 l. E. de Burgos, et à 2 l. 1/4 S. O. de Sto. Domingo de la Calzada. 426 hab.

HERWIGSDORF, village des États-

Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 16 l. N. O. de Liegnitz, cercle et à 1 l. O. S. O. de Freystadt. 1,385 hab.

HERWYNEN, village des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 5 l. O. S. O. de Thiel, canton et à 2 l. 3/4 O. S. O. de Geldermalsem, sur la rive droite du Whaal. 1,050 hab.

HERXHEIM ou HERXENHEIM, village de Bavière, cercle du Rhin, distr., canton et à 2 l. S. E. de Landau. 2,158 hab. Il s'y livra un combat, le 17 juin 1793, entre les Français et les Autrichiens.

HÉRY, autrefois AIRY, village de France, dép. de l'Yonne, arrond. et à 3 l. N. N. E. d'Auxerre, canton et à 1/2 l. E. de Seignelay. On y voit les restes d'un couvent de bénédictins qui fut célèbre par un concile national tenu, en 1015, pour traiter de la paix entre Robert, roi de France, et Othon-Guillaume, qui s'était emparé du duché de Bourgogne : c'est d'après la décision de ce concile que ce duché fut accordé au roi. 1,460 hab. Le territoire abonde en grains, vins et fourrages.

HÉRY-SUR-UGINE, village des États-Sardes, div. de Savoie, prov. de Savoie-Supérieure, mand. et à 1 l. 1/3 N. E. d'Ugine, et à 3 l. 1/4 N. N. E. de Conflans. 1,200 hab.

HERZBERG, bourg des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 21 l. E. N. E. de Mersebourg, cercle et à 4 l. S. E. de Schweinitz; sur une île formée par un bras de l'Elster. Il est muré et a 1 faubourg, 2 églises, et des fabriques de draps communs et de poterie. 2,220 hab.

HERZBERG, bourg du roy. de Hanovre, gouv. et à 13 l. 1/4 S. S. E. d'Hildesheim, et à 7 l. E. N. E. de Göttingue, principauté de Grubenhagen; chef-lieu de baill. domanial et siége d'une surintendance, sur la rive gauche du Sieber. Il y a 1 château, 1 église, 1 manufacture royale d'armes, 1 d'étoffes de laine, des tisseranderies, 1 filature et 1 papeterie. 2,509 hab. Le bailliage domanial contient 6,492 hab.

HERZEELE, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 4 l. 1/2 S. E. de Dunkerque, cant. et à 1 l. E. de Wormhout, près de la rive droite de l'Yser. Foire, le 15 août, pour chevaux, bestiaux, grosse draperie, toiles, quincaillerie et faïence, 1,975 hab.

HERZÉGOVINE, HERTZÉGOVINE ou HERTSEK, pays d'Europe, qui dépend à la fois de l'Autriche et de la Turquie, et forme, dans le premier de ces empires, une petite partie de la Dalmatie, vers le S. E., sans y être considéré comme une division politique; dans le second, il constitue un sandjak de la Bosnie. Ce sandjak est borné au N. O. par celui de Bagna-louka, au N. et au N. E. par celui de Trawnik, avec lequel il a pour limite la chaîne des Alpes Dinariques; les mêmes montagnes le séparent, à l'E., du sandjak de Novibazar. Il touche, vers le S. E., au pays de Montenegro; vers le S. E. et l'O., à la Dalmatie, qui le laisse cependant en deux endroits s'avancer jusqu'à la mer Adriatique, où, sur une très-petite étendue de côtes, il projette la pointe de Kleck, en face de la presqu'île de Sabioncello. Il est compris entre 42° 25′ et 44° de lat. N., et entre 14° et 16° 50′ de long. E.; sa longueur, du N. O. au S. E., est de 47 l., et sa moyenne largeur est de 20 l. C'est un pays presqu'entièrement couvert des ramifications mérid. des Alpes Dinariques, que couronnent les monts Vrabatz et Lioubouchka, dans le N. du sandjak, les monts Porim, Bielosok, Doubrava et Gradina, dans le centre, et les monts Tzaba, Tzerna, Starka, Zavedin, Staretina et Prologh, dans la partie occid.; ces derniers forment une portion de la limite du sandjak, du côté de la Dalmatie. Les seules plaines un peu remarquables sont celle de Gabela, où s'étendent les marais d'Utovo, et celle de Grahovo, vers les frontières du Montenegro. L'Herzégovine est inclinée au S. O., vers l'Adriatique, et presque toutes les eaux qui l'arrosent se rendent dans cette mer par la Narenta : ce cours d'eau considérable parcourt le centre du pays, et y reçoit, à droite, la Dretsnitza, l'Iossinitza, qui sort du lac Blato, et le Trebisat; à gauche, le Drinovnik, le Jésero, la Bouhna et la Croupa. Dans cette région, remplie de petits plateaux fermés par de hautes ceintures de montagnes, il n'est pas rare de voir des rivières s'engouffrer dans de profonds abîmes, pour ne reparaître qu'après un cours mystérieux de quelques lieues, ou même pour ne plus se montrer à la surface du sol : de ce nombre sont la Trebinschitza, vers le S., et la Miliaska, vers le N,

Les revenus de ce sandjak sont calculés à raison de 245,000 aspres. Trébigne en est le chef-lieu, et Mostar, située vers le centre du pays, en est ensuite la ville la plus remarquable.

L'Herzégovine était dans le moyen âge gouvernée par un prince indépendant que Timourtach-pacha rendit tributaire ; dans la suite, Mohammed-pacha en fit la conquête, et cette principauté fut incorporée peu de temps après aux possessions othomanes.

HERZELE ou HERZEELE, village des Pays-Bas, prov. de Flandre orient., arrond. et à 4 l. 3/4 E. d'Audenarde, chef-lieu de canton. 1,419 hab.

Le distr. rural de Herzele nomme 3 députés aux états de la province.

HERZMAN-MIESTECTZ, ville de Bohême. *Voy.* Hermanstadt.

HERZOGAU, village de Bavière, cercle de la Regen, présidial et à 2/3 de l. S. S. E. de Waldmünchen, et à 13 l. N. E. de Ratisbonne. Il y a 2 églises, 1 hospice, 1 brasserie, et 2 grandes verreries dans les environs. 42 maisons.

HERZOGENAURACH, ville de Bavière, cercle de la Rezat, chef-lieu de présidial ; à 4 l. 3/4 N. O. de Nuremberg et à 8 l. 1/2 N. E. d'Anspach, sur la rive gauche de l'Aurach. Elle a 1 château, 1 église, 1 hôpital, des manufactures d'étoffes de laine et 1 filature de coton. Commerce de bestiaux et de poisson. 1,400 hab.

Le présidial contient 9,050 hab.

HERZOGENBUCHSEE, grand village de Suisse, canton de Berne, baill. et à 1 l. 1/2 S. E. de Wangen, et à 2 l. 2/3 E. S. E. de Soleure. Le gouvernement cantonal y possède un grand magasin de blé, et il s'y tient des marchés très-fréquentés. On y a découvert nouvellement un pavé en mosaïque et d'autres antiquités romaines. Dans la guerre des paysans, en 1653, les insurgés y furent battus par le général d'Erlach.

HERZOGENBURG, Ducum-Burgum, bourg de l'archiduché d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle supérieur du Wiener-wald, à 2 l. 1/2 N. N. E. de St. Poelten et à 6 l. O. de Tuln ; dans une plaine marécageuse, sur la rive droite de la Trazen. Il est entouré d'un mur et d'un fossé ; il y a un chapitre de chanoines réguliers de l'ordre de St. Augustin, qui possède une bibliothèque considérable. 996 hab.

HERZOGENRATH, ville des Pays-Bas. *Voy.* Rolduc.

HERZOG-ERNST, un des sommets des Alpes Noriques, sur la limite de l'archiduché d'Autriche et du roy. d'Illyrie, à 19 l. S. de Saltzbourg. Il a 1,516 toises au-dessus du niveau de la mer.

HERZOGSWALDE, village des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 17 l. N. O. de Liegnitz, cercle et à 1 l. N. O. de Freystadt. 1,400 hab.

HESBON, Hesebon, village de la Turquie d'Asie, en Syrie, pachalic et à 35 l. S. S. O. de Damas, et à 17 l. E. N. E. de Jérusalem.

HESDIN, ville forte de France, dép. du Pas-de-Calais, arr. et à 5 l. S. E. de Montreuil, et à 11 l. 3/4 O. N. O. d'Arras ; chef-lieu de canton, dans un vallon marécageux et peu salubre, sur la Canche, un peu au-dessus du confluent de cette rivière et de la Ternoise. C'est une place de guerre ceinte de murs bastionnés, avec des ouvrages extérieurs considérables : la Canche, qui la traverse, tient toujours ses fossés remplis d'eau. Cette ville est jolie, et on y remarque la place d'Armes ; il y a 1 église, 1 maison de détention et des fabriques de bas de fil, d'huile, de savon, de faïence, de briques et de tuiles, et des tanneries. Foires d'un jour, le 1er. jeudi après Pâques et le 22 septembre, et de 15 jours, le 6 décembre, pour chevaux, bestiaux et productions du pays. Patrie de l'abbé Hennebert et de l'abbé Prévost. 3,750 hab.

Le vallon de la Canche est principalement fertile en chanvre et lin ; on en extrait de la tourbe excellente.

Cette ville fut fondée en 1554 par Charles-Quint, à la place du village de Ménil, à 1 l. d'Hesdin-le-Vieux, que Philibert-Emmanuel, duc de Savoie, son général, avait pris aux Français et fait détruire. Louis XIII s'empara de cette nouvelle place en 1639, et elle fut réunie à la France par le traité des Pyrénées de 1659.

HESDIN-LE-VIEUX, village de France, dép. du Pas-de-Calais, arrond. et à 4 l. O. de St. Pol, et à 1 l. E. S. E. d'Hesdin, canton du Parcq, sur la rive droite de la Canche. 502 hab.

C'était une place forte ; après avoir été souvent prise et reprise durant les guerres entre Charles-Quint et François 1er., elle fut détruite en 1553 par Philibert-Emmanuel, duc de Savoie, général de l'empereur.

HESN (EL), cap de la Turquie d'Asie, pachalic et à 4 l. N. de Tripoli, par 34° 36' de lat. N. et 33° 16' de long. E.

HESN-EL-AKRAD ou EKRAD (le château des Kurdes), château-fort de la Turquie d'Asie, pachalic et à 24 l. N. E. de Tripoli, et à 10 l. N. E. de Hems. C'était une résidence royale avant que cette partie de la Syrie passât sous la domination othomane.

HESN-KEÏFA ou HISN-KAÏFA, ville forte de la Turquie d'Asie, pachalic et à 23 l. E. S. E. de Diarbekir, et à 21 l. N. O. de Djéziréh ; chef-lieu de sandjak, sur la rive droite du Tigre. Elle a une forteresse sur une hauteur.

Elle fit partie de la province arménienne d'Aghdsnikh : il en est fait mention dans la notice de l'empire, sous le nom de *Castrum Cepha*. Justinien en fit relever les fortifications.

Le sandjak d'Hesn-Keïfa est porté dans le registre des impôts pour 96,075 aspres.

HESN-MANSOUR, bourgade de la Turquie d'Asie, pachalic de Marach, sandjak de Semisat ; sur la rive droite de l'Euphrate, à 10 l. N. E. de Semisat et à 25 l. O. N. O. de Diarbekir.

HESSE, pays d'Arabie. *Voy.* Lahsa.

HESSE (BASSE), prov. de la Hesse-Électorale. *Voy.* Cassel.

HESSE (HAUTE), *Ober-Hessen*, prov. dans la partie occid. de la Hesse-Électorale; bornée au N. E., par la prov. de Basse-Hesse ou de Cassel, à l'E., par celle de Fulde ; au S. et à l'O., par la prov. de la Hesse-Supérieure, dans la Hesse-Darmstadt ; au N. par une enclave de la même province et la principauté de Waldeck, et au N. O. par la province prussienne de Westphalie. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 14 l. ; sa largeur, du N. au S., de 12 l., et sa superficie de 103 l., en y comprenant une petite enclave dans la Hesse-Darmstadt.

Cette province, généralement montueuse, a deux inclinaisons principales, l'une au N. E., vers le Weser, l'autre au S. O., vers le Rhin. Elle est arrosée de ce dernier côté par la Lahn et l'Ohm, son affluent ; l'autre versant est sillonné par le Schwalm, l'Eder et leurs tributaires.

Le climat est doux et salubre, et le sol fertile ; il y a beaucoup de forêts, dont la plus considérable est le Burgwald. On trouve dans ce pays des mines de fer, de cuivre et d'argent ; de bonnes carrières de pierre et de marbre, du gypse et de l'argile propre à la fabrication des tuiles. L'industrie y est peu florissante : on ne peut citer que quelques fabriques de bas et de toiles. Les principaux objets d'exportation sont le blé, la laine, les peaux, le beurre, et les bestiaux. Le commerce est d'ailleurs peu considérable : la grande route de Marbourg à Francfort peut cependant le favoriser.

La province de Haute-Hesse renferme 100,168 hab., la plupart protestans. Elle a une université à Marbourg, son chef-lieu, et se divise en 4 cercles : Frankenberg, Kirchhain, Marbourg et Ziegenhain.

HESSE-DARMSTADT ou GRAND-DUCHÉ DE HESSE, *Hessen-Darmstadt*, *Grossherzogthum Hessen*, grand-duché d'Allemagne, situé entre 49° 22' et 51° 4' de lat. N., et entre 5° 34' et 7° 30' de long. E. Il se compose de deux parties principales, l'une au N., l'autre au S., séparées par une petite portion de la Hesse-Électorale et le territoire de la ville libre de Francfort-sur-le-Main. La partie septentrionale est bornée au N., à l'E. et au S. par la Hesse-Électorale et à l'O. par les États-Prussiens, le duché de Nassau et la Hesse-Hombourg; la partie méridionale est bornée au N. par le territoire de Francfort, par le duché de Nassau, dont le Main et le Rhin la séparent, par la Hesse-Électorale vers laquelle le Main forme sa limite, à l'E. par la Bavière, au S. par le grand-duché de Bade, au S. O. par la Bavière-Rhénane et à l'O. par les États-Prussiens, dont la Nahe la sépare. Cette dernière partie a 23 l. de long du N.O. au S. E. et 15 l. dans sa plus grande largeur ; l'autre a 21 l. de long sur 12 de large. Cet état possède encore plusieurs petits territoires, dont trois, ceux de Vöhl, Höringhausen, Eimelrode, sont enclavés dans la principauté de Waldeck ; trois, Finkenhof, Helmhof, Wimpfen, se trouvent dans le grand-duché de Bade, et trois sont entre le duché de Nassau, la Hesse-Hom-

bourg, la Hesse-Électorale et le territoire de Francfort. La superficie totale est évaluée à 490 l.

Ce pays est généralement montagneux; dans le N., on remarque le Vogelsgebirge, dont le Taufstein et le Sieben-ahorn sont les principaux sommets et ont l'un 400 et l'autre 380 toises d'élévation. Le Westerwald et les monts Taunus envoient dans le N.O. des ramifications dont les plus hauts sommets sont : le Sackpfaife, de 350 toises, et le Buchholz, de 320 toises. La partie méridionale offre à l'O. les dernières sommités de la chaîne des Vosges. Au S.E., l'Odenwald élève ses cîmes couronnées de forêts, et a pour plus hauts points le Katzenbuckel, de 296 toises, et le Felsberg, de 280 toises. Dans l'intérieur de la partie méridionale, les montagnes font place à de vastes plaines qui s'étendent surtout le long de la rive droite du Rhin; ce fleuve traverse l'O. de cette partie et y reçoit par la droite la Weschnitz, le Modau, le Schwarz-bach et le Main; par la gauche, le Selz et la Nahe. A l'E., coulent le Mumling et le Gersprinz, affluens du Main. La partie septentrionale est arrosée par la Nidda, qui reçoit le Wetter, l'Horlof et le Nidder, et va porter ses eaux dans le Main; par la Lahn, tributaire du Rhin, et par l'Eder et la Fulde qui appartiennent au bassin du Weser. Il n'y a aucun lac dans ce pays, mais un grand nombre d'étangs; on y trouve aussi plusieurs sources minérales, dont aucune n'est renommée. Le climat est salubre : il est froid et âpre dans l'Odenwald et généralement dans la partie du N.; mais sur les bords du Rhin et du Main, la température est agréable et douce, et se tient assez élevée pour que la vigne réussisse et donne du vin excellent. Le froment, qui forme la production principale, est cultivé avec soin dans tous les cantons : on récolte en abondance l'épeautre, l'orge, le millet, le colza, la graine de pavot et de trèfle, les pommes de terre, les graines de genièvre, les châtaignes, les noix et en général beaucoup de fruits; le lin, le chanvre, le tabac et les bois sont encore une des grandes richesses du pays. Quoique le sol n'offre pas partout le même degré de fertilité, les productions de tout genre, non-seulement suffisent à la consommation du pays, mais encore permettent de faire des exportations considérables. L'engrais des bestiaux occupe principalement les habitans des montagnes, surtout dans la Hesse-Supérieure. Il n'y a guères que cette province où les moutons se soient considérablement augmentés et améliorés par l'introduction des mérinos. Les porcs sont engraissés en grand nombre partout. On élève très-peu de chevaux, cependant il y a un haras à Ulrichstein. Les ruches d'abeilles sont très-nombreuses et fournissent beaucoup de miel et de cire au commerce. Les montagnes sont assez riches en cuivre, plomb et fer; le produit des mines de cuivre s'élève au plus à 980 quintaux, et celui des mines de fer à 14 ou 15,000 quintaux. Les carrières de pierres de taille et d'ardoises fournissent beaucoup. Il y a des salines dont les produits ne suffisent pas à la consommation. A l'exception des forges et usines à fer des provinces de la Hesse-Supérieure et de Starkenbourg, les usines pour métaux ne sont d'aucune importance. Il y a environ 22 papeteries, 23 fabriques de potasse, une vingtaine de fabriques de tabac, quelques-unes de toile cirée, 1 de perles à Mayence, et 1 moulin à poudre; les manufactures d'étoffes de laine sont assez importantes à Pfungstadt, Erbach et Alsfeld. On remarque en général que les habitans des montagnes se livrent plus à l'industrie que ceux des plaines, ces derniers étant presqu'entièrement voués à l'agriculture.

Le commerce est favorisé par l'heureuse situation du grand-duché sur les bords du Main et du Rhin. Les exportations consistent en grains, principalement en épeautre et en orge, en vin, tabac, huile de colza, fruits secs, bestiaux, bois, potasse, toiles, fil, bas, fer et objets de fabriques en acier, miel, cire, etc. Les revenus provenant de ces exportations suffisent pour contrebalancer les dépenses en denrées coloniales, drogueries, objets de manufactures anglaises, livres et objets de luxe. Les routes sont entretenues avec soin et facilitent le commerce; mais ce qui n'est pas propre à le faire fleurir, c'est le péage exhorbitant des barrières. On estime à 12,154,892 fr. le revenu public, et à 27,947,250 fr. la dette publique. La pop. s'élève à 671,789 hab., dont environ 397,000 luthériens, 84,000 calvinistes, 1,200 mennonites, 167,000 catholiques et 20,000 juifs. L'éducation, sans être aussi distinguée que dans

la Saxe, a fait depuis quelque temps des progrès considérables. Il y a une université à Giessen, une école de droit à Mayence, et des écoles classiques à Giessen, Darmstadt, Mayence et Worms.

La constitution du grand-duché, toute monarchique avant 1820, fut modifiée par l'institution des états-généraux. Le grand-duc est le chef de l'état et transmet sa souveraineté à ses héritiers en ligne directe, par ordre de primogéniture, mâles ou femelles. Les états forment 2 chambres : la 1re. se compose des princes de la maison du grand-duc, des chefs des familles de barons, du plus ancien de la maison de Riedesel, de l'évêque catholique du pays, d'un ecclésiastique protestant que le souverain nomme à vie pour cet effet avec le titre de prélat, du chancelier de l'université, des citoyens que le grand-duc a nommés à vie pour cet objet et qui ne peuvent dépasser le nombre de 10; la seconde chambre se compose de six nobles, des députés des villes de Darmstadt, de Mayence, de Giessen, d'Offenbach, de Friedberg, d'Alsfeld, de Worms et de Bingen; de 34 députés de divers districts. Il y a 4 ministères d'état : 1°. de l'intérieur et de la justice; 2°. des affaires étrangères et de la maison du grand-duc; 3°. des finances; 4°. de la guerre. Il y a à Darmstadt une haute cour d'appel, une de cassation et un tribunal de guerre supérieur.

Le grand-duché fait partie de la confédération Germanique; il fournit 6,195 hommes à l'armée fédérale, et a trois voix aux diètes générales et une aux assemblées particulières. Il se divise en trois provinces : Hesse-Supérieure, province de Starkenbourg et prov. du Rhin : les deux premières contiennent 29 bailliages ou districts (*landrathsbezirk*); la prov. du Rhin renferme 11 cantons. La capitale est Darmstadt.

La Hesse-Darmstadt a été formée de la partie S. O. du landgraviat de Hesse, qui correspondait à peu près au pays des anciens *Cattes* ou *Hasses*, et qui, après avoir constitué assez long-temps un état particulier dans l'empire d'Allemagne, finit par être partagé entre les quatre fils du landgrave Philippe-le-Magnanime, en 1567. Georges 1er, le dernier de ces fils, se trouva maître de Darmstadt et de son territoire, et vit bientôt ses domaines s'augmenter d'une partie de l'héritage de Philippe, un de ses frères. Louis V, fils de Georges, céda à Frédéric, son frère, le territoire de Hombourg, qui devint un landgraviat distinct. Depuis, rien de bien remarquable ne s'offre dans l'histoire géographique de la Hesse-Darmstadt, jusqu'en 1801, que Louis X perdit, par la paix de Lunéville, la partie du comté de Lichtenberg, située à la gauche du Rhin. En 1803, il donna à Bade le reste du Lichtenberg, et à Nassau-Usingen les bailliages de Katzenelnbogen, Embs, Epstein et Kleeberg; mais il reçut, comme indemnité, le duché de Westphalie, les bailliages de Starkenbourg, Steinheim, Gernsheim, Vilbel, Hirschhorn, Lindenfels, Umstadt, et Otzberg, une partie du territoire de Worms et la ville impériale de Friedberg. Bientôt il accorda encore au grand-duc de Bade les territoires de Mayence et de Worms, sur la rive gauche du Main, et quelques autres endroits, et obtint en retour Wimpfen, Darsberg et Neckarhausen. En 1806 ce prince remplaça son titre de landgrave par celui de grand-duc, et entra dans la confédération du Rhin, en augmentant ses possessions de quelques territoires; il y ajouta quelques autres districts en 1810. En 1815, il céda à la Prusse ce qu'il avait de la Westphalie, mais étendit ses domaines sur les bords du Rhin. Enfin, en 1816, il rendit aux landgraves de Hesse-Hombourg leur souveraineté, dont ils avaient été dépouillés en 1806.

HESSE-ÉLECTORALE ou HESSE-CASSEL, *Kurhessen*, *Kurfürstenthum Hessen*, *Hessen-Cassel*, principauté du centre de l'Allemagne, avec le titre d'électorat; compris entre 50° 7′ et 52° 26′ de lat. N., et entre 6° 11′ et 8° 23′ de long. E. Trois parties distinctes et séparées les unes des autres par des intervalles de plusieurs lieues, composent cet état. La plus considérable, celle qui forme la masse du pays, est limitée au N. O. par la prov. prussienne de Westphalie; au N. E., par le roy. de Hanovre; à l'E., par la prov. prussienne de Saxe, le grand-duché de Saxe-Weimar, et le roy. de Bavière; au S., par ce même roy., par la Hesse-Darmstadt et le territoire de Francfort-sur-le-Main; à l'O., par la Hesse-Darmstadt et la principauté de Waldeck. Le Weser, au N. E., et le Main vers le S. O., en sont à peu près les seules limites naturelles. Large d'environ 25 l. de l'E. à

l'O., dans sa partie septentrionale, elle se rétrécit considérablement dans sa partie méridionale, et n'y forme plus qu'une bande étroite qui enveloppe au S. E. la prov. de la Hesse-Supérieure, dans la Hesse-Darmstadt; de l'extrémité S. O. de cette bande jusqu'à la pointe sept. de la division dont nous nous occupons, on compte 50 l. Les deux autres parties de la Hesse-Électorale sont: 1° le territoire ou cercle de Schmalkalden, enclavé entre la prov. prussienne de Saxe, le duché de Saxe-Cobourg-Gotha et celui de Saxe-Meiningen; 2° le cercle de Schauenbourg, très-loin au N. de la masse de la principauté, entre les pays de Lippe-Detmold et et de Schauenbourg-Lippe, le Hanovre et la prov. prussienne de Westphalie. Outre ces trois parties principales, l'électorat de Hesse possède encore diverses petites enclaves, soit dans la Saxe, soit dans la Hesse-Darmstadt. La superficie de tout l'état est de 575 l. c.

La Hesse-Électorale est généralement montagneuse. Dans le N. E. de la principale partie s'élèvent les montagnes de la Werra, dont le plus haut sommet est le Meissner, qui a 364 toises et est remarquable par ses rochers basaltiques. Le Rhöne-gebirge, chaîne de montagnes de la Bavière, envoie dans le S. E. de cette principauté de nombreuses ramifications, auxquelles appartiennent les monts Biberstein, Eisenberg, Frauenberg, Petersberg et Rosskuppe. Les montagnes qui couvrent l'intérieur du pays sont désignées sous le nom de Fulda-gebirge (montagnes de la Fulde), et sont remarquables, non par leur élévation, qui n'est que de 250 toises, mais par leur constitution volcanique; de ces montagnes dépendent le Reinhardswald et le Habichts-wald, qui couvrent le N. O. de la principauté. Quelques hauteurs du Spessart paraissent vers l'extrémité méridionale, et s'y joignent à des rameaux du Vogelsberg. Le cercle de Schmalkalden est tout entier couvert par le Thüringer-wald, qui présente, sur la limite sept. de ce territoire, l'Inselsberg, élevé, selon les uns, de 465 t. et, suivant d'autres, de 521 t. Le Süntel, le Deister et le Bückeberg, qui se rattachent au Harz, entourent le cercle de Schauenbourg.

Deux bassins principaux se partagent la Hesse-Électorale: ceux du Weser et du Rhin. La Werra, la Fulde et la Diemel grossie de l'Eder, portent au premier les eaux du centre et du N. de la principauté; celles de l'O. et du S. s'écoulent dans le Rhin, soit par la Lahn, soit par le Main ou la Nidda et la Kinzig, ses affluens. Il y a un grand nombre d'étangs très-poissonneux, et plusieurs sources minérales, dont les plus renommées sont celles d'Hofgeismar, de Wilhelmsbaad, de Schwalheim, de Geismar, de Volksmarsheim et de Vielbel. Le climat est en général tempéré et salubre; froid et très-âpre dans les provinces les plus montagneuses, il est doux et agréable sur les bords du Main, où les chaleurs sont même assez fortes en été. Excepté dans la province de Hanau, le sol est partout trop pierreux et trop sablonneux pour être bien fertile; néanmoins, l'agriculture a su tirer un parti avantageux de la plus grande portion, et dans les cantons montagneux, où la culture des céréales n'a présenté que de faibles récoltes, on y a suppléé par celle des légumes, et surtout de la pomme de terre. Cette principauté produit du blé au-delà de ses besoins, des plantes potagères en abondance; beaucoup de lin, de chanvre, de houblon, de graines oléagineuses et du tabac d'une excellente qualité, principalement dans la province de Hanau, qui est la seule où l'on récolte du vin et des fruits. Les forêts sont nombreuses et couvrent presque toutes les montagnes. L'éducation des bestiaux est très-soignée dans les provinces de la Basse-Hesse, de Hanau et de Fulde; on s'adonne plus particulièrement à élever des moutons dont la laine s'est améliorée par leur croisement avec des mérinos. On exploite des mines d'argent et de cuivre près de Rothembourg et de Frankenberg, 1 mine de cobalt, d'abondantes mines de smalt, plusieurs mines de fer, principalement dans le cercle de Schmalkalden; des houillères considérables dans celui de Schauenbourg, 1 mine d'alun, des salines près de Carlshafen, Schmalkalden, Nauheim, etc.; du marbre, du jaspe, du basalte, de la terre à poterie et à foulon sur plusieurs points. Les usines pour la fonte et le travail des métaux, la filature du lin et la fabrication de la toile, occupent le plus généralement la population industrieuse de cette principauté; quelques autres branches d'industrie sont particulières à certaines villes:

Cassel, Melsungen, Eschwege, Hersfeld, ont des fabriques d'étoffes de laine; Hanau possède une grande manufacture de camelots, et ses cuirs, ainsi que ceux d'Eschwege et d'Hersfeld, sont particulièrement renommés. Hanau se distingue par ses carrosses et sa bijouterie, Cassel, par ses velours, ses étoffes de soie, ses galons d'or et d'argent. Il y a en outre dans la Hesse-Électorale de grandes manufactures de tabac, 17 papeteries et 3 fabriques d'alun et de vitriol. L'exportation consiste principalement en blé, bois, laine, tabac en feuilles, bestiaux, fer, fer-blanc, acier, cuivre, laiton, sel, toiles, fil, cuirs, carrosses, indiennes, rubans de soie et de velours, bougie, eaux minérales en grande quantité, etc.; l'importation est également considérable, et la balance pourrait bien être au désavantage du pays, si la grande route qui conduit de Francfort dans l'Allemagne septentrionale ne traversait pas cette principauté et ne lui assurait pas un commerce de transit très-favorable. Le commerce intérieur est assez important: la navigation sur le Main et les 2 foires qui se tiennent à Cassel contribuent beaucoup à son activité.

La Hesse-Électorale se divise en 4 provinces qui comprennent 22 cercles, subdivisés eux-mêmes en bailliages et juridictions. Voici le tableau des provinces avec la population, d'après un recensement de 1821.

Provinces.	Habitans.
Basse-Hesse ou Cassel	281,595
Haute-Hesse	100,168
Fulde	112,748
Hanau	83,988
Total	578,499

La majeure partie des habitans professe les religions luthérienne et calviniste; il y a 95,000 catholiques, 9,000 juifs et 200 mennonites. Chaque province a un consistoire protestant, excepté celle de Fulde, qui dépend à la fois des consistoires de Hanau et de Cassel; Fulde est le siége d'un vicariat épiscopal catholique. L'instruction publique compte une université à Marbourg, des lycées à Cassel et à Fulde, des pédagogies à Hersfeld et à Marbourg, et des gymnases à Hanau, à Rinteln et à Fulde. Les habitans des trois premières provinces se font remarquer par une constitution robuste et saine, par leurs bonnes mœurs et leur dévoûment aux princes qui les gouvernent; mais ils sont en général grossiers, ignorans et superstitieux. Ceux de la province de Hanau sont beaucoup plus adroits, plus intelligens et plus polis.

Le souverain de la Hesse-Électorale a pour titres : prince-électeur (*kurfürst*), landgrave de Hesse, grand-duc de Fulde, prince d'Hersfeld, de Hanau, de Frizlar et d'Isenbourg, comte de Katzenelnbogen, de Diez, de Ziegenhain, de Nidda et de Schauenbourg. Son successeur est majeur à 18 ans; en cas de minorité, la régence est confiée à la mère ou au plus proche parent du côté paternel. Le pouvoir du souverain est tempéré par des états provinciaux (*lander-collegien*) : le prince est aidé dans le gouvernement par 4 ministres, pour la justice, l'intérieur, les finances, les affaires étrangères et la maison de l'électeur; il a en outre 1 conseil privé, 1 contrôleur-général chargé de la surveillance de la levée des impôts, et un département général de la guerre. Une cour d'appel supérieure étend sa juridiction sur toute la principauté, et siége à Cassel; chaque chef-lieu de province a aussi une cour supérieure de justice. Cette principauté a 3 ordres de chevalerie : ceux du Lion-d'Or, de la Vertu-Militaire et du Casque-de-Fer. Ses revenus sont de 4,000,000 de florins ou 10,000,000 de francs environ, et sa dette publique de 3,891,444 fr. Cet état a 3 voix dans les diètes générales de la confédération Germanique, et 1 dans les diètes particulières. Il fournit 5,679 hommes à l'armée fédérale.

Les *Hasses* ou *Cattes*, peuple considérable de la Germanie, donnèrent leur nom à la Hesse, qui forma assez long-temps un landgraviat particulier. Philippe-le-Magnanime, un de ces landgraves, partagea en mourant ses domaines entre ses quatre fils, dont l'aîné, Guillaume IV, obtint Cassel et toute la Basse-Hesse, et jeta ainsi les fondemens de l'état de Hesse-Cassel; il accrut ses possessions de quelques territoires voisins. Son successeur, Maurice, moins heureux, fut obligé de renoncer à ses droits sur Marbourg, vit son fils, Guillaume V, se révolter contre lui, et fut contraint d'abdiquer. Guillaume V s'unit à la France et à Gustave-Adolphe dans la guerre de trente

ans; Amalie-Élisabeth, sa veuve, régente de l'état au nom de son fils Guillaume VI, se distingua par sa valeur et sa prudence, acquit Marbourg, et, par d'habiles négociations au traité de Westphalie, devint maîtresse d'une partie du Schauenbourg. Frédéric 1er. ayant épousé Ulrique-Éléonore en 1720, régna sur la Suède et confia à son frère Guillaume le gouvernement de la Hesse-Cassel, qui s'augmenta en 1736 du territoire de Hanau. Les choses restèrent à peu près en cet état jusqu'en 1801, que Guillaume IX perdit St. Goar et Rheinfels, par le traité de Lunéville. En 1803, il remplaça son titre de landgrave par celui d'électeur. En 1806, les Français le dépouillèrent de ses états, qui furent bientôt répartis entre le royaume de Westphalie et le grand-duché de Francfort, et que lui rendirent les événemens de 1813 et de 1814.

HESSE-HOMBOURG, landgraviat de la confédération Germanique, composé de 2 parties. Celle où se trouve Hombourg, capitale de cet état, forme une seigneurie du nom de cette ville, et est située au N. N. O. de Francfort-sur-le-Main, entre le duché de Nassau, la Hesse-Darmstadt et une petite portion du territoire de Francfort. L'autre partie, plus considérable que la première, en est à 16 l., au S.O. de Mayence: elle est bornée au N. et au N. O. par la Nahe, qui la sépare de la province prussienne du Bas-Rhin et de la principauté oldenbourgeoise de Birkenfeld; au S. E. par le Glan, qui la sépare du cercle bavarois du Rhin; au S. O. par la principauté de Lichtenberg, dépendante du duché de Saxe-Cobourg-Gotha: elle forme la seigneurie de Meisenheim et a 5 l. de longueur de l'E. à l'O. et une largeur moyenne de 2 l. 1/2. La superficie totale des deux parties est évaluée à 18 l., dont 6 pour la seigneurie de Hombourg. Cette dernière s'étend sur le versant oriental du Taunus, dont une cime remarquable, le Feldberg, s'élève sur la limite occidentale. Le climat est pur et sain. Le sol n'est pas riche, mais l'agriculture y est tellement florissante qu'on récolte des grains, du lin, des fruits et des plantes potagères au-delà des besoins; les forêts sont en bon état. On élève suffisamment de bêtes à cornes et un grand nombre de moutons. Les fabriques d'étoffes de laine et de bonneterie sont très-actives. Les productions du territoire et des manufactures de cette seigneurie se débitent avantageusement à Francfort.

Celle de Meisenheim, quoique montagneuse, est fertile; le climat, rude dans la partie septentrionale, est assez doux vers le S. E. pour qu'on puisse y cultiver la vigne, surtout sur les bords du Glan. Les terres y sont bien cultivées et d'un bon rapport, et on y engraisse un grand nombre de bestiaux; on y exploite des mines de fer, de mercure, de charbon de terre et des carrières. On y fabrique un peu de toile; il y a des filatures de lin et de laine, et, près de Meisenheim, 1 verrerie et des forges avec martinets.

Ce landgraviat contient 20,400 hab., la majeure partie luthériens et calvinistes. Le souverain exerce un pouvoir illimité; l'administration de la justice est confiée à la chancellerie établie à Hombourg, cependant on peut appeler de ses jugemens à Darmstadt. Cet état a 260,000 fr. de revenu et 900,000 fr. de dette publique. Il possède 1 voix dans les diètes générales de la confédération, et une dans les assemblées particulières conjointement avec les 4 villes libres. Son contingent à l'armée fédérale est de 200 hommes.

La Hesse-Hombourg existe comme principauté depuis 1595. Elle eut, pour premier landgrave, Frédéric, un des fils de Georges 1er., landgrave de Hesse-Darmstadt. En 1806, à la formation de la confédération du Rhin, le landgrave de Hesse-Hombourg fut privé de ses états; le congrès de Vienne les lui a restitués tels qu'ils étaient primitivement et y a joint la seigneurie actuelle de Meisenheim.

HESSELÖE, île de Danemark, dans le Cattegat, à 5 l. N. de l'île de Seeland, par 56° 11′ 46″ de lat. N. et 9° 19′ 46″ de long. E. Elle a 1/2 l. de long sur 1/3 de l. de large. Les bancs de sable dont elle est entourée en rendent les abords dangereux.

HESSEN, bourg du duché et à 7 l. 1/2 S. S. E. de Brunswick, distr. et à 5 l. 1/4 S. E. de Wolfenbüttel, cercle de Scheppenstedt. Il y a 1 château et 2 églises. 1,403 hab.

HESSEN, rivière de la partie mérid. de la Nubie, au-dessus du Fazocle. Elle vient de l'E. N. E., et se jette dans le Bahr-el-Azrak, par la droite, au-dessus du confluent de l'Yabouss.

HESSE-RHÉNANE, prov. du grand-duché de Hesse-Darmstadt. *Voy.* Rhin (province du).

HESSE SUPÉRIEURE, *Ober-Hessen*, prov. qui comprend la partie sept. du grand-duché de Hesse-Darmstadt,, séparée du reste par une portion de la Hesse-Électorale et le territoire de Francfort-sur-le-Main, et est située entre 50° 9′ et 51° 4′ de lat. N., et entre 6° 4′ et 7° 30′ de long. E. Elle est bornée au N., à l'E. et au S., par la Hesse-Électorale, à l'O. par les États-Prussiens, le duché de Nassau et la Hesse-Hombourg, et a 21 l. de long, 12 l. de large, et 205 l. de superficie. Elle a trois enclaves dans la principauté de Waldeck : Vöhl, Höringhausen, Eimelrode, et trois autres au S. O., entre le duché de Nassau, la Hesse-Hombourg, la Hesse-Électorale, et le territoire de Francfort : ce sont Vilbel, Ober-Eschbach et Rödelheim.

Cette province est montagneuse, et en grande partie couverte par le Vogelsgebirge, dont le Taufnstein et le Sieben-Ahorn sont les principaux sommets; le Westerwald et les monts Taunus envoient des ramifications dans la partie occidentale, où l'on remarque le Sackpfaife et le Buchholz. Elle est arrosée au N. par la Lahn, qui reçoit l'Ohm et appartient au bassin du Rhin; au S., elle l'est par la Nidda, qui se grossit du Wetter, de l'Horlof et du Nidder, et qui est tributaire du Main ; la Fulde, qui coule dans la partie N. E., appartient au bassin du Weser. Cette province ne possède aucun lac, mais un grand nombre d'étangs et quelques sources d'eau minérale qui ne jouissent d'aucune célébrité. Le climat est froid , aussi la vigne réussit-elle à peine sur la frontière méridionale ; en général, la culture est de peu d'importance, et ne rapporte pas assez pour la consommation. Les pommes de terre y sont presque devenues de première nécessité ; on en récolte beaucoup, ainsi que du seigle, de l'avoine, du colza, et surtout du lin. Les forêts forment la plus grande richesse du pays; outre le bois de chauffage, elles en fournissent encore une grande quantité à l'industrie. L'entretien des bestiaux est considérable ; les chevaux y sont meilleurs que dans les autres parties du grand-duché, ce que l'on doit attribuer surtout au haras d'Ulrichstein. Les moutons se sont considérablement augmentés et améliorés par l'introduction des mérinos. Les bêtes à cornes fournissent à la consommation et au commerce beaucoup de beurre et de fromage. On élève une grande quantité de porcs et d'oies, et les abeilles donnent une occupation importante dans beaucoup d'endroits. On exploite dans cette province plusieurs mines de cuivre et de fer, et il y a quelques salines qui ne suffisent pas aux besoins; les autres richesses minérales consistent en mercure, cristal de roche, ardoise, cobalt, etc. On y compte plusieurs forges et usines de fer, environ 13 papeteries, 19 fabriques de potasse, des fabriques de toile cirée, et un grand nombre de métiers pour les étoffes de laine. Les exportations consistent principalement en articles fabriqués, bois de toute espèce, bestiaux, etc. Les routes sont en général bien entretenues ; le commerce est surtout favorisé par celle de Francfort. 257,914 hab.

Cette province se divise en 15 bailliages ou districts : Battenberg, Büdingen, Butzbach, Giessen, Gladenbach, Grünberg, Herbstein ou Altenschlirf, Hungen, Kirtorf, Nidda, Romrod, Schlitz, Schotten, Vilbel, et Vöhl. Le chef-lieu est Giessen.

HESTON, paroisse d'Angleterre, comté de Middlesex, hundred d'Isleworth, à 1/2 l. N. O. de Hounslow et à 3 l. 1/4 O. de Londres. 2,180 hab. On y remarque le parc d'Osterley.

HESTRUD, village de France, dép. du Nord, arrond. et à 4 l. N. E. d'Avênes, cant. et à 1 l. 1/4 N. E. de Solre-le-Château. Il y a 1 carrière de marbre rouge. 194 hab.

HETAN, pays de la Guinée supérieure, à la côte de Biafra, au N. du pays d'Aosa et au S. de celui de Badayhy.

HETEREN, village des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arrond. et à 3 l. N. O. de Nimègue, et à 2 l. 1/2 O. d'Arnhem, canton d'Elst, sur la rive gauche du Rhin. 1,300 hab.

HETEYM, tribu d'Arabes pasteurs, dans la Basse-Égypte, prov. de Charqîéh, près de Belbeys. Elle peut mettre sous les armes 4,000 fantassins et 200 cavaliers.

HÉTI (RAS-EL), BISTOUN ou BOSTONA, cap de Perse, dans le Farsistan, sur le golfe Persique. Lat. N. 26° 30′. Long. E. 52° 10′.

HE-TONG, ville de Corée, prov. de

Tsuen-lo, sur la côte mérid. de la péninsule, à 32 l. O. S. O. de Tsing-tcheou et à 80 l. S. de Han-yang. Elle a 1 port.

HE-TSIN, ville de Corée, prov. de Tchu-sin, à 40 l. S. S. O. de Han-yang et à 17 l. N. E. de Kou-fou.

HETTANGE-LA-GRANDE, village de France, dép. de la Moselle, arrond. et à 1 l. 1/4 N. de Thionville, cant. de Cattenom. On y fabrique de l'huile, et on tire des environs d'excellent grès pour le pavage. 600 hab. Il fut entièrement rasé par les Messins en 1387.

HETTAOURA, *Hettowra*, village de l'Hindoustan, état de Neypâl, distr. de Mokvanpour, au S. O. de Catmandou; sur le Rapty, affluent du Gondok. Lat. N. 27° 20'. Long. E. 83°. C'est l'entrepôt du commerce entre les possessions anglaises de cette partie de l'Hindoustan et les provinces septentrionales du Neypâl; les marchandises s'y transportent par eau ou sur des bêtes de somme.

HETTENY, *Huttany*, ville de l'Hindoustan, état du radjah de Setarah, ancienne prov., distr. et à 11 l. O. de Beydjapour. Lat. N. 16° 43'. Long. E. 73°. Elle est grande, entourée d'un rempart en terre précédé d'un fossé, et défendue par une petite citadelle en pierre. Les maisons en sont bien bâties; elle renferme plusieurs temples hindous et un vaste caravansérail. On y fabrique des étoffes de soie, des tissus de coton, des armes et divers objets en fer et en cuivre, et elle fait un commerce considérable avec Bombay et Surate. 15,000 hab.

Les Mahrattes enlevèrent cette ville, vers le milieu du XVIIe. siècle, aux rois mahométans de Beydjapour. En 1679, les mahométans la reprirent; après la mort d'Aureng-Zeyb, elle retomba de nouveau au pouvoir des Mahrattes qui l'ont conservée.

HETTERNHEIM, bourg du duché de Nassau. *Voy.* HEDDERNHEIM.

HETTINGEN, bourg de la princip. de Hohenzollern-Sigmaringen, dans la seigneurie des barons de Speth, à 1 l. S. de Gamertingen et à 3 l. 1/2 N. de Sigmaringen. Il y a 1 château. 570 hab.

HETTOWRA, village de l'Hindoustan. *Voy.* HETTAOURA.

HETTSTADT, ville des États-Prussiens, prov. de Saxe, régence et à 10 l. 1/2 N. O. de Mersebourg, cercle et à 2 l. N. N. E. de Mannsfeld, sur la Wipper. Il y a plusieurs églises luthériennes, des distilleries de grains et une usine pour affiner le cuivre provenant des établissemens de Mannsfeld, d'Eisleben et de Sangerhausen et pour en séparer l'argent; le produit de cette usine s'est élevé en 1807 à 11,000 quintaux de cuivre rosette et à 15,000 marcs. Cette ville fait un commerce assez considérable en laine. 3,510 hab.

HETZENDORF, village de l'archid. d'Autriche, pays au-dessous de l'Ens, cercle inférieur du Wiener-wald, à 1 l. 1/2 S. S. O. de Vienne. Il y a un beau château. 360 hab.

HETZFELD, ville de Bavière. *Voy.* HEIDINGSFELD.

HEUBACH (GROSS), village de Bavière, cercle du Main-Inférieur, présidial et à 1 l. 1/2 S. E. de Klingenberg, et à 6 l. 1/2 S. d'Aschaffenbourg; sur la rive droite du Main. 1,507 hab. On remarque sur une montagne voisine un couvent de capucins d'où l'on jouit d'une belle vue.

HEUBACH, ville de Würtemberg, cercle de l'Iaxt, baill. et à 1 l. 1/2 E. de Gmünd, et à 11 l. 1/2 E. de Stuttgart. Il y a 1 filature de coton et une manufacture de mouchoirs. 992 hab.

HEUBERG, petit canton montagneux du Würtemberg, dans la partie mérid. du cercle de la Forêt-Noire, baill. de Spaichingen, à l'E. de Rotweil. Il renferme les sources de quelques-uns des premiers affluens du Necker et du Danube.

HEUCHIN, bourg de France, dep. du Pas-de-Calais, arrond. et à 2 l. 1/2 N. N. O. de S^t. Pol, et à 9 l. N. O. d'Arras; chef-lieu de canton. Foires, les 17 septembre, 29 décembre et la veille de la Fête-Dieu, pour bestiaux, grains, etc. 500 hab.

HEUDICOURT, village de France, dép. de la Somme, arrond. et à 3 l. 1/4 N. E. de Péronne, cant. et à 1 l. 3/4 N. de Roisel. 1,380 hab.

HEUGAS, village de France, dép. des Landes, arrond., cant. et à 1 l. 1/2 S. S. E. de Dax, et à 12 l. 1/4 O. S. O. de Mont-de-Marsan. 1,060 hab.

HEUKELUM, ville des Pays-Bas, prov. de Hollande, partie mérid., arrond. et à 2 l. N. E. de Gorcum, et à 9 l. E. de Rotterdam, cant. de Vianen, sur la rive gauche

de la Linge. Lat. N. 51° 52′ 26″. Long. E. 2° 44′ 33″. Pop. : 475 hab.

HEULLE ou HEULE, village des Pays-Bas, prov. de la Flandre occid., arrond., cant. et à 1/2 N. O. de Courtray; sur la rive droite de la Heulle-beke, tributaire de la Lys. 2,083 hab. On cultive beaucoup de très-beau chanvre dans les environs.

HEURE (LA GRANDE), village de France, dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 1/2 l. E. du Havre, cant. d'Ingouville, près de la rive droite de la Seine. Il y a des briqueteries et des fabriques de cordages. La Grande-Heure, bâtie sur un terrain jadis occupé par la mer, qui la menace encore d'une destruction totale, offre un séjour très-malsain. 500 hab. En 1811, la digue qui protège ce village contre les invasions des eaux, s'étant rompue dans une violente tempête, il fut presqu'entièrement submergé. Il a existé en cet endroit une ville et un port très-fréquentés par les Espagnols, et que les sables ont fait abandonner.

HEUSCHEUER, montagne des États-Prussiens, prov. de Silésie, régence et à 19 l. S. O. de Breslau, cercle et à 4 l. O. N. O. de Glatz. Elle fait partie du Grunewald et s'élève à 482 toises au-dessus du niveau de la Baltique.

HEUSDEN, ville forte des Pays-Bas, prov. du Brabant sept., arrond. et à 2 l. 3/4 O. N. O. de Bois-le-Duc, chef-lieu de canton; entre des marais, sur la rive gauche de la Vieille-Meuse. Lat. N. 51° 44′ 0″. Long. E. 2° 48′ 10″. Elle a une belle citadelle et est la résidence d'un commandant de place de 3e. classe. Cette ville nomme un député aux états de la province. 1,400 hab.

En 1598, les Espagnols ne purent se rendre maitres de cette place. Louis XIV la prit en 1672; les Français s'en emparèrent encore le 4 janvier 1795. Elle éprouva de grands dommages en 1680, par l'explosion d'une poudrière, occasionnée par la foudre.

HEUSDEN, village des Pays-Bas, prov. de la Flandre orient., arrond., cant. et à 1 l. 1/4 S. E. de Gand; près de la rive gauche de l'Escaut. 1,683 hab.

HEUSDEN, village des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond. et à 2 l. 3/4 N. N. O. de Hasselt, cant. et à 1 l. E. de Beringen. 1,020 hab.

HEUSENSTAMM, village du grand-duché de Hesse-Darmstadt, prov. de Starkenbourg, distr. et à 2 l. 1/4 O. de Seligenstadt, et à 5 l. 1/2 N. N. E. de Darmstadt. Il y a 1 vieux et 1 nouveau château et 1 église paroissiale. Commerce de tabac et de lin de bonne qualité, cultivés en abondance sur le territoire.

HEUSTREU, village de Bavière, cercle du Main-Inférieur, présidial et à 1 l. N. de Neustadt, et à 16 l. N. N. E. de Würtzbourg; sur la rive gauche de la Saale. 212 maisons.

HEVAGAM, distr., sur la côte occid. de l'île de Ceylan, au S. du distr. de Kina, au N. de ceux de Salpitty et de Raygam, et à l'O. de celui de Déhégampole-Corla. Il produit de la cannelle. Columbo et Hangvellé en sont les villes principales.

HEVAHETTE, distr., dans le centre de l'île de Ceylan, au S. du distr. de Doumbera, à l'O. de celui de Valapané, et à l'E. de ceux de Kotmalé et d'Oudapalatté. Il est arrosé au N. par le Mahavellé. Matourallé est un des principaux endroits qu'on y trouve.

HÈVE (LA), CALETORUM PROMONTORIUM, cap de France, à l'extrémité occid. du dép. de la Seine-Inférieure, arrond. et à 1 l. N. O. du Havre, cant. d'Ingouville. Lat. N. 49° 31′. Long. O. 2° 15′. On y trouve beaucoup de coquillages fossiles. Il ferme au N. l'embouchure de la Seine; on le nommait autrefois quief ou chef de Caux. Sur son point le plus haut sont deux beaux phares quadrangulaires en pierre, élevés de 150 mètres au-dessus du niveau de la mer; ils ont été construits en 1774.

HEVERKEÏR, *Hewerkeir*, ville de l'Hindoustan, état du radjah de Nagpour, distr. de Gandouana; dans une contrée fertile, sur le Pâk, à 14 l. E. N. E. d'Ellitchpour et à 25 l. O. de Nagpour.

HEVERLÉ, village des Pays-Bas, prov. du Brabant mérid., arrond., cant. et à 1/3 de l. S. O. de Louvain, sur la Dyle. Il y a des distilleries de genièvre. 1,050 hab.

HEVES ou HEVES ET SZOLNOK-EXTÉRIEUR, *Heves ès Külsö-Szolnok*, comitat de Hongrie, cercle en-deçà de la Theiss; borné au N. par les comitats de Borsod, de Gömör et de Neograd; à l'O. par ce dernier, celui de Pest et le distr. des Iazyges; à l'E. par le comitat de Szabolcs et la Grande-Kumanie, et au S. par

le comitat de Csongrad et par celui de Bekes, dont le Körös le sépare. Quelques parties détachées de la masse du comitat sont enclavées, soit entre la Grande-Kumanie et le comitat de Bekes, soit dans ce dernier comitat, soit enfin dans le pays des Iazyges. La longueur du comitat de Heves est de 32 l. du N. au S., sa moyenne largeur de l'E. à l'O. de 10 l., et sa superficie d'environ 235 l.

Plat et marécageux dans ses parties centrale et méridionale, ce comitat offre, vers le N., les hautes montagnes de Matra, qui sont détachées du système des Karpathes, et appartiennent à la formation ignée nommée formation trachytique. Il est entièrement compris dans le bassin de la Theiss : cette grande rivière, après avoir reçu l'Erlau ou Eger, sur la limite de ce comitat et de celui de Borsod, traverse le pays de Heves, et s'y augmente du Miller et de la Zagyva, grossie de la Tarna. Le Körös baigne la partie méridionale, et y reçoit le Berettyó. Les marais couvrent une superficie de 40 l. Le climat est généralement doux, et le sol, très-fertile, produit principalement du blé, du maïs, des fruits, du vin, du tabac, du lin et du chanvre. Il y a de grandes forêts dans la partie sept., tandis que la partie située le long de la Theiss manque de bois. On y élève quantité de bestiaux. Il y a, au pied sept. de la Matra, une exploitation d'alun et une source d'eau acidule et sulfureuse.

Ce comitat se divise en 4 marches ou járás, savoir : celles de Gyöngyös, de Tarna, de la Theiss et de Matra. Il contient 180,856 hab., parmi lesquels sont quelques Allemands, Esclavons et des vagabonds égyptiens. Il tire son nom du bourg de Héves : les diètes se tiennent à Erlau, qui en est le chef-lieu.

HÉVES, bourg de Hongrie, comitat de son nom, marche de Tarna, à 10 l. S. d'Erlau, à 21 l. E. de Pest et à 22 l. O. de Debretzin. Lat. N. 47° 36′ 8″. Long. E. 17° 58′ 6″. Il a été fortifié ; il y a 1 château et 1 haras.

HEWERKEIR, ville de l'Hindoustan. *Voy.* Hevberkeir.

HEXAMILI ou HEXAMILIA, village de Grèce, en Morée, cant. et à 1 l. E. S. E. de Corinthe, à l'entrée de la plaine qui forme l'isthme de ce nom. A 1/2 l. S. de ce village, on trouve celui d'Hexamili-Apano, et, à 3/4 de l. vers le N., celui d'Hexamili-Cate, sur la rive droite d'une petite rivière appelée Hexamili ou Contoporia. Ce nom d'Hexamili fut d'abord celui d'une muraille longue de 6 milles, qui traversait l'isthme à l'endroit le plus resserré.

HEXENACKER, village de Bavière, cercle de la Regen, présidial et à 1/2 l. S. O. de Riedenburg, et à 5 l. 3/4 O. S. O. de Ratisbonne. Il y a 1 brasserie et 1 briqueterie. 41 maisons.

HEXHAM, ville d'Angleterre, comté de Northumberland, ward de Tindale, à 5 l. 1/2 O. de Newcastle ; dans la vallée et sur la rive droite de la Tyne, un peu au-dessous du confluent de la South-Tyne et de la North-Tyne. Elle est petite, a des rues étroites et irrégulièrement bâties, et une grande place de marché ornée d'une fontaine qui fournit toute la ville. Il ne reste plus de l'église, qui était très-vaste et d'architecture gothique, que le chœur, où l'on célèbre l'office : la nef fut brûlée en 1296 par les Écossais. Il y a près de cette église 2 tours en pierre : dans l'une d'elles se tiennent les assises. On y fabrique des gants, des chapeaux, et il y a des tanneries. La paroisse contient 5,436 hab.

Cette ville est très-ancienne ; les inscriptions et les antiquités qu'on y a trouvées font croire qu'elle était autrefois une place romaine. Elle est célèbre par la fameuse bataille qui fut livrée dans les environs, en 1463, entre les maisons d'York et de Lancastre, et dans laquelle la dernière fut défaite.

HEX-RIVIER, rivière de la colonie du Cap-de-Bonne-Espérance, distr. de Stellenbosch. Elle coule au S., et, après un cours de 8 l., se jette dans le Breed-rivier, par la rive gauche, à 16 l. O. N. O. de Zwellendam. Sa vallée est fertile en excellent vin. On y trouve des loutres.

HEY, cap sur la côte mérid. de la Russie américaine, à 2 l. O. de la baie du Contrôleur, par 60° 11′ de lat. N. et 146° 35′ de long. O.

HEYBEYT (EL), ville de Nigritie, dans le Kordofan. *Voy.* Ibéit.

HEYCOURT (LA), village de France, dép. de la Meuse, arrond. et à 3 l. 3/4 N. O. de Bar-le-Duc, cant. et à 2 l. S. O. de Vaubecourt. 1,360 hab.

HEYDE, bourg de Danemark. *Voy.* Heide.

HEYDECK, ville de Bavière. *Voy.* Heideck.

HEYDON, bourg d'Angleterre. *Voy.* Hedon.

HEYDON ou HEDON, bourg d'Angleterre, east-riding du comté d'York, wapentake d'Holderness; sur une petite rivière, près de la rive gauche de l'Humber, à 1 l. 3/4 E. de Kingston-upon-Hull et à 4 l. 1/4 S. d'Hornsea. C'est un très-ancien bourg royal, dont le commerce florissant est déchu par suite de l'anéantissement de son port et le voisinage de Kingston-upon-Hull; il a été aussi ravagé par plusieurs incendies et rebâti nouvellement. L'église paroissiale est un beau monument; il y a aussi une belle chapelle catholique. Ce bourg envoie 2 membres au parlement. 902 hab.

HEYDONG, bourg de l'Hindoustan, état de Neypâl, distr. de Tchayenpour; sur la rive gauche de l'Arun, au point où cette rivière sort des montagnes, à 42 l. E. N. E. de Catmandou. Il fait commerce d'entrepôt avec le Tibet.

HEYERSUM, village du roy. de Hanovre, gouv., princip. et à 2 l. O. de Hildesheim, et à 6 l. S. S. E. de Hanovre, baill. de Pappinbourg. On y exploite une saline dont le produit annuel est de 6,480 quintaux. 215 hab.

HEYF (EL) ou EL-HEYF-AMBRA, cap d'Égypte. *Voy.* Deras.

HEYL, petite rivière d'Angleterre, comté de Cornouailles, hundred de Penwith. Elle a sa source à 1/3 de l. O. de Crowan, coule au S. O., sur la limite du hundred de Kerrier, tourne au N. et va se jeter dans le golfe de St. Ives, formé par le canal de Bristol, après un cours d'environ 3 l. 1/2.

Il y a sur les bords de cette rivière un village de même nom qui renferme de grandes usines où l'on fabrique quantité d'ouvrages en cuivre provenant des mines de la partie occidentale du comté, surtout beaucoup de planches de ce métal, qu'on expédie dans le pays de Galles et à Bristol.

HEYLFOUN (EL), bourg de Nubie, territ. et à 9 l. S. E. d'Halfây, près de la rive droite du Bahr-el-Azrak.

HEYMA, une des îles Westmanna, dans l'Atlantique, à 3 l. de la côte mérid. de l'Islande, par 63° 14' de lat. N. et 22° 47' de long. O. C'est la plus considérable du groupe; elle a 2 l. de long sur 1 l. de large, et renferme 2 paroisses.

HEYNA, bourg du duché de Saxe-Cobourg-Gotha, princip. et à 3 l. 1/2 O. N. O. de Gotha, juridiction de Wangenheim; sur la rive droite de la Nesse. Il s'y tient 6 marchés par an. 364 hab.

HEYRIEUX, bourg de France, dép. de l'Isère, arrond. et à 4 l. N. E. de Vienne, et à 16 l. 1/4 N. O. de Grenoble; chef-lieu de canton. Il y a des pressoirs à huile et une fabrique de chandelles. Foires, les 27 janvier, 16 avril, 22 juillet, 9 septembre et 25 novembre, pour bestiaux, draperie, toilerie, rouennerie et quincaillerie. 1,340 hab.

HEYST-OP-DEN-BERG, bourg des Pays-Bas, prov. et à 6 l. S. E. d'Anvers, arrond. et à 4 l. E. N. E. de Malines; chef-lieu de canton. Il y a des brasseries, des distilleries de grains et des fabriques de vinaigre. 5,968 hab.

HEYTESBURY, bourg d'Angleterre. *Voy.* Heitsbury.

HEYTHUYSEN, village des Pays-Bas, prov. de Limbourg, arrond. et à 2 l. N. O. de Ruremonde, cant. et à 2 l. 2/3 E. de Weert. 1,156 hab.

HEZ-ABAD, bourg de Perse. *Voy.* Yezd-abad.

HÉZARA, HÉZARÉH, HÉZARÉHS, chaîne de montagnes et peuple de l'Afghanistan. *Voy.* Hazaréhs.

HEZARGRAD, ville de la Turquie d'Europe. *Voy.* Razgrad.

HEZAR-MERD, sandjak de la Turquie d'Asie, dans le pach. de Chehrezour.

HEZO, rivière de la Guinée inférieure, dans le Congo, entre la Loge et l'Onzo. Elle coule à l'O., et après un cours d'environ 45 l., se jette dans l'Atlantique, à 40 l. S. E. de l'embouchure du Zaïre.

HHAHHA, pays de Barbarie. *Voy.* Hea.

HHAÏDER-ABAD, prov. et villes de l'Hindoustan. *Voy.* Hayder-abad.

HIA-CHE, arrond. de Chine, prov. de Kouang-si. La ville de cet arrond. est dans le S. O. de la prov., à 12 l. S. O. de la ville du dép. de Thaï-phing.

HIÆLMAR, lac de Suède. *Voy.* Hielmar.

HIA-LOUI, arrond. de Chine, prov. de

Kouang-si, à 13 l. S. E. de la ville du dép. de Tchin'an et à 17 l. N. O. de celle du dép. de Thaï-phing.

HIA-MEN, île et port de Chine. *Voy.* Emouy.

HIANG-CHAN, distr. de Chine, prov. de Kouang-toung. La ville de ce distr. est sur la côte occid. d'une île de la baie de Canton, à 16 l. S. de la ville de ce nom, par 22° 32′ 24″ de lat. N. et 110° 37′ 30″ de long. E. L'île est administrée par 3 mandarins, et contient 100,000 hab., dont un quart demeure constamment sur l'eau.

HIANG-VOU, arrond. de Chine, prov. de Kouang-si. La ville de cet arrond. est à 11 l. E. S. E. de celle du dép. de Tchin'an.

HIAN-KHING, prov. de la partie N. E. de la Corée, bornée au N. par la prov. chinoise de Hing-king, avec laquelle elle a pour limite un mur qui tombe en ruine; à l'E. par la mer du Japon, au S. par la prov. de Kiang-yuan, et à l'O. par celle de Ping'an. Elle est montagneuse et boisée; le Toumen, tributaire de la mer du Japon, l'arrose. Elle est faiblement peuplée; les principaux lieux habités sont sur les bords du Tou-men. Tsing-yen-pou en est le chef-lieu.

HIAO-FOUNG, distr. de Chine, dans le N. O. de la prov. de Tche-kiang. La ville de ce distr. est à 12 l. S. O. de celle du dép. de Hou-tcheou, et à 13 l. N. O. de celle du dép. de Hang-tcheou.

HIAO-Y, distr. de Chine, prov. de Chan-si. La ville de ce distr. est à 4 l. S. S. E. de celle du dép. de Fen-tcheou, près de la rive droite du Fuen-ho; il y a auprès des sources minérales assez chaudes pour que les habitans puissent y faire cuire une partie de leurs alimens.

HIAQUI, rivière du Mexique, qui a sa source sur la limite des états de Chihuahua et de Sonora, coule dans ce dernier, d'abord vers le S. S. O., puis à l'O., et se jette dans le golfe de Californie, après un cours d'environ 140 l. Elle est large, et inonde quelquefois le pays qu'elle traverse; les bords en sont très-fertiles.

HIARNÖE, île de Danemark, dans le Cattegat, sur la côte orient. du Jutland, à l'entrée de la baie de Horsens et au S. de l'île Alröe. Elle dépend du diocèse de Ribe et du baill. de Veile, et forme une paroisse qui contient 110 hab., la plupart pêcheurs. On y a découvert plusieurs anciens tombeaux.

HIA-TCHHOUAN, île de la mer de Chine, sur la côte de la prov. de Kouang-toung, à 45 l. S. S. O. de Canton.

HIA-TIEN, bourg de Chine, prov. de Tchi-li, à 9 l. N. E. de Pe-king. Il y a un château de plaisance de l'empereur.

HIATS, pays que d'anciens renseignemens placent dans la partie mérid. du Fezzan, en Barbarie.

HIBBE, bourg de Hongrie. *Voy.* Grib.

HIBBS, pointe sur la côte occid. de la terre de Diémen, par 42° 39′ de lat. S. et 143° 1′ de long. E.

HIBIERNAS (LAS), bourg d'Espagne. *Voy.* Ibiernas (las).

HIBOS ou EBOS, peuple qui habite, dit-on, dans la Guinée supérieure, au N. E. du Benin. On prétend que les Hibos sont plus noirs que les habitans du Benin, qu'ils parlent cependant à peu près le même langage, et qu'ils sont si nombreux que, à Bonny seulement, 16,000 d'entr'eux étaient vendus annuellement comme esclaves. Le nom de ce peuple et l'incertitude qui règne sur sa position peuvent faire supposer qu'il est identique avec les Ayos ou Eyos.

HICCIN, ville des États-Prussiens. *Voy.* Hultschin.

HICKAPCO, rivière des États-Unis. *Voy.* Plaines (rivière des).

HICKES, baie de la Nouvelle-Zélande, sur la côte N. E. de l'île Eaheino-Mauve. Au S. E. de cette baie s'avance le cap Est, par 37° 42′ de lat. S. et 176° 35′ de long. E. Le capitaine Cook la découvrit en 1769, et lui donna le nom du lieutenant du vaisseau l'*Endeavour*.

HICKMAN, comté des États-Unis, à l'extrémité occid. de l'état de Kentucky, au S. du comté de Graves; borné à l'O. par le Mississipi. Ce comté, formé depuis 1820, est encore peu peuplé. Columbia en est le chef-lieu.

HICKMAN, comté des États-Unis, vers le centre de l'état de Tennessee, à l'E. du comté de Perry et à l'O. de celui de Murray. Le Duck en traverse la partie septentrionale. 6,080 hab. Le chef-lieu est Vernon.

HICKSFORD, village des États-Unis, état de Virginie, chef-lieu du comté de Greensville; sur le Meherrin, à 20 l. S. de Richmond.

HICLAT, cant. du pays des Avares, dans la Circassie, sur le versant sept. du Caucase. Il est arrosé par le Koïsou, et contient 20 villages habités par 400 familles, gouvernées par un chef particulier, et qui paient au khan des Avares un tribut, le dixième de leurs troupeaux.

HIDALGO, pointe de la côte N. de l'île de Ténériffe, dans les Canaries, à 4 l. N. O. de Ste. Croix. Lat. N. 28° 36′ 0″. Long. O. 18° 40′ 45″.

HIDANG, fort de l'Hindoustan, état de Neypâl, distr. de Khatang, près de la rive droite de l'Arun, à 41 l. E. de Catmandou.

HIDDENSÖE ou HIDDENSEE, île de la Baltique, aux États-Prussiens, prov. et sur la côte de la Poméranie, régence et à 4 l. N. de Stralsund, cercle et à 5 l. O. N. O. de Bergen; à l'O. de l'île de Rügen, dont elle n'est séparée que par le détroit de Frogg. Sa longueur est de 3 l. 1/2, et sa plus grande largeur de 1/2 l. Le sol en est sablonneux, mais il y a d'assez bons pâturages. Elle est entièrement dépourvue de bois; on y ramasse de l'ambre jaune que la mer jette sur les côtes. Environ 500 hab., dans 4 villages, dont Kloster est le principal. Ces habitans s'adonnent en grande partie à la pêche et à la fabrication de la toile; leur langage, presqu'inintelligible pour leurs voisins d'Allemagne, est très-rude, et mêlé de mots danois, suédois et teutoniques maintenant hors d'usage, même dans l'île de Rügen.

HIDDIR (DJEBEL), partie de la chaîne du Grand-Atlas, au S. de Maroc, dans la Barbarie. Cette montagne abonde en fer, et présente des sommets arrondis et verdoyans.

HIDEGKUT, bourg de Hongrie. *Voy.* Kaltenbrunn.

HIDJELY, *Hijellee*, rivière de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale. Elle prend sa source à l'O. de Midnapour, coule du N. O. au S. E., et se réunit à l'Hougly, près d'Hidjely, à l'endroit où ce fleuve entre dans le golfe du Bengale. Son cours est d'environ 30 l.

HIDJELY, *Hijellee*, et souvent, mais improprement, INDJELY, *Injellee*, ville de l'Hindoustan anglais, présidence et anc. prov. du Bengale, distr. d'Hougly, à 22 l. S. O. de Calcutta; à l'embouchure et sur la rive droite de l'Hougly, près de l'endroit où l'Hidjely se joint à ce fleuve. C'est la première ville qui se présente sur l'Hougly du côté de la mer; les navires y jetaient l'ancre autrefois : ils vont maintenant au port Diamond. Elle est insalubre et peu peuplée. Les Anglais y ont de grandes salines et des raffineries de sel.

Les environs sont assez fertiles en riz, noix de bétel et de cocos; il y a beaucoup de tigres.

Les Anglais, poursuivis par Aureng-Zeyb, descendirent l'Hougly en 1687, prirent possession de cette ville, et s'emparèrent des navires marchands mogols qu'ils trouvèrent dans le port : ils la fortifièrent à la hâte, et y restèrent environ trois mois; ils en sortirent après avoir obtenu de l'empereur un traité de paix et avoir perdu par l'insalubrité de cette place la moitié de leurs forces.

HIDVEG, village de Transylvanie, au pays des Hongrais, comitat de Weissembourg supérieur, marche de Peselnek; près de la rive droite de l'Aluta, à 5 l. N. de Kronstadt. Il est grand et renommé pour ses teintureries en rouge d'Andrinople. Il y a des eaux minérales.

HIDVÉG-RABÀ, bourg de Hongrie, comitat d'Eisenbourg, marche de Kormond, à 4 l. 2/3 S. S. E. de Steinamanger.

HIELMAR, HIÆLMAR ou HIÆLMAREN, lac de Suède, dans la partie orient. de la préfecture d'Œrebro et dans la partie occid. de celle de Nykœping, à l'extrémité mérid. de la préfecture de Westeras. Sa longueur de l'E. à l'O. est de 15 l., et sa plus grande largeur du N. au S. de 4 l. Ce lac reçoit par son extrémité occid., près d'Œrebro, le Svart-an; le Torshælla-an sort de son extrémité orient. et va se jeter dans le lac Mælar. Le Hielmar communique aussi au lac Mælar au moyen du canal de son nom, qui part de sa rive sept. et joint l'Arboga-an, tributaire du Mælar.

HIELMAR (CANAL DE) ou D'ARBOGA, en Suède. Il commence à la rive sept. du lac Hielmar, dans la préfecture de Nykœping, à l'O. de Westermo, entre bientôt dans la préfecture de Westeras, et s'unit à l'Arboga-an, par la rive droite, à 1 l. 1/2 au-dessous d'Arboga. Son étendue est d'environ 3 l., et sa direction est du S. S. E. au N. N. O. Il est très-important pour la communication qu'il établit entre le lac Hielmar et le lac Mælar, dans lequel va se jeter

l'Arboga-an. Ce canal, qui avait cessé d'être navigable, vient d'être rétabli tout récemment.

HIELMELAND, paroisse de Norvège, diocèse et à 35 l. N. O. de Christiansand, baill. et à 7 l. N. E. de Stavanger. 2,485 hab.

HIENHEIM, village de Bavière, cercle de la Rezat, présidial et à 2 l. 1/4 S. O. de Kelheim, et à 6 l. 1/2 S. O. de Ratisbonne; à la gauche du Danube, près d'une forêt dont les bois sont expédiés par le fleuve sur divers points du royaume. 115 maisons.

Près et au N. E. de ce village commence le mur du Diable, le *Vallum romanum* ou *Vallum Adriani*.

HIEN-KING, prov. de Corée. *Voy.* Hian-khing.

HIEN-YANG, distr. de Chine, prov. de Chen-si. La ville de ce distr. est sur l'Oueï-ho, à 5 l. N. O. de celle du dép. de Si'an.

HIERACA ou HIERAKI, cap de la Turquie d'Europe, sur la côte orient. de la Morée, cant. et à 2 l. N. de Monembasie.

HIERDAL, paroisse de Norvège, diocèse et à 38 l. N. N. E. de Christiansand, baill. de Bradsberg. 2,812 hab.

HIÈRES, ville et îles de France. *Voy.* Hyères.

HIERO, ruines d'un temple d'Esculape, dans la Turquie d'Europe, en Morée, cant. de Nauplie; à 2 l. O. S. O. d'Epidavro, près et à l'E. du village de Coroni. Il y a un grand nombre d'antiquités remarquables et une source minérale.

HIÉROME (S[t].), village de France, dép. de l'Ain, arrond. et à 4 l. S. S. O. de Nantua, cant. et à 1 l. 3/4 S. S. E. de Poncin, sur le ruisseau de Rie. 1,214 hab.

HIEROPOMNAL, bourgade de l'Indo-Chine, dans l'état de Cassay, à 56 l. N. N. O. d'Oummérapour et à 16 l. S. E. de Mounapoura.

HIERRO, île de l'archipel des Canaries. *Voy.* Fer.

HIERSAC, village de France, dép. de la Charente, arrond. et à 2 l. 2/3 O. N. O. d'Angoulême, et à 5 l. 3/4 E. de Cognac; chef-lieu de canton. Foires considérables, les 4 de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre, pour bestiaux, grains, vin et eau-de-vie. 675 hab.

HIERTING, bourg de Danemark, dans le Jutland, diocèse, baill. et à 7 l. N. O. de Ribe; sur la baie de son nom, où elle a un petit havre que l'on considère comme le port de Varde. Il y a 1 douane. 200 hab.

La baie d'Hierting, formée par la mer du Nord, au N. de l'île Fanöe, est longue de 3 l., large d'1 l., et fermée à l'O. par une péninsule sablonneuse. Elle reçoit vers son fond le Varde-aae.

HIFELAU, village du duché de Styrie, cercle et à 10 l. O. N. O. de Bruck, et à 11 l. N. d'Iudenbourg; sur la rive droite de l'Ens. On exploite sur son territoire des carrières de pierre meulière et des mines de houille et d'ocre.

HI-FOUNG-KEOU, bourgade de Chine, prov. de Tchi-li; près de la Grande-Muraille, à 10 l. N. E. de la ville de l'arrond. de Tsun-hoa et à 39 l. E. N. E. de Péking. Lat. N. 40° 26′ 10″. Long. E. 115° 44′ 43″.

HIGES, bourg d'Espagne, prov. de Guadalaxara, à 6 l. 1/2 N. de Siguenza et à 8 l. 3/4 N. N. E. d'Iadraque, au pied d'une montagne. 394 hab.

HIGGINS, cap de la Russie américaine, sur la côte occid. de l'île de Revilla-Gigedo, à l'entrée sept. du canal de ce nom et à l'O. du Nouveau-Cornouailles. Lat. N. 55° 27′. Long. O. 133° 54′. Le capitaine Vancouver l'a ainsi nommée en l'honneur de M. Higgins de Valenar, président au Chili.

HIGHAM-FERRERS, bourg et paroisse d'Angleterre, comté et à 4 l. 1/4 E. N. E. de Northampton, et à 2 l. 3/4 S. E. de Kettering, hundred de son nom; à quelque distance de la rive gauche du Nen, sur un rocher. L'air y est salubre et la vue agréable. Près de là est l'emplacement d'un château bâti par un des membres de la famille Ferrers, dont ce bourg a pris le nom. Chichels, archevêque de Cantorbéry, né en cet endroit, y fonda un collége en 1422 et une maison de charité; cette dernière subsiste encore : une école gratuite a remplacé le collége. 6 foires par an. Ce bourg envoie 1 membre au parlement. 877 hab.

Le hundred contient 7,568 hab.

HIGHFIELD, pointe à l'extrémité N. E. de l'île du Duc-d'York, dans la Russie américaine, par 56° 34′ de lat. N. et 134° 33′ de long. O.

HIGHGATE (haute-porte), village d'Angleterre, comté de Middlesex, partie dans la paroisse d'Hornsey et partie dans celle de S[t]. Pancras, à 1 l. 1/4 N. de Londres. Il

y a, au sommet de la colline de son nom, l'église d'Hornsey, et près de là plusieurs chapelles pour les non-conformistes et de belles maisons de campagne. Ce village a reçu son nom de sa situation élevée et d'une porte où l'on recevait autrefois, pour le compte de l'évêque de Londres, un droit de passage sur ses terres.

HIGHGATE, comm. des États-Unis, état de Vermont, comté de Franklin, à 18 l. N. N. O. de Montpellier; sur le lac Champlain, à l'extrémité N. O. de l'état. Il y a des usines à fer. Commerce considérable de bois de charpente. 1,250 hab.

HIGHLAND, comté des États-Unis, dans la partie S. O. de l'état d'Ohio, au S. du comté de Fayette et au N. de celui d'Adams. 12,330 hab. Hillsborough en est le chef-lieu.

HIGHLANDS (terres hautes), partie sept. et montagneuse de l'Écosse. La limite mérid. de ce pays, du côté des Lowlands ou terres basses, n'est pas déterminée d'une manière fixe : tantôt on la fait descendre jusqu'au canal de Forth-et-Clyde, tantôt on considère le Forth comme la barrière entre ces deux divisions remarquables de l'Écosse. Ce pays est une longue suite de montagnes escarpées qui se succèdent sans interruption, et séparées par des vallées qui ne communiquent entr'elles que par d'étroits défilés. Ces vallées profondes ne reçoivent pas les rayons du soleil pendant plusieurs mois de l'année : aussi le climat y est-il rigoureux, mais cependant beaucoup moins rude que sur les hauteurs dont les plus élevées sont couvertes de neiges pendant la plus grande partie de l'hiver, et les abritent contre les vents impétueux qui règnent dans cette saison. Presque toutes les vallées, fortement resserrées, ont un lac au centre ou quelque cours d'eau qui le traverse.

Les Highlands sont généralement stériles et ne possèdent que peu de terres cultivées; on en trouve cependant dans les vallées, sur les bords des lacs et des rivières, qui sont d'une grande fertilité. Les montagnes renferment des mines et n'offrent à leur surface que des rochers, de belles forêts, des bruyères et d'excellens pâturages où l'on élève des bestiaux. Il descend des hauteurs un grand nombre de torrens qui vont presque tous se jeter dans l'Océan.

Les habitans de cette contrée sont appelés *Highlanders*; le pays inaccessible, occupé par ces montagnards, les avait tout-à-fait isolés du reste de l'Écosse, et la civilisation, depuis long-temps introduite dans les Lowlands, n'avait pu pénétrer parmi eux avant le règne de Georges 1er., qui envoya dans les Highlands le général Watt. Celui-ci les parcourut en 1724, traversa les défilés les plus difficiles, et conçut le hardi projet de percer des routes larges et unies sur ce terrain escarpé; en 1725, il fit commencer les travaux, auxquels il employa 500 soldats chaque été, et qui furent terminés en 1737. Les nouvelles routes, larges de 20 à 25 mètres, furent bordées d'aqueducs et de saignées pour les garantir des dégâts qu'occasionnent les torrens de pluie si fréquens dans ces montagnes. Partout où le terrain le permit, on les perça en ligne droite, malgré les rochers et les fondrières qui s'y opposaient souvent; sur les côtés on plaça de grosses bornes, qui servent de guides lorsque le chemin est couvert par les neiges, et des colonnes, élevées de 5 milles en 5 milles, indiquent les distances parcourues. Depuis que des communications faciles ont été ainsi ouvertes entre les Highlands et le pays des plaines, les mœurs des montagnards ont beaucoup changé; une amélioration sensible et l'industrie se sont introduites dans leur pays. Ce ne sont plus ces nombreuses tribus, subordonnées à un chef et toujours en état de guerre entr'elles; aujourd'hui les Highlanders commencent à savoir profiter des ressources que leur fournissent leurs montagnes pour faire un commerce avantageux, et à consacrer leurs travaux et leurs fonds à l'exploitation de leurs mines et de leurs forêts, aux pâturages et à la pêche.

HIGHLANDS, territoire des États-Unis, dans la partie S. E. de l'état de New-York, couvert par les Alleghany et arrosé par l'Hudson. On y admire des sites très-pittoresques, et il renferme de nombreuses mines de fer. West-Point est situé sur ce territoire.

FIN DU QUATRIÈME VOLUME.

